

School of Theology at Claremont



1001 1363228



Theology Library

SCHOOL OF THEOLOGY
AT CLAREMONT
California

C O R P U S
R E F O R M A T O R U M.

VOLUMEN XXXII.

IOANNIS CALVINI
OPERA QUAE SUPERSUNT OMNIA.

EDIDERUNT

GUILLIELMUS BAUM EDUARDUS CUNITZ EDUARDUS REUSS

THEOLOGI ARGENTORATENSES.

VOLUMEN IV.

BRUNSVIGAE
APUD C. A. SCHWETSCHKE ET FILIUM.
(M. BRUHN.)
1866.

First reprinting, 1964

Printed in the United States of America

BR
301
C6
V.32

Calvin, Jean

IOANNIS CALVINI

OPERA QUAE SUPERSUNT OMNIA.

AD FIDEM

EDITIONUM PRINCIPUM ET AUTHENTICARUM

EX PARTE ETIAM

CODICUM MANU SCRIPTORUM

ADDITIS PROLEGOMENIS LITERARIIS,

ANNOTATIONIBUS CRITICIS, ANNALIBUS CALVINIANIS

INDICIBUSQUE NOVIS ET COPIOSISSIMIS

EDIDERUNT

GUILLIELMUS BAUM EDUARDUS CUNITZ EDUARDUS REUSS

THEOLOGI ARGENTORATENSES.

VOLUMEN IV.

BRUNSVIGAE

APUD C. A. SCHWETSCHKE ET FILIUM.

(M. BRUHN.)

1866.

**INSTITUTION
DE LA RELIGION CHRETIENNE**

PAR

JEAN CALVIN.

NOUVELLE ÉDITION CRITIQUE

PRÉCÉDÉE D'UNE INTRODUCTION ET ACCOMPAGNÉE DE NOTES

PAR

MM. BAUM, CUNITZ ET REUSS

PROFESSEURS AU SÉMINAIRE PROTESTANT DE STRASBOURG.

TOME SECOND.

BRUNSVIC

C. A. SCHWETSCHKE ET FILS ÉDITEURS.

(M. BRUHN.)

1866.

AVANT-PROPOS.

Nous profitons de la publication de ce nouveau volume pour compléter, par quelques notes supplémentaires, la notice bibliographique placée en tête de l'édition française de l'Institution (Oeuvres de Calvin T. III. p. XXVIII suiv.).

Nous reviendrons d'abord sur l'édition de Badius décrite sous le N°. VII., et dont nous ne pouvions transcrire le titre d'une manière exacte, parce que le seul exemplaire que nous en avons à notre disposition portait un faux titre. Nous en possédons nous-mêmes aujourd'hui un autre, tout à fait complet et authentique, d'après lequel nous allons donner la copie figurée du vrai titre:

Institution de la religion | Chrestienne. | (*Arabesque.*) Nouuellement mise en quatre
Liures, | et distinguée par chapitres, en ordre | et methode bien propre: | *Augmentée aussi de tel accrois-*
sement, qu'on | la peut presque estimer en | liure nouveau. | * | PAR IEAN CALVIN. | (*Cul de lampe.*) —
M. D. LXII.

On voit par là que le titre porte la date de 1562, bien qu'on lise à la fin du volume une note qui met l'achèvement de l'impression au 11 Avril 1561. D'après cela cette édition ne doit prendre rang qu'après celle de Bourgeois à laquelle nous avons assigné la huitième place.

Mais voici une autre découverte plus intéressante encore. M. le docteur Heppe, professeur à la faculté de théologie de Marbourg et auteur d'un grand nombre d'ouvrages relatifs, pour la plupart, à l'histoire du seizième siècle, nous a communiqué le seul exemplaire à nous connu d'une édition de l'Institution française dont nous ignorions l'existence à l'époque où nous rédigeons notre notice bibliographique. Elle appartient à l'année 1557, et par conséquent à la série des éditions dépendantes de la troisième révision de la seconde famille (texte latin de 1550, texte français de 1551). Elle prendra rang après notre ancien N°. V. En voici la description détaillée:

INSTITVTION | DE LA RELIGION | CHRESTIENNE. | COMPOSEE EN LATIN PAR |
M. Iean Caluin, et translattée en François par luymesme, et | encores de nouveau reueue et augmentée:
en laquelle est | comprinse vne somme de toute la Chrestienté. | AVEC LA PREFACE ADRESSEE AV | Roy,
par laquelle ce present Liure luy est offert pour confession de Foy. | SEMBLABLEMENT Y SONT ADIOV- | stées deux
Tables, l'une des passages de l'Escripture, que l'Autheur | expose en ce Liure: l'autre des matieres principales | contenues en
iceluy. | (*Vignette.*) DE L'IMPRIMERIE DE | François Iaquy, Antoine | Dauodeau, et Iaqués Bourgeois. |
AVEC PRIVILEGE. | M. D. LVII.

La vignette représente un homme armé à l'antique d'après les formes conventionnelles qu'on connaît par les xylographies du seizième siècle. La figure est entourée sur trois côtés de cette légende:

LES ARMEVRES DE NOSTRE GVERRE NE SONT | POINT CHARNELLES, MAIS PVIS-
SANTES PAR DIEV. II. AVX CORINTH. X. CH. Le bras droit du guerrier branle une épée, le bras gauche porte un bouclier. Autour de la figure, mais dans l'intérieur du carré formé par la légende que nous venons de transcrire, il y en a six autres, destinées à expliquer les différentes pièces de l'armure, d'après le passage Ephés. VI, 10 suiv. D'un côté, le long de l'épée on lit: GLAIVE DE LES-PRIT; près de la cuirasse, laquelle cependant ressemble plutôt à un juste-au-corps en cuir, on lit: HALLECRET DE IVSTICE; et plus bas, BAVDRIER DE VERITE, quoiqu'on ne voie rien de pareil. De l'autre côté, près du casque, il y a: HEAVME DE SALVT, et sous le bouclier: BOVCLIER DE FOY. Enfin en bas: LES PIEDZ CHAVSSÉS DE LA PREPARATION DE LEVANGILE DE PAIX.

Le lieu de l'impression n'est pas indiqué; mais cette circonstance ne peut donner lieu à aucun doute. Il existe d'autres éditions de *l'Institution* imprimées par Jaques Bourgeois, et qui portent en toutes lettres le nom de Genève. Et lors même qu'on objecterait que ces éditions sont postérieures à la nôtre et que Bourgeois aurait pu d'abord exercer son art ailleurs qu'à Genève, la mention d'un privilège en 1557 ne nous permettrait pas de songer à la France.

Dix feuillets liminaires, non numérotés marqués * et formant un seul cahier, contiennent 1°. *l'Argument* imprimé sur le verso du titre. 2°. *l'Epistre au Roy* datée du premier iour d'Aoust mil cinq cens trente-cinq. Le reste du volume forme 40 cahiers de huit feuillets ou de 16 pages à 55 lignes (a—z; A—R) dont un et demi pour les tables; la pagination s'arrête à la fin du texte, page 617 (Qiiii). Le dernier cahier est de dix feuillets, la dernière page en blanc. Le texte est imprimé en deux colonnes. Titres courants, à gauche l'intitulé, à droite le numéro du chapitre.

M. le professeur Heppe a bien voulu nous céder ce volume qui est aujourd'hui l'un des ornements de notre Bibliothèque calvinienne. Nous avons la satisfaction d'en dire autant à l'égard de l'exemplaire de l'Edition *princeps*, que M. le pasteur Cuvier de Metz avait généreusement mis à notre disposition, et qu'il a eu l'extrême obligeance de nous céder aussi tout récemment. Enfin notre savant et honoré collègue et ami, M. le professeur Nicolas de Montauban, a eu la générosité de nous faire cadeau de son exemplaire de l'édition de 1553, dont nous nous étions servis pour la collation du texte. Par toutes ces acquisitions nous possédons aujourd'hui une suite d'éditions de *l'Institution* française comme elle n'existe nulle part ailleurs, ni entre les mains d'un particulier, ni dans aucune collection publique, savoir (d'après les numéros rectifiés): I. 1541. III. 1551. IV. 1553. V. 1554. VI. 1557. VIII. 1561 (Bourgeois). IX. 1561—1562 (Badius). XII. 1562 (Bourgeois). XIV. 1564. Il est entendu que nous ne parlons ici que de celles qui sont antérieures à la mort de Calvin.

Nous profiterons de cette occasion pour faire une remarque critique sur un passage fort intéressant du volume précédent, sur lequel le Rév. S. P. Tregelles, dont les travaux sur le texte du N. T. sont connus et appréciés sur le continent comme en Angleterre, a bien voulu appeler notre attention, par une lettre datée de Plymouth, 29 Juillet 1865. Il s'agit de la fin du §. 5 du 15^e Chap. du premier livre de l'*Institution* (Oeuvres II. 140. III. 225), passage dans lequel le texte français dit tout juste le contraire de ce qu'avait dit le texte latin, sans qu'aucune note de notre part ait relevé cette contradiction. En effet on lit d'un côté: *Dicit enim Christi gloriam speculando in eandem imaginem nos transformari tanquam a Domini spiritu: qui certe ita in nobis operatur ut Deo consubstantialis nos reddat.* Et de l'autre côté: *Car il dit qu'en contemplant la gloire de Christ nous sommes transformez en une mesme image comme par l'Esprit du Seigneur: lequel certes besoigne tellement en nous qu'il ne nous rend pas com- pagnons et participans de la substance de Dieu.* En examinant l'ensemble de l'argumentation de l'auteur

on s'aperçoit tout de suite que le texte français seul exprime sa pensée: Calvin est occupé à réfuter la théorie d'Osiander et arrive à établir que l'image de Dieu à laquelle l'homme avait été créé, et de la restauration de laquelle S. Paul parle aux Corinthiens (2^e Ep. III, 18), était produite par la grâce et vertu du S. Esprit et non par une espèce de procédé d'émanation (une *défluxion de substance*): L'Esprit en nous transformant de nouveau à cette image ne nous rend donc pas *consubstantiels* avec Dieu. M. Tregelles, après avoir constaté la contradiction entre les deux textes, nous demande si le traducteur, dont la leçon est évidemment préférable, et la seule juste, a pu la prendre dans une édition latine dont nous aurions négligé de mentionner la variante, ou si sa version est le fruit d'une correction critique indépendante, ou enfin s'il a dû être autorisé par Calvin lui-même à faire un pareil changement? Les recherches auxquelles nous avons dû nous livrer pour répondre à ces questions ont amené les résultats suivants: 1^o. Toutes les éditions françaises reproduisent la leçon de la *princeps* de 1560 (car tout le paragraphe date de la dernière rédaction). 2^o. Les éditions latines publiées du vivant de Calvin, ont toutes sans exception la fausse leçon (*nos reddat*) comme la *princeps* de 1559. 3^o. Cette leçon se trouve encore plus tard dans l'édition de Perrin 1569, dans celle de Colladon 1576, et dans celle de Viguon 1585. Mais déjà l'édition du même Perrin 1568 fol. corrige *non reddat*, et cette leçon reparait partout à partir de 1590. Quant à la question de savoir si la correction du français introduite plus tard dans le latin, est due à Calvin lui-même, nous n'oserions la résoudre affirmativement. Evidemment le latin était défiguré dès l'abord par une faute d'impression, qui ne pouvait guère échapper à l'attention d'un lecteur préoccupé des discussions dogmatiques du temps, et il n'était pas nécessaire de recourir à l'auteur pour la découvrir et la faire disparaître. Cependant il ne serait pas impossible non plus que le traducteur eût travaillé, non sur l'imprimé, mais sur le manuscrit de Calvin ou que celui-ci lui eût signalé le passage dans l'occasion. La conservation de la faute dans les éditions latines s'explique par le fait que toutes ces réimpressions étaient des entreprises de libraires, étrangères à l'auteur. Après tout, le détail que nous venons de relever est assez intéressant; car nous n'avons point trouvé d'autre passage dans lequel la traduction pût être considérée comme amendant des fautes de l'original d'une manière aussi positive et aussi notable, tandis que les exemples du contraire sont on ne peut plus nombreux.

Nous joignons au présent volume les différentes tables qu'on trouve dans les anciennes éditions françaises, savoir celle des Chapitres, puis le *Brief sommaire* des lieux communs imprimé pour la première fois en 1560, enfin l'*Indice des matières* de Marlorat, qui a été en quelque sorte une partie intégrante de l'*Institution*, à partir de 1562. Nous y ajoutons une *Table synoptique* ou concordance des éditions françaises, analogue à celle que nous avons rédigée pour les éditions latines. Avec cette table nous aurons achevé nos travaux critiques sur l'*Institution*. Les prochains volumes contiendront les autres ouvrages et traités dogmatiques et polémiques de Calvin.

28. Novembre 1865.

LE TROISIEME LIVRE

DE

L'INSTITUTION CHRESTIENNE

QUI EST, DE LA MANIERE DE PARTICIPER A LA GRACE DE IESUS CHRIST, DES FRUITS QUI NOUS EN
REVIENNENT, ET DES EFFECTS QUI S'EN ENSUYVENT.

CHAPITRE I.

Que les choses qui ont esté dites cy
dessus de Iesus Christ, nous profitent
par l'operation secrette du saint Esprit.

1. ¹⁾ Nous avons maintenant à voir, comment
les biens que Dieu le Pere a mis en son Fils par-

*1) Le sujet de ce premier chapitre est très-succinctement
traité dans les éditions antérieures à 1559, dans l'exposition
de la troisième partie du Symbole apostolique. L'auteur n'a
fait rentrer dans sa dernière rédaction qu'une partie de l'an-
cien texte, de sorte que presque tout ce chapitre est nouveau.
Voici ce que les anciennes éditions contenaient sur l'article
du S. Esprit (1541 Ch. IV. p. 263; 1545 Ch. VII. p. 312;
1551 s. Ch. VII. §. 39):*

La troysiesme partie.

Je croy au Saint Esprit. — Maintenant s'ensuyt la Foy
au Saint Esprit, laquelle est bien requise en l'accomplisse-
ment de nostre salut. Car ce qui a esté dict, que nous de-
vons chercher nostre ablution et sanctification en Iesus Christ,
ne se peut autrement obtenir, sinon qu'il *) nous soit commu-
niqué par le Saint Esprit. Ce que l'Apostre signifie (1 Cor.
6, 11) en disant que nous avons esté lavez et sanctifiez au
Nom de Iesus Christ et par l'Esprit de nostre Dieu: comme
s'il disoit que les graces de Iesus Christ sont imprimées par
le Saint Esprit en noz consciences. Pourtant apres la Foy
au Pere et au Filz à bon droict est adioustée la Foy au
Saint Esprit, par lequel le fruit de la misericorde Divine et
de la grace acquise par Iesus Christ, nous est confirmé. Or
quand nous oyons ce Nom Esprit, il nous fault reduyre en
memoire tous les offices que l'Ecriture luy attribue, et en
attendre les benefices qui nous en procedent, selon le tes-
moignage d'icelle. Car elle nous enseigne, que toute grace
de Dieu est l'operation de son Esprit, d'autant que le Pere

*) 1551: qu'elles nous soyent communiquées.

Calvini opera. Vol. IV.

viennent à nous: veu que le Fils ne les a pas re-
ceu ¹⁾ pour son utilité privée, mais pour en sub-
venir ²⁾ aux povres et indigens. Premièrement il
est à noter, cependant que nous sommes hors de
Christ (Ephes. 4, 15), et separez d'avec luy, que
tout ce qu'il a fait ou souffert pour le salut du genre
humain, nous est inutile et de nulle importance.
Il faut donques, pour nous communiquer les biens
desquels le Pere l'a enrichi et rempli, qu'il soit fait
nostre et habite en nous. Pour ceste cause il est
nommé Nostre chef, et Premier nay entre plusieurs
freres: et il est dit aussi d'autrepart, que nous
sommes entez en luy et le vestons (Rom. 8, 28; 11, 17;
Gal. 3, 27): pource que rien de ce qu'il possède ne
nous appartient, comme nous avons dit, iusques à ce
que nous soyons faits un avec luy. Or combien
que nous obtenions cela par foy, neantmoins puis que
nous voyons que tous indifferemment n'embrassent
pas ceste communication de Iesus Christ, laquelle

par iceluy, en son Filz, fait toutes choses. Par iceluy il crée,
maintient, vivifie et conserve toutes ses œuvres. Par iceluy
il appelle et attire à soy tous ses fideles, il les iustifie, les
sanctifiant à une nouvelle vie: il les enrichit de diverses espe-
ces de graces, il les fortifie de sa vertu celeste, iusques à ce
qu'ilz sont parvenuz à leur but. Pourtant le Saint Esprit,
quand il habite en ceste maniere en nous, est celuy qui nous
esclaire de sa lumiere, pour nous faire entendre quelles lar-
gesses de la bonté de Dieu nous possédons en Iesus Christ:
tellement que à bon droict on le peut appeller une clef par
laquelle les thesors du Royaume celeste nous sont ouvers,
et son illumination, l'œil de nostre entendement, pour nous
les faire contempler. (V. la suite au §. 3.)

1) 1562: receus.

2) subvenir, le latin dit: locupletaret.

est offerte par l'Evangile: la raison nous induit à monter plus haut, pour nous enquerir de la vertu et operation secrette du saint Esprit, laquelle est cause que nous iouissons de Christ et de tous ses biens. L'ay traité assez amplement cy dessus de la deité et essence eternelle du saint Esprit: ¹⁾ ainsi que les lecteurs se contentent d'avoir cest article suyvnt declairé pour ceste heure: c'est que Iesus Christ est tellement venu en eau et en sang, que l'Esprit aussi testifie quant et quant de luy, afin que le salut qu'il nous a acquis ne s'escoule point pour ne nous profiter de rien. Car comme saint Iean nous allegue trois tesmoins au ciel, le Pere, la Parolle, et l'Esprit: aussi il en produit trois en terre, l'eau, le sang, et l'Esprit (1 Iean 5, 7, 8). Et ce n'est point en vain que le tesmoignage de l'Esprit est reiteré, lequel nous sentons estre engravé en nos cœurs au lieu de seau: voire pour seeller le lavement et le sacrifice qui sont à la mort du Fils de Dieu. Pour laquelle raison aussi saint Pierre dit, que les fideles sont eleuz par la sanctification de l'Esprit, en l'obeissance et aspersion du sang de Christ (1 Pierre 1, 2). Par lesquels ²⁾ mots il nous declare que nos ames sont purgées par l'arrousement incomprehensible de l'Esprit, du sacré sang qui a esté espandu une fois: afin que cela n'ait esté fait en vain. Et c'est aussi pourquoy saint Paul, traittant de nostre purgation et iustice, dit (1 Cor. 6, 11) que nous obtenons tous les deux au nom de Iesus Christ et en l'Esprit de nostre Dieu. La somme revient là, que le saint Esprit est comme le lien par lequel le Fils de Dieu nous unit à soy avec efficace. A quoy se rapporte tout ce que nous avons deduit au livre precedent, de son onction.

2. Mais afin que cecy, selon qu'il est singulierement digne d'estre cogneu soit mieux liquidé, sachons que Iesus Christ est venu rempli du saint Esprit d'une façon speciale: assavoir pour nous separer du monde, et nous recueillir en l'esperance de l'heritage eternel. Et c'est pourquoy il est nommé l'Esprit de sanctification: pource que non seulement il nous donne vigueur, et nous entretient de sa vertu generale qu'on apperçoit tant en tout le genre humain qu'aux autres animaux: mais il nous est racine et semence de la vie celeste. Et pourtant les Prophetes magnifient le regne de Iesus Christ par ce tiltre, qu'il devoit apporter une plus grande et ample largesse du saint Esprit. Le passage de Ioel est notable par dessus les autres: l'espandray en ce iour-là de mon Esprit sur toute chair, dit le

Seigneur (Ioel 3, 1), etc. Car combien qu'il semble restraindre les dons de l'Esprit à l'office de prophetie, si est-ce que sous figure il signifie que Dieu par la clarté de son Esprit se formera des disciples, de ceux qui estoient au paravant idiots, et n'ayans nul goust ne saveur de la doctrine celeste. Or pource que Dieu le Pere nous elargit de son Esprit en faveur de son Fils, et neantmoins en a mis en luy toute la plenitude, afin de le faire ministre et dispensateur de sa liberalité envers nous: pour ces deux raisons l'Esprit est appelé maintenant du Pere, maintenant du Fils. Vous n'estes plus en chair (dit saint Paul) mais en esprit: d'autant que l'Esprit de Dieu habite en vous (Rom. 8, 9). Or celuy qui n'a point l'Esprit de Christ, n'est point à luy. Et en nous voulant asseurer de nostre plenier renouvellement, il dit que celuy qui a ressuscité Iesus Christ des morts, vivifiera nos corps mortels à cause de son Esprit qui habite en nous (Rom. 8, 11). Car il n'y a nulle absurdité, d'attribuer au Pere la louange de ses dons, desquels il est auteur: et cependant dire le semblable de Iesus Christ, puis que ces memes dons luy ont esté commis en depost, pour en elargir aux siens comme il luy plaira. ¹⁾ Voyla pourquoy il convie à soy tous ceux qui ont soif, afin qu'ils boyvent (Iean 7, 37). Et saint Paul dit que l'Esprit est distribué à chacun des membres selon la mesure de la donation de Christ (Ephes. 4, 7). Davantage il est à noter, qu'il est nommé Esprit de Christ: non pas en tant que le Fils eternel de Dieu en son essence divine est conioint en un mesme Esprit avec le Pere, mais aussi quant à la personne de Mediateur: pource que sa venue seroit frustratoire, s'il n'estoit descendu à nous muni de telle vertu. En ce sens il est nommé le second Adam, estant ²⁾ procedé du ciel en Esprit vivifiant (1 Cor. 15, 45). Car saint Paul compare la vie speciale, que Iesus Christ inspire à ses fideles, pour les unir à soy, avec la vie sensuelle, qui est aussi bien commune aux reprouvez. Semblablement quand il prie que la charité de Dieu, et la grace de Christ soit sur les fideles (2 Cor. 13, 13), il adioute la communication de l'Esprit, sans laquelle iamais nul ne goustera ny la faveur paternelle de Dieu, ny les benefices de Christ. Comme nous lisons en l'autre passage, que la charité de Dieu est espandue en nos cœurs, par le saint Esprit qui nous est donné (Rom. 5, 5).

3. Il nous servira icy de noter quels tiltres l'Escrature attribue à l'Esprit, quand il est question du commencement et de tout le cours de la restau-

1) V. Liv. I. ch. 13. sect. 14 et 15.

2) Par lesquels . . . en vain, la traduction laisse à désirer quant à la clarté et à l'exactitude. Voici le latin: *Quibus verbis admonet, ne irrita sit sanguinis illius effusio, arcana spiritus irrigatione animas nostras eo purgari.*

1) comme il luy plaira, *n'est pas dans le latin.*

2) estant . . . vivifiant, le latin dit: *e coelo datus in spiritum vivificantem.*

ration de nostre salut. Premièrement il est nommé Esprit d'adoption (Rom. 8, 15; Gal. 4, 6), pource qu'il nous est tesmoin de la benevolence gratuite en laquelle le Pere celeste nous reçoit en faveur de son Fils: ¹⁾ et en nous testifiant que nous sommes enfans de Dieu, il nous donne fiance et courage à prier: mesmes il nous met les parolles en la bouche, à ce que nous puissions hardiment crier, Abba, pere. Par ²⁾ une mesme raison il est appelé L'arre et le seau de nostre heritage (2 Cor. 1, 22), pour ce qu'il nous vivifie du ciel, combien que nous soyons pelerins en ce monde, et semblables à povres trespassés: en nous certifie que nostre salut estant en la garde de Dieu, est bien asseuré de tout danger. De là mesme vient l'autre tiltre, qu'il est nommé Vie, à cause de la iustice (Rom. 8, 10). Or pource qu'en nous arrouasant de sa grace invisible il nous rend fertiles à produire fruietz de iustice, comme la pluye engresse ³⁾ la terre de son humeur, ⁴⁾

1) *Le latin ajoute: dilecto unigenito.*

2) *C'est ici que la nouvelle rédaction se rencontre de nouveau avec l'ancien texte. C'est la continuation du passage cité ci-dessus §. 1 (1541 Ch. IV. p. 264; 1545 Ch. VII. p. 313; 1551 s. Ch. VII. §. 40): Pour laquelle cause il est maintenant nommé Arre et Seau, d'autant qu'il seelle dedans noz cœurs la certitude des promesses de Dieu. Maintenant il est dict maistre de verité, autheur de lumiere, fontaine de sagesse, science et intelligence. C'est celuy, lequel nous purgeant de toutes ordures, nous consacre en saintz Temples à Dieu, nous ornant tellement de sa sainteté, que nous sommes faitz Habitacles de Dieu. C'est celuy qui par son arrousement nous rend fertiles pour produire fruietz de iustice. Par*) laquelle raison il est souvent nommé eaue, comme en ces passages du Prophete (Is. 55, 1): Vous tous qui avez soif, venez à l'eaue. Item (44, 3), l'espandray de l'eaue sur la terre sterile, et des fleuves sur la terre seiche. A quoy se rapporte la sentence de Christ, où il appelle à puyser eaue vive tous ayans soif (Iean 7, 37). Combien qu'il est aucunes fois ainsi**) appelé pour l'efficace de purger et nettoyer, comme en Ezechiel (36, 25), où le Seigneur promet des eaues claires pour purger son peuple. C'est celuy lequel nous rafraichissant***) de sa liqueur, nous distille la vigueur de vie, pour laquelle cause il est nommé huyle et unction.†) C'est celuy lequel bruslant et consumant les vices de nostre concupiscence, enflambe noz cœurs en charité, pour laquelle vertu il est nommé feu. C'est celuy qui nous inspire la vie divine, à fin que nous ne vivions plus de nous, mais que nous suyons son mouvement et sa conduite. Pourtant s'il y a quelque bien en nous, tout cela est fait de sa grace et vertu. Au contraire ce que nous avons du nostre, n'est que aveuglement d'esprit et perversité de cœur. Maintenant il apparoist combien il nous est profitable et necessaire que nostre Foy soit dirigée au Saint Esprit, veu qu'en luy nous trouvons l'illumination de nostre ame, nostre regeneration, la communication de toutes graces, et mesmes l'efficace de tous les biens qui nous proviennent de Iesus Christ.*

3) 1562: engraisse.

4) comme . . . humeur, n'est pas dans le latin.

*) Pour, 1551.

**) 1541 et 1545 ont, évidemment par faute d'impression: aussi.

***) 1545 s.: rafraichissant.

†) 1545 s.: unction.

voilà pourquoy il est souvent nommé Eau, comme en Isaie, Vous tous qui avez soif, venez aux eaux. Item, l'espandray de mon Esprit sur celle qui a soif, et feray couler les rivières sur la terre seche (Is. 55, 1; 44, 3). A quoy respond la sentence de Iesus Christ, que j'ay n'agueres alleguée, Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moy (Iean 7, 37). Combien qu'il est aucunes fois ¹⁾ marqué de ce nom, pour la force qu'il a de purger et nettoyer: comme en Ezechiel, où Dieu promet des eaux pures pour laver toutes les souilleures de son peuple (Ezech. 36, 25). Or pource qu'en nous arrouasant de la liqueur de sa grace, il nous restaure en vigueur et nous recoiffe: de cest effect aussi le nom d'Huyle et d'Onc-tion luy est donné (1 Iean 2, 20, 27). D'autrepart, pource qu'en nous recuysant, ²⁾ et bruslant nos concupiscences vicieuses, qui sont ³⁾ comme superfluités et ordures, il enflambe nos cœurs en l'amour de Dieu, et en affection de le servir: pour ceste raison il est à bon droict intitulé Feu (Luc 3, 16). En somme, il nous est proposé comme la seule fontaine dont toutes richesses celestes decoulent sur nous, ou bien comme la main de Dieu par laquelle il exerce sa vertu (Iean 4, 14). Car c'est par son inspiration que nous sommes regenez en vie celeste, afin de n'estre plus poussez ou conduits de nous, mais estre gouvernez par son mouvement et operation: tellement que s'il y a quelque bien en nous, ce n'est seulement que du fruit de sa grace: et sans luy tout le beau lustre de vertu que nous avons n'est rien, pource qu'il n'y a qu'aveuglement d'esprit et perversité de cœur. Cela a bien esté desia clèrement ⁴⁾ exposé, que Iesus Christ nous est comme oisif, iusqu'à ce que nous le conioignons avec son Esprit pour nous y adresser: pource que sans ce bien nous ne faisons que regarder Iesus Christ de loin et hors nous, voire d'une froide speculation. Or nous savons qu'il ne profite sinon à ceux desquels il est chef et frere premier nay, mesmes qui sont vestus de luy (Ephes. 4, 15; Rom. 8, 29; Gal. 3, 27). Ceste seule conioction fait qu'il ne soit point venu vain et inutile, quant à nous, avec le nom de Sauveur. A ce mesme but tend le mariage sacré, par lequel nous sommes faits chair de sa chair et os de ses os, voire un avec luy (Ephes. 5, 30). Or il ne s'unit avec nous que par son Esprit, et par la grace et vertu d'iceluy il nous fait ses membres, pour nous retenir à soy, et pour estre mutuellement possédé de nous.

4. Mais pource que la foy est son principal chef d'œuvre, la pluspart de ce que nous lisons en

1) 1562: aucunes fois.

2) nous recuysant, le latin: excoquendo.

3) qui sont . . . ordures, n'est pas dans le latin.

4) 1561: clairement.

L'Ecriture touchant sa vertu et operation, se rapporte à icelle foy, par laquelle il nous amene à la clarté de l'Evangile: comme dit saint Iean, ¹⁾ que ceste dignité est donnée à tous ceux qui croient en Christ, d'estre faits enfans de Dieu, lesquels ne sont point naiz de chair et de sang, mais de Dieu (Iean 1, 13). Car en opposant Dieu à la chair et au sang, il monstre que c'est un don celeste et surnaturel, que les esleuz reçoivent Iesus Christ par foy, lesquels autrement demoureroient adonnez à leur incredulité. La response que fit Iesus Christ à Pierre, convient à cecy: La chair et le sang ne le t'ont point revelé, mais mon Pere qui est au ciel (Matth. 16, 17). L'attouche brièvement ces choses, pource qu'elles ont esté deduites ailleurs tout au long. ²⁾ Le dire aussi de saint Paul s'accorde tresbien à ce propos: c'est que les fideles ³⁾ sont sceillez ou cachetez du saint Esprit de la promesse (Ephes. 1, 13). Car il signifie qu'il est le maistre interieur, par le moyen duquel la promesse de salut entre en nous, et transperce nos ames: et qu'autrement elle ne feroit que batre l'air, ou sonner à noz oreilles. Pareillement quand il dit que les Thessaloniens ont esté esleuz de Dieu en sanctification de l'Esprit, et en la foy de la verité (2 Thess. 2, 13): par un tel fil et conjection il nous advertit que la foy ne peut parvenir ⁴⁾ d'ailleurs que de l'Esprit; ce que saint Iean explique ailleurs plus ouvertement, parlant ainsi: Nous savons qu'il demeure en nous par l'Esprit qu'il nous a donné. Item, Voyez dont nous savons que nous demeurons en luy, et luy en nous: c'est qu'il nous a donné de son Esprit (1 Iean 3, 24; 4, 13). Parquoy le Seigneur Iesus pour rendre ses disciples capables de la sagesse celeste, leur promet l'Esprit de verité, lequel le monde ne peut comprendre (Iean 14, 17): et luy attribue cest office comme propre, de leur suggerer et faire cognoistre ⁵⁾ ce qu'il leur avoit desia enseigné: ⁶⁾ comme aussi de fait la clarté se presenteroit en vain aux aveugles, si cest Esprit d'intelligence n'ouvroit les yeux de l'entendement: en sorte qu'à iuste cause on le peut appeller La clef, par laquelle les tresors du royaume des cieus nous sont ouverts: et son illumination peut estre nommée La veue de nos ames. Voilà pourquoy saint Paul magnifie tant le ministere de l'Esprit (2 Cor. 3, 6—8): ce qui ⁷⁾ vaut autant à dire comme la predication ayant avec soy la vivacité spirituelle: pource que les Docteurs ne pro-

fiteroient rien à crier, si Iesus Christ le souverain maistre ne besongnoit au dedans, ¹⁾ pour attirer ceux qui luy sont donnez du Pere. Parquoy, comme nous avons dit que toute perfection de salut se trouve en Iesus Christ, aussi luy, afin de nous en faire participans, nous baptise au saint Esprit et en feu (Luc 3, 16), nous illuminant en la foy de son Evangile, et nous regenerant, tellement que nous soyons nouvelles creatures: finalement nous purgeant de toutes nos pollutions et ordures, pour estre consacrez de Dieu en saints temples.

CHAPITRE II.²⁾

De la foy: où la definition d'icelle et les choses qui luy sont propres sont expliquées.

1.^{*)} Mais toutes ces choses seront faciles à entendre, quand nous aurons mis une plus claire

1) Le latin ajoute: suo spiritu.

2) L'auteur a fait entrer dans la composition de ce deuxième Chapitre les matières qu'il avait anciennement traitées dans le commencement du Ch. IV. de l'édition française de 1541, correspondant plus tard au Ch. V. de l'édition de 1545 et des suivantes. Mais il a changé l'ordre et la suite de ces matières en différentes parties, de même aussi qu'il y a fait de notables additions.

3) La première partie de ce §. est empruntée à l'ancien texte, mais la traduction est refaite et la phrase d'introduction, ainsi que toute la dernière partie du §., appartient à la rédaction de 1559. 1541 Ch. IV. (De la Foy, où le Symbole des Apostres est expliqué), p. 187, 1545 Ch. V. (De la Foy), p. 212, 1551 s. Ch. V. (De la Foy) §. 1: Il est maintenant aisé à entendre du traicté precedent, quelles choses requiert de nous le Seigneur en sa Loy, desquelles si nous faillions au moindre point, il nous denonce son ire et terrible iugement de la mort éternelle. D'avantage il a esté declairé combien non seulement il est difficile aux hommes d'accomplir la Loy, mais que c'est une chose du tout par dessus leur puissance. Parquoy si nous ne regardons que nous seulement, considérant dequoy nous sommes dignes, il ne nous reste une seule goutte de bonne esperance, mais certaine confusion de mort, entant que nous sommes du tout reiettez de Dieu. Puis apres il a esté monstré, qu'il n'y a qu'une seule voye d'éviter ceste calamité, à sçavoir la misericorde de Dieu, moyennant que nous la recevions en ferme Foy et reposons en icelle de ^{*)} certaine esperance. Maintenant il nous reste à exposer quelle doit estre ceste Foy, par le moyen de laquelle tous ceux que nostre Seigneur a esleuz pour ses enfans, entrent en possession du Royaume Celeste, veu que c'est chose notoyre, qu'une opinion telle quelle, ou persuasion, qu'on auroit de Dieu, ne seroit suffisante pour engendrer un si grand bien. Et fault que de tant plus grande diligence nous nous appliquions à chercher quelle est la vraie nature de la Foy, d'autant que nous voyons combien en est aiourd'huy l'ignorance pernicieuse. Car une grande partie du monde par le nom de Foy n'entend autre chose, sinon une credulité vulgaire, par laquelle l'homme assentist ^{**)} à ce qui est narré en l'Evangile.

^{*)} 1545: avec certaine.

^{**)} 1551: s'accorde.

1) 1560 ajoute Baptiste, erreur qui est corrigée dès 1561. La même faute se trouve dans le texte latin.

2) V. Livr. I. ch. 13. §. 14 et 15 et suiv.

3) les fideles, le latin dit: Ephesios.

4) 1562: provenir.

5) et faire cognoistre, n'est pas dans le latin.

6) Le latin ajoute: ore.

7) ce qui . . . spirituelle, ne se trouve pas dans le latin.

definition de la foy, pour bien monstrier aux lecteurs quelle est sa force et nature. Or il convient reduire en memoire ce que nous avons enseigné par cy devant: ¹⁾ c'est que Dieu en nous ordonnant par la Loy ce qui est de faire, si nous choppons le moins du monde, nous menace du iugement de la mort eternelle, et nous ²⁾ tient là enserrez, comme s'il devoit foudroyer sur nos testes. Derechef il est à noter, pource que non seulement ce nous est chose difficile, mais surmontant toutes nos forces, et hors de nostre faculté, d'accomplir la Loy comme il est requis: si nous ne regardons qu'à nous et ne reputons que ce que nous avons merité, et de quelle condition nous sommes dignes, qu'il ne nous reste une seule goutte d'esperance: mais comme povres gens reietiez de Dieu, sommes accablez en damnation. ³⁾ Tiercement, nous avons declairé qu'il n'y a qu'un seul moyen de nous delivrer d'une calamité si miserable, et nous en faire sortir: assavoir quand Iesus Christ apparoit Redempteur, par la main ⁴⁾ duquel le Pere celeste ayant pitié de nous, selon sa misericorde infinie nous a voulu secourir, voire si nous embrassons d'une ferme foy ceste misericorde, et reposons en icelle d'une constance d'espoir pour y perseverer. Maintenant il reste de bien considerer quelle doit estre ceste foy, par laquelle tous ceux qui sont adoptez de Dieu pour enfans, entrent en possession du royaume de Dieu, pource qu'une opinion telle quelle, ou mesme persuasion quelle qu'elle soit, ne suffiroit point à faire une chose si grande. Et d'autant plus nous faut-il soigneusement appliquer nostre estude à nous enquerir de la nature et droicte propriété de la foy, quand nous voyons que la plupart du monde est ⁵⁾ comme hebetée en cest endroit. Car en oyant ce nom, ils ne conçoivent ⁶⁾ qu'une volonté de s'accorder à l'histoire de l'Evangile: mesmes ⁷⁾ quand on dispute de la foy aux escolles de Theologie, en disant cruement que Dieu en est l'objet, ils esgarent çà et là les povres ames en speculations volages: ⁸⁾ au lieu de les adresser à un certain but. Car puis que Dieu habite en une lumiere inaccessible, il est requis que Christ vienne au devant de nous, pour nous y guider. Dont aussi il s'appelle La clarté du monde: et en un autre lieu,

La voye, la verité et la vie: pource que nul ne vient au Pere, qui est la fontaine de vie, sinon par luy: d'autant que luy seul cognoist le Pere, et que ¹⁾ son office est de le monstrier à ses fideles (1 Tim. 6, 16; Iean 8, 12; 14, 6; Luc 10, 22). Suyvant ceste raison, saint Paul proteste (1 Cor. 2, 2) qu'il n'a rien estimé digne d'estre cogneu, que Iesus Christ: et aux Actes ²⁾ il ne se glorifie que d'avoir cogneu la foy en Iesus Christ: et en un autre lieu, il recite le propos qui luy a esté adressé: Je t'envoye en entre les peuples, à ce qu'ils reçoivent remission de leurs pechez, et qu'ils soyent participans de l'heritage des Saints par la foy qui est en moy (Act. 26, 17. 18). Item, ailleurs il dit, que la gloire de Dieu nous est visible en la face de Christ: et que c'est ce miroir-là auquel toute cognoissance nous est donnée (2 Cor. 4, 6). Vray est que la foy regarde en un seul Dieu: mais il nous y faut adjoindre le second point, c'est de croire en Iesus Christ, lequel il a envoyé: pource que Dieu nous seroit caché bien loing, si le Fils ne nous esclairoit de ses rayons. Et à ceste fin aussi le Pere a mis en luy tous ses biens, pour se manifester en la personne d'iceluy, et par telle communication exprimer la vraie image de sa gloire. Car comme il a esté dit qu'il nous faut estre tirez par l'Esprit pour estre incitez à chercher le Seigneur Iesus: aussi d'autre part il nous convient estre advertis de ne chercher le Pere ailleurs qu'en ceste image. Dequoy saint Augustin parle tresprudemment, disant que pour bien dresser nostre foy, il nous faut savoir où nous devons aller, et par où. Puis incontinent il conclut que le chemin pour nous garder de tous erreurs, est de cognoistre celuy qui est Dieu et homme. ³⁾ Car nous tendons à Dieu, et par l'humanité de Iesus Christ nous y sommes conduits. Au reste, saint Paul faisant mention de la foy que nous avons en Dieu, ne pretend pas de renverser ce que tant souvent il reitere de la foy, laquelle a toute sa fermeté en Iesus Christ: et saint Pierre conioint tresbien les deux, en disant que par Christ nous croyons en Dieu (1 Pierre 1, 21).

2. ⁴⁾ Ce mal donc, comme d'autres infinis, doit

1) et que . . . fideles, le latin dit autre chose: deinde fideles quibus eum voluerit patefacere.

2) Le latin dit: Actorum vigesimo.

3) De civit. Dei, lib. XI. cap. 2.

4) Calvin en rédigeant le §. 2 emprunte les premiers fragments de phrases à différents passages de son ancien texte. Les premières lignes se trouvent encore dans ce qui suivait immédiatement dans les éditions antérieures à 1559. 1541 p. 187; 1545 p. 212; 1551 s. Ch. V. §. 2: „Lequel mal, comme autres innumerables, se doit imputer aux Sophistes et Sorbonistes, lesquelz, outre ce qu'ilz amoyndrissent la vertu d'icelle par leur obscure et tenebreuse definition“ etc. — Un autre fragment est pris dans un tout autre endroit.

1) V. Livr. II. ch. 7. §. 3 et 4.

2) et nous . . . testes, ne se trouve pas dans le latin.

3) en damnation, le latin porte: sub aeterno interitu.

4) la main, plusieurs éditions postérieures à Calvin ont mal corrigé: la mort.

5) Le latin ajoute: hodie.

6) ils ne conçoivent, le latin dit: nihil altius concipit (bona pars orbis).

7) A partir d'ici tout le reste du §. a été ajouté par l'auteur en 1559.

8) Le latin ajoute: ut alibi diximus. V. Livr. I. ch. 13.

estre imputé aux theologiens Sorboniques, lesquels ont couvert tant qu'ils ont peu Iesus Christ comme d'un voile: comme ainsi soit que si nous ne regardons droit à luy, nous ne pouvons que vaguer par beaucoup de labyrinthes. Or outre ce que par leur definition pleine de tenebres ils amoindrissent la vertu de la foy et quasi l'ancantissent, ils ont basti une fantasie de foy, qu'ils appellent Implicite, ou Enveloppée: duquel nom intitulant la plus lourde ignorance qui se puisse trouver, ils trompent le povre populaire, et le ruinent. Mesmes (pour parler plus ouvertement et à la verité) ceste fantasie non seulement ensevelit la vraie foy, mais la destruit du tout. Est-ce là croire, de ne rien entendre, moyennant qu'on sumette¹⁾ son sens à l'Eglise? Certes la foy ne gist point en ignorance, mais en cognoissance: et icelle non seulement de Dieu, mais aussi de sa volonté. Car nous n'obtenons point salut à cause que nous soyons prests de recevoir pour vray tout ce que l'Eglise aura déterminé, ou pource que nous luy remettons la charge d'enquerir et cognoistre: mais en tant que nous cognoissons Dieu nous estre Pere bien vucillant, pour la reconciliation qui a esté faite en Christ: et pource que nous recevons Christ, comme à nous donné en justice, sanctification et vie. C'est par ceste cognoissance, et non point en sumettant nostre esprit aux choses incogneues, que nous obtenons entrée au royaume celeste. Car l'Apôstre en disant qu'on croie de cœur à iustice, et qu'on fait confession de bouche à salut (Rom. 10, 10), n'entend point qu'il suffise si quelcun croit implicitement ce qu'il n'entend pas: mais il requiert une pure et claire cognoissance de la bonté de Dieu, en laquelle consiste nostre iustice.

3.²⁾ Bien est vray que ie ne nie pas que, comme nous sommes enveloppez d'ignorance, beaucoup de choses ne nous soyent cachées, et seront iusques à ce qu'ayans despoillé ce corps mortel, nous soyons plus approchez de Dieu: esquelles choses ie confesse qu'il n'est rien plus expedient que de suspendre nostre iugement, et cependant arrester nostre vouloir de demeurer en unité avec l'Eglise; mais c'est

une moquerie d'attribuer sous ceste couverture le tiltre de foy à une pure ignorance. Car la foy gist en la cognoissance de Dieu et de Christ (Iean 17, 3): non pas en la reverence de l'Eglise. Et de fait, nous voyons quel abysme ils ont ouvert par une telle implication, qu'ils appellent, ou enveloppement: c'est¹⁾ que les ignorans reçoivent tout ce qui leur est présenté sous le tiltre de l'Eglise, voire sans aucune discretion: mesmes les plus lourds erreurs qu'on leur puisse bailler. Laquelle facilité tant inconsiderée, combien qu'elle face trebucher l'homme en ruine, est neantmoins excusée par eux, d'autant qu'elle ne croit rien avec determination, mais sous ceste condition adiointe, Si la foy de l'Eglise est telle. En ceste maniere ils feignent qu'on tient la verité en erreur, la lumiere en aveuglement, et la science en ignorance. Or afin de ne nous arrester longuement à refuter ces folies, nous admonnestons seulement les lecteurs de les comparer avec nostre doctrine, car la clairté mesme de la verité donnera assez d'arguments pour les confondre. Car il n'est²⁾ pas question entre eux de savoir si la foy est enveloppée en beaucoup de tenebres d'ignorance: mais ils determinent que ceux qui s'abstiennent³⁾ en ne sachant rien, et mesmes se flattent en leur bestise, croient deuement et comme il est requis: moyennant qu'ils s'accordent à l'autorité et iugement de l'Eglise sans rien savoir; comme si l'Escripture n'enseignoit point par tout, que l'intelligence est coniointe avec la foy.

4.⁴⁾ Or nous confessons bien que la foy, cependant que nous sommes pelerins au monde, est tousiours enveloppée: non seulement pource que beaucoup de choses nous sont encores incogneues, mais pource qu'estans enveloppez de beaucoup de nuées d'erreurs, nous ne comprenons pas tout ce qui seroit à souhaitter. Car la sagesse souveraine des plus parfaits est de profiter et de tirer plus outre, se rendans dociles et debonnaires. Et pourtant saint Paul exhorte les fideles, s'ils sont differens l'un d'avec l'autre en quelque chose, d'attendre plus ample revelation (Phil. 3, 15). Et l'experience nous enseigne, que nous ne comprenons pas⁵⁾ ce qui seroit à desirer, iusques à ce que nous soyons despoillez de nostre chair. Iournellement aussi en lisant l'Escripture, nous rencontrons beaucoup de

1541 p. 208; 1545 p. 235; 1551 s. Ch. V. §. 32, où nous li-sons: „En attribuant le tiltre de Foy à ignorance et mes-
cognoissance de Dieu, ilz abusent le simple populaire, car
ilz font à croire que l'ignorance n'empesche point qu'on n'ayt
une Foy, qu'ilz appellent implicite“ etc. — Mais la substance
de nostre §. 2 a été puisée plus loin dans l'ancien texte.
1541 p. 209 s.; 1545 p. 236 s.; 1551 s. Ch. V. §. 34 où l'au-
teur s'exprime en ces termes: „La resverie qu'ilz ont de Foy
implicite, non seulement ensevelit la vraie Foy, mais la des-
truit du tout. Est-ce cela croire“ etc. Dans tout le reste
du §. l'auteur conserve littéralement la traduction primitive.

1) 1566: submette.

2) Le §. 3 correspond à 1541 p. 210; 1545 p. 237; 1551 s.
Ch. V. §. 35.

1) 1541 et 1545: c'est que les ignorans, tout ce qui leur
est présenté soubz le tiltre de l'Eglise, le reçoivent sans
aucune etc.

2) Car il n'est, jusqu'à la fin du §., est une addition
de 1559.

3) C'est ainsi que lisent 1560 et 1561, le texte latin porte:
qui in sua inscitia stupent; 1562 corrige: qui s'abrutissent.

4) Les §. 4 et 5 appartiennent entièrement à la dernière
réduction, de 1559.

5) nous ne comprenons pas, en latin: minus nos assequi.

passages obscurs, qui nous arguent et conveinquent d'ignorance: et par ceste bride Dieu nous retient en modestie, c'est d'assigner à chacun certaine mesure et portion de foy, à ce que le plus grand docteur et le plus habile soit prest d'estre enseigné. Nous avons plusieurs beaux et notables exemples de telle foy implicite aux disciples de nostre Seigneur Iesus, devant qu'ils fussent pleinement illuminez. Nous voyons combien il leur a esté difficile de gouter les premiers rudimens: comment ils ont hésité et fait scrupule en choses bien petites: et encores qu'ils pendissent assiduelement de la bouche de leur maistre, combien peu ils ont esté avancez. Qui plus est, estans venus au sepulchre,¹⁾ la resurrection,²⁾ de laquelle³⁾ ils avoyent ouy tant parler, leur est comme songe. Puis que Iesus Christ leur avoit desia rendu tesmoignage qu'ils croyoyent, il n'est pas licite de dire qu'ils fussent du tout vuides de foy: mesmes s'ils n'eussent esté persuadez que Iesus Christ devoit ressusciter, toute affection de le suyvre eust esté abbatue en eux; comme aussi les femmes n'ont pas esté induites de superstition, pour oindre de leurs onguens aromatiques un corps mort, auquel il n'y eust nulle esperance de vie: mais combien qu'elles adiustassent foy aux parolles du Fils de Dieu, lequel elles savoyent estre veritable: toutesfois la rudesse qui occupoit encores leurs esprits, a tenu leur foy entortillée en tenebres, tellement qu'ils se sont trouvez esperdus. Et pour ceste cause il est dit, qu'ayans apperceu à l'œil la verité des parolles de nostre Seigneur Iesus, finalement ils ont creu: non pas que lors ils ayent commencé de croire, mais pource que la semence de foy laquelle estoit comme morte en leurs cœurs, a repris vigueur pour fructifier. Il y a eu donques vraye foy en eux, mais enveloppée: pource qu'ils avoyent receu en telle reverence qu'il appartient le Fils de Dieu, pour leur docteur unique. Pour le second, estans enseignez de luy ils le tenoyent pour autheur de leur salut. Finalement ils croyoyent qu'il estoit venu du ciel, pour assembler⁴⁾ en l'heritage immortel par la grace de Dieu son Pere, ceux qui luy seroyent vrais disciples. Mais de cecy il n'en faut point chercher meilleure preuve ni plus familiere, que ce que chacun sent tousiours en soy quelque incredulité meslée parmi la foy.

5. Semblablement nous pouvons appeller Foy⁵⁾ ce qui, à proprement parler, n'est qu'une preparation à icelle. Les Evangelistes recitent que plusieurs

ont creu, lesquels seulement ont esté ravis par les miracles de Iesus Christ, pour l'avoir en admiration, sans passer plus outre que de le tenir pour le Redempteur¹⁾ qui avoit esté promis: combien qu'ils n'eussent cogneu la doctrine de l'Evangile que bien peu, et quasi rien. Telle reverence qui les a domté pour s'assuiettir²⁾ à Iesus Christ, est ornée du tiltre de foy, combien que ce ne fust qu'un petit commencement. Et voila comment l'homme de Cour, lequel avoit creu à la promesse de Iesus Christ touchant la garison³⁾ de son fils, quand il est retourné à la maison a creu derechef, selon saint Iean: voire, pource que du premier coup il a tenu pour oracle du ciel ce qu'il avoit ouy de la bouche de Iesus Christ: et puis il s'est addonné à l'autorité d'iceluy, pour recevoir sa doctrine (Iean 4, 53 ep. 8, 30). Toutesfois il faut savoir qu'il s'est tellement rendu docile et disposé à apprendre, que ce mot de Croire au premier lieu de ce passage de saint Iean,⁴⁾ denote une foy particuliere: au second lieu il s'estend plus loin,⁵⁾ c'est de mettre cest homme au rang des disciples de nostre Seigneur, lesquels faisoient profession d'adhérer à luy. Saint Iean nous propose un exemple assez semblable aux Samaritains, lesquels ayans creu à la parolle qui leur avoit esté annoncée par la femme, accourent ardemment à Iesus Christ, qui est un commencement de foy: mais l'ayans ouy, ils disent, Nous ne croyons plus pour ta parolle, mais d'autant que nous l'avons ouy, et que nous savons qu'il est le Sauveur du monde (Iean 4, 42). Il appert de ces tesmoignages, que ceux mesmes qui ne sont point encores abreuvez⁶⁾ des premiers elemens, moyennant qu'ils soyent enclins et duits à obeir à Dieu, sont nommez fideles: non pas proprement, mais d'autant que Dieu par sa liberalité fait cest honneur à leur affection. Au reste, une telle docilité avec desir d'apprendre, est bien diverse de ceste lourde ignorance, en laquelle croupissent et sont endormis ceux qui se contentent de leur foy implicite, telle que les Papistes imaginent. Car si saint Paul condamne rigoureusement ceux qui en apprenant ne parviennent iamais à la science de verité, de combien plus grand opprobre et vitupere sont dignes ceux qui de propos delibéré appetent de ne rien savoir (2 Tim. 3, 7)?

6. 7) Voicy donc la vraye cognoissance de Iesus Christ, que nous le recevions tel qu'il nous est

1) Redempteur, le latin: Messiam.

2) Le latin ajoute: libenter.

3) 1561: gairison.

4) de saint Iean, n'est pas dans le latin.

5) il s'estend plus loin, ne se trouve pas dans le latin.

6) 1562 s.: abreuvez, le latin dit d'ailleurs: imbuti.

7) Tout le commencement du §. 6 est aussi une addition de 1559.

1) Le latin ajoute: mulierum admonitu.

2) Le latin ajoute: magistri.

3) de laquelle . . . parler, manque dans le latin.

4) pour assembler . . . disciples, le latin dit simplement: ut per gratiam patris discipulos illic colligeret.

5) Foy, le latin: fidem implicitam.

offert du Pere: assavoir vestu de son Evangile. Car comme il nous est destiné pour le but de nostre foy: aussi d'autrepart iamais nous ne tendrons droict à luy, sinon estans guidez par l'Evangile. Et de fait c'est là que les thresors de grace nous sont ouverts, lesquels nous estans fermez, Iesus Christ ne nous profiteroit gueres. Voyla pourquoy saint Paul accompagne la doctrine avec la foy d'un lien inseparable, disant, Vous n'avez point ainsi appris Iesus Christ, si¹⁾ vous avez esté enseignez quelle est sa verité (Ephes. 4, 20. 21). Non pas que ie restreigne tellement la foy à l'Evangile, que ie ne confesse que ce qu'ont enseigné Moysse et les Prophetes suffisoit pour lors à la bien edifier: mais pource qu'il y en a une manifestation²⁾ plus ample en l'Evangile, saint Paul non sans cause l'appelle doctrine de foy (1 Tim. 4, 6). Pour laquelle raison il dit en un autre passage, qu'à l'advenement de la foy la Loy a esté abolie, signifiant par ce mot la façon nouvelle d'enseigner qui a esté apportée par le Fils de Dieu, d'autant qu'il a beaucoup mieux esclairci la misericorde de son Pere: et nous ayant esté ordonné maistre et docteur, nous a plus familièrement testifié de nostre salut (Rom. 10, 4). Toutesfois la procedure nous sera plus aisée si nous descendons par degrez du general au special. En³⁾ premier lieu soyons advertis qu'il y a une correspondance⁴⁾ de la foy avec la parolle, dont elle ne peut estre separée ne distraite, non⁵⁾ plus que les rayons du solcil, lequels les produit. Et voyla pourquoy Dieu crie par Isaie, Escoutez moy, et vostre ame vivra (Is. 55, 3)! Saint Iean aussi monstre que telle est la source de la foy, en disant, Ces choses sont escrites afin que vous croyez (Iean 20,

31). Et le Prophete voulant exhorter le peuple à croire, Auiourd'hui, dit-il, si vous oyez sa voix (Ps. 95, 8). Bref ce mot d'Ouir communement se prend pour croire. Pour conclusion, Dieu¹⁾ ne discerne point en vain par ceste marque les enfans de l'Eglise d'avec les estrangers: c'est qu'il les enseignera pour les avoir escoliers.²⁾ A quoy³⁾ respond ce que saint Luc met par cy par là ces deux mots comme equivalents, Fideles et Disciples: mesmes entend ce titre iusques à une femme (Act. 6, 1. 2. 7; 9, 1. 10. 19. 25. 26. 36; 11, 26. 29; 13, 52; 14, 20. 28; 20, 1). Parquoy⁴⁾ si la foy decline tant peu que ce soit de ce blanc, auquel elle doit prendre sa visée, elle ne retient plus sa nature: mais est une credulité incertaine, et erreur vagant çà et là. Icelle mesme parolle est le fondement dont elle est soutenue et appuyée: duquel si elle est retirée, incontinent elle trebuché. Qu'on oste donc la Parolle, et il ne restera plus nulle foy. Nous ne disputons pas yci, assavoir-mon si le ministere de l'homme est necessaire pour semer la Parolle,⁵⁾ dont la foy soit conceue: ce que nous traiterons en un autre lieu.⁶⁾ Mais nous disons que la Parolle, de quelque part qu'elle nous soit apportée, est comme un miroir auquel la foy doit regarder et contempler Dieu. Pourtant soit que Dieu s'aide en cela du service de l'homme, soit qu'il besongne par sa seule vertu: neantmoins il se represente tousiours par sa parolle à ceux qu'il veut tirer à soy. Dont aussi⁷⁾ saint Paul nomme la foy Obeissance qu'on rend à l'Evangile. Et ailleurs il loue le service et promptitude de la foy qui estoit aux Philippiens (Rom. 1, 5; Phil. 2, 17). Car il n'est pas question seulement en l'intelligence de la foy, que nous cognoissions qu'il y a un Dieu: mais principalement il est requis d'entendre de quelle volonté il est envers nous. Car il ne nous est pas seulement utile de savoir quel

1) si, en latin: si quidem.

2) Le latin ajoute: Christi.

3) Ici l'auteur commence à reprendre son ancienne rédaction, il revient à l'un des premiers paragraphes du Ch. IV. de l'éd. de 1541 (p. 189) ou du Ch. V. de l'éd. de 1545 (p. 214) et des éditions suivantes (1551 s. Ch. V. §. 4). Toutesfois ce n'est encore qu'une seule phrase de son premier texte qu'il insère ici. Le commencement de ce paragraphe, tel qu'il était dans les anciennes éditions, ne reparait nulle part dans la nouvelle rédaction, il était conçu en ces termes: Au contraire la vraye Foy Chrestienne, laquelle seule merite d'estre appelée Foy, n'est pas contente d'une simple cognoissance de l'histoire, et prend siege au cœur de l'homme, le nettoyant de fard, de fiction et hypocrisie, et l'occupant tellement, qu'elle ne s'en evanoust pas de legier. Premièrement*) il fault que nous soyons advertiz, pour bien entendre sa force et propriété, d'avoir recours à la parolle de Dieu, avec laquelle elle a telle affinité et correlation,**) qu'elle ne se peut pas myeulx estimer d'ailleurs.

4) correspondance, le latin a: perpetuum relationem.

5) Ce qui suit depuis: non plus, appartient de nouveau à la rédaction de 1559, jusqu'à: une femme.

*) C'est là la phrase insérée en haut.

**) 1545 s.: et correspondance.

1) Le texte latin ajoute: apud Iesaiam (53, 13).

2) pour les avoir escoliers, le latin dit: ut sint ab ipso edocti. Le latin ajoute de plus toute la phrase suivante: quia si promiscuum esset beneficium cur ad paucos dirigeret sermonem.

3) A quoy . . . disciples, le latin est plus explicite: Cui respondet quod passim evangelistae fideles et discipulos ponunt tanquam synonyma, ac praesertim Lucas in Actis Apostolorum.

4) A partir de: Parquoy etc. jusqu'à la fin du §. Calvin s'en tient de nouveau au texte primitif. La première phrase seulement est changée, voici l'ancienne rédaction: Car la parolle est comme son objet et son but, auquel elle doit perpetuellement regarder, et dont si elle se destourne,*) elle n'est plus desia Foy, mais une credulité incertaine et erreur fluctuant. Icelle mesme parolle etc.

5) Le latin ajoute: Dei.

6) Liv. IV. ch. 3. sect. 1.

7) Dont aussi . . . aux Philippiens, addition de 1559.

*) 1551 ajoute: tant peu que ce soit.

il est en soy,¹⁾ mais quel il nous vent estre. Nous avons donc desia que la foy est une cognoissance de la volonté de Dieu prinse de sa parolle. Le fondement d'icelle est la persuasion²⁾ qu'on a de la verité de Dieu: de laquelle cependant que ton cœur n'a point la certitude resolue, la parolle a son autorité bien debile ou du tout nulle en toy. Davantage, il ne suffit pas de croire que Dieu est veritable, qu'il ne puisse mentir ne tromper, si tu n'as ceste resolution, que tout ce qui procede de luy, est verité ferme et inviolable.

7.⁸⁾ Mais d'autant que le cœur de l'homme n'est point confirmé en foy par une chacune parolle de Dieu, il faut encore chercher que c'est que la foy proprement regarde en la Parolle. C'estoit une voix de Dieu, celle qui fut dite à Adam, Tu mourras de mort; c'estoit une voix de Dieu, qui fut dite à Cain, Le sang de ton frere crie à moy de la terre (Gen. 2, 17; 4, 10): mais toutes telles sentences ne pouvoyent⁴⁾ sinon esbranler la foy: tant s'en faut qu'elles fussent pour l'establi. Nous ne nions pas cependant que l'office de la foy ne soit de donner consentement à la verité de Dieu, toutes fois et quantes qu'il parle, et quoy qu'il dise, et en quelque maniere que ce soit: mais nous cherchons à present⁵⁾ que c'est que la foy trouve en icelle parolle, pour s'appuyer et reposer. Si nostre conscience ne voit autre chose qu'indignation et vengeance, comment ne tremblera-elle d'horreur? Et si elle a une fois Dieu en horreur, comment ne le fuira-elle? Or la foy doit chercher Dieu, non pas le fuir. Il appert donc que nous n'avons pas encores la definition pleine:⁶⁾ puis que cela ne doit point estre réputé foy, de cognoistre une chacune⁷⁾ volonté de Dieu. Et⁸⁾ que sera-ce si au lieu de volonté, de laquelle⁹⁾ le message est quelque fois triste et espovantable, nous mettons benevolence ou misericorde? Certes en ceste maniere nous approchons plus de la nature de foy. Car lors nous sommes doucement induits de chercher¹⁰⁾ Dieu, apres que nous avons cognu nostre salut estre en luy:¹¹⁾ ce qu'il nous declare en nous asseurant qu'il en a soin.¹²⁾ Parquoy il nous est besoin d'avoir promesse de sa

grace, en laquelle il testifie qu'il nous est Pere propice: pource que sans¹⁾ icelle nul ne peut approcher de luy, et que le cœur de l'homme ne se peut reposer que sur icelle. Selon ceste raison²⁾ ces deux mots, Misericorde et Verité sont souvent conioints aux Pseaumes: comme il y a un accord indissoluble, pource qu'il ne nous profiteroit rien de savoir que Dieu est veritable, s'il ne nous convioit à soy quasi nous allechant par sa clemence. Et ce ne seroit point à nous de comprendre³⁾ sa misericorde, s'il ne la nous offroit par sa voix. Les exemples sont,⁴⁾ l'ay presché ta verité et ton salut: Je n'ay point celé ta bonté et verité: Comme ta bonté et verité me gardent (Ps. 40, 11. 12). Item, Ta misericorde touche les cieus, ta verité va iusques aux nues. Item, Toutes les voyes de Dieu sont clemence et verité à ceux qui gardent son alliance. Item, Sa misericorde est multipliée sur nous, et sa verité demeure à iamais. Item, Je chanteray à ton nom pour ta misericorde et verité (Ps. 25, 10; 36, 6; 117, 2; 133, 2). Je laisse à reciter ce qu'en disent souvent les Prophetes: c'est que Dieu, selon qu'il est benin, est aussi loyal en ses promesses. Car ce seroit temerité à nous, de concevoir que Dieu nous soit propice, s'il n'en testifie luy mesme, et qu'il nous previenne en nous conviant, à ce que sa volonté ne nous soit douteuse ou obscure. Or nous avons desia veu qu'il a ordonné son Fils pour le seul gage de son amour, et que sans luy il n'y apparoit haut et bas que signes d'ire et de hayne. Davantage, puis que la cognoissance de la bonté de Dieu ne peut pas avoir grande importance, sinon qu'elle nous y face reposer, il faut exclurre toute intelligence meslée avec doute, et laquelle ne consiste fermement, mais vacille comme debattant de la chose. Or il s'en faut beaucoup que l'entendement de l'homme, ainsi qu'il est aveuglé et obscurcy, puisse penetrer et atteindre iusques à cognoistre la volonté de Dieu: que le cœur, au lieu qu'il a accoustumé de vaciller en doute et incertitude, soit asseuré pour reposer en telle persuasion. Parquoy il faut que l'entendement de l'homme soit d'ailleurs illuminé, et le cœur confirmé, devant que⁵⁾ la parolle de Dieu obtienne pleine foy en nous. Maintenant nous avons une entiere⁶⁾ definition de la foy, si nous determinons que c'est une ferme et certaine cognoissance de la bonne volonté de Dieu envers nous: laquelle estant fondée sur la

1) en soy, *addition* de 1560.

2) persuasion, *le latin porte*: praesumpta persuasio.

3) 1541 p. 190; 1545 p. 215; 1551 s. Ch. V. §. 5.

4) *Le latin ajoute*: per se.

5) *Le latin ajoute*: modo.

6) *Le latin ajoute*: fidei.

7) une chacune, *le latin dit*: voluntatem Dei qualemcumque nosse.

8) 1541 p. 190; 1545 p. 215; 1551 s. Ch. V. §. 6.

9) de laquelle . . . espovantable, *addition* de 1559.

10) 1541 s.: nous sommes esmeuz de chercher.

11) 1541 s.: avons apprins nostre bien estre en luy.

12) 1541 s.: qu'il a soing de nostre salut.

Calvini opera. Vol. IV.

1) sans icelle nul ne peut approcher de luy, et que, *addition* de 1559.

2) selon ceste raison . . . d'ire et de hayne, *addition* de 1559.

3) comprendre, *le latin porte*: amplecti.

4) Les exemples sont, *manque dans le latin*.

5) devant que, *le latin porte*: quo, c'est à dire: pour que.

6) 1541 s.: une pleine definition (1545 s.: diffinition).

promesse gratuite ¹⁾ donnée en Iesus Christ, est revelée à nostre entendement, et seellée en nostre cœur par le saint Esprit.

8.²⁾ Mais devant que passer outre, il sera necessaire de mettre quelques Proemes pour desenvolver quelques neuds qui autrement pourroyent empescher les lecteurs, et les retarder. En premier lieu ³⁾ nous avons à refuter la distinction qui a eu tousiours vogue entre les Sorbonistes, touchant la foy qu'ils appellent Formée et Informée. ⁴⁾ Car ils imaginent que ceux qui ne sont touchez d'aucune crainte de Dieu, ou de sentiment de pieté, ne laissent point de croire tout ce qui est necessaire à salut; comme si le saint Esprit illuminant nostre cœur à la foy, ne nous estoit point tesmoin de nostre adoption. Or combien que contre toute l'Escripture ils veulent avec leur fiereté, que telle cognoissance ⁵⁾ soit foy, il ne sera ia besoin de beaucoup disputer ou debatre plus longuement contre leur definition, moyennant que ce que l'Escripture nous en monstre soit bien expliqué. Car de là il nous apperra combien sottement et bestialement ⁶⁾ ils gergonnent, plustost qu'ils ne parlent, d'une chose si haute. L'en ay desia touché une partie: ie deduiray ci apres le reste en son lieu. Pour le present ie di qu'on ne sauroit rien feindre plus hors de propos que leur resverie. Ils entendent qu'un assentement, par lequel les contempteurs de Dieu accepteront pour vray ce qui est contenu en l'Escripture, doit estre reputé pour foy. Or il falloit voir en premier lieu, si chacun appelle à soy la foy de sa propre in-

dustrie, ou bien si c'est le saint Esprit qui par icelle nous testifie nostre adoption. Parquoy ils babillent en petis enfans, quand ils demandent si la foy estant formée de la charité survenante, ¹⁾ est une mesme foy ou diverse. Et par tel badinage il est notoire, que iamais ils n'ont rien conceu du don singulier de l'Esprit, par lequel la foy nous est inspirée. ²⁾ Car le commencement de croire contient en soy la reconciliation, par laquelle l'homme a acces à Dieu. Que s'ils poisoyent bien ceste sentence de saint Paul, qu'on croit de cœur à iustice (Rom. 10, 10): ils ne s'amuseroyent plus à qualifier ainsi la foy par des vertus survenantes. Quand nous n'aurions autre raison que ceste-cy, elle devroit suffire pour decider tout different: assavoir ³⁾ que l'assentement que nous donnons à Dieu (comme i'en ay desia parlé, et en traiteray tantost plus au long) est au cœur plustost qu'au cerveau, et d'affection plustost que d'intelligence. Pour laquelle cause l'obeissance de la foy est tant louée, ⁴⁾ que Dieu ne prefere nul autre service ⁵⁾ à icelle (Rom. 1, 5): et

1) si la foy . . . survenante, le latin dit tout autre chose: an eadem sit fides quam superveniens qualitas format an vero diversa et nova.

2) par lequel la foy nous est inspirée, n'est pas dans le latin.

3) C'est ici que commence ce que Calvin emprunte au §. 32 du Ch. V. des anciennes éditions (1551 et suiv.; 1541 p. 208; 1545 p. 235). Nous avons déjà trouvé un bout de phrase de ce paragraphe, inséré dans le §. 2. Voici le §. en son entier: Par une mesme raison semblablement sont renversez deux autres mensonges des Sophistes. Le premier est, qu'ilz imaginent que la Foy soit formée, quand à la cognoissance de Dieu est adiestée une bonne affection. Le second, que en attribuant le tiltre de Foy à ignorance et mesconnoissance de Dieu, ilz abusent le simple populaire; car ilz font à croire que l'ignorance n'empesche point qu'on n'ayt une Foy, qu'ilz appellent implicite. Quant est du premier, ilz declairent assez qu'ilz n'entendent point, quel est le consentement de la Foy à recevoir la verité de Dieu, quand ilz forgent une Foy informe d'un simple et frivole consentement. Car nous avons ia declairé, que le consentement de la Foy est plustost du cœur que du cerveau, et de l'affection plustost que de l'intelligence. Pour laquelle cause la Foy est nommée obeysance, à laquelle le Seigneur ne prefere nul autre service. Et ce à bon droit, veu qu'il n'a rien plus precieux que sa verité, laquelle Iesus Christ dit estre signée et approuvée par les croyans. Parquoy, puisque c'est une chose qui n'a pas grand' doute, nous concluons en un mot, que les Sorbonistes parlent follement en disant que la Foy est formée quand avec le consentement est conioincte la bonne affection, veu que le consentement, tel qu'il est démontré en l'Escripture, ne peut estre sans bonne affection. Mais il y a encores une autre raison beaucoup plus evidente. Car veu que la Foy receoit Christ tel qu'il est offert du Pere: et il est offert non seulement pour iustice, remission des pechez et paix, mais aussi pour sanctification et fontaine d'eau vive: elle ne le peut certes deuement reconnoistre, sans apprehender la sanctification de son Esprit. Ou bien etc. (Les dernières lignes sont littéralement conservées dans le texte de 1560.)

4) Pour laquelle . . . louée, le texte latin porte au contraire: Qua ratione obedientia vocatur hdei.

5) service, le latin dit: obsequium.

1) fondée sur la promesse gratuite, le latin porte: quae gratuitae in Christo promissionis veritate fundata etc.

2) Le §. 8 peut être considéré comme tout à fait nouvellement rédigé, néanmoins on y retrouve d'abord la substance d'un fragment de l'ancien §. 2 (1551 Ch. V.) dont nous avons déjà rencontré les premiers mots, plus haut dans notre §. 2, et dont le reste paraîtra dans notre §. 9. Puis vient un long passage qui date seulement de 1559. Enfin la dernière partie est empruntée à l'ancien §. 32 (1551 Ch. V.). Voici le premier fragment en question qui, du moins pour le fond, est entré dans la composition de notre §. (1541 p. 187; 1545 p. 212; 1551 s. Ch. V. §. 2): Lequel mal, comme autres innombrables, se doit imputer aux Sophistes et Sorbonistes, lesquels, outre ce qu'ilz amoyndrissent la vertu d'icelle par leur obscure et tenebreuse diffinition, en adiestant ie ne sçay quelle distinction frivole de la foy formée et informe, ilz attribuent le tiltre de Foy à une opinion vaine et vuide de la crainte de Dieu et de toute pieté. A quoy contredit toute l'Escripture. Ie ne veux autrement impugner leur diffinition, qu'en declairant simplement la nature de la Foy, comme elle nous est démontrée par la parole du Seigneur, dont il apparoiatra clairement combien sottement ilz babillent d'icelle. Leur distinction ne vault pas une nefle d'avantage.

3) lieu, manque 1560.

4) informe 1561 suiv.

5) telle cognoissance, le latin plus explicite porte: personam illam timore Dei vacuum.

6) bestialement, le latin dit simplement: insulse.

à bon droit, veu qu'il n'a chose si pretieuse que sa verité, laquelle est signée par les croyans (comme dit Iean Baptiste) comme quand on met son signe ou parape en une lettre (Iean 3, 33). Pource que cecy ne doit point estre en doute, ie conclu en un mot, que ceux qui disent que la foy est formée quand il y survient quelque bonne affection, comme un accessoire estrange, ne font que babiller: veu que l'assentement ne peut estre sans bonne affection et sans reverence de Dieu.¹⁾ Mais il se presente un argument beaucoup plus clair. Car puis que la foy embrasse Iesus Christ selon qu'il nous est offert du Pere (or il nous est offert non seulement en iustice, remission des pechez et appointment, mais aussi en satisfaction et fontaine d'eau vive), nul ne le pourra iamais cognoistre deument, ne croire en luy, qu'il n'apprehende²⁾ ceste sanctification de l'Esprit. Ou bien si quelqu'un veut avoir encore cela plus clairement: la foy est située en la cognoissance de Christ, et Christ ne peut estre cogneu sans la sanctification de son Esprit: il s'ensuit que la foy ne doit estre nullement separée de bonne affection.

9.³⁾ Ceux qui ont coustume d'alleguer ce que dit saint Paul, assavoir si quelcun avoit si parfaite foy que de pouvoir transferer les montaignes, et qu'il n'eust point de charité (1 Cor. 13, 2), que cela n'est rien, voulans par ces parolles faire une foy informe qui soit sans charité: ils ne considerent point que signifie le vocable de Foy en ce passage. Car comme ainsi soit que saint Paul eust disputé⁴⁾ des divers dons de l'Esprit, entre lesquels il avoit nommé les langues,⁵⁾ vertus et propheties: et qu'il eust exhorté les Corinthiens d'appliquer leur estude aux plus excellens et plus profitables, c'est assavoir dont il pouvoit venir plus de fruit et utilité à tout le corps de l'Eglise: il adiouste qu'il leur demonstrera encore une plus excellente voye (1 Cor. 12, 10. 31), assavoir que tous ces dons, combien qu'ils soyent tous excellens en leur nature, neantmoins ne sont comme à rien estimer, s'ils ne servent à charité: d'autant qu'ils sont donnez à l'edification de l'Eglise, à laquelle s'ils ne se rapportent, ils perdent leur grace et leur prix. Pour cela prouver il use d'une division, repetant ces mesmes graces dont il avoit fait mention auparavant: mais il les nomme de divers noms. Ainsi ce qu'il avoit premierement appelé Vertu, il le nomme Foy: signifiant par l'un et l'autre vocable, la puissance de faire miracles. Or d'autant que ceste⁶⁾ puissance, soit qu'on la

nomme Foy ou Vertu, est un don particulier de Dieu¹⁾ (comme sont le don des langues, propheties et autres semblables), lequel un meschant homme peut avoir, et en abuser: ce n'est pas merveilles si elle est separée de charité. Mais toute la faute de ces povres gens est, que nonobstant que le vocable de foy ait diverses significations, n'observant point ceste diversité, ils combattent comme s'il estoit toujours prins en une mesme maniere. Le lieu de saint Iaques, qu'ils amènent pour confermer aussi leur erreur, sera ailleurs expliqué.²⁾ Car³⁾ combien que par forme d'enseigner nous concedons⁴⁾ qu'il y a plusieurs especes de foy, quand nous voulons montrer quelle est la cognoissance de Dieu aux iniques: neantmoins nous recognoissons et confessons avec l'Ecriture⁵⁾ une seule foy aux enfans de Dieu. Il est bien vray que plusieurs croyent qu'il y a un Dieu, et pensent que ce qui est compris en l'Evangile et l'Ecriture, est veritable, d'un mesme iugement qu'on a accoustumé de iuger estre veritable ce qu'on lit aux hystoires, ou ce qu'on a veu à l'œil. Il y en a qui passent encores outre: car ils ont la parolle de Dieu pour un oracle indubitable, et ne contemnent point du tout les commandemens d'icelle, et sont aucunement esmeus des promesses.⁶⁾ Nous disons que telle maniere de gens n'est pas sans foy: mais c'est en parlant improprement, à cause qu'ils n'impugnent point d'une impiété manifeste la parolle de Dieu, et ne la reiettent ne mesprisent: mais plustost donnent quelque apparence d'obeissance.

10.⁷⁾ Toutesfois comme ceste ombre ou image de foy est de nulle importance, aussi elle est indigne d'un tel tiltre. Et combien que nous verrons tantost plus amplement combien elle differe de la verité de la foy, neantmoins il ne nuira de rien d'en faire maintenant une breve demonstrance. Il est dit que Simon le Magicien a creu, lequel manifeste tantost apres son incredulité (Act. 8, 13. 18). Ce que le tesmoignage de foy luy est donné, nous n'entendons pas avec aucuns, qu'il l'ait seulement simulée par parolles, combien qu'il n'en eust rien au cœur: mais plustost nous pensons qu'estant surmonté par la maiesté de l'Evangile, il y avoit aiousté une foy telle quelle: recognoissant tellement Christ pour autheur de vie et salut, que volontiers il l'acceptoit

1) 1541 s.: de Dieu, lequel peut avoir un meschant homme et en abuser (comme sont le don des langues, Propheties et autres semblables) ce n'est pas etc.

2) Liv. III. ch. 2. §. 12.

3) L'auteur joint ici à l'ancien §. 33 qu'il vient d'insérer, la seconde moitié de l'ancien §. 2 (1551 s. Ch. V: 1541 Ch. IV. p. 188; 1545 Ch. V. p. 213).

4) 1562: concessions.

5) 1541 s.: avec saint Paul.

6) Le latin ajoute: et minus.

7) 1541 p. 188; 1545 p. 213; 1551 s. Ch. V. §. 3.

1) Le latin ajoute: qualis saltem in scripturis demonstratur.

2) Le latin ajoute ici: simul.

3) 1541 Ch. IV. p. 209; 1545 Ch. V. p. 236; 1551 s. Ch. V. §. 33.

4) Le latin ajoute: proximo capite.

5) les langues, le latin: genera linguarum.

6) 1541 et 1545: celle.

pour tel. En ceste maniere nostre Seigneur dit au huitieme de saint Luc, que ceux-là croient pour un temps, esquels la semence de la Parolle est suffoquée devant que fructifier: ou bien dessechée et perdue, devant qu'avoir prins racine (Luc 8, 7. 14). Nous ne doutons pas que tels ne soyent touchez de quelque goust de la Parolle, pour la recevoir avec desir, et ne soyent frappez de sa vertu: ¹⁾ tellement qu'en leur hypocrisie non seulement il deçoivent, les hommes, mais aussi leurs cœurs propres. Car ils se persuadent que la reverence qu'ils portent à la parolle de Dieu, est la plus vraye pieté qu'ils puissent avoir: pource qu'ils ne reputent autre impiété au monde, sinon quand ceste parolle est manifestement ou vituperée ou mesprisée. Or quelle que soit ceste reception de l'Evangile, elle ne penetre pas insques au cœur pour y demeurer fichée: et combien qu'elle semble advis aucunes fois prendre racines, neantmoins elles ne sont pas vives: tant a de vanité le cœur humain, tant il est remply de diverses cachettes de mensonges, de telle hypocrisie il est enveloppé, qu'il se trompe souvent ²⁾ soy-mesme. Toutesfois ceux qui se glorifient d'un tel simulacre de la foy, qu'ils entendent qu'ils ne sont en rien superieurs au diable en cest endroit (Iaq. 2, 19). Certes les premiers dont nous avons parlé sont beaucoup inferieurs, d'autant qu'ils demeurent esourdis en oyant les choses lesquelles font trembler les diables: les autres sont en cela pareils, que le sentiment qu'ils en ont, ³⁾ finalement sort en terreur et espouvantement.

11. ⁴⁾ Je say que d'attribuer la foy aux reprouvez, il semble bien dur et estrange à aucuns, veu que saint Paul la met pour fruit de nostre election (1 Thess. 1, 4). Mais ce neud sera facile à deslier, pource que combien qu'il n'y ait que ceux qui sont predestinez à salut que Dieu illumine en la foy, et ausquels il face vrayement sentir l'efficace de l'Evangile, toutesfois l'experience monstre que les reprouvez sont quelque fois touchez quasi d'un pareil sentiment que les eleus, en sorte qu'à leur ⁵⁾ opinion ils doivent estre tenus du reng des fideles. Par ainsi il n'y a point d'absurdité en ce que l'Apotre dit, qu'ils goustent pour un temps les dons celestes: et en ce que Iesus Christ dit, qu'ils ont une foy temporelle (Hebr. 6, 4—6; Luc 8, 13); non pas qu'ils comprennent quelle est la vertu de l'Esprit, ne qu'ils la reçoivent à bon escient et vivement,

ou bien qu'ils ayent la vraye clarté de foy: mais pource que Dieu, afin de les tenir convaincus et rendre tant plus inexcusables, s'insinue en leurs entendemens, voire entant que sa bonté peut estre goustée sans l'Esprit d'adoption. Si quelqu'un repique que les fideles donc n'auroient point où s'asseurer, et ne pourront iuger comment ils sont adoptez de Dieu: ie respon, combien qu'il y ait grande similitude et affinité entre les eleus et ceux qui ont une foy caduque et transitoire, que toutesfois la fiance dont parle saint Paul (Gal. 4, 6), assavoir d'oser invoquer Dieu pour Pere à pleine bouche, n'a sa vigueur qu'aux eleus. Parquoy comme Dieu regenere les eleus seulement à perpetuité par la semence incorruptible, et ne souffre que iamais ceste semence ¹⁾ qu'il a plantée en leurs cœurs perisse: aussi il n'y a doute qu'il ne seelle en leurs cœurs d'une façon speciale la certitude de sa grace, ²⁾ à ce qu'elle leur soit pleinement ratifiée. Mais cela n'empesche point que le saint Esprit n'ait quelque operation plus basse aux reprouvez. Cependant les fideles sont advertis de s'examiner songneusement et en humilité, de peur qu'au lieu de la certitude de foy qu'ils doyvent avoir, il ne s'insinue en leur cœur quelque presumption de la chair avec nonchalance. Il y a un autre point: c'est que les reprouvez ne conçoivent iamais sentiment de la grace de Dieu qu'en confus: tellement qu'ils apprehendent plustost l'ombre que le corps et la substance, pource que le saint Esprit ne seelle et ne cacheette proprement la remission des pechez sinon aux eleus, à ce qu'ils en ayent une fiance particuliere pour en faire leur profit. Toutesfois on peut dire en quelque maniere, que les reprouvez croient que Dieu leur soit propice: pource qu'ils acceptent le don de reconciliation, combien que ce soit en confus et sans droite resolution. Non pas qu'ils soyent participans avec les enfans de Dieu d'une mesme foy ou regeneration: mais pource que sous la couverture d'hypocrisie il semble qu'ils ayent un principe de foy commun avec eux. Je ne nie pas que Dieu n'esclaire leurs entendemens insques là, de leur faire cognoistre sa grace: mais il distingue tellement ce sentiment qu'il leur donne, d'avec le tesmoignage ³⁾ qu'il engrave aux cœurs de ses fideles, que la fermeté ⁴⁾ et vraye efficace qu'ont les fideles est tousiours incogneue aux autres. Et de fait, iamais Dieu ne se monstre propice aux reprouvez, comme s'il les retiroit de la mort pour les prendre en sa garde: mais seulement leur

1) *Le latin ajoute:* divinam.

2) souvent, *manque dans* 1541.

3) que le sentiment qu'ils en ont, *le latin est plus clair:* quod quilibetque sensus, quo tanguntur.

4) Les §. 11, 12 et 13 ont été ajoutés en 1559.

5) qu'à leur . . . fideles, *le latin plus clair porte:* ut ne suo quidem iudicio quidquam ab electis differant.

1) *Le latin ajoute:* vitae.

2) de sa grace, *le latin porte:* adoptionis suae gratiam.

3) le tesmoignage, *le latin:* peculiari testimonio.

4) que la fermeté . . . autres, *le latin est beaucoup plus clair:* ut ad solidum effectum et fruitionem non perveniant (seil. reprobi).

fait sentir sa miséricorde présente comme par une bouffée.¹⁾ Il n'y a que les élus auxquels il face ce bien d'enraciner la foy vive en leur cœur, pour les y faire persévérer jusqu'en la fin. Et ainsi l'objection qu'on pourroit faire est solue, assavoir que si Dieu leur monstre²⁾ sa grace, cela devroit estre arrêté et permanent. Car il n'y a rien qui empesche que Dieu ne face luire en d'aucuns pour un temps un sentiment de sa grace, lequel puis apres s'esvanouisse.

12. Pareillement, combien que la foy soit une cognoissance de la bonne volonté de Dieu envers nous, et une certaine persuasion de sa verité, toutesfois ce n'est point merveille que l'apprehension qu'ont les legiers et inconstans de l'amour de Dieu, s'esvanouisse. Car combien qu'elle soit prochaine de la foy, si differe-elle beaucoup d'avec icelle. Il confesse bien que la volonté de Dieu est immuable, et que sa verité ne varie: mais ie dy que les reprouvez ne parviennent iamais iusques à ceste revelation secrette de leur salut, laquelle l'Escripture n'attribue sinon aux fideles. Ie nie donc qu'ils comprennent la volonté de Dieu selon qu'elle est immuable, ou qu'ils embrassent constamment sa verité: pource qu'ils s'arrestent en un sentiment suiet à estre esbranlé, et à s'escouler mesme: comme un arbre qui n'est pas planté assez profond pour ietter racines vives, combien que par quelques ans il produise fleurs et feuilles, et mesmes quelques fructs, toutesfois par succession de temps deseiche et meurt. En somme, si l'image de Dieu a peu estre effacée de l'entendement et ame du premier homme à cause de sa rebellion, ce n'est point merveille s'il espand quelques rayons de sa grace sur les reprouvez, et puis apres souffre qu'ils s'esteignent. Il n'y a aussi rien qui empesche qu'il ne donne aux uns quelque legiere et volage cognoissance de son Evangile, laquelle s'efface,³⁾ et qu'il ne l'imprime aux autres tellement que iamais ils n'en soyent privez. Cependant que cest article nous soit resolu: c'est, quelque petite ou debile que soit la foy aux elcus, neantmoins puis que l'Esprit de Dieu leur est arre et gage infallible de leur adoption, que l'engraveure qu'il met en leur cœur ne se peut iamais effacer. Quant à ce que la clarté qu'ont les reprouvez, n'est sinon comme une aspersion laquelle se perd et vient à rien, ce n'est pas à dire que le saint Esprit trompe ou fraude. Car il ne vivifie pas la semence qu'il iette en leurs cœurs, pour la faire demeurer incorruptible comme aux élus. Ie passe plus outre, c'est, veu que l'experience et l'Escripture nous mon-

trrent que les reprouvez sont quelquesfois touchez du sentiment de la grace de Dieu, qu'il ne se peut faire qu'ils ne soyent incitez en leurs cœurs à quelque desir mutuel de l'aimer. Voyla comment en Saul il y eut pour un temps quelque bonne affection de s'addonner à Dieu: duquel se voyant traiter paternellement, il estoit alleché par telle douceur de sa bonté. Mais comme l'estime qu'ont les reprouvez de l'amour paternelle de Dieu, n'est point bien fichée au profond de leur cœur: aussi ils ne l'aiment pas cordialement de leur costé comme estans ses enfans, mais sont poussez d'une affection mercenaire. Car ce n'est qu'à Iesus Christ seul que l'Esprit de l'amour de Dieu a esté donné: voire à telle condition qu'il le communique à ses membres. Et de fait, le dire de saint Paul ne s'estend pas plus loin qu'aux élus: c'est que la charité de Dieu est espandue en nos cœurs par le saint Esprit qui nous est donné (Rom. 5, 5). Or il parle de la charité qui engendre la fiance¹⁾ d'invoquer Dieu, comme nous voyons à l'opposite que Dieu se courrouce d'une façon admirable à ses enfans, lesquels toutesfois il ne laisse pas d'aimer: nonpas qu'il les haisse en soy, mais il les veut espovanter de l'apprehension de son ire, pour humilier en eux tout orgueil de la chair, pour escourre et esveiller toute paresse, et pour les solliciter à repentance. Parquoy en une mesme heure ils le cognoissent estre courroucé contre eux et leurs pechez, et ne laissent pas de se fier qu'il leur sera propice: car ils ont franchement leur refuge à luy, et d'une fiance arrestée: et ce n'est pas en feintise qu'ils le requierent de se vouloir appaiser. Il appert par ces raisons que plusieurs qui n'ont point de vraye foy enracinée en eux ont toutesfois quelque apparence: non pas qu'ils en fassent seulement la mine et le semblant devant les hommes, mais pource qu'estans poussez d'un zele²⁾ soudain, ils se trompent eux mesmes d'une fausse opinion. Et n'y a doute qu'ils ne soyent preoccupez d'une tardiveté et pesanteur, pour ne point examiner deuement leur cœur comme il estoit requis. Il est vray semblable que ceux dont parle saint Iean estoient tels, quand il dit que Iesus Christ ne se fioit point en eux, combien qu'ils creussent en luy: pource qu'il les cognoissoit tous, et savoit ce qui estoit en l'homme (Iean 2, 24, 25). Au reste, si plusieurs ne deceyoient de la foy commune (l'usage de ce mot de Commune, pour la grande similitude qui est entre la foy caduque et fragile, et celle qui est vive et permanente) Iesus Christ n'eust point dit à ses disciples. Si vous persistez en ma parolle, vous serez

1) comme par une bouffée, n'est pas dans le latin.

2) Le latin ajoute: vere, ce qui est absolument nécessaire pour le sens.

3) laquelle s'efface, ne se trouve pas dans le latin.

1) Le latin ajoute: quam supra attigi.

2) 1562: d'un tel zele. Le texte latin dit seulement: sed dum subito zeli impetu feruntur.

vrayement mes disciples, et cognoistrez la verité, et la verité vous affranchira (Iean 8, 31. 32). Il s'adresse à ceux qui desia avoyent receu sa doctrine, et les exhorte à profiter en la foy, afin de ne point estaindre par leur nonchallance la clarté qui leur estoit donnée. Et pourtant saint Paul reserve la foy comme un tresor particulier aux eleus (Tite 1, 1), signifiant que ceux qui decoulent et s'esvanouissent n'y ont pas pris racine vive. Comme aussi nostre Seigneur Iesus en parle en saint Matthieu, Tout arbre que mon Pere n'a point planté, sera arraché (Matth. 15, 13). Il y a des autres hypocrites plus lourds et plus espais, lesquels n'ont point honte de vouloir tromper Dieu et les hommes. Et c'est contre telle maniere de gens que saint Jacques crie tant asprement: pource que sous une fausse couverture ils profanent meschamment la foy (Iaq. 2, 14). De fait aussi saint Paul ne requerroit point des enfans de Dieu une foy non feinte, n'estoit que plusieurs se vantent trop hardiment d'avoir ce qu'ils n'ont pas, et par ie ne say¹⁾ quel fard ou vaine couleur ils trompent le monde, et quelques fois eux mesmes. Parquoy il accompare la bonne conscience à un coffre²⁾ auquel elle est gardée, disant que la foy est peric en plusieurs, d'autant qu'elle n'estoit point munie de ceste garde (1 Tim. 1, 5. 19).

13. Nous avons aussi à noter les significations diverses³⁾ de ce mot. Car la foy souvent vaut autant à dire comme saine et pure doctrine quant à la religion: comme au lieu que nous avons n'agueres allegué. Et⁴⁾ quand saint Paul commande que les diacres soyent instruits aux mysteres de la foy avec pure conscience (1 Tim. 3, 9). Item, quand il se complaint qu'aucuns se sont revoltez de la foy. Et à l'opposite, quand il dit que Timothée a esté nourri en la doctrine de la foy. Item, quand il advertit que la hautesse profane de babiller, et les oppositions de science faussement nommée, sont cause d'en faire revolter plusieurs de la foy: lesquels en un autre passage il appelle Reprouvez quant à la foy (1 Tim. 4, 1. 6; 2 Tim. 2, 16; 3, 8). Derechef, quand il commande à Tite qu'il admoneste ceux qu'il a en charge, d'estre sains en la foy (Tite 1, 13; 2, 2): signifiant par ce mot de Santé, une pure simplicité de doctrine, laquelle se corrompt facilement par la legereté des hommes, et s'abbastardit. Et de fait, puis que tous les tresors

de science et sagesse sont cachez en Iesus Christ (Col. 2, 3), lequel la foy possede: non sans cause ce mot s'applique à toute la somme de la doctrine celeste, de laquelle la foy ne peut estre separée. D'autrepart, le mot de Foy se restraint en d'aucuns passages à un objet particulier, comme quand saint Matthieu dit que Iesus Christ a veu la foy de ceux qui devalloyent le paralytique en bas par le toit: et Iesus Christ, qu'il n'a point trouvé telle foy en Israel, comme au Centenier (Matth. 9, 2; 8, 10). Car il est vray semblable qu'il estoit du tout attentif et ravi à la gairison de son fils: comme il monstre par ses propos quel souci il en avoit. Mais pource qu'en se contentant de la seule response de Iesus Christ, il ne demande point sa presence corporelle, mais proteste¹⁾ que c'est asses qu'il ait dit le mot: au regard de ceste circonstance sa foy est ainsi magnifiée. Nous avons aussi adverti que saint Paul (1 Cor. 13, 2) prend la foy pour le don de faire miracles, lequel aucunefois est communiqué à ceux qui ne sont point regenez de l'Esprit de Dieu, et ne le craignent point en sincerité ne droiture. Quelquefois il use de ce mesme nom, pour signifier l'instruction que nous recevons pour estre edifiez en la foy. Car il n'y a doute, quand il escrit que la foy sera abolie (1 Cor. 13, 10),²⁾ que cela ne se rapporte au ministere de l'Eglise, et à la predication qui sert anjourd'hui à nostre infirmité. En toutes ces façons de parler il y a quelque convenance, qui se monstre de prime face. Au reste, quand le nom de foy se transfere improprement à une fausse profession ou titre emprunté,³⁾ ou desguisement, cela ne doit⁴⁾ point estre trouvé ne plus rude ne plus estrange, que quand la crainte de Dieu se prend pour un service confus et vitieux qu'on luy fera. Or il est dit en l'histoire sainte, que les peuples qui avoyent esté transportez en Samarie et en la region prochaine, ont craint les dieux controveuz et le Dieu d'Israel: ce qui est comme mesler le ciel avec la terre. Mais nous demandons maintenant que c'est que la foy, laquelle distingue les enfans de Dieu d'avec les incredulés: par laquelle nous invoquons Dieu comme nostre Pere. laquelle nous fait passer de mort à vie, et par laquelle le Seigneur Iesus nostre salut eternal et vie habite en nous. Or il me semble que j'ay brièvement et clairement expliqué sa propriété et nature.

14.⁵⁾ Maintenant il reste d'esplucher derechef

1) Le latin dit simplement: et inani fuco vel alios vel interdum se ipsos fallunt.

2) En latin: arcae . . . quia multi ab ea excidendo circa hanc naufragium fecerunt. Evidemment arca a été pris dans le sens de vaisseau (Arche), et le traducteur n'a pas compris le texte.

3) les significations diverses, le latin dit: significatio ambigua.

4) Le latin ajoute: eadem epistola.

1) mais proteste . . . le mot, ne se trouve pas dans le latin.

2) fidem abolendam. Le texte de saint Paul ne dit pas cela.

3) titre emprunté, le latin dit: mendacem titulum.

4) cela ne doit . . . estrange, le latin dit simplement: nihilo asperius videre debet xaraxosus.

5) 1541 Ch. IV. p. 191; 1545 Ch. V. p. 216; 1551 s. Ch.

toutes les parties de la définition que i'en ay donnée.¹⁾ Quand nous l'appellons Cognoissance, nous n'entendons pas une apprehension telle qu'ont les hommes des choses qui sont submises à leur sens: car elle surmonte tellement tout sens humain, qu'il faut que l'esprit monte pardessus soy, pour atteindre à icelle. Et mesme y estant parvenu, il ne comprend pas ce qu'il entend: mais ayant pour certain et tout persuadé ce qu'il ne peut comprendre, il entend plus par la certitude de ceste persuasion, que s'il comprenoit quelque chose humaine selon sa capacité. Pourtant saint Paul parle tresbien, disant qu'il nous faut comprendre quelle est la longueur, largeur, profondeur et hautesse de cognoistre la dilection de Christ, laquelle surmonte toute cognoissance (Ephes. 3, 18. 19). Car il a voulu ensemble signifier l'un et l'autre: c'est assavoir, que ce que nostre entendement comprend de Dieu par foy, est totalement infiny: et que ceste maniere de cognoistre outrepasse toute intelligence. Neantmoins pource que nostre Seigneur a manifesté à ses serviteurs le secret de sa volonté, qui estoit caché à tous siecles et generations, que pour ceste cause la foy est iustement nommée Cognoissance²⁾ (Col. 1, 26; 2, 2). Saint Iean aussi l'appelle Science, quand il dit que les fideles savent qu'ils sont enfans de Dieu (1 Iean 3, 2). Et de fait, ils le savent pour certain: mais estans consermez en persuasion de la verité de Dieu, plus qu'enseigniez par demonstration ou argument humain. Ce que signifient aussi les parolles de saint Paul: c'est qu'habitans en ce corps nous sommes comme en pelerinage loin de Dieu: pource que nous cheminons par foy et non par regard (2 Cor. 5, 6. 7). En quoy il demonstre que les choses que nous entendons par foy, nous sont absentes, et cachées à nostre veue. Dont³⁾ nous concluons que l'intelligence de la foy consiste plus en certitude qu'en apprehension.

15.⁴⁾ Nous adioustons que ceste cognoissance est certaine et ferme, afin d'exprimer combien la constance⁵⁾ en est solide. Car comme la foy ne se contente point d'une opinion douteuse et volage, aussi ne fait-elle d'une cogitation obscure et per-

plexe: mais requiert une certitude pleine et arrestée, telle qu'on a coustume d'avoir des choses bien esprouvées et entendues. Car l'incrédulité¹⁾ est si haut enracinée²⁾ et si fort attachée aux cœurs des hommes, et nous y sommes si fort enclins, qu'après que chacun a confessé que Dieu est fidele, nul n'en peut estre bien persuadé sans grand combat et difficile. Principalement quand les tentations nous pressent, les doutes et esbranlemens descouvrent le vice qui estoit caché. Ainsi non sans cause le saint Esprit, pour magnifier l'autorité de la parolle de Dieu, luy attribue des titres d'excellence: c'est pour remedier à la maladie dont ie parle. Et afin que nous adioustions pleine foy à Dieu en ses promesses, voila pourquoy David prononce, que les parolles de Dieu sont parolles pures, argent bien refondu par sept fois en vaisseau exquis. Item, La parolle de Dieu est bien espurée, et bouclier à ceux qui s'y fient (Ps. 12, 7; 18, 31). Salomon confirmant le mesme propos quasi par mesmes parolles, dit, La parolle de Dieu est comme argent³⁾ bien recuit (Prov. 30, 5). Mais pource que le Pseume cent dixneuvieme, est presque tout de cest argument, il seroit superflu d'en reciter davantage. Au reste, toutes fois et quantes que Dieu prise ainsi sa parolle, il redargue obliquement nostre incrédulité: pource qu'il ne tend à autre fin qu'à oster et arracher de nos cœurs toutes deffiances, doutes et disputes perverses. Il y en a plusieurs qui conçoivent tellement la misericorde de Dieu, qu'ils en reçoivent bien peu de consolation. Car cependant ils sont estreints en angoisse miserable, d'autant qu'ils doutent s'il leur sera misericordieux: pource qu'ils limitent trop estreitement sa clemence, laquelle ils pensent bien cognoistre. Voicy comment ils la considerent: c'est qu'ils la reputent bien estre grande et large, espandue sur plusieurs, appareillée à tous: mais d'autrepart ils doutent si elle parviendra iusques à eux, ou plustost s'ils pourront parvenir à elle. Ceste cogitation, d'autant qu'elle demeure au milieu du chemin, n'est que demie: parquoy elle ne conferme point tant l'esprit en tranquillité et assurance, qu'elle l'inquiete de doute et sollicitude. Il y a⁴⁾ bien un autre sentiment en la certitude, laquelle est tousiours en l'Escripture coniointe avec la foy, assavoir pour mettre hors de doute la bonté de Dieu comme elle nous est proposée. Or cela ne se peut

V. §. 7: La première phrase seulement est changée. L'ancienne rédaction était plus conforme au texte latin: Poursuivons maintenant d'ordre un chascun mot, lesquelz apres avoir diligemment espluchez, il ne restera plus, comme ie pense, aucune difficulté.

1) Le latin ajoute ici: quibus diligenter excussis, nihil (ut opinor) dubium restabit.

2) nommée Cognoissance, le texte latin est plus exact: optima ratione fides subinde in scripturis agnitio vocatur.

3) Toutes les éd. antérieures à 1560 ont par erreur: donc. Le latin a: Unde statuimus.

4) 1541 p. 192; 1545 p. 216; 1551 s. Ch. V. §. 8.

5) la constance, le latin a: persuasionis constantia.

1) Car l'incrédulité . . . disputes perverses, addition de la rédaction de 1559.

2) si haut enracinée, le latin dit au contraire: tam alte (si profondément).

3) comme argent, ne se trouve pas dans le latin.

4) Il y a . . . la foy, le latin est plus clair et plus précis: Longe est alius sensus πληροφωρίας quae fidei semper in scripturis tribuitur.

faire que nous n'en sentions vraiment la douceur, et l'expérimentions en nous-mêmes. A ceste cause l'Apostre deduit de la foy confiance, et de confiance hardiesse: en disant que par Christ nous avons hardiesse et entrée en confiance, qui est par la foy en Iesus Christ (Ephes. 3, 12). Par lesquelles¹⁾ parolles il denote qu'il n'y a point de droite foy en l'homme, sinon quand il ose franchement d'un cœur assuré se presenter devant Dieu: laquelle hardiesse ne peut estre sinon qu'il y ait certaine fiance de la benevolence de Dieu.²⁾ Ce qui est tellement vray, que le nom de Foy est souvent pris pour Confiance.

16.³⁾ Icy gist le principal point de la foy: que nous ne pensions point les promesses de misericorde, qui nous sont offertes du Seigneur, estre seulement vrayes hors de nous, et non pas en nous: mais plustost qu'en les recevant en nostre cœur, nous les facions nostres. D'une telle reception procede la confiance que saint Paul appelle en autre lieu, Paix (Rom. 5, 1): sinon que quelcun aimast mieux deduire icelle paix de confiance, comme une chose consequente. Or ceste paix est une seureté,⁴⁾ laquelle donne repos et liesse à la conscience devant le iugement de Dieu: laquelle conscience sans icelle necessairement est troublée merueilleusement, et à peu pres deschirée, si ce n'est qu'en oubliant Dieu et soy-mesme, elle s'endorme pour un peu de temps. Il parle bien en disant, Pour un peu de temps: car elle ne ioust point longuement de ceste miserable oubliance, qu'incontinent elle ne soit pointée et piquée au vif du iugement de Dieu, dont la memoire d'heure en heure vient au devant. En somme, il n'y a nul vrayement fidele, sinon celui qui estant assuré de certaine persuasion que Dieu luy est Pere propice et bien veillant, attend toutes choses de sa benignité: sinon celui qui estant appuyé sur les promesses de la bonne volonté de Dieu, conçoit une attente indubitable de son salut: comme l'Apostre demonstre par ces parolles, Si nous tenons iusqu'à la fin la fiance et le glorifiement de nostre esperance (Hebr. 3, 14). Car en disant cela, il tesmoigne que nul n'espere droitement en Dieu, sinon qu'il s'ose hardiment glorifier d'estre heritier du royaume celeste. Il n'y a, dy-ie derechef, nul fidele, sinon celui qui estant appuyé sur l'assurance de son salut, ose insulter sans doute au diable et à la mort: comme l'Apostre⁵⁾ enseigne

en la conclusion qu'il en fait aux Romains: Je suis assuré, dit-il, que ne la mort, ne la vie, ne les Anges, ne les principautez, ne les puissances, ne les choses presentes, ne les choses futures ne nous pourront retirer de la dilection que nous porte Dieu en Iesus Christ (Rom. 8, 38). A ceste cause luy-mesme n'estime pas que les yeux de nostre entendement soyent bien illuminez, si ce n'est que nous contemplions quelle est l'esperance de l'heritage eternal, auquel¹⁾ nous sommes appelez (Ephes. 1, 18). Et telle est sa doctrine par tout, que nous ne comprenons pas bien la bonté de Dieu, sinon qu'en icelle nous ayons une grande assurance.

17.²⁾ Mais quelcun obiectera, que les fideles ont bien autre experience, veu que non seulement en recognoissant la grace de Dieu envers eux ils sont inquietez et agitez de doutes (ce qui leur advient ordinairement): mais aussi aucunesfois³⁾ sont grandement estonnez et espovantez.⁴⁾ Telle et si forte⁵⁾ est la vehemence des tentations qu'ils endurent⁶⁾ pour les esbranler. Laquelle chose semblable n'estre gueres convenante avec une telle certitude de foy dont nous avons parlé. Pourtant il faut que ceste difficulté soit solue de nous, si nous voulons que la doctrine cy dessus baillée demeure en son entier. Quand nous enseignons que la foy doit estre certaine et assurée, nous n'imaginons point une certitude qui ne soit touchée de nulle doute, ny une telle securité qui ne soit assaillie de nulle sollicitude: mais plustost au contraire nous disons que les fideles ont une bataille perpetuelle à l'encontre de leur propre deffiance: tant s'en faut que nous colloquions leur conscience en quelque paisible repos qui ne soit agité d'aucune tempeste. Neantmoins comment que ce soit qu'ils soyent assaillis, nous nions que iamais ils tombent ou dechoyent⁷⁾ de la fiance qu'ils ont une fois conceue certaine de la misericorde de Dieu. L'Escripture⁸⁾ ne propose exemple de foy plus memorable ne plus singulier qu'en la personne de David, principalement si on considere tout le cours de sa vie: toutesfois luy-mesme declare par beaucoup de complaints combien il s'en faut qu'il ait esté tousiours paisible en son esprit, et que⁹⁾ sa foy luy ait donné repos. Quand il reproche à son ame qu'elle se trouble ou-

1) Par lesquelles . . . de Dieu, *addition de la rédaction de 1545.*

2) *Le latin ajoute: salutisque.*

3) 1541 p. 192 s.; 1545 p. 217; 1551 s. Ch. V. §. 9.

4) 1541: securité.

5) comme l'Apostre . . . Romains, *le texte latin porte: quo modo ex praeclaro illo Pauli epiphonemate docemur.*

1) 1541: à laquelle (ad quam).

2) 1541 Ch. IV. p. 193 s.; 1545 Ch. V. p. 218; 1551 s. Ch. V. §. 10.

3) 1562: aucunesfois.

4) 1561: espovantez.

5) et si forte, *addition de 1560.*

6) qu'ils endurent, *addition de 1560.*

7) 1562: decheent.

8) *Tout ce qui suit jusqu'à la fin du §. a été ajouté en 1559.*

9) et que . . . repos, *ne se trouve pas dans le latin qui porte: ex quibus paucas eligere sufficiet.*

tre mesure, à quoy tend-il qu'à se courroucer contre son incredulité? Mon ame, dit-il, pourquoy t'es-tonnes-tu? pourquoy t'escarmouches-tu¹⁾ en moy? Espere en Dieu (Ps. 42, 6; 43, 5). Et de fait, tel espovantement estoit un signe manifeste de defiance, comme s'il eust pensé estre abandonné de Dieu. Il fait ailleurs une confession encore plus ample: l'ay dit en mon esbranlement, le suis reietté du regard de tes yeux (Ps. 31, 23). Item en un autre lieu, il se debat en soy avec telle perplexité et angoisse, que mesme il entre en dispute touchant la nature de Dieu. Or a-il oublié, dit-il, de faire misericorde? reiettera-il à iamais (Ps. 77, 10)? Il adiouste encore une sentence plus dure: l'ay dit, Il me faut mourir. Voicy un changement de la main de Dieu: car comme un homme desesperé, il prononce que c'en est fait. Et non seulement il confesse qu'il est agité de doutes, mais comme estant opprimé et vaincu, il ne se reserve nul espoir: pource que Dieu l'a delaisné, et qu'il a converti sa main à le ruiner, de laquelle il avoit accoustumé le²⁾ secourir. Parquoy non sans cause il exhorte son ame de retourner à son repos (Ps. 116, 8), d'autant qu'il avoit experimenté qu'elle flottoit çà et là entre les vagues de tentation. Et toutesfois c'est une chose merveilleuse, que la foy soustient les cœurs des fideles au milieu de telles concussions et si rudes: et est vraiment comme la palme qui se reiette contre tous fardeaux, et ne laisse pas de se relever en haut quand elle est chargée. Voila comme David, combien qu'il semblast estre accablé, en se reprenant et tençant³⁾ contre sa debilité, n'a pas laissé de monter à Dieu. Or celui qui en bataillant contre son infirmité s'efforce en ses destresses de persister en la foy, et de s'y avancer, est desia victorieux pour la plus grande partie. Ce que nous pouvons voir de l'autre passage de David, Atten le Seigneur: fortifie-toy, il te donnera courage. Atten donc le Seigneur (Ps. 27, 14). Il s'argue de timidité: et reiterant cela deux fois, il confesse qu'il a esté suiet à beaucoup d'esbranlemens. Cependant non seulement il se desplait en ses vices, mais il s'esvertue et s'efforce à les corriger. Si on le veut comparer avec un bon examen au Roy Ahas, on y trouvera grande diversité. Isaie est envoyé à cest hypocrite-là, pour remedier à la frayeur laquelle l'avoit saisi. Il luy porte ce message, Sois sus tes gardes, et te repose: ne crain point (Is. 7, 4 s.). Là dessus ce miserable estant desia saisi d'estonnement (comme il avoit esté dit un peu auparavant, qu'il estoit esmeu comme⁴⁾ la feuille en

l'arbre) ayant receu la promesse, ne laisse pas de trembler. C'est donc le iuste loyer et punition d'incredulité, de tellement s'escarmoucher, que celui qui ne cherche point ouverture en foy pour venir à Dieu, s'en retire et destourne en la tentation. Au contraire les fideles, combien qu'ils soyent courbez sous le fais, ¹⁾ voire quasi abysmez, prennent courage et constance à surmonter: combien que ce ne soit pas sans grande difficulté et fascherie. Et pource qu'ils sont convaincus de leur imbecillité, ils prient avec le Prophete, Seigneur ne m'oste pas à tousiours la parolle de verité de la bouche (Ps. 119, 43). Car il entend par ces mots, que les fideles quelque fois deviennent muets, comme si leur foy estoit abbatue: toutesfois ils ne defaillent point et ne tournent point le dos comme gens desconfits, mais poursuivent leur combat, et resveillent leur paresse: pour le moins afin de ne tomber en stupidité en se flattant.

18.²⁾ Pour mieux entendre ce cy, il est necessaire de recourir à la division de l'esprit et de la chair, dont nous avons tenu propos ailleurs: laquelle se demontre clairement en cest endroit. Pourtant donc³⁾ le cœur du fidele sent en soy ceste division, qu'en partie il est rempli de liesse pour la cognoissance qu'il a de la bonté de Dieu, en partie il est piqué d'amertume pour le sentiment de sa calamité: en partie il se repose sur la promesse de l'Evangile, en partie il tremble du sentiment⁴⁾ de son iniquité: en partie il apprehende la vie avec ioye, en partie il a horreur de la mort. Laquelle diversité advient d'imperfection de la foy: d'autant que iamais durant la vie presente nous ne parvenons à ceste felicité, qu'estans purgez de toute defiance nous ayons plenitude de foy en nous. De là procede ceste bataille, quand la defiance qui reste encore en la chair, se dresse pour impugner et renverser la foy. Mais icy on me dira, Si une telle doute est meslée avec certitude au cœur du fidele, ne revenons-nous point tousiours à cela, que la foy n'a pas certaine et claire cognoissance de la volonté de Dieu, mais seulement obscure et perplexe? A cela ie respon que non. Car combien que nous soyons distraits de cogitations diverses, il ne s'ensuyt pas pourtant que nous soyons separez de la foy. Si nous sommes agitez çà et là par les assauts d'incredulité, il ne s'ensuyt pas que nous soyons iettez en l'abysme d'icelle. Si nous sommes esbranlez, ce n'est pas à dire que nous trebuschions: car la fin de ceste

1) sous le fais, le latin ajoute: *tentationum*, ce qui est indispensable.

2) 1541 p. 195; 1545 p. 218 s.; 1551 s. Ch. V. §. 11.

3) donc, manque dans les édit. antérieures à 1560.

4) 1541 s.: de la veue de son iniquité. Le latin dit: *iniquitatis testimonio*.

1) t'escarmouches-tu, le latin dit: *tumultuaris*.
2) 1562: de le. 3) 1566: *tençant*.
4) comme la feuille en l'arbre, le latin a: *sicut quatitur arboresylvae*.

bataille est tousiours telle, que la foy vient au dessus de ces difficultez, desquelles estant assiegée il semble advis qu'elle soit en peril.

19.¹⁾ En somme, dès que la moindre goutte de foy qui se puisse imaginer, est mise en nostre ame, incontinent nous commençons à contempler la face de Dieu benigne et propice envers nous. Bien est vray que c'est de loin: mais c'est d'un regard si indubitable que nous savons bien qu'il n'y a nulle tromperie. Apres, d'autant que nous profitons (comme il convient que nous profitions assiduellement) comme en nous avançant, nous en approchons de plus pres pour en avoir la veue plus certaine. Davantage, la continuation fait que la cognoissance en est plus familiere. Par ainsi nous voyons que l'entendement estant illuminé de la cognoissance de Dieu, est du commencement enveloppé de grande ignorance, laquelle petit à petit²⁾ est ostée. Neantmoins pour son ignorance, ou pour voir plus obscurément ce qu'il voyoit, il n'est pas empêché qu'il ne iouisse d'une cognoissance evidente de la volonté de Dieu: ce qui est le premier point et principal en la foy: assavoir, comme si quelcun estant enclos en basse prison n'avoit la clarté du soleil qu'obliquement et à demy par une fenestre haute et estroite, il n'auroit pas la veue du soleil pleine n'à delivre, toutesfois ne laisseroit pas d'avoir la clarté certaine, et en recevoir l'usage. En ceste maniere, combien que nous, estans enfermez en la prison de ce corps terrier, ayons de toutes pars beaucoup d'obscurité, si nous avons la moindre estincelle du monde de la lumiere de Dieu qui nous descouvre sa misericorde, nous en sommes suffisamment illuminez pour avoir ferme assurance.

20.³⁾ L'un et l'autre nous est proprement démontré de l'Apostre en divers lieux. Car en disant que nous cognoissons en partie, prophetisons en partie, et voyons en enigme comme par⁴⁾ un miroir (1 Cor. 13, 9—12): il denote combien petite portion de la sagesse divine nous est distribuée en la vie presente. Car combien⁵⁾ que ces mots ne signifient pas simplement que la foy soit imparfaite pendant que nous travaillons⁶⁾ sous le fardeau de nostre chair, mais nous advertissent qu'à cause de nostre imperfection nous avons besoin d'estre continuellement exercez en doctrine: toutesfois ils emportent que nous ne pouvons comprendre en nostre

petitesse les choses qui sont infinies. Or saint Paul prononce cela de toute l'Eglise: mais il n'y a celui de nous qui ne sente grand obstacle et retardement en sa rudesse, pour ne se point avancer comme il seroit à desirer. Mais luy-mesme demontre en un autre passage, combien est grande la certitude de la moindre goutte que nous en ayons, en testifiant que par l'Evangile nous contemplons à descouvert la gloire de Dieu, et sans aucun empeschement, pour estre transformez¹⁾ en une mesme image (2 Cor. 3, 18). Il est bien necessaire qu'en telle ignorance il y ait beaucoup de scrupules et de craintes, veu mesme que nostre cœur de son naturel est enclin à incredulité. Outreplus, les tentations surviennent infinies en quantité, et de diverses especes, lesquelles d'heure en heure font de merveilleux assauts. Principalement la conscience estant pressée de la charge de ses pechez, maintenant se compleind et gemist en soy-mesme, maintenant elle s'accuse: aucune fois tacitement est picquée, aucune fois est²⁾ apertement tormentée. Pourtant, soit que les choses adverses donnent quelque apparence de l'ire de Dieu, soit que la conscience en trouve occasion en soy-mesme, l'incredulité s'arme de cela pour combattre la foy, dirigeant toutes ses armes à ce but, de nous faire estimer que Dieu nous est adversaire et courroucé, afin que nous n'esperions nul bien de luy, et que nous le craignons comme nostre ennemy mortel.

21.³⁾ Pour soustenir tels assauts, la foy est garnie de la parole de Dieu. Quand elle est assaillie de ceste tentation, que Dieu est contraire et ennemi, tant qu'il afflige: elle oppose au contraire ceste defense, qu'il est misericordieux mesme en affligeant;⁴⁾ d'autant que les chastimens qu'il fait procedent de dilection plustost que d'ire. Estant battue de ceste cogitation, que Dieu est iuste Iuge pour punir toute iniquité, elle met au devant ce bouclier, que la mercy est appareillée à toutes fautes, quand le pecheur se retourne par devers la clemence du Seigneur. En ceste maniere l'ame fidele, comment qu'elle soit tormentée merveilleusement, neantmoins surmonte en la fin toutes difficultez, et n'endure iamais que la fiance qu'elle a à la misericorde de Dieu luy soit ostée et escousse: plustost au contraire toutes les doutes dont elle est exercée, tournent en plus grande certitude de ceste fiance. Nous avons experience de cela, en ce que les Saints quand ils se voyent fort pressez de la vengeance de Dieu, ne laissent point toutesfois de luy adresser

1) 1541 p. 195; 1545 p. 219; 1551 s. Ch. V. §. 12.

2) 1561: peu à peu.

3) 1541 p. 195 s.; 1545 p. 220; 1551 s. Ch. V. §. 13.

4) par, manque dans l'é.d. de 1560, par une faute d'impression.

5) Car combien . . . seroit à desirer, appartient à la rédaction de 1559.

6) travaillons, le latin a: gemimus.

1) 1541 s.: que nous sommes transformez.

2) est, manque dans 1561.

3) 1541 p. 196; 1545 p. 220 s.; 1551 s. Ch. V. §. 14.

4) 1560 a par une faute d'impression: en l'affligeant.

leurs complaints: et quand il semble advis qu'ils ne doyvent estre nullement exaucez, encore ils l'invoquent. Car à quel propos se plaindroient-ils à celui duquel ils n'attendroyent nul soulagement? et comment seroyent-ils induits à l'invoquer, sinon qu'ils esperassent avoir quelque aide de luy? En telle maniere les disciples, esquels Iesus Christ reprend l'imbecillité de foy, erioient bien qu'ils perissoient: toutesfois ils imploroyent son aide (Matth. 8, 25). Et de fait,¹⁾ en les redarguant comme debiles en foy, il ne les roiette pas du nombre des siens pour les mettre avec les incredules, mais les incite à se retirer d'un tel vice. Nous affermons donc derechef ce qui a esté cy dessus dit:²⁾ c'est que la racine de foy n'est iamais du tout arrachée du cœur fidele qu'elle n'y demeure tousiours fichée, combien qu'estant esbranlée elle semble advis encliner çà et là: que la lumiere d'icelle n'est iamais tellement esteinte ou suffoquée,³⁾ que pour le moins il n'y en demeure tousiours quelque estincelle:⁴⁾ et que par cela on peut iuger que la Parolle, estant semence incorruptible de vie, produit fruit semblable à soy, duquel le germe ne desseche ne perit iamais. Ce que demonstre Iob, quand il dit qu'il ne laissera point d'esperer en Dieu, encore mesme qu'il l'occist (Iob 13, 15). Or est-il ainsi que les Saints n'ont iamais plus grande matiere de desespoir, que quand ils sentent la main de Dieu dressée pour les confondre, selon qu'ils en peuvent estimer par l'estat des choses presentes. Il est ainsi⁵⁾ pour vray. L'incredulité ne regne point dedans le cœur des fideles, mais elle les assaut par dehors: et ne les navre point mortellement,⁶⁾ mais elle les moleste seulement, ou bien elle les navre en sorte que la playe est curable. Car comme dit saint Paul, la foy nous est pour bouclier (Ephes. 6, 16). Icele donc estant mise au devant pour resister au diable,⁷⁾ reçoit tellement les coups, qu'elle les repousse, ou pour le moins les rompt en sorte qu'ils ne penetrent point iusques au cœur. Pourtant quand la foy est esbranlée, c'est tout ainsi comme si un gendarme, estant autrement robuste, estoit contraint d'un coup impetueux de reculer et se retirer⁸⁾ en arriere: quand elle est navrée, c'est comme si le bouclier d'un gendarme recevoit quelque casseure de la violence d'un coup, seulement iusques à estre faussé, et non point percé:

car tousiours l'ame fidele viendra au dessus pour dire avec David, Si ie chemine au milieu de l'ombre de la mort, ie ne craindray point de mal, d'autant que tu es avec moy, Seigneur (Ps. 23, 4). C'est bien certes une chose espovantable de cheminer en l'obscurité de la mort: et ne se peut faire que les fideles, quelque fermeté qui soit en eux, n'ayent cela en grand horreur: mais pource que ceste pensée surmonte en leur esprit, qu'ils ont Dieu present qui a le soin de leur salut, la crainte est vaincue par telle assurance. Quelques machinations et assauts que face le diable contre nous (dit saint Augustin) pendant qu'il n'occupe point le lieu du cœur où la foy habite, il est chassé hors. Parquoy¹⁾ si on iuge par l'experience, non seulement les fideles eschappent victorieux de tous assaux, tellement qu'ayans recueilly vigeur, ils sont prests de rentrer à combattre mieux que iamais: mais aussi ce que dit saint Iean en sa Canonique est accompli en eux, Vostre foy est la victoire qui surmonte le monde (1 Iean 5, 4); car il signifie que non seulement elle sera victorieuse en une bataille ou en dix, mais toutes fois et quantes qu'elle sera assaillie, qu'elle surmontera.

22.²⁾ Il y a une autre espee de crainte et tremblement, de laquelle tant s'en faut que la certitude de foy soit diminuée, que plustost elle en est confermée: c'est quand les fideles reputans que les exemples de la vengeance de Dieu executée sur les iniques leur doyvent estre pour enseignemens, afin de ne provoquer point l'ire de Dieu par mesmes delicts, se donnent plus soigneusement garde de mal faire; ou bien quand recognoissans leur misere ils apprennent de totalement dependre de Dieu: sans lequel ils se voyent estre plus caduques et incertains qu'une bouffée de vent. Car l'Apostre (1 Cor. 10, 5 s.) en ce qu'apres avoir proposé les chastimens que Dieu avoit faits sur le peuple d'Israel, il baille une crainte aux Corinthiens de ne tomber point en mesme peché: par cela ne renverse aucunement leur fiance, mais seulement les resveille de leur paresse, laquelle plustost a coustume d'ensevelir la foy que de l'establir. Pareillement quand de la ruine des Juifs il prend occasion d'exhorter celui qui est debout, qu'il se garde bien de choir (1 Cor. 10, 11. 12; Rom. 11, 20): il ne nous commande point de vaciller, comme si nous estions incertains de nostre fermeté: mais seulement il oste toute arrogance et confiance temeraire de nostre propre vertu, afin que nous qui sommes Gentils, n'insultions aux Juifs, en la place³⁾ desquels nous avons esté substituez. Com-

1) Et de fait . . . d'un tel vice, *addition de 1559.*

2) V. sect. 11. du Chapitre.

3) ou suffoquée, *addition de 1559; de même que les mots qui suivent: et que par cela . . . ne perit iamais.*

4) Le latin ajoute: velut sub favilla.

5) Tout le passage: Il est ainsi . . . il est chassé hors, appartient à la rédaction de 1545.

6) Le latin ajoute: suis telis.

7) pour resister au diable, n'est pas dans le latin.

8) Le latin ajoute: paulum.

1) Parquoy etc. jusqu'à la fin du §. a été ajouté en 1559.

2) 1541 p. 197; 1545 p. 222; 1551 s. Ch. V. §. 15.

3) en la place. manque dans 1541 et 1545 par erreur typographique.

bien qu'il ne parle¹⁾ pas là seulement aux fideles, mais il s'adresse aussi bien aux hypocrites qui se glorifioient en l'apparence extérieure. Car il n'admoneste point un chacun en particulier, mais ayant fait comparaison entre les Juifs et les Gentils, et ayant montré que la reiection des Juifs estoit une iuste punition de leur infidélité²⁾ et ingratitude, il exhorte semblablement les Gentils de ne se point enorgueillir, n'eslever, de peur de perdre la grace d'adoption laquelle ils avoyent nouvellement recue. Or tout ainsi qu'après la reiection generale des Juifs il en restoit neantmoins quelques uns d'entre eux, lesquels n'estoyent point deceus de l'alliance de Dieu, ainsi il y en pouvoit avoir aucuns des Gentils, lesquels estans desnuez de vraye foy, se fusent enfiés d'une vaine outrecuidance de la chair; et ainsi eussent abusé de la bonté de Dieu en leur ruine. Toutesfois encores que le dire de saint Paul soit pris comme s'il s'adressoit aux fideles,³⁾ il n'y a nul inconvenient quant à nostre propos. Car c'est autre chose de reprouver la temerité de laquelle les sains sont quelque fois sollicitez selon la chair, afin de leur montrer qu'ils ne se doyvent egayer en une folle presumption: et autre chose d'estonner la conscience, tellement qu'elle ne se repose point du tout et avec une pleine seureté, en la misericorde de Dieu.

23.4) Pareillement quand il enseigne que nous travaillons pour nostre salut avec crainte et tremblement (Phil. 2, 12), il ne demande autre chose, sinon que nous accoustumions de nous arrester à la vertu du Seigneur, en grande deiection de nous mesmes. Or est-il ainsi, que rien ne nous peut tant esmouvoir à reposer la certitude et fiance de nostre foy⁵⁾ en Dieu, que la defiance de nous-mesmes, et la destresse que nous avons après avoir recogneu nostre calamité.⁶⁾ Et en ce sens il faut prendre ce qui est dit par le Prophete, l'entreray en ton Temple en la multitude de ta bonté, et y adoreray en crainte (Ps. 5, 8): où il conioint fort proprement la hardiesse de foy, qui s'appuye sur la misericorde de Dieu, avec la crainte et sainte treneur, de laquelle il est necessaire que nous soyons touchez, quand en comparoissant devant la maiesté de Dieu, par la clarté d'icelle nous entendons quelles sont nos ordures. Pourtant Salomon dit bien vray, que bien-heureux est l'homme qui assiduelement fait craindre son cœur (Prov. 28, 14): d'autant que par endurcissement on tombe en ruine. Mais il en-

tend une crainte laquelle nous rende plus soigneux et prudens: non pas qui nous afflige iusques à desesperoir; assavoir quand nostre courage estant en soy confus, se reconforte en Dieu: estant abbatu en soy, se redresse en iceluy: se defiant de soy, consiste en¹⁾ l'esperance qu'il a en luy. Pourtant il n'y a nul empeschement que les fideles ne sentent crainte et tremblement, et ensemble iouis-sent de consolation qui les asseure:²⁾ entant que d'une part ils considerent leur vanité, de l'autre ils regardent la verité de Dieu. Quelcun demandera³⁾ comment frayer et foy peuvent habiter en une mesme ame: Je respon, Tout ainsi qu'à l'opposite, sollicitude et nonchalance se trouveront souvent coniointes. Car combien que les meschans se munissent tant qu'ils peuvent de stupidité,⁴⁾ pour n'estre sollicitez d'aucune crainte de Dieu, toutesfois le iugement de Dieu les persecute, en sorte qu'ils ne peuvent venir à ce qu'ils cherchent. Il n'y a donc nul inconvenient, que Dieu instruisse les siens à humilité, les poignant de beaucoup de craintes, à ce qu'en bataillant vertueusement ils soyent toutesfois retenus en modestie, comme d'une bride. Il appert aussi par le fil du texte, que telle a esté l'intention de l'Apotre: quand il assigne la cause de telle crainte et tremblement, c'est que Dieu nous donne de sa pure grace et le vouloir et le parfaire. Et à ce sens se rapporte le dire du Prophete, que les enfans d'Israel craindront à cause de Dieu et de sa bonté⁵⁾ (Osée 3, 5). Car non seulement la pieté engendre reverence de Dieu, mais la douceur de sa grace, quelque souefve qu'elle soit, apprend les hommes de s'esmerveiller avec crainte, à ce qu'ils dependent du tout de Dieu, s'abaissans⁶⁾ sous sa puissance.

24.7) Toutesfois⁸⁾ par cela ie n'enten point d'approuver la folle imagination qu'ont auiourdhuy aucuns demi Papistes. Car pource qu'ils ne peuvent pas maintenir cest erreur tant lourd qu'on a tenu par cy devant aux escoles de theologie, assavoir que la foy est seulement une opinion douteuse: ils usent d'un autre subterfuge, mettant en avant une fiance meslée avec incredulité. Cepen-

1) consiste en . . . luy, le latin: illius fiducia respirat.

2) 1541 s.: consolation tres seure, le latin porte: securissima consolatione potiantur.

3) Quelcun demandera, jusqu'à la fin du §., appartient à la rédaction de 1559.

4) stupidité, le latin dit simplement: indolentiam sibi accersant.

5) à cause de Dieu et de sa bonté, le latin dit: pavebunt filii Israel ad Deum et ad bonitatem eius.

6) Le latin ajoute: humiliter.

7) Les deux paragraphes 24 et 25 datent de l'édition de 1545 p. 223 s.; 1551 s. Ch. V. §. 17.

8) Toutesfois . . . Papistes, voici le latin qui est plus fort et plus complet: Neque tamen sic locum facinus pestilentissimae philosophiae quam nonnulli. Semipapistae credere hodie in angulis incipiunt.

1) Combien qu'il ne parle, jusqu'à la fin du §., a été ajouté en 1545.

2) infidélité, le texte latin dit: incredulitatis.

3) aux fideles, le latin porte: electis ac fidelibus.

4) 1541 p. 197; 1545 p. 223; 1551 s. Ch. V. §. 16.

5) de nostre foy, le latin porte: animi.

6) après avoir recogneu nostre calamité, le latin dit: ex conscientia nostrae calamitatis.

dant que nous regardons en Christ, ils confessent bien que là nous trouvons pleine matière d'espérance: mais pource que nous sommes tousiours indignes des biens qui nous sont offerts en Iesus Christ, ils veulent qu'au regard de nostre indignité nous chancellions et soyons en branle. En somme, ils mettent tellement la conscience entre espérance et crainte, que maintenant elle incline à l'un, maintenant à l'autre. Davantage, ils conioignent tellement la crainte en l'espérance, que la première esteigne la seconde, quand elle est en son regne: et que la seconde face le semblable à son tour. Voila comme Satan, quand il voit que par mensonge clair et ouvert¹⁾ il ne peut plus détruire la certitude de la foy, s'efforce en cachette et comme par dessous terre la ruiner. Or ie vous prie quelle sera ceste fiancé, laquelle à chacun coup sera abbatue par desespoir? Leur fantasie est, qu'en regardant Christ nous sommes certains de nostre salut: en retournant puis à nous, que nous sommes certains de nostre damnation; de là ils concluent que la fiancé et le desespoir doyvent regner en nos cœurs à tour, comme si nous devions concevoir Iesus Christ estant arriere de nous,²⁾ et non plustost habitant en nous. Car ce que nous espérons salut de luy, n'est pas pource qu'il nous apparaisse de loin, mais pource que nous ayant unis à son corps, il nous fait participans non seulement de tous ses biens, mais aussi de soy-mesme. Pourtant du fondement qu'ils prennent ie deduiray un argument tout au rebours, qu'en considerant qui nous sommes, nous voyons nostre damnation comme à l'œil: mais entant que Iesus Christ nous est tellement communiqué avec tous ses biens, que tout ce qu'il a est fait nostre, que nous sommes faits ses membres, et une mesme substance avec luy. A ceste cause sa iustice ensevelist nos pechez, le salut qu'il a en main abolist nostre damnation: il se met au devant avec sa dignité, pour faire que nostre indignité n'apparaisse point devant Dieu. Et de fait la chose est telle, que nullement nous ne devons separer Iesus Christ d'avec nous, mais tenir fort et ferme l'union de laquelle il nous a conioints à soy; ce que nous enseigne l'Apostre, quand il dit que nostre corps est bien mort à cause du peché, mais que l'Esprit de Iesus Christ qui habite en nous, est vie à cause de sa iustice (Rom. 8, 10). Selon la resverie de ces gens il devoit dire ainsi: Iesus Christ a bien la vie en soy: mais nous, entant que sommes pecheurs, demourons aux liens de damnation et de mort. Mais il parle bien autrement, car il enseigne que la damnation que nous meritons de nous-mesmes, par le

salut qui est en Christ, est engloutie. Et pour prouver cela, il amene ceste raison,¹⁾ que Iesus Christ habite en nous, et non pas qu'il est hors de nous: et non seulement adhère à nous par un lien indissoluble, mais par une conioction admirable et surmontant nostre entendement, il s'unist iournellement de plus en plus à nous en une mesme substance.²⁾ Toutesfois³⁾ ie ne nie pas (comme l'ay n'agueres touché) qu'il n'y ait quelques interruptions de foy, selon que nostre fragilité fleschist çà et là, estant poussée des impetuositez que luy dresse Satan. Ainsi la clarté de foy est bien estouffée par les tenebres de tentation, quand elles sont trop espesses et obscures,⁴⁾ si ne laisse-elle pas neantmoins de tendre tousiours à Dieu.

25.⁵⁾ Et à cela s'accorde saint Bernard, en traitant ceste question de propos delibéré, en l'Homelie cinquieme de la dedication du temple: En pensant,⁶⁾ dit-il, quelque fois de l'ame, il m'est avis que ie trouve en icelle deux choses contraires. Si ie la regarde telle qu'elle est en soy, et de soy, ie n'en puis mieux parler qu'en disant qu'elle est reduite à neant. Qu'est-il mestier de raconter à present toutes ses miseres? combien elle est chargée de pechez, environnée des tenebres, enveloppée d'allechemens, bouillante en concupiscences, suietée à passions, remplie d'illusions, incline tousiours à mal, tendant à tout vice, finalement pleine d'ignominie et de confusion? Si mesme toutes les iustices de l'homme, estans presentées devant Dieu, sont comme pollution et ordure⁷⁾ que sera-ce des iniustices au prix (Is. 64, 6)? S'il n'y a que tenebres en la clarté,⁸⁾ que sera-ce des tenebres mesmes? Qu'est-il donc de dire? Pour certain l'homme n'est que vanité, l'homme est reduit à neant, l'homme n'est rien. Mais comment n'est-il du tout rien, veu que Dieu le magnifie? comment n'est-il rien, veu que Dieu a son cœur à luy? Prenons courage mes freres: combien que nous ne soyons rien en nos cœurs, nous trouverons possible au cœur de Dieu quelque chose cachée de nous. O Pere de misericorde! ô Pere des miserables! comment est-ce que tu mets ton cœur à nous? car ton thresor est là où est ton cœur (Matth. 6, 21). Or

1) *Le latin ajoute*: quam attuli.

2) en une mesme substance, *le latin porte*: in unum corpus donec unum penitus nobiscum fiat.

3) *La fin du §. est une addition de 1559.*

4) quand elles sont trop espesses et obscures, *ne se trouve pas dans le latin.*

5) 1545 p. 225; 1551 s. Ch. V. §. 18.

6) *Le latin ajoute*: Dei beneficio.

7) pollution et ordure, *le latin porte d'après le texte du prophète*: velut pannus menstruatae inveniuntur.

8) *La citation Matth. 5, 23 qui est bien rendue dans le texte latin*: Si lumen quod in nobis est, tenebrae sunt, n'est pas exactement traduite par: s'il n'y a que tenebres en la clarté.

1) mensonge clair et ouvert, *le latin porte*: apertas machinas.

2) arriere de nous, *le latin dit*: procul stantem.

comment sommes nous ton thresor si nous ne sommes rien? Toutes gens sont devant toy comme si elles n'estoyent point: et sont reputées pour rien; voire bien devant toy, mais non pas dedans toy. Quant au iugement de ta verité elles ne sont rien, mais non pas quant à l'affection de ta pitié et bonté: car tu appelles les choses qui ne sont point, comme si elles estoyent. Pourtant les choses que tu appelles ne sont rien, et ont neantmoins estre, entant que tu les appelles. Car combien qu'elles ne soyent rien quant à soy, elles ne laissent point d'estre en toy, selon ceste sentence de saint Paul, Non point par les œuvres de iustice, mais de Dieu qui appelle (Rom. 9, 12). Apres que saint Bernard a ainsi parlé, il conioinct ces deux considerations en la sorte qu'il s'ensuit: Certes les choses qui sont liées ensemble ne se destruisent point l'une l'autre. Puis il en fait encores une plus facile declaration, en concluant ainsi: Si en ayant ces deux considerations nous regardons diligemment que c'est que nous sommes, ou plustost en l'une nous regardons comment nous ne sommes rien: en l'autre, combien nous sommes magnifiez, nostre gloire¹⁾ sera temperée en bonne mesure, et possible qu'elle sera augmentée. Certes elle sera établie, mais afin de nous faire glorifier en Dieu, et non pas en nous. Si nous pensons ainsi, que si Dieu nous veut sauver, nous serons delivrez, cela sera pour nous faire respirer aucunement: mais il faut monter plus haut, et chercher la cité de Dieu, chercher son temple, chercher sa maison, chercher le secret du mariage qu'il a avec nous.²⁾ En ce faisant nous n'oublierions point l'un pour l'autre:³⁾ mais avec crainte et reverence nous dirons que nous sommes quelque chose, voire bien au cœur de Dieu:⁴⁾ que nous sommes quelque chose, non point par nostre dignité, mais entant qu'il nous en estime dignes par sa grace.

26.⁵⁾ Or la crainte de Dieu, laquelle est attribuée aux fideles en toute l'Escripture, et laquelle est maintenant appelée Commencement de sagesse, maintenant La sagesse mesme (Prov. 1, 7; Ps. 111, 10; Prov. 9, 10; Job 28, 28): combien qu'elle soit une, toutesfois elle procede de double affection. Car Dieu a en soy la reverence tant d'un pere que de⁶⁾ maistre. Pourtant quiconque le voudra droitement honorer, s'estudiera de se rendre envers luy fils obeissant, et serviteur prompt à faire son devoir. L'obeissance qui luy est rendue comme

à nostre pere, il l'appelle par son Prophete, Honneur. Le service qui luy est fait comme à nostre maistre, il l'appelle Crainte. Le fils, dit-il, honnore son pere, et le serviteur son maistre. Si ie suis vostre Pere, où est l'honneur que vous me devez? ¹⁾ Si ie suis vostre maistre, où est la crainte (Mal. 1, 6)? Toutesfois, combien qu'il les distingue, il les confond au commencement, comprenant²⁾ l'un et l'autre sous le mot d'Honorer. Parquoy que la crainte de Dieu nous soit une reverence meslée de tel honneur et crainte. Et n'est point de merveille si un mesme cœur reçoit ensemble ces deux affections. Il est bien vray que celui qui reputé quel pere nous est Dieu, il a suffisante raison, voire encore qu'il n'y eust nul enfer, d'avoir plus grand horreur de l'offenser que de mourir: mais aussi d'autrepart, selon que nostre chair est encline à se lascher la bride à mal faire, il est necessaire pour la restreindre³⁾ d'avoir ceste cogitation en l'esprit, que le Seigneur, sous la puissance duquel nous sommes, a toute iniquité en abomination: duquel ceux qui auront provoqué l'ire en vivant meschamment, n'éviteront point la vengeance.

27.⁴⁾ Ce que saint Jean dit, que la crainte n'est point avec charité, mais que charité parfaite iette hors la crainte:⁵⁾ (1 Jean 4, 18): ne repugne rien à cela: veu qu'il parle du tremblement d'incrédulité, duquel est bien loin ceste crainte des fideles. Car les iniques ne craignent point Dieu, pource qu'ils ayent crainte d'encourir son offense, s'ils le pouvoient faire sans punition: mais pource qu'ils savent qu'il est puissant à se venger, ils ont horreur toutes fois et quantes qu'on leur parle de son ire. Et mesme ils craignent son ire, d'autant qu'ils la pensent estre prochaine,⁶⁾ et que d'heure en heure ils attendent qu'elle les vienne accabler. Au contraire les fideles, comme dit a esté premierement, craignent plus son offense que la punition: et ne sont pas estonnez de crainte d'estre punis, comme si l'enfer leur estoit desia present pour les engloutir:⁷⁾ mais par icelle ils sont retirez,⁸⁾ afin de n'encourir point au danger. Pourtant l'Apostre en parlant aux fideles, Ne vous trompez point, dit-il: pour ces choses l'ire de Dieu a accoustumé de venir sur les enfans rebelles⁹⁾ (Ephes.

1) *Le latin ajoute*: puto.

2) *Le latin dit*: quaeramus sponsam.

3) En ce . . . l'autre, *le latin dit*: Non oblitus sum, sed cum metu etc.

4) voire bien, *le latin dit*: sed in corde Dei.

5) 1541 p. 198; 1545 p. 226; 1551 s. Ch. V. §. 19.

6) 1562: d'un.

1) que vous me devez, *n'est pas dans le latin.*

2) comprenant . . . d'Honorer, *manque dans le texte latin.*

3) *Le latin ajoute*: modis omnibus.

4) 1541 p. 199; 1545 p. 226 s.; 1551 s. Ch. V. §. 20.

5) *Le latin ajoute*: quoniam timor poenam habet.

6) qu'ils la pensent estre prochaine, *le latin dit*: quia sibi imminere arbitrantur.

7) comme si . . . engloutir, *le latin dit simplement*: ac si (poena) cervicibus suis impenderet.

8) sont retirez, *le latin a*: cautiores redduntur.

9) les enfans rebelles, *le latin dit*: filios diffidentiae.

5, 6; Col. 3, 6). Il ne les menace point que l'ire de Dieu descendra sur eux: mais il les exhorte de penser que l'ire de Dieu est appareillée aux méchans, à cause des péchez qu'il avoit paravant recitez, afin qu'ils n'attendent point de les poursuivre, ¹⁾ pour venir en une mesme perdition. Combien ²⁾ qu'il n'advienne pas souvent que les reprouvez soient bien esveilleez et piquez par simple menace: mais au contraire estans hebetez en nonchalance, combien que Dieu foudroye du ciel, moyennant que ce ne soit que de parolles, ils s'endurcissent à rebellion: mais quand ils sentent les coups de sa main, lors ils sont bien contrains de craindre, veulent-ils ou non. Telle crainte est communement nommée Servile, pour la discerner d'une suietion franche et volontaire, comme elle doit estre aux enfans envers leurs peres. Aucuns entrelacent plus subtilement une troisieme espece, d'autant que la crainte servile et forcée nous prepare à craindre Dieu deuement, et ainsi nous donne quelque affection moyenne pour passer plus outre. ³⁾

28. ⁴⁾ Outre plus, sous la bien-vueillance de Dieu, laquelle nous disons que la foy regarde, il faut entendre que nous obtenons la possession de salut et vie éternelle. Car si rien ⁵⁾ ne nous peut faillir quand nous avons Dieu propice, il nous doit bien suffire pour certitude de salut, que Dieu nous rende certains de sa dilection envers nous. Qu'il demonstre sa face (dit le Prophete) et nous serons à sauveté (Ps. 80, 4). Pourtant l'Ecriture met la somme de nostre salut en ce point: que le Seigneur ayant aboly toutes inimitiez, nous a receuz en sa grace (Ephes. 2, 14). En quoy elle signifie que Dieu estant reconcilié à nous, il ne nous reste nul danger que toutes choses ne nous tournent à bien. Parquoy la foy en apprehendant la dilection de Dieu, comprend en icelle les promesses de vie presente et future, et ferme assurance de tous biens: voire telle ⁶⁾ qu'on la peut avoir par la parole de l'Evangile. Car la foy ne se promet point certainement ou longues années, ou grans honneurs, ou abondance de richesses en la vie presente, d'autant que le Seigneur n'a pas voulu que nulle de ces choses nous fust arrestée: mais elle est contente de ceste certitude, que combien que plusieurs aydes de ceste vie nous defaillent, Dieu ne nous

defaudra iamais. La principale assurance d'icelle repose en l'attente de la vie future, laquelle nous a esté mise par la parole de Dieu hors de toute incertitude. Toutesfois quelques ¹⁾ calamitez et miseres qui puissent advenir à ceux que nostre Seigneur a une fois receuz en son amour, elles ne peuvent empescher que la seule benevolence de Dieu ne leur soit pleine felicité. Pourtant quand nous avons voulu exprimer la somme de toute beatitude, nous avons mis la grace de Dieu: de laquelle source toutes especes de biens nous proviennent. Et cela est facile à noter ²⁾ en l'Ecriture, laquelle nous rappelle tousiours à la charité de Dieu, quand elle fait mention non seulement du salut éternel, mais de quelque bien que nous ayons. Pour laquelle raison David tesmoigne que la bonté de Dieu, quand elle est sentie du cœur fidele, est plus douce et desirable que nulle vie (Ps. 63, 4). En somme, ³⁾ quand le tout nous viendrait à souhait, cependant que nous sommes incertains de l'amour de Dieu ou de sa haine, nostre felicité nous sera tousiours maudite, et par consequent malheureuse. Que si Dieu nous monstre un regard paternel, nos miseres mesme seront bien-heureuses, pource qu'elles nous seront tournées en ayde à salut. Comme saint Paul amassant toutes adversitez qui nous peuvent advenir, ⁴⁾ se glorifie que par icelles nous ne serons iamais separez de l'amour de Dieu (Rom. 8, 35). Et en priant pour les fideles, il commence tousiours par la grace, de laquelle toute prosperité a son origine et source. Semblablement David oppose à toutes frayeurs qui nous pourroyent troubler, la seule faveur de Dieu: Si ie cheminoye, dit-il, en obscurité de mort, ie ne craindray point quand ⁵⁾ tu seras avec moy (Ps. 23, 4). A l'opposite, nous sentons comment nos cœurs excellent, sinon qu'en se contentans de la grace de Dieu, ils cherchent leur paix et repos en icelle, ayant ceste sentence bien imprimée, ⁶⁾ Bienheureux est le peuple duquel l'Eternel est le Dieu, et la gent qu'il s'est esleue pour heritage (Ps. 33, 12).

29. ⁷⁾ Nous mettons pour fondement de la foy, la promesse gratuite: d'autant qu'en icelle consiste proprement la foy. Car combien qu'elle tienne Dieu pour veritable ⁸⁾ en tout et par tout, soit qu'elle commande ou defende, ou promette ou menace:

1) 1541 et 1545: les ensuyvre.

2) *Ce qui suit jusqu'à la fin du §. est une addition de 1559.*

3) pour passer plus outre, le latin porte: ut ad timorem Dei sponte accedant.

4) 1541 p. 199 s.; 1545 p. 227; 1551 s. Ch. V. §. 21.

5) Le latin ajoute: boni.

6) voire telle, le latin a: sed qualis e verbo percipi potest. C'est une restriction que l'auteur veut ajouter.

1) 1541 et 1545: quelque calamité et misere qui puisse... elle ne peut.

2) Le latin ajoute: passim.

3) Le reste du §. appartient à la rédaction de 1559.

4) qui nous peuvent advenir, n'est pas dans le latin.

5) quand, le latin porte: quoniam tu mecum es.

6) Le latin ajoute: quod dicitur in Psalmo.

7) 1541 p. 200; 1545 p. 228; 1551 s. Ch. V. §. 22.

8) 1541: qu'elle se propose Dieu veritable.

combien aussi qu'elle regoyve en obeissance ses commandemens, qu'elle garde ses defenses, et craigne ses menaces: neantmoins proprement elle commence par la promesse, s'arreste en icelle, et y prend sa fin. Car elle cherche vie en Dieu, laquelle ne se trouve point aux commandemens ny aux menaces, mais en la seule promesse de misericorde et icelle encore gratuite: veu que les promesses conditionnelles, entant qu'elles nous renvoient à noz œuvres, ne promettent pas autrement vie, sinon que nous la trouvions en nous-mesmes. Si nous ne voulons donc que la foy tremble et vacille d'un costé et d'autre, il nous la faut appuyer sur une telle promesse de salut, laquelle nous soit volontairement et de pure liberalité offerte du Seigneur, plustost en consideration de nostre misere que de nostre dignité. Pour ceste cause l'Apostre attribue ce tiltre particulièrement à l'Evangile, qu'il soit nommé Parolle de la foy (Rom. 10, 8): lequel il ne concede point ny aux commandemens ny aux promesses de la Loy, pource qu'il n'y a rien qui puisse assurer la foy, sinon ceste ambassade envoyée de la benignité de Dieu, par laquelle il reconcilie le monde à soy. De là vient la correspondance¹⁾ que souventesfois il met entre la foy et l'Evangile. Comme quand il dit, que l'Evangile²⁾ luy a esté commis en obeissance de la foy. Item, qu'il est la vertu de Dieu en salut à tous croyans. Item, qu'en iceluy la iustice de Dieu est revelée de foy en foy (Rom. 1, 5. 16. 17). Et n'est point de merveille: car comme ainsi soit que l'Evangile soit le ministere de reconciliation de nous avec Dieu, il n'y a nul autre suffisant tesmoignage de la benevolence de Dieu envers nous, de laquelle la cognoissance est requise en la foy (2 Cor. 5, 18). Quand donc nous disons que la foy doit estre appuyée sur promesse gratuite, nous ne nions pas que les fideles ne reçoivent et reverent la parolle de Dieu en tous endroits:³⁾ mais destinons à la foy la promesse de misericorde pour son propre but. Comme à la verité les fideles doyvent bien recognoistre Dieu pour Iuge et punisseur des mal-faits: toutesfois ils regardent specialement sa clemence entant qu'il leur est desiert en telle sorte, c'est qu'il est benin et misericordieux, tardif à ire, enclin à bonté, debonnaire à tous, et espandant sa misericorde sur toutes ses œuvres (Ps. 86, 5; 103, 8; 145, 8).

30.⁴⁾ Il ne me chaut de ce que Pighius⁵⁾ et

tels chiens que luy abayent, disans que ceste restriction que nous mettons, deschire la foy pour en prendre seulement une piece. Je confesse bien, comme j'ay desia dit, que la verité de Dieu, soit qu'elle menace, ou qu'elle presente grace, est le but general¹⁾ de la foy. Pourtant l'Apostre dit que c'a esté par foy que Noé a craint le deluge devant qu'il advint (Hebr. 11, 7). Sur cela ces Sophistes argument²⁾ que si la foy produit en nous une frayeur des punitions qui nous doyvent advenir, qu'en donnant la definition d'icelle, nous ne devons point exclurre les menaces desquelles Dieu veut estonner les pecheurs.³⁾ Mais ils nous font grand tort, et nous calomnient fausement: comme si nous disions que la foy ne doit point regarder la parolle de Dieu en tout et par tout. Car nous ne tendons sinon à ces deux poinets, assavoir que jamais la foy n'est arrestée, iusques à ce qu'elle s'appuie sur la promesse gratuite de salut: et puis, que par icelle nous ne sommes pas rendus agreables à Dieu, sinon d'autant qu'elle nous unist à Christ, et de fait ces deux poinets sont bien notables. Il est question d'une foy, laquelle discerne les enfans de Dieu d'avec les reprouvez, et les fideles d'avec les incredules. Si quelqueun croit que Dieu ne commande rien que iustement, et ne menace qu'à bon escient, sera-il pour cela nommé fidele? Chacun dira que non. Il n'y aura donc nulle fermeté en la foy, si elle ne se tient à la misericorde de Dieu. D'autrepart, à quel propos disputons-nous de la foy? n'est-ce pas pour savoir quel est le moyen de salut?⁴⁾ Or comment est-ce que la foy nous sauve, sinon d'autant que par icelle nous sommes entez au corps de Christ? C'est donc à bon droit qu'en la voulant definir, nous insistons sur son principal effect, et plus adionsons⁵⁾ ceste marque, laquelle separe les fideles d'avec les incredules. Bref, les meschans n'ont que mordre sur nostre doctrine, s'ils ne veulent accuser saint Paul avec nous: le-

grand adversaire de Luther, de Bucer et de Calvin, défenseur ardent de la papauté et de la doctrine du libre arbitre. Calvin accit publié contre lui un ouvrage intitulé: 1. Calvini defensio sacrae et orthod. doctrinae de servitute et liberatione humani arbitrii adversus calumnias Alb. Pighii. Genev. 1543. C'était une réponse au livre de Pighius: De libero hominis arbitrio et divina gratia libri X. adversus Lutherum, Calvinum et alios.

1) est le but general, le latin dit: generale fidei obiectum (ut loquuntur).

2) Sur cela ces Sophistes argument, n'est pas dans le latin.

3) desquelles Dieu veut estonner les pecheurs, ne se trouve pas dans le latin. Par contre le latin a immédiatement après la phrase suivante qui manque dans la traduction: Hoc quidem verum est.

4) le moyen de salut, le latin dit: viam salutis teneamus.

5) Le texte latin ajoute ici: loco differentiae subicimus generi notam illam etc.

1) la correspondance, le latin a: correlatio.

2) l'Evangile, le texte latin porte: ministerium Evangelii sibi commissum docet in fidei obedientiam.

3) en tous endroits, le latin a: omni ex parte.

4) Le §. 30 est une addition de l'édition de 1551 Ch. V. §. 23.

5) Albert Pighius († 1542), théologien cathol. hollandais,

quel appelle l'Evangile Doctrine de foy (Rom. 10, 8), et luy attribue ce tiltre special.

31. ¹⁾ Nous avons à retirer ²⁾ derechef de cecy l'article qui a esté desia exposé, assavoir que la Parolle n'est pas moins requise à la foy, que la racine vive à un arbre ³⁾ pour luy faire apporter fruit. Car suyvant la sentence de David, Nul ne peut esperer en Dieu, qu'il n'ait cognu son nom (Ps. 9, 11). Or ceste cognoissance ne vient point de l'imagination d'un chacun, mais selon que Dieu luy mesme est tesmoin de sa bonté. Ce que David ⁴⁾ conferme ailleurs, disant, Que ton salut me soit selon ta parolle. Item, J'ay esperé en ta parolle, sauve-moy (Ps. 119, 41). Or il faut noter la correspondance de la foy avec la Parolle, dont le salut puis apres s'en ensuit. Cependant, ie n'exclu point la puissance de Dieu, sur laquelle si la foy ne se soustient, iamaïs ne rendra à Dieu l'honneur qui luy est deu. Il semble bien que saint Paul mette en avant une chose froide ou vulgaire, en disant qu'Abraham a creu que Dieu ⁵⁾ estoit puissant pour faire ce qu'il avoit promis. Et quand il parle ainsi de soy, Je say à qui j'ay creu, et ⁶⁾ qu'il est puissant pour garder mon deposit iusques au dernier iour (Rom. 4, 21; 2 Tim. 1, 12). Mais si chacun poise et espluche bien les doutes qui sans fin et sans cesse s'insinuent en noz esprits pour nous faire defier de la vertu de Dieu, il iugera que ceux qui la magnifient comme elle en est digne, n'ont point peu profité en la foy. Nous confessons tous que Dieu fait tout ce qu'il veut: mais puis que la moindre tentation du monde nous effarouche et nous ravit en horreur, il appert que nous derogons par trop à la puissance de Dieu, à laquelle nous preferons les menaces de Satan, combien ⁷⁾ que nous ayons les promesses de Dieu pour nous munir à l'encontre. C'est la raison pourquoy Isaie voulant imprimer aux cœurs des Iuifs la fiance de leur salut, exalte d'une façon tant magnifique la vertu infinie de Dieu. Il pourroit sembler quelque fois que quand il a commencé à tenir propos que Dieu leur pardonnera leurs fautes et leur fera mercy, en adioustant combien les œuvres de Dieu sont merveilleses au gouvernement du ciel et de la terre, il extravague par longs circuits et superflus: toutesfois il n'y a rien qui ne serve à la circonstance de ce qu'il traite. Car si la vertu de Dieu ne nous vient devant les yeux, à grand' peine les oreilles recevront-elles la Parolle,

ou elles ne l'estimeront pas selon qu'elle merite. Nous avons aussi à noter, qu'en cest endroit l'Escriture nous parle d'une puissance de Dieu effective: pource que la foy, ¹⁾ comme nous avons dit ailleurs, l'applique tousiours à son usage, et la met en œuvre pour en faire son profit. Sur tout elle se propose les œuvres de Dieu, par lesquelles il s'est declairé pere. De là vient que la memoire de la redemption est si souvent rememorée aux Iuifs: dont ils pouvoient apprendre, que Dieu ayant esté pour un coup autheur de leur salut, le maintiendrait iusqu'en la fin. David aussi nous admoneste par son exemple, que les biens que Dieu a conféré ²⁾ à un chacun en particulier, luy doivent valoir pour confirmation de sa foy quant au temps à venir. Et mesme s'il semble qu'il nous ait delaisné, nous devons estendre nostre pensée plus loin, à ce que ses benefices anciens nous donnent bonne confiance: comme il est dit en l'autre Pseume, J'ay eu souvenance des iours anciens, j'ay medité en toutes tes œuvres. Item, J'auray memoire des œuvres du Seigneur, et des merveilles qu'il a fait ³⁾ anciennement ⁴⁾ (Ps. 143, 5; 77, 11). Toutesfois pource que tout ce que nous concevons de la puissance de Dieu et de ses œuvres, est confus et de nulle fermeté sans sa parolle: nous ne disons pas sans cause qu'il n'y peut avoir nulle foy iusqu'à ce que Dieu nous esclaire par le tesmoignage de sa grace. Mais on pourroit icy esmouvoir question quant à Sara et Rebecca, lesquelles estans poussées, comme il semble, d'un bon zele de foy, sont neantmoins sorties hors des limites de la Parolle. Car Sara pour le desir ardent qu'elle avoit de la lignée promise, a baillé à son mary sa chambriere pour femme (Gen. 16, 5). On ne peut nier qu'elle n'ait failly en plusieurs sortes: mais pour ceste heure ie ne touche que ce vice, qu'estant ravie par son zele, elle ne s'est point tenue entre les bornes de la parolle de Dieu. Neantmoins il est certain que ce desir-là luy est procedé de foy. Rebecca, apres que Dieu luy a revelé l'election de ⁵⁾ Jacob, procure par mauvais artifice et pervers qu'il soit benit par Isaac (Gen. 27, 9), lequel ⁶⁾ estoit tesmoin et ministre de la grace de Dieu: elle corrompt ⁷⁾ son fils à mentir: bref, elle corrompt la verité de Dieu par plusieurs fraudes et mensonges, et en exposant à opprobre et moquerie la promesse d'iceluy, elle l'aneantist tant qu'elle peut. Et toutesfois cest acte, quelque vitieux qu'il soit et digne de repre-

1) Le §. 31 a été ajouté en 1559.

2) à retirer, le latin dit: colligimus.

3) d'un arbre 1560. 1561.

4) David, le latin porte: idem Propheta.

5) Le latin ajoute: qui benedictum semen ei promiserat.

6) Le latin ajoute: et certus sum.

7) combien . . . à l'encontre, pas dans le latin.

Calvini opera. Vol. IV.

1) la foy, le latin dit: pietas.

2) 1562: conferez. 3) 1562: faites.

4) anciennement, le latin a: ab initio.

5) Le latin ajoute: filii sui.

6) lequel . . . Dieu, le latin porte: maritum suum gratiae Dei testem ac ministrum decepit.

7) corrompt, le texte latin porte: cogit.

hension, n'a pas esté du tout vuide de foy. Car il luy a esté nécessaire de surmonter beaucoup de scandales, pour appeter si fort une chose pleine d'horribles troubles, fascheries et perils, sans qu'il y eust aucun espoir de profiter rien. Comme aussi nous ne pourrions pas despouiller pleinement de foy le saint Patriarche Isaac, en ce qu'estant admonesté de Dieu que le droit de primogeniture estoit translaté à son fils puisné, il n'a pas laissé toutesfois d'estre plus enclin à son fils aîné Esau. Certes tels exemples nous monstrent qu'il y a souvent des erreurs meslez parmy la foy: toutesfois en telle sorte, qu'elle obtient tousiours le degré souverain, quand elle est vraye et droite. Car comme l'erreur particulier de Rebecca n'a pas rendu l'effect de la benediction inutile ou nul, aussi n'a-il point aneanty la foy laquelle dominoit en son cœur generalmente, et laquelle a esté commencement et cause d'un tel acte. Toutesfois Rebecca a monsté combien l'entendement humain est suiet à glisser et se destourner du bon chemin, si tost qu'il se donne congé tant peu que ce soit de rien attenter de son mouvement propre. Or combien¹⁾ que le defect et imbecillité qui est en la foy ne l'esteind pas du tout, si est-ce que nous en sommes advertis, combien nous devons escouter Dieu soigneusement, pour estre comme attachez à sa bouche. Cependant ce que nous avons dit est confirmé, c'est que la foy, si elle n'est appuyée sur la Parolle, s'escoule bientost: comme les esprits de Sara, d'Isaac et Rebecca, s'es-tans esgarez en leurs destours, se fussent incontinent esvanouis, s'ils n'eussent esté retenus d'une bride secrette²⁾ en l'obéissance de la Parolle.

32.³⁾ Davantage, ce n'est pas sans cause que nous enclouons toutes promesses en Christ, veu que l'Apostre enclost tout l'Evangile en la cognoissance d'iceluy: et en un autre passage il enseigne que tant qu'il y a de promesses de Dieu, elles sont en luy Ouy et Amen: c'est à dire ratifiées⁴⁾ (Rom. 1, 17; 2 Cor. 2, 2; 1, 20). De laquelle chose la raison est evidente. Car quelque bien que promette le Seigneur, en cela il testifie sa benevolence: tellement qu'il n'y a nulles promesses de luy, qui ne soyent tesmoignages de sa dilection. Et à cela ne contrevient point que les iniques, d'autant plus qu'ils reçoivent de benefices de sa main, se rendent coupables de plus grief iugement. Car d'autant qu'ils ne pensent et ne recognoissent que les biens qu'ils ont leur viennent de la main de Dieu, ou bien s'ils

le recognoissent, ne reputent point sa bonté en leurs cœurs: par cela ils ne peuvent non plus comprendre sa bonté¹⁾ que les bestes brutes, lesquelles selon la qualité de leur nature, reçoivent mesme fruit de sa largesse, sans toutesfois en rien recognoistre. Pareillement ne repugne point à nostre dire, qu'en reiettant les promesses qui leur sont adressées, ils amassent sur leurs testes par telle occasion²⁾ plus grievé vengeance. Car combien que lors finalement se declaire l'efficace des promesses quand elles sont receues de nous, toutesfois leur verité³⁾ et propriété n'est iamais esteinte par nostre infidelité ou ingratitude. Pourtant puis qu'ainsi est, que le Seigneur par ses promesses invite et convie les hommes non seulement à recevoir les fruits de sa benignité, mais aussi à les reputer et estimer, pareillement il leur declaire sa dilection. Pourtant il faut revenir à ce point, que toute promesse est tesmoignage⁴⁾ de l'amour de Dieu envers nous. Or il est indubitable, que nul n'est aymé de Dieu hors de Christ: veu qu'il est le Fils bien-aymé auquel repose l'affection du Pere (Matth. 3, 17; 17, 5), et de luy⁵⁾ s'espand sur nous: comme saint Paul enseigne, que nous avons esté rendus agreables en ce bien-aymé. Il faut donc que par son moyen⁶⁾ ceste amitié parvienne iusques à nous. Pour laquelle raison l'Apostre l'appelle Nostre paix: et en un autre passage le propose comme lien, par lequel⁷⁾ la volonté du Pere est coniointe à nous (Ephes. 1, 6; 2, 14; Rom. 8, 3): De là s'ensuit que nous devons tousiours regarder en luy, quand quelque promesse nous est offerte: et que saint Paul ne dit point mal, enseignant que toutes les promesses de Dieu sont en luy confirmées et accomplies (Rom. 15, 8). Il semble⁸⁾ bien qu'aucuns exemples repugnent à cecy. Car il n'est pas vray semblable que Naaman Sirien, quand il s'enquist du Prophete comment il serviroit deuement à Dieu, fust enseigné touchant le Mediateur⁹⁾ (2 Rois 5, 17—19). Il est aussi difficile à croire que Corneille, homme Payen et Romain, entendit ce qui n'estoit pas connu à tous les Juifs, voire obscurément; et toutesfois ses aumosnes¹⁰⁾ ont esté agreables à Dieu (Act. 10, 31), comme le

1) 1541: sa verité. *Le texte latin dit*: de eius miseria cordia edoceri.

2) 1541: s'assemblent par telle occasion.

3) verité, *le latin dit*: vis.

4) 1541 et 1545: testification.

5) et de luy . . . bien-aymé, *addition de 1559.*

6) que par son moyen, *le latin porte*: ipso intercedente.

7) par lequel . . . à nous, *voici le latin*: quo (sc. vinculo) paterna pietate Deus nobiscum devinciat.

8) *Ce qui suit jusqu'à la fin du §. a été ajouté dans la dernière rédaction.*

9) *Le texte latin ajoute*: laudatur tamen eius pietas.

10) *Le latin ajoute*: et preces.

1) Or combien . . . du tout, *le texte latin est plus clair*: Etsi autem defectus et imbecillitas fidem obscurat, non tamen exstinguit.

2) d'une bride secrette, *le latin porte*: arcano Dei fraeno.

3) 1541 p. 201; 1545 p. 229; 1551 s. Ch. V. §. 24.

4) c'est à dire ratifiées, *n'est pas dans le latin.*

sacrifice de Naaman approuvé:¹⁾ ce que l'un ne l'autre n'ont pu obtenir que par foy. Il y a semblable raison à l'Eunuque auquel Philippe fut adressé: car étant homme de pays lointain, i jamais n'eust entrepris un voyage si penible et de si grand coust pour adorer en Ierusalem,²⁾ s'il n'eust eu quelque foy en son cœur (Act. 8, 27. 31). Nous voyons neantmoins comme étant interrogué par Philippe touchant le Mediateur, il confesse son ignorance. Or ie confesse bien que leur foy a esté enveloppée en partie, non seulement quant à la personne de Iesus Christ, mais aussi quant à sa vertu, et l'office qui luy a esté enioint de Dieu son Pere. Cependant c'est chose certaine qu'ils ont esté embus de quelques principes, lesquels leur donnoient quelque petit goust de Iesus Christ. Ce qui ne doit estre trouvé nouveau. Car l'Eunuque ne fust i jamais venu d'un pais si lointain pour adorer un Dieu incognu en Ierusalem. Et Corneille s'estant addonné à la religion des Iuifs, n'eust pas là vescu³⁾ sans s'accoutumer aux rudimens de la pure doctrine de la Loy.⁴⁾ Quant est de Naaman, il ne seroit pas convenable qu'Elisée luy ordonnant ce qu'il avoit à faire en choses petites et legeres, eust oublié le principal. Combien donc que la cognoissance de Iesus Christ ait esté obscure entre eux, il n'y a nul propos de la faire du tout nulle: mesme d'autant qu'ils s'excroyoient aux sacrifices de la Loy, lesquels devoient estre discernés d'avec les ceremonies des Payens par leur fin, c'est à dire par Iesus Christ.

33.⁵⁾ Or ceste simple⁶⁾ declaration que nous avons en la parolle de Dieu, devoit bien suffire à engendrer la foy en nous, n'estoit que nostre aveuglement et obstination y donnast empeschement. Mais comme nostre esprit est enclin à vanité, il ne peut i jamais adherer à la verité de Dieu: et comme il est hebeté il ne peut voir la lumiere d'iceluy. Pourtant la Parolle nue ne profite de rien sans illumination du saint Esprit. Dont il appert que la foy est par dessus toute intelligence humaine. Et encore ne suffit-il point que l'entendement soit illuminé par l'Esprit de Dieu, sinon que le cœur soit confirmé⁷⁾ par sa vertu. En laquelle chose les theologiens Sorboniques⁸⁾ faillent trop lourdement, qui pensent que la foy soit un simple consentement à la parolle de Dieu, lequel consiste en intelligence, laissant derriere la fiance et certitude

du cœur. C'est donc un singulier don de Dieu que la foy, en deux manieres. Premièrement tant que l'entendement de l'homme est illuminé¹⁾ pour entendre la verité de Dieu: puis apres que le cœur est en icelle fortifié. Car le saint Esprit²⁾ ne commence pas seulement la foy, mais l'augmente par degrez, iusques à ce qu'il nous ait mené iusques au royaume des cieux. Voila pourquoy saint Paul admonnest Timothée, de garder le depost excellent qu'il avoit receu³⁾ par le saint Esprit qui habite en nous (2 Tim. 1, 14). Si quelcun allegue au contraire, que l'Esprit nous est donné par la predication de foy (Gal. 3, 2): ceste obiection se peut soudre aisément. S'il n'y avoit qu'un seul don de l'Esprit, ce seroit mal parler de dire que l'Esprit procede de la foy, veu qu'il est autheur d'icelle et cause: mais d'autant que saint Paul traite là des dons que Dieu confere à son Eglise, pour la mener par divers accroissemens⁴⁾ à sa perfection, il ne se faut esbahir s'il les attribue à la foy, laquelle nous prepare et dispose à les recevoir. Il est bien vray que c'est une opinion fort estrange au monde, quand on dit que nul ne peut croire en Christ, sinon celuy auquel il est donné particulièrement: mais c'est en partie à cause que les hommes ne considerent point comment, ne combien est haute et difficile à comprendre la sapience celeste, ne quelle est leur rudesse et imbecillité à comprendre les mysteres de Dieu: en partie aussi, pource qu'ils n'ont point esgard à ceste fermeté de cœur, qui est la principale partie de la foy.

34.⁵⁾ Lequel⁶⁾ erreur est facile à convaincre. Car comme dit saint Paul, Si nul ne peut estre tesmoin⁷⁾ de la volonté de l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en luy (1 Cor. 2, 11): comment la creature seroit-elle certaine de la volonté de Dieu? Et si la verité de Dieu nous est douteuse es choses mesmes que nous voyons presentement à l'œil: comment nous seroit-elle ferme et indubitable, quand le Seigneur nous promet les choses que l'œil ne voit point, et l'entendement ne peut comprendre? Et tellement la prudence⁸⁾ humaine est icy hebetée⁹⁾ et eslourdie, que le premier degré pour profiter en l'escole du Seigneur, est d'y renoncer. Car par icelle comme par un voile interposé, nous sommes

1) illuminé, le latin dit: purgatur.

2) Car le saint Esprit . . . à les recevoir, est une insertion de 1559.

3) qu'il avoit receu, le latin porte d'après le texte: depositum servato per spiritum sanctum etc.

4) Le latin ajoute: fidei.

5) 1541 p. 203; 1545 p. 230 s.; 1551 s. Ch. V. §. 26.

6) Lequel . . . convaincre, n'est pas dans le latin.

7) 1541 et 1545: s'il ne peut avoir nul tesmoing.

8) la prudence, le latin porte: perspicacia.

9) 1541: esbestée.

1) Le latin ajoute: Prophetæ responso.

2) en Ierusalem, ne se trouve pas dans le latin.

3) Le latin ajoute: tantum temporis.

4) de la Loy, manque dans le latin.

5) 1541 p. 202; 1545 p. 230; 1551 s. Ch. V. §. 25.

6) Le latin ajoute: externaque.

7) Le latin ajoute: ac fulciatur.

8) les theologiens Sorboniques, le latin porte simplement:

Scholastici.

empeschez de comprendre les mysteres de Dieu, lesquels ne sont point revelez sinon aux petis. Mesme ce n'est point la chair et le sang qui les revele (Matth. 11, 25; Luc 10, 21; Matth. 16, 17): et l'homme naturel n'est point capable d'entendre les choses spirituelles: mais au contraire ce luy est folie de la doctrine de Dieu, d'autant qu'elle ne peut estre cognue que spirituellement (1 Cor. 2, 14). Pourtant l'aide du saint Esprit nous est en cest endroit necessaire, ou plustost il n'y a que sa seule vertu qui regne icy. Il n'y a nul homme qui ait cognu le secret de Dieu, ou ait esté son conseiller: mais l'Esprit enquiert de tout, iusques aux choses cachées,¹⁾ par lequel nous cognoissons la volonté de Christ (Rom. 11, 34; 1 Cor. 2, 10, 16). Nul ne peut venir à moy, dit le Seigneur Iesus, sinon que le Pere qui m'a envoyé, l'attire. Quiconques donc, dit-il, a escouté mon Pere, et a appris de luy, il vient à moy: non pas que personne ait veu le Pere, sinon celuy qui est envoyé de Dieu (Jean 6, 44, 45). Comme donc nous ne pouvons approcher de Christ, sinon estans tirez par l'Esprit de Dieu: aussi quand nous sommes tirez, nous sommes totalement ravis par dessus nostre intelligenc. Car l'ame estant par luy illuminée, reçoit quasi un œil nouveau pour contempler les secrets celestes, de la lueur desquels elle estoit au paravant esblouye.²⁾ Par ainsi l'entendement de l'homme estant esclarcy par la lumiere du saint Esprit, commence lors³⁾ à gouter les choses qui appartiennent au royaume de Dieu, desquelles il ne pouvoit au paravant avoir aucun sentiment. Parquoy nostre Seigneur Iesus Christ, combien qu'il declaire les mysteres de son royaume tresbien et proprement aux deux disciples, dont fait mention saint Luc:⁴⁾ toutesfois il ne profite de rien, iusques à ce qu'il leur ouvre le sens pour entendre les Escritures (Luc 24, 27, 45; Jean 16, 13). En ceste maniere, apres que les Apostres ont esté instruits de sa bouche divine, encore est-il besoin que l'Esprit de verité leur soit envoyé, lequel donne entrée en leurs entendemens à la doctrine qu'ils avoyent receue des oreilles paravant. La parole de Dieu est semblable au soleil: car elle reluit à tous ceux ausquels elle est annoncée, mais c'est sans efficace entre les aveugles. Or nous sommes tous aveugles naturellement en cest endroit: pourtant elle ne peut entrer en nostre esprit, sinon que l'Esprit de Dieu, qui est le Maistre interieur, luy donne acces par son illumination.

35.⁵⁾ Quand il nous a par cy devant fallu

1) iusques aux choses cachées, *le texte latin dit*: etiam profunda Dei.

2) *Le latin ajoute*: in se ipsa.

3) *Le latin ajoute*: vere demum.

4) dont fait mention saint Luc, *n'est pas dans le latin*.

5) *Le §. 35 appartient à la rédaction de 1559.*

traitter de la corruption de nostre nature, nous avons monsté plus au long combien les hommes sont insuffisans d'eux-mesmes à croire: parquoy ie n'ennuiray point les lecteurs en reiterant ce qui a esté dit. Qu'il nous suffise quand saint Paul nomme Esprit de foy (2 Cor. 4, 13), qu'il entend la foy mesme laquelle nous est donnée,¹⁾ et que nous n'avons point naturellement. Parquoy il prie Dieu, qu'il accomplisse son bon plaisir aux Thessaloniens, et l'œuvre de leur foy en vertu (2 Thess. 1, 11). Or en nommant la foy (Œuvre de Dieu, et l'intitulant²⁾ de ce mot de Bon plaisir ou faveur gratuite, il declaire qu'elle n'est point du propre mouvement de l'homme. Qui plus est, ne se contentant point de cela, il adiouste que c'est un chef d'œuvre³⁾ où Dieu desploye sa vertu. Aux Corinthiens quand il dit (1 Cor. 2, 4) que la foy ne depend point de la sagesse des hommes, mais est fondée en la vertu de l'Esprit: combien qu'il parle des miracles extérieurs, toutesfois pource que les reprouvez n'en savent faire leur profit, et n'y voyent goutte, il comprend aussi ce cachet interieur qui seelle la verité de Dieu en noz cœurs, comme il en fait mention ailleurs. Dieu aussi pour magnifier tant plus et esclarcir sa liberalité en ce don tant excellent, ne l'eslargit pas indifferemment à tous, mais le distribue d'un privilege singulier à ceux que bon luy semble. Laquelle chose nous avons cy dessus prouvée⁴⁾ par bons tesmoignages. Et saint Augustin, qui en est fidele exposeur, parle ainsi,⁵⁾ Nostre Sauveur, pour monsté que Croire est de don, non point de merite: Nul, dit-il, ne vient à moy, si mon Pere ne l'y attire, et s'il ne luy a esté donné de mon Pere (Jean 6, 44). C'est merveille que deux oyent: l'un mesprise, et l'autre monte. Que celuy qui mesprise, s'impute la faute: que celuy qui monte, n'usurpe point l'honneur à soy. En un autre lieu, Pourquoy est-il donné à l'un, non⁶⁾ à l'autre? Je n'ay point honte de dire que c'est un secret profond de la croix, un secret des ingemens⁷⁾ de Dieu que ie ne cognoy point, et dont il ne nous est pas licite de nous enquerir: et de là procede tout ce que nous pouvons. Je voy bien ce que ie peux: dont c'est⁸⁾ que ie le peux, ie ne le

1) *Le latin ajoute*: a Spiritu.

2) *Le latin ajoute*: loco epitheti.

3) un chef d'œuvre, *le latin dit*: specimen virtutis divinae.

4) 1562: prouvée.

5) August. de verbis apost. L. II.

6) 1562: et non.

7) un secret des ingemens . . . tout ce que nous pouvons, *le sens de la phrase de St. Augustin, n'est pas exactement rendu. La voici*: De profundo, nescio quo, iudiciorum Dei, quae perscrutari non possumus, procedit omne quod possumus.

8) 1560 a par suite d'une faute d'impression: dont ce que.

voy point, sinon que ie voy bien¹⁾ que c'est de Dieu. Mais pourquoy appelle-il l'un et non pas l'autre? Cela est trop haut pour moy: c'est un abysme, c'est une profondeur de la croix. Je me peux escrire en admiration, ie ne le peux monstrier par²⁾ dispute. La somme revient là, que Iesus Christ en nous illuminant en la foy,³⁾ nous ente en son corps pour nous faire participans de tous ses biens.

36.⁴⁾ Il reste en apres, que ce que l'entendement a receu soit planté dedans le cœur. Car si la parole de Dieu voltige seulement au cerveau, elle n'est point encore receue par foy. Mais⁵⁾ lors sa vraye reception est, quand elle a prins racine au profond du cœur, pour estre une forteresse invincible à soustenir et repousser tous assauts des tentations. Or s'il est vray que la vraye intelligence de nostre esprit soit illumination de l'Esprit de Dieu,⁶⁾ sa vertu apparoist beaucoup plus evidemment en une telle confirmation du cœur: assavoir, d'autant qu'il y a plus de defiance au cœur que d'aveuglement en l'esprit: et qu'il est plus difficile de donner assurance au cœur, que d'instruire l'entendement. Parquoy le saint Esprit sert comme d'un seau, pour sceller en noz cœurs les mesmes promesses lesquelles⁷⁾ il a premierement imprimées en nostre entendement: et comme d'un arre. pour les confirmer et ratifier. Apres que vous avez creu, dit l'Apostre, vous avez esté scellez par l'Esprit de promesse, qui est l'arre de nostre heritage (Ephes. 1, 13. 14). Voyez-vous comment il monstre que les cœurs des fideles sont marquez du saint Esprit, comme d'un seau: et qu'il l'appelle Esprit de promesse, à cause qu'il nous rend l'Evangile indubitable? Semblablement aux Corinthiens: Dieu, dit-il, qui nous a oints, et nous a marquez et donné l'arre de son Esprit en noz cœurs. Item en un autre lieu, parlant de la confiance et hardiesse de nostre esperance, met pour fondement d'icelle l'arre de son Esprit (2 Cor. 1, 21 s.; 5, 5).

37.⁸⁾ Cependant ie n'ay pas oublié ce que j'ay dit cy dessus, et dont la memoire nous est rafraichie sans fin et sans cesse par experience: c'est que la foy est agitée de beaucoup de doutes, sollicitudes et destresses,⁹⁾ en sorte que les ames des fideles ne sont gueres en repos: pour le moins elles ne se

peuvent pas tousiours assurer paisiblement. Mais quelques rudes assauts et violence¹⁾ qu'elles ayent à soustenir, elles en viennent tousiours à bout, et en repoussant les tentations demeurent en leur forteresse. Ceste seule assurance suffit pour nourrir et garder la foy, quand nous sommes bien resolu de ce qui est dit au Pseaume, Le Seigneur est nostre protection et nostre aide au besoin: ainsi nous ne serons point estonnez, encore que la terre tremblast, et que les montagnes trebuchassent au profond de la mer (Ps. 46, 2. 3). Et ailleurs il nous est monstré combien ce repos est amiable, quand David dit qu'il s'est couché et a dormy paisiblement et s'est levé, d'autant qu'il estoit en la garde de Dieu (Ps. 3, 6). Non pas qu'il ait tousiours d'un train egal iouy de telle ioye et seureté, qu'il ne sentist nul trouble:²⁾ mais entant qu'il goustoit la grace de Dieu selon la mesure de sa foy, il se glorifie qu'il mesprisera hardiment tout ce qui peut tourmenter son esprit.³⁾ Parquoy l'Eseriture nous voulant exhorter à la foy, nous commande de nous reposer. Comme en Isaie, Vostre force sera en espoir et silence. Item au Pseaume, Tay-toy, et attend le Seigneur. A quoy respond le dire de l'Apostre,⁴⁾ Il est besoin de patience (Is. 30, 15; Ps. 37, 7; Hebr. 10, 36), etc.

38.⁵⁾ De là peut-on iuger combien la doctrine des theologiens Sophistes⁶⁾ est pernicieuse: c'est que nous ne pouvons rien arrester en nous de la grace de Dieu,⁷⁾ sinon par coniecture morale, selon qu'un chacun se reputé n'estre indigne d'icelle. Certes s'il faut estimer par les œuvres quelle affection à Dieu envers nous, ie confesse que nous ne le pouvons pas comprendre, voire par la moindre coniecture du monde: mais d'autant que la foy doit respondre à la simple et gratuite promesse de Dieu, il ne reste plus de lieu à aucune doute. Car de quelle fiance serons-nous armez contre le diable,⁸⁾ si nous pensons seulement sous ceste condition Dieu nous estre propice, si nous meritons qu'il nous le soit?⁹⁾ Mais d'autant que nous avons destiné à ceste matiere son traité¹⁰⁾ à part,¹¹⁾ nous ne la poursuivrons davantage pour le present: veu prin-

1) Le latin ajoute ici: hactenus.

2) 1562: en.

3) Le latin ajoute: spiritus sui virtute.

4) 1541 p. 204; 1545 p. 231 s.; 1551 s. Ch. V. §. 27.

5) 1541 et 1545: Mais a lors sa vraye reception.

6) de l'Esprit de Dieu, n'est pas dans le latin.

7) lesquelles . . . entendement, le latin porte: quarum certitudinem prius mentibus impressit.

8) Le §. 37 a été inséré lors de la dernière rédaction.

9) sollicitudes et destresses, ne se trouve pas dans le latin.

1) 1562: violences.

2) qu'il ne sentist nul trouble, n'est pas dans le latin.

3) son esprit, le latin a: mentis pacem.

4) Le latin ajoute: ad Hebraeos.

5) 1541 p. 205; 1545 p. 232; 1551 s. Ch. V. §. 28.

6) la doctrine des theologiens Sophistes, le latin dit simplement: scholasticum illud dogma.

7) de la grace de Dieu, le latin dit: nos de gratia Dei erga nos non aliter statuere posse etc.

8) contre le diable, ne se trouve pas dans le latin.

9) si nous meritons qu'il nous le soit, le latin est beaucoup plus explicite: modo ita vitae nostrae puritas mereatur.

10) 1562: traité.

11) Voyez Liv. III. Ch. 12 s.

cipalement que c'est une chose manifeste, qu'il n'y a rien plus contraire à la foy, que coniecture ou autre sentiment prochain à doute et ambiguïté. Pour confermer cest erreur, ils ont tousiours en la bouche un passage de l'Ecclesiaste, lequel ils corrompent meschamment: assavoir, que nul ne sait s'il est digne de haine ou d'amour (Eccles. 9, 1). Encore que ie laisse¹⁾ à dire que ceste sentence a esté mal rendue en la translation commune: toutesfois les petis enfans peuvent voir ce que Salomon a voulu dire: c'est que si quelcun veut estimer par les choses presentes, lesquels sont aimez, et lesquels sont hais de Dieu, qu'il travaillera en vain:²⁾ veu que prosperité et adversité sont communes tant au iuste qu'à l'inique: tant à celuy qui sert à Dieu, qu'à celuy qui n'en tient conte.³⁾ Dont il s'ensuit que Dieu ne testifie point tousiours son amour envers ceux qu'il fait fructifier temporellement:⁴⁾ et aussi ne declare sa haine envers ceux qu'il afflige. Laquelle chose il dit pour redarguer la vanité de l'entendement humain: veu qu'il est si hebeté à considerer les choses tant necessaires. Comme un peu devant il avoit dit, qu'on ne peut pas discerner en quoy differe l'ame de l'homme d'une ame brutale: pource qu'il semble advis que l'une et l'autre meurt d'une mesme mort (Eccles. 3, 19). Si quelcun vouloit de cela inferer, la sentence que nous tenons de l'immortalité des ames n'estre fondée que sur coniecture, ne le iugerions-nous pas à bon droit estre enragé? Ceux-cy donc sont-ils de sain entendement, en arguant qu'il n'y a nulle certitude de la grace de Dieu entre les hommes,⁵⁾ d'autant qu'elle ne se peut comprendre par le regard charnel des choses presentes?

39. ⁶⁾ Mais ils alleguent que cela est une presumption temeraire, de s'attribuer une cognoissance indubitable de la volonté divine. Ce que ie leur concederoie, si nous entreprenions de vouloir assuiettir à la petitesse de nostre entendement le conseil incomprehensible de Dieu. Mais quand nous disons simplement avec saint Paul, que nous avons receu un Esprit qui n'est point de ce monde, ains procedant de Dieu, par lequel nous cognoissons les biens que Dieu nous a donnez (1 Cor. 2, 12), qu'est-ce qu'ils peuvent murmurer à l'encontre, qu'ils ne facent iniure à l'Esprit de Dieu? Or si c'est un sacrilege horrible, de souspeçonner ou de mensonge,

ou d'incertitude, ou d'ambiguïté, aucune revelation venant de luy, qu'est-ce que nous faillons, affermans la certitude de ce qu'il nous a revelé? Mais ils pretendent derechef, que c'est temerairement fait à nous de nous oser ainsi glorifier de l'Esprit de Christ. En quoy¹⁾ ils demonstrent grandement leur bestise. Qui penseroit qu'il y eust une telle ignorance en ceux qui se veulent faire Docteurs de tout le monde, de faillir si lourdement aux premiers elemens de la Chrestienté?²⁾ Certes ce me seroit une chose incredible, sinon que leurs escritures en fissent foy. Sainct Paul denonce qu'il n'y a point d'autres enfans de Dieu, sinon ceux qui sont menez par l'Esprit d'iceluy (Rom. 8, 14 s.): ceux-cy veulent que les enfans de Dieu soyent conduits par leurs propres esprits, estans vuides de celuy de Dieu. Sainct Paul enseigne que nous ne pouvons appeller Dieu, nostre Pere, sinon que l'Esprit imprime ceste appellation en nous, lequel seul peut rendre tesmoignage à nostre ame, que nous sommes enfans de Dieu (Rom. 8, 16): ceux-cy combien qu'ils ne nous defendent point l'invocation de Dieu, neantmoins nous ravissent l'Esprit, par la conduite duquel il le falloit³⁾ invoquer. Sainct Paul nie que celuy qui n'est mené par l'Esprit de Christ, soit serviteur d'iceluy: (Rom. 8, 9) ceux-cy forgent une Chrestienté, laquelle n'ait que faire de l'Esprit de Christ. Sainct Paul ne nous fait nulle esperance de la resurrection bien-heureuse, sinon que nous sentions le saint Esprit residant en nous (Rom. 8, 11): ceux-cy imaginent une esperance vuyde⁴⁾ d'un tel sentiment. Ils⁵⁾ respondront possible, qu'ils ne nient point que le saint Esprit ne nous soit necessaire, mais que par humilité et modestie nous devons penser que nous ne l'avons point. Si ainsi est,⁶⁾ qu'est-ce donc que veut l'Apostre, quand il commande aux Corinthiens de s'examiner⁷⁾ et esprouver s'ils ont Iesus Christ habitant en eux, adioustant que quiconque n'a ceste cognoissance est reprouvé (2 Cor. 13, 5. 6)? Or nous cognoissons par l'Esprit qu'il nous a donné, qu'il demeure en nous, ainsi que dit saint Iean (1 Iean 3, 24). Et qu'est-ce que nous faisons autre chose, que revoquer les promesses de Iesus Christ en doute, quand nous voulons estre serviteurs de Dieu⁸⁾ sans son Esprit, veu qu'il a denoncé qu'il l'espandroit sur tous les siens (Is. 44, 3)? Que faisons nous autre chose que desrober au saint Es-

1) 1561: Encore ie laisse.

2) *Le latin ajoute ici: ac nullo operae pretio torqueri.*

3) tant à celuy . . . conte, *le latin dit: immolanti victimas et non immolanti.*

4) ceux qu'il fait fructifier temporellement, *le latin dit: quibus omnia succedere prospere facit.*

5) entre les hommes, *n'est pas dans le latin.*

6) 1541 p. 206; 1545 p. 233; 1551 s. Ch. V. §. 29.

1) En quoy . . . bestise, *ne se trouve pas dans le latin.*

2) de la Chrestienté, *le latin dit: religionis.*

3) *Le latin ajoute: rite.*

4) 1561: vuide.

5) 1541 p. 206 s.; 1545 p. 234; 1551 s. Ch. V. §. 30.

6) 1541 s.: Mais qu'est-ce; 1562: que veut dire.

7) *Le latin ajoute: an sint in fide.*

8) 1541 et 1545: ses serviteurs sans.

prit sa gloire en separant de luy la foy, qui est œuvre proprement venant de luy? Veu que ces choses sont les premieres leçons que nous devons apprendre en nostre religion, c'est un grand aveuglement, de noter les Chrestiens d'arrogance, quand ils se glorifient de la presence du saint Esprit, sans laquelle il n'y a nulle Chrestienté. Certes ils demonstrent par leur exemple combien est vray ce que dit le Seigneur; que son Esprit est incognu au monde: et qu'il n'y a que ceux-là dedans lesquels il habite, qui le cognoissent (Jean 14, 17).

40. 1) Et afin de renverser de toutes pars 2) les fondemens de la foy, ils les assaillent encore d'un autre costé: c'est combien que nous puissions assoir iugement de la grace de Dieu, selon la iustice en laquelle nous consistons presentement, toutesfois que la certitude de nostre perseverance 3) demeure en suspens. Mais il nous resteroit une belle confiance de salut, si nous ne pouvions 4) autre chose que reputer par coniecture, qu'ils appellent Morale, que nous sommes à present en la grace de Dieu, ne sachans ce qui doit demain advenir. L'Apostre parle bien autrement, disant qu'il est certain que ny Anges, ne puissances, ne principautez, ne mort, ne vie, ne les choses presentes, ne les futures ne nous pourront separer de la dilection de laquelle Dieu nous embrasse en Iesus Christ (Rom. 8, 38. 39). Ils s'efforcent d'eschapper par une solution frivole, disant que l'Apostre avoit cela de revelation speciale: mais ils sont de trop pres tenus, pour pouvoir si facilement eschapper: car là il traite quels biens proviennent de la foy generalement à tous fideles, non point ce qu'il experimentoit particulierement en soy. Voire mais luy-mesme, disent-ils, tasche de nous faire craindre, en nous remonstrant nostre imbecillité et inconstance, quand il dit que celui qui est debout se doit garder qu'il ne tombe (1 Cor. 10, 12). Il est bien vray: toutesfois il ne nous baille point une crainte pour nous estonner, ains seulement pour nous apprendre de nous humilier sous la main puissante de Dieu, comme saint Pierre le declare (1 Pierre 5, 6). Davantage, quelle resverie est-ce de limiter la certitude de foy à un petit 5) de temps, à laquelle il convient proprement d'outrepasser la vie presente, pour s'estendre à l'immortalité future? Pourtant quand les fideles recognoissent cela venir de la grace de Dieu, qu'estans illuminez de son Esprit ils iouyssent par foy de la contemplation de la vie future: tant s'en faut que telle gloire doive estre accusée d'arrogance: que si quelqu'un a honte de con-

fesser cela, il demonstre une extreme ingratitude, plustost que modestie ou humilité: d'autant qu'il supprime et obscurcit la bonté de Dieu, laquelle il devoit magnifier.

41. 1) Pource qu'à mon advis la nature de la foy ne se pouvoit mieux ne plus clairement exprimer que par la substance des promesses, où elle a son propre fondement pour s'appuyer, sans lequel elle trebuscheroit incontinent, ou plustost s'esvanouiroit: voila pourquoy j'ay tiré des promesses la definition que j'ay mise, laquelle toutesfois ne discord point d'avec la description 2) qu'en fait l'Apostre selon l'argument qu'il traite. Il dit que la foy est un soustenement 3) des choses qu'on espere, et une demonstration des choses qui n'apparoissent point (Hebr. 11, 1). Car par le mot d'Hypostase, il entend la fermeté sur laquelle les ames fideles s'appuyent. Comme s'il disoit que la foy est une possession certaine et infallible des choses que Dieu nous a promises. Sinon que quelqu'un aimast mieux prendre le mot d'Hypostase pour confiance, ce qui ne me desplaît pas, combien que j'aime mieux me tenir à la premiere exposition laquelle est plus re-

1) 1541 Ch. IV. p. 211; 1545 Ch. V. p. 237 s.; 1551 s. Ch. V. §. 36. La premiere partie du §. est nouvellement redigée. Voici la traduction primitive: Pource qu'il m'estoit advis que la nature de Foy ne se pouvoit myeux declarer,*) que par la substance**) des promesses, sur lesquelles elle est tellement fondée, que, icelles ostées, elle est ruynée ou plustost esvanouye: à ceste cause nous avons de là prins nostre definition, laquelle neantmoins n'est pas diverse de celle de l'Apostre***) où il enseigne que Foy†) est la subsistence des choses que nous esperons et la monstre des choses qui n'apparoissent point. Car par le nom D'hypostase, duquel il use, il entend comme un appuy sur lequel se repose l'ame du fidele, comme s'il disoit que la Foy est une possession certaine et assuree des choses qui nous sont promises de Dieu.††) Au contraire pour signifier que ces choses sont plus haultes qu'elles puissent estre comprises par nostre sens, ou regardées par nos yeulx, ou estre touchées des mains, iusques au dernier iour que la pleine revelation en sera faicte, et que ce pendant nous ne les possedons autrement, que en surmontant toute la capacité de nostre esprit et eslevantz nostre intelligence par dessus tout ce qui est au monde, finalement que en nous surmontantz nous mesmes: il adioust, que ceste assurance est des choses qui gisent en espoir et pourtant ne se voyent point. Car evidence, dit saint Paul, n'est pas esperance, et n'esperons pas ce que nous voyons. etc.

2) description, le latin porte: vel definitione vel descriptione.

3) soustenement, le latin dit: subsistentiam.

*) 1545: mieux declarer.

**) 1541, 1545 et encore 1551 ont par une faute d'impression, qui n'est corrigée qu'à partir de 1553: la sentence des promesses. Le texte latin a: a promissionis substantia.

***) 1551: de la description qu'en donne l'Apostre.

†) 1545: que la Foy.

††) 1551 ajoute: sinon que quelqu'un aimast mieux prendre le mot d'Hypostase pour Assurance. Mais ie me tien à ce qui est le plus receu.

1) 1541 p. 207; 1545 p. 234 s.; 1551 s. Ch. V. §. 31.

2) 1562: parts.

3) Le latin ajoute: finalis.

4) 1541: pouvons.

5) 1561: un peu.

ceue. Derechef, pour signifier que iusqu'au dernier iour, auquel les livres seront ouverts (Dan. 7, 10), les choses appartenantes à nostre salut sont trop hautes pour estre comprises de nostre sens, ou veues de noz yeux, ou touchées de noz mains: et par ainsi que nous ne les possedons autrement, qu'en surmontant la capacité de noz entendemens, et eslevant nostre regard par dessus tout ce qui se voit au monde, bref, en nous surmontant nous mesme: pour ceste cause il adioust, que telle certitude de posseder, est des choses qui sont situées en esperance: et pourtant ne s'apperçoivent point. Car l'evidence, comme dit saint Paul, est diverse d'espoir: et nous n'esperons pas les choses que nous voyons (Rom. 8, 24). En la nommant Monstre ou Probation des choses non apparentes, ou comme ¹⁾ saint Augustin souvent l'interprete, Tesmoignage par lequel nous sommes conueincus: ²⁾ il parle tout ainsi comme s'il disoit, que c'est une evidence de ce qui n'apparoist, une vision de ce qui ne se voit point, une perspicuité des choses obscures, une presence des choses absentes, une demonstration des choses ³⁾ cachées. ⁴⁾ Car les mysteres de Dieu, et principalement ceux qui appartiennent à nostre salut, ne se peuvent contempler en leur nature: ⁵⁾ mais nous les regardons seulement en la parole de Dieu, de laquelle la verité nous doit estre tellement persuadée, que nous tenions pour fait et accomply tout ce qu'elle dit. ⁶⁾ Comment donc se levera un courage à recognoistre et gouter une telle bonté de Dieu, qu'il ne soit pareillement enflammé à l'aymer? Car une telle abondance pour douceur, comme est celle que Dieu a cachée à ceux qui le craignent, ne se peut vraiment entendre, qu'elle n'esmeuve le cœur. Davantage, elle ne le peut esmouvoir, qu'elle ne l'attire et esleve à soy. Pourtant, ce n'est point de merveilles si ceste affection n'entre iamais en un cœur pervers et oblique, veu qu'elle nous ouvre les yeux pour nous donner accez à tous les thresors de Dieu, et les saints secrets de son royaume, lesquels ne se doyvent point polluer par l'entrée d'un cœur immonde. ⁷⁾ Or ce que les Sorboniques ⁸⁾ en-

seignent, que la charité precede la foy et l'esperance, n'est que pure resverie: veu qu'il n'y a que la seule foy laquelle premierement engendre charité en nous. Saint Bernard ¹⁾ parle bien mieux: ²⁾ Je croy, dit-il, que le tesmoignage de la conscience, lequel saint Paul nomme La gloire des fideles (2 Cor. 1, 12), consiste en trois poincts. Car en premier lieu et devant toutes choses, il est requis de croire que tu ne peux avoir remission des pechez, sinon de la pure gratuité de Dieu: secondement, que tu ne peux avoir nulle bonne œuvre, si luy-mesme ne la te donne: tiercement, que tu ne peux meriter par œuvres la vie eternelle, si elle ne t'est aussi bien donnée gratuitement. Tantost apres il adioust, Ces choses ne suffiroient pas, sinon pour faire le commencement: pource qu'en croyant que les pechez ne nous peuvent estre remis que de Dieu, il nous faut quant et quant estre resolu qu'il nous les a remis, iusques à tant que nous soyons persuadez par le tesmoignage du saint Esprit, que nostre salut est bien assuré. D'autant que Dieu nous pardonne noz pechez, luy-mesme nous donne les merites, et nous redonne le loyer, nous ne pourrions pas nous arrester fermement à ceste introduction qu'il avoit mise. Toutesfois ce point et les autres semblables se traiteront ailleurs: maintenant qu'il nous suffise d'entendre ce c'est de foy.

42. ³⁾ Or par tout où sera ceste vive foy, il ne se peut faire qu'elle n'emporte tousiours avec soy l'esperance de salut eternel: ou plustost qu'elle ne l'engendre et produise. Car si ceste esperance n'est en nous, quelque beau babil de paroles fardées que nous ayons de la foy, il est certain que nous n'en tenons rien. Car si la foy, comme dit a esté, est une certaine persuasion de la verité de Dieu, qu'icelle verité ne peut mentir, tromper ne frustrer: quiconques a conceu ⁴⁾ ferme certitude, il attend pareillement que le Seigneur accomplira ses promesses, lesquelles il tient pour veritables: tellement qu'en somme, Esperance n'est autre chose qu'une attente des biens que la foy a creu estre veritablement promis de Dieu. Ainsi la foy croit que Dieu est veritable: esperance attend qu'il revelera en temps sa verité. La foy croit qu'il est nostre Pere: es-

1) ou comme . . . conueincus, addition de 1545.

2) En la nommant . . . conueincus, voici le texte latin, qui est ici très-impairfaitement rendu: dum vero indicem aut probationem, aut (ut saepe reddit Augustinus) coniunctionem appellat rerum non praesentium (nam graece est *ἐλεγχος*) perinde loquitur ac si diceret etc.

3) 1541: choses obscures.

4) August. Homil. in Ioann. LXXIX, 1. XCV, 2. De peccat. merit. et remiss., lib. II. cap. 31.

5) en leur nature, le latin dit: in se suaque (ut dicitur) natura.

6) C'est ainsi qu'il faut lire d'après 1541 et 1545. Les éditions suivantes ont toutes la leçon: tout ce qu'il dit.

7) 1541 et 1545: immonde.

8) les Sorboniques, le latin a: Scholastici.

1) Cette dernière partie du §. est une addition de 1559, à l'exception de la dernière phrase: Toutesfois ce point etc. qui appartient encore à l'ancien texte.

2) Sent., lib. III., dist. XXV., et saepius; Sermo I, In Annunciatione.

3) Ce §. 42 ainsi que le §. suivant ont reçu cette place lors de la rédaction de 1545, où, de même que dans l'édition de 1551 et suiv. ils formèrent la fin du Ch. V. (p. 239, §. 37 et 38). Dans l'édit. de 1541 ils formaient la conclusion du Ch. IV. (p. 298 s.) et venaient à la suite de l'explication du Symbole des Apôtres.

4) Le latin ajoute: hanc (certitudinem).

perance attend qu'il se portera tousiours tel envers nous.¹⁾ La foy croit que la vie eternelle nous est donnée: esperance attend que nous l'obtiendrons une fois. La foy est le fondement sur lequel esperance repose: esperance nourrist et maintient la foy. Car comme nul ne peut rien attendre de Dieu, sinon celui qui a premierement creu à ses promesses: aussi derechef il faut que l'imbecillité de nostre foy soit entretenue, en attendant et esperant patiemment afin de ne point defaillir. Parquoy saint Paul parle tresbien, quand il constitue nostre salut en esperance (Rom. 8, 24), laquelle en attendant Dieu avec silence, retient la foy, à ce qu'elle ne trebusche par se trop haster: elle la confirme à ce qu'elle ne vacille point es promesses de Dieu, ou en ait quelque doute: elle la recrée et reconforte, à ce qu'elle ne se lasse point: elle la conduit iusques à son dernier but, à ce qu'elle ne defaille point au milieu du chemin, ou mesmes en la premiere journée: finalement en la renouvelant et restaurant de iour en iour elle luy donne vigueur assiduele pour perseverer. Encore²⁾ verrons-nous plus clairement en combien de sortes il est mestier que la foy soit confirmée par esperance, si nous considerons de combien d'especes de tentations sont assaillies ceux qui ont une fois receu la parole de Dieu. Premierement le Seigneur en differant ses promesses, souventesfois nous tient en suspens plus que nous ne voudrions. En cest endroit c'est l'office de la foy de faire ce que dit le Prophete: assavoir si les promesses de Dieu sont tardives, que nous ne laissions point de les attendre (Hab. 2, 3). Aucunesfois aussi non seulement Dieu nous laisse languir, mais donne apparence d'estre courroucé contre nous: à quoy il faut que la foy nous subviene, afin que suyvens la sentence de l'autre Prophete, nous puissions attendre le Seigneur, combien qu'il ait caché sa face de nous³⁾ (Is. 8, 17). Il se dresse aussi des moqueurs, comme dit saint Pierre, qui demandent où sont les promesses, et où est la venue de Iesus Christ (2 Pierre 3, 4): veu⁴⁾ que depuis la creation du monde, toutes choses vont en un mesme train. Voire mesme la chair et le monde nous suggerent cela en l'entendement. Icy il faut que la foy estant soustenue et appuyée sur l'esperance, soit fichée et s'arreste du tout à contempler l'éternité du royaume de Dieu, afin de reputer mille ans comme un iour (Ps. 90, 4; 2 Pierre 3, 8).

43. Pour ceste affinité et similitude, l'Ecriture aucunesfois confond l'un avec l'autre de ces deux vocables, Foy et Esperance: comme quand

saint Pierre dit que la vertu de Dieu nous conserve par foy iusques à la revelation de salut: ce qui estoit plus convenable à l'esperance qu'à foy. Neantmoins cela ne se fait point sans raison, veu que nous avons monstré Esperance n'estre autre chose sinon fermeté et perseverance¹⁾ de foy. Quelquefois²⁾ ils sont conioints ensemble: comme en la mesme Epistre: Afin que vostre foy et espoir soit en Dieu (1 Pierre 1, 5. 21). Et saint Paul aux Philippiens deduit l'attente de l'espoir (Phil. 1, 20): pource qu'en esperant patiemment nous tenons la bride à noz desirs, iusqu'à ce que l'opportunité de Dieu soit venue. Ce qui sera plus facile à entendre du 10. chapitre aux Hebreux que j'ay desia allegué. Saint Paul en un autre passage, combien qu'il parle improprement, entend toutesfois le mesme par ces mots, Nous attendons de³⁾ foy en esprit l'esperance de iustice (Gal. 5, 5): voire pource qu'ayans receu le tesmoignage de l'Evangile touchant de l'amour gratuite de Dieu, nous attendons que Dieu mette en evidence et effect ce qui encore est caché sous espoir. Or il n'est pas maintenant difficile à voir combien lourdement s'abuse le maistre des Sentences,⁴⁾ en faisant double fondement d'esperance: assavoir la grace de Dieu, et le merite des œuvres. Certes elle ne peut avoir autre but que la foy. Or nous avons clairement monstré que la foy a pour son but unique la misericorde de Dieu, et que du tout elle s'y arreste, ne regardant nullement ailleurs. Mais il est bon d'ouyr la belle raison qu'il allegue: Si tu oses, dit-il, esperer quelque chose sans l'avoir merité, ce n'est point esperance mais presumption. Je vous prie, mes amis, qui sera celui qui se tiendra de maudire telles bestes, lesquelles pensent que c'est temerairement et presumptionnellement fait de croire certainement que Dieu est veritable? Car comme ainsi soit que Dieu nous commande d'attendre toutes choses de sa bonté, ils disent que c'est presumption de se reposer et acquiescer en icelle. Mais un tel⁵⁾ maistre est digne des disciples qu'il a eu es escolles des Sophistes, c'est à dire Sorboniques. Nous au contraire, quand nous voyons que Dieu apertement commande aux pecheurs d'avoir certaine esperance de salut, presumons hardiment tant de sa verité, que moyennant sa misericorde, reiettans toute fiance de noz œuvres, nous esperions sans aucune doute ce qu'il nous promet. En ce⁶⁾

1) perseverance, le latin dit: alimentum fidei.

2) Quelquefois . . . cachée sous espoir, est une addition de 1559.

3) 1561: par.

4) le maistre des Sentences, le latin a: Petrus Lombardus.

5) Mais un tel . . . Sorboniques, voici le latin: O magistrum talibus dignum discipulis quales in insanis tabularum scholis nactus est!

6) Les derniers mots: En ce etc., ont été ajoutés dans la rédaction de 1559.

1) 1541 s.: qu'il se revelera estre tel envers nous.

2) 1562: Et encore.

3) de nous, le latin dit: a Iacob.

4) Le latin ajoute: ex quo patres dormierunt.

Calvini opera. Vol. IV.

faisant nous trouverons que celui qui a dit, Il vous sera fait selon vostre foy (Matth. 9, 29), ne nous abusera point.

CHAPITRE III. ¹⁾

Que nous sommes regenerez par foy: où il est traité de la penitence.

1.²⁾ Combien que l'ay desia enseigné en partie comment la foy possede Christ, et comment par icelle nous iouissons de ses biens, toutesfois cela seroit encore obscur, si nous n'adiouissions l'explication des fruits³⁾ et effects que les fideles en sentent en eux. Ce n'est pas sans cause que la somme de l'Evangile est reduite en penitence et remission des pechez. Parquoy en laissant ces deux articles, tout ce qu'on pourra prescher ou disputer de la foy, sera bien maigre et desbifé,⁴⁾ voire du tout inutile. Or puis que Iesus Christ nous donne l'un et l'autre, et que nous obtenons l'un et l'autre par foy: assavoir nouveauté de vie, et reconciliation gratuite, la raison et ordre requierent que ie commence à traiter icy des deux. Nous viendrons donques en premier lieu de la foy à penitence: pource qu'ayans droitement cognu ce point, nous pourrons aisément appercevoir comment l'homme est iustificié par seule et pure acceptation⁵⁾ et pardon de ses pechez: et toutesfois que la sainteté reale de vie, comme on dit, n'est point separée de telle imputation gratuite de iustice: c'est à dire, que⁶⁾ cela s'accorde bien, que nous ne soyons pas sans bonnes œuvres, et toutesfois que nous soyons reputez iustes sans bonnes œuvres. Or que la penitence non seulement suyve pas à pas la foy, mais qu'elle en soit produite, nous n'en devons faire nulle doute. Car⁷⁾ puis que la

remission des pechez est offerte par l'Evangile,¹⁾ afin que le pecheur estant delivré de la tyrannie de Satan, du ioug de péché, et de la miserable servitude de ses vices, entre au royaume de Dieu: nul ne peut embrasser la grace de l'Evangile, qu'il ne se retire de ses desbauchemens²⁾ pour suyvre le droit chemin, et applique tout³⁾ son estude à se reformer. Ceux qui cuydent que la foy precede la penitence et nient qu'elle en procede comme un fruit est produit de l'arbre, n'ont iamais seu quelle est sa propriété ou nature, et sont induits à telle fantaisie par un argument trop leger.⁴⁾

2.⁵⁾ Iesus Christ, disent-ils, et saint Iean Baptiste ont premierement exhorté le peuple à repentance en leurs sermons, et puis ont annoncé que le royaume des cieus estoit prochain (Matth. 3, 2; 4, 17). Ils alleguent aussi que telle et semblable commission⁶⁾ a esté donnée aux Apostres: et que saint Paul, selon le recit de saint Luc, proteste d'avoir suyvy cest ordre (Act. 20, 21.) Mais en s'amusant aux syllabes, ils ne regardent pas en quel sens et avec quelle liayson ces mots se doyvent prendre. Car quand Iesus Christ et Iean Baptiste font ceste exhortation, Repentez vous, veu que le royaume de Dieu est approché: ne deduisent-ils pas la cause de repentance, de ce que⁷⁾ Iesus Christ nous

grace de l'Evangile par Foy, qu'il ne se reduise de sa vie esgarée en la droite voye, et mette toute son estude à mediter une vraye repentance. Ceux qui pensent que la Penitence precede plustost la Foy qu'elle ne procede d'icelle, sont meuz à cela dire, d'une raison trop legiere.

1) par l'Evangile, le latin dit: per Evangelii prædicationem.

2) Le latin ajoute: vitæ prioris.

3) 1562: toute.

4) Ce passage fournit encore une preuve frappante de ce que la traduction du texte de 1559 ne peut pas avoir été faite ou revue par Calvin lui-même. Le traducteur a mal compris le texte latin et ne s'est pas même aperçu de la contradiction dans laquelle il fait ici tomber l'auteur avec ce qu'il vient de dire, savoir que la pénitence non seulement suit la foi, mais qu'elle en est même le produit. Le latin dit le contraire de ce que le traducteur y a vu: Quibus autem videtur fidem potius præcedere poenitentiam quam ab ea manare, vel proferri tanquam fructus ab arbore, nunquam vis eius fuit cognita. C'est à dire: ceux qui pensent que la pénitence précède la foi et nient qu'elle est produite par elle comme un fruit est produit par l'arbre n'ont jamais compris quelle est sa nature. La traduction de 1541 ss. est tout à fait juste et conforme au texte de 1539.

5) L'ancien texte continue ainsi: Christ, disent ilz, et Iehan en leurs sermons exhortent premierement à repentance, puis apres disent que le Royaume de Dieu est approché. Un tel mandement, disent ilz, a esté baillé aux Apostres et un tel ordre a esté gardé par Saint Paul, comme recite saint Luc. Mais en s'arrestant trop superstitieusement à l'ordre des syllabes, ilz ne regardent point à quel propos tendent les sentences et comment elles sont conioinctes. Car quand Iesus Christ etc. En ce qui suit l'ancienne traduction est conservée.

6) Le latin ajoute: prædicandi.

7) de ce que . . . salut, le latin est plus clair et plus logique: ab ipsa gratia et salutis promissione.

1) Pour former ce Chapitre Calvin a réuni un nombre de fragments plus ou moins étendus, empruntés aux Ch. II, VII, et IX. de la rédaction précédente.

2) Le commencement de ce §. est nouveau et appartient à la rédaction de 1559.

3) des fruits, ne se trouve pas dans le texte latin.

4) desbifé, le latin porte: mutila.

5) par seule et pure acceptation, le latin dit: sola fide et mera venia.

6) c'est à dire, que . . . sans bonnes œuvres, toute cette explication n'est point dans le texte latin.

7) Ce qui suit formait antérieurement, d'abord le commencement du Ch. V. de l'éd. de 1541 (p. 300) et ensuite celui du Ch. IX. des éditions de 1545 (p. 500) et de 1551 suiv. (§. 1), où l'auteur avait traité de la Pénitence. La traduction est en partie refaite. Il nous fault apres la Foy, conséquemment dire de Penitence, veu que non seulement elle est conioincte à la Foy, mais aussy en est engendrée. Car comme ainsi soit que grace et remission soit présentée au pecheur par la predication de l'Evangile, à fin qu'estant delivré de la miserable servitude de péché et de mort, il soit transféré au Royaume de Dieu, il s'ensuit que nul ne peut recevoir la

presente grace et salut? Parquoy ces parolles valent autant comme s'ils disoient, Puis que le royaume de Dieu est approché, à ceste cause faites penitence. Mesme saint Matthieu, ayant recité ceste predication de saint Iean, dit qu'en cela a esté accomplie la prophetie d'Isaie touchant la voix qui erie au desert, Preparez la voye au Seigneur, dressez luy ses sentiers (Is. 40, 3). Or l'ordre du Prophete est, que ceste voix doit commencer par consolation et ioyeuse nouvelle. Neantmoins quand nous disons que l'origine de repentance vient de foy, nous ne songeons point qu'il faille quelque espace de temps auquel il faille qu'elle soit engendrée: mais nous voulons signifier que l'homme ne se peut droitement adonner à repentance, sinon qu'il se recognoisse estre à Dieu. Or nul ne se peut resoudre estre à Dieu, sinon qu'il ait premierement recogneu sa grace. Mais ces choses seront plus clairement deduictes en la procedure.¹⁾ Possible²⁾ qu'ils se sont trompez en ce que plusieurs sont domtez par les effrois de leur conscience, ou induits et façonnez à se rengier au service de Dieu, devant qu'avoir cogneu sa grace, mesmes devant que l'avoir goûtée. Et c'est une crainte comme on la voit³⁾ aux petis enfans, qui ne sont point gouvernez par raison: toutesfois aucuns la tiennent pour vertu, d'autant qu'ils la voyent approcher de la vraye obeissance, à laquelle elle prepare les hommes.⁴⁾ Mais il n'est pas icy question d'enquerir en combien de sortes Iesus Christ nous attire à soy, ou nous dispose à une droite affection de pieté: seulement ie dy qu'on ne peut trouver nulle droiture sinon où l'Esprit qu'il a receu pour le communiquer à ses membres, à son regne. Ie dy aussi secondement, suyvant la doctrine du Pseaume, assavoir que Dieu est propice afin qu'on le craigne (Ps. 130, 4): que iamais homme ne luy portera telle reverence qu'il doit, qu'il ne se fie en la clemence et bonté d'iceluy: et que nul ne sera iamais bien delibéré à garder la Loy, s'il n'est persuadé que celui auquel il sert a son service agreable. Or ceste facilité⁵⁾ de laquelle Dieu use envers nous, est un signe de sa faveure paternelle. Ce qu'aussi monstre l'exhortation d'Osée, Venez, retournons à l'Eternel: car s'il a destruit, il nous guairira: s'il a frappé, il nous donnera santé (Osée 6, 1). Nous voyons en ces mots, que l'esperance d'obtenir pardon doit servir d'esperon aux pecheurs, afin qu'ils ne croupissent

point en leurs fautes. Au reste, ceux qui¹⁾ inventent une nouvelle maniere de Chrestienté: c'est que pour recevoir le Baptesme on ait certains iours auxquels on s'exerce en penitence, devant qu'estre receus à communiquer à la grâce de l'Evangile, n'ont nulle apparence en leur erreur et folie. Ie parle de plusieurs Anabaptistes, et principalement de ceux qui appetent estre dits spirituels, et²⁾ telle racaille³⁾ comme sont les Iesuites et autres sectes. Mais ce sont les fruits que produit cest esprit de phrenesie, d'ordonner quelque peu de iours à faire penitence, laquelle doit estre continuée de l'homme Chrestien toute sa vie.

3.⁴⁾ Aucuns hommes savans par cy devant long temps, voulans simplement et purement parler de penitence selon la regle de l'Ecriture, ont dit qu'elle consistoit en deux parties: c'est assavoir mortification et vivification. Et interpretent mortification, une douleur et terreur de cœur qui se conçoit par la cognoissance de peché, et le sentiment du iugement de Dieu. Car quand quelcun est amené à la vraye cognoissance de son peché, adonc il commence à le hair et detester: adonc vraiment il se deplaist en son cœur, et se confesse miserable et confus,⁵⁾ il se souhaite estre autre qu'il n'est. Outre, quand il est touché du sentiment⁶⁾ du iugement de Dieu (car l'un incontinent s'ensuit de l'autre) lors humilié,⁷⁾ espovanté et abbatu, il tremble et se desconforte, et pert toute esperance. Voila la premiere partie de penitence, qui est⁸⁾ appellée Contrition. Ils interpretent la⁹⁾ vivification, estre une consolation produite de la foy: c'est quand l'homme confondu par la conscience de son peché, et espovanté de la crainte de Dieu, iettant son regard sur la bonté et misericorde d'iceluy, sur la grace et salut qui est en Iesus Christ, se releve, respire, reprend courage, et quasi retourne de mort en vie. Or¹⁰⁾ ces deux mots, quand ils seroyent bien interpretez, expriment assez bien que c'est de penitence: mais en ce que telles gens exposent Vivification estre la ioye que reçoit une ame quand elle est apaisée de ses troubles et angoisses, ie ne m'accorde point avec eux: d'autant qu'il faudroit plustost en cest endroit prendre ce mot pour une affection de

1) en la procedure, le latin dit: in ipso progressu.
2) Possible . . . en leurs fautes, addition de 1559.
3) comme on la voit . . . raison, le texte latin dit simplement: Atque hic est initialis timor.
4) à laquelle elle prepare les hommes, n'est pas dans le latin.
5) Le latin ajoute: in tolerandis vitiis.

1) ceux qui . . . Chrestienté, le latin dit plus clairement: qui, ut a poenitentia exordiantur.

2) et telle racaille . . . autres sectes, a été ajouté par la dernière rédaction.

3) racaille, le latin est plus modéré: et similibus quisquiliis.

4) 1541 p. 301; 1545 p. 501; 1551 s. Ch. IX. §. 2.

5) et confus, le latin dit: perditum.

6) du sentiment, le latin dit: sensu aliquo.

7) humilié, le latin dit: percussus.

8) Le latin ajoute: vulgo.

9) 1541: une vivification.

10) Le reste du §. appartient à la rédaction de 1559.

bien et saintement vivre, comme s'il estoit dit que l'homme meurt à soy pour vivre à Dieu; et c'est le renouvellement dont nous avons parlé.

4. ¹⁾ Les autres, pourtant qu'ils voyent ce nom icy ²⁾ estre diversement prins en l'Ecriture, ont mis deux especes de penitence. Et pour ³⁾ distinguer, en ont appellé l'une Legale, par laquelle le pecheur navré du cautere de son peché, et comme brisé de terreur de l'ire de Dieu, demeure lié en ceste perturbation, sans s'en pouvoir despestrer: l'autre ils l'ont nommée Evangelique, par laquelle le pecheur estant grièvement affligé en soy mesme, s'esleve neantmoins plus haut, embrassant Iesus Christ pour la medecine de sa playe, la consolation de sa frayeur, ⁴⁾ le port de sa misere. Cain, Saul, Iudas sont exemples de la penitence Legale (Gen. 4, 13; 1 Sam. 15, 20. 30; Matth. 27, 4): desquels quand l'Ecriture nous décrit la penitence, elle entend qu'apres avoir cogneu la pesanteur de leur peché, ils ont eu crainte de l'ire de Dieu: mais ne pensans sinon à la vengeance et au iugement de Dieu, ont esté abysmez en ceste cogitation. Donc leur penitence n'a esté autre chose qu'un portail d'enfer, auquel estans ⁵⁾ desia entrez en ceste presente vie, ils ont commencé à souffrir l'ire de la maiesté de Dieu. Nous voyons la penitence Evangelique en tous ceux qui apres avoir esté poinets en eux mesme de l'aiguillon de peché, relevez ⁶⁾ neantmoins en fiance de la misericorde de Dieu, se sont retournés à luy. Ezechias fut trouble ayant reçu le message de mort: mais pleurant il pria, et regardant à la misericorde de Dieu, reprint fiance (2 Rois 20, 2; Is. 38, 1). Les Ninivites furent espouvantez de l'horrible menace de leur ruine: mais couvers de sacs et de cendres ils prièrent, esperans que le Seigneur se pourroit convertir et destourner de la fureur de son ire (Jon. 3, 5). David confessa qu'il avoit trop grièvement peché, en faisant les monstres du peuple: mais il adiousta, Seigneur oste l'iniquité de ton serviteur. A l'obiurgation de Nathan il recogneut le crime d'adultere, il se prosterna devant Dieu: mais pareillement il attendit pardon (2 Sam. 24, 10; 12, 13. 16). Telle fut la penitence de ceux qui à la predication de saint Pierre furent navrez en leur cœur: mais se confians à la bonté de Dieu, adiousterent, Que ferons nous, hommes freres? Telle fut aussi celle de saint Pierre, ⁷⁾ qui ploura amèrement: mais ne laissa point d'esperer (Act. 2, 37; Luc 22, 62; Matth. 26, 75).

5. ¹⁾ Combien que toutes ces choses soyent vrayes, neantmoins d'autant que ie le puis comprendre par l'Ecriture, il faut autrement entendre le nom de Penitence. Car ce ²⁾ qu'ils confondent la foy avec la penitence, est repugnant à ce que dit saint Paul aux Actes, Qu'il avoit testifié aux Juifs et aux Gentils la penitence envers Dieu, et la foy en Iesus Christ (Act. 20, 21). Auquel lieu il met la foy et la penitence comme choses diverses. Quoy donc? La vraye penitence peut-elle consister sans foy? Nenny pas: mais combien qu'elles ne se puissent diviser: toutesfois il les faut distinguer. Car comme la foy ne peut estre sans esperance, neantmoins foy et esperance sont choses differentes: aussi pareillement la penitence et la foy, combien qu'elles s'entretiennent d'un lien indivisible, toutesfois elles se doyvent plustost conjoindre que confondre. Ie n'ignore pas que sous le nom de Penitence, toute la conversion à Dieu est comprinse, dont la foy est une des principales parties; mais quand la nature et propriété d'icelle aura esté expliquée, il apparoitra en quel sens cela est dit. Le mot qu'ont les Hebreux ³⁾ pour signifier Penitence, signifie Conversion ou retour: celui qu'ont les Grecs, ⁴⁾ signifie Changement de conseil et volonté. Et de fait, la chose ne respond point mal à ces vocables, ⁵⁾ que la somme de penitence est, que nous estans retirez de nous-mesmes, soyons convertis à Dieu: et ayans delaisé noz conseils et premiere volonté, en prenons une nouvelle. Parquoy à mon iugement nous la pourrons proprement définir en ceste sorte, Que c'est une vraye conversion de nostre vie à suivre Dieu et la voye qu'il nous monstre, procedante d'une crainte de Dieu droite et non feinte: laquelle consiste en la mortification de nostre chair et nostre vieil homme, et vivification de l'Esprit. Auquel sens il faut prendre toutes les exhortations qui sont contenues tant aux Prophetes qu'aux Apostres, par lesquelles ils admonnestent les hommes de leurs temps à faire penitence. Car ils les vouloyent mener à ce point, qu'estans confus de leurs pechez, et navrez de la crainte du iugement de Dieu, ils s'humiliassent et prosternassent devant sa maiesté qu'ils avoyent offensée, et ⁶⁾ se retirassent en la droite voye. Pourtant quand ils parlent de se convertir et se retourner au Seigneur, de se repentir et faire penitence, ils tendent tousiours à une mesme

1) 1541 p. 302; 1545 p. 502; 1551 s. Ch. IX. §. 4.

2) Car ce . . . penitence, le latin ne parle pas de confusion, mais de subordination: Nam quod fidem sub poenitentia complectantur, pugnat etc.

3) Le terme hebreu est: תשובה.

4) Le mot grec est: μετάνοια.

5) -à ces vocables, le latin porte. etymologiae.

6) Le latin ajoute: vera resipiscencia.

1) 1541 p. 301; 1545 p. 501; 1551 Ch. IX. §. 3.

2) 1561: nom-cl. 3) 1561 ss. ajoutent: les.

4) 1541 s.: terreur.

5) estans, manque dans 1541 s.

6) 1541: erigez. 7) Le latin ajoute: ipsius.

fin. Dont aussi l'histoire sainte appelle Penitence, d'estre conduits apres Dieu: c'est quand les hommes, l'ayant mesprisé, pour s'esgayer en leurs cupiditez, commencent de se reduire à sa parolle, et sont prests et appareillez de suyvre où il les appellera (Matth. 3, 2; 1 Sam. 7, 3). Et saint Paul et saint Jean disent qu'on produise fruicts dignes de repentance, entendans qu'il faut mener une vie qui monstre et testifie en toutes ses actions un tel amendement (Luc 3, 8; Rom. 6, 4; Act. 26, 20).

6. ¹⁾ Mais devant que proceder outre, il sera expedient d'expliquer davantage la definition cy dessus mise, en laquelle il y a principalement trois articles à considerer. Pour le premier, quand nous appellons Penitence une conversion de vie à Dieu, nous requerons un changement, non pas seulement aux œuvres externes, mais aussi en l'ame: à ce que s'estant despoillée de sa vieille nature, elle produise apres fruits dignes de sa renovation. Ce que le Prophete voulant exprimer, commande à ceux qu'il exhorte à repentance, d'avoir un nouveau cœur (Ezech. 18, 31). Parquoy Moyse par plusieurs fois voulant remonstrer au peuple d'Israel quelle est la vraie conversion, les enseigne de se convertir de tout leur cœur et de toute leur ame. Et en parlant ²⁾ de la circoncision du cœur, il entre iusques aux affections les plus cachées. Laquelle locution est souvent repetée des Prophetes. Toutesfois il n'y a lieu dont nous puissions mieux entendre quelle est la vraie nature de Penitence, que du quatrieme de Jeremie, où Dieu parle en ceste maniere: ³⁾ Israel, si tu te convertis, converty toy à moy. Cultive bien la terre de ton cœur, et ne sème point sur les espines. Sois circoncy au Seigneur, et oste toute immondicité de ton cœur ⁴⁾ (Jer. 4, 1. 3. 4). Nous voyons comment il denonce, que pour se mettre à bien vivre, ils ne peuvent prendre autre commencement, sinon de desraciner toute impiété du cœur. Et pour ⁵⁾ les toucher plus vivement, il les adverte que c'est à Dieu qu'ils ont affaire, envers lequel on ne profite rien en tergiversant: pource qu'il a en detestation le cœur double. Pour ceste cause Isaie se moque de toutes les entreprises des hypocrites, lesquels de son temps s'efforçoient à amender leur vie exterieurement par ceremonies: mais cependant ne se soucioient de rompre les liens d'iniquité, desquels ils estraignoient les povres. Et aussi en ce passage-là mesme, il demontre bien quelles sont

les œuvres qui se doyvent ensuyvre de la vraie penitence (Is. 58, 5—7).

7. ¹⁾ Le second article a esté, que nous avons dit qu'elle procede d'une droite crainte de Dieu. Car devant que la conscience ²⁾ du pecheur soit amenée à repentance, il faut qu'elle soit premiere-ment touchée ³⁾ du iugement de Dieu. Car quand ce pensement sera une fois fiché au cœur de l'homme, que Dieu doit une fois monter en son Throne iudicial pour demander conte de toutes œuvres et parolles: elle ne laissera point reposer le povre pecheur, ne respirer une seule minute de temps, qu'elle ne le picque et stimule tousiours à mener une nouvelle vie, afin qu'il se puisse seurement représenter à ce iugement. Parquoy l'Ecriture souvent, quand elle nous exhorte à repentance, nous reduit en memoire que Dieu iugera une fois le monde. Comme en ce passage de Jeremie: Afin que ma fureur ne sorte comme feu, et n'y ait nul qui la puisse esteindre, à cause de vostre perversité ⁴⁾ (Jer. 4, 4). Item, en la predication de saint Paul qu'il fit à Athenes: Comme ainsi soit que Dieu ait laissé cheminer les hommes en ignorance: maintenant il leur denonce de faire ⁵⁾ penitence, d'autant qu'il a déterminé un iour auquel il ingera le monde en equité (Act. 17, 30). Et en plusieurs autres lieux. Aucunes-fois, par les corrections qui sont desia advenues, elle demontre que Dieu est iuge: afin que les pecheurs reputent que beaucoup plus grievé peine les attend, s'ils ne se corrigent de bonne heure. De quoy nous avons l'exemple au chapitre vingtnuevieme ⁶⁾ du Deuteronomie. Or d'autant que le commencement de nostre conversion à Dieu est, quand nous avons haine et horreur du peché, à ceste cause l'Apostre dit que la tristesse qui est selon Dieu, est cause de repentance (2 Cor. 7, 10): appellant Tristesse selon Dieu, quand non seulement nous avons crainte d'estre punis, mais hayssons et avons en execration le peché, d'autant que nous entendons qu'il desplaist à Dieu. C'est ⁷⁾ qui ne doit estre trouvé estrange, pource que si nous n'estions point à bon escient, iamais la paresse de nostre chair ne se pourroit corriger: mesmes nulle picure ne suffiroit à la resveiller de sa stupidité, si Dieu ne passoit plus outre en monstrant ses verges. Mesmes outre la brutalité il y a aussi la rebellion, laquelle a be-

1) 1541 p. 303; 1545 p. 503; 1551 s. Ch. IX. §. 5.

2) Et en parlant . . . cachées, addition de 1559.

3) où Dieu parle en ceste maniere, ne se trouve pas dans le latin.

4) et oste toute immondicité de ton cœur, le latin dit: et auferet praeputia cordium vestrorum.

5) Et pour . . . cœur double, addition de 1559.

1) 1541 p. 304; 1545 p. 504; 1551 s. Ch. IX. §. 6.

2) la conscience, le latin dit: mens.

3) touchée, le latin plus complet ■ plus énergique dit: divini iudicii cogitatione excitari oportet.

4) à cause de vostre perversité, le latin dit: propter malitiam operum vestrorum.

5) Le latin ajoute: omnes ubique.

6) 1541: vintunesme, par faute d'impression.

7) Tout ce qui suit jusqu'à la fin du §. appartient à la rédaction de 1559.

soin d'estre battue à grands coups de marteaux. Ainsi nous contrainsons Dieu par nostre perversité, à user de severité et rigueur en menaçant, veu qu'il ne serviroit rien d'allecher par douceur ceux qui dorment. Le ne reciteray point les tesmoignages qui se trouvent çà et là par toute l'Ecriture. La crainte de Dieu est aussi nommée Introduction à penitence pour autre raison. Car encores qu'un homme fust en tout et par tout estimé parfait en vertus, s'il ne rapporte sa vie au service de Dieu, il pourra bien estre loué du monde, mais il sera en abomination au ciel, attendu que la principale partie de iustice est de rendre à Dieu l'honneur qu'il merite, duquel nous le fraudons meschamment, quand nous n'avons pas ceste intention de nous assuiettir à son Empire.

8. ¹⁾ Il nous faut maintenant expliquer le troisieme article: c'est que nous avons dit que la penitence consiste en deux parties: en la mortification de la chair, et la vivification de l'Esprit. Ce que les Prophetes, combien qu'ils parlent simplement selon la rudesse du peuple auquel ils avoyent affaire, neantmoins exposent assez bien, quand ils disent, Cessez de mal faire, et adonnez-vous à bien. Nettoyez-vous ²⁾ de vos ordures, delaissez vostre vie perverse: ³⁾ apprenez de bien faire, appliquez-vous à iustice, misericorde, etc. (Ps. 34, 15; Is. 1, 16. 17). Car en rappelant les hommes de malice, ils requierent que toute leur chair, c'est à dire leur nature, ⁴⁾ soit mortifiée, laquelle est pleine d'iniquité. Or c'est un commandement bien difficile, d'autant qu'il emporte que nous nous desvestions ⁵⁾ de nous-mesmes, et delaissions nostre propre nature. Car il ne faut pas estimer que la chair soit bien mortifiée, sinon que tout ce que nous avons de nous soit aneanty et aboly. Mais veu que toutes les pensées et affections de nostre nature sont repugnantes à Dieu, et ennemies de sa iustice ⁶⁾ (Rom. 8, 6. 7), la premiere entrée en l'obeissance de la Loy est, de renoncer à nostre nature et à toute nostre volonté. ⁷⁾ En apres est signifié en ce passage du Prophete le renouvellement de vie par les fruits qui s'en ensuyvent: assavoir, iustice, iugement et misericorde. Car il ne suffiroit point de faire les œuvres exterieurement; sinon que l'ame fust premierement addonnée à l'amour et affection d'icelles. Or cela se fait quand l'Esprit de Dieu ayant

transformé nos ames en sa sainteté, les dirige tellement à nouvelles pensées et affections, qu'on puisse dire qu'elles sont autres qu'elles n'estoyent auparavant. Et de fait, ¹⁾ nous sommes naturellement detournez de Dieu, pour ne ²⁾ iamaïs tendre ny aspirer à ce qui est bon et droit, iusques à ce que nous ayons appris de nous quitter. Et voila pourquoy tant souvent il nous est commandé de despouiller le vieil homme, renoncer au monde et à la chair: et en nous retirans de nos cupiditez, de mettre peine à estre renouvellez de l'esprit de nostre entendement. Et ce mot de Mortification nous advertit combien il nous est difficile d'oublier nostre naturel: entant qu'il signifie que nous ne pouvons pas estre pliez ne formez à la crainte de Dieu, ny apprendre les rudimens de pieté, sinon qu'estans occis du glaive de l'Esprit, avec violence nous soyons reduits à neant. Comme si Dieu prononçoit qu'il est requis que nous mourions, et soyons aneantis en tout ce que nous avons, devant que luy nous reçoive ou accepte pour ses enfans.

9. ³⁾ L'une et l'autre nous vient de la communication que nous avons avec Christ. Car si nous sommes vraiment participans de sa mort, par la vertu d'icelle nostre vieil homme est crucifié, et la masse ⁴⁾ de peché qui reside en nous est mortifiée, à ce que la corruption de nostre premiere nature n'ait plus de vigueur (Rom. 6, 6). Si nous sommes participans de sa resurrection, par icelle nous sommes resuscitez en nouvelleté ⁵⁾ de vie, laquelle respond à la iustice de Dieu. Pour parler donc en un mot, ie dy que penitence est une regeneration spirituelle: de laquelle le but est, que l'image de Dieu qui avoit esté obscurcie et quasi effacée en nous par la transgression d'Adam, soit restaurée. Ainsi l'appelle l'Apostre, quand il dit qu'ayans le voile osté, nous representons la gloire de Dieu, estans transformez en une mesme image, de gloire en gloire, comme par l'esprit de Dieu (2 Cor. 3, 18). Item, Soyez renouvellez en vostre ame, et vestez le nouvel homme: lequel est créé selon Dieu en ⁶⁾ iustice, et vraye sainteté (Ephes. 4, 23. 24). Item en un autre lieu, Ayant vestu le nouvel homme, lequel est renouvelé à la cognoissance et image de celui qui l'a créé (Col. 3, 10). Ainsi donc par ceste regeneration nous sommes de la grace de Christ reparez en la iustice de Dieu; de laquelle nous estions decheus par Adam: comme il plaist à Dieu de restituer en leur entier tous

1) 1541 p. 306; 1545 p. 504; 1551 s. Ch. IX. §. 7.

2) Le latin ajoute: Item.

3) delaissez vostre vie perverse, ■ latin porte: auferte malum operum vestrorum ab oculis meis.

4) c'est à dire leur nature, n'est pas dans ■ latin.

5) 1541 et 1545: demettions.

6) ennemies de sa iustice, n'est pas dans ■ latin.

7) et à toute nostre volonté, ne se trouve pas dans ■ latin.

1) Le reste du §. a été ajouté lors de la dernière rédaction.

2) pour ne . . . droit, n'est pas dans le latin.

3) 1541 p. 305 s.; 1545 p. 505; 1551 s. Ch. IX. §. 8.

4) et la masse . . . mortifiée, le latin dit simplement: et peccati corpus emoritur.

5) 1562: nouveauté. 6) 1551 ss.: et.

ceux lesquels il adopte en l'héritage de la vie éternelle. Or ¹⁾ ceste restauration ne s'accomplit point ny en une minute de temps, ny en un iour, ny en un an: mais Dieu abolit en ses eleus les corruptions de la chair par continuelle succession de temps, et mesmes petit à petit: et ne cesse de les purger de leurs ordures, les dedier à soy pour temples, reformer leurs sens à une vraye pureté, afin qu'ils s'exercent toute leur vie en penitence, et sachent que ceste guerre ne prend iamais fin qu'à la mort. Dont l'impudence d'un certain apostat ²⁾ est tant plus vilaine, quand il me reproche que ie confon l'estat de la vie presente avec la gloire future, en interpretant avec saint Paul que l'image de Dieu gist en sainteté et iustice veritable, comme si en voulant definir cecy ou cela, il ne fust pas requis de prendre la perfection et integrité. Or en disant que Dieu nous restaure à son image, nous ne nions pas qu'il ne le face par accroissement continuel: mais selon que chacun est plus avancé, ceste image de Dieu reluit tant mieux en luy. Or Dieu pour faire parvenir ses fideles à ce but là, leur assigne le chemin de penitence pour toute leur vie, auquel ils ne cessent de courir.

10. ³⁾ Voila donc comment les enfans de Dieu

sont delivrez de la servitude de peché par la regeneration: non point pour ne sentir nulle fascherie

ne medite autre chose que la beatitude du Royaume celeste, et aspire entierement à la compagnie de Dieu, d'autant qu'elle demeure encores en son naturel, estant empeschée en fange terrienne, enveloppée en mauvaises cupiditez, elle ne voit point ce qui est desirable et où gist la vraye beatitude; estant detenue par le peché elle est destournée de Dieu et de sa iustice. De là vient un combat, lequel exerce l'homme fidele toute sa vie, entant que par l'Esprit il est eslevé en hault, par la chair destourné en bas; selon l'Esprit il tend d'un desir ardent à l'immortalité, selon la chair il est desvoyé en voye de mort; selon l'Esprit il pense à iustement vivre, selon la chair il est sollicité à iniquité; selon l'Esprit il est conduit à Dieu, selon la chair il est retiré en arriere; selon l'Esprit il contemne le monde, selon la chair il appetite les delices mondaines. Ce n'est point une speculation frivole dont nous n'ayons nulle experience en la vie, mais c'est une doctrine de pratique laquelle nous experimentons de vray en nous, si nous sommes enfans de Dieu.

(1541 p. 82; 1545 p. 82; 1551 s. Ch. II. §. 62): Nous voyons donc que la chair et l'Esprit sont comme deux combattans, lesquelz separent en diverses parties l'ame fidele, faisans en elle une bataille, dont toutesfois l'issue est telle, que l'Esprit est superieur. Car quand il est dict, que la chair destourne l'ame de Dieu, la retire d'immortalité, l'empesche d'ensuyvre sainteté et iustice, l'esloigne du Royaume de Dieu, il ne faut pas entendre, qu'elle ait si grande vigueur en ses tentations, qu'elle renverse et destruisse l'œuvre de l'Esprit et qu'elle estaigne sa vertu. La n'advienne. Quoy donc? quand la chair s'efforce d'abatre l'homme, elle l'appesantit; quand elle le veut destourner de son chemin, elle la retarde et empesche; quand elle veut estaindre d'iceluy ^{*}) toute amour de justice, elle la diminue aucunement; quand elle s'efforce de la supprimer du tout, elle la fait aucunement fleschir. En telles difficultez il fault que le serviteur de Dieu soit tellement animé, que du principal desir de son cœur et de la principale affection, il aspire à Dieu, s'estudie et efforce de le chercher, et continuellement gemisse et sospire de ce qu'il est empesché de sa chair à ne poursuyvre sa course comme il debvroit. C'est ce qu'entend Saint Paul quand il dit, que si nous sommes filz de Dieu, nous ne cheminons point selon la chair, mais selon l'Esprit (Rom. 8, 4). Ayant descrit le combat, il signifie que l'Esprit de Dieu doit avoir du meilleur, pour obtenir victoire. Maintenant il est facile de voir quelle difference il y a entre l'homme naturel et regeneré. L'homme naturel est bien piqué et aiguillonné en sa conscience, pour ne s'endormir point du tout en ses vices, neantmoins il ne laisse point de s'y complaire de tout son cœur, y prendre sa volupté, leur lascher volontiers la bride, ne craignant autre chose que la peine, laquelle il voit estre preparée à tous pecheurs. L'homme regeneré, de la principale partie de son cœur, adherant à la iustice de la loy, haist et a en execration le peché qu'il commet par son imbecillité ^{**)} il s'y desplaist et n'y a point son consentement, mais plustost prend plaisir et delectation en la loy de Dieu, et y trouve plus de douceur ^{***)} qu'en toutes les voluptez du monde. D'avantage, iamais ne peche de son propre sceu, que ce ne soit contre son cœur. Car non seulement sa conscience repugne au mal, mais aussi une partie de son affection. — *Maintenant suivent dans les éditions de 1545 (p. 83 s.) et de 1551 et suiv. (Ch. II. §. 63) les paragraphes insérés dans le texte de 1559. Ils ne se trouvent pas dans l'éd. de 1541. L'ancienne traduction n'est pas changée pour ces paragraphes dans la rédaction définitive.*

^{*}) 1551: en iceluy tout amour.

^{**)} 1545: imbecillité.

^{***)} 1545: douceur.

1) Tout ce qui suit jusqu'à la fin du §. appartient à 1559.
2) Le texte latin donne le nom de Staphylus, théologien de Koenigsberg. Il fut un des premiers protestants notables qui retournèrent au catholicisme (en 1553). Il mourut la même année que Calvin.

3) Ici l'auteur insère un long passage, qui dans les éditions antérieures avait fait partie du Chap. II., et où il montre, que les régénérés ne sont nullement délivrés, par le fait de la régénération, de l'influence de la chair et des mauvais penchants qui y ont leur racine, mais qu'ils sont engagés dans une lutte constante entre l'esprit et les convoitises charnelles. En faisant entrer ici ce passage, Calvin laisse de côté les deux paragraphes suivants, qui dans l'ancienne rédaction en faisaient partie. 1541 p. 81; 1545 p. 81; 1551 s. Ch. II. §. 61: Ceste grace de Dieu (qui opère en l'homme la conversion) est aucunesfois appellée delivrance, par laquelle nous sommes affranchiz de la servitude de peché; maintenant une reparation de nous, par laquelle, delaisant le vieil homme, nous sommes restaurez à l'image de Dieu; maintenant regeneration, par laquelle nous sommes faitz nouvelles creatures; maintenant resurrection, par laquelle Dieu, nous faisant mourir à nous memes, nous ressuscite de sa vertu. Toutesfois il nous fault icy observer, que la delivrance n'est iamais si entiere, qu'une partie de nous ne demeure souz le ioug de peché; que la reparation n'est iamais telle, qu'il n'y demeure beaucoup de trace de l'homme terrien; que le renouvellement ^{*}) n'est iamais tel, que nous ne retenions quelque chose du vieil homme. Car ce pendant que nous sommes enloz en ceste prison de nostre corps, nous portons tousiours avec nous les reliques de nostre chair, lesquelles diminuent d'autant nostre liberté. Parquoy l'ame fidele depuis la regeneration est divisée en deux parties entre lesquelles il y a un different perpetuel. Car d'autant qu'elle est regie et gouvernée par l'Esprit de Dieu, elle ha un desir et amour ^{**)} d'immortalité, lequel l'incite et meine à iustice, pureté et sainteté, et ainsi

^{*}) 1541 a par une faute d'impression, de nouveau: la reparation. ^{**)} 1545 s.: amour et desir.

de leur chair, comme si desia ils estoient en pleine possession de liberté: mais plustost en sorte qu'il leur demeure matiere perpetuelle de bataille pour les exercer: et non pas pour les exercer seulement, mais pour leur donner mieux à cognoistre¹⁾ leur infirmité. Et en cela consentent tous les escrivains de bon et sain iugement, qu'il demeure en l'homme regeneré une source et nourriture²⁾ de mal, dont toutes mauvaises cupiditez sortent continuellement, lesquelles l'allegent et l'incitent à pecher. Ils confessent davantage que tous fideles sont tellement tenus enveloppez de ceste corruption,³⁾ qu'ils ne peuvent pas resister qu'ils ne soyent souvent esmeus ou à paillardise, ou à avarice, ou à ambition, ou aux autres vices. Or il n'est ia mestier de longue dispute, pour enquerir quelle a esté l'opinion des Docteurs anciens touchant cela: veu que saint Augustin seul peut suffire pour tous, lequel a fidelement et avec grande diligence recueilly leurs⁴⁾ sentences.⁵⁾ Si quelcun donc veut savoir qu'ont tenu les Anciens de ce point, ie les⁶⁾ renvoye là pour en savoir. Or on pourroit penser qu'entre saint Augustin et nous il y eust quelque repugnance: d'autant que luy, en confessant que tous fideles, pendant qu'ils habitent en ce corps mortel, sont tellement suiets à concupiscences qu'ils ne se peuvent tenir de convoiter, toutesfois il n'ose point appeller une telle maladie, Peché: mais en la nommant Infirmité, il dit que lors elle est⁷⁾ peché quand outre la conception ou apprehension l'œuvre ou le consentement s'en ensuit: c'est à dire, quand la volonté obtempere au premier appetit. Nous au contraire, tenons que toute convoitise de laquelle l'homme est aucunement chatouillé pour faire contre la Loy de Dieu, est peché: mesme nous affermons que la perversité laquelle engendre en nous telles concupiscences, est peché. Nous enseignons donc, que les fideles ont tousiours le peché habitant en eux, iusques à ce qu'ils soyent desvestus de ce corps mortel, pource que la perversité de convoiter, laquelle est repugnante à droiture, reside tousiours en leur chair. Si⁸⁾ est-ce neantmoins qu'il ne s'abstient pas tousiours du nom de Peché en telle signification: comme quand il dit, La source dont proviennent tous pechez est nommée Peché par saint Paul: assavoir la con-

cupiscence.¹⁾ Ce peché quant aux Saints, perd son regne au monde, et perit au ciel.²⁾ Par ces mots il confesse que d'autant que les fideles sont suiets à concupiscences, ils sont coupables comme pecheurs.

11.³⁾ Touchant de ce qui est dit, que Dieu purge son Eglise de tout peché, et qu'il promet ceste grace⁴⁾ au Baptesme, et l'accomplit en ses eleus (Ephes. 5, 26. 27), nous referons cela à l'imputation du peché plustost qu'à la matiere.⁵⁾ Dieu fait bien cela en regenerant les siens, que le regne de peché soit aboly en eux: car il leur donne la vertu de son saint Esprit, pour les rendre superieurs et veinqueurs au combat qu'ils ont à l'encontre: mais le peché cesse lors de regner seulement en eux: et non point d'y habiter (Rom. 6, 6). Parquoy nous disons que le vieil homme est tellement crucifié, et que la loy de peché est tellement abolie aux enfans de Dieu, que les reliques neantmoins y demeurent: non pas pour y dominer, mais pour les humilier par la cognoissance de leur infirmité. Nous confessons bien que telles reliques ne leur sont point imputées, non plus que si elles n'estoyent point, mais nous disons que cela se fait par la misericorde de Dieu. Et ainsi, combien qu'ils soyent absous par grace, qu'ils ne laissent point de fait d'estre pecheurs et coupables.⁶⁾ Il nous est bien aisé de confermer ceste sentence, veu que nous avons clairs et certains tesmoignages de l'Ecriture pour l'approbation d'icelle. Car que voudrions-nous plus clair que ce que saint Paul escrit au septieme chapitre des Romains? Premierement, qu'il parle là en la personne de l'homme regeneré, nous l'avons ia montré cy devant: et saint Augustin allegue des raisons preemtoires pour l'approuver. Je laisse là qu'il use de ces deux mots, Mal et Peché. Encore que les contredisans puissent caviller sur ces deux mots, toutesfois qui est-ce qui niera que repugnance contre la Loy de Dieu ne soit vice? et qu'empeschement de bien faire ne soit peché? Finalement, qui est-ce qui ne confessera qu'il y a de la faute⁷⁾ par tout où il y a une misere spirituelle? Or saint Paul dit que toutes ces choses sont comprinses en ceste corrup-

1) 1545 s.: à recongnoistre.
2) et nourriture, manque dans les édit. antérieures à 1560. Le texte latin porte d'ailleurs: fomitem.
3) de ceste corruption, le latin dit: illo concupiscendi morbo.
4) leurs, le latin a: omnium.
5) Ad Bonif., lib. IV.; Contra Iul., lib. I. et II.
6) 1545 s.: le.
7) elle est, le latin porte: fieri peccatum.
8) La fin du §. est une addition de 1559.

1) La source . . . concupiscence, le latin dit autre chose Hoc peccati nomine appellat Paulus unde oriuntur cuncta peccata in carnalem concupiscentiam.
2) Sermo VI, De verbis Apostoli.
3) 1545 p. 84; 1551 s. Ch. II. §. 64.
4) Le latin ajoute: liberationis.
5) Le latin plus précis dit: ad ipsam peccati materiam.
6) mais nous . . . coupables, le latin est beaucoup plus clair et plus iuste: Dei misericordia fieri contendimus ut ab hoc reatu liberentur sancti, qui merito alias peccatores et rei coram Deo forent.
7) Le latin porte: culpam inesse.

tion dont nous parlons. Davantage, nous avons une certaine demonstration,¹⁾ par laquelle toute ceste question se peut vuidier. Car il nous est commandé en la Loy d'aimer Dieu de tout nostre cœur, de toute nostre ame et de toutes noz forces. Puis qu'il convient que toutes les parties de nostre ame soyent ainsi remplies de l'amour de Dieu, il est certain que tous ceux qui peuvent concevoir en leur cœur seulement un appetit legier, ou quelque cogitation pour estre distraits de l'amour de Dieu à vanité, ne satisfont point à ce commandement. Qu'ainsi soit, ces choses ne sont-elles point comprises en l'ame,²⁾ d'estre touché et esmeu de quelque appetit, concevoir en l'entendement quelque chose, ou apprehender en son sens? Quand donc en telles affections il y a de la vanité et du vice,³⁾ n'est-ce pas un signe qu'il y a quelques parties de l'ame vuides et despourueues de l'amour de Dieu? Parquoy, quiconque ne confesse que toutes concupiscences de la chair sont peché, et que ceste maladie de convoiter qui est en nous, est la source de peché: il faut qu'il nie quant et quant, que la transgression de la Loy n'est point peché.

12.⁴⁾ S'il semble advis à quelcun que ce soit une chose hors de raison, de condamner ainsi en general toutes les cupiditez desquelles l'homme naturellement est touché, d'autant qu'elles ont esté mises en l'homme par Dieu, qui est autheur de nature: nous respondons que nous ne condamnons point les desirs que Dieu a mis en l'homme en la premiere creation, et lesquels ne se peuvent oster de nous sinon avec l'humanité mesme: mais que nous reprouvons seulement les appetits desbridez et desordonnez, qui sont repugnans à l'ordre de Dieu. Or pource que toutes les parties de nostre ame sont tellement corrompues par la perversité de nostre nature, qu'en toutes nos œuvres il y apparoist tousiours un desordre et une intemperance: d'autant que tous les desirs que nous concevons ne se peuvent separer d'un tel excez⁵⁾ nous disons qu'à ceste cause ils sont vicieux. Ou si quelcun en veut avoir une somme plus brieve, nous disons que tous les desirs et appetits des hommes sont mauvais, et les condamnons de peché: non pas entant qu'ils sont naturels, mais entant qu'ils sont desordonnez. Or ils sont desordonnez d'autant qu'il

ne peut rien proceder pur n'entier de nostre nature vicieuse et souillée. Et mesmes de ce propos saint Augustin n'en va pas si loin qu'il semble de premiere¹⁾ face. Quand il veut fuyr²⁾ les calomnies des Pelagiens, il se deportte quelque fois de ce mot de Peché: mais quand il escrit que la loy de peché demeure aux saincts, et que la coulpe seulement est ostée d'eux, il s'ignifie assez qu'il est³⁾ conforme en un mesme sens avec nous.⁴⁾

13.⁵⁾ Nous produirons quelques autres sentences de ses livres,⁶⁾ pour monstrier plus familièrement ce qu'il en a senty. Au second livre contre Iulien il dit ainsi, La loy de peché est remise en la regeneration spirituelle, et demeure en la chair mortelle: elle est remise, d'autant que la coulpe en est abolie par le Sacrement, auquel les fideles sont regenerez: elle demeure, pource qu'elle produit les desirs contre lesquels les fideles mesmes ont à batailler. Item, La loy de peché, laquelle residoit encore aux membres de saint Paul,⁷⁾ est remise au Baptisme, non pas finie. Item, exposant pourquoy saint Ambroise a appelé un tel vice Iniquité, il dit qu'il nomme ainsi ceste loy de peché, lequel demeure en nous, combien que la coulpe en soit remise au Baptisme, pource que c'est chose inique que la chair bataille contre l'esprit. Item, Le peché est mort quant à la coulpe à laquelle il nous tenoit liez: toutesfois il se rebelle mesme estant mort, iusqu'à ce qu'il soit purgé par la perfection de sepulture. Au cinquieme livre il parle encore plus clairement: Comme l'aveuglement du cœur, dit il, est peché, d'autant qu'il est cause qu'on ne croit point en Dieu: et est punition pour le peché, d'autant que⁸⁾ le cœur fier et hautain est ainsi puny: et est cause du peché, d'autant qu'il engendre meschans erreurs:⁹⁾ ainsi la concupiscence de la chair contre laquelle le bon esprit bataille, est peché, d'autant qu'elle contient desobeissance contre le gouvernement de l'esprit: est punition du peché, d'autant qu'elle nous est imposée pour la rebellion de nostre premier pere:¹⁰⁾ est

1) 1562: prime.

2) *Le latin ajoute après fuyr: plus aequo.*

3) qu'il est . . . avec nous, *le latin dit seulement: se non adeo a sensu nostro abhorrere.*

4) Ad Bonif.

5) 1545 p. 85 s.; 1551 Ch. II. §. 66.

6) de ses livres, *n'est pas dans le latin.*

7) laquelle residoit encore aux membres de saint Paul, *le latin est plus juste et plus exact: quae in tanti quoque Apostoli membris erat.*

8) d'autant que . . . puny, *le latin dit: digna animadversione punitur.*

9) d'autant qu'il engendre meschans erreurs, *le latin est plus juste et plus clair: quum aliquid caeci cordis errore committitur.*

10) d'autant . . . pere, *le latin ne dit rien de cela: quia reddita est meritis inobedientis.*

1) *Le latin ajoute: a lege.*

2) Qu'ainsi soit . . . l'ame, *voici le latin et l'on comprendra: Quid enim, annon illae sunt animae facultates: subitis motionibus affici etc.*

3) Quand donc . . . vice, *le latin est plus juste et plus clair: Istae igitur (sc. facultates) quum vanis et pravis cogitationibus aditum ad se patefaciunt, annon ostendunt etc.*

4) 1545 p. 85; 1551 Ch. II. p. 65.

5) *Le latin dit: incontinentia.*

Calvini opera. Vol. IV.

cause du péché, soit que nous consentions à icelle, ¹⁾ ou que nous soyons contaminez d'icelle dès nostre nativité. En ce passage saint Augustin ne fait point difficulté d'appeller l'infirmité qui est en nous apres la regeneration, Péché: pource qu'il ne craint pas tant les calomnies des Pelagiens apres avoir refuté leur erreur. ²⁾ Comme aussi en l'Homelie quarante et unieme sur saint Iean, ³⁾ Si tu sers, dit-il, à la loy de péché selon ta chair, fay ce que dit l'Apostre, Que le péché ne regne point en ton corps pour obeir au desir d'iceluy (Rom. 6, 12). Il ne defend point qu'il n'y soit, mais qu'il n'y regne point. Cependant que tu es vivant, il est necessaire que le péché soit en tes membres: toutesfoies que la domination luy soit ostée, et que ce qu'il commande ne se face point. Ceux qui maintiennent que la concupiscence n'est point péché, alleguent ce dire de saint Iaqués, que la concupiscence, apres avoir conceu, engendre le péché (Iaq. 1, 15). Mais il n'y a point de difficulté à soudre ceste obiection; car si nous n'exposons ce passage des mauvaises œuvres, ⁴⁾ ou des pechez actuels, qu'on appelle, mesme la volonté mauvaise ne sera point contée pour péché. Or de ce qu'il appelle les mauvaises œuvres, ⁵⁾ Enfans de la concupiscence, et qu'il leur attribue le nom de Péché, il ne s'ensuit pas pourtant que convoiter ne soit une chose mauvaise et damnable devant Dieu.

14. ⁶⁾ Aucuns Anabaptistes imaginent ie ne say quelle intemperance frenetique au lieu de la regeneration spirituelle des fideles: c'est que les enfans de Dieu (comme il leur semble) estans reduits en estat d'innocence, ne se doyvent point soucier de refrener les concupiscences de leur chair: mais doyvent suyvre l'Esprit pour conducteur, sous la direction duquel on ne peut errer. Ce seroit une chose incroyable, ⁷⁾ que l'entendement de l'homme peust tomber en telle rage, sinon qu'ils publiassent ⁸⁾ arrogamment ceste doctrine. Et de fait, c'est un monstre horrible: mais c'est bien raison que l'audace de ceux ⁹⁾ qui entreprennent de changer la verité de Dieu en mensonge, soit ainsi punie. Ie leur demande donc, si toute difference de turpitude et honnesteté, de iustice et iniustice,

de bien et de mal, de vertu et de vice sera ostée. Celle difference, disent-ils, vient de la malediction du vieil Adam, de laquelle nous sommes delivrez par Christ. Il n'y aura donc rien à dire entre paillardise et chasteté, simplicité et astuce, verité et mensonge, equité et rapine. Qu'on oste, disent-ils, toute crainte frivole, et qu'on suyve hardiment l'esprit: lequel ne demandera rien de mal, moyennant qu'on s'adonne à sa conduite. Qui ne s'estonneroit de ces propos si enormes? ¹⁾ neantmoins c'est une philosophie populaire et amiable entre ceux qui estans aveuglez de la folie de leurs concupiscences, ont perdu le sens commun. Mais, ie vous prie, quel Christ nous forgent-ils? et quel Esprit est-ce qu'ils nous rottent? ²⁾ Car nous recognoissons un Christ et son Esprit ³⁾ tel que les Prophetes l'ont promis, et que l'Evangile denonce qu'il a esté revelé, duquel nous n'oyons rien de semblable. Car cest esprit que l'Ecriture nous monstre, ne favorise point à homicides, paillardises, yvrongneries, orgueil, contention, avarice et fraude: mais est auteur de dilection, chasteté, sobriété, modestie, paix, temperance et verité. Ce n'est pas un esprit de resverie, ne de tourbillons, et qui se transporte çà et là inconsiderément tant au mal qu'au bien: mais plein de sagesse et intelligence, pour discerner entre le bien et le mal. Il ne pousse point l'homme à une licence dissolue et effrenée: mais comme il discerne le bien du mal, aussi il enseigne de suyvre l'un et fuir l'autre. ⁴⁾ Mais qu'est-ce que ie mets si grand-peine à refuter ceste rage brutale? L'esprit de Dieu n'est point aux Chrestiens une imagination folle, ⁵⁾ laquelle il se soyent forgée en songeant, ou prise des autres: ⁶⁾ mais ils le cognoissent ⁷⁾ tel que l'Ecriture le monstre, en laquelle il est dit qu'il nous est donné en sanctification pour nous conduire en obeissance de la iustice de Dieu, nous ayant purgé d'immondicité et ordure. Laquelle obeissance ne peut estre, que les concupiscences (ausquelles ceux-cy veulent lascher la bride) ne soyent domtées et subiuguées. En apres il est dit aussi, qu'il nous purge tellement par sa sanctification, que neantmoins il nous reste tousiours

1) Le latin ajoute un terme très-important: defectione.

2) Le latin ajoute: et confirmata veritate.

3) Le latin ajoute: ubi ex animi sui sensu et sine contentione loquitur.

4) des mauvaises œuvres, le latin dit: de solis operibus malis.

5) Le latin ajoute: et flagitia.

6) Ce §. se trouve déjà dans l'éd. de 1541 p. 83 s.; 1545 p. 86 s.; 1551 s. Ch. II. §. 67.

7) 1541 s.: incredible.

8) qu'ils publiassent, le latin dit: deblaterarent.

9) l'audace de ceux, le latin porte: sacrilegae audaciae.

1) 1541 s.: si desraisonnables.

2) est-ce qu'ils nous rottent? addition de 1551. Le latin dit: et quem spiritum eructant? 1541 et 1545 ont simplement: et quel Esprit?

3) et son Esprit, le latin dit: eius unum spiritum.

4) aussi il enseigne de suyvre l'un et fuir l'autre, le latin dit: modum moderationemque servare docet.

5) une imagination folle, le latin dit: turbulentum phantasma.

6) ou prise des autres, le latin a: vel ab aliis confictum acceperint.

7) Le latin ajoute: religiose. 1562 s.: ils le recognoissent.

beaucoup d'infirmité,¹⁾ cependant que nous sommes enclos en nostre corps mortel: dont il advient qu'entant que nous sommes encore bien loin de la perfection, il nous est mestier de profiter journellement: et entant que nous sommes enveloppez en beaucoup de vices, qu'il nous est mestier de batailler à l'encontre. De là s'ensuit qu'il nous faut veiller diligemment,²⁾ pour nous garder d'estre surpris des trahisons et embusches³⁾ de nostre chair: et qu'il ne nous faut point reposer comme si nous n'estions point en danger, sinon que nous pensions avoir plus d'avancement en sainteté de vie que saint Paul, lequel estoit molesté des aiguillons⁴⁾ de Satan (2 Cor. 12, 7), afin qu'avec⁵⁾ infirmité il fust parfait en vertu: et⁶⁾ qui ne parloit par feintise, en deservant ce combat de la chair et de l'esprit qu'il sentoît en sa personne (Rom. 7, 7 s.).

15. 7) Touchant ce que l'Apostre, en declairant que c'est que penitence, raconte sept choses lesquelles la produisent en nous (2 Cor. 7, 11), ou bien procedent d'icelle comme fructs et effects, ou bien sont comme membres et parties d'icelle, il ne le fait pas sans bonne raison. Or ces choses sont sollicitude, excuse, indignation, crainte, desir, zele, vengeance. Le n'ose pas definir si ce sont les causes de penitence, ou ses effects, pource que l'un et l'autre a quelque apparence. On les peut aussi nommer Affections conjoïntes avec penitence: mais pource qu'en laissant ces questions nous pouvons avoir le sens de saint Paul, il me suffira simplement d'exposer ce qu'il veut dire. Il dit donc que la tristesse qui est selon Dieu, engendre en nous sollicitude: car celui qui est à bon escient touché de desplaisir d'avoir offensé Dieu, est semblablement incité et piqué à penser et regarder soigneusement comment il se pourra depestrer⁸⁾ des liens du diable: d'aviser aussi pour l'advenir de n'estre point surprins de ses embusches. Davantage, d'avoir soin de s'entretenir sous la conduite du saint Esprit, afin de n'estre point surprins par nonchalance. Secondement il met l'excuse par laquelle il ne signi-

fie point une defense, de laquelle le pecheur use pour eschapper du iugement de Dieu, en niant d'avoir failly, ou faisant sa faute legiere: mais plustost une espece d'excuse, laquelle gist plus à demander pardon qu'à alleguer son bon droit. Comme un enfant qui ne sera point incorrigible, en recognoissant ses fautes et les confessant devant son pere, se remet neantmoins à sa merci: et pour l'obtenir il proteste tant qu'il peut de n'avoir iamais mesprisé son pere, et de ne l'avoir point offensé par un meschant cœur:¹⁾ bref, il s'excuse tellement qu'il ne tend point à se faire iuste et innocent, mais seulement à obtenir pardon. S'ensuit puis apres l'indignation: c'est quand le pecheur se courrouce contre soy-mesme en son cœur, s'accuse et se despitte contre soy, en reputant sa perversité et ingratitude envers Dieu. Le mot de Crainte emporte la frayeur de laquelle noz cœurs sont touchez et surprins toutes fois et quantes que nous pensons quelle est la rigueur de Dieu contre les pecheurs,²⁾ et d'autre part ce que nous avons merité. Car il ne se peut faire que nous ne soyons agitez d'une merveilleuse vexation en pensant à cela, laquelle nous instruit à humilité, et nous rend plus advisez pour le temps advenir. Par ce moyen la sollicitude dont il avoit parlé, se produiroit de ceste crainte.³⁾ Il me semble advis qu'il a usé du mot de Desir, pour une affection ardente de faire nostre devoir envers Dieu, à laquelle nous doit principalement induire la cognoissance de nos fautes. Le Zele qu'il adiouste consequemment, tend à une mesme fin: car il signifie l'ardeur dont nous sommes esmeus, estans piquez de ces pensées comme d'esperons: Qu'ay-ie fait? Où estoye-ie tombé, si la misericorde de Dieu ne m'eust secouru? Il met pour le dernier la Vengeance: car d'autant que nous sommes plus aspres et severes à nous accuser, d'autant devons-nous esperer que Dieu nous sera plus misericordieux. Et de fait, il ne se peut faire qu'une ame fidele estant touchée de l'horreur du iugement de Dieu, ne procure à se punir soy-mesme: car les fideles savent bien quelle peine c'est de la confusion, estonnement, honte, douleur et desplaisir⁴⁾ qu'ils sentent, en recognoissant leurs fautes devant Dieu. Toutesfois⁵⁾ qu'il nous souviennne qu'il est besoin de tenir mesure, à ce que la tristesse ne nous engloutisse, pource

1) *Le latin porte:* ut multis vitiis multaue infirmitate obsideamur.

2) *Le latin ajoute:* excussa desidia et securitate.

3) et embusches, *addition* de 1560.

4) *Le latin porte:* ab angelo Sathanæ.

5) 1541 s.: qu'en.

6) 1541 s.: Et de fait nous voyons comme il confesse, que le combat dont nous avons parlé, d'entre l'Esprit et la chair, estoit en sa personne.

7) *L'auteur reprend maintenant le fil du Ch. IX. de l'ancien texte, interrompu par les paragraphes précédents. Le paragraphe qui suit ici manque dans l'édition de 1541, il se trouve p. 506 de l'édition de 1545 et Ch. IX. §. 9 des éditions de 1551 et suiv. Il est reproduit sans changement de la traduction primitive.*

8) *Le latin ajoute:* penitus.

1) et de ne l'avoir point offensé par un meschant cœur, ne se trouve pas dans le latin.

2) quelle est la rigueur de Dieu contre les pecheurs, *le latin est beaucoup plus fort:* et quam horribilis sit iræ divinæ severitas in peccatores.

3) *Le latin ajoute:* videmus quo nexu hæc inter se cohaereant.

4) *Le latin ajoute:* et reliqui affectus.

5) *Ce qui suit jusqu'à la fin du §. appartient à la rédaction de 1559.*

que les consciences craintives sont par trop enclines à trebuscher en desespoir. Et Satan use communément de cest artifice, de plonger tant profond qu'il peut en ce gouffre de tristesse, tous ceux qu'il voit abbattus de la crainte de Dieu, tellement qu'ils ne se puissent iamais relever. La crainte laquelle finit en humilité, et ne nous destourne point de l'esperance d'obtenir pardon, ne peut estre excessive: mais selon l'admonition de l'Apostre, que le pecheur soit sur ses gardes, de peur qu'en se sollicitant à se desplaire et hair, il ne soit accablé de trop grand espouvantement pour defaillir du tout. Car cela tend à nous esloigner de Dieu et le fuir: et par ainsi est bien repugnant à penitence par laquelle Dieu nous convie à soy. Et à ce propos saint Bernard donne un avertissement bien utile: c'est que la douleur pour les pechez est necessaire, moyennant qu'elle ne soit point continuelle. Et ainsi, qu'il est besoin de nous divertir¹⁾ de la memoire de nos voyes, laquelle nous tient serrez en angoisse et ennuy: et nous pourmener en la memoire des benefices de Dieu, comme en une belle plaine. Meslons, dit-il, le miel avec l'absynthe, afin que l'amertume nous profite à santé, quand nous la beuvrons²⁾ confite en douceur. Et si vous sentez de vous-mesmes en humilité, sentez de Dieu selon sa bonté.³⁾

16.⁴⁾ Maintenant il se peut entendre quels sont les fruits de penitence: assavoir, les œuvres⁵⁾ qui se font pour servir à Dieu en son honneur, et les œuvres de charité, et en somme une vraye sainteté et innocence de vie: bref, selon⁶⁾ que chacun s'efforce tant plus de compasser sa vie à la reigle de la loy de Dieu, en cela il donne tant meilleurs signes qu'il est vray repentant. Pour ceste cause l'Esprit nous voulant exhorter à repentance, nous propose quelque fois tous les preceptes de la Loy, et quelque fois la contenu de la seconde Table: combien qu'en d'autres passages, apres avoir condanné l'immondicité de la source du cœur, il nous incite aussi à monstrier par tesmoignages extérieurs que nous sommes vrayement repentans. De laquelle chose les lecteurs⁷⁾ auront une peinture vive cy apres, quand ie descriray la vie Chrestienne.⁸⁾ Ie n'amasseray point ici les passages des Prophetes,

où d'un costé ils se moquent des badinages de ceux qui s'efforcent d'appaier Dieu par ceremonies, disans que ce ne sont que jeux de petits enfans: d'autrepart ils enseignent, quelque integrité externe qu'il y ait en la vie, que ce n'est pas le principal,¹⁾ veu que Dieu regarde le cœur. Quiconque aura moyennement versé en l'Ecriture, comprendra aisément de soy sans autre docteur, qu'en ayant affaire à Dieu on ne profite rien, si on ne commence par l'affection interieure du cœur. Et le passage de Ioel servira bien à entendre les autres: Rompez, dit-il, voz cœurs, et non pas voz robes (Ioel 2, 13), etc. L'un et l'autre aussi sont exposez en ces mots de saint Iaques, Vous meschans, lavez vos mains: vous doubles, purgez vos cœurs (Iaq. 4, 8). Vray est que l'accessoire est mis en premier lieu: mais c'est assez que tantost apres il monstre le principe et la fontaine: assavoir, de nettoyer les ordures cachées, à ce que l'autel pour sacrifier à Dieu soit dressé au cœur. Il²⁾ y a bien outre plus quelques autres exercices externes, desquels nous usons en particulier³⁾ pour nous humilier, ou pour domter nostre chair, et en public pour attester de nostre repentance. Or le tout procede de ceste vengeance dont parle saint Paul. Car ce sont choses appartenantes à un cœur affligé, de gemir et plourer,⁴⁾ de hayr et fuir tout plaisir, toute pompe et vanité, de s'abstenir de banquets et delices. Davantage, celui qui cognoit quel mal c'est la rebellion de la chair, cherche tous remedes pour la reprimer. Semblablement, celui qui pense bien combien c'est une grievue offense d'avoir violé la iustice de Dieu, n'a repos ne cesse, iusques à tant qu'il ait donné gloire à Dieu en son humilité. Les Docteurs anciens parlent souvent de ces exercices extérieurs, quand ils ont à traiter des fruits de penitence. Il est bien vray qu'ils ne constituent point le principal point de la penitence en iceux. Toutesfois les lecteurs me pardonneront, si ie dy ce qui m'en semble: c'est qu'ils se sont trop arrestez à ces menues choses. Et celui qui pensera diligemment, m'accordera, comme j'espere, ce que ie dy.⁵⁾ Car en recommandant si fort⁶⁾ ceste discipline corporelle, ils induisoient bien le peuple à la recevoir

1) *Le latin ajoute*: interdum.

2) 1562: boirons.

3) Sermo XI, in Canticum.

4) *Les premiers mots seulement*: Maintenant . . . penitence, se trouvent dans 1541 Ch. II. p. 306. Tout le reste du §. date en partie de la rédaction de 1545 p. 507; 1551 s. Ch. IX. §. 10; et en partie de la rédaction de 1559.

5) les œuvres, *le latin dit*: pietatis officia.

6) bref, selon . . . dressé au cœur, *addition de 1559*.

7) 1560 et 1561 ajoutent: en.

8) Voyez Liv. III. Chap. 6.

1) n'est pas le principal, *le latin porte*: non esse caput poenitentiae.

2) Ici recommence le texte de 1545. Dans l'édition de 1560 ce morceau manque dans le texte, mais il est ajouté à la fin du volume.

3) *Le latin ajoute*: veluti remediis.

4) *Le latin ajoute*: in squalore.

5) ce que ie dy, *le latin porte*: dupliciter eos modum excessisse.

6) Car en recommandant si fort, *le latin est plus explicite et plus énergique*: Nam quum tantopere urgerent ac immodicis elogiis commendarent etc.

avec grande devotion: mais cependant ils obscurcissent ce qui devoit estre en premier lieu. Il y avoit aussi un autre vice en eux, qu'ils estoient un peu trop extremes¹⁾ et rigoureux²⁾ aux corrections, comme³⁾ il nous faudra traiter ailleurs.⁴⁾

17. ⁵⁾ Mais pource qu'aucuns, voyans que les Prophetes font memoire qu'on se doit repentir avec pleurs et iusnes, ayans un sac vestu, et les cendres sur la teste (ce qui est principalement monsté en Ioel) (Ioel 2, 12) par cela estiment que le principal de penitence soit de iusner et plourer, il nous faut obvier à leur erreur. En ce passage-là donc de Ioel, ce qui est dit de la conversion entiere de nostre cœur au Seigneur, et de rompre, non pas nos habillemens, mais nostre cœur, est du tout propre à la penitence. Les pleurs et iusnes ne sont pas mis comme consequences perpetuelles,⁶⁾ mais comme circonstances qui convenoyent specialement alors.⁷⁾ Car d'autant qu'il avoit denoncé une vengeance de Dieu espoyable aux Juifs, il les admoneste de la prevenir, non seulement en amendant leur vie, mais aussi en s'humiliant et montrant signe de tristesse. Car comme anciennement un homme accusé de crime, pour impetrer misericorde du iuge, laissez croistre sa barbe, ne se pignoit⁸⁾ point, et se vestoit de dueil: aussi il convenoit que ce peuple qui estoit accusé devant le throne de Dieu, testifiast par signes extérieurs qu'il ne demandoit que d'obtenir pardon de sa clemence. Or combien que la maniere de se vestir d'un sac, et se ietter cendres sur la teste, fust la coustume de ce temps-là, et ne nous appartienne aujourdhuy de rien: toutesfois les pleurs et les iusnes ne nous seroyent point aujourdhuy impertinens, toutes fois et quantes que le Seigneur nous demonstre apparence de quelque calamité.⁹⁾ Car quand il nous fait apparostre quelque danger, il denonce qu'il est appareillé à faire vengeance, et quasi desia armé. Le Prophete donc parle tresbien, en exhortant à pleurs et iusnes: c'est à dire à tesmoignage de tristesse, ceux auxquels il avoit predit que le iugement de Dieu est appareillé pour les perdre. En telle sorte les Pasteurs Ecclesiastiques

ne feroient point de mal¹⁾ aujourdhuy, si toutes fois et quantes qu'ils voyent quelque calamité prochaine,²⁾ soit de guerre, de famine ou de pestilence,³⁾ ils remonstroyent à leur peuple qu'il seroit bon de prier le Seigneur avec pleurs et iusnes: moyennant qu'ils s'arrestassent au principal, qui est de rompre les cœurs, et non les vestemens. C'est donc une chose certaine, que le iusne n'est pas tousiours conioinct avec repentance: mais convient particulièrement à ceux qui veulent testifier qu'ils se recognoissent avoir merité l'ire de Dieu, et neantmoins requierent pardon de sa clemence.⁴⁾ Pour ceste cause Iesus Christ le met avec angoisse et tribulation. Car il excuse ses Apostres qui ne iusnoient point du temps qu'ils estoient en sa compagnie, pource que c'estoit le temps de ioye: disant qu'ils auroient opportunité de iusner au temps de tristesse, quand il les auroit privez de sa compagnie (Matth. 9, 15). Il parle du iusne solennel et public. Car la vie du Chrestien doit estre temperée en telle sobriété, qu'il y apparaisse depuis le commencement iusques à la fin, comme une espece de iusne perpetuel. Mais⁵⁾ pource que ce point sera despeché cy-apres, en traitant de la discipline de l'Eglise,⁶⁾ ie n'en tiendray icy plus long propos.

18. ⁷⁾ Toutesfois i'entrelaceray encore ce point: c'est que quand le mot de Penitence s'attribue à la declaration externe que font les pecheurs, pour monstrier signe de changement en mieux, alors il est destourné⁸⁾ de son sens naturel. Car une telle protestation n'est pas tant se convertir à Dieu, que confesser sa coulpe pour en obtenir pardon et grace. Ainsy, faire penitence en cendre et avec le sac, n'est autre chose que de protester que nous avons noz pechez en horreur et nous y desplaisons, pource que Dieu y est grièvement offensé. Et c'est une espece de confession publique, par laquelle en nous condamnant devant Dieu et ses Anges et tout le monde, nous prevenons le iugement qui nous estoit deu. Car saint Paul en redarguant la nonchalance de ceux qui se pardonnent par trop, Si nous nous condamnions, dit-il, nous-mesmes, nous ne serions point condamnés de Dieu (1 Cor. 11, 31). Au reste, il n'est pas tousiours necessaire d'appeler les hommes pour tesmoins de nostre repentance, mais de con-

1) 1561: extremes.

2) *Le latin ajoute:* (rigidiores) quam ferat ecclesiastica mansuetudo.

3) 1545 s.: comme il a desia esté dict cy dessus.

4) *Voyez Liv. IV. Chap. 19.*

5) 1541 *Ch. II. p. 306; 1545 Ch. IV. p. 507; 1551 s. Ch. IX. §. 11.*

6) *Le latin ajoute:* aut necessaria.

7) qui convenoyent specialement alors, *le latin dit simplement:* sed specialem habent circumstantiam.

8) 1562: peignoit.

9) toutes fois et quantes . . . calamité, *voici le latin plus exact et plus clair:* quoties cladem aliquam aut calamitatem nobis minari visus fuerit Dominus.

1) 1562: point mal.

2) *Le latin ajoute:* impendentem suorum cervicibus.

3) soit de guerre, de famine ou de pestilence, *n'est pas dans le latin.*

4) mais convient . . . clemence, *le latin dit simplement:* sed calamitosis temporibus peculiariter destinari.

5) *Cette dernière phrase est une addition de 1551.*

6) *Voyez Liv. IV. Chap. 12.*

7) *Le §. 18 appartient à la rédaction de 1559.*

8) *Le texte de l'éd. de 1560 a:* alors il est estonné de son sens, *faute qui se trouve corrigée à la fin du volume.*

fesser secrettement à Dieu noz pechez, 'c'est une partie de la repentance, laquelle ne se peut omettre. Car ce n'est pas raison que Dieu pardonne les pechez ausquels nous nous flattons, et lesquels nous couvrons d'hypocrisie, à ce qu'il ne les produise point en clarté. Et non seulement il nous convient recognoistre les fautes que nous commettons de iour en iour, mais une lourde cheute nous doit tirer plus loin, et nous reduire en memoire les offenses qui semblent desia estre ensevelies de long temps. Ce que David nous enseigne par son exemple. Car ayant honte du grand forfait ¹⁾ qu'il avoit commis quant à Bethsabé, ²⁾ il s'examine iusques au ventre de sa mere, et cognoit que dès lors il a esté corrompu et infect, et adonné à mal (Ps. 51, 7). Et ce n'est point pour amoindrir sa faute, comme plusieurs en s'accusant d'estre hommes pecheurs, se cachent parmy ³⁾ la multitude: et ce leur est une eschappatoire, d'envelopper avec eux le genre humain. David y procede bien d'une autre sorte. Car par circonstance il augmente et aggrave franchement sa coulepe: assavoir que dès son enfance estant adonné à mal, il n'a cessé d'amasser pechez sur pechez. En un autre passage aussi bien, il entre en examen de sa vie passée, pour demander pardon des fautes qu'il a commises en sa ieunesse (Ps. 25, 7). Et de fait nous ne prouverons iamais que nous soyons bien resveillez de nostre hypocrisie, ⁴⁾ sinon qu'en gemissant sous le fardeau, et en plourant de nostre misere, nous cherchions que Dieu nous en releve. Il convient aussi noter, que la penitence en laquelle Dieu nous commande de travailler sans fin et sans cesse toute nostre vie, differe d'avec celle par laquelle ceux qui estoient trebuschez en quelque acte vilain et enorme, ou s'estoyent desbordez outrageusement en dissolution, ou mesmes en reiettant le ioug de Dieu, s'estoyent comme voltez de luy, sont comme ressuscitez de mort à vie. Car l'Escripture souvent en exhortant à penitence, parle comme d'un tel changement, qui nous retire ⁵⁾ des enfers, pour nous mener au royaume de Dieu, et comme d'une resurrection. Et quand il est dit que le peuple a fait penitence, c'est qu'il s'est retiré de l'idolatrie et autres enormitez semblables. Pour ceste raison saint Paul commande à ceux qui n'ont point fait penitence de leurs dis-

solutions, paillardises et immondicez, de mener le deuil à cause d'une telle dureté (2 Cor. 12, 21). Ceste difference est bien à observer, afin que si aucuns sont exhortez à repentance, nous ne pensions pas estre quittes de nous convertir journellement à Dieu: et que nous ne soyons pas surprins de nonchalance, comme si la mortification de la chair ne nous appartenait plus de rien. Car les cupiditez mauvaises dont nous sommes assiduelement chatouillez, et les vices qui pullulent en nous, ne nous donnent point le loisir de nous apparesser, que nous ne mettions peine et soin à nous amender. Parquoy la penitence speciale, laquelle est requise en ceux ¹⁾ que le diable a transporté ²⁾ du service de Dieu, et enlacé aux filets de mort, n'empesche ³⁾ pas qu'en general tous ne doivent estre repentans, et n'oste pas la penitence ordinaire, à laquelle la corruption de nostre nature nous doit solliciter.

19. ⁴⁾ Or s'il est vray que toute la somme de l'Evangile soit comprise en ces deux poincts, assavoir en repentance et remission des pechez (comme c'est une chose notoire) ne voyons-nous pas bien que le Seigneur iustifie gratuitement ses serviteurs, afin de les restaurer quant et quant en vraye iustice, par la sanctification de son Esprit? Iean-Baptiste, ⁵⁾ lequel estoit Ange envoyé pour preparer la voye à Christ (Matth. 11, 10), avoit cela pour somme de sa predication, Faites penitence: car le royaume de Dieu est approché (Matth. 3, 2). Induisant les hommes à penitence, il les admonnestoit de se recognoistre pecheurs, et se rendre damnables devant Dieu, avec toutes leurs œuvres: afin de souhaiter de tout leur cœur la mortification de leur chair, et nouvelle regeneration de l'Esprit de Dieu. En annonçant le Royaume de Dieu, il les appelloit à la foy. Car par le Royaume de Dieu, lequel il annonçoit estre pres, il signifioit la Remission des pechez, Salut et Vie, et generalement tous les biens que nous recevons en Christ. ⁶⁾ Parquoy il est dit és autres Evangelistes, ⁷⁾ que Iean est venu pres-

1) en ceux, le latin dit: a quibusdam tantum.

2) 1562: transportez . . . enlancez.

3) n'empesche . . . repentans, ne se trouve pas dans le latin.

4) 1541 Ch. V. p. 307; 1545 Ch. IX. p. 509; 1551 s. Ch. IX. §. 12.

5) Baptiste, n'est pas dans le latin.

6) C'est ainsi que porte, conformément au latin, le texte des éd. de 1560 et suiv., d'accord avec celui des éd. antérieures. L'éd. de 1566 ajoute, après: il signifioit, les mots suivants: la conionction que les hommes ont avec Dieu quand ils adherent vrayement à luy comme à leur chef: enquoy est comprise la Remission des pechez etc.

7) Parmi toutes les éditions originales celle de 1560 est la seule qui insère la citation dans le texte même, en ces termes: (assavoir en saint Marc chapitre premier verset quatrieme, et au troisieme chapitre de saint Luc, verset troisieme).

1) du grand forfait, le latin a: recentis flagitii.

2) qu'il avoit commis quant à Bethsabé, ne se trouve pas dans le latin.

3) 1561: parmi.

4) resveillez de nostre hypocrisie, le latin dit: soporem nobis esse excussum.

5) qui nous retire . . . resurrection, le latin dit simplement: quasi transitum et resurrectionem a morte in vitam significat.

chant le Baptême de penitence, pour la remission des pechez (Marc 1, 4; Luc 3, 3). Ce qui n'est autre chose à dire, sinon qu'il a enseigné les hommes, ¹⁾ que se sentans lassez et comme accablez entierement de la charge et pesanteur de leurs pechez, ils se retournassent au Seigneur, et ²⁾ conceussent en eux-mesmes une certaine ³⁾ esperance de grace et salut. ⁴⁾ En ceste maniere pareillement nostre Seigneur Iesus Christ a commencé ses predications apres son Baptême, ⁵⁾ disant: ⁶⁾ Le Royaume de Dieu est pres: faites penitence, et croyez à l'Evangile (Matth. 4, 17; Marc 1, 15). Premièrement, par ces parolles il declaire que c'est en sa personne que les thresors de la misericorde de Dieu sont ouverts et desployez. Secondement, il requiert penitence. Finalement, une certaine fiance et assurance des promesses de Dieu. A ceste cause en ⁷⁾ un autre passage, ⁸⁾ voulant brievement comprendre tout ce qui appartient à l'Evangile, il dit qu'il falloit qu'il souffrist, qu'il ressuscitast des morts, et qu'en son Nom fust presché penitence et remission des pechez (Luc 24, 26 et 46). Ce qu'ont aussi annoncé les Apostres apres sa resurrection: comme quand ils ont dit, qu'il estoit ressuscité de Dieu, pour donner penitence au peuple d'Israel, et la ⁹⁾ remission des pechez ¹⁰⁾ (Act. 5, 31). La penitence est preschée au nom de Christ, quand les hommes estans enseignez par la doctrine de l'Evangile, entendent que toutes leurs pensées, mouvemens, ¹¹⁾ affections et operations sont corrompues et vicieuses: ¹²⁾ et pourtant qu'il leur est necessaire d'estre regenez et renaître s'ils veulent avoir entrée au Royaume de Dieu. La remission des pechez est preschée, quand on remonstre aux hommes que Iesus ¹³⁾ Christ leur

est fait redemption, iustice, salut et vie, et ¹⁾ que par son moyen et à son adveu ils sont reputez iustes et innocens ²⁾ devant Dieu (1 Cor. 1, 30): et ainsi, que sa iustice leur est gratuitement imputée. Or comme ainsi soit que nous recevions l'un et l'autre par foy (comme ³⁾ nous l'avons deduit et declairé en un autre endroit) neantmoins d'autant que le propre obiet de foy, est la bonté de Dieu, par laquelle noz pechez nous sont remis: il a esté mestier de mettre la différence que nous avons mise entre foy et penitence.

20. ⁴⁾ Or comme la haine du peché, laquelle est le commencement de penitence, nous donne premierement acces et entrée à la cognoissance de Christ (lequel ⁵⁾ ne presente point le message de resiouissance, et ne se communique point qu'aux povres pecheurs affligez, ⁶⁾ qui gemissent, travaillent, sont chargez, et comme affamez et alterez ⁷⁾ defaillent, estans accablez de douleur et misere) (Is. 61, 1—3; Matth. 11, 5. 28; Luc 4, 18): aussi d'autre part apres avoir commencé la penitence, il nous la faut poursuyvre toute nostre vie, et ne la laisser iamais iusques à la mort, si nous voulons consister et demeurer en nostre Seigneur Iesus Christ. Car il est venu pour appeler les pecheurs: mais c'est pour les appeler à repentance (Matth. 9, 13). Il a apporté benediction aux hommes qui en estoient indignes: mais c'est afin qu'un chacun d'eux se convertisse de son iniquité (Act. 3, 26; 5, 31). L'Es-criture est par ci par là ⁸⁾ pleine de telles sentences. Parquoy quand le Seigneur nous offre remission de noz pechez, il a accoustumé de requierir mutuellement de nous ⁹⁾ amendement de vie: signifiant que sa misericorde nous doit estre cause et matiere de nous amender. Faites, dit-il, iugement et iustice: car le salut est approché (Is. 56, 1). Item, Le salut ¹⁰⁾ viendra à Sion, et à ceux qui se convertissent de leur iniquité en Israel (Is. 59, 20). Item, Cherchez le Seigneur quand il se peut trouver: invoquez-le cependant qu'il est pres. Que le

1) qu'il a enseigné les hommes, *n'est pas dans le latin.*

2) 1562: et lors.

3) certaine, *n'est pas dans le texte latin.*

4) 1562 *intercale ici l'addition suivante qui ne se trouve pas non plus dans le texte latin*: pource qu'il lui est propre et comme naturel de sauver ce qui est perdu et peri.

5) apres son Baptême, *manque dans le latin.*

6) 1560 *insère encore ici la citation dans le texte*: (comme il est escrit au dixseptieme verset du quatrieme chapitre de l'Evangile selon saint Matthieu, et au quinzieme verset du premier chapitre de saint Marc).

7) en un autre passage, *n'est pas dans le latin.*

8) 1560: (assavoir au quarantesixieme verset du vingt-quatrieme chapitre de l'Evangile selon saint Luc) *cela ne se trouve non plus dans le texte latin.*

9) 1562: et leur apporter remission etc.

10) 1560: ainsi qu'il est escrit au trente et unieme verset du cinquieme chapitre des Actes des Apostres.

11) mouvemens, *manque dans les édd. antérieures à 1560.*

12) 1541 et 1561: vicieuses. 1562 *ajoute ici les mots suivants, qui ne se trouvent ni dans le texte latin, ni dans les anciennes éditions*: brief, que tout ce qu'ils ont d'eux mesmes desplaist à Dieu pour les rendre damnablez devant luy. *Et cette addition est encore dans l'édd. de 1609.*

13) Iesus, *manque dans les premières éditions.*

1) 1560 *insère dans le texte les mots*: (comme dit saint Paul en la premiere epistre aux Corinthiens, chapitre premier verset trentieme), 1561 *ne les a pas du tout*, 1562 *ss. ajoutent seulement*: comme dit saint Paul, *ce que le latin n'a pas non plus.*

2) et innocens, *ne se trouve pas dans le latin.*

3) comme endroit, *addition de 1559.*

4) 1541 p. 308; 1545 p. 510; 1551 s. Ch. IX. §. 13.

5) ne presente point le message de resiouissance, et, *addition de 1562 étrangère au texte latin.*

6) 1562 *ajoute encore*: detenus captifs comme en fosse obscure, *ce qui manque aussi dans le texte latin.*

7) et alterez, *addition de 1559.*

8) par ci par là, *addition de 1560. Le texte latin dit simplement*: plena est scriptura eiusmodi vocibus.

9) de nous, *manque dans les édd. antérieures à 1560.*

10) Le salut, *le latin porte*: redemptor.

meschant delaisse sa voye et ses cogitations perverses, et qu'il se retourne au Seigneur: et il aura pitié de luy (Is. 55, 6. 7). Item, Retournez-vous au Seigneur en amendement de vie, afin que vos pechez soyent effacez (Act. 3, 19). Auquel passage toutesfois il faut noter, que ceste condition est adioustée, non pas à cause que nostre amendement de vie soit comme le fondement pour nous faire obtenir pardon de nos offenses: mais plustost au contraire (d'autant que le Seigneur veut faire misericorde aux hommes, à ceste fin qu'ils amendent leur vie) il nous est là monsté à quel but il nous faut tendre, si nous voulons obtenir pardon de Dieu. Parquoy cependant que nous habiterons en ceste prison de nostre corps mortel, il nous faudra tousiours et sans cesse combattre avec la corruption de nostre nature, et tout ce qui est de naturel en nous.¹⁾ Platon dit quelque fois, que la vie d'un Philosophe est meditation de mort:²⁾ nous pouvons dire plus veritablement, que la vie d'un Chrestien est un estude³⁾ et exercitation perpetuelle de mortifier la chair, iusques à ce qu'icelle estant morte du tout,⁴⁾ l'Esprit de Dieu regne en nous. Parquoy l'estime que celuy a beaucoup profité, qui a apprins de se desplaire beaucoup: non pas à ce qu'il s'arreste en cela,⁵⁾ et ne passe point outre, mais plustost afin qu'il soupire, et tende à Dieu: et qu'estant planté en la mort et resurrection⁶⁾ de Christ,⁷⁾ il s'emploie⁸⁾ et mette son estude à faire continuelle penitence: comme certes ceux qui sont droitement touche de la haine de peché, ne peuvent autrement faire. Car iamais homme ne hait⁹⁾ le peché, qu'il n'ait quant et quant prins en amour la iustice. Ceste sentence, comme elle est la plus simple de toutes, m'a aussi semblé advis tresbien accorder avec la verité des saintes Escriptures.¹⁰⁾

21.¹¹⁾ Or que la penitence soit un excellent et singulier don de Dieu, ie pense que c'est un point si notoire par ce qui en a esté traité cy dessus, que d'en faire plus longue deduction il n'en est besoin. Et pourtant il est dit que l'Eglise primitive du temps des Apostres glorifioit Dieu, en s'esmerveillant de

ce qu'il avoit donné aux Payens penitence à salut (Act. 11, 18). Et saint Paul advertissant Timothée d'estre patient et debonnaire envers les incredulés, adiuste, Pour voir¹⁾ si Dieu leur donnera repentance, pour cognoistre la verité, et se retirer des liens du diable esquels ils sont detenuz (2 Tim. 2, 25. 26). Vray est que Dieu en passages²⁾ infinis de l'Escripture³⁾ prononce et afferme qu'il veut la conversion de tous, et adresse communement à tous la doctrine⁴⁾ de s'amender: mais l'efficace depend de l'esprit de regeneration. Car il est plus facile de nous creer hommes, que d'estre renouvez en nature plus excellente par nostre propre industrie ou vertu. Parquoy non sans cause nous sommes appellez la facture de Dieu, estans creez à bonnes œuvres, lesquelles il a apprestées pour nous y faire cheminer (Ephes. 2, 10). Et ce non seulement au regard d'un iour, mais de tout le cours de nostre vocation.⁵⁾ Tous ceux que Dieu veut retirer de damnation, il les vivifie et renouvelle par son Esprit,⁶⁾ pour les reformer à soy.⁷⁾ Non pas que penitence proprement soit cause de salut, mais pource que nous avons desia monsté qu'elle est inseparable d'avec la foy et la misericorde de Dieu: veu que, tesmoin Isaie, le Redempteur⁸⁾ est venu en Iacob pour ceux qui se retirent de leurs iniquitez (Is. 59, 20). Quoy qu'il en soit, ce point nous doit estre resolu, que la crainte de Dieu ne dominera iamais en nos cœurs, que le saint Esprit n'y ait besoigné, pour nous amener à salut. Parquoy les fideles se complaignans par la bouche d'Isaie, et se lamentans d'estre delaissez de Dieu, mettent ceci comme signe de reprobation, qu'il a endurey leurs cœurs (Is. 63, 17). Et l'Apostre voulant exclurre d'esperance de salut les apostats qui ont du tout renoncé Dieu,⁹⁾ amene la raison: qu'il est impossible qu'ils soyent renouvez à penitence (Hebr. 6, 6), pource que Dieu en renouvelant ceux qu'il ne veut point laisser en perdition, leur donne signe de sa faveur paternelle, et fait comme luire les rayons de sa clarté¹⁰⁾ sus eux, afin de les attirer. Et à l'opposite, endureissant les reprouvez, desquels l'im-

1) et tout ce qui est de naturel en nous, *le texte latin porte*: adeoque cum naturali nostra anima.

2) Id cum alibi, tum in Phaedone multis disputat.

3) 1562: une estude. *Toutes les édd. antérieures ont*: un estude.

4) 1541 et 1545: estant amortie.

5) en cela, *le latin dit*: in hoc luto.

6) et resurrection, *le texte latin porte*: et vitae.

7) 1562: Iesus Christ.

8) s'emploie, *addition de* 1560.

9) 1541 s.: Car nul ne haist iamais.

10) 1541 s.: de l'Escripture.

11) *La première moitié du §. 21 jusqu'à*: quand il a esté si vilainement mesprisé, *a été ajoutée lors de la rédaction de* 1559.

1) Pour voir . . . detenuz, *le texte latin dit simplement*: Si quando Deus illis det poenitentiam qua resipiscant a diaboli laqueis.

2) 1562: en des passages.

3) en passages infinis de l'Escripture, *manque au texte latin*.

4) la doctrine, *le latin porte*: exhortationes.

5) vocation, *le latin dit*: regenerationis.

6) *Le latin ajoute*: regenerationis.

7) pour les reformer à soy, *manque dans le latin*.

8) le Redempteur . . . iniquitez, *le texte latin porte*: venit Sioni redemptor et iis qui in Iacob reversi sunt ab iniquitate.

9) qui ont du tout renoncé Dieu, *n'est pas dans le latin*.

10) de sa clarté, *le latin porte*: sereni et laeti vultus.

piété est irremissible, il foudroye sus eux pour les faire périr. C'est la vengeance de laquelle l'Apostre menace les apostats, qui sciemment et volontairement se revoltent de la vérité de l'Evangile: et en ce faisant se moquent de Dieu, reiettent sa grace avec ignominie, profanent et fouillent aux pieds le sang de Jesus Christ, mesme le crucifient derechef, entant qu'en eux est (Hebr. 10, 29. 30). Car l'Apostre en ce passage-là ne veut point ietter en desespoir tous ceux qui ont peché à leur escient: ¹⁾ mais veut simplement monstrier que c'est un crime irremissible que de renoncer du tout à la doctrine de l'Evangile: tellement qu'on ne doit trouver estrange, si Dieu le punit en extremité de rigueur, iusques à n'en donner iamais pardon, quand il a esté si vilainement mesprisé. Car ²⁾ il dit qu'il est impossible que ceux qui ont esté une fois illuminez, et ont receu la grace du ciel, ayans esté faits participans du saint Esprit, et ayans gousté la parole de Dieu et les vertus de la vie future, s'ils retombent derechef, soyent reduits à penitence, veu que cela est crucifier pour la seconde fois le Fils de Dieu, et l'avoir en moquerie (Hebr. 6, 4—6). Item en un autre lieu, Si nous pechons volontairement, dit-il, apres avoir receu la cognoissance de verité, il ne nous reste plus de sacrifice, ³⁾ mais une horrible attente du iugement (Hebr. 10, 26). Ce sont les passages, par la mauvaise intelligence desquels, les Novatiens ont autrefois troublé l'Eglise. ⁴⁾ Et pource qu'ils sont durs de premiere apparence, aucuns bons personnages ont estimé que ceste Epistre estoit supposée, laquelle neantmoins de vray monstre par tout un esprit Apostolique. Or ⁵⁾ pource que nous n'avons dispute sinon avec ceux qui la reçoivent, il est aisé de monstrier combien ces sentences ne font rien pour confermer leur erreur. Premièrement il est necessaire que l'Apostre consente avec son Maistre, lequel certifie que tout peché et blaspheme sera remis, excepté le peché contre le saint Esprit, qui n'est remis n'en ce monde n'en l'autre (Matth. 12, 31; Marc 3, 28;

Luc 12, 10). Il est certain que l'Apostre s'est contenté de ceste exception, si nous ne le voulons faire adversaire de la grace de Christ. Dont ¹⁾ il s'ensuit que ce qu'il dit n'est pas d'un peché ou d'autre en particulier, où il n'y ait nulle mercy: mais seulement d'un qui procede d'une fureur desesperée, et ne se peut excuser sous ombre d'infirmité, quand il appert que l'homme qui se desborde ainsi, est possédé du diable.

^{22.2)} Pour mieux expliquer ceci, il convient savoir quel est ce crime tant abominable, lequel n'aura nulle remission. Ce que saint Augustin en quelque lieu definit, que c'est un endureissement et obstination iusques à la mort, avec une defiance d'obtenir grace, ne convient pas avec ces parolles de Christ, ³⁾ qu'il ne sera point remis en ce siecle. Car ou cela seroit dit en vain, ou il se peut commettre en ce monde. Or selon le dire de saint Augustin, il ne se commet point sinon quand il y a persévérance iusqu'à la mort. Ce que les autres disent, qu'avoir envie sur les graces de son prochain, est pecher contre le saint Esprit: ie ne say sur quoy il est fondé. Mais il nous faut amener la vraye definition, laquelle quand elle sera approuvée par bons tesmoignages, elle annichillera facilement les autres. ⁴⁾ Ie dy donc que cestuy-là peche contre le saint Esprit, lequel estant tellement touché ⁵⁾ de la lumiere de la verité de Dieu, qu'il ne peut pretendre ignorance, neantmoins resiste de malice deliberée, seulement pour y resister. Car le Seigneur Iesus, voulant expliquer ce qu'il avoit dit, adioute consequemment, que celui qui aura dit parole contre luy, ⁶⁾ obtiendra pardon: mais celui qui aura blasphemé contre l'Esprit, n'aura nulle grace. Et saint Matthieu, au lieu de nommer Blaspheme contre l'Esprit, met Esprit de blaspheme (Matth. 12, 31; Marc 3, 29; Luc 12, 10). Comment se peut-il faire, que quelqu'un face opprobre au Fils de Dieu, que cela ne redonde sur son saint Esprit? ⁷⁾ c'est quand un homme par ignorance contredit à la verité de Dieu qu'il n'a point cogneue, et par ignorance detracte de Christ: ayant cependant neantmoins telle affection, qu'il ne voudroit nullement esteindre la verité de Dieu, quand elle

1) *Le latin ajoute*: ut volunt quidam praeputere austeri.

2) *L'auteur fait entrer ici un morceau qu'il emprunte à l'exposition du Symbole des Apostres, à l'article de la remission des péchés, Ch. IV. p. 290 de l'édition de 1541, correspondant au Ch. VIII. p. 492 de l'édition de 1545 ou Ch. VIII. §. 216 des éditions de 1551 et suiv. Ce morceau dans l'ancienne rédaction commençait en ces termes*: Toutesfois ceux qui sont si rudes et inexorables contre les pecheurs volontaires, pretendent l'autorité de l'Apostre lequel (comme il semble advis) oste toute esperance de pardon en cest endroit. Car il dit etc. *Ce qui suit est reproduit littéralement dans la nouvelle rédaction.*

3) *Le latin ajoute*: pro peccatis.

4) troublé l'Eglise, *le texte latin porte*: insaniendi materiam hauserunt.

5) 1541 s.: Et pource.

Calvini opera. Vol. IV.

1) 1541 ss.: Dont il s'ensuit que ce qu'il dit en tous les deux lieux, se doit entendre du seul peché contre le saint Esprit. Et si ceste deduction ne leur est suffisante, ie monstreray encores comment ses parolles viennent là.

2) 1541 p. 291; 1545 p. 492; 1551 s. *Ch. VIII. §. 217*: Laquelle chose pour mieux expliquer etc.

3) avec ces parolles de Christ, *le latin porte*: ipsis Christi verbis.

4) *Le texte latin ajoute*: per se ipsam.

5) touché, *le latin emploie le terme*: perstringitur.

6) contre luy, *le latin dit*: in filium hominis.

7) sur son saint Esprit, *le latin dit simplement*: in spiritum.

lui seroit revelée: ou dire une seule mauvaise parole contre celui qu'il estimeroit estre Christ.¹⁾ Telle maniere de gens pechent contre le Pere et contre le Fils, comme aujourdhuy il y en a beaucoup qui haïssent et reïettent la doctrine de l'Evangile, laquelle s'ils pensoyent estre l'Evangile, ils l'auroyent en grand honneur, et l'adoreroient de tout leur cœur: mais ceux qui sont conveineux en leurs consciences, que la doctrine qu'ils combattent est de Dieu, et toutesfois ne laissent point d'y resister et tascher de la destruire,²⁾ iceux blasphemant contre l'Esprit, d'autant qu'ils bataillent à l'encontre de la lumiere qui leur estoit présentée par la vertu du saint Esprit. Il y en avoit de tels entre les Juifs: lesquels, combien qu'ils ne peussent resister à l'Esprit parlant par la bouche de saint Estienne, neantmoins s'efforçoient d'y resister (Act. 6, 10). Il n'y a point de doute qu'aucuns³⁾ ne fussent meuz par zele inconsideré⁴⁾ de la Loy: mais il appert qu'il y en a eu d'autres, qui de certaine malice et impiété enrageoyent contre Dieu: c'est à dire contre la doctrine, laquelle ils ne pouvoient ignorer estre procedée de Dieu. Tels estoient les Pharisiens,⁵⁾ lesquels Jesus Christ redargue: qui pour renverser la vertu du saint Esprit, la diffamoyent comme si elle eust esté de Beel-zebub (Matth. 9, 34; 12, 24). Voila donc que c'est Esprit de blasphemie: assavoir quand l'audace de l'homme, de propos delibéré, tasche à aneantir la gloire de Dieu.⁶⁾ Ce que saint Paul signifie, quand il dit qu'il a obtenu misericorde, entant que⁷⁾ par mesgard⁸⁾ et ignorance il avoit esté incredule (1 Tim. 1, 13). Si l'ignorance coniointe avec incredulité a fait qu'il obtint⁹⁾ pardon, il s'ensuit qu'il n'y a nulle mercy, quand l'incredulité vient de science et malice delibérée.¹⁰⁾

23.¹¹⁾ Or que l'Apostre ne parle point d'une faute particuliere,¹²⁾ mais d'une revolte universelle,

par laquelle les reprouvez se retranchent de tout espoir de salut, il est facile à entendre, si on y prend garde. Que Dieu se rende inexorable envers eux, on ne s'en doit esbahir: veu que selon le témoignage de saint Iean,¹⁾ ils n'estoyent pas du nombre des eleuz, quand ils s'en sont ainsi departiz²⁾ (1 Iean 2, 19). Car il adresse sa parole contre ceux qui pensoyent bien pouvoir retourner à la Chrestienté,³⁾ apres qu'ils l'auroyent une fois renoncée. Les voulant retirer de ceste fantasie et pernicieuse opinion, il dit une chose qui est bien vraye: que ceux qui ont une fois renoncé Jesus Christ de leur seu et bonne volonté, ne peuvent iamais avoir part en luy. Or ceux-là le renoncent, non pas qui simplement par vie desordonnée transgressent sa parole: mais qui de propos delibéré la reïettent⁴⁾ du tout. Les Novatiens et leurs sectateurs⁵⁾ donc s'abusent en ces mots de Choir et Tomber: car ils entendent que celui tombe, lequel estant enseigné par la Loy de Dieu qu'il ne faut point desrober,⁶⁾ neantmoins ne s'en abstient pas. Mais ie dy⁷⁾ qu'il faut icy entendre une comparaison de choses contraires: assavoir quand il dit que ceux qui sont tresbachez apres avoir esté illuminez, apres avoir gousté la parole de Dieu et sa grace celeste, et les vertus de la vie future, et avoir esté illuminez du saint Esprit (Hebr. 6, 4): qu'il faut entendre, s'ils ont esteint la lumiere de l'Esprit par malice delibérée,⁸⁾ et ont reïetté la parole de Dieu et la saveur de sa grace, et se sont alienez de son Esprit: en sorte⁹⁾ qu'il n'y ait point icy un vice particulier noté, mais une revolte generale de Dieu, quand l'homme se destourne totalement de Dieu, et est apostat de toute la Chrestienté. Et de fait, pour exprimer plus clairement qu'il parloit d'une impiété malicieuse et delibérée, il adiouste nommément en un lieu¹⁰⁾ ce mot, Volontairement (Hebr. 10, 26). Car quand il dit qu'il ne reste plus nul sacrifice à ceux qui de certaine volonté, apres avoir cogneu la verité, pechent: il ne nie pas que Christ

1) Christ, le latin porte: Christum Domini.

2) et tascher de la destruire, manque au latin.

3) qu'aucuns, le latin dit: multi.

4) inconsideré, ne se trouve pas dans le latin.

5) les Pharisiens, le latin dit: et ipsi Pharisaei.

6) tasche à aneantir la gloire de Dieu, l'expression latine est beaucoup plus forte: in contumeliam divini nominis prosilit.

7) entant que incredule, le texte latin est plus exact et plus complet: quod ignorans ea et per incredulitatem commiserat, quorum merito indignus alioqui fuisset gratia Domini.

8) 1562: mesgarde.

9) 1562: obtinst.

10) 1541 s.: déterminée.

11) 1541 p. 292; 1545 p. 494; 1551 s. Ch. VIII. §. 218: On pourra veoir que l'Apostre parle en ce sens si on y regarde bien. Car il adresse la parole contre ceux etc.

12) d'une faute particuliere, le latin est plus clair: de particulari uno lapsu vel altero.

1) Le latin ajoute: in sua canonica.

2) quand ils s'en sont ainsi departiz, le texte latin dit: a quibus exierunt.

3) Chrestienté, le latin a: religio christiana.

4) la reïettent, le latin porte: sed qui totam eius (sc. verbi) doctrinam reiciunt.

5) et leurs sectateurs, n'est pas dans le latin.

6) Le latin ajoute: nec scortandum.

7) Mais ie dy contraires. Le traducteur a omis ce qui dans l'original sembleroit trop peu populaire. At contra subesse tacitam antithesin affirmo, in qua repeti debent omnia contraria iis quae prius dicta fuerant, ut hic non particulare aliquod vitium sed universalis aversio a Deo, et totius (ut ita loquar) hominis apostasia exprimitur.

8) 1541 s.: déterminée.

9) en sorte la Chrestienté, addition de 1551.

10) en un lieu, le latin dit: alio postea loco.

ne soit un sacrifice perpetuel pour effacer les iniquitez des fideles (ce qu'il avoit traité auparavant quasi en toute l'Epistre, en expliquant la prestrise de Christ): mais il entend qu'il n'y en reste nul autre, quand on reiette cestuy-là. Or on le reiette, en conculcant de propos deliberé la verité de l'Evangile.

24. ¹⁾ Touchant ce qu'aucuns obiecent, que c'est une trop grande cruauté, et laquelle ne convient point à la clemence de Dieu, d'exclurre aucun pecheur de la remission des pechez, quand il requerra misericorde: la response est facile. Car il ne dit pas que Dieu leur deniera pardon s'ils se convertissent à luy: mais il dit notamment, que iamaïs ne se retourneront à repentance, ²⁾ entant que Dieu par son iuste iugement, à cause de leur ingratitude, les frappera d'un aveuglement eternal. Et ne contrevient point à cela, ce qu'il applique à ce propos l'exemple d'Esau: lequel en vain a tasché par larmes et cris de recouvrer sa primogeniture qu'il avoit perdue (Hebr. 12, 17); non plus que ce que dit le Prophete, que quand ils crieront, le Seigneur ne les exaucera point (Zach. 7, 13). Car par telles manieres de parler l'Escrature ne denote pas ou une vraie repentance, ou invocation de Dieu: mais plustost signifie la destresse de laquelle, quand les iniques sont pressez en leur extreme calamité, ils sont contraints de recognoistre ce qu'ils pensoyent auparavant estre moquerie et fable: c'est que tout leur bien gist en l'aide de Dieu. Or ils ne la peuvent pas implorer ne demander de cœur: mais seulement gemissent qu'elle leur est ostée. Parquoy le Prophete par ce mot de Clameur, et l'Apostre par ce mot de Larmes, ne signifie autre chose que l'horrible torment dont les iniques sont agitez en desespoir et desconfort, voyans qu'ils ³⁾ n'ont nul remede de leur malheureté, sinon la bonté de Dieu, en laquelle ils ne se peuvent aucunement fier. Il est besoin ⁴⁾ de noter diligemment cecy: car autrement Dieu seroit contraire à soy, en publiant par son Prophete qu'il sera prest à faire mercy et oublier tout, ⁵⁾ si tost que le pecheur se convertira à luy (Ezech. 18, 20. 21). Mesme, comme j'ay desia dit, il est certain que le cœur de l'homme ne se pourra iamaïs convertir, qu'estant prevenu de la grace d'enhaut. Quant est de l'invocation de Dieu,

sa promesse ne faudra iamaïs: mais aux passages que nous avons alleguez, tant la conversion que la priere se prennent pour un torment confus et aveugle, duquel les reprouvez sont agitez en voyant qu'ils ont besoin de chercher Dieu pour trouver remede à leurs maux: et neantmoins en reculent tant qu'ils peuvent.

25. Cependant on pourroit demander, veu que l'Apostre dit qu'on ne peut appaiser Dieu en faisant semblant et feignant de se repentir, comment donc le Roy Achab a obtenu pardon, et a destourné la punition laquelle luy avoit esté annoncée (1 Rois 21, 27 s.): attendu qu'il a esté seulement estonné pour un petit de temps, ¹⁾ et ne s'est point amendé qu'il n'ait poursuyvi le mauvais train de sa vie. Il s'est bien vestu d'un sac, il a ietté la poudre sur sa teste, il s'est couché par terre, et comme l'Escrature luy rend tesmoignage, il s'est humilié devant Dieu, mais ce n'a rien esté de rompre ses vestemens, quand le cœur demouroit endurci et enflé de malice. Si est-ce que Dieu l'a exaucé, pour luy faire misericorde; mais ie respon que Dieu pardonne tellement aux hypoerites pour un temps, que son ire demeure tousiours sus eux: et que cela ne se fait pas tant en leur faveur, que pour donner exemple à tous. Car quel profit a eu Achab de ce que la peine luy a esté modérée, sinon qu'il n'a point veu advenir durant sa vie, ce qu'il craignoit? Ainsi la malediction de Dieu n'a pas laissé d'avoir siege et domicile perpetuel en sa maison, combien qu'elle fust cachée: et luy n'a point laissé de perir à iamaïs. Autant en voit-on en Esau. Car combien qu'il soit rebouté, si est-ce qu'il obtient benediction temporelle par ses larmes (Gen. 27, 38. 39). Mais pource que l'heritage spirituel estoit reservé ²⁾ à l'un des freres seulement, puis qu'Esau estoit retranché et Iacob eleu, telle reiection luy a fermé la porte à la grace de Dieu. Et cependant, selon qu'il estoit homme brutal, ce soulagement luy a esté laissé, qu'il se soulast de la graisse de la terre et de la rousée du ciel. Et c'est ce que j'ay naguères dit, que cela se fait pour donner exemple aux autres, afin qu'ils apprennent d'appliquer leurs affections et estudes à vraie repentance. Car il ne faut douter que Dieu ne soit facile et enclin à pardonner à tous ceux qui se convertiront à luy de cœur, veu qu'il estend sa clemence iusqu'à ceux qui en sont indignes, seulement quand ³⁾ ils monstrent quelque semblant de se desplaire en leur forfait. Nous som-

1) 1541 p. 292 s.; 1545 p. 494 s.; 1551 s. *Ch. VIII. §. 219.*
2) que iamaïs ne se retourneront à repentance, le latin est plus explicite et plus exact: negat posse ad poenitentiam surgere etc.

3) voyans qu'ils . . . se peuvent aucunement fier. Toute cette phrase ne se trouve pas dans le texte latin.

4) Il est besoin, et tout ce qui suit jusqu'à la fin du Chapitre est une addition de la rédaction de 1559.

5) et oublier tout, n'est pas dans le latin.

1) pour un petit de temps, le texte latin porte: subito pavore.

2) Le texte latin ajoute: ex Dei oraculo.

3) seulement quand . . . forfait, le latin dit: dum aliquid displicentiae prae se ferunt.

mes aussi enseignez à l'opposite, ¹⁾ quelle vengeance est apprestée à ceux auxquels se iouent des menaces de Dieu, et n'en tiennent conte: s'endureissans avec un front impudent et un cœur de fer, pour les aneantir. ²⁾ Voyla comment Dieu souventesfois a tendu la main aux enfans d'Israel pour les soulager en leur calamité, combien que leurs cris fussent pleins de feintise, et que leur cœur fust double et desloyal (Ps. 78, 36, 37). Comme de fait il se plaint au Pseaume, qu'incontinent apres ils retournoyent à leur premier train. Car par cela il les a voulu amener à une droite repentance et cordiale, se montrant si humain envers eux: ou bien les rendre inexcusables. Toutesfois ce n'est pas à dire qu'en remettant pour un temps la peine, il se bride à perpetuité: mais plustost se dresse en la fin avec plus grande rigueur contre les hypocrites, et redouble les punitions: tellement qu'il peut apparoir combien la feintise luy desplait. Cependant notons ce que j'ay dit, qu'il monstre quelques exemples combien il est liberal à pardonner, afin que les fideles soyent tant mieux accouragez à corriger leurs fautes: et que l'orgueil de ceux qui regimbent ³⁾ contre l'esperon, soit plus grièvement condamné.

CHAPITRE IV. ⁴⁾

Combien est loin de la pureté de l'Evangile, tout ce que les theologiens Sorbonistes ⁵⁾ babillent de la penitence: où il est traité de la confession et satisfaction.

1. ⁶⁾ Je vien maintenant à discuter ce que les Sophistes ⁷⁾ ont enseigné de Penitence: ce que ie feray le plus brièvement qu'il sera possible. Car mon conseil n'est pas de poursuyvre le tout, de peur que ce present livret, lequel ⁸⁾ ie tasche de

restraindre, ¹⁾ ne croisse en trop grande longueur. Et d'autrepart, ils ont aussi enveloppé ceste matiere, laquelle autrement n'estoit pas trop difficile, par si longues disputations, ²⁾ que l'issue ne seroit point aisée, si nous voulions ³⁾ entrer fort avant en leurs labyrinthes. Premierement, en donnant la definition de penitence, ils monstrent evidemment qu'ils n'ont iamais entendu que c'estoit. Car ils tirent des livres des Anciens quelques sentences, lesquelles n'expriment nullement la force et la nature de penitence. Comme sont celles qui s'ensuyvent: que faire penitence, c'est plourer les pechez commis auparavant, et ne point commettre ceux qu'il faille apres ⁴⁾ plourer. ⁵⁾ Item, que c'est gemir pour les maux passez, et ne plus commettre ceux qu'il faille gemir. ⁶⁾ Item, que c'est une vengeance triste, punissant en soy ce qu'elle voudroit n'avoir point commis. ⁷⁾ Item, que c'est une douleur du cœur et amertume de l'ame pour les maux que quelqueun a commis, ou ausquels il a consenty. ⁸⁾ Car quand nous accorderons que ces choses auroient esté bien dites des Anciens (ce qui ne seroit pas difficile à un contentieux de nier), toutesfois elles n'ont pas esté dites en ce sens, qu'ils voulassent par icelles declairer que c'estoit que penitence: mais pour exhorter seulement les penitens, de ne rechoir aux mesmes fautes desquelles ils avoyent esté delivrez. Et s'il ⁹⁾ falloit faire definition de tout ce qu'on trouve que les Anciens en ont dit, ils en pouvoient encores amener d'autres, qui n'ont point moins d'apparence: comme est celle de Chrysostome, que penitence est une medecine esteignant le peché, un don descendu du ciel, une vertu admirable, une grace surmontant la force des loix. Davantage, ¹⁰⁾ l'exposition que ces bons glosateurs adioustant puis apres, est beaucoup pire que ces definitions. Car ils s'amusent tellement aux façons de faire exterieures et corporelles, qu'on ne sauroit autre chose cueillir de leurs gros bobulaires de livres, ¹¹⁾ sinon que Peni-

1) ce present livret etc., le latin est plus exact: ne hic liber quem ad docendi compendium aptare studeo (1539: ne hic noster libellus quem ad enchiridii brevitatem exigere volo).

2) par si longues disputations, le latin dit: tot voluminibus.

3) si nous voulions . . . labyrinthes, le latin plus énergique et plus exact dit: si te paulum in eorum faeces immeriseris.

4) 1562: pleurer apres.

5) Prima est Gregorii et refertur Sent., lib. IV, dist. 14. cap. 1.

6) Secunda est Ambrosii et refertur illic et in Decret., distinct. 3, De poenit. c. Poenit. priore.

7) Tertia Augustini refertur ead. dist., c. Poenit. poster.

8) Quarta Ambrosii refertur dist. 1, De Poenit., c. Vera poenit.

9) Et s'il . . . on dit, le latin est plus exact: Quod si elogia istiusmodi omnia in definitiones convertere placet etc.

10) Davantage . . . en leur quartier, addition de 1545.

11) de leurs gros bobulaires de livres, le latin porte: ex immensis voluminibus.

1) à l'opposite, le latin dit au contraire: eadem opera.

2) pour les aneantir, n'est pas dans le latin.

3) Le latin ajoute: proterve.

4) Le Ch. IV. est composé, outre quelques additions nouvelles, de deux grands fragments du Chap. des anciennes éditions, dans lequel l'auteur avait traité de la Penitence (1541 Ch. V. p. 309 ss.; 1545 Ch. IX. p. 511 ss.; 1551 ss. Ch. IX. §. 14—37 et §. 44—95). Il reprend ainsi la suite de l'ancien texte, interrompue au Chap. précédent par l'intercalation des §. 21 ss.

5) les theologiens Sorbonistes, le texte latin porte simplement: sophistae in suis scholis.

6) 1541 p. 309; 1545 p. 511; 1551 ss. Ch. IX. §. 14.

7) Le latin ajoute: scholastici.

8) 1541 ss.: lequel ie veux rediger en briefveté etc.

tence est une discipline et austerité, servant en partie à domter la chair, en partie à punir les pechez. Touchant la renovation interieure de l'ame et du renouvellement de vie, il n'en est nulles nouvelles en leur quartier. Ils gergonnent¹⁾ assez de contrition et attrition. Et de fait, ils tormentent les ames de beaucoup de scrupules, et les enveloppent de beaucoup d'angoisses et molestes: mais quand il semble qu'ils aient bien navré les cœurs iusques au profond, ils gairissent toutes les amertumes par quelques asperges de ceremonies. Apres²⁾ avoir si subtilement defini que c'est que penitence, ils la divisent en trois parties: en contrition de cœur, confession de bouche, et satisfaction d'œuvre.³⁾ Laquelle division n'est non plus propre que leur definition: combien qu'ils n'estudient autre chose en toute leur vie que la Dialectique, qui est l'art de definir⁴⁾ et partir.⁵⁾ Mais si quelqu'un vient à arguer par la definition, lequel argument est receu entre les Dialecticiens, qu'on peut plourer les pechez commis auparavant et ne les plus commettre,⁶⁾ combien qu'il n'y ait nulle confession de bouche, comment defendront-ils leur partition? Car si celui qui ne se confesse point de bouche, ne laisse pas d'estre vray penitent, la penitence peut consister sans celle confession. S'ils respondent, que ceste partition se doit rapporter à penitence, entant qu'elle est sacrement: ou bien qu'elle se doit entendre de toute la perfection de penitence, laquelle ils ne comprennent point par leurs definitions, ils n'ont de quoy m'accuser, mais en doivent imputer la faute à ce qu'ils ne definissent plus clairement et purement. Moy certes, selon ma capacité,⁷⁾ quand il est question de quelque chose, ie me tien à la definition qui doit estre le fondement de toute la disputation. Mais accordons-leur ceste licence Magistrale, et venons à esplucher les parties par ordre. Quant⁸⁾ à ce que j'ometts par mespris beaucoup de choses comme frivoles, lesquelles toutesfois ils maintiennent en leur orgueil pour grans mysteres, ie ne le fay point par ignorance ny oubli, et ne me seroit pas fort penible de leur escrire et faire

1) Ils gergonnent . . . ceremonies, *addition de la rédaction de 1559.*
2) 1541 p. 310; 1545 p. 512; 1551 ss. Ch. IX. §. 15.
3) Lib. IV, sent. 16, c. 1, De poenit. dist. 1, c. Perfecta poenit.
4) 1541 ss.: de bien definir.
5) qui est l'art de definir et partir, *ne se trouve pas dans le latin.*
6) *La traduction abrège ici. Le texte original a: et plangenda non committere; posse punire, quod doleret commisisse etc., quamvis ore non confiteatur . . .*
7) selon ma capacité, *le latin dit ironiquement: pro mea crassitie.*
8) *Ce qui suit jusqu'à la fin du paragraphe a été ajouté en 1559.*

assavoir les subtilitez auxquelles ils se confient: mais ie feroye conscience d'ennuyer les lecteurs de tels menus fatras sans aucun fruit. Tant y a que par les questions qu'ils esmeuvent et debattent, et auxquelles ils s'entortillent, il est aisé de iuger qu'ils gazouillent de choses incogneues. Comme quand ils demandent, si la repentance d'un peché plait à Dieu, quand l'obstination demeure en tout le reste. Item, si les punitions que Dieu envoie valent pour satisfaction. Item, si la penitence peut estre reite-rée pour les pechez mortels. Mesmes en ce dernier point ils determinent vilainement et meschamment, que ce n'est que pour les pechez veniels que iournellement nous avons à nous repentir. Ils se donnent beaucoup de peine aussi, et errent par trop lourdement au dire¹⁾ de saint Hierome, que la penitence est une seconde planche, sur laquelle²⁾ celui qui estoit pour perir en la mer, nage pour venir au port. En quoy ils monstrent que iamais ils ne se sont esveillez de la stupidité en laquelle ils ressemblent les bestes brutes, pour appercevoir de bien loin une seule faute d'entre mille qu'ils auront commises.

2.³⁾ Les lecteurs doyvent icy estre advertits que nous ne sommes pas en un combat frivole,⁴⁾ mais qu'il est question d'une chose par dessus toutes les autres de grande importance: c'est assavoir de la remission des pechez. Car quand ils requierent ces trois choses à Penitence, componction de cœur, confession de bouche, et satisfaction d'œuvre: semblablement ils determinent qu'elles sont necessaires pour impetrer remission des pechez. Or s'il nous est mestier de cognoistre quelque chose⁵⁾ en toute nostre religion, il est requis principalement que nous entendions cecy: c'est par quel moyen, en quelle sorte, par quelle condition, et en quelle facilité ou difficulté est obtenue la remission des pechez. Si ceste cognoissance n'est certaine et arrestée, la conscience ne peut avoir aucun repos, n'aucune paix avec Dieu, n'aucune fiance ou assurance: mais continuellement elle tremble, elle est agitée, esmeue, tormentée, transportée: elle a en horreur et en haine le iugement de Dieu, et le fuit tant qu'elle peut. Et si la remission des pechez depend de ces conditions auxquelles ils la lient, il n'y a rien plus miserable ne plus desesperé que nous. La premiere partie qu'ils mettent pour obtenir pardon et grace: est contrition: laquelle ils

1) au dire, *le latin a: in dicto.*
2) sur laquelle . . . au port, *au lieu de tout cela le latin a simplement: post naufragium.*
3) 1541 p. 311; 1545 p. 512; 1551 Ch. IX. §. 16.
4) en un combat frivole, *le texte latin: non hic de asini umbra rixam esse.*
5) *Le latin ajoute: et probe tenere.*

requierent deuement faite, c'est à dire pleinement et entierement. Mais cependant ils ne constituent point quand quelcun pourra estre asseuré qu'il se soit bien acquité de ceste contrition. Je confesse¹⁾ bien qu'il nous faut estre vigilans, et donner soin, et mesme nous aiguys²⁾ à plourer amercement nos fautes, pour nous inciter tant mieux à nous y desplaire et les hair. Car c'est la tristesse dont parle saint Paul, laquelle nous ne devons pas reietter,³⁾ pource qu'elle engendre repentance à salut. Mais quand on exige une douleur si amere, qu'elle soit pareille et egale à la grandeur de la coulpe, et qu'on la mette en balance avec la foy d'obtenir pardon,⁴⁾ voicy⁵⁾ le destroit où les povres consciences sont merueilleusement vexées et affligées, quand elles voyent que ceste contrition deue leur est imposée: et n'entendent point la mesure de la dette,⁶⁾ pour pouoir estre certaines quand elles auront payé ce qu'elles devoient. S'ils disent qu'il faut faire ce qui est en nous: nous tournerons tousiours en un mesme circuit. Car quand sera-ce que quelcun s'osera promettre qu'il ait employé toutes ses forces à plourer ses pechez? La fin donc en est, que les consciences apres s'estre long temps debatues en elles-mesmes, quand elles ne trouvent point port où elles puissent reposer, au moins⁷⁾ pour adoucir leur mal, elles se contraignent à quelque douleur, et tirent par force quelques larmes pour accomplir ceste contrition.

3.⁸⁾ S'ils me veulent accuser de calomnie, qu'ils en montrent un seul qui par ceste doctrine de contrition n'ait esté ietté en desespoir, ou bien n'ait opposé une feintise de douleur au iugement de Dieu, pour vraye componction. Nous aussi bien auions dit en quelque lieu, que la remission des pechez ne nous est iamais ottroyée sans penitence, d'autant que nul ne peut vrayement et en sincerité de cœur implorer la misericorde de Dieu, sinon celui qui est affligé et navré de la conscience de ses pechez: mais nous adioustions pareillement, que la penitence n'est pas cause d'icelle remission, et ostions ces tortmens des ames: c'est assavoir, que la contrition doit estre deuement accomplie. Davantage, nous enseignions le pecheur de ne point regarder sa componction ne ses larmes: mais de fier tous les deux yeux en la misericorde de Dieu. Seulement nous

declairions que ceux sont appelez de Christ, lesquels sont chargez et travaillez: veu qu'il a esté envoyé pour annoncer bonnes nouvelles aux povres, pour guerir ceux qui sont navrez en leurs cœurs, pour annoncer aux captifs leur delivrance, pour deslier les prisonniers, et consoler ceux qui plourent (Matth. 11, 5. 28; Is. 61, 1; Luc 4, 18). En quoy estoient excluz tant les Pharisiens, qui estans souls et contens de leur iustice ne recognoissoient point leur povreté, que les contempteurs de Dieu, qui ne se soucians de son ire ne cherchent aucun remede à leur mal. Car toutes telles manieres de gens ne travaillent point, et ne sont navrez en leur cœur, ne liez, ne captifs, et ne plourent point.¹⁾ Or il y a²⁾ grande difference, d'enseigner un pecheur de meriter la remission de ses pechez par pleine et entiere contrition, de laquelle il ne se puisse iamais acquiter: ou de l'instruire d'avoir faim et soif de la misericorde de Dieu, par la cognoissance de sa misere: de luy remonstrer son travail, angoisse et captivité, pour luy faire chercher consolation, repos et delivrance: en somme, l'enseigner de donner gloire à Dieu en son humilité.

4.³⁾ Touchant la confession, il y a tousiours en grande controverse entre les Canonistes et les theologiens Scolastiques. Car les premiers ont dit qu'elle estoit seulement ordonnée de droit positif:⁴⁾ c'est à dire par les constitutions Ecclesiastiques. Les seconds ont maintenu qu'elle estoit ordonnée par commandement divin. En ce combat s'est monstrée une grande impudence des Theologiens: lesquels ont autant depravé et corrompu de lieux de l'Ecriture, qu'ils en citoyent à leur propos. Et encore, voyans qu'en ceste maniere ils ne venoyent point à leur intention, ceux qui ont voulu estre les plus subtils entre eux, ont trouvé ceste evasion pour eschapper, c'est que la confession est descendue de droit divin, quant à sa substance: mais que depuis elle a pris sa forme du droit positif. En ceste maniere ceux qui sont les plus ineptes entre les Legistes, ont accoustumé de referer la citation au droit divin: pourtant qu'il fut dit à Adam, Adam, où es-tu? Pareillement, l'exception: pourtant qu'Adam respondit comme se defendant, La femme que tu m'as donnée, etc. Neantmoins que la forme a esté donnée à tous les deux par le droit civil. Mais voyons par quels argumens ils prouvent que ceste confession, ou formée ou informe, soit commandée de Dieu. Nostre Seigneur, disent-ils, a envoyé les lepreux aux Prestres (Matth. 8, 4; Luc 5, 14; 17, 14).

1) Je confesse . . . d'obtenir pardon, *addition de 1559.*

2) et mesme nous aiguys, *manque dans le latin.*

3) laquelle nous ne devons pas reietter, *le latin dit simplement: non poenitenda.*

4) la foy d'obtenir pardon, *le texte latin dit: fiducia veniae.*

5) 1541 ss.: icy les povres consciences etc.

6) 1562 s.: debte.

7) au moins, *manque dans les édd. antérieures à 1560.*

8) 1541 p. 312; 1545 p. 513; 1551 s. Ch. IX. §. 17.

1) et ne plourent point, *ne se trouve pas dans le latin.*

2) 1541 et 1545: Car il y a.

3) 1541 p. 312 s.; 1545 p. 514; 1551 s. Ch. IX. §. 18.

4) de droit positif, *n'est pas dans le latin.*

Quoy? Les a-il envoyez à confesse? Qui est-ce qui ouyt iamais parler que les prestres Levitiques fussent ordonnez pour ouyr les confessions? Pourtant, ils ont recours aux allegories: et disent qu'il estoit institué par la loy Mosaique, que les Prestres discernassent entre lepre et lepre (Levit. 14, 2), que peché est lepre spirituelle, de laquelle il appartient au Prestre de iuger. Devant que respondre, ie demande,¹⁾ Si par ce passage ils sont constituez iuges de la lepre spirituelle, pourquoy tirent-ils à eux la cognoissance de la naturelle et charnelle? N'est-ce pas bien se iouer des Escritures, de les tourner en ceste façon? La Loy defere aux prestres Levitiques le iugement de la lepre: prenons-le donc pour nous. Peché est lepre spirituelle: soyons donc iuges des pechez. Maintenant ie respon, que la prestise translatee, il est necessaire qu'il y ait translation de loy (Hebr. 7, 12). Or puis que toutes prestrises sont translatees à Iesus Christ, accomplices et cessées en luy: il faut que toute la dignité et prerogative de prestrise soit aussi translatee à luy. S'ils prennent si grand plaisir à suyvre²⁾ les allegories, qu'ils se proposent Christ pour seul Prestre, et qu'ils assemblent à son Siege toute inirisdiction: nous le souffrirons aisément. Davantage, l'allegorie est importune, qui mesle une loy purement civile entre les ceremonies. Pourquoi³⁾ donc Christ envoie-il aux Prestres les lepreux? Afin que les Prestres n'eussent à calomnier qu'il violoit la loy, qui commandoit que celui qui estoit guery de lepre fust représenté devant le Prestre, et purgé par certaine oblation, il commande aux lepreux lesquels il avoit gueris, de faire le contenu de la loy: Allez, dit-il, monstrez-vous aux Prestres: et offrez le present que Moyse a commandé en la loy, afin que ce leur soit en tesmoignage. Et vraiment ce miracle leur devoit estre en tesmoignage. Ils les avoyent declairez estre lepreux: depuis ils prononcent qu'ils sont gueris. Ne sont-ils pas contrains, vueillent-ils⁴⁾ ou non, d'estre tesmoins des miracles de Christ? Christ leur permet son miracle à esprouver, ils ne le peuvent nier: mais pourtant qu'encore ils tergiversent, cest⁵⁾ œuvre leur est en tesmoignage. En ceste maniere il est dit en un autre lieu, Cest Evangile sera presché en tout le monde en tesmoignage à toutes gens (Matth. 24, 14). Item, Vous serez meenez devant les Rois et Princes en tesmoignage pour eux (Matth. 10, 18): c'est à dire, afin qu'ils en soyent d'autant plus convaincus au iugement de Dieu. Que s'ils ayment mieux s'arrester à l'autho-

rité de Chrysostome, iceluy enseigne que Christ ■ fait cela à cause des Iuifs, afin de n'estre estimé prevaricateur de la loy¹⁾. Combien²⁾ que i'ay honte d'amener le tesmoignage de quelque homme en une chose si claire: veu que Iesus Christ prononce qu'il laisse aux Prestres leur droit entier, tel qu'ils l'avoient par la loy, voire comme à ennemis mortels de son Evangile, lesquels espioient tousiours occasion de mesdire, s'il ne leur eust fermé la bouche. Parquoy si les prestres de la papauté se veulent maintenir en telle possession, qu'ils se declairent ouvertement estre compagnons de ceux qui ont besoin d'estre reprimez par force, pour ne point blasphemer.³⁾ Car ce que Iesus Christ laisse aux Prestres de la Loy, n'appartient en rien à ses ministres de luy.⁴⁾

5.) Ils tirent le second argument d'une mesme source, c'est assavoir d'allegorie: comme si les allegories avoyent grand' force à prouver quelque doctrine. Mais ie veux bien qu'elles soyent suffisantes, si ie ne monstre que ie les pourroye pretendre avec plus grande couleur qu'ils ne font. Ils disent donc que nostre Seigneur commanda à ses disciples, apres que Lazare eust esté par luy ressuscité, qu'ils le desliassent et desveloppassent (Iean 11, 44). Premièrement, ils mentent de⁶⁾ cela: car il n'est dit nulle part que nostre Seigneur ait commandé cela à ses disciples. Et est beaucoup plus vray semblable qu'il le dit aux Iuifs là assistans, afin que sans quelque suspicion de fraude le miracle fust fait plus evident: et que sa vertu apparust plus grande, d'autant que sans attouchement, par sa seule parole il suscitoit les morts. Certainement ie l'enten ainsi: Que nostre Seigneur pour oster toute mauvaise suspicion aux Iuifs, voulut qu'eux mesmes levassent la pierre, sentissent la mauvaise odeur, apperceussent les certains indices de mort, qu'ils vissent⁷⁾ Lazare ressusciter par la seule vertu de sa voix, et qu'ils le touchassent les premiers.⁸⁾ Et telle⁹⁾ est la sentence de Chrysostome au sermon contre les Iuifs, Payens et heretiques.¹⁰⁾ Mais concedons que cela ait esté dit aux disciples: que conclurront-ils? diront-ils¹¹⁾ que la puissance de deslier ait esté

1) *Le latin ajoute:* obiter.

2) 1541 ss.: à faire.

3) 1541 p. 313 s.; 1545 p. 515; 1551 ss. Ch. IX. §. 19.

4) 1541 ss.: veulent-ilz.

5) 1562 s.: ceste.

1) Homil. XII, De muliere Cananaea.

2) Combien etc. jusqu'à la fin du §, addition de 1559.

3) pour ne point blasphemer, le texte latin porte: ne Christo maledicant.

4) 1562: à ses vrais ministres.

5) 1541 p. 314; 1545 p. 515; 1551 ss. Ch. IX. §. 20.

6) 1562: en.

7) 1562 s.: veissent.

8) *Le latin ajoute:* viventem.

9) Et telle . . . heretiques, addition de 1559.

10) au sermon contre les Iuifs, Payens et heretiques, *ne se trouve pas dans le texte latin.*

11) diront-ils . . . aux Apostres, addition de 1545.

là donnée aux Apostres? Combien pourrons-nous plus clairement traiter ce lieu par allegorie, si nous disons que nostre Seigneur par ce ¹⁾ a voulu enseigner ses fideles de deslier ceux qui avoyent esté par luy ressuscitez? c'est à dire, de ne reduire point en memoire les pechez qu'il auroit oublié, ²⁾ de ne condamner point pour pecheurs ceux qu'il auroit absous, de ne reprocher les choses qu'il auroit pardonnées, de n'estre point severes et difficiles à punir, là où il seroit misericordieux, doux et benin à pardonner? Car de fait, ³⁾ il n'y a rien qui nous doive plus amollir à pardonner que l'exemple de celuy qui est nostre iuge, qui menace ceux qui auroient esté trop rudes et austeres de leur rendre la pareille. Qu'ils voient maintenant et facent un bouclier de leurs allegories.

6. ⁴⁾ Ils combattent un peu de plus pres, en confermant leur dire par sentences de l'Ecriture, ⁵⁾ lesquelles ils estiment manifestes: Ceux, disent-ils, qui venoyent au Baptisme de Iean confessoient leurs pechez (Matth. 3, 6). Et saint Iagues commande que nous confessions nos pechez les uns aux autres (Iaq. 5, 16). Ie respon, que ce n'est point merveille si ceux qui vouloyent estre baptizez confessoient leurs pechez: car il a esté dit auparavant, que Iean a presché le Baptisme de penitence, et a baptizé d'eau en penitence. Lesquels donc eust-il baptizé, sinon ceux qui se confessoient pecheurs? Le Baptisme est un signe de la remission des pechez: lesquels seroyent admis à ce signe, sinon les pecheurs, et ceux qui se recognoissent tels? Ils confessoient donc leurs pechez pour estre baptizez. Sainct Iagues ne commande pas sans cause que nous nous confessions les uns aux autres: mais s'ils consideroyent ce qui s'ensuit prochainement, ils trouveroyent que cela ne fait gueres pour eux. Confessez, dit-il, vos pechez l'un à l'autre, et priez les uns pour les autres. Il conioint ensemble oraison mutuelle et confession mutuelle. S'il se faut confesser aux prestres seulement, il faut prier pour eux seulement. Et mesme il s'ensuyvroit des mots de saint Iagues, qu'il n'y auroit que les prestres qui se puissent confesser. Car en voulant que nous nous confessions l'un à l'autre, il parle seulement à ceux qui peuvent oyr la confession des autres. Car il dit Mutuellement, ou s'ils ayment mieux, Reciproquement. Or nul ne se peut mutuellement confesser, sinon celuy qui oit la confesse de son compaignon. Lequel privilege ils concedent seulement aux prestres. Pourtant suyvant leur sentence, nous

leur laissons volontiers la charge de se confesser. Ostons donc tels fatras, et entendons le sens de l'Apostre qui est simple et manifeste: c'est assavoir que nous communiquions et descouvriions nos infirmités les uns aux autres, pour recevoir conseil, compassion et consolation mutuelle. Davantage, qu'ainsi cognoissans les infirmités de nos freres, chacun de sa part prie Dieu pour icelles. Pourquoi donc alleguent-ils saint Iagues contre nous, veu que nous requerrons si instamment la confession de la misericorde de Dieu, laquelle ne se peut confesser sinon de ceux qui premierement ont confessé leur misere? Mesme ¹⁾ nous declairons que tous ceux qui ne se confessent devant Dieu, devant ses Anges, devant l'Eglise, brief, devant tous les hommes, sont maudits et damnez. Car Dieu a tout conclu souz peché, afin que toute bouche soit fermée, et toute chair soit humiliée devant luy: et que luy seul soit iustifié et exalté (Gal. 3, 22; Rom. 3, 9, 19).

7. ²⁾ Mesme ie m'esmerveille de quelle hardiesse ils osent asseurer que la confession, de laquelle ils parlent soit de droit divin. De laquelle nous confessions bien que l'usage est tresancien: mais nous pouvons facilement prouver, qu'il a premierement esté libre. Et de fait, leurs histoires recitent qu'il n'y en a eu aucune loy ou constitution devant le temps d'Innocence troisieme. ³⁾ Certes ⁴⁾ s'il y eust eu loy plus ancienne, ils s'y fussent plustost attachez pour en faire leur profit, qu'en se contentant du decret faict au concile de saint Iean de Lateran, se rendre ridicules iusqu'aux petis enfans, comme ils ont fait. ⁵⁾ Ils ne se feignent point ⁶⁾ aux autres choses de forger des faux decrets et supposez, et faire à croire qu'ils ont esté establis par les premiers conciles, afin d'esblourir les yeux des simples par l'ancienneté. Il ne leur est point venu en memoire de faire le semblable en cest endroiet. Parquoy ils sont contrains d'estre eux mesmes tesmoins qu'il n'y a point encore trois cens ans qu'Innocence troisieme a bridé l'Eglise, luy proposant la necessité de se confesser. ⁷⁾ Encore que nous laissions là le

1) 1541 ss.: Mesmes nous declairons tous ceux estre maudietz et damnez qui etc.

2) 1541 p. 316; 1545 p. 517; 1551 ss. Ch. IX. §. 22.

3) C'est le Pape 183.

4) Certes . . . aucune discretion. Outreplus, *passage ajouté par la rédaction de 1559.*

5) *Voici le canon de ce Concile (1215) relatif à la confession: Omnis utriusque sexus fidelis postquam ad annos discretionis pervenerit, omnia sua solus peccata confiteatur fideliter, saltem semel in anno, proprio sacerdoti, et iniunctam sibi poenitentiam studeat pro viribus adimplere, suscipiens reverenter, ad minus in pascha, eucharistiae sacramentum.* V. Mansi T. XXII. p. 1008, Harduinus: T. VII. p. 35.

6) Ils ne se feignent point, *le latin plus clair dit: Non dubitant.*

7) a bridé l'Eglise . . . de se confesser, *le français ne*

1) 1561 s.: cela.

2) 1562 s.: oubliez.

3) Car de fait . . . la pareille, *addition de 1559.*

4) 1541 p. 316; 1545 p. 516; 1551 ss. Ch. IX. §. 21.

5) de l'Ecriture, *n'est pas dans le latin.*

temps, la seule barbarie des mots monstre que la loi ne mérite nulle reverence. Il est là commandé¹⁾ que quiconque sera de deux sexes confesse ses pechez, pour le moins une fois l'an à son propre prestre. Dont il s'ensuyvroit que nul, sinon qu'il fust homme et femme, ne seroit point tenu à se confesser.²⁾ Il s'est descouvert encore une sottise plus lourde en leurs successeurs, lesquels n'ont seu comprendre que vouloit dire proprement Prestre.³⁾ Quoy que tous les advocats et procureurs du Pape, et tous les caphars qu'il a à loage gazonillent, nous avons ce poinct tout resolu, que Iesus Christ n'est point auteur de ceste loy, laquelle contrainct⁴⁾ les hommes à raconter leurs pechez: mesmes, que devant qu'il en fust rien ordonné, il s'estoit desia escoulé douze cens ans depuis la resurrection de Iesus Christ: et que ceste tyrannie a esté dressée lors que des masques regnoient au lieu de pasteurs, et apres avoir esteint toute pieté et doctrine, s'estoyent usurpé une licence de tout faire sans aucune discretion. Outreplus, il y a⁵⁾ evidens tesmoignages tant des histoires que des autres anciens escrivains, qui montrent que ç'a esté une discipline politique instituée seulement par les Evesques, non pas ordonnance mise de Christ ou de ses Apostres. T'en proposeray un seulement, lequel pourra suffire amplement à prouver ce que ie dy. Sozomenus, l'un des auteurs⁶⁾ de l'histoire Ecclesiastique, ⁷⁾ raconte que ç'a esté une constitution des Evesques, diligemment observée par les eglises Occidentales: et mesme à Rome principalement. En quoy il monstre que ce n'a pas esté une ordonnance universelle de toutes les Eglises. Apres il monstre qu'il y avoit un des prestres peculierement destiné à cest office. En quoy il refute⁸⁾ pleinement ce que ceux-cy ont feinct des

clefs données indifferemment pour la confession à tout l'ordre des prestres. Car ce n'estoit pas un office commun de tous: mais singulierement la charge d'un seul, qui avoit de l'Evesque esté esleu à ce faire. Et c'est¹⁾ celui qu'aujourd'hui mesmes les Papistes nomment Penitencier en leurs eglises cathedrales, lequel a quelque reserve des crimes les plus enormes.²⁾ Il dit encore outre, que ceste usance estoit à Constantinoble, iusques à ce qu'une femme faisant semblant de se confesser, fut trouvée ayant prins ceste couverture pour cohabiter avec l'un des Diacres d'icelle eglise. A cause de ce malefice, Nectarius evesque dudit lieu, homme renommé de sainteté et grande doctrine, abolit ceste observance de confession. Que ces asnes dressent les aureilles. Si la confession auriculaire estoit loy de Dieu, comment eust esté Nectarius si hardy de la rompre et abolir? Accuseront-ils d'heresie et de schisme ce saint personnage, prisé et approuvé par tous les Anciens? Mais par une mesme sentence ils condamneront³⁾ l'eglise de Constantinoble,⁴⁾ voire mesme toutes les eglises Orientales, lesquelles ont contemné une loy (s'ils disent vray) inviolable et commandée à tous Chrestiens.

8.) Mesme ceste abrogation est si souventes fois démontrée par Chrysostome, lequel estoit aussi evesque de Constantinoble, que c'est merveille comment ils osent ouvrir la bouche pour repliquer à l'encontre. Si tu veux effacer tes pechez, dit-il, confesse-les. Si tu as honte de les descouvrir à un homme, confesse-les tous les iours en ton ame. Ie ne dy pas que tu les descouvres à personne qui t'en face apres reproche: confesse-les à Dieu, lequel les peut purger. Confesse-les en ton liet, afin que ta conscience reconnoisse⁶⁾ journellement son mal.⁷⁾ Item, Il n'est pas necessaire de se confesser devant tesmoin: seulement fay la reconnaissance en ton cœur. Cest examen ne requiert point de tesmoin: il suffist que Dieu seul te voye et escoute.⁸⁾ Item,⁹⁾ Ie ne t'appelle point devant les hommes pour leur descouvrir tes pechez: espluche ta conscience devant Dieu. Monstre ta playe au Seigneur, lequel en est le medecin, et le prie d'y remedier. C'est

rend pas entièrement le sens et l'énergie du texte latin qui dit: ex quo iniectus ab Innocentio tertio laqueus, et imposita confitendi necessitas.

1) Il est là commandé, *Vironie du texte latin a disparu*: Nam quod iubent boni patres etc.

2) Voyez le commencement du canon précité. "Omnes fidelis utriusque sexus", ce qui est certes un barbarisme tellement saugrenu qu'il a dû frapper non seulement Calvin, mais tous ceux qui connaissaient un peu mieux la grammaire latine que le rédacteur de cet article du Concile.

3) que vouloit dire proprement Prestre: le traducteur, qui certes n'était pas Calvin pour ce passage, a presque aussi lourdement failli⁴⁾ que ceux dont l'auteur relève l'ignorance. Voici le latin: Crassior deinde insulitas in discipulis se prodidit dum explicare nequeunt quid sit proprius sacerdos. Calvin fait allusion aux termes du Concile cités ci-dessus: (confiteatur) proprio sacerdoti, qu'on est allé jusqu'à interpréter dans le sens de: idoneo sacerdoti, à un prêtre propre (à cela). V. Decret. Grat. De Poen. Dist. VI. c. Cuilibet, in Glos.

4) 1562 s.: contraint.

5) 1541 ss.: et y a.

6) l'un des auteurs de l'histoire Ecclesiastique, n'est pas dans le latin.

7) Sozom. H. Eccl. L. VII. ch. 16.

8) 1541 et 1545: il confute.

Calvini opera. Vol. IV.

1) Et c'est . . . énormes, addition de 1559.

2) Le texte latin ajoute: et quorum censura ad exemplum pertinet.

3) Le texte latin dit: defectionis reas agunt.

4) Le texte latin ajoute ici: in qua confitendi morem non ad tempus modo dissimulatum fuisse, sed ad suam usque memoriam obsolevisse affirmat Sozomenus.

5) 1541 p. 317; 1545 p. 518; 1551 ss. Ch. IX. §. 23.

6) 1562 s.: cognoisse.

7) Homil. II. in Psalm. 50.

8) Serm. de poenit. et confess.

9) Le latin ajoute: Non te in conservorum tuorum theatrum duco.

celuy¹⁾ qui ne reproche rien, et humainement guerist le povre malade.²⁾ Item, Je ne veux point que tu te confesses à un homme,³⁾ lequel te puisse reprocher apres, ou te diffamer en publiant tes fautes: mais monstre tes playes à Dieu qui en est le bon medecin. Puis apres il introduit Dieu parlant en ceste maniere: Je ne te contrain point de venir en assemblée publique:⁴⁾ confesse à moy seul tes pechez: afin que ie te garentisse.⁵⁾ Disons nous que saint Chrysostome en parlant ainsi ait esté si temeraire, de delivrer les consciences des hommes des liens dont elles estoient estreintes par la volonté de Dieu? Il n'est pas ainsi, mais ce qu'il entendoit n'estre point ordonné par le decret de Dieu, il ne l'ose requerir comme necessaire.

9.⁶⁾ Mais pour mieux encore despescher toute la chose, premierement nous enseignerons fidelement quelle espee de confession nous a esté baillée par la parole de Dieu: apres nous monstrerons les inventions⁷⁾ des Papistes touchant la confession:⁸⁾ non pas toutes (car qui pourroit espuiser une si grande mer?) mais seulement celles qui appartiennent à la somme de leur doctrine.⁹⁾ Il¹⁰⁾ me fache d'advertir que le translateur tant Grec que Latin¹¹⁾ a souvent pris ce mot de Confesser pour louer, veu que c'est chose notoire iusques aux plus rudes idiots: mais si est-il expedient que l'audace de ces vilains soit decouverte, en ce qu'ils s'arment du mot de Confession, qui emporte simplement louange de Dieu, pour couvrir leur tyrannie. Voulans prouver que la confession resioit et recrée

1) 1562 s.: C'est luy.

2) Homil. V. de incomprehens. Dei natura, contra Anomoeos.

3) *Le latin ajoute ici:* neque enim conservo est confitendum qui in publicum proferat etc.

4) *Le texte latin ajoute:* ac multis adhibere testes.

5) *Le texte latin porte:* ut sanem ulcus. Garentisse, est évidemment une faute d'impression qui s'est perpétuée à travers toutes les éditions, au lieu de: guerisse. — Homil. IV. de Lazaro.

6) 1541 p. 317; 1545 p. 519; 1551 ss. Ch. IX. §. 24.

7) 1541: leurs inventions de la confession.

8) touchant la confession, n'est pas dans le latin.

9) de leur doctrine, le latin porte: arcanæ suæ confessionis.

10) *Le passage:* Il me fache . . . de nous confesser deurement, est en partie nouveau, en partie remanié dans l'éd. de 1559. *Le texte des éditions antérieures était ainsi conçu:* Je ne ferois pas icy mention, que l'Ecriture a de coutume de prendre le mot de confession pour louange: n'estoit qu'ilz sont si effrontez qu'ilz se osent mesmes armer de telz passages. Comme quand ilz disent, que la confession engendre joye au cœur: selon qu'il est dict au Psalme, En voix de joye et de confession. Que les simples donc notent bien ceste signification et la sachent discerner de l'autre, à ce qu'ilz ne soient point facilement abusez de telz mensonges. Touchant la Confession des pechez, l'Ecriture nous enseigne ainsi: Puisque c'est le Seigneur etc.

11) tant Grec que Latin, manque dans le texte original.

les ames, ils amonent ce verset du Pseaume, Je viendray en voix de liesse et de confession (Ps. 42, 5). Or s'il est licite de transfigurer ainsi toutes choses, il y aura de terribles Qui pro Quod. Mais puis que les Papistes ont perdu toute honte, c'est bien raison que nous cognoissions que Dieu les a precipitez en esprit reprouvé, pour rendre leur temerité plus detestable. Au reste, en nous tenant à la pure simplicité de l'Ecriture, nous ne serons point en danger d'estre trompez par tels desguisemens. Car elle nous ordonne une seule façon de nous confesser deurement: c'est, puis que c'est le Seigneur qui remet, oublie et efface les pechez, que nous les luy confessons pour en obtenir grace et pardon. C'est le medecin: monstrons luy donc nos playes. C'est celui qui a esté offensé et blessé: demandons luy donc mercy et paix. C'est celui qui cognoist les cœurs, et voit toutes les pensées: ouvrons donc nos cœurs devant luy. C'est celui qui appelle les pecheurs: retirons nous donc par devers luy. Je t'ay donné à cognoistre mon peché, dit David, et n'ay pas caché mon iniquité. J'ay dit, Je confesseray à l'encontre de moy mon injustice au Seigneur: et tu m'as pardonné l'iniquité de mon cœur (Ps. 32, 5). Telle est une autre confession de David mesme, Aye pitié de moy, Seigneur selon ta grande misericorde (Ps. 51, 1—3). Telle est pareillement celle de Daniel: Nous avons peché, Seigneur, nous avons fait perversement, nous avons commis impiété, et avons esté rebelles en reculant de tes commandemens (Daniel 9, 5). Il y en a assez d'autres semblables qui se voyent en l'Ecriture, et lesquelles pourroyent remplir un volume.¹⁾ Si nous confessons nos pechez (dit saint Jean) le Seigneur est fidele pour les nous pardonner (1 Jean 1, 9). A qui les confesserons nous? A luy certes: c'est à dire, si d'un cœur affligé et humilié nous nous prosternons devant luy: si en vraye sincerité nous accusans et condannans devant sa face, nous demandons estre absous par sa bonté et misericorde.

10.²⁾ Quiconques fera de cœur et devant Dieu ceste confession, il aura sans doute aussi la langue preste à confession, quand mestier sera d'annoncer entre les hommes la misericorde de Dieu: et non seulement pour decouvrir le secret de son cœur à un seul une fois, et en l'oreille, mais pour declaier librement tant sa povreté que la gloire de Dieu par plusieurs fois, publiquement et tout le monde oyant. En ceste maniere David, apres avoir esté redargué de Nathan, estant piqué d'un aiguillon de conscience, confessa son peché et devant Dieu et

1) et lesquelles . . . un volume, addition de 1559.

2) 1541 p. 318; 1545 p. 519 s.; 1551 ss. Ch. IX. §. 25.

devant les hommes. J'ay peché, dit-il, contre le Seigneur (2 Sam. 12, 13): c'est à dire, Je ne me veux plus excuser ne tergiverser, que chacun ne me juge pecheur: et que ce que j'ay voulu estre caché à Dieu, ne¹⁾ soit mesmes manifesté aux hommes. De ceste²⁾ confession secrette qui se fait à Dieu, provient aussi que le pecheur se confesse volontairement devant les hommes, toutes fois et quantes qu'il est expedient de ce faire, ou pour s'humilier, ou pour donner gloire à Dieu. Et pour ceste cause nostre Seigneur avoit anciennement ordonné en la Loy, que tout le peuple se confessast publiquement au temple par la bouche du Prestre (Lev. 16, 21). Car il prevoyoit bien que ce seroit une tresbonne aide³⁾ pour induire un chacun à droitement recognoistre ses fautes. Et aussi c'est bien raison qu'en confessant nostre misere, nous magnifions entre nous et devant tout le monde, la misericorde de Dieu.

11.⁴⁾ Or⁵⁾ comme ainsi soit que ceste espee de confession doyve estre ordinaire en l'Eglise, il est bon d'en user specialement encore outre la coustume, s'il advient que tout le peuple ait commis une faute commune, tellement que tous soyent coupables devant Dieu. Et de cela nous en avons exemple en la confession solennelle que fit le peuple par le conseil et l'instance d'Esdras et Nehemias (Nehem. 1, 7). Car puis que la captivité qu'ils avoyent long temps endurée, la destruction de la ville et du temple, et la dissipation du service de Dieu avoit esté une verge commune pour punir les fautes de tous, ils ne pouvoient pas bien cognoistre le benefice de leur delivrance, sinon en confessant en premier lieu leurs fautes. Et ne peut chaloir si quelque fois en une eglise aucuns sont innocens. Car puis qu'ils sont membres d'un corps languissant et mal disposé, ils ne se doyvent point vanter d'estre sains: mesme⁶⁾ il ne se peut faire qu'ils ne soyent entachez de quelque contagion, pour estre aucunement coupables. Parquoy toutes fois

et quantes que nous sommes affligez, ou de peste, ou de guerre, ou de sterilité, ou de quelque adversité, nostre office seroit de courir à pleur et à iusne, et à autres tesmoignages d'humilité:¹⁾ et principalement à la confession, de laquelle tout le reste depend. Touchant de la confession ordinaire qui se fait en commun de tout le peuple,²⁾ outre ce qu'elle est approuvée par la bouche de Dieu, nul de sens rassis ne la mesprisera, en considerant quelle utilité elle emporte. Car puis qu'en toute assemblée que nous faisons au temple, nous nous presentons devant Dieu et ses Anges: par où pouvons-nous mieux commencer, que par la recognoissance de nostre indignité? Queleun me repliquera, que cela se fait en toutes prieres, d'autant que nous confessons tousiours nos pechez en priant. Ouy bien: mais si on regarde quelle est nostre nonchalance et pesanteur, nul ne pourra nier que ce ne soit une sainte ordonnance et utile, d'admonester expressement le peuple Chretien par un acte special, qu'il ait à s'humilier. Car combien que la ceremonie que Dieu a commandée au peuple d'Israel, fust une portion des rudimens de la Loy, neantmoins la chose nous appartient aucunement. Et de fait, nous voyons que les eglises bien reiglées ont ceste coustume, que chacun Dimanche le ministre prononce une confession tant en son nom qu'en celuy du peuple, pour rendre coupable toute la compagnie devant Dieu, et demander mercy: et que cela ne se fait point sans fruit. Mesme³⁾ cela sert d'une clef pour ouvrir la porte à prier tant en general qu'en particulier.

12.⁴⁾ Davantage, l'Escripture nous recommande deux autres especes de confession particuliere;⁵⁾ l'une, qui se face pour nous: à quoy tend le dire de saint Iaques, que nous confessons nos pechez l'un à l'autre (Iaq. 5, 16). Car il entend que declairans nos infirmités les uns aux autres, nous nous aidions mutuellement de conseil et consolation. L'autre, qui se face pour l'amour de nostre prochain, lequel auroit esté offensé par nostre faute, pour le reconcilier, et appaiser.⁶⁾ Quant est de la premiere espee, combien que l'Escripture, en ne nous assignant personne auquel nous nous deschargions, nous laisse la liberté de choisir d'entre les fideles qui bon nous semblera pour nous confesser à luy:

1) ne, doit s'être glissé dans la traduction, par une erreur typographique, qui se reproduit dans toutes les éditions. Le texte latin dit: hominibus quoque ipsis patefiat.

2) Ce qui suit, à partir de: De ceste confession, ainsi que le paragraphe 11, appartient à la rédaction de 1545. L'édition de 1541 contient seulement ces deux phrases, dont la substance se retrouve dans le §. suiv.: En ceste maniere il nous fault prendre la confession solennelle qui se fist par tout le peuple, à l'admonition de Nehemiah et Esra. Lequel exemple doivent ensuyvre les Eglises, quand elles demandent pardon à Dieu, comme certes la coustume est entre les Eglises, qui sont bien ordonnées.

3) une tresbonne aide, le latin dit: necessarium administrum.

4) 1545 p. 520; 1551 ss. Ch. IX. §. 26.

5) 1545 ss.: Car.

6) mesme . . . coupables, addition de 1559.

1) autres tesmoignages d'humilité, le texte latin porte: et alia reatus signa.

2) qui se fait en commun de tout le peuple, manque dans le texte latin.

3) La fin du §. a été ajoutée lors de la dernière rédaction.

4) 1541 p. 319; 1545 p. 521; 1551 ss. Ch. IX. §. 27.

5) particuliere, addition de 1551.

6) Dans l'éd. de 1541 suivent ici les deux phrases qui forment maintenant le commencement du paragraphe suivant, et qui furent mises à cette place lors de la rédaction de 1545.

toutesfois pource que les pasteurs doyvent estre par dessus les autres propres à cela, c'est le meilleur de nous adresser plustost à eux. Or ie dy qu'ils sont idoines par dessus les autres, d'autant que du devoir de leur office ils sont constituez de Dieu, pour nous instruire comment nous devons veindre et corriger le peché, et pour nous certifier de la bonté de Dieu, afin de nous consoler. Car combien¹⁾ que l'office d'admonester²⁾ mutuellement les uns les autres, soit commun à tous Chrestiens, toutesfois il est specialement enioint aux ministres. Et pourtant, tout ainsi que nous devons nous consoler les uns les autres³⁾ un chacun en son endroit: aussi d'autrepart nous voyons que les ministres sont ordonnez de Dieu comme tesmoins et quasi comme pleiges, pour certifier les consciences de la remission des pechez: tellement qu'il est dit qu'ils remettent les pechez, et deslient les ames (Matth. 16, 19; 18, 18; Iean 20, 23). Quand nous voyons que cela leur est attribué, pensons que c'est à nostre profit. Pourtant⁴⁾ qu'un chacun fidele, quand il se trouvera angoissé en son cœur pour le remord⁵⁾ de ses pechez, en sorte qu'il ne puisse se resoudre pour estre en repos, sinon qu'il ait quelque aide d'ailleurs, qu'il se souviene d'user de ce remede comme il luy est offert de Dieu: assavoir, qu'il se descouvre premierement à son pasteur pour estre soulagé, entant que l'office d'iceluy est de consoler le peuple de Dieu par la doctrine de l'Evangile, tant en public qu'en particulier. Mais il se faut tousiours donner garde, que là où Dieu n'a point imposé de loy, les consciences ne soyent astreintes à certain ioug. Dont il s'ensuit que telle forme de confession doit estre en liberté, tellement⁶⁾ que nul n'y soit contraint: mais seulement qu'on remonstre à

ceux qui en auront besoin, qu'ils en usent comme d'une aide utile. Secondement, il s'ensuit que ceux qui en usent librement pour leur necessité, ne doyvent estre contrains par commandement, ny induits par astuces à raconter tous leurs pechez: mais seulement entant qu'ils iugeront estre expedient, pour en rapporter une vraye allegiance. Les bons et fideles pasteurs doyvent non seulement laisser l'Eglise en ceste liberté, mais aussi la maintenir de tout leur pouvoir, s'ils veulent conserver leur ministère en pureté sans tyrannie, et empescher que le peuple ne vienne en superstition.

13. ¹⁾ S'ensuyt la seconde espece de confession particuliere, de laquelle parle nostre Seigneur en saint Matthieu, quand il dit, Si tu offres ton sacrifice à l'autel, et qu'il te souviene là que ton frere ait offensé contre toy: laisse là ton sacrifice, et t'en va, et te reconcilie à ton frere premierement, et puis tu feras ton offerte (Matth. 5, 23. 24). Car voila comme il faut reioindre la charité qui auroit esté dissoute par nostre faute: assavoir en confessant que nous avons failly, et demandant pardon. Sous ce genre aussi est comprinse la confession publique des penitens, qui ont²⁾ commis quelque scandale notoire en l'Eglise. Car si nostre Seigneur Iesus estime tant l'offense privée d'un seul homme, qu'il reiette de l'autel celuy qui aura offensé son frere, iusques à ce qu'il l'ait contenté, et ait fait son appointment avec luy, n'y a-il point plus grande raison, que celuy qui a blessé l'Eglise par quelque mauvais exemple, se reconcilie avec icelle, en reconnoissant sa faute? En telle maniere l'inceste de Corinthe fut receu en la communion des fideles, apres s'estre humblement soumis à la correction (2 Cor. 2, 6). Ceste forme³⁾ a duré tousiours en l'Eglise ancienne, comme saint Cyprien en fait mention. Car en parlant des pecheurs publiques:⁴⁾ Ils font, dit-il, penitence par certain temps: puis ils viennent confesser leur peché, et sont receus en la communion avec imposition des mains de

1) Car combien . . . à nostre profit, *addition* de 1545.

2) d'admonester, le latin porte: officium admonitionis et correctionis.

3) Le latin ajoute: et in fiducia divinae misericordiae confirmare.

4) La réduction de ce passage, dans l'éd. de 1541 diffère de celle que l'auteur lui donna dans l'éd. de 1545 et qu'il conserva depuis. La voici dans sa forme primitive: Pourtant qu'un chacun fidele, quand il se sentira en perplexité de conscience, qu'il ne se pourra ayder sans ayde d'autrui, aye ceste consideration de ne point negliger le remede qui luy est offert de Dieu. C'est que, pour se soulager et delivrer de scrupule, il se confesse particulièrement à son pasteur, et receoive consolation de luy: veu que son office est de consoler, tant en particulier comme en public, le peuple de Dieu par la doctrine de l'Evangile. Toutesfois il fault tousiours tenir ce moyen, que les consciences ne soient point lyées et reduictes soubz quelque ioug, quant ez choses que Dieu a laissées en liberté. On ne trouve en l'Ecriture aucune autre maniere ne forme de confession que celles que j'ay dictes.

5) 1562 s.: remors.

6) La fin du paragraphe, à partir de: tellement, appartient à la rédaction de 1545.

1) 1545 p. 522; 1551 ss. Ch. IX. §. 28. Nous avons déjà dit plus haut, que les deux premières phrases de ce paragraphe, dans l'éd. de 1541, se trouvent insérées dans le paragraphe précédent. Elles étaient ainsi conçues: De laquelle Christ parle en saint Matthieu, disant: Si tu presentes ton oblation à l'autel, et là il te souviene que ton frere ha quelque chose à l'encontre de toy: laisse là ton oblation et va te reconcilier à ton frere premierement, et puis apres tu la presenteras. Car il fault ainsi reioindre charité, qui auroit esté dissoute par nostre faute, en reconnoissant nostre coulpe et en demandant pardon. Tout ce qui suit, ainsi que le §. 14, est dû à la rédaction de 1545.

2) qui ont . . . en l'Eglise, le latin plus exacte dit: qui usque ad totius Ecclesiae offensioem peccarunt.

3) Le latin ajoute: confitendi.

4) Car en parlant des pecheurs publiques, ne se trouve pas dans le latin.

l'Evesque et du Clergé. On ne trouve en l'Ecriture autre maniere ne façon de confesse que celle-là. Et ce n'est point à nous de lier ou astreindre les consciences de nouveaux liens, puis que Iesus Christ defend estreitement de les tenir en servitude. Au reste, tant s'en faut que ie resiste que les brebis ne se presentent à leur pasteur, quand il est question de venir à la Cene, que ie voudroye bien que ceste coustume s'observast par tout. Car ceux qui ont la conscience empeschée, peuvent user de ceste opportunité pour se consoler: et le Pasteur a entrée et moyen d'admonnester ceux qui en ont besoin, moyennant que tousiours on se garde bien de tyrannie et de superstition.

14. ¹⁾ En tous ces trois genres de confession, la puissance des clefs a lieu: assavoir quand l'Eglise ²⁾ demande pardon à Dieu avec recognoissance solennelle de ses pechez: ou bien quand un homme particulier, qui a commis une faute scandaleuse au detriment de l'Eglise, rend tesmoignage de sa penitence: ou bien quand celui qui a mestier de conseil et de la consolation de son ministre, d'autant qu'il est agité en sa conscience, luy descouvre son infirmité. Quant est ³⁾ de reparer les offenses et appointer avec son prochain, ⁴⁾ la raison est diverse. Car combien que cela tende aussi à appaiser les consciences, toutesfois le principal but est, que les haynes estans abolies, les cœurs soyent unis en bonne paix. Combien que l'autre fruit ne soit point à mespriser, afin que chacun soit tant plus enclin à confesser franchement ses fautes. Car quand toute l'Eglise se presente comme devant le siege iudicial de Dieu, se rendant coupable et confessant ses demerites, et protestant d'avoir son seul recours à la misericorde de Dieu, ce ne luy est pas une petite consolation d'avoir là l'ambassadeur de Iesus Christ present, lequel ait charge de l'absoudre, et qu'il luy denonce qu'il l'absout au nom de son Maître, et par l'autorité d'iceluy, suyvant le mandement qui luy est donné. ⁵⁾ Et en cela nous voyons que vaut l'usage des clefs, et quelle utilité nous en recevons, quand ceste ambassade de reconciliation se fait avec telle reverence et ordre qu'il appartient. Semblablement, quand celui qui s'estoit aliené de l'Eglise est receu en union fraternelle, et obtient pardon de l'Eglise: ne luy est-ce pas un grand bien, quand il void qu'il obtient pardon de ceux ausquels Iesus Christ a dit, Ce que vous aurez deslié et remis en terre, sera deslié et remis au ciel (Matth.

18, 18; Iean 20, 23)? Semblablement l'absolution particuliere n'a pas moins d'efficace et n'est pas moins fructueuse, quand ceux ¹⁾ qui ont besoin de confirmation en leurs consciences en usent. Car il advient quelque fois qu'un homme qui aura ouy les promesses generales de Dieu, qui s'adressent à toute l'Eglise, ne sera pas neantmoins resolu en soy, mais sera encore en suspens, demeurant incertain de la remission de ses pechez: mais s'il s'en va à son Pasteur, et qu'il luy denonce secrettement son mal, et que le Pasteur adressant sa parolle à luy, l'assure comme luy appliquant en particulier la doctrine generale, ²⁾ il sera droitement certifié, là où auparavant il estoit en doute: et sera delivré de tout scrupule, pour estre en repos de conscience. Toutesfois quand il est question de traiter de la puissance des clefs, il se faut tousiours garder d'imaginer quelque puissance qui soit donnée à l'Eglise, ³⁾ laquelle soit separée de la predication de l'Evangile. Il nous ⁴⁾ conviendra declairer ce point ailleurs plus au long, quand nous parlerons du regime de l'Eglise: ⁵⁾ et là nous verrons que tout ce que Dieu a donné d'autorité ⁶⁾ pour lier et deslier, est attaché à la Parolle. Ceste sentence toutesfois se doit notamment appliquer au ministere des clefs, dont il est à present question. Car il gist du tout en cela, que la grace de l'Evangile soit confirmée et quasi seellée tant en public qu'en particulier, par ceux que Dieu a ordonnez en cest office, ce qui ne se peut autrement faire que par la seule predication.

15. ⁷⁾ Les theologiens Papistes, quoy? Ils ordonnent que tous ceux qui sont des deux sexes, incontinent qu'ils seront parvenus en aage de discretion, confessent à tout le moins une fois l'an tous leurs pechez à leurs propres Curez: et que le peché n'est pas remis, sinon à ceux qui ont ferme propos de se ⁸⁾ confesser. ⁹⁾ Lequel propos s'il n'est ac-

1) quand ceux . . . consciences, le latin dit: ubi ab iis petitur qui singulari remedio ad infirmitatem suam sublevandam opus habent.

2) la doctrine generale, le texte latin est plus explicite: illam Evangelii vocem . . . Remittuntur tibi peccata tua etc.

3) qui soit donnée à l'Eglise, ne se trouve pas dans le texte latin.

4) Cette phrase était ainsi conçue dans l'ancienne rédaction: Au traité precedent, quand nous disputons de l'Eglise, nous avons exposé que les passages où il est parlé de la remission des pechez qui se fait par l'Eglise, se doyvent tellement entendre, que toute la puissance que l'Eglise a, soit liée à la parole de Dieu.

5) Voyez Liv. IV. chap. 8.

6) Le texte latin ajoute: Ecclesiae suae.

7) 1541 Ch. V. p. 320; 1545 Ch. IX. p. 524; 1551 ss. Ch. IX. §. 30. Dans ces éditions ce §. commence ainsi: En quoy? Ilz ordonnent etc.

8) 1541 ss.: de soy.

9) Cap. Omnis utriusque sexus. De summa trinitate et fide cathol. decretum est Innocentii in Concilio Lateranensi,

1) 1545 p. 523; 1551 ss. Ch. IX. §. 29.

2) l'Eglise, le latin porte: tota ecclesia.

3) Quant est . . . ses fautes, addition de 1559.

4) et appointer avec son prochain, n'est pas dans le latin.

5) suyvant le mandement qui luy est donné, ne se trouve pas dans le latin.

comply quand l'occasion est présentée, il ne reste plus d'entrée en Paradis. Outre, que le prestre a la puissance des clefs pour lier ou deslier le pecheur: d'autant que la parole de Christ ne peut estre vaine, par laquelle il a dit que ce qu'ils auront lié en terre sera lié au ciel, etc. Or ils se combatent entre eux de ceste puissance. Les uns disent qu'il n'y a qu'une clef essentiellement: c'est assavoir la puissance de lier et deslier: que la science est bien requise pour le bon usage, mais qu'elle n'est que comme un accessoire, et non pas de l'essence. Les autres voyans que ceste licence estoit trop desordonnée, ont an-nombré deux clefs, Discretion et Puissance. Les autres voyans que par ceste moderation la temerité¹⁾ des prestres estoit refrenée, ont forgé nouvelles clefs, c'est assavoir autorité de discerner (de laquelle ils usent en donnant sentences diffinitives) et puissance (de laquelle ils usent en executant leurs sentences) et ont adjoind la science, comme un conseiller. Ils n'osent pas simplement interpreter, que lier et deslier soit remettre et effacer les pechez, pourtant qu'ils oyent le Seigneur denonçant par son Prophete: Ce suis-ie, ce suis-ie moy qui efface tes iniquitez, Israel: ce suis-ie, et n'y a autre que moy (Is. 43, 11. 25). Mais ils disent que c'est affaire²⁾ au prestre de prononcer lesquels sont liez ou desliez, et declairer desquels les pechez sont retenus ou remis: et que le prestre fait ceste declaration ou en la confession, quand il absout ou retient les pechez: ou par sentence, quand il excommunie ou absout d'excommunication.³⁾ Finalement, voyans qu'ils ne se peuvent encore despeschier que tousiours on ne leur obiecte, que ceux qui sont indignes souventesfois sont liez ou desliez par leurs prestres, lesquels pourtant ne sont pas liez ne desliez au ciel: pour leur dernier refuge ils respondent qu'il faut prendre le don des clefs avec certaine limitation: c'est que Christ a promis que la sentence du prestre iustement prononcée, selon que requeroient les merites de celui qu'on lie ou deslie, sera approuvée de luy au ciel. Outre-plus, que ces clefs ont esté données par Christ à tous les prestres, lesquelles leur sont conferées des Evesques en leur promotion: mais que l'usage⁴⁾ en appartient seulement à ceux qui sont en offices Ecclesiastiques. Et par ainsi que lesdites clefs demeurent tousiours aux excommuniez et suspendus, mais enrouillées et empestrees.⁵⁾ Et ceux qui disent

ces choses, pourroient estre veuz sobres et modestes au pris des autres, qui sur une nouvelle forge ont fait nouvelles clefs: sous lesquelles ils disent que le thresor de l'Eglise est enfermé, lequel nous esplucherons cy apres.¹⁾

16.²⁾ Je respondray brievement à tous ces pointes, laissant toutesfois pour le present à dire par quel droit ou quelle iniure ils assubiettissent à leurs loix les ames des fideles: car cela sera considéré en son lieu.³⁾ Mais touchant ce qu'ils imposent loy de nombrer tous les pechez, et qu'ils nient que les pechez soyent remis sinon qu'on ait ferme propos de se confesser: qu'aussi ils disent, l'entrée de Paradis estre fermée à ceux qui ont laissé passer par mespris l'occasion de se confesser,⁴⁾ cela ne se doit nullement souffrir. Car comment entendent-ils qu'on puisse nombrer tous ses pechez, veu que David, lequel comme l'estime, avoit tresbien premedité la confession de ses pechez, ne pouvoit neant-moins autre chose faire sinon crier, Qui comprendra ses fautes? Seigneur purge-moy de mes maux occultes (Ps. 19, 13). Et en un autre lieu, Mes iniquitez ont outrepassé ma teste, et comme un pesant fardeau ont surmonté mes forces (Ps. 38, 5). Certainement il entendoit combien estoit grande l'abysme de nos pechez, et combien d'especes de crimes il y a en l'homme: combien de testes porte ce monstre de peché, et combien longue queue il tire apres soy. Il ne se mettoit point donc à en faire un recit entier: mais du profond de ses maux, il crioit à Dieu, Je suis accablé, ensevely,⁵⁾ suffoqué, les portes d'enfer m'ont circuy: que ta dextre me tire hors de ce puits⁶⁾ auquel ie suis noyé, et de ceste mort en laquelle ie defaux. Qui sera maintenant celui qui pensera tenir le conte de ses pechez, quand il void David ne pouvoir trouver le nombre des siens?

17.⁷⁾ Par ceste gehenne ont esté cruellement⁸⁾ tourmentées les consciences de ceux qui estoient touchez de quelque sens de Dieu. Premièrement ils vouloyent venir à conte: et pour ce faire ils distinguoyent les pechez en bras, branches, rameaux⁹⁾ et feuilles, selon les distinctions des docteurs confessionnaires:¹⁰⁾ apres ils pesoyent les qualitez, quantitez et circonstances. La chose leur procedoit au commencement assez bien: mais quand ils estoient

Refertur Sent., lib. IV, dist. 14, cap. 2; Sent., lib. IV, dist. 18, cap. 2.

1) la temerité, le texte latin porte: improbitatem.

2) 1561 s.: à faire.

3) ou absout d'excommunication, le texte latin s'exprime plus clairement: et recipit ad sacramenti communionem.

4) l'usage, le texte latin dit: liberum usum.

5) empestrees, le latin dit: ligatas.

1) Au lieu de ce renvoi, qui se rapporte au Ch. V. §. 2 de ce troisième Livre, l'édition de 1541 contient quelques phrases, que l'auteur a insérées en cet endroit dès 1545.

2) 1541 p. 321; 1545 p. 525; 1551 s. Ch. IX. §. 31.

3) Livr. IV. Chap. 8.

4) 1541 ss.: qui ont contemnè l'occasion de soy confesser.

5) 1541 ss.: ie suis submergé.

6) de ce puits, le latin dit: alto puteo.

7) 1541 p. 322; 1545 p. 526; 1551 ss. Ch. IX. §. 32.

8) cruellement, le latin porte: plus quam crudeliter.

9) rameaux, addition de 1560.

10) Le latin n'a que: iuxta istorum formulas.

entrez un peu plus avant, ils ne voyoyent ¹⁾ plus que ciel et mer, sans trouver quelque port ne station. Et d'autant plus qu'ils venoyent en avant, d'autant plus le nombre croissoit: mesme ²⁾ il s'eslevoit devant leurs yeux comme des hautes montagnes, qui leur ostoyent la veue, ³⁾ et n'apparoissoit aucune esperance ⁴⁾ d'en pouvoir à la fin sortir. Ils demouroient donc en ceste angoisse, ⁵⁾ et ne trouvoyent finalement autre issue que desespoir. Adonc ces bourreaux inhumains, pour guerir les playes qu'ils avoyent faites ont apporté un remede, c'est assavoir que chacun fist ce qui ⁶⁾ seroit en soy. Mais encore nouvelles sollicitudes poignoient, ou plustost nouveaux tormens escorchoient les povres ames, quand ces pensées leur venoyent au devant: ⁷⁾ Je n'y ay pas assez mis de temps: ie n'y ay pas colloqué mon estude deuement. L'ay omis une partie par nonchalance, et l'oubliance qui provient de negligence n'est pas excusable. Ils adioustoient d'autres remedes pour adoucir ces maux: Fay penitence de ta negligence: si elle n'est trop grande, elle te sera pardonnée. Mais toutes ces choses ne peuvent fermer la playe, et ne sont pas tant remedes pour adoucir le mal, que venins arrousez de miel, afin de n'offenser point trop par leur rudesse le premier goust, ains tromper, et entrer aux parties cordiales devant qu'estre sentuz. ⁸⁾ Ceste voix terrible donc presse tousiours et tonne ⁹⁾ aux oreilles, Confesse tous tes pechez: et ne s'en peut l'horreur appaiser, sinon par certaine consolation. Que ¹⁰⁾ les lecteurs pensent icy, assavoir s'il est possible de rendre conte au bout de l'an de tout ce qu'on a fait, et raconter les fautes qu'on a commis ¹¹⁾ chacun iour. Car l'experience nous tient convaincus que s'il faut esplucher au soir les fautes que nous avons commis chacun iour, ¹²⁾ la memoire y est confuse: telle ¹³⁾ varieté se presente. Je ne parle point de ces hypocrites hebetez ¹⁴⁾ qui cuident s'estre tresbien acquité, ayans noté trois ou quatre gros forfaits qu'ils aurent commis: mais des vrais serviteurs de Dieu,

lesquels apres avoir fait droit examen de leurs fautes, se voyans accablez passent encore plus outre, et concluent avec saint Iean, Si nostre cœur nous argue, Dieu est encore plus grand que nostre cœur (1 Iean 3, 20). Parquoy ils tremblent au regard de ce grand Iuge, duquel la cognoissance surmonte de beaucoup nos sens.

18. ¹⁾ Et ce qu'une grande partie du monde a acquiescé à tels amiellemens, desquels un venin si mortel estoit adoucy, cela ne s'est point fait pourtant que les hommes pensassent Dieu estre satisfait, ou qu'ils se contentassent eux-mesmes. Mais comme les nautonniers fichans l'ancre au milieu de la mer, se reposent ²⁾ du travail de leur navigation: ou comme un pelerin lassé ou deffailant se sied au milieu de la voye pour reposer: en telle maniere ils prenoient ce repos, combien qu'il ne leur fust suffisant. ³⁾ Je ne mettray pas grand peine à monstrier cela estre vray, chacun s'en peut estre tesmoin en soy-mesme: mais ie diray en somme quelle a esté ceste loy. Premièrement, elle est simplement impossible: parquoy elle ne peut que perdre, damner, confondre, icter en ruine et desespoir. Davantage, ayant destourné les pecheurs du vray sentiment de leurs pechez, elle les fait hypocrites et ignorans de Dieu et d'eux-mesmes. Car en s'occupant du tout au denombrement ⁴⁾ de leurs pechez, cependant ils oublient le secret abysme ⁵⁾ de vice qu'ils ont au profond du cœur, leurs iniquitez interieures et ordures cachées, par la cognoissance de quoy principalement ils avoyent à reputer leur misere. Aucontraire, c'estoit ⁶⁾ la droite reigle de confession, de confesser et recognoistre un tel abysme de mal en nous, qui surmonte mesmes nostre sens. De laquelle forme nous voyons la confession du Publicain estre composée: Seigneur, soys propice à moy qui suis pecheur (Luc 18, 13); comme s'il disoit, Tout ce qui est en moy n'est autre chose que peché, tellement que ma pensée ne ma langue n'en peut comprendre la grandeur; que l'abysme donc de ta misericorde engloutisse l'abysme de mes pechez. Quoy ⁷⁾ donc? dira icy quelqueun, ne faut-il pas confesser chacun peché? N'y a-il donc confession agreable à Dieu, sinon celle qui est enclose en ces trois mots, Je suis pecheur? Je respon, que plustost il nous faut estudier d'exposer, d'autant qu'il

1) 1541—1551: ils ne voyent.
2) 1541 et 1545: et comme hautes montaignes s'eslevoient devant leurs yeulx, qui etc.

3) qui leur ostoyent la veue, n'est pas dans le latin.

4) Le texte latin ajoute: vel saltem post longas ambages.

5) en ceste angoisse, le latin: inter sacrum et saxum.

6) 1541—1551: ce qu'il.

7) quand ces pensées leur venoyent au devant, ne se trouve pas dans le texte latin.

8) 1562: sentis.

9) 1541: torne. 1545: tourne, ce qui est évidemment une faute d'impression, corrigée depuis 1551.

10) Cette fin du §. appartient à la rédaction de 1559.

11) 1562: commises.

12) chacun iour, le latin dit: unius tantum diei.

13) Le latin ajoute ici: turba et.

14) Le latin ajoute: crasses.

1) 1541 p. 322; 1545 p. 526 s.; 1551 ss. Ch. IX. §. 33.

2) Le latin ajoute: paulum.

3) combien qu'il ne leur fust suffisant, manque dans le latin.

4) 1541: à (1545: en) l'ennombrement.

5) Le latin plus expressif a: latentem illam vitorum lernam.

6) 1541 et 1545: ceste estoit.

7) 1541 p. 323; 1545 p. 527; 1551 ss. Ch. IX. §. 34.

est en nous, tout nostre cœur devant Dieu: et non pas seulement de nous confesser pecheurs,¹⁾ mais pour nous reputer veritablement tels, de recognoistre de toute nostre cogitation combien est grande et diverse l'ordure de nos pechez: de non pas seulement nous recognoistre immondes, mais de reputer quelle est nostre immondicité, et combien grande et en combien de parties: de non pas seulement nous recognoistre detteurs, mais reputer de combien de dettes nous sommes chargez et oppressez: de non pas seulement nous recognoistre blessez, mais de combien et mortelles playes nous sommes navrez. Neantmoins quand un pecheur se sera decouvert à Dieu en telle cognoissance: encores faut-il qu'il pense pour vray, et qu'en syncerité il iuge que beaucoup plus de maux luy restent qu'il ne peut estimer: et que la profondeur de sa misere est telle, qu'il ne la sauroit bien esplicher, n'en trouver la fin. Et pourtant qu'il s'erie avec David, Qui entendra ses fautes? Seigneur purge-moy de mes maux occultes (Ps. 19, 13). Outreplus, en ce qu'ils afferment les pechez n'estre point remis, sinon sous condition qu'on ait certain propos de se confesser, et que la porte de Paradis est close à ceux qui en auront omis l'opportunité: ia n'advienne que nous leur accordions ce poinet: car la remission des pechez n'est pas maintenant autre qu'elle a tousiours esté. Tous ceux que nous lisons avoir obtenu de Christ la remission de leurs pechez, ne sont pas dits s'estre confessez à l'auraille de quelque messire Ican.²⁾ Et certes ils ne se pouvoient confesser, veu qu'il n'y avoit lors ne confesseurs, ne confession mesme: et encores longues années³⁾ apres a esté ceste confession incogneue, auquel temps les pechez ont esté remis sans la condition qu'ils requierent. Mais afin que nous ne disputons comme d'une chose douteuse, la parolle de Dieu, laquelle demeure eternellement, est manifeste: Toutes les fois que le pecheur se repentira,⁴⁾ i'oubliera toutes ses iniquitez (Ezech. 18, 21). Celuy qui ose adjoûter à ceste parolle ne lie pas les pechez, mais la misericorde de Dieu. Car⁵⁾ ce qu'ils alleguent, qu'on ne peut pas assoir iugement sinon que la cause soit cogneue, et pourtant⁶⁾ qu'un prestre ne peut absoudre devant que d'avoir entendu le mal: la solution est facile, que ceux qui se sont creez iuges d'eux-mesmes, usurpent temerairement ceste autorité. Et c'est merveille comment ils usent de

telle presumption à se forger des principes, lesquels nul de sain iugement ne leur accordera. Ils se vantent que la charge leur est donnée de lier et deslier. Voire, comme si c'estoit une iurisdiction qui s'exercast par forme de proces. Or que ce droit qu'ils pretendent ait esté incogneu aux Apostres, toute leur doctrine en erie haut et clair. Et de fait il n'appartient point à un prestre de savoir pour certain si le pecheur est absoux:¹⁾ mais à celui duquel il faut demander l'absolution, assavoir à Dieu:²⁾ veu que celui qui oit ne pourra iamais savoir si la confession est deuement faite. Parquoy l'absolution seroit nulle, sinon qu'elle fust restraite aux paroles de celui qui se confesse. Il y a encore plus, que toute la vertu d'absoudre³⁾ gist en la foy et repentance de celui qui demande pardon.⁴⁾ Or ces deux choses ne peuvent estre cogneues à un homme mortel, pour en donner sentence. Il s'ensuit donc que la certitude de lier et deslier n'est point subiette à la cognoissance d'un iuge terrien; tellement qu'un ministre de la Parolle en executant deuement son office ne peut absoudre que conditionnellement: mais que ceste sentence est prononcée en faveur des povres pecheurs: Ce que vous aurez remis en terre, sera remis au ciel, afin qu'ils ne doutent point que la grace qui leur est promise par le commandement de Dieu, sera ratiifiée au ciel.

19.⁵⁾ Ce n'est pas donc de merveilles si nous reiettons⁶⁾ ceste confession auriculaire: chose si pestilente, et en tant de maniere⁷⁾ pernicieuse à l'Eglise. Et mesme quand ce seroit une chose indifferente, toutesfois veu qu'elle n'apporte aucun fruit ny utilité, au contraire a esté cause de tant d'erreurs, sacrileges et impietez, qui sera celui qui ne dise qu'elle doit estre abolie? Bien est vray qu'ils racontent aucuns profits lesquels ils disent en provenir, et les font valoir le plus qu'ils peuvent: mais ils sont tous ou controuvez ou frivoles. Ils en ont un en singuliere recommandation par dessus les autres: c'est assavoir que la honte de celui qui se confesse est une grieve peine par laquelle il⁸⁾ est fait plus advisé pour le temps advenir, et previent la vengeance de Dieu en se punissant soy-mesme. Comme si nous ne confondions point l'homme d'une assez grand'honte, quand nous l'appellons à ce haut

1) 1561: absents, 1562: absous.

2) assavoir à Dieu, *note explicative du traducteur.*

3) que toute la vertu d'absoudre, le latin dit: tota solvendi ratio.

4) de celui qui demande pardon, *manque dans le latin.*

5) 1541 p. 324; 1545 p. 528; 1551 ss. Ch. IX. §. 35.

6) si nous reiettons, le *texte latin porte*: damnamus ac sublatum e medio cupimus.

7) 1561: manieres.

8) il, le latin dit: peccator.

1) *Le latin a*: nec modo nos peccatores uno verbo fateamur.

2) *Le texte latin dit*: in aures sacrificuli cuiuspiam.

3) *Le latin porte*: et multis postea saeculis.

4) se repentira, le latin dit: ingenuerit.

5) *Tout le reste du paragraphe a été ajouté en 1559.*

6) et pourtant . . . le mal, *manque dans le latin.*

siege celeste,¹⁾ et au iugement de Dieu: et comme si c'estoit beaucoup profité, quand pour honte d'un homme nous laissons de pecher, n'ayans honte aucune d'avoir Dieu tesmoin de nostre mauvaise conscience. Combien que leur dire mesme soit tres-faux. Car on voit communement à l'œil, que les hommes ne s'acquierent si grande hardiesse ne licence de mal-faire d'autre chose, sinon quand ayans fait leur confession au prestre, ils estiment qu'ils peuvent torcher leur bouche, et dire qu'ils n'ont rien fait. Et non seulement sont faits plus hardiz à pecher tout au long de l'an, mais ne se soucians de confession pour le reste de l'année, ne souspirans point à Dieu, iamais ne reviennent à se considerer en eux-mesmes: mais assemblent pechez sus²⁾ pechez, iusqu'à ce que, comme il leur est advis, ils les desgorgent tous ensemble une fois. Or quand il les ont desgorgés, ils se pensent bien estre deschargez de leur fardeau, et avoir osté le iugement de Dieu, lequel ils ont donné et transferé au prestre: et euident avoir fait que Dieu ait oublié ce qu'ils ont fait cognoistre au prestre. Davantage, qui est celui qui de bon courage voit approcher le iour de confesse? Qui est celui qui y va d'un franc cœur? et non plustost comme si on le tiroit en prison par le collet, y vient maugré son cœur et par force? Fors possible les prestres, qui se delectent ioyeusement de reciter leurs faits³⁾ les uns aux autres, comme de faire plaisans contes. Le ne souilleray beaucoup de papier à reciter les horribles abominations desquelles est pleine la confession auriculaire: seulement ie dy: Si le saint homme Nectarius⁴⁾ (duquel nous avons cy dessus parlé) ne fit pas inconsiderément en ostant de son Eglise ceste confession, ou plustost l'abolissant de toute memoire, pour un seul bruit de paillardise: nous sommes aujourdhuy assez advertiz d'en faire autant, pour les infinis macquerelages, paillardises, adulteres et incestes qui en procedent.

20.⁵⁾ Ce qu'ils mettent en avant la puissance des clefs, et qu'en icelles ils⁶⁾ colloquent toute la force de leur regne,⁷⁾ nous avons à voir que cela vaut. Les clefs donc, disent-ils, auroient-elles esté

données sans cause? Auroit-il sans cause esté dit, Tout ce que vous aurez deslié sur terre, sera deslié au ciel (Matth. 18, 18)? Rendons-nous donc la parole de Christ frustratoire? Le respon qu'il y a eu assez grand cause pourquoy les clefs furent données: comme il'ay desia monstre n'agueres en partie, et sera encore mieux exposé en traitant de l'excommunication.¹⁾ Mais que sera-ce, si d'un seul

1) Voyez Livre IV. Ch. VI. — L'édition de 1545 et les autres qui sont antérieures à 1559 ont simplement: Comme il'ay desia monstre par cy devant, quand ie traitoye de l'excommunication. Cette citation renvoie à p. 384 de l'édition de 1545 et au Ch. VIII. §. 89 s. de celle de 1551 et ss. L'édition de 1541 au contraire n'a pas cette citation, mais elle fait suivre à cet endroit même l'exposition à laquelle celle-ci se rapporte. Toutefois dans l'édition de 1541, l'introduction de ce passage, diffère de celle de 1545 ss. Voici le texte tel que, dans l'édition de 1541, (p. 325) il suit immédiatement après les mots: Le respondz, qu'il y a eu assez grand cause, pourquoy les clefs furent données.

Et faut noter qu'il y a deux lieux où le Seigneur testifie que ce que les siens auront lyé ou deslyé en Terre, sera lyé et deslyé au Ciel. Lesquelz lieux combien qu'ilz ayent divers sens sont ineptement confonduz par l'ignorance de ces pourceux: comme ilz ont accoustumé de faire en toutes choses. L'un est en Saint Iehan (20, 22), où Christ, envoyant ses Apostres prescher, souffle sur eux et dist: Recevez le Saint Esprit: à quiconques vous pardonneres les pechez, ilz leur seront pardonnez et de quiconques vous les retiendrez, ilz leur seront retenus. Les clefs du Royaume des Cieux, qui avoient auparavant esté promises à Saint Pierre, luy sont maintenant livrées avec les autres Apostres: et ne luy avoit rien esté promis qu'il ne receoye icy esgalement avec tous les autres. Il luy avoit esté dict (Matth. 16, 19): Je te donneray les clefs du Royaume des Cieux. Il y est icy dict à eux tous, qu'ilz preschent l'Evangile: Ce qui est ouvrir la porte du Royaume celeste à ceux qui chercheront accez au Pere par Christ: et la fermer et barrer à ceux qui se destourneront de ceste voye. Il luy avoit esté dict: Tout ce que tu liyras en Terre sera lyé au Ciel: et tout ce que tu deslyeras, sera deslyé. Il leur est icy dict à tous en commun: A ceux ausquelz vous aurez pardonné les pechez ilz seront pardonnez; et à ceux desquelz vous les aurez retenus, ilz seront retenus. Lier donc c'est retenir les pechez, deslier c'est les pardonner. Et certainement par la remission des pechez les consciences sont delivrées de vrayes enfermes: et d'autre part par la retention sont estroitement enserrées.*)

*) Le passage correspondant dans les éditions de 1545 p. 384 et 1551 ss. Ch. VIII. §. 89, est ainsi conçu: Toutesfois, pource que les Romanistes abusent des passages qui font mention de lier et delier, et les detournent çà et là à leur phantasie, pour faire venir la farine au moulin: il est bon de les exposer icy pour en avoir une fois l'intelligence. Il y a donc deux passages qui parlent de lier et delier. Le premier est au seiziesme saint Matthieu, où nostre Seigneur Iesus apres avoir promis à saint Pierre de luy donner les clefs du Royaume des cieux, adioute incontinent: Tout ce que tu auras lié en terre, sera lié au ciel, et pareillement ce que tu auras delié sera delié: par lesquelles paroles il ne signifie autre chose que ce qu'il dit en saint Iehan, quand il envoye precher ses disciples. Car apres avoir soufflé sur eux, il leur dist: Les pechez seront remis à ceux ausquelz vous les aurez remis, et à ceux ausquelz vous les aurez retenus, ilz seront retenus. — Ce qui suit s'accorde avec le texte de 1541.

1) à ce haut siege celeste, le texte latin porte: ad summum illud tribunal coeleste.

2) 1561: sur.

3) leurs faits, le latin plus énergique dit: facinorum suorum narrationibus.

4) Le latin a seulement: sanctus ille vir.

5) 1541 p. 325; 1545 p. 529; 1551 ss. Ch. IX. §. 36. Maintenant il faut voir de la puissance des clefs, en laquelle les Confessionnaires colloquent toute la force de leur regne. Les clefs donc etc.

6) Le texte latin dit: confessionarii, comme cela se trouve aussi dans l'ancienne rédaction.

7) toute la force de leur regne, le latin plus élégant et plus expressif dit: regni sui proram (ut aiunt) et puppim.

Calvini opera. Vol. IV.

cousteau ie coupe la broche à toutes telles demandes, niant que leurs prestres soyent vicaires ne suc-

L'ameneray une interpretation de ce passage non trop subtile ne contrainte ou forcée: mais simple, vraie et convenante. Ce mandement de remettre et retenir les pechez, et la promesse faicte à Sainct Pierre de lier et deslier, ne se doivent rapporter à autre fin que au ministère de la parole: lequel nostre Seigneur ordonnant à ses Apostres, pareillement leur commettoit l'office de lier ou deslier. Car quelle est la somme de l'Evangile, sinon que nous tous, estans serfiz de pechié et de mort, sommes delivrez et affranchiz par la redemption qui est en Christ Iesus? Aucontraire que ceux qui ne reconnoissent et ne recevoient Christ pour leur Libérateur et redempteur, sont condamnés à éternelle prison? Nostre Seigneur baillant à ses Apostres ceste ambassade doit estre apportée. Il convenoit certes que les Apostres eussent une grande et ferme assurance de leur predication, laquelle ilz avoient non seulement à entreprendre et executer avec infiniz labeurs, sollicitudes, travaux et dangers, mais finalement à signer et sceller de leur propre sang. C'estoit donc raison qu'ilz eussent ceste certitude, qu'elle n'estoit pas vaine ne frivole, mais pleine de vertu et puissance. Et estoit bien besoing qu'en telles engoisses, difficultez et perilz, ilz feussent assurez qu'ilz faisoient l'œuvre de Dieu, à fin que tout le monde leur contrevenant et resistant, ilz congneussent que Dieu estoit pour eux, et que n'ayant point l'auteur de leur doctrine, Christ, present à l'œil en terre, ilz entendissent qu'il estoit au Ciel, pour confirmer la verité d'icelle. D'autrepart il falloit qu'il fust trescertainement testifié aux auditeurs, que icelle doctrine n'estoit pas parole des Apostres, mais de Dieu mesme: et que ce n'estoit pas une voix née en Terre, mais procedante du Ciel. Car ces choses ne peuvent estre en la puissance de l'homme: c'est à sçavoir la remission des pechez, promesse de vie éternelle, message de salut. Christ donc a testifié qu'il n'y avoit en la predication Evangelique rien des Apostres, sinon le ministère: que c'estoit-il, lequel par leurs bouches, comme par instrumens, parloit et promettoit tout: que la remission des pechez laquelle ilz annoncioient, estoit vraie promesse de Dieu: la damnation laquelle ilz denoncioient, estoit certain Jugement de Dieu. Or ceste testification a esté donnée pour tous temps et demeure encores ferme: pour nous rendre tous, certains et assurez, que la parole de l'Evangile, de qui qu'elle soit preschée, est la propre sentence de Dieu, publiée en son siege, écrite au livre de vie, passée, ratifiée et confirmée au Ciel. Ainsi nous entendons que la puissance des clefs est simplement la predication de l'Evangile: et mesmes n'est pas tant puissance que ministère, si nous avons esgard aux hommes. Car Christ n'a pas donné proprement aux hommes ceste puissance mais à sa parole, de laquelle il a faict les hommes ministres.

(§. 90.) L'autre passage, lequel nous avons dict devoir estre prins en autre sens,*) est écrit en Sainct Matthieu, où il est dict: Si quelcun**) de tes freres ne veult escouter l'Eglise, qu'il te soit comme Gentil et profane. En verité, en verité ie vous diz, que tout ce que vous aurez lié en Terre, sera lié au Ciel: et ce que vous aurez deslié, sera deslié***) (Matth. 18, 17, 18). Toutesfois nous ne faisons pas ces deux lieux tellement divers, qu'ilz n'ayent grande affinité et similitude

*) Les mots: lequel . . . sens, manquent dans 1545 ss.

**) 1545 ss.: si aucun.

***) 1545 ss. ajoutent: Ce lieu n'est pas du tout semblable au premier: mais a quelque difference.

cesseurs des Apostres? Toutesfois ce point sera encore traité ailleurs.†) Maintenant de ce dont ils se veulent bien munir, ils dressent une machine pour renverser toutes leurs forteresses. Car Christ n'a pas ottroyé à ses Apostres la puissance de lier et soudre, devant que leur avoir eslargy le saint Esprit. Le nie donc que la puissance des clefs com-

ensemble. Premièrement cela est semblable en tous les deux, que l'une sentence et l'autre sont generales, et la puissance de lier et deslier est par tout une: c'est à sçavoir par la parole de Dieu, un mesme mandement de lier et deslier, une mesme promesse. Mais en cela ilz different, que le premier spécialement appartient à la predication, à laquelle sont ordonnez les ministres de la parole: le second s'entend de la discipline des excommunications, laquelle est permise à l'Eglise. Or l'Eglise lie celui qu'elle excommunique: non pas qu'elle le jette en ruyne et desespoir perpetuel: mais pourtant qu'elle condamne sa vie et ses meurs, et desia l'advertit de sa damnation, s'il ne retourne en la voye. Elle deslie celui qu'elle receoit en sa communion: d'autant qu'elle le faict comme participant de l'unité qu'elle ha en Iesus Christ. A fin donc que nul ne contenne le Jugement de l'Eglise et estime chose legere d'estre condamné de la sentence des fideles: nostre Seigneur testifie que tel Jugement, n'est autre chose, que la publication de sa sentence: et que tout ce qu'ilz auront faict en Terre sera ratifié au Ciel. Car ilz ont la parole de Dieu par laquelle ilz condamnent les mauvais et pervers: et ilz ont la mesme parole pour recevoir en grace ceux qui retournent à amendement: et ne peuvent faillir ne disorider du Jugement de Dieu: puis qu'ilz ne jugent que par sa loy, laquelle n'est pas opinion incertaine ou terrienne, mais sa sainte volonté et Oracle celeste. D'avantage*) il appelle l'Eglise, non aucuns tondus et rasez, mais la compaignie du peuple fidele, congregée en son Nom. Et ne doit on escouter aucuns moqueurs qui arguent en ceste forme: Comment pourroit-on presenter quelque complainte à l'Eglise, laquelle est esparse et espandue par tout le monde? Car Christ montre assez evidemment en ce qui s'ensuit qu'il parle de toute congregation chrestienne, selon que les Eglises se peuvent ordonner en chascun lieu ou Province. Par tout (dit-il) où deux ou troys seront assemblez en mon Nom, ie seray là au milieu d'eux.

De ces deux passages, lesquels**) il me semble que j'ay brièvement et familièrement exposez: ces furieux, sans***) quelque discernement, selon leur phrenesie, s'efforcent d'approuver maintenant leur confession, maintenant leurs excommunications, maintenant leurs iurisdiccions,†) maintenant la puissance de imposer loix, maintenant leurs indulgences.††)

1) Voyez Livr. IV. Ch. 6. — 1541: sera traité en un autre lieu: 1545 ss.: a desia esté traité en un autre lieu. (Ch. VIII. 79.)

*) Tout ce passage de l'éd. de 1541, depuis: D'avantage, jusqu'à: au milieu d'eux, a été omis par l'auteur lors de la rédaction représentée par les éditions de 1545 ss.

**) 1545 ss. omettent: lesquels . . . exposez.

***) 1545 ss.: selon leur frenesie sans quelque discretion.

†) 1545 ss.: leur iurisdiction.

††) La rédaction de 1545 ss. ajoute encore: Le premier ilz alleguent (1551 s.: l'alleguent) pour établir la primauté du Siege Romain. Ainsi ilz savent tant bien approprier leurs clefs à toutes serrures et à tous huis qu'on droit qu'ilz ont exercé l'art de serruriers toute leur vie. — Dans l'édition de 1541 p. 328 on voit suivre après: maintenant leurs indulgences, les mots du texte ci-dessus: Mais que sera-ce si d'un seul cousteau etc.

pete à aucun, sinon à celui qui a reçu¹⁾ le saint Esprit: et nie que quelqu'un puisse user des clefs, sinon que le gouvernement et conduite du saint Esprit précède, et enseigne ce qui est de faire. Ils se vantent²⁾ d'avoir le saint Esprit, mais par leurs faits ils le nient. Si ce n'est d'aventure qu'ils songent le saint Esprit estre une chose vaine et de neant, comme ils veulent faire accroire: mais on ne leur adiousterait point de foy. Par ceste machine ils sont du tout subvertis. Car de quelque huis qu'ils se vantent avoir la clef, nous avons tousiours à les interroguer: assavoir, s'ils ont le saint Esprit, qui est directeur et modérateur des clefs. S'ils respondent qu'ils l'ont: il leur faut derechef demander, si le saint Esprit peut faillir. Ce qu'ils n'oseront apertement confesser, combien que par leur doctrine couverte ment ils le confessent. Il faudra donc conclurre, que nuls prestres n'ont la puissance des clefs, lesquels temerairement et sans discretion lient ceux que nostre Seigneur vouloit estre delivrez, et delivrent ceux qu'il vouloit estre liez.

21.³⁾ Quand ils se voyent conveincus par experience evidente, qu'ils lient et deslient indifferement les dignes et indignes: ils s'attribuent la puissance sans science. Et combien qu'ils n'osent nier que la science ne soit requise à bon usage, toutesfois ils enseignent que la puissance est aussi bien baillée aux mauvais dispensateurs. Mais puis que la puissance⁴⁾ est telle: Ce que tu auras lié ou deslié en terre, sera lié et deslié es cieus: il faut que la promesse de Iesus Christ mente, ou que ceux qui sont constituez en ceste puissance lient et deslient comme ils doyvent. Et ne peuvent tergiverser, disans que la promesse de Christ est limitée selon les merites de celui qui est lié ou absous. Nous certes aussi bien de nostre part confessons que nul ne peut estre lié ou absous, sinon celui qui en est digne. Mais les messagers de l'Evangile et l'Eglise ont la Parolle pour mesurer ceste dignité. C'est⁵⁾ par ceste parolle que les messagers Evangeliques peuvent promettre à tous la remission des pechez en Christ par foy, et peuvent denoncer damnation à tous, et sur tous ceux qui n'auront embrassé Christ. En icelle parolle l'Eglise prononce que tous scortateurs, adulteres, larrons, homicides, avaricieux, iniques, n'ont nulle part au royaume de Dieu (1 Cor. 6, 9. 10), et les estreind de tresforts liens.⁶⁾ En icelle mesme parolle elle

deslie ceux lesquels retournans à penitence elle console. Mais quelle sera ceste puissance, de ne savoir ce qui est à lier ou deslier, veu qu'on ne peut lier ou deslier, si on ne le sait? Pourquoy donc disent-ils qu'ils donnent absolution par autorité à eux ottroyée, puis que l'absolution est incertaine? Dequoy sert ceste puissance imaginaire, de laquelle l'usage est nul? Or l'ay desia obtenu ou qu'il est du tout nul, ou qu'il est tant incertain, qu'il doit estre réputé pour nul. Car puis qu'ils confessent que la plus grande partie des prestres n'use pas droitement des clefs: d'autre part, que la puissance des clefs, sans l'usage legitime, est sans efficace: qui me fera foy que¹⁾ celui duquel ie suis absous, soit bon dispensateur des clefs? Et s'il est mauvais, qu'a-il autre chose sinon ceste frivole absolution, le ne say ce qui est à lier ou deslier en toy, veu que ie n'ay nul usage des clefs: mais si tu le merites, ie t'absous? Et autant en pourroit, ie ne dy pas un lay,²⁾ pourtant que cela les irriteroit trop fort: mais un Turc ou un diable. Car cela vaut autant comme qui diroit, le n'ay point la parolle de Dieu, qui est la certaine regle de lier ou deslier: mais l'autorité m'est donnée de t'absoudre, si tu le merites ainsi. Nous voyons donc où ils ont voulu tendre, quand ils ont déterminé que les clefs estoient l'autorité de discerner, et puissance d'executer: et que la science intervient comme un conseil, pour le bon usage: c'est assavoir, que licentieusement et à bride avallée ils ont voulu regner sans Dieu et sans sa parolle.

22.³⁾ Si quelqu'un replique, que les vrais Ministres et Pasteurs exerceront leur office en mesme perplexité, veu que l'absolution qui depend de la foy sera tousiours douteuse: et par ainsi que ce sera un allegement bien meigre ou du tout nul aux pecheurs, d'estre absous de celui qui n'estant point iuge suffisant de leur foy, n'est point asseuré de leur absolution: la response est toute preste à cela. Car les Papistes⁴⁾ disant qu'un prestre ne peut pardonner les pechez, qu'il ne les ait cognus. Par ainsi⁵⁾ la remission depend du iugement et examen d'un homme mortel:⁶⁾ lequel s'il ne discerne prudemment qui est digne d'obtenir pardon ou non, ce qu'il fait est frivole et de nulle valeur. Brief, la puissance laquelle ils s'attribuent,⁷⁾ est une iurisdiction coniointe avec examen, auquel ils res-

1) Le texte latin ajoute: prius.

2) Ils se vantent, le latin dit: nungantur.

3) 1541 p. 329; 1545 p. 530; 1551 ss. Ch. IX. §. 37.

4) 1541 et 1545: Mais puis que ceste est la puissance.

5) 1541 ss.: En icelle parolle les messagers.

6) et les estreind de tresforts liens, l'original latin est plus simple et plus exact: talesque certissimis vinculis ligat.

1) 1541 ss.: foy, celui . . . estre bon dispensateur.

2) 1562: laic.

3) Les §. 22, 23, 24 ont été ajoutés en 1559.

4) les Papistes, le latin porte simplement: illi.

5) Le texte latin ajoute: secundum eos.

6) d'un homme mortel, le latin a simplement: sacerdotis.

7) laquelle ils s'attribuent, le texte latin porte: de qua loquuntur.

traignent l'absolution.¹⁾ Or en cela il ne se trouve rien de ferme, mais n'y a que profonde²⁾ abysme: attendu que si la confession n'est entiere, l'esperance d'obtenir grace sera d'autant amoindrie et coupée: d'autre costé³⁾ le prestre sera en suspens, ne sachant si le pecheur s'acquitte fidelement, ou non, à raconter ses fautes. Qui plus est, il y a une telle rudesse et bestise aux prestres, que la plus part n'est non plus propre à exercer cest office, que seroit un cordoannier à labourer les champs: et les autres⁴⁾ ont iuste cause d'estre suspects à eux-mesmes. Brief, la confusion et perplexité que nous mettons en l'absolution Papale, c'est qu'ils veulent qu'elle soit fondée en la personne du prestre, et non seulement cela, mais en sa cognoissance, tellement qu'il ne iuge sinon des choses qui luy sont rapportées, dont il s'est enquis, et desquelles il est bien informé. Maintenant si on demande de ces bons Docteurs, si un pecheur est reconcilié à Dieu, quand une partie de ses pechez luy est remise: ie ne voy pas qu'ils puissent respondre, sinon qu'ils seront contraints de confesser, cependant que les pechez oubliés ou omis par celui qui se confesse demeurent à pardonner, que tout ce que le prestre prononce quant à l'absolution de ceux qu'il a ouys, est inutile. Quant est de celui qui se confesse, il appert en quelle destresse et angoisse sa conscience est tenue liée, quand se reposant sur la discretion du prestre, il ne peut rien avoir arresté par la parole de Dieu.⁵⁾ La doctrine que nous enseignons n'est nullement subiette à telles absurditez. L'absolution est conditionnelle, c'est que le pecheur se confie que Dieu luy est propice, moyennant qu'il cherche sans feintise la purgation de ses pechez au sacrifice de Iesus Christ, et qu'il s'appuye sur la grace qui luy est offerte. En ce faisant le pasteur qui publie selon son office ce qui luy a esté dicté par la parole de Dieu, ne peut faillir: et le pecheur de son costé reçoit une absolution toute certaine et patente: veu que cecy luy est simplement proposé, d'embrasser la grace de Iesus Christ selon la reigle generale de ce bon Maistre, laquelle a esté meschamment violée⁶⁾ en la Papauté: c'est qu'il soit fait à chacun selon sa foy (Matth. 9, 29).

23. J'ay promis d'exposer ailleurs combien ils meslent lourdement ce qui est distingué en l'Escripture, quant à⁷⁾ la puissance des clefs: et le lieu y

sera plus opportun quand nous traiterons du regime de l'Eglise.¹⁾ Toutesfois que les lecteurs soyent advertis, que ce qui est dit partie de la predication de l'Evangile, partie de l'excommunication, est mal et sottement destourné à la confession secrette.²⁾ Et par ainsi que quand ils alleguent que l'autorité de deslier a esté donnée aux Apostres, afin que les prestres³⁾ pardonnent les pechez desquels ils seront informez: en cela ils prennent un faux principe et frivole. Car l'absolution, qui sert à la foy, n'est autre chose qu'un tesmoignage prins des promesses gratuites de l'Evangile, pour⁴⁾ annoncer aux pecheurs que Dieu leur a fait mercy. L'absolution servante⁵⁾ à la discipline de l'Eglise, ne concerne point les pechez secrets: mais appartient⁶⁾ à donner exemple, afin que le scandale publique⁷⁾ soit réparé. Quant à ce qu'ils amassent de costé et d'autre certains passages, pour monstrent qu'il ne suffit pas de confesser ses pechez à Dieu seul, ou aux gens lais:⁸⁾ toute la peine qu'ils y prennent est si mal employée, qu'elle leur doit faire grand'honte. Car si quelque fois les docteurs anciens exhortent les pecheurs de confesser leurs fautes à leurs pasteurs, afin d'en estre alлегez: ce n'est pas qu'ils les contraignent à en faire un denombrement; ce qui n'estoit pas pour lors en usage. Davantage, le Maistre des sentences⁹⁾ et ses semblables ont esté si pervers, qu'il semble que du tout de propos deliberé ils se soyent addonnez à livres supposez et bastards pour en faire couverture à decevoir les simples. C'est bien fait à eux de confesser, d'autant que l'absolution accompagne tousiours penitence, qu'à parler proprement, le lien de damnation est rompu quand le pecheur est touché au vif,¹⁰⁾ combien qu'il ne se soit point encore confessé: et pourtant que lors le prestre ne remet pas tant les pechez, qu'il les prononce et declare estre remis. Combien qu'en ce mot de Declairer, ils introduisent obliquement un mauvais erreur:¹¹⁾ c'est de supposer la ceremonie, de faire une croix sur le dos,¹²⁾ au lieu de la doctrine.

1) Voyez Livr. IV. Chap. 8.

2) Le latin dit: auricularem et secretam.

3) afin que les prestres . . . informez, le texte latin est beaucoup plus précis, plus complet et plus clair: ius solvendi datum esse apostolis, quod sacerdotes exercent, peccata sibi agnita remittendo.

4) Ces mots: pour annoncer etc., ne se trouvent pas dans le texte latin.

5) 1562: servant. 6) Le latin ajoute: magis.

7) le scandale publique, le latin dit: publica ecclesiae offensio.

8) 1562: laics. Le latin ajoute: nisi sacerdos sit cognitor.

9) le Maistre des sentences, le latin: Lombardus.

10) est touché au vif, le latin porte: ubi quis poenitentia tactus est.

11) mauvais erreur, le latin a: crassum errorem.

12) Le latin a simplement: caeremoniam subrogantes in locum doctrinae.

1) l'absolution, le latin: venia et absolutio.

2) 1561: profond.

3) Le texte latin ajoute ici: necesse est.

4) Le latin ajoute: fere omnes.

5) Cette traduction du latin: dum recumbit in sacerdotis discretionem (discernement, iugement), ut loquuntur, nihil ex verbo Dei statuere potest, est peu claire.

6) violée, le latin dit: spreta.

7) 1560: quant en.

Quant à ce qu'ils adjoignent, que celui qui avoit desia obtenu pardon devant Dieu, est absous en la face de l'Eglise: c'est sottement parler, en ce qu'ils estendent trop au large à chacun en son particulier, ce qui a esté ordonné¹⁾ seulement pour la discipline commune de l'Eglise, afin de reparer les scandales notoires. Mais encore ils pervertissent et corrompent toute moderation qu'ils avoyent mise, adjoignant incontinent une autre maniere de remettre les pechez: assavoir avec inunction de peine et satisfaction. En quoy ils donnent licence à leurs prestres de partir à demi ce que Dieu promet entièrement par tout. Car veu qu'il requiert simplement penitence et foy, c'est un sacrilege²⁾ de dire qu'il y ait encore une autre portion à adjoindre. Car cela vaut autant comme si les prestres se faisoient contrerolleurs³⁾ de Dieu, pour s'opposer à sa parole: ne voulant souffrir qu'il reçoive les povres pecheurs de sa pure liberalité, sinon qu'ils soient auparavant comparus devant leur sellette.⁴⁾ pour estre là chastiez.

24. Toute la somme revient là: c'est que s'ils veulent faire Dieu autheur de ceste confession fausement controuvée, leur mensonge sera bien tost redargué, comme ie les ay monstré faussaires en quelque peu de passages qu'ils alleguent. Or puis qu'il appert que c'est une loy forgée des hommes, ie dy qu'elle est tyrannique, et qu'en la mettant sur on a fait grande iniure à Dieu: lequel en astreignant les consciences à sa parole, a voulu qu'elles fussent libres du ioug et empire des hommes. Davantage, quand pour obtenir pardon on impose necessité à une chose que Dieu a laissée en liberté, ie dy que c'est un sacrilege insupportable, puis qu'il n'y a rien plus propre à Dieu que de pardonner les pechez, et qu'aussi en cela gist nostre salut. J'ay aussi monstré que ceste tyrannie a esté dressée du temps que le monde estoit confus en une barbarie si vilaine que rien plus. Pareillement j'ay prouvé que ceste loy est mortelle comme une peste: veu que si les povres ames sont touchées de crainte de Dieu, elle les precipite en desespoir: si elles sont assopies, en les amiant de veines flatteries, elle les hebeete encore plus. Finalement, j'ay descouvert que quelques adoucissements qu'ils amènent, le tout tend là d'envelopper, obscurcir et depraver la pure

doctrine, et couvrir ou deguiser leurs impietez en les fardant de fausses couleurs.

25.¹⁾ Ils donnent à la satisfaction le troisieme lieu en penitence, de laquelle tout ce qu'ils babillent se peut par un mot renverser. Ils disent qu'il ne suffit point au penitent de s'abstenir des maux passez, et d'amender en mieux sa vie, s'il ne satisfait à Dieu de ce qu'il a commis. Or ils mettent beaucoup de moyens pour racheter les pechez: c'est assavoir, les larmes, iusnes, oblations, aumosnes,²⁾ et autres œuvres de charité. Par lesquels³⁾ ils disent que nous devons appaiser Dieu, payer ce qui est deu à sa iustice, recompenser nos fautes, et acquerir pardon.⁴⁾ Car combien que nostre Seigneur par la liberalité de sa misericorde nous ait remis la coulpe, toutesfois que par la discipline de sa iustice il retient la peine, laquelle il faut racheter par satisfaction.⁵⁾ Neantmoins tout revient à ceste somme, que par la clemence de Dieu nous obtenons pardon de nos pechez: mais que cela se fait moyennant le merite de nos œuvres, lesquelles sont pour recompense des fautes commises: afin que la iustice de Dieu soit satisfaite. A tels mensonges l'oppose la remission des pechez gratuite, laquelle est si clairement exposée en l'Ecriture que rien plus. Premièrement qu'est-ce que Remission, sinon un don de pure liberalité? Car un creditre n'est pas dit remettre, qui par sa quittance confesse le paiement luy avoir esté fait: mais celui qui sans rien recevoir, liberalement et franchement quitte la dette. Pourquoi davantage est-il adjoüsté Gratuitement en l'Ecriture, sinon pour oster toute fantasie de satisfaction? De quelle hardiesse donc dressent-ils⁶⁾ encores leurs satisfactions, lesquelles sont si puissamment foudroyées? Et quoy? quand le Seigneur crie par Isaie: Ce suis-je, ce suis-je, qui efface tes iniquitez pour l'amour de moy, et ne me souviendray plus de tes pechez (Is. 43, 25): ne denonce-il pas ouvertement, que la cause et fondement de ceste remission vient de sa seule bonté: Outreplus, puis que toute l'Ecriture porte tesmoignage à Iesus Christ, qu'il faut par son nom rece-

1) Le latin ajoute: quod iam diximus.

2) c'est un sacrilege . . . à adjoindre, le latin est plus complet et plus clair: *partitio haec vel exceptio prorsus sacrilega est.*

3) se faisoient contrerolleurs . . . parole, le latin faisant allusion aux tribuns romains et à leur office et pouvoir s'exprime plus énergiquement: *tribuni personam sustinens (sacerdos) Deo intercederet nec vellet etc.*

4) comparus devant leur sellette, le latin dit: *nisi qui ad tribunalium subsellum prostratus iacuerit.*

1) L'auteur omet ici les §. 38 à 43 de l'ancienne rédaction, pour les placer ensuite à la tête du Chap. suivant (V, §. 1-5); et passe immédiatement au §. 44 du Ch. IX. de l'éd. de 1551 ss., correspondant à p. 536 de l'éd. de 1545 et à p. 334 de celle de 1541.

2) aumosnes, manque dans le latin.

3) 1562: lesquelles.

4) Sent., lib. IV. dist. X., 4. C. Non sufficit. De poenit. cap. medio, eadem dist. C. Nullus, ead. dist.

5) Dans l'éd. de 1541 ces mots: laquelle il faut racheter par satisfactions, ne se trouvent que plus loin, après: afin que la iustice de Dieu soit satisfaite. Cette variante, du reste, existe aussi dans les textes latins.

6) 1541 et 1545: erigent-ilz.

voir remission des pechez (Rom. 5, 8; Col. 2, 14; Tite 3, 5; Is. 52, 3; Act. 10, 43): n'exclut-elle pas tous autres noms? Comment donc enseignent-ils de la recevoir par le nom des satisfactions? Et ne faut pas ¹⁾ qu'ils disent que combien que les satisfactions en soient moyens, neantmoins ce n'est pas en leur nom, mais au nom de Iesus Christ. Car en ce que l'Escripture dit, Par le nom de Christ: elle entend que nous n'y apportons rien, et n'y pretendons rien du nostre, mais que nous y venons pour l'amour d'un seul Christ: ²⁾ comme saint Paul, en affermant ³⁾ que Dieu se reconcilioit le monde en son Fils, pour l'amour de luy n'imputant point les pechez aux hommes, adiouste ⁴⁾ incontinent la façon: ⁵⁾ c'est que celui qui n'a point cognu que c'est de peché, a esté fait peché pour nous (2 Cor. 5, 19, 21).

26. ⁶⁾ icy ⁷⁾ selon leur perversité ils repliquent, que la reconciliation et remission ⁸⁾ est bien une fois faite, quand nous sommes par Christ reueus en grace au Baptisme: mais que si apres le Baptisme nous recheons, il nous faut relever par satisfactions: et qu'en cela le sang de Christ ne nous profite de rien, sinon d'autant qu'il nous est administré par les clefs de l'Eglise. Ie ⁹⁾ ne parle point d'une chose ambigue, veu qu'ils declairent apertement leur impiété en ¹⁰⁾ cest endroit (1 Pierre 2, 24): ¹¹⁾ et non seulement un ou deux d'entre eux, mais toutes leurs escoles. ¹²⁾ Car leur Maistre apres avoir confessé, selon le dire de saint Pierre, que Christ a payé en la croix la dette de nos pechez: par une exception incontinent corrige ceste sentence, assavoir, qu'an Baptisme toutes les peines temporelles des pechez nous sont relaschées, mais apres le Baptisme sont diminuées par le moyen de penitence: tellement qu'à ce faire, la croix de Christ et nostre Penitence cooperent ensemble. Mais saint Iean parle bien autrement: Si quelcun, dit-il, a peché, nous avons un Advocat envers le Pere, Iesus Christ: et iceluy est propicia-

tion pour nos pechez. Item, Ie vous escry, petis enfans, pource que par son Nom vous sont remis les pechez (1 Iean 2, 1. 2. 12). Certes il parle aux fideles: ausquels quand il propose Iesus Christ pour propiciation des pechez, il monstre qu'il n'y a autre satisfaction par laquelle l'offense à l'encontre de Dieu puisse estre appaisée. Il ne dit pas, Dieu vous a esté une fois reconcilié par Christ, maintenant cherchez d'autres moyens de vous reconcilier: mais il le fait perpetuel Advocat, lequel par son intercession nous remet tousiours en la grace du Pere: et une perpetuelle propiciation, par laquelle les pechez sont continuellement purgez. Car ce que disoit saint Iean Baptiste est vray pour tousiours, Voicy l'Agneau de Dieu, voicy celui qui oste les pechez du monde (Iean 1, 29): c'est luy, dy-ie, qui les oste, non autre: c'est à dire, puis qu'il est l'Agneau ¹⁾ de Dieu, il est aussi seul oblacion pour les pechez, purgation et satisfaction. ²⁾ Car ³⁾ tout ainsi que le droit et autorité de pardonner les pechez est proprement attribuée au Pere, ⁴⁾ Iesus Christ est mis au second degré comme moyen, ⁵⁾ d'autant qu'il a receu sur soy la peine qui nous estoit due, pour effacer la memoire de nos offenses ⁶⁾ devant Dieu. Dont il s'ensuyt que nous ne pouvons estre participants de la purgation par luy faite, si nous ne luy laissons entierement l'honneur que luy ravissent ceux qui tendent d'appaiser Dieu par leurs recompenses. ⁷⁾

27. ⁸⁾ Il y a icy deux choses à considerer. Premierement, que l'honneur qui appartient à Christ luy soit gardé en son entier: Secondement, que les consciences estant ⁹⁾ assurées du pardon de leurs pechez, ayent repos avec Dieu. Isaie dit que le Pere a mis en son Fils les iniquitez de nous tous: afin que par sa playe nous ¹⁰⁾ fussions gueris (Is. 53, 4—6). Ce que saint Pierre repetant en autres mots, dit que Christ a soustenu en son corps sur le bois tous nos pechez (1 Pierre 2, 24). Saint Paul enseigne que le peché a esté condamné en sa chair, quand il a esté fait peché pour nous: c'est à dire, que toute la force et malediction de peché a

1) Et ne faut pas . . . Iesus Christ, *voici le latin qui est beaucoup plus concis et plus clair*: Neque vero hoc se dare satisfactionibus negent, etiam si ipsae intercedant quasi subsidia.

2) pour l'amour d'un seul Christ, *le latin porte*: sed sola Christi commendatione.

3) 1541 ss.: comme saint Paul dit, que etc.

4) adiouste etc. *Ces derniers mots appartiennent à la rédaction de 1559.*

5) *Le latin ajoute*: rationemque.

6) 1541 p. 335; 1545 p. 537; 1551 ss. Ch. IX. §. 45.

7) 1541 ss.: le crains que selon leur perversité ilz ne repliquent.

8) *Le latin ajoute*: peccatorum.

9) 1541 ss.: Mais qu'est ce que ie diz, que ie le crains, veu qu'ilz etc.

10) en cest endroit, *manque dans le latin.*

11) Sent., lib. III, dist. IX.

12) *Le latin porte*: sed universi Scholastici.

1) 1541: puis qu'il est seul l'Agneau, *conformément au latin*: ipse solus.

2) purgation et satisfaction, *le latin dit*: solus expiatio, solus satisfactio.

3) *Le reste du paragraphe est une addition de 1559.*

4) *Le texte latin ajoute*: ubi a filio distinguatur, ut iam visum est, *ce que le traducteur a omis.*

5) comme moyen, *n'est pas dans le latin.*

6) la memoire de nos offenses, *le texte latin porte*: reatum nostrum, *ce qui est tout autre chose.*

7) par leurs recompenses, *le latin dit*: suis compensationibus.

8) 1541 p. 336; 1545 p. 537 s.; 1551 ss. Ch. IX. §. 46.

9) estant, *manque dans 1541 et 1545.*

10) nous, *manque dans 1541 et 1545.*

esté occise en sa chair, quand il a esté donné pour nous en sacrifice, sur lequel tout le fardeau des pechez, avec sa malediction et execration, avec le iugement¹⁾ de Dieu et damnation de mort, fust ietté (Rom. 8, 3; Gal. 3, 13). Icy on n'oit point ces fables et mensonges, que depuis le Baptisme²⁾ nul de nous n'est participant de la vertu de la mort de Christ, sinon autant qu'il satisfait par penitence de ses pechez. Mais l'Escripture nous rappelle, toutes fois et quantes que nous avons peché, à la satisfaction unique de Christ. Que donc³⁾ leur maudite doctrine soit considerée: assavoir que la grace de Dieu besongne seule en la premiere remission:⁴⁾ s'il nous advient apres de choir, que nos œuvres cooperent pour obtenir pardon. Si cela avoit lieu, comment pourroyent convenir à Christ les tesmoignages que nous avons recitez? Combien grande difference y a-il, de dire que nos iniquitez ayent esté mises en Christ, pour estre purgées⁵⁾ en luy: et qu'elles soyent nettoyées par nos œuvres? Que Christ soit propiciation pour nos pechez: et qu'il faille appaiser Dieu par nos œuvres? Or s'il est question de donner repos à la conscience, quelle tranquillité luy sera-ce d'entendre qu'il faille racheter les pechez par satisfaction? Quand sera-ce qu'elle sera assurée de l'accomplissement de sa satisfaction? Elle doutera donc tousiours si elle a Dieu propice, et sera en torment et horreur perpetuel.⁶⁾ Car ceux qui se contentent de satisfactions legeres, mesprisent trop la iustice de Dieu: et ne reputent pas assez combien est grieve la faute de peché, comme nous dirons⁷⁾ en un autre passage. Et encores que nous leur accordions que quelques pechez se peussent racheter,⁸⁾ toutesfois que feroient ils estans chargez de tant, à la satisfaction desquels cent vies, à ne faire autre chose, ne pourroyent suffire? Il⁹⁾ y a aussi un autre point: c'est que par tout où il est parlé de la pure gratuité de Dieu en pardonnant les pechez,¹⁰⁾ le propos ne s'adresse point à ceux qui ne sont point encore baptizez, mais aux enfans de Dieu, lesquels ont esté regenez et nourris long temps au sein de l'Eglise. Ceste ambassade que saint Paul magnifie si hautement, disant, *Je vous prie au nom de*

Dieu,¹⁾ reconciliez vous à Dieu (2 Cor. 5, 20): n'est pas pour les estrangers, mais pour ceux qui desia long temps avoyent esté domestiques de l'Eglise. Cependant²⁾ en mettant bas toute satisfaction, et leur commandant de s'en deporter, elle les renvoye à la croix de Christ. Pareillement ce qu'il escrit aux Colossiens, que Iesus Christ a pacifié par son sang³⁾ ce qui estoit au ciel et en terre (Col. 1, 20), ne se restreind pas à une minute de temps, quand nous sommes receus en l'Eglise: mais à tout le cours de la foy.⁴⁾ Ce qui est micux esclarci par la procedure du texte, où il dit que les fideles ont redemption par le sang de Christ: assavoir, remission de leurs pechez. Combien que c'est chose superflue d'amasser beaucoup de tesmoignages, lesquels se rencontrent çà et là.

28.⁵⁾ Ils prennent icy un refuge d'une frivole distinction: c'est assavoir que des pechez, les uns sont mortels, les autres veniels: qu'aux premiers il gist une grande satisfaction,⁶⁾ que les seconds se peuvent purger par remedes faciles: comme par l'oraison Dominicale en prenant de l'eau benite, et par l'absolution de la messe. Voyla⁷⁾ comment ils se iouent et se moquent de Dieu. Mais combien qu'ils ayent sans cesse en la bouche les noms de peché mortel et veniel, ils n'ont encore seu toutes-fois discerner l'un de l'autre: sinon que de l'impiété et souilleure du cœur humain (qui est le plus horrible peché devant Dieu)⁸⁾ ils font un peché veniel. Nous aucontraire, comme l'Escripture (qui est la regle du bien et du mal) nous enseigne, prononçons que le loyer de peché est mort, et que l'ame qui aura peché est digne de mort. Au reste, que les pechez des fideles sont veniels: non pas qu'ils ne meritent la mort, mais d'autant que par la misericorde de Dieu il n'y a nulle condamnation sur ceux qui sont en Iesus Christ: d'autant que leurs pechez ne leur sont imputez, mais sont effacez par grace.⁹⁾ Je say combien¹⁰⁾ ils calomnient ceste doctrine: disans que c'est le Paradoxe des Stoiques, qui faisoient tous les pechez pareils. Mais ils se-

1) au nom de Dieu, le latin conformément au texte dit: Christi nomine.

2) Cependant . . . deporter, le latin dit simplement: Atqui satisfactionibus valere iussis.

3) Le texte latin ajoute: crucis.

4) de la foy, n'est pas dans le latin.

5) 1541 p. 337; 1545 p. 537 s.; 1551 ss. Ch. IX. §. 47.

6) qu'aux premiers il gist une grande satisfaction, c'est traduire bien inexactement le latin qui porte: pro mortalibus gravem satisfactionem debere.

7) 1541 ss.: En ceste maniere ilz se iouent.

8) (qui est le plus horrible peché devant Dieu), cela ne se trouve pas dans le texte latin.

9) mais sont effacez par grace, le latin dit: quia venia delentur.

10) Le latin ajoute: inique.

1) Le latin a: cum horrendo iudicio Dei.

2) Le latin dit: post initialem purgationem.

3) donc, manque dans l'ancienne rédaction.

4) Le latin ajoute: peccatorum.

5) purgées, le latin porte: expiarentur.

6) 1562: perpetuelle.

7) 1541: comme nous avons dit.

8) Le latin ajoute: iusta satisfactione.

9) Tout le reste du §. appartient à la rédaction de 1559.

10) de la pure gratuité de Dieu en pardonnant les pechez, le latin porte simplement: peccatorum remissione.

ront aisément conveincus par leur bouche mesme. Car ie demande, si entre les pechez qu'ils confessent estre mortels, ils n'en recognoissent pas un plus grand que l'autre. Il ne s'ensuit pas donc que les pechez soyent pareils, pourtant s'ils sont pareillement mortels. Or puis que l'Escripture determine que la mort est le loyer de peché: et comme l'o-beissance de la Loy est la voye de vie, aussi que la transgression est mort, ils ne peuvent eschapper ceste sentence. Quelle issue donc trouveront-ils de satisfaire en telle multitude de pechez? Si la satisfaction d'un peché se peut faire en un iour, cependant qu'ils seront à la faire ils en commettront plusieurs, veu qu'il ne se passe iour que le iuste¹⁾ ne peche plusieurs fois. Et quand ils voudront satisfaire pour plusieurs, ils en commettront encores davantage, iusques à venir à une²⁾ abyssme sans fin.³⁾ Il parle encores des plus iustes. Voila la fiance de satisfaire desia ostée. Qu'est-ce qu'ils songent⁴⁾ ou attendent? comment osent-ils penser encores de satisfaire?

29.⁵⁾ Ils s'efforcent de se despestrer, mais ils n'en peuvent venir à bout. Il se forgent une distinction de peine et de coulpe: et confessent que la coulpe se remet par la misericorde de Dieu: mais la coulpe remise, ils disent que la peine reste, laquelle la iustice de Dieu requiert estre payée: et pourtant, que les satisfactions appartiennent à la remission de la peine. Quelle legiereté est cela?⁶⁾ Ils font maintenant la remission de coulpe gratuite: laquelle ils commandent en autre lieu⁷⁾ de meriter par prieres, larmes et autres preparations. Mais encores tout ce qui nous est enseigné en l'Escripture⁸⁾ combat directement contre ceste distinction: laquelle chose combien que ie pense avoir esté tres-bien prouvée cy dessus, toutesfois ie produyray encores quelques tesmoignages: lesquels, comme l'es-pere, estreindront tellement ces serpens, qu'ils ne pourront pas seulement ployer le bout de la queue. Ainsi que dit Ieremie,⁹⁾ Ceste est l'alliance nouvelle que Dieu a faite avec nous en son Christ: qu'il ne se souviendra plus de nos iniquitez (Ier. 31, 31—34). Nous apprendrons de l'autre Prophete ce qui est entendu par cela: où le Seigneur dit, Si le iuste desvoye de sa iustice, il ne me souviendra

plus de toutes ses iustices.¹⁾ Si le pecheur se retire de son iniquité, il ne me souviendra plus de toutes ses fautes (Ezech. 18, 24. 27). En ce qu'il dit qu'il ne se souviendra plus de la iustice,²⁾ il veut donner à cognoistre qu'il n'aura nul esgard aux bonnes œuvres, pour les³⁾ remunerer. Aucontraire donc, ne se point souvenir des pechez, c'est n'en prendre point punition. Ce qui est dit en un autre lieu, Les ietter derriere le dos, les effacer comme une nuée, les ietter au profond de la mer, ne les imputer point, et les avoir cachez (Is. 38, 17; 44, 22; Mich. 7, 19; Ps. 32, 1). Par telles formes de parler le saint Esprit nous avoit assés clairement expliqué son sens, si nous nous rendions dociles à l'escouter. Certes si Dieu punist les pechez, il les impute: s'il en fait vengeance, il s'en souvient: s'il les appelle en iugement, il ne les tient point cachez: s'il les examine, il ne les met point derriere le dos: s'il les regarde, il ne les a point effacez comme une nuée: s'il les met en avant,⁴⁾ il ne les a point iettez au fond de la mer. Et en ceste maniere⁵⁾ l'interprete clairement saint Augustin: Si Dieu a caché les pechez, dit-il, il ne les a pas voulu regarder: s'il ne les a pas voulu regarder, il n'y a pas voulu prendre garde: s'il n'y a point voulu prendre garde,⁶⁾ il ne les a pas voulu punir: il ne les a pas voulu recognoistre, et a mieux aimé te les pardonner. Pourquoi donc est-il dit que les pechez sont cachez? A ce qu'ils n'apparaissent point. Et qu'est-ce à dire, que Dieu ne voit point les pechez, sinon qu'il ne les punist point?⁷⁾ Or oyons d'un autre lieu du Prophete, en quelle façon⁸⁾ et qualité le Seigneur remet les pechez: Si vos pechez, dit-il, estoient comme pourpre, ils seront blanchis comme neige, s'ils sont rouges comme un ver, ils seront comme laine (Is. 1, 18). Et en Ieremie il est dit comme il s'ensuit, En ce iour-là on cherchera l'iniquité de Iacob, et elle ne sera point trouvée. Car de fait elle sera nulle:⁹⁾ d'autant que ie prendray à mercy les reliques que ie garderay (Ier. 50, 20). Si nous voulons brievement

1) 1541 et 1545: sa iustice.

2) de la iustice, le latin plus exact dit: iustitiarum.

3) 1541 et 1545: esgard à la iustice pour la etc.

4) s'il les met en avant, le latin porte: si ventilat.

5) Et en ceste maniere . . . ne les punit point, addition de 1545.

6) prendre garde, le jeu de mot de St. Augustin ne nous paraît pas être heureusement rendu. Le latin porte: si noluit advertere, noluit animadvertere.

7) Le latin porte: Quid erat, Deum videre peccata nisi punire?

8) 1541 et 1545: condition, ce qui cadre beaucoup mieux avec le latin qui porte: quibus legibus.

9) Car de fait elle sera nulle, ces mots ne se trouvent pas en latin et à leur place le texte a les termes du parallélisme du prophète: (requiretur) peccatum Iehudah et non erit.

1) le iuste, le latin porte: iustissimus.

2) 1562: un.

3) Le latin a simplement: numerosa vel potius innumera cumulat.

4) songent, ne se trouve pas dans le latin.

5) 1541 p. 338; 1545 p. 539; 1551 ss. Ch. IX. §. 48.

6) Quelle legiereté est cela? Le latin plus complet et plus énergique porte: Quae ista, bone Deus, desultoria levitas.

7) en autre lieu, le latin dit: subinde.

8) Le latin ajoute: de peccatorum remissione.

9) Ainsi que dit Ieremie, n'est pas dans le latin.

savoir quel est le sens de ces paroles, considerons au contraire que signifient ces locutions, quand le Seigneur dit qu'il lie les iniquitez en un sac, qu'il les ploye en un faisceau, et les engrave dedans de l'aymant¹⁾ d'un pinceau de fer (Iob 14, 17; Osée 13, 12; Ier. 17, 1). Certes si cela est à dire que le Seigneur en fera la punition (dont il n'y a nulle doute): aussi ne faut-il douter que les premieres sentences ne promettent que Dieu ne punira point les fautes qu'il remettra. Il me faut icy adiurer les lecteurs, non pas d'escouter à mes gloses, mais de donner quelque lieu à la parole de Dieu.

30.²⁾ Qu'est-ce que Christ nous auroit apporté, si la peine estoit tousiours requise pour nos pechez? Car quand nous disons qu'il a porté en son corps tous nos pechez sur le bois (1 Pierre 2, 24): nous n'entendons autre chose, sinon qu'il a receu toute la peine et vengeance qui estoit due à nos pechez. Ce qu'Isaïe a exprimé plus au vif, quand il a dit, le chastiment ou la correction de nostre paix avoir esté sur luy (Is. 53, 5). Et qu'est-ce, La correction de nostre paix, sinon la punition due à nos pechez, et laquelle nous devons porter³⁾ devant que peussions estre reconciliez à Dieu, si Christ ne s'en fust acquité pour nous? Nous voyons icy évidemment que Christ a souffert les peines des pechez, pour en delivrer les siens. Et quand saint Paul fait mention de la redemption par luy faite, il l'appelle communement en Grec,⁴⁾ Apolytrosis, qui ne signifie pas simplement redemption, comme le vulgaire l'entend:⁵⁾ mais le prix et satisfaction⁶⁾ que nous appellons Rançon, en François. Pour laquelle cause il dit en quelque lieu, que Christ s'est fait rançon pour nous: c'est à dire qu'il s'est constitué pleige en nostre lieu, afin de nous delivrer pleinement de toutes les dettes de nos pechez (Rom. 3, 24; 1 Cor. 1, 30; Ephes. 1, 7; Col. 1, 14; 1 Tim. 2, 6). Quelle est⁷⁾ la propiciation envers Dieu, dit saint Augustin, sinon sacrifice?⁸⁾ et quel

est le sacrifice, sinon ce qui a esté offert en la mort de Christ? Mais sur tout nous avons un ferme argument en ce qui est ordonné en la Loy Mosaique de la maniere d'expiation, c'est à dire purger les pechez.¹⁾ Car le Seigneur n'enseigne pas là plusieurs façons de satisfaire: mais constitue pour toute recompense les sacrifices seulement. Combien qu'il nombre diligemment par ordre²⁾ tous les sacrifices qu'il falloit faire, selon la diversité des pechez.³⁾ Que veut donc dire cela, qu'il ne commande point au pecheur de satisfaire par bonnes œuvres et merites, afin d'obtenir pardon: mais pour toute expiation requiert qu'il sacrifie: sinon qu'en cela faisant, il veut témoigner qu'il n'y a qu'un genre de satisfaction, par lequel sa iustice est appaisée? Car les sacrifices qu'immoloyent pour lors les Israelites, n'estoyent pas estimez comme œuvres d'hommes: mais prenoyent leur estime de leur verité, c'est à dire du sacrifice unique de Christ. Touchant la recompense que reçoit Dieu de nous, le Prophete Osée l'a elegamment notée en un mot, disant, Seigneur tu aboliras toutes nos iniquitez; voyla la remission des pechez. Et nous te rendrons sacrifices de nos levres (Osée 14, 3); voyla la satisfaction, qui n'est qu'action de graces.⁴⁾ Je⁵⁾ say qu'ils ont une autre subtilité pour eschapper, distinguant entre la punition eternelle, et celles qui sont temporelles. Mais puis qu'ils disent qu'excepté la mort eternelle, tout mal et adversité que nous souffrons tant en nos corps qu'en nos ames est punition temporelle, ils ne profitent gueres par ceste eschappatoire. Car les passages que nous avons allegué, monstrent notamment que Dieu nous reçoit à mercy à telle condition, qu'en nous remettant la coulpe, il nous lasche aussi toute la punition que nous avons meritée. Et toutes fois et quantes que David et les⁶⁾ Prophetes demandent à Dieu pardon de leurs pechez, ils requierent aussi que la peine leur soit pardonnée; et mesme la crainte du iugement de Dieu les pousse à cela. D'autrepart, quand ils promettent que Dieu fera misericorde, notamment et comme de propos delibéré ils s'arrestent sur cest article, qu'il remettra la punition.⁷⁾ Certes quand Dieu promet par Ezechiel de retirer son peuple de

1) C'est ainsi que, par une singulière méprise, le traducteur rend: in lapide adamantino, c'est à dire, dans une pierre dure comme le diamant. La traduction de ce passage évidemment ne peut pas provenir de Calvin.

2) 1541 p. 339; 1545 p. 541; 1551 ss. Ch. IX. §. 49.

3) nous devons porter, le latin dit payer: a nobis persolvenda.

4) en Grec, addition du traducteur.

5) comme le vulgaire l'entend, le latin: ut vulgo intelligitur.

6) Le latin a: sed pretium ipsum et satisfactionem redemptionis. Les mots: que nous appellons Rançon, en François, sont naturellement une addition du traducteur. Et à la place de toute la phrase suivante, le texte latin porte simplement: Qua ratione et Christum ipsum se pro nobis ἀντίλυτρον dedisse scribit.

7) Quelle est . . . la mort de Christ, addition de 1545.

8) In Psalm. 129. c. 3.

Calvini opera. Vol. IV.

1) de la maniere d'expiation, c'est à dire purger les pechez, le texte latin est plus exact et plus vrai, de expiandis peccatorum noxiis.

2) par ordre, le latin porte: exactissimo ordine.

3) selon la diversité des pechez, n'est pas dans le latin.

4) qui n'est qu'action de graces, manque dans le latin.

5) Tout ce qui suit jusqu'à la fin du §., est une addition de 1551.

6) Le latin ajoute: alii.

7) ils s'arrestent sur cest article, qu'il remettra la punition, le latin porte plus simplement et plus clairement: de poenis earumque remissione concionantur.

la captivité de Babylone, voire pour l'amour de soy, et non point à cause du peuple (Ezech. 36, 21 et 32), il monstre bien que cela est gratuit. Finalement, ¹⁾ si Christ nous delivre du iugement de Dieu son Pere, à ce que nous ne soyons plus là tenus pour coupables, il s'ensuit que les peines ausquelles nous estions subjets, cessent quant et quant.

31. ²⁾ Mais pourtant que de leur part ils s'arment des tesmoignages de l'Ecriture, voyons quels sont les argumens qu'ils nous obiectent. David, disent-ils, repris de son adultere et homicide par le Prophete Nathan, reçoit pardon de son péché: et neantmoins depuis il est puny par la mort de son fils, qu'il avoit engendré d'adultere (2 Sam. 12, 13). Nous sommes aussi enseignez de racheter ³⁾ par satisfaction telles peines et punitions, que nous aurions à endurer apres la remission de nos pechez. Car Daniel exhortoit Nabucad-nezer de racheter ⁴⁾ ses pechez par aumosne (Dan. 4, 24). Et Salomon escrit, que les iniquitez sont remises à l'homme, à cause de sa iustice et pieté (Prov. 16, 6). Item, que la multitude des pechez est couverte par charité: laquelle sentence est aussi confirmée de saint Pierre (Prov. 10, 12; 1 Pierre 4, 8). Et en saint Luc nostre Seigneur dit de la femme pecheresse, que plusieurs pechez luy avoyent esté remis pour tant qu'elle avoit aimé beaucoup (Luc 7, 47). Comment ils considerent tousiours perversement ⁵⁾ les œuvres de Dieu! Au contraire, s'ils eussent bien noté ce qui ne se doit point mespriser, qu'il y a deux manieres de iugement de Dieu: ils eussent bien apperceu autre chose en ceste correction de David, que vengeance ou punition de péché. ⁶⁾ Or pource qu'il nous est fort expedient d'entendre à quelle fin tendent les chastimens que Dieu nous envoie pour corriger nos pechez, et combien ils different des punitions lesquelles il envoie sur les reprouvez, ⁷⁾ ce ne sera pas chose superflue, comme ie pense, d'en toucher brievement ce qui en est. Nous signifierons ⁸⁾ donc en general toutes punitions par le mot de Iugement, duquel nous ferons deux especes: et appellerons l'une Iugement de vengeance,

l'autre Iugement de correction. Par le iugement de vengeance, le Seigneur punist tellement ses ennemis, qu'il demonstre son ire à l'encontre d'eux pour les perdre, destruire et rediger à neant. Pourtant la vengeance de Dieu est, quand la punition qu'il envoie est coniointe avec son ire. Par le iugement de correction, il ne punist pas tellement qu'il soit courroucé, et ne chastie point pour perdre ou confondre. Pourtant il ne se doit point, à parler proprement, nommer Vengeance: ¹⁾ mais Admonition et remonstrance. L'un appartient à un iuge, l'autre à un pere. Car le iuge, en punissant un mal-facteur, punist sa faute et malefice: ²⁾ un pere, en corrigeant ³⁾ son fils, ne tend point à ce but, de faire vengeance de sa faute: mais plustost tasche de l'enseigner, et le rend plus advisé pour l'advenir. ⁴⁾ Chrysostome use de ceste similitude un peu autrement: ⁵⁾ toutesfois il revient à un mesme point: Le fils est battu, dit-il, comme le serviteur: mais le serviteur en ce faisant ⁶⁾ est puny à cause qu'il a peché, recevant ce qu'il a merité; ⁷⁾ le fils ⁸⁾ est chastié de discipline amiable. Pourtant le chastiment est fait au fils pour l'amender, et le reduire en bonne voye: le serviteur ⁹⁾ reçoit ce qu'il a deservy, pource que le maistre est indigné contre luy.

32. ¹⁰⁾ Mais pour plus facilement entendre le tout, il nous faut faire deux distinctions. La premiere est, que par tout où la punition tend à vengeance, là se declare l'ire et la malediction de Dieu: laquelle il n'adresse iamais sur ses fideles. Au contraire, correction est benediction de Dieu, et tesmoignage de son amour, comme dit l'Ecriture. Ceste difference est souventesfois notée. ¹¹⁾ Car tout ce que les iniques endurent d'afflictions en ce monde, leur est ¹²⁾ comme un portail et entrée d'enfer: dont ils apperçoivent comme de loing, leur damnation eternelle. Et tant s'en faut qu'ils s'en amendent, ou en reçoivent aucun fruit, que plustost par cela

1) *Le texte latin dit simplement*: Denique si a reatu liberamur per Christum, poenas quae inde provenientes cessare oportet.

2) 1541 p. 340; 1545 p. 542; 1551 ss. Ch. IX. §. 50.

3) 1541: rachapter.

4) 1541: rachapter.

5) *Le texte latin ajoute*: et praepostere.

6) ou punition de péché, n'est pas dans le latin.

7) lesquelles il envoie sur les reprouvez, le latin est plus complet et plus énergique, quibus impios et reprobos cum indignatione persequitur.

8) Nous signifierons . . . correction, voici le latin plus concis et plus clair: iudicium unum, docendi causa, vocamus vindictae, alterum castigationis.

1) nommer Vengeance, le latin porte: Unde non est supplicium proprie ut vindicta.

2) *Le texte latin ajoute*: et de facinore ipso poenam expetit.

3) *Le latin dit*: quum filium severius corrigit.

4) 1541 et 1545: pour le futur.

5) Chrysostome use de ceste similitude un peu autrement, le latin dit autre chose: Paulo diversa similitudine Chrysostomus alicubi utitur.

6) en ce faisant, n'est pas dans le latin, aussi l'expression est-elle inexacte.

7) recevant ce qu'il a merité, est une addition du traducteur.

8) *Le latin ajoute*: ut liber.

9) *Le texte latin porte simplement*: illi (servo) in flagella et poenas (cedit correptioni).

10) 1541 p. 341 s.; 1545 p. 543; 1551 ss. Ch. IX. §. 51.

11) *Le latin a*: satis Dei verbo passim notatur.

12) leur est, le latin dit: nobis depingitur.

nostre Seigneur¹⁾ les appreste à recevoir l'horrible peine qui leur doit advenir finalement. Aucontraire, le Seigneur chastie ses serviteurs: mais ce n'est point pour les livrer à mort. Parquoy estans battus de ses verges, ils recognoissent que cela leur tourne à bien pour les instruire (Iob 5, 17; Prov. 3, 11; Hebr. 12, 5; Ps. 118, 18; 119, 71). A ceste cause, comme nous voyons que les fideles ont tousiours patiemment et d'un courage paisible receu tel chastiment: aussi ils ont eu tousiours en horreur telles punitions où l'ire de Dieu leur fust démontrée. Chastie-moy, Seigneur, dit Ieremie, mais pour mon amendement:²⁾ et non pas en ton ire, de peur que ie ne soye accablé, etc. Espan ta fureur sur les peuples qui ne te cognoissent point, et sur les royaumes qui n'invoquent point ton Nom (Ier. 10, 24, 25). Item David, Seigneur, ne m'argue point en ta fureur, et ne me repren point en ton ire (Ps. 6, 2; 38, 2). Et³⁾ ne contrevient point à cela, qu'il est souvent dit que le Seigneur se courrouce à ses serviteurs, quand il les punist et chastie de leurs fautes. Comme en Isaie, Ie te loueray Seigneur: car tu as esté courroucé contre moy, mais ta fureur s'est convertie, et m'as consolé (Is. 12, 1). Item en Habacuc, Quand tu auras esté courroucé, il te souviendra de misericorde (Habac. 3, 2). Comme⁴⁾ aussi Michée⁵⁾ en disant, Ie porteray l'ire de Dieu, puis que ie l'ay offensé (Michée 7, 9): non seulement il signifie que ceux qui sont iustement punis ne profitent rien en murmurant, mais aussi que les fideles ont de quoy adoucir leur tristesse en considerant l'intention de Dieu. Car par mesme raison il est dit qu'il profane son heritage: lequel, comme nous savons, il ne profanera iamais. Cela donc ne se refere point à la volonté⁶⁾ de Dieu, ou à son conseil qu'il a en chastiant les siens: mais à la douleur vehemente dont sont touchez tous ceux auxquels il monstre quelque rigueur ou severité. Or est-il ainsi que non seulement il poind⁷⁾ aucunes fois ses serviteurs de petis aiguillons: mais il les navre tellement au vif, qu'il leur semble bien advis qu'ils ne sont pas loin des enfers. Enquoy faisant il les advertit qu'ils ont merité son ire. Ce qui est⁸⁾ expedient, afin qu'ils se desplaisent en leurs

maux, qu'ils soyent touchez de plus grand soing d'appointer avec luy, et qu'ils soyent tant mieux incitez à demander hastivement pardon; mais cependant en cela mesme il leur certifie plus ample-ment sa clemence que sa rigueur. Car l'alliance qu'il a une fois faite avec Iesus Christ¹⁾ et ses membres demeure, comme il a promis²⁾ que iamais elle ne pourroit estre cassée. Si ses enfans, dit-il, delaisent ma Loy, et ne cheminent point en ma iustice: s'ils transgressent mes commandemens, et ne gardent point mes ordonnances, ie visiteray leurs iniquitez avec verges, et leurs pechez avec discipline: neantmoins ie ne retireray point ma misericorde³⁾ (Ps. 89, 31—34). Et de fait, pour nous rendre plus certains de cela, il dit que les verges dont il nous frappera,⁴⁾ seront verges d'homme⁵⁾ (2 Sam. 7, 14). Par lequel mot, en signifiant, qu'il nous traitera doucement et en benignité, il demontre⁶⁾ que ceux qu'il veut frapper de sa main ne peuvent sinon estre du tout confus et esperdus.⁷⁾ Ceste douceur qu'il tient envers son peuple,⁸⁾ est pareillement démontrée par le Prophete: Ie t'ay, dit-il, purgé par feu: mais non pas comme l'argent; car tu eusses esté du tout consumé (Is. 48, 10): c'est à dire, combien que les tribulations qu'il envoie à son peuple, soyent pour le purger⁹⁾ de ses vices, neantmoins qu'il les modere, à ce qu'elles ne le raclent outre mesure. Et cela¹⁰⁾ est bien necessaire; car selon que chacun craint Dieu, et le revere, et s'addonne à luy obeir en toute sainteté, tant plus est-il tendre et foible à porter son ire. Car combien que les reprouvez souspirent ou grincent les dens sous les coups, toutesfois pource qu'ils ne considerent pas la cause, mais tournent le dos tant à leurs pechez qu'aux iugemens de Dieu, ils ne font que s'endurcir:¹¹⁾ ou bien pource qu'ils se rebecquent et regimbent, voire s'escaumouchent fierement contre leur Iuge, telle impetuosité et furie les rend encore plus stupides, comme gens insensez.

1) *Le latin porte:* Stat enim foedus in vero nostro Solomone nobiscum percussum.

2) il a promis, *le latin dit avec beaucoup plus d'emphasis:* is qui fallere non potest affirmavit.

3) 1562 ajoute: d'eux.

4) *Le latin dit:* virgam qua Solomonis posteritatem arguet.

5) *Le latin ajoute:* et verbera filiorum hominum.

6) *Le latin ajoute:* simul, ce qui est absolument nécessaire.

7) qu'il veut frapper de sa main . . . confus et esperdus, *voici le latin, qui dit autre chose et mieux:* inuit non posse nisi extremo lethaliq[ue] horrore confundi qui Dei manum sibi adversam esse sentiunt.

8) envers son peuple, *le latin:* in Israele suo castigando.

9) 1541 et 1545 ont par une faute d'impression: le peché de services.

10) *La fin du §. depuis:* Et cela, est une addition de la rédaction de 1559.

11) *Le texte latin ajoute ici:* ex socordia illa.

1) nostre Seigneur, ne se trouve pas dans le latin, qui dit seulement: ad dirissimum, quae tandem eos manet, gehennam apparentur.

2) mais pour mon amendement, *le latin porte:* sed in iudicio.

3) 1541 p. 342; 1545 p. 543; 1551 ss. Ch. IX. §. 52.

4) Comme . . . l'intention de Dieu, *addition de 1559.*

5) Dans toutes les éditions originales françaises on trouve par une erreur typographique: Isaie, au lieu de Michée.

6) volonté, *le latin dit:* affectum.

7) 1562: poind; 1566: poingt.

8) Ce qui est . . . pardon, *addition de 1559.*

Mais les fideles, si tost qu'ils sont advertis par les verges de Dieu, entrent à reputer leurs pechez: et estans estonnez de crainte et frayeur, ont leur refuge à supplier pour obtenir pardon. Si Dieu n'adoucissoit telles angoisses dont les povres ames se tourmentent, elles succomberoyent cent fois: mesme quand il ne feroit que donner quelque petit signe de son ire.

33. ¹⁾ L'autre distinction est, que quand les meschans sont battuz des fleaux de Dieu en ce monde, ils commencent desia à endurer ²⁾ la rigueur de son iugement. Et combien qu'il ne leur sera point pardonné, de n'avoir point fait leur profit de tels advertissemens de l'ire de Dieu, toutesfois ils ne sont point punis pour leur amendement, mais seulement afin de leur donner à cognoistre qu'ils ont un iuge, qui ne les laissera point eschapper qu'il ne leur rende selon leurs merites. ³⁾ Au contraire les fideles sont battus, non point pour satisfaire à l'ire de Dieu, ou payer ce qui est deu à son iugement: mais afin de profiter à repentance, et se reduire en bonne voye. ⁴⁾ Parquoy nous voyons que tels chastimens se rapportent plustost au futur qu'au passé. L'ayme mieux exprimer cela par les parolles de Chrysostome, que par les miennes: Le Seigneur, dit-il, nous punist de nos fautes: non point pour prendre quelque recompense de nos pechez, ⁵⁾ mais en nous advisant pour ⁶⁾ l'advenir. ⁷⁾ Semblablement ⁸⁾ saint Augustin dit, ⁹⁾ Ce que tu souffres et dont tu gemis, t'est medecine, et non point peine: chastiment, et non pas damnation. Ne reiette point la verge, si tu ne veux point estre reietté de l'heritage. Item, Toute la misere du genre humain, sous laquelle le monde gemist, sachez freres, que c'est douleur de medecine, et non pas sentence de punition. L'ay bien voulu alleguer ces passages, afin que ce que ie dy ne semblast nouveau. ¹⁰⁾ Et à cela regardent ¹¹⁾ les querimones pleines d'indignation, par lesquelles Dieu accuse souvent l'ingratitude des Juifs, de ce qu'ils avoyent mesprisé avec contumace les chastimens qu'ils avoyent receu

de sa main. Comme en Isaie, Qu'est-ce que ie vous batray plus? depuis la plante des pieds iusques au sommet de la teste il n'y a nulle santé (Is. 1, 5. 6). Mais pource que les Prophetes sont remplis de telles sentences, c'est assez d'avoir touché en bref que Dieu ne punit son Eglise à autre intention, que pour la matter et domter afin qu'elle s'amende. Selon ceste difference, quand il despoilloit Saul de son royaume, il le punissoit à vengeance: mais en ostant à David son enfant, il le corrigeoit pour le reduyre. Il faut en ceste sorte prendre ce que dit saint Paul, que quand le Seigneur nous afflige, ¹⁾ il nous corrige, afin de ne nous point condamner avec ce monde (1 Sam. 15, 23; 2 Sam. 12, 18; 1 Cor. 11, 32): c'est à dire que les afflictions qu'il nous envoie, ²⁾ ne sont point punitions pour nous confondre, mais chastimens pour nous instruire. En quoy saint Augustin accorde tresbien aussi avec nous, quand il dit qu'il nous faut diversement considerer les chastimens, dont nostre Seigneur visite tant ses esleuz que les reprouvez. Car aux premiers, dit-il, ils sont exercices, apres avoir obtenu grace: aux seconds ils sont condamnation sans grace. ³⁾ Puis apres il refore les exemples de David et des autres, disant que nostre Seigneur en les chastiant n'a eu autre fin que ⁴⁾ de les exercer en humilité. ⁵⁾ Et ne faut point que de ce que dit Isaie, assavoir que l'iniquité a esté remise au peuple Indaique, d'autant qu'il avoit receu de la main du Seigneur pleine correction (Is. 40, 2): nous inferions que la remission de nos pechez depend des chastimens que nous en recevons. Mais cela signifie autant que si Dieu eust dit, Je vous ay assez puny et affligé ⁶⁾ en telle sorte que vostre cœur est du tout oppressé de tristesse et angoisse. Il est donc temps qu'en recevant le message de ⁷⁾ misericorde, vos cœurs soyent remis en liesse, me tenans pour pere. ⁸⁾ Car de fait, là Dieu prend la personne d'un pere, lequel ayant esté contraint de se monstrier aspre envers son enfant, a regret à sa severité, quelque iuste qu'elle soit.

34. ⁹⁾ Il est necessaire que les fideles se mu-

1) 1541 p. 343; 1545 p. 544; 1551 ss. Ch. IX. §. 53.

2) Le latin ajoute: quodammodo.

3) Le latin dit plus brièvement: ut Deum magno suo malo iudicem et ultorem experiantur.

4) et se reduire en bonne voye, addition du traducteur.

5) quelque recompense de nos pechez, voici le latin qui est plus clair et plus exact: non de peccatis sumens supplicium.

6) 1541: pour le futur.

7) In sermone De poenit. et confess.

8) Semblablement . . . ne semblast nouveau, addition de 1545.

9) Expos. in Psalm. 102 (103) c. 20.

10) Le latin dit: ne cui videretur nova aut minus usitata loquutio.

11) Et à cela regardent . . . afin qu'elle s'amende addition de 1559.

1) quand le Seigneur nous afflige, le latin dit selon le texte original, quum iudicamur a Domino.

2) que les afflictions qu'il nous envoie, le latin plus explicitement et plus exact dit: dum nos, filii Dei, manu coelestis patris affligimur etc.

3) condamnation sans grace, le latin porte: sine remissione, supplicia iniquitatis.

4) que de les exercer en humilité, le latin porte: ut eorum pietas huiusmodi humilitate exerceretur ac probaretur.

5) Lib. II. De peccat. merit. et remiss. cap. 33 et 34.

6) 1562: punis et affliges.

7) Le latin ajoute: plenae (misericordiae).

8) me tenans pour Pere, jusqu'à la fin du §. appartient à la rédaction de 1559.

9) 1541 p. 344; 1545 p. 545; 1551 ss. Ch. IX. §. 54.

nissent de ceste pensée ¹⁾ en l'amertume de leurs afflictions: Le temps est que le iugement commence à la maison du Seigneur, en laquelle son Nom a esté invoqué (1 Pierre 4, 17; Ier. 25, 29). Que feroient les fils de Dieu, ²⁾ s'ils estimoyent que la tribulation qu'ils endurent, fust une vengeance de Dieu sur eux? Car celuy qui estant frappé de la main de Dieu, le reputé envers soy comme un iuge punissant, il ne le peut concevoir autre que courroucé et contraire à soy: et ne peut sinon detester la verge de Dieu, comme malediction et damnation. En somme, celuy qui pensera Dieu avoir telle volonté envers soy, qu'il le ³⁾ veuille encore punir, ne se pourra iamais persuader qu'il soit aimé de luy. Or nous ne pouvons profiter en sa discipline: sinon qu'en pensant qu'il est indigné à nos vices, nous l'estimons propice envers nous, et nous portant affection d'amour. Autrement ⁴⁾ il faudroit qu'il nous en advint autant comme dit le Prophete luy en estre advenu: Seigneur, ta fureur a passé sur moy: tes fraveurs m'ont accablé (Ps. 88, 17). Item, comme il est dit au Pseaume de Moyse, ⁵⁾ Seigneur, nous sommes defaillies en ton ire, et avons esté confus en ton indignation (Ps. 90, 7). Tu as mis nos iniquitez devant tes yeux: et nos fautes cachées, en la clairté de ta face. Ainsi tous nos iours se sont esvanouys en ton ire: nos cœurs ont esté consummez et esperdus ⁶⁾ comme une parolle, quand elle est sortie de la bouche. Au contraire David parlant des chastimens paternels, pour monstre que les fideles en sont plustost aidez qu'oppresses, dit ainsi: Bien heureux est l'homme que tu auras corrigé, Seigneur, et que tu auras instruit en ta Loy: afin que tu luy donnes repos au iour de calamité, quand la fosse se cave pour les pecheurs (Ps. 94, 12, 13). C'est une dure tentation, ⁷⁾ quand Dieu espargnant les incredulés et dissimulant leurs forfaits, se monstre plus rude et aspre envers les siens, et pourtant il adioute pour les soulager et recreer, l'avertissement et instruction en la Loy: assavoir que Dieu procure leur salut, les ramenant au bon chemin, et que cependant les reprouvez se precipitent en s'esgarant, pour trebucher en la fosse de perdition. Et n'y a point de difference,

si la peine est eternelle ou temporelle. Car tant les guerres, famines, pestilences et maladies sont maledictions de Dieu, que le iugement mesme de la mort eternelle: quand nostre Seigneur les envoie à ceste fin, pour en user comme d'instrumens de son ire et vengeance sur les iniques.

35. ¹⁾ Chacun voit, comme ie pense, à quelle fin tend ceste correction de Dieu sur David: c'est pour luy estre un enseignement comment homicide et adultere desplaisent grievement à Dieu, contre lesquels il declaire un tel courroux ²⁾ sur son serviteur fidele et bien aimé: et aussi pour luy estre un advertissement de n'oser commettre au temps advenir un tel fait: non pas pour estre une punition, par laquelle il fist quelque recompense à Dieu de sa faute. Il en faut autant estimer ³⁾ de l'autre correction, par laquelle Dieu affligea le peuple Iudaïque d'une terrible pestilence (2 Sam. 24, 15): par la desobeissance de David, laquelle il avoit commise en faisant faire la monstre du peuple. Car il pardonna la faute du delict à David: mais pourtant qu'il appartenoit tant à l'exemple ⁴⁾ de tous les aages qu'à l'humiliation de David, qu'un tel fait ne demeurast pas impuny, nostre Seigneur le chastia asprement de sa verge. A ce mesme but tend ⁵⁾ la malediction universelle que nostre Seigneur a denoncée à tout le genre humain. Car quand apres avoir obtenu grace, nous portons encore les miseres, lesquelles furent imposées à nostre pere Adam ⁶⁾ pour sa transgression, par cela ⁷⁾ nostre Seigneur nous admoneste combien ce luy est une chose fort desplaisante, que la transgression de sa Loy: à ce qu'estans humiliez et abbatus par la recognoissance de nostre povreté, nous aspirions d'un plus ardent desir à la vraye beatitude. Et si quelqueun vouloit dire que toutes les calamitez que nous endurons en ceste vie mortelle, sont recompenses envers Dieu pour nos fautes: à bon droit en l'estimeroit despourveu d'entendement. C'est ce qu'a voulu dire saint Chrysostome, ⁸⁾ comme il me semble, en escrivant comme il s'ensuit: Si la cause pourquoy Dieu nous chastie, est afin que nous ne persissions point en mal, ou que ne demeurions endurez: si tost qu'il nous a reduits à penitence, la punition n'a plus de lieu. Pourtant selon qu'il cognoist estre convenable

1) 1541 et 1545: cogitation.

2) 1541 ss.: Que feroient les fideles.

3) le, manque dans 1541 ss.

4) Autrement . . . se cave pour les pecheurs, addition de 1545.

5) Le latin dit seulement: quod scribit Moses.

6) nos cœurs ont esté consummez et esperdus, la faute et la négligence du traducteur sont évidentes, car le latin porte selon le texte si connu de ce pseaume: consumpti sunt animi nostri.

7) C'est une dure tentation . . . perdition, n'a été insérée qu'en 1559.

1) 1541 p. 344; 1545 p. 546; 1551 ss. Ch. IX. §. 55.

2) un tel courroux . . . et aussi, addition de la dernière rédaction.

3) 1541 et 1545: il faut pareillement estimer.

4) Le latin ajoute ici: (exemplum) publicum.

5) A ce mesme but tend, le latin dit autre chose: quem scopum in universali maledictione . . . prae oculis habere deceat.

6) Adam, manque dans le texte latin.

7) par cela, le latin porte: talibus excitamentis.

8) Homil. III. De Provid. ad Stagiriam.

à la nature d'un chacun, il traite les uns plus asprement et les autres en plus grande douceur. Par quoy ¹⁾ voulant monstrier qu'il n'est point excessif en punissant, il reproche aux Juifs que selon leur dureté et obstination, estans battus ils ne cessent pas pour cela de mal faire (Ier. 5, 3). En ce mesme sens il se plaint qu'Ephraïm est comme un gasteau bruslé d'un costé, et tout crud de l'autre (Osée 7, 8): pource que les verges dont il avoit senti les coups ne luy estoient point entrées iusques au cœur, afin qu'il fust bien recuit ²⁾ pour estre capable d'obtenir pardon. Certes Dieu en parlant ainsi, proteste qu'il sera appaisé si tost que chacun sera retourné à luy: et s'il use de rigueur en chassiant les fautes, que cela luy est arraché par force, veu que les pecheurs pourroyent anticiper par une correction volontaire. Toutesfois pource qu'il n'y a celuy de nous qui ne desvoye, ³⁾ et que nous avons tous besoin de chastiment, ce bon Pere aymant nostre profit, nous visite tous sans exception par ses verges. ⁴⁾ Or c'est merveille comment ils s'arrestent ainsi au seul exemple de David, et ne s'esmeuvent de tant d'exemples lesquels nous demonstrent la remission des pechez gratuite. On lit que le Publicain est descendu du Temple iustifié: nulle peine ne s'ensuit. Sainct Pierre a obtenu pardon de son péché (Luc 18, 14; 22, 61). Nous lisons ses larmes, dit saint Ambroise ⁵⁾: de satisfaction nous n'en lisons point. Il fut dit au Paralytique, Leve-toy, tes pechez te sont remis (Matth. 9, 2), et ne luy fut imposée nulle peine. Toutes les absolutions desquelles il est fait mention en l'Ecriture, nous sont descrites gratuites. De ceste multitude d'exemples se devoit plustost prendre la reigle, que de cestuy-la seul, qui contient ie ne say quoy de special.

36. ⁶⁾ Daniel en son exhortation, par laquelle il conseilloit à Nabuchadnezer de racheter ses pechez par iustice, et ses iniquitez par pitié des povres (Dan. 4, 24): n'a pas voulu entendre que iustice et misericorde fussent propiciation de Dieu et redemption de peines: car il n'y a iamais eu autre rançon que le sang de Christ. Mais en parlant de racheter, il le rapporte aux hommes plustost qu'à Dieu: comme s'il eust dit, O Roy, tu as exercé une domination iniuste et outrageuse: tu as opprimé les foi-

bles, pillé les povres, mal et iniquement traité ton peuple. Pour les iniustes rapines, oppressions et violences que tu leur as faites, ren leur maintenant misericorde et iustice. Pareillement Salomon, quand il dit que la multitude des pechez est couverte par charité (Prov. 10, 12): il n'entend pas envers Dieu, mais entre les hommes; car la sentence entiere est comme il s'ensuit: Haine esmeut contention, mais charité couvre toutes iniquitez. En quoy Salomon, selon sa maniere accoustumée, par comparaison des contraires, compare les maux qui s'engendrent de haines avec les fruicts de charité: et est le sens tel: Ceux qui s'entre-hayssent, se mordent, reprenent et iniurient l'un l'autre, tournent tout à vice et reproche. Ceux qui s'entre-ayment dissimulent entre eux, tolerent et pardonnent beaucoup de choses: non pas que l'un approuve les vices de l'autre, mais pourtant qu'il les endure, et y remédie plustost par advertissemens, qu'il ne les irrite par accusations. Et ne faut douter que ce lieu n'ait esté allegué en mesme sens de saint Pierre (1 Pierre 4, 8): si nous ne luy voulons imputer qu'il ait corrompu et mal tiré l'Ecriture. Quand Salomon dit que par misericorde et beneficences les pechez nous sont remis (Prov. 16, 6), il n'entend point qu'ils soyent recompensez devant Dieu, à ce que luy estant satisfait et contenté, nous remette les peines qu'il nous eust autrement envoyées: mais selon la maniere commune de l'Ecriture, il signifie que tous ceux le trouveront propice, qui delaissons leur vie mauvaise se convertiront à luy en sainteté et bonnes œuvres, ¹⁾ comme s'il disoit que l'ire de Dieu cesse et est appaisée, ²⁾ quand nous cessons de mal faire. Cependant ³⁾ il n'enseigne point pour quelle cause Dieu nous pardonne: mais seulement ⁴⁾ décrit la maniere de nous bien et deuement convertir; comme souvent les Prophetes denoncent que c'est en vain que les hypocrites apportent à Dieu leurs fanfares et pompes de ceremonies au lieu de penitence, veu qu'il ne prend plaisir qu'à integrité, pitié, droiture, et choses semblables. Comme aussi l'auteur de l'Epistre aux Hebreux recommandant humanité et beneficence, dit que Dieu se delecte de tels sacrifices (Hebr. 13, 16). Et de fait, nostre Seigneur Iesus, quand apres s'estre moqué de ce que les Pharisiens appliquoyent tout leur soin à nettoyer leurs escuelles, il leur commande s'ils appetent purté, de faire aumosnes (Matth. 23, 25; Luc 11, 39—41): par cela ne les exhorte point à satis-

1) Parquoy . . . une correction volontaire, *insertion qui date de 1559.*

2) afin qu'il fust bien recuit, *le texte latin plus complet et plus clair dit: ut vitis excoctis.*

3) qu'il n'y a celuy de nous qui ne desvoye, *le latin n'est pas aussi dur. Il porte: ea est nostrum omnium durities et ruditas.*

4) *Le latin ajoute: per totam vitam.*

5) Serm. 46 de penitent. Petri.

6) 1541 p. 345 s.; 1545 p. 547; 1551 ss. Ch. IX. §. 56.

1) en sainteté et bonnes œuvres, *le latin porte: per pietatem et veritatem.*

2) *Le texte latin ajoute: acquiescere eius iudicium.*

3) *Tout le reste du paragraphe a été ajouté lors de la dernière rédaction.*

4) seulement, *le latin porte: potius.*

faire, mais seulement les advertit quelle pureté est approuvée de Dieu. De laquelle locution il a esté traité autrepars.

37. ¹⁾ Touchant du lieu de saint Luc, ceux qui auront leu de sain iugement la parabole qui est là proposée de nostre Seigneur, ils ne nous en feront nul combat. Le Pharisien pensoit en soy-mesme, que la femme pecheresse n'estoit point cogneue de nostre Seigneur, puis qu'il l'avoit si facilement admise à soy. Car il estimoit qu'il ne l'eust jamais receue, s'il l'eust cogneue pecheresse, comme elle estoit. Et de cela il inferoit qu'il n'estoit pas Prophete, puis qu'il se pouvoit ainsi abuser. Nostre Seigneur pour monstrier qu'elle n'estoit plus ²⁾ pecheresse, depuis que ses pechez luy avoyent esté remis, luy proposa ceste similitude: Un usurier avoit deux detteurs, dont l'un luy devoit cinquante francs, ³⁾ l'autre cinq cens; il remist la dette à tous deux: lequel luy devoit savoir plus de gré? Le Pharisien respond, Celuy certes auquel la plus grande dette ⁴⁾ a esté quittée. Nostre Seigneur replique, De cela considere que beaucoup de pechez ont esté remis à ceste femme, veu qu'elle a beaucoup aimé (Luc 7, 36—47). Par lesquelles parolles, comme on voit clairement, il ne fait pas la dilection d'icelle femme cause de la remission de ses pechez, mais probation seulement: car elles sont prises de la similitude du detteur, auquel avoyent esté quittez cinq cens francs. ⁵⁾ Or il ne dit pas qu'ils luy eussent esté quittez pource qu'il eust bien aimé: mais il dit qu'il doit bien aymer, pourtant qu'ils luy ont esté quittez. Et faut appliquer ces parolles à la similitude en ceste maniere. Tu estimes ceste femme icy ⁶⁾ pecheresse: mais tu la devois recognoistre pour autre, puis que ses pechez luy ont esté pardonnez. Or la remission de ses pechez te devoit estre manifestée par sa dilection, de laquelle elle rend graces pour le bien qui luy a esté fait. Et est un argument qu'on appelle des choses subsequentes, par lequel nous demonstons quelque chose par les signes qui s'en ensuyvent. Finalement, nostre Seigneur testifie evidemment, par quel moyen ladite pecheresse obtint pardon de son peché: Ta foy, dit-il, t'a sauvée. Nous impetrons donc par foy remission: et par charité nous rendons graces et recognoissons la liberalité de nostre Seigneur.

38. ¹⁾ Je ne m'estonne pas fort des sentences qu'on voit aux livres des Anciens touchant la satisfaction. Pour dire vray, ie voy qu'aucuns d'eux, et quasi tous ceux desquels les œuvres sont parvenues à nostre cognoissance, ou ont failly en cest endroit, ou bien ont parlé trop durement. Mais ie n'accorderay pas qu'encores ils ayent esté si rudes et ignorans, qu'ils ayent escrit ce qu'ils en ont dit, en tel sens que le prennent ces nouveaux satisfactionnaires. Chrysostome en quelque passage parle en ceste maniere: Quand on demande misericorde, c'est afin de n'estre examiné de son peché: ²⁾ afin de n'estre point traité selon la rigueur de justice: afin que toute punition cesse. Car où il y a misericorde, il n'y a plus ne ³⁾ gehenne, ny examen, ne rigueur, ne peine. ⁴⁾ Lesquelles parolles, en quelque sorte qu'on les veuille caviller, jamais ne se pourront accorder avec la doctrine des Scolastiques. Davantage, au livre qui est intitulé, De dogmatibus ecclesiasticis, qu'on attribue à saint Augustin, il est dit au chapitre cinquantequatrième (24), La satisfaction de penitence est d'oster les causes de peché, et ne s'adonner point aux suggestions d'icelle. Dont il appert qu'en ce temps-là ⁵⁾ ceste opinion a esté reietée, de dire qu'il faust ⁶⁾ par satisfaction recompenser les fautes passées. ⁷⁾ Car toute satisfaction est là rapportée, à se donner garde pour l'advenir, et s'abstenir de mal faire. Je ne veux point alleguer ce que dit ⁸⁾ Chrysostome, que le Seigneur ne requiert autre chose de nous, sinon que nous confessions devant luy noz fautes avec larmes: ⁹⁾ veu que telles sentences sont souvent répétées par les Anciens. Saint Augustin appelle bien en quelque lieu les œuvres de misericorde envers les povres, ¹⁰⁾ Remedes pour obtenir pardon envers Dieu. Mais afin que personne ne s'empêche ou s'enveloppe, il explique en un autre lieu plus amplement sa sentence: La chair de Christ, dit-il, est le vray et unique sacrifice pour les pechez: non seulement pour ceux qui nous sont remis ¹¹⁾ au Baptisme, mais qui nous adviennent apres par l'infirmité de la chair: pour lesquels l'Eglise ¹²⁾ prie iournellement, Remets-nous noz dettes. Et de fait elles sont remises par ce sacrifice unique ¹³⁾ (Matth. 6, 12).

1) 1541 p. 346; 1545 p. 548; 1551 ss. Ch. IX. §. 57.

2) Les édd. avant 1560 ont: qu'elle n'estoit pas plus pecheresse.

3) Le latin dit simplement: quinquaginta et quingenta, sans indiquer d'espèce de monnaie.

4) 1541 et 1545: auquel la plus grande a esté quictée.

5) francs, voyez la note 3.

6) 1561 ss.: ceste femme-ci.

1) 1541 p. 347; 1545 p. 549; 1551 ss. Ch. IX. §. 58.

2) Le latin répète: ubi misericordia postulatur, et: ubi misericordia petitur.

3) 1561 s.: de. 4) Hom. II, In Psalm. 50.

5) Le texte latin ajoute: quoque.

6) 1562 s.: falust.

7) les fautes passées, le latin porte: pro admissis delictis.

8) Le latin ajoute: idem.

9) Hom. X, In Genes.

10) envers les povres, ne se trouve pas dans le texte latin.

11) Le texte latin ajoute: universa.

12) Le latin dit: universa ecclesia.

13) Enchirid. ad Laurent. 48 ss.

39. ¹⁾ Or le plus souvent ils ont appelé Satisfaction, non pas une récompense qui fust rendue à Dieu, mais une protestation publique par laquelle ceux qui avoyent esté corrigez d'excommunication, quand ils venoyent à rentrer à la communion de l'Eglise, ²⁾ rendoyent à la compagnie des fideles un tesmoignage de leur penitence: car on leur ordonnoit certains iusnes et autres choses, par lesquelles ils donnassent à cognoistre que veritablement et de cœur ils se repentoyent de leur vie passée: ou plus-tost par lesquelles ils effaçassent la memoire de leur mauvaise vie. Par ainsi ils estoyent dits satisfaire, non pas à Dieu, mais à l'Eglise: comme saint Augustin ³⁾ l'exprime de mot à mot en son livre qu'il a intitulé *Enchiridion ad Laurentium*. ⁴⁾ De ceste coustume ancienne sont descendues les confessions et satisfactions qui sont auioirdhuy en usage: qui ont vrayement esté une lignée serpentine, laquelle a tellement suffoqué tout ce qui estoit bon en icelle forme ancienne, que mesme l'ombre n'en est point demeurée. Je say bien que les Anciens parlent aucune fois assez cruellement: et comme l'ay n'agueres dit, ie ne veux pas nier qu'ils n'ayent paraventuro aucunement failli: mais leurs livres qui estoyent seulement entachez de petites tasches, sont du tout souilleez quand ils sont maniez par ces pourceaux. ⁵⁾ Et s'il est question de combatre par l'autorité des Anciens, quels Anciens ⁶⁾ nous mettent ils en avant? La plus grand part des sentences desquelles Pierre Lombard leur capitaine a rempli son livre, ⁷⁾ a esté prise de ie ne say quelles resveries de fols moynes, qui sont divulguées sous le nom de saint Ambroise, Hierome, Augustin et Chrysostome. Comme en ceste presente matiere il emprunte quasi tout ce qu'il dit d'un livre intitulé *De penitence*, lequel estant cousu confusement par quelque ignorant, de bons et de mauvais autheurs, est attribué à saint Augustin: mais il est tel qu'un homme moyennement docte ne le daigneroit recognoistre pour sien. Quant à ce que ⁸⁾ ie n'espluche pas si subtilement

leurs sottises, les lecteurs me pardonneront. ¹⁾ Il ne me seroit pas fort penible d'exposer en risée tous les grans mysteres dont ils se vantent, et le pourroye faire avec applaudissement de beaucoup de gens: ²⁾ mais pource que ie desire d'edifier simplement, ie m'en deporte. ³⁾

CHAPITRE V. ⁴⁾

Des supplemens que les Papistes ⁵⁾ adioustant aux satisfactions: assavoir des indulgences et du purgatoire.

1. ⁶⁾ C'est de ceste source de satisfaction, que les indulgences sont venues. Car ils babillent que

§. 1. *Ch. V.*: Et c'est de ceste source de satisfaction dont sont venues les indulgences. Car ilz font accroire que ce qui défaut à la faculté des hommes, est suppléé par icelles. Mais pource que nous en avons assez dit, ie me deporte d'en plus parler.

1) *Le texte latin ajoute ici:* (lectores) quos volo molestia levare.

2) avec applaudissement de beaucoup de gens, *ne se trouve pas dans le texte latin.*

3) *Dans les édd. antérieures à 1553, savoir 1545 p. 550; 1551 ss. Ch. IX. §. 60, suit encore un de ces rares passages que Calvin a complètement omis lors de sa dernière rédaction. Dans l'édd. de 1541 il se trouvait à une autre place, p. 330 correspondant à 1545 p. 531; 1551 ss. Ch. IX. entre le §. 37 et le §. 38 (v. Livr. III. Ch. IV. §. 21 de la rédaction définitive). Voici le texte de ce passage:* Touchant ce qu'ilz approprient leurs clefs à tant d'huys et de serrures, pour les faire servir, maintenant à leurs Iurisdiccions, maintenant à leurs confessions, maintenant à leurs decretz, maintenant à leurs excommunications: je diray en brief ce qui en est. Au mandement que Christ donne à ses Disciples en l'Evangile S. Iean, de remettre et retenir les pechez, il ne les fait point Legislaturs, Officialx, Dataires, ne Copistes, ne porteurs de Rogatons: mais, les ayant faictz ministres de sa parolle, il les honore d'un singulier tesmoignage. En S. Matthieu, quand il otroye à son Eglise la puissance de lier et deslier: il ne commande point que de l'autorité de quelque reverend Mytré et cornu, soyent excommuniés, et à chandelle esteincte et [à] cloches sonnantes soyent aggravez les povres gens, qui ne peuvent satisfaire leurs crediturs: mais il veut que par la discipline d'excommunication, la perversité des mauvais soit corrigée: et ce par l'autorité de sa parolle et le ministère de son Eglise. D'avantage ces enragez qui feignent les clefs de l'Eglise estre la dispensation des merites de Iesus Christ et des Martyr, laquelle le Pape distribue par ses bulles et indulgences: ont plus à faire de medicine pour purger leur cerveau, que de raisons pour estre convaincz.

4) *La matiere de ce Chapitre est empruntée, comme celle du précédent, au Chap. de la Pénitence des anciennes édd. Nous retrouvons d'abord le morceau que l'auteur avait omis à partir du §. 22 de notre Ch. IV., savoir: 1541 Ch. V. p. 331 ss.; 1545 Ch. IX. p. 531 ss.; 1551 ss. Ch. IX. §. 38—43. Ensuite l'auteur reprend le fil de l'exposé là où il l'avait interrompu à la fin de notre Ch. IV. savoir: 1541 p. 349 ss.; 1545 p. 551 ss.; 1551 ss. Ch. IX. §. 61—65.*

5) les Papistes, *n'est pas dans le latin.*

6) *Les premiers mots de ce §. sont encore empruntés à*

1) 1541 p. 348; 1545 p. 550; 1551 ss. Ch. IX. §. 59.

2) quand ils venoyent à rentrer à la communion de l'Eglise, *le latin dit autre chose:* quum in communionem recipi vellent.

3) comme saint Augustin . . . *Laurentium, addition de 1545.*

4) Cap. 65. Citatur in Decret., c. In actionibus; De poenit., dist. I.

5) *Le latin dit seulement:* dum illotis istorum manibus tractantur.

6) *Le latin ajoute ici:* Deus bone.

7) a rempli son livre, *le latin porte:* centones suos contexit.

8) Quant à ce que . . . ie m'en deporte, *addition de la dernière rédaction. Celle de 1551 ss. terminait ce §. par les mots suivants, qui manquent dans les édd. antérieures, mais que nous retrouvons en partie au commencement du*

quand la faculté de satisfaire nous défaut, c'est un moyen d'y suppléer: et se desbordent en telle rage, qu'ils enseignent que le Pape en faisant volder ses bulles çà et là, dispense les merites de Iesus Christ et des Martyrs. Or combien qu'ils soyent plustost dignes d'estre mis entre les mains des medecins, que d'estre conveincus par argumens, mesmes qu'il n'est ia grand besoin de s'amuser à la refutation de tels erreurs,¹⁾ lesquels ayans esté dès long temps esbranlez, commencent d'eux-mesmes à dechoir et defaillir, toutesfois pource qu'encores une brieve refutation sera utile pour le regard d'aucuns simples et ignorans, ie ne veux pas du tout m'en abstenir. Et de fait, ce que les indulgences se sont si longuement maintenues et conservées, mesme en si grande licence et enormité,²⁾ nous donne à cognoistre en quelles tenebres et erreurs les hommes ont esté ensevelis par quelques années.³⁾ Ils se voyoyent⁴⁾ apertement moquer et tromper par le⁵⁾ Pape et de ses porteurs de Rogatons:⁶⁾ ils voyoyent⁷⁾ marchandise estre faite du salut de leurs ames: que l'achet⁸⁾ de Paradis estoit taxé à certains deniers:⁹⁾ que rien ne se donnoit gratuitement: que sous ceste couleur on tiroit de leurs bourses les oblations qui estoient apres vilainement¹⁰⁾ despendues en pailhardises, maquerelages et gourmandises: que les plus grans recommandeurs d'indulgences en estoient pour leur endroit les plus grans contempteurs: que ce monstre de plus en plus croissoit tous les iours, et furieusement s'eslevoit sans fin: qu'on apportoit de iour en iour plomb nouveau pour tirer nouvel argent: neantmoins ils recevoient les indulgences en grand honneur, ils les adoroient et achetoient. Et ceux qui voyoyent¹¹⁾ plus clair que les autres, pensoient encore que c'estoyent fraudes salutaires, desquelles ils pouvoient estre trompez avec quelque

fruit. En la fin, quand le monde s'est maintenant permis d'estre un peu plus sage, les indulgences se refroidissent et se gellent, iusqu'à ce qu'elles s'esvanouissent du tout.

2. ¹⁾ Mais pourtant que plusieurs qui cognoissent les traffiques,²⁾ tromperies, larrecins, rapaceitez lesquelles ont³⁾ exercé iusques icy les facteurs et traffiqueurs des indulgences, ne voyent point la source de l'impieté qui y est, il est expedient de monstre icy non seulement quelles sont les indulgences, comme ils en usent: mais du tout que c'est, à les prendre en leur propre et meilleure nature, sans quelque qualité ou vice accidental. Ils appellent⁴⁾ le thesor de l'Eglise les merites de Iesus Christ,⁵⁾ des Apostres et des Martyrs. De ce thesor ils disent que le Pape a la garde essentielle,⁶⁾ comme en la racine, entant qu'il en est le dispensateur pour en eslargir par soy-mesme ce qui luy plaist, et deleguer aux autres la iurisdiction d'en departir. Et de là viennent les indulgences qu'il donne, maintenant plenières, maintenant pour certains ans. Item, celles que donnent les Cardinaux pour cent iours, et les Evesques pour quarante. Or⁷⁾ tout cela, pour en dire au vray ce qui en est, n'est sinon une pollution du sang de Christ, et une fausseté du diable,⁸⁾ pour destourner le peuple Chrestien de la grace de Dieu, et de la vie qui est⁹⁾ Christ, et pour le desvoyer du¹⁰⁾ chemin de salut. Car comment pouvoit estre le sang de Christ plus vilainement pollué et deshonoré, qu'en niant qu'il suffise à la remission des pechez, reconciliation et satisfaction, sinon que le défaut d'iceluy¹¹⁾ soit suppléé d'autrepart? La Loy et tous les Prophetes, dit saint Pierre, portent tesmoignage à Christ, qu'en luy doit estre receue la remission des pechez (Act. 10, 43); les indulgences ottroyent la remission des pechez par saint Pierre, saint Paul, et autres Martyrs. Le sang de Christ nous purge des pechez, dit saint Iean (1 Iean 1, 7); les indulgences font du sang des Martyrs ablution des pechez. Christ, dit saint Paul, qui n'avoit cogneu nul peché, a esté fait peché pour nous: c'est à dire satisfaction

la fin du §. 59 de 1551 ss. citée p. 159 note 8. — Ce qui suit appartient à la rédaction de 1559, où l'auteur fait, du reste, aussitôt entrer le commencement du passage des édd. antérieures qu'il reproduit ici: 1541 p. 331; 1545 p. 531; 1551 ss. Ch. IX. §. 38: Et n'est pas grand mestier de confuter (1551: refuter) diligemment les indulgences: lesquelles, esbranlées par plusieurs assaulx, commencent d'elles mesmes à dechoir et defaillir. Certes ce qu'elles se sont si longuement maintenues et conservées, mesmes en si grande licence et intemperance, nous donne à cognoistre en quelles tenebres etc.

- 1) Le latin ajoute: frivolis (erroribus).
- 2) Texte latin: ac in tam impotenti et furiosa lascivia tam diuturnam impuniteam retinuerint.
- 3) Le latin a: aliquot saeculis.
- 4) 1541 ss.: voient.
- 5) 1541 ss.: du Pape.
- 6) Texte latin: et suis bulligerulis.
- 7) 1541 ss.: ilz voient.
- 8) 1541 ss.: l'achapt.
- 9) à certains deniers, le latin dit: pauculis nummis.
- 10) 1541 ss.: meschamment.
- 11) 1541 ss.: voient.

Calvini opera. Vol. IV.

1) 1541 p. 331 s.; 1545 p. 532; 1551 s. Ch. IX. §. 39.

2) les traffiques, le latin porte: sordes.

3) lesquelles ont . . . des indulgences, le latin est plus énergique et dit plus que cela: quibus luserunt hactenus et nos ludificati sunt indulgentiarum.

4) Ils appellent . . . quarante, addition de 1545.

5) 1562: de Christ.

6) Le latin ajoute: ut attigi.

7) 1541: Or pour les descrire au vray, nous disons que c'est une pollution.

8) et une fausseté du diable, le texte latin porte: sata-naeque ludibrium.

9) Le latin ajoute: in (Christo).

10) Le latin ajoute: vera (salutis via).

11) Le latin porte: nisi velut arescentis et exhausti defectus.

de peché, afin qu'en luy nous fussions faits iustice de Dieu (2 Cor. 5, 21); les indulgences colloquent la satisfaction de peché au sang des Martyrs. Saint Paul erioit, testifiant aux Corinthiens qu'un seul Christ estoit crucifié et mort pour eux (1 Cor. 1, 13); les indulgences determinent saint Paul et les autres estre morts pour nous. Et en un autre passage il dit¹⁾ que Christ s'est acquis son Eglise par son sang (Act. 20, 28). Les indulgences mettent un autre prix de l'acquisition au sang des Martyrs. Christ, dit l'Apostre, a eternellement parfait par une oblation ceux qu'il a sanctifiez (Hebr. 10, 14); les indulgences contredisent, affermans que la sanctification de Christ,²⁾ qui autrement ne suffisoit point, est parfaite au sang des Martyrs.³⁾ Saint Jean dit que tous les saints ont lavé leurs robes au sang de l'Agneau (Apoc. 7, 14); les indulgences nous enseignent de laver nos robes au sang des saints.

3.4) Leon evesque de Rome prononce contre tels blasphemés une belle sentence et digne de memoire, en son Epistre aux evesques de Palestine⁴⁾ (Epist. 81): Combien, dit-il, que la mort de plusieurs⁵⁾ saints ait esté pretieuse devant Dieu, toutesfois il n'y a nul duquel la mort⁷⁾ ait esté la reconciliation du monde. Les iustes ont receu couronne pour eux, et non pas donné aux autres: et de leur souffrance⁸⁾ nous avons exemples de patience, et non pas le don de iustice: car chacun d'eux a souffert pour soy, et nul n'a payé⁹⁾ la dette des autres, sinon le Seigneur Iesus, auquel nous sommes tous morts, crucifiez et ensevelis¹⁰⁾ (Epist. 95). Il repete encore les mesmes parolles¹¹⁾ un autre lieu. Voulons-nous rien plus clair pour conveindre d'erreur ceste meschante doctrine des indulgences? Combien que nous avons aussi le tesmoignage de saint Augustin, aussi expres qu'on sauroit demander. Combien, dit-il, que nous mourions pour nos freres, toutesfois le sang de nul martyr n'est espandu en la remission des pechez, comme Iesus Christ l'a espandu pour nous. Car en cela il ne nous a point donné exemple qu'il nous faille ensuyvre: mais nous a donné une grace, de laquelle il le nous faut remercier.¹²⁾ Item en un autre pas-

sage, Comme le¹⁾ Fils de Dieu a esté fait homme pour nous faire enfans de Dieu avec soy: ainsi luy seul a soustenu la peine pour nous, sans avoir commis aucun demerite, afin que par luy nous receussions sans aucun bon merite la grace qui ne nous estoit point due.²⁾ Certainement³⁾ combien que toute leur doctrine soit cousue et tissée d'horribles blasphemés et sacrileges, toutesfois ce blasphème est outrageux par dessus tous les autres. Qu'ils reconnoissent si ce ne sont pas icy leurs conclusions: Que les martyrs par leur mort ont plus deservy de Dieu qu'il ne leur estoit besoin: et qu'ils ont eu telle abondance de merite, qu'il en peut redonder une partie aux autres: et pourtant afin qu'un tel bien ne soit vain et perdu, que leur sang est mis avec celui de Christ, et que de tous ensemble est fait et accumulé le tresor de l'Eglise pour la remission et satisfaction des pechez: et qu'il faut ainsi prendre ce que dit saint Paul, Je supplée⁴⁾ en mon corps ce qui defaut aux passions de Christ pour son corps, qui est l'Eglise (Col. 1, 24). Qu'est cela⁵⁾ autre chose, sinon laisser le nom à Christ: au reste, le faire un petit saint vulgaire, qui ne⁶⁾ se puisse à grand⁷⁾ peine cognoistre en la multitude des autres? Mais il convenoit qu'il fust luy seul presché, démontré, nommé, regardé, quand il est question d'obtenir la remission des pechez, purification et satisfaction. Considerons toutesfois leurs argumens:⁷⁾ Afin, disent-ils, que le sang des martyrs n'ait pas esté inutilement espandu, qu'il soit communiqué au bien commun de l'Eglise. Comment? N'a-ce pas esté assez grande utilité d'avoir glorifié Dieu par leur mort? d'avoir signé sa verité par leur sang? d'avoir testifié par le contemnement de ceste vie presente qu'ils en cherchoient une meilleure? d'avoir par leur constance confirmé la foy de l'Eglise, et estonné⁸⁾ l'obstination des ennemis? Mais certes c'est ce que ie vay⁹⁾ dire: Ils ne reconnoissent nul profit, si Christ seul est Propiciateur, s'il est luy seul mort pour nos pechez, s'il a esté seul offert pour nostre redemption. Si saint Pierre¹⁰⁾ et saint Paul, disent-ils, fussent morts en leurs lits,¹¹⁾ ils n'eussent pas laissé d'obtenir la couronne de victoire. Puis donc qu'ils ont baillé iusqu'au sang, il ne conviendroit point à la

1) 1541 ss.: il disoit.

2) de Christ, manque dans le latin.

3) Le latin a simplement: a martyribus perfici.

4) La première moitié du §. 3 a été ajoutée lors de la rédaction de 1545 p. 533; 1551 ss. Ch. IX. §. 40.

5) Je l'ai seulement: ad Palaestinos.

6) plusieurs, le latin dit: multorum.

7) nul duquel la mort, le latin dit: nullius tamen insontis occisio.

8) souffrance, le latin porte: fortitudine.

9) Le latin ajoute: suo fine.

10) Le latin ajoute: suscitati.

11) Le latin ajoute: ut erat memorabilis (sc. sententia).

12) Tract. in Ioann., LXXXIV.

1) Le latin ajoute: solus.

2) Lib. Ad Bonif., IV, cap. 4.

3) 1541 p. 332; 1545 p. 533; 1551 ss. Ch. IX. §. 41.

4) 1541 et 1545: ie supplie.

5) 1562 s.: Qu'est-ce là.

6) 1541 et 1545: qui se puisse.

7) argumens, le latin dit: enthymemata.

8) estonné, le latin porte: pertinaciam frangere.

9) 1541 et 1545: c'est ce que ie vois dire.

10) Si saint Pierre, jusqu'à la fin du §. appartient à la rédaction de 1559.

11) Le texte latin ajoute: sua morte.

justice de Dieu de laisser cela sans utilité, comme sterile. Voire, comme si Dieu ne savoit pas le moyen d'augmenter la gloire en ses serviteurs, selon la mesure de ses dons. Et le profit qui revient en commun à l'Eglise est assez grand, quand par le triomphe des saints elle est enflammée à un mesme zele, pour s'esvertuer comme eux.

4. 1) Or combien malicieusement corrompent-ils le lieu de saint Paul, où il a dit qu'il suppléoit 2) en son corps ce qui defailloit des passions de Christ (Col. 1, 24)? Car il ne rapporte point ce défaut ne supplement 3) à la vertu de la redemption, purification, ou satisfaction, mais aux afflictions desquelles il convient que les membres de Christ, c'est assavoir les fideles, 4) soyent exercez 5) tant qu'ils seront en ceste chair. Il dit donc cela rester aux passions de Christ: qu'en ayant une fois souffert en soy-mesme, il souffre tous les iours en ses membres. Car Christ nous fait tant d'honneur, qu'il estime et appelle nos afflictions siennes. Et ce que saint Paul adiouste, qu'il souffroit pour l'Eglise: il n'entend pas pour la redemption, reconciliation ou satisfaction de l'Eglise: mais pour l'edification ou accroissement d'icelle: comme il dit en un autre passage qu'il soustient tout pour les esleus, afin qu'ils parviennent au salut qui est en Christ (2 Tim. 2, 10). Et comme il est escrit 6) aux Corinthiens, que pour leur consolation et salut il enduroit volontiers les tribulations 7) qu'il portoit (2 Cor. 1, 6). Et de fait, 8) il adiouste incontinent apres un mot par lequel il s'explique bien, disant qu'il est ordonné ministre de l'Eglise, non point pour faire la redemption, mais pour prescher l'Evangile selon la dispensation qui luy estoit commise. Si quelcun demande un autre expositeur, qu'il oye saint Augustin: Les passions de Christ 9) sont en luy seul, comme au chef: en luy et en son Eglise, comme en tout le corps. Pourtant Paul comme l'un des membres, disoit, Je supplée en mon corps ce qui defaut aux passions de Christ. Et pourtant 10) toy qui souffres de ceux qui ne sont point membres de Christ: si tu es membre, tu souffres ce qui defailloit aux passions de Christ. 11) Touchant de la fin

1) 1541 p. 333; 1545 p. 534; 1551 ss. Ch. IX. §. 42.
2) 1541 et 1545: supplioit.
3) 1541 et 1545: ne ce supplyement; 1551 ss.: ne supplement.
4) les fideles, le latin porte: fideles omnes.
5) 1541 ss.: exercez.
6) 1541 ss.: et comme il escrit.
7) les tribulations, le texte latin dit: quascunque tribulationes.
8) Et de fait . . . et confirmation de la foy, additio de 1545.
9) Le latin ajoute: (inquit).
10) Le latin a de plus: quisquis haec audis.
11) In Psalm. XVI. cap. 4.

et de l'efficace de la mort des Apostres, 1) il en traite en un autre passage, parlant ainsi: Christ m'est la porte pour entrer à vous, d'autant que vous estes brebis de Christ acquises par son sang: reconnaissez vostre prix, lequel ne vous est point donné de moy, mais presché par moy. Puis il adiouste, Selon que nostre Seigneur Iesus a donné son ame pour nous, ainsi devons-nous exposer nos ames pour nos freres: assavoir, pour l'edification de la paix, et 2) confirmation de la foy. 3) Mais n'estimons pas que saint Paul ait pensé quelque chose defaillir aux passions de Christ, entant qu'il appartient à tout accomplissement de iustice, salut et vie: ou qu'il y ait voulu adiouster quelque chose, veu que tant clairement et magnifiquement il tesmoigne que la plenitude de grace par Christ a esté espandue en telle largesse, qu'elle a amplement surmonté toute abondance de peché (Rom. 5, 15). Par icelle seule tous les saints ont esté sauvez, non par le merite de leur vie, ou leur mort, comme saint Pierre en rend evident tesmoignage (Act. 15, 11): tellement que celuy fait iniure à Dieu et à son Christ, qui constitue la dignité de quelque saint autrepour qu'en la 4) misericorde de Dieu. Mais pourquoy m'arreste-je icy tant longuement comme en une chose douteuse, puis que seulement decouvrir 5) tels monstres, c'est les veiner?

5. 6) Finalement, encores que nous dissimulions telles abominations, qui est-ce qui a enseigné le Pape d'enclorre la grace de Iesus Christ en plomb et parchemin, laquelle le Seigneur a voulu estre distribuée par la parolle de l'Evangile? Certes il faut ou que la parolle de Dieu 7) soit mensongiere, ou que les indulgences ne soyent que tromperie. 8) Car Christ nous est offert en l'Evangile avec toute l'affluence des biens celestes, avec tous ses merites, toute sa iustice, sapience et grace, sans exception aucune. Saint Paul en est tesmoin, quand il dit que la parolle de reconciliation a esté mise en la bouche des Ministres, afin qu'ils portassent ceste ambassade au monde de par Christ: 9) Nous vous prions de vous reconcilier à Dieu: car il a fait sacrifice pour le peché, celuy qui n'estoit point pecheur:

1) Touchant de la fin et de l'efficace de la mort des Apostres, c'est peu exact. Voici le latin: Passiones vero apostolorum pro ecclesia susceptae quorsum tendant.
2) et confirmation de la foy, le latin dit mieux et plus vrai: ad fidem asserendam, et il ajoute: Haec Augustinus.
3) Tract. in Ioann., XLVII. 2.
4) Le latin ajoute: sola.
5) decouvrir, le latin porte: traducere.
6) 1541 p. 334; 1545 p. 535; 1551 ss. Ch. IX. §. 43.
7) la parolle de Dieu, le latin dit: Dei Evangelium.
8) 1541 ss.: ou que les indulgences soyent mensongeres.
9) de par Christ, le latin porte: eum Christo per ipsos hortante.

afin qu'en luy nous eussions iustice¹⁾ (2 Cor. 5, 18. 21). Et de fait, ²⁾ les fideles savent que vaut la communication ³⁾ de Christ, laquelle nous est offerte en l'Evangile pour en iouir, comme saint Paul mesme le testifie ⁴⁾ (1 Cor. 1, 9). Au contraire, les indulgences tirent de l'armoire du Pape la grace de Christ en certaine mesure, l'attachent ⁵⁾ à plomb, parchemin, et certain lieu, la divisant de la parole de Dieu. Si quelcun ⁶⁾ desire d'en savoir l'origine, il semble que l'abus soit venu de la coustume qu'on avoit iadis: c'est, d'autant que les satisfactions qu'on imposoit aux penitens estoient si dures et si fascheuses, que tous ne les pouvans pas porter, ceux qui s'en sentoyent trop grevez demandoient à l'Eglise quelque relasche: ce qu'on leur remettoit de la rigueur se nommoit Indulgence. Depuis qu'on a translaté les satisfactions à Dieu, et a-on fait accroire que c'estoyent comme recompenses: ou payemens pour acquitter les hommes en son iugement, un erreur a tiré l'autre. Car on a pensé que les indulgences fussent comme remedes ⁷⁾ pour delivrer les pecheurs des peines dont ils sont redevables envers Dieu. Touchant des blasphemes ⁸⁾ qu'ont forgé les Papistes ⁹⁾ sur ceste matiere, ils n'ont nulle couleur ny apparence. ¹⁰⁾

6. ¹¹⁾ Maintenant pareillement, qu'ils ne nous rompent plus la teste de leur purgatoire, lequel est par ceste coignée coupé, abbatu et renversé iusques à la racine. ¹²⁾ Car ie n'approuve point l'opinion d'aucuns, qui pensent qu'on doive dissimuler ce point, et se garder de faire mention du purgatoire: dont grandes noises, comme ils disent, s'esmeuvent, et peu d'edification en vient. Certes ie seroye bien aussi d'advis qu'on laissast tels fatras derriere, s'ils ne tiroient grande consequence apres eux: mais veu que le purgatoire est construit de plusieurs blasphemes, et est de iour en iour appuyé encore de plus grans, ¹³⁾ et suscite de grans scandales, il n'est

pas mestier de dissimuler. Cela possible se pouvoit dissimuler pour un temps, qu'il a esté inventé sans la parole de Dieu, voire avec folle et audacieuse temerité inventé: qu'il a esté receu par revelations ie ne say quelles, forgées de l'astuce de Satan: que pour le confirmer on a meschamment corrompu aucuns lieux de l'Ecriture. Combien que nostre Seigneur ne repute point une faute legiere, que l'humaine audace entre ainsi temerairement aux secrets de ses iugemens: et a rigoureusement defendu de demander la verité aux morts (Deut. 18, 11), en contemnant sa voix, et ne permet pas que sa parole soit si irreveremment traitée. Donnons neantmoins que toutes ces choses se puissent tolerer pour quelque temps, comme si elles estoient de petite importance. Mais quand la purgation des pechez se cherche ailleurs qu'en Christ, ¹⁾ quand la satisfaction est transferée autre part qu'à luy, il est dangereux de se taire: il faut donc crier à haute voix ²⁾ que purgatoire est une fiction pernicieuse de Satan, laquelle fait un opprobre trop grand à la misericorde de Dieu, aneantist la croix de Christ, dissipe et subvertist nostre foy. Car qu'est-ce que leur est purgatoire, sinon une peine que souffrent les ames des trepassez en satisfaction de leurs pechez? Tellement que si on oste la fantasie de satisfaire, leur purgatoire s'en va bas. ³⁾ Or si de ce que nous avons par cy devant disputé, il est fait plus que manifeste que le sang de Christ est une seule purgation, oblation et satisfaction pour les pechez des fideles: que reste-il plus, sinon que le purgatoire soit un pur et horrible blaspheme contre Iesus Christ? Le passe icy ⁴⁾ beaucoup de mensonges et sacrileges, desquels il est tous les iours soustenu et defendu, les scandales qu'il engendre en la religion, et autres maux innumerables qui sont sortis de ceste source d'impieté.

7. ⁵⁾ Toutesfois il est besoin de leur arracher des mains les tesmoignages de l'Ecriture, que faussement ils ont coustume de pretendre. Quand le Seigneur, disent-ils, prononce que le peché contre le saint Esprit ne sera remis ny en ce monde ny en l'autre (Matth. 12, 32; Marc 3, 28; Luc 12, 10): il denote qu'aucuns pechez seront remis en l'autre monde. Pour response, ie demande s'il n'est pas evident que le Seigneur parle là de la coulpe de peché. Si ainsi est, cela ne sert de rien à leur pur-

1) nous eussions iustice, le latin est plus vrai et plus exact: ut iustitia Dei eficeremur.

2) Et de fait... testifie, cette phrase a été insérée en 1559.

3) Le texte original se sert ici du mot de *κοινωνία*, qui n'est pas exactement rendu par: communication.

4) comme saint Paul mesme, il faut lire: comme le mesme saint Paul; eodem Apostolo teste, dit le latin.

5) 1541 et 1545: et l'affichent à plomb.

6) Si quelcun, jusqu'à la fin du §. appartient à la rédaction de 1545.

7) On lit dans le latin: ut essent expiatoria remedia.

8) Le latin ajoute: quas (blasphemias) retulimus.

9) Le latin ajoute: tanta impudentia.

10) Ce qui suit ici dans les édd. antérieures (1541 p. 334—349; 1545 p. 536—551; 1551 ss. Ch. IX. §. 44—59) a été inséré par l'auteur au Chap. IV. §. 25—39 de ce Livr. III.

11) 1541 p. 349; 1545 p. 551; 1551 ss. Ch. IX. §. 61.

12) iusques à la racine, le latin reste dans la comparaison et porte: a fundamentis.

13) Le latin a: et novis quotidie fulciatur. Depuis 1561 les édd. perpétuent la faute d'impression: des plus grans.

1) Le latin porte: in Christi sanguine.

2) Le texte latin dit: Clamandum ergo est non modo vocis sed gutturis ac laterum contentione.

3) Le latin s'exprime beaucoup plus énergiquement: ab imis radicibus extemplo evertatur.

4) icy, manque dans l'ancienne rédaction. De même aussi: mensonges ne se trouve pas dans le texte latin.

5) 1541 p. 350; 1545 p. 552; 1551 Ch. IX. §. 62.

gatoire: car ils disent qu'on y reçoit la punition des pechez, dont la coulpe a esté remise en ceste vie mortelle. Neantmoins afin de leur fermer du tout la bouche, ie leur bailleray encore solution plus claire. Pource que le Seigneur vouloit oster toute esperance de pouvoir obtenir pardon d'un crime tant execrable, il n'a pas esté content de dire qu'il ne seroit iamais remis: mais pour amplifier il a usé de ceste division, mettant d'une part le iugement que la conscience d'un chacun sent en la vie presente, et d'autrepart le iugement dernier qui sera publié au iour de la resurrection. Comme s'il disoit, Gardez-vous ¹⁾ de combattre contre Dieu d'une malice destinée, car une telle rebellion emporte la mort éternelle: car quiconque se sera efforcé de propos délibéré d'esteindre la lumiere de l'Esprit à luy présentée, n'obtiendra pardon ny en ceste vie, laquelle est assignée aux pecheurs pour se convertir: ny au dernier iour, auquel les Anges de Dieu separeront les agneaux des boucs, et purgeront le royaume de Dieu de tout scandale. Ils amènent aussi ceste parabole de saint Matthieu, Accorde avec ta partie adverse, afin qu'elle ne t'ameine ²⁾ devant le iuge, et le iuge ne te livre au sergent, et le sergent ne te mette en prison: dont ³⁾ tu ne puisses apres sortir devant qu'avoir payé iusques à la dernière maille (Matth. 5, 25, 26). Ie respon que si le iuge signifie Dieu en ce passage, la partie adverse signifie le diable, le sergent un Ange, la prison purgatoire: ie leur donne gagné. Mais si c'est une chose ⁴⁾ notoire, que Christ a voulu là monstrier à combien de dangiers s'exposent ceux qui ayment mieux poursuivre leurs querelles et procez iusqu'au dernier bout, que de transiger amiablement, afin de nous inciter par cest advisement à demander tousiours con corde avec tout le monde: où est-ce que sera là trouvé purgatoire? Bref, ⁵⁾ que le passage soit regardé et prins en sa simple intelligence, et il n'y sera rien trouvé de ce qu'ils pretendent.

⁶⁾ Ils prennent aussi une probation de ce que dit saint Paul, que tout genouil se fleschira devant Christ, tant de ceux qui sont au ciel, comme en terre, et aux enfers (Phil. 2, 10): car ils prennent cela pour tout resolu, que par ceux d'enfer on ne peut entendre ceux qui sont en la mort éternelle: pourtant il reste que ce soyent les ames de purgatoire. ⁷⁾ Ce ne seroit point mal argué à eux, si

par le mot d'Agenouillement l'Apostre signifoit la vraie adoration que rendent les fideles à Dieu. ¹⁾ Mais veu que simplement il enseigne que Iesus Christ a receu la seigneurie souveraine du Pere sur toutes creatures, quel mal y a-il, que par ceux d'enfer nous entendions les diables, lesquels certes comparoistront au throne du Seigneur, pour le recognoistre leur iuge avec terreur et tremblement? comme saint Paul mesme expose en un autre lieu ceste prophetie: Nous viendrons tous, dit-il, au throne de Christ (Rom. 14, 10). Car le Seigneur ²⁾ dit, que tout genouil fleschira devant luy, etc. Ils repliqueront qu'on ne peut ainsi exposer ce qui est dit en l'Apocalypse: J'ay ouy toutes creatures, tant celestes que terrestres, et qui sont sous terre et en la mer, ³⁾ disans, Louange, honneur et gloire, et puissance és siecles des siecles à celui qui est assis au throne, et à l'Agneau (Apoc. 5, 13). Cela ie leur concède volontiers: mais de quelles creatures pensent-ils qu'il soit icy parlé? Il ⁴⁾ est plus que certain que mesme celles qui n'ont ame ny intelligence y sont comprises. Pourtant il n'est autre chose signifié, sinon que toutes les parties du monde, depuis le comble du ciel iusques au centre de la terre, chacune en son endroit, magnifient la gloire de leur Createur. Ie ne donneray nulle response à ce qu'ils produisent de l'histoire des Machabées (2 Mach. 12, 43), afin qu'il ne semble que ie veuille advouer ce livre-là pour canonique. ⁵⁾ Ils diront que saint Augustin le reçoit comme canonique: mais ie demande, En quelle certitude? Les Juifs, dit-il, ne tiennent point l'histoire des Machabées comme la Loy et les Prophetes et les Pseaumes, ausquels le Seigneur rend tesmoignage comme à ses tesmoins, en disant qu'il falloit que ce qui a esté escrit de luy en la Loy, aux Pseaumes et aux Prophetes, fut accomply: Toutesfois l'Eglise, dit-il, l'a receu, et non sans utilité, moyennant qu'on le lise ⁶⁾ sobrement ⁷⁾ (Luc 24, 44). Saint Hierome sans difficulté prononce que ce n'est pas un livre qui doive avoir autorité, pour y prendre fondement, pour y prendre quelque doctrine ou article

1) que rendent les fideles à Dieu, manque dans le latin, qui dit seulement: verum pietatis cultum.

2) Car le Seigneur . . . luy, le latin est plus complet: Scriptum est enim, vivo ego mihi flectetur etc.

3) Le latin ajoute encore, conformément au texte sacré: et quae in ipsis sunt.

4) Les premières édd. françaises présentent ici un texte qui ne donne pas de sens: Mais de quelles creatures pensent-ils qu'il soit icy parlé: que ceux qui n'ont ame ne intelligence. Ce n'est que depuis 1553 que cette faute se trouve corrigée.

5) Tout ce qui suit jusqu'à la fin du §. appartient à la rédaction de 1545, qui continue par: Mais ilz diront etc. Ce: mais, est omis depuis 1560.

6) Le latin a: si sobrie legatur vel audiat.

7) Contra secund. Gaudent. Epist. I. cap. 31.

1) Gardez-vous . . . mort éternelle, le sens du latin est manqué. Voici le texte: Vos a malitiosa rebellione, non secus ac praesentissimo exitio, cavete.

2) Le texte latin ajoute: quando.

3) 1561 s.: d'où.

4) 1562: si c'est chose.

5) Cette phrase entière manque dans le latin.

6) 1541 p. 351; 1545 p. 553; 1551 Ch. IX. §. 63.

7) de purgatoire, le latin dit: laborantes in purgatorio.

de foy.¹⁾ Et en l'exposition du Symbole, qu'on attribue à saint Cyprien, laquelle est ancienne, de quelque auteur qu'elle soit, il est démontré que pour lors on ne l'avoit point pour un livre canonique. Mais ie suis mal advisé de me debatre en vain. Car l'auteur mesme demonstre combien on luy doit deferer, quand il prie qu'on luy pardonne, s'il a dit quelque chose à la traverse (2 Mach. 15, 38). Certes celuy qui confesse d'avoir mestier qu'on le supporte, et qu'on luy pardonne, proteste assez par cela, que ce qu'il dit ne doit pas estre tenu pour un arrest du saint Esprit. Il y a²⁾ d'avantage, qu'en ce qu'ils alleguent pour eux, seulement la pieté de Iudas Machabée³⁾ est louée, en ce que pour l'esperance qu'il avoit de la dernière resurrection, il a envoyé oblation pour les morts en Ierusalem. Car l'auteur de l'histoire, quel qu'il soit, ne tire pas la devotion de Iudas iusques là, qu'il voulut racheter les pechez par son offerte: mais afin que ceux au nom desquels il offroit, fussent accompagnés aux fideles qui estoient morts pour maintenir la vraie religion.⁴⁾ Ce fait n'a point esté sans⁵⁾ un zele inconsideré: mais ceux qui tirent à nostre temps un sacrifice fait sous la Loy, sont doubles fols: veu qu'il est certain que toutes telles choses qui estoient lors en usage: ont pris fin à la venue de Christ.

9.⁶⁾ Mais ils ont une forteresse invincible⁷⁾ en saint Paul, quand il dit, Si quelcun en edifiant met sur le fondement or, ou argent, ou pierres precieuses, ou bois, ou foin, ou chaume, l'œuvre d'un chacun sera manifestée par le iour du Seigneur, d'autant qu'il sera revelé en feu: et le feu discernera⁸⁾ quelle sera l'œuvre d'un chacun. Si l'œuvre de quelcun brusle, il en fera perte: quant à luy, il en sera sauvé, toutesfois par le feu (1 Cor. 3, 12. 15). De quel feu parle, disent-ils, saint Paul, sinon de purgatoire, par lequel noz macules sont lavées,⁹⁾ afin que nous entrions purs au royaume de Dieu? Le respon, que plusieurs mesmes des Anciens l'ont autrement exposé, prenans le nom de Feu pour croix et tribulation, par laquelle le Seigneur examine les siens pour les purger de toutes leurs ordures¹⁰⁾. Et de fait, cela est beaucoup plus vray

semblable, que d'imaginer un Purgatoire. Combien que ie ne reçois ceste opinion, pource qu'il me semble advis que i'en ay une plus certaine et plus claire. Mais devant¹⁾ que venir là, ie leur demande s'ils pensent qu'il ait fallu que les Apostres et tous les saints ayent passé par ce feu de purgation. Ie suis asseuré qu'ils le nieront. Car ce seroit une chose trop absurde, de confesser que ceux qui ont eu tant de merites superflus, qu'ils en ont peu eslargir à toute l'Eglise,²⁾ comme ces resveurs l'imaginent, ayent eu besoin d'estre purgez. Or saint Paul ne dit pas que l'ouvrage d'aucun sera espruvé, mais de tous: auquel³⁾ nombre universel sont enclos les Apostres. Ce ne suis-je pas qui fay cest argument, mais c'est saint Augustin, en reprochant par iceluy l'exposition que font aujourdhuy noz adversaires.⁴⁾ Il y a encore plus, que saint Paul ne dit pas que ceux qui passeront par le feu endureront⁵⁾ pour leurs pechez: mais il dit que ceux qui auront edifié l'Eglise de Dieu le plus fidelement qu'il est possible, recevront leur loyer apres que leur ouvrage aura esté espruvé par feu. Premierement nous voyons que l'Apostre a usé de metaphore ou similitude, en appellant les doctrines forgées au cerveau des hommes, foin, et bois, et chaume. La raison aussi de ceste similitude est evidente: assavoir, que comme le bois, incontinent qu'on l'approche du feu, est consumé,⁶⁾ ainsi telles doctrines humaines ne pourront consister nullement, quand elles viendront en examen. Or c'est chose notoire, que cest examen se fait par le saint Esprit. Afin donc de poursuivre ceste similitude, et approprier une partie à l'autre: il a appelé l'examen du saint Esprit, Feu. Car tout ainsi que l'or et l'argent, d'autant plus qu'on les approche du feu, sont plus certainement espruvez, à ce qu'on puisse cognoistre leur pureté: en telle sorte la verité de Dieu, d'autant qu'elle est plus diligemment considerée par examen spirituel, est par cela mieux confirmée en son autorité. Comme bois, chaume et foin, quand on les met au feu, sont incontinent esprins pour estre redigez en cendre: ainsi toutes inventions humaines qui ne sont establies en la parolle de Dieu, ne peuvent porter l'examen de l'Esprit,⁷⁾ qu'elles ne soyent⁸⁾ destruites et aneanties. En somme, si les

1) Le texte latin dit simplement: minime valere eius auctoritatem ad asserenda dogmata.

2) Le reste du §. est une addition de la rédaction de 1559.

3) Machabée, manque dans le latin.

4) Le latin porte: qui pro patria et religione occubuerant.

5) Le latin ajoute: superstitione.

6) 1541 p. 352; 1545 p. 554; 1551 Ch. IX. §. 64.

7) une forteresse invincible, le latin porte: invictum castrum, et il ajoute: qui non ita facile percilli queat.

8) discernera, le latin dit: probabit.

9) 1562 s.: purgées.

10) Chrysostome, Augustin, et autres.

1) Mais devant . . . éprouvé par le feu, addition de 1545.
2) à toute l'Eglise, le latin dit: ad universa Ecclesiae membra.

3) Ces mots: auquel nombre universel sont enclos les Apostres, manquent dans le latin.

4) Enchir. ad Laurent., 68.

5) Le latin dit seulement: Et (quod magis absurdum est) non dicit transiuros ob qualibet opera.

6) Le latin ajoute: et deperditur.

7) Le latin ajoute: sancti. 8) Le latin ajoute: protinus.

doctrines controuvées sont à comparer au bois, au chaume et au foin, d'autant que comme bois, chaume et foin elles sont brûlées par le feu, et réduites à neant: et qu'il soit ainsi qu'elles ne sont détruites et dissipées sinon par l'Esprit de Dieu, il s'ensuit donc que l'Esprit est le feu par lequel elles sont esprouvées. Ceste espreuve est nommée par saint Paul, Iour du Seigneur, selon l'usage de l'Ecriture, laquelle parle ainsi toutes fois et quantes que le Seigneur en quelque maniere que ce soit, manifeste aux hommes sa presence. Or principalement sa face nous reluit, quand sa verité nous est esclarcie. Nous avons desia prouvé que le feu ne signifie autre chose en saint Paul, que l'examen du saint Esprit. Maintenant il reste d'entendre comment seront sauvez par ce feu ceux qui feront la perte de leur ouvrage. Ce qui ne sera point difficile, si nous considerons de quel genre d'hommes il parle là. Car il fait mention ¹⁾ de ceux qui en voulant edifier l'Eglise, retiennent le bon fondement, mais y adiouste point de matiere diverse, et laquelle ne respond point: ²⁾ c'est à dire qu'ils ne se des-tournent point des principaux et necessaires articles de la foy, neantmoins s'abusent en d'aucunes choses, ³⁾ en meslant les songes humains parmy la verité de Dieu. Il faut donc que telle maniere de gens facent la perte de leur ouvrage: c'est à dire, que ce qu'ils ont adiouste du leur parmy la parolle de Dieu, perisse et soit mis le pied. Cependant leur personne sera sauvée: ⁴⁾ c'est à dire, non point que leur erreur et ignorance soit approuvée de Dieu, mais que nostre Seigneur par la grace de son Esprit les en retire et delivre. Parquoy tous ceux qui ont contaminé la sacrée ⁵⁾ pureté des Escritures par ceste fiente et ordure de Purgatoire, il faut qu'ils laissent perir leur ouvrage.

10. ⁶⁾ Noz adversaires repliqueront que ceste opinion a esté tenue de toute ancienneté en l'Eglise: mais saint Paul sous ceste obiection, ⁷⁾ comprenant son temps mesme en ceste sentence, où il denonce que tous ceux qui auront adiouste quelque chose

1) il fait mention, le latin porte: notat.

2) et laquelle ne respond point, ne se trouve pas dans le latin.

3) s'abusent en d'aucunes choses, le texte latin est plus explicite: in minoribus (capitibus) nec ita periculosus hallucinantur.

4) Le latin ajoute: sed quasi per ignem.

5) sacrée, le latin: auream.

6) Ce §. n'a été ajouté qu'en 1545 (p. 556; 1551 Ch. IX. §. 65).

7) sous ceste obiection, le latin porte: Hanc obiectionem solvit Paulus, au lieu de sous il faut donc lire sout avec les édd. de 1553 et 1554 (1545 et 1551 impriment: absoud). La leçon sous se rencontre pour la première fois en 1560 et a été conservée depuis. Les éditeurs de 1561 n'ayant pas reconnu l'origine de cette faute ont essayé de donner un sens à la phrase en changeant comprenant en comprennent.

en l'edifice de l'Eglise qui ne sera point correspondant au fondement, auront travaillé en vain, et auront perdu leur peine. Pourtant quand noz adversaires m'allegueront que ceste coustume a esté receue en l'Eglise desia devant treze cens ans, de prier pour les trespassez: ie leur demanderay d'autre costé, selon quelle parolle de Dieu, et par quelle revelation, et suyvnt quel exemple cela a esté fait. Car non seulement ils n'ont nuls tesmoignages de l'Ecriture: mais il n'y a là nul exemple de fidele, ¹⁾ qui s'accorde à une telle façon de faire. L'Ecriture raconte souventesfois et bien au long, comment les fideles ont plouré la mort de leurs parens, et comment ils les ont ensevelis: mais qu'ils ayent prié pour eux, il n'en est nouvelles. Or d'autant que c'estoit une chose de plus grande consequence que le pleur, ne la sepulture, elle meritoit bien d'estre plustost mentionnée. Et de fait les anciens Peres de l'Eglise Chrestienne, ²⁾ qui ont prié pour les morts, voyoyent bien qu'ils n'avoient nul commandement de Dieu de ce faire, ny exemple legitime. Comment donc, dira quelcun, l'osoient-ils entreprendre? Ie dy qu'ils ont esté hommes en cest endroit: et pourtant qu'il ne faut point tirer en imitation ce qu'ils ont fait. Car comme ainsi soit que les fideles ne doyvent rien attenter qu'en certitude de conscience, comme dit saint Paul (Rom. 14, 23): telle certitude est principalement requise en oraison. On repliquera, ³⁾ qu'il est vray semblable qu'ils ayent esté induits à cela par quelque raison. Ie respon, que ç'a esté une affection humaine qui les a meuz, d'autant qu'ils cherchoyent allegement de leur douleur: et il leur sembloit advis que c'estoit chose inhumaine, de ne monstrier aucun signe d'amour ⁴⁾ envers leurs amis trespassez. Nous experimenterons tous comment nostre nature est encline à ceste affection-là. La coustume ⁵⁾ aussi a esté comme un fallot pour allumer le feu en beaucoup de gens. Nous savons que ç'a esté une façon commune à toutes gens et en tous aages, de faire obseques aux trespassez, et purger les ames, comme ils cuidoyent. ⁶⁾ Et pour ce faire avoyent un iour solennel chacun an. Or combien que Satan ait abusé les povres gens par telles illusions, si est-ce qu'il a

1) de fidele, le latin dit: Sanctorum.

2) Le latin a simplement: atque ipsi etiam veteres qui preces fundebant pro mortuis.

3) Le latin dit: Credibile est aliqua ratione ad id impulsos, nempe solatium quaerebant quo sublevarent suum moerorem etc.

4) Le latin ajoute: coram Deo.

5) La coustume . . . et leur subvenir, addition de la dernière rédaction. D'ailleurs le latin porte: recepta consuetudo.

6) comme ils cuidoyent, ne se trouve pas dans le latin. De même aussi l'observation suivante: Et pour ce faire avoyent un iour solennel chacun an, appartient en propre à la traduction. Le latin a seulement: quotannis.

prins occasion de sa tromperie de ce principe qui est vray, que la mort n'abolit point du tout l'homme: mais qu'elle est un passage de ceste vie caduque à une autre. Et n'y a doute que telle superstition mesme ne rende les Payens conveineux devant le siege iudicial de Dieu, en ce qu'ils n'ont eu nul soin de la vie à venir, laquelle ils ont fait profession de croire. Or les Chrestiens, afin de ne sembler pires que les gens profanes, ont eu honte de ne faire aussi bien les services aux trespassez.¹⁾ Voila dont est venue ceste folle diligence et inconsiderée: c'est qu'ils ont craint de s'exposer en grand' opprobre, s'ils n'usoyent de beaucoup de ceremonies et pompes, et s'ils ne faisoient²⁾ offertes pour soulager les ames de leurs parens et amis. Ce qui estoit ainsi procedé d'une singerie perverse, s'est si bien augmenté peu à peu, que la principale sainteté des Papistes est d'avoir les morts³⁾ pour recommandez, et leur subvenir. Mais l'Escripture nous donne bien une meilleure consolation, en prononçant que ceux qui sont morts en nostre Seigneur sont bien heureux: adioustant la raison, qu'ils se reposent de toutes leurs peines (Apoc. 14, 13). Or ce n'est pas bien fait de tellement lascher la bride à nostre affection, que nous introduisions en l'Eglise une façon perverse de prier Dieu. Certes quiconque⁴⁾ sera de moyen esprit et prudence, iugera aisément que les Anciens, en traitant de ceste matiere, se sont conformez par trop à l'opinion et sottise du vulgaire. Je confesse, selon que les esprits estans preoccupez d'une credulité volage sont souvent aveuglez, que mesme les Docteurs⁵⁾ ont esté embrouillez de la fantasie commune: mais cependant on voit par leurs livres que ce n'est pas sans scrupule qu'ils parlent de prier pour les trespassez, comme⁶⁾ gens mal asseurez et qui sont comme en branle. Saint Augustin au livre de ses Confessions recite, que Monique sa mere pria fort à son trespas qu'on fist memoire d'elle à la communion de l'autel:⁷⁾ mais ie dy que c'est un souhait de vieille, lequel son fils estant esmeu d'humanité n'a pas bien compassé à la reigle de l'Ecriture, en le voulant faire trouver bon.⁸⁾ Le livre

qu'il a composé tout expres de cest argument, et qu'il a intitulé, du soin pour les morts, est enveloppé en tant de doutes, qu'il doit suffire pour refroidir ceux qui¹⁾ y auroient devotion. Pour le moins en voyant qu'il ne s'aide que de coniectures bien legeres et foibles, on verra qu'on ne se doit point fort empescher d'une chose où il n'y a nulle importance. Car voicy le seul fondement où il s'appuye: c'est qu'on ne doit pas mespriser ce qui a esté receu de long temps, et est communement accoustumé. Au reste, encore que l'accorde que les Docteurs anciens ayent estimé qu'on ne deust pas reietter les suffrages pour les morts,²⁾ si devons-nous tenir la reigle laquelle ne peut faillir: c'est qu'il n'est licite de rien mettre en avant en noz prieres, que nous ayons forgé de nous-mesmes: mais plustost devons assuiettir noz desirs et requestes à Dieu,³⁾ pource que l'autorité luy appartient de nous dire ce que nous luy devons demander. Or puis qu'il n'y a pas une seule syllabe en toute la Loy et l'Evangile qui nous donne congé de prier pour les morts, ie dy que d'attenter plus qu'il ne nous a permis,⁴⁾ c'est profaner son nom. Mais encore afin que noz adversaires ne se glorifient d'avoir l'Eglise ancienne pour compagne en cest erreur: ie dy qu'il y a grande difference. Anciennement⁵⁾ on faisoit memoire des trespassez, afin qu'il ne semblast advis qu'on les eust oublié du tout. Mais les Peres anciens ont confessé qu'ils ne savoyent rien de l'estat d'iceux. Certes⁶⁾ tant s'en faut qu'ils affermassent rien de Purgatoire, qu'ils n'en parloyent qu'en doute. Ces nouveaux prophetes⁷⁾ veulent qu'on tienne leur songe pour article de foy, duquel il ne soit licite de s'enquerir. Les anciens Peres⁸⁾ ont fait quelque mention des morts en leurs prieres sobrement et peu souvent, et comme par forme d'acquiescement: les Papistes sont tousiours apres, preferans ceste superstition à toutes œuvres de charité. Mesme il ne me seroit pas⁹⁾ difficile d'amener quelques tesmoi-

1) *Le texte latin ajoute:* ac si penitus extincti forent.
 2) *Le latin ajoute:* in epulis (et oblationibus).
 3) *Le latin ajoute:* laborantes.
 4) Certes quiconque . . . c'est profaner son nom, *addition de 1559.*
 5) les Docteurs, *manque dans le latin.*
 6) comme gens mal asseurez et qui sont comme en branle, *addition du traducteur.*
 7) *Voici les propres termes de S. Augustin (Confess. Lib. IX. c. 11):* Et mox ambobus (filiis adstantibus ait): Ponite, inquit, hoc corpus ubicunque nihil vos eius cura conturbet; tantum illud vos rogo, ut ad Domini altare memineritis mei ubi ubi fueritis.
 8) en le voulant faire trouver bon, *le latin porte:* sed pro naturae affectu probari aliis voluit.

1) ceux qui . . . devotion, *le latin:* stulti zeli calorem.
 2) les suffrages pour les morts, *le latin porte:* suffragari mortuis.
 3) à Dieu, *le latin dit:* Dei verbo.
 4) plus qu'il ne nous a permis, *le latin porte:* plus quam nobis praecipiat.
 5) Anciennement, *le latin dit simplement:* agebant illi memoriam, et ensuite: sed simul fatebantur.
 6) *L'édition de 1545 donne ici le texte suivant:* Certes saint Augustin laisse en doute et en suspens l'opinion du Purgatoire. Les Papistes au contraire veulent qu'on tienne leur songe pour article de Foy, sans en enquerir.
 7) Ces nouveaux prophetes, *le latin a seulement:* isti.
 8) *On lit dans le texte latin:* Illi parce et tantum ut defungerentur, in communione sacrae coenae suos mortuos Deo commendabant. Hi mortuorum curam assidue urgent, et importuna praedicatione efficiunt ut omnibus caritatis officis praeferatur.
 9) Mesme il ne me seroit pas . . . leur apporteront davantage, *addition de 1551.*

gnages des Anciens, qui renversent toutes les prieres qui se faisoient adonc pour les trespassez: comme quand saint Augustin dit, que tous attendent la resurrection de la chair et la vie eternelle: mais que du repos qui vient apres la mort, ceux qui en sont dignes en iouissent. ¹⁾ Et pourtant, que tous fideles ont un tel repos que les Prophetes, Apostres et Martyrs, si tost qu'ils sont decedez. Si leur condition est telle, ie vous prie, qu'est-ce que noz prieres leur apporteront davantage? Je laisse ²⁾ à parler de tant de lourdes superstitions dont ils ont ensorcellé les simples gens: et toutesfois il y auroit matiere assés ample de les pourmener en ceste campagne, veu qu'ils n'ont nulle couleur pour s'excuser, qu'ils ne soyent conveincus d'estre les plus vilains trompeurs qui furent iamais. ³⁾ Je laisse aussi les vilaines trafiques et marchandises qu'ils ont fait des ames à leur plaisir, pendant que le monde a esté hebeté. Car ce ne seroit iamais fait, si ie vouloye deduire ce propos au long. Et d'autre part les fideles ont assés en ce que l'ay dit, pour se resoudre en leurs consciences.

CHAPITRE VI. ⁴⁾

De la vie de l'homme Chrestien: et premierement quels sont les argumens de l'Escripture pour nous y exhorter.

1. ⁵⁾ Nous avons dit que le but de nostre regeneration est, qu'on apperceyve en nostre vie une melodie ⁶⁾ et accord entre la iustice de Dieu et nostre obeissance: et que par ce moyen nous ratifions l'adoption, par laquelle Dieu nous a acceptez pour ses enfans. Or combien que la Loy de Dieu con-

tienne en soy ceste nouveauté de vie, par laquelle son image est reparée en nous, toutesfois pource que nostre tardiveté ■ besoin de beaucoup d'aiguillons et d'aides, il sera utile de recueillir de divers passages de l'Escripture, la façon de bien reigler nostre vie, afin que ceux qui desirent de se convertir à Dieu ne s'esgarent en affection inconsiderée. Or ¹⁾ entreprenant à former la vie de l'homme Chrestien, ie n'ignore pas que ie n'entre en une matiere ample et diverse, et laquelle pourroit remplir un grand volume, si ie la vouloye bien poursuyvre au long. Car nous voyons combien sont prolives les exhortations des anciens Docteurs, quand ils ²⁾ ne traitent que de quelque vertu en particulier. Ce qui ne procede point de trop grand babil. Car quelque vertu qu'on propose de louer et recommander, l'abondance de la matiere fera qu'il ne semblera pas advis qu'on en ait bien disputé, sinon ³⁾ qu'on y ait employé beaucoup de parolles. Or mon intention n'est pas d'estendre la doctrine de vie que ie veux bailler, iusques là que d'y declairer particulièrement une chacune vertu, et de faire longues exhortations. On pourra prendre cela des livres des autres, et principalement des Homelies des anciens Docteurs, c'est à dire sermons populaires. ⁴⁾ Il me suffira de monstrer quelque ordre, par lequel l'homme Chrestien soit conduit et adressé ⁵⁾ à un droit but de bien ordonner sa vie. Je me contenteray, dy-ie, de monstrer brievement une reigle generale, à laquelle il puisse referer toutes ses actions. ⁶⁾ Nous aurons possible quelque fois l'opportunité de faire telles deductions ⁷⁾ qu'il y en a aux sermons des anciens Docteurs: l'œuvre que nous avons en main, requiert que nous comprenions une simple doctrine, en la plus grande brieveté qu'il sera possible. Or comme les Philosophes ont quelques fins ⁸⁾ d'honnesteté et droiture, dont ils deduisent les offices particuliers et tous actes de vertu: ⁹⁾ aussi l'Escripture en cest

1) Homil. in Ioann., XLIX. c. 10. Vide eund. L. IV. de civit. Dei, c. 13. 16.
2) Cette traduction se trouve pour la première fois dans l'éd. de 1551. Voici celle de 1545: Je laisse les superstitions sottes et lourdes dont ilz ont ensorcellé le povre peuple. Combien que l'aurois belle matiere et favorable de remonstrer leur asnerie en cest endroit. Je laisse aussi les vilaines trafiques et les marchandises qu'ilz font des ames, avec une impudence desesperée. Car ce ne seroit iamais fait, si j'entrois à bon escient à en traiter: et d'autre part les fideles ont assez de ce que j'ay dict, pour se resoudre en leur conscience.
3) qu'ils ne soyent conveincus d'estre les plus vilains trompeurs qui furent iamais, ne se trouve pas dans le latin.
4) Ch. VI—X. contiennent la matiere du dernier Chapitre de tout l'ouvrage dans les éditions antérieures à 1559, intitulé: de la vie Chrestienne. C'est le Ch. XVII. de l'éd. de 1541 et le Ch. XXI. des éd. de 1545 et ss.
5) 1541 p. 784; 1545 p. 991; 1551 ss. Ch. XXI. §. 1. Le commencement de ce §. ne se trouve pas dans les anciennes éd.; il appartient à la rédaction de 1559.
6) melodie, le latin dit: symmetria.
Calvini opera. Vol. IV.

1) C'est à cet endroit que commence l'ancienne rédaction, en ces termes: En entreprenant à former la vie de l'homme Chrestien, j'entre en une matiere ample et diverse etc.
2) 1541 ss.: lesquelles ne traitent que etc.
3) 1541 ss.: sinon qu'on ayt consumé beaucoup de parolles.
4) c'est à dire sermons populaires, manque dans le latin.
5) 1541 et 1545: conduit et dirigé.
6) Le latin a: ad quam officia sua non male exigit.
7) 1541 ss.: telles declamations, ce qui est plus conforme au texte latin: declamationibus suum aliquando forte tempus erit. Le passage très-caractéristique que Calvin ajoute ici dans sa rédaction de 1559, a été tout-à-fait oublié dans la traduction française: vel aliis partibus quibus non adeo sum idoneus relinquam. Amo natura brevitatem; et forte si copiosius loqui vellem, non succederet. Quod si maxime plausibilis esset prolixior docendi ratio, experiri tamen vix liberet.
8) quelques fins, le latin dit: certos fines.
9) 1541 et 1545: et toutes actions de vertu. Le latin a: totumque virtutum chorum.

endroit a sa maniere de faire, laquelle est beaucoup meilleure ¹⁾ et plus certaine que celle des Philosophes. Il y a seulement ceste difference, qu'iceux, selon qu'ils estoient pleins d'ambition, ont affecté une apparence ²⁾ la plus notable qu'ils pouvoient, pour donner lustre à l'ordre et disposition ³⁾ dont ils usoyent afin de monstrier leur subtilité. Au contraire, le saint Esprit, pource qu'il enseignoit sans affectation et sans pompe, n'a pas tousiours observé ne si estroitement, certain ordre et methode: neantmoins puis qu'il en use aucunesfois, il nous signifie que nous ne le devons mespriser.

2. ⁴⁾ Or cest ordre ⁵⁾ de l'Eseriture duquel nous parlons, consiste en deux parties. L'une est d'imprimer en noz cœurs l'amour de iustice, auquel ⁶⁾ nous ne sommes nullement enclins de nature. L'autre, de nous donner certaine reigle, laquelle ne nous laisse point errer çà et là, ny esgarer en instituant nostre vie. Quant est du premier poinet, l'Eseriture a beaucoup de tresbonnes raisons pour encliner nostre cœur à aimer le bien: desquelles nous en avons noté plusieurs en divers lieux, et en toucherons encores d'aucunes icy. Par quel fonde-ment pouvoit elle mieux commencer, qu'en admon- nester qu'il nous faut estre sanctifiez, d'autant que nostre Dieu est saint (Lev. 19, 1. 2; 1 Pierre 1, 16)? adioustant la raison, que comme ainsi soit que nous fussions espars comme brebis esgarées et dispersées par le labyrinthe de ce monde, il nous a recueillis pour nous assembler avec soy. Quand nous oyons qu'il est fait mention de la conionction de Dieu avec nous, il nous doit souvenir que le lien d'icelle est sainteté. Non pas que par le merite de nostre sainteté nous venions à la compagnie de nostre Dieu, ⁷⁾ veu qu'il nous faut, premierement que d'estre saints, adherer à luy, ⁸⁾ afin qu'il espanse de sa sainteté sur nous, pour nous faire suyvre là où il nous appelle: mais à cause que cela appartient ⁹⁾ à sa gloire, qu'il n'ait nulle accointance avec iniquité et immondicité, il nous luy faut ressembler, puis que nous sommes siens. ¹⁰⁾ Pourtant l'Eseriture nous enseigne ceste estre la fin de nostre vocation, à la-

quelle nous avons tousiours à regarder, si nous vou- lons respondre à nostre Dieu. Car quel mestier estoit-il que nous fussions delivrez de l'ordure et pollution en laquelle nous estions plongez, si nous voulons toute nostre vie nous veautrer ¹⁾ en icelle? Davantage elle nous admoneste que si nous voulons estre en la compagnie du peuple de Dieu, il nous faut habiter en Ierusalem sa sainte cité (Ps. 24, 3). Laquelle comme il l'a consacrée et dediee à son honneur, aussi il n'est licite qu'elle soit contaminée et polluée ²⁾ par des habitans immondes et profanes. Dont viennent ces sentences, que celui qui chemi- nera sans macule, et s'appliquera à bien vivre, ha- bitera au tabernacle du Seigneur: pource qu'il ³⁾ n'est point convenable que le sanctuaire auquel il habite, soit infecté d'ordures comme une estable (Ps. 15, 2; Is. 35, 8, et autrepert).

3. ⁴⁾ Davantage, pour nous plus esmouvoir, elle nous remonstre que comme Dieu ⁵⁾ s'est re- concilié à nous en son Christ: aussi il ⁶⁾ nous a constitué en luy comme un exemple et patron au- quel il nous faut conformer (Rom. 6, 18). Que ceux qui estiment qu'il n'y a que les Philosophes qui aient bien et deument traité la doctrine morale, me monstrent une aussi bonne traditive ⁷⁾ en leurs livres, que celle que ie vien de reciter. Quand ils nous veulent de tout leur pouvoir exhorter à vertu, ils n'ameinent autre chose, sinon que nous vivions comme il est convenable à nature. L'Eseriture nous mene bien en une meilleure fontaine d'exhortation, ⁸⁾ quand non seulement elle nous commande de rap- porter toute nostre vie à Dieu, qui en est l'auteur: ⁹⁾ mais apres nous avoir advertis que nous avons de- generé de la vray origine ¹⁰⁾ de nostre creation, elle adiouste que Christ nous reconcilient à Dieu son Pere, nous est donné comme un exemple d'inno- cence, ¹¹⁾ duquel l'image doit estre representé en nostre vie. Que sauroit-on dire plus vehement, et de plus grande efficace? ¹²⁾ Et mesme qu'est-ce qu'on requerroit davantage? ¹³⁾ Car si Dieu nous

1) 1541 s.: vulturer.

2) 1541 s.: pollue.

3) pource qu'il etc., manque dans les édd. antérieures à 1560.

4) 1541 p. 785; 1545 p. 992; 1551 ss. Ch. XXI. §. 3.

5) Le latin ajoute: patrem.

6) 1541 ss.: aussi qu'il.

7) Le latin porte: praestantiorum oeconomiam mihi apud philosophos reperiant.

8) en une meilleure fontaine d'exhortation, voici le latin, qui est plus exact et plus juste: Scriptura autem a vero fonte deducit exhortationem.

9) Le latin ajoute: cui obstricta est.

10) Le latin ajoute: ac lege.

11) d'innocence, manque dans le latin.

12) Le latin ajoute: hoc uno.

13) Le texte latin porte: ultra hoc unum.

1) laquelle est beaucoup meilleure, le latin porte: quin pulcherrimam oeconomiam tenet (scriptura).

2) 1541: une perspicuité.

3) 1541 ss.: pour faire apparaitre l'ordre et disposition.

4) 1541 p. 785; 1545 p. 991; 1551 s. Ch. XXI. §. 2.

5) cest ordre, le latin dit: scripturae institutio.

6) 1562 s.: à laquelle.

7) à la compagnie de nostre Dieu, le latin dit: in eius communionem.

8) 1541 ss.: premierement adherer à luy, que d'estre saintz.

9) Le latin ajoute ici: magnopere.

10) il nous luy faut ressembler puis que nous sommes siens, ne se trouve pas dans le latin.

adopte pour ses enfans à ceste condition, que l'image de Christ ¹⁾ apparaisse en nostre vie: si nous ne nous addonnons à iustice et sainteté, non seulement nous abandonnons nostre Createur par une desloyauté trop lasche, mais aussi nous le renonçons pour Sauveur. Consequemment l'Ecriture prend matiere de nous exhorter, de tous les benefices de Dieu, et toutes les parties de nostre salut: comme quand elle dit, Puisque Dieu s'est donné à nous pour Pere, nous sommes à redarguer d'une lasche ingratitude, si nous ne nous portons comme ses enfans (Mal. 1, 6; Ephes. 5, 1; 1 Jean 3, 1). Puis que Christ nous a purifiez par le lavement de son sang, et nous a communiqué ceste purification par le Baptisme, il n'y a ordre que nous nous souillions en nouvelle ordure (Ephes. 5, 26; Hebr. 10, 10; 1 Cor. 6, 11. 15; 1 Pierre 1, 15. 19). Puis qu'il nous a associez et entez en son corps, il nous faut songneusement garder que nous ne nous contaminions aucunement, veu que nous sommes ses membres (1 Cor. 6, 15; Jean 15, 3; Ephes. 5, 23). Puis que luy qui est nostre chef, est monté au ciel, il nous convient de nous demettre de toute affection terrienne, pour aspirer de tout nostre cœur à la vie celeste (Col. 3, 1. 2). Puis que le saint Esprit nous consacre pour estre Temples de Dieu, il nous faut mettre peine que la gloire de Dieu soit exaltée en nous, et donner garde ²⁾ de recevoir quelque pollution ³⁾ (1 Cor. 3, 16; 6, 19; 2 Cor. 6, 16). Puis que nostre ame et nostre corps sont destinez à l'immortalité du royaume de Dieu, et à la couronne incorruptible de sa gloire, il nous faut efforcer de conserver tant l'un comme l'autre pur et immaculé iusques au iour du Seigneur (1 Thess. 5, 23). Voila de bons fondemens et propres, pour bien constituer nostre vie: ausquels on n'en trouvera point de semblables en tous les Philosophes. Car ils ne montent iamais plus haut, que d'exposer la dignité naturelle de l'homme, quand il est question de luy monstrer quel est son devoir. ⁴⁾

4. ⁵⁾ Il me faut icy adresser ma parole à ceux lesquels n'ayans rien de Christ sinon le tiltre, ⁶⁾ veulent neantmoins estre tenus pour Chrestiens. Mais quelle hardiesse est-ce à eux, de se glorifier de son sacré Nom, veu que nul n'a accointance à luy, sinon celuy qui l'a droitement cognu par la

parole de l'Evangile? Or saint Paul nie qu'un homme en ait receu droite cognoissance, sinon qu'il ait apprins de despouiller le vieil homme qui se corrompt en desirs desordonnez, ¹⁾ pour estre vestu de Christ (Ephes. 4, 20—24). Il appert donc que c'est à fausses enseignes que telle maniere de gens pretendent la cognoissance de Christ: et luy font en cela grande iniure, quelque beau babil qu'il y ait en la langue. ²⁾ Car ce n'est pas une doctrine de langue que l'Evangile, mais de vie: et ne se doit pas seulement comprendre d'entendement et memoire, comme les autres disciplines, mais doit posseder entierement l'ame, et avoir son siege et receptacle au profond du cœur: autrement il n'est pas bien receu. ³⁾ Parquoy ou qu'ils s'abstiennent de se vanter avec l'opprobre de Dieu, d'estre ce qu'ils ne sont pas: ou qu'ils se monstrent disciples de Christ. ⁴⁾ Nous avons bien donné le premier lieu à la doctrine, en matiere de Religion, d'autant qu'icelle est le commencement de nostre salut: mais il faut aussi que pour nous estre utile et fructueuse, elle entre du tout au dedans du cœur, et monstre sa vertu en nostre vie: voire mesme qu'elle nous transforme en sa nature. Si les Philosophes ont bonne cause de se courroucer contre ceux lesquels font profession de leur art, qu'ils appellent Maistresse de vie, et cependant la convertissent en un babil ⁵⁾ sophistique: combien avons nous meilleure raison de detester ces babillars, lesquels se contentent d'avoir l'Evangile au bec, le mesprisant en toute leur vie? ⁶⁾ veu que l'efficace d'iceluy devroit penetrer au profond du cœur, estre enracinée en l'ame cent mille fois plus que toutes les exhortations philosophiques, lesquelles n'ont pas grande vigueur au prix.

5. ⁷⁾ Je ne requier pas que les mœurs de l'homme Chrestien ne soyent que pur et parfait Evangile: combien que cela soit à desirer, et se faut efforcer de le faire: toutesfois ie ne requier point tant estroitement et avec si grande rigueur une perfection Evangelique, ⁸⁾ que ie ne vueille recognoistre pour Chrestien, sinon celuy qui aura atteint à icelle. Car par ce moyen tous hommes du monde seroyent exclus de l'Eglise: veu qu'on n'en trouvera pas un

1) desirs desordonnez, le latin porte: desideria erroris.

2) quelque beau babil qu'il y ait en la langue, le texte latin est plus exproressif et plus explicite: quamlibet disertè interim ac volubiliter de evangelio garriant.

3) autrement il n'est pas bien receu, manque dans le latin.

4) disciples de Christ, le latin porte: aut se non indignos Christo magistro discipulos praesent.

5) 1541 et 1545: en une loquacité sophistique.

6) le mesprisant en toute leur vie, n'est pas dans le latin.

7) 1541 p. 787; 1545 p. 994; 1551 Ch. XXI. §. 5.

8) 1541: une perfection Chrestienne.

1) Le latin ajoute: (Christus) nostrae adoptionis vinculum.

2) 1562 s.: nous donner garde. 1541 et 1545: et d'autre part donner de garde.

3) quelque pollution, voici le latin: ut peccati spurcitia profanemur.

4) Le latin a seulement: in commendatione virtutis.

5) 1541 p. 787; 1545 p. 993; 1551 ss. Ch. XXI. §. 4.

6) 1561 s.: titre. Le latin a: praeter titulum ac symbolum.

qui n'en soit encore bien loin, ia soit ¹⁾ qu'il ait bien profité, et la plupart n'est encore gueres ²⁾ avancée: et toutesfois pour cela ne les faut point reietter. Quoy donc? Certes il nous faut avoir ce but devant noz yeux, auquel toutes noz actions soyent compassées: ³⁾ c'est de tendre à la perfection que Dieu nous commande. ⁴⁾ Il nous faut, dy-ie, efforcer et aspirer de venir là. Car ce n'est pas chose licite que nous partissions avec Dieu, en recevant une partie de ce qui nous est commandé en sa parole, et laissant l'autre derriere à nostre fantasie. Car il nous recommande tousiours en premier lieu, integrité. ⁵⁾ Par lequel mot il signifie une pure simplicité de cœur, laquelle soit vuide et nette de toute feintise, et laquelle soit contraire à double cœur, comme s'il estoit ⁶⁾ dit que le chef de bien vivre est spirituel, quand l'affection interieure de l'ame s'adonne à Dieu sans feintise, pour cheminer en iustice et sainteté. Mais pource que cependant que nous conversons en ceste prison terrienne, nul de nous n'est si fort et bien disposé, qu'il se haste en ceste course d'une telle agilité qu'il doit: et mesme la plupart est tant foible et debile qu'elle vacile et cloche, ⁷⁾ tellement qu'elle ne se peut beaucoup avancer: allons un chacun selon son petit pouvoir, et ne laissons point de poursuivre le chemin qu'avons commencé. Nul ne cheminera si povrement, qu'il ne s'avance chacun iour quelque peu pour gagner pays. Ne cessons donc point de tendre là, que nous profitions assiduellement en la voye du Seigneur: et ne perdons point courage pourtant, si nous ⁸⁾ ne profitons qu'un petit. Car combien que la chose ne responde point à nostre souhait, si n'est-ce pas tout perdu, quand le iourd'hui surmonte celui d'hier. Seulement regardons d'une pure et droite simplicité nostre but, et nous efforçons de parvenir à nostre fin: ne nous trompons point d'une vaine flaterie, ⁹⁾ et ne pardonnons à noz vices: mais nous efforçons sans cesse, de faire que nous devenions de iour en iour meilleurs que nous ne sommes, iusques à ce que nous soyons parvenus à la souveraine bonté: laquelle nous avons à chercher et suivre tout le temps de nostre vie pour l'apprehender, lors qu'estans despoillez de l'infirmité de nostre chair, nous serons faits participans pleinement d'icelle: assavoir quand Dieu nous recevra à sa compagnie.

1) 1561 s.: iaçoit. — Ia soit qu'il ait bien profité, ne se trouve pas dans le latin.

2) 1541: guaire. 3) 1541 et 1545: dirigées.

4) c'est de tendre à la perfection. que Dieu nous commande, n'est pas dans le latin.

5) Le latin ajoute: tanquam præcipuam cultus sui partem.

6) comme s'il estoit . . . sainteté, addition de 1559.

7) Le latin ajoute: humi etiam reptando.

8) nous, addition de 1562.

9) 1541 ■ 1545: ne nous flatans point d'une vaine adulation.

CHAPITRE VII. ¹⁾

La somme de la vie Chrestienne: où il est traité de renoncer à nous-memes.

1. ²⁾ Venons maintenant au second point. ³⁾ Combien que la Loy de Dieu a ⁴⁾ une tresbonne methode, et une disposition bien ordonnée pour constituer nostre vie, neantmoins il a semblé expedient à ce bon Maistre celeste, de former les siens à ⁵⁾ une doctrine plus exquise, à la reigle qu'il leur avoit baillée en sa Loy. Le commencement donc de ceste maniere qu'il tient, est tel: ⁶⁾ assavoir que l'office des fideles est d'offrir leurs corps à Dieu en hostie vivante, sainte et agreable: et qu'en cela gist le service legitime que nous avons à luy rendre (Rom. 12, 1. 2). De là s'ensuit ceste exhortation, que les fideles ne s'accomodent point à la figure de ce siecle: mais soyent transformez d'une renovation d'entendement, pour chercher et cognoistre la volonté de Dieu. Cela est desia un grand point, de dire que nous sommes consacrez et dediez à Dieu, pour ne plus rien penser d'oresnavant, ⁷⁾ parler, mediter ne faire, sinon à sa gloire. Car il n'est licite d'appliquer chose sacrée à usage profane. ⁸⁾ Or si nous ne sommes point nostres, mais appartenons au Seigneur, de là on peut voir que c'est que nous avons à faire de peur d'errer, et où nous avons à adresser ⁹⁾ toutes les parties de nostre vie. Nous ne sommes point nostres, pourtant que nostre raison et volonté ne dominant point en noz conseils, et en ce que nous avons à faire. Nous ne sommes point nostres: ne nous établissons donc point ceste fin, de chercher ce qui nous est expedient selon la chair. Nous ne sommes point nostres: oublions-nous donc nous-memes tant qu'il sera possible, et tout ce qui est à l'entour de nous. Derechef, Nous sommes au Seigneur: vivons et mourons à luy. Nous sommes au Seigneur: que sa volonté donc et sagesse preside en toutes noz actions. Nous sommes au Seigneur: que toutes les parties de nostre vie soyent referées

1) Le Ch. VII. est encore emprunté, comme le précédent, au traité de la vie Chrestienne, formant le dernier Chap. des édd. antérieures à 1559.

2) 1541 p. 788; 1545 p. 995; 1551 ss. Ch. XXI. §. 6.

3) Venons maintenant au second point, addition du traducteur.

4) 1562: est. 5) 1541 ss.: par.

6) Toutes les anciennes édd. ont: telle. Ce n'est que depuis l'édd. de 1562 que cette faute se trouve corrigée.

7) 1561 s.: d'oresnavant.

8) Car il n'est licite d'appliquer chose sacrée à usage profane. Voici le texte latin plus complet: Sacrum enim non sine insigni in eum (Deum) iniuria ad profanos usus applicatur.

9) 1541 et 1545: à diriger.

à luy, comme à leur fin unique.¹⁾ O combien a profité l'homme, lequel se cognoissant n'estre pas sien, a osté la seigneurie et regime de soy-mesme à sa propre raison, pour le resigner à Dieu! Car comme c'est la pire peste qu'ayent les hommes pour se perdre et ruiner, que de complaire à eux-mesmes:²⁾ aussi le port unique de salut est, de n'estre point sage en soy-mesme, ne vouloir rien de soy, mais suyvre seulement le Seigneur. Pourtant que ce soit-là nostre premier degré, de nous retirer de nous-mesmes, afin d'appliquer toute la force de nostre entendement au service de Dieu.³⁾ L'appelle Service, non pas seulement celuy qui gist en l'o-beissance de sa parole, mais par lequel l'entendement de l'homme estant vuide de son propre sens, se convertit entierement et se submet à l'Esprit de Dieu. Ceste transformation, laquelle saint Paul appelle Renovation d'entendement (Ephes. 4, 23), a esté ignorée de tous les Philosophes, combien qu'elle soit la premiere entrée à vie. Car ils enseignent que la seule raison doit regir et moderer l'homme, et pensent qu'on la doit seule escouter et suyvre: et ainsi luy deferent le gouvernement de la vie. Au contraire, la philosophie Chrestienne veut qu'elle cede, et qu'elle se retire pour donner lieu au saint Esprit, et estre domtée⁴⁾ à la conduite d'iceluy, à ce que l'homme ne vive plus de soy, mais ait en soy et souffre Christ vivant et regnant (Gal. 2, 20).

2. ⁵⁾ De là s'ensuit l'autre partie que nous avons mise, c'est que nous ne cherchions point les choses qui nous agréent, mais celles qui sont plaisantes à Dieu, et appartiennent à exalter sa gloire. Cecy est aussi une grande vertu, que nous ayans quasi ⁶⁾ oublié nous-mesmes, pour le moins ne nous soucions de nous, mettions peine d'appliquer et adonner fidelement ⁷⁾ nostre estude à suyvre Dieu et ses commandemens. Car quand l'Ecriture nous defend d'avoir particulièrement esgard à nous, non seulement elle efface de nostre cœur avarice, cupidité de regner, de parvenir à grans honneurs ou alliances:⁸⁾ mais aussi elle veut extirper toute ambition, appetit de gloire humaine, et autres pestes cachées. Il faut certes que l'homme Chrestien soit tellement disposé qu'il pense avoir affaire à Dieu en toute sa vie.

1) à leur fin unique, le latin dit: ad solum legitimum finem.
2) de complaire à eux-mesmes, le latin porte: ubi sibi ipsis obtemperant.
3) au service de Dieu, le latin: ad Domini obsequium.
4) 1541 et 1545: subiuguée.
5) 1541 p. 790; 1545 p. 996; 1551 ss. Ch. XXI. §. 7.
6) 1541 et 1545: que ayans quasi.
7) 1541 ss.: appliquions et addonnions fidelement.
8) de parvenir à grans honneurs ou alliances, le latin dit simplement: hominum gratiam.

S'il a ceste cogitation,¹⁾ comme il pensera de luy rendre conte de toutes ses œuvres, aussi il rengera toute son intention à luy, et la tiendra en luy fichée. Car quiconque regarde Dieu en toutes ses œuvres, destourne facilement son esprit de toute vaine cogitation. C'est le renoncement²⁾ de nous-mesmes, lequel Christ requiert si soigneusement de tous ses disciples (Matth. 16, 24), pour leur premier apprentissage: duquel quand le cœur de l'homme est une fois occuppé, premierement orgueil, fierté et ostentation en est exterminé: puis aussi avarice, intemperance, superfluité et toutes delices, avec les autres vices qui s'engendrent de l'amour de nous-mesmes. Au contraire, par tout où il ³⁾ ne regne point, ou l'homme se desborde en toute vilainie sans honte ne vergongne, ou bien, s'il y a quelque apparence de vertu, elle est corrompue par une meschante cupidité de gloire. Car qu'on me monstre un homme lequel exerce benignité gratuitement envers les hommes, sinon qu'il ait renoncé à soy-mesme, selon ce commandement du Seigneur. Car ceux qui n'ont point eu ceste affection, ont pour le moins cherché louange en suyvnt vertu. Mesmes les Philosophes (qui ont le plus combatu pour monstres que la vertu est à desirer⁴⁾ à cause d'elle-mesme) ont esté si fort enflés d'orgueil et fierté, qu'on peut appercevoir qu'ils n'ont pour autre raison appeté la vertu, sinon pour avoir matiere de s'enorgueillir. Or tant s'en faut que les ambitieux qui cherchent la gloire mondaine, ou telle maniere de gens qui crevent d'une outrecuidance interieure puissent plaire à Dieu, qu'il prononce que les premiers ont receu leur loyer en ce monde: les seconds sont plus loin du royaume de Dieu que les Publicains et les paillardes.⁵⁾ Toutesfois nous n'avons pas encore clairement exposé de combien d'empeschemens l'homme est retiré de s'adonner à bien faire, sinon qu'il se soit renoncé soy-mesme. Cela a esté veritablement dit anciennement, qu'il y a un monde de vices caché en l'ame de l'homme. Et n'y trouverons autre remede, sinon qu'en renonçant à nous, et sans avoir esgard à ce qui nous plaist, nous dirigions et adonnions nostre entendement à chercher les choses que Dieu requiert de nous: et seulement les chercher à cause qu'elles luy sont agreables.

3. ⁶⁾ Saint Paul en un autre lieu deschiffre

1) 1541 et 1545: Il ha ceste cogitation. Par suite de la correction, introduite en 1551: S'il a ceste cogitation . . . aussi il rengera, la traduction ne rend plus exactement le sens du latin: ut omnia sua ad arbitrium calculumque eius revocabit, ita etc.
2) 1541 ss.: C'est l'abnegation de nous mesmes, laquelle . . . de laquelle.
3) 1541 ss.: où elle (savoir: l'abnegation).
4) 1541: expeter. 5) 1562 s.: et paillardes.
6) Ce §. est une addition de la dernière rédaction de 1559.

plus distinctement toutes les parties de bien reigler nostre vie, encore que ce soit en bref. La grace de Dieu, dit-il, est apparue en salut à tous hommes, nous enseignant de reietter toute impiété et cupiditez mondaines: et ainsi, vivre sobrement, iustement et saintement en ce siecle, en attendant l'esperance bienheureuse, et la manifestation de la gloire du grand Dieu, et de nostre sauveur Iesus Christ, lequel s'est donné pour nous racheter de toute iniquité, et nous purifier à soy en peuple hereditaire adonné à bonnes œuvres (Tite 2, 11). Car apres avoir proposé la grace de Dieu pour nous donner courage, voulant aussi nous faire le chemin pour marcher au service de Dieu, il oste deux obstacles qui nous pourroyent fort empescher: assavoir l'impieté, à laquelle nous sommes tous enclins de nature: et puis les cupiditez mondaines, qui s'estendent plus loing. Or sous ce mot d'Impieté, non seulement il signifie les superstitions, mais aussi comprend tout ce qui est contraire à la vraye crainte de Dieu. Les cupiditez mondaines valent autant comme les affections de la chair. Par ainsi il nous commande de despouiller nostre naturel quant aux deux parties de la Loy, et reietter loin tout ce que nostre raison et volonté nous mettent en avant. Au reste, il reduit toutes noz actions à trois membres ou parties: sobriété, iustice et pieté. La premiere, qui est sobriété, signifie sans doute tant chasteté et attrempance, ¹⁾ qu'un usage pur et modéré de tous les biens de Dieu, et patience en povreté. Le mot de Iustice comprend la droiture en laquelle il nous faut converser avec noz prochains pour rendre à chacun ce qui luy appartient. La Pieté qu'il met en troisieme lieu, nous purge de toute pollution du monde, pour nous conioindre à Dieu en sainteté. ²⁾ Quand ces trois vertus sont coniointes ensemble d'un lien inseparable, elles font une perfection entiere. Mais pource qu'il n'y a rien plus difficile que de quitter nostre raison, ³⁾ dompter nos cupiditez; voire y renoncer du tout, afin de nous adonner à Dieu et à nos freres et mediter en ceste boue terrestre une vie angelique: saint Paul, pour depestrer nos ames de tous liens, nous rappelle à l'esperance de l'immortalité bien-heureuse, disant que nous ne combattons point en vain, d'autant que Iesus Christ estant une fois apparu redempteur, monstrera à sa derniere venue le fruit du salut qu'il nous a acquis. Et en ceste maniere il nous retire de tous allechemens, qui ont accoustumé de nous esblouir, tellement que nous n'aspirons pas comme il seroit requis à la gloire celeste: et cependant nous advertit ⁴⁾

d'estre pelerins au monde, à ce que l'heritage des cieux ne nous perisse. ¹⁾

4. ²⁾ Or en ces parolles nous voyons que le renoncement de nous-mesmes en partie regarde les hommes, en partie Dieu, voire principalement. Car quand l'Ecriture nous commande de nous porter tellement envers les hommes, que nous les preferions à nous en honneur, et que nous taschions fidelement d'avancer leur profit (Rom. 12, 10; Phil. 2, 3), elle baille des commandemens, desquels nostre cœur n'est point capable, s'il n'est premierement vuide de son sentiment naturel. Car nous sommes tous si aveuglez et transportez en l'amour de nous-mesmes, qu'il n'y a celui qui ne pense avoir ³⁾ bonne cause de s'eslever par dessus tous autres, et de mespriser tout le monde au pris de soy. Si Dieu nous a donné quelque grace qui soit à estimer, incontinent sous l'ombre ⁴⁾ de cela nostre cœur s'esleve: et non seulement nous nous enflons, ⁵⁾ mais quasi crevons d'orgueil. Les vices dont nous sommes pleins, nous les cachons soigneusement envers les autres: et nous faisons accroire ⁶⁾ qu'ils sont petis et legiers, ou mesmes aucunesfois les prisons pour vertus. Quant est des graces, nous les estimons tant en nous, iusques à les avoir en admiration. Si elles apparoissent en d'autres, voire mesmes plus grandes: à ce que nous ne soyons contreints de leur ceder, nous les obscurcissions, ou desprisons le plus qu'il nous est possible. ⁷⁾ Aucontraire, quelques vices qu'il y ait en nos prochains nous ne nous contentons point de les observer à la rigueur: ⁸⁾ mais les amplifions odieusement. De là vient ceste insolence, qu'un chacun de nous, comme estant exempté ⁹⁾ de la condition commune, appete preeminence par dessus tous les autres: et sans en excepter ¹⁰⁾ un, les mesprise tous comme ses inferieurs. Les povres cedent bien aux riches, les vilains aux nobles, les serviteurs à leurs maistres, les ignorans aux savans: mais il n'y a nul qui n'ait en son cœur ¹¹⁾ quelque fantasie,

1) Le latin ajoute: vel excidat.

2) 1541 p. 791; 1545 p. 998; 1551 ss. Ch. XXI. §. 8. Dans ces édd. ce passage commence ainsi: Il faut noter que ceste abnegation de nous mesmes en partie regarde etc.

3) 1541 ss.: d'avoir.

4) 1541: soubz l'ombre.

5) 1541: non seulement nous enflons.

6) Le latin dit: et nobis ipsis . . . fingimus blandiendo.

7) Le latin ajoute: nostra malignitate.

8) de les observer à la rigueur, le latin est plus complet et plus expressif: severa acrique animadversione ea observare non contenti.

9) 1541 et 1545 ont par suite d'une faute d'impression: comme estant exemple. 1551: exemptez. 1553: exempté.

10) et sans en excepter . . . ses inferieurs, c'est plutôt le résumé que la traduction du latin, que voici: (ut quisque nostrum) neminem mortalium non secure et ferociter conternat vel certe tanquam inferiorem despiciat.

11) 1541 et 1545: qui n'en ait en son cœur.

1) attrempance, le latin: temperantiam.

2) en sainteté, le latin porte: vera sanctitate.

3) Le latin ajoute: carnis.

4) et cependant nous advertit, le latin porte: imo docet.

qu'il est digne d'estre excellent par dessus tous les autres. Ainsi chacun en son endroit, en se flattant nourrist un royaume en son cœur. Car s'attribuant les choses dont il se plaist, il censure les esprits et les mœurs des autres. Que si on vient à contention, lors le venin sort et se monstre. Il en y a¹⁾ bien plusieurs qui ont quelque apparence de mansuetude et modestie, cependant qu'ils ne voyent rien qui ne vienne à gré: mais combien y en a-il peu qui gardent douceur et modestie, quand on les picque et irrite? Et de fait, cela ne se peut autrement faire, sinon que ceste peste mortelle de s'aymer et exalter soy-mesme, soit arrachée du profond du cœur, comme aussi l'Ecriture l'en arrache. Car si nous escoutons sa doctrine, il nous faut souvenir que toutes les graces que Dieu nous a faites, ne sont pas noz biens propres, mais dons gratuits de sa largesse. Pourtant si quelcun s'enorgueillist, il demonstre en cela son ingratitude. Qui est-ce qui²⁾ te magnifie? dit saint Paul. Et si tu as receu toutes choses, pourquoy t'en glorifies-tu, comme si elles ne t'estoyent pas données (1 Cor. 4, 7)? D'autrepart, recognoissans assiduellement noz vices, nous avons à nous reduire à humilité. Ainsi, il ne restera rien en nous qui nous puisse enfier: mais plustost y aura grande matiere de nous demettre et abbatre. Davantage, il nous est commandé³⁾ que tous les dons de Dieu que nous voyons en noz prochains, nous soyent en tel honneur et reverence, qu'à cause d'eux nous honorions les personnes ausquelles ils resident. Car ce seroit trop grande audace et impudence,⁴⁾ de vouloir despouiller un homme de l'honneur que Dieu luy a fait. Il nous est derechef commandé de ne regarder point les vices, mais les couvrir: non pas pour les entretenir par flatterie, mais à ce que nous n'insultions point à celuy qui a commis quelque faute,⁵⁾ veu que nous luy devons porter amour et honneur. De là il adviendra qu'à quiconque que ce soit que nous ayons affaire, non seulement nous nous porterons modestement et modérément, mais aussi en douceur et amitié: comme aucontraire iamais on ne parviendra par autre voye en vraye mansuetude, qu'en ayant le cœur disposé à s'abaisser, et honorer les autres.

5. ⁶⁾ Quant est de faire nostre devoir à chercher l'utilité de nostre prochain, combien y a-il de

difficulté? Si nous ne laissons derriere la consideration de nous-mesmes, et nous despouillons de toute affection charnelle, nous ne ferons rien en cest endroit. Car qui est-ce qui accomplira les offices que saint Paul requiert en charité, sinon qu'il ait renoncé à soy, afin de s'addonner du tout à ses prochains? Charité, dit-il, est patiente, debonnaire: elle n'est point fascheuse, n'insolente: elle n'a nul orgueil, nulle envie:¹⁾ elle ne cherche point son propre²⁾ (1 Cor. 13, 4), etc. S'il n'y avoit que ce seul mot-là, que nous ne devons point chercher nostre propre utilité, encores ne faudroit-il pas faire peu de force à nostre nature, laquelle nous tire tellement en l'amour³⁾ de nous-mesmes, qu'elle ne nous souffre point aisément d'estre nonchalans⁴⁾ en ce qui nous est bon, pour veiller sur le profit des autres: ou plustost quitter nostre droit, pour le ceder à nos prochains. Or l'Ecriture pour nous mener à ceste raison, nous remonstre que tout ce que nous avons receu de grace du Seigneur, nous a esté commis à ceste condition, que nous le conferions au bien commun de l'Eglise. Et pourtant que l'usage legitime d'icelle⁵⁾ est une amiable et liberale communication envers nos prochains, pour suyvre une telle communication, on ne pouvoit trouver une meilleure reigle ne plus certaine,⁶⁾ que quand il est dit, tout ce que nous avons de bon, nous avoir esté baillé en garde de Dieu: et ce à telle condition⁷⁾ qu'il soit dispensé au profit des autres. Toutesfois l'Ecriture passe encores outre, en accompagnant les graces qu'a un chacun de nous, à la propriété qu'a un chacun membre en un corps humain. Nul membre n'a sa faculté pour soy, et ne l'applique point à son usage particulier, mais en use au profit des autres: et n'en reçoit nulle utilité, sinon celle qui procede du profit qui est communement espandu par tout le corps. En ceste maniere l'homme fidele doit exposer tout son pouvoir à ses freres, ne prouvoyant point en particulier à soy, sinon qu'en ayant tousiours son intention dressée à l'utilité commune de l'Eglise (1 Cor. 12, 12). Pourtant que nous tenions ceste reigle, en bien faisant et exerçant humanité: c'est que de tout ce que le Seigneur nous a donné en quoy nous pouvons aider nostre prochain, nous en sommes dispensateurs, ayans une fois à rendre conte comment nous nous serons acquitez de nostre charge. Davantage, qu'il n'y a point d'autre façon

1) 1566: il y en a.
2) qui est-ce qui . . . données, *addition de la dernière rédaction.*

3) 1541 et 1545: il nous y est commandé.
4) 1541 et 1545: Car ce seroit trop grande lascheté de vouloir. 1551 ss.: insolence.

5) *Le latin porte:* sed ne illorum (sc. vitiorum) causa insultemus iis quos benevolentia et honore fovere convenit.

6) 1541 p. 793; 1545 p. 999; 1551 ss. Ch. XXI. §. 9.

1) 1541, 1551 ss.: et nulle envie.

2) *Le latin ajoute encore:* non irritatur.

3) *Le latin ajoute:* in solam nostri dilectionem.

4) 1541 et 1545: de negliger ce qui, etc.

5) d'icelle, *le latin porte:* gratiarum omnium.

6) *Le latin ajoute:* nec validior ad eam tenendam exhortatio.

7) *Le latin ajoute:* fidei nostrae commissa.

de bien et droitement dispenser ce qui nous est commis, ¹⁾ que celle qui est limitée à la règle de charité. De là il adviendra que non seulement nous concioindrons le soing de profiter à nostre prochain, avec la sollicitude que nous aurons de faire nostre profit: mais aussi que nous assuiettirons nostre profit à celuy des autres. Et de fait, le Seigneur, pour nous monstrier que c'est la maniere de bien et deuement administrer ce qu'il nous donne, il l'a recommandée anciennement au peuple d'Israel aux moindres ²⁾ benefices qu'il luy faisoit. Car ³⁾ il a ordonné que les premiers fruits nouveaux luy fussent offerts (Ex. 22, 29; 23, 19): afin que le peuple par cela testifiast qu'il ne luy estoit licite de percevoir aucuns fruits des biens qui ne luy auroient esté ⁴⁾ consacrez. Or si les dons de Dieu nous sont lors finalement sanctifiez, apres que nous les luy ⁵⁾ avons consacrez de nostre main, il appert qu'il ⁶⁾ n'y a qu'abus damnable, quand ceste consecration n'a point son cours. D'autrepart, ce seroit folie de tascher d'enrichir Dieu, en luy communiquant des choses que nous avons en main. Puis donc que nostre beneficence ne peut venir iusques à luy (comme dit le Prophete Ps. 16, 2. 3) il nous la faut exercer envers ses serviteurs qui sont au monde. Pourtant ⁷⁾ aussi les aumosnes sont accomparées à des oblations saintes (Hebr. 13, 16; 2 Cor. 9, 5. 12) pour monstrier que ce sont exercices correspondans maintenant à l'observation ancienne qui estoit sous la Loy, dont ie vien de parler. ⁸⁾

6. ⁹⁾ Davantage, afin que nous ne nous lassions en bien faisant (ce qui adviendrait autrement à tous coups) il nous doit souvenir pareillement ¹⁰⁾ de ce qu'adiouste l'Apostre: c'est que charité est patiente, et n'est pas facile à irriter (1 Cor. 13, 4). Le Seigneur commande sans exception de bien faire à tous: desquels la plupart sont indignes, si nous les estimons selon leur propre merite. Mais l'Ecriture vient au devant, ¹¹⁾ en nous admonestant que nous

n'avons point à regarder que c'est que les hommes meritent d'eux, mais plustost que nous devons considerer l'image de Dieu en tous, à laquelle nous devons tout honneur et dilection. Singulierement qu'il nous la faut recognoistre és domestiques de la foy (Gal. 6, 10): d'autant qu'elle est en eux renouvellee et restaurée par l'Esprit de Christ. Quiconque donc se presentera ¹⁾ à nous ayant à faire ²⁾ de nostre aide, nous n'aurons point cause de refuser de nous employer pour luy. Si nous disons qu'il soit estranger: le Seigneur luy a imprimé une marque laquelle nous doit estre familiere. Pour laquelle ³⁾ raison il nous exhorte ⁴⁾ de ne point mespriser nostre chair (Is. 58, 7). Si nous alleguons qu'il est contemptible et de nulle valeur: le Seigneur repliche, nous monstrant qu'il l'a honoré, en faisant en luy re- lui- re son image. Si nous disons que nous ne sommes en rien tenus à luy: le Seigneur nous dit qu'il le substitue en son lieu, afin que nous recognoissions envers iceluy les benefices qu'il nous a faits. Si nous disons qu'il est indigne pour lequel nous marchions un pas: l'image de Dieu, laquelle nous avons à contempler en luy, ⁵⁾ est bien digne que nous nous exposions pour elle avec tout ce qui est nostre. Mesmes quand ce seroit un tel homme, qui non seulement n'auroit rien merité de nous, mais aussi nous auroit fait beaucoup d'injuries et outrages, encores ne seroit-ce pas cause suffisante pour faire que nous laissions de l'aimer et luy faire plaisir et service. Car si nous disons qu'il n'a merité ⁶⁾ que mal de nous: Dieu nous pourra demander quel mal il nous a fait, luy dont nous tenons tout nostre bien. Car quand il nous commande de remettre aux hommes les offenses qu'ils nous ont faites (Luc 17, 3; Matth. 6, 14 et 18, 35), il les reçoit en sa charge. Il n'y a que ceste voye par laquelle on puisse parvenir à ce qui est non seulement difficile à la nature humaine, mais du tout repugnant: assavoir que nous aimions ceux qui nous hayssent, que nous rendions le bien pour le mal, que nous priions pour ceux qui mesdisent de nous (Matth. 5, 44). Nous viendrons, dy-ie, à ce poinct, s'il nous souvient que nous ne devons nous arrester à la malice des hommes: mais plustost contempler en eux l'image de Dieu,

1) 1541 ss.: qu'il n'y a point d'autre dispensation bonne ne droicte.

2) 1541 ss.: quant au moindre.

3) Car, manque dans les édd. antérieures à 1560.

4) Le latin ajoute: ante.

5) luy, le latin porte: ipsi autori.

6) 1541 ss.: il appert que c'est un abus damnable, lequel n'est point rapporté à ceste consecration. La traduction de 1560 est évidemment plus claire et aussi plus conforme au texte latin: impurum esse abusum constat, qui non eiusmodi dedicationem redoleat.

7) Pourtant . . . de parler, addition de la rédaction de 1559. La traduction française amplifie et explique le texte latin extrêmement concis en ce passage.

8) pour monstrier . . . parler, au lieu de tout cela le latin dit simplement: ut legalibus illis nunc respondeant.

9) 1541 p. 794; 1545 p. 1000; 1551 ss. Ch. XXI §. 10.

10) Le texte latin ajoute: alterum illud.

11) Le latin ajoute: optima ratione.

1) 1541 et 1545: Quiconque donc sera l'homme qui se presentera. 1551 et 1553: Quiconque donc se représentera.

2) 1561 s.: affaire.

3) Pour laquelle . . . chair, addition de 1559.

4) il nous exhorte, le latin porte: vetat.

5) laquelle nous avons à contempler en luy, le latin dit mieux: qua tibi commendatur.

6) 1541 et 1545: qu'il n'a pas merité cela de nous. Dieu nous pourra demander, que c'est que luy a merité. Cette traduction est plus conforme au texte latin: Longe aliter, iniquis, de me promeritus est. At quid meritis est Dominus?

laquelle par son excellence et dignité nous peut et doit esmouvoir à les aimer, et effacer tous leurs ¹⁾ vices qui nous pourroyent destourner de cela. ²⁾

7. ³⁾ Ceste mortification donc lors ⁴⁾ aura lieu en nous, quand nous aurons charité accomplie. Ce qui gist non pas en s'acquitant seulement de tous les offices qui appartiennent à charité, mais en s'en acquitant d'une vraye affection d'amitié. ⁵⁾ Car il pourra advenir que quelcun face entierement à son prochain tout ce qu'il luy doit, quant ⁶⁾ est du devoir extérieur: et neantmoins il sera bien loin de faire son devoir comme il appartient. On en voit beaucoup lesquels veulent estre veus fort liberaux: ⁷⁾ et toutesfois ils n'eslargissent rien qu'ils ne le ⁸⁾ reprochent, ou par fiere mine, ou par parole superbe. Nous sommes venus en ceste malheureté au temps present, que la plupart du monde ne fait nulles aumosnes, sinon avec contumelie. Laquelle perversité ne devoit pas estre tolerable, mesme entre les Payens. Or le Seigneur requiert ⁹⁾ bien autre chose des Chrestiens qu'un visage ioyeux et alaigre, à ce qu'ils rendent leur beneficence amiable par humanité et douceur. ¹⁰⁾ Premièrement, il faut qu'ils prennent en eux la personne de celuy qui a necessité de secours: qu'ils ayent pitié de sa fortune comme s'ils la sentoyent et soustenoyent, et qu'ils soyent touchez d'une mesme affection de misericorde ¹¹⁾ à luy subvenir comme à eux-mesmes. Celuy qui aura un tel courage, en faisant plaisir à ses freres non seulement ne contaminera point sa beneficence d'aucune arrogance ou reproche, mais aussi ne mesprisera point ¹²⁾ celuy auquel il fait bien, pour son indigence, et ne le voudra subiuguer comme estant obligé à luy. Tout ainsi que nous n'insultons point à un de nos membres, ¹³⁾ pour lequel refociller tout le reste du corps travaille: et ne pensons point ¹⁴⁾ qu'il soit spécialement obligé aux autres membres, pource qu'il leur a fait plus de peine qu'il n'en a pris pour eux. Car ce que les membres se communiquent ensemble n'est pas estimé gratuit: mais

1) 1541 ss.: les.
2) qui nous pourroyent destourner de cela, *n'est pas dans le latin.*
3) 1541 p. 795; 1545 p. 1001; 1551 ss. Ch. XXI. §. 11.
4) *Le latin ajoute:* demum.
5) d'une vraye affection d'amitié, *le latin porte:* ex sincero amoris affectu.
6) 1541: quand.
7) 1541 et 1545: liberalz.
8) 1541 *a par erreur:* qu'ilz ne se le reprochent.
9) *Le texte latin ajoute:* etiamnum.
10) par humanité et douceur, *le latin a:* verborum communitate.
11) *Le latin ajoute:* atque humanitatis sensu.
12) 1541 ss.: mais il ne mesprisera point.
13) *Le texte latin ajoute:* aegro (membro).
14) 1541 ss.: pas.

plustost payement et satisfaction de ce qui est deu par la loy de nature: et ne se pourroit ¹⁾ refuser, que cela ne vinst en horreur. Par ce moyen aussi nous gagerons un autre point, que nous ne penserons point estre delivrez et acquitez, quand nous aurons fait nostre devoir en quelque endroit, comme on estime communement. Car quand un homme riche a donné quelque chose du sien, il laisse là ²⁾ toutes les autres charges, et s'en exempte ³⁾ comme si elles ne luy appartenoyent de rien. Aucontraire, un chacun reputera que de tout ce qu'il a et de ce qu'il peut, il est detteur à ses prochains, et qu'il ne doit autrement limiter l'obligation de leur bien faire, sinon quand la faculté luy défaut: laquelle tant qu'elle se peut estendre, se doit reduire à charité.

8. ⁴⁾ Traitons ⁵⁾ encore plus au long de l'autre partie ⁶⁾ du renoncement de nous-mesmes, laquelle regarde Dieu. Nous en avons desia parlé çà et là: et seroit chose superflue de repeter tout ce qui en a esté dit. Il suffira de monstrier comment elle nous doit rengier à patience et mansuetude. Premièrement donc en cherchant le moyen de vivre ou reposer à nostre aise, l'Ecriture nous ramene tousiours là, que nous resignans à Dieu avec tout ce qui nous appartient, nous luy submettions les affections de nostre cœur pour le domter ⁷⁾ et subiuguer. Nous avons une intemperance furieuse, et une cupidité effrenée à appeter credits et honneurs, à chercher puissances, à amasser richesses, et assembler tout ⁸⁾ ce qu'il nous semble advis estre propre à pompe et magnificence. D'autrepart, nous craignons et haïssons merueilleusement povreté, petitesse et ignominie: pourtant les fuyons nous entant qu'en nous est. Pour laquelle cause on voit en quelle inquietude d'esprit sont tous ceux qui ordonnent leur vie selon leur propre conseil, combien ils tentent de moyens: en combien de sortes ils se tourmentent, afin de parvenir où leur ambition et avarice les transporte, et afin d'éviter povreté et basse condition. Parquoy les fideles, pour ne se point envelopper en ces laqs, auront à tenir ceste voye. Premièrement, il ne faut point qu'ils se desirent, ⁹⁾ ou esperent, ou imaginent autre moyen de prosperer, que de la benediction de Dieu: et pourtant se doivent seurement

1) et ne se pourroit . . . horreur, *addition de 1559.*
2) 1541 ss.: il laisse là et neglige.
3) et s'en exempte, *manque dans les édd. antérieures à 1560.*
4) 1541 p. 796; 1545 p. 1002; 1551 ss. Ch. XXI. §. 12.
5) 1541 ss.: Traictons maintenant de l'autre partie de l'abnegation de nous mesmes.
6) de l'autre partie, *le latin dit:* praecipuam partem.
7) 1541 ss.: les dompter, *ce qui est plus exact; le latin dit:* domandos et subiugandos cordis nostri affectus.
8) tout, *le latin a:* ad eas omnes ineptias.
9) 1561 ss.: qu'ils desirent.

appuyer et reposer sur icelle. Car ia soit ¹⁾ qu'il soit bien advis que la chair soit suffisante de soy-mesme à parvenir à son intention, quand elle aspire à honneur et richesses par son industrie, ou quand elle y met ses efforts, ou quand elle est aidée par la faveur des hommes: toutesfois il est certain que toutes ces choses ne sont rien, et que nous ne pourrions iamais nullement ²⁾ profiter ne par nostre engin, ne par nostre labeur, sinon d'autant que le Seigneur fera profiter l'un et l'autre. Au contraire, la seule benediction trouvera voye au milieu de tous empeschemens, pour nous donner bonne issue en toutes choses. Davantage, quand ainsi seroit que nous pourrions sans icelle acquerir quelque honneur ou opulence (comme nous voyons tous les iours les meschans venir à grandes richesses et gros estas): neantmoins puis que là où est la malediction de Dieu, on ne sauroit avoir une seule goutte de felicité, nous n'obtiendrons rien qui ne nous tourne à mal-heur, sinon que sa benediction soit sur nous. Or ce seroit une grande rage, d'appeter ce qui ne nous peut faire que ³⁾ miserables.

9. ⁴⁾ Pourtant si nous croyons que tout moyen de prosperer gist en la seule benediction de Dieu, et que sans icelle toute misere et calamité nous attend, nostre office est de n'aspirer à richesses et honneurs avec trop grande cupidité, en fiance de nostre engin, ou diligence, ou faveur des hommes, ou de fortune: ⁵⁾ mais de regarder tousiours en Dieu, afin que par sa conduite nous soyons menez à telle condition que bon luy semblera. De là il adviendra ⁶⁾ que nous ne nous efforcerons point d'attirer richesses à nous, de voller les honneurs par droit ou par tort, par violence ou cautele, et autres moyens obliques: mais seulement chercherons les biens qui ne nous destourneront point d'innocence. Car qui est-ce qui esperera que la benediction de Dieu luy doive aider en commettant fraudes et rapines, et autres meschancetez? Car comme elle n'assiste point sinon à ceux qui sont droits en leurs pensées, et en leurs œuvres: ainsi l'homme qui la desire, doit estre par cela retiré de toute iniquité et mauvaise cogitation. Davantage aussi elle sera comme une bride pour nous restreindre, à ce que nous ne bruslions point d'une cupidité desordonnée de nous enrichir, et que nous ne taschions point ambitieusement à nous eslever. Car quelle impudence seroit-

ce, de penser que Dieu nous doit aider à obtenir les choses que nous desirons contre sa parolle? Ia n'advienne qu'il avance ¹⁾ par l'aide de sa benediction, ce qu'il maudit de sa bouche. Finalement, quand les choses n'advientront point selon nostre espoir et souhait: par ceste consideration nous serons retenus, afin de ne nous desborder en impatience, et detester nostre condition. ²⁾ Car nous cognoissons que cela seroit murmurer à l'encontre de Dieu: par la volonté duquel, et povreté et richesses, et contemnement et honneurs sont dispensez. En somme, quiconque se reposera en la benediction de Dieu (comme il a esté dit) n'aspirera point par mauvais moyens et obliques, à nulle des choses ³⁾ que les hommes appetent d'une cupidité enragée: veu qu'il cognoistra que ce moyen ne luy profiteroit de rien. Et s'il luy advient quelque prosperité, ne l'imputera point ou à sa diligence, ou à industrie, ou à fortune: mais recognoistra que cela est de Dieu. D'autrepart, s'il ne se peut gueres avancer, cependant que les autres s'eslevent à souhait, voire mesme qu'il aille en arriere: si ne laissera-il point de porter plus patiemment et modérément ⁴⁾ sa povreté, que ne feroit un homme infidele ses richesses moyennes, ⁵⁾ lesquelles ne seroyent point si grandes qu'il desireroit. Car il aura un soulagement où il pourra mieux acquiescer qu'en toutes les richesses du monde, quand il les auroit assemblées en un monceau: c'est qu'il reputera toutes choses estre ordonnées de Dieu, comme il est expedient pour son salut. Nous ⁶⁾ voyons que David a esté ainsi affectionné, lequel en suyvant Dieu, et se laissant gouverner à luy, proteste qu'il est semblable à un enfant, n'a gueres sevré, et qu'il ne chemine point en choses hautes et par dessus sa nature (Ps. 131, 1. 2).

10. ⁷⁾ Combien qu'il ne faille pas que les fideles gardent seulement en cest endroit une telle patience et moderation: mais ils la doyvent aussi estendre à tous les evenemens ⁸⁾ ausquels la vie presente est subiette. Parquoy nul n'a deuement renoncé à soy-mesme, sinon quand il s'est tellement resigné à Dieu, qu'il souffre volontairement toute sa vie estre gouvernée au plaisir d'iceluy. Celuy qui aura une telle affection, quelque chose qu'il advienne, iamais ne se reputera malheureux, et ne se plaindra point de sa condition, comme pour taxer Dieu

1) ia soit, manque dans l'ancienne rédaction. Le latin dit: nam utcumque sibi pulchre sufficere videatur caro.

2) iamais nullement, manque dans l'original.

3) Le latin ajoute: magis.

4) 1541 p. 797; 1545 p. 1003; 1551 ss. Ch. XXI. §. 13.

5) ou de fortune, le latin dit: vel inani fortunae imaginatione.

6) Le latin ajoute: primum.

1) 1541 ss.: qu'il promeuve par la grace de sa benediction.

2) et detester nostre condition, le latin porte: (cohibebimur a) qualiscumque nostrae conditionis detestatione.

3) 1541, 1545, 1551: en nulle des choses.

4) 1541 et 1545: modereement.

5) 1541 et 1545: richesses mediocres.

6) La fin du §. a été ajoutée par la rédaction de 1559.

7) 1541 p. 798; 1545 p. 1004; 1551 ss. Ch. XXI. §. 14.

8) 1541: à toutes les fortunes.

obliquement. Or combien ceste affection est necessaire, il apparoitra si nous considerons à combien d'accidens nous sommes subiects. Il y a mille maladies qui nous molestent assiduellement les unes apres les autres. Maintenant la peste nous tourmente, maintenant la guerre: maintenant une gellée ou une gresle ¹⁾ nous apporte sterilité, et par consequent nous menace d'indigence: maintenant par mort nous perdons femmes, enfans et autres parens: aucunesfois le feu se mettra en nostre maison. Ces choses font que les hommes maudissent leur vie, detestent le iour de leur nativité, ont en execration le ciel et la lumiere, detractent de Dieu: et comme ils sont eloquens à blasphemer, l'accusent d'iniustice et cruauté. Au contraire, il faut que l'homme fidele contemple mesme en ces choses, la clemence de Dieu et sa benignité paternelle. Pourtant, soit qu'il se voye desolé par la mort de tous ses prochains, et sa maison comme deserte, si ne laissera-il point de benir Dieu, mais plustost se tournera à ceste pensée, ²⁾ que puis que la grace de Dieu habite en sa maison, elle ne la laissera point desolée. Soit que ses bleds et vignes ³⁾ soyent gastées et destruites par gellée, gresle ou autre tempeste, et que par cela il prevoye danger de famine: encore ne perdra-il point ⁴⁾ courage, et ne se mescontentera point de Dieu, mais plustost persistera en fiance ferme, disant en son cœur, Nous sommes toutesfois en la tutele du Seigneur, nous sommes les brebis de sa nourriture (Ps. 79, 13). Quelque sterilité donc qu'il y ait, il nous donnera tousiours dequoy vivre. Soit qu'il endure affliction de maladie, si ne sera-il point abbatu par la douleur ⁵⁾ pour s'en desborder en impatience, et se plaindre de Dieu: mais plustost en considerant la iustice et bonté du Pere celeste, en ce qu'il le chastie, il se duira ⁶⁾ par cela à patience. Bref, quelque chose qu'il advienne, sachant que tout procede de la main du Seigneur, il le recevra d'un cœur paisible et non ingrat: afin de ne resister au commandement de celui auquel il s'est une fois permis. ⁷⁾ Principalement que ceste folle et miserable consolation des Payens soit loing du cœur Chrestien: c'est d'imputer à fortune les adversitez, pour les porter plus patiemment. Car les Philosophes usent de ceste raison: que ce seroit folie de se courroucer contre fortune, laquelle est temeraire et aveugle, et iette ses dards ⁸⁾ à la volée,

pour navrer les bons et mauvais sans discretion. Aucontraire, ceste est la reigle de pieté, que la seule main de Dieu conduit et gouverne bonne fortune et adverse: laquelle ne va point d'une impetuosité inconsiderée, mais dispense par une iustice bien ordonnée tant le bien que le mal.

CHAPITRE VIII. ¹⁾

De souffrir patiemment la croix, qui est une partie de renoncer à nous mesmes.

1. ²⁾ Encore faut-il que l'affection de l'homme fidele monte plus haut: assavoir où Christ appelle tous les siens, c'est qu'un chacun porte sa croix (Matth. 16, 24). Car tous ceux que le Seigneur a adoptez et receus en la compagnie de ses enfans, se doyvent preparer à une vie dure, laborieuse, pleine de travail et d'infinis genres de maux. C'est le bon plaisir du Pere celeste, d'exercer ainsi ses serviteurs afin de les experimenter. Il a commencé cest ordre en Christ son Fils premier nay, et le poursuit envers tous les autres. Car comme ainsi soit que Christ fust son Fils bien aimé, auquel il a tousiours prins son bon plaisir (Matth. 3, 17; 17, 5), nous voyons toutesfois qu'il n'a point esté traité mollement et delicatement en ce monde: tellement qu'on peut dire ³⁾ que non seulement il a esté en assiduele affliction, ⁴⁾ mais que toute sa vie n'a esté qu'une espee de croix perpetuelle. L'Apostre ⁵⁾ assigne la cause, qu'il a fallu qu'il fust instruit à obeissance par ce qu'il a souffert (Hebr. 5, 8). Comment donc nous exempterons nous de la condition à laquelle il a fallu que Christ nostre chef se soit soumis: veu mesme qu'il s'y est soumis à cause de nous, afin de nous donner ⁶⁾ exemple de patience? Pourtant l'Apostre denonce que Dieu a destiné ceste fin à tous ses enfans: de les faire conformes à son Christ (Rom. 8, 29). De là nous revient une singuliere consolation, c'est qu'en endurent toutes misereres, qu'on appelle choses adverses et mauvaises, nous communiquons à la croix de Christ: ⁷⁾ afin que comme luy a passé par un abysme ⁸⁾ de tous maux

1) *Le latin ajoute*: spe anni devorata.

2) 1541 ss.: se convertira à ceste cogitation.

3) et vignes, ne se trouve pas dans le latin.

4) 1541. et 1545: ne perdra point.

5) la douleur, le latin dit: doloris acerbitate.

6) *Le latin dit*: se revocabit.

7) *Le latin a*: ne contumaciter eius imperio resistat, cuius in potestate se suaque omnia semel permisit.

8) 1541—1551: dartz.

1) *Le Ch. VIII. forme la suite du Traité de la vie Chrestienne, c'est-à-dire du Ch. XVII. de l'éd. de 1541 ou du Ch. XXI. des éd. de 1545 et suiv.*

2) 1541 p. 800; 1545 p. 1006; 1551 ss. Ch. XXI. §. 15.

3) *Le latin ajoute*: vere.

4) *Le latin ajoute*: quamdiu terram incoluit.

5) L'Apostre . . . souffert, addition de 1559.

6) *Le latin ajoute*: in se ipso.

7) à la croix de Christ, le latin: passionibus Christi.

8) un (1560: une) abysme, le latin a: malorum omnium labyrintho.

pour entrer à la gloire celeste, aussi que par diverses tribulations nous y parvenions (Act. 14, 22). Car saint Paul nous enseigne que quand nous sentons en nous une participation de ses afflictions, nous appréhendons pareillement la puissance de sa resurrection, et quand nous sommes faits participans de sa mort, c'est une preparation pour venir à son éternité glorieuse ¹⁾ (Phil. 3, 10). Combien a d'efficace cela, pour adoucir toute amertume qui pourroit estre en la croix? c'est que d'autant plus que nous sommes affligés et endurons de miseres, d'autant est plus certainement confirmée nostre société avec Christ. Avec lequel quand nous avons telle communication, ²⁾ les adversitez non seulement nous sont benites, mais aussi nous sont comme aides, pour avancer grandement nostre salut.

2. ³⁾ Davantage, le Seigneur Iesus n'a eu nul mestier de porter la croix et endurer tribulations, sinon que pour tester et approuver son obeissance envers Dieu son Pere: mais il nous est necessaire pour plusieurs raisons, d'estre perpetuellement affligés en ceste vie. Premièrement, selon que nous sommes trop enclins de nature à nous exalter, et nous ⁴⁾ attribuer toutes choses: si nostre imbecillité ne nous est démontrée à l'œil, nous estimons incontinent de nostre vertu outre mesure, et ne doutons point de la faire invincible contre toutes difficultés qui pourroient advenir. De là vient que nous nous eslevons en une vaine et folle confiance de la chair, laquelle puis apres nous incite à nous enorgueillir ⁵⁾ contre Dieu: comme si nostre propre faculté nous suffisoit sans sa grace. Il ne peut mieux rabattre ceste outrecuidance, qu'en nous montrant par experience combien il y a en nous non seulement d'imbecillité, mais aussi de fragilité. Pourtant il nous afflige, ou par ignominie, ou par povreté, ou maladie, ou perte de parens, ou autres calamitez: ausquelles tant qu'en nous est, nous succombons incontinent, pource que nous n'avons point la vertu de les soutenir. ⁶⁾ Lors estans humiliez nous apprenons d'implorer sa vertu, laquelle seule nous fait consister et tenir fermes sous la pesanteur de tels fardeaux. Mesmes les plus saints, combien qu'ils cognoissent leur fermeté estre fondée en la grace de Dieu, et non en leur propre vertu, toutes-foies encore se tiennent-ils trop asseurez ⁷⁾ de leur

force et constance: sinon que le Seigneur les aménage en plus certaine cognoissance d'eux mesmes, les esprouvans par croix. David mesme ¹⁾ a esté surprins d'une telle presumption, pour estre ²⁾ rendu comme insensé, comme il le confesse: l'ay dit en mon repos, le ne seray iamais esbranlé (Ps. 30, 7). O Dieu, tu avois estably force en ma montagne par ton bon plaisir: tu as caché ta face, et i'ay esté estonné (Ps. 30, 8). Il confesse que la prosperité a hebeté et abruty tous ses sens: tellement que ne se souciant de la grace de Dieu, de laquelle il devoit dependre, il s'est voulu appuyer sur soy mesme, et a bien osé se promettre un estat permanent. Si cela est advenu à un si grand Prophete, qui sera celuy de nous qui ne craindra, pour estre sur ses gardes? Et pourtant ce qu'ils se flattoient concevans quelque opinion de grande fermeté et constance, cependant que toutes choses estoient paisibles: apres avoir esté agitez de tribulation, ils cognoissoient ³⁾ que c'estoit hypoerisie. Voila donc la maniere comment il faut que les fideles soyent advertis de leurs maladies: afin de profiter en humilité, et se despouiller de toute perverse confiance de la chair, pour se renger du tout à la grace de Dieu. Or apres s'y estre rengés, ils sentent que sa vertu leur ⁴⁾ est presente, en laquelle ils ont assez de forteresse.

3. ⁵⁾ C'est ce que saint Paul signifie, disant que de tribulation s'engendre patience: et de patience, probation (Rom. 5, 3. 4). Car ce que le Seigneur a promis à ses fideles, de leur assister en tribulations, ils sentent cela estre vray, quand ils consistent en patience, estans soutenus de sa main: ce qu'ils ne pouvoient faire ⁶⁾ de leurs forces. Patience donc est une espreuve aux saints, que Dieu donne vraiment le secours qu'il a promis, quand il est mestier. ⁷⁾ Par cela aussi leur esperance est confirmée: pource que ce seroit trop grande ingratitude, de n'attendre point pour l'advenir ⁸⁾ la verité de Dieu, laquelle ia ils ont esprouvée estre ferme et immuable. Nous voyons desia combien de profits proviennent ⁹⁾ de la croix, comme d'un fil perpetuel. ¹⁰⁾ Car icelle renversant la fausse opi-

1) David mesme pour estre sur ses gardes, n'a été ajouté que lors de la dernière rédaction.

2) pour estre . . . le confesse, ne se trouve pas dans le latin.

3) 1541 ss.: ils cognoissent. Le latin dit d'ailleurs: discut.

4) leur, manque dans les édd. antérieures à 1560.

5) 1541 p. 802; 1545 p. 1007; 1551 ss. Ch. XXI. §. 17.

6) Le latin ajoute: nequaquam.

7) 1541 ss.: en est mestier.

8) 1541 et 1545: pour le futur.

9) 1541 ss.: combien de profit provient.

10) comme d'un fil perpetuel, le latin dit plus clairement: uno contextu.

1) Le texte latin dit: ad gloriosae resurrectionis consortium.

2) 1541 et 1545: Auquel quand nous communiquons.

3) 1541 p. 801; 1545 p. 1006 s.; 1551 ss. Ch. XXI. §. 16.

4) nous, le latin dit: carni nostrae.

5) Le latin ajoute: contumaciter.

6) pource que . . . soutenir, addition du traducteur.

7) 1541 et 1545: toutesfoies encores conceivoient-ils trop grande securité de etc.

nion que nous concevons naturellement de nostre propre vertu, et descouvrant nostre hypocrisie, laquelle nous seduit et abuse par ses flatteries, elle rabbat la presumption¹⁾ de nostre chair, laquelle nous estoit pernicieuse.²⁾ Apres nous ayant³⁾ ainsi humiliez: elle nous apprend de nous reposer en Dieu:⁴⁾ lequel estant nostre fondement, ne nous laisse point succomber ne perdre courage. De ceste victoire s'ensuit esperance, d'autant que le Seigneur en accomplissant ce qu'il a promis, establish sa verité pour l'advenir. Certes quand il n'y auroit que ces causes seules, il appert combien nous est necessaire l'exercitation de la croix. Car ce n'est point un petit profit, que l'amour de nous memes, lequel⁵⁾ nous aveugle, soit osté, afin que nous cognoissions droitement nostre foiblesse: d'avoir⁶⁾ un droit sentiment d'icelle, afin d'apprendre une defiance de nous-memes: de nous deffier de nous-memes, afin de transferer nostre fiance en Dieu: de nous appuyer sur Dieu en certaine fiance de cœur, afin que par le moyen de son aide nous perseverions iusques à la fin victorieux: consister en sa grace, à ce que nous le cognoissions estre vray et fidele en ses promesses: avoir la certitude de ses promesses notoire, à ce que nostre esperance soit par cela confirmée.

4. 7) Le Seigneur a encore une autre raison d'affliger ses serviteurs: c'est afin d'esprouver leur patience, et les instruire à obeissance. Non pas qu'ils puissent avoir autre obeissance que celle qu'il leur a donnée: mais il luy plait de monstrier ainsi et testifier les graces qu'il a mises en ses fideles, à ce qu'elles ne demeurent point oysives et cachées au dedans. Parquoy quand il met en avant la vertu et constance de souffrir⁸⁾ qu'il a donnée à ses serviteurs, il est dit qu'il esprouve leur patience. Dont aussi ces façons de parler sont deduites:⁹⁾ qu'il a tenté Abraham, et a cogneu sa pieté, d'autant qu'il n'a point refusé d'immoler son fils¹⁰⁾ pour luy complaire¹¹⁾ (Gen. 22, 1. 12). Pourtant saint Pierre dit que nostre foy n'est pas moins esprouvée par tribulation, que l'or est examiné en la fournaise (1 Pierre 1, 7). Or qui est-ce qui niera cela estre expedient, qu'un don si excellent, lequel le Seigneur a fait à ses serviteurs, soit appliqué en usage, afin d'estre fait notoire et manifeste? Car iamais on ne

l'estimerait autrement comme il appartient. Que si le Seigneur a iuste raison de donner matiere aux vertus qu'il a mises en ses fideles, pour les exercer, à ce qu'elles ne demeurent point en cachette, et mesme à ce qu'elles ne soient point inutiles:¹⁾ nous voyons que ce n'est pas sans cause qu'il envoie afflictions, sans lesquelles leur patience seroit nulle. Le dy aussi qu'il les instruit par ce moyen à obeir:²⁾ veu qu'ils apprennent par cela de ne vivre pas à leur souhait, mais à son plaisir. Certes si toutes choses leur advenoyent comme ils demandent, ils ne sauroient que c'est de suyvre Dieu. Or Seneque philosophe Payen,³⁾ dit que ç'a esté un ancien proverbe, quand on vouloit exhorter quelqu'un à endurer patiemment adversitez, d'user de ce mot, Il faut suyvre Dieu.⁴⁾ En quoy ils signifioient que lors finalement l'homme se submet au ioug du Seigneur, quand il se laisse chastier, et preste volontairement la main et le dos à ses verges. Or si c'est chose raisonnable que nous nous rendions en toutes manieres obeissans au Pere celeste: il n'est pas à refuser qu'il nous accoustume en toute maniere qu'il est possible à luy rendre obeissance.⁵⁾

5. 6) Toutesfois nous ne voyons pas encore combien icelle est requise, sinon que nous reputions⁷⁾ quelle est l'imperance de nostre chair, à reietter le ioug du Seigneur, incontinent qu'elle est un peu delicatement traitée. Car il en advient autant qu'aux chevaux rebelles: lesquels apres avoir esté quelque temps en l'estable oisifs et bien repeuz, ne se peuvent puis apres domter, et ne recognoissent⁸⁾ leur maistre,⁹⁾ auquel ils se laissoient auparavant renger. Bref, ce que le Seigneur se plaint estre advenu au peuple d'Israel, se voit constumierement en tous hommes: c'est qu'estans engressez en trop douce nourriture, ils regimbent contre celuy qui les a nourris (Deut. 32, 15). Bien est vray qu'il convenoit que la beneficence de Dieu nous attirast à reputer et aimer sa bonté: mais puis que nostre ingratitude¹⁰⁾ est telle, que nous sommes plustost corrompus par sa douceur et son traitement amiable,¹¹⁾ qu'incitez à bien, il est plus que necessaire qu'il nous tienne la bride serrée, et nous

1) 1541 ss.: la confiance.

2) *ibid.*: fort pernicieuse.

4) *Le latin ajoute*: unum.

5) 1562: laquelle.

6) 1541 ss.: avoir.

7) 1541 p. 802; 1545 p. 1008; 1551 ss. Ch. XXI. §. 18.

8) 1541 ss.: la vertu de patience qu'il etc.

9) 1541 et 1545: dont viennent ces locutions.

10) son fils, le texte latin dit: proprium filium et unicum.

11) pour luy complaire, ne se trouve pas dans le latin.

1) *Le latin ajoute*: ac depereant.

2) 1541 et 1545: à patience. 1551 ss.: à obeissance.

3) philosophe Payen, *addition du traducteur*.

4) De vita beata, cap. 15.

5) 1541 ss.: à ceste obeissance.

6) 1541 p. 803; 1545 p. 1009; 1551 ss. Ch. XXI. §. 19.

7) *Le latin ajoute*: simul.

8) 1541 ss.: congnoissent.

9) *Le latin a*: sessorem.

10) ingratitude, le latin porte: malignitas.

11) 1541 en se conformant littéralement au texte latin, a: par son indulgence: eius indulgentia.

entretienne en quelque discipline, de peur que ne nous desbordions en telle petulance. Pour ceste cause, afin que nous ne devenions fiers par trop grande abondance de biens, afin que les honneurs ne nous enorgueillissent, afin que les ornemens que nous avons selon le corps ou selon l'ame, n'engendrent quelque fierté ou desbordement¹⁾ en nous, le Seigneur vient au devant, et y met ordre, refrénant et domtant par le remede de la croix l'insolence²⁾ de nostre chair. Et ce en diverses sortes, comme il cognoist estre expedient et salutaire à chacun. Car nous ne sommes point si malades les uns que les autres, ne d'une mesme maladie: et pourtant il n'est ia mestier que la cure soit pareille en tous. C'est la raison pourquoy il exerce les uns en une espee de croix, les autres en l'autre. Neantmoins combien qu'en voulant pourvoir à la sante de tous, il³⁾ use de plus douce medecine envers les uns, de plus aspre et rigoureuse envers les autres: si est-ce qu'il n'en laisse pas un exempt, d'autant qu'il cognoit tout le monde estre malade.

6.⁴⁾ Davantage, il est mestier que nostre bon Pere non seulement previenne nostre infirmité pour l'advenir:⁵⁾ mais il est aussi expedient souventes-fois qu'il corrige noz fautes passées, pour nous retenir en obeissance⁶⁾ vers soy. Pourtant, incontinent qu'il nous vient quelque affliction, nous devons avoir souvenance de nostre vie passée. En ce faisant nous trouverons sans doute, que nous avons commis quelque faute digne d'un tel chastiment; combien qu'à la verité, il ne nous falloit prendre de la recognoissance de nostre peché la principale matiere pour nous exhorter à patience: car l'Escripture nous baille en main une bien meilleure consideration, en disant que⁷⁾ le Seigneur nous corrige par adversitez, afin de ne nous point condamner avec ce monde (1 Cor. 11, 32). Nous avons donc à recognoistre la clemence et benignité de nostre Pere au milieu de la plus grande amertume qui soit aux tribulations: veu qu'en cela mesme il ne cesse d'avancer nostre salut; car il nous afflige non pas pour nous perdre ou ruiner, mais⁸⁾ pour nous delivrer de la condamnation de ce monde. Ceste pensée nous menera à ce que l'Escripture nous enseigne ailleurs, disant, Mon enfant, ne reiette point la correction du Seigneur, et ne te fache point

quand il t'argue: car Dieu corrige ceux qu'il aime, et les entretient¹⁾ comme ses enfans (Prov. 3, 11. 12). Quand nous oyons dire que ses corrections sont verges paternelles, n'est-ce pas nostre office de nous rendre enfans dociles, plustost qu'en résistant ensuyvre les gens desesperes, qui sont endurcis en leurs malefices? Le Seigneur nous perdrait s'il ne nous retiroit à soy par corrections, quand nous avons failly. Et comme dit l'Apostre,²⁾ Nous sommes bastards, et non pas enfans legitimes, s'il ne nous tient en discipline (Hebr. 12, 8). Nous sommes donc par trop pervers si nous ne le pouvons endurer,³⁾ quand il nous declaire sa benevolence et le soin qu'il a de nostre salut. L'Escripture note ceste difference entre les incredulles et les fideles: que les premiers à la maniere⁴⁾ des serfs anciens qui estoient de nature perverse, ne font qu'empirer et s'endurcir au fouet: les seconds profitent à repentance et amendement comme enfans bien naiz: elisons maintenant desquels nous aymons mieux estre. Mais pource qu'il a esté traité autrepart de cest argument, il nous suffira d'en avoir icy touché en bref.⁵⁾

7.⁶⁾ Mais la souveraine⁷⁾ consolation est, quand nous endurons persecution pour iustice. Car il nous doit lors souvenir quel honneur nous fait le Seigneur en nous donnant les enseignes de sa gendarmerie. L'appelle Persecution pour iustice, non seulement quand nous souffrons pour defendre l'Evangile, mais aussi pour maintenir toute cause equitable. Soit donc que⁸⁾ pour defendre la verité de Dieu contre les mensonges de Satan, ou bien pour soustenir les innocens contre les meschans, et empêcher qu'on ne leur face tort et iniure, il nous faille encourir haine et indignation du monde, dont nous venions en danger de nostre honneur, ou de nos biens,⁹⁾ ou de nostre vie, qu'il ne nous face point de mal¹⁰⁾ de nous employer iusques là pour Dieu, et que nous ne nous reputions malheureux,¹¹⁾ quand de sa bouche il nous prononce estre bien heureux (Matth. 5, 10). Il est bien vray que povreté, si elle est estimée en soy-mesme, est misere: semblablement exil, mespris, ignominie, prison: finalement la mort est une extreme calamité.¹²⁾ mais

1) 1541 ss.: quelque insolence en nous; (ne . . . insolenscamus).

2) 1541 ss.: la folie: carnis nostrae ferociam.

3) il, le latin: coelestis medicus.

4) 1541 p. 804; 1545 p. 1010; 1551 ss. Ch. XXI. §. 20.

5) pour l'advenir, manque dans le latin.

6) Le latin ajoute: legitima.

7) 1541: que si, ce qui ne peut être qu'une faute d'impression.

8) Le latin ajoute: potius.

1) entretient, le latin: amplectitur.

2) Le texte latin porte: ut recte ille dicat.

3) 1541 ss.: si nous ne pouvons endurer le Seigneur.

4) à la maniere . . . perverse, au lieu de cela le latin dit: velut inveteratae recocataeque nequitiae mancipia.

5) V. Liv. III. Ch. 4, 32.

6) 1541 p. 805; 1545 p. 1010 s.; 1551 ss. Ch. XXI. §. 21.

7) souveraine, le latin dit: singularis (consolatio).

8) 1541 ss.: soit que. 9) 1541: ou de noz fortunes.

10) 1541 ss.: point mal.

11) Le latin ajoute: in iis . . . in quibus ipse suo ore etc.

12) est une extreme calamité, voici le latin qui dit: mors ipsa extremum omnium calamitatum.

où Dieu aspire par sa faveur, il n'y a nulle de toutes ces choses, laquelle ne nous tourne à bon heur et félicité. Contentons-nous donc plutôt du témoignage de Christ que d'une fausse opinion de notre chair: de là adviendra qu'à l'exemple des Apostres, nous nous résouirons toutes fois et quantes qu'il nous repulsera dignes que nous endurions contumelie pour son Nom¹⁾ (Act. 5, 41). Car si estans innocens et de bonne conscience, nous sommes despoillez de nos biens par la meschanceté des iniques, nous sommes bien appovris devant les hommes, mais par cela les vraies richesses nous accroissent envers Dieu au ciel.²⁾ Si nous sommes chasses et bannis de notre pays, nous sommes d'autant plus avant receus en la famille du Seigneur. Si nous sommes vexés et molestés, nous sommes³⁾ d'autant plus confirmez en nostre Seigneur pour y avoir recours. Si nous recevons opprobre et ignominie, nous sommes d'autant plus exaltes au royaume de Dieu. Si nous mourons,⁴⁾ l'ouverture nous est faite en la vie bien-heureuse. Ne seroit-ce pas grand'honte à nous, d'estimer moins les choses que le Seigneur a tant prisées,⁵⁾ que les delices de ce monde, lesquelles passent incontinent comme fumée?

8.⁶⁾ Puis donc que l'Escriture nous reconforte ainsi⁷⁾ en toute ignominie et calamité, que nous avons à endurer pour la defense de iustice, nous sommes trop ingrats si nous ne les portons patiemment,⁸⁾ et d'un cœur allaire: singulierement veu que ceste espece de croix est propre aux fideles par dessus toutes les autres: et que par icelle Christ veut estre glorifié en eux, comme dit saint Pierre (1 Pierre 4, 11). Or d'autant⁹⁾ qu'il est plus facheux et aigre à tous esprits hautains et courageux¹⁰⁾ de souffrir opprobre, qu'une centaine de morts, saint Paul nous admoneste,¹¹⁾ qu'esperans en Dieu¹²⁾ non seulement nous serons suiets à persecutions, mais aussi à vituperes (1 Tim. 4, 10); comme ail-

leurs il nous incite par son exemple à cheminer par infamie comme par bonne reputation (2 Cor. 6, 8). Combien que Dieu ne requiert point de nous une telle liesse laquelle oste toute amertume de douleur:¹⁾ autrement la patience des saints seroit nulle en la croix, sinon qu'ils fussent tormentés de douleurs, et sentissent angoisse quand on leur fait quelque moleste. Semblablement si la povreté ne leur estoit dure et aspre, s'ils n'enduroient quelque torment en maladie,²⁾ si l'ignominie ne les poignoit, si la mort ne leur estoit en horreur, quelle force du moderation seroit-ce de mespriser toutes ces choses? Mais comme ainsi soit qu'une chacune d'icelles ait une amertume coniointe,³⁾ de laquelle elle poind les cœurs de nous tous naturellement: en cela se demonstre la force d'un homme fidele, si estant tenté du sentiment d'une telle aigreur, combien qu'il travaille grièvement, toutesfois en résistant il⁴⁾ surmonte et vienne au dessus. En cela se declare la patience, si estant stimulé⁵⁾ par ce mesme sentiment, il est toutesfois restraint par la crainte de Dieu, comme par une bride à ce qu'il ne se desborde point en quelque despitement ou autre excec.⁶⁾ En cela apparoist sa ioye et liesse: si estant navré de tristesse et douleur, il⁷⁾ acquiesce neantmoins en la consolation spirituelle de Dieu.

9.⁸⁾ Ce combat que soustiennent les fideles contre le sentiment naturel de douleur, en suyvnt patience et moderation, est tresbien descrit par saint Paul en ces parolles: Nous endurons tribulation en toutes choses, mais nous ne sommes point en destresse: nous endurons povreté,⁹⁾ mais nous ne sommes point destituez: nous endurons persecution, mais nous ne sommes point abandonnez: nous sommes comme abbatus, mais nous ne perissons point (2 Cor. 4, 8, 9). Nous voyons que porter patiemment la croix, n'est pas estre du tout stupide, et ne sentir douleur aucune: comme les philosophes Stoïques ont follement descrit le temps passé¹⁰⁾ un homme magnanime, lequel ayant despoillé son humanité, ne fust autrement touché d'adversité que de prosperité, ny autrement de choses tristes que de ioyeuses: ou plutôt qu'il fust sans sentiment comme une pierre. Et qu'ont-ils profité avec ceste

1) Le latin ajoute ici: Quid enim?

2) au ciel, addition de 1559.

3) nous sommes . . . recours, le texte latin est plus concis et plus expressif: eo firmiores agimus in Christo radices.

4) Si nous mourons, le latin porte: si trucidamur.

5) que le Seigneur a tant prisées, le latin dit: quibus tantum pretium Dominus statuit, quam umbratiles et evanidas vitae praesentis illecebras.

6) 1541 p. 806; 1545 p. 1011; 1551 ss. Ch. XXI. §. 22.

7) ainsi, le latin: his et similibus monitis.

8) patiemment, le latin dit: libenter atque hilariter e manu Domini suscipimus.

9) Or d'autant . . . bonne reputation, addition de la dernière rédaction.

10) à tous esprits hautains et courageux, le latin dit simplement: ingenuis naturis.

11) Le latin ajoute: nominatim.

12) Le latin a conformément au passage cité: in Deum vivum.

1) toute amertume de douleur, le latin porte: omnem acerbitalis doloris sensum.

2) 1563: en la maladie.

3) coniointe, le latin dit: ingenua.

4) il, manque dans les anciennes édd.

5) Le latin ajoute ici: acriter.

6) 1541 ss.: en quelque immodestie, le latin dit: in aliquam intemperiem.

7) il, manque dans 1541 et 1545.

8) 1541 p. 807; 1545 p. 1012; 1551 ss. Ch. XXI. §. 23.

9) nous endurons povreté, le texte latin a: laboramus.

10) le temps passé, le latin dit: olim.

si haute sagesse? C'est qu'ils ont peint¹⁾ un simulachre de patience,²⁾ lequel n'a jamais été trouvé entre les hommes, et n'y peut estre du tout: et mesmes en voulant avoir une patience trop exquise, ils ont osté l'usage d'icelle entre les hommes. Il y en a aussi maintenant entre les Chrestiens de semblables:³⁾ lesquels pensent que ce soit vice, non seulement de gemir et plourer, mais aussi de se contrister et estre en sollicitude. Ces opinions sauvages⁴⁾ procedent quasi de gens oisifs: lesquels s'exerçans⁵⁾ plustost à speculer qu'à mettre la main à l'œuvre, ne peuvent engendrer autre chose que telles fantasies. De nostre part nous n'avons que faire de ceste si dure et rigoureuse philosophie, laquelle nostre Seigneur Iesus⁶⁾ a condamnée non seulement de parolles, mais aussi par son exemple. Car il gemy et pleuré, tant pour sa propre douleur, qu'en ayant pitié des autres: et n'a pas autrement appris à ses disciples de faire. Le monde, dit-il, s'esjouira, et vous serez en tristesse:⁷⁾ il rira, et vous pleurerez (Iean 16, 20). Et afin qu'on ne tournast cela à vice, il prononce⁸⁾ ceux qui pleurent estre bien-heureux (Matth. 5, 4). Ce qui n'est point de merveille. Car si on reproche toutes larmes, que iugerons-nous du Seigneur Iesus, du corps duquel sont distillées gouttes de sang⁹⁾ (Luc 22, 44)? Si on taxe d'incrédulité tout espouvantement: qu'estimerons-nous de l'horreur dont il fut si merveilleusement estonné? Si toute tristesse nous desplait:¹⁰⁾ comment approuverons-nous ce qu'il confesse, son ame estre triste iusques à la mort (Matth. 26, 38)?

10.¹¹⁾ J'ay voulu dire ces choses pour retirer tous bons cœurs de desespoir, afin qu'ils ne renoncent point à l'estude de patience, combien qu'ils ne soyent du tout à delivre d'affection naturelle de douleur. Or il convient que ceux qui font de patience stupidité, et d'un homme fort et constant un tronc de bois, perdent courage et se desesperent, quand ils se voudront addonner à patience.¹²⁾

1) 1541 ss.: despaind.

2) de patience, le latin porte: sapientiae.

3) de semblables, le texte latin dit: nunc quoque sunt inter Christianos novi Stoici.

4) Ces opinions sauvages, le texte latin dit: haec quidem paradoxa.

5) 1541: lesquelz s'exercent.

6) nostre Seigneur Iesus, le latin: Magister ac Dominus noster.

7) 1562 s.: destresse.

8) Le latin ajoute ici: proposito edicto.

9) gouttes de sang, le latin porte: sanguineae lacrymae.

10) Si toute tristesse nous desplait, ne se trouve pas dans les édd. antérieures à 1560.

11) 1541 p. 808; 1545 p. 1013; 1551 ss. Ch. XXI. §. 24.

12) Le traducteur amplifie un peu le texte latin, où cette phrase est plus concise.

L'Ecriture au contraire loue les saincts de tolerance, quand ils sont tellement affligés de la dureté de leurs maux, qu'ils n'en sont pas rompus pour defaillir: quand ils sont tellement points d'amerume, qu'ils ont une ioie spirituelle avec: ¹⁾ quand ils sont tellement pressez d'angoisse, qu'ils ne laissent point de respirer, se resjouissans en la consolation de Dieu. Cependant ceste repugnance se demene en leurs cœurs: c'est que le sens de nature fuit et a en horreur tout ce qui luy est contraire: d'autrepart, l'affection de pieté les tire en obeissance de la volonté de Dieu, par le milieu²⁾ de ces difficultez. Laquelle repugnance Iesus Christ a exprimée parlant ainsi à saint Pierre, Quand tu estois ieune, tu te ceignois à ton plaisir,³⁾ et cheminois où bon te sembloit: quand tu seras vieil, un autre te ceindra, et te menera où tu ne voudras point (Iean 21, 18). Il n'est pas certes vray-semblable que saint Pierre ayant à glorifier Dieu par la mort, ait esté trainé à ce faire par contrainte et maugré qu'il en eust: autrement son martyre n'auroit pas grand'louange. Neantmoins combien qu'il obtemperast à l'ordonnance de Dieu d'un courage franc et allaire, pource qu'il n'avoit point despouillé son humanité, il estoit distrait en double volonté. Car quand il reputoit la mort cruelle qu'il devoit souffrir, estant estonné de l'horreur d'icelle, il en fust volontiers eschappé. D'autrepart, quand il consideroit qu'il y estoit appellé par le commandement de Dieu, il s'y presentoit volontiers, et mesme ioieusement, mettant toute crainte sous le pied. Pourtant si nous voulons estre disciples de Christ, il nous faut mettre peine que nos cœurs soyent remplis d'une telle reverence et obeissance de Dieu, laquelle puisse domter et subjuguer toutes affections contraires à son plaisir.⁴⁾ De là il adviendra qu'en quelque tribulation que nous soyons, en la plus grande destresse de cœur qu'il sera possible d'avoir, nous ne laisserons point de retenir constamment patience: car les adversitez auront tousiours leur aigreur, laquelle nous mordra. Pour laquelle cause, estans affligés de maladie nous gemirons, et nous pleindrons, et desirerons santé: estans pressez d'indigence, nous sentirons quelques aiguillons de perplexité et sollicitude. Pareillement l'ignominie, contemnement, et toutes autres iniures nous navreront le cœur. Quand il y aura quelcun de nos parens mort, nous rendrons à nature les larmes qui luy sont deues. Mais nous reviendrons tousiours à ceste conclusion: Neantmoins Dieu l'a voulu, suyvons

1) qu'ils ont une ioie spirituelle avec, le latin dit: ut simul perfundantur spirituali gaudio.

2) 1541: milieu.

3) à ton plaisir, n'est pas dans le latin.

4) à son plaisir, le latin dit: eius ordinationi.

donc sa volonté. Mesme il faut que ceste cogitation intervienne parmy les ponctions de douleur, et larmes et gémissements, afin de reduire nostre cœur à porter ioyeusement les choses desquelles il est ainsi contristé.

11. ¹⁾ Pource que nous avons prins la principale raison de bien tolerer la croix, de la consideration de la volonté de Dieu: il faut brievement definir ²⁾ quelle difference il y a entre la patience Chrestienne et philosophique. Il y a eu bien peu de Philosophes qui soyent montez si haut, que d'entendre les hommes estre exercez de la main de Dieu par afflictions, et pourtant, qu'en cest endroit il nous faut obtemperer à sa volonté. Mais encores ceux qui sont venus iusques là, n'amenent point d'autre raison, sinon pource qu'il est necessaire. Or qu'est cela dire ³⁾ autre chose, sinon qu'il faut ceder à Dieu, pource qu'en vain on s'efforceroit d'y resister? Car si nous obeissons à Dieu seulement pource qu'il est necessaire, quand nous pourrions fuir, nous cesserons de luy obeir. Mais l'Ecriture veut bien que nous considerions autre chose ⁴⁾ en la volonté de Dieu: assavoir premierement sa iustice et equité, puis apres le soin qu'il a de nostre salut. Pourtant les exhortations Chrestiennes ⁵⁾ sont telles: Soit que povreté, ou bannissement, ou prison, ou contumelie, ou maladie, ou perte de parens, ou autre adversité nous tourmente, nous avons à penser que rien de ces choses n'advient sinon par le vouloir et providence du Seigneur: davantage, qu'iceluy ne fait rien sinon d'une iustice bien ordonnée. Car quoy? les pechez que nous commettons iournellement, ne meritent-ils pas d'estre chastiez plus asprement cent mille fois et de plus grande severité, que n'est celle dont il use? ⁶⁾ N'est-ce pas bien raison que nostre chair soit domtée, et comme accoustumée au ioug, à ce qu'elle ne s'esgare point en intemperance selon que sa nature porte? La iustice et verité de Dieu ne sont-elles pas bien dignes que nous endurions pour elles? Si l'equité de Dieu apparoit evidemment en toutes noz afflictions, nous ne pouvons sans iniquité murmurer ne rebeller. Nous n'oyons pas icy ⁷⁾ ceste froide chanson des Philosophes, qu'il se faille submettre d'autant qu'il est necessaire: mais une remonstration vive et pleine d'efficace, qu'il faut ob-

temperer, pource qu'il n'est licite de resister, qu'il faut prendre patience, pource qu'impatience est contumace contre la iustice de Dieu. Or pource qu'il n'y a rien qui nous soit droitement amiable, sinon ce que nous cognoissons nous estre bon et salutaire, le Pere de misericorde nous console aussi bien en cest endroit, affermant qu'en ce qu'il nous afflige par croix, il pourvoit à nostre salut. Que si ¹⁾ les tribulations nous sont salutaires, pourquoy ne les recevrons-nous ²⁾ d'un cœur paisible et non ingrat? Parquoy en les endurant patiemment nous ne succombons point à la necessité, mais acquiesçons à nostre bien. Ces considerations, ³⁾ dy-ie, feront qu'autant que nostre cœur est enserré en la croix par l'aigreur naturelle d'icelle, d'autant il sera ⁴⁾ dilaté de ioye spirituelle. De là aussi s'ensuyvra action de graces, laquelle ne peut estre sans ioye. Or si la louange du Seigneur et action de graces, ne peut sortir que d'un cœur ioyeux et allaire, et neantmoins ne doit estre empeschée par rien du monde, de là il appert combien il est necessaire que l'amertume qui est en la croix soit temperée de ioye spirituelle.

CHAPITRE IX. ⁵⁾

De la meditation de la vie à venir.

1. ⁶⁾ Outreplus, de quelque genre de tribulation que nous soyons affligés, il nous faut tousiours regarder ceste fin, de nous accoustumer au contemnement de la vie presente, afin d'estre par cela ⁷⁾ incitez à mediter la vie future. Car pource que le Seigneur cognoit tresbien comme nous sommes enclins en une amour ⁸⁾ aveugle, et mesme brutale de ce monde: il use d'un moyen ⁹⁾ fort propre pour nous en retirer, et resveiller nostre paresse, afin que nostre cœur ne s'attache point trop en une telle folle amour. Il n'y a personne de nous qui ne veuille estre veu aspirer tout le cours de sa vie à l'immortalité celeste, et s'efforcer d'y parvenir. Car nous avons honte de n'estre en rien plus excellens que les bestes brutes, desquelles la condition ne seroit de rien moindre à la nostre, s'il ne nous

1) 1541 p. 809; 1545 p. 1014; 1551 ss. Ch. XXI. §. 25.

2) 1541 ss.: diffinir.

3) 1561: à dire.

4) autre chose, le latin a: longe aliud.

5) Le latin ajoute: ad patientiam.

6) Le texte latin porte: Annon innumera ac quotidiana nostra delicta promerentur severius ac gravioribus ferulis castigari, quam quae nobis ab eius clementia infliguntur.

7) 1541: ainsi.

Calvini opera. Vol. IV.

1) 1541 ss.: Or si.

2) 1541 ss.: recevrons-nous.

3) Ibid.: Ces cogitations.

4) 1562: sera-il.

5) Ce Chapitre contient encore la continuation du Traité de la vie Chrestienne qui dans l'ancienne rédaction terminait l'ouvrage.

6) 1541 p. 810; 1545 p. 1015; 1551 ss. Ch. XXI. §. 26.

7) 1541 ss.: à fin par cela d'estre.

8) 1541 ss.: un amour.

9) Ibid.: d'une raison.

restitoit quelque espoir d'éternité apres la mort. Mais si on examine les conseils, deliberations, entreprinses¹⁾ et œuvres d'un chacun, on n'y verra²⁾ rien que terre. Or ceste stupidité vient de ce que nostre entendement est comme esblouy de la vaine clairté qu'ont les richesses, honneurs et puissances, en apparence extérieure, et ainsi ne peut regarder plus loin. Pareillement nostre cœur estant occupé d'avarice, d'ambition, et d'autres mauvaises concupiscences, est icy attaché tellement qu'il ne peut regarder en haut.³⁾ Finalement toute l'ame estant enveloppée, et comme empestée en delices charnelles, cherche sa felicité en terre. Le Seigneur donc pour obvier à ce mal enseigne ses serviteurs de la vanité de la vie presente, les exerçant⁴⁾ assiduelement en diverses miseres. Afin donc qu'ils ne se promettent en la vie presente paix et repos,⁵⁾ il permet qu'elle soit souvent inquiétée et molestée par guerres, tumultes, brigandages,⁶⁾ ou autres iniures. Afin qu'ils n'aspirent point d'une trop grande cupidité aux richesses caduques, ou acquiescent en celles qu'ils possèdent, il les redige en indigence, maintenant⁷⁾ par sterilité de terre, maintenant par feu, maintenant par autre façon: ou bien⁸⁾ il les contient en mediocrité. Afin qu'ils ne prennent point trop de plaisir en mariage, ou il leur donne des femmes rudes et de mauvaise teste, qui les tormentent: ou il leur donne de mauvais enfans, pour les humilier: ou il les afflige en leur ostant femmes et enfans. S'il les traite doucement en toutes ces choses: toutesfois afin qu'ils ne s'enorgueillissent point en vaine gloire, ou s'eslevent en confiance desordonnée, il les advertist par maladies et dangers, et quasi leur met devant les yeux combien sont fragiles et de nulle durée tous les biens qui sont suiets à mortalité. Pourtant nous profitons lors tres-bien en la discipline de la croix, quand nous apprenons que la vie presente, si elle est estimée en soy, est pleine d'inquietude, de troubles, et du tout miserable, et n'est bien-heureuse en nul endroit: que tous les biens d'icelle qu'on a en estime sont transitoires et incertains, frivoles et meslez avec miseres infinies: et ainsi de cela nous concluons qu'il ne faut icy rien chercher ou esperer que bataille: quand il est question de nostre couronne, qu'il faut eslever les yeux au ciel: Car c'est

chose certaine, que iamais nostre cœur ne se dresse à bon escient à desirer et mediter la vie future, sans estre premierement touché d'un contemnement de la vie terrienne.

2. ¹⁾ Il n'y a nul moyen entre ces deux extremitez: c'est qu'il faut que la terre nous soit en mespris, ou qu'elle nous tienne attachez en une amour intemperée de soy. Parquoy si nous avons quelque soin d'immortalité,²⁾ il nous faut diligemment efforcer à cela, que nous nous depestrions de ces mauvais liens. Or pource que la vie presente a tousiours force delices pour nous attirer, et a grande apparence d'amenité, de grace et de douceur pour nous amieller, il nous est bien mestier d'estre retirez d'heure en heure, à ce que nous ne soyons point abusez, et comme ensorcellez de telles flatteuries. Car qu'est-ce qu'il adviendrait, ie vous prie, si nous iouissions icy d'une felicité perpetuelle, veu qu'estans piquez assiduelement de tant d'esperons,³⁾ ne nous pouvons assez resveiller pour reputer nostre misere? Non seulement les gens savans cognoissent que la vie humaine est semblable à ombre ou fumée: mais c'est aussi un proverbe commun entre le populaire. Et pource qu'on voyoit que c'estoit une chose fort utile à cognoistre, on l'a celebrée par plusieurs belles sentences: et neantmoins il n'y a chose au monde que nous considerions plus negligemment, ou dont il nous souvienn moins.⁴⁾ Car nous faisons toutes noz entreprinses comme constituans nostre immortalité en terre. Si on ensevelist un mort, ou si nous sommes en un cymetiere⁵⁾ entre les sepulchres: pource que lors nous avons une image de mort devant les yeux, ie confesse que lors nous philosopons tres-bien de la fragilité de ceste vie. Combien encore que cela ne nous advienne pas tousiours: car aucune fois ces choses ne nous esmeuvent gueres.⁶⁾ Mais quand il advient, c'est une philosophie transitoire, laquelle s'esvanouist si tost que nous avons tourné le dos: tellement qu'il n'en reste nulle memoire: bref⁷⁾ elle s'escole tout ainsi comme un cry de peuple en un theatre.⁸⁾ Car ayant oublié non seulement la mort, mais aussi nostre condition mortelle,⁹⁾ comme si iamais nous n'en eussions ouy parler, nous retom-

1) entreprinses, manque dans le latin.

2) 1541: voirra.

3) qu'il ne peut regarder en haut, le latin a simplement: ne altius assurgat.

4) 1541 ss.: exercitant.

5) paix et repos, le latin a: altam et securam pacem.

6) 1541 ss.: briganderies.

7) Le latin ajoute: nunc exsilio.

8) ou bien, le latin dit: aut certe.

1) 1541 p. 811; 1545 p. 1016 s.; 1551 ss. Ch. XXI. §. 27.

2) d'immortalité, le latin dit: aeternitatis.

3) Le latin ajoute: malorum.

4) 1541 ss.: le moins.

5) 1541: cemetiere.

6) aucune fois ces choses ne nous esmeuvent gueres, voici le latin: plerumque enim nihil nos afficiunt ista omnia.

7) bref . . . theatre, addition de 1559.

8) comme un cri de peuple en un theatre, le latin porte: non aliter effluit atque theatralis plausus in iucundo aliquo spectaculo.

9) 1541 et 1545: nostre mortalité.

bons en une folle confiance et trop assurée de l'immortalité terrienne.¹⁾ Si quelqu'un cependant nous allègue le proverbe ancien, que l'homme est un animau²⁾ d'un iour, nous le confessons bien: mais c'est tellement sans y penser, que ceste cogitation demeure tousiours fichée en nostre cœur, que nous avons ici à vivre perpetuellement. Qui est-ce donc qui niera que ce nous est une chose tres-necessaire, ie ne dy point d'estre admonnestez,³⁾ mais aussi d'estre conveincus par tant d'experiences qu'il est possible, combien est la condition de l'homme malheureuse quant à la vie mondaine, veu qu'en estant conveincus, à grand'peine laissons-nous de l'avoir en telle admiration, que nous en sommes quasi tous eslourdis, comme si elle contenoit en soy toute felicité? Or s'il est mestier que le Seigneur nous instruisse ainsi, nostre office est d'escouter ses remonstrances, par lesquelles il resveille nostre nonchalance, à ce que contenant le monde, nous aspirions de tout nostre cœur à la meditation de la vie future.

3.⁴⁾ Toutesfois les fideles doyvent s'accoustumer à un tel contennement de la vie presente, lequel n'engendre point une haine d'icelle, n'ingratitude envers Dieu. Car combien que ceste vie soit pleine de miseres infinies, toutesfois à bon droit elle est nombrée entre les benedictions de Dieu, lesquelles ne sont point à mespriser. Pourtant si nous ne recognoissons nulle grace de Dieu en icelle, nous sommes coupables d'une grande ingratitude.⁵⁾ Singulierement elle doit estre aux fideles tesmoignage de la benevolence du Seigneur, veu qu'elle est destinée du tout à avancer leur salut. Car le Seigneur, devant que nous reveler pleinement l'heritage de la gloire immortelle, se veut declairer Pere à nous en choses moindres: assavoir en ses benefices que nous recevons iournellement de sa main. Puis donc que ceste vie nous sert à entendre la bonté de Dieu, n'en tiendrons-nous conte comme si elle n'avoit nul bien en soy? Parquoy il faut que nous ayons ce sentiment et affection, de la reputer estre don de la benignité divine, lequel n'est point à refuser. Car quand les tesmoignages de l'Eseriture defaudoient, lesquels neantmoins ne defaillent pas, encores la nature mesme nous exhorte que nous devons rendre action de graces à Dieu,⁶⁾ d'autant qu'il nous a creéz et mis en ce monde, d'autant qu'il nous y conserve et nous administre toutes cho-

ses necessaires pour y consister. Davantage, ceste raison est encore plus grande, si nous reputons qu'il nous y prepare à la gloire de son royaume. Car il a une fois ordonné que ceux qui doyvent estre couronnez au ciel, bataillent premierement en terre: afin de ne point triompher iusques apres avoir surmonté les difficultez de la guerre, et avoir obtenu victoire. Or l'autre raison a aussi son poids: c'est que nous commençons icy à gouter la douceur de sa benignité en ses benefices, à ce que nostre espoir et desir soit incité à en¹⁾ appeter la pleine revelation. Apres que nous aurons cela arresté, assavoir que c'est un don de la clemence divine que la vie terrienne, pour lequel, comme nous luy sommes obligez, aussi qu'il nous en faut estre²⁾ recognoissans: lors il sera temps de descendre à considerer la malheureuse condition d'icelle, afin de nous desvelopper de ceste trop grande cupidité: à laquelle (comme nous avons monsté) nous sommes enclins³⁾ naturellement.

4.⁴⁾ Or tout ce que nous osterons à l'amour desordonné d'icelle, il faudra le transferer au desir de la vie celeste. Ie confesse bien que ceux qui ont iugé que nostre souverain bien seroit de ne naistre iamais: le second, de mourir bien tost, ont eu bonne opinion⁵⁾ selon leur sens humain.⁶⁾ Car veu qu'ils estoient Payens⁷⁾ destituez de la lumiere de Dieu, et de vraye religion, que pouvoient-ils voir en la vie terrienne, sinon toute povreté et horreur? Ce n'estoit pas aussi⁸⁾ sans raison que le peuple des Scythes⁹⁾ plouroit à la nativité de ses enfans: et quand quelcun de leurs parensouroit, qu'ils s'en resioissoient et faisoient feste solennelle: mais ils ne profitoyent de rien en cela. Car pource que la vraye doctrine de foy leur defailloit, ils ne voyoyent point comment ce qui n'est ne bien-heureux ne desirable de soy-mesme, tourne en salut aux fideles. Parquoy la fin de leur iugement estoit desesperoir. Que les serviteurs de Dieu donc suyvent tousiours ce but, en estimant ceste vie mortelle: c'est que voyans qu'il n'y a que misere en icelle, ils soient plus à delivre et plus dispos à mediter la vie future et eternelle. Quand ils seront venus à les comparer ensemble, lors non seulement ils pourront passer legierement¹⁰⁾ la premiere, mais

1) 1541 ss.: en une securité et fole confiance d'immortalité terrienne.

2) 1541: un animant. 1561: un animal.

3) *Le latin ajoute*: verbis.

4) 1541 p. 813; 1545 p. 1018; 1551 ss. Ch. XXI. §. 28.

5) *Le latin ajoute*: in Deum ipsum.

6) *Le latin ajoute*: quod usuram nobis concedit.

1) en, manque dans les anciennes édd. antérieures à 1553.

2) *Le latin ajoute*: memores.

3) 1541 ss.: tous enclins.

4) 1541 p. 814; 1545 p. 1018 s.; 1551 ss. Ch. XXI. §. 29.

5) ont eu bonne opinion, le latin dit: verissime sensisse.

6) selon leur sens humain, ne se trouve pas dans le texte latin.

7) Payens, addition du traducteur.

8) 1561: aussi pas.

9) le peuple des Scythes, le latin dit seulement: illi.

10) passer legierement: 1541 et 1545: negliger. — Legierement, le latin dit: secure.

aussi la contemner, et ne l'avoir en nulle estime au prix de la seconde. Car si le ciel est nostre pays, qu'est-ce autre chose de la terre qu'un passage¹⁾ en terre estrange? et selon qu'elle nous est maudite pour le peché, un exil mesme et bannissement? Si le departement de ce monde est une entrée à vie, qu'est-ce autre chose de ce monde qu'un sepulchre? et demeurer en iceluy, qu'est-ce autre chose que d'estre plongez en la mort? Si c'est liberté que d'estre delivré de ce corps, qu'est-ce autre chose du corps qu'une prison? Et si nostre souveraine felicité est de iouir de la presence de Dieu, n'est-ce pas misere de n'en point iouyr? Or iusques à ce que nous sortirons²⁾ de ce monde, nous serons comme esloignez de Dieu (2 Cor. 5, 6). Parquoy si la vie terrienne est comparée à la vie celeste, il n'y a doute qu'elle peut estre mesprisée, et quasi estimée comme fiente.³⁾ Bien est vray que nous ne la devons iamais hair, sinon d'autant qu'elle nous detient en suietion de peché: combien encore que proprement cela ne luy est pas à imputer. Quoy qu'il en soit, si nous faut-il tellement en estre las ou faschez, qu'en desirant d'en voir la fin, nous soyons cependant appareillez de demeurer en icelle, au bon plaisir de Dieu: afin que nostre ennuy soit loin de tout murmure et impatience. Car c'est comme une station en laquelle le Seigneur nous a colloquez, et en laquelle il nous faut demeurer iusques à tant qu'il⁴⁾ nous en rappelle. Saint Paul deplore bien sa condition, de ce qu'il est detenu comme lié en la prison de son corps plus long temps qu'il ne voudroit: et soupire d'un desir ardent qu'il a d'estre delivré (Rom. 7, 24). Toutesfois pour obtenir ce qu'il veut de Dieu, il proteste qu'il est prest à l'un et à l'autre: pource qu'il se cognoissoit detteur de Dieu à glorifier son nom, fust par vie fust par mort (Phil. 1, 23). Or c'est à faire au Seigneur de determiner ce qui est expedient pour sa gloire. Parquoy s'il nous convient de vivre et mourir à luy, laissons à son bon plaisir tant nostre vie que nostre mort:⁵⁾ tellement neantmoins que nous desirions⁶⁾ tousiours nostre mort, et la meditions assiduelement, mesprisans ceste vie mortelle au pris de l'immortalité future, et desirans d'y renoncer toutes fois et quantes qu'il plaira au

Seigneur, à cause qu'elle nous detient en servitude de peché.

5. 1) Mais cela est une chose semblable à un monstre, que plusieurs qui se vantent d'estre Chrestiens, au lieu de desirer la mort l'ont en tel²⁾ horreur, qu'incontinent qu'ils en oyent parler, ils tremblent comme si c'estoit le plus grand malheur qui leur peust advenir. Ce n'est point de merveille si le sens naturel est esmeu et estonné, quand nous oyons parler que nostre corps doit estre separé de l'ame: mais cela n'est nullement tolerable, qu'il n'y ait point tant de lumiere³⁾ en un cœur Chretien, qu'elle puisse surmonter et opprimer ceste crainte telle quelle,⁴⁾ par une plus grande consolation. Car si nous considerons que ce tabernacle de nostre corps, lequel est infirme, vicieux, corruptible, caduque, et tendant à pourriture, est defait et quasi demoly, afin d'estre apres restauré en une gloire parfaite, ferme, incorruptible et celeste: la foy ne nous contreindra-elle point d'appeter ardemment ce que nature fuit et a en horreur? Si nous pensons que par la mort nous sommes rappellez d'un miserable exil, afin d'habiter en nostre pays, voire nostre pays celeste: n'aurons-nous pas à concevoir une singuliere consolation de cela? Mais quelcun obiettera,⁵⁾ que toutes choses desirent de persister en leur estre. Je le confesse: et pour ceste cause ie maintien qu'il nous faut aspirer à l'immortalité future, là où nous aurons une consideration arrestée,⁶⁾ laquelle n'apparoist nulle part en terre. Car saint Paul⁷⁾ enseigne tres-bien les fideles de marcher alaiement à la mort: non pas comme s'ils vouloyent estre desvestus: mais pource qu'ils desirent estre encores mieux revestus (2 Cor. 5, 2, 4). Est-ce raison que les bestes brutes, et mesmes les creatures insensibles, iusques au bois et pierres, ayans comme quelque sentiment de leur vanité⁸⁾ et corruption, soyent en attente du iour du iugement pour estre delivrées d'icelle (Rom. 8, 19): nous au contraire, ayans premierement quelque lumiere de nature,⁹⁾ davantage estans illuminez de l'esprit de Dieu, quand il est question de nostre estre,¹⁰⁾ n'es-

1) qu'un passage . . . pour le peché, le latin porte simplement: quid aliud terra quam exsilium, aussi les édd. de 1541 et 1545 s'en tiennent-elles à ce texte en traduisant: qu'est-ce autre chose de la terre qu'un exil et bannissement.

2) 1562 s.: sortions.

3) et quasi estimée comme fiente, le latin dit simplement: proculcanda.

4) 1541: iusques apres qu'il.

5) tant nostre vie que nostre mort, le latin dit: mortis viteque nostrae terminum.

6) 1541: desirons.

1) 1541 p. 815; 1545 p. 1020; 1551 ss. Ch. XXI. §. 30.

2) 1562: telle.

3) Le latin ajoute: pietatis.

4) ceste crainte telle quelle, le latin porte: qualemcumque illum timorem.

5) Mais quelcun obiettera, n'est pas dans le latin.

6) une consideration arrestée, cette leçon paraît s'être glissée dans la dernière rédaction par suite d'une faute d'impression, car conformément au texte latin: ubi stata conditio obtingat, les anciennes édd. ont: une condition arrestée.

7) Car S. Paul . . . mieux revestus, addition de la rédaction de 1559.

8) Le latin ajoute: praesentis (suae vanitatis).

9) quelque lumiere de nature, le latin dit: ingenii luce praediti et supra ingenium etc. — 1541 et 1545: de sa nature.

10) de nostre estre, le latin a: de essentia nostra.

levions point les yeux par dessus ceste pourriture terrienne? Mais ce n'est pas mon intention de disputer ici au long contre une si grande perversité. Et de fait, i'ay du commencement protesté, que ie ne vouloye point ¹⁾ icy traiter une chacune matiere par forme d'exhortation. Le conseilleroye à telles gens d'un courage si timide, de lire le livre de saint Cyprien, qu'il a intitulé, De la mortalité: n'estoit qu'ils sont dignes qu'on les renvoye aux Philosophes, ausquels ils trouveront un contennement de mort qui leur devra faire honte. Toutes-fois il nous faut tenir ceste maxime, que nul n'a bien profité en l'escole de Christ, sinon celuy qui attend en ioye et liesse le iour de la mort, et de la derniere resurrection. Car saint Paul décrit tous les fideles par ceste marque (2 Tim. 4, 8; Tite 2, 13): et l'Ecriture a ceste coustume de nous rappeler là, quand elle nous veut proposer matiere de resiouissance. Esiouissez-vous, dit le Seigneur, et levez la teste en haut, car vostre redemption approche (Luc 21, 28). Quel propos y a-il, ie vous prie, que ce que Iesus Christ a pensé estre propre à nous resiouyr, ²⁾ n'engendre en nous sinon tristesse et estonnement? Si ainsi est, pourquoy nous glorifions-nous d'estre ses disciples? Retenons-nous donc en ³⁾ meilleur sens, et combien que la cupidité de nostre chair, comme elle est aveugle et stupide, repugne, ne doutons point de souhaiter l'advenement du Seigneur comme une chose tres-heureuse: ⁴⁾ et non seulement par simple desir, mais iusques à gemir et soupirer apres. Car il nous viendra redempteur pour nous introduire en l'heritage de sa gloire, apres nous avoir retirez de ce gouffre ⁵⁾ de ⁶⁾ tous maux et miseres.

6. ⁷⁾ Pour vray il est ainsi, c'est qu'il ⁸⁾ faut que tous fideles, cependant qu'ils habitent en terre soyent comme brebis destinées à la boucherie (Rom. 8, 36), afin d'estre faits conformes à leur chef Iesus Christ. Ils seroyent donc desesperément malheureux, sinon qu'ils dressassent leur entendement en haut pour surmonter tout ce qui est au monde, et outrepasser le regard des choses presentes (1 Cor. 15, 29). Aucontraire, s'ils ont une fois eslevé leurs

pensées par dessus les choses terriennes, quand ils verront les iniques fleurir en richesses et honneurs, estre en bon repos, avoir toutes choses à souhait, vivre en delices et pompes, voire mesme quand ils seront traitez par iceux inhumainement, quand ils endureront contumelie, ¹⁾ quand ils seront pillez ou affligez de quelque maniere d'outrage que ce soit, encores leur sera-il facile de se reconforter en tels maux. Car ils auront tousiours devant les yeux ce iour dernier, auquel ils sauront que le Seigneur doit recueillir ses fideles au repos de son Royaume, torcher les larmes de leurs yeux, les couronner de gloire, les vestir de liesse, les rassasier de la douceur infinie de ses delices, les exalter en sa haute-tesse, en somme, les faire participans de sa felicité (Is. 25, 8; Apoc. 7, 17). Aucontraire, ietter en extreme ignominie les iniques qui se seront magnifiez en terre, changer leurs delices en horribles tortmens, leur ris et ioye en pleurs et grincement de dens, inquieter leur repos par merveilleux troubles de conscience: en somme, les plonger en ²⁾ feu eternel, et les mettre en la suiecttion des fideles, lesquels ils auront mal traitez iniquement. ³⁾ Car ceste-ci est ⁴⁾ la iustice (comme tesmoigne saint Paul) de donner repos aux miserables et iniustement affligez: et rendre affliction aux meschans, qui affligent les bons, en ceste journée-là que le Seigneur Iesus sera revelé du ciel (2 Thess. 1, 6, 7). Voila certes nostre consolation unique: laquelle ostée, ou il nous sera necessaire de perdre courage, ou bien nous flatter et amieller par soulas vains et frivoles qui nous tourneront en ruine. Car le Prophete mesme confesse qu'il a vacillé, et que ses pieds sont quasi glissez, cependant qu'il s'arrestoit trop à reputer la felicité presente des iniques: et qu'il n'a peu consister ⁵⁾ iusqu'à ce qu'il a reduit sa cogitation à contempler le sanctuaire de Dieu, c'est à dire, ⁶⁾ à considerer quelle sera une fois la fin des bons et iniques (Ps. 73, 2. 3. 17, etc.). Pour conclurre en un mot, ie di que la croix de Christ lors finalement triomphe dedans les cœurs des fideles, à l'encontre du diable, de la chair, du peché, de la mort et des iniques, s'ils convertissent pareillement les yeux à regarder la puissance de sa resurrection.

1) que ie ne vouloye point . . . d'exhortation, *voici le latin*: me locorum communium fusiorem tractationem hic minime velle suscipere.

2) à nous resiouyr, *le latin dit*: ad exultationem et alacritatem excitandam.

3) 1541 ss.: Revenons donc en.

4) comme une chose tres-heureuse, *le latin est beaucoup plus énergique*: velut rem omnium faustissimam.

5) 1541: gouffre.

6) *Le latin ajoute*: immenso (gurgite).

7) 1541 p. 816; 1545 p. 1021; 1551 ss. Ch. XXI. §. 31.

8) Pour vray il est ainsi, c'est que, *manque dans 1541 et 1545 qui ont simplement*: Il faut que.

1) *Le latin ajoute*: ab eorum fastu.

2) 1562: au.

3) et les mettre à la suiecttion etc., *le latin porte*: pius etiam quorum patientia abusi fuerint, eorum capita subliciet.

4) Car ceste-ci est . . . du ciel, *est une addition de 1559.*

5) *Le latin ajoute*: aliter.

6) à contempler le sanctuaire de Dieu, etc. *Le latin porte*: quam dum sanctuarium Dei ingressus ad novissimum piorum ac malorum finem convertit oculos.

CHAPITRE X.¹⁾

Comment il faut user de la vie presente et de ses aides.

1.²⁾ Par ceste mesme leçon l'Ecriture nous instruit aussi bien quel est le droit usage des biens terriens: laquelle chose n'est pas à negliger, quand il est question de bien ordonner nostre vie. Car si nous avons à vivre, il nous faut aussi user des aides necessaires à la vie. Et mesme nous ne nous pouvons abstenir des choses qui semblent plus servir à plaisir qu'à necessité. Il faut donc tenir quelque mesure, à ce que nous en usions en pure et saine conscience, tant pour nostre necessité comme pour nostre delectation. Ceste mesure nous est monstrée de Dieu, quand il enseigne que la vie presente est à ses serviteurs comme un pelerinage par lequel ils tendent au Royaume celeste. S'il nous faut seulement passer par la terre, il n'y a doute que nous devons tellement user des biens d'icelle, qu'ils avancent plustost nostre course qu'ils ne la retardent. Parquoy saint Paul³⁾ n'admoneste point sans cause qu'il nous faut user de ce monde cy, ne plus ne moins que si nous n'en usions point, et qu'il faut acheter les heritages et possessions de telle affection comme on les vend (1 Cor. 7, 30. 31). Mais pource que ceste matiere est scrupuleuse,⁴⁾ et qu'il y a danger de tomber tant en une extremite qu'en l'autre, advisons de donner certaine doctrine, en laquelle on se puisse seurement resoudre. Il y en a d'aucuns⁵⁾ bons personages et saints, lesquels voyans l'intemperance⁶⁾ des hommes se desborder tousiours comme à bride avallée, sinon qu'elle soit restreinte avec severité:⁷⁾ voulans d'autrepart corriger un si grand mal, n'ont permis à l'homme d'user des biens corporels, sinon tant qu'il seroit requis⁸⁾ pour sa necessité. Ce qu'ils ont fait, pource qu'ils ne voyoyent point d'autre remede. Leur conseil procedoit bien d'une bonne affection, mais ils y sont allez d'une trop grande rigueur. Car ils ont fait une chose fort dangereuse: c'est qu'ils ont lié les

consciences plus estroitement qu'elles n'estoyent liées par la parole de Dieu. Car ils determinent¹⁾ que nous servons à la necessité, nous abstenant de toute chose dont on se puisse passer. Parquoy si on les vouloit croire, à grand'peine seroit-il licite de rien adiouster au pain bis et à l'eau. Il y a eu encore plus d'austerité en quelques uns, comme on recite de Crates, citoyen de Thebes, lequel ietta ses richesses en la mer, estimant que si elles ne perissoient, luy-mesme estoit perdu.²⁾ Aucontraire, il y en a aujourd'hui plusieurs, lesquels voulans chercher couleur pour excuser toute intemperance en l'usage des choses externes, et lascher la bride à la chair, laquelle n'est autrement que trop prompte à se desborder, prennent un article pour resolu, que ie ne leur accorde pas: c'est qu'il ne faut restreindre ceste liberté par aucune moderation:³⁾ mais plustost qu'on doit permettre à la conscience d'un chacun, d'en user comme elle se verra⁴⁾ estre licite. Je confesse bien que nous ne devons ne pouvons astreindre les consciences en cest endroit à certaines formules et preceptes: mais puis que l'Ecriture baille reigles generales de l'usage legitime, pourquoy ne sera-il compassé et comme borné selon icelles?⁵⁾

2.⁶⁾ Pour le premier poinct il nous faut tenir cela, que l'usage des dons de Dieu n'est point desreiglé, quand il est réduit à la fin à laquelle Dieu nous les a creez et destinez: veu qu'il les a creez pour nostre bien, et non pas pour nostre dommage. Parquoy nul ne tiendra plus droite voye, que celui qui regardera diligemment ceste fin. Or si nous reputons à⁷⁾ quelle fin Dieu a créé les viandes,⁸⁾ nous trouverons qu'il n'a pas seulement voulu pourvoir à nostre necessité, mais aussi à nostre plaisir et recreation. Ainsi aux vestemens, outre la necessité, il a regardé ce qui estoit honneste et decent.⁹⁾ Aux herbes, arbres et fruits, outre les diverses utilitez qu'il nous en donne, il a voulu resiour la veue par leur beauté, et nous donner encore un autre plaisir en leur odeur. Car si cela n'estoit vray, le Prophete ne raconteroit point entre les benefices de Dieu, que le vin resioust le cœur de l'homme, et l'huyle fait reluyre sa face (Ps. 104, 15). L'Ecriture ne feroit point mention çà

1) Le contenu de ce Chapitre formait jusqu'en 1559 la fin du *Traité de la vie Chrestienne* et en même temps celle de tout l'ouvrage.

2) 1541 p. 817; 1545 p. 1022; 1551 ss. Ch. XXI. §. 32.

3) Parquoy saint Paul . . . comme on les vend, *addition de la rédaction de 1559*.

4) ceste matiere est scrupuleuse, le latin porte: quia lubricus est hic locus.

5) 1541 ss.: il y a eu d'aucuns.

6) Le latin ajoute: ac luxuriam.

7) 1541 et 1545: severement restraincte.

8) *Ibid*: expedient.

1) Car ils determinent . . . estoit perdu, *addition de la dernière rédaction*.

2) luy mesme estoit perdu, le latin dit: perditum se ab illis iri putabat.

3) aucune moderation, le latin porte: nulla modificazione.

4) 1562: elle verra.

5) 1541 et 1545: pourquoy ne sera-il imité selon icelle.

6) 1541 p. 818; 1545 p. 1023; 1551 ss. Ch. XXI. §. 33.

7) 1541 ss.: en.

8) les viandes, le latin dit: alimenta.

9) honneste et decent, 1541 ss.: propre et convenable.

et là, pour rec ommander la benignité de Dieu, qu'il a fait¹⁾ tous ces biens à l'homme. Et mesme les bonnes qualitez de toutes choses de nature, nous monstrent comment nous en devons iouir, et à quelle fin, et iusques à quel point. Pensons nous que nostre Seigneur eust donné une telle beauté aux fleurs, laquelle se representast²⁾ à l'œil, qu'il ne fust licite d'estre touché de quelque plaisir en la voyant? Pensons nous qu'il leur eust donné si bonne odeur, qu'il ne vousist³⁾ bien que l'homme se delectast à flairer?⁴⁾ Davantage, n'a-il pas tellement distingué les couleurs, que les unes ont plus de grace que les autres? N'a-il pas donné quelque grace à l'or, à l'argent, à l'ivoire et au marbre, pour les rendre plus pretieux et nobles que les autres metaux et pierres? Finalement, ne nous a-il pas donné beaucoup de choses, lesquelles nous devons avoir en estime sans ce qu'elles⁵⁾ nous soyent nécessaires?

3.⁶⁾ Laissons là donc ceste Philosophie inhumaine, laquelle ne concedant à l'homme nul⁷⁾ usage des creatures de Dieu, sinon pour sa nécessité, non seulement nous prive sans raison du fruit licite de la beneficence divine: mais aussi ne peut avoir lieu, sinon qu'ayant despouillé l'homme de tout sentiment, elle⁸⁾ le rende semblable à un tronc de bois.⁹⁾ Mais aussi de l'autre costé, il ne faut pas moins diligemment aller au devant de la concupiscence de nostre chair, laquelle se desborde sans mesure, si elle n'est tenue sous bride. Davantage, il y en a d'aucuns¹⁰⁾ (comme l'ay dit) qui sous couverture de liberté luy concedent toutes choses. Il la faut donc brider premiere de ceste reigle: c'est que tous les biens que nous avons, nous ont esté creéz afin que nous en recognoissions l'autheur et magnifions sa benignité par action de graces. Or où sera l'action de graces, si par gourmandise tu te charges tellement de vin et de viandes, que tu en deviennes stupide, et sois rendu inutile à servir Dieu, et faire ce qui est de ta vocation? Où est la recognoissance de Dieu, si la chair estant incitée par trop grande abondance à vilaines concupiscences, infecte l'entendement de son orduce, iusqu'à l'aveugler,¹¹⁾ et luy oster la discretion du bien et

du mal? Comment remercierons-nous Dieu de ce qu'il nous donne les habillemens que nous portons, s'il y a une somptuosité laquelle nous face enorgueillir et mespriser les autres? s'il y a une braveté¹⁾ laquelle nous soit instrument pour nous servir à paillardise? comment, dy-ie, recognoistrions-nous nostre Dieu, si nous avons les yeux fichez à contempler la magnificence de nos habits? Car plusieurs²⁾ assuiettissent tous leurs sens à delices, en telle sorte que leur esprit y est ensevely. Plusieurs se delectent tellement en or, marbre et peintures, qu'ils en deviennent comme pierres, qu'ils sont comme transfigurez en metaux, et semblables à des idoles.³⁾ Le flair de la cuisine en ravit tellement d'aucuns, qu'ils en sont hebeté pour ne rien apprehender de spirituel. Autant en peut-on dire de toutes autres especes. Il appert donc que par ceste consideration, la licence d'abuser des dons de Dieu est desia aucunement restreinte, et que ceste reigle⁴⁾ de saint Paul est confermée, de ne point avoir soin de nostre chair pour complaire à ses cupiditez (Rom. 13, 14): ausquelles si on pardonne trop, elles iettent de terribles bouillons sans mesure.

4.⁵⁾ Mais il n'y a point de voye plus certaine ne plus courte, que quand l'homme est ramené à contemner la vie presente, et mediter l'immortalité celeste. Car de là s'ensuyvent deux reigles. La premiere est, que ceux qui usent de ce monde, y doyvent avoir aussi peu d'affection comme s'ils n'en usoyent point: ceux qui se marient, comme s'ils ne se marioyent point; ceux qui achetent, comme s'ils n'avoient rien, selon le precepte de saint Paul (1 Cor. 7, 30. 31). L'autre, que nous apprenions de porter aussi patiemment et d'un cœur autant paisible, povreté, comme d'user modérément d'abondance. Celuy qui commande d'user de ce monde comme n'en usant point,⁶⁾ non seulement retranche toute intemperance⁷⁾ en boire et en manger, toutes delices, trop grande ambition, orgueil, mescontement importun, tant en edifices comme en vestemens et façon de vivre: mais aussi corrige toute sollicitude et affection laquelle destourne⁸⁾ ou empesche de penser à la vie celeste, et parer nostre ame de ses vrais ornemens. Or cela a esté vraiment dit anciennement de Caton, que là où il y a grand soin de braveté, il y a grande negligence de vertu: comme

1) a fait, le latin dit: dedisse.

2) 1541 s.: se presentast.

3) 1562: voulust.

4) 1541—1551 fleurir.

5) 1562: sans qu'elles.

6) 1541 p. 819; 1545 p. 1024; 1551 ss. Ch. XXI. §. 34.

7) 1562: aucun.

8) elle, manque dans 1541—1551.

9) 1541 et 1545: à une buche de bois. 1551: en tronc de bois.

10) Le latin ajoute: suffragatores.

11) iusqu'à l'aveugler, n'est pas dans le latin.

1) une braveté, le latin porte: elegantia et nitore.

2) Car plusieurs . . . de spirituel, addition de 1559.

3) et semblables à des idoles, le latin dit: similes sint pictis figuris.

4) et que ceste reigle, jusqu'à la fin du §. addition de la même rédaction de 1559.

5) 1541 p. 820; 1545 p. 1024 s.; 1551 ss. Ch. XXI. §. 35.

6) 1541 et 1545: n'en point usant.

7) Le latin ajoute: gulae (intemperiem).

8) 1541 et 1545: nous destourne.

aussi le proverbe ancien porte, que ceux qui s'occupent beaucoup à traiter mollement et parer leurs corps, ne se soucient gueres de leur ame. Parquoy combien que la liberté des fideles és choses exterieures ne se doyve restreindre à certaines formules, toutesfois elle est suiette à ceste loy, assavoir, qu'ils ne se permettent que le moins qu'il leur sera possible. Aucontraire, qu'ils soyent vigilans à retrancher toute superfluité et vain appareil d'abondance, tant s'en faut qu'ils doyvent estre intemperans: et qu'ils se gardent diligemment de se faire des empeschemens des choses qui leur doyvent estre en aide.

5. 1) L'autre reigle sera, que ceux qui sont en povreté, apprennent de se passer patiemment de ce qui leur défaut, de peur d'estre tourmentez de trop grande sollicitude. Ceux qui peuvent observer ceste moderation, n'ont pas petitement profité en l'escole du Seigneur. Comme d'autrepart celuy qui n'a rien profité en cest endroit, à grand'peine pourra-il rien avoir en quoy il s'approuve disciple de Christ. Car outre ce que plusieurs autres vices suyvent la cupidité des choses terriennes, il advient quasi tousiours que celuy qui endure impatiemment povreté, monstre²⁾ un vice contraire en³⁾ abondance. Par cela i'enten que celuy qui aura honte d'une meschante robbe, se glorifiera en une precieuse: celuy qui n'estant point content d'un maigre repas, se tormentera du desir d'un meilleur, ne se pourra⁴⁾ point contenir en sobriété, quand il se trouvera en bon appareil: celuy qui ne se pourra tenir en basse condition ou privée, mais en sera molesté et fâché, ne se pourra pas garder d'orgueil et arrogance s'il parvient à quelques honneurs. Parquoy tous ceux qui veulent servir à Dieu sans feintise, se doyvent estudier, à l'exemple de l'Apostre,⁵⁾ de pouvoir porter abondance et indigence (Phil. 4, 12): c'est de se tenir⁶⁾ modérément en abondance, et avoir bonne patience en povreté. L'Escripture a encore une troisieme reigle pour moderer l'usage des choses terriennes: de laquelle nous avons brievement touché en traitant les preceptes de charité.⁷⁾ Car elle monstre que toutes choses nous sont tellement données par la benignité de Dieu, et destinées en nostre utilité, qu'elles sont comme un depost⁸⁾ dont il nous faudra une fois rendre conte.⁹⁾ Pourtant

il nous les faut dispenser en telle sorte, que nous ayons tousiours memoire de ceste sentence, qu'il nous faut rendre conte de tout ce que nostre Seigneur nous a baillé en charge (Luc 16, 2). Davantage, nous avons à penser qui c'est qui nous appelle à conte, assavoir Dieu, lequel comme il nous a tant recommandé abstinence, sobriété, temperance et modestie, aussi il a en execration toute intemperance, orgueil, ostentation et vanité: auquel nulle dispensation n'est approuvée, sinon celle qui est compasée à charité: lequel desia a condamné de sa bouche toutes delices,¹⁾ dont le cœur de l'homme est destourné de chasteté et pureté, ou son entendement rendu stupide.

6. 2) Nous avons aussi à observer diligemment, que Dieu commande à un chacun³⁾ de nous, de regarder sa vocation en tous les actes de sa vie. Car il cognoist combien l'entendement de l'homme⁴⁾ brusle d'inquietude, de quelle legiereté il est porté çà et là, et de quelle ambition et cupidité il est sollicité à embrasser plusieurs choses diverses tout ensemble. Pourtant de peur que nous ne troublions toutes choses par nostre folie et temerité, Dieu⁵⁾ distinguant ces estats et manieres de vivre, a⁶⁾ ordonné à un chacun ce qu'il auroit à faire. Et afin que nul n'outrepassast legierement ses limites, il a appelé telles manieres de vivre, Vocations. Chacun donc doit reputer à son endroit que son estat luy est comme une station assignée de Dieu, à ce qu'il ne voltige et circuisse çà et là inconsidérément tout le cours de sa vie. Or ceste distinction est tant necessaire, que toutes nos œuvres sont estimées devant Dieu par icelle: et souventesfois⁷⁾ autrement que ne porte le iugement de la raison humaine ou philosophique. Non seulement le commun, mais les philosophes reputent que c'est l'acte le plus noble et excellent qu'on sauroit faire, que de delivrer son pays de tyrannie. Aucontraire, tout homme privé qui aura violé un tyran, est apertement condamné par la voix de Dieu. Toutesfois ie ne me veux pas arrester à reciter tous les exemples qu'on pourroit alleguer: il suffist que nous cognoissions⁸⁾ la vocation de Dieu nous estre comme un principe et fondement de nous bien gouverner en toutes choses: et que celuy qui ne se rengera à icelle,⁹⁾ iamais ne tiendra le droit che-

1) 1541 p. 820; 1545 p. 1025; 1551 ss. Ch. XXI. §. 36.

2) *Le latin ajoute*: ut plurimum.

3) 1541 ss.: à.

4) ne se pourra . . . appareil, *le latin porte*: intemperanter quoque lautitiis illis abutetur.

5) *Le latin ajoute ici d'après le texte de l'Ecriture*: satuari et esurire.

6) c'est de se tenir . . . povreté, *n'est pas dans le latin*.

7) V. Lib. II. Ch. 8.

8) 1541 ss.: en depoz.

9) 1541 et 1551 ss.: rendre compte. 1545: rendre raison.

1) 1541: toute delice.

2) 1541 p. 821; 1545 p. 1026; 1551 ss. Ch. XXI. §. 37.

3) 1561: à chacun.

4) l'entendement de l'homme, *le latin dit*: ingenium humanum (*la nature de l'homme*).

5) Dieu, *manque dans 1541 et 1545*.

6) *Ibid*: il a.

7) *Le latin ajoute*: longe aliter.

8) 1541—1551: congnoissons.

9) 1541 ss.: ne se dirigera à icelle.

min pour deüement s'acquiter de son office. Il pourra bien faire quelque acte aucune fois louable en apparence extérieure: mais il ne sera point accepté au throne de Dieu, quelque estime qu'il ait devant les hommes. Davantage, si nous n'avons¹⁾ nostre vocation comme une reigle perpetuelle,²⁾ il n'y aura point de certaine tenue ne correspondance entre les parties de nostre vie. Pourtant celuy qui aura adressé³⁾ sa vie à ce but, l'aura tres-bien ordonnée: pource que nul⁴⁾ n'osera attenter plus que sa vocation ne porte, et ne se laissera pousser de sa propre temerité, sachant bien qu'il ne luy est loisible de passer ses bornes. Celuy qui sera de petite estime, se contentera neantmoins paisiblement de sa condition,⁵⁾ de peur de sortir du degré auquel Dieu l'aura colloqué. Ce sera aussi un allegement bien grand en tous soins, travaux, fascheries et autres charges, quand chacun sera persuadé que Dieu luy est guide et conducteur à cela. Les Magistrats s'employeront plus volontiers à leur charge: un pere de famille se contredra à faire son devoir de meilleur courage: bref, chacun se portera plus patiemment en son estat et surmontera les peines, sollicitudes, chagrins et angoisses qui y sont, quand tous seront bien resolués que nul ne porte autre fardeau, sinon celuy que Dieu luy a mis sur les espauls. De là il⁶⁾ nous reviendra une singuliere consolation: c'est qu'il n'y aura œuvre si mesprisée,⁷⁾ ne sordide, laquelle ne reluyse devant Dieu, et ne soit fort precieuse, moyennant qu'en icelle nous servions à nostre vocation.

CHAPITRE XI.⁸⁾

De la iustification de la foy: et premierement de la definition du mot et de la chose.

1.⁹⁾ Il me semble advis que i'ay assez diligemment exposé cy dessus, comment il ne reste

1) 1563: si nous avons.

2) Davantage, si nous n'avons . . . perpetuelle, *est une addition du traducteur.*

3) 1541 ss.: dirigé.

4) pource que nul . . . mis sur les espauls, *addition de la dernière rédaction.*

5) *Le latin ajoute: privatam.*

6) il, *manque dans 1541 et 1545, de même: c'est.*

7) 1541 et 1545: vile.

8) *Ce Chapitre et les suivants jusqu'au Ch. XVIII. inclusivement, contiennent la matière traitée sous le titre: De la iustification de la foy et des merites des œuvres, dans le Ch. VI. de l'édition de 1541 qui correspond au Ch. X. des éditions suiv.*

9) 1541 p. 354; 1545 p. 558; 1551 ss. Ch. X. §. 1.

Calvini opera. Vol. IV.

qu'un seul refuge de salut aux hommes: assavoir en la foy, puis que par la Loy ils sont tous maudits. Il me semble aussi que i'ay suffisamment traité que c'est que foy, et quelles graces de Dieu elle communique à l'homme, et quels fruits elle produit en luy. Or la somme a esté, que nous recevons et possedons par foy Iesus Christ, comme il nous est présenté par la bonté de Dieu: et qu'en participant à luy, nous en avons¹⁾ double grace. La premiere est, qu'estans par son innocence reconciliez à Dieu, au lieu d'avoir un iuge au ciel pour nous condamner, nous y avons un Pere tresclement. La seconde est, que nous sommes sanctifiez par son Esprit pour mediter sainteté et innocence de vie. Or quant à la regeneration, qui est la seconde grace, il en a esté dit selon qu'il me sembloit estre expedient.²⁾ La iustification a esté plus logierement touchée: pource qu'il estoit mestier d'entendre premierement combien la foy n'est point oysive et sans bonnes œuvres, combien que par icelle nous obtenions iustice gratuite en la misericorde de Dieu: aussi d'entendre quelles sont les bonnes œuvres des saints, lesquelles gist une partie de la question que nous avons à traiter. Il faut donc maintenant considerer plus au long ce point de la iustification de foy, et tellement considerer, qu'il nous souviennne bien que c'est le principal article de la religion Chrestienne, afin qu'un chacun mette plus grand'peine et diligence à en savoir la resolution. Car comme nous n'avons nul fondement pour establir nostre salut, si nous ne savons³⁾ quelle est la volonté de Dieu envers nous:⁴⁾ aussi nous n'avons nul fondement pour nous edifier en pieté et crainte de Dieu. Mais la necessité de bien entendre ceste matiere apparaitra mieux de l'intelligence d'icelle.

2.⁵⁾ Or de peur de chopper dès le premier pas (ce qui adviendrait, si nous entrions en dispute d'une chose incertaine)⁶⁾ il nous faut premierement expliquer que signifient ces locutions, Estre iustifié devant Dieu, et Estre iustifié par foy ou par les œuvres. Celuy est dit estre iustifié devant Dieu qui est réputé iuste devant le iugement de Dieu, et est agreable pour sa iustice. Car comme l'iniquité est abominable à Dieu, aussi le pecheur ne peut trouver grace devant sa face, entant⁷⁾ qu'il est pecheur, et pendant qu'il est tenu pour tel. Pourtant, par tout où il y a peché, là se declaire l'ire et la vengeance de Dieu. Celuy donc est ius-

1) *Le latin ajoute: potissimum.*

2) V. Liv. III. ch. 3.

3) *Le latin ajoute: primum omnium.*

4) *Le texte latin ajoute: et quale sit de te illius iudicium.*

5) 1541 p. 355; 1545 p. 558 s.; 1551 ss. Ch. X. §. 2.

6) d'une chose incertaine, *le latin dit: de re incognita.*

7) entant . . . pour tel, *addition de l'édition de 1554.*

tifié qui n'est point estimé comme pecheur, mais comme iuste: et à ceste cause peut consister au throne iudicial de Dieu, auquel tous pecheurs tresbuschent et sont confus. Comme si quelque homme accusé à tort, apres avoir esté examiné du iuge, est absous et declairé innocent, on dira qu'il est iustifié en iustice: ainsi nous dirons l'homme estre iustifié devant Dieu, lequel, estant séparé du nombre des pecheurs, a Dieu pour tesmoin et approbateur¹⁾ de sa iustice. En ceste maniere nous dirons l'homme estre iustifié devant Dieu par ses œuvres, en la vie duquel il y aura une telle pureté et sainteté, qu'elle meritera tiltre²⁾ de iustice au siege iudicial de Dieu: ou bien, lequel par integrité de ses œuvres pourra respondre et satisfaire au iugement de Dieu. Au contraire celuy sera dit iustifié par foy, lequel estant exclus de la iustice des œuvres, apprehende par foy la iustice de Iesus Christ: de laquelle estant vestu, il³⁾ apparoit devant la face de Dieu, non pas comme pecheur, mais comme iuste. Ainsi nous disons⁴⁾ en somme,⁵⁾ que nostre iustice devant Dieu est une acception,⁶⁾ par laquelle nous recevant en sa grace, il nous tient pour iustes. Et disons qu'icelle consiste en la remission des pechez, et en ce que la iustice de Iesus Christ nous est imputée.

3.⁷⁾ Nous avons plusieurs tesmoignages de l'Ecriture et bien clairs, pour confermer cela. Premièrement on ne peut nier que ceste ne soit la propre signification du mot, et la plus usitée. Mais pource qu'il seroit trop long d'amasser tous les passages pour les comparer l'un à l'autre, il suffira d'en donner quelque advertissement aux lecteurs.⁸⁾ J'en allegueray donc quelque peu des plus expres.⁹⁾ Premièrement, quand saint Luc¹⁰⁾ recite que le peuple ayant ouy Iesus Christ, a iustifié Dieu: et quand Iesus Christ prononce que la sagesse est iustifiée par ses enfans (Luc 7, 29. 35): ce n'est pas à dire ou que les hommes donnent iustice à Dieu, laquelle demeure tousiours parfaite en luy, combien que tout le monde tasche de l'en despoiller: ou bien qu'ils puissent faire la doctrine de salut iuste,

laquelle a cela de soy mesme. Mais le sens est, ¹⁾ que ceux desquels il est parlé, ont attribué à Dieu et à sa parole la louange qu'ils meritoient. A l'opposite quand Iesus Christ reproche aux Pharisiens qu'ils se iustifient²⁾ (Luc 16, 15): ce n'est pas qu'ils taschassent d'acquiescer iustice en bien faisant: mais pource que par leur ambition ils pourchassoient d'avoir reputation de iustice, combien qu'ils en fussent vuides. Cécly est assez entendu³⁾ de ceux qui sont exercez en la langue Hebraïque, laquelle appelle Pecheurs ou malfaiteurs non seulement ceux qui se sentent coupables, mais qui sont condamnez. Car Bethsabé, en disant qu'elle et son fils Salomon seront pecheurs (1 Rois 1, 21), n'entend pas se charger de crime: mais elle se plaint qu'elle et son fils seront exposez à opprobre, pour estre mis du reng des malfaiteurs, si⁴⁾ David n'y prouvoit.⁵⁾ Et il appert par le fil du texte, que ce verbe mesme en Grec⁶⁾ et en Latin ne se peut autrement prendre que pour estre estimé iuste, et n'emporte point une qualité d'effect.⁷⁾ Quant à la cause presente⁸⁾ que nous traitons, là où saint Paul dit que l'Ecriture a prouvé que Dieu iustifie les gens⁹⁾ par foy (Gal. 3, 8; Rom. 4, 5): que pouvons-nous entendre, sinon qu'il les recoist comme¹⁰⁾ iustes par la foy? Item, quand il dit que Dieu iustifie le pecheur qui croit en Iesus Christ (Rom. 3, 26), quel peut estre le sens, sinon qu'il delivre¹¹⁾ les pecheurs de la damnation laquelle leur impiété meritoit? Il parle encore plus clairement en la conclusion, en disant, Qui est-ce qui accusera les eleus de Dieu, quand Dieu les iustifie? Qui est-ce qui les condamnera, puis que Christ est mort: et mesme resuscité, maintenant intercede pour nous (Rom. 8, 33. 34)? Car c'est autant comme s'il disoit, Qui est-ce qui accusera ceux que Dieu absout? Qui est-ce qui condamnera ceux desquels Iesus Christ a pris la cause en main, pour en estre¹²⁾ advocat? Iustifier donc n'est autre chose, sinon absoudre¹³⁾ celuy qui estoit accusé, comme ayant approuvé son innocence. Pourtant,

1) approbateur, le latin porte: assertorem.
 2) tiltre, le latin dit: testimonium.
 3) il, manque dans 1541—1551.
 4) La fin du §. ainsi que les §. 3 et 4 ont été ajoutés par la rédaction de 1543 représentée par l'éd. française de 1545.
 5) en somme, le latin dit: simpliciter.
 6) 1562: acception.
 7) 1545 p. 559; 1551 s. Ch. X. §. 3.
 8) Le latin ajoute: per se enim facile observabunt.
 9) Le latin ajoute: ubi haec de qua loquimur iustificatio nominatim tractatur.
 10) Premièrement, quand saint Luc . . . point une qualité d'effect, addition de la rédaction de 1559.

1) Mais le sens est, le latin est plus exact: sed utraque loquutio tantumdem valet.
 2) Le latin ajoute: se ipsos.
 3) est assez entendu, le latin dit: melius intelligent.
 4) si David n'y prouvoit, n'est pas dans le latin.
 5) 1562: pourvoit.
 6) en Grec, n'est pas dans le latin.
 7) que pour estre estimé iuste . . . d'effect, le latin dit: nempe relative, non autem ut qualitatem aliquam denotet.
 8) Quant à la cause presente, les éd. antérieures à 1560 portent simplement: Quand saint Paul dit etc.
 9) les gens, le latin porte: gentes (les gentils).
 10) comme, manque dans l'ancienne rédaction.
 11) Le latin ajoute: fidei beneficio.
 12) 1562 ss.: pour estre, ce qui est évidemment une faute d'impression, qui s'est perpétuée.
 13) Le latin ajoute ici: a reatu.

comme ainsi soit que Dieu nous iustifie par le moyen ¹⁾ de Iesus Christ, il ne nous absout point entant que nous soyons innocens: mais c'est en nous tenant gratuitement pour iustes, nous reputant iustes en Christ, combien que nous ne le soyons pas en nous-mesmes. Ce qui est expliqué en la predication de saint Paul au treizieme des Actes, quand il dit, Par Iesus Christ vous est annoncée la remission des pechez: et de toutes les choses desquelles vous ne pouviez estre iustifiez en la Loy de Moïse, quiconque croit en luy est iustifié (Act. 13, 38, 39). Nous voyons que le mot de Iustification est mis en ce passage apres la remission des pechez, comme une exposition: nous voyons qu'il est clairement prins pour absolution: nous voyons que la iustification est ostée aux œuvres: nous voyons que c'est une pure grace en Iesus Christ: nous voyons ²⁾ qu'elle est recene par foy: nous voyons finalement ³⁾ que la satisfaction de Iesus Christ est interposée, d'autant que ⁴⁾ c'est par luy que nous obtenons un tel bien. En ceste maniere quand il est dit que le Publicain descendist du Temple iustifié (Luc 18, 14), nous ne pouvons dire qu'il eust acquis iustice par aucun merite de ses œuvres: mais c'est à dire, qu'apres avoir obtenu pardon de ses pechez, il a esté tenu pour iuste devant Dieu; ainsi il n'a point esté iuste pour la dignité de ses œuvres, mais par absolution gratuite. ⁵⁾ Pourtant ceste sentence de saint Ambroise est tres-bonne, quand il dit que la confession de nos pechez est nostre vraye ⁶⁾ iustification. ⁷⁾

4. ⁸⁾ Mais encore laissant la disputation du mot, si nous considerons droitement la chose, ⁹⁾ il n'y aura nulle difficulté; car saint Paul use de ce mot, que Dieu nous accepte quand il veut dire que Dieu nous iustifie: Nous sommes, dit-il, ¹⁰⁾ predestinez pour estre enfans de Dieu adoptifs par Iesus Christ, ¹¹⁾ à la louange de sa grace glorieuse, par laquelle il nous a acceptez, ou eu pour agreables (Ephes. 1, 5, 6). Par ces mots il ne signifie autre chose que ce qu'il dit en d'autres passages, que Dieu nous iustifie gratuitement (Rom. 3, 24). Et au qua-

trieme chapitre de l'Epistre aux Romains, premiere-ment il dit que nous sommes iustes, entant que Dieu nous reputé tels de sa grace: et enclost nostre iustification en la remission des pechez. Celuy, dit-il, est nommé Bien-heureux par David, auquel Dieu impute ou alloë ¹⁾ la iustice sans œuvres: selon, qu'il est escrit, Bien-heureux sont ceux ausquels les pechez sont remis (Rom. 4, 6, 7), etc. Certes il ne traite ²⁾ point là une partie de nostre iustification, mais quelle elle est en son entier. Or il dit que David l'a declairée, ³⁾ en prononçant ceux qui ont obtenu pardon gratuit de leurs pechez estre bien heureux; dont il appert qu'il note ces deux choses comme opposites, Estre iustifié, et Estre tenu pour coupable: à ce que le procès ⁴⁾ soit fait à l'homme qui aura failly. Mais il n'y a nul passage meilleur pour prouver ce que ie dy, que quand il enseigne que la somme de l'Evangile est de nous reconcilier avec Dieu: d'autant qu'il nous veut recevoir en grace par Christ, ne nous imputant point noz pechez (2 Cor. 5, 18, 19). Que les lecteurs poient ⁵⁾ diligemment tout le texte; car tantost apres il adiouste ⁶⁾ que Christ, qui estoit pur et net de peché, a esté fait peché pour nous (2 Cor. 5, 21): exprimant par cela le moyen de la reconciliation; et n'entend autre chose par le mot de Reconcilier, que iustifier. Et de fait, ce qu'il dit en un autre lieu, assavoir que nous sommes establis iustes par l'obéissance de Christ (Rom. 5, 19), n'auroit point de tenue, si nous n'estions reputés iustes ⁷⁾ en luy et hors de nous-mesmes.

5. ⁸⁾ Mais pource qu'Osiander ⁹⁾ a introduit de nostre temps un monstre ie ne say quel de iustice essentielle: par laquelle combien qu'il n'ait point

1) 1545 ss.: aloue.

2) Certes il ne traite . . . aura failly, *passage ajouté en 1551.*

3) l'a declairée, *voici le latin plus explicite et plus clair:* Eius (iustificationis) porro definitionem a Davide positam testatur.

4) à ce que le procès . . . aura failly, *n'est pas dans le latin.*

5) Que les lecteurs poient etc., *jusqu'à la fin du §. man-que dans les édd. antérieures à 1560, qui au lieu de ce pas-sage ont le texte suivant:* et adiouste quant et quant le moyen: c'est, que celuy qui n'avoit iamais peché a esté offert en sacrifice pour nous, à fin que nous fussions faictz iustice de Dieu en luy.

6) *Le latin ajoute:* exegetice.

7) *Le latin ajoute:* coram Deo.

8) Les §§. qui suivent, depuis 5 jusqu'à 12 appartiennent à la rédaction de 1559.

9) Calvin réfute ici les 81 thèses sur la Iustification sou-tenues publiquement par O. à Koenigsberg le 24 Octobre 1550, et publiées l'année suivante avec une autre disputation acade-mique: De Lege et Evangelio. Ces thèses soulevèrent dans le monde théologique protestant de l'Allemagne une polémique des plus ardentes, qui faillit scinder l'Eglise comme le fit celle sur la sainte Cène.

1) par le moyen, *le latin dit:* intercessionem, et il conti-nue: non propriae innocentiae approbatione, ce qui est plus clair que les mots du texte français qui suivent.

2) 1545 ss.: nous voyons finalement.

3) nous voyons finalement . . . un tel bien, *addition de 1559.*

4) d'autant que . . . un tel bien, *le latin porte:* ubi dicit (Paulus) nos a peccatis iustificari per Christum.

5) *Le latin ajoute:* Dei.

6) *vraye, le latin:* legitimam.

7) In Psalm. CXVIII, serm. X.

8) 1545 p. 560; 1551 ss. Ch. X. §. 4.

9) *Le latin ajoute:* qualiter nobis describitur.

10) *Le latin ajoute:* ad Ephesios.

11) *Le latin ajoute:* secundum beneplacitum Dei.

voulu abolir la iustice gratuite, il l'a tellement enveloppée en tenebres, que les povres ames ne sauroient comprendre en telle obscurité la grace de Christ: devant que passer plus outre, il sera besoin de refuter une telle resverie.¹⁾ Premièrement, ceste speculation vient de pure curiosité. Il amasse bien force tesmoignages de l'Ecriture pour prouver que Iesus Christ est un avec nous, et nous un avec luy; ce que chacun confesse tellement, que la preuve en est superflue. Mais pource qu'il n'observe point quel est le lien de ceste unité, il se jette en des liens dont il ne se peut despestrer. Et quant à nous, qui savons que nous sommes unis à Iesus Christ par la vertu secrette de son Esprit, il nous sera facile de souldre toutes difficultez. Cest homme duquel ie parle, s'estoit forgé quelque chose prochaine à la fantasie des Manichéens: c'est que l'ame est de l'essence de Dieu.²⁾ De là il s'est encore forgé un autre erreur, qu'Adam a esté formé à l'image de Dieu, pource que devant qu'il trebuschast, Iesus Christ estoit desia destiné patron de la nature humaine. Mais pource que ie m'estudie à breveté, i'insisteray seulement sus ce que le lieu requiert. Osiander debat fort que nous sommes un avec Christ. Le luy confesse: cependant ie luy nie que l'essence de Christ soit meslée avec la nostre. Ie di aussi que c'est sottement fait, de tirer ce principe à ces illusions: assavoir que Christ nous est iustice pource qu'il est Dieu eternal, et qu'il est la iustice³⁾ mesme, et la source d'icelle. Les lecteurs excuseront si ie touche maintenant en bref les poinets que ie reserve à deduire ailleurs, pource que l'ordre le requiert ainsi. Or combien qu'il proteste que par ce mot de Iustice essentielle, il ne pretend sinon de renverser ceste sentence, que nous sommes reputez iustes à cause de Christ: toutesfois il exprime assez clairement qu'il ne se contente pas de la iustice qui nous a esté acquise par l'obeissance de Christ, et le sacrifice de sa mort: et imagine que nous sommes iustes substantiellement en Dieu par une infusion de son essence.⁴⁾ Car c'est la raison qui le meut à debatre si fort, que non seulement Iesus Christ, mais le Pere et l'Esprit habitent en nous. Ce que ie confesse bien estre vray: mais ie dy qu'il le tire et destourne mal à ce propos. Car il convenoit de bien noter la façon d'habiter: c'est que le Pere et l'Esprit sont en Christ: et comme toute plenitude de divinité habite en luy, aussi par luy nous possedons

Dieu entierement. Parquoy tout ce qu'il met en avant du Pere et de l'Esprit à part et separément de Iesus Christ, ne tend à autre fin qu'à divertir les simples, et les esloigner de Iesus Christ, à ce qu'ils¹⁾ ne se tiennent point à luy. Davantage, il a introduit une mixtion substantielle, par laquelle Dieu s'escoulant en nous, nous fait²⁾ une partie de soy. Car il repute quasi pour neant, que nous soyons unis à Iesus Christ par la vertu de son Esprit, afin qu'estant nostre chef il nous face ses membres, sinon que³⁾ son essence soit meslée avec la nostre. Mais sur tout⁴⁾ en maintenant que la iustice que nous avons est celle du Pere et de l'Esprit selon leur divinité, il descouvre mieux ce qu'il pense: c'est que nous ne sommes point iustifiez seulement par la grace du Mediateur, et que la iustice ne nous est pas simplement ne du tout offerte en la personne d'iceluy: mais que nous participons à la iustice de Dieu, quand Dieu est uni essentiellement avec nous.

6. S'il disoit seulement que Iesus Christ en nous iustificiant est fait nostre par une conionction essentielle, et qu'il est nostre chef non seulement entant qu'il est homme, mais pource qu'il fait decouler sur nous l'essence de sa nature divine: il se paistroit de telles fantasies avec moindre dommage, et possible qu' alors on se pourroit passer d'esimouvoir grande contention. Mais comme le principe qu'il prend est comme une seche, laquelle en iettant son sang qui est noir comme encre, trouble l'eau d'alentour pour cacher une grande multitude de queues: si nous ne voulons souffrir à nostre escient qu'on nous ravisse la iustice, laquelle seule nous donne fiance de nous glorifier de nostre salut, il nous faut resister fort et ferme à telle illusion. Osiander en toute ceste dispute estend ces deux mots de Iustice et Iustifier à deux choses. Car selon luy nous sommes iustifiez, non pas seulement pour estre reconciliez à Dieu quand il nous pardonne gratuitement nos fautes, mais pour estre iustes realement et de fait: tellement que la iustice n'est pas d'acceptation gratuite,⁵⁾ mais de sainteté et vertu, inspirée par l'essence de Dieu laquelle reside en nous. Davantage, il nie plat et court, que Iesus Christ, entant qu'il est nostre sacrificeur, et en effaçant nos pechez a appaisé l'ire de Dieu, soit nostre iustice: mais il veut que ce tiltre luy compete entant qu'il est Dieu eternal et vie. Pour

1) resverie, le latin *dît*: delirium.

2) c'est que l'ame est de l'essence de Dieu, le *texte latin dît seulement*: ut essentiam Dei in homines transfundere appeteret.

3) Le latin *ajoute*: Dei.

4) par une infusion de son essence, le latin *plus exact dît*: tam essentia quam qualitate infusa.

1) à ce qu'ils . . . à luy, ne se trouve pas dans le latin.

2) Le latin *ajoute*: quasi.

3) sinon que . . . la nostre, le latin *dît*: nisi eius essentia nobis misceatur.

4) Mais sur tout . . . selon leur divinité, le latin *dît simplement*: sed in patre et spiritu apertius, ut dixi, prodit quid sentiat.

5) d'acceptation gratuite, le latin *dît*: imputatio gratuita.

prouver le premier article, assavoir que Dieu nous iustifie non seulement en nous pardonnant nos pechez, mais aussi en nous regenerant: il demande s'il laisse ceux qu'il iustifie tels qu'ils estoient de nature, sans y rien changer ¹⁾ ou non. A quoy la response est facile: c'est que comme on ne peut point deschirer Iesus Christ par pieces, aussi ces deux choses sont inseparables, puis que nous les recevons ensemble et conioinctement en luy, assavoir iustice et sanctification. Tous ceux donc que Dieu recoit à mercy, il les revest aussi de l'Esprit d'adoption, par la vertu duquel il les reforme à son image. Mais si la clarté du soleil ne se peut separer de la chaleur: dirons nous pourtant que la terre soit eschauffée par la clarté, ou esclairée par la chaleur? On ne sauroit trouver rien plus propre que ceste similitude, pour vuider ce different. Le soleil vegete la terre, et luy donne fecondité par sa chaleur, il luy donne lumiere par ses rayons. Voila une liaison mutuelle et inseparable: et toutesfois la raison ne permet point que ce qui est propre à l'un soit transferé à l'autre. Il y a une telle absurdité en ce qu'Osiander confond deux graces diverses. Car pource que Dieu à la verité renouvelle tous ceux qu'il accepte gratuitement pour iustes, et les renga à bien et saintement vivre, ce brouillon ²⁾ mesle le don de renouvellement avec l'acceptation gratuite, et veut que tous les deux ne soyent qu'un. Or l'Escrature en les conioignant les separe toutesfois distinctement, afin que la variété des graces de Dieu nous apparaisse tant mieux. Car ce dire de saint Paul n'est pas superflu, que Christ nous a esté donné pour iustice et sanctification (1 Cor. 1, 30). Et toutes fois et quantes qu'en nous voulant exhorter à sainteté et pureté de vie, il nous propose pour argument le salut qui nous a esté acquis, l'amour de Dieu et la bonté de Christ: il monstre assez clairement que c'est autre chose d'estre iustifiez, que d'estre faits nouvelles creatures. Quand ce vient en l'Escrature, il corrompt autant de passages qu'il en allegue. Il glose ce passage de saint Paul, où il est dit que la foy est reputée à iustice à ceux qui n'ont point d'œuvres, mais croyent en celuy qui iustifie le pecheur (Rom. 4, 5): que Dieu ³⁾ change les cœurs et la vie, pour rendre les fideles iustes. Bref, il pervertit d'une mesme temerité tout ce quatrieme chapitre aux Romains. Mesme il desguise ce passage que j'ay allegué cy dessus, Qui accusera les cleus de Dieu, puis qu'il les iustifie (Rom. 8, 38)? comme s'il estoit dit qu'ils fussent

realement iustes. ¹⁾ Et toutesfois il est tout evident que l'Apostre parle simplement de l'absolution par laquelle le iugement de Dieu est destourné de nous. ²⁾ Parquoy tant en sa raison principale, qu'en tout ce qu'il amene de l'Escrature, il descouvre sa folie. Et autant luy advient il, ³⁾ de dire que la foy a esté reputée à Abraham pour iustice, pource qu'ayant embrassé Christ (qui est la iustice de Dieu, et Dieu mesme) il avoit cheminé et vescu iustement. ⁴⁾ Or la iustice de laquelle il est là parlé, ne s'estend pas à tout le cours de la vie d'Abraham: mais plustost le saint Esprit veut tester combien qu'Abraham eust esté excellent en vertus, et qu'en y perseverant il eust augmenté sa louange, toutesfois qu'il n'a pas autrement pleu à Dieu, sinon en ce qu'il a receu la misericorde qui luy estoit offerte par la promesse. Dont il s'ensuit que Dieu en iustificiant l'homme n'a esgard à aucun merite: comme saint Paul le deduit et conclud tresbien de ce passage.

7. Ce qu'il allegue que la foy n'a point la force de iustifier de soy-mesme, mais d'autant qu'elle recoit Iesus Christ, est bien vray, et luy accorde volontiers. Car si la foy iustificoit par soy de sa vertu propre: selon qu'elle est tousiours debile et imparfaite, elle n'auroit tel effect qu'en partie: et ainsi la iustice ne seroit qu'à demy, ⁵⁾ pour nous donner quelque loppin de salut. Or nous n'imaginons rien de ce qu'il allegue contre nous: mais disons qu'à parler proprement, c'est Dieu seul qui iustifie: puis nous transferons cela à Iesus Christ, lequel nous a esté donné pour iustice. Tiercement nous comparons la foy à un vaisseau. Car si nous ne venons à Iesus Christ vuides et affamez, ayans la bouche de l'ame ouverte, nous ne sommes point capables de luy. Dont il appert que nous ne luy ostons point la vertu de iustifier, veu que nous disons qu'on le recoit par foy, devant que recevoir sa iustice. Quant à d'autres ⁶⁾ folies extravagantes d'Osiander, tout homme de sain iugement les reiettera: comme quand il dit que la foy est Iesus Christ, autant que s'il disoit qu'un pot de terre est le thresor qui est caché dedans. Car il y a pareille raison que la foy, combien que de soy elle n'ait

1) comme s'il estoit dit qu'ils fussent réellement iustes, ne se trouve pas dans le latin.

2) Le texte latin ajoute: ac ex antithesi pendere Apostoli sensum.

3) Et autant luy advient il, le latin est plus explicite: Nihil etiam rectius de nomine iustitiae disserit, quod scilicet Abrahae etc.

4) Le traducteur a omis toute une phrase: Unde apparet ex duobus integris fieri unum corruptum.

5) qu'à demy, le latin: manca esset.

6) Quant à d'autres . . . reiettera, voici le latin: Neque tamen interea tortuosas huius sophistae figuras admitto.

1) sans y rien changer, le latin dit: nihil ex vitiis mutando.

2) ce brouillon, n'est pas dans le latin.

3) que Dieu . . . les fideles iustes, le latin dit simplement: exponit (verba Pauli) iustum efficere.

nulle dignité ne valeur, nous iustifie en nous offrant Iesus Christ: et qu'un pot plein d'or enrichisse celui qui l'aura trouvé. Je dy donc que c'est trop lourdement fait à luy, de mesler la foy qui n'est qu'instrument,¹⁾ avec Iesus Christ qui est la matiere²⁾ de nostre iustice, et est tant autheur que ministre d'un tel bien. Nous avons aussi desia deslié ce neud, assavoir comment le mot de Foy se doit entendre quand il est parlé de nous iustifier.

8. Il se transporte encore plus en la façon de recevoir Iesus Christ: car il dit que la parole interieure est receue par le moyen de la parole exterieure: en quoy il destourne tant qu'il est possible les lecteurs de la personne du Mediateur, lequel intercede pour nous avec son sacrifice: faisant semblant de les ravir à la divinité d'iceluy.³⁾ Nous ne divisons pas Christ: mais disons combien qu'en nous reconciliant à son Pere en sa chair, il nous ait donné iustice, que luy mesme est la Parolle eternelle de Dieu: et qu'il ne pouvoit autrement accomplir l'office de mediateur, et acquerir iustice, s'il n'eust esté Dieu eternel. Mais la fausse glose d'Osiander est, que Iesus Christ estant Dieu et homme, nous a esté fait iustice au regard de sa nature divine, et non pas humaine. Or si cela compete proprement à la divinité, il ne sera point special à Christ: mais commun avec le Pere et le saint Esprit, veu que la iustice de l'un est celle des deux autres. Davantage il ne conviendrait pas que ce qui a esté naturellement et d'éternité, fust dit estre fait.⁴⁾ Mais encore que nous luy callions une chose tant lourde, assavoir que Dieu nous ait esté fait iustice, comment accordera-il ce que saint Paul entrelasse, qu'il a esté fait de Dieu iustice? Certes chacun voit que saint Paul attribue à la personne du Mediateur ce qui luy est propre: en laquelle combien que l'essence de Dieu soit contenue, toutesfois on ne laissera pas de donner à Iesus Christ les tiltres particuliers de son office, pour le discerner d'avec le Pere et le saint Esprit. En faisant ses triumphes du passage de Ieremie,⁵⁾ où il est dit que le Dieu eternel sera nostre iustice (Ier. 23, 6 et 33, 16), il ne fait que badiner. Car il n'en sauroit tirer autre chose, sinon que Iesus Christ, lequel est nostre iustice, est Dieu manifesté en chair. Nous avons allegué du sermon de saint Paul cy dessus, que Dieu

s'est acquis l'Eglise par son sang (Act. 20, 28): si quelqu'un vouloit arguer de là, que le sang qui a esté espandu pour effacer noz pechez fust divin et de l'essence de Dieu, qui est-ce qui souffriroit un erreur si enorme? Or Osiander amenant une cavillation si puerile, pense avoir tout gagné. Il leve les crestes, et remplit beaucoup de fucille de vanteries, combien que la solution soit simple et aisée: assavoir que le Dieu eternel, quand il sera fait germe de David, comme le Prophete l'exprime notamment, sera aussi iustice des fideles; voire en mesme sens¹⁾ qu'Isaie dit en la personne du Pere, Mon serviteur, qui est le iuste, en iustificera plusieurs par sa cognoissance (Is. 53, 11). Notons que c'est le Pere qui parle, qui attribue à son Fils l'office de iustifier, qui adiouste la raison, Pource qu'il est iuste: qui establit le moyen de ce faire en la doctrine par laquelle Iesus Christ est cognu.²⁾ De là ie conclu, que Iesus Christ nous a esté fait iustice, prenant la figure de serviteur: secondement, qu'il nous iustifie entant qu'il a obey à Dieu son Pere. Par ainsi qu'il ne nous communique pas un tel bien selon sa nature divine, mais selon la dispensation qui luy est commise. Car combien que Dieu seul soit la fontaine de iustice, et que nous ne soyons iustes qu'en participant à luy: toutesfois pource que le mal-heureux³⁾ divorce qui est venu par la cheute d'Adam, nous a alienez et bannis de tous biens celestes, il nous est necessaire de descendre à ce remede inferieur, d'avoir iustice en la mort et resurrection de Iesus Christ.

9. Si Osiander reorque: que de nous iustifier c'est une œuvre si digne, qu'il n'y a nulle faculté des hommes qui y puisse suffire, ie luy confesse.⁴⁾ S'il argue de là, qu'il n'y a que la nature divine qui ait tel effect, ie dy qu'il se trompe trop lourdement. Car combien que Iesus Christ n'eust peu purger noz ames par son sang, ny appaiser le Pere envers nous par son sacrifice, ny nous absoudre de la condemnation en laquelle nous estions enveloppez, ny en somme faire office de Sacrificateur, s'il n'eust esté vray Dieu (pource que toutes les facultez de la chair n'estoyent point pareilles à un si pesant fardeau) si est-ce toutesfois qu'il a accompli ces choses selon sa nature humaine. Car si on demande comment nous sommes iustifiez, saint Paul respond, Par l'obeissance de Christ (Rom. 5, 19).

1) instrument, le latin ajoute: percipiendae iustitiae.

2) matiere, le latin dit: materialis est causa.

3) faisant semblant de les ravir à la divinité d'iceluy, le latin dit autre chose: quo nos a sacerdotio Christi et mediatoris persona, ad externam eius divinitatem traducat.

4) estre fait, le latin a: nobis esse factum.

5) En faisant ses triumphes du passage de Ieremie, le latin est plus mordant: Ridicule vero in verbo uno Ieremiae triumphat etc.

1) voire en mesme sens . . . du pere, le latin dit: sed quo sensu, docet Iesaias.

2) Le traducteur omet ici la phrase suivante: Nam vocem רעית passive accipere commodius est.

3) le mal-heureux . . . d'Adam, le latin dit simplement: infelici dissidio.

4) Le latin dit: opus hoc superare hominis naturam ideoque non posse nisi divinae naturae adscribi, prius concedo, in secundo etc.

Or il n'a peu obeir, sinon en qualité de serviteur. Dont ie conclu, que la iustice nous a esté donnée en sa chair. Pareillement en ces mots, que Dieu a constitué pour sacrifice de peché celui qui ne savoit que c'estoit de peché, afin que nous fussions iustes en luy: il monstre que la fontaine de iustice est en la chair de Christ. Dont ie m'esbahy tant plus comment Osiander n'a honte, d'avoir souvent ¹⁾ en la bouche ce passage qui luy est si contraire. Il magnifie la iustice de Dieu tant et plus: mais c'est pour triompher, comme s'il avoit gagné ce point que la iustice de Dieu nous est essentielle. Or saint Paul dit bien que nous sommes faits iustice de Dieu: mais c'est en sens bien divers, assavoir qu'il approuve la satisfaction de son Fils. Au reste, les petis escoliers et novices doivent savoir que la iustice de Dieu est prinse pour celle qui est receue et acceptée en son iugement: comme saint Iean ²⁾ oppose la gloire de Dieu à celle des hommes (Iean 12, 43) signifiant que ceux desquels il parle ont nagé entre deux eaux: pource qu'ils aimoyent mieux garder leur bonne reputation au monde, que d'estre prizez devant Dieu. Je say bien que la iustice est quelque fois nommée De Dieu, pource qu'il en est l'auteur et qu'il la nous donne: mais qu'en ce passage le sens soit tel que j'ay dit, assavoir que nous consistons devant le siege iudicial de Dieu, en ce que nous sommes appuyez sur l'obeissance de Christ, ³⁾ on le peut voir sans que l'en tienne plus long propos. Combien que le mot n'emporte pas beaucoup, moyennant que nous soyons d'accord en la substance, et qu'Osiander confessast que nous sommes iustifiez en Christ, d'autant qu'il a esté fait pour nous sacrifice de purgation: ce qui est du tout estrange à sa nature divine. Pour ceste raison, luy mesme voulant sceller en noz cœurs tant la iustice que le salut qu'il nous a apporté, nous en propose le gage ⁴⁾ en sa chair. Vray est qu'il se nomme. Le pain de vie: mais en expliquant comment et pourquoy, il adioute que sa chair est vraiment viande et son sang vraiment breuvage: laquelle façon d'enseigner se voit tresbien aux sacremens: lesquels combien qu'ils adressent nostre foy à Iesus Christ Dieu et homme tout entier, et non pas mi-party, si est-ce qu'ils testifient que la matiere de iustice et de salut reside en sa chair: non pas que luy comme pur homme, iustifie ou vivifie de soy, mais pource qu'il a pleu à Dieu de manifester ce qui estoit incomprehensible et caché en luy, en la

personne du Mediateur. Pour ceste cause j'ay accoustumé de dire, que Christ nous est comme une fontaine, dont chacun peut puiser et boire à son aise et à souhait: ¹⁾ et que par son moyen les biens celestes sourdent et decoulent à nous, lesquels ne nous profiteroyent rien demeurans en la maiesté de Dieu, qui est comme une source profonde. Je ne nie pas en ce sens, que Iesus Christ selon qu'il est Dieu et homme, ne nous iustifie, et que tel effect ne soit commun au Pere et au saint Esprit: finalement que la iustice dont Iesus Christ nous fait participans, ne soit la iustice eternelle de Dieu eternel, moyennant que les raisons invincibles que j'ay amenées demeurent en leur fermeté et vigueur.

10. Mais encore afin qu'il ne deçoive les simples par ses astuces, ie confesse que nous sommes privez de ce bien incomparable de iustice, iusques à ce que Iesus Christ soit fait nostre. Parquoy l'esleve en degré souverain la conionction que nous avons avec nostre chef, la demeure qu'il fait en noz cœurs par foy, l'union sacrée ²⁾ par laquelle nous iouissons de luy: à ce qu'estant ainsi nostre il nous departisse les biens ausquels il abonde en perfection. Je ne di pas donc que nous devons speculer Iesus Christ de loin ou hors de nous, afin que sa iustice nous soit alloée: mais pource que nous sommes vestus de luy et entez en son corps: bref pource qu'il a bien daigné nous faire un avec soy. Voila comment nous avons à nous glorifier, que nous avons droit de societé en sa iustice. Enquoy la calomnie d'Osiander se descouvre, quand il nous reproche que nous tenons la foy pour iustice: comme si nous despoillions Iesus Christ de ce qui luy appartient, en disant que nous venons à luy vuides et affamez, afin d'estre remplis et rassasiez de ce qu'il a luy seul. Mais Osiander mesprisant ceste conionction spirituelle, insiste sur ³⁾ ceste lourde mixtion que nous avons desia reprouvée, et condamne furieusement ceux qui ne s'accordent point à sa resverie de la iustice essentielle, pource (comme il dit) qu'ils ne pensent pas qu'on mange Iesus Christ substantiellement en la Cene. Quant à moy, ie reputé à gloire d'estre iniurié d'un tel presumptueux et enyvrré en ses illusions: et sur tout d'autant qu'il fait en general la guerre à tous ceux qui ont purement traité l'Ecriture: n'espargnant nul de ceux lesquels il devoit honorer avec modestie. Et tant plus suis-je libre à demener ceste cause rondement, n'estant

1) 1562 s.: si souvent.

2) Comme saint Iean . . . devant Dieu, ne se trouve pas dans le latin.

3) l'obeissance de Christ, le latin dit: mortis Christi piaculo.

4) le gage, le latin a: certum eius pignus.

1) Le latin ajoute: quod alioqui sine fructu lateret in occulta illa et profunda scaturigine.

2) sacrée, le latin dit: mystica.

3) insiste sur . . . resverie, le latin est plus explicite: crassam mixturam Christi cum fidelibus urget atque ideo Zwinglianos odiose nominat quicunque non subscribunt fanatico errori etc.

point incité d'affection privée, veu qu'il¹⁾ ne s'est point attaché à moy. Parquoy ce qu'il maintient tant precisement et d'une telle importunité, que la iustice que nous avons en Iesus Christ est essentielle, et qu'il habite en nous essentiellement, tend premierement à ce but que Dieu se mesle avec nous d'une mixtion²⁾ telle que les viandes que nous mangeons. Car voila comme il imagine qu'on reçoit Iesus Christ en la Cene. Secondement que Dieu nous inspire sa iustice, par laquelle nous soyons réellement et de fait iustes avec luy. Car ce fantastique entend et afferme que Dieu est luy-mesme sa iustice, et puis la sainteté, droiture et perfection qui sont en luy. Je ne m'amuseray point beaucoup à refuter les tesmoignages qu'il tire par les cheveux³⁾ pour les appliquer à son propos. Sainct Pierre dit que nous avons des dons hauts et pretieux, pour estre faits participans de la nature divine (2 Pierre 1, 4). Osiander⁴⁾ tire de là que Dieu a meslé son essence avec la nostre. Comme si nous estions desia tels que l'Evangile promet que nous serons au dernier advenement de Iesus Christ. Mais à l'opposite saint Iean prononce que lors nous verrons Dieu tel qu'il est, pource que nous serons semblables à luy (1 Iean 3, 2). J'ay voulu seulement donner quelque petit gout de ces sottises aux lecteurs, afin qu'ils cogneussent que ie me deporté de les refuter: non pas qu'il me fust difficile, mais pour ne point estre ennuyeux en demenant propos superflus.

11. Il y a encore plus de venin en l'article où il dit que nous sommes iustes avec Dieu. Je pense avoir desia assez prouvé, encore que sa doctrine ne fust pas si pestilente qu'elle est, toutesfois qu'estant ainsi maigre et fade, n'ayant que vent et vanité, elle doit estre à bon droit reietée comme sotte et inutile, de toutes gens craignans Dieu et de bon iugement. Mais c'est une impiété insupportable, de renverser toute la fiance de nostre salut sous ombre d'une iustice double que ce reserveur a voulu forger,⁵⁾ et de nous ravir par dessus les nuées pour nous retirer du repos de nos consciences, qui est appuyé en la mort de Iesus Christ, et empescher que nous n'invoquions Dieu d'un courage paisible. Osiander se moque de ceux qui disent que le mot de Iustifier est prins de la façon commune de parler en iustice, pour absoudre. Car

il s'arreste là, qu'il nous faut estre réellement iustes: et n'a rien en plus grand desdain, que d'accorder que nous soyons iustifiez par acceptation gratuite. Or sus, si Dieu ne iustifie point en nous pardonnant et nous absolvant, que veut dire ceste sentence de saint Paul ia souvent reiterée, que Dieu estoit en Christ reconciliant le monde à soy, n'imputant point aux hommes leurs pechez: d'autant¹⁾ qu'il a fait sacrifice de peché son Fils, afin que nous eussions iustice en luy (2 Cor. 5, 19. 21). J'ay premierement ce poinct resolu, que ceux qui sont reconciliez à Dieu sont reputez iustes. La façon est quant et quant entrelacée,²⁾ que Dieu iustifie en pardonnant: comme en l'autre passage l'accusation est opposée à la iustification. Dont il appert³⁾ que iustifier n'est autre chose, sinon quand il plaist à Dieu comme iuge nous absoudre. Et de fait, quiconque sera moyennement exercé en la langue Hebraïque, s'il est aussi quant et quant de sens rassis, n'ignore pas dont ceste façon de parler est tirée, et qu'elle vaut. Davantage qu'Osiander me responde, quand saint Paul dit que David nous décrit une iustice sans œuvres par ces mots, Bienheureux sont ceux ausquels les pechez sont remis (Rom. 4, 7; Ps. 32, 1): assavoir si ceste definition est entiere ou à demy? Certes il n'amene pas le Prophete pour tesmoin qu'une partie de nostre iustice soit située en la remission de noz pechez, ou bien qu'elle aide ou supplée à iustifier l'homme: mais il enclot toute nostre iustice en la remission gratuite, par laquelle Dieu nous accepte. En prononçant que l'homme duquel les pechez sont cachez est bien-heureux, et auquel Dieu a remis les iniquitez, et auquel il n'impute point les transgressions: il estime la felicité non pas en ce qu'il soit iuste réellement et de fait, mais en ce que Dieu l'avoue et le reçoit pour tel. Osiander replique, qu'il seroit indecent à Dieu et contraire à sa nature, de iustifier ceux qui de fait demeureroient meschans. Mais il nous doit souvenir de ce que j'ay declairé, que la grace de iustifier n'est point séparée de la regeneration, combien que ce soyent choses distinctes. Mais puis qu'il est tant et plus notoire par l'experience, qu'il y demeure tousiours quelques reliques de peché aux iustes, il faut bien qu'ils soyent iustifiez d'une autre façon qu'ils ne sont regenerez en nouveauté de vie. Car quant au second, Dieu commence tellement à reformer ses eleuz en la vie

1) veu qu'il . . . à moy, n'est pas dans le latin.

2) d'une mixtion . . . mangeons, le latin dit simplement: crassa mixtura.

3) qu'il tire par les cheveux . . . propos, le latin est plus exact: quae perperam a celesti vita ad statum praesentem detorquet.

4) Osiander . . . nostre, addition du traducteur.

5) que ce reserveur a voulu forger, addition du traducteur.

1) d'autant . . . son Fils, le latin est plus conforme au texte de S. Paul: Eum enim qui peccatum non fecerat pro nobis peccatum fecit, ut essemus iustitia Dei in illo.

2) entrelacée, le latin a: inseritur.

3) Dont il appert . . . absoudre, voici le texte latin: quae antithesis clare demonstrat sumptam esse loquendi formam a forensi usu.

presente, qu'il poursuit ceste œuvre petit à petit, et ne la paracheve point iusques à la mort: ¹⁾ en sorte que tousiours ils sont coupables ²⁾ devant son iugement. Or il ne iustifie pas en partie, mais afin que les fideles estans vestus de la pureté de Christ, osent franchement comparoistre au ciel. Car une portion de iustice n'appaiseroit pas les consciences, iusques à ce qu'il soit arrêté que nous plaisons à Dieu, entant que nous sommes iustes devant luy sans exception. Dont il s'ensuit que la vraye doctrine, touchant la iustification, est pervertie et du tout renversée, quand on tourmente les esprits de quelques doutes, quand on esbranle en eux la fiance de salut, quand on retarde et qu'on empesche l'invocation de Dieu libre et franche, et mesmes quand on ne leur donne point repos et tranquillité avec ioye spirituelle. Et c'est pourquoy saint Paul prend argument des choses repugnantes, pour monstrer que l'heritage n'est point par la Loy: pource que s'il estoit ainsi, la foy seroit aneantie (Rom. 4, 14; Gal. 3, 18), laquelle ayant esgard aux œuvres, ne peut sinon chanceler, veu que le plus saint du monde n'y trouvera point dequoy pour se confier. Ceste diversité de iustifier et regenerer qu'Osiander confond, ³⁾ est tresbien exprimée par saint Paul. Car en parlant de sa iustice reale, ou de l'affection de bien vivre que Dieu luy avoit donnée (ce qu'Osiander appelle iustice essentielle), il s'escrie avec gémissement, O que ie suis miserable! et qui me delivrera de ce corps de mort (Rom. 7, 24)? Puis ayant son refuge à la iustice laquelle est fondée en la seule misericorde de Dieu, il se glorifie d'une façon magnifique contre la mort, les opprobres, povreté, glaive et toutes afflictions: Qui est-ce, dit-il, qui accusera les eleus de Dieu, veu que luy les iustifie? Je suis du tout persuadé que rien ne nous separera de l'amour qu'il nous porte en Iesus Christ (Rom. 8, 33. 39). Il prononce haut et clair qu'il est doué d'une iustice, laquelle seule luy suffit entierement à salut devant Dieu: tellement que la miserable servitude pour laquelle il avoit déploré sa condition, ⁴⁾ ne derogue rien à la fiance de se glorifier, et ne le peut empescher de parvenir à son but. Ceste diversité est assés notoire, voire mesme familiere à tous les saints qui gémissent sous le fardeau de leurs iniquitez; et cependant ne laissent point d'avoir une fiance victorieuse pour surmonter toutes craintes et doutes. Ce qu'Osiander repliche, que cela n'est point convenable à la nature de Dieu, retombe sur sa teste. Car en ves-

tant les saints d'une iustice double, comme d'une robe fourrée, si est-il contraint de confesser que nul ne plaist à Dieu sans la remission des pechez. Si cela est vray, il faudra qu'il confesse pour le moins, que nous sommes reputez iustes Pro rata, ¹⁾ comme on dit, de l'acceptation par laquelle Dieu nous a à gré. Or iusqu'où le pecheur estendra-il ceste gratuité de Dieu, laquelle fait qu'il soit tenu pour iuste ne l'estant point? sera-ce d'une once ou de toute la livre? Certes il pendra branlant et chancelant, d'un costé et d'autre ne pouvant prendre tant de iustice qu'il luy seroit necessaire pour se confier de son salut. Mais il va bien, que ce presumptueux qui voudroit imposer loy à Dieu n'est point arbitre en ceste cause. Cependant, ceste sentence de David demeurera ferme, que Dieu sera iustifié en ses parolles, et vainera ceux qui le voudront condamner (Ps. 51, 6). Et quelle arrogance est-ce, ie vous prie, de condamner le Iuge souverain, quand il absoud gratuitement? comme s'il ne lui estoit licite de faire ce qu'il a prononcé, l'auray pitié de celuy duquel ie voudray avoir pitié (Ex. 33, 19)? Et toutesfois l'intercession de Moyse, à laquelle Dieu respond ainsi, ²⁾ ne tendoit pas à ce qu'il ne pardonnast à nul: mais afin qu'il pardonnast à tous egalemt, puis que tous estoient coupables. Au reste, nous enseignons que Dieu ensevelist les pechez des hommes, lesquels il iustifie: pource qu'il hait le peché, et ne peut aimer sinon ceux qu'il advoque pour iustes. Mais c'est une façon admirable de iustifier, que les pecheurs estans couverts de la iustice de Iesus Christ, n'ayant point frateur du iugement duquel ils sont dignes: et en se condamnant ³⁾ en eux-mesmes, soyent iustifiez hors d'eux-mesmes.

12. Que les lecteurs aussi soyent advisez de bien penser au grand mystere qu'Osiander se vante de ne ⁴⁾ leur vouloir celer. Car apres avoir longuement debatue, que nous n'acquerrons point faveur envers Dieu par la seule imputation de la iustice de Christ, voire d'autant qu'il n'a pas honte de dire ⁵⁾ qu'il seroit impossible à Dieu de tenir pour iustes ceux qui ne le sont point: finalement il conclut, que Iesus Christ ne nous a pas esté donné pour iustice au regard de sa nature humaine, mais divine. Et combien que la iustice ne se puisse trou-

1) Pro rata . . . à gré, le latin est plus clair: secundum ratam partem imputationis (ut loquuntur) iustos censeri qui re ipsa non sunt.

2) à laquelle Dieu respond ainsi, le latin dit: quam hac voce compescuit.

3) Le latin ajoute: merito.

4) 1560 omet par suite d'une faute d'impression: ne.

5) voire d'autant qu'il n'a pas honte de dire, le latin porte simplement en parenthèse: utor eius verbis.

1) iusques à la mort, addition du traducteur.

2) Le latin dit: obnoxii apud eius tribunal mortis iudicio.

3) qu'Osiander confond, le latin plus explicitement dit: quae duo confundens Osiander duplicem iustitiam nominat.

4) Le latin ajoute: paulo ante.

Calvini opera. Vol. IV.

ver qu'en la personne du Mediateur, toutesfois qu'elle ne luy appartient pas entant qu'il est homme, mais entant qu'il est Dieu. En parlant ainsi il ne file plus une corde de deux iustices comme auparavant: mais il oste du tout la vertu et office de iustifier à la nature humaine de Iesus Christ. Or il est besoin de noter par quelles raisons il combat. Sainct Paul au passage allegué dit, que Iesus Christ nous a esté fait sagesse: ce qui ne convient selon Osiander¹⁾ qu'à la Parolle éternelle. Dont il conclut que Iesus Christ, entant qu'il est homme, n'est point nostre sagesse. Il respon que le Fils unique de Dieu a esté tousiours sa sagesse: mais que saint Paul luy attribue ce tiltre en un sens divers: c'est qu'après qu'il a pris nostre chair,²⁾ tous thresors de sagesse et d'intelligence sont cachez en luy (Col. 2, 3). Parquoy ce qu'il avoit en son Pere il le nous a manifesté. Par ainsi, le dire de saint Paul ne se rapporte point à l'essence du Fils de Dieu, mais à nostre usage: et est tresbien approprié à sa nature humaine. Car combien que devant qu'avoir vestu chair,³⁾ il fust la clarté luisante en tenebres: c'estoit toutesfois comme une clarté cachée, iusqu'à ce qu'il est venu en avant en nature d'homme pour estre le soleil de iustice. Pour laquelle cause il se nomme la clarté du monde (Iean 8, 12). C'est aussi grande sottise à Osiander, d'alleguer que la vertu de iustifier est beaucoup par dessus la faculté des Anges et des hommes: veu que nous ne disputons point de la dignité de quelque creature, mais disons que cela depend du decret et ordonnance de Dieu. Si les Anges vouloyent satisfaire à Dieu pour nous, ils n'y profiteroyent de rien, pource qu'ils ne sont pas destinez ny establis à cela: mais ç'a esté un office singulier à Iesus Christ, lequel a esté assuietti à la Loy, pour nous racheter de la malédiction de la Loy (Gal. 3, 13). C'est aussi une trop vilaine calomnie, d'accuser ceux qui cherchent leur iustice en la mort et passion de nostre Seigneur Iesus, de ne retenir qu'une partie de Iesus Christ, voire qui pis est, de faire deux dieux: pource que si on le veut croire,⁴⁾ ils ne confessent pas que nous soyons iustes par la iustice de Dieu. Car ie respon, combien que nous appellions Iesus Christ: authour de vie, entant que par sa mort il a destruit celuy qui avoit l'empire de mort (Hebr. 2, 14): toutesfois nous ne le fraudons point de cest honneur quant à sa divinité:⁵⁾ mais seulement distinguons comment la iustice de Dieu parvient à nous, à ce

que nous en puissions iouyr. Enquoy Osiander choppe trop lourdement. Mesmes nous ne nions pas que ce qui nous a esté ouvertement donné en Iesus Christ, ne procede de la grace et vertu secrette de Dieu: nous ne contredisons pas aussi, que la iustice laquelle Iesus Christ nous donne, ne soit la iustice de Dieu venante de luy. Mais nous demeurons tousiours constans en cela, que nous ne pouvons trouver iustice et vie qu'en la mort et resurrection de Iesus Christ. Je laisse le grand amas des passages de l'Ecriture,¹⁾ ausquels on apperçoit aisément son impudence. Comme quand il tire à son propos ce qui est souvent reiteré aux Pseaumes, qu'il plaise à Dieu secourir selon sa iustice ses serviteurs. Je vous prie,²⁾ y a-il quelque couleur en cela, pour monstrec que nous sommes d'une substance avec Dieu, pour estre secourus de luy? Il n'y a non plus de fermeté en ce qu'il allegue, que la iustice est proprement nommée³⁾ celle par laquelle nous sommes esmeuz à bien faire. Or puis qu'ainsi est que Dieu seul fait en nous le vouloir et l'exécution (Phil. 2, 13), il conclut que nous n'avons iustice que de luy. Or nous ne nions pas que Dieu ne nous reforme par son Esprit en sainteté de vie: mais il faut considerer en premier lieu s'il fait cela directement, comme on dit: ou bien par la main et le moyen de son Fils, auquel il a commis en depost toute plenitude de son Esprit, afin que de son abondance il subvint à la povreté et au defaut de ses membres. Davantage, combien que la iustice nous sœur de la maiesté de Dieu, comme d'une source cachée, si n'est-ce pas à dire que Iesus Christ, lequel s'est sanctifié pour nous (Iean 17, 19) en sa chair, ne soit nostre iustice que selon sa divinité. Ce qu'il amene outreplus est autant frivole, assavoir que Iesus Christ luy mesme a esté iuste de iustice divine, pource que si la volonté du Pere ne l'eust incité, il n'eust point satisfait à la charge qui luy estoit commise. Car combien qu'il ait⁴⁾ dit ailleurs, que tous les merites de Christ decoulent de la pure gratuité de Dieu, comme les ruisseaux de leur fontaine: toutesfois cela ne fait rien pour la fantasie d'Osiander, dont il esblouit les yeux des simples et des siens. Car qui sera celuy si mal advisé de luy accorder, puis que Dieu est la cause et principe de nostre iustice, que nous sommes essentiellement iustes, et que l'essence de la

1) selon Osiander, *addition du traducteur.*

2) après qu'il a pris nostre chair, *n'est pas dans le latin.*

3) 1562: nostre chair.

4) *Le latin ajoute:* etsi fatentur Deum habitare in nobis.

5) quant à sa divinité, *le latin dit:* totum ipsum, ut est Deus in carne manifestatus.

1) *Le texte latin ajoute ici:* qua (locorum congerie) sine delectu atque etiam sine communi sensu oneravit lectores ubicunque fit iustitiae mentio debere hanc essentialem intelligi.

2) *Le vous prie . . . secourus de luy? au lieu de cela le texte latin porte simplement:* quum id faciat plus centies, tot sententias corrumpere non dubitat Osiander.

3) *Le latin ajoute:* et recte.

4) *Il faut ajouter ici:* esté. *Car le latin porte:* etsi alibi dictum fuit. *C'est Calvin qui l'a dit, et non pas Osiander.*

iustice de Dieu habite en nous? Isaie dit que Dieu en rachettant son Eglise a vestu sa iustice comme un harnois: a-ce esté pour despouiller Iesus Christ de ses armes qu'il luy avoit données, pour estre parfait Redempteur? Mais le sens du Prophete est clair, que Dieu n'a rien emprunté d'ailleurs pour accomplir une telle œuvre, et qu'il n'a point esté aidé du secours d'autrui¹⁾ (Is. 59, 17). Ce que saint Paul a brievement declairé par autres mots: c'est qu'il nous a donné salut pour demonstrier sa iustice (Rom. 3, 25). Cependant il ne renverse pas ce qu'il dit ailleurs, que nous sommes iustes par l'obeissance d'un homme (Rom. 5, 19). En somme, quiconque entortille deux iustices, pour empescher que les povres ames ne se reposent en la seule et pure misericorde de Dieu, fait une couronne d'épines à Iesus Christ pour se moquer de luy.

13.²⁾ Toutesfois, pource que la plupart des hommes imaginent une iustice meslée de la foy et des œuvres, monstons aussi devant que passer outre que la iustice de foy differe tellement de celle des œuvres, que si l'une est estable l'autre est renversée. L'Apostre dit qu'il a reputé toutes choses comme fiente pour gagner Christ: et estre trouvé en luy n'ayant point sa propre iustice, qui est de la Loy, mais celle qui est de la foy en Iesus Christ, assavoir la iustice qui est de Dieu par foy (Phil. 3, 7). Nous voyons icy qu'il les compare comme choses contraires: et monstre qu'il faut que celui qui veut obtenir la iustice de Christ, abandonne la sienne propre. Pourtant en un autre lieu il dit, que cela a esté cause de la ruine des Juifs: que voulans dresser³⁾ leur propre iustice, ils n'ont point esté subiets à celle de Dieu (Rom. 10, 3). Si en dressant nostre propre iustice nous reiettons celle de Dieu: pour obtenir la seconde, il faut que la premiere soit du tout abolie. C'est aussi ce qu'il entend, disant que nostre gloire n'est pas excluse par la Loy, mais par la foy (Rom. 3, 27). Dont il s'ensuit que tant qu'il⁴⁾ nous demeure quelque goutte de iustice en nos œuvres, nous avons quelque matiere de nous glorifier. Parquoy si la foy exclut tout glorifiement, la iustice de foy ne peut nullement consister avec celle des œuvres. Il demonstre cela⁵⁾ si clairement au quatrieme chapitre aux Romains, qu'il ne laisse lieu à aucune cavillation: Si Abraham, dit-il, a esté iustifié par ses œuvres,

il a de quoy se glorifier: puis il adioute, Or est-il ainsi qu'il n'a dequoy se glorifier devant Dieu (Rom. 4, 2): il s'ensuit donc qu'il n'est point iustifié par ses œuvres. Il use apres d'un autre argument,¹⁾ disant, Quand le loyer est rendu aux œuvres, cela ne se fait point de grace, mais selon le devoir. Or la iustice est donnée à la foy par grace: il s'ensuit donc que cela ne vient point du merite des œuvres. C'est donc une folle fantasie de penser que la iustice consiste en la foy et aux œuvres ensemble.

14.²⁾ Les Sophistes, auxquels il ne chaut de depraver l'Eseriture, et qui se baignent à caviller, pensent avoir une eschappatoire bien subtile, en exposant que les œuvres dont parle saint Paul, sont celles qui se font par les hommes non regene-rez, lesquels presument de leur franc arbitre.³⁾ Ainsi ils disent que cela n'appartient de rien aux bonnes œuvres des fideles, qui se font par la vertu du saint Esprit. Ainsi selon eux, l'homme est iustifié tant par la foy que par les œuvres, moyennant que les œuvres ne soyent point propres à luy, mais dons de Christ, et fruicts de la regeneration. Car ils disent que saint Paul a dit cela seulement pour convaincre les Juifs, qui estoient trop fols et arrogans, de penser acquerir iustice par leur vertu et force, veu que le seul Esprit de Christ la nous donne, et non pas le mouvement de nostre franc arbitre. Mais ils ne regardent pas que saint Paul en un autre lieu, opposant la iustice de la Loy avec celle de l'Evangile, exclut toutes œuvres, de quelque tiltre qu'on les orne ou pare. Car il dit que la iustice de la Loy est, que celui qui fera le contenu sera sauvé: que la iustice de la foy est, croire que Iesus Christ est mort et ressuscité (Gal. 3, 11. 12; Rom. 10, 5. 9). Davantage, nous verrons cy apres que ce sont divers benefices de Christ, Sanctification et Iustice. Dont il s'ensuit, quand on attribue à la foy la vertu de iustifier, que les œuvres mesmes spirituelles ne viennent point en conte. Qui plus est, saint Paul⁴⁾ en disant qu'Abraham n'a de quoy se glorifier envers Dieu, veu qu'il ne peut estre iuste par ses œuvres, ne restraint point cela à une apparence ou quelque lustre extérieur de iustice, ou à une presumption qu'eust eu Abraham de son franc arbitre: mais combien que la vie de ce saint Patriarche ait esté presque Angelique, toutes-fois qu'il n'a peu avoir merites lesquelles⁵⁾ luy acquissent iustice devant Dieu.

1) *Le latin ajoute: ad nos redimendos.*

2) *Ici l'auteur reprend le texte de l'ancienne rédaction: 1541 p. 355; 1545 p. 361; 1551 ss. Ch. X. §. 5.*

3) 1541 ss.: eriger.

4) 1541 ss.: que iusques à ce qu'il etc.

5) Il demonstre cela, et ce qui suit, ainsi que le §. 14, a été ajouté en 1559.

6) *Le latin ajoute: aut tergiversationibus.*

1) *Le latin ajoute: a contrariis.*

2) *Le §. 14 ainsi que le commencement du §. 15, jusqu'à: sommes desnuez, appartient à la rédaction de 1559.*

3) *Le latin ajoute: extra Christi gratiam.*

4) *Le latin ajoute: (quod nuper citavi).*

5) 1561 s.: lesquels.

15. Les theologiens Sorboniques¹⁾ sont un peu plus lourds en meslant leurs preparations. Toutes-fois ces renards²⁾ dont j'ay parlé, abusent les simples d'une resverie aussi meschante, ensevelissans sous la couverture de l'Esprit et de grace la misericorde de Dieu, laquelle seule pouvoit appaiser les povres consciences craintives. Or nous confessons avec saint Paul, que ceux qui gardent la Loy sont iustifiez devant Dieu: mais pource que nous sommes bien loing de telle perfection, nous avons à conclurre que les œuvres qui nous devoient valloir³⁾ pour acquerir iustice, ne nous servent de rien, pource que nous en sommes desnuez. Quant⁴⁾ est des Sorboniques,⁵⁾ ils s'abusent doublement: c'est qu'ils appellent Foy, une certitude d'attendre la remuneration de Dieu pour leurs merites,⁶⁾ et que par le nom de Grace, ils n'entendent point le don de iustice gratuite que nous recevons: mais l'aide du saint Esprit, pour bien et saintement vivre. Ils lisent en l'Apostre, que celui qui approche de Dieu, doit croire⁷⁾ qu'il est remunerateur de ceux qui le cherchent (Hebr. 11, 6): mais ils ne voyent point quelle est la maniere de le chercher, laquelle nous demonstrentons tantost.⁸⁾ Qu'ils s'abusent en ce mot de Grace, il appert de leurs livres. Car leur maistre des sentences⁹⁾ expose la iustice que nous avons par Christ, en double maniere. Premierement, dit-il, la mort de Christ nous iustifie, quand elle engendre en nos cœurs charité, par laquelle nous sommes faits iustes. Secondement, entant que par icelle le peché est esteint, sous lequel le diable nous teoient captifs: tellement¹⁰⁾ qu'il ne nous peut surmonter maintenant.¹¹⁾ Nous voyons qu'il ne considere la grace de Dieu¹²⁾ que iusques là, entant que nous sommes conduits à bonnes œuvres par la vertu du saint Esprit. Il a voulu ensuyvre l'opinion de saint Augustin: mais il la suit de bien loin, et mesme se destourne grandement de la droite

1) Sorboniques, le latin: scholastici.

2) ces renards, addition du traducteur.

3) Le latin ajoute: maxime.

4) 1541 p. 356; 1545 p. 561; 1551 ss. Ch. X. §. 6. Ces éditions continuent de la manière suivante: Ce ont été les Theologiens Sorboniques qui ont abreuvé le monde de ceste faulx opinion, qu'on tient communement: mais ilz s'abusent doublement etc.

5) Sorboniques, le latin dit: vulgares Papistas.

6) pour leurs merites, ne se trouve pas encore dans les anciennes éditions.

7) Le latin ajoute conformément au texte: primum quod Deus sit, deinde quod remunerator, etc.

8) laquelle nous demonstrentons tantost, n'est pas dans le texte latin.

9) leur maistre des sentences, le latin: Lombardus.

10) tellement . . . maintenant, le latin dit: ut iam non habeat unde nos damnet.

11) Sent., lib. III, dist. XVI, cap. 11.

12) Le latin ajoute: praecepit in iustificatione.

imitation. Car ce qui estoit dit clairement par ce saint homme, il l'obscurcist: et ce qui estoit un petit¹⁾ entaché de vice, il le corrompt du tout. Les escolles Sorboniques²⁾ sont tousiours allées de mal en pis, iusques à ce qu'elles sont en la fin trebuchées en l'erreur de Pelagius.³⁾ Combien encore que nous ne devons du tout recevoir la sentence de saint Augustin: ou pour le moins la façon de parler n'est pas propre.⁴⁾ Car combien qu'il despoille tresbien l'homme de toute louange de iustice, et l'attribue toute à Dieu, neantmoins il refere la grace à la sanctification dont nous sommes regenez en nouveauté de vie.

16.⁵⁾ Or l'Eseriture parlant de la iustice de foy, nous mene bien ailleurs: c'est qu'elle nous enseigne de nous destourner du regard de nos œuvres, pour regarder seulement la misericorde de Dieu, et la parfaite sainteté de Christ. Car elle nous monstre cest ordre de iustification,⁶⁾ que du commencement Dieu reçoit le pecheur de sa pure et gratuite bonté, ne regardant rien en luy dont il soit esmeu à misericorde, que la misere: d'autant qu'il le voit desnü entièrement et vuyde de bonnes œuvres: et pourtant il prend de soy-mesme la cause de luy bien-faire. En apres il touche le pecheur du sentiment de sa bonté, afin que se deffiant de tout ce qu'il a, il remette toute la somme de son salut en ceste misericorde qu'il luy fait. Voila le sentiment de foy,⁷⁾ par lequel l'homme entre en possession de son salut, quand il se recognoist par la doctrine de l'Evangile estre reconcilié à Dieu, entant que par le moyen de la iustice de Christ ayant obtenu remission de ses pechez, il est iustifié. Et combien qu'il soit regené par l'Esprit de Dieu, si ne se repose-il pas sur les bonnes œuvres lesquelles il fait: mais est assuré que sa iustice perpetuelle gist en la seule iustice⁸⁾ de Christ. Quand toutes ces choses auront esté espluchées particulièrement, ce que nous tenons de ceste matiere sera facilement expliqué, Combien qu'elles seront mieux digerées, si nous les mettons en autre ordre que nous ne les avons proposées: Mais il n'en peut gueres chaloir, moyennant qu'elles soyent tellement deduites, que toute la chose soit bien entendue.

17.⁹⁾ Il nous faut icy souvenir de la corres-

1) 1561 ss.: un peu.

2) Sorboniques, n'est pas dans le latin.

3) l'erreur de Pelagius, le latin dit: ad quandam Pelagianismum.

4) ou pour le moins la façon de parler n'est pas propre, addition de 1559.

5) 1541 p. 356 s.; 1545 p. 562; 1551 ss. Ch. X. §. 7.

6) 1541: de sanctification.

7) Voila le sentiment de foy, le latin porte: hic est fidei sensus.

8) 1541 et 1545: en icelle iustice.

9) 1541 p. 357; 1545 p. 563; 1551 ss. Ch. X. §. 8.

pondance que nous avons mise cy dessus entre la foy et l'Evangile. Car nous disons que la foy iustifie, d'autant qu'elle reçoit la iustice offerte en l'Evangile. Or si en l'Evangile la iustice nous est offerte, par cela est forclosé toute consideration des œuvres. Ce que saint Paul monstre souventesfois: mais principalement¹⁾ en deux lieux. Car en l'epistre aux Romains, comparant la Loy avec l'Evangile, il parle ainsi: La iustice qui est de la Loy, dit-il, est que quiconques fera le commandement de Dieu, vivra: mais la iustice de foy denonce salut à celui qui croira de cœur, et confessera de bouche Iesus Christ, et que le Pere l'a ressuscité des morts (Rom. 10, 5). Ne voyons-nous pas bien qu'il met ceste difference entre la Loy et l'Evangile, que la Loy assigne la iustice aux œuvres: l'Evangile la donne gratuitement, sans avoir esgard aux œuvres? C'est certes un lieu notable, et qui nous peut despescher de beaucoup de difficultez. Car c'est beaucoup fait, si nous entendons que la iustice qui nous est donnée en l'Evangile, soit delivrée des conditions de la Loy. C'est la raison pourquoy il oppose tant souvent la Loy et la promesse, comme choses repugnantes. Si l'heritage, dit-il, vient de la Loy, ce n'est point de la promesse (Gal. 3, 18): et autres sentences semblables qui sont au mesme chapitre. Il est certain que la Loy a aussi ses promesses. Il faut donc que les promesses de l'Evangile ayent quelque chose de special et divers: si nous ne voulons dire que la comparaison soit inepte. Or que sera-ce, sinon qu'elles sont gratuites, et appuyées sur la seule misericorde de Dieu: comme ainsi soit que les promesses legales dependent de la condition des œuvres? Et ne faut point²⁾ que quelcun gergonne icy, que saint Paul ait simplement voulu reprouver la iustice que les hommes presument d'apporter à Dieu de leur franc arbitre, et de leurs forces naturelles: veu que saint Paul sans exception prononce que la Loy n'a rien profité en commandant, veu que nul ne l'accomplist non seulement du vulgaire, mais des plus parfaits. Certes la dilection est le principal article de la Loy, veu que Christ,³⁾ nous forme et induit à icelle: pourquoy⁴⁾ ne sommes-nous iustes en aimant Dieu et nos prochains, sinon que la dilection est tant debile et imparfaite aux plus saints, qu'ils ne meritent point d'estre prizez ou acceptez de Dieu?

18.⁵⁾ Le second passage est cestuy-cy, Que nul ne soit iustifié devant Dieu par la Loy, il ap-

pert: car le iuste vivra de foy. Or la Loy n'est pas selon la foy: ¹⁾ car elle dit, Qui fera les choses commandées, vivra en icelles (Gal. 3, 11). Comment l'argument consisteroit-il, sinon qu'il fust resolu premierement que les œuvres ne viennent point en conte, mais qu'il les faut mettre²⁾ en un reng à part?³⁾ La Loy, dit-il, est diverse de la foy. En quoy cela? Il adiouste que c'est d'autant qu'elle requiert les œuvres pour iustifier l'homme. Il s'en-suit donc que les œuvres ne sont point requises, quand l'homme doit estre iustifié par foy. Il est notoire de ce que l'un est ainsi opposé à l'autre, que celui qui est iustifié par foy est iustifié sans aucun merite de ses œuvres: et mesme hors de tout merite. Car la foy reçoit la iustice que presente l'Evangile: et est dit que l'Evangile en cela est different d'avec la Loy, pource qu'il ne lie point la iustice aux œuvres, mais la colloque en la seule misericorde de Dieu. C'est une semblable deduction dont il use en l'epistre aux Romains: qu'Abraham n'a point matiere de se glorifier, entant que la foy luy a esté imputée à iustice (Rom. 4, 2). Et adiouste consequemment la raison: que lors la iustice de la foy a lieu, quand il n'y a nulles œuvres ausquelles aucun loyer soit deu. Là où sont les œuvres, dit-il, le loyer est rendu comme deu: ce qui est donné à la foy, est gratuit.⁴⁾ Ce qui s'en-suit apres, aussi bien tend à un mesme but, assavoir que nous obtenons l'heritage celeste par foy, afin que nous entendions qu'il nous vient de grace. Il infere que l'heritage celeste est gratuit, d'autant que nous le recevons par foy. Pourquoi cela, sinon pource que la foy, sans avoir aucun appuy sur les œuvres, se repose du tout sur la misericorde de Dieu? Il n'y a doute⁵⁾ qu'en ce mesme sens il ne dise ailleurs, que la iustice de Dieu a esté manifestée sans la Loy, combien qu'elle ait tesmoignage de la Loy et des Prophetes (Rom. 3, 21). Car en ex-celuant la Loy, il entend que nous ne sommes point aidez par nos merites, et n'acquerons point iustice par nos bien-faits: mais qu'il nous faut presenter vuydes et indigens pour la recevoir.

19.⁶⁾ Maintenant les lecteurs peuvent voir de quelle equité usent aujourdhuy les Sophistes en cavillant nostre doctrine: c'est où nous disons que l'homme est iustifié par la seule foy. Ils n'osent pas nier que l'homme ne soit iustifié par foy, voyant que l'Ecriture le dit tant souvent: mais pource que

1) selon la foy, le latin dit: ex fide.

2) Le latin ajoute: prorsus.

3) mais qu'il les faut mettre en un reng à part, addition de la dernière rédaction.

4) Le latin ajoute ici: siquidem et verborum quibus illuc utitur sensus huc quoque pertinet.

5) Il n'y a doute . . . pour la recevoir, addition de 1559.

6) 1541 p. 358 s.; 1545 p. 564; 1551 Ch. X. §. 10.

1) Le latin dit: clarissime.

2) La fin du §. à partir de: Et ne faut point, a été ajoutée lors de la rédaction de 1559.

3) Christ, le latin porte: Spiritus Dei.

4) 1562: pourquoi donc.

5) 1541 p. 358; 1545 p. 563 s.; 1551 ss. Ch. X. §. 9.

ce mot Seule, n'y est point exprimé, ils nous reprochent qu'il est adiousté du nostre. Si ainsi est, que répondront-ils à ces paroles de saint Paul, où il argue que la iustice n'est point de la foy, sinon qu'elle soit gratuite? comment conviendra ce qui est gratuit avec les œuvres? Et par quelle calomnie pourront-ils se desvelopper de ce qu'il dit ailleurs, que la iustice de Dieu est manifestée en l'Evangile (Rom. 1, 17)? Si elle y est manifestée, ce n'est pas à demy, ne pour quelque portion: mais pleine et parfaite. Il s'ensuit donc que la Loy en est excluse. Et de fait, non seulement leur tergiversation est fausse, mais du tout ridicule, quand ils disent que nous adioustons du nostre, en disant La seule foy. Car celui qui oste toute vertu de iustifier aux œuvres, ne l'attribue-il pas entierement à la foy? Que veulent dire autre chose ces locutions de saint Paul, que la iustice nous est donnée sans la Loy: que l'homme est gratuitement iustifié sans aide de ses œuvres¹⁾ (Rom. 3, 21. 24)? Ils ont icy un subterfuge bien subtil: c'est que les œuvres ceremoniales par cela sont excluses, et non pas les œuvres morales. Ce qui est tres-inepte, ia soit qu'ils le tiennent d'Origene et aucuns autres anciens. Ils profitent tellement en abayant sans cesse en leurs escoles,²⁾ qu'ils ne savent pas les premiers rudimens de Dialectique. Pensent-ils que l'Apostre soit hors du sens, en amenant ces témoignages pour approuver sa sentence? Qui fera ces choses, vivra en icelles. Item, Maudit sera l'homme qui n'accomplira toutes les choses icy esrites³⁾ (Gal. 3, 10. 12; Deut. 27, 26). Mais s'ils ne sont du tout enragez, ils ne diront pas que la vie eternelle soit promise à ceux qui observent les ceremonies, et qu'il n'y ait que les transgresseurs d'icelles maudits. S'il faut entendre ces passages de la loy morale: il n'y a nulle doute que les œuvres morales sont excluses de pouvoir iustifier. Les raisons dont il use, tendent à une mesme fin: comme quand il dit, Si la cognoissance de peché vient de la Loy (Rom. 3, 20): la iustice n'en vient pas. La Loy engendre ire de Dieu (Rom. 4, 15): elle ne nous apporte point donc de salut. Item, Puis que la Loy ne peut asseurer les consciences, elle ne peut donner iustice. Item, Puis que la foy est imputée à iustice, ce n'est pas pour salaire des œuvres que la iustice nous est donnée: mais c'est don de Dieu gratuit. Item, Si nous sommes iustifiez par foy, toute gloire est abbatue. Item, Si la Loy nous pouvoit vivifier, nous aurions iustice en icelle: mais Dieu a enclos toutes creatures sous peché, afin

de donner le salut promis aux croyans (Gal. 3, 21. 22). Qu'ils alleguent, s'ils osent, cela estre dit des ceremonies, et non pas des œuvres morales: mais les petis enfans se moqueroient de leur impudence. Que cela donc demeure resolu, que quand la vertu de iustifier est ostée à la Loy, il faut entendre la loy universelle.¹⁾

20.²⁾ Or si quelcun s'esmerveille pourquoy l'Apostre a voulu adioster les œuvres de la Loy, n'estant point content de dire simplement Les œuvres: nous avons la response en main. Car à ce que les œuvres soyent en quelque prix, elles prennent leur estime plustost de ce qu'elles sont approuvées de Dieu, que de leur propre dignité. Car qui osera se vanter de quelque iustice envers Dieu, sinon qu'elle soit acceptée de luy? Et qui osera luy demander aucun loyer,³⁾ sinon qu'il l'ait promis? C'est donc de la beneficence de Dieu que les œuvres seront dignes du tiltre de iustice, et auront loyer, si aucunement⁴⁾ elles en peuvent estre dignes. Et de fait, toute la valeur des œuvres est fondée en ce point, quand l'homme tend par icelles de rendre obeissance à Dieu. Pourtant l'Apostre voulant prouver en un autre lieu, qu'Abraham ne pouvoit estre iustifié par ses œuvres, allegue que la Loy a esté publiée environ quatre cens⁵⁾ ans apres que l'alliance de grace luy avoit esté donnée (Gal. 3, 17). Les ignorans se moqueroient de cest argument, pensans qu'il y pouvoit bien avoir de⁶⁾ bonnes œuvres devant que la Loy fust publiée. Mais pource qu'il savoit bien que les œuvres n'ont autre dignité, qu'entant qu'elles sont acceptées de Dieu: il prend cela comme une chose notoire, qu'elles ne pouvoient iustifier devant que les promesses de la Loy fussent données. Nous voyons pourquoy nommément il exprime les œuvres de la Loy voulant oster aux œuvres la faculté de iustifier: assavoir pource qu'il n'y pouvoit avoir controver sie que d'icelles. Combien qu'aucunefois simplement et sans addition il exclut toutes œuvres; comme quand il dit que David attribue la beatitude à l'homme auquel Dieu a imputé iustice sans aucunes œuvres (Rom. 4, 6). Ils ne peuvent donc faire par toutes leurs cavillations que nous ne retenions la diction exclusive en sa generalité. C'est aussi en vain qu'ils cherchent une autre subtilité, c'est qu'ils disent que nous sommes iustifiez par la seule foy, laquelle œuvre par charité: voulans par

1) *Le latin ajoute: Legis.*
 2) en abayant sans cesse en leurs escoles, *le latin porte simplement: perpetuo rixando.*
 3) ici esrites, *le latin dit: in volumine legis.*

1) la loy universelle, *le latin dit: de lege tota verba fieri.*
 2) 1541 p. 360; 1545 p. 565; 1551 ss. Ch. X. §. 11.
 3) *Le latin ajoute: tanquam debitam (mercedem).*
 4) si aucunement . . . estre dignes, *addition du traducteur.*
 5) *Le latin ajoute: et triginta.*
 6) 1562 ss.: des.

cela signifier que la iustice est appuyée sur charité. Nous confessons bien avec saint Paul, qu'il n'y a autre foy qui iustifie sinon celle qui est coniointe avec charité¹⁾ (Gal. 5, 6). Mais elle ne prend point de charité la vertu de iustifier: mesme elle ne iustifie pour autre raison, sinon qu'elle nous introduit en la communication de la iustice de Christ. Autrement seroit renversé l'argument de l'Apostre, lequel il poursuit tant vivement, quand il dit qu'à celui qui besongne, le loyer n'est pas imputé selon la grace, mais selon la dette (Rom. 4, 4). Aucontraire, à celui qui ne besongne point, mais qui croit en celui qui iustifie l'inique, la foy est imputée à iustice. Pourroit-il²⁾ parler plus clairement qu'en disant cela? C'est qu'il n'y a nulle iustice de foy, sinon quand il n'y a nulles œuvres ausquelles soit deu aucun loyer: et que lors finalement la foy est imputée à iustice, quand la iustice nous est donnée par grace, non deue.

21.³⁾ Maintenant regardons si ce qui a esté dit en la definition par nous mise, est vray: c'est que la iustice de foy n'est autre chose que reconciliation avec Dieu, laquelle consiste en la⁴⁾ remission des pechez. Il nous faut tousiours revenir à ceste maxime: c'est que l'ire de Dieu est preparée à tous ceux qui persistent d'estre pecheurs. Ce qu'Isaie a bien déclaré parlant ainsi, La main de Dieu n'est point accourcie, qu'il ne nous puisse sauver: et son oreille n'est point estouppée, qu'il ne nous puisse ouir. Mais nos iniquitez ont fait un divorce entre luy et nous: et nos pechez ont destourné sa face de nous à ce qu'il ne nous exauce point (Is. 59, 1. 2). Nous oyons que le peché est une division entre Dieu et l'homme, et destourne la face de Dieu du pecheur. Et de vray il ne se peut autrement faire: car c'est une chose qui ne convient nullement à sa iustice, d'avoir alliance avec le peché. Pour laquelle cause saint Paul dit que l'homme est ennemy de Dieu, iusques à ce qu'il soit restitué en sa grace par Christ (Rom. 5, 8). Celui donc que Dieu reçoit en amour,⁵⁾ est dit estre iustifié: pource qu'il ne peut recevoir personne⁶⁾ pour estre conioint avec soy, que de pecheur il ne le face iuste. Nous adioustons que cela est fait par la remission des pechez. Car si on considere ceux qui sont reconciliez à Dieu selon leurs œuvres, on les trouvera⁷⁾ pecheurs: et neantmoins il faut qu'ils soyent du tout purs et nets de peché. Il appert

donc que ceux que Dieu reçoit en grace ne sont autrement faits iustes, sinon qu'ils sont purifiez, entant que leurs macules sont effacées par la remission que Dieu leur fait, tellement qu'une telle iustice se peut en un mot appeller Remission des pechez.

22.¹⁾ L'un et l'autre est tresbien declairé par ces parolles de saint Paul que l'ay amenées cy dessus, où il dit que Dieu estoit en Christ, se reconciliant le monde, n'imputant point aux hommes leurs fautes: et nous a commis la parolle de reconciliation. Apres il adiuste la somme de son ambassade: c'est que celui qui estoit pur et net de peché, a esté fait peché pour nous (2 Cor. 5, 19 ss.): c'est à dire²⁾ sacrifice sur lequel tous nos pechez ont esté transferez, afin que nous fussions iustes en luy devant Dieu. Il nomme indifferemment Iustice et Reconciliation en ce passage: tellement que nous entendons l'un estre contenu sous l'autre. La maniere d'obtenir ceste iustice est aussi expliquée, quand il dit qu'elle gist en ce que Dieu ne nous impute point nos pechez. Pourtant que³⁾ nul ne demande plus comment c'est que Dieu nous iustifie, quand saint Paul dit expressement que c'est entant qu'il nous reconcilie à soy, ne nous imputant point nos pechez. Comme aussi en l'epistre aux Romains, il prouve que iustice est imputée à l'homme sans les œuvres, par le tesmoignage de David: pource qu'il prononce l'homme bien-heureux duquel les iniquitez sont remises, duquel les pechez sont cachez, et auquel les fautes ne sont point imputées (Rom. 4, 6). Il n'y a point de doute que David n'ait signifié iustice par le nom de Beatitude. Puis qu'il affirme qu'elle consiste en remission des pechez, il n'est ia mestier que nous la definissions autrement. Pourtant Zacharie pere de Iean Baptiste constitue la cognoissance de salut en la remission des pechez (Luc 1, 77). Suyvant laquelle reigle saint Paul conclud la predication qu'il fit aux Antiochiens, de la somme de leur salut, en ceste maniere: Par Iesus Christ la remission des pechez vous est annoncée: et de toutes les choses dont vous ne pouviez estre iustifiez par la loy de Moyse, quiconque croit en luy est iustifié (Act. 13, 38). Il conioint tellement la iustice avec la remission des pechez, qu'il montre que c'est une mesme chose. C'est donc à bon droit qu'il argue tousiours la iustice que nous obtenons par la bonté de Dieu, estre gratuite. Et ne doit ceste forme de parler sembler nouvelle quand nous disons que les fideles sont iustes devant Dieu,

1) coniointe avec charité, le latin dit: caritate efficacem.

2) 1541 ss.: pouvoit-il.

3) 1541 p. 361; 1545 p. 566; 1551 ss. Ch. X. §. 12.

4) Le latin ajoute: sola (remissione).

5) en amour, le latin dit: in conjunctionem.

6) Le latin ajoute: in gratiam.

7) Le latin ajoute: etiamnum revera.

1) 1541 p. 362; 1545 p. 567; 1551 ss. Ch. X. §. 13.

2) c'est à dire . . . transferez, addition du traducteur.

3) Pourtant que . . . nos pechez, ne se trouve pas dans les éditions antérieures à 1559.

non point par leurs œuvres, mais par acception gratuite: veu que l'Escriture en use tant souvent, et que les anciens Docteurs mesmes parlent quelque fois ainsi; comme saint Augustin, quand il dit que la iustice des saincts durant ceste vie consiste plus en la remission des pechez qu'en perfection de vertu, ¹⁾ à quoy respondent ²⁾ ces belles sentences de saint Bernard, que la iustice de Dieu est de ne point pecher: la iustice de l'homme est l'indulgence et pardon qu'il obtient de Dieu. ³⁾ Item, ⁴⁾ que Christ nous est iustice, nous faisant absoudre: et qu'il n'y a autres iustes, sinon ceux qui sont receuz à merci. ⁵⁾

23. ⁶⁾ De cela aussi il s'ensuit bien que c'est par le seul moyen ⁷⁾ de la iustice de Christ que nous sommes iustifiez devant Dieu: ce qui vaut autant comme qui diroit, l'homme n'estre pas iuste de soy-mesme: mais pource que la iustice de Christ luy est communiquée par imputation; ce qui est une chose digne d'estre diligemment observée. Car ainsi s'esvanouist ceste fantasie, de dire que l'homme soit iustifié par foy, entant que par icelle il reçoit l'Esprit de Dieu, duquel il est rendu iuste. Cecy est ⁸⁾ fort contraire à la doctrine cy dessus mise: car il n'y a nulle doute que celui qui doit chercher iustice hors de soy-mesme, ne soit desnudé de la sienne propre. Or cela est clairement monsté de l'Apostre, quand il dit que celui qui estoit innocent a soustenu nos forfaits, estant présenté en sacrifice pour nous afin que fussions en luy iustes devant Dieu (2 Cor. 5, 21). Nous voyons qu'il met nostre iustice en Christ, non pas en nous: que la iustice ne nous appartient d'autre droit, sinon en ce que nous sommes participans de Christ: car en le possédant, nous possédons avec luy toutes ses richesses. Et ne repugne rien à cela ce qu'il dit en un autre lieu: que le peché a esté condamné de peché en la chair de Christ, afin que la iustice de Dieu ⁹⁾ fust accomplie en nous (Rom. 8, 3. 4). Où il ne signifie autre accomplissement que celui que nous obtenons par imputation. Car le Seigneur Iesus nous communique en telle sorte ¹⁰⁾ sa iustice, que par une vertu inenarrable elle est transferée ¹¹⁾

en nous, entant qu'il appartient au iugement de Dieu. Qu'il n'ait voulu autre chose dire, il appert de la sentence qu'il avoit mise un peu auparavant: c'est que comme par la desobeissance d'un nous sommes constituez pecheurs, aussi par l'obeissance d'un nous sommes iustifiez (Rom. 5, 19). Qu'est-ce autre chose, de colloquer nostre iustice en l'obeissance de Christ, sinon affermer que nous sommes iustes parce que l'obeissance de Christ nous est allouée, et receue en payement comme si elle estoit nostre? Pourtant il me semble que saint Ambroise a tresbien pris l'exemple d'icelle iustice en la benediction de Iacob: ¹⁾ c'est que comme Iacob, n'ayant point mérité de soy-mesme la primogeniture, estant caché sous la personne de son frere: et vestu de sa robbe, laquelle rendoit bonne odeur, s'est insinué à son pere pour recevoir ²⁾ la benediction en la personne d'autrui: ainsi qu'il nous faut cacher sous la robbe de Christ nostre frere premier nay, pour avoir tesmoignage de iustice devant la face de nostre Pere celeste. ³⁾ Et certes c'est la pure verité. Car pour comparoistre devant Dieu en salut, il faut que nous sentions bon de sa bonne odeur, et que nos vices soyent enseveliz de sa perfection.

CHAPITRE XII. ⁴⁾

Qu'il nous convient eslever nos esprits au siege iudicial de Dieu, pour estre persuadez à bon escient de la iustification gratuite.

1. ⁵⁾ Combien qu'il appert par clairs tesmoignages toutes ces choses estre tres-veritables, toutes-fois on ne pourra bien voir combien elles sont necessaires, iusques à ce que nous aurons remonsté à l'œil ce qui doit estre comme le fondement de toute ceste dispute. Pour le premier, qu'il nous souviene que nous ne tenons point propos comment l'homme se trouvera iuste devant le siege de quelque iuge terrien, mais devant le throne celeste de Dieu: afin que nous ne mesurions point à nostre mesure quelle integrité ⁶⁾ il faut avoir pour satis-

1) De civitate Dei, lib. XIX. cap. 27.

2) à quoy respondent, jusqu'à la fin du §., appartient à la dernière rédaction.

3) Serm. XXIII. In Cantico.

4) Item, le texte latin porte: Ante autem asscruerat.

5) Ibid. Serm. XXII.

6) 1541 p. 362 s.; 1545 p. 568; 1551 ss. Ch. X. §. 14.

7) le seul moyen, le latin dit: sola intercessione.

8) Cecy est . . . cy dessus mise, voici le latin qui est plus complet: quod magis contrarium superiori doctrinae quam ut conciliari unquam queat.

9) de Dieu, le latin dit: Legis.

10) en telle sorte, le latin a: eo iure.

11) elle est transferée, le latin porte plus explicitement: vim eius transfundat.

1) De Iacobo et vita beata, lib. II. cap. 2.

2) Le latin ajoute: suo commodo.

3) Le texte latin ajoute ici: Verba Ambrosii sunt: Quod Isaac odorem vestium olfecit, fortasse illud est, quia non operibus iustificamur, sed fide, quoniam carnalis infirmitas operibus impedimento est, sed fidei claritas factorum obumbrat errorem, quae meretur veniam delictorum.

4) Le Ch. XII. contient la continuation du Ch. VI. de l'éd. de 1541. De la justification de la foy, correspondant au Ch. X. de la rédaction de 1545 et de celle de 1551.

5) 1541 p. 363; 1545 p. 569; 1551 ss. Ch. X. §. 15.

6) Le latin ajoute: operum.

faire au iugement de Dieu. Or c'est merveille de quelle temerité et audace on y procede communement: et mesmes c'est chose notoire, qu'il n'y en a nuls qui osent plus hardiment et avec plus grande outrecuidance abiller de la iustice des œuvres, que ceux qui sont apertement meschans: ou bien crevent au dedans de vices et concupiscences. Cela avient de ce qu'ils ne pensent point à la iustice de Dieu: de laquelle s'ils avoyent le moindre sentiment du monde, iamais ils ne s'en moqueroient ainsi. Or elle est mesprisée et moquée outre raison, quand on ne la recognoist point si parfaite qu'elle n'ait rien acceptable, sinon ce qui est du tout entier, pur de toute macule, et d'une perfection où il n'y ait rien du tout à redire: ce qui ne s'est iamais peu trouver en homme vivant, et iamais ne s'y trouvera. Il est facile à un chacun de gazouiller en un anglet d'escole, quelle dignité ont les œuvres pour iustifier l'homme: mais quand on vient devant la face de Dieu, il faut laisser là tous ces fatras: car la chose est là demenée à bon escient, et non point par contentions frivoles. C'est là qu'il faut dresser nostre entendement, si nous voulons avec fruit enquerir de la vraie iustice. C'est, dy-ie, là qu'il nous faut penser comment nous pourrions respondre à ce Iuge celeste, quand il nous appellera à rendre conte. Il faut donc que nous l'establissons en son siege: non pas tel que nostre entendement l'imagine de soy-mesme, mais tel qu'il nous est depeinct en l'Escripture: ¹⁾ assavoir par la clarté duquel les estoilles sont obscurcies, par la vertu duquel les montagnes decoulent comme la neige au soleil, ²⁾ à l'ire duquel la terre est esbranlée: par la sagesse duquel les sages sont surpris en leur finesse: duquel la pureté est si grande, qu'à la comparaison d'icelle toutes choses sont souillées et contaminées: duquel les Anges ne peuvent porter la iustice: lequel ne pardonne point au meschant: ³⁾ duquel quand la vengeance est une fois enflammée, elle penetre iusques au plus profond de la terre. Qu'il soit donc assis pour examiner les œuvres des hommes, qui osera approcher de son Throne sans trembler? Quand le Prophete en parle, Qui habitera, dit-il, avec un feu consumant toutes choses? avec une flamme qui ne se peut esteindre? Celuy qui fait iustice et verité, ⁴⁾ qui est pur et entier en toute sa vie. Quiconques sera cestuy-là, qu'il vienne en avant (Is. 33, 14—16). Mais ceste response fait que nul ne s'y oseroit monstrer. Car de l'autre costé, ceste horrible voix nous doit faire

trembler: Si tu prens garde aux iniquitez, Seigneur, qui sera-ce, o Seigneur, qui pourra subsister (Ps. 130, 3)? Il seroit certes question qu'incontinent tout le monde perist. Car comme il est escrit autre part, Se peut-il faire que l'homme estant comparé à son Dieu soit iustificié, ou soit trouvé plus pur que son Createur? Voicy, ceux qui le servent ne sont point entiers: et il trouve à redire en ses Anges. Combien plus ceux qui habitent en maisons de fange, et sont detenez en tabernacles terriens, seront-ils abbatus ¹⁾ (Iob 4, 17—19)? Item, Voicy entre ses saints il n'y en a nul qui soit pur: et les cieus ne sont point nets devant son regard. Combien est plus abominable et inutile l'homme, qui boit l'iniquité comme eau (Iob 15, 15. 16)? Je confesse qu'au livre de Iob ²⁾ il est fait mention d'une iustice plus haute que celle qui est située en l'observation de la Loy. Et est besoin de noter ceste distinction. Car combien que quelcun accomplist la Loy, ce qui est impossible, ³⁾ si est-ce qu'il ne pourroit soutenir la rigueur de l'examen que Dieu pourroit faire prenant la balance de sa iustice secrette, laquelle surmonte tous sens. Ainsi combien que Iob ne se sente pas coupable, il devient muet en son effroy, quand il oit ⁴⁾ que Dieu en sa perfection ne se contenteroit point de la sainteté des Anges. ⁵⁾ Or ie laisse à present ceste iustice dont il est là fait mention, pource qu'elle est incomprehensible: seulement ie dy que si nostre vie est examinée à la reigle et compas de la Loy de Dieu, nous sommes par trop hebétés, si tant de maledictions qui y sont ne nous effrayent et tormentent de grande horreur. Et de fait, Dieu les y a mises pour nous esveiller. Entre les autres ceste generale nous doit bien faire trembler: Tous ceux qui n'auront accompli les choses icy ⁶⁾ escrites, sont maudits (Deut. 27, 26). Brief, toute ceste dispute seroit froide et sans saveur, si chacun ne s'adiourne devant le Iuge celeste: et estant en soucy d'obtenir absolution, s'abbatte de son bon gré et s'aneantisise.

2. ⁷⁾ C'estoit donc là qu'il nous falloit dresser les yeux, afin d'apprendre plustost de trembler, que de concevoir une vaine hardiesse. Car il nous est aisé (cependant qu'un chacun de nous s'arreste à se comparer avec les hommes) de penser que nous avons quelque chose que les autres ne doyvent point

1) seront-ils abbatus, le latin porte: consumentur coram tinea. A mane usque ad vesperam succidentur.

2) Le passage: le confesse qu'au livre de Iob . . . et s'aneantisise, a été ajouté lors de la rédaction de 1559.

3) ce qui est impossible, addition du traducteur.

4) oit, le latin: videt.

5) Le latin ajoute: si ad summam trutinam revocet eorum opera.

6) icy, le latin: in hoc libro.

7) 1541 p. 365: 1545 p. 570 s.; 1551 Ch. X. §. 16.

1) Voyez principalement le livre de Iob (1541: Sinon voyez les prophetes et principalement etc.).

2) comme la neige au soleil, n'est pas dans le latin.

3) lequel ne pardonne point au meschant, le latin dit d'après le texte sacré: qui nocentem non facit innocentem.

4) et verité, le latin porte: et loquitur veritatem.

Calvini opera. Vol. IV.

mespriser: mais quand nous venons à nous eslever à Dieu, ceste fiance est en un moment destruite et aneantie. Et pour vray il en aient autant à nostre ame envers Dieu, qu'à nostre corps envers le ciel; ¹⁾ car cependant que l'homme s'arreste à contempler ce qui est à l'entour de luy, il estime sa veue bonne et forte: mais s'il dresse l'œil au soleil, il sera tellement esblouy de sa clarté, que ce regard luy fera sentir une plus grande debilité de sa veue, qu'elle ne sembloit avoir de vertu à regarder les choses inferieures. Ne nous decevons point donc en vaine fiance. Quand nous serons ²⁾ ou pareils ou superieurs à tous autres hommes, cela n'est rien envers Dieu, ³⁾ à la iurisdiction duquel il appartient de cognoistre ceste cause. ⁴⁾ Que si nostre outre-cuidance ne se peut domter par telles admonitions, il nous respondra ce qu'il disoit aux Pharisiens, C'estes-vous qui vous iustifiez devant les hommes: mais ce qui est haut aux hommes est abominable à Dieu (Luc 16, 15). Allons donc, et nous glorifions orgueilleusement entre les hommes de nostre iustice, cependant que Dieu l'aura en abomination au ciel. Mais que font au contraire les serviteurs de Dieu, vrayement instruits de son Esprit? Certes ils diront avec David, Seigneur, n'entre point en iugement avec ton serviteur: car nul vivant ne sera iustifié devant ta face (Ps. 143, 2). Item avec Iob, ⁵⁾ L'homme ne pourra estre iuste envers Dieu: s'il veut plaidoyer contre luy, estant accusé en mille pointes, il ne pourra respondre à un seul (Iob 9, 2. 3). Nous oyons maintenant clairement quelle est la iustice de Dieu, assavoir laquelle ne sera point satisfaite d'aucunes œuvres humaines, et laquelle nous accusera de mille crimes, sans que nous en puissions purger un. Sainct Paul certes, qui estoit vaisseau esleu de Dieu, l'avoit bien conceu telle en son cœur, quand il confessoit que n'ayant point mauvaise conscience, il n'estoit point en cela iustifié (1 Cor. 4, 4).

3. ⁶⁾ Ce n'est pas seulement en l'Ecriture que nous avons tels exemples, mais tous les docteurs Chrestiens ⁷⁾ ont ainsi senty et parlé: comme saint

Augustin, disant que tous les fideles qui gemissent sous le fardeau de leur chair corruptible, et en infirmité de ceste vie presente, ont ceste seule esperance, que nous avons un mediateur, assavoir Iesus Christ, ¹⁾ lequel a satisfait pour nos pechez. ²⁾ Je vous prie, qu'emporte ceste sentence? Car si les saints ont ceste seule esperance, que deviendra la fiance des œuvres? Car en disant que c'est leur esperance seule, il ne leur en laisse nulle autre. Semblablement saint Bernard, Où est-ce, dit-il, que les infirmes trouveront vray repos et ferme seurété, qu'aux playes de nostre Sauveur? L'habite là d'autant plus seurement, qu'il est puissant à sauver. Le monde est apres pour me troubler, mon corps me greve, le diable est aux embusches pour me surprendre: ie ne tomberay, d'autant que ie suis appuyé sur une ferme pierre. Si j'ay grièvement peché, ma conscience est troublée: mais elle ne sera point confuse, quand il me souviendra des playes du Seigneur. De cela il conclud apres: Pourtant mon merite est la misericorde du Seigneur. Je ne suis point povre en merite, pendant que le Seigneur est riche en misericorde: d'autant que les misericordes du Seigneur sont grandes, ie suis abondant en merites. Chanteray-ie mes iustices? Seigneur, il me souviendra de ta iustice seule, car icelle est la mienne: car tu m'as esté fait iustice de par Dieu ton Pere. ³⁾ Item en un autre passage: Voicy tout le merite de l'homme, c'est de mettre tout son espoir en celuy qui sauve tout l'homme. Semblablement ⁴⁾ en un autre lieu, ⁵⁾ retenant la paix ou repos de conscience à soy, et laissant la gloire à Dieu, il dit, Que la gloire te demeure sans qu'on en diminue une seule goutte: c'est bien assés pour moy si j'ay paix. Je renonce du tout à gloire, de peur que si j'usurpe ce qui n'est pas mien, ie perde aussi ce qui m'est donné. ⁶⁾ En un autre lieu encore plus ouvertement: Pourquoi l'Eglise se souciera-t-elle des merites, puis qu'elle a matiere de se glorifier plus ferme et plus certaine au bon plaisir de Dieu. ⁷⁾ Il ne faut point donc demander par quels merites nous esperons d'avoir vie: sur tout quand nous oyons par la bouche du Prophete, Je ne le feray point à cause de vous, mais à cause de moy, dit le Seigneur (Ezech. 36, 22. 32). Il suffit donc à meriter, de savoir que les merites ne suffisent point: mais comme c'est asses pour merite, de ne presumer de nuls

1) le ciel, le latin dit: visibile coelum.

2) Quand nous serons, le latin dit: etiamsi reliquis hominibus vel pares vel superiores nos esse dicimus.

3) cela n'est rien envers Dieu, le latin a: nihil id ad Deum.

4) à la iurisdiction duquel il appartient de cognoistre ceste cause, les anciennes édd. jusqu'en 1560 traduisaient le texte latin: cuius ad arbitrium revocanda est ista cognitio, par: auquel se doit rapporter la consideration de nous mesmes, ce qui ne rendait pas le sens et ne pouvait évidemment pas provenir de la plume de Calvin.

5) Le texte latin ajoute: quamquam sensu paulum diverso.

6) Ce §. se trouve pour la première fois dans l'édition française de 1545 (p. 571) qui correspond à la rédaction de 1543. (1551 ss. Ch. X. §. 17.)

7) docteurs Chrestiens, le latin dit avec plus d'exactitude: pii scriptores.

1) Le latin ajoute: iustum.

2) Ad Bonif., lib. III., cap. 5.

3) Sup. Cantic., serm. LXI.

4) Semblablement, jusqu'à la fin du §. est une addition de la rédaction de 1559.

5) In Psalm. qui habit. Sermon. XV.

6) Sermon. XIII. in Cantic.

7) Sermon. LXVIII.

merites: aussi d'en estre desnüé, c'est assés pour condamnation. Or quant à ce qu'il prend le mot de Merites pour bonnes œuvres, il faut pardonner cela à la coustume de son temps: et en condamnant ¹⁾ ceux qui n'ont point de merites, il veut estonner les hypocrites, lesquels en se donnant toute licence s'esgayent contre la grace de Dieu: comme il se declare tantost apres, disant que l'Eglise est bien heureuse ayant des merites sans presumption, et pouvant hardiment presumer sans merites: pource qu'elle a iuste matiere de presumption, mais non pas de ses merites; elle a des merites, mais non pas pour presumer. ²⁾ Il adioute, que de ne rien presumer c'est meriter: ainsi, que l'Eglise peut d'autant plus hardiment presumer, qu'elle ne presume point: pource qu'elle a ample matiere de se glorifier aux grandes misericordes de Dieu.

4. ³⁾ Il est ainsi de vray. Car toutes les consciences qui sont bien exercitées en la crainte de Dieu, trouvent qu'il n'y a point d'autre retraite en laquelle elles se puissent seurement reposer, quand il est question de conter avec Dieu. Car si les estoilles, ⁴⁾ lesquelles semblent durant la nuit trespaires et reluisantes, perdent toute leur lumiere quand elles viennent au soleil: que pensons-nous qu'il adviendra à la plus grande innocence qu'on puisse imaginer en l'homme, quand elle sera comparée avec la pureté de Dieu? Car lors sera un examen rigoureux à merveilles, lequel atteindra iusques aux plus secrettes cogitations du cœur: et comme dit saint Paul, revelera tout ce qui est caché en tenebres, et descouvriera ce qui est occulte au profond du cœur (1 Cor. 4, 5): contraignant la conscience, quoy qu'elle resiste ou recule, de produire en avant ce que mesme elle a maintenant oublié. Le diable d'autre part, comme accusateur poursuivra, pressant de pres l'homme, et saura bien luy alleguer tous ses forfaits ausquels il l'aura incité. Là toutes les pompes et apparences des bonnes œuvres exterieures, qu'on a maintenant seules en estime, ne profiteront de rien. Il sera question seulement de la seule syncerité du cœur. Pourtant toute hypocrisie, non seulement celle dont ceux qui se cognoissent secrettement meschans, se contrefont devant les hommes, mais aussi celle dont un chacun se flatte devant Dieu (comme nous sommes enclins à nous decevoir par trop estimer de nous) sera confuse et trebuschera: combien qu'elle soit maintenant

comme enyvree d'orgueil et outrecuidance. Ceux qui n'eslevent point leur sens et pensée à tel spectacle, se peuvent bien amieller pour une minute de temps, s'attribuans iustice: mais telle iustice, qui leur sera incontinent escousse au iugement de Dieu: ainsi qu'un homme, apres avoir songé de grandes richesses, se trouve vuyde quand il est eveillé. Au contraire, tous ceux qui chercheront comme devant Dieu la vraye reigle de iustice, trouveront pour certain que toutes les œuvres des hommes, si on les estime selon leur dignité, ne sont qu'ordure et villainie: et que ce qu'on iuge communement estre iustice, n'est que pure iniquité devant Dieu: que ce qu'on iuge integrité, n'est que pollution: ce qu'on iuge gloire, n'est qu'ignominie.

5. ¹⁾ Apres avoir contemplé ceste perfection de Dieu, il nous faut lors descendre ²⁾ à nous regarder sans nous flatter, et sans nous decevoir en l'amour de nous-mesmes. Car ce n'est point de merveilles si nous sommes ³⁾ aveugles en cest endroit, cependant que nul de nous ne se garde de ceste folle et dangereuse affection que nous avons à nous aymer: laquelle l'Ecriture monstre estre naturellement enracinée en nous. La voye d'un chacun, dit Salomon, est droite devant ses yeux. Item, Tous hommes pensent leurs voyes estre bonnes (Prov. 21, 2; 16, 2). Mais quoy? Par cest erreur un chacun est-il absoux? Plustost au contraire, comme il dit consequemment, le Seigneur poise les cœurs: c'est à dire, cependant que l'homme se flatte en l'apparence exterieure de iustice qu'il a, le Seigneur examine en sa balance toute l'iniquité et ordure cachée au cœur. Puis donc qu'ainsi est qu'on ne profite de rien en se flattant, ne nous trompons point nous-mesmes volontairement en nostre ruine. Or pour nous droitement esplucher, il faut tousiours rappeler nostre conscience au Throne iudicial de Dieu. Car sa lumiere est bien requise pour reveler et decouvrir les cachettes de nostre perversité, lesquelles sont autrement trop profondes et obscures. Si nous faisons cela, lors nous verrons que veut dire ceste sentence, qu'il s'en faut beaucoup que l'homme soit iustificié devant Dieu, veu qu'il n'est que pourriture et vermine inutile et abominable, et qu'il boit l'iniquité comme l'eau (Iob 15, 16). Car qui est-ce qui sera pur et monde? ce qui est conceu de semence immonde? non pas un seul (Iob 14, 4). Nous experimenterons aussi ce que disoit Iob de soy, Si ie me veux monstre innocent, ma bouche propre me

1) et en condamnant . . . merites, voici le latin: In fine vero consilium eius fuit terrere hypocritas etc.

2) mais non pas pour presumer, le latin est plus sentencieux: sed ad promerendum non ad praesumendum.

3) 1545 p. 571; 1551 ss. Ch. X. §. 18.

4) Car si les estoilles, c'est ici que recommence le texte de l'édition de 1541.

1) 1541 p. 367; 1545 p. 573; 1551 ss. Ch. X. §. 19.

2) il nous faut lors descendre, la traduction de 1560 a ici conservé l'ancien texte, sans se conformer au changement de la rédaction nouvelle qui au lieu de: descendamus, a mis: descendere ne pigeat.

3) Le latin ajoute: tantopere.

condamnera: si ie me veux dire iuste, elle me prouvera meschant (Iob 9, 20). Car la complainte que faisoit le Prophete de son temps, ¹⁾ n'appartient point à un siecle seulement, mais communement à tous aages, c'est que tous ont erré comme brebis esgarées, un chacun ■ decliné en sa voye (Is. 53, 6). Car il comprend là tous ceux ausquels doit estre communiquée la grace de redemption. Or la rigueur de cest examen se doit poursuyvre iusques à ce qu'elle nous ait domtez d'un ²⁾ estonnement de nous mesmes, pour nous disposer à recevoir la grace de Iesus Christ. Car celuy qui pense estre capable d'en iouyr, sinon qu'il se soit demis de toute hautesse de cœur, se trompe grandement. Ceste sentence est notoire, que Dieu confond les orgueilleux, et donne grace aux humbles (1 Pierre 5, 5; Iaq. 4, 6).

6.³⁾ Mais quel est le moyen de nous humilier, sinon qu'estans du tout vuydes et povres, nous donnions lieu à la misericorde de Dieu? Car ie n'appelle pas Humilité, si nous pensons avoir quelque chose de residu. Et de fait, on a enseigné par cy devant une hypocrisie pernicieuse, en conioignant ces deux choses: qu'il nous falloir sentir humblement de nous devant Dieu, et avoir neantmoins nostre iustice en quelque estime. Car si nous confessons autrement devant Dieu que nous ne pensons en nostre cœur, nous luy mentons impudemment. ⁴⁾ Or nous ne pouvons pas sentir de nous comme il appartient, que tout ce qui semble advis estre excellent en nous, ne soit entierement mis sous le pied. Quand nous oyons donc de la bouche du Prophete, que le salut est appareillé aux humbles ⁵⁾ (Ps. 18, 28): d'autre part, ruine à la fiereté des orgueilleux: premierement pensons que nous n'avons nul accès à salut, sinon en nous demettant de tout orgueil, et en prenant vraye humilité: secondement, que ceste humilité n'est point une modestie, par laquelle nous quittons un seul poil de nostre droit pour nous abaisser devant Dieu, ⁶⁾ (comme nous appelons entre les hommes ceux-là humbles, qui ne s'eslevent pas en fierté, et ne desprisent point les autres, combien qu'ils se pensent valoir quelque chose:) mais que c'est une deiection de nostre cœur, sans feintise, procedante d'un droit sentiment de nostre misere et povreté, dont nostre cœur soit ainsi abbatu. Car l'humilité est ainsi descrite tousiours en la parole de Dieu. Quand le Seigneur parle ainsi par Sophonie, l'osteray du milieu de toy tout homme

s'esgayant, et ne laisseray sinon les affligez et les povres, et iceux espereront en Dieu (Soph. 3, 11, 12): ne demonstre-il pas clairement qui sont les humbles? assavoir, qui sont affligez par la cognoissance de leur povreté? Aucontraire, il signifie les orgueilleux par ceux qui s'esgayent: par ce que les hommes estans en prosperité ont coustume de s'esgayer: Davantage, il ne laisse rien aux humbles qu'il veut sauver, sinon la seule esperance en Dieu. Pareillement en Isaie, A qui regarderay-ie, sinon au povre, brisé et affligé en son esprit, et qui tremble à mes parolles? Et derechef, le Seigneur haut et eslevé, habitant en son siege eternal, habitant en sa magnificence, est pareillement avec les humbles et affligez en leurs esprits, afin de vivifier l'esprit des humbles et le cœur des affligez (Is. 66, 2; 57, 15). Quand nous oyons tant de fois le nom d'Affliction, ¹⁾ il nous faut entendre comme une playe dont le cœur soit tellement navré, que tout l'homme en soit abbatu en terre sans se pouvoir eslever. Il est besoin que nostre cœur soit navré d'une telle affliction, si ²⁾ nous voulons estre exaltez avec les humbles. Si cela ne se fait, nous serons humiliez par la main puissante de Dieu en nostre confusion et honte. ³⁾

7.⁴⁾ Davantage, nostre bon Maistre non content de parolles, nous a peint en une similitude, comme en un tableau, la vraye image d'humilité. Car il nous propose le Publicain, lequel se tenant loing, et n'osant point lever les yeux en haut, avec grans gemissemens prie en ceste sorte: Seigneur, sois moy propice, à moy qui suis povre pecheur (Luc 18, 13). Ne pensons point que ce soyent signes d'une modestie feinte, qu'il n'ose regarder le ciel, approcher pres, et qu'en frappant sa poitrine il se confesse pecheur: mais ce sont tesmoignages de l'affection du cœur. Il propose de l'autre costé le Pharisien, lequel rend graces à Dieu de ce qu'il n'est point tel que les autres, larron, ou iniuste, ou paillard: qu'il iusne deux fois la semaine, ⁵⁾ et donne les decimes de tous ses biens. Il confesse ouvertement qu'il tient sa iustice de la grace de Dieu: mais pource qu'il se confie estre iuste par œuvres, il s'en retourne abominable à Dieu: aucontraire, le Publicain est iustifié par la cognoissance de son iniquité. Nous pouvons voir de cela, combien est plaisante à Dieu nostre humilité, tellement qu'un cœur n'est point capable de recevoir la misericorde de Dieu, qu'il ne soit vuyde de toute opinion de sa

1) *Le latin ajoute:* de Israele.

2) *Le latin ajoute:* plenam (consternationem).

3) 1541 p. 368; 1545 p. 574; 1551 ss. Ch. X. §. 20.

4) 1541 ss.: meschamment.

5) aux humbles, *le latin dit:* humili populo.

6) pour nous abaisser devant Dieu, *n'est pas dans le latin.*

1) d'Affliction, *le latin dit:* contritionis nomen.

2) *Le latin ajoute:* iuxta Dei sententiam.

3) et honte, *ne se trouve pas dans les édd. antérieures à 1560.*

4) 1541 p. 369; 1545 p. 575; 1551 ss. Ch. X. §. 21.

5) la semaine, *le latin porte:* in sabbatho.

propre dignité: de laquelle il ne peut estre occupé, que l'entrée ne soit fermée à la grace de Dieu. Et afin qu'il n'y eust doute aucune de cela, le Seigneur Iesus a esté envoyé de son Pere en terre avec ce mandement, d'apporter bonnes nouvelles aux povres, medeciner ceux qui sont affligez en leur cœur, prescher liberté aux captifs, ouverture aux enserrez, consoler les languissans, leur donner gloire au lieu de cendres, de l'huile au lieu de pleur, robe de ioye au lieu de tristesse (Is. 61, 1—3). Suyvant ce mandement, il n'invite à recevoir sa beneficence sinon ceux qui sont chargez et travaillez. Comme il dit ¹⁾ en l'autre passage, qu'il n'est point venu pour appeller les iustes, mais les pecheurs (Matth. 11, 28; 9, 13).

8.²⁾ Parquoy si nous voulons donner lieu à la vocation de Christ, il faut que toute arrogance et presumption ³⁾ soit loing de nous. Par Arrogance l'enten l'orgueil* qui s'engendre d'une folle-persuasion de iustice, quand l'homme pense avoir quelque chose, dont il merite estre agreable à Dieu: par Presomption l'enten une nonchalance charnelle, qui peut estre sans aucune fiance des œuvres. Car il y a plusieurs pecheurs, lesquels d'autant qu'estans enyvrez de la douceur de leurs vices, ils ne pensent point au iugement de Dieu; pareillement estans comme estourdis, ⁴⁾ ils n'aspirent nullement à la misericorde qui leur est présentée. Or il ne faut pas moins chasser une telle nonchalance, qu'abatre toute confiance de nous-mesmes, si nous voulons estre à delivrer pour courir à Christ, ⁵⁾ afin qu'il nous remplisse de ses biens. Car iamais nous ne nous confierons bien en luy, sinon en nous deffiant du tout de nous-mesmes: iamais nous ne leverons ⁶⁾ bien nostre cœur en luy, qu'il ne soit premier abbatu en nous: iamais nous ne recevrons droite consolation de luy, sinon que nous soyons desolez en nous. Nous sommes donc lors disposez à recevoir et obtenir la grace de Dieu, quand nous estans demis de toute fiance de nous-mesmes, nous avons nostre seul appuy sur sa bonté: et comme dit saint Augustin, ayans oublié nos merites, recevons les graces de Christ. ⁷⁾ Pource que ⁸⁾ s'il cherchoit en nous quelque merite, iamais nous ne viendrions à ses dons. Et saint Bernard s'accorde tresbien avec luy, en accomparant les orgueilleux, qui attribuent

tant peu que ce soit à leur merite, à des serviteurs desloyaux: pource qu'ils se retiennent la louange de la grace, laquelle n'a fait que passer par eux. ¹⁾ Comme si une paroy se vantoit d'avoir engendré la clarté, laquelle elle recoit par une fenestre. Afin de ne nous arrester point icy trop, que nous ayons ceste reigle qui est brieve, mais est generale et tres-certaine: c'est que celui qui s'est du tout aneanty et demis (ie ne dy pas de sa iustice qui est nulle, mais de ceste ombre de iustice qui nous deçoit) est deuement préparé à recevoir les fruits de la misericorde de Dieu. Car d'autant qu'un chacun se repose plus en soy-mesme, d'autant met-il plus d'empeschement à la grace de Dieu.

CHAPITRE XIII. ²⁾

Qu'il est requis de considerer deux choses en la Iustification gratuite.

1. ³⁾ Nous avons icy deux choses principales à regarder: c'est que la gloire de Dieu soit conservée en son entier, et que nos consciences puissent avoir repos et asseurance devant son iugement. Nous voyons combien de fois et en quelle diligence l'Escripture nous exhorte de rendre confession de louange à Dieu, quand il est question de iustice. Mesme l'Apostre tesmoigne que Dieu a regardé ceste fin, en nous conferant iustice en Christ, de faire apparroistre la siënné. ⁴⁾ Puis apres il adiousté quelle est ceste demonstration: assavoir, s'il est seul recogneu iuste, et iustificiant celui qui est de la foy de Iesus Christ ⁵⁾ (Rom. 3, 25). Voyons-nous pas bien ⁶⁾ que la iustice de Dieu n'est point assés esclairee, sinon qu'il soit seul estimé iuste, et communique le don de iustice à ceux qui ne l'ont point merité? A ceste cause il veut que toute bouche soit fermée, et que tout le monde luy soit declairé redevable: pource que cependant que l'homme a dequoy se defendre, la gloire de Dieu est d'autant diminuée. Pourtant il monstre en Ezechiel, combien son Nom est glorifié de ce que nous reconnaissons nostre iniquité. Il vous souviendra, dit-il, de vos œuvres et de tous vos forfaits, ausquels vous avez esté polluz: et vous desplairez en vous-mesmes en tous les pe-

1) Comme il dit etc., addition de la rédaction de 1559.

2) 1541 p. 370; 1545 p. 575; 1551 ss. Ch. X. §. 22.

3) presumption, le latin porte: securitas.

4) 1561 ss.: eslourdiz. 1562: sont tellement eslourdis en eux-mesmes, qu'ils n'aspirent etc.

5) Le latin ajoute: vacui et ieiuni.

6) iamais . . . abbatu en nous, addition du traducteur.

7) De verbis Apostoli, Serm. VIII. (174).

8) Pource que . . . par une fenestre, a été ajouté lors de la dernière rédaction.

1) Serm. XIII, in Cantic.

2) La matière du Ch. XIII., comme celle du précédent, a été empruntée au même Ch. VI. de 1541 et Ch. X. de 1545 ss.

3) 1541 p. 370; 1545 p. 576; 1551 ss. Ch. X. §. 23.

4) 1541 ss.: apparroistre sa iustice.

5) de la foy de Iesus Christ, le latin porte: ex fide Iesu Christi.

6) 1541: Voyons-nous bien.

chez que vous avez commis. Et lors vous saurez que ie suis le Seigneur, quand ie vous auray fait misericorde à cause de mon Nom, et non pas selon vos pechez et œuvres meschantes (Ezech. 20, 43. 44). Si cela est contenu en la vraye cognoissance de Dieu, qu'estans abbatus, et comme menuisez ¹⁾ de la cognoissance de nostre propre iniquité, nous reputons que Dieu nous fait bien sans que nous en soyons dignes: qu'est-ce que nous tentons avec nostre grand mal, de desrober à Dieu la moindre goutte du monde de ceste louange de bonté gratuite? Semblablement Ieremie, criant que le sage ne se glorifie point en sa sagesse, ne le riche en ses richesses, ne le fort en sa force: mais que celui qui se glorifie, se glorifie en Dieu (Ier. 9, 23. 24): ne denote-il point par cela qu'il perit quelque partie de la gloire de Dieu, si l'homme se glorifie en soy-mesme? Et de fait ²⁾ saint Paul applique ce passage à ce propos (1 Cor. 1, 31), quand il dit que tout ce qui appartient à nostre salut a esté commis à Iesus Christ comme en depost, afin que nul ne se glorifie qu'en Dieu seul. Car il signifie que tous ceux qui cuydent rien ³⁾ avoir de leur propre, se dressent contre Dieu pour obscurcir sa gloire.

2. ⁴⁾ Certes il est ainsi, que iamais nous ne nous glorifions en Dieu droitement, sinon estans de mis de nostre propre gloire. Plustost il nous faut avoir ceste reigle generale, que quiconque se glorifie en soy, se glorifie contre Dieu. Car saint Paul dit (Rom. 3, 19) que lors finalement les hommes sont assubiettis à Dieu quand toute matiere de gloire leur est ostée. Pourtant Isaie en denonçant qu'Israel aura sa iustice en Dieu, adioute qu'il y aura aussi sa louange (Is. 45, 25). Comme s'il disoit que c'est la fin pour laquelle sont iustifiez les esleuz de Dieu, à ce qu'ils se glorifient en luy, et non ailleurs. Or la maniere d'avoir nostre louange en Dieu, il l'avoit enseignée en la sentence ⁵⁾ prochaine: c'est que nous iurions nostre iustice et nostre force estre en luy. Notons qu'il n'y a point une simple confession requise: mais confirmée de iurement: afin qu'il ne nous semble que nous nous puissions acquiter de ie ne say quelle humilité feinte. Et ne faut point que quelcun allegue qu'il ne se glorifie point, quand il reputé sa propre iustice sans arrogance. Car une telle estime ⁷⁾ ne peut estre, qu'elle n'engendre confiance, et confiance ne peut estre,

qu'elle n'enfante gloire. Qu'il nous souvienne donc que nous avons tousiours à regarder ce but, en disputant de la iustice: c'est que la louange d'icelle demeure pleine et entiere ¹⁾ à Dieu: puis que pour demonstrier sa iustice, comme dit l'Apostre, il a espandu sa grace sur nous afin d'estre iuste, et iustificiant celui qui est de la foy de Christ (Rom. 3, 26). Pourtant en un autre lieu (Eph. 1, 6), apres avoir dit que Dieu nous a donné salut, pour exalter la gloire de son Nom, comme repetant une mesme sentence, il dit derechef, Vous estes sauvez gratuitement: et ce du don de Dieu, non pas de vos œuvres, afin que nul ne se glorifie (Ephes. 2, 8). Et saint Pierre ²⁾ nous advertissant que nous sommes appelez en esperance de salut, pour raconter les louanges de celui qui nous a tiré des tenebres en sa clarté admirable (1 Pierre 2, 9), veut induire les fideles à tellement chanter les louanges de Dieu seules, qu'elles imposent silence à toute presumption de la chair. En somme, il faut conclurre que l'homme ne se peut attribuer une seule goutte de iustice sans sacrilege: veu que c'est autant amoindrir et abaisser la gloire de la iustice de Dieu.

3. ³⁾ Davantage, si ⁴⁾ nous cherchons comment la conscience peut avoir repos et resiouissance devant Dieu, nous ne trouverons point d'autre moyen, sinon qu'il nous confere iustice de sa benignité gratuite. Que nous ayons tousiours en memoire ce dire de Salomon, Qui est-ce qui dira, l'ay nettoyé mon cœur: ie suis purifié de mes pechez (Prov. 20, 9)? Certes il n'y en a pas un qui ne soit chargé d'ordures infinies. Que les plus parfaits donc descendent en leur conscience, et amenant leurs œuvres à conte: quelle issue auront-ils? se pourront-ils reposer, et avoir liesse de cœur, comme ayans fait ⁵⁾ avec Dieu? Ne seront-ils pas plustost dechirez d'horribles tourmens, sentans toute matiere de damnation estre residente en eux, s'ils sont estimez par leurs œuvres? Il faut certes que la conscience, si elle regarde Dieu, ait paix ⁶⁾ et concorde avec son iugement: ou bien qu'elle soit assiegée des terreurs d'enfer. Nous ne profitons donc rien en disputant de iustice, sinon que nous establissions une telle iustice, en la fermeté de laquelle l'ame estant fondée, puisse consister au iugement de Dieu. Quand nostre ame aura de quoy pour apparostre devant Dieu sans estre

1) et comme menuisez, n'est pas dans le latin.

2) Et de fait, jusqu'à la fin du §. appartient à la rédaction de 1559.

3) rien, le latin a: vel tantillum.

4) 1541 p. 371; 1545 p. 577; 1551 ss. Ch. X. §. 24.

5) sentence, le latin dit: versu.

6) reputé, le latin porte: recognoscit.

7) estime, le latin a: aestimatio.

1) 1541 ss.: solide et entiere.

2) Et saint Pierre . . . de la chair, addition de 1559.

3) 1541 p. 372; 1545 p. 578; 1551 ss. Ch. X. §. 25.

4) 1541 ss.: Maintenant si.

5) Il manque là quelque chose, peut-être, leur paix avec Dieu. Le latin porte: quasi bene composita sibi sint cum Deo omnia. Cette lacune se trouve dans toutes les éditions connues.

6) Le latin ajoute: certam (pacem).

estonnée, et attendre et recevoir sans doute et sans crainte son iugement, lors nous pouvons penser que nous avons trouvé une iustice qui n'est point contre-faite. Ce n'est point donc sans cause que l'Apostre presse et poursuit tant fort ceste raison: des parolles duquel l'ayme mieux user que des miennes: Si nous avons, dit-il, par la Loy la promesse de nostre heritage, la foy est aneantie, la promesse est abolie (Rom. 4, 14). Il infere premierement, que la foy est evacüée et aneantie, si la iustice regarde les merites de nos œuvres, ou si elle dépend de l'observation de la Loy. Car nul ne pourroit seurement¹⁾ acquiescer en icelle, veu que iamais ne se trouvera personne qui s'ose promettre d'avoir satisfait à la Loy: comme de fait nul n'y satisfait pleinement par ses œuvres. De laquelle chose afin que nous ne cherchions pas loing les probations, un chacun se peut servir de tesmoin en son endroit, quand il se voudra regarder de droit œil. Un chacun donc seroit vexé de doute, puis apres accablé de desespoir, en reputant en soy-mesme de combien gros fardeau de dettes il seroit grevé, et combien il seroit loing de la condition qui luy seroit proposée.²⁾ Voila desia la foy opprimée et esteinte. Car varier, varier, estre agité haut et bas, douter, vaciller, estre tenu en suspens, finalement desesperer, n'est pas avoir fiance: mais c'est de confermer son cœur en une certitude constante et arrestée, et avoir un appuy solide où on se puisse reposer.

4.³⁾ Il adioute en second lieu, que la promesse seroit cassée et aneantie. Car si l'accomplissement d'icelle dependoit de nostre merite, quand serions-nous venus iusques à ce point de meriter la grace⁴⁾ de Dieu? mesme ce second membre se peut deduire de l'autre. Car la promesse ne sera point accomplie, sinon à ceux⁵⁾ qui l'auront receue en foy. Pourtant, si la foy est decheue, la promesse n'a plus de vertu. Pourtant nous obtenons l'heritage en foy, afin qu'il soit fondé sur la grace de Dieu: et qu'ainsi la promesse soit estable. Car elle est tresbien confirmée, quand elle est appuyée sur la seule misericorde de Dieu: d'autant que sa mi-

sericorde et verité sont coniointes ensemble d'un lien perpetuel: c'est à dire, tout ce que le Seigneur nous promet de sa benignité, il nous le tient fidelement. Pourtant David,¹⁾ devant que requérir que le salut luy soit donné selon la parolle de Dieu, met premierement la cause en la misericorde d'iceluy: Que tes misericordes, dit-il, viennent sur moy, et ton salut selon ta promesse²⁾ (Ps. 119, 76). C'est donc icy qu'il nous faut arrester et profondement ficher toute nostre esperance: non pas des tourner le regard à nos œuvres, pour en avoir quelque secours. Et de fait, saint Augustin³⁾ conseille d'en faire ainsi, afin que cela ne semble nouveau à personne: Iesus Christ, dit-il, regnera à iamais en ses serviteurs. Dieu l'a ainsi promis, Dieu l'a dit: et si cela ne suffit, Dieu l'a iuré. Parquoy d'autant que la promesse qu'il en a faite est fermée, non point à cause de nos merites, mais selon sa misericorde, il nous faut confesser sans crainte ce dont nous ne pouvons douter.⁴⁾ Pareillement saint Bernard, Les disciples, dit-il, demanderent à Iesus, Qui sera sauvé? Il leur respondit que cela estoit impossible aux hommes, mais non pas à Dieu. Voicy donc nostre fiance, voicy nostre consolation unique, voicy tout le fondement de nostre esperance.⁵⁾ Mais combien que nous soyons certains de son pouvoir: que dirons-nous de la volonté? Qui est-ce qui sait s'il sera digne de haine ou d'amour (Eccles. 9, 1)? Qui est-ce qui a cognu le vouloir du Seigneur, ou qui a esté son conseiller (1 Cor. 2, 16)? Il faut qu'en cest endroit la foy nous subviene. Il faut que la verité nous secoure, afin que ce qui est caché de nous au cœur du Pere, nous soit revelé par l'Esprit: et que son Esprit en nous rendant tesmoignage, nous persuade que nous sommes enfans de Dieu: qu'il le nous persuade, dy-ie, en nous appellant, et en nous iustificiant gratuitement par la foy, qui est comme le moyen entre la predestination de Dieu et la gloire de la vie eternelle. Brief, il nous faut ainsi conclure: L'Escrature denonce que les promesses de Dieu n'ont nulle vigueur et effect, qu'elles ne soyent receues de certaine fiance de cœur: d'autrepart, elle declaire que s'il y a doute ou incertitude au cœur, qu'elles sont rendues vaines. Puis apres elle enseigne que nous ne pouvons autre chose que vaciller et trembler, si icelles promesses sont

1) 1560 ss.: seulement, *faute d'impression* (latin: secure).

2) *La traduction omet ici un passage ajouté en partie en 1559: Atque hinc apparet in quam profundos recessus et tenebrosas hominum mentes defodiit hypocrisis, dum tam secure sibi indulgent ut opponere suas blanditias non dubitent Dei iudicio: quasi iustitiam quoddam illi indicerent. Fideles autem, qui sincere se ipsos excutiant, longe alia sollicitudo angit et excruciat. Igitur in omnium animos subiret primum haesitatio, demum et desperatio: dum pro se quisque subduceret quanta debiti mole premeretur, quamque longe distaret ab imposita sibi conditione.*

3) 1541 p. 373; 1545 p. 579; 1551 ss. Ch. X. §. 26.

4) la grace, le latin porte: beneficentiam.

5) 1562 ss.: en ceux.

1) Pourtant David . . . ta promesse, *appartient à la ré-daction de 1559.*

2) *Ici la traduction omet encore une phrase tout entière: Et merito, quia non aliunde ad promittendum inducitur Deus, nisi ex mera misericordia.*

3) Et de fait, saint Augustin . . . de la vie eternelle, *addition de la rédaction de 1545.*

4) In Psalm. LXXXVIII. tract. priore, cap. 5.

5) Serm. V., in dedicat. templi.

appuyées sur nos œuvres. Il faut donc ou que toute justice nous soit ostée, ou que les œuvres ne viennent point en consideration: mais plustost que la seule foy ait lieu, de laquelle la nature est de fermer les yeux, et dresser les oreilles: c'est à dire, d'estre fichée du tout en la seule promesse de Dieu, sans avoir esgard à aucune dignité ou merite de l'homme. Ainsi est verifiée ceste belle promesse de Zacharie: que quand l'iniquité de la terre aura esté effacée, un chacun appellera son voisin sous sa vigne et sous son figuier (Zach. 3, 9). Auquel lieu le Prophete signifie, que les fideles n'ont autre iouissance de paix, qu'après avoir obtenu remission de leurs pechez. (Car il faut¹⁾ entendre la coustume ordinaire des Prophetes: c'est que quand ils traitent du regne de Christ, ils proposent les benedictions terriennes de Dieu comme figures, pour nous représenter les biens spirituels.) De là vient aussi que Christ est nommé maintenant Roy de paix (Is. 9, 6), maintenant Nostre paix (Ephes. 2, 14): pource que c'est luy qui apaise tous les troubles de la conscience. Si on demande par quel moyen: il faut necessairement venir au sacrifice, par lequel Dieu a esté apaisé. Car iamais ne cessera l'homme²⁾ de trembler en soy-mesme, iusqu'à ce qu'il vienne à se bien resoudre que Dieu nous est fait propice seulement par la satisfaction³⁾ que Christ a faite en portant la pesanteur de son ire. Brief, il ne nous faut chercher paix ailleurs qu'aux espouvantemens et frayeurs de Christ nostre redempteur.

5. Mais qu'est-ce que l'amene un tesmoignage aucunement obscur, veu que saint Paul declaire si ouvertement par tout qu'il n'y demeure nulle ioy paisible aux consciences, si ce poinct n'est resolu, que nous sommes iustifiés par foy? Il explique quant et quant dont vient telle certitude: assavoir quand l'amour de Dieu est esandue en nos cœurs par le saint Esprit (Rom. 5, 1. 5): comme s'il disoit que nos ames ne peuvent autrement estre apaisées, que nous ne soyons du tout persuadez que nous sommes agreables à Dieu. Et voyla pourquoy ailleurs il s'escrie en la personne de tous fideles: Qui est-ce qui nous separera de l'amour de Dieu qui est en Iesus Christ (Rom. 8, 34)? Car iusques à ce que nous soyons arrivez à ce port, nous tremblons à chacune bouffée de vent: mais cependant que Dieu se monstrera pasteur envers nous, il y aura assurance, voire en obscurité de mort (Ps. 23, 4). Parquoy tous ceux qui babillent que nous sommes iustifiés par foy d'autant qu'après estre re-

generez nous vivons iustement, n'ont iamais gousté la douceur de ceste grace, pour se confier que Dieu leur seroit propice. Dont il s'ensuit qu'ils ne savent que c'est de bien et deuement prier, non plus que les Turcs et tous autres Payens. Car il n'y a vraye foy, tesmoin saint Paul, sinon celle qui nous suggere ce nom tant doux et amiable de Pere, pour invoquer Dieu franchement:¹⁾ et mesme qui nous ouvre la bouche pour oser crier haut et clair, Abba, Pere (Rom. 8, 15; Gal. 4, 6). Ce qu'il exprime²⁾ ailleurs encore mieux, en disant que nous avons hardiesse et accès à Dieu en Iesus Christ, avec fiance par la foy d'iceluy (Ephes. 3, 12). Cela³⁾ ne peut venir du don de regeneration, lequel comme il est imparfait pendant que nous vivons en la chair, aussi est enveloppé en beaucoup d'occasions de douter. Dont il est necessaire de venir à ce remede, que les fideles s'asseurent que le seul droit et tiltre qu'ils ont d'esperer que le royaume des cieus leur appartient, c'est qu'estans entez au corps de Christ: ils sont gratuitement reputez iustes. Car la foy⁴⁾ n'apporte point de soy vertu pour nous iustifier, ou nous acquerir grace devant Dieu: mais reçoit de Christ ce qui nous defaut.

CHAPITRE XIV.⁵⁾

Quel est le commencement de la iustification, et quels en sont les avances-mens continuels.

1.⁶⁾ Pour esclarcir encore plus la matiere, examinons quelle peut estre la iustice de l'homme pour tout le cours de sa vie. Or il nous faut icy mettre quatre degrez. Car ou l'homme estant destitué de la cognoissance de Dieu, est enveloppé en idolatrie: ou ayant receu la Parolle⁷⁾ et les Sacramens, et cependant vivant dissoluement, renonce en ses œuvres le Seigneur, lequel il confesse de bouche, et par ainsi n'est Chretien que de tiltre et profession: ou il est hypocrite, cachant sa perversité sous couverture de preudhommie: ou estant regeneré par l'Esprit de Dieu, s'adonne de cœur à suyvre sainteté et innocence. Quant au premier genre, d'au-

1) Car il faut etc., et tout le reste du §. a été ajouté en 1559, de même aussi que le §. 5.

2) 1562 ss.: l'homme ne cessera.

3) la satisfaction, le latin porte: expiatione.

1) pour invoquer Dieu franchement, n'est pas dans le latin.

2) 1562 ss.: ce qu'il explique.

3) Le latin ajoute: certe.

4) Le latin ajoute: quoad iustificationem res est mere passiva fides nihil afferens etc.

5) Le Ch. XIV. contient encore la suite du Chapitre de la Iustification de la foy, des anciennes éditions: 1541 Ch. VI.; 1545 ss. Ch. X.

6) 1541 p. 374; 1545 p. 580; 1551 ss. Ch. X. §. 27.

7) la Parolle, manque dans le latin.

tant qu'il faut estimer telle maniere de gens en leur naturel, depuis le couppet de la teste iusques à la plante des pieds, on n'y trouvera un seul grain de bien: si ce n'est que nous vueillions arguer l'Ecriture de fausseté, quand elle donne ces tiltres à tous enfans d'Adam, assavoir, qu'ils sont d'un cœur pervers et endurcy: que tout ce qu'ils peuvent forger de leur premiere ieunesse n'est que malice: que toutes leurs cogitations sont vaines: qu'ils n'ont point la crainte¹⁾ de Dieu devant leurs yeux: que nul d'eux n'a intelligence: que nul ne cherche Dieu: en somme, qu'ils sont chair: sous lequel vocable sont entendues toutes les œuvres que saint Paul recito, paillardise, ordure, impudicité, dissolution,²⁾ idolatrie, empoisonnemens, inimitiez, contentions, emulations, ires, noises, dissensions, sectes, envies, homicides, et tout ce qui se peut penser de vilainie et abomination (Ier. 17, 9; Gen. 8, 21; Ps. 94, 11; 14, 2; Gen. 6, 3; Gal. 5, 19). Voila la belle dignité, en fiance de laquelle ils se doyvent enorgueillir. S'il y en a aucuns entre eux qui ayent quelque apparence d'honnesteté en leurs mœurs, dont ils puissent acquerir opinion de sainteté entre les hommes: puis que nous savons que Dieu ne se soucie de la pompe extérieure, si nous voulons que telle honnesteté vaille quelque chose pour les iustifier, il faut venir à la fontaine et source des œuvres: il faut, dy-ie, regarder de pres de quelle affection procedent telles œuvres. Or combien que la matiere me face grande ouverture à parler, toutesfois pource que la chose se peut descher en peu de paroles, ie suyvray la brieveté tant qu'il me sera possible.

2.³⁾ Pour le commencement ie ne nie pas que toutes les vertus⁴⁾ qui apparoissent en la vie des infideles et idolatres, ne soyent dons de Dieu. Et ne suis si esloigné de iugement humain,⁵⁾ que ie vueille dire qu'il n'y ait nulle difference entre la iustice, moderation et equité de Tite et de Traian, qui ont esté bons Empereurs Romains, et entre la rage, intemperance et cruauté de Caligula, Neron ou Domitian, qui ont regné comme bestes furieuses:⁶⁾ entre les vilaines paillardises de Tiberius et la continence de Vespasien: et (afin de ne nous arrester en chacun vice ou vertu particuliere)⁷⁾ qu'il n'y ait à dire entre l'observation des loix et le contemnement. Car il y a telle diversité entre le bien

et le mal, qu'elle apparoist mesme en ceste image morte. Car quel ordre resteroit au monde, si ces choses estoient confondues ensemble? Pourtant le Seigneur non seulement a imprimé au cœur d'un chacun ceste distinction entre les œuvres honnestes et vilaines, mais aussi l'a confirmée souvent par sa providence. Car nous voyons comment il donne plusieurs benedictions de la vie presente à ceux qui s'estudient à vertu entre les hommes. Non pas que ceste ombre et image de vertu¹⁾ merite le moindre de ses benefices: mais il luy plaist de monstrer ainsi combien il aime la vraye vertu,²⁾ en ce qu'il ne laisse point sans quelque remuneration temporelle, celle qui n'est qu'extérieure et simulée. Dont il s'ensuit, ce que nous avons n'a gueres confessé, ces vertus telles quelles, ou plustost ces simulachres de vertus, estre dons procedans de luy: veu qu'il n'y a rien de louable qui n'en procede.

3.³⁾ Neantmoins ce qu'escrit saint Augustin ne laisse pas d'estre vray: c'est que tous ceux qui sont estranges de la religion d'un seul Dieu, combien qu'on les ait en admiration pour l'estime qu'on a de leur preudhommie,⁴⁾ non seulement ne sont dignes de nulle remuneration mais plustost sont dignes de punition, en ce qu'ils contaminent les dons de Dieu par la pollution de leur cœur.⁵⁾ Car combien qu'ils soyent instrumens de Dieu pour conserver et entretenir la compagnie des hommes en iustice, continence, amitié, prudence, temperance et force, toutesfois ils executent ces bonnes œuvres de Dieu tresmal. Car ils sont retenus de mal faire, non point de pure affection d'honnesteté ou de iustice, mais par ambition ou amour d'eux mesmes, ou quelque autre consideration oblique et perverse. Puis donc que leurs œuvres sont corrompues de l'impureté du cœur, comme de leur premiere origine, elles ne meritent non plus d'estre mises entre les vertus que font les vices, qui pour quelque similitude et affinité qu'ils ont avec les vertus, degoyvent les hommes. Et pour le faire court, puis que nous savons que ceste est la fin unique et perpetuelle de iustice et droiture, que Dieu soit honoré: tout ce qui tend ailleurs, à bon droit perd le nom de droiture. Puis donc que telle maniere de gens ne regardent point le but que la Sagesse de Dieu a ordonné, combien que ce qu'ils font semble advis bon⁶⁾ en l'action externe, toutesfois pour la mauvaise fin est peché. Il conclud donc⁷⁾ que tous ceux qui ont

1) 1562 ss.: de crainte.

2) dissolution, l'ancienne rédaction, 1541 ss., a: superfluité.

3) 1541 p. 375; 1545 p. 581; 1551 ss. Ch. X. §. 28.

4) toutes les vertus, le latin dit: egregiae dotes.

5) de iugement humain, le latin a: a sensu communi.

6) comme bestes furieuses, ne se trouve pas dans le latin.

7) 1541 et 1545: en chascuns vices ou vertus, entre l'observation etc.

Calvini opera. Vol. IV.

1) Le latin ajoute: externa.

2) vertu, le latin porte: iustitia.

3) 1541 p. 375 s.; 1545 p. 581 s.; 1551 ss. Ch. X. §. 29.

4) de leur preudhommie, le latin dit: ob virtutis opinionem.

5) Contra Iulian. lib. IV. c. 3.

6) 1562 ss.: semble bon.

7) Il conclud donc . . . qu'ils devoient, addition de 1545.

esté prisez entre les Payens ont tousiours peché en l'apparence qu'ils ont eu de vertu, d'autant qu'estans desnuez de la clairté de foy, ils n'ont pas rapporté leurs œuvres, qu'on a tenu pour vertueuses, à la fin qu'ils devoient.¹⁾

4.²⁾ Davantage, si ce que dit saint Iean est vray, c'est qu'il n'y a point de vie hors le Fils de Dieu (1 Iean 5, 12): tous ceux qui n'ont point de part en Christ, quels qu'ils soyent, et quoy qu'ils facent³⁾ ou s'efforcent de faire tout le cours de leur vie, ne tend qu'à ruine et confusion, et iugement de mort éternelle. Selon ceste raison⁴⁾ saint Augustin dit en quelque passage, Nostre religion ne discerne point les iustes des iniques par la reigle des œuvres, mais de la foy, sans laquelle les œuvres qui semblent bonnes, sont converties en pechez.⁵⁾ Parquoy luy-mesme parle⁶⁾ tresproprement, quand il accompare la vie de telles gens⁷⁾ à une course esgarée. Car d'autant qu'un homme court plus hastivement hors du chemin, d'autant plus se recule-il hors de son but, et à ceste cause est plus miserable. Il conclut donc qu'il vaut mieux clocher en la voye, que courir legierement hors de la voye. Finalement, il est certain que ce sont mauvais arbres, veu qu'il n'y a nulle sanctification sinon en la communion de Christ. Ils peuvent donc produire de beaux fruits, et mesme de douce saveur: mais ils n'en peuvent nullement produire de bons. De cela nous voyons clairement, que tout ce que pense, medite, entreprend et fait l'homme devant qu'estre reconcilié à Dieu, est maudit, et non seulement n'a aucune valeur à le iustifier, mais plustost merite certaine damnation. Et comment disputons-nous comme d'une chose douteuse, puis que desia il a esté décidé par le tesmoignage de l'Apostre, qu'il est impossible de plaire à Dieu sans foy (Hebr. 11, 6)?

5.⁸⁾ Mais la chose sera encore plus liquidée, si nous mettons la grace de Dieu d'une part, et la condition naturelle de l'homme de l'autre. L'Escriture denonce par tout haut et clair, que Dieu ne trouve rien en l'homme dont il soit incité à

luy bien faire: mais qu'il le previent de sa benignité gratuite. Car qu'est-ce¹⁾ que pourroit avoir un mort, pour estre ressuscité en vie? ²⁾ Or quand Dieu illumine l'homme, et luy donne à cognoistre sa verité, il est dit qu'il le suscite des morts, et le fait nouvelle creature (Iean 5, 25 et en autres passages). Car nous voyons que souvent la benignité de Dieu nous est recommandée par ce tiltre, et principalement de l'Apostre. Dieu, dit-il, qui est riche en misericorde, pour sa grande charité dont il nous aime du temps que nous estions morts en peché, nous a vivifiés en Christ (Ephes. 2, 4), etc. En un autre lieu, traitant sous la figure d'Abraham la vocation generale des fideles: C'est Dieu, dit-il, qui vivifie les morts, et appelle les choses qui ne sont point, comme si elles estoient (Rom. 4, 17). Si nous ne sommes rien, que pouvons-nous? Pourtant Dieu rabbat fort et ferme toute nostre presumption en l'histoire de Iob: ³⁾ Qui m'a prevenu, et ie le remunereray? Toutes choses sont miennes (Iob 41, 2). Laquelle sentence saint Paul expliquant, la tire à ce que nous ne pensions apporter quelque chose à Dieu (Rom. 11, 35), sinon pure confusion et opprobre de nostre indigence.⁴⁾ Pourtant au lieu preallegué, pour monstrier que nous sommes venuz en esperance de salut par la seule grace de Dieu, et non par nos œuvres, il remonstre que nous sommes ses creatures, estans regenerez en Iesus Christ à bonnes œuvres, lesquelles Dieu a préparées afin que cheminions en icelles (Ephes. 2, 10). Comme s'il disoit, Qui sera-ce de nous qui se vantera d'avoir prevenu Dieu par sa iustice, veu que nostre premiere faculté à bien faire procede de sa regeneration? Car selon que nous sommes de nature, on tireroit plustost de l'huile d'une pierre que de nous une seule bonne œuvre. C'est merveille si l'homme estant condamné d'une telle ignominie, s'ose encore attribuer quelque chose de restc. Confessons donc avec ce noble instrument de Dieu saint Paul,⁵⁾ que nous sommes appelez⁶⁾ d'une vocation sainte: non pas selon nos œuvres, mais selon son election et grace (2 Tim. 1, 9). Item, que la benignité et dilection de Dieu nostre Sauveur est apparue en ce qu'il nous a sauvez: non pas pour les œuvres de iustice que nous ayons faites, mais selon sa misericorde, afin qu'estans iustifiez par sa grace nous

1) Il conclut . . . à la fin qu'ils devoient, *voici le latin, plus complet et plus explicite*: Constituit igitur, omnes fabricios, Scipiones, Catones in illis suis praeclaris facinoribus haec peccasse quod, quum fidei luce carerent, non ad eum finem ipsa retulerunt ad quem referre debuerunt. Non fuisse ergo in illis veram iustitiam, quia non actibus sed finibus pensantur officia.

2) 1541 p. 376; 1545 p. 582; 1551 ss. Ch. X. §. 30.

3) 1541 et 1545: ou qu'ilz facent.

4) Selon ceste raison . . . en pechez, *a été ajouté lors de la rédaction de 1545.*

5) Ad Bonif., lib. III, c. 5; Praefat. in Psalm. XXXI. En. 2, 4.

6) 1541: Pourtant Saint Augustin parle etc.

7) *Le latin dit*: talium hominum studium.

8) 1541 p. 377; 1545 p. 583; 1551 ss. Ch. X. §. 31.

1) Car qu'est-ce . . . en vie, *le latin dit*: Quid enim ad vitam possit mortuus.

2) 1541 et 1545: pour estre restitué en vie.

3) *Le latin ajoute*: in his verbis.

4) et opprobre de nostre indigence, *addition de la dernière rédaction.*

5) saint Paul, *addition du traducteur.*

6) *Le latin ajoute*: a Domino.

fussions heritiers de la vie eternelle (Tite 3, 4. 5. 7). Par ceste confession nous despouillons l'homme de toute iustice iusques à la derniere goutte, pour tout le temps qu'il n'est regeneré en esperance de vie eternelle par la ¹⁾ misericorde de Dieu: veu que si les œuvres valent quelque chose à nous iustifier, il seroit faususement dit que nous sommes iustifiez par grace. Certes l'Apostre n'estoit pas si oublieux, qu'en affermant la iustification estre gratuite, il ne se souvint bien de ce qu'il argue en un autre lieu, c'est que la grace n'est plus grace, si les œuvres ont quelque valeur (Rom. 11, 6). Et qu'est-ce que veut dire autre chose le Seigneur Iesus, disant qu'il est venu pour appeller les pecheurs, et non pas les iustes (Matth. 9, 13)? Si les pecheurs tant seulement sont introduits à salut, qu'est-ce que nous y cherchons entrée par nos iustices contrefaites?

6. ²⁾ Ceste pensée me revient souventesfois en l'entendement, qu'il y a danger que ie ne face iniure à la misericorde de Dieu, de mettre si grande peine à la defendre, comme si elle estoit douteuse ou obscure. Mais pource que nostre malignité est telle, que iamais elle ne concède à Dieu ce qui est sien, sinon qu'elle soit contrainte par necessité, ³⁾ il me faut icy arrester un petit ⁴⁾ plus longuement que ie ne voudroye. Toutesfois pource que l'Es-criture est assez facile en cest endroit, ie combat-tray des parolles d'icelle plustost que des miennes. Isaye apres avoir escrit la ruine universelle du genre humain, expose tresbien apres l'ordre de la restitution: Le Seigneur a regardé, dit-il, et luy a semblé advis mauvais: et a veu qu'il n'y avoit pas un homme, et s'est esmerveillé qu'il n'y avoit pas un seul qui intercedast. Pourtant il a mis le salut en son bras, et s'est confirmé en sa iustice (Is. 59, 15. 16). Où sont nos iustices, si ce que dit le Prophete est vray: c'est qu'il n'y en a pas un seul qui aide à Dieu à recouvrer salut? En telle ma-niere l'autre Prophete introduit le Seigneur par-lant de reconcilier le pecheur à soy, Je t'espouse-ray, dit-il, à perpetuité en iustice, iugement, grace et misericorde. Je diray à celui qui n'avoit point obtenu misericorde, qu'il l'aura obtenue (Osée 2, 19. 23). Si une telle alliance, qui est la premiere conionction de Dieu avec nous, est appuyée sur la misericorde de Dieu, il ne nous reste autre fonde-ment de nostre iustice. Et de fait, ie voudroye sa-voir de ceux qui veulent faire à croire que l'homme vient au devant de Dieu avec quelques merites, ⁵⁾

si l'y a quelque iustice qui ne soit point plaisante à Dieu. Si c'est une rage de penser cela: qu'est-ce qui procedera des ennemis de Dieu qui luy soit plaisant, veu qu'il les a entierement en abomina-tion avec toutes leurs œuvres? La verité tesmoigne que nous sommes tous ennemis mortels de Dieu, et qu'il y a guerre ouverte entre luy et nous, ¹⁾ iusques à ce qu'estans iustifiez nous rentrions en sa grace (Rom. 5, 6; Col. 1, 21). Si le commence-ment de la dilection de Dieu envers nous est nostre iustification, quelles iustices des œuvres pourront preceder? Parquoy saint Iean pour nous retirer de ceste pernicieuse arrogance, nous admoneste diligemment comme nous ne l'avons pas aimé les premiers (1 Iean 4, 10). Ce que le Seigneur avoit long temps auparavant enseigné par son Prophete, disant qu'il nous aimeroit d'une dilection volon-taire, pource que sa fureur sera destournée (Osée 14, 4). S'il est enclin de son bon vouloir à nous aimer, il n'est pas certes esmeu par les œuvres. Le rude ²⁾ vulgaire n'entend autre chose par cela, sinon que nul n'avoit merité que Christ fist nostre redemption: mais que pour venir en possession d'icelle, nous sommes aidez de nos œuvres. Mais au contraire, comment que nous soyons rachetez de Christ, si est-ce toutesfois que nous demeurons tousiours enfans de tenebres, ennemis de Dieu, et heritiers de son ire, iusques à ce que par la voca-tion gratuite du Pere nous sommes incorporez en la communion de Christ. Car saint Paul ne dit pas que nous soyons purgez et lavez de nos ordu-res, ³⁾ sinon quand le saint Esprit fait ceste pur-gation en nous (1 Cor. 6, 11). Ce que voulant dire saint Pierre, enseigne que la sanctification du saint Esprit nous profite en obeissance et arrousement du sang de Christ (1 Pierre 1, 2). Si pour estre purifiez nous sommes arrousez du sang de Christ par l'Es-pirit, ne pensons point estre autres devant cest arrousement qu'est un pecheur sans Christ. Que cela donc nous demeure certain, assavoir que le com-mencement de nostre salut est comme une resur-rection de mort à vie. Car quand ⁴⁾ il nous a esté donné pour l'amour de Christ de croire en luy, lors ⁵⁾ nous commençons d'entrer de mort à vie.

7. ⁶⁾ Sous ce reng sont comprins le second et troisieme genre des hommes, que nous avons mis en la division precedente. Car la souilleure de conscience, qui est tant aux uns comme aux autres,

1) eternelle, manque dans l'édition de 1560 et les précédentes. Le latin ajoute: sola (misericordia).

2) 1541 p. 378; 1545 p. 584; 1551 ss. Ch. X. §. 32.

3) Le latin porte: nisi validissime depulsa.

4) 1561 s.: un peu.

5) avec quelques merites, le latin dit: cum aliqua ope-rum iustitia.

1) et qu'il y a . . . luy et nous, n'est pas dans le latin.

2) 1541 p. 379; 1545 p. 585; 1551 ss. Ch. X. §. 33.

3) Le latin ajoute: Christi sanguine.

4) La dernière phrase du §.: Car quand etc., appartient à la rédaction de 1559.

5) Le latin ajoute: demum.

6) 1541 p. 379 s.; 1545 p. 585 s.; 1551 ss. Ch. X. §. 34.

est un signe qu'ils ne sont point encore regenerez de l'Esprit de Dieu. Davantage, ce qu'ils ne sont point regenerez, est signe qu'ils n'ont nulle foy; dont il appert qu'ils ne sont encores reconciliez à Dieu, ne iustifiez en son iugement, veu qu'on ne parvient à tels biens sinon par foy. Qu'est-ce que feroient les pecheurs alienez de Dieu, qui ne fust execrable à son iugement? Il est bien vray que tous infideles, et principalement les hypocrites, sont enflés de ceste folle confiance: c'est combien qu'ils cognoissent leur cœur estre plein d'ordure et de toute villainie, toutesfois s'ils font quelques bonnes œuvres en apparence, ils les estiment dignes de n'estre point mesprisées de Dieu. De la vient cest erreur mortel, que ceux qui sont convaincus d'avoir le cœur meschant et inique, ne peuvent estre menez à ceste raison, de se confesser estre vuides de iustice: mais en se recognoissant iniustes, pource qu'ils ne le peuvent nier, s'attribuent neantmoins quelque iustice. Ceste vanité est tresbien refutée de Dieu par le prophete Haggée: ¹⁾ Interrogue, dit-il, les Prestres: Si un homme porte au pan de sa robe de la chair sanctifiée, ou attouche du pain sanctifié, ²⁾ sera-il pourtant sanctifié? Les Prestres respondent que non. Haggée les interroque puis apres, Si un homme pollue en son ame, touche quelqu'une de ces choses, s'il ne la polluera pas. Les Prestres respondent qu'ouy. Lors il est commandé à Haggée de leur dire, Tel est ce peuple devant ma face, et telles sont les œuvres ³⁾ de leurs mains: et tout ce qu'ils m'offriront sera contaminé (Hagg. 2, 11—14). Pleust à Dieu que ceste sentence fust bien receue de nous, ⁴⁾ ou bien imprimée en nostre memoire. Car il n'y en a nul, quelque meschant qu'il soit en toute sa vie, qui se puisse persuader ce que le Seigneur denonce icy clairement. Si le plus mechant du monde s'est acquité de son devoir en quelque point, ⁵⁾ il ne doute pas que cela ne luy soit alloé pour iustice. Au contraire, le Seigneur proteste que par cela on n'acquiert nulle sanctification, que le cœur ne soit premierement bien purgé. Et non content de cela, tesmoigne que toutes œuvres procedantes des pecheurs, sont souillées par l'impureté de leur cœur: Gardons-nous donc d'imposer le nom de Iustice aux œuvres qui sont condamnées de pollution par la bouche de Dieu. Et par combien belle similitude demonstre-il cela? Car on pouvoit obiecter, que

ce que Dieu a commandé est inviolablement saint; mais au contraire, il demonstre que ce n'est pas de merveilles si les œuvres que Dieu a sanctifiées en sa Loy, sont souillées par l'ordure des meschans: veu que par une main immonde est profané ce qui avoit esté consacré.

8. ¹⁾ Il poursuit aussi en Isaie tresbien ceste matiere: Ne m'offrez point, dit-il, sacrifices en vain: vostre encens m'est abomination: mon cœur hait toutes voz festes et solennitez: ie suis fasché à merveilles de les endurer. Quand vous eslevez voz mains, ie destourneray mes yeux de vous: quand vous multiplierez voz oraisons, ie ne les exauceray point: car voz mains sont pleines de sang. Lavez-vous et soyez purs, ostez voz mauvaises pensées (Is. 1, 13—16; 58, 5). Qu'est-ce que veut dire cela, que le Seigneur reiette et abomine si fort l'observation de sa Loy. Mais il ne reiette rien qui soit de la pure et vraye observation de la Loy: dont le commencement est (comme il enseigne par tout): une crainte cordiale de son nom. Icele ostée, toutes les choses qu'on luy presente non seulement sont fatras, mais ordures puantes et abominables. Voient maintenant les hypocrites et s'efforcent de s'approuver à Dieu par leurs bonnes œuvres, ayans cependant le cœur enveloppé en cogitations perverses. Certes en ceste maniere ils l'irriteront de plus en plus. Car les hosties des iniques luy sont execrables, et la seule oraison des iustes luy est plaisante (Prov. 15, 8). Nous concluons donc, que cela doit estre resolu entre ceux qui sont moyennement exercez en l'Ecriture: c'est que toutes œuvres qui procedent des hommes que Dieu n'a point sanctifiez par son Esprit, quelque belle monstre qu'elles ayent, sont si loin d'estre reputées pour iustice devant Dieu, qu'elles sont estimées pechez. Pourtant ceux qui ont enseigné que les œuvres n'acquierent point grace et faveur à la personne: mais au contraire, que les œuvres sont lors agreables à Dieu, quand la personne a esté acceptée de luy en sa misericorde, ont tresbien et veritablement parlé. ²⁾ Et nous faut diligemment observer cest ordre, auquel l'Ecriture nous conduit quasi par la main. Moysse escrit que Dieu a regardé à Abel et à ses œuvres (Gen. 4, 4). Voyons nous pas qu'il demonstre Dieu estre propice aux hommes, devant qu'il regarde à leurs œuvres? Il faut donc que la purification du cœur precede, à ce que les œuvres provenantes de nous soyent amiablement receues de Dieu: parce que ³⁾ tousiours ceste

1) Haggée, addition du traducteur.

2) ou attouche du pain sanctifié, le latin dit autre chose: et panem aut alium cibum admovent.

3) les œuvres, le latin porte: omne opus.

4) bien receue de nous, le latin dit plus: plenam fidem posset obtinere.

5) Le latin ajoute: legis.

1) 1541 p. 381; 1545 p. 586; 1551 ss. Ch. X. §. 35.

2) August., lib. De Poenit., et Greg., cujus verba referuntur, III, quaest. VII, cap. Gravibus.

3) parce que . . . l'intégrité, addition de 1559.

sentence de Ieremie demeure en sa vigueur, que les yeux de Dieu regardent à l'intégrité (Ier. 5, 3). Or le saint Esprit ■ une fois prononcé par la bouche de saint Pierre, que par la seule foy noz cœurs sont purifiez (Act. 15, 9). Il s'ensuit donc que le premier fondement est en la vraye et vive foy.

9.¹⁾ Regardons maintenant que c'est qu'ont de iustice ceux que nous avons mis au quatrieme reng. Nous confessons bien, quand Dieu nous reconcille à soy par le moyen de la iustice de Iesus Christ et nous ayant fait remission gratuite de noz pechez nous repute pour iustes, qu'avec ceste misericorde est conioinct un autre benefice, c'est que par son saint Esprit il habite en nous, par la vertu duquel les concupiscences de nostre chair sont de iour en iour plus mortifiées: et ainsi sommes sanctifiez, c'est à dire consacrez à Dieu en vraye pureté de vie, entant que noz cœurs sont formez en l'obeissance de la Loy, à ce que nostre principale volonté soit de servir à sa volonté, et avancer sa gloire en toutes sortes. Neantmoins, cependant mesmes que par la conduite du saint Esprit nous cheminons en la voye du Seigneur, à fin de ne²⁾ nous oublier, il y demeure des reliques d'imperfection en nous, lesquelles nous donnent occasion de nous humilier. Il n'y a nul iuste, dit l'Escrature, qui face bien, et ne peche point (1 Rois 8, 46). Quelle iustice donc auront les fideles de leurs œuvres? Le dy premierement, que la meilleure œuvre qu'ils puissent mettre en avant, est tousiours souillée et corrompue de quelque pollution de la chair, comme un vin est corrompu quand il est meslé avec de la lie.³⁾ Que le serviteur de Dieu, dy-ie, elise la meilleure œuvre qu'il pensera avoir faite en toute sa vie: quand il aura bien espluché toutes les parties d'icelle, il trouvera sans doute qu'elle sentira en quelque endroit la pourriture de sa chair: veu qu'il n'y a iamais en nous une telle disposition⁴⁾ à bien faire, qu'elle devrait estre: mais qu'il y a grande foiblesse pour nous retarder. Or combien que nous voyons les macules dont sont entachées les œuvres des saints, n'estre point obscures ne cachées, toutesfois encore que nous posions le cas que ce soyent seulement petites taches et menues: assavoir si elles n'offenseront⁵⁾ en rien les yeux du Seigneur, devant lequel les estoilles mesmes ne sont pas pures. Nous avons qu'il ne sort pas une seule œuvre

des fideles qui¹⁾ ne merite iuste loyer d'opprobre, si on l'estime de soy.

10.²⁾ Davantage, s'il se pouvoit faire que nous fissions quelques œuvres pures et parfaites, toutesfois un seul peché suffist pour effacer et estindre toute la memoire de nostre iustice precedente, comme dit le Prophete (Ezech. 18, 24): auquel aussi accorde saint Iaques, disant que celuy qui a offensé en un point, est rendu coupable de tous (Iaq. 2, 10). Or comme ainsi soit que ceste vie mortelle ne soit iamais pure ou vuide de peché, tout ce que nous aurions acquis de iustice seroit corrompu, oppressé et perdu à chacune heure par les pechez qui s'ensuyvroient; ainsi ne viendrait point en conte devant Dieu,³⁾ pour nous estre imputé à iustice. Finalement, quand il est question de la iustice des œuvres, il ne faut point regarder un seul fait, mais la Loy mesme. Et pourtant si nous cherchons iustice en la Loy, ce sera en vain que nous produirons une œuvre ou deux: mais il est requis d'apporter une obeissance perpetuelle: Ce n'est pas donc pour une fois que le Seigneur nous impute à iustice la remission gratuite de noz pechez, comme aucuns follement pensent, à fin qu'ayans impetré une fois pardon de nostre mauvaise vie, nous cherchions apres iustice en la Loy: veu qu'en ce faisant il ne feroit que se moquer de nous, en nous abusant d'une vaine esperance. Car comme ainsi soit que nous ne puissions avoir aucune perfection pendant que nous sommes en ce corps mortel: d'autrepart que la Loy denonce iugement et mort à tous ceux qui n'auront accomply d'œuvres parfaite iustice,⁴⁾ elle auroit tousiours de quoy nous accuser et convaincre, sinon que la misericorde de Dieu vint au devant pour nous absoudre de remission de peché assiduele. Pourtant ce que nous avons dit au commencement, demeure tousiours ferme: c'est que si nous sommes estimez selon nostre dignité, quelque chose que nous tashions⁵⁾ de faire, nous serons tousiours dignes de mort avec⁶⁾ noz efforts et entreprises.

11.⁷⁾ Il nous faut fermement arrester à ces deux poinets: le premier est, qu'il ne s'est iamais trouvé œuvre d'homme fidele qui ne fust damnable, si elle eust esté examinée selon la rigueur du iugement de Dieu. Le second est, que quand il s'en trouveroit une telle (ce qui est impossible à l'hom-

1) 1541 p. 381 s.; 1545 p. 587 s.; 1551 ss. Ch. X. §. 36.

2) Par suite d'une faute d'impression: ne, manque dans 1541 et 1545.

3) 1541 et 1545: avec sa lie. Le latin a: tanquam aliquid faecis admixtum habere.

4) disposition, le latin porte: alacritas.

5) assavoir si elles n'offenseront etc., le latin porte: sed an oculis Dei nihil offendunt.

1) 1541 ss.: laquelle ne merite.

2) 1541 p. 382; 1545 p. 588; 1551 ss. Ch. X. §. 37.

3) en conte d. D., le latin porte: non in conspectum Dei veniret.

4) d'œuvres parfaite iustice, le latin dit: qui non integram iustitiam opere praestiterint.

5) 1541 ss.: taschissions.

6) Le latin ajoute: omnibus (nostris conatibus).

7) 1541 p. 383; 1545 p. 589; 1551 ss. Ch. X. §. 38.

me) neantmoins qu'estant pollue et souillée par les pechez qui seroyent en la personne,¹⁾ elle perdrait toute grace et estime. C'est-cy le principal²⁾ point de la dispute que nous avons avec les Papistes, et quasi le nœud de la matiere.³⁾ Car touchant du commencement de la iustification, il n'y a nul debat entre nous et les docteurs Scolastiques, qui ont quelque sens et raison. Il est bien vray que le povre monde a esté seduit iusque là, de penser que l'homme se preparast de soy-mesme pour estre iustificié de Dieu: et que ce blaspheme a regné communément tant en predications qu'aux escoles: comme encore aujourdhuy il est soustenu de ceux qui veulent maintenir toutes les abominations de la Papauté.⁴⁾ Mais ceux qui ont eu quelque raison, ont tousiours accordé avec nous en ce point, ainsi que j'ay dit: assavoir que le pecheur, estant delivré de damnation par la bonté gratuite de Dieu, est iustificié d'autant qu'il obtient pardon de ses fautes. Mais voicy en quoy ils different d'avec nous: c'est que premierement sous le mot de Iustification ils comprennent le renouvellement de vie, ou la regeneration, par laquelle Dieu⁵⁾ nous reforme en l'obeissance de sa Loy. Secondement que quand l'homme est une fois regeneré,⁶⁾ ils pensent qu'il soit agreable à Dieu, et tenu pour iuste par le moyen de ses bonnes œuvres. Or le Seigneur au contraire prononce, qu'il a imputé à son serviteur Abraham la foy à iustice (Rom. 4, 13): non pas seulement pour le temps qu'il servoit aux idoles, mais long temps apres qu'il avoit commencé à vivre saintement. Abraham donc avoit desia long temps adoré Dieu en pureté de cœur, et avoit suivy long temps les commandemens d'iceluy selon qu'un homme mortel peut faire: si est-ce toutesfois qu'il a sa iustice par la foy. Dequoy nous concluons selon saint Paul, que ce n'est pas selon les œuvres. Semblablement quand il est dit au Prophete, que le iuste vivra de foy (Habac. 2, 4): il n'est point question des infideles, lesquels Dieu iustifie en les convertissant à la foy: mais ceste doctrine s'adresse aux fideles, et leur est dit qu'ils vivront par foy. Saint Paul en donne encores

une plus claire declaration, quand pour approuver la iustice gratuite, il amene ce passage de David, Bien-heureux sont ceux ausquels les pechez sont remis (Rom. 4, 7; Ps. 32, 1). Or il est certain que David ne parle point des infideles, mais de soy-mesme et de ses semblables: d'autant qu'il parle du sentiment qu'il en avoit apres avoir long temps servy à Dieu: ¹⁾ Parquoy il ne faut pas que nous ayons pour un coup seulement ceste beatitude: mais qu'elle nous dure pour toute nostre vie. Finalement, l'ambassade de reconciliation²⁾ dont parle saint Paul (2 Cor. 5, 18), laquelle nous testifie que nous avons nostre iustice en la misericorde de Dieu, ne nous est point donnée pour un iour: mais est perpetuelle en l'Eglise Chrestienne. Pourtant les fideles n'ont autre iustice iusqu'à la mort, que par le moyen qui est là décrit. Car Christ demeure à iamais Mediateur pour nous reconcilier avec le Pere: et l'efficace de sa mort est perpetuelle, assavoir l'ablution, satisfaction³⁾ et l'obeissance parfaite qu'il a rendue, par laquelle toutes nos iniquitez sont cachées. Et saint Paul aux Ephesiens ne dit pas que nous ayons le commencement de nostre salut par grace, mais que nous sommes sauvez par icelle (Ephes. 2, 8): non point par les œuvres, afin que nul ne se glorifie.

12.⁴⁾ Les subterfuges que cherchent icy les Sorbonistes⁵⁾ pour evader, ne les despeschent point. Ils disent que ce que les bonnes œuvres ont quelque valeur à iustifier l'homme, cela ne vient pas⁶⁾ de leur dignité propre, laquelle ils appellent Intrinsèque: mais de la grace de Dieu qui les accepte. Secondement, pource qu'ils sont contraints de confesser que la iustice des œuvres est tousiours icy imparfaite, ils accordent bien que cependant que nous sommes en ce monde, nous avons tousiours mestier que Dieu nous pardonne nos pechez, pour suppléer le defect de nos œuvres: mais que ce pardon se fait, entant que les fautes qui se commettent sont compensées par œuvres de supererogation. Le respon, que la grace qu'ils appellent Acceptante, n'est autre chose que la bonté gratuite du Pere celeste, dont il nous embrasse et reçoit en Iesus Christ: c'est quand il nous vest de l'innocence d'iceluy, et nous la met en conte: à ce que par le

1) qui seroyent en la personne, *le latin est plus positif*: quibus laborare autorem ipsum certum est.

2) C'est-cy le principal, *jusqu'à la fin du §. a été ajouté lors de la rédaction de 1543. L'édition de 1545 a*: Cestuy est le principal.

3) que nous avons avec les Papistes, et quasi le nœud de la matiere, *n'est pas dans le latin*.

4) Il est bien vray . . . les abominations de la Papauté, *tout ce passage manque au latin*.

5) ou la regeneration par laquelle Dieu, *le latin porte simplement*: qua per spiritum Dei (reformamur).

6) est une fois regeneré, *le latin, plus explicite, dit*: per Christi fidem Deo semel reconciliatus.

1) d'autant qu'il parle du sentiment . . . servy à Dieu, *le latin dit simplement*: quia ex conscientiae suae sensu loquebatur.

2) de reconciliation, *le latin dit*: de gratuita cum Deo reconciliatione.

3) *Le latin ajoute*: expiatio.

4) 1541 p. 383; 1545 p. 590; 1551 ss. Ch. X. §. 39.

5) les Sorbonistes, *le latin a*: Scholastici.

6) 1541 *a simplement*: cela vient de la grace de Dieu qui les accepte, *le reste a été ajouté en 1543, de même aussi ce qui suit*: Secondement . . . mais que ce pardon se fait, entant que.

benefice d'icelle il nous tienne pour sainets, purs et innocens. Car il faut que la iustice de Christ se presente pour nous, et soit comme consignée au iugement de Dieu: ¹⁾ pource qu'icelle seule, comme elle est parfaite, aussi peut soustenir son regard. Nous estans ²⁾ garniz d'icelle, obtenons remission assidue de nos pechez en foy. Par la pureté d'icelle nos macules et les ordures de nos imperfections estans cachés, ne nous sont imputées, mais sont comme ensevelies, afin de n'apparoistre point devant le iugement de Dieu: iusqu'à ce que l'heure vienne, qu'après la mort ³⁾ de nostre vieil homme, la bonté de Dieu nous retire avec Iesus Christ, qui est le nouvel Adam, en un repos bien-heureux: où nous attendions le iour de la resurrection, auquel nous ⁴⁾ serons transferez en la gloire celeste, ayans receu nos corps incorruptibles.

13.⁵⁾ Si ces choses sont vrayes, il n'y a nulles œuvres qui nous puissent d'elles-mêmes rendre agreables à Dieu; mesmes elles ne luy sont pas plaisantes, sinon entant que l'homme estant couvert de la iustice de Christ, luy plaist, et obtient la remission de ses vices. Car Dieu ⁶⁾ n'a point promis le loyer de vie à quelques certaines œuvres, mais prononce simplement que celui qui fera le contenu de la Loy, vivra (Lev. 18, 5): mettant à l'opposite la malediction notable contre tous ceux qui auront defailli en un seul point (Deut. 27, 26). En quoy l'erreur commun touchant la iustice partielle est assez refuté, puis que Dieu n'admet nulle iustice sinon l'observation entiere de sa Loy. Ce qu'ils ont accoustumé de iaser, de recompenser Dieu par œuvres de supererogation, n'est gueres plus ferme. Car quoy? ne reviennent-ils pas tousiours là dont ils sont ia exclus: c'est que quiconque garde en partie la Loy, est d'autant iuste par ses œuvres? En ce faisant ils prennent ⁷⁾ une chose pour resoluë, que nul de sain iugement ne leur concederoit. Le Seigneur tesmoigne si souvent, qu'il ne recognoist autre iustice, ⁸⁾ sinon en parfaite obeissance de sa Loy. Quelle audace est-ce, quand nous sommes desnuez d'icelle, afin qu'il ne semble advis que nous soyons despouillez de toute gloire, c'est à dire que nous ayons pleinement cedé à Dieu, de produire ie ne say quelles pieces et morceaux d'un peu de bonnes œuvres, et ainsi vouloir racheter ce

qui nous default par ¹⁾ satisfactions? Les satisfactions ont esté cy dessus puissamment albatues, tellement qu'elles ne nous devroyent entrer en l'entendement, et ne fust-ce que par songe. Seulement ie dy que ceux qui babillent ainsi inconsidérément, ne reputent point combien c'est une chose execrable à Dieu que peché: car lors certes ils entendroyent que toute la iustice des hommes assemblée en un monceau, ne suffiroit pas à la recompense d'un seul peché. Nous voyons l'homme avoir esté pour un seul peché tellement reietté de Dieu, qu'il a perdu tout moyen de recouvrer salut (Gen. 3, 17). La faculté donc de satisfaire nous est ostée: de laquelle ceux qui se flattent, iamaïs ne satisferont à Dieu, auquel il n'y a rien agreable de ce qui procede de ses ennemis. Or tous ceux ausquels il veut imputer les pechez luy sont ennemis. Il faut donc que tous pechez soyent couvers et remis, devant qu'il regarde à une seule œuvre de nous. Dont il s'ensuit que la remission des pechez est gratuite: laquelle est meschamment blasphemée de ceux qui mettent en avant aucunes satisfactions. Pourtant nous, à l'exemple de l'Apôstre, oublions les choses passées, et tendans à ce qui est devant nous, poursuivons nostre course, pour parvenir au loyer de la vocation supernelle ²⁾ (Phil. 3, 13).

14.³⁾ De pretendre quelques œuvres de supererogation, comme conviendra-il avec ce qui est dit, que quand nous aurons fait tout ce qui nous est commandé, nous disions que nous sommes serviteurs inutiles, et que nous n'avons fait que ce que nous devons faire (Luc 17, 10)? Dire devant Dieu, n'est pas feindre ou mentir: mais arrester en soy-mesme ce qu'on a pour certain. Le Seigneur donc nous commande de iuger à-la verité, et recognoistre de cœur que nous ne luy faisons nuls services gratuits: ⁴⁾ mais seulement luy rendons ceux dont nous luy sommes redevables. Et ce à bon droit: car nous luy sommes serfs, et astreints de nostre condition à tant de services, qu'il nous est impossible de nous en acquitter, voire quand toutes nos pensées et tous nos membres ne s'appliqueroient à autre chose. ⁵⁾ Pourtant quand il dit, Après que vous aurez fait tout ce qui vous aura esté commandé: c'est autant comme s'il disoit, Posez le cas que toutes les iustices du monde fussent en ⁶⁾ un homme seul, et encore davantage. ⁷⁾

1) *Le latin ajoute ici:* velut sponsorem.

2) 1541 ss.: Nous donc estans.

3) après la mort, *le latin dit:* confecto in nobis ac plane extincto (veteri homine).

4) nous, manque dans 1541 et 1545.

5) 1541 p. 384; 1545 p. 591; 1551 ss. *Ch. X. §. 40.*

6) Car Dieu . . . entiere de sa Loy, *addition de la dernière rédaction.*

7) *Le latin ajoute:* nimis impudenter.

8) *Le latin ajoute:* operum.

1) *Le latin ajoute:* alias.

2) *Le latin dit:* tendentes ad palmam supernae vocationis.

3) 1541 p. 385; 1545 p. 592; 1551 ss. *Ch. X. §. 41.*

4) 1541 ss.: nul service volontaire.

5) à autre chose, *le latin porte:* in Legis officia verterentur.

6) 1541 ss.: à un homme seul.

7) et encore davantage, *n'est pas dans le latin.*

Nous donc, entre lesquels il n'y en a nul qui ne soit bien loin de ce but, comment nous oserions nous glorifier d'avoir adiousté quelque comble à la juste mesure? Et ne faut point que quelqu'un allegue, qu'il n'y a nul inconvenient, que celui qui ne fait pas son devoir en quelque partie, face plus qu'il n'est requis de nécessité. Car il nous faut avoir ceste reigle, qu'il ne nous peut rien venir en l'entendement, qui face ou à l'honneur de Dieu, ou à la dilection de nostre prochain, qui ne soit compris sous la loy de Dieu. Or si c'est partie de la Loy: il ne nous faut vanter de liberalité volontaire, où nous sommes astreints par nécessité.

15.¹⁾ C'est mal à propos²⁾ qu'ils alleguent la sentence de saint Paul pour prouver cela, quand il se glorifie qu'entre les Corinthiens il a cédé³⁾ de son droit, duquel il pouvoit user s'il eust voulu: et qu'il ne leur a point seulement rendu ce qu'il leur devoit de son office, mais qu'il s'est employé outre son devoir, en leur preschant gratuitement l'Evangile⁴⁾ (1 Cor. 9, 1. 12). Il falloit considerer la raison qui est là notée: c'est qu'il a fait cela afin qu'il ne fust point en scandale aux infirmes. Car les seducteurs qui troubloyent ceste eglise-là, s'insinuoient par ceste couverture de ne rien prendre pour leur peine, afin d'acquiescer faveur à leur perverse doctrine, et mettre l'Evangile en haine: tellement qu'il estoit necessaire à saint Paul ou de mettre en danger la doctrine de Christ, ou d'obvier à telles cautelles. Si c'est chose indifferente à l'homme Chretien, d'encourir scandale quand il s'en peut abstenir, ie confesse que l'Apostre a donné quelque chose à Dieu plus qu'il ne luy devoit; mais si cela estoit requis⁵⁾ à un prudent dispensateur de l'Evangile: ie dy qu'il a fait ce qu'il devoit. Finalement, quand ceste raison n'apparoistroit point, neantmoins ce que dit Chrysostome est toujours vray: que tout ce qui vient de nous, est d'une telle condition que ce que possède un homme serf: c'est que par le droit de servitude il appartient à son maistre. Ce que Christ n'a point dissimulé en la parabole. Car il interroge quel gré nous saurons à nostre serviteur, apres qu'ayant travaillé tout au long du iour, il retourne⁶⁾ au soir en la maison (Luc 17, 7). Or il se peut faire qu'il aura prins plus de peine que nous ne luy en eussions osé imposer; quand ainsi sera, encore

n'a-il fait sinon ce qu'il nous devoit du droit de servitude, veu qu'il est nostre, avec tout ce qu'il peut faire. Le ne dy point quelles sont les supererogations, dont ils se veulent priser devant Dieu: toutesfois ce ne sont que fatras, lesquels il n'a point commandez, et ne les approuve point: et quand ce viendra à rendre conte, ne les alloera nullement. En ce sens nous concederons bien que ce sont œuvres de supererogations, ainsi qu'en parle le Prophete, disant: Qui a requis ces choses de vos mains (Is. 1, 12)? Mais il faut que ces Pharisiens¹⁾ se souviennent de ce qui en est dit en un autre lieu: Pourquoi delivrez vous vostre argent, et n'en achetez point de pain? pourquoi prenez vous peine en choses qui ne vous peuvent rassasier (Is. 55, 2)? Messieurs nos maistres²⁾ peuvent bien sans grande difficulté disputer de ces matieres, estans en leurs escoles assis mollement sur des coussins: mais quand le souverain Iuge apparostro du ciel en son Throne iudicial, tout ce qu'ils auront déterminé ne profitera gueres: ains s'esvanouira comme fumée. Or c'estoit ce qu'il falloit icy chercher: quelle fiance nous pourrions apporter, pour nous defendre en cest horrible iugement, et non pas ce qu'on en peut babiller ou mentir en quelque anget d'une Sorbonne.³⁾

16.⁴⁾ Il nous faut chasser icy deux pestes de nos cœurs: c'est de n'avoir nulle fiance en nos œuvres, et ne leur attribuer aucune louange. L'Ecriture çà et là nous en oste la fiance, disant que toutes nos iustices ne sont qu'ordure et puantise devant Dieu, sinon qu'elles tirent bonne odeur de la iustice de Jesus Christ: qu'elles ne peuvent sinon provoquer la vengeance de Dieu, si elles ne sont supportées par le pardon de sa misericorde. Ainsi elle ne nous laisse rien de reste, sinon que nous implorions la clemence de nostre Iuge, pour obtenir mercy, avec ceste confession de David, que nul ne sera iustifié devant sa face, s'il appelle à conte ses serviteurs (Ps. 143, 2). Et quand Iob dit,⁵⁾ Malheur sur moy si j'ay forfait: et si j'ay iustement fait, encore ne leveray ie point la teste (Iob 10, 15). Combien qu'il⁶⁾ regarde à la iustice souveraine de Dieu, à laquelle les Anges mesmes ne peuvent satisfaire: si est-ce qu'il monstre quand on vient devant le throne iudicial de Dieu, qu'il ne reste rien à toutes creatures humaines sinon de

1) 1541 p. 385 s.; 1545 p. 592 s.; 1551 ss. Ch. X. §. 42.

2) 1541 et 1545: Et est mal à propos alleguée pour cela prouver, la sentence de saint Paul. C'est qu'il se glorifie.

3) Le latin ajoute: sponte.

4) en leur preschant gratuitement l'Evangile, addition du traducteur.

5) Le latin ajoute: iure.

6) 1551 ss.: il retournera, le latin dit: ubi tota die vario labore exercitatus ad nos vesperi redierit.

1) ces Pharisiens, manque dans le latin.

2) Messieurs nos maistres, le latin dit: otiosis istis rabbinis.

3) en quelque anget d'une Sorbonne, le latin a: in scholis et angulis.

4) 1541 p. 387; 1545 p. 593; 1551 ss. Ch. X. §. 43.

5) 1541 ss.: C'est ce qui est dict en cete sentence de Iob: si j'ay mal fait, malheur sur moy, si j'ay bien fait, encores ne dresseray-je point la teste.

6) Combien qu'il . . . de faire silence, addition de 1559.

faire silence. Car il ¹⁾ n'entend point qu'il aime mieux de son bon gré céder à Dieu, que de combattre avec peril contre sa rigueur: mais il signifie qu'il ne reconnoist iustice en soy, laquelle ne decheust incontinent devant Dieu. Quand la fiance est dechassée, il faut aussi que toute gloire soit aneantie. Car qui est-ce qui assignera la louange de iustice à ses œuvres, quand en les considerant il tremblera devant Dieu? Parquoy il nous faut ²⁾ venir où Isaïe nous appelle: c'est que toute la semence d'Israel se loue et se glorifie en Dieu (Is. 45, 25): pource que ce qu'il dit ailleurs est tressuy, c'est que nous sommes plantez à sa gloire (Is. 61, 3). Nostre cœur donc sera lors droitement purgé, quand il ne s'appuyera nullement en aucune fiance d'œuvres, et n'en prendra point matiere de s'eslever et enorgueillir. C'est cest erreur qui induit les hommes ³⁾ à ceste fiance frivole et mensongere, qu'ils établissent tousiours la cause de leur salut en leurs œuvres.

17. ⁴⁾ Mais si nous regardons les quatre genres de causes que les Philosophes mettent, nous n'en trouverons pas un seul qui convienne aux œuvres, quand il est question de nostre salut. L'Ecriture par tout enseigne que la cause efficiente de nostre salut ⁵⁾ est la misericorde de nostre Pere celeste, et la dilection gratuite qu'il a eu envers nous. Pour la cause materielle elle nous propose Christ avec son obeissance, par laquelle il nous a acquis iustice. De la cause ⁶⁾ qu'on appelle instrumentale, quelle dirons nous qu'elle est, sinon la foy? Sainct Iean a comprins toutes ces trois ensemble en une sentence, quand il dit que Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique: afin que quiconque croira en luy, ne perisse point, mais ait la vie eternelle (Iean 3, 16). Quant à la cause finale, l'Apostre dit que ç'a esté pour demonstrier la iustice de Dieu, et glorifier sa bonté (Rom. 3, 25): conioignant mesme ⁷⁾ clairement les trois autres causes que nous avons recitées. Car voicy qu'il dit, ⁸⁾ Tous ont peché, et sont desnuez de la gloire de Dieu: mais ils sont iustifiez gratuitement par la grace d'iceluy. Il demonstre là le commencement et comme la source: c'est que Dieu a eu

pitié de nous par sa bonté. Il s'ensuit, Par la redemption laquelle est en Christ. Icy nous avons la substance, ¹⁾ en laquelle consiste nostre iustice. Il s'ensuit encore, Par la foy au sang d'iceluy: en quoy il demonstre la cause instrumentale, par laquelle la iustice de Christ nous est appliquée. Il adiuste consequemment la fin, quand il dit que Dieu a fait cela pour demonstrier sa iustice, à ce qu'il soit iuste, et iustificiant celuy qui a foy en Iesus Christ. Et mesme, pour signifier comme en passant, que ceste iustice dont il parle consiste en la reconciliation entre Dieu et nous, il dit nommément que Christ nous a esté donné pour nous rendre le Pere propice. Semblablement au premier chapitre de l'Épître aux Ephesiens, il enseigne que Dieu nous reçoit en sa grace par sa pure misericorde: que cela se fait par l'intercession de Christ, que nous recevons ceste grace par foy: que le tout tend à ce but, que la gloire de sa bonté soit pleinement cogneue (Ephes. 1, 5. 6). Quand nous voyons toutes les parties de nostre salut estre hors de nous, qu'est-ce que nous prenons aucune confiance ou gloire de nos œuvres? Quant est de la cause efficiente et finale, les plus grans adversaires de la gloire de Dieu ne nous en sauroient faire controverse, s'ils ne veulent renoncer toute l'Ecriture. Quand ce vient à la cause materielle et instrumentale, ²⁾ ils cavillent, comme si nos œuvres partissoient à demy avec la foy et la iustice de Christ. Mais l'Ecriture contredit aussi bien à cela, en affirmant simplement que Christ nous est en iustice et en vie, et que nous possédons un tel bien par la seule foy.

18. ³⁾ Ce que les saints se conferment et se consolent souvent, en reduisant en memoire leur innocence et integrité: ⁴⁾ et aucunesfois la mettent en avant, cela se fait en deux manieres. C'est qu'en accomparant leur bonne cause avec la mauvaise cause des iniques, ils conçoivent de cela esperance de victoire: non pas tant pour la valeur ou estime de leur iustice, que pource que l'iniquité de leurs ennemis merite cela. Secondement, quand en se reconnoissant devant Dieu sans se comparer avec les autres, ils regoivent quelque consolation et fiance de la pureté de leur conscience. De la premiere raison nous en verrons cy apres. Maintenant deschons brievement la seconde, comment c'est qu'elle peut convenir et accorder avec ce que nous avons desia dit, assavoir qu'il ne nous faut appuyer sur aucune fiance de nos œuvres au iugement de Dieu, et ne nous en faut nullement glorifier. Or la convenance est

1) 1541 ss.: Car Iob etc.

2) Parquoy il nous faut . . . à sa gloire, addition de la dernière rédaction.

3) Le latin ajoute: stultos.

4) 1541 p. 387 s.; 1545 p. 594; 1551 ss. Ch. X. §. 44.

5) de nostre salut, le latin porte: vitae aeternae comparandae.

6) Le latin ajoute: formalem.

7) conioignant mesme . . . pleinement congneue, ne se trouve pas dans 1541 et a été ajouté par la rédaction de 1543 (éd. franç. de 1545).

8) Le latin ajoute: ad Romanos.

Calvini opera. Vol. IV.

1) la substance, le latin porte: materiam.

2) instrumentale, le latin dit: formali.

3) 1541 p. 388; 1545 p. 595; 1551 ss. Ch. X. §. 45.

4) Le latin ajoute: nec etiam ab ea praedicanda abstinent.

telle: ¹⁾ c'est que les saints, quand il est question de fonder et établir leur salut, sans avoir regard à leurs œuvres, fichent les deux yeux en la seule bonté de Dieu. Et non seulement s'adressent à icelle devant toutes choses, comme au commencement ²⁾ de leur beatitude: mais l'ayant aussi bien pour accomplissement, y acquiescent du tout, et s'y reposent. Après que la conscience est ainsi fondée, dressée et confirmée, elle se peut aussi fortifier par la consideration des œuvres: assavoir entant que ce sont tesmoignages que Dieu habite et regne en nous. Puis donc que ceste fiance des œuvres n'a point lieu iusques à ce qu'ayons remis toute la fiance de nostre cœur en la miséricorde de Dieu: cela ne fait rien ³⁾ pour monstrier que les œuvres iustifient, ou d'elles-mêmes puissent assurer l'homme. Pourtant quand nous excluons la fiance des œuvres, nous ne voulons autre chose dire sinon que l'âme Chrestienne ne doit point regarder au mérite des œuvres, comme à un refuge de salut: mais du tout se reposer en la promesse gratuite de iustice. Cependant nous ne luy defendons pas qu'elle ne se soustienne et confirme par tous signes qu'elle a de la benediction ⁴⁾ de Dieu. Car si tous les dons que Dieu nous a faits, quand nous les reduisons en memoire, sont comme rayons de la clarté de son visage, pour nous illuminer à contempler la souveraine lumiere de sa bonté: par plus forte raison les bonnes œuvres qu'il nous a données doyvent servir à cela, lesquelles demonstrent l'Esprit d'adoption nous avoir esté donné.

19. ⁵⁾ Quand donc les saints conferment leur foy par leur innocence, ⁶⁾ ou en prennent matiere de se resioury, ils ne font autre chose sinon reputer par les fruits de leur vocation, que Dieu les a adoptez pour ses enfans. Ce donc que dit Salomon, qu'en la crainte du Seigneur il y a ferme assurance (Prov. 14, 26): ce que les Saints pour estre exaucez de Dieu usent aucunes fois de ceste remonstrance, qu'ils ont cheminé devant sa face en intégrité et simplicité (2 Rois 20, 3; Gen. 24, 40): tout cela n'a point de lieu à faire fondement pour edifier la conscience: mais lors seulement peut valoir, quand on le prend comme enseigne de la vocation de Dieu. ⁷⁾ Car la crainte de Dieu n'est nulle part

telle, qu'elle puisse donner ferme assurance: et tous les saints entendent bien qu'ils n'ont pas pleine integrité, ains qui est meslée avec beaucoup d'imperfections et reliques de leur chair: mais pource que des fruits de leur regeneration ils prennent argument et signe que le saint Esprit habite en eux, ils n'ont pas petite matiere à se confermer d'attendre l'aide de Dieu en toutes necessitez: veu qu'ils l'experimenteront Pere en si grand'chose. Or ils ne peuvent faire cela, que premierement ils n'ayent apprehendé la bonté de Dieu, s'assurans d'icelle par les promesses de l'Evangile tant seulement. Car s'ils commencent une fois de la reputer selon les œuvres, il n'y aura rien plus incertain ne plus infirme: veu que si les œuvres sont estimées en elles-mêmes, elles ne menaceront pas moins l'homme de l'ire de Dieu par leur imperfection, qu'elles luy tesmoigneront sa benevolence par leur pureté tellement qu'elle soit accommençee. En somme, ¹⁾ ils preschent tellement les benefices de Dieu, qu'ils ne se divertissent nullement de sa faveur gratuite: en laquelle saint Paul tesmoigne que nous avons toute perfection haut et bas, de long et de large et de profond (Ephes. 3, 18 s.). Comme s'il disoit, quelque part que se tournent nos sens, et quand ils monteroyent le plus haut du monde, ou s'estendroyent au long et au large, qu'ils ne doivent outrepasser ceste borne: c'est de cognoistre la dilection de Iesus Christ envers nous, et se tenir serrez à la bien mediter, pource qu'elle comprend en soy toutes mesures. Pour laquelle raison il dit qu'elle surmonte en preeminence tout savoir: adioustant que quand nous comprenons comment Dieu nous a aimez en Iesus Christ, nous sommes remplis en toute plenitude divine (Ephes. 3, 19). Comme ailleurs, en se glorifiant que les fideles sont victorieux en tous combats, il adiouste la raison et moyen, assavoir, Pour celuy qui les a aimez (Rom. 8, 37).

20. ²⁾ Nous voyons maintenant que les saints ne conçoivent point une fiance de leurs œuvres, qui attribue quelque chose au mérite d'icelles (veu qu'ils ne les considerent point que comme dons de Dieu, dont ils recognoissent sa bonté: et signes de leur vocation, dont ils reputent leur election): n'aussi qui derogue rien à la iustice gratuite que nous obtenons en Christ, veu qu'elle en depend, et ne peut subsister qu'en icelle. ³⁾ Ce que saint Augustin demonstre fort bien en peu de parolles, parlant ainsi: Je ne dy pas au Seigneur qu'il ne desprise point l'œuvre de mes mains: il est bien vray que ie

1) 1541 et 1545: Or ceste est la convenance.

2) commencement, le latin porte: principium.

3) cela ne fait rien . . . assurer l'homme, le latin porte simplement: non debet illi videri contraria unde pendet: c. à d.: cette fiance des œuvres ne doit pas estre envisagée comme contraire à la fiance en la miséricorde de Dieu de laquelle elle depend.

4) 1541 ss.: benevolence.

5) 1541 p. 389; 1545 p. 596; 1551 ss. Ch. X. §. 46.

6) Le latin ajoute: conscientiae.

7) quand on le prend comme enseigne de la vocation de Dieu, le latin porte simplement: si a posteriori sumuntur.

1) En somme, jusqu'à la fin du §. a été ajouté en 1559.

2) 1541 p. 390; 1545 p. 597; 1551 ss. Ch. X. §. 47.

3) et ne peut subsister qu'en icelle, 1541 ss.: et y est appuyée. Ce qui suit jusqu'à la fin du §. est une addition de la rédaction de 1543 (1545).

cherche le Seigneur de mes mains, et ne suis point deceu: mais ie ne prise pas les œuvres de mes mains. Car ie crain, si Dieu les regardoit, qu'il n'y trovast plus de pechez que de merites. Seulement ie dy, et prie et desire cela, qu'il ne desprise point l'œuvre de ses mains. Seigneur donc, voy ton œuvre en moy, non pas le mien; car si tu y vois le mien, tu le condamnes: si tu y vois le tien, tu le couronnes. Et de fait, toutes les bonnes œuvres que j'ay, sont de toy.¹⁾ Nous voyons qu'il met deux raisons pourquoy il n'ose point alleguer ses œuvres à Dieu, assavoir que s'il a rien de bon, ce n'est pas du sien: secondement, que tout le bien qui est en luy est surmonté par la multitude de ses pechez. De là vient que la conscience, en considerant ses œuvres, conçoit plus de frayeur et estonnement que d'assurance. Pourtant ce saint personnage ne veut point que Dieu regarde autrement ses bien-faits, sinon pour cognoistre en iceux la grace de sa vocation, afin de parfaire l'œuvre qu'il a commencée.

21.²⁾ Davantage, ce que l'Ecriture dit, que les bonnes œuvres sont cause pourquoy nostre Seigneur fait bien à ses serviteurs: il faut tellement entendre cela, que ce que nous avons dit cy dessus demeure en son entier: c'est que l'origine et effect de nostre salut gist en la dilection du Pere celeste: la matiere et substance, en l'obeissance de Christ: l'instrument, en l'illumination du saint Esprit, c'est à dire en la foy: que la fin est, à ce que la bonté de Dieu soit glorifiée. Cela n'empesche point que Dieu ne reçoive les œuvres, comme causes inferieures. Mais dont vient cela? C'est pource que ceux qu'il a predestinez par sa misericorde à l'heritage de la vie eternelle, il les introduit selon sa dispensation ordinaire en la possession d'icelle par bonnes œuvres. Ainsi ce qui precede en l'ordre de sa dispensation, il le nomme cause de ce qui s'ensuit apres. Pour ceste mesme raison l'Ecriture semble advis signifier aucunesfois, que la vie eternelle procede des bonnes œuvres: non pas que la louange leur en doyve estre attribuée, mais pource que Dieu iustifie ceux qu'il a esleus, pour les glorifier finalement (Rom. 8, 30): la premiere grace, qui est comme un degré à la seconde, est nommée³⁾ cause d'icelle. Toutesfois quand il faut assigner la vraie cause, l'Ecriture ne nous meine point aux œuvres, mais nous retient en la seule meditation⁴⁾ de la misericorde de Dieu. Car qu'est-ce que veut dire ceste sentence de l'Apostre: que le loyer de peché c'est mort, la vie eternelle est grace de Dieu (Rom. 6, 23)? Pourquoi n'op-

pose-il la iustice à peché? comme la vie à la mort? Pourquoi ne met-il la iustice pour cause de vie, comme il dit le peché estre cause de mort? Car la comparaison eust esté ainsi entiere, laquelle est aucunement imparfaite¹⁾ comme il la couche. Mais il a voulu exprimer en ceste comparaison ce qui estoit vray, assavoir que la mort est due à l'homme pour ses merites: mais que la vie est située en la seule misericorde de Dieu. Bref,²⁾ en toutes ces façons de parler, où il est fait mention des bonnes œuvres,³⁾ il n'est pas question de la cause pourquoy Dieu fait bien aux siens, mais seulement de l'ordre qu'il y tient: c'est qu'en adjoignant grace sur grace, il prend occasion des premieres de les augmenter par les secondes,⁴⁾ et poursuit tellement sa liberalité, qu'il veut que nous pensions tousiours à son election gratuite, laquelle est la fontaine de tous ses bien-faits envers nous. Car combien qu'il aime et prise les dons qu'il nous eslargit iournellement selon qu'ils procedent de ceste source-là, toutesfois pource que nostre office est de nous tenir arrestés à l'acceptation gratuite, laquelle seule peut affermir nos ames, il convient mettre en second degré les dons de son Esprit, desquels il nous enrichit, en sorte qu'ils ne derogent point à la premiere cause.

CHAPITRE XV.⁵⁾

Que tout ce qui est dit pour magnifier les merites⁶⁾ destruit tant la louange de Dieu⁷⁾ que la certitude de nostre salut.

1.⁸⁾ Nous avons desia despesché le principal nœud de ceste matiere: c'est que d'autant qu'il est necessaire que toute iustice soit confondue devant la face de Dieu, si elle est appuyée sur les œuvres, elle est contenue en la seule misericorde de Dieu, et en la seule communion de Christ: et pourtant en la seule foy. Or nous avons diligemment à noter, que c'est-cy⁹⁾ le principal poinet: afin de ne

1) In Psalm. CXXXVII. c. 18.

2) 1541 p. 390; 1545 p. 597; 1551 ss. Ch. X. §. 48.

3) *Le latin ajoute*: quodammodo.

4) 1541 ss.: en la seule cogitation etc.

1) *Le latin ajoute*: variatione.

2) *La fin du §. a été ajoutée lors de la rédaction de 1559.*

3) où il est fait mention des bonnes œuvres, *addition du traducteur.*

4) *Le latin ajoute*: ne quid ad locupletandos servos suos omittat.

5) *Le Ch. XV. contient encore la continuation du Ch. VI. de 1541, soit du Ch. X. de 1545 ss. De la justification de la foy.*

6) *Le latin ajoute*: operum.

7) *Le latin ajoute*: in confenda iustitia.

8) 1541 p. 391; 1545 p. 598; 1551 ss. Ch. X. §. 49.

9) 1541 et 1545: que cestuy est.

nous envelopper en l'erreur commun non seulement du vulgaire, mais aussi des savans. Car quand il est question si la foy ou les œuvres iustifient, ils alleguent les passages qui semblent advis attribuer quelque merite aux œuvres devant Dieu: comme si la iustification des œuvres estoit par cela demonstrée, quand il seroit prouvé qu'elles sont en quelque estime devant Dieu. Or il a esté clairement démontré que la iustice des œuvres consiste seulement en une parfaite et entiere observation de la Loy: dont il s'ensuit que nul n'est iustifié par ses œuvres, sinon celui qui est venu à une telle perfection, qu'on ne le sauroit redarguer de la moindre faute du monde. C'est donc une autre question et separée, assavoir si les œuvres, combien qu'elles ne suffisent point à iustifier l'homme, luy peuvent acquerir faveur envers Dieu.

2. ¹⁾ Premièrement, ie suis contraint de protester cela de ce nom de Merite: que quiconque l'a le premier attribué aux œuvres humaines, au regard du iugement de Dieu, n'a pas fait chose expediente pour entretenir la sycerité de la foy. Quant à moy, ie me deporté volontiers de toutes contentions qui se font pour les mots: mais ie desireroye que ceste sobriété eust tousiours esté gardée entre les ²⁾ Chrestiens, qu'ils n'eussent point sans mestier et sans propos usurpé vocables estranges de l'Escripture, qui pouvoient engendrer beaucoup de scandales et peu de fruit. Car quel mestier estoit-il, ie vous prie, de mettre en avant ce nom de Merite, puis que la dignité des bonnes œuvres pouvoit autrement estre expliquée sans offension? Or combien il est venu de scandales de ce mot, nous le voyons avec grand dommage de tout le monde. Certes comme il est plein d'orgueil, il ne peut sinon obscurcir la grace de Dieu, et abbreuver les hommes d'une vaine outrecuidance. Je confesse que les anciens docteurs de l'Eglise en ont communement usé. Et pleust à Dieu que par un petit mot ils n'eussent point donné occasion d'erreur à ceux qui sont venus depuis. Combien qu'en d'aucuns lieux ils ont testifié comment ils ne vouloyent point preiudicier en ce faisant à la verité. Sainct Augustin en quelque lieu dit, Que les merites humains se taisent icy, lesquels sont peris en Adam: et que la grace de Dieu regne, comme elle regne par Iesus Christ. ³⁾ Item, Les saints ⁴⁾ n'attribuent rien à leurs merites, mais le tout à la misericorde de Dieu. ⁵⁾ Item, Quand l'homme voit que tout ce qu'il a de bien il ne l'a

pas de soy, mais de son Dieu: il voit que tout ce qui est loué en luy n'est point de ses merites, mais de la misericorde de Dieu. Nous voyons comment en ayant osté à l'homme la vertu de bien faire, il abbat aussi la dignité des merites. ¹⁾ Item Chrysostome, Toutes nos œuvres qui suyvent la vocation gratuite de Dieu sont comme dettes que nous luy rendons: mais ces benefices sont de grace, beneficence et pure largesse. ²⁾ Toutesfois laissant le nom derriere, considerons plustost la chose. Sainct Bernard dit ³⁾ bien, comme i'ay desia allegué en quelque passage, que comme il suffit pour avoir merites, de ne presumer point de ses merites: aussi qu'il suffit pour estre condamné, de n'avoir nuls merites. Mais en adioustant quant et quant l'interpretation il adoucit la durezza de ce mot, en disant, Mets donc peine d'avoir des merites: quand tu les auras, cognois qu'ils te sont donnez: esperes-en le fruit de la misericorde de Dieu, et en ce faisant tu auras évité tout le danger de povreté, ingratitude et presumption. L'Eglise est bien-heureuse, laquelle a des merites sans presumption, et a presumption sans merites. Et un peu auparavant il avoit monstré ⁴⁾ en quel sens ⁵⁾ il usoit de ce mot, disant, Pourquoy l'Eglise se soucieroit-elle de merites, puis qu'elle a un plus certain moyen de se glorifier au bon plaisir de Dieu? ⁶⁾ Dieu ne se peut renoncer, il fera ce qu'il a promis. Ainsi il ne faut demander par quels merites nous esperons salut, veu que Dieu nous dit, Ce ne sera pas à cause de vous, mais pour l'amour de moy (Ezech. 36, 22. 32). Il suffit donc pour meriter salut, de savoir que les merites ne suffisent point.

3. ⁷⁾ Que c'est que meritent nos ⁸⁾ œuvres l'Escripture le demonstre, disant qu'elles ne peuvent soustenir le regard de Dieu, entant qu'elles sont pleines d'ordure et immondicité. Davantage, que c'est que meriteroit l'obeissance parfaite de la Loy, si elle se pouvoit quelque part trouver, elle le declare en nous commandant de nous reputer serviteurs inutiles, quand nous aurions fait toutes choses qui nous sont ordonnées (Luc 17, 10): veu qu'ainsi mesmes nous n'aurions rien fait à Dieu de gratuit, mais nous serions seulement acquitez des services à luy deuz, auxquels il ne doit nulle grace. Toutesfois le Seigneur appelle les œuvres qu'il nous a données, Nostres: et non seulement tesmoigne qu'elles

1) 1541 p. 391; 1545 p. 598 s.; 1551 ss. Ch. X. §. 50.

2) Le latin ajoute: scriptores.

3) De praed. sanct. c. 15.

4) Item, Les saints . . . la dignité des merites, addition de 1543 (1545).

5) In Psalm. CXXXIX.

1) In Psalm. LXXXVIII.

2) Homil. XXXIII. in Genes.

3) Sainct Bernard dit, jusqu'à la fin du §. est une addition de la même rédaction de 1543.

4) Le latin ajoute: abunde.

5) Le latin ajoute: pio (sensu).

6) Sup. Cant., serm. LXVIII.

7) 1541 p. 392; 1545 p. 600; 1551 ss. Ch. X. §. 51.

8) Le latin ajoute: omnia.

luy sont agreables, mais qu'elles seront renumerées de luy. Maintenant nostre office est de prendre courage: et estre incitez de telles promesses, à ce que nous ne nous lassions point en bien faisant: et aussi de n'estre pas ingrats à une telle benignité. Il n'y a nulle doute que tout ce qui merite louange en nos œuvres ne soit grace de Dieu, et qu'il n'y a pas une seule goutte de bien que nous devons proprement nous attribuer. Si nous recognoissons cela à la verité, non seulement toute fiance de merite s'esvanouira, mais aussi toute fantasie. Je dy donc que nous ne partissions point la louange des bonnes œuvres entre Dieu et l'homme, comme font les Sophistes, mais la gardons entiere à Dieu. Seulement nous reservons cela à l'homme, qu'il pollue et souille par son immondicité les œuvres, qui autrement estoyent bonnes comme venantes de Dieu. Car du plus parfait homme qui soit au monde il ne sort rien qui ne soit entaché de quelque macule. Que Dieu donc appelle en iugement les meilleures œuvres qu'ayent les hommes, et en icelles il trouvera sa iustice et la confusion des hommes. Les bonnes œuvres donc plaisent à Dieu, et ne sont pas inutiles à ceux qui les font, mais plustost en reçoivent pour loyer tresamples benefices de Dieu: non pas qu'elles le meritent, mais pource que la benignité du Seigneur de soy-mesme leur ordonne un tel prix. Or quelle ingratitude¹⁾ est-ce, si n'estans point contens d'une telle largesse de Dieu, laquelle remunerer les œuvres de loyer non deu sans aucun merite d'icelles, nous passons outre par une maudite ambition, pretendans que ce qui est de la pure beneficence de Dieu soit rendu au merite des œuvres? L'appelle icy en tesmoignage le sens commun d'un chacun. Si celuy auquel l'usufruit d'un champ est donné, se veut usurper le tiltre de propriété, ne merite-il pas par telle ingratitude de perdre mesme la possession qu'il avoit? Pareillement si un serf delivré de²⁾ son maistre ne veut point cognoistre sa condition,³⁾ mais s'attribue ingenuité, ne merite-il pas d'estre redigé en⁴⁾ servitude? Car voicy la droite façon legitime d'user des benefices qu'on nous a faits, de ne point entreprendre plus que ce qui nous est donné, et ne frauder point nostre bien-faicteur de sa louange: mais plustost nous porter tellement, que ce qu'il nous a transferé semble aucunement resider en luy. Si nous devons avoir ceste modestie envers les hommes, qu'un chacun regarde combien plus on en doit à Dieu.

4. 1) Je say bien que les Sophistes abusent de quelques passages pour prouver qu'on trouve ce mot de Merite²⁾ en l'Ecriture. Ils alleguent une sentence de l'Ecclesiastique, La misericorde donnera lieu à un chacun selon le merite de ses œuvres.³⁾ Item de l'Epistre aux Hebreux, Ne mettez point en oubly beneficence et communication: car tels sacrifices meritent la grace de Dieu (Hebr. 13, 2. 16). Combien que ie puisse repudier l'Ecclesiastique, entant que ce livre n'est point canonique, toutesfois ie m'en deporter. Mais ie leur nie qu'ils citent fidelement ses parolles:⁴⁾ car il y a ainsi de mot à mot au Grec, Dieu donnera lieu à toute misericorde: un chacun trouvera selon ses œuvres. Que ce soit là le sens naturel,⁵⁾ et que le passage ait esté corrompu en la translation Latine, il se peut voir aisément tant par ce qui s'ensuit, que par la sentence mesme, quand elle sera prise seule. Touchant de l'Epistre aux Hebreux, ils ne font que caviller,⁶⁾ veu que le mot Grec dont use l'Apostre ne signifie autre chose, sinon tels sacrifices estre plaisans à Dieu. Cela seul suffira bien pour abatre et reprimer toute insolence d'orgueil en nous, si nous ne passons point la mesure de l'Ecriture pour attribuer quelque dignité aux œuvres. Or la doctrine de l'Ecriture est, que nos œuvres sont⁷⁾ entachées de plusieurs macules, desquelles Dieu seroit à bon droit offensé pour se courroucer contre nous: tant s'en faut qu'elles nous puissent acquerir sa grace et faveur, ou le provoquer à nous bien faire: neantmoins pource que par sa grande clemence il ne les examine pas à la rigueur, qu'il les accepte comme trespures: et à ceste cause qu'il les remunerer d'infinis benefices tant de la vie presente comme future, combien qu'elles n'ayent point merité cela. Car ie ne puis recevoir la distinction que baillent aucuns personnages:⁸⁾ c'est que les bonnes œuvres sont meritoires des graces que Dieu nous confere en ceste vie, mais que le salut eternal est loyer de la seule foy: veu que le Seigneur nous promet⁹⁾ le loyer de nos labeurs, et la couronne de nostre bataille estre au ciel. D'autrepart, d'attribuer au merite des œuvres que nous recevons iournellement nouvelles graces de Dieu, tellement que cela soit

1) 1541 p. 393; 1545 p. 601; 1551 ss. Ch. X. §. 52.

2) *Le latin ajoute:* erga Deum.

3) Ecclesiastique 16, 14.

4) *Le latin ajoute:* quicumque fuit ille scriptor.

5) Que ce soit là le sens naturel, *le latin porte:* atque hanc esse germanam lectionem.

6) ils ne font que caviller, *le latin dit:* non est cur decipulas in verbulo uno nobis tendant.

7) *Le latin ajoute:* perpetuo.

8) aucuns personnages, *le latin porte:* a doctis alioqui ac piis viris positam distinctionem etc.

9) *Le latin ajoute:* fere semper.

1) ingratitude, *le latin dit:* malignitas.

2) de, *dans le sens de:* par, *car le latin porte:* manumissus a Domino.

3) ne veut point cognoistre sa condition, *le latin dit:* dissimulata libertinae conditionis humilitate.

4) *Le latin ajoute:* pristinam (servitutem).

osté à la grace, c'est contre la doctrine de l'Ecriture. Car combien que Christ dise qu'il sera donné de nouveau à celui qui a, et que le bon serviteur qui s'est porté fidelement en petites choses, sera constitué sur plus grandes (Matth. 25, 21. 29): neantmoins il demonstre pareillement que les accroissemens des fideles sont dons de sa benignité gratuite. Tous ayans soif, dit-il, venez à l'eau: et vous qui n'avez point d'argent, venez et prenez sans argent et sans recompense du vin et du lait (Is. 55, 1). Parquoy tout ce qui est donné aux fideles pour l'avancement de leur salut est pure beneficence de Dieu, comme la beatitude eternelle. Toutesfois tant en ses graces qu'il nous fait maintenant, comme en la gloire future qu'il nous donnera, il dit qu'il a quelque consideration de nos œuvres: d'autant que pour nous testifier sa dilection infinie, il luy plaist non seulement de nous honorer ainsi, mais aussi¹⁾ les benefices que nous avons receuz de sa main.

5.²⁾ Si ces choses eussent esté traitées et exposées le temps passé en tel ordre qu'il appartenoit, iamais tant de troubles et dissensions ne se fussent esmeus. Saint Paul dit qu'il nous faut pour bien edifier l'Eglise, retenir le fondement³⁾ qu'il avoit mis entre les Corinthiens, et qu'il nous a point d'autre: c'est Iesus Christ (1 Cor. 3, 11). Quel fondement avons-nous en Christ? Est-ce qu'il a esté le commencement de nostre salut, afin que l'accomplissement s'ensuyvist de nous? et qu'il nous a seulement ouvert le chemin, afin que nous le suyvissons apres de nostre industrie? Ce n'est pas cela: mais (comme il avoit dit auparavant) quand nous le recognoissons nous estre donné à iustice. Nul donc n'est bien fondé en Christ, sinon qu'il ait entierement sa iustice en luy: veu que l'Apostre ne dit point qu'il a esté envoyé pour nous aider à obtenir iustice: mais afin de nous estre iustice (1 Cor. 3, 11): assavoir, entant que de toute eternité devant la creation du monde nous avons esté esleus en luy: non point selon aucun merite, mais selon le bon plaisir de Dieu (Ephes. 1, 4): entant que par sa mort nous avons esté rachetés de condamnation de mort, et delivrez de perdition (Col. 1, 14. 20): que nous avons esté adoptez en luy du Pere celeste pour estre ses enfans et heritiers: que nous avons esté reconciliez à Dieu par son sang: qu'estans en sa sauve-garde, nous sommes hors des dangers de iamais perir (Iean 10, 28): qu'estans incorporez en luy, nous sommes desia aucunement participans de la vie eternelle: estans entrez par esperance au royaume de Dieu. Encores n'est-ce pas la fin: mais aussi entant qu'estans receuz en sa participation, ia soit que nous

soyons encores fols en nous-mesmes, toutesfois il nous est¹⁾ sagesse devant Dieu: combien que nous soyons pecheurs, il nous est iustice: combien que nous soyons immondes, il nous est pureté, combien que nous soyons debiles et destituez de forces et d'armures pour resister au diable, que la puissance qui luy a esté donnée au ciel et en terre pour briser le diable et rompre les portes d'enfer, est nostre (Matth. 28, 18; Rom. 16, 20): combien que nous portions encores un corps mortel, que luy nous est vie (2 Cor. 4, 10): bref, que tous ses biens sont nostres, et en luy nous avons tout, en nous rien. Il faut donc que nous soyons edifiez sur ce fondement, si nous voulons estre temples consacrez à Dieu²⁾ (Eph. 2, 21).

6.³⁾ Mais le monde a bien esté autrement enseigné passé long temps. On a trouvé ie ne say quelles œuvres morales, pour rendre les hommes agreables à Dieu devant qu'ils soyent incorporez en Christ: comme si l'Ecriture mentoit, quand elle dit que tous ceux qui ne possèdent point le Fils, sont en la mort (1 Iean 5, 12). S'ils sont en la mort, comment pourroyent-ils engendrer matiere de vie? Pareillement, comme si cela estoit dit pour neant que tout ce qui est fait hors foy, est peché (Rom. 14, 23): et comme s'il pouvoit sortir bon fruit d'un mauvais arbre. Et qu'est-ce qu'ont laissé ces meschans Sophistes à Christ, en quoy il desploye sa vertu? Ils disent qu'il nous a merité la premiere grace, c'est à dire occasion de meriter: mais que c'est maintenant à nous à faire de ne defaillir point à ceste occasion qui nous est donnée. Quelle impudence,⁴⁾ et combien effrenée! Qui eust attendu que ceux qui font profession d'estre Chrestiens, eussent ainsi despoillé Iesus Christ de sa vertu, pour le fouler quasi aux pieds? L'Ecriture luy rend par tout ce tesmoignage, que tous ceux qui croient en luy sont iustifiez: et ces canailles⁵⁾ enseignent qu'il ne nous provient autre benefice de luy, sinon qu'il nous a fait ouverture pour nous iustifier. O s'ils pouvoient gouter que⁶⁾ veulent dire ces sentences! que quiconques a le Fils de Dieu, a aussi la vie (1 Iean 5, 12): que quiconques croit, est passé de mort en vie (Iean 5, 24), et est iustifié par sa grace, afin d'estre fait heritier de la vie eternelle (Rom. 3, 24): qu'il a Christ habitant en soy, afin d'adherer à Dieu par luy (1 Iean 3, 24): qu'il est participant de sa vie: est assis au ciel avec

1) aussi, manque dans les édd. antérieures à 1560.

2) 1541 p. 394; 1545 p. 602; 1551 ss. Ch. X. §. 53.

3) Le latin ajoute: christianae doctrinae.

1) Le latin ajoute: ipse.

2) estre temples consacrez à Dieu, le latin dit: si volumus in templum Domini sanctum crescere.

3) 1541 p. 395 s.; 1545 p. 603; 1551 ss. Ch. X. §. 54.

4) Le latin ajoute: impietatis.

5) canailles, le latin dit simplement: isti.

6) 1562: ce que.

luy, est desia transferé au royaume de Dieu (Ephes. 2, 6; Col. 1, 13), et a obtenu salut: et autres semblables, qui sont infinies. Car elles ne signifient pas seulement, que la faculté d'acquiescer iustice ou salut nous advienne par Iesus Christ, mais que l'une et l'autre nous est en luy donnée. Pourtant, incontinent que nous sommes par foy incorporez en Christ, nous sommes faits enfans de Dieu, heritiers des cieus, participans de iustice, possesseurs de vie, et pour ¹⁾ redarguer leurs mensonges, nous n'avons pas seulement obtenu l'opportunité de meriter, mais tous les merites de Christ: car ils nous sont communiquez.

7. ²⁾ Voila comment les Sophistes des escoles Sorboniques, ³⁾ meres de tous erreurs, nous ont destruit toute la iustification de la foy, en laquelle estoit contenue la somme de toute pieté. Ils confessent bien de parolles que l'homme est iustifié de foy formée: mais ils exposent apres, que c'est pource que les œuvres prennent de la foy la valeur et vertu de iustifier: tellement qu'il semble advis qu'ils ne nomment la foy que par moquerie, d'autant qu'ils ne s'en pouvoient du tout taire, veu qu'elle est si souvent repetée en l'Ecriture. Encore n'estans point contens de cela, ils desrobent à Dieu en la louange des bonnes œuvres, quelque portion pour la transferer à l'homme. Car pource qu'ils voyent que les bonnes œuvres ne peuvent gueres à exalter l'homme, et mesmes qu'elles ne doyvent point proprement estre appellées Merites, si on les estime fruits de la grace de Dieu: ils les deduissent de la faculté du franc-arbitre: assavoir de l'huile d'une pierre. Bien est vray qu'ils ne nient pas que la principale cause ne soit de la grace: mais ils ne veulent point que le franc-arbitre soit exclus, dont procede, comme ils disent, tout merite. Et n'est pas la doctrine des Sophistes nouveaux seulement, mais leur grand maistre ⁴⁾ Pierre Lombard en dit autant: lequel au prix des autres est bien sobre et moins desbordé. ⁵⁾ C'a esté certes un merveilleux aveuglement, de lire en saint Augustin, lequel il a si souvent en la bouche et ne voit point de quelle sollicitude ce saint personnage se donne garde de tirer à l'homme une seule goutte de la louange des bonnes œuvres. Nous avons cy-dessus, en traitant du liberal-arbitre, recité quelques tesmoignages de luy à ce propos, ausquels on en trouvera mille semblables en ses escrits. Comme quand il nous defend ⁶⁾ de

mettre en avant noz merites pour nous attribuer quelque chose, d'autant qu'iceux mesmes sont dons de Dieu: et quand ¹⁾ il dit que tout nostre merite vient de grace, et qu'il nous est entierement donné par icelle, et non point acquis par nostre suffisance, et c. ²⁾ Ce n'est pas si grande merveille que ledit Lombard n'a point esté esclairé ³⁾ par la lumiere de l'Ecriture, d'autant qu'il n'y estoit gueres exercité. Toutesfois on ne pourroit desirer contre luy et toute sa sequelle une sentence plus claire qu'est celle de saint Paul, quand apres avoir interdit aux Chrestiens toute gloire, il adiouste la raison pourquoy il ne leur est point licite de se glorifier. Car nous sommes, dit-il, l'œuvre de Dieu, creez à bonnes œuvres, lesquelles il a préparées afin que nous cheminions en icelles (Ephes. 2, 10). Puis qu'il ne sort ⁴⁾ nul bien de nous, sinon d'autant que nous sommes regenerez, et nostre regeneration est toute de Dieu, sans en rien excepter, ⁵⁾ c'est sacrilege ⁶⁾ de nous attribuer un seul grain de la louange des bonnes œuvres. Finalement, combien que ces Sophistes sans fin et sans cesse parlent des bonnes œuvres: toutesfois ils instruisent cependant tellement les consciences, que iamais elles ne s'oseroient fier que Dieu fust propice ⁷⁾ à leurs œuvres. Nous au contraire, sans faire nulle mention de merite, donnons toutesfois une singuliere consolation aux fideles par nostre doctrine, quand nous leur testifions qu'ils sont ⁸⁾ plaisans et agreables à Dieu en leurs œuvres: mesme nous requerons ⁹⁾ que nul n'attente ou entreprenne œuvre aucune sans foy, c'est à dire, sans avoir déterminé pour certain en son cœur qu'elle plaira à Dieu.

8. ¹⁰⁾ Pourtant ne souffrons nullement qu'on nous destourne de ce fondement, ¹¹⁾ et ne fust-ce que de la pointe d'une espingle: car sur iceluy ¹²⁾ doit reposer tout ce qui appartient à l'édification de l'Eglise. Ainsi tous les serviteurs de Dieu, ¹³⁾ ausquels il a donné la charge d'edifier son regne, apres avoir mis ce fondement, s'il est mestier de doctrine et exhortation, ils admonnestent que le Fils de Dieu

1) et quand, 1541 à 1551: comme quand.

2) In Psalm. 144; epist. 105 (194).

3) 1541 et 1545: Ce n'est pas si grand'merveille, dequoy il n'a point esté esclairé.

4) 1541: Puis qu'il n'y sort.

5) sans en rien excepter, n'est pas dans le latin.

6) c'est sacrilege, le latin porte simplement: non est cur.

7) Le latin ajoute: ac faventem.

8) Le latin ajoute: indubie.

9) Le latin ajoute: hic.

10) 1541 p. 397; 1545 p. 605; 1551 ss. Ch. X. §. 56.

11) Le latin ajoute: unico (fundamento).

12) car sur iceluy . . . de l'Eglise, addition du traducteur.

13) tous les serviteurs de Dieu, le latin porte: sapientes architecti.

1) Le latin ajoute: melius.

2) 1541 p. 396; 1545 p. 604; 1551 ss. Ch. X. §. 55.

3) les Sophistes des escoles Sorboniques, le latin dit simplement: Sorbonicae scholae.

4) leur grand maistre, le latin porte: eorum Pythagoras.

5) 1541 ss.: est de bien sobre entendement. Le latin a: quem si cum istis compares, sanum et sobrium esse dicas. — Sent., lib. II. dist. 28.

6) Comme quand il nous defend . . . dons de Dieu, se trouve pour la première fois dans l'éd. de 1553.

est apparu, afin de détruire les œuvres du diable, à ce que ceux qui sont de Dieu ne pechent plus (1 Ioan 3, 8. 9): qu'il suffit bien que le temps passé nous ayons suivy les desirs du monde¹⁾ (1 Pierre 4, 3): que les esleus de Dieu sont instrumens de sa misericorde, et separez à honneur (2 Tim. 2, 20): ainsi qu'ils doyvent estre purgez de toute ordure. Mais sous ce mot tout est comprins, quand il est dit que Christ veut avoir des²⁾ disciples, lesquels s'estans renoncez, et ayans prins leur croix pour la³⁾ porter, le suyvent (Luc 9, 23). Celuy qui a renoncé à soy-mesme a desia coupé la racine de tous maux: c'est de ne chercher plus ce qui luy plaist. Celuy qui a prins sa croix pour la porter, s'est disposé à toute patience et mansuetude. Mais l'exemple de Christ comprend tant ces choses que tous autres offices de pieté et sainteté. Car il s'est rendu obéissant à son Pere iusques à la mort: il a esté entierement occupé à parfaire les œuvres de Dieu de tout son cœur: il a tasché d'exalter la gloire d'iceluy:⁴⁾ il a mis sa vie en abandon pour ses freres: il a rendu le bien pour le mal à ses ennemis.⁵⁾ S'il est mestier de consolation, les mesmes serviteurs de Dieu en donnent de singulieres, c'est que nous endurons tribulation, mais nous n'en sommes pas en angosse: nous sommes en indigence, mais nous ne sommes point destituez: nous avons de grans assauts, mais nous ne sommes point abandonnez: nous sommes comme abbatus, mais nous ne perissons point, ains portons la mortification de Iesus Christ en nostre corps, afin que sa vie soit manifestée en nous (2 Cor. 4, 8. 9. 10): si nous sommes morts avec luy, nous vivrons aussi avec luy: si nous endurons avec luy, nous regnerons pareillement (2 Tim. 2, 11. 12). Que nous sommes configurez à ses passions, iusques à ce que nous parvenions à la similitude de sa resurrection (Phil. 3, 10): veu que le Pere a ordonné que tous ceux qu'il a esleus en Christ, soyent faits conformes à son image, afin qu'il soit premier nay entre tous ses freres. Et pourtant qu'il n'y a n'adversité, ne mort, ne choses presentes, ne futures qui nous puissent separer de l'amour que Dieu nous porte en Christ (Rom. 8, 29. 39): mais plustost que tout ce qui nous adviendra nous tournera en bien et en salut. Suyvant ceste doctrine, nous ne iustifions pas l'homme devant Dieu par ses œuvres, mais nous disons que tous ceux qui sont de Dieu, sont regenerez et faits

nouvelles creatures, à ce que du regne de peché ils viennent au royaume de iustice: que par tels tesmoignages ils rendent leur vocation certaine (2 Pierre 1, 10): et comme arbres, sont iugez de leurs fruits.

CHAPITRE XVI. 1)

Que ceux²⁾ qui s'efforcent de rendre ceste doctrine odieuse, se monstrent calomnieux en tout ce qu'ils ameinent.

1. 3) Par cela⁴⁾ se peut refuter l'impudence d'aucuns meschans, qui nous imposent que nous abolissons les bonnes œuvres, et retirons les hommes d'icelles, quand nous enseignons que par œuvres nul n'est iustifié, et ne merite salut. Secondement, que nous faisons le chemin à iustice trop aisé, disant qu'elle gist en la remission gratuite de noz pechez: et que par ceste flatterie nous alleichons les hommes à mal-faire, qui autrement y sont trop onclins de nature. Ces calomnies, dy-ie, sont assez refutées par ce que nous avons dit: toutesfois ie respondray brievement à l'un et à l'autre. Ils alleguent que les bonnes œuvres sont destruites quand on presche la iustification de la foy;⁵⁾ et qu'est-ce si plustost elles sont dressées⁶⁾ et establies? Car nous ne songeons point une foy qui soit vuyde de toutes bonnes œuvres, ou une iustification qui puisse consister sans icelles: mais voila le nœud de la matiere, que ia soit que nous confessons la foy et les bonnes œuvres estre necessairement conioinctes ensemble: toutesfois nous situons la iustice en la foy, non pas aux œuvres. La raison pourquoy, il est facile à expliquer, moyennant que nous regardions Christ, auquel la foy s'adresse,⁷⁾ et dont elle prend toute sa force. Car dont vient que nous sommes iustifiez par foy? c'est pource que par icelle nous apprehendons la iustice de Christ, la-

1) les desirs du monde, le *texte latin* dit: implendis gentium desideris.

2) des, le *latin*: tales.

3) la, *manque* dans 1560 et 1561.

4) Le *latin* ajoute: toto pectore.

5) il a rendu le bien pour le mal à ses ennemis, le *latin* porte: hostibus beneficiis et precatus est.

1) *Le Ch. XVI. est formé des §§. 57—60 du Ch. X. de 1551 ss. (1541 Ch. VI. p. 399 ss.; 1545 Ch. X. p. 606 ss.).*

2) ceux, le *latin* dit: Papistae.

3) 1541 p. 399; 1545 p. 606; 1551 ss. Ch. X. §. 57.

4) Par cela, le *latin* porte: Hoc uno verbo.

5) Le traducteur a oublié d'insérer ici un passage ajouté au *texte latin* lors de la rédaction de 1559, et qui manque dans toutes les *édd. françaises*: Supersedeo dicere quales sint bonorum operum zelotae qui ita nobis obtreant. Liceat illis tam impune conviciari quam licentiose vitae suae obscenitate totum mundum inficiunt. Dolere sibi simulant, dum tam magnifice extollitur fides, opera exciderit suo gradu. *Icard, dans sa révision de l'Institution française, a corrigé cette omission.*

6) 1541 ss.: elles sont erigées.

7) 1541 et 1545: auquel la Foy est dirigée.

quelle seule nous reconcilie à Dieu. Or nous ne pouvons apprehender ceste iustice, que nous n'ayons aussi sanctification. Car quand il est dit que Christ nous est donné en redemption, sagesse¹⁾ et iustice: il est pareillement adiousté qu'il nous est donné en sanctification (1 Cor. 1, 30). De cela s'ensuit que Christ ne iustifie personne qu'il ne le sanctifie²⁾ quant et quant. Car ces benefices sont conioincts ensemble comme d'un lien perpetuel, que quand il nous illumine de sa sagesse, il nous rachete: quand il nous rachete, il nous iustifie: quand il nous iustifie, il nous sanctifie. Mais pource qu'il n'est maintenant question que de iustice et sanctification, arrestons-nous en ces deux. Combien donc qu'il les faille distinguer, toutesfois Christ contient³⁾ inseparablement l'une et l'autre. Voulons-nous donc recevoir iustice en Christ? il nous faut posseder Christ premierement. Or nous ne le pouvons posseder que nous ne soyons participans de sa sanctification, veu qu'il ne se peut deschirer par pieces. Puis qu'ainsi est, dy-ie, que le Seigneur Iesus iamaïs ne donne à personne la iouissance de ses benefices, qu'en se donnant soy-mesme: il les eslargit tous deux ensemble, et iamaïs l'un sans l'autre. De là il appert combien est ceste sentence veritable, que nous ne sommes point iustifiez sans les œuvres: combien que ce ne soit point par les œuvres, d'autant qu'en la participation de Christ, en laquelle gist nostre iustice, n'est pas moins contenue sanctification.⁴⁾

2.⁵⁾ C'est aussi une menterie, de dire que nous destournons les cœurs des hommes d'affection de bien faire, en leur ostant la fantasie de meriter.⁶⁾ Car ce qu'ils disent que nul ne se souciera de bien vivre, sinon qu'il espere quelque loyer, en cela ils s'abusent trop lourdement: car si on ne cherche autre chose sinon que les hommes servent à Dieu pour retribution, et soyent comme mercenaires qui luy vendent leur service, c'est bien mal profité. Il veut estre honoré, aymé d'un franc courage: et approuve un serviteur, lequel quand toute esperance de loyer luy seroit ostée, ne laisseroit point neantmoins de le servir. Or si mestier est d'inciter les

hommes à bien faire, il n'y a nuls meilleurs especrons à les picquer, que quand on leur remonstre la fin de leur redemption et vocation. C'est ce que fait la parolle de Dieu, quand elle dit¹⁾ que nos consciences sont nettoyyées des œuvres mortes par le sang de Christ, afin que nous servions au Dieu vivant²⁾ (Hebr. 9, 14): que nous sommes delivrez de la main de nos ennemis, afin que nous cheminions devant Dieu en iustice et sainteté tous les iours de nostre vie³⁾ (Luc 1, 74. 75): que la grace de Dieu est apparue,⁴⁾ afin que renonçans à toute impiété et desirs mondains, nous vivions sobrement, saintement et religieusement en ce siecle, attendans l'esperance bien-heureuse, et la revelation de la gloire de nostre grand Dieu et Sauveur (Tite 2, 11—13): que nous ne sommes point appelez pour provoquer l'ire de Dieu contre nous, mais pour obtenir salut en Christ (1 Thess. 5, 9): que nous sommes temples du saint Esprit (1 Cor. 3, 16; Ephes. 2, 21; 2 Cor. 6, 16), lesquels il n'est point licite de polluer: que nous ne sommes pas tenebres, mais lumiere en Dieu, et pourtant qu'il nous faut cheminer comme enfans de lumiere (Ephes. 5, 8; 1 Thess. 5, 4): que nous ne sommes point appelez à immondicité, mais à sainteté (1 Thess. 4, 7. 3): et que la volonté de Dieu est nostre sanctification, afin que nous nous abstenions de tous desirs pervers: que puis que nostre vocation est sainte (2 Tim. 1, 9), nous ne pouvons respondre à icelle sinon en pureté de vie (1 Pierre 1, 15): que nous avons esté delivrez de péché, afin d'obeir à iustice (Rom. 6, 18). Y avoit-il argument plus vif pour nous inciter à charité, que celui dont use saint Iean? c'est que nous nous aymions mutuellement comme Dieu nous a aymez: et qu'en cela different les enfans de Dieu des enfans du diable: les enfans de lumiere, des enfans de tenebres, pource qu'ils demeurent en dilection (1 Iean 4, 11; 3, 10). Item celui dont use saint Paul: c'est que si nous adherons à Christ, nous sommes membres d'un mesme

1) Le traducteur a oublié d'insérer l'addition faite en 1559 au texte latin: nimis impiam esse ingratitudinem, non mutuo redamare eum qui nos prior dilexit (1 Ioann. 4, 10).

2) Ici encore une addition faite lors de la dernière rédaction du texte latin, en 1559, n'a pas été insérée dans le texte français: indignum esse sacrilegium si semel mandati, novis sordibus nos inquinantes, sacrum illum sanguinem profanamus (Hebr. 10, 29).

3) Une autre addition faite en cet endroit au texte latin, a été négligée dans les éditions françaises: nos a peccato emancipatos esse, ut libero spiritu iustitiam colamus (Rom. 6, 18); crucifixum esse veterem nostrum hominem, ut in vitae novitatem resurgamus (ibid. 6). Item, si mortui simus cum Christo (ut decet eius membra) quaerenda esse quae sursum sunt (Col. 3, 1), et in mundo peregrinandum, ut in coelos adspiremus ubi est thesaurus noster.

4) 1541 et 1545: qu'en ce est apparue la grace de Dieu.

1) Le latin ajoute: sanctificationem.

2) 1541 ss.: qu'il ne les sanctifie.

3) Le latin ajoute: in se.

4) Le latin ajoute: quam iustitia.

5) 1541 p. 400; 1545 p. 607; 1551 ss. Ch. X. §. 58.

6) Il manque ici dans le français un passage ajouté en 1559. Le voici: Obiter hic monendi sunt lectores, insulse eos ratiocinari a mercede ad meritum, ut postea clarius explicabo, quia scilicet principium illud ignorant, non minus liberalem esse Deum, ubi mercedem operibus assignat, quam dum recte agendi facultatem largitur. Hoc tamen in suum locum differre malo. Nunc quam infirma sit eorum obiectio, attingere satis erit, quod duobus modis fiet.

corps (1 Cor. 6, 17; 1 Cor. 12, 12), et pourtant qu'il nous faut appliquer à nous aider mutuellement. Pouvions-nous avoir meilleure exhortation à sainteté que de ce que dit saint Jean, que tous ceux qui ont esperance de vie se sanctifient, puis que leur Dieu est saint (1 Jean 3, 3). Item par saint Paul, ¹⁾ qu'estans douez ²⁾ de la promesse d'adoption, nous mettions peine à nous purger de toute souilleure d'esprit et de chair (2 Cor. 7, 1). Item, quand nous oyons de la bouche de Christ, qu'il se propose en exemple à nous, afin que nous ensuyvions ses pas (Jean 15, 10).

3.⁸⁾ J'ay voulu brievement amener ces passages comme pour monstre: car si ie vouloye assembler tous les semblables il me faudroit faire un long volume. Les Apostres sont tous pleins d'exhortations, remontrances, reprehensions, pour instituer l'homme de Dieu à toute bonne œuvre, et ne font aucune mention de merite. Plustost au contraire ils prennent leurs principales exhortations de Dieu, sans que nous ayons rien merité. Comme fait saint Paul, quand apres avoir enseigné par toute l'Epistre, que nous n'avons nulle esperance de salut sinon en la grace ⁴⁾ de Christ: quand il vient à exhorter, il fonde sa doctrine sur ceste misericorde qu'il avoit preschée ⁵⁾ (Rom. 12, 1). Et pour en bien dire, ceste seule cause nous devoit assez esmouvoir à bien vivre: afin que Dieu soit glorifié en nous (Matth. 5, 16). Et s'il y en a aucuns qui ne soyent pas tellement touchez de la gloire de Dieu, si est-ce que la memoire de ses benefices les doit suffisamment inciter. Mais ces Pharisiens, ⁶⁾ pource qu'en exaltant les merites ils arrachent quasi par force du peuple quelques œuvres serviles: ils nous imposent fausement que nous n'avons rien pour exhorter à bonnes œuvres, pource que nous ne suyons point leur train. ⁷⁾ Comme si Dieu se delectoit beaucoup de tels services contrains, lequel declare qu'il n'accepte autre sacrifice, sinon celui qui vient de franche volonté: et defend de rien donner en tristesse, ou de necessité (2 Cor. 9, 7). Ie ne dy pas cela pource que ie reiette ou mesprise la maniere d'exhorter dont l'Ecriture use souvent, afin de ne laisser nul moyen pour esveiller nostre paresse, c'est qu'elle nous pro-

pose le loyer que Dieu rendra à chacun selon ses œuvres (Rom. 2, 3): mais ie nie qu'il n'y en ait point d'autre, et mesme que ceste soit la principale. Davantage, ie n'accorde pas qu'il faille commencer par là. Finalement, ie maintien que cela ne fait rien pour eslever ¹⁾ les merites, tels que nos adversaires les forgent, comme nous verrons cy apres. Outreplus, ie dy que cela ne profiteroit de rien, sinon que ceste doctrine eust preoccupé: c'est que nous sommes iustifiés par le seul merité de Christ, auquel nous participons par foy, et non point d'aucuns merites de nos œuvres. Car nul n'est disposé à saintement vivre, qu'il n'ait premier receu et bien gousté ceste doctrine. Ce que le Prophete enseigne tresbien, quand il dit parlant à Dieu, Il y a merey envers toy, Seigneur, afin que tu sois redouté (Ps. 130, 4). Il demontre qu'il n'y a nulle reverence de Dieu entre les hommes, sinon apres que sa misericorde est cogneue, laquelle est le fondement. ²⁾ Ce qui est bien notable, ³⁾ à ce que nous sachions que la misericorde de Dieu est non seulement le principe de bien et deument le servir, mais aussi que la crainte de Dieu, laquelle les Papistes pensent estre meritoire de salut, ne peut estre reputée à merite, pource qu'elle est fondée en ⁴⁾ la remission des pechez.

4.⁵⁾ C'est aussi une calomnie trop frivole, de dire que nous convyons les hommes à peché, en prechant la remission des pechez gratuite, en laquelle nous colloquons toute iustice. Car en parlant ainsi, nous la poisonons de si grand poids, qu'elle ne peut estre compensée d'aucuns biens procedans de nous: et pourtant que nous ne la pourrions obtenir, sinon qu'elle fust gratuite. Or nous disons qu'elle nous est gratuite, mais non pas à Christ, auquel elle a cousté bien cher: car il l'a rachetée de son tresprecieux et sacré sang, pource qu'il n'y avoit nul autre prix par lequel le iugement de Dieu peust estre contenté. Et enseignant ainsi les hommes, nous les admonnestons qu'il ne tient point à eux que ce sacré sang ne soit respandu, toutes fois et quantes qu'ils pechent. Davantage, nous leur remonstrons ⁶⁾ que l'ordure de peché est telle, qu'elle ne se peut laver sinon par ceste seule fontaine. ⁷⁾ En oyant cela, ne doyvent-ils pas concevoir un plus grand horreur de peché, que si on leur disoit qu'ils

1) Item par saint Paul . . . d'esprit et de chair, *addition de 1559.*

2) douez, le latin dit: freti.

3) 1541 p. 401; 1545 p. 608; 1551 ss. Ch. X. §. 59.

4) grace, le latin porte: iustitia.

5) qu'il avoit preschée, le latin dit: qua nos dignatus est obsecrat.

6) Pharisiens, le latin dit simplement: isti.

7) Chrysost., Homilia in Genesin 26.

1) 1541 ss.: pour eriger.

2) laquelle est le fondement: qua sola fundatur et stabilur (sc. Dei cultus) dit le latin.

3) La fin du §.: Ce qui est bien notable etc., est une *addition de 1559.*

4) Le latin ajoute: venia (et remissione).

5) 1541 p. 402; 1545 p. 609; 1551 ss. Ch. X. §. 60.

6) Le latin porte: discimus.

7) Le latin ajoute: purissimi sanguinis.

se peussent nettoyer par ¹⁾ quelques bonnes œuvres? Et s'ils ont quelque crainte de Dieu, comment n'auront-ils horreur de se veautrer ²⁾ encore en la boue apres avoir esté purgez, pour troubler (entant qu'en eux est) et infecter ceste fontaine trespure, en laquelle ils ont leur lavement? J'ay lavé mes pieds (dit l'ame fidele en Solomon) comment les souill-ray-ie de nouveau (Cant. 5, 3)? Il est maintenant notoire lesquels font la remission des pechez plus vile, et lesquels aneantissent ³⁾ plus la dignité de iustice. Nos adversaires babillent qu'on peut appaiser Dieu par ie ne say quelles satisfactions frivoles: c'est à dire par fiente et estrons. Nous disons que l'offense de peché est trop grieve, pour se pouvoir recompenser de tels fatras: que l'ire de Dieu ⁴⁾ est aussi trop grieve, pour pouvoir estre remise legierement. ⁵⁾ Et pourtant cest honneur et prerogative appartient seulement au sang de Christ. Ils disent que la iustice, si elle default en quelque endroit, peut estre réparée par œuvres satisfactoires. Nous disons qu'elle est trop precieuse pour pouvoir estre si facilement acquise: ⁶⁾ et pourtant, que pour la recouvrer il nous faut avoir nostre refuge à la seule misericorde de Dieu. Le reste qui appartient à la remission des pechez, sera deduit au chapitre prochain. ⁷⁾

CHAPITRE XVII. ⁸⁾

La concordance des promesses de la Loy et de l'Évangile.

1. ⁹⁾ Maintenant poursuivons les autres argumens dont Satan s'efforce de destruire ou diminuer par ses satellites la iustification de la foy. Je pense que cela est desia osté aux calomniateurs, qu'ils ne nous puissent imposer que nous soyons ennemis des bonnes œuvres. Car nous nions que les œuvres iustifient, non pas afin qu'on ne face nulles bonnes œuvres, ou qu'on ne les ait en nulle estime: mais afin qu'on ne s'y fie, qu'on ne s'en glorifie, qu'on ne leur attribue salut. Car ceste est nostre fiancée,

nostre gloire, et port ¹⁾ unique de nostre salut, que Iesus Christ le Fils de Dieu est nostre, et qu'en luy nous sommes ²⁾ enfans de Dieu, et heritiers du royaume celeste, appelez en l'esperance de beatitude eternelle: non point par nostre dignité, mais par la benignité de Dieu. Toutesfois pource qu'ils nous assaillent encore d'autres bastons, ³⁾ poursuivons de rabatre leurs coups. Premièrement, ils produisent les promesses legales, que Dieu a faites à ceux qui observeront sa Loy. Ils demandent si nous voulons qu'elles soyent vaines, ou de quelque efficace. Pource que ce seroit chose desraisonnable ⁴⁾ de les dire vaines, ils prennent pour certain, qu'elles sont de quelque valeur: ⁵⁾ et de cela inferent que nous ne sommes pas iustifiez par la seule foy: veu que le Seigneur parle en ceste maniere, Si tu escoutes mes preceptes, ⁶⁾ et les retiens pour les faire, le Seigneur te gardera sa promesse laquelle il a iurée à tes peres, Il t'aimera, et te multipliera, et te benira (Deut. 7, 12. 13). Item, Si tu addresses ⁷⁾ bien tes voyes, ⁸⁾ sans decliner aux dieux estranges, et fais justice et droiture, et ne te destournes point à mal, j'habiteray avec toy (Ier. 7, 5. 23). Je n'en veux point reciter mille semblables, lesquelles se pourront despescher par une mesme solution: veu qu'elles ne different point en sens d'avec celles-cy. La somme est, que Moyse tesmoigne la benediction et la malediction, la vie et la mort nous estre presentée en la Loy ⁹⁾ (Deut. 11, 26; 30, 15). Ou il faut que nous facions ceste benediction oisive et infructueuse, ou que nous confessons la iustification n'estre point en la seule foy. Pour response, nous avons cy dessus monstré comment, si nous demeurons en la Loy, estans exclus de toute benediction, nous sommes enveloppez en la malediction qui est denoncée à tous transgresseurs (Deut. 27, 26). Car Dieu ne promet rien, sinon à celuy qui est parfait observateur de sa Loy: ce qui n'advient à homme du monde. Cela donc demeure tousiours ferme, que la Loy oblige tout le genre humain à malediction et ire de Dieu: de laquelle si nous voulons estre delivrez, il nous faut sortir hors la puissance de la Loy, et estre mis comme de servitude en liberté. Non pas en une liberté charnelle, laquelle nous retire de l'obeissance de la Loy, et nous convie à dissolution et licence, et lasche la bride à nos con-

1) *Le latin ajoute*: aspersione (bonorum operum).

2) 1541—1551: se voultre.

3) aneantissent, *le latin porte*: prostituant.

4) l'ire de Dieu, *le latin a*: Dei offensam.

5) 1541: si legierement; *le texte latin dit*: quam quae his nihili satisfactionibus remittatur.

6) si facilement acquise, *le latin dit*: quam ut aequari ulla operum compensatione queat.

7) 1541: a esté suffisamment deduit au cinquiesme traicté; 1545 ss.: au neuviemesme traicté.

8) *Le Ch. XVII. contient encore une partie du Ch. VI. de 1541 soit du Ch. X. de 1545 ss.*

9) 1541 p. 403; 1545 p. 610; 1551 ss. Ch. X. §. 61.

1) port, *le latin dit*: anchora.

2) *Le latin ajoute*: vicissim.

3) d'autres bastons, *le latin porte*: aliis machinis.

4) *Le latin ajoute*: ac ridiculum.

5) valeur, *le latin dit*: efficaciae.

6) *Le latin ajoute*: et iudicia haec.

7) 1541 ss.: si tu diriges.

8) *Le latin ajoute*: et studia vestra.

9) *Le latin ajoute*: sic ergo argumentantur.

cupiscences, pour se desborder:¹⁾ mais une liberté spirituelle, laquelle console et confirme la conscience troublée et espouvantée, luy remontrant qu'elle est delivrée de la malediction et condamnation dont la Loy la tenoit enserrée. Nous obtenons ceste delivrance,²⁾ quand en foy nous apprehendons la misericorde de Dieu en Christ: par laquelle nous sommes rendus certains et asseurez de la remission des pechez, du sentiment desquels la Loy nous poignoit et mordoit.

2.^{a)} Par ceste raison les promesses mesmes qui nous sont offertes en la Loy, seroyent infructueuses et de nulle vertu, si la bonté de Dieu ne nous secouroit par l'Evangile. Car ceste condition, que nous accomplissons la volonté de Dieu,⁴⁾ dont⁵⁾ elles dependent,⁶⁾ ne sera iamais accomplie. Or ce que le Seigneur nous subvient,⁷⁾ n'est pas en nous laissant une partie de iustice en nos œuvres, et suppleant ce qui defect, par sa benignité: mais en nous assignant son seul Christ pour accomplissement de iustice. Car l'Apostre ayant dit, que luy et tous autres Juifs, sachans que l'homme ne peut estre iustifié par les œuvres de la Loy, avoyent creu en Iesus Christ: adioust la raison, non pas afin qu'ils fussent aidez par la foy de Christ à obtenir perfection de iustice, mais afin d'estre iustifiez sans les œuvres de la Loy (Gal. 2, 16). Si les fideles se departent de la Loy, et viennent à la foy pour obtenir iustice, laquelle ils ne trouvoient point en la Loy, ils renoncent certes à la iustice des œuvres. Qu'on amplifie donc maintenant tant qu'on voudra les retributions que la Loy denonce estre preparées à ses observateurs, moyennant qu'on considere aussi que nostre perversité fait que nous n'en recevions aucun fruit, iusques apres avoir obtenu une autre iustice. En ceste maniere David, apres avoir parlé de la retribution que Dieu a preparée à ses serviteurs: incontinent se tourne à la recognoissance des pechez, par lesquels elle est aneantie. Il monstre bien donc les biens qui nous devroyent venir de la Loy: mais quand il adioust consequemment, Qui est-ce qui entendra ses fautes⁸⁾ (Ps. 19, 13)? en ce il denote l'empeschement qui fait que la iouissance n'en vient point iusques

à nous.¹⁾ Item en un autre lieu, apres avoir dit que toutes les voyes du Seigneur sont bonté et verité à ceux qui le craignent: il adioust, A cause de ton Nom Seigneur, tu seras propice à mon iniquité: car elle est tresgrande (Ps. 25, 10. 11). En telle maniere, il nous faut recognoistre la benevolence de Dieu nous estre mise en avant en la Loy, si nous la pouvions acquerir par nos œuvres: mais que par le merite d'icelles iamais nous ne l'obtenons.

3.²⁾ Quoy donc? dira quelcun: les promesses legales sont-elles données en vain, à fin de s'esvanouyr? J'ay desia testifié que ie ne suis de ceste opinion: mais ie dy que l'efficace n'en vient point iusques à nous, cependant qu'elles sont referées au merite des œuvres: et pourtant que si on les considere en elles-mesmes, elles sont aucunement abolies. En ceste maniere l'Apostre dit, que ceste belle promesse, où Dieu dit qu'il nous a donné de bons preceptes, lesquels vivifieront ceux qui les feront (Rom. 10, 5; Lev. 18, 5; Ezech. 20, 11), est de nulle importance, si nous nous arrestons à icelle: et qu'elle ne nous profitera de rien plus que si elle n'avoit point esté donnée. Car ce qu'elle requiert, ne compete point mesme aux plus saints serviteurs de Dieu: qui sont tous bien loin de l'accomplissement de la Loy, et sont environnez de plusieurs transgressions. Mais quand les promesses evangeliques sont mises en avant, lesquelles denoncent la remission des pechez gratuite: non seulement elles nous rendent agreables à Dieu, mais aussi font que nos œuvres luy soyent plaisantes. Et non seulement afin qu'il les accepte: mais aussi qu'il les remunere des benedictions lesquelles estoient deues à l'observation entiere de sa Loy, par la convenance qu'il avoit faite. Je confesse donc, que le loyer qu'avoit promis le Seigneur en sa Loy à tous observateurs de iustice et sainteté, est rendu aux œuvres des fideles: mais en telle retribution il faut diligemment regarder la cause qui fait les œuvres estre favorables. Or il y a trois causes dont cela procede. La premiere est, que le Seigneur destournant son regard des œuvres de ses serviteurs, lesquelles meritent tousiours plustost confusion que louange, il reçoit et embrasse iceux en son Christ: et par le moyen de la seule foy, sans aide aucune des œuvres, il les reconcilio avec soy. La seconde est, que de sa benignité et indulgence paternelle il fait cest honneur à leurs œuvres, sans regarder si elles en sont dignes ou non, de les avoir en quelque prix et estime. La troisieme est qu'il reçoit icelles œuvres en misericorde, ne mettant point en

1) *Le latin ajoute:* velut ruptis repagulis aut effusis habenis.

2) *Le latin ajoute:* a subiectione legis . . . et ut ita dicam manumissionem.

3) 1541 p. 404; 1545 p. 611; 1551 ss. Ch. X. §. 62.

4) la volonté de Dieu, *le latin dit simplement:* ut legem perficiamus.

5) 1561: d'où.

6) *Le latin ajoute:* et a qua demum praestandae sunt.

7) 1541 ss.: nous survient, *ce qui est probablement une faute d'impression, le latin a:* sic autem opitulatur Dominus.

8) *Le latin ajoute:* ab occultis meis munda me Domine.

1) *Le latin ajoute ici:* Prorsus hic locus cum superiore congruit.

2) 1541 p. 405; 1545 p. 612; 1551 ss. Ch. X. §. 63.

conte l'imperfection qui y est: de laquelle elles sont toutes tellement pollues, qu'elles meriteroyent plus d'estre mises au nombre des vices que des vertuz. Et de là il appert combien se sont trompez les Sophistes de Sorbonne,¹⁾ entant qu'ils ont pensé avoir évité toute absurdité, disans que les œuvres ne sont vallables²⁾ à meriter salut de leur bonté interieure:³⁾ mais pource que Dieu par sa benignité les veut autant estimer. Mais cependant ils n'ont point observé combien les œuvres qu'ils veulent estre meritoires, sont loin de la condition requise es promesses legales, sinon que la iustice gratuite, qui est appuyée sur la seule foy, precedast: et la remission des pechez, par laquelle il faut que les bonnes œuvres mesmes soyent nettoyyées de leurs macules. Pourtant des trois causes⁴⁾ que nous avons recitées, qui font que les œuvres des fideles soyent acceptées de Dieu, ils n'en ont noté que l'une, et se sont teuz des deux autres, voire des principales.

4.⁵⁾ Ils alleguent la sentence de saint Pierre, que recite saint Luc aux Actes: En verité ie trouve que Dieu n'est point acceptateur de personnes: mais en toute nation celui qui fait iustice luy est plaisant (Act. 10, 34. 35). De ces parolles⁶⁾ ils pensent faire un argument bien certain: que si l'homme acquiert faveur envers Dieu par bonnes œuvres, ce qu'il obtient salut, n'est point de la seule grace de Dieu: mais plustost que Dieu subvient tellement de sa misericorde au pecheur, qu'il est esmen à ce faire par les bonnes œuvres d'iceluy.⁷⁾ Mais nous ne pourrons nullement accorder plusieurs sentences de l'Eseriture, que nous ne considerions double acception de l'homme devant Dieu. Car selon que l'homme est de nature, Dieu ne trouve rien en luy dont il soit fleschy à misericorde, sinon pure misere. S'il est donc notoire, que l'homme quand il est premierement receu de Dieu, est vuide et desnudé de tout bien, au contraire chargé et plein de tout genre de mal: pour quelle vertu le dirons-nous estre digne de la vocation de Dieu? Pourtant que toute vaine imagination de merite soit reietée, veu que le Seigneur nous demonstre⁸⁾ tant apertement sa clemence gratuite. Car ce qui est dit au mesme lieu par l'Ange à Cornelius, que ses oraisons et aumosnes estoyent venues devant la face de Dieu: ils le tirent perversement à leur propos, pour prouver

que l'homme est préparé par bonnes œuvres à recevoir la grace de Dieu. Car il falloit que Cornelius fust desia illuminé de l'Esprit de sagesse, puis qu'il estoit instruit en la vraye sagesse, assavoir la crainte de Dieu. Pareillement qu'il fust sanctifié du mesme Esprit, puis qu'il estoit amateur de iustice, laquelle est fruit d'iceluy, comme dit l'Apostre (Gal. 5, 5). Il avoit donc de la grace de Dieu toutes les choses qui estoyent agreables à iceluy en luy: tant s'en faut qu'il ait esté préparé à la recevoir par son industrie. Certes on ne sauroit produire une seule syllabe de l'Eseriture, laquelle ne convienne avec ceste doctrine: c'est que Dieu n'a autre cause de recevoir l'homme en son amour, sinon qu'il le voit du tout perdu, s'il est abandonné à soyemesme. Pourtant donc qu'il ne le veut laisser en perdition, il exerce sa misericorde en le delivrant. Nous voyons maintenant que ceste acception ne vient point de la iustice de l'homme: mais est un pur tesmoignage de la bonté de Dieu envers les miserables pecheurs, et qui autrement sont trop plus qu'indignes d'un tel benefice.

5.¹⁾ Or apres que Dieu, ayant retiré l'homme d'un tel abysme de perdition, l'a sanctifié²⁾ par la grace d'adoption, pource qu'il l'a regeneré et reformé en une nouvelle vie: aussi il le reçoit et embrasse comme nouvelle creature, avec les dons de son Esprit. Et c'est l'acception³⁾ de laquelle parle saint Pierre. Car les fideles apres leur vocation sont agreables à Dieu, mesmes au regard de leurs œuvres (1 Pierre 2, 5): pource qu'il ne se peut faire que Dieu n'ayme les biens qu'il leur a conferez par son Esprit. Neantmoins il nous faut tousiours retenir cela, qu'ils ne sont pas autrement agreables à Dieu à raison de leurs œuvres, sinon pourtant que Dieu, à cause de l'amour gratuite qu'il leur porte, en augmentant de plus en plus sa liberalité,⁴⁾ accepte leurs œuvres. Car dont⁵⁾ leur viennent les bonnes œuvres, sinon d'autant que le Seigneur comme il les a esleuz pour instrumens honorables,⁶⁾ aussi les veut orner de vraye pureté (Rom. 9. 21)? Et dont est-ce⁷⁾ qu'elles sont reputées bonnes, comme s'il n'y avoit rien à redire, sinon pource que ce bon Pere pardonne les taches et macules dont elles sont souillées? En somme, saint Pierre ne signifie autre chose en ce lieu, sinon que Dieu ayme ses en-

1) de Sorbonne, addition du traducteur.

2) 1541: ne sont point vallables.

3) Le latin ajoute: sed ex pacti ratione.

4) Le latin ajoute: divinae liberalitatis.

5) 1541 p. 406; 1545 p. 613; 1551 ss. Ch. X. §. 64.

6) De ces parolles, le texte latin dit: Atque hinc quod minime dubium esse videtur.

7) 1541 et 1545: par ses bonnes œuvres.

8) demonstre, le latin dit: commendat.

1) 1541 p. 407; 1545 p. 614; 1551 ss. Ch. X. §. 65.

2) sanctifié, le latin porte: segregavit.

3) 1541 et 1545: ceste est; 1551 ss.: ceste-cy est l'acception.

4) en augmentant de plus en plus sa liberalité, addition de la dernière rédaction.

5) 1561: Car d'où.

6) pour instrumens honorables, le latin dit: vasa in honorem.

7) 1561: et d'où est-ce.

fans, auxquels il voit la similitude de sa face imprimée. Car nous avons enseigné cy dessus, ¹⁾ que nostre regeneration est comme une reparation de son image en nous. Puis donc qu'ainsi est que le Seigneur à bon droit ayme et a en honneur son image par tout où il la contemple: non sans cause il est dit que la vie des fideles estant formée et reiglée à sainteté et iustice, luy est plaisante. Mais pource que les fideles, cependant qu'ils sont environnez de leur chair mortelle, sont encores pecheurs, et leurs bonnes œuvres ²⁾ seulement commencées, ³⁾ tellement qu'il y a beaucoup de vices: ⁴⁾ Dieu ne peut estre propice, ny à ses enfans, ny à leurs œuvres, sinon qu'il les reçoive en Christ plustost qu'en eux-mesmes. Il nous faut en ce sens prendre les passages qui tesmoignent que Dieu est propice et bening à ceux qui vivent iustement. Moyse disoit aux Israelites, Le Seigneur ton Dieu garde en mille generations son alliance, et sa misericorde à ceux qui l'ayment et gardent ses commandemens (Deut. 7, 9). Laquelle sentence estoit usitée entre le peuple, comme un dicton commun: comme nous voyons en la priere solennelle que fait Solomon, Seigneur Dieu d'Israel, qui gardes l'alliance et misericorde à tes serviteurs, qui cheminent devant toy de tout leur cœur (1 Rois 8, 23). Autant en est-il dit en l'oraison de Nehemiah (Nehem. 1, 5). La raison est: comme le Seigneur faisant alliance de sa grace, requiert mutuellement de ses serviteurs sainteté et intégrité de vie, afin que sa bonté ne soit en moquerie et mespris, et que personne ne s'enfle d'une vaine confiance de sa misericorde, pour estre en seureté cheminant perversément (Deut. 29, 18): ainsi apres les avoir receuz en société de son alliance, il les veut retenir par ce moyen à faire leur devoir. ⁵⁾ Neantmoins l'alliance ne laisse point de se faire gratuite du commencement, et demeurer tousiours telle. Selon ceste raison ⁶⁾ David, combien qu'il dise qu'il a receu le loyer de la pureté de ses mains (Ps. 18, 20. 21; 2 Sam. 22, 20. 21), toutesfois n'oublie pas ce principe que j'ay noté: c'est que Dieu l'a tiré du ventre de la mere, pource qu'il l'a aymé. Parlant ainsi, il maintient tellement sa cause estre bonne et iuste, qu'il ne derogue en rien à la misericorde gratuite de Dieu, laquelle previent tous biens desquels elle est origine.

6. ¹⁾ Il sera bon de noter en passant, quelle difference il y a entre telles locutions et les promesses legales. L'appelle Promesses legales, non pas toutes celles qui sont couchées çà et là en la Loy de Moyse, veu qu'on y en trouvera plusieurs Evangeliques: mais i'enten celles qui appartiennent proprement à la doctrine de la Loy. ²⁾ Telles promesses, quelque nom qu'on leur impose, promettent remuneration et loyer, sous condition, si nous faisons ce qui est commandé. Mais quand il est dit que le Seigneur garde la promesse de sa misericorde à ceux qui l'aiment: c'est plustost pour demonstrier quels sont ses serviteurs qui ont receu de cœur son alliance, que pour exprimer la cause pourquoy Dieu leur est propice. La raison ³⁾ pour demonstrier cela est: comme le Seigneur par sa benignité nous appelle en esperance de vie eternelle, afin d'estre craint, aymé et honoré de nous: aussi toutes les promesses de sa misericorde qu'on lit en l'Ecriture, à bon droit, sont appliquées ⁴⁾ à ceste fin, c'est que nous l'ayons en honneur et reverence. ⁵⁾ Toutes fois et quantes donc que nous oyons que le Seigneur fait bien à ceux qui observent sa Loy, qu'il nous souviene qu'en ceste maniere ⁶⁾ l'Ecriture demonstre qui sont les enfans de Dieu, par la marque qui leur doit estre perpetuelle. Considerons qu'il nous a adoptez pour ses enfans, afin que nous l'honorions comme nostre Pere. Afin donc de ne renoncer au droit de nostre adoption, il nous faut efforcer de tendre où nostre vocation nous meine. D'autre part neantmoins, que nous tenions cela pour asseuré, que l'accomplissement de la misericorde de Dieu ne depend point des œuvres des fideles: mais ce qu'il accomplit ⁷⁾ la promesse de salut en ceux qui par droiture de vie respondent à leur vocation, que cela est pource qu'il recognoist en eux les vraies marques et enseignes de ses enfans: assavoir les graces de son Esprit. ⁸⁾ Il nous faut à cela rapporter ce qui est dit au quinziesme Pseaume, des citoyens de Jerusalem: ⁹⁾ Seigneur, qui habitera en ton Tabernacle, et fichera son siege en ta montagne sainte? Celuy qui est innocent en ses mains, et pur en son cœur (Ps. 15, 1. 2), etc. Item en Isaie, Qui est-ce

1) 1541 p. 408 s.; 1545 p. 615; 1551 ss. Ch. X. §. 66.

2) à la doctrine de la Loy, le latin a: ad legis ministerium.

3) La raison, le latin emploie en effet le terme: ratio, mais dans le sens de manière ou méthode.

4) 1541 ss.: dirigées.

5) Le latin ajoute: beneficiorum autorem.

6) qu'en ceste maniere . . . estre perpetuelle, voici le latin plus concis et plus clair: Dei filios ab officio designari quod in illis perpetuum esse debet.

7) 1541 ss.: mais ce que le Seigneur accomplit.

8) assavoir les graces de son Esprit, le latin porte: qui spiritu eius ad bonum regantur.

9) de Jerusalem, le latin porte: Ecclesiae.

1) Livr. I. Ch. 15. §. 4 et Livr. III. Ch. 3. §. 19.

2) 1541—1551: et leurs œuvres.

3) 1541 ss.: accommencées.

4) tellement qu'il y a beaucoup de vices, le latin porte: et carnis vitium redolentia (opera).

5) 1541 ss.: les (1553 ss.: il les) veut retenir en office par ce moyen.

6) Selon ceste raison . . . desquels elle est origine, addition de 1559.

qui habitera avec le feu qui consume tout? Celui qui fait iustice, parle en verité (Is. 33, 14. 15), etc., et autres semblables.¹⁾ Car cela n'est point dit pour descrire le fondement, sur lequel doivent consister les fideles devant Dieu: mais seulement la maniere par laquelle il²⁾ les appelle en sa compagnie, et en icelle les entretient et conserve. Pource qu'il deteste le peché, et aime la iustice: ceux qu'il veut conioindre à soy, il les purifie de son Esprit, afin de les rendre conformes à sa nature.³⁾ Pourtant si on demande la cause premiere, par laquelle l'entrée nous est ouverte au royaume de Dieu, et avons le moyen d'y perseverer: la response est preste, c'est pource que le Seigneur nous a une fois adoptez par sa misericorde, et nous conserve tousiours. Si on demande de la maniere comment cela se fait: lors il faut venir à nostre regeneration et aux fruits d'icelle, dont il est parlé en ce Pseaume et autres passages.⁴⁾

7.⁵⁾ Mais il semble advis qu'il y ait beaucoup plus de difficulté à soudre les tesmoignages qui honorent les bonnes œuvres du tiltre de iustice, et disent que par icelles l'homme est iustifié. Quant est du premier genre, nous voyons que çà et là les commandemens de Dieu sont appelez Iustifications et Iustices. Du second, nous en avons exemple en Moïse, quand il dit, Ceste sera nostre iustice, si nous gardons tous ces commandemens (Deut. 6, 25). Et si on replique que c'est une promesse legale, à laquelle est adiointe une condition impossible: il y en a d'autres dont on ne sauroit dire le mesme. Comme quand il dit, Cela te sera imputé pour iustice, si tu rens au povre le gage qu'il t'aura donné (Deut. 24, 13). Pareillement le Prophete dit, que le zele qu'eut Phinéas à venger l'opprobre d'Israel, luy a esté imputé à iustice (Ps. 106, 31). Parquoy les Pharisiens de nostre temps pensent avoir belle matiere de crier contre nous en cest endroit. Car quand nous disons que la iustice de foy establee, il faut que la iustice des œuvres soit abbatue: aussi ils arguent au contraire que si la iustice est par les œuvres, qu'il n'est pas vray que nous soyons iustifiez par la seule foy. Encores que⁶⁾ ie leur ottoye que les commandemens de la Loy soyent

appelez Iustice, ce n'est point merveille: car de fait ils le sont. Combien que les lecteurs doivent estre advertis que les Grecs ont translaté mal proprement le mot Hebrieu,¹⁾ mettant au lieu d'Edits ou statuts, Iustifications.²⁾ Au reste, ie ne debattray point du mot: comme aussi nous n'ostons point cela à la Loy de Dieu, qu'elle ne contienne parfaite iustice. Car combien que, pource que nous sommes detteurs de tout ce qu'elle requiert, quand bien nous y aurions satisfait, encore sommes nous serviteurs inutiles: toutesfois puis que le Seigneur a fait cest honneur à l'observation d'icelle, de l'appeller Iustice, ce n'est pas à nous de luy oster ce qu'il luy a donné. Nous confessons donc volontiers que l'obeissance³⁾ de la Loy est iustice, l'observation d'un chacun commandement est partie de iustice: moyennant que nulles des autres parties ne defaillent. Mais nous nions, qu'on puisse monstrier en tout ce monde une telle iustice. Et à ceste cause nous abolissons la iustice de la Loy; non pas que de soy elle soit insuffisante: mais pource qu'à cause de la debilité de nostre chair, elle n'apparoist nulle part. Mais quelcun pourra dire, que l'Ecriture n'appelle pas seulement les preceptes de Dieu, Iustice: mais qu'elle attribue ce tiltre aussi aux œuvres des fideles. Comme quand elle recite que Zacharie et sa femme ont gardé les iustices du Seigneur (Luc 1, 6). Je respon, qu'en parlant ainsi elle estime plus les œuvres de la nature de la Loy, que de leur propre condition. Combien qu'il faille⁴⁾ encore icy observer ce que j'ay dit n'agueres, que la translation vitieuse des Grecs ne nous doit point estre pour loy. Mais pource que saint Luc n'a rien voulu changer en ce qui estoit receu de son temps,⁵⁾ ie passeray volontiers cela. Bien est vray que le Seigneur, par le contenu de sa Loy, a monstré⁶⁾ aux hommes quelle est la iustice: mais nous ne mettons point icelle iustice en execution, sinon en observant toute la Loy. Car par chacune transgression elle est corrompue. Puis donc que la Loy n'enseigne que iustice: si nous regardons à icelle, tous ses commandemens sont iustice. Si nous considerons les hommes, pour observer un commandement, ils ne meriteront point la louange de iustice,⁷⁾ estans transgresseurs en plusieurs: et veu mesme qu'ils ne font œuvre pour obeir à Dieu qui ne soit vicieuse aucunement,

1) et autres semblables, n'est pas dans le latin.

2) il, le latin a: elementissimus pater.

3) à sa nature, le latin dit: ut sibi regnoque suo conformes reddat.

4) et autres passages, manque au latin.

5) 1541 p. 410; 1545 p. 616; 1551 ss. Ch. X. §. 67.

6) Encores que etc., 1541 ss.: le respondz, que ce n'est point de merveilles si les commandemens de la Loy sont appelez iustice: car ilz sont iustice à la verité et n'ostons point cela à la Loy de Dieu, qu'elle ne contienne parfaite iustice. — La phrase incidente: Combien que . . . Iustifications, appartient à la rédaction de 1559.

1) Le latin ajoute: HVCIM.

2) Le latin ajoute le mot grec: δικάσιματα.

3) Le latin ajoute: absolutam (obedientiam).

4) Combien qu'il faille . . . volontiers cela, addition de la dernière rédaction de 1559.

5) en ce qui estoit receu de son temps, le latin plus précisément dit: in recepta versione.

6) a monstré, le latin dit: mandavit.

7) Le latin ajoute: ex uno opere.

à cause de son imperfection. Nostre response donc est, ¹⁾ que quand les œuvres des Saints sont nommées Iustice, cela ne vient point de leurs merites: mais entant qu'elles tendent à la iustice que Dieu nous a commandée, laquelle est nulle, si elle n'est parfaite. Or elle ne se trouve parfaite en nul homme du monde: pourtant faut conclurre, qu'une bonne œuvre de soy ne merite pas le nom de iustice.

8. ²⁾ Je vien maintenant au second genre, où gist la principale difficulté. Sainct Paul n'a nul argument plus ferme pour prouver la iustice de la foy, que quand il allegue ce qui est escrit de Moysse, ³⁾ la foy avoir esté imputée à Abraham pour iustice (Gal. 3, 6). Puis donc que le zeile ⁴⁾ de Phinées, selon le Prophete, ⁵⁾ luy a esté imputé à iustice (Ps. 106, 31): ce que saint Paul argue de la foy, on le pourra aussi conclurre des œuvres. Pourtant noz adversaires, comme ayans la victoire en main, determinent que ia soit que nous ne soyons point iustifiez sans foy, neantmoins nous ne sommes pas iustifiez par icelle seule, mais qu'il faut conioindre les œuvres avec, pour parfaire la iustice. ⁶⁾ L'adiure icy tous ceux qui craignent Dieu, que comme ils savent qu'il faut prendre la reigle de iustice de la seule Escriture: aussi ils vueillent diligemment, et en humilité de cœur, considerer avec moy comme l'Escriture se peut accorder à elle-mesme, sans aucune cavillation. Sainct Paul sachant que la iustice de foy est un refuge à ceux qui sont desnuez de leur propre iustice, infere hardiment, que quiconque est iustifié par la foy, est exclus de la iustice des œuvres. Sachant d'autrepart que la iustice de foy est commune à tous serviteurs de Dieu, il infere derechef d'une mesme confiance, que nul n'est iustifié par les œuvres: mais plustost aucontraire, que nous sommes iustifiez sans aucune aide de noz œuvres. Mais c'est autre chose de disputer de quelle valeur sont les œuvres en elles-mesmes, et en quelle estime elles sont devant Dieu, apres la iustice de la foy establee. S'il est question de priser les œuvres selon leur dignité, nous disons qu'elles sont indignes d'estre presentées devant la face de Dieu: ainsi, qu'il n'y a ⁷⁾ homme du monde qui ait rien en ses œuvres, dont il se puisse glorifier devant Dieu. Ainsi il reste, que tous estans desnuez de toute aide de leurs œuvres, soyent iustifiez par la seule foy. Or nous exposons ceste iustice estre telle: c'est que

le pecheur estant receu en la communion de Christ, est par sa grace reconcilié à Dieu: d'autant qu'estant purifié par son sang, il obtient remission de ses pechez: et estant vestu de la iustice d'iceluy, comme de la sienne propre, il peut consister ¹⁾ devant le Throne iudicial de Dieu. Apres que la remission des pechez est mise: les œuvres qui s'ensuivent sont estimées d'ailleurs que de leur merite. Car tout ce qui y est imparfait, est couvert par la perfection de Christ: tout ce qui y est d'ordures et de taches, est nettoyé par sa pureté, pour ne venir point en conte. ²⁾ Apres que la coulpe des transgressions est ainsi effacée, laquelle empeschoit les hommes de produire chose qui fust agreable à Dieu: apres aussi que les vices d'imperfections sont enseveliz dont toutes bonnes œuvres sont entachées et maculées, lors les bonnes œuvres que font les fideles, sont estimées iustes: ou bien, qui vaut autant à dire, sont imputées à iustice.

9. ³⁾ Si maintenant quelqueun m'objecte cela, pour m'impugner la iustice de la foy: premierement ie l'interrogueray, si un homme doit estre reputé iuste pour deux ou trois bonnes œuvres, estant transgresseur de la Loy en toutes les autres. ⁴⁾ Cela seroit trop desraisonnable. Puis apres ie luy demanderay, si mesme pour plusieurs bonnes œuvres il est iuste, quand on le pourra trouver coupable en aucune chose. Encore n'osera pas mon adversaire affermer cela, veu que la sentence de Dieu y contredit, laquelle prononce tous ceux qui n'auront accompli tous les preceptes, ⁵⁾ estre maudits (Deut. 27, 26). Je passeray encore outre, demandant s'il y a une seule bonne œuvre, en laquelle on ne puisse noter aucune impureté ou imperfection. Or comment cela se pourroit-il faire devant les yeux de Dieu, ausquels les estoilles ne sont point pures ne claires, ne les Anges iustes ⁶⁾ (Iob 4, 18)? Pourtant il sera contraint de confesser qu'on ne trouvera nulle bonne œuvre, laquelle ne soit pollue et corrompue, tant par les transgressions qu'aura commises l'homme en autre endroit, que par sa propre imperfection: ⁷⁾ tellement qu'elle ne sera pas digne d'avoir le nom de Iustice. Or si c'est chose notoire que cela procede de la iustification de la foy, que les œuvres qui autrement estoient impures, ⁸⁾ corrompues, in-

1) Tout ce passage depuis les mots: Nostre reponse donc est, jusqu'à la fin de la section n'est pas dans le latin.

2) 1541 p. 411; 1545 p. 618; 1551 ss. Ch. X. §. 68.

3) de Moysse, ne se trouve pas dans le latin.

4) le zeile, le latin dit: facinus.

5) selon le Prophete, manque dans le latin.

6) la iustice, le latin porte: iustitiam nostram.

7) 1541 ss.: pourtant qu'il n'y a.

1) Le latin ajoute: securus.

2) pour ne venir point en conte, le latin dit: ne in iudicii divini quaestionem veniat.

3) 1541 p. 412; 1545 p. 619; 1551 ss. Ch. X. §. 69.

4) en toutes les autres, le latin porte: reliquis vitae operibus.

5) Le latin ajoute: legis ad ultimum.

6) Le latin ajoute: satis (iusti).

7) imperfection, le latin dit: corruptione.

8) 1541 et 1545: à demy bonnes, impures etc. Le latin porte aussi: dimidiata.

dignes de comparoistre devant Dieu (tant s'en faut qu'elles luy fussent plaisantes) soient imputées à iustice: pourquoy alleguerons-nous la iustice des œuvres, pour destruire la iustice de la foy, de laquelle icelle est produite, et en laquelle elle consiste? Voudrions-nous faire une lignée serpentine, que les enfans meurtrissent leur mere? ¹⁾ Or le dire de noz adversaires ²⁾ tend là. Ils ne peuvent nier que la iustification de la foy ne soit commencement, fondement, cause, matiere, ³⁾ substance de la iustice des œuvres. Neantmoins ils concluent que l'homme n'est pas iustifié de foy: pource que les bonnes œuvres sont imputées à iustice. Laissons donc ces fatras: et confessons à la verité ce qui en est: c'est que si toute la iustice qui peut estre en noz œuvres procede et depend de la iustification de foy, non seulement costé-cy n'est en rien diminuée par celle-là, mais plustost confirmée: d'autant que sa vertu apparoist plus ample. Davantage, ne pensons pas les œuvres estre tellement prisées apres la iustification gratuite, qu'elles succèdent ⁴⁾ au lieu de iustifier l'homme, ou bien le iustifient à demy avec la foy. Car si la iustice de foy ne demeure tousiours en son entier, l'immondicité des œuvres sera decouverte, tellement qu'elles ne meriteront que condemnation. Or il n'y a nulle absurdité en cela, que l'homme soit tellement iustifié par foy, que non seulement il soit iuste en sa personne, mais aussi que ses œuvres soient réputées iustes, sans ce qu'elles l'ayent merité.

10. ⁵⁾ Par ce moyen nous concederons non seulement qu'il y a portion de iustice aux œuvres, (ce que noz adversaires pretendent) mais qu'elles sont approuvées de Dieu, comme si elles estoient parfaites: moyennant qu'il nous souvienne sur quoy la iustice d'icelles est fondée: qui est pour soudre toute difficulté. Car l'œuvre commence ⁶⁾ d'estre agreable à Dieu, quand il la reçoit avec pardon. Or dont est-ce que vient ce pardon, sinon que Dieu regarde et noz personnes, et tout ce qui procede de nous en Iesus Christ? Tout ainsi donc que nous apparaissons iustes devant Dieu apres que nous sommes faits membres de Christ, entant que par son innocence noz fautes sont cachées: ainsi noz

œuvres sont tenues pour iustes, ¹⁾ entant que ce qu'il y a de vice en icelles estant couvert par ²⁾ la pureté de Christ, ne nous est point imputé. Parquoy nous pouvons dire à bon droit, que par la seule foy non seulement l'homme, mais aussi ses œuvres sont iustificées. Or si ceste iustice ³⁾ des œuvres telle quelle procede de la foy et de la iustification gratuite, ⁴⁾ il ne faut pas qu'on la prenne pour destruire ou obscurcir la grace dont elle depend: mais plustost doit estre enclose en icelle, et se rapporter ⁵⁾ à icelle, comme le fruit à l'arbre. En ⁶⁾ ceste maniere saint Paul voulant prouver que nostre beatitude consiste en la misericorde de Dieu, et non pas en noz œuvres, presse fort ce que dit David: Bien-heureux sont ceux ausquels les iniquitez sont remises, desquels les pechez sont cachez. Bien-heureux est l'homme auquel le Seigneur n'a point imputé ses fautes (Rom. 4, 7; Ps. 32, 1. 2). Si quelcun vouloit alleguer au contraire infiniz témoignages, lesquels semblent advis constituer la beatitude en noz œuvres: comme quand il est dit, Bien-heureux est l'homme qui craint Dieu (Ps. 112, 1), qui a pitié du povre affligé (Prov. 14, 2), qui n'a point cheminé au conseil des meschans (Ps. 1, 1), qui porte tentation (Iaq. 1, 12), qui garde iustice et iugement (Ps. 106, 3; 119, 1); Bien-heureux sont les povres d'esprit, ⁷⁾ etc., tout cela ne fera pas que ce que dit saint Paul ne demeure vray. Car veu que ces vertuz qui sont là recitées ne sont iamais tellement toutes en l'homme, qu'elles puissent estre acceptées de Dieu d'elles-mesmes: il s'ensuit que l'homme est tousiours miserable, iusques à ce qu'il est ⁸⁾ delivré de misere par la remission de ses pechez. Puis donc qu'ainsi est, que toutes les especes de beatitude que recite ⁹⁾ l'Escripture sont aneanties et peries, tellement que le fruit d'une seule n'en revient point à l'homme, sinon que premierement il obtienne beatitude en la remission de ses pechez, laquelle donne lieu à toutes les autres benedictions de Dieu: il s'ensuit que ceste beatitude gratuite non seulement est principale et souveraine, mais unique: sinon que nous vueillions qu'elle soit destruite et abolie par les benedictions qui consistent en icelle seule. Il n'y a pas maintenant grand propos, que cela nous doive troubler, ou engendrer quelque scrupule, que les fideles sont souvent nommez iustes, en l'Escripture. Je confesse qu'ils ont ce tiltre pour leur sainte vie. Mais comme ainsi soit qu'ils ap-

1) que les enfans meurtrissent leur mere, ne se trouve pas dans le latin.

2) adversaires, le latin dit: impiorum.

3) matiere, le latin porte: argumentum.

4) qu'elles succèdent . . . avec la foy, voici le latin qui servira à l'intelligence du français: ut et ipsa (opera) in locum iustificandi hominis succedant aut eiusmodi officium cum fide partiantur.

5) 1545 p. 620; 1551 ss. Ch. X. §. 70. Le commencement de ce §. jusqu'à: comme le fruit à l'arbre, ne se trouve pas encore dans l'éd. de 1541, il appartient à la rédaction de 1545.

6) Le latin ajoute: tunc demum.

Calvini opera. Vol. IV.

1) Le latin dit: iusta sunt et habentur.

2) 1562: couvert de.

3) iustice, le latin dit: qualiscunque iustitia.

4) Le latin ajoute: et ab ea efficitur.

5) se rapporter, le latin a: subordinari. 6) 1541 p. 413.

7) Le latin ajoute: immaculati.

8) 1562: soit.

9) recite, le latin dit: quae scripturis extolluntur.

pliquent plus leur estude à suyvre iustice, qu'ils ne l'accomplissent: c'est bien raison que ceste iustice des œuvres, telle quelle, soit submise à la iustice de la foy, en laquelle elle est fondée, et de laquelle elle tient tout ce qu'elle est.

11. ¹⁾ Mais noz adversaires poursuyvent outre, et disent que saint Iaques nous contrarie si evidemment, qu'il nous est impossible de nous en despescher. Car il enseigne qu'Abraham a esté iustifié par les œuvres: et que nous tous aussi sommes iustifiés par les œuvres, et non point de la seule foy (Iaq. 2, 14 ss.). Mais ie demande s'ils veulent tirer en combat saint Iaques avec saint Paul. S'ils tiennent saint Iaques pour ministre de Christ, il faut tellement prendre sa sentence, qu'elle ne desaccorde point d'avec Christ, lequel a parlé par la bouche de saint Paul. Le saint Esprit affirme par la bouche de saint Paul, qu'Abraham a obtenu iustice par foy, et non point par ses œuvres, et qu'il faut aussi que nous soyons tous iustifiés sans les œuvres de la Loy. Le mesme Esprit denonce par saint Iaques, que nostre iustice consiste en œuvres, et non seulement en foy. Il est certain que l'Esprit n'est point repugnant à soy: quelle donc sera la concorde? Il suffist à noz adversaires, s'ils peuvent desraciner la iustice de foy, laquelle nous voulons estre plantée au profond du cœur. De donner repos aux consciences, ils ne s'en soucient point beaucoup. Et pourtant on voit comment ils s'efforcent d'esbranler ²⁾ la iustice de foy: mais cependant ils ne monstrent nulle certaine reigle de iustice, ³⁾ à laquelle les consciences se puissent renfermer. Qu'ils triomphent donc tant qu'ils voudront, moyennant qu'ils ne se puissent vanter d'autre victoire, que d'avoir osté toute certitude de iustice. Or ils obtiendront ceste maudite victoire, ⁴⁾ aux lieux où ayans esteint toute lumiere de verité, ils auront aveuglé le monde de leurs tenebres. ⁵⁾ Mais par tout où la verité de Dieu demeurera ferme, ils ne profiteront rien. Ie nie donc que la sentence de saint Iaques (laquelle ils ont tousiours en la bouche, et de laquelle ils font leur grand bouclier) ⁶⁾ leur favorise aucunement. Pour liquider cela, il nous faut premierement regarder le but où il tend, puis apres observer en quoy c'est qu'ils s'abusent. Pource qu'il y en avoit lors plusieurs (comme ce mal est coutumierement en l'Eglise) lesquels demonstroient leur infidelité en mesprisant tout ce qui est propre

aux fideles: ¹⁾ et neantmoins ne cessoyent de se glorifier fausement du tiltre de foy, saint Iaques se moque de ceste folle outrecuidance. Ce n'est pas donc son intention de detracter en rien qui soit ²⁾ de la vraye foy, mais declairer combien estoyent ineptes tels baveurs, de tant attribuer à une vaine apparence de foy, que se contentans d'icelle, ils menoyent cependant une vie dissolue. Cela ³⁾ considéré, il est maintenant facile de iuger en quoy se trompent noz adversaires. Car ils faillent doublement: c'est qu'ils prennent mal le mot de Foy, puis aussi de Iustifier. Saint Iaques en nommant la foy, n'entend autre chose qu'une opinion frivole, qui est bien differente de la verité de foy. Ce qu'il fait par une maniere d'ottroy: ⁴⁾ comme il monstre dès le commencement par ces parolles, Que profite cela, mes freres, si queleun dit qu'il a la foy, et qu'il n'ait pas les œuvres (Iaq. 2, 14)? Il ne dit pas, Si queleun a la foy sans œuvres: mais, S'il se vante de l'avoir. Puis apres encores plus clairement, en faisant par moquerie ceste foy pire que la cognoissance des diables: finalement en l'appellant Morte. Mais on pourra suffisamment entendre ce qu'il veut dire par la definition qu'il en met: Tu crois, dit-il, qu'il y a un Dieu. Certes si tout le contenu de ceste foy est de simplement croire qu'il y a un Dieu, ce n'est pas de merveille si elle ne peut iustifier. Et ne faut pas que nous pensions que cela derogue rien à la foy Chrestienne, de laquelle la nature est bien autre. Car comment est-ce que la vraye foy iustifie, sinon en nous adioignant à Iesus Christ, afin qu'estans faits un avec luy, nous iouissions de la participation de sa iustice? Elle ne iustifie pas donc pour avoir conceu ⁵⁾ quelque intelligence de divinité: mais par ce qu'elle fait reposer l'homme en la certitude de la misericorde de Dieu.

12. ⁶⁾ Nous n'avons point encores touché le but, iusques à ce que nous aurons descouvert l'autre erreur. Car il semble advis que saint Iaques mette une partie de nostre iustice aux œuvres. Mais si nous le voulons faire accorder et à toute l'Ecriture et à soy-mesme, il est necessaire de prendre autrement en ce lieu le vocable de Iustifier, qu'il ne se prend en saint Paul. Car saint Paul appelle Iustifier, quand la memoire de nostre iniustice ⁷⁾ estant

1) tout ce qui est propre aux fideles, *le latin porte*: quaecunque propria sunt fidelium opera.

2) *Le latin ajoute*: vim.

3) 1541 p. 415; 1545 p. 622; 1551 ss. Ch. X. §. 72.

4) 1541 ss.: une maniere de concession. *L'auteur, lors de la dernière rédaction, a ajouté au texte original: concessionis est quae nihil causae derogat, ce qui a été oublié dans les éd. françaises.*

5) 1541 ss.: pour concevoir.

6) 1541 p. 416; 1545 p. 623; 1551 ss. Ch. X. §. 73.

7) 1541 et 1545: iustice, faute d'impression.

1) 1541 p. 414; 1545 p. 621; 1551 ss. Ch. X. §. 71.

2) d'esbranler, *le latin porte*: arrodere.

3) reigle de iustice, *le latin a*: iustitiae metam.

4) maudite victoire, *le latin dit*: miseram victoriam.

5) tenebres, *le latin porte*: mendaciorum tenebras offundere illis Dominus permittit.

6) grand bouclier, *le latin dit*: Achilles clypeum.

effacée, nous sommes reputés iustes. Si saint Iaqués eust là regardé, il eust cité mal à propos le témoignage de Moïse, qu'Abraham a creu à Dieu, etc. Car il adjoûte conséquemment, qu'Abraham a obtenu iustice par ses œuvres, entant qu'il n'a point douté d'immoler son fils au commandement de Dieu: et ainsi que l'Eseriture a esté accomplie, laquelle dit qu'il a creu à Dieu, et luy a esté imputé à iustice. Si c'est chose absurde que l'effect precede sa cause: ou Moïse tesmoigne fausement en ce lieu-là que la foy a esté imputée pour iustice à Abraham, ou il n'a point mérité sa iustice par l'obeissance qu'il a rendue à Dieu en voulant sacrifier Isaac. Abraham a esté iustifié par sa foy devant qu'Ismael fust conçu, lequel estoit ia grand ¹⁾ devant la nativité d'Isaac. Comment dirons-nous donc qu'il s'est acquis iustice par l'obeissance qui a esté long temps apres? Pourtant, ou saint Iaqués a renversé tout l'ordre (ce qui n'est licite de penser) ou en disant qu'il a esté iustifié, il n'a pas entendu qu'il eust mérité d'estre tenu pour iuste. Quoy donc? Certainement il appert qu'il parle de la declaration de iustice devant les hommes, ²⁾ et non pas de l'imputation de iustice quant à Dieu: ³⁾ comme s'il disoit, Ceux qui sont iustes ⁴⁾ de foy, approuvent leur iustice par obeissance et bonnes œuvres, et non point par une masque nue et imaginaire de foy. En somme, il ne dispute point par quel moyen nous sommes iustifiés, mais il requiert des fideles une iustice qui se declare par œuvres. Et comme saint Paul affirme que l'homme est iustifié sans aide de ses œuvres: aussi saint Iaqués ne concède pas que celui qui se dit iuste, soit despourveu de bonnes œuvres. Ceste consideration nous delivra de tout scrupule. Car noz adversaires s'abusent principalement en cela, qu'ils pensent que saint Iaqués determine quelle est la maniere d'estre iustifié: comme ainsi soit qu'il ne tache à autre fin, que d'abbattre la vaine confiance de ceux qui pour excuser leur nonchalance de bien faire, pretendent fausement le tiltre de foy. Parquoy comment qu'ils tournent et revirent les parolles de saint Iaqués, ils n'en pourront tirer que ces deux sentences: c'est, qu'une vaine imagination de foy ne nous iustifie pas: item, que le fidele n'estant point content d'une telle imagination, declare sa iustice par bonnes œuvres.

13. ⁵⁾ Ce qu'ils alleguent de saint Paul en un mesme sens, ne les aide en rien: assavoir que les facteurs de la Loy seront iustifiés, non pas les

auditeurs (Rom. 2, 13). Je ne veux point evader par la solution de saint Ambroise, lequel expose cela estre dit, pource que l'accomplissement de la Loy est la foy en Christ. Car il me semble que c'est un subterfuge, duquel il n'est ia mestier quand la pleine voye est ouverte. En ce passage-là saint Paul rabbat l'orgueil des Iuifs, qui se glorifioient en la seule cognoissance de la Loy, combien qu'ils en fussent grans contempteurs. Afin donc qu'ils ne se peussent pas tant en une cognoissance nue, il les admoneste que si nous cherchons nostre iustice en la Loy, il faut venir à l'observation, et non pas à l'intelligence d'icelle. Certes nous ne revouons pas cela en doute, que la iustice de la Loy ne consiste en bonnes œuvres. Nous ne nions pas non plus qu'en ¹⁾ observation entiere de sainteté et innocence il n'y ait pleine iustice: mais il n'est pas encore prouvé que nous soyons iustifiés par œuvres, sinon qu'on en produise quelcun qui ait accomply la Loy. Or que saint Paul n'ait voulu autre chose dire, sa procedure ²⁾ en rend tesmoignage. Apres avoir condamné d'iniustice tant Iuifs que Gentils indifferemment, il descend apres à particularizer, et dit que ceux qui ont peché sans la Loy, periront sans la Loy: ce qui appartient aux Gentils. D'autre part, que ceux qui ont peché en la Loy, seront iugés par la Loy: ce qui est propre aux Iuifs. Or pource qu'iceux fermans les yeux à leurs transgressions se glorifioient de la seule Loy, il adjoûte ce qui estoit bien convenable, que la Loy ne leur estoit pas donnée afin qu'escoutans seulement la voix d'icelle ils fussent rendus iustes, mais ³⁾ en obeissant à ses commandemens. Comme s'il disoit, Cherche-tu iustice en la Loy? n'allegue point la seule ouye laquelle a de soy peu d'importance, mais produy les œuvres par lesquelles tu puisses monstrer que la Loy ne t'a pas esté donnée en vain. Puis que tous defailloyent en cela, il s'ensuyvoit qu'ils estoient despoillez de la gloire qu'ils pretenoyent. Pourtant il faut plustost du sens de saint Paul former un argument contraire: ⁴⁾ c'est que si la iustice de la Loy est située en perfection de bonnes œuvres, et nul ne se peut vanter d'avoir satisfait à la Loy par ses œuvres: la iustice de la Loy est nulle entre les hommes. ⁵⁾

14. ⁶⁾ Apres, nos adversaires nous assaillent des passages où les fideles offrent hardiment leur iustice à Dieu pour estre examinée, et desirent de

1) 1541: ia grandy.

2) devant les hommes, n'est pas dans le latin.

3) quant à Dieu, manque dans 1541 ss. et ne se trouve pas non plus dans le latin.

4) Le latin ajoute: vera (fide).

5) 1541 p. 417; 1545 p. 624; 1551 ss. Ch. X. §. 74.

1) qu'en . . . pleine iustice, le latin dit simplement: quin consistat in operum dignitate et meritis iustitia.

2) sa procedure, le latin porte: orationis contextus.

3) Le latin ajoute: tum demum.

4) 1541 ss.: contraire à celui que font noz adversaires.

5) entre les hommes, n'est pas dans le latin.

6) 1541 p. 418; 1545 p. 625; 1551 ss. Ch. X. §. 75.

recevoir sentence selon icelle. Comme quand David dit, ¹⁾ Iuge moy, Seigneur, selon ma iustice, et selon l'innocence qui est en moy (Ps. 7, 9). Item, Exauce, Seigneur, ma iustice: tu as esprouvé mon cœur, et l'as visité de nuit, et ne s'est point trouvé ²⁾ d'iniquité en moy (Ps. 17, 1—3). Item, Le Seigneur me retribuera selon ma iustice, et me rendra selon la pureté de mes mains: car j'ay gardé la droite voye, et n'ay point décliné ³⁾ de mon Dieu ⁴⁾ (Ps. 18, 21), etc. Item, Iuge moy, Seigneur, car j'ay cheminé en innocence. Je ne me suis point assis au reng des menteurs, et ne me suis point meslé avec les meschans. Ne pers point donc mon ame avec les iniques ⁵⁾ (Ps. 26, 1 et 9), etc. J'ay dit cy dessus de la confiance que les fideles semblent advis simplement prendre de leurs œuvres. Les passages que nous avons icy amenez ne nous empescheront pas beaucoup, si nous les considerons en leur circonstance, laquelle est double. Car les fideles en ce faisant ne veulent pas que toute leur vie soit examinée, afin que selon icelle ils soyent absous ou condamnés: mais presentent à Dieu quelque cause particuliere pour en iuger. Secondement, ils s'attribuent iustice, non pas au regard de la perfection de Dieu, mais en comparaison des meschans et iniques. Premierement, quand il est question de iustifier l'homme, il n'est pas seulement requis qu'il ait bonne et iuste cause en quelque affaire particulier, mais qu'il ait une iustice entiere ⁶⁾ en tout le cours de sa vie: ce que nul n'a iamais eu et n'aura. ⁷⁾ Or en ces oraisons où les saints invoquent le iugement de Dieu pour approuver leur innocence, ils ne se veulent pas vanter d'estre purs et nets de tout peché, et qu'il n'y ait rien à redire en leur vie: mais apres avoir mis toute fiance de salut en la ⁸⁾ bonté de Dieu, se confians neantmoins qu'il est le protecteur des povres, pour venger les iniures qu'on leur fait, et pour les defendre quand on les afflige à tort, ils luy recommandent leur cause, en laquelle ils sont affligés estans innocens. D'autrepart, en se presentant avec leurs adversaires devant le throne de Dieu, ils n'alleguent point une innocence laquelle puisse respondre à sa pureté, si elle estoit espluchée selon sa rigueur: mais pource qu'ils savent bien que leur syncerité, iustice et simplicité

est ¹⁾ plaisante et agreable à Dieu, au prix de la malice, meschanceté et astuces de leurs adversaires: ils ne doutent pas d'invoquer Dieu pour iuge entre eux et les iniques. ²⁾ En ceste maniere quand David disoit à Saul, Que le Seigneur rende à chacun selon la iustice et verité qu'il trouvera en luy (1 Sam. 26, 23), il n'entendoit pas que Dieu examinast un chacun par soy, et le remunerast selon ses merites: mais il protestoit devant Dieu quelle estoit son innocence au prix de l'iniquité de Saul. Saint Paul aussi, quand il se glorifie au bon tesmoignage de sa conscience, qu'il a fait son office en simplicité et integrité (2 Cor. 1, 12; Act. 23, 1): il n'entend pas s'appuyer et reposer sur ceste gloire quand il viendra au iugement de Dieu: mais estant contraint par les calomnies des meschans, il maintient contre leur maledicence sa loyauté et preudhommie, laquelle il savoit estre cogneue et agreable à Dieu. ³⁾ Car nous voyons ce qu'il dit en un autre lieu: c'est qu'il ne se sent point coupable, mais qu'en cela il n'est pas iustifié (1 Cor. 4, 4). Certes il reputoit bien que le iugement ⁴⁾ de Dieu est bien autre que l'estime des hommes. Pourtant, combien que les fideles alleguent Dieu pour tesmoin et iuge de leur innocence contre la mauvaistie des hypocrites, toutesfois quand ils ont affaire à Dieu seul, ils orient tous d'une voix, Seigneur, si tu prens garde ⁵⁾ aux iniquitez, qui est-ce qui subsistera (Ps. 130, 3)? Item, Seigneur, n'entre point en iugement avec tes serviteurs: car nul vivant ne sera iustifié devant ta face (Ps. 143, 2). Et se deffians de leurs œuvres confessent volontiers que sa bonté est meilleure que toute vie (Ps. 63, 4).

^{15.)} Il y a d'autres lieux quasi semblables, ausquels quelcun pourroit estre empesché. Solomon dit que celui qui chemine en integrité, est iuste; item, qu'en la voye de iustice on trouvera vie, et qu'il n'y aura point de mort (Prov. 20, 7; 12, 28). Selon laquelle raison Ezechiel denonce, que celui qui fera iustice et iugement, vivra tousiours (Ezech. 18, 9. 21; 33, 15). Le respon que nous ne voulons rien nier ne dissimuler, n'obscurcir de toutes ces choses; mais qu'il y en vienne un seul ⁷⁾ en avant avec une telle integrité. S'il ne se trouve nul homme mortel qui le puisse ⁸⁾ faire, ou il faut que

1) Comme quand David dit, le latin porte: Quales sunt.

2) 1541 et 1545: et n'a point esté trouvé.

3) Le latin ajoute: impie.

4) Le latin ajoute encore le passage suivant: Et ero immaculatus et observabo me ab iniquitate mea.

5) Le latin ajoute: cum viris sanguinum vitam meam, in quorum manibus iniquitates sunt, dextera quorum repleta est muneribus. Ego autem innocenter ambulavi.

6) iustice entiere, le latin porte: iustitiae symmetriam.

7) ce que nul n'a iamais eu et n'aura, manque dans le latin. 1562: ce qu'il n'a etc. 8) Le latin ajoute: sola.

1) Le latin ajoute: comperta.

2) 1541 ss.: et iceux iniques.

3) à Dieu, le latin porte: divinae indulgentiae.

4) que le iugement . . . des hommes, le latin est plus clair et plus énergique: iudicium Dei humanam lippitudinem longe transcendere.

5) Seigneur, si tu prens garde . . . subsistera? Item, addition de 1559.

6) 1541 p. 419 s.; 1545 p. 626; 1551 ss. Ch. X. §. 76.

7) Le latin ajoute: ex filiis Adam.

8) 1560 et 1561: qui ne le puisse faire. Le latin a simplement: Si nemo est, aut pereant a conspectu Dei oportet.

tous perissent au iugement de Dieu, ou qu'ils ayent leur refuge à sa miséricorde. Cependant encores ne nions-nous pas que l'intégrité qu'ont les fideles, combien qu'elle soit imparfaite,¹⁾ et qu'il y ait beaucoup à redire, ne leur soit comme un degré à immortalité: mais dont²⁾ vient cela, sinon que quand le Seigneur a receu un homme en l'alliance de sa grace, il n'espluche point ses œuvres selon leurs merites, mais les accepte de benignité paternelle, sans ce qu'elles en soyent dignes?³⁾ Par lesquelles parolles nous n'entendons pas seulement ce qu'enseignent les Scolastiques, c'est que les œuvres ont leur valeur de la grace de Dieu qui les accepte: car en cela disant, ils entendent que les œuvres lesquelles seroyent autrement insuffisantes pour acquerir salut, reçoivent leur suffisance de ce qu'elles sont prisées et acceptées de Dieu, selon la paction de la Loy.⁴⁾ Mais ie dy au contraire: que toutes œuvres, entant qu'elles sont pollues tant par autres transgressions que de leurs propres macules, ne peuvent rien valoir sinon d'autant que nostre Seigneur n'impute point les macules dont elles sont entachées, et pardonne à l'homme toutes ses fautes: ce qui est donner iustice gratuite. Et n'y a point de propos d'alleguer icy les prieres que fait aucunesfois saint Paul, où il desire une si grande perfection aux fideles, qu'ils soyent trouvez irreprehensibles et sans coulpe au iugement du Seigneur (Ephes. 1, 4; Phil. 2, 15; 1 Thess. 3, 13, et autres). Les Celestins anciens heretiques s'aidoyent de telles sentences, pour prouver que l'homme peut avoir parfaite iustice en la vie presente. Nous respondons⁵⁾ apres saint Augustin, ce que nous pensons pouvoir suffire: c'est que tous fideles doyvent bien aspirer à ce but, d'apparoistre une fois devant Dieu purs et sans macule: mais pource que le meilleur estat et le plus parfait que nous puissions avoir en la vie presente, n'est autre chose que de profiter de iour en iour: lors nous parviendrons à ce but, quand apres estre despoillez de nostre chair pecheresse, nous adhererons pleinement à nostre Dieu. Combien que⁶⁾ ie ne voudroye point estre opiniastre pour resister à celuy qui voudroit attribuer aux Saints le tiltre de perfection, moyennant qu'il la definist avec saint Augustin, lequel escrit ainsi au troisieme livre à Boniface: ⁷⁾ Quand nous appellons la vertu des saints

Parfaite, à la perfection d'icelle est requise la cognoissance de l'imperfection: c'est que tant en verité qu'en humilité les saints recognoissent combien ils sont imparfaits.

CHAPITRE XVIII.¹⁾

Que c'est mal arguer, de dire que nous sommes iustifiez par œuvres, pource que Dieu leur promet salaire.

1.²⁾ Venons maintenant à exposer les passages, ausquels il est dit que Dieu rendra à chacun selon ses œuvres (Matth. 16, 27), comme sont ceux qui s'ensuyvent: Un chacun recevra selon qu'il aura fait en son corps, soit bien soit mal (2 Cor. 5, 10). Gloire et honneur à celuy qui fera bien: tribulation et angoisse sur l'ame du pervers (Rom. 2, 6. 9. 10). Item, Et iront ceux qui auront bien vescu, en la resurrection de vie (Jean 5, 29).³⁾ Item, Venez, vous qui estes benits de mon Pere: j'ay eu faim, et vous m'avez repeu: j'ay eu soif, et vous m'avez donné à boire (Matth. 25, 34. 35), etc. Ausquels il sera bon de conioindre aussi ceux où la vie eternelle est appelée Loyer.⁴⁾ Comme quand il est dit que la remuneration sera faite à l'homme selon l'œuvre de ses mains. Item, Celuy qui obeit au commandement de Dieu sera remuneré (Prov. 12, 14; 13, 13). Item, Esiouissez-vous,⁵⁾ car vostre loyer est grand au ciel (Matth. 5, 12; Luc 6, 23). Item, Un chacun recevra salaire selon son labeur (1 Cor. 3, 8). Touchant ce qui est dit que Dieu rendra à un chacun selon ses œuvres, il se peut soudre sans grande difficulté. Car ceste locution denote plustost un ordre de consequence, que la cause pour laquelle Dieu remunerer les hommes.⁶⁾ Or il n'y a nulle doute que nostre Seigneur use de ces degrez⁷⁾ en accomplissant nostre salut: qu'apres nous avoir esleuz, il nous appelle: apres nous avoir appelez, il nous iustifie: apres nous avoir iustifiez, il nous glorifie (Rom. 8, 30). Combien donc que par sa seule miséricorde il reçoive les siens en vie, toutesfois pource qu'il les conduist en icelle⁸⁾ par

1) *Le latin ajoute:* dimidiata.
 2) 1561: d'où.
 3) sans ce qu'elles en soyent dignes, *manque dans le latin.*
 4) selon la paction de la Loy, *addition de la dernière rédaction.*
 5) *Le latin ajoute:* breviter.
 6) Combien que . . . combien ils sont imparfaits, *addition de 1545.*
 7) lequel . . . à Boniface, *ne se trouve pas dans le latin.*

1) *Le contenu du Ch. XVIII. formait la fin du traité de la Justification de la Foy, dans les anciennes rédactions (1541 Ch. VI.; 1545 ss. Ch. X).*

2) 1541 p. 421; 1545 p. 627; 1551 ss. Ch. X. §. 77.

3) *Le latin ajoute:* qui male fecerint, in resurrectionem iudicij.

4) *Le latin dit:* mercedem operum.

5) *Le latin ajoute:* et exultate.

6) pour laquelle Dieu remunerer les hommes, *manque dans le texte latin.*

7) *Le latin ajoute:* misericordiae suae.

8) en icelle, *le latin porte:* in eius possessionem.

le chemin des bonnes œuvres, afin d'accomplir en eux son vouloir, par l'ordre qu'il a destiné: ce n'est point de merveilles s'il est dit qu'ils sont couronnez selon leurs œuvres, par lesquelles ils sont preparez¹⁾ à recevoir la couronne d'immortalité. Et mesme pour ceste cause il est dit²⁾ qu'ils font leur salut (Phil. 2, 12), quand en s'appliquant à bonnes œuvres ils meditent la vie eternelle. Voire, comme³⁾ il leur est commandé⁴⁾ de travailler pour la viande qui ne perit point (Iean 6, 27), quand ils s'acquièrent vie croyans en Iesus Christ: neantmoins il est adiouste quant et quant, que le Fils de l'homme leur donnera ceste viande. Dont il s'ensuit que le mot de Travailler ou operer ne s'oppose point à la grace, mais seulement emporte zele et estude. Par ainsi⁵⁾ il ne s'ensuit pas, ou qu'ils soyent autheurs de leur salut, ou que leur salut procede des bonnes œuvres. Quoy donc? Incontinent apres que par la cognoissance de l'Evangile et l'illumination du saint Esprit ils ont esté appelez en la compagnie de Christ, la vie eternelle est commencée en eux: en apres le Seigneur acheve son œuvre qu'il a commencée en eux, iusques au iour de Iesus Christ (Phil. 1, 6). Or l'œuvre de Dieu est accomplie en eux, quand en iustice et sainteté representans l'image de leur Pere celeste, ils se declairent estre ses enfans legitimes.

2.⁶⁾ Quant est de ce mot Loyer, il ne faut pas qu'il nous induise à faire noz œuvres cause de nostre salut. Premièrement, que cela soit arresté en nostre cœur, que le Royaume des cieus n'est pas salaire de serviteurs, mais heritage d'enfans: duquel iouyront seulement ceux que Dieu a adoptez pour ses enfans (Ephes. 1, 5): et n'en iouyront pour autre cause, que pour ceste adoption. Car le fils de la chambriere ne sera point heritier (comme il est escrit), mais le fils de la femme libre (Gal. 4, 30). Et de fait, aux mesmes passages, où le saint Esprit promet la vie eternelle pour loyer des œuvres, en l'appellant nommément Heritage, il demonstre qu'elle nous vient d'ailleurs. En ceste maniere, Christ en appelant les esleuz de son Pere à posseder le royaume celeste, recite bien les œuvres qu'il veut en cela recompenser: mais il adiouste quant et quant qu'ils le possederont de droit d'heritage (Matth. 25, 34 etc.). Saint Paul aussi exhorte bien les serviteurs, qui font fidelement leur devoir, d'esperer retribution du Seigneur: mais il

adiouste incontinent que c'est retribution d'heritage (Col. 3, 24). Nous voyons comme par parolles expresses Christ et ses Apostres se donnent de garde que nous ne referions point la beatitude eternelle aux œuvres, mais à l'adoption de Dieu. Pourquoy donc, dira quelcun, font-ils mention semblablement des œuvres? Ceste question se pourra vuidier par un seul exemple de l'Ecriture. Devant la nativité d'Isaac, il avoit esté promis à Abraham qu'il auroit semence, en laquelle seroyent benites toutes nations de la terre: et que sa lignée seroit semblable aux estoilles du ciel, et au gravier de la mer¹⁾ (Gen. 15, 5; 17, 1; 18, 10). Long temps apres il se prepare à immoler son fils Isaac, selon le commandement de Dieu. Apres avoir monstré une telle obeissance, il recoit ceste promesse: l'ay iuré par moy-mesme, dit le Seigneur, puis que tu as fait cela, et n'as point espargné ton propre fils unique pour me complaire,²⁾ ie te beniray, et multiplieray ta semence comme les estoilles du ciel, et le gravier de la mer:³⁾ et en ta semence seront benites toutes nations de la terre, pource que tu as obey à ma voix (Gen. 22, 3. 16—18). Qu'est-ce que nous oyons? Abraham avoit-il merité par son obeissance ceste benediction, laquelle luy avoit esté promise devant que le commandement luy fust baillé? Icy certes nous avons sans circuit et sans ambiguité, que le Seigneur remunere les œuvres des fideles par les mesmes benefices qu'il leur avoit ia donnez, devant qu'ils eussent pensé à rien faire, et pour le temps qu'il n'avoit nulle cause de leur bien faire, sinon sa misericorde.

3.⁴⁾ Et toutesfois ce n'est pas frustration ne moquerie, quand il dit qu'il retribue aux œuvres ce qu'il avoit gratuitement donné devant les œuvres. Car d'autant qu'il veut que pour mediter l'accomplissement et iouissance des choses qu'il a promises, nous nous exercitions en bonnes œuvres, et que par icelles nous cheminions pour parvenir à l'esperance bien-heureuse qu'il nous a proposée au ciel, c'est à bon droit que le fruit des promesses leur est assigné, puis qu'elles sont comme moyens pour nous conduire à la iouissance.⁵⁾ L'un et l'autre a esté tresbien exprimé de l'Apostre, quand il dit que les Colossiens s'appliquoyent à suivre charité, pour l'esperance qui leur estoit colloquée au ciel, de laquelle ils avoyent entendu⁶⁾ par la doctrine veritable de l'Evangile (Col. 1, 4. 5). Car en

1) *Le latin ajoute:* haud dubie.

2) *Le latin ajoute:* apposite.

3) Voire, comme . . . zele et estude, a été ajouté lors de la dernière rédaction.

4) *Le latin ajoute:* alibi.

5) Par ainsi, 1541 ss.: Neantmoins.

6) 1541 p. 421; 1545 p. 628; 1551 ss. Ch. X. §. 78.

1) *Le latin ajoute:* aliaque similia.

2) pour me complaire, ne se trouve pas dans le latin.

3) *Le latin ajoute ici:* possidebit semen tuum portas in micorum suorum et benedicentur etc.

4) 1541 p. 423; 1545 p. 629; 1551 ss. Ch. X. §. 79.

5) à la iouissance, *le latin porte:* ad maturitatem (fructus sc.)

6) 1562 ss.: ilz avoyent au paravant entendu.

disant qu'ils ont cogné par l'Evangile, que l'héritage celeste leur estoit préparé, il denote que l'esperance en est fondée en un seul Christ, non point en nulles œuvres. A quoy s'accorde¹⁾ ce dire de saint Pierre, que nous sommes gardez de la vertu de Dieu par la foy, au salut qui est appresté pour estre manifesté en son temps (1 Pierre 1, 5). Quand il dit qu'à ceste cause ils s'efforcent²⁾ de bien faire, il demonstre que les fideles tout le temps de leur vie doyvent courir pour apprehender. Or afin que nous ne pensissions que le salaire que nous promet le Seigneur, se doyve mesurer selon les merites, il nous propose une parabole, en laquelle il se compare à un pere de famille, lequel envoie en sa vigne tous ceux qu'il rencontre: les uns en la premiere heure du iour, les autres en la seconde, les autres en la troisieme: aucuns en l'onzieme. Quand ce vient au soir, il distribue à tous salaire egal (Matth. 20, 1 etc.). De laquelle parabole l'exposition est tresbien et brievement couchée au livre intitulé, De vocatione Gentium, qu'on attribue à saint Ambroise. Pource que c'est un Docteur ancien, j'aime mieux user de ses parolles que des miennes. Par ceste similitude, dit-il, le Seigneur a voulu monstrier que la vocation de tous fideles, combien qu'il y ait quelque variété en l'apparence exterieure, appartient à sa seule grace. Ceux donc qui apres avoir besongné une heure seulement, sont egalez à ceux qui ont travaillé tout au long du iour, representent la condition de ceux que Dieu pour magnifier l'excellence de sa grace, appelle sur la fin de leur vie, pour les remunerer selon sa clemence: non pas leur payant le salaire de leur labeur, mais espandant sur eux les richesses de sa bonté, comme il les a esleus sans leurs œuvres: afin que ceux mesmes qui ont long temps travaillé, et ne reçoivent non plus que les derniers, entendent qu'ils reçoivent tout du don de sa grace, et non pas pour salaire de leurs labeurs.³⁾ Il est aussi à noter⁴⁾ qu'en tous les passages où la vie eternelle est nommée Loyer de bonnes œuvres, elle ne se prend point⁵⁾ pour la communication que nous avons avec Dieu,⁶⁾ quand il nous reçoit en nostre Seigneur Iesus, pour nous faire ses heritiers: mais pour la possession, ou fruition de la beatitude que nous avons en son royaume: ce qu'aussi emportent les parolles de Christ, quand il dit, Au siecle à venir

vous aurez la vie eternelle (Marc 10, 30). Item, Venez, possédez le royaume (Matth. 25, 34 etc.), etc. Pour ceste cause saint Paul appelle la revelation¹⁾ qui se fera au dernier iour, Nostre adoption: et expose puis apres ce mot, Redemption de nostre corps (Rom. 8, 18 s.). Au reste, comme celui qui est aliéné de Dieu, est en la mort eternelle: aussi quiconque est receu en la grace de Dieu, pour communiquer et estre uny avec luy, il est transporté de mort à vie: ce qui se fait par la seule grace d'adoption. Et si²⁾ à leur façon ils se monstrent opiniastres sur ce mot de Loyer,³⁾ nous leur amenerons tousiours à l'opposite ce que dit saint Pierre, que la vie eternelle est le loyer de la foy (1 Pierre 1, 9).

4.⁴⁾ Pourtant ne pensons point que le saint Esprit, par les promesses cy dessus recitées vueille priser la dignité des œuvres comme si elles meritoient quelque loyer.⁵⁾ Car l'Escripture ne nous laisse rien de reste, de quoy nous nous puissions exalter devant la face de Dieu. Plustost aucontraire elle est du tout à⁶⁾ cela, de confondre nostre orgueil, nous humilier, abbatre et aneantir du tout. Mais le saint Esprit par les promesses susdites subvient à nostre imbecillité: laquelle autrement decheroit et defaudroit incontinent, si elle n'estoit ainsi soutenue et consolée. Premièrement, qu'un chacun reputé en son endroit combien c'est une chose dure, de renoncer et abandonner non seulement toutes les choses qu'il aime, mais aussi soy-mesme. Et toutesfois: c'est la premiere leçon que baille Christ à ses disciples, c'est à dire à tous fideles: et tout au long de leur vie il les tient sous la discipline de la croix, afin qu'ils n'adonnent point leur cœur à la cupidité ou fiance des biens terriens. Bref, il les traite en telle sorte, que de quelque costé qu'ils se tournent, tant que ce monde se peut estendre: ils ne voyent sinon desespoir. Tellement que saint Paul dit que nous sommes les plus miserables de tous les hommes, si nous esperons seulement en ce monde (1 Cor. 15, 19). Afin donc que nous ne perdions courage en telles angoisses, le Seigneur nous assiste, et admonnesté de lever la teste en haut et regarder plus loing, nous promettant que nous trouverons en luy nostre beatitude, laquelle nous ne voyons pas en ce monde. Or il l'appelle Loyer, salaire et retribution: non pas estimant le merite de nos œuvres, mais signifiant que c'est une recompense pour les miseres, tribulations et opprobres que nous endurons en terre.⁷⁾

1) A quoy s'accorde . . . en son temps, *addition de 1559.*

2) 1541 ss.: il s'efforce.

3) Ambroise, De vocat. Gent. Lib. I, cap. 5.

4) Il est aussi à noter . . . la seule grace d'adoption, *addition de la rédaction de 1543 (1545).*

5) *Le latin ajoute:* simpliciter.

6) *Le latin ajoute:* ad beatam immortalitatem.

1) *Le latin ajoute:* adoptionis.

2) *Cette dernière phrase du §. a été ajoutée en 1559.*

3) *Le latin ajoute:* operum.

4) 1541 p. 424; 1545 p. 630; 1551 Ch. X. ss. §. 80.

5) 1541 ss.: tel loyer. 6) 1562: en.

7) que nous endurons en terre, *manque dans le latin.*

Pourtant il n'y a point de mal d'appeller à l'exemple de l'Ecriture, la vie éternelle, Remuneration: veu que par icelle le Seigneur transfere ses serviteurs de travail en repos, d'affliction en prospérité,¹⁾ de tristesse en ioye, de povreté en affluence, d'ignominie en gloire: finalement qu'il change tous les maux qu'ils ont endurez, en plus grans biens. Il n'y aura aussi nul inconvenient, d'estimer sainteté de vie estre la voye, non pas laquelle nous face ouverture en la gloire celeste, mais par laquelle Dieu conduist ses eleus en la manifestation d'icelle: veu que c'est son bon plaisir de glorifier ceux qu'il a sanctifiez (Rom. 8, 30). Seulement que nous n'imaginions point aucune correspondance entre Merite et Loyer. A quoy s'abusent perversement les Sophistes, pource qu'ils ne considerent point ceste fin que nous avons exposée. Or quelle moquerie est-ce,²⁾ quand Dieu nous appelle à un but, de destourner les yeux d'un autre costé? Il n'y a rien plus clair, que le loyer est promis aux bonnes œuvres: non pas pour enfler de gloire nostre cœur, mais pour soulager la foiblesse de nostre chair. Celuy donc qui veut par cela inferer quelque merite des œuvres,³⁾ ou les balancer ensemble, se destourne bien loing du droit but que Dieu propose.

5.⁴⁾ Pourtant, quand l'Ecriture dit que Dieu comme iuste iuge, rendra⁵⁾ la couronne de iustice à ses serviteurs (2 Tim. 4, 8), non seulement ie respon avec saint Augustin, Comment rendroit-il la couronne comme iuste iuge, s'il n'eust premier donné la grace comme Pere misericordieux? Et comment y auroit-il iustice aucune, sinon que la grace eust precedé, laquelle iustifie l'inique? Et comment ceste couronne seroit-elle rendue comme deue, sinon que tout ce que nous avons nous eust esté donné sans estre deue?⁶⁾ mais l'adiouste aussi avec cela, Comment imputerait-il iustice à noz œuvres, sinon qu'il cachast par son indulgence ce qui est d'iniustice en icelles? Comment les reputeroit-il dignes de loyer, sinon qu'il effaçast par sa benignité infinie: ce qui est en icelles digne de peine? L'adiouste cela au dire de saint Augustin, pource qu'il a accoustumé de nommer la vie éternelle, Grace: d'autant qu'elle nous est donnée pour les dons gratuits de Dieu, quand elle est rendue à noz œuvres. Mais l'Ecriture nous humilie davantage: et cependant nous eleve en haut.⁷⁾ Car outre ce qu'elle nous defend

de nous glorifier en noz œuvres, pource que ce sont dons gratuits de Dieu: pareillement elle nous monstre qu'elles sont tousiours entachées d'ordures, tellement qu'elles ne peuvent pas satisfaire ne plaire à Dieu, si elles sont examinées selon sa rigueur: mais à fin que¹⁾ nostre zele ne s'affadisse point, il est aussi dit qu'elles plaisent à Dieu, pource qu'il les supporte. Or combien que²⁾ saint Augustin parle un peu autrement que nous, toutesfois quant au sens et à la substance, nous accordons bien ensemble. Car au troisieme livre à Boniface (Chap. 5), apres avoir fait comparaison de deux hommes, dont il pose le cas que l'un soit d'une si sainte vie et parfaite qu'on le tienne pour un Ange:³⁾ que l'autre soit bien de bonne vie et honneste, mais non pas d'une perfection ne d'une sainteté si grande:⁴⁾ il conclud finalement ainsi, Ce second, dit-il, qui semble bien advis inferieur à l'autre quant à sa vie, est neantmoins beaucoup plus excellent, à cause de la droite foy qu'il a en Dieu, par laquelle il vit, et selon laquelle il s'accuse en ses pechez: en toutes ses bonnes œuvres il loue Dieu, luy attribuant toute gloire, et recevant ignominie sur soy, et recevant de luy pardon de ses fautes, et affection de bien faire: et ainsi en partant⁵⁾ de ce monde, il sera receu en Paradis. Pourquoi cela, sinon pour la foy? laquelle combien qu'elle ne sauve point l'homme sans œuvres, d'autant⁶⁾ qu'elle est vive, et besongne par charité, toutesfois elle est cause que les pechez sont pardonnez. Car comme dit le Prophete, Le iuste vit de foy (Hab. 2, 4): et sans icelle mesme les œuvres qui semblent bonnes, sont converties en pechez. Certes il confesse clairement en ce passage, ce que nous debattons et maintenons sur tout: c'est assavoir, que la iustice des œuvres depend et procede de ce qu'elles sont reccues de Dieu avec pardon: c'est à dire, en misericorde, et non pas en iugement.

6.⁷⁾ Il y a d'autres passages qui ont quasi semblable sens à ceux que nous venons d'expliquer. Comme quand il est dit, Faites-vous des amis des richesses d'iniquité, afin que quand vous defaurez, ils vous reçoivent au royaume de Dieu⁸⁾ (Luc 16,

1) mais afin que . . . les supporte, *addition de la même rédaction.*

2) Or combien que, *jusqu'à la fin du §. addition de la rédaction de 1543.*

3) qu'on le tienne pour un Ange, *manque dans le latin.*

4) Le traducteur a oublié les mots suivants: *quin desiderari in eo multum queat.*

5) et ainsi en partant . . . Paradis, le latin porte: *de hac vita liberandus in consortium Christi migrat.*

6) d'autant . . . par charité, *voici le latin: (ipsa enim est non reprobata fides, quae per dilectionem operatur).*

7) 1541 p. 425; 1545 p. 633; 1551 ss. Ch. X. §. 82.

8) au royaume de Dieu, le latin porte: *in aeterna tabernacula.*

1) 1541 ss.: en consolation.

2) Or quelle moquerie est-ce, le latin porte: *quam autem praeposterum est.*

3) 1541 ss.: des œuvres, se destourne du droit but. *Le reste manque.*

4) 1541 p. 425; 1545 p. 631 s.; 1551 ss. Ch. X. §. 81.

5) Le latin ajoute: *olim.*

6) August., Ad Valent., De grat. et lib. arb.

7) et cependant nous eleve en haut, *addition de 1559.*

9). Item, Enseigne les riches de ce monde de ne s'enorgueillir, et n'espérer point en l'incertitude de leurs richesses, mais en Dieu vivant. Exhorte-les de bien faire, d'estre riches en bonnes œuvres, et de se faire un bon thresor pour l'advenir, afin d'appréhender la vie éternelle (1 Tim. 6, 17—19). Nous voyons que les bonnes œuvres sont accomparées à richesses, desquelles il est dit que nous iouyrans en la beatitude future. Je respon que iamais nous n'aurons la vraye intelligence de tout ce qui est là dit, si nous ne convertissons noz yeux au but auquel le saint Esprit dresse¹⁾ ses parolles. Si ce que dit Christ est vray, que nostre cœur s'arreste là où est nostre thresor (Matth. 6, 21): comme les enfans de ce siecle s'empeschent et s'appliquent du tout à anasser les choses qui appartiennent à la felicité de la vie presente: ainsi faut-il que les fideles, voyans que ceste vie s'esvanouyra comme un songe, envoient les choses dont ils veulent droitement iouyr à tousiours, au lieu là où ils ont à vivre éternellement. Pourtant il nous faut ensuyvre l'exemple de ceux qui se departent d'un lieu à l'autre, pour y habiter à perpetuité. Ils envoient devant tout leur bien: et ne leur fait point mal de s'en passer pour un petit de temps: mais plustost s'estiment d'autant plus heureux, qu'ils ont plus de bien au lieu où ils doyvent finir leur vie. Si nous croyons que le ciel est nostre pays et nostre propre habitation, il convient plustost d'y transmettre noz richesses, que de les retenir icy, pour les abandonner quand il nous en faudra partir subitement. Or la maniere de les transmettre, quelle est-elle? C'est de communiquer aux necessitez des povres, ausquels tout ce qu'on eslargist, le Seigneur se²⁾ l'avoue estre donné (Matth. 25, 40): dont vient ceste belle promesse, que quiconque donne aux povres, preste à Dieu à usure (Prov. 19, 17). Item, Celuy qui semera largement, aura large moisson (2 Cor. 9, 6). Car toute la charité que nous faisons à noz freres, est comme mise en garde entre les mains de Dieu. Luy donc, comme il est fidele gardien, nous rendra une fois le tout avec tresample usure. Quoy donc, dira quelcun, les œuvres de charité sont-elles de telle estime envers Dieu, que ce soient comme richesses à luy commises? Et qui auroit horreur d'ainsi parler, puis que l'Ecriture le tesmoigne³⁾ tant apertement? Mais si quelcun pour obscurcir la benignité de Dieu veut establir la dignité des œuvres, ces tesmoignages ne luy aideront de rien pour confermer son erreur. Car nous n'en saurions autre chose inferer, sinon que la bonté et l'indulgence de Dieu est merveilleuse

envers nous: veu que pour nous inciter à bien-faire, il nous promet que nulle bonne œuvre que nous ferons ne sera perdue, combien qu'elles soient toutes indignes, non seulement d'estre recompensées, mais aussi acceptées de luy.

7.¹⁾ Mais ils pressent plus fort les parolles de l'Apostre: lequel consolant les Thessaloniens en leurs tribulations, dit qu'elles leur sont envoyées, afin qu'ils soient trouvez dignes du royaume de Dieu, pour lequel ils souffrent (2 Thess. 1, 5). Car c'est, dit-il, une chose equitable envers Dieu, de rendre affliction à ceux qui vous affligent: et à vous repos,²⁾ quand le Seigneur Iesus sera revelé du ciel. Item, l'auteur de l'Epistre aux Hebreux, Dieu n'est pas tant iniuste, qu'il oublie la peine que vous avez prinse, et la dilection que vous avez monstrée en son Nom, en eslargissant de vos biens à ses fideles (Hebr. 6, 10). Je respon au premier lieu, que saint Paul ne signifie là aucune dignité de merite, mais veut seulement dire, que comme le Pere celeste nous a esleus pour ses enfans: aussi il veut que nous soyons faits conformes à son Fils premier nay (Rom. 8, 29). Comme donc Christ a premier souffert que d'entrer en la gloire qui luy estoit destinée: ainsi faut-il que par plusieurs tribulations nous entrons au royaume des cieux (Luc 24, 26; Act. 14, 22). Pourtant, quand nous endurons afflictions pour le nom de Christ, les marques desquelles nostre Seigneur a accoustumé de signer³⁾ les brebis de son troupeau, sont imprimées en nous. Selon ceste raison donc nous sommes estimez dignes du royaume de Dieu: pource que nous portons en nostre corps les marques de Iesus Christ, qui sont enseignes des enfans de Dieu. A quoy aussi se referent ces sentences: que nous portons en nostre corps la mortification de Christ, afin que sa vie soit manifestée en nous: que nous sommes configurez à ses passions, pour parvenir à la similitude de sa resurrection⁴⁾ (Gal. 6, 17; 2 Cor. 4, 10; Phil. 3, 10). La raison qui est adionstée de saint Paul,⁵⁾ assavoir que c'est chose iuste envers Dieu de donner repos à ceux qui auront travaillé, n'est pas pour prouver aucune dignité des œuvres: mais seulement pour confermer l'esperance de salut. Comme s'il disoit, Ainsi qu'il convient au iuste iugement de Dieu, de faire vengeance sur vos ennemis des outrages et molestes qu'ils vous auront faits: pareillement il convient qu'il vous donne relasche et repos de vos miseres. L'autre passage, qui dit tellement les bonnes œuvres ne devoir estre mises en oubly

1) 1541 ss.: dirige.

2) 1562: le S. l'avoue luy estre.

3) Le latin ajoute: toties.

Calvini opera. Vol. IV.

1) 1541 p. 426 s.; 1545 p. 634; 1551 ss. Ch. X. §. 83.

2) Le latin ajoute: nobiscum.

3) 1541 ss.: seigner.

4) Le latin ajoute: ex mortuis.

5) de saint Paul, manque dans le texte latin.

de Dieu, qu'il signifie quasi que Dieu seroit iniuste s'il les oublioit, se doit prendre en ce sens: c'est que le Seigneur pour resveiller nostre paresse, nous a donné esperance¹⁾ que tout ce que nous ferions pour son nom ne seroit point perdu. Qu'il nous souviennne que ceste promesse, comme toutes les autres, ne nous profiteroit de rien, sinon que l'alliance gratuite de sa misericorde precedast, sur laquelle reposast toute la certitude de nostre salut. Ayans cela, nous devons avoir certaine confiance que la retribution ne sera point déniée de la liberalité de Dieu²⁾ à nos œuvres, combien qu'elles en soyent plus qu'indignes. L'Apostre donc pour nous conformer en ceste attente, dit que Dieu n'est pas iniuste, qu'il ne nous tienne promesse.³⁾ Pourtant ceste iustice de Dieu se refere plus à la verité de sa promesse, qu'à l'équité de nous rendre ce qui nous est deu. Auquel sens il y a un dire notable de saint Augustin: lequel comme ce saint personnage n'a pas douté de repeter souventesfois, aussi il doit bien estre imprimé en nostre memoire. Le Seigneur, dit-il, est fidele, lequel s'est fait detteur à nous, non pas en prenant de nous quelque chose, mais en nous promettant tout liberalement.⁴⁾

8.⁵⁾ Nos Pharisiens aussi alleguent⁶⁾ ces sentences de saint Paul: Si i'avoie toute la foy du monde, iusques à transferer les montagnes, et que ie n'aye point de charité, ie ne suis rien. Item, Maintenant ces trois demeurent, Foy, Esperance, Charité: mais charité est la plus grande (1 Cor. 13, 2. 13). Item, Sur tout ayez charité en vous: laquelle est le lien de perfection (Col. 3, 14). Des deux premieres ils s'efforcent de prouver que nous sommes iustifiez par charité plustost que par foy: puis que c'est une vertu plus excellente. Mais ceste subtilité est aisée à refuter. Car nous avons desia exposé autrepert, que ce qui est dit au premier lieu n'appartient de rien à la vraye foy: nous confessons que le second se doit entendre de la vraye foy, à laquelle il prefere charité comme plus grande: non pas comme si elle estoit plus meritoire, mais d'autant qu'elle est plus fructueuse, qu'elle s'estend plus loing, qu'elle sert à plusieurs, qu'elle a tousiours sa vigueur, comme ainsi soit que l'usage de la foy soit pour un temps. Si nous regardons l'excellence, à bon droit la dilection de Dieu auroit le premier degré, de laquelle saint Paul ne touche point icy. Car il ne tend à autre fin, sinon qu'on

s'edifie en Dieu mutuellement les uns les autres par charité. Mais posons le cas que charité soit plus excellente que foy en toutes manieres: qui sera l'homme de sain iugement, et mesme de cerveau rassis, qui infere de cela qu'elle iustifie plus? La force de iustifier qu'a la foy ne gist point en quelque dignité de l'œuvre: car nostre iustification consiste en la seule misericorde de Dieu et au merite de Christ. Ce que la foy est dite iustifier, ce n'est sinon pource qu'elle apprehende la iustice qui luy est offerte en Christ. Maintenant si on interroge nos adversaires, en quel sens ils assignent à charité la force de iustifier: ils respondront que pource que c'est une vertu plaisante à Dieu, par le merite d'icelle, entant qu'elle est acceptée par la bonté divine, iustice nous est imputée. De là nous voyons comment leur argument procede bien. Nous disons que la foy iustifie: non point qu'elle nous merite iustice par sa dignité, mais pource que c'est un instrument par lequel nous obtenons gratuitement la iustice de Christ. Eux laissant derriere la misericorde de Dieu et ne faisans nulle mention de Christ, où gist toute la somme de iustice, maintiennent que nous sommes iustifiez par le moyen de charité, pource qu'elle est plus excellente.¹⁾ Comme si quelcun disputoit qu'un Roy est plus propre à faire un soulier qu'un cordoannier, pource qu'il est beaucoup plus digne et plus noble. Ce seul argument est suffisant pour nous donner à cognoistre que toutes les escolles Sorboniques n'ont iamais gousté²⁾ que c'est Iustification de foy. Or³⁾ si quelque rioteur replique contre ce que i'ay dit, que ie pren le nom de Foy en diverse signification en saint Paul, pretendant qu'il n'y a nul propos de l'exposer ainsi diversement en un mesme lieu: i'ay tresbonne raison de ce faire. Car comme ainsi soit que tous les dons qu'il avoit recitez se reduisent aucunement à foy et esperance, pource qu'ils appartiennent à la cognoissance de Dieu: en faisant un sommaire en la fin du chapitre, il les comprend tous sous ces deux mots. Comme s'il disoit, Et la Prophetie, et les langues, et le don d'interpreter, et la science tendent à ce but, de nous mener à la cognoissance de Dieu. Or nous ne cognoissons Dieu en ceste vie mortelle que par foy et esperance. Pourtant quand ie nomme foy et esperance, ie compren tous ces dons ensemble. Ces trois donc demeurent, foy, esperance, et charité: c'est à dire, quelque variété de dons qu'il y ait, ils se rapportent tous à ces trois: entre lesquels charité est la principale. Du troi-

1) esperance, le latin porte: fiduciam.

2) 1541 ss.: déniée de la benignité de Dieu.

3) Le latin ajoute: semel data.

4) In Psalm. 32, 2. Psalm. 109, 1. et alibi saepe (83, 16).

5) 1541 p. 428; 1545 p. 635; 1551 ss. Ch. X. §. 84.

6) Nos Pharisiens aussi alleguent, le latin dit simplement: Adducuntur et illae Pauli sententiae.

1) plus excellente, le latin dit: quia supra fidem excellat.

2) Le latin ajoute: ne summis quidem labris.

3) 1541 p. 429; 1545 p. 636; 1551 ss. Ch. X. §. 85.

sieme passage ils inferent que si charité est le lien de perfection, aussi est-elle de iustice, laquelle n'est autre chose que perfection. Premièrement, encore que nous laissions à dire que saint Paul appelle là Perfection, quand les membres d'une Eglise bien ordonnée sont conioints ensemble, et aussi que nous confessions l'homme estre parfait devant Dieu par charité: que concluront-ils neantmoins de nouveau par cela? Car ie repliqueray tousiours au contraire, que nous ne parvenons iamais à ceste perfection, que nous n'accomplissions charité. Et de cela pourray inferer, puis que tous hommes du monde sont bien loin de l'accomplissement de charité, que toute esperance de perfection leur est ostée.

9.¹⁾ Je ne veux point poursuyvre tous les tesmoignages que ces accariastres²⁾ Sorboniques prennent inconsiderement çà et là de l'Escripture, pour batailler contre nous. Car ils font d'aucunes allegations si ridicules, que ie ne les puis toucher si ie ne veux estre inepte comme eux. Je mettray donc fin à ceste matiere, apres avoir expliqué une sentence de Christ, en laquelle ils se plaisent merueilleusement: c'est quand il respond au docteur de la Loy, lequel l'avoit interrogué, Quelles choses sont necessaires à salut? Si tu veux entrer en la vie, garde les commandemens (Matth. 19, 17). Que voulons-nous davantage, disent-ils, puis que l'auteur de grace mesme nous commande d'acquérir le royaume de Dieu par l'observation des commandemens? Comme si ce n'estoit point chose notoire, que Christ a tousiours conformé ses responses à ceux auxquels il avoit à faire. Or en ce passage il avoit esté interrogué par un docteur de la Loy, du moyen d'obtenir la beatitude eternelle: et ce non pas simplement, mais en ceste forme de parler, Qu'est-ce que doyvent³⁾ faire les hommes pour parvenir à la vie? Tant la personne de celui qui parloit, que la question, induisoit le Seigneur d'ainsi respondre. Car ce docteur estant enflé d'une fausse opinion⁴⁾ de la iustice legale, estoit aveuglé en la fiance de ses œuvres. Davantage, il ne demandoit autre chose, sinon quelles sont les œuvres de iustice, par lesquelles on acquiert salut. C'est donc à bon droit qu'il est envoyé à la Loy, en laquelle nous avons un miroir parfait de iustice. Nous aussi bien preschons haut et clair qu'il faut garder les commandemens, si on cherche iustice⁵⁾ aux œuvres. Et est une doctrine necessaire de cognoistre à tous Chrestiens: car comment auroyent-ils leur refuge à

Christ, s'ils ne cognoissent qu'ils sont trebuschez¹⁾ en ruine de mort? Et comment cognoistroyent-ils combien ils sont esgarez du chemin de vie, sans avoir entendu²⁾ quel il est? Pourtant ils ne sont pas droitement instruis d'avoir leur refuge en Christ pour recouvrer salut, iusques à ce qu'ils entendent quelle repugnance il y a entre leur vie et la iustice de Dieu, laquelle est contenue en la Loy. La somme est telle: Si nous cherchons salut en noz œuvres, il nous faut garder les commandemens, lesquels nous instruisent à parfaite iustice. Mais il ne nous faut pas icy arrester, si nous ne voulons defaillir au milieu du chemin, car nul de nous n'est capable de les garder. Puis donc que nous sommes tous exclus de la iustice de la Loy, il nous est mestier d'avoir une autre retraite et secours, assavoir en la foy de Christ. Pourtant, comme le Seigneur Iesus en ce passage renvoye à la Loy le docteur d'icelle, lequel il cognoissoit estre enflé de vaine confiance de ses œuvres, afin qu'il se cognoisse povre pecheur, subiet à condamnation:³⁾ aussi en un autre lieu il console par promesse de sa grace, les autres⁴⁾ qui sont humiliez par telle recognoissance, et les console sans faire mention de la Loi: Venez à moy, dit-il, vous tous qui estes chargez et travaillez, et ie vous soulageray: et vous trouverez repos à voz ames⁵⁾ (Matth. 11, 28, 29).

10.⁶⁾ Finalement, apres que noz adversaires sont las de renverser l'Escripture, ils taschent de nous surprendre par captions et vaines sophisteries. Ils cavillent premierement, que la foy est nommée Œuvre (Iean 6, 29): et pourtant que nous faisons mal de l'opposer aux œuvres, comme chose diverse. Comme si la foy, entant que c'est une obeissance de la volonté de Dieu, nous acqueroit iustice par son merite: et non plustost entant qu'en recevant la misericorde de Dieu, elle nous rend certains de la iustice de Christ, laquelle par la bonté gratuite du Pere celeste, nous est offerte en l'Evangile.⁷⁾ Si ie ne m'amuse point à refuter telles inepties, les lecteurs me pardonneront: car elles sont tant legeres et frivoles, qu'elles se peuvent rompre d'elles-mesmes. Toutesfois il me semble advis bon de respondre à une obiection qu'ils font: laquelle pource qu'elle a quelque apparence et couleur de raison, pourroit faire quelque scrupule aux simples. Comme

1) *Le latin ajoute*: a via vitae.

2) *Le latin ajoute*: prius.

3) *suiet à condamnation, voici le latin*: tremendo aeternae mortis iudicio obnoxium.

4) les autres, 1541 ss.: ceux qui sont.

5) et vous trouverez repos à voz ames, *addition de 1559.*

6) 1541 p. 431; 1545 p. 638; 1551 ss. Ch. X. §. 87.

7) nous est offerte en l'Evangile, *le latin porte*: oblatam Evangelii praedicatione, cordibus nostris obsignat.

1) 1541 p. 430; 1545 p. 637; 1551 ss. Ch. X. §. 86.

2) accariastres, *le latin porte*: stulti.

3) 1541 ss.: Que c'est que doyvent.

4) fausse opinion, *le latin dit simplement*: persuasione legalis iustitiae imbutus.

5) iustice, *le latin a*: vita.

ainsi soit, disent-ils,¹⁾ que les choses contraires passent par une mesme reigle: puis qu'un chacun peché nous est imputé à iniustice, il est convenable qu'une chacune bonne œuvre soit imputée à iustice. Ceux qui respondent que la damnation des hommes procede proprement de seule infidelité, et non point des pechez particuliers, ne me satisfont point. Le leur accorde bien que la fontaine et racine de tous maux, est incredulité. Car c'est le commencement d'abandonner et quasi renoncer Dieu: dont s'ensuyvent toutes les transgressions de sa volonté.²⁾ Mais touchant ce qu'ils semblent advis contrepoiser en une mesme balance les bonnes œuvres et mauvaises, pour estimer la iustice ou l'iniustice de l'homme, en cela ie suis contreint de leur repugner. Car la iustice des œuvres est une parfaite obeissance de la Loy. Pourtant nul ne peut estre iuste par œuvres, s'il ne suit comme de droite ligne, la loy de Dieu tout le cours de sa vie. Incontinent qu'il est decliné çà et là, il est deceu en iniustice. De là il appert que la iustice ne gist point en quelque peu de bonnes œuvres: mais en une observation entiere et consommée de la volonté de Dieu. Or c'est bien autre raison, que de iuger l'iniquité. Car quiconque a paillardé ou desrobé, par un seul delict est coupable de mort, entant qu'il a offensé la maiesté de Dieu. C'est à ce point que s'abusent noz Sophistes, qu'ils ne considerent point ce que dit saint Iagues: c'est que celui qui a transgressé un commandement, est coupable de tous: pource que Dieu qui a defendu de meurtrir, a aussi bien defendu de desrober (Iaq. 2, 10, 11), etc. Pourtant il ne doit point sembler³⁾ absurde, quand nous disons que la mort est iuste loyer d'un chacun peché: ven qu'ils sont tous dignes de l'ire et vengeance de Dieu. Mais ce seroit mal argué, de tourner cela au rebours: c'est, que l'homme puisse acquerir la grace de Dieu par une seule bonne œuvre, cependant que par plusieurs fautes il provoquera son ire.

CHAPITRE XIX.⁴⁾

De la liberté Chrestienne.

1. ⁵⁾ Nous avons maintenant à traiter ⁶⁾ de la liberté chrestienne, laquelle on ne doit oublier de de-

clairer, quand on a ¹⁾ proposé de comprendre en un brief recueil une somme de la doctrine Evangelique. Car c'est une chose tresnecessaire, et sans la cognoissance de laquelle, à grand'peine les consciences osent entreprendre chose quelconque sinon en doute: souvent²⁾ hesitent et s'arrestent, tousiours tremblent et chancellent.³⁾ Notons que ⁴⁾ c'est un accessoire de la iustification, lequel nous peut beaucoup aider pour comprendre la vertu d'icelle. Mesmes toutes gens craignans Dieu ⁵⁾ sentiront que le fruit de ceste doctrine est inestimable: combien que les moqueurs de Dieu et gaudisseurs s'en moquent en leurs plaisanteries, pource qu'estans hebetés en leur yvrognerie spirituelle, ils se desbordent en toute enormité. Voicy donc le lieu opportun d'en traiter. Et ⁶⁾ combien que nous en ayons touché quelque fois cy dessus, il estoit ⁷⁾ toutesfois utile de reserver la disputation entiere iusques à ce present lieu: pourtant que si tost que quelque mention de la liberté Chrestienne est mise en avant, incontinent les uns laschent la bride à leurs concupiscences: les autres esmeuvent grans tumultes, si quant et quant on ne met ordre à restreindre tels legiers esprits, qui corrompent les meilleures choses qu'on leur sauroit presenter. Car les uns sous couleur de ceste liberté reiettent toute obeissance de Dieu, et abandonnent toute licence à leur chair. Les autres contredisent,⁸⁾ et ne veulent ouyr parler de ceste liberté, par laquelle ils pensent que tout ordre, toute modestie et discretion des choses soyent renversées. Que ferons-nous icy, estans encloués en tel destroit? Vaudroit-il pas mieux laisser derriere la liberté Chrestienne, pour obvier à tels dangers? Mais comme il a esté dit, sans la cognoissance d'icelle, ne Iesus Christ, ne la verité de l'Evangile, ne le repos interieur des ames⁹⁾ n'est pas droitement cognu. Plustost donc aucontraire, il faut mettre peine que ceste doctrine si necessaire ne soit pas omise ny ensevelie: et cependant neantmoins que les obiections absurdes qui se peuvent icy esmouvoir, soyent reprimées.

2. ¹⁰⁾ La liberté Chrestienne, selon mon iugement, est située en trois parties. La premiere est que les consciences des fideles, quand il est question

1) disent-ils, le latin porte: Quum . . . dictet sensus communis.

2) dont s'ensuyvent . . . sa volonté, le latin plus exact dit: quam sequuntur deinde particulares contra legem transgressiones.

3) 1541 ss.: sembler advis.

4) Ce Chapitre correspond au Ch. XIV. de l'éd. de 1541 et au Ch. XII. des éditions suivantes.

5) 1541 p. 707; 1545 p. 674; 1551 ss. Ch. XII. §. 1.

6) 1541 ss.: Il faut maintenant traicter.

1) 1541 et 1545: laquelle celui ne doit oublier de declarer qui a etc.

2) souvent, le latin a: in multis.

3) 1541. 1545. 1551: vacillent.

4) Notons que . . . d'en traiter, addition de 1559.

5) Le texte latin ajoute: serio.

6) 1541 ss.: Or combien.

7) 1541 ss.: nous en avons toutesfois remis et réservé.

8) contredisent, le latin porte: indignantur.

9) ne le repos interieur des ames, addition de la dernière rédaction.

10) 1541 p. 707 s.; 1545 p. 674 s.; 1551 ss. Ch. XII. §. 2.

de chercher assurance de leur iustification, s'elevent et dressent ¹⁾ par dessus la Loy, et oublient toute la iustice d'icelle. Car puis que (comme il a esté monstré cy dessus) la Loy ne laisse nul iuste, ou il nous faut estre exclus d'esperance d'estre iustifiez, ou il nous faut estre delivrez d'icelle: et tellement delivrez, que nous n'ayons nul esgard à nos œuvres. Car quiconque penseroit qu'il deust apporter quelque peu d'œuvres pour obtenir iustice, il ne pourroit determiner fin ne mesure d'icelles, mais se constitueroit detteur de toute la Loy. Parquoy, quand il est question de nostre iustification, il nous faut demettre de toute cogitation de la Loy et de nos œuvres, pour embrasser la seule misericorde de Dieu: et destourner nostre regard de nous-mêmes pour le convertir à un seul, Iesus Christ. Car il n'est pas icy question, assavoir si ²⁾ nous sommes iustes: mais comment estans iniustes et indignes, nous pourrions estre reputez pour iustes. De laquelle chose si les consciences veulent avoir quelque certitude, elles ne doyvent donner aucun lieu à la Loy. Combien qu'il ne faille de cela inferer, que la Loy soit superflue aux fideles: lesquels elle ne laisse point d'enseigner, exhorter, stimuler à bien, combien qu'au iugement de Dieu elle n'ait lieu en leurs consciences. Car comme ces deux choses sont bien diverses, aussi il nous les faut soigneusement discerner. Toute la vie des Chrestiens doit estre une meditation et exercice de pieté: d'autant qu'ils sont appelez à sanctification (Ephes. 1, 4; 1 Thess. 4, 3). En cela gist l'office de la Loy, de les advertir de ce qu'ils ont à faire: afin de les inciter à avoir en affection sainteté et innocence. Mais quand les consciences sont inquietées comment elles pourront avoir Dieu propice, que c'est qu'elles auront à répondre, et en quelle fiance elles se pourront soustenir, si elles sont appellées et adiournées au iugement de Dieu: lors il ne faut pas venir à conte ³⁾ avec la Loy, ne pourpenser ce qu'elle requiert: mais elles se doyvent presenter un seul Iesus Christ pour iustice, lequel surmonte toute perfection de la Loy.

3. ⁴⁾ En ce poinct gist quasi tout l'argument de l'Epistre aux Galatiens. Car que ceux soyent pervers ⁵⁾ expositeurs qui disent que saint Paul ne combat que pour la liberté des ceremonies, il est facile à prouver de la maniere d'arguer de saint Paul: comme quand il dit que Christ a esté fait exccration pour nous, afin de nous delivrer de l'exccration de la Loy. Item, que nous gardions la li-

berté par laquelle Christ nous a delivrez, et que nous ne souffrions ¹⁾ point d'estre assuiettis au ioug de servitude (Gal. 3, 13; 5, 1, et suivants). Voicy, dit-il, moy Paul ie vous dy, si vous estes circoncis, Christ ne vous profitera de rien. Item, Celuy qui est circoncey, ²⁾ est detteur de toute la Loy, et Christ luy est fait vain. ³⁾ Item, Vous tous qui estes iustifiez par la Loy, vous estes deceuz de la grace. Ausquels propos certainement il demontre une chose plus haute que la liberté des ceremonies. Je confesse bien ⁴⁾ que saint Paul traite là des ceremonies, d'autant qu'il dispute contre les faux Apostres qui machinoient de ramener en l'Eglise Chrestienne les ombres anciennes de la Loy, lesquelles avoyent esté abolies à la venue de Iesus Christ. Mais pour decider ceste question, il falloir qu'il montast plus haut: assavoir à la vraye source. ⁵⁾ Premièrement, d'autant que par ces figures Iudaïques la clarté de l'Evangile estoit obscurcie, il demonstre que nous avons en Iesus Christ une pleine exhibition de toutes les choses qui estoient figurées par les ceremonies de la Loy Mosaique. Secondement, d'autant que les seducteurs auxquels il avoit à faire, abbreuvoient le peuple d'une meschante opinion, que c'estoit une œuvre meritoire pour acquerir la grace de Dieu, que de faire les ceremonies de la Loy: il insiste principalement sur ce poinct, que les hommes ne peuvent acquerir iustice devant Dieu par nulles œuvres, et tant moins par menus fatras de choses exterieures. Semblablement il remontre que nous sommes par la mort de Christ delivrez de la damnation de la Loy (Gal. 4, 5), laquelle est autrement sur tout le genre humain, afin d'avoir repos en nos consciences: ⁶⁾ lequel argument est propre au poinct que nous traitons. Finalement, il maintient la liberté des consciences, declairant qu'elles ne sont point liées à observer les choses indifferentes.

4. ⁷⁾ L'autre partie de la liberté Chrestienne, laquelle depend de ceste precedente, est telle: c'est qu'elle fait que les consciences ne servent point à la Loy comme contraintes par la necessité de la

1) 1541: souffrons.

2) celuy qui est circoncey, le latin dit: qui circumciditur (qui se fait circoncire).

3) et Christ luy est fait vain, ces mots appartiennent d'après le texte latin à la phrase suivante dont voici la teneur: Christus vobis otiosus factus quicunque per legem iustificamini: a gratia excidistis.

4) Je confesse bien, jusqu'à la fin du §. addition de la rédaction de 1543 (1545).

5) il falloir qu'il montast plus haut: assavoir à la vraye source, le latin s'exprime beaucoup plus nettement: disputandi erant altiores loci: in quibus tota controversia posita erat.

6) afin d'avoir repos en nos consciences, voici le latin: ut plena securitate in uno Christo acquiescant.

7) 1541 p. 709; 1545 p. 676; 1551 ss. Ch. XII. §. 4.

1) 1541 et 1545: et erigent.

2) assavoir si, le latin dit: quomodo.

3) lors il ne faut pas venir à conte, n'est pas dans le texte latin.

4) 1541 p. 708; 1545 p. 675; 1551 ss. Ch. XII. §. 3.

5) pervers, le latin dit: insulso.

Loy: mais qu'estans delivrées de la Loy, ¹⁾ elles obeissent liberalement à la volonté de Dieu. Car d'autant qu'elles sont perpetuellement en crainte et terreur, tant qu'elles sont suiettes à la Loy, iamaies elles ne seront bien deliberées d'obeir volontairement et d'un franc cœur à la volonté de Dieu, sinon que premierement elles ayent obtenu ceste ²⁾ delivrance. Nous verrons par exemple plus brievement et clairement à quelle fin tend ce propos. Le commandement de la Loy est, que nous aymions Dieu de tout nostre cœur, de toute nostre ame, de toutes nos forces (Deut. 6, 5). Pour accomplir ce commandement, il faut que premierement l'ame soit vuide de toute autre ³⁾ cogitation, que le cœur soit purgé de tout autre desir, que toutes les forces y soient ensemble appliquées. Or ceux qui sont les plus avancez en la voye de Dieu, sont bien loin de ce but. Car combien qu'ils ayment Dieu de bonne affection et en syncerité de cœur: toutesfois ils ont encore une grande partie de leur cœur et de leur ame remplie d'affections charnelles, desquelles ils sont empeschez et retirez, à ce qu'ils ne puissent courir à Dieu comme il appartient. Ils s'efforcent bien d'aller: mais la chair en partie debilité leur vertu, en partie l'applique à soy. Que feront-ils icy, quand ils voyent qu'ils ne font rien moins que d'accomplir la Loy? Ils veulent, ils aspirent, ils s'efforcent: mais rien en telle perfection qu'il appartient. S'ils regardent la Loy, ils voyent ⁴⁾ tout ce qu'ils sauroient entreprendre de faire estre maudit. Et ne faut que quelcun s'abuse, pensant que son œuvre ne soit point du tout mauvais d'autant qu'il est imparfait: et pourtant que Dieu neantmoins a pour acceptable ce qui y est de bien. Car la Loy requerant parfaite dilection, condamne toute imperfection, sinon ⁵⁾ que devant toutes choses la rigueur soit moderée. Que celuy donc qui a telle estime de son œuvre, le considere bien: et il trouvera que ce qu'il y iugeoit estre bon ⁶⁾ en partie, ⁷⁾ est transgression de la Loy, entant qu'il est imparfait.

5. ⁸⁾ Voila comment toutes noz œuvres sont liées à la malediction de la Loy, si elles sont compassées à sa reigle. Et comment pourroyent les povres ames prendre courage à faire quelque œuvre,

pour laquelle elles n'attendroyent rapporter que malediction? D'autrepart si, estans delivrées de ce rigoureux commandement de la Loy, ou plustost de toute la rigueur d'icelle, elles se voyent estre appelées de Dieu avec une douceur paternelle: lors d'une allegresse ¹⁾ et franchise de cœur elles suyvront où il les voudra mener. En somme, ceux qui sont captifs sous les liens ²⁾ de la Loy, sont semblables aux serfs, auxquels les maistres ordonnent certaine tasche ³⁾ d'ouvrage pour chacun iour: lesquels ne pensent rien avoir fait, et ne s'oseroient presenter devant leurs maistres, s'ils n'ont achevé parfaitement tout ce qui leur a esté enjoint. Mais les enfans qui sont plus liberalement et doucement traitez de leurs peres, ne craignent point de leur presenter leurs ouvrages rudes et à demy faits, et mesmes ayans quelque vice: se confians que leur obeissance et bon vouloir sera agreable au pere, encores qu'ils n'ayent fait ce qu'ils vouloyent. Il nous faut donc estre semblables aux enfans, ne doutans point que nostre tresbon Pere et si debonnaire ⁴⁾ n'ait nos services pour agreables, combien qu'ils soyent imparfaits et vitieux: comme mesmes il conferme par le Prophete, Je leur pardonneray, dit-il, comme le Pere aux enfans qui le servent (Mal. 3, 17): où le mot de Pardonner est prins pour benignement supporter, dissimulant les vices, ⁵⁾ d'autant qu'il fait aussi mention du service. ⁶⁾ Et ne nous est pas peu necessaire ceste assurance: sans laquelle en vain nous travaillerons en tout. Car Dieu ne se repoute estre honoré par noz œuvres, sinon qu'elles soyent vraiment faites à son honneur. Et comment les pourrions-nous faire en son honneur ⁷⁾ entre telles craintes et doutes, quand nous sommes incertains s'il y est offensé ou honoré? ⁸⁾

6. ⁹⁾ C'est ¹⁰⁾ la cause pourquoy l'auteur de l'E-pistre aux Hebreux rapporte à la foy toutes les bonnes œuvres des anciens ¹¹⁾ Peres, et selon la foy estime la valeur d'icelles (Hebr. 11, 2. 17). Nous avons de ceste liberte un passage notable en l'E-pistre aux Romains: où saint Paul conclud que le peché ne nous doit dominer, pourtant que nous ne sommes ¹²⁾ plus sous la Loy, mais sous la grace (Rom. 6, 12). Car apres avoir exhorté les fideles

1) 1541 et 1545: du ioug de la Loy, conformément au texte latin: sed legis ipsius iugo liberae.

2) 1541 et 1545: celle.

3) Le latin: sensu et cogitatione.

4) 1541 et 1545: ilz voyent estre maudit tout etc.

5) sinon . . . moderée, addition de 1559.

6) 1541: de bon.

7) en partie, manque dans 1541, quoique le latin ait: pro parte bonum. Il en est de même aussi de: entant qu'il est imparfait.

8) 1541 p. 710; 1545 p. 677; 1551 ss. Ch. XII. §. 5.

1) 1541 ss.: alacrité.

2) les liens, le latin dit: iugo legis.

3) 1541 et 1545: quantité.

4) 1541 et 1545: nostre tresbon et debonnaire Pere.

5) dissimulant les vices, manque dans les édd. de 1541 ss.

6) du service, le latin dit: obsequii.

7) en son honneur, ne se trouve pas dans le latin.

8) Le latin ajoute: opere nostro.

9) 1541 p. 710; 1545 p. 678; 1551 ss. Ch. XII. §. 6.

10) 1541 et 1545: ceste est la cause.

11) anciens, le latin porte: sanctis.

12) 1541 et 1545: que ne sommes.

que le peché ne regne en leur corps mortel, et qu'ils n'adonnent leurs membres pour armes d'iniquité à peché, mais qu'ils se vouent et dedient à Dieu comme resuscitez des morts, et leurs membres armes de Justice à Dieu: pourtant qu'iceux au contraire pouvoient obiecter qu'ils portent encores avec eux ¹⁾ leur chair pleine de concupiscences, et que le peché habite en eux, il vient à mettre ceste consolation, laquelle il deduit de la liberté de la Loy: comme s'il disoit, Combien que les fideles ne sentent encores le peché estaint en eux, et la pleine vie de iustice: neantmoins ils ne se doyvent desoler et perdre courage comme s'ils avoyent Dieu courroucé contre eux pour telles reliques de peché, veu que par la grace de Dieu, ils sont affranchis de la Loy, à ce que leurs œuvres ne soyent plus examinées à sa reigle. Et ceux qui inferent qu'on peut bien pecher, puis que nous ne sommes plus sous la Loy, peuvent bien entendre que ceste liberté ne leur appartient en rien: de laquelle la fin est, de nous inciter et induire à bien.

7. ²⁾ La troisieme partie de la liberté Chrestienne nous instruit de ne faire conscience devant Dieu des choses externes, qui par soy sont indifferentes: et nous enseigne que nous les pouvons ou faire, ou laisser indifferemment. Et nous est aussi la cognoissance de ceste liberté tresnecessaire. Car si elle nous défaut, noz consciences iamais n'auront repos, et sans fin seront en superstition. Il est aujourdhuy advis à beaucoup de gens, que nous sommes mal advisez d'esmouvoir disputation qu'il soit libre de manger de la chair, que l'observation des iours et l'usage des vestemens soit libre, et de tels fatras, comme il leur semble. Mais il y a plus d'importance en ces choses que l'on n'estime communement. Car puis qu'une fois ³⁾ les consciences se sont bridées et mises aux liens, elles entrent en un labyrinthe infiny et en un profond abysme, ⁴⁾ dont il ne leur est pas apres facile de sortir. ⁵⁾ Si quelcun a commencé à douter s'il luy est licite d'user de lin en draps, chemises, mouchouers, serviettes: il ne sera non plus assuré s'il luy est licite d'user de chanvre: à la fin il commencera à vaciller s'il peut mesmes user d'estouppes. Car il reputera en soy-mesme s'il ne pourroit pas bien manger sans serviette, s'il ne se pourroit point passer de mouchouers. Si quelcun vient à penser qu'une viande, qui est un peu plus delicate que les autres, ne soit pas permise: en la fin il n'osera en assurance de conscience devant Dieu manger ne pain bis, ne viandes vulgaires, d'au-

tant qu'il luy viendra tousiours en esprit, s'il ne pourroit par entretenir sa vie de viandes plus viles. S'il fait scrupule de boire bon vin, il n'osera apres en paix de sa conscience en boire de poussé ou esventé, ne finalement de l'eau meilleure ou plus claire que les autres: bref, il sera mené iusques là, qu'il fera un grand peché de marcher sur un festu de travers. Car il ne se commence pas icy un legier combat en la conscience: mais la doute est, s'il plaist à Dieu que nous usions de ces choses, ou que n'en usions pas, duquel la volonté ¹⁾ doit precéder tous nos conseils et tous nos faits. Dont il est necessaire que les uns soyent par desespoir iettez en un gouffre qui les abysme: ²⁾ les autres, apres avoir reietté et chassé toute crainte de Dieu, voient par-dessus tous empeschemens, ³⁾ puis qu'ils ne voyent point la voye. Car tous ceux qui sont enveloppéz en telles doutes, quelque part qu'ils se tournent, ont tousiours devant eux un scandale de conscience.

8. ⁴⁾ Je say bien, dit saint Paul, qu'il n'y a rien de pollü sinon à celuy qui estime une chose pollue: car à cestuy-là elle est pollue (Rom. 14, 14). Par lesquelles parolles il submet toutes choses externes à nostre liberté, pourveu que l'assurance de ceste liberté soit certaine à nos consciences envers Dieu. Mais si quelque opinion superstitieuse nous met en scrupule, les choses qui estoyent pures de leur nature, nous sont souillées. Pourtant il dit apres, Bien-heureux est celuy qui ne se condamne point soy-mesme, en ce qu'il approuve: mais celuy qui fait scrupule de quelque chose, s'il la fait ⁵⁾ contre son iugement, il est condamné, d'autant qu'il ne la fait pas en foy: et tout ce qui n'est de foy est peché (Rom. 15, 22. 23). Ceux qui enserrer en tels destroits, neantmoins en osant toutes choses contre leurs consciences, se veulent monstrier hardis et courageux, ne se destournent-ils pas d'autant de Dieu? D'autrepart, ceux qui sont touchez de plus pres de la crainte de Dieu, estans contrains par ce moyen ⁶⁾ de faire beaucoup de choses contre leur conscience, sont effarouchez ⁷⁾ de beaucoup d'effrois: et en la fin defaillent. Tous ceux-là qui ainsi usent des choses, ou en telle hardiesse contre leur conscience ou en telle crainte et confusion, ⁸⁾ tant les uns que les autres ne reçoivent rien des dons de Dieu avec action de graces: par

1) 1541 et 1545: avec soy.

2) 1541 p. 711; 1545 p. 678; 1551 ss. Ch. XII. §. 7.

3) puis qu'une fois, le latin porte: ubi semel.

4) et en un profond abysme, n'est pas dans le latin.

5) 1541 et 1545: à sortir.

1) 1541 et 1545: la volonté duquel.

2) 1541 ss.: iettez en confusion.

3) voient par-dessus tous empeschemens, le latin dit: viam sibi ruina facere.

4) 1541 p. 712; 1545 p. 679; 1551 ss. Ch. XII. §. 8.

5) 1541 et 1545: s'il fait celle chose.

6) 1541 et 1545: comme ilz soyent contreintez ainsi.

7) sont effarouchez etc., 1541 ss.: ilz cheoient (1551 ss.: cheent) en une horrible crainte et confusion. Le latin a: formidine consternantur ac concidunt.

8) ou en telle crainte et confusion, pas dans le latin.

laquelle seule toutesfois (comme tesmoigne saint Paul) iceux dons sont sanctifiez à nostre usage (1 Tim. 4, 4. 5). Perten action de graces procedante d'un cœur qui reconnoisse la bonté et liberalité de Dieu en ses dons. Car plusieurs d'eux entendent bien que les choses dont ils usent sont biens de Dieu, et louent Dieu en ses œuvres, mais puis qu'ils n'estiment pas qu'elles leur soyent données de Dieu, comment luy rendroient-ils graces comme à leur bien-facteur? Nous voyons en somme, à quelle fin tend ceste liberté, c'est assavoir à ce que puissions sans scrupule de conscience ou troublement d'esprit, appliquer les dons de Dieu à tel usage qu'ils nous ont esté ordonnez: par laquelle confiance nos ames puissent avoir paix et repos avec Dieu, et recognoistre ses largesses envers nous. Et en cecy sont comprises¹⁾ toutes les ceremonies dont l'observation est libre, à ce que les consciences ne soyent point astreintes à les observer comme de nécessité: mais qu'elles sachent que l'usage est soumis à leur discretion, selon qu'il seroit expedient pour edifier.

9.²⁾ Or il faut diligemment considerer que la liberté Chrestienne en toutes ses parties est une chose spirituelle: de laquelle toute la force gist à pacifier envers Dieu les consciences timides, soit qu'elles travaillent en doutant de la remission de leurs pechez, soit qu'elles soyent en sollicitude et crainte, assavoir si leurs œuvres imparfaites et souillées des macules de leur chair, sont agreables à Dieu, soit qu'elles se sentent perplexes touchant l'usage³⁾ des choses indifferentes. Pourtant elle est mal prise de ceux ou qui en veulent colorer leurs cupiditez charnelles pour abuser des dons de Dieu à leur volupté, ou qui pensent ne l'avoir point, s'ils ne l'usurpent devant les hommes, et pourtant en l'usage d'icelle ils n'ont nul esgard à leurs freres infirmes. En la premiere maniere il se commet aujourdhuy de grandes fautes: car il y a peu de gens lesquels ayent de quoy estre somptueux, qui ne se delectent en banquets, en habillemens, et en edifices de grand appareil, et de pompe desordonnée, qui ne soyent bien aises, quant à ces choses, estre veus entre tous les autres,⁴⁾ et qui ne se plaisent à merveilles en leur magnificence. Et tout cela se soustient et excuse sous couleur de la liberté Chrestienne. Ils disent que ce sont choses indifferentes, ce que ie confesse, qui en useroit indifferemment: mais quand elles sont appetées avec cupidité,⁵⁾ quand elles sont desployées à pompe et orgueil, quand elles sont desordonnément abandon-

nées, elles¹⁾ sont maculées par tels vices.²⁾ Ce mot de saint Paul discerne tresbien les choses indifferentes: c'est assavoir, que toutes choses sont pures à ceux qui sont purs: mais qu'aux souillez et infideles il n'y a rien de pur, puis que leurs consciences et pensées sont souillées (Tite 1, 15). Car pourquoy sont maudits ceux qui sont riches, qui ont maintenant leur consolation, qui sont soulez, qui rient, qui dorment dedans lits d'yvoirre, qui conioignent possession avec possession, desquels les banquets ont harpes, lues, tabourins et vin (Luc 6, 24; Amos 6, 1—6; Is. 5, 8). Certes, et l'yvoirre, et l'or, et les richesses sont bonnes creatures de Dieu, permises, et mesmes destinées à l'usage des hommes, et n'est en aucun lieu defendu, ou de rire, ou de se souler, ou d'acquérir nouvelles possessions, ou de se delecter avec instrumens de musique, ou de boire vin. Cela est bien vray: mais quand quelqu'un est en abondance de biens, s'il s'ensevelist en delices,³⁾ s'il envyre son ame et son cœur aux voluptez presentes, et en cherche tousiours de nouvelles, il se recule⁴⁾ bien loing de l'usage saint et legitime des dons de Dieu. Qu'ils ostant donc leur mauvaise cupidité, leur superfluité outrageuse, leur vaine pompe et arrogance: pour user des dons de Dieu avec pure conscience. Quand ils auront reduit leurs cœurs à ceste sobriété, ils auront la regle de bon usage. Que ceste temperance defaille, les delices mesmes vulgaires et de petit prix passeront mesure. Car ceste parolle est tres-vraye, que sous du gris ou du bureau habite bien souvent un courage de pourpre: et d'autrepart, que sous soye et veloux quelque fois est caché un humble cœur. Parquoy que chacun en son estat vive ou povrement, ou mediocrement, ou richement, tellement neantmoins que tous cognoissent qu'ils sont nourris de Dieu pour vivre, non pour se remplir de delices: et qu'ils entendent que⁵⁾ ceste est la Loy de la liberté Chrestienne, s'ils sont appris avec saint Paul, de se contenter de ce qui leur est presenté: s'ils savent bien porter abiection et honneur, faim et abondance, povreté et opulence (Phil. 4, 12).

10.⁶⁾ La seconde faute aussi, de laquelle nous avons parlé, est grande en plusieurs: lesquels comme si leur liberté ne leur estoit point sauve ny entiere, si elle n'avoit les hommes pour tesmoins, usent d'icelle imprudemment et sans discretion. Par lequel usage inconsideré,⁷⁾ souventesfois ils offensent leurs

1) Et en cecy sont comprises etc., addition de 1543 (1545).

2) 1541 p. 713; 1545 p. 680; 1551 ss. Ch. XII. §. 9.

3) 1541 ss.: soit qu'elles soient incertaines de l'usage.

4) Le latin ajoute: omni lautitiam genere.

5) avec cupidité, le latin: minis cupide.

1) elles, le latin dit: quae per se licita alioqui erant.

2) 1541 et 1545: par telz vices elles sont maculées.

3) s'il s'ensevelist en delices, le latin porte: in deliciis volutari ac se ingurgitare.

4) 1541 et 1545: il recule.

5) 1541: et entendent que.

6) 1541 p. 714; 1545 p. 681; 1551 ss. Ch. XII. §. 10.

7) 1541 ss.: inconsideré usage.

freres infirmes. On en peut voir aujourdhuy d'aucuns, lesquels ne pensent pas bien garder leur liberté, s'ils n'en sont entrez en possession par manger chair le iour du Vendredy. Ie ne les repren point de ce qu'ils mangent de la chair: mais il faut reietter de nos esprits ceste fausse opinion, qu'on n'ait¹⁾ point de liberté si on ne la monstre à tous propos. Car il faut estimer que par nostre liberté nous n'acquerons rien devant les hommes, mais envers Dieu: et qu'elle est autant située en abstinence qu'en usage. Si quelcun a ceste vraye intelligence, que ce luy soit tout un envers Dieu de manger de la chair ou des œufs: d'estre vestu de rouge ou de noir, ce luy est assez. Desia la conscience est delivrée: à laquelle estoit deu le fruit de ceste liberté. Combien donc qu'il s'abstint de manger chair tout le reste de sa vie, et que iamais il n'usast que d'une couleur en ses vestemens, il n'en est de rien moins libre. Et mesme en cela il est libre, que d'une conscience libre il s'en abstient. Or telle maniere de gens que nous avons dit, faillent tres-dangereusement en cela, qu'ils ne tiennent conte de l'infirmité de leur frere, laquelle doit estre tellement soulagée de nous, que nous ne facions rien legierement dont elle soit scandalisée. Mais quelcun dira, qu'aucune fois il est convenable de monstre nostre liberté devant les hommes. Ie confesse aussi ce point: mais il faut avec une grande diligence y tenir moyen, tellement que nous ne contemnions point d'avoir soin des infirmes, lesquels nostre Seigneur nous ■ singulierement recommandez.

11.²⁾ Ie diray donc icy quelque chose des scandales, comment on les doit discerner, desquels on se doit garder, et³⁾ lesquels on peut mespriser: dont chacun se puisse resoudre quelle liberté il peut avoir⁴⁾ entre les hommes. Or il nous faut observer la distinction commune, laquelle dit qu'il y a une maniere de scandale qui se donne, l'autre qui se prend: veu qu'icelle distinction a evident témoignage de l'Escripture, et exprime assez proprement ce qu'elle veut dire. Si quelcun donc par une legiereté intemperante⁵⁾ ou temerité indiscrete, en temps ou en lieu importun fait quelque chose dont les imbecilles et rudes soyent scandalisez, on pourra dire qu'il aura donné scandale, puis qu'il a esté fait par sa faute que tel scandale s'est esmeu. Et du tout on peut dire que scandale est donné en quelque chose, quand la faute provient de l'auteur

de la chose. On appelle Scandale prins, quand quelque chose qui n'estoit point intemperamment ny indiscretement faite, neantmoins par la mauvaistié et malice des autres est tirée en occasion de scandale. Car icy le scandale n'estoit point donné, mais les iniques¹⁾ sans cause le prennent. Du premier genre de scandale il n'y a que les debiles²⁾ offensez: du second, ceux³⁾ qui par leur rigueur et chagrin⁴⁾ ont tousiours à mordre et à reprendre, s'en offensent. Pourtant⁵⁾ nous en appellerons un, Scandale des infirmes: l'autre, des Pharisiens: et tempererons et moyennerons tellement l'usage de nostre liberté, qu'il cede et obeisse à l'ignorance de nos freres infirmes, non pas à la rigueur des Pharisiens. Car⁶⁾ saint Paul monstre amplement en plusieurs lieux combien nous devons conceder⁷⁾ aux infirmes. Recevez, dit-il, les infirmes en la foy. Item, Ne iugeons plus cy apres l'un l'autre: mais plustost regardons de ne mettre offense à nostre frere, ou occasion de cheute (Rom. 14, 1. 13): et plusieurs autres parolles tendantes à une mesme fin, lesquelles il vaut mieux revoir au lieu, que les reciter icy.⁸⁾ La somme est, que nous qui sommes robustes, devons supporter la debilité des foibles,⁹⁾ et ne nous contenter pas de nous-mesmes: mais qu'un chacun contente son prochain en bien pour edification (Rom. 15, 1). Derechef il dit en un autre lieu, Mais gardez-vous que vostre liberté ne soit en offense à ceux qui sont infirmes (1 Cor. 8, 9). Mangez de tout ce qui se vend à la boucherie, ne doutans de rien pour faire conscience. Or ie le dy de vostre conscience, non point de celle d'autrui: bref, soyez tels que vous ne faciez scandale ny aux Grecs, ny aux Iuifs, ny à l'Eglise de Dieu (1 Cor. 10, 25. 32). Item en un autre passage, Vous estes appelez en liberté, mes freres: seulement n'abandonnez point vostre liberté à la chair pour sa licence, mais servez l'un à l'autre par charité (Gal. 5, 13). Certainement il est ainsi. Nostre liberté ne nous est point donnée contre nos prochains qui sont debiles,¹⁰⁾ ausquels charité nous submet et fait serviteurs en tout et par tout: mais elle nous est donnée afin qu'ayans paix avec Dieu en nos consciences, nous vivions paisiblement aussi avec les hommes. Touchant de l'offense¹¹⁾ des

1) qu'on n'ait . . . à tous propos, ne se trouve pas dans le latin.

2) 1541 p. 715; 1545 p. 682; 1551 ss. Ch. XII. §. 11.

3) et, manque 1541—1551.

4) 1541 et 1545: quelle il peut avoir de liberté.

5) 1541 ss.: intemperance, conformément au latin: aut levitate, aut lascivia.

Calvini opera. Vol. IV.

1) les iniques, le latin porte: sinistri illi interpretes.

2) 1541 ss.: les imbecilles, le latin a: infirmi.

3) 1541 ss.: du second s'offensent ceux.

4) 1541 et 1545: ceux qui par leur fascheuse rigueur etc., le latin a: acerba ingenia et pharisaica supercilia.

5) Pourtant, le latin dit: Quare.

6) 1541 p. 715 s.; 1545 p. 683; 1551 ss. Ch. XII. §. 12.

7) 1541 et 1545: condoner.

8) 1541 ss.: qu'icy les reciter.

9) Ibid.: des imbecilles.

10) 1541 ss.: noz prochains imbecilles.

11) 1541 et 1545: l'offension.

Pharisiens, les parolles de nostre Seigneur nous monstrent quel esgard nous y devons prendre: par lesquelles il commande de les laisser, et n'en tenir conte, car ils sont aveugles, et conducteurs des aveugles (Matth. 15, 14). Les disciples l'avoient adverty qu'ils s'estoyent scandalisez de sa doctrine: il respond qu'il les faut mespriser,¹⁾ et ne se soucier point de leur offense.

12.²⁾ Toutesfois la chose est encore douteuse, si nous n'entendons lesquels il nous faut avoir pour infirmes, et lesquels pour Pharisiens: sans laquelle discretion, ie ne voy point comment nous puissions user de nostre liberté entre les scandales, veu que l'usage en seroit tousiours fort dangereux: mais il m'est advis que saint Paul determine clairement³⁾ tant par doctrine que par exemples, combien il nous faut moderer nostre liberté, ou quand nous la devons prendre avec scandale. Prenant Timothée en sa compagnie, il le circonclist: et il ne voulut iamaix accorder de circoncir Tite (Act. 16, 3; Gal. 2, 3). Les faits sont divers, neantmoins il n'y eut nulle mutation de conseil ne de vouloir. Car en la circoncision de Timothée, combien qu'il fust libre de toutes choses, il s'est fait serf de tous: et a esté fait aux Iuifs comme Iuif, pour gagner les Iuifs: à ceux qui estoyent sous la Loy, comme estant sous la Loy, pour gagner ceux qui estoyent sous la Loy, aux infirmes,⁴⁾ comme infirme, pour gagner les infirmes: tout⁵⁾ à tous, pour sauver plusieurs (1 Cor. 9, 19—22), comme luy mesme a escrit. Nous avons une bonne moderation icy de nostre liberté: c'est assavoir quand indifferemment nous nous en pouvons abstenir avec quelque fruit. Aucontraire, il testifie à quelle fin il tendoit, quand il refusa constamment de circoncir Tite, en escrivant en ceste maniere: Mesme Tite qui estoit avec moy, combien qu'il fust Grec, ne fut contrainct d'estre circoncis, pour aucuns faux freres qui estoyent entrez pour espier nostre liberté, laquelle nous avons en Iesus Christ, afin de nous rediger en servitude (Gal. 2, 3—5). Ausquels nous n'avons point succombé⁶⁾ une seule minute de temps en nous assuiettissant à eux, afin que la verité de l'Evangile nous demourast. Nous avons icy pareillement une nécessité de garder nostre liberté, si elle vient à estre esbranlée aux consciences infirmes par les commandemens des faux apostres. Par tout il nous faut

servir à charité, et avoir esgard à l'edification de nos prochains. Toutes choses me sont licites (dit saint Paul en un autre passage) mais toutes ne sont pas expedientes. Toutes choses me sont licites, mais elles n'edifient pas toutes. Que nul ne cherche ce qui est sien, mais le bien de son prochain (1 Cor. 10, 23. 24). Il n'y a rien plus clair ne plus certain que ceste reigle: c'est assavoir que nous avons à user de nostre liberté, si cela tourne à l'edification de nostre prochain. Et s'il n'est expedient à nostre prochain, qu'il nous en faut abstenir. Il y en a aucuns qui font semblant d'ensuyvre la prudence¹⁾ de saint Paul en abstinence de liberté, ne cherchans rien moins en icelle que servir à charité. Car pour pourvoir à leur repos et tranquillité, ils desirent que toute mention de liberté fust ensevelie. Combien qu'il ne soit aucune fois moins loisible et necessaire à l'edification de nos prochains, d'en user,²⁾ que de la restreindre pour leur bien. Or l'homme Chretien³⁾ doit penser que Dieu luy a assuietty toutes choses externes, afin qu'il soit d'autant plus à delivre à faire tout ce qui appartient à la charité de son prochain.⁴⁾

13.⁵⁾ Tout ce que l'ay enseigné d'éviter les scandales, se doit rapporter aux choses indifferentes: lesquelles ne sont de soy ne bonnes ne mauvaises.⁶⁾ Car celles qui sont necessaires, ne doyvent estre omises par crainte de quelque scandale. Car comme⁷⁾ nostre liberté doit estre compassée et submise à la charité de nos prochains, aussi la charité doit estre assuiettie à la pureté de la foy. Il est vray qu'il faut icy aussi bien avoir esgard à charité: mais c'est tellement,⁸⁾ que pour l'amour de nostre prochain Dieu ne soit point offensé. Le n'approuve point l'intemperance de ceux⁹⁾ qui ne font rien que par tumultes, et ayment mieux violemment rompre tout, que descoudre: mais aussi d'autrepart ie n'accepte point la raison de ceux¹⁰⁾ qui induisans les autres par leur exemple en mille blasphemes, feignent qu'il leur est necessaire de faire ainsi, afin de n'estre en scandale à leurs prochains. Comme si cependant ils n'edifioient point

1) 1541: maistriser, ce qui est évidemment une faute d'impression, le latin a: negligendos.

2) 1541 p. 716; 1545 p. 683; 1551 ss. Ch. XII. §. 13.

3) 1541 ss.: clairement determine.

4) aux infirmes . . . les infirmes, n'est pas dans le latin.

5) tout, manque dans 1541—1551 évidemment par suite d'une faute d'impression.

6) succombé, le latin porte: cessimus.

1) 1541 ss.: qui simulent la prudence etc.; conformément au latin: qui paulinam prudentiam simulant.

2) 1541 ss.: d'user de nostre liberté.

3) Or l'homme Chretien etc., addition de la rédaction de 1543 et 1545.

4) de son prochain, manque dans le latin.

5) 1541 p. 717; 1545 p. 684; 1551 ss. Ch. XII. §. 14.

6) lesquelles ne sont de soy ne bonnes ne mauvaises, manque dans le texte latin.

7) Car comme . . . de la foy, addition de 1543 (1545).

8) Le latin dit: sed usque ad aras, hoc est ne in gratiam proximi Deum offendamus.

9) 1541 et 1545: d'iceux.

10) Ibid.: d'iceux.

les consciences de leurs prochains en mal: principalement quand ils s'arrestent tousiours en une mesme boue, sans esperance d'en sortir. Et s'il est question d'instruire leur prochain par doctrine, ou par exemple de vie, ils¹⁾ disent qu'il le²⁾ faut nourrir de lait: et pour ce faire, ils l'entretiennent en mauvaises et pernicieuses opinions. Sainct Paul recite bien qu'il a nourry les Corinthiens de lait (1 Cor. 3, 2): mais si la Messe³⁾ eust esté de ce temps-là, eust-il sacrifié pour leur donner à boire du lait? Non: car le lait n'est pas venin. Ils mentent donc, faisans semblant de nourrir ceux lesquels cruellement ils meurtrissent sous espee de telle douceur. Et encore que nous leur accordissions que ceste dissimulation fust bonne pour quelque temps, toutesfois iusques à quand abbreuvront-ils leurs enfans d'un mesme lait? Car s'ils ne grandissent⁴⁾ iamaïs iusques à porter quelque legiere viande, il est certain que iamaïs ils n'ont esté nourris de bon lait. Il y a deux raisons⁵⁾ qui m'empeschent maintenant que ie ne combatte contre telles gens plus à bon escient. L'une est, que leurs inepties ne sont pas dignes d'estre rembarrées, n'ayans ne goust ne saveur: la seconde, pour éviter redite, d'autant que j'ay traité cest argument en livres expres.⁶⁾ Seulement que les lecteurs ayent ce point pour resolu: c'est par quelques scandales que le diable et le monde s'efforcent ou machinent de nous destourner de ce que Dieu commande, ou nous retarder à ce que nous ne suyviens point la reigle de sa parolle, qu'il nous faut despitier le tout, afin de poursuyvre alaignement nostre cours. Davantage, quelque peril qui nous menace, qu'il ne nous est point libre de nous divertir tant peu que ce soit de l'autorité de Dieu: et qu'il ne nous est licite non plus d'attenter rien sans congé, quelque couverture que nous prenions.

14. 7) Or puis qu'il est ainsi que les consciences des fideles, par le privilege de leur liberté⁸⁾ qu'elles ont de Iesus Christ, sont delivrées des liens et necessaires observations des choses lesquelles le Seigneur leur a voulu estre indifferentes, nous con-

cluons qu'elles sont franches et exemptées¹⁾ de la puissance de tous hommes. Car il n'est pas²⁾ convenable³⁾ ou que la louange⁴⁾ que Iesus Christ doit recevoir d'un tel benefice soit obscurcie, ou que le fruit en soit perdu pour les consciences. Et ne doit estre estimée une chose de legiere importance, laquelle nous voyons avoir tant cousté à Iesus Christ: c'est assavoir laquelle il n'a point achetée⁵⁾ par or ny argent, mais par son propre sang. Tellement que saint Paul ne doute point de dire que la mort de Christ nous est faite vaine, si nous nous mettons en la suietion des hommes. Car il ne traite autre chose par quelques chapitres de l'Epistre aux Galates, sinon que Christ nous est ensevely,⁶⁾ ou plustost du tout esteint, si nos consciences ne se tiennent fermes en leur liberté: de laquelle certes elles decherryent, si elles se pouvoient au plaisir des hommes, lier de loix et constitutions (Gal. 5, 1. 4). Mais comme c'est une chose tresdigne d'estre cogneue, aussi d'autrepart elle a mestier d'estre plus clairement exposée. Car incontinent qu'on dit auioirdhuy quelque mot d'oster les constitutions humaines, il s'esmeut de grandes noises: en partie par gens seditieux, en partie par des calomniateurs: comme si toute obeissance des hommes estoit⁷⁾ reietée et renversée.

15. 8) Afin donc d'obvier à cest inconvenient, nous avons à noter qu'il y a double regime en l'homme. L'un est spirituel, par lequel la conscience est instruite et enseignée des choses de Dieu et de ce qui appartient à pieté. L'autre est politique ou civil, par lequel l'homme est apprins des offices d'humanité et civilité qu'il faut garder entre les hommes. Vulgairement on a de coustume de les appeller Iurisdiction spirituelle et temporelle: qui sont noms assez propres, par lesquels il est signifié que la premiere espee de regime appartient à la vie de l'ame, et que la seconde sert à ceste presente vie: non pas pour nourrir ou vestir les hommes, mais pour constituer certaines loix, selon lesquelles les hommes puissent vivre honnestement et iustement les uns avec les autres. Car la premiere a son siege en l'ame interieure: ceste seconde seulement forme et instruit les mœurs exterieures. Que les lecteurs donc me permettent d'en appeller l'une Royaume spirituel, et l'autre Civil ou politique. Or

1) ils, le latin dit: suaves homines.

2) le, manque dans 1541.

3) Le latin ajoute: papalis.

4) 1541: si ne grandissent. 1561: s'ils n'agrandissent.

5) Il y a deux raisons, jusqu'à la fin du §., addition de la rédaction de 1559.

6) Calvin fait ici allusion aux ouvrages suivans: 1) De fugiendis impiorum illicitis sacris etc.; 2) De papisticis sacerdotiis vel administrandis vel abiiciendis, publiés à Bâle en 1537; 3) De vitandis superstitionibus quae cum sincera fidei confessione pugnant, publié en 1545; 4) et surtout à l'ouvrage: De scandalis, qui parut en 1550.

7) 1541 p. 718; 1545 p. 685; 1551 ss. Ch. XII. §. 15.

8) Le latin ajoute: qualem antea descripsimus.

1) 1541 et 1545: exemptes.

2) pas convenable, le latin dit: Est enim indignum.

3) 1541 et 1545: convenant.

4) Ibid.: la louange de Iesus Christ soit obscurcie laquelle il doit recevoir pour un tel benefice.

5) 1541: achetée.

6) ensevely, le latin a: obscurari.

7) Le latin ajoute: simul.

8) 1541 p. 719; 1545 p. 686; 1551 ss. Ch. XII. §. 16.

comme nous les avons distinguez, il nous les faut considerer chacun à part, et ne les confondre ensemble.¹⁾ Car il y a comme deux mondes en l'homme, lesquels se peuvent gouverner et par divers Rois, et par diverses loix.²⁾ Ceste distinction sera pour nous advertir que ce que l'Evangile enseigne de la liberté spirituelle, nous ne le tirons point contre droit et raison à la police terrienne, comme si les Chrestiens ne devoient point estre suiets aux loix humaines, d'autant que leurs consciences sont libres devant Dieu: ou comme s'ils estoient³⁾ exempts de toute servitude selon la chair, pource qu'ils sont affranchis selon l'esprit. Davantage, comme ainsi soit qu'en iugeant des constitutions, qui semblent advis concerner le regime spirituel, on se puisse abuser, il est mestier de discerner mesmes entre icelles, pour savoir lesquelles doyvent estre tenues pour legitimes, comme conformes à la parole de Dieu, et lesquelles doyvent estre reietées. Touchant de la police terrienne, nous reservons d'en traiter en un autre lieu.⁴⁾ Le me deporté⁵⁾ aussi à present de parler des loix Ecclesiastiques, pource que la deduction conviendra mieux au quatrieme livre où il sera parlé de la puissance de l'Eglise. Que ce soit donc icy la conclusion de ceste matiere. Il n'y auroit nulle difficulté (comme j'ay dit) sinon que plusieurs s'enveloppent, ne discernans pas bien entre la police et la conscience: entre la iurisdiction⁶⁾ externe et civile, et iugement spirituel, qui a son siege en la conscience. Aussi il y a un passage de saint Paul qui fait la difficulté plus grande: assavoir quand il dit qu'il faut obeir aux Magistrats, non pas seulement pour crainte de punition, mais aussi à cause de la conscience (Rom. 13, 1. 5). Car de là il s'ensuit que la conscience est suiette aux loix politiques. Or si ainsi estoit, tout ce que nous avons dit cy dessus, et avons encore à dire du regime spirituel, tomberoit bas. Pour soudre ce scrupule, il est expedient de savoir en premier lieu que

c'est de Conscience, et le mot en soy¹⁾ nous en peut donner quelque declaration. Car comme nous disons que les hommes savent ce que leur esprit a compris, dont vient le mot de Science: aussi quand ils ont un sentiment du iugement de Dieu, qui leur est comme un second tesmoin, lequel ne souffre point d'ensevelir leurs fautes, mais les adiourne devant le siege du grand Iuge, et les tient comme enferrez:²⁾ un tel sentiment est appelé Conscience. Car c'est comme une chose moyenne entre Dieu et les hommes: d'autant que les hommes ayans une telle impression en leur cœur,³⁾ ne peuvent pas effacer par oubly la cognoissance qu'ils ont du bien et du mal: mais sont poursuivis iusques à ce qu'ils se rendent coupables quand ils ont offensé. Et c'est ce qu'entend saint Paul, en disant que la conscience testifie avec les hommes, quand leurs pensées les accusent ou absoudent au iugement de Dieu (Rom. 2, 15). Une simple cognoissance pourroit estre en un homme comme estouffée:⁴⁾ parquoy ce sentiment qui attire l'homme au siege iudicial de Dieu, est comme une garde qui luy est donnée pour le veiller et espier, et pour descouvrir tout ce qu'il seroit bien aise de cacher s'il pouvoit. Et voila dont est venu le proverbe ancien, Que la conscience est comme mille tesmoins. Par une mesme raison, saint Pierre met la response de bonne conscience⁵⁾ pour un repos et tranquillité d'esprit: quand l'homme fidele s'appuyant en la grace de Christ, se presente hardiment devant la face de Dieu (1 Pierre 3, 21). Et l'Apostre en l'Epistre aux Hebreux,⁶⁾ disant que les fideles n'ont plus de conscience de peché, signifie qu'ils en sont delivrez et absous, pour n'avoir plus de remors qui les redargue (Hebr. 10, 2).

16. Parquoy, comme les œuvres ont leur regard aux hommes, aussi la conscience a Dieu pour son but: tellement que bonne conscience n'est sinon une intégrité interieure du cœur. Et c'est à ce propos que saint Paul dit, que l'accomplissement de la Loy est charité, de conscience pure, et de foy non feinte (1 Tim. 1, 5). En un autre lieu⁷⁾ il

1) et ne les confondre ensemble, *voici le latin qui est plus explicite*: et dum alterum consideratur, avocandi advertendique ab alterius cogitatione animi.

2) *Jusqu'ici va le texte de l'éd. de 1541. Le passage suivant jusqu'à: traiter en un autre lieu, a été ajouté par la rédaction de 1543 (1545).*

3) *Le latin ajouté*: propterea.

4) *Livr. IV. ch. 20.*

5) *Le me deporté etc., les édd. antérieures à 1559 ont ici les mots suivants*: Nous avons aucunement desia cy dessus (Ch. VIII) touché des loix Ecclesiastiques, en parlant de la puissance de l'Eglise: maintenant declairons brievement ce qui reste à en dire. *Tout ce qui suit ici jusqu'à la fin du Chap. appartient à la rédaction de 1559.*

6) entre la iurisdiction . . . en la conscience. *Tout cela manque dans le latin et n'est qu'une explication des mots du texte latin*: inter externum (ut vocant) et conscientiae forum, *rendus dans notre traduction par*: entre la police et la conscience.

1) le mot en soy, *le latin a*: ex etymo (definitio) pendenda est.

2) et les tient comme enferrez, *manque au texte latin.*

3) ayans une telle impression en leur cœur, *manque dans le texte latin.*

4) comme estouffée, *le latin porte*: velut inclusa.

5) la reponse de bonne conscience, *le latin porte*: bonae conscientiae interrogationem, *ce que la version de Calvin dans la Bible de Genève rend par*: attestation de bonne conscience. *Le traducteur de ce passage de l'Institution ne savait pas que le mot „interrogatio“ (ἐνέρωρμα) a aussi la signification de*: stipulation, promesse, qu'on fait.

6) Et l'Apostre en l'Epistre aux Hebreux, *le latin dit*: Et author epistolae ad Hebraeos.

7) En un autre lieu, *le latin dit*: Postea etiam, eodem capite.

monstre en quoy elle differe du simple savoir, disant qu'aucuns sont decheus de la foy, pource qu'ils s'estoyent destournez de bonne conscience (1 Tim. 1, 19). Car par ces mots il signifie que c'est une affection vive d'honorer Dieu, et un droit zele de vivre purement et saintement. Quelquefois le nom de Conscience s'approprie à ce qui concerne les hommes: comme quand saint Paul dit aux Actes, qu'il a mis peine de cheminer tant envers Dieu qu'envers les hommes en bonne conscience (Act. 24, 16): mais cela s'entend, d'autant que les fruits extérieurs¹⁾ qui en procedent parviennent iusques aux hommes. Mais à parler proprement, la conscience, comme i'ay dit, a son but et adresse à Dieu. Parquoy nous disons qu'une loy lie les consciences, quand elle oblige simplement et du tout l'homme, sans avoir regard aux prochains, mais comme s'il n'avoit affaire qu'à Dieu.²⁾ Exemple: Dieu nous commande non seulement d'avoir le cœur³⁾ pur de toute impudicité, mais aussi de nous garder de toutes parolles vilaines, et dissolutions tendantes à incontinence. Quand il n'y auroit l'homme vivant sur la terre, ie suis tenu en ma conscience de garder telle loy. Parquoy si ie me desborde à quelque impudicité, ie ne peche pas seulement en ce que ie donne scandale à mes freres, mais ie suis coupable devant Dieu comme ayant transgressé ce qu'il m'avoit defendu entre luy et moy. Il y a une autre consideration quant aux choses⁴⁾ indifferentes: car il nous en faut abstenir entant que nous pourrions offenser nos freres, mais c'est avec conscience franche et libre. Comme saint Paul le monstre parlant de la chair consacrée aux idoles. Si queleun, dit-il, en fait scrupule, n'en mange point à cause de la conscience: non pas de le tienne, mais de celle de ton prochain (1 Cor. 10, 28. 29). L'homme fidele qui seroit adverty,⁵⁾ pecheroit scandalizant son prochain par son manger:⁶⁾ mais combien que Dieu luy commande de s'abstenir pour l'amour de son prochain de manger de telle viande, et qu'il luy soit necessaire de s'y assuietir, toutesfois sa conscience ne laisse pas d'estre toujours en liberté. Nous voyons donques comme ceste loy n'impose subiection sinon à l'œuvre exterieure, et cependant laisse la conscience libre.

1) extérieurs, manque dans le latin.

2) mais comme s'il n'avoit affaire qu'à Dieu, manque dans le latin.

3) Le latin ajoute: castum (et).

4) Le latin ajoute: per se.

5) Le latin ajoute: prius.

6) Le latin ajoute: eiusmodi carnis.

CHAPITRE XX.¹⁾

D'oraison: laquelle est le principal exercice de foy, et par laquelle nous recevons iournellement les benefices de Dieu.

1. 2) De ce qui a esté traité par cy devant, nous voyons clairement combien l'homme est desnüé et despourveu de tout bien, et comment tout ce qui appartient à son salut³⁾ luy défaut. Parquoy s'il veut avoir de quoy se subvenir à⁴⁾ sa necessité, il faut qu'il sorte hors de soy, et qu'il cherche ailleurs son secours. Davantage il nous a esté expliqué, que nostre Seigneur se presente liberalement à nous en son Fils Iesus Christ, nous offrant par luy au lieu de nostre misere toute felicité: au lieu de nostre povreté, toute abondance: et nous ouvrant en luy tous ses thresors et richesses celestes, afin que toute nostre foy regarde ce Fils bien aimé,⁵⁾ toute nostre attente soit de luy, et toute nostre esperance se repose en luy. C'est bien⁶⁾ une secrette philosophie et cachée que ceste-cy, laquelle ne se peut entendre par syllogismes:⁷⁾ mais ceux la comprennent ausquels nostre Seigneur a ouvert les yeux pour voir clair en sa lumiere.⁸⁾ Puis que nous sommes enseignez par foy de cognoistre que tout le bien qui nous est necessaire et nous défaut en nous-mesmes, est en Dieu et en son Fils nostre Seigneur Iesus Christ, auquel le Pere a constitué toute plenitude de ses benedictions et largesses, afin que de là, comme d'une fontaine tres-pleine, nous en puisions tous: il reste que nous cherchions en luy, et par prieres et oraisons demandions de luy ce que nous avons apprins y estre. Car autrement, cognoistre Dieu pour maistre, autheur et distributeur de tous biens, qui nous convie à les requerir de luy, et ne s'adresser point à luy, ne rien luy demander, tellement ne nous profiteroit de rien, que mesme ce seroit comme si queleun mesprisoit et

1) La matière de ce Chap. étoit traitée dans l'édition de 1541 au Ch. IX. et dans celle de 1545 ss. au Ch. XV. Mais le texte a subi de notables changements et additions dans la nouvelle rédaction. Le titre étoit autrefois: De Oracion, où l'oraison de nostre Seigneur est expliquée.

2) 1541 p. 519; 1545 p. 764; 1551 ss. Ch. XV. §. 1.

3) tout ce qui appartient à son salut, le latin dit: salutis adiumenta.

4) 1562: en.

5) 1541 ss.: icelluy son trescher Filz.

6) 1541 et 1545: ceste est une.

7) entendre par syllogismes, le latin a: syllogismis erui non potest.

8) 1541 ss.: à fin que en sa lumiere ilz voyent clairement (1551 ss.: clair).

laissoit estre ensevely et caché sous terre un thresor qui luy auroit esté enseigné. Pourtant l'Apostre¹⁾ voulant monstrer que la vraye foy ne peut estre que l'invocation ne s'ensuive d'icelle, met cest ordre, que comme la foy procede de l'Evangile, aussi que par icelle nous sommes instruits à prier Dieu²⁾ (Rom. 10, 14). Et c'est ce qu'il avoit dit un peu au paravant, que l'Esprit d'adoption, lequel scelle le tesmoignage de l'Evangile en nos cœurs, nous donne courage et hardiesse d'exposer nos desirs à Dieu, esmouvant en nous gemissemens inenarrables, et criant³⁾, Abba, Pere (Rom. 8, 15. 26). Il nous faut donc maintenant plus amplement traiter ce point, duquel nous n'avions par cy devant parlé, sinon incidemment et comme en passant.

2. ⁴⁾ C'est donc par le moyen d'oraison que nous avons entrée aux richesses lesquelles nous avons en Dieu.⁵⁾ Car elle est comme une communication des hommes avec Dieu, par laquelle estans introduits en son vray Temple, qui est le ciel, ils l'admonnestent et quasi le somment⁶⁾ presentement de ses promesses: afin que par experience il leur montre quand la necessité le requiert, que ce qu'ils ont creu à sa simple parole estre vray, n'a pas esté mensonge ne chose vaine. Pourtant nous ne voyons point que Dieu nous propose aucune chose à esperer de soy, que pareillement il ne nous commande de la demander par prieres. Tellement est veritable ce que nous avons dit, que par oraison nous cherchons et trouvons les thresors, lesquels sont monstrez et enseignez à nostre foy en l'Evangile.⁷⁾ Or combien l'exercice de prier est necessaire, et en combien de manieres il nous est utile,⁸⁾ on ne le pourroit assez explicquer par paroles. Ce n'est pas certes sans cause que le Pere celeste tesmoigne que toute l'assurance de nostre salut consiste en l'invocation de son nom (Ioel 2, 32): veu que par icelle nous requerons et⁹⁾ obtenons la presence: tant de sa providence, par laquelle il se monstre vigilant à penser de nous: que de sa vertu, par laquelle il nous defende, et soulage nostre imbecillité et défaut: qu'aussi de sa bonté, par laquelle il nous recoive

en grace, nonobstant que nous soyons chargez de pechez: et pour bref parler, veu que par icelle nous l'appellons, afin qu'il se declaire entierement nous estre present. De là revient un singulier repos¹⁾ à nos consciences. Car apres avoir exposé au Seigneur la necessité qui nous serroit de pres, nous avons suffisamment où nous reposer: entant que nous entendons que rien n'est caché de nostre misere, à celui duquel la bonne volonté envers nous nous est certaine, et le pouvoir de nous aider indubitable.

3. ²⁾ Toutesfois queleun pourra obiecter, assavoir s'il ne cognoist point assez sans advertissement, et en quel endroit nous sommes pressez, et ce qui nous est expedient. Dont il sembleroit que ce fust chose superflue de le solliciter par prieres: veu que nous avons accoustumé de solliciter ceux³⁾ qui ne pensent point à nostre affaire, et qui sont endormis. Mais ceux qui arguent en ceste maniere, ne voyent point à quelle fin nostre Seigneur a institué les siens à prier. Car il n'a pas ordonné cela à cause de soy, mais au regard de nous. Il veut bien⁴⁾ que son droit luy soit rendu, comme aussi il est equitable, quand les hommes recognoissent que tout ce qui leur est profitable et qu'ils peuvent desirer, vient de luy, et qu'ils protestent cela par prieres: mais l'utilité de ce sacrifice par lequel Dieu est honoré, revient à nous. Parquoy les saints Peres, d'autant plus qu'ils se tenoyent asseurez⁵⁾ des benefices de Dieu tant envers eux que les autres, ont esté tant plus vivement incitez à le prier. L'ameneray seulement l'exemple d'Elie, lequel estant certain du conseil de Dieu, promet hardiment la pluye au roy Achab: et toutesfois ne laisse pas de prier songneusement et en grande destresse, et d'envoyer par sept fois son serviteur pour contempler si la pluye venoit (1 Rois 18, 41—43), non pas qu'il doute de la promesse dont il avoit esté messenger, mais pource qu'il sait que son devoir est de recourir en toute humilité à Dieu:⁶⁾ afin que sa foy ne s'endorme point en paresse, Parquoy combien qu'il veille et face le guet pour nous conserver, mesme quand nous sommes si estourdis, que nous ne sentons point les maux qui sont à l'entour de nous: combien aussi qu'il nous secoure aucunes fois devant qu'estre invoqué: neantmoins il nous est tresnecessaire de l'implorer assiduellement. Premièrement, afin que nostre cœur

1) Pourtant l'Apostre . . . Abba, Pere, *addition de 1543* (1545).

2) nous sommes instruits à prier Dieu, *le latin dit*: ad invocandum Dei nomen corda nostra formari.

3) *Le latin ajoute*: cum fiducia.

4) 1541 p. 520; 1545 p. 765; 1551 Ch. XV. §. 2.

5) lesquelles nous avons en Dieu, *le latin dit*: quae nobis apud coelestem patrem repositae sunt.

6) et quasi le somment, *addition du traducteur en 1545*.

7) lesquels sont . . . en l'Evangile, *le latin dit autre chose*: quos (thesauros) Evangelio Domini indicatos, fides nostra intuita fuerit.

8) 1541 et 1545: Or combien est necessaire et en combien de manieres nous est utile l'exercice de prier.

9) requerons et, *addition de 1551*.

1) *Le latin ajoute*: et tranquillitas.

2) 1541 p. 520 s.; 1545 p. 765 s.; 1551 ss. Ch. XV. §. 3.

3) *Le latin dit*: perinde atque conviventem aut etiam dormientem donec voce nostra expergefactus fuerit.

4) Il veut bien . . . paresse, *addition de 1559*.

5) d'autant plus qu'ils se tenoyent asseurez, *le latin porte*: quo confidentius iactarunt.

6) de recourir en toute humilité à Dieu, *le latin porte*: sua desideria apud Deum deponere.

soit enflambé d'un vehement et ardent desir de le tousiours chercher, aimer et honnorer, en ce que nous nous accoustumions d'avoir en luy nostre refuge en toutes necessitez, comme au port unique de salut. En apres afin que nostre cœur ne soit esmeu d'aucun desir, duquel nous ne l'osions faire incontinent ¹⁾ tesmoin: comme nous le faisons en exposant devant ses yeux toute nostre affection: et par maniere de dire, desployant tout nostre cœur devant luy. Davantage, afin que nous soyons apprestez à recevoir ses benefices avec vraye reconnaissance et action de graces: comme par la priere nous sommes advertis qu'ils nous viennent de sa main. Outre-plus, afin qu'ayans obtenu ce que nous demandions, nous reputions qu'il a exaucé nos desirs: et que par cela soyons plus ardemment incitez à mediter sa benignité. Et aussi prenions ²⁾ plus grand plaisir de la iouissance des biens qu'il nous fait, entendans que nous ³⁾ les avons impetrez par nos prieres. Finalement, afin que sa providence soit confirmée et approuvée en nos cœurs, par ce que nous experimentons de fait ⁴⁾ selon nostre petite capacité: ⁵⁾ entant que nous voyons que non seulement il nous promet de ne nous iamais abandonner, et qu'il nous donne entrée à le chercher et implorer en la nécessité: mais aussi ⁶⁾ qu'il a la main tousiours estendue pour aider les siens, et qu'il ne les alaïcte point de vaines parolles, mais les maintient comme il en est besoin. ⁷⁾ Pour toutes ces raisons le Pere plein de clemence, combien que iamais il ne dorme, ne cesse, ⁸⁾ toutesfois monstre souventesfois signe ⁹⁾ de dormir et cesser: afin que par cela nous soyons incitez à le prier et requierir: comme il est expedient à nostre paresse et oubliance. C'est donc trop perversement ¹⁰⁾ argué, pour nous retirer de faire oraison, d'alleguer que c'est chose superflue de solliciter par nos demandes la providence de Dieu: laquelle sans estre sollicitée veille à conserver toutes choses. Veu au contraire, que le Seigneur ne tesmoigne point en vain qu'il sera prochain à tous ceux qui invoqueront son nom en verité (Ps. 145, 18). C'est une aussi grande folie, d'alleguer qu'il n'y a nulle raison de demander les

choses que le Seigneur volontairement est prest de nous eslargir, veu qu'il veut que nous reputions les benefices qui nous proviennent de sa liberalité gratuite, avoir esté ottroyez à nos prieres. Ce que tesmoigne ¹⁾ ceste sentence memorable du Pseaume, avec plusieurs autres, Les yeux du Seigneur sont sur les iustes, et ses oreilles sont attentives à leurs prieres (Ps. 34, 16). Car il est là monstré que Dieu prouvoit tellement de son bon gré au salut des fideles, que cependant il veut qu'ils exercent leur foy à le requierir, et que par ce moyen ils s'esveillent de toute nonchallance pour n'estre point comme eslourdis. Ainsi les yeux de Dieu veillent bien pour subvenir à la nécessité des aveugles: mais si veut-il aussi mutuellement ²⁾ nos gemissemens, pour approuver son amour envers nous. Parquoy tous les deux sont vrais, que le gardien d'Israel ne dort et ne sommeille point (Ps. 121, 4): et toutesfois qu'il se retire comme nous ayant oublié, quand il nous voit paresseux et muets.

4. ²⁾ Or que la premiere loy pour bien et deue-ment instituer l'oraison soit telle: que nous ne soyons point autrement disposez d'entendement et de courage, qu'il convient à ceux qui entrent en propos avec Dieu. Ce qui se fera quant à nostre entendement, si iceluy estant desveloppé de toutes sollicitudes et cogitations charnelles, par lesquelles il peut estre destourné ou empesché de regarder droitement et purement Dieu, non seulement du tout s'applique à l'intention de prier, mais aussi entant que faire se peut, est eslevé par dessus soy. Neantmoins ie ne requier point qu'il soit tellement à delivre, que nulle sollicitude ne le poigne, ou fasche et moleste: ⁴⁾ veu que plustost au contraire, il est besoin que l'ardeur de prier soit enflambée en nous par angoisse et grande destresse. Comme nous voyons que les saincts serviteurs de Dieu se demonstrent estre en merveilleux torment, et par plus forte raison en sollicitude, en disant qu'ils eslevent leurs voix au Seigneur, de la profondeur des abysmes et du gouffre de la mort (Ps. 130, 1). Mais l'enten qu'il faut reietter loin toutes cures estranges, par lesquelles l'entendement ⁵⁾ soit transporté çà et là: et estant retiré du ciel, soit deprimé et abaissé en terre. Davantage en ce que ie dy qu'il doit estre eslevé par dessus soy, ie veux signifier qu'il ne doit rien apporter devant la face du Seigneur, de ce que nostre raison folle et aveuglée à accous-

1) incontinent, manque dans le texte latin.

2) 1562 ss.: et afin aussi que nous prenions etc.

3) nous, manque dans les édd. antérieures à 1560.

4) par ce que nous experimentons de fait, addition de la dernière rédaction.

5) selon nostre petite capacité, le latin dit en effet: pro imbecillitatis nostrae modo (en raison de notre faiblesse).

6) mais aussi . . . comme il en est besoin, a également été ajouté en 1559.

7) comme il en est besoin, le latin dit: praesenti ope.

8) ne cesse, le latin porte: vel torpeat.

9) signe, manque dans 1541 et 1545.

10) perversement, le latin porte: insulse.

1) La fin du §., depuis: Ce que tesmoigne, est encore une addition faite en 1559.

2) Le latin ajoute: audire.

3) 1541 p. 522; 1545 p. 767; 1551 ss. Ch. XV. §. 4.

4) 1541: ne le poigne, ou sollicite; le latin a: ut nulla sollicitudine pungatur ac mordeatur.

5) l'entendement, le latin dit: vaga ipsa mens.

tumé de songer: et ne se doit contenir et restraindre en sa vanité, mais s'eslever à une pureté digne de Dieu, et telle qu'il la demande.¹⁾

5.²⁾ Ces deux choses meritent bien d'estre singulierement observées: c'est en premier lieu, que celui qui s'appreste à prier, applique là tous ses sens et estudes, et ne soit point distrait, comme on a accoustumé, de pensées volages. Car il n'y a rien plus contraire à la reverence que nous devons à Dieu, que telle legereté: laquelle procede d'une licence que nous prenons de nous iouer et esgayer, comme si Dieu ne nous estoit quasi rien. Et tant plus nous faut-il travailler à cecy, quand nous experimentons combien il est difficile de nous retenir. Car nul n'est si bien addonné à prier, qu'il ne luy survienne quelques fantasies à la traverse, lesquelles rompent le cours de la priere, ou bien le retardent en esgarant l'esprit.³⁾ Or icy nous avons à penser combien c'est une chose vilaine et inexcusable, quand Dieu nous appelle et reçoit à parler familièrement à luy, que nous abusions d'une si grande humanité, en meslant le ciel avec la terre:⁴⁾ en sorte qu'il ne peut tenir nos esprits liez à soy, mais comme si nous avions affaire à quelque homme de neant, nous luy rompons propos en le priant, et voltigeons çà et là. Sachons donc que nul n'est iamais durement appresté et disposé comme il convient à prier, sinon qu'il soit touché de la maiesté de Dieu, pour se presenter à icelle estant despestré de toutes pensées et affections terrestres. À quoy tend la ceremonie d'eslever les mains en haut: afin que les hommes pensent qu'ils sont fort esloignez de Dieu, s'ils n'eslevent leurs sens au ciel pour approcher de luy.⁵⁾ Comme aussi il est dit au Psaume, l'ay eslevé mon ame à toy. Et l'Escripture use souvent de ceste façon de parler, d'Eslever l'oraison (Ps. 25, 1; Is. 37, 4): afin que ceux qui desirent d'estre exaucez de Dieu, ne croupissent point en leurs lies. La somme est, d'autant plus que Dieu se monstre liberal envers nous, et nous convie gratuitement à ce que nous deschargions nos fasherics en son giron: que tant moins sommes-nous à excuser, si un benefice si digne et incomparable ne surmonte toutes autres choses en nos cœurs, pour nous ravir du tout à soy, à ce que nous appliquions à bon escient nos estudes et nos sens à prier. Ce qui ne se peut faire, si l'entendement ne resiste fort et

ferme à tous les empeschemens qui le retiennent, iusqu'à ce qu'il soit venu au dessus. L'autre point que nous avons touché est, que nous ne demandions non plus que Dieu nous permet: car combien qu'il nous commande d'espandre nos cœurs devant luy (Ps. 62, 9; 145, 18), si ne lasche-il point la bride indifferemment à nos affections folles et inconsiderées, voire perverses. Quand aussi il promet de faire selon le desir des fideles, il n'estend pas tant son indulgence et humanité, qu'il s'assuiettisse à leur appetit. En ¹⁾ quoy ²⁾ on peche communement bien fort: car plusieurs non seulement osent importuner Dieu de toutes leurs folies, sans aucune reverence ny honte, et produire devant son throne tout ce qu'en songeant ils auront trouvé bon. Mais ils sont occupez d'une telle outrecuidance³⁾ ou stupidité, qu'ils ne font nul scrupule de requérir à Dieu qu'il complaise à leurs cupiditez,⁴⁾ desquelles ils n'oseroient faire les hommes tesmoins. Les escrivains profanes se sont moquez d'une telle audace, mesme l'ont detestée: mais le vice a regné de tout temps. Et de là est advenu qu'entre les Payens les ambitieux ont eleu Iupiter pour leur patron: les avaricieux, Mercur: les gens convoiteux de sa-

1) 1541 p. 522; 1545 p. 767; 1551 ss. Ch. XV. §. 4 suite. Mais dans tout ce passage le texte de 1559 et par suite aussi la traduction de 1560 diffèrent tellement de l'ancienne rédaction de 1541 ss. et présentent des additions si considerables, que nous croyons devoir mettre ici en regard le texte primitif: En quoy on peche communement bien fort. Car non seulement un chacun ose faire Dieu tesmoing, sans honte et sans reverence de ses folies: et produire impudemment devant son Throsne tout ce qui luy a esté plaisant, mesmes en songe. Mais il y a telle bestise ou folie en plusieurs, qu'ilz osent bien exposer à Dieu leurs cupiditez si villaines, qu'ilz auroient honte de les manifester aux hommes. Pareillement il fault que le cœur de tout son effort aspire à un mesme but, et suyve un mesme train. C'est, que comme l'intelligence doit estre du tout dirigée en Dieu: aussi que l'affection soit du tout ravie. Or il s'en fault beaucoup que la faculté de l'homme suffise à une telle perfection: car elle demeure beaucoup aux dessoubz, ou plustost elle succombe et default: n'estoit que l'Esprit de Dieu soulage son imbecillité. Car d'autant que nous ne savons point comment il fault droictement prier: il nous subvient en ayde et prie pour nous par gemissemens inenarrables (Rom. 8, 26), non pas que de fait il prie ou gemisse; mais il esment en nous et incite la fiance, les desirs et les soupirs; desquelz concevoir, les forces de nostre nature n'estoient point capables. Cecy ne se dict point à fin que reietans l'office de prier sur l'Esprit de Dieu, nous nous endormions en negligence ou nonchailance. Comme aucuns ont accoustumé de meschamment blasphemer: qu'il nous fault attendre sans soucy, iusques à tant que l'Esprit previenne nostre entendement ailleurs occupé et distrait. Mais plustost au contraire cecy nous doit induire à desirer et implorer un tel ayde, avec haine et desplaisir de notre paresse et nonchailance.

2) En quoy, le latin: in utroque.

3) outrecuidance, le latin porte: stoliditas.

4) à leurs cupiditez, le latin s'exprime beaucoup plus énergiquement: ut spurcissimas quasque cupiditates etc.

1) 1541 ss.: à une pureté de Dieu. Le latin a: ad puritatem Dei dignam. Et telle qu'il la demande, est une amplification du traducteur, qui ne date que de 1560.

2) Le commencement du §. 5 ju-qu'à: qu'il s'assuiettisse à leur appetit, appartient à la rédaction de 1559.

3) Le latin ajoute: flexu aliquo et diverticulo.

4) le ciel avec la terre, le latin dit: sacra profanis.

5) pour approcher de luy, manque au texte latin.

voir, Apollon et Minerve: les gens de guerre ont eu Mars: et les paillards, Venus: comme auioirdhuy encore ¹⁾ les hommes se donnent plus de licence en leurs souhaits extravagans et enormes, quand il est question de prier Dieu, que s'ils estoient avec leurs pareils et compagnons pour plaisanter à la volée. Or Dieu ne peut souffrir que sa douceur et debonnairté soit exposée à moquerie: mais en retenant son droit de superiorité, il assuëtit noz souhaits à son vouloir: pour les reprimer comme d'une bride. Parquoy il nous convient garder ceste reigle de saint Iean: Nostre fiance est, qu'en tout ce que nous luy demanderons selon sa volonté, il nous orra (1 Iean 5, 14). Au reste, pource que toutes nos facultez sont trop debiles pour venir à telle perfection, il nous convient chercher remede convenable pour y subvenir. Comme l'entendement doit regarder attentivement à Dieu, aussi est-il requis que l'affection du cœur suyve. Or tous les deux crouissent cy bas, ou pour mieux dire defaillent, ou sont destournez au rebours.²⁾ Parquoy Dieu pour subvenir à telle debilité, nous donne son Esprit pour maistre:³⁾ lequel nous enseigne et dicte ce qui nous est licite de demander, et lequel aussi gouverne nos affections. Car pource que nous ne savons comment il faut prier ne quoy, il vient au secours et intercede pour nous par gemissemens inenarrables (Rom. 8, 26. 27). Non pas que luy, à parler proprement, prie ne gemisse, mais entant qu'il nous eleve en fiance, et nous pousse à toutes bonnes et saintes requestes, et esmeut en nous les souspirs qui font valoir l'oraison: à quoy toutes les forces de nostre nature ne suffiroient point. Et non sans cause saint Paul appelle les gemissemens que les fideles apportent devant Dieu par la conduite du saint Esprit, inenarrables. Car ceux qui sont vraiment exercez en prieres, n'ignorent pas qu'ils se trouvent souvent estraints en telles perplexitez et ⁴⁾ angoisses, qu'ils ne savent par quel bout commencer. Mesme quand ils s'efforcent de begayer, encores sont-ils si confus et enveloppez, qu'ils ne peuvent passer outre; dont il s'ensuit que le don de prier⁵⁾ est singulier. Ces choses ne doivent estre prises à ce que nous resignions l'office de prier au saint Esprit, et nous flattons en nostre paresse, à laquelle nous ne sommes que trop enclins: comme beaucoup de gaudisseurs diront, qu'il faut attendre que Dieu attire à soy noz esprits, puis qu'il les voit ainsi extravagants: mais

c'est afin qu'en nous desplaisant en nostre nonchalance et stupidité, nous desirions d'estre secourus.¹⁾ Et de fuit, quand saint Paul nous commande de prier en esprit, il ne laisse point de nous exhorter à soin et vigilance (1 Cor. 14, 15; Ephes. 6, 18): signifiant que le saint Esprit exerce tellement sa vigueur en nous duisant à prier, qu'il n'empesche point ou retarde les efforts que nous avons à faire de nostre costé: pource que Dieu veut experimenter combien la foy incite vertueusement noz cœurs.

6.²⁾ La seconde loy doit estre, qu'en priant nous sentions tousiours ³⁾ nostre indigence et defaut, et qu'estans persuadez à bon escient que nous avons besoin de tout ce que nous demandons, nous conioignons une ardente affection ⁴⁾ à noz requestes. Car plusieurs barbotent leurs prieres par acquit, ou les lisent de leurs livres ⁵⁾ comme s'ils faisoient corvées à Dieu; et combien qu'ils confessent que la façon de prier doit provenir d'un desir cordial, pource que ce leur seroit un grand mal-heur d'estre destituez de l'aide de Dieu, laquelle ils implor-

1) d'estre secourus, le latin porte: tale spiritus adminiculum expetamus.

2) Ce qui est exposé au §. 6 comme la seconde loy qui doit régler la prière formait dans l'ancienne rédaction la troisième loy, et ce qui suit au §. 8 comme la troisième y prenait la place de la seconde. Du reste l'ancien texte a été notablement changé. Le voici pour ce qui concerne le contenu de notre §. 6. (1541 p. 525; 1545 p. 770; 1551 ss. Ch. XV. §. 7): La troisieme Loy doit estre telle: que toutes fois et quantes que nous demandons quelque chose de ce qui nous est profitable, nous sentions sans faintise nostre povreté, et que nous (nous a été omis en 1551 ss.) reputans sans faintise que nous en avons besoin, demandions avec vraye affection d'obtenir nostre demande. Car que pensons-nous estre plus execrable à Dieu, que ceste simulation et hypocrisie? C'est si quelqu'un demande remission de ses pechez pensant n'estre point pecheur: ou bien ne pensant point à son péché: car en telle sorte Dieu est pleinement mocqué. Neantmoins le monde est plein d'une telle perversité: tellement que par maniere d'acquiesce plusieurs souvent demandent à Dieu les choses qu'ilz pensent leur advenir d'ailleurs, ou estiment desia avoir en leurs mains sans la grace de Dieu. Or les fideles se doivent garder de rien requerir de luy: sinon ce qu'ilz desirer ardemment, et cherchent l'obtenir de sa main. Mesmes ce que nous demandons seulement pour la gloire de Dieu, doit estre demandé avec fervent zele et desir. Comme quant nous requerons que son Nom soit sanctifié: il convient de souhaiter ardemment icelle sanctification. Par ceste reigle ^{*)} nous reiettons loing de l'oraison Chrestienne toute hypocrisie et astuce: par laquelle on veuille mentir à Dieu. Car il promet qu'il sera prochain à tous ceux qui l'invoqueront en verité: et denonce que ceux là le trouveront, qui le chercheront de tout leur cœur (Ps. 145, 18; Jerem. 29, 13).

3) Le latin ajoute: vere.

4) une ardente affection. le latin porte: serium, imo ardentem impetrandi affectum.

5) ou les lisent de leurs livres, ne se trouve pas dans le latin.

*) Cette conclusion se trouve insérée au milieu du §. 7 de la rédaction définitive, lequel pour tout le reste est nouvellement ajouté.

1) Le latin ajoute: ut nuper attigi.
2) ou sont destournez au rebours, le latin plus clair porte: aut in contrarium feruntur.

3) Le latin ajoute: in precibus.

4) Le latin ajoute: caecis (secrètes).

5) Le latin ajoute: recte.

Calvini opera. Vol. IV.

rent: toutesfois il appert qu'ils s'en acquitent comme par coustume, veu que cependant ils sont froids en leur cœur comme glace, et ne pensent point à ce qu'ils demandent. Vray est qu'ils sont poussez à prier par un sentiment general et confus de leur necessité, mais il ne les sollicite point iusques là,¹⁾ qu'ils soyent arrestez à chercher allegement de leur povreté. Or à grand'peine pourra-on trouver chose plus detestable à Dieu, que ceste faintise, quand celuy qui demande pardon de ses pechez, pense cependant n'estre point pecheur, on bien ne pense pas qu'il est pecheur: car Dieu par ce moyen est pleinement moqué. Or tout le monde, comme l'ay dit n'a gueres, est rempli de ceste perversité, que chacun demande²⁾ à Dieu par acquit ce qu'il pense avoir d'ailleurs que de luy,³⁾ ou qu'il pense desia tenir en sa main. Il semble que la faute que ie diray tantost soit plus legere: mais elle n'est pas non plus tolerable; c'est que plusieurs sans estre touchez d'une vive meditation, barbotent aussi leurs prieres, pource qu'ils ne sont point enseignez plus avant, que de sacrifier à Dieu par tel moyen. Or il faut que les fideles se gardent bien de iamais se presenter devant la face de Dieu pour rien demander, sinon qu'ils le desirent ardemment, voire et qu'ils desirent l'obtenir de luy. Qui plus est, combien qu'il ne semble pas de prime face que les choses concernantes⁴⁾ la gloire de Dieu nous servent pour prouver à nos necessitez, si ne faut-il pas que nous les demandions d'une moindre ardeur et vehemence. Comme quand nous supplions que le nom de Dieu soit sanctifié (Matth. 6, 9; Luc 11, 2), nous devons par maniere de dire avoir faim et soif de ceste sanctification.

7. Si quelcun obiecte que nous ne sommes pas tousiours pressez et contrainsts de necessité egale, ie le confesse. Et ceste distinction a esté tresbien notée par saint Iaqués, quand il dit, Y a-il quelcun triste entre vous? qu'il prie. Que celuy qui est ioyeux, chante louange à Dieu (Iaq. 5, 13). Parquoy le sens humain⁵⁾ nous monstre, d'autant que nous sommes par trop lasches, que Dieu nous esguillonne à prier selon qu'il en est besoin et que la chose le requiert. Et c'est le temps opportun dont parle David (Ps. 32, 6; 94, 19). Car comme il enseigne en plusieurs autres lieux, d'autant plus que les facheries, incommoditez, craintes et autres especes de tentations nous molestent, l'accès nous est plus libre à Dieu, comme s'il nous y appelloit nominément. Toutesfois ce que dit saint

Paul ne laisse pas cependant d'estre aussi vray, qu'il nous faut prier en tout temps (Ephes. 6, 18; 1 Thess. 5, 17). Car encore que nous ayons toute prosperité à souhait, et que nous soyons comme environnez çà et là de matiere de ioye, toutesfois il ne se passe point une minute de temps que nostre povreté ne nous incite à prier. Si quelcun a grande provision de blé et de vin, puis qu'il ne peut iour d'un morceau de pain que la benediction de Dieu ne continue envers luy, ses greniers et ses caves n'empescheront point qu'il ne prie pour son pain quotidien. Et si nous considerons bien le nombre infini des dangers qui nous sont sur la teste, et sans fin et sans cesse nous menacent, la crainte et l'estonnement ne nous souffrira point d'estre nonchalans, mais nous enseignera qu'il y a occasion de prier à chacune heure. Combien que cela se peut mieux cognoistre par les povretez spirituelles.¹⁾ Car quand sera-ce que tant de pechez, desquels chacun se sent coupable, nous laisseront à repos, que nous ne prions²⁾ pour en obtenir pardon? Quelles treves les tentations nous donneront-elles, que nous n'ayons tousiours mestier de courir à l'aide? Davantage, l'affection de voir le royaume de Dieu avancé et son nom glorifié, nous doit tellement ravir à soy, non pas par intervalles, mais assiduellement, que l'opportunité nous soit tousiours presente d'en faire prieres et oraisons. Ce n'est pas donc sans cause que tant souvent il nous est commandé d'estre assiduels en prieres. Ie ne parle pas encore de la perseverance, de laquelle il sera tantost fait mention. Mais l'Escripture en nous admonnestant de prier continuellement, redargue nostre eslourdissement, en ce que nous ne sentons pas combien un tel soin et diligence nous est necessaire. Par ceste reigle la porte est fermée à toute hypocrisie, et à toutes les astuces et sophisteries que les hommes controuvent pour mentir à Dieu: telles gens, dy-ie, sont repoussez bien loin du privilege d'invoquer Dieu, lequel promet qu'il sera prochain à tous ceux qui l'invoqueront en verité: et prononce que ceux qui le chercheront de tout leur cœur, le trouveront (Ps. 145, 18; Iean 9, 31). Or ceux qui se plaisent en leurs ordures n'aspirent nullement là. Parquoy l'oraison bien reiglée requiert penitence; comme c'est une doctrine fort commune en l'Escripture, que Dieu n'exauce point les iniustes:³⁾ mais que leurs prieres sont execrables devant luy, ainsi que leurs sacrifices. Et de fait, c'est bien raison que ceux qui ferment leurs cœurs, trouvent les au-

1) iusques là, le latin dit: quasi in re praesenti.

2) Le latin ajoute: permulta.

3) que de luy, le latin dit: citra eius beneficentiam.

4) Le latin ajoute: duntaxat.

5) le sens humain, le latin porte: communis sensus.

1) les povretez spirituelles, le latin dit simplement: in spiritualibus.

2) Le latin ajoute: suppliciter.

3) les iniustes, le latin porte: sceleratos.

reilles de Dieu closes, et que ceux qui provoquent sa rigueur par leur dureté, le sentent inexorable. Il menace par son Prophete Isaïe les hypocrites,¹⁾ disant, quoy qu'ils multiplient leurs prieres, qu'il ne les exaucera pas: pource que leurs mains sont pleines de sang (Is. 1, 15). Item en Ieremie, l'ay crié, et ils ont refusé d'ouïr: ils crieront à leur tour, et ie ne les orray point (Jer. 11, 7. 8. 11). Car il prend cela à grande iniure, que les meschans qui polluent en toute leur vie son sacré nom, en facent couverture,²⁾ pour se vanter d'estre des siens. Dont il se complaint par Isaïe, que les Juifs approchent de luy de levres, et que leurs cœurs en sont bien esloignez (Is. 29, 13). Il ne rostraint point cela aux prieres seules: mais tant y a qu'il monstre que toute fiction, en quelque partie que ce soit de son service, luy est abominable. A quoy revient le dire de saint Iaques, Vous priez, et n'impetrez rien: pource que vous priez mal, afin de vous desborder en voluptez (Iaq. 4, 3). Vray est que les prieres des Saints ne sont pas fondées ny appuyées sur leur dignité (comme nous verrons encore tantost), toutesfois l'avertissement de saint Iean n'est point superflu, c'est que nous sommes certains de recevoir de luy ce que nous demanderons, pource que nous gardons ses commandemens (1 Iean 3, 22): voire pource que la mauvaise conscience nous ferme la porte. Dont il s'ensuit que nul ne prie Dieu deuement, et ne peut estre exaucé de luy, sinon qu'il le serve en pureté et droiture. Pourtant quiconque se dispose à prier, qu'il se desplaise en ses vices et qu'il prenne l'affection et la personne d'un povre mendiant: ce qui ne se peut faire sans repentance.

8.³⁾ Que la troisieme reigle soit coniointe avec ces deux: c'est que tous ceux qui se presentent à Dieu pour faire oraison, se demettent de toute fantasie de leur propre gloire, et se despouillent de toute opinion de leur dignité: bref, qu'ils quittent toute fiance d'eux-mesmes, donnans entiere gloire à Dieu en leur humilité, de peur qu'en presumant

le moins du monde d'eux-mesmes, ils ne trebuschent devant la face de Dieu avec leur vaine enflure. Nous avons plusieurs exemples de ceste modestie à s'abaisser, laquelle abbat toute hautesse aux serviteurs de Dieu, entre lesquels celuy qui est le plus saint, d'autant plus est abaissé et humilié quand il faut comparoistre devant le Seigneur. En telle maniere Daniel, qui a si grand tesmoignage de la bouche de Dieu, prie neantmoins comme il s'ensuit: Ce n'est point en nos iustices que nous presentons nos prieres devant toy, mais en tes grandes misericordes. Exauce nous, Seigneur: Seigneur, sois nous propice. Exauce nous, et fay ce que nous requérons pour l'amour de toy-mesme, entant que ton Nom est invoqué sur ton peuple et sur ton saint lieu (Dan. 9, 18. 19). Il ne faut pas dire⁴⁾ que selon la coustume vulgaire²⁾ il se mesle parmy les autres comme membre du peuple: mais plustost il se confesse pecheur à part, et a son refuge à la mercy de Dieu. Car il parle ainsi notamment, Apres avoir confessé mes pechez et ceux de mon peuple. David aussi nous donne semblable exemple d'humilité, Seigneur, n'entre point en conte³⁾ avec ton serviteur: car nul vivant ne sera iustifié devant toy (Ps. 143, 2). De telle forme prie Isaïe en la personne du peuple, Voicy, tu es courroucé à nous, pource que nous avons peché. Le siecle est fondé sur tes voyes:⁴⁾ et nous avons tous esté remplis de souilleure, et toutes nos iustices ont esté comme un drap plein de villenie et de pollution, et sommes desseichez tous comme la feuille de l'arbre, et nos iniquitez nous ont espars comme le vent. Et n'y a nul qui invoque ton Nom, qui s'esveille pour retourner à toy. Car tu as caché ta face de nous, et nous as laissé pourrir⁵⁾ en la servitude de nos pechez. Maintenant donc, Seigneur, tu es nostre Pere, nous ne sommes que terre: tu es nostre formateur, et nous sommes l'ouvrage de ta main: ne te courrouce point, Seigneur, et qu'il ne te souviene point à tousiours de nostre iniquité: aye esgard plustost que nous sommes⁶⁾ ton peuple (Is. 64, 5—9). Icy peut-on appercevoir comment ils ne se reposent sur aucune fiance, sinon en ceste seule, que se pensans estre à Dieu, ils ne desesperent point qu'il ne les reçoive en sa garde. Ieremie n'en use pas autrement quand il dit, Si nos iniquitez testi-

1) Le texte latin ajoute: in hunc modum.

2) en facent couverture, le latin porte: iactari foedus suum.

3) Cette troisieme reigle formoit autrefois la premiere. La rédaction du commencement a aussi été modifiée, voici l'ancienne (1541 p. 523; 1545 p. 768; 1551 ss. Ch. XV. §. 5): En apres qu'il y ayt une seconde Loy. C'est que nous nous demettions de toute cogitation de nostre gloire: que nous despouillions toute opinion de nostre propre dignité: que nous quitions toute confiance de nous mesmes: donnans gloire à Dieu en nostre humilité et deiection: de peur que si nous nous voulions attribuer quelque chose, fust-ce le moins du monde, avec nostre folle arrogance nous ne soyons abbatuz devant sa face. Nous avons plusieurs exemples de ceste humiliation aux Serviteurs de Dieu: entre lesquels etc. Dans ce qui suit le texte est resté le même.

1) Il ne faut pas dire . . . iustifié devant toy, addition de 1559.

2) selon la coustume vulgaire, le latin porte: obliqua figura, ut fieri solet.

3) en conte, le latin dit d'après le texte scripturaire: in iudicium.

4) Le latin ajoute ici: ideo servabimur.

5) pourrir, le latin dit: tabescere.

6) Le latin ajoute: omnes.

fient contre nous, vueille nous faire mercy à cause de ton Nom (Ier. 14, 7). Pourtant ce qui est escrit en la prophetie qu'on attribue à Baruch, combien que l'auteur soit incertain, est tressainement dit: ¹⁾ assavoir, que l'ame triste et desolée de la grandeur de son mal, l'ame courbée, debile et affaîmée et les yeux defaillans te donnent gloire. O Seigneur, nous ne presentons point nos prieres devant tes yeux selon les iustices de nos Peres: et ne demandons point pour icelles ta misericorde: ²⁾ mais d'autant que tu es misericordieux aye pitié de nous, puis que nous avons peché devant toy (Baruch 2, 18—20).

9. ³⁾ En somme, le commencement et la preparation de bien prier est, de requierir mercy avec humble et franche confession de nos fautes. Car il ne faut point esperer que le plus saint du monde impetre rien de Dieu, iusqu'à ce qu'il soit gratuitement reconcilié à luy. Et ne se peut faire que Dieu soit propice, sinon à ceux ausquels il pardonne leurs offenses. Parquoy ce n'est point merueille si les saints s'ouvrent la porte à prier, de ceste clef. Ce qui appert par plusieurs passages des Pseaumes. Car David demandant autre chose que la remission de ses pechez, ⁴⁾ dit neantmoins, Oublie les fautes de ma ieunesse: o Dieu qu'il ne te souviennne de mes transgressions: aye memoire de moy selon ta misericorde, à cause de ta bonté. Item, Regarde mon affliction et mon travail, et me pardonne mes ⁵⁾ fautes (Ps. 25, 6. 7. 18). En quoy aussi nous voyons qu'il ne suffit point de nous appeller à conte chacun iour pour les pechez freschement commis, si nous ne reduisons en memoire ceux qui pourroyent estre mis en oubli par la longue traite de temps. Car le mesme Prophete en un autre passage ayant confessé un grand forfait, est induit par ceste occasion à venir iusques au ventre de sa mere auquel ia il estoit entaché de la contagion generale (Ps. 51, 7): non pas pour amoindrir sa coulpe sous ombre que tous hommes sont corrompus en Adam, ⁶⁾ mais pour amasser les pechez de toute sa vie, afin qu'estant severe à se condamner, il trouve Dieu plus facile à pardonner. Or combien que les Saints ne demandent pas tousiours pardon de leurs fautes par mots expres, toutesfois si nous poisons diligemment leurs prieres que l'Eseriture recite, nous appercevrons incontinent ce que ie dy estre vray, c'est qu'ils ont pris courage de prier, en la seule misericorde

de Dieu: et ainsi qu'ils ont tousiours commencé par ce bout, c'est d'appointer avec luy et appaiser son ire. Car si chacun interroge sa conscience, tant s'en faut qu'il ose se descharger privément envers Dieu de ses passions et desirs, ¹⁾ qu'il aura horreur d'approcher de luy, sinon qu'il se confie d'estre receu à mercy de pure misericorde. Il y a bien une autre confession speciale, c'est qu'en demandant que Dieu retire sa main pour ne les point punir, ils reconnoissent le chastiement qu'ils ont merité: ²⁾ pource que ce seroit renverser tout ordre, de vouloir que l'effect fust osté en laissant la cause. Car il nous faut garder d'ensuyvre les fols malades, lesquels ne pensans point à la racine de leur maladie, se soucient seulement de gairir les accidens qui les fâchent. Ils voudront ³⁾ qu'on leur oste le mal de teste et des reins, et seront contens qu'on ne touche point à la fièvre. Plustost il nous faut mettre peine que Dieu nous soit propice, que de requierir qu'il declaire sa faveur par signes externes: pource que luy veut tenir cest ordre. Et aussi il nous profiteroit bien peu de sentir sa liberalité, si nostre conscience ne le sentoît appaisé et favorable envers nous, pour le nous rendre ⁴⁾ amiable. Ce qui nous est démontré par la sentence de Iesus Christ; car en voulant gairir le paralytique il dit, Tes pechez te sont remis (Matth. 9, 2). En parlant ainsi il esleve les cœurs à desirer ce qui est le principal, c'est que Dieu nous recoyve en grace: et puis qu'il declaire le fruit de telle reconciliation, en nous aidant. Au reste, outre la confession speciale que font les fideles des vices dont ils se sentent presentement coupables, pour en obtenir pardon, la preface generale en laquelle ils se reconnoissent estre pecheurs, et laquelle rend l'oraison favorable, ne doit iamais estre omise: pource que iamais les prieres ne seront exaucées, si elles n'ont leur fondement en la misericorde gratuite de Dieu. A quoy se peut rapporter le dire de saint Iean, Si nous confessons nos pechez, il est fidele et iuste pour les nous remettre, et nous purger de toute iniquité (1 Iean 1, 9). Et voila pourquoy en la Loy les prieres ont esté consacrées par effusion de sang pour estre agreables, afin que le peuple fust adverty qu'il n'estoit pas digne d'un privilege tant honorable que d'invoquer Dieu, iusques à ce qu'il fust purgé de ses souilleures, pour mettre toute sa fiance ⁵⁾ en la bonté et mercy de Dieu.

1) Le latin ajoute: a quocunque tandem sit.

2) Le latin ajoute: Domine Deus noster.

3) Le §. 9 tout entier appartient à la rédaction de 1559.

4) que la remission de ses pechez, manque dans le latin.

5) Le texte latin ajoute: omnia (peccata).

6) que tous hommes sont corrompus en Adam, le latin dit simplement: ex naturae corruptela.

1) de ses passions et desirs, le texte latin porte seulement: curas suas.

2) ils reconnoissent le chastiement qu'ils ont merité, le latin dit autre chose: ut simul orent peccata sibi ignosci.

3) Ils voudront . . . à la fièvre, addition au traducteur.

4) Le latin ajoute: penitus.

5) Le latin ajoute: precandi.

10. ¹⁾ Il est bien vray qu'il semble advis qu'aucune fois les Saincts alleguent leurs iustices en aide, afin d'obtenir plus facilement de Dieu ce qu'ils requierent; comme quand David dit, Garde mon ame, d'autant que ie suis bon (Ps. 86, 2). Item Ezecchias, Qu'il te souviennne, ô Seigneur, que j'ay cheminé devant toy en verité, et ay fait ce qui estoit bon devant tes yeux (Is. 38, 3; 2 Rois 20, 4). Neantmoins par telle maniere de parler ils ne veulent autre chose entendre, que de testifier par la regeneration qu'ils sont enfans de Dieu, ausquels il a promis d'estre propice. Il enseigne par son Prophete, comme nous avons veu, ²⁾ que ses yeux sont sur les iustes, et ses oreilles attentives à leurs requestes (Ps. 34, 16). Pareillement par l'Apostre saint Iean, ³⁾ que nous obtiendrons ce que nous demanderons, en observant ses commandemens (1 Iean 3, 22). Par lesquelles sentences il ne signifie pas que les oraisons seront prisées selon le merite des œuvres: mais en ceste maniere il veut establir la confiance de ceux qui sentent leurs consciences pures et entieres et sans hypocrisie: ce qui doit estre universellement en tous fideles. Car ce que dit, en saint Iean, l'aveugle auquel la veue avoit esté rendue, est prins de la pure verité: c'est que Dieu n'exauce point les pecheurs (Iean 9, 31): moyennant que par les pecheurs nous entendions ⁴⁾ ceux qui sans aucun desir de bien faire sont du tout endormis en leurs pechez; veu que iamais le courage ne se pourra adonner à vrayment invoquer Dieu, que quant et quant il n'aspire et tende à l'honnorer et servir. Ces protestations donc que font les Saincts, ausquelles ils reduisent en memoire leur pureté ou innocence, respondent à telles promesses, afin que les choses que doyvent attendre tous serviteurs de Dieu, leur soyent ottroyées. Outreplus on trouvera qu'ils ont quasi usé de ceste façon de prier, quand ils faisoient comparaison d'eux avec leurs ennemis, prians à Dieu qu'il les delivrast de leur malice. Or ce n'est point de merveilles si en ceste comparaison ils ont allegué leurs iustices et la sincerité de leur cœur, pour esmouvoir Dieu davantage par l'équité de leurs causes à les aider et supporter. Nous n'osons pas donc ce bien à l'ame fidele, qu'elle ne puisse avoir la iouissance de sa bonne conscience devant Dieu, et que de cela elle ne se conforme es promesses desquelles le Seigneur console ses vrais serviteurs: mais nous enseignons que toute la fiance d'impetrer de Dieu ce que nous luy demandons, est appuyée seulement sur sa sainte clemence, sans aucune considerations de nostre merite.

11. ¹⁾ La quatrieme reigle sera, qu'estans ainsi abbatu et mattez en vraye humilité, neantmoins nous prenions courage à prier, esperans pour certain d'estre exaucez. Ce sont bien choses contraires de prime face, de conioindre avec le sentiment de l'ire de Dieu, une certaine fiance de sa faveur. Et toutesfois elles s'accordent bien ensemble, si estans opprimez par nos propres vices, nous sommes relevez par la seule bonté de Dieu. Car comme nous avons enseigné cy dessus, que la foy et penitence sont compagnes coniointes d'un lien inseparable, desquelles toutesfois l'une nous effraye, et l'autre nous resioit: aussi faut-il qu'elles se rencontrent ²⁾ en nos prieres. Cest accord de crainte et assurance est exprimé par David en peu de mots, quand il dit au Pseaume cinquieme, ³⁾ L'entreray en ton

1) Outre quelques additions, le §. 11 présente un texte qui diffère considérablement de l'ancien, que voici (1541 p. 526; 1545 p. 770; 1551 ss. Ch. XV. §. 8): La quatrieme Loy de bien prier est, que nous soions esmeuz à prier de certaine esperance d'obtenir nostre requeste. Or nous n'entendons point une fiance, laquelle donne certain repos à l'esprit, le delivrant de toute anxiété. Car de reposer-ainsi tranquillement, c'est à faire à ceux qui, ayans toutes choses à souhait, ne sont tormentez d'aucun desir. Aucontraire c'est un treshon aiguillon aux fideles, pour les poulser à l'invocation de Dieu, de se sentir pressé de nécessité et d'estre agitez de troubles et tormens, iusques à defaillir quasi en eulx mesmes. Mais au milieu de telles angoisses, la bonté de Dieu ne laisse point de leur luyre. Pourtant combien qu'estans lassez de la pesanteur du mal qu'ilz sentent, d'avantage qu'ilz craignent et tremblent que encores piz ne leur advienne: si ne laissent-ils point par le moyen d'elle, se consoler et reconforter, avec esperance d'avoir bonne issue. Il convient donc que l'oraison de l'homme fidele procede de ces deux affections: qu'elle contienne et represente l'une et l'autre. C'est qu'elle soupire et gemisse pour le mal qui le presse: qu'elle monstre crainte et sollicitude pour l'advenir: neantmoins qu'elle ayt son secours au Seigneur avec certitude qu'il se declairera, pour donner ayde et confort à l'oppressé. Car il ne se peut exprimer, combien Dieu est irrité par nostre defiance, si nous demandons grace de luy, laquelle nous n'attendons point. Parquoy nostre Seigneur Iesus a mis ceste reigle à nos oraisons, que nous esperions que toutes choses que nous requerrons nous seront octroyées: et qu'elles nous adviendront selon nostre espoir (Marc 11, 24). Aucontraire ceux qui, n'estans point asseurez de sa promesse, revouquent en doute sa verité, et estans incertains s'ilz seront exaucez ou non, l'invoquent: neantmoins ne profitent de rien: comme dit Saint Iaques (1, 5): et mesmes les accompagner aux vagues de la mer, qui sont çà et là demenez par le vent. D'avantage puis que le Seigneur tant de fois denonce qu'il sera fait à un chascun selon sa Foy: il denotte d'autrepart que sans Foy nous n'impetrons rien. En somme c'est la Foy qui obtient tout ce qui nous est accordé de nos prieres. Ce que nous signifie la sentence de Saint Paul qui s'ensuyt (Rom. 10, 14). Comment invoqueront-ils celui, auquel ilz n'auront point creu? Car par cela il conclut, que Dieu ne peut estre droitement invoqué: sinon de ceux ausquelz sa bonté et clemence aura esté declairée par la predication de l'Evangile.

2) Le latin ajoute: mutuo.

3) quand il dit au Pseaume cinquieme. manque dans le texte latin.

1) 1541 p. 524; 1545 p. 769; 1551 ss. Ch. XV. §. 6.

2) comme nous avons veu, addition de 1559.

3) saint Iean, ne se trouve pas dans le latin.

4) Le latin ajoute: recepto scripturae usu.

sanctuaire en la multitude de ta bonté: ry adore-ray avec crainte¹⁾ (Ps. 5, 8). Sous ce mot de la Bonté de Dieu, il comprend la foy: mais il n'exclud point la crainte, pource que non seulement sa maiesté nous induit et contraint à luy porter reverence, mais nostre²⁾ indignité nous fait oublier toute presumption et audace, pour nous tenir en crainte. Or il ne nous faut imaginer une fiance, laquelle amadoué l'ame, et luy donne un repos souef pour l'endormir, la delivrant de toute inquietude et perplexité. Car de se baigner ainsi en ses aises, c'est à faire à ceux qui ayans tout à souhait ne sont touchez de nul soin, ne sont touchez de nul desir, ne troublez de nulle crainte. Or c'est un tres-bon aiguillon aux sains pour les faire invoquer Dieu, quand par l'oppression qu'ils endurent de leur nécessité, ils sont agitez en leurs fascheries, voire quasi iusqu'à defaillir en eux-mesmes, iusqu'à ce que la foy leur subvient au besoin. Car entre telles destresses la bonté de Dieu leur reluit, tellement qu'estans lassez et courbez sous la pesanteur de leurs maux,³⁾ ils gémissent, et mesmes tremblent, estans en peine et en soucy pour l'advenir.⁴⁾ Toutesfois se remettans à ceste bonté dont ils sont esclairez. ils se soulagent et recreent, pour estre patiens en toutes difficultez, et esperent bonne issue et delivrance. Parquoy il est requis que l'oraison du fidele procede de ceste double affection, et qu'elle contienne l'une et l'autre, et les represente: c'est qu'il gemisse de ses maux presens, qu'il soit angoissé par ceux qui luy peuvent advenir: toutesfois que cependant il ait son recours à Dieu, ne doutant point qu'il ne soit prest d'estendre sa main pour le secourir. Car on ne sauroit assez exprimer combien Dieu est irrité par nostre deffiance, si nous luy demandons les biens que nous n'attendons point de luy. Parquoy il n'y a rien plus convenable à la nature des prieres, que de leur imposer ceste loy, qu'elles ne volent point à l'adventure, mais qu'elles suyvent la foy comme guide. Et à ce principe nous amene Iesus Christ, en disant,⁵⁾ Quelques choses que vous demandiez, croyez que vous les recevrez, et elles vous seront données (Matth. 21, 22). Ce qu'il confirme en l'autre passage, Tout ce que vous demanderez⁶⁾ en croyant, vous sera ottroyé (Marc 11, 24). Suyvant cela saint Iaqes aussi dit, Si quelcun a faute de sagesse, qu'il la demande à celuy qui donne à tous simplement sans

reproche: mais qu'il la demande en foy sans hesiter (Iaq. 1, 5. 6). Car en opposant la foy au mot d'Hesiter, qui signifie autant que perplexité et doute,¹⁾ il exprime fort bien ce que la foy emporte. Ce qu'il adioute n'est pas moins à noter: c'est que ceux qui prient Dieu estans en bransle et varieté, et ne se peuvent resoudre en leurs cœurs s'ils seront exaucez ou non, ne profitent rien. Parquoy il les accompare à des flots de mer qui sont branslez çà et là, et portez par le vent. Et voila pourquoy ailleurs il nomme l'Oraison de foy, celle qui est bien reiglée pour estre receue de Dieu (Iaq. 5, 15). Et de fait, quand Dieu prononce si souvent qu'il donnera à chacun selon sa foy (Matth. 8, 13; 9, 29), il signifie assez que nous ne sommes pas dignes de rien obtenir sans icelle. Bref, c'est la foy laquelle impetre tout ce qui est donné à nos oraisons. Et c'est ce que veut dire ceste belle sentence de saint Paul, laquelle n'est pas considérée de beaucoup de gens eslourdis²⁾ comme elle merite: Comment invoquera-on celuy auquel on n'a point creu? Et qui est-ce qui croira, sinon qu'il ait oüy? La foy donc est de l'ouye, et l'ouye de la parolle de Dieu (Rom. 10, 14. 17). En deduisant de la foy le commencement de prier, comme d'un degré à l'autre, il monstre assez clairement que Dieu ne peut estre de personne purement invoqué, sinon de ceux³⁾ ausquels sa clemence et humanité aura esté cogneue par la predication de l'Evangile, voire familièrement exposée.

12.⁴⁾ Nos adversaires ne pensent gueres à⁵⁾ ceste nécessité. Et pourtant quand nous enseignons les fideles de prier Dieu avec certaine assurance, ayans cela pour resolu, qu'il les aime et les veut exaucer: il semble advis à tous Papistes⁶⁾ que nous disons⁷⁾ une chose la plus desraisonnable du monde. Or s'ils avoyent quelque vraye experience et usage, pour savoir que c'est que prier Dieu, ils cognoistroyent qu'on ne le peut point prier droitement, sans estre certain de son amour et de sa bonté. Or comme ainsi soit que nul ne puisse comprendre la vertu de foy, sinon celuy qui en a la pratique en son cœur,⁸⁾ ie ne profiteroye de rien à disputer contre eux,⁹⁾ veu qu'ils monstrent que iamais n'en ont eu qu'une vaine imagination. Car l'invocation de

1) qui signifie . . . et doute, manque au latin.

2) gens eslourdis, le latin porte: insipidi homines.

3) de ceux, manque 1560 ss.

4) La première moitié de ce §. 12 ne se trouve pas dans l'éd. de 1541, elle date de la rédaction de 1543 (1545).

5) 1545 ss.: ne connoissent nullement.

6) Papistes, manque dans le texte latin.

7) 1545 ss.: que nous disions.

8) qui en a la pratique en son cœur, voici le latin qui dit autre chose: qui experimento eam in corde suo sentit.

9) eux, le latin dit: eiusmodi hominibus.

1) Le latin ajoute: in templo sanctitatis tuae.

2) Le latin ajoute: propria.

3) Le latin ajoute: praesentium (malorum).

4) pour l'advenir, le texte latin dit: maiorum etiam malorum.

5) Le latin ajoute: Dico vobis.

6) Le latin ajoute: in oratione.

Dieu ¹⁾ est celle qui nous demonstre principalement que c'est que vaut ceste certitude, et combien elle est necessaire. Quiconques ne voit point cela, il descouvre qu'il a sa conscience ²⁾ merueilleusement stupide. Nous donc laissons là ces aveugles, demeurons fermes en la sentence de saint Paul, qui dit que nul ne peut invoquer Dieu, sinon celui qui a cogneu sa misericorde par l'Evangile, et est assure de la trouver tousiours preste quand il la cherche.³⁾ Car quelle oraison seroit-ce de dire ainsi? Seigneur il est vray que ie doute si tu me veux exaucer: mais pource que ie suis en destresse j'ay mon recours à toy, afin que tu me subviennes si i'en suis digne. Les Saints dont nous lisons les oraisons en l'Ecriture, n'ont pas ainsi fait. Le saint Esprit aussi ne nous enseigne pas d'ainsi faire, quand il nous commande par l'Apostre d'aller au throne celeste de Dieu avec fiance, pour obtenir grace (Hebr. 4, 16): et en un autre passage, quand il dit que nous avons audace et entrée envers Dieu, avec fiance par la foy de Christ (Ephes. 3, 12). Pourtant si nous voulons prier avec fruit, il nous faut tenir ferme comme à deux mains ceste assurance d'impetrer ce que nous demandons, laquelle Dieu nous commande d'avoir, et à laquelle tous les Saints nous exhortent par leur exemple. Car il n'y a autre oraison agreable à Dieu que celle qui procede d'une telle presumption ⁴⁾ de foy, et qui est fondée en une telle certitude ⁵⁾ d'esperance. Il pouvoit bien ⁶⁾ se contenter, comme il semble, du simple nom de Foy. Or non seulement il adiouste Fiance, mais il la munit de liberté ou hardiesse, afin de nous discerner par ceste marque d'avec les incredules, lesquels prient Dieu pesle mesle avec nous: mais à l'aventure. Pour ceste raison il est dit au nom de toute l'Eglise, ⁷⁾ Que ta misericorde soit sur nous, selon que nous avons esperé en toy (Ps. 33, 22). Le Prophete aussi met en un autre passage la mesme condition: Je say que le Seigneur sera avec moy au iour que ie crieray à luy (Ps. 56, 10). Item, Le matin ie me renfermeray à toy, et feray le guet (Ps. 5, 4). Il apparoit de ces mots, que les prieres sont iettées frustratoirement en l'air, si l'esperance n'y est coniointe, laquelle nous soit comme une haute tour dont nous

attendions Dieu paisiblement. A quoy tend l'ordre qu'on doit bien observer en l'exhortation de saint Paul. Car devant que solliciter les fideles à prier en esprit en tout temps avec vigilance et assiduité, il les advertit de prendre le bouclier de foy, le heaume de salut, et le glaive spirituel, qui est la parolle de Dieu (Ephes. 6, 16—18). Cependant que ¹⁾ les Lecteurs se souviennent que la foy n'est pas ne renversée ny esbranlée, estant meslée parmy l'apprehension de nos miseres, povretez et bourbiers. Car combien que les fideles se sentent quasi accablez du grand amas de leurs pechez, et que non seulement ils se cognoissent estre vuydes de tous biens qui leur pourroyent acquerir faveur envers Dieu: mais aussi chargez de plusieurs meffaits, pour lesquels à bon droit il leur pourroit estre espouventable: neantmoins ils ne laissent pas de s'offrir à luy: et ce sentiment ne les effarouche point, qu'ils n'y aient leur retraite, veu mesmes que c'est la seule entrée pour y parvenir. Car l'oraison n'est pas ordonnée pour nous faire glorifier arrogamment devant Dieu, ou priser rien du nostre, mais pour confesser nos fautes, ²⁾ et en passer condamnation, et deplorer nos miseres: ³⁾ comme les fils se compleignent familièrement envers leurs peres, comme s'ils se vouloyent descharger en leur giron. Qui plus est, le fardeau ⁴⁾ de nos pechez, selon qu'il nous est insupportable, ⁵⁾ doit estre plein d'aiguillons pour nous inciter à prier Dieu. Comme aussi le

1) Car l'invocation de Dieu . . . elle est necessaire, voici le latin qui pourra servir de commentaire à la traduction: Quid enim valeat et quam necessaria sit illa, quam requirimus, certitudo, ex invocatione potissimum discitur.

2) 1545 ss.: il faut qu'il ait sa conscience etc.

3) quand il la cherche, manque dans le latin.

4) Le latin ajoute: ut ita loquar.

5) Le latin ajoute: intrepida.

6) Il pouvoit bien . . . qu'est la parolle de Dieu, ce passage appartient à la rédaction de 1559.

7) Le latin ajoute: in Psalmo.

1) Le reste du §. se retrouve dans les éditions antérieures à 1559, mais dans une autre rédaction (1541 p. 527; 1545 p. 772; 1551 ss. Ch. XV. §. 10): Or quand nous conioignons une telle assurance de Foy avec la reconnoissance de nostre misere et povreté, de nez macules et pechez: nous declérons suffisamment que en nous reconnoissant povres et indignes, nous ne devons point avoir moindre espoir, si nous nous sentons grevez et chargez de pechez: si nous nous voyons estre imparfaitz et vuides de toutes choses qui nous puissent rendre agreables à Dieu: ce (1551: cela) ne nous doit pourtant faire terreur (1551: donner frayeur) ne crainte de nous retirer à luy (1551: qu'il ne nous soit loisible de nous retirer à luy): puis que mesmes il nous est necessaire, en nous adressant à luy, que nous nous reconnoissions telz. Car oraison n'est pas faite pour nous exalter devant Dieu, ne pour priser ce qui est en nous: mais pour confesser nostre misere, et faire nostre complainte à Dieu de tout ce qui nous grieve: comme un enfant feroit à son pere. Ains aucontraire ce sentiment nous doit plustost estre une esperon et aiguillon qui nous incite à oraison. Comme nous sommes advertiz par l'exemple du Prophete (Ps. 41, 5) qui prie à Dieu qu'il guerisse son ame, pource qu'il a peché contre luy. Oultre cest aiguillon, duquel la conscience de nostre misere nous poid assiduellement: nostre tresbon Pere nous a adiouste (1545 ss.: nous adiouste) encores deux choses, lesquelles principalement nous doivent esmouvoir et inciter à oraison.

2) nos fautes, le latin a: reatum nostrum.

3) Le latin ajoute: apud Deum.

4) le fardeau, le latin dit: immensa congeries.

5) selon qu'il nous est insupportable, n'est pas dans le latin.

Prophete nous enseigne par son exemple, Gairy mon ame, d'autant que l'ay peché contre toy (Ps. 41, 5). Le confesse que les pointes de tels aiguillons seroyent mortelles si Dieu ne venoit au devant: mais ce bon Pere, selon sa clemence et douceur infinie, nous a donné un remede bien propre et opportun pour appaiser tous nos troubles, adoucir nos soucis, et oster nos craintes, en nous allichant à soy. Par lequel moyen non seulement il a osté tous obstacles, mais nous a delivré de tout scrupule, pour nous faire le chemin aisé.

13.¹⁾ En premier lieu, nous commandant de prier, par cela²⁾ il nous argue d'une vilaine contumace, si nous ne luy obtemperons. Il ne pouvoit donner commandement plus expres ny precis, que celui qui est au Pseaume, Invoque moy au iour d'affliction (Ps. 50, 15). Mais pource qu'en tout ce qui concerne la religion et service de Dieu, il n'y a rien qui nous soit plus souvent recommandé en l'Ecriture, ie ne m'y arrêteray pas fort longuement. Demandez, dit le Maistre celeste,³⁾ et vous recevrez: chercchez, et vous trouverez: Heurtez, et la porte vous sera ouverte (Matth. 7, 7); combien qu'icy outre le commandement la promesse est aussi adioustée, comme il est necessaire. Car combien que tous confessent qu'il faille obeir à ce

que Dieu ordonne, toutesfois la plus grande part recuellerait quand il les appelle, s'il ne leur promettoit de leur estre exorable, et mesme de venir au devant pour les recevoir. Quoy qu'il en soit,¹⁾ il est certain que tous ceux qui tergiversent pour ne point venir droit à Dieu, non seulement sont rebelles et sauvages, mais aussi convaineus d'incrudulité, puis qu'il se deffient de ses promesses. Ce qui est d'autant plus notable, pource que les hypocrites sous couverture d'humilité et modestie mesprisent²⁾ fierement le precepte de Dieu, et n'adioustant nulle foy à son dire quand il les convie tant humainement: qui plus est, ils le fraudulent de la principale partie de son service. Car luy³⁾ apres avoir repudié les sacrifices, ausquels il sembloit bien que toute sainteté pour lors fust située, il prononce, que cestuy-cy est le souverain et precieux par dessus les autres, c'est d'invoquer son Nom au iour de la necessité. Parquoy quand il requiert de nous ce qui luy appartient, et nous incite à obeir d'un franc courage, il n'y a nulles si belles couleurs de douter qui nous excusent. Par ainsi autant de tesmoignages que nous lisons en l'Ecriture, où il nous est commandé de prier Dieu, sont autant de bannieres dressées devant nous, pour nous inspirer la fiance de ce faire. Ce seroit bien temerité de nous avancer devant la face de Dieu, si luy ne prevenoit en nous appellant. Parquoy il nous ouvre et applanit la voye par sa voix, selon qu'il proteste par son Prophete: Je leur diray, Vous estes mon peuple, et ils me répondront, Tu es nostre Dieu (Zach. 13, 9). Nous voyons comment il vient au devant de son peuple,⁴⁾ et qu'il veut estre suivy: et pourtant qu'il ne faut pas craindre que la melodie que luy-mesme dicte, ne luy soit douce et plaisante. Principalement que ce tiltre notable et solennel que luy attribue le Pseaume, nous vienne en memoire, lequel nous fera aisément surmonter tous obstacles: à savoir, Tu es le Dieu qui exauce les prieres, toute chair viendra iusques à toy (Ps. 65, 3). Car nous ne pouvons souhaiter rien plus gracieux ny amiable, que quand Dieu est vestu et paré de ce tiltre, qu'il nous certifie qu'il n'y a rien plus propre à sa nature, que de gratifier aux requestes de ceux qui le supplient. Et aussi le Prophete conclud de là, que le chemin est ouvert et patent, non seulement à un petit nombre de gens, mais à toutes creatures mortelles.⁵⁾ Comme

1) La rédaction de ce §. est entièrement nouvelle depuis 1559. Il n'y a que quelques points principaux qu'on rencontre déjà dans la continuation de l'ancien texte (1541 p. 527; 1545 p. 772 s.; 1551 ss. Ch. XV. §. 10: L'une est le commandement qu'il nous fait de prier. L'autre est la promesse, qu'il nous a faite, que nous obtiendrons tout ce que nous prierons. Le commandement nous est fait et repeté souventesfois quand il dit, Demandez. Venez à moy. Cherchez moy. Retournez vous à moy. Invoquez moy au iour de vostre nécessité, et en plusieurs autres lieux. Et mesme au troisieme precepte de la Loy (Exode 20, 7): où il nous est deffendu de prendre le Nom de Dieu en vain. Car d'autant qu'il nous est deffendu de le prendre en vain: pareillement il nous est commandé de le prendre à sa gloire, en luy donnant tout honneur de vertu, de bien, d'ayde et de confort, par les demander et attendre de luy. Pourtant si en toutes noz necessitez nous ne nous retirons vers luy, ne le requérons et invoquons son ayde: nous transgressons aussi bien son commandement et ne provoquons pas moins son ire: que si nous faisons d'autres Dieux que luy, ou nous forgions des idoles. Car nous contennons esgalement sa volonté aussi bien en mesprisant l'un de ses commandemens, comme l'autre: d'autant qu'il n'en a pas moins commandé l'un que l'autre. Certes on ne pourroit imaginer nulle cogitation, qui nous puisse mieux delivrer de tout scrupule, que de penser qu'il n'y a empeschement aucun qui nous doive retarder d'obeyr au precepte de Dieu, par lequel il nous commande de prier. Parquoy ceux qui l'invoquent, le requierent et le louent: ont une grande consolation, d'entendre que en ce faisant, ilz obeyssent à son commandement et volonté: et font chose agreable devant luy: d'autant qu'il denonce qu'il n'a chose plus acceptable que obeyssance.

2) par cela, le latin porte: ipso praecepto.

3) celeste, ne se trouve pas dans le latin.

1) Quoy qu'il en soit, le latin porte autre chose: His enim duobus positis.

2) Le latin ajoute: tam (superbe).

3) 1562 ss. omettent: luy.

4) peuple, le latin dit: cultores.

5) creatures mortelles, le latin porte simplement: mortalibus.

aussi il adresse ceste voix à tout le genre humain, Invoque moy au iour d'affliction: ie te delivreray, et tu me glorifieras (Ps. 50, 15). Selon ceste reigle, David pour impetrer ce qu'il demande, allegue à Dieu la promesse qu'il luy avoit donnée: Toy Seigneur, as declairé ton vouloir en l'aureille de ton serviteur, pourtant il a trouvé son cœur pour te prier (2 Sam. 7, 27). Dont nous avons à recueillir qu'il estoit perplex et comme espave, sinon d'autant que la promesse l'asseuroit. C'est à une mesme fin qu'il use ailleurs de ceste doctrine generale: que Dieu fera la volonté de ceux qui le craignent (Ps. 145, 19). Mesmes on peut appercevoir par tous les Pseaumes, que le fil du texte¹⁾ sera comme rompu pour faire quelques discours touchant la puissance de Dieu, ou sa bonté, ou bien la fermeté de ses promesses. Il sembleroit que David entrelaçant telles sentences couppast et trenchast mal à propos ses requestes: mais les fideles cognoissent assez par experience, que leur ardeur se refroidiroit bien tost, s'ils n'attisoient le feu, cherchans à se confermer. Parquoy ce n'est pas chose superflue en priant Dieu, que nous meditions tant sa nature que sa parole: mesmes ne desdaignions point à l'exemple de David, entre-lacer²⁾ tout ce qui peut donner vigueur aux esprits debiles, voire languissans.

14.³⁾ Or c'est merveilles qu'une si grande

1) *Le latin ajoute:* orandi.

2) 1562 ss.: d'entrelacer.

3) *Voici la suite de l'ancien texte qui correspond au §.*

14. *La substance de l'ancienne rédaction a été fondue dans celle de 1559, bien que celle-ci soit entièrement nouvelle (1541 p. 528; 1545 p. 773; 1551 ss. Ch. XV. §. 11): Mais encores receoivent les fideles une meilleure consolation de sa promesse, sur laquelle repose toute la fiance d'obtenir ce qu'ilz requierent. Pour laquelle raison le Seigneur nous (Matth. 7, 7) invite par plusieurs et fort douces promesses. Demandez (dit-il) et il vous sera accordé. Cherchez et vous trouverez. Heurtez et il vous sera ouvert. Et par le Prophete (Ier. 29, 22), Vous m'invoquerez, et ie vous exauceray. Vous me cherchez, et vous me trouverez. Item (Ps. 50, 15), Tu me invoqueras au iour de ta nécessité, et ie te delivreray. Item (Ps. 91, 15), Il criera à moy, et ie l'exauceray. Je seray avec luy en tribulation, ie le delivreray et honoreray. Mais pource qu'il y a innumerables sentences semblables, il suffira d'en avoir donné un peu pour exemple. Neantmoins il y en a aucunes notables, lesquelles il sera expedient d'avoir en ferme memoire. Comme sont celles qui s'ensuyvent. Le Seigneur (Ps. 145, 18) est prochain de ceux qui l'invoquent: moyennant qu'ilz l'invoquent en verité. Item (Ier. 30, 19), Incontinent qu'il aura ouy le son de ta clameur, il te respondra. Et à fin qu'on ne pensast pas qu'il soit tardif à ouyr: il dit en apres (65, 24): Avant qu'ilz ayent crié, ie les exauceray: quand ilz parleront encores, ie les oyay (1545 ss.: orray). Mais entre toutes les autres ceste cy est la plus notable, laquelle est donnée au lieu où il est parlé de l'horrible vengeance de Dieu qui se doit faire sur tout le monde (Ioel 3, 5). C'est que quiconques invoquera le Nom du Seigneur, sera sauvé. Il reste que ayans l'assurance de telles exhor-*

douceur de promesses ne nous touche que froidement et bien peu, ou du tout ne nous esmeuve point: mais que la plus grande part aime mieux en tracassant par ses circuits; delaisser la fontaine d'eaux vives, pour se fouyr des cisternes seiches, que de recevoir la liberalité de Dieu quand elle s'offre de soy-mesme (Ier. 2, 13). C'est une forteresse invincible que le nom de Dieu, dit Solomon: le iuste y aura son recours, et sera sauvé (Prov. 18, 10). Ioel aussi apres avoir prophetizé de l'horrible desolation qui estoit prochaine, adioste ceste promesse digne de memoire, Quiconque invoquera le nom de l'Eternel sera sauvé (Ioel 2, 32): laquelle, tesmoin saint Pierre,¹⁾ s'estend à tout le cours de l'Evangile (Act. 2, 21). Or à grande peine en trouvera-on de cent l'un, qui soit incité par cela d'approcher de Dieu. Luy-mesme crie par Isaie, Vous m'invoquerez, et ie vous exauceray: mesme devant que vous priez, ie vous respondray (Is. 58, 9; 65, 24). En un autre passage il fait un pareil honneur à toute son Eglise en commun: comme ce qu'il dit appartient à tous les membres de Iesus Christ, Il crie à moy, et ie l'exauce: ie suis avec luy en ses adversitez pour l'en delivrer (Ps. 91, 15). Toutes-fois, comme l'ay desia protesté, mon intention n'est pas d'amasser icy tous les passages concernans ceste matiere: mais elire les plus notables, pour nous faire bien gouter de quelle humanité Dieu nous convie à soy, et combien nostre ingratitude

tations, nous estimions que nous avons assez de support pour obtenir noz demandes. Car ce n'est pas le merite de l'oraison ou la dignité qui nous les face obtenir: mais toute l'esperance en est située en icelles promesses et en despend. Et pourtant nous devons asseurer que nous ne serons point moins exaucez que ont esté Saint Pierre et Saint Paul et tous autres Saintz (combien qu'ilz ayent esté de plus grande sainteté de vie que nous) si par une mesme et aussi grande et ferme Foy que eux, nous requérons Dieu. D'autant qu'estans au reste inferieurs à eux: nous leur sommes en cela pareilz, que nous avons tel commandement de prier, et telle promesse d'estre exaucez comme eux. Et Dieu moyennant qu'il soit invoqué de pure affection, n'estime point la valeur de l'oraison à cause de la dignité de la personne: mais seulement pour raison de la Foy, en laquelle ses serviteurs obeysent à son commandement et se confient en sa promesse. Ce que reputant David disoit (2 Sam. 7, 27; 2 Paral. 77, 25), Voicy Seigneur, tu as promis à ton serviteur de luy edifier sa maison: à ceste cause ton serviteur a prins ce iourd'huy courage et a trouvé occasion de te requierir. Maintenant Seigneur, tu es Dieu: et tes promesses seront veritables. Tu as fait promesse à tes serviteurs de leur bien faire: commence donc d'accomplir ta parole en benissant la maison de ton serviteur. Cela mesmes consideroient les Israelites en fondant leurs requestes sur la memoire de l'Alliance faite à Abraham: et en ce faisant ensuyvoient l'exemple de leurs peres, et principalement de Iacob: lequel apres avoir confessé qu'il n'estoit point capable de tant de biens qu'il avoit receu de la main du Seigneur: neantmoins prend la hardiesse de luy en demander pour la promesse à luy donnée (Gen. 32, 9).

1) tesmoin saint Pierre, *manque au latin.*

est tenue estroitement serrée sans trouver nulle échappatoire, quand nostre paresse nous fait encore delayer apres que nous avons esté si vivement picquez. Pourtant, que ces sentences nous retentissent tousiours aux oreilles, Dieu est prochain à ceux¹⁾ qui l'invoquent, voire qui l'invoquent en verité (Ps. 145, 18): et celles que nous avons alléguées d'Isaïe et de Ioël, où Dieu assure qu'il sera attentif à ouyr nos prieres, mesmes qu'il se delecte comme d'un sacrifice de soufve odeur, quand nous luy remettons toutes nos charges, et reiettons sur luy nos sollicitudes. C'est un fruit singulier et inestimable des promesses de Dieu, que de luy pouvoir dresser requestes, non point en doute ou en tremblement: mais qu'estans munis et armez de sa parole nous l'osons invoquer Pere, puis qu'il nous suggere ce nom tant amiable, sans la saveur duquel sa maiesté nous estonneroit. Il reste qu'estans garnis de telles semonces,²⁾ nous soyons tout persuadez que nous avons assez de matiere de là pour trouver Dieu exorable et debonnaire: veu que nos prieres ne sont appuyées sur nul merite, mais que toute leur dignité et fiance d'impetrer est fondée aux promesses de Dieu, et en depend, en sorte qu'elle n'a besoin d'autre appuy pour sa fermeté, ny de regarder çà et là. Ainsi nous avons à nous résoudre, combien que nous ne soyons pas excellens en telle et pareille sainteté que celle qui est louée aux saints Peres, Prophetes et Apostres: toutesfois pource que le commandement de prier nous est commun avec eux, et que la foy aussi nous est commune si nous acquiesçons³⁾ à la parole de Dieu, que neantmoins nous leur sommes compagnons en ce droiet et privilege. Car, comme nous avons desia veu, Dieu en prononçant qu'il sera propice et humain envers tous, donne certain espoir aux plus miserables du monde, qu'ils impetront ce qu'ils demandent. Parquoy nous avons bien à noter ces formes generales, ausquelles nul n'est exclus⁴⁾ depuis le plus grand iusques au plus petit. Seulement apportons une syncerité de cœur, une desplaisance et haine de nous-mesmes, humilité et foy, à ce que nostre hypocrisie ne profane le nom de Dieu par une invocation feinte et fardée. Il est certain que ce bon Pere ne reiettera point, et ne desdaignera ceux lesquels non seulement il exhorte de venir à luy, mais les y sollicite tant que possible est par tous moyens. Voila dont a prins David ceste façon de prier que j'ay recitée n'agrees: Voicy, Seigneur, tu as parlé en l'oreille de

ton serviteur:¹⁾ pourtant il a trouvé son cœur²⁾ pour avoir de quoy te prier. Maintenant donc, Seigneur, tu es Dieu, et tes paroles seront veritables. Tu as rendu tesmoignage à ton serviteur de ces bien-faits que ie te demande: commence donc, et fay (2 Sam. 7, 27. 28). A quoy aussi s'accorde ce qu'il dit ailleurs: Accomply envers ton serviteur ce que ta parole porte (Ps. 119, 76; 79, 9). Mesmes tout le peuple d'Israel en general faisant bouclier en ses prieres de la memoire de l'alliance de Dieu, a declairé qu'il ne faut point prier craintivement, quand il nous est³⁾ commandé de Dieu. Et en cela ils ont ensuyvi l'exemple de leurs saints⁴⁾ Peres, et specialement de Iacob: lequel apres avoir confessé qu'il estoit beaucoup inferieur à tant de graces qu'il avoit desia receues de la main de Dieu, toutesfois il dit qu'il s'enhardit à en demander davantage, pource que Dieu luy avoit promis de l'exaucer (Gen. 32, 10-12). Or quelques belles couleurs que pretendent les incredulés, il est certain qu'en n'ayant point leur refuge en luy, quand la necessité les presse, ne le cherchant point et n'implorant point son ayde, ils le fraudulent de l'honneur qui luy est deu, autant que s'ils se forgeoyent des Dieux estranges et idoles: car en ce faisant ils nient que Dieu soit autheur de tous biens. Au contraire, il n'y a rien de plus grande efficace pour despescher les fideles de tous scrupules, que de s'armer de ceste pensée-cy: c'est puis qu'en priant ils obtemperent au commandement de Dieu, lequel prononce qu'il n'a rien plus agreable que l'obeissance, que rien ne les doit retarder qu'ils ne courent alaigrement. Et icy derechef est encore mieux esclaircy ce que j'ay dit auparavant, que la hardiesse indubitable que nous donne la foy à prier, s'accorde bien avec la crainte, reverence et sollicitude que produit en nous la maiesté de Dieu. Comme de fait on ne doit trouver estrange, s'il releve ceux qui sont abbatuz. Par ce moyen il est aisé d'accorder⁵⁾ quelques passages⁶⁾ qui sembleroyent estre repugnans. Ieremie et Daniel disent qu'ils mettent bas leurs prieres devant Dieu (Ier. 42, 9; Daniel 9, 18). Et Ieremie en un autre lieu, Que nostre oraison tombe devant la face de Dieu, à ce qu'il ait pitié du residu de son peuple (Ier. 42, 2). A l'opposite, il est souvent dit que les fideles eslevent leur oraison. Ezechias parle ainsi, en priant le Prophete Isaye⁷⁾ d'interceder pour la ville de Ieru-

1) tu as parlé en l'oreille de ton serviteur, le latin dit autre chose: En pollicitus es. Domine servo tuo.

2) Le latin ajoute: l'odie.

3) Le latin ajoute: ita.

4) saints, n'est pas dans le latin.

5) Le latin ajoute: belle.

6) passages, le latin porte: loquendi formulae.

7) Isaic, n'est pas dans le latin.

1) à ceux, le latin a: omnibus.

2) semonces, le latin dit: invitamentis.

3) acquiesçons, le latin dit: imitatur.

4) Le latin ajoute: ut vulgo dicunt

salem¹⁾ (2 Rois 20, 10). David parcillement supplie que son oraison monte en haut tout ainsi comme un parfum (Ps. 141, 2). La raison de ceste diversité est, que les fideles, combien qu'estans persuadez de l'amour paternelle de Dieu ils viennent franchement à luy,²⁾ ne doutans point d'implorer le secours qu'il leur promet de son bon gré: toutesfois ils ne sont point poussez d'une assurance qui les rende nonchalans ou presomptueux, ou leur face perdre honte: mais approchent tellement de Dieu par les degrez de ses promesses, qu'ils demeurent tousiours abaissez dessous luy en humilité.

15.³⁾ Icy sourdent plusieurs questions. Car l'Escripture recite que Dieu a quelque fois gratifié à des requestes lesquelles toutesfois n'estoyent point procedées d'un cœur paisible ne bien rengé. Vray est que Ioathan avoit iuste cause de maudire les habitans de Sichem, et desirer qu'ils fussent exterminiez⁴⁾ (Iuges 9, 20): mais d'autant qu'il estoit esmeu de colere et d'un appetit de vengeance, il semble que Dieu en luy ottroyant ce qu'il demande, approuve les passions impetueuses et desordonnées. Il n'y a doute que Samson ne fust transporté d'une mesme ardeur, en disant, O Dieu, fortifie-moy, à ce que ie me venge de ces incircconcis (Iuges 16, 28). Car combien qu'en ce desir il y eust quelque portion de bon zele, toutesfois il y avoit une cupidité vicieuse et excessive⁵⁾ qui dominoit. Dieu luy accorde ce qu'il a requis. Il semble qu'on puisse recueillir de là, que combien que les prieres ne soyent par formées à la reigle de la parole de Dieu, toutesfois qu'elles obtiennent leur effect. Le respon que la loy permanente qui a esté donnée à tous siecles,⁶⁾ ne doit point estre abolie par quelques exemples singuliers. Davantage, que Dieu a quelque fois inspiré à d'aucuns des mouvemens particuliers, dont advient ceste diversité, pourtant qu'il les a par ce moyen exempté du reng commun. Car nous devons bien noter la response que donna Iesus Christ à ses disciples, quand ils affectoyent d'ensuyvre inconsiderément le zele d'Helie: c'est qu'ils ne savoyent de quel esprit ils estoyent meenez (Luc 9, 55); mais il est requis de passer plus outre: assavoir que les souhaits que Dieu ottroye, ne luy plaisent point tousiours: mais d'autant qu'il est propre pour l'instruction de tous, que ce que dit l'Escripture leur soit approuvé par experience:

c'est qu'il subvient aux povres, et exauce les gemissemens de ceux qui sont iniustement affligez, et ont leur recours à luy: pour ceste cause qu'il exauce ses ingemens, quand les povres oppressez luy adressent leurs complaints, quelques indignes qu'elles soyent de rien obtenir. Car combien de fois en punissant la cruauté des iniques, leur rapine, violence, excès, et autres forfaits: en rabattant l'audace, fureur, et puissance tyrannique des grans du monde, a-il declairé par effect qu'il vouloit secourir à ceux qui estoyent iniquement foulez et outragez, combien qu'ils fussent povres aveugles, qui ne faisoient que battre l'air en priant?¹⁾ Mesme sur tout on peut clairement voir au Pseaume cent septieme,²⁾ que les prieres qui ne parviennent point par foy iusques au ciel, ne sont pas neantmoins sans effect et vertu. Car il assemble les prieres lesquelles la necessité arrache aux incredulés d'un sentiment naturel aussi bien qu'aux fideles, ausquelles toutesfois Dieu se monstre favorable, comme il appert par l'issue (Ps. 107, 6. 13. 19). Or Dieu en leur ottroyant leurs requestes semblables à hurlemens,³⁾ declaire-il par telle facilité qu'elles luy soyent agreables? Mais plustost c'est, pour donner plus grand lustre à sa misericorde par ceste circonstance, quand les incredulés ne sont point refusez, ains qu'il leur accorde leurs requestes, combien qu'il ne leur soit point propice.⁴⁾ Secondement, il veut stimuler tant mieux ses vrayes serviteurs à prier, quand ils voyent que les cris et brayemens des gens profanes ne sont pas quelque fois sans profit. Neantmoins il ne faut point que pour cela les fideles se destournent de la loy qui leur est donnée,⁵⁾ ou qu'ils portent envie à ceux qui sont exaucez en telle façon, comme s'ils avoyent beaucoup gagné d'avoir obtenu leur desir. Nous avons declairé ailleurs, que Dieu en telle sorte exauça la penitence feinte du roy Achab (1 Rois 21, 29), pour monstrier combien plus il sera facile à estre appaisé envers ses esleus, quand ils viendront pour se reconcilier à luy avec une droite conversion. Et pourtant il se complaind des Juifs,⁶⁾ d'autant qu'apres l'avoir requis en leur affliction avec belle mine,⁷⁾ et l'avoir experimenté facile à leur pardonner, ils sont tantost retournez à leur malice et rebellion

1) qui ne faisoient que battre l'air en priant, le latin porte: incertum numen orando aerem verberabant.

2) au Pseaume cent septieme, le latin dit: Et psalmus unus clare docet.

3) semblables à hurlemens, addition du traducteur.

4) combien qu'il ne leur soit point propice, manque dans le latin.

5) qui leur est donnée, le latin dit: sibi divinitus imposito.

6) Le latin ajoute: in Psalmo.

7) l'avoir requis en leur affliction avec belle mine, ne se trouve pas dans le latin.

1) pour la ville de Ierusalem, manque dans le latin.
2) à luy, le latin dit: in eius fidem.
3) Les §. 15 et 16 appartiennent entièrement à la dernière rédaction.

4) et desirer qu'ils fussent exterminiez, voici le latin: cladi quae postea supervenit devoverat.

5) Le latin ajoute: vindictae.

6) qui a esté donnée à tous siecles, manque au latin.

(Ps. 106, 43). Ce qui appert plus clairement par l'histoire des Iuges: c'est que quand ce peuple-là souventesfois estant oppressé a pleuré, combien qu'il n'y eust qu'hypocrisie et mensonge en ses larmes, toutesfois il a esté delivré de la main de ses ennemis (Iuges 2, 18; 3, 9. 12. 15). En somme, comme Dieu fait luyre son soleil indifferemment sur les bons et les mauvais (Matth. 5, 45), aussi il ne mesure pas les gémissements de ceux qui ont iuste cause, et desquels les afflictions sont dignes de secours, combien que leurs cœurs ne soient point droicts.¹⁾ Cependant il ne les exauce non plus pour leur salut, qu'il se montre sauveur des contempteurs de sa bonté, quand il les nourrit. Il se peut mouvoir une question plus difficile d'Abraham et de Samuel, desquels l'un n'estant garny d'aucune parole de Dieu, prie pour les Sodomites, l'autre pour Saul, contre defense et inhibition expresse (Gen. 18, 23—32; 1 Sam. 15, 11. 35; 16, 1). Il y a une mesme raison en Ieremie, lequel a voulu destourner par oraison la ruine de Ierusalem. Car combien qu'ils ayent esté reboutez, il semble dur et estrange de les priver de foy. Mais l'espere que ceste solution satisfera à tous esprits paisibles:²⁾ c'est qu'en s'appuyant sur ce principe general, que Dieu commande d'avoir pitié de ceux mesmes qui en sont indignes, ils n'ont pas esté du tout desproveus de foy à cause de telle compassion:³⁾ combien qu'en la particularité ils ayent esté abusez en leurs sens. Saint Augustin parle⁴⁾ prudemment à ce propos: Comment, dit-il, les Saints prient-ils en foy, pour requierir de Dieu contre ce qu'il a decreté? c'est pource qu'ils prient selon sa volonté: non pas celle qui est cachée et immuable, mais celle qu'il leur inspire pour les exaucer d'une autre façon: comme il sait bien distinguer en sa sagesse.⁵⁾ C'est une sentence bien couchée: car selon son conseil incomprehensible il modere tellement tout ce qui advient au monde, que les prieres des Saints, combien qu'il y ait quelque meslinge d'inadvertence et erreur avec la foy, ne soient pas vaines ne sans fruit. Toutesfois cela ne se doit non plus tirer en exemple pour estre ensuyvy, comme il n'exauce point les Saints, lesquels ont excédé mesure en cest endroit.⁶⁾ Parquoy, où il n'y a nulle promesse asseurée, nous avons à prier Dieu sous si et condition. De quoy nous sommes advertis par David, quand il prie ainsi: Esveille-toy, Seigneur, pour maintenir

le droit que tu m'as ordonné (Ps. 7, 7). Car il montre qu'il est muni d'une promesse speciale pour demander le benefice temporel, duquel il n'eust pas autrement esté asseuré.¹⁾

16. Nous avons maintenant aussi à observer, que ce que nous avons ci devant deduit des quatre reigles de bien prier, ne doit pas estre prins en telle rigueur, comme si Dieu reiettoit toutes oraisons où il ne trouve point perfection de foy, et penitence avec un zele ardent, et une moderation telle à former les requestes, qu'il n'y ait que redire. Nous avons dit, combien que Dieu nous donne liberté en le priant d'user de privauté avec luy, toutesfois que nous avons tousiours à garder ceste reverence et modestie, de ne point lascher la bride à tous souhaits, quels qu'ils soient, et ne point desirer plus qu'il nous est licite par sa permission. Davantage, afin que la maiesté de Dieu ne vienne à mespris, que nous avons à eslever nos esprits en haut, afin qu'estans desveloppez du monde,²⁾ ils soient disposez à le reverer purement. Jamais nul n'a accompli cela en telle integrité qu'il est requis. Car en laissant le vulgaire à part, combien y a-t-il de complaints de David, lesquelles sentent leur excès, et quelque desbordement?³⁾ Non pas que de propos delibéré il ait voulu playder ou riotter avec Dieu, ou murmurer contre ses iugemens: mais pource qu'en defaillant en son infirmité, il n'a trouvé meilleur allegement, que de se descharger ainsi de ses douleurs et fâcheries. Et mesmes telle façon de begayer est supportée de Dieu, et pardonnée aussi à nostre rudesse et sottise, quand il nous eschappe inconsiderément quelque souhait: comme de fait il n'y auroit nulle liberté de prier, sans telle indulgence. Au reste, combien que David fust bien resolu de s'assuiettir du tout au plaisir de Dieu, et qu'il ait prié avec aussi grande patience, qu'affection d'impetrer ce qu'il demandoit: neantmoins il luy advient de ietter quelque fois, voire avec bouillons, des passions troublées, lesquelles sont fort loin de la reigle premiere que nous avons mise. Principalement il appert de la fin du Pseaume trente neuvieme, de quelle vehemence de tristesse ce saint Prophete a esté transporté iusques à ne se pouvoir retenir en quelque mesure. Retire-toy,⁴⁾ dit-il à Dieu, iusques à ce que l'esvanouisse, et que ie ne soye plus (Ps. 39, 14). On diroit que c'est un homme desesperé, qui ne desire autre chose que de pourrir en son mal, moyennant qu'il n'apperceoyve point la main de Dieu.

1) combien que leurs cœurs ne soient point droicts, *n'est pas dans le latin.*

2) esprits paisibles, *le latin dit: modestis lectoribus.*

3) à cause de telle compassion, *manque dans le latin.*

4) *Le latin ajoute: alicubi.*

5) De civitate Dei, lib. XXII, cap. 2.

6) lesquels ont excédé mesure en cest endroit, *le latin dit: quos non infitior modum excessisse.*

1) duquel il n'eust pas autrement esté asseuré, *manque dans le latin.*

2) afin qu'estans desveloppez du monde, *manque dans le latin.*

3) et quelque desbordement, *addition du traducteur.*

4) *Le latin ajoute: a me.*

Non pas que d'un cœur felon ou endurci ¹⁾ il se iette en telle furie, ou bien qu'il veuille chasser Dieu, comme les reprouvés s'efforcent de ce faire: mais seulement il se complaind que l'ire de Dieu luy est insupportable. Souvent en telles tentations il eschappe aux fideles des souhaits qui ne sont pas bien compassez à la reigle de la parole de Dieu: d'autant qu'estans effarouchez, ils ne prisent point assez ce qui est licite et expedient. Vray est que toutes prieres estans entachées de tels vices, meritent bien d'estre reprouvées: mais tant y a que Dieu espargne ses sainets, et ensevelit tels defauts: moyennant qu'ils en gemissent, qu'ils se redarguent, et qu'ils retournent incontinent à eux. Ils pechent aussi contre la seconde reigle, pource qu'ils ont à combattre ²⁾ contre leur froidure, et que leur indigence et misere ne les poind pas assez asprement pour les faire prier comme il seroit requis. Davantage, il leur adviendra ³⁾ d'extravaguer tellement, que leurs esprits soyent esgarez. Il est donc besoin que Dieu leur pardonne aussi bien en cest endroict, afin que leurs prieres, qui sont ou languissantes, ou à demy formées, ou rompues, ou esgarées, ne laissent point d'estre receues et avoir lieu. Dieu a imprimé naturellement ce principe aux cœurs des hommes, que les prieres ne sont pas droites, ne telles qu'elles doyvent, ⁴⁾ si les esprits ne sont eslevez en haut. Et de là vient la ceremonie d'eslever les mains, comme nous avons dit, laquelle a esté accoustumée en tous temps et à toutes nations, comme encores aujourdhuy elle dure. Mais combien en trouvera-on qui cependant ⁵⁾ ne soyent convaincus de leur pesanteur et lascheté, ven que leurs ames crouppissent en terre? Quant à demander pardon des pechez, combien que nul des fideles n'oublie cest article en priant Dieu: toutesfois ceux qui sont vrayement exercez à prier, cognoissent qu'ils n'offrent pas la dixieme partie du sacrifice dont parle David, c'est que le sacrifice plaisant à Dieu est un esprit abbatu: Seigneur, tu ne mespriseras point un cœur contrit et humilié (Ps. 51, 19). Ainsi ils ont tousiours à demander double pardon: c'est qu'en se sentant coupables de plusieurs pechez, dont ils ne sont point touchez tant au vif, pour s'y desplaire autant que besoin seroit, ils supplient ⁶⁾ que telle tardiveté ne vienne point en conte au iugement de Dieu: et puis, selon qu'ils ont profité en penitence et crainte de Dieu, qu'estans navrez de tristesse de ce qu'ils

ont offensé Dieu, ils demandent d'estre receus à mercy. Sur tout la debilité de foy, ou l'imperfection des fideles souille et corrompt les prieres, si la bonté de Dieu ne venoit au devant. Mais ce n'est point de merveilles si Dieu supporte un tel defaut, veu qu'il les esprouve quelque fois tant asprement, et leur livre des alarmes si rudes, ¹⁾ comme si de propos delibéré il vouloit abolir leur foy. C'est une tentation bien dure, quand les fideles sont contraints de s'escrier, Seigneur, iusques à quand te despiteras-tu contre l'oraison de ton serviteur (Ps. 80, 5)? comme si en le priant ils ne faisoient que l'irriter davantage. Ainsi, quand Ieremie dit, Dieu a fermé la porte à ma priere (Lament. 3, 8): il n'y a doute qu'il ne fust esbranlé d'une perturbation fort violente. Il y a beaucoup de semblables exemples en l'Ecriture, dont il appert que la foy des sainets a esté souvent meslée parmy quelques doutes et perplexitez, et agitée en telle sorte: qu'en croyant ²⁾ et en esperant ils ont desouvert qu'il y avoit de l'incrudulité en eux. Or quand ils ne parviennent point où il seroit à desirer, tant plus se doyvent-ils efforcer à corriger leurs vices, afin d'approcher ³⁾ de plus pres à la reigle parfaite de prier: et cependant recognoistre à bon escient en quelle profondeur de maux ils sont plongez, veu qu'en cherchant les remedes ils attirent nouvelles maladies: veu qu'il n'y a nulle oraison laquelle Dieu ne desdaigne à bon droict, s'il ne ferme les yeux à tant de macules dont elles sont ⁴⁾ souillées. Je ne recite point ces choses, à ce que les fideles soyent hardis à se pardonner tant peu que ce soit: mais afin qu'en se redarguant en severité, ils s'efforcent de surmonter ces obstacles. Et combien que Satan s'efforce de leur boucher toute voye pour les fourclorre de prier, neantmoins qu'ils passent outre: estans certainement persuadez qu'encores qu'ils soyent retardez de beaucoup d'empeschemens, leur affection et estude ne laisse pas de plaire à Dieu, ne leurs requestes d'estre approuvées, moyennant qu'ils s'efforcent de s'avancer au but auquel ils ne parviennent point si tost.

17. ⁵⁾ Mais pource que tout homme est indigne de s'adresser à Dieu, et de se représenter devant sa face, afin de nous relever de ceste confusion ⁶⁾ que nous avons, ⁷⁾ ou devons avoir en nous-mesmes,

1) d'un cœur felon ou endurci, le latin porte seulement: devoto animo.

2) Le latin ajoute: saepe.

3) Le latin ajoute: saepe.

4) ne telles qu'elles doyvent, addition du traducteur.

5) Le latin ajoute: dum manus levat.

6) ils supplient . . . de Dieu, addition du traducteur.

1) et leur livre des alarmes si rudes, ne se trouve pas dans le latin.

2) qu'en croyant . . . l'incrudulité en eux, le latin porte: ut credendo et sperando aliquid tamen infidelitatis proderent.

3) Le latin ajoute: in dies.

4) Le latin ajoute: omnes.

5) 1541 p. 529; 1545 p. 774; 1551 ss. Ch. XV. §. 12.

6) Le latin ajoute: et metu.

7) que nous avons . . . en nous-mesmes, voici le latin plus explicite: qui nostros omnium animos delicere debebant.

le Pere celeste nous a donné son Fils nostre Seigneur Iesus Christ, pour estre nostre mediateur et advocat envers luy (1 Tim. 2, 5; 1 Jean 2, 1), par la conduite duquel nous puissions franchement approcher de luy: estans assurez en ce qu'avons tel intercesseur, lequel ne peut en rien estre refusé du Pere, que rien aussi ne nous sera dénié de tout ce que nous demanderons en son nom. Et à cecy ¹⁾ se doit rapporter tout ce que nous avons enseigné cy dessus de la foy. Car comme la promesse nous assigne ²⁾ Iesus Christ pour mediateur: si l'esperance d'impetrer ce que nous demandons ne s'appuye sur luy, elle se prive de ce bien de prier. Et de fait, quand l'horrible maiesté de Dieu nous vient en pensée, il est impossible que nous ne soyons espovanté, et que le sentiment de nostre indignité ne nous effarouche et dechasse bien loin, iusques à ce que ³⁾ Iesus Christ vienne en avant, et se rencontre au milieu pour changer le throne de gloire espovantable en throne de grace: comme l'Apostre nous exhorte d'y oser comparoistre avec toute fiance, pour obtenir misericorde et trouver grace, afin d'estre aidez au besoin (Hebr. 4, 16). Pourtant, comme il nous est commandé d'invoquer Dieu, et la promesse donnée à ceux qui l'invoqueront, qu'ils seront exaucez: aussi expressément ⁴⁾ il nous est commandé d'invoquer Dieu au nom de nostre Seigneur Iesus Christ: et avons la promesse que nous serons exaucez de tout ce que nous demanderons en son nom. Iusques icy, dit-il, vous n'avez rien demandé en mon nom: demandez, et vous recevrez. D'oresnavant vous demanderez en mon nom: et ce que vous demanderez, ie le feray: afin que le Pere soit glorifié en son Fils (Jean 14, 13; 16, 24). De ce sans aucune doute il appert tresclairement, que tous ceux qui invoquent Dieu en autre nom que celui de Iesus Christ, desobeissent au commandement de Dieu, et contreviennent à son vouloir: aussi qu'ils n'ont nulle promesse de Dieu d'obtenir rien qui soit: puis que, comme dit saint Paul, en Iesus Christ toutes les promesses qui viennent de Dieu sont faites Ouy, et par Iesus sont faites Amen (2 Cor. 1, 20): c'est à dire, ⁵⁾ que toutes les promesses de Dieu sont en

Iesus Christ assurées, fermes et certaines, et sont accomplies.

18. ¹⁾ Il convient diligemment noter la circonstance du temps: c'est que Iesus Christ commande à ses disciples d'avoir leur refuge à son intercession, apres qu'il sera monté au ciel. A ceste heure-là, dit-il, vous demanderez en mon nom (Jean 16, 26). Il est bien certain que dès le commencement, qui-conque a prié n'a pas esté exaucé que par la grace du mediateur. Pour ceste cause Dieu avoit ordonné en la Loy que le sacrificateur seul, auquel il estoit licite d'entrer au sanctuaire, portast sur ses espauls les noms des douze lignées d'Israel, et autant de pierres precieuses devant sa poitrine (Ex. 28, 9—12. 21), et que le peuple se tinst loin ²⁾ pour dresser ses requestes par la bouche du Sacrificateur. ³⁾ Mesmes les sacrifices estoient conioincts pour ratifier les prieres, et leur donner effect. Parquoy ceste ceremonie et ombre a servy à monstrier que nous sommes tous forclos de la face de Dieu: et ainsi, que nous avons besoin d'un mediateur qui apparaisse en nostre nom, et nous porte en ses espauls, et nous tienne liez en sa poitrine, afin que nous soyons exaucez en sa personne. Davantage, que les prieres, qui ne sont iamais sans quelque souilleure, sont nettoyyées par aspersion de sang. Nous voyons aussi comme les saints pour obtenir leurs demandes, ont fondé leur esperance sur les sacrifices lesquels ils savoyent estre establis pour leur faire ottroyer toutes leurs requestes. Comme quand David dit, Qu'il souvienne à Dieu de ton oblation, et qu'il rende gras ton holocauste (Ps. 20, 4). Dont il appert que Dieu, dès le commencement, a esté appaisé par l'intercession de Iesus Christ, pour exaucer les desirs des fideles. Pourquoy donc, afin de revenir au propos cy dessus entamé, ⁴⁾ Iesus Christ assigne-il une nouvelle heure en laquelle les disciples commenceront de prier en son nom, n'estoit que ceste grace, selon qu'elle est aujourdhuy plus manifeste, merite bien d'estre tant plus recommandée? Comme un peu auparavant il avoit dit en un mesme sens, Iusques icy vous n'avez rien demandé en mon nom: demandez (Jean 16, 24). Non pas qu'ils fussent du tout ignorans, ou n'eussent iamais ouy parler de l'office de mediateur, veu que tous les Juifs estoient embus de ce principe: ⁵⁾ mais pource qu'ils n'avoient pas encore cogneu apertement, que Iesus Christ estant monté au ciel devoit estre advocat

1) Et à ceci . . . bien loin, *addition de la rédaction de 1559.*

2) assigne, le latin dit: *commendat.*

3) iusques à ce que etc., *la rédaction de cette phrase était autre dans les anciennes éditions, elle se rattachait étroitement à ce qui précédait immédiatement: que rien aussi ne nous sera denyé etc. Et que le Throsne de Dieu n'est pas seulement le Throsne de maiesté, mais aussi de grace: auquel, au Nom de tel Mediateur et Intercesseur, nous povons comparoistre avec toute fiance et hardiesse, pour impetrer misericorde et trouver grace et ayde et tout ce qui nous est de besoin. Pourtant comme etc.*

4) 1541 et 1545: aussi peculièrement et expressement.

5) c'est à dire . . . accomplies, *addition explicative du traducteur.*

1) Le §. 18 a été ajouté par l'auteur en 1559.

2) Le latin ajoute: *in atrio.*

3) pour dresser ses . . . du Sacrificateur, le latin dit autre chose: *atque inde vota sua coniungeret cum sacerdote.*

4) afin de revenir . . . entamé, *n'est pas au texte latin.*

5) de ce principe, le latin porte: *his rudimentis.*

d'une façon plus privée qu'auparavant.¹⁾ Afin donc d'adoucir²⁾ la tristesse qu'ils avoyent conceue pour son absence, il leur en declare le fait en s'attribuant l'office d'intercesseur, pour les advertir que iusques alors ils avoyent esté privez d'un singulier benefice, duquel ils iouyroient quand ils auroient plus pleine liberté d'invoquer Dieu, d'autant que leur advocat seroit au ciel: comme l'Apostre dit, que par le sang d'iceluy la voye nous a esté dediée fresche (Hebr. 10, 19. 20). Et d'autant nostre perversité est-elle moins excusable, si nous n'embrassons fort et ferme ce benefice inestimable qui nous est proprement destiné.

19.³⁾ Et veu qu'il est la voye unique, et la seule entrée que nous avons à Dieu: quand ils ne le prennent pour voye et entrée, ils n'ont rien qui les puisse faire approcher de Dieu, et ne pourroyent trouver en son throne qu'ire, terreur et iugement. Et aussi veu que Dieu l'a signé et marqué singulierement pour estre nostre Chef et nostre conduite, ceux qui se destournent de luy, ou declinent tant peu que ce soit,⁴⁾ s'efforcent d'autant qu'en eux est d'effacer⁵⁾ la marque de Dieu. En ceste maniere Iesus Christ est constitué pour mediateur unique, par l'intercession duquel le Pere nous soit rendu propice et exorable. Combien que cependant nous laissons aux Saints leurs intercessions, par lesquelles ils recommandent à Dieu mutuellement le salut les uns des autres, comme saint Paul en fait mention (1 Tim. 2, 1): toutesfois nous requerons qu'elles soient telles, que tousiours elles dependent de ceste seule de Iesus Christ: tant s'en faut qu'elles soient diminutions d'icelle. Car comme elles procedent de l'affection de charité, en laquelle nous sommes ensemble liez comme membres: aussi elles se rapportent à l'unité de nostre Chef. Puis donc qu'elles sont faites au nom de Christ, ne tesmoignent-elles pas que nul ne peut estre aydé ne secouru par aucunes prieres des autres, sinon au moyen que Iesus Christ est l'intercesseur? Et comme Iesus Christ par son intercession n'empesche point que nous ne subvenions en l'Eglise par prieres l'un à l'autre: aussi il faut que cela demeure resolu, que toutes les intercessions de l'Eglise se doyvent diriger et rapporter à icelle seule. Mesme nous avons⁶⁾ bien à nous garder d'ingratitude en cest endroit: puis que Dieu supportant nostre indignité,

non seulement donne licence à chacun de prier pour soy-mesme, mais nous recoit et admet à supplier les uns pour les autres. Car quel orgueil seroit-ce, quand Dieu nous fait cest honneur de nous constituer procureurs de son Eglise, voire qui meritons bien d'estre reictez en priant pour nous, que cependant nous abusons de telle liberalité en obscurcissant l'honneur de Iesus Christ?

20.¹⁾ Ce n'est donc que pur mensonge²⁾ ce que babillent les Sophistes de maintenant, que Christ est mediateur de la redemption, les fideles, de l'intercession. Comme si Christ s'estant acquité d'une mediation temporelle, avoit remis l'office eternal et à iamais perdurable sur ses serviteurs. C'est un bel honneur qu'ils luy font, de luy departir une si petite portion de l'honneur qui luy est deu. Mais l'Eseriture y va bien autrement, à la simplicité de laquelle se doit arrester le fidele, en laissant là ces trompeurs. Car quand saint Iean dit, que si quelcun a peché, nous avons un Advocat envers le Pere, assavoir Iesus Christ (1 Iean 2, 1. 2): il n'entend pas qu'il nous ait esté iadis Advocat, mais il luy assigne³⁾ office d'intercesseur perpetuel. Et mesme saint Paul afferme, qu'estant assis à la dextre du Pere, il intercede encore pour nous (Rom. 8, 34). Et quand en un autre passage il le nomme Mediateur unique de Dieu et des hommes (1 Tim. 2, 5), ne regarde-il point aux prieres dont il avoit fait mention auparavant? Car ayant predit qu'il faut supplier Dieu pour tous hommes: pour confermer ceste sentence, il dit consequemment qu'il y a un Dieu,⁴⁾ et un Mediateur pour donner approche à tous hommes envers luy.⁵⁾ Et de fait, saint Augustin⁶⁾ ne le prend pas autrement, disant,⁷⁾ Les Chrestiens se recommandent à Dieu l'un l'autre en leurs oraisons: mais celuy qui prie pour tous, sans que nul prie pour luy, iceluy est le vray seul mediateur (Hebr. 10, 19). Paul, combien qu'il fust⁸⁾ un des principaux membres, toutesfois d'autant qu'il estoit membre,⁹⁾ sachant que le Seigneur Iesus vray Sacrificateur, pour toute l'Eglise estoit entré au Sanctuaire de Dieu, non point par figure ny image, mais en verité:¹⁰⁾ il se recommande aux oraisons

1) 1541 p. 531; 1545 p. 776; 1551 ss. Ch. XV. §. 14.

2) mensonge, le latin porte: merum nugamentum.

3) Le latin ajoute: potius.

4) Le latin ajoute: omnium.

5) pour donner . . . envers luy, addition du traducteur.

6) Et de fait saint Augustin . . . pour toy en la terre, addition de la rédaction de 1543 (1545).

7) Contra Parmen., lib. II, cap. 8.

8) Le latin ajoute: sub capite.

9) Le latin ajoute: corporis Christi.

10) mais en verité, voici le latin: sed. per expressam et firmam veritatem in interiora coeli ad sanctitatem non imaginariam sed aeternam interesse maximum et verissimum sacerdotem Ecclesiae.

1) advocat . . . plus privée qu'auparavant, le texte latin porte: certiorum quam ante fore Ecclesiae patronum.

2) Le latin ajoute ici: aliquo non vulgari fructu.

3) 1541 p. 530; 1545 p. 775; 1551 ss. Ch. XV. §. 13.

4) ou declinent tant peu que ce soit (le latin dit seulement: vel obliquant), addition de 1559.

5) Le latin ajoute: et adulterare.

6) Mesme nous avons, jusqu'à la fin du §. a été ajouté par la dernière rédaction.

des fideles, et ne se fait point mediateur entre Dieu et les hommes: mais requiert que tous les membres du corps prient aussi bien pour luy comme il prie pour les autres, selon que tous doyvent avoir sollicitude et compassion mutuelle (Rom. 15, 30; Ephes. 6, 19; Col. 4, 3; 1 Cor. 12, 25). En ceste maniere les oraisons mutuelles de tous les membres qui travaillent encore en terre, doyvent monter au Chef qui est precedé au ciel, auquel nous avons remission de noz pechez: car si saint Paul estoit mediateur, les autres Apostres le seroyent semblablement: et ainsi il y auroit plusieurs mediateurs: ce qui ne conviendrait point à ce qu'il dit en un autre passage, qu'il y a ¹⁾ un mediateur de Dieu et des hommes: ²⁾ auquel aussi nous sommes un, si nous gardons unité de foy par le lien de paix (Ephes. 4, 3). Ce passage est prins ³⁾ du second livre contre Parmenien. Suyvant ce propos il dit aussi sur le Pseume nonante et quatrieme: Si tu cherches ton mediateur pour t'introduire à Dieu, il est au ciel, et prie là pour toy, comme il est mort pour toy en la terre. ⁴⁾ Il est bien vray que nous n'imaginons pas, qu'estant à genoux il face humble supplication: mais nous entendons avec l'Apostre, qu'il comparoist tellement devant la face de Dieu, que la vertu de sa mort est vallable à intercession perpetuelle. Et avec ce, que luy estant entré au Sanctuaire du ciel, peut seul presenter les prieres du peuple, ⁵⁾ lequel n'a point prochain accez avec Dieu.

21. ⁶⁾ Quant est des Saints qui estans decez de ce monde, vivent avec Christ: si nous leur attribuons quelque oraison, ne songeons point qu'ils aient autre voye de prier, que Christ qui est seul la voye: ou que leurs requestes soyent acceptées de Dieu en autre nom. Puis donc que l'Ecriture nous retirant de tous autres, nous rappelle à un seul Christ: puis que le Pere celeste veut que toutes choses soyent recueillies en luy: g'a esté une trop grande bestise, ⁷⁾ voire mesme rage, de pretendre tellement avoir acces par eux, que nous soyons distraits de luy. ⁸⁾ Or que cela ait esté fait par cy devant, ⁹⁾ et qu'il se face encore aujourdhuy où la Papauté a lieu, qui est ce qui le niera? Pour avoir Dieu propice on allegue le merite ¹⁰⁾ des saints,

1) *Le latin ajoute:* Unus enim Deus.

2) *Le latin a de plus:* homo Christus.

3) Ce passage est prins . . . Parmenien, *manque dans le latin.*

4) August., In Psalm. 94, c. 6.

5) *Le latin ajoute:* ad consummationem usque saeculorum.

6) 1541 p. 531; 1545 p. 777; 1551 ss. Ch. XV. §. 15.

7) 1541: une tresgrande bestise, *le latin a:* nimii stuporis fuit.

8) *Le latin ajoute:* sine quo nec eis aditus ullus patet.

9) par cy devant, *le latin porte:* aliquot saeculis.

10) 1541 ss.: les merites.

on invoque Dieu en leur nom, laissant le plus souvent Iesus Christ derriere. Qu'est-cela autre chose, ¹⁾ sinon leur transferer l'office d'intercession unique, laquelle nous avons cy dessus maintenue à Christ? Davantage, qui est ou l'Ange ou le diable qui a iamais revelé une syllabe aux hommes de l'intercession des saints, ainsi qu'on l'a forgée? Car il n'y en a rien en l'Ecriture. Quelle raison donc y avoit-il de la controuver? Certes quand l'esprit humain cherche telles secondes aydes, lesquelles ne luy sont point baillées par la parole de Dieu, il demonstre evidemment sa deffiance. Et si on appelle en tesmoin la conscience de ceux ²⁾ qui s'arrestent ³⁾ à l'intercession des Saints, on trouvera que cela ne vient d'autre chose, sinon qu'ils sont en perplexité, comme si Christ leur defailloit, ou bien s'il estoit trop rigoureux. En laquelle doute ils font grand deshonneur à Christ, et le despouillent du tiltre de seul mediateur: lequel comme il luy a esté donné du Pere en singuliere prerogative, ne se doit ailleurs transferer. Et en ce faisant ⁴⁾ obscurcissent la gloire de sa nativité, aneantissent sa croix, renversent la louange de tout ce qu'il a fait et souffert, veu que le tout ne tend à autre fin, sinon à ce qu'il soit reconnu seul mediateur. Pareillement ils reiettent la benevolence de Dieu, qui se declairoit envers eux pour Pere. Car il ne leur sera point Pere, sinon qu'ils reputent Iesus Christ leur estre frere. Ce qu'ils renoncent pleinement, s'ils ne l'estiment avoir envers eux fraternelle affection, laquelle est aussi tendre et douce qu'il y en ait au monde. Parquoy l'Ecriture le nous presente singulierement, ⁵⁾ elle nous envoie à luy, et veut qu'en luy nous nous arrestions. Il est, dit saint Ambroise, nostre bouche, par laquelle nous parlons au Pere: nostre oeil, par lequel nous voyons le Pere: nostre main dextre, par laquelle nous nous offrons au Pere: sans lequel moyenneur il n'y a nulle approche avec Dieu, ny à nous, ny à tous les saints. ⁶⁾ S'ils alleguent ⁷⁾ pour excuse, que la conclusion de toutes leurs prieres solennelles aux temples est, qu'elles soyent agreables à Dieu par Iesus Christ, c'est un subterfuge frivole: veu que l'intercession de Iesus Christ n'est pas moins profanée quand on la mesle parmy les prieres et merites des saints trepassez, que si on le laissoit là du tout, et qu'on ne fist mention que d'eux. Davantage en toutes

1) *Le latin ajoute:* quaeos.

2) de ceux, *le latin a:* eorum omnium.

3) s'arrestent, *le latin dit:* oblectantur.

4) 1541 ss.: Et en cela faisant.

5) singulierement, *le latin a:* unice.

6) Lib. De Isaac et anima.

7) S'ils alleguent . . . nouvelle de Iesus Christ, *addition de 1559.*

leurs letanies, hymnes et proses, où ils magnifient les saints iusques au bout, ¹⁾ il n'est nulle nouvelle de Iesus Christ.

22. ²⁾ Or la follie s'est desbordée iusques là ³⁾ en cest endroit, que nous y ⁴⁾ pouvons contempler au vif la nature de superstition: laquelle apres avoir une fois iecté la bride, ne cesse d'extravaguer sans mesure. Car depuis qu'on a commencé d'adresser sa pensée aux saints comme intercesseurs, petit à petit on a attribué à un chacun sa charge particuliere: tellement que selon la diversité des affaires, maintenant l'un, maintenant l'autre ont esté implorer pour advocats. Outreplus, un chacun a choisi son Sainct particulier, se mettant en la sauve-garde d'iceluy, comme en la protection de Dieu. ⁵⁾ Et est advenu non seulement (ce que le Prophete reprochoit aux Israelites) que les dieux ayent esté dressez selon le nombre des villes: mais selon la multitude des personnes, d'autant qu'un chacun a eu le sien. ⁶⁾ Or si ainsi est qu'ils ayent leur affection fichée en la volonté ⁷⁾ de Dieu, qu'ils regardent en icelle, et y raportent tous leurs desirs: quiconque leur assigne autre oraison que de souhaiter l'advenement du royaume de Dieu, il a une estime d'eux trop rude et trop charnelle, et mesme leur fait iniure. Dont on peut iuger comment doit estre prinse la fantasie commune, qui est de penser les Saints estre enclins ⁸⁾ envers un chacun, selon qu'on leur porte honneur. Finalement, plusieurs ne se sont contenus d'un horrible sacrilege, les invoquans non point comme patrons ou advocats, mais comme gouverneurs de leur salut. Voilà où trebuschent les miserables hommes, quand une fois ils s'escarent de leurs limites: c'est à dire de la parolle de Dieu. Je laisse d'autres ⁹⁾ monstres d'impiété plus lourds et enormes, auxquels combien que les Papistes ¹⁰⁾ soyent detestables à Dieu, aux Anges et aux hommes: toutesfois il ne leur en chaut, et n'en ont nulle honte. Se iectans à genoux devant l'image ¹¹⁾ de sainte Barbe, sainte Catherine, et semblables saints forgez à leur poste, ¹²⁾ ils bar-

botent Pater noster. Tant s'en faut que ceste furie soit corrigée ou reprimée par ceux qui se disent prelatz, curez ou prescheurs, ¹⁾ que plustost ils y applaudissent, d'autant qu'ils y flairent du gain. Mais encores qu'ils taschent de laver leurs mains d'un si vilain sacrilege, d'autant qu'il ne se commet point en leurs messes ny en leurs vespres: ²⁾ sous quelle coulcur defendront-ils ces blasphemes qu'ils lisent à pleine gorge, où ils prient saint Eloy, ou saint Medard, de regarder du ciel leurs serviteurs pour les aider? mesmes où ils supplient la vierge Marie de commander à son Fils qu'il leur octroye leurs requestes? Il a bien esté iadis defendu au concile de Carthage, qu'aucune priere qui se feroit à l'autel ne s'adressast aux Saints. Et est vray semblable que les bons Evesques de ce temps-là, pource qu'ils ne pouvoient du tout retenir et brider l'impetuosité du fol populaire, ont cherché pour le moins ce remede qui n'estoit qu'à demy, c'est que les prieres ³⁾ publiques ne fussent pas infectées des folles devotions que les bigots avoient introduites: comme de dire, Sancta Maria, ou Sancte Petre, ora pro nobis. Mais les autres se sont desbordés encore plus, voire avec une importunité diabolique, ne douans point d'attribuer à cestuy-cy et à cestuy-là ⁴⁾ ce qui est propre à Dieu et à Iesus Christ.

23. ⁵⁾ Ce qu'aucuns s'efforcent de monstrier que telle intercession puisse estre veue fondée en l'Escripture, en cela ils perdent leur peine. Il est fait souvent mention, disent-ils, des oraisons des Anges: et non seulement ce, mais il y a tesmoignage que les prieres des fideles sont portées par leurs mains iusques devant la face de Dieu. Je leur concede: ⁶⁾ mais s'il leur semble bon de comparer les Saints trespassez aux Anges, ils ont à prouver qu'ils sont esprits deputez pour procurer nostre salut (Hebr. 1, 14), et qu'ils ont la charge et commission de nous guider en toutes nos voyes (Ps. 91, 11): qu'ils sont à l'entour de nous, qu'ils ⁷⁾ nous admonnestent et consolent, et veillent tousiours pour nous conserver (Ps. 34, 8). Car toutes ces choses sont attribuées aux Anges, et non pas aux

1) où ils magnifient les saints iusques au bout, le latin dit: ubi sanctis mortuis nihil non honoris defertur.

2) 1541 p. 532; 1545 p. 778; 1551 ss. Ch. XV. §. 16.

3) s'est desbordée iusques là, 1541 ss.: s'est tellement esgarée.

4) y, manque dans 1541.

5) comme en la protection de Dieu, le latin faisant allusion aux divinités de l'antiquité dit: non secus atque tutelarum Deorum.

6) d'autant qu'un chacun a eu le sien, manque dans le latin.

7) en la volonté, le latin dit: in unam voluntatem.

8) 1541 ss.: les Sainctz enclins.

9) Je laisse d'autres . . . à Dieu et à Iesus Christ, a été ajouté par l'auteur lors du dernier remaniement.

10) Papistes, manque dans le latin.

11) Le latin ajoute: vel statuum.

12) forgez à leur poste, addition du traducteur.

Calvini opera. Vol. IV.

1) prelatz, curez ou prescheurs, le latin dit simplement: pastores.

2) d'autant qu'il ne se commet point en leurs messes ny en leurs vespres, manque dans le latin.

3) c'est que les prieres . . . ora pro nobis, le latin ne porte que: ne hac forma vitiaerentur publicae orationes, sancte Petre ora pro nobis.

4) à cestuy-cy et à cestuy-là, le latin porte: ad mortuos.

5) 1541 p. 533; 1545 p. 778 s.; 1551 ss. Ch. XV. §. 17.

6) Je leur concede, ne se trouve pas dans le latin.

7) 1541 ss.: qui (1551: qu'ilz) nous admonnestent, veillent tousiours etc.

Saincts. Or il appert¹⁾ par les offices divers dont l'Eseriture distingue les Anges d'avec les hommes, que c'est bien sauter du coq à l'asne, de parler des uns et des autres en confus et sans discretion. Nul n'osera faire office d'avocat en siege presidial devant un iuge terrien, s'il n'est receu et accepté: d'où vient donc une si grande licence à ces vers ou crapaux,²⁾ d'establiir patrons et advocats devant Dieu, ceux ausquels la grace³⁾ n'en a iamais esté donnée? Dieu a voulu assigner le soin de nostre salut aux Anges, et de là vient qu'ils sont aux assemblées publiques, et que l'Eglise leur est un theatre auquel ils contemplent avec admiration la sagesse grande et diverse de Dieu. Ceux qui transfèrent à d'autres ce qui est particulier aux Anges, pervertissent et confondent l'ordre mis de Dieu, lequel devoit estre inviolable. Ils appliquent d'aussi bonne grace⁴⁾ les autres tesmoignages à ce propos. Ils alleguent⁵⁾ ce que disoit le Seigneur à Ieremie, Si Moïse et Samuel estoient devant moy pour me supplier, mon cœur ne s'adonne point à ce peuple (Ier. 15, 1). Et de cela ils forment leur argument ainsi:⁶⁾ N'eust esté que Dieu eust voulu signifier que les morts prient pour les vivans, comment eust-il ainsi parlé de Moïse et Samuel, qui estoient desia morts? Aucontraire, l'argue en ceste sorte: Puis qu'il appert que Moïse et Samuel ne prioient point lors pour le peuple d'Israel, que les morts⁷⁾ ne font nulle priere pour les vivans. Car qui penserons nous estre celuy d'entre les Saincts qui eust la sollicitude pour le peuple, si Moïse ne s'en soucioit point: lequel a surmonté tous autres en humanité, bonté et sollicitude paternelle?⁸⁾ Or on peut par les parolles du Prophete inferer, que lors il ne faisoit nulle requeste. Parquoy s'ils cherchent ces petites subtilitez, de conclurre que les morts prient pour les vivans, puis que Dieu a dit, Si Moïse et Samuel prioient, j'auray une raison plus apparente, que Moïse ne prioit point en l'extreme necessité du peuple: duquel il est dit, S'il prioit,⁹⁾ qu'il ne seroit point exaucé.¹⁰⁾ Dont il est vray-semblable que

nul autre ne prie, veu que Moïse surmonte tous autres en bonté et clemence.¹⁾ Voila qu'ils profitent en leurs cavillations d'estre navrez du glaive dont ils se pensoient bien munis. Neantmoins c'est une moquerie, de forcer ainsi ceste sentence outre son simple sens, veu que nostre Seigneur ne signifie autre chose, sinon qu'il ne pardonnera point à ce peuple, quand mesme ils auroient quelque Moïse pour avocat, ou quelque Samuel: pour les prieres desquels il avoit iadis tant fait. Lequel sens se peut clairement deduire d'un autre semblable passage d'Ezechiel: Si certes ces trois personnages, dit le Seigneur, Noé, Daniel et Iob estoient en la cité, ils ne delivroyent ne fils ne fille par leur iustice: mais leurs ames tant seulement (Ezech. 14, 14, 16). Où sans doute il a voulu dire, Si les deux²⁾ estoient ressuscitez, et vivoient en la cité. Car le troisieme,³⁾ assavoir Daniel, estoit encore survivant: et on sait bien que lors estant encores en la fleur de son ieune aage, il estoit un exemple singulier de vraye pieté. Laissons donc à part ceux desquels l'Eseriture tesmoigne ouvertement qu'ils ont achevé leurs cours. Pourtant saint Paul parlant de David, ne dit pas qu'il aide ses successeurs⁴⁾ par prieres, mais seulement qu'il a servy à son aage (Act. 13, 36).

24.⁵⁾ Ils repliquent d'erechef, en demandant⁶⁾ si ie veux leur oster toute affection d'amour: veu qu'en toute leur vie ils ont esté si ardens en dilection et pieté.⁷⁾ A cela ie respon, que comme ie ne veux point esplucher curieusement que c'est qu'ils font, ou à quoy ils pensent: aussi il n'est point vray semblable qu'ils soyent agitez çà et là de divers⁸⁾ desirs: mais est probable que d'une volonté arrestée ils cherchent le royaume de Dieu, qui ne consiste point moins en la confusion⁹⁾ des iniques qu'au salut des fideles. Si cela est vray,¹⁰⁾ il n'y a nulle doute que leur charité ne soit aussi enclose en la communion du corps de Christ, et

1) Or il appert . . . à ce propos, *addition de la dernière rédaction.*

2) ou crapaux, *n'est pas dans le latin.*

3) la grace, *le latin dit: munus.*

4) Ils appliquent d'aussi bonne grace, *le latin dit: eadem dextérité pergunt in citandis.*

5) 1541 ss.: Ilz alleguent aussi.

6) Et de cela ils forment leur argument ainsi, *n'est pas dans le latin.*

7) que les morts . . . pour les vivans, *le latin porte: tunc nullam fuisse prorsus mortuorum intercessionem.*

8) en humanité, bonté et sollicitude paternelle, *manque dans le texte latin, qui dit seulement: qui alios omnes in hac parte longo intervallo, dum viveret, superavit. 1541 ss. ont simplement: lequel a surmonté tous autres en cest endroit?*

9) 1541—1551: s'il le prioit, *ce qui ne donne pas de sens.*

10) qu'il ne seroit point exaucé, *n'est pas dans le latin.*

1) en bonté et clemence, *le latin porte: humanitate, bonitate et paterna sollicitudine.*

2) De même que dans l'ancien texte latin avant 1543: duos ex illis, les deux manque dans la traduction française de 1541 à 1559, on y lit seulement: que s'ilz estoient ressuscitez.

3) Car le troisieme . . . de vraye pieté, *manque dans les édd. françaises antérieures à 1560, quoique ce soit une addition de la rédaction de 1543.*

4) ses successeurs, *le texte latin plus exact dit: posteritatem.*

5) 1541 p. 534; 1545 p. 780; 1551 ss. Ch. XV. §. 18.

6) Ils repliquent d'erechef, en demandant, 1541 ss.: Mais on demandera si etc.

7) 1541 ss.: et pitié, *ce qui est conforme au latin: pietatem et misericordiam.*

8) Le latin ajoute: et particularibus.

9) confusion, *le latin dit: interitu.*

10) Si cela est vray . . . le porte, *addition de 1545.*

qu'elle ne s'estend point plus loin que la nature d'icelle communion le porte. Davantage, ia soit que nous concedions qu'ils prient en telle sorte pour nous: neantmoins il ne s'ensuyvra pas ne qu'ils quittent, ¹⁾ leur repos pour se distraire çà et là; ²⁾ ayans soin des choses terrestres: et tant moins qu'ils doyvent estre pourtant invoquez. Et ne se peut deduire cela, de ce que les hommes vivans sur la terre se recommandent aux oraisons les uns des autres: Car cela sert à entretenir la charité entre eux, quand ils se departissent ensemble leurs necessitez, et les reçoivent mutuellement sur eux. Ce qu'ils font mesme du commandement de Dieu et ne sont point destituez de promesses, qui sont les deux poincts principaux en oraison. Toutes ces raisons defaillent aux morts: avec lesquels le Seigneur ne nous a laissé nulle communication, quand il les a retirez de nostre compagnie: ny à eux aussi envers nous, entant qu'il est possible d'en coniecturer (Eccles. 9, 5. 6). Et si quelcun pretend estre impossible qu'ils ne retiennent une mesme charité ³⁾ qu'ils ont eue en leur vivant, comme ils sont conioints d'une foy avec nous: ie demanderay davantage, qui nous a revelé qu'ils ayent si longues aurcilles, qu'elles s'estendent usques à noz parolles? qu'ils ayent des yeux si aigus, qu'ils puissent considerer ⁴⁾ nos necessitez? Bien est vray que les Sophistes ⁵⁾ babillent ie ne say quoy en leurs escoles, que la lumiere de la face de Dieu est si grande, qu'en la contemplation d'icelle, comme en un miroir, les Saints peuvent contempler ce qui se fait cy bas: mais d'affirmer cela, et principalement en telle hardiesse qu'ils y vont, qu'est-ce autre chose que de vouloir entrer par noz songes estourdis, aux secrets iugemens de Dieu sans sa parolle, et mettre sous le pied l'Eseriture, laquelle tant de fois prononce la prudence de nostre chair estre ennemie de la sagesse de Dieu (Rom. 8, 7), condamnant universellement la vanité de nostre sens, et mettant bas toute nostre raison, pour nous amener à la seule volonté de Dieu?

25. ⁶⁾ Les autres ⁷⁾ tesmoignages qu'ils amenant pour soutenir leurs mensonges, sont par eux perversement corrompus. Iacob, disent-ils, a demandé en l'article de la mort, que son nom et le nom de ses peres Abraham et Isaac fust invoqué sur ses successeurs (Gen. 48, 16). Premierement, voyons quelle est ceste forme d'invocation entre les

Israelites. Car ils n'appellent pas leurs Peres en leur aide: mais seulement requierent à Dieu qu'il ait memoire de ses serviteurs Abraham, Isaac et Iacob. Leur exemple donc ne sert de rien à ceux qui adressent leurs parolles aux Saints. Mais pource que ces trones de bois icy ne considerent point, comme ils sont lourds et insensés, que c'est d'invoquer le nom de Iacob, ou à quelle fin il se doit invoquer: ce n'est pas de merveille si en la maniere ils faillent tant sottement. Afin que nous l'entendions, il faut noter que ceste locution est en un autre passage de l'Eseriture. Car Isaie dit que le nom des hommes est invoqué sur les femmes, quand elles les recognoissent pour leurs maris, estans en leur tutelle et subiection (Is. 4, 1). L'invocation donc du nom d'Abraham sur les Israelites, gist en ce que l'ayans pour auteur ¹⁾ de leur lignée, ils retiennent la memoire de son nom solennelle, comme de leur Pere. Et Iacob ne fait point cela, ²⁾ qu'il se soucie beaucoup d'entretenir sa renommée, mais entant qu'il reputé que tout le bon heur de sa posterité est en ce point estably, qu'elle iouysse comme par succession, de l'alliance que Dieu avoit faite avec luy: il leur desire ³⁾ ce qu'il cognoist estre leur principal bien, qu'ils soyent reputés du nombre de ses enfans, et recogneus pour son lignage. Car cela n'est autre chose, que leur bailler de main en main la succession d'icelle alliance. Les successeurs d'autrepart, faisans en leurs prieres telle memoire, n'ont pas leur refuge aux intercessions des morts, mais alleguent au Seigneur la souvenance de la promesse, en laquelle il ⁴⁾ a testifié qu'il leur seroit propice et liberal, à cause d'Abraham, Isaac, et Iacob. Au reste, que les fideles ne se soyent gueres reposez sur les merites de leurs Peres, nous en avons suffisante declaration au Prophete, parlant au nom commun de toute l'Eglise en ceste forme, Seigneur Dieu, tu es nostre Pere: et Abraham ne nous a pas cognu: et Israel nous a ignoré. Tu es, Seigneur, nostre Pere et redempteur. Neantmoins parlant ainsi, il adiouste pareillement: Seigneur converty ta bonté vers nous, pour l'amour de tes serviteurs (Is. 63, 16. 17). Non pas qu'ils imaginent quelque intercession: mais c'est qu'ils reduisent en memoire le benefice de l'alliance. Or maintenant puis que nous avons le Seigneur Iesus, en la main duquel l'alliance eternele de misericorde non seulement a esté faite, mais aussi confirmée: duquel pretendrions-nous plustost le nom en noz prieres? Pourtant que ⁵⁾

1) ne qu'ils quittent . . . et tant moins, *addition de 1559.*

2) çà et là, *le latin dit: in terrenis curas.*

3) *Le texte latin ajoute: erga nos.*

4) considerer, *le latin porte: advident.*

5) les Sophistes, *manque au latin.*

6) 1541 p. 535; 1545 p. 781; 1551 ss. Ch. XV. §. 19.

7) autres, *addition de 1559.*

1) *Le latin ajoute: et parente.*

2) 1541 et 1545: Et cela ne fait point Iacob.

3) il leur desire, *le latin porte: comprecare.*

4) il, *le latin dit: clementissimus pater.*

5) *Toute cette dernière partie du §., depuis: Pourtant que* ⁵⁾ *que, a été ajouté en 1559.*

ces venerables docteurs¹⁾ voudroyent sous ombre de ces mots, qui les croyoit, faire les Saints²⁾ intercesseurs: ie leur demande pourquoy en si grande troupe, et quasi en une formiliere de Saints,³⁾ ils n'ont pas laissé un petit coing à Abraham pere de toute l'Eglise. C'est chose trop notoire de quel bourbier, ou de quelle racaille⁴⁾ ils tirent leurs saints. Qu'ils me respondent si c'est chose decente qu'Abraham, lequel Dieu a preferé à tous, et lequel il a exalté en degré souverain d'honneur, soit oublié et mis sous le pied. Mais voicy que c'est: pource que chacun sait bien que telle coutume n'a iamaïs esté à l'Eglise ancienne, ces rustres⁵⁾ pour cacher la nouveauté se sont teuz des Saints qui avoyent vescu sous la Loy: comme si en introduisant diversité de noms, ils estoient à excuser, en ingerant une façon nouvelle et bastarde. Ce qu'aucuns alleguent du Pseaume,⁶⁾ là où les fideles prient Dieu d'avoir pitié d'eux en faveur de David (Ps. 132, 1. 10): tant s'en faut qu'il ayde à l'intercession des Saints,⁷⁾ qu'il n'y a rien plus propre à la mettre bas. Car si nous considerons quel degré a tenu David, nous verrons qu'en cest endroit il est separé de toute la compagnie des Saints, afin que Dieu ratifie la paction faicte avec luy. Parquoy le saint Esprit a regard à la promesse, plustost qu'à la personne de l'homme: et quant et quant insinue sous ceste figure l'intercession⁸⁾ de Iesus Christ. Car ce qui a esté singulier à David, entant qu'il estoit image de Iesus Christ, il est certain qu'il ne peut competer aux autres.

26.⁹⁾ Mais aucuns sont meuz de ceste raison, que les oraisons des saints ont esté souvent exaucées. Pourquoi? Certes pourtant qu'ils ont prié. Ils ont esperé en toy, dit le Prophete, et ils ont esté conservez: ils ont crié, et n'ont point esté confus (Ps. 22, 5. 6). Prions donc aussi à leur exemple, afin que nous soyons, comme eux, exaucez. Mais c'est arguer¹⁰⁾ contre tout ordre raisonnable, de dire (comme font nos adversaires)¹¹⁾ qu'il n'y en aura nul exaucé, sinon ceux qui l'ont desia esté. Combien est meilleur l'argument de saint Iaqués? Elie, dit-il, estoit homme semblable à nous: et pria qu'il ne pleust point, et par trois ans et demy n'y

eust nulle pluye sur la terre: derechef il pria, et le ciel donna sa pluye, et la terre rendit son fruit (Iaq. 5, 17. 18). Quoy donc? infere-il qu'Elie ait quelque singuliere prerogative, à laquelle nous devons recourir? Non: mais aucontraire, il demontre la vertu perpetuelle de pure et sainte oraison, pour nous exhorter à semblablement prier. Car nous recognoissons trop maigrement¹⁾ la promptitude et benignité de Dieu à exaucer les siens, sinon que par l'experience des Saints, qui ont esté exaucez, nous soyons confermez en plus certaine fiance de ses promesses: esquelles il ne dit pas que ses aureilles seront enclines à en ouyr un ou deux, ou petit nombre: mais tous ceux qui invoqueront son nom. Leur ignorance²⁾ est d'autant moins excusable, en ce qu'il semble que de propos delibéré ils mesprisent tant d'avertissemens de l'Ecriture. David a esté souvent delivré par la puissance de Dieu: a c'esté pour l'attirer à soy, ou³⁾ que nous soyons aiourdhu secourus par ses suffrages? Il en parle bien autrement: Les iustes, dit-il, ont l'œil sur moy pour voir quand tu m'exauceras (Ps. 142, 8). Item, Les iustes le verront et se resiouiront, et espereront au Seigneur (Ps. 52, 8; 40, 4). Voicy, le povre a crié à Dieu, et il luy a respondu (Ps. 34, 7). Il y a beaucoup de pareilles sentences,⁴⁾ où il induit Dieu à l'exaucer par ceste raison, Que les fideles ne seront point confus: mais que par tel exemple ils prendront courage à bien esperer. Il nous suffira d'un pour ceste heure. Pour ceste cause, dit-il, tout saint te priera en temps opportun (Ps. 32, 6). Lequel lieu l'allegue tant plus volontiers, pource que ces caffars,⁵⁾ qui ont leur langue à loage pour maintenir par leur babil effronté la tyrannie du Pape,⁶⁾ n'ont point eu honte d'en faire bouclier pour prouver l'intercession des Saints. Or David n'a voulu autre chose, sinon monstrier le fruit qui devoit provenir de la clemence et humanité de Dieu, quand il luy auroit ottroyé sa demande. Nous avons à noter en general, que l'experience de la grace de Dieu, tant envers nous qu'envers les autres, est une ayde non petite pour confermer la fidelité de sa parolle.⁷⁾ Je ne reciteray point plusieurs passages, esquels David se propose les benefices de Dieu qu'il avoit ia receuz,

1) venerables docteurs, le latin porte: boni isti magistri.

2) les Saints, le latin dit: Patriarchas.

3) et quasi en une formiliere de Saints, addition du traducteur.

4) ou de quelle racaille, ajouté par le traducteur.

5) ces rustres, n'est pas dans le latin.

6) du Pseaume, manque dans le latin.

7) à l'intercession des Saints, le latin dit: eorum errori.

8) Le latin ajoute: unica.

9) 1541 p. 536; 1545 p. 782; 1551 ss. Ch. XV. §. 20.

10) 1541 et 1545: Mais nous arguons.

11) comme font nos adversaires, addition du traducteur.

1) nous recognoissons trop maigrement, latin dit: maligne interpretamur.

2) Depuis: Leur ignorance, tout le reste du §. est une addition de la rédaction de 1559.

3) Le latin porte: an ut eam (Dei virtutem) ad se traheret ut eius suffragio liberaremur.

4) Le latin ajoute: in Psalmis.

5) caffars, le latin: rabulas.

6) la tyrannie du Pape, le latin dit simplement: ad defensionem Papatus.

7) de sa parolle, le latin dit: promissionum.

pour matiere de fiance à l'advenir; car en lisant les Pseaumes, on les rencontrera par tout. Et il tenoit cela du Patriarche Iacob, qui en avoit iadis donné l'exemple: ¹⁾ Seigneur, ie suis bien par destous tes misericordes, et la verité que tu as accomplie envers ton serviteur²⁾ (Gen. 32, 10), etc. Il allegue bien la promesse, mais non pas seule: car il conioinct l'effect quant et quant, afin d'estre mieux encouragé, pour se fier que Dieu sera tousiours tel envers luy, comme il avoit senty desia: veu qu'il n'est point semblable aux hommes mortels, qui se faschent d'avoir esté trop larges, ou qui voyent leurs facultez s'espuiser: mais il veut estre estimé selon sa propre nature: comme David le sait bien faire, Tu m'as racheté, dit-il, ô Dieu de verité (Ps. 31, 6). Apres avoir attribué à Dieu la louange de son salut, il adiouste qu'il est veritable: pource que s'il n'estoit tousiours semblable à soy, on ne pourroit pas recueillir de ses benefices, argument assez ferme pour le prier en fiance. Mais quand nous savons que toutes fois et quantes qu'il nous ayde et nous subvient, il donne approbation de sa clemence et fidelité, il ne faut pas craindre qu'il nous veuille frustrer, ou que nostre attente soit confuse, quand nous viendrons à luy.

27.³⁾ La somme totale revient là: Puis que l'Ecriture nous enseigne, que c'est une principale partie du service de Dieu que de l'invoquer, comme aussi il prise plus cest hommage⁴⁾ que nous luy faisons que tous sacrifices: que c'est un sacrilege tout manifeste d'adresser oraison à nul autre. Parquoy il est dit au Pseaume, Si nous avons espandu noz mains à nuls dieux estranges, le Seigneur ne s'enquerra-il point d'un tel forfait (Ps. 44, 21. 22)? Davantage, puis que Dieu ne veut estre invoqué qu'avec foy, et que notamment il nous commande de former noz oraisons à la reigle de sa parole: finalement, puis que la foy estant fondée en icelle, est la vraye mere d'oraison, si tost qu'on se destourne de la Parolle, l'oraison est⁵⁾ quant et quant abastardie. Or il a esté monstré que par toute l'Ecriture cest honneur est réservé à un seul Dieu. Quant est de l'intercession, nous avons aussi veu que l'office en est particulier à Iesus Christ: et qu'il n'y a nulle oraison agreable à Dieu, si ce Mediateur ne la sanctifie. Nous avons plus outre monstré, combien que les fideles facent requestes et sup-

plications mutuellement les uns pour les autres,¹⁾ que cela ne derogue rien à l'intercession²⁾ de Iesus Christ. Car tous depuis le premier iusqu'au dernier s'appuyent sur icelle, pour recomander à Dieu tant eux que leurs freres. Cependant nous avons adverty, que cela est sottement et sans propos tiré aux trespassez, ausquels nous ne lisons pas qu'il ait iamais esté commandé de prier pour nous. L'Ecriture nous exhorte souvent à rendre ce devoir les uns envers les autres: quant aux morts il ne s'en trouve point une syllabe. Mesmes saint Iaqes conioignant ces deux, que nous confessions noz pechez entre nous, et que nous priions mutuellement les uns pour les autres (Iaq. 5, 16), exclut tacitement ceux qui ne conversent plus au monde. Par ainsi ceste seule raison doit suffire pour condamner l'erreur d'invoquer les Saints,³⁾ ou les requierir pour patrons: c'est que la preface⁴⁾ de bien et deument prier, procede de la foy, laquelle est de l'ouye de la parole de Dieu (Rom. 10, 17), en laquelle il n'est nulle part fait mention que les Saints soyent intercesseurs.⁵⁾ Car q'a esté une pure superstition de leur avoir assigné cest estat et office, qui ne leur estoit point donné de Dieu. Car combien que l'Ecriture soit pleine de beaucoup de formes de prier, on n'y trouvera point un seul exemple que iamais les fideles aient cherché des advocats d'entre les morts: et toutesfois on ne pense point en la Papauté que les oraisons vaillent rien sans cela.⁶⁾ Davantage, il est tout notoire que telle superstition a esté engendrée de pure incredulité,⁷⁾ pource qu'on ne s'est point contenté de Iesus Christ pour mediateur, ou qu'on l'a du tout despoillé de ceste louange. Ce qui se peut aisément monstrier par leur impudence: pource qu'ils n'ont nul argument plus ferme à maintenir leur resverie de l'intercession des Saints: qu'en alleguant que nous sommes indignes d'approcher familièrement de Dieu. Ce que nous confessons estre tresvray: mais de là nous concluons qu'ils ne laissent rien qui soit à Iesus Christ, veu qu'ils tiennent pour rien qu'il soit nostre mediateur et advocat, et ne daignent pas le

1) Et il tenoit cela du Patriarche Iacob qui en avoit iadis donné l'exemple, le latin ne dit rien de cette transmission: Hoc idem suo exemplo prius docuerat Iacob.

2) Le latin ajoute encore: In baculo meo transivi Iordanem istum et nunc cum duabus turmis egredior.

3) Le §. 27 appartient à la dernière rédaction.

4) Le latin ajoute: pietatis.

5) est, le latin dit: necesse est.

1) Le latin ajoute: apud Deum.

2) l'intercession, le latin ajoute: uniceae.

3) d'invoquer les Saints . . . pour patrons, manque au latin.

4) la preface, le latin dit: exordium, qui signifie ici: commencement, origine, source.

5) que les Saints soyent intercesseurs, le latin dit simplement: fictitiae intercessionis.

6) et toutesfois on ne pense point en la Papauté que les oraisons vaillent rien sans cela, voici le latin qui dit le contraire, sine qua (advocatione) in Papatu nulla creditur esse oratio.

7) incredulité, le latin: diffidentia.

mettre en conte, s'arrestans plustost¹⁾ à saint George, saint Hippolite, et pareilles masques.

28.²⁾ Or combien que l'oraison, à parler proprement, ne comprenne que les requestes et supplications, toutesfois il y a telle affinité entre la demande et action de graces, qu'il n'y a point d'inconvenient de conioindre les deux ensemble. Au reste, les especes que saint Paul recite à Timothée,³⁾ se rapportent à la premiere partie, qui est de supplier et requerir Dieu. En quoy faisant nous espondons nos desirs devant luy, pour demander tant ce qui sert à magnifier son nom et avancer sa gloire, que les biens qui sont pour nostre usage et profit. En rendant graces, nous luy faisons l'hommage qui est deu à ses benefices, protestans avec louange que tout ce que nous avons de bien, nous vient de sa liberalité. David a comprins ces deux parties en disant, Invoque moy au iour de la necessité: ie te delivreray, et tu me glorifieras (Ps. 50, 15). L'Ecriture non sans cause nous advertist de nous exercer incessamment en tous les deux. Car, comme nous avons dit ailleurs,⁴⁾ et l'experience le monstre par trop, nostre indigence est si grande, et nous sommes de tous costez si fort contrains et pressez en plusieurs destrois, que tous ont assez de raison de soupirer assiduellement devant luy, et le supplier qu'il les aide. Car encore qu'aucuns ne soyent point battus d'adversitez, si est-ce que les plus saints doyvent bien estre ai-

guillonnez par leurs pechez à prier. Et puis les alarmes innumerables¹⁾ qui leur sont dressées à chacune heure, les y doyvent pousser au double. Quant au sacrifice de louange et action de grace, nous n'y pouvons faire interruption sans grand forfait: veu que Dieu ne cesse d'amasser bien-faits les uns sur les autres, pour nous contraindre à luy en faire recognoissance, quelque paresseux et tardifs que nous soyons. Bref, les largesses de ses bien-faits qui redondent sur nous, sont si amples et continuelles, et les miracles de ses œuvres, quelque part qu'on puisse regarder, apparoissent si grans, si excellens et infinis, que iamais ne nous défaut cause et matiere de le louer, glorifier et exalter, et de luy rendre graces en tout et par tout. Et afin que cecy soit mieux expliqué,²⁾ puis que toute nostre esperance et tout nostre bien tellement gist en Dieu, comme il a par cy devant assez esté monstret, que ne nous, ne tout ce qui est nostre, et qui nous concerne, ne pouvons aucunement prosperer que par sa benediction: il faut bien que continuellement luy recommandions³⁾ et nous, et tout ce qui est nostre. Davantage, que tout ce que nous proposons, disons et faisons, soit proposé, dit et fait sous sa main et volonté, et en l'esperance de son aide. Car nostre Seigneur maudit tous ceux qui en fiance d'eux-mesmes, ou d'autrui, proposent et deliberent leur conseil et font aucune entreprise, et veulent commencer quelque chose hors de sa volonté, et sans l'invoquer n'implorer son aide (Iaq. 4, 13. 14; Is. 30, 1; 31, 1). Et puis qu'il⁴⁾ a esté desia dit quelque fois, qu'on ne luy rend pas l'honneur qu'on luy doit, sinon qu'il soit reconnu auteur de tout bien, il s'ensuit que nous devons tout prendre comme de sa main, avec continuelle action de graces: et qu'il n'y a nul bon moyen d'aucunement user de ses bien-faits, qui nous sont continuellement eslargis de luy, si nous ne sommes aussi continuels à le louer et le remercier. Car quand saint Paul dit tous les biens de Dieu nous estre sanctifiez par la Parolle et oraison (1 Tim. 4, 5) par ce il demonstre aussi, que sans la Parolle et oraison ils ne nous sont pas sanctifiez.⁵⁾ Par la Parolle il entend⁶⁾ la foy, laquelle a correspondance⁷⁾ à

1) s'arrestans plustost, le latin dit: nisi accedant Georgius et Hippolytus.

2) Le contenu du §. 28 a été en grande partie remanié en 1559. Voici l'ancien texte tel qu'il se trouve dans l'édition de 1541 p. 537; 1545 p. 782; 1551 ss. Ch. XV. §. 21: Oraison, comme nous la prenons, ha deux parties: c'est à sçavoir, petition (1551 ss.: requeste) et action de graces: car les especes que recite Saint Paul reviennent toutes à ces deux membres. Et par petition (*ibid.*: requeste) nous exposons à Dieu nostre cœur et desir, requerans de sa bonté, premierement les choses qui seulement tendent et servent à sa gloire: et apres celles qui nous sont aussi utiles et dont nous avons besoin. Et par action de graces nous reconnoissons ses biensfaictz envers nous et les confessons à sa louange: le remerciant de toutes choses, en luy donnant la gloire generalmente de tous biens: et les attribuans à sa bonté. Lesquelles deux parties David comprend en un vers, disant en la personne de nostre Seigneur: Invoque-moy au iour de ta necessité: et ie te delivreray et tu me glorifieras (Ps. 50, 15). De toutes deux nous devons continuellement user: car nostre indigence et povreté est si grande, nostre imperfection de tous costez si fort nous presse et nous grieve, que ce doit bien à tous, voire aux plus saintz, donner occasion de à toute heure se plaindre et soupirer à Dieu, et de l'invoquer en toute humilité. En outre si amples et si continuelles largesses des biensfaictz de nostre Seigneur redondent sur nous (1551: les largesses . . . qui redondent sur nous sont si amples etc.): et les miracles de ses œuvres etc. Pour ce qui suit l'ancienne rédaction a été conservée.

3) à Timothée, n'est pas dans le latin.

4) comme nous avons dit ailleurs, manque dans le latin.

1) Le latin ajoute: tentationum.

2) 1541 ss. et encore 1560 et 1561: Et à fin que myeux cecy soit expliqué.

3) 1541 et 1545: recommandions à luy.

4) 1551 ss. Ch. XV. §. 22; 1541 p. 538; 1545 p. 783: De ce qui a esté dict, qu'il nous fault croire et reconnoistre qu'il est auteur de tout bien etc.

5) ils ne nous sont pas sanctifiez, le latin a: minime sancta et pura nobis esse.

6) Le latin ajoute: metonymice.

7) correspondance, 1541 et 1545: correlation.

icelle Parolle, à laquelle il faut avoir foy.¹⁾ Ainsi sans oraison et sans la foy, nuls biens de Dieu ne nous sont sanctifiez. Pourtant David nous baille un bon enseignement, quand en ce qu'il a receu un nouveau benefice de Dieu, il dit qu'un nouveau Cantique luy a esté donné en la bouche (Ps. 40, 4). En quoy il denote que nostre silence n'est pas sans ingratitude, si nous passons aucune de ses graces sans louange: veu que toutes fois et quantes qu'il nous fait du bien, il nous donne matiere de le benir. Comme aussi Isaïe²⁾ publiant une grace singuliere de Dieu, exhorte les fideles à chanter cantique nouveau et non accoustumé (Is. 42, 10). En quel sens se doit prendre ce que David dit aussi ailleurs: Seigneur, tu ouvriras mes levres, et ma bouche annoncera ta louange (Ps. 51, 17). Semblablement Ezechias et Ionas protestent que la fin de leur delivrance sera de celebrer³⁾ la bonté de Dieu au temple (Is. 38, 20; Ion. 2, 10). Laquelle reigle est generalement donnée à tous fideles par David, Que rendray-ie, dit-il, au Seigneur pour tout ce qu'il m'a eslargy? Je prendray le calice de salut, et invoqueray le nom de Dieu (Ps. 116, 12. 13). Et aussi toute l'Eglise l'a suyvi, comme nous voyons en l'autre Pseaume, Seigneur, sauve nous, afin que nous louyons ton nom, et nous glorifions en ta louange (Ps. 106, 47). Item, Il a regardé aux prieres du desolé,⁴⁾ et n'a point mesprisé leurs requestes. Cecy sera escrit pour la posterité, et le peuple estant creé de nouveau,⁵⁾ benira le Seigneur: à ce que son nom soit presché en Sion, et sa louange en Ierusalem (Ps. 102, 18. 19. 22). Mesmes toutes fois et quantes que les fideles supplient Dieu qu'il leur subviene à cause de son nom: en protestant qu'ils sont indignes de rien obtenir en leur nom propre, ils s'obligent à luy en rendre graces, et promettent d'user purement et droitement des benefices de Dieu, en les publiant à haute voix. En ceste façon Osée, parlant de la redemption advenir de l'Eglise, O Dieu, dit-il, oste l'iniquité, et mets le bien audessus, et nous te rendrons les veaux de nos levres⁶⁾ (Osée 14, 3). Et de fait, les benefices de Dieu non seulement requierent que nous l'honorions de bouche, mais naturellement nous induisent à l'aymer. T'ayme le Seigneur, dit David, pource qu'il a ouy la voix de ma priere (Ps.

116, 1). En un autre lieu racontant les secours qu'il avoit senti, Je t'aymeray, o Dieu ma force (Ps. 18, 1. 2). Car iamais aussi nulles louanges ne plairont à Dieu, si elles ne sourdent de ceste fontaine¹⁾ d'amour. Qui plus est, nous avons à observer ceste reigle de saint Paul, que toutes requestes lesquelles ne tirent point avec elles action de graces, sont perverses et vitieuses. Car voicy comme il parle: Que vos desirs soyent manifestez à Dieu en toute oraison et supplication avec action de graces (Phil. 4, 6). Car pource que plusieurs estans poussez et saisis de chagrin, fascherie, impatience, amertume de douleur et crainte, murmurent en priant et se despitent, notamment il advertist les fideles de refreiner tellement leurs passions, que devant qu'avoir obtenu ce qu'ils demandent, ils ne laissent point de benir Dieu d'un cœur alaigre. Or si les prieres²⁾ et actions de graces doyvent estre ainsi accomplies, combien plus y devons-nous estre adonnez, quand Dieu nous donne à iouir de nos desirs? Au reste, comme nous avons enseigné que nos prieres, qui seroyent autrement pollues, sont consacrées par l'intercession de Iesus Christ, aussi l'Apostre en commandant d'offrir sacrifices de louange par Iesus Christ (Hebr. 13, 15), nous advertit que nous n'avons point bouche assez nette ne digne pour celebrer le nom de Dieu, que moyennant la sacrificeure de Iesus Christ. Dont ie conclu que les hommes ont esté horriblement ensorcelez en la Papauté, où la plus grande part s'esbahit quand Iesus Christ est nommé advocat. C'est la raison³⁾ pourquoy saint Paul commande de prier et rendre graces sans intermission (1 Thess. 5, 17. 18). C'est,⁴⁾ dy-ie, afin que noz desirs soyent eslevez à Dieu en toutes choses et en tous affaires, en tout temps et en tous lieux, avec la plus grande assiduité qu'il nous sera possible, pour attendre tout bien de luy, et luy en faire hommage: comme il nous donne argument continuel de le prier et louer.

29.⁵⁾ Or de prier⁶⁾ ainsi continuellement, combien qu'il s'entende principalement d'un chacun en son particulier, toutesfois il appartient aussi au-

1) laquelle a correspondance . . . avoir foy, *addition du traducteur.*

2) Comme aussi Isaïe . . . quand Iesus Christ est nommé advocat, *tout ce morceau a été ajouté par l'auteur en 1559.*

3) *Le latin ajoute:* canticis.

4) du desolé, *le latin porte:* solitarii.

5) de nouveau, *n'est pas dans le latin.*

6) les veaux de nos levres, *le traducteur, qui se permet souvent de populariser le texte de l'original, s'en tient ici aux vituli labiorum de la Vulgate.*

1) fontaine, *le latin dit:* ex hac dulcedine amoris.

2) Or si les prieres . . . de nos desirs, *voici le latin:* Quod si haec copula in rebus fere contrariis vigere debet, eo sanctiore vinculo nos obstringit Deus ad canendas laudes, quoties nos votorum compotes facit.

3) 1541 et 1545: Ceste est la raison.

4) 1541 ss.: voulant que tant que faire se peut, en tout temps, à toute heure, en tout lieu et en toutes choses, noz desirs soient eslevez en Dieu: à desirer tout bien de luy et luy rendre louange de tout bien: comme les advertissemens qu'il nous en baille en toutes choses sont continuelz.

5) 1541 p. 538 s.; 1545 p. 783 s.; 1551 ss. Ch. XV. §. 22 suite.

6) 1541 ss.: Et que ainsi on doive prier continuellement etc.

eunement aux oraisons publiques: ¹⁾ combien qu'elles ne puissent estre continuëles, et qu'elles ne se peuvent ou doyvent faire que selon la police ordonnée du commun consentement de l'Eglise, comme on voit ²⁾ qu'il est bon de s'assembler. Et pourtant il y a heures certaines constituées, qui sont indifférentes quant à Dieu, mais nécessaires quant à l'usage des hommes: afin qu'on ait esgard à la commodité de tous: et que, comme dit saint Paul, tout se face en l'Eglise en ³⁾ bon ordre et concorde ⁴⁾ (1 Cor. 14, 40). Toutesfois cela n'empesche point qu'une chacune Eglise ne se doyve tousiours inciter à plus frequent usage de prier, et singulierement quand elle se voit pressée de quelque nécessité. ⁵⁾ Touchant de la persévérance, laquelle est aucunement prochaine à la continuation, ⁶⁾ nous aurons opportunité d'en dire en la fin. Or cela ne sert de rien pour maintenir la superstitieuse prolongation et répétition des prières, ⁷⁾ laquelle nous est défendue de nostre Seigneur (Matth. 6, 7). Car il ne défend pas de persister en prières, ne d'y retourner, et ⁸⁾ longuement et souvent, et avec ⁹⁾ affection vehemente: mais il nous enseigne de ne nous point confier que nous contaignons Dieu à nous accorder noz demandes, en l'important par vaine loquacité, comme s'il se pouvoit flescier par babil, à la façon des hommes. Car nous savons ¹⁰⁾ que les hypocrites, ne pensans point en eux mesmes que c'est à Dieu qu'ils ont affaire, font leurs pompes aussi bien en priant qu'en quelque triomphe. Comme le Pharisien (Luc 18, 1 s.) qui remercioit Dieu qu'il n'estoit point semblable aux autres, s'applaudissoit à la veue des hommes, comme s'il vouloit acquerir reputation de sainteté en se confessant redevable à Dieu. Ceste longueur de prier a aujourdhuy sa vogue en la Papauté, et procede de ceste mesme source: c'est que les uns ¹¹⁾ en barbotant force Ave maria, et reiterant cent fois un Chappellet, perdent une partie du temps: les autres, comme les chanoines et caffars, en abbayant le parchemin iour et nuit, et barbotant leur breviaire vendent leurs coquilles au peuple.

1) *Le latin ajoute: ecclesiae.*

2) comme on voit . . . de s'assembler, *addition du traducteur.*

3) 1541 ss.: selon bon ordre.

4) et concorde, *le latin dit: et composite.*

5) *Le latin ajoute: acriter studio flagrare debeat.*

6) continuation, *le latin a: assidue.*

7) Or cela ne sert . . . des prières, *le latin dit: Porro haec nihil ad paralogiam.*

8) d'y retourner et, *manque dans les anciennes édd. comme aussi dans le texte latin.*

9) 1541 ss.: ne longuement, ne souvent, ne avec etc.

10) Car nous savons . . . d'en estre louez du monde, *addition de la dernière rédaction.*

11) c'est que les uns . . . leurs coquilles au peuple, *au lieu de tout cela le latin porte simplement: dum alii preculas easdem iterando tempus frustra terunt, alii longa verborum congrue apud vulgus se venditant.*

Puis qu'une telle garrullité est pour se iouer avec Dieu comme avec un petit enfant, il ne nous faut esbahir si Iesus Christ luy ferme la porte, à ce qu'elle n'ait point d'entrée en son Eglise, où il ne se doit ouir autres prières que cordiales, et d'une droite intégrité. Il y a un second abus prochain à cestuy-là, lequel aussi Iesus Christ condamne: assavoir que les hypocrites pour mieux faire leurs monstres cherchent plusieurs tesmoins, et plustost se viendront planter en plein marché, que de ne se faire valoir en leurs prières afin d'en estre louez du monde. Puis que ¹⁾ la fin d'oraison est, comme desia devant a esté dit, que nos esprits soient eslevez et tendus à Dieu, pour souhaitter sa gloire ²⁾ et confesser ses louanges, et pour luy demander secours en noz necessitez, de ce nous pouvons cognoistre que le principal de l'oraison gist au cœur et en l'esprit, ou mesme plustost, qu'oraison proprement n'est que ce desir interieur, se convertissant et adressant à Dieu, qui cognoist les secrets des cœurs. Pourtant ³⁾ nostre Seigneur Iesus Christ, ⁴⁾ quand il nous a voulu bailler une bonne reigle de faire oraison, il nous a commandé d'entrer en nostre chambre, et l'huis fermé, de prier là en secret nostre Pere celeste: afin que luy, qui voit et penetre tous les secrets, nous exauce (Matth. 6, 6). Car apres nous avoir retiré de l'exemple des hypocrites, qui par une monstre ⁵⁾ ambitieuse de prices cherchent d'estre glorifiez et favorisez du peuple, il adioute et enseigne consequemment ce qu'il faut faire: c'est assavoir, entrer en la chambre, et y prier à porte fermée. Par lesquelles parolles, comme ie l'enten, il nous instruit de chercher telle retraite, qui nous aide d'entrer en nostre cœur de toute nostre pensée; nous promettant qu'à telles interieures affections de nostre cœur, nous aurons Dieu prochain, duquel noz corps doivent estre les vrais temples. Car par cela ⁶⁾ il n'a pas voulu nier qu'il ne soit loisible et ne faille prier en autres lieux: mais seulement a voulu declarer qu'oraison est une chose secreete, et qui gist principalement au cœur et en l'esprit, duquel elle requiert la tranquillité, hors toutes affections charnelles, et tous troubles de sollicitudes terriennes. Ce n'est pas donc sans cause que le Seigneur Iesus mesme, voulant du tout s'adonner à prier, se retireroit hors du bruit des hommes (Matth. 14, 23; Luc 5, 16): mais plustost il le faisoit pour nous admonnester par son exemple de ne point contemner telles aides,

1) 1551 ss. Ch. XV. §. 23; 1541 p. 539; 1545 p. 784.

2) souhaitter sa gloire, *manque au latin.*

3) *Le texte latin de 1559 ajoute: ut iam dictum est.*

4) nostre Seigneur Iesus Christ, *le latin a: coelestis magister.*

5) 1541 ss.: qui par ambitieuse ostentation.

6) 1541 et 1545: par ce.

par lesquelles nostre courage soit plus fort eslevé en affection de bien prier, selon qu'il est par trop fragile de soy-mesme à s'escouler.¹⁾ Cependant neantmoins, comme il ne laissoit point de prier au milieu de la multitude, si l'opportunité s'y addonnoit, aussi nous, que nous ne faisons point de difficulté d'eslever les mains²⁾ au ciel en tout lieu, toutes fois et quantes que mestier en sera (1 Tim. 2, 8). Mesmes il nous faut³⁾ resoudre en ceci, que celui qui refuse de prier en l'assemblée des fideles, ne sait que c'est de prier à part, ou en lieu escarté, ou en la maison: aussi à l'opposite, que celui qui ne tient conte de prier à son privé et estant seul, quoy qu'il frequente⁴⁾ les assemblées publiques, n'y sauroit faire prieres que frivoles et pleines de vent: veu qu'il s'adonne plus à l'opinion des hommes, qu'au iugement secret de Dieu. Cependant à ce que les prieres communes de l'Eglise ne fussent en mespris, Dieu les a ornées⁵⁾ de tiltres excellens: sur tout quand il a nommé son temple Maison d'oraison (Is. 56, 7). En quoy il a monstré que la priere est le principal de son service: et qu'il avoit, en commandant d'edifier le temple, dressé une banniere pour assembler les fideles à luy faire cest hommage d'un commun accord. Il y a aussi la promesse notable adioustée: Seigneur, la louange t'attend en Sion, et le vœu t'y sera rendu (Ps. 65, 2). Car par ces mots le Prophete signifie, que iamais les prieres de l'Eglise ne sont vaines ne sans fruct, d'autant que Dieu donne tousiours matiere aux siens de luy sacrifier et chanter avec ioye. Or combien que les ombres de la Loy ayent pris fin, toutesfois pource que Dieu a aussi bien voulu par telle ceremonie nourrir entre nous l'unité de la foy, il n'y a doute que ceste promesse ne nous appartienne, laquelle de fait Iesus Christ a ratifiée par sa bouche, et saint Paul enseigne qu'elle sera tousiours en vigueur.

30.⁶⁾ Or comme Dieu ordonne à tout son peuple de faire prieres en commun, aussi il est requis que pour ce faire il y ait des temples assignez, ausquels tous ceux qui refusent de communiquer avec le peuple de Dieu en oraison, ne se peuvent excuser par ceste couverture, de dire qu'ils entrent en leurs chambres pour obeir au commandement

de Dieu. Car celui qui promet de faire tout ce que deux ou trois estans congregez en son nom, demanderont (Matth. 18, 19), testifie assez qu'il ne reiette point les prieres manifestes, mais que toute ambition et cupidité de gloire en soit hors: et au contraire, qu'il y ait vraye et pure affection au profond du cœur. Si tel est l'usage legitime des temples (comme il est certain qu'il est) il nous faut donner garde¹⁾ de les estimer propres habitacles de Dieu (comme on a fait par longues années²⁾) et dont nostre Seigneur nous preste l'aureille de plus pres: ou³⁾ que nous leur attribuyons quelque sainteté secreta, laquelle rende nostre oraison meilleure devant Dieu. Car si nous sommes les vrayes temples de Dieu, il faut que nous le prions en nous, si nous le voulons invoquer en son vray⁴⁾ temple. Et quant à ceste opinion rude et charnelle, laissons-la aux Iuifs ou aux Gentils: puis que nous avons le commandement d'invoquer en esprit et verité le Seigneur, sans difference de place (Jean 4, 23). Bien est vray que le Temple estoit anciennement dédié par le commandement de Dieu, pour offrir prieres et sacrifices: mais cela estoit pour le temps que la verité estoit figurée⁵⁾ sous telles ombres: laquelle nous estant declairée maintenant au vif, ne permet point que nous nous arrestions à aucun temple materiel. Et mesme le Temple n'estoit pas recommandé aux Iuifs à ceste condition, qu'ils deussent enclorre la presence de Dieu dedans les murailles d'iceluy, mais pour les exercer à contempler l'effigie et image du vray Temple. Parquoy, ceux qui aucunement estimoient que Dieu habitast aux temples construits de mains d'hommes, furent grievement reprins par saint Estienne, comme avoyent⁶⁾ esté leurs predecesseurs par Isaie (Act. 7, 48; Is. 66, 1).

31.⁷⁾ Pareillement de ce il est tres-manifeste, que le parler et le chanter, si on en use en oraison, ne sont rien estimez devant Dieu, et ne profitent de rien envers luy, s'il ne viennent de l'affection et du profond du cœur; mais plustost aucontraire, ils l'irritent et provoquent son ire contre nous, s'ils ne procedent et ne sortent seulement que de la bouche: pource que c'est abuser de son tres-sacré Nom, et avoir en moquerie sa maiesté, comme il le declaire par son Prophete. Car combien⁸⁾ qu'il parle en general de toutes fictions, il comprend cest abus

1) qu'il est par trop fragile de soy-mesme à s'escouler (per se nimium lubricus) *addition de 1559.*

2) les mains, le latin: puras manus.

3) Le reste du §. depuis: Mesmes il nous faut, a été ajouté lors de la dernière rédaction.

4) Le latin ajoute: sedulo.

5) Le latin ajoute: olim.

6) 1541 p. 540; 1545 p. 785; 1551 ss. Ch. XV. §. 25. La traduction des premières lignes différait dans ces édd. de celle de 1560: Et mesmes, comme la parole de Dieu ordonne prieres publiques entre les fideles: ainsi faut-il qu'il y ait temples deputez à les faire: ausquelz etc.

Calvini opera. Vol. IV.

1) 1541 et 1545: de garde.

2) par longues années, le latin porte: aliquot saeculis.

3) ou, manque dans 1541, 1545, 1551, par suite d'une faute d'impression.

4) vray, le latin: sancto (templo suo).

5) figurée, le latin porte: delitescibat.

6) comme avoyent esté leurs predecesseurs par Isaie. *adition de la rédaction de 1543 (1545).*

7) 1541 p. 541; 1545 p. 786; 1551 ss. Ch. XV. §. 25.

8) Car combien . . . avec le reste, a été ajouté en 1559.

avec le reste. Ce peuple, dit-il, approche de moy par sa bouche, et en ses levres me glorifie: mais leur cœur est loin de moy. Ils m'ont craint par le mandement et les doctrines des hommes. Pourtant ie feray à ce peuple une grand'merveille, ¹⁾ et un miracle grand et espovantable. Car la sapience de tous leurs sages perira: et l'entendement de leurs prudens et anciens sera aneanty (Is. 29, 13. 14; Matth. 15, 8). Nous ne disons pas toutesfois que la parolle ou le chant ne soyent bons: ains les prisons tres-bien, ²⁾ moyennant qu'ils suyvent l'affection du cœur et servent à icelle. Car en ce faisant ils aident l'intention de l'homme, autrement ³⁾ fragile et facile à divertir, si elle n'est en toutes sortes confirmée: et la retiennent ⁴⁾ en la cogitation de Dieu. Davantage, d'autant que tous noz membres, chacun en son endroit, doivent glorifier Dieu, il est bon que mesmement la langue, qui est specialement créée de Dieu pour annoncer et magnifier son Nom, soit employée à ce faire, soit en parlant ou en chantant. Et principalement elle est requise aux oraisons: qui se font publiquement aux assemblées des Chrestiens, auxquelles il nous faut monstrer que comme nous honorons Dieu d'un mesme esprit et d'une mesme foy, aussi nous le louons d'une commune et mesme parolle, et quasi d'une mesme bouche (Rom. 15, 6): et ce devant les hommes: afin qu'un chacun oye manifestement la confession de la foy qu'a son frere: et soit edifié et incité à l'imitation d'icelle.

32. ⁵⁾ Quant à la façon de chanter aux Eglises, i'en diray en passant ce mot, que non seulement elle est fort ancienne, mais que les Apostres mesmes en ont usé, comme on peut deduire de ces parolles de saint Paul: *Je chanteray de bouche, et ie chanteray d'intelligence* (1 Cor. 14, 15). Item aux Colossiens, Vous enseignans et exhortans l'un l'autre entre vous par Hymnes, Pseaumes et Cantiques spirituels, chantans en voz cœurs au Seigneur avec grace (Col. 3, 16). Car au premier passage il monstre qu'on doit chanter de cœur et de langue: au second il loue les chansons spirituelles, par lesquelles les fideles s'edifient entre eux. Toutesfois, nous voyons par ce que dit saint Augustin, que cela n'a point esté tousiours universel. Car il raconte qu'on commença de chanter à Milan du temps ⁶⁾ de saint Ambroise, lors que Iustine mere de l'Em-

pereur Valentinien persecutoit les Chrestiens, ¹⁾ et que la coustume de chanter vint de là aux Eglises Occidentales. ²⁾ Or il avoit dit un peu auparavant, que ceste façon estoit venue des parties d'Orient, où on en avoit tousiours usé. ³⁾ Il demonstre aussi au second livre des Retractations ⁴⁾ que l'usage en fut receu en Aphrique de son temps. ⁵⁾ Et certes si le chant est accommodé à telle gravité qu'il convient avoir devant Dieu et devant ses Anges, c'est un ornement pour donner plus de grace et dignité aux louanges de Dieu, ⁶⁾ et est un bon moyen pour inciter les cœurs, et les enflammer à plus grande ardeur de prier: mais il se faut tousiours donner garde que les aureilles ne soyent plus attentives à l'harmonie du chant, que les esprits au sens spirituel des parolles. Ce que saint Augustin confesse en un autre passage avoir craint, disant qu'il eust désiré qu'on eust observé par tout la façon de chanter qu'avoit Athanaise: assavoir, laquelle ⁷⁾ ressemble mieux à lecture qu'à chant: mais il adiouste d'autrepart, que quand il se souvenoit du fruit et de l'edification qu'il avoit receue en oyant chanter à l'Eglise, il enclinoit plus à la partie contraire, c'est d'approuver le chant. ⁸⁾ Quand donc on usera de telle moderation, il n'y a nulle doute que ce ne soit une façon tressainte et utile: comme aucontraire, les chants et melodies qui sont composées au plaisir des aureilles seulement, comme sont ⁹⁾ tous les fringots et fredons de la Papisterie, et tout ce qu'ils appellent musique rompue et chose faite et chants à quatre parties, ne conviennent nullement à la maïesté de l'Eglise, et ne se peut faire qu'ils ne desplaisent grandement à Dieu.

33. ¹⁰⁾ Dont aussi il appert que les oraisons ¹¹⁾ publiques ne se doyvent faire n'en langage Grec entre les Latins, n'en Latin entre François ou An-

1) les Chrestiens, *le latin porte*: fides orthodoxam, et ajoute encore ces mots: (et) populus solito magis assiduus esset in vigiliis.

2) Confess., lib. IX, cap. 7.

3) où on en avoit tousiours usé, *n'est pas dans le latin*.

4) Chap. 11.

5) *Le traducteur a omis ici le passage de St. Augustin cité par le texte latin. Le voici*: Hilarius quidam, inquit, vir tribunitius morem, qui tunc esse apud Carthaginem coeperat, ut hymni ad altare dicerentur de Psalmorum libro, vel ante oblationem, vel quum distribueretur populo quod fuisset oblatum, maledica reprehensione ubicunque poterat lacerabat. Huic respondi iubentibus fratribus.

6) aux louanges de Dieu, *le latin dit*: sacris actionibus.

7) assavoir laquelle . . . qu'à chant, *voici le latin qui est plus complet*: qui lectorem tam modico vocis flexu iubebat sonare, ut pronuncianti vicinior foret quam canenti.

8) Confess. lib. X, cap. 33.

9) comme sont . . . à quatre parties, *addition de la traduction française*.

10) 1541 p. 541; 1545 p. 787; 1551 ss. Ch. XV. §. 27.

11) 1541—1551: que oraisons.

1) une grand'merveille, *addition du traducteur*.

2) les prisons tres-bien, *le latin porte*: valde commendamus.

3) autrement, *addition de l'édition de 1560*.

4) la retiennent, *le latin*: exercent.

5) *Ce §. ne date que de la rédaction de 1545* (1545 p. 786 s.; 1551 ss. Ch. XV. §. 26).

6) *Le latin ajoute*: demum.

glois (comme la coustume a esté par tout cy devant) mais en langage commun du pays, qui se puisse entendre de toute l'assemblée, puis qu'elles doyvent estre faites à l'edification de toute l'Eglise, à laquelle ne revient aucun fruit d'un bruit non entendu. Encore ceux qui n'avoient aucun esgard ny à charité ny à humanité, se devoient pour le moins esmouvoir un petit de l'autorité de saint Paul, duquel les parolles sont assez evidentes. Si tu rens graces de son non entendu, ¹⁾ celui qui tient le lieu d'un ignorant, ²⁾ comment dira-il Amen à ta benediction, veu qu'il n'entend point ³⁾ ce que tu dis? Car tu rens bien graces: mais un autre n'en est point edifié (1 Cor. 14, 16). Qui est-ce donc qui se pourra assez esmerveiller d'une audace tant effrenée qu'ont eu les Papistes et ont encore, ⁴⁾ qui contre la defense de l'Apostre, chantent et brayent de langue estrange et incogne, en laquelle le plus souvent ils n'entendent pas eux-mesmes une syllabe, et ne veulent que les autres y entendent? Or saint Paul nous monstre que nous devons tenir un autre chemin. Que feray-ie donc? dit-il. Je prieray de voix, ie prieray d'entendement. Je chanteray de voix, ie chanteray d'intelligence. Auquel passage il use de ce mot d'Esprit au lieu que nous avons mis Voix, ⁵⁾ signifiant le don ⁶⁾ des langues, dont plusieurs se voulant magnifier abusoyent, le separant d'avec intelligence. Toutesfois il nous faut tousiours penser qu'il ne se peut faire que la langue sans le cœur, soit en oraison particuliere ou publique, ne soit fort deplaisante à Dieu. Davantage, que l'ardeur et vehemence du vouloir doit estre si grande, qu'elle outrepassé tout ce que peut exprimer la langue. Finalement, qu'en l'oraison particuliere la langue mesme n'est point necessaire, sinon d'autant que l'entendement ⁷⁾ n'est point suffisant à s'esmouvoir soy-mesme: ou bien que par esmotion vehemente il pousse la langue, et la con-

traind de se mettre en œuvre. Car combien qu'aucunesfois les meilleures oraisons se facent sans parler, neantmoins souvent il advient que l'affection du cœur est si ardente, qu'elle pousse et la langue et les autres membres, ¹⁾ sans aucune affectation ambitieuse. De là venoit qu'Anne mere de Samuel murmuroit entre ses levres (1 Sam. 1, 13), voulant prier. Et les fideles experimentent iournellement en eux le semblable, quand en leurs prieres ils iettent des voix et souspirs sans y avoir pensé. Quant aux maintiens et façons exterieures du corps, qu'on a coustume d'observer (comme de s'agenouiller et de se deffuler), ²⁾ ce sont exercices par lesquels nous efforçons de nous appareiller ³⁾ à plus grande reverence de Dieu.

34. ⁴⁾ Maintenant davantage, il nous faut apprendre non seulement la façon ⁵⁾ de faire oraison, mais le stile mesme et formulaire que nostre Pere celeste nous en a donné par son trescher Fils nostre Seigneur Iesus Christ (Matth. 6, 9; Luc 11, 2). En quoy nous pouvons cognoistre une bonté et douceur incomprehensible. ⁶⁾ Car outre ce qu'il nous admoneste et exhorte de nous retourner à luy en toutes noz necessitez, comme enfans ont leurs recours à leur Pere, toutes fois et quantes que le besoin les presse, cognoissant que nous ne pouvons assez entendre combien grande est nostre povreté et misere, ne comprendre ce qui est bon à luy demander, et ce qui est utile et profitable, il a voulu subvenir à nostre ignorance, et supplier de soy-mesme le defect de nostre esprit. C'est qu'il nous a baillé ⁷⁾ un formulaire d'oraison, auquel comme en un tableau, il nous a mis en evidence tout ce qui est licite de souhaiter et desirer de luy: tout ce qui nous peut servir et profiter, et tout ce qui nous est besoin et necessaire de luy demander. De ceste benignité et mansuetude nous pouvons prendre une singuliere consolation. Car nous voyons et sommes asseurez que nous ne luy faisons requeste qui soit illicite, ⁸⁾ importune ny estrange devant luy, et ne demandons chose qui ne luy soit agreable, quand ainsi ensuyvans sa reigle, nous ⁹⁾ prions quasi par sa bouche. Platon voyant l'ignorance des hommes en leurs desirs et souhaits qu'ils font à Dieu, lesquels souvent ne leur peuvent estre concedez sinon à leur grand dommage, declaire que

1) de son non entendu, le latin dit: spiritus.

2) d'un ignorant, le latin porte: idiotae.

3) n'entend point, le latin a: nescit.

4) et ont encore, addition du traducteur.

5) Auquel passage il use de ce mot d'Esprit au lieu que nous avons mis Voix, cette remarque ne se trouve que dans le texte français, car elle ne concerne que la traduction, qui dans le passage cité de Paul rend le mot: spiritus, par: voix. Les anciennes édd. françaises (1541 ss.) ajoutaient de plus: mais en une mesme signification; et continuaient ainsi, conformément à l'ancien texte latin de 1539 (qui porte: Per spiritus vocabulum oris sonum significans qui ex gutturiis humani respiraculo et aeris reperçu emittitur): car il entend le son qui est formé de la respiration du gosier, et la reverberation de l'air.

6) Le texte latin, où cette explication de spiritus a été insérée depuis 1553, porte: singulare linguarum donum. Ce passage: signifiant le don . . . intelligence, ne se trouve dans les édd. françaises que depuis 1560.

7) l'entendement, le latin dit: interior sensus.

1) Le latin ajoute ici: in gesticulationem.

2) 1562: de se desfuler, le latin a: capitis detectio (infula, infulere).

3) appareiller, le latin porte: assurgere.

4) 1541 p. 542; 1545 p. 788; 1551 ss. Ch. XV. §. 28.

5) la façon, le latin dit: certior orandi ratio.

6) 1541 ss.: une tresgrande bonté et doulceur.

7) 1541 et 1545: Et nous a baillé.

8) Le latin ajoute: absurdum.

9) nous, marque dans 1541—1551.

la meilleure maniere de prier est celle qu'a baillé un Poete ancien, de requerir Dieu de nous faire le bien, soit que nous le demandions ou ne le demandions pas: ¹⁾ et vouloir destourner le mal de nous, mesmes quand nous desirerions qu'il nous advinst. ²⁾ Enquoy il a bonne opinion, comme peut avoir un homme Payen, d'autant qu'il voit combien il est dangereux de requerir à Dieu ce que nostre cupidité nous enseigne. Et pareillement monstre assez nostre mal-heur, en ce que nous ne pouvons pas sans dangier ouvrir la bouche pour rien demander à Dieu, sinon que le saint Esprit nous conduise ³⁾ à la droite forme de bien prier (Rom. 8, 26). Et d'autant ⁴⁾ plus ce privilege merite-il d'estre prisé de nous, que le Fils de Dieu nous suggere quasi les paroles en la bouche, lesquelles delivrent nos esprits de tous scrupules et doutes.

35. ⁵⁾ Ceste oraison ⁶⁾ ou reigle de prier contient six requestes. ⁷⁾ Car l'ay raison de n'accorder point avec ceux qui la divisent ⁸⁾ en sept articles, d'autant que l'Evangéliste parlant en ceste forme, Ne nous induy point en tentation, mais delivre-nous du maling: lie ces deux membres ensemble, ⁹⁾ pour en faire une seule demande. ¹⁰⁾ Comme s'il disoit, Ne permets point que soyons vaincuz de tentation, ains plustost donne secours à nostre fragilité, et delivre nous, de peur que nous ne succombions. Et de fait, les anciens Docteurs accordent à ceste exposition. ¹¹⁾ Dont il est facile de iuger que ce qui est adiouste en saint Matthieu, et qu'aucuns ont prins pour une septieme requeste, ¹²⁾ n'est qu'une explication de la sixieme, et se doit à icelle reporter. Or combien que l'oraison ¹³⁾ soit telle, qu'en chacune partie d'icelle nous devons regarder l'honneur de Dieu principalement: derechef, combien qu'il nous ¹⁴⁾ soit expedient que tout ce qui y est contenu advienne comme nous le demandons, neantmoins les trois premieres requestes sont specialement destinées pour desirer ¹⁵⁾ la gloire de Dieu, laquelle seule en icelles

nous devons considerer, sans avoir aucun esgard à nous mesmes. ¹⁾ Les trois autres contiennent specialement les choses que nous devons demander pour noz necessitez. Comme quand nous prions que le Nom de Dieu soit sanctifié, pource que Dieu ²⁾ veut essayer si nous l'aimons et honnorons gratuitement ou comme mercenaires, nous le devons faire pour aucun esgard qu'ayons à nostre profit, mais seulement pour consideration de sa gloire, ³⁾ sans avoir n'autre affection, n'autre fin ou intention. ⁴⁾ Et toutesfois cela mesmes nous tourne à nostre grande utilité et profit. Car quand le Nom de Dieu est, ainsi que nous prions, sanctifié, il est pareillement fait nostre sanctification. Mais, comme dit est, nous ne devons pas pourtant avoir aucun esgard à ce profit: tellement qu'encores que tout profit en deust estre pour nous exclud, et qu'il ne nous en deust rien revenir, nous ne laissons toutesfois de souhaiter et requerir par priere ceste sanctification du Nom de Dieu, et les autres semblables choses qui appartiennent à sa gloire. Comme on voit en l'exemple de Moyse et de saint Paul, ausquels ⁵⁾ il n'a point fait mal en destournant leur affection d'eux-mesmes, de desirer par un zeile vehement et enflambé leur perdition, afin que mesmes avec leur dommage, si besoin estoit, la gloire de Dieu fust exaltée, et son regne multiplié (Ex. 32, 32; Rom. 9, 3). D'autrepart, quand nous demandons nostre pain quotidien nous estre donné, combien que nous demandions chose concernante nous et nostre profit, toutesfois nous devons premierement en cela ⁶⁾ chercher la gloire de Dieu: tellement que si cela ne devoit tourner à icelle gloire, nous n'en voulussions faire requeste, ne le desirer ou vouloir avoir. Maintenant commençons à exposer l'Oraison.

Nostre Pere qui es és cieux.

36. ⁷⁾ Premierement icy au commencement de ceste oraison apparoist ce que devant nous avons dit, qu'il faut que toutes noz oraisons soyent de nous presentées et adressées à Dieu au Nom de Iesus Christ: ainsi comme nulles ne luy peuvent estre acceptables par autre nom. Car en ce que nous

1) 1541—1551: le demandons ou ne le demandons pas.

2) In Alcib. II, vel De voto.

3) nous conduise, le latin dit: nisi . . . spiritus instituat.

4) Et d'autant . . . doutes, addition de 1559.

5) 1541 p. 543; 1545 p. 789; 1551 ss. Ch. XV. §. 29.

6) Ceste oraison, le latin a: Haec orandi seu forma, seu regula.

7) 1541 ss.: petitions.

8) 1541 et 1545: qui font une division.

9) Le latin ajoute: adversativa dictione interiecta.

10) 1541 ss.: petition.

11) Aug., Enchirid. ad Laurent., cap. 116; Chrysost. aut. Operis imperf.

12) 1541 et 1545: petition.

13) Le latin ajoute: tota (oratio).

14) combien qu'il nous . . . nous le demandons, manque dans le latin.

15) 1541 ss.: requerir.

1) à nous mesmes, le latin dit: commodi nostri.

2) pource que Dieu . . . comme mercenaires, addition de la rédaction de 1559.

3) 1541 ss.: de la gloire de Dieu.

4) Le latin ajoute: in reliquis huiusmodi precibus.

5) 1541: lesquelz destournans. Les mots: ausquels il n'a point fait mal en, ont été ajoutés en 1559.

6) en cela, le latin a: hic quoque.

7) 1541 p. 544 s.; 1545 p. 790 s.; 1551 ss. Ch. XV. §. 30.

appelons Dieu nostre Pere, nous nous adressons à luy au Nom de Iesus Christ; d'autant que nous ne pouvons nommer Dieu nostre Pere, et seroit arrogance et temerité d'usurper le nom de ses enfans, si nous n'estions faits tels¹⁾ de sa grace en Iesus Christ. Lequel estant son vray, naturel et propre²⁾ Fils, nous est donné de luy pour frere: afin que ce que de nature il a propre, soit fait nostre par don et adoption, si en certaine foy nous acceptons celle grande beneficence. Comme dit saint Iean, que Dieu le Pere a donné³⁾ à tous ceux qui croient en son Fils unique, ceste grande excellence et privilege d'estre faits⁴⁾ enfans de Dieu (Iean 1, 12). Dont⁵⁾ il s'appelle nostre Pere, et veut estre de nous ainsi appelé, nous delivrant de toute deffiance, par la grande douceur qui est comprinse en ce Nom. Car il ne se peut trouver nulle telle affection d'amour, que d'amour paternelle. Pourtant il ne nous pouvoit testifier par argumens plus certains sa charité infinie envers nous, qu'en ce qu'il a voulu que nous soyons renommez pour ses enfans (1 Iean 3, 1). Et encores est son amour plus grande⁶⁾ envers nous, que toute celle des peres terriens envers leurs enfans: d'autant qu'il est parfait par dessus tous les hommes⁷⁾ en toute bonté et misericorde. Tellement que s'il se pouvoit faire, que tout⁸⁾ tant qu'il y a de peres en terre vinssent à perdre toute amour et affection paternelle, et à delaisser et abandonner leurs enfans, toutesfois si ne nous pourra-il iamais faillir, entant qu'il ne se peut nier soy mesme (Ps. 27, 10; Is. 63, 16; 2 Tim. 2, 13). Car nous avons sa promesse, laquelle il⁹⁾ nous a donnée par son Fils nostre redempteur, disant, Si vous qui estes mauvais, avez accoustumé de bien faire à voz enfans, combien plus vostre Pere celeste qui est tout bon? ¹⁰⁾ Item, par le Prophete, La mere pourroit-elle oublier ses enfans? Et encores ia soit qu'elle les oubliast, si ne vous oublieray-je iamais (Matth. 7, 11; Is. 49, 15). Et si nous sommes ses enfans: comme un enfant ne se peut retirer en la sauvegarde d'un estrangier, sinon en demonstrent ou la rudesse et inhumanité, ou la povreté et foiblesse de son pere: aussi nous ne pouvons chercher

secours d'ailleurs que de nostre Pere celeste, sans le deshonnorer, ou comme povre et impuissant, ou comme rude et cruel.

37. ¹⁾ Et ne devons alleguer que noz pechez²⁾ nous doyvent rendre crainctifs de nous adresser à luy: pource que quelque³⁾ bening et debonnaire qu'il soit, toutesfois⁴⁾ par noz offenses nous l'avons irrité contre nous. Car si entre les hommes le fils ne sauroit avoir meilleur advocat envers son pere lequel il a offensé,⁵⁾ que soy mesme, quand en humilite et obeissance recognoissant son forfait il luy vient requerir mercy, d'autant que lors un cœur paternel ne peut mentir, qu'il ne se fleschisse et esmeuve par telles prieres: que fera ce Pere de misericorde et Dieu de toute consolation (2 Cor. 1, 3). N'exaucera-il point les pleurs et gemissemens de ses enfans le prians pour eux mesmes, mesmement puis qu'il les y convie et exhorte, plustost qu'il ne fera toutes les requestes que sauroient faire pour eux tous autres, au refuge desquels ils se retirassent,⁶⁾ en se deffiant et doutant de sa bonté et clemence? Il nous fait entendre ceste grande misericorde paternelle par la parabole, où nous est representé le Pere qui n'attend point que pardon luy soit demandé de parole⁷⁾ par son fils, lequel s'estoit aliéné de luy, avoit prodigieusement dissipé sa substance, et commis envers luy tresgrande offense: mais il le previent, le recognoist de loin: quand il le voit revenir par devers soy, luy accourt au devant, l'embrasse, le console, et le reçoit en grace (Luc 15, 20). Car en nous proposant⁸⁾ en un homme l'exemple de si grande clemence et douceur, il nous a voulu enseigner combien plus de grace, douceur et benignité nous devons attendre et esperer de luy, qui non seulement est Pere, mais sur tous les peres tresbon et trespitoiable,⁹⁾ si nous venons nous rendre à sa misericorde: encores que nous luy ayons esté ingrats, rebelles et mauvais enfans. Et afin de nous donner plus de certitude que c'est à nous, si nous sommes Chrestiens, qu'il est tel Pere, il n'a pas voulu seulement estre appelé de nous¹⁰⁾ Pere, mais il a voulu nommément que nous l'appellions Nostre.

1) 1541 p. 545 s.; 1545 p. 791 s.; 1551 ss. (*Ch. XV. §. 31.*)

2) noz pechez, le latin dit: peccatorum conscientia.

3) 1541 ss.: combien qu'il soit bon et bening Pere.

4) toutesfois . . . irrité contre nous, le latin est plus exact: (peccata) nobis offensum (patrem) quotidie reddant.

5) Le latin ajoute: nullo meliore interprete perditam eius gratiam sibi conciliare ac recolligere.

6) Le traducteur a négligé d'insérer les modifications apportées par l'auteur au texte latin en 1559: ad quorum subsidium ideo pavidi suffugiunt, non sine aliqua desperationis specie, quia etc.

7) 1562 omet: de parole.

8) 1541 et 1545: à voir en un homme.

9) Le latin a: clementissimo.

10) 1541 et 1545: de nous appelé.

1) 1541 et 1545: faictz enfans.

2) naturel et propre, ne se trouve pas dans le latin.

3) 1541 ss.: à tous ceux qui . . . a donné.

4) Le latin ajoute: ipsi quoque.

5) 1541 et 1545: Donec.

6) 1541 ss.: plus grand.

7) 1541 et 1545: qui est par dessus tous les hommes par fait.

8) 1541: tous. Tout est évidemment une faute d'impression qui s'est perpétuée dans toutes les édd. depuis celle de 1545.

9) laquelle il . . . disant, addition du traducteur.

10) qui est tout bon, manque dans le latin.

Comme si nous luy disions, Pere qui es si doux à tes enfans, et si bon à leur pardonner, nous tes enfans te requérons, estans asseurez que tu es nostre Pere, qui n'as envers nous affection et volonté que paternelle: ¹⁾ quoy que soyons indignes d'un tel Pere, quelque mauvaistié ²⁾ qu'ayons eue, ou quelque imperfection ou povreté qui soit en nous. Mais pource que ³⁾ nostre cœur est trop estroit pour comprendre une telle infinité de sa faveur, non seulement Iesus Christ nous a esté donné de luy pour gage et arre de nostre adoption, mais aussi il nous en a fait son saint Esprit tesmoin, lequel nous donne liberté de crier haut et clair à pleine voix, Abba, Pere (Gal. 4, 6). Ainsi, toutes fois et quantes que nostre lascheté nous retardera, souviennons de le supplier qu'en ayant corrigé nostre faiblesse qui nous rend craintifs, il nous guide et pousse à prier hardiment par cest esprit de magnanimité.

38. ⁴⁾ Or ce qu'il ne nous est point icy baillé doctrine, que chacun particulièrement l'appelle son Pere, mais que plustost tous en commun l'appellions nostre Pere: en cela nous sommes admonnestez combien doit estre fraternelle l'affection des uns envers les autres qui sommes tous enfans d'un mesme ⁵⁾ Pere, ⁶⁾ et par un mesme droit et tiltre ⁷⁾ de sa pure liberalité. Car puis que celui ⁸⁾ nous est à tous Pere en commun, duquel vient tout le bien que nous pouvons avoir (Matth. 23, 9): nous ne devons rien avoir tellement séparé et divisé entre nous, que ne soyons prests de bon courage et en toute liberalité de cœur, de le communiquer mutuellement les uns aux autres, d'autant que mestier en est. Or si nous sommes prests ainsi que nous devons estre, de nous subvenir et aider les uns aux autres: il n'y a rien enquoy nous puissions plus profiter à nos freres, que si nous les recommandons à ce tresbon Pere: ⁹⁾ lequel quand il nous est propice, rien ne nous défaut. Et certes nous devons aussi cela à ce Pere icy. ¹⁰⁾ Car comme celui qui vraiment et de bon cœur ayme et de-

sire le bien et honneur d'un pere de famille, pareillement il ayme et procure le bien de toute sa maison: en ceste maniere si nous avons bonne affection à ce Pere celeste, c'est bien raison que la monstrions envers son peuple, sa maison, et son heritage, qu'il a tant honoré, qu'il l'appelle la plénitude de son Fils unique. Donc l'oraison du Chrestien doit estre ¹⁾ ainsi reiglée et compassée, qu'elle soit commune, et comprenne tous ceux qui luy sont freres en Iesus Christ (Ephes. 1, 23): et non seulement ceux qu'il voit et cognoist aujourdhuy estre tels, mais tous, les hommes qui vivent sur terre, desquels nous ne savons point ce que nostre Seigneur a déterminé de faire: mais seulement leur devons desirer tout bien, et en esperer pour le mieux. Combien que nous devons avoir en singuliere recommandation et affection sur tous les autres, les domestiques de la foy: lesquels en toutes choses saint Paul specialement nous recommande. Et ce sont ceux que ²⁾ cognoissons, d'autant qu'en pouvons iuger, estre presentement des vrais fideles et serviteurs de Dieu (Gal. 6, 10). En somme, toutes nos oraisons doyvent estre tellement communes, qu'elles regardent tousiours la communauté que nostre Seigneur a mise en son regne et en sa maison.

39. ³⁾ Et toutesfois cela n'empesche que ne puissions particulièrement prier et pour nous et pour autres, moyennant que ⁴⁾ nostre affection ne s'escarte et destourne de la consideration du profit et conservation de ceste communauté, ⁵⁾ mais s'y rapporte entierement. Car combien qu'en soy telles oraisons soyent formées particulièrement: ⁶⁾ toutesfois pource qu'elles tendent à ce but, elles ne laissent d'estre communes. Tout ceuy facilement se peut entendre par une similitude: Le commandement de Dieu de subvenir à l'indigence de tous povres, est general: et toutesfois ceux qui ⁷⁾ à ceste fin font misericorde, et eslargissent de leur bien à ceux qu'ils voyent ou savent en avoir nécessité, y obeissent: nonobstant qu'ils ne donnent pas à tous ceux qui n'en ont pas moindre besoin, ou pource qu'ils ne les peuvent tous cognoistre, ou pource qu'ils ne peuvent suffire à tous. En ceste maniere, ceux ne contreviennent point à la volonté de Dieu, qui regardans et pensans à ceste commune société de l'Eglise, usent de telles particulieres oraisons, par lesquelles en particulieres pa-

1) 1541 ss.: que paternelle affection et volonté.
 2) quelque mauvaistié . . . qui soit en nous, le latin dit simplement: quantumvis indignos tali patre.
 3) La fin du §., depuis: Mais pource que, a été ajoutée par la dernière rédaction.
 4) 1541 p. 546 ss.; 1545 p. 792; 1551 ss. Ch. XV. §. 32.
 5) mesme, le latin a: talis (patris).
 6) 1541 ss.: enfans communs d'un pere. Les mots suivans: et par un mesme droit et tiltre de sa pure liberalité, sont une addition de 1559.
 7) Le latin ajoute: misericordiae.
 8) 1541 ss.: Car puis que nostre Pere est commun à nous tous.
 9) à ce tresbon Pere, le latin dit: optimi patris curae ac providentiae.
 10) 1541 et 1545: à cestuy nostre Pere. 1551 ss.: à ce Pere icy. 1561 ss.: à ce Pere-ci.

1) 1541: Donc il fault l'oraison du chrestien estre.
 2) Et ce sont ceux . . . et serviteurs de Dieu, toute cette phrase est une addition du traducteur.
 3) 1541 p. 547 s.; 1545 p. 793; 1551 ss. Ch. XV. §. 33.
 4) 1541 ss.: mais que dans le sens de pourvu que, ce qui est plus conforme au texte latin, que: moyennant que.
 5) 1541 et 1545: communauté.
 6) 1541 et 1545: particulièrement formées.
 7) 1541 ss.: ceux y obeissent, qui etc.

rolles, mais de courage publique et commune affection, ils recommandent à Dieu ou eux ou autres, desquels il leur a voulu de plus pres donner à cognoistre la nécessité. Combien que tout ne soit semblable en oraison et en aumosne. Car nous ne pouvons subvenir de noz biens sinon à ceux desquels nous savons la povreté: mais nous pouvons et devons ayder par oraison ceux mesmes desquels nous n'avons point la cognoissance, et qui sont esloignez de nous par quelque distance et intervalle que ce soit. Ce qui se fait par la generalité des oraisons, ¹⁾ en laquelle sont comprins tous les enfans de Dieu, au nombre desquels aussi ceux là sont. A quoy ²⁾ on peut rapporter ce que saint Paul exhorte les fideles de son temps de lever les mains pures au ciel ³⁾ (1 Tim. 2, 8). Car en les advertissant que la porte seroit fermée à leurs prieres par divorce, ⁴⁾ il leur commande de se ⁵⁾ conioindre et unir en vray accord.

40. ⁶⁾ Apres il est dit, Qui es és cieux. Dequoy nous ne devons entendre ne penser qu'il soit enclos ou contenu ⁷⁾ au circuit du ciel. Car Solomon confesse que les cieux ne le peuvent comprendre (1 Rois 8, 27). Et luy par son Prophete dit, que le ciel est son siege, et la terre son marche-pied (Is. 66, 1; Act. 7, 48; 17, 24). En quoy il declare et donne à cognoistre qu'il n'est point contenu en quelque certain lieu, ains qu'il est par tout, et remplist toutes choses. Mais pourtant ⁸⁾ que nostre ignorance et imbecillité d'esprit ne peut autrement comprendre ne concevoir sa gloire, ⁹⁾ puissance, sublimité et hautesse, ¹⁰⁾ il nous la signifie par le ciel, qui est la chose la plus haute et pleine de gloire et maiesté que nous pouvons contempler. Parquoy, à cause que par tout où noz sens ont apprehendé quelque chose, ils ont accoustumé de la tenir comme liée: Dieu nous est colloqué par dessus tout lieu, afin que quand nous le voulons chercher, nous nous elevions par dessus tout le sens de nostre ame et de nostre corps. Davantage, par ceste maniere de parler, il est exempté ¹¹⁾ de toute corruption ou mutation. Finalement, il nous est signifié qu'il contient et modere tout le monde par sa puissance.

Parquoy, Qui es és cieux, est autant à dire, comme s'il estoit nommé de grandeur et hautesse infinie, d'essence incomprehensible, de puissance inenarrable, d'immortalité eternelle. A ceste cause ce mot nous doit esmouvoir à eslever noz cœurs et noz esprits quand nous pensons à Dieu, pour ne rien imaginer de luy charnel ou terrien, et ne le vouloir reigler selon nostre raison mondaine, ¹⁾ n'assuiettir à noz affections. Semblablement ²⁾ il nous doit servir à confermer en luy nostre fiance, entant qu'il nous signifie qu'il gouverne par sa providence le ciel et la terre. La somme est, ³⁾ que sous le nom de Pere, ce Dieu qui nous est apparu en l'image de son Fils, nous est mis en avant, afin que nous l'invoquions en certitude de foy: et que non seulement ce nom de Pere, selon qu'il est familier, doit servir à confermer nostre fiance, mais aussi à retenir noz esprits, afin qu'ils ne soyent point distraits à aucuns dieux incognuz ⁴⁾ ou controuvez: mais plustost qu'estans conduits par le Fils unique, ils montent tout droit à celui qui est seul Pere des Anges et des hommes. ⁵⁾ Secondement, quand son throne luy est establi au ciel, nous sommes advertis puis qu'il gouverne le monde, que nous ne venons pas à luy en vain, veu que de son bon gré il a soin de ses creatures. Ceux qui se presentent à luy, dit l'Apostre, doyvent croire qu'il est Dieu: ⁶⁾ et puis, qu'il est remunerateur à tous ceux qui le cherchent (Hebr. 11, 6). Iesus Christ approprie ici l'un et l'autre à son Pere, afin que nostre foy soit arrestée en luy: et secondement, que nous soyons persuadez qu'il ne met pas en oubli nostre salut: veu qu'il daigne bien estendre sa providence jusqu'à nous. Ce sont les principes par lesquels saint Paul nous dispose à bien prier. Car devant que nous exhorter de descouvrir noz requestes à Dieu, il met ceste preface: Ne soyez en souci de rien, le Seigneur est prochain (Phil. 4, 5, 6). Dont il appert que ceux qui n'ont point cest article

1) selon nostre raison mondaine, le latin dit: ne ipsum nostris modulis metiamur.

2) La traduction française de 1541 ne contient pas cette phrase (semblablement . . . et la terre), qui cependant se trouve déjà dans le texte latin de 1539, et qui a aussi été insérée dans l'éd. franç. de 1545. Par contre l'éd. de 1541 ajoute ici les mots suivants qui ne se rencontrent dans aucune autre éd. soit latine, soit française: Mais pour recongnoistre qu'il est eternel et immuable, ne faillant iamais, ne variant point sa bonne volonté, ne delaisant les siens, et qu'il est gouverneur et maistre de toutes choses: ayant sa vertu, puissance et maiesté estendue par tout et dessus tout: estant Seigneur de tous biens pour nous en distribuer: et dominateur de tout mal, à nous contraindre, pour nous en garder.

3) La somme est etc., jusqu'à la fin du §. a été ajouté par l'auteur, lors de la dernière rédaction, en 1559.

4) incognuz, le latin porte: dubios.

5) et des hommes, le latin porte: et Ecclesiæ.

6) qu'il est Dieu, le latin dit: Deum esse.

1) la generalité des oraisons, le latin plus précis dit: per generalem illam precatationis formulam.

2) A quoy . . . en vray accord, addition de 1559.

3) Le latin ajoute: absque contentione.

4) par divorce, le latin porte: dissidium.

5) se, le latin dit: vota sua . . . (conferre).

6) 1541 p. 548; 1545 p. 794; 1551 ss. Ch. XV. §. 34.

7) Le latin ajoute: quasi cancellis quibusdam.

8) 1562: pour autant.

9) Le latin ajoute: inenarrabilem.

10) puissance, sublimité et hautesse, manque dans le latin.

11) il est exempté . . . mutation, le latin porte: supra omnem aut corruptionis aut mutationis aleam evehitur.

bien resolu, que l'œil de Dieu est sur les iustes (Ps. 33, 18), ne font qu'entortiller ¹⁾ leurs prières en eux mesmes, estans en doute et perplexité.

41. ²⁾ La premiere requeste est, Que le nom de Dieu soit sanctifié: la necessité de laquelle nous doit bien faire grand honte. Car que sauroit-on penser plus vilain, ³⁾ que de voir la gloire ⁴⁾ de Dieu estre obscurcie, partie par nostre ingratitude, partie par nostre malice? qui pis est, que par nostre orgueil et furies desbordées elle soit abolie, entant qu'en nous est? Vray est que la sainteté du Nom de Dieu reluit en despit des iniques, voire et deussent-ils crever avec leurs desbordemens pleins de sacrilege. Et ce n'est point sans cause que le Prophete s'escrie, O Dieu, selon que ton Nom est connu, aussi

1) qu'entortiller, le latin dit: (vota sua) in animo volvere.

2) Dans les édd. antérieures à 1560 les différentes „Petitions” sont distinguées l'une de l'autre par des titres particuliers. Le texte latin et par suite aussi la traduction française ont été entièrement refondus, lors de la dernière rédaction, pour ce qui concerne les trois §§. suivants. 1541 p. 549; 1545 p. 794; 1551 ss. Ch. XV. §. 35.

LA I. PETITION. ³⁾

Ton Nom soit sanctifié.

Le Nom de Dieu est icy mis comme il est renommé entre les hommes. ⁴⁾ Or comme ainsi soit que son Nom doit estre correspondant à ses œuvres: nous entendrons par iceluy la renommée que meritent toutes ses vertuz: comme en sa puissance, sa sapience, sa iustice, sa miséricorde, sa verité. (Car en ce ⁵⁾) Dieu, à bon droit, est grand et admirable: d'autant qu'il est iuste, sage, miséricordieux, puissant, et veritable. Nous requérons donc ceste maiesté de Dieu reluisante en toutes ses vertus, estre sanctifiée. Et estre sanctifiée, non pas dedens Dieu mesme lequel en soy ne peut avoir aucune augmentation ne diminution, mais à ce qu'elle soit estimée sainte: c'est à dire vraiment recongneue telle qu'elle est, et magnifiée comme il appartient. Et premierement que son Nom soit selon ses œuvres, tellement que nulle œuvre de laquelle sa grandeur merite estre exaltée, ne soit cachée ou obscurcie par ingratitude ou mescongnissance des hommes. D'avantage que quelque chose qu'on voye qu'il face, toutes ses œuvres apparoissent glorieuses, comme vraiment elles le sont: à fin que la sentence du Prophete soit pleinement accomplie, où il est dict: Seigneur selon que tu es renommé, ta louenge est manifestée par toute la terre. Tellement que s'il punit, il soit recongneu iuste: s'il pardonne, miséricordieux: s'il tient ce qu'il a promis, veritable. Brief, qu'il n'y ayt chose en laquelle sa gloire ne reluyse et qu'ainsi ses louenges soient engravées en tous cœurs, et resonnent en toutes langues. Finalement, que toute impiété, laquelle pollue et deshonne ce Saint Nom, c'est à dire qu'il obscurcit ou diminue ceste sanctification, perisse et soit confondue: en laquelle confusion aussi de plus en plus la maiesté de Dieu soit esclarcie. Ainsi en ceste petition est contenue l'action de graces. Car d'autant que nous requérons le Nom de Dieu estre sanctifié, nous luy attribuons la louenge de tous biens, advoüons tout estre de luy et recongnissons ses graces et benefices envers nous: par lesquelles il merite d'estre estimé Saint.

3) vilain, le latin a: indignum.

4) 1562: la grace, le latin dit: gloriam.

5) 1551 ss.: Requeste.

***) renommé etc.: ut inter homines nominatur.

****) 1551 ss.: Car voila comment Dieu.

ta louange est estendue sur toutes les fins de la terre (Ps. 48, 11)! Car par tout où Dieu se manifeste, il est impossible que ses vertus ne viennent en avant: assavoir, puissance, bonté, sagesse, iustice, miséricorde, verité, lesquelles nous ravissent en admiration, et incitent à celebrer sa louange. Parquoy, d'autant qu'on ravit ainsi outrageusement à Dieu sa sainteté en terre, si nous ne la pouvons maintenir comme il seroit à desirer, c'est pour le moins que nous ayons soin de prier Dieu qu'il la maintienne. La somme est, que nous demandions que l'honneur soit rendu à Dieu tel qu'il en est digne, que les hommes ne parlent et ne pensent iamais de luy qu'avec une singuliere reverence: à laquelle s'oppose le mespris, qui emporte profanation: lequel vice a tousiours esté par trop commun au monde, comme encore auiourdhuy il a trop la vogue. Et c'est dont vient la necessité de faire ceste requeste: laquelle seroit superflue s'il y avoit en nous quelque pieté. Or si le Nom de Dieu est deuement sanctifié, lors qu'estant separé de tous les autres il est exalté en gloire: non seulement il nous est icy commandé de prier Dieu qu'il le conserve entier de toute ignominie et mespris, mais qu'il domte et abaisse tout le monde à l'honorer et venerer comme il appartient. Car comme ainsi soit que Dieu se declare à nous, partie en sa parole, partie en ses œuvres, il n'est pas deuement ¹⁾ sanctifié de nous, si nous ne luy rendons en tous les deux ce qui est sien: et ainsi, que nous embrassions tout ce qui procede de luy, et que sa rigueur ne soit pas moins prisee et louée entre nous que sa clemence: veu qu'en la diversité de ses œuvres il a par tout imprimé certaines marques de sa gloire, lesquelles à bon droit doyvent tirer louange ²⁾ de toutes langues. En ce faisant l'Eseriture obtiendra pleine autorité envers nous: et quoy qu'il advienne, rien n'empeschera que Dieu ne soit benit comme il merite, en tout le cours du gouvernement du monde. La requeste aussi tend à ce but, que toute impiété laquelle pollue ce saint et sacré Nom, perisse: ³⁾ que toutes detractions et murmures, et aussi les moqueries qui obscurcissent ou diminuent ceste sanctification, soyent exterminées: et que Dieu, en reprinant et mettant sous le pied tels sacrileges, face que sa maiesté croisse journellement en plus grand lustre.

42. ⁴⁾ La seconde requeste est, Que le royaume

1) deuement, le latin porte: aliter.

2) louange, le latin dit: confessionem laudis.

3) Le latin ajoute: aboleatur.

4) 1541 p. 550; 1545 p. 795; 1551 ss. Ch. XV. §. 36.

LA II. PETITION (1551 ss.: Requeste).

Ton Regne advienne.

La Regne de Dieu consiste en deux parties. Car il regne premierement, entant qu'il dirige et gouverne les siens par son

de Dieu advienne: laquelle, combien qu'elle ne contienne rien de nouveau ou separé d'avec la premiere, toutesfois elle n'en est pas distinguée sans raison. Car si nous pensons bien à nostre tardiveté et rudesse, il est besoin que nous ayons les oreilles battues souvent, de ce qui nous doit estre tant et plus notoire. Apres donques qu'il nous a esté ordonné de prier Dieu qu'il abbatte, et finalement destruisse tout ce qui souille son sacré Nom, une seconde demande pareille et du tout conforme est adioustée, Que son regne advienne. Or combien que nous ayons exposé ailleurs et défini la nature de ce royaume, ie repeteray icy en bref que Dieu est tenu pour Roy, quand les hommes renongans à eux-mesmes, et mesprisans le monde et ceste vie terrestre, s'addonnent à la iustice de Dieu pour aspirer à la vie celeste. Ainsi il y a deux parties de ce regne: c'est que Dieu corrige et abbatte par la vertu de son Esprit toutes cupiditez de la chair, lesquelles se dressent à grand foule pour batailler contre luy. Secondement, qu'il plie et forme tous nos sens, pour les assuiettir à son empire. Pourtant, quiconque veut tenir bon ordre en ceste requeste, il faut qu'il commence par soy, desirant d'estre purgé de toutes corruptions qui troublent en son cœur l'estat paisible du regne de Dieu, et en infectent

S. Esprit: pour en toutes leurs œuvres ou parolles manifester sa bonté et les richesses de sa misericorde. Et d'autrepart entant qu'il abysme les reprouvez, qui ne le reconnoissent point pour leur Dieu et Seigneur, et ne luy veulent estre subiectz: et rabbat leur orgueil et arrogance pour monstrier qu'il n'y a nulle puissance, qui puisse resister à la sienne. Et pourtant que ces choses se font tous les iours devant noz yeux, par ce que nostre Seigneur donne force et vigueur à sa parolle, ainsi erigée comme un sceptre et la faict fructifier et regner, mesme souz la croix, contennement et ignominie du monde: on peut veoir que ce Regne est mesmes en ce monde. Pourtant Christ mesmes dict que le Royaume de Dieu est en nous et appelle aucunesfois, l'Eglise le Royaume des cieus: en laquelle vraiment il domine. Aucunesfois la predication de l'Evangile: par laquelle il establissat sa domination. Combien toutesfois qu'il n'est point de ce monde: pource que premierement il est spirituel, et consiste en choses spirituelles: et d'avantage il est incorruptible et eternal. Nous prions donc que ce Regne de Dieu advienne: c'est à dire, que de plus en plus tous les iours nostre Seigneur augmente le nombre de ses subiectz et fideles: desquelz il soit en toutes manieres glorifié, et qu'en ceux qu'il aura desia appelez en son Royaume, il distribue et multiplie tousiours plus abondamment ses graces: par lesquelles de plus en plus continuellement il vive et regne en eux iusques à ce que, les ayant parfaitement uniz à soy, il les remplisse du tout. Et aussi que de plus en plus il veuille illustrer sa lumiere et sa verité. Parquoy les tenebres et mensonges du Diable et de ses suppostz s'evanouissent, soient dechassées, confondues et aneanties. En priant que le Regne de Dieu ainsi advienne, pareillement nous prions qu'il soit finalement consommé et accomply: qui sera au iour de son Jugement: quand toutes choses seront revelées. Auquel iour luy seul sera exalté, et sera tout en tous: apres avoir recueilly les siens en gloire, et avoir deprimé, subiugué et ruyné tout le regne du Diable.

Calvini opera. Vol. IV.

la pureté. Au reste, pource que la parolle de Dieu est comme son sceptre royal, il nous est ici ordonné de prier qu'il assuiettisse les esprits et les cœurs de tous à une obeissance volontaire d'icelle. Ce qui se fait, quand il les touche et esmeut d'une inspiration secreta, ¹⁾ pour leur faire cognoistre quelle est la vertu de sa parolle, afin qu'elle ait sa preeminence, et soit tenue en tel degré d'honneur qu'elle merite. Apres, nous pourrions descendre aux meschans qui resistent à son empire avec obstination et fureur desesperée. Dieu donc dresse son royaume en abaissant tout le monde, mais en diverses sortes: c'est qu'il domte les appetits desordonnez des uns, et rompt et brise l'orgueil des autres, d'autant qu'il est indomtable. ²⁾ Nous avons à desirer que cela se face chacun iour, afin que Dieu recueille des eglises de toutes les parties du monde, qu'il les multiplie en nombre, qu'il les enrichisse de ses dons, qu'il y établisse bon ordre: ³⁾ et à l'opposite, qu'il renverse tous les ennemis de sa pure doctrine, qu'il dissipe leurs conseils, et abbatte leurs efforts. Dont il appert que non sans cause il nous est commandé d'avoir en recommandation l'accroissement continuel du regne de Dieu: veu que iamais l'estat des hommes ne va si bien, que toutes souilleures de vices soyent bien purgées entre eux, et qu'il y florisse pleine integrité. Or la perfection s'estend au dernier advenement de Iesus Christ, auquel Dieu sera tout en toutes choses, comme dit saint Paul (1 Cor. 15, 28). Ainsi ceste priere nous doit retirer de toutes les corruptions du monde, lesquelles nous separant de Dieu, à ce que son regne n'ait sa vertu et vigueur en nous. Elle doit aussi enflamber en nous un desir et effort de mortifier nostre chair: finalement nous instruire à porter patiemment la croix: veu que Dieu veut que son royaume soit avancé par tels moyens. Et ne nous doit fascher que l'homme exterieur soit corrompu, moyennant que l'interieur soit renouvelé. Car la condition du royaume de Dieu est telle, qu'en nous voyant assuiettis à sa iustice, il nous face participans de sa gloire. Cela se fait ⁴⁾ quand il donne iournellement lustre à sa verité, pour dechasser et faire esvanouir, voire abolir du tout les mensonges et tenebres de Satan et de son regne: et puis quand il garde les siens, les adresse en toute droiture par son saint Esprit, et les conforme à perseverer en bien: à l'opposite, quand il ruine les meschantes conspirations de ses ennemis, escarte leurs embusches et fraudes,

1) *Le latin ajoute:* spiritus sui.

2) d'autant qu'il est indomtable, *manque dans le latin.*

3) qu'il y établisse bon ordre, *le latin dit:* legitimum in illis ordinem stabiliat.

4) Cela se fait. . . lustre, *le latin porte:* lucem ac veritatem suam novis semper incrementis illustrans.

previent leur malice et abbat leur rebellion, iusques à ce qu'il defface du tout par l'Esprit de sa bouche l'Antechrist, et qu'il extermine toute impieté par la clarté de son advenement.

43. ¹⁾ La troisieme requeste est, Que la volonté de Dieu soit faite en la terre comme au ciel; ce qui depend bien de son regne, et n'en peut estre separé: toutesfois si n'est-il pas ²⁾ adiousté en vain, à cause de nostre rudesse, laquelle n'apprehende pas aisément ne si tost, qu'emporte ce mot, que Dieu regne au monde. Parquoy il n'y aura point de mal de prendre ceci comme par forme d'exposition, que lors Dieu sera Roy du monde, quand tous seront rengez sous sa volonté. Or il n'est pas ici question de sa volonté secreete, par laquelle il

1) 1541 p. 551; 1545 p. 796; 1551 ss. Ch. XV. §. 37:

LA III. PETITION (1551 ss.: Requeste).

Ta volonté soit faite en la terre comme au ciel.

Par laquelle nous demandons, que comme il ne se fait rien au ciel sinon de son ordonnance: ainsi qu'il assubiectisse la terre à son empire, abolissant toute contumace et rebellion. Et que en ceste maniere, en tout et par tout selon sa volonté il gouverne et dispose toutes choses, conduise les evenemens et yssues de toutes choses, use selon son plaisir de toutes ses creatures, et assubiectisse à soy toutes leurs volentez: à fin qu'elles obeyssent à la sienne. Voire mesmes qu'il impose tellement Loy et ioug aux meschantes cupiditez du Diable et des reprouvez, qui s'efforcent de fuyr son commandement, et entant que en eux est, le reiettent, qu'ilz ne puissent rien executer, que selon son bon plaisir. Et ainsi faisons ceste priere, nous renonceons à toutes noz cupiditez et desirs: delaissans et abandonnans à Dieu toutes les affections que nous avons: et le prians qu'il ne face point que les choses adviennent selon nostre appetit: mais selon qu'il voit et cognoist estre bon, et ainsi qu'il luy plaist. Et mesmes ne desirons pas seulement que l'effect de noz cupiditez contrarianes à Dieu, soit aneanty et destruit: mais que Dieu crée en nous nouveau cœur et nouveau vouloir, tellement qu'il n'y ayt en nous autre desir, qu'un accord avec sa volonté. Brief, que de nous mesmes nous ne veuillions point: mais que son Esprit veuille en nous: et nous face aymer les choses qui luy plaisent, et avoir en hayne et horreur tout ce qui luy desplaist.

Voyla les trois premieres petitions de ceste oraison: lesquelles nous devons requérir en regardant l'honneur de Dieu seulement, sans avoir consideration de nous, ne de nostre profit. Qui neantmoins en advient: combien que ce ne soit la cause et la fin qui nous doit mouvoir de les requérir. Et combien que toutes ces choses, encores que n'y pensions ne les desirions ou demandions, ne laisseroient pourtant d'advenir et d'estre accomplies en leur temps: neantmoins si nous les fault-il desirer et requérir. Et nous est bien grand besoin de le faire: à fin de nous protester et declarer estre serviteurs et enfans de Dieu: en desirant et pourchassant de ce qu'il est en nous, son honneur comme de nostre Seigneur et Pere. Et pourtant ceux qui n'ayans telle affection et desir d'avancer la gloire de Dieu, ne prient que son Nom soit sanctifié, que son Regne advienne, que sa volonté soit faite: ilz ne sont point et ne doivent estre reputez du nombre des enfans et serviteurs de Dieu. Et comme toutes ces choses adviendront et seront faites maugré eux: aussi ce sera à leur iugement et condemnation.

2) Le latin ajoute: seorsum.

dispose toutes choses, et les amene à telle fin que bon luy semble. Car quoy que Satan et les iniques ¹⁾ s'escarmouchent et se dressent impetueusement contre luy, toutesfois il a son conseil incomprehensible, par lequel non seulement il sait des tourner tous leurs efforts, mais les amener au ioug, et faire par eux ce qu'il a decreté. Or ici il nous faut entendre une autre volonté de Dieu: à savoir celle qui nous appelle à une obeissance volontaire. Pourtant le ciel est notamment ²⁾ comparé à la terre, pource que les Anges servent de leur bon gré à Dieu, et sont attentifs à executer ses commandemens, selon qu'il est dit au Pseaume (Ps. 103, 20). Il nous est donc commandé de prier, que comme il ne se fait rien au ciel sinon ce que Dieu a ordonné, et que les Anges se reiglent paisiblement à toute droiture, aussi que la terre soit matée, ³⁾ et que toute contumace et perversité y soit abbattue, à ce qu'elle soit subiecte à l'empire de Dieu. En demandant ceuy nous avons à renoncer à tous desirs de nostre chair: car quiconque ne rosigne et submet du tout ses affections à Dieu, il s'oppose entant qu'en luy est, à la volonté d'iceluy, veu que tout ce qui procede de nous est vieieux. Ainsi ⁴⁾ par ceste priere nous sommes induits à renoncer à nousmesmes, à ce que Dieu nous gouverne selon son bon plaisir. Et non seulement cela, mais aussi qu'en reduisant à neant nostre naturel pervers, il crée en nous esprits et courages nouveaux, à ce que nous ne sentions nul mouvement de cupidité qui luy soit rebelle, mais que nous ayons un consentement entier avec sa volonté. En somme, que nous ne vueillions rien de nousmesmes: mais que son esprit conduise noz cœurs, et qu'il nous enseigne au dedans d'aimer ce qui luy plaist, et hayr ce qui luy desplaist: dont il s'ensuit aussi, qu'il casse et aneantisce tous appetis qui repugnent à sa volonté. Voila les trois premiers articles de l'Oraison: ausquels ⁵⁾ il nous convient avoir la seule gloire de Dieu devant les yeux, oublians tout regard de nousmesmes, et ne pensans point à nostre profit, lequel nous en revient tresample: mais si ne le faut-il point chercher. ⁶⁾ Or combien que toutes ces choses adviendront indubitablement en leur temps, encores que nous n'y pensions point, et que ne les desirions ne demandions, si nous les faut-il toutesfois souhaiter et requérir. Et il nous est grand besoin ⁷⁾ d'en faire ainsi pour declarer et

1) les iniques, le latin dit simplement: homines.

2) notamment, le latin a: nominatim.

3) soit matée, manque dans le latin.

4) Le latin ajoute: iterum.

5) ausquels, le latin dit: in quibus poscendis.

6) Le latin ajoute: hic.

7) grand besoin, le latin porte: non leve operae pretium est.

attester par ce moyen que nous sommes serviteurs ¹⁾ à Dieu, servans à son honneur comme de nostre maistre et pere, entant qu'en nous est, et y estans ²⁾ adonnez. Parquoy tous ceux qui ne sont point touchez d'une telle affection d'avancer la gloire de Dieu, pour prier que son Nom soit sanctifié, que son regne advienne, et sa volonté soit faite, ne meritent pas d'estre tenus du nombre des enfans et serviteurs de Dieu. Et comme ces choses adviendront maugré qu'ils en ayent, aussi ce sera à leur ruine et confusion.

44.³⁾ S'ensuyt la seconde partie de l'Oraison, en laquelle nous descendons à ce qui nous est utile; non pas qu'en laissant la gloire de Dieu à part, ou la mettant sous le pied (à laquelle, tesmoin saint Paul nous devons rapporter nostre boire et manger) (1 Cor. 10, 31) nous demandions seulement ce qui nous est profitable: mais selon que desia nous avons adverty, la diversité est telle, qu'aux trois premieres requestes il nous ravit du tout à soy, pour mieux ⁴⁾ esprouver l'honneur que nous luy portons: puis il nous ottroye de penser aussi à ce qui nous est expedient: toutesfois avec tel si, que nous ne desirions rien sinon afin qu'en tous les benefices qu'il nous eslargit, sa gloire soit tant mieux esclarcie: veu qu'il n'y a rien plus equitable que de vivre et mourir à luy. Au reste, ⁵⁾ en ceste requeste nous demandons à Dieu les choses qui nous conservent, ⁶⁾ et qui subviennent à noz necessitez. Et par icelles nous demandons de Dieu generalement, tout ce dont nostre corps a besoin pour son usage, sous les elemens de ce monde. Non pas ce seulement dont nous soyons nourriz et vestuz, mais tout entierement ce que Dieu sait et cognoist nous estre bon et utile, afin que nous puissions user des biens qu'il nous donne, en bonne paix et tranquillité. En somme, par ceste petition nous nous baillons à luy comme en charge, et nous mettons en sa providence, pour estre de luy nourriz, entretenus et conservez. Car ce tresbon Pere n'a point en desdain de prendre mesme nostre corps en sa protection et sauvegarde: afin d'exercer nostre foy en ces basses et

petites choses, quand nous attendons de luy tout ce qu'il nous faut, iusques à une miette de pain, et une goutte d'eau. Certes nostre perversité est telle, que nous nous soucions tousiours beaucoup plus de nostre corps que de nostre ame. Et pourtant, plusieurs qui s'osent bien fier à Dieu pour leur ame, ne laissent point d'avoir solicitude pour leur corps, et tousiours doutent dequoy ils vivront, et dequoy ils seront vestuz, et s'ils n'ont tousiours en main abondance de blé, de vin, et d'autre provision, ¹⁾ ils tremblent de peur d'avoir faute. ²⁾ C'est ce que nous avons dit, que ceste ombre de nostre vie corruptible ³⁾ nous est en beaucoup plus grande estime que l'immortalité eternelle. D'autrepart ceux qui par certaine fiance en Dieu, se sont desmis ⁴⁾ de toute solicitude de leurs corps, pareillement ils attendent de luy en assurance les choses plus grandes, mesme salut et vie eternelle. Ce n'est pas donc une legiere exereitation et de petite importance pour nostre foy, qu'esperer de Dieu les choses qui ont accoustumé de nous tant faire soucier et tourmenter. Et avons beaucoup profité, quand nous sommes delivrez de ceste infidelité, laquelle est quasi enracinée iusques aux oz de tous les hommes. Ce qu'aucuns transferent ⁵⁾ cecy au pain supersubstantiel, il ne me semble pas fort convenable à la sentence de Iesus Christ: ⁶⁾ et mesme si ⁷⁾ en ceste vie fragile et caduque nous n'attribuons à Dieu office de Pere nourricier, l'oraison manqueroit ⁸⁾ et seroit comme rompue en partie. La raison qu'ils amènent est trop profane: c'est qu'il n'est point convenable que les enfans de Dieu, qui doivent estre spirituels, non seulement appliquent leur desirs aux choses terrestres, mais y enveloppent aussi Dieu avec eux. Voire, comme si sa benediction et faveur paternelle ne rehaussoit pas mesmes au boire et manger qu'il nous donne: ou qu'il fust escrit en vain, que le service que nous luy rendons, a les promesses tant de la vie presente que de celle qui est à venir (1 Tim. 4, 8). Or combien que la remission des pechez soit plus pretieuse que la nourriture des corps, toutesfois Iesus Christ a mis en premier lieu ce qui estoit le moindre, pour nous eslever petit à petit aux deux requestes suyvantes, lesquelles sont speciales

1) *Le latin ajoute:* ac filios.

2) *Le latin ajoute:* vereque et penitus.

3) *Le commencement de ce §. appartient encore à la dernière rédaction.*

4) pour mieux . . . que nous luy portons, *le latin dit:* ut pietatem nostram hoc modo probet.

5) *C'est ici que l'auteur reprend son ancien texte* (1541 p. 552; 1545 p. 797; 1551 ss. Ch. XV. §. 38), *seulement les premiers mots sont encore changés. Voici ceux de l'ancienne rédaction:* La IIII. Petition (1551: Requeste). Donne nous aujourdhuy nostre pain quotidien. Qui est la premiere des autres trois, par lesquelles nous demandons à Dieu les choses qui nous conservent etc. *Le latin dit:* omnia, quibus corporis usus sub elementis huius mundi indiget, a Deo petimus.

6) 1561 ss.: nous concernent.

1) et d'autre provision, *le latin dit:* olei.

2) de peur d'avoir faute, *manque dans le latin.*

3) corruptible, *le latin porte:* momentanea.

4) *Le latin ajoute:* semel.

5) transferent, *le latin porte:* philosophantur de pane supersubstantiali.

6) 1541 ss. *ajoutent:* Pourtant nous demandons de nostre Pere nostre pain.

7) Et mesme si . . . à iouir de leur pain, *addition de la rédaction de 1559.*

8) *L'oraison manqueroit . . . partie, le latin plus simple et plus clair dit:* mutila esset precatio.

pour la vie celeste. En quoy il a supporté¹⁾ nostre tardiveté. Or il nous ordonne de prier pour nostre pain quotidien, afin que nous soyons contents de la portion que le Pere celeste distribue à chacun: et que nous ne pourchassions nul gain par artifices ou finesses illicites. Cependant, nous avons à noter que le pain est fait nostre par titre de donation: veu qu'il n'y a ny industrie, ne labeur, comme dit Moïse, qui nous puisse rien acquerir, si la benediction de Dieu ne s'eslargit sur nous (Lev. 26, 20): mesmes que nulle quantité de vivres ne nous profiteroit rien, si elle ne nous estoit tournée en aliment par la bonté de Dieu. Dont il s'ensuyt que ceste sienne liberalité n'est pas moins necessaire aux riches qu'aux povres: veu qu'ayans leurs greniers et caves bien remplies, ils defaudoient comme secs et vuydes, si sa grace ne leur donnoit à iour de leur pain. Ce mot²⁾ d'Auiourd'hui ou iournellement (comme il est en l'autre Evangeliste) item, ce mot³⁾ de Quotidien, doivent servir à brider toute cupidité desordonnée des choses transitoires, à laquelle nous sommes trop bouillans: et surtout d'autant qu'elle attire d'autres maux avec soy; c'est que si nous avons abondance, nous la iettons à l'abandon en volupté, delices, parades, et autres especes de superfluité et dissolution. Parquoy il nous est ordonné de requier seulement ce qui suffist à nostre nécessité, comme au iour la journée: et avec telle fiance que quand le Pere celeste nous aura aujourd'hui nourris, il ne nous oubliera non plus demain. Parquoy, ⁴⁾ quelque affluence de biens, ou grande provision et felicité que nous ayons, encore que tous noz greniers et celliers soyent pleins, il nous faut tousiours neantmoins demander nostre pain quotidien, pensans et estans pleinement persuadez⁵⁾ que toute substance n'est rien, sinon d'autant que nostre Seigneur la rend⁶⁾ fertile et vertueuse en espandant sa bene-

diction dessus: et que celle mesme qui est en nostre main, n'est point nostre, sinon d'autant qu'il plaist à Dieu d'heure en heure nous en departir et donner l'usage. Et pource que l'arrogance des hommes ne se laisse point aisément persuader cela, le Seigneur tesmoigne qu'il en a baillé un exemple notable pour tout iamais, en repaissant au desert son peuple de la Manne, afin de nous advertir que l'homme ne vit pas du pain seulement, mais plus-tost de la parole sortant de sa bouche (Deut. 8, 3; Matth. 4, 4). Par laquelle sentence il signifie que c'est sa seule vertu, par laquelle sont soustenues et les vies¹⁾ et les forces: combien qu'icelle nous soit dispensée sous elemens corporels. Comme aussi par le contraire il nous le demonstre, quand il brise²⁾ la force du pain,³⁾ tellement que ceux qui mangent languissent de famine (Lev. 26, 26): et oste la substance à l'eau,⁴⁾ tellement que ceux qui boyvent desechent de soif. Et ceux qui non contents de leur pain quotidien, mais ayans le cœur à cupidité et avarice, et desirans infinité: ou ceux qui se reposans en leur abondance, et se confians en leurs richesses, font neantmoins ceste demande à Dieu,⁵⁾ ils ne font que se moquer de luy. Car les premiers luy demandent ce qu'ils ne voudroient point avoir obtenu, et qu'ils ont en abomination, c'est à dire leur pain quotidien seulement, et tant qu'ils peuvent ils luy celent et dissimulent leur avarice⁶⁾ et convoitise, au lieu que⁷⁾ la vraie oraison luy doit declairer et ouvrir tout le cœur.⁸⁾ Et les seconds luy demandent ce qu'ils n'attendent n'esperent de luy: car ils le pensent desia avoir chez eux. En ce que nous disons le pain Nostre,⁹⁾ apparoit et se donna à cognoistre plus amplement la grace et benignité de Dieu:¹⁰⁾ laquelle fait nostre ce qui ne nous estoit nullement deu.¹¹⁾ Combien que ie ne repugne pas fort à ceux qui pensent que par ce mot est signifié le pain qui soit gagné par nostre iuste labeur, sans detrimet d'autrui, et sans aucune fraude: pource que tout ce qui est acquis iniquement, n'est iamais nostre. En ce qu'il est dit, Donne nous: c'est pour nous signifier, que de quel-

1) il a supporté, le latin dit: consuluit.

2) 1541 ss.: Or en ce que nous disons quotidien et aujourd'hui, ou bien de iour en iour, comme met l'autre Evangeliste: nous est monstré que ne devons avoir cupidité immodérée de ces biens mondains et choses transitoires: desquelles apres nous abusons, les despensans ou en volupté, ou pour ostentation, ou en quelconque autre usage superflu. Mais que seulement il en fault demander autant qu'il en peut suffire à nostre nécessité, et comme au iour la vie: ayans certaine fiance en nostre Pere, que quand il nous aura aujourd'hui nourris, il ne nous defaudra demain noplus.

3) ce mot, le latin a: epitheton.

4) 1551 ss. Ch. XV. §. 39 (1551 p. 554; 1545 p. 798. Et quelque affluence.

5) et estans pleinement persuadez, le traducteur de 1560 réunit les deux leçons latines, dont l'ancienne portait: hoc cogitantes, celle de 1559 mit à la place: quia certo tenendum est.

6) Le latin ajoute: continuo progressu.

1) 1562: la vie.

2) Le latin ajoute: quoties libet.

3) Le latin a de plus la parenthèse: (et ut ipse vocat, baculum).

4) et oste la substance à l'eau, manque dans le latin.

5) 1541 et 1545: usent neantmoins de ceste petition, et font à Dieu ceste requeste.

6) 1541 ss.: leur affection cupide et avaritieuse.

7) au lieu que, 1541 et 1545: où la vraie oraison.

8) Le latin ajoute: et quidquid intus latet.

9) 1541 ss.: En ce que nous disons Nostre.

10) Le latin dit seulement: magis quidem, ut diximus, eminet Dei benignitas.

11) ce qui ne nous estoit nullement deu, le texte latin de 1559 ajoute: quod nullo iure nobis debetur.

que part, ou par quelque moyen que nous l'ayons, c'est tousiours le pur et gratuit don de Dieu: combien qu'il nous soit advenu par le travail de noz mains, ou par nostre art et industrie, ou par quelconque autre forme que ce soit.¹⁾

45.²⁾ Il s'ensuit: Quitte-nous noz offenses, ou noz dettes: en laquelle requeste et en la prochaine, Iesus Christ a comprins tout ce qui concerne³⁾ le salut de noz ames; comme aussi l'alliance spirituelle que Dieu a traitée avec son Eglise, consiste du tout en ces deux membres: c'est d'escrire sa loy en noz cœurs: et d'estre propice à noz iniquitez (Ier. 31, 33; 33, 8). Ici nostre Seigneur Iesus commence par le pardon: puis il adioustera la seconde grace, que Dieu nous defende par la vertu de son Esprit, et nous soustienne par le secours d'iceluy, à ce que nous persissions invincibles contre toutes tentations. Or⁴⁾ en nommant les pechez Dettes, il signifie que nous en devons la peine: et nous seroit impossible d'en satisfaire, si nous n'en estions delivrez par ceste remission, qui est un pardon de sa misericorde gratuite,⁵⁾ en ce qu'il luy plait libéralement effacer noz dettes, n'en recevant aucun payement, mais en se satisfaisant de sa propre misericorde en Iesus Christ, lequel s'est une fois livré pour nous en recompense de tous noz forfaits. Pourtant

1) *Le latin ajoute:* quando sola eius benedictione efficitur, ut laboribus nostris recte succedat.

2) 1541 p. 555; 1545 p. 800; 1551 ss. (Ch. XV. §. 40: La V. Petition (1551: Requeste). Remets nous nos dettes, comme aussi nous remettons à nos debtors. — *Le commencement de ce §. 45 appartient à la rédaction de 1559, jusqu'à: contre toutes tentations.*

3) tout ce qui concerne le salut de noz ames, *le latin porte:* quidquid ad coelestem vitam facit.

4) *En ce qui suit la traduction de 1560 est refaite, voici celle de 1541 ss.:* Icy nous demandons remission de pechez nous estre faite: laquelle est necessaire à tous hommes sans en excepter un. Et appellons pechez dettes: pourtant que nous en devons la peine à la iustice de Dieu, comme payement: et n'y pourrions satisfaire, si nous n'en estions delivrez par ceste remission: qui est pardon gratuit de sa misericorde: quand libéralement il nous quicte et delivre de ceste dette: ne recevant rien de nous, qui nous en puisse delivrer et acquitter: mais se payant soy mesme de sa misericorde en son Filz nostre Sauveur Iesus Christ, qui s'est une fois offert au Pere pour nostre satisfaction. Pourtant ceux qui pensent, par leurs œuvres et merites ou d'autres quelconques, satisfaire à Dieu, et par leurs telles satisfactions meriter et impetrer, recompenser et payer la remission de leurs pechez: ilz n'ont point de part en ceste remission gratuite. Et en invoquant Dieu en ceste forme, ilz ne font que s'accuser, et porter tesmoignage contre eux mesmes. Car ilz confessent qu'ilz sont debtors à Dieu: si remission ne leur est faite. Et toutesfois ilz ne l'acceptent, mais la reiettent, d'autant qu'en presentant et opposant à Dieu leurs merites et satisfactions: ilz ne cherchent point sa grace et misericorde: mais appellent à sa iustice.*)

5) 1562. 1563. 1566: un pardon de gratuité. *Le latin a:* quae venia est gratuitae misericordiae eius.

*) 1545 ss.: à sa iustice rigoureuse.

tous ceux qui se confient d'appaiser Dieu par leurs merites, ou ceux qui cuydent acquerir pardon d'ailleurs,¹⁾ et qui veulent se rachetter par telles satisfactions, ne peuvent communiquer à ceste remission gratuite (Rom. 3, 24): et en priant en ceste façon ne font que soussigner à leur accusation, mesme ratifier leur condamnation par leur tesmoignage propre. Ils se confessent estre detteurs s'ils ne sont acquitez par remission gratuite: laquelle toutesfois ils n'acceptent pas, mais plustost la reiettent en ingérant leurs merites et satisfactions, car en ce faisant, ils n'implorent pas sa misericorde, mais se veulent acquiter en son iugement. Quant à ceux²⁾ qui se forgent par songes une telle perfection, qui nous exempte de ceste nécessité de supplier pour obtenir pardon, qu'ils ayent³⁾ tels disciples qu'ils voudront, moyennant qu'on sache qu'ils arrachent à Iesus Christ tous ceux qu'ils acquierent à eux: veu que luy en induysant les siens à confesser leur coulpe, ne reçoit ny advoque que les pecheurs; non pas qu'il nourrisse les fautes par flatterie, mais pource qu'il sait que les fideles ne sont iamais tellement despoillez des infirmités de leur chair, qu'ils ne soyent tousiours redevables au iugement de Dieu. Il est bien à souhaiter, qu'en nous estans acquittez de tous devoirs, nous puissions vraiment nous congratuler devant Dieu, que nous sommes purs de toutes macules et nous y faut travailler tant qu'il est possible. Mais puis qu'il plaist à Dieu de reformer petit à petit son image en nous, en sorte qu'il demeure tousiours quelque contagion en nostre chair, il n'a pas fallu laisser ce remede. Or si Iesus Christ, selon l'autorité à luy donnée par le Pere, nous commande d'avoir tout le cours de nostre vie refuge à demander pardon de noz defaults, qui est-ce qui pourra porter ces nouveaux docteurs et follets,⁴⁾ qui sous ombre d'un fantosme de sainteté parfaite, s'efforcent d'esblouir les yeux des simples, leur faisant à croire qu'ils sont purs de toute offense? ce qui n'est autre chose, tesmoin saint Iean, que faire Dieu menteur (1 Iean 1, 10). Ces brouillons⁵⁾ par un mesme moyen deschirent par pieces l'alliance de Dieu, en laquelle nostre salut est contenu: car de deux articles ils en raclent l'un; et en ce faisant la renversent du tout, estans non seulement sacrileges en ce qu'ils separent des choses tant coniointes, mais aussi meschans et cruels, ac-

1) d'ailleurs, *le latin dit:* aliorum meritis.

2) Quant à ceux . . . que nécessité requiert, *addition de la dernière rédaction.*

3) qu'ils ayent . . . qu'ils voudront, *voici le latin qui dit autre chose, discipulos habeant quos aurium pruritus ad fallacias impellit.*

4) et follets, *manque dans le latin.*

5) brouillons, *le latin a:* nebulones.

cablans les povres ames de desespoir: qui plus est, estans desloyaux à eux mesmes et à leurs semblables, d'autant qu'ils cherchent à s'endormir en une stupidité, laquelle contrarie directement à la misericorde de Dieu. Quant à ce qu'ils obiectent, qu'en desirant l'advenement du royaume de Dieu, nous requerons aussi l'abolition des pechez, c'est une sophisterie trop puerile: ¹⁾ pource qu'en la premiere table de l'oraison nous sommes induits à chercher la perfection souveraine: ici nostre infirmité nous est proposée. Ainsi les deux s'accordent tresbien: c'est qu'en aspirant où nous pretendons, nous ne mesprisions point les remedes que necessité requiert. Et ²⁾ nous demandons finalement ³⁾ ceste remission nous estre faite, comme nous remettons à nos detteurs: c'est à dire, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont fait aucun tort ou iniure: et nous ont offensé ou en faits ou en dits. Non pas que nous pardonnions et remettons la coulpe du peché, ce qui appartient à Dieu seul (Is. 43, 25): mais le pardon ⁴⁾ et la remission qu'il nous fait faire, est d'oster volontairement de nostre cœur toute ire, haine, desir de vengeance: et de mettre en oubly toute iniure et offense qui nous ait esté faite, sans garder aucune ⁵⁾ malvueillance contre personne. Parquoy nous ne devons demander à Dieu remission de noz pechez, si aussi de nostre part nous ⁶⁾ ne remettons, en la maniere que dit a esté, à tous ceux qui nous ont offensez, ou qui nous offensent. Et si nous retenons quelque hayne en nostre courage, ⁷⁾ gardons aucune affection de vengeance, ou pensons comment nous pourrions nuire à noz ennemis, malfaiteurs ou malvueillans: et mesmes si nous ne nous efforçons de tout nostre pouvoir de revenir en grace avec eux, nous reconcillier à eux, avoir paix, amour et charité avec eux, leur faire tout service et plaisir: nous requerons à Dieu en ceste priere, qu'il ne nous face point remission de noz pechez. Car nous requerons qu'il la nous face, comme aussi nous la faisons aux autres. Et cela est demander qu'il ne la nous face point, si nous ne la faisons. Ceux donc qui sont tels, qu'obtiennent-ils par leur demande, sinon plus grieve damnation? Finalement, il nous faut noter que ceste condition,

Qu'il nous remette, comme nous remettons à nos detteurs, n'est pas mise et adioustée, pourtant que par la remission que nous faisons aux autres, nous meritions aussi que nostre Seigneur nous remette: ¹⁾ mais en ce mot il a seulement voulu soulager l'imbecillité de nostre foy. Car il a adiousté cela comme un signe, par lequel nous fussions confirmez, qu'aussi certainement de luy nous est faite remission des pechez, comme nous savons certainement qu'elle est de nous faite aux autres, quand nostre cœur est entierement vuide et purgé de toute haine, envie, malvueillance et vengeance. Et davantage il a voulu monstrer par ce mot, ²⁾ qu'il reiette du nombre de ses enfans, ceux qui enclins à se venger et difficiles à pardonner, sont obstinez en leurs inimitiez: et qui gardans leur mauvais cœurs et indignation contre leur prochain, prient à Dieu qu'il vueille laisser et oublier la sienne envers eux: afin que ceux-là ne soyent si hardiz de l'invoquer pour leur Pere. Comme aussi ³⁾ Iesus Christ l'a notamment exprimé en saint Luc.

46. ⁴⁾ La sixieme requeste, comme nous avons dit, respond à la promesse que Dieu nous a donnée et faite, d'imprimer sa loy en noz cœurs. Mais pource que nous ne pouvons pas servir Dieu sans batailler continuellement, voire avec grans efforts et difficiles, nous requerons ici qu'il nous munisse d'armes fortes, et defende de son secours, à ce que nous soyons suffisans pour obtenir victoire. En quoy nous sommes advertis, que non seulement nous avons besoin d'estre amollis, pliez et formez par la grace du saint Esprit à l'obeissance de Dieu, mais aussi d'estre fortifiez par son ayde, pour estre rendus invincibles tant contre les embusches de Satan, que contre ses alarmes. Or ⁵⁾ il y a plusieurs et diverses manieres de tentations. Car toutes les mauvaises conceptions de nostre entendement, nous inquisantes à transgresser la Loy, lesquelles ou nostre concupiscence nous suscite, ou le diable esmeut en nous, sont tentations. Et les choses qui de leur nature ne sont point mauvaises, toutesfois par l'astuce du diable nous sont faites tentations, quand elles nous sont mises ⁶⁾ devant les yeux, afin que

1) une sophisterie trop puerile, le latin porte simplement, nimis puerile est.

2) 1551 ss. Ch. XV. §. 41 (1541 p. 556; 1545 p. 800). A partir d'ici l'auteur reprend l'ancien texte et l'ancienne traduction.

3) finalement, manque dans 1541 ss. quoique le texte latin ait: demum.

4) 1541 et 1545: Mais cestuy est le pardon.

5) sans garder aucune . . . personne, addition du traducteur.

6) nous, manque dans 1541 ss.

7) courage, le latin a: animis.

1) La traduction de 1560 néglige de rendre les mots: ac si notata esset causa, ajoutés par l'auteur en 1559.

2) 1541 et 1545: Et d'avantage il a voulu par ce monstrer. — par ce mot, le latin dit: hac veluti nota.

3) Comme aussi etc., addition de 1559.

4) Le commencement de ce §. a été ajouté lors de la dernière rédaction.

5) C'est ici que la rédaction de 1559 reprend l'ancien texte. 1541 p. 557; 1545 p. 801; 1551 ss. Ch. XV. §. 42: La VI. Petition (c'est ainsi que nous lisons aussi dans 1551 ss.). Ne nous induis point en tentation: mais delivre nous du malin. Il y a etc.

6) Le latin ajoute: sic.

par leur obiet¹⁾ nous soyons retirez et declinions de Dieu (Iaq. 1, 2, 14; Matth. 4, 1 et 3; 1 Thess. 3, 5). Et de ces dernieres tentations, les unes sont à dextre, les autres à senestre. A dextre, comme richesses, puissance, honneurs, et autres telles:²⁾ lesquelles bien souvent par l'apparence du bien et clarté³⁾ qu'elles se monstrent avoir, esblouissent la veue des hommes:⁴⁾ et par leur douceur les enyurent, pour leur faire oublier Dieu. A senestre, comme povreté, ignominie, mesprisement, afflictions, et autres semblables: pour la dureté et difficulté desquelles ils se desconfortent, perdent tout courage, laissent toute fiance et esperance, et finalement soyent du tout alienez de Dieu. Or par ceste sixieme demande,⁵⁾ nous requerons à Dieu nostre Pere, qu'il ne nous permette point succomber en ces tentations, lesquelles bataillent contre nous: tant celles que nostre concupiscence produit en nous, que celles qui nous sont proposées⁶⁾ du diable: mais que plustot de sa main il nous soutienne et fortifie, afin qu'en sa vertu nous puissions estre fermes, et consister contre tous les assauts du malin ennemy, quelques pensées⁷⁾ qu'il induise en noz entendemens: et que nous tournions à bien tout ce qu'il nous propose d'une part et d'autre: c'est à dire, que ne nous eslevions point pour aucune prosperité, et que ne nous desconfortions ne desesperions pour aucune adversité. Toutesfois⁸⁾ nous ne prions pas icy que nous ne sentions aucunes tentations, desquelles il nous est grandement besoin que nous⁹⁾ soyons plustost esveillez, picqueux et stimulez, afin que ne soyons par trop paresseux et endormiz. Car David pour neant ne souhaittoit pas d'estre tenté de nostre Seigneur;¹⁰⁾ et nostre Seigneur ne tente pas tous les iours les siens¹¹⁾ sans cause, les chastiant pour leur enseignement, par ignominie, povreté, tribulations et autres especes, et croix (Ps. 26, 2; Gen. 22, 1; Deut. 8, 2; 13, 3; 2 Pierre 2, 9). Mais Dieu tente en une sorte, et le diable en une autre. Car le diable tente pour perdre, pour damner, pour confondre, pour¹²⁾ abysser. Aucontraire, Dieu tente pour prendre l'experience

de la sincerité de ses serviteurs, en les esprouvant:¹⁾ et pour augmenter leur force spirituelle, pour mortifier, purger et brusler leur chair en l'exerçant: laquelle si elle n'estoit en ceste maniere reprimée, s'escarmoucheroit²⁾ et se rebellerait outre mesure. Davantage, le diable assaut en trahison et au despourveu, pour opprimer devant qu'on y pense; mais Dieu ne nous laisse point tenter³⁾ outre ce que nous pouvons: ains fait bonne issue avec la tentation, afin que nous puissions soutenir et porter tout ce qu'il nous envoie (1 Cor. 10, 13). Il n'y a pas grand interest, d'entendre par le nom du Malin, le diable ou le peché: car Satan est l'adversaire qui machine nostre ruine: le peché est les armeures, desquelles il use pour nous opprimer et meurtrir. Nostre requeste donc est telle,⁴⁾ que nous ne soyons point vaincuz n'opprimez par aucunes tentations: mais que par la vertu de nostre Seigneur, nous consistions forts et fermes contre toutes puissances contraires,⁵⁾ qui est ne succomber point aux tentations: afin qu'estans receuz en sa sauvegarde et assurez par sa protection et defense, nous soyons vainqueurs⁶⁾ par dessus le peché, la mort, les portes d'enfer, et tout le regne du diable; ce qui est⁷⁾ estre delivré du malin. Parquoy⁸⁾ il faut icy diligemment noter, qu'il n'est point en nostre puissance de venir en combat contre le diable, si fort et si grand batailleur, ne de soutenir ses assauts, et resister à sa violence. Car autrement en vain, ou par moquerie nous demanderions à Dieu ce que nous aurions de nous-mesmes. Certes ceux qui en fiance d'eux-mesmes se preparent à batailler contre luy, n'entendent pas bien à quel ennemy ils ont à faire, ne combien il est fort et rusé à la guerre, ne comment il est bien armé de toutes pieces. Maintenant nous demandons estre delivrez de sa puissance, comme de la gueule d'un lyon furieux et affamé (1 Pierre 5, 8), estans prests d'estre incontinent desmembrez par ses ongles et par ses dents, et finalement engloutiz par luy,⁹⁾ si nostre Seigneur¹⁰⁾ est quelque peu esloigné de nous:

1) par leur obiet, le latin plus clair dit: eorum obiectu (abstrahamur).

2) et autres telles, manque dans le latin.

3) clarté, le latin dit: fulgore.

4) Le latin ajoute: et blanditiis suis inescant ut talibus praestigis capti etc.

5) 1541 et 1545: petition.

6) Le latin ajoute: vafritia.

7) 1541 ss.: quelconques cogitations.

8) 1551 ss. Ch. XV. §. 43 (1541 p. 557; 1545 p. 802): Et ne prions pas icy.

9) nous, manque 1541. 1545.

10) de nostre Seigneur, est ajouté par le traducteur.

11) les siens, le latin: electos suos.

12) 1563: et pour.

1) 1541: en les approuvant, faute d'impression qui se trouve déjà corrigée dans l'édition de 1545.

2) 1541 et 1545: outre mesure s'escarmoucheroit etc.

3) Ibid.: estre tentez.

4) Ibid.: Ceste donc icy est nostre requeste.

5) Le latin ajoute: quibus oppugnamur.

6) 1541: victueurs.

7) 1541 ss.: et ce est.

8) 1551 ss. Ch. XV. §. 44 (1545 p. 803). Dans l'édition de 1541 tout le passage qui suit: Parquoy (1541: aussi) il faut icy . . . tout ce que nous pouvons, est placé après celui qui vient en suite: En ceste requeste (1541: petition) . . . triompher contre tout mal.

9) 1541 ss.: par ses ongles et par ses dents demembrez et engloutiz.

10) si nostre Seigneur . . . de nous, le latin dit: nisi nos Dominus e media morte eripiat.

estans neantmoins certains, que si le Seigneur est present à nostre aide, et combat pour nous sans nostre force,¹⁾ en sa vertu nous ferons vertu (Ps. 60, 14). Que les autres se confient comme ils voudront de leur franc et liberal arbitre, et de la puissance qu'ils pensent avoir d'eux-mesmes: de nostre costé il nous doit bien suffire²⁾ que par la seule vertu de Dieu nous consistons, et pouvons tout ce que nous pouvons. En ceste requeste sont comprises plus de choses qu'il ne semble en apparence. Car si l'Esprit de Dieu est nostre vertu pour batailler contre Satan, nous ne pourrions iamais obtenir victoire, que premierement nous ne soyons à delivre de l'infirmité de nostre chair, estans rempliz de la force d'iceluy. Parquoy en demandant d'estre delivre de Satan et de peché, nous requérons que nouvelles graces de Dieu nous soient augmentées assiduellement: iusques à ce qu'estans parvenuz à la perfection, nous puissions triompher contre tout mal. Il semble³⁾ à d'aucuns qu'il n'y ait nul propos⁴⁾ de requérir à Dieu, qu'il ne nous induise point en tentation, veu que c'est chose contraire à sa nature, tesmoin saint Iaqués, de tenter personne (Iaq. 1, 13, 14); mais desia la question a esté solue en partie: c'est qu'à proprement parler, nostre cupidité est cause de toutes tentations desquelles nous sommes vaincus: et pourtant que la coulpe nous en doit estre imputée. Et de fait saint Iaqués ne veut autre chose, sinon monstrier que c'est en vain et iniustement que nous taschons de reietter sur Dieu les vices desquels nous nous sentons coupables. Au reste, cela n'empesche pas que Dieu, quand bon luy semble, ne nous assuiettisse à Satan, qui nous precipite en sens reprouvé et en cupiditez enormes,⁵⁾ et par ce moyen nous pousse en tentation d'un iugement iuste, mais occulte et caché: pource que souvent la cause de ce que Dieu fait, est incoëgne aux hommes, laquelle luy est certaine. Dont ie conclu que ceste façon de parler n'est pas impropre, si nous sommes bien persuadez que ce ne sont pas menaces de petis enfans,⁶⁾ quand il denonce tant de fois qu'il exerce son ire et sa vengeance sur les reprouvez, en les frappant d'aveuglement et de dureté de cœur.

47.⁷⁾ Ces trois dernieres requestes,⁸⁾ par les-

quelles nous recommandons¹⁾ à Dieu nous et toutes les choses qui nous concernent, monstrent évidemment ce que nous avons devant dit, que les oraisons des Chrestiens doyvent estre communes²⁾ et tendantes à l'edification et profit general de l'Eglise, et à l'avancement public de la communion des fidelles. Car par icelles requestes³⁾ nul ne demande qu'il luy soit donné à part: mais tous en commun nous requérons nostre pain, que nos pechez nous soyent remis, que ne soyons induits en tentation, mais que soyons delivrez du malin. Apres toutes les requestes⁴⁾ est adioustée la cause dont procede si grande audace de demander, et fiance d'obtenir. Laquelle cause combien qu'elle ne soit point exprimée aux livres Latins,⁵⁾ neantmoins est tellement convenable à ce lieu, qu'elle ne doit point estre omise: c'est que Le regne,⁶⁾ la puissance et la gloire appartiennent à Dieu es siecles des siecles. Et en ceci⁷⁾ nous avons un ferme et tranquille repos pour nostre foy. Car si noz oraisons devoient estre recommandées à Dieu pour nostre dignité, qui seroit celuy qui oseroit seulement ouvrir la bouche devant luy? Maintenant, combien que soyons plus que miserables, plus qu'indignes, et n'ayons du tout rien pour nous priser envers Dieu: toutefois nous aurons tousiours cause de prier, et ne perdrions iamais nostre confiance, puis qu'à nostre Pere ne peut estre osté le Regne, la puissance et la gloire. Finalement pour conclurre l'oraison, est mis Amen. Enquoy il est exprimée l'ardeur du desir que nous avons d'obtenir toutes les demandes⁸⁾ qu'avons faites à Dieu. Et aussi est confermée nostre esperance, que tout ce qu'avons prié nous est accordé, et certainement sera parfait: car il nous est promis de Dieu, qui ne peut mentir en ses promesses. Et cela⁹⁾ convient à ce que nous avons cy dessus allegué: Seigneur, fay ce que nous demandons à cause de ton nom, et non pas pour l'amour de nous ou de nostre iustice. Car les Saints parlans ainsi, non seulement monstrent à quelle fin ils prient, mais aussi se confessent estre indignes de rien impetrer, si Dieu ne prenoit la raison d'y

1) Le latin ajoute: peculiariter.

2) communes, le latin dit: publicas.

3) 1541 ss.: petitiones.

4) 1541 ss.: petitiones.

5) aux livres Latins, le texte latin dit: in latinis exemplaribus (sc. Novi Testamenti).

6) c'est que le regne, 1541 ss.: Car à toy est le Regne, la puissance et la gloire aux siecles des siecles. Amen.

7) 1541 et 1545: En cecy est le ferme et tranquille repos de nostre foy. 1551 ss.: Voicy où gist etc.

8) 1541 ss.: les petitiones.

9) Et cela, jusqu'à la fin du §. appartient à la dernière rédaction.

1) sans nostre force, le latin a: pro nobis tacentibus.

2) 1541 ss.: à nous il suffit etc.

3) Le reste du §. est une addition de la rédaction de 1559.

4) qu'il n'y ait nul propos, le texte latin a: Durum et asperum videtur quibusdam.

5) enormes, le latin a: foedas.

6) que ce ne sont ... enfans, le latin dit simplement: non absque ratione.

7) 1541 p. 559; 1545 p. 803; 1551 ss. Ch. XV. §. 45.

8) 1541 ss.: petitiones.

estre induit en soy-mesme: et pourtant que toute leur fiance¹⁾ est en la seule²⁾ bonté de Dieu, laquelle il a de nature.

48.³⁾ Nous voyons tout ce que nous devons, et qu'entièrement aussi nous pouvons demander à Dieu, estre décrit et contenu en ceste oraison, reigle et formulaire de prier qui nous a esté baillée par nostre bon maistre Iesus Christ, lequel par le Pere nous a esté ordonné Docteur: et lequel il veut estre seul escouté et obey⁴⁾ (Matth. 17, 5). Car il a tousiours esté sa sapience eternelle, entant qu'il est Dieu: et entant qu'il a esté fait homme, il a esté son grand⁵⁾ ambassadeur et messagier donné aux hommes. Et tellement est ceste oraison parfaite,⁶⁾ que toute autre chose qu'on y adioust, laquelle ne s'y peut rapporter, est contre Dieu, et ne nous sera iamais ottroyée de luy. Car icy il nous a declairé tout ce qui luy est agreable, tout ce qui nous est necessaire, et tout ce qu'il nous veut donner.⁷⁾ Parquoy tous ceux qui veulent aller plus avant, et qui presument de requerir autre chose à Dieu qui ne soit comprinse et entendue en ceste oraison, premierement ils veulent adiouster du leur à la sapience de Dieu (qui est un grand⁸⁾ blaspheme). Secondement, ils ne se contentent point de la volonté de Dieu, et ne se contiennent sous icelle.⁹⁾ Tiercement, ils ne seront point exaucez, d'autant qu'ils ne prient point en foy. Or qu'ils ne puissent point ainsi prier en foy, il est trescertain; car en cela ils n'ont nulle parole de Dieu pour eux, sur laquelle si la foy ne s'appuye, elle ne peut nullement estre. Or ceux¹⁰⁾ qui en delaisant la reigle du Maistre, se donnent congé en leurs souhaits et prieres d'ensuyvre ce que leur fantasie porte, non seulement¹¹⁾ ils n'ont point de parole de Dieu, mais tant qu'ils peuvent¹²⁾ ils y contreviennent. Tertullien donc a parlé bien vray et tresproprement, l'appellant l'Oraison legitime:¹³⁾ signifiant tacitement que toutes autres sont irregulieres et illicites.

1) *Le latin ajoute*: exorandi.

2) en la seule . . . de nature, *le latin dit simplement*: ex sola Dei natura.

3) 1541 p. 560; 1545 p. 804; 1551 ss. Ch. XV. §. 46.

4) et obey, *manque dans le latin*.

5) il a esté son grand . . . donné aux hommes, *le latin dit seulement*: angelus magni consilii.

6) 1541 ss.: est parfaite ceste oraison.

7) Vide August., De oratione ad Probam.

8) grand, *le latin a*: insana (blasphemia).

9) *Le latin ajoute*: sed ea contempta longius cupiditate evagantur.

10) Or ceux . . . leur fantasie porte, *addition de 1559*.

11) 1541 ss.: Et non seulement.

12) *Le latin ajoute*: omni conatu.

13) De fuga in persequutione c. 2.

Calvini opera. Vol. IV.

49.¹⁾ Nous ne voulons pourtant cecy estre ainsi prins et entendu, comme si nous devions tellement estre astreints à ceste oraison et formulaire de prier, qu'il ne fust licite d'en changer une syllabe, ne d'user d'autres parolles en priant. Car nous avons beaucoup d'oraisons par tout en l'Escripture bien diverses en parole de ceste-cy, escrites toutesfois d'un mesme Esprit, et desquelles l'usage nous est grandement utile. Plusieurs aussi sont suggerées assiduelement aux fideles par un mesme Esprit: lesquelles ne conviennent pas du tout²⁾ en similitude de parolles. Seulement nous voulons enseigner, qu'entièrement nul ne cherche, n'attende et ne requiere autre chose, que ce qui est sommairement comprins en ceste-cy. Et combien qu'il face demande bien diverse en parolles, toutesfois que de sens elle ne varie nullement. Comme il est certain que toutes autres oraisons de l'Escripture, et celles dont usent les fideles,³⁾ se rapportent à ceste-cy. Vrayement il ne s'en peut trouver nulle autre, qu'on puisse non pas preferer, mais aussi equiparer à la perfection de ceste-cy. Car il n'y a rien esté laissé de tout ce qu'on peut penser pour les louanges de Dieu, ne de tout ce que l'homme doit desirer pour son profit et commodité. Et tout ce y est si bien et si parfaitement comprins, qu'à tous toute esperance est bien ostée de pouvoir inventer autre meilleur formulaire d'oraison. En somme, ayons souvenance que ceste est la doctrine de la Sapience de Dieu, qui a enseigné ce qu'elle a voulu, et a voulu ce qui estoit besoin.

50.⁴⁾ Et combien que, comme devant a esté dit, il nous faut tousiours souspirer et prier sans cesse,⁵⁾ ayans noz cœurs eslevez à Dieu: pource toutesfois que nostre fragilité est telle, qu'elle a affaire de beaucoup d'aides, et que nostre paresse a grand besoin d'estre esveillée, il est bon qu'un chacun pour plus grand exercice de prier, se constitue en son particulier certaines heures, lesquelles ne passent point sans oraison, et qu'en icelles toute l'affection de nostre cœur y soit entierement appliquée. Comme quand nous nous levons⁶⁾ au matin, devant que commencer nostre ouvrage, et ce qu'avons à faire au iour: quand l'heure est de prendre nostre repas et refection des biens de Dieu,⁷⁾ et apres que l'avons prise, quand, tout nostre ouvrage du iour finy, le temps est de prendre nostre repos.

1) 1541 p. 560 s.; 1545 p. 805; 1551 ss. Ch. XV. §. 47.

2) pas du tout, *le latin porte*: non ita multum.

3) et celles . . . fideles, *le latin dit*: et quae ex piis pectoribus prodeunt (orationes).

4) 1541 p. 561; 1545 p. 805; 1551 ss. Ch. XV. §. 48.

5) 1541 ss.: et sans cesse prier.

6) 1541—1551: quand nous levons.

7) et refection des biens de Dieu, *n'est pas dans le latin*.

Pourveu aussi ¹⁾ que ce ne soit point une superstitieuse observation des heures, et que comme nous estans acquitez en icelles de nostre devoir envers Dieu, nous pensions bien avoir satisfait pour tout le reste du temps: mais que ce soit pour une discipline et instruction de nostre imbecillité, laquelle en soit ainsi exercée et aiguillonnée ²⁾ le plus souvent qu'il sera possible. ³⁾ Principalement nous devons avoir une grande sollicitude, que toutes fois et quantes que nous sommes affligés de quelque perplexité ou accident, ou que voyons qu'autres le sont, incontinent nous courions de cœur ⁴⁾ à Dieu, en invoquant son aide. Aussi que ne laissons passer nulle prospérité qui nous advienne, ou que sachions estre advenue à autres, que par louange et action de grâces ne nous ⁵⁾ declairions recognoistre sa puissance et sa bonté. Finalement, en toute oraison il nous faut soigneusement garder de ne vouloir assubiettir ⁶⁾ ne lier Dieu à aucunes certaines circonstances, ne luy determiner, constituer, ou limiter ne temps, ne lieu, ne façon ou maniere de faire et accomplir ce que requérons. Comme en ceste oraison nous sommes enseignés de ne luy mettre aucune loy, ou imposer quelque condition: mais de tout laisser et submettre à son bon plaisir, afin que ce qu'il fera soit fait par telle maniere, en tel temps et en tel lieu qu'il luy semblera bon. Pour laquelle cause auparavant ⁷⁾ que luy faire aucune priere pour nous et noz necessitez, nous luy requérons premierement que sa volonté soit faite. En quoy desia nous luy assubiettissons la nostre: afin que comme par une bride estant arrestée et retenue, elle ne presume de le vouloir rengier sous soy: mais le constitue maistre et directeur de toutes ses affections. ⁸⁾

51. ⁹⁾ Si ayans ainsi nos cœurs formés en ceste obéissance, nous ¹⁰⁾ permettons que soyons gouvernés par les loix de sa providence divine, facilement nous apprendrons de perseverer en oraison, et d'attendre en patience le Seigneur, en différant noz desirs à l'heure de sa volonté: estans de luy asseurez, qu'encores qu'il ne nous apparaisse, toutesfois il nous est toujours présent, et qu'en son temps il declairera qu'il n'aura jamais eu ¹¹⁾ les oreilles sourdes à noz

prieres, qui sembloient aux hommes estre de luy reietées et mesprisées. Ce qui nous servira d'une merveilleuse consolation, ¹⁾ afin que ne nous desolions et desesperions, encore que quelque fois ²⁾ Dieu ne nous satisfait pas à noz premiers souhaits, comme ont accoustumé de faire ceux lesquels estans ³⁾ transportés d'une ardeur vehemente, invoquent tellement Dieu, que si dès le premier coup il ne les visite, et presentement ne leur donne aide, incontinent ils imaginent qu'il est courroucé et indigné contre eux: et ayans perdu toute esperance d'estre exaucés, cessent de l'invoquer: mais plustost qu'en différant nostre esperance par bonne moderation, poursuivons ⁴⁾ ceste perseverance, laquelle nous est tant recommandée en l'Ecriture. Car on peut ⁵⁾ souvent voir aux Pseumes, que David et les autres fideles, quand il semble qu'ils n'ayent fait que battre l'eau en priant, et que Dieu ait fait le sourd, ne desistent pas pour cela de prier (Ps. 22, 2). Et de fait on n'attribue point à la parole de Dieu l'autorité qu'elle merite, sinon qu'on y adionste foy, encore que tout ce qu'on voit y soit contraire. Davantage ce nous sera un bon remède pour nous garder de tenter Dieu, et de ne le provoquer et irriter contre nous par nostre impatience et importunité: comme font ceux qui ne veulent convenir avec luy, sinon en marchant par certaines pactions et conditions: et comme s'il estoit serf et suiet à leurs cupiditez, le voulant reduire sous les loix de leur demande: ausquelles si incontinent il n'obeit, ils se courroucent, grondent, mesdisent, murmurent et tempestent. Ausquels bien souvent en sa fureur et indignation il accorde et donne ce qu'en sa misericorde et faveur il denie et refuse aux autres. Nous en avons l'exemple aux enfans d'Israel, ausquels il eust esté beaucoup meilleur de n'estre point exaucés de Dieu, que d'avoir les chairs et volailles ⁶⁾ qu'il leur donna en son ire (Nomb. 11, 18, 33).

52. ⁷⁾ Et si en la fin mesme, encore apres longue attente, nostre sens ne peut comprendre que nous aurons profité en noz prieres, et n'en sent point aucun emolument, ce neantmoins nostre foy nous certifiera ce que nostre sens n'aura peu appercevoir, c'est que nous aurons obtenu de Dieu tout ce que bon aura esté, ven que tant souvent nostre Seigneur promet d'avoir la sollicitude de noz facheries qui

1) aussi, le latin a: modo.

2) 1541 ss.: et souventesfois stimulée.

3) le plus souvent qu'il sera possible, *addition du traducteur.*

4) Le latin ajoute: non pedibus.

5) ne nous, il faut lire: nous ne.

6) 1541 et 1545: nous devons diligemment observer que ne veuillons assubiettir.

7) 1541: Davantage au paravant que.

8) de toutes ses affections, le latin dit: votorum omnium.

9) 1541 p. 562; 1545 p. 806; 1551 ss. Ch. XV. §. 49.

10) 1541—1551: nous, manque.

11) 1541 ss.: qu'il n'aura nullement eu.

1) 1541 et 1545: Et ceste nous sera une consolation bien preste.

2) Ibid.: pourtant si quelque fois.

3) estans, manque dans 1541 ss.

4) 1541: poursuivons. Il faut ajouter ici: en.

5) Car on peut . . . y soit contraire, *addition de la dernière rédaction.*

6) et volailles, ne se trouve pas dans le latin.

7) 1541 p. 563; 1545 p. 807; 1551 ss. Ch. XV. §. 50.

nous grevent, ¹⁾ apres que nous les luy aurons une fois exposées: et ainsi fera que nous possederons en povreté toute abondance: en affliction, toute consolation. Car encore que tout nous defaille, toutes-fois le Seigneur Dieu iamais ne nous delaira, ²⁾ d'autant qu'il ne peut point frustrer l'attente et patience des siens. Et il nous sera seul assez pour toutes choses: d'autant qu'en soy il contient tous biens, lesquels apres il nous revelera au iour de son iugement, auquel il manifestera pleinement son regne. Il y a ³⁾ outreplus à noter, encore que Dieu nous accorde du premier coup noz prieres, que toutesfois il ne respond pas à la forme expresse: ⁴⁾ mais en nous tenant en suspens quant à l'apparence, il nous exauce d'une façon admirable, ⁵⁾ et monstre que nous ne l'avons pas requis en vain. Et c'est ce qu'a entendu saint Iean, en disant, Si nous cognoissons qu'il nous oit, quand nous luy avons demandé quelque chose, nous cognoissons que nous avons obtenu les requestes que nous luy avons demandées (1 Ican 5, 15). Il semble que ce soit une superfluité de parolles bien froide, mais c'est une declaration bien utile pour nous advertir, encore que Dieu ne nous complaise et ne nous gratifie pas en noz souhaits, qu'il ne laisse pas de nous estre humain et propice: en sorte que nostre esperance s'appuyant sur sa parolle, ne sera iamais frustrée. Il est tant besoin et necessaire aux fideles de se soustenir par ceste patience, que rien plus. ⁶⁾ Car ils ne dureroient point, s'ils ne s'appuyoyent sur icelle. Car le Seigneur n'use point de legiere experience pour espruver les siens: et non seulement les exerce assez rudement, mais les redige souventesfois en toutes extremes necessitez: et les y laisse bien longuement, devant qu'il leur donne goust et saveur de sa douceur. Et comme dit Anne, devant que vivifier il mortifie: ⁷⁾ devant que mettre en vie, ⁸⁾ il deicte aux enfers (1 Sam. 2, 6). Que pourroyent-ils, estans ainsi affligez, desolez et desia demy-morts, sinon perdre tout courage, et tomber en desespoir, n'estoit que ceste pensée les relevast: c'est qu'ils sont regardez de Dieu, et qu'ils auront bonne issue de tout ce que presentement ils souffrent et endurent? Toutesfois

combien qu'ils s'appuyent sur ceste assurance, si ne laissent-ils point de prier: d'autant que s'il n'y a en nostre priere constance de perseverer, nostre oraison ne profite de rien.

CHAPITRE XXI. ¹⁾

De l'election eternelle: par laquelle Dieu en a predestiné les uns à salut, et les autres à condamnation.

1. ²⁾ Or ³⁾ ce que l'alliance de vie n'est pas également preschée à tout le monde: et mesmes où elle est preschée, n'est pas également ⁴⁾ receue de tous, en ceste diversité il apparait un secret admirable du iugement de Dieu: car il n'y a nulle doute que ceste variété ne serve à son bon plaisir. ⁵⁾ Or si c'est chose evidente que cela se fait par le vouloir de Dieu, que le salut soit offert aux uns, et les autres en soyent forclos: de cela sortent ⁶⁾ grandes et hautes questions, lesquelles ne se peuvent autrement resoudre, qu'en enseignant les fideles de ce qu'ils doyvent tenir de l'election et predestination de Dieu. Laquelle ⁷⁾ matiere semble fort entortillée à plusieurs, pource qu'ils ne trouvent nulle raison, ⁸⁾ que Dieu en predestine les uns ⁹⁾ à salut, les autres à la mort. Or il aperra ¹⁰⁾ par la procedure, qu'eux-mesmes s'enveloppent par faute de bon sens et discretion. Qui plus est, en ceste obscurité qui les effraye, nous verrons combien ceste

1) La doctrine de la prédestination que l'auteur développe ici dans les Chapitres XXI—XXIV., avait été originellement exposée par lui avec celle de la providence de Dieu (V. L. I. Ch. XVI et XVII), dans le Ch. VIII. de la rédaction de 1539 (représentée par l'éd. française de 1541), et dans le Ch. XIV. de la rédaction de 1543 (éd. française de 1545). Notre Ch. XXI. ne contient que peu de pages de l'ancienne rédaction, la plus grande partie fut ajoutée lors du grand remaniement de l'ouvrage en 1559.

2) 1541 p. 467; 1545 p. 714; 1551 ss. Ch. XIV. §. 1.

3) Il faut évidemment ajouter ici: pour, ou de.

4) Le latin ajoute: vel perpetuo.

5) à son bon plaisir, le latin dit: aeternae Dei electionis arbitrio.

6) Le latin ajoute: protinus.

7) Dans les éditions antérieures à 1559 le texte contenait ainsi: Ceste matiere contient en soy deux parties. Car il fault premierement despescher, comment cela se doit entendre, que les uns sont predestinez à salut, les autres à damnation. Puis apres il fault declarer, comment ce monde est gouverné par la Providence de Dieu: veu que tout ce qui se fait depend de son ordonnance.

8) nulle raison, le latin s'exprime plus fortement: quia nihil minus consentaneum putant.

9) les uns, le latin ajoute: ex communi hominum turba.

10) Or il aperra . . . de la malheureuse damnation des hommes, addition de la rédaction de 1559.

1) 1541 et 1545: grievent.

2) 1561: delairra. 1562: delaissera.

3) Il y a . . . ne sera iamais frustrée, addition de la rédaction de 1559.

4) Le texte latin ajoute: voti.

5) d'une façon admirable, le latin dit: modo tamen incognito.

6) 1541: patience, qu'ilz ne dureroient point, si sur icelle ilz ne s'appuyoient, aussi le latin dit: ut non diu constaturi sint nisi in eam recumberent.

7) devant que vivifier etc., le latin conformément au texte hébreu dit: mortificat et vivificat: deducit ad inferos et reducit.

8) 1541 ss.: devant que mettre en ioye.

doctrine non seulement est utile, mais aussi douce et savoureuse au fruit qui en revient. Jamais nous nous ne serons clairement persuadés comme il est requis, que la source de nostre salut soit la miséricorde gratuite de Dieu, iusques à ce que son election eternelle nous soit quant et quant liquide, pource qu'elle nous esclarcit par comparaison la grace de Dieu, en ce qu'il n'adopte pas indifferement tout le monde en l'esperance de salut, mais donne aux uns ce qu'il denie aux autres. Chacun confesse ¹⁾ combien l'ignorance de ce principe diminue de la gloire de Dieu, et combien aussi elle retranche de la vraie humilité: c'est de ne point ²⁾ mettre toute la cause de nostre salut en Dieu seul. Or puis que cela est tant necessaire à cognoistre, notons bien ce que dit saint Paul: assavoir qu'il n'est pas bien connu, ³⁾ sinon que Dieu sans avoir esgard à aucunes œuvres, elise ceux qu'il a decreté en soy. Le residu, dit-il, a esté sauvé en ce temps selon l'election gratuite (Rom. 11, 5). Si c'est par grace, ce n'est plus des œuvres: car grace ne seroit plus grace. Si c'est des œuvres, ce n'est plus de grace: car l'œuvre ne seroit plus œuvre. S'il faut que nous soyons ramenez à l'election ⁴⁾ de Dieu, pour savoir que nous n'obtenons point salut que par la pure liberalité de Dieu, ceux qui taschent d'amortir ceste doctrine, obscurcissent ⁵⁾ entant qu'en eux est, comme gens ingrats, ce qui devoit estre célébré et magnifié à pleine bouche, et arrachent la racine d'humilité. Saint Paul testifie clairement, que quand le salut du peuple ⁶⁾ est attribué à l'election gratuite de Dieu: lors il appert qu'il sauve de son bon plaisir ceux que bon luy semble: et que ce n'est pas pour rendre salaire, lequel ne peut estre deu. Ceux qui ferment la porte, à ce qu'on n'ose point approcher pour gouter ceste doctrine, ne font pas moins d'iniure aux hommes qu'à Dieu: pource que rien ne suffira sans ce point à nous humilier deuement, et ne sentirons point assez de cœur combien nous sommes obligés à Dieu. Et de fait, Christ nous est tesmoin que nous n'avons nulle droite fermeté ne fiance ailleurs. Car pour nous assurer et delivrer de crainte entre tant de perils, embusches et assaux mortels: bref, pour nous rendre invincibles, il promet que tout ce qui luy a esté donné en garde par le Pere, ne perira point (Iean 10, 25). Dont nous avons à recueillir, que tous ceux qui ne se cognoissent point estre du

peuple peculier de Dieu, sont miserables, d'autant qu'ils sont en tremblement continuel: et ainsi, que tous ceux qui ferment les yeux à ces trois utilitez que nous avons notées, et voudroient renverser ce fondement, pensent tresmal à leur profit et à celui de tous fideles. Il y a aussi, que c'est de là que l'Eglise nous vient en avant: ¹⁾ laquelle (comme saint Bernard dit tresbien) ne se pourroit trouver ny estre connue entre les creatures, d'autant que d'une façon admirable ²⁾ elle est cachée au giron de la predestination bien-heureuse, et sous la masse de la mal-heureuse damnation des hommes. ³⁾ Mais devant ⁴⁾ qu'entrer plus avant à traiter cest argument, il me faut faire une preface à deux manieres de gens. Comme ainsi soit que ceste dispute de predestination soit de soy mesme aucunement obscure, elle est par la curiosité des hommes rendue enveloppée et perplexe, et mesme perilleuse: pource que l'entendement humain ne se peut refrener ne restreindre, qu'il ne s'esgare en grans destours et s'esleve par trop haut, desirant s'il luy estoit possible, de ne rien laisser de secret à Dieu, qu'il n'enquiere et espluche. Puis que nous en voyons beaucoup tomber en ceste audace et outrecuidance, et mesme plusieurs, qui autrement ne sont point mauvais, il nous les faut admonester ⁵⁾ comment ils ont à se gouverner en cest endroit. Premierement donc qu'il leur souviene que quand ils enquierent de la predestination, ils entrent au sanctuaire de la sagesse divine: auquel si quelqu'un se fourre et ingere en trop grande confiance et hardiesse, il n'atteindra iamais là de pouvoir rassasier sa curiosité: et entrera en un labyrinthe où il ne trouvera nulle issue. Car ce n'est pas raison, que les choses que Dieu a voulu estre cachées, et dont il s'est retenu la cognoissance, soyent ainsi espluchées ⁶⁾ des hommes: et que la hautesse de sa sapience, laquelle il a voulu estre plustost adorée de nous qu'estre comprise, (afin de se rendre admirable en icelle) soit assuiettie au sens humain, pour la chercher iusques à son eternité. Les secrets de sa volonté, qu'il a pensé estre bon de nous communiquer, il nous les a testifiés en sa parole. Or il a pensé estre bon de nous communiquer tout ce qu'il voyoit nous appartenir et estre profitable.

2.) Nous sommes parvenus en la voye de la

1) nous vient en avant, le latin dit: emergit.

2) d'une façon admirable, le latin porte: miro utroque modo.

3) Serm. in Cantic., LXXVIII.

4) Ici l'auteur reprend le texte des anciennes éditions.

5) Le latin ajoute: opportune.

6) Le latin ajoute: impune.

7) Le commencement du §. 2 appartient à la rédaction de 1543 (1545 p. 715; 1551 ss. Ch. XIV. §. 2) jusqu'à: ce que nous n'avons peu savoir icy.

1) Chacun confesse, le latin dit: Palam est.

2) c'est de ne point . . . en Dieu seul, addition du traducteur.

3) qu'il n'est pas bien connu, le latin dit: cognosci posse negat Paulus.

4) à l'election, le latin dit: ad originem electionis.

5) Le latin ajoute: maligne.

6) du peuple, le latin porte: residui populi.

foy, dit saint Augustin, tenons-nous y constamment: icelle nous menera iusques en la chambre du Roy celeste, où tous les thresors de science et sagesse sont cachez. Car le Seigneur Iesus ne portoit point d'envie à ses Apostres, qu'il avoit exaltez en si grande dignité, quand il leur disoit: Pay beaucoup de choses à vous dire, que vous ne pouvez encore porter. Il nous faut cheminer, il nous faut profiter, il nous faut croistre, afin que nos cœurs soyent capables des choses que nous ne pouvons encore comprendre¹⁾ (Iean 16, 12). Si la mort nous surprend cependant que nous profitons, nous saurons hors de ce monde, ce que nous n'avons peu savoir icy. Si ceste²⁾ cogitation a une fois lieu en nous: assavoir que la parolle de Dieu est la voye unique pour nous conduire à enquerir tout ce qui est licite de cognoistre de luy: item la seule lumiere, pour nous esclaire à contempler tout ce qui est licite d'en voir: elle nous pourra facilement retenir et retirer de toute temerité. Car nous saurons qu'estans sortis³⁾ des limites de l'Ecriture, nous cheminerons hors du chemin et en tenebres: et pourtant ne pourrons sinon errer, trebucher, et nous achopper à chacun pas. Ayons donc cela devant les yeux sur toutes choses, que ce n'est pas une moindre rage d'appeter autre cognoissance de la predestination, que celle qui nous est donnée en la parolle de Dieu, que si queleun vouloit cheminer par des rochers inaccessibles, ou voir en tenebres. Et que nous n'ayons point honte d'ignorer quelque chose en ceste matiere, où il y a quelque ignorance plus docte que le savoir. Plustost que nous soyons bien aises de nous abstenir d'appeter une science, de laquelle l'affectation est folle et dangereuse, voire mesme pernieieuse. Si la curiosité de nostre entendement nous sollicite, ayons tousiours ceste sentence en main pour la rabatre, Comme manger⁴⁾ beaucoup de miel n'est pas bon: aussi que de chercher la gloire,⁵⁾ ne tournera pas à gloire aux curieux (Prov. 25, 27). Car c'est bien pour nous deterrer de ceste audace, quand nous voyons qu'elle ne peut autre chose faire, que nous precipiter en ruine.

3. 6) D'autrepart il y en a d'autres, lesquels

voulans remedier à ce mal, s'efforcent quasi de faire que toute memoire de la predestination soit ensevelie: pour le moins ils admonnestent qu'on se donne de garde de s'enquerir¹⁾ aucunement d'icelle, comme d'une chose perilleuse. Combien que ceste modestie soit louable, de vouloir qu'on n'approche des mysteres de Dieu, sinon avec grande sobriété: toutesfois en ce qu'ils descendent trop bas, cela n'est point pour profiter envers les esprits humains, lesquels ne se laissent point brider si facilement. Pourtant afin de tenir icy bonne mesure, il nous faut revenir à la parolle de Dieu, en laquelle nous avons bonne reigle de certaine intelligence. Car l'Ecriture est l'escole du saint Esprit: en laquelle comme il n'y a rien omis qui fust salutaire²⁾ et utile à cognoistre, ainsi il n'y a rien d'enseigné qu'il ne soit expedient de savoir. Il nous faut donc garder d'empescher les fideles d'enquerir ce qui est contenu en l'Ecriture, de la predestination: afin qu'il ne semble ou que nous les vueillons frauder du bien que Dieu leur a communiqué, ou que nous vueillons arguer le saint Esprit, comme s'il avoit publié les choses qu'il estoit bon de supprimer.³⁾ Permettons donc à l'homme Chrestien d'ouvrir les aureilles et l'entendement à toute la doctrine qui luy est adressée de Dieu: moyennant qu'il garde tousiours ceste temperance, que quand il verra la sacrée bouche de Dieu fermée, il se ferme aussi le chemin d'enquerir. Ceste sera une bonne borne de sobriété, si⁴⁾ en apprenant nous suyons Dieu, l'ayant tousiours devant nous: aucontraire, quand il mettra fin à enseigner, que nous cessions de vouloir plus avant entendre. Le peril que craignent ces bonnes gens dont nous avons parlé,⁵⁾ n'est pas de telle importance que nous devions pourtant laisser de prester audience à Dieu en tout ce qu'il dit. Ceste sentence de Solomon⁶⁾ est bien notable, que la gloire de Dieu est de cacher la parolle⁷⁾ (Prov. 25, 2): mais puis que la pieté et le sens commun monstrent qu'elle ne doit pas estre entendue en general de toutes choses, nous avons à chercher quelque distinction, de peur que sous couverture de modestie et sobriété, nous ne prenions plaisir, et nous

aux pasteurs de Lausanne et du pays de Vaud dans les interminables querelles suscitées par les partisans de Calvin au sujet de cette doctrine.

1) 1541 ss.: d'enquerir.

2) salutaire, le latin porte: necessarium.

3) Le latin ajoute: ullo modo.

4) Le latin ajoute: non modo.

5) ces bonnes gens dont nous avons parlé, addition du traducteur.

6) La fin du §. appartient à la rédaction de 1559.

7) cacher la parolle, le texte latin porte en effet: celare verbum. Mais pour comprendre le passage il faut lire: rem, d'après le texte de l'Ecriture.

1) Homil. in Ioann. 35, 7.

2) 1541 p. 468.

3) qu'estans sortis, le latin: ubi primum excesserimus.

4) Comme manger . . . aux curieux, addition de 1559.

1541 ss. portent: que celui qui enquerira la Maïesté de Dieu, sera opprimé par sa gloire, conformément à l'ancien texte latin.

5) chercher la gloire, le latin et le texte scripturaire disent: investigationem gloriae (sc. divinae).

6) 1541 p. 469; 1545 p. 715 s.; 1551 ss. Ch. XIV. §. 3. Tout ce paragraphe est à l'adresse des Théologiens et du Magistrat de Berne, qui avaient toujours donné ce conseil

flattions en ignorance brutale. Or Moÿse nous distingue le tout en peu de parolles, disant, Nostre Dieu a ses secrets vers soy: mais il nous a manifeste sa Loy a nous et à noz enfans (Deut. 29, 29). Nous voyons comment il exhorte le peuple d'appliquer son estude à la doctrine contenue en la Loy: ¹⁾ pource qu'il a pleu à Dieu la publier. Et cependant il retient le mesme peuple sous les barres et limites de l'instruction ²⁾ qui luy est donnée, par ceste seule raison, qu'il n'est pas licite aux hommes mortels de se fourrer aux secrets de Dieu.

4.³⁾ Je confesse que les meschans et blasphemateurs ⁴⁾ trouvent incontinent en ceste matiere de predestination, à taxer, caviller, abbayer ou se moquer. Mais si nous craignons leur petulance, il se faudra taire des principaux articles de nostre foy: desquels ils ⁵⁾ n'en laissent quasi pas un qu'ils ne contaminent de leurs blasphemes. Un esprit rebelle ne se iettera pas moins aux champs, quand il orra dire qu'en une seule essence de Dieu il y a trois personnes, que quand on luy dira que Dieu a preveu en creant l'homme, ce qui luy devoit advenir. Pareillement ces meschans ⁶⁾ ne s'abstiendront point de risée, quand on leur dira qu'il n'y a gueres plus de cinq mille ⁷⁾ ans que le monde est créé: car ils demanderont comment c'est que la vertu de Dieu a si long temps esté oisive. ⁸⁾ Pour reprimer tels sacrileges, nous faudroit-il laisser de parler de la divinité de Christ, et du saint Esprit? nous faudroit-il taire de la creation du monde? Plustost au contraire, la verité de Dieu est si puissante tant en cest endroit comme par tout, qu'elle ne craint point la maledicence des iniques. Comme aussi saint Augustin remonstre tresbien au livret qu'il a intitulé, Du bien de perseverance (Chap. 15, iusques au 20). Car nous voyons que les faux Apostres, en blasmant et diffamant la ⁹⁾ doctrine de saint Paul, n'ont peu faire qu'il en ait eu honte. Ce qu'aucuns estiment toute ceste dispute estre perilleuse, mesme entre les fideles, d'autant qu'elle est contraire à exhortations, qu'elle esbranle la foy, qu'elle trouble les cœurs et les abbats, c'est une allegation frivole. Saint Augustin ne dissimule pas qu'on le reprenoit par ces raisons, qu'il preschoit trop librement la predestination: mais comme il luy

estoit facile, il les refute suffisamment. ¹⁾ Touchant de nous, pource qu'on objecte plusieurs et diverses absurditez contre la doctrine que nous baillerons, il vaut mieux differer de soudre une chacune en son ordre. Pour le present ie desire d'impetrer de tous hommes en general, que nous ne cherchions point les choses que Dieu a voulu estre cachées, et aussi que nous ne negligions point celles qu'il a manifestées: de peur que d'une part il ne nous condamne de trop grande curiosité, ou de l'autre, d'ingratitude. Car ceste sentence de saint Augustin est tresbonne: que nous pouvons seurement suyvre l'Ecriture, laquelle condescend à nostre petitesse, comme une mere à l'infirmité de son enfant, ²⁾ quand elle le veut apprendre d'aller. ³⁾ Quant ⁴⁾ à ceux qui sont si prouvoyables ou timides, qu'ils voudroient que la predestination fust du tout abolie, afin de ne point troubler les ames debiles, de quelle couleur, ie vous prie, desguiseront-ils leur orgueil? veu qu'obliquement ils taxent Dieu d'une sottise inconsideration, comme s'il n'avoit point preveu le peril auquel ces outrecuidez pensent sagement remédier. Parquoy quiconque rend la doctrine de la predestination odieuse, detracte ou mesdit de Dieu ouvertement: comme s'il luy estoit eschappé par inadvertance de publier ce qui ne peut estre que nuisible à l'Eglise.

5. Quiconque voudra estre tenu pour homme craignant Dieu, n'osera pas simplement nier la predestination, par laquelle Dieu en a ordonné aucuns à salut, et assigné les autres à damnation eternelle: mais plusieurs l'enveloppent par diverses cavillations, et sur tous ceux qui la veulent fonder sur sa prescience. Or nous ⁵⁾ disons bien qu'il prevoit toutes choses comme il les dispose: mais c'est tout confondre, de dire que Dieu elit ou reiette selon qu'il prevoit cecy et cela. Quand ⁶⁾ nous attribuons une prescience à Dieu, nous signifions que toutes choses ont tousiours esté et demeurent eternellement en son regard, tellement qu'il n'y a rien de futur ne de passé à sa cognoissance: mais toutes choses luy sont presentes, et tellement presentes,

1) De Bono persever., cap. 14.

2) Le latin ajoute: *submissus graditur.*

3) De Genesi ad literam, lib. V. c. 3.

4) Le reste de ce §., ainsi que le commencement du §. suivant est une addition de la dernière rédaction.

5) Or nous . . . cecy et cela. Au lieu de cette périphrase le latin plus net et plus clair dit simplement: *Ac nos quidem utramque in Deo statuimus, sed praeputere dicimus alteram alteri subici.*

6) 1541 p. 470; 1545 p. 717; 1551 ss. Ch. XIV. §. 5. Mais ces édd. insèrent ici le passage suivant, omis lors de la nouvelle rédaction: Les Anciens ont diversement exposé ces vocables de Prescience, Predestination, Election et Providence. Nous, laissant là toute contention superflue, suivons simplement la propriété des motz.

1) Le latin ajoute: *tantum a coelesti decreto.*

2) de l'instruction . . . donnée, addition du traducteur.

3) 1541 p. 469; 1545 p. 716; 1551 ss. Ch. XIV. §. 4.

4) les meschans et blasphemateurs, le latin dit seulement: *profani homines.*

5) Le latin ajoute: *aut eorum similes.*

6) ces meschans, n'est pas dans latin.

7) 1541 et 1545: six mille.

8) Le latin ajoute: *aut sopita. Nihil denique proferetur quod non ludibriis impetant.*

9) Le latin ajoute: *veram (doctrinam).*

qu'il ne les imagine point comme par quelques especes,¹⁾ ainsi que les choses que nous avons en memoire, nous viennent quasi au devant des yeux par imaginations: mais il les voit et regarde à la verité, comme si elles estoient devant sa face. Nous disons que ceste prescience s'estend par tout le circuit du monde, et sur toutes creatures. Nous appellons Predestination: le conseil²⁾ eternal de Dieu, par lequel il a déterminé ce qu'il vouloit faire d'un chacun homme. Car il ne les crée pas tous en pareille condition: mais ordonne³⁾ les uns à vie eternelle, les autres à eternelle damnation. Ainsi selon la fin à laquelle est créé l'homme, nous disons qu'il est predestiné à mort ou à vie.⁴⁾ Or Dieu a rendu tesmoignage de sa predestination, non seulement en chacune personne, mais en toute la lignée d'Abraham, laquelle il a mis pour exemple, que c'est à luy d'ordonner selon son bon plaisir quelle doit estre la condition d'un chacun peuple. Quand le Souverain divisoit les nations, ce dit Moÿse, et partissoit les enfans d'Adam, sa portion a esté le peuple d'Israel, et le cordeau de son heritage (Deut. 32, 8). L'election⁵⁾ est toute patente: c'est qu'en la personne d'Abraham, comme en un tronc tout sec et mort, un peuple est choisi⁶⁾ et segregé d'avec les autres qui sont reiettez. La cause n'appert point, sinon que Moÿse, afin d'abatre toute matiere de gloire, remonstre aux successeurs, que toute leur dignité gist en l'amour gratuite de Dieu. Car il assigne ceste cause de leur redemption, que Dieu a aimé leurs peres: et a esleu leur lignée apres eux (Deut. 4, 37). Il parle plus expressement en un autre lieu, disant, Ce n'est pas que vous fussiez plus grans en nombre que les autres peuples, que Dieu a prins son plaisir en vous afin de vous choisir: mais d'autant qu'il vous a aimez (Deut. 7, 8). Cest advertissement est plusieurs fois reiteré par luy: Voicy, le ciel et la terre sont au Seigneur ton Dieu,⁷⁾ toutesfois il a prins en amour tes Peres, et y a prins son plaisir, et t'a esleu, pource que tu estois leur semence (Deut. 10, 14, 15). Item ailleurs, il leur commande de se tenir purs en sainteté, pource

qu'ils sont esleuz en peuple peculier (Deut. 23, 5). En un autre lieu derechef, il remonstre que la dilection de Dieu est cause qu'il est leur protecteur. Ce que les fideles aussi confessent d'une bouche, Il nous a choisi nostre heritage, la gloire de Iacob, lequel il a aimé (Ps. 47, 5). Car ils attribuent à ceste amour gratuite tous les ornemens desquels Dieu les avoit douez: non seulement pource qu'ils savoyent bien iceux ne leur avoir esté acquis par aucun merite, mais aussi que le saint Patriarche Iacob¹⁾ mesme n'avoit point eu telle vertu en soy, que pour acquerir tant à luy qu'à ses successeurs une si haute prerogative. Et pour rompre et abatre plus fort tout orgueil, il reproche souvent aux Juifs, qu'ils n'ont rien merité de l'honneur que Dieu leur a fait: veu qu'ils sont un peuple de dur col et revêche (Deut. 9, 6). Quelques fois aussi les Prophètes mettent en avant la mesme election, pour faire honte aux Juifs de leur opprobre, entant qu'ils en estoient vilainement deceuz par leur ingratitude.²⁾ Quoy qu'il soit, que ceux qui veulent attacher l'election de Dieu à la dignité des hommes, ou aux merites de leurs œuvres, respondent icy: Quand ils voyent qu'une seule lignée est preferée à tout le reste du monde, et qu'ils entendent de la bouche de Dieu, qu'il n'a esté esmeu pour aucun regard d'estre plus enclin envers un troupeau petit et mesprisé, et puis malin et pervers, qu'envers les autres: plaideront-ils contre luy, de ce qu'il luy a pleu d'establir un tel exemple de sa misericorde? Mais si est-ce qu'avec tous leurs murmures et contredits, ils n'empescheront point son œuvre: et en iettant leurs despitemens contre le ciel ainsi que pierres, si ne frapperont-ils point ne blesseront sa iustice, mais le tout retombera sur leur teste. Ce principe aussi de l'election gratuite,³⁾ est reduit en memoire au peuple d'Israel, quand il est question de rendre graces à Dieu, ou de se confermer en bonne confiance pour l'advenir. C'est luy, dit le Prophete, qui nous a faits, et ne nous sommes pas faits nous-mesmes: nous sommes son peuple et les brebis de sa pasture (Ps. 100, 3). La negative⁴⁾ qu'il met n'est pas superflue: mais est adioustée pour nous exclurre, afin que non seulement nous apprenions en confus⁵⁾ que Dieu est autheur de tous les biens qui nous rendent excellens, mais aussi qu'il a esté induit de soy-mesme à nous les faire, pource qu'il n'eust rien trouvé en nous digne d'un tel honneur. Il leur monstre aussi ailleurs, qu'ils se doi-

1) comme par quelques especes, le latin porte: ut non ex ideis tantum.

2) le conseil, le latin: decretum.

3) ordonne, le latin: praeordinatur.

4) On lit ici dans les anciennes éd. de 1541 ss. le passage suivant, que l'auteur a laissé de côté, en 1559, pour le remplacer par une addition, qui comprend tout le reste de ce §., le §. 6 et la plus grande partie du §. 7: L'usage a obtenu qu'on appelle Providence, l'ordre que tient Dieu au gouvernement du monde, et en la conduite de toutes choses. Nous traiterons en premier lieu de la Predestination.

5) L'election, le latin dû: segregatio.

6) Le latin ajoute: peculiariter.

7) Le latin ajoute: et quaecunque in ea sunt.

1) Iacob, manque dans le latin.

2) par leur ingratitude, addition du traducteur.

3) de l'election gratuite, le latin porte: gratuii foederis.

4) La negative . . . tel honneur, le latin ne généralise pas ainsi la phrase mais parle simplement des Juifs.

5) en confus, n'est pas dans le latin.

vent tenir cachez sous l'ombre du bon plaisir de Dieu, en disant qu'ils sont semence d'Abraham serviteur d'iceluy, et enfans de Jacob son esleu (Ps. 105, 6). Et apres avoir raconté les benefices continuelz qu'ils avoyent receus comme fruits de leur election, il conclut qu'il les a ainsi liberalement traitez, pource qu'il s'est souvenu de son alliance. A laquelle doctrine respond le Cantique de toute l'Eglise, Seigneur, c'est ta dextre et la clarté de ton visage, qui a donné ceste terre à noz Peres, pource que tu as prins ton plaisir en eux (Ps. 44, 4). Or il est à noter que quand il est fait mention de la terre, c'est un mereau¹⁾ visible de l'election²⁾ secrette de Dieu, par laquelle ils ont esté adoptez. L'exhortation que fait ailleurs David, tend à un mesme but,³⁾ Bien-heureux est le peuple duquel l'Eternel est Dieu, et la lignée qu'il s'est esleue pour heritage (Ps. 33, 12). Samuel tend à la seconde fin⁴⁾ en disant, Vostre Dieu ne vous delaissera point à cause de son grand nom, puis qu'il luy a pleu de vous creer à soy pour peuple (1 Sam. 12, 22). David fait le semblable quant à soy. Car voyant sa foy assaillie, il prend ces armes pour resister au combat: Bien-heureux est celuy que tu as esleu, Seigneur: il habitera en tes parvis (Ps. 65, 5). Or pource que l'election qui autrement est cachée en Dieu, a esté iadis ratifiée tant en la premiere redemption⁵⁾ des Juifs, qu'en la seconde, et autres⁶⁾ benefices, le mot d'Elire s'applique quelque fois à ces tesmoignages patens, qui toutesfois⁷⁾ sont au dessous de l'election. Comme en Isaie, Dieu aura pitié de Jacob, et elira encore Israel (Is. 14, 1). Car en parlant du temps à venir, il dit que le recueil que Dieu fera du residu de son peuple, lequel il avoit comme desherité, sera un signe que son election demeurera tousiours ferme et stable: combien qu'il sembloit qu'elle fust quant et quant deceute. Et en disant ailleurs, Je t'ay eleu, et ne t'ay point reietté (Is. 41, 9): il magnifie le cours continuel de son amour paternelle en tant de bienfaits qui en estoient tesmoignages. L'Ange parle encore plus ouvertement en Zacharie, l'eliray encore Jerusalem (Zach. 2, 12): comme si en la chastiant si rudement il l'eust reprouvée: ou bien que la captivité eust interrompu l'election du peuple:

laquelle toutesfois est¹⁾ inviolable, combien que les signes n'en apparoissent pas tousiours.

6. Adioustons maintenant un second degré d'election, qui ne s'est pas estendu tant au large, afin que la grace speciale de Dieu y eust tant plus de lustre: c'est que Dieu en a repudié aucuns de la lignée d'Abraham: et d'icelle mesme il en a entreteu les autres en son Eglise, afin de monstrier qu'il les retenoit pour siens. Ismael du commencement estoit egal à son frere Isaac, veu que l'alliance spirituelle avoit aussi bien esté scellée en son corps par le sacrement²⁾ de Circuncision. Ismael est retranché, puis Esau, finalement une multitude infinie, et quasi toutes les dix lignées d'Israel.³⁾ La semence a esté suscitée en Isaac (Gen. 21, 12). La mesme vocation a duré en Jacob: Dieu a donné un semblable exemple en reprouvant Saul (1 Sam. 15, 23; 16, 1). Ce qui est bien magnifié aussi au Pseaume, quand il est dit qu'il a debouté la lignée de Joseph, et n'a point esleu la lignée d'Ephraim: mais a esleu la lignée de Juda (Ps. 78, 67. 68). Ce qui est plusieurs fois reiteré en l'histoire sainte, pour mieux donner à cognoistre en tel changement le secret admirable de la grace de Dieu. Je confesse qu'Ismael, Esau et leurs semblables sont deceus de leur adoption par leur propre vice et coulpe, veu qu'il y avoit condition apposée de garder de leur costé fidelement l'alliance de Dieu, laquelle ils ont desloyalement violée: toutesfois ç'a esté un benefice singulier de Dieu, en ce qu'il les a daigné preferer à tout le reste du monde:⁴⁾ comme il est dit au Pseaume, Qu'il n'a pas ainsi fait à toutes nations et ne leur a point manifesté ses statuts (Ps. 147, 20). Or ie n'ay pas dit sans cause qu'il nous faut icy noter deux degrez: car desia en l'election de tout le peuple d'Israel, il n'est astreint à nulle loy quand il use de sa pure liberalité: tellement que de le vouloir obliger à en user egalement envers tous, c'est par trop usurper sur luy,⁵⁾ veu que l'inegalité demontre que sa bonté est vraiment gratuite. Parquoy Malachie voulant aggraver l'ingratitude d'Israel, leur reproche que non seulement ils ont esté esleus d'entre tout le genre humain, mais estans en⁶⁾ la maison sacrée d'Abraham,⁷⁾ encores ont-ils esté choisis à part: et cependant ont vilainement mesprisé Dieu qui leur estoit Pere si liberal. Esau, dit-il, n'estoit-il pas frere de Jacob? Or l'ay aymé Jacob, et ay

1) mereau, le latin dit: symbolum. Ce mot: mereau, signifiait un cachet ou certificat donné à ceux qui voulaient communier.

2) de l'election, le latin dit: segregationis.

3) à un mesme but, le latin: ad eandem gratitudinem.

4) tend à la seconde fin, voici le latin qui porte: ad bonum spem vero animat.

5) redemption, le latin: liberationis.

6) Le latin ajoute: intermedii (beneficiis).

7) qui toutesfois . . . de l'election, manque dans le latin.

1) est, le latin: manet.

2) le sacrement, le latin: symbolo.

3) toutes les dix lignées d'Israel, le latin porte: et totus fere Israel.

4) à tout le reste du monde, le latin: reliquis gentibus.

5) c'est par trop usurper sur luy, manque dans le latin.

6) en, le latin: ex (sacra domo).

7) d'Abraham, n'est pas dans le latin.

hay Esau (Malach. 1, 2. 3). Dieu prend là pour tout resolu, que comme ainsi soit que tous les deux freres fussent engendrez d'Isaac,¹⁾ et par consequent heritiers de l'alliance celeste, bref, rameaux de la sainte racine: en cela les enfans de Iacob luy estoient desia obligez tant et plus, estans eslevez en telle dignité, mais puis qu'en reiettant Esau le premier nay, il avoit fait leur pere Iacob seul heritier, combien qu'il fust inferieur selon l'ordre de nature, il les condamne de double ingratitude, en se plaignant qu'ils n'ont peu estre retenus en sa suietion par ces deux liens.

7. Combien que nous ayons desia assez liquidé, que Dieu eslit²⁾ en son conseil secret ceux que bon luy semble, en reiettant les autres, toutesfois son election gratuite n'a encore esté exposée qu'à demy, iusques à ce que nous venions aux personnes singulieres, ausquelles Dieu non seulement offre salut, mais aussi leur en assigne telle certitude, que l'effect n'en peut estre en suspens ny en doute. Ceux-cy sont reputez sous la semence unique de laquelle saint Paul fait mention (Rom. 9, 8; Gal. 3, 16. 19. 20). Car combien que l'adoption ait esté commise à Abraham comme en depost, tant pour luy que pour sa lignée,³⁾ toutesfois pource que plusieurs de ses successeurs ont esté retrainchez comme membres pourris: pour avoir la pleine fermeté et efficace de l'election, il est requis de monter au chef, par lequel le Pere celeste a conioinct ses esleus à soy, et les a aussi alliez ensemble d'un nœud indissoluble. Par ainsi en l'adoption de la lignée d'Abraham, la faveur liberale de Dieu qu'il a deniée à tous autres, est bien apparue: mais la grace qui est faite aux membres de Iesus Christ, a bien autre preeminence de dignité: pource qu'estans unis avec leur chef: ils ne sont jamais retranchez⁴⁾ de leur salut. Saint Paul donc argue prudemment par le lieu de Malachie n'aguerez allegué, que Dieu en conviant quelque peuple à soy, et en luy faisant promesse de la vie oternelle: a encore une façon plus speciale d'eslire une partie d'iceluy: en sorte que tous ne sont point esleus effectivement d'une grace egale. Ce qui est dit, l'ay aymé Iacob, appartient à toute la posterité du saint Patriarche, laquelle Malachie oppose aux enfans et successeurs d'Esau: mais cela n'empesche point que Dieu en la personne d'un homme⁵⁾ ne nous ait proposé un miroir⁶⁾ de l'election, qui ne peut escouler qu'elle ne parvienne à son plein effect. Saint

Paul non sans cause note (Rom. 11, 5), que tels qui appartiennent au corps de Iesus Christ,¹⁾ sont nommez reliques, veu que l'experience monstre que de la grande multitude qui s'intitule l'Eglise, plusieurs s'escartent et s'esvanouissent, tellement qu'il n'y en demeure qu'une petite portion. Si on demande pourquoy l'election generale du peuple n'est pas tousiours ferme ny effectuelle: la raison est claire, c'est que Dieu ne donne point²⁾ l'esprit de regeneration à tous ceux ausquels il offre sa parole pour s'allier avec eux. Ainsi combien qu'ils soyent conviez exterieurement, ils n'ont point la vertu de perseverer iusques à la fin. Ainsi telle vocation externe sans l'efficace secreta du saint Esprit,³⁾ est comme une grace moyenne entre la reiection du genre humain et l'election⁴⁾ des fideles, qui vrayement sont enfans de Dieu. Tout le peuple d'Israel a esté appelé l'heritage de Dieu: et toutesfois il y en a eu beaucoup d'estranges: mais pource que Dieu n'avoit point promis frustratoirement de leur estre pere et redempteur, il a plus tost eu esgard en leur donnant ce tiltre, à sa faveur gratuite, qu'à la vilaine desloyauté des apostats qui se revoltent, par lesquels aussi sa verité n'a pas esté abolie: car en se gardant quelque residu, il est apparu que sa vocation estoit sans repentance: car en ce qu'il a tousiours ramassé son Eglise des enfans d'Abraham, plustost que des nations profanes, il a eu esgard à son alliance. Et combien qu'il l'ait retrainct à peu de gens, pource que la plus grande part à cause de son incredulité n'en estoit point capable, tant y a qu'il a prouvé qu'elle ne defaillist point. Bref l'adoption commune de la lignée d'Abraham a esté comme une image visible d'un plus grand bien et plus excellent, qui a esté⁵⁾ propre et particulier aux vrais esleus. C'est la raison pour laquelle saint Paul discerne tant soigneusement les enfans d'Abraham selon la chair, d'avec les spirituels qui ont esté appelez à l'exemple d'Isaac (Rom. 9, 7. 8). Non pas que ç'ait esté simplement une chose vaine et inutile d'estre enfans d'Abraham (ce qui ne se peut dire sans faire iniure à l'alliance de salut, de laquelle⁶⁾ ils estoient heritiers quant à la promesse) mais pource que le conseil immuable de Dieu, par lequel il predestine ceux que bon luy semble, a desployé sa vertu⁷⁾

1) d'Isaac, le latin: ex sancto patre.

2) Le latin ajoute: libere.

3) tant pour luy que pour sa lignée, manque dans le latin.

4) retranchez, le latin: excidant.

5) d'un homme, le latin: unius hominis.

6) un miroir, le latin: specimen.

Calvini opera. Vol. IV.

1) qui appartiennent au corps de Iesus Christ, addition du traducteur.

2) Le latin ajoute: protinus.

3) Le latin ajoute: quae ad eos retinendos valida esset.

4) Le latin ajoute: exigui numeri.

5) qui a esté . . . esleus, le latin dit: quo Deus aliquos ex multis dignatus est.

6) de laquelle . . . à la promesse, manque dans le latin.

7) Le latin ajoute ici: per se.

pour le salut de ceux qui sont nommez spirituels. Or ie prie et exhorte les lecteurs de ne se point preoccuper d'une opinion ou d'autre, iusques à ce qu'ayant ouy les tesmoignages de l'Ecriture que ie produyray, ils cognoissent ce qu'ils en devront tenir. Nous disons donc,¹⁾ comme l'Ecriture le monstre evidentment, que Dieu a une fois decreté par son conseil eternal et immuable, lesquels il vouloit prendre²⁾ à salut, et lesquels il vouloit devouer à perdition. Nous disons que ce conseil, quant aux esleus, est fondé en sa misericorde³⁾ sans aucun regard de dignité humaine. Aucontraire, que l'entrée de vie est forclosée à tous ceux qu'il veut livrer en damnation: et que cela se fait par son iugement occulte et incomprehensible, combien qu'il soit iuste et equitable. Davantage, nous enseignons que la vocation des esleus est comme une monstre et tesmoignage de leur election. Pareillement, que leur iustification en est une autre marque et enseigne, iusques à ce qu'ils viennent en la gloire en laquelle gist l'accomplissement d'icelle. Or comme le Seigneur marque ceux qu'il a esleus, en les appellant et iustificiant: aussi aucontraire, en privant les reprouvez de la cognoissance de sa parole,⁴⁾ ou de la sanctification de son Esprit, il demonstre par tel signe quelle sera leur fin, et quel iugement leur est préparé. Je laisseray icy beaucoup de resveries que plusieurs fols ont forgées pour renverser la predestination: ie m'arresteroi seulement à considerer les raisons lesquelles ont lieu entre gens savans, ou peuvent engendrer quelque scrupule entre les simples: ou bien ont quelque apparence pour faire à croire que Dieu n'est point iuste, s'il est ainsi que nous tenons.

CHAPITRE XXII.⁵⁾

Confirmation de ceste doctrine par tesmoignages de l'Ecriture.

1.⁶⁾ Ce que nous avons dit n'est pas sans contredit envers beaucoup de gens, et sur tout l'e-

1) Ici l'auteur reprend l'ancien texte de 1541 ss., dont les premières phrases seulement présentent encore quelques modifications: Selon donc que l'Ecriture monstre clairement, nous disons que le Seigneur a une fois constitué en son conseil eternal et immuable, lesquels il vouloit prendre à salut, et lesquels il vouloit laisser en ruine. Ceux qu'il appelle à salut, nous disons qu'il les receoit de sa misericorde gratuite, sans avoir esgard aucun à leur propre dignité. Aucontraire etc.

2) Le latin ajoute: olim semel.

3) Le latin ajoute: gratuita.

4) de sa parole, le latin a: sui nominis.

5) Ce Chap. contient les §§. 6—12 de l'ancien texte, mais avec de nombreuses additions.

6) 1541 p. 471; 1545 p. 718; 1551 ss. Ch. XIV. §. 6. Le

lection gratuite des fideles.¹⁾ Car ils estiment²⁾ que Dieu choisist d'entre les hommes cestuy-cy et cestuy-là, selon qu'il prevoit que les merites d'un chacun seront. Ainsi, qu'il adopte ceux lesquels il prevoit n'estre pas indignes de sa grace. Quant à ceux qu'il cognoist devoir estre enclins à malice et impiété, qu'il les laisse³⁾ en leur condamnation. Or telles gens font de la prescience de Dieu comme un voile, pour non seulement obscurcir son election, mais pour faire à croire qu'elle prend son origine d'ailleurs. Ceste opinion est communement receue, et non pas seulement du commun populaire, mais de ceux qui se cuident estre bien savans: comme de fait il y a eu de tout temps gens renommez qui l'ont suyvie. Ce que ie confesse franchement, qu'on ne pense pas en alleguant leur nom avoir beaucoup profité contre la verité: laquelle est si certaine en cest endroit, qu'elle ne se peut esbranler, et si patente qu'elle ne se peut obscurcir par l'autorité des hommes. Il y en a d'aucuns, lesquels n'estans exercez en l'Ecriture, ne sont dignes d'aucun credit ne reputation: et toutesfois sont tant plus hardis et temeraires à diffamer la doctrine qui leur est incogneue: et ainsi ce n'est pas raison que leur arrogance soit supportée. Ils intentent procès à Dieu, de ce qu'en eslisant les uns selon sa volonté, il laisse là les autres. Mais puis qu'il est notoire que la chose est telle, que gagneront-ils à tancer ne gergonner contre Dieu? Nous ne disons rien qui ne soit approuvé par experience: c'est qu'il a esté tousiours libre à Dieu de faire grace à qui bon luy a semblé. Le ne leur⁴⁾ demanderay point comment et pourquoy la lignée d'Abraham a esté preferée à toutes nations: combien qu'il soit tout patent que c'a esté par privilege, duquel la cause

commencement de ce §. présente déjà une autre rédaction que celle des anciennes édd., qui était ainsi conçue: Ce que nous avons mis de l'eslection gratuite des fideles n'est pas sans difficulté. Car on estime communement, que le Seigneur, selon qu'il prevoit les merites d'un chacun, discerne entre les hommes. Par ainsi qu'il adopte au nombre de ses enfans ceux, desquelz il prevoit la nature devoir estre telle, qu'ilz ne sont pas indignes de sa grace. Aucontraire qu'il laisse en perdition ceux lesquels il cognoist devoir estre enclins à malice ou impiété. Or ceste opinion ainsi communement receue n'est pas seulement du commun populaire: car elle ha eu en tous temps de grans auteurs. Ce que ie confesse rondement: à fin qu'on ne pense que cela puisse beaucoup nuire à nostre cause, si on les produyt contre nous. Car la verité de Dieu est si claire en cest endroit, qu'elle ne pourra estre obscurcie, et si certaine, qu'elle ne pourra estre esbranlée par nulle autorité des hommes. — Tout ce qui suit appartient à la rédaction nouvelle, jusqu'à: ce que l'Ecriture prononce d'un chacun.

1) Le latin ajoute: quae tamen labefactari non potest.

2) Le latin ajoute: vulgo.

3) les laisse, le latin porte: devovere.

4) leur, n'est pas dans le latin.

ne se peut trouver hors Dieu. Mais encores que ie leur quitte cela, ¹⁾ qu'ils me respondent pourquoy ils sont hommes plustost que bœufs ou asnes: comme ainsi soit qu'il fust en la main et au pouvoir de Dieu de les faire chiens, il les a formez à son image. Permettront-ils aux bestes brutes de se plaindre de leur condition, accusans Dieu comme s'il s'estoit porté cruellement envers elles? ²⁾ Certes il n'y a pas plus grande raison, qu'ils iouissent de la prerogative qu'ils ont obtenue sans aucun merite, d'estre hommes: qu'il n'y a qu'il soit permis à Dieu de distribuer diversement ses benefices à la mesure de son iugement. S'ils viennent aux personnes: ausquelles l'inegalité leur est plus odieuse: pour le moins ils devront trembler quand l'exemple de Iesus Christ leur sera mis en avant: et par ce moyen estre un peu reprimez, pour ne point gazuouiller si hardiment de ce haut mystere. Voila un homme mortel conceu de la semence de David: par quelles vertus diront-ils qu'il ait meritè que desia au ventre de la vierge sa mere il fust chef des Anges, Fils unique de Dieu, l'image et gloire du Pere, la clarté, iustice et salut du monde? Sainct Augustin a prudemment consideré cela: c'est qu'au chef de l'Eglise nous avons un miroir tresclair de l'election gratuite: afin que nous ne trouvions pas le semblable estrange aux membres: c'est que le Seigneur Iesus n'a point esté fait Fils de Dieu en bien ³⁾ vivant, mais qu'un tel honneur luy a esté donné ⁴⁾ afin qu'il fist les autres participans de ses dons. ⁵⁾ Si quelqueun demandoit pourquoy les autres ne sont ce qu'il est, pourquoy nous sommes separez d'avec luy par si longue distance, pourquoy nous sommes corrompus, et luy est la pureté: en parlant ainsi, non seulement il descouvrira sa bestise, mais son impudence. Que si ces canailles ⁶⁾ poursuivent à vouloir oster à Dieu la liberté d'eslire ou reprouver ceux qu'il luy plaist: que premierement ils despoillent Iesus Christ de ce qui luy a esté donné. Maintenant il est besoin de bien escouter ce que l'Escripture prononce d'un chacun. Certes saint Paul enseignant que nous avons esté esleus en Christ devant la creation du monde (Ephes. 1, 4), oste ⁷⁾ tout esgard de nostre dignité: car c'est au-

tant comme s'il disoit, Pource qu'en la semence universelle d'Adam, le Pere celeste ne trouvoit rien digne de son election: il a tourné ses yeux vers son Christ, afin d'eslire comme membres du corps d'iceluy ceux qu'il vouloit recevoir à vie. Pourtant que ceste raison soit resoluë entre les fideles, que Dieu nous a ¹⁾ adoptez en Christ pour estre ses heritiers: à cause qu'en nous-mesmes nous n'estions pas capables d'une telle excellence. Ce qu'il note aussi bien en un autre lieu, quand il exhorte les Colossiens à rendre graces à Dieu, de ce qu'il les avoit rendus ²⁾ idoines de participer à l'heritage des Saints (Col. 1, 12). Si l'election de Dieu precede ceste grace, par laquelle il nous rend idoines d'obtenir la gloire de la vie future, que trouvera-t-il en nous dont il soit esmeu à nous eslire? Ce que ie preten sera encore mieux exprimé par une autre sentence, Dieu nous a esleus, dit-il, devant que ietter les fondemens du monde, selon le bon plaisir de sa volonté (Ephes. 1, 4), afin que nous fussions saints, immaculez et irreprehensibles devant sa face. Il ³⁾ oppose ⁴⁾ le bon plaisir de Dieu à tous merites qu'on sauroit dire.

2. A ce que la preuve soit plus certaine, il est besoin de discuter ce passage mieux par le menu, duquel les parties estans bien rassemblées ne laissent nulle doute. En parlant des esleus, c'est chose certaine qu'il adresse son propos aux fideles, comme incontinent apres il le declare. Parquoy ceux qui destournent ceste sentence, comme si saint Paul magnifioit la grace qui a esté faite en general au siecle auquel l'Evangile a esté presché, se forgent une glose trop lourde. Outreplus, saint Paul en disant que les fideles ont esté esleus devant que le monde fust créé, abat tout regard de dignité. Car quelle raison de diversité y auroit-il entre ceux qui n'estoyent pas encore nais, et qui en leur naissance devoient estre pareils en Adam? De ce qu'il adiouste qu'ils ont esté esleus en Christ, il s'ensuit que non seulement un chacun est esleu hors de soy-mesme, mais que les uns sont separez d'avec les autres, d'autant qu'il appert que tous ne sont pas membres de Iesus Christ. Ce qui s'ensuit, assavoir qu'ils ont esté esleus pour estre saints, abat l'erreur que nous avons touché: c'est que l'election vienne de la prescience. Car ces mots y contredisent fort et ferme, que tout ce qu'il y a de bien et de vertu aux hommes, est comme fruit et effect de l'election. Si on demande quelque cause

1) Mais encores que ie leur quitte cela, *addition du traducteur.*

2) comme s'il s'estoit porté cruellement envers elles, *le latin dit seulement: quasi iniustum sit discrimen.*

3) bien, *le latin: iuste.*

4) *Le latin ajoute: gratis.*

5) August., De corrupt. et gratia, ad Valent., cap. 15; Item, De bono perseverantiae, cap. ult.; Item, De verbis Apostoli, serm. VIII.

6) canailles, *addition du traducteur.*

7) Les anciennes *edd.* dont le texte est repris ici, ont: il oste etc.

1) *Le latin ajoute: ideo.*

2) *Le latin ajoute: divinitus.*

3) *Le latin ajoute: ubi.*

4) Avec cette phrase commence le §. 7 de 1551 ss. (1541 p. 472; 1545 p. 719). Mais tout le §. 2 est une addition de 1559.

plus haute, pourquoy les uns¹⁾ sont esleus plustost que les autres, saint Paul respond que Dieu les a ainsi predestinez selon son bon plaisir. Par lesquels mots il aneantist tous les moyens que tous²⁾ hommes imaginent avoir eu en eux-mesmes pour estre esleus: car il declare que tous les bien-faits que Dieu nous eslargit pour la vie spirituelle sourdent de ceste fontaine: c'est qu'il a esleu ceux qu'il a voulu, et devant qu'ils fussent nais, qu'il leur a appresté et reservé la grace laquelle il leur vouloit faire.

3.³⁾ Par tout où regne ce bon plaisir de Dieu, nulles œuvres ne viennent en consideration. Il est vray qu'il ne poursuit pas cela en ce passage: mais il faut entendre la comparaison telle qu'il l'explique ailleurs. Il nous a appelez, dit-il, en sa vocation sainte: non pas selon nos œuvres, mais selon son plaisir et sa grace, laquelle nous a esté donnée en Christ de toute eternité (2 Tim. 1, 9). Et j'ai desia monstéré que⁴⁾ les paroles qu'il adiouste consequemment, c'est, Afin que nous fussions saints et immaculez: nous delivrent de tout scrupule. Car si nous disons qu'il nous a esleus à cause qu'il prevoit que nous serions saints, nous renversons l'ordre de saint Paul. Nous pouvons donc ainsi arguer seurement: Puis qu'il nous a esleus à ce que nous fussions saints, ce n'a pas esté d'autant qu'il nous prevoit devoir estre tels: car ces deux choses sont contraires, que les fideles aient leur sainteté de l'élection: et que par icelle⁵⁾ sainteté ils aient esté esleus. La Sophisterie à laquelle ils ont tousiours recours, ne vaut icy rien: c'est combien que Dieu ne retribue pas aux merites precedens la grace d'élection, toutesfois qu'il la confere pour les merites futurs. Car quand il est dit que les fideles ont esté esleus afin qu'ils fussent saints, il est en cela signifié que toute la sainteté qu'ils devoient avoir, prend son origine et commencement de l'élection. Et comment cela conviendra-il, que ce qui est produit de l'élection soit cause d'icelle? Davantage l'Apostre confirme⁶⁾ encore plus ce qu'il avoit dit, adioustant que Dieu nous a esleus selon le decret de sa volonté, qu'il avoit déterminé en soy-mesme. Car cela vaut autant comme s'il disoit qu'il n'a rien considéré hors de soy-mesme, à quoy il ait eu esgard en faisant ceste deliberation. Pourtant il adiouste incontinent apres, que toute la somme de nostre election se doit referer à ce but:

c'est que nous soyons en louange à la grace de Dieu. Certes la grace de Dieu ne merite pas d'estre seule exaltée en nostre election, sinon que ceste election soit gratuite. Or elle ne sera pas gratuite, si Dieu en eslisant les siens reputé quelles seront les œuvres d'un chacun. Pourtant ce que disoit Christ à ses disciples, nous le trouverons estre veritable entre tous les fideles. Vous ne m'avez pas esleu, dit-il, mais ie vous ay esleus (Jean 15, 16). En quoy non seulement il exclut tous merites precedens, mais il signifie qu'ils n'avoient rien en eux-mesmes pourquoy ils deussent estre esleus, sinon qu'il les eust prevenus de sa misericorde. Selon lequel sens il faut aussi prendre ce dire de saint Paul, Qui luy a donné le premier, et il luy rendra (Rom. 11, 35)? Car il veut monstérer que la bonté de Dieu previent tellement les hommes, qu'elle ne trouve rien en eux, ne pour le passé ne pour l'avenir, dont elle leur appartienne.

4.¹⁾ Davantage, en l'Epistre aux Romains, où il commence cest argument de plus haut, et le poursuit plus amplement, il affirme²⁾ que tous ceux qui sont nais d'Israel ne sont pas Israelites (Rom. 9, 6). Car combien qu'ils fussent tous benits par droit hereditaire, tous ne sont pas venus également à ceste succession. La source de la dispute qu'il demeine, venoit de l'orgueil et fausse vanterie du peuple des Iuifs. Car en s'attribuant le nom de l'Eglise ils vouloyent qu'on s'arrestast à eux, et qu'on ne creust à l'Evangile qu'à leur adveu. Comme aujourdhuy les Papistes s'avanceroient volontiers en la place de Dieu sous ceste ombre du nom de l'Eglise, dont ils se fardent.³⁾ Saint Paul, combien qu'il accorde que la lignée d'Abraham soit sainte à cause de l'alliance, il debat neantmoins qu'il y en a plusieurs estrangers, et non seulement pource qu'ils se sont abbastardis en degenerant de leurs peres, mais pource que l'élection speciale de Dieu est par dessus, laquelle seule ratifie l'adoption d'iceluy. Si les uns estoient establis en l'esperance de salut par leur pieté, les autres en estoient deiettez par leur seule ingratitude⁴⁾ et revolte, saint Paul parleroit lourdement et sottement, en transportant les lecteurs à l'élection secrette, laquelle ne viendrait pas à propos.⁵⁾ Or si la volonté de Dieu, de laquelle la cause n'apparoist point hors de luy, et n'est pas licite de la chercher ailleurs, discerne les enfans d'Israel les uns d'avec les autres,⁶⁾ on imagine folle-

1) pourquoy les uns . . . les autres, *manque dans le latin.*

2) 1562: les hommes. *Aussi le latin a simplement: homines.*

3) 1541 p. 472; 1545 p. 719; 1551 Ch. XIV. §. 7 suite: Car partout etc.

4) Et j'ai desia monstéré que, *addition de 1559.*

5) et que par icelle . . . esleus, *le latin porte: et ad eam (electionem) ratione operum pervenire.*

6) *Le latin ajoute: postea.*

1) 1541 p. 473; 1545 p. 720; 1551 ss. Ch. XIV. §. 8.

2) il affirme . . . de ce qu'ils ont en eux-mesmes, *addition de la dernière rédaction.*

3) dont ils se fardent, *addition du traducteur.*

4) ingratitude, *n'est pas dans le latin.*

5) laquelle ne . . . à propos, *manque dans le latin.*

6) *Le latin ajoute: ut non omnes filii Israel sint veri Israelitae.*

ment que la condition d'un chacun prenne son origine de ce qu'ils ont en eux-mêmes. Sainet Paul passe plus outre, ¹⁾ amenant l'exemple de Iacob et Esau. Car comme ainsi soit que tous deux fussent enfans d'Abraham, et pour lors ²⁾ enclos au ventre de leur mere, que l'honneur de primogeniture fust transferé à Iacob, c'a esté un changement comme prodigieux, par lequel toutesfois saint Paul maintient que l'election de l'un a esté testifiée, et la reprobation de l'autre. Quand on demande l'origine et la cause, les docteurs de la prescience la mettent tant aux vices qu'aux vertus: ³⁾ car ce leur est un bon expedient, comme ils croyent, de dire que Dieu a monstré en la personne de Iacob, qu'il eslit ceux qui sont dignes de sa grace: et en la personne d'Esau, qu'il reprouve ceux qui en sont indignes. ⁴⁾ Voila ce qu'ils en prononcent comme gens hardis et asseurez. Mais regardons qu'en dit saint Paul à l'opposite. Devant qu'ils fussent nais, ne qu'ils eussent rien fait ne de bien ne de mal, afin que le propos de Dieu selon l'election demeurast ferme, il a esté dit non point du costé des œuvres, mais de Dieu qui appelloit, Le plus grand servira au moindre, comme il est escrit. J'ay aimé Iacob, j'ay hay Esau (Rom. 9, 11). ⁵⁾ Si la prescience valoit quelque chose pour discerner d'entre les deux, à quel propos seroit-il fait mention du temps? Posons le cas que Iacob ait esté esleu, d'autant que ceste dignité luy a esté acquise par ses vertus à venir: quelle raison saint Paul eust-il eu, de dire qu'il n'estoit-pas encore nay? Il eust aussi adiousté inconsiderément, que l'un ne l'autre n'avoit fait ne bien ne mal: car la repliche seroit toute preste, que rien n'est caché à Dieu, et que la pieté de Iacob luy a esté tousiours presente. Si les œuvres meritent faveur, il est certain que quant à Dieu, elles devoient estre prisées devant qu'il fust nay, comme en sa vieillesse. ⁶⁾ Or l'Apostre en poursuivant, soud tresbien ce nœud: c'est que l'adoption n'est point provenue du costé des œuvres, mais de la vocation de Dieu. Il n'entremesle ne temps passé

ne temps futur au regard des œuvres: et puis en les opposant précisément à la vocation de Dieu, il n'y a doute qu'en establisant l'un il ne destruisse l'autre: comme s'il disoit, Nous avons à considerer quel a esté le bon plaisir de Dieu, non pas ce que les hommes ont apporté d'eux-mêmes. Finalement, il est certain que par ces mots d'election et de propos, il a voulu reictter en ceste matiere toutes causes, lesquelles les hommes se forgent hors le conseil secret de Dieu.

5. ¹⁾ Qu'est-ce que pretendront pour obscurcir ces parolles, ceux qui assignent quelque lieu aux œuvres en nostre election, soyent precedentes ou futures? Cela est plainement renverser ce que dit l'Apostre, que la difference qui a esté entre les deux freres, ne depend pas d'aucune raison de leurs œuvres, mais de la pure vocation de Dieu: pource que Dieu a déterminé ce qu'il en devoit faire devant qu'ils fussent nais. Ceste subtilité dont usent les Sophistes ²⁾ n'eust pas esté cachée à saint Paul, si elle eust eu quelque fondement. Mais pource qu'il cognoissoit ³⁾ que Dieu ne peut rien prévoir de bien en l'homme, sinon ce qu'il a deliberé de luy donner par la grace de son election, il laisse là ⁴⁾ ceste perverse opinion de preferer les bonnes œuvres à leur cause et origine. Nous avons des parolles de l'Apostre, que le salut des fideles est fondé sur le bon plaisir de ⁵⁾ l'election de Dieu: et que ceste faveur ⁶⁾ ne leur est point acquise par aucunes œuvres, mais leur vient de sa bonté ⁷⁾ gratuite. Nous avons aussi comme un miroir ou une peinture pour nous représenter cela. Esau et Iacob sont freres engendrez de mesmes parens, d'une mesme ventrée. Estans encores au ventre de leur mere devant leur nativité, toutes choses sont parilles en l'un et en l'autre: toutesfois le iugement de Dieu les discerne: car il en choisist un, et reietta l'autre. Il n'y avoit que la seule primogeniture, laquelle peust faire que l'un fust preferé à l'autre: mais encores icelle mesme est laissée derriere: et est donné au dernier ce qui est denié à l'aisné. Mesmes en beaucoup d'autres, il semble advis que Dieu ait de propos deliberé vilipendé la primogeniture, afin d'oster à la chair toute matiere de gloire. Reicttant Ismael, il met son cœur à Isaac: abaissant Manassé, il prefere Ephraïm (Gen. 48, 19).

1) L'auteur reprend ici le fil de l'ancien texte, mais seulement pour l'interrompre de nouveau par une autre addition, qui s'étend jusqu'à: Mais regardons qu'en dit Sainet Paul à l'opposite. L'ancien texte était ainsi conçu: il traicte soubz l'exemple de Iacob et Esau la condition des esleuz et des reprouvez, en ceste maniere. Devant qu'ils fussent nais etc.

2) pour lors, le latin porte: pariter.

3) Le latin ajoute: hominum.

4) qui en sont indignes, le latin dit: quos praevidet indignos.

5) 1541 ss.: J'ay hay Esau et ay aimé Iacob. Tout ce qui suit dans notre texte jusqu'à la fin du §., est encore une addition de la rédaction de 1559.

6) elles devoient . . . vieillesse, le latin dit: merito iam tunc constare debuit ante natum Iacob, perinde ac si adolevisset.

1) 1541 p. 474; 1545 p. 720; 1551 ss. Ch. XIV. §. 8 s.

2) dont usent les Sophistes, n'est pas dans le latin.

3) Le latin ajoute: optime.

4) il laisse là . . . opinion, le latin: non confugit ad praeposterum illum ordinem.

5) Le latin ajoute: solius.

6) 1541 ss.: et que ceste grace.

7) de sa bonté, le latin porte: vocatione.

6. ¹⁾ Si queleun replique qu'il ne faut point par ces choses ²⁾ inferieures et legieres prononcer de la vie eternelle: et que c'est une moquerie d'inferer que celui qui a esté exalté en honneur de primogeniture, ait esté adopté en l'heritage celeste: comme plusieurs y en a, qui n'espargnent pas mesmes saint Paul, disans qu'il a abusé des tesmoignages de l'Ecriture, les appliquant à ceste matiere: ie respon comme cy dessus, ³⁾ que l'Apostre n'a point ainsi parlé inconsiderément, et n'a point voulu destourner en autre sens les tesmoignages de l'Ecriture, mais il voyoit ce que telle maniere de gens ne peuvent ⁴⁾ considerer, c'est que Dieu a voulu par un signe corporel figurer l'election spirituelle de Iacob, laquelle autrement estoit cachée en son conseil secret. ⁵⁾ Car si nous ne reduisons à la vie future la primogeniture qui a esté donnée à Iacob, la benediction qu'il receut seroit pleinement ridicule, veu qu'il n'en auroit en autre chose que toute misere et calamité, et bannissement ⁶⁾ du pays de sa naissance avec beaucoup d'angoisses. ⁷⁾ Saint Paul donc voyant ⁸⁾ que Dieu par ceste benediction exterieure en ⁹⁾ avoit testifié une permanente ¹⁰⁾ et non caduque, qu'il avoit preparée au royaume celeste à son serviteur, n'a fait nulle doute de prendre argument de ce que Iacob avoit receu la primogeniture, pour prouver qu'il a esté esleu de Dieu. Il nous faut ¹¹⁾ aussi avoir memoire que la terre de Canaan a esté un gage de l'heritage des cieux. ¹²⁾ Parquoy il ne faut douter que Iacob n'ait esté ¹³⁾ incorporé en Iesus Christ, pour estre compagnon des Anges en une mesme vie. Iacob donc est esleu, Esau estant repudié: et sont discernéz par l'election de Dieu, combien qu'ils ne differassent point en merites. Si on demande la cause, saint Paul la rend telle: c'est qu'il a esté dit en Moysse, l'auray pitié de celui dont l'auray pitié, et feray misericorde à celui auquel ie feray misericorde (Rom. 9, 15; Exod. 33, 19). Et qu'est-ce que veut dire cela? Certes le Seigneur prononce clairement qu'il ne

trouve en nous nulle raison pour laquelle il nous doyve bien faire: mais qu'il prend ¹⁾ tout de sa misericorde, pourtant que c'est son œuvre propre que le salut des siens. Puis que Dieu establist ton salut en soy tant seulement, pourquoy descendras-tu à t'oy? Et puis qu'il t'assigne sa seule misericorde pour toute cause, pourquoy te destourneras-tu à tes merites? Puis qu'il veut retenir toute ta cogitation en sa seule bonté, pourquoy la convertiras-tu en partie à considerer tes œuvres? Parquoy ²⁾ il faut venir à ceste petite portion de peuple, laquelle saint Paul dit en un autre passage avoir esté auparavant cogneu de Dieu (Rom. 11, 2): non pas comme ces brouillons ³⁾ imaginent, qu'il prevoit tout estant oisif, ⁴⁾ et ne se meslant de rien: mais au sens que ce mot est souvent pris en l'Ecriture. Car quand saint Pierre dit aux Actes, que Iesus Christ a esté livré à mort par le conseil déterminé et par la prescience de Dieu (Act. 2, 23), il n'introduit pas Dieu comme speculant en oysiveté, mais comme autheur de nostre salut. Dont il s'ensuit ⁵⁾ que sa prescience emporte de mettre la main à l'œuvre. Le mesme Apostre disant que les fideles ausquels il escrit sont esleus de Dieu selon sa prescience (1 Pierre 1, 2), exprime par ce mot ⁶⁾ la predestination, par laquelle Dieu s'est assigné tels enfans qu'il a voulu. Aioustant le nom de Propos comme synonyme, il n'y a doute qu'il n'avertisse que Dieu ne sort point de soy-mesme pour chercher la cause de nostre salut, veu que ce mot exprime une determination arrestée. Selon lequel sens il dit au mesme chapitre, que Iesus Christ est l'Agneau qui a esté precogneu devant la creation du monde (1 Pierre 1, 20; Gal. 1, 15. 16). Car il n'y auroit rien plus fade ne plus froid, que de dire que Dieu a seulement regardé d'enhaut dont le salut devoit advenir au genre humain. Ainsi le peuple precogneu, vaut autant ⁷⁾ comme une petite portion meslée parmi une grande troupe qui pretend faussement le nom de Dieu. Saint Paul aussi en un autre lieu, pour rabattre la vanterie de ceux qui se couvrent du tiltre exterieur comme d'une masque, pour usurper lieu honorable en l'Eglise, dit que Dieu cognoist lesquels sont siens (2 Tim. 2, 19). Parquoy il nous marque ⁸⁾ double

1) 1541 p. 474 s.; 1545 p. 721; 1551 ss. Ch. XIV. §. 9.

2) ces choses, le latin dit: beneficiis.

3) comme ci dessus, addition de 1559.

4) ne peuvent, le latin dit: non sustinent.

5) 1541 et 1545: en son secret conseil.

6) et bannissement . . . d'angoisses, addition de 1559.

7) avec beaucoup d'angoisses, le latin porte: multasque tristitiæ et curarum acerbitates.

8) 1541 et 1545: Voyant donc Saint Paul.

9) 1541 ss.: avoit testifié benediction eternelle qu'il etc.

10) une permanente, le latin: spiritualement.

11) Il nous faut . . . en une mesme vie, addition de 1559.

12) de l'heritage des cieux, le latin porte: coelestis domicili.

13) que Iacob . . . mesme vie, le latin dit autre chose: Iacob cum angelis insitum fuisse in Christo ut eiusdem vitæ socius esset.

1) Par suite d'une faute d'impression 1560 a: pretend, contrairement à toutes les autres édd. ainsi qu'au texte latin qui dit: a sola sua misericordia sumere.

2) Tout le reste de ce §., ainsi que le §. 7, appartient à la rédaction de 1559.

3) ces brouillons, n'est pas dans le latin.

4) estant oisif, le latin dit: ex otiosa specula.

5) Dont il s'ensuit . . . à l'œuvre, addition du traducteur.

6) Le latin ajoute: arcanam illam.

7) Le latin ajoute: Paulo.

8) Le latin ajoute: illa voce.

peuple; l'un est tout le lignage d'Abraham: l'autre, une partie qui en est extraite, laquelle Dieu se reserve comme un thresor caché, ¹⁾ tellement qu'elle n'est point exposée à la veue des hommes. Et n'y a doute qu'il n'ait prins cela de Moyse, lequel dit que Dieu fera misericorde à qui il voudra, voire d'entre ce peuple esleu, combien que leur condition fust egale en apparence. Tout ainsi comme s'il disoit, que nonobstant que l'adoption fust commune en ce peuple-là, toutesfois qu'il s'estoit retenu une grace à part comme un thresor singulier envers ceux que bon luy sembleroit: et que l'alliance commune n'empesche pas qu'il ne separe du reng commun un petit nombre d'esleus. Et se voulant declarer maistre et dispensateur en toute liberté, il dit precisément qu'il ne fera misericorde à cestuy-ci plustost qu'à cestuy-là, sinon entant qu'il luy plaira d'ainsi faire. Car si la misericorde ne se presente sinon à ceux qui la cherchent, vray est qu'ils n'en sont point reboutez, mais ils previennent ou acquierent en partie ceste faveur de laquelle Dieu se reserve la louange.

7. Oyons maintenant ce que prononce de toute ceste question le souverain Maistre et Juge. Voyant une si grande dureté en ses auditeurs ²⁾ qu'il ne profitoit quasi rien, et que sa doctrine estoit presque inutile: pour remedier au scandale qui en pouvoit estre conceu par les infirmes, ³⁾ il s'escrie, Tout ce que le Pere me donne, viendra à moy. Car la volonté du Pere est telle, que de tout ce qu'il m'aura donné, ie n'en perde rien (Iean 6, 37. 39). Notez ⁴⁾ bien que quand nous sommes commis en la protection de nostre Seigneur Iesus, cela procede de la donation du Pere: ainsi c'en est le vray principe. ⁵⁾ Quelcun possible renversera icy le cercle, en repliquant que Dieu recognoist du nombre des siens ceux qui se donnent à luy de leur bon gré par foy. Or Iesus Christ insiste seulement sur ce point: assavoir que ⁶⁾ quand tout le monde seroit esbranlé de revoltes infinies, toutesfois le conseil de Dieu demeure ferme, voire mieux que les cieus, ie dy quant à l'election. ⁷⁾ Il est dit que les esleus appartenoyent au Pere celeste, devant qu'il les eust donnez à son Fils unique. Il est question de savoir si c'est de nature. Mais aucontraire il fait suiets ⁸⁾ ceux qui estoient estranges de luy, en les

attirant. Il y a trop grande clarté en ces parolles, pour les vouloir desguiser par quelque tergiversation que ce soit: Nul dit-il, ne peut venir à moy si le Pere ne l'y attire (Iean 6, 65): mais celuy qui a ouy et apprins du Pere, vient à moy (Iean 6, 44). Si tous indifferemment ployent le genouil devant Iesus Christ, l'election seroit commune; maintenant il appert une grande diversité au petit nombre des croyans. Parquoy le mesme Seigneur Iesus, apres avoir dit que les disciples qui luy avoyent esté donnez estoient la possession ¹⁾ de ²⁾ son Pere, adioute peu apres, Ie ne prie point pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnez: car ils sont tiens (Iean 17, 9). Dont vient cela ³⁾ que tout le monde n'appartient point à son Createur, sinon d'autant que la grace retire de la malediction ⁴⁾ et ire de Dieu quelque petite poignée de gens, qui autrement fussent peris, et laisse le monde en la perdition à laquelle il a esté destiné. Au reste, combien que Christ se mette comme au milieu entre le Pere et nous, si ne laisse-il pas de s'attribuer aussi le droit d'eslire en commun avec le Pere: Ie ne parle point de tous, dit-il, ie say ceux que j'ay esleus (Iean 13, 18; 15, 19). Si on demande dont c'est qu'il les a esleus: il respond, Du monde: lequel il exclut de ses prieres, quand il recommande au Pere ses disciples. Cependant notons bien qu'en disant qu'il sait ceux qu'il a esleus, il marque quelque partie du genre humain: et ne la distingue pas d'avec le commun, pour regard ⁵⁾ des vertus qui y soyent, mais à cause qu'elle est separée par decret celeste: dont il s'ensuit que tous ceux de l'election, desquels Iesus Christ se fait autheur, ne sont point excellens par dessus les autres de leur propre industrie. Quand en un autre passage (Iean 6, 70) il met Iudas au nombre des esleus, combien qu'il fust diable, cela se raporte ⁶⁾ à l'office d'Apostre, lequel combien qu'il soit comme un miroir ⁷⁾ de la faveur de Dieu, selon que saint Paul le recognoist souvent en sa personne: toutesfois si n'emporte-il pas avec soy l'esperance du salut eternal. Iudas donc se portant desloyalement en sa charge, a peu estre pire qu'un diable: mais de ceux que Iesus Christ a unis à son corps, il ne souffrira point que nul perisse (Iean 10, 28): veu que pour maintenir leur salut il desplevera la puissance de Dieu, laquelle est plus forte que toutes choses: selon qu'il a promis. Quant à ce qu'il dit ailleurs, Pere, rien de tout ce que tu m'as donné n'est peri, sinon le fils de perdition

1) laquelle Dieu . . . caché, le latin porte: et qui sub oculis Dei reconditus.

2) en ses auditeurs, le latin: apud turbam.

3) qui en pouvoit estre conceu par les infirmes, n'est pas dans le latin.

4) 1562 et 1563: Notons.

5) ainsi c'en est le vray principe, n'est pas dans le latin.

6) que, manque dans 1562 et 1563.

7) ie dy quant à l'election, le latin porte: ne unquam labascat electio.

8) suiets, le latin: suos (facit).

1) la possession, le latin: peculium.

2) Le latin ajoute: Dei.

3) 1562 et 1563: De là advient.

4) de la malediction, le latin dit: morte aeterna.

5) pour regard, le latin dit: qualitate.

6) Le latin ajoute: tantum.

7) Le latin ajoute: illustre (speculum).

(Iean 17, 12): combien que ce soit une locution impropre, toutesfois elle n'a nulle ambiguité. La somme est, que Dieu crée par adoption gratuite ceux qu'il veut avoir pour enfans: et que la cause intrinseque (comme on dit) de l'election gist en luy, veu qu'il n'a regard qu'à son bon plaisir.

8.¹⁾ Mais queleun me dira que saint Ambroise, Hierome, Origene ont escrit que Dieu distribue sa grace entre les hommes, selon qu'il cognoist qu'un chacun en usera bien. Ie concede encore davantage, que saint Augustin a esté²⁾ en la mesme opinion: mais apres avoir mieus profité en la cognoissance de l'Ecriture, non seulement il la retracte comme³⁾ fausse, mais la refute fort et ferme. Et mesme⁴⁾ en taxant les Pelagiens de ce qu'ils persistoyent en cest erreur, use de ces parolles: Qui est-ce qui ne s'esmerueilleroit, que ceste si grande subtilité a defaillie à l'Apostre? Car ayant mis en avant le cas qui estoit fort estrange, touchant Esau et Iacob,⁵⁾ et ayant formé ceste question, Quoy donc? Y a-il iniquité en Dieu? il avoit à respondre, que Dieu avoit preveu les merites de l'un et de l'autre, s'il se fust voulu brievement despescher.⁶⁾ Or il ne dit pas cela: mais il reduit tout au iugement et à la misericorde de Dieu⁷⁾ (Rom. 9, 14). Et en un autre passage,⁸⁾ apres avoir monstré que l'homme n'a nul merite devant l'election: L'argument, dit-il, que font aucuns, de la prescience de Dieu contre sa grace, est icy abattu comme frivole. Ils disent que nous sommes esleus devant la creation du monde, pource que Dieu a preveu que nous serions bons, et non pas qu'il nous feroit tels. Mais luy ne dit pas ainsi, en disant, Vous ne m'avez pas esleu, mais ie vous ay esleus; car s'il nous eust esleu pource qu'il prevoit que nous serions bons, il eust aussi preveu que nous l'eussions esleu⁹⁾ (Iean 15, 16). Que le tesmoignage de saint Augustin vaille quelque chose envers ceux qui s'arrestent volontiers à l'autorité des Peres; combien que saint Augustin¹⁰⁾ ne souffre pas d'estre deïoint d'avec les autres Docteurs an-

ciens, mais remonstre¹⁾ que les Pelagiens luy faisoient tort en le chargeant d'estre seul de son opinion. Il allegue donc au livre De la predestination des Saints, chapitre 19, le dire de saint Ambroise, que Iesus Christ appelle ceux ausquels il veut faire mercy. Item un autre, Si Dieu eust voulu, il eust rendu devots ceux qui ne l'estoyent pas: mais il appelle ceux que bon luy semble, et convertit ceux qu'il veut. Si ie vouloye composer un volume entier des sentences de saint Augustin, elles me suffiroient pour traiter cest argument: mais ie ne veux point charger les lecteurs de si grande prolixité. Mais posons le cas que saint Augustin²⁾ ne saint Ambroise ne parlent point, et considerons la chose en soy. Saint Paul avoit meü une question fort difficile: assavoir si Dieu fait iustement en ne faisant grace sinon à qui bon luy semble. Il la pouvoit soudre en un mot, en pretendant que Dieu considere les œuvres. Pourquoi donc ne faisoit-il cela? pourquoi continue-il³⁾ tellement son propos, qu'il nous laisse en une mesme difficulté? Il n'y a autre raison, sinon qu'il ne le devoit pas faire. Car le saint Esprit, qui parloit par sa bouche, n'eust rien laissé par oubly. Il respond donc sans tergiversation, que Dieu accepte en grace ses esleus, pource qu'il luy plaist: qu'il leur fait misericorde, pource qu'il luy plaist. Car ce tesmoignage de Moïse⁴⁾ qu'il allegue, l'auray pitié de celuy dont l'auray pitié, et feray misericorde à celuy auquel ie feray misericorde (Ex. 33, 19): vaut autant comme s'il disoit, que Dieu n'est esmeu d'autre cause à pitié et bonté, sinon pource qu'il le veut. Pourtant ce que dit saint Augustin en un autre lieu, demeure vray: que la grace de Dieu ne trouve nul qu'elle doyve eslire,⁵⁾ mais qu'elle fait les hommes propres à estre esleus.⁶⁾

9.⁷⁾ Car ie ne me soucie pas de ceste subtilité de Thomas d'Aquin: c'est que combien que la prescience des merites ne puisse estre nommée Cause de la predestination, du costé de Dieu, toutesfois qu'on la peut ainsi appeller de nostre part.⁸⁾ Comme quand il est dit, que Dieu a predestiné ses esleus à recevoir gloire par⁹⁾ leurs merites, pource qu'il a voulu leur donner la grace par laquelle ils

1) 1541 p. 475; 1545 p. 722; 1551 ss. Ch. XIV. §. 10.

2) *Le latin ajoute*: aliquando.

3) *Le latin ajoute*: evidentem.

4) *Le latin ajoute*: post retractationem.

5) touchant Esau et Iacob, *le latin dit*: de illis nondum natis.

6) s'il se fust voulu brievement despescher, *addition du traducteur*.

7) *Retract.*, lib. I. cap. 9; *Epist. ad Sixtum*, CV. (194).

8) Et en un autre passage . . . que nous l'eussions esleu, *addition de la rédaction de 1543 (1545)*.

9) *Le latin ajoute*: et quae in eam rem sequuntur. — Homil. in Ioann., 8.

10) combien que saint Augustin . . . de si grande prolixité, *addition de la rédaction de 1559*.

1) *Le latin ajoute*: claris testimoniis.

2) 1541 ss.: qu'il ne parle point.

3) *Le latin ajoute*: potius.

4) de Moïse, *n'est pas dans le latin*.

5) 1541 et 1545: ne trouve point qu'elle doibve eslire: mais qu'elle les fait.

6) Homil. in Ioann. 38; *Epist. CVI.* (186).

7) 1541 p. 476; 1545 p. 723; 1551 ss. Ch. XIV. §. 11.

8) *Le latin ajoute*: nempe secundum particularem praedestinationis aestimationem.

9) 1541 ss.: pour.

meritent ceste gloire.¹⁾ Aucontraire, puis que Dieu ne veut point que nous considerions rien en nostre election, que sa pure bonté, c'est une affectation perverse, de vouloir regarder quelque chose davantage. Que si ie vouloye contendre par subtilité, l'auroye bien de quoy rabbattre ceste sophisterie de Thomas. Il argue que la gloire est aucunement preordonnée aux esleus pour leurs merites, pource que Dieu leur donne²⁾ premierement la grace pour la meriter. Mais que sera-ce, si ie replique aucontraire, que la grace du saint Esprit que donne nostre Seigneur aux siens, sert³⁾ à leur election, et la suit plustost qu'elle ne precede, veu qu'elle est conferée à ceux auxquels l'heritage de vie estoit assigné auparavant? Car c'est l'ordre que tient Dieu, de iustifier apres avoir esleu. De cela il s'ensuyvra que la predestination de Dieu, par laquelle il delibere d'appeller les siens à salut, est plustost cause de la deliberation qu'il a de les iustifier, qu'autrement. Mais laissons-là tous ces debats, comme ils sont superflus entre ceux qui pensent avoir assez de sagesse en la parole de Dieu. Car cela a esté tresbien dit d'un docteur ancien, Que ceux qui assignent aux merites la cause de l'election, veulent plus savoir qu'il n'est expedient.⁴⁾

10.⁵⁾ Aucuns obiettent que Dieu seroit contraire à soy-mesme, si en appellant generalement tous hommes à soy, il ne recevoit que peu d'esleus. Parquoy, si on les veut croire, la generalité des promesses aneantist la grace speciale, à ce que tout le monde soit en degré pareil.⁶⁾ Je confesse bien que quelques uns doctes⁷⁾ et d'esprit moderé parlent ainsi: non pas tant pour opprimer la verité, que pour rebouter beaucoup de questions entortillées, et refrener la curiosité de plusieurs; en quoy leur volonté est louable: mais leur conseil n'est gueres bon, pource que iamais la tergiversation n'est excusable. Quant à ceux qui se desbordent en abbayant comme chiens mastins,⁸⁾ leur cavillation que l'ay recitée est trop frivole, ou ils errent trop vainement. Comment ces deux choses s'accordent⁹⁾ que tous soyent appelez à repentance et à foy par la predication extérieure, et que toutesfois l'esprit de repentance et de foy n'est pas donné à tous, ie l'ay desia expliqué ailleurs, et encore m'en faudra-

il tantost reiterer quelque chose. Le leur nie ce qu'ils pretendent, comme de fait il est faux en double maniere. Car Dieu en menaçant de plouvoir sur une ville, et envoyer secheresse à l'autre, et denotant qu'il y aura ailleurs famine de sa parole (Amos 4, 7; 8, 11), ne s'astreind pas à certaine loy d'appeller tous également. Et en defendant à saint Paul de prescher en Asie, et le destournant de Bithynie pour le tirer en Macedoine (Act. 16, 6), il demonstre qu'il luy est libre de distribuer le thesor de salut à qui bon luy semble. Toutesfois il declare encores plus ouvertement par Isaie, comment il assigne particulièrement les promesses de salut à ses esleus. Car c'est d'eux qu'il prononce qu'ils luy seront disciples, et non pas tout le genre humain (Is. 8, 16). Dont il appert que ceux qui veulent¹⁾ que la doctrine de salut profite à tous sans exception, s'abusent lourdement: veu que le fruit en est reservé à part aux enfans de l'Eglise. Que cecy nous suffise pour le present: c'est quand²⁾ Dieu³⁾ convie tout le monde à luy obeir, que ceste generalité n'empesche pas que le don de foy ne soit bien rare. La cause de quoy⁴⁾ est assignée par Isaie, assavoir que le bras de Dieu n'est point revelé à tous (Is. 53, 1). S'il disoit que l'Evangile est meschamment⁵⁾ vilipendé, d'autant que plusieurs y resistent avec rebellion obstinée, ceux qui pretendent que le salut⁶⁾ est commun à tous, auroient quelque couleur: mais ils⁷⁾ sont forclos de cela. Vray est que l'intention du Prophete n'est pas d'amoindrir la faute des hommes, en disant que la source de leur aveuglement est, que Dieu ne leur a point manifesté sa vertu: seulement il advertit, d'autant que la foy est un don singulier de Dieu, que les oreilles sont battues en vain de la seule predication externe. Mais ie voudroye bien savoir de ces bons docteurs, si la seule parole preschée nous fait enfans de Dieu, ou bien la foy. Certes quand il est dit au premier de saint Iean, que tous ceux qui croient en Iesus Christ⁸⁾ sont faits aussi enfans de Dieu (Iean 1, 12): il n'est pas fait là un amas confus de tous auditeurs, mais il y a un reng special assigné aux fideles: assavoir qu'ils ne sont point nais de sang, ny de volonté de chair, ny de volonté d'homme, mais de Dieu. S'ils repliquent qu'il y a un consentement mutuel entre la Parolle

1) In primo Sent. Tract. XXV., quaest. 23.

2) donne, le latin: praedestinat.

3) sert, le latin: subservire.

4) Ambr. De vocat. gent., lib. I., cap. 2.

5) Tout le §. 10 appartient à la dernière rédaction.

6) à ce que tout le monde soit en degré pareil, addition du traducteur.

7) doctes, ne se trouve pas dans le latin.

8) en abbayant comme chiens mastins, addition du traducteur.

9) s'accordent, le latin porte: Scriptura conciliet.

Calvini opera. Vol. IV.

1) que ceux qui veulent . . . lourdement, voici le latin plus clair et plus concis: perperam quibuslibet prostitui salutis doctrinam ut efficaciter prosit.

2) quand, le latin: quamvis.

3) Dieu, le latin porte: vox Evangelii.

4) 1562: La cause pourquoy.

5) Le latin ajoute: et perverse.

6) salut, le latin dit: de universali vocatione.

7) mais ils . . . de cela, addition du traducteur.

8) Iesus Christ, le latin: in filium Dei.

et la foy, ie respon, que voire bien quand il y a foy. Mais ce n'est pas chose nouvelle, que la semence tombe entre des espines ou sur des pierres, non seulement pource que la plupart des hommes est rebelle à Dieu, et se monstre telle par effect: mais d'autant que tous n'ont pas les yeux pour voir, ny les oreilles pour ouyr. S'ils demandent, Quel propos y a-il que Dieu appelle à soy ceux lesquels il sait qui n'y viendront point? Que saint Augustin leur responde pour moy: Veux-tu, dit-il, disputer avec moy de ceste matiere? plustost esmerveille-toy avec moy, et t'escrie, O hautesse! Accordons tous deux en esbahissement,¹⁾ afin de ne point perir en erreur.²⁾ Outreplus, si l'election est mere de la foy, comme saint Paul le tesmoigne, l'argument qu'ils font retourne contre eux: c'est que la foy n'est point generale, d'autant que l'election dont elle vient est particuliere. Car quand saint Paul dit que les fideles sont remplis de toutes benedictions spirituelles, selon que Dieu les avoit esleus devant la creation du monde (Ephes. 1, 3. 4), il est facile de conclurre selon l'ordre de la cause et de son effect, que ces richesses ne sont point communes à tous, pource que Dieu n'a esleu sinon ceux qu'il a voulu. Et voila pourquoy en un autre lieu notamment il dit,³⁾ La foy des esleus (Tite 1, 1): afin qu'il ne semble que chacun s'acquire la foy de son propre mouvement, mais que ceste gloire reside en Dieu, que ceux qu'il a⁴⁾ esleus sont gratuitement illuminez par luy. Car saint Bernard dit tresbien, que ceux qu'il tient pour ses amis l'oyent à part, comme aussi il s'adresse spécialement à eux, en disant, Ne craignez point, petit troupeau, puis qu'il vous est donné de cognoistre le mystere du royaume des cieus (Luc 12, 32). Puis il demande, Et qui sont ceux-là? assavoir ceux qu'il a cognez et predestinez pour estre faits conformes à l'image de son Fils. Voicy un conseil haut et admirable, qui nous a esté publié. Dieu seul cognoist les siens: mais ce qui luy estoit cogneu a esté manifesté aux hommes: et ne reçoit à la cognoissance⁵⁾ de ce mystere, sinon ceux qu'il a⁶⁾ predestinez (Matth. 13, 11; Rom. 8, 29); et là dessus il conclut: La misericorde de Dieu d'éternité en éternité sur ceux qui le craignent. D'éternité, à cause de la predestination: En éternité, à cause de la beatitude qu'ils esperent. L'une n'a point de principe, l'autre n'a point de fin.⁷⁾ Mais qu'est-ce

que l'allegue saint Bernard pour tesmoin, veu que nous oyons de la bouche du Maistre, qu'il n'y a que ceux qui sont de Dieu, qui puissent veoir (Iean 6, 46)? Enquoy il signifie, que tous ceux qui ne sont point regenez d'enhaut, sont esblouys et estourdis à son regard. Vray est que la foy peut bien estre coniointe avec l'election, moyennant qu'elle soit mise en degré inferieur: selon que cest ordre nous est exprimé¹⁾ en un autre passage, où Iesus Christ dit, C'est la volonté de mon Pere, que ie ne perde rien de²⁾ ce qu'il m'a donné, car sa volonté est, que quiconque croit au Fils ne perisse point (Iean 6, 39. 40). Certes si Dieu vouloit que tous fussent sauvez, il ordonneroit Iesus Christ à tous pour gardien, et les uniroit tous au corps d'iceluy par le lien de foy. Or il appert que la foy est un gage singulier de son amour paternelle, lequel il reserve comme caché à ses enfans qu'il a adoptez. Pourtant Iesus Christ prononce ailleurs, que les brebis suyvent leur pasteur, pource qu'elles cognoissent sa voix: qu'elles ne suyvent point un estranger, pource qu'elles ne cognoissent point la voix des estrangers (Iean 10, 4. 5). Et dont vient ceste discretion, sinon d'autant que les oreilles sont percées par le saint Esprit (Ps. 40, 7; Iean 10, 26): car nul ne se fait brebis, mais est formé et appresté de graces celestes pour l'estre. Et c'est pourquoy nostre Seigneur Iesus dit, que nostre salut est bien asseuré et hors de danger pour tout iamais, d'autant qu'il est gardé par la vertu invincible de Dieu (Iean 10, 29). Dont il conclut que les incredules ne sont point de ses brebis, pource qu'ils ne sont point du nombre de ceux ausquels Dieu a promis par Isaie de les faire ses disciples (Iean 10, 26; Is. 8, 18; 54, 13). Au reste, puis qu'aux tesmoignages que l'ay alleguez il est fait notamment mention de perseverance, cela monstre³⁾ que l'election est constante et ferme sans varier aucunement.⁴⁾

11.⁵⁾ Traitons maintenant des reprouvez, desquels saint Paul parle aussi bien en ce passage-là. Car comme Iacob n'ayant rien mérité par ses bonnes œuvres, est receu en grace: aussi Esau n'ayant offensé,⁶⁾ est reieté de Dieu (Rom. 9, 13). Si nous dirigeons nostre cogitation aux œuvres, nous faisons iniure à l'Apostre, comme s'il n'avoit point veu ce qui nous est evident. Or qu'il ne l'ait point veu, il appert: veu que nommément il poursuit cela, que comme ainsi soit qu'ils n'eussent fait ne bien ne mal, l'un a esté esleu, l'autre reprouvé: dont il

1) 1562: accordons-nous. — en esbahissement, le latin: in pavore.

2) August., De verbis Apostoli, serm. 11.

3) il dit, le latin: commendet. 4) Le latin ajoute: ante.

5) à la cognoissance, le latin porte: participatione.

6) Le latin ajoute: praescivit et.

7) Ad Thomam praepositum Benerlae, epist. 107.

1) Le latin ajoute: clare.

2) 1562: de tout.

3) Le latin ajoute: simul.

4) sans varier aucunement, addition du traducteur.

5) 1541 p. 477; 1545 p. 723; 1551 ss. Ch. XIV. §. 12.

6) n'ayant offensé, le latin dit: nullo adhuc scelere inquinatus.

conclut que le fondement de la predestination¹⁾ ne gist point aux œuvres. Davantage ayant meü ceste question,²⁾ assavoir si Dieu est iniuste, il n'allegue point que Dieu a rendu à Esau selon sa malice (en quoy estoit la plus claire et certaine defense de l'équité de Dieu): mais il amene³⁾ une solution toute diverse, c'est que Dieu suscite les reprouvez, afin d'exalter en eux sa gloire. Finalement il adiouste pour conclusion, que Dieu fait misericorde à qui bon luy semble, et endureist qui bon luy semble (Rom. 9, 18). Nous voyons comme il remet l'un et l'autre sur le bon plaisir de Dieu. Si nous ne pouvons donc assigner autre raison pourquoy c'est que Dieu accepte⁴⁾ ses esleus, sinon pource qu'il luy plaist, nous n'aurons aussi nulle raison pourquoy il reiette les autres, sinon sa volonté. Car quand il est dit que Dieu endureist ou fait misericorde selon son plaisir, c'est pour nous admonester de ne chercher cause aucune hors de sa volonté.

CHAPITRE XXIII.⁵⁾

La refutation des calomnies, desquelles on a tousiours à tort blasmé ceste doctrine.

I.⁶⁾ Or quand l'entendement humain oit ces choses, son intemperance ne se peut tenir de faire troubles et esmotions, comme si une trompette avoit sonné à l'assaut. Icy plusieurs faisans semblant de maintenir l'honneur de Dieu, à ce qu'il ne soit point chargé à tort, confessent bien l'election: et cependant nient qu'aucuns soyent reprouvez. Or cela est trop sot et puerile: veü que l'election⁷⁾ ne consisteroit point, si elle n'estoit mise à l'opposite de la reprobation. Il est dit que Dieu separe ceux qu'il adopte à salut: ce sera donc une sottise trop lourde, de dire que ceux qui ne sont point esleus, obtiennent par cas fortuit, ou acquierent par leur industrie ce qui n'est donné d'en haut qu'à peu de gens.⁸⁾ Ainsi, ceux que Dieu laisse en eslisant, il les re-

prouve: et non pour autre cause, sinon qu'il les veut exclurre de l'heritage lequel il a predestiné à ses enfans. Au reste, l'audace des hommes n'est point supportable, si elle ne souffre d'estre bridée par la parolle de Dieu, quand il est question de son conseil incomprehensible, lequel mesmes les Anges adorent. Or nous avons ouy n'agueres, que l'endurcissement est aussi bien en la main et liberté de Dieu, que la misericorde. Et de fait, nous avons aussi veü que saint Paul ne se tormente pas comme ces frois docteurs,¹⁾ d'excuser Dieu par mensonge. Seulement il remonstre qu'il n'est pas licite à un pot de terre de plaider contre celuy qui l'a formé (Rom. 9, 20, 21). Davantage, ceux qui ne peuvent porter que Dieu en reprouve aucuns, comment se desveloperont-ils de ceste sentence de Christ: Toute arbre que mon Pere n'aura point plantée sera arrachée (Matth. 15, 13)? Ils oyent que tous ceux que le Pere n'a daigné planter en son champ comme arbres sacrés, sont ouvertement destinez à perdition. S'ils nient que cela ne soit signe de reprobation, il n'y aura rien si clair qui ne leur soit obscur. Mais s'ils ne cessent d'abbayer ou de gronder, que nostre foy se tienne en ceste sobriété, d'escouter l'avertissement de saint Paul: qu'il n'y a de quoy plaider contre Dieu, si d'un costé voulant monstrier son ire et manifester sa puissance, il supporte en grande patience et douceur les instrumens²⁾ d'ire apprestez à perdition (Rom. 9, 22): et de l'autre costé, il demonstre les richesses de sa gloire envers les vaisseaux de misericorde, lesquels il a apprestez à gloire. Notons bien que saint Paul, pour couper broche à toutes detractions et murmures, donne à l'ire et à la puissance de Dieu un empire souverain: pource que c'est chose trop desraisonnable d'appeller à conte les iugemens profonds de Dieu, qui engloutissent tous nos sens. La response qu'ils amènent est frivole, que Dieu ne reiette point du tout ceux qu'il endure en douceur, mais qu'il suspend son affection envers eux, pour voir si d'aventure ils se repentiront. Voire, comme si saint Paul attribuoit à Dieu une patience, par laquelle il attende la conversion de ceux lesquels il dit estre apprestez à perir. Et saint Augustin exposant ce passage, note prudemment que quand la patience est coniointe avec sa puissance et vertu, que non seulement il permet, mais qu'il gouverne actuellement.³⁾ Nos contredisans amènent une autre replique: c'est que saint Paul, en disant que les vaisseaux d'ire sont apprestez à perdition, ad-

1) *Le latin ajoute*: divinae.

2) ceste question, *le latin*: obiectionem.

3) il amene, *le latin*: diversa solutione contentus est.

4) accepte, *le latin*: misericordia dignatur.

5) *Le Ch. XXIII. contient les §§. 13—22 de l'ancienne rédaction, avec de notables additions.*

6) Il n'y a que la première phrase de ce §., qui appartient à l'ancienne rédaction (1541 p. 477; 1545 p. 724; 1551 ss. Ch. XIV. §. 13); tout le reste a été ajouté par l'auteur en 1559.

7) *Le latin ajoute*: ipsa.

8) ce qui n'est donné d'en haut qu'à peu de gens, *le latin porte*: quod sola electio paucis confert.

1) comme ces frois docteurs, *le latin*: horum quos dixi exemplo.

2) les instrumens, *le latin*: vasa.

3) actuellement, *le latin dit*: virtute sua. — Contra Iulianum, lib. V., cap. 5.

iouste que Dieu a disposé à salut les vaisseaux de misericorde: comme si par ces mots il entendoit que Dieu est auteur du salut des fideles, et que la louange luy en appartient, mais que ceux qui perissent s'appresentent d'eux-mesmes, ¹⁾ et par leur franc arbitre, sans estre reprouvez de luy. ²⁾ Mais encore que ie leur accorde, que saint Paul ait voulu ³⁾ par telle façon ⁴⁾ de parler adoucir ce qui pouvoit estre trouvé rude de prime face: toutesfois il n'y a nul propos d'assigner ceste preparation, par laquelle il est dit que les reprouvez sont destinez à perir, ailleurs ⁵⁾ qu'au conseil secret de Dieu; comme au mesme lieu saint Paul l'avoit desia exposé, disant que Dieu a suscité Pharaon: et puis qu'il endureit ceux qu'il veut, dont il s'ensuit que son conseil incomprehensible est cause de l'endurcissement. Pour le moins j'ay ce point gagné avec saint Augustin, des mots duquel j'useray: c'est que Dieu en faisant les loups brebis, les reforme d'une grace plus forte, pour domter leur dureté: et par ainsi, que les obstinez ne se convertissent point, pource que Dieu ne deploye point pareille grace envers eux, de laquelle il n'est pas destitué, s'il en vouloit user. ⁶⁾

2.) Cela suffira ⁸⁾ à toutes gens craignans Dieu et modestes, et qui se souviennent qu'ils sont hommes: mais pource que les chiens qui grondent alencontre, vomissent plusieurs especes de blasphemes, ⁹⁾ il nous faudra respondre à chacun. ¹⁰⁾ Les hommes ¹¹⁾ charnels, ¹²⁾ comme ils sont pleins de folie, plaidoyent ici en plusieurs sortes ¹³⁾ contre Dieu, comme s'ils le tenoyent suiet à leurs reprehensions. Premièrement, ils demandent à quel propos ¹⁴⁾ Dieu se courrouce contre ses creatures, lesquelles ne l'ont provoqué ¹⁵⁾ par aucune offense; car de perdre et ruiner ceux que bon luy semble, c'est chose plus convenable à la cruauté ¹⁶⁾ d'un tyran, qu'à la droiture ¹⁷⁾ d'un Inge. ¹⁸⁾ Ainsi il leur semble que les hommes ont bonne cause de se plaindre de Dieu,

si par son pur vouloir, sans leur propre merite, ils sont predestinez à la mort eternelle. Si telles cogitations viennent quelquefois en l'entendement des fideles, ils seront assez armez pour les repousser, quand seulement ils repouteront quelle temerité c'est mesme d'enquerir des causes de la volonté de Dieu, veu qu'icelle est, et à bon droict doit estre la cause de toutes les choses qui se font. Car si elle a quelque cause, il faut que ceste cause-là precede, et qu'elle soit comme attachée à icelle: ce qu'il n'est licite d'imaginer; car la volonté de Dieu est tellement la reigle supreme et souveraine de iustice, que tout ce qu'il veut, il le faut tenir pour iuste, d'autant qu'il le veut. ¹⁾ Pourtant quand on demande, Pourquoi est-ce que Dieu a fait ainsi? Il faut respondre, Pource qu'il l'a voulu. Si on passe outre, en demandant, Pourquoi l'a-il voulu? c'est demander une chose plus grande et plus haute que la volonté de Dieu: ce qui ne se peut trouver. Pourtant, que la temerité humaine se modere, et qu'elle ne cherche ce qui n'est point, de peur de ne trouver point ce qui est. Ceste bride sera bien pour retenir tous ceux qui voudront mediter les secrets de Dieu en reverence. Contre les iniques, ²⁾ qui ne se soucient de mesdire de Dieu apertement, le Seigneur se defendra assez par sa iustice, sans que nous luy servions d'avocats, quand en ostant toutes ³⁾ tergiversations à leurs consciences, il les pressera et convaincra iusques là, qu'elles ne pourront échapper. Toutesfois ⁴⁾ en parlant ainsi, nous n'approuvons pas la resverie des Theologiens Papistes, ⁵⁾ touchant la puissance absolue de Dieu: car ce qu'ils en gergonnent est profane, et pourtant nous doit estre en detestation. Nous n'imaginons point aussi un Dieu qui n'ait nulle loy, veu qu'il est loy à soy-mesme. Et de fait, comme dit Platon, les hommes estans suiets à mauvaises cupiditez ont besoin de loy: mais la volonté de Dieu, entant qu'elle est pure de tous vices, et mesmes est la reigle souveraine de perfection, est la loy de toutes loix. Mais nous disons cependant, que Dieu n'est pas countable envers nous, pour rendre raison de ce qu'il fait: et d'autre part, nous ne sommes pas iuges idoines ne competens, pour prononcer de ceste matiere selon nostre sens. Parquoy si nous attendons plus qu'il ne nous est licite, ceste menace du Pseaume nous doit effrayer, que Dieu demeurera vainqueur quand ⁶⁾ il sera iugé par les hommes mortels (Ps. 51, 6).

1) *Le latin ajoute:* culpam (perditionis).

2) sans estre reprouvez de luy, *addition du traducteur.*

3) 1562: a voulu. 4) *Le latin ajoute:* diversa.

5) ailleurs, *manque dans 1560 et 1561, par suite d'une erreur. Le latin a:* alio transferra quam ad etc.

6) De Praedest. sanct., lib. I., cap. 2.

7) *La première phrase de ce §. appartient encore à la rédaction de 1559.*

8) *Le latin ajoute:* abunde.

9) *Le latin ajoute:* contra Deum.

10) *Le latin ajoute:* prout res feret.

11) 1541 p. 477; 1545 p. 724; 1551 ss. Ch. XIV. §. 13. Car les hommes etc.

12) charnels, *le latin dit:* stulti.

13) ici en plusieurs sortes, *addition de 1559.*

14) à quel propos, *le latin a:* quo iure.

15) *Le latin ajoute:* ante.

16) cruauté, *le latin dit:* libidini.

17) droiture, *le latin porte:* legitimae sententiae.

18) 1541: du Inge.

1) Hoc ex August. sumptum, lib. De Genes., contra Mach., cap. 2.

2) les iniques, *le latin porte:* impiorum audaciam.

3) toutes, *manque dans 1541—1551.*

4) *Le reste du §. est une addition de 1559.*

5) des Theologiens Papistes, *addition du traducteur.*

6) quand, *le latin dit:* quoties.

3. Voila¹⁾ comment Dieu peut reprimer ses ennemis en se taisant. Mais²⁾ afin que nous n'endurions qu'ils aient son saint Nom en moquerie,³⁾ il nous donne armures en sa parole, pour resister à leur fureur. Pourtant si quelcun nous assaut de ce propos, pourquoy c'est que Dieu⁴⁾ en a predestinez aucuns à damnation, lesquels ne l'avoient point meritè, veu qu'ils n'estoyent pas encore: nous luy demanderons d'autre part, en quoy c'est qu'il pense Dieu estre redevable à l'homme, s'il l'estime en sa nature. Puis que nous sommes tous corrompus et contaminez de vices, il ne se peut faire que Dieu ne nous ait en hayne: et ce non pas d'une cruauté tyrannique, mais par une equité raisonnable. Si ainsi est que tous hommes, de leur condition naturelle, soyent coupables de condamnation⁵⁾ mortelle, de quelle iniquité, ie vous prie, se plaindront ceux lesquels Dieu a predestinez à mort? Que tous les enfans d'Adam viennent en avant pour contendre et debattre contre leur Createur, de ce que par sa providence eternelle, devant leur nativité ils ont esté devouez à calamité perpetuelle: quand Dieu au contraire, les aura amenez à se recognoistre, que pourrout-ils murmurer contre cela?⁶⁾ S'ils sont tous prins d'une masse corrompue, ce n'est point de merveilles s'ils sont assuiettis à damnation. Qu'ils n'accusent point donc Dieu d'iniquité, d'autant que par son iugement eternel ils sont ordonnez à damnation, à laquelle leur nature mesme les mene,⁷⁾ ce qu'ils sentent⁸⁾ maugré qu'ils en ayent. Dont il appert combien leur appetit de se rebecquer est pervers, veu qu'à leur escient ils suppriment ce qu'ils sont contrains de recognoistre: c'est qu'ils trouvent la cause de leur damnation en eux. Ainsi, quoy qu'ils pallient, ils ne se peuvent absoudre. Quand donc ie leur confesseray cent fois ce qui est tressvray, que Dieu est autheur de leur damnation, ils n'effaceront point pourtant leur crime, lequel est engravé en leur conscience, et leur vient devant les yeux à chacune fois.

4.⁹⁾ Ils repliquent derechef, assavoir s'ils n'avoient point esté predestinez par l'ordonnance de Dieu à ceste corruption, laquelle nous disons estre cause de leur ruync. Car si ainsi est, quand ils

perissent en leur corruption, ce n'est autre chose sinon qu'ils portent la calamité en laquelle Adam par le vouloir de Dieu est trebusché et a precipité tous ses successeurs. Dieu ne sera-il pas donc iniuste de se iouer ainsi cruellement de ses creatures? Pour response ie confesse que c'a esté par le vouloir de Dieu, que tous les enfans d'Adam sont cheus en ceste misere, en laquelle ils sont maintenant detenus. Et c'est ce que ie disoye du commencement, qu'il faut tousiours revenir au seul plaisir de Dieu, duquel il tient la cause cachée en soy-mesme: mais il ne s'ensuit pas qu'on puisse ainsi detracter de Dieu:¹⁾ car nous viendrons au devant avec saint Paul en ceste maniere, O homme! qui es-tu qui puisses plaider avec Dieu? Le pot dira-il²⁾ à son potier qui l'a fait, pourquoy il l'a ainsi formé? Le potier n'a-il point puissance de faire d'une mesme masse de terre un vaisseau honorable, et l'autre sordide (Rom. 9, 20. 21)? ils nieront que la iustice de Dieu soit ainsi droitement defendue: mais que c'est un subterfuge, tel qu'ont³⁾ coutume de chercher ceux qui n'ont point excuse suffisante; car il semble que cela n'est rien dire, sinon que la puissance de Dieu ne peut estre empeschée de faire tout ce que bon luy semble. Ie dy que c'est bien autre chose. Car quelle raison peut-on amener plus ferme et solide, que de nous admonester à penser qui est Dieu? Car comment celuy qui est Iuge du monde pourroit-il commettre quelque iniquité? Si c'est le propre de sa nature de faire iustice,⁴⁾ il ayme⁵⁾ icelle iustice naturellement, et hait toute iniquité. Pourtant l'Apostre n'a point cherché quelque cachette,⁶⁾ comme s'il eust esté surprins au destroit: mais il a voulu monstrier que la iustice de Dieu est plus haute et excellente que de devoir estre reduite à la mesure humaine, ou estre comprins en la petitesse de l'entendement des hommes. Il confesse bien que les iugemens de Dieu ont une profundité, laquelle peut abysmer les entendemens de tout le monde, s'ils veulent entrer iusque là; mais⁷⁾ ne seroit-ce pas chose trop desraisonnable, de vouloir submettre les œuvres de Dieu à ceste condition, que quand nous n'en pourrions entendre la raison, nous les osions vituperer? Il y a⁸⁾ à ce propos une sentence notable en Solo-

1) Voila . . . en se taisant, addition de 1559.

2) 1541 p. 478; 1545 p. 725; 1551 ss. Ch. XIV. §. 14. Toutesfois à fin etc.

3) Le latin ajoute: impune.

4) Le latin ajoute: ab initio.

5) 1561: damnation.

6) contre cela, le latin porte: adversus hanc defensionem.

7) Le latin ajoute: sponte.

8) ce qu'ils sentent, jusqu'à la fin du §., appartient à la dernière r'daction.

9) 1541 p. 479; 1545 p. 725; 1551 ss. Ch. XIV. §. 15. Mais quelqu'un demandera s'ils n'avoient point esté etc.

1) Le latin dit: Sed non protinus sequitur, huic obtreactioni Deum subiaceret.

2) 1541 et 1545: dit-il.

3) 1541: tel qu'on a coutume de chercher ceux, ce qui est une faute d'impression.

4) 1541: et faire iustice, encore une faute d'impression.

5) Le latin ajoute: igitur.

6) cachette, le latin dit: culiculus.

7) Le latin ajoute: sed docet etiam.

8) Il y a etc., jusqu'à la fin du §., addition de 1559.

mon, laquelle peu de gens entendent.¹⁾ Le createur de tous, dit-il, est grand: il rendra aux fols et aux transgresseurs leur loyer (Prov. 26, 10). Il s'escrie, ayant en admiration la grandeur de Dieu, d'autant qu'il est en luy de punir les fols et les transgresseurs, combien qu'il ne les ait point faits participans de son esprit. Et de fait, c'est une rage prodigieuse aux hommes, quand ils pretendent d'enclorre ce qui est infiny et incomprehensible, en une si petite mesure comme est leur entendement. Sainct Paul appelle les Anges qui sont demeurez en leur integrité, Esleus (1 Tim. 5, 21). Si leur constance et fermeté a esté fondée au bon plaisir de Dieu, la revolte des diables²⁾ monstre qu'ils n'ont pas esté retenus, mais plustost delaissez. De laquelle chose on ne peut amener autre cause que la reprobation, laquelle est cachée au conseil estroit de Dieu.

5.³⁾ Qu'il y vienne donc quelque Manichéen ou Celestin, ou autre heretique,⁴⁾ pour calomnier la providence de Dieu: ie dy avec saint Paul, qu'il n'est pas mestier d'en rendre la raison, veu que par sa grandeur elle surmonte du tout nostre intelligence.⁵⁾ Quelle absurdité y a-il en cela? Voudront-ils la puissance de Dieu estre tellement limitée, qu'il ne puisse rien faire davantage, que ce que nostre esprit pourra comprendre? Ie dy avec saint Augustin, que Dieu en a créé d'aucuns lesquels il prevoyoit⁶⁾ devoir aller en perdition eternelle: et que cela a esté fait, pource qu'il l'a⁷⁾ voulu. Or pourquoy il l'a voulu, ce n'est pas à nous d'en demander la raison, veu que nous ne la pouvons comprendre. Et d'autre part, il ne convient pas que nous disputons si la volonté de Dieu est iuste ou non: de laquelle quand on parle, il faut entendre sous le nom d'icelle, une reigle infallible⁸⁾ de iustice.⁹⁾ Qu'est-ce donc qu'on fait doute s'il y a iniquité, là où iustice apparoist clairement? Que nous n'ayons donc point de honte de fermer la bouche des iniques à la maniere de saint Paul: et toutes fois et quantes qu'ils oseront abbayer comme chiens, de repliquer¹⁰⁾ à l'encontre, Qui estes-vous, povres miserables, qui intentez accusation contre Dieu, n'ayans autre cause sinon pource qu'il n'a point abbaissé la grandeur de ses œuvres à vostre rudesse, comme si ce qu'il fait estoit inique d'autant

qu'il nous¹⁾ est caché. La hautesse²⁾ inestimable des iugemens de Dieu vous doit estre assez cogneue par les³⁾ experiences qu'il en donne. Vous savez qu'ils sont nommez Un abysme profond (Ps. 36, 7): pensez maintenant à vostre petitesse,⁴⁾ pour savoir si elle comprendra ce que Dieu a decreté en soy. Dequoy donc vous profite-il de vous engouffrer par vostre curiosité enragée en cest abysme, lequel vous prevoyez par raison vous devoir estre mortel? Comment ce qui est escrit de la sagesse incomprehensible de Dieu et de sa vertu espovantable, tant en l'histoire de Iob que par tous les Prophetes, ne vous bride-il de quelque crainte et frayeur? Si vos esprits s'escarmouchent en quelques questions, n'avez point honte d'embrasser le conseil de saint Augustin⁵⁾ (Rom. 11, 33): Homme, dit-il, attens-tu response de moy? Or ie suis homme aussi bien; et pourtant escoutons tous deux celuy qui nous dit, O homme! qui es-tu? Certes l'ignorance fidele est meilleure qu'une science temeraire: Cherche des merites: tu ne trouveras que punition. O hautesse! Pierre renonce Iesus Christ: le brigand croit en luy. O hautesse! Cherches-tu la raison de ces choses? Ie m'estonneray⁶⁾ de la hautesse. Argue tant que tu voudras, et ie m'esmerveilleray. Dispute de ta part, et ie croyray. Ie voy la hautesse: ie ne parvien point à la profondeur. Paul a trouvé où se reposer, se mettant en admiration. Il dit que ces iugemens de Dieu sont hors de toute cognoissance: et tu les viens sonder! Il dit que ses voyes ne se peuvent consuyvre: et tu les veux suyvre à la trace! Nous ne profiterons de rien en passant plus outre: car nous ne satisferons point à leur petulance. Et d'autre part, Dieu n'a pas affaire d'autre defense, que de celle dont il a usé par son Esprit, parlant par la bouche de saint Paul: et qui plus est, nous desapprenons de bien parler, quand nous ne parlons point selon Dieu.

6.⁷⁾ Il y a une autre obiection que fait l'impieté, laquelle toutesfois ne tend pas tant à blasmer Dieu qu'à excuser le pecheur; combien qu'à dire vray, le pecheur⁸⁾ ne se puisse iustifier sans ignominie du Iuge. Toutesfois⁹⁾ voyons quelle elle est. Pourquoy, disent-ils, Dieu imputerait-il à vice aux hommes les choses desquelles il leur a imposé ne-

1) *Le latin ajoute*: dextre.

2) des diables, *le latin dit simplement*: aliorum (defectio).

3) 1541 p. 480; 1545 p. 726; 1551 ss. Ch. XIV. §. 16.

4) ou autre heretique, *addition du traducteur*.

5) *Le latin ajoute*: Quid mirum?

6) *Le latin ajoute*: Sine dubitatione.

7) *Le latin ajoute*: sic.

8) infallible, *le latin porte*: suprema.

9) Epist. 106. (186).

10) *Le latin ajoute*: identidem.

1) nous, *le latin*: carni (sunt occulta).

2) La hautesse . . . et tu les veux suyvre à la trace, *appartient à la rédaction de 1559*.

3) *Le latin ajoute*: claris (experimentis).

4) vostre petitesse, *le latin dit*: ingenii vestri angustias.

5) August., De verbis Apostoli, serm. 20.

6) Ie m'estonneray, *le latin porte*: Ego expavescam.

7) 1541 p. 480; 1545 p. 727; 1551 ss. Ch. XIV. §. 17.

8) *Le latin ajoute*: qui a Deo damatur.

9) Toutesfois . . . elle est, *le latin porte*: Sic ergo profanae linguae obgaununt.

cessité par sa predestination? Car que pourroyent-ils faire? Resisteroyent-ils à ses decrets? Mais ce seroit en vain: et mesme ils ne le peuvent faire du tout. Ce n'est point donc à bon droit que Dieu punist les choses desquelles la principale cause gist en sa predestination. Je n'useray point icy de la defense laquelle amenant communement les docteurs Ecclesiastiques: c'est que la prescience de Dieu n'empesche pas que l'homme ne soit reputé pecheur, duquel Dieu prevoit les vices, et non pas les siens. Car les cavillateurs ne se contenteroyent point de cela, mais passeroient plus avant, disant que Dieu, s'il eust voulu, pouvoit obvier aux maux qu'il a prevenus. Puis qu'il ne l'a fait, que de conseil delibéré il a créé l'homme, afin qu'il se portast en telle sorte.¹⁾ Or si l'homme a esté créé à telle condition, qu'il deust apres faire tout ce qu'il fait, qu'on ne luy peut imputer à faute les choses lesquelles il ne peut éviter, et ausquelles il est astreint par le vouloir de Dieu. Advisons donc comment se pourra souder²⁾ ceste difficulté. Premierement, il faut que nous tenions tous pour resolu ce que dit Solomon: que Dieu a créé toutes choses à cause de soy-mesme, voire l'inique au iour de sa perdition³⁾ (Prov. 16, 4). Pourtant, comme ainsi soit que la disposition de toutes choses soit en la main de Dieu, et qu'il puisse envoyer la vie ou la mort à son plaisir: il dispense et ordonne par son conseil, qu'aucuns dés le ventre de leur mere soyent destinez certainement à mort eternelle, afin de glorifier son nom en leur perdition. Si quelcun pour excuser Dieu, allegue que par sa providence il ne leur impose nulle necessité, mais que⁴⁾ voyant de quelle perversité ils seront, il les crée à ceste condition: cestuy-là dira bien quelque chose, mais ce ne sera pas tout. Les anciens Docteurs s'aidoyent bien aucunesfois de ceste solution: mais c'est comme en doutant. Les Sorboniques⁵⁾ s'y arrestent entierement, comme s'il n'y avoit que repliquer à l'encontre. Or de ma part, ie concederoie bien que la prescience seule n'apporte nulle necessité aux creatures, combien que tous ne l'accorderont pas: car il y en a qui la font cause de toutes choses. Mais il me semble que Laurent Valle,⁶⁾ combien⁷⁾ qu'il ne fust pas autrement homme fort exercé en l'Ecriture, a plus subtilement⁸⁾ distingué: lequel demonstre ceste con-

tention estre vaine, d'autant que la vie et la mort sont actions de la volonté de Dieu, plustost que de sa prescience.¹⁾ Si Dieu prevoyoit seulement ce qui advient aux hommes, sans le disposer et ordonner par son bon plaisir, ceste question ne seroit pas agitée sans propos: assavoir quelle necessité induiroit la providence de Dieu. Mais puis qu'il ne voit les choses advenir pour autre raison, sinon pource qu'il a déterminé qu'elles advinssent: c'est folie de disputer et debattre que fait sa prescience,²⁾ quand il appert que le tout advient par son ordonnance et disposition.

7. Les adversaires³⁾ alleguent qu'on ne trouvera point cecy exprimé de mot à mot, que Dieu eust déterminé qu'Adam deust trebuscher en ruine mortelle, voire comme si⁴⁾ en se rendant tesmoignage par l'Ecriture qu'il fait toutes choses qu'il veut, il avoit créé la plus noble de toutes ses creatures, sans ordonner à quelle fin ne condition. Ils disent qu'Adam a esté créé avec son franc-arbitre pour se donner telle fortune qu'il voudroit: et que Dieu n'avoit rien déterminé de luy, sinon de le traiter selon ses merites. Si une si froide invention est receue, où sera la puissance infinie de Dieu, par laquelle il dispose toutes choses selon son conseil secret: lequel ne depend point d'ailleurs? Tant y a que malgré leurs dents la predestination de Dieu se demonstre en toute la lignée d'Adam, car il n'est pas advenu naturellement que tous decheussent de leur salut par la faute d'un.⁵⁾ Qu'est-ce qui les empesche de confesser du premier homme, ce qu'ils sont contraints en despit d'eux, accorder de tout le genre humain? Car pourquoy perdroient-ils leur peine à tergiverser? L'Ecriture prononce haut et clair, que toutes creatures mortelles ont esté asservies à la mort⁶⁾ en la personne d'un homme. Puis que cela ne peut estre attribué à nature, il faut bien qu'il soit provenu du conseil admirable de Dieu. C'est une trop lourde inadverence, que ces advocats qui s'ingerent pour maintenir la iustice de Dieu, s'arrestent tout court à un festu, et qu'ils sautent par dessus des grosses trabes. Ie leur demande derechef, dont il est advenu que la cheute d'Adam ait enveloppé avec soy⁷⁾ tant de peuples avec leurs enfans sans aucun remede, sinon qu'il a pleu ainsi à Dieu. Il faut que

1) *Le latin ajoute*: in terra.

2) *Le latin ajoute*: rite.

3) au iour de sa perdition, *le latin porte*: ad diem malum.

4) *Le latin ajoute*: potius.

5) Les Sorboniques, *le latin*: Scholastici.

6) *Dans son livre*: De libero arbitrio.

7) combien qu'il ne fust pas autrement homme fort exercé en l'Ecriture, *n'a été ajouté qu'en 1559.*

8) *Le latin ajoute*: ac prudentius.

1) 1541 ss.: que de sa providence.

2) que fait sa prescience, *le latin dit simplement*: de praescientia.

3) Les adversaires Ie confesse que ce decret nous doit espovanter, *addition de la dernière rédaction.*

4) *Le latin ajoute ici*: idem ille Deus.

5) par la faute d'un, *le latin a*: unius parentis culpa.

6) *Le latin ajoute*: aeternae (morti).

7) *Le latin ajoute encore*: aeternae morti.

ces langues tant habiles à babiller deviennent muettes en cest endroit. Je confesse que ce decret nous doit espovanter: toutesfois¹⁾ on ne peut nier que Dieu n'ait preveu devant que creer l'homme, à quelle fin il devoit venir: et ne l'ait preveu, pource qu'il l'avoit ainsi ordonné en son conseil. Si quelcun accuse icy la providence²⁾ de Dieu, il fait temerairement.³⁾ Car à quel propos sera blasmé le Juge celeste,⁴⁾ pour n'avoir point ignoré les choses qui devoient estre? S'il y a donc plainte aucune, ou iuste, ou de quelque apparence, elle s'adresse plustost à son ordonnance.⁵⁾ Or ce que ie dy ne doit sembler advis estre estrange: c'est que Dieu non seulement a preveu la cheute du premier homme, et en icelle la ruine de toute sa posterité, mais qu'il l'a ainsi voulu. Car comme il appartient à sa sagesse d'avoir la prescience de toutes choses futures, aussi il appartient à sa puissance de regir et gouverner tout par sa main. Et saint Augustin⁶⁾ decide et liquide tresbien ceste question⁷⁾ comme beaucoup d'autres. Nous confessons à salut ce que nous croyons droitement, que Dieu qui est Seigneur et Maître de toutes choses, et qui a créé toutes choses bonnes, et a cognu que le mal proviendrait du bien, et aussi cognu qu'il appartenait⁸⁾ à sa bonté toute puissante de convertir le mal en bien, plustost que de ne permettre point qu'il y eust nul mal: a disposé tellement la vie des Anges et des hommes, qu'il a voulu monstrier en premier lieu⁹⁾ ce que pouvoit le franc arbitre, et puis apres ce que pouvoit le benefice de sa grace, et son iuste iugement.

8.¹⁰⁾ Aucuns recourent icy à la difference de Volonté et Permission, disant¹¹⁾ que les iniques perissent, Dieu le permettant, mais non pas le voulant. Mais pourquoy dirons-nous qu'il le permet, sinon pource qu'il le veut? Combien que cela mesme ne soit point de soy vray-semblable, que c'est par la seule permission, et non par l'ordonnance de Dieu, que l'homme s'est acquis damnation: comme si Dieu n'avoit point ordonné de quelle condition il vouloit que fust la principale et

plus noble de ses creatures. Je ne doute point donc de simplement confesser avec saint Augustin, que la volonté de Dieu est la nécessité de toutes choses, et qu'il faut necessairement que ce qu'il a ordonné et voulu advienne, comme tout ce qu'il a preveu adviendra certainement.¹⁾ Maintenant si les Pelagiens, ou Manichéens, ou Anabaptistes, ou Epicuriens (car nous avons affaire à ces quatre sectes, en traitant de ceste matiere) alleguent pour leur excuse la nécessité, dont ils sont contraints par la predestination de Dieu, ils n'amènent rien de propre à la cause. Car si la predestination n'est autre chose que l'ordre et dispensation de la iustice divine, laquelle ne laisse point d'estre irreprehensible combien qu'elle soit occulte: puis qu'il est certain qu'ils n'estoyent pas indignes d'estre predestinez à telle fin, il est aussi certain que la ruine en laquelle ils tombent par la predestination de Dieu, est iuste et equitable. Davantage, leur perdition procede tellement de la predestination de Dieu, que la cause et matiere en sera trouvée en eux. Le premier homme est cheut, pource que Dieu avoit iugé cela estre expedient. Or pourquoy il l'a iugé, nous n'en savons rien. Si est-il neantmoins certain, qu'il ne l'a pas iugé sinon pource qu'il voyoit que cela faisoit à la gloire de son Nom. Or quand il est fait mention de la gloire de Dieu, pensons aussi bien à sa iustice: car il faut que ce qui merite louange soit equitable. L'homme donc trebusche selon qu'il avoit esté ordonné²⁾ de Dieu: mais il trebusche par son vice. Le Seigneur avoit prononcé un peu auparavant, toutes les choses qu'il avoit faites estre fort bonnes (Gen. 1, 31): dont vient donc la perversité de l'homme, sinon qu'il s'est desourné de son Dieu? Afin qu'on ne pensast qu'elle vinst de sa creation, le Seigneur avoit approuvé par son tesmoignage tout ce qu'il avoit mis en luy. Il a donc par sa propre malice corrompu la bonne nature qu'il avoit recue du Seigneur. Et ainsi par sa cheute a tiré avec soy en ruine tout son lignage. Parquoy contemplons plustost en la nature corrompue de l'homme,³⁾ la cause de sa damnation, laquelle luy est evidente, que de la chercher en la predestination de Dieu, où elle est cachée et du tout incomprehensible. Et qu'il ne nous face point mal de submettre iusque là nostre entendement à la sagesse infinie de Dieu, qu'il luy cede en beaucoup de secrets. Car des choses qu'il n'est pas licite ne possible de savoir, l'ignorance en est docte: l'appetit de les savoir, est une espece de rage.

1) L'ancien texte de 1541 ss., qui est repris ici, porte: On ne peut donc nyer etc.

2) 1541 ss. et 1562: providence.

3) il fait temerairement, le latin porte: temere et inconsulte impingit.

4) 1541 ss.: Dieu sera-il blasmé.

5) 1541 et 1545: à sa providence, le latin porte: prae-destinationem.

6) La fin du §. a encore été ajouté en 1559.

7) Enchirid. ad Laurent. 104 seqq. (28).

8) Le latin ajoute: magis.

9) Le latin ajoute: in ea (vita).

10) 1541 p. 482; 1545 p. 728; 1551 ss. Ch. XIV. §. 18.

11) disant, le latin porte: secundum quam obtinere volunt.

1) De Genes. ad lit., lib. VI. cap. 15.

2) Le latin ajoute (Dei) providentia.

3) de l'homme. le latin dit: humani generis.

9.¹⁾ Quelcun possible dira que ie n'ay pas encore amené raison, pour refrener ceste excuse blasphematoire que ie condamne. Je confesse que cela mesme ne se peut faire, que l'impicté ne murmure et detracte tousiours: toutesfois il m'est advis que l'en ay dit ce qui doit suffire pour oster à l'homme non seulement toute raison de murmurer, mais aussi toute couverture. Les reprouvez veulent estre veuz excusables en pechant, pource qu'ils ne peuvent evader la necessité de pecher, principalement veu qu'icelle procede de l'ordonnance et volonté de Dieu: ie nie aucontraire, que cela soit pour les excuser,²⁾ pource que ceste ordonnance de Dieu, de laquelle ils se pleignent,³⁾ est equitable. Et combien que l'equité nous en soit incogneue, elle est neantmoins trescertaine, dont nous concluons qu'ils n'endurent nulle peine, laquelle ne leur soit imposée par le iugement de Dieu tresiuste. Nous enseignons aussi, que c'est perversement fait à eux de vouloir entrer aux secrets de Dieu, ausquels on ne peut atteindre, pour chercher l'origine de leur damnation, et laisser derriere la corruption de leur nature, dont elle procede à la verité. Or que ceste corruption ne doye estre imputée à Dieu, il appert de ce qu'il a rendu bon tesmoignage à sa creation. Car combien que par la providence eternelle de Dieu, l'homme a esté créé pour venir en ceste misere en laquelle il est, il a neantmoins prins la matiere d'icelle de soy-mesme, et non pas de Dieu. Car il n'est peri pour autre cause, sinon pource qu'il a degeneré de la pure nature que Dieu luy avoit donnée, en perversité.

10.⁴⁾ Les adversaires de Dieu ont encore une autre⁵⁾ absurdité pour diffamer sa predestination. Car comme ainsi soit qu'en parlant de ceux que nostre Seigneur retire de la condition universelle des hommes, pour les faire heretiers de son royaume, nous n'assignions point d'autre cause de cela que son bon plaisir, ils inferent qu'il y a donc acception de personnes envers Dieu: ce que l'Escripture nie par tout: pourtant ou qu'il faut dire que l'Escripture se contrarie, ou que Dieu regarde les merites de ceux qu'il eslist. Premièrement ce que dit l'Escripture, que Dieu n'a point acception de personnes, c'est en autre sens qu'ils ne le prennent. Car par ce vocable de Personnes, elle ne signifie pas l'homme, mais les choses qui apparaissent à l'œil en l'homme, pour luy acquerir faveur, grace, dignité, ou aucontraire hayne, contemnement ou diffame: comme sont, richesses, credit,

noblesse, offices honorables, pays, beauté de corps, et choses semblables: ou bien povreté, ignobilité, d'estre sans credit, sans honneur, etc. En telle maniere saint Pierre et saint Paul remonstrent que Dieu n'est point acceptateur de personnes (Act. 10, 34; Rom. 2, 10; Gal. 3, 28), pource qu'il ne discerne point entre le Grec et le Iuif, pour en avoir l'un agreable et reietter l'autre, seulement à cause de la nation. Saint Iaques use de mesmes parolles quand il dit que Dieu en son iugement n'estime rien les richesses (Iaq. 2, 5). Saint Paul aussi en un autre lieu en use, voulant monstrier que Dieu ne met point de difference entre maistre et serviteur, ayant à iuger l'un et l'autre (Col. 3, 25; Ephes. 6, 9). Parquoy il n'y aura nulle repugnance, de dire, que Dieu eslist¹⁾ ceux que bon luy semble par son bon plaisir, sans aucun merite, en reprouvant et reiettant les autres. Toutesfois pour satisfaire plus pleinement nous exposerons ainsi la chose. Ils demandent comment cela se fait, que de deux hommes qui ne different rien en merites, Dieu en laisse l'un derriere, et choisist l'autre.²⁾ Je leur demande d'autre part, si en celuy qui est esleu ils pensent qu'il y ait quelque chose pour encliner le cœur de Dieu à l'aimer. S'ils confessent qu'il n'y a rien, comme il est necessaire, il s'ensuyvra que Dieu ne regarde point l'homme, mais qu'il prend de sa bonté matiere³⁾ de luy bien faire. Pourtant ce que Dieu en eslist l'un, en reiettant l'autre, cela ne vient point du regard de l'homme, mais de sa seule misericorde: à laquelle il doit estre libre de se monstrier où bon luy semble, et quand bon luy semble. Mesme⁴⁾ aussi nous avons desia veu, que Dieu du commencement n'a pas esleu beaucoup de nobles, sages, ou riches et excellens (1 Cor. 1, 26), afin d'humilier l'orgueil de la chair: tant s'en faut que sa faveur ait esté attachée à quelque apparence.⁵⁾

11.⁶⁾ C'est donc fausement et meschamment qu'aucuns accusent Dieu d'inequalité de iustice: pource qu'en sa predestination il ne fait pas tout un⁷⁾ à tous hommes. Si Dieu, disent-ils, trouve tous hommes coupables, qu'il les punisse tous également: S'il les trouve innocens, qu'il s'abstienne de rigueur envers tous. Mais ils traitent Dieu comme s'il luy estoit interdit de faire misericorde: ou bien quand il la veut faire, qu'il fust contraint

1) Le latin ajoute: in filios.

2) Vide August., Ad Bonif. lib. II., cap. 7.

3) matiere, le latin dit: rationem.

4) La dernière phrase du §. est une addition de 1559.

5) apparence, le latin: personis.

6) 1541 p. 485; 1545 p. 731; 1551 ss. Ch. XIV. §. 21.

7) tout un, le latin porte: quod non eundem erga omnes tenorem (servat).

1) 1541 p. 483; 1545 p. 729; 1551 ss. Ch. XIV. §. 19.

2) Le latin ajoute: rite.

3) Le latin ajoute: se exitio destinatos.

4) 1541 p. 484; 1545 p. 730; 1551 ss. Ch. XIV. §. 20.

5) une autre, le latin dit: tertio.

de renoncer du tout à son iugement. Car qu'est-ce autre chose qu'ils demandent, en voulant que si tous ont offensé, ¹⁾ ils soyent tous punis également? Nous confessons l'offense estre universelle: ²⁾ mais nous disons que la misericorde de Dieu subvient à d'aucuns. Qu'elle subvienne donc à tous, disent-ils. Mais nous repliquons, que c'est bien raison qu'il se monstre aussi iuste Iuge en punissant. Quand ils ne veulent endurer cela, ne s'efforcent-ils point d'oster à Dieu la faculté de faire misericorde: ou bien de luy permettre seulement à telle condition, qu'il se demette de faire iugement? Pourtant ces sentences de saint Augustin conviennent tresbien: Comme ainsi soit, dit-il, que la masse universelle du genre humain soit tombée en condamnation en Adam, les hommes qui sont prins pour estre mis en honneur, ³⁾ ne sont pas instrumens de leur propre iustice: mais de la misericorde de Dieu. Comme des autres qui sont mis en opprobre, il n'en faut rien assigner sinon à ⁴⁾ son iugement, sans le redarguer d'iniquité. ⁵⁾ Item, Ce que Dieu rend à ceux qu'il a reprouvez, la punition qui leur estoit due: et à ceux qu'il a esleuz, donne la grace qui ne leur estoit point due: cela peut estre monstré equitable et irreprehensible par la similitude d'un creditur, auquel il est loisible de remettre sa dette à l'un, et la demander de l'autre. Le Seigneur donc peut aussi bien donner grace à qui il veut, pource qu'il est misericordieux: et ne la donner pas à tous, pource qu'il est iuste Iuge. Et donnant à aucuns ce qu'ils ne meritent point, il peut demonstrer sa grace gratuite: en ne le donnant point à tous, demonstrer ce que tous meritent. Car ⁶⁾ saint Paul en escrivant que Dieu a enelos tous sous peché, afin de faire misericorde à tous, ne faut quant et quant d'adiouster, qu'il ne doit rien à personne, pource que nul ne luy a rien apporté pour luy en demander recompense (Rom. 11, 32. 35).

12. ⁷⁾ Les adversaires de la verité ⁸⁾ usent encore d'une autre calomnie, pour renverser la predestination: c'est que quand elle est estable, toute sollicitude et cure de bien vivre est abbatue. Car qui sera celuy, disent-ils, lequel oyant que la mort

ou la vie luy est desia decretée par le conseil immuable de Dieu, n'ait incontinent ceste pensée en l'entendement, qu'il ne peut challoir comment il vive, veu que la predestination de Dieu ne peut estre empeschée n'avancée par ses œuvres? Ainsi chacun s'abandonnera, et se laissera transporter desordonnément par tout où sa cupidité le menera. Ceste allegation n'est point du tout fausse: car il y a d'aucuns porceaux qui souillent la predestination de Dieu de tels blasphemes: et sous ceste couverture se moquent de toutes admonitions et remonstrances: Dieu sait bien ce qu'il a delibéré de faire une fois de nous. S'il a déterminé de nous sauver, il nous conduira à salut en son temps: s'il a déterminé de nous damner, nous nous tormenterions en vain pour nous sauver. Mais l'Ecriture en remonstrant combien nous devons en plus grande reverence et crainte penser de ce mystere, instruit les enfans de Dieu à un sens bien divers, et condamne la meschante audace et rage de telle maniere de gens: car elle ne nous parle pas de la predestination, pour nous faire enfler de temerité, ou pour nous inciter à esplucher par une hardiesse illicite les secrets inaccessibles de Dieu: mais plustost à ce qu'en humilité et modestie nous apprenions de craindre son iugement, et magnifier sa misericorde; pourtant tous fideles tendront à ce but. Le grondement de ces porceaux est bien rabattu par saint Paul. Ils disent qu'ils ne se soucient de vivre dissolument, à cause que s'ils sont du nombre des esleus, leurs vices ne les empeschent point de parvenir à salut: mais aucontraire, saint Paul enseigne que la fin de nostre election est, à ce que nous menions vie sainte et irreprehensible (Ephes. 1, 4). Si le but de nostre election est, de saintement vivre: elle nous doit plustost pousser et stimuler à mediter ¹⁾ sainteté, qu'à chercher couverture de nonchalance. Car combien ces deux choses sont-elles différentes? ne se soucier de bien faire, pource que l'election suffit à salut: et que l'homme est esleu, afin de s'adonner à bien faire? Comment donc endurerons-nous ces blasphemes, lesquels renversent si meschamment tout l'ordre de la predestination? Quant est de l'autre partie, ²⁾ assavoir qu'ils disent que celuy qui est reprouvé de Dieu, perdrait sa peine en s'appliquant à vivre purement et en innocence: en cela ils sont convaincus de mensonge impudent; car dont procederoit telle estude, sinon de l'election de Dieu? veu que tous ceux qui sont du nombre des reprouvez, comme ils sont instrumens faits à opprobre, ne

1) ont offensé, le latin dit: si omnes sunt noxii.

2) l'offense estre universelle, le latin porte: communem noxam.

3) mis en honneur, voici le latin: quae fiunt ex ea (massa) vasa in honorem.

4) 1541-1551: de son iugement.

5) Epist. 106. (186), De praedest. et grat. passim; De bono persever. cap. 12.

6) La dernière phrase du §. appartient à 1559.

7) 1541 p. 486; 1545 p. 730; 1551 ss. Ch. XIV. §. 22.

8) Les adversaires de la verité . . . calomnie, le latin dit simplement: Hoc quoque exagitant.

1) Le latin ajoute: alacriter.

2) Quant est de l'autre partie, voici le latin qui dit: Quod autem suas blasphemias longius extendunt.

cessent de provoquer l'ire de Dieu par crimes infinis; et confermer par signes evidens le iugement de Dieu qui est decreté contre eux, tant s'en faut qu'ils y résistent en vain.

13. ¹⁾ Les autres aussi calomnient malicieusement et impudemment ceste doctrine, comme si elle renversoit toutes exhortations à bien et saintement vivre. Duquel blâme saint Augustin a esté merveilleusement chargé en son temps: mais il s'en est tresbien purgé au livre à Valentin, intitulé De correction et grace: duquel la lecture pourra appaiser toutes gens craignans Dieu. ²⁾ Toutesfois i'en toucheray icy une partie; qui sera, comme i'espere, pour satisfaire à tous esprits paisibles et de bonne sorte. Nous avons desia veu quel heraut a esté saint Paul pour publier à haute voix l'election ³⁾ de Dieu: a-il esté refroidy pour cela, pour ne pouvoir admonester ny exhorter? Que ces bons zélateurs comparent leur vivacité à la sienne: on ne trouvera que glace en eux, au prix de l'ardeur admirable qui est en luy. Et de fait, ce principe oste tout scrupule, que nous ne sommes point apelles à souilleure (1 Thess. 4, 7), mais afin que chacun possede son vaisseau en honneur, etc. Item, que nous sommes la facture de Dieu, estans creéz à bonnes œuvres, lesquelles il a apprestées pour nous faire cheminer en icelles (Ephes. 2, 10). En somme, quiconque est moyennement exercé en saint Paul, entendra sans longue demonstration, comment il accorde ⁴⁾ les choses que ces brouillons veulent faire à croire estre repugnantes. Iesus Christ commande qu'on croye en luy: toutesfois quand il dit que nul n'y peut venir sinon qu'il luy soit donné du Pere (Ioan 6, 44. 65), il ne dit rien qui ne soit vray. ⁵⁾ Parquoy que la predication ait son cours pour amener les hommes à la foy, pour les y faire profiter et les retenir en perseverance: toutesfois que cela n'empesche pas que la predestination ne soit connue, afin que ceux qui obeissent à l'Evangile ⁶⁾ ne s'enorgueillissent pas comme du leur, mais qu'ils se glorifient en Dieu. Iesus Christ ne dit pas sans cause, Qui a oreilles pour ouir, qu'il oye (Matth. 13, 9). Ainsi quand nous preschons et exhortons, ceux qui ont des oreilles obeissent volontiers: quant aux autres, le dire d'Isaïe s'accomplit en eux, qu'en oyant ils n'oyent

point (Is. 6, 9). Or pourquoy les uns en ont (dit saint Augustin) les autres non; qui est-ce qui cognoit le conseil du Seigneur? Faut-il donc nier ce qui est manifeste, quand ce qui est occulte ne se peut comprendre? ¹⁾ Ces propos sont fidelement extraits de saint Augustin: mais pource que ses propres mots auront possible plus d'autorité que les miens, i'en reciteray autant que besoin sera. Si quelques uns, dit-il, ²⁾ se tournent à nonchalance et lascheté sous ombre de la predestination, et se desbordent en leurs concupiscences, ³⁾ selon qu'ils y sont enclins, faut-il pourtant estimer ce qui se dit, ⁴⁾ estre faux? Si Dieu a preveu qu'ils seront bons, ils le seront, à quelque malice qu'ils soyent maintenant adonnez: et s'il a preveu qu'ils seront mauvais, ils le seront, en quelque bonté qu'ils cheminent auioirdhuy. Faut-il pourtant ⁵⁾ que ce qui se dit vraiment de la prescience de Dieu, soit renoncé ou celé, sur tout, quand en s'en taisant on donne occasion à d'autres erreurs? Item, C'est autre chose de supprimer ce qui est vray, que de la nécessité de le declairer. Il seroit long de chercher toutes les causes de nous faire de la verité. Il y en a une entre les autres: c'est afin que ceux qui n'entendent pas, n'empirent, quand nous desirons d'instruire ceux qui en sont capables. Or telles gens, quand nous parlerons de la predestination, n'en seront pas rendus plus savans: mais aussi ils n'en deviendront pas pires. Or le cas posé que la verité emporte cecy, que quand nous la declairons, celui qui ne la comprend pas en devienne pire: et que si nous la tenons ensevelie, celui qui la pourroit comprendre en ait dommage, que pensons-nous qu'il soit de faire? Ne faudra-il pas plustost dire ce qui est vray, afin que ceux desquels il pourra estre entendu le comprennent, que de nous en taire, tellement que tous deux demeurent ignorans, et que celui mesme qui est le plus entendu, empire par nostre silence, lequel s'il estoit enseigné, plusieurs autres apprendroyent de luy? Et nous refusons de dire ce que l'Ecriture tesmoigne estre licite, voire sous ombre que nous craignons ⁶⁾ que celui qui n'est point capable de profiter n'en soit offensé! et cependant nous ne craignons point que celui qui le pourroit corripandre, soit prins de fausseté par nostre silence. ⁷⁾

1) Les deux derniers §§. (13 et 14) sont une addition de la rédaction de 1559.

2) toutes gens craignans Dieu, le latin porte: pios omnes et dociles.

3) Le latin ajoute: gratuita.

4) Le latin ajoute: apte.

5) il ne dit rien qui ne soit vray, le latin porte: neque tamen falsa est eius definitio vel praecepto contraria.

6) à l'Evangile, ne se trouve pas dans le latin.

1) De bono persever., cap. 15.

2) Le latin ajoute: hoc audito.

3) et se desbordent en leurs concupiscences, le latin plus complet porte: et a labore proclives ad libidinem post concupiscentias eant.

4) Le latin ajoute: de praesentia Dei.

5) Le latin ajoute: propter huiusmodi causas.

6) Le latin ajoute: loquentibus nobis.

7) De bono persever., cap. 16.

Puis il confirme encore plus clairement ce propos par une brieve conclusion: Si les Apostres, dit-il, et les Docteurs de l'Eglise qui les ont suyvis, ont fait tous les deux: c'est de traiter sainement de l'Election eternelle de Dieu, et d'entretenir les fideles en reigle de saincte vie: qu'est-ce que ces nouveaux docteurs, estans doctraints et convaincus par la ¹⁾ verité invincible, disent qu'il ne faut point prescher au peuple la predestination, encore que ce qu'on en dise soit vray? Mais quoy qu'il en soit il la faut prescher, afin que ceux qui ont oreilles pour ouyr, oyent. Et qui est-ce qui les aura, sinon les ayant receues de celui qui a promis de les donner? Or que celui qui n'a pas receu un tel don rejette la bonne doctrine, moyennant que celui qui l'a, l'accepte et en boive, qu'il en boive et en vive. Car comme il faut prescher les bonnes œuvres ²⁾ afin que Dieu soit deuement servy: ainsi faut-il prescher la predestination, afin que celui qui a oreilles pour ouyr se glorifie en Dieu, ³⁾ non pas en soy ⁴⁾ (Matth. 13, 9).

14. Neantmoins selon que ce saint Docteur avoit un singulier desir d'edifier, il advertit de moderer tellement la façon d'enseigner ce qui est vray, qu'on se garde tant qu'il sera possible, de scandaliser. Car il remonstre que ce qui se dit vrayement, peut bien estre conforme à l'utilité. ⁵⁾ Si quelcun parloit ainsi au peuple: Ce que vous ne croyez, c'est pource que vous estes predestinez ⁶⁾ à perir, non seulement il nourriroit la paresse, mais aussi flatteroit la malice. Si quelcun passoit encore plus outre, en disant qu'en ne croyant point à l'advenir, ⁷⁾ ils monstrent qu'ils seront reprouvez, ce seroit maudire plustost qu'enseigner. Ainsi saint Augustin veut bien ⁸⁾ que telles gens soyent reiettez, ⁹⁾ comme n'ayans nul goust, et mesmes troublans les simples: cependant il maintient ¹⁰⁾ que nul ne profite en la correction, sinon que celui qui fait profiter mesmes sans correction, y aide par sa pitié. Or pourquoy il aide à l'un, et non pas à l'autre, ce n'est pas raison que l'argille en iuge, et non pas le potier. Il adioust puis apres,

Quand les hommes par le moyen de la predication ¹⁾ viennent ou retournent en la voye de iustice, qui est-ce qui besongne en leurs cœurs pour leur donner salut, sinon celui qui donne accroissement quand les ministres ²⁾ plantent et arrousent (1 Cor. 15, 10)? Or s'il luy plaist de sauver, il n'y a nul franc-arbitre qui luy resiste. Parquoy il n'y a doute que les volontez des hommes ne peuvent resister à celle de Dieu, (lequel fait tout ce qu'il veut au ciel et en terre, et qui mesmes a fait ce qui est à venir) veu qu'il fait ce que bon luy semble des volontez des hommes. Item, Quand il veut amener les hommes, les attache-il à des liens corporels? Il tient les cœurs au dedans, ³⁾ il les pousse et les tire par leurs volontez lesquelles il a formées en eux. Mais ce qu'il adioust ⁴⁾ ne doit pas estre oublié, c'est, Pource que nous ne savons pas ceux qui appartiennent au nombre et à la compagnie des predestinez, ou non, que nous devons estre affectionnez à souhaiter le salut de tous. Si ainsi est, nous tascherons de faire tous ceux que nous rencontrerons, participans de nostre paix. Au reste, elle ne reposera sinon sur ceux qui sont enfans de paix. Bref, entant qu'en nous est, nous avons à user de correction salubre et severe, comme de medecine, envers tous, à ce qu'ils ne perissent ou perdent les autres: mais c'est à faire à Dieu de rendre nostre correction utile à ceux qu'il ⁵⁾ à predestinez.

CHAPITRE XXIV. ⁶⁾

Que l'election est confirmée par la vocation de Dieu: et qu'aucontraire les reprouvez attirent sus eux la perdition iuste, à laquelle ils sont destinez.

1. ⁷⁾ Toutesfois afin que la chose soit mieux esclarcie, il sera expedient de traiter ⁸⁾ icy tant de la vocation des esleuz, que de l'aveuglement et en-

1) *Le latin ajoute*: violentia (veritatis).

2) les bonnes œuvres, *le latin porte*: pietas.

3) en Dieu, *le latin dit*: de gratia Dei.

4) Eiusdem libri cap. 20.

5) peut bien estre conforme à l'utilité, *le latin porte*: congruenter simul posse dici.

6) *Le latin ajoute*: divinitus.

7) en disant qu'en ne croyant point à l'advenir, *le latin est plus clair et plus exact*: quod non sint credituri qui audiunt.

8) bien, *le latin dit*: non immerito.

9) *Le latin ajoute*: vel sinistros et ominosos prophetas ab ecclesia (facessere).

10) *Le latin ajoute*: vere alibi.

1) par le moyen de la predication, *le latin porte*: per correptionem. *Lion 1563, a par une faute d'impression*: predestination.

2) les ministres, *le latin dit*: quolibet (plantante).

3) *Le latin ajoute* *ici*: intus agit.

4) *Le latin ajoute*: continuo.

5) *Le latin ajoute*: praescivit (et praedestinavit).

6) *Le Ch. XXIV. est formé de la suite du Ch. VIII. de la rédaction de 1539 (éd. française de 1541) ou du Ch. XIV. de la rédaction de 1543 (éd. franç. de 1545 ss.). Les additions sont encore nombreuses.*

7) 1541 p. 487; 1545 p. 733; 1551 ss. *Ch. XIV. §. 22 fin et 23.*

8) 1541 ss.: il nous fault traicter tant . . . que de l'en-durcissement et excecation des reprouvez.

durcissement des reprouvez. J'ay touché¹⁾ desia du premier poinct²⁾ en refutant l'erreur de ceux qui sous ombre de la generalité des promesses, voudroient egaler tout le genre humain. Mais³⁾ Dieu garde son ordre, en declairant finalement par sa vocation la grace⁴⁾ qu'il tenoit au paravant cachée en soy. Et pour ceste cause on peut dire qu'en appellant il testifie de son election. Car il a preordonné ceux qu'il avoit precognus, pour estre conformes à l'image de son Fils. Or ceux qu'il a preordonnez, il les a aussi appelez: et ceux qu'il a appelez, il les a iustifiez pour les glorifier une fois (Rom. 8, 29. 30). Comme ainsi soit que le Seigneur en eslisant les siens, les ait adoptez pour ses enfans, nous voyons toutesfois qu'ils ne viennent point en possession d'un si grand bien, sinon quand il les appelle. D'autrepart, qu'estans appelez, ils ont desia quelque jouissance de leur election. Pour laquelle cause saint Paul appelle l'esprit qu'ils recoyvent, Esprit d'adoption (Rom. 8, 15). Item, Le seau et arde de l'heritage futur (Ephes. 1, 13. 14; 2 Cor. 1, 22, et autres passages): d'autant que par son tesmoignage il confirme et scelle en leurs cœurs la certitude de ceste adoption. Car combien que⁵⁾ la predication de l'Evangile sourde de la fontaine de l'elction, toutesfois pource qu'elle est commune aussi aux reprouvez, elle n'en seroit point assez ferme preuve de soy. Mais Dieu enseigne ses esleus avec efficace, pour les attirer à la foy: comme nous avons allegué cy dessus,⁶⁾ Celui qui est de Dieu a veu le Pere (Jean 6, 46), et non autre. Item, J'ay manifesté ton nom aux hommes que tu m'as donnez (Jean 17, 6): comme ainsi soit qu'il dise ailleurs, Nul ne peut venir à moy, sinon estant tiré du Pere (Jean 6, 44). Lequel lieu saint Augustin considere prudemment, lequel parle ainsi: Si, tesmoin la verité, celui qui a apprins du Pere vient: quiconque ne vient point, n'a point apprins du Pere. Il n'est pas donc consequent, que celui qui peut venir, vienne de fait, sinon qu'il le vueille et qu'il le face: mais quiconque a esté enseigné du Pere, non seulement peut venir, mais vient de fait. Et alors il y a l'avancement de possibilité, l'affection

de volonté, et l'effect de l'action.¹⁾ Il parle encore plus clairement en un autre lieu, Qu'est-ce que veut dire ceuy, Quiconque a ouy de mon Pere et a apprins, vient à moy: sinon qu'il n'y a nul qui oye et qui apprenne du Pere, qui ne vienne à Iesus Christ? Car si tous ceux qui oyent et apprennent,²⁾ viennent: quiconque ne vient point, n'a point ouy ny apprins.³⁾ Car s'il eust ouy et apprins, il viendrait. Ceste escole est fort esloignée des sens de la chair, en laquelle le Pere enseigne et est ouy, pour faire venir à son Fils. Un peu apres il adjoiste, Ceste grace laquelle est occultement donnée aux cœurs des hommes, n'est point receue d'un cœur endurey: car elle est donnée à ce que la dureté du cœur soit⁴⁾ ostée. Ainsi quand le Pere est ouy interieurement, il oste le cœur de pierre et en donne un de chair (Ezech. 11, 19; 36, 26). Et voila comme il fait les enfans de la promesse et vaisseaux de misericorde, lesquels il a preparez en gloire (Rom. 9, 23). Pourquoy donc n'enseigne-il tous hommes pour les faire venir à Christ, sinon que ceux qu'il enseigne c'est par misericorde: et ceux qu'il n'enseigne point, c'est par iugement: d'autant qu'il a pitié de ceux que bon luy semble, et endurecit ceux qu'il veut?⁵⁾ Le Seigneur donc choisist pour ses enfans ceux qu'il eslist, et delibere d'estre leur Pere: mais en les appellant, il les introduit en sa famille, et se conioint et allie avec eux,⁶⁾ pour estre faits comme un. Or l'Eseriture conioignant en telle sorte la vocation avec l'elction, monsire bien par cela qu'il n'y faut rien chercher, sinon la misericorde de Dieu gratuite. Car si nous demandons lesquels il appelle, et la raison pourquoy: elle respond, Ceux qu'il a esleus. Or quand on vient à l'elction, la seule misericorde y apparoit de toutes pars: selon que porte la sentence de saint Paul,⁷⁾ Que ce n'est point ne du vueillant ne du courant, mais de Dieu ayant pitié (Rom. 9, 16). Et ne faut point prendre cela comme on fait communement, en partissant entre la grace de Dieu et la volonté et course de l'homme. Car on expose que le desir ne l'effort de l'homme ne peuvent rien,⁸⁾ sinon que la grace de Dieu les face prosperer: mais si Dieu adjoiste son aide, que l'un et l'autre fait quelque chose pour acquerir salut. Laquelle cavillation l'ayme mieux refuter par les parolles de

1) J'ay touché . . . tout le genre humain, *addition de* 1559.

2) Ch. XXII. §. 10 et ss.

3) 1541 ss.: L'elction, laquelle le Seigneur autrement tient cachée en soy, est en la fin manifestée par sa vocation: laquelle pour ceste cause j'ay coutume de nommer le tesmoignage d'iceile elction. Car ceux qu'il a esleuz il les a preordonnez à estre faitz conformes à l'image de son filz: et ceux qu'il a appelez etc.

4) la grace, *le latin*: electionem.

5) Car combien que . . . et endureit ceux qu'il veut, *addition de la dernière rédaction*.

6) *Le latin ajoute*: ex verbis Christi.

1) De Gratia Christi, contra Pelag. et Coelest., lib. I., cap. 14 et 31.

2) *Le latin ajoute*: a Patre.

3) *Ici encore le latin ajoute*: a Patre.

4) *Le latin ajoute*: primum.

5) Lib. De Pradest. sanctor. cap. 8.

6) 1541 ss.: et se communique à ceulx. Or etc.

7) selon que porte la sentence de saint Paul, *le latin dit*: Atque adeo vere hic locum habet illud Pauli.

8) *Le latin ajoute*: per se.

saint Augustin que par les miennes. Si l'Apostre, dit-il, n'a voulu autre chose que dire qu'il n'estoit seulement en la faculté du vueillant et du courant, sinon que le Seigneur y aide par sa misericorde, nous pourrions au contraire retourner cela, et dire qu'il n'est pas en la seule misericorde de Dieu, sinon qu'elle soit aidée par la volonté et course de l'homme.¹⁾ Si cela est clairement meschant, il ne faut douter que l'Apostre n'ait voulu tout assigner à la misericorde de Dieu, sans rien laisser à nostre volonté ou estude. Voila les mots de ce saint personnage. Je n'estime pas un festu la subtilité qu'ils amènent: c'est que saint Paul n'eust pas ainsi parlé, s'il n'y avoit quelque effort et volonté en nous. Car il n'a pas réputé ce qui estoit en l'homme: mais voyant qu'il y en avoit aucuns qui assignoyent en partie le salut des hommes à leur industrie: au premier membre de son oraison il condamne simplement leur erreur, puis il maintient que toute la somme de salut gist en la misericorde de Dieu. Et qu'est-ce que font autre chose les Prophetes, sinon de prescher continuellement la vocation de Dieu gratuite?

2.²⁾ Ce que nous voyons³⁾ aussi en la substance d'icelle: car elle consiste en la predication de la Parolle, et illumination du saint Esprit. Or nous avons au Prophete, à qui c'est que nostre Seigneur offre sa parolle: l'ay esté trouvé, dit-il, de ceux qui ne me cherchoyent point, ie suis apparu à ceux qui ne m'interroguoyent point. l'ay dit à ceux qui n'invoquoyent point mon nom, Me voicy (Is. 65, 1). Et afin que les Juifs ne pensassent une telle grace appartenir seulement aux Gentils, le Seigneur leur reduit en memoire dont c'est qu'il a pris leur pere Abraham, quand il l'a voulu recevoir en son amour: assavoir du milieu de l'idolatrie, en laquelle il estoit comme abysmé avec tous ses parens (Iosué 24, 3). Puis que Dieu esclaire par sa parolle à ceux qui n'ont rien merité: en cela il donne un signe assez clair de sa bonté gratuite. Or en cest endroit⁴⁾ la bonté infinie de Dieu se monstre desia: mais ce n'est pas pour le salut de tous, d'autant que la condamnation des reprouvez sera plus grieve, de ce qu'ils ont roietté le tesmoignage de l'amour de Dieu. Et de fait aussi Dieu retire d'eux la vertu de son Esprit, pour donner plus de lustre à sa grace. Dont il s'ensuit que la vocation interieure est un gage de

salut, qui ne peut mentir. A quoy se rapporte le dire de saint Iean, Nous cognoissons¹⁾ que nous sommes ses enfans, par l'Esprit qu'il nous a donné (1 Iean 3, 24). Et afin²⁾ que la chair ne se glorifie qu'elle luy respond³⁾ estant appelée:⁴⁾ il afferme que nous n'avons nulles oreilles à ouyr, et nuls yeux à voir, sinon qu'il nous les ait formez. Davantage, qu'il nous les forme, non pas selon qu'un chacun en est digne: mais selon son election. De quoy nous avons un exemple notable en saint Luc, où il est dit que les Juifs et Gentils communement ouyrent la predication de saint Paul.⁵⁾ Or comme ainsi soit que tous fussent enseigne d'une mesme doctrine, il est dit que ceux ont creu, que Dieu avoit ordonnez⁶⁾ à vie eternelle (Act. 13, 48). N'aurions-nous pas honte de nier que la vocation ne soit gratuite, en laquelle regne la seule election depuis un bout iusques à l'autre?

3.⁷⁾ Il nous faut icy donner garde de deux erreurs. Car les uns font l'homme compaignon⁸⁾ de Dieu, pour ratifier l'election de Dieu en s'y accordant.⁹⁾ Ainsi, selon eux, la volonté de l'homme seroit par dessus le conseil de Dieu. Comme si l'Escripture disoit seulement, qu'il nous est donné de pouvoir croire: et non pas plustost, que la foy pleinement est don de Dieu. Les autres,¹⁰⁾ ie ne say pas de quelle raison estans induits, suspendent l'election, de la foy:¹¹⁾ comme si il n'y avoit point de certitude ne fermeté iusques à ce qu'on croye. Or il est bien vray qu'à nostre regard elle est confirmée en croyant, et que le conseil de Dieu, qui auparavant estoit caché, nous est manifesté: mais cependant gardons-nous d'entendre autre chose que ce que nous avons dit par cy devant, assavoir que l'adoption de Dieu, laquelle nous estoit incogneue, nous est approuvée et comme scellée. Mais c'est

1) *Le latin ajoute:* Inde. 2) 1541 ss.: Mais à fin.

3) *Le latin ajoute:* saltem.

4) *Le latin ajoute:* et ultro se offerenti (responderit).

5) *Le latin ajoute:* et Barnabae.

6) 1541 et 1545: preordonnez.

7) 1541 p. 489; 1545 p. 734 s.; 1551 ss. *Ch. XIV. §. 24*

fin: Or par ce tesmoignage non seulement sont refutez ceux qui font l'homme compaignon avec Dieu, pour cooperer à l'accomplissement de sa vocation: mais aussi bien ceux qui enseignent d'estimer de l'election en telle sorte, comme si elle estoit incertaine et en suspend, iusques à ce qu'elle soit confirmée par la vocation. Il est bien vray qu'elle en est confirmée, moyennant que nous n'entendions autre chose par ce mot, sinon qu'elle est approuvée par certain tesmoignage et comme scellée. Mais c'est faulxement parlé, de dire qu'elle ne soit point vaillable iusques à ce que nous ayons receu l'Evangile, et que de là elle prend sa vigueur.

8) compaignon, *le latin dit:* cooperatorem.

9) en s'y accordant, *le latin dit:* suffragio suo.

10) *Le latin ajoute:* quanquam non ita enervant gratiam spiritus sancti.

11) de la foy, *le latin dit:* a posteriori (sc. fide) suspendunt.

1) Eucher. ad Laurent., cap. 31.

2) 1541 p. 488; 1545 p. 734; 1551 ss. *Ch. XIV. §. 24.*

3) Ce que nous voyons . . . du saint Esprit, *voici le latin plus complet et plus clair:* Adhaec ipsa quoque vocationis natura et dispensatio perspicue id demonstrat, quae non sola verbi praedicatione sed spiritus illuminatione constat.

4) Or en cest endroit . . . qu'il nous a donné, *addition de la rédaction de 1559.*

faussement parler, que l'élection commence d'avoir¹⁾ son efficace lors que nous recevons l'Evangile, et qu'elle prend de là sa vigueur. Quant à nous,²⁾ comme j'ay dit, il nous faut prendre la certitude d'icelle de l'Evangile: pource que si nous attendons de penetrer su decret eternal de Dieu, ce nous sera un abysme pour nous engloutir. Mais apres que Dieu nous a testifié et fait cognoistre que nous sommes de ses esleus, il convient monter plus haut, de peur que l'effect n'ensevelisse sa cause. Car il n'y a rien plus desraisonnable,³⁾ quand l'Ecriture nous dit qu'il nous a illuminez selon qu'il nous avoit esleus, que ceste clarté nous esblouisse tellement les yeux, que nous refusions de penser à nostre election. Je ne nie pas cependant que pour estre certains de nostre salut il ne nous faille commencer par la Parolle, et que toute nostre fiance ne s'y doive appuyer et s'y⁴⁾ reposer, pour invoquer Dieu comme nostre Pere. Car ceux qui appetent de voltiger sus les nues pour s'asseurer du conseil de Dieu, lequel il nous a mis au cœur et en la bouche (Deut. 30, 14), pervertissent tout ordre. Il est donc besoin de refrener nostre temerité par sobriété de foy, afin que Dieu nous soit tesmoin suffisant de sa grace occulte, quand il la nous declaire par sa parolle:⁵⁾ moyennant que ce canal, duquel nous sommes rassasiez,⁶⁾ n'empesche point que la vraye source ne retienne l'honneur qui luy appartient.

4.7) Or comme ceux qui enseignent la vertu et fermeté de l'élection dependre de la foy, par laquelle nous⁸⁾ sentons qu'elle nous appartient, font perversement: aussi d'autre part nous tiendrons un tres-bon ordre, si en cherchant d'avoir certitude de nostre election, nous nous arrestons à ces signes⁹⁾ qui en sont certains tesmoignages. Le diable n'a nulle plus grieve tentation ne perilleuse pour esbranler les fideles, que quand les inquietant de doute de leur election, il les sollicite d'une folle cupidité de la chercher hors de la voye. L'appelle chercher hors de la voye, quand le povre homme s'efforce d'entrer aux secrets incomprehensibles de la sagesse divine, et pour savoir ce qui a esté ordonné de luy au iugement de Dieu, cherche depuis le commencement d'éternité. Car lors il se precipite comme en un gouffre profond pour se noyer:

il s'empestre comme en des pieges, dont il ne se pourra iamais desveloper: et entre comme en un abysme de tenebres, dont il ne pourra iamais sortir. Car c'est bien raison que l'outrecuidance¹⁾ de l'entendement humain soit ainsi punie d'une horrible ruine, quand elle attente de s'eslever par sa vertu à la hauteur de la sagesse divine. Or ceste tentation que j'ay dite est d'autant plus pernicieuse, que nous y sommes quasi tous enclins. Car il y en a bien peu lesquels ne soyent touchez en leurs cœurs de ceste cogitation, Dont est-ce que tu as salut, sinon de l'élection de Dieu? Et ceste election comment t'est-elle revelée? Quand ceste pensée a une fois occupé lieu en l'homme, ou elle le tormente merveilleusement: ou elle le rend du tout estonné et abbatu. Je ne veux avoir argument plus propre à monstrier combien perversement telle maniere de gens imagine la predestination.²⁾ Car l'esprit de l'homme ne peut estre infecté d'erreur plus pestilent, que quand la conscience est troublée³⁾ de sa tranquillité et repos qu'elle doit avoir avec Dieu. Ceste matiere est comme une mer: en laquelle si nous craignons de perir, gardons nous sur toutes choses de ce rocher, auquel on ne peut ahurter sans malencontre.⁴⁾ Combien toutesfois que ceste dispute de predestination soit estimée comme une mer dangereuse, si est-ce que la navigation y est seure et paisible, et mesme ioyeuse, sinon que quelqu'un affecte de son bon gré se mettre en danger. Car comme ceux qui pour estre certains de leur election entrent au conseil eternal de Dieu sans sa parolle, se precipitent et fourrent en un abysme mortel: aussi d'autre part ceux qui la cherchent droitement et en tel ordre qu'elle est monstrée en l'Ecriture, en rapportent une singuliere consolation. Pourtant que ceste soit nostre voye pour en enquerir: assavoir, de commencer par la vocation de Dieu, et finir en icelle. Combien que⁵⁾ cela n'empesche point que les fideles ne cognoissent que les benefices qu'ils recoivent iournellement de la main de Dieu, proviennent de son adoption secrette: comme ils en parlent en Isaie, Tu as fait choses admirables: tes pensées anciennes sont vrayes et certaines (Is. 25, 1); veu que le Seigneur veut qu'elle nous soit comme un mereau⁶⁾ ou enseigne,⁷⁾ pour nous certifier tout ce qui est licite de savoir de son conseil. Et afin que ce tesmoignage ne semble ad-

1) Le latin ajoute: tunc demum.

2) Tout le reste du §. appartient à la dernière rédaction.

3) Le latin ajoute: et indignum.

4) s'y, manque dans 1562 s.

5) par sa parolle, le latin porte: in externo verbo.

6) Le latin dit: ex quo large ad bibendum nobis aqua profluit.

7) 1541 p. 489; 1545 p. 735; 1551 ss. Ch. XIV. §. 25.

8) 1541 ss.: par laquelle nous parvenons en la communion d'icelle.

9) Le latin ajoute: posterioribus.

1) l'outrecuidance, le latin dit: stoliditatem.

2) Le latin ajoute pour terminer la phrase: quam illa ipsa experientia.

3) 1541 et 1545: destroublée.

4) sans malencontre, le latin dit: sine exitio.

5) Combien que . . . soit vrayes et certaines, addition de 1559.

6) 1541 ss.: un marreau.

7) mereau ou enseigne, le latin: tessera.

vis infirme à quelcun, reputons un peu combien de clarté et certitude il nous apporte. De quoy¹⁾ saint Bernard traite bien à propos. Car apres avoir parlé des reprouvez, il dit, Le propos de Dieu demeure ferme. La sentence de paix est assurée sur ceux qui le craignent: d'autant qu'il dissimule leurs pechez, et remunere leurs bien-faits: tellement que d'une façon admirable le mal²⁾ mesme leur tourne à bien. Qui accusera les esleus de Dieu? Il me suffit pour toute iustice, d'avoir propice celuy que j'ay offensé: tout ce qu'il a deliberé de ne me point imputer, est comme s'il n'eust jamais esté. Et un petit apres, Voicy le lieu de vray repos, et lequel à bon droit nous pouvons appeller Chanbre,³⁾ quand nous contemplons Dieu, non pas troublé d'ire ou agité de soin, mais pour savoir sa volonté bonne, agreable et parfaite. Ceste vision n'effraye point, mais appaise et addoucit. Elle n'esmeut point des curiositez bouillantes, mais les rabat toutes. Elle ne travaille point les sens, mais les rend tranquilles. Voicy où il nous faut droitement reposer: c'est que Dieu estant⁴⁾ appaisé, nous appaise, pource que nostre repos est de l'avoir paisible.⁵⁾

5. 6) Premièrement, si nous demandons d'avoir la clemence paternelle de Dieu et sa benevolence envers nous, il nous faut convertir les yeux en Christ, auquel seul repose le bon plaisir⁷⁾ du Pere (Matth. 3, 17). Si nous cherchons salut, vie et immortalité,⁸⁾ il ne faut non plus recourir ailleurs: veu que luy seul est fontaine de vie, port de salut, et heritier du royaume celeste. Or à quelle fin tend l'election, sinon à ce que nous, estans adoptez de Dieu⁹⁾ pour ses enfans, obtenions en sa grace et dilection, salut et immortalité? Quelque chose qu'on revire, retourne ou espluche: on trouvera que le but¹⁰⁾ de nostre election ne tend pas outre cela. Pourtant ceux que Dieu a choisiz pour ses enfans, il n'est pas dit qu'il les ait esleus en eux mesmes,¹¹⁾ mais en son Christ (Ephes. 1, 4): pource qu'il ne les pouvoit aymer sinon en luy, et ne les pouvoit

honnorer de son heritage, sinon les ayant faits participans premierement de luy. Or si nous sommes esleus en Christ, nous ne trouverons point la certitude de nostre election en nous: non pas mesme en Dieu le Pere, si nous l'imaginons nuement sans son Fils. Christ donc est comme un miroir, auquel il convient contempler nostre election, et auquel nous la contemplerons sans tromperie. Car puis qu'il est celuy auquel le Pere celeste a proposé d'incorporer ceux qu'il a voulu de toute eternité estre siens, afin d'avouer pour ses enfans tous ceux qu'il recognoistroit estre membres d'iceluy, nous avons un tesmoignage assez ferme et evident que nous sommes escripts au livre de vie, si nous communiquons à Christ. Or il s'est suffisamment communiqué à nous, quand par la predication de l'Evangile il nous a testifié qu'il nous est donné du Pere, afin d'estre nostre avec tous ses biens. Il est dit que¹⁾ nous le vestons, et que nous sommes unis à luy, pour vivre d'autant qu'il vit.²⁾ Ceste sentence est souvent repetée, que le Pere celeste n'a point espargné son Fils unique (Rom. 8, 32), afin que quiconque croira en luy ne perisse point (Iean 3, 16). Il est dit aussi que quiconque croit en luy, est passé de mort à vie (Iean 5, 24). Selon lequel sens il s'appelle le pain de vie, duquel quiconque mangera, ne mourra jamais (Iean 6, 35. 58). Il nous est, dy-je, tesmoin, que tous ceux desquels il sera receu en vraye foy, seront tenus du Pere celeste pour ses enfans. Si nous desirons quelque chose plus, que d'estre enfans et heritiers de Dieu, nous pouvons bien monter plus haut que Christ. Mais si c'est là nostre dernière borne, n'est-ce point enragier du tout, de chercher hors Christ ce que nous avons desia obtenu en luy, et ne se peut trouver qu'en luy seul? Davantage, puis qu'il est la sagesse eternelle du Pere, la verité immuable, le conseil arresté, il ne faut craindre que ce qu'il nous declare par sa bouche, puisse le moins du monde varier de la volonté du Pere, laquelle nous cherchons. Mais plustost il nous la manifeste fidelement telle³⁾ qu'elle a esté du commencement, et doit estre tousiours. La practique⁴⁾ de ceste doctrine doit avoir sa vigueur mesmes en noz prieres. Car combien que la foy de nostre election nous donne courage d'invoquer Dieu, toutesfois ce seroit une speculation esgarée, quand il nous faut former noz requestes, mettre ceuy en avant, Mon Dieu, si ie suis esleu, exauce moy. Plustost il veut que ses

1) La citation de S. Bernard qui forme la fin du §. a été ajoutée en 1559.

2) Le latin ajoute: non modo bona sed et mala.

3) Chambre, le latin dit cubiculum. La traduction a rendu presque intelligible le sens figuré dans lequel S. Bernard a pris le mot.

4) c'est que Dieu estant . . . paisible, voici le latin plus beau et plus exact: tranquillus Deus, tranquillat omnia et quietum aspicere quiescere est.

5) Super Cantic., serm. XXIII.

6) 1541 p. 490; 1545 p. 736; 1551 s. Ch. XIV. §. 26.

7) le bon plaisir; le latin dit: anima.

8) Le latin ajoute: regni coelestis.

9) de Dieu, le latin a: a coelesti Patre.

10) le but, le latin porte: ultimum scopum.

11) 1541 ss.: les avoir esleuz en eux mesmes.

1) Il est dit que . . . ne mourra jamais, addition de la rédaction de 1559.

2) Le latin ajoute: ipse.

3) telle, manque dans les édd. antérieures à 1560, quoique le latin dit: qualis.

4) Le reste du §. a été ajouté en 1559.

promesses nous contentent, sans que nous cherchions ailleurs s'il nous sera favorable ou non. Ceste discretion nous despestrera de beaucoup de liens,¹⁾ quand nous saurons appliquer ce qui est²⁾ escrit à son droit usage, et que nous ne le tirerons point ça et là inconsidérément et à la volée.³⁾

6.⁴⁾ Cela fait aussi grandement à establir nostre fiance, que la fermeté de nostre election est coniointe à nostre vocation. Car ceux que Christ a illuminez en sa cognoissance, et introduits en la compagnie de son Eglise, il est dit qu'il les reçoit en sa protection et tutelle. Davantage, tous ceux qu'il reçoit, il est dit que le Pere les luy a commis et donnez en garde, pour les conduire à vie eternelle (Iean 6, 37. 39). Que voulons-nous plus? Le Seigneur Iesus crie à haute voix, que le Pere luy a donné en sa protection tous ceux qu'il vouloit estre sauvez (Iean 17, 6. 12). Pourtant, quand nous voulons savoir si Dieu a nostre salut en recommandation, cherchons s'il l'a recommandé à Christ, lequel il a constitué gardien⁵⁾ unique de tous les siens. Si nous doutons assavoir si Christ nous a receu en sa tutelle et sauvegarde, il vient au devant de ceste doute, quand il se presente pour Pasteur: et declare qu'il nous aura au nombre de ses brebis, si nous escoutons sa voix (Iean 10, 3. 16). Recevons donc Christ, puis qu'il s'expose à nous tant benignement, et vient au devant pour nous recevoir. Il n'y a point de doute qu'il nous tiendra en son troupeau, et nous gardera⁶⁾ en son bercail. Mais queleun dira⁷⁾ qu'il nous faut soucier de ce qui nous peut advenir: et quand nous pensons au temps futur, que nostre imbecillité nous admoneste d'estre en sollicitude. Car comme saint Paul dit, que Dieu appelle ceux qu'il a esleus (Rom. 8, 30), aussi le Seigneur Iesus dit, qu'il y en a plusieurs d'appellez, et peu d'esleus (Matth. 22, 14). Saint Paul aussi bien nous desenhorte en un autre lieu, d'estre en securité: Que celui, dit-il, qui est debout, se garde de tomber (1 Cor. 10, 12). Item, Es-tu incorporé en l'Eglise⁸⁾ de Dieu? Ne t'enorgueille point, mais crain (Rom. 11, 20): car le Seigneur t'en peut retrencher, pour en mettre un autre en ton lieu. Finalement, l'experience nous monstre⁹⁾ que la foy et la vocation n'est gueres, sinon que la perseverance soit coniointe, laquelle n'est

pas donnée à tous. Je respon que Christ nous a delivrez de ceste perplexité. Car il n'y a doute que ces promesses n'appartiennent au temps futur. Tout ce que le Pere me donne, vient à moy: et ce qui sera venu à moy, ie ne le ietteray point dehors. Item, Ceste est la volonté de mon Pere, que ie ne perde rien de¹⁾ ce qu'il m'a donné: mais que ie resuscite tout au dernier iour (Iean 6, 37. 40). Item, mes ouailles²⁾ escoutent ma voix, et me suyvent. le les cognoy, et leur donne la vie eternelle,³⁾ nul ne les ravira de ma main. Mon Pere, qui me les a données, est plus fort que tous: parquoy nul ne les pourra ravir de sa main (Iean 10, 27). Davantage,⁴⁾ en prononçant que tout arbre que son Pere n'aura point planté sera arraché (Matth. 15, 13): il signifie à l'opposite, qu'il ne se peut faire que ceux qui ont vive racine en Dieu, soyent iamais arrachez. À quoy s'accorde le dire de saint Iean, S'ils eussent esté de nostre troupeau, iamais ne fussent sortis d'avec nous (1 Iean 2, 19). Et voila pourquoy saint Paul s'ose glorifier d'une façon magnifique contre la vie et la mort, contre les choses presentes et à venir (Rom. 8, 38). En quoy on voit qu'il a esté assuré du don de perseverance. Il n'y a doute aussi que luy-mesme n'adresse ceste sentence à tous les esleus. Celuy⁵⁾ qui a commencé en vous l'œuvre de vostre salut, la parfera iusques au iour de Iesus Christ (Phil. 1, 6). Comme de fait, David estant esbranlé de grieves tentations,⁶⁾ se repose sur cest appuy, Seigneur, tu ne delaisseras pas l'ouvrage de tes mains (Ps. 138, 8). Outreplus, c'est chose certaine que Iesus Christ priant pour tous les esleus, demande pour eux ce qu'il avoit demandé pour Pierre: c'est que leur foy ne defaille point (Luc 22, 32). Dont nous concluons qu'ils sont hors de danger de cheute mortelle: veu que le Fils de Dieu, ayant requis qu'ils demeurassent fermes, n'a point esté refusé. Qu'est-ce que nous a icy voulu apprendre Christ, sinon de nous acertener que nous aurons salut eternel,⁷⁾ puis que nous avons une fois esté faits siens?

7.⁸⁾ On repliquera, qu'il advient de iour en iour que ceux qui sembloient advis estre à Christ, defaillent et trebuschent. Mesme au lieu où il dit, que nul de ceux qui luy avoyent esté donnez du

1) liens, le latin dit: laqueis.

2) Le latin ajoute: recte.

3) Le latin ajoute: quod restringi debuerat.

4) 1541 p. 491; 1545 p. 737; 1551 ss. Ch. XIV. §. 27.

5) gardien, le latin porte: salvatorem.

6) Le latin ajoute: conclusus.

7) Mais quelcun dira . . . en sollicitude, au lieu de tout cela le latin dit simplement: At subit futuri status anxietas.

8) en l'Eglise, le latin dit: in populum Dei.

9) Le latin ajoute: satis.

Culceni opera. Vol. IV.

1) Le latin ajoute: ex omnibus.

2) ouailles, le latin a: oves.

3) Le latin ajoute ici: nec peribunt in aeternum.

4) Davantage . . . n'a point esté refusé, addition de la rédaction de 1559.

5) Le latin ajoute ici: Alibi idem Paulus.

6) estant esbranlé de grieves tentations, le latin dit simplement: quum labasceret eius fides.

7) que nous aurons salut eternel, le latin dit: nos perpetuo fore salvos.

8) 1541 p. 492; 1545 p. 738; 1551 ss. Ch. XIV. §. 28.

Pere, n'est pery, il excepte le fils de perdition (Iean 17, 12). Cela est bien vray: mais il est certain d'autrepart, que telle maniere de gens n'ont iamais adheré à Christ d'une telle fiance de cœur, par laquelle nous disons que nostre election nous est certifiée. Iceux ¹⁾ sont sortis de nous, dit saint Iean, mais ils n'estoyent point des nostres. Car s'ils en eussent esté, ils fussent demeurez avec nous (1 Iean 2, 19). Je ne nie pas qu'ils n'ayent des signes ²⁾ semblables avec les esleus: mais ie ne leur concede pas ce fondement certain de leur election, que les fideles doyvent prendre selon mon dire, de la parole de l'Evangile. Pourtant, que ces exemples ne nous troublent point, que nous ne nous tenions seurement en ces promesses du Seigneur Iesus, où il prononce que le Pere luy a donné tous ceux desquels il est receu en vraye foy: et que nul de leur nombre ne perira, puis qu'il en est le gardien et protecteur ³⁾ (Iean 3, 16; 6, 39). Il sera parlé ailleurs de Iudas. Quant est de saint Paul, il ne nous defend pas simplement toute securité, mais une nonchallance charnelle, laquelle tire avec soy orgueil, outrecuidance, et contemnement des autres: estcigne humilité et reverence de Dieu, et induise en oubliance de ses graces. ⁴⁾ Car en ce passage-là il parle aux Gentils, ausquels il remonstre qu'ils ne doyvent point fierement et inhumainement insulter aux Juifs, pource qu'ils avoyent esté substituez en leur lieu, dont les autres avoyent esté deboutez. Pareillement, il ne requiert pas une crainte par laquelle nous vacillions avec estonnement, mais laquelle nous instruisant à reverer humblement la grace de Dieu, ne diminue rien de la fiance que nous avons en luy: comme il a esté dit autrepart. Il y a ⁵⁾ davantage, qu'il n'adresse pas son propos à chacun à part, mais aux bandes ⁶⁾ qui estoyent pour lors. Car d'autant que l'Eglise estoit divisée en deux, et que l'envie avec la hautesse estoit cause du divorce, ⁷⁾ saint Paul admonnest les Payens, que s'ils ont esté substituez au lieu du peuple saint et hereditaire, que cela les doit induire à crainte et modestie: comme ainsi soit que plusieurs fussent pleins d'orgueil et de presumption, desquels il estoit expedient de rabatre la vaine flaterie. ⁸⁾ Au reste, nous avons desia veu que nostre esperance se doit estendre à l'advenir, voire outre la mort: et qu'il

n'y a rien plus contraire à sa nature que d'estre en branle et en soucy, comme si nous doutions de ce qui doit estre fait de nous.

8. ¹⁾ Touchant de la sentence de Christ, que plusieurs sont appelez, et peu d'esleus ²⁾ (Matth. 22, 14): il n'y aura ³⁾ nulle ambiguité, s'il nous souvient de ce qui nous doit estre assez liquide, ⁴⁾ assavoir qu'il y a double espece de vocation. Car il y a la vocation universelle, qui gist en la predication exterieure de l'Evangile, par laquelle le Seigneur invite à soy tous hommes indifferemment: voire mesme ceux ausquels il la propose en odeur de mort, et pour matiere de plus grieve condamnation. Il y en a une autre speciale, de laquelle il ne fait quasi que les fideles participans, quand par la lumiere interieure de son Esprit il fait que la doctrine soit enracinée en leurs cœurs; combien qu'aucunesfois il use aussi d'une telle vocation envers ceux qu'il illumine pour un temps: et puis apres, à cause de leur ingratitude, il les delaisse et iette en plus grand aveuglement. Or le Seigneur Iesus voyant l'Evangile estre publié lors à beaucoup de gens, estre reietté de plusieurs, mesprisé des autres, et que peu de personnes l'avoyent en honneur, il nous figure Dieu sous la personne d'un Roy, lequel voulant faire un banquet solennel envoye ses serviteurs çà et là, pour prier grande multitude: mais qu'il n'y en a gueres qui promettent de venir, pource que chacun allegue ses empeschemens: tellement qu'il est contraint à leur refus, de mander tous ceux qu'on peut rencontrer par les rues. Il n'y a nul qui ne voye bien que la parabole iusques icy se doit entendre de la vocation exterieure. Il adioust consequemment, que Dieu à la maniere de ceux qui receyvent des hostes, va de table en table, pour festoyer tous ceux qu'il a receuz, de bonne chere. ⁵⁾ S'il en trouve quelcun qui n'ait point sa robe d'honneur, il dit qu'il ne souffrira point deshonnorer son banquet, ⁶⁾ mais qu'il le chassera hors (Matth. 22, 2—13). Je confesse que ce membre se doit entendre de ceux qui font profession de foy, et ainsi sont receuz en l'Eglise, mais cependant ne sont point vestus de la sanctification de Christ. Il est donc dit que le Seigneur ne souffrira pas à la longue telles pestes, ⁷⁾ qui ne font que diffamer son Eglise: mais selon que me-

1) 1541: Item, ce qui, sans doute, est une faute d'impression.

2) Le latin ajoute: vocationis.

3) protecteur, le latin a: pastore.

4) de ses graces, le latin dit: acceptae gratiae.

5) La fin du §. a été ajoutée en 1559.

6) aux bandes, le latin porte: sed generatim sectas ipsas alloquitur.

7) divorce, le latin dit: dissidium.

8) la vaine flaterie, le latin porte: iactantiam.

1) 1541 p. 493; 1545 p. 739; 1551 ss. Ch. XIV. §. 29.

2) Le latin ajoute: pessime in eum modum accipitur.

3) 1541 ss.: il s'en fault beaucoup qu'elle se doive ainsi entendre. Pour en avoir la vraye intelligence, il nous fault noter, qu'il y a double espece de vocation.

4) Le latin ajoute: ex superioribus.

5) de bonne chere, addition du traducteur.

6) Le latin ajoute: suis sordibus.

7) Le latin ajoute: et velut zapchnouta.

rite leur turpitude, les chassera hors. Il y en a donc peu d'esleus, d'un grand nombre qui aura esté appellé, mais non pas de ceste vocation dont nous enseignons que les fideles doyvent estimer leur election.¹⁾ Car celle dont il est là parlé appartient aussi aux iniques: ceste seconde apporte avec soy l'Esprit de regeneration, lequel est l'arre et seel²⁾ de l'heritage futur, et par lequel noz cœurs sont signez iusques au iour de la resurrection³⁾ (Ephes. 1, 13, 14). En somme,⁴⁾ pource que les hypocrites se vantent d'estre aussi gens de bien que les vrais serviteurs de Dieu, Iesus Christ prononce qu'en la fin ils seront dechassez du lieu qu'ils occupent à tort: suyvant ce qui est dit au Pseaume, Seigneur, qui habitera en ton sanctuaire? celui qui est innocent de ses mains, et pur de cœur (Ps. 15, 1). Item,⁵⁾ Telle est la generation de ceux qui cherchent Dieu, qui cherchent la face du Dieu de Iacob (Ps. 24, 6). Par ce moyen le saint Esprit exhorte les fideles à patience, à ce qu'il ne leur face mal que les Ismaelites soyent meslez parmi eux en l'Eglise: veu qu'en la fin la masque leur sera ostée, et en seront exterminiez avec honte.

9.⁶⁾ C'est aussi la cause pourquoy Christ fait ceste exception dont il a esté parlé, quand il dit que nulle de ses brebiz n'est perie, sinon Iudas⁷⁾ (Ican 17, 12). Car il n'estoit pas reputé entre les brebiz de Christ, pource qu'il en fust vrayment, mais pource qu'il y avoit lieu. Ce qu'en un autre passage le Seigneur dit, qu'il l'avoit esleu avec les autres Apostres, cela se doit seulement rapporter à l'office. Je vous ay, dit-il, esleu douze, et l'un est diable (Ican 6, 70): c'est qu'il l'avoit constitué Apostre. Mais quand il parle de l'election à salut, il le separe du nombre des esleuz, comme quand il dit, Je ne parle pas de tous, ie say lesquels i'ay esleus (Ican 13, 18). Si queleun confond ce vocable d'Election en ces passages, il s'enveloppera povrement: s'il le sait distinguer, il n'y a rien plus facile. C'a esté donc tresmal parlé à saint Gregoire, de dire que nous savons bien de nostre vocation,⁸⁾ mais que de nostre election nous en sommes incertains. Et de cela il nous exhorte à terreur et trem-

blement, usant de ceste raison, que nous savons bien quels nous sommes aujourdhuy, mais que nous sommes ignorans quels nous serons demain.¹⁾ Mais par la procedure de son oraison on voit bien comment il s'est ainsi abusé. Car pource qu'il fondoit l'election sur le merite des œuvres, il avoit assez de matiere à espovanter les hommes, et les mettre en deffiance:²⁾ de les confermer il ne pouvoit, pource qu'il ne les renvoyoit point³⁾ à la fiance de la bonté de Dieu. Par cela les fideles peuvent avoir quelque goust de ce que nous avoions dit au commencement: assavoir que la predestination, si elle est bien meditée, n'est pas pour troubler ou esbranler la foy, mais plustost pour la confermer tresbien. Toutes-fois⁴⁾ ie ne nie pas que le saint Esprit n'approprie quelque fois les mots à la rudesse de nostre sens: comme quand il dit, Ils ne seront point au conseil⁵⁾ de mon peuple, ils ne seront point escrits au rolle de mes serviteurs (Ezech. 13, 9): car c'est comme s'il commençoit d'eschrire au livre de vie ceux qu'il veut advouer pour siens: comme ainsi soit que selon le tesmoignage de Iesus Christ (Luc 10, 20; Phil. 4, 3), les noms des enfans de Dieu ayent esté dès le commencement enregistrez au livre de vie. Mais par ces mots est signifiée⁶⁾ la reiection des Juifs, qu'on avoit estimez pour un temps estre les pilliers de l'Eglise: suyvant ce qui est dit au Pseaume, Qu'ils soyent effacez du livre de vie, et ne soyent escrits avec les iustes (Ps. 69, 29).

10.⁷⁾ Or les esleus ne sont point tous assemblez par la vocation du Seigneur au troupeau de Christ, ne dès le ventre de leur mere, n'en un mesme temps, mais comme il plaist à Dieu de leur dispenser sa grace. Devant donc qu'ils soyent convertiz à ce souverain Pasteur, ils errent comme les autres, et sont dispersez en la dissipation universelle⁸⁾ de ce monde, et ne different en rien des autres, sinon que Dieu par une misericorde singuliere les conserve, de peur qu'ils ne trebuschent en ruine eternelle. Si nous regardons donc en eux, nous verrons la race d'Adam, laquelle ne peut sentir que la perversité de son origine. De ce qu'ils ne tombent point en impiété desesperée,⁹⁾ cela ne se fait point par quelque bonté naturelle: mais pource que l'œil du Seigneur veille sur leur salut, et sa

1) 1541 ss.: dont nous enseignons les fideles estimer leur eslection.

2) 1562: seau.

3) de la resurrection, le latin dit: in diem Domini.

4) Le reste du §. appartient à la rédaction de 1559.

5) Le latin ajoute: alibi.

6) 1541 p. 494; 1545 p. 740; 1551 ss. Ch. XIV. §. 30.

7) Iudas, le latin dit: filium perditionis. — La rédaction de 1559 a ajouté dans le texte latin: Est quidem impropria loquutio, sed minime obscura, ce que le traducteur a négligé d'insérer.

8) que nous savons bien de nostre vocation, voici le latin qui dit: vocationis tantum nostrae consocios esse.

1) Homil. XXXVIII.

2) et les mettre en deffiance, addition du traducteur.

3) Le latin ajoute: a se ipsis.

4) La fin du §. est encore une addition de la dernière rédaction.

5) au conseil, le latin porte: in arcano.

6) Le latin ajoute: simpliciter.

7) 1541 p. 495; 1545 p. 740; 1551 ss. Ch. XIV. §. 31.

8) en la dissipation universelle, le latin porte: in comuni deserto.

9) Le latin ajoute: extremam.

main est estendue pour les y conduire. ¹⁾ Car ceux qui imaginent qu'ils ont ie ne say quelle semence d'élection enracinée en leurs cœurs dès la nativité, et que par cela ils sont enclins toujours à la crainte de Dieu, n'ont nulle autorité de l'Ecriture pour prouver leur opinion: ²⁾ et l'expérience mesme les redargue. Ils produisent bien quelques exemples, pour prouver qu'aucuns des esleus n'ont point du tout esté sans religion devant qu'estre droitement illuminez; car ils alleguent que saint Paul a esté irreprehensible en son Pharisaïsme (Phil. 3, 5, 6): que Cornille le Centenier a esté agreable à Dieu par ses prières ³⁾ et oraisons ⁴⁾ (Act. 10, 2). De saint Paul, ie leur concede ce qu'ils disent: de Cornille, ie dy qu'ils s'abusent: car il estoit desia lors regeneré et illuminé, tellement qu'il ne luy defailloit plus rien, sinon une plus claire revelation de l'Evangile. Mais encore, qu'est-ce qu'ils obtiendront ⁵⁾ en la fin: quand nous leur accorderons d'une douzaine? conclurront-ils que tous les esleus de Dieu ont eu un mesme esprit? ⁶⁾ C'est autant comme si quelcun ayant démontré l'intégrité de Socrates, Aristides, Xenocrates, Scipion, Curius, Camillus et autres Payens, vouloit inferer par cela, que tous ceux qui ont esté aveuglez en idolatrie, ont esté de sainte vie et entiere. Outre ce que leur argument ne vaut rien, ⁷⁾ l'Ecriture leur contredit apertement en plusieurs lieux. Car l'estat que décrit saint Paul avoir esté entre les Ephesiens devant leur regeneration, ne montre pas un seul grain de ceste semence: Vous estiez, dit-il, morts en vices et pechez, esquels vous cheminez selon ce monde, et selon le diable, ⁸⁾ lequel besongne maintenant aux ⁹⁾ rebelles, entre lesquels nous estions auparavant, suyvens les concupiscences de nostre chair, et faisans ce que bon nous sembloit, et estions tous naturellement heritiers de l'ire de Dieu comme les autres (Ephes. 2, 1—3). Item, Qu'il vous souviene que vous avez esté quelque fois ¹⁰⁾ sans esperance, et sans Dieu en ce monde (Ephes. 2, 12). Item, Vous estiez quelque fois ¹¹⁾ tenebres: maintenant es-

tans lumiere en Dieu, cheminez comme enfans de lumiere (Ephes. 5, 8). Ils diront, possible, que cela se doit referer à l'ignorance de verité: ¹⁾ en laquelle ils confessent bien les esleus estre detenus devant leur vocation; combien que cela est une calomnie impudente, veu que saint Paul inferre de ce propos, que les Ephesiens ne doyvent plus mentir ne desrober (Ephes. 4, 25, 28). Mais encore que nous leur concedions, que responderont-ils à d'autres passages? comme quand ayant denoncé aux Corinthiens, que les idolatres, paillars, adulteres, effeminez, bougres, larrons et avaricieux ne possederont point le royaume de Dieu, il adouste incontinent, qu'ils ont esté enveloppez en ces crimes devant qu'avoir cogneu Christ: mais que maintenant ils en sont nettoyez par son sang, et delivrez par son Esprit (1 Cor. 6, 9—11). Item aux Romains, Comme vous avez abandonné voz membres au service d'immondicité et iniquité, maintenant adonnez-les au service de iustice; car quel fruit avez-vous eu de vostre vie precedente, de laquelle vous avez honte (Rom. 6, 19—21)? etc.

11. ²⁾ Qu'elle semence d'élection, ie vous prie, fructifioit en ceux lesquels menans une vie du tout ³⁾ meschante et vilaine, quasi d'une malice desesperée s'estoyent abandonnez au vice le plus execrable du monde? Si l'Apostre eust voulu parler à la maniere de ces nouveaux docteurs, il devoit leur remonstrer combien ils estoyent redevables à Dieu, de ce qu'il ne les avoit point laissés tomber en telle povreté. ⁴⁾ Pareillement saint Pierre devoit exhorter ceux auxquels il escrivoit son Epistre, à rendre graces à Dieu, de ce qu'il les avoit conservez, leur donnant dès le commencement une semence de sainteté. Mais au contraire, il les admoneste qu'il suffit bien que le temps passé ils eussent lasché la bride à toutes meschantes concupiscences ⁵⁾ (1 Pierre 4, 3). Et que sera-ce si nous venons à produire des exemples? Quelle semence y avoit-il en Raab paillarde, devant la foy (Iosué 2, 1)? Pareillement en Manassé, cependant qu'il espançoit le sang des Prophetes, iusques à en faire regorger la ville de Jerusalem (2 Rois 21, 16). Aussi bien au brigand, lequel vint à repentance en rendant l'esprit (Luc 23, 42). Pourtant laissons là ces inventions legeres, que se forgent hors l'Ecriture ie ne say quels entendemens curieux. Plustost, que ce que contient l'Ecriture nous demeure ferme: assavoir que nous avons esté ⁶⁾ comme povres brebis esgarées, et qu'un chacun est decliné en sa voye (Is. 53, 6),

1) pour les y conduire, manque dans le latin.

2) pour prouver leur opinion, addition du traducteur.

3) prières, le latin porte d'après le texte de l'Ecriture: eleemosynis.

4) Le latin ajoute: et si qua sunt similia.

5) mais encore qu'est-ce qu'ils obtiendront . . . d'une douzaine, cette phrase est incomplète et incohérente, voici le latin: Sed enim quid pauculis istis exemplis tandem extorquebunt?

6) ont eu un mesme esprit, le latin dit: pietatis spiritu semper esse praeditos?

7) Outre ce que leur argument ne vaut rien, manque au texte latin.

8) le diable, le latin a: Principem aeris.

9) Le latin ajoute: filii (contumacibus).

10) quelque fois, le latin dit: aliquando.

11) quelque fois, ici encore le latin porte: aliquando.

1) de verité, le latin: veri Dei.

2) 1541 p. 496; 1545 p. 742; 1551 ss. Ch. XIV. §. 32.

3) du tout, le latin a: multifariam.

4) en telle povreté, le latin dit: in tantas foeditates.

5) Le latin ajoute: gentium.

6) Le latin ajoute: omnes pariter.

c'est à dire perdition. Ainsi que de ce gouffre de perdition le Seigneur retire ceux que bon luy semble, non pas du premier coup: mais differant en son opportunité: cependant qu'il les conserve, de peur qu'ils ne trebuschent en blaspheme irremissible.

12. ¹⁾ Comme le Seigneur par la vertu de sa vocation conduit ses esleus au salut, auquel il les avoit preordonnez en son conseil eternal: aussi d'autrepart il a ses ingemens sur les reprouvez, par lesquels il execute ce qu'il a determiné d'en faire. Pourtant ceux qu'il a creéz à damnation ²⁾ et mort eternelle, afin qu'ils soyent instrumens de son ire, et exemples de sa severité, pour les faire venir à leur fin, ou il les prive de la faculté d'ouyr sa parolle, ou par la predication d'icelle il les aveugle et endureist davantage. Du premier membre nous en avons exemples infinis: mais nous en eslirons un qui est notable par dessus les autres. Il s'est passé plus de quatre mille ans devant l'advenement de Christ, que le Seigneur a tousiours caché à toutes gens la lumiere de sa doctrine salutaire. Si quelcun allegue qu'il n'a point fait les hommes de ce temps-là participans d'un tel bien, pource qu'il les en estimoit indignes: les successeurs n'en sont non plus dignes. De laquelle chose ³⁾ le Prophete Malachie, outre l'experience est trespertin tesmoin, lequel apres avoir redargné l'incrudulité, les blasphemes enormes, et autres crimes de son peuple, dit que neantmoins le Redempteur ne laissera pas de venir (Mal. 4, 1. 2). Pourquoi donc a-il fait ceste grace aux uns plustost qu'aux autres? Si quelcun veut icy chercher raison plus haute que le conseil secret et occulte de Dieu, il se tourmentera en vain. Et ne faut craindre que quelque disciple de Porphyre, ou autre blasphemeur, ait licence de detracter contre la iustice de Dieu, si nous ne respondons rien. Car quand nous affermons que nul ne perit sans l'avoir merité, et que c'est de la beneficence gratuite de Dieu qu'aucuns sont delivrez de damnation, cela suffit ⁴⁾ pour maintenir sa gloire, sans ce qu'elle ait mestier de noz tergiversations pour estre defendue. Parquoy le souverain Juge, ⁵⁾ en privant de la lumiere de sa verité, et delaissant en aveuglement ceux qu'il a reprouvez, fait ainsi voye à sa predestination. Quant est du second membre, nous en avons l'experience iournellement, et y en a beaucoup d'exemples en l'Ecriture. Il y aura cent hommes qui escouteront un mesme sermon: vingt le recevront en

obeissance de foy, les autres ou n'en tiendront conte, ou s'en moqueront, ou le reietteront et condamneront. ¹⁾ Si quelcun allegue que ceste diversité vient de leur propre malice et perversité, cela ne satisfera pas. Car une mesme malice occuperoit les entendemens de tous, si le Seigneur n'en corrigeoit d'aucuns par sa grace. Ainsi ²⁾ nous demeurerions tousiours enveloppez, si nous n'avions nostre recours à ce dire de saint Paul, Qui est-ce qui te discerne (1 Cor. 4, 7)? En quoy il signifie que si l'un est plus excellent que l'autre, ce n'est point de sa vertu propre, mais de la seule grace de Dieu.

13. ³⁾ Pourquoi donc en faisant grace à l'un laisse-il l'autre derriere? Saint Luc rend la raison de ceux qu'il appelle, disant qu'il les avoit preordonnez à vie (Act. 13, 48). Que penserons-nous donc des autres, sinon qu'il sont instrumens de son ire en opprobre? Pourtant, que nous n'ayons point honte de parler ainsi avec saint Augustin: Dieu pourroit bien, dit-il, convertir en bien la volonté des meschans, veu qu'il est tout puissant. De cela il n'y a doute. Pourquoi donc ne le fait-il? Pource qu'il ne le veut pas. Pourquoi c'est qu'il ne le veut, cela est caché en luy. Car nous ne devons pas plus savoir que de raison. ⁴⁾ Cela sera beaucoup meilleur, que de tergiverser avec Chrysostome, en disant qu'il attire celuy qui l'invoque ⁵⁾ et tend la main pour avoir ayde: ⁶⁾ et ainsi que la difference n'est point au iugement de Dieu, mais au vouloir des hommes. Bref, ⁷⁾ tant s'en faut qu'il gise au propre mouvement des hommes d'approcher, que mesme les enfans de Dieu ont besoin d'estre poussez par inspiration singuliere. ⁸⁾ Lydie, marchande de pourpre, craignoit Dieu: toutesfois il a fallu que son cœur fust ouvert d'enhaut, pour la rendre attentive à la doctrine de saint Paul, et faire qu'elle y profitast (Act. 16, 14). Cela n'est pas dit d'une femme seule, mais afin que nous sachions que tout avancement en foy et en pieté est œuvre admirable du saint Esprit. Certes cela ne se peut revoquer en doute, que le Seigneur n'envoye sa parolle à d'aucuns desquels il cognoit la cecité en devoir estre augmentée. Pourquoi est-ce qu'il faisoit faire tant de messages à Pharaon? Estoit-ce pource qu'il esperast pouvoir adoucir son cœur, envoyant ambassade sur ambassade? Mais

1) et condamneront, le latin dit: vel abominantur.

2) Le reste du §. est encore une addition de la dernière rédaction.

3) 1541 p. 498; 1545 p. 743; 1551 ss. Ch. XIV. §. 34.

4) De Genesi ad literam, lib. II., cap. 10.

5) celuy qui l'invoque, le latin porte: volentem.

6) Homil. de convers. Pauli.

7) Bref . . . du saint Esprit, addition de 1559.

8) par inspiration singuliere, le latin dit: instinctu Spiritus.

1) 1541 p. 497; 1545 p. 742; 1551 ss. Ch. XIV. §. 33.

2) à damnation, le latin porte: in vitæ contumeliam.

3) De laquelle chose . . . de venir, addition de 1559.

4) Le latin ajoute: abunde.

5) 1541 ss.: Le Seigneur donc en privant etc.

devant que commencer il savoit quelle issue il en viendrait, et l'avoit prédit: Va, disoit-il à Moïse, et expose luy ma volonté: mais l'endurciray son cœur, afin qu'il n'obtempere point (Ex. 4, 21). En telle sorte suscitant Ezechiel, il l'avertist qu'il l'envoye à un peuple rebelle et obstiné, afin qu'il ne s'estonne quand il trouvera leurs oreilles sourdes (Ezech. 2, 3; 12, 2). Il prédit pareillement à Jeremie, que sa doctrine sera comme feu, pour perdre et dissiper le peuple comme paille (Jer. 1, 10). Mais la prophétie que nous avons en Isaïe, presse encore plus fort; car le Seigneur l'envoye avec ce mandement, Va, et dy aux enfans d'Israel, Oyez en oyant, et n'entendez point: voyez et ne cognoissez point. Endurey le cœur de ce peuple, estoupe ses oreilles et bande ses yeux, de peur qu'il ne voye, et escoute, et entende, et qu'il soit converty pour estre sauvé (Is. 6, 9, 10). Voilà comment il leur adresse sa parole, mais c'est pour les faire plus forts: il allume la clarté, mais c'est pour les rendre plus aveugles: il leur presente la doctrine, mais c'est pour les rendre plus estourdis: il leur donne remede, mais c'est afin qu'ils ne guerissent. Saint Jean allegant ceste prophétie, dit que les Juifs n'ont peu croire à la doctrine de Christ: pource que ceste malediction de Dieu estoit sur eux (Jean 12, 39). Cela aussi ne se peut mettre en doute, que quand Dieu ne veut point illuminer quelcun, qu'il luy baille sa doctrine enveloppée afin qu'il n'y profite, mais qu'il en vienne en plus grand estonnement et stupidité. Car Christ tesmoigne qu'il expose à ses Apostres seulement les paraboles dont il avoit usé entre le populaire, pource que la grace est faite aux Apostres, de cognoistre les mysteres de son royaume, et non aux autres (Matth. 13, 11). Qu'est-ce que veut le Seigneur, en enseignant ceux desquels il se donne garde de n'estre entendu? Considerons dont vient le vice, et nous laisserons là ceste question; car quelque obscurité qu'il y ait en la doctrine, il y a tousiours assez de clarté pour convaincre les consciences des meschans.

14. ¹⁾ Mais il reste encores de voir pourquoy c'est que le Seigneur fait cela: veu qu'il est certain qu'il le fait. Si on respond que cela se fait à cause que les hommes l'ont merité pour leur ²⁾ perversité et ingratitude, ce sera bien et veritablement parlé. Mais pource que la raison de ceste diversité n'apparoist point, pourquoy il fleschit les uns en obeissance, et fait persister les autres en dureté, pour la bien resoudre, il faut venir ³⁾ à ce que saint Paul a noté du tesmoignage de Moïse: c'est que

Dieu dès le commencement les a suscitez, afin de monstrer son Nom en toute la terre (Rom. 9, 17). Parquoy ce que les reprouvez, ayans le royaume de Dieu ouvert ¹⁾ n'obtempèrent point, cela sera droitement reietté sur leur perversité et malice: ²⁾ moyennant qu'on adiouste consequemment, qu'ils ont esté asservis à ceste perversité, d'autant que par le iugement equitable, mais incomprehensible de Dieu, ils ont esté suscitez pour illustrer sa gloire en leur damnation. En ceste maniere quand il est dit des fils d'Hely, qu'ils n'ont point escouté les admonitions salutaires de leur pere, pource que le Seigneur les vouloit perdre (1 Sam. 2, 25), il n'est pas signifié que ceste contumace ne soit venue de leur propre malice, mais il est pareillement noté pourquoy c'est qu'ils ont esté delaissez en ceste contumace, veu que Dieu pouvoit amollir leurs cœurs: assavoir pource que le decret immuable de Dieu les avoit une fois destinez à perdition. A quoy aussi ³⁾ tend le dire de saint Jean: c'est, combien que Iesus Christ eust fait beaucoup de miracles, que nul ne creut en luy, afin que la parole d'Isaïe fust accomplie: Seigneur, qui a creu à nostre predication (Jean 12, 38)? Car combien qu'il ne veuille absoudre les incredules, ⁴⁾ comme s'ils n'estoyent point coupables: il se contente toutesfois de ceste raison, que les hommes ne trouveront ne goust ne saveur en la parole de Dieu, ⁵⁾ iusqu'à ce qu'il leur soit donné ⁶⁾ de la bien gouter. Et Iesus Christ allegant la prophétie d'Isaïe, que tous seront enseignez de Dieu (Jean 6, 45), ne tend à autre fin, sinon de monstrer que les Juifs sont reprouvez et estrangez de l'Eglise, pource qu'ils ne sont point capables d'estre enseignez: n'amenant autre raison que ceste-cy, que la promesse ⁷⁾ ne leur appartient point. Ce que saint Paul confirme, en disant que Iesus Christ, qui est scandale aux Juifs, et folie aux Payens, est neantmoins la vertu et sagesse de Dieu à ceux qui sont appelez (1 Cor. 1, 23, 24). Car apres avoir recité ce qui advient ordinairement quand l'Evangile se presche, c'est qu'il envenime les uns, et est vilipendé des autres, il adiouste qu'il n'est prisé que de ceux qui sont appelez. Il les avoit bien un peu auparavant nommez Fideles: ⁸⁾ mais non pas pour deroguer à la grace de l'election de Dieu, laquelle precede en degré: plustost il a ad-

1) ayans le royaume de Dieu ouvert, le latin dit: sibi patefacto Dei verbo.

2) Le latin ajoute: cordis.

3) A quoy aussi comme aussi il l'exprime puis apres, appartient à la dernière rédaction.

4) les incredules, le latin porte: perveraces.

5) en la parole de Dieu, le latin dit: Dei gratia.

6) Le latin ajoute: spiritu sancto.

7) Le latin ajoute: Dei.

8) Fideles, le latin dit: credentes.

1) 1541 p. 499; 1545 p. 744; 1551 ss. Ch. XIV. §. 35.

2) Le latin ajoute: impietate.

3) Le latin ajoute: necessario.

ioué ce membre second pour declaration plus certaine: afin que ceux qui avoyent receu l'Evangile attribuassent la louange de leur foy à la vocation de Dieu, comme aussi il l'exprime puis apres.¹⁾ Quand les meschans oyent cela, ils se pleignent que Dieu abuse de ses povres creatures, s'en iouant cruellement d'une puissance desordonnée, mais nous qui savons les²⁾ hommes estre coupables en tant de manieres devant le throne de Dieu, que quand il les interrogueroit de mille poinets, ils ne pourroyent respondre à un, confessons que les reprovez n'endurent rien qui ne convienne à son iuste iugement. Ce que nous n'en comprenons point la raison,³⁾ il nous faut prendre cela patiemment:⁴⁾ et ne refuser point d'ignorer quelque chose: où la sapience de Dieu esleve sa hauteesse.

15.⁵⁾ Mais pource qu'on a accoustumé d'objecter quelques passages de l'Ecriture, où il semble que Dieu n'accorde pas que les iniques perissent par son decret, sinon entant que contre son vouloir et quasi maugré luy ils se iettent à perdition, il nous les faut brievement expliquer, pour monstrier qu'ils ne contrarient point à nostre doctrine. On allegue le passage d'Ezechiel,⁶⁾ où il est dit que Dieu ne veut point la mort du pecheur, mais plus-tost qu'il se convertisse et vive (Ezech. 33, 11). Si on veut estendre cela à tout le genre humain, ie demande donc pourquoy il ne sollicite beaucoup de gens à repentance, desquels les cœurs seroyent plus ployables à obeir, que de ceux qui s'endurcissent de plus en plus quand il les convie iournellement. Iesus Christ testifie que sa predication et ses miracles, eussent plus apporté de fruit en Ninive et Sodome qu'en Judée (Matth. 11, 23): comment donc cela s'est-il fait, si Dieu veut que tout le monde soit sauvé, qu'il n'ait point ouvert la porte⁷⁾ à ces povres miserables, qui eussent esté mieux disposez à recevoir la grace, si elle leur eust esté offerte? Nous voyons donc que ce passage est perverti et comme tiré par les cheveux, si sous ombre des mots du Prophete⁸⁾ on veut aneantir le

conseil eternel de Dieu, par lequel il a discerné les reprovez d'avec les esleus. Maintenant cherchons le sens naturel. Son intention est de donner bonne esperance à ceux qui se repentiront, qu'ils seront receus à merci. La somme est telle, que les pecheurs ne doivent douter que Dieu ne leur pardonne si tost qu'ils sont convertis. Il ne veut donc point leur mort, entant qu'il veut leur conversion.¹⁾ Or l'experience monstre comment il veut que plusieurs²⁾ qu'il convie à soy se repentent: c'est en telle sorte, que cependant il ne touche point leur cœur.³⁾ Toutesfois ce n'est pas à dire qu'il use de fallace pour les abuser; car combien que la voix externe ne serve qu'à rendre inexcusables ceux qui l'oyent sans y obeir, toutesfois si doit-elle estre tenue vraiment pour tesmoignage de la grace de Dieu, par lequel il reconcille les hommes à soy. Notons bien donc l'intention du Prophete, quand il dit, que Dieu ne prend point plaisir à la mort du pecheur: c'est afin que les fideles se confient que Dieu sera prest de leur pardonner leurs fautes, si tost qu'ils seront venus à repentance: et que les contempteurs sachent à l'opposite, que leur crime est tant plus aggravé, quand ils ne respondent pas à une telle humanité et clemence de Dieu. Ainsi Dieu viendra tousiours au devant de ceux qui se convertissent, leur presentant sa merci: mais que la conversion ne soit pas donnée à tous, il nous est clairement monstrier tant par Ezechiel, que par tous les Prophetes et Apostres. Secondement,⁴⁾ on amene le passage de saint Paul, où il dit que Dieu veut que tous soyent sauvez (1 Tim. 2, 4). Or combien qu'il ait quelque chose diverse d'avec le dire du Prophete, si est-ce qu'il y a quelque similitude. Ie respon qu'en premier lieu il est notoire par le fil du texte, comment Dieu veut le sa-

esleus, le latin dit autre chose: si Dei voluntas, cuius meminit propheta, opponitur aeterno eius consilio, quo electos discretavit a reprobis.

1) conversion, le latin: poenitentiam.

2) plusieurs, il faut lire ici: ceux, pour rendre le sens du latin: velle respiscere quos ad se invitavit.

3) leur cœur, le latin porte: omnium corda.

4) Depuis 1561 l'auteur partagea ce §. en deux dans les éditions latines et commença ici un nouveau §., ce qui fut negligé dans la traduction française. La rédaction de 1559 reprend ici l'ancien texte, mais en y ajoutant des développements plus amples. Le texte de 1541 ss. était ainsi conçu: On allegue ces sentences de l'Apostre, que Dieu veut tous hommes estre sauvez et venir à la congnoissance de verité (1 Tim. 2, 4). Item, qu'il a enloz tous hommes soubz incredulité, pour faire mercy à tous (Rom. 11, 32). Item, ce qu'il denonce par son Prophete, qu'il ne veult la mort du pecheur, mais qu'il se convertisse et vive (Ezech. 33, 11). Le premier passage de Saint Paul est icy amené mal à propos: car il se peut facilement monstrier par la procedure, qu'il ne parle point là de tous hommes, pour signifier un chacun d'eux: mais tous estatz. Il avoit commandé à Timothée etc.

1) Le latin ajoute: a Deo electos esse.

2) les, le latin: cunctos.

3) Le latin ajoute: ad liquidum.

4) il nous faut prendre cela patiemment, addition du traducteur.

5) 1541 p. 500; 1545 p. 745; 1551 ss. Ch. XIV. §. 36: Mais pource qu'on objecte certains lieux de l'Ecriture, où il semble advis que le Seigneur nye cela estre fait par son ordonnance, que les iniques perissent, iusques à ce qu'ilz s'acquiescent la mort, luy resistant au contraire: il nous les faut expliquer brievement pour monstrier qu'ilz ne contrarient rien à ce qui a esté dict.

6) On allegue le passage d'Ezechiel . . . par tous les Prophetes et Apostres, addition de la rédaction de 1559.

7) Le latin ajoute: poenitentiae.

8) si sous ombre des mots du Prophete . . . d'avec les

lut de tous. Car saint Paul conioind ces deux choses, qu'il veut que tous soyent sauvez, et qu'ils viennent à la cognoissance de verité. S'il a esté conclu et établi par le conseil eternal de Dieu, que tous fussent faits participans de la doctrine de salut, que deviendra ceste sentence de Moÿse, qu'il n'y a eu peuple au monde tant noble, duquel Dieu se soit approché comme des Iuifs (Deut. 4, 7)? Comment cela s'est-il fait, que Dieu ait privé tant de nations de la clarté de son Evangile, de laquelle il a fait iouir les autres? Comment est-il advenu que la pure cognoissance de la verité celeste ne soit iamais parvenue à beaucoup de gens, et les autres à grand'peine en ont gousté quelques petis rudimens? Maintenant il est aisé de recueillir à quoy tend saint Paul. Il avoit commandé à Timothée de faire prières solennelles ¹⁾ pour les Rois et Princes. Or pource qu'il sembloit advis aucunement estrange, de faire prières à Dieu pour une maniere de gens tant desesperée, veu que non seulement ils estoient hors de la compagnie des fideles, ²⁾ mais s'efforçoient de leur pouvoir d'opprimer le regne de Christ: il adiuste, que cela est agreable à Dieu, lequel veut tous hommes estre sauvez. En quoy certes il ne signifie autre chose, sinon qu'il n'a forclos la voye de salut à aucun estat: mais que plustost il a espandu sa misericorde en telle sorte, qu'il en veut faire tous estats participans. Les autres témoignages ne declairent point ce que le Seigneur a déterminé ³⁾ en son iugement occulte: mais seulement denoncent que le pardon est appareillé à tous pecheurs qui le requerront en vraye penitence. Car si quelcun s'opiniastre sur ce mot, où il est dit qu'il veut faire mercy à tous: ie repliqueray aucontraire, qu'il est diet autrepert que nostre Dieu est au ciel, dont il fait tout ce que bon luy semble (Ps. 115, 3). Il faut ⁴⁾ donc tellement exposer ce mot, qu'il convienne avec l'autre sentence: c'est qu'il fera mercy à celui à qui il fera mercy: et qu'il aura pitié de celui de qui il aura pitié (Ex. 33, 19). Puis qu'il choisit ceux à qui il doit faire misericorde, il ne la fait pas à tous. Mais ⁵⁾ puis qu'il appert ⁶⁾ que saint Paul ne traite pas de chacun homme, ains des estats et conditions, ie me deporté de plus longue dispute, combien qu'il est aussi à noter, que saint Paul ne prononce pas que c'est que Dieu fait tousiours, et par tout, et en tous:

mais advertit qu'il nous luy faut laisser en sa liberté d'attirer les Rois, Princes et Magistrats à obeir à sa doctrine: ¹⁾ combien que pour un temps ils soyent comme enragez contre icelle, pource qu'ils sont ayeugles errans en tenebres. Il sembleroit bien de prime face, que le passage de saint Pierre nous fust contraire? c'est que Dieu ne veut point que personne perisse, mais qu'il reçoit tous à penitence (2 Pierre 3, 9): sinon qu'en ce dernier mot le nœud est solu, veu qu'on ne peut dire que Dieu veuille recevoir à repentance, sinon à la façon qui est monstrée par toute l'Ecriture. Certes la conversion des hommes est en sa main. Qu'on l'interroge s'il les veut tous convertir, veu qu'il promet seulement à un petit nombre de leur donner un cœur de chair, laissant les autres avec leur cœur de pierre (Ezech. 36, 26). Vray est que s'il n'estoit prest et appareillé de recevoir ceux qui ont leur refuge à sa misericorde, ceste sentence ne consisteroit pas. Convertissez-vous à moy, et ie me convertiray à vous (Zach. 1, 3). Mais ie dy que nul ²⁾ n'approche iamais de Dieu, sans estre prevenu et attiré de luy. Et de fait, si la penitence estoit au propre mouvement et arbitre de l'homme, saint Paul ne diroit pas qu'il faut essayer ³⁾ si Dieu donnera repentance à ceux qui ont esté endurcis (2 Tim. 2, 25)? Même si ce n'estoit Dieu qui attirast par secrette inspiration ses esleus à repentance, à laquelle il convie tout le monde, Ieremie ne diroit pas, Seigneur, converti-moy, et ie seray converti. Car depuis que tu m'as converti, ie me suis amendé (Ier. 31, 18).

16. ⁴⁾ Mais quelcun me dira: Si ainsi est, il y aura peu de certitude aux promesses Evangeliques, lesquelles en testifiant de la volonté de Dieu declairent qu'il veut ⁵⁾ ce qui repugne à ce qu'il a déterminé en secret. ⁶⁾ Ie respon que non. Car combien que les promesses de salut soyent universelles, toutesfois elles ne contrarient nullement à la predestination des reprouvez, moyennant que nous regardions l'accomplissement d'icelles. Nous savons que les promesses de Dieu nous sont lors vallables, quand nous les recevons par foy: aucontraire, quand la foy est aneantie, qu'elles sont abolies. Si la nature des promesses est telle, regardons maintenant si elles contreviennent à la predestination de Dieu: ⁷⁾

1) *Le latin ajoute: in Ecclesia. (Ici l'auteur reprend le texte de 1541.)*

2) ils estoient hors de la compagnie des fideles, *le latin dit: a Christi corpore omnes alieni erant.*

3) *Le latin ajoute: de omnibus.*

4) 1541 ss.: il faudra.

5) *Tout le reste du §. a été ajouté lors de la rédaction de 1559.*

6) *Le latin ajoute: clare.*

1) à obeir à sa doctrine, *le latin dit: participes faciat coelestis doctrinae.*

2) *Le latin ajoute: mortalium.*

3) qu'il faut essayer . . . endurcis, *le latin ne fait que citer les Paroles de St. Paul: Si forte det illis poenitentiam.*

4) 1541 p. 501; 1545 p. 746; 1551 ss. Ch. XIV. §. 37.

5) 1541 et 1545: qu'elle veut.

6) à ce qu'il a déterminé en secret, *le latin dit: inviolabili eius decreto.*

7) si elles contreviennent à la predestination de Dieu, *le latin porte: numquid inter se haec dissideant.*

c'est qu'il est dit que Dieu a déterminé dès le commencement, lesquels il vouloit prendre en grace, et lesquels il vouloit reietter: et neantmoins qu'il promet indifferemment salut à tous. Je dy que cela convient tresbien. Car le Seigneur en promettant ainsi, ne signifie autre chose sinon que sa misericorde est exposée à tous ceux qui la chercheront. Or nul ne la cherche, sinon ceux qu'il a illuminez. Finalement, il illumine ceux qu'il a predestinez à salut.¹⁾ Or ceux-là experimentent la verité des promesses seure et certaine: tellement qu'on ne peut dire qu'il y ait²⁾ quelque contrariété entre l'election eternelle de Dieu, et ce qu'il offre le tesmoignage de sa grace à ses fideles. Mais pourquoy nomme-il Tous hommes? c'est afin que les bonnes consciences³⁾ reposent plus seurement: voyant qu'il n'y a nulle difference entre les pecheurs, moyennant qu'on ait foy. Et d'autrepart, que les iniques n'alleguent point qu'ils n'ont nul refuge pour se retirer de leur misere:⁴⁾ veu qu'ils le reiettent par leur ingratitude. Comme ainsi soit donc que la misericorde de Dieu soit presentée aux uns et aux autres par l'Evangile, il n'y a que la foy, c'est à dire l'illumination de Dieu, qui discerne entre les fideles et incredules: à ce que les premiers sentent l'efficace de l'Evangile, les seconds n'en reçoivent nulle utilité. Or ceste illumination a l'election eternelle de Dieu pour sa reigle. La complainte⁵⁾ et lamentation de Iesus Christ sur Ierusalem, assavoir qu'il a voulu amasser ses poucins, et qu'elle l'a refusé⁶⁾ (Matth. 23, 37): combien qu'ils en facent un grand bouclier, ne leur aide en rien. Je confesse que Iesus Christ ne parle point comme homme, mais qu'il reproche aux luifs qu'ils ont refusé de tout temps sa grace. Cependant nous avons à regarder quelle est ceste volonté de Dieu, de laquelle il fait mention. C'est chose toute patente, comment Dieu a soigneusement travaillé à retenir ce peuple-là. On sait aussi, comme estans addonnez⁷⁾ à leurs concupiscences esgarées, ils ont resisté obstinément à n'estre point recueillis: mais il ne s'ensuit pas de là, que le conseil immuable de Dieu ait esté rendu frustratoire par la malice des hommes. Nos contredisans repliquent, qu'il n'y a rien moins convenable à la nature de Dieu, que d'avoir double volonté. Ce que ie leur accorde, moyennant qu'ils

sachent interpreter ce dire droitement. Mais comment ne considerent-ils tant de passages, ausquels Dieu prenant en soy les affections des hommes, descend par maniere de dire de sa maiesté pour se conformer à nostre rudesse?¹⁾ Il dit par Isaie qu'il a tendu les bras à ce peuple rebelle (Is. 65, 2), qu'il s'est levé matin, et a veillé tard pour le reduire. S'ils veulent approprier tout ceuy à Dieu, en reiettant la figure et façon de parler que nous avons dite, ils ouvriront la porte à beaucoup de contentions superflues, lesquelles se peuvent appaiser en un mot: c'est que Dieu transfere à soy par similitude²⁾ ce qui est propre aux hommes. Combien que la solution que nous avons desia amenée³⁾ suffise:⁴⁾ c'est combien que la volonté de Dieu soit diverse⁵⁾ quant à nostre sens, que toutes-fois il ne veut pas ceuy et cela en soy, mais seulement rendre noz sens estonnez de la variété de sa sagesse (comme saint Paul en parle) (Ephes. 3, 10), iusques à ce qu'il nous soit donné de comprendre au dernier iour, comment il veut d'une façon admirable ce qui semble auioirdhuy estre contraire à son vouloir. Ils amènent aussi des cavillations indignes de response: Puis que Dieu est pere de tous, ce n'est pas raison qu'il en desherite nuls, sinon ceux qui de leur propre coulepe se sont desia rendus indignes de salut. Voire, comme si la liberalité de Dieu ne s'estendoit pas iusques aux chiens et aux pourceaux. S'il est question du genre humain, qu'ils me respondent pourquoy Dieu s'est voulu allier à un seul peuple pour luy estre pere, laissant les autres derriere:⁶⁾ et pourquoy de ce peuple-là qu'il avoit choisi, il en a seulement reservé un petit nombre à soy comme la fleur. Mais l'appetit enragé de mesdire qui incite ces vilains, les empesche qu'ils ne peuvent considerer ce que tout le monde voit: assavoir que Dieu fait tellement luire chacun iour son soleil sur les bons et sur les mauvais (Matth. 5, 45), que cependant il reserve l'heritage eternel au petit troupeau de ses esleus, ausquels il sera dit, Venez benis de mon Pere, possédez le royaume qui vous a esté appresté devant la creation du monde (Matth. 25, 34). Ils obiettent plus outre, que Dieu ne hait rien de ce qu'il a fait. Ce que ie leur puis accorder sans preiudicier à ce que l'enseigne: assavoir, que les reprouvez sont hais de Dieu, voire à bon droit: pource qu'estans destituez de son Esprit ils ne peuvent ap-

1) 1541—1551: en salut.

2) 1541 ss.: qu'il y eust.

3) les bonnes consciences, le latin dit: *piorum conscientias*.

4) de leur misere, le latin porte: *a peccati servitute*.

5) Tout ce qui suit jusqu'à la fin du §. appartient à la dernière rédaction.

6) Le latin cite textuellement: *Ierusalem, Ierusalem quod volui congregare pullos tuos et noluisti*.

7) Le latin ajoute: *a primis ad ultimos*.

Calvini opera. Vol. IV.

1) pour se conformer à nostre rudesse, manque dans le latin.

2) par similitude, addition du traducteur.

3) Le latin ajoute: *alibi. V. L. I. Ch. XVIII. section 3 et L. III. Ch. XX. section 43.*

4) Le latin ajoute: *abunde*.

5) diverse, le latin porte: *multiplex*.

6) laissant les autres derriere, addition du traducteur.

porter que cause de malediction. Ils se servent aussi trop sottement ¹⁾ de ce propos, que la grace de Dieu est indifferemment commune à tous, d'autant qu'il n'y a nulle diversité entre le Juif et le Gentil. Ce que ie leur accorde derechef, moyennant que ce soit selon que saint Paul le declare, assavoir que Dieu appelle tant des Juifs que des Payens (Rom. 9, 24) ceux que bon luy semble, sans estre obligé à nul. Par cecy est aussi bien rabbatu ce qu'ils alleguent, ²⁾ que Dieu a tout enclos sous peché, afin d'avoir pitié de tous (Rom. 11, 32). Ouy bien, pource qu'il veut que le salut de tous soit attribué à sa misericorde: combien qu'un tel benefice n'est pas commun à tous. Or quand on aura amené beaucoup de raisons, et debattu d'un costé et d'autre, si nous faut-il venir à ceste conclusion, d'estre ravis en estonnement avec saint Paul: ³⁾ et si les langues desbordées jettent leurs brocards ⁴⁾ à l'encontre, que nous n'ayons point honte de nous escrier, O homme, qui es-tu, pour plaider contre Dieu (Rom. 9, 20)? Car saint Augustin dit bien vray, que ceux qui mesurent la justice de Dieu à la proportion de celle des hommes, font trop perversement. ⁵⁾

CHAPITRE XXV.

De la dernière resurrection. ⁶⁾

1. ⁷⁾ Combien que Iesus Christ, comme soleil de iustice, apres avoir veincu la mort ait esclairé le monde par son Evangile, pour mettre ⁸⁾ la vie en clarté, comme dit saint Paul (2 Tim. 1, 10), dont il est dit qu'en croyant nous entrons de mort à vie (Jean 5, 24), et ne sommes plus estrangers ne forains, mais bourgeois avec les saints, et domestiques de Dieu, lequel nous a fait soir aux lieux celestes avec son Fils unique (Ephes. 2, 6. 19), tellement que rien ne nous defaut à pleine felicité: toutes-fois afin qu'il ne nous ennuye point d'estre exercez à guerroyer encore sur la terre, voire avec con-

dition dure et fascheuse, comme si nous ne voyons nul fruit de la victoire que Christ nous a acquise, nous avons à retenir ce qui est dit ailleurs de la nature d'esperance. Car puis que nous esperons ce qui n'apparoit point (Rom. 8, 25): et comme il est dit en un autre passage, la foy est une demonstration des choses invisibles (Hebr. 11, 1): cependant que nous sommes enserrez en la prison de nostre corps nous sommes d'autant esloignez de Dieu (2 Cor. 5, 6). Pour laquelle raison saint Paul dit ailleurs que nous sommes morts, et que nostre vie est cachée en Dieu avec Iesus Christ: et quand luy qui est nostre vie sera apparu, que nous apparoirons aussi avec luy en gloire (Col. 3, 3. 4). Voicy doncques quelle est nostre condition, assavoir qu'en vivant sobrement, iustement et saintement en ce siecle, nous attendions l'esperance bienheureuse et l'advenement de la gloire du grand Dieu et nostre salueur Iesus Christ (Tite 2, 12. 13). Icy nous avons besoin d'une singuliere patience, afin de ne nous point lasser ne fasher, pour tourner bride ou quitter la place qui nous a esté assignée. Parquoy tout ce qui a esté par cy devant traité de nostre salut, requiert que nous ayons les cœurs eslevez en haut pour aimer Christ, lequel nous ne voyons point: et que croyans en luy nous soyons ravis d'une ioye inenarrable et magnifique, iusques à ce que nous rapportions la fin de nostre foy, suyvnt l'admonition de saint Pierre (1 Pierre 1, 8. 9). Pour laquelle raison saint Paul dit que la foy et charité des enfans de Dieu regardent à l'esperance qui leur est apprestée au ciel (Col. 1, 5). Quand nous avons les yeux ainsi arrestez en haut, ¹⁾ et que rien ne les empesche ne retient icy bas, qu'ils ne nous tirent et portent à la beatitude promise, ceste sentence est vraiment accomplie en nous, que nostre cœur est là où est nostre thresor (Matth. 6, 21). Et voila pourquoy la foy est si rare au monde: c'est qu'il n'y a rien plus difficile à nostre tardiveté, que de surmonter des obstacles infinis, pour continuer alaigrement nostre course, iusques à ce que nous ayons obtenu la palme de la vocation celeste. Outre ce que nous sommes quasi opprimez de grande multitude de miseres, nous sommes asprement tentez des moqueries de beaucoup de gaudisseurs, qui en plaisantant nous tiennent pour simples et sots, en ce que de nostre bon gré nous renonçons aux allechemens et delices presentes, pour parvenir à une beatitude qui nous est cachée, comme si nous pourchassions une ombre laquelle nous eschappera tousiours. Bref, haut et bas, en face et à dos, à dextre et à gauche ²⁾ nous

1) trop sottement, addition du traducteur.

2) Le latin ajoute: ex alio loco.

3) Le latin ajoute: ad tantam profunditatem.

4) jettent leurs brocards, le latin dit simplement: ob-strepunt.

5) De praedest. et gratia, cap. 2.

6) Ce Chap. tel que le présente la rédaction de 1559 est presque entièrement nouveau. Calvin, dans les éditions précédentes, n'avait traité le dogme de la resurrection que très-succinctement, dans quelques §§. du Ch. VIII. (1541 Ch. IV.), dans l'exposition du dernier article du Symbole apostolique.

7) Les §§. 1 et 2 et le commencement du 3, appartiennent tout à fait à la dernière rédaction de 1559.

8) Le latin ajoute: nobis.

1) en haut, le latin dit: in Christum.

2) à dextre et à gauche, ne se trouve pas dans le latin.

sommes assiegez et assaillis de tentations si griesves et violentes que nous ne serions pas¹⁾ pour les soutenir ne pour y resister, si nous n'estions desveloppez des choses terrestres, pour estre comme attachez à la vie celeste, laquelle semble estre fort loing de nous. Parquoy nul n'a deuement ne fermement profité en l'Evangile, s'il ne s'est accoustumé de mediter continuellement la resurrection bienheureuse.

2. Les Philosophes ont iadis fort curieusement²⁾ disputé du souverain bien, et en ont debatue avec grande contradiction: nul toutesfois, excepté Platon, ne s'est peu resoudre que le souverain bien de l'homme est d'estre conioint à Dieu. Mais cependant il n'a peu gouter quelle estoit ceste conioction.³⁾ Dont il ne se faut esbahir: veu qu'il n'avoit rien appris du vray bien, sans lequel elle ne peut consister.⁴⁾ Or quant à nous, desia en ce pelerinage terrien nous cognoissons quelle est la felicité unique et parfaite: mais en telle sorte, qu'il faut qu'elle enflamme iournellement de plus en plus noz cœurs à la desirer, iusques à ce que nous soyons rassasiez de la pleine iouissance d'icelle. Voila pourquoy j'ay dit que nous ne pouvons recevoir aucun fruit des benefices de Iesus Christ, sinon en eslevant noz esprits à la resurrection. Comme aussi saint Paul propose ce but à tous fideles, disant qu'il s'efforce à y tendre, et qu'il oublie tout le reste pour y parvenir (Phil. 3, 14). Et d'autant plus nous y devons-nous de nostre part esvertuer d'un cœur ardent, de peur que si nous sommes occupez au monde, nous recevions un povre salaire⁵⁾ de nostre lascheté et paresse. Pourtant en un autre lieu il donne ceste marque aux fideles: c'est que leur conversation est au ciel, dont ils attendent leur Sauveur (Phil. 3, 20). Et afin qu'ils ne soyent point debileitez ou lasches à courir, il leur donne toutes creatures pour compagnes (Rom. 8, 19). Car comme ainsi soit qu'en tout le monde on voye des⁶⁾ traces de ruine et desolation à cause du peché d'Adam,⁷⁾ il dit que tout ce qui est au ciel et en la terre aspire avec travail à estre renouvelé. Car d'autant qu'Adam par sa cheute a dissipé le vray ordre et integrité de nature, la servitude en laquelle toutes choses se voyent,⁸⁾

leur est dure et grieve à porter. Non pas qu'elles ayent iugement ny intelligence: mais pource que naturellement elles appetent de retourner en l'estat¹⁾ duquel elles sont decheutes. Parquoy saint Paul leur attribue une douleur comme d'une femme qui enfante: afin que nous qui avons receu les premices de l'Esprit, ayons tant plus grand'honte de croupir en nostre corruption, et n'ensuyvre pas pour le moins les elemens insensibles, qui portent la punition du peché d'autrui. Et afin de nous poindre plus au vif, il appelle²⁾ l'advenement de Iesus Christ, Nostre redemption. Il est bien vray que toutes les parties de nostre redemption sont desia accomplies: mais pource que Iesus Christ ayant esté une fois offert pour noz pechez, apparostro derechef sans peché à salut (Hebr. 9, 28), de quelques miseres que nous soyons accablez, ceste redemption derniere nous doit soutenir iusqu'en la fin.³⁾

3. L'importance de la chose doit bien aiguïser nostre estude; car ce n'est pas sans cause que saint Paul remontre, que si⁴⁾ les morts ne resuscitent, tout l'Evangile n'est que fumée et mensonge (1 Cor. 15, 14): pource que nostre condition seroit la pire d'entre les hommes mortels, d'autant que nous sommes exposez à la haine, reproches et vituperes de la pluspart du monde, sommes en hazard à chacune heure, mesmes sommes comme moutons qu'on meine à la boucherie (Rom. 8, 36; Ps. 44, 23). Et ainsi l'autorité de l'Evangile seroit abbatue non-seulement en cest endroit, mais en toute sa substance, laquelle est comprinse tant en nostre adoption qu'en l'accomplissement de nostre salut. Au reste, soyons tellement attentifs à une chose de si grand prix, que nulle longueur de temps ne nous y apporte ennuy pour nous en fâcher. Pour laquelle raison j'ay différé de traiter⁵⁾ de la resurrection iusqu'à present, afin que les lecteurs apprennent, apres avoir receu Iesus Christ pour autheur de leur salut parfait, de s'eslever plus haut, et cognoistre qu'il a esté revestu d'immortalité et gloire celeste, afin que tout le corps soit conformé au chef. Comme aussi le saint Esprit nous propose souvent l'exemple de la resurrection en la personne d'iceluy. C'est⁶⁾

1) Il manque là un mot ou deux qui devaient exprimer le latin: impares (assez forts?).

2) fort curieusement, le latin dit: anxie.

3) Mais cependant . . . conioction, voici le latin: sed qualis autem haec esset (conioctione) ne obscuro quidem gustu sentire potuit.

4) veu qu'il n'avait rien appris du vray bien sans lequel elle ne peut consister, au lieu de tout cela le latin dit: ut qui de sacro illius vinculo nihil didicerat.

5) un povre salaire, le latin dit: ne tristes poenas demus.

6) Le latin ajoute: tristes.

7) à cause du peché d'Adam, n'est pas dans le latin.

8) Le latin ajoute: propter hominis peccatum.

1) Le latin ajoute: integrum.

2) Le latin ajoute: ultimum.

3) iusqu'en la fin, le latin dit: ad suum usque effectum.

4) Dans l'édition de Badius 1561 et dans celles qui en dépendent le mot si manque.

5) Le latin ajoute: breviter.

6) C'est ici que se trouvent insérées quelques phrases empruntées au commencement de l'ancien article de la resurrection. Nous reproduisons ici cette partie dans son ensemble, quoique l'auteur en ait détaché quelques phrases, pour les faire entrer plus loin dans le §. 8. D'autres morceaux de l'ancien texte ont disparu tout à fait dans la rédaction nouvelle. 1541 p. 293 s.; 1545 p. 495 s.; 1551 ss. Ch. VIII. §. 220:

une chose difficile à croire, que les corps estans consumez en pourriture doyvent resusciter en leur temps. Pourtant, combien que plusieurs des Philosophes ayent maintenu l'immortalité des ames, la resurrection de la chair a esté approuvée de bien peu. Et combien qu'en cela ils ne soyent point à excuser, toutesfois nous sommes advertis que c'est une chose trop haute pour attirer à soy les sens humains. Or afin que la foy puisse outrepasser un si grand empeschement, l'Escripture nous donne deux aides: l'une est en la similitude de Iesus Christ, l'autre en la puissance infinie de Dieu. Maintenant toutes fois et quantes qu'on parlera de la resurrection, mettons-nous devant les yeux l'image de Iesus

La resurrection de la chair: la vie éternelle.

Icy nous avons le but et accomplissement de nostre beatitude. Et pour le premier point, la resurrection de la chair nous est certifiée: par laquelle nous entrons en possession de la vie éternelle: veu que nostre chair et nostre sang ne peuvent posséder le Royaume de Dieu: et la corruption n'est point capable d'incorruption (1 Cor. 15, 50). Laquelle chose non seulement est difficile à croire: mais du tout incroyable, si nous la voulons estimer selon la raison humaine. Pourtant, combien que plusieurs Philosophes n'ayent point esté du tout ignorans de l'immortalité de l'ame: toutesfois il n'y en a pas un seul lequel ayt eu le moindre pensément de la resurrection de la chair. Car, qui est-ce qui se pourroit adviser, que les corps que nous avons, dont aucuns pourrissent en terre, aucuns sont megez des verms (1545 ss. vers), les autres des oiseaux, les autres des bestes, aucuns sont redigez par feu en cendres, doivent une fois estre remis en leur entier? Toutesfois le Seigneur a tresbien obvié à ceste difficulté: non seulement en testifiant par certaines parolles ceste resurrection future: mais en nous en donnant certitude visible en Iesus Christ. Pourtant ainsi, ce qui sembleroit autrement incroyable, nous a esté monsté à l'œil. Parquoy si nous voulons bien entendre quelle sera ceste resurrection: il nous fault tousiours regarder en Iesus Christ, qui en est le miroir et la substance: comme aussi l'Apostre nous admoneste, quand il appelle la reparation de nostre corps, une conformité avec le corps glorieux du Seigneur Iesus (Phil. 3, 21). Comme donc*) luy a esté resuscité au mesme corps auquel il avoit souffert: lequel neantmoins a eu apres la resurrection bien autre gloire que auparavant: nous aussi ressusciterons en la mesme chair que nous portons: et neantmoins serons autres apres la resurrection. Laquelle varieté Sainct Paul declare par aucunes similitudes (1 Cor. 15, 39 s.). Car c'est une mesme substance de la chair des hommes et des bestes: toutesfois la qualité est diverse. Les estoilles sont d'une mesme essence, non pas d'une mesme qualité. En telle faceon nous retiendrons la substance de nostre corps: mais la qualité sera changée. Pourtant ce corps que nous avons corruptible, ne perira point en nostre resurrection: mais, laissant sa corruption, sera fait incorruptible: et laissant sa mortalité, sera fait immortel. Il n'y aura donc nulle difficulté qui empesche le Seigneur, qu'il ne retire de corruption tous ceux qui auront esté consumez par la mort devant le iour du Jugement: par la mesme puissance, laquelle il a démontrée en ressuscitant son Filz. Car ceux qui seront pour lors en vie, viendront en immortalité, plus par une mutation subite, que par une forme naturelle de mort (1 Thess. 4, 17; 1 Cor. 15, 51).

*) Cette partie de l'ancien texte a été insérée dans le §. 8 du nouveau.

Christ, lequel a tellement achevé le cours de sa vie mortelle en la nature qu'il avoit prinse de nous, qu'estant fait immortel, il nous est un bon gage de nostre immortalité¹⁾ à venir. Car en toutes les miseres dont nous sommes environez, nous portons sa mortification en nostre chair, afin que sa vie soit manifestée en nous (2 Cor. 4, 10). Et de le separer d'avec nous, il n'est pas licite, ne mesmes possible, qu'on ne le descire. Dont procede cest argument de sainct Paul, que si les morts ne resuscitent point, Iesus Christ n'est resuscité non plus (1 Cor. 15, 13, 16): d'autant qu'il prend ce principe pour resolu, que Iesus Christ n'a point esté asservy à la mort pour son utilité privée, et qu'il n'a pas esté victorieux sur icelle en resuscitant, pour son profit: mais que ce qui doit estre accompli en tous les membres, selon l'ordre et degré d'un chacun, a esté commencé au chef. Car de fait, ce ne seroit pas raison qu'ils fussent en tout et par tout egalez à luy. Il est dit au Pseume, Tu ne souffriras point que ton debonnaire voye corruption (Ps. 16, 10). Combien qu'une portion de ceste fiance nous appartienne selon la mesure qui nous est donnée, toutesfois le plein effect n'en est apparu qu'en Iesus Christ, lequel a esté affranchy de toute pourriture, pour reprendre son corps entier. Et afin qu'il n'y ait nulle ambiguité ou scrupule, que Iesus Christ ne nous associe à sa²⁾ resurrection, tellement que ce gage nous contente, sainct Paul notamment prononce qu'il regne³⁾ au ciel, et qu'il viendra au dernier iour comme Juge, pour conformer nostre corps povre et contemptible au sien glorieux (Phil. 3, 21). En l'autre passage (Col. 3, 4) il monstre que Dieu n'a point suscité son Filz de la mort, pour mettre seulement en avant un chef d'œuvre de sa vertu,⁴⁾ mais pour deployer une mesme efficace de son Esprit sur les fideles. Parquoy il nomme cest Esprit, Vie, quand il habite en nous: pource qu'il nous est donné à ceste fin, de vivifier ce que nous avons de mortel. Il touche brievement les choses qui se pourroyent bien deduire plus au long, et meritent bien d'estre ornées d'un plus haut stile: mais l'estime que les lecteurs Chrestiens trouveront en ceste brieveté assez de matiere pour edifier leur foy. Iesus Christ donc est resuscité pour nous avoir compagnons de la vie future. Le Pere l'a resuscité comme chef de l'Eglise, de laquelle il ne souffre nullement estre separé.⁵⁾ Il est resuscité en la vertu du sainct Esprit, lequel nous est commun avec luy quant à l'office de vivifier:

1) immortalité, le latin: resurrectionis.

2) Le latin ajoute: beatae.

3) qu'il regne, le latin dit: ideo sedere.

4) un chef d'œuvre, le latin porte: unum specimen.

5) 1562 s.: il ne nous souffre nullement estre separez.

bref, il est resuscité pour nous estre resurrection et vie. Or comme nous avons dit que nous avons une image vive de nostre resurrection toute patente en ce miroir: aussi que ce nous soit un fondement certain pour appuyer noz esprits, afin que la trop longue attente ne nous fasche ou ennuye: veu que ce n'est pas à nous de mesurer les minutes des temps à nostre fantasie, mais d'attendre patiemment que Dieu selon son opportunité dresse et établisse son regne. A quoy tend ceste exhortation de saint Paul, que Iesus Christ est les premices: puis apres ceux qui sont à luy, chacun selon son ordre (1 Cor. 15, 23). Au reste, afin qu'on n'esmeust point question ne doute de la resurrection de Iesus Christ, en laquelle celle de nous tous est fondée, nous voyons en combien de sortes il la nous certifie. Les gaudisseurs ¹⁾ se pourront moquer du recit que font les Evangelistes, comme si c'estoyent des contes de petis enfans. Car quelle autorité, disent-ils, a un message apporté par des femmes si effrayées que rien plus, et puis confirmé par les disciples, qui sont esperdus de frayeur? Pourquoi Iesus Christ n'a-il plustost fait les monstres et triomphes de sa victoire, au milieu du temple et aux places publiques? Pourquoi ne s'est-il présenté redoutable en maiesté devant les yeux de Pilate? Pourquoi ne s'est-il montré vivant aux sacrificateurs, et à toute la ville de Ierusalem? Bref, les hommes profanes n'accorderont point que les tesmoins qu'il a esleus soyent competens. Le respon, combien que l'infirmité de ces commencemens fust contemptible, que neantmoins le tout s'est gouverné par une providence admirable de Dieu: afin que ceux qui avoyent un peu au paravant esté comme esvanouis de crainte, fussent attiréz comme par force au sepulchre, partie par l'amour et zele ²⁾ qu'ils avoyent envers leur maistre, partie par leur incredulité: non seulement pour estre tesmoins d'une chose veue, mais aussi pour oir des Anges ce qu'ils voyoyent des yeux. Comment leur autorité nous sera-elle suspecte, veu qu'ils ont tenu pour fable ce que les femmes racontoyent, iusques à ce qu'ils en ont eu plein regard? Quant à Pilate, aux sacrificateurs ³⁾ et à tout le peuple, il ne se faut esbahir si apres avoir esté tant et plus convaincus, ils sont privez tant de la presence de Iesus Christ, que de tous autres signes. Le sepulchre est cacheté, les gardes y font le guet, le corps ne se trouve point le troisieme iour, les gendarmes estans corrompus par argent sement le bruit qu'il a esté desrobé par ses disciples (Matth. 27, 66; 28, 11, etc.). Voire comme s'ils eussent eu

moyen d'amasser quelque grosse bande, ou qu'ils fussent garnis d'armes, ou qu'ils fussent exercez à oser attenter un tel acte. Que si les gendarmes n'estoyent assez hardis pour les rebouter et chasser, que ne les poursuivoyent-ils, afin d'estre secourus du peuple pour les ¹⁾ prendre? Ainsi, à parler proprement, Pilate a seellé de son cachet la resurrection de Iesus Christ: et les gardes qui avoyent esté établies au sepulchre, en se taisant ou en mentant ont esté faits heraus à publier la resurrection. Ce pendant la voix des Anges a retenty haut et clair, Il est resuscité, il n'est plus icy (Luc 24, 6). La splendeur ²⁾ qui a reluy en eux a montré clairement que c'estoyent Anges, non pas hommes mortels. Finalement, s'il y avoit encore quelque queue de doute, Iesus Christ mesme l'a ostée. Les disciples l'ont veu, et non pas pour un coup. Ils ont manié ses pieds et ses mains (Luc 24, 39): et leur incredulité a grandement servi à confermer nostre foy. Il leur a familièrement parlé des secrets du royaume de Dieu (Act. 1, 3. 9). Finalement ils l'ont veu de leurs propres yeux monter au ciel. Et non seulement les onze Apostres ont esté introduits à un tel spectacle, mais il a esté veu pour un coup de plus de cinq cens freres (1 Cor. 15, 6). Outreplus, envoyant le saint Esprit, il a donné certaine approbation non seulement de sa vie, mais aussi de son empire souverain: comme il avoit predit, Il vous est expedient que ie m'en aille, autrement le saint Esprit ne viendra point (Iean 16, 7). Finalement, saint Paul n'a pas esté abbatu au chemin de Damas par la vertu d'un trespas: mais a senty que celuy contro lequel il combattoit, estoit armé de puissance souveraine (Act. 9, 4). Il est apparu à saint Estienne à autre fin (Act. 7, 55): c'est pour luy faire vainere la crainte de mort par la certitude de sa vie. De ne vouloir adionster foy à tant de tesmoignages et si authentiques, ce ne seroit pas seulement incredulité, mais une obstination perverse, voire du tout furieuse.

4. ^{*)} Ce que nous avons dit, que pour estre certifiez de la resurrection il nous convient appliquer noz sens à la puissance infinie de Dieu, saint Paul le declaire en peu de mots, disant que nous esperons qu'il transfigure nostre ⁴⁾ corps contemptible à son corps glorieux, selon l'efficace de sa vertu, par laquelle il se peut assuiettir toutes choses (Phil. 3, 21). Et pourtant ce n'est pas raison ⁵⁾ de regarder icy

1) les, le latin dit: aliquos.

2) Le latin ajoute: celestis.

3) Le §. 4 a été ajouté en 1559. Car deux des citations qu'il contient et qu'on rencontre aussi dans l'ancien texte (Phil. 3, 21; Is. 26, 19), s'y trouvent dans un autre contexte.

4) 1562 s.: transfigurera nos corps contemptibles.

5) ce n'est pas raison, le latin dit: nihil minus consentaneum.

1) Les gaudisseurs, le latin a: nasuti homines.

2) Le latin ajoute: pietatis.

3) sacrificateurs, manque dans le latin.

ce qui se peut naturellement faire: veu qu'il est question d'un miracle ¹⁾ qui englutist par l'excellence de sa grandeur tous noz sens. Toutesfois saint Paul use d'un exemple naturel pour redarguer la bestise de ceux qui nient la resurrection: Fol, dit-il, ce que tu semes ne cueille point de vigueur, sinon qu'il soit mort auparavant (1 Cor. 15, 36). Il veut que nous contemplions l'image de la resurrection en la semence, laquelle se produit de pourriture. Et de fait, la chose ne nous seroit pas si difficile à croire, si nous estions attentifs comme il seroit requis, à tant de miracles qui se presentent à noz yeux par toutes les regions du monde. Au reste, notons bien que nul ne sera iamais vraiment persuadé de la resurrection à venir, sinon qu'estant ravy en admiration, il donne à la vertu de Dieu la gloire qu'elle merite. Parquoy Isaie estant animé de telle fiance s'escrie, Tes morts vivront, ils resusciteront, voire mon corps pourri. Esveille vous et benissez Dieu, vous qui habitez en la poudre (Is. 26, 19). Les choses estans desesperées tout à l'entour, il s'adresse à l'auteur de vie, lequel a en sa main les issues de mort, comme il est dit au Pseaume (Ps. 68, 21). Iob aussi estant plus semblable à une pobre charongne qu'à un homme, toutesfois s'appuyant sur la puissance de Dieu ne doute point, comme s'il estoit en pleine et entiere vigueur, se remettre à ce iour-là. Je say, dit-il, que mon Redempteur vit, et qu'au dernier iour il se lèvera sur la poudre (assavoir pour y deployer sa vertu) et que derechef ie seray vestu de ma peau, et verray Dieu en ma chair. Je le verray, et non autre (Iob 19, 25). Car combien qu'aucuns destournent ces passages plus subtilement, comme s'ils ne devoient point estre entendus de la resurrection: quoy qu'ils disent, ils conferment ce qu'ils veulent ruiner: d'autant que les Sainets ne cherchent meilleur allegement en leurs fascheries, que de la similitude de la resurrection. Ce qui sera encore mieux entendu par le passage d'Ezechiel. Car pource que les Iuifs ne pouvoient accepter la promesse de leur retour, mais obiectoyent alencontre, qu'il n'estoit non plus vray semblable que le chemin leur fust ouvert, que de faire sortir les morts du sepulchre: une vision est donnée au Prophete, c'est qu'il y a un champ plein d'os tout secs, ausquels Dieu commande de reprendre chair, peau ²⁾ et nerfs (Ezech. 37, 8). Combien que Dieu sous ceste figure incite son peuple à bien esperer de sa redemption, ³⁾ toutesfois il prend l'argument d'esperance, de ce que son

office est ¹⁾ de resusciter les morts: comme aussi ce nous est le souverain patron de toutes les delivrance que les fideles recoivent au monde. Pourtant Iesus Christ apres avoir dit que la parolle de l'Evangile a force de vivifier: d'autant que les Iuifs reiettoient cela bien loin, adioust tantost apres, Ne nous esbahissez pas de cela: car l'heure vient en laquelle tous ceux qui sont és sepulchres, orront la voix du Fils de Dieu, et en sortiront (Iean 5, 28, 29). Commençons donc à l'exemple de saint Paul, de triompher desia ²⁾ au milieu de noz combats: d'autant que celuy qui nous a promis la vie à venir, est puissant pour garder nostre depost (2 Tim. 1, 12). Et ainsi, glorifions nous hardiment que la couronne de iustice, laquelle le iuste Iuge nous rendra, nous est apprestée (2 Tim. 4, 8). Par ce moyen toutes les fascheries que nous avons à endurer, nous serviront de miroir pour contempler une meilleure vie: pource qu'il convient à la nature de Dieu, de rendre la pareille aux iniques qui nous molestent: et à nous qui sommes iniustement affligés, nous donner repos en la manifestation de Iesus Christ, quand il viendra avec les Anges de sa vertu en feu flamboyant (2 Thess. 1, 6—8). Mais retenons aussi ce qui est incontinent apres dit, qu'il viendra pour estre glorifié en ses sainets, et rendu admirable en tous ceux qui auront creu, pource qu'on aura adiousté foy à l'Evangile.

5. ³⁾ Or combien que les esprits des hommes se deussent du tout appliquer à cecy, et en faire estude continuelle, toutesfois comme si de propos deliberé ils vouloyent abolir toute memoire de resurrection, ils ont appellé la mort, Le definement de toutes choses, ⁴⁾ et l'abolition de l'homme. Car de fait, quand Solomon dit, qu'un chien vif est meilleur qu'un lion mort (Eccles. 9, 4), il parle de l'opinion communement receue. Comme en l'autre passage, Qui sait si l'ame de l'homme monte en haut, et l'ame d'une beste descend en bas (Eccles. 3, 21)? Or ceste stupidité brutale a eu sa vogue en tous temps: et mesmes a trouvé entrée en l'Eglise, quand les Sadducéens n'ont point eu honte de maintenir publiquement qu'il n'y avoit nulle resurrection, et que les ames estoyent mortelles (Marc 12, 18; Luc 20, 27; Act. 23, 8). Mais afin que ceste lourde ignorance ne servist d'excuse aux infideles, ils ont esté tousiours incitez par un mouvement naturel de se mettre quelque image de la resurrection devant

1) de ce que son office est . . . morts, le latin dit simplement: ex resurrectione.

2) Le latin ajoute: alacriter.

1) *Le latin ajoute: inestimabile.*
2) *peau, n'est pas dans le latin.*
3) *à bien esperer de sa redemption, le latin porte: ad spem reditus erigit.*

3) *La première partie de ce §. est encore de 1559. Il n'y a que la seconde qui reproduise un morceau de l'ancien texte.*

4) Le definement de toutes choses, le latin: lineam rerum.

les yeux. Car à quoy tendoit l'observation d'en-sevelir les morts, tant sacrée et inviolable, sinon pour estre arre d'une nouvelle vie? Et ne peut-on repliquer que cela soit venu d'erreur ou de vaine fantasie, ¹⁾ veu que le mesme ²⁾ a esté gardé en grande sainteté entre les Peres, voire de tout temps. Et Dieu a voulu que ceste coustume demeurast entre les Payens, afin que ce leur fust un memorial et remembrance de la resurrection, pour esveiller leur tardiveté. Or combien que ceste ceremonie ne leur ait lors rien profité, elle nous est utile, si nous regardons prudemment à quelle fin elle a tendu. Car c'est une raison assez forte et peremptoire pour convaincre leur incredulité, de ce que tous ont fait profession d'une chose laquelle nul d'eux n'a creue. Or Satan non seulement a eslourdy les sens des hommes, pour leur faire ensevelir la memoire de la resurrection avec les corps, mais s'est aussi efforcé de corrompre ³⁾ tout ce qui nous en est monsté, pour aneantir cest article. Je ne reciteray pas au long, que desia du temps de saint Paul il avoit commencé à l'esbrâbler: mais tantost ⁴⁾ apres sont sortis les Chiliastes, qui ont voulu accourecir le regne de Iesus Christ: et le restreindre au terme de mille ans. Or leur badinage est si puerile, qu'il n'a besoing d'estre refuté, non plus qu'il n'en est digne. Et l'Apocalypse, de laquelle ils ont prins couleur pour couvrir leur erreur, ne leur favorise en rien: veu que le nombre de mille dont il est là fait mention (Apoc. 20, 4), ne se rapporte point à la beatitude permanente de l'Eglise, mais à beaucoup ⁵⁾ de revolutions qui devoient advenir pour molester l'Eglise. ⁶⁾ Au reste, toute l'Ecriture prononce qu'il n'y aura nulle fin à la punition des reprovez, non plus qu'à la felicité des eleus (Matth. 25, 41. 46). Or de toutes choses invisibles, et mesmes qui surmontent ⁷⁾ la capacité de nostre entendement, il n'y

en a nulle assurance que par la seule parolle de Dieu. Ainsi c'est à icelle qu'il nous faut tenir, reietans tout ce qu'on nous amenera davantage. ¹⁾ Ceux qui assignent mille ans aux enfans de Dieu, pour la beatitude de la vie future, ne voyent point quelle iniure ils font et à Christ et à son regne. Car si ainsi estoit que les fideles ne deussent point estre vestus d'immortalité, il s'ensuyvroit que Christ ²⁾ (à la gloire duquel ils seront faits conformes) n'auroit point esté receu en gloire immortelle. Si leur beatitude a quelque fin, il s'ensuit, que le regne de Christ, sur la fermeté ³⁾ duquel elle est appuyée, est temporel. Finalement, ou telles gens sont fort ignorans des choses divines, ou ils s'efforcent d'une grande malice à renverser toute la grace de Dieu et la vertu de Christ: desquelles l'accomplissement ne peut estre, ⁴⁾ sinon que le peché estant aboly, et la mort engloutie, la vie eternelle soit pleinement restaurée. Ce qu'ils craignent d'attribuer trop grande cruauté à Dieu, en disant que les meschans seront punis de torment eternel, les aveugles mesmes voyent bien quelle folie c'est que cela. Comme si le Seigneur faisoit grande iniure, en privant de son royaume ceux qui par leur ingratitude s'en sont rendus indignes. Mais les pechez, disent-ils, sont temporels. Je leur confesse: mais la maiesté de Dieu laquelle ils ont offensée, ⁵⁾ est eternelle. C'est donc à bon droit que la memoire de leur iniquité ne perit point. Mais si ainsi est, disent-ils, la correction surmontera la mesure du peché. Je respon que cela est un blaspheme intolérable, quand la maiesté de Dieu est si peu prisee de nous, que d'estimer moins le contemnement d'icelle que la perdition d'une ame. Parquoy laissons tels babillars, afin qu'il ne semble que nous les ⁶⁾ iugions dignes de responses, contre ce que nous avons dit au commencement.

^{6. 7)} Il y a encore deux resveries, que des esprits curieux et tortus ont mis ⁸⁾ en avant. Les uns ont pensé que les ames doyvent resusciter avec les corps, comme si tout l'homme perissoit en mourant. Les autres accordans l'immortalité des ames,

1) ou de vaine fantasie, ne se trouve pas dans le latin.

2) le mesme, le latin dit: sepulturae religio.

3) Le latin ajoute: variis figmentis.

4) C'est ici que commence le passage emprunté au texte des anciennes éditions, à l'exception de deux phrases ajoutées en 1559. Mais la rédaction du commencement est changée. Voici l'ancienne (1541 p. 297; 1545 p. 498 s.; 1551 ss. Ch. VIII. §. 227): Au reste, l'erreur des Chiliastes, qui ont déterminé le Royaume de Christ, et la confusion du Diable et de ses membres, à mil ans, est si frivole et puerile, qu'il n'a ia mestier et n'est pas digne mesmes d'estre refuté. Toute l'Ecriture crye hault et cler, qu'il n'y aura nulle fin ny à la beatitude des esleuz, ny au torment des iniques. Ou il nous fault prendre en la parolle de Dieu la certitude des choses qui ne sont point visibles à l'œil, et ne se peuvent comprendre par raison humaine, ou il n'en fault rien croire du tout. Ceux qui assignent mil ans etc. Dans ce qui suit l'ancien texte est littéralement conservé.

5) à beaucoup, le latin dit: sed tantum variis (agitationibus).

6) Le latin ajoute: adhuc in terris laborantem.

7) Le latin ajoute: longe.

1) Ainsi c'est . . . davantage, le latin dit autre chose: aut fides ex certis Dei oraculis petenda aut prorsus abiicienda.

2) Le latin ajoute: ipse.

3) sur la fermeté duquel elle est appuyée, les édd. antérieures à 1559 portaient: auquel ilz sont, conformément au texte latin de 1559: cuius soliditate innituntur. La traduction de 1560 s'en tient à la leçon: cuius soliditati innituntur, introduite déjà dans l'éd. latine de 1545 et conservée depuis, quoiqu'elle repose évidemment sur une erreur.

4) Le latin ajoute: aliter.

5) Le latin ajoute: atque etiam iustitia quam peccando violarunt.

6) les, le latin porte: eorum deliramenta.

7) Le §. 6 a aussi été ajouté lors du dernier remaniement du texte en 1559.

8) Le latin ajoute: perperam.

ont cuidé qu'elles doyvent estre revestues de nouveaux corps, en quoy ils nient la resurrection de la chair. Quant aux premiers, pource que l'en ay touché ¹⁾ en la creation de l'homme, ²⁾ ce me sera assez d'avertir derechef les lecteurs combien cest erreur est brutal, ³⁾ que la condition du corps soit plus pretieuse que celle de l'ame. L'Eseriture parle bien autrement, laquelle compare nostre corps à une loge fragile, laquelle nous quittons et laissons en mourant. En quoy elle monstre ⁴⁾ que l'ame est la principale partie de l'homme: comme aussi elle le discerne d'avec les bestes brutes. Suyvant cela, saint Pierre se voyant prochain de la mort, dit que le temps est venu qu'il luy faut quitter son tabernacle (2 Pierre 1, 14). Saint Paul parlant des fideles, apres avoir dit que quand leur maison terrestre sera decheute, ils ont un edifice permanent au ciel, adieuiste, Cependant que nous habitons en la chair, nous sommes separez de Dieu ⁵⁾ comme pelerins: et ainsi, que nous desirons de luy estre plus prochains par l'absence de nostre corps (2 Cor. 5, 1. 4). Si les ames ne survivoient apres nostre trespas, ⁶⁾ quel fantosme seroit-ce qui auroit Dieu present, veu qu'il faut que ce soit une chose separee du corps? Et l'Apostre en l'Epistre aux Hebreux ⁷⁾ oste tous scrupules quant à cela, disant que nous sommes assemblez avec les esprits des iustes (Hebr. 12, 23). Par lesquels mots il entend que nous sommes associez avec les saints Peres, lesquels estans trespassez ne laissent pas d'honorer Dieu en commun avec nous: comme de fait nous ne pouvons estre membres de Christ, sinon estans unis avec eux. Davantage, si les ames estans despoillées des corps, ne retenoyent leur essence pour estre capables de la gloire celeste, Iesus Christ n'eust pas dit au brigand, Tu seras aujourdhuy en Paradis avec moy (Luc 23, 43). Estans munis de si bons tesmoig-

nages et evidens, ne doutons point de recommander à l'exemple de Christ noz ames à Dieu en mourant (Luc 23, 46): et aussi les remettre avec saint Estienne en la garde de nostre Seigneur Iesus (Act. 7, 59), lequel n'est pas nommé sans cause le fidele pasteur et Evesque d'icelles (1 Pierre 2, 25). De nous enquerir plus curieusement de l'estat qui est entre la mort et la resurrection, il n'est licite ny utile. Plusieurs se tourmentent tant et plus à disputer en quel lieu les ames sont logées, et si elles iouissent desia de la gloire promise, ¹⁾ ou non. Or c'est folie et temerité de nous enquerir de choses incognues, plus haut que Dieu ne nous permet d'en savoir. L'Eseriture apres avoir dit que Christ leur est present, et qu'il les recoit en Paradis pour leur donner repos et ioye: ²⁾ à l'opposite, que les ames des reprouvez sentent desia les tornemens qu'elles meritent (Matth. 5, 8. 26; Iean 12, 32), s'arreste là. et ne passe point outre. Qui sera le maistre ou docteur qui nous enseignera ce que Dieu nous a celé? La question quant au lieu, est bien frivole et sottise: veu que nous savons que l'ame n'a pas ses mesures de long et de large, comme le corps. Ce que la retraite bien-heureuse des saints esprits est nommée le sein ou giron d'Abraham, c'est bien assez: d'autant que par là nous sommes instruits qu'en sortans de ce pelerinage terrien nous sommes receus du Pere de tous les fideles, à ce qu'il participe du fruit de sa foy avec nous. ³⁾ Cependant, puis que l'Eseriture veut ⁴⁾ que nous soyons en suspens iusques à la venue de nostre Seigneur Iesus, et nous commande de l'attendre, et nous remet à ce iour-là pour recevoir la couronne de gloire, tenons-nous comme barrez en ces bornes que Dieu nous assigne, assavoir que les ames fideles, apres avoir achevé leur terme de combatre et travailler, sont recueillies en repos, ⁵⁾ où elles attendent avec ioye la fruition de la gloire promise; et ainsi, que toutes choses demeurent en suspens iusqu'à ce que Iesus Christ apparaisse pour Redempteur. Quant aux reprouvez, il n'y a doute que leur condition ne soit conforme à ce que saint Iude prononce de celle des diables: c'est qu'ils sont enchainez comme malfaiteurs, iusqu'à ce qu'ils soyent trainez à la punition qui leur est apprestée (Iude 6).

7. ⁶⁾ L'erreur de ceux qui imaginent que les

1) Le traducteur a omis: aliquid.

2) V. Livr. I. chap. 5.

3) de noz esprits, le latin dit: ex spiritu.

4) et tellement pervertir tout, manque dans le latin.

5) En quoy elle monstre . . . bestes brutes, le latin est plus clair et plus exact: quia ab ea parte nos aestimat quae nos a brutis animalibus discernit.

6) de Dieu, le latin: a Domino.

7) apres nostre trespas, le latin porte simplement: corporibus.

8) en l'Epistre aux Hebreux, addition du traducteur.

1) promise, le latin: coelesti.

2) repos et ioye, le latin dit simplement: consolationem.

3) à ce qu'il participe du fruit de sa foy avec nous, le latin porte: ut nobiscum fidei suae fructum communicet.

4) Le latin ajoute: ubique.

5) Le latin ajoute: beatam (quietem).

6) L'erreur contre laquelle Calvin dirige sa polémique dans les §§. 7 et 8 est aussi combattue dans trois §§. de l'éd. de 1551 ss. (221-223). Mais la rédaction de 1559 est presque entièrement nouvelle et l'on ne trouve que très-peu de points,

ames ne reprendront point les corps desquels elles sont à present vestues, mais qu'il leur en sera forgé

de rapprochement avec l'ancien texte. Ces trois §§. de 1551 ss. ne se trouvent pas dans les édd. antérieures. Mais une circonstance remarquable et que nous avons en vain cherché à nous expliquer, c'est que tout ce morceau manque complètement dans les édd. latines correspondantes. C'est le seul exemple d'un passage de cette importance inséré par Calvin dans son Institution française tout à fait indépendamment du texte latin. Ce ne fut que lors de la dernière rédaction qu'il traita ce sujet dans son ouvrage latin, mais sans beaucoup prendre égard à la manière dont il l'avait discuté en 1551. Voici l'ancien texte français :

§. 221. Il est expressément parlé de la resurrection de la chair: en quoy il est signifié, qu'après avoir esté corrompuz en noz corps, nous serons restaurez en estat beaucoup meilleur et plus excellent. Ce qui est bien à noter contre la fantasie d'aucuns: lesquelz imaginent que les hommes doyvent ressusciter prenaus des corps tout nouveaux, et non pas ceux qu'ilz ont maintenant vestuz.*) Or ce seul mot de Resurrection, singulierement quand il est attribué à la chair, est pour abatre leur erreur.***) Car il n'est pas dit que Dieu créera d'autres corps à ses fideles apres que les premiers seront allez en pourriture, mais qu'ilz seront relevez en leur chair, en laquelle ilz estoient deceuz. Et l'Escripture est pleine de ceste doctrine. Car voicy la promesse qui nous est donnée, que celui qui a ressuscité Christ des mortz, vivifiera aussi bien noz corps mortelz, à cause de son Esprit qui habite en nous (Rom. 8, 11). Item, saint Paul dit en un autre passage, que Christ reformera noz corps qui sont maintenant contemptibles, pour les conformer à son corps glorieux (Phil. 3, 21). Nous voyons comme nommément il promet immortalité à noz corps, qui sont maintenant subietz à corruption. C'est aussi comme Iesus Christ en parle, disant, que les mortz orront des sepulchres sa voix: et l'ayans ouye, vivront (Iean 5, 28 s.). Certes les ames ne sont point au sepulchre: il faut donc conclurre que la resurrection appartient aux corps qu'on ensevelist apres le trespas des hommes. Davantage, non seulement les fideles sont appelez Temple de Dieu (1 Cor. 6, 19): mais aussi cest honneur est attribué à leurs corps, comme ilz sont quelquefois appelez Membres de Christ (ibid. 5, 15). Or ce seroit chose trop absurde, que les temples de Dieu et les membres de Christ s'en allassent en pourriture, sans espoir d'estre remis au dessus. Et saint Paul declaire assez en ce lieu là, que c'est à ces corps icy, que la gloire celeste est apprestée. Luy mesme adiourne les hommes devant le siege iudicial de Christ, afin que chacun remporte selon qu'il aura fait en son corps. Or ce seroit chose mal convenable, que les hommes receussent loyer de ce qu'ilz ont fait en leurs corps, ayans les corps estranges, qui n'auroyent esté instrumens ny de bien, ny de mal. Saint Paul dit, que le Nom de Christ est glorifié en son corps (Phil. 1, 20): dirons nous qu'un corps où la gloire de Dieu n'aura iamais reuiu, recoyve la couronne de martyre?

§. 222. Sur tout nous avons à regarder, que Christ, qui est non seulement l'image vive, mais le gage et fondement de nostre resurrection, a reprins le corps qu'il avoit en ceste vie mortelle. Il faut que nous soyons configurez à ce patron là: autrement il ne seroit pas appelé à bon droit les premisses de ceux qui ressuscitent. Et defeat, ceux qui seront trouvez survivans en ce iour là, seront soudain changez, pour ressusciter en un mesme corps (1 Cor. 15, 51). Il faut donc conclurre que ceux qui seront decedez au paravant, reprendront la substance des corps qu'ilz avoyent laissez. Si quelcun re-

*) Ce sont ces lignes que l'on retrouve au commencement du §. 7.

**) Comp. pour ce passage §. 8.
Calvini opera. Vol. IV.

de tout nouveaux, est si enorme, que nous le devons tenir comme un monstre detestable. Les Manichéens en cest endroit ont iadis amené une raison trop frivole: c'est qu'il n'est pas raisonnable que la chair, laquelle est souillée d'immondicité, resuscite; voire comme s'il n'y avoit nulle souilleure aux ames, lesquelles toutesfois ils confessoient devoir estre participantes du salut eternel.¹⁾ C'est donques autant comme s'ils eussent dit, que ce qui est infecté des macules de peché, ne peut estre purgé.²⁾ Car de l'autre resverie infernale³⁾ qu'ils ont tenue, c'est que les ames sont naturellement pollues,⁴⁾ pource qu'elles ont leur origine du diable:

plique, que la raison est diverse: saint Paul monstre bien que non, en disant, que nous ne dormirons pas tous, mais que nous serons tous changez. Si le changement est general, il s'ensuit que ceste chair que nous portons sera renouvelée. Et qu'est-ce que l'on pourroit demander plus clair que ces motz icy, qu'il faut que ce qui est maintenant corruptible, soit vestu d'incorruption? Touchant ce que là mesme il dit, que la chair sera autre: cela se rapporte à la qualité, qui n'empesche point que la substance ne soit une. Et en somme, il ne veut dire autre chose, sinon ce qu'il adioute tantost apres: c'est qu'il faut que ce qui est mortel soit englouty par la vie. Voila pourquoy il est dit que plusieurs corps des Saintz sortirent des monumens, quand Christ eut souffert (Matth. 27, 52). Car c'estoit pour monstrar ce qui sera fait de nous tous. Et pourtant le Prophete Isaye declairant souz la figure de la resurrection comme le peuple de Dieu doit estre restitué, dit: Tes mortz vivront, ma charogne ressuscitera. Levez vous habitans de la poudre (Is. 26, 19).

§. 223. Et voila dont est tiré le mot de Dormir*), dont l'Escripture use tant souvent: lequel n'auroit nul sens, sinon que Dieu remist les corps au dessus, comme un homme est reveillé de son dormir. Mesme il seroit faux de dire, que les corps dorment, si Dieu les laisse tousiours en terre, et qu'il en crée de nouveaux, pour estre en la vie eternelle. Semblablement, si les corps desquelz nous sommes environnez ne ressuscitent, la façon et ceremonie de les ensevelir seroit une sottise superstition. Or il est certain, que dès le commencement du monde Dieu a inspiré un tel ordre aux Peres, afin qu'il fust comme une arre et tesmoignage de la resurrection advenir. Outreplus, si Dieu devoit creer des corps nouveaux, et non pas restaurer ceux icy que nous portons: ceste priere de saint Paul seroit frivole, que l'esprit et l'ame et le corps des fideles seroyent sans reproche au iour du Seigneur (1 Thess. 5, 23). Et n'y auroit aussi nul propos à ce qu'il dit en un autre lieu, exhortant les Corinthiens à se purger de toutes souillures de chair et d'esprit (2 Cor. 7, 1). Car si nostre chair est souillée par les pechez que nous commettons, il faut qu'elle en porte la peine. Il y a assez d'autres tesmoignages en l'Escripture: mais ce que l'en ay icy recueilli en brief, sera pour contenter tant et plus ceux qui desirent d'obeir à Dieu. C'est bien une chose difficile à croire au sens humain: mais pour ceste cause l'Escripture quand elle en parle, nous renvoye à la puissance de Dieu qui est infinie, et qui ne se doit mesurer selon nostre sens.

1) du salut eternel, le latin: coelestis vitae.

2) Le latin ajoute: divinitus.

3) infernale, n'est pas dans le latin.

4) que les ames sont naturellement pollues, le latin dit au contraire: quod naturaliter immunda esset caro (quia a Diabolo creata).

*) Une courtte allusion à ce passage se trouve §. 8.

ie n'en parle point, comme d'une chose trop brutale; ¹⁾ seulement l'adverty, que tout ce que nous avons en nous indigne du ciel, n'empeschera point la resurrection, en laquelle tout sera réparé. ²⁾ Mesmes quand saint Paul commande aux fideles de se nettoyer de toute ordure de chair et d'esprit (2 Cor. 7, 1), le iugement qu'il denonce ailleurs s'ensuit quant et quant de là: assavoir que chacun recevra loyer selon ce qu'il aura fait en son corps, soit bien soit mal (2 Cor. 5, 10). A quoy s'accorde ce qu'il dit ailleurs, ³⁾ Afin que la vie de Iesus Christ soit manifestée en nostre chair mortelle (2 Cor. 4, 10). Pour laquelle raison il prie ⁴⁾ aussi bien, que Dieu garde les corps entiers iusqu'au iour de Iesus Christ, comme les ames et esprits (1 Thess. 5, 23). Et n'est point de merveille: veu que ce seroit chose trop absurde, que les corps, lesquels Dieu s'est dedié pour temples (1 Cor. 3, 16; 6, 19), tombassent en pourriture sans esperance de resurrection. Il y a encore plus, qu'ils sont membres de Iesus Christ (1 Cor. 6, 15). Item, que Dieu veut et ordonne que toutes les parties luy en soyent sanctifiées. Item, qu'il requiert que son nom soit célébré par les langues, qu'on luy leve les mains pures au ciel (1 Tim. 2, 8), et qu'elles soyent instrumens pour luy offrir sacrifices. Puis que le Iuge celeste fait un tel honneur à noz corps, quelle rage est-ce à un homme mortel de les reduire en poudre, sans esperance qu'ils doyvent estre restaurez? Pareillement saint Paul, en nous exhortant de porter le Seigneur tant en noz corps qu'en noz ames, d'autant que l'un et l'autre est à luy (1 Cor. 6, 20), ne permet pas qu'on condamne à pourrir à jamais ce que Dieu s'est ainsi precieusement réservé. Et de fait, il n'y a article si bien liquidé en l'Ecriture que cestuy-cy: c'est que nous resusciterons en la chair que nous portons. Il faut, dit saint Paul, que ce qui est corruptible ⁵⁾ soit revestu d'incorruption: et ce mortel icy, d'immortalité (1 Cor. 15, 53). Si Dieu creoit des nouveaux corps, que deviendrait ce changement ⁶⁾ dont il parle? S'il eust dit qu'il nous faut estre renouvellez, la façon de parler ambigue eust possible donné occasion de caviller: mais quand il monstre au doigt les corps dont nous sommes environnez, et leur promet incorruption, ce n'est pas à dire ⁷⁾ que Dieu nous en forge des nouveaux. Mesmes, comme dit Tertullian, il ne pouvoit plus expressement parler, s'il n'eust tenu sa peau à la main pour

en faire monstre. On ne trouvera point aussi d'eschappatoire, en ce que luy-mesme allegant le Prophete Isaie, que Iesus Christ sera Iuge du monde, recite ces mots, Je suis vivant, dit le Seigneur, et tout genouil se ployera devant moy (Rom. 14, 11; Is. 45, 23). Car il declaire ouvertement que ceux-là mesmes auxquels il parle, seront appelez à rendre conte: ce qui ne conviendrait pas, si des autres corps nouvellement creez y comparoisoient. Il n'y a aussi nulle obscurété au passage de Daniel, quand il dit, Plusieurs qui dorment en la poudre, ¹⁾ seront resuscitez: les uns en vie permanente, les autres en opprobre ²⁾ eternal (Dan. 12, 2). Car il ne dit pas que Dieu prendra matiere des quatre elemens, pour forger des corps nouveaux, mais qu'il les prendra des sepulchres, où ils auront esté mis. ³⁾ Et la raison est trop manifeste quant à cela. Car si la mort ayant son origine de la cheute de l'homme, est accidentale, la restauration acquise par Iesus Christ appartient aux mesmes corps, qui sont devenus mortels par le peché. Et aussi de ce que les Atheniens se moquent quand saint Paul leur parle de la resurrection (Act. 17, 32), de là nous pouvons recueillir quelle en estoit sa doctrine: et pourtant ceste risée peut beaucoup valoir à confermer nostre foy. Pareillement la sentence de Iesus Christ est beaucoup à observer, quand il dit, Ne craignez point ceux qui tuent le corps et ne peuvent tuer l'ame: mais craignez celuy qui peut ietter corps et ame en la gehenne du feu (Matth. 10, 28). Car il n'y auroit point cause de craindre cela, si le corps que nous portons à ceste heure, n'estoit subiet au supplice dont il parle. L'autre sentence ⁴⁾ n'est pas plus obscure, L'heure est venue, en laquelle tous ceux qui sont és sepulchres orront la voix du Fils de Dieu: et ceux qui auront bien fait, sortiront en resurrection de vie: et ceux qui auront mal fait, en condamnation ⁵⁾ (Iean 5, 28, 29). Disons-nous que les ames se reposent aux sepulchres, pour ouyr de là au dernier iour la voix de Iesus Christ? N'est-ce pas plustost à dire que les corps par son commandement reprendront la vigueur dont ils estoient decheuz. Davantage, si Dieu nous donnoit d'autres corps, où seroit la conformité du chef avec les membres? Christ est resuscité: a-ce esté en se bastissant un corps nouveau? Mais plustost selon qu'il avoit predit, Destruisez ce temple, et ie le redifieray en trois iours (Iean 2, 19). Il a donc prins derechef le corps mortel, duquel il s'estoit chargé. Car

1) comme d'une chose trop brutale, *addition du traducteur.*

2) en laquelle tout sera réparé, *manque au latin.*

3) ailleurs, *le latin:* ad Corinthios.

4) *Le latin ajoute:* alibi.

5) 1561 ss.: que ce corruptible-ci . . . et ce mortel-ci.

6) *Le latin ajoute:* qualitatis.

7) ce n'est pas à dire, *le latin porte:* satis aperte negat.

1) en la poudre, *le latin dit:* in terra pulveris.

2) *Le latin ajoute:* et ad contemptum.

3) mais qu'il les prendra des sepulchres, où ils auront esté mis, *le latin dit:* sed e sepulchris mortuos evocat.

4) *Le latin ajoute:* eiusdem Christi.

5) en condamnation, *le latin dit:* in resurrectionem iudicii.

il ne nous eust gueres profité, qu'il y eust eu un autre¹⁾ corps substitué, et que celui qui a esté offert en sacrifice de nostre purgation eust esté aboly. Car il nous faut bien retenir la conionction et société dont traite l'Apostre: c'est que nous resusciterons, puis que Iesus Christ est resuscité (1 Cor. 15, 12). Comme aussi ce ne seroit pas raison que nostre chair, en laquelle nous portons la mortification de Iesus Christ (2 Cor. 4, 10), fust privée de sa resurrection. Ce qui a esté aussi manifesté par exemple notable, quand luy resuscitant, plusieurs corps des saincts sont aussi sortis des sepulchres (Matth. 27, 52). Car on ne peut nier que ce n'ait esté un preambule, ou plustost une arre de la resurrection dernière que nous attendons, comme au paravant les Peres avoyent semblable tesmoignage en Enoch et Elie, lesquels Tertullien²⁾ dit estre assignez à la resurrection:³⁾ d'autant que Dieu les ayant exemptez en corps et en ame de leur fragilité, les a pris en sa garde jusqu'alors.⁴⁾

8. J'ay honte d'employer tant de parolles en une chose si claire: mais ie prie les lecteurs d'avoir patience avec moy,⁵⁾ afin que les esprits pervers et hardis n'ayent nuls pertuis ne bresches à tromper les simples. Ces gens volages contre lesquels ie dispute, mettent en avant la resverie de leur cerveau, qu'il y aura⁶⁾ une creation nouvelle de corps. De quelle raison sont-ils esmeus de le penser,⁷⁾ sinon pource qu'il leur semble incroyable, qu'une charongne qui aura esté consumée de long temps en pourriture, recouvre son estat premier. Ainsi la seule incredulité leur est mere de ceste opinion: au contraire, le saint Esprit nous exhorte par toute l'Escriture, d'esperer la resurrection de nostre chair. Pour ceste cause, comme saint Paul tesmoigne, le Baptisme nous en⁸⁾ est comme un seau (Col. 2, 12): la sainte Cene nous convie à une mesme fiance, quand nous prenons en la bouche les signes de la grace spirituelle. Et de fait, l'exhortation⁹⁾ de saint Paul d'offrir noz membres pour armes en obeissance de iustice (Rom. 6, 13. 19), seroit bien froide et maigre, si ce qu'il adiouste n'estoit conioinct quant et quant: assavoir que celui qui a resuscité Iesus Christ,¹⁰⁾ vivifiera aussi noz corps

mortels (Rom. 8, 11). Car de quoy serviroit-il d'appliquer noz pieds et mains, yeux et langues au service de Dieu, s'ils n'estoyent participans du fruit et loyer? Ce que saint Paul confirme ouvertement,¹⁾ disant que le corps ne doit point estre addonné à paillardise, mais au Seigneur: et que le Seigneur est sur le corps,²⁾ et que celui qui a resuscité Iesus Christ, nous resuscitera aussi par sa vertu. Ce qui s'ensuit est encore plus clair, que noz corps sont temples du saint Esprit, et membres de Christ (1 Cor. 6, 13—15, 19). Cependant nous voyons comme il conioint la resurrection avec la chasteté et sainteté: comme un peu apres il estend le prix de la redemption iusqu'à noz corps. Et de fait, il n'y auroit nul propos que le corps de saint Paul, auquel il a porté les marques de Iesus Christ (Gal. 6, 17), et auquel il l'a magnifiquement glorifié, fust privé du loyer de la couronne. Et voila pourquoy il dit³⁾ que nous attendons nostre Redempteur des cieus, lequel transfigurera noz corps mesprizez en la gloire du sien (Phil. 3, 21). Davantage, si ceste sentence est vraye, qu'il nous convient entrer au royaume de Dieu par beaucoup d'afflictions (Act. 14, 22), il n'est pas equitable de repousser de ceste entrée les corps que Dieu exerce sous la banniere de la croix, et lesquels il honnore de victoire. Par ainsi iamais n'y a eu doute entre les fideles, qu'ils n'esperassent d'estre en la suite de Iesus Christ, lequel transfere à sa personne nos afflictions,⁴⁾ pour monstrer qu'elles nous menent à vie. Mesmes Dieu a confirmé de cela les Peres anciens⁵⁾ sous la Loy, par ceremonie visible. Car la façon d'ensevelir, comme nous avons veu, a servy à monstrer que les corps estoyent mis en repos pour attendre une vie meilleure. Ce qui a esté mesme signifié par les onguens aromatiques, et autres figures d'immortalité, pour suppleer à l'obscurété de la doctrine, ainsi que par les sacrifices et choses semblables.⁶⁾ Car la superstition n'a pas engendré ceste coustume, veu que nous voyons le saint Esprit insister aussi diligemment sur les sepultures,⁷⁾ que sur les principaux mysteres de nostre foy. Et Iesus Christ prise ceste humanité d'ensevelir, comme chose digne d'estre en grande recommandation (Gen. 23, 4. 19): et non pour autre cause, sinon que par ce moyen les yeux sont destournez du sepulchre qui engloutit et abolit tou-

1) autre, le latin: novo.

2) Libr. de resurr. carnis.

3) estre assignez à la resurrection, le latin: resurrectionis candidatus vocat.

4) jusqu'alors, n'est pas dans le latin.

5) d'avoir patience avec moy, le latin est plus exact et plus clair: sed hanc molestiam placide mecum vorabunt lectores.

6) Le latin ajoute: in resurrectione.

7) Le latin ajoute: ita.

8) en, le latin dit: futurae resurrectionis.

9) Le latin ajoute: tota.

10) Le latin ajoute: a mortuis.

1) Le latin ajoute: suis verbis.

2) et que le Seigneur est sur le corps: (Corpus non scoriationi sed Domino) et Dominus corpori.

3) Et voila pourquoy il dit, le latin porte: Unde et illa gloriatio.

4) nos afflictions, le latin ajoute: omnes quibus probamur.

5) anciens, le latin a: sanctos.

6) et choses semblables, n'est pas dans le latin.

7) sur les sepultures, le latin porte: in narrandis sepul- turis.

tes choses, à un spectacle du renouvellement à venir. Davantage, l'observation tant songneuse qu'en ont eu les Peres, et de laquelle ils sont louez, prouve bien que ce leur a esté une aide chere et preteuse pour nourrir leur foy. Car Abraham ne se fust pas si fort empesché d'avoir sepulchre pour sa femme (Gen. 23, 4, 19), si la religion ne l'eust incité à cela, et qu'il se fust mis devant les yeux quelque utilité par dessus le monde: assavoir qu'en ornant le corps de sa femme trespassee des enseignes et marques de la resurrection, il confermast la foy tant de luy que de sa famille. Il y en a encore une preuve plus evidente en l'exemple de Iacob, lequel pour tester à ses successeurs que l'esperance de la terre promise ne luy estoit point esvanouye du cœur, mesmes en la mort, commande que ses os y soyent transportez (Gen. 47, 30). Le vous prie, s'il eust deu estre revestu d'un nouveau corps au dernier iour, le commandement n'eust-il pas esté ridicule d'avoir soin d'une masse de poudre, qui devoit estre reduite à neant? Parquoy si l'Escripture a telle autorité envers nous qu'elle merite, il n'y aura nulle doctrine mieux approuvée¹⁾ que ceste-cy. Qui plus est,²⁾ les mots de Resurrection et de Resusciter signifient cela, voire aux petis enfans: veu que nous ne dirons pas que ce qui est creé de nouveau,³⁾ resuscite; et autrement le dire de Iesus Christ tomberoit bas. De tout ce que le Pere m'a donné, rien ne perira: mais ie le resusciteray au dernier iour (Iean 6, 39). A quoy aussi tend le mot de Dormir,⁴⁾ lequel ne se peut approprier qu'aux corps. Dont aussi est venu le mot de Cimetiere, qui vaut autant comme dormitoire.⁵⁾ Il reste que ie touche aucunement de la maniere de resusciter. Notamment ie preten d'en donner quelque petit goust,⁶⁾ pource que saint Paul usant du mot de Mystere (1 Cor. 15, 51), nous exhorte à sobriété, et bride la licence de speculer trop hardiment et trop subtilement. En premier lieu nous avons à retenir ce qui a esté exposé: c'est que nous resusciterons en la mesme chair que nous portons aujourdhuy, quant à la substance: mais non pas quant à la qualité; comme la mesme chair de Iesus Christ, qui avoit esté offerte en sacrifice, estant resuscitée a eu autre dignité et excellence en soy, tout ainsi presque que

si elle eust esté¹⁾ changée. Ce que saint Paul exprime²⁾ par similitudes familiares: c'est comme la chair de l'homme et des bestes est d'une mesme substance, non point de qualité: la matiere des estoilles est une, la clarté diverse (1 Cor. 15, 39, 40): aussi combien que nous retenions la substance de noz corps, qu'il se fera changement pour les rendre de condition³⁾ plus noble. Parquoy ce corps corruptible ne perira point, et ne s'esvanouira, pour nous faire resusciter: mais sera despoillé de sa corruption, pour recevoir estat incorruptible. Or pource que Dieu a tous les elemens en sa suietion, nulle difficulté ne l'empeschera qu'il ne commande à la terre, à l'eau et au feu de rendre ce qui semblera avoir esté consumé par eux. Ce qu'aussi Isaie testifie,⁴⁾ Voicy, le Seigneur sortira de son lieu, pour visiter l'iniquité de la terre: et la terre decouvrira son sang, et ne cachera plus ses occis (Is. 26, 21). Cependant il faut noter la diversité d'entre ceux qui seront iadis trespassez, et ceux qui seront trouvez survivans en ce iour-là. Car nous ne dormirons pas tous, dit saint Paul, combien que nous soyons tous changez (1 Cor. 15, 51): c'est à dire qu'il ne sera point necessaire qu'il y entrevienne distance de temps entre la mort et le commencement de la seconde vie; car en une minute de temps, et moins qu'on ne mettroit à ciller l'œil, le son de la trompette penetrera par tout, pour appeler les morts à un estat incorruptible, et pour reformer les vivans en pareille gloire par changement soudain. Et voila comme il console en un autre lieu les fideles qui ont à mourir: c'est que ceux qui seront survivans au dernier iour, ne previeront point les morts: mais plustost que ceux qui dorment en Christ resusciteront les premiers (1 Thess. 4, 15). Si quelqu'un objecte le passage de l'Apostre, qu'il est ordonné à tous hommes de mourir une fois (Hebr. 9, 27): la solution est facile; que c'est une espee de mort, quand l'estat de nature est changé: et qu'on en peut ainsi parler proprement. Parquoy ces deux s'accordent tresbien: c'est que ceux qui despoilleront leurs corps mortels, seront renouvellez par la mort: toutesfois puis que le changement se fera soudain, qu'il n'est point requis que le corps soit séparé de l'ame.

9.⁵⁾ Mais il s'esmeut icy une question plus

1) *Le latin ajoute*: et certior.

2) *Ce passage est emprunté au §. 221 du Ch. VIII. de 1551 ss. V. la note de notre §. 7.*

3) *ce qui est creé de nouveau, le latin porte*: quod nunc primum creatur.

4) *Cet argument était beaucoup plus développé dans le §. 223 du Ch. VIII. de 1551 ss. V. la note de notre §. 7.*

5) *qui vaut autant comme dormitoire, addition du traducteur.*

6) *Notamment ie preten d'en donner quelque petit goust, le latin porte*: Hoc verbo (delibare) utor.

1) *Le latin ajoute*: prorsus.

2) *Ce que saint Paul exprime . . . par changement soudain, les éléments de ce passage se trouvent déjà dans l'ancienne rédaction, 1541 Ch. IV. p. 294; 1545 Ch. VIII. p. 496; 1551 ss. Ch. VIII. §. 220. V. la note de notre §. 3.*

3) *Le latin ajoute*: longe.

4) *Le latin ajoute*: non absque figura.

5) *Le sujet traité dans le §. 9 se trouve aussi exposé dans l'ancien texte, mais il a été entièrement refondu lors de la dernière rédaction. Voici l'ancienne (1541 p. 295; 1545*

difficile: assavoir de quel droict ou tiltre la resurrection doit estre commune aux iniques qui sont maudits de Dieu. veu que c'est un singulier benefice de Iesus Christ. Nous savons que tous ont esté asservis à la mort en Adam: Iesus Christ estant la resurrection et la vie (Iean 11, 25), est venu: est-ce pour vivifier indifferemment tout le genre humain? Mais il ne semble pas estre probable, que les incredules obtiennent en leur aveuglement obstiné ce que les serviteurs de Dieu recouvrent par la seule foy. Ce point toutesfois demeure arresté, que la resurrection sera d'un costé à vie, et de l'autre costé à mort:¹⁾ et que Iesus Christ viendra pour separer les boues des agneaux (Matth. 25, 32). Je respon que nous ne devons pas trouver cecy tant estrange, veu que nous en avons journellement la similitude. Nous savons que tous ont esté privez en Adam de l'heritage²⁾ du monde, et que nous meritions d'estre bannis du monde comme de paradis terrestre,³⁾ et estre privez de toute nourriture

aussi bien que de l'arbre de vie. Dont vient ceci donques que Dieu non seulement fait luyre son soleil sur les bons et sur les mauvais (Matth. 5, 45), mais que sa liberalité inestimable decoule sur les incredules en toute planté¹⁾ et largesse, quant aux commoditez de la vie presente? Certes nous voyons de là que les biens qui sont propres à Christ et à ses membres, s'espandent aussi bien sur les contempteurs de Dieu: non pas à ce que la possession leur en soit legitime, mais afin qu'ils en soyent rendus plus inexcusables. Et de fait, Dieu se montrera souvent si large bien-facteur envers les meschans, que les benedictions que les fideles reçoivent de luy en seront obscurcies: toutesfois le bien qu'il fait à ceux qui en sont indignes leur tourne en plus grande condamnation. Si quelcun replique, que la resurrection ne doit point estre comparée²⁾ aux biens caduques et terrestres: ie respon derechef, que les hommes estans alienez de Dieu, qui est la seule fontaine de vie, ont merité une mesme ruine que le diable, pour estre du tout exterminiez: mais que par le conseil admirable de Dieu ce moyen a esté establi, qu'ils vesquissent en le mort et hors de la vie. Parquoy on ne doit point trouver cecy estrange, que la resurrection soit commune aussi aux iniques par accident, pour les traîner maugré leurs dens au siege iudicial de Christ, lequel ils refusent maintenant ouyr comme Maistre.³⁾ Car ce seroit une peine bien legere, d'estre ravis par mort, s'ils ne comparoissoient devant leur Iuge, duquel ils ont provoqué sans fin, sans cesse et sans mesure la vengeance, pour recevoir le loyer de leur rebellion. Au reste, combien que nous devons tenir pour conclure ce qui a esté dit, et ce que porte la confession memorable de saint Paul,⁴⁾ c'est d'attendre la resurrection à venir tant des iustes que des meschans (Act. 24, 15), toutesfois l'Eseriture met souvent en avant la resurrection, seulement au regard des enfans de Dieu: et aussi la conioint avec la gloire celeste, pource qu'à parler proprement, Iesus Christ n'est point venu pour la perdition, mais pour le salut du monde. Parquoy il est simplement fait mention au Symbole de la vie bien-heureuse.

10.⁵⁾ Or pource que la prophetie sera lors accomplie entierement, où il est predit que la mort doit estre engloutie en victoire (Osée 13, 14; 1 Cor.

p. 497; 1551 *Ch. VIII.* §. 225): Ce n'est point de merveilles qu'il n'est icy faite nulle mention, ne de la resurrection des meschans, ne de la mort eternelle, laquelle leur est preparée. Car icy sont seulement proposées les choses dont se doit consoler la conscience du fidele, et se nourrir et confermer en fiance de salut. Toutesfois si ne fault-il pas que les espritz curieux pensent pourtant que les iniques ne ressusciteront point: pource que au Symbole il n'y a nul tesmoignage de leur resurrection. La condition des iniques, apres ceste vie, est assez demonstrée ailleurs; et tout ce qui les doit faire trembler, est assez declaré: pourtant il ne fault point qu'on le cherche au Symbole, qui ne contient sinon matiere pour fonder et edifier nostre foy. Le Seigneur Iesus ne testifie-il point assez clairement la resurrection universelle, quand il dit qu'il assemblera devant sa face tous peuples, et les separera en leur ordre, comme un pasteur separe les brebis des bouez (Matth. 25, 32)? Item en un autre lieu (Iean 5, 29): que ceux qui auront bien vescu, entreront en la resurrection de vie: ceux qui auront mal vescu, en la resurrection de mort. Qu'est-ce que nous demanderons plus apert que la confession de Saint Paul, qu'il feist devant Felix gouverneur de Iudée: c'est qu'il attendoit la resurrection future, tant des iustes, comme des iustes (Act. 24, 15)? Puis donc que la resurrection universelle est si bien approuvée par tant de tesmoignages, il ne fault point qu'un tas d'espritz frivoles la remettent en doute. Combien que la remuneration des iustes et punition des iniques soient tellement conioinctes, que l'une emporte l'autre. Pourtant quiconque tesmoigne que l'une sera, il presuppose l'autre quant et quant. Ce que le Seigneur note bien par le Prophete, quand il dit (Ies. 63, 4 et 34, 8): Le iour de vengeance est en mon cœur, et le temps de redemption est venu. Item en un autre lieu (66, 14): Vous verrez et vostre cœur sera eslori, et voz os verdoieront comme l'herbe, et sera congneue la main du Seigneur sur ses serviteurs et son indignation sur ses ennemis. Or d'autant que cela ne se fait point en ce monde sinon obscurément, et mesmes ne s'y accomplit iamais du tout il convient proprement au dernier iour de retribution, auquel apparraistra le Iugement et la Justice de Dieu.

1) à mort, le latin a: diuini.

2) Le latin ajoute: totius.

3) comme de Paradis terrestre, ne se trouve pas dans le latin.

1) planté; on écrivait aussi plenté (plenitudo, copia).

2) ne doit point estre comparée, le latin porte: non apte conferr.

3) Le latin ajoute: et doctorem.

4) Le latin ajoute: apud l'elicism.

5) L'auteur a fait entrer dans la composition de ce §. tout le §. 224 de l'ancienne rédaction (1551 ss. *Ch. VIII.*; 1541 p. 299 s.; 1545 p. 496 s.), mais en y faisant plusieurs additions. La fin du §. surtout appartient entièrement à la rédaction de 1559.

15, 54): que nostre felicité ¹⁾ permanente nous vienne tousiours en memoire, comme c'est la fin de nostre resurrection. De l'excellence de laquelle quand on aura dit tout ce que pourront exprimer toutes langues humaines, à grand'peine en aura-on touché la moindre partie. Car combien que l'Ecriture enseigne que le royaume de Dieu est plein de clarté, ioye, felicité et gloire, neantmoins tout ce qu'elle en dit est bien loin de nostre intelligence, et quasi enveloppé en figure, ²⁾ iusques à ce que le iour viendra auquel le Seigneur se declairera ³⁾ à nous face à face. Nous savons, ⁴⁾ dit saint Iean, que nous sommes enfans de Dieu, mais il n'est pas encore apparu: quand nous serons semblables à luy, nous le verrons tel qu'il est (1 Iean 3, 2). Parquoy les Prophetes, pource qu'ils ne pouvoient exprimer de parolles ceste beatitude spirituelle en sa substance, l'ont descrite et quasi depeinte sous figures corporelles. Neantmoins pource qu'il est besoin que nostre cœur soit enflambé en l'amour et attente d'icelle, il nous faut principalement arrester en ceste cogitation, c'est que si Dieu, comme une fontaine vive et qui ne tarit iamais, contient en soy la plenitude de tous biens, que ceux qui tendent au souverain bien et à toutes les parties de felicité, ne peuvent rien desirer outre luy. Comme nous sommes enseignez ⁵⁾ en plusieurs passages: Abraham, ie suis ton loyer tresample (Gen. 15, 2). Auquel s'accorde celui de David, L'Eternel est ma portion, mon sort, m'est tresbien escheu (Ps. 16, 5). Item, ⁶⁾ Je seray rassasié de ta veue (Ps. 17, 15). Or saint Pierre denonce que les fideles sont appelez, à ce qu'ils soient quelque fois ⁷⁾ participans ⁸⁾ de la nature divine (2 Pierre 1, 4). Comment cela? c'est que le Seigneur sera glorifié en ses ⁹⁾ Saints, et exalté en ceux qui ont creu à son Evangile ¹⁰⁾ (2 Thess. 1, 10). Si le Seigneur doit departir à ses esleus de sa gloire, vertu et iustice, voire se donner à eux en pleine iouissance, et estre fait un avec eux, ce qui surmonte toute dignité, il nous faut considerer que sous ceste grace tous biens sont comprins. Et encore quand nous aurons bien profité en ceste meditation, si nous faut-il entendre que nous sommes

encore tout au bas et à la premiere entrée, et que iamais ¹⁾ nous n'approcherons durant ceste vie à la hautesse de ce mystere. Ainsi d'autant plus ²⁾ devons-nous suyvre sobriété en cest endroit, de peur que si ayans oublié nostre petitesse, en pretendant de voltiger par nostre folle audace sur les nues, nous soyons opprimez de la clarté celeste. Nous sentons bien comment nous sommes tousiours fretilans en appetit desordonné de plus savoir qu'il n'est licite: dont beaucoup de questions frivoles et mauvaises sourdent iournellement. ³⁾ Je nomme Questions frivoles, dont il ne se peut tirer nul profit. Mais le second est encore pire: c'est que ceux qui s'y laschent la bride, s'enveloppent de speculations mortelles, ⁴⁾ et voila pourquoy ie dy qu'elles emportent grande nuysance. Ce que l'Ecriture enseigne doit estre resolu entre nous sans contredit, c'est comme Dieu distribuant ses dons au monde à ses fideles en diverse sorte, fait luire inegalement ses rayons sur eux: que pareillement au ciel où il couronnera les mesmes dons, la mesure de gloire ne sera point egale. Car ce que saint Paul dit de soy, ne compete pas generalement à tous: Vous estes ma gloire et ma couronne au iour de Christ (1 Thess. 2, 19). Pareillement ce que dit le Seigneur Iesus à ses Apostres, Vous serez assis sur douze thrones, ⁵⁾ pour iuger les douze lignées d'Israel (Matth. 19, 28). Saint Paul donc sachant que Dieu glorifie au ciel ses Saints, selon qu'il les a enrichis en la terre de ses dons spirituels, ne doute point qu'il ne doive recevoir une couronne speciale selon ses labours, et Iesus Christ pour magnifier la dignité de l'office auquel il avoit establi ses Apostres, les advertit que le fruit leur en est reservé au ciel. Comme auparavant il avoit esté dit par Daniel, Les gens entendus ⁶⁾ luiront comme la splendeur du firmament, et ceux qui en iustifient plusieurs seront comme estoilles à tout iamais (Dan. 12, 3). De fait en considerant attentivement l'Ecriture, nous trouverons que non seulement elle promet vie eternelle aux fideles, mais aussi ⁷⁾ quelque loyer particulier en icelle. ⁸⁾ A quoy tend ce dire de saint Paul, que Dieu rende à Onesiphore ⁹⁾

1) que nostre felicité . . . de nostre resurrection, dans les anciennes éditions on lit: à ceste cause la Vie eternelle est mise quant et quant (ideo vita aeterna continuo subiicitur).

2) en figure, le latin porte: aenigmatibus.

3) se declairera, le latin porte: suam gloriam.

4) Nous savons . . . tel qu'il est, addition de 1559.

5) comme nous sommes enseignez . . . de ta veue, addition de 1559.

6) Le latin ajoute: alibi.

7) quelque fois, ne se trouve pas dans le latin.

8) participans, le latin: consortes.

9) en ses, le latin: in omnibus.

10) à son Evangile, addition du traducteur.

1) et que iamais . . . de ce mystere, le latin dit: si mentis nostrae conceptio cum mysterii huius sublimitate conferatur.

2) Ainsi d'autant plus etc., le reste du §. a été ajouté lors de la dernière rédaction.

3) iournellement, n'est pas dans le latin.

4) mortelles, le latin dit: perniciosis.

5) sur douze thrones, ne se trouve pas dans le latin.

6) Les gens entendus, le latin dit aussi: intelligentes, mais l'original veut qu'on traduise: erudientes: les docteurs.

7) Le latin ajoute: cuique.

8) en icelle, manque dans le latin.

9) Onesiphore, addition du traducteur. Le latin dit: illi.

en ce iour-là les bien-faits qu'il avoit receus de luy (2 Tim. 1, 18). Ce qui est aussi confirmé par la promesse de Iesus Christ, que les disciples recevront en la vie éternelle cent fois plus qu'ils n'ont quitté (Matth. 19, 29). En somme, comme le Seigneur Iesus par la variété des dons qu'il eslargit aux siens, commence la gloire de son corps icy bas, et l'amplifie par degrez, aussi il la parfera au ciel.

11. ¹⁾ Or comme les enfans de Dieu doyvent recevoir cela d'un commun accord, puis qu'il leur est si bien testifié par l'Ecriture, aussi faut-il qu'en chassant loin toutes questions entortillées, lesquelles ils cognoistront ne leur pouvoir tourner qu'à retardement, ils s'en tiennent tous cois entre les bornes que Dieu leur a mises. Quant à moy, non seulement ie me deporté en mon privé de m'enquerir de choses superflues et inutiles, mais aussi ie me veux donner garde qu'en respondant à beaucoup de curiositez, ie ne nourrisse le mal que ie doy reprimer. Beaucoup de legers esprits estans affamez d'humeur de vent, s'enquierent quelle distance il y aura entre les Prophetes et Apostres, derechef entre les Apostres et Martyrs: en combien de degrez les Vierges precéderont les Mariez: bref, ils ne laissent nul anglet au ciel, lequel ils ne sondent avec leurs disputes. Et puis ils entrent en fantasie dequoy servira la reparation du monde, veu que les enfans de Dieu n'auront besoin de tout ce que la terre produit: ²⁾ mais seront semblables aux Anges (Matth. 22, 30) lesquels ne sont ³⁾ point soutenus par boire et manger, mais ont leur immortalité sans ces aydes basses. Or ie respon qu'il y aura un tel plaisir au seul regard des biens de Dieu, et combien que les Saints n'en iouissent pas, que la seule cognoissance les esjouira tellement, que ceste felicité surmontera de beaucoup toutes les commoditez qui nous sont maintenant données. Prenons le cas que nous soyons situez en la region la plus opulente du monde, et où nulle volupté ne defaillit: combien y en a-il qui ne soyent empeschez chacun coup par maladie de iouir des benefices de Dieu? Et qui est celuy qui ne soit contraint de s'abstenir des biens qu'il a, et de iusner à cause de son intemperance? Dont il s'ensuit que le comble de felicité est, d'avoir iouissance pure et nette ⁴⁾ des biens de Dieu, encore qu'ils ne servent point à certain usage de la vie corruptible. Les autres se transportent encores plus loin, et demandent si l'escume aux metaux et telles

superfluités ne sont pas contrevenantes à la restauration de toutes choses; ¹⁾ ce que ie leur puis accorder en partie: et toutesfois ie ne laisseray pas d'attendre avec saint Paul, la reparation des vices qui ont eu leur origine du peché, à laquelle toutes creatures gemissent ²⁾ (Rom. 8, 22). Derechef ils passent outre, en demandant quelle sera la condition du genre humain, veu que la benediction d'engendrer prendra fin alors. La solution est aisée, assavoir quand l'Ecriture prise tant le don de lignée; que cela se rapporte à l'augmentation de l'estat present, selon que Dieu advance l'ordre de nature de iour en iour, iusques à ce qu'il ³⁾ l'ait amené à sa perfection: mais lors qu'il n'en sera point besoin. Mais pource que beaucoup de gens simples et inconsiderés sont facilement surprins de tels allechemens, et puis se iettent plus profond au labyrinthe: et finalement quand chacun se plaist en son opinion il n'y a nulle mesure de combats: le meilleur expedient est, de nous contenter cependant que nous sommes pelerins en terre, de voir en miroir et obscurité ⁴⁾ les choses que nous verrons en la fin face à face (1 Cor. 13, 12). Car on en trouve bien peu en tout le monde, qui se soucient par où il faut aller, ⁵⁾ et cependant ⁶⁾ veulent savoir ⁷⁾ qu'on fait en Paradis. Tous presque sont lasches et frois à combattre, et cependant ils se forgent des triomphes imaginaires.

12. ⁸⁾ Or pource que nulle description ne suffiroit à bien exprimer l'horreur de la vengeance de Dieu sur les incredulés, les tormens qu'ils doyvent endurer nous sont figurez par choses corporelles: assavoir par tenebres, pleurs, grincemens de dens, feu éternel, et vers rongeurs le cœur incessamment (Matth. 8, 12; 22, 13; 3, 12; Marc 9, 43. 44; Is. 66, 24; 30, 33). Car il est certain que le saint Esprit, par telles manieres de parler a voulu denoter une extreme horreur, qui esmeuve tous les sens:

1) si l'escume aux metaux . . . de toutes choses, *voici le latin qui servira à faire comprendre le français*: *annon scoria et aliae corruptelae in metallis procul a restitutione absint.*

2) *Le latin ajoute*: et parturient.

3) iusques à ce qu'il . . . sera pas besoin, *le latin dit simplement*: *ad suam metam in perfectione vero ipsa aliam rationem esse notum est.*

4) et obscurité, *le latin*: *aenigmate.*

5) *Le latin ajoute*: in coelos.

6) *Le latin ajoute*: omnes.

7) *Il faut suppléer ici*: „ce“, et *le latin ajoute*: ante tempus.

8) Dans le §. 12 l'auteur a conservé une partie de l'ancien texte 1551 ss. Ch. VIII. §. 226 (1541 p. 296; 1545 p. 498). Les premières lignes présentent une autre rédaction, *voici l'ancienne*: Mais pource qu'il n'y a nulle description suffisante, pour démonstrer combien seront horribles les peines des meschans: les tourmens qu'ilz doivent endurer nous sont figurez par choses corporelles etc.

1) Le §. 11 appartient à la rédaction de 1559.

2) de tout ce que la terre produit, *le latin*: *ex tanta incomparabili copia.*

3) lesquels ne sont . . . aides basses, *au lieu de tout cela le latin plus juste et plus exact dit*: *quorum inedia aeternae beatitudinis Symbolum est.*

4) *Le latin ajoute*: ab omni vitio.

comme quand il dit, qu'une gehenne profonde leur est préparée de toute éternité, laquelle est ardente en feu: pour lequel entretenir il y a tousiours bois appareillé, et que l'Esprit ¹⁾ de Dieu est comme soulfre ²⁾ pour l'enflamber. Combien donc que par telles formes de parler nous devions estre instruits à concevoir aucunement la miserable condition des iniques, toutesfois si nous faut-il là principalement ficher nostre pensément, quelle malheureté c'est d'estre separé de toute compagnie de Dieu. Et non seulement ce, mais sentir sa Maiesté contraire ³⁾ à nous: laquelle nous ne puissions fuir qu'elle ne nous persecute tousiours. Car premierement son indignation est comme un feu embrasé, ⁴⁾ lequel de son attouchement devore et engloutist toutes choses (Hebr. 10, 27). Puis apres, toutes creatures servent tellement à icelle pour executer sa rigueur, que tous ceux ausquels Dieu a revelé son ire, sentent le ciel, la terre, la mer, toutes bestes et toutes autres choses comme armées en leur ruine et perdition. Pourtant l'Apostre n'a pas dit une chose de petite consequence, disant que les infideles seront punis eternellement, ⁵⁾ en ce que la face du Seigneur et la gloire de sa vertu les persecutera (2 Thess. 1, 9). Et toutes fois et quantes ⁶⁾ que les Prophetes menacent pour effrayer les iniques sous similitudes corporelles, combien qu'ils n'excedent point mesure en leur parler, ⁷⁾ si est-ce qu'ils meslent

souvent quelques traces du iugement à venir, disans que le soleil ¹⁾ sera obscurcy, et la lune perdra sa clarté, et tout le bastiment du monde sera dissipé et confus. Parquoy ²⁾ les miserables consciences ne peuvent trouver aucun repos, qu'elles ne soyent agitées et poussées comme de tourbillons, qu'elles ne se sentent comme deschirées de l'ire de Dieu, qu'elles ne soyent pointes et navrées de playes mortelles: bref qu'elles ne soyent effrayées et comme esperdues de la foudre du ciel, et qu'elles ne soyent brisées de la main puissante de Dieu: tellement qu'il seroit plus supportable d'estre abysmé en tous gouffres, que d'estre en telles frayeurs: et ne fust-ce que pour une minute de temps. Je vous prie, quelle punition leur est-ce, d'estre ainsi affligées et pressées ³⁾ à jamais sans remede? De quoy ⁴⁾ il y a une sentence notable au Pseaume 90: c'est combien que Dieu extermine de son seul regard ⁵⁾ toutes creatures mortelles (Ps. 90, 9. 11), qu'il presse plus asprement ses serviteurs en ce monde, voire d'autant qu'ils sont plus timides que les autres: afin de les inciter sous le fardeau de la croix à se haster, iusques à ce qu'il soit tout en toutes choses (1 Cor. 15, 28).

1) disans que le soleil . . . dissipé et confus, le latin *dît seulement*: in sole et luna totoque mundi opificio.

2) Parquoy etc., l'auteur a modifié l'ancienne rédaction de ce passage, qui étoit ainsi conçue: Car si la povre conscience, se voyant en la presence de Dieu et sentant son ire, est tellement deschirée, piquée, abatue, angoissée, transpercée, dissipée, brisée que ce luy seroit une chose plus douce d'estre engloutie en mil gouffres et abismes, que de soutenir ce torment une seule minute: combien luy est-il grief d'estre enserrée sans fin et sans cesse en l'ire de Dieu.

3) Le latin ajoute: illius obsidione.

4) La dernière phrase du §. appartient à la rédaction de 1559. Dans l'ancien texte il suivait encore un §. dirigé contre le Chiliasme, qui forme maintenant une partie du §. 5.

5) Le latin ajoute: ac in nihilum redigat.

1) l'Esprit, le latin porte: flatum.

2) comme soulfre, le latin porte: ceu torrentem sulphuris.

3) Le latin ajoute: ita.

4) embrasé, le latin dit: violentissimi.

5) eternellement, le latin porte: (daturos poenas) interitu aeternas.

6) Et toutes fois et quantes . . . sera dissipé et confus, est une addition de 1559.

7) Le latin ajoute: pro tarditate nostra.

LE QUATRIEME LIVRE

DE

L'INSTITUTION CHRESTIENNE

QUI EST DES MOYENS EXTERIEURS, OU AYDES, DONT DIEU SE SERT POUR NOUS CONVIER A IESUS CHRIST
SON FILS, ¹⁾ ET NOUS RETENIR EN LUY.

CHAPITRE I.²⁾

De la vraye Eglise: avec laquelle nous devons garder union, pource qu'elle est mere de tous les fideles.

1.³⁾ Il a esté exposé au livre prochain, comment par la foy de l'Evangile Iesus Christ est fait nostre, et comment nous sommes faits participans du salut qu'il nous a apporté, et de la beatitude eternelle. Mais pource que nostre rudesse et paresse, l'adiouste aussi la vanité de nos esprits, ont besoin d'aides exterieures, par lesquelles la foy soit engendrée en nous, y croisse et s'y avance de degré en degré, ⁴⁾ Dieu n'a point oublié de nous en prouver, pour supporter ⁵⁾ nostre infirmité. Et afin que la predication de l'Evangile eust son cours, il a commis comme en depost ce thresor à son Eglise: il a institué des pasteurs et docteurs par la bouche desquels il nous enseignast ⁶⁾ (Ephes. 4, 11): bref, il n'a rien laissé derriere de tout ce qui appartenoit

à nourrir un saint consentement de foy, et un bon ordre entre nous. Sur tout il a institué les Sacremens, lesquels nous cognoissons par experience estre moyens plus qu'utiles à nourrir et confermer nostre foy. Car d'autant qu'estans enclos en nostre chair comme en une cave, ¹⁾ nous ne sommes point ²⁾ parvenus en degré Angelique: Dieu se conformant à nostre capacité, selon sa providence admirable a establi ceste conduite pour nous faire venir à soy: combien que nous en soyons fort loin separez. Ainsi la façon d'enseigner requiert, que maintenant ie traite de l'Eglise et de son regime, des offices comprins sous son estat, ³⁾ de sa puissance; item des Sacremens, et finalement de la police: et que ie tasche de retirer les lecteurs des corruptions et abus dont Satan a tasché en la Papauté d'abastardir tout ce que Dieu avoit destiné à nostre salut. Or ie commenceray par l'Eglise, au sein de laquelle Dieu a voulu que ses enfans soyent assemblez: non seulement pour estre nourris par le ministere d'icelle pendant qu'ils sont encore en aage d'enfans, mais à ce qu'elle exerce tousiours un soin maternel à les gouverner, iusques à ce qu'ils soyent venus en aage d'homme, voire qu'ils atteignent le dernier but de la foy. Car il n'est pas licite de separer ces deux choses que Dieu a coniointes (Matth. 10, 9): c'est que l'Eglise soit mere de tous ceux desquels il est Pere. Ce qui n'a pas esté

1) à Iesus Christ son fils, le latin dit: in Christi societatem.
2) Les matières traitées dans ce Chapitre sont empruntées à l'ancienne Exposition de la quatrième partie du Symbole des apôtres. Savoir, 1^o le commencement de l'explication de l'article de l'Eglise et 2^o la plus grande partie des développemens donnés sur l'article de la rémission des péchés.

3) Le §. 1 appartient à la rédaction de 1559.

4) Le latin ajoute: usque ad metam.

5) supporter, le latin dit: consuleret (infirmitati).

6) Le latin ajoute: eos auctoritate instruit.

Calvini opera. Vol. IV.

1) en une cave, le latin porte: ergastulo.

2) point, le latin a: nondum.

3) Le latin ajoute: (de) ordinibus.

seulement sous la Loy, mais dure encore depuis l'advenement de Iesus Christ: tesmoin saint Paul, qui prononce que nous sommes enfans de la nouvelle Ierusalem et celeste (Gal. 4, 26).

2. 1) Quand nous confessons au Symbole que nous croyons l'Eglise, cest article ne se rapporte pas seulement à l'Eglise visible, de laquelle nous avons maintenant à parler, mais aussi à tous les esleus de Dieu, au nombre desquels sont compris ceux qui sont desia trespassez. Pourtant ce mot de Croire, y est mis, pource que souvent on ne pourroit pas noter à l'œil la diversité qui est entre les enfans de Dieu et les gens profanes, entre son saint 2) troupeau et les bestes sauvages. Car quant à ce que plusieurs entrelacent ce mot En, cela n'a nulle raison probable. Le confesse bien qu'il est plus accoustumé auiourdhuy, et que d'ancienneté il a esté en usage: et mesme le Symbole de Nice, comme il est recité en l'histoire Ecclesiastique, 3) dit, Croire en l'Eglise: neantmoins il appert aussi par les livres des anciens Peres, que cela estoit receu sans difficulté, de dire, Croire l'Eglise, et non pas En l'Eglise. Car saint Augustin, 4) et l'auteur 5) du traité sur le Symbole, 6) qu'on intitule De saint Cyprien, non seulement parlent ainsi, mais notamment enseignent que la locution seroit impropre, si on adioustoit ceste preposition En. Et conferment leur

opinion par une raison qui n'est pas frivole: Car nous tesmoignons que nous croyons en Dieu, d'autant que nostre cœur se remet sur luy comme veritable, et nostre fiance repose en luy, ce qui ne conviendrait point à l'Eglise, non plus qu'à la remission des pechez, et à la resurrection de la chair. Pourtant, combien que ie ne veuille point estriver pour les mots, toutesfois j'ayme mieux suyvre la propriété, 1) par laquelle la chose soit bien declairée, que d'affecter formes de parler qui induisent obscurété sans propos. La fin est, 2) que nous sachions, combien que le diable machine tout ce qu'il peut pour ruiner la grace de Christ, et que tous les ennemis de Dieu conspirent à cela, et s'y efforcent avec une rage impetueuse, toutesfois qu'elle ne peut estre esteinte, et que le sang de Iesus Christ ne peut estre rendu sterile, qu'il ne produise quelque fruit. Parquoy il nous faut icy regarder à l'election 3) de Dieu, et aussi à sa vocation interieure, par laquelle 4) il attire à soy ses esleus: pource que luy seul cognoist qui sont les siens, et les tient fermez sous son cachet (2 Tim. 2, 19), comme dit saint Paul, sinon qu'il les fait porter ses enseignes, par lesquelles ils peuvent estre discernez d'avec les reprouvez. Mais pource qu'ils ne sont qu'une poignée de gens, voire contemptibles, meslez parmy grande multitude, et sont cachez comme un peu de grain sous un grand amas de paille en l'aire, 5) il nous faut laisser à Dieu seul ce privilege de cognoistre son Eglise, de laquelle le fondement est son election eternelle, 6) Et de fait, ce ne seroit point assez de concevoir en nostre cerveau que Dieu a ses esleus, si nous ne comprenons quant et quant une telle unité de

1) L'édiction de 1541 n'a d'autre titre pour cette partie de l'explication du Symbole, qui n'est qu'une subdivision du Ch. IV., que celui de: La quatriesme partie. Les édd. de 1545 et ss., au contraire, donnent ce titre: L'Exposition de la quatriesme partie du Symbole: Où il est traité de l'Eglise, du gouvernement d'icelle, de l'ordre, puissance et discipline: item, des clefs, de la remission des pechez et de la resurrection dernière. Chap. VIII. — Aussi l'éd. de 1541 p. 265, qui traite en un tout autre endroit (dans son Ch. XV.) de la puissance de l'Eglise, après avoir inscrit l'Article: Je croy la sainte Eglise catholique: la communion des Saintz, en commence l'exposé par ces mots: Nous parlerons ailleurs plus amplement de l'Eglise: pour le present nous toucherons les choses que la Foy doit contempler, pour en recevoir consolation. Premiere-ment etc. Les édd. suivantes (1545 p. 314; 1551 ss. Ch. VIII. §. 1) entrent en matière en ces termes: Premièrement nous dirons en brief ce qui appartient à la simple intelligence des motz: assavoir les choses que la Foy doit contempler, pour en recevoir consolation: puis apres nous deduirons plus amplement la matiere de l'Eglise. Pour le premier, ce que nous disons (ici le texte de 1541 est repris) plustost l'Eglise, que en l'Eglise, n'est pas sans raison. Je sçay bien que le second est plus accoustumé auiourdhuy: et que d'ancienneté il a esté en usage: et mesmes le Symbole de Nice, comme il est recité en l'histoire Ecclesiastique, dit, croire en l'Eglise. Dans ce qui suit, le texte de toutes les édd. est le même.

2) saint, le latin porte: proprium (gregem).

3) C'est l'histoire Ecclesiastique d'Eusèbe et de ses continuateurs communément appelée Tripartita.

4) 1541: Car Saint Cyprien et Saint Augustin non seulement parlent ainsi.

5) Le latin ajoute: quisquis ille est.

6) sur le Symbole, le latin dit: De Symboli expositione.

1) Le latin ajoute: loquendi.

2) La fin est . . . Phéritage à venir, addition de 1559 qui remplace le passage suivant omis dans cette dernière rédaction (1541 p. 265; 1545 p. 314; 1551 ss. Ch. VIII. §. 2): Or il nous faut reduyre en memoire ce que nous avons par cy devant admonesté: c'est que iusques icy la matiere, le fondement et la cause de nostre salut nous a esté démontrée: maintenant l'effect s'ensuyt. Car celuy qui entend la puissance de Dieu et sa bonté Paternelle, la justice de Christ et l'efficace du Saint Esprit: il tient la cause de son salut. Mais il ne voit point encores comment le salut est accompli aux hommes: sinon qu'il descende à l'Eglise, à la remission des pechez et à la vie eternelle. Apres donc avoir esté enseigné, que Dieu nous est auteur de vie: cela se fait par bon ordre, que de là nous venons à recongnoistre son œuvre, lequel se fait en nous. Premièrement l'Eglise nous est icy proposée à croire: à fin que nous croyons, toute la multitude des Chrestiens estre conioincte par le bien de Foy, et assemblée en un peuple, duquel le Seigneur Iesus soit Prince et Capitaine: mesmes qu'elle est unye en un corps, duquel Christ est le Chef: comme Dieu a eternellement esleu tous les siens en iceluy: à fin de les assembler et recueillir en son Regne.

3) Le latin ajoute: arcana.

4) par laquelle . . . les esleus, addition du traducteur.

5) en l'aire, n'est pas dans le latin.

6) eternelle, le latin dit: arcana.

l'Eglise, en laquelle nous soyons persuadez estre vraiment entez. Car si nous ne sommes allicz avec tous les autres membres sous le chef commun, qui est Iesus Christ, nous ne pouvons avoir nulle esperance de l'heritage à venir. Parquoy elle est nommée Catholique¹⁾ ou universelle: pource qu'on n'en sauroit faire deux ny trois sans descier Iesus Christ, entant qu'en nous seroit.²⁾ Mesmes les esleus de Dieu sont tellement conioints en Iesus Christ, que comme ils dependent tous d'un chef, aussi sont-ils faits un mesme corps: voire avec telle liaison qu'on voit entre les membres d'un corps humain. Ils sont donc tous³⁾ un, vivans d'une mesme foy, esperance et charité par l'esprit de Dieu: estans appelez non seulement en un mesme heritage,⁴⁾ mais aussi à participer à la gloire de Dieu et de Iesus Christ. Et pourtant,⁵⁾ combien que la desolation horrible qu'on voit par tout et de tous costez, semble monstrier qu'il n'y a rien de residu de l'Eglise, sachons que la mort de Christ est fructueuse, et que Dieu garde miraculeusement son Eglise comme en cachette, selon qu'il fut dit à Elie de son temps, Je me suis reservé sept mille hommes, qui n'ont point fleschy le genouil devant Baal (1 Rois 19, 18).

3.⁶⁾ Combien que l'article du Symbole s'es-

1) Parquoy elle est nommée Catholique etc. *La substance de ce passage est empruntée au §. 4 des anciennes édd. (1551 ss. Ch. VIII.; 1541 p. 266; 1545 p. 315):* D'avantage ceste compagnie est appellée catholique ou universelle: pource qu'il n'y a ne deux ne trois Eglises: mais aucontraire, tous les esleus de Dieu sont tellement vniz et liez en Christ, que comme ilz dependent d'un Chef, aussi ilz sont incorporez en un corps, s'entretenans ensemble comme vrayes membres. Et à la verité, ilz sont bien faictz tous un, entant qu'en une mesme foy, Esperance et Charité, ilz vivent d'un mesme Esprit de Dieu: et sont appelez non seulement à un mesme Heritage: mais à une mesme communication de Dieu et de Iesus Christ.

2) entant qu'en nous seroit, *le latin porte:* quod fieri non potest.

3) *Le latin ajoute:* vere.

4) *Le latin ajoute:* vitae aeternae.

5) *Le reste du §. appartient de nouveau à la rédaction de 1559.*

6) *Le commencement du §. 3 est nouveau, mais dans ce qui suit on retrouve les §. 6 et 7 de l'ancien texte (1551 ss. Ch. VIII. cf. 1541 p. 268; 1545 p. 317). Mais la rédaction surtout du §. 6 est entièrement refaite. Voici l'ancienne:* L'article qui s'ensuyt de la communion des Sainctz, a esté communément delaisné derriere des*) Anciens: lequel toutesfois n'est pas à mespriser. Car comme il nous est necessaire de croire l'Eglise: aussi ce n'est pas chose superflue, de sçavoir quelle nous la croyons. Pourtant l'estime que ceste particule est declaration de l'Eglise: laquelle nous signifie, quelle est sa nature et propriété. C'est à sçavoir que la conioction, en laquelle Iesus Christ unit ses fideles, est de telle importance, qu'ilz communiquent ensemble à tous biens. Par laquelle parolle toutesfois, il ne fault pas entendre qu'un chacun n'ayt diverses graces: veu que Saint Paul dit, que les

tende aussi aucunement à l'Eglise externe, afin que chacun de nous soit instruit de se maintenir en fraternel accord avec tous les enfans de Dieu, de rendre à l'Eglise l'autorité qui luy appartient, et finalement de se porter comme brebis du troupeau. Et pourtant est adioustée La communion des Sainctz: lequel membre, combien qu'il ait esté¹⁾ omis des Anciens, n'est pas à mespriser, d'autant qu'il exprime tresbien la qualité de l'Eglise; comme s'il estoit dit que les Sainctz sont assemblez à telle condition à la société de Christ, qu'ils doyvent mutuellement communiquer entre eux tous les dons qui leur sont conferez de Dieu. Toutesfois la diversité des graces n'est pas ostée par cela, comme nous voyons²⁾ que les dons de l'Esprit sont distribuez en plusieurs sortes: et aussi l'ordre de la police n'est point dissipé, que chacun ne possède ses biens à part, selon qu'il est necessaire pour conserver paix entre les hommes, que chacun soit maitre de ses facultez.³⁾ Mais ceste communauté doit estre entendue comme saint Luc la décrit: Il n'y avoit qu'un cœur et une ame en la multitude des

dons de l'Esprit sont divizez (1 Cor. 12, 4; Ephes. 4, 7). Et ne fault pas estimer, que l'ordre Politique, lequel est, qu'un chacun possède sa substance à part, doibve estre renversé. Veü qu'il est necessaire que les Seigneuries et possessions soient ainsi particulierement distinctes, durant ceste vie mortelle, pour conserver paix et tranquillité entre les hommes. Mais nous entendons une telle communauté, laquelle convienne avec ceste division de biens et de graces. Car tout ce que un a receu de la main de Dieu, il convient qu'il en face les autres participans: combien que cela luy soit donné en particulier, et non aux autres: comme entre les membres d'un corps il y a bien diverses facultez et offices differens, et toutesfois il y a une telle unité, qu'un chacun sert aux autres. Car comme Saint Paul aux Corinthiens et aux Ephesiens remontre (1 Cor. 12, 11; Ephes. 4, 12), ce qu'un chacun a receu de grace doit estre rapporté et contribué à l'utilité commune de l'Eglise: pource que nostre Seigneur veult, que la dispensation en soit telle. Aussi en un autre lieu il argumente que les vocations sont diverses, pource que la communion que nous avons ensemble, doit estre ordonnée selon la diversité des graces.

(1541 p. 269; 1545 p. 318; 1551 ss. §. 7): Or d'autant que nous croyons la sainte Eglise, par la communion d'icelle, à telle condition, que par le moyen que nous avons de la Foy en Christ, nous avons confiance d'en estre membres: il est expedient de considerer quel fruit nous en revient. Or ce n'est pas petite chose, de reconnoistre que nous sommes appelez en l'unité de l'Eglise: laquelle a esté esleue et segregée du Seigneur Dieu, pour estre le corps et plénitude de Christ, pillier et fondement de verité, et perpetuel habitacle de sa Maïesté divine. Car quand nous avons cela: nostre salut est soutenu d'un si ferme appuy: que quand toute la machine du monde seroit esbranlée, il demeureroit ferme et immuable. Premierement il est fondé en l'eslection de Dieu etc. *Dans ce qui suit la rédaction de 1559 conserve fidèlement celle des édd. antérieures.*

1) *Le latin ajoute:* fere.

2) nous voyons, *le latin:* scimus.

3) que chacun soit maitre de ses facultez, *le latin porte:* rerum dominia inter ipsos propria et distincta esse.

*) 1545 ss.: par les Anciens.

croyans (Act. 4, 32): item saint Paul, en exhortant les Ephesiens d'estre un corps et un esprit: comme ils sont appelez en une esperance (Ephes. 4, 4). Car il ne se peut faire que ceux qui sont vraiment persuadez que Dieu leur est en commun Pere, et que Christ est leur chef seul à tous, ne soyent conioints entre eux en amour fraternelle, pour communiquer¹⁾ ensemble au profit l'un de l'autre. Or il nous est bien requis soit utile de cognoistre quel fruit nous revient de cecy: car nous croyons tellement²⁾ l'Eglise, que nous devons estre assurez d'estre membres d'icelle. Car voila comme nostre salut sera bien appuyé et fermement: en sorte que si tout le monde estoit esbranlé, telle certitude demeurera debout. Premièrement il est fondé en l'election de Dieu: et ne peut defaillir, sinon que sa providence eternelle soit dissipée. Davantage, il est³⁾ confirmé entant qu'il faut que Christ demeure en son entier, lequel ne souffrira ses fideles estre distraits de soy, non plus que ses membres estre descirez par pieces. En outre nous sommes certains qu'entant que nous demeurons dedans le sein de l'Eglise, la verité demeure avec nous. Finalement, nous entendons que ces promesses nous appartiennent, où il est dit qu'il y aura salut en Sion: Dieu demeurera à tousiours en Ierusalem, et ne bougera iamais du milieu d'icelle (Ioel 2, 32; Abd. 17; Ps. 46, 6). Telle vertu a l'unité⁴⁾ de l'Eglise, qu'elle nous peut retenir en la compagnie de Dieu. Pareillement ce mot de Communion nous peut grandement consoler: c'est que puis⁵⁾ que tout ce que nostre Seigneur a conféré de graces à ses membres et aux nostres, nous appartient, nostre esperance est confirmée par tous les biens qu'ils ont. Au reste pour se tenir en l'unité d'icelle Eglise, il n'est ia mestier⁶⁾ que nous voyons une eglise à l'œil: ou que la touchions à la main; plustost entant que nous la devons croire, en cela il nous est signifié qu'il ne nous la faut point moins recognoistre quand elle nous est invisible,⁷⁾ que si nous la voyons évidemment. Et n'en est nostre foy de rien pire, quand elle recognoist l'Eglise que nostre intelligence ne peut comprendre: d'autant qu'icy il ne nous est point commandé de discerner les esleus des reprouvez (ce qui appartient à Dieu seul et non à nous) mais d'avoir ceste certitude en nos cœurs, que tous

ceux qui par la clemence de Dieu le Pere et la vertu du saint Esprit sont venus en la participation de Christ, sont segregez pour le propre heritage de Dieu: et d'autant que nous sommes en leur nombre, nous sommes heritiers d'une telle grace.

4.¹⁾ Mais pource que maintenant mon intention est de parler de l'Eglise visible, apprenons du seul tiltre de Mere, combien la cognoissance d'icelle nous est utile, voire necessaire: d'autant qu'il n'y a nulle entrée en la vie permanente, sinon que nous soyons conceus au ventre de ceste mere, qu'elle nous enfante, qu'elle nous allaite de ses mammelles: finalement qu'elle nous tiennet et garde sous sa conduite et gouvernement, iusques à ce qu'estans despouillez de ceste chair mortelle nous soyons semblables aux Anges (Matth. 22, 30). Car nostre infirmité ne souffre pas que nous soyons retirez de l'escole, iusques à ce que nous ayons esté disciples tout le cours de nostre vie. Il est aussi à noter, que hors le giron d'icelle on ne peut esperer remission des pechez ne salut aucun, tesmoins Isaie et Ioel (Is. 37, 32; Ioel 3, 5): ausquels Ezechiel s'accorde, disant que ceux que Dieu veut exterminer²⁾ de la vie celeste, ne seront point au rolle de son peuple (Ezech. 13, 9). Et à l'opposite il est dit que ceux qui se convertiront au service de Dieu et à la vraye religion, se viendront enroller entre les bourgeois de Ierusalem (Ps. 87, 6). Pour laquelle raison il est dit en l'autre Pseaume, Qu'il te souviennet de moy, o Dieu, en l'amour que tu portes à ton peuple: visite moy en ton salut, pour me faire sentir la beneficence que tu gardes à ton peu-

1) Quelques fragments du §. 4 sont empruntés au §. 3 du Ch. VIII. de l'éd. de 1551 ss. (cf. 1541 p. 266; 1545 p. 315): Or il nous apparoist combien il nous est necessaire de croire l'Eglise, de ce que pour estre regenerez en vie immortelle, il fault qu'elle nous conçoive, comme la mere conçoit ses enfans: pour estre conservez, il fault qu'elle nous entretienne et nourrisse en son sein. Car c'est la mere de nous tous à laquelle nostre Seigneur a commis tous les thresors de sa grace: à fin qu'elle en soit la gardienne et qu'elle les dispense par son ministere. Pourtant, si nous voulons avoir entrée au Royaume de Dieu, il nous fault reconnoistre, par Foy, l'Eglise. Or cela est, non seulement de concevoir en nostre entendement le nombre des esleuz, mais de reconnoistre une telle unité de l'Eglise, en laquelle nous ne doutions point d'estre inserz. Car nous ne pouvons avoir esperance aucune de l'Heritage Celeste, sinon que premier nous adherions à Iesus Christ nostre Chef par ceste communion avec tout ses membres: veu que l'Ecriture prononce, qu'il n'y a point de salut hors ceste unité de l'Eglise. Car ainsi fault il entendre ces Prophetes: Que en Syon et Ierusalem il y aura saurement (Is. 46, 13; Ioel 3, 5). Pourtant quand le Seigneur veut denoncer la mort eternelle à aucuns, il dit, qu'ilz ne seront point en la compagnie de son peuple: et qu'ilz ne seront point enrollez entre les enfans d'Israel (Ezech. 13, 9).

2) exterminer, le latin dit: abdicat.

1) Le latin ajoute: sua.

2) tellement, le latin dit: hac lege.

3) Davantage il est . . . en son entier, voici le latin: Deinde quodammodo coniuncta est cum firmitudine Christi.

4) l'unité, le latin porte: participatio.

5) Le latin ajoute: fixum est.

6) Le latin ajoute: ut diximus.

7) quand elle nous est invisible, le latin dit: dum intelligentiam nostram praeterit.

ple: ¹⁾ que ie m'esiouisse en la liesse de ta gent, que ie m'esiouisse avec ton heritage (Ps. 106, 4. 5). Par ces mots la faveur paternelle de Dieu, et le tesmoignage special de la vie spirituelle est restreint au troupeau de Dieu, afin que nous soyons advertis que c'est ²⁾ une chose pernicieuse et mortelle de se distraire ou separer de l'Eglise.

5. ³⁾ Maintenant poursuivons à deduire ce qui appartient à cest argument. Sainct Paul dit que Iesus Christ pour remplir toutes choses a establi les uns Apostres, les autres Prophetes, les autres Evangelistes, les autres Pasteurs et Docteurs, pour l'accomplissement ⁴⁾ des Saincts, pour l'ouvrage d'administration, afin d'edifier le corps de Christ, iusques à ce que nous soyons tous parvenus en l'unité de la foy et de la cognoissance du Fils de Dieu, en homme parfait et en la mesure d'age accomplie en Christ (Ephes. 4, 11—13). Nous voyons que Dieu, combien qu'il peut eslever en un moment les siens en perfection, les veut neantmoins faire croistre petit à petit ⁵⁾ sous la nourriture de l'Eglise. Nous voyons que la maniere est exprimée: assavoir entant que la predication ⁶⁾ est commise aux Pasteurs. Nous voyons comment tous sont rengez à cela, de se laisser avec un esprit docile et debonnaire gouverner par les Pasteurs ⁷⁾ creez à cest usage. Et aussi long temps au paravant le Prophete Isaie avoit descrit le regne de Iesus Christ sous ces marques: Mon esprit qui est en toy, et les parolles que j'ay mises en ta bouche ne departiront point iamais ne de ta bouche, ne de la bouche de tes enfans, ne de leurs successeurs (Is. 59, 21); dont il s'ensuit que ceux qui refusent d'estre empastez par l'Eglise, ou reiettent la viande spirituelle ⁸⁾ qu'elle leur offre, ⁹⁾ sont dignes de mourir de faim. C'est bien Dieu qui nous inspire la foy, mais par l'organe de son Evangile: comme saint Paul admonnest que la foy vient de l'oye (Rom. 10, 17), comme la puissance de sauver reside en Dieu (Rom. 1, 16): mais il la ¹⁰⁾ desploye en la predication de l'Evangile, selon que le mesme Apostle tesmoigne ailleurs. Voila pourquoy il a voulu sous la Loy que le peuple ancien s'assemblast au Sanctuaire, afin que la doctrine enseignée par la bouche du Sacrificateur, entretenist l'unité de foy. Et de

fait, ces tiltres tant excellens et magnifiques, que le temple est le repos de Dieu, son sanctuaire et domicile, qu'il repose entre les Cherubins (Ps. 132, 14; 80, 2; 84), ne tendent à autre fin que pour faire priser et aimer avec toute reverence la predication ¹⁾ de la doctrine celeste, et qu'elle ait sa dignité, laquelle pourroit estre amoindrie quand on s'amuseroit à regarder les hommes mortels qui la portent. Parquoy afin que nous sachions qu'un thesor incestimable nous est présenté dedans des pots de terre (2 Cor. 4, 7), Dieu luy-mesme se met en avant: et selon qu'il est auteur de cest ordre, il veut estre recogneu present en ce qu'il a institué. Pour ceste cause, apres avoir defendu à son peuple de se mesler ²⁾ de divinemens, arts magiques, necromantie, et toutes autres superstitions, il adiuste qu'il leur donnera moyen d'estre enseignez, qui leur devra bien suffire un seul pour tous: assavoir que jamais ne seront destituez de Prophetes (Levit. 19, 31; Deut. 18, 10 ss.). Or comme il n'a point envoyé le peuple ancien aux Anges, mais leur a suscité des docteurs de la terre, qui fissent office d'Anges envers eux: aussi auiourdhuy il nous veut enseigner par le moyen des hommes. Comme aussi iadis il ne s'est pas contenté d'avoir donné sa seule Loy par escrit, mais a establi les sacrificateurs pour estre expositeurs d'icelle, et par la bouche desquels il a voulu qu'elle fust entendue ³⁾ (Mal. 2, 7): aussi auiourdhuy il luy plait que non seulement chacun soit attentif à lire en son particulier, mais qu'il y ait maîtres et docteurs pour nous guider et aider; ce qui emporte double utilité. Car d'une part c'est un bon examen pour esprouver l'obeissance de nostre foy, quand nous oyons les ministres qu'il nous envoie comme si luy-mesme parloit; secondement il prouvoit à nostre infirmité, aymant mieux parler à nous de façon humaine par ses messagers, ⁴⁾ afin de nous alleeher doucement, que de tonner en sa maiesté pour nous effaroucher. Et de fait, tous fideles sentent combien ceste façon familiere d'enseigner nous est propre, veu qu'il est impossible que nous ne soyons effrayez quand Dieu parle en sa hauteuse. Ceux qui estiment que l'autorité de la Parolle est ancantie par le mespris et basse condition des ministres qui l'annoncent, descouvrent leur ingratitude: veu qu'entre tant de dons excellens desquels Dieu a orné le genre humain, c'est une prerogative souveraine, qu'il daigne bien consacrer leurs bouches et langues à son service, afin

1) à ton peuple, le latin dit: electorum tuorum.

2) Le latin ajoute: semper.

3) Le §. 5 et le §. 6 ont été nouvellement insérés dans la rédaction de 1559.

4) pour l'accomplissement, le latin a: ad instaurationem.

5) Le latin ajoute: in virilem aetatem.

6) Le latin ajoute: coelestis doctrinae.

7) Pasteurs, le latin: doctoribus.

8) Le latin ajoute: animae.

9) Le latin ajoute: divinitus.

10) Le latin ajoute: deprecit.

1) la predication, le latin: ministerio.

2) Le latin ajoute: auguriis.

3) et par la bouche desquels il a voulu qu'elle fust entendue, voici le latin: ex quorum labiis populus inquireret verum illius sensum.

4) par ses messagers, le latin a: per interpretes.

que sa voix y resonance. Qu'il ne nous soit pas donc grief de nostre costé, de recevoir en toute obeissance la doctrine de salut qu'on nous propose de son commandement expres.¹⁾ Car combien que sa vertu ne soit point attachée à nuls moyens externes, si nous a-il voulu astreindre à ceste façon ordinaire,²⁾ laquelle si on reiette comme font plusieurs fantastiques, on s'enveloppe en beaucoup de liens mortels. Plusieurs sont induits ou par orgueil et presumption, ou par desdain, ou par envie à se persuader qu'ils profiteront assez en lisant en leur privé, ou meditant: dont ils mesprisent les assemblées publiques, et pensent que la predication soit superflue. Or pource qu'ils dissoudent ou rompent enfant qu'en eux est le lien³⁾ d'unité, lequel Dieu veut estre gardé inviolable: c'est bien raison qu'ils regoyvent le salaire de tel divorce:⁴⁾ comme tous s'ensorcellent d'erreurs et resveries qui les menent à confusion. Parquoy afin que la pure simplicité de foy nous demeure, qu'il ne nous soit grief ne fascheux d'user de cest exercice, lequel Dieu en l'instituant a declairé nous estre necessaire, et lequel il nous recommande tant et plus. Il ne s'est iamais trouvé nul, mesmes de ces chiens mastins qui se desbordent à toutes moqueries,⁵⁾ qui osast dire qu'on puisse⁶⁾ boucher les oreilles quand Dieu parle; mais les Prophetes et saints docteurs ont tousiours⁷⁾ eu grans combats et difficiles contre les meschans, pour les assuiettir à la doctrine qu'ils preschoyent: pource que leur arrogance ne peut recevoir ce ioug, qu'ils vueillent estre enseignez par la bouche et ministere des hommes. Or cela est autant comme effacer l'image de Dieu, laquelle reluit en la doctrine; car voila aussi pourquoy il a esté commandé anciennement aux fideles de chercher l'image de Dieu au temple (Ps. 105, 4), ce qui leur est si souvent reiteré en la Loy: c'est pource que la doctrine⁸⁾ et exhortation des Prophetes leur estoit comme une image vive de Dieu, comme saint Paul se glorifie que la gloire de Dieu reluit en sa predication en la face de Christ (2 Cor. 4, 6). Et d'autant plus nous doyvent estre detestables tous ces apostats qui s'efforcent à dissiper les Eglises, comme s'ils chassoyent les brebis de leur pare ou estable, pour les exposer à la gueule des loups. Quant à nous, retenons ce que j'ay allegué de saint Paul: assavoir que l'Eglise ne se peut edifier que par la

predication externe, et que les saints ne sont retenus entre eux par autre lien, que quand d'un commun accord en apprenant et profitant ils observent l'ordre établi de Dieu (Ephes. 4, 12). Et ç'a esté la principale fin, comme j'ay dit, que Dieu a regardé: commandant iadis aux fideles sous la Loy de s'assembler au sanctuaire. Lequel aussi pour ceste cause Moyse appelle Le lieu du nom de Dieu,¹⁾ pource qu'il avoit voulu que sa memoire y fust celebrée (Ex. 20, 24). En quoy il enseigne ouvertement, que l'usage en estoit nul sans la doctrine de verité. Il n'y a doute que David à ce regard ne se complaigne avec si grande angoisse et amertume d'esprit, que l'accès du tabernacle luy est forclos par la tyrannie et cruauté de ses ennemis (Ps. 84, 1 ss.). Plusieurs trouvent ceste lamentation²⁾ puerile: pource que ce ne luy estoit pas grande perte et qu'il n'estoit pas privé de grand plaisir, de ne pouvoir approcher du parvis du temple, moyennant qu'il iouist de ses commoditez et delices. Or tant y a qu'il deplore que ceste tristesse et douleur le brusle et le torment, voire le consume du tout,³⁾ qu'il n'ose approcher du lieu saint: assavoir pource que les fideles ne present rien plus que ce moyen par lequel Dieu esleve les siens en haut, comme de degré en degré. Et faut bien noter que Dieu s'est tellement monstré anciennement aux⁴⁾ Peres au miroir de sa doctrine, qu'il a tousiours voulu estre cogneu spirituellement; dont le temple non seulement est appellé Sa face: mais aussi Son marche-pied (Ps. 132, 7; 99, 5; 1 Chron. 28, 2), afin d'eviter toute superstition. Et c'est⁵⁾ l'heureuse rencontre dont parle saint Paul,⁶⁾ que nous apporte la perfection en unité de foy, quand tous depuis le plus grand iusques au plus petit aspirent au chef. Quant aux temples que les Payens ont edifiez à Dieu à autre fin ou intention, ils n'ont servy qu'à profaner son service. Auquel vice les Juifs sont aussi bien tombez,⁷⁾ encore que ce ne fust pas du tout si lourdement: mais si est-ce qu'ils n'ont pas laissé d'estre coupables, comme saint Estienne leur reproche par la bouche d'Isaie: c'est que Dieu n'habite point en bastiment fait de main d'hommes (Act. 7, 48): mais luy seul se dedie par sa parolle et sanctifie des temples en usage legitime. Et si tost que nous attentons inconsiderément cecy ou cela, sans qu'il le nous ait commandé, incontinent⁸⁾ un

1) *Le latin ajoute:* et ore (eius).

2) *Le latin ajoute:* docendi.

3) *Le latin ajoute:* sacrum (vinculum).

4) *Le latin ajoute:* impii.

5) qui se desbordent à toutes moqueries, ne se trouve pas dans le latin.

6) 1562 ss.: doive.

7) tousiours, le latin a: omnibus saeculis.

8) *Le latin ajoute:* Legis.

1) *Le latin ajoute:* dum de habitaculo Dei loquitur.

2) *Le latin ajoute:* fere.

3) du tout, le latin porte seulement: prope.

4) *Le latin ajoute:* sanctis.

5) *Le latin ajoute:* hic.

6) dont parle saint Paul, addition du traducteur.

7) *Le latin ajoute:* aliquatenus.

8) *Le latin ajoute:* malo principio.

mal ensuit l'autre: c'est d'adiouster beaucoup de resveries au principe qui est desia mauvais de soy, en sorte que la corruption se multiplie sans mesure. Toutesfois Xerxes roy de Perse¹⁾ proceda follement et à l'estourdie, en bruslant par le conseil des Philosophes²⁾ de son pays tous les temples de Grece, sous ombre que les dieux qui ont toute liberté,³⁾ ne doyvent point estre enclos en murailles et sous des tuyles; comme s'il n'estoit point en la puissance de Dieu de descendre aucunement à nous, afin de se monstrier plus prochain: neantmoins sans bouger ne changer de lieu, et aussi sans nous attacher à nuls moyens terrestres, mais plustost⁴⁾ nous faire monter en haut à sa gloire celeste, laquelle remplit tout de sa grandeur infinie, mesme surmonte les cieus en sa hautesse (Ier. 23, 24).

6. Or pource qu'il y a eu de nostre temps de grans combats touchant l'efficace du ministere: c'est qu'aucuns voulans amplifier la dignité d'iceluy, ont excédé mesuro: les autres ont maintenu que c'estoit tout pervertir, de transporter à l'homme mortel, ce qui est propre au saint Esprit, en disant que les ministres et docteurs entrent iusques aux entendemens et aux cœurs, pour corriger tant l'aveuglement que la dureté qui y est: nous avons à decider ces disputes.⁵⁾ Ce qu'ils alleguent d'un costé et d'autre sera facile à transiger, en observant distinctement les passages ausquels Dieu, selon qu'il est autheur de la predication, conioignant son Esprit avec icelle, promet qu'elle ne passera pas sans fruct: ou bien d'autre part, en se separant de toutes aydes externes, s'attribue à luy seul tant le commencement de la foy que l'accomplissement.⁶⁾ L'office du second Elias, tesmoin le prophete Malachie, a esté d'illuminer les esprits, convertir les cœurs des peres aux enfans, et les incredules à la sagesse des iustes (Mal. 4, 6; Luc 1, 17). Iesus Christ prononce qu'il envoie ses Apostres, à ce qu'ils rapportent fruct de leur labeur (Iean 15, 16). Or saint Pierre definit brievement quel est ce fruct-là, disant que nous sommes regenez par la parole qui nous est preschée,⁷⁾ qui est la semence incorruptible de vie (1 Pierre 1, 23). Pourtant saint Paul se glorifie d'avoir engendré les Corinthiens au Seigneur par l'Evangile, et qu'ils sont le seau de son Apostolat: et mesmes qu'il n'est pas un ministre

literal, qui ait seulement battu les oreilles par le son de sa voix, mais que l'efficace de l'Esprit luy a esté donnée, afin que sa doctrine ne fust pas inutile (1 Cor. 4, 15; 9, 2; 2 Cor. 3, 6); selon lequel sens il dit ailleurs, que son Evangile n'a pas esté seulement en parolles, mais en vertu de l'Esprit (1 Cor. 2, 4). Il dit aussi que les Galatiens ont receu le saint Esprit par l'ouye de la foy (Gal. 3, 2): bref en plusieurs passages non seulement il se fait cooperator de Dieu, mais aussi s'attribue l'office d'administrer salut (1 Cor. 3, 9). Il est certain que iamais il n'a proferé telles choses pour usurper une seule goutte de louange à part, en se separant d'avec Dieu, comme il l'expose ailleurs: ¹⁾ Nostre labeur n'a pas esté inutile en Dieu, selon sa vertu, qui a besoigné puissamment en moy (1 Thess. 3, 5). Item derechef, Celuy qui a desployé sa vertu en Pierre envers les Juifs,²⁾ il l'a aussi desployée en moy envers les Gentils (Gal. 2, 8). Davantage, il appert par d'autres passages, qu'il ne laisse rien qui soit aux ministres, quand ils seront regardez en eux: Celuy, dit-il, qui plante n'est rien, et celuy qui arrouse n'est rien: mais Dieu qui donne accroissement fait tout³⁾ (1 Cor. 3, 7). Item, l'ay travaillé par dessus tous les autres: non pas moy, mais la grace de Dieu qui m'assistoit (1 Cor. 15, 10). Il est requis de noter diligemment et retenir ces sentences, ausquelles Dieu s'attribuant l'illumination de nos esprits et renouvellement de nos cœurs, declare que celuy qui se vante d'y avoir quelque part ou portion, est sacrilege. Cependant selon que chacun se rendra docile aux ministres que Dieu ordonne, il sentira en effect à son grand profit, que ceste maniere d'enseigner n'a pas pleu à Dieu en vain: et que nous sans cause il a imposé ce ioug de modestie à tous⁴⁾ ses fideles.

7.⁵⁾ L'estime qu'il est assez notoire par ce que nous avons dit comment on doit inger de l'Eglise visible, laquelle nous pouvons cognoistre. Car nous avons dit que l'Escripture sainte parle de l'Eglise en deux sortes: car quelque fois en usant de

1) roy de Perse, n'est pas dans le latin.

2) des Philosophes, le latin: magorum.

3) qui ont toute liberté, le latin dit: quibus omnia libere patere debent.

4) Le latin ajoute: vehiculis quibusdam.

5) nous avons à decider ces disputes, le latin porte: recta huius controversiae definitio tradenda est.

6) l'accomplissement, le latin porte: totum cursum.

7) par la parole qui nous est preschée, manque dans le latin.

1) Le latin ajoute: breviter.

2) les Juifs, le latin dit: circumcisionem.

3) fait tout, manque dans le latin.

4) à tous, le latin dit: etiam (hilibus).

5) A partir de ce §, l'auteur reprend le fil de son ancien texte, en changeant toutefois les premières phrases. Dans l'édition de 1545 (p. 319; 1551 ss. Ch. VIII. §. 8) et les suivantes ce traité de l'Eglise visible et de l'Eglise invisible commençait ainsi: Maintenant il est temps de parler de l'Eglise visible, et laquelle nous pouvons comprendre de nostre sens, pour monstrier quel ingement nous en devons avoir (ces mots se trouvent aussi déjà dans l'édition de 1541 p. 270 mais tout le reste du §. appartient à la rédaction de 1543). La sainte Escripture parle de l'Eglise en deux sortes. Car aucunes fois en nommant l'Eglise, elle entent seulement celle qui est devant Dieu, en laquelle ne sont compris sinon ceux etc.

ce nom, elle entend l'Eglise qui est telle à la vérité,¹⁾ et en laquelle nuls ne sont comprins sinon ceux qui par la grace d'adoption sont enfans de Dieu, et par la sanctification de son Esprit sont vrais membres de Iesus Christ. Et lors non seulement elle parle des saints qui habitent en terre, mais de tous les esleus qui ont esté depuis le commencement du monde. Souvent par le nom de l'Eglise elle signifie toute la multitude des hommes, laquelle estant esparsée en diverses regions du monde, fait une mesme profession d'honorer Dieu et Iesus Christ: a le Baptisme pour tesmoignage de sa foy:²⁾ en participant à la Cene proteste d'avoir unité en³⁾ doctrine et en charité: est consentante à la parole de Dieu, et de laquelle elle veut garder la predication, suyvant le commandement de Iesus Christ. En ceste Eglise il y a plusieurs hypocrites meslez avec les bons qui n'ont rien de Iesus Christ fors que le piltre et l'apparence: les uns ambitieux, les autres avaricieux, les autres mesdisans, aucuns de vie dissolue, lesquels sont tolerez pour un temps, ou pource qu'on ne les peut conveinere iuridiquement, ou bien pource que la discipline n'est pas tousiours en telle vigueur qu'elle devoit. Pourtant comme il nous est necessaire de croire l'Eglise invisible à nous, et cogneue à un seul Dieu: aussi il nous est commandé d'avoir ceste Eglise visible⁴⁾ en honneur, et de nous maintenir en la communion d'icelle.

8.⁵⁾ Pourtant le Seigneur nous l'a marquée de certains signes et enseignes, entant qu'il nous estoit expedient de la cognoistre. Vray est que ce privilege appartient à luy seul, de cognoistre qui sont les siens, comme l'ay allegué de saint Paul (2 Tim. 2, 19). Et de fait, afin que la temerité des hommes ne s'avancast iusques là, il y a mis bon ordre: nous advertissant iournellement par experience, combien ses ingemens secrets surmontent nostre sens. Car d'une part ceux qui sembloient advis du tout perdus et qu'on tenoit pour desesperes, sont reduits au droit chemin:⁶⁾ d'autre costé ceux qui sembloient estre⁷⁾ bien fermes, trebuschent. Parquoy⁸⁾ selon la predestination de Dieu cachée et

secrete, comme dit saint Augustin, il y a beaucoup de brebis hors l'Eglise, et beaucoup de loups dedans.¹⁾ Car il cognoist et a marqué ceux qui ne cognoissent ne luy ny eux-mesmes. Touchant de ceux qui portent exterieurement sa marque, il n'y a que les yeux de luy seul qui voyent lesquels sont saints sans feintise, et lesquels doyvent perseverer iusques en la fin: ce qui est le principal de nostre salut. Toutesfois pource que le Seigneur voyoit estre²⁾ expedient de savoir lesquels nous devons avoir pour ses enfans, il s'est accommodé en cest endroit à nostre capacité. Et d'autant qu'il n'estoit ia besoin en cela de certitude de foy, il a mis au lieu un iugement de charité, selon lequel nous devons recognoistre pour membres de l'Eglise, tous ceux qui par confession de foy, par bon exemple de vie et participation des Sacremens advouent un mesme Dieu et un mesme Christ avec nous. Or³⁾ d'autant qu'il⁴⁾ nous estoit mestier de cognoistre le corps de l'Eglise, pour nous adjoindre à iceluy, il nous l'a marqué de certaines enseignes, ausquelles l'Eglise nous apparoist evidemment et comme à l'œil.

9.⁵⁾ Voila dont nous avons l'Eglise visible. Car par tout où nous voyons la parole de Dieu estre purement preschée et escoutée, les Sacremens estre administrez selon l'institution de Christ, là il ne faut douter nullement qu'il n'y ait Eglise⁶⁾ (Ephes. 2, 20): d'autant que la promesse qu'il nous a baillée ne nous peut faillir: Par tout où deux ou trois seront assemblez en mon nom, ie seray au milieu d'eux (Matth. 18, 20). Mais pour bien entendre la somme de ceste matiere, il nous faut proceder par les degrez qui s'ensuyvent: c'est que l'Eglise universelle est toute la multitude⁷⁾ laquelle accorde à la verité de Dieu et à la doctrine de sa parole, quelque diversité de nation qu'il y ait, ou distance de region: d'autant qu'elle est unie par le lien de religion.⁸⁾ Que sous ceste Eglise universelle, les Eglises qui sont distribuées par chacune ville et village,⁹⁾ sont tellement comprinses, qu'une chacune

1) *Le latin ajoute:* coram Deo.

2) a le Baptisme pour tesmoignage de sa foy, *le latin porte:* baptismo initiatur in eius fidem.

3) *Le latin ajoute:* vera; 1545: est consentante en la parole de Dieu et en la predication, etc.

4) *Le latin ajoute:* quae respectu hominum Ecclesia dicitur.

5) 1541 p. 270 (Car le Seigneur etc.); 1545 p. 319; 1551 ss. Ch. VIII. §. 9.

6) *Le latin ajoute:* eius bonitate.

7) 1541 et 1545: qui sembloient advis estre.

8) Parquoy . . . exterieurement sa marque, *addition de 1543. Le texte de 1541 continuait simplement ainsi:* et n'y a que Dieu qui voit lesquels doivent perseverer etc.

1) Homil. in Ioann. XLV. cap. 12.

2) *Le latin ajoute:* aliquatenus.

3) *La fin du §. est une addition de 1543 (1545). l'éd. de 1541 ajoute seulement:* Par cela il nous est aisé d'appercevoir quelle est l'Eglise.

4) Or d'autant qu'il . . . et comme à l'œil, *voici le latin qui dit simplement:* Ipsius autem corporis notitiam, quo magis salutis nostrae necessariam esse noverat, eo certioribus notis commendavit.

5) 1541 p. 270; 1545 p. 320; 1551 ss. Ch. VIII. §. 10. *Les premiers mots:* Voila dont nous avons l'Eglise visible, *appartiennent à l'éd. de 1551.*

6) Eglise, *le latin dit:* aliquam esse Dei Ecclesiam.

7) *Le latin ajoute:* ex quibuscunque gentibus.

8) de religion, *le latin porte:* eiusdem religionis.

9) *Le latin ajoute:* pro necessitatibus humanae ratione.

a¹⁾ le tiltre et autorité d'Eglise: et que les personnes lesquelles sont advouées estre d'icelle par profession de foy, combien qu'à la verité elles ne soyent point l'Eglise, neantmoins elles sont estimées y appartenir, ²⁾ iusqu'à ce qu'on les ait reietées par iugement public. Combien qu'il y ait diverse raison à estimer des Eglises et des personnes particulieres. Car il peut advenir qu'il nous faudra traiter comme freres, et avoir pour fideles ceux que nous ne penserons pas dignes d'estre de ce nombre, ³⁾ à cause du consentement commun de l'Eglise, laquelle les souffrira et endurera encore au corps de Christ. Nous n'approuverons pas donc ⁴⁾ telles gens comme membres de l'Eglise, quant à nostre estime privée, mais nous leur laisserons le lieu qu'ils tiennent entre le peuple de Dieu, iusques à ce qu'il leur soit osté par voye legitime. Envers une multitude, il nous y faut autrement proceder. Car si elle a le ministere de la Parolle, et si elle l'honore, si elle retient l'administration des Sacremens, elle doit estre sans doute recogneue pour Eglise: d'autant qu'il est certain que la Parolle et les Sacremens ne peuvent estre sans fruit. En telle sorte nous conserverons l'unité de l'Eglise universelle, laquelle les esprits diaboliques ont tousiours tasché de dissiper: et n'osterons point l'autorité qui appartient aux assemblées Ecclesiastiques, ⁵⁾ lesquelles sont ⁶⁾ en chacun lieu pour la necessité des hommes.

10.⁷⁾ Nous avons mis pour enseignes de l'Eglise, ⁸⁾ la predication de la parolle de Dieu, et l'administration des Sacremens. Car ces deux choses ne peuvent estre ⁹⁾ qu'elles ne fructifient et qu'elles ne prosperent par la benediction de Dieu. Je ne dy pas que par tout où il y a predication, le fruit incontinent apparaisse: mais l'enten qu'elle n'est nulle part receue pour y avoir comme certain siege, qu'elle ne produise quelque efficace. Comment que ce soit, par tout où la predication de l'Evangile est reveremment escoutée, et les Sacremens ne sont point negligez, là apparoist, pour le temps, certaine forme d'Eglise, dont on ne peut douter, et de laquelle il n'est pas licite de contemner l'autorité, ¹⁰⁾ ou mespriser les admonitions, ou reietter le conseil, ou avoir les castigations en moquerie. Beaucoup moins est-il permis de s'en diviser, ou de rompre l'unité d'icelle. Car

Dieu estime tant de la communion de son Eglise, qu'il tient pour un traistre et apostat ¹⁾ de la Chrestienté, celui qui s'estrange de quelque compagnie Chrestienne, en laquelle il y a le ²⁾ ministere de sa parolle et de ses Sacremens. Il a en telle recommandation l'autorité d'icelle, que quand elle est violée, il dit que la sienne propre l'est. Car ce n'est ³⁾ pas un tiltre de petite importance qu'elle soit nommée Pillier et fermeté de la verité: item, La maison de Dieu (1 Tim. 3, 15). Car par ces mots saint Paul signifie que l'Eglise est estable gardienne ⁴⁾ de la verité de Dieu, afin qu'elle ne s'abolisse point en ce monde, et que Dieu se sert du ministere ecclesiastique, pour garder et entretenir la pure predication de sa parolle, et se monstrier pere de famille envers nous, en nous paissant de la nourriture spirituelle, et procurant soigneusement tout ce qui appartient à nostre salut. Ce n'est pas aussi une petite louange, quand il est dit que Iesus Christ a esleu et separé son Eglise pour son espouse, afin qu'il la rende pure et nette de toute ⁵⁾ macule (Ephes. 5, 27): mesme qu'elle est ⁶⁾ sa plenitude (Ephes. 1, 23); dont il s'ensuit, que quiconque se depart d'icelle renonce Dieu et Iesus Christ. Et d'autant plus nous faut-il garder de ce divorce si enorme, par lequel nous tashons, entant qu'en nous est, de ruiner la verité de Dieu: et par ce moyen sommes dignes qu'il fouldroye avec toute l'impetuosité de son ire, pour nous briser. Il n'y a aussi nul crime plus detestable, que de violer par nostre desloyauté le saint mariage que le Fils unique de Dieu a bien daigné contracter avec nous.

11.⁷⁾ Pourtant il nous faut diligemment retenir ⁸⁾ les marques cy dessus mises, et les estimer selon le iugement de Dieu. Car il n'y a rien que Satan machine plus de faire, que de nous amener à l'un de ces deux poincts: ⁹⁾ c'est qu'en abolissant ou effaçant les vrais signes dont nous pouvons discerner l'Eglise, il nous en oste toute vraye distinction: ou bien de nous induire à nous les faire contemner, afin de nous separer et revolter de la communauté de l'Eglise. Il a esté fait par son astuce, que la pure predication de l'Evangile a esté cachée par longues années: ¹⁰⁾ et maintenant par mesme malice il s'efforce de renverser le ministere, lequel

1) Le latin ajoute: inire.

2) Le latin ajoute: quodammodo.

3) de ce nombre, le latin porte: piorum consortio.

4) Le latin ajoute: nostro suffragio.

5) Ecclesiastiques, le latin dit: legitimos.

6) lesquelles sont . . . des hommes, le latin porte: qui (conventus) pro locorum opportunitate distributi sunt.

7) 1541 p. 271; 1545 p. 321; 1551 ss. Ch. VIII. §. 11.

8) Le latin ajoute: dignoscendae.

9) Le latin ajoute: nusquam.

10) Le latin ajoute: impune.

Calvini opera. Vol. IV.

1) et apostat, a seulement été ajouté en 1560, quoique le texte latin ait toujours eu: pro transfuga et desertore religionis.

2) Le latin ajoute: verum.

3) Le reste du §. appartient à la rédaction de 1559.

4) Le latin ajoute: fidem.

5) Le latin ajoute: ruga et.

6) Le latin ajoute: corpus et.

7) 1541 p. 272; 1545 p. 321; 1551 ss. Ch. VIII. §. 12.

8) Le latin ajoute: animis impressas.

9) Le latin ajoute: vel utrumque tollere et abolere.

10) par longues années, le latin dit: aliquot saeculis.

Iesus Christ a tellement ordonné en son Eglise, qu'iceluy abbattu, il faut que l'edification de l'Eglise perisse.¹⁾ Or combien est-ce une perilleuse tentation, ou plustost perniciose, quand il entre au cœur de l'homme de se diviser d'une congregation, en laquelle apparoissent les enseignes²⁾ dont nostre Seigneur a suffisamment pensé marquer son Eglise? Nous voyons combien il est mestier de se donner garde d'une part et d'autre. Car à ce que nous ne soyons point trompez sous le titre de l'Eglise il nous faut examiner à ceste espreuve que Dieu nous baille, toute congregation qui pretend le nom d'Eglise, comme on espreuve l'or à la touche: c'est que si elle a l'ordre que nostre Seigneur a mis en sa parolle et ses Sacremens, elle ne nous trompera point, que nous ne luy puissions rendre seurement l'honneur qui appartient à l'Eglise. Aucontraire, si sans parolle de Dieu et de³⁾ ses Sacremens, elle veut estre recogneue Eglise, il ne nous faut point moins garder de telle tromperie, qu'éviter temerité⁴⁾ en l'autre endroit.

12.⁵⁾ Quant à ce que nous disons que le pur ministration de la Parolle et la pure maniere d'administrer les Sacremens, est un bon gage et arre pour nous assurer qu'il y a Eglise en toutes compagnies où nous verrons l'un et l'autre, cela doit avoir telle importance, que nous ne devons reietter nulle assemblée laquelle entretienne l'un et l'autre, combien qu'elle soit subiette à plusieurs vices. Qui plus est, il y pourra avoir quelque vice ou en la doctrine, ou en la façon d'administrer les Sacremens, qui ne nous devra point du tout alier de la communion d'une Eglise. Car tous les articles de la doctrine de Dieu ne sont point d'une mesme sorte.⁶⁾ Il y en a aucuns dont la cognoissance est tellement nécessaire que nul n'en doit douter, non plus que d'arrests ou de principes de la Chrestienté. Comme pour exemple, qu'il est un seul Dieu: que Iesus Christ est Dieu et Fils de Dieu: que nostre salut gist en sa seule misericorde: et autres semblables. Il y en a d'autres lesquelles sont en dispute entre les Eglises: et neantmoins ne rompent pas l'unité d'icelles. Pour donner exemple: S'il advenoit qu'une Eglise tint⁷⁾ que les ames estans séparées du⁸⁾ corps fussent transférées au ciel incontinent: une autre, sans oser determiner du lieu, pensast simplement⁹⁾

qu'elles vivent en Dieu: et que telle diversité fust sans contention et sans opiniastreté; pourquoy se diviseroyent-elles d'ensemble? Ce sont les parolles de l'Apostre, que si nous voulons estre parfaits, il nous faut avoir un mesme sentiment: au reste, que si nous avons quelque diversité, Dieu nous revelera ce qui en est (Phil. 3, 15). En cela ne monstre-il pas¹⁾ que si les Chrestiens ont aucune dissention des matieres qui ne sont point grandement nécessaires, que cela ne doit point faire de trouble ne sedition entre eux? Bien est vray que c'est le principal d'accorder en tout et par tout: mais d'autant qu'il n'y a nul qui ne soit enveloppé de quelque ignorance,²⁾ il faudra ou que nous ne laissions nulle Eglise, ou que nous pardonnions l'ignorance³⁾ à ceux qui faudront és choses lesquelles se peuvent ignorer sans peril de salut, et sans que la religion soit violée. Je n'enten icy point faire de trouble ne erreurs, voire les moindres du monde: et ne voudroye qu'on les nourrist par les dissimuler et flatter. Mais ie dy qu'il ne faut pas par dissention legierement abandonner une Eglise, en laquelle est gardée en son entier la doctrine principale de nostre salut et les Sacremens comme nostre Seigneur a ordonné. Cependant si nous taschons de corriger ce qui nous y desplaist, nous ne faisons que nostre devoir. Et à cela nous induit la sentence de saint Paul, que celui qui a quelque meilleure revelation, qu'il se leve pour parler, et que le premier se taise (1 Cor. 14, 30), car par cela il appert qu'à chacun membre de l'Eglise est donnée la charge d'edifier les autres,⁴⁾ selon la mesure de grace qui est en luy, moyennant que cela se face decentement et par ordre, c'est à dire que nous ne renoncions point la communion de l'Eglise, et aussi que demeurans en icelle nous ne troubllions point la police ne la discipline.⁵⁾

13.⁶⁾ Quant à l'imperfection des mœurs, nous en devons beaucoup plus endurer. Car il est facile de trebuscher en cest endroit: et le diable a de merveilleuses machinations pour nous seduire. Il y en a en tousiours aucuns, lesquels se faisans accroire qu'ils avoyent une saineté parfaite, comme s'ils eussent esté quelques Anges de Paradis,⁷⁾ ont mesprisé toute compaignie des hommes en laquelle

1) 1541 ss.: perist (il faut que, n'est ajouté qu'en 1562).

2) Le latin ajoute: ac tesserae.

3) de, manque dans les éd. antérieures à 1560.

4) Le latin ajoute: superbiaque.

5) 1541 p. 272; 1545 p. 322; 1551 ss. Ch. VIII. §. 13.

6) d'une mesme sorte, le latin porte: unius sunt formae.

7) Le latin ajoute: citra contentionis libidinem, citra perivaciam assorendi.

8) Badius 1561: des.

9) pensast simplement, le latin dit: certo statuat

1) Le latin ajoute: satis.

2) ignorance, le latin dit: nubecula ignorantiae.

3) l'ignorance, le latin porte: hallucinationem.

4) d'edifier les autres, le latin dit: publicae aedificationis.

5) Le texte latin de 1539 avait: politiam et disciplinam compositionem, ce que l'auteur en 1559 changea en: pacem et disciplinam rite compositionem. La traduction resta la même.

6) 1541 p. 274; 1545 p. 323; 1551 ss. Ch. VIII. §. 14.

7) quelques Anges de Paradis, le latin porte: acrii quidam daemones.

ils appercevoient quelque infirmité humaine. Tels ont esté iadis ceux qu'on nommoit Cathares, c'est à dire les purs:¹⁾ et aussi les Donatistes, qui approchoient de la folie des autres. Auourd'hui il y a quelques Anabaptistes semblables: assavoir ceux qui veulent apparoirre les plus habiles,²⁾ et qui pensent avoir profité par dessus les autres. Il y en a d'autres qui pechent plus par un zele de iustice inconsideré, que par telle outrecuidance. Car quand ils voyent qu'entre ceux ausquels l'Evangile est annoncé, le fruit³⁾ n'est pas correspondant à la doctrine, incontinent ils iugent qu'il n'y a là nulle Eglise. Quant à leur offense, elle est tres-juste: et certes nous en donnons trop de matiere,⁴⁾ et ne pouvons aucunement excuser nostre maudite paresse, laquelle Dieu ne laissera point impunie, comme desia il commence à la chastier d'horribles verges. Malheur donc sur nous, qui faisons par nostre licence desordonnée,⁵⁾ que les consciences debiles sont navrées et scandalisées en nous; neantmoins ceux dont il est question faillent aussi de leur part, entant qu'ils outrepassent la mesure. Car là où nostre Seigneur requiert qu'ils usent de clemence, la laissant derriere, ils s'adonnent du tout à rigueur et severité. Car en estimant qu'il n'y a nulle Eglise sinon où ils voyent une parfaite pureté et sainteté de vie, sous ombre de hayr les vices ils se departent de l'Eglise de Dieu, pensans se retirer de la compagnie des meschans. Ils alleguent que l'Eglise de Iesus Christ est sainte (Ephes. 5, 26). Mais il faut qu'ils escoutent ce que luy-mesme en dit: qu'elle est meslée de bons et de mauvais. Car la parabole est vraye, où il l'accompagne à un rets, lequel attire toutes manieres de poissons, qui ne sont point choisis iusques à ce qu'ils viennent à rive (Matth. 13, 47). Qu'ils escoutent ce qu'il en dit en une autre parabole:⁶⁾ c'est qu'elle est semblable à un champ: lequel apres avoir esté semé de bon froment, est aussi gasté d'ivyroye:⁷⁾ de laquelle la bonne moisson ne peut estre purgée, iusques à ce qu'elle soit amenée à la grange (Matth. 13, 24). Finalement, qu'ils escoutent ce qui est dit encore en une autre parabole, qu'elle est semblable à une aire, en laquelle le grain est tellement assemblé en un monceau, qu'il est caché sous la paille iusques à ce qu'il soit vanné et criblé pour estre mis au grenier (Matth. 3, 12). Puis que le Seigneur

prononce que son Eglise sera suiette à ceste misere iusques au iour du iugement, d'estre tousiours chargée de mauvais hommes,¹⁾ c'est en vain qu'ils la cherchent du tout pure et nette.

14.²⁾ Mais ils disent que c'est une chose intolerable, que les vices regnent ainsi par tout. Io leur concede qu'il seroit à desirer autrement:³⁾ mais pour response, ie leur mets en avant la sentence de saint Paul. Entre les Corinthiens il n'y avoit pas quelque petit nombre de gens qui eust failly, mais tout le corps estoit quasi corrompu: et n'y avoit pas une espee de mal, mais plusieurs. Les fautes n'estoyent pas petites, mais grandes et enormes transgressions. La corruption n'estoit pas seulement aux mœurs, mais aussi en la doctrine. Que fait sur cela le saint Apostre, c'est à dire un instrument esleu du saint Esprit, sur le tesmoignage duquel est fondée l'Eglise? Cherche-il de se diviser d'eux? les reiette-il du regne de Christ? Leur denonce-il⁴⁾ une dernière malediction pour les exterminer du tout? Non seulement il ne fait rien de tout cela, mais plustost il les advoce pour Eglise de Dieu et compagnie des Saints et les confesse estre tels. S'il y demeure Eglise entre les Corinthiens, cependant que les contentions, sectes et envies⁵⁾ y regnent: cependant qu'il y a force procez et noises, que la malice y est en vigueur, qu'une meschanceté,⁶⁾ laquelle devoit estre execrable entre les Payens, est publiquement approuvée: cependant que saint Paul y est diffamé,⁷⁾ qu'ils devoient honorer comme leur pere: qu'aucuns se moquent de la resurrection des morts, laquelle aneantie, tout l'Evangile est ruyné (1 Cor. 1, 11 etc.; 3, 3; 5, 1; 6, 7; 9, 1; 15, 12): cependant que les graces de Dieu servent à ambition et non point à charité, que plusieurs choses se font deshonnêtement et sans ordre: si donc pour ce temps-là il y demeure Eglise entre eux et y demeure d'autant qu'ils retiennent la predication de la Parolle et les Sacremens: qui osera oster le nom de l'Eglise à ceux ausquels on ne peut point reprocher la dixieme partie de telles fautes? Ceux qui examinent d'une telle rigueur⁸⁾ les Eglises presentes, ie vous prie, qu'eussent-ils fait aux Galatiens, lesquels s'estoyent presque revoltez de l'Evangile?

1) de mauvais hommes, le latin dit: improborum permixtione.

2) 1541 p. 275; 1545 p. 324; 1551 ss. Ch. VIII. §. 15.

3) le leur concede qu'il seroit à desirer autrement, ne se trouve pas dans le latin.

4) leur denonce-il . . . exterminer du tout, le latin porte: an ultimo anathematis fulmine ferit.

5) et envies, le latin dit: habendi cupiditate.

6) meschanceté, le latin dit: scelus.

7) Le latin ajoute: petulanter.

8) examinent d'une telle rigueur, le latin: qui tanta morositate saeviunt.

1) c'est à dire les purs, ne se trouve pas dans le latin.

2) les plus habiles, addition du traducteur.

3) Le latin ajoute: vitae.

4) Le latin ajoute: hoc miserrimo saeculo.

5) Le latin ajoute: flagitiorum.

6) ce qu'il en dit en une autre parabole, n'est pas dans le latin.

7) Le latin ajoute: inimici fraude.

toutesfois saint Paul recognoissoit entre eux quelque Eglise (Gal. 1, 2).

15.¹⁾ Ils obiectent aussi que saint Paul reprend asprement les Corinthiens, de ce qu'ils endurent en leur compagnie un homme vivant meschamment: et adiouste une sentence generale, en laquelle il prononce qu'il n'est point licite de boire ne manger avec un homme de mauvaise vie (1 Cor. 5, 2. 11). Sur cela ils font un argument, que s'il n'est point licite de manger le pain commun avec un meschant, beaucoup moins sera-il permis de manger avec luy le pain du Seigneur, qui est sacré.²⁾ Je confesse certes que c'est un grand deshonneur, si les chiens et les porceaux ont lieu entre les enfans de Dieu: encore plus grand, si le sacré corps de Iesus Christ leur est permis comme à l'abandon.³⁾ Et de fait, si les Eglises sont bien policées, elles n'endurent point les meschans pour les nourrir en leur sein: et ne recevront point à la Cene indifferemment les bons et les mauvais. Mais pource que les Pasteurs ne veillent pas toujours de pres, aucune fois aussi sont plus faciles et plus doux qu'il ne conviendrait, ou bien sont empeschez qu'ils ne puissent pas exercer une telle severité comme ils voudroient: il advient pour ces raisons que les meschans⁴⁾ ne sont pas tousiours reiettez de la compagnie des bons. Je confesse que cela est un vice, et ne le veux point amoindrir comme legier, veu que saint Paul le reprend aigrement.⁵⁾ Mais encore que l'Eglise ne s'acquitte point de son devoir, ce n'est pas à dire qu'un chacun particulier doive prendre conseil de se separer d'avec les autres. Je ne nie pas que ce ne soit l'office d'un bon fidele, de s'abstenir de toute familiarité des meschans, et de ne se mesler avec eux en quelque affaire que ce soit,⁶⁾ tant qu'il puisse: mais c'est autre chose de fuir la compagnie des mauvais, et autre chose pour la hayne d'eux renoncer à la communion de l'Eglise. Touchant ce qu'ils tiennent pour un sacrilege, de communiquer à la Cene de nostre Seigneur avec les mauvais: en cela ils sont beaucoup plus rudes que saint Paul. Car quand il nous exhorte à user purement de la Cene, il ne requiert point que chacun examine son compagnon, ou qu'un homme examine toute l'Eglise: mais qu'un chacun s'esprouve soy-mesme (1 Cor.

11, 28). Si c'estoit peché¹⁾ de communiquer à la Cene avec un homme indigne, il nous eust certes commandé de regarder à l'entour de nous, s'il y en auroit point quelcun, par l'immondicité duquel nous fussions contaminez. Mais quand il commande seulement que chacun s'esprouve, il nous signifie par cela que la compagnie des meschans ne nous nuist de rien, s'il y en a quelques uns qui s'y ingerent.²⁾ A quoy est conforme ce qu'il adiouste apres, quand il dit que celui qui en mange indignement, le mange³⁾ à sa condamnation (1 Cor. 11, 29). Il ne dit pas, A la condamnation des autres: mais, à la sienne: et à bon droict. Car il ne doit pas estre en la puissance d'un chacun, de discerner lesquels on doit recevoir ou reietter. Ceste autorité appartient à l'Eglise,⁴⁾ d'autant que cela ne se peut faire sans ordre legitime, comme il sera dit puis apres. Ce seroit donc chose inique, si un homme particulier estoit pollué par l'indignité d'un autre, veu qu'il ne le peut reietter,⁵⁾ et ne doit.

16.⁶⁾ Or combien que ceste tentation advienne⁷⁾ mesme aux bons par un zele inconsideré qu'ils ont que tout aille bien,⁸⁾ toutesfois nous trouverons ordinairement cela, que ceux qui sont tant faire sans eux et chagrins, sont plustost menez d'un orgueil⁹⁾ et fausse opinion qu'ils ont d'estre plus sains que les autres, que d'une vraye sainteté ou affection d'icelle. Pourtant ceux qui sont plus audacieux que les autres à se separer de l'Eglise, et vont devant quasi comme port'enseignes, n'ont le plus souvent autre cause, sinon pour se monstrier meilleurs que tous les autres, en mesprisant chacun. Pourtant saint Augustin parle fort prudemment, en disant ainsi: Comme ainsi soit que la reigle de la discipline Ecclesiastique doive principalement regarder l'unité d'Esprit au lien de paix: ce que l'Apostre commande de garder en nous supportant l'un l'autre: et lequel n'estant point gardé, la medecine¹⁰⁾ non seulement est superflue, mais aussi pernitiueuse, et pourtant n'est plus medecine. Les malins qui par cupidité de contention, plustost que par haine qu'ils ayent contre l'iniquité, s'efforcent d'attirer apres eux les simples,¹¹⁾ ou bien de les diviser, estans enfliez d'orgueil, transportez d'obstination.

1) Ce §., de même qu'une partie du §. 16., ne se trouve pas encore dans le texte de 1541, il ne provient que de la rédaction de 1543 (1545 p. 325; 1551 ss. Ch. VIII. §. 16).

2) qui est sacré, n'est pas dans le latin.

3) permis comme à l'abandon, le latin dit: prostituat.

4) les meschans, le latin dit: palam mali.

5) Le latin ajoute: in Corinthiis.

6) en quelque affaire que ce soit, le latin porte: nulla voluntaria necessitudine.

1) peché, le latin dit: nefas.

2) Le latin ajoute: nobiscum.

3) Le latin ajoute: et bibit.

4) Ceste autorité appartient à l'Eglise, le latin dit: totius Ecclesiae est haec cognitio.

5) Le latin ajoute: ab accessu.

6) 1545 p. 326; 1551 ss. Ch. VIII. §. 17.

7) Le latin ajoute: interdum.

8) que tout aille bien, n'est pas dans le latin.

9) Le latin ajoute: et fastu.

10) la medecine, le latin porte: medicinae vindicta.

11) Le latin ajoute: (plebes) iactantia sui nominis irretitas.

cauteleux à mettre calomnies sus, bruslans en sedition: afin qu'on pense qu'ils ayent la verité, pretendent pour couleur d'user de severité:¹⁾ et abusent à diviser meschamment l'Eglise,²⁾ de ce qui se doit faire avec bonne moderation, pour corriger les vices de noz freres, en gardant sincerité de dilection et unité de paix.³⁾ Apres il donne ce conseil aux fideles qui ont en recommandation la paix et concorde, qu'avec humanité ils corrigent ce qu'ils pourront corriger: et ce qu'ils ne pourront, qu'ils le portent en patience gemissans par affection de charité les fautes de leurs prochains, iusques à ce que Dieu les amende, ou bien qu'il arrache l'ivroye et le mauvais grain en purgeant le froment, et qu'il vanne⁴⁾ son blé pour en oster la paille.⁵⁾ Tous fideles⁶⁾ se doyvent armer de ceste admonition, de peur qu'en voulant estre trop grans zelateurs de iustice, ils ne s'esloignent du regne des cieus, qui est le seul vray regne de iustice. Car d'autant que Dieu veut qu'on garde la communion de son Eglise, en s'entretenant en la compagnie de l'Eglise,⁷⁾ telle que nous la voyons entre nous: celuy qui s'en separe⁸⁾ est en grand danger de se retrancher de la

communion des saincts. Pourtant, que ceux qui ont une telle tentation, pensent qu'en une grande multitude il y en a beaucoup qui leur sont cachez et incogneuz, lesquels neantmoins sont vrayement saincts¹⁾ devant Dieu. Qu'ils pensent secondement, qu'entre ceux qui leur semblent vicieux, il y en a beaucoup qui ne se complaisent point, et ne se flattent point en leurs vices, mais sont souventesfois esmeus²⁾ de la crainte de Dieu, d'aspirer à une meilleure vie et plus parfaite. Tiercement, qu'ils pensent qu'il ne faut point estimer d'un homme par un seul fait, d'autant qu'il advient aucunesfois aux plus saincts de trebuscher bien lourdement. Quaratement, qu'ils pensent que la parolle de Dieu³⁾ doit avoir plus de poids et importance à conserver l'Eglise en son unité, que n'a la faute d'aucuns malvivans à la dissiper. Qu'ils pensent finalement, quand il est question d'estimer où est la vraye Eglise, que le iugement de Dieu est à preferer à celuy des hommes.

17.⁴⁾ Ce qu'ils pretendent que non sans cause l'Eglise est appelée Sainte, nous avons bien à poiser quelle sainteté il y a⁵⁾ en icelle. Car si nous ne voulons estimer qu'il y ait nulle Eglise, sinon laquelle fust parfaite depuis un bout iusques à l'autre, nous n'en trouverions nulle telle. Ce que dit saint Paul est bien vray, que Iesus Christ s'est livré⁶⁾ pour l'Eglise, afin de la sanctifier, et qu'il

1) *Le latin ajoute:* rigidæ.

2) *Le latin ajoute:* et occasionem præcisionis (usurpans).

3) Contra Parmen., lib. III., cap. 1.

4) et qu'il vanne¹⁾ . . . la paille *addition de 1559. Le latin du reste dit simplement:* aut in messe eradicet zizania et paleas ventilet.

5) Contra Parmen., lib. III., cap. 2.

6) *Ce qui suit se retrouve dans l'éd. de 1541 p. 275 s., mais l'ancienne traduction a été refaite dès 1545 p. 327; 1551 ss. Ch. VIII. §. 18. Celle de 1541 était conçue en ces termes:* Il fault que les fideles se munissent de telles armes, de paour qu'en voulant apparoirre trop ardans zelateurs de iustice, ilz ne se separant du Royaume des Cieus: lequel est le Royaume unique d'icelle iustice. Car d'autant que nostre Seigneur a voulu que la communion de son Eglise fust observée de nous, en nous entretenant ez assemblées publiques, où nous avons sa parolle et ses Sacremens: quiconque pour haine des meschans, se separe et divise de telle société, il entre en un chemin dont il est bien aysé de se diviser de la communion des Sainctz. Qu'ilz reputent donc, qu'en une grande multitude il y en a plusieurs qui sont vrayement bons et innocens devant Dieu: lesquelz ilz ne peuvent appercevoir à l'œil. Qu'ilz pensent aussi, que du nombre des vicieux il y en a beaucoup qui ne se plaisent et ne se flattent point en leurs vices: mais souvent estans touchez de la crainte de Dieu, taschent de se reduyre en une meilleure voye. Qu'ilz pensent combien il n'est pas question de iuger d'un homme pour un fait, ou deux, ou trois: veu qu'il advient aucunesfois aux plus sainctz de faillir bien lourdement. Qu'ilz estiment, que la parolle de Dieu et ses Sainctz Sacremens ont plus de vertu et d'importance à conserver une Eglise, que les vices d'aucuns membres pourriez n'ont à la dissiper. Finalement qu'ilz reputent, que le iugement de Dieu doit avoir plus d'autorité à determiner où il y a Eglise et où il n'y en a point, que l'opinion des hommes.

7) en la compagnie de l'Eglise, *le latin porte:* in hac externa societate.

8) *Le latin ajoute:* odio improborum.

1) *Le latin ajoute,* et innocentes.

2) esmeus, *le latin dit:* expegefacti.

3) *Le latin ajoute:* sacramentorum mysteriorum participationi.

4) *L'auteur insère ici un morceau qui dans l'ancien texte se trouvait plus haut, là où il parle de l'Eglise comme de la communion des Saincts (voyez notre §. 3 ss.). Il introduisant ce sujet, du caractère de sainteté qui revient à l'Eglise, par quelques phrases qui ont disparu dans la nouvelle rédaction et qui précédaient immédiatement le morceau qui maintenant forme notre §. 17. Les voici (1541 p. 266 s.; 1545 p. 316; 1551 ss. Ch. VIII. §. 4):* L'Eglise outreplus est nommée sainte. Car tous ceux qui ont esté esleuz par la providence de Dieu, pour estre incorporez en icelle, sont sanctifiez de Dieu par regeneration spirituelle. Pourtant Saint Paul nous met cest ordre de la misericorde de Dieu (Rom. 8, 29): c'est que ceux qu'il a esleuz, il les appelle: ceux qu'il a appelez, il les iustifie: à fin de la glorifier une fois. Ainsi nostre vocation et iustification n'est autre chose qu'un tesmoignage de l'eslection Divine: entant que le Seigneur introduyt en la communion de son Eglise, ceux qu'il avoit preordonnez devant qu'ilz fussent nayz. Pour ceste cause souventesfois l'Escripture ne reputé point estre de l'Eglise, sinon ceux ausquelz le Seigneur a en telle sorte approuvé son election. Car il est expedient que les enfans de Dieu nous soient descriptz, selon que nostre entendement les peut comprendre: c'est à sçavoir qu'ilz sont menez de l'Esprit de Dieu.

Maintenant suit le contenu de notre §. qui dans l'ancienne rédaction (1541 p. 267; 1545 p. 316; 1551 ss. Ch. VIII. §. 5) commençait en ces termes: Toutesfois il nous fault bien considerer, quelle Sainteté il y a en l'Eglise. Car etc.

5) il y a, *le latin:* excellat.

6) *Le latin ajoute:* se ipsum.

l'a purgée du lavement d'eau en la parole de vie, pour la rendre son épouse glorieuse, n'ayant ne macule ne ride (Ephes. 5, 25—27). Mais ceste sentence n'est pas moins vraie, que le Seigneur œuvre de iour en iour pour effacer les rides d'icelle, et nettoyer les macules, dont il s'ensuit que sa sainteté n'est pas encore parfaite. L'Eglise donc est tellement sainte, que iournellement elle profite, et n'a pas encore sa perfection: iournellement elle va en avant, et n'est pas encore venue au but de sainteté, comme il sera autrepars plus amplement expliqué.¹⁾ Pourtant ce que les Prophetes predisent de Ierusalem, qu'elle sera sainte, et que les estrangers ne passeront point par icelle, et que le temple de Dieu sera saint, tellement que tous immondes n'y entreront point (Ioel 3, 17; Is. 35, 8; 52, 1): il ne nous le faut pas tellement prendre comme s'il n'y avoit nul tache aux membres de l'Eglise: mais d'autant que de vraie affection de cœur les fideles aspirent à entiere sainteté et pureté, la perfection qu'ils n'ont point encore,²⁾ leur est attribuée par la bonté de Dieu. Or combien que souvent il adienne qu'on n'apperoit point entre les hommes, grans signes de ceste sanctification, il nous faut neantmoins resoudre qu'il n'y a eu nul aage depuis le commencement du monde, auquel le Seigneur n'ait eu son Eglise, et que iamais il n'advieindra qu'il n'en ait tousiours. Car combien que dès le commencement du monde tout le genre humain a esté corrompu et perverty par le peché d'Adam, si est-ce qu'il n'a iamais failly de sanctifier, de ceste masse corrompue, des instrumens³⁾ en honneur: tellement qu'il n'y a nul siecle qui n'ait experimenté sa misericorde; ce qu'il a testifié par certaines promesses: comme quand il dit, l'ay ordonné une alliance à mes élus: l'ay juré à David mon serviteur, qu'eternellement ie conserveray sa semence: l'establi-ray⁴⁾ son siege à iamais (Ps. 89, 4. 5). Item, le Seigneur a esleu Sion, il l'a esleue pour son habitacle; c'est son repos eternal (Ps. 132, 13. 14). Item, Voicy que dit le Seigneur, lequel fait luyre le soleil au iour, et la lune⁵⁾ en la nuit: Quand cest ordre defaudra, lors perira la semence d'Israel, et non point devant⁶⁾ (Ier. 31, 35—37).

18. 7) Et de cela tant Iesus Christ que les

Apostres, et quasi tous les Prophetes nous ont montré l'exemple. C'est une chose horrible à lire ce qu'escrivent¹⁾ Isaie, Ieremie, Ioel, Abacuc et les autres, du desordre qui estoit en l'Eglise de Ierusalem de leur temps. Il y avoit une telle corruption tant au commun peuple, qu'aux gouverneurs et aux Prestres, qu'Isaie²⁾ ne fait point difficulté de les appeller Princes de Sodome, et peuple de Gomorrhe (Is. 1, 10). La religion mesme en partie mesprisée, en partie contaminée. Quant aux mœurs, il y avoit force pillages, rapines, desloyautez, meurtres et autres meschancetez³⁾ semblables. Neantmoins les Prophetes ne forgeoient point nouvelles Eglises pour eux, et ne dressoyent point des autels nouveaux pour faire leurs sacrifices à part, mais quels que fussent les hommes, pource qu'ils reputoyent que Dieu avoit là mis sa parole, et avoit ordonné les ceremonies dont on y usoit, au milieu des meschans ils adoroient Dieu d'un cœur pur, et eslevoient leurs mains pures au ciel.⁴⁾ S'ils eussent pensé tirer de là quelque pollution, ils eussent plustost aymé⁵⁾ cent fois mourir que de s'y mesler. Il n'y avoit donc autre chose qui les induist à demeurer en l'Eglise au milieu des meschans, que l'affection qu'ils avoyent de garder unité. Or si les saints Prophetes ont fait conscience de s'aliener de l'Eglise à cause des grans pechez qui regnoient, et non point d'un seul homme, mais quasi de tout le peuple, c'est une trop grande outrecuidance, à nous, d'oser nous separer⁶⁾ de la communion de l'Eglise, incontinent que la vie de quelcun⁷⁾ ne satisfait point à nostre iugement, ou mesme ne correspond à la profession Chrestienne.

19. 8) Semblablement, quel a esté le temps de Iesus Christ et de ses Apostres? Toutesfois l'impieeté desesperée des Pharisiens, et la vie dissolue du peuple⁹⁾ ne les a point empeschez qu'ils n'usassent de mesmes sacrifices avec les autres, et qu'ils ne vinsent au temple adorer Dieu, et faire les prieres solennelles en commun avec eux. Ce qu'ils n'eussent iamais fait, s'ils n'eussent seu que ceux qui en pure conscience communiquent aux Sacremens¹⁰⁾ de Dieu avec les meschans, ne sont point contaminez par leur compaignie. Si quelcun ne se

1) V. Liv. IV. chap. 8. sect. 12.

2) *Le latin ajoute*: plene.

3) des instrumens, le latin porte: vasa aliqua.

4) 1541 et 1545: en eternelle generation l'establi-ray son siege. 1551 ss.: à iamais l'establi-ray son siege.

5) *Le latin ajoute*: et stellis.

6) et non point devant, *addition du traducteur*.

7) Dans le §. 18 l'auteur reprend le fil de l'ancien texte, c'est-à-dire de celui de 1543, car ce §., de même que §. 19, est une addition appartenant à cette rédaction (1545 p. 327; 1551 ss. Ch. VIII. §. 19).

1) 1545: qu'est-ce que escrivent.

2) 1545 ss.: que Esaie crie, que depuis le sommet de la teste iusques à la plante des pieds il n'y a nulle santé. La religion mesme, etc.

3) meschancetez, le latin dit: scelera.

4) au ciel, le latin dit: ad illum.

5) 1545 ss.: mieux aimé cent fois plustost mourir.

6) *Badius* 1561 s.: de nous oser separer.

7) de quelcun, le latin dit: omnium (mores).

8) 1545 p. 328; 1551 ss. Ch. VIII. §. 20.

9) *Le latin ajoute*: quae tunc passim regnabat.

10) 1545: au Sacrement.

contente point de l'exemple des Prophetes et Apostres, pour le moins qu'il acquiesce à l'autorité de Iesus Christ. Pourtant saint Cyprian parle tres-bien disant ainsi: Combien qu'il y ait du mauvais grain¹⁾ en l'Eglise, ou des vaisseaux impurs, si ne nous faut-il point retirer de l'Eglise pourtant, mais plustost mettre peine que nous soyons bon froment et vaisseaux d'or ou d'argent: de rompre les vaisseaux de terre, c'est à Iesus Christ seul, auquel la verge de fer a esté baillée pour ce faire²⁾ (Ps. 2, 9): que nul ne s'attribue ce qui appartient au seul Fils de Dieu, d'arracher l'ivroye, de nettoyer l'aire, et d'escourre la paille, pour les separer du bon grain (Matth. 3, 12) par humain iugement; c'est une obstination orgueilleuse, et une presumption pleine de sacrilege.³⁾ Pourtant que ces deux poincts ne soyent resolu, que celui qui de son bon gré abandonne la communion externe d'une Eglise, en laquelle la parole de Dieu est preschée, et ses Sacremens sont administrez, n'a nulle excuse. Secondement, que les vices des autres, encore qu'ils soyent en grand nombre, ne nous empeschent point que nous ne puissions là faire profession de nostre Chrestienté, usant des Sacremens de nostre Seigneur en commun avec eux, d'autant qu'une bonne conscience n'est point blessée par l'indignité des autres, fust-ce mesme⁴⁾ du Pasteur: et les Sacremens de nostre Seigneur ne laissent point d'estre salutaires à un homme pur et entier, parce qu'ils sont receus des meschans⁵⁾ et immondes.

20.⁶⁾ Leur chagrin et arrogance passe encore plus outre: pource qu'ils ne recognoissent nulle Eglise, qui ne soit pure des moindres tasches du monde: mesmes se ruent fierement sur les Pasteurs qui taschent à faire leur devoir, d'autant qu'en exhortant les fideles à profiter, ils les advertissent que toute leur vie ils seront entachez de quelque vice, et pour ceste cause les incitent à gemir devant Dieu, pour obtenir pardon. Car ces grans correcteurs⁷⁾ leur reprochent que par ce moyen ils retiennent le peuple de perfection. Or ie confesse bien qu'en incitant les hommes à sainteté, on ne doit point estre froid ne lasche,⁸⁾ mais qu'on y doit travailler à bon escient. Au reste, de faire à croire aux hommes, pendant qu'ils sont au chemin, que desia ils sont accomplis, c'est les abbeuver d'une

resverie diabolique. Et¹⁾ pourtant au Symbole la remission des pechez est coniointe bien à propos à l'Eglise: veu qu'elle ne se peut obtenir sinon de ceux qui sont membres de l'Eglise, comme dit le Prophete (Is. 33, 24). Il faut donc que ceste Jerusalem celeste soit premierement edifiée, en laquelle apres ceste grace²⁾ ait lieu,³⁾ c'est que de tous ceux qui en seront citoyens, leur iniquité sera effacée. Or ie dy qu'il fant qu'elle soit premierement edifiée, non pas que l'Eglise puisse aucunement estre sans la remission des pechez, mais d'autant que le Seigneur n'a point promis sa misericorde, sinon en la communion des Saints. C'est donc nostre premiere entrée en l'Eglise et au royaume de Dieu, que la remission des pechez (sans laquelle nous n'avons aucune alliance ny appartenence avec Dieu) comme il est montré par le Prophete Osée,⁴⁾ En ce iour-là, dit le Seigneur, ie feray alliance avec les bestes de la terre et les oyseaux du ciel. Je rompray arc et glaive: et feray cesser toute bataille de la terre, et feray dormir tous les hommes sans crainte. Je feray avec eux alliance à tousiours, l'alliance sera en iustice, en iugement, en misericorde et en pitié (Osée 2, 18, 19). Nous voyons comment nostre Seigneur nous reconcilie à soy par sa misericorde. Pareillement en un autre lieu, quand il predict qu'il recueillira le peuple, lequel il avoit dissipé en son ire: Ie les purgeray, dit-il, de toute iniquité en laquelle ils m'ont offensé (Ier. 33, 8). Pourtant nous sommes receus en la compagnie de l'Eglise de premiere entrée par le signe de lavement: dont il nous est montré que nous n'avons nul accès en la famille de Dieu, sinon que premierement par sa bonté nos ordures soyent nettoyées.⁵⁾

1) Ici l'auteur reprend son ancien texte, savoir cette partie de l'Exposition du Symbole des Apostres qui traite de la remission des péchés. 1541 Ch. IV. p. 283; 1545 Ch. VIII. p. 485; 1551 ss. Ch. VIII. §. 206. Les mots: Et pourtant au Symbole, appartiennent encore à la rédaction de 1559.

2) ceste grace, le latin porte: indulgentia.

3) 1541: en laquelle apres ayt lieu ceste grace, que qui-conques en seront citoyens etc.

4) Osée, n'est pas dans le texte latin.

5) Quelques phrases, qui suivent ici dans les anciennes éditions, ont été omises dans la dernière rédaction: Or quelle est ceste remission des pechez, et comment elle fait, nous l'exposerons antrepart plus diligemment. Toutesfois si faut-il icy noter, ce qui est montré par l'ordre du Symbole, qu'elle ne nous est point donnée pour nostre merite: mais par la seule grace de Dieu. Car apres qu'il a esté déclaré, que par la iustice de Christ, Dieu nous est rendu propice, et nous veut estre bon Pere: qu'il a aussi esté parlé du Saint Esprit, par lequel nous sommes sanctifiés, pour communiquer avec Christ: finalement de l'Eglise, laquelle est produite de cela: maintenant consequemment il est fait mention de la remission des pechés, par laquelle nous sommes faitz membre de l'Eglise. Par lequel ordre il est signifié, que ceste remission ne depend d'ailleurs et ne consiste en autre qu'en un seul Christ, par la vertu du Saint Esprit.

1) mauvais grain, le latin dit: zizania.

2) pour ce faire, manque au latin.

3) Lib. III., epist. 5.

4) 1545 et 1551: fusse mesme.

5) meschans, n'est pas dans le latin.

6) Le commencement du §. 20 appartient à la dernière rédaction.

7) ces grans correcteurs, ne se trouve pas dans le latin.

8) Le latin ajoute: ac multo minus cessandum esse.

21.¹⁾ Et de fait, ce n'est pas pour un coup que par la remission des pechez Dieu nous recoit²⁾ en son Eglise: mais aussi par icelle il nous y entretient et conserve. Car à quel propos nostre Seigneur nous feroit-il un pardon qui ne nous apporteroit nulle utilité? Or est-il ainsi que la misericorde de Dieu seroit vaine et frustratoire, si elle nous estoit pour une seule fois concédée. De laquelle chose un chacun fidele se peut rendre témoignage, veu qu'il n'y a nul qui ne se sente en toute sa vie coupable de beaucoup d'infirmités, lesquelles ont besoin de la misericorde de Dieu. Et de fait,³⁾ non sans cause Dieu promet particulièrement à ses domestiques de leur estre tousiours pitoyable, commandant que ce message⁴⁾ leur soit iournellement porté. Parquoy, comme nous sommes tousiours chargez, cependant que nous vivons, des reliques de peché, il est certain que nous ne pourrions consister une seule minute de temps en l'Eglise, si la grace de Dieu ne nous subvenoit assiduelement en nous remettant noz fautes. Aucontraire, le Seigneur a appelé les siens à salut eternel: ils doyvent donc estimer que sa grace est tousiours preste à leur faire mercy de leurs offenses. Parquoy il faut tenir ce point resolu,⁵⁾ que par la clemence de Dieu, moyennant le merite de Iesus Christ, par la sanctification de son Esprit, la remission de noz pechez nous a esté faite, et nous est faite iournellement, entant que nous sommes unis au corps de l'Eglise.

22.⁶⁾ Et de fait, c'est pourquoy le Seigneur a donné les clefs à son Eglise, afin qu'elle eust la dispensation de ceste grace pour nous en faire participants. Car quand Iesus Christ a commandé à ses Apostres, et leur a donné la puissance de remettre les pechez (Matth. 16, 19; 18, 18; Iean 20, 23): ce n'a pas esté seulement afin qu'ils desliassent⁷⁾ ceux qui se convertiroient⁸⁾ à la foy Chrestienne, et qu'ils fissent cela pour une fois: mais afin qu'ils exerçassent cest office continuellement envers les fideles. Ce que saint Paul enseigne, quand il escrit que Dieu a commis aux ministres de son Eglise l'ambassade de reconciliation, pour exhorter iournellement le peuple à se reconcilier à

Dieu au nom de Christ (2 Cor. 5, 19, 20). Pourtant en la communion des saints, les pechez nous sont remis continuellement par le ministère de l'Eglise, quand les Prestres et Evêques, auxquels ceste charge est commise, conferment les consciences des fideles par les promesses de l'Evangile, et les certifient que Dieu leur veut faire pardon et mercy: et cela tant en commun qu'en particulier, selon que la nécessité le requiert. Car il y en a d'aucuns si infirmes, qu'ils ont bien¹⁾ mestier qu'on les console à part et en privé: et saint Paul ne dit pas que seulement en sermon public, mais aussi par les maisons il a enseigné le peuple en la foy de Iesus Christ, admonestant un chacun de son salut²⁾ (Act. 20, 20, 21). Pourtant il nous faut icy observer trois choses. La premiere est, que quelque sainteté qui soit aux fideles, neantmoins³⁾ pendant qu'ils habitent en ce corps mortel, ils ne peuvent consister devant Dieu, sinon en ayant remission de leurs pechez, d'autant qu'ils sont tousiours povres pecheurs. La seconde est, que ce benefice est donné à l'Eglise comme en garde, tellement que nous ne pouvons obtenir pardon de noz fautes devant Dieu, qu'en perseverant en la communion d'icelle. La troisieme est, que ce bien nous est distribué et communiqué par les Ministres et Pasteurs, tant en la predication de l'Evangile qu'aux Sacremens:⁴⁾ et mesme la puissance des clefs⁵⁾ est principalement comprinse⁶⁾ en cela. Pourtant l'office d'un chacun de nous est, de ne chercher la remission de nos pechez ailleurs qu'où Dieu l'a mise. Touchant de la reconciliation publique qui appartient à la police, il sera⁷⁾ dit en son lieu.⁸⁾

23.⁹⁾ Or d'autant que ces esprits frenetiques dont ie parle, s'efforcent d'oster à l'Eglise ceste retraite¹⁰⁾ unique de salut, il nous faut davantage confermer les consciences à l'encontre de cest erreur si pestilent. Les Novations ont¹¹⁾ troublé l'Eglise ancienne de ceste fausse doctrine: mais nostre aage present a quelques Anabaptistes, qui ne leur ressemblent point mal en ceste fantasie. Car

1) 1541 p. 284; 1545 p. 486; 1551 ss. Ch. VIII. §. 207: Et n. faut entendre que nostre Seigneur par icelle nous recoit tant seulement pour une fois en son Eglise etc.

2) Le latin ajoute: et coupat.

3) Et de fait . . . porté, addition de 1559.

4) Le latin ajoute: reconciliationis.

5) 1541 ss.: Parquoy nous sommes icy advertiz de croire, que etc.

6) Le §. 22 a été ajouté lors de la rédaction de 1543 (1545 p. 486; 1551 ss. Ch. VIII. §. 208).

7) Le latin ajoute: a peccatis.

8) Le latin ajoute: ab impietate.

1) qu'ils ont bien . . . et en privé, le latin porte: (ut) singulari pacificatione indigent.

2) de son salut, le latin dit: de salutis doctrina.

3) Le latin ajoute: hac tamen conditione semper esse.

4) qu'aux Sacremens, le latin dit: Sacramentorum administratione.

5) Le latin ajoute: quam Dominus fidelium societati contulit.

6) principalement comprinse, le latin porte: maxime eminere.

7) 1545 ss.: il en a esté dict cy dessus.

8) V. Livr. IV. chap. 12.

9) 1541 p. 284 s.; 1545 p. 487; 1551 ss. Ch. VIII. §. 209: Or d'autant qu'il y en a d'aucuns qui s'efforcent.

10) retraite, le latin dit: anchoram.

11) Le latin ajoute: olim.

ils imaginent que le peuple de Dieu est par le Baptême regeneré en une vie pure et angelique, laquelle ne doit estre contaminée de macules aucunes¹⁾ de la chair. Et s'il advient qu'apres le Baptême ils declinent,²⁾ ils ne luy laissent nulle attente que la rigueur de Dieu inexorable. En somme, ils ne font nul espoir au pecheur qui est trebuché en faute, apres avoir receu grace de Dieu, d'obtenir pardon et mercy. Car ils ne recognoissent autre remission des pechez, sinon celle par laquelle nous sommes premierement regenez. Or combien qu'il n'y ait nul mensonge plus clairement refuté en l'Ecriture que cestuy-cy, neantmoins pource que telle maniere de gens trouvent des simples personnes pour abuser (comme Novatus a eu anciennement plusieurs sectateurs) monstrons brievement combien leur erreur est dangereux, tant pour eux que pour les autres. Premierement, puis que par le commandement de Dieu tous les Saints usent journellement de ceste requeste, que leurs pechez leur soyent remis (Matth. 6, 12): en cela ils confessent estre pecheurs. Et ne le demandent pas en vain: car le Seigneur Iesus ne nous a point ordonné de demander choses qu'il ne les nous vueille donner.³⁾ Et mesme ayant promis en general, que toute l'oraison qu'il nous a baillée seroit exaucée du Pere, il donne une promesse speciale pour ceste demande. Que voulons-nous davantage? Le Seigneur veut que tous ses Saints, de iour en iour toute leur vie se confessent pecheurs, et leur promet pardon. Quelle audace est-ce donc, ou de nier qu'ils soyent pecheurs, ou quand ils ont fully, les exclure de toute grace? Davantage, à qui veut-il que nous pardonnions septante fois sept fois (Matth. 18, 22), c'est à dire toutes fois et quantes?⁴⁾ N'est-ce pas à noz freres? Et pourquoy veut-il cela, sinon afin que nous en-suyvions sa clemence? Il pardonne donc non pas pour un coup ou deux, mais à chacune fois que le povre pecheur estant abbattu et navré de la recognoissance de ses fautes, soupire apres luy.

24.⁵⁾ Et afin que nous commençons dès l'origine de l'Eglise, les Patriarches estoyent circon-cis, receuz en⁶⁾ l'alliance de Dieu: et n'y a point de doute qu'ils ne fussent aussi enseignez par leur pere de suyvre iustice et integrité, quand ils conspirerent à tuer leur frere; c'estoit un crime abominable, voire aux plus desesperes brigands du monde. En la fin estans adoucis pas l'admonition de Iudas,

ils le vendirent (Gen. 37, 18, 28): mais c'estoit encore une cruauté intolérable. Symeon et Levi meurtrirent tout le peuple de Sichem, pour faire la vengeance de leur sœur:¹⁾ laquelle ne leur estoit licite, et de fait fust condamnée par leur pere (Gen. 34, 25, 30). Ruben commit un inceste execrable avec la femme de son pere (Gen. 35, 22). Iudas voulant paillarder contrevient²⁾ à l'honnesteté de nature, ayant compagnie de sa belle-fille (Gen. 38, 18). Or tant s'en faut qu'ils soyent effacez d'entre le peuple esleu, qu'ils sont aucontraire constituez pour chefs. Que dirons-nous de David? lequel estant chef de iustice, combien offensoit-il grièvement, voulant satisfaire à sa paillardise³⁾ en espandant le sang innocent (2 Sam. 11, 4, 15)? Il estoit desia regeneré, et avoit eu mesmes par dessus les autres enfans de Dieu excellent tesmoignage. Il commit neantmoins une meschanceté, dont les Payens mesmes eussent eu horreur; cela ne fait point qu'il n'obtienne mercy (2 Sam. 12, 13). Et afin de ne nous arrester par trop aux exemples particuliers, combien avons-nous de promesses⁴⁾ de la misericorde de Dieu envers les Israelites? Combien de fois y est-il monstré que le Seigneur leur a tousiours esté propice? Car qu'est-ce que promet Moysé au peuple, quand il se retournera à Dieu apres avoir decliné en idolatrie, et abandonné le Dieu vivant? Le Seigneur, dit-il, te retirera de captivité, et aura pitié de toy, et te rassemblera d'entre le peuple où tu auras esté dispersé. Si tu estois espars aux quatre bouts du monde, il te recueillira (Deut. 30, 3, 4).

25.⁵⁾ Mais ie ne veux point commencer à faire un recit qui n'auroit iamais fin. Car les Prophetes sont pleins de telles promesses, esquelles ils presentent misericorde au peuple qui avoit commis crimes infinis. Quelle iniquité y a-il plus grieve que rebellion? Pour ceste cause elle est nommée Divorce entre Dieu et son Eglise; et neantmoins icelle est pardonnée⁶⁾ par la bonté de Dieu. Qui est l'homme, dit-il par la bouche de Ieremie, duquel si la femme s'abandonne à paillardise, il la vueille apres recevoir? Or tous les chemins sont infects de tes paillardises, peuple de Iudée, la terre en⁷⁾ est toute pleine: neantmoins retourne toy à moy, et ie te recevray. Revien à moy, peuple rebelle et obstiné, ie ne destourneray point ma face

1) aucunes, manque dans 1541.

2) ils declinent, le latin dit: quis delinquant.

3) 1541 ss.: chose qu'il ne la nous vueille donner.

4) c'est à dire toutes fois et quantes, addition du traducteur.

5) 1541 p. 285; 1545 p. 488; 1541 ss. Ch. VIII. §. 210.

6) Le latin ajoute: participationem.

Calvini opera. Vol. IV.

1) de leur sœur, n'est pas dans le latin.

2) 1562: contrevint.

3) voulant satisfaire à sa paillardise, le latin porte: viam caecae libidini patefecit.

4) Le latin ajoute: in lege et prophetis.

5) 1541 p. 286; 1545 p. 488 s.; 1551 ss. Ch. VIII. §. 211.

6) est pardonnée, le latin dit: superatur.

7) en, le latin a: foedis amoribus tuis.

de toy: car ie suis saint, et ne sera point mon courroux perpetuel (Ier. 3, 1. 2. 12). Et certes il n'y pourroit avoir autre affliction en celui qui dit qu'il ne desire pas la mort du pecheur, mais ¹⁾ qu'il se convertisse et vive (Ezech. 18, 23. 32). Pourtant Solomon, en dediant le Temple le destinoit à cest usage, que les oraisons faites pour obtenir pardon des pechez y fussent exaucées: Quand tes enfans, dit-il, auront peché (comme il n'y a nul homme qui ne peche) et qu'en ton ire tu les ayes livreés à tes ennemis, et puis qu'ils se soyent repentis en leurs cœurs, et estans convertis te prient en leur captivité disans, Seigneur, nous avons peché, et avons mal vescu: et qu'ainsi supplians, ils regardent vers la terre que tu as donnée à leurs peres, et vers ton saint Temple où nous sommes: tu exauceras du ciel leurs prieres, et seras propice à ton peuple lequel t'aura offensé: et luy pardonneras toutes les transgressions qu'il aura commises contre toy (1 Rois 8, 46—49). Ce n'a pas aussi esté en vain, que Dieu en sa Loy a ordonné sacrifices ordinaires ²⁾ pour les pechez entre son peuple ³⁾ (Nomb. 28, 3); car s'il n'eust cogné que ses serviteurs sont assiduelement entachez de vices, ⁴⁾ il ne leur eust point baillé ce remede.

26. ⁵⁾ Or ie demande si par la venue de Christ, en laquelle toute plenitude de grace a esté desployée, cela ⁶⁾ a esté osté aux fideles, de n'oser plus prier pour obtenir pardon de leurs fautes: et quand ils auront offensé Dieu, de ne trouver nulle misericorde. Et que seroit cela à dire autre chose, sinon que Christ est venu pour la ruine des siens, plustost que pour le salut, si la benignité de Dieu, qui estoit tousiours appareillée aux saints en l'ancien Testament, ⁷⁾ est maintenant ostée du tout? Mais si nous adioustons foy à l'Ecriture, laquelle crie haut et clair que la grace de Dieu et l'amour qu'il porte aux hommes est pleinement apparue ⁸⁾ en Christ, que les richesses de sa misericorde ont esté en luy desployées, et la reconciliation avec les hommes accomplie (Tite 2, 11; 3, 1; 2 Tim. 1, 9), il ne nous faut douter que sa clemence ne nous soit maintenant plustost exposée en plus grande abondance, qu'accourcie et diminuée. De quoy aussi nous avons les exemples à l'œil. Saint Pierre, qui avoit ouy de la bouche de Iesus Christ, que quiconque ne confesseroit son nom devant les hommes, ne seroit

point de luy reconnu devant les Anges du ciel (Matth. 10, 33; Mare 8, 38), le renouça trois fois, ¹⁾ voire avec blasphemie mesme (Matth. 26, 69—74); neantmoins il n'est point debouté d'avoir grace. Ceux qui vivoient desordonnément entre les Thessaloniens, sont tellement chastiez de saint Paul qu'il les convie à repentance (2 Thess. 3, 6. 11. 12. 14). Mesme saint Pierre ne met point en desespoir Simon le Magicien, ²⁾ mais plustost luy donne bonne esperance, luy conseillant de prier Dieu pour son peché (Act. 8, 22).

27. ³⁾ Qui plus est, n'y a-il pas eu de grosses fautes, qui ont autresfois ⁴⁾ occupé toute une Eglise entierement? Qu'est-ce que faisoit saint Paul en cest endroit, sinon de reduire plustost ⁵⁾ tout le peuple en bonne voye, que l'abandonner en extreme malediction? Le revoltement qu'avoient fait les Galatiens de l'Evangile (Gal. 1, 6; 3, 1; 4, 9), n'estoit pas une legiere faute. Les Corinthiens estoient encores moins excusables qu'eux, d'autant qu'ils avoient plus de vices et autant enormes (2 Cor. 12, 21): neantmoins ne les uns ne les autres ne sont exclus de la bonté de Dieu. Mais aucontraire, ceux qui avoient plus grievement offensé que les autres par paillardise, impudicité et toute vilenie, nommément sont appelez à repentance. Car l'alliance que nostre ⁶⁾ Seigneur a faite avec Christ ⁷⁾ et tous ses membres, demeure et demeurera tousiours inviolable: c'est assavoir quand il dit, S'il advient que ses enfans delaissent ma Loy, et ne cheminent point en mes preceptes, s'ils profanent ma iustice, et ne gardent point ma doctrine, ie visiteray avec verges leurs iniquitez, et leurs pechez avec chastiment: toutesfois ma misericorde n'en departira point (Ps. 89, 31—34). Finalement par l'ordre du Symbole il nous est monstré que ceste grace et clemence demeure et reside tousiours en l'Eglise: ⁸⁾ d'autant qu'apres avoir constitué l'Eglise, la remission des pechez est consequemment adioustée. Pourtant il faut ⁹⁾ qu'elle ait lieu en ceux qui en sont.

28. ¹⁰⁾ Aucuns un peu plus subtils, ¹¹⁾ quand ils voyent la doctrine des Novatiens estre si clairement reprouvée par l'Ecriture, ne font point cha-

1) *Le latin ajoute:* magis.

2) ordinaires, *le latin porte:* quotidiana.

3) entre son peuple, *manque dans le latin.*

4) de vices, *le latin porte:* peccatorum morbis.

5) 1541 p. 287; 1545 p. 489; 1551 ss. *Ch. VIII.* §. 212.

6) cela, *le latin dit:* (hoc) beneficium.

7) *Le latin ajoute:* in peccatis condonandis.

8) *Le latin ajoute:* demum.

1) *Le latin ajoute:* una nocte.

2) 1541 et 1545: Symon Magus.

3) 1541 p. 288; 1545 p. 490; 1551 ss. *Ch. VIII.* §. 213.

4) autresfois, *le latin porte:* interdum.

5) *Le latin ajoute:* clementer.

6) nostre, *n'est pas dans le latin.*

7) *Le latin ajoute:* vero Solomone.

8) *Le latin ajoute:* Christi.

9) Pourtant il faut . . . qui en sont, *addition du traducteur.* 1541 ss. qui sont de l'Eglise.

10) 1541 p. 288; 1545 p. 490 s.; 1551 ss. *Ch. VIII.* §. 214.

11) plus subtils, *le latin porte:* prudentiores.

cun peché irremissible, mais seulement les transgressions volontaires, esquelles un homme sera cheut de son propre seu et vouloir. Or en parlant ainsi, ils ne pensent point qu'aucun peché se remette, sinon celui qui aura esté commis par ignorance. Mais puis que le Seigneur en la Loy a ordonné aucuns sacrifices pour effacer les pechez volontaires de son peuple, les autres pour purger les ignorances: quelle temerité¹⁾ est-ce de ne laisser nulle esperance de pardon à un peché volontaire? Je maintien qu'il n'y a rien plus clair que cela: c'est que le sacrifice unique de Iesus Christ a la vertu de remettre les pechez volontaires des fideles, veu que Dieu par les hosties charnelles l'a ainsi tesmoigné, lesquelles en estoient figures. Davantage, qui excusera David sous couleur d'ignorance, veu que c'est chose notoire qu'il estoit si bien instruit en la Loy? Ne savoit-il pas quel crime c'estoit d'adultere et homicide, luy qui les punissoit tous les iours en ses suiets? Les Patriarches pensoient-ils que ce fust chose bonne et honneste de meurtrir leur frere? Les Corinthiens avoyent ils si mal profité, qu'ils estimassent incontinence, paillardise, haine, contention, estre plaisante à Dieu? Saint Pierre, apres avoir esté si diligemment admonesté, ignoroit-il quelle faute c'estoit de renoncer son maistre? Ne fermons point donc par nostre inhumanité la porte à la misericorde de Dieu, laquelle si liberalement se presente à nous.

29.²⁾ Ce ne m'est pas chose incogneue, qu'aucuns anciens Docteurs ont interpreté les pechez qui se remettent iournellement, estre les fautes legeres qui surviennent par l'infirmité de la chair. Davantage, qu'il leur a semblé advis que la penitence solennelle, laquelle estoit lors requise pour les grandes offenses, ne se devoit non plus reiterer que le Baptisme. Laquelle sentence ne se doit tellement prendre, comme s'ils eussent voulu ietter en desespoir celui qui estoit retombé depuis avoir esté une fois receu à repentance: ou bien qu'ils eussent voulu amoindrir les fautes quotidiennes, comme petites devant Dieu. Car ils savoyent bien que les saints trebuschent ou chancellent³⁾ souvent en quelque infidelité, qu'il leur advient de iurer sans mestier, de se courroucer outre mesure, voire aucunesfois venir iusques à iniures manifestes, et choir⁴⁾ en d'autres vices que nostre Seigneur n'a pas en petite abomination: mais ils usoyent de ceste maniere de parler, afin de mettre difference entre les fautes privées, et les crimes publiques qui em-

portoyent¹⁾ grans scandales en l'Eglise. Davantage, ce qu'ils pardonnoyent avec si grande difficulté à ceux qui avoyent commis quelque cas digne de correction Ecclesiastique, n'estoit pas qu'ils pensassent les pecheurs obtenir²⁾ difficilement pardon de Dieu: mais par telle severité ils vouloyent donner frateur aux autres,³⁾ afin qu'ils ne cheussent point⁴⁾ en telles offenses⁵⁾ dont ils meritaient d'estre excommuniés de l'Eglise. Combien que la parole de Dieu, laquelle nous devons seule icy tenir pour nostre reigle, requiert uné plus grande moderation et humanité.⁶⁾ Car elle enseigne que la rigueur de la discipline Ecclesiastique ne doit point aller iusques là, que celui dont on doit chercher le profit, soit accablé de tristesse: comme nous avons plus amplement monstré cy dessus.⁷⁾

CHAPITRE II.⁸⁾

Comparaison de la fausse eglise avec la vraie.

1.⁹⁾ Il a desia esté exposé quelle importance doit avoir entre nous le ministere de la parole de Dieu et des Sacremens, et iusques à où¹⁰⁾ nous luy devons porter cest honneur, pour le tenir comme enseigne et marque¹¹⁾ de l'Eglise: c'est à dire, que par tout où il est en son entier, il n'y a nuls vices touchant les mœurs, qui empeschent que là il n'y ait Eglise. Secondement, qu'encores qu'il y ait quelques petites fautes, ou en la doctrine, ou aux Sacremens, qu'iceluy¹²⁾ ne laisse point d'avoir sa vigueur. Davantage, il a esté monstré que les erreurs ausquels on doit ainsi pardonner, sont ceux qui ne touchent point la principale doctrine de nostre religion, et ne contreviennent aux articles de la

1) qui emportoient . . . en l'Eglise, le latin s'exprime autrement: quae cum magno offendiculo in Ecclesiae cognitionem veniebant.

2) 1562 ss.: que les pecheurs obtinssent.

3) 1541 ss.: ilz vouloyent deterrer les autres.

4) Le latin ajoute: temere.

5) offenses, le latin a: flagitia.

6) et humanité, n'est pas dans le latin.

7) comme nous avons plus amplement monstré cy dessus, ces mots manquent dans l'ancienne rédaction, ils renvoient au Liv. III. Ch. III. §. 21 ss. où l'auteur a inséré les développements qui dans les édd. de 1541 ss. formaient la fin de l'article de la rémission des péchés.

8) Le Ch. II. reprend le fit de l'ancienne exposition de l'article de l'Eglise, interrompu au Ch. I. par l'insertion des §. 20 et suiv.

9) 1541 p. 280; 1545 p. 329; 1551 ss. Ch. VIII. §. 21.

10) 1562 ss.: et iusques où.

11) Le latin ajoute: perpetua, dignoscendae (Ecclesiae).

12) 1541 et 1545: ou ez Sacremens qu'ilz ne laissent etc.

1) temerité, le latin dit: improbitatis.

2) 1541 p. 289; 1545 p. 491; 1551 ss. Ch. VIII. §. 215.

3) ou chancellent, addition de 1559. Le latin a simplement: saepius titubare.

4) Le latin ajoute: praeterea.

adversaires, pourquoy c'est qu'ils ne nous mettent en avant l'Afrique, l'Egypte et toute l'Asie. Il n'y a autre cause sinon d'autant que ceste succession des Evesques y est faillie, par le moyen de laquelle ils se vantent que l'Eglise a esté conservée entre eux. Ils reviennent donc à ce point-là, qu'ils ont la vraie Eglise, d'autant que jamais elle n'a esté destituée d'Evesques, depuis qu'elle a commencé d'estre, veu que les uns ont succédé aux autres par un ordre perpetuel. Mais que sera-ce, si ie leur allegue d'autre costé la Grece? Je leur demande donc derechef, pourquoy c'est qu'ils disent que l'Eglise est perie en Grece: entre lesquels ceste succession,¹⁾ laquelle selon leur fantasie est le seul moyen de conserver l'Eglise, n'a jamais cessé, mais a tousiours duré sans interruption? Ils font les Grecs schismatiques. A quel tiltre? Pourtant, disent-ils, qu'en se revoltant du saint siege Apostolique de Rome, ils ont perdu leur privilege. Mais quoy? ceux qui se revoltent de Iesus Christ, ne meritent-ils pas beaucoup plus de le perdre? De là il s'ensuit que la couverture qu'ils pretendent de leur succession, est vaine, sinon qu'ils retiennent la verité de Iesus Christ en son entier,²⁾ selon qu'ils l'ont recueu³⁾ des Peres.

3.⁴⁾ Ainsi il appert que les defenseurs de l'Eglise Romaine⁵⁾ ne pretendent aujourdhuy autre chose que ce qu'amenoyent anciennement les Iuifs, quand les Prophetes de Dieu les redarguoient d'aveuglement, d'impiété et idolatrie. Car comme iceux se vantoyent du Temple, des ceremonies et de l'estat de pretrise, ausquelles choses⁶⁾ ils pensoient que l'Eglise fust située: pareillement ceux-cy, au lieu de l'Eglise nous mettent en avant ie ne say quelles masques,⁷⁾ lesquelles souvent peuvent estre où l'Eglise ne sera point, et sans lesquelles l'Eglise peut tresbien consister. Pourtant il ne me faut user d'autre argument pour les repousser, que de celui dont usoit Ieremie pour abatre ceste vaine⁸⁾ confiance des Iuifs: assavoir qu'ils ne se glorifient point en parolles de mensonge, disant, C'est le temple du Seigneur, c'est le temple du Seigneur, c'est le temple du Seigneur (Ier. 7, 4). Car Dieu ne recognoit point pour son temple, un lieu où sa parole ne soit ouye et honorée.⁹⁾ Pour ceste cause,

combien que la gloire de Dieu fust anciennement au temple entre les Cherubins (Ezech. 10, 4), et qu'il eust promis d'avoir là son siege perpetuel, neantmoins quand les sacrificateurs eurent corrompu son service par¹⁾ superstitions, il s'en departit et laissa le lieu sans aucune gloire.²⁾ Si ce temple-là, lequel sembloit advis estre dédié à une perpetuelle residence de Dieu, a peu estre abandonné de luy et devenir profane, il ne nous faut point imaginer que Dieu soit tellement attaché aux lieux ou aux personnes, ou lié à des ceremonies externes, qu'il soit comme contrainct de demeurer avec ceux qui ont seulement le tiltre et apparence d'Eglise (Rom. 9, 6). Et c'est le combat qu'a saint Paul en l'epistre aux Romains, depuis le neuvieme chapitre iusques au douzieme. Car cela troubloit fort les consciences infirmes, que les Iuifs, qui sembloient estre le peuple de Dieu, non seulement reiettoient l'Evangile, mais aussi le persecutoient. Pourtant apres avoir traité la doctrine, il respond à ceste difficulté, en niant que les Iuifs qui estoient ennemis de la verité, fussent l'Eglise: combien que rien ne leur defaillist de tout ce qui est requis en apparence extérieure:³⁾ et n'allegue autre raison que ceste-là, pource qu'ils ne regoyvent point Iesus Christ. Il⁴⁾ parle encore plus expressement en l'epistre aux Galates, où en faisant comparaison d'Isaac avec Ismael, il dit que plusieurs occupent lieu en l'Eglise, ausquels toutesfois l'heritage n'appartient point, pource qu'ils n'ont point esté engendrez d'une mere franche et libre. Et de là il descend à mettre en avant deux Ierusalem opposites l'une à l'autre⁵⁾ (Gal. 4, 22 etc.): pource que comme la Loy a esté publiée en la montagne de Sinai, et l'Evangile est sorti de Ierusalem, aussi plusieurs estans nais et nourris en doctrine servile,⁶⁾ se vantent hardiment d'estre enfans de Dieu et de l'Eglise, mesmes n'estans que semence bastarde, mesprisent les vrais enfans de Dieu et legitimes. Or quant à nous,⁷⁾ puis qu'il a esté une fois prononcé du ciel, Que la chambriere soit exterminée avec ses enfans (Gen. 21, 10): estans munis de ce decret inviolable, foulons aux pieds toutes leurs sottises vanteries. Car s'ils s'enorgueillissent en leur profession externe, Ismael de son costé estoit circonci: s'ils se fondent sur l'ancienneté, il estoit premier nay de la maison d'Abraham:⁸⁾ nous voyons

1) *Le latin ajoute:* episcoporum.

2) *Le latin ajoute:* et incorruptam.

3) *Le latin ajoute:* per manum.

4) 1545 p. 331; 1551 ss. Ch. VIII. §. 24.

5) les defenseurs de l'Eglise Romaine, *le latin dit simplement:* Romanenses.

6) ausquelles choses . . . fust située, *le latin porte:* quibus rebus Ecclesiam magno, ut sibi videbantur, argumento mentiebantur.

7) *Le latin ajoute:* externa.

8) vaine, *le latin porte:* stultam.

9) et honorée, *le latin:* et religiose observatur.

1) *Le latin ajoute:* pravis.

2) sans aucune gloire, *le latin dit:* sine ulla sanctitate.

3) *Le latin ajoute:* ecclesiae.

4) *Le reste du §. appartient à la dernière rédaction de* 1559.

5) opposites l'une à l'autre, *n'est pas dans le latin.*

6) en doctrine servile, *le latin dit simplement:* serviliter.

7) *Le latin ajoute:* ex opposito.

8) de la maison d'Abraham, *addition du traducteur.*

toutesfois qu'il en est retranché. Si on demande la cause, saint Paul nous l'assigne (Rom. 9, 6): c'est que nous ne devons reputer pour droits enfans de Dieu, sinon ceux qui sont engendrez de la pure¹⁾ semence de la Parolle, pour les rendre legitimes. Selon ceste raison, Dieu declare (Mal. 2, 4) qu'il n'est nullement obligé aux meschans sacrificateurs: veu qu'il avoit faict paction avec leur pere Levi, qu'il luy serviroit d'Ange ou messenger. Mesmes il retourne contre eux leur fausse gloire, en laquelle ils s'eslevoient contre les Prophetes: c'est que la dignité de prestrise doit estre singulierement prisee et honorée. Ce qu'il leur confesse volontiers:²⁾ mais c'est pour³⁾ rendre leur cause tant pire, veu qu'il est prest de garder fidelement ce qu'il a promis de son costé. Mais eux n'en tiennent conte: et ainsi meritent par leur desloyauté d'estre reiettez. Voyla que vaut la succession des peres aux enfans, s'il n'y a un train continuel et conformité, qui monstre que les successeurs ensuyvent ceux qui les ont precedez. Quand cela n'y est point, il faut que ceux qui seront convaincus de s'estre abastardis de leur origine, soyent deboutez de tout honneur: sinon qu'on vueille⁴⁾ donner le tiltre et l'autorité de l'Eglise à la synagogue⁵⁾ si perverse et meschante comme elle estoit du temps de Iesus Christ, sous ombre que Caïphe avoit succédé à beaucoup de bons sacrificateurs, mesmes que depuis Aaron iusques à luy la succession avoit perseveré. Or tant s'en faut que cela ait lieu, que mesmes aux gouvernemens terrestres il ne seroit point supportable. Comme il n'y a nul propos de dire que la tyrannie de Caligula, Neron, Heliogabale et leurs semblables, soit le vray estat de la cité de Rome, pource qu'ils ont succédé aux bons gouverneurs⁶⁾ qui estoient establis par le peuple. Sur tout il n'y a rien plus frivole, que d'amener pour le regime de l'Eglise la succession des personnes, en oubliant la doctrine. Et mesmes les saints Docteurs, lesquels ces canailles⁷⁾ nous obiectent fausement, n'ont rien moins pretendu que de vouloir prouver qu'il y eust droit hereditaire d'Eglise par tout où les Evesques ont succédé les uns aux autres. Mais pource que c'estoit une chose notoire et sans doute, que depuis l'age des Apostres iusques à leur temps, il ne s'estoit fait nul changement de doctrine ny à Rome,

ny aux autres villes:¹⁾ ils prennent cecy comme un principe suffisant à renverser tous erreurs qui s'estoyent esleveez de nouveau: c'est qu'ils estoient repugnans à la verité, laquelle avoit esté constamment gardée et maintenue d'un commun accord depuis le temps des Apostres. Ces brouillons²⁾ donc ne profiteront rien, en fardant leur synagogue du tiltre d'Eglise. De nostre part ce nom nous est honorable:³⁾ mais il est question de distinguer⁴⁾ et savoir que c'est d'Eglise. En quoy non seulement ils se trouvent empechez, mais plongez en leur bourbier: pource qu'au lieu de la sainte Espouse de Iesus Christ, ils nous supposent une pailarde puante et infecte. Or afin qu'un tel desguisement ne nous trompe, ayons memoire de cest advertissement de saint Augustin entre beaucoup d'autres: c'est qu'il dit que l'Eglise est quelque fois obscurcie, et comme enveloppée des grosses nuées et espesses, sous multitude de scandales: quelque fois⁵⁾ elle apparoist libre et tranquille: quelque fois elle est troublée et couverte de grans flots d'afflictions et tentations.⁶⁾ Et puis il produit pour exemple, que souvent ceux qui estoient les plus fermes colonnes estoient bannis pour la foy, ou bien se tenoyent cachez çà et là en regions escartées.⁷⁾

4.⁸⁾ Semblablement aujourd'hui les defenseurs du siege Romain nous importunent, et estonnent les rudes et ignorans du nom de l'Eglise: comme ainsi soit que Iesus Christ n'ait point de plus grans ennemis que le Pape et tous les siens.⁹⁾ Combien donc qu'ils nous alleguent le temple, la prestrise, et toutes autres telles masques, cela¹⁰⁾ ne nous doit point esmouvoir pour nous faire conceder qu'il y ait Eglise où il n'y apparoist point de parolle de Dieu. Car voicy une enseigne perpetuelle, de laquelle le Seigneur a marqué les siens: Qui est de la verité, dit-il, il oit ma voix (Iean 18, 37). Item, Je suis le bon pasteur: ie cognoy mes brebiz, et elles me cognoissent. Mes brebis oyent ma voix, et ie les recognoy, et elles me suyvent (Iean 10, 14. 27). Or un peu auparavant il avoit dit que les brebiz suyvent leur pasteur, d'autant qu'elles cognoissent sa voix (Iean 10, 4): qu'elles ne suyvent point un es-

1) *Le latin ajoute*: et legitimo.
 2) *Le latin ajoute*: et hac conditione cum ipsis disceptat.
 3) mais c'est pour . . . tant pire, *addition du traducteur*.
 4) *Le latin ajoute*: forte.
 5) à la synagogue . . . de Iesus Christ, *le latin porte simplement*: sceleratus ille coetus.
 6) aux bons gouverneurs . . . par le peuple, *le latin dit*: Brutis, Scipionibus et Camillis.
 7) ces canailles, *n'est pas dans le latin*.

1) ny à Rome, ny aux autres villes, *addition du traducteur*.

2) brouillons, *manque dans le latin*.

3) *Le latin ajoute*: ut decet.

4) mais il est question de distinguer, *le latin*: ubi ad definitionem ventum est.

5) *Le latin ajoute*: tranquillitate temporis.

6) Ad Vincent., epist. 48.

7) en regions escartées, *le latin dit*: toto orbe.

8) 1545 p. 332; 1551 Ch. VIII. §. 25.

9) que le Pape et tous les siens, *addition du traducteur*.

10) cela, *le latin porte*: inanis hic fulgor quo simplicium oculi perstringuntur.

trangier, mais qu'elles s'enfuient arriere, pource qu'elles ne cognoissent point la voix des estrangers. Pourquoi donc errons-nous¹⁾ à nostre escient en cherchant l'Eglise, veu que Iesus Christ nous en a donné une marque qui n'est point douteuse? Laquelle ne nous peut tromper par tout où nous la verrons, qu'elle ne nous rende certains que là il y a l'Eglise: comme par tout où elle n'est point, il n'y peut rien avoir qui nous donne vraie signification d'Eglise. Car saint Paul dit que l'Eglise est fondée, non point sur l'opinion²⁾ des hommes, non point sur la prestrise, mais sur la doctrine des Prophetes et des Apostres (Ephes. 2, 20). Qui plus est, il nous faut discerner Ierusalem de Babylone: l'Eglise de Dieu, de la congregation des infideles³⁾ et meschans, par la seule difference que Iesus Christ y a mise, en disant que celui qui est de Dieu oit la parolle de Dieu: au contraire⁴⁾ que celui qui ne la veut point ouyr, n'est point de Dieu (Iean 8, 47). En somme, puis que l'Eglise est le regne de Christ, et qu'il est ainsi que Iesus Christ ne regne que par sa parolle: qui est-ce qui doutera que ce ne soient parolles de mensonge, quand on veut faire accroire que le regne de Iesus Christ est où son sceptre n'est point? c'est à dire ceste sainte parolle par laquelle seule il gouverne.⁵⁾

5. 6) Touchant ce qu'ils nous accusent d'heresie et de schisme, pource que nous preschons une doctrine diverse de la leur, et n'obeissons point à leurs loix et statuts, et avons noz assemblées à part, tant pour faire les prieres publiques que pour administrer les Sacrements:⁷⁾ c'est bien une grieve accusation, mais elle n'a point mestier de longue defense. On appelle heretiques et schismatiques ceux qui en faisant un divorce en l'Eglise, rompent l'union d'icelle. Or ceste union consiste en deux liens: assavoir qu'il y ait accord en saine doctrine, et qu'il y ait charité fraternelle. Pour laquelle raison saint Augustin distingue entre les heretiques et schismatiques, disant que les premiers sont ceux qui corrompent la pure verité par fausse doctrine: les seconds, sont ceux qui se separent de la compagnie des fideles, combien qu'ils aient autrement convenance avec eux en la foy.⁸⁾ Mais il faut aussi noter ce point, que la conioction que

nous devons avoir en charité, depend tellement de l'unité de foy, que ceste-cy en est le fondement, la fin et la reigle¹⁾ d'icelle. Pourtant qu'il nous souviene que quand l'unité de l'Eglise nous est recommandée de Dieu, par cela n'est entendu autre chose, sinon que comme nous convenons, quant à la doctrine, en Iesus Christ, aussi qu'en luy noz affections soyent coniointes en bon amour.²⁾ Pourtant saint Paul nous exhortant à union, prend pour son fondement, qu'il n'y a qu'un Dieu, une foy et un Baptisme (Ephes. 4, 5). Et mesme là où il nous enseigne d'estre d'accord tant en doctrine qu'en volonte, il adiouste quant et quant que cela soit en Iesus Christ³⁾ (Phil. 2, 2. 5; Rom. 15, 5): signifiant que tout accord qui se fait hors la parolle de Dieu, est une faction d'infideles, et non point consentement de fideles.

6. 4) Saint Cyprien semblablement en suivant saint Paul, proteste que la source de toute l'unité⁴⁾ de l'Eglise est en cela, que Iesus Christ soit seul Evesque. Puis il adiouste consequemment, qu'il n'y a qu'une seule Eglise laquelle est espandue au long et au large:⁵⁾ comme il y a plusieurs rayons du soleil, mais la clarté n'est qu'une: et en un arbre il y a beaucoup de branches, mais il n'y a qu'un tronc qui est appuyé sur sa racine:⁶⁾ et d'une seule fontaine decoulent plusieurs ruisseaux,⁷⁾ qui n'empeschent point toutesfois que l'unité ne demeure en la source. Qu'on separe les rayons du corps du soleil, l'unité qui est là ne souffre aucune division. Qu'on coupe la branche d'un arbre, et elle sechera.⁸⁾ Ainsi l'Eglise estant illuminée de la clarté de Dieu, est espandue par tout le monde. Neantmoins il y a une seule clarté qui s'estend par tout, et l'unité du corps n'est point séparée.⁹⁾ Apres avoir dit cela, il conclut que toutes heresies et schismes proviennent de ce qu'on ne se retourne point à la source de verité, qu'on ne cherche point le Chef, et qu'on ne regarde point¹¹⁾ la doctrine du

1) *Le latin ajoute:* unica.

2) en bon amour, *le latin dit:* mutua in Christo benevolentia.

3) *Le latin ajoute:* vel secundum Christum.

4) 1545 p. 333; 1551 ss. *Ch. VIII.* §. 27.

5) l'unité, *le latin porte:* concordiae.

6) *Le latin ajoute:* incremento foecunditatis.

7) *Le latin ajoute:* tenaci.

8) *Le latin ajoute ici:* numerositas licet diffusa videatur exundantis copiae largitate.

9) *Le traducteur a omis ici la phrase suivante:* A fonte praecide rivum, praecisus arescit.

10) *Le traducteur a ajouté ici:* et l'unité du corps n'est point séparée, par contre il omet les passages suivants: Nihil elegantius dici potuit ad exprimendam individuum illam connexionem quam habent inter se omnia Christi membra. Videmus ut ad caput ipsum perpetuo nos revocet. — (Cypr. de simplicitate praelatorum.)

11) 1545 ss., qu'on ne garde point; conformément au texte latin, qui a: nec coelestis magistri doctrina servatur.

1) errons-nous, *le latin dit:* insanimus.

2) l'opinion, *le latin:* iudicia.

3) de la congregation des infideles, *le latin s'exprime plus énergiquement:* a Satanae congregatione.

4) au contraire . . . de Dieu, *le latin porte:* propterea non auditis quia ex Deo non estis.

5) par laquelle seule il gouverne, *addition du traducteur.*

6) 1545 p. 333; 1551 ss. *Ch. VIII.* §. 26.

7) les Sacrements, *le latin:* ad baptismum, ad coenae administrationem aliasque sacras actiones.

8) Lib. Quaest. evang. secundum Matth. 11.

Maistre celeste. Maintenant que les advocats du Pape¹⁾ crient que nous sommes heretiques, d'autant que nous avons abandonné leur Eglise: comme ainsi soit que la seule cause de l'abandonner ait esté, pource qu'on n'y souffre nullement que la verité²⁾ y soit preschée. Je laisse cela encore, qu'ils nous en ont chassé avec leur foudre d'excommunication: laquelle seule raison neantmoins est suffisante pour nous absoudre: sinon qu'ils veulent condamner les Apostres comme schismatiques avec nous,³⁾ veu que la cause est semblable. Je dy que Iesus Christ a predit à ses Apostres, qu'on les ietteroit hors des Synagogues à cause de son nom (Iean 16, 2). Or ces Synagogues-là estoient reputées vraies Eglises et legitimes pour le temps. Puis donc qu'il appert que nous avons esté iettez hors de l'Eglise du Pape, et que sommes prests de monstrer que cela nous est advenu pour le nom de Christ, il faut enquerir de la cause devant qu'on determine rien de nous en une part ou en l'autre. Mais encore ie leur quitte ce point là, s'ils veulent: car il me suffit bien de ceste raison, qu'il nous estoit necessaire de nous esloigner d'eux pour approcher de Christ.

7.⁴⁾ Mais il apparraistrà encore plus evidemment en quelle reputation nous doyvent estre toutes les eglises, lesquelles sont suiettes à la tyrannie du Pape,⁵⁾ en les accomparant avec l'Eglise an-

cienne d'Israel, selon qu'elle nous est descrite par les Prophetes. Lorsque les Iuifs et les Israelites gardoyent purement l'alliance de Dieu, il y avoit vraye Eglise entre eux: d'autant que par la grace de Dieu ils avoyent les choses auxquelles¹⁾ consiste la vraye Eglise: ils avoyent la doctrine de verité comprinse en la Loy, laquelle estoit preschée par les Sacrificateurs et Prophetes.²⁾ Ils estoient receus en l'Eglise³⁾ par le signe de la Circoncision. Les autres Sacremens leur estoient exercices pour les confermer en la foy. Pour ce temps-là il n'y a doute que toutes les louanges dont nostre Seigneur a honoré son Eglise, ne leur appartenissent. Mais depuis qu'en declinant de la Loy de Dieu ils se destournerent à idolatrie et superstition, ils furent privez en partie d'une telle dignité. Car qui oseroit oster le tiltre d'Eglise à ceux ausquels Dieu a commis sa parolle et l'usage de ses Sacremens? D'autrepart, qui oseroit simplement et sans nulle exception donner le nom d'Eglise à une assemblée, en laquelle la parolle de Dieu seroit apertement⁴⁾ foulée aux pieds: et la predication de la verité, qui est la principale force et quasi l'ame de l'Eglise, seroit dissipée?

8.⁵⁾ Quoy donc? dira quelcun: n'y a-il plus eu nulle portion d'Eglise entre les Iuifs, depuis qu'ils ont decliné à idolatrie? La response est facile. Premièrement, ie dy qu'ils ne sont pas trebuschez du premier coup en extremité, mais sont allez en decadence par certains degrez. Qu'ainsi soit, nous ne dirons point que la faute d'Israel et de Juda fust egale, quand ils commencerent premierement à se destourner du pur service de Dieu. Quand Ieroaboam forgea les veaux contre la defense expresse de Dieu, et prit un lieu pour sacrifier qu'il n'estoit pas licite de prendre, il corrompit du tout la religion en Israel⁶⁾ (1 Rois 12, 28). Les Iuifs se contaminerent par mauvaise vie et par opinions superstitieuses, devant qu'avoir aucune idolatrie externe. Car combien que du temps de Roboam ils avoyent desia introduit plusieurs ceremonies perverses: toutesfois pource que la doctrine de la Loy,

1) les advocats du Pape, ne se trouve pas dans le latin.

2) Le latin ajoute: puram.

3) 1545: qu'ils veulent condamner avec nous les Apostres comme schismatiques avec nous. Le premier: avec nous, s'y est glissé évidemment par une faute d'impression.

4) 1545 p. 334; 1551 ss. Ch. VIII. §. 28. Ici l'auteur reprend le fil du texte de l'éd. de 1541 p. 280 s. interrompu depuis nostre §. 2. Mais la nouvelle rédaction diffère notablement de celle de 1541, que voici: Mais il apparraistrà plus clairement, en quelle estime nous devons avoir les Eglises qui sont opprimées la tyrannie de cest Idole de Rome, si nous les comparons à l'Eglise ancienne d'Israel, telle, qu'elle nous est figurée par les Prophetes. Du temps qu'en Iudée et en Israel, l'alliance de Dieu estoit gardée purement, il y avoit pour lors vraye Eglise: d'autant que les choses, esquelles est l'Eglise fondée, y apparroissoient. Ilz avoient en la Loy la doctrine de verité: la dispensation d'icelle estoit commise aux Prestres et Prophetes. Ilz estoient receuz entre le peuple de Dieu par le Sacrement de Circoncision. Ilz avoient les autres Sacremens pour exercices; à fin de se confermer en la Foy. Pourtant il n'y a point de doute, que les tesmoignages et les tiltres, dont nostre Seigneur a honoré son Eglise, ne leur convinssent pour lors. Apres que ayans de laissé la Loy de Dieu, ilz se abastardirent à Idolatrie et superstition: ilz commencerent en partie à perdre ce privilege. Car qui oseroit oster ou desnyer le tiltre de l'Eglise à ceux ausquelz nostre Seigneur a donné la predication de sa parolle et l'usage de ses Sacremens. D'autrepart qui osera simplement et sans exception, tenir pour Eglise une assemblée, où la parolle de Dieu est ouvertement conculquée; où le ministre*) d'icelle, qui est comme la force et mesme l'ame de l'Eglise, est dissipé?

5) du Pape, le latin porte: romani idoli.

*) Il faut lire: ministere, conformément au latin: ministerium.

1) 1562 ss.: esquelles.

2) laquelle estoit preschée par les Sacrificateurs et Prophetes, au lieu de cette phrase le latin dit: eius ministerium penes sacerdotes erat et prophetas.

3) en l'Eglise, le latin dit: in religionem.

4) Le latin ajoute: impune.

5) Les premiers mots seulement du §. 8 se trouvent dans l'éd. de 1541 p. 281: Quoy donc? pourra dire quelqu'un. N'y avoit-il plus nulle forme d'Eglise entre les Iuifs, depuis qu'ilz sont declinés à Idolatrie? La response est facile. Tout ce qui suit appartient à la rédaction de 1543 (1545 p. 335; 1551 ss. Ch. VIII. §. 29). L'ancien texte ne reparait que plus loin, au §. 10.

6) en Israel, n'est pas dans le latin.

que¹⁾ l'ordre de Prestrise, et les ceremonies telles que Dieu les avoit instituées, demouroient encore en Ierusalem, les fideles avoyent là un estat passable d'Eglise. En Israel, depuis Ieroboam²⁾ iusques au regne d'Achab, il n'y eut nul amendement: mesme depuis ce temps-là ces choses allerent de mal en pis. Ses successeurs, iusqu'à ce que le royaume fust destruit, furent en partie semblables à luy: et ceux qui vouloyent estre meilleurs, suyvoyent l'exemple de Ieroboam. Quoy qu'il soit, tous ensemble estoyent meschans idolatres. En Iudée, il y eut beaucoup de changemens. Car aucuns des Rois corrompoient le service de Dieu par fausses superstitions: les autres s'efforçoient de reformer les abus qui y estoyent survenus. En la fin, les Prestres mesmes polluerent le temple de Dieu d'idolatrie toute patente.³⁾

9.⁴⁾ Maintenant que les Papistes nient s'ils peuvent, comment qu'ils taschent d'excuser leurs vices, que l'estat de l'Eglise ne soit aussi corrompu et depravé entre eux, comme il a esté au royaume d'Israel sous Ieroboam. Or leur idolatrie est plus lourde beaucoup, et ne sont point une seule goutte plus purs en doctrine, voire s'ils n'y⁵⁾ sont plus impurs. Dieu m'est tesmoin, et aussi⁶⁾ seront tous ceux qui auront quelquel droit iugement, que ie n'amplifie rien en cest endroit: et la chose aussi le demonstre. Or quand ils nous veulent contraindre à la communion de leur Eglise, ils requierent deux choses de nous. La premiere est, que nous comuniquions à toutes leurs prieres, sacremens et ceremonies. La seconde, que tout ce que Iesus Christ attribue d'honneur, de puissance et iurisdiction à son Eglise, nous l'attribuons à la leur. Quant au premier, ie confesse que les Prophetes⁷⁾ qui ont esté en Ierusalem du temps que l'estat public estoit desia là fort depravé, n'ont point sacrifié à part, et n'ont point fait des assemblées separées des autres pour prier. Car ils avoyent le commandement de Dieu, par lequel il leur estoit ordonné de venir au temple de Solomon (Deut. 12, 13. 11). Ils savoyent que les Prestres Levitiques, combien qu'ils fussent indignes d'un tel office, neantmoins pource qu'ils avoyent esté ordonnez de Dieu,⁸⁾ et n'estoyent point encore deposez, devoyent estre recognus pour ministres legitimos, ayans le degré de prestrise (Ex. 29, 9). Davantage, ce qui est le principal poinct

de nostre dispute, on ne les contraignoit à nulle façon de faire superstitieuse. Qui plus est, ils ne faisoient rien qui ne fust institué de Dieu. Entre les Papistes, qu'est-ce qu'il y a de semblable? Car à grand'peine nous pouvons nous assembler une fois avec eux, qu'il ne nous faille contaminer en idolatrie manifeste. Certes le principal lien de la communion qu'on peut avoir avec eux,¹⁾ est en la Messe, laquelle nous reiettons comme un sacrilege extreme. Si c'est à tort ou à droit, nous le verrons en un autre lieu. Pour le present ce m'est assez de monstrier que nous avons en cest endroit une autre cause que n'ont pas eu les Prophetes, lesquels n'estoyent contrains de voir ou faire aucunes ceremonies, sinon instituées de Dieu, ia soit qu'ils sacrifassent avec les meschans. Si donc nous voulons avoir un exemple du tout semblable, il le faut prendre du royaume d'Israel. Selon l'ordonnance de Ieroboam, la Circoncision y estoit observée, on y faisoit les sacrifices, on y tenoit la Loy pour sainte, on y invoquoit le Dieu qui avoit esté adoré par les Peres: toutesfois à cause des ceremonies controuvées et forgées contre la defense de Dieu, tout ce qui s'y faisoit estoit reprouvé comme damnable²⁾ (1 Rois 12, 31). Qu'on m'allegue un seul Prophete, ou quelquel autre fidele, qui ait jamais adoré ou sacrifié en Bethel. Ils n'avoyent garde: car ils savoyent bien qu'ils ne le pouvoient faire, sans se souiller en quelquel sacrilege. Nous avons donc que la communion de l'Eglise ne se doit point estendre iusques là,³⁾ que quand une Eglise declineroit à des façons de servir Dieu vicieuses et profanes, il la faille⁴⁾ ensuivre.

10.⁵⁾ Mais nous avons encore meilleure cause de leur resister quant à l'autre poinct. Car entant

1) qu'on peut avoir avec eux, n'est pas dans le latin.
2) estoit reprouvé comme damnable, le latin porte: Deus improbatus ac damnatus.
3) Le latin ajoute: apud pios.
4) Le latin ajoute: protinus.
5) 1545 p. 336; 1551 ss. Ch. VIII. §. 31. Après les premiers mots du §., l'auteur met de nouveau à profit l'ancien texte, mais il le refond en partie et en change aussi la traduction donnée en 1541 p. 281: Si nous considerons l'Eglise selon que nous en parlons maintenant: à sçavoir au iugement de laquelle il faille porter reverence: de laquelle il faille avoir en estime l'autorité, recevoir les admonitions, ne mespriser point les chastiemens et disciplines et n'abandonner point la communion: les Prophetes crient à haulte voix, qu'il ne failloit point avoir telles compagnies pour Eglises, mais pour Synagogues prophanes et polues. Car si ce eussent esté Eglises, Helie, Michée et les autres serviteurs de Dieu eussent esté banniz de l'Eglise: veu que tant les Prophetes et Sacrificateurs, que le peuple, les avoit en plus grande execration que les incircuncis. Si ce eussent esté Eglises, il s'ensuyvroit, que l'Eglise ne seroit point coulonne de verité, mais pilier de mensonge: qu'elle ne seroit point Tabernacle du Dieu vivant, mais receptacle des Idoles.

1) que, manque dans 1562.
2) depuis Ieroboam, ne se trouve pas dans le latin.
3) d'idolatrie toute patente, le latin dit: profanis abominandisque ritibus.
4) 1545 p. 335; 1551 ss. Ch. VIII. §. 30.
5) n'y, le latin: in hac quoque ipsa.
6) et aussi . . . droit iugement, addition de 1559.
7) Le latin ajoute: omnes.
8) Le latin ajoute: sacrorum antistites.
Calvini opera. Vol. IV.

qu'il est dit qu'il nous faut porter reverence à l'Eglise, ¹⁾ luy donner autorité, recevoir ses admonitions, ²⁾ estre suiets à son iugement, s'accorder du tout à icelle: selon ceste consideration nous ne pouvons point ottroyer le nom d'Eglise aux Papistes, qu'il ne nous soit necessaire de leur rendre subiection et obeissance. Toutesfois ie leur ottroyeray volontiers ce que les Prophetes ont donné aux Iuifs et Israelites de leur temps, quand les choses y estoient en semblable estat ou meilleur. Or nous voyons que les Prophetes crient par tout, que les assemblées d'iceux sont conventicules profanes, avec lesquelles il ne seroit non plus licite de consentir, que de renoncer Dieu (Is. 1, 14). Et de fait, si telles assemblées eussent esté Eglises, il s'ensuyvroit ³⁾ qu'Elie, Michée et les autres Prophetes semblables d'Israel, eussent esté estranges de l'Eglise: semblablement en Iudée, Isaie, Ieremie, Osée et les autres, lesquels estoient en plus grande execration, tant aux Prophetes et Prestres de leur temps qu'au commun peuple, que s'ils eussent esté Payens. Semblablement si telles assemblées eussent esté Eglises, il s'ensuyvroit que l'Eglise de Dieu ne seroit point colonne de verité (1 Tim. 3, 15): mais firmament de mensonge: et ne seroit point le sanctuaire de Dieu, mais un receptacle d'idoles. Il convenoit ⁴⁾ donc aux Prophetes de n'avoir nul consentement avec telles assemblées, veu que c'eust esté une conspiration meschante contre Dieu. Par mesme rai-

son si queleun recognoist pour Eglises les assemblées qui sont sous la tyrannie du Pape, ¹⁾ lesquelles sont contaminées d'idolatrie, de diverses superstitions et de meschante doctrine, pensant qu'il faille persister ²⁾ en leur ³⁾ communion, iusques à consentir à leur doctrine, cestuy-là erre grandement. Car si ce sont Eglises, elles ont la puissance des clefs. Or les clefs sont coniointes d'un lien perpetuel avec la Parolle, laquelle en est exterminée. Item, si ce sont Eglises, ceste promesse de Iesus Christ leur appartient, que tout ce qu'ils auront lié en terre sera lié au ciel (Matth. 16, 19; 18, 18; Iean 20, 23), etc. Or tous ceux qui font profession sans feintise d'estre serviteurs de Iesus Christ, en sont reiettez. Parquoy, ou la promesse de Iesus Christ seroit vaine, ou ce ne sont point Eglises: au moins selon ceste consideration. Finalement, au lieu d'y avoir le ministere de la Parolle, on n'y a que des escoles d'impieté, et un abysme ⁴⁾ de toutes especes d'erreur. Parquoy encore ne sont-ce point Eglises quant à ce regard, où il n'y restera nulle marque, par laquelle les saintes assemblées ⁵⁾ des fideles soyent discernées des conventicules des Tures.

11. ⁶⁾ Toutesfois comme il y avoit encore pour lors quelques prerogatives appartenantes à l'Eglise, qui restoyent aux Iuifs: aussi nous ne nions pas que les Papistes auioirdhuy n'ayent quelques traces qui leur sont demeurées par la grace de Dieu, de la dissipation de l'Eglise. Dieu avoit une fois fait

1) porter reverence à l'Eglise, le latin dit: cuius revereri iudicium (oporteat).

2) Le latin ajoute: cuius castigationibus commoveri oporteat.

3) Le latin ajoute: in Israele quidem.

4) Cette phrase appartient à la récénsion de 1543, mais le morceau qui suit se retrouve encore dans l'édition de 1541 p. 282, seulement il y occupe une autre place, après ce qui forme maintenant le commencement du §. 11. Du reste la rédaction a été changée, l'ancienne était ainsi conçue: Par mesme raison, si quelqu'un reconnoist auioird'huy pour Eglises de Dieu, celles qui sont soubz le Pape: comme nous les voyons pleines d'idolatrie et superstitions et meschantes doctrines: et qu'il pense qu'il faille persister du tout en leur communion, iusques à se rendre consentant en la doctrine, il sera lourdement trompé. Car si ce sont Eglises: la puissance des clefs leur est commise. Or est-il ainsi, que les clefs sont coniointes avec la parolle de Dieu inseparablement: laquelle parolle en est exclue et exterminée. D'avantage si ce sont Eglises: la promesse de Christ y a lieu: ce qui y sera lié ou absoulz sera lié et absoulz au Ciel. Or tous ceux qui se renomment franchement serviteurs de Iesus Christ, en sont jettez hors et excommuniez: il s'ensuyt donc que la promesse de Iesus Christ soit frivole et vaine: ou qu'elles ne soient point Eglises: pour le moins selon ce regard. Finalement, pour le ministere de la parolle, il n'y a là que escoles d'impieté, et toutes especes d'erreurs. Pourtant, ou ce ne sont point Eglises, selon ceste consideration: ou il ne nous restera plus nulle marque, pour discerner entre les assemblées des fideles et les Synagogues des Turez.

5) Il convenoit donc, le latin dit: Necesse igitur.

1) sont sous la tyrannie du Pape, le latin dit simplement: praesentes coetus.

2) Le latin ajoute: homini Christiano.

3) Le latin ajoute: plena.

4) un abysme, le latin: sentinam.

5) Le latin ajoute: legitimi (coetus).

6) Le commencement du §. 11 (1545 p. 337 s.; 1551 ss. Ch. VIII. §. 12) se trouve aussi dans l'édition de 1541 (p. 281 s.). Il y précède le passage qui correspond à la seconde moitié du §. 10. La rédaction diffère encore de celle de 1545 ss. qu'on lit dans notre texte: Neantmoins il y restoit entre eux quelques prerogatives et privileges, qui appartiennent singulierement à l'Eglise, et principalement l'aliance de Dieu, laquelle s'entretenoit plus tost de sa propre fermeté, en combattant contre l'impieté du peuple, qu'elle n'estoit confirmée par iceluy. Pourtant à cause de la certitude et constance que tient Dieu en sa grace et bonté: l'aliance divine demeureroit là ferme, et ne se pouvoit abolir la verité d'icelle par la desloyauté du peuple. La Circoncision aussi ne pourroit estre tellement poluée par leur mains impures et souillées, qu'elle ne fust signe et Sacrement de ceste aliance. Pour laquelle cause nostre Seigneur disoit, que les enfans qui nayssent de ce peuple là, estoient siens. Ici suit le passage du §. 10 désigné en haut, après lequel viennent de nouveau quelques lignes dont l'essence se retrouve encore dans la nouvelle rédaction: Cependant toutesfois nous leur laissons les reliques et apparences d'Eglise, que nostre Seigneur y a laissé depuis qu'elles ont esté dissipées. C'est premierement l'aliance de Dieu, qui est inviolable, et le Baptême, qui est Sacrement d'icelle, lequel, estant consacré par la bouche du Seigneur, retient sa vertu maugré l'impieté humaine.

son alliance avec les Juifs, laquelle persistoit entre eux: estant plustost appuyée en sa propre fermeté, que pource qu'elle fust observée d'eux. Qui plus est, leur impiété estoit comme un empeschement, lequel il falloir qu'elle surmontast. Pourtant, combien que par leur desloyauté ils meritoient bien que Dieu retirast son alliance d'eux, neantmoins selon qu'il est constant et ferme à exercer sa bonté, il continuoit tousiours de maintenir sa promesse entre eux. Ainsi la circoncision ne pouvoit tellement estre souillée de leurs mains impures, qu'elle ne fust tousiours ¹⁾ signe et sacrement de l'alliance de Dieu. Et pour ceste raison Dieu appelloit les enfans qui naissoient de ce peuple-là, Siens (Ezech. 16, 20): lesquels n'eussent de rien appartenu à luy, sinon par une benediction speciale. En ceste maniere, d'autant qu'il a mis une fois son alliance en France, en Italie, en l'Alemagne et autres pays, ²⁾ combien que tout ³⁾ ait esté apres oppressé par la tyrannie de l'Antechrist: neantmoins afin que son alliance y demeurast inviolable, il a voulu que le Baptisme y soit demeuré pour tesmoignage d'icelle alliance: lequel d'autant qu'il est ordonné et consacré de sa bouche, retient sa vertu maugré l'impieété des hommes. Semblablement il a fait par sa providence, qu'il y demeurast aussi d'autres reliques, afin que l'Eglise ne perist point du tout. Et comme aucuns-fois les bastimens sont demolis en telle sorte, que les fondemens demeurent et quelques apparences de la ruine: aussi nostre Seigneur n'a point permis que son Eglise fust tellement rasée ou destruite par l'Antechrist, qu'il n'y demeurast rien de l'edifice. Et combien que pour se venger de l'ingratitude des hommes qui avoyent mesprisé sa parolle, il ait permis qu'il se fist une horrible ruine, toutesfois il a voulu qu'il y demeurast encore quelque portion de reste, pour monument et enseigne que le tout n'estoit point aboly. ⁴⁾

12. ⁵⁾ Pourtant quand nous refusons d'ottroyer

simplement aux Papistes le tiltre d'Eglise, nous ne leur nions pas du tout qu'ils n'ayent quelques Eglises entre eux: mais nous contendons seulement du vray estat ¹⁾ de l'Eglise, qui emporte communion tant en doctrine, qu'en tout ²⁾ ce qui appartient à la profession de nostre Chrestienté. Daniel et saint Paul ont predit que l'Antechrist seroit assis au temple de Dieu (Dan. 9, 27; 2 Thess. 2, 4): nous disons que le Pape est le capitaine de ce regne maudit et execrable, pour le moins en l'Eglise Occidentale. Puis qu'il est dit que le siege de l'Antechrist sera au temple de Dieu, par cela il est signifié que son regne sera tel, qu'il n'abolira point le nom de Christ ne de son Eglise. De là il appert que nous ne nions point que les Eglises sur lesquelles il domine par sa tyrannie, ne demeurent Eglises: mais nous disons qu'il les a profanées par son impiété, ³⁾ qu'il les a affligées par sa domination inhumaine, qu'il les a empoisonnées ⁴⁾ de fausses et meschantes doctrines, et quasi mises à la mort: tellement que Iesus Christ y est à demy ensevely, l'Evangile y est suffoqué, la Chrestienté y est exterminée, ⁵⁾ le service de Dieu y est presque aboly: bref, tout y est si fort troublé, qu'il y apparoist plustost une image de Babylon, que de la sainte cité de Dieu. Pour conclusion, ie dy que ce sont Eglises: premierement, entant que Dieu y conserve miraculeusement les reliques de son peuple, combien qu'elles y soyent povrement dispersées. Secondement, entant qu'il y reste quelques marques de l'Eglise: principalement celles desquelles la vertu ne peut estre abolie, ne par l'astuce du diable, ne par la malice des hommes. Mais pource que de l'autre costé, les marques que nous avons principalement à regarder en ceste dispute, en sont effacées: ie dy qu'il n'y a point droite apparence ⁶⁾ d'Eglise, ny en chacun membre, ⁷⁾ ny en tout le corps.

nous en parlons à present, sont là effacées: si nous cherchons une Eglise deument ordonnée, ie diz qu'il n'y a point là forme legitime d'Eglise. En telle maniere l'Antechrist y a troublé et renversé tout: que c'est plustost une figure de Babylon: que la Cité sainte de Dieu. Or si c'est chose notoire, que l'Antechrist y regne, de cela il nous fault inferer, que ce sont Eglises de Dieu: ven que l'Ecriture nous predit, qu'il sera assis au Sanctuaire de Dieu. Mais il fault entendre que ce sont Eglises contaminées et polluées de ses abominations.

1) du vray estat, le latin porte: de vera et legitima ecclesiae constitutione.

2) qu'en tout . . . Chrestienté, le latin porte: sacrorum quae signa sint professionis.

3) Le latin ajoute: sacrilega.

4) Le latin ajoute: ceu venenatis potionibus.

5) Le latin ajoute: profligata pietas.

6) droite apparence, le latin: legitima forma.

7) ny en chacun membre, le latin dit: unumquemque eorum.

1) Le latin ajoute: verum (signum).

2) et autres pays, le latin dit: Hispania, Anglia.

3) tout, le latin: illae provinciae.

4) pour monument et enseigne que le tout n'estoit point aboly, addition du traducteur.

5) Le §. 12 (1545 p. 338; 1551 ss. Ch. VIII, §. 33) correspond au passage de l'éd. de 1541 p. 282 qui vient à la suite du morceau cité en dernier lieu et qui termine en même temps dans cette édition l'article de l'Eglise. La nouvelle rédaction diffère entièrement de la première que voici: En somme: nous ne nyons pas du tout qu'il n'y ait là Eglise, et aussi ne le concedons pas simplement: car ce sont Eglises, entant que nostre Seigneur y conserve les reliques de son peuple: lesquelles y sont miserablement dispersées: et aussi qu'il y reste encores quelques enseignes d'Eglises: et principalement celles, dont l'efficace ne peut estre destruite, ne par l'astuce du Diable, ne par la meschanceté des hommes. Aucontraire, pource que les marques qui sont requises en l'Eglise, comme

CHAPITRE III. 1)

Des Docteurs et Ministres de l'Eglise,
et de leur election et office.

1. 2) Maintenant il nous faut traiter de l'ordre, selon lequel Dieu a voulu que son Eglise fust gouvernée. Car combien que luy seul doive gouverner et regir³⁾ en son Eglise, et y avoir toute preeminence,⁴⁾ et que son gouvernement et empire se doive exercer par sa seule parole: toutesfois pource qu'il n'habite point avec nous par presence visible, en sorte que nous puissions ouyr⁵⁾ sa volonté⁶⁾ de sa propre bouche, il use en cela du service des hommes, les faisant comme ses lieutenans (Matth. 26, 11): non point pour leur resigner son honneur et superiorité, mais seulement pour faire son œuvre par eux,⁷⁾ tout ainsi qu'un ouvrier s'aide d'un instrument. Je suis contraint⁸⁾ de reiterer ce que j'ay desia exposé cy dessus. Il est vray qu'il pourroit bien faire cela par soy-mesme, sans autre aide ny instrument, ou par ses Anges; mais il y a plusieurs causes pourquoy il aime mieux le faire par les hommes. Premierement, en cela il declare quelle amitié⁹⁾ il nous porte, quand il choisist d'entre les hommes ceux qu'il veut faire ses ambassadeurs (2 Cor. 5, 20), qui ayent l'office de declarer sa volonté¹⁰⁾ au monde, et qui mesmes representent sa personne: et en cela il approuve par effect, que ce n'est pas sans cause qu'il nous appelle si souvent ses temples (1 Cor. 3, 16; 6, 19; 2 Cor. 6, 16),¹¹⁾ veu que par la bouché des hommes il parle à nous comme du ciel.¹²⁾ Secondement, ce nous est un tres-bon et utile exercice à humilité, quand il nous accoustume à obeit à sa parole, encore qu'elle nous soit preschée par des hommes semblables à nous, voire mesmes quelque fois inferieurs en dignité. S'il parloit luy-mesme

du ciel, ce ne seroit point de merveilles si tout le monde recevoit incontinent son dire¹⁾ en crainte et reverence. Car qui est-ce qui ne seroit estonné de sa puissance, quand il la verroit à l'œil? qui est-ce qui ne seroit effrayé au premier regard de sa maïesté? qui est-ce qui ne seroit confus, voyant sa clarté infinie? Mais quand un homme de basse condition et de nulle autorité quant à sa personne, parle au nom de Dieu, nous declairons lors par bonne et certaine experience nostre humilité et l'honneur que nous portons à Dieu, si nous ne faisons nulle difficulté de nous rendre dociles à son ministre,²⁾ combien qu'en sa personne, il n'ait aucune excellence par dessus nous. Ainsi pour ceste raison semblablement Dieu cache le tresor de sa sagesse celeste en des vaisseaux fragiles de terre (2 Cor. 4, 7), pour experimenter tant mieux en quelle estime nous l'avons. Tiercement, il n'y avoit rien plus propre pour entretenir charité fraterne entre nous, qu'en nous conioignant par ce lien, que l'un soit ordonné Pasteur pour enseigner les autres, et qu'eux recoivent doctrine³⁾ et instruction de luy.⁴⁾ Car si chacun avoit en soy tout ce qu'il luy faut, sans avoir affaire des autres, selon que nostre nature est orgueilleuse, chacun de nous mespriserait ses prochains, et seroit aussi mesprisé d'eux. Pourtant Dieu a conioint son Eglise d'un lien, lequel il voyoit⁵⁾ estre le plus propre à conserver unité: assavoir quand il a commis le salut⁶⁾ et vie eternelle aux hommes, afin qu'elle fust communiquée par leurs mains aux autres. Et à cela regardoit saint Paul en escrivant aux Ephesiens, quand il dit, Vous estes un corps et un esprit, comme vous estes appelez en une mesme esperance de vostre vocation. Il n'y a qu'un Seigneur, une foy, un Baptisme, un Dieu et Pere de nous tous, qui est sur toutes choses, et espendu par tout, et habite en nous tous: mais à un chacun de nous a esté donnée la grace, selon la mesure de la donation de Christ. Pourtant il est dit qu'estant monté en haut il a mené⁷⁾ ses ennemis captifs, et a distribué dons aux hommes. Celuy qui est monté, estoit auparavant descendu: et est monté afin d'accomplir toutes choses. Pourtant, il a ordonné les uns Apostres, les autres Prophetes, les autres Evangelistes, les autres Pasteurs et Docteurs, pour la reparation des saints, pour l'œuvre de l'admini-

1) Dans les éditions de 1545 ss. le contenu de ce Chap. forme la suite du Ch. VIII et de l'exposition de l'article du Symbole apostolique concernant l'Eglise. Ces développemens ne furent ajoutés par l'auteur que lors de la rédaction de 1545 et manquent dans l'éd. de 1541.

2) 1545 p. 339; 1551 Ch. VIII. §. 34.

3) et regir, le latin: regnare.

4) et y avoir toute preeminence, addition de 1559.

5) 1545: oyr.

6) Le latin ajoute: coram.

7) par eux, le latin: per os ipsorum.

8) Le suis contraint . . . cy dessus, a également été ajouté en 1559.

9) amitié: dignationem, dit le latin.

10) Le latin ajoute: arcanæ.

11) Qu'on lise sur cela saint Augustin, au livre 1 de la doctrine Chrestienne, c. 32, ss.

12) comme du ciel, le latin porte: velut ex sanctuario.

1) son dire, le latin dit: sacra eius oracula.

2) 1545 ss. ministere, faute d'impression qui s'est perpétuée dans les anciennes éd. jusqu'en 1560.

3) Le latin ajoute: communem.

4) de luy, le latin: ex uno ore.

5) 1545 ss.: il voit.

6) le salut, le latin porte: salutis doctrinam.

7) 1561: il a anené.

stration, pour l'edifice¹⁾ du corps de Christ, iusques à ce que nous parvenions tous en unité de foy, et de la cognoissance du Fils de Dieu, en aage parfait: ²⁾ que nous ne soyons plus petis enfans pour estre esbranlez à tout vent de doctrine, mais que suyvens verité en dilection, nous croissions en celuy qui est le chef, assavoir Iesus Christ: auquel tout le corps estant³⁾ conioinct par ses nerveures et liaisons, prend accroissement en charité, par la grace qui est suggerée selon la mesure d'un chacun membre (Ephes. 4, 4—16).

2.⁴⁾ Par ces parolles il signifie premierement que le ministere des hommes, duquel Dieu use pour gouverner son Eglise, est comme la ioincture⁵⁾ des nerfs, pour unir les fideles en un corps. Secondement, il demonstre que l'Eglise ne se peut autrement maintenir en son entier, qu'en s'aidant de ces moyens, lesquels le Seigneur a institués pour la conservation d'icelle: Iesus Christ, dit-il, est monté en haut pour accomplir ou remplir toutes choses (Ephes. 4, 10). Or le moyen est qu'il dispense et distribue à son Eglise ses graces par ses serviteurs, lesquels il a commis en cest office, et ausquels il a donné la faculté de s'en pouvoir acquitter: et mesme il se fait aucunement present à son Eglise par eux, donnant efficace à leur ministere par la vertu de son Esprit, à ce que leur labour ne soit point vain.⁶⁾ Voila donc comme la restauration des saintes se fait: voila comme le corps de Christ est edifié, comme nous croissons du tout en celuy qui est le chef, comme nous sommes unis entre nous, comme nous sommes tous reduits à l'unité de Christ (Ephes. 4, 12, 13): assavoir quand la prophetie a lieu entre nous, quand nous recevons les Apostres, quand nous ne mesprisons point la doctrine laquelle nous est présentée. Quiconque donc veut abolir un tel ordre et telle espee de regime, ou bien le mesprise comme s'il n'estoit point necessaire, machine de dissiper l'Eglise, ou mesme de la ruiner du tout. Car il n'y a ne la clarté du soleil,⁷⁾ ne viande, ne breuvage qui soit tant necessaire pour conserver la vie presente, qu'est l'office d'Apostres et de Pasteurs pour conserver l'Eglise.⁸⁾

3.⁹⁾ Pourtant l'ay desia adverti cy dessus,¹⁰⁾

que nostre Seigneur a exalté la dignité de cest estat de toutes les louanges qu'il estoit possible, afin que nous l'ayons en estime comme une chose excellente dessus toutes les autres. Quand il commande au Prophete de crier que les pieds des Evangelistes sont beaux (Is. 52, 7), et que leur advenement est bien heureux: quand il nomme les Apostres, La clarté du monde, et le sel de la terre (Matth. 5, 13, 14): par cela il denote qu'il fait une singuliere grace aux hommes en leur envoyant des Docteurs. Finalement, il ne pouvoit priser plus hautement cest estat, qu'en disant à ses Apostres, Qui vous escoute, il m'escoute, et qui vous reiette, me reiette (Luc 10, 16). Mais il n'y a nul passage plus notable, qu'un de saint Paul en la seconde Epistre aux Corinthiens, où il traite de propos deliberé ceste question. Il dispute donc qu'il n'y a rien plus digne ne plus excellent en l'Eglise, que le ministere de l'Evangile, d'autant qu'il est ministere de l'Esprit, de salut et de vie eternelle (2 Cor. 3, 9; 4, 6). Toutes ces sentences et les semblables reviennent à un but, c'est que nous n'ayons point en mespris, et n'aneantissions point par nostre nonchalance la façon de gouverner¹⁾ l'Eglise par le ministere des hommes, que Iesus Christ a institué pour durer à tousiours. Davantage, il a declairé non seulement de parolles, mais aussi par exemples, combien c'estoit une chose necessaire. Quand il voulut illuminer Corneille le Centenier²⁾ plus pleinement en la cognoissance de l'Evangile, il luy envoya un Ange³⁾ pour le renvoyer à saint Pierre (Act. 10, 3). Quand il voulut appeller saint Paul à soy, et le recevoir en son Eglise, il parla à luy de sa propre bouche (Act. 9, 6): neantmoins il le renvoya à un homme mortel, pour recevoir la doctrine de salut, et le sacrement de Baptisme. Si cela ne s'est point fait temerairement, qu'un Ange, qui est autrement messager de Dieu, se soit deporté d'annoncer l'Evangile,⁴⁾ mais ait envoyé querir un homme pour ce faire: que Iesus Christ, qui est le Maistre unique des fideles, au lieu d'enseigner saint Paul, l'ait renvoyé à l'escole d'un homme: saint Paul, di-ie, lequel il vouloit ravir au troisieme ciel, pour luy reveler des secrets admirables (2 Cor. 12, 2): qui est-ce qui osera maintenant mespriser le ministere humain, ou le laisser là comme superflu, veu que nostre Seigneur en a tellement⁵⁾ approuvé l'usage et la nécessité?

1) l'edifice, le latin: in aedificationem.

2) Le latin ajoute: in virum perfectum, in mensuram aetatis plene adultae.

3) Le latin ajoute: coagmentatum.

4) 1545 p. 341; 1551 ss. Ch. VIII. §. 35.

5) Le latin ajoute: praecipuum (nervum).

6) Le latin ajoute: vel otiosa.

7) Le latin ajoute: ac calor.

8) Le latin ajoute: in terris.

9) 1545 p. 341; 1551 ss. Ch. VIII. §. 36.

10) l'ay desia adverti cy dessus, addition de la dernière rédaction.

1) Le latin ajoute: ac retinendae (ecclesiae).

2) Le Centenier, n'est pas dans le latin.

3) Le latin ajoute: e coelo.

4) se soit deporté d'annoncer l'Evangile, le latin porte: ab emarrada Dei voluntate ipse ab-tinet.

5) tellement, le latin dit: talibus documentis.

4.¹⁾ Touchant de ceux qui doyvent presider en l'Eglise, pour la regir selon l'ordonnance de Christ,²⁾ saint Paul met en premier lieu les Apostres, puis les Prophetes, tiercement les Evangelistes, apres les Pasteurs, finalement les Docteurs (Ephes. 4, 11). Mais de tous ceux-là il y en a³⁾ deux,⁴⁾ desquels l'office est ordinaire en l'Eglise Chrestienne: les autres⁵⁾ ont esté suscitez par la grace de Dieu du commencement,⁶⁾ c'est à dire⁷⁾ quand l'Evangile commença d'estre presché. Combien que quelque fois encore il en suscite quand la necessité⁸⁾ le requiert. Si on demande quel est l'office des Apostres, il appert par ce commandement qui leur fut fait, Allez preschez l'Evangile à toute creature (Marc 16, 15). Il ne leur assigne point certaines bornes à un chacun, mais il leur donne charge de reduire tout le monde en son obeissance: afin qu'en semant l'Evangile par tout où ils pourront, ils exaltent⁹⁾ son regne en toutes nations. Parquoy saint Paul voulant approuver son Apostolat, ne dit point qu'il ait acquis quelque certaine ville à Iesus Christ, mais qu'il a çà et là¹⁰⁾ publié l'Evangile, et qu'il n'a point basti sur le fondement des autres, mais qu'il a planté des Eglises où le nom du Seigneur Iesus n'avoit point esté ouy (Rom. 15, 19, 20). Les Apostres donc ont esté envoyez pour reduire le monde de la dissipation¹¹⁾ où il estoit, en l'obeissance¹²⁾ de Dieu, et edifier par tout son regne par la predication de l'Evangile: ou bien si quelcun l'ayme mieux ainsi, pour faire les fondemens de l'Eglise par tout le monde, comme par les premiers et principaux maistres de l'edifice. Saint Paul appelle Prophetes, non pas en commun tous expositeurs de la volonté de Dieu, mais ceux qui avoyent quelque singuliere revelation par dessus les autres (Ephes. 4, 11). Or il n'y en a point de nostre temps, ou bien ils ne sont pas cogneus comme alors. Par le nom d'Evangelistes, l'enten ceux qui avoyent un office prochain à celui des Apostres,¹³⁾ combien qu'ils fussent inferieurs en dignité, comme ont esté Luc, Timothée, Tite et les autres semblables. Possible que nous pourrions aussi bien mettre en ce reng les septante disciples que

Iesus Christ esleut pour estre en second degré apres ses Apostres (Luc 10, 1). Si¹⁾ on reçoit ceste interpretation, comme ie pense que c'est le vray sens de saint Paul, ces trois offices n'ont pas esté ordonnez pour estre perpetuels en l'Eglise, mais seulement pour le temps qu'il falloit dresser les Eglises où il n'y en avoit point;²⁾ ou bien qu'il falloit³⁾ annoncer Iesus Christ aux Juifs, afin de les amener à luy comme à leur Redempteur. Combien que ie ne nie pas que Dieu n'ait encore suscité des Apostres puis apres, ou bien des Evangelistes en leur lieu, comme nous voyons qu'il a esté fait de nostre temps. Car il estoit mestier qu'il y en eust de tels pour reduire au droit chemin le povre peuple,⁴⁾ qui s'estoit destourné apres l'Antechrist. Neantmoins ie dy que c'est un office extraordinaire, pource qu'il n'a point de lieu où les Eglises sont deuement ordonnées. S'ensuyvent les Docteurs et les Pasteurs, desquels l'Eglise ne se peut iamais passer. Or ie pense que c'est la difference entre ces deux especes, que les Docteurs n'ont point charge de la discipline, ne d'administrer les Sacremens, ne de faire les exhortations et remonstrances: mais seulement d'exposer l'Eseriture, afin qu'il y ait tousiours saine doctrine et pure conservée en l'Eglise. Or la charge des Pasteurs s'estend à toutes ces choses.

5.⁵⁾ Nous avons maintenant quels ont esté les offices ordonnez à un temps pour le regime de l'Eglise, et quels ont esté ceux qui ont deu durer à tousiours. Si nous voulons conioindre les Evangelistes avec les Apostres, pour en faire une seule espece,⁶⁾ il nous restera deux couples correspondantes l'une à l'autre. Car telle similitude qu'ont les Docteurs⁷⁾ avec les Prophetes,⁸⁾ est des Apostres avec les Pasteurs. L'office des Prophetes a esté plus excellent, à cause du don singulier de revelation qui leur estoit fait: mais l'office des Docteurs a du tout une mesme fin, et s'exerce quasi par un mesme moyen. Ainsi, les douze Apostres que Iesus Christ esleut pour publier son Evangile⁹⁾ par tout le monde, ont excédé tous les autres en dignité et en ordre. Car combien que selon¹⁰⁾ la deduction du mot, tous ministres de l'Eglise se peu-

1) 1545 p. 342; 1551 ss. Ch. VIII. §. 37.

2) selon l'ordonnance de Christ, addition de 1551.

3) Le latin ajoute: tantum.

4) Le latin ajoute: ultimi.

5) Le latin ajoute: tres.

6) Le latin ajoute: regni sui.

7) c'est à dire . . . presché, manque dans le latin.

8) Le latin ajoute: temporum.

9) ils exaltent, le latin porte: erigant.

10) çà et là, le latin porte: longe lateque.

11) de la dissipation, le latin dit: a defectione.

12) Le latin ajoute: veram (obedientiam).

13) Le latin ajoute: adeoque vices eorum gerebant.

1) 1545 p. 343; 1551 ss. Ch. VIII. §. 38.

2) Le latin ajoute: ante.

3) ou bien qu'il falloit . . . leur Redempteur, le latin dit avec plus de justesse et de concision: vel certe (ecclesiae) a Mose ad Christum traducendae.

4) le povre peuple, le latin dit: Ecclesiam.

5) 1545 p. 343; 1551 ss. Ch. VIII. §. 39.

6) pour en faire une seule espece, addition du traducteur.

7) les Docteurs, le latin porte: nostri Doctores.

8) les Prophetes, le latin: veteribus Prophetis.

9) son Evangile, le latin dit: novam Evangelii praedicationem.

10) Le latin ajoute: ex ratione (et etymo).

vent nommer¹⁾ Apostres (Matth. 10, 1; Luc 6, 13), d'autant qu'ils sont envoyez de Dieu, et sont ses messagers, toutesfois pource qu'il estoit bien requis que la vocation de ceux qui devoient mettre en avant l'Evangile, du temps qu'il estoit nouveau,²⁾ fust approuvée par certain tesmoignage, il convenoit que ces douze-là qui avoyent telle commission, et saint Paul qui a esté puis apres adjoüsté à leur compagnie (Gal. 1, 1; Act. 9, 15), fussent ornez d'un tiltre excellent par dessus les autres. Saint Paul fait bien³⁾ cest honneur à Andronique et Junie, de les nommer Apostres, voire excellens entre les autres (Rom. 16, 7): mais quand il veut parler proprement, il n'attribue ce nom qu'à ceux qui avoyent telle prééminence que nous avons dite: et tel est l'usage commun de l'Ecriture. Toutesfois les Pasteurs ont une semblable charge qu'estoit celle des Apostres, excepté que chacun d'eux a son Eglise limitée. Il est mestier d'exposer plus clairement que cela veut dire.

6.⁴⁾ Nostre Seigneur envoyant ses Apostres, leur commanda, comme dit a esté, de prescher l'Evangile, et de baptiser tous croyans, en la remission des pechez (Matth. 28, 19). Or auparavant il leur avoit ordonné de distribuer à son exemple le sacrement de son corps et de son sang (Luc 22, 19). Voila une loy⁵⁾ inviolable qui est imposée à tous ceux qui se disent successeurs des Apostres, laquelle ils doyvent observer à perpetuité: c'est de prescher l'Evangile et administrer les Sacremens. Dont ie conclu que ceux qui negligent l'un et l'autre, fausement pretendent d'estre en l'estat Apostolique. Que dirons-nous des Pasteurs? Saint Paul ne parle point⁶⁾ de soy: mais d'eux treustous,⁷⁾ quand il dit, Qu'on nous estime comme serviteurs de Christ, et dispensateurs des mysteres de Dieu (1 Cor. 4, 1). Item, en un autre passage, Il faut qu'un Evesque soit diligent observateur de la doctrine de verité, afin qu'il puisse exhorter le peuple par saine doctrine, et redarguer tous contredisans (Tite 1, 9). De ces deux sentences et des autres semblables,⁸⁾ nous pouvons inferer que l'office des Pasteurs contient ces deux parties: assavoir, d'annoncer l'Evangile et administrer les Sacremens. Or la façon d'enseigner n'est pas seulement de prescher en public, mais appartient aussi aux admonitions particulieres. Pourtant saint Paul appelle les Ephesiens en tesmoins

qu'il n'a point fuy¹⁾ qu'il ne leur ait annoncé tout ce qui leur estoit expedient de savoir, les enseignant en public et par les maisons, recommandant aux Juifs et aux Gentils penitence et foy en Iesus Christ (Act. 20, 20, 21). Item, un peu apres il proteste qu'il n'a cessé d'admonester un chacun d'eux avec larmes (Act. 20, 31). Or mon intention n'est pas de raconter icy toutes les vertus d'un bon Pasteur, mais seulement de monstrier en bref quelle profession font ceux qui se nomment Pasteurs, et veulent estre tenus pour tels: c'est de tellement presider en l'Eglise, qu'ils n'ayent point une dignité oysive, mais qu'ils instruisent le peuple en la doctrine Chrestienne,²⁾ qu'ils administrent les Sacremens, et qu'ils corrigent les fautes³⁾ par bonnes admonitions, usans de la discipline paternelle que Iesus Christ a ordonnée. Car Dieu denonce à tous ceux qu'il met pour faire le guet en l'Eglise, que si quelcun perist en son ignorance par leur negligence, qu'il en requerra le sang de leurs mains (Ezech. 3, 17). Semblablement ce que dit saint Paul leur compete à tous: assavoir qu'ils sont maudits s'ils ne preschent l'Evangile, veu que la dispensation leur en est comunise (1 Cor. 9, 16). Finalement, ce que les Apostres ont fait par tout le monde, un chacun Pasteur est attenu de le faire en son Eglise, à laquelle il est député.

7.⁴⁾ Combien qu'en assignant à un chacun son Eglise, nous ne mions point que celuy qui est lié en un lieu ne puisse bien ayder les autres Eglises, soit qu'il y survinst quelque tumulte lequel peut estre appaisé par sa presence, soit qu'on vousist user de son conseil en quelque difficulté. Mais pource que ceste police est necessaire pour entretenir la paix des Eglises, assavoir qu'un chacun sache sa charge,⁵⁾ afin qu'ils ne courent tous en un lieu pour troubler l'un l'autre, et que de là n'advienne confusion: semblablement que ceux qui ont plus de soin de leur aise ou de leur profit que de l'edification de l'Eglise, n'abandonnent leur lieu à leur fantasie, ceste division⁶⁾ des places se doit communement observer tant qu'il est possible, afin qu'un chacun se tenant en ses limites, ne s'ingere

1) Le latin ajoute: rite.
2) Le latin ajoute: et inauditam.
3) Le latin ajoute: alicubi.
4) 1545 p. 344; 1551 ss. Ch. VIII. §. 40.
5) Le latin ajoute: sanctam.
6) Le latin ajoute: tantum.
7) 1562 ss. d'eux tous.
8) Le latin a de plus: qui (loci) passim occurrunt.

1) qu'il n'a point fuy: le latin dit en effet: quod nihil suffugerit eorum, quae in rem ipsorum erant. La traduction contemporaine de Genève rend ce passage d'une manière plus claire: Comme ie ne vous ay rien caché des choses qui vous estoient utiles, etc.
2) Le latin ajoute: ad veram pietatem.
3) qu'ils corrigent les fautes . . . a ordonnée, au lieu de tout cela le latin dit simplement: rectam disciplinam conservent atque exercent.
4) 1545 p. 345; 1551 ss. Ch. VIII. §. 41.
5) Le latin ajoute: ne simul omnes tumultuentur, sine vocatione incerti discurrent, in unum omnes locum temere confluant.
6) division, le latin dit: distributio.

point d'usurper la charge des autres. Et cela n'est point inventé des hommes, mais est institué de Dieu mesme. Car nous lisons que saint Paul et Barnabas ont ordonné des Prestres par toutes les Eglises de Lystre, d'Antioche et d'Iconie (Act. 14, 23). Aussi saint Paul commande à Tite d'ordonner des Prestres en chacun lieu (Tite 1, 5). Suyvant cela il fait¹⁾ mention des Evesques de Philippes (Phil. 1, 1); et en un autre passage, d'Archippus Evesque des Colossiens (Col. 4, 17). Pareillement saint Luc recite la predication²⁾ qu'il fit aux Prestres de l'Eglise d'Ephese (Act. 20, 18 etc.). Pourtant quiconque aura prins la charge d'une Eglise, qu'il sache qu'il est obligé à la servir selon la vocation de Dieu: non pas qu'il soit là tellement attaché qu'il n'en puisse iamais bouger,³⁾ quand la necessité publique le requerroit, moyennant que cela se face par bon ordre: mais l'enten que celui qui est appellé en un lieu, ne doit plus penser⁴⁾ de changer et prendre de iour en iour nouvelle deliberation,⁵⁾ selon que sa commodité le portera. Secondement, quand il seroit expedient que quelcun changeast de place, l'enten qu'il ne doit point attenter cela de sa propre teste, mais qu'il se doit reigler⁶⁾ par l'autorité publique de l'Eglise.

8.⁷⁾ Au reste, ce que l'ay nommé indifferement ceux qui ont le gouvernement de l'Eglise, Evesques, Prestres, Pasteurs et Ministres, ie l'ay fait suyvant l'usage de l'Ecriture, laquelle prend tous ces mots pour une chose.⁸⁾ Car tous ceux qui ont charge d'administrer la Parolle, sont là nommez Evesques. En ceste maniere saint Paul, apres avoir commandé à Tite d'ordonner des Prestres en chacun lieu, adioiste quant et quant, Car⁹⁾ il faut que l'Evesque soit irreprehensible (Tite 1, 5. 7). Suyvant cela¹⁰⁾ il salue les Evesques de Phi-

lippes¹⁾ (Phil. 1, 1), comme estans plusieurs en un mesme lieu. Et saint Luc, apres avoir dit que saint²⁾ Paul convoqua les Prestres d'Ephese, les nomme puis apres³⁾ Evesques (Act. 20, 17. 28). Or nous avons icy à noter, que iusques à ceste heure ie n'ay parlé que des offices qui consistent en l'administration de la Parolle: comme aussi saint Paul ne fait mention que de ceux-là en ce chapitre quatrième des Ephesiens que l'ay allegué. Mais en l'Epistre aux Romains, et en la premiere aux Corinthiens il en recite d'autres, comme les puissances, les dons de guerir maladies, les gouvernemens, l'interpretation, la charge de solliciter les povres⁴⁾ (Rom. 12, 7. 8; 1 Cor. 12, 28): desquels nous laisserons là ceux qui n'ont esté que pour un temps, pource qu'il n'est ia besoin pour le present de nous y arrester. Il y en a deux especes qui durent à perpetuité: assavoir, les gouvernemens et la sollicitude des povres.⁵⁾ Or l'estime qu'il appelle Gouverneurs, les Anciens qu'on eslissoit d'entre le peuple pour assister aux Evesques à faire les admonitions, et tenir le peuple en discipline. Car on ne peut autrement exposer ce qu'il dit, Celuy qui gouverne, qu'il face cela en sollicitude (Rom. 12, 8). Pourtant du commencement chacune Eglise a eu comme un conseil ou consistoire de⁶⁾ bons preudhommes, graves et de sainte vie, lesquels avoyent l'autorité⁷⁾ de corriger les vices comme il sera veu puis apres. Or que cest estat n'ait point esté pour un seul aage, l'experience le demonstre. Il faut donc tenir que cest office de gouvernement est necessaire pour tout temps.

9.⁸⁾ La sollicitude des povres a esté commise aux Diacres: combien que saint Paul en met deux especes en l'Epistre aux Romains, Celuy qui distribue, dit-il, qu'il le face en simplicité: celui qui exerce misericorde, qu'il le face ioyusement (Rom. 12, 8). Veü qu'il est certain qu'il parle là des offices publiques de l'Eglise, il faut qu'il y ait eu deux genres de Diacres differens. Or si ie ne suis bien abusé, au premier membre il denote les Diacres qui administroient les aumosnes: au second, ceux qui avoyent la charge de penser les povres, et leur servir:⁹⁾ comme estoient les vefves, desquelles il fait mention à Timothée. Car les femmes ne pouvoient

1) *Le latin ajoute:* alibi.

2) *Le latin ajoute:* insignis.

3) non pas qu'il soit là tellement attaché qu'il n'en puisse iamais bouger, *le latin est plus complet et plus exact:* non quod veluti glebae addictus (ut iuris consulti dicunt) id est mancipatus et quasi affixus, pedem inde movere nequeat si ita publica necessitas postularit etc.

4) *Le latin ajoute:* ipse.

5) et prendre de iour en iour nouvelle deliberation, *le latin dit tout autre chose:* nec, prout sibi commodum putarit, quaerere liberationem.

6) qu'il se doit reigler, *le latin porte:* expectare.

7) 1545 p. 346; 1551 ss. Ch. VIII. §. 42.

8) 1562 ss.: une mesme chose.

9) Toutes les édd. françaises depuis 1545 jusqu'à 1561 reproduisent conformément au texte latin de 1543 la citation erronée: Celuy qui desire d'estre Evesque desire un œuvre excellent; qui n'existe pas dans l'épître à Tite, alléguée par Calvin, mais dans 1 Tim. 3, 1: il n'y a que l'édd. de 1562 qui donne la rectification qu'on lit dans notre texte et qui se trouve déjà dans le texte latin de 1545.

10) Suyvant cela, *le latin porte:* Sic alibi.

1) de Philippes, manque dans le latin.

2) saint, manque 1545.

3) *Le latin ajoute:* sua oratione.

4) de solliciter les povres, *le latin dit:* pauperum curationem.

5) les gouvernemens et la sollicitude des povres, *le latin plus juste et plus clair dit:* Gubernatio et cura pauperum.

6) 1545: des.

7) l'autorité, *le latin:* iurisdicatio.

8) 1545 p. 347; 1551 ss. Ch. VIII. §. 43.

9) de penser les povres et leur servir, *le latin dit:* qui pauperibus et aegrotis curandis sese dedicaverant.

exercer autre office publique, que de s'employer au service des povres (1 Tim. 5, 9. 10). Si nous recevons ceste exposition, comme elle en est digne, veu qu'elle est fondée en bonne raison,¹⁾ il y aura deux genres de Diacres: dont les premiers serviront à l'Eglise, en gouvernant et dispensant les biens des povres: les seconds, en servant les malades et les autres povres. Or²⁾ combien que le nom de Diaconie s'estende plus loin, toutesfois l'Ecriture nomme spécialement Diacres, ceux qui sont constitués par l'Eglise pour dispenser les aumosnes, et qui sont comme³⁾ receveurs ou procureurs des povres, desquels l'origine, l'institution, et la charge est descrite aux Actes par saint Luc (Act. 6, 3). Car pource qu'il se leva un murmure entre les Grecs, d'autant qu'on ne tenoit conte de leurs veuves au ministère des povres, les Apostres s'excusant qu'ils ne pouvoient satisfaire à deux offices, assavoir à la predication,⁴⁾ et au soin de nourrir les povres,⁵⁾ requièrent au peuple qu'il esleut sept hommes de bonne vie qui eussent ceste charge. Voila quels ont esté les Diacres du temps des Apostres, et quels nous les devons avoir à l'exemple de l'Eglise primitive.

10.⁶⁾ Or comme ainsi soit que toutes choses se doyvent faire en l'Eglise decentement et par bon ordre (1 Cor. 14, 40), principalement cela se doit observer quant au gouvernement,⁷⁾ d'autant qu'il y auroit plus de danger en cela qu'en tout le reste, s'il se commettoit quelque desordre. Parquoy, afin que plusieurs esprits volages et seditieux⁸⁾ ne s'ingérassent temerairement à l'office d'enseigner ou regir l'Eglise, nostre Seigneur⁹⁾ a nommément ordonné que nul n'entrast en office public sans vocation. Pourtant à ce qu'un homme soit tenu pour vray ministre de l'Eglise, il est premierement requis qu'il soit deuement appelé (Hebr. 5, 4): puis consequemment qu'il responde à sa vocation, c'est à dire qu'il execute la charge qu'il a prinse: ce que nous pouvons appercevoir en saint Paul en plusieurs passages. Car par tout où il veut approuver

son Apostolat, il allegue communement tant sa vocation, que sa loyauté à s'acquitter de son devoir (Rom. 1, 1; 1 Cor. 1, 1). Si un si grand ministre de Iesus Christ ne s'ose attribuer autorité pour estre ouy en l'Eglise, sinon d'autant qu'il est constitué par l'ordonnance du Seigneur, et qu'il s'acquitte fidelement de sa commission: quelle impudence sera-ce, si queleun, quiconque qu'il soit, veut usurper le mesme honneur, estant destitué de vocation, ou ne faisant point ce qui est du devoir de son office? Mais pource que nous avons n'a gueres touché de la charge,¹⁾ il nous faut à present traiter seulement de la vocation.

11.²⁾ Or ceste matiere gist en quatre pointes: c'est que nous sachions quels doyvent estre les ministres qu'on eslit, comment on les doit eslire, qui sont ceux qui ont le droit d'election, et avec quelle ceremonie on les doit introduire en leur charge. Je parle seulement de la vocation extérieure,³⁾ laquelle appartient à l'ordre⁴⁾ de l'Eglise: me taisant de la vocation secrette, de laquelle un chacun ministre doit avoir tesmoignage en sa conscience devant Dieu, et dont les hommes ne peuvent estre tesmoins.⁵⁾ Or ceste vocation secrette est une bonne assurance que nous devons avoir en nostre cœur, que ce n'a point esté pour ambition ne pour avarice⁶⁾ que nous avons prins cest estat:⁷⁾ mais d'une vraye crainte de Dieu, et par un bon zele d'edifier l'Eglise. Cela est bien requis, comme i'ay dit, en chacun de nous qui sommes ministres, si nous voulons que nostre ministère soit approuvé de Dieu. Neantmoins si queleun y entre par mauvaise conscience, il ne laisse point d'estre deuement appelé quant à l'Eglise, moyennant⁸⁾ que sa meschanceté ne soit point decouverte. Nous avons aussi accoustumé de dire d'aucuns hommes privez, qu'ils sont appelez au ministère quand nous les voyons apres cela:⁹⁾ d'autant que la science avec la crainte de Dieu, et les autres vertus d'un bon Pasteur sont comme une preparation pour y venir. Car ceux que Dieu a esleus à cest office,¹⁰⁾ il les garnist premierement des armes qui sont requises pour l'exploiter, afin

1) veu qu'elle est fondée en bonne raison, *addition de la traduction.*

2) 1545: Or combien que cela soit vray, et mesme que le nom de Diaconie etc

3) et qui sont comme . . . des povres, *voici le latin:* gerendaeque pauperum curae praefecit ecclesia, et velut publici pauperum aerarii oeconomos constituit.

4) *Le latin ajoute:* verbi.

5) et au soin de nourrir les povres. *le latin porte:* mensarum ministerio.

6) 1545 p. 347; 1551 ss. Ch. VIII. §. 44.

7) quant au gouvernement, *le latin porte:* in constituenda gubernatione.

8) *Le latin ajoute:* (quod alias futurum erat).

9) nostre Seigneur . . . ordonné, *le latin dit simplement:* nominatim cautum est.

Calvini opera. Vol. IV.

1) de la charge, *le latin dit:* de muneri necessitate.

2) 1545 p. 348; 1551 ss. Ch. VIII. §. 45.

3) *Le latin ajoute:* et solenni.

4) *Le latin ajoute:* publicum.

5) et dont les hommes ne peuvent estre tesmoins, *le latin porte:* ecclesiam testem non habet.

6) *Le latin ajoute:* neque ulla alia cupiditate.

7) cest estat, *le latin dit:* oblatum munus.

8) moyennant . . . point decouverte, *le latin dit:* modo non sit aperta eius nequitia.

9) quand nous les voyons apres cela, apres cela est une fau'e d'impression et il faut lire, comme dans 1545 s.: aptes à cela, *le latin dit:* quos aptos et idoneos ad id obeundum vident.

10) cest office, *le latin a:* tanto muneri.

qu'ils n'y viennent point vuides et mal apprestez. Pourtant saint Paul en la premiere aux Corinthiens voulant traiter des offices, commence par les dons que doyvent avoir ceux qui y sont appelez (1 Cor. 12, 7). Mais pource que c'est le premier point des quatre que j'ay proposez, venons à le deduire.

12.¹⁾ Quels doyvent estre ceux qu'on eslist pour Evesques, saint Paul le monstre amplement en deux passages. La somme toutesfois revient là, qu'il n'en faut point eslire qui ne soyent de saine doctrine et de sainte vie, et ne soyent²⁾ point entachez de quelque vice notable, lequel les rende contemptibles, et face que leur ministere soit en opprobre (1 Tim. 3, 2, 3; Tite 1, 7 s.). Il y a une mesme raison aux Diacres et aux Prestres.³⁾ Pour le premier, il faut tousiours regarder qu'ils ne soyent point ineptes ou insuffisans à porter la charge qu'on leur baille: c'est à dire, qu'ils soyent garnis des choses⁴⁾ lesquelles sont requises à faire l'office. En ceste sorte, nostre Seigneur Iesus Christ voulant envoyer ses Apostres, les a premierement douez et pourueus⁵⁾ des armes et instrumens dont ils ne se pouvoient passer (Luc 21, 15; 24, 49; Marc 16, 15; Act. 1, 8). Et saint Paul ayant mis la description d'un bon⁶⁾ Evesque, admonnest Timothée de ne se point souiller en eslisant ceux qui n'auroient point telle suffisance (1 Tim. 5, 22). Ce mot que nous avons mis, comment ils les faut eslire, ne se doit point rapporter à la ceremonie,⁷⁾ mais à la reverence et sollicitude de laquelle on doit user en faisant telle election. A quoy appartiennent les iusnes et prieres⁸⁾ que saint Luc dit que les fideles faisoient, ayans à creer des Prestres (Act. 14, 23). Car pource qu'ils savoyent bien que c'estoit une chose de fort grande importance, ils n'osoient rien attenter sinon avec grande crainte,⁹⁾ en pensant¹⁰⁾ bien à ce qu'ils avoyent à faire. Principalement ils faisoient leur devoir de prier Dieu pour demander l'Esprit de conseil et discretion.

13.¹¹⁾ Le troisieme point que nous avons mis en nostre division, estoit à qui il appartient d'eslire les ministres. Or on ne peut prendre une cer-

taine reigle de cela en l'institution ou election des Apostres, d'autant qu'elle n'a point esté du tout semblable à la vocation commune des autres. Car pource que c'estoit un office extraordinaire, afin qu'ils eussent quelque preeminence pour estre discernés d'avec les autres, il a fallu qu'ils ayent esté esleus de la propre bouche du Seigneur. Les Apostres donc ont esté ordonnez en leur estat, non point par election humaine, mais par le seul commandement de Dieu et de Iesus Christ.¹⁾ De là aussi vient, que quand ils en voulurent substituer un au lieu de Iudas, ils n'en oserent point nommer un²⁾ lequel y fust: mais ils en prirent deux, prians Dieu qu'il declairast par sort lequel il avoit choisi (Act. 1, 23). Et en ce mesme sens faut prendre ce que dit saint Paul aux Galatiens, quand il nie qu'il n'a point esté créé Apostre, ne des hommes, ne par hommes,³⁾ mais par Iesus Christ et par Dieu le Pere (Gal. 1, 1). Quant au premier, assavoir de n'estre⁴⁾ esleu des hommes, ce luy a esté une chose commune avec tous bons ministres. Car nul ne peut exercer le⁵⁾ saint ministere de la Parolle, qu'il ne soit appelé de Dieu. Quant à l'autre, de n'estre point esleu par les hommes, il l'a eu propre et particulier à soy. Pourtant, quand il se glorifie de n'estre point esleu par les hommes, non seulement il se vante d'avoir ce que doit avoir chacun bon Pasteur, mais il veut aussi approuver son Apostolat.⁶⁾ Car pource qu'il y en avoit entre les Galatiens qui s'estudioient de diminuer son autorité, allegans qu'il estoit un petit disciple ordonné par les Apostres:⁷⁾ afin de maintenir la dignité de sa predication, laquelle ces meschans vouloyent amoindrir, il luy estoit mestier de monstrier qu'il n'estoit rien inferieur aux autres Apostres. Pourtant il affirme qu'il n'a pas esté esleu par le iugement des hommes, comme estoient les Pasteurs communs, mais par⁸⁾ l'ordonnance et decret de Dieu.

14.⁹⁾ Que cela soit requis à la vocation legitime des Evesques, qu'ils soyent esleus par les hom-

1) 1545 ss.: par le seul commandement du Seigneur, conformément au texte latin de 1543 qui avait: *sed solo Domini mandato instructi*.

2) Le latin ajoute: *certo*.

3) 1545: ne par homme; 1551: ne par hommes; *Badius* 1561: ne par les hommes.

4) 1545 et 1551: d'estre élu par les hommes, ce qui n'est pas exact, comme on voit en comparant la phrase qui précède.

5) Le latin ajoute: *rite*.

6) approuver son Apostolat, le latin dit: *sed insignia quoque sui apostolatus profert*.

7) ordonné par les Apostres, le latin dit plus: *a primariis apostolis subrogatum*.

8) mais par . . . de Dieu, le latin porte: *sed ipsius Domini ore et manifesto oraculo*.

9) 1545 p. 350; 1551 ss. *Ch. VIII. §. 48*.

1) 1545 p. 348 s.; 1551 ss. *Ch. VIII. §. 46*.

2) 1545: et qu'ilz ne soyent.

3) Prestres, le latin dit: *senioribus*.

4) des choses, le latin porte: *iis facultatibus*.

5) 1545: prouveuz.

6) Le latin ajoute: *ac veri*.

7) à la ceremonie, le latin dit: *ad ritum eligendi*.

8) 1545 ss.: les oraisons et prieres. Ce n'est sans doute qu'une négligence de la traduction, car le texte latin portait toujours: *ieiunia et orationes*.

9) Le latin ajoute: *et sollicitudine*.

10) en pensant . . . à faire, addition du traducteur.

11) 1545 p. 349; 1551 ss. *Ch. VIII. §. 47*.

mes, nul de sain entendement ne le niera, veu qu'il y en a tant de tesmoignages de l'Eseriture. Et à cela ne contrevient rien ceste sentence de saint Paul que nous venons d'exposer: assavoir qu'il n'a point esté esleu¹⁾ des hommes ne par les hommes (Gal. 1, 1): veu qu'il ne parle point là de l'election ordinaire des ministres, mais du privilege special des Apostres. Combien que luy-mesme a tellement esté esleu par le Seigneur,²⁾ que cependant l'ordre Ecclesiastique est intervenu en sa vocation. Car saint Luc recite que comme les Apostres prioient et iusnoient, le saint Esprit leur dit, *Sepez moy Paul et Barnabas à l'ouvrage auquel ie les ay esleus* (Act. 13, 2). Dequoy servoit ceste separation et imposition de mains, depuis que le saint Esprit avoit testifié son election, sinon pour conserver la police de l'Eglise, que les ministres fussent esleus par les hommes? Pourtant Dieu ne pouvoit approuver cest ordre par un exemple plus notable et evident, que quand apres avoir prononcé qu'il avoit constitué Paul Apostre des Gentils, il veut toutesfois qu'il soit ordonné par l'Eglise. La mesme chose se peut aussi appercevoir en l'election de Matthias (Act. 1, 23). Car pource que l'office d'Apostre estoit si digne, que l'Eglise n'y osoit pas constituer³⁾ un certain homme⁴⁾ de son iugement, elle en choisit deux pour les presenter au sort. Et ainsi la police⁵⁾ de l'Eglise avoit lieu en ceste election, et neantmoins on remettoit à Dieu de savoir lequel il avoit esleu des deux.

15.⁶⁾ La question est maintenant, assavoir si un ministre doit estre esleu ou par toute l'Eglise, ou⁷⁾ par les autres ministres et gouverneurs:⁸⁾ ou bien s'il doit estre constitué par un homme seul. Ceux qui veulent mettre cela en la puissance d'un seul homme, alleguent ce que dit saint Paul à Tite: *Je t'ay laissé en Crete afin que tu constitues des Prestres en chacune ville* (Tit. 1, 5). Item à Timothée, *N'impose pas subitement les mains à aucun* (1 Tim. 5, 22). Mais s'ils pensent que Timothée ait exercé une domination royale⁹⁾ en Ephese, pour disposer du tout à son plaisir, ou que Tite ait fait le semblable en Crete, ils s'abusent grandement. Car tous les deux ont¹⁰⁾ presidé sur les elec-

tions,¹⁾ afin de conduire le peuple par bon conseil, et non pas pour en faire et tailler ce que bon leur sembloit en excluant les autres. Et afin qu'il ne semble que ie forge cela de ma teste, ie demonstrey qu'ainsi est par un semblable exemple. Car saint Luc recite que Paul et Barnabas ont créé des Prestres par les Eglises (Act. 14, 23): mais en disant cela, il note quant et quant la façon: c'est qu'ils les ont creéz par suffrages, ou par les voix du peuple, comme porte le mot Grec.²⁾ Ils les creoyent donc eux deux: mais le peuple selon la façon du pays,³⁾ ainsi que les histoires tesmoignent,⁴⁾ levoit les mains pour declairer lequel il vouloit avoir. Et c'est une forme commune de parler: comme les Historiens⁵⁾ disent qu'un Consul⁶⁾ erçoit des officiers,⁷⁾ quand il recevoit les voix du peuple, et presidoit sur l'election. Certes il n'est point croyable que saint Paul ait plus permis à Timothée ou à Tite, que luy-mesme n'osoit entreprendre. Or nous voyons qu'il avoit accoustumé de creer des ministres par le consentement et suffrages du peuple. Il faut donc tellement entendre les passages precedens, que la liberté et le droit commun de l'Eglise ne soit en rien enfreint ou amoindri. Parquoy saint Cyprien dit bien, en affermant que cela procede de l'autorité de Dieu, qu'un Prestre soit esleu devant un chacun en la presence du peuple, afin qu'il soit approuvé digne et idoine par le tesmoignage de tous.⁸⁾ Car nous voyons que cela a esté observé par le commandement de Dieu aux Prestres Levitiques, qu'on les amenast et produist devant le peuple, avant que les consacrer (Levit. 8, 6; Nomb. 20, 26). En ceste maniere Matthias fut adjoind en la compagnie des Apostres: et ne furent point autrement creéz les sept Diacres, que le peuple voyant et les approuvant (Act. 1, 26; 6, 2. 6). Ces exemples, dit saint Cyprien, monstrent que la creation d'un Prestre ne se doit faire, sinon en l'assistance du peuple:⁹⁾ afin que l'election¹⁰⁾ qui aura esté examinée par le tesmoignage de tous, soit iuste et legitime. Nous avons donc que la vocation d'un ministre ordonné par la parolle de Dieu,¹¹⁾ est

1) esleu, le latin a: *missum*.
2) Le latin ajoute: *singulari prerogativa*.
3) Le latin ajoute: *in eum gradum*.
4) un certain homme, le latin porte: *unum aliquem*.
5) Et ainsi la police . . . esleu des deux, voici le latin: *ut ita et electio compertum e coelo testimonium habeat neque tamen omnino praeteratur ecclesiae politia*.
6) 1545 p. 350 s.; 1551 ss. Ch. VIII. §. 49.
7) Le latin ajoute: *tantum*.
8) gouverneurs, le latin: *senioribus qui censurae praesunt*.
9) domination royale, le latin dit simplement: *regnum*.
10) Le latin ajoute: *tantum*.

1) sur les elections, a été ajouté par le traducteur.
2) χειροτονισαντες πρεσβυτέρους καὶ ἐκκλησίαν, mots cités par le texte latin.
3) selon la façon du pays, le latin dit: *ut mos Graecorum in electionibus*.
4) ainsi que les histoires tesmoignent, addition du traducteur.
5) les Historiens, le latin dit: *romani historici*.
6) Le latin ajoute: *qui comitia habuerit*.
7) des officiers, le latin a: *novos magistratus*.
8) Lib. I. epist. 3.
9) en l'assistance du peuple, le latin dit: *sub populi assistentis conscientia*.
10) l'election, le latin porte: *ordinatio*.
11) 1545: que ceste est la vocation d'un ministre ordonné par la parolle de Dieu, quand.

telle: assavoir quand celui qui est idoine est créé avec consentement et approbation du peuple. Au reste, que les Pasteurs doyvent presider sur l'élection, afin que le populaire n'y procede point par legiereté, ou par brigues ou par tumulte.

16.¹⁾ Reste le quatrieme point, que nous avons mis en la vocation des ministres: assavoir la ceremonie de les ordonner. Or il appert que les Apostres²⁾ n'en ont point eu d'autre que l'imposition des mains. Or ie pense bien qu'ils avoyent prins ceste façon de la coustume des Juifs, lesquels presentoyent³⁾ à Dieu par imposition des mains ce qu'ils vouloyent benir et consacrer. En ceste maniere Iacob voulant benir Ephraïm et Manassé, mit ses mains sur leurs testes (Gen. 48, 14). Autant en fit nostre Seigneur Iesus sur les enfans pour lesquels il prioit (Matth. 19, 15). Ie pense que pour une mesme fin⁴⁾ il estoit ordonné en la Loy, qu'on mist les mains sur les sacrifices qu'on offroit. Pourtant les Apostres par l'imposition des mains signifioient qu'ils offroyent à Dieu celui qu'ils introduisoient au ministere, combien qu'ils en ont aussi usé sur ceux auxquels ils distribuoient les dons visibles du saint Esprit (Act. 19, 6). Quoy qu'il soit, ils ont usé de ceste solennité toutes fois et quantes qu'ils ordonnoient quelqu'un au ministere de l'Eglise, comme nous en voyons les exemples tant aux Pasteurs qu'aux Docteurs et aux Diacres. Or combien qu'il n'y ait nul commandement exprés touchant l'imposition des mains: toutesfois puis que nous voyons que les Apostres l'ont eue en usage perpetuel, ce qu'ils ont observé tant diligemment nous doit estre au lieu de precepte. Et certes c'est une chose utile, de magnifier au peuple la dignité du ministere par une telle ceremonie, et d'avertir par icelle mesme celui qui est ordonné qu'il n'est plus à soy,⁵⁾ mais qu'il est dédié au service de Dieu et de l'Eglise. Davantage, ce ne seroit pas un signe vain et sans vertu, quand il seroit réduit à sa vraye origine. Car si l'Esprit de Dieu n'a rien institué en l'Eglise en vain, nous cognoissons que ceste ceremonie, laquelle est procedée de luy, ne seroit pas inutile, moyennant qu'elle ne fust pas convertie en superstition. Finalement, il nous faut noter que tout le commun peuple ne mettoit point les mains sur les ministres, mais les autres ministres seulement. Combien qu'il n'est pas certain si plusieurs le faisoient ou un seul. Il appert bien que cela fut fait aux sept Diacres, à Paul et à Barnabas, et à quelques autres (Act. 6, 6; 13, 3). Mais saint Paul fait mention

que luy sans autre a imposé les mains à Timothée: Ie t'admoneste, dit-il, de faire valoir la grace laquelle est en toy par l'imposition de mes mains (2 Tim. 1, 6). Ce qu'en un autre passage¹⁾ il parle de l'imposition de mains de la Prestre (1 Tim. 4, 14), ie n'enten pas cela, comme font aucuns, de la compagnie des Prestres: mais de l'estat et office,²⁾ comme s'il disoit, Regarde que la grace que tu as receue par l'imposition de mes mains, quand ie t'eslisoie en l'ordre de Prestre, ne soit pas vaine.

CHAPITRE IV.³⁾

De l'estat de l'Eglise ancienne, et de la façon de gouverner laquelle a esté devant la Papauté en usage.

1.⁴⁾ Iusques icy nous avons parlé de l'ordre de gouverner l'Eglise, selon qu'il nous a esté laissé par la seule parolle de Dieu; nous avons aussi traité des ministres, selon que Iesus Christ les a instituez. Maintenant afin que le tout nous soit plus familièrement declairé et imprimé en nostre memoire, il sera expedient de recognoistre quelle a esté la forme de l'Eglise ancienne en ces choses, veu qu'elle nous pourra représenter comme en un miroir ceste institution de Dieu que nous avons dit. Car combien que les Evesques anciens aient fait beaucoup de canons ou de reigles,⁵⁾ par lesquels il sembloit advis qu'ils ordonnassent plus outre des choses que Dieu ne l'avoit exprimé en l'Escripture, toutesfois ils ont tellement⁶⁾ compassé toute leur discipline et police à la seule reigle de la parolle de Dieu,⁷⁾ qu'on peut bien voir qu'ils n'ont rien eu estrange ou divers d'icelle. Mais encore qu'il y eust quelque chose à reprendre en leur façon de faire: neantmoins puis que d'un bon zele ils ont mis peine de conserver l'institution du Seigneur,⁸⁾ et ne s'en sont pas fort esloignez, il nous profitera grandement de recueillir icy en bref quelle a esté leur pratique. Comme nous avons dit que l'Escripture nous parle de trois ordres de ministres: aussi l'Eglise ancienne a divisé en trois especes tous les ministres qu'elle

1) en un autre passage, le latin dit: in altera epistola.

2) mais de l'estat et office, le latin, plus exact et plus clair, porte: sed hoc nomine ordinationem ipsam intelligo.

3) Le Ch. IV. contient encore la suite du Ch. VIII des édd. de 1545 ss. et de l'Exposition du Symbole des Apostres.

4) 1545 p. 353; 1551 ss. Ch. VIII. §. 51.

5) ou de reigles, addition du traducteur.

6) tellement, le latin porte: ea cautione.

7) 1545 ss.: reigle de Dieu.

8) 1545: la constitution du Seigneur.

1) 1545 p. 352; 1551 ss. Ch. VIII. §. 50.

2) Le latin ajoute: quum aliquem ministerio admovebant.

3) Le latin ajoute: quasi.

4) pour une mesme fin, le latin dit: eodem significatu.

5) 1545: à soy mesme.

a eu. Car de l'ordre des Prestres on prenoit¹⁾ les Pasteurs et les Docteurs: les autres estoient pour la discipline et les corrections.²⁾ Les Diacres avoient la charge de servir aux povres, et distribuer les aumosnes. Touchant des³⁾ Lecteurs et Acolytes, ce n'estoyent point noms de certains offices, mais les ieunes gens qu'on recevoit au Clergé, on les accoustumoit de bonne heure par certains exercices à servir à l'Eglise: afin qu'ils entendissent tant mieux à quoy ils estoient destinez, et qu'ils s'apprestassent pour mieux faire leur office quand le temps seroit venu: comme ie le monstrey tantost plus amplement. Pourtant saint Hierome apres avoir divisé l'Eglise en cinq ordres, nomme les Evesques, secondement les Prestres, tiercement les Diacres, puis les fideles en commun,⁴⁾ finalement ceux⁵⁾ qui n'estoyent point baptizez encores, mais qui s'estoyent presentez pour estre instruis en la foy Chrestienne, et puis recevoient le Baptisme. Ainsi il n'attribue point de certain lieu au reste du clergé ny aux moyens.⁶⁾

2.) Ils appelloient Prestres, tous ceux qui avoient l'office d'enseigner. Iceux en eslisoyent un de leur compagnie en chacune cité, auquel ils donnoient specialement le tiltre d'Evesque, afin que l'égalité n'engendrast des noyses, comme il advient souventesfois. Toutesfois l'Evesque n'estoit pas tellement superieur de ses compagnons en dignité et honneur, qu'il eust seigneurie par dessus eux: mais tel office qu'a un president⁸⁾ en un conseil, assavoir de proposer les choses, demander les opinions, conduire les autres par bons advisemens et admonitions, empescher par son autorité qu'il n'y ait aucun trouble, et de mettre en execution ce qui aura esté deliberé de tous en commun: tel estoit l'office de l'Evesque entre les Prestres. Les anciens Peres confessent que cela a esté introduit par consentement humain, pour la necessité.⁹⁾ Saint Hierome sur l'Epistre à Tite, C'estoit, dit-il, tout un, d'un Prestre et d'un Evesque: et devant que par l'instigation du diable il se fist des bandes en la Chrestienté,¹⁰⁾ et que l'un dit, Je¹¹⁾ suis de Cephas: l'autre, Je suis d'Apollon¹²⁾ (1 Cor. 3, 4), les Eglises

estoyent gouvernées en commun par le conseil des Prestres. Apres pour arracher la semence des dissensions, la charge a esté commise à un. Parquoy comme les Prestres savent qu'ils sont suicts selon la coustume de l'Eglise à l'Evesque qui preside sur eux: aussi qu'iceluy cognoisse que c'est plustost par coustume que par la disposition du Seigneur, qu'il est plus grand que les Prestres, et qu'il doit gouverner l'Eglise en commun avec eux. Toutesfois en un autre lieu il monstre combien ceste façon a esté ancienne: car il dit qu'en Alexandrie, depuis le temps de saint Marc Evangeliste,¹⁾ les Prestres eslisoyent tousiours un de leur compagnie pour presider entre eux, lequel ils nommoient Evesque.²⁾ Ainsi chacune cité avoit une assemblée de Prestres qui estoient Pasteurs et Docteurs: car tous avoient la charge d'enseigner le peuple, l'exhorter et corriger, selon que saint Paul commande aux Evesques de faire: et afin de laisser semence apres eux, ils instruisoyent les ieunes qui estoient receus au Clergé pour succeder apres eux.³⁾ Chacune cité avoit sa diocese,⁴⁾ laquelle elle prouvoyoit de Prestres: et ainsi tant ceux de la ville que ceux des champs faisoient tous comme un corps d'Eglise. Ce que chacun corps avoit son Evesque, cela estoit⁵⁾ pour la police seulement, et afin d'entretenir la paix. Et l'Evesque precedoit tellement les autres en dignité, qu'il estoit suiet à l'assemblée.⁶⁾ Si la diocese estoit si ample qu'il ne se peut acquitter partout de son office,⁷⁾ on elisoit des Prestres en certains lieux, qui faisoient son office aux affaires de petite importance. Iceux s'appelloient Evesques champestres, d'autant qu'ils representoyent l'Evesque par le pays.

3.)⁸⁾ Toutesfois quant à l'office,⁹⁾ il falloit que tant l'Evesque que les Prestres fussent dispensateurs de la parole de Dieu et des Sacremens. Seulement il fut ordonné en Alexandrie, qu'un Prestre n'y preschast point, pource qu'Arrius avoit là troublé l'Eglise, selon que recite Socrates en l'histoire Tripartite, au neuvieme livre,¹⁰⁾ ce que saint Hierome reprouve, et¹¹⁾ à bon droit.¹²⁾ Au reste: c'eust esté un monstre, si queleun se fust vanté d'estre Evesque sans s'acquitter de l'office. On gardoit donc

1) *Le latin ajoute*: partim.

2) 1545: et les correptions.

3) 1561: les.

4) en commun, *n'est pas dans le latin*.

5) finalement ceux . . . en la foy Chrestienne, *le latin*

dit simplement: catechumenos.

6) Sur Isaie chap. IX.

7) 1545 p. 353 s.; 1551 ss. Ch. VIII. §. 52.

8) un president, *le latin dit*: consul.

9) *Le latin ajoute*: temporum.

10) en la Chrestienté, *le latin porte*: in religione.

11) *Le latin ajoute ici*: ego Pauli.

12) Je suis d'Apollon, *addition du traducteur*.

1) *Le latin ajoute*: usque ad Heraclam et Dionysium.

2) Epistola ad Evagrium.

3) pour succeder apres eux, *ajouté par la traduction*.

4) sa diocese, *le latin a*: certa regio.

5) *Le latin ajoute*: (ut dixi).

6) *Le latin ajoute*: fratrum.

7) *Le latin ajoute*: episcopi.

8) 1545 p. 354 s.; 1551 ss. Ch. VIII. §. 53.

9) *Le latin ajoute*: de quo nunc agimus.

10) au neuvieme livre, *minque* 1545 ss.

11) et à bon droit, *addition du traducteur*.

12) Hieron., Epist. ad Evagrium.

telle discipline ¹⁾ en ce temps-là, que tous ministres estoient contrains de faire l'office tel qu'il leur est enjoinct de Dieu. Le ne dy pas qu'il ait esté fait pour un aage seulement, mais tousiours; car mesmes au temps de saint Gregoire, auquel l'Eglise estoit fort decheute, ou pour le moins avoit fort decliné de son premier estat, ²⁾ ce n'eust pas esté chose tolerable qu'un Evesque se fust deporté de prescher. Il dit en quelque passage, qu'un Prestre est coupable de mort ³⁾ si on n'oit point de son de luy: pource qu'il provoque l'ire de Dieu ⁴⁾ contre soy, s'il ne se fait ouyr en predication. ⁵⁾ Et en un autre passage il dit, Quand saint Paul proteste qu'il est pur du sang de tous (Act. 20, 26), par ceste parolle nous tous qui sommes nommez Prestres, ⁶⁾ sommes adiournez, ⁷⁾ et conveincus, et declairez coupables, d'autant qu'outre nos propres maux, nous sommes coupables de la mort des autres; car nous en tuons autant qu'il en meurt iournellement, cependant que nous nous reposons, et nous taisons. ⁸⁾ Il dit que luy et les autres se taisent, d'autant qu'ils n'estoyent point si continuellement à la besoigne comme ils devoient. Veu qu'il ne pardonne point à ceux qui faisoient leur office à demy, que pensez-vous qu'il eust fait si quelcun s'en fust deporté du tout? Cela donc a duré long temps en l'Eglise, que le principal office de l'Evesque estoit de paistre le peuple par la parolle de Dieu, ou edifier l'Eglise tant en public qu'en particulier par saine doctrine.

4. ⁹⁾ Touchant ce qu'une chacune province avoit ¹⁰⁾ son Archevesque: item, qu'au Concile de Nice furent ordonnez des Patriarches, qui fussent encores par dessus les Archevesques en dignité et honneur, cela estoit pour la conservation de la police. Et pource que ¹¹⁾ l'usage n'en estoit pas frequent, ie me fusse deporté d'en parler, mais ¹²⁾ il n'est que bon de le noter icy comme en passant. Ces degrez donc ont esté ordonnez principalement pour ceste cause: afin que s'il survenoit quelque chose en une Eglise, qui ne se peut point despescher par peu de gens, que cela fust remis au Synode provincial. Si c'estoit cause de telle importance ou difficulté qu'il la faillist ¹³⁾ mener plus avant,

la cognoissance venoit aux Patriarches, qui assembloient ¹⁾ le Concile de tous les Evesques respondans à leur primauté, et de là il n'y avoit point d'appel qu'au Concile general. Aucuns ont nommé ce gouvernement, Hierarchie, d'un nom impropre, comme il me semble, pour le moins qui n'est point usité en l'Ecriture. Car le saint Esprit a voulu obvier, que quand il est question du gouvernement de l'Eglise, nul n'imaginast quelque principauté ou domination; toutesfois si nous considerons la chose sans regarder au mot, nous trouverons que les Evesques anciens n'ont point voulu forger une forme de gouverner l'Eglise, diverse de celle que Dieu a ordonnée par sa parolle.

5. ²⁾ Semblablement l'estat des Diacres n'a point esté autre pour ce temps-là, qu'il avoit esté sous les Apostres; car ils recevoient tant les aumosnes qui se faisoient un chacun iour par les fideles, que les rentes annuelles, pour les reserver à leur vray usage: c'est à dire, partie pour la nourriture des ministres, partie pour les povres: le tout neantmoins avec l'autorité de l'Evesque, auquel ils rendoyent conte ³⁾ chacun an. Car ce que les Canons ordonnent, que l'Evesque soit dispensateur des biens de l'Eglise, il ne le faut pas prendre comme si les Evesques eussent eu ceste charge pour l'exécuter par eux-mesmes; mais pource que c'est à eux à faire de commander aux Diacres quelles gens ⁴⁾ ils devoient recevoir pour estre nourris du bien commun, à qui ils devoient distribuer ce qui demouroit de reste: et qu'ils avoient aussi la superintendence pour savoir comme tout alloit. ⁵⁾ Il y a un Canon entre ceux qu'on intitule des Apostres, qui dit ainsi, Nous ordonnons que l'Evesque ait les biens de l'Eglise en sa puissance: car si les ames des hommes, qui sont plus precieuses, leur ont esté commises, par plus forte raison ils peuvent bien avoir le gouvernement de l'argent, afin que le tout se distribue ⁶⁾ en leur autorité par les Prestres et Diacres, avec crainte et sollicitude. ⁷⁾ Et au Concile d'Antioche, il fut decreté qu'on corrigeast ⁸⁾ les Evesques qui prenoient le maniemment des biens de l'Eglise, ⁹⁾ sans avoir les Prestres et Diacres ¹⁰⁾ comme adioints. Mais de cela

1) discipline, le latin porte: severitas.

2) de son premier estat, le latin a: ab antiqua puritate.

3) coupable de mort, le latin dit: moritur.

4) de Dieu, le latin dit: occulti iudicis. 5) Epist. 24.

6) 1545 ss.: qui sommes nommez Evesques, le latin a: qui sacerdotes vocamur.

7) sommes adiournez, le latin porte: constringimur.

8) Homil. in Ezech. XI.

9) 1545 p. 355; 1551 ss. Ch. VIII. §. 54.

10) Le latin ajoute: inter episcopos.

11) Et pource que . . . d'en parler, addition de 1559.

12) 1545 ss.: toutesfois il est bon.

13) 1545 ss. fausist; 1561: fallast.

1) qui assembloient . . . primauté, le latin dit simplement: una cum synodis.

2) 1545 p. 356; 1551 ss. Ch. VIII. §. 55.

3) Le latin ajoute: oeconomiae suae.

4) 1545 ss.: lesquels ilz devoient.

5) comme tout alloit, le latin porte: an hic fideliter exsequeretur quod officii sui esset.

6) Le latin ajoute: pauperibus. 7) Chap. 35.

8) qu'on corrigeast, le latin a: ut coercentur.

9) qui prenoient . . . de l'Eglise, le latin dit en général: qui res ecclesiae pertractant.

10) 1545 a, par erreur: et Evesques.

il n'en faut ia disputer plus outre, veu qu'il appert par plusieurs Epistres de saint Gregoire, que de son temps mesme, auquel toutesfois tout l'ordre de l'Eglise estoit fort corrompu, cest¹⁾ usage duroit encore, que les Diacres fussent dispensateurs des biens de l'Eglise sous l'autorité des Evesques. Il est vray-semblable que les Soudiacres leur ont esté adjoins du commencement, pour les ayder à servir aux povres: mais ceste difference a esté petit à petit²⁾ confondue. On commença de creer les Arche-diacres, quand le bien fut augmenté: et pour ceste cause la charge estoit plus grande, et requeroit une façon de gouvernement plus exquise. Combien que saint Hierome recite qu'il y en avoit desia de son temps.³⁾ Or ils avoyent entre mains tant les possessions et revenus, que les utensiles⁴⁾ et les aumosnes quotidiennes. Pourtant saint Gregoire escrit à l'Archediacre de Salonite,⁵⁾ que si rien perist du bien de l'Eglise par negligence ou par fraude, qu'il⁶⁾ en sera tenu.⁷⁾ Ce qu'on les ordonnoit à lire l'Evangile et exhorter le peuple à prier, item à donner le calice au peuple en la Cene pour boire, cela se faisoit pour honorer leur estat, afin qu'ils s'acquittassent de leur devoir avec plus grande crainte de Dieu: d'autant qu'ils estoient admonnestez par telles ceremonies, qu'ils n'estoyent point en une recepte⁸⁾ profane, mais en une charge spirituelle et dediee à Dieu.

6.⁹⁾ De là il est facile de iuger quel a esté l'usage des biens Ecclesiastiques, et quelle en a esté la dispensation. Il est souvent dit tant aux Canons que par les anciens Docteurs,¹⁰⁾ que tout ce que l'Eglise possède, ou en terre ou en argent, est le patrimoine des povres. Et pourtant ceste leçon est là souventesfois repetée aux Evesques et aux Diacres, que les richesses qu'ils manient ne sont point à eux, mais destinées à la necessité des povres: et qu'ils seront coupables de meurtre,¹¹⁾ s'ils les dissipent meschamment, ou s'ils les retiennent à eux. Et sont admonnestez de distribuer ce qui leur est commis,¹²⁾ à ceux auxquels il est deu, avec grand'

crainte et reverence, comme devant Dieu, sans acception de personnes. De là viennent les protestations¹⁾ que font saint Chrysostome, saint Ambroise, et saint Augustin et les autres,²⁾ pour rendre tesmoignage au peuple de leur intégrité. Or d'autant que c'est chose equitable, et que Dieu l'a aussi ordonné en la Loy, que ceux qui s'employent du tout au service de l'Eglise, soient entretenus du public:³⁾ et mesme qu'il y avoit de ce temps-là beaucoup⁴⁾ de Prestres qui faisoient oblation à Dieu de leurs patrimoines, se faisans povres volontaires: la distribution estoit telle, qu'on prouvoyoit à la nourriture des ministres, et qu'on ne laissoit point les povres en arriere. Combien que cependant il y avoit bon ordre, à ce que les ministres, qui doyvent estre exemple aux autres de sobriété et temperance, n'eussent gages excessifs pour en abuser à somptuosité et delices, mais seulement pour s'entretenir en petit estat. Pour ceste cause saint Hierome dit, que si les Clercs qui se peuvent entretenir du bien de leur maison, prennent du bien des povres, ils⁵⁾ commettent sacrilege,⁶⁾ et mangent⁷⁾ leur condamnation.⁸⁾

7.⁹⁾ Du commencement l'administration estoit¹⁰⁾ à volonté, d'autant qu'on se pouvoit fier à la bonne conscience des Evesques et Diacres, et que leur innocence¹¹⁾ leur estoit pour loy. Depuis par succession de temps la convoitise d'aucuns et mauvaise administration, dont il sortoit de grans scandales, ont esté cause qu'on fist certains canons, lesquels ont distribué le revenu de l'Eglise en quatre parties: assignant la premiere au Clergé, la seconde aux povres, la troisieme à la reparation des Eglises et autres semblables despenses,¹²⁾ la quatrieme aux estrangers et povres survenans.¹³⁾ Car ce que les autres canons assignent ceste partie à l'Evesque, cela ne repugne point à la division que ie vien de reciter: car ils n'entendent point qu'elle luy soit propre, ou à ce qu'il la devore luy seul, ou qu'il l'esparde¹⁴⁾ là où bon luy semblera: mais afin qu'il

1) Le que, qui se trouve dans 1545 ss. devant: cest usage paraît être une simple faute d'impression.

2) 1561: peu à peu.

3) Epist. ad Nepotianum.

4) les utensiles, le latin a: supellectilis.

5) de Salonite, le latin: Salonitano, c.-à-d. de Salone ville de Dalmatie.

6) qu'il en sera tenu, le latin plus explicite dit: reatu constrictum teneri ipsum.

7) Epist. 10. lib. 1.

8) recepte, le latin porte: villicationem.

9) 1545 p. 357; 1551 ss. Ch. VIII. §. 56.

10) Docteurs, le latin dit: apud vetustos scriptores.

11) de meurtre, le latin a: sanguinis.

12) 1545, 1551: ce qu'ilz ont commis, le latin a seulement: eas (sc. opes)

1) Le latin ajoute: graves.

2) Le latin ajoute: similes episcopos.

3) du public, le latin porte: publicis ecclesiae sumptibus.

4) beaucoup, le latin a: nonnulli.

5) ils, manque dans les édd. antérieures à 1560.

6) Le latin ajoute: et per abusionem eiusmodi.

7) Le latin ajoute: et bibunt.

8) Refertur cap. Clericos, I et II.

9) 1545 p. 357 s.; 1551 ss. Ch. VIII. §. 57.

10) Le latin dit: libera et voluntaria.

11) Le latin a de plus: vitaeque integritas.

12) et autres semblables despenses, le latin porie: et aliis aedificiis.

13) aux estrangers et povres survenans, le latin dit: tam advenis quam indigenis pauperibus.

14) 1545, 1551: l'eparde; 1553: l'eparde. Le latin a: profundat.

ait dequoy exercer liberalité envers les survenans, selon que saint Paul commande¹⁾ (1 Tim. 3, 2). Et ainsi l'interpretent Gelasius et saint Gregoire. Car Gelasius n'amene point d'autre raison pourquoy l'Evesque se puisse rien attribuer, sinon à ce qu'il ait dequoy pour eslargir aux estrangiers et aux captifs. Et saint Gregoire parle encore plus clairement: La façon, dit-il, du siege Apostolique est de commander à un Evesque, quand il est institué, qu'il se face quatre portions de tout le revenu de l'Eglise: dont l'une soit à l'Evesque et à sa famille, à ce qu'il puisse recevoir les estrangiers et survenans, et leur bien-faire:²⁾ la seconde au Clergé; la troisieme aux povres; la quatrieme à la reparation des Eglises.³⁾ Il n'estoit donc licite à l'Evesque de rien prendre, sinon autant qu'il luy estoit mestier pour sobrement vivre et se vestir sans aucune somptuosité. Que si queleun commençoit d'exceder mesure, et se monstrier en somptuosité ou en pompe, il estoit incontinent admonnesté par les autres Evesques voisins: s'il ne se chastioit,⁴⁾ il estoit déposé.

8.⁵⁾ Ce qui s'appliquoit aux ornemens des temples, estoit du commencement bien petit: mesme apres que l'Eglise fut devenue plus riche, si ne laissoient-ils point de garder mediocrité en cest endroit. Et neantmoins tout ce qui estoit là employé d'argent, demouroit en reserve pour les povres, au cas qu'il survint grande nécessité. En ceste maniere Cyrillus Evesque de Ierusalem, pource qu'il ne pouvoit autrement subvenir à l'indigence des povres, en temps de famine vendit tous les vaisseaux et autres ornemens pour en faire des aumônes.⁶⁾ Semblablement Acatius, Evesque d'Amide, voyant une grande multitude de Persiens⁷⁾ en grosse nécessité, appella son Clergé: et apres avoir fait une belle remonstration, que nostre Dieu n'a que faire de plats ne de calices, puis qu'il ne boit ne mange, fit argent de tout⁸⁾ pour la redemption⁹⁾ et nourriture des povres.¹⁰⁾ Et saint Hierome en reprenant la superfluité qui estoit desia de son temps à orner les temples, loue Exuperius Evesque de Tholouse,¹¹⁾ vivant pour lors, lequel administroit le sacrement du corps¹²⁾ de nostre Seigneur en un

petit panier d'oziere,¹⁾ et le sacrement du sang²⁾ en un verre, donnant ordre cependant que nul povre n'eust faim.³⁾ Ce que l'ay n'agueres allegué d'Acatius, saint Ambroise le raconte aussi de soy-mesme. Car pource que les Arriens le blasmoyent qu'il avoit rompu tous les vaisseaux sacrez, afin d'en payer la rançon des prisonniers, qui estoient prins des infideles,⁴⁾ il use de ceste belle excuse et digne de memoire, Celly qui a envoyé ses Apostres sans or, a aussi congregé ses Eglises sans or. L'Eglise a de l'or, non point pour le garder, mais pour le distribuer, et en subvenir en la nécessité. Que faut-il garder ce qui ne sert de rien? Ne savons-nous pas combien les Assyriens ont rayé d'or et d'argent du temple du Seigneur?⁵⁾ Ne vaut-il pas mieux que le Pasteur en face argent pour aider à nourrir les povres, qu'un sacrilege et brigand le transporte? Dieu ne dira-il point, Pourquoi as-tu souffert tant de povres mourir de faim, puis que tu avois de l'or pour leur acheter nourriture? Pourquoi as-tu laissé mener en captivité tant de povres gens sans les racheter? Pourquoi en as-tu laissé tuer d'aucuns?⁶⁾ Il valloit bien mieux garder les vaisseaux des creatures vivantes, que des metaux morts. Que pourroit-on respondre à cela? car si on dit, Je craignoye qu'il n'y eust plus d'ornemens au temple: Dieu respondra, Les Sacremens ne demandent point d'or: et comme on ne les achette point à l'or, aussi ne sont-ils point agreables par or. L'ornement des Sacremens, est la redemption des prisonniers.⁷⁾ En somme, nous voyons avoir esté vray en ce temps-là, ce que luy-mesme dit en un autre passage: assavoir que tout ce que l'Eglise possedoit, estoit pour entretenir les povres.⁸⁾ Item, que tout ce qu'un Evesque avoit, estoit aux povres.⁹⁾

9.¹⁰⁾ Voila les ministeres ou offices qui ont esté en l'Eglise ancienne; car les autres estats du Clergé, dont il est fait mention souvent aux livres des Docteurs et aux Conciles,¹¹⁾ estoient plustost exercices et preparations, que certains offices. Car afin qu'il y demourast tousiours semence en l'Eglise, à ce qu'elle ne fust point despourvue de ministres: les ieunes gens, qui par le consentement et autorité de leurs parens se presentoyent pour servir au

1) *Le latin ajoute*: (exigit) ab illo ordine.

2) et leur bien-faire, *addition du traducteur*.

3) Cap. Praesulum, XVI, quaest. 3. Refertur cap. Mos est, XII, quaest. 12.

4) chastioit, *le latin*: parisset.

5) 1545 p. 358; 1551 ss. Ch. VIII. §. 58.

6) Tripart. Hist., lib. V.

7) 1545: de Perses.

8) fit argent de tout, *le latin dit*: vasa conflagit.

9) redemption, *le latin dit*: redemptionis pretium.

10) Lib. XI, c. 16. 11) 1545, 1551: Thoulouse.

12) du corps, *manque dans 1545 ss. Le latin dit simplement*: qui corpus Domini in canistro vimineo portabat.

1) 1545: panier de bois.

2) *Le latin a seulement*: et sanguinem.

3) Ad Nepotianum.

4) qui estoient prins des infideles, *n'est pas dans le latin*.

5) du Seigneur, *manque dans 1545*.

6) d'aucuns, *le latin*: tot.

7) De offic., lib. II. cap. 28.

8) l. b. V. epist. 31.

9) Epist. 33, eodem libro.

10) 1545 p. 359; 1551 ss. Ch. VIII. §. 59.

11) aux livres des Docteurs et aux Conciles, *le latin porte*: ecclesiastici scriptores.

temps advenir, estoient receus au Clergé, et avoyent le nom de Clercs. Cependant on les instruisoit, et les accoustumoit-on à toutes bonnes choses: afin qu'ils ne fussent point nouveaux et ignorans quand il seroit question de les employer en quelque office.¹⁾ Je voudroye certes qu'on leur eust imposé un autre nom plus propre,²⁾ veu que saint Pierre appelle toute l'Eglise, Le Clergé du Seigneur, c'est à dire l'heritage (1 Pierre 5, 3). Ainsi, ce nom ne convenoit point à un seul ordre:³⁾ toutesfois la façon de faire estoit sainte et utile: assavoir que ceux qui se vouloyent dedier⁴⁾ à l'Eglise, fussent nourris sous la discipline de l'Evesque, afin que nul n'entrast en office devant qu'avoir esté bien formé: c'est à dire instruit⁵⁾ en bonne et saine doctrine, exercé à porter⁶⁾ le ioug, et estre humble et obeissant; item, occupé en choses saintes, pour oublier toutes occupations profanes et mondaines. Or tout ainsi qu'on accoustume nouveaux gendarmes par ioustes et autres semblables exercices, afin qu'ils sachent comment ils se devront porter quand ce viendra à combatre à bon escient contre leurs ennemis: aussi il y avoit certains exercices au Clergé ancien, pour preparer ceux qui n'estoyent point encore en office. Premièrement, on leur donnoit la charge d'ouvrir et fermer les temples: lors on les nommoit Huissiers. Apres, on les ordonnoit⁷⁾ pour demeurer avec l'Evesque, pour le conduire tant pour honnesteté que pour éviter soupçon,⁸⁾ afin qu'il n'allast nulle part sans compagnie et sans témoin. Puis, afin qu'ils commençassent petit à petit⁹⁾ à estre cogneus du peuple, et qu'ils acquissent quelque autorité: semblablement afin qu'ils apprinsent d'avoir contenance devant le peuple, et qu'ils eussent audace de parler,¹⁰⁾ afin qu'estans promeus en l'ordre de Prestre ils ne fussent point

confus ne troublez, quand il seroit question de precher: on leur ordonnoit de faire la lecture des Pseaumes¹⁾ au pulpitre. En ceste maniere ils estoient promeus de degrez en degrez, afin qu'on les approuvast en chacun exercice devant que les faire Sousdiacres. Mon propos tend là, qu'on cognoisse que ces choses ont esté preparations et rudimens ou apprentissage,²⁾ plustost que certains offices,³⁾ comme j'ay dit cy dessus.

10.⁴⁾ Suyvant ce que nous avons dit, que le premier point en l'election des ministres est, quels doyvent estre ceux qu'on eslist: et le second, avec combien meure deliberation on y doit proceder: en l'un et en l'autre l'Eglise ancienne a suyvi diligemment ce que saint Paul en ordonne. Car la coustume estoit de s'assembler avec grande reverence et invocation du nom de Dieu, pour eslire les Evesques.⁵⁾ Davantage, ils avoyent un formulaire d'examen, qui estoit pour enquerir sur la vie et la doctrine de ceux qu'on eslisoit, selon la mesme reigle de saint Paul. Il y a seulement eu une faute en cest endroit, qu'ils ont usé avec le temps⁶⁾ d'une trop grande severité, voulans requerrir en un Evesque plus que saint Paul n'y requiert (1 Tim. 3, 2): et principalement quand on a ordonné par succession de temps,⁷⁾ qu'il s'abstint de mariage.⁸⁾ En tout le reste ils ont bien esté conformes à la description de saint Paul, que nous avons dite.⁹⁾ Touchant du troisieme point, assavoir à qui c'est qu'il appartient d'eslire ou instituer les ministres, en cela les Anciens n'ont tousiours tenu un mesme ordre. Du premier commencement nul n'estoit receu mesme au Clergé sans le consentement de tout le peuple: tellement que saint Cyprien s'excuse soigneusement de ce qu'il avoit constitué un Lecteur¹⁰⁾ sans en communiquer avec l'Eglise, d'autant que cela, comme il dit, avoit esté fait contre la coustume, ia soit qu'il y eust raison. Il use donc de ce proeme: Mes chers freres, en ordonnant les Clercs nous avons coustume de vous en demander¹¹⁾ vostre advis: et apres avoir prins conseil de toute l'Eglise, de priser les merites d'un chacun.¹²⁾ Voila

1) Car afin qu'il y demourast . . . employer en quelque office. *Voici le latin beaucoup plus complet et plus clair que ce qu'on lit ici:* Nam sancti illi viri, ut ecclesiae seminarium post se relinquerent, adulescentes, qui ex parentum consensu et autoritate militiae spirituali nomen dabant, recipiebant in suam fidem ac tutelam, atque etiam disciplinam, eosque sic formabant a tenera aetate, ne rudes ac novi ad obeundum munus accederent. Omnes autem qui eiusmodi tirociniis imbuiebantur, generali nomine vocabantur clerici.

2) *Le traducteur a omis la phrase suivante:* haec enim appellatio ex errore, vel certe prava affectione nata est.

3) Ainsi ce nom . . . ordre, n'est pas dans le latin.

4) *Le latin ajoute:* ac suam operam.

5) *Le latin ajoute:* a prima adolescentia.

6) exercé à porter . . . obeissant, *voici le latin qui dit autre chose:* tum ex severiore disciplina gravitatis sanctorisque vitae habitum quendam induisset, tum a curis profanis fuisset alienus, curisque ac studiis spiritualibus assuefactus.

7) Apres on les ordonnoit, *le latin dit:* Postea vocabantur Acoluthos.

8) 1545 ss.: soupçon.

9) 1561 ss.: peu à peu.

10) *Le latin ajoute:* coram omnibus.

Calvini opera. Vol. IV.

1) des Pseaumes, ne se trouve pas dans le latin.

2) et rudimens ou apprentissage, *addition de la traduction de 1560. Le texte latin porte:* tironum rudimenta.

3) *Le latin ajoute:* Ecclesiae.

4) 1545 p. 360; 1551 ss. Ch. VIII. §. 60.

5) les Evesques, *le latin dit:* pastores.

6) avec le temps, n'est pas dans le latin.

7) par succession de temps, *le latin:* successu temporis.

8) 1545 ss.: et principalement qu'ils s'abstienent (1553 s.: qu'il s'abstint) de mariage. Quand on a ordonné par succession de temps, est une addition de la traduction de 1560.

9) que nous avons dite, ne se trouve pas dans le latin.

10) *Le latin ajoute:* Aurelium quendam.

11) *Le latin ajoute:* ante.

12) Lib. I. epist. 5.

ses paroles.¹⁾ Mais d'autant qu'en ces petits exercices, comme de Lecteurs et Acolytes,²⁾ il n'y avoit pas grand danger, veu qu'on ne les recevoit qu'en charge de bien peu d'importance, et devoient estre en une charge de longue espreuve, par succession de temps on laissa d'en parler au peuple. Depuis³⁾ mesme aux autres estats et ordres, excepté des Evesques, le peuple permit⁴⁾ l'election à l'Evesque et aux Prestres, à ce qu'ils cogneussent lesquels estoient idoines⁵⁾ ou non: fors que quand on vouloit ordonner un Prestre en une parroisse. Car lors il falloit que le commun peuple y consentist.⁶⁾ Or ce n'est point de merveilles qu'il n'a pas beaucoup challu au peuple de maintenir son droit en ses elections: car nul n'estoit fait Soudiaque, qu'il n'eust esté espruvé par longue espace de temps⁷⁾ avec telle severité comme nous avons dit. Apres qu'on l'avoit encoré derechef⁸⁾ espruvé en ce degré-là, on le constituoit Diaque: auquel office s'il se portoit fidelement, il parvenoit au degré de Prestrisc. Ainsi nul n'estoit promu qu'il n'eust esté auparavant longuement examiné, mesme à la veue du peuple. Davantage, il y avoit beaucoup de Canons pour corriger leurs vices: tellement que l'Eglise ne pouvoit estre chargée de mauvais Prestres ou mauvais Diaques, sinon qu'on negligest les remedes qu'on avoit en main. Combien qu'en eslisant les Prestres, on requeroit nommément le consentement des habitants du lieu: ce que tesmoigne un Canon⁹⁾ qu'on attribue à Anacleto, qui est recité au Decret, en la distinction soixante septieme. Et de fait on tenoit les ordres¹⁰⁾ en temps prefix de l'année, afin que nul ne fust introduit en cachette sans le consentement du commun, et que nul ne fust legierement promu sans avoir bon tesmoignage.¹¹⁾

11.¹²⁾ Quant à l'election des Evesques, la liberté a esté laissée long temps au peuple, que nul ne fust introduit sinon qu'il fust agreable à tous. Pourtant il est defendu au Concile d'Antioche, que nul ne soit ordonné maugré le peuple: ce que Leon premier conferme en disant, Qu'on eslise celui le-

quel aura esté demandé du Clergé et du commun, au moins de la plus grande multitude. Item, Celuy qui doit presider sur tous, soit esleu de tous: car celui qui est ordonné sans estre cogneu et examiné, est introduit par force.¹⁾ Item, Qu'on eslise celui qui aura esté esleu du Clergé et désiré du peuple et qu'il soit consacré par les Evesques de la province, avec autorité du Metropolitain.²⁾ Or les saints Peres ont eu si grand soin que ceste liberté du peuple ne fust aucunement enfreinte, que mesme le Concile universel estant congregé à Constantinoble, ne voulut point ordonner Nectarius Evesque sans l'approbation du Clergé et du peuple, comme il appert par l'Epistre envoyée à l'Evesque de Rome.³⁾ Pourtant quand quelque Evesque ordonnoit un successeur, cela n'avoit point de tenue, sinon qu'il fust ratifié par le peuple. De laquelle chose non seulement nous avons exemple, mais aussi un formulaire en la nomination que fait saint Augustin d'Eradus,⁴⁾ pour estre son successeur. Et Theodorite historien,⁵⁾ recitant qu'Athanase ordonna Pierre pour son successeur, adiouste incontinent, que le Clergé ratifia cela, la iustice et les gouverneurs et tout le peuple l'approuvant.⁶⁾

12.⁷⁾ Je confesse que cela a esté tresbien ordonné au concile de Laodicée, que l'election ne fust point permise au commun:⁸⁾ car à grand'peine se peut-il faire, que tant de testes s'accordent bien pour mener un affaire⁹⁾ à fin. Et ce proverbe est quasi tousiours vray, que le vulgaire, selon qu'il est volage, se bende en affections contraires.¹⁰⁾ Mais il y avoit un tresbon remede pour obvier à ce mal. Car de premiere entrée le Clergé seul eslisait: puis il offroit celui qu'il avoit esleu aux seigneurs et gouverneurs.¹¹⁾ Iceux ayans deliberé ensemble, ratifioient l'election si elle leur sembloit bonne: autrement ils en eslisoyent un autre.¹²⁾ Apres cela on venoit au peuple, lequel, combien qu'il ne fust point lié à recevoir l'election ia faite, toutesfois il n'avoit pas¹³⁾ occasion de tumultuer:

1) Voila ses paroles, *addition du traducteur.*
 2) comme de Lecteurs et Acolytes, *n'est pas dans le latin.*
 3) 1545 p. 361; 1551 ss. Ch. VIII. §. 61.
 4) *Le latin ajoute:* fere.
 5) *Le latin ajoute:* ac digni.
 6) *Le latin ajoute:* nominatim.
 7) *Le latin ajoute:* in clericatu.
 8) encore derechef, *ne se trouve pas dans le latin qui dit:* postquam in eo gradu probatus fuerat.
 9) un Canon, *le latin:* canon primus.
 10) on tenoit les ordres, *le latin porte:* ordinationes fiebant.
 11) sans avoir bon tesmoignage, *le latin dit:* absque testibus.
 12) 1545 p. 362; 1551 ss. Ch. VIII. §. 62.

1) est introduit par force, *le latin porte:* necesse est ut per vim intrudatur.
 2) Epist. 90 (213). cap. 2.
 3) à l'Evesque de Rome, *le latin dit:* ad synodum romanam.
 4) *Au lieu d'Eradus, comme on lit dans toutes les édd. de l'Institution tant latines que françaises, les édd. des œuvres d'Augustin ont le nom d'Eradus.*
 5) historien, *n'est pas dans le texte latin.*
 6) *Le latin ajoute:* sua acclamatione. — Epist. 110. Habetur apud Theodor., lib. IV. cap. 20.
 7) 1545 p. 362; 1551 Ch. VIII. §. 63.
 8) Ch. 13. 9) *Le latin ajoute:* bene.
 10) *C'est la traduction du vers de Virgile (Aen. II, 39):* Scinditur incertum studia in contraria volgas.
 11) aux seigneurs et gouverneurs, *le latin porte:* magistratui, vel senatui et primoribus.
 12) *Le latin ajoute:* quem magis probarent.
 13) pas, *le latin a:* minus.

ou si on commençoit par le peuple, cela se faisoit pour entendre lequel il desiroit plus d'avoir: et ainsi ayant entendu l'affection du peuple, le Clergé eslisoit. Par ce moyen il n'estoit point ¹⁾ en la liberté du Clergé de choisir à leur plaisir: et toutes-fois il n'estoit pas suiet à complaire à l'appetit desordonné du peuple. Cest ordre nous est recité par Leon en un autre passage, quand il dit, Il faut avoir les voix des bourgeois, les tesmoignages du peuple, l'autorité des gouverneurs, l'élection du Clergé. Item, Qu'on ait le tesmoignage des gouverneurs, la subscription du Clergé, le consentement du Senat et du peuple. La raison ne veut pas qu'il se face autrement. ²⁾ Et de fait, le sens du Canon de Laodicée que nous avons allegué, ³⁾ n'est pas autre. Car il n'entend autre chose, sinon que les gouverneurs et les Clercs ne se doyvent point laisser transporter par le populaire, qui est inconsideré, mais plustost reprimer ⁴⁾ par leur gravité et prudence la folle cupidité d'iceluy, quand il en est mestier.

13. ⁵⁾ Ceste façon d'eslire s'observoit encore du temps de saint Gregoire: et est vray semblable qu'elle a duré encore longuement depuis. Il y a beaucoup d'Epistres en son registre, ⁶⁾ qui rendent suffisant tesmoignage de cela. Car toutes fois et quantes qu'il est question d'ordonner quelque part un Evesque, il a accoustumé d'escrire au Clergé et conseil, et au populaire, aucune fois au seigneur: selon qu'est le gouvernement de la ville à laquelle il escrit. Et quand à cause de quelque trouble ou different, ⁷⁾ il donne à un Evesque voisin la superintendence sur une election, il requiert tousiours neantmoins qu'il y ait decret solennel confirmé par subscriptions de tous. Mesme pource que quelque fois on avoit eleu un Evesque ⁸⁾ à Milan, et qu'à cause des guerres ⁹⁾ plusieurs Milannois s'estoyent retirez à Genes: il ne veut point que l'élection soit tenue pour legitime, iusques à tant qu'iceux estans assemblez en un, y ayent consenty. ¹⁰⁾ Qui plus est, il n'y a pas encore cinq cens ans, qu'un Pape nommé Nicolas fit ceste ordonnance touchant l'élection du Pape, que les Cardinaux fussent les premiers, puis qu'ils appellassent avec eux tout le reste

du Clergé, finalement que l'élection fust confirmée par le consentement du peuple. Et en la fin il allegue le decret de Leon, que l'ay n'agueres amené, voulant qu'il soit observé pour l'advenir. ¹⁾ Que si les meschans faisoient une telle brigue, que le Clergé fust contrainct de sortir de la ville pour faire droite election, si commande-il en tel cas qu'aucuns du peuple s'y trouvent pour approuver. Le consentement de l'Empereur estoit requis seulement en deux villes, selon que nous pouvons conjecturer, assavoir à Rome et à Constantinoble, d'autant que c'estoyent les deux sieges de l'Empire. Car ce que saint Ambroise fut envoyé à Milan par Valentinien Empereur, afin de presider à l'élection de l'Evesque comme lieutenant imperial, cela se fit extraordinairement, à cause des grosses brigues qui estoyent entre les bourgeois. A Rome, l'autorité de l'Empereur avoit anciennement telle importance en la creation de l'Evesque, que saint Gregoire escrit à Maurice ²⁾ Empereur, ³⁾ qu'il a esté ordonné par son commandement, ⁴⁾ ia soit qu'il eust esté requis solennellement par le peuple. Or la coustume estoit, que si tost que quelcun estoit esleu Evesque de Rome par le Clergé et par le Senat et le peuple, iceluy le signifioit à l'Empereur, lequel approuvoit l'élection, ou la rescendoit. Et à ceste coutume ne contreviennent point les decretis qu'assemble Gratien: qui ne disent autre chose, sinon qu'il ne faut nullement souffrir que l'élection Canonique soit ostée, et que le Roy constitue à son plaisir des Evesques: et que les Metropolitains ne doyvent point consacrer celuy qui aura esté ainsi promu par force. Car c'est autre chose de priver l'Eglise de son droit, à ce qu'un homme seul face tout à sa poste: et autre chose de faire cest honneur au Roy ou à l'Empereur, qu'il confirme par son autorité une election legitime.

14. ⁵⁾ Il reste d'exposer par quelle ceremonie on ordonnoit les ministres de l'Eglise ancienne apres les avoir esleus. Les Latins ont appelé cela Ordination ou Consecration. Les Grecs l'ont appelé de deux mots, qui signifient Imposition des mains. ⁶⁾ Or il y a un decret du Concile de Nice, lequel commande que le Metropolitain avec tous les Evesques de la province, s'assemblent pour ordonner celuy qui sera esleu. Si quelques uns sont empeschez

1) 1545: Et ainsi il n'estoit point.

2) Epist. 87.

3) que nous avons allegué, ne se trouve pas dans le latin.

4) 1545: prouver.

5) 1545 p. 363; 1551 ss. Ch. VIII. §. 64.

6) en son registre, manque dans le latin.

7) Le latin ajoute: ecclesiae.

8) Le latin ajoute: Constantius quidam.

9) à cause des guerres, le latin dit: ob incursiones barbarorum.

10) Lib. II. epist. 69.

1) Dist. XXIII, cap. in nomine.

2) à Maurice Empereur, addition du traducteur.

3) Epist. 5. libr. I.

4) Le latin ajoute: in ecclesiae gubernaculis.

5) 1545 p. 364; 1551 ss. Ch. VIII. §. 65.

6) Les Grecs l'ont appelé . . . imposition des mains, Le latin est plus complet et plus exact: Graeci χειροτονίαν interdu etiam χειροθεσίαν vocarunt, licet χειροτονία id genus electionis proprie dicatur ubi declarantur suffragia manuum elevatione.

par la maladie ou par la difficulté du chemin, que pour le moins il y en vienne trois, et que ceux qui sont absens declairent par lettres qu'ils y consentent. Et pource que ce Canon à la longue ne s'observoit plus, il a esté renouvelé depuis en plusieurs Conciles. Or il estoit commandé à tous, ou pour le moins à ceux qui n'auroient point d'excuse, de s'y trouver, afin que l'examen, tant de la doctrine que des mœurs, se fist avec plus grande gravité.¹⁾ Car on ne faisoit point la consecration sans tel examen. Mesmes il appert par les Epistres de saint Cyprien, que du commencement on n'appelloit point les Evesques apres l'election: mais qu'ils estoient presens sur le lieu quand le peuple devoit eslire, afin qu'ils fussent là comme superintendens à ce que rien ne se fist en trouble par la multitude. Car apres qu'il a dit que le peuple a puissance ou d'eslire ceux qu'il cognoist estre dignes, ou de refuser ceux qu'il cognoist estre indignes, il adiuste, Pourtant il nous faut diligemment tenir et garder ce qui nous a esté laissé du Seigneur et de ses Apostres, et ce qui s'observe²⁾ entre nous et quasi par toutes les provinces: c'est que tous les Evesques voisins³⁾ s'assemblent au lieu⁴⁾ où il faut eslire un Evesque, et qu'il soit esleu en la presence du peuple.⁵⁾ Mais pource que quelque fois une telle assemblée se faisoit bien tard, et cependant les ambitieux avoyent loisir et opportunité de mener mauvaises pratiques, on advisa qu'il suffisoit si apres l'election faite, les Evesques s'assembloyent pour consacrer celui qui estoit esleu, apres l'avoir examiné.

15. ⁶⁾ Cela se faisoit par tout sans exception. Depuis une façon toute diverse fut introduite, que celui qui estoit esleu venoit en la ville Metropolitaine pour estre confirmé: ce qui a esté fait par ambition et corrupte, ⁷⁾ plustost que par bonne raison. Quelque temps apres, depuis que l'autorité du siege Romain fut accreue, il y survint une façon encore beaucoup pire, c'est que tous les Evesques d'Italie venoyent là pour estre consacrez. Ce qu'on peut voir par les epistres de saint Gregoire.⁸⁾ Seulement il y eut quelque peu de villes, lesquelles retindrent leur droit ancien, d'autant qu'elles ne voulurent point facilement ceder: comme Milan, selon qu'on en voit l'exemple en une Epistre. Possible que les seules villes Metropolitaines demeurèrent en ce privilege. Car la coustume ancienne

estoit, que tous les Evesques de la province s'assemblaient là¹⁾ pour consacrer leur Metropolitain. Au reste, la ceremonie estoit l'imposition des mains. Car ie n'ay point leu qu'il y en ait eu d'autres, sinon que les Evesques avoyent quelques accoustumens²⁾ pour estre discerner d'entre les autres Prestres. Semblablement ils ordonnoient les Prestres et les Diacres par la seule imposition des mains. Mais chacun Evesque ordonnoit les Prestres de son diocese avec le conseil³⁾ des autres Prestres. Or combien que cela se faisoit de tous en commun, neantmoins pource que l'Evesque presidoit, et que la chose se faisoit comme par sa conduite, l'autorité est appelée sienne.⁴⁾ Et pourtant il est souvent dit aux⁵⁾ anciens Docteurs, qu'un Prestre ne differe en rien d'un Evesque, sinon entant qu'il n'a point la puissance d'ordonner.

CHAPITRE V.⁶⁾

Que toute la forme ancienne du regime Ecclesiastique a esté renversée par la tyrannie de la Papauté.

1. ⁷⁾ Maintenant il est mestier de mettre en avant l'ordre du gouvernement Ecclesiastique que tient aujourdhuy le siege Romain et tous ceux qui en dependent: afin de le comparer avec celui que nous avons monsté avoir esté en l'Eglise ancienne. Car par ceste comparaison il apparoitra quelle eglise ont tous ceux qui se vantent et glorifient de ce seul tiltre, et s'en tiennent fiers pour nous opprimer, voire mesme abysmer du tout. Or il sera expedient de commencer par la vocation, afin qu'on sache qui et quels sont ceux qu'on appelle là au ministere, et par quel moyen ils y sont introduits. Apres nous verrons comment ils s'acquittent fidelement de leur devoir. Nous donnerons le premier lieu aux Evesques, lesquels toutesfois n'auront point d'honneur en cela.⁸⁾ Je desireroye certes qu'il leur peust tour-

1) là, le latin porte: in ipsam primariam civitatem.

2) le latin ajoute: solenni coetu.

3) avec le conseil . . . Prestres, le latin a: cum presbyterorum collegio.

4) l'autorité est appelée sienne, le latin porte: ideo ipsius dicebatur ordinatio.

5) 1562 s.: és.

6) Ce Chapitre contient encore la suite de l'ancienne Exposition de la quatrième partie du Symbole des Apostres Ch. VIII.

7) 1545 p. 365 s.; 1551 ss. Ch. VIII. §. 67.

8) lesquels toutesfois n'auront point d'honneur en cela, manque au latin qui dit seulement: quibus utinam hoc honori esse posset, in hac disputatione primum tenere ordinem.

1) 1560 ■ par suite d'une faute d'impression: gratuité.

2) Le latin ajoute: quoque.

3) Le latin ajoute: eiusdem provinciae.

4) au lieu, le latin porte: ad eam plebem.

5) Epist. 4. lib. I.

6) 1545 p. 365; 1551 ss. Ch. VIII. §. 66.

7) Le latin ajoute: veteris instituti.

8) Lib. II. epist. 69 et 76.

ner à honneur de commencer la danse en ceste dispute: mais la chose ne souffre point que cest argument soit attouché sans leur grand vitupere. Toutesfois il me souviendra de ce que j'ay proposé de faire: c'est de simplement enseigner, et non pas de faire de longues invectives. Je me restreindray donc tant qu'il me sera possible. Mais pour entrer en matiere, ie voudroye bien que quelcun de ceux qui ne sont point du tout effrontez, me respondist quels Evesques on elist aujourdhuy communement. De faire examen de leur doctrine, c'est une chose trop morte.¹⁾ Que si on a quelque regard en la doctrine, c'est pour elire quelque legiste, auquel il adviendroit mieux de plaider en iustice, que de prescher en un temple. C'est chose notoire, que depuis cent ans à grand peine y en a-il eu²⁾ de cent l'un qui seust rien en la sainte Escriture.³⁾ Je ne dy mot de ce qui a esté fait auparavant. Non pas que l'estat fust beaucoup meilleur, mais pource que nous avons à disputer de l'Eglise presente. Si on vient à la vie, nous trouverons qu'il y en a eu peu, ou du tout nuls, qui n'eussent esté iugez indignes par les Canons anciens. Celuy qui n'a pas esté yvrongne, a esté un paillard: ou bien s'il y en avoit d'aucuns purs de ces deux vices, ils estoient ou ioueurs de dez, ou chasseurs, ou dissoluz⁴⁾ en leur vie. Or les Canons anciens reiettent un homme de l'office d'Evesque, pour moindre vice que ceux-là. Mais c'est encore une chose plus absurde, que les petiz enfans de dix ans ont esté faits Evesques,⁵⁾ et qu'on est venu à une telle impudence ou sottise, qu'une telle turpitude, qui contrevient au sens commun de nature, a esté receue sans difficulté. De là il appert combien ont esté saintes les elections, ausquelles il y a eu une si lourde negligence.

2. 6) Davantage, toute la liberté du peuple, quant à l'election des Evesques, a esté abolie. Les voix ou suffrages, le consentement, les suscriptions, et toutes telles choses sont esvanouyes. Toute la puissance a esté transportée aux chanoines: iceux conferent les Eveschez à qui bon leur semble. Celuy qui sera eleu, sera bien produit au peuple: mais pour l'adorer, non pas pour l'examiner. Or Leon⁷⁾ contredit,⁸⁾ prononçant que nulle raison ne permet cela, et que c'est une invasion⁹⁾ violente. Saint

Cyprien,¹⁾ en testifiant que cela est du droit divin, qu'une election ne se face point que par le consentement du peuple, signifie que celles qui se font autrement, sont repugnantes à la parolle de Dieu. Il y a des Decrets et²⁾ plusieurs Conciles qui defendent cela estroitement: et s'il se fait, ils commandent qu'il soit tenu pour nul. Si ses choses sont vraies, il ne reste aujourdhuy en la Papauté nulle election canonique, laquelle se puisse approuver ne par droit divin ne par droit humain.³⁾ Toutesfois encore qu'il n'y eust eu autre mal que cestuy-là, comment se pourrout-ils excuser de ce qu'ils ont ainsi depouillé l'Eglise de son droit? Mais la malice des temps, disent-ils, le requeroit ainsi: que puis que le populaire⁴⁾ estoit plus transporté de faveur ou de haine, en elisant les Evesques, qu'il n'estoit gouverné de droit iugement, que ceste puissance fust transferée au college des chanoines.⁵⁾ Encore que nous leur accordions que tel ait esté le remede d'un mal desesperé: neantmoins puis qu'on cognoit la medecine estre plus nuisante que la maladie, pourquoy ne met-on aussi bien ordre à ce nouveau mal? Ils respondent que les Canons defendent estroitement aux Chanoines⁶⁾ de n'abuser de leur puissance au detriment de l'Eglise, toutes les fois que bon leur semble. Doutons-nous que le peuple n'entendist pas bien anciennement, qu'il estoit obligé à tressainctes loix, quand il voyoit la reigle qui luy estoit proposée par la parolle de Dieu pour elire les Evesques? Car une seule voix de Dieu⁷⁾ luy devoit par droit estre en plus grande estime sans comparaison, que cent millions de Canons. Neantmoins estant corrompu de mauvaise affection, il n'avoit nul esgard ne de raison ne de loy. En ceste maniere aujourdhuy, combien qu'il y ait de bonnes loix escrites, toutesfois elles demeurent cachées et ensevelies en du pappier. Cependant ceste coustume est receue et⁸⁾ usitée, de non ordonner pour Pasteurs des Eglises, sinon barbiers, cuisiniers, bouteillers, muletiers, bastards, et toutes telles sortes de gens.⁹⁾ Je ne dy pas encore assez: mais

1) Lib. II. epist. 5.

2) et, il faut lire de.

3) humain, le latin dit: ecclesiasticus.

4) Le latin ajoute: et magistratus.

5) 1545 ss.: à certains principaux prelatz. Le texte latin dit seulement: eius rei arbitrium paucis deferretur.

6) 1545 et 1551: aux Evesques. La traduction de toute cette phrase est singulièrement libre ou plutôt arbitraire. Le texte latin se borne à dire: Sed est, inquit, ipsi canonici exacte praescriptum quid sequi in electione debeant.

7) Car une seule voix de Dieu, le latin dit plus et autre chose: Siquidem illa una vox Dei qua describit veram episcopii effigiem.

8) Le latin ajoute: (quasi ratione fiat).

9) de non ordonner . . . sortes de gens, voici le latin qui dit seulement: ut ebriosi, sortatores, aleones passim ad hunc honorem promoveantur.

1) trop morte, le latin dit: nimis obsoletum.

2) 1545: il y en a eu.

3) sainte Escriture, le latin a: sacrae doctrinae.

4) Le latin ajoute: in aliqua parte.

5) Le latin ajoute: Papae concessionem.

6) 1545 p. 366; 1551 ss. Ch. VIII. §. 68.

7) 1545: Mais Leon.

8) Epist. 90. c. 2.

9) invasion, le latin: impositionem.

davantage, que les eveschez ou cures ¹⁾ soient loyers de maquereillages et paillardises. Car quand ils sont donnez à veneurs et oiseleurs, ²⁾ la chose va tres-bien. Il n'y a point de propos de defendre telle abomination par les Canons. ³⁾ Ie dy derechef, que le peuple avoit anciennement un tresbon Canon, quand la parolle de Dieu luy demonstroit qu'un Evesque doit estre irreprehensible, de bonne doctrine, non pas combatteur, ny avaricieux (1 Tim. 3, 2), etc. Pourquoi donc la charge d'eslire un ministre a-elle esté translatée du peuple à ces Prelats? Ils n'ont que respondre, sinon pourtant que la parolle de Dieu nestoit pas ouyë entre les noises et brigues du peuple. Pourquoi donc ne sera-elle aujourdhuy ostée aux Chanoines, ⁴⁾ lesquels non seulement violent toutes loix, mais sans honte ne vergongne confondent le ciel avec la terre, par leur avarice et ambition et cupidité desordonnée?

3. ⁵⁾ Mais c'est mensonge, que cela a esté introduit pour remede. Nous lisons bien que les villes ont esté souvent en trouble pour l'election de leurs Evesques: toutesfois nul n'osa iamaiz penser d'oster au peuple la liberté d'eslire. Car ils avoyent d'autres moyens pour obvier à ce mal-là, ou pour le corriger quand il eust esté ia fait. Mais la verité est telle, que le peuple par succession de temps estant nonchalant à eslire, en a laissé le soin aux Prestres. Iceux ont abusé de ceste occasion, pour usurper la tyrannie qu'ils exercent, laquelle ils ont confermée par nouveaux Canons. La façon qu'ils ont d'ordonner ou consacrer les Evesques, n'est qu'une pure moquerie. Car l'apparence d'examen dont ils usent, est tant maigre et frivole, que mesme elle n'a point de couleur pour tromper le monde. Pourtant ce que les Princes font aujourdhuy ⁶⁾ paction avec le Pape de pouvoir nommier les Evesques, en cela l'Eglise ne perd rien de nouveau. Car seulement l'election est ostée aux Chanoines, laquelle ils avoyent ravie contre tout droit, ou plustost desrobée. C'est bien certes un exemple vilain et deshonneste, que les courtisans ⁷⁾ ayent ainsi les eveschez en proye: et l'office d'un bon Prince seroit de s'abstenir de telles corrupteles. Car c'est une invasion ⁸⁾ inique et meschante, qu'un Evesque soit constitué sus un peuple lequel ne l'aura point désiré, ou pour

le moins approuvé librement. Mais la façon desordonnée et confuse qui a esté long temps en l'Eglise, a donné occasion aux Princes d'attirer à eux la presentation des Evesques. Car ils ont mieux aymé qu'on leur en seust gré qu'à ceux qui n'y avoyent non plus de droit qu'eux, et qui en abusoyent bien autant.

4. ¹⁾ Voila donc la belle vocation pour laquelle les Evesques se vantent d'estre successeurs des Apostres. Touchant de creer les Prestres, ils disent que le droit leur en ²⁾ compete: mais en cela ils corrompent ³⁾ la façon ancienne, qu'ils n'ordonnent point des Prestres pour gouverner ou enseigner le peuple, mais ⁴⁾ pour sacrifier. Semblablement quand ils consacrent des Diacres, ils n'est point question de leur vray et propre office: mais ils les ordonnent seulement à quelques ceremonies, comme pour presenter le calice et la patene. Or il est defendu au concile de Calcedoine, de recevoir ⁵⁾ un homme au ministere absolument: c'est à dire, sans luy assigner lieu auquel il exerce son office. ⁶⁾ Ce decret est tresutile pour deux causes. Premièrement, afin que les Eglises ne soient point chargées de despenses superflues, et que ce qui devoit ⁷⁾ estre distribué aux povres ne soit point consumé à nourrir gens oisifs. Secondement, afin que ceux qu'on ordonne cognoissent qu'ils ne sont point promeu à quelque honneur: mais qu'on leur impose charge, à laquelle ils s'obligent par telle reception solennelle. Mais les Docteurs de la Papauté, qui n'ont soin que du ventre, et qui pensent qu'il ne faut regarder autre chose en la Chrestienté, exposent qu'il faut avoir tiltre pour estre receuz: c'est à dire, revenu pour estre nourriz, soit de benefice, soit de patrimoine. Pourtant, quand ils ordonnent en la Papauté un Diacre ou un Prestre, sans se soucier où ils serviront, ils ne font difficulté de les recevoir, moyennant qu'ils soient assez riches pour s'entretenir. Mais qui sera l'homme qui recevra cela, que le tiltre qui est requis par le Concile, soit revenu annuel pour la nourriture? Davantage, pource que les Canons qui ont esté depuis faits, condamnoient les Evesques à nourrir ceux qu'ils avoyent receuz sans tiltres suffisans: afin de corriger une trop grande facilité à recevoir tous ceux qui se presentent, on a trouvé un nouveau subterfuge pour éviter ce dangier. ⁸⁾ Car celui qui demande d'estre promu produisant un tiltre tel quel, il promet de s'en tenir

1) ou cures, n'est pas dans le latin.

2) 1545 et 1551: et voleurs, ce qui est évidemment une faute d'impression. Le latin a: aucupibus.

3) par les Canons, le latin dit seulement: ullo modo.

4) 1545: à ces Evesques. Cette leçon ne peut pas être sortie de la plume de Calvin. Le latin a: ab istis.

5) 1545 p. 368; 1551 ss. Ch. VIII. §. 69.

6) aujourdhuy, le latin dit: alicubi.

7) que les courtisans . . . en proye, le latin dit: quod ex aula mittuntur episcopi ad occupandas ecclesias.

8) invasion, le latin dit: spoliatio.

1) 1545 p. 368 s.; 1551 ss. Ch. VIII. §. 70.

2) Le latin ajoute: sibi solis.

3) Le latin ajoute: pessime.

4) Le latin ajoute: sacerdotes.

5) de recevoir . . . absolument, le latin dit: ne fiant absolutae ordinationes.

6) Distinct. LXX, c. 1. 7) 1545: devroit.

8) ce dangier, le latin: poenam.

pour content. Par ceste paction il est debouté, qu'il ne puisse apres plaider contre l'Evesque pour sa nourriture. Ie me tay de mille tromperies qui s'y font, comme de produire un tiltre imaginaire¹⁾ de quelque chapelle de cinq sols, ou d'une vicairie²⁾ qui vaut autant trainée que portée. Item, d'emprunter un benefice avec convenance³⁾ de le rendre, combien qu'il y en a beaucoup qui le retiennent, et autres semblables mysteres.

5.⁴⁾ Mais encore que ces plus gros abuz fussent ostez, n'est-ce point touiours⁵⁾ une chose trop absurde, d'ordonner un Prestre sans luy assigner lieu? car ils n'en ordonnent point sinon pour sacrifier. Or la reception legitime d'un Prestre, est pour gouverner l'Eglise: d'un Diacre, pour estre procureur des povres. Ils ornent bien ce qu'ils font par plusieurs pompes et gestes, afin d'esjouir⁶⁾ les simples à devotion: mais dequoy profitent ces masques envers toutes gens: de iugement, veu qu'il n'y a rien de solide ne de vray? Car ils usent de ceremonies lesquelles en partie ils ont prinses des Iuifs, en partie forgées d'eux mesmes, desquelles il vaudroit beaucoup mieux s'abstenir. Touchant du vray examen, du consentement du peuple, et des autres choses necessaires, il n'en est point de nouvelles: car des mines qu'ils font,⁷⁾ ie ne m'en soucie. P'appelle Mines, toutes les folles contenances dont ils usent, pour faire semblant d'ensuivre la façon ancienne. Les Evesques ont leurs vicaires qui examinent⁸⁾ la doctrine de ceux qui demandent d'estre promoteurs. Mais quoy? Ils interroguent s'ils savent bien leurs Messes,⁹⁾ s'ils savent bien decliner quelque nom vulgaire, ou coniuguer un verbe, ou dire la signification d'un mot, selon qu'on¹⁰⁾ interrogueroit un petit enfant à l'escole: mesme de leur faire translater¹¹⁾ une seule ligne de Latin en François, il n'en est quasi point question. Qui plus est encore, ceux qui faudront en ces petis rudimens d'enfans, ne seront point reiettez, moyennant qu'ils

viennent avec quelque present, ou avec quelque recommandation, pour avoir faveur. C'est un acte semblable, que quand ceux qu'on doit promouvoir se presentent à l'autel, on demande par trois fois en Latin, s'il est digne: et quelcun qui ne l'a iamais veu, ou quelque vallet de chambre¹⁾ qui n'entend point Latin, respond en Latin qu'il est digne: tout ainsi qu'un personnage ioueroit son rolle en une farce. Qu'est-ce qu'on reprendroit en ces saints peres et venerables prelates, sinon qu'en se iouant en si horribles sacrileges, ils se moquent apertement de Dieu et des hommes? Mais pource qu'ils en sont dés²⁾ long temps en possession, il leur semble advis que tout leur est licite. Car si quelcun ose ouvrir la bouche contre une telle meschanceté si execrable, il est en aussi grand danger de mort comme s'il avoit commis un crime capital.³⁾ Feroient-ils cela, s'ils pensoient qu'il y eust quelque Dieu au ciel?

6.⁴⁾ Quant est des collations des benefices, laquelle chose estoit anciennement conioincte avec la promotion,⁵⁾ de combien s'y portent-ils mieux? Or la façon en est diverse entre eux. Car ce ne sont pas les Evesques seulement qui conferent les benefices: et encore quand ils en sont collateurs, ce n'est pas tousiours à dire que ce soit de leur pleine puissance: mais il y en a d'autres qui en ont la presentation.⁶⁾ Brief, chacun en a ce qu'il en a peu butiner. Il y a puis apres les nominations pour les graduez.⁷⁾ Item, les resignations maintenant simples, maintenant pour cause de permutation. Item, les mandats,⁸⁾ les preventions, et toute telle chicanerie. Quelque chose qu'il y ait, et Pape,⁹⁾ et Legats, et Evesques, et Abbez, et Prieurs, et Chanoines, et Patrons laiz s'y portent tellement, que nul ne sauroit que reprocher à son compagnon. Ie maintien cela, qu'à grand'peine il se confere¹⁰⁾ un seul benefice entre cent en toute la Papauté, sans symonie: comme les Anciens ont definy Symonie. Ie ne dy pas que tous les achettent argent contant,

1) *Le latin ajoute*: sacerdotium.

2) 1545: vicairerie. *Du reste, toute la fin de la phrase*: ou d'une vicairie, qui vaut autant trainée que portée, a été ajoutée par le traducteur.

3) *Le latin ajoute*: arcana.

4) 1545 p. 369; 1551 ss. Ch. VIII. §. 71.

5) 1545: n'est-ce point une fois.

6) *Le latin ajoute*: specie ipsa.

7) des mines qu'ils font, *le latin dit*: umbram enim illam quam retinent.

8) *Le latin ajoute*: ante.

9) 1545 et 1551: lire leurs messes, ce qui est aussi conforme au latin: legere suas missas. Probablement la nouvelle leçon qui date de l'édition de 1553 n'est qu'une faute d'impression qui s'est perpétuée.

10) selon qu'on . . . à l'escole, addition du traducteur.

11) de leur faire translater . . . en François, *le latin porte*: ut vel unius versiculi sensum reddere sciant.

1) quelque vallet de chambre . . . Latin, ne se trouve pas dans le texte latin.

2) 1563: de.

3) comme s'il avoit commis un crime capital, *le latin porte*: quasi qui sacra Cereris in apertum olim protulerat.

4) 1545 p. 370; 1551 ss. Ch. VIII. §. 72.

5) *Le latin ajoute*: nunc prorsus est separata.

6) *Le latin ajoute*: ipsi autem collationis titulum retinent, honoris causa.

7) *Le latin ajoute*: ex scholis.

8) les mandats, *le latin dit*: rescripta commendatitia.

9) Quelque chose qu'il y ait, et Pape . . . à son compagnon, *le latin plus simple et plus général porte*: verum ita se omnes gerunt ut nullus eorum possit alteri quippiam exprobrare.

10) *Le latin ajoute*: hodie.

mais qu'on m'en monstre un d'entre cinquante¹⁾ qui ait benefice, lequel il n'ait obtenu à la traverse. Les uns sont avancez par parentage, les autres par affinité, les autres par le credit de leurs parens, les autres par leurs services:²⁾ en somme, on confere les benefices, non pas pour prouvoir aux Eglises, mais aux hommes. Et pourtant, ils les nomment Benefices, par lequel mot ils denotent assez qu'ils ne les ont point en autre estime, que comme presens faits par gratuité,³⁾ ou comme racompenses. Je laisse à dire que ce sont souvent salaires de barbiers, cuisiniers, muletiers, et autres telles canailles. Davantage, il n'y a auioirdhuy nulle matiere dont il y ait tant de procès que pour les benefices: tellement qu'on diroit qu'ils sont exposez en proye, afin que les chiens chassent apres. Est-ce une chose tolerable, qu'un homme soit appelé Pasteur d'une Eglise, laquelle il aura occupé comme si c'estoit terre gagnée des ennemis, ou laquelle il aura obtenue par procès, ou laquelle il aura achetée à prix fait, ou laquelle il aura gagnée par services deshonestes? Et que dirons-nous des petis enfans,⁴⁾ lesquels les ont de leurs oncles, ou de leurs cousins, comme de succession: quelque fois mesme les bastards, de leurs peres?

7.⁵⁾ Le peuple, comment qu'il eust esté corrompu et depravé, se fust-il iamais tant desbordé à une licence tant desesperée? Mais c'est encore un monstre plus vilain, qu'un seul homme, ie ne dy pas quel, mais un homme qui ne se peut gouverner soy-mesme, ait cinq ou six Eglises à gouverner. On verra auioirdhuy des ieunes follets aux cours des Princes, qui auront un Archevesché, deux Eveschez et trois Abbayes. C'est chose commune, que les Chanoines soyent chargez de six ou sept benefices, desquels toutesfois ils n'ont nul soin, sinon d'en recevoir le revenu. Je ne leur obiecteray point que la parolle de Dieu contredit par tout à cela: car il y a long temps qu'ils ne font pas grand conte d'icelle. Je ne leur obiecteray point aussi que les Conciles anciens ont fait beaucoup d'ordonnances, pour rigoureusement punir un tel desordre: car ils mesprisent bien tous les Canons et Decrets, toutes fois et quantes que bon leur semble. Mais ie dy que ces deux choses sont vilaines et execrables, repugnantes à Dieu, à nature, et au regine de l'Eglise, qu'un brigand ou volleur occupe

seul plusieurs Eglises: et qu'un homme soit nommé Pasteur, lequel ne peut estre auprès de son troupeau, mesme quand il voudroit: et toutesfois ils sont tant effrontez qu'ils couvrent sous ombre de l'Eglise ces ordures tant abominables, afin qu'on ne les reprenne point. Qui plus est, ceste belle succession qu'ils alleguent, pour dire que l'Eglise s'est conservée entre eux depuis le temps des Apostres iusques à present consiste enclose en ces meschancetez.

8.¹⁾ Voyons maintenant comment ils exercent fidelement leur office: qui est la seconde marque par laquelle on doit estimer les vrais Pasteurs. Les Prestres qu'ils font, sont en partie Moynes, en partie seculiers, comme ils les appellent. Les premiers ont esté incogneuz en l'Eglise ancienne: et de fait, l'office de prestrise repugne tellement à la profession Monachale, que quand anciennement on elisoit un Moyme pour estre au Clergé, il sortoit du premier estat: mesme saint Gregoire, au temps duquel il y avoit desia beaucoup de vices, ne peut porter une telle confusion. Car il vent, si²⁾ quelcun est fait Abbé, qu'il se destave de l'estat du Clergé: d'autant que nul, comme il dit, ne peut estre Moyme et du Clergé ensemble, d'autant que l'un empesche l'autre.³⁾ Maintenant, si i'interroge noz gens, comment celuy lequel les Canonz declairent n'estre point idoine en un office, s'acquitera de son devoir: que me resprondront-ils? Je croy bien qu'ils m'allegueront ces Decrets avortez d'Innocence et de Boniface, lesquels reçoivent tellement un Moyme au degré de prestrise,⁴⁾ qu'il demeure neantmoins tousiours en son cloistre. Mais est-ce raison que quelque asne sans aucun savoir ne prudence, incontinent qu'il aura occupé le siege Romain, renverse toutes les ordonnances anciennes d'un petit mot? combien que de cela nous en parlerons quis apres, pour le present qu'il suffise, que du temps que l'Eglise estoit plus pure, on tenoit cela pour une grande absurdité, qu'un Moyme fust en⁵⁾ l'estat de prestrise. Car saint Hierome nie qu'il face office de Prestre pendant qu'il converse entre les Moynes, mais se fait comme homme lay, qui doit estre gouverné par les Prestres. Mais encore que nous leur pardonnions ceste faute: comment est-ce qu'ils exercent l'office? Il y en a aucuns des mendiens, et quelque peu des autres, qui preschent: tout le reste ne sert que de chanter ou dire Messe en leurs cavernes: comme si Iesus Christ avoit entendu que

1) cinquante, le latin: viginti.

2) les autres par leurs services, le latin dit au contraire: alii obsequiis favorem sibi conciliant.

3) que comme presens faits par gratuité . . . recompenses, le latin est plus explicite: quam principum donativa, quibus vel conciliant favorem militum, vel eorum labores remunerant.

4) Le latin ajoute: vix balbutientes.

5) 1545 p. 371; 1551 ss. Ch. VIII. §. 73.

1) 1545 p. 372; 1551 ss. Ch. VIII. §. 74.

2) 1545 ss.: que si.

3) Epist. 11. lib. III.

4) au degré de prestrise, le latin porte: ad sacerdotii honorem et potestatem.

5) 1545 et 1551: à.

les Prestres fussent creez à ceste fin, ou comme si la nature de l'office le portoit. Or aucontraire l'Escripture tesmoigne¹⁾ que le propre d'un Prestre c'est de gouverner l'Eglise (Act. 20, 28). N'est ce point donc une profanation meschante de destourner à autre fin, ou plustost du tout changer la saincte institution de Dieu? Car quand on les ordonne, nommément on leur defend de faire les choses que le Seigneur enjoint à tous Prestres. Qu'ainsi soit, on leur chante ceste leçon: Qu'un Moyne se contentant de son cloistre, ne presume point ne d'enseigner,²⁾ ne d'administrer les Sacremens, ne d'exercer autre charge publique. Qu'ils nient, s'ils peuvent, que se ne soit une moquerie manifeste de Dieu, de creer un Prestre afin qu'il se deportte de l'office:³⁾ et qu'un homme ait le tiltre, qui ne peut avoir la chose.

9.⁴⁾ Je vien aux seculiers, lesquels en partie sont benefices, comme ils les nomment: c'est à dire ils sont prouveuz⁵⁾ pour leur ventre: en partie falourdiers,⁶⁾ qui gagnent leur vie à chanter ou à barbotter, à ouyr les confessions, porter les morts en terre, et autres choses semblables. Des benefices, les uns ont charge d'ames, comme Eveschez et Cures: les autres sont salaires de gens delicats qui vivent en chantant, comme prebendes, Chanoineries,⁷⁾ dignitez, chappelles, et autres semblables. Combien que tout va tellement à rebours, que les Abbayes et Prieurez sont donnez non seulement à Prestres seculiers, mais à des petis enfans: et cela se fait tellement par privilege, que c'est une coustume ordinaire. Touchant des Prestres mercenaires, ou falourdiers,⁸⁾ qui se loent à journée, que feroient-ils autre chose que ce qu'ils font? assavoir, en se prostituant⁹⁾ à exercer une telle marchandise honteuse et vilaine, principalement en telle multitude.¹⁰⁾ Pourtant, comme ainsi soit qu'ils ayent honte de mendier apertement, ou qu'ils n'esperent point de beaucoup profiter en ce faisant, ils circuissent courans çà et là comme chiens affamez: et par

leur importunité, comme par abay,¹⁾ ils arrachent par force des uns et des autres quelques morceaux pour fourrer en leur ventre.²⁾ Si ie vouloye icy demonstrer quel deshonneur c'est à l'Eglise, que l'estat et degré de prestrise soit abaissé iusques là, il n'y auroit point de fin. Je n'useray point donc de longues querimoines, pour declairer la grandeur de ceste turpitude. Seulement ie dy en brief, que si l'office d'un Prestre est de paistre l'Eglise, et administrer³⁾ le regne spirituel de Iesus Christ, comme la parolle de Dieu l'ordonne, et les anciens Canons le requierent: tous tels Prestres, qui n'ont nul ouvrage ne loyer qu'à faire marchandise de Messes et briborions,⁴⁾ non seulement se deportent de faire leur devoir, mais qu'ils n'ont nul office legitime à exercer. Car on ne leur donne point de lieu à enseigner. Ils n'ont nul troupeau à gouverner. Brief, il ne leur reste que l'autel pour offrir Iesus Christ en sacrifice: ce qui est sacrifier, non pas à Dieu, mais au diable, comme nous verons cy apres.

10.⁵⁾ Je n'atouche point icy les vices des personnes,⁶⁾ mais seulement le mal qui est enraciné en leur institution, et ne s'en peut separer. L'adiousteray une parolle, laquelle sonnera mal en leurs oreilles: mais puis qu'elle est vraye il la faut dire: c'est qu'autant en est-il de tous Chanoines, Doyens, Chapellains, Prevosts, Chantres,⁷⁾ et tous ceux qui vivent de benefices oisifs. Car quel ministere ou service peuvent-ils faire à l'Eglise? Ils se sont deschargez de la predication de la Parolle, du soin de la discipline, et de l'administration des Sacremens, comme de choses trop fascheuses. Qu'est-ce donc qu'il leur reste, pourquoy ils se puissent vanter d'estre vrais Prestres? Ils ont la chanterie et la pompe des ceremonies; mais tout cela n'est rien à propos. S'ils alleguent la coustume, l'usage, la proscription du long temps: i'appelle à la sentence⁸⁾ de Christ, en laquelle il nous a exprimé quels sont les vrais Prestres, et que doyvent avoir ceux qui veulent qu'on les reputé tels. S'ils ne peuvent porter une condition si dure, que de se submettre à la reigle de Iesus Christ: pour le moins qu'ils permettent que ceste cause soit decidée par l'autorité de la premiere Eglise: mais leur condition ne sera ia meilleure, si on iuge de leur estat selon les Canons

1) *Le latin ajoute:* palam.

2) d'enseigner, *manque dans le texte latin.*

3) *Le latin ajoute:* vero et germano.

4) 1545 p. 373; 1551 ss. *Ch. VIII. §. 75.*

5) 1545 et 1551: promuez. *Le latin dit:* habent sacerdotia quibus alantur.

6) en partie falourdiers . . . choses semblables, *voici le latin qui est plus concis et qui dit simplement:* partim quotidianas operas locant missando vel canendo et quasi collecta inde stipe victitant.

7) *Le latin ajoute:* personatus.

8) 1545 ss.: ou falordiez, *cette explication provient du traducteur. Le latin a seulement:* Quantum ad mercenarios attinet.

9) *Le latin ajoute:* illiberali ac pudendo modo.

10) *Le latin ajoute:* quibus nunc orbis scatet.

Calvini opera. Vol. IV.

1) 1551: par aboy.

2) ventre, *le latin dit:* aridum ventrem.

3) 1561 ss.: d'administrer.

4) et briborions, *addition du traducteur.*

5) 1545 p. 374; 1551 ss. *Ch. VIII. §. 76.*

6) les vices des personnes, *le latin dit:* extranea vitia.

7) Chantres, *ne se trouve pas dans le latin.*

8) à la sentence, *le latin porte:* definitionem.

anciens. Ceux qui ont esté changez ¹⁾ en Chanoines, devoient estre les Prestres de la ville, ²⁾ comme ils ont esté autre fois, pour gouverner l'Eglise en commun avec l'Evesque, et estre comme ses assesseurs ³⁾ en office de Pasteur. Toutes les dignitez des Chapitres n'appartiennent de rien au gouvernement de l'Eglise, encore moins les chapelles, et telles ordures ou fatras. En quelle estime donc les aurons-nous trestous? ⁴⁾ Certes et la parolle de Iesus Christ, et l'observation de l'Eglise ancienne les reiette du tout de l'ordre de prestrise: toutesfois ils maintiennent qu'ils sont Prestres. Il leur faut donc oster ceste masque: et ainsi on trouvera que leur profession est du tout diverse et estrange de l'office de prestrise, tel qu'il nous est definy par les Apostres, et a esté requis en l'Eglise ancienne. Pourtant tous tels ordres ou estats, de quelque tiltre qu'on les orne pour les magnifier, ⁵⁾ veu qu'ils sont nouvellement forgez, pour le moins qu'ils ne sont point fondez en l'institution du Seigneur, n'en ⁶⁾ l'usage de l'Eglise ancienne, ne doyvent avoir aucun lieu en la description du regime spirituel, lequel a esté ordonné par la bouche de Dieu mesme, ⁷⁾ et receu de l'Eglise. Ou s'ils veulent que ie leur masche mieux les parolles: ⁸⁾ veu que tous Chapelains, Chanoines, Doyens, Prevosts, Chantres, et tels ventres oisifs, n'attouchent point du petit doigt une seule portion de ce qui est necessairement requis en l'office de prestrise, on ne doit nullement souffrir qu'en s'usurpant ⁹⁾ faussement l'honneur, ils violent la sainte institution de Iesus Christ.

11. ¹⁰⁾ Restent maintenant les Evesques et les Curez, lesquels nous feroient grand plaisir s'ils mettoient peine de se maintenir en leur estat: car nous leur concederions volontiers qu'ils ont un office saint et honorable, moyennant qu'ils l'exercassent. Mais quand en abandonnant les Eglises qui leur sont commises, et reiettant la charge d'icelles sur les espauls des autres, ils veulent neantmoins estre tenuz pour Pasteurs, ils nous veulent faire accroire ¹¹⁾ que l'office de Pasteur est de ne rien faire. Si quelque usurier, qui n'auroit iamais bougé de la ville, se disoit labourer des champs ou vigneron: si un gendarme, qui auroit tousiours esté à la guerre et au camp, et n'auroit iamais veu livre ne seroit

entré en iustice, se vantoit d'estre docteur ou avocat, qui est-ce qui pourroit endurer un tel badinage? ¹⁾ Or ceux-cy usent encore d'une sottise plus lourde, voulans estre nommez et tenuz Pasteurs legitimes de l'Eglise, et ne le voulans point estre. Car combien y en a-il d'entre eux qui facent mesmes semblant d'exercer leur charge? ²⁾ Plusieurs d'entre eux devorent toute leur vie le revenu des Eglises, desquelles ils n'approchent iamais seulement pour les regarder. Les autres y viennent une fois l'an, ou y envoient un procureur, afin de les affermer à leur profit. Quand ceste corrupte commença de venir en avant, ceux qui vouloyent iouir de telle vocation, s'exemptoyent par privilege. Maintenant c'est un exemple bien rare, qu'un Curé soit resident en sa parroisse. Car ils les reputent comme metairies: et pourtant ils y commettent leurs vicaires comme censiers ou receveurs. ³⁾ Or cela est repugnant à la nature mesme, qu'on estime un homme estre Pasteur d'un troupeau, duquel il n'aura iamais veu nul brebis.

12. ⁴⁾ Il semble que du temps de saint Gregoire ceste meschante semence commençoit à pululer, que les Pasteurs devinsent ⁵⁾ negligens à prescher et enseigner le peuple: car il s'en plaint fort en quelque passage: Le monde, dit-il, est plein de Prestres et toutesfois on trouve peu d'ouvriers à la moisson; car nous recevons bien l'office, mais nous n'accomplissons point la charge. Item, D'autant que les Prestres n'ont point de charité, ils veulent estre veus seigneurs, et ne se recognoissent point peres. Ainsi ils changent le lieu d'humilité en orgueil et seigneurie. Item, Que faisons-nous entre nous Pasteurs, qui recevons le loyer, et ne sommes pas ouvriers? Nous sommes declinez aux negoces qui ne nous appartiennent point: ⁶⁾ nous faisons profession d'une chose, et nous adonnons à l'autre. Nous laissons la charge de la predication, et selon ce que ie voy, nous sommes appelez Evesques à nostre malheur: ⁷⁾ d'autant que nous tenons le tiltre d'honneur, et non point de vertu. ⁸⁾ Veu qu'il est si dur et si aspre à l'encontre de ceux qui ne faisoient pas du tout leur devoir, combien qu'ils le fissent en partie: que droit-il auioirdhuy, ie vous prie, s'il voyoit qu'il n'y eust presque nul Evesque qui monstast iamais une fois toute sa vie en chaire pour prescher? des Curez, qu'à grand'peine il y en eust

1) changez, le latin: degenerarunt.

2) de la ville, ajouté par le traducteur.

3) assesseurs, le latin: collegae.

4) 1562 et 1563: ...

5) pour les magnifier, addition du traducteur.

6) 1562: ni en. 7) 1545 ss.: du Seigneur.

8) que ie leur masche mieux les parolles, le latin dit: si rudius et crassius me loqui maluit.

9) Badius 1561 s.: usurpant.

10) 1545 p. 375; 1551 ss. Ch. VIII. §. 77.

11) 1563: à croire.

1) un tel badinage, le latin: tam putidas ineptias.

2) leur charge, le latin dit: ecclesiae suae regimen.

3) receveurs, le latin dit: aut colonos.

4) 1545 p. 375 s.; 1551 ss. Ch. VIII. §. 78.

5) 1562 et 1563: devenoyent.

6) aux negoces qui ne nous appartiennent point, le latin porte simplement: ad exteriora negotia.

7) à nostre malheur, le latin dit: ad poenam nostram.

8) Homil. XVII.

de cent l'un? Car on est venu iusqu'en telle rage, qu'il semble advis que ce soit une chose trop basse et inferieure à la dignité Episcopale, que de prescher. Du temps de saint Bernard les choses estoient desia plus decheutes: mais nous voyons de quelles et combien ameres reprehensions il use à l'encontre de tout le Clergé; combien qu'il soit vray semblable qu'il y avoit encore plus d'honnesteté et d'autorité que maintenant.

13.¹⁾ Or si on regarde bien, et qu'on espluche de pres la façon du gouvernement ecclesiastique qui est aujourdhuy en toute la Papauté, on trouvera qu'il n'y a nulle briganderie tant desordonnée au monde.²⁾ Certes le tout est si divers de l'institution de Christ, voire mesme repugnant à icelle, esloigné et destourné de la façon ancienne, contrevenant à nature et raison, qu'on ne sauroit faire plus grande iniure à Iesus Christ, que de pretendre son nom pour colorer un regime tant confus et desbordé. Nous sommes, disent-ils, les piliers de l'Eglise, les Prelats de la Chrestienté, vicaires de Iesus Christ, chefs des fideles, d'autant que nous tenons la puissance et autorité des Apostres par succession. Ils se glorifient en ces badinages, comme s'ils parloyent à des troncs de bois: mais toutes fois et quantes qu'ils useront de ces vanteries, ie leur demanderay d'autre part, Qu'est-ce³⁾ qu'ils ont de commun avec les Apostres? Car il n'est point icy question d'une dignité hereditaire, laquelle vienne à un homme en dormant: mais de l'office de predication, le quel ils fuyent si fort. Semblablement, quand nous disons que leur regne est la tyrannie d'Antechrist:⁴⁾ ils repliquent incontinent que c'est la sainte et venerable Hierarchie, laquelle les Peres anciens⁵⁾ ont tant prisée et magnifiée. Comme si les saints Peres en prisant ou en louant la Hierarchie ecclesiastique, ou le regime spirituel, selon qu'il avoit esté laissé par les Apostres,⁶⁾ eussent songé à cest abysme et confusion tant diforme, où les Evesques le plus souvent ne sont qu'asnes qui ne savent pas les premiers rudimens de la Chrestienté,⁷⁾ lesquels doyvent estre familiers mesmes au commun populaire: ou quelque fois sont ieunes enfans, à grand'peine sortis de l'escaille:⁸⁾ ou bien s'il y en a quelques uns doctes, ce qui n'advient

pas souvent, ils pensent qu'Evesché¹⁾ ne soit autre chose qu'un tiltre de pompe et magnificence: pareillement²⁾ là où les Pasteurs des Eglises ne pensent et ne se soucient non plus de paistre leurs troupeaux, qu'un cordonnier de labourer les champs: là où tout est tellement dissipé,³⁾ qu'à grand'peine y apparoist-il une seule trace de l'ordre qu'ont eu les Peres de leur temps.⁴⁾

14.⁵⁾ Que sera-ce si nous faisons examen des mœurs? Où sera ceste lumiere du monde que Iesus Christ requiert? où sera le sel de la terre (Matth. 5, 13. 14)? où sera une telle sainteté, quelle puisse estre comme la reigle perpetuelle de bien vivre? Il n'y a aujourdhuy nul estat plus desbordé en superfluité, en vanitez,⁶⁾ en delices et toutes especes de dissolutions, que l'estat de Clergé. Il n'y a nul estat dont on trouve plus propres⁷⁾ et plus experts pour estre maistres de toute tromperie, fraude, trahison, desloyauté: pour estre plus subtils ou plus audacieux à mal-faire. Ie laisse là l'orgueil, la hautesse, l'avarice, les rapines, la cruauté. Ie ne parle point de la licence desordonnée, laquelle ils se donnent en toute leur vie, lesquelles choses le monde a longuement porté: mais maintenant il en est tant las, qu'il ne faut point craindre que ie les amplifie par trop. Ie diray un mot qu'ils ne pourront pas nier eux-mesmes: que des Evesques à grand'peine il y en a un seul, des Curez à grand'peine de cent l'un, qui ne soyent dignes d'estre excommuniés, ou pour le moins reiettez de l'office, si on vouloit juger de leurs mœurs selon les Canons anciens. D'autant que la discipline qui estoit anciennement⁸⁾ est ia dés long temps hors d'usage et quasi ensevelie, ce que ie dy semble advis incroyable: mais il est du tout ainsi. Maintenant que tous les supposts du siege Romain, et les adherens du Pape se glorifient de l'ordre sacerdotal qui est entre eux. Certes il appert que tel qu'ils l'ont, ils ne l'ont pas receu ne de Iesus Christ, ne de ses Apostres, ne des saints Peres, ne de l'Eglise ancienne.

15.⁹⁾ Que les Diacres viennent maintenant en place, et la sainte distribution des biens Ecclesias-

1) 1545: qu'Evesque.

2) pareillement, ne se trouve pas au latin, et doit être rayé comme troublant le sens de la phrase.

3) tellement dissipé, le latin porte: plus quam babylonica dissipatione.

4) qu'ont eu les Peres de leur temps, le latin dit tout autre chose: paternae illius ordinationis.

5) 1545 p. 377; 1551 ss. Ch. VIII. §. 80.

6) vanitez, le latin a: molitie.

7) 1545 ss.: gens plus propres. Par suite d'une faute d'impression ce: gens, paraît avoir été omis depuis 1560.

8) Le latin ajoute: quae exactiorem censuram de moribus cleri fieri praecipiebat.

9) 1545 p. 377 s.; 1551 ss. Ch. VIII. §. 81.

1) 1545 p. 376; 1551 ss. Ch. VIII. §. 79.

2) tant desordonnée au monde, le latin ajoute: in quo licentiosius sine lege et modo latrones grassantur.

3) 1562 et 1563: que c'est qu'ils.

4) 1561: de l'Antechrist.

5) les Peres anciens, le latin dit: a magnis et sanctis viris laudatam.

6) selon qu'il avoit esté laissé par les Apostres, le latin est plus exact: ut ipsis per manus ab apostolis traditum est.

7) de la Chrestienté, le latin a: fidei.

8) sortis de l'escaille, le latin dit: a nutrice adhuc recentes.

tiques laquelle ils observent. Combien qu'ils ne creent pas leurs Diacres à cela: car ils ne leur en joignent autre chose sinon de servir à l'autel, à chanter l'Evangile, et ie ne say quels autres fatras. Des aumosnes, du soin des povres, et de toute l'administration qu'ils avoyent le temps passé, il n'en est point de nouvelles. Ie parle mesme de leur institution, qu'ils tiennent ¹⁾ comme leur vraye reigle: car s'il falloit parler du fait, l'ordre de Diacre n'est pas office entre eux, mais seulement un degré pour estre pomez à prestrise. Il y a une chose en quoy ceux qui iouent le personnage de Diacre à la Messe, representent un spectacle frivole de l'ancieneté: c'est qu'ils regoyent les offrandes qui se font devant la consecration. Or la façon ancienne estoit, que les fideles avant que communiquer à la Cene s'entrebaisoyent, et puis offroyent leurs aumosnes à l'autel. Ainsi ils rendoyent tesmoignage de leur charité: premierelement par signe, et puis par effect. Le Diacre, qui estoit procureur des povres, recevoit ce qui estoit offert, pour le distribuer. Maintenant de toutes ces aumosnes il n'en vient une seule maille aux povres, non plus que si on les iettoit au profond de la mer. Pourtant ils se moquent de l'Eglise avec ceste vaine couleur de mensonge dont ils usent en l'office de Diacres. Certes en iceluy ils n'ont rien de semblable avec l'institution des Apostres, ny avec l'usage ancien. Quant à l'administration des biens, ils l'ont transferée du tout à autre usage, et tellement ordonnée, qu'on ne sauroit rien imaginer plus desordonné. Car comme les brigans apres avoir esgorgé les povres passans, en divisent le butin entre eux: ainsi ces bons preudhommes, apres avoir estainet la clairté de la parole de Dieu, comme ayans coupé la gorge à l'Eglise, ont pensé que tout ce qui estoit dédié à saints usages, leur estoit exposé en proye et en rapine.

16.²⁾ Pourtant en faisant ³⁾ les partages, chacun a ravy ce qu'il a peu: et ainsi toute la façon ancienne ⁴⁾ a esté non seulement changée, mais du tout renversée. ⁵⁾ La principale partie est escheute aux Evêques et aux Prestres des villes: lesquels estans enrichis de ce butin, ont esté convertis en Chanoines: toutesfois il appert que leurs partages ont esté faits en trouble, d'autant qu'il ⁶⁾ n'y a chapitre qui n'en soit encore à plaider contre son Evê-

1) qu'ils tiennent . . . vraye reigle, ne se trouve pas dans le latin.

2) 1545 p. 378; 1551 ss. Ch. VIII. §. 82.

3) Pourtant en faisant . . . qu'il a peu, cette phrase dans le texte latin appartient encore au paragraphe précédent, ce qui est aussi plus rationnel.

4) Le latin ajoute: quas exposuimus.

5) renversée, le latin dit: expunctae et inductae sunt.

6) d'autant qu'il . . . son Evêque, le latin dit simplement: quod de finibus ad hunc usque diem litigant.

que. Quoy qu'il soit, si ont-ils bien prouvé à une chose, c'est qu'il n'en revinst point un seul denier aux povres, lesquels en devoient pour le moins avoir la moitié, comme ils avoyent eu auparavant. ¹⁾ Car les Canons leur en assignent nommément une quatrième portion, et l'autre quatrième ils l'ordonnent à l'Evêque, afin qu'il en puisse bien-faire aux estrangers et aux autres povres. Maintenant ie laisse à penser que devoient faire les Clercs de leur quatrième portion, et en quel usage ils la devoient employer. De la dernière portion, laquelle estoit députée pour la réparation des temples et autres despenses extraordinaires, nous avons vu qu'elle estoit du tout pour les povres en temps de nécessité. Ie vous prie, si ces gens avoyent une seule petite estincelle de la crainte de Dieu en leurs cœurs, pourroyent-ils vivre une seule heure en repos, veu que tout ce qu'ils mangent et boyvent et dont ils se vestent, leur provient non seulement de l'arrecin, mais de sacrilege? Or d'autant qu'ils ne s'esmeuvent pas fort du jugement de Dieu, ie voudroie bien qu'ils pensassent que ceux ausquels ils veulent persuader que leur Hierarchie est tant bien ordonnée que merveilles, ²⁾ sont hommes ayans sens et raison pour iuger. Qu'ils me respondent en brief, assavoir si l'ordre des Diacres est une licence de desrober et brigander. S'ils le nient, ils seront contrains de confesser que cest ordre n'est plus entre eux, veu que la dispensation des biens Ecclesiastiques est apertement convertie d'eux en une volerie meschante et pleine de sacrilege.

17.³⁾ Mais ils usent icy d'une tresbelle couleur: car ils disent que la magnificence dont ils usent, est un moyen decent et convenable pour maintenir la dignité de l'Eglise. Et y en a d'aucuns en leur bande tant impudens, qui osent dire que quand les gens d'Eglise sont semblables aux Princes en pompes et en somptuosité, qu'en cela sont accomplies les propheties, lesquelles promettent qu'il y aura une telle gloire au regne de Christ. Ce n'est pas en vain, disent-ils, que Dieu a ainsi parlé à son Eglise: Les Rois viendront et adoreront ta face, et t'apporteront des presens (Ps. 72, 10. 11). Leve toy, leve: vests toy de ta force, Sion: accoustre toy des vestemens de ta gloire, Ierusalem. Chacun de Saba viendra apportant or et encens, et annonçant louange au Seigneur. Tout le bestail de Cedar te sera amené (Is. 52, 1; 60, 6. 7). Si ie m'amuse beaucoup à redarguer ceste impudence, ie crain d'estre veu inepte. Pourtant ie ne veux point perdre beaucoup de parolles en vain. Toutesfois ie

1) comme ils avoyent eu auparavant, a été ajouté par le traducteur.

2) que merveilles, le latin porte: quam iactare solent.

3) 1545 p. 379; 1551 ss. Ch. VIII. §. 83.

leur demande, si quelque Juif obiettoit ces tesmoignages en un mesme sens, que c'est qu'ils luy respondroyent. Certes ils reprendroyent sa bestise, d'autant qu'il transfereroit ¹⁾ à la chair et au monde les choses qui sont spirituellement dites du regne, spirituel de Iesus Christ. Car nous savons que les Prophetes nous ont representé la gloire celeste de Dieu laquelle doit luire en l'Eglise, sous figure des choses terriennes. Qu'ainsi soit, iamais l'Eglise n'a moins abondé de ces benedictions externes qu'ils promettent, qu'au temps des Apostres: et toutesfois nous confessons tous, que le regne de Iesus Christ a esté lors en sa principale fleur. Qu'est-ce donc que signifient ces sentences des Prophetes? dira quelcun. Le respon, le sens estre tel, que tout ce qui est ²⁾ precieux, haut et excellent doit estre assubietty à Dieu. Touchant ce qui est nommément dit des Rois, qu'ils submettront leurs sceptres à Iesus Christ, luy feront hommage de leurs couronnes, et luy consacreront toutes leurs richesses: quand est-ce que cela a esté plus pleinement accompli, que quand l'Empereur Theodose ayant laissé son manteau de pourpre et toute sa pompe, ³⁾ se vint presenter comme un simple homme du commun populaire à saint Ambroise, ⁴⁾ pour faire penitence solennelle? que quand ⁵⁾ luy et les autres Princes Chrestiens ont mis tant ⁶⁾ de peine, et se sont employez à conserver la pure doctrine de verité en l'Eglise, à entretenir et garder les bons Docteurs? Or que pour ce temps-là les Prestres n'ayent point eu superfluité de richesses, ceste sentence qui est aux actes du Concile d'Aquilée, auquel presidoit saint Ambroise, nous le remonstre assez: c'est que la povreté est glorieuse et honorable aux ministres de Iesus Christ. Certes les Evesques avoyent adonc quelques revenuz entre mains, desquels ils se pouvoient servir pour se tenir pompeusement et en grand estat, s'ils eussent pensé qu'en cela fust le vray ornement de l'Eglise: mais pource qu'ils cognoissoient qu'il n'y a rien plus repugnant à l'office d'un Pasteur, que de tenir tables delicates, estre braves en accoustremens, ⁷⁾ avoir des palais somptueux, ils suivoient et gardoyent humilité et modestie, ⁸⁾ laquelle Iesus Christ a consacré en tous ses ministres.

18. ⁹⁾ Mais afin que nous ne soyons trop longs en ce poinct, recueillons derechef en une brieve somme

combien ceste dispensation ou plustost dissipation des biens Ecclesiastiques, laquelle est à present, est loin du vray ministere des Diacres, tel qu'il nous est declairé en la parolle de Dieu, et a esté observé en l'Eglise ancienne. Le dy que ce qui s'employe en l'ornement des temples est tresmal appliqué, sinon qu'il y ait mesure telle que la nature et propriété du service de Dieu et des Sacremens Chrestiens le requiert, et que les Apostres et autres saints Peres l'ont démontré tant par doctrine que par exemples. Or qu'est-ce que l'on voit auioird-huy aux temples qui s'accorde avec cela? On reprouve tout ce qui est moderé, ie ne dy point à la sobriété du premier temps, mais à quelque mediocrité honneste: rien ne plait qui ne sente la superfluité et corruption du temps present. Cependant tant s'en faut qu'on ait soin des vrais temples et vifs, qu'on souffriroit plustost que cent mille povres mourussent de faim, que de fondre un seul ¹⁾ calice, ou rompre une petite cannete d'argent pour subvenir à leur indigence. Afin que ie ne die rien de moymesme qui semble trop aspre, ie prie seulement les lecteurs ²⁾ de penser à une chose: S'il advenoit que ces saints Evesques que nous avons recité, assavoir Exuperius, ³⁾ Acace et saint Ambroise ⁴⁾ resuscitassent des morts, qu'est-ce qu'ils diroyent? Certes ils n'approuveroyent point qu'en si grande necessité des povres on transferast ailleurs les richesses de l'Eglise, comme ne servans à rien: ⁵⁾ mais ils seroyent encore beaucoup plus offensez, de voir qu'on les employe en des abuz pernicieux, encore qu'ils n'y eust nuls povres, et qu'il n'y a point d'utilité en l'usage. Mais laissons le iugement des hommes. Ces biens sont dediez à Iesus Christ: ils doivent donc estre dispensez selon sa volonté. Il ne profitera donc rien de mettre sur les contes de Iesus Christ, ce qui aura esté despendu outre son mandement: car il ne l'aloera ⁶⁾ point. Combien que pour en dire le vray, il ne se despend pas beaucoup de revenu ordinaire de l'Eglise en vaiselles, ⁷⁾ en chappes, en images et en autres choses. Car il n'y a Eveschez tant riches, il n'y a nulles Abbayes tant grasses, il n'y a brief nuls benefices, encore qu'on les assemble par monceaux, qui puissent satisfaire à ceux qui les ont. ⁸⁾ Pourtant afin

1) 1545: transferroit.

2) *Le latin ajoute*: uspiam.

3) et toute sa pompe, *le latin porte*: imperii insignibus.

4) à saint Ambroise, *le latin dit*: coram Deo et ecclesia.

5) 1545 et 1551: Combien luy.

6) *Ibid.*: ont-ils mis de peine.

7) *Le latin ajoute*: magno famulatio.

8) *Le latin ajoute*: imo paupertatem ipsam.

9) 1545 p. 380; 1551 ss. Ch. VIII. §. 84.

1) un seul, *le latin dit*: minimum.

2) *Le latin ajoute*: pios.

3) *Le latin ajoute*: illum Tholosae episcopum.

4) *Le latin ajoute*: aut similem quempiam.

5) ne servans à rien, *le latin dit*: superfluas (opes).

6) 1545: l'allouera, ces mots, du reste: car il ne l'aloera point, sont une addition du traducteur.

7) en vaiselles . . . et en autres choses, *le latin dit simplement*: his sumptibus.

8) qui puissent satisfaire à ceux qui les ont, *le latin dit*: quae ad explendam sacerdotum ingluviem sufficient.

de s'espargner, ils induisent le peuple à ceste superstition de luy faire convertir ce qu'il devoit donner en aumosnes aux povres, à bastir des temples, faire des images, donner des calices ou reliquaires, à acheter chasubles et autres paremens. Voila le gouffre qui consume toutes les oblations et aumosnes quotidiennes.

19.¹⁾ Touchant du revenu qu'ils reçoivent des heritages²⁾ et possessions, qu'en pourroye-ie plus dire que ce que i'en ay desia dit, et que chacun voit à l'œil? Nous voyons de quelle conscience la plus grand'part est gouvernée par les Evesques et Abbez. Quelle folie seroit-ce de chercher là un ordre Ecclesiastique? Estoit-ce chose convenable, qu'en train de serviteurs, en pompes d'habillemens, en somptuosité de table et de maison, les Evesques et Abbez contrefissent les Princes, veu que leur vie devoit estre un exemple et patron de toute sobriété, temperance, modestie et humilité? Estoit-ce chose appartenante à office de Pasteurs, de tirer à eux non seulement villes,³⁾ bourgs et chasteaux, mais les grandes contez et duchez, finalement estendre leurs pattes sur les royaumes, veu que le commandement inviolable de Dieu leur defend toute cupidité et avarice, et leur commande de se contenter de vivre simplement? S'ils contemnent la parolle de Dieu, que responderont ils aux anciens Decrets des Conciles, où il est ordonné qu'un Evesque ait sa petite maison aupres du temple, une table sobre, et mesnage non somptueux?⁴⁾ Que responderont-ils à ceste sentence du Concile d'Aquilée, où il est dit que la povreté est glorieuse et honorable aux Evesques Chrestiens? Car ce que saint Hierome commande à Nepotien, assavoir que les povres et estrangers ayent entrée familiere à sa table, et Iesus Christ avec eux: ils se reietteront possible comme trop rude. Mais ils auront honte de nier ce qui s'ensuit tantost apres: assavoir que la gloire d'un Evesque est de prouver aux povres, et que c'est une ignominie à tous Prestres de chercher leur profit particulier. Or ils ne peuvent recevoir cela, qu'ils ne se condamnent tous ensemble d'ignominie. Mais il n'est point de besoin de les poursuyvre icy plus asprement, veu que mon intention n'a esté que de declairer comment l'ordre des Diares est aboly entre eux, passé à ia long temps, afin qu'ils ne s'enorgueillissent plus de ce tiltre pour priser leur Eglise. Or ie pense bien avoir fait ce que ie vouloye quant à ce point.

CHAPITRE VI.¹⁾

De la primauté du siege Romain.

1.²⁾ Nous avons iusques à ceste heure raconté les estats qui ont esté au gouvernement de l'Eglise ancienne: et depuis ayans esté corrompus par succession de temps, et pervertis de plus en plus, maintenant retiennent seulement leur tiltre en l'Eglise Papale: au reste, ne sont³⁾ que masques. Ce que j'ay fait, afin que les lecteurs par ceste comparaison puissent iuger quelle eglise ont maintenant les Romanistes, qui nous veulent faire schismatiques, d'autant que nous nous sommes separez d'icelle. Mais nous n'avons point encore touché le chef et le comble de tout leur estat: assavoir la primauté du siege Romain: par laquelle ils s'efforcent de prouver que l'Eglise Catholique n'est sinon par devers eux. La cause pourquoy ie n'en ay point encore parlé, est, d'autant quelle n'a pas son origine ne de l'institution de Iesus Christ, ne de l'usage de la premiere Eglise: comme les offices dont nous avons traité: lesquels nous avons monstré estre tellement descendus de l'ancienneté, que par la corruption des temps ils ont decliné de leur pureté ou plustost ont esté du tout changez. Et toutesfois noz adversaires s'efforcent, comme i'ay dit, de persuader au monde que le principal et quasi le seul lien de l'unité Ecclesiastique est d'adhérer au siege Romain, et persister en l'obeissance d'iceluy. Voila le fondement sur lequel ils s'appuyent,⁴⁾ quand ils nous veulent oster l'Eglise pour l'avoir de leur costé: c'est qu'ils retiennent le chef, duquel depend l'unité de l'Eglise, et sans lequel il ne se peut faire qu'elle ne soit dissipée et rompue. Car ils ont ceste fantasie, que l'Eglise⁵⁾ est un tronc de corps sans teste, si elle n'est subiette au siege Romain comme à son chef. Et pourtant quand ils disputent de leur Hierarchie, ils commencent tousiours par ce principe, que le Pape preside sur l'Eglise universelle au lieu de Iesus Christ, comme son vicaire: et que l'Eglise ne peut estre autrement bien ordonnée, sinon que ce siege-là ait primauté sur tous les autres. Il faut donc faire aussi discussion de ce point, afin de ne rien laisser derriere qui appartienne au regime entier de l'Eglise.

1) Le contenu du Ch. VI. se trouve, comme celui du précédent, dans l'Exposition du Symbole apostolique, à l'article de l'Eglise.

2) 1545 p. 382; 1551 ss. Ch. VIII. §. 86.

3) Le latin ajoute: re vera.

4) Le latin ajoute: potissimum.

5) que l'Eglise . . . sans teste, le latin dit: ecclesiam corpus esse quodammodo mutilum et truncum.

1) 1545 p. 381; 1551 ss. Ch. VIII. §. 85.

2) heritages, le latin dit: ex agris.

3) villes, le latin dit: vicis.

4) Concil. Carth. IV, c. 14 et 15.

2.¹⁾ Voicy donc le nœud de la matiere, assavoir s'il est requis en la vraye Hierarchie²⁾ ou gouvernement de l'Eglise, qu'un siege ait preeminence sur tous les autres en dignité et en puissance, pour estre chef en tout le corps. Or nous assuiettirons l'Eglise à une condition trop inique et dure, si nous la voulons astreindre à ceste necessité, sans la parole de Dieu. Pourtant si noz adversaires veulent obtenir ce qu'ils demandent, il leur convient prouver devant toutes choses que cest ordre a esté institué de Iesus Christ. Pour ce faire ils alleguent la Prestrise souveraine qui estoit en la Loy, et la jurisdiction souveraine du grand Sacrificateur,³⁾ que Dieu avoit établie en Ierusalem. Mais la solution est facile: qui plus est, il y a diverses solutions, s'ils ne se contentent d'une. Premièrement d'estendre à tout le monde universel ce qui a esté utile à une nation, ce n'est point procedé⁴⁾ par raison: mais aucontraire, il y a grande difference entre tout le monde et un certain peuple. D'autant que les Iuifs estoient circuis tout à l'entour d'idolâtres, de peur qu'ils ne fussent distraits par variété de religions, Dieu avoit colloqué le siege de son service au milieu de la terre, et là il avoit ordonné un Prelat,⁵⁾ auquel tous devoient estre subiets, pour estre mieux entretenus en unité. Maintenant que la Religion est espandue par tout le monde, qui est-ce qui ne voit que c'est une chose du tout absurde, d'assigner à un seul homme le gouvernement d'Orient et d'Occident? Car c'est tout ainsi comme si quelcun debattoit que le monde doit estre gouverné par un Bailly ou Seneschal,⁶⁾ pource⁷⁾ que chacune province a le sien. Mais il y a encore une autre raison pourquoy cela ne doit point estre tiré en consequence, tellement qu'il le nous faille ensuyvre. Nul n'ignore que le grand Prestre de la Loy n'ait esté figure de Iesus Christ. Maintenant puis que la Prestrise est translâtée, il convient que ce droit soit aussi translâté (Hebr. 7, 12). Or à qui sera-ce? Certes non pas au Pape: comme il s'en ose impudemment vanter, allegant ce passage à son profit, mais à Iesus Christ, lequel comme il exerce seul cest office sans vicaire ou successeur, aussi il ne resigne l'honneur à nul autre. Car ceste prestrise, laquelle estoit figurée en la Loy,⁸⁾ ne gist point seulement en predication ou doctrine, mais elle

emporte la reconciliation de Dieu avec les hommes, laquelle Iesus Christ a parfaite en sa mort. Item, l'intercession par laquelle¹⁾ il se presente à Dieu pour nous, afin de nous y donner accès.

3.²⁾ Il ne faut point donc qu'ils nous astreignent à cest exemple que nous voyons avoir esté temporel, comme si c'estoit une loy perpetuelle. Au nouveau Testament, ils n'ont rien qu'ils puissent amener à leur propos, sinon qu'il a esté dit à un seul homme, Tu es Pierre, et sur ceste pierre i'edifieray mon Eglise. Et ce que³⁾ tu auras lié en terre, sera lié au ciel: ce que tu auras deslié, sera deslié (Matth. 16, 18 s.). Item, Pierre m'aimes tu? pay mes brebis (Iean 21, 15). Mais s'ils veulent que ces probations soyent fermes, il leur convient premièrement demonstrier, que quand il est dit à un homme qu'il paise le troupeau de Christ, la puissance luy est donnée sur toutes les Eglises: et que lier et deslier n'est autre chose que presider sur tout le monde. Or est-il ainsi, que comme Pierre avoit receu ceste commission du Seigneur, aussi il exhorte tous les autres Prestres de s'en acquiter: assavoir de paistre le peuple de Dieu qui leur est commis (1 Pierre 5, 1. 2). De là il est facile d'inferer, que Iesus Christ en commandant à saint Pierre d'estre Pasteur de ses brebis, ne luy a rien donné de special dessus les autres (Iean 20, 23): ou bien, que Pierre mesme a communiqué⁴⁾ le droit qu'il avoit receu, à tous les autres. Mais afin de ne faire long procès,⁵⁾ nous avons en un autre passage l'exposition⁶⁾ par la propre bouche de Iesus Christ, pour nous monstrier que c'est à dire, Lier et deslier: assavoir de retenir les pechez et les remettre. La façon de lier et deslier se peut entendre par toute l'Escripture: et singulierement est exprimée par saint Paul, quand il dit que les ministres de l'Evangile ont la charge de reconcilier les hommes à Dieu: et puissance de faire la vengeance sur tous ceux qui auront refusé un tel benefice (2 Cor. 5, 18; 10, 6).

4.⁷⁾ Pay touché desia combien vilainement ils depravent les passages qui font mention de lier et deslier: et encores m'en faudra-il faire cy apres plus ample declaration. Pour le present il nous est mestier de voir quelle consequence ils tirent de la

1) par laquelle . . . pour nous, le latin porte: qua nunc apud patrem fungitur.

2) 1545 p. 384; 1551 ss. Ch. VIII. §. 88.

3) Et ce que . . . sera deslié, addition du traducteur.

4) Le latin ajoute: ex aequo.

5) Le latin ajoute: frustra.

6) Le latin ajoute: claram.

7) La première moitié de ce §. a été ajoutée lors de la rédaction de 1559, tandis que ce qui, dans les édd. de 1545 ss., suit après notre §. 3, forme maintenant les deux premiers §§ du Ch. XI.

1) 1545 p. 383; 1551 ss. Ch. VIII. §. 87.

2) Le latin ajoute: (ut vocant).

3) du grand Sacrificateur, addition du traducteur.

4) 1562: proceder.

5) un Prelat, le latin porte: unum antistitem.

6) ou Seneschal, n'est pas dans le latin.

7) pource . . . a le sien, le latin porte: quia ager unus non plures praefectos habeat.

8) laquelle estoit figurée en la Loy, ne se trouve pas dans le latin.

response¹⁾ de Iesus Christ à Pierre. Il promet de luy donner les clefs du royaume des cieus, et que tout ce qu'il liera en terre sera lié au ciel (Matth. 16, 19). Si nous pouvons accorder quant au mot des clefs, et de la façon de lier, tout nostre different sera vuidé. Car le Pape quittera volontiers ceste charge que nostre Seigneur Iesus a donné à ses Apostres, pource qu'elle et pleine de fascherie et travail, pour le priver de ses delices sans luy apporter aucun gain. D'autant que par la doctrine de l'Evangile les cieus nous sont ouvers, la similitude des clefs luy convient fort bien. Or est-il ainsi que nuls ne sont liez ou desliez devant Dieu, sinon d'autant que les uns sont reconciliez par foy, les autres sont estraints au double²⁾ par leur incredulité. Si le Pape maintenoit un tel droict, ie ne pense pas que nul luy en portast envie, ou qu'on luy contredit: mais pource que ceste succession pleine de travail et sans aucun gain ne luy vient gueres à gré, voicy dont il nous faut en premier lieu plaider contre luy: assavoir que c'est que Iesus Christ a promis à Pierre. La chose monstre³⁾ qu'il a voulu magnifier l'estat Apostolique, duquel la dignité ne se peut separer de la charge. Car si la definition que nous avons donnée est receue, laquelle ne se peut reietter sinon trop impudemment, il n'y a⁴⁾ rien donné en ce passage à saint Pierre, qui ne soit commun à tous les douze: pource que non seulement il leur seroit fait tort quant à leurs personnes, mais la maiesté du mesme Evangile a esté commise à tous les Apostres, qu'ils n'ayent esté aussi munis d'une puissance egale de lier et deslier. Iesus Christ,⁵⁾ disent-ils, promettant à saint Pierre de luy donner les clefs, l'a constitué Prelat⁷⁾ de toute l'Eglise. Ie respon que ce qu'il luy a promis à luy seul en ce passage-là, il l'a donné en commun à tous les autres puis après, et comme livré en la main. Si un mesme droit est baillé à tous (Matth. 18, 18; Iean 20, 23), tel qu'il avoit esté promis à un, en quoy est-ce que cestuy-là est

superieur à ses compagnons? La preeminence, disent-ils, est en cela, qu'il reçoit luy seul à part, et en commun avec les autres, ce qui n'est donné aux autres sinon à tous ensemble. Et que sera-ce si ie respon avec saint Cyprien et saint Augustin, que Iesus Christ n'a pas fait cela pour le¹⁾ preferer aux autres, mais pour denoter l'unité de l'Eglise? Les paroles de saint Cyprien sont telles: Nostre Seigneur en la personne d'un homme a donné les clefs à tous, pour denoter l'unité de tous. Les autres estoient bien ce que saint Pierre estoit, compagnons en egal honneur et en egale puissance: mais Iesus Christ 'commence par un homme,²⁾ afin de monstrier que l'Eglise est une.³⁾ Quant à saint Augustin, voicy qu'il dit: Si la figure de l'Eglise n'eust point esté en saint Pierre, le Seigneur ne luy eust pas dit, Ie te donneray les clefs. Car si cela est dit à Pierre seule, l'Eglise n'a point les clefs. Si l'Eglise les a, elle estoit figurée en la personne de Pierre.⁴⁾ Item en un autre lieu, Comme ainsi soit que tous eussent esté interrogez, Pierre respond luy seul, Tu es Christ: et il luy est dit, Ie te donneray les clefs, comme si la puissance de lier et deslier luy estoit donnée à luy seul: mais comme il avoit respondu pour tous, aussi il reçoit les clefs avec tous: comme portant la personne d'unité. Il est donc nommé seul pour tous, d'autant qu'il y a entre tous unité.⁵⁾

5.⁶⁾ Mais ce qui est là dit davantage, disent-ils, assavoir⁷⁾ que sur ceste pierre l'Eglise sera edifiée (Matth. 16, 18), n'a iamais esté dit à autre. Voire, comme si Iesus Christ disoit là autre chose de saint Pierre, qu'iceluy mesme et saint Paul disent de tous les Chrestiens. Car saint Paul dit que Iesus Christ est la pierre principale, soustenant tout l'edifice, sur laquelle sont posez tous ceux qui sont edifiez en saint temple au Seigneur (Ephes. 2, 20). Et saint Pierre commande que nous soyons pierres vives, ayans pour fondement Iesus Christ, comme pierre excellente et esleue, pour estre conioins et liez avec Dieu et entre nous par son moyen (1 Pierre 2, 5). Saint Pierre, disent-ils, l'a esté par dessus les autres, d'autant qu'il a le nom en particulier. Certes j'ottroye volontiers cest honneur à saint Pierre, qu'il soit colloqué en l'edifice de l'Eglise entre les premiers: voire bien, s'ils veulent, le premier de tous les fideles: mais ie ne

1) *Le latin ajoute: celebri.*

2) *Le latin a simplement: alios sua incredulitas magis constringit.*

3) *La chose monstre, le latin a: Ego ex re ipsa colligo.*

4) *Badius 1561 ss.: rien n'est donné.*

5) *affoiblie, le latin dit: claudicaret.*

6) *Ce qui suit est de nouveau emprunté à l'ancien texte: 1545 p. 387; 1551 ss. Ch. VIII. §. 91. Seulement l'auteur en omet cette phrase: Mais touchant des autres matieres, nous en parlerons en leur lieu: à present respondons leur de ceste primauté.*

7) *Prelat, le latin a: principem.*

1) *le, le latin porte: hominem unum.*

2) *un homme, le latin dit: ab unitate.*

3) *De simpl. praelat.*

4) *Homil. in Ioann. 50, 11.*

5) *Homil. 124, 5 ss.*

6) *1545 p. 388; 1551 ss. Ch. VIII. §. 92.*

7) *assavoir, manque dans 1545. Le latin au contraire ajoute: tu es Petrus et super etc.*

leur permettray point d'inferer de là, qu'il ait primauté par dessus les autres. Car quelle seroit ceste façon d'argumenter, Sainct Pierre precede les autres en ardeur de zele, en doctrine, en constance: il s'ensuit donc qu'il a preeminence sur tous? Comme si ie ne pouvoye pas inferer avec meilleure couleur qu'André precede Pierre en ordre, d'autant qu'il l'a precedé de temps, et qu'il l'a gagné et mené à Iesus Christ (Iean 1, 40. 42). Mais ie laisse cela. L'accorde que saint Pierre passe les autres: toutes-fois il y a grande difference entre l'honneur de preceder, et avoir puissance sur les autres. Nous voyons bien que les Apostres ont quasi coutumierement deféré cela à saint Pierre, qu'il parlast le premier en la congregation, comme pour conduire les affaires, en advertissant et exhortant ses compagnons: mais de la puissance, nous n'en lisons ¹⁾ rien.

6. ²⁾ Combien que nous ne sommes pas encores en ceste dispute: tant seulement ie veux monstrer pour le present, que c'est trop sottement argué à eux, quand ils veulent établir une primauté d'un homme sur toute l'Eglise, se fondant sur le seul nom de Pierre. Car ces sottises allegations ³⁾ et ineptes dont ils ont voulu au commencement abuser le monde, ne sont pas dignes qu'on les recite, ⁴⁾ assavoir que l'Eglise a esté fondée sur saint Pierre, d'autant qu'il est dit, Sur ceste pierre i'edifieray mon Eglise. Ils ont pour leur bouclier, qu'aucuns des Peres les ont ainsi exposées. Mais puis que toute l'Ecriture contredit, dequoy sert-il de pretendre l'autorité des hommes contre Dieu? Qui plus est, que plaidons nous du sens de ces parolles, comme s'il estoit obscur ou douteux, veu qu'on ne sauroit rien dire plus clair ne plus certain? Pierre avoit confessé tant pour soy qu'au nom de ses freres, Christ estre le Fils de Dieu (Matth. 16, 16). Sur ceste pierre Christ edifie son Eglise: d'autant que c'est le fondement unique, comme dit saint Paul (1 Cor. 3, 11), sans qu'il soit licite d'y en mettre un autre. Et ie ne reiette point l'autorité des Peres en cest endroit, comme si l'estoye destitué de leurs tesmoignages, si ie les vouloye produire pour confermer mon dire. Mais, comme i'ay dit, ie ne veux point importuner les lecteurs en faisant long propos d'une chose tant claire, veu mesmes que ceste matiere a esté deduite ⁵⁾ au long et assés diligemment par autres. ⁶⁾

7. ⁷⁾ Combien à la verité, que nul ne peut

mieux soudre ceste question, que l'Ecriture: si nous conferons tous les passages où elle demonstre quel office et quelle puissance a eu Pierre entre les Apostres: comment il s'est porté, et en quel lieu il a esté tenu d'eux. Qu'on espluche bien depuis un bout iusques à l'autre, on ne trouvera autre chose, sinon qu'il a esté un d'entre les douze, pareil aux autres: et compagnon, non pas maistre. Il met bien en avant en la congregation ce qu'il faut faire, et admoneste les autres, mais il les escoute aussi d'autre part: et ne leur permet point seulement de dire leur opinion, mais d'ordonner et decerner ce qu'il leur semble. Quand ils ont decreté quelque chose, il suit et obtempere (Act. 15, 7 etc.). Quand il escrit aux Pasteurs, il ne leur commande point d'autorité comme superieur, mais il les fait ses compagnons, et les exhorte amiablement, comme il se fait entre ceux qui sont pareils (1 Pierre 5, 1). Quand il est accusé d'avoir conversé entre les Gentils, combien que ce soit à tort, toutesfois il en respond, et s'excuse (Actes 11, 3. 4 etc.). Quand on luy commande d'aller avec Iean en Samarie, il ne refuse point d'y aller (Act. 8, 14). D'autant que les Apostres l'envoyent, en cela ils declairent qu'ils ne le tiennent point pour superieur. D'autant qu'il obeist, et reçoit la charge qui luy est commise: en cela il confesse qu'il a société commune avec eux, non pas domination sur eux. Et encore que nous n'eussions point toutes ces choses, toutes-fois l'Epistre aux Galatiens nous en pourroit seule oster toute difficulté: là où saint Paul tout au long de deux chapitres ne fait quasi autre chose que de monstrer qu'il est pareil à saint Pierre en degré d'office. ¹⁾ Pour ce faire, il raconte qu'il n'estoit pas venu à Pierre pour faire profession d'estre subiet à luy, mais pour approuver à un chacun le consentement de doctrine qui estoit entre eux. Mesme que saint Pierre ne requist point cela de luy: mais qu'il luy donna la main en signe de société, pour travailler ensemble en la vigne du Seigneur. Davantage, que Dieu luy avoit fait autant de grace entre les Gentils, qu'il avoit fait à Pierre entre les Juifs. Finalement, pource que Pierre ne se portoit point droitement, qu'il l'avoit reprins, ²⁾ et qu'iceluy avoit obey à sa remonstration (Gal. 1, 18; 2, 7—14). Toutes ces choses demonstrent pleinement qu'il y avoit equalité entre saint Pierre et saint Paul: ou bien, que saint Pierre n'avoit pas plus de puissance sur les autres qu'iceux avoyent sur luy. Et de fait, ³⁾ c'est l'intention expresse de saint Paul, de monstrer qu'il ne doit point estre réputé inferieur

1) *Le latin ajoute*: omnino.

2) 1545 p. 388; 1551 ss. *Ch. VIII. §. 93.*

3) *Le latin ajoute*: veteres.

4) qu'on les recite, *le latin dit*: refutatione.

5) *Le latin ajoute*: iam pridem.

6) par autres, *le latin dit*: a nostris hominibus.

7) 1545 p. 389; 1551 ss. *Ch. VIII. §. 94.*

Calvini opera. Vol. IV.

1) en degré d'office, *le latin porte*: honore apostolatus.

2) 1545 et 1551: il l'avoit repris.

3) *Le latin ajoute*: sicut iam dixi.

en son Apostolat à Pierre ou à Iean, d'autant que q'ont esté ses compagnons, non pas ses maîtres.

8. 1) Mais encores que ie leur accorde de Pierre ce qu'ils demandent, assavoir qu'il a esté Prince des Apostres, et qu'il a precedé les autres en dignité: toutesfois il n'y a point de propos de faire une reigle generale d'un exemple particulier, et de tirer en consequence ce qui a esté fait pour une fois, 2) quand mesme la raison est diverse. Il y en a eu un principal entre les Apostres, voire pource qu'ils estoient en petit nombre. Si un a presidé sur douze, s'ensuit-il par cela qu'un seul doyve 3) presider sur cent mille? Ce que douze ont eu un d'entre eux pour dresser la compagnie, ce n'est point de merveille. Car la nature porte cela, et la façon humaine, 4) qu'en toute compagnie, encores que tous soyent egaux en puissance, il y en ait un qui soit pour conducteur, auquel tous les autres se rengent. Il n'y a nul conseil, 5) ne parlement, ny assemblée quelconque qu'elle soit, qui n'ait son president ou gouverneur. Il n'y a nulle 6) bande qui n'ait son capitaine: ainsi il n'y auroit nul inconvenient, si nous confessions que les Apostres eussent donné une telle primauté à saint Pierre. Mais ce qui a lieu entre peu de gens, ne se doit soudainement tirer à tout le monde, pour lequel regir nul homme ne peut suffire luy seul. Mais l'ordre de nature, disent-ils, nous enseigne 7) qu'il y doit avoir un souverain chef sur chacun corps. Et pour confermer leur dire, ils amènent l'exemple des grues et des mouches à miel, lesquelles eslisent tousiours un Roy ou gouverneur, et non pas plusieurs. Ie reçois volontiers ces exemples. Mais ie demande si toutes les mouches à miel qui sont au monde, s'assemblent en un lieu pour elire un Roy. Chacun Roy est content de sa ruche: pareillement chacune bande de grues a son conducteur propre. Que concluront-ils donc de cela, sinon que chacune Eglise doit avoir son Evesque? Ils nous alleguent apres, les exemples des seigneuries terriennes, et assemblent les sentences qui sont aux Poetes et autres escrivains, 8) pour louer tel ordre et monarchie.

A cela nous avons facile response: car la monarchie n'est pas tellement 1) louée, mesme des escrivains Payens, comme si un seul homme devoit gouverner tout le monde: mais ils signifient seulement que nul Prince ne peut endurer compagnon en ses pais. 2)

9. 3) Mais encore le cas posé qu'il soit bon et utile, comme ils veulent, que tout le monde soit reduit en une monarchie: ce qui est neantmoins tres-faux: mais encore qu'ainsi fust, si ne leur concederay-je pourtant que cela doyve valloir au gouvernement de l'Eglise. Car elle a Iesus Christ pour son seul chef (Ephes. 4, 15), sous la principauté duquel nous adherons tous ensemble, selon l'ordre et forme de police que luy-mesme nous a constitué. Pourtant ceux qui veulent donner la preeminence sur toute l'Eglise à un homme seul, sous ceste couverture qu'elle ne se peut passer d'un chef, font une grosse iniure à Iesus Christ, lequel en est le chef: auquel, comme dit saint Paul, 4) chacun membre doit estre reduit, afin que tous ensemble, selon leur mesure et la faculté qu'il leur donne, soyent unis pour croistre en luy. Nous voyons comme il colloque au corps tous les hommes de la terre sans exception, reservant à Iesus Christ seul l'honneur et le nom de Chef. Nous voyons comme il assigne à chacun membre certaine mesure et son office limité, afin que tant la perfection de grace comme la puissance souveraine de gouverner, reside en Iesus Christ seul. Ie say bien ce qu'ils ont accoustumé de caviller quand on leur fait ceste objection: assavoir que Iesus Christ est nommé Le seul chef, à proprement parler, d'autant que luy seul gouverne en son nom et de son autorité: mais que cela n'empesche point qu'il n'y ait un chef dessous luy, quant au ministere, 5) lequel soit comme son vicegerent en terre. Mais ils ne profitent rien par ceste cavillation, sinon que premierement ils ayent prouvé que ce ministere ait esté ordonné de Christ. Car l'Apostre enseigne que l'administration est espandue par tous les membres, et que la vertu procede du seul Chef celeste (Ephes. 1, 22; 4, 15; 5, 23; Col.

1) 1545 p. 390; 1551 ss. Ch. VIII. §. 95.

2) 1545: par une fois.

3) 1545 ss.: qu'on doyve.

4) Le latin ajoute: postulat.

5) Il n'y a nul conseil . . . ou gouverneur, le texte latin est plus concis et plus complet: Nulla est curia sine consule, nullus consessus iudicum sine praetore seu quaestore, collegium nullum sine praefecto, nulla sine magistro societas.

6) Il n'y a nulle . . . capitaine, ne se trouve pas dans le latin. D'ailleurs ce lambeau de phrase appartient encore à ce qui précède et la phrase suivante doit commencer par: Ainsi il n'y a etc.

7) Le latin ajoute: non minus in naturae universitate, quam in singulis partibus.

8) et assemblent les sentences . . . monarchie, le latin

se contente de dire: Citant homericum illud: Οὐκ ἀγαθὸν πολυ-
νομίαν, c'est le vers 204^e du second Livre de l'Iliade.

1) n'est pas tellement . . . escrivains payens, voici le latin qui dit: non enim hoc sensu vel ab homerico Ulysse vel ab aliis laudatur monarchia.

2) que nul Prince ne peut endurer compagnon en ses pais, le latin dit: regnum duos non capere et potestatem (ut ait ille) impatientem esse consortis. Cet „ille“ qui lui a fourni la citation, est Lucain au Livre I. de sa Pharsale, au vers 93.

3) 1545 p. 391; 1551 ss. Ch. VIII. §. 96.

4) auquel comme dit saint Paul . . . croistre en luy, le latin se tient beaucoup plus près du texte grec: ex quo totum corpus compactum et connexum per omnem iuncturam subministratiois, secundum operationem cuiusque membri, augmentum corporis facit.

5) Le latin ajoute: ut loquuntur.

1, 18; 2, 10). Ou bien, s'ils veulent que ie parle plus grossièrement, puis que l'Ecriture tesmoigne que Iesus Christ est le Chef, et qu'elle luy attribue cest honneur à luy seul, il ne se doit point transporter à un autre, que Iesus Christ ne l'ait constitué son vicaire.

10.¹⁾ Or non seulement on ne lit cela en nulle part, mais il se peut amplement refuter par beaucoup de passages.²⁾ Sainct Paul nous a peint quelquefois l'image de l'Eglise au vif: là il ne fait nulle mention d'un seul chef en terre: plustost on peut inferer de la description qu'il fait, que cela ne convient point à l'institution de Christ, lequel³⁾ en montant au ciel nous a osté sa presence visible: toutesfois il est monté pour remplir toutes choses (Ephes. 4, 10). Ainsi l'Eglise l'a encore present, et l'aura tousiours. Quand saint Paul veut monstrer le moyen par lequel nous iouissons de la presence d'iceuluy, il nous appelle aux ministeres desquels il use.⁴⁾ Le Seigneur Iesus, dit-il, est en nous tous, selon la mesure de grace qu'il a donné à chacun membre. Pourtant il a constitué les uns Apostres, les autres Prophetes,⁵⁾ les autres Evangelistes, les autres Pasteurs, les autres Docteurs (Ephes. 4, 7. 11). Pourquoy est-ce qu'il ne dit qu'il en a constitué un sur tous les autres comme son lieutenant? Car le propos qu'il demene requiert bien cela, et ne le devoit nullement omettre, s'il estoit vray. Iesus Christ, dit-il, nous assiste. Comment? Par le ministère des hommes qu'il a commis au gouvernement de son Eglise. Pourquoy ne dit-il plustost, Par le chef ministerial lequel il a ordonné en son lieu? Il nomme bien l'unité, mais c'est en Dieu, et en la foy de Iesus Christ. Quant⁶⁾ aux hommes, il ne leur laisse rien, sinon le ministère commun, et à chacun sa mesure en particulier. Et en nous recommandant l'unité, apres qu'il a dit que nous sommes un corps et un esprit, ayans une mesme esperance de vocation (Ephes. 4, 4), un Dieu, une foy, et un Baptisme, pourquoy est-ce qu'il n'adiouste quant et quant, que nous avons un souverain Prelat⁷⁾ pour conserver l'Eglise en unité? Car si la verité eust esté telle, il ne pouvoit rien dire de plus propre. Qu'on poise diligemment ce lieu-là: car il n'y a doute qu'il ne nous y ait voulu repre-

senter le regime¹⁾ spirituel de l'Eglise, lequel a esté depuis nommé des successeurs, Hierarchie. Or il ne met nulle Monarchie ou principauté d'un seul homme entre les ministres: mais qui plus est, il denote²⁾ qu'il n'y en a point. Il n'y a aussi nulle doute qu'il n'y ait voulu exprimer la façon d'unité, par laquelle les fideles doyvent adherer à Iesus Christ leur Chef. Or non seulement il ne fait nulle mention d'un chef ministerial, mais il attribue à chacun membre son operation particuliere, selon la mesure de grace qui est donnée à chacun. La comparaison qu'ils font entre la Hierarchie celeste et terrienne est frivole: car de la Hierarchie celeste, il ne nous en faut savoir et sentir que ce qui en est dit en l'Ecriture. Pour constituer l'ordre que nous devons tenir en terre, il ne nous faut suyvre autre patron que celui que le Seigneur mesmes nous a baillé.

11.³⁾ Mais encore que ie leur ottroye ce second poinet, lequel toutesfois iamais ils n'obtiendront envers gens de bon ingement: assavoir que la primauté de l'Eglise a esté donnée à saint Pierre à telle condition qu'elle demeurast tousiours, et qu'elle vint en succession de main en main: d'où est-ce qu'ils pourront conclurre que le siege Romain ait esté exalté iusques là, que quiconque en est Evesque doyve presider sur tout le monde? Par quel droit et à quel tiltre attachent-ils ceste dignité à un lieu propre,⁴⁾ laquelle a esté donnée à Pierre sans faire mention d'aucun lieu? Pierre, disent-ils, a vescu à Rome, et y est mort. Et Iesus Christ, quoy? n'a-il point exercé office d'Evesque en Ierusalem, pendant qu'il a vescu? et en sa mort, n'y a-il point accompli ce qui estoit requis à la Prestre souveraine? Le Prince des Pasteurs, le souverain Evesque, le Chef de l'Eglise n'a peu acquerir l'honneur de Primauté à⁵⁾ un lieu: comment est-ce donc que Pierre, qui est beaucoup plus inferieur,⁶⁾ l'aurait acquis? Ne sont-ce pas folies plus qu'enfantiles, de parler ainsi? Iesus Christ a donné l'honneur de Primauté à Pierre: Pierre a eu son siege à Rome: il s'ensuit donc qu'il a colloqué illec le siege de sa primauté. Certes par mesme raison le peuple d'Israel devoit anciennement constituer le siege de Primauté au desert, d'autant que Moysse souverain Docteur et prince des Prophetes, avoit là exercé son office, et y estoit mort (Deut. 34, 5).

1) 1545 p. 391 s.; 1551 ss. *Ch. VIII.* §. 97.

2) Or non seulement . . . passages, dans le texte latin cette phrase appartient à la fin du §. précédent.

3) 1545 ss.: Iesus Christ en montant.

4) Quand saint Paul . . . desquels il use, voici le latin qui pourra servir de commentaire au français: Rationem quae exhibet dum vult Paulus ostendere, ad ministeria quibus utitur nos revocat.

5) Prophetes, n'est pas dans le latin.

6) 1545 ss.: Aux hommes il ne laisse rien.

7) Prelat, le latin: pontificem.

1) Le latin ajoute: sacram.

2) 1545 ss.: mais, qui plus est, denote.

3) 1545 p. 392; 1551 ss. *Ch. VIII.* §. 98.

4) 1545 et 1551: en lieu propre.

5) 1545: en un lieu.

6) 1562 et 1563: de beaucoup inferieur.

12. ¹⁾ Toutesfois voyons le bel argument qu'ils font: Pierre, disent-ils, a eu la primauté entre les Apostres. L'Eglise donc en laquelle il a eu son siege, doit avoir ce privilege. Or en quelle Eglise a-il esté premierement Evêque? Ils respondent que ç'a esté en Antioche: de là ie conclu, que la primauté appartient de droit à l'Eglise d'Antioche. Or ils confessent bien qu'elle a esté autrefois la premiere, mais que Pierre en partant de là, a transporté l'honneur de la primauté à Rome. Car il y a une epistre du Pape Marcel, ²⁾ au Decret, ³⁾ escrite aux Prestres d'Antioche, où il est ainsi dit: Le siege de Pierre a esté du commencement en vostre ville: mais depuis par le commandement de Dieu il a icy esté translaté. ⁴⁾ Ainsi l'Eglise d'Antioche, qui du commencement estoit la premiere, a donné lieu ⁵⁾ au siege Romain. Mais ie demande, Par quelle revelation savoit ce nigaud de Pape, ⁶⁾ que Dieu l'eust ainsi commandé? S'il est question de definir ceste cause par droit, il faut qu'ils respondent, assavoir si le privilege qui a esté donné à Pierre, est personnel, ou real, ou meslé. Il faut qu'ils choisissent l'un des trois, selon tous Legistes. ⁷⁾ S'ils disent qu'il est personnel, le lieu ne vient point en conte. S'il est real, apres qu'il a esté donné à un lieu, il ne luy peut estre osté par la mort ou le depart de la personne. Il reste donc qu'il soit meslé des deux. Or lors il ne faudra point simplement considerer le lieu, sinon que la personne corresponde avec. Qu'ils esclissent lequel qu'ils voudront: soudain ie concluray et prouveray facilement, que Rome ne se peut attribuer le Primat par aucun moyen.

13. ⁸⁾ Mais encore concedons leur ce point. Mettons, dy-ie, le cas que la primauté ait esté translattée d'Antioche à Rome. Mais pourquoy Antioche n'a-elle pour le moins retenu le second lieu? Car si Rome est la premiere, d'autant que Pierre en a esté Evêque iusques à la mort: laquelle doit estre plustost la seconde, que celle où il avoit eu son premier siege? Comment donc s'est-il fait qu'Alexandrie ait precedé Antioche? Est-ce chose convenable, qu'une Eglise d'un simple disciple soit superieure au siege de saint Pierre? Si ainsi est que l'honneur soit deu à chacune Eglise selon la dignité de son fondateur, que dirons-nous aussi des autres Eglises? Saint Paul nomme trois Apostres

qu'on reputoit estre les colonnes: assavoir Iaques, Pierre et Iean (Gal. 2, 9). Si on attribue le premier lieu au siege Romain en l'honneur de saint Pierre: Ephese et Ierusalem, ausquels Iean et Iaques ont esté Evêques, ne meritent-elles pas bien d'avoir le tiers et le quatrieme? Or entre les Patriarchies, ¹⁾ Ierusalem a esté la derniere, Ephese n'a pas eu seulement un petit anlet: semblablement les autres Eglises, tant celles que saint Paul avoit fondées, que celles où avoyent presidé les autres Apostres, sont demeurées en arriere, sans qu'on en ait tenu conte. Le siege de saint Marc, qui n'estoit que simple disciple, a eu l'honneur par dessus toutes. Qu'ils confessent que cest ordre a esté pervers, ou qu'ils m'accordent que ce n'est point chose perpetuelle, qu'un mesme degré d'honneur soit deu à chacune Eglise, qu'a eu le fondateur d'icelle.

14. ²⁾ Combien que tout ce qu'ils racontent, que saint Pierre a esté Evêque à Rome, n'est gueres certain, comme il me semble. Certes ce qu'en dit Eusebe, assavoir qu'il y a esté vingt cinq ans, se peut refuter sans nulle difficulté. Car il appert par le premier et second chapitre de saint Paul aux Galates, qu'il fut en Ierusalem depuis la mort de Iesus Christ, environ vingt ans (Gal. 1, 18; 2, 1): et que de là il vint en Antioche, où il demeura quelque temps: il est incertain combien. Gregoire en met sept, et Eusebe vingt-cinq: Or depuis la mort de Iesus Christ iusques à la fin de l'Empire de Neron, lequel fit tuer saint Pierre, ³⁾ il n'y a eu que trentesept ans. Car nostre Seigneur souffrit sous l'Empereur Tibere, l'année dixhuitieme du regne d'iceluy. Si on oste vingt ans, ausquels saint Paul tesmoigne que Pierre a habité en Ierusalem, il ne restera tout au plus que dix sept ans, lesquels il faudra partir entre ces deux Evêchez. S'il fut long temps en Antioche Evêque, il ne peut avoir esté à Rome qu'un bien petit ⁴⁾ de temps. Mais cela se peut encore declairer plus familièrement. Saint Paul escrivit son Epistre aux Romains, estant en chemin pour aller en Ierusalem, où il fut prins et amené à Rome (Rom. 15, 25). Il est donc vray semblable que ceste Epistre fut escrite quatre ans devant qu'il vint à Rome. Or en icelle il ne fait nulle mention de Pierre, lequel il ne devoit omettre, s'il estoit Evêque du lieu mesme. En la fin recitant un grand nombre des fideles qu'il salue, et assemblant comme en un rolle tous ceux de sa cognoissance (Rom. 16, 3 etc.), il ne dit mot encores de saint Pierre. Il n'est ia mestier d'user de grande

1) 1545 p. 393; 1551 ss. Ch. VIII. §. 99.

2) du Pape Marcel, le latin porte: sub Marcelli nomine.

3) au Decret, addition du traducteur.

4) Dist. XII. Quaest. I. cap. Rogamus.

5) a donné lieu, le latin: cessit.

6) ce nigaud de Pape, le latin dit: bonus ille vir.

7) selon tous Legistes, addition du traducteur.

8) 1545 p. 394; 1551 ss. Ch. VIII. §. 100.

1) Patriarchies, le latin dit: patriarchas.

2) 1545 p. 394; 1551 Ch. VIII. §. 101.

3) lequel fit tuer saint Pierre, le latin porte: sub quo ipsum caesum fuisse memorant.

4) 1561: peu.

subtilité, ne de longue dispute envers gens de bon entendement. Car la chose monstre, et tout l'argument de l'Epistre crie, que saint Pierre ne devoit pas estre oublié, s'il eust esté sur le lieu.

15. 1) Depuis saint Paul fut amené prisonnier à Rome. Saint Luc raconte qu'il fust receu des freres (Act. 28, 15. 16): de Pierre il n'en est point de nouvelle. Estant là il escrit à plusieurs Eglises. En d'aucunes Epistres il insere d'aucunes salutations au nom des fideles qui estoient avec luy: il ne dit pas un seul mot, par lequel on puisse conjecturer que 2) saint Pierre fust là. Je vous prie, à qui sera-il croyable qu'il s'en fust teu du tout, s'il y eust esté? Qui plus est, aux Philippiens, apres avoir dit qu'il n'avoit personne qui procurast fidelement l'œuvre du Seigneur comme Timothée, il se complaint que chacun cherche son profit particulier (Phil. 2, 20). Et en escrivant au mesme, il fait encore une querimonie plus grande, 3) assavoir que nul ne luy avoit assisté en la 4) premiere defense: mais que tous l'avoient abandonné (2 Tim. 4, 16). Où estoit alors saint Pierre? Car s'il estoit à Rome, saint Paul le charge d'un grand blâme, d'avoir abandonné l'Evangile: car il parle des fideles. Qu'ainsi soit, il adiuste, Que Dieu ne leur impute point. Combien donc et en quel temps saint Pierre a-il gouverné l'Eglise de Rome? C'est une opinion commune, dira queleun, que iusqu'à la mort il y demeura. 5) Mais ie repliqueray que les anciens escrivaains ne s'accordent point touchant du successeur. Car les uns tiennent que c'a esté Linus, et les autres Clement. Davantage ils racontent beaucoup de sottises fables touchant la dispute d'entre luy et Simon Magus. Mesmes 6) saint Augustin, parlant des superstitions, ne dissimule pas que la coustume qui estoit à Rome de ne point iusner le iour auquel on pensoit que saint Pierre eust gagné la victoire, 7) estoit venue d'un bruit incertain, 8) et d'une opinion conceue à la volée. 9) Finalement, les choses de ces temps-là sont tant embrouillées de diversité d'opinions, qu'il ne faut pas legierement croire tout ce qui est escrit. Toutesfois pource que les escrivaains s'accordent en cela, ie ne contredy pas qu'il ne soit mort à Rome. Mais qu'il y ait esté Evêque, principalement long temps, on ne le me sauroit persuader: et ne m'en chaut pas beau-

1) 1545 p. 395; 1551 ss. Ch. VIII. §. 102.
2) *Le latin ajoute:* tunc.
3) 1545 ss.: Et à Timothée, il y a encore une querimonie plus amere.
4) *Badius* 1561 et suiv.: sa.
5) il y demeura, *le latin dit:* ecclesiam illam gubernasse.
6) Mesmes . . . à la volée, *addition de* 1559.
7) *Le latin ajoute:* de Simone mago.
8) d'un bruit incertain, *manque dans le latin.*
9) Epist. II. ad Iamuar.

coup, d'autant que saint Paul tesmoigne que l'Apostolat de saint Pierre appartenoit specialement aux Iuifs, et le sien s'adressoit à nous. Pourtant si nous voulons tenir la paction qu'ils firent ensemble pour bonne, ou plustost si nous voulons nous tenir à l'ordonnance du saint Esprit, il nous faut recognoistre quant à nous, l'Apostolat de Paul plustost que celui de Pierre. Car le saint Esprit a tellement divisé leurs charges, qu'il a destiné Pierre aux Iuifs, et Paul à nous. Pourtant que les Romanistes cherchent ailleurs leur primauté qu'en la parole de Dieu, veu qu'elle ne se trouvera point là fondée.

16. 1) Venons maintenant à l'Eglise ancienne, afin qu'il apparaisse que ce n'est pas moins follement et sans raison, que noz adversaires se tiennent fiers d'avoir l'autorité d'icelle pour eux, qu'ils se vantent d'avoir la parole de Dieu. Quand donc ils amènent cest article de leur foy, que l'Eglise ne se peut conserver 2) en unité sans avoir un souverain chef en terre, auquel tous les autres membres soyent suiets et pourtant que nostre Seigneur a donné à Pierre la primauté pour luy et ses successeurs, 3) afin qu'elle dure à tousiours: 4) ils mettent en avant que cela a esté en usage dès le commencement. Or pource qu'ils amassent beaucoup de tesmoignages deçà et delà, les destournans à tors et à travers à leur profit, ie proteste devant toutes choses que ie ne veux point nier que les anciens Docteurs ne fassent tousiours beaucoup d'honneur à l'Eglise Romaine, et qu'ils n'en parlent reveremment. Ce que ie pense estre advenu 5) pour trois causes. Car l'opinion commune qu'on avoit, que saint Pierre en estoit le fondateur, valloit beaucoup pour luy donner credit et autorité. Et pourtant les Eglises d'Occident l'ont appelée par honneur, Siege Apostolique. Secondement, pource que c'estoit la ville capitale de l'Empire, et que pour ceste raison il estoit vray semblable qu'il y avoit là des personages plus excellens tant en 6) doctrine qu'en prudence, et mieux experimentez qu'en nul autre lieu: on avoit esgard, et à bon droit, de ne mespriser point tant la noblesse de la ville, que les autres dons de Dieu 7) qui estoient là. Tiercement, comme ainsi soit que les Eglises d'Orient et de Grece, et mesmes d'Afrique, fussent troublées de plusieurs dissensions, l'Eglise Romaine a esté tousiours plus paisible de ce temps-là, et moins suiette

1) 1545 p. 396; 1551 ss. Ch. VIII. §. 103.
2) *Le latin ajoute:* aliter.
3) pour luy et ses successeurs, *le latin porte:* et deinde successione iure sedi romane.
4) *Le latin ajoute:* in ea.
5) 1545: estre amené, *le latin a:* fieri.
6) *Badius* 1561 ss.: en la.
7) *Le latin ajoute:* multo excellentiora.

à émotions. De là il advenoit¹⁾ que les bons Evêques et de saine doctrine, estans chassés de leurs Eglises, s'y retiroient comme en un refuge, ou en un port. Car d'autant que les peuples d'Occident ne sont pas d'un esprit si aigu et subtil²⁾ que les Asiatiques et Africains, aussi ils ne sont pas tant volages ne convoiteux de nouveauté.³⁾ Cela donc a fort augmenté l'autorité de l'Eglise Romaine, qu'elle n'a point esté en trouble durant ces temps-là, que les Eglises se combattoient ensemble: mais a consisté plus constamment en la doctrine qu'elle avoit une fois recue, comme il sera tantost exposé plus à plein. Pour ces trois causes, dy-ie, le siege Romain a esté en plus singulière reputation, et est prisé des anciens.⁴⁾

17.⁵⁾ Mais quand noz adversaires se veulent aider de cela, pour luy donner la primauté et puissance souveraine sur les autres Eglises, ils s'abusent trop lourdement, comme j'ay dit. Et afin que cela soit plus evident, ie monstreray premierement en brief, que c'est que les Anciens ont senty de ceste unité, à laquelle iceux s'arrestent tant. Sainct Hierome esrivant à Nepotien, apres avoir allegué plusieurs exemples d'unité, descend finalement à la Hierarchie de l'Eglise: Il y a, dit-il, en chacune Eglise un Evêque, un Archevêque, un Archevêque, et tout l'ordre de l'Eglise consiste en ces gouverneurs.⁶⁾ Notons que c'est un Prestre Romain qui parle, et qu'il veut recommander l'unité de l'Eglise.⁷⁾ Pourquoi ne fait-il mention que toutes les Eglises sont unies ensemble par le moyen d'un chef, comme par un lien? Il n'y avoit rien qui servist mieux à sa cause que cela: et ne peut-on dire qu'il ait laissé de le dire par oubly. Car il n'eust rien fait tant volontiers, si la cause l'eust souffert. Il est donc certain qu'il voyoit bien que la vraie façon d'unité estoit celle que décrit⁸⁾ saint Cyprien, quand il dit ainsi: Il n'y a qu'un seul Evêché,⁹⁾ duquel chacun Evêque est participant entierement:¹⁰⁾ il n'y a qu'une seule Eglise, laquelle est espandue au long et au large:¹¹⁾ comme il y a plusieurs rayons du soleil, mais la clarté n'est qu'une: et en un arbre il y a beaucoup de branches, mais il n'y a qu'un tronc, qui est appuyé sur sa racine: et d'une seule fontaine decoulent plusieurs ruis-

seaux,¹⁾ qui n'empeschent point toutesfois que l'unité ne demeure en la source. Qu'on separe les rayons²⁾ du corps du soleil, l'unité qui est là ne souffre aucune division. Qu'on coupe la branche d'un arbre, et elle sechera. Ainsi l'Eglise estant illuminée de la clarté de Dieu, est espandue³⁾ par tout le monde: neantmoins il y a une seule clarté qui s'estend par tout, et l'unité du corps n'est point séparée.⁴⁾ Apres avoir dit cela,⁵⁾ il conclut que toutes heresies et schismes proviennent de ce qu'on ne se retourne point à la source de verité, qu'on ne cherche point le chef, et qu'on ne garde point la doctrine du Maistre celeste. On voit comme il donne à Iesus Christ seul l'Evêché⁶⁾ universel, qui comprenne toute l'Eglise: comment il dit que chacun de ceux qui sont Evêques sous ce chef principal, en tiennent une portion. Ou sera la primauté du siege Romain si l'Evêché entier reside seulement en Iesus Christ, et que chacun en ait une portion? J'ay allegué ce passage, afin de donner à entendre comme en passant, aux lecteurs, que ceste maxime⁷⁾ que tiennent les Romanisques comme un article de foy, assavoir qu'en la Hierarchie de l'Eglise il est requis qu'il y ait un chef en terre, a esté du tout incognue aux Anciens.

CHAPITRE VII.⁸⁾

De la source et accroissement de la Papauté, iusques à ce qu'elle se soit eslevée en la grandeur qu'on la voit: dont toute liberté a esté opprimée, et toute equité confuse.⁹⁾

1.¹⁰⁾ Quant est du commencement premier de la primauté du siege Romain, il n'y a rien plus an-

1) *Le latin ajoute:* et numerositas licet diffusa videatur exundantis copiae largitate.

2) Qu'on separe les rayons . . . et elle sechera, ces deux phrases ne se trouvent pas dans le texte latin.

3) est espandue, le latin porte: radios suos porrigit

4) *Le latin ajoute:* ramos suos per universum orbem extendit, perfluentes largitur rivos, unum tamen caput est et una origo. — De simplic. Praelat.

5) Apres avoir dit cela . . . Maistre celeste, au lieu de tout cela il y a dans l'original: Deinde, adulterari non potest sponsa Christi: unum domum novit, unius cubiculi sanctitatem casto pudore custodit.

6) l'Evêché, en latin: episcopatus.

7) 1545 ss.: ceste opinion. Le latin dit: axioma illud quod Romanenses pro confesso et indubio sumunt.

8) Le Ch. VII. est formé de la continuation des développemens que l'auteur a donnés, dans les édd. antérieures à 1559, à propos de l'article de l'Eglise. La nouvelle rédaction ne présente que des changemens peu importants.

9) confuse, le latin: eversa.

10) 1545 p. 398; 1551 ss. Ch. VIII. §. 105.

1) *Le latin ajoute:* saepe.

2) et subtil, le latin: et celeri. 3) 1545 ss.: nouvelleté.

4) *Le latin ajoute:* multis praeclaris testimoniis.

5) 1545 p. 397; 1551 ss. Ch. VIII. §. 104.

6) consiste en ces gouverneurs, le latin: suis rectoribus nititur.

7) de l'Eglise, le latin dit: in ordine ecclesiastico.

8) *Le latin ajoute:* pulcherrime.

9) Evêché, le latin dit: episcopatus, ce qui fait voir dans quel sens il faut prendre le terme.

10) participant entierement, le latin est plus clair: cuius a singulis (episcopis) in solidum pars tenetur.

11) *Le latin ajoute:* incremento fecunditatis.

cien pour luy donner couleur, que le decret qui fut fait au Concile de Nice, là où l'Evesque de Rome est nommé le premier entre les Patriarches, et luy est commise la superintendence sur les Eglises voisines.¹⁾ Ce decret partist tellement les Provinces entre luy et les autres Patriarches, qu'il assigne à tous leurs propres limites. Certes il ne le fait point chef de tous, mais seulement il le constitue un des principaux. Iule, qui estoit alors Evesque de Rome, avoit envoyé au Concile deux vicaires²⁾ pour y estre en son nom: iceux furent assis au quatrieme lieu. Je vous prie, si on eust recogneu Iule pour chef de l'Eglise, ceux qui representoyent sa personne eussent-ils esté reculez iusques au quatrieme lieu? Athanase eust-il presidé au Concile universel, où l'ordre de la Hierarchie doit estre singulierement observé? Au Concile d'Ephese, il semble que Celestin, qui alors estoit Evesque Romain, usa d'une pratique oblique, afin de prouvoir à la dignité de son siege. Car comme ainsi soit qu'il y envoyast gens pour y assister en son lieu, il requist Cyrille Evesque d'Alexandrie, lequel autrement devoit presider, de tenir sa place. Dequoy servoit un tel vicariat, sinon afin que son nom peust tellement quellement entrer au premier siege? Car ses ambassadeurs estoient³⁾ en lieu inferieur: on leur demandoit leurs opinions comme aux autres: ils faisoient subscription⁴⁾ en leur ordre: cependant le Patriarche d'Alexandrie portoit double nom.⁵⁾ Que diray-je du second Concile d'Ephese? auquel combien que Leon Evesque de Rome eust envoyé ses ambassadeurs, toutesfois Dioscorus Patriarche d'Alexandrie y presidoit sans contradiction,⁶⁾ comme de droit. Ils repliqueront que ce n'estoit point un Concile legitime, veu que Flavien Evesque de Constantinoble⁷⁾ y fut condamné, et l'heresie d'Eutyches approuvée; mais ie⁸⁾ ne parle point de la fin. Il est ainsi que puis que le Concile estoit là assemblé, et que chacun Evesque estoit assis en son ordre, que les ambassadeurs du Pape de Rome, y estoient avec les autres, comme en un saint Concile et bien ordonné. Or ils ne debattent point du premier lieu, mais le quittent à un autre: ce qu'ils n'eussent point fait, s'ils eussent pensé qu'il leur eust appartenu. Car iamais les Evesques de Rome n'ont eu honte d'emmouvoir grosses contentions pour leur dignité, et n'ont point fait de difficulté de troubler les Eglises,

et les diviser pour ceste cause. Mais pource que Leon voyoit bien que ce seroit trop audacieusement fait à luy, s'il eust pretendu de mettre ses ambassadeurs au premier siege, il s'en deporta.

2. ¹⁾ Le Concile de Chalcedoine vint apres, auquel par le congé ou ordonnance²⁾, de l'Empereur, les ambassadeurs de l'Eglise Romaine presiderent. Mais Leon mesme confesse bien que cela se faisoit par un privilege extraordinaire. Car quand il le demande à Martian Empereur et à l'Imperatrice,³⁾ il ne pretend pas qu'il luy soit deu: mais il allegue pour couverture, que les Evesques d'Orient, qui avoyent presidé au Concile d'Ephese, s'estoyent là mal portez,⁴⁾ et y avoyent abusé⁵⁾ de leur puissance. Ainsi, pourtant qu'il estoit mestier d'avoir un president homme grave, et n'estoit pas vray semblable que ceux qui avoyent une fois procedé par tumulte, fussent idoines: Leon prie, qu'à cause que les autres sont incompetens,⁶⁾ la charge soit transferée à luy. Certes ce qui se demande par un privilege special, n'est point de l'ordre⁷⁾ commun et perpetuel. Quand on allegue seulement ceste couleur, qu'il est mestier d'avoir un nouveau president, pource que les precedens s'y sont mal portez, il appert qu'il n'a point esté fait auparavant, et qu'il ne doit point estre tiré en consequence:⁸⁾ mais qu'il est fait seulement pour le danger et necessité presente.⁹⁾ Pourtant l'Evesque de Rome a tenu le premier lieu au Concile de Chalcedoine: non pas que cela fust deu à son Eglise, mais d'autant que le Concile estoit despourveu de president bon et propre: d'autant que ceux ausquels l'honneur appartenoit s'en estoient exclus par leur folie¹⁰⁾ et mauvais portement. Et ce que ie dy a esté prouvé par effect du successeur de Leon; car estant appelé¹¹⁾ long temps apres au cinquieme Concile de Constantinoble il¹²⁾ ne debattit point pour avoir le premier lieu, mais souffrit sans difficulté que Menas Patriarche du lieu presidast. Semblablement au Concile de Carthage, auquel estoit saint Augustin: Aurelius Archevesque

1) 1545 p. 399; 1551 ss. *Ch. VIII. §. 106.*

2) congé ou ordonnance, le latin porte: concessionne.

3) Le latin ajoute son nom: Pulcheria.

4) s'estoyent là mal portez, le latin dit: turbasse tunc omnia.

5) 1545: et avoyent là abusé.

6) 1545 ss.: ineptes, ce qui rend plus fidelement le texte latin: propter aliorum vitium et ineptitudinem.

7) de l'ordre, le latin a: ex lege.

8) estre tiré en consequence, le latin dit: neque perpetuum esse debere.

9) 1545 ss.: pour le danger du temps present.

10) folie, le latin porte: intemperiem.

11) estant appelé, le latin dit: quum . . . legatos suos mitteret.

12) il, manque dans 1545.

1) voisines, le latin: suburbanas.

2) Le latin ajoute leurs noms: Vitus et Vincentius.

3) Le texte latin a: sedent.

4) 1545: qui faisoient subscription, ce qui est une faute de traduction qui se trouve déjà corrigée dès 1551.

5) double nom, le latin dit: nomen eius suo admiscet.

6) sans contradiction, ne se trouve pas dans le texte latin.

7) Evesque de Constantinoble, n'est pas dans le latin.

8) mais ie . . . fin, manque dans le latin.

du lieu fut president, et non pas les ambassadeurs du siege Romain, combien qu'ils fussent là expressément venus pour maintenir ¹⁾ l'autorité de leur Evesque. Qui plus est, il s'est tenu un Concile universel en Italie, auquel ne se trouva point l'Evesque de Rome: c'est le Concile d'Aquilée, ²⁾ auquel saint Ambroise presidoit pour le credit qu'il avoit ³⁾ envers l'Empereur. Il ne se fait là nulle mention de l'Evesque de Rome. Ainsi nous voyons que la dignité de saint Ambroise fut cause alors que Milan fut preferée au siege Romain.

3. ⁴⁾ Quant est du tiltre de primauté, et des autres tiltres d'orgueil desquels le Pape se vante sans fin et sans mesurc, il est facile de iuger quand et par quel moyen ils sont venus en avant. Saint Cyprien Evesque de Carthage ⁵⁾ fait souvent mention de Corneille Evesque de Rome, ⁶⁾ il ne l'appelle point autrement que Frere, compagnon, ou Evesque semblable à luy. Et escrivant à Estienne successeur de Corneille, non seulement il le fait egal à soy et aux autres: mais il le traite fort asprement, l'appellant maintenant arrogant, maintenant ignorant. ⁷⁾ Apres la mort de saint Cyprien, on sait ce que toute l'Eglise Africaine en a decreté. Car il fut defendu au Concile de Carthage, que nul ne fust nommé Prince des Prestres, ou premier Evesque: mais seulement Evesque du premier siege. ⁸⁾ Que si quelcun espluche les histoires plus anciennes, il trouvera que l'Evesque de Rome se contenoit bien adonc du nom commun de Frere. Certes cependant que l'Eglise a duré en son vray et pur estat, ces noms d'orgueil, lesquels depuis a usurpé le siege Romain pour se magnifier, ont esté du tout incogneus; on ne savoit que c'estoit de souverain Prestre, ne d'un chef unique en terre; et si l'Evesque de Rome eust esté si hardy que de s'eslever iusques là, il y avoit gens de sorte ⁹⁾ qui eussent incontinent reprouvé sa folie et presumption. Saint Hierome, d'autant qu'il estoit Prestre Romain, n'a point esté chiche à priser la dignité de son Eglise, quand ¹⁰⁾ la verité et condition des temps le souffroit: toutesfois nous voyons comme il la range au nombre des autres: S'il est question d'autorité, dit-il,

le monde est plus grand qu'une ville. Qu'est-ce que tu m'allegues la coustume d'une ville seule? Qu'est-ce que tu assuiettis l'ordre de l'Eglise à peu de gens, dequoy vient la presumption? Par tout où il y a Evesque, soit à Rome, soit à Eugubio, soit à Constantinoble ou à Regio, il est d'une mesme dignité et d'une mesme Prestrise. La puissance des richesses, et le mespris ¹⁾ de la povreté ne fait un Evesque superieur ou inferieur. ²⁾

4. ³⁾ Touchant du tiltre d'Evesque universel, la premiere contention en fut esmeue ⁴⁾ du temps de saint Gregoire, par l'ambition de l'Archevesque de Constantinoble nommé Iean. Car iceluy se vouloit faire Evesque universel, ce que nul n'avoit auparavant attenté. Or saint Gregoire en debattant ceste question, n'allegue point que l'autre luy oste le tiltre qui luy appartient: mais au contraire, il proteste ⁵⁾ que c'est un tiltre profane, voire mesme plein de sacrilege, et un preambule de la venue de l'Antechrist. Si celuy qui est nommé universel tombe, dit-il, toute l'Eglise trebusche. ⁶⁾ En un autre passage: C'est une chose fascheuse de porter que nostre frere et compagnon, avec le mespris des autres soit nommé seul Evesque. Mais par ce sien orgueil que pouvons-nous coniecturer, sinon que le temps d'Antechrist est ia prochain? Car il ensuit celuy qui en mesprisant la compagnie des Anges a voulu monter plus haut, pour estre seul en degré souverain. ⁷⁾ Item, en un autre lieu escrivant à Eulolius ⁸⁾ Evesque d'Alexandrie, et à Anastase Evesque d'Antioche, Nul de mes predecesseurs, dit-il, n'a iamais voulu user de ce mot profane. Car s'il y a un Patriarche qui soit dit universel: le nom de Patriarche sera osté à tous les autres. Mais ia n'advienne que quelcun Chrestien presume de s'eslever iusques là, qu'il diminue l'honneur de ses freres, tant peu que ce soit. De consentir à ce nom execrable, ce seroit destruire la Chrestienté. ⁹⁾ C'est autre chose que de conserver unité de foy, et autre chose que de reprimer la hautesse des orgueilleux. Le dy hardiment, que quiconque s'appelle Evesque ¹⁰⁾ universel, ou appete d'estre ainsi nommé, est pre-

1) pour maintenir Evesque, le latin porte: quum tamen lis esset de rom. pontificis autoritate.

2) c'est le Concile d'Aquilée, dans le latin: Aquileiense concilium, se trouve seulement en marge du texte.

3) Le latin ajoute: tunc.

4) 1545 p. 400; 1551 ss. Ch. VIII. §. 107.

5) Evesque de Carthage, n'est pas dans le latin.

6) Evesque de Rome, manque dans le latin.

7) Epist., lib. II. epist. 2 et lib. IV. epist. 6.

8) Can. 47.

9) gens de sorte, le latin dit: cordati viri.

10) quand, le latin a: quantum.

1) le mespris, le latin dit: humilitas.

2) Epist. ad Evagrium.

3) 1545 p. 401; 1551 ss. Ch. VIII. §. 108.

4) Le latin ajoute: demum.

5) Le latin ajoute: fortiter.

6) Le latin ajoute: a statu suo.

7) Lib. IV. epist. 76 Mauricio August. Constantiae Aug. epist. 78 eiusdem lib.

8) Toutes les édd. françaises que nous connaissons ont en ce passage Eulolius. Parmi les édd. latines celle de 1585 est la première qui corrige: Eulogius. Voyez le §. 21 de notre Chap.

9) la Chrestienté, le latin dit: fidem.

10) Evesque, le latin dit: sacerdotem.

curseur de l'Antechrist: ¹⁾ d'autant qu'il se prefere par orgueil à tous. ²⁾ Item derechef à Anastase, j'ay dit que l'Evesque de Constantinoble ne peut avoir paix avec nous, qu'il ne corrige la hautesse de ce mot superstitieux et orgueilleux, lequel a esté trouvé par le premier apostat; encore que ie me taisse de l'iniure qu'il vous fait. Si quelqueun est nommé Evesque universel, toute l'Eglise trebusche si cestuy-là chet. ³⁾ Voila ⁴⁾ les parolles de saint Gregoire. Touchant ce qu'il raconte qu'on avoit offert cest honneur à Leon au Concile de Chalcedoine, cela n'a nulle apparence de verité; car il n'en est point de nouvelles aux actes qui en sont escrits; et Leon mesme, quand il reprouve en plusieurs ⁵⁾ Epistres le Decret qui avoit là esté fait en faveur de l'Evesque de Constantinoble, n'eust point laissé cest argument derriere, duquel il se fust mieux aidé que de tous les autres, si on luy eust offert un tel honneur, et qu'il l'eust refusé. Mesme d'autant qu'il estoit un homme ⁶⁾ fort ambitieux, il n'eust point volontiers omis ce qui eust fait à sa louange. Saint Gregoire donc s'est abusé en cela, qu'il a pensé que le Concile ⁷⁾ eust voulu tant magnifier le siege Romain. Et de fait, c'est une moquerie, qu'un Concile universel ait voulu estre autheur d'un nom lequel fust meschant, profane, execrable, plein d'orgueil et de sacrilege: voire mesme procedé du diable, et publié par le precurseur d'Antechrist: comme il le dit. ⁸⁾ Et toutesfois il adiuste que son predecesseur l'a refusé, de peur que les autres Evesques ne fussent privez de leur honneur legitime. ⁹⁾ En un autre passage, Nul n'a voulu estre ainsi nommé, nul ne s'est ravy ce nom temeraire, de peur qu'il ne semblast advis qu'il despoillast ses freres de leur honneur, en se colloquant en degré souverain. ¹⁰⁾

5. ¹¹⁾ Je vien maintenant à la iurisdiction laquelle le Pape s'attribue sur toutes les Eglises, sans aucune difficulté. Je say combien il y en a eu de combats anciennement. Car iamais ne fust ¹²⁾ que le siege Romain n'appetast quelque superiorité ¹³⁾ sur les autres Eglises: et ne sera point hors de propos si ie demonstre par quel moyen il est parvenu

dés le temps ancien ¹⁾ à quelque preeminence. Je ne parle point de ceste tyrannie desordonnée que le Pape a usurpé à soy depuis peu de temps: car ie differeray ce point à un autre lieu. Mais il est besoin de monstrer icy brievement, comment et par quels moyens il s'est exalté desia dés long temps pour entreprendre quelque iurisdiction sur les autres Eglises. Du temps que les Eglises d'Orient estoient troublées et divisées par les Arriens, ²⁾ sous l'Empire de Constance et Constant fils de Constantin le Grand, Athanase principal defenseur de la foy catholique ³⁾ fut dechassé de son Eglise. Ceste calamité le contreignit de venir à Rome, afin que par l'autorité de l'Eglise Romaine il peut resister ⁴⁾ à la rage de ses ennemis, et confermer les bons fideles qui estoient en grande extremité. Estant là venu, il fut honnorablement receu de Iule Evesque de Rome pour lors, et obtint par son moyen que les Evesques d'Occident prinssent sa cause en main. Ainsi d'autant que les fideles d'Orient ⁵⁾ avoyent mestier de quelque aide, et qu'on les secourut d'ailleurs, et qu'ils voyoyent que leur principal secours estoit de l'Eglise Romaine, ils luy deferoient volontiers autant d'honneur qu'ils pouvoient. Mais le tout revenoit là, qu'on estimast beaucoup d'estre en la communion d'icelle, et qu'on reputast pour une grande ignominie d'en estre excommunié. ⁶⁾ Apres ⁷⁾ cela les meschans garnemens et de mauvaise vie luy ont beaucoup augmenté sa dignité. Car c'estoit un subterfuge commun à ceux qui meritoient d'estre punis en leurs Eglises, que de s'encourir à Rome comme en franchise. Pourtant si quelque Prestre avoit esté condamné par son Evesque, ou quelque Evesque par le Synode de sa province, incontinent ils en appelloient à Rome. Et les Evesques Romains estoient plus convoiteux de recevoir telles appellations qu'il n'eust esté de besoin: d'autant qu'il leur sembloit bien advis que cela estoit une espece de preeminence, ⁸⁾ de s'entremettre des affaires des Eglises loingtaines. ⁹⁾ En ceste maniere, quand Eutyches meschant heretique ¹⁰⁾ fut condamné par Flavien Archevesque de Constantinoble, il s'en vint plaindre à Leon qu'il avoit esté traité iniustement. Incontinent Leon s'ingera de defendre une meschante cause et ruineuse, pour

1) *Le latin ajoute*: in elatione sua.

2) Eiusdem lib. epist. 80. Aviano Diacon., epist. 83 eiusdem libri; Mauricio Aug. epist. 194, lib. VII.

3) Lib. VI. epist. 188.

4) Voila . . . saint Gregoire, *manque dans le latin*.

5) plusieurs, *le latin*: multis.

6) un, *manque* 1562 et 1563.

7) *Le latin ajoute*: chalcedonense.

8) comme il le dit, *manque dans le texte latin*.

9) *Le latin ajoute*: dum privatim aliquid daretur uni.

10) Lib. IV. epist. 76, ad Mauricum; Eulolio, supra, et epist. 69; lib. VII. Euseb. episcopo Thessalonice.

11) 1545 p. 402; 1551 ss. Ch. VIII. §. 109.

12) *Le latin ajoute*: tempus.

13) quelque superiorité, *le latin dit*: imperium.

Calvini opera. Vol. IV.

1) *Le latin ajoute*: sensim.

2) par les Arriens, *le latin*: Arianorum factionibus.

3) catholique, *le latin*: orthodoxae.

4) *Le latin ajoute*: utcumque.

5) d'Orient, *manque dans le latin*.

6) 1545 ss.: d'estre excommunié de icelle.

7) 1545 p. 402 s.; 1551 ss. Ch. VIII. §. 110.

8) preeminence, *le latin dit*: extraordinariae potestatis.

9) loingtaines, *le latin porte*: longe lateque ita negotiis (se) interponere.

10) meschant heretique, *manque dans le latin*.

avancer son autorité: et fit de grandes querimones contre Flavien, comme s'il eust condamné un homme innocent devant que l'avoir ouy. Et fit tant par son ambition, que l'impiété d'Eutyches cependant se conferma, là où elle eust esté esteinte s'il ne s'en fust meslé.¹⁾ Cela aussi bien est souvent advenu en Aphrique. Car incontinent que quelque meschant avoit esté convaincu par devant son iuge ordinaire, il trottoit²⁾ à Rome, et par calomnies chargeoit son Evesque d'avoir mal procédé contre luy. Le siege Romain estoit tousiours prest de s'interposer. Et de fait, ce fut ceste convoitise des Evesques de Rome, qui esment les Evesques d'Aphrique d'ordonner que nul n'appellast d'outre la mer, sous peine³⁾ d'excommunication.

6.⁴⁾ Quoy qu'il en soit, regardons quelle iurisdiction ou puissance avoit alors le siege Romain. Pour vuyder ceste matiere,⁵⁾ il est à noter que la puissance Ecclesiastique gist en ces quatre pointz: assavoir d'ordonner les Evesques, d'assembler les Conciles, en la iurisdiction ou inferieure ou superieure,⁶⁾ et en corrections ou censures. Quant au premier, tous les anciens Conciles commandent que chacun Evesque soit ordonné par son Metropolitan, et ne commandent point que l'Evesque de Rome y soit appelé, sinon en sa province. Or petit à petit ceste coustume a esté introduite, que tous les Evesques d'Italie allassent à Rome pour estre là consacrez: exceptez les Metropolitains, qui ne voulurent point estre astreints à telle servitude. Mais quand il falloit ordonner quelque Metropolitan, l'Evesque de Rome envoyoit là un de ses Prestres pour assister à l'acte seulement, et non pas y presider. De cela on en peut voir l'exemple en une Epistre de saint Gregoire, touchant la consecration de Constance⁷⁾ Archevesque de Milan, apres le trespas de Laurent:⁸⁾ combien que ie ne pense pas que ç'ait esté une ordonnance de long temps. Mais il est vray-semblable qu'en signe de communion mutuelle ils envoyoyent du commencement l'un à l'autre par honneur et par amitié, des ambassadeurs, pour estre tesmoins de la consecration. Depuis on a fait une loy de ce qui se faisoit auparavant à volonté. Quoy qu'il en soit, c'est

chosé notoire que l'Evesque de Rome n'avoit anciennement la puissance de consacrer Evesques, sinon en sa province, c'est à dire, aux Eglises dependantes de la ville: comme porte le Canon du Concile de Nice. A la consecration des Evesques estoit adiointe la coustume d'envoyer Epistres Synodales: en quoy l'Evesque de Rome n'estoit de rien superieur aux autres. Afin d'entendre que cela veut dire,¹⁾ les Patriarches incontinent apres leur consecration avoyent ceste façon d'envoyer les uns aux autres une Epistre, en laquelle ils rendoyent tesmoignage de leur foy, en laquelle ils faisoient profession d'adhérer à la doctrine des saints²⁾ Conciles. Ainsi en faisant confession de leur foy, ils approuvoyent leur election les uns aux autres. Si l'Evesque de Rome eust receu une telle confession des autres, et n'en eust point donné de son costé, en cela il eust esté recognu comme superieur: mais comme ainsi soit qu'il fust tenu d'en faire autant que les autres, et qu'il fust suiet à la loy commun, cela certes estoit signe de société, et non pas de maistrise. De cela nous avons plusieurs exemples³⁾ aux Epistres de saint Gregoire, comme à Cyriaque,⁴⁾ et Anastase, et à tous les Patriarches ensemble.⁵⁾

7.⁶⁾ S'ensuyvent les corrections ou censures, desquelles comme les Evesques Romains ont usé⁷⁾ envers les autres, aussi ils ont souffert que les autres en usassent envers eux. Irenée Evesque de Lion⁸⁾ reprint asprement Victor Evesque de Rome,⁹⁾ de ce que pour une petite chose il avoit esmeu¹⁰⁾ une grosse contention et pernicieuse en l'Eglise: et iceluy obeit à l'admonition sans contredit.¹¹⁾ Ceste liberté a duré long temps entre les saints Evesques, d'admonester fraternellement les Evesques Romains et les reprendre quand ils faillirent. Iceux semblablement, quand la chose le requeroit, admonestoyent les autres. Car saint Cyprien exhortant Estienne Evesque Romain¹²⁾ d'admonester les Evesques de Gaule, ne prend point argument qu'il ait puissance par dessus eux, mais d'un droit commun et reciproque que les Evesques¹³⁾ ont entre eux.¹⁴⁾

1) Afin d'entendre que cela veut dire, ne se trouve pas dans le latin.

2) Le latin ajoute: orthodoxis.

3) plusieurs exemples, le latin dit simplement: exemplum.

4) Le latin ajoute: constantinopolitanum.

5) Anast., lib. I. epist. 24 et 25; Cyriaco, epist. 169, lib. VI.

6) 1545 p. 404; 1551 ss. Ch. VIII. §. 112.

7) Le latin ajoute: olim.

8) Evesque de Lion, manque dans le latin.

9) Evesque de Rome, manque dans le latin.

10) Le latin ajoute: temere.

11) Ad Patriarch., lib. I. epist. 24.

12) Evesque Romain, addition du traducteur.

13) les Evesques, le latin porte: sacerdotes.

14) Epist. 13. lib. III.

1) là où elle eust esté esteinte s'il ne s'en fust meslé, addition du traducteur.

2) 1545 et 1551: il attroitoit.

3) 1562 et 1563: d'outre mer sur peine.

4) 1545 p. 403; 1551 ss. Ch. VIII. §. 111.

5) Pour vuyder ceste matiere, n'est pas dans le latin.

6) en la iurisdiction . . . superieure, le latin plus explicitement porte: audiendis appellationibus, aut iurisdictione.

7) De même que dans les premières éditions latines on lit aussi dans 1545 et 1551: touchant de la consecration de Laurent Archevesque de Milan. La nouvelle leçon date de 1553.

8) Lib. II. epist. 68 et 170.

Le vous prie, si Estienne eust eu iurisdiction en la Gaule, saint Cyprien ne luy eust-il pas dit, Chastie-les: car ils sont en ta subiection? Mais il parle bien autrement: La société fraternelle, dit-il, en laquelle nous sommes unis ensemble, requiert cela, que nous nous admonestions mutuellement.¹⁾ Et de fait, nous voyons de quelle vehemence de parolles il use en un autre lieu,²⁾ en reprenant iceluy mesme, d'autant qu'il vouloit trop user de licence. Il n'appert point donc encore en cest endroit que l'Evesque Romain ait eu quelque iurisdiction sur ceux qui n'estoyent point de sa province.

8.³⁾ Quant est d'assembler des Conciles, c'estoit l'office de chacun Metropolitain de faire tenir les Synodes en leurs provinces une fois ou⁴⁾ deux l'an, selon qu'il estoit ordonné: en cela l'Evesque de Rome n'avoit que voir. Le Concile universel ne se denonçoit que par l'Empereur: et les Evesques⁵⁾ y estoient appelez par son autorité seulement. Car si quelqu'un des Evesques eust attenté cela, non seulement il n'eust pas esté obey des autres qui estoient hors sa province, mais il s'en fust incontinent ensuyvy quelque esclandre. L'Empereur donc denonçoit à tous⁶⁾ qu'ils convinssent. Socrates historien raconte bien que Iule Evesque Romain se plaignoit de ceux d'Orient, de ce qu'ils ne l'avoient point appelé au Concile d'Anthioche, alleguant qu'il estoit defendu par les Canons, de rien ordonner sans en avoir communiqué à l'Evesque de Rome.⁷⁾ Mais qui est-ce qui ne voit que cela se doit prendre des Decrets qui appartiennent à l'Eglise universelle? Or ce n'est point de merveille si on faisoit cest honneur tant à l'ancienneté et noblesse de la ville, qu'à la dignité de l'Eglise, de constituer qu'il ne se fist aucun Decret universel touchant la doctrine Chrestienne, en l'absence de l'Evesque de Rome, moyennant qu'il ne refusast point d'y assister. Mais dequoy sert cela pour fonder une domination sur toute l'Eglise? Car nous ne nions pas que l'Evesque Romain n'ait esté un des principaux: mais nous ne voulons nullement admettre ce que les Romaniques de present afferment, assavoir qu'il ait eu superiorité sur tous.

9.⁸⁾ Reste le quatrieme poinct de la puissance Ecclesiastique, qui gist es appellations. C'est chose notoire que celuy par devant lequel on appelle, a iurisdiction superieure. Plusieurs ont souvent ap-

pellé anciennement à l'Evesque de Rome: luy aussi s'est efforcé d'attirer à soy la cognoissance des causes: mais il a esté tousiours moqué quand il a excédé ses limites. Je ne diray rien d'Orient ne de Grece: mais nous lisons que les Evesques de Gaule luy ont resisté fort et ferme, quand il a fait semblant de vouloir rien usurper sur eux. En Aphrique ceste matiere fut debatue par longue espace de temps. Car d'autant que le Concile Milevitaïn, auquel assistoit saint Augustin, avoit excommunié tous ceux qui appelleroient outre mer, l'Evesque Romain mit grand peine pour faire corriger ce Decret, et envoya des ambassadeurs, pour remonstrer que ce privilege luy avoit esté donné par le Concile de Nice. Iceux produisoient¹⁾ certains actes, qu'ils disoient estre du Concile de Nice, lesquels ils avoyent prins aux armoires de leur Eglise.²⁾ A quoy resistent les Aphricains, disans qu'il ne falloit adjoûter foy à l'Evesque Romain en sa cause propre. Ainsi la conclusion fut d'envoyer à Constantinoble et aux autres villes de Grece, pour avoir de là des copies moins suspectes. Là on ne trouva rien de ce qu'avoient pretendu les ambassadeurs de Rome. Ainsi le Decret qui avoit cassé la iurisdiction souveraine de l'Evesque Romain demeura en son entier. Et en cela fut decouverte une impudence vilaine de l'Evesque Romain. Car comme ainsi soit qu'il eust par fraude supposé le Concile de Sardice pour celuy de Nice, il fut surpris en fausseté manifeste. Mais encore il y a eu une plus grande meschanceté et plus effrontée en ceux qui ont adjoûté aux actes du Concile une epistre³⁾ forgée à plaisir; là où⁴⁾ le successeur d'Aurelius condamnant l'arrogance de son predecesseur, de ce qu'il s'estoit trop audacieusement retiré de l'obeissance du siege Apostolique, se rend humblement luy et les siens,⁵⁾ et demande d'estre receu à mercy. Voila les beaux monumens antiques, sur lesquels est fondée la maiesté du siege Romain: c'est que sous couverture de l'ancienneté, ils font des badinages tant pueriles, que les aveugles pourroyent toucher leur sottise à la main. Aurelius (dit ceste belle epistre) estant enflé d'une audace et contumace diabolique, a esté rebelle à Iesus Christ et à saint Pierre, pourtant est digne d'estre anathematizé. Et de saint Augustin, quoy? Item de tant de Peres qui ont assisté au Concile Milevitaïn? Mais quel mestier est-il de refuter de beaucoup de parolles cest escrit tant inepte, lequel doit faire rou-

1) Ad Pompeium contra epist. Stephani.

2) *Le latin ajoute*: vir aliqui mansueti ingenii.

3) 1545 p. 405; 1551 ss. *Ch. VIII.* §. 113.

4) une fois ou ordonné, *le texte latin porte simplement*: statis temporibus.

5) et les Evesques seulement, *manque dans le latin.*

6) *Le latin ajoute un mot indispensable*: ex aequo.

7) Tripart. Hist., lib. IV.

8) 1545 p. 405 s.; 1551 ss. *Ch. VIII.* §. 114.

1) 1545: proferoyent.

2) Haec habentur primo vol. Concil.

3) *Le latin ajoute*: ad concilium.

4) *Le latin porte de plus*: nescio quis episcopus carthagenensis.

5) et les siens, *le latin dit*: suaeque ecclesiae.

gir le front de honte mesme aux Romanisques, s'ils ne sont d'une impudence du tout desesperée? En ceste maniere Gratiën, qui a composé les Decrets (ie ne say si par malice ou par ignorance) apres avoir recité ce Canon, Que nul n'appelle outre mer, sous peine ¹⁾ d'estre excommunié: adiouste ceste exception: Fors qu'au siege Romain. ²⁾ Que feroit-on a ces bestes, lesquelles sont tellement depouruees de sens commun, de faire une exception de l'article pour lequel la loy a esté expressément faite, comme chacun sait? Car le Concile en defendant d'appeller outre mer, n'entend autre chose sinon que nul n'appellast à Rome. ³⁾

10. ⁴⁾ Mais pour mettre fin une fois à ceste question, une seule histoire que raconte saint Augustin, suffira pour monstrier quelle a esté anciennement la iurisdiction de l'Evesque Romain. Donat qui se nommoit de Cases-noires, schismatique, ⁵⁾ avoit accusé Cecilien Archevesque ⁶⁾ de Carthage: et avoit tant fait qu'iceluy fut condamné sans estre ouy. Car sachant que les Evesques avoyent conspiré contre luy, il ne voulut point comparoistre. La chose vint iusques à l'Empereur Constantin. Iceluy voulant que la cause fust traitée, par jugement Ecclesiastique, commit ceste charge à Melciades pour lors Evesque de Rome, et à certains autres Evesques d'Italie, de Gaule et d'Espagne, lesquels il nomma. Si cela estoit de la iurisdiction ordinaire du siege Romain, ⁷⁾ comment est-ce que Melciades souffre que l'Empereur luy donne des asseesseurs à son plaisir? Qui plus est, pourquoy est-ce que l'appellation vient par devant luy, ⁸⁾ par le commandement de l'Empereur, et qu'il ne la reçoit de son autorité? Mais escoutons ce qui advint depuis. Cecilien fut la superieur: Donat de Cases-noires fut debouté de sa calomnie: lequel en appella. ⁹⁾ L'Empereur Constantin renvoya l'appellation par devant l'archevesque d'Arles. Voila l'archevesque d'Arles assis pour retracter, si bon luy semble, la sentence de l'Evesque Romain: au moins pour iuger par dessus luy. Si le siege Romain eust eu la iurisdiction souveraine sans appel, comment Melciades endureit-il qu'on luy fist une telle iniure, de preferer à luy l'Evesque d'Arles? Et quel Empereur est-ce

qui fait cela? c'est Constantin: duquel ils se glorifient tant que non seulement il a appliqué toute son estude, mais aussi employé tout son Empire pour exalter la dignité de leur siege. Nous voyons donc combien l'Evesque Romain estoit ¹⁾ encore loin adone de ceste domination, laquelle il pretend luy avoir esté donnée de Iesus Christ sur toutes les Eglises: et laquelle il se vante faussement avoir eu de tout temps du consentement commun de tout le monde.

11. ²⁾ Ie say combien il y a de rescrits et epistres decretales des Papes, ausquelles ils magnifient leur puissance iusques au bout: mais il n'y a quasi nul de si petit entendement ou savoir, qui ne sache aussi d'autre part, que ses Epistres sont communément si sottes et badines, ³⁾ qu'il est aisé de iuger de premiere face de quelle boutique elles sont parties. Car qui est l'homme de sain entendement et de cerveau rassis, qui pense qu'Anaclete soit auteur de ceste belle interpretation que Gratiën allegue au nom d'iceluy, assavoir que Cephas est à dire Chef? ⁴⁾ Il y en a beaucoup de telles frivoles, ⁵⁾ que Gratiën a ramassé sans iugement; desquelles les Romanisques abusent aujourdhuy contre nous pour la defense de leur siege. Et ne sont point honteux d'espandre ⁶⁾ en si grande clarté telles fumées, desquelles ils seduisoyent iadis en tenebres le simple peuple. Mais ie ne me veux point beaucoup travailler à redarguer ces fatras, lesquels d'eux-mesmes se redarguent, tant sont ineptes. Ie confesse bien qu'il y a aussi quelques Epistres qui ont vrayement esté faites par des Papes anciens, ausquelles ils s'efforcent d'exalter la grandeur de leur siege, en luy donnant des tiltres magnifiques: comme ⁷⁾ de Leon. Car combien que c'ait esté un homme savant et eloquent, il a esté convoiteux de gloire et de preeminence outre mesure. Mais assavoir-mon si les Eglises ont adiouste foy à son témoignage, quand il s'exalte ainsi. Or il appert que plusieurs estans faschez de son ambition, ont mesme resisté à sa convoitise. En une Epistre ⁸⁾ il ordonne l'Evesque de Thessalonique son vicaire par la Grece et par les pays voisins. Item ⁹⁾ celuy d'Arles, ou ie ne say quel autre, par les Gaules. Item Hormidas Evesque d'Hispaes, par les Espagnes: ¹⁰⁾ mais il adiouste par tout ceste exception,

1) 1562 et 1563: sur peine.

2) Quaest. II, cap. 4. Placuit.

3) *Le traducteur a omis ici toute une phrase: Hic bonus interpres Romani a communi lege excipit.*

4) 1545 p. 406 s.; 1551 ss. Ch. VIII. §. 115.

5) schismatique, manque dans le latin.

6) Archevesque, le latin dit: episcopum.

7) *Le texte latin ajoute ici encore pour plus de clarté: audire appellationem in causa ecclesiastica.*

8) *Le latin ajoute: magis.*

9) August., epist. 162 (43) in brevi collat. contra Donat., et alibi.

1) *Le latin ajoute: modis omnibus.*

2) 1545 p. 407; 1551 ss. Ch. VIII. §. 116.

3) et badines, manque dans le latin.

4) Dist. XXII. c. Sacrosancta.

5) de telles frivoles. *Le latin dit: Plurimis eius farinae nugis quas sine iudicio consarcinavit Gratianus.*

6) d'espandre, le latin porte: vendere.

7) *Le latin ajoute: aliquae.*

8) Vide epist. 85.

9) Epist. 83.

10) Epist. 89.

qu'il leur donne une telle charge avec condition, que par cela ne soient aucunement enfreints les privileges anciens des Metropolitains. Or luy mesme declaire que cestuy-cy en estoit un, ¹⁾ que s'il survenoit quelque controverse ou difficulté, qu'on s'adressast à eux en premier lieu. Ce vicariat donc se donnoit avec tel si, ²⁾ que nul Evesque n'estoit empesché en sa iurisdiction ordinaire, nul Archevesque n'estoit debouté ³⁾ du regime de sa province: et n'y avoit nul preiudice pour les Synodes. Or qu'estoit cela ⁴⁾ autre chose, sinon de s'abstenir de toute iurisdiction, mais seulement s'interposer pour appaiser, ⁵⁾ entant que la ⁶⁾ communion de l'Eglise porte que les membres s'empeschent les uns pour les autres?

12. ⁷⁾ Du temps de saint Gregoire ceste façon ancienne estoit desia fort changée. Car comme ainsi soit que l'Empire fust desia fort dissipé, d'autant que les Gaules et Espagnes estoient fort affligées par les guerres, l'Illyric gasté, l'Italie fort vexée, l'Aphrique quasi du tout perdue et destruite: ⁸⁾ les Evesques Chrestiens voulans prouvoir à ce qu'en une telle confusion de l'estat civil, pour le moins l'unité de la foy demeurast en son entier, ⁹⁾ s'adioignoient ¹⁰⁾ pour ceste cause avec l'Evesque Romain, dont il advint que non seulement la dignité du siege, mais aussi la puissance fut grandement acereue. Combien qu'il ne me chaille point beaucoup comment cela s'est fait: tant y a qu'elle estoit beaucoup plus grande en ce temps-là, qu'elle n'avoit esté auparavant: et toutesfois il s'en faut beaucoup que ce fust une superiorité, ¹¹⁾ à ce qu'un dominast sur les autres à sa poste. Seulement on portoit ceste reverence au siege Romain, qu'il pouvoit reprimer et corriger ¹²⁾ les rebelles qui ne se vouloyent point laisser reduire par les autres. ¹³⁾ Car saint Gregoire proteste tousiours cela

diligemment, qu'il ne veut pas moins fidelement garder aux autres leurs droits, qu'il veut les siens luy estre gardez. ¹⁾ Je ne veux point, dit-il, par ambition deroguer à personne: ²⁾ mais ie desire d'honnorer mes freres en tout et par tout. ³⁾ Il n'y a sentence en tous ses escrits, là où il esleve plus haut sa primauté, que quand il dit, Je ne sache Evesque lequel ne soit subiet au siege Apostolique, quand il se trouve en faute. ⁴⁾ Mais il adiouste incontinent, Quand il n'y a point de faute, tous sont egaux par droit d'humilité. ⁵⁾ En cela il s'attribue l'autorité de corriger ceux qui ont failly: se rendant egal à ceux qui font leur devoir. Or il faut noter que c'est luy qui se donne telle puissance: mais ceux ausquels ⁶⁾ il sembloit bon luy accordoyent. Si quelcun luy vouloit repugner, il estoit licite: ⁷⁾ comme il appert que plusieurs luy ont contredit. Davantage, il est à noter qu'il parle là du Primat de Bisance, lequel ayant esté condamné par son Concile provincial, avoit mesprisé la sentence de tous les Evesques du pays, lesquels en avoyent fait leur plaignif à l'Empereur. Ainsi l'Empereur avoit commis la cause à saint Gregoire pour en cognoistre. Nous voyons donc qu'il n'atentoit rien pour violer la iurisdiction ordinaire, et que ce qu'il faisoit mesmes pour aider aux autres, ce ⁸⁾ n'estoit que par le commandement de l'Empereur.

13. ⁹⁾ Voicy donc la puissance qu'avoit pour lors l'Evesque Romain: c'estoit de resister aux rebelles et aux dures testes, toutes fois et quantes qu'on avoit mestier de quelque remede extraordinaire: et ce pour aider les autres Evesques, non pas pour les empescher. Pourtant, il n'entreprend rien davantage sur les autres, qu'il leur permet sur soy en un autre passage: confessant qu'il est prest d'estre reprins de tous, et corrigé de tous. ¹⁰⁾ Semblablement il commande bien en une autre Epistre à l'Evesque d'Aquilée, de venir à Rome pour rendre raison de sa foy, touchant un article qui estoit pour lors en debat entre luy et ses voisins: mais il fait cela par le commandement de l'Empereur, comme il dit, ¹¹⁾ non point de sa propre puissance. Davantage, il declaire qu'il ne sera pas iuge luy seul,

1) 1545 ss.: cestuy estoit un de leurs privileges.

2) avec tel si, le latin dit: hac conditione.

3) 1545: destourbé au regime de sa province. Cette traduction est aussi peu exacte que celle des édd. suivantes. Voici le texte latin qui porte: (ne) aut metropolita in cognoscendis appellationibus, aut provinciale concilium in constituendis ecclesiis impeditur.

4) 1562: qu'estoit-ce là.

5) Le latin ajoute: discordias.

6) entant que la . . . les uns pour les autres, le latin est plus concis et plus clair: duntaxat quantum fert lex et natura ecclesiasticae communis.

7) 1545 p. 408; 1551 ss. Ch. VIII. §. 117.

8) Le latin ajoute: assiduis calamitatibus.

9) Le latin ajoute: aut certe non prorsus interiret.

10) Le latin ajoute: magis.

11) 1545 a, conformément au texte latin: une superiorité débridée, effraenis dominatio, par une faute d'impression l'adjectif a été omis dans l'édd. de 1551 et n'a plus été remis dans aucune des édd. suivantes.

12) Le latin ajoute: improbos.

13) par les autres, le latin porte: a suis collegis.

1) Le latin ajoute: ab illis.

2) Le latin ajoute: quod sui iuris est.

3) Ad Mediolan. clerum, epist. 68. lib. II.

4) Ad Dominicum Carthag. episcop., epist. ult. lib. II.

5) Epist. 64. lib. VII.

6) 1545 ss.: ceux à qui il plaisoit, la luy accordoyent.

7) Si quelcun luy vouloit repugner, il estoit licite, le latin dit: aliis autem quibus non placebat, licebat impune reclamare.

8) ce, manque dans 1562.

9) 1545 p. 409; 1551 ss. Ch. VIII. §. 118.

10) Lib. II. epist. 37.

11) comme il dit, manque dans le latin.

mais promet d'assembler le Concile de sa province¹⁾ pour en juger.²⁾ Or combien qu'il y eust encore une telle moderation, que la puissance du siege Romain estoit enclose en ses limites, lesquels il n'estoit point loisible d'outrepasser, et que l'Evesque Romain ne presidoit pas plus sur les autres, qu'il leur estoit suiet: toutesfois on voit combien cest estat a despleu à saint Gregoire. Car il se plaint çà et là, que sous couleur d'estre créé Evesque, il est rentré au monde: et qu'il est plus enveloppé en negoces terriens, que iamais il n'avoit esté vivant entre lais.³⁾ tellement qu'il se dit estre⁴⁾ quasi suffoqué d'affaires seculiers.⁵⁾ En un autre passage: Je suis, dit-il, chargé de tant de fardeaux d'occupations, que mon ame ne se peut eslever en haut. Je suis battu de plaidoyers et de querelles, comme de vagues: apres la vie paisible que j'ay menée, ie suis agité de diverses tempestes d'une vie confuse: tellement que ie puis bien dire, Je suis entré en la profondeur de la mer, et la tempeste m'a noyé.⁶⁾ Pensez maintenant ce qu'il eust dit, s'il eust esté en tel temps auquel nous sommes. Combien qu'il n'accomplist pas l'office de Pasteur, toutesfois il l'exerçoit. Il ne se mesloit point du gouvernement civil et terrien: mais il se confessoit estre suiet de l'Empereur comme les autres. Il ne s'ingeroit point aux affaires des autres Eglises, sinon entant que la necessité l'y contreignoit. Toutesfois il pense estre en un labyrinthe, d'autant qu'il ne peut simplement vaquer du tout à l'office d'Evesque.

14. 7) Or comme nous avons desia dit, l'Archevesque de Constantinoble estoit alors en debat avec celui de Rome, touchant la Primauté. Car depuis que le siege de l'Empire fut estably à Constantinoble, il sembloit bien advis que ce fust bien raison⁸⁾ que ceste Eglise-là eust le second lieu.⁹⁾ Et de fait, ç'avoit esté la principale raison pourquoy on avoit du commencement donné le premier lieu à Rome, d'autant qu'elle estoit adonc chef de l'Empire. Gratien allegue un rescrit de¹⁰⁾ Lucinus Pape, où il dit qu'on a premierement constitué les Primautez et Archeveschez, conformant l'ordre de l'Eglise à la police temporelle: c'est à dire, qu'on a tellement distribué les sieges, que comme une ville estoit superieure à l'autre, ou inferieure quant au temporel,

aussi on luy assignoit son degré de preeminence quant au regime spirituel.¹⁾ Il y a aussi bien un autre rescrit sous le nom de Clement,²⁾ où il est dit que les Patriarches ont esté ordonnez aux villes lesquelles avoyent eu devant la Chrestienté les principaux Prestres. Or il est vray qu'en cela il y a erreur: mais il approche aucunement de la verité. Car c'est chose notoire, que du commencement, comme dit a esté,³⁾ afin que le changement ne fust pas si grand,⁴⁾ les sieges des Evesques et Primats⁵⁾ ont esté distribuez selon l'ordre qui estoit⁶⁾ desia quant au temporel: 7) et que les Primats et Metropolitains ont esté colloquez aux sieges des bailliages ou gouvernemens.⁸⁾ Pourtant il fut ordonné au Concile premier⁹⁾ de Turin, que les villes¹⁰⁾ qui auroyent precedé les autres en degré, quant au regime seculier, fussent aussi les premiers sieges d'Evesques.¹¹⁾ Que si la superiorité terrienne estoit transportée d'une ville à l'autre, que le droit d'Archevesque¹²⁾ fust transporté quant et quant. Mais Innocence Pape de Rome, voyant la dignité¹³⁾ de sa ville decliner depuis que le siege de l'Empire avoit esté transporté à Constantinoble et craignant que par ce moyen son siege n'allast en decadence, fit une loy contraire, où il dit qu'il n'est pas necessaire que la preeminence¹⁴⁾ Ecclesiastique soit changée, selon qu'il se fera mutation en l'ordre civil. Mais selon la raison, on devroit bien preferer l'autorité d'un Concile à la sentence d'un seul homme. Davantage, Innocence nous doit estre suspect en sa cause propre. Quoy qu'il en soit, il denote bien par son Decret, que du commencement on usoit de ceste façon, assavoir de disposer les Archevesques¹⁵⁾ selon la preeminence temporelle de chacune ville.

15. 16) Suyvant ceste ordonnance ancienne il fut decreté au Concile de Constantinoble le premier,

1) Distinct. 80.

2) *Le latin ajoute*: Papae.

3) que du commencement, comme dit a esté, *addition du traducteur*.

4) pas si grand, *le latin dit*: quo minimum fieret mutationis.

5) les sieges des Evesques et Primats, *le latin dit simplement*: provincias.

6) 1545 et 1551 ont par une erreur: qui est.

7) quant au temporel, *ne se trouve pas dans le latin*.

8) aux sieges des bailliages ou gouvernemens, *le texte latin a*: in iis urbibus quae honoribus et potestate reliquis antecedeant.

9) premier, *manque dans le latin*.

10) *Le latin ajoute*: cuiusque provinciae.

11) Chap. I.

12) *Il faut ajouter ici*: y, conformément au latin qui a: illuc.

13) la dignité, *le latin porte*: antiquam (dignitatem).

14) la preeminence, *le latin dit*: metropoles ecclesiasticas.

15) 1545 ss.: les Archeveschez.

16) 1545 p. 411; 1551 ss. Ch. VIII. §. 120.

1) de sa province, *manque dans le latin*.

2) Epist. 16.

3) 1545 ss.: entre les lais; 1551 ss.: entre les laicz.

4) *Le latin ajoute*: in illo honore.

5) Theotistae, epist. 5. lib. I.

6) Anastas. Antioch., epist. 7. et 25. lib. I.

7) 1545 p. 410; 1551 ss. Ch. VIII. §. 119.

8) ce fust bien raison, *le latin porte*: id postulare visa est imperii maiestas.

9) *Le latin ajoute*: a romana (sede).

10) de, *le latin dit*: sub nomine.

que l'Evesque de là fust second en honneur et en degré, d'autant que c'estoit la nouvelle Rome.¹⁾ Long temps apres, d'autant que le Concile de Chalcedoine avoit fait un semblable Decret, Leon Romain y contredit fort et ferme: et non seulement il se permit de mespriser ce que six cens Evesques²⁾ avoyent arresté et conclu, mais, comme on voit par ses Epistres, il les iniuria aigrement, de ce qu'ils avoyent osté aux autres Eglises cest honneur qu'ils avoyent donné³⁾ à celle de Constantinoble.⁴⁾ Ie vous prie, qui est-ce qui le pouvoit inciter à troubler tout le monde, pour une cause tant legere et frivole, que pure ambition? Il dit que ce qui a esté une fois passé au Concile de Nice, doit demeurer inviolable. Comme si toute la Chrestienté estoit en danger de perir, pour avoir preferé une Eglise à l'autre: ou comme si les Patriarchies avoyent esté distribuées au Concile de Nice pour une autre fin ou autre intention, que pour la conservation de la police. Or nous savons que la police, selon la diversité des temps permet, et mesme requiert, qu'on face des mutations diverses. C'est donc une vaine couleur que prend Leon, de dire qu'on ne doit nullement donner au siege de Constantinoble l'honneur qui avoit esté auparavant donné par le Concile de Nice à la ville d'Alexandrie. Car cela est trop evident, que c'estoit un Decret qui se pouvoit changer selon la condition des temps. Et qu'est-ce, que nul des Evesques d'Orient, ausquels l'affaire attouchoit beaucoup plus, n'y repugnoit? Certes Protere, qui avoit esté esleu Evesque d'Alexandrie au lieu de Dioscore, estoit là present: semblablement les autres Patriarches, desquels l'honneur estoit amoindry. C'estoit à eux à faire de s'y opposer, non pas à Leon qui demouroit en son entier. Quand donc iceux se taisent tous: qui plus est, quand ils y consentent, et que le seul Evesque de Rome y contredit, il est aisé de iuger quelle raison l'induist à cela: c'est qu'il prevoit de loin ce qui advint tantost apres: que selon que la gloire de la vieille Rome décroistroit, Constantinoble ne se contentant point du second lieu, voudroit aspirer au premier. Toutesfois il ne peut tant faire par ses crieries, que le Decret du Concile n'eust sa vigueur. Parquoy ses successeurs voyans qu'ils n'y gaignoyent rien, se deporterent bien et beau de ceste obstination. Car ils ordonnerent qu'il deust estre le second Patriarche.

16.⁵⁾ Mais peu de temps apres, assavoir du temps de saint Gregoire, l'Evesque de Constanti-

noble nommé Iean se desborda iusques là, qu'il se dit Patriarche universel. Gregoire ne voulant point quitter l'honneur de son siege en bonne cause, s'oppose à une telle follie. Et certes c'estoit un orgueil intolérable, voire mesme une follie enragée à¹⁾ l'Evesque de Constantinoble, de vouloir estendre son Evesché par tout l'Empire. Or Gregoire ne maintient point que l'honneur qu'il denie à l'autre, appartienne à soy: mais il a en execration ce tiltre, de quiconque il soit usurpé, comme meschant et contrevenant à l'honneur de Dieu:²⁾ mesme il se courrouce en une Epistre à Eulogius, Evesque d'Alexandrie lequel le³⁾ luy avoit attribué: Voicy, dit-il, au proeme de l'Epistre que vous m'avez adressée,⁴⁾ vous avez mis ce mot d'orgueil, en m'appellant Pape universel: ce que ie prie à vostre sainteté de ne plus faire cy-apres. Car tout ce qui est donné à un autre outre la raison, vous est osté. De moy, ie ne reputé point pour honneur ce en quoy ie voy l'honneur de mes freres amoindry. Car mon honneur est, que l'estat de l'Eglise universelle et de mes freres se maintienne en sa vigueur. Si vostre sainteté m'appelle Pape universel, c'est confesser que vous n'estes point en partie ce⁵⁾ que vous m'attribuez pour le tout.⁶⁾ La cause que soustenoit saint Gregoire estoit bonne et honneste: mais pource que Iean estoit supporté par l'Empereur Maurice,⁷⁾ on ne le peut destourner de son propos. Pareillement Cyriaque son successeur demoura ferme en une mesme ambition, tellement que iamais on ne peut obtenir de luy qu'il s'en deportast.

17.⁸⁾ Finalement Phocas, lequel fut créé Empereur apres la mort de Maurice⁹⁾ (favorisant plus aux Romains, ie ne say pourquoy, ou bien pource qu'il y fut couronné sans difficulté)¹⁰⁾ ottroya à Boniface troisieme ce que iamais saint Gregoire n'avoit demandé: assavoir que Rome fust chef sur toutes les autres Eglises. Voila comment le procès fut décidé. Neantmoins encore ce benefice de l'Empereur n'eust gueres profité au siege Romain, s'il n'y fust advenu des autres inconveniens. Car tantost apres toute la Grece et l'Asie furent divisées de sa communion. La Gaule l'avoit tellement en reverence, qu'elle luy estoit subiette autant que bon

1) *Le latin dit*: Ioannis.

2) comme meschant et contrevenant à l'honneur de Dieu, *le latin dit*: ut scelestam et impiam et nefandam abominationem.

3) *le, manque dans* 1545.

4) *Le texte latin ajoute*: qui prohibui.

5) *ce, manque dans* 1545 et 1551.

6) *Lib. VII. epist. 30.*

7) 1545 et 1551 ont: l'Empereur Martien.

8) 1545 p. 413; 1551 ss. *Ch. VIII. §. 122.*

9) 1545 et 1551: Martien.

10) pource qu'il y fut couronné sans difficulté, *addition de la rédaction de* 1559.

1) Socrat., *Hist. trip.*, lib. IX, c. 13.

2) *Le latin ajoute*: aut supra.

3) qu'ils avoyent donné, *le latin porte*: conferre aussi essent.

4) Item, in Decret., dist. 22. c. Constantinopol.

5) 1545 p. 412; 1551 ss. *Ch. VIII. §. 121.*

luy sembloit:¹⁾ et ne fut iamais pleinement reduite en servitude, iusques à tant que Pepin occupa le royaume. Car d'autant que Zacharie Pape de ce temps-là luy aida²⁾ à chasser son Roy et seigneur légitime, pour ravir le royaume comme une proie: il eust cela pour recompense, que toutes les Eglises Gallicanes furent assuietties à la iurisdiction du siege Romain. Comme les brigans ont accoustumé de partir ensemble le butin: aussi ces gens de bien, apres avoir fait une telle volerie, firent leur partage en ceste maniere, que Pepin eust la seigneurie temporelle,³⁾ et Zacharie⁴⁾ eust la preeminence spirituelle. Or d'autant qu'il n'en iouissoit pas du tout paisiblement, comme choses nouvelles ne sont pas aisées à introduire du premier coup, il fut confirmé en sa possession par Charlemagne, quasi pour semblable cause. Car Charlemagne estoit attenu à l'Evesque de Rome, d'autant qu'il estoit parvenu à l'Empire⁵⁾ en partie⁶⁾ par son moyen. Or combien qu'il soit croyable que les Eglises estoient desjà auparavant fort deffigurées par tout, neantmoins il est certain qu'adonc la forme ancienne fut du tout effacée en France et en Allemagne. Il y a encore en la cour⁷⁾ de Parlement à Paris, des registres faits par forme de Chroniques,⁸⁾ lesquels faisans mention des choses Ecclesiastiques, renvoient aux pactions faites entre Pepin ou Charlemagne, et l'Evesque de Rome: dont on peut bien voir que lors l'estat ancien de l'Eglise fut changé.

18.⁹⁾ Depuis ce temps-là, selon que les choses dechoyent¹⁰⁾ iournellement de mal en pis, la tyrannie du siege Romain s'est¹¹⁾ augmentée par succession de temps: et ce en partie par la bestise des Evesques, en partie par leur nonchalance. Car comme ainsi soit que l'Evesque Romain¹²⁾ s'eslevast de iour en iour,¹³⁾ s'usurpant tout à luy seul, les Evesques ne furent point esmeuz d'un zele tel qu'ils devoient, pour reprimer¹⁴⁾ sa cupidité: et quand ils en eussent eu le vouloir, d'autant qu'ils estoient

povres ignorans et de petite prudence, ils n'estoyent point suffisans pour en venir à bout. Et pourtant nous voyons quelle dissipation¹⁾ il y avoit à Rome du temps de saint Bernard: ou plustost quelle estoit l'horrible profanation de la Chrestienté. Il se complaind²⁾ que de tout le monde, les ambitieux, les avaritieux, les simoniaques,³⁾ les paillars, les incestes et tous meschans accouroient à Rome, pour obtenir les honneurs de l'Eglise par l'autorité Apostolique, ou bien pour se maintenir en possession: disant que fraude et circonvension et violence y regnoient: disant aussi que la façon de iuger qui estoit adonc en usage, estoit execrable: et non seulement indecente à l'Eglise, mais à une iustice laye. Il crie que l'Eglise est pleine d'ambitieux, et qu'il n'y a nul qui craigne de commettre toute meschanceté, non plus que brigans en une caverne, quand ils butinent entre eux ce qu'ils ont robé aux passans. Il y en a peu, dit-il,⁴⁾ qui regardent à la bouche du Legislatteur, mais tous regardent à ses mains, et non sans cause: car ce sont celles qui despeschent tout ce que le Pape fait. Puis apres parlant au Pape, il dit, Qu'est-ce que tes flatteurs, qui te disent: Or sus, hardiment? Tu les achettes de la despouille des Eglises: la vie des povres⁵⁾ est semée aux places des riches: l'argent reluist en la boue, on y accourt de toutes pars: le plus povre ne l'emporte point, mais le plus fort, ou celui qui court le plus viste. Ceste coustume, ou plustost ceste corruption mortelle, n'a point commencé de ton temps: Dieu vueille qu'elle y prenne fin. Cependant tu⁶⁾ es paré et attifié precieusement. Si ie l'osoye dire, ton siege est plustost un parc de diables que de brebis. Sainet Pierre faisoit-il ainsi? Sainet Paul se mocquoit-il ainsi? Ta cour a accoustumé de recevoir plustost les bons, que de les faire tels. Car les mauvais n'y profitent point: mais les bons y empirent bien. Puis apres il raconte des abuz qui se commettoient aux appellations, que nul fidele ne sauroit lire sans⁷⁾ horreur. Et finalement il conclut touchant la cupidité du siege Romain à usurper plus qu'il ne luy estoit deu de iurisdiction, comme il s'ensuit:⁸⁾ Voicy le murmure et la querimonie commune de toutes les Eglises, elles crient qu'elles sont coppées⁹⁾ et desmembrées: il y en a bien peu, ou du tout nulles, lesquelles ne sentent ou ne craignent

1) autant que bon luy sembloit, le latin est moins équivoque: ut non pareret nisi quoad libebat.

2) Le latin plus explicite ajoute: ad perfidiam et latrocinium.

3) Le latin ajoute: spoliato vero rege.

4) Le latin ajoute: caput fieret omnium episcoporum etc.

5) à l'Empire, le latin porte: ad honorem imperii.

6) en partie, manque dans le latin.

7) en la cour, le latin dit: in archivis curiae.

8) des registres faits par forme de Chroniques, voici le latin plus exact et plus clair: breves illorum temporum commentarii.

9) 1545 p. 413 s.; 1551 ss. Ch. VIII. §. 123.

10) 1545 ss.: decheoyent.

11) Le latin ajoute: stabilita quoque etc.

12) l'Evesque Romain, le latin dit simplement: unus.

13) Le latin ajoute: contra ius et fas.

14) 1545 ss.: reprouver.

1) Le latin ajoute: totius ecclesiastici ordinis.

2) Lib. I. De consider. ad Eugenium.

3) Le latin ajoute: sacrilegos.

4) Circa finem Lib. IV.

5) La vie des povres . . . aux places des riches, voici le latin qui porte: Pauperum vita in plateis divitum seminatur.

6) Le latin ajoute: pastor procedis.

7) Le latin ajoute: magno.

8) De consider. ad Eugenium lib. III.

9) 1562: coupées.

ment ceste playe. Demandes-tu quelles? Les Abbez sont soustraits¹⁾ à leurs Evesques, les Evesques à leurs Archevesques: c'est merveilles si on peut excuser cela. En faisant ainsi, vous montrerez bien que vous avez plénitude de puissance, mais non pas de iustice. Vous faites cela, pource que vous le pouvez faire: mais la question est, si vous le devez faire. Vous estes là constituez pour conserver à chacun son honneur et son degré, non pas pour luy en porter envie. Il en dit beaucoup davantage: mais j'ay voulu alleguer cela en passant, partie afin que les lecteurs regardent combien l'Eglise estoit lors descheute: partie aussi afin qu'ils voyent combien ceste calamité estoit fascheuse et amere à porter à tous bons fideles.

19.²⁾ Mais encore que nous accordions³⁾ au Pape une telle preeminence et iurisdiction qu'a eu le siege Romain au temps de Leon et Gregoire, que fait cela à la Papauté, selon qu'elle est à present? Je ne parle point encore de la seigneurie terrienne et puissance seculiere, desquelles nous verrons cy apres à leur tour: mais du regime spirituel qu'ils ont, et duquel ils se glorifient. Qu'a-il de semblable avec l'estat de ce temps-là? Car les Romanisques ne parlent point autrement du Pape, qu'en disant que c'est le souverain chef de l'Eglise en terre, et Evesque universel de tout le monde. Et les Papes en traitant de leur autorité, prononcent⁴⁾ qu'ils ont la puissance de commander, et que tous sont suiets à leur obeir: que toutes leurs ordonnances doyvent estre tenues, comme si elles estoyent confirmées du ciel par la voix de saint Pierre: que les Conciles provinciaux où un Pape n'est point present,⁵⁾ n'ont point de vigueur: qu'ils peuvent ordonner Prestres et Diacres pour toutes les autres Eglises: que ceux qui seront ordonnez ailleurs, ils les peuvent appeller à eux, et les retirer de leurs Eglises.⁶⁾ Il y a une infinité de telles vanteries au grand Decret⁷⁾ de Gratien, que ie ne recite point afin de n'importuner les lecteurs. Toutesfois la somme revient là, que l'Evesque de Rome a la cognoissance souveraine sur toutes causes Ecclesiastiques, soit à iuger et determiner de la doctrine, soit à faire loix et statuts, soit à ordonner la discipline, soit à exercer iurisdiction. Ce seroit une chose trop longue et superflue, de reciter les privi-

leges qu'ils s'attribuent quant aux reservations.¹⁾ Mais ceste outrecuidance est intolerable sur toutes les autres, qu'ils ne laissent nul iugement en terre pour refrener ou restreindre leur cupidité desordonnée, s'ils²⁾ abusent de leur puissance, laquelle de soy n'a point de fin ne de reigle: Qu'il ne soit loisible à aucun, disent-ils, de retracter³⁾ le iugement de nostre siege, à cause de la Primauté que nous avons. Item, Celuy qui est iuge de tous, ne sera point iugé, ne par l'Empereur, ne par les Rois, ne par tout le Clergé, ne par le peuple.⁴⁾ Cela desia passe marque,⁵⁾ qu'un seul homme se constitue iuge de tous, et ne veut estre suiet à nully. Mais que sera-ce s'il exerce tyrannie sur le peuple de Dieu? s'il degaste et destruit le regne de Christ? s'il trouble et renverse toute l'Eglise? s'il convertit l'office de Pasteur en brigandage? Il n'y a remede: mesme quand il seroit le plus meschant du monde, il nie qu'il soit tenu de rendre conté. Car voicy les edits⁶⁾ des Papes: Dieu a voulu que les causes des autres fussent decidées par iugemens humains, mais il a reservé à son iugement seul le Prelat de nostre siege.⁷⁾ Item, Les œuvres de noz suiets sont iugées de nous: mais les nostres ne sont iugées que d'un seul Dieu.⁸⁾

20.⁹⁾ Et afin que ces sentences eussent plus d'autorité, ils les ont faussement intitulées des noms d'auncs Papes anciens: comme si les choses eussent ainsi esté du commencement. Or il est plus que certain, que tout ce qui est attribué au Pape, outre ce que nous avons recité luy avoir esté donné par les anciens Conciles, est nouveau, et forgé depuis n'agueres. Qui plus est, ils sont venus à une telle impudence, qu'ils ont publié un rescrit sous le nom d'Anastase Patriarche de Constantinoble: auquel il confesse avoir esté ordonné par les Canons anciens, qu'il ne se fist rien, mesme aux pays les plus lointains, qui n'eust esté premierement rapporté au siege Romain.¹⁰⁾ C'est chose trop notoire que cela est tresfaux: mais outre cela, à qui feront-ils accroire qu'un ennemy du siege Romain, et competiteur de la dignité du Pape ait iamais ainsi parlé? Mais voicy que c'est, il falloit que ces Antechrists fussent transportez d'une telle rage et aveuglement,

1) 1545: substraictz.

2) 1545 p. 415; 1551 ss. Ch. VIII. §. 124.

3) Le latin ajoute: hodie.

4) Le latin ajoute: magno supercilio.

5) où un Pape n'est point present, le latin dit plus exactement: quia Papae non habet praesentiam.

6) et les retirer de leurs Eglises, ne se trouve pas dans le latin.

7) au grand Decret, le latin porte: in farragine.

Calvini opera. Vol. IV.

1) Le latin ajoute en parenthèse: (ut vocant).²⁾

2) 1545 et 1551: et s'ilz.

3) retracter, le texte latin dit: retractare, c. à d. réformer.

4) Nicolaus, cuius exstat sententia haec in Decretis XVII. quaest. IV. c. Nemini; Innocentii IX. quaest. III. c. Nemo.

5) Cela desia passe marque, le latin porte: Id quidem satis imperiose.

6) les edits, le texte latin dit: voces.

7) Symmach, IX. quaest. III. c. Aliorum.

8) Antherius, ibidem, c. Facta.

9) 1545 p. 416; 1551 ss. Ch. VIII. §. 125.

10) Ibidem, c. Antiquis.

que tous hommes de sain entendement vissent à l'œil leur meschanceté: ie dy ceux qui y veulent prendre garde. Les epistres Decretales compilées par Gregoire neuvieme: item les Clementines, et les Extravagantes de Martin, demonstrent encore plus ouvertement et comme à pleine bouche, une arrogance inhumaine, et une tyrannie¹⁾ du tout barbare. Voila les beaux oracles dont les Romanisques veulent qu'on estime leur Papauté, et de là sont sortis leurs articles de foy, qu'ils tiennent par tout entre eux comme estans venus du ciel, que le Pape ne peut errer. Item, qu'il est superieur de tous les Conciles: item, qu'il est Evesque universel de tout le monde, et souverain chef de l'Eglise en terre. Je laisse là beaucoup de (latras²⁾ que les Canonistes³⁾ desgasouillent en leurs escoles: combien que les theologiens Sorboniques⁴⁾ non seulement y consentent, mais aussi y applaudissent pour flatter leur idole.

21.³⁾ Je ne les poursuyvray point à la rigueur. Quelcun pour leur rabatre leur tant haut caquet, pourroit obiecter la sentence que prononga saint Cyprien au concile de Carthage,⁵⁾ où il presidoit: Nul de nous ne se dit Evesque des Evesques, nul ne contraind ses compagnons par une crainte tyrannique, d'obeir à soy. On pourroit aussi alleguer ce qui⁷⁾ fust quelque temps apres decreté à Carthage, assavoir que nul ne se deust nommer Prince des Evesques,⁸⁾ ou premier Evesque. On pourroit amasser beaucoup de tesmoignages des histoires,⁹⁾ beaucoup de Canons des Conciles, et beaucoup de sentences des Peres anciens, où l'Evesque de Rome est rengé en sorte, qu'on prouveroit bien qu'il n'avoit pas les ailes trop grandes.¹⁰⁾ Mais ie me deporté de toutes ces choses, afin qu'il ne semble que ie les presse trop. Seulement que ceux qui voudront maintenir le siege Romain me respondent, s'ils n'ont point de honte d'approuver ce tiltre d'Evesque universel, lequel ils voyent avoir esté anathematizé par tant de fois par saint Gregoire. Si le tesmoignage de saint Gregoire a quelque valeur: en ce qu'ils font leur Pape Evesque universel, ils declairent pleinement qu'il est Antechrist. Le nom de Chef n'estoit non plus en usage de ce temps là mesme, c'est

à dire de saint Gregoire.¹⁾ Car il parle ainsi en quelque passage: Pierre estoit un membre principal au corps: Iean, Iagues et André estoient chefs des peuples²⁾ particuliers: toutesfois ils ont esté tous membres de l'Eglise sous un Chef: mesme les Sainets devant la Loy, les Sainets sous la Loy, les Sainets en la grace, tous sont constituez entre les membres, pour accomplir le corps du Seigneur: et nul n'a jamais voulu estre dit Universel.³⁾ Touchant ce que le Pape pretend avoir la puissance de commander, cela⁴⁾ ne convient gueres bien à ce que saint Gregoire aussi dit en un autre passage. Car pource qu'Enlogius⁵⁾ Evesque d'Alexandrie luy avoit escrit en ceste forme: En suyvant ce que vous m'avez commandé: il luy respond ainsi, Je vous prie ostez moy ce mot de commandement. Je say qui ie suis, et qui vous estes: en degré ie vous repute freres: en sainteté, mes Peres: ie ne vous ay donc point commandé, mais ie vous ay voulu advertir de ce qui me sembloit utile.⁶⁾ Touchant ce que le Pape estend ainsi sa iurisdiction sans fin, en cela il fait une grosse iniure et outrageuse, non seulement aux autres Evesques, mais aussi à toutes les autres Eglises, lesquelles il descire par pieces, pour edifier son siege des ruines d'icelles. En ce qu'il s'exempte de tous iugemens, et par une façon tyrannique veut tellement regner, que son plaisir luy soit au lieu de loy: cela est⁷⁾ tant contraire au regime Ecclesiastique, qu'il ne se peut excuser en façon du monde. Car c'est une chose qui repugne non seulement à la Chrestienté,⁸⁾ mais à l'humanité.

22.⁹⁾ Toutesfois, afin qu'il ne me soit mestier d'esplucher chacun point par le menu, ie demande derechef à ces bons advocats¹⁰⁾ du siege Romain, s'ils n'ont point de honte de maintenir l'estat present de la Papauté, lequel il appert estre cent fois plus corrompu qu'il n'estoit du temps de saint Gregoire et de saint Bernard. Et neantmoins ces sainets personnages ont esté fort fachez de voir ce qu'ils voyoyent desia lors. Saint Gregoire se complaind par cy par là, qu'il est distrait d'occupations indecentes à son office,¹¹⁾ et que sous couleur d'es-

1) et une tyrannie du tout barbare, *le latin a:* et veluti barbarorum regum tyrannidem.

2) *Le latin ajoute:* multo absurdiore.

3) *Le latin ajoute:* stulti.

4) les theologiens Sorboniques, *le latin dit:* romanenses theologi.

5) 1545 p. 416 s.; 1551 ss. *Ch. VIII.* §. 126.

6) de Carthage, *addition du traducteur.*

7) 1545: ce qu'il.

8) des Evesques, *le latin a:* sacerdotum.

9) des histoires, *le latin porte:* ex veterum libris.

10) est rengé . . . trop grandes, *le texte latin dit simplement:* in ordinem cogeretur.

1) c'est à dire de saint Gregoire, *ajouté par le traducteur.*

2) des peuples, *le latin porte:* plebium.

3) Epist. 92. lib. IV. Ad Ioann. Constantinopol.

4) cela, *manque dans 1545 ss.*

5) *Toutes les édd. françaises des 1545, à l'exception de celle de 1561 de Badius, ont ici: Enlogius, tandis que les anciennes édd. latines ont encore ici comme au §. 4: Eulolius.*

6) lib. VII. epist. 28.

7) *Le latin ajoute ici:* certe magis indignum et.

8) à la Chrestienté, *le latin a:* (abhorret) a sensu pietatis.

9) 1545 p. 418; 1551 ss. *Ch. VIII.* §. 127.

10) *Le latin ajoute:* hodie.

11) indecentes à son office, *le latin porte simplement:* alienis.

tre fait Evesque, il est retourné au monde: et qu'il est plus enveloppé en sollicitudes terriennes, qu'il n'avoit iamais esté du temps qu'il estoit lay: ¹⁾ qu'il est suffoqué d'affaires seculiers, tellement que son esprit ne se peut lever en haut: qu'il est agité de diverses vagues comme en une tempeste, et qu'il peut bien dire qu'il est venu au profond de la mer. Certes quelques occupations terriennes qu'il eust, si pouvoit-il prescher en l'Eglise son peuple, admonester en particulier ceux qui en avoyent mestier, mettre ordre à son Eglise, donner conseil aux Evesques voisins, et les exhorter à faire leur devoir: avec cela il luy restoit quelque temps pour escrire des livres, comme il a fait. Et toutesfois il se complaint de sa calamité, de ce qu'il est plongé au profond de la mer. ²⁾ Si le gouvernement de ce temps-là a esté une mer, que sera-ce de la Papauté qui est à present? Car combien de distance y a-il? ³⁾ Que le Pape ⁴⁾ maintenant presche, on le reputerait pour un monstre: d'avoir soin de la discipline, de prendre la charge des Eglises, de faire quelque office spirituel, il n'en est nouvelles. Bref, ce n'est rien que monde: et toutesfois les Romanisques louent autant ce labyrinthe, comme si on ne pouvoit rien imaginer de mieux ordonné. Et quelles querimonies fait saint Bernard, et quels soupirs icte-il, quand il considere les vices de son temps? Que droit-il donc s'il voyoit ⁵⁾ ce qui se fait de ce temps auquel ⁶⁾ la meschanceté s'est desbordée du tout comme en un deluge? Quelle impudence est-ce, ie vous prie, non seulement de maintenir avec obstination un estat estre saint et divin, lequel a esté reprouvé d'un consentement de tous les anciens Peres: ⁷⁾ mais mesmes d'abuser du tesmoignage d'iceux, pour maintenir ce ⁸⁾ qui leur a esté du tout inconnu? Combien que quand au temps de saint Bernard, ie confesse que desia tout estoit si depravé, qu'il n'y a pas grande difference entre la corruption qui est à present et celle qui estoit alors: mais ceux qui prennent couverture du temps de Leon et de saint Gregoire pour excuser la Papauté presente, n'ont nulle honte ne vergongne. Car ils font tout ainsi comme si quelcun pour approuver la Monarchie des Em-

pereurs, louoit l'estat ancien de la police Romaine: c'est à dire, qu'il empruntast les louanges de la liberté, pour orner la tyrannie.

23. ¹⁾ Finalement, encores qu'on leur concedast tout ce que nous avons dit iusques à ceste heure, si n'ont-ils encore rien gagné. Car nous leur faisons un nouveau procès, quand nous nions qu'il y ait Eglise à Rome, laquelle soit capable de ce que Dieu a donné à saint Pierre: quand nous nions qu'il y ait un Evesque qui soit capable d'user d'aucun privilege. ²⁾ Pourtant encores que tout ce que nous avons cy dessus refuté fust vray, assavoir que Pierre a esté constitué par la bouche de Christ, chef de l'Eglise universelle, et qu'il a resigné au siege Romain ceste dignité: item, que cela a esté confirmé par l'autorité de l'Eglise ancienne et par long usage: item, que tous d'un consentement ont permis tousiours la iurisdiction souveraine au Pape de Rome: item, qu'il a esté iuge de toutes les causes et de tous les hommes de la terre, ³⁾ n'estant subiect au iugement d'aucun: quand, dy-ie, ie leur auray donné tout cela, et beaucoup plus s'ils veulent, neantmoins ie leur respon en un mot que rien n'a lieu, sinon qu'il y ait à Rome une Eglise et un Evesque. Veillent-ils ou non, il faut qu'ils me confessent que Rome ne peut autrement estre mere des Eglises, sinon qu'elle soit aussi Eglise: et que nul ne peut estre prince des Evesques, qu'il ne soit Evesque. Veulent-ils donc avoir à Rome le siege Apostolique? qu'ils me monstrent qu'il y a vray Apostolat et legitime. Veulent-ils là avoir le Prelat souverain de tout le monde? ⁴⁾ qu'ils me monstrent qu'il y ait un vray Evesque. Or comment me monstreront-ils aucune face ny apparence d'Eglise? Ils le disent bien, et ont tousiours ceste vanterie en la ⁵⁾ bouche: mais ie dy pour repliche, qu'une Eglise a ses marques pour estre cogneue, et qu'Evesché est un ⁶⁾ nom d'office. Il n'est point icy question du peuple, mais du regime qui doit tousiours apparoir en l'Eglise. Où est-ce qu'est le ministere tel qu'il a esté ordonné de Christ? Qu'il nous souviene de ce qui a esté dit auparavant touchant l'office des Prestres et d'un Evesque. Si nous reduisons l'office des Cardinaux à ceste reigle-là, c'est à dire à l'institution de nostre Seigneur, nous dirons qu'ils ne sont rien moins que Prestres. Touchant du Pape, ie voudroye bien savoir que c'est ⁷⁾ qu'il a de semblable à un Evesque. Le prin-

1) Epist. 5. lib. I. Ad Theotist.

2) Epist. 7. Ad Anastasium; item 25. lib. I., et alibi.

3) Car combien de distance y a-il, le latin est plus clair et dit: Quid enim simile inter se habent?

4) Que le Pape . . . monstre, le latin porte simplement:

Hic nullae conciones etc.

5) 1545 ss.: veoit.

6) de ce temps auquel . . . en un deluge, au lieu de tout cela le latin porte: si hoc nostrum ferreum saeculum, aut si quid est ferro deterius inspicere.

7) les anciens Peres, le texte latin a simplement: sancti omnes.

8) ce, le latin porte: (ad defensionem) papatus.

1) 1545 p. 419; 1551 ss. Ch. VIII. §. 128.

2) d'user d'aucun privilege, le latin est plus exact et plus clair: qui haec dignitatis privilegia sustineat.

3) de la terre, addition du traducteur.

4) de tout le monde, addition du traducteur.

5) 1545 ss.: leur.

6) 1545 ss.: est nom d'office.

7) 1545 et 1551: qu'est ce qu'il a.

cipal point de l'office Episcopal, est de prescher la parole de Dieu au peuple. Le second, prochain à celui, d'administrer les Sacremens. Le troisieme, d'admonester et de ¹⁾ reprendre, et mesme corriger ²⁾ par excommunication ceux qui faillent. Qu'est-ce qu'il fait de tout cela? Qui plus est, fait-il semblant d'y attoucher? Que ses flatteurs donc me disent comment ils veulent qu'on le tienne pour Evesque: veu qu'il ne donne nulle apparence d'attoucher, mesme du petit doigt, la moindre portion qui soit de son office.

24. ³⁾ Ce n'est point d'un Evesque comme d'un Roy. Car un Roy, encore qu'il ne s'acquie point de son devoir, retient neantmoins le nom et le tiltre royal. Mais en estimant un Evesque, on regarde la commission que nostre Seigneur leur a baillée à tous, laquelle doit tousiours demeurer en sa vigueur. ⁴⁾ Pourtant, que les Romanisques me soudent ceste question: Ie dy que leur Pape n'est point souverain entre les Evesques, veu que luy-mesme n'est point Evesque. Il faut qu'ils me prouvent ce second membre, s'ils veulent gagner quant au premier. Et qu'est-ce, qu'il a non seulement ⁵⁾ rien propre à un Evesque, mais toutes choses contraires? Combien que ie me trouve icy fort empesché: car par où commenceray-ie? par la doctrine, ou par les mœurs? Que diray-ie? ou que tairay-ie? ⁶⁾ et où feray-ie fin? Ie diray cela: comme ainsi soit que le monde soit auiourdhuy rempli de fausses et meschantes doctrines, plein de tant d'especes de superstitions, aveuglé ⁷⁾ en tant d'erreurs, plongé en si grande idolatrie, qu'il n'y a nul de tous ces maux qui ne soit sorti du siege Romain, ou pour le moins n'ait prins de là sa confirmation. Et n'y a nulle autre cause pourquoy les Papes soyent si enragez contre la doctrine de l'Evangile, quand elle se remet maintenant au dessus; pourquoy ils employent toute leur force à la destruire, et pourquoy ils incitent tous les Rois et Princes à la persecuter, sinon d'autant qu'ils voyent bien que tout leur regne s'en va en decadence, si une fois l'Evangile est remis en son entier. Leon a bien esté cruel de nature, ⁸⁾ Clement fort adonné à espandre le sang humain. Paul est encore auiourdhuy ⁹⁾ enclin à une

rage inhumaine. Mais leur nature ne les a pas tant poussez à impugner la verité, que d'autant que c'est le seul moyen pour maintenir leur tyrannie. Pourtant comme ainsi soit qu'ils ne puissent consister sinon en destruisant Iesus Christ, ils s'efforcent de ruiner l'Evangile, comme s'il estoit question ¹⁾ de la defense de leur propre vie. Quoy donc? penserons-nous qu'il y ait là siege Apostolique, où nous ne voyons qu'une horrible apostasie? Celui qui en persecutant furieusement l'Evangile, se demontre apertement estre Antechrist, sera-il réputé de nous vicaire de Christ? Celui qui machine par feu et par flambe de demolir tout ce que Pierre a edifié, doit-il estre tenu pour successeur de Pierre? Tiendrons nous pour chef d'Eglise, celui qui la descire par pieces, l'ayant premierement retranchée de Iesus Christ son vray chef, pour en faire comme un tronc tout mutilé? Encores ²⁾ que l'accorde que Rome ait esté iadis mere de toutes les Eglises, depuis qu'elle a commencé d'estre le siege d'Antechrist, elle a laissé d'estre ce qu'elle estoit.

25. ²⁾ Il semble advis à d'aucuns que nous soyons mesdisans et trop aigres en paroles, quand nous appellons le Pape Antechrist: mais ceux qui ont telle opinion ne pensent point qu'ils accusent du mesme vice saint Paul, apres lequel nous parlons, voire de la bouche duquel nous parlons ainsi. Et afin que nul ne repliche que nous destournons mal à la Papauté les paroles de saint Paul, comme si elles tendoyent à autre fin, ie monstrey en bref qu'on ne les peut autrement prendre ny exposer, que de la Papauté. Saint Paul dit que l'Antechrist sera assis au Temple de Dieu (2 Thess. 2, 4). Et en un autre lieu le saint Esprit ⁴⁾ tesmoigne que le regne d'iceluy sera situé en haut parler, et en blasphemies contre Dieu (Dan. 7, 25). De là i'infere que c'est plustost une tyrannie sur les ames que sur les corps, laquelle est dressée contre le regne spirituel de Christ. Secondement, que ceste tyrannie est telle, qu'elle n'abolist point le nom de Christ ne de son Eglise, mais plustost qu'elle est cachée sous l'ombre de Iesus Christ, ⁵⁾ et sous couleur de son Eglise, comme sous une masque. Or comme ainsi soit que toutes les heresies et sectes qui ont esté depuis le commencement du monde, appartiennent au regne d'Antechrist, toutesfois quand saint Paul predict qu'une apostasie adviendra, ou un revoltement, par ceste description il denote que le

1) de, manque dans 1545.

2) et mesme corriger . . . qui faillent, le latin porte: corrigere etiam eos qui peccant, ac in sancta disciplina populum continere.

3) 1545 p. 420; 1551 ss. Ch. VIII. §. 129.

4) Le latin ajoute: in ecclesia.

5) 1545 ss.: qu'il n'a non seulement.

6) Une faute d'impression a fait omettre: ie, dans 1545 et 1551.

7) 1545 ss.: aveugle.

8) de nature, a été ajouté par le traducteur.

9) encore auiourdhuy, addition du traducteur.

1) Le latin ajoute ici: pro aris et focis.

2) 1545 ss.: l'accorde que Rome ait esté iadis chef de toutes les Eglises, mais depuis etc.

3) 1545 p. 421; 1551 ss. Ch. VIII. §. 130.

4) Le latin ajoute: describens eius imaginem in Antiochi persona.

5) Le latin porte: sed potius Christi praetextu abutatur.

siege d'abomination dont il parle, sera lors eslevé, quand il y aura comme un revoltement universel en l'Eglise: combien que cependant plusieurs membres particuliers estans dispersez çà et là, ne laisseront point de perseverer en l'unité de foy. Quand il adioste que de son temps l'Antechrist avoit commencé à bastir l'œuvre d'iniquité en secret, pour le consommer puis apres ouvertement: par cela nous entendons que ceste calamité ne devoit point proceder d'un seul homme, ne prendre fin avec la vie d'un homme. Davantage, puis qu'il nous donne ceste marque pour nous donner à cognoistre l'Antechrist, assavoir qu'il ravira à Dieu son honneur pour le tirer à luy: c'est cy¹⁾ le principal indice qu'il nous convient ensuyvre pour trouver l'Antechrist: principalement si nous voyons que cest orgueil vienne insques là, de faire une dissipation publique en l'Eglise. Or maintenant puis que c'est chose notoire que le Pape a transferé impudemment à sa personne ce qui estoit propre à un seul Dieu et à²⁾ Iesus Christ: il ne faut douter qu'il ne soit capitaine de ce regne d'iniquité et abomination.

26.³⁾ Que les Romanisques nous obiectent maintenant l'ancienneté, comme si en un tel renversement de toutes choses, l'honneur du siege demouroit là où il n'y a plus mesme nul siege. Eusebe recite que Dieu par une iuste vengeance transporta iadis l'Eglise de Ierusalem en une autre ville de Syrie,⁴⁾ nommée Pella.⁵⁾ Ce que nous lisons avoir esté fait un coup, s'est peu faire souvent. Parquoy⁶⁾ de tellement attacher l'honneur de primauté à un lieu, que celui qui de fait est ennemy mortel de Iesus Christ, adversaire de l'Evangile insqu'au bout, extreme dissipateur et destructeur de l'Eglise, bourreau et meurtrier trescruel de tous les saints, soit neantmoins réputé vicair de Iesus Christ, successeur de saint Pierre, premier Prelat de l'Eglise, seulement pource qu'il occupe le siege qui anciennement a esté le premier, c'est une chose trop sottise et trop ridicule. Je me deporté de dire combien il y a de difference entre la chancellerie du Pape et un ordre legitime d'Eglise: combien que ce seul point suffiroit pour decider toute la difficulté de ceste matiere. Car nul de cerveau rassis n'enclorra l'office d'Evesque en du plomb et en des bulles, et tant moins en ceste boutique de toutes

tromperies et cautelles, ausquelles gist, comme on pense, tout le regime spirituel du Pape. C'a donc esté bien dit à queleun, que ceste Eglise Romaine dont on parle, et dont les Escritures anciennes font mention, a esté desia passé long temps convertie en la Cour qu'on voit maintenant à Rome. Je ne touche point encores les vices des personnes, mais ie monstre que la Papauté est du tout directement contraire et repugnante au gouvernement de l'Eglise.

27.¹⁾ Que si nous venons aux personnes, Dieu sait quels vicaires de Christ nous trouverons: et tout le monde le cognoist. Assavoir si nous tiendrons Iules et Leon, et Clement, et Paul pour piliers de la foy Chrestienne, et principaux Docteurs de la religion, quand nous savons qu'ils n'ont iamais rien tenu de Iesus Christ, sinon ce qu'ils en avoyent appris en l'escole de Lucien? Mais qu'est-ce que l'en nomme trois ou quatre,²⁾ comme si on estoit en doute quelle est la Chrestienté dont les Papes avec tout le College des Cardinaux ont fait profession desia par longues années, et font encores à present? Le premier article de leur theologie,³⁾ laquelle ils ont entre eux, est qu'il n'y a point de Dieu. Le second, que tout ce qui est escrit et tout ce qu'on presche de Iesus Christ n'est que mensonge et abus.⁴⁾ Le troisieme, que tout ce qui est contenu en l'Ecriture, touchant la vie eternelle et la resurrection de la chair, ne sont que fables. Je say bien que tous n'ont pas telle opinion, et qu'il y en a aussi peu d'entre eux qui osent ainsi parler: toutesfois il y a ia longtemps que ceste a esté la Chrestienté ordinaire des Papes, comme ainsi soit que cela soit plus que cogneu à tous ceux qui cognoissent Rome. Toutesfois les Theologiens Romanisques ne laissent point de tenir tousiours⁵⁾ ceste conclusion en leurs escoles, et de la publier en leurs Eglises, que ce privilege⁶⁾ est donné au Pape de ne pouvoir errer, d'autant qu'il fut dit par nostre Seigneur à saint Pierre, l'ay prié pour toy, afin que ta foy ne defaille point (Luc 22, 32). Je vous prie, qu'est-ce qu'ils profitent⁷⁾ en badinant si impudemment, sinon que tout le monde cognoisse qu'ils sont du tout venus à une audace desesperée, iusques à ne craindre Dieu, et n'avoir nulle honte des hommes?

1) 1545: cestuy est.

2) à, manque 1561.

3) 1545 p. 422; 1551 ss. Ch. VIII. §. 131.

4) 1545: en une ville de Macedone, cette erreur géographique du traducteur a été corrigée de 1551. Le texte latin a simplement: Pellam transtulisse.

5) Euseb., lib. III. c. 5.

6) 1563 est la seule des anciennes éd. franç. qui ait: pourquoy. Le latin porte: Proinde.

1) 1545 p. 422; 1551 ss. Ch. VIII. §. 132.

2) 1545: Mais qu'est-ce que ie nomme trois ou quatre Papes.

3) Le latin ajoute: arcanæ.

4) et abus, le latin dit: et imposturas.

5) de tenir tousiours . . . en leurs Eglises, au lieu de tout cela le latin dit simplement: (romanenses theologi) iactare.

6) que ce privilege, le latin a: Christi privilegio cautum esse etc.

7) 1545: qu'est-ce qu'on profite.

28. ¹⁾ Mais posons le cas que l'impiété des Papes que j'ay nommez soit incogneue, d'autant qu'ils ne l'ont point publiée ne par sermons ne par livres, mais seulement l'ont descoverte en leur chambre, ou en leur table: ²⁾ ou pour le moins ³⁾ qu'ils ne sont pas montez en chaire pour la faire savoir à tout le monde. Toutesfois s'ils veulent que le privilege lequel ils pretendent, ait sa vigueur, si faut-il qu'ils tracent ⁴⁾ du nombre des Papes, Iean vingt-deuxieme, lequel publiquement a tenu que les ames estoient mortelles et qu'elles perissoient avec les corps, iusques au iour de la resurrection. Et pour monstre encore plus clairement que tout le siege avec ses principales iambes estoit renversé et decheut, il n'y eut nul des Cardinaux qui contredit à son erreur: mais seulement la faculté des theologiens de Paris induit le Roy ⁵⁾ à ce qu'il le contraignist de se desdire: et le Roy à leur instance interdit à son de trompe que nul de ses suiets ne fust de sa communion, s'il ne se repentoit incontinent: par laquelle necessité il fut contraint de se retracter et desdire, comme le recite ⁶⁾ maistre Iean Gerson. Cest exemple est suffisant, à ce qu'il ne me soit mestier de disputer plus outre contre noz adversaires, touchant ce qu'ils disent, que le siege Romain et les Papes qui y sont assis ne peuvent errer, pource qu'il a esté dit à saint Pierre, l'ay prié pour toy que ta foy ne defaille point (Luc 22, 32). Certes celui que nous venons d'alleguer, assavoir Iean vingt-deuxieme, ⁷⁾ est un tesmoignage notable pour tous temps, que tous ceux qui succedent à saint Pierre en son Evesché, ne sont pas tousiours Pierres. Combien que l'argument qu'ils font est si puérile de soy, qu'il n'est pas digne de response. Car s'ils veulent tirer aux successeurs de saint Pierre tout ce qui a esté dit de sa personne, il s'ensuyvra que tous Papes sont Satan, veu que nostre Seigneur Iesus luy dit, Retire toy, Satan, tu m'es scandale (Matth. 16, 23). Car d'un mesme droit qu'ils nous alleguent le passage precedent, nous leur pouvons mettre cestuy-cy en avant pour replique.

29. ⁸⁾ Mais ie ne pren point plaisir à estre inepte comme ils sont, et user de cavillations fri-

voles. ¹⁾ Pourtant ie revien à mon premier propos, c'est que d'attacher Iesus Christ et son Eglise à un certain lieu, tellement que quiconque preside là, mesme que ce fust un diable, soit neantmoins tenu pour vicaire de Christ et chef de l'Eglise, d'autant qu'il sera au siege où a esté iadis saint Pierre: non seulement c'est une impiété en laquelle Iesus Christ est deshonoré, mais aussi une sottise trop lourde, et repugnante au sens commun des hommes. Il y a ia long temps, comme ia nous avons dit, ²⁾ que les Papes sont sans Dieu et sans conscience, ou bien qu'ils sont ennemis mortels de la Chrestienté. Ils ne sont donc non plus vicaires de Christ à cause du siege, qu'une idole est Dieu quand on la colloque au Temple de Dieu (2 Thess. 2, 4). S'il est question de iuger des mœurs, que les Papes mesmes respondent pour eux: qu'est ce qu'ils ont en quoy on les doive tenir pour Evesques? Premièrement, ce qu'on vit à Rome en la façon qui est cogneue à chacun, eux non seulement se taisans et faisans semblant de rien, mais aussi approuvans tacitement la meschanceté tant desbordée, c'est une chose trop indecente à bons Evesques, desquels l'office est de contenir le peuple en bonne discipline. Mais ie ne leur seray point tant severe, de les charger des fautes des autres: mais en ce que tant eux que leur famille, avec ³⁾ tout le college des Cardinaux et toute la bande de leur Clergé sont tellement abandonnez à toute villainie et ordure, à toute espece de crime et de turpitude, qu'ils ressemblent plustost à des monstres qu'à des hommes: en cela certes ils declairent qu'ils ne sont rien moins qu'Evesques. Combien qu'il ne faut pas qu'ils craignent que ie descouvre plus avant leur infamie. Car il me fasche d'estre si long temps en une fange si puante, et ie crain d'offenser les oreilles de ceux qui sont honnestes et pudiques. Davantage, il me semble que j'ay démontré plus que suffisamment ce que ie vouloye: assavoir que quand Rome auroit iadis esté chef de toutes les Eglises, toutesfois ⁴⁾ elle n'est pas auiourdhuy digne d'estre contée entre les petis doigts des pieds.

30. ⁵⁾ Quant est des Cardinaux, qu'on appelle, ie m'esbahy comment cela s'est fait, que si soudainement ils sont parvenus en une si haute dignité. Ce nom, du temps de saint Gregoire ne competoit qu'aux Evesques seulement. Car quand il parle des Cardinaux, il n'entend point ⁶⁾ les Prestres de

1) 1545 p. 423; 1551 ss. Ch. VIII. §. 133.

2) Le latin ajoute: aut saltem inter parietes.

3) ou pour le moins . . . à tout le monde, addition du traducteur.

4) 1545: qu'ilz traitent, le latin dit: expungant.

5) Le latin ajoute: Galliae.

6) comme le recite . . . Gerson, addition du traducteur.

7) assavoir Iean vingt-deuxieme, addition du traducteur. Le latin ajoute au contraire: tam foedo lapsus genere a recta fide excidit.

8) 1545 p. 424; 1551 ss. Ch. VIII. §. 134.

1) et user de cavillations frivoles, addition du traducteur.

2) comme ia nous avons dit, addition du traducteur.

3) Le texte latin ajoute: fere.

4) 1545 ss.: que toutesfois.

5) 1545 p. 425; 1551 ss. Ch. VIII. §. 135.

6) il n'entend point . . . que ce soit, voici le latin plus exact: non romanae ecclesiae, sed aliis quibushbet eos attribuit.

Rome, mais les Evesques de quelque lieu que ce soit: tellement que Prestre Cardinal, en somme, ne signifie autre chose en ses escrits, qu'Evesque.¹⁾ Je ne trouve point que ce nom ait esté en usage auparavant en quelque signification que ce soit. Toutesfois ie trouve que les Prestres de Rome ont esté le temps passé beaucoup moindres que les Evesques, au lieu que maintenant ils les precedent de loing. Coste sentence de saint Augustin est commune, Combien que selon les tiltres d'honneur qui sont usitez en l'Eglise, le degré d'Evesque soit plus grand que celui de Prestrise, toutesfois Augustin est moindre que Hierome en plusieurs choses.²⁾ Notons qu'il parle à un Prestre Romain, lequel il ne discerne point d'avec les autres: mais les met indifferemment tous au dessous des Evesques. Et cela a esté tellement observé, que quand l'Evesque de Rome envoya deux ambassadeurs au Concile de Carthage, dont l'un estoit³⁾ Prestre de l'Eglise Romaine, iceluy fut assis tout le dernier. Mais encore pour ne point chercher l'ancienneté de trop loin, nous avons les actes du Concile que tint saint Gregoire,⁴⁾ auquel les Prestres de l'Eglise Romaine sont assis les derniers, et font leur souscription⁵⁾ à part: les Diacres n'ont pas mesme ce credit de souscrire. Et certes les Prestres Romains n'avoient autre office de ce temps-là, sinon d'assister à l'Evesque, comme coadiuteurs à prescher et administrer les Sacremens. Maintenant la chance est tellement tournée, qu'ils sont devenus cousins des Rois et des Empereurs. Et n'y a doute qu'ils ne soyent creus petit à petit avec leur chef, iusqu'à ce qu'ils se sont eslevez au comble où ils sont à present, pour en choir bien tost.⁶⁾

31.⁷⁾ Il m'a semblé advis bon de toucher aussi ce point en passant, pour donner tant mieux à entendre aux lecteurs, que le siege Romain, tel qu'il est auioirdhuy, differe beaucoup de l'ancien, lequel il prend pour ombre et couverture à fausses enseignes. Or quels qu'ils ayent esté auparavant (i'enten tousiours des Prestres Romains)⁸⁾, puis qu'ils n'ont à present nulle charge legitime en l'Eglise, et que seulement ils retiennent une masque vaine

et frivole: ¹⁾ qui plus est, puis qu'ils ont toutes choses contraires à vrais Prestres, il faut qu'il leur advienne ce que saint Gregoire dit tant souvent,²⁾ et de fait il ³⁾ leur est desia advenu. Je denonce, dit-il, avec soupisirs; que quand l'estat des Prestres est decheut en soy-mesme, qu'il ne se peut long temps maintenir debout avec les autres.⁴⁾ Ou plus-tost il a fallu que ce que dit le Prophete Malachie (2, s. 9) soit accomply en eux: Vous avez laissé le droit chemin, et avez fait achopper plusieurs, et avez violé l'alliance de Levi, dit le Seigneur. Pour ceste cause, voicy ie vous rendray contemptibles à tout le peuple. Maintenant ie laisse à penser à un chacun ⁵⁾ quel est le ⁶⁾ bastiment de la Hierarchie Romaine, depuis le pied iusques au sommet: le bastiment, dy-ie, auquel les papistes ne doutent point d'assubiettir par une impudence execrable, la pure parolle de Dieu, laquelle doit estre en reverence et honneur au ciel et en la terre, aux hommes et aux Anges.

CHAPITRE VIII.⁷⁾

De la puissance de l'Eglise quant à determiner des articles de la foy: et comment⁸⁾ on l'a tirée en la Papauté pour pervertir toute pureté de doctrine.

1.⁹⁾ S'ensuit maintenant le troisieme point, qui est de la puissance de l'Eglise: laquelle est à

1) 1545 *ajoute, contrairement au texte latin*: en l'Eglise.

2) Lib. IV. epist. 52. 55; lib. V. epist. 7 et alibi.

3) et de fait il . . . advenu, *addition du traducteur*.

4) avec les autres, *le latin dit plus clairement*: quum intus cecidit, foris quoque stare non poterit.

5) à un chacun, *le latin a*: piis omnibus.

6) 1545 ss.: tout le bastiment, *le latin a*: quale supremum sit romanae hierarchiae fastigium. *Aussi les mots*: depuis le pied iusques au sommet, *sont-ils une addition du traducteur*.

7) *Le Ch. VIII. contient, sans beaucoup de changements, la suite de l'ancien article de l'Eglise, tel qu'il se trouve exposé au Ch. VIII. des édd. de 1545 ss. Mais on y voit aussi reparaitre par fragments des éléments du Ch. XV. du texte de 1541 (texte latin de 1539), où l'auteur avait traité de la puissance Ecclesiastique. Les considérations par lesquelles il introduisait ce sujet ont à peu près disparu dans les révisions postérieures, c'est pourquoi nous les reproduisons ici (1541 p 720)*.

Comme ainsi soit donc que tout ce qui a esté dict cy devant de la Liberté Chrestienne appartienne à ce Royaume spirituel: en ceste disputation nous ne combattons nullement contre l'auctorité des loix civiles: mais contre la puissance que usurpent ceux qui veulent estre veuz Pasteurs de l'Eglise, et au contraire en sont veritablement trescruels bourreaux. Car ilz disent les Loix qu'ilz font estre spirituelles et appartenantes à l'ame: affermans qu'elles sont necessaires à la vie

1) Epist. 15, 77, 79; lib. II. epist. 6, 25, et multis aliis.

2) Epist. 19, ad Hieronymum.

3) dont l'un estoit . . . Romaine, *le latin porte*: unus episcopus, secundus presbyter, hic in ultimum locum reiectus fuerit.

4) *Le latin ajoute*: Romae. — Regist., lib. IV.

5) 1545 ss.: subscription . . . subscribere.

6) pour en choir bien tost, *addition du traducteur*.

7) 1545 p. 425; 1551 ss. Ch. VIII. §. 136. *Le latin n'a pas cette division du §. 31, mais fait continuer le §. 30 jusqu'à la fin du Chapitre.*

8) (i'enten tousiours des Prestres Romains), *addition du traducteur*.

considerer partie en chacun Evesque, partie aux Conciles, desquels les uns sont generaux, les autres

eternelle. En quoy est assailly et violé le Royaume de Christ: et la liberté donnée de luy aux consciences des fideles, opprimée et abbatue. Le laisse maintenant à dire sur quelle impiété ilz fondent l'observance de leurs Loix: disans, que par là nous acquerons remission des pechez et justice: en mettant en icelles toute la somme de Religion. Pour le present ie debattray seulement ce point, qu'on ne doit imposer necessité aux consciences, ez choses desquelles elles sont affranchies par Iesus Christ: et sans laquelle franchise (comme nous avons cy devant enseigné) elles ne peuvent avoir repos envers Dieu. Il faut qu'elles reconnoissent pour leur Roy un seul Christ leur Libérateur: et qu'elles soyent gouvernées par la seule Loy de liberté, qui est la sacrée parole de l'Evangile: si elles veulent retenir la grace, qu'elles ont une fois obtenue en Iesus Christ. Et qu'elles ne soyent assubecties à servitude aucune, ne captivées sous quelques lyens. Ces Legislatours font bien semblant que leurs constitutions sont Loix de liberté, un ioug gratieux et fardeau legier. Mais qui est-ce qui ne voit que ce sont purs mensonges? Touchant d'eux ilz n'ont garde de sentir la pesanteur de leurs Loix: veu que ayans reietté toute crainte de Dieu, ilz contemnent aussi hardiment leurs Loix que celles de Dieu. Mais ceux qui sont touchez de quelque soing de leur salut, sont bien loing de s'estimer libres: tant qu'ilz sont estreinz de leurs lyens. Nous voyons combien songneusement a evité S. Paul de charger les consciences: iniques à n'oser en une seule chose les lyer. Et non sans cause. Certes il connoissoit que c'estoit une playe mortelle faicte aux consciences: si on leur imposoit necessité des choses, desquelles la liberté leur avoit esté laissée de Dieu. Aucontraire à grand peine pourroit-on nombre les constitutions, lesquelles ceux icy ont rigoureusement commandées soubz peine de mort eternelle: et auxquelles ilz contraingent les hommes comme necessaires à salut. Et entre icelles il y en a de bien difficiles à observer: et si elles sont prises toutes ensemble, elles sont pour leur multitude impossibles. Comment donc se pourroit-il faire que ceux ne fussent en grosse angoisse et perplexité, qui se sentent charger d'un tant difficile fardeau? Parquoy nous avons brievement à conclure, selon ce que nous avons enseigné, que nos consciences ne sont aucunement tenues ne obligées envers Dieu, à toutes telles constitutions, qui se font à ceste fin de lyer nos ames devant Dieu et induire une obligation, comme si elles commandoient des choses necessaires à salut. Or telles sont toutes les constitutions qui sont aujourdhuy nommées ecclesiastiques, lesquelles ilz disent estre necessaires pour bien honorer et servir Dieu. Et comme il y en a innombrables, aussi ce sont autant de lyens pour captiver les ames.

8) *Le latin ajoute:* effraeni licentia.

9) 1545 p. 426; 1551 ss. Ch. VIII. §. 137. *Le morceau qui, dans l'éd. de 1541, suit celui que nous venons de transcrire dans la note précédente, ne contient qu'une seule phrase dont la substance ait passé dans la nouvelle rédaction, nous la soulignons. Voici ce morceau (1541 p. 721):* Comment donc? N'y a-t-il puissance ecclesiastique? car plusieurs simples gens, lesquels nous voulons principalement enseigner, sont estonnez de ceste obiection. Nous respondons, que vraiment nous reconnoissons quelque puissance ecclesiastique. *Mais telle, comme dit Sainct Paul: c'est à sçavoir qui ayt esté donnée pour edification, non pour destruction. De laquelle ceux qui usent bien, ne s'estiment estre rien plus que ministres de Christ, et administrateurs des mysteres de Dieu. On la peut tresbien definir en l'appellant administration de la parole de Dieu. Car elle a esté ainsi limitée de Iesus Christ quand il a commandé à ses Apostres qu'ilz allassent et enseignassent*

provinciaux. Ie parle seulement de la puissance spirituelle, laquelle est propre à l'Eglise. Or icelle consiste en trois membres: assavoir en la doctrine, ou en la iurisdiction, ou en la faculté d'ordonner loix et statuts.¹⁾ Le point de la doctrine contient deux parties: la premiere est, de faire des articles de foy: la seconde est l'autorité d'exposer²⁾ ce qui est contenu en l'Ecriture. Or devant que commencer à entrer plus specialement en matiere, ie prie et exhorte tous fideles lecteurs qu'ils ayent ceste consideration, de reduire tout ce qui est dit de la puissance de l'Eglise, à la fin pour laquelle saint Paul dit qu'elle a esté donnée: c'est assavoir en edification, et non point en destruction (2 Cor. 10, 8; 13, 10). Ainsi tous ceux qui en veulent droitement user, ne doyvent point estre en autre reputation, que d'estre tenus pour ministres de Christ, et semblablement du peuple Chretien, comme dit saint Paul³⁾ (1 Cor. 4, 1). Or ceste est la seule façon d'edifier l'Eglise, si les ministres s'estudient et mettent peine de garder à Iesus Christ son autorité entiere: laquelle ne peut autrement estre sauve, sinon qu'on luy reserve ce qu'il a receu du Pere: c'est à dire qu'il soit seul Maistre en l'Eglise. Car c'est de luy, et non point de nul autre, qu'il est escrit, Escoutez-le (Matth. 17, 5). Pourtant la puissance Ecclesiastique merite bien d'estre prisee et estimée, moyennant qu'elle soit enclose en ces limites: c'est qu'on ne la tire point çà et là au plaisir des hommes. Pour ceste cause il est besoin d'observer comment elle est descrite et des Prophetes et Apostres.⁴⁾ Car si nous concedons simplement aux hommes telle puissance que bon leur semblera de demander, chacun voit par ce moyen que la porte seroit ouverte à une tyrannie desordonnée, laquelle ne doit avoir nulle entrée en l'Eglise de Dieu.

2.)⁵⁾ Pourtant il convient noter que tout ce qui est attribué par l'Ecriture de dignité ou au-

à toutes nations, les choses qu'il leur avoit commandées. Laquelle Loy ie desireroie que ceux qui ont à gouverner l'Eglise de Dieu congneussent bien leur estre ordonnée. En ceste maniere la dignité des vrais pasteurs seroit gardée en son entier: et ceux qui tyrannisent injustement le peuple de Dieu ne se glorifiroient pas faulsement de la puissance.

1) 1545 ss. ont ici les mots suivans laissés de côté depuis 1560: De ce dernier membre, nous en traiterons cy apres, au chapitre des traditions humaines. Pourtant les lecteurs pourront là recourir, s'ilz en veulent savoir ce qui en est.

2) la seconde est d'exposer . . . en l'Ecriture, le latin dit autre chose: et eorum (dogmatum) expositionem.

3) comme dit saint Paul, addition du traducteur.

4) 1562: et des Apostres.

5) 1545 p. 427; 1551 ss. Ch. VIII. §. 138. Ce §. se trouve déjà en grande partie dans le texte de 1541 p. 722, à la suite du passage cité plus haut. Seulement il commence par les mots suivans: Car il nous fault icy reduyre ce qui a esté touché en autre lieu. C'est, que tout ce qui est attribué etc.

thorité tant aux Prophetes et Prestres de l'ancienne Loy, qu'aux Apostres et leurs successeurs, n'est point attribué à leurs personnes, mais au ministère et office ausquels ils sont constitués: ou pour dire plus clairement, à la parole de Dieu, à l'administration de laquelle ils sont appelez. Car si nous les regardons tous par ordre, tant Prophetes¹⁾ et Prestres qu'Apostres et disciples, nous trouverons qu'il ne leur a esté iamais²⁾ donné puissance aucune de commander ou enseigner, sinon au nom et en la parole du Seigneur. Car quand³⁾ ils sont envoyez,⁴⁾ il leur est quant et quant enjoinct de ne rien apporter du leur, mais de parler par la bouche du Seigneur. Dieu aussi ne les met pas en avant au peuple, pour commander qu'on leur donne audience, iusques à ce qu'il leur eust baillé leur charge et comme leur rôle de ce qu'ils devoient dire.⁵⁾ Il⁶⁾ a bien voulu que Moïse, qui est le Prince des Prophetes, fust oüy par dessus les autres: mais sa commission luy est donnée en premier lieu, à ce qu'il ne puisse rien annoncer sinon de par le Seigneur. Pourtant⁷⁾ quand le peuple a receu sa doctrine, il est dit qu'il a creu à Dieu et à Moïse son serviteur (Ex. 14, 31). Semblablement l'autorité des Prestres a esté établie avec grosses menaces, à ce qu'elle ne fust en mespris à personne (Deut. 17, 9—12). Mais le Seigneur demonstre de l'autre costé avec quelle condition on les devoit oüy, disant qu'il a fait son alliance avec Levi, afin que la Loy de verité fust en sa bouche. Puis tantost apres il adioute, Que les levres du Prestre garderont la science: et qu'on cherchera la Loy en sa bouche, d'autant qu'il est messenger du Seigneur⁸⁾ (Mal. 2, 4. 6. 7). Pourtant si le Prestre veut estre escouté, il faut qu'il face comme bon messenger de Dieu: c'est de fidelement reciter ce qui luy est donné en charge.⁹⁾ Et de fait, quand il est parlé de les escouter, nommément il leur est

enjoinct de respondre selon la Loy du Seigneur (Deut. 17, 10 s.).

3.¹⁾ Touchant des Prophetes, nous avons une belle description en Ezechiel, laquelle nous monstre quelle a esté en somme toute leur puissance: Homme, dit le Seigneur, ie t'ay ordonné guide²⁾ sur la maison³⁾ d'Israel: tu orras⁴⁾ donc la parole de ma bouche, et leur annonceras de par moy (Ezech. 3, 17). Quand nostre Seigneur luy commande d'escouter de sa bouche, ne luy defend-il pas d'inventer quelque chose de soy mesme? Et qu'est-ce, Annoncer de par le Seigneur, sinon qu'il parlât tellement, qu'il s'osast hardiment vanter que la parole qu'il apportoit n'estoit pas sienne, mais du Seigneur? Il en est autant dit en Ieremie sous autres mots, Le Prophete auquel est revelé le songe, qu'il raconte le songe: et celui qui a ma parole, qu'il dise ma parole veritable (Ier. 23, 28). Certes⁵⁾ il leur impose icy loy à tous: c'est qu'il ne souffre point que nul parle outre ce qu'il luy aura commandé. Puis consequemment il nomme Paille, tout ce qui n'est point procedé de luy seul. Pourtant il n'y en a pas un de tous les Prophetes qui ait ouvert la bouche, sinon ayant receu en premier lieu la parole de Dieu. Dont si souvent sont par eux repetez ces mots, Parole du Seigneur, Charge du Seigneur, La bouche du Seigneur a parlé, Vision receue du Seigneur, Le Seigneur des armées l'a dit: et ce à bon droit. Car Isaïe confessoit ses levres estre pollues (Is. 6, 5): Ieremie disoit qu'il ne savoit parler, pource qu'il estoit enfant (Ier. 1, 6). Que pouvoit-il sortir de leurs bouches pollues et pueriles, sinon choses folles ou immondes, s'ils eussent parlé leurs parolles mesmes? Mais quand leurs bouches ont commencé à estre organes⁶⁾ du saint Esprit, elles

1) tant Prophetes . . . disciples, *addition du traducteur.*
2) 1541: a iamais esté.
3) Car quand . . . ce qu'ils devoient dire, *addition de la rédaction de 1545.*

4) *Le latin ajoute:* ad munus.
5) *Le latin a de plus:* ne quid praeter verbum suum loquantur.

6) 1541: Dieu a voulu que Moïse, qui est le premier des Prophetes, feust escouté. Mais qu'est-ce qu'il a commandé ne mesme annoncé: sinon ce qu'il avoit du Seigneur? Car il ne pouvoit autre chose. Il a autefois constitué ses Prophetes sur les Royaumes et sur les peuples pour arracher, abattre, dissiper, renverser, edifier et planter: mais la cause est adioustée, pourtant qu'il avoit mis sa parole en leurs bouches.

7) Pourtant etc., *toute la fin du §. provient de la rédaction de 1543 (1545).*

8) *Le latin ajoute:* exercituum.

9) *Le latin ajoute:* ab autore suó.

Calvini opera Vol. IV.

1) 1545 p. 427; 1551 ss. *Ch. VIII. §. 139.* Dans le texte de 1541 (p. 722) les parties de ce §. étaient disposées dans un autre ordre. D'abord venait le passage qui maintenant occupe la seconde moitié du §. et qui commençait ainsi: Car il n'y a pas un de tous les Prophetes qui ait ouvert la bouche etc. jusqu'à: pures et saintes. Puis suivait le passage qui maintenant forme le commencement du §., en ces termes: En somme nous avons une belle description en Ezechiel, laquelle nous monstre, quel a esté tout l'office des Prophetes. Homme etc. . . . qu'il dise ma parole veritable. Quelle comparaison y a-il de la paille au froument? dict le Seigneur. Pareillement Dieu a commandé que la parole de la Loy feust demandée de la bouche des Prestres: mais il a adiousté la cause, pourtant qu'il sont messagers du Seigneur des armées (Mal. 2, 7). *Comp. §. 6 où cette citation se trouve maintenant.*

2) guide, le latin a: speculatore.

3) 1541: à la maison.

4) 1541: tu oyrras.

5) Certes . . . de luy seul, la rédaction de ce passage diffère depuis 1545 de celle de l'éd. de 1541. Voyez la note 1.

6) *Le latin ajoute:* pura (organa).

ont esté pures et saintes. Apres ¹⁾ que nostre Seigneur a restraint les Prophetes de ceste bride, qu'ils ne puissent rien enseigner ne dire, sinon ce qu'ils auront receu de luy: il les orne lors de titres magnifiques. Car apres qu'il a testifié qu'il les a constituez sur les peuples et sur les royaumes, pour arracher et abbatre, edifier et planter: il adioute incontinent la cause, pourtant qu'il avoit mis sa parolle en leur bouche (Ier. 1, 9. 10).

4. ²⁾ Si nous venons aux Apostres, ³⁾ il est vray que Dieu les a honnorez de plusieurs beaux tiltres: c'est assavoir, qu'ils sont la lumiere du monde, le sel de la terre (Matth. 5, 13. 14): qu'ils doyvent estre escoutez comme Iesus Christ (Luc 10, 16): que ce qu'ils auront lié ou deslié en terre, sera lié et deslié au ciel (Iean 20, 23; Matth. 18, 18): mais par leur nom mesme, ⁴⁾ ils monstrent combien il leur est permis en leur office. Ils doyvent estre Apostres, c'est à dire envoyez, ⁵⁾ pour ne babiller ⁶⁾ point ce que bon leur semblera, mais fidelement apporter ⁷⁾ le mandement de celui duquel ils ont esté envoyez. Et les parolles ⁸⁾ de nostre Seigneur sont assez claires, où il leur commande d'aller, et enseigner ⁹⁾ ce qu'il leur avoit ordonné (Matth. 28, 19). Mesme il s'est aussi soumis à ceste condition, afin que nul ne refusast d'y estre suiet: Ma doctrine, dit-il, n'est pas mienne, mais du Pere qui m'a envoyé (Iean 7, 16). Celui qui a tousiours esté le conseiller eternal et unique du Pere, et a esté constitué de luy Maistre de tous, neantmoins entant qu'il est venu au monde pour enseigner, il demonstre par son exemple à tous ministres quelle reigle ils doyvent suyvre et tenir en leur doctrine. Par ainsi, la puissance de l'Eglise n'est pas infinie, mais suiette à la parolle de Dieu, et quasi enclose en icelle.

1) La fin du §. a été entièrement changée depuis 1545. Voyez le texte de 1541 note 1 de la page précédente.

2) 1545 p. 428; 1551 ss. Ch. VIII. §. 140. La substance de ce §. se trouve déjà dans l'éd. de 1541 p. 723. Seulement l'auteur y a apporté plusieurs modifications en 1545.

3) 1541: Venons maintenant aux Apostres lesquels sont honnorez etc.

4) 1541: leurs noms mesmes. 1545 a la singulière faute d'impression: leurs mains.

5) c'est à dire envoyez, addition du traducteur.

6) 1541: qui ne babillent point. 1545: qu'ilz ne babillent.

7) 1541 et 1545: apportent.

8) Voici la fin du §. telle que l'avait le texte de 1541: Christ leur disoit, voyez, je vous envoie en telle sorte que le Pere vivant m'a envoyé. Or il testifie par vive parolle, comment il a esté envoyé du Pere vivant. Ma doctrine, dit-il, n'est pas mienne, mais de mon Pere, duquel je suis envoyé. Certes ce seroit trop grand outrage aux Apostres et à leurs successeurs, de refuser ceste Loy, à laquelle Iesus Christ mesme s'est assubiectionné.

9) Le latin ajoute: omnes gentes.

5. ¹⁾ Or comme ainsi soit que tousiours cela ait eu lieu et ait deu valoir en l'Eglise de Dieu, comme encore y doit valoir de present, assavoir que les Docteurs qu'il envoie n'enseignent rien sinon ce qu'ils auront appris de luy: toutesfois il y a eu diverses façons d'apprendre, selon la diversité des temps: et celle qui est maintenant, differe de celle ²⁾ qu'ont eu les Prophetes et Apostres. Premièrement, si ce que dit le Seigneur Iesus est vray, que nul n'a veu le Pere sinon le Fils, et celui auquel le Fils le veut reveler (Matth. 11, 27), il a fallu que ceux qui ont voulu dès le commencement parvenir à la cognoissance de Dieu, ayent esté adressez par luy, qui est la sagesse eternalle. Car comment eussent-ils comprins du commencement les secrets de Dieu, ou comment les eussent-ils annoncez, sinon estans instruits par celui qui seul les cognoist? Pourtant les Saints du temps passé n'ont iamais autrement cogné Dieu, sinon le regardant en son Fils comme en un miroir. Quand ie dy cela, j'enten que Dieu ne s'est iamais manifesté aux hommes que par son Fils: c'est à dire par sa verité, sagesse et lumiere unique. De ceste fontaine ont puisé Adam, Noé, Abraham, Isaac, Iacob, tout ce qu'ils ont eu de la cognoissance spirituelle. D'icelle mesme ont puisé les Prophetes tout ce qu'ils ont enseigné et laissé par escrit de doctrine.

1) Les §. 5 et 6 ont remplacé dans la rédaction de 1545 (p. 429 s.; 1551 ss. Ch. VIII. §. 141 et 142) le passage suivant de l'édition de 1541 p. 723 s.: Combien que encores la raison soit bien diverse. Car Iesus Christ estant l'eternel et unique conseiller du Pere, ayant tousiours esté au sein du Pere, a tellement receu son mandement du Pere qu'il a eu tous les thesors de science et sapience cachez en soy. De ceste source ont puisé tous les Prophetes, ce qu'ilz ont iamais enseigné de doctrine celeste. D'icelle mesme ont puisé Adam, Noah, Abraham, Isaac, Iacob, et tous autres (ausquelz il a pleu à Dieu se manifester) tout ce qu'ilz ont eu de cognoissance spirituelle. Car si la parolle de Saint Iean Baptiste a esté tousiours veritable (comme certainement elle a esté) c'est que nul n'a iamais veu Dieu: mais que le Filz unique, qui est au sein du Pere, nous l'a manifesté: et celle de Christ mesme, que nul n'a veu le Pere sinon le Filz, et celui auquel le Filz l'a voulu reveler: comment iceux anciens Peres eussent-ils comprins ou adoncé les mysteres de Dieu: sinon estans enseignez du Filz: lequel seul entre aux secrez du Pere? Donc ces saintes gens n'ont iamais cogné Dieu sinon le regardans en son Filz comme en un miroir: iamais ces saintz Prophetes n'en ont parlé, sinon par l'Esprit du mesme Filz. Ou si quelqu'un ayme mieux qu'il soit ainsi dict: Dieu ne s'est iamais manifesté aux hommes sinon par son Filz. C'est à dire, par la seule Sapience, Lumiere, et Verité. Or combien que ceste Sapience se feust au paravant monstrée et decouverte en plusieurs manieres: toutesfois elle ne reluisoit point encores pleinement. Mais quand finalement elle a esté manifestée en chair, elle nous a déclaré à bouche ouverte, tout ce qui peut entrer de Dieu en l'humain esprit, et tout ce qui s'en doit penser. (Cette dernière phrase forme maintenant le commencement du §. 7.)

2) differe de celle . . . apostres, le latin dit seulement: plurimum a superioribus differt.

Toutesfois ceste sagesse de Dieu ne s'est point tousiours communiquée aux hommes d'une mesme sorte. Car Dieu a parlé aux Patriarches par revelations secretes, en telle sorte neantmoins qu'il leur donnoit quant et quant des signes pour la confirmation d'icelles, à ce qu'ils ne fussent point en doute que c'estoit Dieu qui parloit. Les Patriarches ont laissé de main en main à leurs successeurs ce qu'ils avoyent receu. Car aussi Dieu leur avoit commis sa parolle, à tel si qu'ils l'enseignassent aux autres, afin qu'elle fust tousiours entretenue. Ces successeurs avoyent tesmoignage de Dieu en leur cœur, que ce qu'ils oyoyent estoit venu du ciel, et non pas de la terre.

6. Or quand il a pleu à Dieu d'ordonner et dresser une forme d'Eglise plus apparente, il a quant et quant voulu que sa parolle fust couchée par escrit, afin que les Prestres prinsissent de là ce qu'ils voudroyent enseigner au peuple: et que toute doctrine laquelle on prescheroit, fust compassée et examinée à ceste reigle. Et pourtant, quand apres la publication de la Loy il est commandé aux Prestres d'enseigner de la bouche du Seigneur (Mal. 2, 7): le sens est, qu'ils n'enseignent rien estrange ou divers de la doctrine que Dieu avoit comprinse en sa Loy. Car d'adiouster à icelle, ou d'en rien diminuer, il ne leur estoit licite. Les Prophetes sont venus apres, par lesquels Dieu a publié des nouveaux oracles, qui fussent adioustez à la Loy: non pas toutesfois tellement nouveaux, qu'ils ne procedassent de la Loy, et qu'ils ne tendissent à icelle comme à leur but.¹⁾ Car quant à la doctrine, les Prophetes n'ont esté sinon expositeurs de la Loy: et n'ont rien adiousté à icelle, que les revelations des choses à venir. Cela excepté, ils n'ont rien mis en avant qu'une pure explication de la Loy. Toutesfois d'autant qu'il plaisoit à Dieu qu'il y eust une doctrine plus evidente et plus ample, pour satisfaire tant mieux aux consciences infirmes, il a ordonné que les Prophetes fussent aussi bien reduites par escrit, et qu'elles fussent portion de sa parolle. Les Histoires ont esté aussi bien adiointes avec, lesquelles ont esté composées par les Prophetes, le saint Esprit les inspirant et dressant à cela. Je mets les Pseaumes en un mesme reng avec les Prophetes, pource que²⁾ l'argument est commun et semblable. Parquoy tout ce corps d'Ecriture composé de la Loy, des Prophetes, Pseaumes, et Histoires, a esté la parolle de Dieu au peuple ancien, ou l'Eglise d'Israel:³⁾ et a fallu que les

Prestres et Docteurs ayent reduit et compassé à ceste reigle tout ce qu'ils ont enseigné iusques à l'advenement de Christ, sans qu'il leur fust licite de decliner ou à dextre ou à gauche. Car toute leur autorité estoit enclose en ces bornes, qu'ils respondissent au peuple par la bouche du Seigneur; ce qu'on peut recueillir⁴⁾ de ce passage notable de Malachie, où il commande aux Iuifs d'avoir memoire de la Loy, et estre ententifs à icelle iusques à la predication de l'Evangile (Mal. 4, 4). Car par cela il les retire de toutes doctrines estranges, et ne leur permet de decliner tant peu que ce soit du chemin que Moyse leur avoit fidelement monstré. Et c'est pourquoy David magnifie tant l'excellence de la Loy, et luy attribue de si haults tiltres (Ps. 19, 8; 119, 89. 105): assavoir pour destourner les Iuifs de n'appeter rien de nouveau, ou aucune addition, veu que tout ce qui estoit⁵⁾ requis à leur salut leur estoit desia declaré.

7.⁶⁾ Mais quand finalement la sagesse de Dieu a esté manifestée en chair, elle nous a declaré à bouche ouverte tout ce qui peut entrer de Dieu en humain esprit, et tout ce qui s'en peut penser. Puis, dy-ie, que nous avons Iesus Christ le Soleil de iustice luisant sur nous, il nous donne parfaite clarté de la verité de son Pere, comme en plein midy: au lieu qu'elle⁷⁾ n'estoit pas auparavant du tout descouverte, mais aucunement obscure. Car certes l'Apostre n'a pas voulu signifier une chose vulgaire, quand il a dit que Dieu avoit parlé aux anciens Peres par ses Prophetes en plusieurs sortes et en plusieurs manieres: mais qu'en ces derniers iours il a parlé à nous par son cher Fils (Hebr. 1, 1. 2). Car par cecy⁸⁾ il declare⁹⁾ que cy apres Dieu ne parlera point comme paravant, par les uns ou les autres: et qu'il n'adiousterà point propheties sur propheties, ne revelations sur revelations: mais que tellement il a accompli toute perfection d'enseignemens en son Fils, qu'il nous faut savoir que cestuy-cy est⁷⁾ le dernier et eternal tesmoignage que nous aurons⁸⁾ de luy. Pour laquelle raison tout

1) ce qu'on peut recueillir etc., le reste du §. appartient à la dernière rédaction de 1559.

2) tout ce qui estoit . . . leur estoit desia declaré, le latin porte: enim tota perfectio illic inclusa esset.

3) 1545 p. 430; 1551 ss. Ch. VIII. §. 143. Ce §. date déjà de la rédaction de 1541 où il se trouve p. 724 à la suite du morceau cité dans la note du §. 5. Il n'y a que les mots: Puis, dy-ie . . . mais aucunement obscure, qui ont été ajoutés en 1545.

4) au lieu qu'elle . . . obscure, le latin dit plus clairement: quum ante subobscura lux fuerit.

5) 1541 ss.: par ce.

6) il declare, le latin a: significat enim, imo aperte declarat.

7) 1541 et 1545: que cestuy est.

8) 1541: qu'aurons.

1) comme à leur but, addition du traducteur.

2) pource que . . . semblable, le latin dit plus clairement et plus justement: quando his commune est quod illis tribuimus.

3) ou l'Eglise d'Israel. ajout. par le traducteur.

ce temps du nouveau Testament, depuis que Iesus Christ nous est apparu avec la predication de son Evangile, iusques au iour du iugement, nous est denoté¹⁾ par La dernière heure, les derniers temps, les derniers iours: afin qu'estans contens de la perfection de la doctrine de Iesus Christ, nous apprehensions de ne nous en forger d'autre nouvelle, n'en recevoir de fergée par homme. Et pourtant non sans cause le Pere nous envoyant son Fils par un privilege singulier, nous l'a ordonné Docteur et Precepteur, nous commandant de l'escouter, et non aucun des hommes. Certes il nous a recommandé sa maistrise en peu de parolles, quand il a dit, Escoutez-le (Matth. 17, 5). Mais en ce peu de parolles il y a plus de force et d'importance qu'il ne semble; car cela vaut autant comme si nous ayant retirez et revoquez de la doctrine de tous les hommes, il nous eust arrestez à son seul Fils, et nous eust commandé de prendre de luy toute doctrine de salut, de dependre de luy seul, d'estre ficher en luy seul: brief (ce que le mot porte) d'obeir à luy seul. Et pour dire vray, que saurons nous²⁾ plus attendre ou souhaiter des hommes, puis que la parole de vie mesme a familièrement conversé en chair³⁾ avec nous? si quelcun⁴⁾ d'aventure n'avoit esperance que la Sapience de Dieu peust estre surmontée par l'homme. Plustost il faut que toute bouche d'homme soit close, depuis que celui a parlé, auquel par la volonté du Pere sont cachez tous les thresors de science et sapience (Col. 2, 3): et a parlé en telle sorte qu'il appartenait à la Sapience de Dieu (laquelle ne défaut en nulle part) et au Messias, duquel on attendoit la revelation de toutes choses (Iean 4, 25): c'est à dire qu'il a tellement parlé, qu'il n'a rien laissé à dire aux autres apres soy.

8. 5) Pourtant que ce nous soit une conclusion resolue, que nous ne devons point tenir en l'Eglise

pour parole de Dieu, sinon ce qui est contenu en la Loy et aux Prophetes, puis apres aux escrits des Apostres: et qu'il n'y a nulle autre façon de bien et deuement enseigner en l'Eglise, que de rapporter¹⁾ toute doctrine à ceste reigle. De là aussi nous avons à inferer, qu'il n'a rien esté permis davantage aux Apostres, que ce que les Prophetes avoyent eu anciennement, assavoir d'exposer l'Ecriture ia donnée, et monstrier toutes les choses qui sont ia dites, estre accomplies en Iesus Christ: combien encore qu'ils n'ont point fait cela, et ne l'ont deu faire, sinon de par le Seigneur, c'est à dire, ayans l'Esprit de Iesus Christ, leur dictant ce qu'ils avoyent à dire. Car le Seigneur Iesus a limité toute leur ambassade en ceste sorte, leur commandant d'aller et enseigner: non point ce qu'ils auroient forgé à la volée d'eux-mesmes, mais seulement tout ce qu'il leur avoit enioint (Matth. 28, 20). Davantage, on ne pourroit souhaiter sentence plus claire, que quand il leur dit, Ne soyez point appelez Maistres: car vous avez vous tous un Maistre au ciel, assavoir moy (Matth. 23, 8).²⁾ Et afin de leur ficher ceste parole plus avant au cœur, il la repete en un mesme lieu deux fois. Or pource que leur rudesse les empeschoit de comprendre ce qu'ils avoyent ouy et apprins de leur Maistre, il leur promet l'Esprit de verité pour les adresser en la vraye intelligence de toutes choses (Iean 14, 26; 16, 13). Car³⁾ ceste restriction est bien notable, quand il assigne au saint Esprit cest office, de suggerer ce qu'il avoit desia enseigné de sa bouche.

9. 4) Pourtant saint Pierre estant tresbien enseigné de son Maistre quel estoit son office, ne reserve ny à soy ny aux autres sinon de dispenser ce qui luy estoit commis.⁵⁾ Celui qui parle, dit-il, qu'il parle comme les parolles de Dieu (1 Pierre 4, 11): c'est à dire hardiment, et non pas en chancelant, comme font ceux qui ne sont pas autorisez d'enhaut,⁶⁾ et n'ont pas la magnanimité qui est requise en bons serviteurs de Dieu.⁷⁾ Qu'est

1) 1541 ajoute: comme nous avons cy dessus touché.

2) 1541: que saurons nous.

3) 1541 ss.: en chair conversé.

4) si quelcun . . . pour l'homme, manque dans le latin.

parties de ce §. se trouvent déjà dans le texte de 1541 p. 725, dont voici les termes: Il fault, dy-ie, de rechef, qu'un seul, Christ, parle, et que tout le monde se taise: que Christ seul soit obey, et tous autres laissez. Car cela luy est propre de parler, comme ayant puissance. D'avantage il ne se pouvoit rien dire plus apertement que ce qu'il dist à ses Disciples. Vous, ne soyez point appelez maistres: car il y a un seul vostre maistre, Christ. Et à fin de leur ficher ceste parole plus avant dedans le cœur: il la repete en un mesme lieu deux fois. Cela donc seulement a esté laissé aux Apostres et reste maintenant à leurs successeurs, de diligemment observer la Loy, à laquelle Christ a restreinte leur legation: quand il a commandé qu'ilz allassent, et qu'ilz enseignassent tous les peuples, non pas ce qu'ilz auroient forgé d'eux mesmes: mais tout ce qu'il leur avait commandé.

1) que de rapporter . . . reigle, le latin porte: nisi ex eius verbi praescripto et norma.

2) au ciel assavoir moy, le latin ne porte que: Christus.

3) Les derniers mots du §. sont une addition de 1559.

4) 1545 p. 432; 1551 ss. Ch. VIII. §. 145. Une grande partie du §. se trouve aussi déjà dans l'éd. de 1541 p. 725 s. Il n'y a que le commencement qui y diffère un peu, ainsi que dans les autres édd. antérieures à 1559: Saint Pierre aussi (1545 ss. ont déjà: Pourtant saint Pierre) ne se reserve autre chose ne à soy ne aux autres, estant tresbien enseigné de son maistre quel estoit son office. Celui qui parle, dit-il, qu'il parle les parolles de Dieu. Qu'est cela autre chose, sinon etc.

5) ce qui luy estoit commis, le latin dit: nisi traditam a Deo doctrinam.

6) qui ne sont pas autorisez d'enhaut, le latin dit: (qui) sibi male conscii.

7) en bons serviteurs de Dieu, le latin plus explicite porte: quae servum dei certis mandatis instructum decet.

cela autre chose, sinon reietter toutes inventions de l'esprit humain, de quelque cerveau qu'elles soyent procedées, afin que la pure parolle de Dieu soit enseignée et apprinse en l'Eglise des fidelles? et subvertir tous decrets ¹⁾ d'hommes, de quelque estat qu'ils soyent, afin que les seules ordonnances de Dieu soyent tenues? Voila les armes spirituelles, puissantes à Dieu ²⁾ pour la demolition des munitions: par lesquelles les bons gendarmes de Dieu destruisent les conseils et toute hautesse qui s'esleve à l'encontre de la cognoissance de Dieu et mement toute cogitation captive à l'obeissance de Christ, et ont vengeance preste contre toute desobeissance ³⁾ (2 Cor. 10, 4—6). Voila la puissance Ecclesiastique ⁴⁾ clairement declairée, laquelle est donnée aux Pasteurs de l'Eglise, de quelque nom qu'ils soyent appelez: c'est assavoir que par la parolle de Dieu, de laquelle ils sont constituez administrateurs, ⁵⁾ hardiment ils osent toutes choses, et contraignent toute gloire, hautesse et vertu de ce monde, d'obeir et succomber à la maiesté divine: que par icelle parolle ils ayent commandement sur tout le monde: ⁶⁾ qu'ils edificent la maison de Christ, subvertissent le regne de Satan: qu'ils paissent les brebis et exterminent ⁷⁾ les loups: qu'ils conduisent par enseignemens et exhortations ceux qui sont dociles: qu'ils contraignent et corrigent les rebelles et obstinez: qu'ils lient et deslient, tonnent et foudroyent, si mestier est: ⁸⁾ mais tout en la parolle de Dieu. Combien ⁹⁾ qu'entre les Apostres et leurs successeurs il y a ceste difference, comme j'ay dit, que les Apostres ont esté comme Notaires iurez du saint Esprit, à ce que leurs Escritures soyent tenues comme authentiques: les successeurs n'ont autre commission que d'enseigner ce qu'ils trouvent estre contenu aux saintes Escritures. Concluons ¹⁰⁾ donc qu'il n'est

1) *Le latin ajoute*: vel potius figmenta.

2) puissantes à Dieu, *le latin porte*: potentia Deo c.-à-d. puissantes de par Dieu.

3) et ont vengeance preste contre toute desobeissance, *manque dans le latin*.

4) *Le latin ajoute*: summam.

5) de laquelle ils sont constituez administrateurs, *manque dans le latin*.

6) *Le latin ajoute*: a summo usque ad novissimum.

7) exterminent, 1541 ss.: tuent. *De même dans le texte latin*: interficiant, *se trouve changé depuis 1559 en*: profligant.

8) si mestier est, *addition de 1545*.

9) Combien . . . contenu aux saintes Escritures, *addition de 1545*.

10) *La rédaction actuelle date de 1545. Voici le texte correspondant de l'éd. de 1541 p. 726*: Mais quand au premier (savour à la prétention des prêtres romains qui veulent que nostre Foy depende de leur iugement). ilz s'attribuent injustement ceste licence d'enseigner nouvelle doctrine et bastir nouveaux articles de la Foy: laquelle nous avons n'aguieres monstré estre ostée aux Apostres. Et si encores ilz ne veulent acquiescer: Sainct Paul declare, qu'il ne veut dominer

point permis à tous ministres fideles de forger de nouveau quelque article de foy; mais qu'il faut simplement adherer à la doctrine à laquelle Dieu nous a tous assubiectiz sans exception. Quand ie dy cela, mon intention est non seulement de monstrier ce qui est licite à chacun particulier, mais aussi à toute l'Eglise universelle. Quant est des personnes, nous savons que sainct Paul estoit ordonné Apostre sur les Corinthiens: toutesfois il dit qu'il ne domine point sur leur foy (2 Cor. 1, 24). Qui sera celui qui osera maintenant usurper domination, laquelle sainct Paul testifie ne competer point à sa personne? Que s'il eust approuvé ceste licence desbridée, ¹⁾ qu'un Pasteur peust demander qu'on adioustast certaine foy à tout ce qu'il luy plaira d'enseigner, iamaïs il n'eust estably ceste police entre les Corinthiens, que deux ou trois Prophetes parlassent, et que les autres iugeassent: que si quelcun des autres avoit meilleure revelation, qu'il parlât, et que le premier se teust (1 Cor. 14, 29. 30). Car par ces parolles, sans nul esparagner, il a assubiecty l'autorité de tous hommes à la censure et iugement de la parolle de Dieu. Mais quelcun me dira que c'est autre chose de l'Eglise universelle. Je respon que sainct Paul a aussi bien prevenu ceste doute, quand il dit en un autre passage, que la foy est par l'ouye, voire l'ouye de la parolle de Dieu (Rom. 10, 17). Le vous prie, si la foy depend de la seule parolle de Dieu, et regarde à icelle seule, et sur icelle seule se repose, que reste-il plus à la parolle de tout le monde? Et de cela, ²⁾ nul qui saura bien que c'est de foy, n'en pourra douter ny hesiter. Car il faut qu'elle soit fondée en une telle fermeté, qu'elle puisse consister invincible et sans s'estonner à l'encontre de Satan, toutes les machinations d'enfer, et toutes les tentations du monde. Or ceste fermeté ne se trouvera qu'en la seule parolle de Dieu. Davantage, il y a une raison universelle, laquelle il nous faut icy considerer: c'est que Dieu oste ³⁾ aux hommes la faculté de forger aucun article nouveau, afin que luy seul nous soit pour Maistre et Docteur en la

sur la Foy des Corinthiens desquelz il estoit ordonné Apostre par le Seigneur. Et s'il eust approuvé ceste licence d'enseigner, il n'eust pas baillé ceste reigle, que quand deux ou trois Prophetes parleroient, que les autres iugeassent: et que si la verité estoit revelée à un autre, que le premier se teust. Car en ce faisant, il n'e espargné personne duquel il n'ayt soubmis l'autorité à la censure de la parolle de Dieu. Mais encores plus clairement, en un autre lieu il affranchit nostre Foy de toutes traditions et inventions des hommes, quand il dit: que la Foy vient de l'ouye, et l'ouye par la parolle de Dieu. S'il est ainsi que la Foy depende de la seule parolle de Dieu, qu'elle regarde en icelle, et se repose sur icelle: quel lieu reste plus à la parolle des hommes?

1) *Le latin ajoute*: docendi.

2) *Le reste du §. appartient à la rédaction de 1545.*

3) *Le latin ajoute*: ideò.

doctrine spirituelle: comme il est luy seul veritable, ne pouvant mentir ne tromper. Ceste raison n'appartient pas moins à toute l'Eglise qu'à chacun fidele.

10. ¹⁾ Or si ceste puissance ²⁾ est comparée avec celle de laquelle se vantent les tyrans spirituels, qui contrefont les Evesques et recteurs des ames, ³⁾ il n'y aura nulle meilleure similitude qu'entre Christ et Belial. Mon intention n'est pas d'exposer comment et en quel desordre ⁴⁾ ils ont exercé leur tyrannie: seulement ie reciteray la doctrine laquelle ils defendent, ⁵⁾ premierement par livres et predication, puis apres par feu et par glaive. D'autant qu'ils tiennent pour une resolution certaine, ⁶⁾ qu'un Concile universel represente vraiment l'Eglise: se fondans sur ce principe, ils concluent sans aucune doute, que tous Conciles universels sont regiz directement du saint Esprit: et pourtant, qu'ils ne peuvent errer. Or comme ainsi soit qu'eux-mesmes regissent les Conciles, et mesmes qu'ils les facent: tout ce qu'ils leur attribuent d'autorité, ils le prennent à la verité pour eux. Ils ⁷⁾ veulent

1) 1545 p. 433; 1551 ss. Ch. VIII. §. 146. La première phrase se trouve aussi dans la rédaction de 1541 p. 726, mais avant le morceau que les éd. de 1545 ss. ont inséré dans le §. précédent. Ce qui vient ensuite: Mon intention . . . ils le prennent à la verité pour eux, date de 1545.

2) Le latin ajoute: quam diximus.

3) et recteurs des ames, le latin porte: et religionis prae-sules.

4) en quel desordre, le latin a: quam indignis modis.

5) Le latin ajoute: hodie.

6) Quelques mots ici paraissent encore être pris dans le texte de 1541 p. 728 où il est dit: Ilz concluent donc qu'on doit avoir aussi grande assurance de verité des Conciles de l'Eglise que de l'Eglise mesme: car par iceux elle est representée. Et que l'on ne doit douter, qu'ilz ne soient gouvernez directement du Saint Esprit tellement qu'ilz ne peuvent faillir. Comp. Liv. IV. Ch. X. §. 17.

7) Voici ce passage tel qu'il se trouve dans l'éd. de 1541 p. 726 à la suite de la première phrase de notre §.: Premierement ilz veulent que nostre Foy despende de leur iugement: que ce qu'ilz auront déterminé nous soit ferme et indubitable: tellement que ce qu'ilz auront approuvé soit approuvé de nous pour certain: que ce qu'ilz auront condamné, soit tenu pour condamné. Dont sont prises ces conclusions. C'est à sçavoir, qu'il est en l'autorité de l'Eglise de faire nouveaux articles de la Foy. Item, que l'autorité de l'Eglise est pareille à celle de la sainte Escripture. Que celui n'est pas Chrestien, qui ne tient toutes les constitutions de l'Eglise, tant affirmatives que negatives, par Foy explicite ou implicite: et autres semblables. En apres ilz veulent, que noz consciences soient subiectes à leur domination: tellement qu'il nous soit necessaire d'obeir à toutes Loyx qu'il leur aura plu de mettre sus. Cependant selon leur appetit et en contemnant la parole de Dieu, ilz forgent des doctrines, ausquelles ilz requierent que nous croyons: et ordonnent Loyx, desquelles ilz font l'observance necessaire. Mais quand au premier, ilz s'attribuent injustement ceste licence d'enseigner nouvelle doctrine, et bastir nouveaux articles de la Foy: laquelle nous avons naguieres monstré estre ostée aux Apostres. (Pour la suite voyez la note 10 du §. 9.)

donc que nostre foy se tienne debout, ou qu'elle tombe bas à leur plaisir: tellement que tout ce qu'ils auront arrêté d'une part ou d'autre, nous soit ferme et resolu. S'ils ont rien approuvé, que nous le recevions sans aucun scrupule: s'ils ont rien condamné, que nous le tenions aussi pour condamné; cependant ils forgent à leur poste, et sans avoir esgard à la parole de Dieu telles doctrines qu'ils veulent: ausquelles pour ceste seule raison ils entendent qu'on doit adiouster foy. Car ils n'estiment point qu'un homme soit Chrestien, sinon qu'il s'accorde à toutes leurs determinations, tant affirmatives que negatives: pour le moins de foy implicite, comme ils appellent: se fondant là dessus, qu'il est en l'autorité de l'Eglise de faire nouveaux articles de foy.

-11. ¹⁾ Premierement voyons de quels argumens ils s'aydent, pour monstrer que ceste puissance ait esté donnée à l'Eglise: puis apres nous verrons de quoy leur profite ce qu'ils alleguent, touchant l'Eglise. L'Eglise, disent-ils, est garnie de belles et excellentes promesses, de n'estre iamais abandonnée de Christ son espoux, qu'il ne la conduise par son Esprit à toute verité. Mais des promesses qu'ils ont coustume d'alleguer, il y en a une grande partie qui ne sont pas moins données à un

1) 1545 p. 434 (Premierement voyons); 1551 ss.: Ch. VIII. §. 147. Le commencement du §. manque dans la rédaction de 1541. Le reste y est ainsi conçu (p. 731 s.): Mais l'Eglise, disent-ils, est garnie de tresamples promesses, c'est à sçavoir, de n'estre iamais delaissee de Christ son espoux, qu'elle ne soit par son Esprit conduite en toute verité. Premierement toutes les promesses qu'ilz ont de coustume d'alleguer, ne sont pas moins données à chacun fidele que à toute la multitude d'iceux. Car combien que nostre Seigneur parlast à ses douze Apostres quand il disoit: Je suis avec vous iusques à la consummation du siecle. Item, Je prieray mon Pere, et il vous donnera un autre Consolateur pour demourer avec vous eternellement. C'est l'Esprit de verité, que le monde ne peut recevoir: pourtant qu'il ne le voit point, et ne le congnoist point, mais vous le congnoissez: car il demeure avec vous et sera en vous. Toutesfois il ne faisoit ceste promesse au nombre des douze, mais à chacun d'eux et à ses Disciples, lesquels il avoit desia esleuz, ou devoit eslire apres. Or quand ilz interpretent tellement ces promesses pleines de singuliere consolation, comme si elles n'estoient données à nul des Chrestiens, mais à toute l'Eglise ensemble: que font-ils autre chose, que oster à chacun Chrestien la consolation qui luy en devoit venir? Je ne nye pas icy que le Seigneur, abondant sur tous en misericorde et bonté, ne espende toutesfois plus amplement ses largesses sur les uns que sur les autres, comme il est necessaire que ceux qui sont ordonnez Docteurs de l'Eglise, ayent des excellens dons singulierement par dessus les autres. Je ne nye pas semblablement que les dons de Dieu, comme ilz sont divers, ne soient diversement distribuez, ne finalement que la compaignie des fideles garnie de ceste diversité de graces, ne soit ensemble beaucoup plus riche de toute sapience celeste, que chacun n'est à part. Mais ie vueil seulement debattre, que perversement ilz tirent les paroles de nostre Seigneur en autre sens, qu'elles n'ont esté dictes. Pour ce qui suit, l'ancienne traduction a été conservée.

chacun fidele en particulier, qu'à toute l'Eglise ensemble. Car combien que Iesus Christ parloit aux douze Apostres, en leur disant, Je seray avec vous iusques à la fin du monde (Matth. 28, 20). Item, Je prieray le Pere, et il vous donnera un autre consolateur, assavoir l'Esprit de verité (Jean 14, 16, 17): toutesfois il ne promettoit point cela seulement au nombre des douze, mais à chacun d'eux, voire mesme à ses disciples, ¹⁾ lesquels il avoit desia esleuz, ou devoit eslire apres. Or quand ils interpretent tellement ces promesses pleines de singuliere consolation, comme si elles n'estoyent données à nul des Chrestiens, mais à toute l'Eglise ensemble, que font-ils autre chose qu'oster à chacun Chrestien la consolation qui luy en devoit venir pour luy donner tant plus de fiance? Le ne nie pas icy, que la compagnie des fideles garnie de ceste diversité de graces, ne soit ensemble beaucoup plus riche de toute sapience celeste que chacun n'est à part: ²⁾ mais ie veux seulement debattre, que perversement ³⁾ ils tirent les parolles de nostre Seigneur en autre sens qu'elles n'ont esté dites. ⁴⁾ Nous confessons donc (comme la verité est) que le Seigneur eternellement assiste aux siens, et qu'il les conduit de son Esprit: que cest Esprit n'est pas d'erreur, ignorance, mensonge ou tenebres: mais de revelation, ⁵⁾ verité, sapience et lumiere: duquel ils puissent sans tromperie apprendre quelles choses leur sont données de Dieu (1 Cor. 2, 12): c'est à dire: quelle est l'esperance de leur vocation, et quelles sont les richesses de la gloire de l'heritage de Dieu, et combien ⁶⁾ est excellente la grandeur de sa vertu sus tous les croyans (Ephes. 1, 18, 19). ⁷⁾ Mais comme ainsi soit que les fideles reçoivent seulement quelque goust et commencement de cest Esprit en ceste chair, mesmes ceux qui par dessus les autres sont pleins de richesses et graces de Dieu: il ne reste rien meilleur, sinon qu'en recognoissant leur imbe-

cillité, ils se contiennent soigneusement sous les termes de la parolle de Dieu: de peur que s'ils ¹⁾ vouloyent proceder outre par leurs sens, ils ne desvoyent incontinent de la droite voye. Et à dire vray, il ne faut ²⁾ douter, que s'ils venoyent à decliner le moins du monde de ceste parolle, qu'ils ne s'abusassent à chacun coup, ³⁾ c'est assavoir d'autant qu'ils sont encores en partie ⁴⁾ vuydes de cest Esprit, par le seul enseignement duquel on discerne ⁵⁾ la verité du mensonge. Car tous ⁶⁾ confessent avec saint Paul, qu'ils ne sont pas encore venuez au but (Phil. 3, 12): pourtant ils continuent de iour en iour à profiter, plustost que de se glorifier en perfection.

12. ⁷⁾ Mais ils repliqueront que ce qui est attribué en partie à chacun des saints, compete du tout entierement à l'Eglise. La response, Combien qu'il semble advis que cela ait apparence de verité: toutesfois ie nie qu'il soit vray. Le confesse bien que nostre Seigneur distribue par mesure les dons de son Esprit à chacun membre de son corps, en sorte que rien ne defaut au corps universel, quand tous les dons sont conferez ensemble. Mais les richesses de l'Eglise sont tousiours telles, qu'elles sont bien loin de ceste souveraine perfection, laquelle pretendent noz adversaires. Combien que l'Eglise n'est pas destituée en rien, qu'elle n'ait tousiours ce dont elle a besoin: car le Seigneur cognoist ce qui est requis pour sa necessité. Mais afin de l'entretenir en humilité et modestie, il ne luy donne pas plus que ce qu'il cognoist luy estre expedient. Je say aussi ⁸⁾ qu'ils ont accoustumé d'obiecter ce que dit saint Paul, ⁹⁾ que Christ a purgé son Eglise au Baptisme d'eau en la parolle de vie, pour se la rendre glorieuse espouse, n'ayant tache ne ride: mais afin qu'elle soit sainte et immaculée ¹⁰⁾: (Ephes.

1) voire mesme à ses disciples, le latin porte: imo alii similiter discipulis.

2) Le traducteur a omis ici tout une phrase: neque hoc ita fidelibus communiter dictum esse volo, quasi spiritu intelligentiae et doctrinae ex aequo omnes polleant etc.

3) perversement, le latin a: ad defensionem malae causae.

4) Le latin ajoute: Verum hoc omisso.

5) Le latin ajoute: certae.

6) et combien . . . de sa vertu, manque dans le texte latin.

7) Ici l'ancienne rédaction contient un passage omis dans l'éd. de 1545 et les suiv.: D'avantage que le Seigneur a constitué en son Eglise une belle diversité de graces, que tousiours y eust quelques uns particuliers excellens en ses dons, pour l'édification d'icelle. Car il a donné Apostres, Prophetes, Docteurs, Pasteurs: lesquelz tous par divers offices, mais d'un mesme courage, s'employassent à l'édification de l'Eglise: iusques à ce que soyons tous assemblez en l'unité de la Foy et de la congnissance du Filz de Dieu, en perfection et pleine mesure de l'accomplissement en Christ.

1) 1541: de peur s'ilz . . . qu'ilz ne se desvoyassent.

2) Et à dire vray, il ne faut . . . à chacun coup, manque dans le latin.

3) à chacun coup, 1541 en beaucoup de choses.

4) en partie, addition du traducteur de 1560. Le texte latin a: quatenus scilicet spiritu illo adhuc vacui sunt.

5) on discerne etc. 1541: on comprend les mysteres de Dieu.

6) La fin du §. 11, ainsi que le commencement du §. 12, manque dans le texte de 1541.

7) 1545 p. 435; 1551 ss. Ch. VIII. §. 148.

8) Ici l'auteur reprend le texte de 1541 qui continue ainsi: Car en ce que dit S. Paul, que Christ a purgé son Eglise au Baptisme d'eau en la parolle de vie, pour se la rendre glorieuse espouse, n'ayant tache ne ride: mais à fin qu'elle soit sainte et immaculée. Il monstre plus ce que fait tous les iours Christ en ses esleuz, que ce qu'il a desia parfaict. Car etc.

9) ce que dit saint Paul, manque dans le latin.

10) mais afin qu'elle soit sainte et immaculée, manque dans le latin.

5, 25—27) et que pour ceste raison il la nomme en un autre lieu, Pillier et firmament de verité (1 Tim. 3, 15). Quant au premier, il monstre plus ce que continue de faire tous les iours Christ en ses esleuz, que ce qu'il a desia parfait. Car si de iour en iour il les sanctifie, purge, polist et nettoye de leurs taches, certainement il appert qu'ils sont encores ridez et maculez, et qu'il defaut quelque chose à leur sanctification. Davantage, estimer l'Eglise desia sainte et immaculée, ¹⁾ de laquelle les membres soyent encores souillees et immondes, n'est-ce pas pure moquerie? ²⁾ Il est donc vray que Christ a lavé ³⁾ son Eglise au Baptisme d'eau par la parole de vie: c'est à dire, qu'il l'a purgée par la remission des pechez: de laquelle purgation le Baptisme est enseigne: et l'a purgée pour la sanctifier; mais de ceste sanctification, le commencement tant seulement en apparoist icy: la fin et l'accomplissement en sera entier, quand Christ le saint des saints l'aura remplie du tout ⁴⁾ de sa sainteté. Il est vray aussi ⁵⁾ que les rides et macules d'icelle sont effacées: mais c'est tellement, que de iour en iour elles s'effacent encores, iusques à ce que Christ par son advenement oste entierement ce qui en reste. Car si nous ne confessons cela, il nous sera necessaire de consentir avec les Pelagiens, que la iustice des fideles est parfaite en ce monde: item, de dire avec les Cathares et Donatistes, que ce n'est point Eglise, où il y a quelque infirmité; or noz adversaires mesmes ⁶⁾ tiennent tous ceux-là pour heretiques. L'autre passage, comme nous avons veu ailleurs, a un sens tout divers de celui qu'ils pretendent. Car apres que saint Paul a instruit Timothée en office d'Evesque, il adiouste qu'il luy a monstré une telle leçon, afin qu'il sache comme il luy faut converser en l'Eglise de Dieu. Et afin de monstrer mieux l'importance de la chose, il dit aussi qu'icelle Eglise est Pillier et firmament de la verité. Or que signifient ces paroles autre chose, sinon que la verité de Dieu est conservée en l'Eglise par le ministere de la predication? comme il le declaire en autre lieu en disant, Iesus Christ a donné des Apostres, des Pasteurs et docteurs, ⁷⁾ afin que nous

ne soyons plus esbranlez et transportez à tout vent de doctrine, ou deceuz par l'astuce des hommes: mais qu'estans illuminez à la ¹⁾ cognoissance du Fils de Dieu, nous soyons tous reduits en unité de foy (Ephes. 4, 11—15). Pourtant, ce que la verité n'est point esteinte au monde, mais qu'elle demeure en vigueur, cela se fait d'autant que l'Eglise est gardienne seure et fidele pour la maintenir, à ce qu'elle ne dechée point. Or si ceste garde que l'Eglise en fait, est située au ministere des Prophetes et Apostres, il s'ensuit que le tout depend de là, que la parole de Dieu soit entretenue en sa pureté.

13. ²⁾ Et afin que les lecteurs entendent mieux quel est le nœud de la matiere, l'exposeray en brief ce que demandent noz adversaires, et en quoy c'est que nous leur resistons. Quand ils disent que l'Eglise ne peut errer, voicy comment ils l'entendent: que d'autant qu'elle est gouvernée par l'Esprit de Dieu, elle peut cheminer seurement sans la Parolle: et comment qu'elle aille, qu'elle ne peut sentir ne parler que vray: et par ainsi encores qu'elle determine de quelque chose outre la parole de Dieu, qu'il faut tenir sa sentence comme un certain oracle venant du ciel. De nous, si nous leur concedons ce point, que l'Eglise ne puisse errer aux choses necessaires à salut: c'est avec tel sens, qu'elle ne peut faillir, d'autant qu'en se demettant de sa propre sagesse elle souffre d'estre enseignée du saint Esprit par la parole de Dieu. Voicy donc le different qui est entre nous: Ils attribuent autorité à l'Eglise hors la Parolle: nous au contraire conioignons l'une avec l'autre inseparablement. Or ³⁾ ce

1) *Le latin ajoute*: vera (cognitione).

2) 1545 p. 437; 1551 ss. Ch. VIII. §. 150. *Le commencement de ce §. est emprunté à un passage qui, dans l'ancienne rédaction de 1541, se trouvait bien plus bas p. 735 en ces termes*: Ce qu'ilz inferent finalement, que l'Eglise ne peut errer es choses, qui sont necessaires à salut: nous n'y contredisons point. Mais nous sommes fort repugnans au sens de ces parolles. Nous estimons qu'elle ne peut faillir, d'autant que, se mettant (*sic*) de toute sa sapience, elle souffre d'estre enseignée du Saint Esprit, par la parole de Dieu. Eux au contraire tendent à ceste fin: que, puis que l'Eglise est gouvernée par l'Esprit de Dieu, elle peut seurement marcher sans la parole et que quelque chose qu'elle face, qu'elle ne peut penser ne dire sinon verité.

3) *Ici on peut comparer un autre passage du texte de 1541 p. 733 s. qui se rattache immédiatement à celui qui est entré dans la composition du §. précédent. Il commence ainsi*: Parquoy l'Eglise se confiant de telles promesses, ha amplement de quoy soutenir sa Foy: puis qu'elle ne doute nullement qu'elle n'ayt tousiours le Saint Esprit tresbon conducteur et directeur en la droicte voye. Et ne sera pas trompée de sa confiance. Car le Seigneur n'est pas pour abuser les siens et les nourrir en vaine attente. D'autre part, reconnoissant son ignorance (*c'est ici que le nouveau texte se rapproche de l'ancien*), elle ha un bon advisement, d'avoir tousiours l'oreille dressée pour escouter la doctrine de

1) *Le latin ajoute*: iam penitus ac omni ex parte.

2) n'est-ce pas pure moquerie, le latin porte: quam inane et fabulosum est.

3) que Christ a lavé . . . pour la sanctifier, au lieu de toute cette phrase le latin dit simplement: sanctificatam esse ecclesiam a Christo.

4) l'aura remplie du tout, 1541: la remplira toute entierement de sa sainteté.

5) Il est vray aussi, jusqu'à la fin du §., appartient à la rédaction de 1543 (éd. franç. de 1545).

6) or noz adversaires mesmes . . . pour heretiques, manque dans le latin.

7) Cette citation se trouve employée un peu différemment dans le texte de 1541, dans le passage allégué §. 11 note 1.

n'est point de merveille si l'épouse et l'escoliere de Christ est subiette à son Maistre et à son Mary, pour s'arrester entierement à ce qu'il dit et commande: car la façon d'une maison bien reiglée requiert cela, que la femme obtempere à son mary, et le tienne pour son supérieur.¹⁾ C'est aussi l'ordre d'une bonne escole, que le seul maistre ait là l'autorité d'enseigner, et qu'il soit escouté. Pourtant, que l'Eglise ne soit point sage de soy-mesme, et qu'elle ne songe rien de soy: mais qu'elle constitue le but de sa sagesse là où Iesus Christ fait fin de parler. En ceste maniere elle se deffiera de toutes les inventions de sa raison. Et au contraire, estant appuyée sur la parole de Dieu, elle ne chancellera ne doutera aucunement: mais avec pleine certitude et constance elle se reposera sur icelle. Pareillement se confiant des promesses²⁾ qui luy sont données, elle aura sur quoy s'appuyer seurement, afin de ne point douter que le saint Esprit ne luy assiste tousiours, pour luy estre bon conducteur et guide. Mais d'autrepart elle se souviendra à quelle fin et à quel usage le Seigneur veut qu'on reçoive son Esprit. L'Esprit, dit-il, que ie vous enverray du Pere, vous conduira en toute verité. Mais comment cela? Il adioute consequemment,³⁾ Car il vous suggerera toutes les choses que ie vous ay enseignées (Iean 14, 26; 16, 13). Il denonce donc qu'il ne faut rien davantage attendre de son Esprit, sinon qu'en illuminant noz entendemens, il nous face recevoir la verité de sa doctrine. Pourtant la sentence de Chrysostome est notable: Plusieurs, dit-il, se vantent de l'Esprit: mais ceux qui apportent du leur, le pretendent fausement. Comme Christ testifioit qu'il ne parloit point de soy-mesme, d'autant que sa doctrine estoit prinse de la Loy et des Prophetes: en telle maniere, si on nous apporte sous le titre de l'Esprit, quelque chose qui ne soit contenue en l'Evangile, ne la croyons pas. Car comme Christ est l'accomplissement de la Loy et des Prophetes: aussi est l'Esprit, de l'Evangile⁴⁾

son maistre et son espoux: comme il appartient à une modeste épouse et escoliere. Pourtant elle n'est pas sage en soy mesme, elle ne songe rien de soy: mais elle constitue le but de sa sapience, là où Iesus Christ faict fin de parler. Et ainsi, tout ensemble, elle se deffie (*le texte, par une faute d'impression, a: elle s'edifie*) des inventions de sa raison: et où elle est appuyée de la parole de Dieu, elle ne vacille ne doute rien: mais en grande certitude et constance elle s'y repose seurement. Et de fait, il est bon de considerer quel usage le Seigneur veut qu'on receoive de son Esprit en l'Eglise. L'Esprit, dit-il, que ie vous enverray etc. *Ce qui suit est conservé littéralement dans la nouvelle rédaction.*

1) et le tienne pour son supérieur, *ne se trouve pas dans le latin.*

2) des promesses, *le latin porte: promissionum amplitudine.*

3) Il adioute consequemment, *manque dans le latin.*

4) Serm. de sancto et adorando Spiritu.

Calvini opera. Vol. IV.

(Iean 12, 49; 14, 10). Voila¹⁾ les parolles de saint Chrysostome. Maintenant il est facile de voir combien noz adversaires s'egarent du droit chemin, quand ils n'alleguent que le saint Esprit, et ne le mettent en avant à autre fin, que pour conserver, sous ombre d'iceluy, des doctrines estranges et diverses de la parole de Dieu: comme ainsi soit qu'il vueille estre conioint avec icelle parole, comme d'un lien indissoluble: et que Iesus Christ proteste cela de luy, en le promettant à ses Apostres.²⁾ Et de fait, il est ainsi. Car telle sobriété que Dieu a une fois recommandée à son Eglise, il veut qu'elle soit gardée iusques en la fin. Or il luy a defendu de ne rien adiouter à sa parole, ny en rien diminuer. Voila un decret inviolable de Dieu et de son Esprit, lequel noz adversaires veulent casser, quand ils feignent que l'Eglise est gouvernée par le saint Esprit, sans la parole de Dieu.

14.³⁾ Derechef ils cavillent, qu'il a fallu que l'Eglise ait adiouté⁴⁾ aux escrits des Apostres: ou bien qu'eux mesmes ayent ordonné plusieurs choses par vive voix, pour suppléer à leurs escrits, auxquels ils n'avoient point clairement tout exposé. Pour prouver cela, ils alleguent ce que Iesus Christ leur dit, J'ay beaucoup de choses à vous dire, lesquelles vous ne pouvez encore porter (Iean 16, 12). Ils exposent donc, que ces choses-là sont les ordonnances lesquelles ont esté receues par usage sans Escriture. Mais quelle est ceste impudence?⁵⁾ Le confesse que les Apostres estoient encore rudes et grossiers, quand nostre Seigneur disoit cela. Mais ceste ignorance estoit elle encore en eux quand ils ont reduit leur doctrine par escrit: en sorte qu'il ait fallu apres suppléer de vive voix ce qu'ils avoient oublié,⁶⁾ ou laissé arriere par faute d'intelligence? Mais au contraire, puis que nous savons qu'ils estoient desia menez par l'Esprit en toute verité, quand ils ont composé ce que nous avons de leurs

1) Le reste du §. a été ajouté lors du remaniement du texte en 1543 (éd. fr. de 1545).

2) à ses Apostres, le latin porte: ecclesiae suae.

3) 1545 p. 438; 1551 ss. Ch. VIII. §. 151. Le contenu de ce §. ne se trouve pas encore dans le texte de 1541, à l'exception du fragment cité dans la note 5.

4) Le latin ajoute: nonnulla.

5) C'est là le passage que l'auteur a pris dans l'ancienne rédaction pour l'insérer ici, 1541 p. 740: Quelle impudence est-ce cy? Le confesse bien que les Disciples estoient encore rudes et ignorans quand cela leur feust dict de nostre Seigneur: mais estoient-ils encores en ceste ignorance quand ilz ont mis leur doctrine par escrit: tellement qu'il leur ayt esté nécessaire de supplier par vive voix le default de leurs escritures? Mais s'ilz ont couché leurs doctrines par escrit, apres avoir desia esté conduictz de l'Esprit de Dieu en toute verité, qu'est-ce qui les auroit empechez qu'ilz n'eussent compris par escrit toute la parfaite connoissance de la doctrine Evangelique, pour nous la laisser comme signée et seellée?

6) Le latin ajoute: in scriptis suis.

eserits, qu'est-ce qui a empesché qu'ils n'ayent là compris une parfaite cognoissance de la doctrine Evangelique? Mais encore donnons leur ce qu'ils demandent, que les Apostres¹⁾ ayent laissé par vive voix à l'Eglise plus qu'ils n'ont point eserit: ie demande maintenant qu'ils m'en fassent le denombrement. S'ils osent attenter cela, ie repliqueray à l'encontre par la bouche de saint Augustin: Puis que le Seigneur n'a point exprimé quelles estoient ces choses, qui sera celui de nous qui dira, Ce sont celles-cy, ou celles-là? ou s'il Pose dire, comment le prouvera-il?²⁾ Toutesfois c'est folie à moy de plus debattre d'une chose superflue: car les petis enfans mesmes savent bien, que ce que nostre Seigneur promet de reveler aux Apostres les choses qu'ils ne pouvoient adonc porter, cela a esté accompli quand il leur a envoyé le saint Esprit, et que nous en avons le fruit en leurs Escritures.³⁾

15.⁴⁾ Quoy donc? disent-ils, Iesus Christ n'a-il point mis hors de doute tout ce que l'Eglise enseigne et decrete, quand il a voulu estre tenu pour Publicain et Payen celui qui y contreviendrait (Matth. 18, 17)? Premièrement,⁵⁾ il n'est point là fait mention de la doctrine: mais Iesus Christ veut que les censures qui se font pour corriger les vices, ayent pleine autorité; afin que ceux qui seront admonestez et corrigez, ne se rebecquent point à l'encontre. Mais laissant cela, c'est merveille comment ces trompeurs sont si effrontez, qu'ils s'osent glorifier de ce tesmoignage. Car que peuvent-ils conclure de ce, sinon qu'il n'est pas licite de contemner le consentement de l'Eglise, laquelle n'accorde jamais sinon en la verité de Dieu? Il faut escouter l'Eglise, disent-ils. Qui le nie, d'autant qu'elle ne prononce rien, sinon de la parole de Dieu? S'ils demandent quelque chose davantage, qu'ils entendent que ces parolles de Christ ne leur favorisent en rien. Et ne faut⁶⁾ qu'on m'estime trop contentieux, de ce que l'insiste si fort sur ce point,

1) que les Apostres . . . n'ont point eserit, *manque dans le latin.*

2) Homil. in Ioann., XCVI, 1.

3) *Le latin ajoute: quae isti mutila quodammodo et dimidia faciunt.*

4) 1545 p. 439; 1551 ss. Ch. VIII. §. 152. *Le commencement de ce §. reprend le fil du texte de 1541 p. 734 là où la nouvelle rédaction l'avait laissé tomber au §. 13. L'éd. de 1541 continuait ainsi: Ce n'est donc de merveilles si Iesus Christ nous a recommandé tant hautement l'autorité de son Eglise: qu'il a voulu celui estre estimé pour Publicain et Gentil qui y contreviendrait. Adionstant une promesse singulière, que par tout où deux ou troys conviendront en son Nom, il sera au milieu d'eux. Mais c'est merveille, comment ces trompeurs sont si effrontez etc.*

5) Premièrement . . . point à l'encontre. Mais laissant cela, *addition de 1559.*

6) *Le reste du §., ainsi que le §. 16, ne se trouve pas dans le texte de 1541.*

qu'il n'est licite à l'Eglise de forger aucune doctrine nouvelle: c'est à dire de plus enseigner que Dieu n'a revelé par sa parole. Car tout homme de sens rassis voit bien quel danger il s'en ensuyvrait, si on donnoit une fois aux hommes tant de puissance. On voit comment la fenestre seroit ouverte à tous blasphemateurs pour se moquer de la Chrestienté, si on disoit que les Chrestiens deussent tenir comme article de foy ce que les hommes auroyent déterminé. Il y a¹⁾ aussi ce point à noter, que Iesus Christ selon l'ordre accoustumé en son temps donne ce nom-là au consistoire qui estoit establi entre les Inuits: voulant par ceste similitude induire ses disciples à porter reverence aux superintendens de l'Eglise. Or si on veut croire noz adversaires, il s'ensuivroit que chacune ville et village auroit pareille autorité à forger des articles de foy.

16.²⁾ Les exemples dont ils se veulent servir, ne font rien à leur propos. Ils disent que le Baptisme des petis enfans est fondé plus sur le decret de l'Eglise, que sur quelque commandement exprès de l'Ecriture. Mais ce seroit un trespovre et malheureux refuge, si pour defendre le Baptisme des petis enfans, nous estions contrains de recourir à la pure et simple autorité de l'Eglise: mais il apparaitra en un autre lieu³⁾ qu'il n'est pas ainsi. Semblablement ce qu'ils alleguent, que l'on ne trouve point aux Escritures la determination faite au concile de Nice, que le Fils de Dieu est d'une mesme substance avec le Pere: en cela ils font une grosse iniure aux saints Evesques du Concile: comme s'ils eussent temerairement condamné Arrius de ce qu'il ne vouloit point s'astreindre à leurs mots, combien qu'il confessast toute la doctrine laquelle est comprinse aux Escritures des Prophetes et Apostres. Je confesse bien que ce mot de Consubstantiel n'est point en l'Ecriture: mais puis que tant de fois il nous est montré en icelle qu'il n'y a qu'un seul Dieu: et derechef, que Iesus Christ y est appelé vray Dieu et éternel, un avec le Pere: qu'ont fait autre chose les saints Evesques,⁴⁾ en declairant qu'il estoit d'une mesme essence, sinon qu'ils ont simplement exposé le sens naturel de l'Ecriture? Et de fait, Theodorite historien raconte que Con-

1) *Ce passage qui termine le §. 15 de 1559 ne peut avoir été inséré ici que par mégarde, car il n'appartient pas du tout à ce contexte. La traduction est d'ailleurs beaucoup trop libre. Voici le latin: Adde quod pro temporis sui ratione loquens Christus synedrio tribuit hoc nomen (ecclesiae) ut postea discipuli sui sacros ecclesiae conventus revereri discant. Ita fiet ut singulis urbibus et pagis par esset in dogmatibus custodendis libertas. Les changements introduits par le traducteur sont assez curieux.*

2) 1545 p. 439; 1551 ss. Ch. VIII. §. 153.

3) Voyez Livr. IV. Ch. 16.

4) les saints Evesques, le latin porte: Patres Nicaeni.

stantin l'Empereur usa de ceste preface au Concile, de premiere entrée: Il y a la doctrine du saint Esprit, à laquelle il nous faut tenir en disputant des choses divines: les livres des Apostres¹⁾ et Prophetes nous monstrent pleinement la volonté de Dieu. Pourtant en laissant toutes contentions, prenons des paroles du saint Esprit, la decision et vuydage de la question qui est à present.²⁾ Il n'y eut nul qui contredist à ces saintes admonitions: nul ne repliqua que l'Eglise pouvoit adjoûter quelque chose du sien: que le saint Esprit n'avoit point tout revelé aux Apostres, ou pour le moins qu'ils n'avoient pas tout laissé par escrit. Rien de tout cela. Si ce que nos adversaires pretendent est vray: premierement l'Empereur Constantin eust mal fait en ostant à l'Eglise sa puissance. Secondement, c'eust esté une dissimulation meschante et desloyale aux Evesques, que nul d'eux ne se leva pour maintenir l'autorité de l'Eglise. Mais au contraire, Theodorite refere que tous receurent volontiers l'admonition de l'Empereur, et l'approuverent. Dont il appert que ce que³⁾ maintenant disent nos adversaires, est nouveau, et qu'il n'estoit point encore cogneu adonc.

CHAPITRE IX.⁴⁾

Des Conciles, et de leur autorité.

1.⁵⁾ Mais encore que nous leur ottroyons tout ce qu'ils pretendent de l'Eglise, cela toutesfois ne leur profitera de guerres pour leur intention: car tout ce qui se dit de l'Eglise, ils le transferent puis apres aux Conciles lesquels selon leur fantaisie representent l'Eglise. Qui plus est, ce qu'ils sont si grans zelateurs à maintenir la puissance de l'Eglise, ils ne le font à autre fin, sinon pour attribuer au Pape et à sa sequelle tout ce qu'ils auront peu obtenir. Or devant que ie commence à despescher ceste question, ie veux brievement protester deux

choses. La premiere est, que si ie tien icy la bride roide pour ne lascher¹⁾ rien facilement à nos adversaires, ce n'est pas à dire pourtant que ie prise les Conciles anciens moins que ie ne doy. Car ie les honnore de bonne affection, et desire que chacun les estime et les ait en reverence: mais il faut icy tenir mesure, que par cela il ne soit en rien derogué à Iesus Christ. Or voicy le droit et l'autorité qui appartient à Iesus Christ: c'est de presider en tous Conciles, et n'avoir homme mortel, pour compagnon en ceste dignité. Or ie dy que lors il preside, quand il gouverne toute l'assemblée par son Esprit et par sa parole. La seconde protestation est, que si l'attribue moins aux Conciles que nos adversaires ne voudroyent, ie ne le feray point pour crainte que l'aye, comme si les Conciles favorisoyent à nos adversaires, et nous estoyent contraires. Car comme nous avons suffisamment en la parole de Dieu, tout ce qui est requis pour l'approbation de nostre doctrine, et pour ruiner toute la Papauté, tellement qu'il n'est point mestier de chercher secours d'ailleurs, aussi d'autrepart, quand il seroit besoin, nous pourrions bien nous armer des Conciles anciens, pour faire l'un et l'autre.

2.²⁾ Maintenant venons au poinct: si on demande quelle est l'autorité des Conciles selon la parole de Dieu, il n'y a nulle promesse plus ample ou plus claire pour la fonder, qu'en ceste sentence de Iesus Christ, Par tout où deux ou trois seront assemblez en mon nom, ie seray au milieu d'eux (Matth. 18, 20). Mais ceste promesse compete tout aussi bien à une petite compagnie qu'à un Concile universel: combien que le nœud de la question ne gist point en cela, mais en ce qu'il y a une condition adjoûtee, que lors Iesus Christ sera au milieu d'une compagnie, si elle est assemblée en son nom. Parquoy³⁾ que nos adversaires alleguent tant qu'ils voudront les Conciles des Evesques, ils ne profiteront de guerres, et ne nous feront point aceroire ce qu'ils pretendent: c'est qu'ils sont gouvernez du saint Esprit: iusques à ce qu'ils ayent prouvé qu'ils sont congregez au nom de Christ. Car aussi bien peuvent conspirer à l'encontre de Christ les meschans Evesques, que les bons convenir en son nom. De laquelle chose nous peuvent faire foy plusieurs decretz qui sont sortis de tels Conciles: desquels ie pourroye⁴⁾ facilement par

1) des Apostres, le latin dit: evangelici et apostolici (libri).

2) Historia ecclesiastica, lib. I. cap. 6 (7).

3) que ce que . . . nos adversaires, le latin porte: novum hoc dogma tunc fuisse incognitum.

4) Le texte de ce Chap. appartient essentiellement à la rédaction de 1543, éd. française de 1545 Ch. VIII. p. 440 ss.; 1551 ss. Ch. VIII. §. 154-168, où il forme encore la suite de l'Exposition de l'article de l'Eglise. La rédaction de 1539, éd. française de 1541, n'offre qu'une série de fragments qui sont entrés dans la composition de ce Chapitre.

5) 1545 p. 440; 1551 ss. Ch. VIII. §. 154. La première phrase seulement de ce §. a été prise dans le texte de 1541 p. 735. (Maintenant encores que leurs accordons de l'Eglise tout ce qu'ilz demandent: si n'auront-ils rien obtenu pour leurs traditions.) Tout le reste appartient à la rédaction postérieure.

1) pour ne lascher . . . adversaires, manque dans le latin.

2) 1545 p. 441; 1551 ss. Ch. VIII. §. 155.

3) Le fragment: Parquoy . . . faire apparaitre l'impieeté, est emprunté à l'éd. de 1541 p. 737 où du reste, il se trouve dans un autre contexte.

4) desquels ie pourroye . . . l'impieeté, manque dans le texte latin.

argumens evidens faire apparoistre l'impieté: mais de¹⁾ cela nous en verrons puis apres. Pour le present ie leur respon en un mot, que Christ ne promet rien en ce passage,²⁾ sinon à ceux qui sont congregez en son nom. Il nous faut definir que cela veut dire. Or ie nie que ceux soyent congregez au nom de Christ, lesquels en reiettant le commandement de Dieu, par lequel il defend de rien adiouster à sa parolle, ou diminuer d'icelle (Deut. 4, 2; Apoc. 22, 18), ordonnent à leur plaisir ce que bon leur semble: lesquels non contens de ce qui est en la sainte Escriture, c'est à dire, en la reigle unique de vraye et parfaite sagesse, forgent de leur teste quelque nouvelleté. Certes puis que Iesus Christ ne promet point d'assister indifferemment à tous Conciles, mais adiouste une marque speciale pour discerner les Conciles legitimes³⁾ d'avec les autres: il ne nous faut point mespriser ceste difference. Dieu a fait une fois ceste alliance et paction avec les prestres Levitiques, qu'ils enseignassent de sa bouche (Mal. 2, 7): il a tousiours requis cela, mesme de ses Prophetes. Nous voyons qu'il a imposé ceste mesme loy aux Apostres. Pourtant il ne recognoist point pour ses Prestres ne serviteurs ceux qui transgressent et violent ceste paction, et ne leur donne aucune autorité. Que noz adversaires me soudent ceste difficulté, s'ils veulent assuiettir ma foy aux decrets des hommes, qui seront faits outre la parolle de Dieu.

3.⁴⁾ Car touchant ce qu'ils ne pensent point que la verité demeure en l'Eglise, si elle ne consiste entre les Pasteurs: ne que l'Eglise mesme puisse consister, si elle ne se monstre aux Conciles generaux: il y a bien à dire que cela ait esté tousiours vray, si les témoignages que nous ont laissé les Prophetes de leur temps sont veritables. Il y avoit encore⁵⁾ du temps d'Isaie Eglise en Ierusalem, laquelle Dieu n'avoit point delaissée: toutes-

fois il dit des Pasteurs, Toutes ses gardes sont aveugles, et ne cognoissent rien. Tous sont chiens muets, ne sachans abbayer. Ils dorment, et ayment le dormir: tous les Pasteurs n'ont nulle cognoissance, ny intelligence, et universellement ont decliné chacun en sa voye (Is. 56, 10). Pareillement Osée,¹⁾ Le speculateur d'Ephraïm se couvrant de Dieu,²⁾ est un laqs de chasseur, et abomination au temple de Dieu (Osée 9, 8). Nous voyons qu'il se moque des tiltres honorables desquels les Sacrificateurs se vantoient. Ceste Eglise dura iusques au temps de Ieremie. Or oyons ce qu'il dit des Pasteurs: Depuis le Prophete iusques aux Prestres, chacun forge mensonge (Ier. 6, 13). Item, Les Prophetes ont prophetisé mensonge en mon nom, combien que ie ne les eusse point envoyez, et ne leur eusse donné mandement (Ier. 14, 14). Et afin que nous ne soyons trop longs à reciter toutes ces sentences, qu'on lise ce qui en est escrit au vingttroisième et quarantième chapitre (Ier. 23, 1; 40, 27). De ce temps-là mesme,³⁾ Ezechiel les traitoit bien aussi asprement de l'autre costé: La coniuration, dit-il, de ses Prophetes au milieu d'elle, est comme un lion rugissant et qui ravist sa proye. Ils ont devoré⁴⁾ la vie, et ont ravy ce qui estoit precieux: et ont fait beaucoup de vefves. Ses prestres ont violé ma Loy, et ont pollué mes lieux saints: et n'ont fait difference entre choses profanes, et celles qui me⁵⁾ sont dediées.⁶⁾ Les Prophetes ont edifié⁷⁾ de mauvais ciment, voyans choses vaines, devinans mensonges, disans que le Seigneur a parlé quand il n'a point parlé (Ezech. 22, 25—28). Les querimonies⁸⁾ sont si frequentes en tous les Prophetes, qu'il n'y a rien qui y soit plus reiteré.

1) Pareillement Osée . . . se vantoient, addition de 1559.

2) se couvrant de Dieu, le latin dit: cum Deo.

3) Dans 1541 on lit seulement: Ezechiel pareillement escrit.

4) Ils ont devoré . . . de vefves, manque dans le texte latin.

5) 1541 ss.: qui sont à moy dediées.

6) Le latin ajoute ici: et caetera quae subiungit in eum sensum.

7) Les prophetes ont edifié . . . quand il n'a point parlé, manque dans le latin.

8) La dernière phrase du §. appartient à la rédaction de 1543. Le texte de 1541, au contraire, ajoute encore quelques citations qui ne reparaissent plus dans le nouveau, à l'exception de quelques mots de celle de Michée, employés dans un autre contexte §. 6. Le texte de 1541 continuait ainsi: Michée aussi ayant trop plus que assez expérimenté combien ses tiltres sont mensongers, sinon que la chose soit correspondante: introduit le Seigneur parlant aux Prophetes seduisans le peuple: La nuit vous sera pour vision, et les tenebres pour divination. Le Soleil sera couché sur les Prophetes et le iour leur sera obscurcy: et ceux qui voyent vision, seront confuz: et les Divins pleins de vergongne: et cacheront leurs visages d'autant qu'ilz n'auront point d'oracle du Seigneur. Item, Zephania: Tous ses Prophetes sont inconstans, hommes mensongers. Ses Prestres ont violé les saints lieux et ont transgressé la Loy.

1) Le texte de 1541 termine ce passage par les mots: si ie n'estudiois d'estre brief, comme il m'est necessaire en ce traicté.

2) Ce passage est encore pris dans un autre endroit de l'ancienne rédaction de 1541 p. 734 où il se trouvait à la suite du morceau qui est entré depuis dans la composition du §. 15 du Chap. précédent. Il était ainsi conçu: Car puis que la promesse est donnée à ceux qui sont congregez au Nom de Christ, et que telle compaignie est appellée Eglise: nous n'accordions point qu'il y ait autre Eglise, sinon celle qui soit congregee au Nom de Christ. Or est-ce estre congregee au Nom de Christ, quand en mesprisant le mandement de Dieu, par lequel il defend d'oster ou adiouster à sa parolle: ilz forgent telle doctrine que bon leur semble?

3) Le latin ajoute: et vera.

4) 1545 p. 442; 1551 ss. (h. VIII. §. 156. C'est avec ce §. que commence le morceau qui se trouve déjà dans la rédaction de 1539. Ed. fr. 1541 p. 735.

5) 1541 a simplement: Iesaie dit: Toutes ses gardes etc.

4.¹⁾ Ces choses, dira quelcun, ont eu lieu entre les Juifs, mais elles n'appartiennent de rien à nostre temps. Pleust à Dieu que cela fust vray: mais saint Pierre a denoncé que tout le contraire adviendrait: Comme il y a eu, dit-il, au peuple d'Israel des faux prophetes, ainsi entre vous il y aura faux docteurs, induisans sectes de perdition (2 Pierre 2, 1). Voyez-vous comment il advertit que le danger ne sera point des idiots d'entre le populaire, mais de ceux qui se tiendront fiers du tiltre de Docteurs et de Pasteurs? Davantage, combien de fois a-il esté predit par Christ et ses Apostres, en combien grand danger l'Eglise seroit mise par ses Pasteurs (Matth. 24, 11. 24)? Mesme saint Paul²⁾ denonce ouvertement, que l'Antechrist n'aura autrepars son siege qu'au temple de Dieu (2 Thess. 2, 4): en quoy il signifie que l'horrible calamité dont il parle là, ne viendra d'ailleurs que de ceux qui seront assis en l'Eglise comme Pasteurs. Et en un autre passage, il demonstre que cela commençoit desia de son temps.³⁾ Car en parlant aux Evesques d'Ephese, il leur dit entre autres choses: Je say qu'apres mon depart il y surviendra des loups ravissans entre vous, n'espargnans point le troupeau: et d'entre vous il y en aura qui diront choses perverses pour attirer à eux le peuple (Act. 20, 29. 30). Puis que les Pasteurs se sont peu corrompre en si peu de temps, combien la corruption a-elle peu croistre par longues successions d'années? Et afin qu'en continuant ce propos, ie ne remplisse pas beaucoup de pappiers, nous sommes advertis par⁴⁾ les exemples de tous les aages qui ont esté iusques à ceste heure, que la verité n'est pas tousiours nourrie au sein des Pasteurs, et que le salut de l'Eglise ne depend pas du tout de leur bon gouvernement. Il convenoit certes qu'ils fussent bons gardiens de la paix et salut de l'Eglise: car ils sont destinez pour les conserver. Mais c'est autre chose d'accomplir ce qu'on doit, et de devoir faire ce qu'on ne fait point.

5.⁵⁾ Toutesfois ie ne veux point que ces propos soyent entendus comme si ie vouloye amoin-

drir l'autorité des Pasteurs, et induire le peuple à la mespriser legierement. Seulement mon intention est d'advertir qu'il y eust¹⁾ quelque chois entre les Pasteurs, afin qu'on n'estime point incontinent Pasteurs, tous ceux qui sont ainsi appelez. Or le Pape et tous les Evesques de sa bande n'ont autre raison de remuer et renverser tout à leur poste, sans avoir esgard à la parole de Dieu, sinon qu'ils ont le tiltre de Pasteurs. Et pour ceste mesme raison ils veulent persuader qu'ils ne peuvent estre destituez de la lumiere de verité, que le saint Esprit reside²⁾ en eux, mesme que l'Eglise vit et meurt avec eux. Comme s'il n'y

qui sont ainsi appelez. Car il nous fault avoir ceste resolution, que tout leur office est limité en l'administration de la parole de Dieu: toute leur sapience en la congnoissance d'icelle parole: et toute leur eloquence en la predication d'icelle. S'ilz viennent à decliner, ilz sont folz en leurs sens, begues en leurs langues, traistres et infideles en tout leur office, quelz qu'ilz soient, ou Prophetes, ou Evesques, ou Docteurs, ou establis en plus grande dignité. Ie ne parle point d'un ou de deux seulement: ains encores si toute la multitude des Pasteurs ensemble se vouloit regir par son sens en delaisant la parole de Dieu, elle ne pourroit sinon devenir insensée.

Nous croyons devoir ajouter immédiatement ici le passage qui fait suite à ce qui précède, et qui n'a pas non plus trouvé place dans la rédaction que représentent les édd. françaises depuis 1545, bien que quelques unes des citations de l'Écriture que l'on y lira, aient été insérées à d'autres propos dans les §§. 4 et 6, et dans le §. 12: Mais ceux cy n'ont autre raison de lascher la bride à leurs inventions, en s'esloignant de la parole de Dieu, sinon pourtant qu'ilz sont Pasteurs. Comme si Iosué n'eust point esté Pasteur auquel il feut dict, qu'il ne declinast ne à dextre ne à senestre: mais qu'il gardast tous les Preceptes de la Loy. Et ce pendant ilz veulent faire à croire, que la lumiere de verité ne leur peut faillir, que le S. Esprit repose en eux, que l'Eglise est appuyée sur eux et ne peut autrement consister. Comme si les Jugemens de Dieu n'avoient plus lieu, pour faire encores maintenant advenir les choses que les Prophetes denoncoient à ceux de leur temps. C'est à sçavoir les Prestres seront estourdis et les Prophetes seront estonnez. Item, la Loy perira des Prestres et le conseil des Anciens. Comme si pareillement les denonciations de Christ et ses Apostres estoient faulces. C'est à sçavoir plusieurs faulx Prophetes viendront en mon Nom, dit Iesus Christ. Item, S. Paul dit aux Evesques d'Ephese: ie say bien que apres mon partement entreront à vous Loups dangereux, ne pardonnans point au troupeau: et d'entre vous seront aucuns parlans choses perverses, pour attirer disciples apres eux. Item, S. Pierre (2 Pierre 2, 1) escrit: Il y a eu des faulx Prophetes entre le peuple d'Israel: comme entre vous y aura de faulx Docteurs, qui introduiront des sectes de perdition etc. Il y a plusieurs autres lieux semblables, et n'entendent point ces folz, que en faisant tel argument contre nous, ilz chantaient une mesme chanson que chantoient iadis ceux qui batailloient contre la parole de Dieu, par ceste mesme confiance de laquelle maintenant eux ilz s'enorgueillissent. Car leurs motz estoient: venez, et nous penserons des pensées contre Ieremie. Car la Loy ne perira point du Prestre: ie le conseil du Sage, ne la parole du Prophete (Ierem. 18, 18).

1) *Radius* 1561: qu'il faudroit qu'il y eust.

2) *Le latin ajoute*: perpetuo.

1) 1541 p. 736 (suite du passage cité dans la note précédente); 1545 p. 443; 1551 ss. Ch. VIII. §. 157.

2) Mesme saint Paul . . . par longues successions d'années, addition de 1545.

3) que cela commençoit desia de son temps. *Le latin porte*: iam prope instare.

4) 1541: non seulement par les exemples de cest aage là, mais aussi de tous temps, que la verité etc.

5) 1545 p. 443; 1551 ss. Ch. VIII. §. 158. *Le commencement de ce §. se trouve aussi dans l'éd. de 1541 p. 736, mais l'ancien texte n'a pas passé intégralement dans la nouvelle rédaction. Voici tout ce morceau*: Toutesfois ie ne veux ces propos estre entenduz, comme si ie vouloye que l'auctorité des Pasteurs feust legiere, et temerairement mesprisée. Seulement ie veux qu'il y ayt quelque chois à discerner les Pasteurs: à fin qu'on n'estime pas incontinent ceux estre Pasteurs,

avoit plus nul iugement de Dieu pour chastier le monde d'une mesme punition dont il a usé¹⁾ envers le peuple ancien: assavoir de frapper d'aveuglement et stupidité les Pasteurs (Zach. 12, 4). Sont-ils pas bien insensez, de ne considerer qu'ils chantent une mesme chanson qu'avoient anciennement en la bouche les meschans Prestres qui faisoient la guerre à Dieu? Car voicy comme ils s'armoyent contre la verité et les Prophetes, Venez, et faisons consultation contre Ieremie. Car la Loy ne perira point des Prestres, ne le conseil des Sages, ne la doctrine des Prophetes (Ier. 18, 18).

6.²⁾ Par cela mesme il est facile à respondre à l'autre poinct, touchant les Conciles generaux. On ne peut nier que les Iuifs n'ayent eu vraye Eglise du temps des Prophetes. Si lors il se fust tenu un Concile general, quelle apparence d'Eglise y eust-on cogneue? Nous oyons ce que nostre Seigneur leur denonce, non point à un ou à deux, mais à tous ensemble: c'est que les Prestres seront esclourdis, et les Prophetes seront estonnez (Ier. 4, 9). Item, La Loy perira des Prophetes, et le conseil des Anciens (Ezech. 7, 26). Item, La nuit vous sera au lieu de vision, et les tenebres au lieu de revelation; car le soleil sera caché pour les Prophetes, et le iour sera obscurcy (Mich. 3, 6). Je vous prie, s'ils se fussent tous assemblez en un, quel esprit eust presidé en leur compagnie? De cela nous en avons un bel exemple et notable au Concile qu'assembla Achab. Il y avoit là quatre cens Prophetes: mais pource qu'ils n'estoyent là venus à autre fin, sinon pour flatter ce meschant Roy et infidele, Satan est envoyé de Dieu pour estre un esprit menteur en la bouche de tous. Ainsi la verité est là condamnée d'un commun accord: Michée fidele serviteur de Dieu, reprouvé comme heretique, battu et mis en prison (1 Rois 22, 6. 22. 27). Autant en fut-il fait à Ieremie (Ier. 20, 2): autant en est-il advenu aux autres Prophetes.

7.³⁾ Mais un seul exemple nous suffira pour tous, d'autant qu'il est notable entre les autres. Au Concile qu'assemblerent les Sacrificateurs et Pharisiens en Ierusalem contre Iesus Christ, qu'y peut-on reprendre quant à l'apparence exterieure? Car s'il n'y eust eu lors Eglise en Ierusalem, iamaïs nostre Seigneur Iesus n'eust assisté aux sacrifices ny autres ceremonies. La convocation se fait solennellement, le grand Prestre y preside, tout le Clergé s'y trouve (Jean 11, 47): toutesfois Iesus Christ y est condamné, et sa doctrine mise au bas.

Cest acte-là nous monstre que l'Eglise n'est point enclose en ce Concile. Mais il ne faut point craindre, diront-ils, que cela nous puisse advenir. Mais qui est-ce qui nous en fera foy? Car d'estre nonchalans en une chose de si grosse importance, c'est trop grande sottise. Qui plus est, puis que le saint Esprit a clairement prophetisé par la bouche de saint Paul, qu'il se feroit un revoltement, lequel ne peut advenir que les Pasteurs ne se destournent de Dieu les premiers (2 Thes. 2, 3): pourquoy fermons-nous les yeux de propos delibéré, pour ne point regarder nostre ruine? Pourtant il ne faut nullement conceder que l'Eglise consiste en l'assemblée des Prelats, ¹⁾ lesquels Dieu n'a iamaïs promis devoir estre bons à tousiours: mais au contraire, a prononcé qu'ils seront quelque fois mauvais. Or quand il nous advertit d'un danger, il le fait pour nous rendre plus sages et mieux advisez.

8.²⁾ Quoy donc? dira quelcun: les resolutions des Conciles n'auront-elles nulle autorité? Je respon que si. Car ie ne dispute point qu'il faille reietter tous les Conciles, et rescinder les actes de tous, ou canceller depuis un bout iusques à l'autre. Mais on repliquera que ie les mets trop bas, iusques à permettre à chacun de recevoir ou reietter ce qui aura esté déterminé en un Concile. Je dy que non. Mais toutes fois et quantes qu'on met en avant un Decret de quelque Concile, ie voudroye qu'on poisast diligemment en quel temps il a esté tenu, pour quelle cause, et à quelle fin, et quelles gens y ont assisté: puis apres qu'on examinast à la reigle de l'Escripture, le poinct dont il est question, et que le tout se fist en sorte que la determination du Concile eust son poids, et qu'elle fust comme un advertissement: toutesfois qu'elle n'empeschast point l'examen que j'ay dit. Je voudroye bien qu'on gardast ce qu'enseigne saint Augustin au troisieme livre contre Maximin. Car pour clorre la bouche à cest heretique, qui debattoit touchant les Decrets des Conciles: Je ne doy pas, dit-il, mettre en avant le Concile de Nicee: et tu ne me dois pas aussi alleguer celui d'Arimine, comme pour oster la liberté de iuger: car tu n'y es pas suiet, ne moy au second. Que la chose soit debatue par bonne cognoissance de cause et par raison, et que le tout soit fondé en l'autorité de l'Escripture, laquelle est commune à toutes les deux par-

1) des Prelats, le latin porte: *pastorum*.

2) 1545 p. 445; 1551 ss. Ch. VIII. §. 161. Le même sujet est déjà traité, seulement d'une manière plus succincte, dans le texte de 1541, où l'auteur dit p. 738: Toutesfois ie n'entens icy de condamner tous les Conciles, ne reietter toutes les sentences et doctrines qui en sont yssues. Les termes par lesquels il continue ensuite se retrouvent plus loin vers la fin du §.

1) dont il a usé envers le peuple ancien, le latin plus explicite dit: *quo populi veteris ingratiudinem aliquando ultus est*.

2) 1545 p. 444; 1551 ss. Ch. VIII. §. 159.

3) 1545 p. 444; 1551 ss. Ch. VIII. §. 160.

ties. Si cela se faisoit, les Conciles retiendroyent leur autorité qu'ils doyvent avoir: et toutesfois l'Ecriture demeureroit en sa preeminence, à ce que le tout fust assubietty à la reigle d'icelle. Suyvant cela nous recevons volontiers les anciens Conciles, comme de Nice, de Constantinoble, le premier d'Ephese, Chalcedoine, et les semblables qu'on a tenu pour condamner les erreurs et opinions meschantes des heretiques: nous leur portons, di-ie, honneur et reverence, entant qu'il appartient aux articles là definis. Car iceux Conciles ne contiennent rien qu'une pure et naturelle interpretation de l'Ecriture, laquelle les saints Peres par bonne prudence ont accommodé, pour renverser les ennemis de la Chrestienté. Semblablement¹⁾ en d'aucuns de ceux qui ont esté tenus depuis, nous appercevons un bon zele et signes evidens de doctrine, de prudence et d'esprit: mais selon que le monde a accoustumé de decliner en empirant, il est facile de voir²⁾ combien l'Eglise fait à petit à decliné de sa droite pureté. Je ne doute pas qu'on mesme en ces temps qui ont esté fort corrompus, il n'y ait assisté des Evesques de bonne sorte aux Conciles: mais il en est advenu comme les Senateurs Romains se sont autre fois complaints qu'il en advenoit à leur Senat, c'est assavoir que quand on a conté les voix sans considerer les raisons, pour conclurre selon la pluralité, la plus grande partie a souvent emporté la meilleure. Certes il en est sorti de meschantes conclusions: et n'est ia mestier d'amener icy les exemples en particulier, tant pource que ce seroit un trop long procès, que pource que des autres l'ont desia fait si diligemment, que ie n'ay que faire d'y rien adiouster.

9.³⁾ Davantage, qu'est-il besoin de raconter

1) C'est ici que nous pouvons le nouveau comparer le texte de l'éd. de 1541, où il est dit à la suite de ce que nous venons d'en citer: Veu mesme que l'apercevoiz en aucuns d'iceux (sac. Conciles), principalement aux Anciens, une vraie affection de pieté, et une grande lumiere de doctrine, de prudence et d'esprit. Et ne doute pas que les autres eages aussi bien n'ayent eu de bons Evesques. Mais il est advenu en ces nouveaux Conciles ce que les Senateurs Romains se compleignoient d'estre mal ordonnez en leur Senat: C'est à sçavoir, que quand on a compté les opinions, sans considerer les raisons, pour conclure selon la pluralité, la plus grande partie souvent a emporté la meilleure.

2) Le latin ajoute: ex recentioribus conciliis.

3) 1545 p. 446; 1551 ss. Ch. VIII. §. 162. La matière de ce §. est traitée en passant dans l'éd. de 1541 p. 738 immédiatement avant ce que nous en avons cité à l'occasion du §. précédent. Voici ce qu'on y lit: D'avantage qu'est-il besoin de raconter la repugnance des Conciles? et que ce qui a esté fait en l'un a esté defaict en l'autre? Ceste diversité, disent-ils, advient seulement quand aux meurs, enquoy il n'y a nul inconvenient de faire diverses loix selon divers temps. Mais la verité est, que mesmes en doctrines il y a grand combat et repugnance entre les Conciles. Comme entre celui

de Constantinoble, et comme ce qui a esté¹⁾ fait en l'un, a esté defaict en l'autre? Et ne faut pas qu'on m'allegue que quand il y a ainsi deux Conciles repugnans, l'un n'est pas legitime. Ca d'où est-ce que nous estimerons cela? Je pense qu'il n'y a point d'autre moyen sinon que de iuger par l'Ecriture lequel c'est qui a mal resolu. car il n'y a point d'autre loy certaine pour discerner. Il y a environ neuf cens ans qu'il se fist un Concile à Constantinoble du temps de Leon Empereur, où il fut ordonné qu'on abbatroit et qu'on romproit toutes les images qu'on avoit aux Eglises. Tantost apres, Irene, mere de l'Empereur, assembla un autre Concile à Nice, lequel ordonna qu'on les remist. Lequel des deux tiendrons-nous pour legitime? Le second a gagné le ieu: car les images ont tenu bon aux Eglises. Mais saint Augustin dit que cela ne se peut faire sans peril eminent d'idolatrie. Epiphanius plus ancien Docteur, parle encore plus rudement: car il dit que c'est meschanceté et abomination, de voir des images aux temples des Chrestiens. Puis qu'ils ont ainsi parlé de leur temps, approuveroyent-ils un tel Concile, s'ils vivoyent aujourdhuy? Qui pis est, si les Historiens disent vray, ce Concile-là non seulement a receu les images, mais aussi a conclud qu'on les devoit honorer. Or c'est chose notoire qu'un tel decret est procedé de Satan. Que dirons-nous de ce qu'ils ont si vilainement depravé, falsifié et desciré par pieces toute l'Ecriture? qui monstre bien qu'ils ne s'en sont faits que moquer: ce que j'ay descouvert cy dessus, autant qu'il estoit besoin. Quoy qu'il en soit nous ne pourrons autrement discerner entre les Conciles qui se contrarient l'un à l'autre, comme il y en a plusieurs, sinon en les examinant tous par la parole de Dieu, qui est la balance à laquelle sont suiets non seulement les hommes, mais aussi les Anges. Pour ceste cause nous reiettons le Concile second d'Ephese, et approuvons celui de Chalcedoine, pource qu'au premier l'impiété d'Eutyches a esté confirmée, laquelle a esté condamnée au second. Et de fait les Peres²⁾ qui ont assisté au

de Constantinoble, que Leon Empereur assembla: et celui de Nyece que congrega Hyrene sa mere, en despit de luy. Desquelz le premier conclud qu'on devoit abbatre et rompre les images: Le second ordonna qu'elles fussent restituées. Et en somme il n'y eut iamais gueres bon accord entre l'Eglise Orientale, qu'on appelle, et Occidentale. Puis vient immédiatement la phrase par laquelle se termine notre §.: Voysent maintenant et se vantent (peut-être est-ce par une faute d'impression que le sujet: les Romanisques, est omis), comme ilz ont de coustume, que le S. Esprit est lyé et attaché à leurs Conciles.

1) comme ce qui a esté . . . en l'autre, manque dans le latin.

2) les Peres, le latin porte: sancti viri.

Concile de Chalcedoine, n'ont pris leur iugement que de la parole de Dieu. Pourtant nous les ensuyvons avec telle condition que nous avons la parole de Dieu pour nous esclairer: selon laquelle ils se sont aussi conduits. Voyent maintenant les Romanisques: et qu'ils se vantent, comme ils ont accoustumé, que le saint Esprit soit lié et attaché à leurs Conciles.

10.¹⁾ Combien que mesmes aux anciens Conciles qui sont les plus purs, il y a quelque chose à redire: ou à cause que les Evesques qui estoient pour lors, combien qu'ils fussent gens savans et prudents, toutesfois estans empeschez aux matieres pour lesquelles ils estoient assemblez, ne regardoyent pas beaucoup d'autres choses: ou qu'estans occupez en grans affaires, ils ne prenoient esgard à ceux qui estoient de moindre importance: ou qu'ils pouvoient faillir par ignorance:²⁾ ou bien qu'aucune fois ils estoient trop ardens en leurs affections. Ceste dernière raison pourroit sembler la plus dure; toutesfois nous en avons un exemple notable au premier Concile de Nice, duquel la dignité a esté prisee par dessus tous autres.³⁾ Car les Evesques qui estoient⁴⁾ là venus pour defendre le principal point de nostre foy, combien qu'ils vissent Arrius en leurs presences prest de batailler, et que pour le convaincre il leur fust necessaire de bien accorder ensemble: neantmoins comme s'ils fussent là venus de propos deliberé pour luy faire plaisir, ne se soucians point en quel danger estoit l'Eglise, commencerent à se mordre, accuser et iniurier l'un l'autre, à presenter libelles diffamatoires, ausquels toute leur vie estoit traduite: bref, ils laissoient Arrius pour se deffaire eux-mesmes. Et estoient d'une telle intemperance acharnez ensemble, qu'il

n'y eust iamais eu fin à leurs contentions, si Constantin Empereur, protestant qu'il ne vouloit point estre le iuge, n'eust repriné leurs debats. Combien est-il plus vray-semblable, que les autres Conciles qui depuis se sont ensuyvis, ayent peu avoir quelque faute? Cela n'a point mestier de longue probation: car quiconque lira les actes des Conciles anciens, y trouvera beaucoup d'infirmité. Je ne dy non plus.

11.¹⁾ Et de fait, Leon Evesque de Rome n'a point douté d'arguer le concile de Chalcedoine d'ambition et de temerité inconsiderée, combien qu'il le confesse estre saint et Chretien quant à la doctrine. Il ne nie pas que ce ne soit un Concile legitime: mais il dit plat et court, qu'il a peu errer. Il semblera advis à quelqu'un que ie soye mal advisé, de mettre peine à monstrier tels erreurs, veu que les Papistes²⁾ mesmes confessent que les Conciles peuvent errer aux choses qui ne sont point necessaires à salut. Mais ce que ie dy n'est point superflu. Car combien que les Papistes, quand on les contraint par vives raisons, confessent cela de bouche: toutesfois puis qu'ils veulent que nous recevions indifferemment et sans exception, pour revelation du saint Esprit tout ce qui aura esté déterminé aux Conciles, en quelque affaire que ce soit, ils requierent de fait plus qu'ils ne disent de paroles. En faisant ainsi où tendent-ils, sinon d'obtenir que les Conciles ne peuvent errer? ou bien s'ils errent, qu'il n'est point licite de voir la verité, ou ne point consentir aux erreurs? La fin de mon intention³⁾ est de monstrier que le saint Esprit a tellement gouverné les bons Conciles et Chrétiens, qu'il a neantmoins permis qu'il y eust quelque infirmité humaine meslée: afin de nous apprendre qu'il ne nous faut point trop fier aux hommes. Ceste sentence est beaucoup plus douce que le dire

1) 1545 p. 447; 1551 ss. Ch. VIII. §. 163. Tout ce §. à l'exception de la dernière phrase, existe déjà dans la rédaction de 1541 p. 739.

2) Le latin ajoute: simpliciter, ut homines, imperitia falli poterant.

3) Le latin ajoute: ut merebatur.

4) Car les Evesques qui estoient . . . n'eust repriné leurs debats, tout ce passage est rendu avec beaucoup de négligence. Voici le texte latin: Nam quum primarium fidei nostrae caput illic periclitaretur, adesset hostis Arius in prociectu, quocum manus conserendae essent, summum vero momentum in eorum concordia esset, qui ad oppugnandum Arianismum parati venerant: ipsi nihilominus tantorum discriminum securi, imo velut gravitatis, modestiae et omnis humanitatis obliiti, omisso donec in manibus erat certamine (quasi ex destinato Ario gratificaturi eo concessissent) intestinis dissidiis sese proscindere coeperunt: stylum qui in Arium stringendus erat, in se ipsos dirigere. Foedae criminationes audiebantur, libelli accusatorii volitabant, nec contentionum finis ullus factus esset donec mutui vulneribus se confodissent, nisi imperator Constantinus occurrisset, qui inquisitionem in eorum vitam rem esse supra suam cognitionem professus, talem intemperiem laude magis quam obiurgatione castigavit.

1) 1545 p. 447 s.; 1551 ss. Ch. VIII. §. 164. Le commencement de ce §. appartient à la rédaction de 1545. Mais ensuite vient un passage qui date déjà du texte de 1541. Voici ce qu'on y lit p. 739: Quelqu'un pourroit penser que ie suis mal advisé de remonstrier telz erreurs: veu que noz adversaires mesmes confessent que les Conciles peuvent errer es choses qui ne sont necessaires à salut. Mais ie ne le fais sans propos. Car combien que se voyans contrainctz ilz confessent cela: toutesfois puis qu'ilz veulent que la determination des Conciles en toutes choses et sans exception soit reçue pour revelation du S. Esprit: ilz demandent plus que leur confession ne porte. A quoy pretendent-ils en ce faisant: sinon de faire à croire que les Conciles ne peuvent errer aucunement? ou s'ilz errent, qu'il ne nous est licite de voir la verité, mais fault que accordions à leur erreur? Suit immédiatement la phrase qui termine maintenant le §. suivant, tout le reste du §. 11 et du §. 12 appartient à une rédaction plus récente.

2) les Papistes, le latin a: adversarii.

3) La fin de mon intention . . . ils doyvent avoir, a été ajouté par la rédaction que représente l'éd. française de 1545.

de Gregoire Nazianzene,¹⁾ assavoir que iamais il n'a veu bonne issue d'aucun Concile. Car en affermant que tous sans exception ont eu mauvaise fin, il ne leur laisse gueres d'autorité. Il n'est ia mestier de faire plus mention à part des Conciles provinciaux, d'autant qu'il est aisé de iuger par ce qui a esté dit,²⁾ quelle autorité ils doyvent avoir pour bastir articles de foy,³⁾ et faire recevoir telle doctrine qu'il semblera bon à quelque nombre d'Evesques, si tost qu'ils seront assemblez en un lieu.

12.4) Or nos Romanisques se voyans destituez de toute ayde de raison,⁵⁾ recourent finalement à ce dernier et malheureux refuge: c'est qu'encores qu'ils soyent ignorans et pervers, neantmoins la parolle de Dieu demeure, laquelle commande d'obeir à nos superieurs (Hebr. 13, 17). Mais que sera-ce, si ie nie que ceux qui sont tels, soyent nos superieurs? Car ils ne doyvent point plus usurper de dignité qu'en a cu Iosué, lequel estoit Prophete de Dieu, et excellent Pasteur. Or oyons avec quelles parolles il a esté ordonné en son office de par le Seigneur: Que le livre de la Loy, dit-il, ne soit iamais esloigné de tes yeux: mais que tu medites en iceluy nuict et iour. Tu ne declineras ny à dextre ny à senestre, et lors tu chemineras droitement⁶⁾ (Iosué 1, 7. 8). Nous tiendrons donc pour nos Prelats spirituels ceux qui ne declineront de la Loy de Dieu ne d'un costé ne d'autre. Que s'il falloit indifferemment recevoir la doctrine de tous Pasteurs, quel mestier estoit-il que fussions si souvent et tant soigneusement advertis par la parolle de Dieu, de n'escouter la doctrine des faux Prophetes et des faux Pasteurs? N'escoutez point, dit-il par Ieremie,⁷⁾ les parolles des Prophetes qui

vous prophetisent: car ils vous enseignent mensonges, et vous annoncent la vision de leur cœur, non pas ce qui est procedé de la bouche de Dieu (Ier. 23, 16). Item, Gardez-vous des faux Prophetes qui viennent à vous en habits de brebis: mais par dedans sont loups ravissans (Matth. 7, 15). Sans propos saint Iean nous eust admonnestez d'esprouver les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu (1 Iean 4, 1). De laquelle espreuve ne doyvent estre exempts les mensonges du diable, puis que les Anges mesme de Paradis y sont suiets. Davantage, ceste parolle de nostre Seigneur, c'est assavoir que si un aveugle mene l'autre, tous deux chéent en la fosse (Matth. 15, 14): ne nous monstre-elle point assez qu'il y a bien à regarder quels Pasteurs on escoute, et qu'il n'est pas bon de legierement les escouter tous (Gal. 1, 8)? Parquoy il ne nous peuvent estonner de leurs tiltres d'autorité, pour nous attirer en leur aveuglement: puis que nous voyons aucontraire le soin¹⁾ qu'a nostre Seigneur de nous donner terreur, à ce que ne nous laissions point aisément mener par l'erreur d'autrui, sous quelque masque et grand nom qu'il soit caché. Car si la response de Iesus Christ est veritable,²⁾ tous les conducteurs aveugles, soit qu'ils soyent nommez Evesques, Prelats ou Pontifes, ne pourroyent autre chose que tirer en une mesme ruine tous ceux qui les suyvront. Pourtant,³⁾ que d'oresnavant ces noms de Conciles, d'Evesques et de Prelats, lesquels se peuvent aussi tost fausement pretendre qu'usurper à bon droict, ne nous empeschent point que nous n'examinions tous esprits à la reigle de la parolle de Dieu, pour esprouver s'ils sont de Dieu.

13.4) Puis que nous avons montré que l'Eglise n'a pas puissance de forger doctrine nouvelle, disons maintenant de la puissance que luy attribuent les Papistes⁵⁾ en l'interpretation de l'Ecriture. Certes nous confessons tres-volontiers, que s'il se leve dispute de quelque article, il n'y a meilleur remede ne plus certain, que d'assembler un Concile de vrais Evesques pour en faire la discussion. Car une telle decision, qui aura esté faite en commun et d'un accord par les Pasteurs des Eglises, apres avoir demandé la grace du saint Esprit, aura beaucoup plus de poids, que si chacun d'eux à part en prenoit sa resolution pour la prescher au peuple: combien que seulement deux ou trois la fissent. Davantage, quand les Evesques sont ensemble, ils ont plus de commodité de conferer et

1) Epist. 55, ad Procopium.

2) par ce qui a esté dit, le latin porte: quando ex generalibus aestimare promptum est.

3) pour bastir articles de foy etc., addition de 1559.

4) 1545 p. 448; 1551 ss. Ch. VIII. §. 165. Ce §. est encore formé d'un fragment du texte de 1541 Ch. XV. p. 744 s. Apres avoir parlé du pouvoir temporel du pape et des évêques, l'auteur continue ainsi: Mais c'est assez d'avoir dict cela en passant du patrimoine de l'Eglise. Je reviens maintenant au regne spirituel, lequel nous avons proprement icy à traiter. En la deffense duquel quand ilz se voyent destituez de toute ayde de raison: ilz recourent à ce dernier et miserable refuge. C'est à sçavoir, que encores qu'ilz soyent ignorans d'entendement et pervers de cœur, neantmoins la parolle de Dieu demeure: qui commande d'obeir à noz superieurs. Et qu'encores qu'ilz imposent loix rigoureuses et iniques: toutesfois nostre Seigneur commande, que facions tout ce que disent les Scribes et Pharisiens: mesmes quand ilz lyent charges importables, lesquelles ilz ne vouldroyent toucher du doigt. Quoy? Mais s'il falloit recevoir la doctrine indifferemment de tous Pasteurs, quel mestier estoit-il etc.

5) Le latin ajoute: in causae suae defensione.

6) tu chemineras droitement, le latin porte: tunc diriges viam tuam et intelliges eam.

7) 1541 ss.: dit le Seigneur.

Calvini opera. Vol. IV.

1) Le latin ajoute: singularem.

2) 1541 ss.: Car si la parolle est veritable.

3) Le reste du §. a été ajouté en 1543 (1545).

4) Les deux derniers §§. appartiennent tout à fait à la rédaction de 1543; 1545 p. 449; 1551 ss. Ch. VIII. §. 166.

5) les Papistes, le latin dit simplement: illi.

regarder que c'est qu'ils doyvent enseigner, et en quelle forme: pour avoir conformité, afin que la diversité n'engendre scandale. Tiercement, saint Paul nous monstre que c'est l'ordre qu'il faut tenir pour iuger des doctrines (1 Cor. 14, 29). Car entant qu'il attribue à chacune Eglise l'office de iuger, il demontre bien par cela comment on y doit proceder si la chose vient plus avant:¹⁾ assavoir que les Eglises se conioignent pour en cognoistre. Et la raison²⁾ aussi nous meine là, que si quelcun trouble une Eglise en semant une doctrine incogneue et qui ne soit point en usage, et que la chose vienne iusques là, qu'on craigne qu'une plus grosse dissension ne s'ensuyve, les Eglises s'assemblent pour examiner la question: et apres en avoir debattu, qu'elles donnent une resolution prinse de l'Ecriture, laquelle oste toute doute au populaire, et ferme la bouche à ceux qui demandent d'esmouvoir noise et troubles par leur ambition ou orgueil. En ceste maniere, quand Arrius se leva, le Concile de Nice fut tenu: afin que par l'autorité commune de tous les Evesques, l'audace de ce meschant homme fust reprouvée, et que les Eglises qu'il avoit troublées fussent remises en leur estat, et que son heresie fust exterminée, comme il en advint. Quelque³⁾ temps apres, pource qu'Eunome et Macedone autres heritiques esmouvoyent autre contention, on leur resista par un semblable remede en assemblant le Concile de Constantinoble. Le Concile premier⁴⁾ d'Ephese fut tenu pour destruire l'erreur de Nestorius. Bref, ç'a esté la façon ordinaire de conserver l'unité des Eglises, depuis le commencement, toutes fois et quantes que le diable avoit commencé de machiner quelque chose. Mais nous avons à noter qu'on n'a point en tous lieux ny en tous temps des Athanases, des Basiles, et des Cyrilles, et autres semblables defenseurs de la vraye doctrine comme nostre Seigneur les avoit adonc suscitez. Mesme qu'il nous souviene de ce qui advint au Concile second d'Ephese, où l'heresie Eutychienne fut receue, et Flavien saint Evesque banny avec ses adherens, d'autant qu'il y resistoit:⁵⁾ et beaucoup d'autres meschancetez commises: assavoir, d'autant que Dioscore homme seditieux et de mauvais courage⁶⁾ presidoit là, et non point l'esprit de Dieu. Mais quelcun me dira que ce n'estoit point l'Eglise. Je le confesse; car i'ay cela tout persuadé, que la verité ne meurt point, et n'est pas esteinte en

l'Eglise, encore qu'elle soit oppressée en un Concile: mais qu'elle est miraculeusement conservée de Dieu, afin de se remettre au dessus en son temps. Mais ie nie que cela soit perpetuel, de dire que toute interpretation qui aura esté approuvée en un Concile, soit pourtant vraye et convenante à l'Ecriture.

14.¹⁾ Mais les Romanisques tendent à autre fin, en voulant que les Conciles ayent puissance souveraine d'interpreter l'Ecriture, et sans appel: car ils abusent de ceste couverture pour appeller Interpretation de l'Ecriture, tout ce qui a esté déterminé en un Concile. Touchant du Purgatoire, de l'intercession des Saints, de la confession secrette, et de toutes telles fariboles, on n'en trouvera point une seule syllabe en l'Ecriture. Mais pource que toutes ces choses ont esté definies par l'autorité de l'Eglise, comme ils le disent, c'est à dire, pour parler plus à la verité, qu'elles ont esté receues par opinion et par usage, il les faudra tenir pour interpretations de l'Ecriture. Et non seulement cela, mais si un Concile a rien ordonné directement repugnant à l'Ecriture, cela mesme aura le tiltre d'interpretation. Iesus Christ commande à tous de boire du calice en sa Cene (Matth. 26, 26): le concile de Constance a defendu de le donner au peuple, et a voulu que le seul prestre qui celebre la Messe en beust. Ils veulent que nous tenions pour interpretation de l'Ecriture, une chose qui est si evidemment contraire à l'institution de Iesus Christ. Saint Paul appelle la defense du mariage,²⁾ Hypocrisie des diables (1 Tim. 4, 1—3): et en un autre lieu le saint Esprit prononce que le mariage est saint et honorable en tous estats (Hebr. 13, 4): Ce que le mariage a esté depuis defendu aux Prestres, ils veulent que cela soit pour interpretation³⁾ de l'Ecriture, combien qu'on ne puisse rien imaginer plus contraire. Si quelcun ose ouvrir la bouche pour sonner mot, il est iugé heretique, d'autant que la determination de l'Eglise est sans appel: et qu'on ne doit douter que toute interpretation qu'elle fait ne soit vraye. Qu'est-ce que ie crieray contre une telle impudence? Car il suffit de l'avoir demonstrée. Touchant ce qu'ils babillent, que l'Eglise a puissance d'approuver l'Ecriture: ie me deporté d'en traiter, pour cause. Car d'assuiettir ainsi la sagesse de Dieu à la censure des hommes, qu'elle n'ait autorité sinon entant qu'il leur plait, c'est un blaspheme indigne

1) si la chose vient plus avant, le latin plus explicite dit: quis in gravioribus causis sit ordo agendi.

2) la raison, le latin porte: pietatis sensus.

3) 1545 p. 450; 1551 ss. Ch. VIII. §. 167.

4) premier, manque dans le latin.

5) d'autant qu'il y resistoit, manque dans le latin.

6) et de mauvais courage, le latin porte: pessimi animi.

1) 1545 p. 450 s.; 1551 ss. Ch. VIII. §. 168.

2) On pourrait rapprocher de ce passage le texte de 1541 p. 738. Mais le rapport n'est que très-superficiel. Le morceau en question est plutôt entré dans la composition d'une partie du §. 23 du Livr. IV. Ch. 12, où on le trouvera cité.

3) Le latin ajoute: veram et nativam.

d'estre mentionné. Davantage, i'en ay touché cy dessus au premier livre.¹⁾ Seulement ie leur demanderay une question: Si l'autorité de l'Escripture est fondée en l'approbation de l'Eglise, quel decret de Concile ils ne peuvent alleguer de cela? Ie pense qu'ils n'en ont nul. Comment donc Arius souffroit-il d'estre veincu à Nice par les tomoignages qu'on luy alleguoit de l'Evangile de saint Iean? Car selon ceste raison des Papistes, il les pouvoit repudier, veu qu'il n'y en avoit encore approbation aucune de Concile universel. Ils alleguent un rolle ancien, qui se nomme Le Canon de l'Escripture,²⁾ lequel ils disent estre procedé de la definition de l'Eglise. Mais ie demande derechef, en quel Concile ce Canon-là a esté composé.³⁾ Icy il faut qu'ils demeurent muets. Combien que ie voudroye encore savoir plus outre, quel ils pensent que soit ce Canon: car ie voy que cela n'estoit point arresté entre les Anciens. Si ce que dit saint Hierome a lieu,⁴⁾ nous tiendrons pour Apocryphes les livres des Macchabées, l'histoire de Tobie, l'Ecclesiastique, et autres livres semblables. Ce que toutesfois ces bonnes gens ne veulent point⁵⁾ permettre.

CHAPITRE X.⁶⁾

De la puissance de l'Eglise⁷⁾ à faire et ordonner loy: en quoy le Pape avec les siens ont exercé une cruelle tyrannie et gehenne sur les ames.

1.⁸⁾ S'ensuit la seconde partie de l'autorité de l'Eglise,⁹⁾ laquelle les Papistes veulent estre située à imposer loix à leur poste. De ceste source sont venues infinies traditions,¹⁰⁾ lesquelles ont esté autant de cordeaux pour estrangler les povres ames. Car ils ne font point plus de scrupule que les Scribes et Pharisiens, de mettre sur les espaules du peuple fardeaux importables,¹¹⁾ lesquels ils ne vou-

droyent toucher d'un doigt (Matth. 23, 4; Luc 11, 46). I'ay desia remonstré ailleurs¹⁾ quelle et combien cruelle torture contient ce qu'ils commandent à chacun, de confesser tous ses pechez à l'oreille d'un Prestre. Il n'y apparoist pas en toutes leurs autres loix une violence si enorme. Mais celles qui semblent les plus supportables ne laissent point d'opprimer tyranniquement les consciences. Ie me depote de dire qu'elles abastardissent le service de Dieu,²⁾ et ravissent à Dieu mesme le droict qui luy appartient d'estre seul Legislatteur. Voicy donc l'argument que nous avons maintenant à traiter, S'il est licite à l'Eglise d'astreindre les consciences aux loix qu'elle voudra faire. En ceste dispute nous ne touchons point à l'ordre qui sert à la police: mais seulement il est question que Dieu soit purement et deuement servi selon qu'il a commandé, et que la liberté spirituelle³⁾ nous demeure sauve. L'usage commun de parler est tel, que tous edicts precedez des hommes touchant le service de Dieu, soyent nommez traditions humaines. C'est⁴⁾ contre telles loix que nous avons à combattre, non pas contre les saintes ordonnances et utiles,⁵⁾ qui servent à garder modestie et honnesteté, ou nourrir la paix. La fin de combattre est de refrener l'empire tant excessif et barbare, que ceux qui veulent estre reputez Pasteurs ont usurpé sur les povres ames, desquelles ils sont vilains bourreaux. Car ils veulent que les loix qu'ils font soyent spirituelles, et qu'elles appartiennent à l'ame: affermans qu'elles sont necessaires à la vie eternelle. En quoy est assailly et violé⁶⁾ le royaume de Christ: et la liberté donnée de luy aux consciences des fideles, opprimée et abbatue.⁷⁾ Ie laisse maintenant à dire sur quelle impiété ils fondent l'observance de leurs loix, disans que par là nous acquerons remission des pechez et iustice: en mettant en icelles toute la somme de religion. Pour le present ie debat-

1) *Livr. III. ch. 4. §. 4 ss. surtout §. 17.*

2) *Le latin ajoute: et Deum ipsum.*

3) *Le latin ajoute: quae Deum respicit.*

4) *C'est ici que l'auteur reprend l'ancien texte de la rédaction de 1543. Le Ch. XIII. y commence en ces termes (1545 p. 687; 1551 ss. Ch. XIII. §. 1): Comme ainsi soit donc que tout ce qui a esté dict cy devant de la liberté Chrestienne, appartienne à ce Royaume spirituel: en ceste disputation nous ne combattons nullement contre l'autorité des loix civiles, ne mesmes contre les saintes ordonnances de l'Eglise, lesquelles servent et sont faites, ou pour entretenir bonne discipline, ou pour conserver l'honnesteté publique entre le peuple: mais contre la puissance que usurpent ceux qui veulent estre veuz Pasteurs de l'Eglise: et aucontraire en sont veritablement tres cruels bourreaux. Car ilz disent les Loix qu'ilz font estre spirituelles et appartenantes à l'ame: affermans quelles sont necessaires à la vie eternelle. Dans ce qui suit le texte n'a pas été changé.*

5) *Le latin ajoute: ecclesiae.*

6) *Le latin ajoute: ut nuper attigi.*

7) *Le latin ajoute: penitus.*

1) au premier livre, le latin porte seulement: superius.

2) de l'Escripture, manque dans le latin.

3) composé, le latin dit: editus.

4) Praefat. in libros Salom.

5) point, le latin dit: nullo modo.

6) *Ce Chap. correspond pour son contenu au Ch. XIII. des édd. de 1545 ss., qui porte le titre: Des traditions humaines. L'auteur n'y fit que peu d'additions lors du dernier remaniement en 1559. Peu de fragments seulement s'en trouvent déjà dans la rédaction de 1539 (éd. franç. de 1541), en différents endroits du Ch. XV., De la Puissance Ecclesiastique.*

7) de l'Eglise, manque dans le latin.

8) La première moitié de ce §. a été ajouté en 1559.

9) de l'autorité de l'Eglise, addition du traducteur.

10) Le latin ajoute: humanae.

11) importables, addition du traducteur.

tray seulement ce point, qu'on ne doit imposer nécessité aux consciences és choses desquelles elles sont affranchies par Iesus Christ: et sans laquelle franchises, comme nous avons cy devant enseigné, elles ne peuvent avoir repos envers Dieu. Il faut qu'elles recognoissent pour leur Roy¹⁾ un seul Christ, et pour libérateur:²⁾ et qu'elles soyent gouvernées par la seule loy de liberté, qui est la sacrée parolle de l'Evangile, si elles veulent retenir la grace qu'elles ont une fois obtenue en Iesus Christ: et qu'elles ne soyent aussiuetées à servitude aucune, ne captivées sous quelques liens.

2.³⁾ Ces législateurs⁴⁾ ffont bien semblant que leurs constitutions sont loix de liberté, un ioug gracieux et fardeau legier. Mais qui est-ce qui ne voit que ce sont purs mensonges? Touchant d'eux, ils n'ont garde de sentir la pesanteur de leurs loix, veu qu'ayans reietté toute crainte de Dieu, ils contement aussi hardiment leurs loix que celles de Dieu. Mais ceux qui sont touchez de quelque soin de leur salut, sont bien loin de s'estimer libres cependant qu'ils sont⁵⁾ estreints de leurs liens. Nous voyons combien soigneusement a evité saint Paul de charger les consciences, iusques à n'oser en une seule chose les lier (1 Cor. 7, 35). Et non sans cause. Certes il cognoissoit⁶⁾ que c'estoit une playe mortelle faite aux consciences, si on leur imposoit nécessité des choses desquelles la liberté leur avoit esté laissée de Dieu. Au contraire,⁷⁾ à grand'peine pourroit-on nombrer les constitutions que ceux-cy ont rigoureusement publiées sous peine de damnation éternelle, et lesquelles ils exigent en toute extrémité comme nécessaires à salut. Or il y en a beaucoup fort difficiles à garder: mais si on les amasse en un, l'observation en sera du tout impossible: telle en est la quantité. Comment donc se pourra-il faire, que ceux qui sont chargez d'un si gros faiz et pesant, ne soyent tormentez d'horribles

angoisses et perplexité? Je dy donc derechef que mon intention est de combattre icy contre telles loix qui se bastissent et se mettent sus, pour lier les ames¹⁾ devant Dieu, et les envelopper de scrupules: comme si tout ce qu'elles contiennent devoit estre observé de nécessité.²⁾

3.³⁾ Plusieurs se trouvent empeschez en ceste question, pource qu'ils ne distinguent pas assez subtilement entre le siege iudicial de Dieu, qui est spirituel,⁴⁾ et la iustice terrestre des hommes. La difficulté leur est encore augmentée, de ce que saint Paul commande d'obeir aux Magistrats, non seulement pour crainte d'estre puny, mais aussi pour la conscience (Rom. 13, 1. 5). Dont il s'ensuit que les consciences sont aussi bien suiettes aux loix civiles. Si ainsi est, ce que nous avons desia dit au chapitre prochain, et ce qui nous reste à dire touchant le regime spirituel, seroit mis à neant. Pour soudre ce nœud, il nous est besoin de savoir en premier lieu que c'est que Conscience. Ce qui se peut en partie⁵⁾ tirer du mot. Car Science⁶⁾ est l'apprehension ou notice de ce que les hommes cognoissent, selon l'esprit qui leur est donné. Quand donc ils ont un sentiment et remors du iugement de Dieu, comme un tesmoin qui leur est apposé pour ne point souffrir qu'ils cachent leurs pechez, mais les attirer et solliciter⁷⁾ au iugement de Dieu, cela est nommé⁸⁾ Conscience. Car c'est une cognoissance⁹⁾ moyenne entre Dieu et l'homme, laquelle ne permet point à celui qui voudroit supprimer ses fautes, de s'oublier: mais le poursuit à luy faire sentir qu'il est coupable. C'est ce qu'entend saint Paul, en disant que la conscience atteste aussi avec les hommes quand leurs pensées les condamnent ou absoudent devant Dieu (Rom. 2, 15). Une simple cognoissance et nue pourroit estre en un homme comme estouffée.¹⁰⁾ Parquoy ce sentiment qui adiourne et attire l'homme au siege iudicial de Dieu, est comme une garde qui

1) *Le latin ajoute:* unicum.

2) 1545: un seul Christ leur libérateur.

3) 1545 p. 687; 1551 ss. Ch. XIII. §. 2.

4) Ces législateurs, *le latin porte:* Solones isti.

5) 1545: tant que ilz sont.

6) il cognoissoit, *le latin porte:* prospiciebat.

7) 1545 ss.: Au contraire à grand peine pourroit on nombrer les constitutions, lesquelles ceux icy ont rigoureusement commandées soubz peine de mort éternelle: et ausquelles ilz contraignent les hommes comme nécessaires à salut. Et entre icelles il y en a de bien difficiles à observer: et si elles sont prises toutes ensemble, elles sont pour leur multitude impossibles. Comment donc se pourrait il faire, que ceux ne fussent en grosse angoisse et perplexité, qui se sentent chargez d'un tant difficile fardeau? Par quoy nous avons brièvement icy à deduire que noz consciences ne sont aucunement tenues ne obligées envers Dieu, à toutes telles constitutions, qui se font à ceste fin de lier noz ames devant Dieu, et induire une obligation, comme si elles commandoyent des choses nécessaires à salut.

1) *Le latin ajoute:* intus.

2) *Le latin ajoute:* ad salutem.

3) Les trois §. suivants 3—5 sont du petit nombre des additions que Calvin fit à son livre lors de la révision de 1550, éd. française de 1551.

4) entre le siege iudicial de Dieu, qui est spirituel, *le latin est plus bref et plus exact:* conscientiae forum.

5) en partie, *manque dans le latin.*

6) Car Science . . . qui leur est donné, *la définition est beaucoup plus exacte et plus claire en latin:* nam sicuti quum mente intelligentiaque homines apprehendunt rerum notitiam, ex eo dicuntur scire, unde et scientiae nomen ducitur.

7) *Le latin ajoute un mot important:* rei.

8) cela est nommé, *le latin plus exact dit:* sensus ille vocatur.

9) une cognoissance, *le latin porte:* est enim quiddam medium.

10) comme estouffée, *le latin dit:* velut inclusa.

luy est donnée pour l'esveiller et espier, et pour descouvrir tout ce qu'il seroit bien aise de cacher s'il pouvoit. Et voila dont est venu le proverbe ancien, Que la conscience est comme mille tesmoins. Par une mesme raison saint Pierre met la response de bonne conscience ¹⁾ (1 Pierre 3, 21), pour un repos et tranquillité d'esprit, quand l'homme fidele s'appuyant en la grace de Christ, se presente hardiment devant la face de Dieu. Et l'Apostre ²⁾ en l'Epistre aux Hebreux, disant que les fideles n'ont plus de conscience de peché (Hebr. 10, 2), signifie qu'ils en sont delivrez et absous, pour n'avoir plus de remors qui les redargue.

4.³⁾ Parquoy comme les œuvres ont leur regard aux hommes, aussi la conscience a Dieu pour son but: tellement que bonne conscience n'est sinon une intégrité interieure du cœur. Et c'est à ce propos que saint Paul dit que l'accomplissement de la Loy est charité, de conscience pure et de foy non feinte (1 Tim. 1, 5). En un autre lieu ⁴⁾ il montre en quoy elle differe de simple savoir, disant qu'aucuns sont decheus de la foy, pource qu'ils s'estoyent destournez de bonne conscience. Car par ces mots il signifie que c'est une affection vive d'honorer Dieu, et un droict zele de vivre purement et saintement. Quelque fois le nom de Conscience s'approprie à ce qui concerne les hommes: comme quand saint Paul dit aux Actes, qu'il a mis peine de cheminer tant envers Dieu qu'envers les hommes en bonne conscience (Act. 24, 16): mais cela s'entend d'autant que les fruicts exterieurs qui en procedent parviennent iusques aux hommes. Mais à parler proprement, la conscience, comme i'ay dit, a son but et adresse à Dieu. Parquoy nous disons qu'une loy lie les consciences, quand elle oblige simplement et du tout l'homme, sans avoir regard aux prochains, mais comme ⁵⁾ s'il n'avait affaire qu'à Dieu. Exemple: Dieu nous commande non seulement d'avoir le cœur pur de toute impudicité, mais aussi de nous garder de toutes parolles vilaines et dissolutions tendantes à incontinence. Quand il n'y auroit homme vivant sur la terre, ie suis tenu en ma conscience de garder telle loy. Parquoy si ie me desborde à quelque impudicité, ie ne peche pas seulement en ce que ie donne scandale à mes freres, mais ie suis coupable devant Dieu, ⁶⁾ comme

ayant ¹⁾ transgressé ce qu'il m'avoit defendu entre luy et moy. Il y a une autre consideration quant aux choses indifferentes: car il nous en faut abstenir entant que nous pourrions offenser nos freres, mais c'est avec conscience franche et libre. Comme saint Paul le monstre, parlant de la chair consacrée aux idoles: Si quelcun, dit-il, en fait scrupule, n'en mange point à cause de la conscience: non pas de la tienne, mais de celle de ton prochain (1 Cor. 10, 28, 29). L'homme fidele qui seroit adverty, pecheroit, scandalizant son prochain par son manger: mais combien que Dieu luy commande de s'abstenir pour l'amour de son prochain de manger de telle viande, et qu'il luy soit necessaire de s'y assuiettir, toutesfois sa conscience ne laisse pas d'estre tousiours en liberté. Nous voyons doncques comme ceste loy n'impose suietion sinon à l'œuvre exterieure: et cependant laisse la conscience libre.

5.²⁾ Revenons maintenant aux loix humaines. Si elles tendent à ceste fin de nous assuiettir, comme s'il estoit necessaire de les observer, voire d'une necessité simple et precise: nous disons que les consciences sont chargées outre raison, ³⁾ d'autant qu'elles doyvent estre regies et reiglées par la seule parole de Dieu, comme elles ont à faire à luy et non pas aux hommes. Et de fait, tel a esté le sens de ceste distinction vulgaire qu'on a tenu par toutes les escolles: ⁴⁾ que c'est autre chose des iurisdietions humaines et politiques, que de celles qui touchent à la conscience. Combien que le monde ait esté plongé en horribles tenebres d'ignorance, si est-ce que tousiours ceste petite estincelle est demourée de reste, qu'il y avoit une iurisdietion à part pour la conscience, qui estoit par dessus les hommes. Vray est que ceux qui confessoient cela en un mot, le renversoient puis apres: si est-ce toutesfois que Dieu a voulu qu'il y demourast ⁵⁾ tousiours quelque tesmoignage de la liberté Chrestienne, pour exempter les consciences de la tyrannie des hommes. Mais la difficulté que nous avons esmeue cy dessus ⁶⁾ n'est point encore solue. Car s'il faut obeir aux Princes non seulement pour la punition, mais pour la conscience: il s'ensuit de là, comme il semble, que les loix des Princes dominant sur les consciences pour les tenir bridées. Or si cela est vray, il en faudra autant dire des loix Ec-

1) Le latin ajoute: erga Deum.

2) l'Apostre, le latin dit simplement: autor epistolae.

3) 1551 ss. Ch. XIII. §. 4.

4) En un autre lieu, le latin porte: Postea etiam eodem capite.

5) mais comme . . . qu'à Dieu, le latin dit: vel non habita eorum ratione.

6) mais ie suis coupable devant Dieu, le latin est plus exact: sed conscientiam reatu obstrictam habet.

1) comme ayant . . . entre luy et moy, manque dans le latin.

2) 1551 ss. Ch. XIII. §. 5.

3) outre raison, le latin dit: quod fas non erat.

4) qu'on a tenu par toutes les escolles, addition du traducteur.

5) Le latin ajoute: tunc quoque.

6) que nous avons esmeue ci dessus, le latin a: quae ex Pauli verbis nascitur.

clesiastiques. Je respon qu'en premier lieu il convient distinguer entre le genre et les especes. Car combien que chacune loy en particulier n'oblige point, la conscience, toutesfois nous sommes tenus de les garder en general par le commandement de Dieu, qui a approuvé et establi l'autorité des Magistrats. Et voila sur quoy saint Paul insiste en toute sa dispute; c'est qu'il nous faut honorer les Magistrats, d'autant qu'ils sont ordonnez de Dieu (Rom. 13, 1). Cependant il n'enseigne pas que les loix ou statuts qu'ils font appartiennent au regime spirituel des ames, veu que par tout ¹⁾ il maintient que le service de Dieu est la reigle de bien et saintement vivre. Quant à la spiritualité, qu'on appelle, elle est par dessus tout decret et statut des hommes. Il y a un autre second point à noter, qui depend du premier: c'est que toutes loix humaines (l'enten celles qui sont droites et iustes) ²⁾ ne lient point la conscience, pource que la necessité de les observer ne gist point aux choses qu'elles commandent, comme si c'estoit ³⁾ peché de soy, faire cecy ou cela: mais que le tout se doit rapporter à la fin generale, c'est qu'il y ait ⁴⁾ bon ordre et police entre nous. Or toutes loix qui determinent quelque façon ⁵⁾ de servir à Dieu outre sa parolle, ou celles qui imposent une necessité precise, quant aux choses libres et indifferentes, sont bien loin d'une telle fin.

6. ⁶⁾ Or telles sont toutes les constitutions qui sont aujourdhuy nommées en la Papauté, Ecclesiastiques, lesquelles ils disent estre necessaires pour bien honorer et servir Dieu. Et selon ⁷⁾ qu'elles sont innumerables, aussi ce sont autant de liens pour captiver les ames. Combien ⁸⁾ que nous en ayons brievement touché en exposant la Loy, toutesfois pource que ce lieu est plus propre à en traiter tout au long, ie m'estudieray de recueillir en somme ce qui en est, et le deduire par le meilleur ordre que faire se pourra. Et pource que nous avons aussi

1) veu que par tout . . . saintement vivre, le latin ne dit pas cela: quum ubique (Paulus) et Dei cultum et spirituale iuste vivendi regulam supra quaelibet hominum placita extollat. La phrase suivante qui doit rendre la dernière partie de la proposition latine est également fautive.

2) Le latin ajoute: sive a magistratu sive ab ecclesia ferantur, tametsi sint observatu necessariae.

3) comme si c'estoit . . . cecy ou cela, addition du traducteur.

4) c'est qu'il y ait . . . entre nous, manque dans le texte latin.

5) quelque façon, le latin porte: novam formam.

6) Ici revient le texte de 1543. Ed. de 1545 p. 688; 1551 ss. Ch. XIII. §. 6.

7) 1545 ss.: Et comme il y en a innumerables aussi etc.

8) 1545 ss.: Or nous en avons ia touché cy dessus quelque chose, quand nous parlions de la puissance de l'Eglise. Mais pource que nous avons remis à en traiter plus amplement en ce passage, ie m'estudieray etc.

n'agueres ¹⁾ suffisamment parlé de la licence ²⁾ que s'attribuent les faux Evesques, touchant d'enseigner telle doctrine et forger tels articles de foy que bon leur semble: ie laisseray pour le present toute ceste matiere, et insisteray seulement à parler de la puissance qu'ils se vantent avoir pour faire loix et constitutions. Voila donc la couleur qu'a eu le Pape et tous ses Evesques cornus, ³⁾ de charger les consciences de nouvelles loix: c'est qu'ils sont ordonnez du Seigneur legislateurs spirituels, entant que le gouvernement de l'Eglise leur est commis. Et pourtant tout ce qu'ils commandent et ordonnent, ils disent qu'il doit estre necessairement observé par tout le peuple Chretien. Pourtant que celui qui y aura contrevenu ⁴⁾ est coupable de double desobeissance, entant qu'il est rebelle à Dieu et à l'Eglise. S'ils estoient vrais Evesques, ie leur concederoie bien quelque autorité en cest endroit: non pas tant qu'ils en demandent, mais autant qu'il en seroit mestier pour entretenir la police de l'Eglise. Mais puis qu'ils ne sont rien moins que ce qu'ils veulent qu'on les repute, ils n'en sauroient si peu demander que ce ne soit trop. Toutesfois pource que nous avons ia démontré quels ils sont, et en quelle estime on les doit avoir, ottrôions leur pour le present que tout ce qu'ont les vrais Evesques de puissance leur compete. ⁵⁾ Mettant ce cas, ie nie toutesfois qu'ils soyent ordonnez comme legislateurs sur les fideles, pour constituer ⁶⁾ reigle de vivre à leur plaisir, ou contraindre le peuple à garder leurs statuts et decrets. Quand ie dy cela, l'enten qu'il ne leur est nullement licite de commander à l'Eglise d'observer ce qu'ils auront d'eux-mesmes établi ⁷⁾ sans la parolle de Dieu, en y mettant necessité. Puis ⁸⁾ que ceste puissance a esté incogneue des Apostres, et que si souvent Dieu l'a interdite par sa propre bouche aux ministres de son Eglise (Is. 29, 14), ie m'esbahy comment ils l'ont osée usurper ⁹⁾ contre la defense de Dieu si manifeste, et encore plus de ce qu'ils l'osent aujourdhuy maintenir.

1) aussi n'agueres, 1545 ss. a seulement: là.

2) de la licence, le latin porte: de tyrannide.

3) le Pape et tous ses Evesques cornus, le latin ne porte que: pseudepiscopi.

4) 1545 et 1551: qui y sera contrevenu.

5) Le latin ajoute: iure.

6) Le latin ajoute ici: a se ipsi.

7) établi, 1545 ss.: fait.

8) Ici revient un passage qui se trouve déjà dans la rédaction de 1539, éd. de 1541 p. 727: Quant à la puissance de constituer Loix: puis qu'elle a esté incogneue aux Apostres, et tant de fois par la parolle de Dieu defendue aux ministres ecclesiastiques: ie m'esbahy comment ilz se l'osent attribuer, outre l'exemple des Apostres et contre la defense de Dieu toute claire.

9) Le latin ajoute: praeter apostolorum exemplum.

7. ¹⁾ Le Seigneur a tellement comprins en sa Loy tout ce qui appartenait à la reigle parfaite de bien vivre, qu'il n'a rien laissé aux hommes à y adiouster: ce qu'il a fait pour deux causes. La premiere est, que d'autant que toute sainteté et iustice est située en cela, que nostre vie soit rengée à sa volonté, comme à une reigle unique de toute droiture, c'est bien raison que luy seul ait la maistrise et le gouvernement sur nous. La seconde est, qu'il a voulu monstrier qu'il ne requiert rien de nous plus qu'obeissance. Suyvant ceste raison ²⁾ saint Iaques dit, Qui iuge son frere, il iuge la Loy: et qui iuge la Loy, il n'en est point observateur, mais en est superieur. Or il y a un seul Legislatteur qui peut sauver et damner (Iaq. 4, 11, 12). Nous oyons comment Dieu s'attribue ³⁾ cela comme un privilege particulier, de nous regir sous son empire ⁴⁾ et par ses loix. Ceste sentence mesme avoit esté dite auparavant d'Isaie, ⁵⁾ Le Seigneur est nostre Roy, le Seigneur est nostre Legislatteur, le Seigneur est nostre Iuge, il nous sauvera (Is. 33, 22). Certes en tous les deux passages il est monstré que Dieu seul a la vie et la mort en sa main, d'autant qu'il a l'autorité sur l'ame. Et mesme saint Iaques le prononce ainsi tout clairement. Pourtant nul homme ne peut usurper un tel droit. Dont il s'ensuit qu'il faut tenir Dieu pour le seul Roy de nos ames, lequel seul ait la puissance de sauver et damner: ou comme chantent ⁶⁾ les parolles d'I-

saie, il le faut recognoistre pour Roy, Iuge, Legislatteur et Sauveur. Pourtant saint Pierre en advertissant les Pasteurs de leur office, les exhorte de tellement paistre le troupeau, qu'ils n'exercent point domination sur les heritages (1 Pierre 5, 2, 3). Par lequel mot il signifie le peuple de Dieu, qu'il a acquis comme sa propre possession. Si nous considerons bien ce point, qu'il n'est point licite de transferer à l'homme mortel ce que Dieu s'approprie à soy, nous entendrons que toute l'autorité que s'attribuent ceux qui se veulent eslever pour assuiettir l'Eglise à leurs propres statuts, est retranchée par ce moyen.

8. ¹⁾ Or pource que toute ceste question depend de là, que si Dieu seul est nostre Legislatteur, il n'est pas licite à l'homme mortel d'usurper ceste dignité: il nous faut avoir en memoire les deux raisons que nous avons amenées, pourquoy c'est que Dieu s'attribue cela à luy seul. La premiere est, à ce que sa volonté soit tenue comme une reigle parfaite de toute iustice et sainteté: et pourtant, que la science de bien vivre soit de cognoistre ce qu'il luy plaist. La seconde est, que touchant ²⁾ la façon de le bien et deuement servir, il soit recogneu pour seul superieur de nos ames, ayant l'autorité de commander, et que nostre devoir soit de luy obeir. Quand ces deux raisons seront imprimées en nostre memoire, il nous sera facile de discerner quelles constitutions des hommes sont contraires à la parole de Dieu: assavoir toutes celles lesquelles on dit appartenir à vrayement servir Dieu, et ausquelles garder on astreind les consciences, comme si elles estoient necessaires. ³⁾ Qu'il nous souviene donc de poiser tous les statuts et decretis des hommes en ceste balance, si nous voulons avoir un certain examen ⁴⁾ et infallible. Saint Paul en l'Epistre aux Colossiens s'arme de la premiere raison, combattant contre les faux prophetes qui vouloyent imposer nouvelles charges sur les Eglises (Col. 2, 8). En l'Epistre aux Galatiens, il insiste plus en la seconde, ayant toutesfois une semblable cause à demener. Il dispute donc en l'Epistre aux Colossiens qu'il ne faut point prendre des hommes la doctrine du vray service de Dieu, veu qu'il nous a fidelement et suffisamment instruit comment nous le devons servir. Pour demonstrer cela, il traite au premier chapitre comment toute la sagesse laquelle amene l'homme à perfection devant Dieu, ⁵⁾ est contenue en l'Evan-

1) 1545 p. 689; 1551 ss. Ch. XIII. §. 7. Les premières phrases interrompent le texte du fragment cité de l'éd. de 1541 p. 727 qui entre encore dans la composition du reste de ce §.

2) Le texte de 1541 p. 727, cité à la fin du §. précédent, continue ainsi: Car ce que dit Saint Iaques n'est pas obscur. Qui iuge son frere, il iuge la Loy. Qui iuge la Loy, il n'est point observateur de la Loy, mais en est iuge. Or il y a un seul Legislatteur qui peut sauver et perdre. Ceste sentence mesme estoit dictée paravant en Isaie: Le Seigneur est nostre Roy, le Seigneur est nostre Legislatteur, le Seigneur est nostre Iuge: il nous sauvera. Nous oyons que Saint Iaques prononce, celui qui a quelque puissance sur l'ame, estre seigneur de vie et de mort, de salut et de damnation. Or comme ainsi soit que nul des hommes ne se puisse attribuer telle dignité, il nous faut donc recongnoistre un seul Dieu pour Roy de nos ames, lequel seul ha la puissance de sauver et damner: ou comme chantent les parolles de Isaie, il le faut seul recongnoistre pour Roy, Iuge, Legislatteur et Sauveur. Saint Pierre aussi advertissant les Pasteurs de leur office, les exhorte de tellement paistre leur troupeau, qu'ils n'exercent point domination sur les heritages: par lequel nom il signifie l'Heritage de Dieu, c'est à dire, les fideles. Voila toute la puissance, de laquelle se vantent ceux qui se veulent eslever sans la parole de Dieu, abattue et desracinée. Car il n'est rien donné aux Apostres, dont ilz puissent establir leur regne et leur propre doctrine: mais seulement pour exalter et magnifier le Regne et la doctrine de Dieu.

3) Le latin ajoute: sibi uni.

4) sous son empire, le latin porte: verbi sui imperio.

5) Le latin ajoute ici: quamvis obscurius.

6) chantent, le latin dit: sonant.

1) Ce §., ainsi que le §. suivant, appartient à la rédaction de 1543. Éd. fr. de 1545 p. 690; 1551 ss. Ch. XIII. §. 8.

2) touchant la façon de le bien et deuement servir, addition de 1559.

3) Le latin ajoute: observatu.

4) examen, le latin porte aussi le mot: examen, mais il signifie ici la languette de la balance et au figuré la règle.

5) Le latin ajoute: in Christo.

gile. Au commencement du second chapitre, il teste que tous les thresors de sagesse et intelligence sont cachez en Christ (Col. 2, 3). De là il conclut ¹⁾ que les fideles se doyvent bien garder d'estre distraits du troupeau de Christ par une vaine philosophie, selon les constitutions des hommes. Puis en la fin du chapitre il passe encores outre, condannant tous services de Dieu volontaires, comme il les appelle, c'est à dire que les hommes auront controuvez d'eux-mesmes, ou prins des autres: et en general tous commandemens inventez des hommes pour servir Dieu. Nous avons donc ce point gagné, que toutes constitutions, en l'observation desquelles on fait accroire que le service de Dieu est situé, sont meschantes. Touchant des argumens dont il use en l'Epistre aux Galatiens, ²⁾ pour monstrier qu'il n'est pas licite d'assuiettir les consciences, lesquelles doyvent estre gouvernées de Dieu seul (Gal. 5, 1), chacun les peut entendre en les lisant: principalement ie renvoye les lecteurs au cinquieme chapitre. ³⁾

9. ⁴⁾ Mais pource que toute ceste matiere sera mieux liquidée par exemples, il sera bon devant que proceder outre, d'accommoder ceste doctrine à nostre temps. Nous disons que les constitutions desquelles le Pape avec sa bande charge l'Eglise, sont pernicieuses et meschantes. Les Papistes les maintiennent estre saintes et utiles. Or il y en a deux especes: car les unes sont des ceremonies, les autres regardent plus à la discipline. Advisons donc si nous avons iuste cause qui nous meine à les reprouver tant les unes que les autres. ⁵⁾ Certes il y en a plus que ie ne voudroye. Premièrement, ceux qui les font ne maintiennent-ils pas haut et clair que le vray service de Dieu y est compris? A quelle fin rapportent-ils leurs ceremonies, sinon à ce que Dieu soit servy par icelles? Et cela ne se fait point seulement ⁶⁾ par les idiots et commun populaire, mais par l'approbation de ceux qui sont les gouverneurs et prelatz. ⁷⁾ Je ne touche point ⁸⁾ encore aux enormes abominations, par lesquelles ils se sont efforcez de renverser toute pieté: mais il est certain qu'ils ne feroient pas des crimes mortels et irremissibles, d'estre contrevenu à la moindre tradition de celles qu'ils ont forgées, s'ils n'assuiettissoient le service de Dieu à leurs inventions

propres. En quoy donc faillons-nous, si nous ne pouvons aujourdhuy porter ce que saint Paul dit n'estre point tolerable? assavoir qu'il ne faut point compasser le service de Dieu au plaisir des hommes: principalement quand ils commandent qu'on le serve en rudimens pueriles, ¹⁾ c'est à dire ²⁾ en choses exterieures (Col. 2, 20): ce que saint Paul dit estre repugnant à Christ. Davantage, il est assez notoire comment ils astreignent les consciences à observer d'une rigueur extreme tout ce qu'ils commandent. Quand nous contredisons à cela, nous avons saint Paul adioint avec nous en la mesme cause: lequel ne permet nullement que les consciences des fideles soient submises à la servitude des hommes (Gal. 5, 1).

10. ³⁾ Davantage il y a encore pis, c'est que depuis qu'on a une fois commencé de constituer la religion en ces vaines traditions, il s'ensuit incontinent apres ceste perversité une autre malediction ⁴⁾ execrable, laquelle Christ reprochoit aux Pharisiens: c'est assavoir que le commandement de Dieu est mesprisé et aneanty, pour garder les preceptes des hommes (Matth. 15, 3). Je ne combattray point de mes paroles contre nos legislateurs qui sont à present. Le leur donne la victoire, s'ils se peuvent excuser que ceste accusation de Christ ne s'adresse point à eux. Mais comment s'en excuseroyent-ils? veu que c'est cent fois plus horrible peché en eux, de ne s'estre confessé une fois l'an en l'oreille d'un Prestre, que d'avoir mené meschante vie ⁵⁾ tout au long de l'année? avoir touché de la chair au bout de la langue au Vendredy, que d'avoir souillé tous ses membres chacun iour par paillardise? avoir mis la main à ⁶⁾ quelque ouvrage utile et honeste de soy à un iour de feste dédié à quelcun de leurs saints canonizez à leur poste, que d'avoir tout au long de la semaine employé tout son corps à meschans actes? un Prestre estre conioinct en mariage legitime, que d'estre entaché de mille adulteres? de ne s'estre point acquitté d'un vœu de pelerinage, que de rompre sa foy en toutes promesses? n'avoir point employé son argent aux pompes ⁷⁾ desordonnées ⁸⁾ de leurs Eglises, que d'avoir delaiissé un

1) Le latin ajoute: postea.

2) 1545: Galates.

3) Le latin ajoute: Ideo sufficiat annotasse.

4) 1545 p. 691; 1551 ss. Ch. XIII. §. 9.

5) tant les unes que les autres, addition de 1559.

6) Le latin ajoute: solo errore (imperitae multitudinis).

7) qui sont les gouverneurs et prelatz, le latin a: qui locum docendi habent.

8) Je ne touche point . . . à leurs inventions propres, addition de la dernière rédaction.

1) rudimens pueriles, le latin dit: elementa huius mundi.

2) c'est à dire . . . exterieures, addition du traducteur.

3) 1545 p. 691 s.; 1551 ss. Ch. XIII. §. 10. L'auteur insère ici de nouveau un morceau du Ch. XV. (de la Puissance Ecclesiastique) de la rédaction de 1539, éd. fr. de 1541 p. 747. L'ancienne traduction est littéralement conservée.

4) malediction, le latin a: pravitas.

5) 1541 et 1545: sa mechante vie.

6) 1541: en un honeste ouvrage à un iour de feste, que d'avoir etc. L'amplification de cette phrase date de 1545, seulement la rédaction de 1559 a encore ajouté l'épithète: utile.

7) 1541 ss.: desordonnées pompes.

8) desordonnées, le latin porte: prodigiosos nec minus supervacuos ac inutiles templorum luxus.

povre en une extreme necessité? avoir passé par devant une idole sans oster son bonnet, que d'avoir, contemné tous les hommes du monde? n'avoir point barboté à certaines heures longues parolles sans sens, que de n'avoir iamais prié en vraye affection? Qu'est-ce aneantir le commandement de Dieu pour ses traditions, si cela ne l'est? c'est assavoir quand froidement et comme par acquit recommandans l'observance des commandemens de Dieu, ils requierent une entiere obeissance des leurs avec un si grand soin, ¹⁾ comme si toute la vertu ²⁾ de pieté y estoit située? Quand punissans la transgression de la Loy de Dieu par amendes de legieres satisfactions, ils ne punissent de moindre peine la transgression ³⁾ d'un de leurs decrets que par prison, ⁴⁾ feu, ou glaive? Quand estans assez faciles à pardonner aux contempteurs de Dieu, ils poursuivent leurs contempteurs d'une haine inexorable iusques à la mort? Et quand ils instruisent tellement ⁵⁾ ceux lesquels ils tiennent captifs en ignorance, qu'ils aimeroient mieux voir toute la Loy de Dieu estre renversée, qu'un seul point des commandemens de l'Eglise, comme ils les appellent? Premièrement, c'est trop desvoyé du droict chemin, que pour choses legieres et (si on s'arrestoit au iugement de Dieu) indifferentes, l'un contemne, condamne et reiette l'autre. Maintenant (comme s'il n'y avoit point assez grand mal en cela) tels elemens frivoles de ce monde (comme saint Paul les nomme) ⁶⁾ (Gal. 4, 9) sont plus estimez, que les ordonnances celestes de Dieu. Celuy qui est absoux ⁷⁾ en adultere, est condamné en son manger. Une femme legitime est defendue à celuy auquel est permise une paillarderie. Voila le fruit de ceste obeissance pleine de prevarication, laquelle se recule autant de Dieu, qu'elle s'encline aux hommes.

11. ⁸⁾ Il y a encore deux autres vices à reprouver en ces constitutions, lesquels ne sont pas petits. Le premier est, qu'elles nous amusent à des observations pour la plus grand'part inutiles, et mesme quelque fois sottes et contre raison. Le second est, que la multitude en est si grande, que les consciences fideles en sont oppressées: et estans reduites à une espece de Iuifverie, ⁹⁾ s'arrestent tellement aux ombres, qu'elles ne peuvent venir à Christ. Ce que ie les appelle Inutiles et ineptes, ie say bien que cela ne sera point croyable à la prudence charnelle. Car le sens naturel de

l'homme y prend si grand plaisir, que quand on les oste il luy semble que toute l'Eglise est deffigurée: mais c'est ce que saint Paul dit, qu'elles ont apparence de sagesse, à cause qu'il semble que Dieu y soit servy, et qu'elles nous exercent à humilité et à discipline ¹⁾ (Col. 2, 23). Par cela il nous donne une admonition tres-utile, laquelle doit bien estre imprimée en nostre memoire. Les constitutions humaines, dit-il, ont couleur de sagesse pour nous tromper. Si nous demandons quelle, il respond qu'entant qu'elles sont forgées des hommes, l'entendement humain recognoissant là ce qui est sien, le reçoit plus volontiers que ce qui seroit autrement treshon, mais ne s'accorderoit pas si bien à sa folie et vanité. Il nous respond secondement, que c'est d'autant que nous pensons avoir en icelles une bonne instruction à humilité. ²⁾ Il respond finalement, que c'est d'autant qu'elles semblent advis appartenir à refrener les delices de la chair, d'autant qu'elles contiennent quelque forme d'austerité. Mais quand il a tout dit, les accepte-il? ou bien use-il de raisons pour decouvrir ceste fausse apparence? Au contraire, ³⁾ pource qu'il estimoit que ce seul mot estoit suffisant pour les reprouver, que ce sont inventions controuvées des hommes, il ne daigne point les redarguer plus amplement: ou bien, pource qu'il savoit que tous services de Dieu forgez à l'appetit des hommes, sont à reietter en l'Eglise, et qu'ils doyvent estre d'autant plus suspects aux fideles, qu'ils ont accoustumé ⁴⁾ de delecter les hommes: pource aussi qu'il savoit qu'il y a telle difference entre la vraye humilité et la fausse imitation d'icelle, qu'il est facile de discerner l'une de l'autre: finalement, pource qu'il savoit que ceste austerité ⁵⁾ dont il parle, ne doit estre tenue que pour un exercice corporel: il a nommé ces choses pour refuter les traditions humaines entre les fideles, combien que de là elles prennent toute leur dignité entre les hommes. ⁶⁾

12. ⁷⁾ En ceste maniere aujourdhuy non seulement le commun populaire, mais ceux qui pensent estre bien sages selon le monde, prennent un merveilleux plaisir à user d'une grande pompe de ceremonies. Touchant des hypocrites et des sottes femmes qui sont bigottes de nature, ⁸⁾ il leur sem-

1) et à discipline, le latin est plus explicite: et eo quod austeritate sua valere ad domandam carnem videntur.

2) Le reste de la phrase a été omis par le traducteur: quod hominum mentes iugo suo depressas humi detinent, hinc alteram habent commendationem.

3) Au contraire, addition de 1559.

4) qu'ils ont accoustumé . . . les hommes, le latin dit: quod humanum ingenium magis oblectant.

5) austerité, le latin porte: paedagogium.

6) les hommes, le latin a: imperitos.

7) 1545 p. 694; 1551 ss. Ch. XIII. §. 12.

8) qui sont bigottes de nature, manque dans le latin.

1) 1541 ss.: un aussi grand soing.

2) 1541 ss.: force de pieté.

3) Le latin ajoute: vel minimam.

4) Le latin ajoute: exsilio.

5) 1541 ss.: tellement ilz instruisent.

6) Le latin ajoute: Galatis scribens.

7) Le latin ajoute: prope.

8) 1545 p. 693; 1551 ss. Ch. XIII. §. 11.

9) 1545: une espece de Iudaisme.

ble advis qu'il n'y a rien de plus beau ne de meilleur. Mais ceux qui espluchent de plus pres, et considerent mieus à la droite reigle que c'est que tout cela vaut, entendent que tout cela n'est que fatras, d'autant qu'il n'en vient nul profit. Secondement que ce sont abus et tromperies, d'autant que les yeux ¹⁾ en sont esblouys pour mener l'homme en tout erreur. Il parle des ceremonies ausquelles les Romanisques ²⁾ font accroire qu'il y a de grans mysteres cachez. Or nous experimentons que ce n'est que derision: et n'est point de merveilles que ceux qui les ont mises sus, sont tombés en ceste folie de s'amuser et decevoir les autres en tels badinages frivoles, veu qu'ils ont prins pour leur patron en partie les folles resveries des Payens, en partie les observations de la Loy Mosaique, lesquelles ne nous appartenoyent non plus que les sacrifices des bestes brutes, et les choses semblables, lesquelles ils ont ensuyvies sans discretion, comme singes. Certes quand il n'y auroit nul autre argument, si est-ce que d'une fripperie tant mal cousue, on n'en sauroit rien attendre qui vaille. Et la chose est toute evidente, qu'il y a la plupart des ceremonies Papistiques qui n'ont autre usage que de rendre le peuple stupide, plustost que de l'enseigner. Semblablement les hypocrites ont en grande reverence ces canons nouveaux, et les tiennent comme de grande importance: ³⁾ combien qu'ils soyent plus pour renverser la discipline que pour la conserver; car si on les regarde bien de pres, on trouvera que ce ne sont que masques sans verité. ⁴⁾

13. ⁵⁾ Pour venir à l'autre point que j'ay mis, qui est-ce qui ne voit qu'il y a eu tant de traditions amassées les unes sur les autres, que la multitude en est creue sans nombre, tellement qu'elle est intolerable à l'Eglise Chrestienne? Car aux ceremonies il y apparoist un vray Iudaïsme. Les autres observations sont comme gehennes pour tourmenter cruellement les povres consciences. Sainct Augustin se plaignoit de son temps, que desia pour lors tout estoit si plein de presumption en mesprisant les commandemens de Dieu, que celui qui avoit marché à pied nud durant l'octave de son Baptisme, estoit plus grievement reprins que celui qui s'estoit enyvrré. Il se plaignoit semblablement que l'Eglise, laquelle Dieu a voulu estre libre, estoit tellement foulée et grevée d'ordonnances et sta-

tuts, que la condition des Juifs avoit esté plus aisée. ¹⁾ Si ce saint personnage vivoit auiourdhuy, quelles querimonies feroit-il de la malheureuse servitude où nous sommes? Car le nombre en est augmenté iusques à dix fois autant qu'il y en avoit adonc. Et on insiste cent fois plus rudement en chacun point qu'on ne faisoit. Et de fait il en advient tousiours ainsi: c'est que quand les hommes ²⁾ ont une fois occupé l'empire ³⁾, sur les ames, ils ne cessent de faire nouveaux commandemens et nouvelles defenses, iusques à ce qu'ils se soyent débordés en toute extremité. Ce que saint Paul signifie tresbien quand il dit, Si vous estes morts au monde, comment vous astreind-on par decret, comme si vous y estiez vivans? Ne mange point de cela, n'en gousté point, n'y attouche point ⁴⁾ (Col. 2, 20, 21). Il descript icy fort bien la procedure des seducteurs, ⁵⁾ qui commencent par superstition, defendans de manger d'une viande, voire mesme bien peu. Apres avoir gagné ce point, ils defendent aussi mesme d'en gouter: leur a-on accordé cela, ils font accroire qu'il n'est pas licite d'y toucher.

14. ⁶⁾ Nous reprenons donc auiourdhuy à bon droit ceste tyrannie aux traditions humaines: assavoir que les povres consciences sont merueilleusement tormentées par statuts infiniz, à l'observation ⁷⁾ desquels ⁸⁾ on oblige estroitement le monde. Touchant des Canons qui appartiennent à la discipline, il en a esté dit cy dessus. Des ceremonies, qu'en diray-ic? lesquelles n'apportent autre profit, sinon de nous faire revenir aux figures Iudaïques, ensevelissant à demy nostre Seigneur Iesus? Le Seigneur, dit saint Augustin, nous a ordonné ⁹⁾ peu de Sacremens, excellens en signification, faciles à observer. ¹⁰⁾ Or combien repugne à ceste simplicité la multitude et variété des observations dont l'Eglise est enveloppée? Le say bien sous quelle couleur aucuns ¹¹⁾ excusent ceste perversité. Ils alleguent qu'il y en a plusieurs entre nous d'aussi rudes qu'il y en avoit au peuple d'Israel: que pour

1) Ad Iammar., epist. 119 (55).

2) les hommes, le latin dit: perversi illi legislatores.

3) l'empire, 1545 ss.: la tyrannie.

4) Il y a ici toute une phrase d'omise: Nam quum verbum *invenire* et manducare et tangere significet, in priore significato hic procul dubio accipitur ne supervacua sit repetitio.

5) seducteurs, le latin porte: pseudapostolorum.

6) 1545 p. 695; 1551 ss. Ch. XIII. §. 14.

7) 1545: ausquelz observer on oblige.

8) à l'observation desquels . . . le monde, addition du traducteur.

9) nous a ordonné, le latin est plus significatif: novi populi societatem colligavit (sacramentis).

10) Epist. 118, Ad Iammar. (54, 1).

11) Le latin ajoute: acuti homines.

1) 1545 et 1551: leurs yeux.

2) Le latin ajoute: magistri.

3) et les tiennent comme de grande importance, manque dans le latin.

4) que masques sans verité, le latin porte: nihil esse practer umbratile et evanidum disciplinae spectrum.

5) 1545 p. 694 s.; 1551 ss. Ch. XIII. §. 13.

iceux ceste forme puerile¹⁾ a esté introduite: de laquelle combien que les savans et robustes se puissent passer, ils ne la doyvent toutesfois mespriser, puis qu'ils voyent qu'elle est utile à leurs freres.²⁾ Je respon, que nous savons bien que c'est que doit un chacun Chrestien à l'infirmité de ses prochains: mais ce n'est pas la façon de s'accommoder à l'infirmité des rudes, en leur imposant un grand tas de ceremonies pour les opprimer. Dieu n'a pas mis sans cause ceste difference entre le peuple ancien et nous, qu'il a voulu instruire iceluy par signes et figures à la façon des petis enfans:³⁾ et qu'envers nous il use d'une autre simplicité,⁴⁾ ayant aboly ceste pompe extérieure. Comme un enfant, dit saint Paul, est gouverné et tenu en discipline par son pedagogue selon la capacité de son aage: ainsi les Iuifs ont esté conduits sous la Loy (Gal. 4, 1—3). Mais nous, nous sommes semblables aux ieunes gens qui sont sortiz d'enfance, et n'ont plus besoin d'estre en curatelle ny en discipline puerile. Certes le Seigneur prevoyoit bien quel seroit le commun peuple de l'Eglise Chrestienne, et comment il seroit mestier de le regir selon sa rudesse. Toutesfois il a mis ceste discretion que nous avons dite, entre nous et les Iuifs. Ainsi c'est une folle raison à nous de vouloir redresser la façon Iudaïque pour subvenir aux rudes, laquelle a esté cassée et abolie par Iesus Christ. Ceste diversité de nous et du peuple ancien est aussi declairée par les parolles qu'eut le Seigneur Iesus avec la Samaritaine, quand il luy dit que le temps estoit venu, que les vrais serviteurs de Dieu l'adoreroyent en esprit et verité (Iean 4, 23). Cela certes avoit bien esté tousiours fait: mais les fideles du nouveau Testament different en cela des anciens Peres, que l'adoration spirituelle de Dieu estoit couverte du temps de la Loy, de⁵⁾ ceremonies, et comme cachée dedans: maintenant nous adorons Dieu simplement, d'autant que le voile du Temple est rompu avec toutes ses appartenances. Pourtant ceux qui confondent ceste difference, renversent l'ordre institué et estably par Iesus Christ. Quelcun demandera, Les rudes donc n'auront-ils⁶⁾ nulles ceremonies pour soulager leur ignorance? Je confesse qu'il n'est que bon et utile de les aider par ce moyen: mais ie dy qu'il faut user de mesure, assavoir que le tout serve à esclaireir la cognoissance de Iesus Christ, et non pas l'obscurcir. Dieu donc nous a donné peu de ceremonies et aisées, pour nous représenter Iesus Christ depuis qu'il

nous a esté exhibé. Les Iuifs en ont eu davantage pour le figurer en son absence. Or ie dy qu'il leur estoit absent pour lors: non pas quant à sa vertu, mais quant à la façon de le représenter. Pourtant si nous voulons tenir bon moyen en cest endroit, il nous faut garder de multiplier le nombre des ceremonies, lequel doit estre¹⁾ petit selon l'ordonnance de Dieu. Il faut adviser que celles que nous aurons soyent aisées, pour ne point grever les consciences: et qu'en leur signification elles ayent une maiesté et evidence telle que dit a esté. Que cela n'ait pas esté fait, qu'est-il mestier de le monstrer plus au long? car il est notoire à chacun.

15.²⁾ Je laisse à dire les fantasies pernicieuses dont on a abreuvé le povre monde luy faisant accroire que les ceremonies inventées des hommes sont sacrifices plaisans à Dieu, par lesquels le pechez sont effacez, et par lesquels on acquiert iustice et salut. Quelcun me dira que si ce sont choses bonnes d'elles mesmes, elles ne peuvent estre corrompues par ces erreurs survenans, veu qu'il en advient bien autant aux œuvres que Dieu a commandées. Mais cela est plus intolerable, de faire tel honneur aux œuvres controuvées au plaisir des hommes, que de les reputer meritoires de la vie éternelle. Car les œuvres commandées de Dieu, prennent le fondement de leur remuneration, de ce que Dieu les a agreables à cause de l'obeissance. Elles ne sont point donc estimées pour leur propre dignité ou merite, mais d'autant que Dieu prise³⁾ l'obeissance que nous luy rendons. P'enten si⁴⁾ quelcun faisoit en perfection ce que Dieu commande. Car les œuvres que nous faisons ne sont plaisantes à Dieu que par sa bonté gratuite, d'autant que l'obeissance n'y est qu'à demy.⁵⁾ Mais d'autant que nous ne disputons pas icy dont procede nostre iustice,⁶⁾ laissons ceste question. Quant est de la matiere presente, ie dy derechef que tout ce que les œuvres ont de valeur et estime, elles l'ont au regard de l'obeissance que nous rendons à Dieu, laquelle seule il regarde: comme il dit par son Prophete, Je ne vous ay rien, dit-il, commandé des hosties et sacrifices: mais seulement d'escouter ma voix (Ier. 7, 22. 23). Touchant des œuvres que les hommes font à leur devotion, il en est dit ainsi en un autre passage: Vous employez vostre argent sans

1) ceste forme puerile, le latin a: eiusmodi paedagogia.
 2) Le latin ajoute: infirmis.
 3) à la façon des petis enfans, manque dans le latin.
 4) d'une autre simplicité, le latin porte: nos simpliciis.
 5) Le latin ajoute: multis.
 6) ils, manque dans 1545.

1) lequel doit estre . . . de Dieu, n'est pas dans le latin.
 2) 1545 p. 696 s.; 1551 ss. Ch. XIII. §. 15.

3) Le latin ajoute: tanti.

4) P'enten si . . . commande, le latin est plus explicite et plus clair: De ea operum perfectione hic loquor quae a Deo mandatur, non ab hominibus praestatur.

5) n'y est qu'à demy, le latin porte: quia in ipsis infirma et mutila obedientia est.

6) dont procede nostre iustice, le latin dit: quid opera sine Christo valeant.

acheter du pain (Is. 55, 2): signifiant que c'est peine perdue.¹⁾ Item, C'est en vain qu'ils m'honnorent selon les commandemens des hommes (Is. 29, 13; Matth. 15, 9). Pourtant noz adversaires ne s'excuseront²⁾ iamaï, en ce qu'ils souffrent que le povre populaire cherche sa iustice en ces fatras de traditions humaines, pour pouvoir consister devant Dieu, et obtenir salut.³⁾ Davantage, n'est-ce pas un vice digne de grande reprehension, qu'ils usent de beaucoup de ceremonies non entendues, pour amuser le monde comme à une bastellerie et ieu de farce, ou à quelque coniuration d'enchanteurs? Car il est certain que toutes ceremonies sont perverses et nuisibles, sinon qu'elles menent les hommes à Christ. Or toutes les ceremonies dont on use en⁴⁾ la Papauté, n'ont ne doctrine ne signification, mais sont⁵⁾ amusemens de petis enfans.⁶⁾ Finalement, comme le ventre est subtil pour inventer choses qui luy soyent à profit, il y en a eu la pluspart controuvées par les Prestres par pure avarice, pour amener la farine au moulin. Mais encore de quelque origine qu'elles procedent, si on veut purger l'Eglise d'une turpitude manifeste, et qu'il ne s'y exerce point foire ne marchandise vilaine, on ne peut autrement faire que d'en retrancher la pluspart, d'autant que ce sont comme at-trapes pour attirer l'argent du peuple.

16.7) Combien qu'il semble advis que ce que i'ay dit iusques icy des traditions humaines, soit seulement pour nostre temps, afin de reprouver les superstitions Papistiques: si est-ce toutesfois qu'on en peut recueillir une doctrine utile pour tous temps. Car toutes fois et quantes que ceste folie⁸⁾ pullule, de vouloir servir Dieu par inventions humaines, toutes les ordonnances qu'on fait à ceste fin viennent incontinent à ces⁹⁾ abuz que nous avons dit. Car ce n'est point pour un temps, mais pour tousiours, que Dieu a denoncé ceste malediction, de frapper d'aveuglement et bestise tous ceux qui le serviront par doctrines humaines (Is. 29, 13. 14). Cest aveuglement est cause¹⁰⁾ que ceux qui se desvoyent du droit chemin, en mesprisant tant d'admonitions de Dieu, tombent d'une absurdité à l'au-

tre. Toutesfois si quelcun desire d'avoir une doctrine generale, sans avoir esgard à la Papauté, quelles sont les traditions humaines, lesquelles doyvent estre en tout temps repudiées de l'Eglise: ¹⁾ la determination que nous en avons mis cy dessus, est claire et certaine, assavoir qu'il nous faut tenir en telle estime²⁾ toutes les loix qui seront faites des hommes sans la parole de Dieu, à ceste fin d'establiir quelque façon de servir à Dieu, ou de lier les consciences par necessité.³⁾ S'il y a encores d'autres abuz qui s'en ensuyvent, comme quand par la multitude des ceremonies la clairté de l'Evangile est obscurcie, ou bien que ce sont folles observations et inutiles qui ne peuvent edifier, ou bien que ce sont amors pour escumer l'argent des bourses, ou bien que le peuple en soit grevé outre mesure, ou qu'il y ait des autres meschantes superstitions: tout cela nous devra aider pour facilement discerner combien de mal et de nuisance il y a.

17.4) L'enten bien que c'est qu'ils respondent

1) *Le latin ajoute*: et a piis omnibus improbari convenit.

2) *Badus 1561*: qu'il nous faut mettre en ce rang.

3) *Le latin ajoute*: quasi de rebus praecipiant ad salutem necessariis.

4) 1545 p. 698 s.; 1551 ss. Ch. XIII. §. 17. Dans ce §. et les suivans se presente de nouveau une série de passages empruntés à la rédaction de 1539, éd. fr. de 1541 Ch. XV. p. 727 s. Nous transcrivons ici tout ce morceau dont quelques fragments ont concouru à la composition du commencement de notre §.: l'entenz bien qu'ilz respondent pour eux, que leurs traditions ne sont pas d'eux mesmes, mais de Dieu: entant que (comme ilz disent) ilz n'enseignent point leurs propres songes: mais que seulement ilz distribuent ce qu'ilz ont receu du Saint Esprit, au peuple Chretien: au gouvernement duquel ilz sont, par la providence de Dieu, establi. Et alleguent quelques raisons pour confirmer leur dire. C'est à sçavoir, que nostre Seigneur a donné de grands et excellens tiltres à son Eglise: l'appellant sainte et immaculée, sans ride et sans macule (Eph. 5, 27). Et qu'elle ha promesses tresclaires, par lesquelles Iesus Christ l'a acerténée, que la presence de son Esprit ne luy defaudroit iamaï. Parquoy, disent-ilz, celui qui doute de l'auctorité de l'Eglise, ne fait pas seulement iniure à icelle, mais il blaspheme contre le Saint Esprit, par la conduite duquel l'Eglise, pour certain, est gouvernée. Et à ceste raison Iesus Christ a voulu celui estre estimé comme Payen et Publicain qui ne voudra escouter l'Eglise (Matth. 18, 17). Pourtant, selon leur opinion, cela doit estre resolu entre tout le monde: que l'Eglise ne peut faillir es choses qui sont necessaires à salut. Davantage tout ce qui est dit de l'Eglise ilz le tirent à eux, comme leur appartenant, d'autant que s'ilz faillissent, toute l'Eglise tresbucheroit, laquelle n'est soustenue que sur leurs espaulles. Ilz concluent donc qu'on doit avoir aussi grande assurance de verité des Conciles de l'Eglise, que de l'Eglise mesme: car par iceux elle est représentée. Et que l'on ne doit doubter, qu'ilz ne soient gouvernez directement du Saint Esprit: tellement qu'ilz ne peuvent faillir. Dont il s'ensuit pareillement, que leurs traditions sont revelations du Saint Esprit, lesquelles on ne peut contemner, que en contemnant Dieu. Et à fin de donner encores plus grande couleur à leurs constitutions, et les mieux auctoriser, ilz font à croire qu'une grande partie d'icelles est descendue des Apostres: comme les prieres

1) signifiant que c'est peine perdue, *ajouté par le traducteur*.

2) 1545: n'excuseront iamaï cela, qui souffrent que etc.

3) et obtenir salut, *le latin porte*: quam (iustitiam) Deo opponant et qua se ante coeleste tribunal sustineant.

4) en, 1545—1553: a.

5) 1545 et 1551: mais amusement.

6) mais sont amusemens de petis enfans, *le latin porte*: ut homines in signis omni significatione carentibus retineant.

7) 1545 p. 698; 1551 ss. Ch. XIII. §. 16.

8) ceste folie, *le latin porte*: haec superstitio.

9) *Le latin ajoute*: crassos.

10) est cause, *le latin porte*: perpetuo facit.

pour eux, assavoir que leurs traditions ne sont pas d'eux memes, mais de Dieu, d'autant que l'Eglise est regie par le saint Esprit à ce qu'elle ne puisse errer. Or ils presupposent que l'autorité de l'Eglise reside par devers eux. Ce poinct gagné, il s'ensuit que toutes leurs traditions sont revelations du saint Esprit, lesquelles on ne peut mespriser sans mespriser Dieu. Et afin qu'il ne semble avis qu'ils ayent rien follement attenté de leurs testes,¹⁾ ils font accroire que la plus grand'part de leurs ordonnances est venue des Apostres. Davantage, ils disent qu'un seul exemple peut demonstrier ce que les Apostres ont fait en general: assavoir quand estans assemblez ils ont déterminé en leur Concile, que les Gentils se deussent abstenir de manger du sang ou de la chair d'une beste suffoquée ou de ce qui auroit esté sacrifié aux idoles (Act. 15, 20. 29). Nous avons²⁾ amplement déclaré autrepars,³⁾ combien fausement ils abusent du tiltre de l'Eglise pour approuver leur autorité. Quant à⁴⁾ la cause presente, si en reiettant toute feintise et fausseté nous considerons ce qui⁵⁾ nous est mestier⁶⁾ de regarder, c'est assavoir quelle Eglise requiert Iesus Christ, afin de nous renger et conformer à sa reigle: il nous sera assez evident que ceste n'est point l'Eglise, laquelle en outrepassant les limites de la parole de Dieu, s'esbat à faire nouvelles loix, et inventer nouvelle façon de servir Dieu. Car ceste loy qui a esté une fois eniointe à l'Eglise ne demeure-elle point eternellement? Tu prendras garde de faire ce que ie te commande: tu n'y adiousteras rien et n'en diminueras. Et derechef, Tu n'adiousteras à la parole du Seigneur, et n'en diminueras: afin qu'il ne t'accuse et que tu ne sois trouvé mensonger (Deut. 12, 32; Prov. 30, 6). Puis qu'on ne peut nier que ces choses ne soient dites à l'Eglise, qu'est-ce que font autre chose ceux qui disent que nonobstant telles defenses elle a osé

entreprendre d'adiouster du sien à la parole de Dieu, sinon qu'ils l'arguent de rebellion contre Dieu? Mais n'escoutons point leurs mensonges, par lesquels ils font si grande iniure à l'Eglise. Plustost cognoissons que le nom de l'Eglise est fausement pretendu, quand on en veut couvrir la folle temerité des hommes qui rompt les limites de la parole de Dieu¹⁾ pour donner lieu à ses inventions. Ces parolles²⁾ ne sont pas difficiles, ny ambigues, ny incertaines, par lesquelles il est defendu à l'Eglise universelle d'adiouster ou diminuer de la parole de Dieu, quand³⁾ il est question de son service.⁴⁾ Ils diront que cela est dit de la Loy seule, apres laquelle sont venues les Propheties:⁵⁾ ce que ie confesse, moyennant qu'ils entendent qu'icelles tendent plus à accomplir la Loy, qu'à y adiouster ou en retrancher. Or si le Seigneur ne souffre point qu'on adiouste au ministere de Moyse, ou qu'on en diminue, combien qu'il fust plein d'obscurété, iusques à ce qu'il donne plus claire doctrine par les Prophetes ses serviteurs, et finalement par son Fils bien-aimé: pourquoy n'estimerons nous estre plus rigoureusement defendu d'adiouster à la Loy, aux Propheties, aux Pseaumes et à l'Evangile? Le Seigneur certes n'a point changé de vouloir: lequell iadis déclaré qu'il ne peut estre plus grievement offensé, que quand les hommes le veulent servir par leurs inventions propres. Comme nous en avons les excellents tesmoignages aux Prophetes, qui nous devoient estre assiduellement devant les yeux.⁶⁾ En Ieremie, Quand j'ay conduit voz Peres hors de la terre d'Egypte, ie ne leur ay point commandé de m'offrir hosties et sacrifices: mais ie leur ay donné ce mandement, disant, Escoutez ma parole, et ie seray vostre Dieu, et vous serez mon peuple, et cheminerez aux voyes que ie vous monstrey (Ier. 7, 23). Item, En adiurant j'ay adiuré voz Peres, Escoutez ma parole (Ier. 11, 7). Il s'en lit plusieurs autres semblables: mais principalement cestuy-cy qui s'ensuit est notable,⁷⁾ lequel est escrit en Samuel:⁸⁾ Le Seigneur demande-il hosties et sacrifices, et non pas plustost qu'on obeisse à sa voix? car obeissance est meilleure que sacrifice: et vaut mieux escouter que d'offrir hosties bien grasses.⁹⁾ Car repugner à Dieu est comme sorcelle-

des trespassez, et quasi toute la discipline de leurs ceremonies. Car ilz tiennent cela pour resolu, que beaucoup de choses ont esté revelées aux Apostres depuis l'Ascension de Iesus Christ, lesquelles n'ont point esté escrites, veu qu'il leur a esté dit de nostre Seigneur: J'ay beaucoup de choses à vous dire, que vous ne pouvez porter maintenant, mais vous les sçavez cy apres (Jean 16, 12). Et argument oultre qu'il appert assez par un exemple, que c'est que les Apostres ont fait en toutes autres choses. C'est à sçavoir, quand assemblez en un, ilz commanderent de l'auctorité du Concile à tous gentils, de s'abstenir de manger viandes sacrifiées aux ydoles, ne sang, ne chair de bestes suffoquées.

1) de leurs testes, le latin porte: sine magnis autoribus.
2) Nous avons . . . leur autorité, addition de 1545.
3) Livr. IV. chap. 2.
4) Ce qui suit est encore pris dans l'ancienne rédaction: 1541 Ch. XV. p. 730: Or si reietans etc. Tout le reste du passage est littéralement reproduit.
5) 1541 ss.: ce qu'il.

6) Le latin ajoute: potissimum.

1) Le latin ajoute: quin procaciter exsultet.
2) 1551 ss. commencent ici le §. 18.
3) quand il est question de son service, addition de 1551.
4) Le latin ajoute: et salutaribus praeceptis.
5) Le latin a de plus: et tota evangelii administratio.
6) devant les yeux, le latin porte: quae auribus nostris continenter insonare debuerant.
7) 1541 et 1545: cestuy est notable qui s'ensuit.
8) lequel est escrit en Samuel, addition du traducteur.
9) 1541: d'offrir grasses hosties.

rie: et n'acquiescer point à luy, est comme idolatrie (1 Sam. 15, 22, 23).

18. ¹⁾ Parquoy puis ²⁾ qu'on ne peut excuser d'impieté toutes les inventions qu'on defend sous l'autorité de l'Eglise: il est facile d'inferer que faussement elles sont imputées à l'Eglise. A ceste cause nous combattons hardiment contre ceste tyrannie des traditions humaines, qui sont ³⁾ obtenues ⁴⁾ sous le tiltre de l'Eglise. Car nous ne mesprisons ⁵⁾ point l'Eglise, comme noz adversaires pour nous rendre odieux nous reprochent faussement: ⁶⁾ mais nous luy attribuons la louange d'obeissance, laquelle est la plus grande qu'elle sauroit desirer. Eux mesmes sont outrageusement injurieux contre l'Eglise, la faisant rebelle contre son Seigneur: d'autant que selon leur dire, elle a transgressé le commandement de Dieu. ⁷⁾ Encore que ie ne mette en avant que c'est une grande impudence et malice à eux, d'obierter continuellement ⁷⁾ la puissance de l'Eglise, et cependant laisser derriere et dissimuler quel mandement elle a de Dieu, et quelle obeissance elle luy doit. Mais si nous desirons comme il appartient de consentir avec l'Eglise, il nous faut plustost regarder et considerer ce qui nous est commandé de Dieu, et à toute l'Eglise pareillement, afin que d'un commun accord nous luy obeissions. Car il ne faut aucunement douter que n'accordions tresbien avec l'Eglise, si en tout et par tout nous nous rendons obeissans à Dieu. Touchant ⁹⁾ ce qu'ils disent l'origine de leurs traditions ¹⁰⁾ estre descendue des Apostres, ce sont pures tromperies: veu que toute la doctrine des Apostres tend à ce but, que les consciences ne soyent chargées de nouvelles traditions: et que la religion Chrestienne ne soit contaminée par noz inventions. Et s'il faut croire aux histoires anciennés, ce qu'ils attribuent aux Apostres ne leur a pas seulement esté ¹¹⁾ incognu, mais iamais n'en ouyrent parler. Et ne faut qu'ils babillent, que beaucoup de constitutions des Apostres ont esté receues par usage, qui ne furent ia-

mais escrites: c'est assavoir des choses qu'ils ne pouvoient entendre devant la mort de Iesus Christ, lesquelles ils ayent apprises depuis son ascension par revelation du saint Esprit. Nous avons desia cy dessus exposé ce passage. ¹⁾ Quant est ²⁾ pour le propos que nous traitons, ils se font bien ridicules, quand en voulant declairer quels sont ces grans mysteres qui ont si long temps esté incogneux aux Apostres, ils proposent en partie des ceremonies prinsees et meslées de celles lesquelles au paravant ³⁾ avoyent esté vulgaires entre les Juifs et Gentils, en partie des folles singeries ⁴⁾ et sottises ceremonies, lesquelles ⁵⁾ des asnes de Prestres, qui ne savent ⁶⁾ n'aller ne parler, savent toutes par cœur: et mesme lesquelles les fols et les enfans contrefont si proprement, qu'on diroit ⁷⁾ qu'ils en ont toute la science en leur teste. Si ⁸⁾ nous n'avions nulles histoires, toutesfois il n'y a homme de sain iugement qui ne iugeast qu'une telle multitude de ceremonies n'est point venue tout d'un coup en l'Eglise, mais que petit à petit elle a esté introduite. Car comme ainsi soit que les bons Evesques preschans du temps des Apostres, ⁹⁾ eussent fait aucunes saintes ordonnances appartenantes à l'ordre et la police, ¹⁰⁾ leurs successeurs estans gens inconsideres et convoiteux de choses nouvelles, y ont voulu adiouster chacun son loppin l'un apres l'autre: les ¹¹⁾ derniers ont tousiours voulu surmonter leurs predecesseurs. ¹²⁾ Davantage, pource qu'il y avoit danger que leurs inventions, par lesquelles ils vouloyent acquerir bruit et renommée, ne s'en allassent incontinent à val l'eau, ils ont usé de plus grande rigueur que ne faisoient point les premiers, pour contreindre le peuple à les observer. Ceste folle imitation et perverse, où chacun a voulu ¹³⁾ estre

1) 1541 p. 731; 1545 p. 700; 1551 ss. Ch. XIII. §. 19.
2) Parquoy puis . . . imputées à l'Eglise, tout ce passage se trouve au latin à la fin du §. 17.

3) Le latin ajoute: superciliosus.
4) 1541 et 1545: soustenues.
5) 1541 ss.: Car nous ne contemnons.
6) 1541 ss.: faulsement nous reprochent.
7) elle a transgressé le commandement de Dieu, le latin est plus juste et plus explicite: dum ultra progressam fingunt quam per verbum Dei licuerit.

8) 1541 et 1545: de continuellement obierter.
9) 1545 p. 700 s.; 1551 ss. Ch. XIII. §. 20. Ce morceau se trouvait dans une autre partie du Ch. XV. de l'ancienne rédaction, 1541 p. 740.

10) Le latin ajoute: quibus hactenus oppressa est ecclesia.

11) 1541: pas esté seulement.

1) Dans l'éd. de 1541 c'est ici qu'on lit l'exposition du passage dont parle l'auteur, et qu'il a insérée depuis plus haut, Ch. VIII. §. 14. Voyez la note 5 de la page 738. Notre texte ensuite continue ainsi: D'avantage ilz se font bien ridicules etc.

2) Quant est, le latin a: Quod . . . satis est.

3) au paravant, le latin dit: multo ante.

4) 1541-1553: songeries.

5) 1541 ss.: lesquelles sçavent toutes par cœur des asnes de Prestres etc.

6) qui ne savent . . . par cœur, le latin porte: qui nec nare sciunt nec literas, perquam rite peragunt.

7) qu'on diroit . . . en leur teste, le latin dit autre chose: ut videri possit nullos esse magis idoneos talium sacrorum antistites.

8) Ce qui suit depuis: Si nous n'avions etc., appartient à la rédaction de 1543 (éd. fr. de 1545).

9) preschans du temps des Apostres, le latin dit plus exactement: qui apostolis aetate proximi fuerunt.

10) 1545 ss., 1562: et à la police.

11) 1545 ss.: et les derniers.

12) Le latin ajoute: stulta aemulatione.

13) où chacun a voulu . . . quelque nouveauté, ajouté par la traduction.

aussi vaillant que son compagnon à forger quelque nouveauté, nous a engendré la plus grand' part des ceremonies que noz Papistes du iourd'hui veulent qu'on tienne pour ordonnances Apostoliques. Mais, comme nous avons dit, les histoires nous en rendent suffisant tesmoignage.

19. ¹⁾ Afin que nous ne soyons trop longs à en faire un long recit, contentons nous d'un exemple. Les Apostres ont usé d'une grande simplicité en administrant la Cene de nostre Seigneur: les prochains successeurs, pour orner la dignité du mystere, ont adiousté quelques façons de faire, lesquelles n'estoyent point du tout à condamner. Mais depuis sont survenuz d'autres singes, ²⁾ qui ont eu une folle affectation de coudre piece sur piece: et ainsi ont composé tant les accoustremens du Prestre que les paremens de l'autel, et le badinage ³⁾ et ieu de farce que nous voyons à present à la Messe, avec tout le reste de bagage. Mais les Papistes ont encores une obiection, que de toute ancienneté on a eu cela pour resolu, que ce qu'on tenoit en l'Eglise universelle d'un commun accord, estoit procedé des Apostres, comme saint Augustin le testifie. Je ne leur bailleray autre solution que de la bouche de saint Augustin: Toutes les choses, dit-il, qu'on garde en tout le monde, il est à iuger qu'elles ont esté ordonnées par les Apostres ou par les Conciles universels, desquels l'autorité est tres-utile en l'Eglise: comme ce qu'on celebre annuellement la memoire de la passion et resurrection de nostre Seigneur, item, son ascension au ciel, et la Pentecoste: ⁴⁾ et s'il y a encores quelque chose semblable qui se garde en toute l'Eglise, par tout où elle a son estendue au monde. ⁵⁾ Puis qu'il allegue tant peu d'exemples, n'est-il pas facile de voir qu'il n'a pas voulu authoriser les observations qui estoyent pour lors, sinon celles qui estoyent sobrement instituées et en petit nombre, et lesquelles estoyent utiles pour conserver l'ordre de l'Eglise avec simplicité? Or c'est bien loin de ce que pretendent les Romanisques, qu'il n'y ait si petit fatras de ceremonies entre eux, qui n'ait esté estably par l'autorité des Apostres.

20. ⁶⁾ Pour cause de brieveté ie produiray seulement un exemple. Si quelcun leur demande dont ils ont leur eau benite: ils respondront incontinent, que c'est des Apostres. Comme si les his-

toires ne racontoyent point que c'a esté un Pape qui en a esté le premier inventeur: lequel s'il eust appellé les Apostres à son conseil, n'eust iamais contaminé le Baptesme par ceste ordure, ¹⁾ voulant faire un memorial du Sacrement, qui n'a point esté ordonné sans cause pour estre une fois receu. Combien que ce ne m'est pas chose vray-semblable que l'origine en soit si ancienne que les histoires en font mention. Car saint Augustin dit qu'aucunes Eglises de son temps reprouvoyent la ceremonie de laver les pieds ²⁾ le iour de la Cene, ³⁾ de peur qu'il ne semblast que cela appartinst au Baptesme. En quoy il signifie qu'il n'y avoit lors nulle espee de lavement laquelle eust quelque similitude avec le Baptesme. ⁴⁾ Quoy qu'il en soit, ie n'ay garde de conceder que cela soit iamais procedé de l'esprit des Apostres, d'user d'ablution quotidienne pour reduire en memoire le Baptesme, qui vaut autant à dire comme le reiterer. Et ne me chaut de ce que saint Augustin en un autre passage attribue aussi bien aux Apostres d'autres observations. Car puis qu'il ne fait que deviner par conjectures, quel iugement pourroit-on assoir là dessus, mesme des choses si grandes? Finalement, encores que j'accorde que les choses qu'il dit soyent descendues du temps des Apostres, si est-ce qu'il y a grande difference entre ordonner quelques exercices ⁵⁾ dont les fideles puissent user en liberté ou s'en abstenir, ⁶⁾ et faire des statuts pour lier estreitement les consciences. Toutes-fois quiconque en ait esté l'auteur, puis qu'elles ont esté tirées en si grand abus, nous ne faisons nul deshonneur à iceluy en les abbatant, à cause de la corruption qui y est survenue: d'autant qu'elles n'ont iamais esté instituées à ceste intention qu'elles fussent perpetuelles.

21. ⁷⁾ L'exemple des Apostres-qu'ils alleguent pour donner autorité à leur tyrannie, ne fait de rien mieux à propos. Les Apostres, disent-ils, et les Anciens de l'Eglise primitive ont fait une ordonnance outre le mandement de Christ: par laquelle ils defendoyent aux Gentils de ne manger des choses immolées aux idoles, de la chair de beste suffoquée, ne du sang (Act. 15, 20). S'ils ont eu raison de ce faire, ⁸⁾ pourquoy ne pourroyent

1) 1545 p. 701; 1551 ss. Ch. XIII. §. 21.

2) d'autres singes, le latin porte: stulti illi imitatores.

3) et le badinage reste du bagage, le latin s'exprime moins cavalierement: has gesticulationes et totam rerum inutilium suppellectilem nobis composuerunt.

4) la Pentecoste, le latin porte: adventus spiritus sancti.

5) Epist. 118 (54, 1).

6) 1545 p. 702; 1551 ss. Ch. XIII. §. 22.

1) par ceste ordure une fois receu, au lieu de cela le latin porte simplement: alieno et intempestivo symbolo.

2) la ceremonie de laver les pieds, le latin porte: solenem Christi imitationem in lotionem pedum.

3) le iour de la Cene, manque dans le latin.

4) Epist. 118, Ad Iannarium (54 fin.).

5) Le latin ajoute: pietatis.

6) Le latin ajoute: si non erit illis utilis usus.

7) 1545 p. 703; 1551 ss. Ch. XIII. §. 23. Ce §. et le suivant contiennent de nouveau un fragment du texte de 1541 Ch. XV. p. 740 s.

8) 1541 et 1545: S'ilz ont fait cela à bon droit.

leurs successeurs les ensuyvre toutes les fois que mestier est? Le voudroye qu'ils les ensuyvissent tant en cecy qu'en autres choses. Car ie nie que les Apostres en cela ayent institué ou ordonné rien de nouveau, comme il m'est facile de prouver.¹⁾ Car puis qu'en ce lieu-là mesme saint Pierre afferme que c'est tenter Dieu d'imposer quelque charge sur les disciples: il renverseroit apres sa sentence, s'il souffroit que quelque charge leur fust imposée. Or ce seroit certainement une charge, si les Apostres decernoient par leur autorité, qu'il fust defendu aux Gentils de ne manger des sacrifices des idoles, ne de la chair de beste suffoquée, ne de sang. Neantmoins il demeure tousiours un scrupule: c'est qu'il semble advis qu'ils l'ayent defendu. Mais²⁾ quand on regardera de pres au sens de leur ordonnance, la solution sera facile. Le premier et principal point est, qu'il faut laisser aux Gentils leur liberté, sans leur faire fascherie, ne les inquieter³⁾ des observations de la Loy. Iusques icy elle nous favorise directement. L'exception qui s'ensuit apres touchant les sacrifices,⁴⁾ la chair estouffée, et le sang, n'est pas une nouvelle loy faite par les Apostres: mais c'est⁵⁾ le commandement eternal de Dieu de garder charité. Et ne diminue en rien la liberté des Gentils: mais seulement les advertit comment ils se doyvent accommoder à leurs freres, pour ne les scandaliser en l'usage de leur liberté. Notons donc que cecy⁶⁾ est le second point: c'est assavoir que la liberté des Gentils ne soit nuisante, ny en scandale à leurs freres. Si quelcun persiste encore, disant qu'ils ordonnent quelque certaine chose: ie respon que seulement ils monstrent, selon qu'il estoit expedient pour le temps, en quelles choses les Gentils pouvoient scandaliser leurs freres, afin qu'ils s'en gardent: toutesfois ils n'adioustant du leur rien de nouveau à la Loy de Dieu eternelle, laquelle defend le scandale.

22. 7) Comme si auiourdhuy⁸⁾ es pays où les Eglises ne sont pas encore bien ordonnées, les bons Pasteurs denonçoient à ceux qui⁹⁾ sont desia bien

instruits, qu'ils n'ayent à manger chair au Vendredy, ou labourer en¹⁾ iour de feste publique-ment,²⁾ iusques à tant que les debiles en la foy, par plus certaine doctrine³⁾ deviennent plus fermes. Car combien que ces choses, la superstition ostée, soyent de soy indifferentes: toutesfois quand elles se commettent avec scandale des freres infirmes, elles ne sont sans peché. Et le temps est auiourdhuy tel, que les fideles ne sauroient faire ces choses en presence de leurs freres infirmes, sans navrer grievement leurs consciences. Qui seroit celuy qui oseroit dire, s'il ne vouloit grandement calomnier, qu'en ceste maniere tels bons Pasteurs feroient une nouvelle loy, veu qu'il appert qu'ils ne feroient sinon obvier aux scandales, lesquels sont assez clairement defenduz de Dieu? On en peut autant dire des Apostres, desquels l'intention n'a esté autre que de maintenir la Loy de Dieu, laquelle est d'éviter les scandales; comme s'ils eussent dit: Le commandement de Dieu est, que vous n'offensiez point voz freres infirmes. Vous ne pouvez manger les choses offertes aux idoles, ne de la chair estouffée, ne du sang, sans les offenser: nous vous commandons donc par⁴⁾ la parole de Dieu, de n'en manger avec scandale. Que telle ait esté l'intention des Apostres, saint Paul en est temoing: ⁵⁾ lequel accordant à leur ordonnance,⁶⁾ escrit ainsi: Touchant des viandes qui sont sacrifiées aux idoles, nous savons bien qu'il n'y a idole au monde qui soit rien. Mais aucuns en mangent avec ceste conscience, comme si elles estoient dédiées aux idoles, et leur conscience infirme est violée, voyez que ceste vostre liberté ne tourne en scandale aux imbecilles (1 Cor. 8, 1. 9). Celuy qui considerera ces choses, ne sera point cy-apres facilement abusé par ces trompeurs, qui veulent faire acroire que les Apostres⁷⁾ par ceste ordonnance ont commencé à restreindre la liberté de l'Eglise. Mais⁸⁾ encore afin qu'ils ne puissent plus fuir ne caviller que ce que ie dy ne soit la pure verité:⁹⁾ qu'ils me respondent en quelle autorité ils ont cassé et aneanty ce decret des Apostres. Ils ne peuvent autre chose alleguer, sinon qu'il n'y a plus

1) *Le latin ajoute*: valida ratione.

2) 1541 et 1545: Mais la solution est facile, si quelqu'un regarde de pres au sens de leur ordonnance. De laquelle le premier etc.

3) 1541: inquiercer.

4) touchant les sacrifices . . . et le sang, *addition du traducteur*.

5) 1541 ss.: mais est l'eternel commandement de Dieu etc.

6) 1541 et 1545: cestuy.

7) 1541 Ch. XV. p. 741; 1545 Ch. XIII. p. 704; 1551 ss. ib. §. 24.

8) 1541 et 1545: Or le temps est auiourdhuy comme si es pais etc.

9) à ceux qui . . . bien instruits, *le latin ne fait pas cette restriction, il dit simplement*: omnibus suis.

1) 1561: au.

2) *Le latin ajoute*: aut simile quidpiam.

3) par plus certaine doctrine, *manque dans le latin*.

4) 1541 ss.: en.

5) *Le latin ajoute*: optimus (testis).

6) accordant à leur ordonnance, *le latin porte*: ex concilio sententia.

7) qui veulent faire . . . que les Apostres, *le latin porte*: qualem (fucum) faciunt qui suae tyrannidi apostolos praetextunt ac si etc.

8) *La fin du §. appartient à la rédaction de 1543 (1545).*

9) que ce que ie dy ne soit la pure verité, *voici le latin qui est plus énergique*: quin sua etiam confessione solutionem hanc approbent.

de danger touchant les scandales et dissensions, ausquelles les Apostres vouloyent remedier. Et ainsi, puis que la cause est ostée, que la loy ne doit plus durer ny avoir sa vigueur. Puis donc que ceste loy a esté faite en consideration de charité, selon leur confession mesme, et qu'on ne la transgresse point, sinon en contrevenant à charité: par cela ils confessent que ce n'a point esté une addition nouvelle faite à la Loy de Dieu, faite de la teste des Apostres: mais qu'ils ont purement et simplement accommodé à leur temps,¹⁾ ce que nostre²⁾ Seigneur nous commande à tous par sa parole.

23.³⁾ Mais ia soit, disent-ils, que les loix Ecclesiastiques soyent cent fois iniques et iniustes, si est-ce qu'il y faut obeir,⁴⁾ d'autant qu'il n'est pas icy question que consentions aux erreurs, mais seulement que nous, qui sommes subiets, obeissions aux commandemens rigoureux de noz superieurs, lesquels il ne nous est pas licite de reietter. Mais nostre Seigneur par la verité de sa parole nous defend tresbien contre ceste cavillation, et nous delivre de servitude, pour nous maintenir en la liberté laquelle il nous a acquise de son sacré sang.⁵⁾ Car il n'est pas vray (comme malicieusement ils veulent faire accroire) qu'il ne soit icy question sinon de porter quelque dure oppression en nostre corps: mais leur fin est de priver noz consciences de leur liberté: c'est à dire du fruit qu'elles reçoivent par le sang de Christ, et de les tormenter servilement et miserablement. Toutesfois nous laisserons ce point, comme s'il estoit de petite importance. Mais pensons-nous que ce soit chose de petite consequence, de ravir à Dieu son royaume, lequel il se veut sur toutes choses estre conservé? Or il luy est ravi toutes fois et quantes qu'il est servi par loix d'inventions humaines: veu qu'il veut estre le seul Legislatteur de son honneur et service. Et afin qu'aucun ne pense que ce soit chose de legiere importance, qu'il escoute combien nostre Seigneur l'estime: Pourtant, dit-il, que ce peuple-

cy m'a servi selon les mandemens et doctrines des hommes: voicy, ie le feray esmerveiller par un miracle grand et merveilleux: car la sapience perira des sages, et l'entendement des prudens sera aneanty (Is. 29, 13. 14). En un autre passage, Ils me servent en vain, enseignans pour doctrines commandemens d'hommes¹⁾ (Matth. 15, 9). Et de fait,²⁾ ce que les enfans d'Israel se sont contaminez en plusieurs idolatries, la cause de tout le mal est assignée à ce meslinge,³⁾ qu'en transgressant les commandemens de Dieu, ils se sont forgé des services estranges. Et à ce propos l'histoire sainte recite, que les nouveaux habitans de Samarie, qui avoyent là esté envoyez par le roy de Babylone, estoient iournellement devorez par les bestes sauvages, pource qu'ils ne savoyent point les statuts du Dieu de la terre.⁴⁾ Encores qu'ils n'eussent commis nulles fautes aux ceremonies, si est-ce que Dieu n'eust point approuvé toutes leurs vaines pompes: mais cependant si a-il voulu punir ceste profanation de son service: c'est que les incredulés et Payens le vouloyent servir à leur poste. Et pourtant, il est adiesté puis apres, qu'ils apprendrent de suyvre, quant à l'exteriorité, ce que Dieu avoit ordonné en sa Loy: mais pource qu'ils n'adoroyent pas encore purement Dieu, il est repeté par deux fois, qu'ils l'ont craint et qu'ils ne l'ont pas craint (2 Rois 17, 24—34). Dont nous avons à conclure, qu'une partie de la reverence que nous luy portons, gist à ne rien mesler de noz inventions propres parmi le service qu'il a commandé en sa parole. Dont les bons Rois et fideles sont louez souvent en l'Eseriture, d'avoir observé quant à la religion, ce qui estoit enjoint en la Loy, sans decliner à dextre ny à gauche (2 Rois 22, 1. 2 et autres passages). Je passe encore plus outre: combien qu'en un service controuvé, l'impiété n'apparust pas du premier coup, qu'elle ne laisse point d'estre asprement condamnée,⁵⁾ puis qu'on a decliné⁶⁾ du commandement de Dieu. L'autel d'Achaz duquel il avoit fait apporter le patron de Samarie, pouvoit estre estimé un bel ornement pour augmenter la dignité du Temple (2 Rois 16, 10): veu mesme que l'intention de ce meschant Roy n'estoit autre, que de sacrifier là au Dieu vivant: ce qu'il pensoit faire plus magnifiquement qu'en l'autel ancien. Nous voyons neantmoins comment le

1) *Le latin ajoute*: et mores.

2) ce que nostre . . . sa parole, *ajouté par la traduction*.

3) 1545 p. 705; 1551 ss. Ch. XIII. §. 25. *Un fragment de la rédaction de 1539 entre encore dans la composition de ce §., ainsi que du suivant. 1541 Ch. XV. p. 745. Le passage qui précédait se trouve inséré dans le §. 12. de notre Ch. IX. Il contenait la réfutation de la prétention des défenseurs de l'Eglise romaine, que l'on devait obéissance même à des lois injustes. L'auteur continue ainsi: Reste l'autre point, touchant les Loix ausquelles ilz disent qu'il fault obeyr, ia soit qu'elles soient cent fois iniques et iniustes, d'autant qu'il n'est pas icy question etc.*

4) *Le latin ajoute*: sine exceptione.

5) *La traduction a négligé le reste de la phrase que voici: cuius beneficium verbo suo non semel obsignavit.*

Calvini opera. Vol. IV.

1) 1541—1551: des hommes.

2) *La dernière partie du §. depuis: Et de fait etc., est une addition de 1559.*

3) *Le latin ajoute*: impurae (mixturae).

4) de la terre, *le latin porte*: terrae illius.

5) *Le latin ajoute*: a spiritu.

6) puis qu'on a decliné, *le latin dit*: ex quo . . . discessum est.

sainct-Esprit deteste une telle audace, voire pour ceste seule raison, que toutes inventions humaines, quelque belle apparence qu'elles ayent, ne font qu'infecter et corrompre le service de Dieu. Et d'autant plus que la volonté de Dieu nous est clairement monstrée, tant moins l'outrecuidance de rien attenter par dessus est excusable. Aussi le crime de Manassé est fort aggravé par ceste circonstance, d'avoir edifié un autel¹⁾ en Jerusalem, duquel lieu Dieu avoit prononcé qu'il y mettroit son nom (2 Rois 21, 3). Car quand²⁾ on ne se contente point de ce qu'il approuve, c'est reietter son autorité comme de propos deliberé.

24.³⁾ Plusieurs trouvent estrange pourquoy nostre Seigneur menace si asprement de faire choses merveilleuses sur le peuple, duquel il estoit servi par mandemens et doctrines des hommes: et pourquoy il declare que tel honneur est vain. Mais s'ils regardoyent que c'est de dependre de la seule bouche de Dieu en matiere de religion, c'est à dire en matiere de sapience celeste: semblablement ils verroyent que la raison n'est pas petite, pourquoy nostre Seigneur a en telle abomination les services mal reiglez, qui luy sont faits selon le sot⁴⁾ appetit des hommes. Car combien que ceux qui le servent ayent quelque espece⁵⁾ d'humilité, s'assubiettissans aux loix des hommes à cause de luy,⁶⁾ toutesfois ils ne sont nullement humbles devant Dieu, auquel mesme ils imposent ces mesmes⁷⁾ loix qu'ils observent. C'est la raison pourquoy saint Paul requiert tant diligemment que nous nous gardions d'estre abusez par les traditions des hommes (Col. 2, 4): usant d'un mot Grec bien propre,⁸⁾ qui nous signifie un service volontaire; c'est à dire inventé du vouloir des hommes sans la parole de Dieu. Certainement il est ainsi, qu'il faut que tant la sapience de tous les hommes que la nostre nous soit faite folle, afin que permettons un seul Dieu estre sage. De laquelle voye sont bien loin ceux qui luy pensent complaire par observations forgées au plaisir des hommes: et luy iettent⁹⁾ au visage, comme par force et malgré qu'il en ait, une obeissance perverse, laquelle ils rendent aux hommes,

non à luy. Comme il a esté fait long temps par cy devant,¹⁾ et de nostre memoire mesme: et se fait encore aujourdhuy aux pays où la creature est en plus grande autorité que le Createur. Lesquels pays ont une religion (si digne elle est d'estre appelée Religion) brouillée de plus de superstitions et plus folles qu'idolatrie Payenne qui fut onques. Car que sauroit le sens de l'homme produire, sinon choses charnelles et folles, et qui vrayement monstrerent de quel autheur²⁾ elles sont venues?

25.³⁾ Quant à ce que les advocats des superstitions alleguent ce que Samuel a sacrifié en Ramatha (1 Sam. 7, 17), et combien que cela se fist contre la Loy, que l'acte a pleu à Dieu: la solution est facile, assavoir qu'il n'a point basti un second autel pour l'opposer au premier⁴⁾ qui estoit fondé sur la parole de Dieu:⁵⁾ mais pource qu'il n'y avoit point encore de lieu certain destiné au tabernacle,⁶⁾ qu'il a mieux aimé dedier aux sacrifices la ville de sa demeure, comme le lieu le plus commode. Pour certain l'intention du saint Prophete n'a pas esté de rien changer à la façon du service divin, où Dieu avoit si estroitement defendu de ne rien adjoindre ne diminuer. Quant à l'exemple de Menoha pere de Sanson⁷⁾ (Juges 13, 19), ie dy qu'il a esté extraordinaire et singulier. Car il estoit homme privé: ainsi il ne luy estoit pas licite de sacrifier sans inspiration secreta de Dieu.⁸⁾ Ce qui ne s'estend pas plus loin qu'à luy, d'autant que les autres ne seroyent pas approuvez de mesme. À l'opposite, Dieu a donné un enseignement notable pour tout iamais en la personne de Gedeon,⁹⁾ combien il deteste les services que les hommes luy controuvent de leur propre sens: car l'Ephod qu'il appeta d'une folle devotion, tourna à ruyne non seulement à luy et à sa famille, mais à tout le peuple (Juges 8, 27). En somme, toute invention estrange par laquelle les hommes pretendent de servir à Dieu, n'est autre chose que pollution de la vraye sainteté.

1) long temps par cy devant, le latin a: aliquot ante saeculis.

2) 1541: acteur.

1) Le latin ajoute: novum (altare).
2) Car quand . . . deliberé, le latin, étroitement lié à ce qui précède, porte: quia nunc quasi ex professo respuitur Dei autoritas.

3) 1541 Ch. XV. p. 746; 1545 Ch. XIII. p. 705 s.; 1551 ss. §. 26.

4) 1541: le fol.

5) espece, le latin porte: speciem (apparence).

6) à cause de luy, 1541 ss.: pour son honneur.

7) 1541 et 1545: ilz imposent loix etc.

8) Ce mot qui se trouve au latin est: ἐξελθοῦσιν αὐτῷ.

9) et luy iettent . . . non à luy, addition de la dernière rédaction.

3) Le s. 25 a été ajouté lors du dernier remaniement du texte, en 1559. L'éd. de 1541 a ici le morceau qui depuis 1543 forme le §. 10.

4) au premier, le latin dit: unico.

5) qui estoit fondé sur . . . de Dieu, addition du traducteur.

6) au tabernacle, le latin porte: arcae foederis.

7) pere de Sanson, manque dans le latin.

8) Car il estoit homme . . . de Dieu, le sens de la phrase est manqué, voici le latin: obtulit ille Deo sacrificium homo privatus, nec sine Dei approbatione: nempe quia non temerario animi sui motu, sed coelesti instinctu hoc suscepit.

9) Le latin ajoute: non inferior Menoha.

26.¹⁾ Pourquoi donc, disent-ils, Christ a-il voulu qu'on portast les charges importables qu'imposent les Scribes et Pharisiens (Matth. 23, 3)? Mais ie leur demande aucontraire, Pourquoi luy-mesme en un autre lieu a-il voulu qu'on se gardast du levain des Pharisiens: appellant leur levain (comme l'interprete l'Evangéliste saint Matthieu) (Matth. 16, 6. 12) tout ce qu'ils mesloyent de leur doctrine propre, à la pure parolle de Dieu? Que voulons-nous davantage, quand il nous est commandé de fuir, et de nous garder de toute leur doctrine? Dont il nous est tresmanifeste, qu'en l'autre passage nostre Seigneur n'a pas voulu que les consciences des siens fussent chargées des propres traditions des Pharisiens. Et les parolles mesmes (si on ne les cavilloit point) n'approchent en rien de ce sens. Car par icelles nostre Seigneur n'a voulu autre chose, sinon que prevenir de parler aigrement²⁾ contre la mauvaise vie des Pharisiens, il enseignoit³⁾ paravant les auditeurs, que combien qu'ils ne vissent rien aux mœurs des Pharisiens digne d'estre ensuivy, toutesfois qu'ils ne delaisassent point ce qu'ils enseignoyent par parolle, quand ils estoient assis en la chaire de Moysse, c'est à dire quand ils exposoyent la Loy. Il n'a donc voulu⁴⁾ autre chose, sinon de prevenir ce danger, que le peuple ne fust point induit par la mauvaise vie de ses gouverneurs, à mespriser la doctrine de Dieu. Mais pource qu'aucuns ne s'esmeuvent pas beaucoup par quelque raison qu'on leur ameine, mais⁵⁾ cherchent tousiours autorité: i'allegueray les parolles de saint Augustin, auxquelles il donne une mesme interpretation que i'ay fait. Le bercaïl du Seigneur, dit-il, a des Pasteurs, partie ses enfans,⁶⁾ partie mercenaires. Les Pasteurs qui sont enfans de Dieu, sont les vrais Pasteurs: toutesfois escoute⁷⁾ comme les mercenaires aussi sont utiles. Car plusieurs ministres en l'Eglise cherchans leur profit terrien preschent Iesus Christ, et la voix de Christ est ouye de leur bouche: et les brebis suyvent non point le mercenaire, mais le Pasteur par le mercenaire. Escoutez comment le Seigneur nous a demonstré les mercenaires. Les Scribes, dit-il, et Pharisiens sont assis en la chaire de Moysse: faites ce qu'ils vous disent, mais ce qu'ils

font, ne le faites point. C'est autant comme s'il disoit: Escoutez la voix du Pasteur par les mercenaires: car estans assis en ceste chaire, ils enseignent la Loy de Dieu. Pourtant Dieu enseigne par eux: ¹⁾ mais s'ils veulent rien amener de leur propre, ne les oyez point, et ne faites pas ce qu'ils vous disent.²⁾

27.³⁾ Mais pourtant qu'aucuns simples, quand ils entendent que les consciences des fideles ne se doyvent lier par traditions humaines, et que Dieu est en vain par icelles servy, pensent que ce soit une mesme raison des reigles qui sont mises pour tenir ordre en l'Eglise: il faut icy obvier à leur erreur. Certes il est facile de s'abuser en cest endroit, pourtant qu'il n'appert pas de prime face quelle difference il y a entre ces deux especes: mais nous despescherons le tout si clairement que nul ne sera doresnavant deceu par la similitude. Ayons premierement ceste consideration, c'est que si nous voyons estre necessaire qu'en toutes compagnies des hommes il y ait quelque police pour entretenir paix et concorde entre eux: si en toutes choses il faut qu'il y ait quelque ordre pour conserver une honnesteté publique, et mesme une humanité entre les hommes: que ces choses se doivent principalement observer aux Eglises, lesquelles premierement sont maintenues par bon ordre, et par discorde sont du tout dissipées. Parquoy si nous voulons tresbien prouver à la conservation de l'Eglise, il faut mettre diligence, que tout se face decentement et avec bon ordre, ainsi que le commande saint Paul (1 Cor. 14, 40). Or puis qu'il y a⁴⁾ si grandes repugnances d'esprits et de iugement entre les hommes,⁵⁾ nulle police ne sauroit consister en eux, si elle n'est arrestée par quelques certaines loix, et nul ordre ne s'y pourroit bien conserver, sans quelque certaine forme. Tant s'en faut que nous reprouvions les loix qui tendent à ceste fin, que mesme nous affermons que sans icelles les Eglises seroyent⁶⁾ incontinent dissipées et deformées. Car autrement il ne se pourroit faire (ce que saint Paul requiert) que tout s'y fist decentement et par ordre, si l'ordre et l'honnesteté n'estoit conservée par quelque certaine forme. Neantmoins il faut tousiours soigneusement prendre garde en telles observances, qu'elles ne soyent estimées necessaires à salut, pour lier les consciences: ou

1) 1541 p. 748; 1545 p. 706; 1551 ss. Ch. XIII. §. 27.

2) aigrement, 1541 ss.: publiquement.

3) *Le latin ajoute*: simpliciter.

4) Il n'a donc voulu etc. *D'ici à la fin du §. le texte appartient à la rédaction de 1543 (1545).*

5) 1545 et 1551: ne se emeuvent pas beaucoup de raisons, mais. 1553 s.: pas par beaucoup de raisons, mais. *Badius* 1561 ss.: pour quelque raison etc.

6) ses enfans, *le latin porte*: fidos.

7) 1545: escoutez.

1) Augustinus in Ioann. tract. 46, 5 ss.

2) *Le latin ajoute*: Haec Augustinus.

3) 1541 Ch. XV. p. 748 s.; 1545 Ch. XIII. p. 707; 1551 ss. §. 28.

4) *Le latin ajoute*: tanta in hominum moribus diversitas, tanta in animis varietas etc.

5) entre les hommes, *addition de 1551.*

6) *Le latin ajoute*: dissolvi suis nervis (ecclesias).

qu'on n'y constitue l'honneur et service de Dieu, comme si la vraie piété y estoit située.

28.¹⁾ Nous²⁾ avons donc une bonne marque et certaine, pour discerner entre les maudites constitutions, desquelles nous avons dit que la vraie religion est obscurcie, et les consciences abysmées, et entre les saintes ordonnances de l'Eglise, lesquelles tendent tousiours à l'un de ces buts,³⁾ ou de garder quelque honnesteté en la compagnie⁴⁾ des fideles, ou d'entretenir paix et concorde entre eux.⁵⁾ Or depuis qu'on a une fois cogneu qu'une loy est mise pour reigle d'honesteté, la superstition en est desia ostée, en laquelle trebuschent ceux qui constituent⁶⁾ le service de Dieu aux inventions humaines. Davantage, puis qu'on a entendu qu'elle ne tend sinon au commun usage des hommes, et pour conserver entre eux charité:⁷⁾ la fausse opinion d'obligation et de nécessité est renversée, laquelle tourmente horriblement⁸⁾ les consciences: quand on estime les traditions estre nécessaires à salut. Car⁹⁾ pour avoir ceste cognoissance que venons de dire, on voit qu'il n'est question sinon de nourrir entre nous charité, en servant les uns aux autres. Mais il¹⁰⁾ est expedient d'exposer encore plus clairement que c'est qu'emporte ceste honnesteté: Item, cest ordre dont parle saint Paul. La fin de l'honesteté tend à cela, que quand on institue des ceremonies pour donner reverence et maiesté aux Sacremens,¹¹⁾ le peuple soit esmeu comme par une aide, à honorer Dieu.¹²⁾ Secondement, qu'il y apparaisse une gravité et modestie.¹³⁾ Quant à l'ordre, le premier point est, que les Prelats et Pasteurs sachent quelle est la reigle de bien gouverner, et que le peuple soit exercé à obeissance et discipline. Le second est, d'entretenir l'Eglise en bonne concorde, l'ayant disposée en bon estat.

29.¹⁾ Nous n'appellerons²⁾ donc Honnesteté,³⁾ quand il n'y a qu'un spectacle frivole pour donner plaisir aux hommes,⁴⁾ comme nous en avons l'exemple en toute la pompe dont usent les Papistes en tout le service de Dieu, qu'ils appellent. Car ils n'ont qu'une masque d'une belle apparence, laquelle est inutile et une superfluité sans fruit. Mais nous tiendrons pour honnesteté ce qui sera tellement reiglé pour donner reverence aux saints mysteres de Dieu, que le peuple en soit exercé à devotion vraiment Chrestienne, ou bien que l'acte auquel cela doit servir, en soit orné decentement: et qu'en tout on regarde l'edification, c'est assavoir que les fideles soyent admonestez par ce moyen en quelle modestie, crainte et reverence ils se doyvent disposer à servir Dieu. Or les ceremonies ne sont point autrement exercices de piété, sinon qu'elles conduisent le peuple comme par la main⁵⁾ à Jesus Christ. Semblablement il ne nous faut point constituer l'ordre en ces pompes inutilles, qui n'ont rien qu'une vaine apparence: mais en une bonne police, laquelle oste confusion, contemnement et tous debats. De la premiere espece⁶⁾ nous en avons les exemples en saint Paul, quand il defend de mesler des banquets profanes avec la sacrée Cene de nostre Seigneur. Item, que les femmes ne se monstrent point en public à teste decouverte (1 Cor. 11, 22. 5). Et en avons beaucoup d'autres quotidiens entre nous: comme de prier publiquement à genoux,⁷⁾ de ne traiter les Sacremens de nostre Seigneur irreveremment, et d'une façon sor-

1) 1541 Ch. XV. p. 749; 1545 Ch. XIII. p. 708; 1551 ss. §. 29.

2) 1541: Laquelle seule difference discerne entre les maudictes constitutions etc.

3) Le latin ajoute: aut utrumque.

4) en la compagnie, le latin porte: in sacro fidelium coetu.

5) ou d'entretenir . . . entre eux, le latin généralise le second point: ut ipsa hominum communitas velut quibusdam humanitatis et moderationis vinculis in ordine retineatur.

6) qui constituent, le latin porte: metiuntur.

7) et pour conserver entre eux charité, addition du traducteur de 1545.

8) 1541: laquelle travaille les consciences.

9) 1541: Mais pour avoir.

10) La fin du §. 28, ainsi que le commencement du §. 29, jusqu'à: contemnement et tous debats, est une addition de la rédaction de 1543 (1545).

11) aux Sacremens, le latin porte: rebus sacris.

12) à honorer Dieu, le latin a: ad pietatem excitetur.

13) Le traducteur a omis ici tout un membre de phrase: quae in omnibus honestis actionibus spectari debet.

1) 1545 p. 708 s.; 1551 ss. Ch. XIII. §. 30.

2) 1545: Nous n'appellons donc.

3) Honnesteté, 1545 et 1551: honneste.

4) pour donner plaisir aux hommes, ajouté par le traducteur.

5) comme par la main, le latin porte: recta.

6) Ici l'auteur reprend le texte de 1541 Ch. XV. p. 750, seulement celui-ci continue ainsi: Nous avons les exemples de la premiere espece en saint Paul, quand il defend aux femmes d'enseigner publiquement, et de ne se monstrent sinon la teste couverte etc.

7) 1541 conformément au texte latin, où on lit aussi: nudoque capite, ajoute: et à nue teste, et continue ainsi: de n'enterrer les mortz sinon apres les avoir enseveliz: de ne traicter les Sacremens de nostre Seigneur irreveremment et deshonnestement. Ensuite vient un morceau qu'on lit maintenant au §. 31 et que l'auteur inséra en cet endroit lors du remaniement du texte en 1543. C'e n'est qu'après ce morceau que, dans l'éd. de 1541, suit le passage qui termine notre §. et qui était ainsi rédigé: Les exemples de la seconde espece sont, les heures arrestées pour les oraisons publiques, predications et baptesmes, les lieux à ce aussi destinez, les chans des hymnes ou pseaulmes, les iours ordonnez pour recevoir la Cene du Seigneur, la facon d'excommunier, et autres choses semblables. Il ne peut chaloir quelz sont les iours et les heures. Voyez le reste de ce passage au §. 31, où il fut placé en 1543 à la suite de celui que nous venons d'indiquer.

dide et deshonneste, de ne ietter les corps¹⁾ des hommes trespassez comme charognes de bestes, mais les enterrer honnestement, apres les avoir enseveliz. Les exemples de la seconde espece sont, d'avcir heures arrestées pour les predications et oraisons publiques, et Sacremens: d'avoir aussi les lieux destinez à cela: les chants ou Pseaumes: item, le silence qui doit estre pour donner audience à la Parolle, et que les femmes, suyvant la defense de saint Paul, ne presument d'enseigner (1 Cor. 14, 34), et autres semblables. Principalement il nous faut mettre en ce rang les ordonnances qui concernent la discipline: comme le Catechisme, les corrections, la façon d'excommunier, les iusnes communs, et autres telles. Et ainsi toutes constitutions de l'Eglise qu'on doit recevoir pour bonnes et saintes, se peuvent rapporter à deux articles: c'est que les unes appartiennent aux ceremonies, les autres à la discipline et concorde.

30.²⁾ Mais pource qu'icy il y a danger d'un costé, que les Evsques cornuz ne prennent occasion d'excuser leurs loix meschantes et tyranniques, comme ayans quelque³⁾ couleur par ce que nous avons dit: de l'autre costé, qu'il n'y en ait d'aucuns, lesquels de peur de retomber en la malheureuse servitude où nous avons esté, ne reiettent clairement toutes ordonnances Ecclesiastiques, quelques bonnes et saintes qu'elles soyent: il me faut protester que ie n'enten point d'approuver autres constitutions⁴⁾ que celles qui sont fondées en l'autorité de Dieu, et tirées de l'Escripture, tellement qu'on les puisse totalement appeller Divines. Prenons exemple en la coustume de nous agenouiller quand on fait les prieres solennelles: savoir est si nous devons tenir cela pour tradition humaine, laquelle il soit loisible à chacun de mespriser ou reietter. Ie dy qu'elle est tellement humaine, qu'elle est aussi divine. Elle est de Dieu, entant qu'elle est partie de ceste honnesteté laquelle l'Apostre nous recommande (1 Cor. 14, 40): elle est des hommes, entant qu'elle nous monstre specialement et par exprés, ce qui avoit seulement esté touché en general par l'Apostre. Par cest⁵⁾ exemple nous pouvons estimer ce que nous devons iuger de tout le reste. La somme est, Puis que Dieu a fidele-

ment comprins en sa parolle, et nous a pleinement declairé quelle est toute la vraye reigle de iustice, toute la façon de le bien servir, et tout ce qui estoit necessaire pour nostre salut, il le faut avoir pour nostre seul maistre en cela. Quant à la discipline externe et aux ceremonies, il ne nous a point voulu ordonner en particulier, et comme de mot à mot comment il nous faut gouverner: d'autant que cela dependoit de la diversité des temps, et qu'une mesme forme n'eust pas esté propre ny utile à tous aages. Donc il nous faut avoir recours à ces reigles generales que j'ay dit: ¹⁾ c'est assavoir que tout se face²⁾ honnestement et par ordre en l'Eglise. Finalement, pource que Dieu n'en a rien dit par exprés, d'autant que ce n'estoyent point choses necessaires à nostre salut, et qu'il est mestier d'en user en diverses sortes selon la necessité, ³⁾ pour edification: nous avons à conclurre qu'on les peut changer, et en instituer de nouvelles, et abolir celles qui ont esté, selon qu'il est expedient pour l'utilité de l'Eglise. Le confesse bien qu'il ne faut pas innover⁴⁾ à chacune fois ny à tout propos pour legiere cause: mais⁵⁾ la charité nous monstrera tresbien ce qui pourra nuire ou edifier, par laquelle si nous souffrons d'estre gouvernez, tout ira bien.

31.⁶⁾ Or l'office du peuple Chrestien est, de garder les ordonnances qui auront esté faites à ceste fin, et compassées à ceste reigle: non point par superstition, mais en liberté de conscience, et toutesfois se submettant volontiers à l'observation d'icelles. Or si c'est mal fait de les mespriser par nonchalance, ce seroit beaucoup pis de les violer par contumace et rebellion. Mais quelle liberté de conscience, dira quelqueun, pourra-on avoir quand on sera ainsi tenu de les observer? Ie dy que la conscience ne laissera point d'estre libre et franche, quand on reputera que ce ne sont point ordonnances perpetuelles, ausquelles on soit astreint, mais que ce sont aides externes de l'infirmité humaine: desquelles combien que nous n'ayons pas tous besoin, toutesfois il nous en faut tous user, d'autant que nous sommes tous obligez les uns aux autres mutuellement à entretenir charité: ce qui se pourra bien appercevoir

1) que j'ay dit, le latin porte: quas dedit.

1) de ne jetter les corps . . . les avoir enseveliz, au lieu de toute cette phrase le latin porte simplement: Quod in sepeliendis mortuis quamdam honestatem adhibemus. Et puis il ajoute: et quae alia eodem pertinent.

2) Le §. 30, ainsi que le commencement du §. 31, ne se trouve pas dans l'éd. de 1541, il fut ajouté en 1543; 1545 p. 709 s.; 1551 ss. Ch. XIII. §. 31.

3) comme ayans quelque . . . avons dit, addition du traducteur.

4) Le latin ajoute: humanas.

5) Le latin ajoute: uno.

2) que tout se face . . . en l'Eglise, le latin est plus explicite: ut ad eas (sc. regulas) exigantur quacunque ad ordinem et decorum principii necessitas ecclesiae postulabit.

3) la necessité, le latin porte: pro moribus uniuscuiusque gentis ac saeculi.

4) 1562 s. ajoute: tout ce qu'on voudroit bien à chacune fois etc.

5) 1545 ss.: mais si nous moderons nostre iugement par charité, tout ira bien, et icelle nous enseignera ce qui sera bon de faire ou de fuir.

6) 1545 p. 710; 1551 ss. Ch. XIII. §. 32: Au reste l'office etc.

aux exemples cy dessus mis. Quoy? ¹⁾ y a-il quelque si grand mystere en la coiffure d'une femme, que ce soit un grand crime de sortir en la rue nue teste? Le silence luy est-il tellement commandé, qu'elle ne puisse parler sans grande offense? Y a-il une telle religion à flechir le genouil, ou envelopper ²⁾ un corps mort, qu'on ne puisse laisser ces choses sans crime? Non certes: car si la necessité de son prochain la pressoit, tellement qu'elle n'eust le loisir de se coiffer, elle ne peche en rien si elle accourt nue teste pour luy aider: et l'heure ³⁾ arrive quelque fois, qu'il luy vaudroit mieux parler que se taire. Et n'y a nul empeschement qu'un malade qui ne se peut agenouiller, ne prie tout droit. Finalement, s'il n'y a point de drap pour ensevelir un mort, ⁴⁾ il vaut mieux l'enterrer nud, que de le laisser sans enterrer. ⁵⁾ Neantmoins pour nous gouverner bien en ces choses, nous avons à suyvre la coustume et les loix du pays où nous vivons, ⁶⁾ et une certaine reigle de modestie, laquelle nous montre que c'est qu'il faut suyvre ou eviter. En quoy si quelcun faut par oubliance ou inadvertance, il n'y a nul peché: si c'est par contennement, son obstination est à reprouver. ⁷⁾ Pareillement ⁸⁾ il ne peut chaloir quels sont les iours et les heures, quel est le bastiment de l'edifice, lesquels Pseaumes on chante en un iour ou en l'autre: mais il convient neantmoins que les iours et les heures soient certaines, et le lieu capable pour recevoir tout le monde, si on a esgard à entretenir paix et concorde. Car quelles noises engendreroit la confusion de ces choses, s'il estoit loisible à chacun de changer à son plaisir les choses qui appartiennent à l'ordre publique? veu que iamais n'advierroit qu'une mesme sentence pleust à tous, si les choses estoient laissées incertaines au vouloir d'un chacun. Si quelcun vient repliquer, et veut estre plus sage qu'il ne faut, qu'il regarde s'il peut avoir raison devant Dieu. Touchant de nous, la parole de saint Paul nous doit contenter, que nous ne sommes point adonnez à contention, ne les Eglises de Dieu (1 Cor. 11, 16).

1) 1541 p. 750. C'est ici le premier des passages dont il est question dans la note 7 du §. 29, (p. 792) et qui dans l'ancienne rédaction, se trouvait placé immédiatement après la citation de 1 Cor. 11, 22.

2) envelopper, le latin porte: in humando cadavere.

3) et l'heure . . . se taire, le latin est plus précis: Et est ubi loqui non minus opportunum illi sit quam alibi tacere.

4) Le latin ajoute: ubi non adsunt qui deducant.

5) sans enterrer, le latin a: dum inhumatus putrescat.

6) Le latin ajoute: ipsa denique humanitas.

7) 1541: est à despriser. Le même texte de 1541 ajoute ici les mots: Si quelcun vient repliquer etc. qui maintenant sont placés à la fin de notre §.

8) Ce morceau se trouvait inséré, dans la réduction de 1541 à la suite du passage qui est cité dans la note 7 du §. 29 et qui commence par ces mots: Les exemples de la seconde espece etc.

32. ¹⁾ Il faut donc avec bonne diligence prendre garde que quelque erreur ne survienne qui obscurcisse ou pollue la pureté ²⁾ de cest usage. Ce qui se pourra faire, si toutes les ceremonies desquelles on usera, emportent quelque utilité manifeste: si on n'en reçoit gueres, et principalement si le Pasteur veille à fermer la voye par bonne doctrine à toutes fausses opinions. Or ceste cognoissance fera, que chacun de nous aura sa liberté entiere en toutes ces choses: et neantmoins que chacun volontairement imposera quelque necessité à sa liberté, d'autant que l'honnesteté de laquelle nous avons parlé, ou la charité le requerra. Davantage, elle sera cause que nous observerons lesdites choses sans quelque superstition: et ne contraindrons les autres trop rigoureusement à les observer, que nous n'estimerons ³⁾ point le service de Dieu mieux valloir pour la multitude des ceremonies: qu'une Eglise ne contemnera point l'autre, pour la diversité de l'exterieure forme de faire: finalement qu'en ne nous y établissant point une loy perpetuelle, nous rapporterons à l'edification de l'Eglise toute la fin et usage des ceremonies: selon l'exigence de laquelle edification nous soyons prests d'endurer, non seulement que quelque ceremonie soit changée, mais que toutes celles qu'aurions eues au paravant, soient ostées et abolies. Car le temps present nous donne experience certaine, que selon l'opportunité du temps il est tresbon de mettre bas aucunes observations, lesquelles de soy n'estoyent ne mal convenables, ne meschantes. ⁴⁾ Car il y a eu au temps passé tel aveuglement et ignorance, que les Eglises se sont arrestées aux ceremonies avec une opinion si corrompue et un zele si obstiné, qu'à grand'peine on les pourroit bien purger des horribles superstitions ausquelles elles ont esté ensevelies, sans que beaucoup de ceremonies ne soient ostées, lesquelles possible n'avoient pas esté iadis instituées sans cause, et lesquelles de soy ne sont point à condamner d'impieté notable. ⁵⁾

1) 1541 Ch. XV. p. 751; 1545 Ch. XIII. p. 711; 1551 ss. §. 33.

2) 1541: la pure integrité; 1545: la pure autorité.

3) 1541: que nous n'estimions point.

4) 1541 ss.: ne deshonestes ne mauvaises.

5) 1541 ss.: ne sont point à reprendre. La rédaction de 1539 (éd. fr. de 1541 p. 752) termine le Chapitre de la Puissance Ecclesiastique par le passage suivant, que les édd. postérieures ont conservé toutes comme conclusion de leur Ch. XIII., des Traditions humaines, jusqu'à la dernière rédaction de 1559 qui le supprima: Ausquelles deffendre si quelcun veult insister obstinement (1551 ss.: que si quelcun veult insister obstinement, pour les maintenir), son opiniastreté seroit mauvaise et nuisible. Car s'il est question de les estimer par soy: nous avons desia confessé qu'il n'y a rien de mal. Mais si on les considere avec leur circonstance: on apercevra, qu'un tel erreur est enraciné aux cœurs des hommes, par l'abus des ceremonies, qu'il ne seroit pas facile de le corri-

CHAPITRE XI.¹⁾

De la iurisdiction de l'Eglise, et de l'abus qui s'y commet en la Papauté.

1.²⁾ S'ensuit la troisieme partie de la puissance et autorité de l'Eglise, voire qui est bien la principale en un estat bien reiglé: c'est de la iurisdiction, laquelle totalement se rapporte à la discipline, dont il nous conviendra tantost traiter. Car comme nulle ville ne village ne peut estre sans gouverneur et sans police, ainsi l'Eglise de Dieu, comme³⁾ i'ay desia dit ailleurs,⁴⁾ a mestier d'une certaine police spirituelle, laquelle neantmoins est toute differente de la police terrienne: et tant s'en faut qu'elle l'empesche ou amoindrisse, que plustost elle aide à la conserver et avancer.⁵⁾ Pourtant ceste puissance de iurisdiction ne sera en somme autre chose, qu'un ordre institué pour conserver la police spirituelle. Et pour ceste fin ont esté anciennement⁶⁾ ordonnées par les Eglises certaines compagnies de gouverneurs,⁷⁾ lesquelles eussent le regard sur les mœurs, corrigeassent les vices, et usas-

gier, sinon en ostant les objectz, qui renouvellent tousiours la matiere d'errer (1553 s.: d'erreur). A ceste cause a esté (1551 ss.: Ezechias a esté loué) par le tesmoignage du Saint Esprit, loué Ezechias pour avoir brisé et abattu le Serpent d'airain (4 Roys 18, 33), qui avoit par le commandement de Dieu esté élevé de Moyse: et lequel il n'estoit pas mauvais de garder pour memoire de la grace de Dieu: sinon qu'il eust commencé (1545 ss.: accomencé) à servir à l'ydolatrie du peuple. Mais comme ainsi feust que le bon Roy n'eust autre moyen de corriger l'impiété de son peuple, laquelle il commettoit en abusant dudit serpent: il n'eut moindre cause de le rompre, que Moyse avoit eu de le dresser. Car pour guerir les iugemens pervers des hommes, il les fault du tout traicter comme estomachz debiles: ausquelz on substrait les viandes un peu dures à digerer, lesquelles eussent esté bonnes aux estomachz fors et sains.

1) Ce Chap. est formé d'une série de §§. empruntés à l'Article de l'Eglise, dans l'Exposition du Symbole apostolique, Ch. VIII. de la rédaction de 1543. Quelques fragments seulement s'en trouvent déjà dans l'éd. de 1541.

2) 1545 Ch. VIII. p. 452; 1551 ss. Ch. VIII. §. 169. Dans cette rédaction la matière était introduite en ces termes: Reste maintenant la seconde partie de la puissance Ecclesiastique (la première concernait la doctrine: 1545 p. 426; 1551 ss. Ch. VIII. §. 137; 1559 Livr. IV. Ch. VIII. §. 1), laquelle nous avons dict estre située en la iurisdiction. Or toute la iurisdiction de l'Eglise appartient à la discipline et police des meurs, de laquelle il faudra tantost traiter. Car comme nulle ville etc. Pour ce qui suit l'ancienne rédaction est littéralement conservée.

3) comme l'ay desia dit ailleurs, addition de 1559.

4) Le latin ajoute: sed nunc iterum cogor repetere.

5) et avancer, addition de 1559. Le texte latin dit: ut potius multum iuret ac promovet.

6) anciennement, le latin porte: ab initio.

7) certaines compagnies de gouverneurs, le latin porte simplement: iudicia.

sent d'excommunication quand mestier seroit. C'est ce qu'entend saint Paul, quand en l'Epistre aux Corinthiens il nomme les gouvernemens (1 Cor. 12, 28). Item en l'Epistre aux Romains, quand il dit, Celuy qui preside, qu'il le face avec sollicitude (Rom. 12, 8). Car il ne parle point aux Magistrats ou Gouverneurs terriens, veu qu'il n'y en avoit nuls de Chrestiens pour lors: mais à ceux qui estoient adjoins aux Pasteurs pour le regime spirituel de l'Eglise. Semblablement à Timothée, il met deux especes de Prestres: 1) les uns qui travaillent en la Parolle, les autres qui ne font point l'office de predication, et toutesfois sont fideles à s'acquiter de leur devoir (1 Tim. 5, 17). Par ceste seconde espece il n'y a doute qu'il n'entende ceux qui estoient deputez pour avoir esgard sur les mœurs, et corriger les delinquans par excommunication. Or ceste puissance de laquelle nous parlons, depend toute des clefs, lesquelles Iesus Christ a données à son Eglise, au dix-huitieme de saint Matthieu (Matth. 18, 18). Car là il commande²⁾ qu'on admoneste au nom commun de tous, celuy qui aura mespris les admonitions privées de son frere:³⁾ et s'il persevere en sa contumace, qu'on le bannisse de la compagnie des fideles. Or telles admonitions et corrections ne se peuvent faire sans cognoissance de cause. Pourtant il est requis qu'il y ait quelque iugement et quelque ordre. Ainsi donc, si nous ne voulons casser et aneantir la promesse des clefs, et reietter tant l'excommunication que les remonstrances,⁴⁾ et tout le reste qui s'ensuit, il est necessaire que nous donnions quelque iurisdiction à l'Eglise. Que les lecteurs⁵⁾ observent bien qu'il n'est point là parlé en general de l'autorité de la doctrine qui devoit⁶⁾ estre preschée par les Apostres, comme au seizieme de saint Matthieu, et au vingtunieme de saint Iean (Matth. 16, 19; Iean 21, 15): mais que Iesus Christ transfere pour l'advenir à son Eglise le droit et⁷⁾ superintendence qui avoit esté iusques alors en la synagogue des Iuifs. Car ce peuple-là avoit eu tousiours sa façon de gouverner, de laquelle Iesus Christ veut qu'on use en la compagnie des siens, moyennant qu'on retienne la pure institution. Or il use de menace estroite contre les

1) Prestres, le latin dit: presbyteros, dans le sens d'An-ciens.

2) Le latin ajoute: graviter.

3) de son frere, manque dans le latin.

4) Le latin ajoute: solennes.

5) Que les lecteurs . . . il sera expedient de soudre ce nœud, ce passage date de la rédaction de 1559.

6) qui devoit . . . les Apostres, ajouté par le traducteur.

7) le droit et . . . synagogue des Iuifs, le latin dit simplement: ius synedrii.

contredisans, pource que le iugement de son Eglise, laquelle devoit estre contemptible et sans nulle monstre, pouvoit estre autrement mesprisé par gens temeraires et orgueilleux. Et afin que les lecteurs ne se troublent de ce que Iesus Christ parlant de choses diverses, use de mesmes mots, il sera expedient de soudre ce nœud. Il y a¹⁾ donc deux passages qui parlent de lier et deslier. Le premier est au seizieme de saint Matthieu, où nostre Seigneur Iesus, apres avoir promis à saint Pierre de luy donner les clefs du royaume des cieus, adioust incontinent, Tout ce que tu auras lié en terre, sera lié au ciel: et pareillement, ce que tu auras deslié, sera deslié: par lesquelles parolles il ne signifie autre chose que ce qu'il dit en saint Iean, quand il

1) *Le morceau qui suit jusqu'au §. 3 occupait, dans les édd. antérieures à 1559, une autre place dans le même Ch. VIII: 1545 p. 384 s.; 1551 ss. §. 89 s. Il se trouve aussi déjà dans la rédaction de 1539, éd. fr. de 1541 p. 325 Chap. V. de Penitence; le commencement, auquel l'auteur depuis 1543 a donné la forme actuelle, *) était d'abord conçu en ces termes: Maintenant il faut voir de la puissance des clefs, en laquelle les Confessionnaires colloquent toute la force de leur regne. Les clefs donc (disent-ils) auroient elles esté données sans cause? auroit-il, sans cause, esté dict: Tout ce que vous aurez deslié sur Terre, sera deslié au Ciel: Rendons nous donc la parolle de Christ frustratoire? Le respondz, qu'il y a eu assez grand cause, pourquoi les clefs furent données. Et faut noter qu'il y a deux lieux où le Seigneur testifie, que ce que les siens auront lié ou deslié en Terre, sera lié et deslié au Ciel. Lesquelz lieux combien qu'ilz ayent divers sens, sont ineptement confonduz par l'ignorance de ces pour-ceaux: comme ilz ont acoustumé de faire en toutes choses. L'un est en Saint Iehan, où Christ, envoyant ses Apostres prescher, souffle sur eux et dist: Recevez le Saint Esprit: A quiconques vous pardonnerrez les pechez, ils leur seront pardonnez: et de quiconques vous les retiendrez, ilz leur seront retenus. Les clefs du Royaume des Cieus, qui avoient auparavant esté promises à Saint Pierre, luy sont maintenant livrées avec les autres Apostres: et ne luy avoit rien esté promis, qu'il ne receoye icy esgalement avec tous les autres. Il luy avoit esté dict: Je te donneray les clefs du Royaume des Cieus. Il y est icy dict à eux tous, qu'ilz preschent l'Evangile: ce qui est ouvrir la porte du Royaume celeste, à ceux qui chercheront accez au Pere par Christ: et la fermer et barrer à ceux qui se destourneront de ceste voye. Il luy avoit esté dict: tout ce que tu lieras en Terre, sera lié au Ciel: et tout ce que tu deslieras, sera deslié. Il leur est icy dict à tous en commun: A ceux ausquelz vous aurez pardonné les pechez, ilz leur seront pardonnez: et à ceux desquelz vous les aurez retenus, ilz seront retenus. Lier donc, c'est retenir les pechez: deslier, c'est les pardonner. Et certainement, par la remission des pechez les consciences sont delivrées de vrayes enfarges: et d'autre part par la retention, sont estroitement enserrées. J'ameneray une interpretation etc. Ce qui suit a été littéralement conservé dans les édd. postérieures.*

*) *Il n'y a que la phrase d'introduction qui ait été retranchée en 1559: Toutesfois pource que les Romanistes abusent des passages qui font mention de lier et delier, et les detournent çà et là à leur phantasie, pour faire venir la farine au molin: il est bon de les exposer icy pour en avoir une fois l'intelligence. Il y a donc deux passages etc.*

envoye prescher ses disciples. Car apres avoir soufflé sus eux, il leur dit, Les pechez seront remis à ceux ausquelz vous les aurez remis: et ceux ausquelz vous les aurez retenus, il seront retenus¹⁾ (Iean 20, 23). J'ameneray une interpretation de ce passage, qui ne sera pas trop subtile, ne contrainte ou forcée, mais simple, vraye et convenable. Ce mandement de remettre et retenir les pechez, et la promesse faite à saint Pierre de lier et deslier, ne se doyvent rapporter à autre fin qu'au ministere de la Parolle, lequel nostre Seigneur ordonnant à ses Apostres, pareillement leur commettoit l'office de lier ou deslier. Car quelle est la somme de l'Evangile, sinon que nous tous estans serfs de peché et de mort, sommes delivrez et affranchis par la redemption qui est en Iesus Christ? Au contraire, que ceux qui ne recognoissent et ne reçoivent Christ pour leur liberateur et redempteur, sont condamnez à eternelle prison? Nostre Seigneur baillant à ses Apostres ceste ambassade à porter par toutes les nations de la terre, pour monstrier qu'elle estoit sienne, procedante et ordonnée de soy, l'a honorée de ce noble tesmoignage: et ce pour une singuliere consolation, tant des Apostres que des auditeurs, ausquelz ceste ambassade devoit estre apportée. Il convenoit certes que les Apostres eussent une grande et ferme assurance de leur predication, laquelle ils avoyent non seulement à entreprendre et executer avec infinis labeurs, sollicitudes, travaux et dangers, mais finalement à signer et sceller de leur propre sang. C'estoit donc raison qu'ils eussent ceste certitude, qu'elle n'estoit pas vaine ne frivole: mais pleine de vertu et puissance. Et estoit bien besoin qu'en telles angoisses, difficultez et perils ils fussent asseurez qu'ils faisoient l'œuvre de Dieu: afin que tout le monde leur contrevenant et resistant, ils cogneussent que Dieu estoit pour eux: et que n'ayant point l'auteur de leur doctrine Christ present à l'œil en terre, ils entendissent qu'il estoit au ciel pour confermer la verité d'icelle.²⁾ D'autrepart, il falloit qu'il fust trescertainement testifié aux auditeurs, qu'icelle doctrine³⁾ n'estoit pas parolle des Apostres, mais de Dieu mesme: et que ce n'estoit pas une voix née en terre, mais procedante du ciel. Car ces choses ne peuvent estre en la puissance de l'homme, c'est assavoir la remission des pechez, promesse de vie eternelle, message de salut. Christ donc testifiè qu'il n'y avoit en la predication Evangelique rien des Apostres, sinon le ministere: que c'estoit-il, lequel par leurs bouches, comme par instrumens, parloit et promettoit tout: que la remis-

1) *Le latin ajoute: in coelo.*

2) *Le latin ajoute: quam sibi tradiderat.*

3) *Le latin ajoute: evangelii.*

sion des pechez, laquelle ils annonçoient, estoit vraye promesse de Dieu: la damnation laquelle ils denonçoient, estoit certain iugement de Dieu. Or ceste testification a esté donnée pour tout temps, et demeure encore ferme, pour nous rendre tous certains et asseurez, que la parolle de l'Evangile, de qui qu'elle soit preschée, est la propre sentence de Dieu, publiée en son siege, escrete au livre de vie, passée, ratifiée et confirmée au ciel. Ainsi nous entendons que la puissance des clefs est simplement¹⁾ la predication de l'Evangile: et mesme, n'est pas tant puissance que ministere, si nous avons esgard aux hommes. Car Christ n'a pas donné proprement aux hommes ceste puissance, mais à sa parolle, de laquelle il a fait les hommes ministres.

2.²⁾ L'autre passage³⁾ est escrit en saint Matthieu, où il est dit, Si aucun⁴⁾ de tes freres ne veut escouter l'Eglise, qu'il te soit comme Gentil et profane (Matth. 18, 17 s.). En verité, en verité ie vous dy, que tout ce que vous aurez lié en terre, sera lié au ciel: et ce que vous aurez deslié, sera deslié. Ce lieu⁵⁾ n'est pas du tout semblable au premier, mais a quelque difference: toutesfois nous ne les faisons pas tellement divers,⁶⁾ qu'ils n'ayent grande affinité et similitude ensemble. Premiere-ment, cela est semblable en tous les deux, que l'une sentence et l'autre sont generales, et la puissance de lier et deslier est par tout une, c'est assavoir par la parolle de Dieu: un mesme mandement de lier et deslier, une mesme promesse. Mais en cela ils different, que le premier specialement appartient à la predication, à laquelle sont ordonnez les ministres de la Parolle: le second s'entend de la discipline des excommunications, laquelle est permise à l'Eglise. Or l'Eglise lie celui qu'elle excommunie: non pas qu'elle le iette en ruyne et desespoir perpetuel: mais pourtant qu'elle condamne sa vie et ses mœurs, et desia l'advertist de sa damnation, s'il ne retourne en la voye. Elle deslie celui qu'elle reçoit en sa communion, d'autant qu'elle le fait comme participant de l'unité qu'elle a en Iesus Christ. Afin donc que nul ne contemne le iugement de l'Eglise, et estime chose legere d'estre condamné par⁷⁾ la sentence des fideles, nostre Seigneur testifie que tel iugement n'est autre chose que

la publication de sa sentence, et que tout ce qu'ils auront fait en terre, sera ratifié au ciel. Car ils ont la parolle de Dieu, par laquelle ils condamnent les mauvais et pervers: et ils ont la mesme parolle, pour recevoir en grace ceux qui retournent à amendement: et ne peuvent faillir ne discorder du iugement de Dieu, puis qu'ils ne iugent que par sa Loy: laquelle n'est pas opinion incertaine ou terrienne, mais sa sainte volonté et oracle celeste.¹⁾ De ces deux passages,²⁾ ces furieux selon leur frenesie, sans quelque discretion s'efforcent d'approuver maintenant leur confession, maintenant leurs excommunications, maintenant leur iurisdiction, maintenant la puissance d'imposer loix, maintenant leurs indulgences. Le³⁾ premier, ils l'alleguent pour establir la primauté du siege Romain. Ainsi ils savent tant bien approprier leurs clefs à toutes serrures et à tous huis, qu'on droit qu'ils ont exercé l'art de serruriers toute leur vie.

3.⁴⁾ Car ce qu'aucuns imaginent que ç'a esté un ordre temporel que cestuy-là, pour le temps que les Princes et Seigneurs et gens de iustice estoient encores contraires à la Chrestienté, ils s'abusent, en ce qu'ils ne considerent point combien il y a de difference, et quelle est la diversité entre la puissance Ecclesiastique et la puissance terrienne. Car l'Eglise n'a point de glaive pour punir les malfaiteurs, ne commandement pour les contraindre, ne prisons, ny amendes, ne les autres punitions dont les Magistrats ont accoustumé d'user. Davantage, elle n'est point à cela, que celui qui a peché soit puny maugré soy: mais que par un chastiment volontaire il face profession de sa penitence. Il y a donc grande difference, d'autant que l'Eglise n'atente ny usurpe⁵⁾ rien de ce qui est propre au

1) Le texte de 1541 p. 328 contient ici encore le passage suivant, omis depuis 1543: D'avantage il appelle l'Eglise, non aucuns tondus et rasez: mais la compagnie du peuple fidele, congregatee en son Nom. Et ne doit on escouter aucuns moqueurs, qui arguent en ceste forme: Comment pourroit-on presenter quelque complainte à l'Eglise, laquelle est esparse et esparue par tout le monde? Car Christ monstre assez evidemment en ce qui s'ensuit qu'il parle de toute congregation Chrestienne, selon que les Eglises se peuvent ordonner en chascun lieu ou Province. Par tout (dit-il) où deux ou troys seront assemblez en mon Nom, ie seray là au milieu d'eux. De ces deux passages, lesquels il me semble que l'ay brievement et familierement exposez, ces furieux etc.

2) Le latin ajoute: quos ut breviter ita et familiariter et vere enarrasse mihi videor.

3) La fin du §. appartient à la rédaction de 1543. Ce qui suit dans l'éd. de 1541 a été laissé par l'auteur dans le Chapitre où il traite de la penitence 1545 Ch. V. p. 529; 1551 ss. Ch. V. §. 36; 1559 Liv. III. Ch. IV. §. 20.

4) L'auteur reprend ici la suite du morceau de l'ancienne rédaction qui forme le fond de ce Chap.: 1545 p. 453; 1551 ss. Ch. VIII. §. 170. Tout ce passage est encore étranger au texte de 1539 (éd. fr. de 1541).

5) 1562: et n'usurpe.

1) Le latin ajoute: in illis locis.

2) 1541 Ch. V. p. 327; 1545 Ch. VIII. p. 386; 1551 ss. Ch. VIII. §. 90.

3) Le latin ajoute: quem de ligandi et solvendi potestate exstare diximus. — 1541 ajoutait: lequel nous avons dict devoir estre prins en autre sens.

4) 1541: si quelqu'un.

5) Ce lieu . . . quelque difference, addition de 1545.

6) 1541: nous ne faisons pas ces deux lieux tellement divers.

7) par, 1541 ss.: de.

Calvini opera. Vol. IV.

Magistrat: et le Magistrat ne peut faire ce qui est fait par l'Eglise. Cela sera mieux entendu par exemple. Si quelcun s'enivre, il sera puny par prison en une ville bien policée: s'il paillard, d'une mesme punition, ou bien plus rigoureuse,¹⁾ comme la raison le veut: en ceste sorte il sera satisfait et aux loix, et aux Magistrats, et au ingement terrien.²⁾ Mais il se pourra faire que ce malfaiteur ne donnera nul signe de repentance, mais plustost murmurera et se despitiera. Faut-il que l'Eglise cesse en cest endroit? Or est-il ainsi qu'on ne peut recevoir telles gens à la Cene, sans faire iniure et à Iesus Christ et à sa sainte institution. Davantage, la raison requiert cela, que celui qui a scandalisé l'Eglise par mauvais exemple, oste le scandale qu'il a esmeu, en faisant solennelle declaration de sa repentance. La raison qu'ameinent ceux qui sont d'opinion contraire, est trop froide. Iesus Christ, disent-ils, donnoit ceste charge à son Eglise, du temps qu'il n'y avoit point de Magistrat pour l'exercer. Mais ie respon que souventefois il advient qu'un Magistrat est nonchalant, ou bien que luy mesme merite d'estre chastié, comme il advint à l'Empereur Theodose. Davantage, on en pourroit autant dire quasi de tout le ministere de la Parolle: c'est que les Pasteurs n'auroient³⁾ que faire de reprendre maintenant les crimes notoires, ne crier à l'encontre, ny arguer, ne menacer, d'autant qu'il y a des Magistrats Chrestiens, qui sont pour corriger telles fautes. Mais ie dy au contraire, que comme le Magistrat en punissant les mauvais actuellement,⁴⁾ doit purger l'Eglise des scandales, ainsi le ministre de la Parolle doit de son costé aider au Magistrat, à ce qu'il n'y ait pas tant de malfaiteurs. Voila comment leurs administrations doyvent estre conioinctes, que l'une soit pour soulager l'autre et non pas pour l'empescher.

4.⁵⁾ Et pour vray, si on regarde de pres les paroles de Christ, il est tout evident qu'il ne parle point là d'un estat temporel de l'Eglise, mais perpetuel. Car il ne seroit pas convenable d'accuser par devant la iustice terrienne celui qui ne voudroit point obtemperer à noz admonitions: ce qu'il faudroit faire neantmoins, si le Magistrat eust succédé à l'Eglise. Et que dirons-nous de ceste promesse: En verité, en verité ie vous dy, que ce

que vous aurez lié en terre sera lié au ciel? A-elle seulement esté donnée pour un an, ou pour peu de temps? Outreplus, Iesus Christ n'a rien institué de nouveau en ce passage, mais a suivy la coutume ancienne, qui avoit tousiours esté observée au peuple Iudaïque.¹⁾ Et en cela il a demonstéré que l'Eglise ne se pouvoit passer de iurisdiction spirituelle, laquelle avoit esté dès le commencement: ce qui a esté confirmé par un commun accord de tout temps. Car quand les Empereurs et gens de iustice sont venuz à la Chrestienté, on n'a point pourtant aboly la iurisdiction spirituelle, mais seulement on l'a ordonnée en sorte, qu'elle ne derogast en rien à la iustice terrienne, et qu'elle ne fust point meslée avec: et à bon droit. Car si un Magistrat est fidele, il ne se vouldra point exempter de la subiection commune des enfans de Dieu, sous laquelle ceste partie est comprinse, qu'il se submette à l'Eglise, entant qu'elle iuge par la parolle de Dieu: tant s'en faut qu'il doive oster un tel iugement. Car qu'y a-il plus honorable à l'Empereur, dit saint Ambroise, que d'estre fils de l'Eglise, veu qu'un bon Empereur est au nombre²⁾ de l'Eglise, et non point par dessus icelle?³⁾ Pourtant ceux qui despoillent l'Eglise de ceste puissance pour exalter le Magistrat ou la iustice terrienne, non seulement corrompent le sens des parolles de Christ par fausse interpretation, mais aussi accusent d'un grand vice les saints Evesques, qui ont esté en grand nombre depuis le temps des Apostres, comme s'ils eussent usurpé la dignité et office du Magistrat sous fausse couverture.

5.⁴⁾ Mais il faut aussi bien voir d'autrepart, quel a esté iadis le vray usage de la iurisdiction de l'Eglise, et combien grand abus il y est survenu: afin que nous sachions ce qui doit estre cassé et mis bas, et ce qui doit estre remis en son entier,⁵⁾ si nous voulons destruire le regne de l'Antechrist, pour restituer derechef le regne de Christ. Premièrement, ayons ce but de prevenir les scandales, et s'il y en a desia quelcun, de l'abolir. Il y a deux choses à considerer en l'usage: c'est que ceste puissance spirituelle soit du tout separée du glaive et de la puissance terrienne. Secondement, qu'elle ne s'exerce point au plaisir d'un seul homme, mais par une bonne⁶⁾ compagnie deputée à cela. L'une et l'autre a esté observée en l'Eglise ancienne. Car les saints Evesques n'ont point exercé leur autho-

1) 1545: d'une plus grieve punition, ou bien plus rigoureuse. *Le latin porte simplement:* aut similis (poena erit), aut potius maior. *Les mots:* comme la raison le veut, *sont une addition du traducteur.*

2) et au iugement terrien, *le texte original dit:* et exterminatio iudicio.

3) 1545 ss.: n'ont que faire.

4) *Le latin ajoute:* et manu coerendo.

5) 1545 p. 454; 1551 ss. *Ch. VIII.* §. 171.

1) au peuple Iudaïque, *le latin porte:* in veteri gentis suae ecclesia.

2) au nombre, *le latin porte:* intra (ecclesiam).

3) Epist. 32, Ad Valentinum.

4) 1545 p. 454 s.; 1551 ss. *Ch. VIII.* §. 172.

5) *Le latin ajoute:* ex antiquitate.

6) bonne, *le latin porte:* legitimum (consensum).

rité ou par amendes, ou par prisons, ou par autres punitions civiles: mais ont usé, comme il appartenoit, de la seule parole de Dieu (1 Cor. 5, 4). Car la vengeance extreme de l'Eglise¹⁾ est l'excommunication, de laquelle elle n'use qu'en grande nécessité. Or l'excommunication ne requiert point force de mains, mais se contente de la seule vertu de la Parole. Somme, la iurisdiction de l'Eglise primitive n'a esté autre chose qu'une pratique²⁾ de ce que dit saint Paul, touchant l'autorité spirituelle des Pasteurs. La puissance spirituelle, dit-il, nous est donnée, pour demolir toute forteresse, et pour abaisser toute hautesse qui se dresse contre la cognoissance de Dieu: pour assubiettir tout entendement, et l'amener comme prisonnier en l'obeissance de Christ (2 Cor. 10, 4, 5), ayans en main la vengeance contre toute desobeissance. Comme ce qu'il dit là se fait par la predication: aussi à ce que la doctrine ne soit en mespris, ceux qui se disent domestiques de la foy, doyvent estre iugez selon le contenu d'icelle. Or cela ne se peut faire, qu'avec la predication l'Eglise³⁾ n'ait l'autorité d'appeller ceux qui meritent d'estre admonnestez en privé, ou reprins plus asprement: semblablement l'autorité d'interdire la communion de la Cene à ceux qu'on n'y peut recevoir sans profaner le mystere et Sacrement.⁴⁾ Parquoy ce qu'il dit ailleurs, que ce n'est pas à nous de iuger les estrangers (1 Cor. 5, 12), monstre qu'il assuiettit les enfans et domestiques de l'Eglise aux censures et reprehensions qui sont pour chastier les vices, et qu'alors on exerceoit discipline de laquelle nul des fideles n'estoit exempté.

6.⁵⁾ Ceste puissance, comme nous avons recité,⁶⁾ n'estoit point en la main d'un homme seul, à ce qu'il fist à sa guise tout ce qu'il luy plairoit: mais il y avoit la compagnie des Anciens, laquelle estoit en l'Eglise comme le Senat ou conseil est en une ville. Saint Cyprien faisant mention de la coustume de son temps, monstre que tout le Clergé assistoit en cela à l'Evesque pour consulter en commun: mais en d'autres passages il demonstre aussi que le Clergé tellement presidoit en cest affaire, que le peuple n'estoit point forelos de telle cognoissance. Car voicy ses parolles: Depuis que ie suis fait⁷⁾ Evesque, j'ay tousiours conclu cela, de ne rien faire sans le conseil du Clergé et le con-

sementement du peuple.¹⁾ Mais ceste estoit cy²⁾ la façon commune est usitée, que la iurisdiction de l'Eglise fust exercée par la compagnie des Prestres, desquels, comme j'ay dit, il y en avoit deux especes: c'est que les uns avoyent l'office d'enseigner, les autres n'estoyent que deputez pour avoir esgard sur la vie de tous. Ceste ordonnance petit à petit, se corrompit, tellement que desia du temps de saint Ambroise le Clergé seul exerceoit les iugemens en l'Eglise: de quoy luy-mesme se complaind, en disant: La Synagogue ancienne, et puis apres l'Eglise a eu des Anciens, sans le conseil desquels rien ne se faisoit. Je ne say par quelle negligence cela s'en est allé en decadence, sinon que par la nonchalance des savans, ou plustost par leur orgueil, d'autant qu'ils ont voulu dominer tous seuls.³⁾ Nous voyons combien ce saint personnage est fashé de ce qu'on avoit aucunement decliné de la pureté: combien que de ce temps-là ils eussent encore un ordre, pour le moins, passable. S'il voyoit donc maintenant les horribles ruines, ausquelles à grand'peine il y apparoist une petite trace de l'edifice ancien, quelles querimonies en feroit-il? Premièrement, ce qui estoit donné à toute l'Eglise, les Evesques l'ont usurpé⁴⁾ à eux seulement. C'est tout ainsi que si en un Parlement ou en un Conseil de ville, un President, un Consul ou Maire dechassoit les Conseillers pour regner luy seul. Or comme l'Evesque est superieur en degré à chacun des autres, aussi d'autre part il faut que toute l'assemblée ou congregation ait plus d'autorité qu'un seul homme. Ça esté donc un acte trop temeraire et desordonné, qu'un homme seul attirant à soy la puissance commune, a premierement ouvert la porte à une tyrannie desbordée. Secondement, a ravy à l'Eglise ce qui luy appartenoit. Tiercement, a renversé et aboly l'ordre institué par Christ.

7.⁵⁾ Mais encore, comme un mal attire tousiours l'autre, les Evesques avec le temps ne daignans point s'empescher de ceste charge, comme si elle n'estoit pas digne de leurs personnes, l'ont commise à des autres. De là sont venus les Officiaux, qui ont esté faits pour tenir la iurisdiction Ecclesiastique. Je ne dy pas encore quelles gens: seulement ie dy qu'ils ne different en rien des iuges seculiers, et toutesfois ils appellent encore leur iurisdiction, Spirituelle: combien qu'on n'y plaidoye quasi que de choses terriennes. Encore qu'il n'y eust autre mal, quelle honte est-ce à eux, d'appeller

1) *Le latin ajoute:* et quasi ultimum fuhmen.

2) qu'une pratique, *le latin porte:* quam practica (ut ita loquar) declaratio.

3) qu'avec la predication l'Eglise etc., *le latin a:* nisi una cum ministerio coniunctum sit ius etc.

4) *La fin du §. fut ajoutée lors de la dernière rédaction.*

5) 1545 p. 455; 1551 ss. *Ch. VIII. §. 173.*

6) recité, 1545 ss.: dict.

7) 1545 ss.: ie fus fait.

1) Epist. 14, lib. III, et eiusdem lib. epist. 19, et alibi, epist. 10, lib. III.

2) 1542 ss.: ceste estoit la façon; 1562: c'estoit ci.

3) In 5, cap. 1 ad Tim.

4) *Le latin ajoute:* contra ius et fas.

5) 1545 p. 456; 1551 ss. *Ch. VIII. §. 174.*

une iustice contentieuse, la iustice de l'Eglise? Mais on y fait, disent-ils, les monitions et les excommuniemens. Est-ce ainsi qu'on se ioue de Dieu? Un povre homme doit de l'argent, il est cité pardevant monsieur l'Official: ¹⁾ s'il comparoit, il est condamné: apres la sentence, s'il ne paye on l'admonnesto: apres la seconde monition, on l'excommunié: s'il ne comparoit à la citation, on l'admonnesto aussi bien de se représenter: s'il ne le fait au iour, on l'admonnesto pour la seconde fois, et incontinent on l'excommunié. Je vous prie, qu'y a-il là de semblable ou à l'institution de Christ, ou à l'usage ancien, ou à la façon de l'Eglise? Ils repliqueront qu'on y corrige aussi bien les vices. C'est bien dit: non seulement ils souffrent paillardises, insolences, yvrongneries et toutes telles villainies, mais les approuvent quasi, et entretiennent par leur consentement: et non seulement au peuple, mais au Clergé. Seulement ils en appellent quelques-²⁾ ou afin qu'il ne semble point avis qu'ils soyent du tout sans soucy, ou afin de les punir par la bourse. Je laisse là les pillages, rapines, larrecins et sacrilèges qui s'en recueillent. Je ne dy pas aussi quelle maniere de gens on eslist le plus souvent à cest office. Ce seul point nous est plus qu'assez, que quand les Romanisques se vantent de leur iurisdiction spirituelle, il nous est aisé de leur remonstrer qu'il n'y a rien plus contraire à la façon que Jesus Christ nous a baillée, et qu'elle est autant semblable à la coustume ancienne, que les tenebres ressemblent à la clairté.

8.^{a)} Combien que nous n'ayons tout dit ce qui se pouvoit icy amener et qu'encores ce qu'avons dit ait seulement esté touché en peu de parolles: toutesfois ie pense tellement avoir abbatu noz adversaires, que nul n'aura plus à douter que la puissance spirituelle, de laquelle le Pape avec tout son regne se glorifie, ne soit une tyrannie profane⁴⁾ contre la parolle de Dieu, et iniuste sur son Eglise. Or sous ce nom de Puissance spirituelle, ie compren tant⁵⁾ la hardiesse qu'ils ont entreprinse à semer nouvelles doctrines, pour destourner le povre peuple de la pure simplicité de la parolle de Dieu, que⁶⁾ les traditions iniques dont ils ont

enlacé les povres ames, et toute leur iurisdiction ecclesiastique, qu'ils appellent: laquelle ils exercent par leurs suffragans, vicaires, penitentiars,¹⁾ et officiaux. Car si nous souffrons que Christ regne entre nous, toute ceste domination est quant et quant abbatue et ruinée. Il n'appartient pas à ce present propos de traiter l'autre espece de leurs seigneuries, qui gist en possessions et patrimoines,²⁾ puis qu'elle n'est point exercée sur les consciences. Combien qu'en cela aussi on peut appercevoir qu'ils sont tousiours semblables à eux mesmes: c'est à dire rien moins que Pasteurs de l'Eglise, comme ils veulent estre appelez. Je ne touche point icy les propres vices des hommes, mais une peste commune de tout leur estat: veu qu'il ne leur semble point avis qu'il soit bien ordonné, s'il n'est eslevé en richesses et orgueil. Si³⁾ nous demandons l'autorité de Jesus Christ sur cela, il n'y a doute qu'il n'ait voulu exclurre les ministres de sa parolle de seigneurie terrienne, quand il a dit, Les Rois dominent sur les peuples: mais il⁴⁾ n'est pas ainsi de vous (Matth. 20, 25. 26; Luc 22, 25. 26). Car par ces parolles non seulement il signifie que l'office d'un Pasteur est different de l'office d'un Prince: mais que ce sont choses tant diverses, qu'elles ne peuvent convenir toutes deux à une seule personne. Car ce que Moyse a eu toutes les deux charges ensemble (Ex. 18, 16), cela premierement s'est fait par⁵⁾ miracle, secondement il n'a esté que pour un temps, iusques à ce que les choses fussent mieux establies. Mais depuis que Dieu eut ordonné une forme telle qu'il la vouloit, il ne demeura à Moyse que le gouvernement civil. Touchant de la Prestise, il fallut qu'il la resignast à son frere Aaron: et à bon droit. Car cela passe la faculté de nature, qu'un seul homme puisse soustenir les deux charges. Et a esté ainsi diligemment observé de tout temps en l'Eglise: et n'y a iamais eu nul Evesque, durant qu'il y avoit encores quelque forme apparente d'Eglise, qui se soit avisé d'usurper la puissance du glaive: tellement que c'estoit un proverbe commun du temps de saint Ambroise, que les Empereurs avoyent tousiours plus appeté la

cette phrase est omise dans 1545 ss., bien qu'elle soit traduite du texte original de 1539: et in ferendis novis legibus licentiam, quibus infelices conscientias crudeliter vexarunt. Il est vrai qu'elle ne se retrouve pas dans le latin de 1543. La rédaction de 1559 l'a remplacée par les mots: tum iniquas traditiones quibus ipsam (miseram plebem) illaquearunt: et en somme toute leur iurisdiction ecclesiastique etc.

1) vicaires, penitentiars, manque dans le latin.

2) Il n'appartient pas . . . et patrimoines, le latin dit simplement: ius autem gladii quod sibi quoque tribuunt.

3) Le reste du §. manque dans l'éd. de 1541, il ne date que de la rédaction de 1543.

4) 1545 ss.: ce n'est pas.

5) Le latin ajoute: raro (miraculo).

1) pardevant monsieur l'Official, addition du traducteur.

2) 1562: quelques uns.

3) 1545 p. 457; 1551 ss. Ch. VIII. §. 175. Le §. 8 et le suivant sont formés d'un fragment du Ch. XV. (de la Puissance Ecclesiastique) de l'ancienne rédaction de 1539. Ed. fr. de 1541 p. 742 s.

4) 1541 ss.: une tyrannie blasphemouse, le latin a: impiam esse contra Dei verbum ac iniustam in eius populum tyrannidem.

5) 1541: ie comprends la hardiesse.

6) 1541: et leur audace à faire nouvelles loix, desquelles ilz ont tormenté cruellement les miserables consciences (toute

dignité sacerdotale, que les Prestres n'avoient affecté l'Empire ou seigneurie. Car ceste persuasion estoit enracinée au cœur de tous, que les palais appartenoyent aux Empereurs, et les Eglises aux Evesques, comme¹⁾ luy mesme le dit un peu apres.²⁾

9.³⁾ Mais depuis qu'on a trouvé ce moyen, que les Evesques retinssent le tiltre, l'honneur et le profit de leur office, sans charge ne sollicitude: afin de ne les point laisser du tout oysifs, la puissance du glaive leur a esté donnée, ou plustost ils l'ont prise d'eux-mesmes. Sous quelle couleur defendront-ils une telle impudence? Premièrement,⁴⁾ estoit-ce à faire aux Evesques de s'empescher des iustices, d'entreprendre les gouvernemens des villes et pais, et autres charges qui ne leur appartiennent de rien? veu que la charge de leur office est si grande, que s'ils estoient continuellement apres,⁵⁾ à grand'peine s'en pourroyent-ils acquiter.⁶⁾ Mais selon leur hardiesse accoustumée, ils n'ont point de

honte d'alleguer qu'en ceste maniere la gloire de Christ est exaltée comme il appartient: et cependant qu'ils ne sont pas trop distraits de leur vocation. Quant au premier, si c'est un ornement convenable à la dignité Episcopale, que les Evesques avec leur Pape¹⁾ soyent si hauts montez, qu'ils fassent mesme peur aux Princes de leur force:²⁾ il faut qu'ils se plaignent de Iesus Christ, par lequel leur honneur a esté grandement blessé, si ainsi est. Car suyvant leur opinion, quel plus grand outrage leur pouvoit-il faire, qu'en disant, Les Roys et Seigneurs dominant sur leurs peuples: mais il ne sera pas ainsi de vous (Matth. 20, 25; Luc 22, 25)? Combien que par ces parolles il n'a point imposé une condition plus dure à ses serviteurs, que luy mesme l'a prinse pour luy. Car voyez ses parolles, Qui est-ce qui m'a constitué Iuge entre vous, ou faiseur de partages (Luc 12, 14)? Par lesquelles nous voyons qu'il proteste³⁾ qu'il n'est pas en autorité de Iuge terrien: ce qu'il ne feroit si c'estoit chose convenable à son office. Les serviteurs ne se laisseront-ils pas reduire à la raison et au poinct auquel le Maistre s'est volontairement soumis? Touchant du second, ie voudroye qu'il le prouvassent aussi bien par experience, comme il leur est facile d'en babiller. Mais s'il n'a pas semblé bon aux Apostres, de vaquer à distribuer les aumosnes⁴⁾ en delaissant la parolle de Dieu (Act. 6, 2): par cela ils sont conveincus⁵⁾ qu'il n'est pas en un homme seul, de faire l'office d'un bon Prince et d'un bon Evesque ensemble. Car si iceux Apostres, lesquels selon l'excellence des graces qu'ils avoyent receues de Dieu, estoient beaucoup plus suffisans pour satisfaire à grandes charges, que nul qui ait esté depuis eux, ont neantmoins confessé qu'ils ne pouvoient ensemble vaquer à l'administration de la Parolle et des aumosnes, qu'ils ne defaillissent sous le faix: comment ceux icy,⁶⁾ qui au prix des Apostres ne sont rien, pourroyent-ils au centuple surmonter leur diligence? Certes c'estoit une hardiesse trop temeraire d'attenter une telle entreprinse: toutesfois il a esté fait. Comment il en est prins, chacun le voit. Et certes l'issue n'en pouvoit estre autre, sinon que tels entrepreneurs, renongans à leur propre charge, fissent le mestier des autres.

10. ⁷⁾ Il n'y a doute qu'ils ne soyent parvenus

1) avec leur Pape, ajouté par le traducteur.

2) de leur force, manque dans le latin.

3) Le latin ajoute: simpliciter.

4) à distribuer les aumosnes, le latin porte: ministrare mensis.

5) Le latin ajoute: quia doceri noluit.

6) 1561 ss.: eux-ci.

7) Tout le reste de ce Chapitre date presque entièrement de la rédaction de 1543. — 1545 p. 459; 1551 ss. Ch. VIII. §. 177.

1) comme luy mesme le dit un peu apres, n'est pas dans e texte latin.

2) Refert hoc Homil. de basilic. tradendis.

3) 1545 p. 458; 1551 ss. Ch. VIII. §. 176. Les deux premières phrases appartiennent encore à la rédaction de 1543.

4) C'est ici que l'ancien texte de 1541 p. 743 est repris.

5) Le latin ajoute: nec ullis avocamentis distrahanatur.

6) L'ancien texte ajoute encore quelques phrases qui ont disparu dans le remaniement de 1545: Estoit-il convenable qu'en train de serviteurs, en pompes d'habillemens, de table, de maisons, ilz contrefissent les Princes? veu que leur vie devoit estre un exemple de sobriété, temperance, modestie et humilité? Estoit-ce chose appartenante à office de Pasteurs et Evesques que de tirer à eux non seulement Villes, Bourgs et Chasteaux, mais les grandes Contez et Duchez, et finalement estendre leurs pates jusques aux Royaumes et Empires*), veu que le commandement inviolable de Dieu leur defend toute cupidité et avarice (1 Tim. 3, 3; Tit. 1, 7)? Ce qui suit se trouve de nouveau dans les édd. postérieures, mais la rédaction est plus ou moins modifiée; voici celle de 1541: Mais puis qu'ilz sont si effrontez que encores ilz osent tergiverser et se vanter qu'il est bien seant que la dignité de l'Eglise soit soustenue par telles pompes: et que ce pendant neantmoins ilz n'en sont pas retirez de la charge de leur vocation, qu'ilz n'y puissent bien vaquer. Quant au premier, si c'est un apuy bien convenable à leur dignité, qu'ilz soient elevez en telle haultesse, qu'ilz puissent estre crains et redoubtez des plus grans Princes du monde: ilz ont dequoy se plaindre de Iesus Christ, lequel les a en ceste maniere outrageusement deshonorez. Car selon leur opinion, quelle plus grande iniure leur pouvoit-il faire, que de leur dire: les Roys et Princes des peuples ont domination sur eux, mais il n'est pas ainsi de vous. Car celui qui est entre vous le plus grand, soit fait comme le plus ieune, et celui qui est maistre, comme serviteur? Par lesquelles parolles il esloigne bien leur office de toute haultesse et gloire de ce monde. Quant au second ie vouldroye qu'il leur feust aussi facile de le monstrier par experience, que de s'en vanter sans propoz. Mais s'il n'a pas semblé bon aux Apostres etc. En ce qui suit l'ancienne rédaction a été conservée.

*) On retrouvera ces quelques mots au commencement du §. 11.

de petit commencement là où nous les voyons, s'avancans par succession de temps, comme pas à pas. Car ils ne pouvoient pas sauter si haut du premier coup: mais en partie par fraudes et pratiques couvertes ils se sont eslevez comme à la desrobée,¹⁾ tellement que nul n'apercevoit le larrecin,²⁾ iusques à ce qu'il fust fait: en partie selon que l'occasion s'y adonnoit, ils ont arraché des mains des Princes par crainte et par menaces quelque augmentation:³⁾ en partie aussi voyans les Princes estre prompts et enclins à leur donner, ils ont abusé de leur facilité inconsiderée. Ceste coutume estoit iadis entre les fideles, que s'ils avoient quelque different, pour eviter plaidoyer ils constituoient leur Evesque arbitre, d'autant qu'ils ne doutoyent point de sa preudhommie:⁴⁾ et falloit que les Evesques⁵⁾ fussent enveloppez souvent en ces arbitrages, combien qu'il leur despleust. Mais afin que les parties n'entrassent en contention de procès, ils estoient contents⁶⁾ de soustenir ceste facherie, comme saint Augustin le tesmoigne. Les successeurs ont fait de ces arbitrages volontaires, qui estoient seulement pour retirer les hommes de procès, une iurisdiction ordinaire. Semblablement, pource que les villes et pays⁷⁾ se sentoyent foullez, et qu'on les molestoit, ils ont prins leurs Evesques pour patrons, afin d'estre en leur sauvegarde et tutelle. Les successeurs par subtil moyen se sont faits de protecteurs, seigneurs et maistres. Davantage, nul ne peut nier qu'ils n'ayent envahy une grande portion de ce qu'ils ont, par force ou par meschantes brigues. Touchant⁸⁾ des Princes qui ont de leur bon gré ottroyé iurisdiction aux Evesques, ils ont esté induits à cela pour diverses raisons. Toutesfois quelque apparence de devotion qu'ait eu leur liberalité, si ont-ils mal regardé au profit de l'Eglise, de laquelle ils ont par ce moyen cor-

rompu,¹⁾ ou plustost aneanty la vraye et ancienne intégrité. D'autrepart, les Evesques qui ont abusé à leur profit de ceste sottise facilité des Princes, ont bien monstré en ce seul acte qu'ils n'estoyent nullement Evesques. Car s'ils eussent eu une seule esteincelle de bon esprit, et tel qu'ont eu les Apostres, ils eussent respondu par la bouche de saint Paul, Les armes de nostre gendarmerie ne sont point charnelles, mais spirituelles (2 Cor. 10, 4). Aucontraire, estans transportez d'une cupidité aveugle, ils ont perdu eux et leurs successeurs, et l'Eglise.

11.²⁾ Finalement, le Pape ne se contentant plus desia des contes ou duches moyennes, a mis la patte premierement sur les royaumes, et en la fin mesme sur l'Empire d'Occident. Et afin de s'entretenir par quelque couleur en la possession d'ice-luy, laquelle il a acquise par brigandages, quelque fois il se glorifie de l'avoir par droit divin, maintenant il pretend la donation de Constantin, maintenant quelque autre tiltre. Premierement, ie luy respon avec saint Bernard, que quelque raison qu'il ait de se nommer Empereur, toutesfois ce n'est point selon le droit Apostolique. Car saint Pierre ne pouvoit, dit-il, donner ce qu'il n'avoit point: mais il a laissé à ses successeurs ce qu'il avoit, assavoir la sollicitude des Eglises.³⁾ Puis il adioste, Veu que le Seigneur et le Maistre dit, qu'il n'est pas constitué iuge entre deux (Luc 12, 14): le serviteur et disciple ne doit point trouver estrange, s'il n'est pas iuge de tous. Or il parle en ce lieu-là des iugemens terriens. Car il adioste encore, parlant au Pape,⁴⁾ Vostre puissance donc n'est point sur les possessions, mais sur les pechez: d'autant que vous avez receu les clefs du royaume celeste, non point pour estre grand seigneur, mais pour avoir la correction des vices. Laquelle dignité vous semble advis plus grande, de remettre les pechez, ou de diviser les possessions? Il n'y a point de comparaison. Ceste superiorité terrienne a ses iuges, qui sont les Rois et Princes de la terre. Pourquoy envahissez vous les limites d'autrui? Item, Vous estes faits superieur:⁵⁾ mais non point pour dominer, comme ie pense. Pourtant quelque reputation que vous ayez de vous, qu'il vous souviennne que vostre estat emporte ministere et service, non point seigneurie. Apprenez qu'il vous faut avoir une besche pour cultiver la vigne du Seigneur, et non point porter un sceptre.⁶⁾ Item, C'est chose

1) 1545: ilz se sont emeuz comme en cachette. Cette première traduction des mots: sese clanculum extulerant, ne pouvait guère provenir de Calvin.

2) nul n'apercevoit le larrecin, le latin porte: ita ut nemo futurum prospiceret.

3) Le latin ajoute: potentiae suae.

4) de sa preudhommie, le latin a: de eius integritate.

5) Le latin ajoute: veteres.

6) ils estoient contents, le latin dit au contraire: hanc molestiam inviti obibant.

7) Le latin ajoute: aliquanto post tempore.

8) Ce fragment appartient encore à l'ancienne rédaction, où il se trouvait immédiatement à la suite de notre §. 9. En voici la forme primitive: Les Princes qui ont tant eslargy de leurs biens pour enrichir les Evesques, avoient quelque zele de pieté. Mais par ceste largesse desordonnée, ilz ont tres-mal pourveu au profit de l'Eglise: de laquelle ilz ont corrompu, ou plustost du tout aneanty la vraye et ancienne intégrité. D'autrepart les Evesques qui ont abusé de ceste facilité des Princes à leur profit, en ce faisant se sont assez declaré n'estre nullement Evesques.

1) ont par ce moyen corrompu, le latin porte: hac praepostera largitate . . . corruerunt.

2) 1545 p. 460; 1551 ss. Ch. VIII. §. 178.

3) De consider., lib. II.

4) parlant au Pape, manque dans le latin.

5) Le texte latin ajoute: (Eugenium Papam alloquitur).

6) Le latin ajoute: ut opus facias Prophetarum.

claire¹⁾ que toute seigneurie est interdite aux Apostres: comment donc toy, oseras-tu usurper le tiltre d'Apostre en seigneuriant: ou seigneurie, étant assis au siege Apostolique? Finalement il conclut: La forme Apostolique est telle, que toute seigneurie leur est interdite, et leur est enjoint de ministrer et servir.²⁾ Comme ainsi soit que tout ce que dit là saint Bernard, soit une certaine et pure verité de Dieu, tellement que quand il ne l'auroit point dit, chacun cognoist qu'ainsi est: toutesfois le Pape n'a point eu de honte de decreter en un Concile d'Arles, que la puissance souveraine des deux glaives luy competoit par droit divin.

12.³⁾ Quant est de la donation de Constantin, dont ils se vantent,⁴⁾ ceux qui ont aucunement leu les histoires de ce temps-là, savent combien cela est non seulement faux et controuvé, mais aussi sot et ridicule. Mais encore que nous laissions là les histoires: saint Gregoire, qui a esté⁵⁾ environ quatre cens ans apres, nous en peut estre tesmoin suffisant. Or toutes fois et quantes qu'il parle de l'Empereur, il l'appelle son gracieux seigneur, et se nomme serviteur indigne d'iceluy.⁶⁾ Item, en quelque passage il dit, Que vous qui estes nostre Prince et Seigneur, ne soyez point courroucé contre les Evesques, d'autant que vous avez la puissance terrienne sus eux, mais que vous ayez ceste bonne consideration, de dominer tellement sus eux, qu'à cause d'iceluy duquel ils sont ministres, vous les ayez en reverence.⁷⁾ Nous voyons comme il se met au rang du commun peuple, pour estre suiet avec les autres: car là il traite⁸⁾ son propre affaire. Item, en un autre passage, l'ay confiance en Dieu tout puissant, qu'il vous⁹⁾ donnera longue vie, et nous gouvernera selon sa grace sous vostre main.¹⁰⁾ Le n'allegue point ces choses comme voulant deschiffrer au long la question de la donation de Constantin: mais c'est seulement pour monstrier en passant aux lecteurs, combien c'est une fable puerile de vouloir faire le Pape Empereur.¹¹⁾ Et d'autant¹²⁾ plus grande a esté la vilenie du bibliothé-

caire du Pape, Augustin Steuche,¹⁾ lequel a esté si effronté de se faire advocat d'une cause si desespérée, pour gratifier à son maistre. Laurent Valle²⁾ avoit desia assez refuté ceste fable, comme il estoit aisé à un homme docte et d'esprit aigu, combien qu'il n'eust pas dit tout ce qui pouvoit servir à l'argument, d'autant qu'il n'estoit³⁾ pas fort exercé, ny en l'Eseriture, ny en ce qui concerne la religion et l'estat de l'Eglise. Voicy Steuchus qui se iotte aux champs, et apporte des badinages sans goust ne s'avoir, pour esblouir les yeux du monde en une chose si claire. Au reste, il demeine si froidement ceste cause,⁴⁾ que quelque plaisant qui se voudroit moquer parleroit un mesme langage. Mais la cause merite bien que le Pape achette tels procureurs pour la defendre. Et ces vilains⁵⁾ qui loent leurs langues à blasphemer, sont dignes d'estre frustrez du gain qu'ils ont pretendu.⁶⁾

13.⁷⁾ Au reste, si quelcun desire de savoir de quelle source est procedé cest Empire controuvé: il est à noter qu'il n'y a pas encore cinq cens ans que les Papes estoient suiets des Empereurs,⁸⁾ et iamais Pape n'estoit créé sans l'autorité de l'Empereur. Le changement vint du temps de Gregoire septieme: lequel estant desia disposé de soy-mesme à ce faire, print occasion par la folie de l'Empereur Henry quatrieme de ce nom. Car ce Henry,⁹⁾ avec beaucoup d'autres insolences et actes desordonnez¹⁰⁾ qu'il faisoit, vendoit communement les Eveschez d'Alemagne, ou bien les distribuait en sa cour comme proye. Parquoy Hildebrand, c'est à dire¹¹⁾ le Pape Gregoire, lequel avoit esté piqué de luy, print¹²⁾ une couverture honneste et favorable pour s'en venger. Car d'autant qu'il sembloit advis qu'il avoit bonne cause et licite, de vouloir corriger les sacrileges de l'Empereur, plusieurs s'adioignirent à luy pour luy aider. D'autre costé l'Empereur Henry, à cause de son mauvais gouvernement n'estoit gue-

1) C'est chose claire aux Apostres, *addition du traducteur.*

2) De consider., lib. II.

3) 1545 p. 461; 1551 ss. Ch. VIII. §. 179.

4) dont ils se vantent, *manque dans le latin.*

5) qui a esté ans apres, *addition du traducteur, contraire à la chronologie.*

6) Epist. 5, lib. II. 7) Epist. 20, lib. III.

8) *Le latin ajoute:* non alterius cuiuspiam (sed suam causam).

9) vous, *le latin dit:* piis dominis.

10) Epist. 61, lib. II.; epist. 31, lib. IV.; epist. 34, lib. IV.

11) de vouloir faire le Pape Empereur, *le latin plus modéré et plus juste dit simplement:* quum terrenum imperium suo pontifici asserere conantur.

12) *La fin du §. appartient à la rédaction de 1559.*

1) A. Steuchus d'Eugubio, bibliothécaire du Vatican, écrit un livre: De Donatione Constantini, Lugdun. 1545.

2) Chanoine de S. Jean de Lateran, mourut en 1457; son écrit porte le titre: De falso credita et ementita Constantini donatione declamatio. Ses œuvres furent imprimées à Bâle en 1540.

3) d'autant qu'il n'estoit de l'Eglise, *le latin dit seulement:* ut homo parum in rebus ecclesiasticis exercitatus.

4) ceste cause mesme langage, *le latin porte:* non minus frigide domini sui causam agit, quam si facetus quispiam, idem se agere simulans, Vallae suffragaretur.

5) vilains, *le latin a:* rabulæ.

6) *Le latin ajoute:* sicuti Eugubino contigit. Eugubinus est le surnom de Steuchus.

7) 1545 p. 462; 1551 ss. Ch. VIII. §. 180.

8) des Empereurs, *le latin porte:* principum.

9) 1545: Car iceluy.

10) et actes desordonnez, *le latin a:* et vitæ dissolutæ.

11) c'est à dire Gregoire, *ajouté par le traducteur.*

12) 1545: eut une couverture.

res aimé de la plus grand' partie des Princes. En la fin Hildebrand, qui se nommoit Gregoire, ¹⁾ monstre sa malice, comme c'estoit un meschant et lasche vilain. Parquoy, ceux qui avoyent conspiré avec luy, l'abandonnerent. Toutesfois si fit-il tant que ses successeurs non seulement peussent s'exempter ²⁾ de subiection, mais tenir les Empeurs en leurs liens. Depuis il est advenu que plusieurs Empeurs ont esté plus semblables à Henry qu'à Iules Cesar. Ainsi, il n'a point esté difficile de les domter et mattr: veu qu'ils se reposoyent à leur aise en leur maison, et sans soucy, pendant qu'il eust esté besoing de reprimer vertueusement ³⁾ la convoitise des Papes, laquelle s'augmentoit de iour en iour. ⁴⁾ Nous voyons de quelle couleur est phaleree ⁵⁾ ceste belle donation de Constantin, par laquelle le Pape fait aceroire que l'Empire d'Occident luy est acquis.

14. ⁶⁾ Depuis ce temps-là les Papes n'ont iamais cessé de chasser tousiours, pour prendre en leurs filets seigneuries et iurisdicions, et occuper le bien d'autrui, maintenant par fines cauteles, maintenant par desloyauté, maintenant par guerres: mesmes en la fin ils ont reduit en leur subiection la ville de Rome, laquelle estoit tousiours demeurée en sa liberté: et cela fut fait il n'y a encore que cent et trente ans, ou environ. Bref, ils ont tousiours continué à s'augmenter, iusques à ce qu'ils ont monté en la puissance laquelle ils obtiennent auioirdhuy: pour laquelle maintenir et ⁷⁾ augmenter, ils ont ia par l'espace de deux cens ans (car ⁸⁾ ils avoyent commencé devant qu'usurper la domination sur la ville) tellement troublé la Chrestienté, qu'ils l'ont quasi du tout destruite. Il advint du temps de saint Gregoire, que les gouverneurs ⁹⁾ des biens Ecclesiastiques se mirent par force en possession actuelle de quelques biens qui appartenoyent à l'Eglise, ¹⁰⁾ mettant l'armoirie en signe de ventication, à la coustume des Princes: saint Gregoire ayant assemblé un Concile provincial ¹¹⁾ reprint asprement ceste façon profane. Il

demanda aux assistans s'ils ne tenoyent point pour excommunié un homme d'Eglise qui ¹⁾ attenteroit de ce faire, ²⁾ ou bien un Evêque qui le commanderoit, ou qui le souffriroit sans en faire punition: tous responderent que c'estoit un acte meritant excommunication. ³⁾ Or maintenant ie demande: Si c'est un si grand crime d'avoir vendiqué ⁴⁾ une possession appartenante de droit à l'Eglise, ⁵⁾ seulement quand le Clergé s'entremet de ce faire par sa propre autorité, combien faudroit il d'excommunications pour suffisamment punir les Papes, qui desia par l'espace de cinq cens ⁶⁾ ans ne machinent autre chose que guerres, effusion de sang, meurtres d'armées, pillages ou saccagemens de villes, destructions de peuples, ruines de royaumes, seulement pour attraper à eux les biens d'autrui? Certes c'est chose claire qu'ils ne cherchent rien moins que la gloire de Christ: Car quand ils resigneroient de leur bon gré toute la puissance seculiere qu'ils ont, et s'en demettroient, cela n'emporteroit nul preiudice ny à la gloire de Dieu, ny à la vraye doctrine, ny au salut de l'Eglise. Mais ils sont enragez d'une cupidité desbridée de dominer: et pour ceste cause pensent que tout soit perdu, sinon qu'ils dominant en rigueur et se faisans craindre, comme dit le Prophete Ezechiel ⁷⁾ (Ezech. 34, 4). ⁸⁾

15. ⁹⁾ A la iurisdiction est coniointe l'immunité, de laquelle se glorifie le Clergé romain. Car il leur semble advis qu'on leur feroit tort et iniure,

1) *Le latin ajoute*: sua sponte.

2) de ce faire, le latin plus explicite dit: qui inscriptione tituli possessionem aliquam occupare tentaret.

3) *Regist.*, lib. IV., cap. 88.

4) *Le latin ajoute*: tituli inscriptione.

5) appartenante de droit à l'Eglise, ne se trouve pas dans le latin.

6) cinq cens, le latin porte: ducentos.

7) Ezechiel, manque dans le latin.

8) Les derniers mots du §. 14 sont empruntés à la rédaction de 1539, du moins quant à leur substance. Ils y formaient, tout comme ici, la conclusion des considérations que Calvin faisait valoir contre la domination temporelle de l'Eglise. Voici tout le passage par lequel il avait primitivement terminé cet article (1541 p. 744). C'est la suite du fragment cité §. 10: Finalement, pour conclure en brief, de toutes leurs deux puissances, quand ilz combattent au iourd'huy si courageusement pour les maintenir, il est aysé à voir, que c'est qu'ilz cherchent. S'ilz resignoient leur regne spirituel, pour le ceder à Iesus Christ: il n'y auroit nul dangier, ne pour la gloire de Dieu, ne pour la saine doctrine, ne pour le bien de l'Eglise: Pareillement s'ilz se demettoient de ce bras seculier, le profit public de l'Eglise n'en seroit rien diminué. Mais pourtant qu'il leur est advis, que rien ne pourra bien aller, s'ilz ne dominant (comme dit le Prophete) avec rudesse et puissance: ilz sont transportez et aveuglez d'une insatiable cupidité de dominer.

Mais c'est assez d'avoir dict cela, en passant, du patrimoine de l'Eglise. (Ce qui suit forme maintenant l'essence du §. 12 du Ch. IX.)

9) 1545 p. 463; 1551 ss. Ch. VIII. §. 182.

1) *Le latin ajoute*: septimum.

2) *Le latin ajoute*: impune.

3) *Le latin ajoute*: et legitimis modis.

4) laquelle s'augmentoit de iour en iour, manque dans le latin.

5) phaleree, le latin porte: praetexta. C'est rendre un mot latin par un autre ou plutôt par un terme grec qui signifie: orné d'oripeaux. Praetexta, d'après le langage de notre traduction signifie: fardé.

6) 1545 p. 462; 1551 ss. Ch. VIII. §. 181.

7) 1545 ss.: ou.

8) Les mots en parenthèse ne datent que de 1559.

9) les gouverneurs, le latin porte: custodes.

10) qui appartenoyent à l'Eglise, le latin dit autre chose: quae censabant ecclesiae esse.

11) provincial, manque dans le latin, qui ajoute: episcoporum.

de les faire venir devant un iuge terrien en causes personnelles: et pensent que tant la liberté que l'honneur de l'Eglise gist en cela, qu'ils soyent exempts de la iustice commune. Or les Evesques anciens, qui autrement estoient assez grans zelateurs à maintenir le droit de l'Eglise, n'ont point estimé que leur droit ¹⁾ fust aucunement amoindry, s'ils estoient suiets aux iuges laïcs, quant aux causes civiles. ²⁾ Et de fait, les Empereurs Chrestiens ont tousiours usé, sans contredit, de leur puissance sur le Clergé. ³⁾ Car voicy comme parle Constantin aux Evesques de Nicomedie: Si quelcun des Evesques fait quelque trouble par sa folie, son audace sera reprimée par la main du ministre de Dieu: c'est à dire par la mienne. ⁴⁾ Et Valentinien dit ainsi en quelque Epistre: ⁵⁾ Les bons Evesques ne detractent point de la puissance de l'Empereur: mais de bon cœur gardent les commandemens de Dieu souverain Roy, et obeissent à noz ordonnances. ⁶⁾ Brief, cela estoit persuadé à chacun de ce temps-là, sans aucune difficulté. Il est bien vray que les causes Ecclesiastiques estoient reservées au iugement de l'Evesque et des Prestres: ⁷⁾ Comme pour exemple, si quelque clerc n'eust rien commis contre les loix, mais seulement eust delinqué en son office, ⁸⁾ il n'estoit point adiourné au tribunal commun, mais avoit son Evesque pour iuge. Semblablement s'il y avoit quelque controverse et quelque question de la foy, ou autre qui appartenst proprement à l'Eglise, icelle en cognoissoit. Et faut ainsi entendre ce qu'escriit saint Ambroise à l'Empereur Valentinien: Feu vostre Pere, dit-il, de bonne ⁹⁾ memoire, non seulement a respondu de bouche, mais a aussi ordonné par edicts, que des differens de la foy, ceux en devoient iuger qui auroient l'office et la dignité. ¹⁰⁾ Item, Si nous regardons tant l'Ecriture que les exemples anciens, qui est-ce qui niera qu'en cause de la foy ¹¹⁾ les Evesques doyvent iuger des Empereurs Chrestiens, et non pas les Empereurs des Evesques? Item, le fusse venu à vostre Consistoire, Sire, si les Pres-

tres ¹⁾ et le peuple l'eussent permis, disans qu'une cause de la foy se doit traiter en l'Eglise en la presence du peuple. ²⁾ En ces passages il maintient bien qu'une cause spirituelle, c'est à dire touchant la Chrestienté, ne se doit point tirer en iustice terrienne, où se debattent les causes profanes du monde: et en cela il n'y a nul qui ne loue et ne prise sa constance. Toutesfois encore qu'il ait bon droit, si est-ce qu'il proteste que quand l'Empereur y viendrait par force, il voudrait ceder: Je ne quitteray, dit-il, iamais de mon gré le lieu qui m'est commis: mais si ie suis contraint, ie ne say que c'est de repugner. Car noz armes sont prieres et larmes. ³⁾ Notons comment ce saint personnage use d'une singuliere prudence et moderation, avec sa constance et hardiesse. Iustine mere de l'Empereur, d'autant qu'elle ne le pouvoit attirer à l'heresie des Arriens, s'efforçoit de le faire deposer: et fust venue à bout ⁴⁾ de son entreprise, s'il fust venu au palais imperial pour demener là sa cause. Il nie donc que l'Empereur soit iuge competent d'une si haute matiere: ce que la necessité du temps requeroit, et comme aussi la verité est. ⁵⁾ Car il avoit ce iugement, que plustost il devoit mourir, que de souffrir qu'un tel exemple fust introduit en l'Eglise par son consentement: et toutesfois si on y eust procédé par violence, il n'eust point voulu resister. Car il dit qu'il n'appartient point à un Evesque de maintenir par armes la foy et le droit de l'Eglise. Quant est des autres affaires seculiers, il proteste d'estre prest à faire ce que l'Empereur luy vouldra commander: S'il demande quelque tribut, dit-il, nous ne luy refusons point: les possessions de l'Eglise payent tribut. S'il demande mesme le fond, il a puissance de le prendre: nul de nous ne s'y opposera. Saint Gregoire aussi parle en semblable maniere: Je say bien, dit-il, l'affection de nostre tresbon seigneur l'Empereur, qu'il n'a point accoustumé de s'entremettre des causes appartenantes aux prestres, de peur d'estre chargé de noz pechez. ⁶⁾ Il n'exclud pas du tout l'Empereur qu'il n'ait à iuger sur les Prestres: mais seulement remonstre qu'il y a quelques causes, lesquelles il doit reserver au iugement Ecclesiastique.

16. ⁷⁾ Et mesme par ceste exception les saints personnages n'ont cherché autre chose, sinon de

1) leur droit, *le latin porte*, se ac suum ordinem.
 2) aux iuges laïcs . . . civiles, *addition du traducteur*.
 3) de leur puissance sur le Clergé, *le latin est plus explicite et plus clair*: ad sua tribunalia, quoties opus erat, clericos semper vocarunt.
 4) Refertur Theodoriti lib. I. cap. 20.
 5) en quelque Epistre, *addition du traducteur*.
 6) Theodorit., lib. IV. cap. 8.
 7) et des Prestres, *manque dans le latin*.
 8) mais seulement . . . son office, *le latin dit*: canonibus tantum reus agebatur.
 9) de bonne, *le latin*: augustae.
 10) qui auroient l'office et la dignité, *le latin est plus exact*: qui nec munere sit impar nec iure dissimilis.
 11) *Le latin ajoutée avec emphase*: in causa (inquam) fidei.
Calvini opera. Vol. IV.

1) les Prestres, *le latin a*: episcopi.
 2) Epist. 32.
 3) Homil. de Basilic. tradendis.
 4) 1545 ss.: au bout.
 5) la verité est, *le latin dit*: et ipsa etiam (requirit) perpetua rei natura.
 6) Lib. III. epist. 20.
 7) 1545 p. 465; 1551 ss. Ch. VIII. §. 183.

prevenir à ce que les Princes, qui ne seroyent pas trop bien affectionnez à la Chrestienté, n'empeschassent l'Eglise¹⁾ à faire son office. Car ils n'estoyent point marris si quelque fois les Princes interposoyent leur autorité en choses Ecclesiastiques, moyennant qu'ils le fissent pour conserver l'ordre de l'Eglise, non pas le troubler: et pour establir la discipline, non pas la ruiner. Car d'autant que l'Eglise n'a point autorité de contraindre, et mesme ne la doit appeter (ie parle de contrainte actuelle)²⁾ c'est l'office des bons Princes, de maintenir la Chrestienté par bonnes loix, statuts et corrections. Suyvant ceste raison, saint Gregoire confirme le commandement de l'Empereur Maurice, qu'il avoit fait à quelques Evesques, leur enioignant de recevoir leurs voisins Evesques, qui avoyent esté dechassez de leurs sieges par les barbares. Saint Gregoire donc exhorte iceux Evesques à³⁾ luy obeir.⁴⁾ Et de fait, quand le mesme Empereur l'admoneste de se reconcilier avec⁵⁾ l'Evesque de Constantinoble, il rendit bien la raison pourquoy il ne le devoit faire, sinon avec bonne condition:⁶⁾ mais il n'allega point son immunité, pour dire qu'il fust exempt de l'autorité imperiale: aucontraire il confesse en son Epistre, que Maurice avoit fait ce qui convenoit à un bon Prince, en commandant aux Evesques d'estre unis ensemble: et promet de faire tout ce qu'il pourra en bonne conscience.⁷⁾

CHAPITRE XII.⁸⁾

De la discipline de l'Eglise, dont le principal usage est aux censures et en l'excommunication.

1. ⁹⁾ Il faut maintenant brievement expedier la discipline de l'Eglise, de laquelle nous avons dif-

1) *Le latin ajoute ici:* tyrannica violentia et libidine.

2) *contrainte actuelle, le latin dit:* de civili coercionem.

3) *à, manque dans 1545 ss.*

4) *Saint Gregoire . . . obeir, addition du traducteur.*

5) *Le latin ajoute:* Ioanne.

6) *pourquoy il ne le devoit faire, sinon avec bonne condition, le latin dit autre chose:* cur non debeat culpam.

7) *Lib. I., epist. 43; lib. IV., epist. 32, 34; lib. VII., epist. 39.*

8) *Le Ch. XII. est composé principalement de la continuation de l'ancienne Exposition de l'article de l'Eglise, telle qu'elle se trouve donnée dans la rédaction de 1543 Ch. VIII. Mais en outre l'auteur y a aussi fait entrer un fragment qui faisait autrefois partie de l'explication du septième commandement (ibid. Ch. III.). Un morceau peu considérable seulement de tout ce Chapitre existe déjà dans la rédaction de 1539 (éd. fr. de 1541).*

9) 1545 Ch. VIII. p. 465 s.; 1551 ss. Ch. VIII. §. 184.

feré à¹⁾ traiter iusques icy.²⁾ Or icelle depend pour la plupart de la puissance des clefs et de la iurisdiction spirituelle. Pour avoir facile intelligence de cela, divisons l'Eglise en deux estats:³⁾ assavoir, quelle contienne le Clergé et le peuple. L'usc de ce mot de Cleres, pource qu'il est commun, combien qu'il soit impropre:⁴⁾ par lequel l'enten ceux qui ont office et ministere en l'Eglise. Nous parlerons en premier lieu de la discipline commune à laquelle tous doyvent estre submis: puis nous viendrons au Clergé, lequel a sa discipline propre outre celle que nous avons dite. Mais pource que d'aucuns hayssent tant la discipline qu'ils en ont mesme le nom en horreur, il est besoing de leur remonstrer leur faute. S'il n'y a nulle compagnie, ny mesme nulle maison, quelque petite qu'elle soit, qui se puisse maintenir en son estat sans discipline, il est certain qu'il est beaucoup plus requis d'en avoir en l'Eglise, laquelle doit estre ordonnée mieux que nulle maison ny autre assemblée. Pourtant, comme la doctrine⁵⁾ de nostre Seigneur Iesus est l'ame de l'Eglise: aussi la discipline est en icelle comme les nerfs sont en un corps, pour unir les membres et les tenir chacun en son lieu et⁶⁾ son ordre. Pourtant tous ceux qui desirent que la discipline soit abbatus, ou qui empeschent qu'elle ne soit remise au dessus, soit qu'ils le facent à leur escient, ou par inconsideration, cherchent d'amener l'Eglise à une dissipation extreme. Car que serace en la fin, s'il est loisible à chacun de vivre comme il voudra? Or il y auroit une telle liberté, sinon qu'avec la predication de la doctrine on use d'admonitions privées, de correction et autres⁷⁾ aides, lesquelles sont pour tenir la main à la doctrine, à ce qu'elle ne soit point oisive. La discipline donc est comme une bride pour retenir et domter ceux qui sont rebelles à la doctrine,⁸⁾ et comme un esperon pour picquer ceux qui d'eux-mesmes sont tardifs et nonchalans: ou bien quelques fois comme une verge paternelle, pour chastier doucement et avec mansuetude Chrestienne,⁹⁾ ceux qui ont failly plus grievement. Ainsi, puis que nous¹⁰⁾ voyons que l'Eglise s'en va deserte et desolée, s'il n'y a autre sollicitude et moyen d'entretenir le peu-

1) 1562: de.

2) *Le latin ajoute:* ut aliquando ad reliqua transeamus.

3) *Le latin ajoute:* praecipuos.

4) *combien qu'il soit impropre, addition du traducteur.*

5) *Le latin ajoute:* salvificam.

6) *Badius 1561 ss.: et en son ordre.*

7) *Le latin ajoute:* eiusmodi.

8) *Le latin ajoute:* Christi.

9) *et avec mansuetude Chrestienne, le latin porte:* pro spiritus Christi mansuetudine.

10) *puis que nous . . . deserte et desolée, le latin s'exprime avec beaucoup plus d'énergie:* Quum ergo iam imminere cernamus initia quedam horrendae in ecclesia vastitatis.

ple en l'obeissance de nostre Seigneur, la necessité erie qu'on a mestier de remede. Or le remede unique est celuy que Iesus Christ commande, et qui a esté tousiours en usage entre les fideles.

2. ¹⁾ Le premier fondement de la discipline est, que les admonitions privées ayent lieu: c'est à dire, que si quelcun ne fait point son devoir de bon gré, ou qu'il se desborde en insolence, ou qu'il ne vive pas honnestement, ou qu'il ait commis chose digne de reprehension, qu'il souffre d'estre admonnesté, et qu'un chacun mette peine d'admonnester ses prochains quand il en sera mestier: mais que sur tous les autres, les Pasteurs et Prestres veillent sur cela, d'autant que leur office est non seulement de prescher en chaire, mais aussi admonnester et exhorter en particulier par les maisons, ceux envers lesquels la doctrine generale n'aura point assez d'efficace: comme saint Paul le monstre, quand il recite qu'il a enseigné les Ephesiens tant par les maisons comme en public, protestant qu'il est pur du sang de tous, d'autant qu'il n'a cessé d'admonnester un chacun nuict et iour avec larmes (Act. 20, 20. 26. 31). Car lors la doctrine a sa pleine autorité et produit son fruit, quand le ministre non seulement declaire à tous ensemble comment ils doyvent vivre, ²⁾ mais aussi a ³⁾ moyen ⁴⁾ et entrée d'inciter en particulier ceux lesquels il voit estre nonchalans, ou mal obeissans à la doctrine, et les solliciter à s'acquiter. Si quelcun reiette avec rebellion telles remontrances, ou bien en perseverant à mal-faire, monstre qu'il n'en tient conte apres avoir esté pour la seconde fois admonnesté en la presence de deux ou trois tesmoins, il doit, selon le commandement de Iesus Christ, estre remis au iugement de l'Eglise, ⁵⁾ et là estre admonnesté plus à bon escient par l'autorité publique, d'escouter l'Eglise, se subinettre à icelle en humilité, et obeir. Si on n'en peut chevir ⁶⁾ par ce moyen, mais qu'il continue en sa meschanceté, lors on le doit exclurre et bannir de la compagnie des Chrestiens, comme contempteur de l'Eglise (Matth. 18, 15. 17).

3. ⁷⁾ Mais pource que Iesus Christ en ce passage-là ne parle que des vices occultes et cachez, qu'aucuns sont cachez, et les autres publiques ou notoires. Quant aux premiers, ⁸⁾ Iesus Christ parlant à un chacun particulier dit, Argue celuy qui

aura failly, entre toy et luy secretement (Matth. 18, 15). De ceux qui sont notoires, saint Paul dit à Timothée, Argue-le devant tous, afin que les autres craignent (1 Tim. 5, 20). Car Iesus Christ avoit dit au paravant, Si ton frere a peché contre toy, ou envers toy: lequel mot on ne peut autrement exposer, ¹⁾ que comme s'il disoit, Si quelcun a peché, et que tu le saches toy seul, sans qu'il y ait d'autres tesmoins. Ce que saint Paul commande à Timothée, de redarguer ceux qui auront fait faute manifeste, il l'a suyvy et gardé envers Pierre. Car pource que la faute d'iceluy estoit scandaleuse, ²⁾ il ne l'admonnesta point à part, mais l'amena devant toute l'Eglise (Gal. 2, 14). Ceste façon ³⁾ de proceder sera droite et legitime, si en corrigeant les fautes secretes nous suivons les degrez que Iesus Christ a mis: en ⁴⁾ corrigeant celles qui sont manifestes, nous venons du premier coup devant l'Eglise, ⁵⁾ mesmement si elles emportent scandale public.

4. ⁶⁾ Il nous faut aussi avoir une autre distinction entre les pechez: c'est que les uns sont fautes moindres, et à pardonner plus facilement: les autres sont crimes, ou actes vilains et meschans. Pour corriger les crimes, il ne suffit point d'user d'admonition ou remontrance, mais de remede plus severe: comme saint Paul le demonstre, quand non seulement il reprend de parolle l'inceste de Corinthe, mais le chastie par excommunication, estant bien informé du cas (1 Cor. 5, 4. 5). Nous commençons donc à d'appercevoir plus clairement comment la iurisdiction spirituelle de l'Eglise, laquelle selon la parolle de Dieu corrige les fautes, est une tresbonne ayde pour la conservation de l'Eglise, ⁷⁾ fondement de l'ordre d'icelle, et lien d'unité. Parquoy ⁸⁾ l'Eglise, quand elle deboute de sa compagnie

1) *Le latin ajoute*: (nisi contentiosus esse velis).

2) estoit scandaleuse, *le latin plus explicite porte*: quum ille ad publicum usque offendiculum peccaret.

3) 1545 ss.: Ceste donc sera la façon legitime de proceder.

4) 1562: et en.

5) devant l'Eglise, *le latin a*: ad solennem ecclesiae correctionem.

6) 1545 p. 468; 1551 ss. *Ch. VIII. §. 187.*

7) conservation de l'Eglise, *le latin dit simplement*: sanitatis.

8) *Le morceau qui suit et qui s'étend encore au §. 5 et à une partie du §. 6 est puisé dans le texte de 1539, où ce que l'auteur disait sur la nécessité de l'exercice d'une discipline dans l'Eglise se trouvait inséré dans l'Exposition du Symbole Apostolique (1541 Ch. IV. de la Foy p. 276), à l'article de l'Eglise. Après avoir parlé du mélange des bons et des mauvais membres (v. L. IV, Ch. I, §. 13—16), Calvin continue ainsi: Neantmoins si les Eglises sont bien reiglées, elles ne nourriront point en leurs seins les meschans, quand elles les congnoystront estre tellement enyvrez en leurs vices, qu'ilz s'y complairont. Car le Seigneur a obvié d'un bon remede, à ce que telz membres pourriez mespendent leur*

1) 1545 p. 466; 1551 ss. *Ch. VIII. §. 185.*

2) comment ils doyvent vivre, *en latin*: quid Christo debeant.

3) 1545: mais a aussi le moyen et l'entrée.

4) moyen, *le latin a*: ius.

5) *Le latin ajoute*: qui est Seniorum consensus.

6) chevir, *le latin a*: si ne sic quidem frangatur.

7) 1545 p. 467; 1551 ss. *Ch. VIII. §. 186.*

8) 1545 ss.: Des premiers.

tous manifestes adulteres, paillards, larrons, abuseurs, voleurs, rapineurs, homicides, seditieux, batteurs, noiseurs, ¹⁾ faux tesmoins ²⁾ et autres semblables: item, ceux qui n'auront pas commis crimes si enormes, mais ne se seront voulu amender de leurs fautes, et se seront monstrez rebelles: ³⁾ elle n'entreprend rien outre raison, mais seulement elle execute la iurisdiction que Dieu luy a baillée. Et afin que nul ne mesprise un tel iugement de l'Eglise, ou estime petite chose d'estre condamné par la sentence des fideles, le Seigneur a testifié que cela n'est autre chose qu'une declaration de sa propre sentence: et que ce qu'ils auront prononcé ⁴⁾ en terre, sera ratifié au ciel (Matth. 16, 19; 18, 18; Jean 20, 23). Car ils ont la parole de Dieu pour condamner les pervers, ils ont la mesme parole pour recevoir à mercy tous vrais repentans. Ceux qui pensent que les Eglises puissent longuement consister sans estre liées et coniointes par ceste discipline, s'abusent grandement, veu qu'il n'y a doute que nous ne nous pouvons passer ⁵⁾ du remede que le Seigneur a preveu nous estre necessaire. Et de fait, l'utilité qui en vient ⁶⁾ monstre mieux quelle nécessité nous en avons.

5. ⁷⁾ Or il y a trois fins que l'Eglise regarde en ces corrections et en l'excommuniement. La premiere est, que gens de mauvais gouvernement ⁸⁾ ne soyent avec grand opprobre de Dieu contez au nombre des Chrestiens, comme si l'Eglise estoit un receptacle de meschans et mal vivans. Car puis que l'Eglise est le corps de Christ (Col. 1, 24),

corruption sur tout le corps de l'Eglise. A cest usage sont ordonnées les excommunications, par lesquelles ceux qui pretendent faulxement la Foy de Christ, et ce pendant, par vie deshonneste et meschante, scandalisent son Nom, doivent estre exterminés et chassés d'entre le peuple de Dieu: veu qu'ilz ne sont pas dignes de se glorifier du Nom de Christ. Parquoy l'Eglise etc. *Vient maintenant le passage conservé.*

1) 1562: noiseux.

2) 1541 ajoute encore: iniques, yvrongnes, gourmans, dissipateurs de biens, pariures, blasphemateurs, et autres telles manieres de gens, quand ilz ne se veulent corriger par admonitions: elle n'entreprend rien outre raison etc.

3) se seront monstrez rebelles, le latin porte: Deum et eius iudicium ludibrio habent.

4) 1545 ss.: ce qu'ils auront dict.

5) Le latin ajoute: impune.

6) l'utilité qui en vient, le latin dit: ex multiplici usu melius perspicitur.

7) 1545 p. 468; 1551 ss. Ch. VIII. §. 188. La premiere phrase du §. manque dans le texte de 1541. Aussi n'y comprend-on pas trop bien la connexion qui doit exister entre ce qui suit et ce qui précède, à cause de l'inexactitude de la traduction. Le latin était plus clair: Et sane, quanta sit eius necessitas, ex multiplici usu melius perspicitur. Primus est, ne cum Dei contumelia inter Christianos nominentur qui turpem et flagitiosam vitam agunt.

8) de mauvais gouvernement, le latin est plus fort: qui turpem ac flagitiosam vitam agunt.

elle ne peut estre contaminée par membres pourriez, qu'une partie de la honte n'en revienne au Chef. Afin donc qu'il n'y ait rien en l'Eglise dont le nom de Dieu reçoive quelque igrominie, il en faut dechasser tous ceux qui par leur turpitude diffament et deshonnorent la Chrestienté. Il faut aussi avoir ¹⁾ en cest endroit esgard à la Cene du Seigneur, qu'elle ne soit point profanée en la baillant indifferemment à tous. Car il est certain que celui auquel la dispensation en est commise, s'il y admet ²⁾ quelqu'un lequel il en doyve et puisse repousser, est coupable de sacrilege, comme s'il donnoit aux chiens le corps du Seigneur. Pourtant saint Chrysostome se courrouce ³⁾ contre les Prestres, lesquels pour crainte des grans et des riches n'osoyent reietter nul d'eux quand ils s'y presentoyent. Le sang, dit-il, en sera requis de voz mains: si vous craignez l'homme mortel, il se moquera de vous: si vous craignez Dieu, les hommes mesmes vous auront en honneur. Que nous ne soyons point estonnez ⁴⁾ ne de sceptres, ne de diademes, ne de pourpre, nous avons icy une plus grande puissance. Quant à moy, ie presenteray plustost mon corps à la mort, et souffriray que mon sang soit espandu plustost que d'estre participant de ceste pollution ⁵⁾ (Ezech. 18, 18; 33, 8). Afin donc que ce saint mystere ne soit en opprobre, il est bien requis qu'on l'administre avec discretion: laquelle requiert qu'il y ait iurisdiction en l'Eglise. La seconde fin ⁶⁾ est, que les bons ne soyent corrompuz par la conversation des mauvais, comme il advient ⁷⁾ souventesfois. Car selon que nous sommes enclins à nous desvoyer, il ne nous est rien plus facile que de suyvre mauvais exemple. Ceste utilité a esté notée par l'Apostre, quand il commandoit aux Corinthiens de bannir de leur compagnie celui qui avoit commis incest: Un petit de levain, dit-il, aigrist toute la paste. Et mesmes le saint Apostre voyoit un si grand danger en cela, qu'il defendoit aux bons toute compagnie et familiarité des meschans: Si celui, dit-il, qui se renomme frere entre vous, est paillard, ou avaricieux, ou idolatre, ou mal disant, ou yvrongne, ou rapineur, ie ne vous permets point de manger avec luy (1 Cor. 5, 6. 11). La troisieme fin est, ⁸⁾ que ceux qu'on chastie par excommunication, estans confuz de leur honte se repentent, et par telle repentance viennent

1) Il faut aussi avoir . . . : laquelle requiert qu'il y ait iurisdiction en l'Eglise, addition de la rédaction de 1543.

2) Le latin ajoute: sciens ac volens.

3) Le latin ajoute: graviter.

4) Le latin ajoute: non fascies.

5) Homil. in Matth. III.

6) 1541: La seconde utilité est, à ce que etc.

7) 1541: il en advient.

8) 1541: La troisieme utilité est.

à amendement. Et ainsi il est expedient, mesmes pour leur salut, que leur meschanceté soit punie, afin qu'estans advertis par la verge de l'Eglise, ils recognoissent leurs fautes esquelles ils se nourrissent et endureissent, quand on les traite doucement. C'est ¹⁾ ce que veut dire l'Apostre en ce qui s'ensuit: Si quelqueun n'obeist point à nostre doctrine, notez-le: et ne vous meslez point avec luy, afin qu'il ait vergongne (2 Thess. 3, 14). Item en un autre passage, quand il dit qu'il a livré l'inceste de Corinthe à Satan, en perdition de la chair, afin que l'esprit fust sauvé au iour du Seigneur (1 Cor. 5, 5): c'est à dire, selon mon advis, qu'il l'a chastié d'une condamnation temporelle, afin que l'esprit fust eternellement sauvé. Il nomme cela, ²⁾ Livrer à Satan: pource que hors l'Eglise le diable a son regne, comme Iesus Christ en l'Eglise. Car ce qu'aucuns entendent cela de quelque certain tourment temporel qui se faisoit par le diable, ³⁾ cela me semble advis fort incertain: mais plustost se ⁴⁾ doit ainsi entendre comme ie dy. ⁵⁾

6. ⁶⁾ Puis que nous avons ces trois fins, il reste de voir comment c'est que l'Eglise exerce ceste partie de discipline, laquelle est située en iurisdiction. Pour le premier, il nous faut tousiours retenir ceste distinction que nous avons mise cy dessus: assavoir, qu'il y a d'aucuns pechez qui sont publiques, les autres sont ⁷⁾ plus occultes. Les pechez publiques, sont ceux qui ne sont pas seulement cogneuz à un ou à deux tesmoins, mais ont esté commis manifestement, et avec scandale de toute l'Eglise. L'appelle pechez occultes, non pas ceux qui sont du tout incogneuz des hommes, comme sont ceux des hypocrites (car ceux-là ne viennent point en la cognoissance de l'Eglise) mais ceux qui sont tellement secrets, que quelques uns les cognoissent. ⁸⁾ La premiere espece ne requiert point qu'on y procede par les degrez que Iesus Christ met au ⁹⁾ dixhuitieme de saint Matthieu: mais

quand il advient ainsi quelque scandale notoire, l'Eglise doit du premier coup faire son office en appellant le pecheur, et le corrigeant selon la mesure de sa faute. Quant aux pechez secrets, on ne les doit point attirer du premier coup à l'Eglise, sinon qu'il y ait contumace et rebellion, que l'homme ne ¹⁾ vueille point obeir aux remontrances qu'on luy fait, selon ceste reigle, S'il ne veut point escouter, dy-le à l'Eglise. Or quand on est venu iusques là, il faut lors observer l'autre distinction entre les crimes et fautes plus logieres. Car ce n'est point raison d'user d'une mesme severité envers un delict moindre, qu'envers un crime: mais il suffit d'user de reprehension de parolles, voire douce et paternelle, laquelle ne soit pas pour rompre et aigrir le pecheur, mais le reduire à soy-mesme, afin qu'il se resioyusse plus d'estre corrigé, qu'il ne s'en contriste. Des crimes, il les faut chastier plus rudement. Car ce n'est point assez de corriger de parolles celui qui a ²⁾ offensé l'Eglise par mauvais exemples: mais il merite d'estre privé de la communion de la Cene, iusqu'à ce qu'il ait donné signe de repentance. Car saint Paul n'use point seulement de reprehension de parolles contre le Corinthien, mais il le reiette de l'Eglise (1 Cor. 5, 5): tenant les Corinthiens de ce qu'ils l'avoient si long temps souffert. Ceste façon a esté tenue en l'Eglise ancienne cependant qu'il y avoit encores ~~bon~~ gouvernement. Car si quelqueun avoit commis un crime dont il fust sorty scandale, premierement on luy commandoit de s'abstenir de la Cene, puis apres de s'humilier devant Dieu, et testifier sa repentance devant l'Eglise. Et de fait, il y avoit certaines choses ³⁾ qu'on enioignoit aux penitens, pour estre signes de leur repentance. Quand le pecheur avoit ainsi satisfait à l'Eglise, on le recevoit en la communion avec imposition des mains. Laquelle reception est nommée souvent Paix par saint Cyprien; comme quand il dit, ⁴⁾ Ceux qui ont commis quelque scandale, font penitence pour le temps qui leur est ordonné: puis ils viennent faire confession de leur faute, et par imposition des mains de l'Evesque et du Clergé obtiennent paix et ⁵⁾ communion. ⁶⁾ Combien que l'Evesque avec le Clergé reconcilioit tellement les pecheurs à l'Eglise, que le consentement du peuple y estoit requis, comme il le dit en un autre lieu.

1) L'ancien texte ajoutait encore: Ceux donc qu'on separe du troupeau de l'Eglise, ne sont point deboutez d'esperance de salut: mais sont punyz de correction temporelle: iusques à ce qu'ilz se retirent de mauvaise vie, pour vivre sainctement et honnestement. C'est ce que etc.

2) Il nomme cela . . . en l'Eglise, addition de 1543.

3) de quelque certain tourment temporel qui se faisoit par le diable, le texte latin ne porte que: certam carnis vexationem.

4) mais plustost se . . . comme ie dy, addition du traducteur.

5) August., De verb. Apost., serm. 68.

6) 1545 p. 470; 1551 ss. Ch. VIII. §. 189. Ce §. ainsi que les suivants jusqu'au §. 9 ne se trouvent pas dans l'ancienne rédaction, ils datent de celle de 1543.

7) Le latin porte: privata vel occultiora.

8) Le latin ajoute: neque tamen sunt publica.

9) met au . . . Matthieu, le latin dit simplement: enumerat.

1) que l'homme ne . . . reigle, au lieu de tout cela le latin a: secundum illam Christi regulam.

2) Le latin ajoute: graviter.

3) certaines choses, le latin porte: solemnes ritus.

4) comme quand il dit, au lieu de cela le latin porte: qui etiam eiusmodi ritum breviter describit.

5) Le latin dit: ius communiois.

6) Epist. 2. lib. I.; epist. 14. lib. III. et eiusdem lib. epist. 26.

7.¹⁾ Ceste discipline estoit tellement commune sans exemption de personne, que les Princes mesmes se submettoient à icelle, comme les autres: ²⁾ et à bon droit, veu qu'ils savoyent qu'elle estoit de Christ, auquel c'est bien raison que tous sceptres et diademes de Roys soyent subiets. En ceste maniere l'Empereur Theodose estant excommunié par saint Ambroise, à cause du sang innocent espandu par son commandement, ³⁾ se desvestit de tous ses ornemens royaux, et pleura publiquement son peché en l'Eglise, combien qu'il l'eust commis à la suggestion d'aucuns et demanda pardon avec larmes et souspirs.⁴⁾ Ce fut un acte à luy digne de grand'louange: ⁵⁾ car les grans Rois ne doivent point prendre cela à deshonneur de s'humilier et ployer le genouil devant Iesus Christ leur Prince souverain, et ne leur doit point faire mal d'estre iugez de l'Eglise. Car comme ainsi soit qu'en leurs Cours ils n'oyent rien que pures flatteries, il leur est trop plus que necessaire d'estre corrigez de Dieu par la bouche des Pasteurs: mesmes ils doivent desirer que leur Pasteur ne les espargne point, afin que Dieu les espargne. Je laisse icy à dire qui sont ceux qui doivent exercer ceste iurisdiction, pource que l'en ay desia traité ailleurs: i'adiusteray toutesfois ce point à ce que l'en ay dit, ⁶⁾ que ceste est la procedure legitime à excommunier les pecheurs, ⁷⁾ que les Prestres ne le fassent point seuls, mais avec le seu et consentement de l'Eglise: en sorte que le commun peuple n'ait point la chose en main pour dominer et aller devant, mais qu'il en soit tesmoing, pour prendre garde que rien ne se face par convoitise desordonnée.⁸⁾ Or en cela, outre l'invocation du nom de Dieu, il est requis d'user d'une gravité, laquelle demonstre la presence de Iesus Christ, c'est à dire qu'on aperçoive qu'il preside en cest acte.

8.⁹⁾ Toutesfois il ne nous faut point oublier que la severité de l'Eglise doit estre telle, que tousiours elle soit coniointe avec douceur et humanité. Car ce danger est tousiours à éviter, ¹⁰⁾ comme saint Paul commande, que celui qu'on chastie ne soit englouty de tristesse (2 Cor. 2, 7). Car par ce moyen, du remede on en feroit une poison.¹¹⁾

Combien que la reigle de moderation se pourra mieux prendre de la fin d'icelle. Car puis que l'excommunication tend à ce but, que le pecheur soit anené à repentance, et qu'on oste tous mauvais exemples, à ce que le nom de Iesus Christ ne soit point blasphemé, et que les autres ne soyent induits à mal faire en les ensuyvant: si nous regardons à ces choses, il sera facile de iuger iusqu'à où la severité doit proceder, et où elle doit superseder. Ainsi quand le pecheur donne tesmoignage de repentance à l'Eglise, et par cela ¹⁾ oste, entant qu'en soy est, le scandale et l'efface, il ne doit estre pressé plus outre. Que si on le presse, la rigueur passe mesure. Et en cest endroit on ne peut excuser que les Anciens n'ayent esté trop austeres, veu que leur façon n'a pas esté accordante à la reigle du Seigneur, et estoit merveillement perilleuse. Car comme ainsi soit qu'ils ²⁾ privassent les pecheurs de la Cene, maintenant pour trois ans, quelque fois pour sept, quelque fois iusques à la mort, que s'en pouvoit-il ensuyvre sinon une grande hypocrisie, ou un desespoir extreme? Semblablement, ce que nul auquel il fust advenu de tomber derechef, n'estoit admis à penitence pour la seconde fois, mais estoit pour toute sa vie banny de l'Eglise, cela n'estoit ny utile ne raisonnable. Quiconque donc estimera le tout avec bon iugement, cognoistra qu'ils ont esté mal conseiliez. Combien qu'en cela ie reprouve plus la coustume que ie n'accuse tous ceux qui en ont usé: entre lesquels il est certain qu'il y en a eu ausquels cela a despleu, mais ils la supportoyent d'autant qu'ils ne la pouvoient corriger. Certes saint Cyprien declaire comment il n'a point esté aspre ne rigoureux de son vouloir: Nostre patience, dit-il, et douceur et humanité est appareillée à tous ceux qui viennent. Je desire que tous rentrent en l'Eglise. Je desire que tous noz compagnons d'armes soyent dedans le camp de Iesus Christ, et que tous noz freres ³⁾ soyent en la maison de Dieu nostre Pere. Je remets toutes fautes: l'en dissimule beaucoup, et de zele que l'ay de recueillir tous noz freres en un, ie n'examine point à la rigueur les fautes mesmes qui sont commises contre Dieu: et ne s'en faut gueres que moymesme ne peche, en pardonnant les pechez plus facilement qu'il ne seroit de mestier. L'embrace d'une dilection prompte et entiere ceux qui retournent avec penitence, et confessent leur peché avec satisfaction humble.⁴⁾ Saint Chrysostome estoit un petit

1) 1545 p. 471; 1551 ss. Ch. VIII. §. 190.

2) les autres, le latin dit: una cum plebeiis.

3) Le latin ajoute: Thessalonicae.

4) Ambrosius, lib. I. epist. 3. In orat. funeb. Theodosii.

5) Ce fut un acte . . . grand'louange, ajouté par le traducteur.

6) à ce que l'en ay dit, manque dans le latin.

7) quam demonstrat Paulus, addition du latin.

8) Le latin ajoute: a paucis.

9) 1545 p. 472; 1551 ss. Ch. VIII. §. 191.

10) Le latin ajoute: diligenter.

11) une poison, le latin porte: exitium.

1) par cela, le latin a: hoc testimonio.

2) Le latin ajoute: poenitentiam solemnem (indicerent) et privationem.

3) noz freres, addition du traducteur.

4) Le latin ajoute: et simplici. — Ad Cornelium, epist. 3, lib. I.

plus rude, neantmoins si parle-il ainsi: Puis que Dieu est tant benin, pourquoy est-ce que son ministre veut estre veu austere? Nous savons aussi de quelle gracieuseté saint Augustin usa envers les Donatistes, tellement qu'il ne douta point de recevoir au degré d'Evesque ceux qui avoyent renoncé à leur erreur, mesmes tantost apres leur conversion. Mais d'autant que la façon estoit aucontraire, ces bons personnages ont esté contraincts de se deporter de leur iugement propre, pour suyvve la coustume receue.

9.¹⁾ Or comme ceste douceur et humanité est requise en tout le corps de l'Eglise, qu'on ne chastie point ceux qui auront failly, iusques au bout, mais par mesure et en douceur, et plustost, selon le precepte de saint Paul, faire valoir charité envers eux (2 Cor. 2, 8), ainsi un chacun particulier en son endroit se doit accommoder à ceste mansuetude et humanité. Nous ²⁾ ne devons point donc effacer du nombre des esleuz les excommuniez, ou en desesperer comme s'ils estoyent desia perdus. Bien est-il licite de les iuger estrangers de l'Eglise, ³⁾ selon la reigle que j'ay mise cy dessus: encores cela se doit faire pour le temps de leur separation seulement. Et encores que nous appercevions en eux plus d'orgueil et d'obstination que d'humilité: si les devons nous encores remettre en la main de Dieu, ⁴⁾ et recommander à sa bonté, esperans mieux pour le futur que nous n'y voyons de present. Et pour plus brievement parler, il ne nous faut point condamner à mort eternelle la personne qui est en la main d'un seul Dieu: ⁵⁾ mais nous devons estimer par la Loy de Dieu, quelles sont les œuvres d'un chacun. Quant nous suyons ceste reigle, cela est plustost se tenir au iugement que Dieu nous a declairé, que de mettre en avant le nostre. Il ne nous faut point entreprendre plus de licence à iuger, sinon que nous vucillions limiter la vertu de Dieu, et assuiettir à nostre fantasie sa misericorde, à laquelle toutes fois et quantes qu'il semble bon, ⁶⁾ les plus meschans sont convertiz en gens de bien, les estrangers sont receuz en l'Eglise: ⁷⁾ à ce que l'opinion des hommes soit frustrée, et leur audace reprimée: laquelle ose tousiours s'attribuer plus ⁸⁾ qu'il n'appartient, si elle n'est corrigée.

10.¹⁾ Touchant de ce que Christ dit, ²⁾ que ce que les ministres de sa parolle ³⁾ auront lié ou deslié en terre, sera lié et deslié au ciel, ⁴⁾ (Matth. 18, 18). en ces parolles il limite l'autorité de lier à la censure Ecclesiastique: par laquelle ceux qui sont excommuniez, ne sont point iettez en ruine eternelle et en desespoir, ⁵⁾ mais seulement en ce que leur vie est condamnée, ils sont advertis que la damnation eternelle les attend, s'ils ne se repentent. Car c'est la difference qui est entre excommunication, et l'execration que les Docteurs ecclesiastiques appellent Anathema: ⁶⁾ qu'en anathematizant un homme (ce ⁷⁾ qui ne se doit faire gueres souvent, ou du tout point) ⁸⁾ on luy oste toute esperance de pardon, et le donne-on au diable: ⁹⁾ en l'excommuniant, on punist plustost ses mœurs. Et combien qu'on punisse aussi sa personne, toutesfois cela se fait en telle sorte, qu'en luy denonçant sa damnation future, on le retire en voye de salut. S'il obeist, l'Eglise est preste de le recevoir en amitié, et le faire participant de sa communion. Parquoy, combien qu'il ne soit point loisible, si nous voulons deuement observer la discipline Ecclesiastique, de hanter privément, et avoir grande familiarité aux ¹⁰⁾ excommuniez, neantmoins si nous devons nous efforcer, en tant qu'en nous est, soit par exhortation et doctrine, soit par clemence et

1) 1541 Ch. IV. p. 278 s.; 1545 Ch. VIII. p. 474; 1551 ss. Ch. VIII. §. 193.

2) dit, le latin porte: promittit.

3) les ministres . . . parolle, le latin dit simplement: sui.

4) Dans le texte de 1541 cette citation est suivie d'un passage, qui ne se trouve plus dans les édd. postérieures: de cela il ne s'ensuyt point, que nous puissions discerner lesquels sont de son Eglise ou n'en sont point. Car comme ainsi soit que ceste promesse soit repetée deux fois: c'est en diverse intelligence. Au premier lieu le Seigneur ne veut point donner quelque marque visible, pour donner à congnoistre à l'œil ceux qui sont lyez ou absoubz: mais simplement il testifie, que ceux qui auront en terre, c'est à dire en ceste vie, receu par Foy la doctrine de l'Evangile, par laquelle Christ nous est offert en redemption et delivrance: ilz seront vrayement deslyez et absoubz au Ciel: c'est à dire devant Dieu en son Throsne celeste. Aucontraire ceux qui l'auront mesprisée et reietée, auront en icelle tesmoignage, qu'ilz demeurent au Ciel et devant Dieu en leurs lyens, et mesmes y sont plus estroitement enserrez. Au second passage, où il est parlé de l'excommunication, la puysance de lier et deslier est mise en la censure Ecclesiastique: par laquelle ceux etc. Suit le morceau conservé en notre texte.

5) et en desespoir, le latin porte: ac damnationem.

6) que les Docteurs . . . appellent Anathema, addition du traducteur.

7) Les mots placés entre parenthèse appartiennent à la rédaction de 1543.

8) ce qui ne se doit . . . tout point, le latin porte: Anathematis porro aut perquam rarus aut nullus omnino usus est.

9) au diable, le latin dit: aeterno exitio.

10) aux, Badius 1561 ss.: avec les.

1) 1545 p. 473; 1551 ss. Ch. VIII. §. 192.

2) Ici l'auteur revient au texte de 1539, éd. fr. de 1541 Ch. IV. p. 278.

3) Le latin ajoute: et proinde a Christo.

4) remettre en la main de Dieu, le latin porte: eos tamen Dei iudicio commendemus.

5) d'un seul Dieu, le latin dit: Dei solius.

6) 1541 et 1545: qu'il luy semble bon.

7) Le latin ajoute ici: Idque Dominus agit.

8) Le latin ajoute: iudicandi ius.

douceur, soit par nos prières envers Dieu,¹⁾ de faire qu'ils se réduisent en bonne voie, et estans réduits, reviennent en la communion de l'Eglise: comme aussi l'Apostre nous enseigne. Ne les reputez point, dit-il, comme ennemis, mais reprenez-les comme frères (2 Thess. 3, 15). Il requiert aussi une telle mansuetude en toute l'Eglise, quant est de recevoir ceux qui monstrent quelque signe d'amendement. Car il ne veut point qu'elle exerce une severité trop rigoureuse, qu'elle procede estroitement jusques au bout, et soit comme inexorable: mais plustost qu'elle vienne au devant, et se presente volontairement à le recevoir, afin qu'il ne soit accablé²⁾ de trop grande tristesse. Si ceste moderation n'est diligemment gardée,³⁾ il y a danger que de discipline nous ne tombions en une maniere de gehenne, et que de correcteurs⁴⁾ nous ne devenions bourreaux.

11.⁵⁾ Il y a aussi un autre point qui appartient et est bien requis à moderer la discipline comme il faut: assavoir ce que saint Augustin dit en disputant contre les Donatistes, Que si les particuliers apperçoivent que les Prestres⁶⁾ soyent aucunement negligens à corriger les vices, qu'il ne faut pas pourtant qu'ils se separent de l'Eglise pour faire une sedition. Semblablement, si les Pasteurs ne peuvent purger et amender toutes les fautes qui sont en leurs peuples, comme ils le desireroient, qu'ils ne doyvent pas pourtant quitter leur estat, ou troubler l'Eglise par une rigueur desesperée. Car ce qu'il dit est tres-vray, assavoir que quiconque corrige ce qu'il peut en le redarguant: ou ce qu'il ne peut corriger, l'exclut sans rompre l'unité: ou ce qu'il ne peut exclure sans faire dissension, le reprouve,⁷⁾ et neantmoins le supporte,⁸⁾ cestuy-là est libre de malediction, et n'est point coupable du mal.⁹⁾ Il rend la raison en un autre passage: c'est que la façon et reigle¹⁰⁾ de maintenir bonuo police en l'Eglise, doit tousiours regarder unité d'esprit en lien de paix. L'Apostre, dit-il, nous commande d'ainsi faire: ¹¹⁾ et quand on fait autre-

ment, le remede des chastimens non seulement est superflu, mais aussi pernicieux, et par consequent n'est plus remede¹⁾ (Eph. 4, 2. 3). Puis il adiouste: Qui pensera diligemment en ces choses, il ne laissera point d'user de severité, combien qu'il vueille conserver l'union: et ne rompra point le lien de concorde, par estre intemperant en correction.²⁾ Il confesse bien que non seulement les Pasteurs doyvent mettre peine que l'Eglise soit purgée de tous vices: mais aussi que chacun en son endroit se doit efforcer de ce faire. Et ne dissimule pas que celui qui ne tient conte d'admonester, arguer et corriger les mauvais, encore qu'il ne leur favorise point, et qu'il ne peche point comme eux, est coupable devant Dieu: adioustant mesme que celui qui est en office publique, pouvant excommunier³⁾ les mauvais, s'il ne le fait point, qu'il peche à sa condamnation: ⁴⁾ seulement il veut que cela se face avec prudence, laquelle aussi nostre Seigneur requiert, assavoir qu'on n'arrache point le bon grain avec l'ivroye (Matth. 13, 29). Finalement il conclud ainsi avec saint Cyprien, lequel il allegue, Que l'homme donc corrige en misericorde ce qu'il peut: ce qu'il ne peut, qu'il le souffre en patience, et qu'il en gemisse avec dilection.

12.⁵⁾ Or ce saint personnage dit ces choses, à cause de la trop grande rigueur des Donatistes: lesquels voyans des vices en l'Eglise, que les Evesques reprenoyent bien de parolles, mais ne les punissoyent point par excommunication (d'autant qu'ils n'esperoyent d'y profiter par ce moyen) crioyent contre les Evesques, les blasmant outrageusement⁶⁾ comme traistres de la discipline: et qui pis est, se separoyent par schisme de la compagnie des fideles: comme font aujourdhuy les Anabaptistes, qui ne pensent point qu'il y ait compagnie Chrestienne, sinon où il apparaisse une perfection totalement Angelique. Et pour ceste cause, sous couverture de zele, destruisent toute l'edification qui est en l'Eglise. Telle maniere de gens, dit saint Augustin, convoient et appetent d'attirer à eux les povres peuples, ou bien les diviser, en les seduisant par leur apparence: non point par haine qu'ils ont des pechez des autres, mais par cupidité de leurs contentions, estans enflés d'or-

1) soit par exhortation . . . envers Dieu, *amplification du traducteur.*

2) 1562: les recevoir afin qu'ils ne soyent accablés etc.

3) *Le latin ajoute:* tam privatim quam communiter.

4) et que de correcteurs . . . bourreaux, *addition du traducteur.*

5) 1545 *Ch. VIII. p. 474 s.*; 1551 *ss. Ch. VIII. §. 194.* Ce §. et les suivans ne datent que du remaniement de 1543. Calvin, du reste, revient ici au sujet qu'il a déjà traité au commencement de ce livre: *IV., 1, 13.*

6) les Prestres, *le latin porte:* a seniorum concilio.

7) *Le latin ajoute:* aequitate.

8) *Le latin ajoute:* firmitate.

9) Contra Parmenian., lib. II. cap. 1. 2.

10) la façon et reigle, *le latin a:* omnis pia ratio et modus.

11) *Le latin ajoute:* sufferendo nos invicem.

1) Lib. III. cap. 1.

2) Cap. 2.

3) excommunier, *le latin porte:* ut etiam a sacramentorum participatione possit separare.

4) peche à sa condamnation, *le latin plus explicite porte:* iam non alieno malo peccare, sed suo.

5) 1545 *p. 475*; 1551 *ss. Ch. VIII. §. 195.*

6) *La nouvelle éd. de l'Institution de 1859 a la singulière faute d'impression:* les blasmant courageusement.

gueil, transportez d'obstination, cauteleux à calomnier, bouillans en sedition. Et afin qu'on n'aperçoive qu'ils sont vuydes de la lumiere de verité, ils se couvrent de l'ombre de severité et rigueur: et ce qui nous est commandé en l'Ecriture de faire, pour corriger les vices de nos freres en gardant unité et dilection, et en usant de medecine douce, ils en abusent à faire schisme et division meschante en l'Eglise.¹⁾ Voila comment Satan se transfigure en Ange de lumiere, induisant les hommes à cruauté inhumaine sous ombre de les faire severes: pource qu'il ne cherche autre chose que de rompre le lien de paix et union: et de fait,²⁾ c'est le seul moyen qu'il a de nous mal faire (2 Cor. 11, 14).

13.³⁾ Toutes ces parolles sont de saint Augustin:⁴⁾ mais ayant dit toutes ces choses, il recommande singulierement, que si tout un peuple est infecté d'un vice, comme d'une maladie contagieuse, qu'on modere la severité par misericorde.⁵⁾ Car de faire separation, dit-il, c'est un mauvais conseil et pernicieux,⁶⁾ et vient tousiours à mechante issue:⁷⁾ d'autant que cela est plus pour troubler les bons qui sont infirmes, que pour corriger les meschans qui sont courageux en leur mal. Or le conseil qu'il donne là aux autres, luy mesme l'a suivy⁸⁾ quand mestier estoit. Car en écrivant à Aurelius Evesque de Carthage,⁹⁾ il se complaind bien de l'yvrongnerie qui regnoit alors¹⁰⁾ fort en Afrique, comme ainsi soit que l'Ecriture la condamne tant: et exhorte ledit Evesque d'assembler un Concile provincial, pour y mettre remede. Mais il adiouste consequemment: le croy bien, dit-il, que ces choses se doyvent oster non point avec une rigueur trop aspre,¹¹⁾ mais par bon moyen, en enseignant plustost qu'en commandant, en admonnestant plus qu'en menaçant. Car il y faut ainsi besongner:¹²⁾ quand un vice est commun

1) à faire schisme . . . en l'Eglise, le latin est plus énergique: ad sacrilegium schismatis et occasionem praecisionis usurpant.

2) et de fait . . . de nous mal faire, au lieu de cela le latin porte: quo firmo (vinculo pacis) inter Christianos, vires eius omnes invalidae fiunt ad nocendum, muspulae insidiarum comminuuntur, et consilia eversionis evanescent.

3) 1545 p. 476; 1551 ss. Ch. VIII. §. 196.

4) Toutes ces . . . Augustin, addition du traducteur.

5) qu'on modere . . . par misericorde, le latin dit le contraire: vividae disciplinae severam misericordiam esse necessarium.

6) Le latin ajoute: ac sacrilega (consilia).

7) et vient tousiours à mechante issue, le latin porte autre chose: quia impia ac superba sunt.

8) Le latin ajoute: fideliter.

9) Epist. 64 (22).

10) Le latin ajoute: impune.

11) Le latin ajoute: non modo imperioso.

12) Le latin dit le contraire: sic agendum est cum multitudo peccantium: severitas autem exercenda est in peccata paucorum.

Calvini opera. Vol. IV.

en tout le peuple, il se doit exercer plus grande severité que quand le nombre des pecheurs n'est pas si grand. Il n'en a pas toutesfois qu'un Evesque doive dissimuler ou se taire, quand il ne peut punir¹⁾ les pechez communs, comme aussi il l'expose tantost apres, mais il veut que la correction soit tellement modérée, qu'elle soit une medecine plustost qu'une poison. Pourtant au troisieme livre contre Parmenien, apres avoir long temps disputé de ce propos,²⁾ il conclut ainsi: Il ne nous faut donc nullement negliger le precepte de l'Apostre touchant de separer les mauvais, quand cela se peut faire sans danger de trouble et sedition, comme aussi l'intention de l'Apostre a esté: et faut aussi adviser, qu'en supportant l'un l'autre, nous mettions peine de garder unité³⁾ (1 Cor. 5, 7; Eph. 4, 2).

14.⁴⁾ L'autre partie de la discipline, laquelle ne consiste pas proprement en la puissance des clefs, est que les Pasteurs, selon la necessité du temps, exhortent leurs peuples ou à iusnes, ou à prieres solennelles, ou à autres exercices d'humilité et repentance:⁵⁾ desquelles choses il n'y a point reigle certaine⁶⁾ en la parolle de Dieu, d'autant qu'il les a voulu laisser au iugement de son Eglise. Toutesfois l'observation d'icelles, comme elle est utile, a esté tousiours pratiquée en l'Eglise ancienne, depuis le temps des Apostres: combien que les Apostres mesmes n'en ont pas esté les premiers auteurs, mais en ont eu l'exemple de la Loy et des Prophetes. Car nous voyons là, que quand il survenoit quelque chose,⁷⁾ incontinent on assembloit le peuple, et luy denonçoit-on qu'il priast Dieu avec iusnes (Ioel 2, 15; Act. 13, 2, 3). Les Apostres donc ont suivy ce qu'ils savoyent n'estre point nouveau au peuple de Dieu, et prevoiyent estre utile. Il y a une semblable raison de tous les autres moyens et exercices qui tendent à inciter le peuple à faire son devoir, ou à l'entretenir en obeissance. Nous en avons les exemples çà et là aux histoires,⁸⁾ et n'est pas mestier d'en faire icy un recueil: mais voicy la somme de ce qu'il nous en faut tenir: Quand⁹⁾ il advient quelque different en la Chrestienté, qui tire grande consequence,¹⁰⁾ quand il est question d'eslire un Ministre, ou quand

1) Le latin ajoute: severius.

2) au troisieme . . . ce propos, addition du traducteur.

3) Le latin ajoute: spiritus in vinculo pacis. — Contra Parmenian., lib. III. cap. 2.

4) 1545 Ch. VIII. p. 477; 1551 ss. Ch. VIII. §. 197.

5) Le latin ajoute: ac fidei.

6) point reigle certaine, le latin porte: quorum nec tempus, nec forma, nec modus praescribitur.

7) Le latin ajoute: grave.

8) Le latin ajoute: sacris.

9) 1545: que quand.

10) Le latin ajoute: quam vel synodo, vel ecclesiastico iudicio finire oportet.

il y a quelque affaire difficile ou de grande importance: ou bien quand il apparoist quelques signes de l'ire de Dieu, comme peste, guerre ou famine: c'est un ordre saint et utile en tout temps, que les Pasteurs induisent leurs peuples à iusnes et prieres extraordinaires. Si quelcun ne reçoit point les tesmoignages qui se peuvent amener du vieil Testament à ce propos, comme s'ils ne convenoyent point à l'Eglise Chrestienne, il appert que les Apostres mesmes en ont ainsi fait. Combien que des prieres, ie ne pense point qu'il se trouve personne qui en face difficulté. Disons donc quelque chose du iusne. Car plusieurs, d'autant qu'ils n'entendent point à quoy il est utile, ne pensent pas qu'il soit fort necessaire: les autres, qui pis est, le reiettent comme du tout superflu. D'autre costé, quand on n'en cognoist pas bien l'usage, il est facile de tomber en superstition.

15.¹⁾ Le iusne saint et droit regarde à trois fins: c'est à savoir pour domter la chair, à ce qu'elle ne s'esgaye par trop: ou pour²⁾ nous disposer à prieres et oraisons, et autres meditations saintes: ou pour estre tesmoignage de nostre humilité devant Dieu, quand nous voulons confesser nostre peché devant luy. La premiere fin n'a pas souvent lieu au iusne public, d'autant que tous ne sont pas d'une mesme complexion n'en semblable disposition de leur santé: cela donc convient plus au iusne particulier. La seconde fin est commune à l'un et à l'autre: Car toute l'Eglise a aussi bien mestier de se disposer par iusne à prier Dieu, qu'a un chacun particulier en son endroit. Autant en est-il de la troisieme fin. Car quelque fois il adviendra que Dieu frappera tout un peuple par guerre, ou par peste, ou par quelque autre calamité: en ceste verge qui est commune à tous, c'est bien raison que tout le peuple se rende coupable.³⁾ Mais si Dieu chastie quelque particulier, cestuy-là doit recognoistre sa faute avec sa famille. Il est bien vray que ceste recognoissance gist principalement en l'affection du cœur: mais quand le cœur est touché comme il doit, il ne se peut faire qu'il ne se declare par tesmoignage exterieur: et principalement quand cela tourne en edification des autres: à fin que tous ensemble en confessant⁴⁾ leurs pechez, rendent louange à Dieu, et s'exhortent mutuellement par bon exemple.

16.⁵⁾ Parquoy le iusne, quand il est signe d'humiliation, convient plus⁶⁾ à tout un peuple en

public, qu'il ne fait à un homme seul en privé: combien qu'il soit commun à l'un et à l'autre, comme nous avons dit. Et tant qu'il touche la discipline, de laquelle nous traitons à present, toutes fois et quantes que nous avons à prier Dieu en commun de quelque chose d'importance, il seroit expedient de remonstrer qu'on iusnast. En ceste sorte quand les fideles d'Antioche voulurent imposer les mains à Paul et à Barnabas, afin de mieux recommander le ministere d'iceux¹⁾ à Dieu, ils conioignirent le iusne avec oraison (Act. 13, 3). En ceste maniere aussi Paul et Barnabas,²⁾ voulans ordonner Ministres par les Eglises, avoyent de coustume de iusner pour mieux prier,³⁾ comme saint Luc le recite (Act. 14, 23). En ceste espece de iusne ils n'ont regardé autre chose, sinon afin de se mieux disposer, et se rendre plus aligres à prier. Et de fait nous experimentons que quand le ventre est plein, l'esprit ne se peut pas si bien eslever à Dieu, pour estre incité d'une affection ardente à prieres,⁴⁾ et perseverer en icelles. Et faut ainsi prendre ce que dit saint Luc d'Anne la Prophetesse,⁵⁾ qu'elle servoit à Dieu en iusnes et prieres (Luc 2, 37). Car il ne constitue pas le service de Dieu à iusner: mais il denote que ceste sainte femme s'exerçoit par iusnes à prier continuellement. Tel estoit aussi le iusne de Nehemie, quand il pria Dieu d'un zeile vehement pour la delivrance de son peuple (Nehem. 1, 4). Voila⁶⁾ aussi en quel sens saint Paul dit, que le mary et la femme fidele font bien, si pour quelque temps ils s'abstiennent de la compagnie du liet pour vaquer plus librement à iusne et oraison (1 Cor. 7, 5). Car en conioignant le iusne à la priere, comme une ayde et reufort, il signifie que de soy il seroit inutile: ainsi, qu'il le faut rapporter à ceste fin. Davantage, en commandant aux maris et aux femmes de rendre devoir mutuel l'un à l'autre (1 Cor. 7, 3), il appert qu'il ne les separe point pour faire prieres ordinaires, mais quand il est question de quelque necessité speciale.

17.⁷⁾ Semblablement, si quelque peste, ou famine, ou guerre commence entre nous, ou s'il y a apparence qu'il doyve advenir quelque calamité sur un peuple ou sur un pays, l'office des Pasteurs est d'exhorter l'Eglise à iusner, pour prier à Dieu avec humilité qu'il destourne son ire: lequell denonce qu'il

1) *Le latin ajoute*: quod tanti erat momenti.

2) *Le latin ajoute*: postea.

3) avoyent de coustume de iusner pour mieux prier, *le latin porte autre chose*: soliti sunt orare cum ieiunio. *Et c'est la traduction qui ajoute*: comme saint Luc le recite.

4) 1545 ss.: à prier et perseverer en icelle.

5) la Prophetesse, manque dans le latin.

6) *La fin du §., à partir de*: Voila aussi etc., *n'a été ajoutée que lors de la dernière refonte de l'ouvrage.*

7) 1545 p. 479; 1551 ss. Ch. VIII. §. 200.

1) 1545 p. 477 s.; 1551 ss. Ch. VIII. §. 198.

2) *Le latin ajoute*: melius.

3) *Le latin ajoute*: ac reatum profiteatur.

4) *Le latin ajoute*: palam.

5) 1545 p. 478; 1551 ss. Ch. VIII. §. 199.

6) convient plus, *le latin porte*: frequentiore habet usum in publico.

s'appreste et s'arme¹⁾ à faire vengeance, quand il nous monstre quelque apparence de danger. Pourtant, comme les malfaiteurs²⁾ iadis avoyent de coustume de se vestir de noir, nourrir leurs barbes,³⁾ et user d'autres signes de dueil⁴⁾ pour fleschir leurs iuges à misericorde: aussi quand Dieu nous adourne devant son siege indicial, il nous est expedient et salutaire de requérir merci avec demonstrations exterieures de nostre tristesse: et cela aussi sert à sa gloire, et à l'edification de chacun. Que tel ait esté l'usage du peuple d'Israel, il est aisé de le tirer des parolles du Prophete Ioel. Car quand il commande qu'on sonne la trompette, qu'on assemble le peuple, qu'on denonce le iusne (Ioel 2, 15), et tout le reste qui s'ensuit, il parle de choses tout accoustumées de son temps. Or un peu auparavant il avoit dit que desia Dieu faisoit le procès du peuple, et que le iour de leur sentence estoit prochain, les citant à respondre. Puis apres il les exhorte de courir au sac et à la cendre, à pleurs et à iusnes: c'est à dire il les admoneste de s'abbattre et humilier devant Dieu, mesme par tesmoignages exterieurs. Il est vray que le sac et la cendre convenoyent plus à ce temps-là qu'au nostre: mais quant est d'assembler le peuple, de pleurer, de iusner et faire les choses semblables, il n'y a doute que cela n'appartienne aussi bien à nous, toutes fois et quantes que la condition de nostre estat le requiert. Car puis que c'est un saint exercice pour les fideles, tant pour les humilier que pour confesser leur humilité, pourquoi n'en userions-nous aussi bien comme les anciens, en necessité semblable? L'Ecriture nous monstre que non seulement l'Eglise d'Israel, qui estoit instruite en la parole de Dieu, a iusné en signe de tristesse (1 Sam. 7, 6; 31, 13; 2 Sam. 1, 12; 1 Rois 21, 12): mais aussi le peuple de Ninive, lequel n'avoit ouy nulle doctrine outre la predication⁵⁾ de Ionas (Ion. 3, 5). Pourquoi donc n'en ferions-nous autant en cas pareil? Quelcun me dira que c'est une ceremonie externe, laquelle a prins fin en Christ avec les autres. Le respon que c'est aussi bien aujourd'hui une tresbonne ayde aux fideles, comme g'a tousiours esté: et une admonition utile pour les resveiller, afin de ne provoquer point davantage l'ire de Dieu par⁶⁾ leur nonchalance et dureté, quand ils sont chasteiz de ses verges. Pourtant Iesus Christ excusant ses Apostres de ce qu'ils ne

iusnoient point, ne dit pas que le iusne soit aboly, mais il dit qu'il convient au temps d'affliction, et le conioinct avec pleur et tristesse. Le temps viendra, dit-il, que l'Espoux leur sera osté (Luc 5, 34; Matth. 9, 15).

18.¹⁾ Mais afin qu'il n'y ait point d'erreur quant au nom, il est mestier de definir que c'est que iusne. Car nous n'entendons point seulement par ce mot une simple temperance et sobriété au boire et au manger, mais quelque chose davantage. Il est bien vray que la vie des fideles doit estre attrempee d'une sobriété²⁾ perpetuelle, si³⁾ qu'il y ait⁴⁾ comme une espee de iusne en l'homme Chrestien, pendant qu'il vit en ce monde: mais outre cela, il y a un autre iusne temporel, quand nous restraignons nostre vivre outre ce que nous avons accoustumé d'en prendre: et cela ou pour un iour, ou pour un certain temps: et usons d'une temperance plus estroite que d'ordinaire. Ceste restriction gist en trois choses, au temps, en la qualité des viandes, et en la mesure. L'enten par le temps, que nous soyons à iun quand nous avons à faire ce pourquoy nous iusnons. Comme pour exemple: si quelcun iusne à cause d'une priere solennelle, qu'il demeure à iun iusques à ce qu'elle soit faite. La qualité gist en cela, que nous n'ayons pas des viandes friandes et delicates pour provoquer le palais à manger, mais que nous soyons contents de viandes simples, communes et vulgaires. La mesure est, que nous mangions moins et plus legerement que de coustume: seulement pour la necessité, et non point pour plaisir et volupté.

19.⁵⁾ Toutesfois il nous faut tousiours donner garde de tomber en quelque superstition, comme il en est advenu par cy devant avec grand dommage de l'Eglise. Car il vaudroit beaucoup mieux de n'user point de iusnes, que de les observer diligemment avec mauvaises opinions et pernicieuses, telles que le monde les conçoit volontiers, si les Pasteurs ne vont au devant soigneusement et avec grande prudence. Voicy donc⁶⁾ les remonstrances qui nous sont necessaires pour bien user du iusne. La premiere est, qu'il nous souviene de ce que dit Ioel, qu'il faut rompre les cœurs, et non point les habillemens (Ioel 2, 13): c'est à dire, que nous soyons advertis que le iusne n'est pas fort estimé en soy devant Dieu, sinon qu'il se face d'affection interieure du cœur, et que l'homme ait un vray des-

1) *Le latin ajoute: quodammodo.*

2) les malfaiteurs, *le latin porte: rei.*

3) nourrir leurs barbes, *le latin porte: impexo capillo.*

4) et user d'autres signes de dueil, *le latin porte au lieu de cela: suppliciter se demittere solebant.*

5) *Le latin ajoute: unicum.*

6) *Badius 1561: pour.*

1) 1545 p. 480; 1551 ss. *Ch. VIII. §. 201.*

2) *Le latin ajoute: frugalitate et.*

3) si, 1562 ss.: en sorte.

4) *Le latin ajoute: quoad fieri potest.*

5) 1545 p. 480; 1551 ss. *Ch. VIII. §. 202.*

6) Voicy donc . . . user du iusne. *Cette phrase est une addition du traducteur.*

plaisir de soy-mesme et de ses pechez, et une vraye humilité, et une vraye douleur procedante de la crainte de Dieu. Qui plus est, que nous sachions que le iusne n'est utile pour autre raison, que d'autant qu'il est conioinct avec ces choses, comme une aide moindre et inferieure. Car Dieu n'a rien en plus grande execration que ceste hypocrisie, quand les hommes en luy presentant des signes et apparence exterieure, au lieu d'un cœur pur et net, le veulent abuser de mines. Et pourtant Isaie crie asprement contre ceste feintise, que les Iuifs pensoient avoir bien contenté Dieu quand ils avoyent iusné: ia soit que cependant leur cœur fust plein d'impieté et de meschantes affections. Est-ce là le iusne que l'ay esleu? dit le Seigneur¹⁾ (Is. 58, 5). Parquoy le iusne des hypocrites n'est pas seulement une peine perdue et inutile, mais une tresgrande abomination. Il se faut aussi donner garde d'un autre mal prochain à cestuy-là: c'est de reputer le iusne estre une œuvre meritoire, ou un service de Dieu. Car puis que c'est une chose indifferente de soy, et qu'il n'est d'aucune importance, sinon entant qu'il regarde à ces fins que nous avons dites, c'est une superstition tresdangereuse de le mesler simplement avec les œuvres commandées de Dieu, et necessaires de soy, sans autre regard. Les Manichéens heretiques anciens²⁾ ont esté en ceste folie, lesquels saint Augustin redarguant monstre bien qu'il ne faut estimer les iusnes que selon les fins que nous avons dites: et que Dieu ne les approuve point, sinon qu'on³⁾ les y rapporte.⁴⁾ Le troisieme erreur n'est pas du tout si meschant, toutesfois il ne laisse point d'estre dangereux: c'est de requerir et commander estreitement le iusne, comme si c'estoit une des œuvres principales de l'homme Chretien. Item de le priser tant, qu'il semble advis aux gens qu'ils ayent fait une œuvre bien digne et excellente, quand ils auront iusné. En quoy ie n'ose point du tout⁵⁾ excuser les anciens Peres, qu'ils n'ayent ietté quelque semence de superstition, et donné occasion à la tyrannie qui est survenue depuis. Il est vray qu'il y a⁶⁾ de bonnes sentences en leurs livres touchant le iusne: mais il y a aussi des louanges excessives pour le magnifier comme une vertu singuliere entre les autres.

20.⁷⁾ Davantage, on observoit desia de leur temps le Quaresme, et y avoit quelque superstition

en cela: d'autant que le commun populaire pensoit faire un beau service à Dieu, en quaresmant: et les Pasteurs prisoyent ceste observation, comme si elle se fust faite à l'exemple¹⁾ de Iesus Christ (Matth. 4, 2). Or il est certain que Iesus Christ n'a point iusné pour donner exemple aux autres, afin qu'on l'ensuyvist: mais voulant commencer la predication de son Evangile, a voulu approuver par ceste œuvre miraculeuse, que c'estoit une doctrine venue du ciel, et non pas des hommes. C'est merveille comment un abus si lourd a peu tomber en la teste des anciens Docteurs, veu que c'ont esté gens de bon iugement, et qu'il y avoit beaucoup de raisons aucontraire à ce qu'ils ne s'abusassent point ainsi. Car Iesus Christ n'a point iusné plusieurs fois, comme il falloir qu'il le fist s'il eust voulu constituer une loy de iusne annuel: mais une fois tant seulement, quand il s'est voulu mettre à prescher.²⁾ Secondement, il n'a pas iusné en façon humaine, comme il convenoit de faire, s'il eust voulu induire les hommes à son exemple: mais plustost par cest acte il a voulu se rendre admirable à tout le monde, que d'exhorter les autres à faire le semblable. Finalement il n'y a autre raison de ce iusne, que de celui de Moysse, quand il receut la Loy de la main de Dieu. Car comme Moysse³⁾ avoit miraculeusement iusné quarante iours et quarante nuicts (Ex. 24, 18; 34, 28), afin que par ce moyen l'autorité de la Loy fust confirmée: c'estoit bien raison qu'il y eust un mesme miracle fait en Iesus Christ, à ce qu'il ne semblast advis que l'Evangile fust moindre que la Loy. Or est-il ainsi que iamais⁴⁾ nul ne s'est advisé d'introduire au peuple d'Israel une telle forme de iusne, sous couleur de l'imitation de Moysse: et nul des⁵⁾ Prophetes ne des fideles⁶⁾ ne l'a ensuyvi en cest endroit: combien que tous eussent assez de zele et de courage à s'exercer en toutes bonnes choses.⁷⁾ Car ce que nous lisons d'Elie, qu'il a aussi passé quarante iours sans boire et sans manger (1 Rois 19, 8), cela ne se faisoit à autre fin, sinon à ce que le peuple recogneust qu'il estoit vray Prophete,⁸⁾ suscité de Dieu pour maintenir la Loy, de laquelle quasi tout le peuple d'Israel s'estoit destourné. C'a esté donc une fausse imitation⁹⁾ et frivole, et pleine

1) *Le latin ajoute*: sancta (imitatione).

2) *Le latin dit*: se ad evangelii praedicationem accingit.

3) Car comme Moysse . . . quarante nuicts, *le texte latin porte simplement*: Nam quum illud in Mose editum esset miraculum.

4) *Le latin ajoute*: ab eo tempore.

5) *Le latin ajoute*: sanctis.

6) des fideles, *le latin porte*: ac patribus.

7) en toutes bonnes choses, *voici le latin plus exact*: ad omnes pias exercitationes.

8) vray Prophete, *addition du traducteur*.

9) imitation, 1545: mutation, *ce qui est une faute d'im-*

1) *Le latin ajoute*: et quae sequuntur.

2) heretiques anciens, *ajouté par la traduction*.

3) 1545: qu'on les apporte là.

4) De moribus Manich. lib. II. cap. 13. et Contra Faust. lib. XXX.

5) du tout, *le latin porte*: qua in parte, non in totum (excusare audeo).

6) *Le latin ajoute*: interdum.

7) 1545 p. 481 s.; 1551 ss. Ch. VIII. §. 203.

de superstition, que les Anciens ont appelé le iusne de Quaresme, Une ordonnance faite à l'exemple de Christ. Combien que la façon de iusner estoit diverse en ce temps-là, comme le raconte Cassiodore ¹⁾ au livre neuvième de son histoire. Les Romains, dit-il, n'avoient que trois semaines pour le Quaresme, mais ils iusnoient tous les iours excepté le Dimanche et le Samedi. Les Illyrics et les Grecs en avoyent six, les autres sept: mais ils iusnoient par intervalles. Il y avoit aussi bien difference quant au manger: car les uns ne se nourrissoient que de pain et d'eau, les autres mangeoyent des herbes, aucuns usoyent de poissons et de volailles, les autres ne s'abstenoyent de nulle viande, ²⁾ comme saint Augustin le tesmoigne en la seconde Epistre à Ianuarius, ³⁾

21. ⁴⁾ Depuis, le temps s'est tousiours empiré: avec la folle devotion du peuple, il y a eu un autre mal du costé des Evesques, qu'en partie ils ont esté rudes et ignorans, en partie ils ont appeté de dominer et tyranniser sans raison. Sur cela ils ont fait des loix perverses et iniques, desquelles on a lié les consciences pour les trainer en enfer. ⁵⁾ On a defendu de manger chair, comme si c'eust esté une viande pollue, ⁶⁾ et qui eust contaminé les hommes. Apres on a adiousté des opinions meschantes les unes sur les autres, iusqu'à ce qu'on est venu comme en un profond abysme d'erreur. Et afin de ne rien laisser que tout ne fust depravé, on s'est ioué de Dieu comme d'un petit enfant. ⁷⁾ Car quand il a esté question de iusner, il y a eu une table apprestée plus somptueusement que les autres fois: on a assemblé toutes les friandises et delices qu'on pouvoit, on a redoublé la quantité des viandes, et a-on usé de variété plus que de costume: puis on a appelé un tel appareil, ⁸⁾ Iusne et a-on pensé bien servir à Dieu par ce moyen. Je laisse à dire que ceux qui veulent estre veus les plus saintes, ne remplissent iamais leur ventre si bien ⁹⁾ qu'en iusnant. En somme, toute la sainteté du iusne commun est, de s'abstenir seulement de manger chair, et au reste abonder en toutes delices, et

gourmander à plaisir, moyennant que ce ne soit qu'une fois le iour. ¹⁾ Combien que la plupart se dispense de faire collation morselloire, comme ils disent. Au contraire, c'est une impiété extreme, ce leur semble, et un crime digne de mort, de manger un morseau de lard, ou un lopin de chair salée ²⁾ avec du pain bis: voire mesme si ³⁾ un povre homme qui n'a autre chose, le fait. Saint Hierome raconte que desia de son temps il y en avoit quelques uns qui vouloyent contenter Dieu de tels fatras et badinages: ⁴⁾ car afin de s'abstenir de manger huile, ils se faisoient apporter de pays lointains des viandes les plus exquises qu'on pouvoit: mesmes afin de faire force à nature, ils ne beuvoient point d'eau, mais usoyent de ie ne say qu'elles liqueurs precieuses et friandes au goust, lesquelles ils humoyent, non point en voire ⁵⁾, ou en un gobelet, mais en une coquille. Ce qui estoit pour lors un vice de peu de gens, regne auiourdhuy communement entre tous les riches: assavoir qu'ils ne iusnent point à autre fin, sinon pour se traiter mieux et plus delicatement que de coustume. Mais ie ne veux point user de long propos en une chose tant notoire: seulement ie dy ce mot, qu'il ne faut point que les Papistes prennent occasion de s'enorgueillir, ny en leurs iusnes, ny en tout le reste de leur discipline, comme s'il y avoit rien digne de louange, veu que tout ⁶⁾ y est corrompu et perverty.

22. ⁷⁾ S'ensuit la seconde partie de la discipline, laquelle appartient proprement au Clergé: c'est assavoir que les gens d'Eglise se gouvernent selon les Canons qui ont esté anciennement faits pour les entretenir en toute honnesteté, ⁸⁾ comme sont ceux qui s'ensuyvent: Qu'un homme d'Eglise ne soit point adonné à la chasse, au ieu de dez, à gourmandise ou banquets: que nul d'eux ne se mesle d'usure ou de marchandise, qu'il ne soit present à danses ⁹⁾ et autres dissolutions. Or afin que nul ne transgressast ces ordonnances, ¹⁰⁾ les Conciles anciens ont advisé de punir et chastier ceux qui ne se voudroyent rendre obeissans en tout ce qui ap-

*pression; on lit dans le texte original: Fuit igitur mera xaxo-
-lylia et superstitionis plena, quod titulo ac colore imitationis
Christi ieiunium ornabant.*

1) Le latin ajoute ici: ex Socrate.

2) viande, le latin dit: cibis.

3) Epist. 118 (54).

4) 1545 p. 482 s.; 1551 ss. Ch. VIII. §. 204.

5) pour les trainer en enfer, le latin porte: exitialibus
vinculis.

6) comme si c'eust esté une viande pollue, addition du
traducteur.

7) comme d'un petit enfant, au lieu de cela le latin porte:
ineptissimo abstinentiae praetextu.

8) Le latin ajoute: et tam splendido.

9) si bien, le latin porte: nunquam foedius.

1) moyennant que ce ne soit qu'une fois le iour, ces mots
ont été ajoutés par le traducteur. De même la phrase sui-
vante ne se trouve pas non plus dans le texte latin.

2) salée, le latin porte: ranciae (carnis).

3) voire mesme si . . . le fait, addition du traducteur.

4) Ad Nepotianum.

5) 1561: verre. Le latin dit seulement: quas non ex ca-
lice hauriebant, sed concha.

6) veu que tout . . . perverty, le latin est plus expli-
cite: adeo nihil recti, nihil sinceri, nihil bene compositi ac or-
dinati.

7) 1545 p. 484; 1551 ss. Ch. VIII. §. 205.

8) qui ont esté . . . en toute honnesteté, le latin porte:
quos sibi veteres episcopi suoque ordini imposuerunt.

9) à danses, le latin porte: lascivis saltationibus.

10) Le latin ajoute: impune.

partenoit à l'honnesteté du Clergé. Et pour ceste cause chacun Evesque avoit la charge et autorité de gouverner son Clergé, ¹⁾ pour contreindre chacun à faire son devoir. Pour ceste mesme raison ont esté instituées les visitations et les synodes: afin que si quelcun estoit nonchalant en son office, il fust admonnesté: et si quelcun avoit failli, qu'il fust chastié selon son demerite. Les Evesques aussi avoyent entre eux tous les ans un Concile en chacune province, et mesme auparavant de six mois en six mois: afin que si quelque Evesque s'estoit mal porté, il fust là iugé. Car si quelque Evesque estoit trop rude à son Clergé, et le traitoit trop inhumainement, celui qui se vouloit plaindre de luy, venoit là, et la cause s'y demenoit. ²⁾ Or on usoit d'une grande severité. Car si on trouvoit que quelcun eust abusé de son autorité, ou mal versé en son estat, on le deposoit: et quelque fois mesmes on l'excommunioit pour certain temps. Davantage, pource que ceste police estoit ordinaire, iamais ils ne se partoyent d'un Concile provincial, qu'ils n'eussent assigné le lieu et le temps auquel l'autre se devoit tenir. Car touchant d'un Concile universel, c'estoit à l'Empereur ³⁾ de le commander et publier, et de denoncer ⁴⁾ que chacun y comparust, comme les histoires anciennes le monstrent. Cependant que ceste severité a duré, les gens d'Eglise n'ont point astreint le peuple, ⁵⁾ sinon à ce dont ils leur monstroyent l'exemple par effect: car ils estoient beaucoup plus severes envers eux qu'envers les autres. Et de fait, c'est bien la raison que le peuple ait ⁶⁾ plus de liberté, et ne soit pas si court tenu que le Clergé. Je n'ay ia mestier de raconter par le menu comment ceste police a esté mise bas, et s'en est allée à val l'eau: tant y a que chacun voit qu'il n'y ⁷⁾ a estat plus dissolu ne plus desbordé que l'estat Ecclesiastique, tellement ⁸⁾ que tout le monde en crie sans que nous en parlions. Je ⁹⁾ confesse qu'afin qu'il ne semble que toute l'ancienneté soit ensevelie entre eux, ils abusent les yeux des simples de quelques ombres: mais tout ce

qu'ils font n'approche non plus de ce qu'ils font semblant d'ensuyvre, que les mines d'un singe ressemblent à ce que les hommes font par bonne raison. Il y a un passage bien notable en Xenophon. ¹⁾ Il recite que les Perses s'estans desvoyez et abastardis des vertus ²⁾ de leurs ancestres, en ce qu'ayans laissés leur façon austere de vivre, ils s'estoyent desbordez en delices, et effeminez: toutesfois pour couvrir leur honte ne laissoient pas de garder ³⁾ les statuts anciens quant à la formalité. Car comme ainsi soit que du temps de Cyrus la sobriété et temperance fust telle, qu'il n'estoit licite ⁴⁾ de se moucher, et que cela estoit tenu pour vilain et deshonneste, ceste ceremonie ⁵⁾ a duré long temps apres, de ne s'oser moucher: mais de retirer l'ordure au dedans, et les humeurs corrompues qu'ils avoyent amassées par leur intemperance: voire iusques à s'empunaiser, ⁶⁾ il estoit licite. Pareillement, selon le precepte ancien, ces bons imitateurs eussent fait scrupule comme d'un grand crime, d'apporter sur table des coupes: ⁷⁾ mais il ne leur challoit d'entonner le vin en leur estomachs, en tel excès qu'il les falloir emporter yvres. Il avoit esté iadis ordonné en leur nation, de ne manger qu'une fois le iour: ces bons successeurs n'avoyent point cassé ceste loy, mais c'estoit pour continuer leurs banquetts depuis midy iusqu'à minuit. Pource que la loy ancienne portoit, qu'en guerre une armée ne marchast qu'à iun: ceste coustume a bien esté permanente: mais les bons successeurs avoyent restreint toute leur journée ⁸⁾ à deux heures. Toutes fois et quantes que les Papistes pretendront leurs belles reigles, pour faire à croire qu'ils sont aucunement semblables aux saints Peres, cest exemple suffira pour redarguer leur folle imitation et ridicule, autant que si un bon peintre la peignoit. ⁹⁾

23. ¹⁰⁾ Ils sont tant et plus rigoureux, voire du tout inexorables ¹¹⁾ à ne permettre le mariage aux Prestres. Quelle licence de paillarder ils prennent et donnent: il n'est ia besoin de le dire. Et sous ombre de ceste sainteté infecte et puante de s'abstenir de mariage, ils se sont endurcis à toutes vilénies. Tant y a que ceste defense monstre assez

1) *Le latin ajoute:* secundum canones.

2) *Le latin ajoute:* etiamsi unus tantum conquerebatur.

3) *Le latin ajoute:* solius (erat Imperatoris).

4) et de denoncer . . . le monstrent, *au lieu de cela le latin porte seulement:* quemadmodum testantur omnes veterum indicationes.

5) *Le latin ajoute:* verbo.

6) que le peuple ait . . . que le Clergé, *le latin est plus explicite:* ut humaniore et laxiore (ut ita loquar) disciplina plebs regatur: clerici inter se acriores exerceant censuras minusque longe sibi quam aliis indulgeant.

7) *Le latin ajoute:* hodie.

8) tellement, *le texte latin porte:* ac eo licentiae prorupit ut etc.

9) *Tout ce qui suit jusqu'à la fin du §. est une addition de la rédaction de 1559.*

1) Paed. Cyri, lib. VIII.

2) des vertus, *le latin a:* ab institutis.

3) *Le latin ajoute:* sedulo.

4) qu'il n'estoit licite, *le latin porte:* opus non esset.

5) ceremonie, *le latin porte:* religio.

6) iusques à s'empunaiser, *le latin porte:* intus alere ad putredinem usque foetidos humores quos ex ingluvie contraxerant.

7) des coupes, *le latin porte:* urceos.

8) *Le latin ajoute:* lassitudinis vitandae causa.

9) autant que . . . la peignoit, *le latin porte au contraire:* ut nullus pictor magis ad vivum possit exprimere.

10) *Le commencement du §. 23 appartient aussi à la dernière rédaction.*

11) *Le latin ajoute:* una in re.

combien les¹⁾ traditions humaines sont nuisibles, veu que non seulement elle a privé et desnüé l'Eglise de bons Pasteurs et idoines, et qui se fussent bien acquittez de leur charge:²⁾ mais aussi elle a apporté un horrible amas et bourbier de beaucoup d'enormitez, et a plongé beaucoup d'ames au gouffre de desespoir. Quant³⁾ est de la defense qu'on a faite aux Prestres de se marier, ie dy qu'en cela il y a eu une meschante tyrannie, non seulement contre la parolle de Dieu, mais aussi contre toute equité. Pour le premier, il n'estoit nullement licite aux hommes de defendre ce que Dieu avoit mis en nostre liberté. Secondement, c'est une chose notoire, et laquelle n'a point mestier de probation, que nostre Seigneur a expressement ordonné⁴⁾ que ceste liberté ne fust point violée. Outreplus, saint Paul, tant à Tite qu'à Timothée,⁵⁾ ordonne qu'un Evesque soit mari d'une seule femme (1 Tim. 3, 2; Tite 1, 6). Mais comment eust-il peu parler avec plus grande vehemence, que quand il denonce⁶⁾ qu'il y aura des meschans⁷⁾ lesquels defendront le mariage (1 Tim. 4, 3), protestant que le saint Esprit les revele, afin qu'on s'en donne de garde, et nomme telle maniere de gens non seulement Seducteurs, mais Diables? Voila⁸⁾ donc la prophetie et le tesmoignage du saint Esprit, par lequel il a voulu des le commencement premunir les Eglises:⁹⁾ c'est que la defense du mariage est doctrine diabolique. Mais nos adversaires pensent avoir trouvé une belle eschappa-

toire, quand ils exposent cela estre dit des¹⁾ sectes anciennes d'heretiques, comme de Montanus, des Tatiens et des Encratites: Ce sont, disent-ils, ceux-là²⁾ qui ont reprouvé le mariage, et non pas nous: mais³⁾ seulement⁴⁾ le defendons au Clergé, comme ne luy estant point convenable. Comme si ceste prophetie, encore qu'elle eust esté une fois accomplie aux Tatiens et autres semblables,⁵⁾ ne pouvoit aussi bien convenir à eux. Mais nous ne condamnons⁶⁾ point, disent-ils, le mariage du tout, seulement nous le defendons au Clergé. Comme si une cavillation tant puerile, estoit digne d'estre receue, de dire qu'ils ne defendent point le mariage, d'autant qu'ils ne le defendent point à tous. Cela est autant comme si quelque tyran disoit, une loy qu'il auroit faite n'estre point inique, d'autant qu'elle ne greveroit qu'une partie du peuple.

24. 7) Ils objectent qu'il y doit avoir quelque marque pour discerner le Clergé d'avec les laïcs. Comme si Dieu n'avoit point preveu quels sont les vrais ornemens qui doyvent estre aux gens d'Eglise. En parlant ainsi ils blasment l'Apostre, comme s'il avoit confondu l'ordre de l'Eglise, et renversé l'honnesteté d'icelle; veu qu'en donnant comme un patron d'un vray Evesque, entre les vertus qu'il y requiert, il y met le mariage (1 Tim. 3, 2). Je say bien comment ils exposent cela: c'est qu'il ne faut point eslire pour Evesque celui qui aura esté marié pour la seconde fois. Et de fait, ie confesse que ceste interpretation n'est pas nouvelle: toutesfois il appert par la procedure,⁸⁾ qu'elle est fausse: d'autant qu'incontinent apres il ordonne quelles doivent estre les femmes des Prestres et Diacres. Voila donc saint Paul qui met le mariage entre les vertus d'un bon Evesque; ceux-cy disent que c'est un vice intolérable en l'estat Ecclesiastique: qui pis est, n'estans point contents de l'avoir blasmé en general, ils l'appellent⁹⁾ Souilleure et pollution charnelle: qui sont les parolles de Syricius¹⁰⁾ Pape,¹¹⁾ recitées en leurs canons.¹²⁾ Qu'un chacun pense en soy-mesme de quelle boutique cela est party. Nostre Seigneur Iesus fait

1) les, le latin porte: omnes.

2) et qui se fussent . . . leur charge, *addition du traducteur.*

3) L'auteur insere ici un morceau, qui dans la rédaction de 1543 (éd. fr. de 1545) faisait partie des considérations sur le septième commandement, Ch. III. 1545 p. 159; 1551 ss. §. 68. L'éd. de 1541 ne contient pas encore ce passage, que notre texte reproduit littéralement.

4) Le latin ajoute: verbo suo.

5) tant à Tite qu'à Timothée, le latin porte simplement: pluribus locis.

6) Le latin ajoute: ex spiritu sancto.

7) Le latin ajoute d'après le texte: novissimis temporibus.

8) Pour ce morceau on peut aussi comparer le texte de 1541, qui dans le Ch. XV. de la Puissance ecclésiastique p. 738 contient déjà la substance de ce passage: S. Paul affirme que defendre le mariage et l'usage des viandes, c'est hypocrisie et mesonge diabolique. Et ne fault point que pour se excuser ilz referent ceste sentence de S. Paul aux heretiques, Manichiens et Tatiens: d'autant que par iceux le mariage et l'usage de menger de la chair a esté du tout reprouvé: mais que d'eux, ilz ne defendent le mariage, sinon à certaines personnes: ne la chair que pour certains iours. Car ilz ne peuvent nyer que leurs decretz ne defendent le mariage et d'user des viandes lesquelles Dieu a créées pour en user avec action de grace. Or puis que ces ordonnances de Satan ont esté mises en avant par les Conciles, que chascun reputé en soy mesme, que l'on peut attendre en toutes autres choses de ceux qui ont une fois commencé à estre organes de Satan.

9) Le latin ajoute: adversus pericula.

1) 1545: d'une secte ancienne d'heretiques qu'on nommoit Tatiens.

2) Le latin ajoute: soli.

3) mais seulement . . . convenable, *addition de 1551.*

4) Le latin dit: nos minime damnamus, sed tantum ecclesiasticum ordinem ab eo arcemus . . .

5) et autres semblables, *addition de 1551.*

6) Mais nous ne condamnons . . . clergé, *addition du traducteur.*

7) 1545 p. 159 s.; 1551 ss. Ch. III. §. 69.

8) par la procedure, le latin porte: ex ipso contextu.

9) Le latin ajoute: in suis canonibus.

10) 1545: de ce vicieux Pape; 1551 s.: de ce Siricius Pape.

11) de Syricius Pape, manque dans le latin.

12) Syricius, Pape, aux Evesques d'Espagne.

cest honneur au mariage, de le nommer image et representation de l'unité sainte et sacrée qu'il a avec l'Eglise. Que pourroit-on dire plus ¹⁾ pour exalter la dignité du mariage? Quelle impudence donc est-ce, de l'appeller Immonde et pollué, quand il nous demonstre la grace spirituelle de Iesus Christ?

25.²⁾ Or comme ainsi soit que leur prohibition repugne ainsi clairement à la parole de Dieu, toutesfois encore ils ont une couverture pour monstrier que les Prestres ne se doivent point marier: c'est que s'il a fallu que les Prestres Levitiques, quand ils approchoient de l'autel, ne cohabitassent point avec leurs femmes, afin de faire plus purement leurs sacrifices; ce ne seroit point raison que les Sacremens de Chrestienté, qui sont plus nobles et plus excellens, fussent administrez par gens mariez. Comme si c'estoit un mesme office du ministere Evangelique, et de prestrise Levitique. Au contraire, les Prestres Levitiques representoyent la personne de Iesus Christ: lequel estant Mediateur de Dieu et des hommes (1 Tim. 2, 5), nous devoit reconcilier au Pere par sa pureté tresaccomplie. Or comme ainsi soit qu'iceux estans pecheurs ne pussent respondre en toute maniere à sa sainteté: afin de la représenter aucunement en figure, il leur estoit commandé de se purifier outre la coustume humaine, quand ils approchoient du Sanctuaire: d'autant que lors proprement ils portoyent la figure de Christ, en ce que comme moyenneurs ³⁾ ils apparoysoient devant Dieu au nom du peuple au Tabernacle, qui estoit comme image du Throne celeste. Or puis que les Pasteurs Ecclesiastiques n'ont point cest office ⁴⁾ et personne, la comparaison n'est point à propos. Pourtant l'Apostre sans aucune exception afferme ⁵⁾ que le mariage est honorable entre tous: mais que Dieu punira les paillards et adulteres (Hebr. 13, 4). Et de fait, ⁶⁾ les Apostres ont approuvé par leur exemple, que le mariage ne deroguoit à la sainteté d'aucun estat, de quelque excellence qu'il fust. Car saint Paul tesmoigne que non seulement ils ont retenu leurs femmes, mais aussi qu'ils les ont menées en leur compagnie (1 Cor. 9, 5).

26.⁷⁾ Davantage, ç'a esté une grande impu-

dence, qu'ils ont exigé une telle masque de chasteté ¹⁾ pour chose necessaire. En quoy ils ont fait grand opprobre à l'Eglise ancienne: laquelle combien qu'elle ait esté excellente en pure doctrine, neantmoins a encores plus flory ²⁾ en sainteté. Car s'il ne leur chaut des Apostres, ³⁾ que diront-ils, ⁴⁾ ie vous prie, de tous les Peres anciens, lesquels on voit ⁵⁾ non seulement avoir toleré le mariage entre les Evesques, mais aussi l'avoir approuvé? Il s'ensuyvroit qu'ils ont entreteenu une profanation ⁶⁾ des mysteres de Dieu, puis que selon l'opinion de ceux-cy, ils ne les traitoyent point purement. Bien est vray que ceste matiere fust agitée au Concile de Nice: et (comme il s'en trouve tousiours quelques superstitieux, qui songent quelque resverie nouvelle pour se rendre admirables) il y en avoit qui eussent voulu le mariage estre interdit aux Prestres. Mais qu'est-ce qu'il y fut constitué? C'est que la sentence de Paphnutius fut receue: lequel declaira que c'estoit chasteté, ⁷⁾ cohabitation de l'homme avec la femme. ⁸⁾ Parquoy le saint mariage demeura en son entier, et ne fust point réputé à deshonneur aux Evesques qui estoient mariez: et ne iugea-on point que cela tournast à quelque macule au ministere.

27.⁹⁾ Depuis survindrent d'autres temps, auxquels s'augmenta ceste folle superstition, d'avoir en estime excessive l'abstinence de mariage. Car la virginité estoit tellement prisee, qu'à grand'peine estimoit-on qu'il y eust vertu digne d'accompagner à icelle. Et combien que le mariage ne fust pas du tout condamné comme pollution, toutesfois la dignité ¹⁰⁾ d'iceluy estoit tellement obscurcie, qu'on n'estimoit point qu'un homme aspirast droitement ¹¹⁾ à perfection, sinon qu'il s'en abstinst. De là sont venus les canons, par lesquels il a esté ordonné que ceux qui estoient desia en l'estat de Prestrise, ne se mariassent plus. Puis apres d'autres, par lesquels il a esté defendu d'en recevoir qui fussent mariez, sinon que par le consentement de leurs femmes ils promissent chasteté perpetuelle. Pource

1) plus, le latin porte: splendidus.

2) 1545 p. 160; 1551 ss. Ch. III. §. 70. Le contenu de ce §. appartient déjà à la rédaction de 1539, à l'exception des premiers mots. Le passage commence ainsi 1541 p. 156: Ilz ont une couverture pour monstrier etc.

3) moyenneurs, le latin a: pacificatores.

4) Le latin ajoute: hodie.

5) Le latin a de plus: secure.

6) Et de fait etc. Ces dernières phrases manquent dans le texte de 1541, elles n'ont été ajoutées qu'en 1543.

7) 1541 Ch. III. p. 157; 1545 p. 161; 1551 ss. Ch. III. §. 71.

1) 1541 et 1545: une telle chasteté.

2) 1541 ss.: fleury.

3) Le latin ajoute ici la parenthèse suivante: (ut solent eos interdum strenue continere).

4) 1541 et 1545 ont simplement: Car que diront-ils etc.

5) on voit, le latin porte: certum est.

6) Le latin ajoute: foedam.

7) 1541 et 1545: que chasteté estoit et habitation.

8) Hist. trip., lib. II. cap. 14.

9) Ce §. et une grande partie du §. 28 appartiennent à la rédaction de 1543; 1545 Ch. III. p. 161; 1551 ss. Ch. III. §. 72.

10) toutesfois la dignité . . . obscurcie, voici le latin plus explicite: sic tamen extenuabatur eius dignitas et sanctitas obscurabatur.

11) droitement, le latin a: satis forti animo.

qu'il sembloit advis que cela servoit à rendre la Prestrise plus honorable, on l'a favorablement reçu.¹⁾ Toutesfois si nos adversaires nous obiectoyent l'ancienneté, ie respon premierement que ceste liberté ■ esté du temps des Apostres, et a duré assez longuement apres,²⁾ que les Prestres pouvoient estre mariez: mesme que les Apostres et les autres saints³⁾ Peres de l'Eglise primitive n'ont point fait scrupule d'en user. Je dy secondement, que nous devons avoir en estime leur exemple: que c'est mal iugé à nous de tenir pour illcite ou deshonneste ce qui a esté lors non seulement usité, mais aussi prisé. Je dy davantage, que mesme du temps que le mariage n'a plus esté en telle reverence qu'il appartenoit, par l'opinion superstitieuse qu'on avoit de la virginité, si est-ce qu'on n'a point du premier coup defendu aux Prestres de se marier, comme si c'estoit une chose necessaire,⁴⁾ mais pource qu'on preferoit au mariage l'estat de continence. Finalement, ie dy que ceste loy n'a pas tellement esté requise lors, qu'on contrainnist⁵⁾ à continence ceux qui ne la pouvoient garder. Qu'ainsi soit, les Canons anciens ont ordonné grieves peines sur les Prestres qui auroient paillardé: ceux qui avoyent prins femmes, ils les ont seulement demis de l'office.

28.⁶⁾ Parquoy, toutes fois et quantes que nos adversaires, pour maintenir ceste nouvelle tyrannie dont ils usent, nous allegueront l'Eglise ancienne, nous repliquerons aucontraire, qu'ils demonstrent⁷⁾ en leurs Prestres une telle chasteté qu'estoit celle des Prestres anciens: qu'ils ostent tous paillars et adulteres: qu'ils ne permettent point que ceux lesquels ils ne peuvent souffrir habiter avec une femme en mariage, s'abandonnent⁸⁾ à toute villainie: qu'ils remettent au dessus la discipline ancienne, laquelle est abolie entre eux, pour reprimer la deshonnesteté qui se commet entre eux: et qu'ils delivrent l'Eglise de ceste honte et turpitude, par laquelle elle a esté ia long temps deffigurée. Quand ils nous auront ottroyé tout cela, nous aurons encore une autre replique à leur faire, qu'ils n'imposent point nécessité en une chose laquelle de soy-mesme est libre, et se doit accommoder à l'utilité⁹⁾ de

l'Eglise. Je ne dy pas ces choses pour accorder qu'on doive aucunement donner lieu aux Canons qui ont astreint les gens d'Eglise à l'estat de continence: mais afin que toutes gens de bon esprit cognoissent quelle impudence c'est à nos adversaires, de tant diffamer le saint mariage sous couleur de l'Eglise ancienne. Quant¹⁾ est des Peres desquels nous avons les livres, excepté Hierome, ils n'ont point detracté si fort de l'honnesteté du mariage, mesmes quand ils declairent privément ce qu'ils en pensoient.²⁾ Nous serons contents d'un tesmoignage de saint Chrysostome, veu qu'il n'est point suspect d'avoir trop favorisé au mariage, mais au contraire a trop encliné à priser et magnifier la virginité. Or il parle en ceste maniere: Le premier degré de chasteté est virginité immaculée:³⁾ le second est mariage loyalement gardé.⁴⁾ C'est donc une seconde espece de virginité, que l'amour du mary et de la femme, quand ils vivent bien en mariage.

CHAPITRE XIII.⁵⁾

Des vœuz: et combien ils ont esté faits à la volée en la Papauté,⁶⁾ pour enlancer miserablement les ames.

1.⁷⁾ C'est une chose bien à deplorer, que l'Eglise, apres que sa liberté luy a esté acquise d'un prix inestimable, assavoir par le sang de Iesus Christ, ait esté ainsi opprimée de cruelle tyrannie, et accablée d'un amas infini et importable de traditions humaines. Mais cependant la bestise de chacun particulier monstre que Dieu n'a pas lasché en telle sorte la bride à Satan et ses ministres, sans tresiuste cause. Car il n'a pas suffi à ceux qui vouloyent estre veus devots, de mespriser le ioug

conformément au texte latin: quae . . . ex ecclesiae utilitate pendet, bien que toutes les édd. françaises depuis 1560 aient: unité.

1) Ici l'auteur revient à l'ancien texte de 1541 p. 157, qui continue ainsi (après §. 26): Pareillement les Peres, qui ont esté depuis, excepté Hierosme, n'ont point detracté si fort.

2) mesmes quand ils declairent privément ce qu'ils en pensoient, addition de 1543: quum ex suo iudicio loquebantur.

3) immaculée, le latin porte: sincera.

4) Homil. de inventionē crucis.

5) Ce Chap., à l'exception d'un petit fragment, qui se trouve déjà dans le texte de 1539, et de quelques additions peu considérables de 1559, date de la réension de l'ouvrage faite en 1543. Il y formait le Ch. IV., qui portait pour titre: Des vœuz. Ou il est traité de la Moinerie.

6) en la Papauté, addition du traducteur.

7) Le commencement est dû à la rédaction de 1559.

1) Le latin ajoute: etiam antiquitus, fateor.

2) assez longuement apres, le latin porte: aliquot postea saeculis.

3) et les autres . . . de l'Eglise primitive, le latin porte: et alios primariae autoritatis pastores qui in eorum locum successerunt.

4) Le latin ajoute: per se.

5) Le latin ajoute: necessitate ac vi.

6) 1545 p. 162; 1551 ss. Ch. III. §. 73.

7) 1545 ss.: qu'ils monstrent.

8) Le latin ajoute: impune.

9) C'est ainsi qu'on lit dans 1545 ss., et qu'il faut lire Calvini opera. Vol. IV.

de Christ, et cependant recevoir et porter tels fardeaux qu'il a semblé bon aux faux docteurs: sinon que chacun se filast quelque corde à part, mesmes que chacun se fouist quelque puits pour s'y plonger iusques au profond. Cela s'est fait quand chacun a voulu estre le plus habile à se forger des vœux, pour s'estreindre d'une obligation plus forte qu'il n'y avoit en un si grand nombre de loix et si excessif. Puis donc que nous avons monstré cy dessus que le service de Dieu a esté corrompu par l'arrogance de ceux qui ont dominé¹⁾ sous le tiltre de Pasteurs, quand ils ont enveloppé les povres ames en leurs loix iniques, ce ne sera pas chose hors de propos, de remonstrer icy un autre vice prochain à cestuy-là, auquel on peut appercevoir que le monde est d'esprit si pervers, que tousiours il a tasché par tous obstacles qu'il a peu, de repousser les aydes que Dieu luy donnoit. Mais afin qu'il soit plus aisé de comprendre quels malheurs²⁾ les vœux ont apporté, il est besoin que les lecteurs se souviennent des principes qui ont esté mis cy dessus. Car³⁾ nous avons dit premierement, que tout ce qui est requis à bien et sainctement vivre, est compris en la Loy. Nous avons dit outreplus, que le Seigneur, afin de nous retirer⁴⁾ de ceste curiosité de forger une façon nouvelle de le servir à nostre poste, a enelos toute la louange de iustice en la simple obeissance de sa volonté. Si cela est vray, il faut conclurre que tous les services que nous aurons inventez de nous-mesmes pour plaire à Dieu, ne luy seront point agreables, quelque plaisir⁵⁾ que nous y prenions. Et de fait, le Seigneur⁶⁾ en plusieurs passages non seulement les reiette,⁷⁾ mais les a fort en abomination. Cela donc nous engendre une dispute touchant les vœux qui se font outre la parolle de Dieu expresse, assavoir en quelle estime on les doit avoir: et si un homme Chrestien en peut faire quelqueun tel: et s'il en a fait, combien il en est obligé. Car ce que nous appelons Promesse entre les hommes, est nommé Vœu au regard de Dieu. Or nous promettons aux hommes les choses lesquelles nous pensons qu'ils auront à gré, ou lesquelles nous leur devons selon raison et equité. Il faut donc que nous usions encore

d'une plus grande discretion¹⁾ aux vœux, veu qu'ilz s'adressent à Dieu,²⁾ avec lequel il n'est point question de se iouer. Or il y a eu une merveilleuse superstition de tout temps au monde en cest endroit, c'est que les hommes ont voué à Dieu à la volée, sans iugement et sans propos, tout ce qui leur venoit en la fantasie et à la bouche. De là sont venues les folies des vœux, dont les Payens³⁾ se sont iouez⁴⁾ avec leurs dieux: et non seulement folies, mais absurditez monstrueuses. Et pleust à Dieu que les Chrestiens n'eussent point ensuyvy une telle audace. Il ne se devoit point faire: mais nous voyons qu'il n'y a rien eu de long temps plus commun que ceste outrecuidance: c'est que le peuple laissant et mesprisant la loy de Dieu, a bruslé d'une folle cupidité et insensée apres tout ce qu'il avoit songé. Je ne veux point aggraver⁵⁾ ce mal: ne mesme deschiffrer par le menu de quelle enormité on a offensé, et en combien de sortes on a failly en ceste matiere: mais i'ay voulu toucher cecy en brief, afin qu'on sache⁶⁾ qu'en traitant des vœux, nous n'esmouvons pas question superflue et vaine.

2.7) Or si nous ne voulons point errer en iugeant quels vœux sont legitimes et pervers, il nous convient observer trois choses. Premierement, qui est celuy auquel le vœu s'adresse. Secondement, qui nous sommes, nous qui vouons. Tiercement, de quelle intention c'est que nous vouons. Le premier tend à ce but, que nous pensions que c'est Dieu à qui nous avons affaire, lequel prend tellement plaisir à nostre obeissance, qu'il prononce tous services volontaires, c'est à dire⁸⁾ que nous inventons de nostre teste, estre maudits, quelque belle apparence qu'ils aient devant les hommes (Col. 2, 23). Si tous les services de Dieu que nous controuvons outre son commandement luy sont en abomination, il s'ensuit qu'il n'y en a nul qui luy soit agreable, sinon qu'il l'ait approuvé par sa parolle. Pourtant que nous ne prenions point ceste licence d'oser rien vouer à Dieu, qui n'ait tesmoignage aucun de luy.⁹⁾ Car ce que dit saint Paul, que tout ce qui se fait sans foy est peché (Rom. 14, 23), comme ainsi soit qu'il s'estende à toutes œuvres, toutesfois lors il a principalement lieu, quand

1) *Le latin ajoute*: in ecclesia.

2) malheurs, *le latin a*: gravissimam perniciem.

3) *C'est ici que vient le texte de 1543, qui commençait en ces termes* (1545 Ch. IV. p. 191; 1551 ss. Ch. IV. §. 1): Il seroit temps de venir à l'explication de la Foy, n'estoit que du prochain traité, il y sort une question, laquelle il nous faudra maintenant deduire, comme un accessoire. Car nous avons dit premierement etc.

4) *Le latin ajoute*: melius.

5) 1545 et 1551: quelques plaisirs.

6) *Le latin ajoute*: ipse.

7) *Le latin ajoute*: aperte.

1) discretion, *le latin a*: observantiam.

2) à Dieu, *le latin a*: ad ipsum Deum.

3) dont les Payens etc., *tout ce passage jusqu'à la fin du §. est une addition de 1550, éd. fr. de 1551.*

4) *Le latin ajoute*: nimis insolenter.

5) *Le latin ajoute*: odiose.

6) *Le latin ajoute*: melius.

7) 1545 p. 191 s.; 1551 ss. Ch. IV. §. 2.

8) c'est à dire que . . . nostre teste, *addition du traducteur.*

9) *Le latin ajoute*: qualiter ab ipso aestimetur.

l'homme adresse directement sa pensée à Dieu. Mesmes si nous errons¹⁾ ou trebuschons quant aux moindres choses du monde²⁾ où il n'y a point certitude de foy, et que nous ne sommes point esclairez par la parole de Dieu, combien nous convient-il estre plus modestes, quand il est question d'entreprendre chose de si grande importance? Car il n'y a rien de plus grande importance, que ce qui appartient à servir Dieu. Pourtant que ceste soit la premiere reigle quant aux vœuz: que nous n'entreprenions de rien vouer, que nous n'ayons ceste resolution en nostre conscience, que nous n'attentions³⁾ pas cela temerairement. Or nous serons adonc hors du danger de temerité, quand nous aurons Dieu pour nous guider, nous dictant quasi par sa parole ce qui est bon de faire, ou mauvais.

3.⁴⁾ Le contenu de la seconde consideration que nous avons dite, revient à ce point, que nous mesurons noz forces, et que nous regardions nostre vocation, et que nous ne mesprisions point la liberté que Dieu nous a donnée. Car celui qui voue ce qui n'est point en sa puissance ou qui repugne à sa vocation, est temeraire: et celui qui mesprise la grace de Dieu, par laquelle il est constitué seigneur et maistre de toutes choses, est ingrat. En disant cela, ie n'enten pas que nous ayons rien⁵⁾ en nostre main, pour le pouvoir promettre à Dieu en fiance de nostre⁶⁾ vertu: car c'est à bon droit qu'il a esté decreté au Concile d'Arausique,⁷⁾ que nous ne pouvons rien vouer deurement à Dieu, sinon ce que nous aurons receu de sa main: veu que toutes choses que nous luy pouvons offrir, sont dons procedans de luy. Mais comme ainsi soit que Dieu par sa benignité nous ait mis certaines choses en nostre faculté, et qu'il nous ait dénié les autres:⁸⁾ qu'un chacun suyvant l'admonition de saint Paul, regarde la mesure de la grace qui luy est donnée (Rom. 12, 3; 1 Cor. 12, 11). Mon intention est de dire qu'il faut compasser noz vœuz à la mesure que Dieu nous ordonne par le don qu'il nous fait, n'attendant point plus qu'il ne nous permet, de peur de nous precipiter en nous attribuant trop. Exemple:⁹⁾ Quand ces batteurs de

pavé,¹⁾ desquels saint Luc fait mention aux Actes, vouerent de ne manger iamais un morseau de pain, iusqu'à ce qu'ils eussent tué saint Paul (Act. 23, 12): encore le cas posé que leur intention n'eust pas esté si meschante, leur temerité estoit insupportable, entant qu'ils assuettissoient à leur pouvoir la vie et la mort d'un homme. Pareillement Iephthé a receu payement digne de sa folie, quand il luy a fallu sacrifier sa fille²⁾ pour avoir fait un vœu inconsideré en son ardeur (Iug. 11, 30). Mais on voit un comble de rage, en ce que tant de gens vouent de ne se marier iamais. Les³⁾ Prestres, Moynes et Nonains ayant oublié leur infirmité, cuydent qu'ils se pourront bien passer pour toute leur vie de se marier. Et qui leur a revelé qu'ils pourront garder chasteté toute leur vie, à laquelle ils s'obligent à tousiours? Ils oyent la sentence de Dieu, touchant la condition universelle des hommes: c'est qu'il n'est point bon à l'homme d'estre seul (Gen. 2, 18). Ils entendent (et pleust à Dieu qu'ils ne le sentissent point) combien les aiguillons⁴⁾ d'incontinence sont aspres en leur chair. De quelle hardiesse osent-ils reietter pour toute leur vie ceste vocation generale, veu que le don de continence est le plus souvent donné à certains temps,⁵⁾ selon que l'opportunité le requiert? En telle obstination qu'ils n'attendent point que Dieu leur doive aider: mais plustost qu'ils se souviennent de ce qui est escrit, Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu (Deut. 6, 16). Or cela est tenter Dieu, de s'efforcer contre la nature qu'il nous a donnée, et contemner les moyens qu'il nous presente,⁶⁾ comme s'ils ne nous appartenoyent de rien. Ce que ceux-cy non seulement font, mais n'ont point honte d'appeller le mariage, Pollution, duquel nostre Seigneur n'a point pensé l'institution estre indigne de sa maiesté: lequel il a prononcé estre honorable en tous (Hebr. 13, 4): lequel Iesus Christ

1) batteurs de pavé, le latin a: sicarii illi.

2) quand il luy a fallu sacrifier sa fille, addition du traducteur.

3) Le morceau suivant: Les Prestres Pair en put, faisait partie, dans les anciennes édd. (1541 ss.) de l'explication du septième commandement, où il introduisait la polémique dirigée contre le célibat imposé aux prêtres catholiques, et dont la principale partie fut depuis insérée au Chap. précédent §. 23 ss. L'ancienne rédaction commençait ainsi (1541 Ch. III. p. 156; 1545 Ch. III. p. 158; 1551 ss. Ch. III. §. 67): Or noz Prebstrs. Moynes et Moynesnes, laissant ceste consideration derriere (que la continence est un don spécial de la grâce de Dieu), se contentent bien qu'ilz se pourront contenir. Et qui leur a revelé etc.

4) combien les aiguillons en leur chair, le latin porte: percutum in nobis manens non carere acerrimis aculeis (intelligunt).

5) 1541 ss.: à certain temps.

6) les moyens qu'il nous presente, le latin a: praesentia eius dona.

1) Mesmes si nous errons de si grande importance, addition de la rédaction de 1559.

2) Le latin ajoute ici en parenthèse: (ut illic de ciborum discrimine disputat Paulus).

3) 1545: n'attentions.

4) 1545 p. 192; 1551 ss. Ch. IV. §. 3.

5) Le latin ajoute: sic.

6) Le latin a de plus: propriae.

7) d'Arausique, si Calvin avait traduit ce chapitre il faudrait admettre qu'il n'a pas su qu'Arausicanus est l'adjectif d'Arausio et qu'il s'agit de la ville d'Orange. — Chap. 2.

8) Le latin ajoute: eius aequitate.

9) Exemple de ne se marier iamais, ce passage a été ajouté en 1559.

a sanctifié par sa presence, et honoré par son premier miracle (Jean 2, 2 ss.). Et font cela seulement pour magnifier l'estat qu'ils tiennent, c'est de s'abstenir de mariage: ¹⁾ comme s'il n'apparoissoit point par leur vie mesme, que c'est bien autre chose d'abstinence de mariage, que ²⁾ de virginité. Et neantmoins ils sont si effrontez, que d'appeller leur vie, Angelique. En quoy certes ils font trop grande iniure aux Anges de Dieu, ausquels ils accomparent paillards et adulteres, et encore beaucoup pires. Et de fait, il ne faut pas icy grans argumens, veu qu'ils sont convaincz par la verité. Car nous voyons à l'œil, combien par horribles punitions nostre Seigneur punit une telle arrogance et contemnement de ses dons: et ay vergogne de decouvrir ce qui est plus oeculte, combien qu'on en sait trop la moitié, tellement ³⁾ que l'air en put. Qu'il ⁴⁾ ne nous soit loisible de rien vouer qui nous empesche de servir à Dieu en nostre vocation, il n'y a nulle doute. Comme si ⁵⁾ un pere de famille vouoit de quitter sa femme, et abandonner ses enfans, pour prendre quelque autre charge. ⁶⁾ Touchant ce que nous avons dit, qu'il ne faut point mespriser nostre liberté, cela seroit un peu obscur à entendre, si nous ne le declairions. Or le sens est tel: Comme ainsi soit que Dieu nous ait constitué maîtres de toutes choses, et qu'il les nous ait tellement assuetties que nous en puissions user pour nostre commodité, il ne nous faut point esperer que nous facions un service agreable à Dieu en nous assuiettissant en servitude aux choses externes, lesquelles nous doyvent estre en aide. Ie dy cela, pource que plusieurs pensent que ce soit une vertu d'humilité, de s'astreindre à plusieurs observations desquelles le Seigneur non sans cause a voulu que nous fussions libres. Pourtant si nous voulons eviter un tel danger, il ne nous faut iamais eslongner de l'ordre que le Seigneur nous a institué en l'Eglise Chrestienne.

4. ⁷⁾ Ie vien maintenant à la troisieme con-

1) c'est de s'abstenir de mariage, le latin porte: tantum ut qualemque caelibatum miris encomiis tollant.

2) que, 1541 ss.: et de virginité.

3) tellement . . . en put, addition du traducteur.

4) Ici l'auteur reprend le texte du Ch. IV. §. 3 d'après la rédaction de 1545 ss.

5) Comme si . . . et abandonner ses enfans. Cette phrase a été insérée en 1559.

6) C'est ainsi qu'on lit dans les éd. fr. de 1560 et 1561 quoique le texte latin de 1559 soit conçu en ces termes: Quemadmodum si pater familias etc. Vel qui ad gerendum magistratum idoneus est, ubi eligitur, voveat se privatum fore. La lacune se trouve remplie dans l'éd. de Badius 1561, qui a: Comme si un pere de famille vouoit de quitter sa femme et ses enfans, pour prendre quelque autre charge: ou celui qui est propre à exercer office de Magistrat, estant eleu, vouoit de vivre en personne privée.

7) 1545 p. 193; 1551 ss. Ch. IV. §. 4.

sideration que j'ay mise: c'est que pour approuver noz vœux à Dieu, ¹⁾ il faut bien adviser à quelle intention nous les faisons. Car d'autant que Dieu regarde le cœur, et non pas l'apparence extérieure, de là il advient qu'une mesme chose, selon que le propos sera divers, luy sera quelque fois agreable, et quelque fois luy desplaira grandement. Si quelqu'un voue de s'abstenir de boire vin, comme si en cela il y avoit quelque sainteté, il sera à bon droit condamné de superstition. S'il regarde à une autre fin qui ne soit point mauvaise, nul ne le pourra reprouver. Or selon que ie puis iuger, il y a quatre fins ausquelles se doivent rapporter tous noz vœux. Pour donner plus claire intelligence de cela, nous dirons que les deux appartiennent au temps passé, les deux autres au temps à venir. Les vœux, ²⁾ dy-ie, regardent au temps passé, quand par iceux nous faisons à Dieu recognoissance des benefices que nous tenons de luy, ou par lesquels nous chastions les vices que nous avons commis, afin d'en ³⁾ obtenir pardon. ⁴⁾ Les premiers, nous les pourrons appeller Vœux ⁵⁾ d'action de grace: les seconds, nous les pourrons appeller Vœux de penitence. Quant est du premier genre, nous en avons un exemple au vœu que fit Iacob, en promettant à Dieu les decimes qu'il acquerroit en la terre d'Orient, ⁶⁾ s'il luy faisoit la grace de retourner ⁷⁾ en la terre de sa nativité (Gen. 28, 20). Nous en avons aussi un exemple commun aux sacrifices ⁸⁾ qu'on appelloit Des pacifiques, que les saintes Rois ou gouverneurs allans à la guerre ⁹⁾ promettoient à Dieu de luy rendre, s'il leur donnoit la victoire contre leurs ennemis: ou bien que le peuple estant en quelque affliction, vouoit à Dieu, s'il en estoit delivré par sa grace. Et en ce sens faut prendre tous les passages des Pseaumes qui parlent des vœux (Ps. 22, 26; 56, 13; 116, 14. 18). Nous pouvons aujourdhuy aussi bien user de telle espece de vœux, toutes fois et quantes que Dieu nous delivre de quelque calamité ou maladie dangereuse, ou autre peril. Car cela n'est pas repugnant à l'office d'un bon Chrestien, de presenter en tel cas à Dieu quelque oblation qu'il aura vouée, seulement

1) Le texte latin a: si velis ipsum (votum) Deo approbari.

2) 1545 ss.: Au temps passé regardent les vœux, par lesquels nous testifions la recognoissance que nous avons des benefices de Dieu, ou etc.

3) 1545: à fin d'obtenir pardon de luy.

4) afin d'en obtenir pardon, le latin porte: ad iram eius deprecandam.

5) Vœux, le latin a: exercitia.

6) qu'il acquerroit . . . d'Orient, addition du traducteur.

7) Le latin ajoute: incolumem ab exsilio.

8) Le latin ajoute: veteribus.

9) allans à la guerre, le latin a: iustum bellum suscepturi.

pour reconnaissance du benefice qu'il a receu, pour n'estre ¹⁾ point ingrat à sa bonté. Quant à la seconde espece, il suffira de demonstrier par un exemple familier quelle elle est. Prenons le cas que quelqueun par son intemperance et gourmandise soit tombé en quelque peché: il ne nuira de rien quand il renoncera pour un temps à toutes delices, pour corriger ce vice d'intemperance auquel il se sent autrement enclin. Il n'y a aussi nul inconvenient qu'il face vœu sur cela, afin de se lier plus estroitement. Toutesfois ie n'impose point loy ²⁾ à ceux qui auront failly en quelque sorte, ³⁾ de faire tous un semblable vœu: mais seulement ie demonstre ce qui seroit licite à quelqueun de faire, quand il penseroit que cela luy seroit utile. Parquoy ie dy qu'un tel vœu est saint et legitime, sans preiudicier à la liberte d'un chacun d'en faire comme il voudra.

5. ⁴⁾ Quant aux vœux, qui regardent le temps à venir, les uns, comme j'ay dit, tendent à nous rendre plus soigneux à eviter les dangers: les autres sont pour nous inciter ⁵⁾ à faire nostre devoir. Exemple: Quelcun se verra tellement enclin à un vice, ⁶⁾ qu'il ne pourra pas tenir moyen ni attrepance en une chose laquelle de soy ne sera que bonne: ⁷⁾ il ne fera point mal, renonçant par vœu à en user à certain temps. Comme si quelqueun voit qu'il ne puisse user d'un accoustrement sans vaine gloire ou autre vanité, et neantmoins qu'il convoite et appete fort d'en user, il ne peut mieux faire que de se brider, s'imposant la necessité de s'en abstenir, pour couper la broche à sa convoitise. Semblablement, si quelqueun est oublieux ou nonchalant à s'acquiescer de ce qui est de l'office d'un Chrestien, pourquoy ne pourra-il corriger sa nonchalance, s'astreignant par vœu à faire ce qu'il a accoustumé d'oublier? Je confesse bien qu'en l'une ⁸⁾ et en l'autre il y a comme une instruction puerile: ⁹⁾ mais par cela nous pouvons dire que ce sont aides à l'infirmité des rudes et imparfaits, dont ils se peuvent servir licitement. ¹⁰⁾ Pourtant tous les vœux qui regarderont à l'une de ces fins, principalement les vœux des choses externes, nous les tiendrons pour bons, moyennant qu'ils ayent approbation de Dieu pour leur appuy, et qu'ils conviennent à nostre

vocation, et qu'ils soyent compassez à la grace ¹⁾ que Dieu nous a faite.

6. ²⁾ Maintenant il n'est pas difficile de conclure que c'est qu'il faut generalement sentir des vœux. Il y a un vœu commun entre les fideles, lequel a esté fait pour nous au Baptisme, et le confirmons en faisant protestation de nostre foy, ³⁾ et en recevant la Cene. Car les Sacremens sont comme instrumens de contracts, par lesquels Dieu nous promet sa misericorde, et par icelle la vie eternelle: nous d'autre costé luy promettons obeissance. Or le contenu ou la somme de ce vœu que nous faisons au Baptisme, est de renoncer à Satan, pour nous adonner au service de Dieu, afin que nous soyons obeissans à ses saints commandemens, n'obtemperans point aux desirs pervers de nostre chair. Il ne faut douter que ce vœu ne soit saint et utile, veu que Dieu l'approuve en l'Escripture, et mesme qu'il le requiert de tous ses enfans. Et à cela ne contrevient point, que nul n'accomplisse en la vie presente ⁴⁾ une telle obeissance ⁵⁾ que Dieu requiert de nous. Car d'autant que la stipulation que Dieu fait en exigeant de nous que nous le servions, est enclose sous l'alliance de grace, laquelle contient remission des pechez et regeneration, ⁶⁾ pour nous faire nouvelles creatures, la promesse que nous faisons là presuppose que nous requerons à Dieu tousiours pardon de noz fautes, et qu'il subviene à nostre foiblesse par son saint Esprit. Touchant ⁷⁾ les vœux particuliers, quand il nous souviendra des trois reigles que nous avons mises cy dessus, nous pourrons bien discerner aisément quels ils seront. Toutesfois que nul ne pense que ie vueille tellement priser les vœux, mesme ceux que ie dy estre bons, que ie conseille d'en user iournellement. Car combien que ie n'ose rien determiner du nombre ne du temps, toutesfois quiconque me voudra croire, en usera fort sobrement. ⁸⁾ Car si quelqueun est legier à beaucoup vouer et souvent, cela sera cause qu'il n'observera ⁹⁾ pas tant diligemment ses vœux, et y a grand dangier qu'il ne decline à superstition. Si quelqueun se lie de vœu perpetuel, il ne s'en acquittera point sans grand peine et fascherie: ou estant lassé à la longue, il quittera tout. ¹⁰⁾

1) à la grace, le latin porte: ad facultatem gratiae.

2) 1545 p. 195; 1551 ss. (Ch. IV. §. 6.

3) en faisant protestation de nostre foy, le latin dit simplement: catechismo.

4) en la vie presente, addition du traducteur.

5) Le latin ajoute: perfectam legis (obedientiam).

6) et regeneration, le latin porte: et spiritus sanctificationis.

7) 1545 ss.: Quant aux vœux particuliers.

8) Le latin ajoute: et temporaria (vota suscipiet).

9) qu'il n'observera . . . ses vœux, le latin s'exprime plus exactement: tota religio ipsa assiduitate viliscescit.

10) il quittera tout, le latin dit seulement: violare aliquando audebis.

1) pour n'estre . . . bonté, ajouté par le traducteur.

2) Le latin ajoute: perpetuum.

3) en quelque sorte, le latin a: similiter.

4) 1545 p. 194; 1551 ss. (Ch. IV. §. 5.

5) Le latin ajoute: quibusdam veluti stimulis.

6) à un vice, le latin porte: in certum vitium.

7) Le latin ajoute: quin protinus in malum delabatur.

8) l'une, 1562: l'un.

9) une instruction puerile, le latin porte: speciem esse paedagogiae.

10) licitement, le latin porte: non sine utilitate.

7. ¹⁾ Davantage, on sait quelle superstition a régné long temps ²⁾ au monde en cest endroit. L'un vouoit, de ne point boire du vin, comme si ceste abstinence estoit un service de soy agreable à Dieu: l'autre s'obligeoit à iusner: l'autre à ne point manger chair en certains iours, ausquels il imaginoit faussement qu'il y avoit plus grande sainteté qu'aux autres. Il y avoit encore d'autres vœux plus infantiles: ia soit qu'ils ne se fissent pas des petits enfans. Car on a estimé pour grande sagesse, de vouer des pelerinages çà et là, ³⁾ voire de faire le chemin à pied, ou y aller à demy nud, pour acquerir plus de merite par le travail. ⁴⁾ Si on examine aux reigles que nous avons mises cy dessus, toutes ces choses, ⁵⁾ ausquelles le monde a esté merveilleusement adonné, on trouvera que non seulement elles sont vaines et folles, mais qu'il y a impiété manifeste. Car comment qu'en iuge le sens humain, Dieu n'a rien en plus grande abomination, que les services qu'on luy forge à plaisir. Il y a puis apres les meschantes opinions et damnables qui sont en la pluspart: ⁶⁾ c'est que les hypocrites s'estans acquitez de tels fatras, se font aceroire qu'ils se sont acquis une iustice excellente, pensant que la substance de la Chrestienté soit située en ces choses exterieures, et mesprisent tous ceux qui n'en tiennent pas si grand conte qu'ils voudroyent. ⁷⁾

8. ⁸⁾ Il n'est ia mestier de deschiffier par le menu toutes les especes: mais pource qu'on a en plus grande reputation les vœux monastiques, d'autant qu'ils semblent estre approuvez par l'autorité commune ⁹⁾ de l'Eglise, j'en traiteray icy brièvement. Pour le premier, afin que nul ne maintienne la moynerie telle qu'elle est auiourdhuy, sous couleur d'ancienneté et de longue possession, il faut noter qu'il y avoit bien une autre ¹⁰⁾ façon de vivre anciennement aux monasteres. Ceux qui se vouloyent exercer en grande austerité de vie, ¹¹⁾ se retiroient là. Et tout ainsi que nous lisons aux histoires des Lacedemoniens, qu'ils avoyent ¹²⁾ une discipline en leur vie, fort dure et aspre: aussi avoyent les Moines de ce temps-là, voire mesme plus ri-

goureuse et estroite. Ils dormoyent à terre sans lict ne couche: ¹⁾ ils ne beuvoient que de l'eau, et ne mangeoyent autre viande que pain bis, des herbes et racines: leurs plus grandes friandises estoient de l'huyte, ou des poiz et des feves: ²⁾ ils n'usoyent d'aucunes viandes delicates, et s'abste-noient tant qu'il estoit possible de tout ce qui appartenoit à l'aisance et soulagement du corps. Ces choses sembleront advis incroyables, sinon que ceux qui les ont veues et experimentées en rendissent tesmoignage, comme Gregoire Nazanzien, Basile et saint Chrysostome. C'estoyent ³⁾ les rudimens, par lesquels ils se preparoyent à un estat plus excellent. ⁴⁾ Car les colleges ou assemblées de Moines estoient lors comme semence, ⁵⁾ pour fournir l'Eglise de bons ministres: de laquelle chose ces trois que j'ay nommez sont tesmoins: veu que de la vie monastique ils ont esté appelez pour estre Evêques: et aussi plusieurs autres notables personages de leur temps. Pareillement, saint Augustin monstre qu'encore de son temps ceste coustume duroit, qu'on prenoit gens des monasteres pour servir à l'Eglise: car il escrit en ceste sorte à un college de Moines: ⁶⁾ Nous vous exhortons en nostre Seigneur, freres, de garder vostre propos, et de perseverer iusques en la fin, et si l'Eglise vostre mere a quelque fois besoin de vous, ne soyez point convoiteux par outrecuidance de recevoir la charge qu'elle vous imposera, et ne la refusez aussi par paresse, ⁷⁾ mais obeissez à Dieu gracieusement: ne preferez point vostre loisir aux necessitez de l'Eglise, à laquelle, si les sainets qui ont esté devant vous n'eussent servy pour luy aider à enfanter ses enfans, elle ne vous eust point enfanté. ⁸⁾ Or il parle du ministere, par lequel les fideles renaissent spirituellement. Il escrit aussi à Aurelius en une autre Epistre: ⁹⁾ Quand on reçoit en l'ordre de clergé ¹⁰⁾ les Moines qui se sont desbauchez de leur monastere, on donne occasion aux autres de faire le semblable, et fait on grande iniure à l'estat Ecclesiastique: veu mesme que de ceux qui perserverent au monastere, nous n'avons accoustumé de prendre ¹¹⁾ que les meilleurs et les plus approu-

1) 1545 p. 195 s.; 1551 ss. Ch. IV. §. 7.

2) long temps, le latin porte: aliquot saeculis.

3) çà et là, le latin a: ad sanctiora loca.

4) par le travail, le latin porte: ex lassitudine.

5) Le latin ajoute: et similia.

6) qui sont en la pluspart, ajouté par le traducteur.

7) 1545 ss.: qui n'en tiennent pas grand compte. Le latin a: qui apparent earum rerum minus curiosi.

8) 1545 p. 196; 1551 ss. Ch. IV. §. 8.

9) l'autorité commune, le latin porte: publico ecclesiae iudicio.

10) une autre, le latin a: longe aliud.

11) Le latin ajoute: et patientiam.

12) Le latin ajoute: Lyeurgi legibus.

1) sans lict ne couche, ajouté par le traducteur.

2) et des feves, addition du traducteur.

3) 1545 p. 196; 1551 ss. Ch. IV. §. 9.

4) à un estat plus excellent, le latin porte: ad maiora munera.

5) semence, le latin a: seminaria.

6) Le latin ajoute: Caprariae insulae.

7) par paresse, le latin a: blandiente desidia.

8) Epist. 81 (48).

9) en une autre Epistre, addition du traducteur.

10) en l'ordre de clergé, le latin porte: ad militiam clericatus.

11) Le latin ajoute: in clerum.

vez. Et le faut ainsi faire, ¹⁾ sinon que nous vueillons estre en proverbe du peuple: c'est, ²⁾ comme on dit qu'un mauvais menestrier sera bon musicien, aussi qu'on dise qu'un meschant Moyne sera bon ministre. C'est une chose trop desordonnée, d'eslever les Moynes en tel ³⁾ orgueil, et de faire si grand opprobre au clergé: veu mesme que quelque fois à grand'peine un bon Moyne est suffisant pour estre en l'ordre Ecclesiastique, assavoir s'il a temperance ⁴⁾ de vie, et s'il n'a point la doctrine requise à tel office. ⁵⁾ Il appert de ces passages que plusieurs bons personnages se preparoyent en la vie monastique pour venir au gouvernement de l'Eglise, afin d'estre plus aptes et mieux disposez pour s'acquiter de leur devoir: ⁶⁾ non pas que tous parvinssent à tel but, voire mesme qu'ils y tendissent: veu qu'aucontraire, pour la plus grand'part c'estoyent des gens simples et sans lettres: mais on elisoit ceux qui estoyent idoines.

9.7) Or saint Augustin nous décrit quasi en une peinture, la forme de la moynerie ancienne, principalement en deux lieux, assavoir au livre qu'il a intitulé, Des mœurs de l'Eglise catholique: où il defend les Moynes Chrestiens ⁸⁾ contre les calomnies et fausses accusations des Manichéés. Item, en un autre livre qu'il a intitulé, Du labeur des Moynes: où il reprend et corrige les Moynes ⁹⁾ qui avoyent corrompu leur estat. Je cueilliray icy tellement la somme de ce qu'il dit là, que j'useray mesme de ses mots tant qu'il me sera possible: Contemnans, dit-il, les delices et plaisirs mondains, ils meinent ensemble une vie tressainte et treschaste, vivans en oraisons, en lectures et en conférences, sans enfleure d'orgueil, sans rebellion ne noise, sans envie: nul ne possède rien de propre, et nul n'est en charge à ses prochains: ils travaillent de leurs mains au labeur qui peut entretenir leurs corps, sans empescher leur esprit qu'il ne soit ententif à Dieu. Puis mettent ¹⁰⁾ leurs ouvrages entre les mains de ceux qu'ils appellent Doyens: et iceux ayans retiré argent de cela, ¹¹⁾ en rendent

conte à celui qui est nommé Pere entre eux. Or les Peres sont personnages non seulement saintes quant à la vie, mais excellens en la doctrine de Dieu, et ayans preeminence ¹⁾ en vertu aussi bien qu'en puissance, ils gouvernent leurs fils sans aucun orgueil, et comme ils ont autorité à leur commander, aussi leurs fils sont fort volontaires à leur obeir. Or sur le vespre chacun sort de sa celle, et s'assemblent tous en un, estans encore à ieun, afin d'ouyr leur Pere (et adiouste quant et quant, qu'en Egypte et ²⁾ au pays d'Orient ³⁾ chacun Pere avoit environ trois mille Moynes en sa charge); apres ils prennent leur refection corporelle entant qu'il est requis pour la santé: et chacun restreind sa concupiscence, afin de n'user sinon sobrement mesmes des viandes qui leur sont mises au devant, lesquelles ne sont point en grande quantité, ne gueres friandes. Ainsi, non seulement ils s'abstiennent de chair et de vin, pour domter leur concupiscence charnelle, mais aussi des autres choses lesquelles provoquent d'autant plus l'appetit à gourmandise et friandise, qu'elles semblent advis plus pures et plus saintes ⁴⁾ à d'aucuns: en quoy ils se font ridicules, d'autant qu'ils prisent qu'on mange viandes exquises, moyennant qu'ils s'abstiennent de manger chair. ⁵⁾ Le surplus qui leur demeure outre leur nourriture (car il leur en demeure beaucoup, tant pource qu'ils travaillent diligemment, qu'à cause de leur sobriété) ils le distribuent plus diligemment aux povres qu'ils ne sont soigneux à le gagner. Car il ne leur chaut d'avoir abondance, mais toute leur sollicitude est de ne rien reserver de ce qui leur abonde. ⁶⁾ Puis apres ayant recité l'austerité qu'il avoit veu tant à Milan qu'ailleurs: En telle rigueur de vie, dit-il, nul n'est contreint à porter un fardeau plus pesant qu'il ne peut, ou qu'il refuse de porter: et celui qui est plus debile que les autres, n'est point pourtant condamné d'eux. ⁷⁾ Ils savent bien tous combien la charité est recommandée: ils savent bien que toutes viandes sont nettes à ceux qui sont nets (Tit. 1, 15). Pourtant toute leur industrie est, non pas de

1) Et le faut ainsi faire, *ajouté par le traducteur.*

2) c'est . . . ministre, 1545 ss.: quand on dit, qu'un méchant moyne sera bon ministre. *Le texte de 1543 disait déjà:* nisi forte, sicut vulgus dicit, malus choraules bonus est symphoniacus, ita et de nobis iocabitur: malus monachus bonus clericus est.

3) *Le latin ajoute:* ruinosam (superbiam).

4) *Le latin ajoute:* sufficiens.

5) Epist. 76 (60).

6) de leur devoir, *le latin a:* ad tantum munus.

7) 1545 p. 197; 1551 ss. Ch. IV. §. 10.

8) les Moynes Chrestiens, *le latin porte:* eius professionis sanctimoniam.

9) les Moynes, *le latin a:* degeneres quosdam monachos.

10) 1545 et 1551: Puis il met les ouvrages etc.

11) et iceux ayans retiré argent de cela, *le latin ne dit*

pas cela: Illi autem decani cum magna sollicitudine omnia disponentes etc.

1) et ayans preeminence . . . puissance, *le latin dit simplement:* omnibus rebus excelsi.

2) 1545 ss.: et, *manque par suite d'une faute d'impression.*

3) *Le latin ajoute:* potissimum.

4) plus pures et plus saintes, *le latin dit simplement:* mundiora.

5) *La traduction est peu claire ou plutôt elle ne rend pas du tout le sens du latin:* Quo nomine solet turpe desiderium exquisitorum ciborum quod a carnibus alienum est, ridicule turpiterque defendi.

6) De moribus eccles. cath., cap. 31.

7) *Le latin ajoute:* quod in eorum imitatione se fatetur invalidum.

reietter aucunes viandes comme pollues, mais à dompter leur concupiscence, et s'entretenir en bonne dilection. Ils ont souvenance de ceste sentence, que le ventre est pour les viandes, et les viandes pour le ventre (1 Cor. 6, 13). Toutesfois plusieurs qui sont fermes s'abstiennent à cause des infirmes: plusieurs ont une autre raison,¹⁾ assavoir pource qu'ils aiment de se nourrir de viandes grossieres et non somptueuses. Pourtant ceux qui en santé s'abstiennent d'une viande, n'en font point difficulté d'en manger estans malades. Plusieurs ne boivent point de vin: toutesfois ils n'en penseroient point estre contaminez. Car eux mesmes ordonnent²⁾ qu'on en baille à ceux qui sont de complexion debile, et ne peuvent autrement entretenir leur santé. S'il y a quelques uns qui refusent d'en boire, ils les admonestent fraternellement qu'ils ne se facent point par vaines superstitions plus debiles que saints. Ainsi ils s'exercent soigneusement à la crainte de Dieu. Quant à l'exercice du corps, ils savent bien qu'il profite pour un petit de temps seulement. La charité est principalement gardée: à icelle on accommode les vivres, les parolles, les accoustrements et les contenances: chacun conspire là en une charité, et a-on en horreur de la violer, autant que Dieu. Si quelcun resiste à icelle, il est ietté hors:³⁾ si quelcun contrevient à icelle, on ne l'endure pas un seul iour.⁴⁾ Iusques icy j'ay raconté les parolles de saint Augustin, auxquelles pource qu'il est représenté comme en une peinture quelle estoit la moynerie du temps passé, ie les ay bien voulu produire icy:⁵⁾ pource aussi que si j'eusse voulu recueillir ceste somme de divers auteurs, j'eusse esté beaucoup plus long, encore que j'eusse étudié à brieveté.

10.⁶⁾ Or mon intention n'est pas de poursuivre au long cest argument, mais de monstrer en brief quels ont esté les Moynes en l'Eglise ancienne: et non seulement cela, mais quelle a esté⁷⁾ la profession de moynerie: afin que les lecteurs de bon iugement, en faisant comparaison de l'une à l'autre, puissent iuger quelle impudence c'est à d'aucuns d'alleguer l'ancienneté pour maintenir la moynerie telle qu'elle est de present. Saint Augustin en deservant quelle est la moynerie sainte et bonne, reiette loin d'icelle toute rigueur de commander ou exiger les choses lesquelles Dieu nous laisse en

liberté par sa parole. Or il n'y a rien qu'on exige aujourd'hui plus estroitement. Car ils tiennent cela quasi pour un crime irremissible, si quelcun decline tant petit que ce soit de leurs ordonnances, ou en habillement,¹⁾ ou en viandes, ou en autres ceremonies frivoles. Saint Augustin debat fort et ferme, qu'il n'est pas licite aux Moynes de vivre en oysiveté aux despens d'autrui: et dit que de son temps il n'y avoit nul monastere bien policé, où les Moynes ne vesquissent de leur labour.²⁾ Ceux de maintenant mettent la principale partie de leur sainteté en oysiveté. Car si on leur oste leur oysiveté, que deviendra la vie contemplative, pour laquelle ils pensent estre excellens par dessus les autres, et mesmes s'estiment prochains des Anges? Finalement, saint Augustin requiert une forme de moynerie, qui ne soit sinon comme un exercice et aide, pour entretenir les hommes³⁾ en la crainte de Dieu et en la vraye Chrestienté. Davantage, quand il dit que la charité est la principale reigle, et quasi seule qu'ils doyvent observer, il ne prise pas une conspiration que feront quelques uns à part pour se lier ensemble, en se separant du corps de l'Eglise: mais aucontraire, il veut que les Moynes monstrent exemple aux autres de garder unité Chrestienne⁴⁾ entre tous. Or la façon de la moynerie du temps present est tant loin de ces choses, qu'à grand' peine trouveroit-on rien plus contraire.⁵⁾ Car noz Moynes n'estans point contens de la sainteté, à laquelle Iesus Christ veut que tous ses serviteurs appliquent du tout et entierement leur estude, ils en imaginent une nouvelle, par laquelle⁶⁾ ils se font plus parfaits que tous les autres.

11.⁷⁾ S'ils me nient cela, ie leur demande, Pourquoi est-ce qu'ils appellent leur ordre Estat de perfection, ostant ce titre à toutes les vocations ordonnées de Dieu? Je n'ignore pas leur solution sophistique: assavoir qu'ils ne l'appellent pas ainsi, d'autant qu'il contienne en soy perfection, mais pource qu'il est le plus propre⁸⁾ pour acquerir perfection. Quand ils veulent en se prisant decevoir le simple peuple, quand ils veulent attirer en leurs rets les povres enfans,⁹⁾ quand ils veulent recom-

1) ou en habillement, *le latin porte*: in colore aut specie vestis.

2) De opere monachorum, cap. 17.

3) pour entretenir les hommes . . . Chrestienté, *le latin porte*: ad pietatis officia quae Christianis omnibus commendantur.

4) Chrestienne, *le latin a*: ecclesiae.

5) rien plus contraire, *voici le latin qui est plus exact*: ut vix quidquam magis dissimile, ne dicam contrarium, reperias.

6) par laquelle, *le latin porte*: cuius meditatione.

7) 1545 p. 200; 1551 ss. Ch. IV. §. 12.

8) *Le latin ajoute*: omnium.

9) enfans, *le latin a*: ignaris adolescentulis.

1) plusieurs ont une autre raison, *le latin porte*: Multis non est causa ista faciendi.

2) *Le latin ajoute*: humanissime.

3) *Le latin ajoute*: atque vitatur.

4) De moribus eccles. cath., cap. 33.

5) *Le latin ajoute*: tametsi longiora.

6) 1545 p. 199; 1551 ss. Ch. IV. §. 11.

7) *Le latin ajoute*: tunc.

mander leurs privileges, quand ils veulent magnifier leur dignité en mesprisant les autres, ils se vantent d'estre en estat de perfection. Quand on les presse de pres, en sorte qu'ils ne peuvent maintenir une telle ¹⁾ arrogance, ils recourent à ce subterfuge, disans qu'ils ne sont point encore parvenuz à perfection, mais qu'ils sont en un estat pour y aspirer par dessus les autres. Cependant ils s'entretiennent en ceste reputation ²⁾ vers le peuple, que leur vie est angelique, parfaite et nette de tous vices: et par ce moyen ils attirent la farine au moulin, et vendent leur sainteté bien chèrement; cependant ceste glose ³⁾ est cachée, et comme ensevelie en peu de livres. Qui est-ce qui ne voit qu'ils se moquent de Dieu et du monde, en ce faisant? ⁴⁾ Toutesfois prenons le cas qu'ils attribuent seulement cela à leur estat, qu'il est pour aspirer à perfection. Si est-ce encore qu'en luy attribuant un tel honneur, ils le distinguent comme par une marque speciale d'entre toutes les autres façons de vivre. Et qui est-ce qui pourra porter cela, qu'un tel honneur soit donné à un estat qui ne fut iamais approuvé de Dieu par une seule syllabe: et que les saintes vocations de Dieu lesquelles non seulement il a commandées de sa bouche, mais aussi ornées de tiltres excellens, en soyent privées et exclues comme indignes? Je vous prie combien grande iniure fait-on à Dieu, quand on prefere à tous les estats qu'il a ordonnez et approuvez par son tesmoignage, un qui soit forgé des hommes, et dont on n'ait nulle approbation?

12.⁶⁾ Qu'ils reprouvent, s'ils peuvent, cela comme une calomnie: c'est qu'ils ne sont point contents de la reigle que Dieu a donnée aux siens. Or quand ie ne le diroye pas, ils s'accusent d'eux mesmes: ⁶⁾ Car ils enseignent ouvertement, qu'ils se chargent d'un plus pesant fardeau que Iesus Christ n'a imposé à ses disciples, entant qu'ils promettent de garder les conseils Evangeliques, ausquels les Chrestiens ne sont point communement astreints. Or ils appellent Conseils, quand Iesus Christ dit que nous aymions nos ennemis, que nous n'appetions point vengeance, que nous ne iurions point (Matth. 5, 34—44), etc. Mais quelle ancienneté nous allegueront-ils en ce poinct? car cela ne vint iamais en pensée à nul des Anciens. Tous ensemble protestent d'un commun consentement, que Iesus Christ n'a iamais dit un seul mot auquel

nous ne soyons tenus d'obtemperer: mesme nommément ils tiennent sans aucune difficulté, que ces sentences dont il est question, ¹⁾ sont vrais commandemens. Mais pource que nous avons ia monstré ²⁾ cy dessus que c'est un erreur pestilent, qu'une telle opinion qu'ils ont, en appellant Simples conseils les choses qui nous sont du tout commandées, ³⁾ il suffira d'avoir icy brievement touché que la moynerie, telle qu'elle est à present, est fondée sur une opinion laquelle à bon droit doit estre en execration à tous fideles: c'est d'imaginer qu'il y ait une reigle plus parfaite de bien vivre, que celle que Iesus Christ ⁴⁾ a donné en commun à toute son Eglise. Tout ce qui est edifié sus un tel fondement, ne peut estre qu'abominable.

13.⁵⁾ Toutesfois ils amènent un autre argument de leur perfection, lequel ils pensent estre tresferme: assavoir que nostre Seigneur dit au ieune homme qui l'interroguoit quelle estoit la parfaite iustice, Va, et si tu veux estre parfait, ven tout ce que tu as, et donne-le aux povres (Matth. 19, 21; Luc 10, 26). Je ne dispute point encore s'ils font cela: prenons le cas pour maintenant, qu'ils le facent. Ils se vantent donc d'estre parfaits en quittant tout leur bien: mais si la perfection gist en ce seul point, qu'est-ce que veut dire ceste sentence de saint Paul, que celuy qui aura distribué tous ses biens aux povres, n'est rien sinon qu'il ait charité (1 Cor. 13, 3)? Quelle est ceste perfection, laquelle est reduite à neant avec son homme quand charité n'est point conioincte avec? Il leur convient de respondre icy, vueillent-ils ou non: que de quitter tous ses biens, encore que ce soit le principal œuvre de perfection, toutesfois que ce n'est pas le tout. Mais encore saint Paul contredit à cela, en testifiant que la charité est le lien de perfection (Col. 3, 14), sans qu'on renonce à ses biens en telle sorte. S'il n'y a point de different entre le Maistre et le Disciple, puis que saint Paul ouvertement proteste que la perfection de l'homme ne consiste point en cela, qu'il renonce à tous ses biens, et d'autrepart dit qu'elle peut estre sans qu'on face un tel renoncement: il faut voir comment se doit exposer ceste sentence de Iesus Christ, Va, et si tu veux estre parfait, ven tout ce que tu as. Or le sens ne sera point obscur, si nous considerons à qui c'est que ces parolles s'adressent: ce qui se doit considerer en toutes les responses

1) *Le latin ajoute: inanem.*

2) *reputation, le latin a: admiratio.*

3) *ceste glose, le latin porte: moderatio.*

4) *qu'ils se moquent . . . en ce faisant, voici le latin: hanc esse intolerandam ludificationem.*

5) 1545 p. 201; 1551 ss. Ch. IV. §. 13.

6) *Le latin ajoute: plus satis.*

Calvini opera. Vol. IV.

1) dont il est question, *le latin est plus explicite: quae isti boni interpretes Christum consuluissè duntaxat nugantur.*

2) 1545 ss. *ajoutent: en la fin du chapitre precedent.*

3) en appellant . . . commandées, *addition du traducteur.*

4) Iesus Christ, *le latin porte: a Deo.*

5) 1545 p. 201; 1551 ss. Ch. IV. §. 14.

de nostre Seigneur. Le ieune homme interrogué ce qu'il fera¹⁾ pour entrer en la vie éternelle (Luc 10, 25). Iesus Christ, pource que la question est touchant les œuvres, le renvoie à la Loy: et ce à bon droit. Car si on la considère en soy, c'est la voye de vie:²⁾ et ce qu'elle n'est pas suffisante pour nous donner salut, cela provient de nostre perversité. Par ceste response Iesus Christ declare qu'il n'estoit pas venu pour enseigner autre façon de bien vivre, que celle que Dieu avoit anciennement baillée en la Loy. Et en ce faisant il rendoit tesmoignage à la Loy de Dieu, qu'elle monstroït quelle est la parfaite iustice: et obvioit par un mesme moyen aux calomnies, à ce qu'on ne luy imposast qu'il voulsist induire le peuple par une nouvelle reigle, à se revolter de l'obéissance de la Loy. Le ieune homme n'estant pas autrement de mauvais cœur, mais estant enflé d'une vaine outrecuidance, repliche qu'il a fait tous les commandemens dès son enfance. Or il est trescertain qu'il estoit encore bien loin du but là où il se vantoit d'estre parvenu: et si son dire³⁾ eust esté vray, il ne luy eust rien défailly à la souveraine perfection. Car il a esté démontré⁴⁾ cy dessus, que la Loy contient en soy une parfaite iustice: et il appert de ce passage, où l'observation d'icelle est nommée l'entrée à la vie éternelle. Mais pour enseigner ce ieune homme, combien peu il avoit profité en la iustice laquelle il se vantoit si hardiment d'avoir accompli, il falloït sonder le vice qui estoit caché en son cœur.⁵⁾ Car comme ainsi soit qu'il fust riche, il avoit son affection cachée⁶⁾ en ses richesses. Parquoy entant qu'il ne sentoït point ce mal secret, Iesus Christ le touche où il le faut toucher, en luy disant qu'il vende tous ses biens. S'il eust esté tant bon observateur de la Loy qu'il pensoit, il ne s'en fust pas allé triste apres avoir ouy ceste response. Car celui qui aime Dieu de tout son cœur, non seulement estime pour fiente tout ce qui repugne à l'amour de luy, mais le fuit comme pernicieux. Pourtant quand Iesus Christ commande à ce riche avaricieux de vendre tous ses biens, c'est autant comme s'il commandoit à un ambitieux de renoncer à tous honneurs: à un homme voluptueux de renoncer à toutes delices: à un paillard, de renoncer à toutes choses qui le peuvent induire à mal faire. C'est ainsi qu'il faut ramener les consciences à un sentiment particulier de leurs vices, quand on n'y profite de rien par admonitions generales. Noz gens donc qui

alleguent ce passage pour priser l'estat de moynerie, s'abusent en prenant un cas particulier pour doctrine generale, comme si Iesus Christ constituoit la perfection¹⁾ en cela, qu'un homme renonce à ses biens: comme ainsi soit qu'il ait seulement prétendu²⁾ de contraindre ce ieune homme, qui se plaisoit par trop, de sentir son mal: assavoir qu'il entendist combien il estoit encore loin de la parfaite obéissance de la Loy, laquelle il s'attribuoit fausement. Il confesse que ce lieu a esté mal entendu par aucuns des Peres, et que de là est venu qu'on estimoit une grande vertu, d'appeter une povreté volontaire: d'autant qu'on tenoit pour bien-heureux ceux qui se demettoient de toutes choses terriennes pour se vouer tous nuds à Christ. Mais j'espere que tous lecteurs debonnaïres et non contentieux seront satisfaits de l'exposition que j'ay donnée, tellement qu'ils ne³⁾ douteront point que c'est le vray sens.

14. 4.) Combien qu'il s'en faille beaucoup que ce fust l'intention des Peres, d'establiir une telle perfection qu'ont depuis forgée les Moynes en leur cahuet,⁵⁾ pour constituer une double Chrestienté. Car ceste meschante doctrine n'estoit point encore née, laquelle fait comparaison entre le Baptisme et la moynerie: et mesme afferme⁶⁾ que la moynerie est une espece de second Baptisme. Qui est-ce qui ne cognoit que les saints Peres ont du tout en horreur un tel blasphème? Touchant⁷⁾ de la charité à laquelle saint Augustin dit que les anciens Moynes ont rapporté toute leur vie, qu'est-il question de monstrier que cela est du tout contraire à la profession des Moynes de nostre temps? La chose est toute patente, que ceux qui entrent en un cloistre pour se faire Moynes, se separant et alienent de l'Eglise.⁸⁾ Qu'ainsi soit, ils font⁹⁾ un gouvernement à part, et une administration des Sacremens separée des autres. Si cela n'est dissiper la communion de l'Eglise, ie ne say quelle plus grande dissipation il y peut avoir. Et afin de suyvre la comparaison que nous avons commencé de faire, et de venir à la fin en telle conclusion,¹⁰⁾

1) *Le latin ajoute*: hominis.

2) *Le latin ajoute*: hoc dicto.

3) qu'ils ne . . . le vray sens, *voici le latin*: ut de mente Christi nihil ambigant.

4) 1545 p. 203 s.; 1551 ss. Ch. IV. §. 15.

5) *Le latin dit*: quae postea a cucullatis sophistis fabrefacta fuit.

6) *Le latin ajoute*: palam.

7) *Le latin ajoute au commencement de cette phrase*: Il-lud extremum.

8) de l'Eglise, *le latin porte*: a legitima fidelium societate.

9) 1545. 1551. 1553: ilz se font. *Le latin dit*: annon se a legitima fidelium societate separant (ce que le traducteur n'a pas rendu), peculiare sibi ministerium . . . asciscendo.

10) et de venir à la fin en telle conclusion, *le latin porte*: et semel claudam (sc. comparisonem).

1) ce qu'il fera, *le latin est plus exact*: quibus operibus.

2) *Le latin ajoute*: aeternae.

3) son dire, *le latin a*: gloriatio.

4) 1545 ss. *ajoutent*: au chapitre precedent.

5) caché en son cœur, *le latin porte*: familiare.

6) cachée, *le latin a*: alixum.

qu'est-ce qu'ils ont de semblable en cest endroit avec les Moynes anciens? Car anciennement les Moynes, encore qu'ils habitassent arriere des autres, n'avoient pas pourtant une Eglise separée: ils recevoient les Sacremens avec les autres, ils venoient aux iours solennels ouyr le sermon¹⁾ et faire les prieres en la compagnie des fideles, et estoient là comme une portion du peuple. Ceux-cy du temps present, en se dressant un autel à part, ont rompu le lien d'unité. Car ils se sont excommunié du corps de l'Eglise: ils ont contenné le ministere ordinaire, par lequel Dieu a voulu que paix et charité fust entretenue entre les siens. Parquoy autant qu'il y a auiourdhuy de monasteres au monde, ie dy que ce sont autant de conventicules de schismatiques, qui ont trouble l'ordre de l'Eglise, pour se retrancher de la compagnie legitime des fideles. Et pour monstrier encore plus ouvertement un tel divorce qu'ils faisoient, ils se sont imposez divers noms de sectes: et n'ont point eu honte de se glorifier en ce que saint Paul a en si grande execration que rien plus:²⁾ sinon qu'on vousist dire que Iesus Christ eust esté divisé entre les Corinthiens, quand chacun se glorifioit en son propre Docteur (1 Cor. 1, 12; 3, 4), et que maintenant il ne soit rien derogué à l'honneur de Iesus Christ, quand les uns se nomment Franciscains, les autres de saint Dominique, et les autres de saint Benoist: mesme qu'ils usurpent ces tiltres³⁾ pour faire une profession speciale, en laquelle ils soyent distinguez de la reste⁴⁾ des Chrestiens.

15.) Les differences que j'ay notées iusques icy entre les Moynes anciens et ceux de nostre temps, ne sont point quant aux mœurs, mais en la profession. Pourtant que les lecteurs notent que j'ay plustost parlé de l'estat de moynerie, que des Moynes: que les vices que j'ay taxez ne sont pas seulement en la vie d'aucuns particuliers, mais sont conioints inseparablement à la façon de vivre telle qu'elle est auiourdhuy. Combien est grande la diversité entre les mœurs, il n'est ia mestier le deschiffrer par le menu: tant y a que chacun voit qu'il n'y a estat auiourdhuy au monde tant depravé en toutes sortes, ne tant desbordé en toute corruption: où il y ait tant de bandes, tant de haines, tant de brigues, tant d'ambition, avec les pratiques qui la suyvent.⁶⁾ Il est vray qu'en

quelque peu de convens on vit chastement, si on doit nommer Chasteté, quand la concupiscence est reprimée devant les hommes, tellement que la turpitude n'apparoisse point. Toutesfois ie dy une chose, qu'à grand'peine trouvera-on de dix cloistres l'un, qui ne soit plustost un bordeau qu'un domicile de chasteté. Quant au vivre, quelle sobriété y a-il? On n'engresse point autrement les porceaux en l'auge. Mais afin qu'ils ne se plaignent que ie les traite trop rudement, ie ne passeray point outre. Combien qu'en ce petit que j'ay touché, chacun qui sait que c'est, verra bien que ie n'ay rien adiousté à la simple verité. Nous avons veu quel tesmoignage saint Augustin rend aux Moynes de son temps, d'avoir esté d'une sainteté excellente. Toutesfois il se complaind qu'il y en avoit entre eux¹⁾ des coureurs et affronteurs,²⁾ qui sucçoient la substance du simple peuple par leurs finesses: qu'il y en avoit aussi de porteurs de rogatons,³⁾ qui exerceoient foires deshonestes, en portant çà et là des reliques des Martyrs, ou bien, comme il dit, en monstiant des os tels quels,⁴⁾ pour os de Martyrs: et d'autres semblables qui par leurs meschancetez diffamoyent l'ordre de moynerie. Item, comme il confesse qu'il n'a point veu de meilleurs personnages que ceux qui avoient bien profité aux monasteres: aussi il se complaind qu'il n'en a iamais veu de pires que ceux qui y avoient esté corrompus.⁵⁾ Que droit-il s'il voyoit⁶⁾ quasi tous les convens pleins de tant de vices et si enormes, tellement qu'ils ne peuvent plus s'ils n'en crevent? Ie ne dy rien qui ne soit notoire à chacun. Toutesfois ie n'enten pas que ce blâme soit sur tous sans exception aucune. Car comme la reigle et police de bien vivre n'a iamais si bien esté ordonnée aux monasteres, qu'il n'y eust toujours quelques canailles⁷⁾ meslez parmy les bons: aussi faut-il entendre que les Moynes de present n'ont pas du tout tellement degeneré de la sainteté des anciens, qu'il n'y en ait encore quelques bons meslez parmy la troupe des meschans: mais le nombre en est bien petit, et sont si clair semez, qu'ils sont cachez en la multitude infinie des mauvais. Davantage, non seulement ils sont mesprizez, mais iniuriez et molestez, voire mesme cruellement traitez: d'autant que c'est une conspiration entre eux⁸⁾ de ne souffrir point un homme de bien en leur compagnie.

1) ouyr le sermon . . . prieres, *addition du traducteur.*

2) que rien plus, *le latin porte*: ut satis exaggerare non possit.

3) *Le latin ajoute*: fastuose.

4) de la reste, *le latin porte*: a vulgo.

5) 1545 p. 204; 1551 ss. *Ch. IV. §. 16.*

6) avec les pratiques qui la suyvent, *addition du traducteur.*

1) *Le latin ajoute*: multos.

2) affronteurs, *addition du traducteur.*

3) de porteurs de rogatons, *ajouté par le traducteur.*

4) tels quels, *le latin porte*: quorumlibet mortuorum.

5) De opere monachorum, in fine.

6) *Le latin ajoute*: hodie.

7) canailles, *le latin porte*: aliqui fuci longe aliis dissimiles.

8) *Le latin ajoute*: (ut est in Milesiorum proverbio).

16.¹⁾ Je pense avoir fait par ceste comparaison de la Moynerie ancienne et de celle du temps present, ce que ie pretendoye: c'est qu'il apparaisse que c'est faussement que noz caphars alleguent l'exemple de l'Eglise primitive, pour couverture et defense de leur estat; veu qu'il n'y a point moins de difference entre eux et les Moynes anciens, qu'entre les hommes et les singes. Cependant, ie ne nie pas que mesme en ceste description que fait saint Augustin, il n'y ait quelque chose qui me desplaie. L'accorde bien que les Moynes n'estoyent pas superstitieux en ceste austerité externe²⁾ qu'ils tenoyent: mais ie dy qu'en cela il y avoit une affectation folle, et une folle cupidité d'ensuyvre les uns les autres. Il semble advis une belle chose de quitter tous ses biens, pour estre à delivre de toute sollicitude terrienne: mais Dieu estime plus, qu'un homme estant pur de toute avarice, ambition et autres concupiscences charnelles, ait le soin de bien et saintement gouverner sa famille, ayant ce but et ce propos de servir à Dieu en une vocation iuste et approuvée. C'est une chose de belle apparence, qu'un homme se retire des compagnies communes pour philosopher en son secret: mais cela ne convient point à la dilection³⁾ Chrestienne, qu'un homme, comme par haine du genre humain, s'enfuye en un desert pour là demeurer solitaire, en s'abstenant des choses que nostre Seigneur requiert principalement de nous tous: c'est à dire, d'aider l'un à l'autre.⁴⁾ Encore que nous concedions qu'il n'y ait eu autre mal en telle profession de vivre, cestuy-là sans autre a esté assez grand, qu'elle a introduit un exemple en l'Eglise dangereux et nuisible.

17.⁵⁾ Voyons maintenant quels sont les vœux par lesquels les Moynes de nostre temps entrent en leur⁶⁾ estat. Premièrement, d'autant que leur intention est de forger un nouveau service de Dieu à leur poste, pour luy complaire et acquerir sa grace: ie conclu, suyvant ce qui a esté dit, que tout ce qu'ils vouent n'est qu'abomination devant Dieu. Secondement, puis qu'ils controuvent une façon de vivre, sans avoir aucun esgard à la vocation de Dieu, et sans en chercher aucune approbation de luy, ie dy que c'est une hardiesse temeraire, et par ce moyen illicite, d'autant que leur conscience n'a sur quoy s'appuyer devant Dieu: et tout ce qui est sans foy, est peché (Rom. 14, 23). Tiercement, veu qu'ils s'astreignent à plusieurs façons de faire perverses et meschantes, comme sont les idolatries

qui se commettent en tous les convents, ie dy que par cela ils ne se consacrent point à Dieu, mais au diable. Car puis que le Prophete reprend les Israelites d'avoir immolé leurs enfans aux diables, non pas à Dieu (Deut. 32, 17; Ps. 106, 37), seulement pour ceste raison qu'ils avoyent corrompu le vray service de Dieu par ceremonies vicieuses, pourquoy ne me sera-il licite d'en dire autant des Moynes, lesquels en vestant leur froc s'enveloppent en mille¹⁾ superstitions? Mais encore, quel est le contenu des vœux? Ils promettent à Dieu de garder virginité perpetuelle, comme s'ils avoyent ia eu paction avec luy qu'il les doyve exempter de la necessité de se marier. Et ne faut pas qu'ils reliquent qu'ils ne font ce vœu sinon qu'en se confiant de la grace de Dieu. Car puis que luy mesme prononce que cela n'est point donné à tous (Matth. 19, 11), ce n'est point à nous à faire de concevoir qu'il nous fera ce don. Que ceux qui l'ont en usent. S'ils se sentent molestez des aiguillons de leur chair, qu'ils recourent à l'aide de celuy par la vertu seule duquel ils peuvent resister. S'ils ne profitent de rien en ce faisant, qu'ils ne reiettent point le remede qui leur est offert. Car tous ceux à qui la faculté de se contenir est déniée, sont clairement appelez de Dieu au mariage. L'appelle Continence, non pas quand le corps seulement est gardé pur et net de paillardise, mais quand l'ame se maintient en chasteté impollue. Car saint Paul ne defend pas seulement l'impudicité externe, mais aussi la bruslure interieure du cœur (1 Cor. 7, 9). Cela, disent-ils, a esté de tout temps en usage, que ceux qui se vouloyent du tout dedier à Dieu, se sont astreints par vœu à garder continence. Je confesse certes que ceste coustume est fort ancienne: mais ie n'accorde pas que les Anciens mesmes ayent esté si purs de tout vice, qu'il faille recevoir et tenir pour reigle tout ce qu'ils ont fait. Davantage, ceste rigueur tant extreme, de ne permettre nullement à ceux qui ont voué, de s'en repentir, est venue petit à petit par succession de temps: ce qui appert par saint Cyprien, lequel dit ainsi: Si les vierges se sont dediées d'un bon cœur à Christ, qu'elles perseverent en chasteté sans feintise: estans ainsi fortes et constantes, qu'elles attendent le loyer de leur virginité. Si elles ne veulent, ou ne peuvent perseverer, il vaut mieux qu'elles se marient, que d'estre precipitées au feu par leurs delices.²⁾ Si quelqu'un vouloit ainsi moderer le vœu de virginité, quelles vilainies luy droit-on? ne seroit-il point deschiré par pieces?³⁾ Parquoy la façon de nostre

1) 1545 p. 205; 1551 ss. Ch. IV. §. 17.

2) Le latin ajoute: rigidioris disciplinae exercitiis.

3) dilection, le latin porte: mansuetudinis.

4) d'aider l'un à l'autre, ajouté par le traducteur.

5) 1545 p. 206; 1551 ss. Ch. IV. §. 18.

6) Le latin ajoute: praeclarum.

1) Le latin ajoute: impiarum.

2) Epist. 11.

3) quelles vilainies . . . deschiré par pieces, le latin dit: quibus probis non lacerarent nunc eum . . . ?

temps est bien loin de la coustume ancienne: veu que non seulement le Pape et toute sa sequelle n'admettent nulle moderation ne relasche, si quelcun se trouve n'avoir point la faculté d'accomplir son vœu: mais n'ont point de honte de prononcer que celui qui se marie pour remedier à l'intemperance de sa chair, peche plus grièvement que s'il se contaminoit et corps et ame par paillardise.

18.¹⁾ Mais ils ont encore une autre replique, s'efforçans de monstrier qu'une telle maniere de vœu a esté en usage, mesme du temps des Apostres: d'autant que saint Paul dit que les vefves, lesquelles apres avoir esté receues au service publique de l'Eglise, se marioient, rompoient leur premiere foy ou promesse (1 Tim. 5, 12). Je ne nie pas que les vefves, lesquelles ils prenoient pour servir à l'Eglise,²⁾ se submettoient quant et quant à ceste condition de ne se point marier: non point pour mettre quelque sainteté en cela, comme on a depuis fait: mais pource qu'elles ne se pouvoient point acquitter d'une telle charge, sinon estans en liberté, et non liées par mariage. Que si apres avoir fait telle promesse à l'Eglise elles pensoient à se marier, elles renongoient par ce moyen à la vocation de Dieu. Ce n'est point donc de merveille que l'Apostre dit qu'icelles, en convoitant de se marier, regimboient contre Christ. Apres, pour amplifier encore davantage, il adiouste que tant s'en falloit qu'elles accomplissent ce qu'elles avoient promis à l'Eglise, qu'elles rompoient mesme³⁾ la premiere promesse faite au Baptisme: en laquelle est contenu ce point, que chacun doit servir à Dieu en l'estat où il est appelé: sinon que queleun ay-mast mieux entendre, qu'ayans quasi perdu toute honte, elles ne se soucioient plus d'honnesteté, et s'abandonnoient à toutes dissolutions: tellement qu'elles ne ressembloient nullement à femmes Chrestiennes. Lequel sens me plaist tresbien. Pourtant ie respon à noz adversaires, que les vefves qu'on recevoit lors au service de l'Eglise, s'astreignoient bien à ceste necessité de ne se plus marier. S'il advenoit qu'elles se mariassent, nous pouvons bien penser qu'elles se monstroyent telles que dit saint Paul: c'est qu'ayans reiecté toute honte, elles s'abandonnoient à une insolence non convenable à femmes Chrestiennes. Et ainsi, que non seulement elles pechoient en rompant leur promesse faite à l'Eglise, mais en delaisant la condition de femmes Chrestiennes. Mais ie nie pour le premier, que les vefves vouassent pour lors de vivre en estat de continence pour autre cause, si-

non d'autant que le mariage ne convenoit point à l'office auquel elles se presentoyent. Mesme ie nie qu'elles eussent autre consideration, que de s'acquitter de la charge que portoit leur estat. Secondement, ie nie qu'elles ayent esté astreintes en telle sorte, qu'il ne leur fust encore plustost permis de se marier que d'estre bruslées de concupiscence, ou de tomber en quelque vilainie. Tiercement, ie dy que saint Paul determine un aage, lequel est communement hors du danger d'incontinence, defendand d'en recevoir qu'elles n'ayent soixante ans:¹⁾ mesmement quand il adiouste encore plus, que celles qu'on reçoit n'ayent point esté mariées qu'une fois, et que par ce moyen elles ayent desia donné une approbation de leur continence. Or nous ne reprouvons point le vœu de s'abstenir de mariage, que pour ces deux causes: c'est que fausement on l'estime un service agreable à Dieu: item, qu'il se fait temerairement de ceux qui n'ont point la puissance de le garder.

19.²⁾ Mais encore, de quoy appartient ce passage de saint Paul aux Nonnains? Car on eslisoit les vefves au service de l'Eglise,³⁾ non pas pour resiouir Dieu de chansons ou de barbotemens non entendus, vivans le reste du temps en oisiveté: mais pour servir aux povres au nom de toute l'Eglise, et s'employer du tout⁴⁾ à offices de charité. Elles ne vouoyent point de vivre hors l'estat de mariage, pource qu'elles pensassent que ce fust un service plaisant à Dieu, que de s'abstenir de se⁵⁾ marier, mais seulement pour estre plus à delivre à faire leur devoir à la charge qu'elles prenoient. Finalement, elles ne faisoient point un tel vœu ou en leur premiere ieunesse, ou estans encore en fleur d'aage, pour experimenter puis apres quand il eust esté trop tard, en quel abysme elles s'estoyent precipitées: mais quand il estoit vray-semblable qu'elles estoient ia hors du danger d'incontinence, elles faisoient le vœu⁶⁾ de se⁷⁾ contenir. Toutesfois, encore que ie ne m'arreste point au reste, ce seul point suffira: c'est qu'il n'estoit point licite de recevoir une femme à faire vœu de continence devant⁸⁾ l'aage de soixante ans, puis que l'Apostre l'avoit defendu, commandant aux plus ieunes de se⁹⁾ marier¹⁰⁾ (1 Tim. 5, 9).

1) defendand d'en recevoir qu'elles n'ayent soixante ans, ajouté par le traducteur.

2) 1545 p. 209; 1551 ss. Ch. IV. §. 20.

3) les vefves au service de l'Eglise, le latin dit simplement: diaconissae.

4) du tout, le latin est plus explicite: omni studio, sedulitate, diligentia.

5) se, 1545 ss.: soy.

6) Le latin ajoute: non minus tutum quam sanctum.

7) 1545 ss.: de soy contenir.

8) 1561: avant.

9) 1545 ss.: de soy marier.

10) Le latin ajoute: et liberos parere.

1) 1545 p. 207 s.; 1551 ss. Ch. IV. §. 19.

2) ils prenoient pour servir à l'Eglise, le latin porte: quae sese suasque ecclesiae operas addicerent.

3) Le latin ajoute: ac irritam faciunt.

Pourtant, ce qu'on est depuis venu à quarante huit ans, et apres à quarante, et consequemment à trente, pour assigner un nouveau terme de faire un tel vœu, ne se peut nullement excuser. C'est donc une chose encore moins tolerable, que les povres fillettes, devant qu'elles ayent eu le loisir de se cognoistre, et devant qu'elles ayent experimenté leur portée, non seulement sont induites par finesses et pratiques cauteleuses, mais aussi contreintes par force de se mettre au col ce malheureux lien. Quant est des autres deux vœuz que font ¹⁾ les Moynes et Nonnains, assavoir de povreté et d'obeissance, ie n'en feray plus long procès: ie diray seulement ce mot, qu'outre ce qu'ils sont enveloppez avec beaucoup de superstitions, selon que les choses sont aujourdhuy disposées, il semble proprement advis qu'ils soyent faits pour se moquer de Dieu et des hommes. Mais afin qu'il ne semble que ie soye trop rigoureux en espluchant par le menu toutes les parties, contentons-nous de la refutation generale que j'ay mise cy dessus.

20. ²⁾ Ie pense avoir suffisamment declairé quels sont les vœuz legitimes et agreables à Dieu: mais pource qu'il y a quelque fois des consciences ³⁾ craintives, lesquelles encore qu'un vœu leur des-please, et qu'elles cognoissent qu'il merite d'estre reprouvé, sont neantmoins en doute, assavoir si elles ne sont point tenues à le garder, et que cela leur est cause d'un grand torment, quand d'un costé elles craignent de fausser une promesse faite à Dieu, et de l'autre costé elles ont peur de pecher plus grievement en la gardant qu'en la rompant: il est besoin de leur subvenir en cest endroit, afin de les despescher d'une telle difficulté. Or pour leur oster brievement tout scrupule, ie dy que tous vœuz illi-cites, et faits contre droit et raison, tout ainsi que devant Dieu ils sont de nulle valeur, aussi qu'on les doit tenir pour non faits. Car si aux contractés qui se font entre les hommes, il n'y a autres promesses obligatoires, que celles ausquelles cely avec lequel on contracte se veut tenir pour les advouer: c'est chose absurde et contre toute raison, de dire que nous soyons contreints à observer ce que Dieu ne demande point de nous: mesmement veu que nos œuvres ne sont autrement bonnes, sinon entant qu'elles plaisent à Dieu, et ont ce tesmoignage de la conscience de l'homme, que Dieu les accepte. Car ceste conclusion demeure tousiours, que ce qui se fait sans foy, est peché (Rom. 14, 23). Enquoy saint Paul entend que tout ce qui s'entrepren avec conscience douteuse, est vicieux, d'autant que la seule foy est

la racine de toutes bonnes œuvres: la foy, dy-ie, par laquelle nous sommes certains qu'elles sont agreables à Dieu. S'il n'est donc licite à l'homme Chrestien de rien attenter, sinon avec telle certitude: qui empeschera que cely qui aura fait un vœu par ignorance, ayant cogneu son erreur, desiste de le garder? Puis qu'ainsi est, les vœuz faits inconsiderément, non seulement n'obligent point, mais necessairement doyvent estre rescindez. Or il y a encore plus, c'est que non seulement ils sont de nulle estime devant Dieu, mais luy sont en abomination, comme il a esté monsté par cy devant. ¹⁾ Ce seroit une dispute superflue d'en traiter plus au long. Cest argument seul me semble bien advis suffisant pour appaiser toutes consciences fideles, et les delivrer de tout scrupule: c'est que toutes les œuvres qui ne procedent point d'une pure fontaine, et ne sont point reduites à leur droite fin, sont reietées de Dieu: et tellement reietées, qu'il ne nous defend pas moins d'y perseverer que de les entreprendre du commencement. Car de cela il faut conclure que tous vœuz qui sont produits d'erreur et superstition, ne sont d'aucune valeur devant Dieu, et que nous les devons laisser là.

21. ²⁾ Ceste solution sera aussi pour respondre aux calomnies des meschans qui accusent ceux qui sont sortis de la moynerie pour se mettre en quelque honneste estat. Ils leur imposent d'avoir rompu leur foy et de s'estre pariurez: d'autant qu'ils ont rompu, comme ils disent, un lien indissoluble, par lequel ils estoient astreints envers Dieu et son Eglise. Or ie dy qu'il n'y a nul lien, quand Dieu casse et rescinde ce que l'homme conferme. Seconde-ment, encore que ie concede qu'ils fussent obligez pour le temps qu'ils vivoient en erreur et ignorance de Dieu, ie dy que par la grace de Iesus Christ ils ont esté delivrez de telle obligation, quand Dieu les a illuminez en leur faisant cognoistre sa verité. Car si la mort de nostre Seigneur Iesus a telle efficace, qu'elle nous rachette de la malediction de la Loy de Dieu, en laquelle nous estions ³⁾ (Gal. 3, 13): combien plus nous doit-elle delivrer et absoudre des liens humains, qui ne sont que filets de Satan pour nous surprendre? Pourtant, quiconque a receu ceste grace d'estre illuminé par la clairté de l'Evangile, il n'y a nulle doute qu'il ne soit despestré de tous les liens ausquels il estoit enveloppé ⁴⁾ par superstition. Combien que ceux qui ont esté Moynes ont encore une autre excuse quant au mariage, s'ils n'avoient point la puissance de

1) que font . . . d'obeissance, *ajouté par le traducteur.*

2) 1541 p. 210; 1551 ss. Ch. IV. §. 21.

3) *Le latin ajoute:* rudes et.

1) par cy devant, 1545 ss.: au traité precedent.

2) 1545 p. 211; 1551 ss. Ch. IV. §. 22.

3) *Le latin ajoute:* vincit.

4) 1545 ss.: il s'estoit enveloppé.

se contenir: et autant en est-il des Nonnains.¹⁾ Car si un vœu impossible est la ruine²⁾ et perdition des ames, lesquelles Dieu veut sauver, et non point perdre: il s'ensuit qu'il ne faut point perseverer en iceux. Or que le vœu de continence soit impossible à garder à ceux qui n'ont point grace speciale de Dieu pour ce faire, nous l'avons desia declairé cy dessus: et l'experience en crie, encore que ie m'en teusse. Car chacun sait bien de quelles ordures sont pleins tous les³⁾ cloistres. Et s'il y en a quelques uns qui semblent un petit⁴⁾ plus honnestes que les autres, si ne sont ils pourtant plus chastes,⁵⁾ d'autant que l'impudicité est cachée au dedans. Voila comment Dieu se venge par horribles punitions de l'audace des hommes, quand mescognoissans leur infirmité ils appetent de parvenir maugré nature à ce qui leur est denié, et quand en mesprisant les remedes que Dieu leur donnoit à la main, ils se confient de surmonter le vice d'incontinence par leur contumace et obstination. Car comment appellerons nous cela sinon Contumace, quand quelqueun estant adverty de Dieu qu'il a besoing de se⁶⁾ marier, et que le mariage luy est donné de Dieu comme un remede, non seulement il le mesprise, mais aussi s'oblige par serment à le reietter?

CHAPITRE XIV.

Des Sacremens.⁷⁾

1.⁸⁾ Il y a une autre ayde prochaine et semblable à la predication de l'Evangile, pour soustenir et confermer la foy, assavoir les Sacremens: desquels il nous est grandement utile d'avoir certaine declaration, dont nous apprenions à quelle fin ils ont esté instituez, et comment on en doit user.

1) et autant en est-il des Nonnains, *addition du traducteur.*

2) *Le latin ajoute:* certum (exitium).

3) tous les, *le latin porte:* omnia fere (monasteria).

4) 1545 ss.: qui semblent avis plus honnestes.

5) plus chastes, *le latin porte simplement:* casta.

6) se, 1545 ss.: soy.

7) *Le Chapitre des Sacremens était le dixième dans la rédaction représentée par l'éd. fr. de 1541 et le seizième dans celle de 1543 ss. La substance en est restée la même dans tous les remaniements de l'ouvrage, seulement les additions faites par l'auteur en 1543 sont plus notables que celles qu'il y inséra encore lors de la dernière révision en 1559.*

8) *Les premiers mots du §.: Il y a . . . certaine declaration, appartiennent à la rédaction de 1559. Les édd. antérieures (1541 Ch. X. p. 565; 1545 Ch. XVI. p. 809; 1551 ss. Ch. XVI. §. 1) entraînent en matière en ces termes: Maintenant il nous faudra parler des Sacremens: desquelz il nous est grandement besoing que quelque certaine doctrine nous soit donnée dont nous apprenions à quelle fin etc.*

Premierement, il nous faut entendre que c'est que Sacrement. Or¹⁾ ie pense que ceste definition sera propre et simple, si nous disons que Sacrement est un signe extérieur par lequel Dieu. seelle en noz consciences les promesses de sa bonne volonté envers nous, pour confermer l'imbecillité de nostre foy: et nous mutuellement rendons tesmoignage tant²⁾ devant luy et les Anges que devant les hommes, que nous le tenons pour nostre Dieu.³⁾ On pourra encore plus brievement definir que c'est que Sacrement, disant que c'est un tesmoignage de la grace de Dieu envers nous, confirmé par signe extérieur, avec attestation mutuelle de l'honneur⁴⁾ que luy portons. Que l'on choisisse laquelle qu'on voudra de ces deux definitions, elle s'accordera quant au sens à ce que dit saint Augustin, que Sacrement est un signe visible de chose sacrée, ou une forme visible de la grace invisible. Mais i'ay tasché d'en donner plus claire intelligence, declairant plus à plein ce que saint Augustin avoit plus obscurément touché à cause de la brieveté.⁵⁾

2.⁶⁾ Or il est facile de iuger pour quelle raison les anciens Peres ont usé de ce mot en telle signification. Car par tout où le translateur commun⁷⁾ du nouveau Testament⁸⁾ a voulu exposer en Latin ce mot Grec, Mystere, il a dit Sacrement;⁹⁾ comme en l'Epistre aux Ephesiens, Afin de manifester le Sacrement de sa volonté (Ephes. 1. 9). Item, Si vous avez entendu la dispensation de la grace de Dieu qui m'a esté commise:¹⁰⁾ c'est que par revelation il m'a declairé son Sacrement (Ephes. 3. 2. 3). Item aux Colossiens, Le mystere qui avoit esté caché depuis le commencement, maintenant a esté revelé aux Saints, ausquels Dieu a voulu demonstrier les richesses de ce Sacrement (Col. 1. 26. 27). Item à Timothée, C'est un grand Sacrement,¹¹⁾ que Dieu a esté manifesté en chair¹²⁾ (1 Tim. 3.

1) 1541 *continue ainsi:* à sçavoir un signe extérieur par lequel nostre Seigneur nous represente et testifie sa bonne volonté envers nous, pour soustenir et confermer l'imbecillité de nostre foy. Autrement il se peut aussi diffiner et appeller: tesmoignage de la grace de Dieu, déclaré par signe extérieur. *La rédaction actuelle, ainsi que tout le reste du §. 1 et le §. 2, date de 1543, éd. fr. de 1545.*

2) 1545 ss.: rendons tesmoignage devant les hommes. *L'addition faite dans le texte est de 1559.*

3) que nous le tenons pour nostre Dieu, *le latin dit autre chose:* pietatem erga eum nostram . . . testamur.

4) de l'honneur, *le latin porte:* pietatis.

5) *Le latin ajoute ici:* in qua multi rudiores hallucinantur.

6) 1545 p. 809; 1551 ss. Ch. XVI. §. 2.

7) commun, *le latin dit:* vetus.

8) du nouveau Testament, *ajouté par le traducteur.*

9) *Le latin ajoute:* praesertim ubi de rebus divinis agitur.

10) *Le latin ajoute:* in vobis.

11) *Le latin ajoute:* pietatis.

12) *La traduction omet ici une phrase entière:* Noluit au-

16). Nous voyons donc que le translateur a usé de ce mot pour Secret des choses sacrées et divines. Et en telle signification l'ont souvent prins les anciens Docteurs de l'Eglise. Et de fait,¹⁾ c'est chose notoire que le Baptême et la Cène²⁾ sont appellez mysteres en Grec, tellement qu'il ne faut faire doute que ce ne soyent deux mots d'une mesme signification. Et de là est advenu qu'on l'a aussi prins pour les signes ou ceremonies qui contenoient representation³⁾ des choses hautes et spirituelles. Ce qu'aussi saint Augustin denote en quelque passage, disant, Il seroit long de disputer de la diversité des signes, lesquels quand ils appartiennent aux choses célestes se nomment Sacremens.⁴⁾

3.⁵⁾ En quoy nous voyons que Sacrement n'est iamais sans que la parolle de Dieu⁶⁾ precede: mais est à icelle adiousté comme une appendance ordonnée pour la⁷⁾ signer, la confirmer, et de plus fort certifier envers nous: comme nostre Seigneur voit qu'il est de mestier à l'ignorance de nostre sens, puis à la tardiveté⁸⁾ et infirmité de nostre chair. Or ce n'est pas⁹⁾ pource que la Parolle ne soit assez ferme de soy-mesme, ou qu'elle en puisse avoir meilleure confirmation quant à soy (car¹⁰⁾ la verité de Dieu est par soy seule tant seure et certaine, qu'elle ne peut d'autrepart avoir meilleure confirmation que de soy-mesme): mais c'est pour nous confirmer en elle. Car nostre foy est tant petite et debile, que si elle n'est appuyée de tous costez, et soutenue par tous moyens, soudain elle est esbranlée en toutes pars, agitée, et vacillante. Et d'autant que nous sommes tant ignorans, et tant adonnez et fchez aux choses terriennes et charnelles, que nous ne pensons ny ne pouvons comprendre ne concevoir rien qui soit spirituel: ainsi le Seigneur misericordieux¹¹⁾ s'accommode en cecy

à la rudesse de nostre sens, que mesme par ces elements terrestres¹⁾ il nous mene à soy, et nous fait contempler mesme en la chair comme²⁾ en un miroir ses dons spirituels. Car si nous n'estions³⁾ sensuels et enveloppez de noz corps, comme dit Chrysostomo, ces choses nous seroyent données sans figure corporelle: mais pource que nous habitons en noz corps, Dieu nous donne les choses spirituelles sous signes visibles. Non pas pource que les choses qui nous sont proposées pour Sacremens, ayent de leur nature telle qualité et vertu: mais pource qu'elles sont signées et marquées de Dieu pour avoir celle signification.⁴⁾

4.⁵⁾ C'est⁶⁾ ce qu'on dit communement, que Sacrement consiste en la Parolle et au signe extérieur. Car par la Parolle il ne faut pas entendre un murmure qui se face sans sens et intelligence, on barbotant à la façon des enchanteurs, comme si par cela se faisoit la consecration: mais il nous faut entendre la Parolle qui nous soit preschée, pour nous enseigner et nous faire savoir que veut dire le signe visible. Pourtant ce qui se fait sous la tyrannie du Pape, est une meschante profanation des Sacremens. Car il leur semble advis que c'est assez si le Prestre fait la consecration en murmurant sans sens, le peuple estant là tout esbahy et la gueule béc.⁷⁾ Et mesme ils font un mystere de cela,⁸⁾ que le peuple n'entende rien à ce qui se dit. Pourtant ils ont composé toutes leurs consecrations en Latin.⁹⁾ Puis la superstition est venue iusques là, qu'il leur semble advis que la consecration n'est point deuement faite: sinon en subsillant tout bas,¹⁰⁾ tellement qu'on n'oye pas mesme le son.¹¹⁾ Or saint Augustin parle bien autrement des parolles sacramentales: Que la Parolle, dit-il, soit coniointe au signe terrien, et il sera fait Sacrement. Car dont vient telle vertu à l'eau, qu'en touchant le corps elle lave le cœur, sinon en vertu de la Parolle? non point entant qu'on la prononce, mais qu'on la croit. Car¹²⁾ c'est autre

tem dicere arcanum, ne quid rerum magnitudine inferius dicere videretur.

1) Et de fait . . . d'une mesme signification, *addition de la rédaction de 1559.*

2) le Baptême et la Cène, *au lieu de cela le latin dit en général: Et satis notum est, quae sacramenta vocantur apud Latinos, Graecis esse mysteria.*

3) *Le latin ajoute: augustam.*

4) Epist. 5, Ad Marcellin. (138).

5) *Ce §. est pris dans l'ancien texte: 1541 p. 565; 1545 p. 810; 1551 ss. Ch. XVI. §. 3. Le petit changement apporté en 1559 au texte latin a été négligé dans la traduction française: Porro ex hac quam posuimus definitione (1539 ss. a simplement: quo etiam) intelligimus, nunquam sine praecunte promissione esse sacramentum.*

6) la parolle de Dieu, *le latin porte: promissione.*

7) la, *le latin plus exact dit: promissionem ipsam.*

8) puis à la tardiveté, *ces mots ont été ajoutés en 1559.*

9) 1541: Et ce n'est pas.

10) 1541: car autre chose elle n'est que la verité de Dieu, par soy seule tant seure etc.

11) *Le latin ajoute: pro immensa sua indulgentia.*

1) 1541 ss.: ces elements charnels.

2) 1541 ss.: en la chair ce qui est de l'esprit. *La traduction de 1560 se conforme à la modification apportée au texte latin en 1559.*

3) Car si nous n'estions . . . sous signes visibles, *cette phrase appartient au texte de 1551.*

4) Homil. 60, Ad populum.

5) *Le §. 4 a été ajouté par la rédaction de 1543: 1545 p. 810; 1551 ss. Ch. XVI. §. 4.*

6) 1545: Et c'est.

7) 1545 s.: baye.

8) *Le latin ajoute: data opera.*

9) *Le latin ajoute: (pronuntiarunt) apud homines illiteratos.*

10) en subsillant tout bas, *le latin porte: raucum murmure.*

11) qu'on n'oye pas mesme le son, *le latin dit: quod a paucis exaudiretur.*

12) *Le latin ajoute: in ipso verbo.*

chose du son qui passe, et de la vertu qui demeure. C'est la Parolle de foy qui est preschée, dit l'Apostre. Pourtant il est dit aux Actes,¹⁾ que Dieu purifie les cœurs par foy: et saint Pierre²⁾ dit, que le Baptisme nous sauve, non point en des-pouillant les ordures de la chair, mais entant que nous avons bonne conscience pour respondre à Dieu. C'est donc la parolle de foy que nous preschons, par laquelle le Baptisme est consacré pour pouvoir³⁾ nettoyer⁴⁾ (Rom. 10, 8; Act. 15, 9; 1 Pierre 3, 21). Voilà⁵⁾ les mots de saint Augustin. Or nous voyons qu'il requiert predication aux Sacre-mens, de laquelle la foy s'ensuyve. Et ne faut point icy user de plus longue probation: veu qu'il est tout notoire que c'est que Iesus Christ a fait, que c'est qu'il nous a commandé de faire, que c'est qu'ont suyvy les Apostres, et que l'Eglise ancienne⁶⁾ a observé. Mesme on sait⁷⁾ que depuis le commencement du monde, quand Dieu a donné quelque signe aux Peres, il l'a conioint d'un lien inseparable avec doctrine: pource que sans icelle le regard muet ne peut sinon estonner noz sens. Quand donc il se fait mention des parolles sacramentales, par cela entendons la promesse, laquelle doit estre preschée haut et clair du Ministre, pour mener le peuple où le signe tend.⁸⁾

5.⁹⁾ Et ne sont à escouter aucuns qui arguent par ceste cavillation:¹⁰⁾ Ou nous savons, disent-ils, que la parolle de Dieu, laquelle precede le Sacrement, est la vraye volonté de Dieu: ou nous ne le savons pas. Si nous le savons bien, nous n'apprenons rien de nouveau par le Sacrement subsequent. Si nous ne le savons point, le Sacrement ne le nous pourra pas enseigner, duquel toute la vertu et efficace ne gist qu'en la Parolle. Qu'il¹¹⁾ leur soit en brief respondu, que les seaux qui sont mis et apposez aux lettres et instrumens publiques, prins en¹²⁾ soy ne sont rien: car s'il n'y avoit rien escrit au parchemin, ils ne serviroient à aucune chose, et en vain y seroyent attachez.

Et neantmoins pourtant ils ne laissent point de confermer, acertener et rendre plus authentique l'Ecriture qui est contenue dedans les lettres, quand ils sont à icelles adioustez. Et ne peuvent dire que ceste similitude soit puis nagueres controuvée par nous, et faite à plaisir: car saint Paul en a usé, en appellant le Sacrement de la Circocision par un mot Grec, Sphragida,¹⁾ c'est à dire Sêel. Auquel passage il demonstre²⁾ que la Circocision n'a pas esté à Abraham pour justice, mais un seau de la paction, en fiance de laquelle il estoit ia auparavant iustifié (Rom. 4, 11). Et pourquoy, ie vous prie, cela nous doit-il offenser³⁾ si nous enseignons la promesse estre sceillée par les Sacremens, veu qu'il est manifeste qu'entre les promesses l'une est confermée par l'autre? Car celle qui est la plus manifeste, est la plus propre pour asseurer la foy. Or les Sacremens nous apportent promesses tresclaires, et ont cela particulier outre la Parolle, qu'ils nous les representent au vif, comme en peinture. Et ne nous doit point esmouvoir la diversité⁴⁾ qu'on amene entre les Sacremens et les seaux des lettres patentes: assavoir que veu que les uns et les autres consistent en elemens charnels de ce monde, les Sacremens ne peuvent pas servir⁵⁾ à sceller les promesses de Dieu qui sont spirituelles, comme font les seaux pour sceller les escrits⁶⁾ des Princes, quant aux choses⁷⁾ transitoires et caduques. Car l'homme fidele en voyant le Sacrement ne s'arreste point à l'exteriorité, mais d'une sainte consideration s'esleve à contempler les hauts mysteres qui y sont cachez, selon la convenance de la figure charnelle avec la chose spirituelle.

6.⁸⁾ Et puis que nostre Seigneur appelle ses promesses, Convenances et Appointemens⁹⁾ (Gen. 6, 18; 9, 9; 17, 21): et les Sacremens, Marques et Enseignemens de convenances: on peut tirer et prendre une similitude des convenances et appointemens des hommes. Les Anciens pour confirmation de leurs appointemens, avoyent accoustumé de tuer une truie.¹⁰⁾ Qu'eust fait une truie tuée, si les mots de l'appointement ne fussent quant et quant intervenus, et mesme auparavant n'eussent precedé? Car on tue bien souvent des truies sans

1) *Le texte latin ajoute:* apostolorum.

2) *Le latin ajoute:* apostolus.

3) *Le latin ajoute:* sine dubio.

4) Homil. in Ioan. 80, 3.

5) Voilà . . . saint Augustin, *addition du traducteur.*

6) ancienne, *le latin porte:* purior.

7) Mesme on sait . . . estonner noz sens, *addition de* 1559.

8) *Le latin ajoute:* ac vos dirigat.

9) *Le §. 5 et les suivants jusqu'au 14^{me} appartiennent déjà, à l'exception de quelques additions, à la rédaction de 1539. 1541 p. 566; 1545 p. 811; 1551 ss. Ch. XVI. §. 5.*

10) qui arguent par ceste cavillation, *le latin est plus explicite et plus exact:* qui contra pugnare conantur arguto magis quam solido dilemmate.

11) Qu'il. 1541 ss.: Il.

12) 1541 ss.: par soy.

Calvini opera. Vol. IV.

1) *Le traducteur aurait dû mettre* Sphragis.

2) *Le latin ajoute:* ex professo.

3) *Le latin ajoute:* magnopere.

4) la diversité, 1541 ss.: la difference.

5) servir, *le latin a:* sufficere vel paria esse nequeant.

6) escrits, *le latin porte:* edicta.

7) quant aux choses, 1541 et 1545: de choses.

8) 1541 p. 566 s.; 1545 p. 812; 1551 ss. Ch. XVI. §. 6.

9) Convenances et Appointemens, *le latin porte:* foedera.

10) Les Anciens . . . truie, *cette phrase explicative ne se trouve pas dans le latin.*

signifier autre mystere. ¹⁾ Pareillement qu'est-ce par soy que de toucher en la main, veu que bien souvent plusieurs touchent aux mains de leurs ennemis pour leur mal faire? et toutesfois quand les parolles d'amitié et convenance ont esté premises, elles sont confirmées par tel signe, encore qu'au-paravant elles ayent esté proposées, faites et arrestées. Les Sacremens donc nous sont des exercices pour nous rendre plus certains de la parolle et des promesses de Dieu. Et par ce que nous sommes charnels, aussi ils nous sont donnez en choses charnelles, afin qu'ainsi ils nous instruisent selon la capacité de nostre rudesse, et nous adressent et conduisent comme pedagogues font les petits enfans. A ceste cause Sacrement est appelé par saint Augustin, Parolle visible, pour autant qu'il nous demonstre comme en une peinture les promesses de Dieu, et nous les represente au ²⁾ vif. ³⁾ Nous pouvons aussi user d'autres similitudes, pour pleinement ⁴⁾ designer les Sacremens, comme en les appellant Pilliers de nostre foy. Car ainsi qu'un edifice se porte et se soustient sur son fondement, et toutesfois quand on y adiouste par dessous les pilliers, il en est rendu plus seur et plus ferme: en ceste maniere aussi nostre foy se repose et soustient sur la parolle de Dieu, comme sur son fondement: mais quand les Sacremens y sont adioustez, ils luy servent ainsi que de pilliers, sur lesquels elle ⁵⁾ s'appuye plus fort, et s'y conferme encore mieux. Ou ⁶⁾ autrement en les appellant Miroirs, ausquels nous puissions contempler les richesses de la grace de Dieu, lesquelles il nous eslargist. Car par iceux Sacremens, comme desia devant a esté dit, il se manifeste à nous selon qu'il est donné à nostre sens hebeté de le pouvoir cognoistre, et nous testifie son bon vouloir ⁷⁾ envers nous plus expressement que par la parolle. ⁸⁾

7. ⁹⁾ C'est aussi mal argué ¹⁰⁾ à ceux qui pretendent les Sacremens n'estre point tesmoignages de la grace de Dieu, pourtant que bien souvent ils sont receus des mauvais, qui toutesfois pour cela n'en sentent de rien plus Dieu leur estre favorable, mais en acquierent tousiours plus grievie damnation.

Car par mesme raison l'Evangile ne seroit point aussi tesmoignage de la grace de Dieu: car elle est ouye de plusieurs qui la mesprisent. Ne finalement Iesus Christ mesme, lequel a esté veu et cogneu de plusieurs, desquels bien peu l'ont receu. Le semblable se peut voir aux lettres patentes des Princes. Car une grande partie du peuple, combien qu'elle sache que le seau authentique qui est apposé, est venu du Prince, ¹⁾ neantmoins ne laisse point de le contemner. Les uns le laissent là comme une chose n'appartenant de rien à soy, les autres mesmes l'ont en execration: tellement qu'en reputant une telle convenance. ²⁾ il ne se peut faire que nous n'approuvions la similitude cy dessus mise. Parquoy il est trescertain que nostre Seigneur, tant en sa sainte parolle qu'en ses Sacremens, nous presente à tous sa misericorde, et la grace de sa bonne volonté: mais elle n'est acceptée que de ceux qui recoyvent et la Parolle et les Sacremens en certaine foy; comme nostre Seigneur Iesus Christ a esté du Pere offert et présenté à tous pour salut, mais il n'a pas esté recogneu et receu de tous. Saint Augustin en quelque lieu voulant denoter cela, a dit que la vertu de la Parolle qui est au Sacrement, gist non pas en ce qu'elle est prononcée: mais en ce qu'elle est creue et receue. ³⁾ Pourtant saint Paul ⁴⁾ parlant des Sacremens entre les fideles, en dispute tellement qu'il enclost en iceux la communion de Iesus Christ, comme quand il dit: Vous tous qui avez esté baptizez, avez vestu Christ (Gal. 3, 27). Item, Nous sommes un corps et un esprit, d'autant que nous ⁵⁾ avons esté baptizez en Christ (1 Cor. 12, 13). Aucontraire, quand il taxe l'usage mauvais et pervers des Sacremens, il ne leur attribue non plus qu'à des figures vaines et inutiles. Enquoy il signifie que combien que les meschans et les hypocrites aneantissent ou empeschent ⁶⁾ la vertu et l'effect de la grace de Dieu aux Sacremens, toutesfois ⁷⁾ que cela ne repugne point que les Sacremens, toutes fois et quantes qu'il plaist ⁸⁾ à Dieu, n'apportent vray tesmoignage de la communion de Iesus Christ, et que le saint Esprit n'exhibe ⁹⁾ à la verité ce qu'ils promettent. Nous concluons donc que les Sacremens

1) *Le latin ajoute:* interius aut sublimius.

2) au vif, *le texte latin a:* graphice atque tixovixis.

3) In Ioann., homil. 89, 3; Contra Faust., lib. 19. c. 16.

4) pleinement, *le latin porte:* planius.

5) 1541 et 1545: de plus fort elle s'appuye et mieux se conforme.

6) Ou, manque dans 1545 ss. *L'éd. de Badius 1561 est la première à l'ajouter.*

7) *Le latin ajoute:* et amorem.

8) plus expressement que par la parolle, *ces derniers mots ont été ajoutés en 1559.*

9) 1541 p. 567 s.; 1545 p. 813; 1551 ss. *Ch. XVI. §. 7.*

10) 1541 et 1545: Et n'arguent pas bien ceux qui les pretendent etc.

1) *Le latin ajoute:* ad consignandam voluntatem suam.

2) *Le latin ajoute:* amborum.

3) Sur saint Iean.

4) Pourtant saint Paul . . . ce qu'ils promettent, *addition de 1543.*

5) *Le latin ajoute:* omnes.

6) ou empeschent, *le latin a:* sua perversitate . . . vel opprimant, vel obscurant.

7) toutesfois, 1562: neantmoins.

8) 1541—1551: qu'ilz plaisent à Dieu.

9) et que le saint Esprit n'exhibe, *ibid.*: et qu'il n'exhibe.

sont vraiment nommez Tesmoignages de la grace de Dieu, et comme seaux de la faveur qu'ils nous porte, lesquels la signans en nous, consolent par ce moyen nostre foy, la nourrissent, conferment et augmentent. Et les raisons qu'aucuns ont voulu alleguer aucontraire, sont trop frivoles et debiles. Les uns disent que si nostre foy est bonne, elle ne se pourroit faire meilleure: car ce n'est point foy, sinon qu'elle s'appuye et arreste sur la misericorde de Dieu si fermement, qu'elle n'en puisse estre desmeue¹⁾ ne distraite. Ausquels il estoit beaucoup meilleur de prier avec les Apostres, que le Seigneur leur augmentast la foy (Luc 17, 5), que nullement se vanter d'une telle perfection de foy, laquelle iamaix nul des hommes n'a eue, ny aura en ceste vie. Qu'ils respondent quelle foy ils pensent avoir esté en celuy²⁾ qui disoit, Je croy, Seigneur, aide mon incredulité (Marc 9, 24). Car ceste foy aucunement encommencée estoit bonne, et pouvoit encore estre faite meilleure par la diminution de l'incredulité.³⁾ Mais ils ne peuvent estre refutez par nuls plus certains argumens, que par leur propre conscience. Car s'ils se confessent pecheurs (ce que veulent ou non ils ne peuvent nier) necessairement il faut qu'ils en imputent la faute à l'imperfection de leur foy.

8.⁴⁾ Mais ils disent. Philippe respondit à l'Eunuque, que s'il croyoit de tout son cœur, il luy estoit lieite d'estre baptizé (Act. 8, 37). Et quel lieu doit icy avoir la confirmation du Baptesme, où la foy occupe et emplit tout le cœur? Pour respondre, d'autre part ie leur demande, Ne sentent-ils point une bonne partie de leur cœur estre desnuee et vuide de foy? Ne cognoissent-ils point en eux tous les iours quelque nouveau accroissement de foy? Un Payen⁵⁾ se glorifioit qu'il devenoit vieil en apprenant. Nous Chrestiens donc sommes plus que miserables, si nous vieillissons sans rien profiter, desquels la foy doit avoir ses aages, par lesquels elle aille tousiours en avant, iusques à ce qu'elle grandisse⁶⁾ en homme parfait (Ephes. 4, 13). Pourtant en ce lieu, Croire de tout son cœur, n'est pas estre parfaitement fiché à Iesus Christ: mais est seulement l'embrasser de bon courage, et de zele non feinet; n'estre point comme soulé de luy, mais d'ardente affection en avoir comme faim et soif, et souspirer apres luy. C'est une maniere tant et plus commune de parler de l'Escripture, qu'elle

dit estre fait de tout le cœur, ce qu'elle veut signifier estre fait de bon courage et sans feintise. Tels sont ces passages: En tout mon cœur ie t'ay cherché. Item, Je te loueray¹⁾ en tout mon cœur: et autres semblables (Ps. 119, 10; 111, 1; 138, 1). Comme aucontraire, reprenant les hypocrites et trompeurs, elle a coustume de leur reprocher qu'ils ont cœur et cœur, c'est à dire le cœur double²⁾ (Ps. 12, 3). Ils adioustant en apres, que si la foy estoit augmentée par les Sacremens, le saint Esprit auroit esté donné en vain, duquel l'œuvre et la vertu est de commencer, confermer et parfaire la foy. Je leur confesse³⁾ que la foy est propre et entiere œuvre du saint Esprit, par lequel estans illuminez, nous recognoissons Dieu et les grans thresors de sa benignité et sans la lumiere duquel nostre esprit est tellement aveuglé, qu'il ne peut rien voir: tellement desproveu de tout sentiment, qu'il ne peut rien flairer⁴⁾ des choses spirituelles. Mais pour une grace de Dieu qu'ils considerent, nous en recognoissons trois. Car premierement, nostre Seigneur nous enseigne et instruit par sa parole. Secondement, il nous confirme par ses Sacremens. Tiercement, par la lumiere de son saint Esprit il esclaire nostre entendement, et donne entrée en nos cœurs et à la Parolle et aux Sacremens, lesquels autrement battroyent seulement aux oreilles,⁵⁾ et se presenteroyent aux yeux, mais ils ne penetreroyent et n'esmouveroyent point le dedans.

9.⁶⁾ Pourtant ie veux que les lecteurs soyent advertis que ce que i'attribue aux Sacremens l'office de confermer et augmenter la foy, n'est pas que i'estime qu'ils ayent une vertu perpetuelle de ce faire: mais pource qu'ils sont instituez de Dieu a ceste fin.⁷⁾ Au reste, ils produisent lors leur effiance, quand le Maistre interieur des ames⁸⁾ y adiouste sa vertu: par laquelle seule les cœurs sont perez, et les affections touchées pour y donner entrée aux Sacremens. Si cestuy-là defaut, ils ne peuvent non plus apporter aux esprits, que la lu-

1) Je te loueray, le latin a: confitebor.

2) c'est à dire le cœur double, addition du traducteur.

3) 1541 et 1545: Ausquelz ie confesse.

4) 1541 s.: fléurer.

5) 1562: les aureilles.

6) 1541 p. 570; 1545 p. 815; 1551 ss. Ch. XVI. §. 9.

7) Pourtant ie veux . . . Dieu à ceste fin, toute cette phrase ne rend le latin que très-imparfaitement; nous le mettons donc sous les yeux du lecteur: Quamobrem de confirmatione augmentoque fidei monitum velim lectorem (quod iam minime dubiis verbis expressisse mihi videor) id ministerium sic me sacramentis assignare, non quasi arcanam vim, nescio quam, illis perpetuo insitam putem, qua fidem per se promovere aut confirmare valeant: sed quia sunt in hoc a Domino instituta ut stabilendae augendaeque fidei serviant.

8) Le latin ajoute: spiritus.

1) 1541 et 1545: desmeuee.

2) 1541 et 1545: en cestuy-là.

3) par la diminution de l'incredulité, le latin porte: sublata incredulitate.

4) 1541 p. 569; 1545 p. 814; 1551 ss. Ch. XVI. §. 8.

5) c'était Caton. Le latin a seulement: gloriabatur ille.

6) 1541 ss.: agrandisse.

miere du soleil aux aveugles, ou une voix sonante à sourdes oreilles. Pourtant ie mets ceste difference entre l'Esprit et les Sacremens, que ie recognoy la veru¹⁾ resider en l'Esprit, ne laissant rien d'avantage aux Sacremens, sinon qu'ils soyent instrumens dont le Seigneur use envers nous: et tels instrumens, qui seroyent inutiles et vains sans l'operation de l'Esprit: neantmoins qu'ils sont pleins d'efficace quand l'Esprit besoine par dedans.²⁾ Maintenant il est evident comment, selon mon opinion, la foy³⁾ est par les Sacremens confirmée: ⁴⁾ assavoir comme les yeux voyent par la lueur du soleil, et les oreilles oyent par le son de la voix. Certes la lumiere ne feroyt rien envers les yeux, sinon que la faculté de voir y fust pour la recevoir: ne la clameur aux oreilles, sinon que l'ouye leur fust donnée de nature. Or si c'est chose veritable (comme elle doit estre resoluë entre nous) que l'operation du saint Esprit pour engendrer, entretenir, conserver et establir la foy, est pareille à la veue de l'œil,⁵⁾ et à l'ouye de l'oreille,⁶⁾ l'un et l'autre⁷⁾ s'ensuit tresbien, Que les Sacremens ne profitent de rien sans la vertu d'iceluy: et neantmoins que cela n'empesche rien, qu'aux cœurs ia par luy enseignez, la foy ne soit corroborée et augmentée par les Sacremens. Il⁸⁾ y a seulement ceste difference, que nos yeux et nos oreilles ont naturellement la faculté de voir et ouyr: mais le saint Esprit⁹⁾ a ce mesme office en nos ames d'une grace speciale outre le cours de nature.

10.¹⁰⁾ Par laquelle raison sont aussi solues les obiections qu'ont accoustumé aucuns de faire:¹¹⁾ s'est si nous attribuons l'accroissement ou confirmation de foy aux Creatures, qu'en cela nous faisons iniure à l'Esprit de Dieu, lequel seul il faut recognoistre autheur d'icelle.¹²⁾ Car nous ne luy ravissons point en ce faisant, la louange qui luy appartient, veu que mesme ce qui est dit confermer et augmenter, n'est autre chose qu'appareiller par son illumination¹³⁾ nostre esprit à recevoir la confirmation qui est proposée aux Sacremens. Et si cela est encores trop obscurement dit, il sera esclairci par ceste similitude. Si on veut persua-

der quelcun¹⁾ à faire une chose, on meditera toutes les raisons par lesquelles il soit attiré à celle sentence, et quasi soit contraint d'obtemperer.²⁾ Mais encores il n'y a rien de fait, si le personnage auquel on a affaire, n'est d'un iugement vif et aigu, pouvant comprendre quel poids il y a aux raisons qu'on luy amene: s'il n'est pareillement de nature docile, et enclin à obeir à bonne doctrine: si finalement il n'a conceu une telle opinion de la loyauté et prudence de celui qui luy donne conseil, qu'elle luy forme un demy iugement pour recevoir ce qui luy sera baillé. Car il y a plusieurs dures testes qu'on ne pourroit iamais fleschir par aucune raison. Quand la preudhommie est suspecte, ou l'autorité contempnible, on ne profite de rien, voire envers ceux qui sont aisez à mener: aucontraire, que toutes ces choses soyent ensemble conioinctes, elles feront que le conseil qu'on baille sera volontairement receu, lequel autrement eust esté mesprisé. L'operation du saint Esprit est pareille en eux. Car afin que la Parolle ne batte point en vain les oreilles, ou que les Sacremens ne soyent point en vain presentez aux yeux, il declare que c'est Dieu qui parle là, et amolist la dreté de nostre cœur, pour nous apprestre à l'obeissance, laquelle est due à sa parolle. Finalement, il transfere aux oreilles de l'esprit,³⁾ tant les parolles que les Sacremens. Il n'y a donc nulle doute que tant la Parolle que les Sacremens ne conferment nostre foy, en nous remonstrant à veue d'œil la bonne volonté de nostre Pere celeste envers nous: en l'intelligence de laquelle consiste la fermeté de nostre foy, et toute⁴⁾ la force repose.⁵⁾ L'Esprit aussi confirme la foy, entant qu'il imprime en nostre cœur icelle confirmation pour luy donner efficace. Cependant⁶⁾ le Pere des clartez (Iaq. 1. 17) n'est pas empesché qu'il ne puisse esclairer nos ames⁷⁾ par le moyen des Sacremens, comme il esclairre nos yeux corporels par les rayons du soleil.

11.⁸⁾ Que ceste propriété soit en la parolle exterieure, le Seigneur Iesus le demonstre quand⁹⁾ il l'appelle Semence. Car comme la semence, si elle tombe en quelque endroit desert, et qui ne soit point labouré, se perd sans rien produire: au contraire, si elle est jettée¹⁰⁾ en un champ bien labouré,

1) *Le latin ajoute:* agendi.

2) *Le latin ajoute:* vimque suam exerente.

3) la foy, *le latin dit:* pia mens.

4) *Le latin ajoute:* in fide.

5) *Le latin ajoute:* ad lucem conspiciendam.

6) *Le latin ajoute:* ad percipiendam vocem.

7) 1541 ss.: l'une et l'autre.

8) *La dernière phrase du §. appartient à la dernière rédaction.*

9) le saint Esprit, *le latin porte:* Christus.

10) 1541 p. 570; 1545 p. 816; 1551 ss. Ch. XVI. §. 10.

11) qu'ont accoustumé aucuns de faire, *le latin a:* quae nonnullos anxios tenent.

12) 1541 et 1545: de cela.

13) *Le latin ajoute:* interiori.

1) *Le latin ajoute:* verbis.

2) *Le latin ajoute:* consilio tuo.

3) aux oreilles de l'esprit, *le latin porte:* ab auribus ad animam.

4) 1541 et 1545: et repose toute la force.

5) repose, *le latin porte:* augetur.

6) *Ces dernières lignes du §. 10 datent de la rédaction de 1559.*

7) *Le latin ajoute:* quasi intermedio fulgore.

8) 1541 p. 571; 1545 p. 817; 1551 ss. Ch. XVI. §. 11.

9) *Le latin ajoute:* in parabola.

10) 1541 s.: deiectée.

rapporte son fruit en abondance: ainsi la parole de Dieu, si elle tombe en quelque dure cervelle et rebelle, demeure sterile, comme la semence iettée au gravier de la mer: ¹⁾ mais si elle trouve une ame bien apprestée par l'operation du saint Esprit, elle est feconde et fertile en fruit (Matth. 13, 4; Luc 8, 15). Or s'il y a si bonne similitude entre la semence et la Parolle: comme nous disons que le blé croist, procede et vient en perfection de la semence, pourquoy ne dirons-nous aussi bien que la foy prend son commencement, accroissement et perfection de la Parolle? Saint Paul ²⁾ exprime tresbien l'un et l'autre en divers passages. Quand il reduit en memoire aux Corinthiens, en quelle efficace Dieu s'est servi de sa predication, ³⁾ il se glorifie que son ministere a esté spirituel, comme si la vertu du saint Esprit eust esté conioincte avec sa predication, ⁴⁾ pour leur illuminer ⁵⁾ les entendemens et esmouvoir leurs cœurs (1 Cor. 2, 4). Mais en un autre passage, les voulant admonester que c'est que vaut la parole de Dieu, ⁶⁾ quand elle est preschée par un homme, il accompare les prescheurs à des laboureurs, lesquels apres avoir travaillé et prins peine à cultiver la terre, ne peuvent faire autre chose. Or que seroit-ce d'avoir cultivé, semé et arrosé: ou que profiteroit tout cela, si Dieu ne donnoit sa vertu d'en haut? Pourtant il conclut que celui qui plante n'est rien, ne celui qui arrose: mais qu'il faut tout attribuer à Dieu, qui ⁷⁾ donne l'accroissement (1 Cor. 3, 6). Les Apostres donc preschent avec efficace du saint Esprit, entant que Dieu s'en sert comme d'instrumens. ⁸⁾ Mais il faut tousiours tenir ⁹⁾ ceste distinction: c'est qu'il nous souviene que c'est que l'homme peut de soy, et ce qui est propre à Dieu.

12. ¹⁰⁾ Or il est si vray ¹¹⁾ que les Sacremens sont confirmation de nostre foy, qu'aucune fois Dieu, quand il veut oster la fiance des choses qui estoient promises aux Sacremens, oste mesmes les Sacremens. Quand il despoille et rejette Adam du don d'immortalité, il dit, Qu'Adam ne recueille point du fruit de vie, afin qu'il ne vive eternellement (Gen.

1) de la mer, ajoutée par le traducteur.

2) Cette dernière partie du §. 11 a été ajoutée lors de la révision de l'ouvrage en 1543.

3) de sa predication, le latin porte simplement: sua opera.

4) Le latin ajoute: individuo nexu.

5) Le latin ajoute: intus.

6) Le latin ajoute: per se.

7) Le latin ajoute: solus.

8) Le latin ajoute: (organis) ordinatis a se ad spiritualis gratiae suae explicationem.

9) 1545: obtenir ceste distinction qu'il nous souviene etc.

10) 1541 p. 571 s.; 1545 p. 817 s.; 1551 ss. Ch. XVI. §. 12.

11) 1541 et 1545: Et tellement les Sacremens sont confirmations . . . il oste.

3, 22). Qu'est-ce que nous oyons? Ce fruit pouvoit-il rendre et restituer à Adam l'incorruption, de laquelle il estoit desia' deceut? Nenny: mais cela est autant comme s'il eust dit, Le signe de ma promesse qui luy peut faire quelque esperance d'immortalité, luy soit osté, afin qu'il ne prenne plus vaine confiance. Par une mesme raison aussi l'Apostre, quand il exhortoit les Ephesiens qu'ils eussent souvenance d'avoir esté estrangers des promesses, esloignez de la compagnie d'Israel, sans Dieu, sans Christ, il dit ¹⁾ qu'ils n'ont point esté participans de la Circoncision (Ephes. 2, 11. 12). En quoy ²⁾ il signifie ³⁾ qu'ils estoient exclus de la promesse, puis qu'ils n'en avoyent point eu le mereau. ⁴⁾ Ils font une autre objection: que la gloire de Dieu est transferée aux creatures, ausquelles on attribue tant de vertu: et qu'ainsi elle est d'autant diminuée. Il est facile d'y respondre, Que nous ne mettons point aucune vertu aux creatures, mais seulement disons que Dieu use de tels moyens et instrumens qu'il voit luy-mesme estre convenables: afin que toutes choses servent à sa gloire, puis qu'il est de toutes choses Seigneur et Maistre. Comme donc il nourrist nos corps de pain et autres viandes, comme il esclaire le monde ⁵⁾ par le soleil, comme il l'eschauffe par le feu, et neantmoins ne le pain, ne le soleil, ne le feu ne font rien, sinon entant que sous tels moyens il nous eslargist ses benedictions: ainsi parcelllement il repait et nourrit spirituellement la foy par les Sacremens, lesquels n'ont autre office que de nous presenter les promesses d'iceluy devant nos yeux, et mesme ⁶⁾ nous en estre gage. Et comme nous ne devons mettre aucune fiance aux autres creatures, lesquelles par la bonne volonté de Dieu sont destinées à nos usages, et par le service desquelles il nous eslargist les dons de sa bonté, et ne les devons avoir en admiration ne glorifier comme causes de nostre bien: ainsi nostre fiance ne se doit arrester aux Sacremens, et la gloire de Dieu ne leur doit point estre transferée: mais en delaisant et nous destournant de toutes choses, et nostre foy et nostre confession doyvent s'eslever et s'adresser à celui qui est autheur et des Sacremens et de tous autres biens.

13. ⁷⁾ Et ce que finalement du nom mesmes de Sacrement ils cherchent couverture à leur erreur, c'est une raison trop debile. ⁸⁾ Car ils disent

1) 1541 ss.: il les dit n'avoir esté participans.

2) 1541 ss.: Par quoy.

3) Le latin ajoute: metonymice.

4) 1541 ss.: le marreau, en latin: tesseractum.

5) 1541 ss.: au monde.

6) et mesme nous en estre gage, addition de 1559.

7) 1541 p. 572 s.; 1545 p. 818 s.; 1551 ss. Ch. XVI. §. 13.

8) 1541 ss.: c'est trop cauteusement. Le latin dit:

que combien que Sacrement és auteurs Latins ¹⁾ ait beaucoup de significations, toutesfois il n'en a qu'une qui soit convenante, ne qui appartienne aux signes: c'est assavoir qu'il signifie le solennel iurement que le gendarme fait à son Prince ou Capitaine, quand il est enrôlé et receu en bande. Car comme par ce iurement les nouveaux gendarmes obligent leur foy à leur Prince ou Capitaine, et se promettent à luy, s'advouans estre de sa gendarmerie: ainsi nous aussi par nos signes confessons Iesus Christ estre nostre Capitaine, et testifions que nous guerroyons sous son enseigne. Ils adioustent des similitudes pour rendre leur dire plus clair et plus evident. Comme en la guerre ²⁾ on recognoist les François et les Anglois les uns des autres, parce que les François portent la croix blanche, et les Anglois la croix rouge: comme aussi les Romains estoient discernés des Grecs par diversité d'accoustremens: ³⁾ et davantage, comme les estats de Rome estoient distinguez l'un de l'autre par leurs propres signes, c'est assavoir les Senateurs des Chevalliers par les habits de pourpre et les souliers rons, ⁴⁾ et d'autrepart, les Chevalliers du populaire par un anneau: ainsi nous avons noz signes par lesquels nous sommes distinguez et discernés des infideles et estrangers de nostre religion. ⁵⁾ Mais il appert ⁶⁾ par ce qui a esté dit, ⁷⁾ que les Anciens, qui ont donné le nom de Sacrement à nos signes, n'ont point regardé en quelle signification les escrivains Latins avoyent usé de ceste diction: ains pour leur commodité luy ont attribué ceste nouvelle, par laquelle simplement ils ont voulu designer ⁸⁾ les signes sacrez. Et si nous le voulons subtiliser plus haut, il est à penser qu'ils ont transferé ce nom à ceste signification, par mesme raison et similitude qu'ils ont fait le nom de foy à celle signification en laquelle maintenant nous en usons. Car combien que foy proprement signifie la verité qu'on a à tenir sa promesse, toutesfois ils l'ont prinse pour signifier la certitude ou certaine persuasion qu'on a de celle verité. En ceste maniere, combien que

Sacrement soit le iurement par lequel le gendarme se promet et s'oblige à son Capitaine, ils l'ont prins pour signifier le signe dont le Capitaine use pour recevoir ses gendarmes en sa bende et solde. Car le Seigneur par ses Sacremens nous promet qu'il sera nostre Dieu, et que nous luy serons son peuple. Mais nous delaissons telles subtilitez, puis que par bien clairs argumens ¹⁾ ie pense avoir monstré que les Anciens n'ont eu autre esgard en appellant nos signes, Sacremens, que de signifier que ce sont signes de choses saintes et spirituelles. ²⁾ Nous recevons bien les similitudes qu'ils proposent, estans tirées des marques ou livrées des gendarmes: ³⁾ mais nous n'endurons point que ce qui est le moindre és Sacremens, soit par eux constitué en premier lieu, et mesme qu'ils n'y recognoissent autre chose. Or ceste consideration doit estre principale aux Sacremens, qu'ils sont pour servir à nostre foy envers Dieu: la seconde, qu'ils sont pour tesmoigner nostre confession envers les hommes. Et selon ceste dernière raison sont bonnes et bien convenantes lesdites similitudes, moyennant que le premier nous demeure: ⁴⁾ car autrement les Sacremens ⁵⁾ n'auroient gueres de vigueur, s'ils ne servoyent à soutenir nostre foy, et qu'ils ne fussent accessoires de la doctrine. ⁶⁾

14. ⁷⁾ D'autrepart, il nous faut estre advertis que comme ceux-ci destruisent l'efficace des Sacremens, et en abolissent ⁸⁾ l'usage: aussi il y en a aucontraire qui attribuent aux Sacremens quelques ie ne say quelles vertus secretes, qu'on ne lit point iamais leur avoir esté données de Dieu. Par lequel erreur sont deceus et trompez ⁹⁾ les simples et ignorans, d'autant qu'ils s'accoustument ¹⁰⁾ de chercher les dons et graces de Dieu où elles ne se peuvent nullement trouver, et sont peu à peu destournez et retirez de luy, pour suivre pures vanitez au lieu de la verité d'iceluy. ¹¹⁾ Car les escolles des Sophistes

Quod autem ex ipso demum sacramenti nomine argumentum nonnulli afferunt, minime firmum est.

1) 1541: és auteurs approuvez, conformément au texte latin: apud probatos autores.

2) Comme en la guerre . . . la croix rouge, addition du traducteur.

3) par diversité d'accoustremens, le texte original a: ut toga Romanos a palliatis Graecis discernabat.

4) souliers rons, le latin porte: lunatis calceis.

5) infideles et estrangers de nostre religion, le latin a seulement: a profanis.

6) Le latin ajoute: abunde.

7) Mais il appert par ce qui a esté dit, 1541 ss.: Mais ie puis bien assurer pour vray. La traduction de 1560 rend plus fidèlement le latin.

8) 1541 et 1545: ilz designassent.

1) 1541: par beaucoup et certes bien clers argumens nous pouvons monstrer et prouver.

2) La traduction de 1541 ajoute: veu que ce vocable se prent souventesfois pour mystere en la translation latine de l'Ecriture. Le texte de 1539 avait: quum scilicet sacramenti vocabulum pro mysterio sit illis usitatissimum.

3) estans tirées des marques ou livrées des gendarmes, est une addition de la dernière rédaction, seulement le texte latin se borne à dire: de externis insignibus quidem.

4) moyennant que le premier nous demeure, et le reste du §. appartient à la rédaction de 1559.

5) Le latin ajoute: ut visum est.

6) Le latin ajoute: (appendices) in eundem usum et finem destinatae.

7) 1541 p. 574; 1545 p. 820; 1551 ss. Ch. XVI. §. 14.

8) Le latin ajoute: prorsus.

9) Le latin ajoute: periculose.

10) d'autant qu'ils s'accoustument, 1541: quand ilz sont apprins de chercher etc.

11) au lieu de la verité d'iceluy, manque dans la traduction avant 1560.

d'un commun consentement ont déterminé que les Sacremens de la nouvelle Loy, c'est à dire ceux desquels l'Eglise Chrestienne use maintenant, iustificient et conferent grace, si nous n'y mettons obiect¹⁾ ou empeschement de peché mortel. On ne pourroit assez declairer combien est pernicieuse ceste opinion: et ce d'autant plus que par si longues années²⁾ au grand detrimment de l'Eglise elle a esté receue, et dure encore en une bien grande partie du monde. Certes elle est pleinement diabolique. Car d'autant qu'elle promet iustice sans la foy, elle envoie et deiette les consciences en confusion et damnation. Davantage, faisant le Sacrement comme cause de iustice, elle lie et enveloppe les entendemens humains en ceste superstition, qu'ils se reposent plustost en une chose corporelle qu'en Dieu: vœu qu'ils sont naturellement trop plus enclins en la terre qu'il ne faudroit. Desquels deux vices il seroit à désirer que nous n'eussions pas si grande experience: tant s'en faut qu'il y ait mestier de grande probation. Et qu'est-ce que le Sacrement prins sans foy, sinon la ruyne³⁾ de l'Eglise? Car puis qu'il n'en faut rien attendre sinon en vertu de la promesse, laquelle ne denonce pas moins l'ire de Dieu aux incredulés, qu'elle presente sa grace aux fideles, celui qui pense recevoir des Sacremens autre bien⁴⁾ que celui qu'il accepte par foy,⁵⁾ comme il luy est présenté de la parolle, s'abuse grandement. Dont aussi se peut inferer le reste, que la fiance de salut ne depend point de la participation des Sacremens, comme si la iustice y estoit colloquée, laquelle nous savons estre située en Iesus Christ seul, et ne nous estre pas moins communiquée par la predication de l'Evangile que par la testification⁶⁾ des Sacremens, sans laquelle elle peut entierement consister. Tellement est veritable ce que dit saint Augustin, que le signe visible souvent apparoist sans la⁷⁾ sanctification invisible: et derechef, la sanctification sans le signe visible.⁸⁾ Car⁹⁾ comme luy-mesme dit en un autre lieu, les hommes reçoivent aucune fois Iesus Christ iusques à la seule reception des Sacremens, aucune fois iusques à la sanctification de vie.¹⁰⁾ Le premier de ces deux est commun aux bons et aux mauvais:

le second est propre et particulier seulement aux fideles.

15.¹⁾ A quoy se rapporte la distinction que met aussi²⁾ le mesme Docteur entre Sacrement et la chose, moyennant qu'on l'entende bien. Car il ne signifie pas seulement que la figure et la verité sont comprises au Sacrement, mais qu'elles ne sont pas tellement liées ensemble, que l'une ne puisse estre sans l'autre. Et mesmes quand elles sont coniointes, qu'il faut tellement discerner la chose du signe, qu'on ne transfere point à l'un ce qui est propre à l'autre. Touchant de la separation, il en parle, quand il dit que les Sacremens n'ont leur effect³⁾ sinon aux esleus.⁴⁾ Item en un autre passage parlant des Iuifs: Combien, dit-il, que les Sacremens fussent communs à tous, la grace toutes-fois n'estoit pas commune, laquelle est la vertu des Sacremens. Ainsi maintenant le Sacrement de regeneration est commun à tous: mais la grace par laquelle nous sommes faits membres de Christ pour estre regenerez,⁵⁾ n'est pas commune à tous.⁶⁾ Item parlant⁷⁾ de la Cene du Seigneur, Nous avons bien aujourdhuy receu tous la viande visible: mais c'est autre chose du Sacrement, et autre chose de la vertu d'iceluy. Dont vient cela, que plusieurs viennent à l'autel, et prennent à leur condamnation ce qu'ils reçoivent?⁸⁾ Car le morseau de pain que donna nostre Seigneur à Judas, luy fut poison: non pas qu'il fust mauvais, mais d'autant que l'homme qui le prenoit estant mauvais, le prenoit mal. Un peu apres, Le Sacrement de cecy, c'est à dire⁹⁾ de l'unité spirituelle que nous avons avec Christ, nous est présenté à la table du Seigneur aux uns à vie, aux autres à mort: mais la chose dont il est figure, est à vie à tous, et ne peut estre à mort.¹⁰⁾ Or il avoit dit un peu auparavant, Celui qui en aura mangé, ne mourra point: mais i'enten celui qui aura la verité du Sacrement,¹¹⁾ et non pas le Sacrement visible: qui l'aura mangé au dedans, et non pas dehors: qui l'aura mangé du cœur, et non point masché des dents.¹²⁾ Nous voyons en tous

1) obiect, le latin a: obicem.
 2) 1541 ss.: que tant longues années.
 3) Le latin ajoute: certissimum (exitum).
 4) autre bien, le latin porte: plus aliquid.
 5) qu'il accepte par foy, le latin est plus exact: quam quod . . . vera fide percipiat.
 6) testification, le latin a: obsignatione.
 7) Le latin ajoute: vera.
 8) De quaest. veter. Testam., lib. III. (Lev. 83).
 9) La fin du §., ainsi que les §§. 5 et 6, a été ajoutée lors de la révision du texte en 1543.
 10) Lib. V. De Baptismo, contra Donatist., cap. 24.

1) 1545 p. 821; 1551 ss. Ch. XVI. §. 15.
 2) Le latin ajoute: saepius.
 3) Le latin ajoute: quod figurant.
 4) De baptismo parvulorum.
 5) Le latin ajoute: cum suo capite.
 6) In Psalm. 78.
 7) Le latin ajoute: alibi.
 8) Le latin ajoute: et accipiendo moriuntur.
 9) c'est à dire . . . avec Christ, le latin dit autre chose et plus: id est unitatis corporis et sanguinis Christi, alicubi quotidie, alicubi certis dierum intervallis in mensa dominica praeparatur et de ea sumitur etc.
 10) Le latin ajoute: quicumque eius particeps fuerit.
 11) qui aura la verité du Sacrement, le latin est plus exact: qui pertinet ad virtutem sacramenti.
 12) In Ioann., homil. 26, 11. 15.

ces passages, comme il testifie que la vérité du Sacrement est tellement séparée de la figure par l'indignité de ceux qui le reçoivent mal, qu'il n'y demeure que la figure vaine et inutile. Celui donc qui veut avoir le signe avec la chose, et non pas vaine de sa vérité, doit appréhender par foi la parole qui est là encluse. Et ainsi, d'autant que l'homme profitera par les Sacramens en la communication de Christ, il recevra autant de profit d'eux.

16.¹⁾ Si cela est obscur à cause de la brièveté, ie le declareray plus au long. Le dy que Iesus Christ est la matiere ou²⁾ la substance de tous les Sacramens, d'autant que tous ont en luy fermeté,³⁾ et ne promettent rien hors luy. Et d'autant moins⁴⁾ est supportable l'erreur du maistre des Sentences,⁵⁾ lequel nommément les tient pour cause de iustice et salut.⁶⁾ Comme ainsi soit qu'ils ne tendent sinon à exclure toutes causes que se forge l'entendement humain, pour nous retenir en Iesus Christ. D'autant donc que nous sommes aidez par iceux,⁷⁾ soit pour nourrir, confier et augmenter en nous la cognoissance⁸⁾ de Iesus Christ, soit pour le nous faire posséder plus pleinement, et iouyr de ses biens, autant ont-ils d'efficace envers nous, et non plus. Cela se fait quand nous recevons en vraye foi ce qui nous y est offert. Quelcun demandera, Comment donc les meschans peuvent-ils faire⁹⁾ par leur ingratitude, que l'ordonnance de Dieu soit vaine, et qu'elle perde sa vertu? Le respon que ie n'enten pas ce que j'ay dit, comme si la force et la vérité du Sacrement dependoit de la condition ou nature de celui qui les reçoit: car ce que Dieu a institué une fois demeure fermé, et ne tient tousiours sa propriété, comment que ce soit que les hommes varient. Mais d'autant que c'est autre chose d'offrir que de recevoir, il n'y a nul inconvenient qu'un Sacrement¹⁰⁾ de nostre Seigneur ne soit vraiment ce qu'il est dit et recité estre, et qu'il ne retienne sa vertu, et toutesfois qu'un homme meschant n'en sente nulle utilité. Mais saint Augustin soud tresbien ceste question en peu de pa-

rolles: Si tu le reçois, dit-il, charnellement, il ne laisse point d'estre spirituel, mais ce n'est pas à toy.¹⁾ Or comme ce saint Docteur a monstré au passage que nous avons allegué, que le Sacrement n'est rien quand il est séparé de sa vérité: aussi il admoneste autre part, qu'en conioignant l'un avec l'autre,²⁾ il nous faut bien adviser de ne nous point amuser par trop au signe externe: Comme, dit-il, c'est un vice d'infirmité servile, de suyvre la lettre, et prendre les signes au lieu des choses: aussi c'est un erreur,³⁾ de prendre⁴⁾ les signes en sorte qu'il n'en revienne nulle utilité.⁵⁾ Il met deux vices desquels il nous faut garder: l'un est, quand nous prenons les signes comme, s'ils avoyent esté donnez en vain, et qu'en aneantissant⁶⁾ la vertu par nostre fausse interpretation, nous faisons perir le fruit qui nous en devoit venir: l'autre est, quand n'eslevant point nos entendemens plus haut qu'au signe visible, nous leur donnons la gloire des graces lesquelles nous sont conférées de Iesus Christ seulement: voire par son Esprit, lequel nous fait participans de luy: voire⁷⁾ avec l'ayde des signes externes: lesquels, s'ils nous convient à Iesus Christ, quand on les tire ailleurs, toute leur utilité est⁸⁾ mise bas.

17.⁹⁾ Pourtant retenons¹⁰⁾ ceste conclusion, que les Sacramens n'ont autre office que la parole de Dieu: c'est de nous offrir et presenter Iesus Christ: et en luy les thresors de sa grace celeste. Et ne servent ou profitent de rien sinon à ceux desquels ils sont prins et receuz par foi: tout ainsi¹¹⁾ que du vin, ou de l'huile, ou quelque autre liqueur s'espanchera à terre quand on la iettera¹²⁾ sur un vaisseau, sinon que la bouche soit ouverte: et le vaisseau estant mouillé dehors, demeurera sec et vuyde dedans. En outre, il nous faut donner de garde que nous ne tombions en un autre erreur prochain, en lisant ce que les Anciens, pour amplifier la dignité des Sacramens, en ont honnorablement¹³⁾ parlé:

1) Homil. in Ioann., 26.

2) *Le latin ajoute pour compléter le sens de la phrase:* distinctione opus esse admonet.

3) *Le latin ajoute:* male vagantis.

4) prendre, *le latin porte:* interpretari.

5) De doctrina christiana, lib. III. cap. 9.

6) et qu'en aneantissant . . . interpretation, *le latin porte:* nostraque malignitate arcanas eorum significationes elevando aut extenuando efficimus etc.

7) voire etc. Ces derniers mots du §. datent de la rédaction de 1559.

8) *Le latin ajoute:* indigne.

9) Ici recommence le texte de 1539. 1541 p. 575; 1545 p. 823; 1551 ss. Ch. XVI. §. 17.

10) 1541: Pourtant il nous soit certain, que etc.

11) tout ainsi . . . et vuyde dedans, *cette comparaison appartient à la dernière rédaction.*

12) *Le latin ajoute:* quamlibet large.

13) honnorablement, *le latin a:* paulo magnificentius.

1) 1545 p. 822; 1551 ss. Ch. XVI. §. 16.

2) *Le latin ajoute:* (si mavis).

3) 1545: leur fermeté.

4) Et d'autant moins . . . nous retenir en Iesus Christ, *addition de 1559.*

5) du maistre des Sentences, *le latin a le nom propre:* Petri Lombardi.

6) *Le latin ajoute:* quorum partes sunt. — Sentent., lib. IV. dist. 1.

7) par iceux, *le latin a:* illorum ministerio.

8) *Le latin ajoute:* veram.

9) 1545: peuvent faire.

10) qu'un Sacrement, *le latin porte:* consecratum verbo Domini symbolum.

tellement que nous pensions quelque vertu secrette y estre annexée et attachée¹⁾ iusques là, qu'en iceux²⁾ les graces du saint Esprit³⁾ soyent distribuées et administrées, comme le vin est, donné en une coupe ou tasse: où seulement tout leur office⁴⁾ est de nous tesmoigner et confermer la benevolence et faveur de Dieu envers nous, et ne profitent à rien plus outre si le saint Esprit ne vient, qui ouvre noz entendemens et noz cœurs, et nous rende capables de ce tesmoignage. En quoy aussi clairement apparoissent diverses graces⁵⁾ de Dieu, et distinctes. Car les Sacremens, comme nous avons touché cy dessus, nous servent de la part de Dieu d'une mesme chose, que les messagers de bonnes⁶⁾ nouvelles de par les hommes:⁷⁾ c'est assavoir non pas pour nous conferer le bien,⁸⁾ mais seulement nous annoncer et demonstrier les choses qui nous sont données par la liberalité de Dieu:⁹⁾ ou bien nous sont arres pour les ratifier.¹⁰⁾ Le saint Esprit, qui n'est pas à tous indifferemment apporté par les Sacremens, mais lequel Dieu donne peculièrement aux siens, est celuy qui apporte les graces de Dieu avec soy, qui donne lieu en nous aux Sacremens, et les y fait fructifier. Or combien que nous ne nions pas que le Seigneur assiste à son institution par une vertu trespresente de son Esprit, à ce que l'administration des Sacremens qu'il a ordonnée, ne soit vaine et infructueuse: toutes-fois nous enseignons que la grace interieure de l'Esprit, comme elle est distincte du ministere exterieur, aussi doit estre considerée separément d'iceluy. Dieu¹¹⁾ donc accomplit¹²⁾ ce qu'il promet és figures, et les signes ne sont pas sans leur effect, pour monstrier tant que besoing est, que l'autheur d'iceux est veritable et fidelle: seulement il est question¹³⁾ de savoir si Dieu besoigne par sa vertu propre et intrinseque, comme on dit, ou s'il resigne son office aux signes externes. Or i'ay ceci pour resolu, que quelques instrumens qu'il applique à son usage, ce n'est point pour deroguer en façon qui soit à sa vertu souveraine. Quand telle doctrine

est baillée des Sacremens, leur dignité est suffisamment esclaircie, et l'usage¹⁾ demonstté, et l'utilité²⁾ recommandée. Cependant il y a une bonne moderation gardée en tout et par tout,³⁾ de ne leur point deférer plus qu'il ne faut, et ne leur rien oster de ce qui leur convient. Cependant, ceste fausse imagination⁴⁾ est abbatue, d'enfermer dedans les Sacremens⁵⁾ la vertu de nous iustifier, et les graces du saint Esprit, comme s'ils en estoient des vaisseaux, et ce qui a esté omis par les autres,⁶⁾ est clairement exprimé: assavoir qu'ils sont⁷⁾ instrumens par lesquels Dieu besoigne selon qu'il luy plaist. Il nous⁸⁾ convient aussi noter, que c'est Dieu qui accomplit au dedans ce que le ministre figure et testifie par l'acte exterieur: afin que nous ne tirions point à un homme mortel ce que Dieu se reserve.⁹⁾ Et de cela saint Augustin nous ad-vertit prudemment: Comment, dit-il, Dieu et Moyse sanctifient-ils tous deux? Or Moyse ne sanctifie point au lieu de Dieu, mais seulement en signes visibles selon son ministere: mais Dieu sanctifie de grace invisible par son Esprit. En quoy aussi gist toute la vertu des Sacremens visibles. Car dequoy profiteroyent-ils, si ce n'estoit ceste sanctification¹⁰⁾ invisible?¹¹⁾

18.¹²⁾ Le nom de Sacrement, comme nous en avons parlé iusques icy,¹³⁾ comprend generalement tous les signes que Dieu a iamais assignez et donnez aux hommes, afin de les acertener et asseurer de la verité de ses promesses. Et aucunesfois il les a voulu estre en choses naturelles, aucunesfois il les a voulu presenter en miracles. De la premiere forme les exemples sont: comme quand il donna l'arbre de vie à Adam et Eve, pour arre d'immortalité, afin qu'ils se tinssent asseurez de l'avoir, tant qu'ils mangeroient du fruit de cest arbre (Gen. 2, 17 et 3, 3). Et quand il proposa l'arc du ciel à Noé pour signe et enseigne à luy et à sa

1) attachée, 1541 et 1545: affichée.

2) *Le latin ajoute:* per se.

3) *Le latin ajoute:* nobis.

4) tout leur office, *le texte latin porte:* divinitus iniunctum munus.

5) 1541 ss.: diverses et distinctes graces.

6) 1541 ss.: de ioyeuses nouvelles.

7) *Le texte latin ajoute:* vel arrhae in pactis sancientis.

8) le bien, *le texte latin porte:* a se largiantur aliquid gratiae.

9) 1541 ss.: par la divine largesse.

10) ou bien nous sont arres pour les ratifier (atque ut sunt arrhae et tesserae) rata apud nos faciant), *addition de 1559.*

11) Dieu donc accomplit . . . à sa vertu souveraine, *addition de la dernière rédaction.*

12) *Le latin ajoute:* vere.

13) *Le latin ajoute:* hic.

Calvini opera. Vol. IV.

1) *Le latin ajoute:* aperte.

2) *Le latin ajoute:* abunde.

3) en tout et par tout, *addition de la traduction de 1560.*

4) Cependant, ceste fausse imagination . . . selon qu'il luy plaist. *Cette phrase manque dans le texte français de 1541 et de 1545, quoiqu'elle se trouve dans le latin de 1539.*

5) Sacremens, *le texte latin porte:* elementis.

6) *Le latin ajoute ici:* praecipua illa vis.

7) assavoir qu'ils sont . . . qu'il luy plaist, *ajouté par le traducteur.*

8) *Le reste du §., depuis:* Il nous convient, *a été ajouté lors du dernier remaniement de l'ouvrage en 1559.*

9) *Le latin ajoute:* sibi uni.

10) sanctification invisible, *le latin porte:* sanctificatione invisibilis gratiae.

11) Quaest. veter. Testam., lib. III. cap. 84.

12) 1541 p. 576; 1545 p. 823 s.; 1551 ss. Ch. XVI. §. 18.

13) *Le latin ajoute:* de eius ratione.

posterité, qu'il ne perdrait jamais plus la terre par deluge (Gen. 9, 13). Adam et Noé ont eu ces choses pour Sacremens: non pas que l'arbre leur donnast immortalité, laquelle elle ¹⁾ ne se pouvoit donner à elle-mesme: ne que l'arc qui n'est seulement qu'une reverberation des rais du Soleil rencontre les nuées, eust la vertu de retenir et arrester les eaux: mais par ce qu'ils avoyent la marque engravée en eux par la parole de Dieu, pour estre enseignes et seaux de ses promesses. Et certes auparavant l'arbre estoit arbre, et l'arc estoit arc, mais apres qu'ils ont esté marquez par la parole de Dieu, il leur a esté baillé nouvelle forme pour commencer d'estre ce que devant ils n'estoyent pas. Et afin que quelqueun n'estime pas cecy estre dit en vain, l'arc mesme nous est encore aujourdhuy tesmoing de celle promesse et convenance que Dieu accorda avec Noé: et toutes fois et quantes que nous le regardons, nous cognoissons en luy celle promesse de Dieu, que la terre jamais ne sera perdue par deluge. Parquoy si quelque Philosophe volant, ²⁾ pour se moquer de la simplicité de nostre foy, dit que celle variété de couleurs que fait l'arc, ³⁾ provient naturellement de la reverberation des rais du soleil et de la nuée opposite, nous aurons à luy confesser: mais nous pourrions reprendre son ignorance en ce, qu'il ne recognoist point Dieu estre le Seigneur de nature, qui selon sa volonté use de tous elemens pour s'en servir à sa gloire. Et si au soleil, aux estoilles, à la terre, aux pierres il eust engravé et donné telles marques et enseignes, tout cela nous seroit Sacremens. Car pour quelle cause ne sont d'un mesme prix et valeur l'argent en masse, et celui qui est marqué et monnoyé, puis que c'est du tout un mesme metal? c'est pource que le premier n'a rien outre sa nature: et l'autre, qui est frappé du coing publique, est fait argent monnoyé, et reçoit nouvelle taxe de valeur. Et Dieu ne pourra-il point par sa parole signer et marquer ses creatures, afin qu'elles soyent faites Sacremens, où elles n'estoyent rien auparavant que nuds et purs elemens? Les exemples de la seconde maniere ont esté, comme quand il a donné ⁴⁾ la vision à Abraham d'une lampe ardente ⁵⁾ au milieu d'un four embrasé avec fumée espesse (Gen. 15, 17), et quand il arroûsa la peau ⁶⁾ sans que la terre sentist quelque rousée: et quand au contraire il arroûsa la terre, la peau demeurant seiche, pour promettre la victoire à Gedeon (Juges

6, 37): et quand il recula de dix lignes l'horologe, pour promettre santé à Ezechias (2 Rois 20, 9; Is. 38, 7. 8). Puis que ces choses estoyent faites pour soutenir, conforter et confirmer l'imbecillité de la foy de ceux-là, elles leur estoyent aussi Sacremens.

19. ¹⁾ Mais ce qu'avons proposé pour le present, est de traiter spécialement des Sacremens, lesquels nostre Seigneur a constitués et voulu estre ordinaires en son Eglise, pour nourrir et entretenir les siens en une foy, et en la confession d'icelle. Car comme dit ²⁾ saint Augustin, les hommes ne se peuvent unir en quelque religion que ce soit, ou vraie ou fausse, sinon par le moyen de ³⁾ quelques Sacremens. ⁴⁾ Dieu donc voyant dès le commencement ceste nécessité, avoit ordonné à ses serviteurs certaines ceremonies, pour estre exercices de leur religion, lesquelles Satan a depuis depravées et corrompues en plusieurs sortes, les transferant à des superstitions meschantes. De là sont venues toutes les façons ⁵⁾ de faire des Payens, dont ils ont usé en leur idolatrie. Or combien qu'il n'y eust qu'erreur et pollution, toutesfois ils nous sont tesmoignages que les hommes ne se peuvent passer de signes externes, quand ils veulent protester d'avoir quelque religion. Or tous les signes qu'ont eu les Payens, d'autant qu'ils n'estoyent point fondez en la parole de Dieu, et ne se rapportoyent point à la vérité, laquelle est le but de tous Sacremens, ne sont point dignes de venir en conte, ne qu'on en face mention aucune, quand il est question des Sacremens que nostre Seigneur a ordonnez, et qui sont demeurez en leur pureté, n'estans point retirez du vray fondement, pour ⁶⁾ estre aides de pieté et religion. ⁷⁾ Or iceux ⁸⁾ consistent non seulement en signes, ⁹⁾ mais en ceremonies: ou si quelqueun aime mieux ainsi dire, Les signes qui y sont donnez, sont ceremonies. Or comme il a esté dit ¹⁰⁾ cy dessus, qu'ils nous sont donnez de Dieu pour tesmoignages de sa grace en

1) 1541 p. 577; 1545 p. 825; 1551 ss. Ch. XVI. §. 19.

2) Car comme dit . . . aides de pieté et religion, ce passage a été inséré par l'auteur en 1543.

3) de quelques Sacremens, le latin plus explicite porte: nisi aliquo signaculorum vel sacramentorum visibilium (consortio colligantur).

4) Contra Faust. Manich., lib. XIX. cap. 11.

5) toutes les façons . . . idolatrie, le texte latin est plus explicite et plus concis: initiationes in sua sacra et caeteri degeneres ritus.

6) pour estre aides de pieté et religion, manque dans 1541 ss.

7) de pieté et religion, le latin a simplement: verae pietatis.

8) 1541: Ceux-cy sont non seulement données en signes etc.

9) en signes, le latin porte: simplicibus signis qualia erant arcus et arbor.

10) Or comme il a esté dit . . . en nostre salut, addition de 1543.

1) 1562: il . . . à lui-mesme.

2) Philosophe volant, le latin porte: philosophaster.

3) qui fait l'arc, manque dans le latin.

4) quand il a donné . . . avec fumée espesse, addition de 1559.

5) lampe ardente, le latin porte simplement: lucem.

6) Le latin ajoute: roré.

notre salut: aussi d'autre costé¹⁾ ce sont enseignes de nostre profession, par lesquelles nous nous ad-vouons publiquement à Dieu, luy obligeans nostre foy. Pourtant Chrysostome parle tresbien, en les appellant Pactions, par lesquelles²⁾ la cedule de nostre dette est effacée: et d'autrepart, Obligez, par lesquels nous nous rendons detteurs de vivre purement et saintement, pource qu'il y a³⁾ stipulation mutuelle interposée entre Dieu et nous. Car comme nostre Seigneur remet⁴⁾ en iceux toute la dette, de laquelle nous sommes chargez pour les fautes et offenses par nous commises, et nous⁵⁾ reconcilie à soy en son Fils unique: aussi mutuellement nous nous obligeons à luy de le servir en sainteté et innocence de vie. Tellement qu'on peut définir tels Sacremens estre ceremonies, par lesquelles le Seigneur veut exercer son peuple: premierement à entretenir, exercer⁶⁾ et confiermer la foy au dedans du cœur: en apres, pour testerifier la religion devant les hommes.

20. ⁷⁾ Ces Sacremens mesmes aussi ont esté divers, selon la dispensation du temps,⁸⁾ par laquelle il a pleu au Seigneur se reveler et manifester aux hommes en divers manieres. Car à Abraham et à sa posterité la Circoncision fut commandée, à laquelle apres par la Loy Mosaique furent ad-ioustez les ablutions et sacrifices et autres figures⁹⁾ (Gen. 17, 10; Levit. 1, 2). C'ont esté¹⁰⁾ les Sacremens des Iuifs iusques à l'avenement de nostre Seigneur Iesus Christ: auquel ceux-là ont esté aboliz, et deux autres instituez, desquels l'Eglise Chrestienne use maintenant: c'est à savoir, le Baptisme et la Cene du Seigneur (Matth. 28, 19; 26, 26). Le parle¹¹⁾ des Sacremens donnez pour l'usage commun de toute l'Eglise: car touchant de l'Imposition des mains, par laquelle les Ministres ou Pasteurs¹²⁾ sont receuz en leur office, comme ie permets bien volontiers qu'on la nomme Sacrement: aussi ie ne

la tien point entre les Sacremens ordinaires qui sont donnez pour tous. ¹⁾ Touchant des autres qui ont esté tenuz communement, ²⁾ il en sera traité cy apres. Combien que les anciens Sacremens des Iuifs ayent tendu à une mesme fin et à un mesme but que font aussi maintenant les deux nostres: c'est à dire, d'envoyer et conduire à Iesus Christ: ou plustost comme images, de le presenter³⁾ et donner à cognoistre. Car puis que (comme nous avons desia devant monst-ré) les⁴⁾ Sacremens sont comme seaux, desquels les promesses de Dieu sont seellées, et qu'il est certain que nulle promesse de Dieu n'a esté faite aux hommes, sinon en Iesus Christ (2 Cor. 1, 20): il faut necessairement que les Sacremens, pour nous enseigner et admonester des promesses de Dieu, nous monstrent Iesus Christ. Ce qui⁵⁾ a esté signifié par le patron du tabernacle⁶⁾ et de tous ses ornemens,⁷⁾ qui fut monst-ré à Moyse en la montagne (Ex. 25, 40). Il y a seulement une difference entre ces Sacremens anciens et nouveaux: c'est que ceux-là ont prefiguré le Christ promis, quand encore on l'attendoit à venir: et les nostres nouveaux tesmoignent et enseignent qu'il a desia esté donné et exhibé.

21. ⁸⁾ Quand toutes ces choses auront esté de-clairées chacune à part, elles en seront beaucoup plus clairement entendues. Premierement, la Circoncision estoit aux Iuifs un signe, pour les admonester que tout ce qui provient de la semence d'homme, c'est à dire toute la nature de l'homme, est corrompue: et qu'elle a besoin d'estre circoncise et taillée.⁹⁾ Davantage, elle leur estoit une certification et souvenance pour les confirmer en la promesse faite à Abraham, de la semence benite: en laquelle devoient estre benites toutes les nations de la terre, et de laquelle ils devoient aussi attendre leur benediction (Gen. 22, 18). Or ceste semence salutaire, ainsi que nous enseigne saint Paul, estoit Iesus Christ (Gal. 3, 16): auquel seul ils esperoyent recouvrer ce qu'ils avoyent perdu en Adam. Parquoy la Circoncision leur estoit ce que saint Paul dit qu'elle avoit esté à Abraham, c'est à dire un seel¹⁰⁾ de la iustice de foy (Rom. 4, 11), par lequel ils fussent de plus en plus confirmez que leur foy, en

1) aussi d'autre costé, 1541: ce sont d'avantage enseignes.

2) par lesquelles . . . et saintement, *tout cela est trop librement traduit et ne rend pas le sens très clair du latin: quibus et Deus nos sibi confoederat et nos in vitae puritatem ac sanctimoniam obstringimur.*

3) pource qu'il y a . . . entre Dieu et nous, *addition de 1559.*

4) remet, *le latin porte: pollicetur (inducere ac delere).*

5) et nous reconcilie à soy en son Fils unique, *ces mots appartiennent également à la dernière rédaction.*

6) 1541—1551: exciter (excitandum).

7) 1541 p. 578; 1545 p. 826; 1551 ss. Ch. XVI. §. 20.

8) selon la dispensation du temps, *le latin dit plus et autre chose: pro varia temporis ratione, secundum dispensationem qua Domino visum est etc.*

9) et autres figures, *addition de 1559.*

10) 1541 ss.: Ceux ont esté.

11) Le parle . . . il en sera traité cy apres, *passage ajouté en 1543.*

12) *Le latin ajoute: ecclesiae.*

1) qui sont donnez pour tous, *addition du traducteur.*

2) *Le latin ajoute: quo loco sint habenda.*

3) 1541 ss.: de le représenter; 1562: pour le représenter.

4) les, *manque dans 1541—1551.*

5) Ce qui . . . en la montagne, *addition de 1559.*

6) *Le latin ajoute: coelestis.*

7) et de tous ses ornemens, *le latin porte: et legalis cultus exemplar.*

8) 1541 p. 578; 1545 p. 826; 1551 ss. Ch. XVI. §. 21.

9) et taillée, *addition du traducteur.*

10) un seel, *le latin porte: signaculum . . . hoc est sigillum quo etc.*

laquelle ils attendoyent ceste semence benite, leur estoit et seroit tousiours imputée de Dieu à iustice. Mais nous poursuivrons en un autre passage plus proprement la comparaison de la Circoncision et du Baptesme. Les ablutions et purifications leur demonstroyent leur immondicité, leur ordure, leur pollution, par laquelle ils estoient en leur nature souillez, maculez et infects, et aussi leur promettoient un autre lavement, par lequel ils seroyent purifiez et nettoyez de leurs macules et infections: et ce lavement estoit Iesus Christ: par le sang duquel nous sommes purgez et mondifiez, ¹⁾ par les playes duquel nous sommes gueriz, tellement que ²⁾ noz souilleures sont cachées, afin que nous apportions une vraye pureté ³⁾ devant Dieu (Hebr. 9, 1, 14; 1 Iean 1, 7; Apoc. 1, 6; 1 Pierre 2, 24). Les sacrifices les arguoient et conveinoient de leurs pechez et iniquité, et ensemble leur enseignoyent qu'il leur estoit necessaire que quelque satisfaction en fust faite à la iustice de Dieu: et que pource il seroit un grand Prestre et Evesque, ⁴⁾ Mediateur entre Dieu et les hommes, lequel contenteroit icelle iustice de Dieu par effusion de sang et immolation d'un sacrifice lequel seroit acceptable pour la remission des pechez. Ce grand Prestre a esté Iesus Christ, l'effusion a esté de son sang, luy mesmes a esté le sacrifice (Hebr. 4, 14; 5, 5; 9, 11). Car il s'est offert au Pere, obeissant iusques à la mort: par laquelle obeissance il a aboly la desobeissance de l'homme (Phil. 2, 8; Rom. 5, 19), qui avoit provoqué et irrité l'indignation de Dieu.

22. ⁵⁾ Quant à noz deux Sacrements, ils nous presentent d'autant plus clairement Iesus Christ, qu'il ⁶⁾ a esté manifesté de plus pres aux hommes, depuis que vrayement il a esté donné et revelé tel qu'il avoit esté promis du Pere. Car le Baptesme nous rend tesmoignage que nous sommes purgez et lavez: et la Cene de l'Eucharistie, que nous sommes rachetez. En l'eau nous est figurée ablution: au sang, satisfaction. Ces deux choses sont trouvées en Iesus Christ: lequel, comme dit saint Iean, est venu en eau et en sang (1 Iean 5, 6), c'est à dire, pour purger et racheter. De ce est tesmoin l'Esprit de Dieu: ou plustost trois en sont tesmoins ensemble, L'eau, le sang et l'Esprit. En l'eau et au sang nous avons le tesmoignage de nostre pur-

gation et redemption: et le saint Esprit, qui est principal tesmoin, nous approuve certainement ce tesmoignage, nous le fait croire, ¹⁾ entendre et recognoistre: car autrement ne le pourrions comprendre. Ce haut mystere nous a bien esté monstré, quand du sacré costé de Iesus Christ pendant en la croix, est sailly sang et eau (Iean 19, 34). Lequel costé à ceste cause saint Augustin a tresbien dit estre la source et fontaine dont sont issuz noz Sacrements, ²⁾ desquels ils nous faut encores un peu plus amplement traiter. Davantage, ³⁾ il n'y a nulle doute, si on compare un temps avec l'autre, que la grace du saint Esprit ne se monstre icy plus amplement. Car cela est bien convenable pour magnifier la gloire du regne de Christ: comme il appert de plusieurs passages, et sur tout du septieme chapitre de saint Iean. Il faut prendre en ce sens le dire de saint Paul, qu'il n'y a eu qu'ombres sous la Loy, et que le corps est en Christ (Col. 2, 17). Car son intention n'est pas d'aneantir l'effect des signes anciens, ausquels Dieu s'est voulu monstrer veritable envers les Peres, comme aujourdhuy envers nous au Baptesme et en la Cene: mais il a voulu magnifier par comparaison ce qui nous est donné, afin que nul ne s'esbahisse de ce que les ceremonies de la Loy ont esté abolies à l'advenement de Christ.

23. ⁴⁾ Au surplus, ce que les Docteurs de l'escole ⁵⁾ mettent une grande difference entre les Sacrements de la vieille et nouvelle loy, comme si les premiers n'eussent que figuré en l'air la grace de Dieu, les seconds la donnoient presentement: ceste doctrine est du tout à reietter. Car l'Apostre ne parle point plus hautement des uns que des autres, enseignant que noz Peres de l'ancien Testament ont mangé une mesme viande spirituelle que nous (1 Cor. 10, 3): et expose que ceste ⁶⁾ viande a esté Christ. Qui est-ce qui osera dire le signe vuide et sans substance, qui demonstroit aux Juifs la vraye communion de Iesus Christ? Et à cecy aide ⁷⁾ la circonstance de la cause que demene l'Apostre en ce passage-là. Car afin qu'aucuns sous ombre de la grace de Dieu ⁸⁾ ne contemnent

1) Les mots: et mondifiez, par les playes duquel nous sommes gueriz, sont dus au traducteur.

2) tellement que . . . devant Dieu, phrase insérée en 1559.

3) une vraye pureté, le latin dit: eius (Christi) puritatem.

4) et Evesque, manque dans le latin.

5) 1541 p. 579; 1545 p. 827; 1551 ss. Ch. XVI. §. 22.

6) 1541 ss.: que de plus pres il a esté manifesté . . . tel qu'il avoit esté promis du Pere il a esté donné et revelé.

1) nous le fait croire . . . comprendre, amplification du traducteur.

2) Homil. in Ioann., 15, 8 et saepe alias.

3) Davantage . . . du septieme chapitre de saint Iean. Ce passage a été ajouté dans l'éd. de 1550; le reste du §. appartient à la rédaction de 1559.

4) 1541 p. 580; 1545 p. 828; 1551 ss. Ch. XVI. §. 23.

5) Le texte latin ajoute: (ut hoc quoque obiter perstrin-gam).

6) ceste, 1541 ss.: celle.

7) à cecy aide, le latin porte: non obscure militat.

8) sous ombre de la grace de Dieu, le latin a beaucoup plus et autre chose: ne quis frigida Christi cognitione, inanique christianismi titulo, ac externis insignibus fretus, Dei iudicium contemnere audeat.

sa iustice: il propose les exemples de sa rigueur et severité, comme il l'a déclaré sur les Juifs. Et afin que nul ne¹⁾ se peust preferer, comme s'il avoit quelque privilege davantage, il previent ceste objection, les rendant du tout pareils à nous. Et notamment²⁾ il monstre ceste equalité aux Sacramens, qu'ils³⁾ sont communs tant aux uns comme aux autres. Et de fait, il n'est pas licite d'attribuer plus au Baptême, que le mesme Apostre attribue en un autre lieu à la Circoncision, l'appellant Seel de la iustice de foy (Rom. 4, 11). Pourtant tout ce que nous avons aujourdhuy en noz Sacramens, les Juifs l'avoient anciennement aux leurs, assavoir Iesus Christ avec ses richesses spirituelles. Et la vertu qu'ont noz Sacramens a esté aux anciens, assavoir d'estre signes et confirmations de la bonne volonté de Dieu pour le salut des hommes.⁴⁾ S'ils eussent⁵⁾ bien entendu la dispute demenée en l'Epistre aux Hebreux, ils ne se fussent pas ainsi trompez: mais pource qu'ils lisoient que les pechez n'ont point esté effacez par les ceremonies legales, mesmes qu'il n'y a point eu vertu aux ombres anciennes pour apporter iustice (Hebr. 10, 1), laissant la comparaison qu'ils devoient bien noter, ils se sont attachez à ce mot, que la Loy n'a de rien profité à ses observateurs. Ainsi ont pensé qu'il n'y eust que des figures vaines et vuydes de substance. Or l'intention de l'Apostre est simplement d'ancantir la Loy ceremoniale, sinon d'autant qu'elle est reduite à Christ, duquel elle prend toute son efficace.

24.⁶⁾ Mais on pourra alleguer ce qu'il dit aux Romains,⁷⁾ de la Circoncision:⁸⁾ assavoir,⁹⁾ qu'elle n'est en aucune reputation par soy,¹⁰⁾ et ne profite¹¹⁾ à rien devant Dieu (Rom. 2, 25; 1 Cor.

7, 19; Gal. 6, 15): où il semble qu'il la face beaucoup inferieure au Baptême: ce qui n'est pas vray. Car toutes les choses qui sont là contenues, se pourroyent aussi à bon droit dire du Baptême: mesme en sont dites, premierement par saint Paul, quand il enseigne que Dieu ne se soucie point de l'ablution externe¹⁾ (1 Cor. 10, 5), sinon que le courage soit purgé par dedans, et persevere en pureté iusques en la fin. Secondement par saint Pierre, quand il tesmoigne que la verité du Baptême ne gist pas en la purgation exterieure, mais en la bonne conscience (1 Pierre 3, 21). Mais on repliquera,²⁾ qu'il semble bien advis qu'en un autre lieu il mesprise du tout la Circoncision faite de main d'homme, la comparant à la Circoncision spirituelle de Christ (Col. 2, 11). Je respon que ce passage-là ne derogue non plus à sa dignité. Saint Paul dispute là contre ceux qui contraignoient les fideles à se circoncir, comme si c'eust esté chose necessaire, combien que la Circoncision estoit desia abolie. Il admoneste donc les fideles de ne s'amuser plus à ces ombres anciennes, mais à la verité: Ces docteurs, dit-il, vous pressent que vous soyez circonciz en voz corps. Or vous estes circonciz spirituellement tant selon le corps que selon l'ame: vous avez donc une fermeté³⁾ qui est beaucoup meilleure⁴⁾ que l'ombre. Or quelcun pourroit repliquer à l'encontre, qu'il ne falloit point pourtant mespriser la figure, combien qu'on eust la chose: veu que les Peres de l'ancien Testament avoyent esté circonciz d'esprit et de cœur, et toutesfois le Sacrement ne leur avoit point esté superflu. Il anticipe donc⁵⁾ ceste objection, en disant que nous⁶⁾ sommes enseveliz avec Christ par le Baptême. En quoy il denote que le Baptême est aujourdhuy aux Chrestiens, ce qu'estoit aux anciens la Circoncision: et par ainsi⁷⁾ qu'on ne peut contraindre les Chrestiens à estre circonciz, sans faire iniure au Baptême.

25.⁸⁾ Mais on fera encores un autre argument, que puis apres il adiouste⁹⁾ que toutes les ceremonies Iudaïques ont esté ombres des choses advenir, et que le corps est en Christ mesme. Ce

1) Et afin que nul ne . . . pareils à nous, le sens du latin est bien imparfaitement rendu. Il porte: ut eadem quas illi dederunt poenas sciamus nobis imminere, si iisdem vitiis indulgeamus. Iam ut apta esset comparatio, oportuit ostendere nihil esse inaequalitatis inter nos et ipsos in iis bonis quibus falso gloriari nos vetabat.

2) Et notamment . . . comme aux autres, cette phrase se trouve pour la première fois dans l'éd. franç. de 1551. Le passage qui vient ensuite: Et de fait . . . pour le salut des hommes, est dû à la rédaction de 1543, éd. fr. de 1545.

3) qu'ils, 1551 ss.: qui.

4) le salut des hommes, le latin porte: in spem aeternae salutis.

5) La fin du §., depuis: S'ils eussent bien entendu etc. a été ajoutée lors du dernier remaniement du texte en 1559.

6) 1541 p. 580; 1545 p. 828; 1551 ss. Ch. XVI. §. 24.

7) aux Romains, manque dans le latin.

8) Le latin ajoute: literae.

9) assavoir . . . devant Dieu, ces mots ont été insérés en 1543.

10) Le latin a de plus: apud Deum.

11) et ne profite . . . Dieu, le latin plus énergique dit: nihil conferre, inanem esse.

1) Le latin ajoute: qua in religionem initiamur.

2) Tout le reste du §., depuis: Mais on repliquera, appartient à la rédaction de 1543; de même aussi la plus grande partie du §. 25.

3) une fermeté, le latin porte: rei exhibitionem.

4) 1545 ss.: vous avez donc une chose beaucoup meilleure etc.

5) Le latin ajoute: continuo.

6) nous, le latin dit: Colossenses.

7) Les derniers mots du §. ont été ajoutés en 1559.

8) 1545 p. 829; 1551 ss. Ch. XVI. §. 25.

9) Mais on fera . . . il adiouste, le latin dit autre chose: At quod sequitur, et iam nuper citavi, difficilior est ad solvendum.

qui est traité ¹⁾ depuis le septieme chapitre ²⁾ de l'Epistre aux Hebreux iusques en la fin du dixieme, est encores plus apparent à ce propos: ³⁾ veu que là il est dit, que le sang des bestes brutes n'atouchoit point à la conscience. Item, que la Loy avoit seulement l'ombre des biens advenir, non pas l'effigie expresse. Item, que les observateurs de la Loy Mosaique ne pouvoient par icelle obtenir perfection ⁴⁾ (Hebr. 9, 9; 10, 2. 4). Le respon, comme desia ci dessus, ⁵⁾ que saint Paul n'appelle point ⁶⁾ les ceremonies, ⁷⁾ Ombres, comme si elles n'eussent rien eu de ferme ne de solide: mais pource que l'accomplissement d'icelles estoit ⁸⁾ suspendu iusques à la manifestation de Christ. Le dy davantage, qu'il ne traite point de l'efficace ou vertu des ceremonies, mais plustost de la façon de signifier. Car iusques à ce que Christ a esté revelé en chair, les Sacremens du vieil Testament l'ont figuré comme absent: combien qu'il ne laissast point de faire sentir en iceux la presence de sa grace et de soy-mesmes à ses fideles. Mais le principal qui est à noter, ⁹⁾ c'est que saint Paul ne parle pas simplement de la chose, mais a esgard à ceux contre lesquels il dispute. Pource donc qu'il combattoit contre les faux Apostres, qui constituoient la Chrestienté aux seules ceremonies, sans avoir esgard à Christ, il suffisoit pour les refuter, de deduire que c'est que valent les ceremonies par soy. C'est aussi le but qu'a regardé l'auteur de l'Epistre aux Hebreux. Qu'il nous souviennne donc qu'il n'est point icy question des ceremonies prises en leur signification vraie et naturelle, mais des-tournées en une fausse interpretation et perverse: que la dispute n'est point de l'usage legitime d'icelles, mais de l'abus de la superstition. Ce n'est pas donc de merveille, si les ceremonies estans ainsi separées de Christ, sont despouillées de toute vertu: car tous les signes sont reduits à neant, quand la chose signifiée en est ostée. En ceste maniere Iesus Christ ayant affaire avec ceux qui n'estimoient autre chose de la Manne, sinon que g'avoit esté une viande pour repaistre le ventre, accommode ¹⁰⁾ et conforme sa parolle à leur rudesse, disant qu'il leur donnera une meilleure viande pour les nourrir

en l'esperance d'immortalité (Jean 6, 27). Si quelcun veut avoir la solution plus clairement, voicy où revient la sommè: Pour le premier, toutes les ceremonies qui ont esté en la Loy de Moyse, ne sont que fumée et vanité, si on ne les rapporte à Christ. Secondement, que Christ en a tellement esté le but et la fin, que quand il a esté revelé en chair, elles ont deu ¹⁾ cesser et estre cachées. Finalement, qu'il falloir qu'elles fussent abolies à l'advenement de Christ: tout ainsi que l'ombre s'esvanouist quand la pleine clarté du soleil domine. Toutesfois ²⁾ pource que ie differe à tenir plus long propos de ceste matiere au lieu où i'ay delibéré de comparer le Baptisme avec la Circoncision, ie la touche maintenant plus brievement.

26. ³⁾ Possible est que ce que ces povres Sophistes sont tombez en cest erreur, est qu'ils ont esté trompez et abusez par les excessives louanges des Sacremens, qu'on lit és anciens Docteurs: ⁴⁾ comme est ce que dit saint Augustin, que les Sacremens de la vieille Loy promettoient seulement salut: mais que les nostres le donnent. ⁵⁾ Or n'apercevans point que telles manieres de parler estoient hyperboliques, c'est à dire excessives, ⁶⁾ ils ont aussi de leur part semé et divulgué ⁷⁾ leurs conclusions ⁸⁾ hyperboliques: mais ce du tout en autre sens que les Anciens ne l'avoient prins en leurs escripts. Car en ce lieu-là saint Augustin n'a pas voulu dire autre chose, que ce que luy-mesme en un autre passage ⁹⁾ escrit: c'est assavoir, les sacremens de la Loy Mosaique avoir preannoncé Iesus Christ, et les nostres annoncé. ¹⁰⁾ Item ¹¹⁾ contre Faustus Manichéen, ¹²⁾ qu'iceux contenoient promesses des choses à venir, ceux-cy sont enseignes des choses accomplies, ¹³⁾ comme s'il disoit que ceux-là ont figuré Iesus Christ quand ¹⁴⁾ encores on l'attendoit advenir: mais que les nostres le monstrent present, apres qu'il est desia venu et nous a esté

1) 1545: Ce qui est reduit.
2) depuis le septieme chapitre dixieme, le latin porte simplement: multis capitibus.
3) plus apparent propos, le latin a: multo difficilium.
4) Le latin ajoute: et similia.
5) comme desia ci dessus, addition de 1559.
6) Le latin ajoute: ideo.
7) les ceremonies, 1545: les premieres.
8) Le latin ajoute: quodammodo.
9) Le latin ajoute: in his omnibus locis.
10) 1545 ss.: il accommode.

1) elles ont deu cachées, le latin plus juste et plus clair dit: complementum habuerunt.
2) Avec cette phrase l'auteur reprend l'ancien texte de 1539 (1541 p. 580).
3) 1541 p. 580 s.; 1545 p. 830; 1551 ss. Ch. XVI. §. 26.
4) 1541 et 1545: és Anciens (apud veteres).
5) In prooemio enarrationis Psalm. 73 c. 2.
6) c'est à dire excessives, manque dans le latin.
7) Le latin dit simplement: promulgarunt.
8) conclusions, le latin porte: dogmata.
9) Quaest. sup. Num., cap. 33.
10) 1541 et 1545: l'avoient annoncé.
11) Item contre Faustus des choses accomplies, cette autre citation a été ajoutée en 1543.
12) Manichéen, ajouté par le traducteur. — Lib. XIX. cap. 14.
13) Contra lit. Petil., lib. II, cap. 37.
14) 1541: l'avoient figuré quand etc.

donné.¹⁾ Or il parle²⁾ de la façon de signifier, comme on le peut cognoistre par un autre lieu, quand il dit, La Loy et les Prophetes ont eu des Sacremens pour denoncer au paravant ce qui estoit à venir: noz Sacremens annoncent, que ce qui estoit lors promis est advenu.³⁾ Touchant de l'efficace et de la verité, il demontre bien en plusieurs passages ce qu'il en a senty: comme⁴⁾ quand il dit, les Sacremens des Iuifs en signes avoir esté divers: mais en la chose qui est signifiée, avoir esté pareils: divers en visible apparence, pareils et uns en vertu et efficace spirituelle.⁵⁾ Item, Nostre foy et celle des Peres est une en signes divers, voire en signes divers comme en parolles diverses: car les mots changent leurs sons selon la diversité des temps: et les parolles n'ont autre effect que les signes. Les Peres donc anciens ont beu un mesme breuvage spirituel que nous, combien que leur breuvage corporel fust autre. Ainsi les signes ont esté changez, sans le changement de foy. La pierre leur estoit adonc Iesus Christ: et ce qui nous est présenté à l'autel, c'est Iesus Christ. Ce leur a esté un grand mystere que l'eau qu'ils ont beu, venant de la pierre: les fideles savent ce que nous bevons. Si on regarde l'apparence visible, il y a difference: si on regarde la signification interieure, c'est tout un.⁶⁾ Item, Nostre viande et nostre breuvage est un avec celuy des Peres anciens, quant au mystere: c'est à dire, quant à ce qui est signifié, non pas quant au signe apparent. Car c'est un mesme Iesus Christ qui leur a esté figuré en la pierre, et qui nous a esté manifesté en chair.⁷⁾ Iusques icy⁸⁾ j'ay recité les tesmoignages de saint Augustin. Au reste, ie confesse bien qu'il y a quelque difference quant à ce point, entre les Sacremens⁹⁾ anciens et les nostres. Car comme ainsi soit que tant les uns que les autres testifient que l'amour paternel de Dieu nous est offert en Christ, avec les graces du saint Esprit: les nostres en

rendent un tesmoignage plus clair et evident. Semblablement Iesus Christ s'est bien communiqué aux Peres par les signes anciens, mais il se communique plus pleinement à nous par ceux qu'il nous donne, selon que le requiert la nature du nouveau Testament, au prix du vieil.¹⁾ Et c'est ce que le mesme Docteur a voulu dire, lequel l'allegue volontiers entre les autres, comme le plus fidele et le plus certain: assavoir, que depuis la revelation de Iesus Christ Dieu nous a donné des Sacremens moins en nombre qu'il n'avoit fait au peuple d'Israel, plus eminens en signification, et plus excellens en vertu.²⁾ Il est bon³⁾ que les lecteurs soyent advertis en passant encores d'un point: c'est que tout ce que les Sophistes ont gazouillé de l'œuvre ouvrée, qu'ils appellent en leur gergon,⁴⁾ non seulement est faux, mais repugnant à la nature des Sacremens: lesquels Dieu a instituez, afin que nous estans desproveus de tous biens, venions vers luy pour mendier, n'apportans rien qui soit qu'une simple confession de nostre disette. Dont il s'ensuit, qu'en recevant les Sacremens nous ne meritions aucune louange: et mesmes, pource que c'est un acte passif au regard de nous, qu'il n'est licite de nous y rien attribuer. L'appelle Acte⁵⁾ passif, pource que Dieu fait le tout, et seulement nous recevons. Or les Sorbonistes veulent que nous y ouvrions de nostre costé, afin que nous ne soyons pas sans meriter en partie.

CHAPITRE XV. ⁶⁾

Du Baptisme.

1.⁷⁾ Le Baptisme est la marque de nostre Chrestienté,⁸⁾ et le signe par lequel nous sommes receuz en la compagnie de l'Eglise, afin qu'estans

1) Homil. in Ioann., 26, 12.
 2) Or il parle . . . ce qu'il en a senty, *addition de l'éd. de 1543.*
 3) Homil. in Ioann., 45, 9.
 4) 1541 rattache ce qui suit à la citation ci-dessus: Homil. in Ioann. 26, 12, par ces mots: Ce qu'on peut facilement iuger en regardant le dict lieu de plus pres: et aussi d'une Homelie où appertement il confesse les Sacremens des Iuifs etc.
 5) C'est par ces mots que le texte de 1541 (1539) termine le Ch. X. des Sacremens. Ce qui suit appartient à la rédaction de 1543.
 6) c'est tout un, le latin porte: eundem potum spiritualem biberunt.
 7) In Psalm. 77, c. 2.
 8) Iusques icy . . . Augustin, *addition du traducteur.*
 9) entre les Sacremens . . . nostres, *ajouté par le traducteur.*

1) Le latin ajoute: de qua superius disseruimus.
 2) Contra Faustum, lib. XIX. cap. 13; De doctrina christiana, lib. III. cap. 13; Epist. ad Ianuar. 118 (54).
 3) La dernière partie du §. depuis: Il est bon, a été ajoutée lors de la rédaction définitive en 1559.
 4) qu'ils appellent en leur gergon, *addition du traducteur.*
 5) L'appelle Acte . . . sans meriter en partie, ces deux phrases ne se trouvent pas dans le latin.
 6) Ce Chapitre est formé de la première partie de celui qui, dans les édd. antérieures à 1559, traitait tout ce qui concerne le baptême, savoir du Ch. XI. des édd. de 1539 ss. et du Ch. XVII. des édd. qui parurent depuis 1543. Un certain nombre d'additions proviennent de la rédaction de 1543, d'autres et surtout la fin du Chapitre, sont dues à celle de 1559.
 7) 1541 p. 582; 1545 p. 832; 1551 ss. Ch. XVII. §. 1. La première phrase du §. appartient à la rédaction de 1543.
 8) est la marque de nostre Chrestienté, *addition du traducteur.*

incorporez en Christ, nous soyons reputez du nombre des enfans de Dieu. Or il nous a esté donné¹⁾ de Dieu, premierement pour servir à nostre foy envers luy: secondement, pour servir à nostre confession envers les hommes: ce que l'ay desia dit estre commun à tous Sacremens.²⁾ Nous traiterons par ordre ces deux fins et causes de son institution. Quant à la premiere, le Baptisme apporte trois choses à nostre foy, lesquelles aussi il nous faut voir chacune à part. Premierement, il nous est proposé de Dieu pour nous estre signe et enseigne³⁾ de nostre purgation: ou pour le mieux expliquer, il nous est envoyé de luy comme une lettre patente signée et scellée, par laquelle il nous mande,⁴⁾ confirme et assure que tous noz pechez nous sont tellement remiz, couverts, aboliz et effacez, qu'ils ne viendront iamais à estre regardez de luy, ne seront iamais remis en sa souvenance, et ne nous seront iamais de luy imputez. Car il veut que tous ceux qui auront creu soyent baptizez en la remission de leurs pechez. Parquoy ceux qui ont osé escrire que le Baptisme n'est autre chose qu'une marque et enseigne, par laquelle nous protestons devant les hommes nostre religion, ainsi qu'un homme d'armes porte la livrée de son Prince, pour s'advouer de luy, n'ont pas considéré ce qui est le principal au Baptisme, c'est que nous le devons prendre avec ceste promesse, que tous ceux qui auront creu et seront baptizez, auront salut (Marc 16, 16).

2.⁵⁾ Il faut entendre en ce sens⁶⁾ ce qui a esté escrit de saint Paul: que l'Eglise a esté sanctifiée et mondifiée par son Espoux Iesus Christ, par le Baptisme d'eau, en la parolle de vie (Ephes. 5, 26). Et en un autre lieu, que selon sa misericorde nous avons esté sauvez par le lavement de regeneration et renovation du saint Esprit (Tite 3, 5). Et ce aussi qui a esté escrit par saint Pierre, que le Baptisme nous sauve (1 Pierre 3, 21). Car saint Paul n'a pas voulu signifier nostre ablution et nostre salut estre parfait par le moyen de l'eau, ou l'eau contenir la vertu pour purger, regenerer ou renouveler: ne saint Pierre aussi n'a pas voulu dire que l'eau soit la cause⁷⁾ de nostre salut. Mais seulement ils ont voulu signifier, qu'on reçoit en ce Sacrement⁸⁾ assurance de telles graces: ce qui est

assez evidemment expliqué par leurs parolles mesmes. Car saint Paul conioinct ensemble la parolle de vie, qui est l'Evangile,¹⁾ et le Baptisme de l'eau: comme s'il disoit, par l'Evangile nostre ablution et nostre sanctification nous estre annoncée: et par le Baptisme ce message²⁾ estre signé et scellé. Et saint Pierre apres avoir³⁾ dit que le Baptisme nous sauve, adioute incontinent, ce Baptisme n'estre pas le nettoiyement des ordures du corps, mais estre bonne⁴⁾ conscience envers Dieu, laquelle vient de foy. Mais aucontraire, le Baptisme ne nous promet autre purification que par l'aspersion du sang de Christ, lequel est figuré par l'eau, pour la similitude qu'il a avec icelle de laver et nettoyer. Qui est-ce donc qui dira que nous sommes purifiez par ceste eau, laquelle testifie⁵⁾ le sang de Christ estre nostre vray lavement et unique⁶⁾ (1 Pierre 1, 2)? Tellement qu'on ne pourroit trouver meilleur argument pour refuter l'erreur de ceux qui rapportent tout à la vertu de l'eau, qu'en remontrant quelle est la signification du Baptisme, laquelle⁷⁾ nous retire tant de l'element visible que nous voyons à l'œil, que de tous⁸⁾ moyens d'acquiescer salut, pour nous faire pleinement arrester à Iesus Christ.⁹⁾

3.¹⁰⁾ Et ne devons estimer que le Baptisme nous soit donné seulement pour le temps passé, tellement que pour les pechez ausquels nous recheons apres le Baptisme, il nous faille chercher autre nouveau remede.¹¹⁾ Le say que de cest erreur est provenu¹²⁾ qu'aucuns anciennement ne vouloyent estre baptizez, sinon en¹³⁾ la fin de leur vie et à l'heure de leur mort: afin qu'ainsi ils obtinssent remission pleniere pour toute leur vie: laquelle folle fantasie¹⁴⁾ est souvent reprise des Evesques¹⁵⁾ en leurs escrits. Mais il nous faut savoir qu'en quelque temps que nous sommes baptizez,¹⁶⁾ nous sommes une fois lavez et purgez pour tout le temps de nostre vie. Pourtant toutes les

1) 1541: Le Baptisme nous a esté donné etc.
2) ce que l'ay desia dit estre commun à tous Sacremens, addition de 1559.
3) et enseigne, le latin porte: documentum.
4) 1541: comme un message par lequel il nous mande etc.
5) 1541 p. 582 s.; 1545 p. 832 s.; 1551 ss. Ch. XVII.
§. 2.
6) 1541 et 1545: En ce sens il faut entendre.
7) 1541 ss.: l'eau estre la cause.
8) Le latin ajoute: cognitionem.

1) qui est l'Evangile, ajouté par le traducteur.
2) 1541 et 1545: ceste annunciation et message.
3) apres avoir . . . nous sauve, addition du traducteur.
4) 1562: mais la bonne etc.
5) Le latin ajoute: certo.
6) 1541 ss.: vray et unique lavement.
7) Les derniers mots du §. depuis: laquelle, datent de la rédaction de 1559.
8) Le latin ajoute: aliis.
9) Le latin ajoute: uni.
10) 1541 p. 583; 1545 p. 833; 1551 ss. Ch. XVII. §. 3.
11) Le latin ajoute: expiationis in aliis nescio quibus sacramentis, perinde ac si illius vis obsoleta esset.
12) 1541 et 1545: Certes de cest erreur est provenu.
13) en, 1541 ss.: à.
14) folle fantasie, le latin porte: praeposteram cautionem.
15) Le latin ajoute: veteres.
16) Badius 1561: que nous soyons baptizez.

fois que nous serons recheus en pechez, il nous faut recourir à la memoire du Baptesme, et par icelle nous confermer en icelle foy,¹⁾ que nous soyons tousiours certains et asseurez de la remission de noz pechez. Car combien que nous ayant esté une fois administré, il semble qu'il soit desia passé: toutesfois il n'est pas effacé par les pechez subsequens. Car la pureté de Iesus Christ nous y est offerte, et elle a tousiours vigueur, tousiours dure, et ne peut estre surmontée d'aucune macule, ains elle abolist et nettoye toutes noz souilleures et immonditez. Or de ce nous ne devons pas prendre occasion ne licence de plus facilement pecher à l'advenir. Car par cecy nous ne sommes point incitez à telle hardiesse: mais ceste doctrine est seulement donnée à ceux lesquels apres avoir peché sont desolez et se pleignent, estans lassez et grevez sous le faiz de leurs pechez: afin qu'ils ayent dequoy se relever et consoler, pour ne tomber point en confusion et desespoir. A ceste cause dit saint Paul, que Iesus Christ nous a esté fait propiciateur à²⁾ la remission des pechez precedens (Rom. 3, 25). En quoy il ne veut pas dire que n'ayons en luy remission des pechez perpetuelle et continuelle iusques à la mort: mais il veut signifier qu'il a esté donné du Pere aux povres pecheurs,³⁾ lesquels blessez du cautere de conscience, souspirent apres le medecin. A ceux-cy est offerte la misericorde de Dieu: au contraire, ceux qui s'attendants à impunité, en cherchent et prennent matiere et liberté de pecher, ils ne font qu'irriter contre eux l'ire et le iugement de Dieu.

4.⁴⁾ Je say bien que l'opinion commune est, que la remission des pechez qui nous est donnée en nostre premiere regeneration par le Baptesme,⁵⁾ se reçoit puis apres par penitence et par le benefice des clefs: mais ceux qui parlent ainsi, faillent en ce qu'ils ne considerent point que la puissance des clefs, dont ils font mention, depend tellement du Baptesme, qu'elle ne s'en peut en nulle façon separer. Il est bien vray que le pecheur obtient pardon de ses pechez par le ministere de l'Eglise, mais c'est en vertu de la predication de l'Evangile. Et quelle est ceste predication? Assavoir que nous sommes nettoyez de noz pechez par le sang de Christ. Or quel est le signe et tesmoignage de ce lavement, sinon le Baptesme? Nous voyons donc comment ceste absolution se rapporte au Baptesme.

Cest erreur¹⁾ nous a enfanté le sacrement imaginaire de penitence, qu'on tient en la Papauté,²⁾ duquel i'ay touché quelque mot ailleurs: et ce qui reste à en dire, ie le reserve en lieu plus opportun. Or il ne se faut esbahir si ces docteurs de mensonges,³⁾ lesquels selon leur bestise sont excessivement attachez à choses externes, se sont ainsi monstré lourds en cest endroit: c'est qu'en ne se contentant point des signes ordonnez de Dieu, ils en ont forgé⁴⁾ à leur poste: comme si le Baptesme, à parler proprement, n'estoit point Sacrement de penitence. Or si nous devons continuer la penitence que Dieu nous commande, toute nostre vie, il faut bien que la vertu du Baptesme s'estende iusques à ces limites-là. Pourtant⁵⁾ il n'y a doute que les fideles tout le temps de leur vie ne doivent avoir recours à la souvenance de leur Baptesme, toutes fois et quantes que leur conscience les redargue, afin d'avoir ferme fiance d'estre participans de l'ablution unique et perpetuelle, laquelle gist au sang de Iesus Christ.

5.⁶⁾ La seconde consolation⁷⁾ que nous apporte le Baptesme, est qu'il nous monstre nostre mortification en Iesus Christ, et aussi nostre nouvelle vie en luy. Car, comme dit saint Paul, nous sommes baptizez en sa mort, ensevelis avec luy en similitude de sa mort, afin que nous cheminions en nouveauté de vie (Rom. 6, 3, 4). Par lesquelles parolles il ne nous exhorte pas seulement à une imitation de luy, comme s'il disoit que nous sommes admonnestez par le Baptesme, afin qu'à quelque similitude et exemple de la mort de Iesus Christ, nous mourions à noz concupiscences, et qu'à l'exemple de sa resurrection nous soyons resuscitez à iustice: mais il le prend bien plus haut, c'est assavoir, que Iesus Christ par le Baptesme nous a fait participans de sa mort, afin que nous soyons entez en elle. Et comme une ente tire sa substance et nourriture de la racine où elle est entée,⁸⁾ ainsi ceux qui reçoivent le Baptesme en telle foy qu'ils doivent, ils sentent vrayement l'efficace de la mort de Iesus Christ en la mortification de leur chair: semblablement aussi de sa resurrection,

1) Cest erreur . . . à ces limites-là, ce passage appartient à la révision de l'ouvrage en 1550. Mais lors de la dernière rédaction en 1559, l'auteur y a encore intercalé les phrases: duquel l'ay touché . . . à leur poste.

2) qu'on tient en la Papauté, addition du traducteur.

3) ces docteurs de mensonges, le latin dit simplement: homines.

4) Le latin ajoute: nova subsidia.

5) La fin du §., depuis: Pourtant, date de 1543.

6) L'auteur reprend ici le texte de 1539: 1541 p. 584; 1545 p. 834; 1551 ss. Ch. XVII. §. 5.

7) consolation, le latin dit: fructum.

8) 1541 ss.: où elle est inserée.

1) 1541 ss.: en celle Foy.

2) 1562: en.

3) Le latin ajoute: tantum.

4) Ce §. a été ajouté lors du remaniement de l'ouvrage en 1543: 1545 p. 834; 1551 ss. Ch. XVII. §. 4.

5) Le latin ajoute: solum.

Calvini opera. Vol. IV.

en leur vivification d'esprit.¹⁾ Et de ce il prend apres occasion et matiere d'exhorter que si nous sommes Chrestiens, nous devons estre morts à peché, et vivre à iustice. Il use de ce mesme argument en un autre lieu, où il dit que nous sommes circonciz, et avons despouillé le vieil homme, puis que nous sommes enseveliz avec Christ par le Baptesme (Col. 2, 12). En ce sens il l'a appelé au passage que nous avons auparavant allegué, Lavement de regeneration et renovation (Tite 3, 5). Ainsi²⁾ Dieu nous y promet pardon gratuit de noz pechez pour nous accepter comme iustes, et secondement la grace de son Esprit, pour nous reformer en nouveauté de vie.

6.³⁾ Finalement nostre foy recoit aussi ceste utilité⁴⁾ du Baptesme, que non seulement il nous certifie que nous sommes entez en la mort et la vie⁵⁾ de Christ: mais que nous sommes tellement uniz à luy, qu'il nous fait participans de tous ses biens. Car pour ceste cause il a dedié et sanctifié le Baptesme en son corps (Matth. 3, 13), afin que ce fust un ferme lien de la société et union laquelle il a voulu avoir avec nous: tellement que saint Paul prouve⁶⁾ que nous sommes enfans de Dieu, d'autant que par le Baptesme nous avons vestu Christ (Gal. 3, 27). Ainsi voyons nous que l'accomplissement du Baptesme est en luy. Pour laquelle raison nous le nommons Le propre obiet et le but auquel le Baptesme regarde. Parquoy ce n'est point de merveille si les Apostres ont baptizé en son nom (Act. 8, 16; 19, 5): combien qu'ils eussent eu le commandement de baptizer aussi au nom du Pere et du saint Esprit.⁷⁾ Car tout ce qui est proposé au Baptesme des dons de Dieu, est trouvé en un seul Christ. Neantmoins il ne se peut faire que celui qui baptize au nom de Christ, n'invoque pareillement le nom du Pere et du saint Esprit⁸⁾ (Matth. 28, 19). Car ce que nous avons nostre purgation au sang de Christ, c'est pourtant que le Pere de misericorde⁹⁾ nous voulant selon sa bonté incomparable recevoir à merci, nous met au devant ce Mediateur, pour nous acquerir faveur envers luy. Et lors nous obtenons nostre regene-

ration en sa mort et¹⁾ sa vie²⁾ (Iean 3, 6), si par la sanctification de l'Esprit il y a une nouvelle nature spirituelle edifiée en nous. Parquoy la cause tant de nostre purgation que de nostre regeneration, se doit recognoistre³⁾ estre en Dieu le Pere: la matiere au Fils: l'efficace au saint Esprit. Ainsi premierement saint Iean et puis apres les Apostres ont baptizé du Baptesme de penitence en la remission des pechez: entendans par ce mot de Penitence, la regeneration: et par la remission des pechez, l'ablution (Matth. 3, 6. 11; Luc 3, 16; Iean 3, 23; 4, 1).

7.⁴⁾ Parquoy aussi il nous est fait trespas, que q'a esté entierement une mesme administration de Baptesme,⁵⁾ celle de saint Iean, et celle qui depuis fut donnée aux Apostres. Car le Baptesme n'est point fait divers, pource qu'il est administré de diverses mains, mais une mesme doctrine fait que le Baptesme⁶⁾ est un (Act. 2, 38. 41). Saint Iean et les Apostres ont consenty et accordé en une mesme doctrine. Ils ont tous baptizé en penitence, tous en la remission des pechez, tous au nom de Christ,⁷⁾ duquel est la penitence et la remission des pechez. Saint Iean appelle Iesus Christ l'Agneau⁸⁾ de Dieu, par lequel estoient ostez et effacez les pechez du monde (Iean 1, 28. 29). En quoy il l'a confessé, avoué et tesmoigné estre le sacrifice agreable au Pere, estre Propiciateur,⁹⁾ estre¹⁰⁾ Sauveur.¹¹⁾ Que pouvoient les Apostres plus adjoûter à ceste confession? Certes rien:¹²⁾ car elle est pleine, et entiere. Pourtant que nul ne se trouble de ce que les Anciens s'efforcent de distinguer un Baptesme de l'autre. Car leur autorité ne nous doit point estre de si grande foy, qu'elle face vaciller la raison de l'Escripture. Qui est-ce qui accordera plustost avec Chrysostome, niant que la remission des pechez ait esté comprinse sous le Baptesme de saint Iean, qu'avec saint Luc affermant le contraire, que Iean a presché le Baptesme de penitence en la remission des pechez¹³⁾ (Luc 3,

1) en leur vivification d'esprit, le latin dit: in vivificatione spiritus (sc. sancti).

2) La dernière phrase du §. appartient à la rédaction de 1559.

3) 1541 p. 585; 1545 p. 835; 1551 ss. Ch. XVII. §. 6.

4) 1541 ss.: ceste consolation.

5) 1562: et en la vie.

6) Le latin ajoute: ex eo.

7) 1541 et 1545: du Pere et du Filz etc.

8) 1541 et 1545 ajoutent encore ici: et du Filz.

9) 1541 ss.: le Pere, voulant espandre sa bonté et clemence, s'est reconcilié à nous par luy.

1) Badius 1561: et en sa vie.

2) sa vie, le latin a: et resurrectione.

3) Le latin ajoute: et quodammodo distincte cernimus.

4) 1541 p. 585; 1545 p. 835 s.; 1551 ss. Ch. XVII. §. 7.

5) Badius 1561: du Baptesme.

6) 1541 et 1545: fait estre un mesme Baptesme.

7) Les mots: tous au nom de Christ . . . des pechez, manquent dans les éd. de 1541 et suiv. quoique le texte de 1539 ajoute déjà: utrumque in nomen Christi, a quo poenitentia et remissio peccatorum est.

8) 1541 ss.: a dict Iesus Christ estre l'Agneau etc.

9) Le latin ajoute: iustitiae.

10) estre Sauveur, le latin porte: salutis autorem.

11) 1541 ss.: Salvateur.

12) Certes rien . . . et entiere, ajouté par le traducteur.

13) Homil. in Matth., 14.

3). Ceste subtilité de saint Augustin¹⁾ n'est non plus à recevoir, quand il dit que par le Baptême de Iean les pechez ont esté remis en esperance, mais qu'au Baptême de Christ ils sont remis de fait.²⁾ Car puis que l'Evangéliste tesmoigne clairement que Iean a baptizé en la remission des pechez,³⁾ quel mestier est-il d'amoinrir la grace de son Baptême, quand nulle nécessité n'y contraind? Que si quelcun y cherche difference par la parolle de Dieu, il n'y en trouvera nulle autre, sinon que Iean baptizoit au nom de celui qui devoit venir: les Apostres au nom de celui qui s'estoit desia manifesté (Luc 3, 16; Act. 19, 4).

8.⁴⁾ Ce que les graces du saint Esprit ont esté plus abondamment eslargies apres la resurrection de Iesus Christ,⁵⁾ cela ne fait rien pour establir quelque diversité entre les Apostres. Car le Baptême que distribuoyent les Apostres du temps qu'ils conversoyent encore en terre,⁶⁾ estoit renommé de luy: et neantmoins n'avoit point plus grande abondance de l'Esprit, que le Baptême de Iean (Act. 8, 14, 17). Et mesme apres l'Ascension, les Samaritains, combien qu'ils soyent baptizez au nom de Iesus, ne recoivent point autres graces qu'avoient receu les fideles au temps precedent, iusques à ce que Pierre et Iean leur sont envoyez, pour leur imposer les mains. Ce que les Anciens ont estimé que le Baptême de Iean n'estoit qu'une preparation à celui de Christ, ie pense qu'ils se sont abusez de ce qu'ils lisoient, ceux qui avoyent receu le Baptême de Iean avoir esté derechef baptizez par saint Paul (Act. 19, 3 ss.). Mais combien leur intelligence a esté fausse, il apparoistra cy apres.⁷⁾ Qu'est-ce donc que Iean dit, que luy il baptize en eau, mais que Iesus Christ devoit venir, qui baptizeroit au saint Esprit et en feu (Matth. 3, 11)? Cecy peut estre brievement declairé. Car il n'a pas voulu distinguer l'un des Baptêmes de l'autre: mais il a fait comparaison de sa personne à celle de Iesus Christ. Et s'est dit estre ministre de l'eau, et Iesus estre le donateur du saint Esprit: et qu'il declaireroit ceste vertu par miracle visible au iour qu'il envoyeroit le saint Esprit à ses Apostres sous langues de feu. Que se sont peu attribuer les Apostres outre cela?⁸⁾ et que se pour-

royent attribuer davantage¹⁾ ceux qui baptizent encore auiourdhuy? Car ils sont tous seulement ministres du signe extérieur: mais Iesus Christ est autheur de la grace intérieure. Comme aussi²⁾ les anciens Docteurs le confessent, et principalement saint Augustin, lequel use³⁾ de ce principal appuy contre les Donatistes, que quels que soyent les Ministres du Baptême, Iesus Christ neantmoins y preside.⁴⁾

9.⁵⁾ Ces choses que nous avons desia dites de la mortification, et puis de l'ablution ou purgation, ont esté figurées au peuple d'Israel: lequel à ceste cause saint Paul dit avoir esté baptizé en la nuée et en la mer (1 Cor. 10, 2). La mortification a esté figurée, quand en les delivrant de la puissance et de la cruelle servitude de Pharaon, il leur fit voye par la mer rouge, et submergea Pharaon et les Egyptiens leurs ennemis qui les poursuivoient. Car en ceste maniere au Baptême il nous promet, et par signe nous demonstre et assure, que par sa vertu et puissance nous sommes delivrez de la captivité d'Egypte, c'est à dire de la servitude de peché (Ex. 14, 21, 26): et que nostre Pharaon, qui est le diable,⁶⁾ est submergé: combien qu'encore ainsi il ne cesse point de nous exercer et fasher. Mais comme cest Egyptien noyé ne demeura point au profond de la mer, ains estant reietté au rivage faisoit peur aux enfans d'Israel, qui le voyoyent si espouvantable, combien qu'il ne leur pouvoit nuire, ainsi certes cest ennemy infernal monstre⁷⁾ ses armes, et se fait sentir, mais il ne peut veindre. En la nuée a esté figurée la purgation. Car comme lors nostre Seigneur les couvrit d'une nuée (Nomb. 9, 18), leur donnant rafraichissement, afin qu'ils ne defaillissent et fussent corrompus⁸⁾ par la trop aspre et vehemente ardeur du soleil: ainsi au Baptême nous est démontré que nous sommes couverts et preservez par le sang de Iesus Christ, afin que la rigueur du iugement de Dieu, laquelle est vraiment un feu et ardeur intolérable, ne tombe sur nous. Or combien⁹⁾ que ce mystere ait esté pour lors obscur et cognu de peu de gens, toutes-fois puis qu'il n'y a moyen d'obtenir salut qu'en ces deux graces, Dieu n'a point voulu que les Peres anciens qu'il avoit adoptez pour heritiers, fus-

1) Ceste subtilité de saint Augustin . . . n'y contraind, *addition provenant de la dernière rédaction.*

2) De Baptismo, contra Donatist., lib. V. cap. 10.

3) en la remission des pechez, *le latin porte: in suo baptismo remissionem peccatorum pollicitum fuisse.*

4) 1541 p. 586; 1545 p. 836; 1551 ss. Ch. XVII. §. 8.

5) de Iesus Christ, *manque dans les édd. de 1541 ss.*

6) du temps qu'ils conversoyent encore en terre, *le latin parle du Seigneur: ipso adhuc in terris agente.*

7) *Le latin ajoute: clarissime.*

8) 1541 ss.: outre ce.

1) 1541 et 1545: aussi d'avantage attribuer.

2) Comme aussi . . . saint Augustin, *addition de 1543.*

3) lequel use . . . y preside, *addition de 1559.*

4) *Le latin ajoute: unum.*

5) 1541 p. 587; 1545 p. 837; 1551 ss. Ch. XVII. §. 9.

6) qui est le diable, *addition du traducteur.*

7) 1541 ss.: cestuy nostre ennemy menace, monstre etc.

8) corrompus, *le latin dit: et tabescerent.*

9) *Le reste du §. depuis: Or combien, provient de la rédaction de 1559.*

sont privez des marques et Sacremens tant de l'un que de l'autre.

10. ¹⁾ Nous pouvons desia appercevoir clairement combien est faux ce qu'aucuns ont ²⁾ enseigné, enquoy plusieurs persistent, ³⁾ que par le Baptisme nous sommes desliez et delivrez du peché originel, et de la corruption ⁴⁾ qui est descendue d'Adam sur toute sa posterité, et que nous sommes restituez en une mesme iustice originelle et pureté de nature, qu'eust eu Adam, s'il eust toujours demeuré en l'intégrité ⁵⁾ en laquelle il avoit premierement esté créé. Car telle maniere de docteurs n'ont iamais entendu que c'est que peché originel, que c'est que iustice originelle, que c'est que la grace du Baptisme. Or il a esté cy dessus ⁶⁾ disputé, que peché originel ⁷⁾ est une perversité et corruption de nostre nature, laquelle corruption premierement nous rend coupables de l'ire de Dieu et de damnation: ⁸⁾ et davantage elle produit aussi en nous les œuvres que l'Ecriture appelle les œuvres de la chair (Gal. 5, 19). Dont ⁹⁾ ces deux choses sont à considerer distinctement: c'est assavoir premierement, qu'ainsi estans vicieux et pervertis en toutes les parties de nostre nature, nous sommes desia à bon droit ¹⁰⁾ à cause seulement de telle corruption, condamnez et conveincus devant Dieu, auquel rien n'est acceptable, sinon iustice, innocence et pureté. Et pourtant les enfans mesmes apportent du ventre de leur mere avec eux leur damnation, lesquels combien qu'ils n'ayent encores produit les fruits de leur iniquité, toutesfois ils en ont la semence enclose en eux: et plustost toute leur nature est une semence de peché. A ceste cause il ne se peut faire ¹¹⁾ qu'elle ne soit odieuse et abominable à Dieu. Les fideles sont faits certains par le Baptisme, que ceste damnation leur est ostée et dechassée hors d'eux, puis que, comme nous avons dit, nostre Seigneur nous promet par ce signe, que pleine et entiere remission de pechez nous est faite tant de la coulpe qui nous devoit estre imputée, que de la peine, que pour la coulpe il nous falloir porter et souffrir. Et aussi ils reçoivent iustice, mais telle que le peuple de Dieu peut obtenir en ceste vie, c'est assavoir par imputation seulement, parce que nostre Seig-

neur par sa misericorde les tient pour iustes et innocens.

11. ¹⁾ La seconde chose qui est à considerer, c'est que ceste perversité ne cesse iamais en nous: mais assiduellement produit ²⁾ nouveaux fruits, c'est assavoir les œuvres de la chair que dessus nous avons descrites: tout ainsi comme une fournaise ardente tousiours iette feu et flammettes: ³⁾ ou comme une source coulante, continuellement envoie son eau. Car la concupiscence ne meurt et n'est iamais esteinte pleinement es hommes, iusques à ce que par la mort estans delivrez du corps de mort, ils se soyent entierement despoillez d'eux mesmes. Le Baptisme certes nous promet que nostre Pharaon est submergé, et que nostre chair ⁴⁾ est mortifiée: non pas toutesfois en telle sorte qu'il ne nous face ⁵⁾ plus d'ennuy, mais seulement à ce qu'il ne nous surmonte point. Car tant que nous vivrons enfermez en ceste prison de nostre corps, les restes et reliques de peché habiteront en nous: mais si nous retenons par foy la promesse qui nous a esté donnée de Dieu au Baptisme, elles ne domineront et ne regneront point. Toutesfois que personne ne se trompe, que personne ne se flatte en son mal, quand il oit dire que le peché habite tousiours en nous. Cela n'est pas dit, afin que ceux qui desia ne sont que par trop enclins à mal, s'endorment ⁶⁾ assurement en leurs pechez: mais seulement afin que ceux qui sont chatouillez, exercez et piquez de leur chair, ne se desolent, perdent courage et esperance: mais que plustost ils se considerent encores estre au chemin, et se pensent avoir profité, ⁷⁾ quand ils sentiront leurs concupiscences se diminuer aucunement de iour en iour, iusqu'à ce qu'ils seront parvenuz où ils tendent: c'est assavoir au dernier abolissement de leur chair, qui sera parfait en la fin de ceste vie mortelle. Cependant, ⁸⁾ qu'ils ne cessent de batailler vertueusement, prendre courage à s'avancer, et s'inciter et solliciter à la ⁹⁾ victoire. Car quand ils voyent qu'apres s'estre bien efforcez, il leur reste encore grande difficulté, tant plus ont-ils d'occasion à s'esvertuer de plus en plus.

1) 1541 p. 587; 1545 p. 837 s.; 1551 ss. Ch. XVII. §. 10.

2) Le texte latin ajoute: pridem.

3) enquoy plusieurs persistent, addition de 1559.

4) 1541 et 1545: et de celle corruption.

5) Ibid.: en celle intégrité.

6) Voyez Livr. II. Ch. 1.

7) Badins 1561: que le peché originel.

8) et de damnation, addition du traducteur.

9) 1541 ss.: Donc, ce qui est aussi conforme au latin: Haec itaque.

10) à bon droit, 1541 ss.: iustement. Le latin a: merito.

11) 1541 et 1545: elle ne peut n'estre point.

1) 1541 p. 588; 1545 p. 838; 1551 ss. Ch. XVII. §. 11.

2) 1541 et 1545: produit en nous.

3) 1541 ss.: flambettes, le latin porte: scintillas.

4) nostre chair, le latin porte: peccati mortificationem.

5) 1541 et 1545: qu'il ne soit plus, ou qu'il ne nous face etc., ce qui rend plus exactement le texte latin: ut amplius non sit, aut nobis negotium non facessat.

6) 1541 ss.: à ce que les pecheurs assurement s'endorment etc. La modification dans notre texte appartient à la dernière rédaction.

7) Le latin ajoute: multum.

8) Cependant . . . à s'esvertuer de plus en plus, passage ajouté en 1559.

9) Le latin ajoute: plenam.

Il nous faut donc savoir et retenir que nous sommes baptizez en la mortification de nostre chair, laquelle dès le Baptisme est commencée en nous, et tous les iours de ceste vie la poursuivons: mais elle sera parfaite, quand nous serons allez de ceste vie à nostre Seigneur.

12.¹⁾ En cecy nous ne disons autre chose que ce que dit²⁾ saint Paul au septieme des Romains. Car apres avoir disputé de la iustice gratuite, d'autant qu'aucuns meschans concluoyent de sa doctrine, que nous pouvons bien vivre à nostre plaisir, puis que nous ne sommes point agreables à Dieu par le merite de noz œuvres, il adiouste que tous ceux qui sont vestuz de la iustice de Christ, sont quant et quant regenerez de son Esprit, et que nous avons au Baptisme l'arre de ceste regeneration. De là il exhorte les fideles de ne point laisser dominer le peché en leurs membres. Mais pource qu'il cognoissoit que les fideles ont tousiours beaucoup d'infirmité, de peur de les descourager il adiouste une consolation, qu'ils ne sont plus sous la Loy (Rom. 6, 14). D'autrepart, pource qu'aucuns eussent peu prendre occasion de se desbaucher, sous ombre qu'il disoit que les Chrestiens ne sont plus sous le ioug de la Loy: il monstre quelle est l'abolition de la Loy: et aussi quel est l'usage d'icelle.³⁾ Or la somme de ce qu'il en traite, c'est que nous sommes delivrez de la rigueur de la Loy, pour adherer à Christ: et que l'office de la Loy est de nous rendre conveincuz de nostre perversité, pour nous faire confesser nostre foiblesse et misere. Or pource que la malice de nostre nature n'apparoist pas si aisément en un homme charnel, lequel est mené de ses concupiscences sans avoir crainte de Dieu: il prend exemple en sa personne, d'autant qu'il estoit regenere par l'Esprit de Dieu. Il dit donc qu'il a à luitier continuellement contre les reliques de sa chair, et qu'il est tenu comme prisonnier,⁴⁾ pour ne pouvoir du tout obeir à la Loy de Dieu, tellement qu'il est contraint de s'escrier qu'il est malheureux, et demander qui le delivrera⁵⁾ (Rom. 7, 24). Si les enfans de Dieu sont en prison et captivité durant ceste vie mortelle, il ne se peut faire qu'ils ne soyent en grande angoisse, pensans au dangier où ils sont.⁶⁾ Il adiouste donc une consolation pour cela: c'est qu'il n'y a plus de con-

damnation sur ceux qui sont en Iesus Christ (Rom. 8, 1). En quoy il signifie que ceux que Dieu a receuz une fois en grace, et incorporez en la communion de Iesus Christ, et adoptez en la compagnie des fideles par le Baptisme, moyennant qu'ils perseverent en l'obeissance de la foy,¹⁾ sont absouz, et ne sont point tenuz coupables devant le iugement de Dieu, combien que le peché leur face tousiours la guerre, et mesme qu'ils l'ayent et le portent en eux-mesmes. Nous suyons donc de mot à mot la doctrine de saint Paul, en ce que nous disons que le peché est remis au Baptisme quant à la coulpe, mais qu'il demeure tousiours quant à la matiere, en tous Chrestiens iusques à la mort.²⁾

13.³⁾ Le Baptisme sert⁴⁾ à nostre confession devant les hommes, en ceste maniere: c'est qu'il est une marque et enseigne, par laquelle nous protestons⁵⁾ que nous voulons estre annombez au peuple de Dieu: par laquelle nous testifions que nous consentons et accordons au service d'un seul Dieu et en une religion avec tous les Chrestiens: par laquelle finalement nous declairons et asseurons publiquement quelle est nostre foy, afin que non seulement Dieu soit glorifié en noz cœurs, mais aussi que noz langues et tous les membres de nostre corps, autant qu'ils peuvent, au dehors resonnent ses louanges. Car⁶⁾ en ce faisant, tout ce qui est nostre est employé comme il appartient à servir à la gloire de Dieu, de laquelle nulle chose ne doit estre vuide: et les autres à nostre exemple, sont iceitez de pareillement s'y employer. A quoy⁷⁾ regardoit saint Paul quand il demandoit aux Corinthiens, s'ils n'avoient pas esté baptizez au nom de Christ (1 Cor. 1, 13). Enquoy il signifie qu'ils s'estoyent donnez et dediez à luy,⁸⁾ qu'ils l'avoient advoué pour Seigneur et Maistre, et luy avoient obligé leur foy devant les hommes: tellement qu'ils ne pourroyent plus confesser autre que luy seul, s'ils ne vouldoyent renier leur confession qu'ils avoient faite au Baptisme.

14.⁹⁾ Maintenant puis que nous avons déclaré la fin et la cause pour laquelle nostre Seigneur a institué et ordonné le Baptisme, il sera fa-

1) *Le latin ajoute:* Christi.

2) en ce que . . . à la mort, au lieu de toute cette récapitulation le latin ne porte que: non est cur inusitatum aliquid tradere videamur.

3) 1541 p. 589; 1545 p. 840; 1551 ss. Ch. XVII. §. 13.

4) 1541 et 1545: Or il sert.

5) *Le latin ajoute:* palam.

6) 1541 et 1545: Car ainsi, comme il appartient, tout ce qui est nostre est employé à etc.

7) 1541 ss.: A cecy regardoit.

8) *Le latin ajoute:* eo ipso quod in eius nomen fuissent baptizati.

9) 1541 p. 589 s.; 1545 p. 841; 1551 ss. Ch. XVII. §. 14.

1) *Ce §. date de la révision de 1543; 1545 p. 839; 1551 ss. Ch. XVII. §. 12.*

2) ce que dit, le latin porte: clarissime exponit.

3) *Le latin ajoute:* quam questionem iam secundo distulerat.

4) comme prisonnier, le latin porte: seque vinctum misera servitute.

5) *Le latin ajoute:* de corpore hoc morti obnoxio.

6) *Le latin ajoute:* nisi huic timori obviam eatur.

cile de monstrier comment nous en devons user, et comment le devons prendre. Car entant qu'il nous est donné pour conforter, consoler et confirmer nostre foy, il le faut prendre comme de la main de l'auteur propre: ¹⁾ et avoir pour certain et indubitable que c'est luy qui parle à nous par ce signe: que c'est luy qui nous purge, qui nous nettoye, et abolist la memoire de noz pechez: que c'est luy qui nous fait participans de sa mort: ²⁾ que c'est luy qui destruit et amortit les forces ³⁾ du diable et de nostre concupiscence: mesme ⁴⁾ qui se fait un avec nous, à ce que par telle union nous soyons aussi bien repeutez enfans de Dieu. Il nous faut donc croire et estre assurez qu'aussi veritablement et certainement il fait toutes ces choses interieurement à nostre ame, comme nous voyons ⁵⁾ nostre corps par le dehors estre lavé, submergé et circuy d'eau. Car ceste ou analogie ou similitude est une trescertaine reigle des Sacremens, qu'aux choses corporelles nous contemplions et pensions les choses spirituelles, comme si elles nous estoient mises devant les yeux, ⁶⁾ puis qu'il a pleu au Seigneur nous les représenter en telles figures. Non pas que telles graces soyent liées ou encloses au Sacrement, ou qu'en la vertu d'iceluy elles nous soyent conférées: mais seulement pource que par signe et marque le Seigneur nous testifie sa volonté, c'est assavoir qu'il nous veut donner toutes ces choses: et ne repaist ⁷⁾ pas seulement noz yeux d'un spectacle nud et vuide, mais nous meins presentement à la chose, et accomplit de fait ce qu'il figure.

15. ⁸⁾ Cecy se voit en l'exemple du Centenier Corneille, lequel apres avoir receu remission de ses pechez, et les graces visibles du saint Esprit, fut depuis neantmoins baptizé (Act. 10, 48): non point pour avoir plus ample remission par le Baptisme, mais pour plus certain exercice de sa foy, mesme accroissement, par le gage qui luy en estoit donné. ⁹⁾ Quelcun, peut estre, fera une objection: Si les pechez ne sont pardonnez ¹⁰⁾ par le Baptisme, pourquoy donc disoit Ananias à saint Paul, que par le Baptisme il purgeast ses pechez (Act.

9, 17; 22, 16)? Le respon qu'il ¹⁾ est dit que nous recevons, obtenons, ou impetrons ce que nous croyons nous estre donné de Dieu, ²⁾ soit que nous commençons lors premierement à le cognoistre, soit que l'ayans auparavant cognu, nous venions à en avoir plus certaine persuasion. Pourtant Ananias en ces parolles a seulement voulu dire cela: Paul, afin que tu sois certain que tes pechez te sont remis, sois baptizé, car le Seigneur promet au Baptisme la remission des pechez: reçois-la, et tien toy assuré. Combien que ³⁾ ie n'entende pas de nullement amoindrir la force du Baptisme, que la chose et la verité ne soit coniointe ⁴⁾ au signe: selon que Dieu besongne par moyens externes. Au reste, nous n'avons autre chose de ce Sacrement, ⁵⁾ sinon autant que nous en recevons par foy. Et si la foy nous défaut, il nous sera en tesmoignage d'ingratitude, ⁶⁾ pour nous accuser devant Dieu que nous aurons esté incredulés à la promesse qui y estoit donnée: mais entant que le Baptisme est un signe et enseigne de nostre confession, nous devons par iceluy testifier que nostre fiance est en la misericorde de Dieu, que nostre pureté est en la remission des pechez qu'on a ⁷⁾ par Iesus Christ, et que nous entrons en l'Eglise de Dieu, afin qu'en union et consentement de foy et de charité nous vivions d'un mesme courage ⁸⁾ avec tous les fideles. C'est ce qu'a voulu ⁹⁾ saint Paul, quand il a dit que nous sommes tous baptizez en un mesme Esprit, pour estre faits un mesme corps (1 Cor. 12, 13).

16. ¹⁰⁾ Or si ce qu'avons arresté est veritable, que le Sacrement ne doit pas estre prins comme de la main de celui par lequel il est administré, ¹¹⁾ mais comme de la main mesme de Dieu, duquel sans doute il est envoyé: on peut de cela conclurre que rien n'y est adiousté ny osté pour la dignité de celui par la main duquel il est administré. Et comme entre les hommes si quelque lettre est envoyée pourveu que la main et le signe de l'escrivain ¹²⁾ soit bien cognu, c'est tout un qui ou quel

1) 1541 ss.: que nous sommes dictz recevoir, obtenir ou impetrer ce que etc.

2) ce que nous . . . de Dieu, le latin dit autre chose: quod, quantum ad fidei nostrae sensum, nobis a Domino exhibetur.

3) Combien que . . . par moyens externes. Cette phrase provient de la rédaction de 1559.

4) coniointe, le latin porte: accedat.

5) Le latin ajoute: quemadmodum ex aliis omnibus.

6) d'ingratitude, addition de 1559.

7) qu'on a, le latin porte: quae parta nobis est.

8) d'un mesme courage, le latin porte: unanimes.

9) Le latin ajoute: postremum.

10) 1541 p. 591; 1545 p. 842; 1551 ss. Ch. XVII. §. 16.

11) ne doit pas estre prins . . . administré, le latin a: non ex eius manu aestimandum a quo administratur.

12) 1541-1551: de l'escrivant.

1) 1541 ss.: comme de la main de Dieu.

2) 1541 ss.: de la mort de son Filz.

3) les forces, le latin porte: regnum.

4) 1541 ss.: mesmes qui nous vest de son Filz. C'est en 1559 que la rédaction de cette phrase a été changée.

5) 1541 ss.: nous voyons certainement.

6) comme si elles nous estoient mises devant les yeux, addition de 1559.

7) Les derniers mots du §. ont été ajoutés lors du remaniement de 1559.

8) 1541 p. 590; 1545 p. 841; 1551 ss. Ch. XVII. §. 15.

9) mesme accroissement, par le gage qui luy en estoit donné, addition de 1559.

10) pardonnez, 1541 ss.: purgez.

en soit le messagier: ainsi ce nous doit estre assez que de cognoistre la main et le signe de nostre Seigneur en ses Sacremens, par quelconque messagier qu'ils soyent apportez. Par cecy est bien refuté et destruit l'erreur des Donatistes, lesquels mesuroyent et prisoyent la vertu et valeur du Sacrement, selon la dignité et la valeur du Ministre. Tels sont auioirdhuy noz Anabaptistes, qui nient que nous ayons bien esté baptizez, par ce que nous avons esté baptizez des infideles et idolatres au royaume du Pape: pourtant ils requierent¹⁾ furieusement qu'on soit rebaptizé. Contre les folies desquels nous sommes garnis d'assez forte raison, si nous pensons qu'avons esté baptizez, non pas au nom de quelque homme, mais au nom du Pere, et du Fils et du saint Esprit (Matth. 28, 19): et pourtant que le Baptisme n'est point d'homme, mais de Dieu, par quelconque il ait esté administré. Quelque ignorance donc²⁾ ou contemnement de Dieu qui ait esté en ceux qui nous baptizoyent, ils ne nous ont pas baptizez en la communion de leur ignorance et impiété, mais en la foy de Iesus Christ. Car ils n'y ont pas invoqué leur nom, mais celuy de Dieu: et ne nous ont point baptizez en autre nom. Or si le Baptisme estoit de Dieu, il a certainement eu la promesse de remission des pechez, de mortification de la chair, de vivification spirituelle, de participation de Christ. En ceste maniere³⁾ quand les Iuifs ont esté circoncis par leurs sacrificateurs, qui s'estoyent desbauchez iusqu'à estre de vilains apostats, cela toutesfois ne leur a point nuit, et le signe n'en a pas esté inutile, pour dire qu'il le fallust reiterer, mais a suffi qu'on recourust tousiours à la pure origine. Ce qu'ils objectent, que le Baptisme se doit faire en la compagnie des fideles, n'emporte pas que s'il est vicieux en un endroit, toute sa force soit esteinte. Car quand nous enseignons ce qui se doit faire, afin que le Baptisme soit pur et entier et sans aucune souilleure, nous n'abolissons point l'institution de Dieu, combien que les idolatres la corrompent. Et de fait, combien que iadis la Circoncision fust souillée de beaucoup de superstitions, si n'a-elle pas laissée d'estre tenue pour marque de la grace de Dieu: comme aussi les saints Rois Iosias et Ezechias, en ramassant de tout Israel ceux qui s'estoyent revoltez de Dieu, ne les ont pas contrains ny induits à une Circoncision nouvelle.

17.4) Davantage, pource qu'ils nous interroguent quelle foy en nous a ensuyvi le Baptisme

par quelques années, afin que de là ils puissent conclurre que nostre Baptisme a esté vain, lequel ne nous est point sanctifié, sinon que la Parolle de la promesse soit receue par foy: nous respondons à ceste demande, que certes nous avons esté par long temps aveugles et incredules, et n'avons point prins la promesse laquelle nous estoit donnée au Baptisme: toutesfois que ceste promesse, puis qu'elle estoit de Dieu, dés lors incontinent et tousiours est demeurée ferme et vraye. Encore que tous les hommes fussent mensongers et infideles, toutesfois Dieu ne laisse point d'estre veritable (Rom. 3, 3. 4). Encore que tous fussent perdus et damnez, toutesfois Iesus Christ demeure salut. Nous confessons donc le Baptisme pour ce temps-là ne nous avoir rien profité, puis que la promesse demeurait mesprisée, qui nous estoit en iceluy offerte, sans laquelle le Baptisme n'est rien. Maintenant puis que, graces à Dieu, nous avons commencé à nous amender, nous accusons nostre aveuglement et dureté de cœur, entant¹⁾ qu'avons esté tant longuement ingrats à sa bonté: mais nous ne croyons pas pourtant que sa promesse²⁾ se soit esvanouye, ains plustost considerons ainsi: Dieu par le Baptisme promet remission des pechez, et sans doute tiendra promesse à tous croyans. Celle promesse nous a esté offerte au Baptisme: embrassons-la donc par foy. Certes elle nous a long temps esté ensevelie, pour raison de nostre infidelité: maintenant donc recouvrons-la par foy. Pour ceste raison, quand le Seigneur exhorte à repentance le peuple Iudaïque, il ne commande pas à ceux qui avoyent esté circoncis par les mains des iniques et des sacrileges, et avoyent aussi vescu quelque temps en mesme impiété, de se circoncire derechef: mais requiert la seule conversion du cœur. Car comment que ce fust que son alliance eust esté violée par eux, toutesfois le signe d'icelle, comme il l'avoit institué, demeurait tousiours ferme et inviolable. Donc il les recevoit par ceste seule condition, qu'ils revinssent à amendement: leur confermant l'alliance laquelle il avoit une fois faite avec eux par la Circoncision, combien qu'elle leur eust esté baillée par meschans Sacrificateurs, et qu'elle leur eust esté faussée par leur propre iniquité, entant³⁾ qu'en eux estoit, iusqu'à en estindre l'effect.

18.4) Mais il leur semble advis qu'ils nous iettent un dard de feu, quand ils alleguent saint

1) 1541 ss.: furieusement ilz requierent.
 2) *Le latin ajoute:* totius pietatis.
 3) *La fin du §., depuis:* En ceste maniere, date de la dernière rédaction.
 4) 1541 p. 591; 1545 p. 842 s.; 1551 ss. Ch. XVII. §. 17.

1) 1541 et 1545: qui avons tant etc.
 2) *Le latin ajoute:* ipsam.
 3) entant etc. Ces derniers mots sont, une addition de 1559.
 4) 1541 p. 592 s.; 1545 p. 843 s.; 1551 ss. Ch. XVII. §. 18.

Paul avoir rebaptisé ceux qui avoyent une fois esté baptizez du Baptesme de saint Iean (Act. 19, 3. 5). Car si selon nostre confession, le Baptesme de saint Iean a esté du tout un mesme Baptesme qu'est maintenant le nostre: comme ceux-là estans auparavant mal instituez, apres avoir esté enseignez de la droite foy, ont en icelle esté rebaptizez: ainsi le Baptesme qui a esté sans vraye doctrine, doit estre reputé pour rien: et devons estre baptizez de nouveau en la vraye religion, laquelle maintenant nous avons tout premierement goustée. Il semble advis à d'aucuns que g'avoit esté quelque fol imitateur de saint Iean, qui les avoit auparavant baptizez plustost en quelques vaines superstitions, qu'en la verité. Et ont pour raison ceste coniecture, qu'iceux confessent qu'ils ne savent que c'est du saint Esprit: en laquelle ignorance saint Paul ne les eust pas laissez. Mais il n'est pas non plus vray semblable que des Juifs mesmes, qui n'eussent point esté baptizez, n'eussent eu aucune cognoissance de l'Esprit, duquel il leur estoit fait souvent mention en l'Escrature. La response donc qu'ils font, c'est ¹⁾ qu'ils ne savent si l'Esprit est, se doit entendre qu'ils n'avoyent rien entendu, assavoir si les graces du saint Esprit, desquelles saint Paul ne les interroquoit, estoient distribuées aux disciples de Christ. Quant à moy, j'accorde le premier ²⁾ Baptesme qui fust donné à ceux-là, avoir esté le vray Baptesme de saint Iean, et un mesme avec celui de Iesus Christ: mais ie nie qu'ils ayent esté rebaptizez. Que veulent donc dire ces parolles: Ils ont esté baptizez au nom de Iesus? Aucuns l'interpretent, que seulement c'est à dire qu'ils furent par saint Paul instruits de pure et bonne doctrine: mais ie l'aime mieux entendre plus simplement qu'il parle du Baptesme du saint Esprit: c'est à dire que les graces visibles du saint Esprit leur furent données par l'imposition des mains. Lesquelles graces sont assez souvent en l'Escrature nommées Baptesme. Comme il est dit, qu'au iour de la Pentecoste les Apostres se souvindrent des parolles du Seigneur touchant le Baptesme de l'Esprit et du feu (Act. 1, 5; 11, 16). Et saint Pierre recite que les graces qu'il voyoit espendues sur Corneille et sur sa famille, luy avoyent aussi reduit en memoire les mesmes parolles. Et ne repugne point ce qui est apres escrit: Quand il leur eust imposé les mains, le saint Esprit descendit sur eux. Car saint Luc ne recite pas deux choses diverses, mais il poursuit une forme de narration familiere aux Hebreux; lesquels proposent premierement la chose en somme,

apres ils la declairent plus amplement. Ce qu'un chacun peut appercevoir de la deduction mesme des parolles. Car il est dit, Ces choses oyées ils ont esté baptizez au nom de Iesus: et quand saint Paul leur eut imposé les mains, le saint Esprit descendit sur eux. Par ceste dernière locution est descrit quel fust ce Baptesme-là. ¹⁾ Que si le premier Baptesme estoit cassé et annullé par l'ignorance de ceux qui l'auroyent receu, tellement qu'il en fausist reprendre un autre, les Apostres devoyent estre rebaptizez les premiers: lesquels apres leur Baptesme ont esté trois ans qu'ils n'avoyent pas grande cognoissance de la vraye doctrine. Et entre nous, quelles mers pourroyent suffire à reiterer tant de Baptesmes, que nostre Seigneur corrige ²⁾ journellement en nous d'ignorances?

19. ³⁾ La vertu, dignité, utilité, et la fin de ce mystere doyvent estre assez esclairecies, comme ie pense. Quant est du signe exterior, il seroit bien à desirer que la pure institution de Iesus Christ eust eu telle reverence qu'elle meritoit, pour reprimer l'audace des hommes. Car comme si c'eust esté chose contemptible et de petite valeur, de baptizer en eau selon le precepte de Iesus Christ, on a controuvé une benediction solennelle, ou plustost une coniuration et enchantement, pour polluer la vraye consecration de l'eau. On a puis adiouxté le cierge avec le chresme. Il a semblé que le souffle pour coniurer le diable ouvroit la porte au Baptesme. Or combien que ie n'ignore pas combien l'origine de ces fatras estranges est ancienne, toutesfois il nous ⁴⁾ est licite de reietter tout ce que les hommes ont osé adiouster à l'institution de Iesus Christ. Au reste, le diable voyant que ses tromperies avoyent esté dès le commencement de l'Evangile ⁵⁾ si aisément receues et sans difficulté, par la folle credulité du monde, s'est enhardy à se desborder à des moqueries plus lourdes. Et de là est venu leur crachat, leur sel, et tels badinages, qui ont esté mis ⁶⁾ en avant avec une horrible licence, en opprobre et vitupere du Baptesme. Apprenons donc par telles experiences, qu'il n'y a sainteté ne meilleure ne plus asseurée, que de nous arrester du tout à l'autorité de Iesus Christ. Ainsi ⁷⁾ il eust beaucoup mieux vallu, lais-

1) 1541 et 1545: celui Baptesme.

2) Le latin ajoute: misericordia.

3) Le commencement du §. 19 appartient à la dernière rédaction de 1559.

4) nous, le latin porte: mihi et piis omnibus.

5) Le latin ajoute: fere.

6) Le latin ajoute: palam.

7) L'auteur rattache ici un passage qui se trouvait déjà dans l'ancienne rédaction, seulement il y était placé à un tout autre endroit: dans le Chapitre qui traitait de la S. Cène: 1541 Ch. XII. p. 667; 1545 Ch. XVIII. p. 926; 1551 ss.

1) c'est, Badius 1561: asçavoir.

2) le premier, ne se trouve pas dans le latin.

sant ces pompes de farces, qui esblouissent les yeux des simples et abestissent leurs sens, quand il y a quelqu'un à baptizer, qu'il fust représenté devant l'Eglise pour estre offert à Dieu de tous avec prières: que là fust recitée la confession de foy,¹⁾ et ce qui est de l'usage du Baptisme, et ainsi que l'action fust simple, comme l'Ecriture le porte: que les promesses qui sont au Baptisme fussent là proposées et declairées: qu'il fust apres baptizé au nom du Pere et du Fils et du saint Esprit: que finalement avec prières et action de grâces il fust renvoyé. Ainsi rien n'y seroit omis de ce qui y sert, et celle unique ceremonie de laquelle Dieu est autheur reluyroit tresclairement sans estre opprimée de nulles estranges ordures. Au reste, c'est une chose de nulle importance, si on baptize en plongeant du tout dedans l'eau celuy qui est baptizé,²⁾ ou en respendant seulement de l'eau sur luy: mais selon la diversité des regions, cela doit demeurer en la liberté des Eglises. Car le signe est représenté et en l'un et en l'autre.³⁾ Combien que le mot mesme de Baptizer, signifie du tout plonger: et qu'il soit certain que la coustume d'ainsi totalement plonger, ait esté anciennement observée en l'Eglise.

20.⁴⁾ Il est mestier d'avertir icy que c'est une chose perverse qu'un privé entreprenne d'administrer ne le Baptisme ne la Cene.⁵⁾ Car la dispensation de l'un et de l'autre, est une partie du ministere publique. Qu'ainsi soit, Iesus Christ n'a point commandé aux femmes ny à personnes privées de baptizer: mais a commis ceste charge à ceux qu'il avoit ordonnez Apostres. Et quand il a commandé à ses disciples de faire en celebrant la Cene, ce qu'il avoit fait:⁶⁾ il les a sans doute voulu instruire, qu'à son exemple il y en eust un qui dispensast le Sacrement aux autres (Matth. 28, 19;

Ch. XVIII. §. 70. Voici les termes de l'ancien texte: Au contraire combien estoit-ce le meilleur, que toutes fois et quantes que aucun seroit à baptiser, il feust en la congregation des fideles representé? Et toute l'Eglise, comme tesmoing, regardante et priante dessus luy, qu'il feust offert à Dieu; que la confession de Foy feust recitée, en laquelle doit estre instruit celuy qui est à instruire en la Foy: que les promesses qui sont au Baptisme fussent proposées et declairées: qu'il feust apres baptisé au Nom du Pere et du Filz et du Saint Esprit: qui finalement etc. Le reste du passage a été conservé dans sa forme primitive.

1) *Le latin ajoute: quia sit instituendus catechumenus.*

2) *Le latin ajoute: idque ter an semel.*

3) *Car le signe . . . en l'autre, addition du traducteur.*

4) *Ce §. est encore emprunté à l'ancien texte, dans lequel il a été inséré lors de la révision de 1543, un peu après le morceau précédent: 1545 Ch. XVIII. p. 927; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 71.*

5) *ne la Cene, ajouté par le traducteur.*

6) *Le latin ajoute: quum ipse legitimi dispensatoris officio functus esset.*

Calvini opera. Vol. IV.

Luc 22, 19). Touchant ce que de long temps, et quasi du commencement de l'Eglise, ceste coustume a esté introduite, qu'en l'absence du ministre un homme particulier peust baptizer un enfant qui fust en danger de mort, cela n'est fondé en nulle raison. Et mesme les Anciens qui observoyent ceste coustume, ou la toleroyent, n'estoyent point certains si c'estoit bien fait ou non: car saint Augustin en parle avec doute, et ne peut pas¹⁾ determiner si cela se fait sans peché.²⁾ Touchant des femmes, il fut resolu de son temps au Concile de Carthage,³⁾ qu'elles n'eussent à baptizer sur peine d'excommunication.⁴⁾ Ils alleguent, que si un enfant decedoit sans Baptisme, il seroit privé de la grace de regeneration. Ie respon que c'est folie. Dieu prononce⁵⁾ qu'il adopte noz enfans, et les retient pour siens devant qu'ils soyent naiz, en nous disant qu'il sera le Dieu de nostre semence apres nous (Gen. 17, 7). C'est en ceste parolle que leur salut consiste et est comprins: et ce seroit faire trop grande iniure à Dieu, de nier que sa promesse ne suffise à mettre en effect ce quelle contient. Peu de gens se sont advisez combien ceste sentence mal entendue et mal exposée estoit pernicieuse: assavoir que le Baptisme est requis à salut de necessité. Et voila pourquoy ils la laissent couler trop facilement. Car si ceste opinion a lieu, que tous ceux qui n'auront peu estre plongez en l'eau sont damnez, nostre condition sera pire que celle du peuple ancien: d'autant que la grace de Dieu sera plus restreinte qu'elle n'estoit sous la Loy. Et par ainsi on estimera que Iesus Christ est venu, non pas pour accomplir les promesses, mais pour les aneantir. Veu que la promesse de salut avoit assez de vertu⁶⁾ devant le huitieme iour, encore que la Circoncision ne fust point receue: maintenant elle n'auroit nulle fermeté sans estre aidée du signe.

21. Or il appert par les plus anciens Docteurs quelle a esté la coustume de l'Eglise devant que saint Augustin fust nay. En premier lieu, de Tertullien, quand il dit qu'il n'est point permis à

1) et ne peut pas . . . sans peché, le traducteur a cru rendre en ce peu de mots le passage de St. Augustin que le latin allegue in extenso: Etsi laicus necessitate compulsus baptismum dederit, nescio an pie quisquam dixerit, esse repetendum. Nulla enim cogente necessitate si fiat, alieni muneris usurpatio est: si autem necessitas urgeat, aut nullum aut veniale delictum est.

2) Contra epist. Parmen., lib. II. cap. 13.

3) Le latin ajoute: citra ullam exceptionem.

4) sur peine d'excommunication, addition du traducteur. — Cap. 100.

5) Dieu prononce . . . ce quelle contient. Ce passage a été ajouté au texte en 1550. Le reste du §., ainsi que les deux autres qui suivent, est nouveau, et date de la rédaction de 1559.

6) Le latin ajoute: per se.

une femme de parler, ne d'enseigner, ne baptizer, ny offrir: afin qu'elle n'usurpe nul estat propre à l'homme, et tant moins au Prestre. Nous avons aussi un bon tesmoin et authentique en Epiphane, ¹⁾ quand il reproche à Marcion comme une lourde faute, ²⁾ qu'il donnoit licence aux femmes de baptizer. Le say bien ce qu'on allegue au contraire, que l'usage ³⁾ est different ⁴⁾ de ce qui se fait par necessité urgente. Mais puis qu'Epiphane prononçant que c'est une moquerie de donner congé aux femmes de baptizer, n'adiouste nulle exception, il appert que cest abus est tellement condamné de luy, qu'il n'admet nulle excuse au contraire. Pareillement au livre troisieme, disant qu'il n'a pas esté licite mesme à la vierge Marie de baptizer, il n'est pas question de restreindre aucunement son propos.

22. L'exemple de Sephora est icy tiré inconsiderément: car ce qu'ils alleguent qu'elle a circoncy son fils, ⁵⁾ et que l'Ange de Dieu par ce moyen a esté appaisé (Ex. 4, 25): de là ils inferent sottement que l'acte ait esté approuvé de Dieu. Car par une mesme raison il faudroit dire, que le service meslé ⁶⁾ que dressèrent en Samarie ceux qui ⁷⁾ estoient là envoyez d'Orient, eust esté agreable à Dieu: veu que depuis ⁸⁾ ils ne furent plus molestez des bestes sauvages (2 Rois 17, 32). Mais il est aisé à prouver par beaucoup d'autres bonnes raisons, que c'est une bestise de vouloir tirer en exemple pour imiter, le fait de ceste folle femme. Si ie disoye que ç'a esté un acte singulier qui ne doit point estre tiré en reigle: item, Puis que nous ne lisons point qu'il y eust en iadis mandement exprés donné aux Prestres pour circoncir, qu'il y a quelque diversité entre l'estat ⁹⁾ d'aujourd'hui et celuy d'alors, cela possible suffiroit pour clorre la bouche à ceux qui introduisent les femmes à baptizer. Car les paroles de Iesus Christ sont claires, 'Allez, enseignez tous peuples et les baptisez (Matth. 28, 19). Puis qu'il n'ordonne point d'autres ministres du Baptesme, que ceux-là mesmes ausquels il donne la charge de prescher l'Evangile: et que tesmoin l'Apostre, nul ne doit usurper honneur en l'Eglise sinon qu'il soit appellé, comme Aaron (Hebr. 5, 4):

quiconque baptize sans vocation legitime, fait mal et perversement de s'ingerer en la charge d'autrui. Sainct Paul declaire que tout ce qu'on entreprend sans certitude ¹⁾ de foy, voire aux choses les plus petites, comme au boire et au manger, est pechié (Rom. 14, 23). Il y a bien donc faute plus lourde et enorme au baptesme des femmes, où il est tout evident qu'on viole la reigle donnée de Christ, d'autant que nous savons que c'est un sacrilege de distraire les choses que Dieu a coniointes (Matth. 19, 6). Mais encore que ie laisse tout cela, l'adverty seulement les lecteurs qu'ils considerent bien que la femme de Moyse n'a rien moins cherché que d'offrir son service à Dieu. Voyant son enfant en danger de mort, elle se despitte et murmure: et iette le prepuce en terre non sans colere: et en injuriant son mary, elle s'aigrit et se rebecque contre Dieu. Bref, tout ce qu'elle fait procede d'une impetuosité desordonnée, d'autant qu'elle se fache et se desgorge contre Dieu et son mary, à cause qu'elle est contrainte d'espandre le sang de son fils. Et encore qu'elle se fust bien portée en tout le reste, c'est une temerité inexcusable de ce qu'elle presume de circoncir son enfant en la presence de Moyse si excellent Prophete de Dieu, qui n'a point eu son pareil en Israel: ce qui ne luy estoit pas plus loisible: qu'il est aujourd'hui à une femme de baptizer present un Evesque. Au reste, toutes ces questions seront decidées, ²⁾ quand ceste fantasie sera arrachée des esprits des hommes: c'est que les enfans sont forelos du royaume de Paradis, s'ils n'ont receu le Baptesme. Or comme nous avons dit, on fait grand tort et iniure à la verité ³⁾ de Dieu, si on ne s'y repose du tout, tellement que de soy elle ait pleine et entiere vertu de sauver. ⁴⁾ Le Sacrement est puis apres adiouste comme un seau, non pas pour donner vertu à la promesse, comme si elle estoit debile de soy, mais seulement pour la ratifier envers nous: afin que nous ⁵⁾ la tenions tant plus certaine. De là il s'ensuit que les petits enfans engendrez des Chrestiens ne sont point baptizez pour commencer d'estre enfans de Dieu, comme si auparavant ils ne luy eussent en rien appartenu, et eussent esté estrangiers de l'Eglise: mais plus tost afin que par ce signe solennel il soit declairé qu'on les reçoit en l'Eglise, comme estans desia du corps d'icelle. ⁶⁾ Car quand il n'y ⁷⁾ a ne contemne-

1) Contr. haeres., lib. I.

2) comme une lourde faute, *ajouté par le traducteur.*

3) *Le latin ajoute:* communem.

4) *Le latin ajoute:* ab extraordinario remedio.

5) *Le latin ajoute:* arrepto lapide.

6) meslé, *manque dans le latin.*

7) ceux qui . . . d'Orient, *le latin porte:* quem (cultum) gentes ab Assyria traductae erexerant.

8) veu que depuis . . . bestes sauvages, *addition du traducteur.*

9) entre l'estat . . . et celuy d'alors, *le latin porte:* dissimile esse rationem circumcisionis et baptismi.

1) sans certitude, *le latin a:* dubia conscientia.

2) *Le latin ajoute:* nullo negotio.

3) à la verité, *le latin porte:* foederi.

4) *Le latin ajoute:* quum eius effectus neque a baptismo neque ab ullis accessionibus pendeat.

5) afin que nous . . . certaine, *ajouté par le traducteur.*

6) *Le latin ajoute:* promissionis beneficio.

7) *Le latin ajoute:* in omitendo signo.

ment, ni nonchalance, nous sommes hors de tout danger. Parquoy le meilleur est ¹⁾ de porter cest honneur à l'ordonnance de Dieu, que nous ne prenions point les Sacremens d'ailleurs que du lieu où il les a mis. Or il en a donné la dispensation à l'Eglise. Quand donc nous ne les pouvons recevoir d'icelle, n'estimons pas que la grace du saint Esprit soit tellement liée à iceux, que nous ne l'obtenions ²⁾ en vertu de la seule parole de Dieu.

CHAPITRE XVI. ³⁾

Que le Baptisme des petits enfans convient tresbien à l'institution de Iesus Christ et à la nature du signe.

1. ⁴⁾ Or d'autant que nous voyons l'observation que nous tenons de baptizer les petits enfans, estre impuignée et débattue par aucuns esprits malins, comme si elle n'avoit point esté instituée de Dieu, mais inventée nouvellement des hommes, ou pour le moins quelques années apres le temps des Apostres: l'estime ⁵⁾ qu'il viendra bien à propos, de confermer en cest endroit les consciences imbecilles, et refuter les obiections mensongieres que pourroyent faire tels seducteurs, pour renverser la verité de Dieu aux coeurs des simples, qui ne seroyent pas fort exercez pour respondre à leurs cautelles et cavillations. Car ils usent communement d'un argument assez favorable en premiere apparence: c'est qu'ils ne desirent autre chose, sinon que la parole de Dieu soit purement gardée et maintenue en son entier, sans y rien adiouster ne diminuer, comme ceux qui premierement ont esté inventeurs de baptizer les petits enfans y ont adiouste, y attentans ceste chose sans en avoir aucun commandement. Laquelle raison nous concederions estre assez suffisante, s'ils pouvoient prouver leur intention, que ce Baptisme soit procedé de l'invention des hommes, et non pas de l'ordonnance de Dieu. Mais quand aucontraire, nous aurons clairement monstré que faussement et à tort ils imposent ceste calomnie,

d'appeller Tradition humaine ceste institution tresbien fondée sur la parole de Dieu, que reste-il plus, sinon que ceste couleur laquelle ils pretendent en vain, ¹⁾ s'en aille en fumée? Ainsi ²⁾ cherchons l'origine premiere du Baptisme des petits enfans. Car s'il appert qu'il ait esté controuvé par la temerité des hommes, ie confesse qu'il le faut là laisser, pour en prendre la vraye reigle de ce que le Seigneur en a ordonné: d'autant que les Sacremens ne pendroyent que d'un filet, s'ils n'estoyent fondez en la parole de Dieu. Mais si nous trouvons que les petits enfans sont baptizez en l'autorité de Dieu, gardons bien de luy faire outrage, en reprouvant son ordonnance.

2. ³⁾ Pour le premier, ce doit bien estre une

1) 1541 ss.: laquelle en vain ilz pretendent.

2) Les éd. de 1541 et de 1545 présentent ici un autre texte, qui ne correspond nullement à l'original latin tel qu'il se trouve déjà imprimé en 1539 et dont on voit ci-dessus la traduction, laquelle depuis 1551 est venue remplacer le passage en question. Voici le texte de 1541: Or il faut qu'il nous souvienne icy de la reigle que nous baille S. Paul (Rom. 12, 3, 6), pour avoir la droicte intelligence de l'Ecriture. C'est que en l'exposition d'icelle nous suivions tousiours la proportion et conformité de la Foy. Qui vault autant à dire, comme s'il nous commandoit d'avoir l'œil dressé à ce but, de rapporter tout ce qui nous est enseigné en l'Ecriture, à la doctrine de la Foy: et d'icelle, comme de la vraye source, deduyre l'exposition de toute doctrine spirituelle. Si nous avons une fois ce fondement en ceste matiere: lequel doit estre perpetuel aux Chrestiens, et general par toute la parole de Dieu: il nous sera aisé de congnoistre, comment le Baptisme n'est pas communiqué aux petis enfans sans la volonté et institution du Seigneur et d'autrepart de nous despescher et resoudre de toutes les difficultez, dont se sont aucuns enveloppez, par faulte d'observer ceste reigle tant necessaire.

Nous avons là un exemple remarquable d'une divergence entre le premier texte français et le latin, pour laquelle il est difficile de trouver une explication. Pour faciliter la comparaison nous croyons devoir aussi mettre sous les yeux du lecteur le texte latin de 1559 de tout le §. 1. Quoniam autem hoc saeculo phrenetici quidam spiritus ob paedobaptismum graves excitarunt in ecclesia turbas, nec tumultuari etiamnum desinunt, facere nequeo quin ad cohibendas eorum furias appendicem hic subiiciam. Quae si cui impendio prolixior forte visa fuerit, is, quaeso, secum reputet, tanti esse nobis debere ecclesiae tranquillitatem, ut nihil fastidiose sit excipiendum quod ad illam redimendam conducatur. Adde quod disputationem hanc ita studebo componere, ut mysterio baptismi clarius enarrando non parum habitura sit momenti. Argumentum sane in speciem favorabili paedobaptismus impugnatur, quum nulla Dei institutione fundatus esse iactatur, sed hominum duntaxat curiositate in usum temere receptus. Sacramentum enim, nisi certo verbi Dei fundamento nitatur, de filo pendet. Verum quid si, re probe adversa, eiusmodi calumniam falso ac inique sanctae Domini ordinationi iniuri apparebit? Disquiramus ergo primum eius ortum. Et siquidem constiterit sola hominum temeritate excogitatum, eo valere inus, veram baptismi observationem sola Domini voluntate metiamur. Sin vero certa Domini autoritate nequaquam destitui comprobatum fuerit, cavendum ne sacrosancta Dei instituta convellendo in ipsam quoque autorem simus contumeliosi.

3) 1551 ss. Ch. XVII. §. 20. Le texte des deux plus

1) le meilleur est, le latin porte: multo igitur sanctius est.

2) Le latin ajoute: fide.

3) Le Chapitre XVI. contient la seconde moitié de celui qui, dans les éd. antérieures à 1559, embrassait l'article du baptême. L'auteur n'a fait entrer, à l'exception du §. 31, que très-peu d'additions dans le texte primitif tel qu'il l'avait rédigé en 1539 et qu'il est reproduit dans l'éd. française de 1541.

4) 1511 Ch. XI. p. 594; 1545 Ch. XVII. p. 845; 1551 ss. Ch. XVII. §. 19.

5) 1541 et 1545: nous avons pensé estre du devoir de nostre office de confermer etc.

chose resolue entre les fideles, que la droite consideration des signes ou Sacremens que le Seigneur a laissez et recommandez à son Eglise,¹⁾ ne gist point en l'exteriorité ou ceremonie externe seulement: mais principalement depend des promesses et mysteres spirituels que nostre Seigneur a voulu presenter par telles ceremonies. Parquoy pour bien recognoistre que c'est que du Baptisme, et qu'il emporte, il n'est pas question de s'arrester du tout à l'eau et ce qui se fait exterieurement: mais il est besoin d'eslever noz pensées aux promesses de Dieu qui nous y sont données, et aux choses interieures et spirituelles qui nous y sont démontrées. Si nous avons cela, nous tenons la substance et la verité du Baptisme: et mesme de là viendrons à comprendre à quelle fin a esté ordonnée ceste aspersion d'eau qui se fait, et de quoy elle nous sert. D'autrepart, si ces choses mesprisées et laissées, nous avons l'esprit fiché seulement et du tout en l'observation exterieure,²⁾ nous ne comprendrons iamais sa³⁾ vertu, ne l'importance du Baptisme, ne mesme que veut dire ceste eau de laquelle on y use, ne qu'elle signifie. Nous ne poursuivons pas cecy par longues parolles, veu que c'est une chose tant clairement et si souvent démontrée en l'Ecriture, qu'elle ne peut estre aucunement douteuse ny obscure entre les Chrestiens. Il reste donc au surplus de chercher és promesses données au Baptisme, quelle est la propre substance d'iceluy. L'Ecriture nous enseigne que la remission et purgation de nos pechez, que nous avons par l'effusion du sang de Iesus Christ, nous y⁴⁾ est premierement representée: apres, la mortification de nostre chair, que nous obtenons pareillement en communicant à sa mort, pour ressusciter à nouveauté de vie: c'est assavoir à innocence, sainteté et pureté. En quoy nous comprenons premierement, que le signe visible et materiel n'est sinon representation des choses plus hautes et plus excellentes: pour lesquelles comprendre, il nous faut avoir nostre recours à la parole de Dieu, en laquelle gist toute la vertu du signe. Or par icelle⁵⁾ nous voyons les choses signifiées et représentées, estre la purgation de noz pechez, la mortification de nostre chair, pour estre faits participans de la regeneration spirituelle, laquelle doit estre en tous les enfans de Dieu. Da-

vantage,¹⁾ elle monstre que toutes ces choses sont causées en Iesus Christ, comme en estant le fondement.²⁾ Voila en somme la declaration du Baptisme, à laquelle se peut reduire et referer tout ce qui en est dit en l'Ecriture: excepté un point qui n'a pas esté touché: c'est qu'il est aussi bien comme une marque, par laquelle nous avouons devant les hommes le Seigneur pour nostre Dieu, et sommes enrollez au nombre de son peuple.

3.³⁾ Pourtant que devant l'institution du Baptisme le peuple de Dieu avoit au lieu la Circoncision, laquelle a servy sous le vieil Testament, il nous faut icy regarder quelle similitude et quelle difference il y a entre ces deux signes: afin que de cela nous comprenions semblablement que c'est qu'on peut deduire de l'un à l'autre. Quand nostre Seigneur ordonne la circoncision à Abraham, il use⁴⁾ de ceste preface, qu'il veut estre son Dieu, et le Dieu de sa semence (Gen. 17, 7. 10): se declarant estre tout puissant, et avoir toutes choses en sa main, pour luy estre en plenitude et fontaine de tous biens. Sous lesquelles parolles est comprinse la promesse de la vie eternelle: ainsi que nostre Seigneur Iesus Christ l'a exposé, tirant un argument de ce que son Pere s'estoit appelé le Dieu d'Abraham, pour convaincre les Sadduceens de l'immortalité et resurrection des fideles: Car il n'est point, dit-il, Dieu des morts, mais des vivans (Matth. 22, 32; Luc 20, 38). Parquoy aussi saint Paul au deuxieme des Ephesiens, leur monstrant de quelle confusion nostre Seigneur les avoit retirez, il deduit de ce qu'ils n'avoient point la Circoncision, qu'ils estoient sans Christ, estrangers des promesses, sans Dieu et sans esperance (Ephes. 2, 12): d'autant qu'icelle estoit le tesmoignage de toutes ces choses. Or le premier degré que nous avons pour approcher de Dieu, et entrer en la vie eternelle, c'est la remission de noz pechez. Dont il s'ensuit que ceste promesse est correspondante à celle du Baptisme, qui est de nostre purgation et ablution. Apres, nostre Seigneur declare à Abraham comment il veut qu'il chemine devant soy en integrité et innocence. Qui n'est autre chose que la mortification, pour ressusciter à nouveauté de vie. Et afin qu'il n'y eust nulle doute que la Circoncision ne fust signe et figure de la mortification, Moyse l'expose plus clairement au

anciennes éditions: 1541 p. 595; 1545 p. 846 continue ainsi: Maintenant pour venir particulièrement au present propoz, ce doibt bien estre une chose resolue etc.

1) ou Sacremens . . . à son Eglise, addition du traducteur.

2) Le latin ajoute: visibili caeremoniae.

3) 1541 ss.: la vertu.

4) y, manque dans les édd. 1541 ss.

5) 1541 et 1545: Or par icelles parolles.

1) Davantage, elle monstre, 1541 et 1545: Finalement nous voyons que etc.

2) En quoy nous comprenons . . . comme en estant le fondement, tout ce morceau est ajouté ici par le traducteur dès l'édition de 1541, c'est à dire, selon nous, par Calvin lui-même.

3) 1541 p. 596; 1545 p. 847; 1551 ss. Ch. XVII. §. 21.

4) 1541 ss.: il luy donne premierement la promesse, qu'il veut etc.

dixième de Deuteronomie,¹⁾ quand il exhorte le peuple d'Israel de circoncir son cœur au Seigneur: pource qu'il est le peuple esleu de luy, entre toutes les nations de la terre (Deut. 10, 16; 30, 6). Comme nostre Seigneur en recevant la lignée d'Abraham pour son peuple, ordonne qu'ils soyent circoncis: Moyse²⁾ declare qu'ils doyvent estre circoncis de cœur, comme voulant monstrier quelle est la verité de ceste Circoncision charnelle. Davantage, afin que le peuple n'aspirast à ceste mortification par sa propre puissance, il luy enseigne comment c'est une œuvre de la grace de Dieu en nous. Toutes ces choses ont esté tant souvent répétées aux Prophetes, qu'il n'est ia besoin en faire long propos.³⁾ Nous avons donc que la Circoncision a eu promesse spirituelle envers les Peres, telle mesme que le Baptisme: en leur signifiant la remission de leurs pechez, et mortification de leur chair, pour vivre à iustice.⁴⁾ Outre plus, comme nous avons dit que Christ, autant qu'il est l'accomplissement de ces choses, est le fondement du Baptisme: aussi est-il de la Circoncision. Parquoy il est promis à Abraham, et en luy la benediction de tous peuples de la terre: comme si nostre Seigneur disoit, que toute la terre estant en soy maudite, recevra benediction par luy.⁵⁾ Et le signe de la Circoncision est adioucté pour sceller et confermer ceste grace.

4.⁶⁾ Il est à ceste heure bien aisé de iuger et discerner en quoy conviennent ensemble, ou en quoy different ces deux signes, la Circoncision et le Baptisme. La promesse que nous avons dite estre la vertu des Sacremens, est une en tous deux: c'est assavoir de la misericorde de Dieu, de la remission des pechez, et de la vie éternelle. La chose représentée y est toujours une, c'est nostre purgation et mortification.⁷⁾ La cause et le fondement de ces choses, qui est Christ,⁸⁾ est tant en l'un comme en l'autre, pour confirmation et accomplissement. Il s'ensuit qu'il n'y a rien de difference quant au mystere interieur, où gist toute la substance des Sacremens, comme dit a esté. Toute la diversité qui s'y trouve, n'est sinon quant à la ceremonie extérieure, qui est la moindre partie des Sacremens, puis que la consideration principale depend de la Parolle et de la chose signifiée et re-

présentée. Parquoy nous pouvons conclurre que tout ce qui appartient à la Circoncision, est aussi commun au Baptisme: excepté de la ceremonie extérieure et visible. Et¹⁾ à ceste deduction nous meine la reigle de saint Paul: c'est que toute l'Ecriture²⁾ se doit mesurer selon la proportion et similitude de la foy (Rom. 12, 3. 6), laquelle regarde tousiours les promesses.³⁾ Et de fait, la verité se laisse en cest endroit quasi toucher à la main. Car comme la Circoncision a esté une marque aux Juifs, en recognoissance que Dieu les recevoit pour son peuple, et qu'ils l'avoient⁴⁾ pour leur Dieu, et ainsi leur estoit comme la première entrée extérieure en l'Eglise de Dieu: aussi par le Baptisme nous sommes premièrement receuz en l'Eglise de nostre Seigneur, pour estre recognus de son peuple: et faisons protestation de le vouloir avouer pour nostre Dieu. Dont appert⁵⁾ que le Baptisme a succédé à la Circoncision.⁶⁾

5.⁷⁾ Maintenant si quelqu'un demande, si le Baptisme doit estre communiqué aux petits enfans, comme leur appartenant selon l'ordonnance de Dieu: qui sera celui tant despourveu de sens, lequel se vueille arrester, pour en donner bonne resolution, seulement à l'eau⁸⁾ et l'observation visible, et non plustost considerer le mystere spirituel? auquel si nous avons esgard, il n'y aura nulle doute que le Baptisme n'appartienne à bon droit aux enfans. Car par ce que nostre Seigneur a ordonné anciennement la Circoncision aux enfans, il a monstré évidemment qu'il les faisoit participans de tout ce qui y estoit représenté. Autrement il faudroit dire que telle institution n'auroit esté que mensonge et feintise, et mesmes belle tromperie: ce qui ne peut estre ouy ny enduré entre les fideles. Car le Seigneur dit notamment, que la Circoncision donnée au petit enfant, luy sera en confirmation de l'alliance laquelle a esté recitée. Si donc l'alliance demeure tousiours une,⁹⁾ il est trescertain que les enfans des Chrestiens n'en sont pas moins participans,¹⁰⁾ qu'ont esté les enfans des Juifs sous le

1) au dixième de Deuteronomie, le latin porte simplement: alibi.

2) *Badius* 1561: ainsi, Moyse.

3) *Le latin a*: testimonia congerere quae sponte passim occurrunt.

4) pour vivre à iustice, *ajouté par le traducteur*.

5) comme si nostre . . . par luy, *addition du traducteur*.

6) 1541 p. 597; 1545 p. 848; 1551 ss. *Ch. XVII.* §. 22.

7) purgation et mortification, le latin porte: regeneratio.

8) qui est Christ, *addition du traducteur*.

1) 1541 et 1545: Et à faire ceste deduction nous meine la reigle que nous avons premise: C'est etc.

2) toute l'Ecriture, le latin porte: scripturae interpretationem.

3) laquelle regarde tousiours les promesses, *ajouté par le traducteur*.

4) 1541 et 1553: et qu'ilz l'advoient pour etc. *Le latin dit*: ac ipsi etiam vicissim nomen se Deo dare profitabantur.

5) *Le latin ajoute*: extra controversiam.

6) *Le traducteur a négligé l'addition de 1559*: ut eadem apud nos partes obeat.

7) 1541 p. 598; 1545 p. 849; 1551 ss. *Ch. XVII.* §. 23.

8) 1541 et 1562: et à l'observation.

9) une, le latin porte: firmum et fixum.

10) *Le latin ajoute*: hodie.

viell Testament. Et s'ils sont participans de la chose signifiée, pourquoy ne leur sera communiqué le Sacrement, qui n'est sinon figure et représentation? ¹⁾ S'il est question de discerner le signe extérieur de la Parolle, lequel sera estimé le plus grand et le plus excellent? Certes d'autant que le signe sert à la Parolle, on voit bien qu'il est inférieur et de moindre estime. Or il est ainsi que la parolle du Baptisme s'adresse aux petits enfans: pourquoy donc en destournera-on le signe, lequel est comme une dependance d'icelle? S'il n'y avoit que ceste seule raison, elle est bien assez suffisante pour fermer la bouche à tous contredisans. La raison qu'on amene touchant le iour prefix à la Circoncision (Gen. 17, 12; 21, 4), n'est aucunement de mise. ²⁾ Bien est vray que le Seigneur ne nous a pas liez à certains iours, comme il a fait les Iuifs: mais nous laissant liberté en cela, il nous a toutesfois declairé comment les petits enfans devoient estre solennellement receuz en son alliance. Qu'est-ce que nous demandons davantage?

6.³⁾ Toutesfois l'Ecriture encores nous amene à plus evidente cognoissance de verité. Car il est certain que l'alliance qu'a faite une fois le Seigneur avec Abraham, disant qu'il vouloit estre son Dieu et le Dieu de sa semence, ⁴⁾ n'est pas moins auiourdhuy entre les Chrestiens, qu'elle a esté lors entre le peuple Iudaïque: et que ceste parolle ne s'adresse pas moins auiourdhuy aux Chrestiens ⁵⁾ qu'elle s'adressoit aux Peres du viell Testament. Autrement il s'ensuyvroit que la venue de Iesus Christ auoit amoindri et accourci la grace et misericorde de Dieu: qui est un horrible blasphemé à dire et à ouir. Et de fait, comme les enfans des Iuifs ont esté appelez Lignée sainte, à cause qu'ils estoient heritiers de ceste alliance, et estoient segregez des enfans des infideles et idolatres: aussi les enfans des Chrestiens sont dits par mesme raison, Sainets, encore qu'ils ne soyent engendrez ⁶⁾ sinon de pere fidele ou de mere, et sont discernés des autres ⁷⁾ par le tesmoignage de l'Es-

criture ¹⁾ (1 Cor. 7, 14). Or est-il ainsi que le Seigneur, apres avoir promis à Abraham ceste alliance, veut qu'elle soit testifiée et scellée aux petits enfans par le Sacrement extérieur (Gen. 17, 12). Quelle excuse donc avons-nous, que nous ne la testifions et scellions auiourdhuy comme de ce temps-là? Et ne peut-on alleguer qu'il n'y a eu autre Sacrement ordonné pour la testifier que la Circoncision, laquelle est ²⁾ abolie. Car la response est preste, Que pour le temps ³⁾ nostre Seigneur a lors ordonné la Circoncision: ⁴⁾ neantmoins qu'apres la Circoncision abrogée, la raison de la confermer demeure tousiours, veu qu'elle nous est autant commune comme aux Iuifs. Et pourtant il faut tousiours diligemment regarder ce que nous avons commun avec eux et semblable, et ce qui est divers. L'alliance est commune, la raison de la confermer est semblable: la diversité est seulement en cela, qu'ils ont eu la Circoncision pour confirmation, dequoy le Baptisme auiourdhuy nous sert. Autrement la venue de Christ auoit fait que la misericorde de Dieu devoit moins estre sur nous declairée qu'elle n'a esté sur les Iuifs, si le tesmoignage qu'ils ont eu pour leurs enfans ⁵⁾ nous estoit osté. Si cela ne se peut dire sans deshonnorer grandement Iesus Christ, par lequel la bonté infinie du Seigneur a esté plus amplement et richement que iamais espandue et manifestée sur la terre, il faut conceder que la grace de Dieu ne doit pas estre plus cachée, ne moins assurée qu'elle n'a esté sous les ombres de la Loy.

7.⁶⁾ A ceste cause nostre Seigneur Iesus, voulant monstrier qu'il estoit plustost venu pour augmenter et multiplier les graces de son Pere que pour les restreindre, reçoit benignement et embrasse les enfans qui luy sont presentez, reprenant ses Apostres de ce qu'ils y vouloyent mettre empeschement, pource qu'ils destournoient ceux ausquels le royaume des cieux appartient, de venir à luy qui en est la voye et l'accès (Matth. 19, 13, 14). Mais quelle similitude, dira queleun, a cest embrasement de Iesus avec le Baptisme? Car il n'est pas dit qu'il les ait baptizez, mais seulement qu'il les a receuz et embrassez, et prié pour eux. ⁷⁾ Pour bien donc ensuyvre cest exemple de nostre Seigneur, il faudroit prier pour les petits enfans, et non pas les baptizer, ce qui n'a pas esté fait de luy. Or il nous faut un petit mieux poiser la doc-

1) *Le latin ajoute ici:* quanquam signum exterius in sacramento ita cum verbo cohaeret, ut divelli nequeat. Si tamen discernatur etc.

2) n'est aucunement de mise, *le latin a:* plane tergiversatorium est.

3) 1541 p. 599; 1545 p. 849 s.; 1551 ss. *Ch. XVII. §. 24.* 4) disant qu'il vouloit . . . de sa semence. *Ces mots ont été ajoutés par le traducteur.*

5) aux Chrestiens, manque dans 1541 et 1545, sans doute par suite d'une faute d'impression, car le latin a: non minus Christianos respicere etc.

6) 1541 ss.: encores qu'ilz ne soyent sinon etc. *La traduction, du reste, n'est pas claire. Le latin porte:* vel altero duntaxat fideli parente geniti.

7) des autres, *le latin dit explicitement:* differunt ab immundo idololatrarum semine.

1) *l'Ecriture, le latin a:* apostoli.

2) *Le latin ajoute:* iam pridem.

3) *Le latin ajoute:* veteris testamenti.

4) *Le latin ajoute:* confirmando suo foederi.

5) pour leurs enfans, *le latin dit:* seminis sui salute.

6) 1541 p. 600; 1545 p. 850; 1551 ss. *Ch. XVII. §. 25.*

7) et prié pour eux, *le latin porte:* et illis bene precatus.

trine de l'Ecriture,¹⁾ que ne font pas²⁾ telles gens. Car ce n'est pas une chose legiere, que Iesus Christ veut les enfans luy estre presentez: adioustant la raison, Pource qu'à tels est le royaume des cieux. Et encore apres il declaire sa volonté par effect, entant qu'il les embrasse et prie pour eux. Si c'est une chose raisonnable d'amener les enfans à Iesus Christ, pourquoy ne sera-il loisible de les recevoir au Baptême, qui est le signe exterieur par lequel Iesus Christ nous declaire la communion et société que nous avons avec luy? Si le royaume des cieux leur appartient, pourquoy leur sera dénié le signe, par lequel nous est donnée comme une entrée en l'Eglise, pour nous declairer heritiers du royaume de Dieu? Ne serions-nous pas bien iniques de repousser ceux que nostre Seigneur appelle à soy? de leur refuser ce qu'il leur donne? de leur fermer la porte quand il leur ouvre? Et s'il est question de separer³⁾ du Baptême ce qu'a fait Iesus Christ: toutesfois lequel doit estre estimé le plus grand, ou que Iesus Christ les recoyve, leur impose les mains pour signe de sanctification, et prie pour eux, demonstrent qu'ils sont siens: ou que nous par le Baptême testifions qu'ils appartiennent à son alliance? Les autres cavillations qu'on amene pour soudre⁴⁾ ce passage, sont trop frivoles.⁵⁾ Car de vouloir prouver que c'estoyent enfans des grans, pource que Iesus dit qu'on les laisse venir, cela repugne trop evidemment à l'Ecriture, laquelle les appelle petits enfantelets,⁶⁾ qu'il falloit porter; tellement que ce mot, Venir, doit estre interpreté pour Approcher simplement. Voila comment ceux qui s'opiniastrent contre la verité, cherchent en chacune syllabe matiere de tergiverser. Ce que d'autres obiectent qu'il n'est pas dit que le royaume celeste appartienne aux enfans, mais à tels qu'eux, est aussi bien une evasion eschappatoire. Car si cela avoit lieu, quelle seroit la raison de nostre Seigneur, par laquelle il veut monstrier que les enfans doyvent approcher de luy? Quand il dit: Laissez les enfans venir à moy, il n'est rien plus certain qu'il parle des petits enfans d'age. Et pour donner à entendre qu'il est raisonnable, il adiouste: Car à tels est le royaume des cieux. En quoy il

faut necessairement qu'ils soyent comprins. Et partant faut exposer le mot de Tels, en ceste maniere: Qu'à eux et leurs semblables appartient le royaume des cieux.

8.¹⁾ Il n'y a desia celuy qui ne voye, le Baptême des petits enfans n'avoir esté²⁾ forgé temerairement des hommes, veu qu'il a si evidente approbation des Escritures. Et n'y a aucune apparence en l'objection que font aucuns: c'est assavoir qu'on ne sauroit monstrier par l'Ecriture, que iamais enfant ait esté baptizé par les Apostres. Car combien que nous confessons qu'il n'est point expressement monsté, toutesfois ce n'est pas à dire qu'ils ne les ayent baptizez, veu que iamais³⁾ n'en sont exclus, quand il est fait mention que quelque famille a esté baptizée⁴⁾ (Act. 16, 15. 33). Par un tel argument nous pourrions pretendre que les femmes ne doyvent estre admises à la Cene de nostre Seigneur, puis qu'il n'est iamais parlé en l'Ecriture qu'elles y ayent communiqué du temps des Apostres. Mais en cela nous suyons,⁵⁾ comme il appartient, la regle de la foy, regardans seulement si l'institution de la Cene leur convient, et si selon l'intention de nostre Seigneur, elle leur doit estre baillée: comme aussi nous faisons en ce Baptême. Car en considerant pour qui il a esté ordonné, nous trouvons qu'il n'appartient pas moins aux petits enfans, qu'aux grans d'age. Parquoy ce seroit frauder l'intention du Seigneur,⁶⁾ s'ils en estoyent reiettez. Tant y a que ce qu'ils seiment⁷⁾ est une pure menterie: de dire que long temps apres les Apostres il a esté mis sus. Car nous n'avons histoire tant ancienne depuis l'Eglise primitive, laquelle ne rende tesmoignage qu'en ce temps-là mesme il estoit en usage.

9.⁸⁾ Il reste de monstrier⁹⁾ quel profit revient aux fideles de ceste observation de baptizer leurs enfans: et aux enfans mesmes d'estre baptizez en tel age. Car il y en a quelques uns qui la reiettent comme inutile et de nulle importance. En quoy ils sont grandement abusez: et quand il n'y auroit autre chose, qu'en ce faisant ils se moquent de l'ordonnance qu'a fait le Seigneur de la Circuncision, laquelle est de mesme estime et consideration,¹⁰⁾ il y auroit assez de matiere pour re-

1) la doctrine de l'Ecriture, le latin porte plus exactement: Christi gesta.

2) *Badius* 1561 omet: pas.

3) 1541 et 1545: de separer ce qu'a fait Iesus Christ, du Baptême.

4) soudre, le latin dit: eludere.

5) sont trop frivoles, le latin porte: nihil quam suam ignorantiam producit.

6) enfantelets, le texte a les mots grecs: *βρέφη και παιδια* . . . quibus verbis significant Graeci infantulos ab uberibus pendentes.

1) 1541 p. 601; 1545 p. 852; 1551 ss. Ch. XVII. §. 26.

2) Le latin ajoute: nequaquam.

3) iamais, le latin a: rursus.

4) Le latin ajoute: quis inde nisi insanus ratiocinetur non fuisse baptizatos.

5) nous suyons, le latin porte: contenti sumus.

6) Le latin ajoute: autoris.

7) Le latin ajoute: apud simplicem vulgum.

8) 1541 p. 602; 1545 p. 852; 1551 ss. Ch. XVII. §. 27.

9) Le latin ajoute: breviter.

10) laquelle est de . . . consideration, addition du tra-
ducteur.

primer leur temerité et outrecuidance, de ce que follement et desraisonnablement ils condamnent tout ce qu'ils ne peuvent comprendre en leur sens charnel. Mais nostre Seigneur a encore mieux pourveu pour abbatre leur folle arrogance. Car il n'a pas laissé sa volonté si cachée, qu'il n'ait montré evidente utilité de son institution: ¹⁾ c'est que le signe donné aux petits enfans est un seel, pour confermer et comme ratifier la promesse qu'a fait nostre Seigneur à ses fideles, ²⁾ qu'il espendroit sa misericorde non seulement sur eux, mais sur leur posterité, iusques en mille generations. En quoy premierement la bonté de Dieu est testifiée, pour magnifier et exalter son Nom: secondement pour consoler l'homme fidele, et luy donner meilleur courage de s'adonner du tout à Dieu, quand il voit ce bon Seigneur n'avoir point seulement cure de luy, mais aussi de ses enfans et de sa posterité. Et ne faut dire que la promesse suffiroit pour nous asseurer du salut de noz enfans. Car il a semblé advis autrement à Dieu, lequel cognoissant l'infirmité de nostre foy, l'a voulu en cest endroit supporter. Pourtant quiconques par certaine fiance se reposent sur ceste promesse, que Dieu veut faire misericorde à leur lignée, leur office est de presenter leurs enfans ³⁾ pour recevoir le signe de la misericorde: et en cela se consoler et corroborer, quand ils voyent à l'œil l'alliance du Seigneur signée aux corps de leurs enfans. Ce profit en revient à l'enfant, que l'Eglise Chrestienne le recognoissant membre de son corps, l'a en plus singuliere recommandation. Et luy quand il vient en aage, a occasion d'estre plus enclin de servir au Seigneur, lequel s'est declairé à luy pour Pere, ⁴⁾ devant qu'il le cogneust, ⁵⁾ le recevant au nombre de son peuple dès le ventre de sa mere. ⁶⁾ Finalement, il nous faut tousiours craindre ceste menace, que si nous mesprisons de marquer noz enfans du signe de l'alliance, que le Seigneur en fera la vengeance (Gen. 17, 14): d'autant qu'en ce faisant nous renonçons au benefice qu'il nous presente. ⁷⁾

10.⁸⁾ Venons aux argumens, ⁹⁾ desquels le

malin esprit a tasché d'envelopper plusieurs en erreur et deception, sous ombre de se vouloir arrester à la parole de Dieu: et considerons quelle force il y a en toutes les machines de Satan, par lesquelles il a tasché de renverser ceste sainte ordonnance du Seigneur: laquelle a tousiours, comme il estoit convenable, esté reveremment observée en son Eglise. Ceux donc que le diable pousse de contredire en cest endroit à la parole de Dieu tant certaine, pource qu'ils se voyent fort pressez et trop puissamment conveineuz par la similitude que nous avons mise de la Circoncision avec le Baptisme, s'efforcent de monstrer quelque grande diversité entre ces deux signes, tellement qu'il n'y ait rien commun de l'un à l'autre. Premierement, en disant que la chose figurée est diverse. Secondement, que l'alliance est toute autre. Tiercement que les enfans ¹⁾ doyvent estre entenduz en diverses manieres. Mais quand ils veulent prouver le premier point, ils alleguent que la Circoncision a esté figure de la mortification, et non pas du Baptisme. Ce que certes nous leur concedons tres-volontiers: car cela fait pour nous. Et mesme, pour bien prouver nostre intention, n'usons point d'autres mots, sinon que la Circoncision et le Baptisme representent parcelllement la mortification. Et de cela concluons que le Baptisme a succédé à la Circoncision, pource qu'il signifie une mesme chose aux Chrestiens qu'icelle faisoit aux Iuifs. Quant au second article, ils monstrent combien ils sont transportez d'esprit: ²⁾ non pas en renversant seulement un passage par fausse interpretation, mais toute l'Escripture universellement. ³⁾ Car ils nous font les Iuifs comme un peuple charnel et brutal, ⁴⁾ qui n'ait eu autre alliance de Dieu que pour la vie temporelle, ny autre promesse, que pour les biens presens et corruptibles. Si ainsi estoit, ⁵⁾ que reste-il plus sinon que l'on estime ceste nation-là comme un troupeau de porceaux, lequel nostre Seigneur ait voulu nourrir en l'auge, pour les laisser apres perir eternellement? Car toutes fois et quantes que nous obiectons la Circoncision et les promesses qui y sont données, ils ont incontinent en la bouche, que c'est un signe literal, et des promesses charnelles.

1) Car il n'a . . . institution, le latin porte: Neque enim sancta haec eius institutio, qua fidem nostram eximia consolatione iuvare sentimus, supervacua meretur dici.

2) à ses fideles, le latin a: pio parenti.

3) Le latin ajoute: ecclesiae.

4) Le latin ajoute: solenni adoptionis symbolo.

5) qu'il le cogneust, le latin porte: antequam per aetatem cognoscere posset.

6) le recevant . . . ventre de sa mere, addition du traducteur.

7) Le latin ajoute: quasi eiuretur (gratia).

8) 1541 p. 603; 1545 p. 853; 1551 ss. Ch. XVII. §. 28.

9) Venons aux argumens . . . parole de Dieu tant certaine, toute cette première partie du §. manque dans le texte

latin qui ne porte que cette seule phrase: iam argumenta discutimus quibus sanctam hanc Dei institutionem furiosae quaedam beluae impetere non cessant.

1) les enfans, le latin porte: et appellationem puerorum.

2) transportez d'esprit, le latin porte: quam barbara audacia scripturam dissipant et corrumpunt.

3) Le latin ajoute: ut nihil salvum aut integrum relinquunt.

4) Le latin ajoute: ut pecudum similiores sint quam hominum.

5) Si ainsi estoit, 1541 et 1545: En cela disant, que reste-il.

11. ¹⁾ Certes si la Circoncision ■ esté un signe literal, aussi bien est le Baptême: veu que saint Paul au deuxieme des Colossiens n'en fait pas l'un plus spirituel que l'autre, disant qu'en Christ nous sommes circonciz de la Circoncision faite sans main, quand nous avons desponillé la masse de peché ²⁾ qui habite en nostre chair, laquelle est la Circoncision de Christ (Col. 2, 11). Puis apres pour declarer cela, il dit que nous avons esté enseveliz avec Christ au Baptême. Qu'est-ce que veut dire ce passage autre chose, sinon que l'accomplissement du Baptême est l'accomplissement de la Circoncision, ³⁾ d'autant que les deux figurent une mesme chose? Car il veut monstrer que le Baptême est aux Chrestiens, ce qu'avoit esté auparavant la Circoncision aux Juifs. Or pource que nous avons evidemment cy-dessus exposé, que les promesses de ces deux signes, et les mysteres en iceux representez, ne different en rien, nous ne nous y arreterons point de present plus longuement. Seulement nous admonnesterons les fideles, de considerer si un signe doit estre estimé charnel et literal, quand tout ce qu'il contient est spirituel et celeste. Mais pourtant qu'ils alleguent quelques passages pour donner apparence à leur mensonge, nous soudrons en trois mots les obiections qu'ils peuvent faire. ⁴⁾ Il est certain que les principales promesses que nostre Seigneur a données à son peuple en l'ancien Testament, esquelles consistoit l'alliance qu'il faisoit avec eux, ont esté spirituelles, appartenantes à la vie eternelle: et pareillement ont esté spirituellement entendues ⁵⁾ des Peres, pour concevoir esperance de la gloire future, et estre raviz en icelle de toute leur affection. Neantmoins nous ne nions pas qu'il n'ait testifié envers eux sa bonne volonté par autres promesses charnelles et terriennes, voire pour confermer telles promesses spirituelles: comme nous voyons qu'apres avoir promis la beatitude immortelle à son serviteur Abraham, il luy adioute la promesse de la terre de Chanaan, pour luy declarer sa grace et faveur sur luy (Gen. 15, 1. 18). En telle sorte il faut prendre toutes les choses terriennes qu'il a promises au peuple Iudaïque, tellement que la promesse spirituelle precede tousiours comme fondement et chef, auquel

tout le reste se rapporte. Ce ¹⁾ que ie touche plus legerement, pource qu'il ■ esté deduit plus à plein au traité du vieil et nouveau Testament. ²⁾

12. ²⁾ La difference des enfans du vieil Testament, qu'ils veulent mettre avec ceux du nouveau, est telle: Que les enfans d'Abraham pour lors ont esté sa lignée charnelle: maintenant ce sont ceux qui ensuyvent sa foy. Et pourtant, que les enfans d'aage, ⁴⁾ qui estoient pour lors circonciz, ont figuré les enfans spirituels, ⁵⁾ qui par la parolle de Dieu sont regenez à vie incorruptible. Enquoy nous recognoissons quelque petite estincelle de verité: mais en cela s'abusent ces povres estourdis, qu'ayans leu quelque chose, ils n'ont point l'entendement de passer plus outre à considerer ce qui reste encore: ne le iugement pour discerner et accorder tout ce qui appartient à la matiere. ⁶⁾ Nous confessons bien que la semence corporelle d'Abraham a tenu pour un temps le lieu des enfans spirituels, qui par foy sont incorporez avec luy: car nous sommes appelez ses enfans, combien que nous ne luy attouchons point de parentage charnel (Gal. 4, 28; Rom. 4, 12). Mais s'ils entendent, comme certainement ils demonstrent, que nostre Seigneur n'eust point promis aussi sa benediction spirituelle à la semence charnelle d'Abraham, en cela ils s'abusent grandement. Pourtant voicy la droite intelligence où nous mene l'Escripture: c'est que le Seigneur a donné la promesse à Abraham, que de luy sortiroit la semence dont toutes les nations de la terre seroyent benites et sanctifiées: luy asseurant qu'il seroit son Dieu et le Dieu de sa semence. Tous ceux qui reçoivent Iesus Christ ⁷⁾ par foy, sont heritiers de ceste promesse: et pourtant sont nommez Enfans d'Abraham.

13. ⁸⁾ Or combien qu'apres la resurrection de Iesus Christ, le royaume de Dieu a esté publié par tout indifferemment, pour y faire ouverture à tous peuples et nations: afin, comme il dit, que ⁹⁾ les fideles vinssent d'Orient et d'Occident pour avoir place au royaume celeste, en la compagnie d'Abraham, Isaac et Iacob (Matth. 8, 11): toutesfois tout

1) 1541 p. 604; 1545 p. 854; 1551 ss. Ch. XVII. §. 29.

2) la masse de peché, le latin porte: depositio corpore peccati quod etc.

3) que l'accomplissement . . . de la Circoncision, le latin dit autre chose: baptismi complementum et veritatem, esse veritatem simul et complementum circumcisionis.

4) Mais pourtant qu'ils . . . peuvent faire, au lieu de cela le latin porte: Verum ne fumos suos simplicibus vendant, obiectum unum, quo impudentissimum hoc mendacium praetextunt, in transcurso diluimus.

5) Le latin ajoute: ut par erat.

Calvini opera. Vol. IV.

1) Les derniers mots du §. sont une addition de 1559.

2) Voyez Livr. II. ch. 10.

3) 1541 p. 604 s.; 1545 p. 855; 1551 ss. Ch. XVII. §. 30.

4) les enfans d'aage, le latin porte: infantiam illam carnalem.

5) Le latin ajoute: novi testamenti.

6) Le latin ajoute: in verbum unum pertinaciter insistent. Unde fieri aliter nequit quin subinde hallucinentur: quia in nullius rei solidam cognitionem incumbunt.

7) Le latin ajoute: benedictionis autorem.

8) 1541 p. 605; 1545 p. 855; 1551 ss. Ch. XVII. §. 31.

9) 1541 et 1545: que d'Orient et d'Occident veinssent fideles.

le temps ¹⁾ qui avoit precedé, nostre Seigneur avoit ordinairement tenu ²⁾ une telle misericorde comme enclose entre les Juifs: lesquels il disoit ³⁾ estre son royaume, son peuple peculier, sa propre possession (Ex. 19, 5). Or le Seigneur pour declairer une telle grace envers ceste nation, leur avoit ordonné la Circoncision: laquelle leur fust en signe qu'il se declairoit pour leur Dieu, les recevant en sa protection, pour les conduire en la vie eternelle. Car quand ⁴⁾ Dieu nous prend en sa charge pour nous garder, que nous peut-il iamaï defaillir? A ceste cause saint Paul, voulant monstrier que les Gentils sont enfans d'Abraham comme les Juifs, parle en ceste maniere: Abraham a esté iustifié par foy devant qu'estre circonciz: apres a receu ⁵⁾ la Circoncision pour seal de sa iustice, afin qu'il fust pere de tous croyans incircunciz, et aussi pere des circunciz: non pas de ceux qui n'ont que la Circoncision, mais qui ensuyvent la foy qu'il a eue ⁶⁾ (Rom. 4, 10—12). Ne voyons-nous pas bien comment il les fait pareils et d'egale dignité? Car pour le temps que nostre Seigneur avoit disposé, il a esté pere des fideles circunciz: quand la muraille a esté rompue, comme dit l'Apostre, ⁷⁾ pour donner entrée au royaume de Dieu à ceux qui en estoient forciés (Éphes. 2, 14), il a esté fait aussi bien leur pere, ia soit qu'ils ne fussent circunciz: car le Baptisme leur est pour Circoncision. Et ce que saint Paul met notamment, qu'il n'est pas pere de ceux qui n'ont autre chose que la Circoncision, c'est pour rabattre la vaine confiance des Juifs qu'ils avoient aux ceremonies exterieures. ⁸⁾ Comme on en pourroit autant dire du Baptisme, pour confuter l'erreur de ceux qui n'y cherchent que l'eau.

14. ⁹⁾ Qu'est-ce donc que veut dire autre part l'Apostre, ¹⁰⁾ quand il enseigne que les vrais enfans d'Abraham ne sont point de la chair, mais que seulement ceux qui sont enfans de la promesse, sont reputez en la semence (Rom. 9, 7. 8)? Il semble bien que par ces mots il vueille conclurre que d'estre descendu de la semence charnelle d'Abraham ne profite de rien. Il nous faut icy dili-

gemment noter l'intention de saint Paul. Car pour monstrier aux Juifs que la grace de Dieu n'est pas liée à la semence d'Abraham: et mesme que ceste cognation charnelle, par soy n'est d'aucune estime, il leur amene au neuvieme chapitre des Romains, Ismael et Esau, lesquels combien qu'ils descendissent d'Abraham, ont esté reiettez comme estrangers: et la benediction a esté mise en Isaac et Iacob: de quoy il s'ensuit ce qu'il conclud apres, c'est que le salut depend de la misericorde de Dieu, laquelle il fait à qui bon luy semble: et pourtant, que les Juifs n'ont pas à se glorifier d'estre l'Eglise de Dieu, s'ils n'obeissent à sa parole. Neantmoins apres avoir ainsi chastié leur vaine gloire, cognoissant d'autre part que l'alliance faite avec Abraham pour luy et sa semence n'estoit pas de nulle valeur, mais avoit tousiours son importance: en l'onzieme chapitre il declaire comment on ne doit ¹⁾ point contemner icelle semence charnelle d'Abraham, et qu'ils sont les droits et premiers heritiers de l'Evangile, sinon d'autant que par ²⁾ leur ingratitude ils s'en rendent indignes. ³⁾ Si ne laisse-il toutesfois, quelques incredules qu'ils soyent, de les appeller Saints, à cause de la sainte progenie dont ils sont descenduz: ⁴⁾ disant que nous au prix d'eux ne sommes qu'avortons, ⁵⁾ qui avons esté prins pour estre entez en leur racine, dont ils sont les rameaux naturels. C'est la cause pourquoy il a fallu que l'Evangile leur fust présenté en premier lieu, comme aux enfans premiers naiz en la maison du Seigneur, ausquels telle prerogative estoit due, jusqu'à ce qu'ils l'ont refusée. ⁶⁾ Et encore ne les devons-nous contemner, quelque rebellion que nous voyons en eux, esperant que la bonté du Seigneur est encore sur eux à cause de la promesse. Car saint Paul tesmoigne qu'elle n'en departira iamaï, disant que les dons et la vocation de Dieu sont sans repentance ne mutation (Rom. 11, 29).

15. ⁷⁾ Voila de quelle importance est ⁸⁾ la promesse donnée à Abraham pour les siens. Pourtant, combien que la seule election du Seigneur domine en cest endroit, pour discerner les heritiers du royaume celeste, d'avec ceux qui n'y ont nulle part: si a voulu ce bon Dieu mettre specialement

1) toutesfois tout le temps . . . entre les Juifs, le français est inintelligible, tandis que le latin est très-clair: multis tamen ante saeculis tanta illa misericordia Iudaeos complexus fuerat.

2) 1541 ss.: contenu.

3) Le latin ajoute: cunctis aliis praeteritis.

4) Car quand . . . iamaï defaillir, ces mots manquent dans 1541 et dans 1545, cependant ils se trouvent déjà dans le texte latin de 1539.

5) Badius 1561: il a receu.

6) Le latin ajoute: in praeputio.

7) Le latin ajoute: alibi.

8) Le latin ajoute: ommissa pietatis cura.

9) 1541 p. 606; 1545 p. 856; 1551 ss. Ch. XVII. §. 32.

10) Le latin dit: Sed alter ap. locus ex ep. ad Rom. contra profectur.

1) 1541—1551: on ne la doit point contemner.

2) par, 1541—1551: pour.

3) Le latin ajoute: sic tamen ut non penitus ab eorum gente coelestis benedictio demigrarit.

4) à cause de la sainte progenie dont ils sont descenduz, le latin forme une parenthèse et dit: tantum honoris defert sanctae generationi quam Deus sacro suo foedere dignatus fuerat.

5) qu'avortons, le latin porte: velut posthumos aut etiam abortivos Abrahæ filios: idque adoptione, non natura.

6) Le latin ajoute: et sua ingratitude effecerunt ut ad gentes traderetur.

7) 1541 p. 607; 1545 p. 857; 1551 ss. Ch. XVII. §. 33.

8) Le latin ajoute: et qua lance metienda sit.

sa miséricorde sur la lignée d'Abraham, et la tester et sceller par la Circoncision. Or il y a maintenant une même raison entre les Chrétiens. Car comme saint Paul en ce passage là dit que les Juifs sont sanctifiés par leur souche et origine: aussi autrepars il affirme que les enfans des Chrétiens sont maintenant sanctifiés par leurs parens (1 Cor. 7, 14): pourtant ils doivent estre segregés des autres, lesquels demeurent immondes. Parquoy on peut facilement iuger, que ce qu'ils prétendent conséquemment, est faux: c'est que les enfans d'âge, qui ont esté circonciz, ont figuré seulement les enfans spirituels, qui sont regenez par la parole de Dieu. Saint Paul ne l'a pas pris si haut, quand il a écrit que Iesus Christ estoit ministre de la nation Judaique, pour confermer les promesses faites à leurs Peres (Rom. 15, 8): comme s'il disoit, Puis que les promesses données à Abraham et aux Peres, sont pour leur semence, Iesus Christ, afin d'accomplir la vérité de son Pere, ¹⁾ est venu pour tirer ceste nation à salut. Voila comment même apres la resurrection de Iesus Christ, saint Paul entend tousiours la promesse devoir estre accomplie ²⁾ littéralement. ³⁾ Autant en dit saint Pierre au second des Actes, denonçant aux Juifs que la promesse ⁴⁾ leur appartient, à eux et à leurs enfans. ⁵⁾ Et au troisieme chapitre, il les appelle Enfans, c'est à dire heritiers des Testamens (Act. 3, 25), regardant tousiours à ceste promesse. Ce que demonstre bien aussi le passage de saint Paul, qu'avons ⁶⁾ icy dessus allegué: car il met la Circoncision donnée aux enfans petits d'âge, pour tesmoignage de la communication spirituelle avec Christ (Ephes. 2, 11). Et de fait, ⁷⁾ que pourroit-on autrement respondre à la promesse que fait le Seigneur à ses fideles par sa Loy, denonçant qu'il fera miséricorde à leurs enfans pour l'amour d'eux, en mille generations? Dirons-nous que ceste promesse est abolie? Mais ce seroit destruire la Loy de Dieu, laquelle plustost est établie par Christ, entant qu'elle nous tourne à bien et salut. Que ⁸⁾ ce nous soit donc un point

resolu, que le Seigneur reçoit en son peuple les enfans de ceux ausquels il s'est montré Sauveur, et qu'en faveur des premiers il accepte les successeurs.

16. ¹⁾ Les autres diversitez qu'ils taschent de monstrer entre la Circoncision et le Baptesme, sont du tout ridicules et sans propos: et même repugnantes ensemble. ²⁾ Car apres qu'ils ont affirmé que le Baptesme appartient au premier iour de la bataille Chrestienne, la Circoncision au huitieme, apres que la mortification est totalement faite: ils disent incontinent apres, ³⁾ que la Circoncision figure la mortification de péché: ⁴⁾ le Baptesme est l'ensevelissement, apres que nous y sommes morts. Certes un phrenetique ne se contrediroit tant ouvertement: car par l'un des propos il s'ensuyvroit que le Baptesme devoit preceder la Circoncision: par l'autre, on pourroit deduire qu'il la doit suivre. Or il ne se faut esmerveiller de telle repugnance: car l'esprit de l'homme s'adonnant à forger fables et imaginations semblables à songes, ⁵⁾ est enclin à trebuscher en telles absurditez. Nous disons donc que la premiere de ces deux differences qu'ils veulent mettre, est une pure resverie. Ce n'est pas en ceste maniere qu'il faut allegoriser sur le huitieme iour. Encore vaudroit-il beaucoup mieux exposer avec les Anciens, que c'estoit pour demonstrier le renouvellement de vie estre dependant de la resurrection de Christ, laquelle a esté faite au huitieme iour: ou bien, qu'il faut que ceste Circoncision de cœur soit perpetuelle, tant que ceste vie icy dure. Combien qu'il y ait apparence que nostre Seigneur en ce iour ait regardé à la fragilité des enfans. Car voulant son alliance estre imprimée en leurs corps, il est vray-semblable qu'il a mis ce terme, afin qu'ils fussent tellement confermez, que leur vie n'en fust point en danger. ⁶⁾ La seconde difference n'est pas plus certaine ne solide: car de dire que par le Baptesme nous soyons enseveliz apres la mortification, c'est une moquerie. Plustost nous sommes enseveliz pour estre mortifiez, comme l'Ecriture l'enseigne (Rom. 6, 4). Finalement, ils alleguent que si nous prenons la Circoncision pour le fondement du Baptesme, qu'il ne faudroit point que les filles ⁷⁾ fussent baptizées: veu qu'il n'y avoit que les masles seulement circonciz. Mais s'ils consideroyent bien la convenance de la Circoncision, ils delaisseroyent ceste raison tant frivole.

1) afin d'accomplir la vérité de son Pere, le latin a: ut fidem a patre semel datam praestaret et solveret.

2) Le latin ajoute: non allegorice tantum sed etc.

3) Le latin ajoute: carnali Abrahae semini.

4) la promesse, le latin porte: evangelii beneficium.

5) Le latin ajoute: foederis iure.

6) Badius 1561: que nous avons.

7) Et de fait . . . mille generations, voici le latin plus exact et plus complet: Et vero si eorum naenias auscultamus, quid illa promissione fiet qua Dominus in secundo legis suae capite, servis suis recipit se eorum semini propitium fore in millesimam usque generationem? hincine ad allegorias confugiemus? at nimum nugatoria fuerit tergiversatio.

8) La dernière phrase du §.: Que ce nous soit etc. ne se trouve pas dans 1541 et 1545, quoiqu'elle appartienne déjà au texte original de 1539.

1) 1541 p. 608; 1545 p. 858; 1551 ss. Ch. XVII. §. 34.

2) Le latin dit: inter se.

3) Le latin ajoute: extemplo illius oblii.

4) de péché, le latin a: carnis.

5) Le latin ajoute: pro certissimo Dei verbo adorant.

6) Le latin ajoute: quoniam vulnus recens natis et adhuc a matre rubentibus periculosius futurum erat.

7) Badius 1561: les femmes.

Car d'autant que par ce signe le Seigneur demostroit la sanctification de la semence d'Israel, il est certain qu'il seroit aussi bien aux femelles qu'aux masles: mais il ne leur estoit appliqué, pource que la nature ne le porte pas. Le Seigneur donc en ordonnant que le masle fust circoncé, a compris souz iceluy la femelle, laquelle ne pouvant recevoir la Circoncision en son propre corps, communiquoit aucunement à la Circoncision du masle. Ainsi toutes ces folles fantasies delaissées et reiectées, comme elles le meritent, nous avons tousiours la similitude qui demeure entre le Baptisme et la Circoncision, touchant le mystere interieur, les promesses, l'usage et l'efficace.

17.¹⁾ Consequemment ils pretendent que le Baptisme ne doit estre communiqué aux petits enfans, lesquels²⁾ ne sont encores capables du mystere qui y est présenté.³⁾ Car comme il appert, le Baptisme signifie la regeneration spirituelle, laquelle ne peut estre en cest aage-là. Pourtant, ils concluent qu'il les faut laisser enfans d'Adam, iusques à ce qu'ils aurent prins accroissement pour parvenir à la seconde nativité. Tout cela repugne meschamment⁴⁾ à la verité de Dieu. Car s'il est question de les laisser enfans d'Adam, on les laisse en la mort, veu qu'il est dit qu'en Adam nous ne pouvons que mourir. Aucontraire, Iesus Christ dit qu'on les laisse approcher de luy (Matth. 19, 14). Pourquoi? Pourtant qu'il est la vie. Il les veut donc faire participans de soy pour les vivifier: et ceux icy bataillent contre sa volonté, disans qu'ils demeureront en la mort. Car s'ils veulent caviller, qu'ils n'entendent pas que les enfans perissent, combien qu'ils demeurent enfans d'Adam: leur erreur est assez conveincu par l'Ecriture, quand il est dit qu'en Adam nous sommes tous morts, et n'avons esperance de vie que par Christ (1 Cor. 15, 22). Il nous faut donc avoir part en luy, pour estre faits heritiers de la vie. Pareillement il est dit autrepert, que de nature nous sommes tous sous l'ire de Dieu, conceuz en peché (Ephes. 2, 3; Ps. 51, 7), lequel porte tousiours damnation avec soy. Il s'ensuit donc qu'il nous faut sortir de nostre nature, pour communiquer au royaume de Dieu. Et sauroit-on dire chose plus ouvertement que cecy? La chair et le sang ne possederont point le royaume de Dieu (1 Cor. 15, 50). Il faut donc que tout ce qui est de nous soit aneanty, pour estre faits heritiers de Dieu: ce qui ne se fait sans regeneration. En somme, il faut que la parole de Iesus Christ demeure veritable, où il afferme qu'il

est la vie (Iean 11, 25; 14, 6). Pourtant il nous faut estre en luy,¹⁾ pour eschapper la²⁾ servitude de la mort. Mais comment, disent-ils, pourroyent estre les petits enfans regenerez qui n'ont cognoissance de bien ne de mal? A cela nous respondons, que combien que l'œuvre de Dieu nous soit secrette et incomprehensible, neantmoins qu'elle ne laisse point de se faire. Or que le Seigneur regenere les petits enfans qu'il veut sauver, comme il est certain qu'il en sauve aucuns, il est tresvident. Car³⁾ s'ils naissent en corruption, il faut qu'ils en soyent purgez devant qu'entrer au royaume celeste, auquel il n'entre nulle chose souillée (Apoc. 21, 27). S'ils naissent pecheurs, comme David et saint Paul en rendent tesmoignage (Ps. 51, 7; Ephes. 2, 3), il faut, pour estre agreables à Dieu, qu'ils soyent iustifiez. Et que demandons-nous tant, quand le luge celeste nous dit, qu'il nous faut tous renaistre pour avoir entrée en son royaume (Iean 3, 3)? Et pour fermer la bouche aux murmureurs, il a monsté en saint Iean Baptiste, que c'est qu'il peut faire és autres, quand il l'a sanctifié dès le ventre de sa mere (Luc 1, 15). Et n'est à recevoir ceste cavillation, que s'il a esté une fois ainsi fait, ce n'est pas à dire qu'il le doive tousiours⁴⁾ estre. Car nous n'arguons pas en ceste maniere, mais nous voulons seulement monsté, qu'iniquement ils veulent restreindre la puissance de Dieu envers les petits enfans, laquelle il a une fois declairée.⁵⁾ L'autre evasion est autant inepte, quand ils alleguent que c'est une maniere de parler de l'Ecriture, de dire, Dès le ventre de la mere, pour Dès la ieunesse. Car on voit bien que l'Ange en parlant à Zacharie luy a voulu affermer, qu'estant encores au ventre de la mere il seroit remply du saint Esprit. Le Seigneur donc sanctifiera bien ceux que bon luy semblera, comme il a sanctifié saint Iean, puis que sa main n'est pas accourcie.

18.⁶⁾ Et de fait, pour ceste cause Iesus Christ a esté sanctifié dès son enfance, afin que tous aages fussent en luy sanctifiez, selon que bon luy semble.⁷⁾ Car comme pour satisfaire en la propre chair en laquelle l'offense avoit esté faite, et pour accomplir toute iustice et entiere obeissance en nostre nature, de laquelle il vouloit faire le salut: davantage pour estre plus enclin à nous supporter en douceur et compassion, il a prins nostre propre

1) *Le latin dit:* inseri.

2) 1541 et 1545: de la.

3) *Les édd. de 1551 ss. commencent ici le §. 36.*

4) tousiours, *le latin porte:* passim.

5) envers les . . . declairée, *le latin ne porte que:* quibus (angustiis) ipsa includi se non sustinet.

6) 1541 p. 610; 1545 p. 860; 1551 ss. *Ch. XVII. §. 37.*

7) 1541 et 1545: selon sa bonne disposition.

1) 1541 p. 609; 1545 p. 859; 1551 ss. *Ch. XVII. §. 35.*

2) *Le latin ajoute:* per acetatem.

3) 1541: représenté; *le latin a:* signatum illic.

4) meschamment, *addition du traducteur.*

chair, et un corps du tout semblable au nostre, excepté peché, aussi d'autrepart il a esté pleinement sanctifié en son humanité dès sa conception, afin de sanctifier par sa participation iusques aux petits enfans.¹⁾ Or si Iesus est comme le patron et exemplaire de toutes les graces que fait le Pere celeste²⁾ à ses enfans, en ceste partie aussi il nous peut estre exemple, que la main de Dieu n'est pas amoindrie envers cest aage, non plus qu'envers les autres.³⁾ Quoy qu'il soit, il est necessaire de conclurre que le Seigneur ne retire de ce monde nul de ses esleuz, qu'il ne l'ait premierement sanctifié et regeneré par son Esprit. Et à ce qu'ils alleguent,⁴⁾ que la verité ne recognoist autre regeneration que celle qui est faite par la semence incorruptible, qui est la parolle de Dieu (1 Pierre 1, 13), nous respondons qu'ils prennent mal le dire de saint Pierre, lequel en disant cela, n'adresse son propos sinon à ceux qui avoyent esté enseigne de l'Evangile, ausquels certes la parolle de Dieu est tousiours pour semence de regeneration spirituelle: mais de cela ne se peut inferer que les petits enfans ne puissent estre regenerés par la vertu du Seigneur à nous secrette et admirable,⁵⁾ mais à luy facile et aisée. Davantage, c'est une chose trop incertaine et mal seure, d'affirmer que le Seigneur ne se puisse en quelque sorte⁶⁾ manifester à eux.

1) Car comme pour satisfaire . . . iusques aux petits enfans, le traducteur a considérablement amplifié et même altéré le sens du texte latin que voici: Nam quemadmodum ad delendam inobedientiae culpam, quae in carne nostra perpetrata fuerat, eam ipsam carnem sibi induit, in qua perfectam causam viceque nostra obedientiam praestaret; ita ex spiritu sancto conceptus fuit, ut eius sanctitate in assumpta carne ad plenum perfusus, ipsam ad nos transfunderet. *L'édition de 1541 a ici le passage suivant, qui a disparu dans les éd. postérieures et qui ne se trouve pas non plus dans le texte latin de 1539, ni dans aucune des rédactions subséquentes: L'un et l'autre est assez testifié en l'Ecriture. Car quant au premier, il est dict semence d'Abraham et fruit du ventre de David. Oultreplus Filz de tous les deuz, pourtant qu'il est descendu de leur lignage et posterité, comme dict Saint Paul, qu'il est sorty des luifz selon la chair: et en un autre lieu il est dict qu'il n'a point prins la nature des Anges, mais la semence de l'homme, et apres la raison est donnée, à fin que de tout point il soit semblable à nous, excepté le peché: tellement qu'il n'y a nulle doute qu'en nostre propre chair et vraye humanité il n'ayt accompli tout ce qui appartenait à nostre redemption. Du second point, nous avons qu'il a esté conceu du Saint Esprit: à fin que en toute plénitude son humanité feust sanctifiée, pour espandre le fruit de sa sanctification sur nous. Or si Iesus etc.*

2) 1541 ss.: le Seigneur.

3) que la main . . . les autres, le latin porte: infantiae aetatem non usque adeo a sanctificatione abhorrere.

4) 1541 et 1545: y alleguent.

5) et admirable, 1541 ss.: et occulte. *Le texte original a dès 1539: quae illi tam facilis et prompta est, quam nobis incomprehensa et admirabilis.*

6) en quelque sorte, le latin a: quoquo modo.

19.¹⁾ Comment, disent-ils, cela se feroit-il, veu que la foy est par l'ouye, comme dit saint Paul²⁾ (Rom. 10, 17), et les enfans n'ont discretion de bien ne de mal?³⁾ Mais ils ne regardent point que saint Paul⁴⁾ parle seulement de la maniere ordinaire dont le Seigneur besoigne pour donner la foy aux siens: non pas qu'il n'en puisse autrement user, comme de fait il en a usé en beaucoup, lesquels sans iamaïs leur faire ouyr parole il a touché interieurement,⁵⁾ pour les attirer à la cognoissance de son nom. Et pource qu'il leur semble que cela repugne à la nature des enfans, lesquels selon Moysse n'ont encore discretion du bien et du mal (Deut. 1, 39): ie leur demande pourquoy ils veulent restreindre la puissance de Dieu, de ne savoir maintenant faire en partie aux enfans, ce qu'elle fait en eux parfaitement un⁶⁾ peu apres. Car si la plénitude de vie est en la parfaite cognoissance de Dieu, puis que le Seigneur reserve à salut d'aucuns lesquels decedent petits enfans de ce monde, il est certain qu'ils auront la pleine manifestation de Dieu. Puis donc qu'ils l'ont parfaitement en la vie future, pourquoy n'en pourront-ils avoir icy quelque petit goust, ou⁷⁾ en appercevoir quelque estincelle: sur tout⁸⁾ veu que nous ne disons pas que Dieu les despoille d'ignorance, iusqu'à ce qu'il les retire de la prison de leur corps? Non pas que nous vueillions affermer que les enfans ayent foy, d'autant que nous ne savons comment Dieu besoigne en eux:⁹⁾ mais nostre intention est de monstrier la temerité et presumption de ces gens, lesquels selon leur folle fantasie afferment et nient ce que bon leur semble, sans avoir nul esgard à toute raison qu'on sauroit amener.

1) 1541 p. 611; 1545 p. 861; 1551 ss. Ch. XVII. §. 38.

2) comme dit saint Paul, ajouté par le traducteur.

3) et les enfans . . . de mal, le latin est plus complet: nec Deo cognoscendo pares esse queunt quos boni simul et mali notitia destitutos docet Moses.

4) Le latin ajoute: quum auditum fidei principium facit.

5) Le latin ajoute: spiritus illuminatione.

6) un peu apres, manque dans 1541—1551, quoique ce soit dans le texte original. *La traduction du reste est très-libre. — Voici le latin: respondeant, quaeso, mihi, quid periculi sit, si aliquam eius gratiae partem nunc accipere dicantur, cuius plena largitate paulo post perfuerunt?*

7) ou en appercevoir quelque estincelle, ces mots ont été ajoutés par le traducteur en 1560 pour amener un peu plus de conformité avec le latin, que l'ancienne traduction ne rendait que très-superficiellement: Quos ergo pleno lucis suae fulgore illustraturus est Dominus, cur non iis quoque in praesens, si ita libuerit, exigua scintilla irradiaret.

8) sur tout . . . de leur corps, addition de la rédaction de 1559.

9) que les enfans ayent foy . . . besoigne en eux, le latin dit autre chose: Non quod eadem esse fide praeditos temere affirmare velim, quam in nobis experimur, aut omnino habere notitiam fidei similem, quod in suspensio relinquere malo.

20.¹⁾ Mais ils pressent encore de plus pres, disant que le Baptême est Sacrement de penitence et de foy, comme l'Ecriture nous enseigne.²⁾ Puis donc que penitence et foy ne peuvent estre³⁾ en un petit enfant, c'est une chose mal convenable de leur appliquer le Sacrement, veu qu'en ce faisant sa signification est rendue vaine. Ces arguments combattent contre l'ordonnance de Dieu, plus que contre nous. Car que la Circoncision ait esté signe de penitence, il appert par plusieurs tesmoignages de l'Ecriture: principalement du quatrieme chapitre de Ieremie.⁴⁾ Et saint Paul le nomme Sacrement de la iustice de foy (Rom. 4, 11). Qu'on demande donc raison à Dieu, pourquoy il l'a fait appliquer aux petits enfans. Car puis que c'est une mesme raison, si cela n'a esté fait desraisonnablement, il n'y a non plus d'inconvenient au Baptême. S'ils cherchent leurs subterfuges accoustumez, que les enfans d'aage ont figuré les vrais enfans regenerez: cela desia leur est osté. Voicy donc que nous disons, Puis que nostre Seigneur a voulu que la Circoncision, combien qu'elle fust Sacrement de foy et penitence, fust communiquée aux enfans, il n'y a nul inconvenient que le Baptême leur soit communiqué. Si ces calomnieurs ne veulent d'aventure accuser Dieu,⁵⁾ en ce qu'il a fait telle ordonnance. Mais la verité, sapience et iustice de Dieu, reluit assez clairement en tous ses faits, pour confondre leur folie, mensonge et iniquité. Car combien que les enfans ne comprinsent point pour lors que vouloit dire la Circoncision, si ne laissoient-ils pas d'estre circonciz en la chair, à la mortification interieure de leur nature corrompue, pour la mediter et s'y estudier quand l'aage le porteroit,⁶⁾ estans à ce instruits dès leurs premieres années.⁷⁾ Bref,⁸⁾ ceste obiection est solvee en un mot, quand nous disons qu'ils sont baptizez en foy et penitence pour l'advenir: desquelles combien qu'on ne voye point d'apparence,⁹⁾ toutesfoi la semence y est plantée par l'operation secrete du saint Esprit. Par¹⁰⁾ ceste raison se peu-

vent soudre tous autres¹⁾ passages qu'ils amenant, appartenans à la signification du Baptême. Comme quand de ce que saint Paul l'appelle Le lavement de regeneration et renovation (Tite 3, 5), ils pretendent qu'on ne le doit bailler sinon à ceux qui sont capables d'estre regenerez et renouvellez. Mais nous aurons tousiours à repliquer: La Circoncision est signe de regeneration et renovation: elle ne se doit donc bailler sinon à ceux qui en sont ia de present participans. Et par ainsi, selon leur intention, l'ordonnance de Dieu, de circoncir les petits enfans, seroit folle et desraisonnable. Pourtant²⁾ toutes les raisons qui combattent aussi bien contre la Circoncision, ne sont à recevoir pour impugner le Baptême. Et ne peuvent calomnier qu'il faut laisser pour fait ce qui est institué du Seigneur:³⁾ et qu'il faut avoir pour resolu qu'il est bon et saint, sans en enquerir: laquelle reverence n'est pas deue aux choses lesquelles ne sont expressement commandées de luy.⁴⁾ Car il n'y a sinon à respondre à ceste question: Ou Dieu a institué la Circoncision pour les petits enfans à bonne raison, ou non. Si elle a esté bien instituée, tellement qu'on ne puisse alleguer aucune absurdité à l'encontre, autant en est-il du Baptême.

21.⁵⁾ Parquoy à ce qu'ils pretendent nous amener à quelque absurdité, nous respondons ainsi: Les enfans recevant le signe de regeneration et renovation, s'ils decedent de ce monde devant que venir en aage de cognoissance, s'ils sont des esleuz du Seigneur, ils sont regenerez et renouvellez par son Esprit comme bon luy semble, selon sa vertu à nous cachée et incomprehensible. S'ils viennent iusques à l'aage qu'ils puissent estre instruits de la doctrine du Baptême, ils cognoistront comment en toute leur vie ils ne doyvent faire autre chose que mediter ceste regeneration, dont ils portent la marque dès leur enfance. En telle maniere aussi faut-il entendre ce que saint Paul enseigne au sixieme des Romains et deuxieme⁶⁾ des Colossiens, que par le Baptême nous sommes enseveliz avec Christ (Rom. 6, 4; Col. 2, 12). Car en disant ces

1) 1541 p. 612; 1545 p. 861; 1551 ss. Ch. XVII. §. 39.

2) comme l'Ecriture nous enseigne, *add. du traducteur.*

3) estre, manque dans 1560 et 1561 par suite d'une faute d'impression. Le texte latin dit, du reste: quare quum neutra in tenellam infantiam cadat.

4) principalement . . . Ieremie, *addition du traducteur.*

5) accuser Dieu, le latin a: palam in Dei institutionem debachari.

6) 1541—1551: portoit.

7) estans à ce . . . premieres années, *ajouté par le traducteur.*

8) Bref . . . du saint Esprit, *phrase ajoutée en 1559.*

9) combien qu'on . . . d'apparence, le latin porte: etsi nondum in illis formatae sunt.

10) 1541 p. 613; 1545 p. 862; 1551 ss. Ch. XVII. §. 40.

1) 1541 ss.: les passages.

2) Le latin ajoute: (quod iam aliquoties attigimus).

3) Le latin ajoute: etiamsi nulla eius ratio exstet.

4) aux choses . . . de luy, le latin porte: neque paedobaptismo neque aliis similibus etc.

5) 1541 p. 613; 1545 p. 863; 1551 ss. Ch. XVII. §. 41. Les édd. de 1541 et de 1545 négligent la phrase suivante de l'original, restituée dans le texte français depuis 1551: Quam vero conatur hoc loco inurere absurditatis maculam, sic eluimus. Elles ont simplement: A cest argument donc nous respondons ainsi.

6) 1541 ss. ont par erreur: et troisieme. Le texte latin dit seulement: Eodem referatur quod duobus locis Paulus docet.

choses, il n'entend pas qu'elles doyvent preceder le Baptisme: 1) mais seulement enseigne quelle est la doctrine du Baptisme, laquelle se peut aussi bien monstrier et apprendre apres l'avoir receu, comme paravant. 2) Comme pareillement Moysse et les Prophetes remonstroyent au peuple d'Israel que la Circoncision vouloit dire, 3) ia soit qu'ils eussent esté circonceiz ieunes (Deut. 10, 16; Ier. 4, 4). Pourtant s'ils veulent conclurre que tout ce qui est representé au Baptisme doit preceder iceluy, leur faute est en cela par trop lourde: veu mesmes que ces choses ont esté escrites aux personnes lesquelles avoyent ia esté baptizées. Autant en faut-il dire de ce qu'escriit saint Paul aux Galatiens: que nous tous qui sommes baptizez, avons vestu Iesus Christ (Gal. 3, 27). Ce qui est vray. Mais à quelle fin? Pour vivre doresnavant en luy: non pas pource qu'auparavant nous 4) y avons vescu. 5) Et combien que les grans ne doyvent recevoir le signe, que premierement ils n'ayent intelligence de la chose, il y a diverse raison aux petits enfans, comme il sera dit en autre lieu. A une 6) mesme fin tend le dire de saint Pierre, 7) que le Baptisme respondant à la figure de l'arche de Noé, nous est donné à salut 8) (1 Pierre 3, 21). Non point l'ablation exterieure des souillures de la chair, mais response de bonne conscience envers Dieu, qui est par la foy en la resurrection de Iesus Christ. 9) Si la verité du Baptisme est bon tesmoignage de la conscience devant Dieu: quand cela sera separé, que reste-il plus qu'une chose vaine et de nulle importance? Parquoy si les enfans 10) ne peuvent avoir ceste bonne conscience, leur Baptisme n'est que vanité et fumée. En cela ils se trompent tousiours, qu'ils veulent precisement que la verité sans quelque exception precede le signe.

1) qu'elles doyvent preceder le Baptisme, le latin plus explicite porte: *consepulchrum Christo iam prius eum esse oportere qui baptismo sit initiandus.*

2) laquelle se peut aussi bien . . . comme paravant, le latin dit autre chose: *idque iam baptizatis: ut ne insani quidem baptismo praeire ex hoc loco pugnaturi sint.*

3) *quid sibi vellet circumcisio, qua tamen infantes signati fuerant, 1541—1551: vouloit dire une mesme chose, ia soit etc.*

4) non pas pource . . . vescu, le latin porte: *quia non ante vixissent.*

5) 1541 et 1545: *ilz y ayent vescu.*

6) A une mesme fin . . . l'alliance de Dieu sur eux. Tout ce passage est omis ici dans l'éd. de 1541, qui le met plus bas p. 618, vers la fin du §. 26. L'éd. de 1545 l'a réintégré à la place qu'il occupe déjà dans le texte latin de 1539. Aussi l'éd. de 1541 présente-t-elle, pour les premiers mots la variante suivante: *Après à une mesme fin ilz s'arment du dire de Saint Pierre, Que le Baptisme etc.*

7) Le latin ajoute: *in quo sibi magnum praesidium statuunt.*

8) que le Baptisme . . . à salut, manque dans le latin.

9) Le latin ajoute: *Contendunt quidem illi . . .*

10) Badius 1561: les petis enfans.

Lequel erreur nous avons abondamment cy devant refuté. 1) Car la Circoncision, pourtant si elle estoit baillée aux petits enfans, ne laissoit point d'estre Sacrement de la iustice de la foy, signe de penitence et regeneration. Si ces choses eussent esté 2) incompatibles, 3) Dieu n'eust pas fait telle ordonnance. Mais en nous enseignant que la substance de la Circoncision est telle, et cependant l'assignant aux petits enfans, il nous monstre assez que touchant ces poincts-là, elle leur est baillée pour le temps advenir. Donc la verité presente qu'il nous faut considerer au Baptisme, quand il est donné aux petits enfans, c'est qu'il est testification de leur salut, en sealant et confirmant l'alliance de Dieu sur eux. 4) Pourtant, 5) toutes telles raisons ainsi deménées, ne sont que depravations de l'Ecriture, comme chacun peut voir.

22. 6) Nous traiterons en bref les autres argumens, lesquels 7) se peuvent desmesler sans grande difficulté. Ils alleguent 8) que le Baptisme est un tesmoignage de la remission de noz pechez: ce que nous accordons, et disons 9) que par ceste raison il appartient aux petits enfans. Car estans pecheurs, comme ils sont, ils ont besoin de pardon et remission de leurs macules. Or puis que le Seigneur testifie qu'il veut faire misericorde à cest aage, pourquoy luy refuserons-nous le signe qui est moindre que la chose? Parquoy nous retournons l'argument contre eux: Le Baptisme est signe

1) Lequel erreur . . . refuté, ajouté par le traducteur.

2) eussent esté, 1541: estoient.

3) ne laissoit point d'estre . . . incompatibles, voici le latin plus bref et plus clair: *Nam circumcisionis veritas eodem conscientiae bonae testimonio constabat. Quod si necessario praecedere debuisset etc.*

4) Le latin ajoute: *Reliqua eius sacramenti significatio, quo tempore Deus ipse providerit, postea consequetur.*

5) Cette dernière phrase se trouve jointe au §. 22 dans le texte latin.

6) 1541 p. 614; 1545 p. 864; 1551 ss. Ch. XVII. §. 42.

7) lesquels . . . difficulté, ces mots sont une addition de la rédaction française.

8) L'éd. de 1541 présente en cet endroit une variante remarquable, qui a déjà disparu dans celle de 1545. On y lit d'abord: *Ilz alleguent que le Baptisme est remission de noz pechez, ce qui répond mieux au texte latin (Baptismus in peccatorum remissionem dari obiciunt) que la traduction qui a prévalu depuis. Mais ce qui est ajouté ensuite ne se trouve pas du tout dans le latin, et doit être considéré comme une addition du traducteur primitif, que l'on n'a pas cru devoir conserver plus tard. Voici ce passage: enquoy ilz errent grandement. Car que deviendrait le sang de Iesus Christ, auquel seul nous avons totale et entiere purgation? Mais leur pardonnant ceste faute, laquelle est commune entre eux: pour donner plus de couleur à leur argument: formons-le comme prins de l'Ecriture: Le Baptisme est un tesmoignage de la remission de noz pechez. Ce que nous accordons etc.*

9) et disons que par ceste raison il appartient aux petits enfans, le latin a: *quod ubi concessum fuerit, sententiae nostrae abunde patrocinabitur.*

de la remission des pechez: les enfans ont remission de leurs pechez. Le signe donc, qui doit suivre la chose, à bon droit leur est communiqué. Ils produisent ce qui est escrit au cinquieme des Ephesiens, que nostre Seigneur a purgé son Eglise par le lavement d'eau en la parolle de vie (Ephes. 5, 26). Ce qui fait encore contre eux: car de cela nous deduisons telle raison: Si nostre Seigneur veut que la purgation qu'il fait de son Eglise, soit testifiée et confirmée par le signe du Baptisme, et les petits ¹⁾ sont de l'Eglise, puis qu'ils sont contez au peuple de Dieu, et appartiennent au royaume des cieux: il s'ensuit donc qu'ils doyvent recevoir le tesmoignage de leur purgation, comme le reste de l'Eglise. Car saint Paul sans nulle exception comprend generalement toute l'Eglise, quand il dit que nostre Seigneur l'a purgée par le Baptisme. De ce qu'ils alleguent du douzieme de la ²⁾ premiere aux Corinthiens, ³⁾ que par le Baptisme nous sommes incorporez en Christ (1 Cor. 12, 13), on en peut autant deduire. Car si les petits enfans appartiennent au corps de Christ, comme il appert de ce qui a esté dit: il est donc convenable qu'ils soyent baptizez, pour estre conioints à leurs membres. ⁴⁾ Voila comme ils bataillent vivement contre nous avec tant de passages qu'ils accumulent sans sens, sans propos, sans intelligence.

23. ⁵⁾ Apres, par la pratique des Apostres, ils veulent monstrer comment il n'y a que les grans ⁶⁾ qui soyent capables de recevoir le Baptisme. Car saint Pierre, disent-ils, estant interrogé de ceux qui se vouloyent convertir à nostre Seigneur, que c'est qu'ils avoient à faire: il leur respond qu'ils facent penitence et qu'un chacun d'eux soit baptizé en la remission de leurs pechez (Act. 2, 37. 38). Semblablement, quand l'Eunuque demande à saint Philippe, s'il n'est pas loisible qu'il soit baptizé: il luy respond, Ouy bien, moyennant qu'il croye de tout son cœur (Act. 8, 36. 37). De cela ils concluent que le Baptisme n'est ordonné sinon pour ceux qui ont foy et repentance, et qu'on ⁷⁾ ne le doit ottroyer à nuls autres. Mais s'il est question d'y aller en ceste sorte, par le premier passage on trouveroit que la repentance suffiroit seule, veu qu'il n'y est fait mention aucune de la foy: et par le second, que la foy seule seroit

assez, veu que la repentance n'y est point requise. Ils me diront que l'un des passages aide à l'autre: et partant qu'il les faut joindre pour en avoir bonne intelligence. Et semblablement nous disons que pour bien tout accorder, il faut assembler les autres passages, lesquels nous peuvent despecher de ceste difficulté, d'autant que le droit sens de l'Ecriture souventefois depend de la circonstance. Nous voyons donc que ces personnages, lesquels interroguent de ce qu'ils ont à faire pour se reduire au Seigneur, sont en aage d'intelligence: ¹⁾ De tels nous ne disons pas qu'ils doyvent estre baptizez, sinon que premierement on ait tesmoignage de leur foy et repentance, telle qu'on peut avoir entre les hommes. Mais les petits enfans engendrez des Chrestiens, doyvent bien estre mis en un autre reng. Et qu'il soit ainsi, nous ne le forgeons pas au plaisir de nostre cerveau, mais avons certaine assurance de l'Ecriture, pour y mettre une telle difference. ²⁾ Nous voyons que si quelcun anciennement se rengeoit avec le peuple d'Israel pour servir au Dieu vivant, il falloit que devant que recevoir la Circoncision, premierement il receust la Loy, et fust endoctriné de l'alliance que nostre Seigneur avoit avec son peuple: pource qu'il n'estoit pas de sa nature compris en la nation Iudaique, à laquelle ce Sacrement appartenoit. ³⁾

24. ⁴⁾ Comme mesme le Seigneur envers Abraham ne commence point par là, de le faire circoncir sans savoir pourquoy, mais il l'instruit de l'alliance laquelle il veut confermer par la Circoncision: et apres qu'il a creu à la promesse, lors il luy ordonne le Sacrement. Pourquoi est-ce donc qu'Abraham ne reçoit point le signe, sinon apres la foy, et Isaac son fils le reçoit devant que rien entendre? Pource que l'homme d'aage n'estant encore participant de l'alliance du Seigneur, pour y entrer doit premierement savoir quelle elle est. Le petit enfant engendré de luy, estant heritier de l'alliance par succession, comme la promesse faite au pere le porte, à bon droit est capable du signe, sans entendre quelle est la signification. Or pour le dire plus brievement et plus clairement, puis que l'enfant du fidele est participant de l'alliance de Dieu sans intelligence, ⁵⁾ il ne doit point estre debouté du signe, mais en est capable sans

1) 1541 ss.: et les petis enfans.

2) 1541 ss.: de sa.

3) du douzieme . . . Corinthiens, *n'est pas dans le latin.*

4) pour estre conioints à leurs membres, *le latin dit: ne a suo corpore divellantur.*

5) 1541 p. 615; 1545 p. 865; 1551 ss. Ch. XVII. §. 43.

6) que les grans, *le latin porte: nemo nisi fidem ante poenitentiamque professus.*

7) et qu'on ne le doit ottroyer à nuls autres, *addition de 1559.*

1) Nous voyons . . . d'intelligence, *voici le latin plus exact: Quale in praesentia exemplum occurrit: nam quibus haec dicuntur a Petro et Philippo, aetate sunt ad poenitentiam meditantiam fidemque concipiendam idonea.*

2) Et qu'il soit ainsi . . . telle difference, *addition du traducteur.*

3) à laquelle . . . appartenoit, *le latin porte: quocum foedus, quod circumcisio sanciebat, percussus fuerat.*

4) 1541 p. 616; 1545 p. 865; 1551 ss. Ch. XVII. §. 44.

5) intelligence, *le latin a: intelligentiae adminiculum.*

que l'intelligence y soit requise.¹⁾ C'est la raison pourquoy nostre Seigneur dit, que les enfans sortis de la lignée d'Israel luy ont esté engendrez comme ses propres enfans (Ezech. 16, 20; 23, 37): se reputant le pere de tous les enfans de ceux ausquels il avoit promis d'estre leur Dieu, et le Dieu de leur semence. Celuy qui est infidele, nay d'infideles, iusques à ce qu'il vienne à cognoissance de Dieu est estrangier de l'alliance. Et pourtant ce n'est pas de merveille s'il n'a communication au signe: car ce seroit à fausses enseignes. Ainsi dit saint Paul, que les Gentils du temps de leur idolatrie estoient sans Testament ny alliance (Ephes. 2, 12). La chose maintenant me semble bien assez claire: c'est que les grans d'aage, qui se veulent reduire à nostre Seigneur, ne doyvent estre receus au Baptesme sans foy et repentance: veu que c'est la seule entrée qu'ils ont en l'alliance, laquelle est marquée par le Baptesme. Les enfans descendus des Chrestiens, ausquels elle appartient²⁾ en heritage par la vertu de la promesse,³⁾ pour ceste seule cause sont idoines d'y estre admis. Autant fant-il dire de ceux qui confessoient leurs fautes et offenses pour estre baptizez de Iean (Matth. 3, 6), veu qu'en eux nous ne voyons autre exemple, sinon celuy que nous voudrions⁴⁾ observer. Car s'il venoit quelque Iuif, Turc, ou Payen, nous ne luy voudrions communiquer le Baptesme devant que l'avoir deuement instruit, et avoir sa confession telle qu'en pensissions estre satisfaits. Car combien qu'Abraham n'ait esté circoncis qu'apres avoir esté instruit, cela ne porte point preiudice que les enfans apres luy ne soyent circoncis sans instruction, iusques à tant qu'ils en seront capables.⁵⁾

25.⁶⁾ Mais encore pour monstrier que la nature du Baptesme est telle qu'elle requiert une regeneration presente, ils prennent tesmoignage de ce qui est dit au troisieme de saint Iean, Quiconque ne sera regeneré d'eau et de l'Esprit, il n'entrera point au royaume celeste (Iean 3, 5). Voilà, disent-ils, comment nostre Seigneur appelle le Baptesme Regeneration. Si donc ainsi est que les enfans soyent incapables d'estre regenez, comment seront-ils idoines à recevoir le Baptesme, qui ne peut estre sans cela?⁷⁾ Premièrement,⁸⁾ ils s'abu-

sent en ce qu'ils referent ce propos au Baptesme, pource qu'il est là fait mention d'eau. Car apres que Iesus Christ a declairé à Nicodeme la corruption de nostre nature, et a dit qu'il nous falloit renaistre: pource que Nicodeme imaginoit une seconde nativité du corps, il demonstre la façon comment Dieu nous regenere, assavoir en eau et en Esprit: comme s'il disoit, Par l'Esprit, qui en purgeant et arrousant les ames, a l'office d'eau. Je pren donc simplement l'eau et l'Esprit, pour l'Esprit qui est eau. Et n'est point ceste forme de parler nouvelle: car elle convient avec une autre qui est au premier chapitre¹⁾ où Iean Baptiste dit, Celuy qui me suit, est celuy qui baptize au saint Esprit et au feu (Matth. 3, 11). Comme donc baptizer du saint Esprit et de feu, est donner le saint Esprit, lequel a la nature et propriété de feu, en regenerant les fideles: ainsi Renaistre par l'eau et l'Esprit, n'est autre chose que recevoir la vertu du saint Esprit, lequel fait en l'ame ce que l'eau fait au corps. Je say bien que les autres interpretent autrement ce passage: mais ie ne doute pas que ce²⁾ ne soit icy le vray sens et naturel, veu que³⁾ l'intention de Christ n'est autre,⁴⁾ que d'avertir qu'il nous faut desvestir de nostre propre nature, pour aspirer au royaume des cieux. Combien que si ie vouloye en badinant caviller à leur façon, i'auroy à repliquer que quand nous leur aurons ottroyé tout ce qu'ils demandent, il s'ensuyvra que le Baptesme precede foy et repentance, veu qu'en la sentence de Christ il est mis en ordre devant le mot d'Esprit. Il n'y a doute qu'il ne soit là parlé des dons spirituels. Or s'ils suyvent le Baptesme, i'ay gagné ce que ie preten. Mais laissant tous subterfuges, contentons-nous de la simple interpretation que i'ay amenée: assavoir que nul iusqu'à

franç. de 1545 ss. L'éd. de 1541, qui suit l'éd. latine de 1539, donne ici le texte suivant: Premièrement nous ne leur souffrirons pas de renverser ainsi l'Ecriture par leurs faulses interpretations. Car en ce passage le Seigneur Iesus Christ ne fait nulle mention du Baptesme: mais use d'une translation et similitude prise des choses charnelles, pour denotter soubz telle figure les choses spirituelles et celestes. Qu'il soit ainsi, il dit tantost apres à Nicodeme auquel il parloit, qu'il ne luy avoit encores touché que choses terriennes. Car combien que son propos feust de hautes choses et spirituelles: neantmoins il les demenoit et traictoit comme charnellement, selon la rudesse et petite capacité de l'autre. Ayant donc monstré comment l'homme charnel de sa nature tend à la terre sans aspirer au ciel: il veult signifier par ceste regeneration d'eau et d'Esprit, qu'il fault que, ayant laissé la poisanteur, il soit reformé en une nature plus legere et subtile.

1) *Badius* 1561: qui est au troisieme de saint Matthieu. 1562: qui est en saint Matthieu, au latin il y a en toutes lettres: quae tertio Matthaei capite habentur.

2) 1545: que cestuy ne soit.

3) *Ce qui suit, depuis:* veu que, jusqu'à la fin du §., a été ajouté lors de la dernière rédaction.

4) 1562: n'est autre chose.

1) sans que . . . requise, le latin porte: (non arceantur) quia in foederis stipulationem iurare nequeunt.

2) 1541 ss.: en heritage elle appartient.

3) *Le latin dit:* statim ac nati sunt a Deo excipiuntur.

4) *Le latin ajoute:* hodieque.

5) Car combien . . . capables, n'est pas dans le latin en cet endroit. Aussi cette phrase n'est pas à sa place ici.

6) 1541 p. 617; 1545 p. 866; 1551 ss. Ch. XVII. §. 45.

7) 1541 et 1545: sans icelle.

8) Premièrement . . . le vray sens et naturel, ce passage appartient à la rédaction de 1543 reproduite par l'éd.

Calvini opera. Vol. IV.

ce qu'il soit regeneré d'eau vive, n'entrera au royaume des cieux.

26.¹⁾ Davantage, il appert encore par autre raison, que leur glose²⁾ ne doit estre admise: veu que tous ceux qui n'auroient esté baptizez, seroyent exclus du royaume de Dieu.³⁾ Or ie presuppose que leur opinion fast tenue de ne point baptizer les petits enfans: que diroyent-ils d'un ieune enfant, qui auroit esté instruit droitement en nostre foy, s'il venoit à trespasser devant qu'on eust loisir de le baptizer? Nostre Seigneur dit, que quiconque croit au Fils, il a la vie eternelle, et ne viendra en condamnation, mais est ia passé de mort à vie (Iean 5, 24). Nulle part il ne damne ceux qui n'auroient point esté baptizez. Ce que n'entendons estre dit en contemnement du Baptesme, comme si on le pouvoit negliger:⁴⁾ mais seulement nous voulons monstrer qu'il n'est pas tellement necessaire, que celuy ne soit excusable de ne l'avoir point receu, qui aura eu empeschement legitime. Aucontraire, selon leur exposition, tous tels seroyent condamnez sans exception: ia soit qu'ils eussent la foy, par laquelle nous possedons Iesus Christ. Mais encore sans cela ils condamnent tous les petits enfans, ausquels ils denient le Baptesme, qu'ils disent estre necessaire à salut. Maintenant qu'ils accordent leur dire avec la parole de Christ, par laquelle le royaume celeste leur est adiugé (Matth. 19, 14). Et encore que nous leur concedions tout ce qu'ils demandent, si est leur illation fausse, et prinse d'une fausse et folle raison, que les enfans ne peuvent estre regeneréz:⁵⁾ comme il appert de la deduction cy dessus traitée⁶⁾ amplement: c'est, que sans la regeneration il n'y a nulle entrée au royaume de Dieu, ne pour les petits ne pour les grans. Or puis qu'il y en a de ceux qui decedent petits enfans, qui sont heritiers du royaume de Dieu, il s'ensuit bien qu'ils sont paravant regeneréz.⁷⁾ Le reste des choses signifiées a lieu en eux, au temps que le Seigneur aura disposé pour leur en donner la cognoissance.

27.⁸⁾ Sur tout, pour faire leur grand bouclier, et comme la principale forteresse de leur opinion,

ils alleguent la premiere institution du Baptesme, laquelle ils disent, avoir esté faite par les parolles escrites au dernier de saint Matthieu; Allez, instruisez toutes nations, les baptizans au nom du Pere et du Fils et du saint Esprit: les enseignans de garder tout ce que ie vous ay commandé (Matth. 28, 19). A quoy ils ioignent ce passage du dernier de saint Marc: Qui croira et sera baptizé, il sera sauvé (Marc 16, 16). Voila, disent-ils, comment nostre Seigneur commande d'instruire devant que baptizer, et monstre que la foy doit preceder le Baptesme. Et de fait, nostre Seigneur a bien monstré cela par son exemple, lequel n'a point esté baptizé iusques à l'aage de trente ans (Matth. 3, 13; Luc 3, 23). A cest endroit ils faillent en beaucoup de sortes.¹⁾ Car c'est un erreur trop evident, de dire que le Baptesme ait esté lors premierement institué, lequel avoit duré tout le temps de la predication de Iesus Christ. Puis donc qu'il avoit esté institué devant qu'estre en usage: comment dirons-nous que si long temps apres, la premiere institution en ait esté faite? Parquoy c'est en vain qu'ils taschent de prendre la premiere ordonnance, pour nous limiter la doctrine du Baptesme à ce passage precisément. Toutesfois, laissant là ceste faute, considerons combien sont fortes leurs raisons. Or elles ne serrent pas tant que n'en peussions bien eschapper, s'il estoit mestier de tergiverser. Car puis qu'ils se fondent si estroitement sur l'ordre et la disposition des mots, pretendans qu'il faut instruire premierement que baptizer, et croire devant que recevoir le Baptesme, pource qu'il est dit, Instruisez et baptizez: item, Qui croira et sera baptizé: par mesme raison il nous seroit loisible de repliquer qu'il faut baptizer devant qu'enseigner à garder les choses que Iesus a commandées: veu qu'il est dit: Baptizez, les enseignans de garder tout ce que ie vous ay commandé. Ce qu'aussi²⁾ nous avons monstré en l'autre sentence³⁾ n'aguères alleguée, touchant d'estre regeneréz d'eau et d'Esprit: car nous leur prouverons bien ainsi, que le Baptesme devroit preceder la regeneration spirituelle, puis qu'il est nommé devant. Car il n'est pas dit, Qui sera regeneré d'Esprit et d'eau: mais d'eau et d'Esprit.

28.⁴⁾ Leur argument⁵⁾ semble desia advis

1) 1541 p. 617; 1545 p. 867; 1551 ss. Ch. XVII. §. 46.

2) 1541 ss.: que leur exposition.

3) seroyent . . . de Dieu, le latin a: aeternae morti adiudicantur.

4) Le latin ajoute: (quo contemptu violatum iri Domini foedus affirmo, tantum abest ut excusare sustineam).

5) C'est ici la fin du §. au texte latin. Le reste est étranger à l'original.

6) 1541: amplement faite.

7) C'est ici que, dans l'éd. de 1541, est intercalé (p. 619) le passage qu'elle avait omis au §. 21, à la place où il se trouve dans le texte latin, dès 1539, et dans toutes les autres éditions françaises.

8) 1541 p. 619; 1545 p. 868; 1551 ss. Ch. XVII. §. 47.

1) A cest . . . sortes, le latin porte: Hic vero quot modis, bone Deus, se implicat et insciam suam producit.

2) 1541 ss.: Et que sera-ce, si leur exposition est receue, du passage de Saint Iean, n'aguères allegué, qu'il faille entendre du Baptesme ce qui est dict de regeneration d'eau? Ne leur prouverons nous pas bien ainsi etc.

3) Le latin ajoute: Christi.

4) 1541 p. 619 s.; 1545 p. 869; 1551 ss. Ch. XVII. §. 48.

5) Le latin dit: ratio inexpugnabilis qua tantopere confidunt.

aucunement abbattu. Encore neantmoins ne nous arrestons-nous pas là: ayans response pour defendre la verité, beaucoup plus certaine et solide; c'est que le principal mandement que baille ici nostre Seigneur à ses Apostres, est d'annoncer l'Evangile: auquel il adiouste le ministere de baptizer, comme une dependance de leur propre commission et principale charge. Pourtant il n'est icy parlé du Baptisme, sinon d'autant qu'il est conioint à la doctrine et predication: comme il se pourra mieux entendre par plus longue deduction.¹⁾ Le Seigneur donc envoie ses Apostres pour instruire les hommes de toutes nations de la terre.²⁾ Et lesquels? Il est certain qu'il n'entend sinon ceux qui sont capables de recevoir doctrine. Apres il dit que tels, apres avoir esté instruits, doyvent estre baptizez. Et en poursuyvant son propos, il dit que tels, en croyant et estant baptizez, seront sauvez. Est-il icy fait mention des petits enfans, ny en une part ny en l'autre? Quelle forme donc d'arguer est ceste-cy dont ils usent? Les gens d'aage doyvent estre instruits, et croire devant qu'estre baptizez: le Baptisme donc n'appartient point aux petits enfans. Qu'ils se tormentent tant qu'ils voudront: ils ne peuvent tirer autre chose de ce passage, sinon qu'on doit prescher l'Evangile à ceux qui sont capables d'ouïr, devant que les baptizer, puis que de tels seulement il est question. C'est donc bien pervertir les parolles du Seigneur, sous ombre de cela exclurre les petits enfans du Baptisme.³⁾

29.⁴⁾ Et afin que chacun puisse toucher au doigt leurs fallaces,⁵⁾ ie monstreyrai par similitude en quoy elles gisent. Quand saint Paul dit que quiconque ne travaillera, qu'il ne mange (2 Thess. 3, 10): si de cela quelcun vouloit inferer que les petits enfans ne doyvent point estre nourriz, ne seroit-il point digne de la moquerie de tout le monde? Pourquoi? Pourtant que ce qui est dit d'une partie, il le tireroit generalement à tous. Or ces bons personnages n'en font pas moins en ceste matiere; car ce qui est dit specialement des grans, ils le rapportent aux petits, pour en faire une reigle generale.⁶⁾ Touchant de l'exemple de nostre Seigneur, il ne les peut en rien favoriser. Il n'est

baptizé que iusques à l'aage de trente ans (Luc 3, 23). Mais c'est pource que lors il veut commencer sa predication, et par icelle fonder le Baptisme: lequel avoit desia esté commencé par Iean. Voulant donc instituer le Baptisme en sa doctrine dès le commencement, pour le mieux autoriser il le sanctifie premierement en son corps, voire au temps¹⁾ qu'il cognoissoit estre propre et convenable à ce faire: assavoir voulant commencer à executer la charge à luy commise. En²⁾ somme, ils n'aracheront autre chose, sinon que le Baptisme a eu son origine de la predication de l'Evangile. Et si bon leur semble d'assigner le terme de trente ans, pourquoy donc ne l'observent-ils, mais reçoivent au Baptisme tous ceux qui ont desia assez profité comme il leur semble? Mesme Servet l'un de leurs maistres, pource qu'il insistoit opiniastrement sur les trente ans, fut descouvert s'estre vanté desia en l'aage de vingt ans³⁾ d'estre Prophete. Comme si c'estoit une chose supportable, qu'un homme se vante d'estre docteur en l'Eglise, devant qu'il en soit membre pour y estre novice.⁴⁾

1) voire au temps . . . à luy commise. Ce passage, qui cependant se trouve déjà dans le texte original de 1539, manque dans la traduction de 1541 et 1545.

2) La dernière partie du §., depuis: En somme, provient du remaniement de l'ouvrage en 1559.

3) en l'aage de vingt ans: Servet étant né, comme Calvin, en 1509, c'était donc en 1529 qu'il faisait déjà de la propagande pour ses idées. Servet étudiait alors le droit à Toulouse et dans les autres universités renommées, comme Orléans et Bourges, et c'est probablement là que Calvin fit sa première connaissance.

4) L'édition de 1541 présente ici (p. 621) une particularité assez remarquable. Elle insère en cet endroit un long morceau qui manque dans toutes les autres édd. tant latines que françaises, et dont la substance figure déjà un peu plus haut dans un autre contexte (Livr. IV. Ch. XV. §. 18; 1541 p. 592 s.). En comparant on retrouvera à peu près la même suite des idées et souvent jusqu'aux mêmes expressions; ce qui paraît prouver que ce fut Calvin lui-même qui avait fait cette addition, qu'il dut laisser de côté quand il s'aperçut plus tard qu'il n'avait fait que répéter un argument déjà produit antérieurement. Voici ce passage:

Ils tachent pareillement de s'ayder de l'exemple que nous avons au dixneuvieme des Actes. C'est que Saint Paul rebaptisa certains Disciples en Ephese, lesquels avoient desia esté baptizés du Baptisme de Iean: pource qu'ilz n'estoient point suffisamment instruits du Saint Esprit. Et en cela ilz s'efforcent de monstrer, que si pour leur ignorance leur premier Baptisme n'estoit d'aucune valeur: par plus forte raison le Baptisme des petis enfans, ausquelz default toute intelligence sera aneanty. Mais si leur exposition avoit lieu, il faudroit à chascun de nous une riviere pour se rebaptiser. Car qui est celuy de nous, qui ne reconnoisse de jour en jour de grosses et lourdes ignorances en soy? A chascune telle reconnoissance il faudroit courir à nouveau Baptisme: comme le premier estant de nulle importance. Pourtant, ces absurditez pleinement ridicules laissées, cerchons le droit sens de ce passage. Aucuns exposent que ce qu'il est dict que Saint Paul les a baptisez au Nom de Iesus, ne signifie

1) comme il se . . . deduction, addition du traducteur.
2) pour instruire . . . la terre, voici le latin qui porte: ut undique in regnum suum perditos ante homines doctrina salutis colligant.

3) C'est donc . . . Baptisme, le latin porte: Inde, si possunt, obicem struant impediendis a baptismo infantibus.

4) 1541 p. 620; 1545 p. 869; 1551 ss. Ch. XVII. §. 49.

5) 1541 ss.: leur ignorance . . . en quoy elle gist.
6) pour en faire une reigle generale, le latin porte: ut haec quoque aetas subiaceat regulae quae nonnisi grandioribus posita fuerat.

30.¹⁾ Ils nous objectent que par mesme raison la Cene devroit estre communiquée aux petits enfans, lesquels nous ne voulons recevoir à icelle. Comme si la diversité n'estoit pas assez expressement notée en l'Escripture, voire en toutes manieres. Je confesse²⁾ que cela s'est fait en l'Eglise ancienne, comme il appert par quelques³⁾ passages des Docteurs. Mais ceste coustume a esté abolie iustement et à bon droit. Car si nous considerons la nature et propriété du Baptisme, nous trouverons que le Baptisme est la premiere entrée que nous avons pour estre recogneus membres de l'Eglise, et avoir lieu entre le peuple de Dieu. Pourtant il est le signe de nostre regeneration et nativité spirituelle, par laquelle nous sommes faits enfans de Dieu. Aucontraire, la Cene a esté ordonnée pour ceux qui ayans passé la premiere enfance, sont capables de viande solide. A quoy nous avons la parole du Seigneur fort evidente. Car quant au Baptisme, elle ne met nulle distinction d'age: mais elle ne permet pas la Cene estre communiquée sinon à ceux qui peuvent discerner le corps du Seigneur, qui se peuvent examiner et esprouver, qui peuvent annoncer la mort du Seigneur⁴⁾ (Matth. 27, 26; Luc 22, 19). Voudrions-nous chose plus ouverte que cela? Qu'un chacun s'esprove

soy-mesme, puis qu'il mange de ce pain, et boyve de ce calice (1 Cor. 11, 28). Il faut donc que la probation precede, laquelle ne peut estre aux petits enfans. Item, Qui en mange indignement, il prend sa condamnation, ne discernant point le corps du Seigneur (1 Cor. 11, 29). S'ils n'en peuvent estre participans dignement, sinon avec approbation,¹⁾ ce²⁾ ne seroit pas humainement fait à nous, de donner aux petits enfans du poison, au lieu de nourriture. Item, Vous ferez cecy en commemoration de moy. Pourtant toutes fois que vous prendrez de ce pain, et beuvrez de ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur.³⁾ Comment pourroyent annoncer la mort du Seigneur les enfans qui ne peuvent encore parler?⁴⁾ Toutes ces choses ne sont pas requises au Baptisme: pourtant la difference est grande entre ces deux signes, laquelle mesme a esté observée sous le vieil Testament aux signes semblables et respondans à ceux-cy. Car la Circoncision, laquelle estoit au lieu du Baptisme, estoit destinée aux petits enfans: mais l'Agneau Paschal, pour lequel nous avons maintenant la Cene, n'appartenoit à autres enfans, sinon à ceux qui pouvoient interroguer quelle en estoit ceste signification (Gen. 17, 12; Ex. 12, 26). Si ces pauvres gens avoyent⁵⁾ un grain de bon sens ils ne seroyent pas tant aveugles, de n'appercevoir ces choses, lesquelles se monstrent d'elles-mesmes⁶⁾ à l'œil.

31.⁷⁾ Combien qu'il me fache d'amasser tant de resveries frivoles qui pourront enyvrer⁸⁾ les lecteurs, toutesfois pource que Servet⁹⁾ se meslant aussi de mesdire du Baptisme des petits enfans, a cuidé amener de fort belles raisons, il sera besoin de les rabatre brievement. Il pretend que les signes donnez par Christ estans parfaits, requierent que ceux qui s'y presentent soyent aussi parfaits ou capables de perfection. La solution est aisée: puis que la perfection du Baptisme s'estend iusqu'à

autre chose que enseignement. Laquelle exposition, combien qu'elle soit conforme à l'usage de parler de l'Escripture, toutesfois i'en ameneray une plus propre, laquelle l'espere pouvoir evidemment approuver à tous. Ce n'est pas chose nouvelle, que la reception des graces visibles du Saint Esprit, telles qu'elles se donnoient ce temps là, soit appelée en l'Escripture Baptisme. Comme quand il est dict que le Seigneur a baptisé ses Apostres, en leur envoyant son Esprit pour leur conferer icelles graces. Or selon qu'il est là recité Saint Paul interroge ces Disciples, s'ilz ont receu les graces de l'Esprit, lesquelz respondent qu'ilz ne sçavoient ce c'est. Adonc il les baptise au Nom de Iesus. Non pas d'eau, mais comme les Apostres au iour de la Penthecoste avoient esté baptisez. Ce qui est encores plus approuvé par la procedure. Car ce qui s'ensuyt incontinent apres: Et quand il leur eust imposé les mains, l'Esprit descendit dessus eux: est une declaration plus claire de ce Baptisme. Et telle est la coustume de l'Escripture, de proposer une chose brievement: puis apres la declarer par plus ample narration. Autrement Saint Paul eust fait contre raison, de rebaptiser pour ignorance: veu que les Apostres mesmes depuis leur Baptisme ont esté en telle ignorance et rudesse, qu'ilz ne congnoissoient de la vertu de Iesus Christ que bien peu. Mais il n'est là besoing de nous longuement icy tourmenter: veu que sans difficulté par ce Baptisme doibt estre entendue l'imposition des mains, par laquelle le Saint Esprit se distribuoit.

1) 1541 p. 622; 1545 p. 870; 1551 ss. Ch. XVII. §. 50.

2) Je confesse . . . et à bon droit, ce passage est dû à la rédaction de 1543, mais la traduction ne s'en trouve pour la première fois que dans l'éd. fr. de 1551.

3) par quelques passages des Docteurs, le latin dit: ut ex Cypriano et Augustino constat.

4) Le latin ajoute: qui virtuti eius expendendae sint idonei.

1) avec approbation, le latin porte: nisi qui sanctitatem corporis Christi rite distinguere noverint.

2) 1541 ss.: ce n'est pas raison que presentations aux enfans leur iugement et leur condamnation en leur administrant.

3) Le latin ajoute: donec veniat.

4) Le latin dit: quam ab infantibus recordationem exigemus eius rei quam sensu nunquam assequuti sunt? quam praedicationem crucis Christi cuius vim ac beneficium nondum mente comprehendunt?

5) 1541 ss.: avoient le moindre goust qu'on pourroit dire de la parole du Seigneur, ilz ne seroient pas etc.

6) 1541 et 1545 ajoutent: et propositum.

7) Le §. 31 a été ajouté lors de la dernière rédaction en 1559.

8) enyvner, il est evident qu'il faut lire: ennuyer. Le latin porte: onerare.

9) Le latin ajoute encore: non minimus inter Anabaptistas, imo huius catervae magnum decus, ad praelium se accingens, speciosas rationes adducere sibi visus est.

la mort, qu'il confond tout ordre, la restreignant à un iour et à une minute de temps. L'adiouste aussi qu'il se monstre trop sot, cherchant perfection en l'homme au premier iour de son Baptisme, où nous sommes conviez d'y tendre iournellement¹⁾ tout le temps de nostre vie. Il obiecte que les Sacremens de Iesus Christ sont donnez pour memoriaux, afin que chacun se souviennne que nous sommes ensevelis avec luy. Il respon que ce qu'il a controuvé de sa teste n'a pas besoin d'estre refuté. Qui plus est, il appert par les mots de saint Paul, que ce qu'il veut tirer au Baptisme, est particulier à la Cene: assavoir que chacun s'examine (1 Cor. 11, 26, 28). Car on ne trouvera pas que iamais il ait esté rien dit de semblable du Baptisme. Dont nous concluons que les petits enfans qui ne sont encore capables d'examen, ne laissent pas d'estre deuement baptizez. Quant à ce qu'il obiecte, que tous ceux qui ne croient point au Fils de Dieu demeurent en la mort, et que l'ire de Dieu demeure sur eux (Iean 3, 36), et par ainsi que les enfans qui ne peuvent croire, demeurent plongez en leur damnation: ie respon qu'il n'est point parlé en ce passage de la coulpe generale, à laquelle²⁾ Adam nous a tous obligez: mais que Iesus Christ menace³⁾ les contempteurs de l'Evangile, qui reiettent fierement et avec rebellion la grace qui leur est offerte: ce qui n'appartient de rien aux petits enfans. L'oppose aussi une raison contraire, c'est que tous ceux qui sont benits de Christ, sont exempte de la malediction d'Adam, et de l'ire de Dieu. Or il a benit les petits enfans, comme il est notoire: il s'ensuit donc qu'il les delivre de mort. Il allegue fausement ce qui ne se trouvera nulle part en l'Ecriture, que celui qui est nay de l'Esprit, oit la voix de l'Esprit. Mais encore que nous luy callions⁴⁾ ceste faute, il ne pourra tirer autre chose, sinon que les fideles sont induits à suyvre Dieu selon que l'Esprit besoine en eux. Or c'est un vice trop lourd, de tirer egaleement à tous ce qui est dit de quelque nombre. Il obiecte en quatrieme lieu: puis que ce qui est sensuel precede (1 Cor. 15, 46), que le Baptisme qui est spirituel n'a pas son temps opportun iusques à ce que l'homme soit renouvelé. Or combien que ie confesse que toute la lignée d'Adam estant charnelle, apporte sa condamnation du ventre de la mere: toutesfois ie nie que cela empesche que Dieu n'y remédie si tost que bon luy semble. Car Servet ne me monstrera pas qu'il y

ait terme assigné,¹⁾ auquel la nouveauté de la vie spirituelle doyye commencer. Saint Paul tesmoigne, combien que les enfans des fideles soyent de nature en mesme perdition que les autres, que toutesfois ils sont sanctifiez par grace supernaturelle (1 Cor. 7, 14). Il ameine puis apres une allegorie: c'est que David montant en la forteresse de Sion, ne mena point avec soy les aveugles, ne les boyteux, mais des vaillans gendarmes (2 Sam. 5, 8). Mais si ie luy reiette en barbe la parabole, où il est dit que Dieu convie à son banquet les aveugles et les boiteux (Luc 14, 21), comment se depestrera-il de ce nœud? Il demande plus outre, si les boyteux et aveugles n'avoient point combattu desia auparavant avec David. Dont il s'ensuit²⁾ qu'ils estoient de l'Eglise. Mais c'est chose superflue d'insister plus long temps icy, veu que ce n'est qu'une fausseté controuvé par luy.³⁾ S'ensuit une autre allegorie: c'est que les Apostres ont esté pescheurs des hommes (Matth. 4, 19), non pas des petits enfans. Il luy demande à l'opposite, que veut dire ceste sentence de Iesus Christ, que l'Evangile est une rets pour attirer toute sorte de poissons (Matth. 13, 47). Mais pource que ie ne pren point plaisir à me iouer des choses saintes,⁴⁾ ie respon, quand la charge d'enseigner les grans a esté commise aux Apostres, qu'il ne leur a pas esté defendu de baptizer les petits. Combien que ie voudroye encore savoir de luy, veu que le mot Grec⁵⁾ dont use l'Evangéliste, signifie toutes creatures humaines,⁶⁾ pourquoy il en exclut les petits enfans. Il allegue, puis que les choses spirituelles se doyvent approprier aux spirituels (1 Cor. 2, 13), que les enfans qui ne sont point spirituels, ne sont non plus idoines à estre receus au Baptisme. Mais en premier lieu il corrompt meschamment la sentence de saint Paul. Il est question de la doctrine. Pource que les Corinthiens se plaisoient par trop en leur subtilité, saint Paul redargue leur bestise en ce qu'il leur falloir encore enseigner les rudimens de la Chrestienté. Qui est-ce qui inferera de là, qu'il faille refuser le Baptisme aux petits enfans, lesquels Dieu se dedie par son adoption gratuite, combien qu'ils soyent nais de la chair. Quant à ce qu'il obiecte, que s'ils sont nouveaux hommes comme nous disons, ils devroyent estre

1) *Le latin ajoute*: per continuos gradus.
2) à laquelle . . . obligez, *le latin porte*: quo impliciti sunt omnes posterii Adae.

3) *Le latin ajoute*: tantum.

4) callions, *le latin porte*: Quod etsi demus esse scriptum.

1) qu'il y ait terme assigné, *le latin porte*: plures annos divinitus fuisse praescriptos quo etc.

2) Dont il s'ensuit . . . de l'Eglise, *ajouté par le traducteur*.

3) *Le latin ajoute*: ex sacra historia deprehendent lectores.

4) à me iouer des choses saintes, *le latin porte seulement*: allegorici ludere.

5) *Le mot grec*, ce mot est: ἀνθρώπων.

6) creatures humaines, *le latin a*: humanum genus.

nourris de viande spirituelle: la solution est facile, c'est qu'ils sont receus au troupeau de Iesus Christ par le Baptisme, et que ceste marque de leur adoption suffist, iusqu'à ce qu'ils grandissent pour porter la viande ferme, et ainsi, qu'il faut attendre le temps de l'examen, lequel Dieu requiert notamment en la Cene. Il obiecte davantage, que Christ convie à la Cene tous ceux qui sont siens. Le respon aucontraire, qu'il n'y admet sinon ceux qui sont desia appareillez à celebrer la memoire de sa mort. Dont il s'ensuit que les enfans, lesquels il a bien daigné recevoir entre ses bras, ne laissent pas d'estre de l'Eglise, combien qu'ils demeurent en leur degré inferieur. A ce qu'il replique, que c'est une chose monstrueuse, qu'un homme estant nay ne mange point: ie respon que les ames sont autrement repeues qu'en mangeant le pain visible de la Cene: et pourtant que Iesus Christ ne laisse pas d'estre pain des petits enfans, combien qu'ils s'abstiennent du signe exterieur: qu'il y a autre raison au Baptisme, par lequel seulement la porte leur est ouverte en l'Eglise. Il amene ceste sentence, qu'un bon mesnager distribue la portion à sa famille en temps opportun (Matth. 24, 45): ce que ie confesse. Mais de quelle autorité, et à quel tiltre nous determinera-il le temps du Baptisme, pour prouver qu'on ne le puisse donner en temps opportun aux petits enfans? Il amene aussi le commandement que fait Iesus Christ à ses Apostres, de courir à la moisson quand les champs blanchissent (Iean 4, 35): mais à quel propos? Nostre Seigneur Iesus pour mieux inciter ses Apostres, afin qu'ils s'esvertuent tant mieux à faire leur office, leur propose que le fruit de leur labeur est present: peut-il inferer de là qu'il n'y ait temps meur ne propre pour le Baptisme, sinon en moisson? L'onzieme raison est, qu'en l'Eglise primitive tous Chrestiens estoient nommez Disciples (Act. 11, 26): et par ainsi,¹⁾ que les petits enfans ne peuvent estre du nombre. Mais nous avons desia veu combien sa deduction est sotte, en concluant de tous, ce qui est seulement prononcé d'une partie. Sainct Luc appelle Disciples ceux qui avoyent esté desia enseignez, et faisoient profession de Chrestienté: comme sous la Loy les Iuifs estoient disciples de Moise, voire ceux qui estoient parvenus en aage: mais il ne s'ensuit pas de là, que les petits enfans fussent estrangers, lesquels Dieu a testifié estre ses domestiques, et les a tenus pour tels. Il allegue que tous Chrestiens sont freres: et puis que nous ne donnons point la Cene aux petits enfans, que nous ne les tenons pas de ce reng. Pour response ie revien tousiours à ce principe, que nul n'est he-

ritier du royaume des cieux, qu'il ne soit membre de Iesus Christ. Au reste, que l'embrassement dont il a honoré les petits enfans, a esté une vraye marque de leur adoption, par laquelle il les a conjoins avec les grans. Ce que pour un temps ils sont forclos de la Cene, cela n'empesche pas qu'ils n'appartiennent au corps de l'Eglise. Et de fait, le brigand estant converti en la croix (Luc 23, 42), n'a pas laissé d'estre frere des fideles, combien que iamais il ne soit approché de la Cene. Il adiouste que nul n'est fait nostre frere, que par l'esprit d'adoption, lequel n'est donné que par l'oye de la foy (Rom. 10, 17). Ie respon que tousiours il retombe de son asne, appliquant mal et sottement aux petits enfans ce qui n'est dit que des gens aagez. Car sainct Paul monstre là, que Dieu use de ceste façon ordinaire pour appeler ses esleus à la foy: c'est de leur susciter des bons Docteurs, par le labeur et instruction desquels il leur tend la main. Mais qui est-ce qui luy osera imposer loy, qu'il n'incorpore en Iesus Christ d'une autre façon secrette les petits enfans? Ce qu'il allegue, que Corneille le Centenier a esté baptizé ayant desia receu le sainct Esprit, c'est une sottise trop lourde, de faire une reigle generale d'un exemple singulier. Ce qui appert par l'Eunuque et les Samaritains (Act. 10, 44; 8, 17. 38), ausquels Dieu a tenu un ordre divers, voulant qu'ils fussent baptizez devant que leur donner le sainct Esprit. La quinzieme raison est de nulle saveur. Il dit que nous sommes faits dieux par regeneration. Or est-il ainsi que ceux ausquels la parolle de Dieu est donnée, sont dieux (Iean 10, 33; Ps. 82, 6): ce qui ne compete pas aux petits enfans. Ce qu'il forge une deité aux fideles, est une de ses resveries, laquelle ie ne debattray point pour ceste heure: mais c'est une impudence trop desesperée à luy, de tirer ainsi par les cheveux le passage du Pseaume. Iesus Christ expose ce passage que les Rois et gens de iustice sont nommez Dieux,¹⁾ pource qu'ils sont ordonnez de luy²⁾ en leur estat. Ce docteur subtil, pour surmonter le Fils de Dieu,³⁾ tire à la doctrine de l'Evangile ce qui est dit de la charge particuliere des Magistrats, pour exterminer de l'Eglise les petits enfans. Il obiecte derechef, que les petits enfans ne peuvent estre reputez nouvelles creatures, d'autant qu'ils ne sont point engendrez par la Parolle. Ie n'ay point honte de reiterer ce que j'ay souvent dit: assavoir que la doctrine de l'Evangile est semence incorruptible (1 Pierre 1, 23) pour re-

1) *Le latin ajoute*: a propheta.

2) *de luy, le latin porte*: divinitus.

3) pour surmonter le Fils de Dieu, *addition du traducteur.*

1) et par ainsi... du nombre, *ajouté par le traducteur.*

generer ceux qui sont suffisans à la comprendre: mais quand l'aage n'est pas encore pour estre enseigné, que Dieu tient ses degrez pour regenerer ceux qu'il a adoptez. Il retourne encore à ses allegories, disant que sous la Loy les bestes ¹⁾ n'estoyent pas offertes incontinent qu'elles estoient sorties du ventre. S'il estoit licite de tirer ainsi les figures à nostre poste, ie respon que tous premiers nais ouvrans la matrice, estoient de leur naissance consacrez à Dieu (Ex. 13, 2): item, que notamment il estoit commandé d'offrir un agneau d'un an (Ex. 12, 5). Dont il s'ensuit qu'il ne faut point attendre aage d'homme pour sanctifier les enfans à Dieu: mais qu'ils luy doyvent estre reservez et appropriez dès leur naissance. Il debat davantage, qu'on ne peut venir à Christ, qu'on n'ait esté préparé par Jean Baptiste. Voire, comme si l'office de Jean Baptiste n'eust pas esté temporel. Mais encore que ie luy quitte cela, il n'y avoit nulle telle preparation aux petits enfans, lesquels Iesus Christ embrasse et benit. Pourtant, qu'il s'en aille avec son faux principe et controuvé. Finalement, il amaine pour advocat Mercure, surnommé Souverainement tresgrand, ²⁾ et les Sibylles, lesquels disent que les lavemens ne conviennent qu'à ceux qui sont desigrans. Voila en quelle estime et reverence il a le Baptisme de Christ, lequel il renga et assuiettit aux ceremonies des gens profanes: tellement qu'il ne soit licite d'en user, sinon comme il plaira à un disciple de Platon. ³⁾ Mais l'autorité de Dieu nous est bien par dessus, auquel il a pleu de dedier à soy les petits enfans: voire les sanctifiant avec signe solennel, duquel ils ne comprenoyent point encore la force. Et n'estimons pas qu'il soit licite d'emprunter reigle des expiations des Payens, laquelle change en nostre Baptisme la loy ⁴⁾ inviolable que Dieu a establee en la Circoncision. Pour conclusion, il argue que s'il est licite de baptizer sans intelligence, le Baptisme que font les petits enfans en leurs ieux et badinages sera vallable. Mais ie le renvoye à Dieu pour playder contre luy, veu qu'il a ordonné que la Circoncision fust commune tant aux grans qu'aux petits, sans attendre que les enfans vinssent en aage d'homme. Puis que tel a esté le commandement de Dieu, malheur sur celuy qui sous telle couleur voudra renverser l'institution sainte et immuable de Dieu. Mais il ne se faut point esbahir si ces esprits reprouvez, comme estans transportez de phrenesie, desgorgent des absurditez

tant enormes pour maintenir leurs erreurs, veu que Dieu punit iustement par telle forcenerie leur orgueil et obstination. Certes ie pense avoir assez evidemment monstré combien les raisons de Servet sont debiles, pour aider ses confreres ¹⁾ en cest endroit.

32. ²⁾ Ce que nous avons dit est assez suffisant, comme on peut voir, pour monstrer comment sans raison ne propos ceux-là troublent l'Eglise du Seigneur lesquels esmeuvent questions et debats, afin de reprouver l'observation sainte qui ³⁾ depuis les Apostres ⁴⁾ a esté gardée diligemment des fideles, puis que nous avons evidemment prouvé qu'elle a certain et asseuré fondement sur la sainte Esriture: et aucontraire, avons abondamment refuté toutes les obiections, lesquelles ont accoustumé de se faire à l'encontre. Tellement que nous ne doutons point que tous bons serviteurs de Dieu, apres avoir leu ce traité, ne soyent pleinement satisfaits, et n'appergoyvent à l'œil que tous les assauts qui se font, pour renverser et abolir ceste sainte ordonnance, ne soyent cauteleuses machinations du diable, afin de diminuer le fruit singulier de fiance et consolation que ⁵⁾ le Seigneur nous a voulu donner par sa promesse, et obscurcir d'autant la gloire de son nom: laquelle est d'autant plus exaltée, que les largesses de sa misericorde sont amplement espandues sur les hommes. Car quand le Pere celeste visiblement nous testifie par le signe du Baptisme, que pour l'amour de nous il veut avoir esgard à nostre posterité, et estre Dieu de noz enfans, n'avons-nous point bonne matiere de nous resjouir, à l'exemple de David, reputans que Dieu prend envers nous la personne d'un bon pere de famille, estendant non seulement sur nous sa providence, mais sur les nostres apres nostre mort? En laquelle resjouissance Dieu est singulierement glorifié. Voila pourquoy Satan s'efforce de priver noz enfans de la communication du Baptisme: c'est afin que ceste testification que le Seigneur a ordonnée pour nous confermer les graces qu'il leur veut faire, estant effacée de devant noz yeux, petit à petit nous oublions pareillement la promesse qu'il nous a donnée pour eux. Dont s'ensuyvroit non seulement une ingratitude et mescognoissance de la misericorde de Dieu envers nous, mais une negligence d'instruire noz enfans en la crainte et disci-

1) les bestes, le latin porte: ovis et capra.

2) Mercure, surnommé Souverainement tresgrand, le latin porte simplement: Trismegistus.

3) à un disciple de Platon, le latin dit encore: Trismegisto.

4) Le latin ajoute: aeternam.

1) Le latin ajoute: Anabaptistas.

2) 1541 p. 623; 1545 p. 871; 1551 ss. Ch. XVII. §. 51.

3) 1541 ss.: qui tousiours.

4) qui depuis les Apostres pleinement satisfaits. Tout cela est une amplification du traducteur. En général tout ce §. est très librement rendu en français contrairement à l'habitude ordinaire de celui qui a soigné la version.

5) 1541 ss.: diminuer la consolation que etc.

plaine de sa Loy, et en la cognoissance de son Evangile. Car ce n'est pas petit esguillon pour nous inciter à les nourrir en vraye pieté et obeissance de Dieu, quand nous entendons que dés leur nativité le Seigneur les a receuz entre son peuple, pour membres de son Eglise. Parquoy ne reiet-tans point la grande benignité de nostre Seigneur, presentons luy hardiment noz enfans, ausquels il a donné par sa promesse entrée en la compagnie de ceux qu'il advoue pour ses familiers et domestiques de sa maison, qui est l'Eglise Chrestienne.

CHAPITRE XVII.¹⁾

De la sacrée Cene de Iesus Christ, et que c'est qu'elle nous apporte.

1.²⁾ Apres que Dieu nous a une fois receuz en sa famille, et non seulement pour nous avoir pour

1) *L'exposition de la Cene du Seigneur n'embrassait primitivement qu'un seul Chapitre, le 12^{me} de l'éd. de 1541, le 18^{me} de celles de 1545 et suiv. Elle a été divisée en deux Chapitres lors de la rédaction définitive, en 1559, mais l'auteur y a aussi changé en beaucoup de parties l'ordre des matières et la suite des différentes sections, et il y a fait de nombreuses additions.*

2) 1541 Ch. XII. p. 625; 1545 Ch. XVIII. p. 872; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 1. Quant à ce §. la rédaction primitive diffère essentiellement de celle de 1543, et celle-ci a de nouveau été considérablement changée en 1559, surtout dans la première moitié du §. Voici d'abord le texte de 1541:

L'autre Sacrement donné et institué à l'Eglise Chrestienne, est le pain sanctifié au corps de nostre Seigneur Iesus Christ, et le vin sanctifié en son sang: comme les Anciens ont coutume de parler. Et nous l'appellons ou la Cene du Seigneur ou Eucharistie: pourtant qu'en iceluy nous sommes spirituellement repeuz et nourriz par la benignité de nostre Seigneur: et de nostre part nous luy rendons graces de sa beneficence. La promesse qui nous y est donnée monstre clairement à quelle fin il a esté institué et à quoy il tend. C'est à ce qu'il nous assure et confirme que le corps de nostre Seigneur Iesus Christ a tellement esté une fois livré pour nous, qu'il est maintenant nostre, et qu'il le sera perpétuellement. Aussi que son sang a tellement esté une fois espandu pour nous, qu'il est et sera tousiours nostre. Parquoy est derechef confuté et convaincu Terreur de ceux qui ont osé nyer les Sacremens estre exercice de la Foy, donnez pour la conserver, souzlever, conforter et augmenter. Car les parolles du Seigneur sont: Ceste coupe est le nouveau Testament en mon sang. C'est à dire, une enseigne et tesmoignage de promesse. Et quelque part qu'il y a promesse, la Foy y a sur quoy s'appuyer, enquoy se consoler, dequoy se conforter.

Le texte de 1545 est ainsi en ces termes: L'autre Sacrement que nostre Seigneur Iesus a donné à son Eglise, est la Cene. En laquelle il testifie qu'il est le pain vivifiant, par lequel noz ames sont nourries en la vraye immortalité et bienheureuse. Les signes sont le pain et le vin, lesquels sont sanctifiés au corps et au sang de Iesus Christ, pour nous représenter la communion invisible d'iceux. Car comme par le Baptisme Dieu nous regenere, nous introduit en son Eglise,

serviteurs, mais pour nous tenir au reng de ses enfans: afin d'accomplir tout ce qui est convenable à un bon Pere, et qui a le soin de sa lignée, quant et quant il prend la charge de nous sustenter et nourrir tout le cours de nostre vie. Mais encore ne se contentant point de cela, il nous a donné un gage pour nous mieux certifier de ceste liberalité, laquelle continue sans fin. Et c'est pourquoy il a donné par la main de son Fils à son Eglise le second Sacrement: assavoir le banquet spirituel: où Iesus Christ nous tesmoigne qu'il est le pain vivifiant (Iean 6, 51), dont noz ames soyent nourries et repeues à l'immortalité bien-heureuse. Or pource que la cognoissance de ce haut mystere est fort necessaire, et à cause de sa grandeur requiert une singuliere diligence:¹⁾ et à l'opposite que Satan, afin de priver l'Eglise de ce thesor inestimable, l'a desia de long temps obscurcy, premierement par nioles et brouées, et puis apres par tenebres fort espesses: outreplus, a esmeu contentions et debats pour en desgouter les hommes: mesmes de nostre temps s'est servy de mesme ruse et artifice: ie mettray peine en premier lieu d'exposer la somme de ce qu'il en faut cognoistre, selon la capacité des rudes et idiots: et puis ie despescheray les difficultez dont Satan a tasché d'envelopper le monde. Premierement, les signes sont du pain et du vin, qui nous representent la nourriture spirituelle²⁾ que nous recevons du corps et du sang de Iesus Christ. Car comme Dieu nous regenerant par le Baptisme, nous incorpore en son Eglise, et fait siens par adoption: aussi, comme nous avons dit, il accomplit l'office d'un bon pere de famille et prouvoiable, en nous eslargissant continuellement viande propre pour nous conserver et maintenir en la vie, à laquelle il nous a engendrez par sa parolle. Or la seule pasture des ames, est Iesus Christ. Parquoy le Pere celeste nous convie à luy, afin qu'estans repeus de sa substance³⁾ nous cueillions de iour en iour nouvelle vigueur, iusqu'à ce que nous

et nous adopte pour estre siens: ainsi puis apres pour faire l'office d'un bon Pere de famille, il nous nourrist et repaist pour nous conserver et entretenir en la vie, en laquelle il nous a engendrez par sa parolle. Or la viande unique des ames c'est Christ. Pourtant le Pere celeste le nous donne, à fin que estans repeuz par sa communion, que nous soyons renouvellez en immortalité. Et pourtant que ce mystere est incomprehensible de sa nature: il nous en donne une figure et image, en signes visibles, ou plustost il nous en donne comme une arce ou un marreau, pour nous en rendre aussi certains, comme si le voyions à l'œil. Nous voyons donc à quelle fin tend ce Sacrement. Assavoir etc. Ce qui suit n'a pas été modifié par la rédaction définitive.

1) une singuliere diligence, le latin a: accuratam explanationem.

2) spirituelle, le latin a: invisible (alimentum).

3) de sa substance, le latin porte: eius communicatione.

parvenions à l'immortalité celeste. Et pource que ce mystere de communiquer à Iesus Christ est incomprehensible de nature, il nous en monstre la figure et image en signes visibles fort propres à nostre petitesse. Mesme comme s'il nous en donnoit les arres, il nous le rend aussi asseuré que si nous le voyons à l'œil, d'autant que ceste similitude tant familiere entre insques aux esprits les plus lourds et grossiers: c'est que tout ainsi que le pain et le vin soustiennent noz corps en ceste vie transitoire, aussi nos ames sont nourries de Christ. Nous ¹⁾ voyons donc à quelle fin tend ce Sacrement: ²⁾ assavoir pour nous asseurer que le corps du Seigneur a tellement esté une fois sacrifié pour nous, que maintenant nous le recevons: et en le recevant, sentons en nous l'efficace de ceste oblation unique qui en a esté faite. Item, que son sang a tellement esté une fois espandu pour nous, qu'il nous est en breuvage perpetuel. Et c'est ce que portent les parolles de la promesse, quand il est dit, Prenez, mangez: cecy est mon corps qui est livré pour vous (Matth. 26, 26; Marc 14, 17; Luc 22, 19; 1 Cor. 11, 24). Il nous est donc commandé de prendre et manger le corps qui a esté une fois offert pour nostre salut, afin que voyans que nous sommes faits participans, nous ayons certaine confiance que la vertu de ceste oblation ³⁾ se démontrera en nous. Et pourtant il appelle le calice, Alliance de son sang. Car entant qu'il appartient à la confirmation de nostre foy, toutes fois et quantes qu'il nous donne son sacré sang à boire, il renouvelle aucunement, ou plustost continue ⁴⁾ l'alliance avec nous, laquelle il a ratifiée en iceluy.

2. ⁵⁾ Nos ames peuvent prendre et recueillir de ce Sacrement une grande douceur et fruit de confiance: c'est que nous recognoissons Iesus Christ estre tellement incorporé en nous, et nous aussi en luy, que tout ce qui est sien nous le pouvons appeller nostre: et tout ce qui est nostre, nous le pouvons nommer sien. Parquoy, nous nous osons promettre asseurement que la vie eternelle est nostre, ⁶⁾ et que le royaume des cieus ne nous peut faillir, non plus qu'à Iesus Christ mesme. ⁷⁾ D'autre part, que par noz pechez ne pouvons estre damnez non plus que luy; puis qu'il ⁸⁾ nous en a absous,

voulant qu'ils luy fussent imputez comme s'ils eussent esté siens. C'est l'eschange admirable ¹⁾ que de sa bonté infinie il a voulu faire avec nous, qu'en recevant nostre povreté, il nous a transferé ses richesses: en portant nostre debilité sur soy, il nous a confirmé de sa vertu: en prenant nostre mortalité, il a fait son immortalité nostre: qu'en ²⁾ recevant le fardeau de noz iniquitez, duquel nous estions oppressez, il nous a donné sa iustice pour nous appuyer sur icelle: en descendant en terre, il a fait voye au ciel: en se faisant fils d'homme, il nous a faits enfans de Dieu.

3. ³⁾ Toutes ces choses nous sont tant pleinement promises de Dieu en ce Sacrement, qu'il nous faut estre certains et asseurez qu'aussi vraiment elles nous y sont démontrées, ⁴⁾ que si Iesus Christ mesme en personne nous y estoit visiblement à l'œil présenté, et sensiblement y estoit touché. Car ceste parolle ne nous peut faillir ne mentir, Prenez, mangez et beuvez: cecy est mon corps ⁵⁾ qui est livré pour vous: cecy est mon sang qui est espandu pour la remission de voz pechez. En commandant qu'on prenne, il signifie qu'il est nostre: en commandant qu'on mange et boyve, il monstre qu'il est fait une mesme substance avec nous. Quand il dit, Cecy est mon corps qui est livré pour vous: cecy est mon sang qui est espandu pour vous: il nous declare et enseigne qu'ils ne sont pas tant siens que nostres, puis qu'il les a prins et laissez non pour sa commodité, mais pour l'amour de nous, et pour nostre profit. Et nous faut diligemment observer que la principale et quasi totale force et saveur du Sacrement gist en ces mots, Qui est livré pour vous, Qui est espandu pour vous: car autrement il nous serviroit de bien peu que le corps et le sang de Iesus Christ nous fussent maintenant distribuez, s'ils n'avoient esté une fois livre pour nostre redemption et salut. Et pourtant ils nous sont representez sous pain et vin, pour nous apprendre et monstre que non seulement ils sont nostres, mais aussi qu'ils nous sont pour vie et nourriture. ⁶⁾ C'est ce qu'avons dit cy devant, que par les choses corporelles qui nous sont proposées aux Sacremens, nous devons estre conduits selon quelque proportion et similitude aux choses spirituelles. Car quand nous voyons le pain nous estre présenté pour signe

1) C'est à partir d'ici que l'auteur suit de nouveau la rédaction de 1543.

2) ce Sacrement, le latin a: mystica haec benedictio.

3) de ceste oblation, le latin porte: vivificae illius mortis.

4) ou plustost continue, ces mots sont une addition de 1549.

5) 1541 p. 625; 1545 p. 872 ss.; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 2.

6) Le latin ajoute: cuius ipse est haeres.

7) Le latin met simplement: quam ipsi.

8) puis qu'il . . . esté siens, 1541 ss.: parce qu'ilz ne sont desia plus nostres, mais siens. Non pas que aucune

Calvini opera. Vol. IV.

couple luy en soit à imputer, mais entant qu'il s'en constitue pour nous debteur, et s'en fait (1545 ss.: s'en est fait) bon payeur.

1) admirable, manque dans l'ancienne rédaction.

2) qu'en recevant . . . sur icelle, addition de 1543.

3) 1541 p. 626; 1545 p. 873; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 3.

4) démontrées, le latin a: exhiberi.

5) 1541 ss.: ce est m. c. . . . ce est m. s.

6) pour vie et nourriture, le latin porte: in spiritualis vitae alimentum.

et Sacrement du corps de Iesus Christ, il nous faut incontinent prendre ceste similitude, Qu'ainsi que le pain nourrist, sustente et conserve la vie de nostre corps, aussi le corps de Iesus Christ est la viande et la nourriture ¹⁾ pour ²⁾ conservation de nostre vie spirituelle. Et quand nous voyons le vin nous estre offert pour signe de son sang, il nous faut penser tout ce que fait et profite le vin au corps humain, pour estimer que le sang de Iesus Christ nous fait et profite autant spirituellement: c'est qu'il confirme, conforte, recrée et resjouist. Car si nous considerons bien que nous a profité ce que le corps tressacré de Iesus a esté livré, et son sang espandu pour nous, nous verrons clairement que cela qu'on attribue au pain et au vin, selon ceste analogie et similitude, leur convient tresbien.

4.) Ce n'est donc pas le principal du Sacrement, de nous presenter simplement et sans ⁴⁾ plus haute consideration le corps de Iesus Christ: mais c'est plustost de signer et confirmer celle promesse, par laquelle Iesus Christ nous dit que sa chair est vraiment viande, et son sang breuvage, desquels nous sommes repeuz à vie éternelle: et certifie ⁵⁾ qu'il est le pain de vie, duquel quiconque aura mangé, vivra éternellement. Et pour ce faire, c'est assavoir pour signer la promesse susdite, le Sacrement nous envoie à la croix de Iesus Christ, où celle promesse a esté pleinement vérifiée, et entièrement accomplie. Car nous ⁶⁾ ne recevons point Iesus Christ avec fruit, ⁷⁾ sinon entant qu'il a esté crucifié, ayans une apprehension vive de la vertu de sa mort. Et de fait, ⁸⁾ ce que Iesus Christ s'est appelé Pain de vie (Iean 6, 35, 48), n'a pas esté pour raison du Sacrement (comme plusieurs l'ont fausement interpreté) mais pource qu'il nous avoit esté donné tel du Pere: et s'est monstré tel, quand s'estant fait participant de nostre humaine mortalité, il nous a faits aussi participans de son immortalité divine: quand s'offrant en sacrifice, il s'est chargé de nostre malediction, pour nous remplir de sa benediction: quand en sa mort il a devoré et englouty la mort; quand en sa resurrection il a resuscité en gloire et incorruption nostre chair corruptible, laquelle il avoit vestue.

5. ¹⁾ Il reste que cela nous soit appliqué. ²⁾ Ce qui se fait quand le Seigneur Iesus s'offre à nous avec tous ses biens, premierement par l'Evangile: mais plus clairement en la Cene, et que nous le recevons en vraye foy. Ainsi ce n'est pas le Sacrement qui face ³⁾ que Iesus Christ commence de nous estre pain de vie: mais nous reduisant en memoire qu'il nous a esté une fois fait tel à ce que nous en soyons assiduellement nourriz, il nous fait sentir le goust et saveur ⁴⁾ de ce pain afin que nous en prenions nourriture. Car il nous certifie que tout ce que Iesus Christ a fait et souffert, est pour nous vivifier. Apres, que ceste vie est perpetuelle. ⁵⁾ Car comme Iesus Christ ne nous seroit pas pain de vie, si une fois il n'estoit nay et mort et resuscité pour nous: aussi faut-il que la vertu de ces choses soit permanente, afin que le fruit nous en revienne. Ce qui ⁶⁾ est tres-bien exprimé et clairement en ces parolles qu'il dit en saint Iean, Le pain que ie donneray, est ma chair, laquelle ie donneray pour la vie du monde (Iean 6, 51): où sans doute il demonstroit que son corps seroit en pain, pour la vie spirituelle de nostre ame: à cause qu'il le devoit exposer pour nostre salut à la mort. ⁷⁾ Car il l'a donné une fois pour pain, quand il l'a livré pour estre crucifié en la redemption du monde. Il le donne iournellement, quand par la parolle de son Evangile il s'offre, afin que nous y participions entant qu'il a esté crucifié pour nous: ⁸⁾ et

1) La première phrase du §. appartient à la rédaction de 1543 (1545 p. 874); ce qui suit, à celle de 1550 (1551 ss. Ch. XVIII. §. 5).

2) que cela nous soit appliqué, le latin a: applicatione id totum ad nos perveniat.

3) Badius 1561: qui fait.

4) le goust et saveur, le latin dit: vim.

5) Le latin ajoute: qua sine fine alatur, et conservemur in vita.

6) C'est ici que reparait l'ancien texte de 1541 p. 627, tel qu'il se rattache immédiatement à la fin du §. précédent; de même aussi le texte de 1545 tel qu'il vient après la première phrase de notre §. Seulement cette ancienne rédaction commence ainsi: Laquelle sentence est prouvée clairement en ces parolles qu'il dit etc.

7) Le texte latin ajoute: nobis autem porrigi ut vescamur, quum nos facit eius participes.

8) Ici vient dans l'éd. de 1541 p. 628 et dans celle de 1545 p. 875, la substance de ce qui, depuis 1550, forme le commencement de notre §. Voici les termes dans lesquels est conçue l'ancienne rédaction: Le Sacrement donc ne fait pas Iesus Christ estre le pain de vie, duquel nous vivons et sommes repeuz assiduellement: mais il nous donne quelque goust et saveur de ce pain. En somme il nous promet que tout ce que a fait et souffert Iesus Christ il l'a fait et souffert pour nostre vivification. Et que ceste vivification est éternelle: par laquelle tousiours et sans fin nous soyons nourriz, sustantez et conservez en vie. Car comme Iesus Christ ne nous eust point esté pain de vie, s'il ne feust nay et mort pour nous, s'il ne feust resuscité pour nous: aussi maintenant il ne le seroit pas, si le fruit et efficace de sa nativité, sa mort et sa resurrection n'estoit chose éternelle et immortelle.

1) Le latin ajoute: unicum.

2) 1541 ss.: et conservation.

3, 1541 p. 627; 1545 p. 874; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 4.

4) et sans plus haute consideration, ces mots proviennent de la rédaction de 1543.

5) 1541: car il se certifie estre.

6) Car nous . . . vertu de sa mort, addition de 1543.

7) avec fruit, le latin porte: rite.

8) Et de fait, 1541: Car ce que.

consequemment scelle une telle participation par le mystere de la Cene: et mesme y accomplit au dedans ce qu'il y signifie au dehors. Or ¹⁾ il nous convient icy garder de deux vices. L'un est, qu'en extenuant par trop les signes, on ne les separe des mysteres auxquels ils sont aucunement conioints: et par consequent ²⁾ qu'on abaisse l'efficace. L'autre, qu'en les magnifiant outre mesure, on n'obscurcisse la vertu interieure. Il n'y a nul, sinon qu'il soit du tout sans religion, qui ne confesse Christ estre le pain de vie, duquel sont nourriz les fideles en salut eternel: mais cela n'est resolu entre tous, quelle est la maniere d'en participer. Car il y en a qui definissent en un mot, que manger la chair de Christ et boire son sang, n'est autre chose que croire en luy. Mais il me semble que luy-mesme a voulu exprimer une chose plus haute en ceste predication notable, où il nous recommande la manducation de son corps: c'est que nous sommes vivifiez par la vraye participation qu'il nous donne en soy: laquelle il a signifiée par les mots de Boire et Manger, afin que nul ne pensast que cela gist en simple cognoissance. Car ³⁾ comme manger le pain, non pas le regarder, administre au corps la nourriture: ainsi faut-il que l'ame soit vraiment faite participante de Christ, pour en estre soutenue en vie eternelle. ⁴⁾ Cependant nous confessons bien que ceste manducation ne se fait que par foy, comme nulle autre ne se peut imaginer: mais la difference que nous avons avec ⁵⁾ ceux qui font l'exposition que l'impugne, est qu'ils estiment que Manger n'est autre chose que Croire. Je dy qu'en croyant nous mangeons la chair de Christ et que ceste manducation est un fruit de foy. Ou si on le veut plus clairement, La manducation leur est la foy mesme: ie dy que plus-tost elle provient d'icelle. Il y a peu de different aux parolles, mais il est grand en la chose. Car combien que l'Apostre enseigne que Iesus Christ habite en noz cœurs par foy (Ephes. 3, 17) neantmoins personne n'interpretera que ceste habitation est la foy mesme. Mais tous cognoissent qu'il nous a voulu exprimer un singulier benefice de la foy, entant que par icelle les fideles obtiennent que Christ habite en eux. En ceste maniere le Seigneur se nommant Pain de vie (Iean 6, 48), non seulement a voulu denoter que nostre salut est colloqué en la fiance de sa mort et resurreccion, mais que par la

vraye communication que nous avons en luy, sa vie est transferée en nous, et est faite nostre: tout ainsi que le pain, quand il est prins en nourriture, donne vigueur au corps.

6. ¹⁾ Sainct Augustin, lequel ils amenant pour leur advocat, n'a escrit en autre sens, que nous mangeons le corps de Christ en croyant en luy, que pour denoter que ceste manducation ²⁾ vient de la foy. Laquelle chose ie ne nie pas: mais i'adiouste que nous recevons Christ, non pas apparoissant de loing, mais ³⁾ s'unissant avec nous pour estre nostre chef, et nous faire ses membres. Combien ⁴⁾ que ie ne reprouve pas du tout ceste façon ⁵⁾ de parler: mais ie dy que ce n'est pas une interpretation saine et entiere, s'il est question de definir que c'est que Manger le corps de Iesus Christ. Car touchant de la forme de parler, saint Augustin en use souvent. Comme quand il dit au troisieme livre de la doctrine Chrestienne, en ceste sentence: Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, vous n'aurez point vie en vous (Iean 6, 35), il y a une figure: c'est qu'il nous faut communiquer à la passion du Seigneur Iesus, et avoir ceste cogitation bien ⁶⁾ imprimée en nostre memoire, que sa chair a esté crucifiée pour nous. ⁷⁾ Item, quand il dit en plusieurs Homelies sur saint Iean, que les trois mille hommes qui furent convertis par la predication de saint Pierre (Act. 2, 41), ont beu le sang de Iesus Christ en croyant en luy, lequel ils avoyent espandu en le persecutant. Mais en plusieurs autres passages il magnifie tant qu'il peut ceste communion que nous avons avec Iesus Christ par foy: assavoir que noz ames ne sont pas moins repeues par sa chair, que noz corps du pain que nous mangeons. Et c'est ce qu'entend Chrysostome en quelque passage, disant que Iesus Christ nous fait estre son corps, non seulement par foy, mais par effect. ⁸⁾ Car il n'entend pas que nous obtenions un tel bien sinon par foy: mais il veut seulement exclure cela, qu'on n'entende pas que nous communiquions par imagination nue. Je laisse ⁹⁾ à parler de ceux qui tiennent la Cene pour quelque enseigne, par laquelle nous protestons nostre Chrestienté devant les hommes: car il me semble que i'ay assez refuté cest erreur, traitant

1) L'auteur, en laissant de côté les §. 6 et suivans de l'ancienne rédaction, qu'il insère plus loin (§. 14 ss.), passe au milieu du §. 12 du texte de 1551 ss.; 1541 p. 633; 1545 p. 880: Combien qu'il se faille icy garder de deux vices etc.

2) et par consequent . . . l'efficace, addition du traducteur.

3) 1541 p. 633; 1545 p. 881; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 13.

4) eternelle, le latin a: spiritualement.

5) avec, 1541: à.

1) 1541 p. 634; 1545 p. 881; 1551 Ch. XVIII. §. 14.

2) Le latin ajoute: non oris.

3) 1541 ss.: mais se donnant et communiquant à nous.

4) Combien que . . . par imagination nue, ce passage appartient à la rédaction de 1543.

5) ceste façon de parler, 1545 ss.: ceste locution.

6) bien, le latin porte: suaviter et utiliter.

7) Homil. in Ioann., 31, 9; 40, 2 et alibi.

8) Homil. 60, 61, ad popul. Antioch. Homil. in Marc. 83.

9) La fin du §. est une addition faite lors du dernier remaniement de l'ouvrage.

des Sacremens en general. Pour ceste heure ce mot d'avertissement suffira: c'est, puis que le calice est appelé Alliance au sang de Iesus Christ (Luc 22, 20), il faut bien qu'il y ait promesse servante à confermer la foy. Dont il s'ensuit qu'on n'use point deuement de la Cene, sinon regardant en Dieu pour s'assurer de sa bonté.¹⁾

7.²⁾ Ceux-là aussi ne satisfont point, lesquels apres avoir confessé que nous avons aucune communication au corps de Christ, quand ils la veulent demonstrier, nous font seulement participans de son Esprit, laissant derriere toute la memoire de la chair et du sang. Comme si ces choses estoient dites pour neant: que sa chair est³⁾ viande, son sang est breuvage: que nul n'aura vie sinon celui qui aura mangé ceste chair et beu ce sang: et autres semblables sentences. Pourtant s'il est notoire que la communication dont il est question, passe outre ce qu'ils en disent,⁴⁾ devant que⁵⁾ parler de l'excès contraire, ie despescheray en bref iusqu'où elle s'estend. Car il me faudra⁶⁾ avoir plus longue dispute avec certains docteurs ou resveurs hyperboliques, lesquels en se forgeant selon leur sottise, une façon lourde et exorbitante de manger le corps de Iesus Christ et boire son sang, despouillent Iesus Christ de son corps, et le transfigurent en un fantosme. Si toutesfois il est loisible d'expliquer par parolles un si grand mystere, lequel ie voy bien que ie ne puis⁷⁾ comprendre en mon esprit. Ce que ie confesse volontiers, afin que nul ne mesure la grandeur d'iceluy à mes parolles, qui sont si debiles,⁸⁾ qu'elles succombent beaucoup au dessous. Plustost aucontraire l'admonneste les lecteurs de ne contenir point leur sens entre si estroites bornes et limites: mais qu'ils s'efforcent de monter plus haut que ie ne les puis conduire. Car moyesme, toutes fois et quantes qu'il est question de ceste matiere, apres avoir tashé de tout dire, ie voy bien qu'il s'en faut beaucoup que ie n'atteinde à l'excellence. Et combien que l'entendement ait plus de vertu à penser et estimer, que la langue à exprimer, neantmoins iceluy mesme est surmonté et accablé par une telle grandeur. Parquoy il ne

me reste autre chose en la fin, que de tomber en admiration de ce mystere: auquel à droitement penser, l'entendement ne peut suffire, comme la langue aussi n'est capable de le declairer.¹⁾ Neantmoins ie proposeray icy la somme de ma doctrine: laquelle comme ie ne doute pas estre veritable, aussi i'espere qu'elle sera approuvée à tous bons cœurs et craignans Dieu.

8.²⁾ Premierement, l'Escripture nous enseigne que Christ dès le commencement a esté la Parolle du Pere vivifiante, fontaine et origine de vie, dont toutes choses ont eu la vertu de subsister. Pourtant saint Iean aucunesfois l'appelle Parolle de vie (1 Iean 1, 1. 2); aucunesfois dit que la vie a esté tousiours³⁾ en luy (Iean 1, 4): voulant signifier qu'il a espandu tousiours sa force par toutes creatures, pour leur donner vie et vigueur. Toutesfois luy mesme adiouste tantost apres, que lors⁴⁾ la vie a esté manifestée, quand le Fils de Dieu ayant prins nostre chair, s'est donné à voir et à toucher. Car combien qu'il espandist auparavant ses vertuz sur les creatures, neantmoins pource que l'homme estant aliené de Dieu par peché, avoit perdu la communication de vie, et estoit de toutes pars assiege de la mort, il avoit besoin d'estre recueu de nouveau en la communion de ceste Parolle, pour recouvrer quelque esperance d'immortalité. Car combien y auroit-il petite matiere d'esperer, si nous entendions que la Parolle de Dieu contient en soy toute plenitude de vie: estans cependant esloignez d'icelle, et ne voyans en nous ne tout à l'entour autre chose que la mort? Mais depuis que celle fontaine de vie a commencé d'habiter en nostre chair, desia elle n'est point cachée loin de nous, mais se baille et presente⁵⁾ à ce qu'on en puisse iouir. Voyla comme Iesus Christ a approché de nous le benefice de vie dont il est la source. Davantage, il nous a rendu la chair qu'il a vestue et prinse, vivifiante: afin que par la participation d'icelle nous soyons nourriz à immortalité: Je suis, dit-il, le pain de vie, qui suis descendu du ciel. Item, Le pain que ie donneray, c'est ma chair, laquelle i'exposeray pour la vie du monde (Iean 6, 48. 51). Esquelles parolles il demonstre que non seulement il est la vie, entant qu'il est la Parolle de Dieu eternelle, laquelle est descendue du ciel à nous: mais aussi qu'en descendant il a espandu ceste vertu en la chair qu'il a prinse, afin que la communication en parvinst iusques à nous. Dont

1) pour s'assurer de sa bonté, le latin *porte*: et amplectimur quod offert.

2) 1541 p. 634; 1545 p. 882; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 15.

3) Le latin ajoute: vera.

4) Le latin *porte*: ultra eorum descriptionem (ut minus restrictus est).

5) devant que . . . s'estend, 1541 ss.: despeschons en peu de parolles iusques à où elle s'estend (1541 et 1545: elles s'estendent).

6) Car il me faudra . . . en un fantosme, addition de 1559.

7) Le latin ajoute: satis.

8) qui sont si debiles . . . au dessous, addition du traducteur.

1) de le declairer, 1541 ss.: de l'expliquer.

2) 1541 p. 634 s.; 1545 p. 883; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 16.

3) tousiours, ajouté par le traducteur.

4) Le latin ajoute: demum.

5) Le latin ajoute: coram.

s'ensuyvent ces sentences: Que sa chair est vrayement viande, son sang est vrayement breuvage, et que l'un et l'autre est substance pour nourrir les fideles en vie eternelle. Nous avons donc en cela une singuliere consolation, qu'en nostre propre chair nous trouvons la vie. Car en telle maniere non seulement nous y ¹⁾ parvenons, voire ²⁾ à la vie, dy-ie: mais elle vient au devant pour se presenter à nous: seulement que nous luy donnions ouverture en nostre cœur pour la recevoir, et nous l'obtiendrons.

9.³⁾ Or combien que la chair de Christ n'ait point tant de vertu de soy-mesme qu'elle nous puisse vivifier, veu qu'en sa premiere condition elle a esté suiette à mortalité, et estant faite immortelle, prend sa force d'ailleurs: ⁴⁾ toutesfois si est-elle à bon droit nommée Vivifiante, pource qu'elle a esté remplie de perfection de vie, pour ⁵⁾ en espandre sur nous ce qui est requis à nostre salut. Et en ce sens se doit prendre ⁶⁾ ce que dit nostre Seigneur, que comme le Pere a la vie en soy, aussi il a ordonné que le Fils eust la vie en soy (Ican 5, 26). Car en ce passage-là il parle, non pas des proprietiez ⁷⁾ qu'il a possédées eternellement en sa divinité, mais lesquelles luy ont esté données en la chair, en laquelle il nous est apparu. Parquoy il demontre que la plenitude de vie habite mesmes en son humanité: tellement que quiconque communiquera à sa chair et son sang, obtiendra la jouissance d'icelle. Ce que nous pouvons mieux expliquer par un exemple familier. Car comme l'eau d'une fontaine suffist pour en boire, pour en arrouser, et pour l'appliquer à autres usages, et neantmoins la fontaine n'a point de soy-mesme une telle abondance, mais de la source, laquelle decoule perpetuellement pour la remplir, à ce que jamais elle ne tairisse: en ceste sorte la chair de Christ est semblable à une fontaine, ⁸⁾ entant qu'elle reçoit la vie decoulante de la divinité, pour la faire decouler en nous. ⁹⁾ Maintenant qui est-ce qui ne voit que la communication au corps et au sang de Christ est necessaire à tous ceux qui aspirent à la vie celeste? Et à cela tendent toutes ces sentences de l'Apostre, Que l'Eglise est le corps de Christ et son accomplissement: Que luy il est le Chef, dont tout le corps estant conioint, croist selon ses

liaisons et iointures: et Que noz corps sont membres de luy (Ephes. 1, 23; 4, 15. 16; 1 Cor. 6, 15). Lesquelles choses ne peuvent estre autrement accomplies, sinon qu'entièrement de corps et d'Esprit il adhère à nous. Mais encore l'Apostre esclaireit par un plus grand tesmoignage ceste société, par laquelle nous sommes unis à sa chair: en disant que nous sommes les membres de son corps, partie de ses os et de sa chair (Ephes. 5, 30). Et finalement pour denoter que la chose surmonte toutes parolles, il conclut le propos par admiration: C'est, dit-il, un grand secret. Parquoy ce seroit une folie desesperée, de ne recognoistre nulle communion ¹⁾ en la chair et au sang du Seigneur: laquelle saint Paul declare estre si grande, qu'il aime mieux s'en esmerveiller que l'expliquer par parolles.

10.²⁾ La somme est telle, que noz ames ne sont pas moins repeues de la chair et du sang de Iesus Christ, que le pain et le vin entretiennent la vie des corps. Car autrement la similitude du signe ne conviendroit point, si noz ames ne trouvoient en Iesus Christ de quoy se rassasier. Ce qui ne se peut faire, sinon que Iesus Christ s'unisse vrayement à nous, et nous repaïsse de la nourriture de son corps et de son sang. Que s'il semble incroyable, que la chair de Iesus Christ estant esloignée de nous par si longue distance, parvienne iusqu'à nous pour nous estre viande, pensons de combien la vertu secreete du saint Esprit surmonte en sa hautesse tous noz sens, et quelle folie ce seroit, de vouloir comprendre en nostre mesure l'infinité d'icelle. Pourtant, que la foy reçoive ce que nostre entendement ne peut concevoir: c'est que l'Esprit unit vrayement les choses qui sont separées de lieu. Or Iesus Christ nous testifie et seelle en la Cene ceste participation de sa chair et de son sang, par laquelle il fait decouler sa vie en nous, tout ainsi que s'il entroit en noz os et en noz moelles. Et ne nous y presente pas un signe vuide et frustratoire, mais en y desployant la vertu de son Esprit pour accomplir ce qu'il promet. Et de fait, ³⁾ il l'offre ⁴⁾ et baille à tous ceux qui viennent à ⁵⁾ ce convive spirituel: combien qu'il n'y ait que les seuls fideles qui en participent, ⁶⁾ entant

1) Le latin ajoute: fidelium.

2) Le commencement de ce §., jusqu'à: pour accomplir ce qu'il promet, a été ajouté en 1559.

3) 1545 p. 885; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 18. Dans l'éd. de 1541 p. 637 ce morceau est placé après celui qui maintenant forme le §. 12. De plus toutes les édd. antérieures à 1559 faisaient précéder ce passage de la phrase suivante: Une telle communication de son corps et de son sang nous testifie le Seigneur (1551 ss.: nous est testifiée du Seigneur) en la Cene.

4) il l'offre, le latin porte: rem illic signatam offert.

5) qui viennent à, 1541 et 1545: qui reçoivent ce convive.

6) Le latin ajoute: cum fructu.

1) 1541 et 1545: Car en icelle maniere . . . nous parvenons à icelle.

2) voire à la vie, dy-ie, addition de 1551.

3) 1541 p. 635 s.; 1545 p. 884; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 17.

4) prend sa force d'ailleurs, le latin a: per se non vivit.

5) 1541 ss.: pour en transférer en nous la communion.

6) Le latin ajoute: cum Cyrillo.

7) des proprietiez, le latin a: de suis dotibus.

8) Le latin ajoute: divitis et inexhausti.

9) 1541 ss.: pour la transférer en nous.

que par la vraie foy ¹⁾ ils se rendent dignes d'avoir l'icommunion d'un tel benefice. Pour laquelle raison l'Apostre dit, que le pain ²⁾ que nous rompons, est la communion du corps de Christ: et le calice que nous sanctifions par les parolles de l'Evangile et par prieres, est la communion de son sang (1 Cor. 10, 16). Et ne faut pas que quelcun obiecte que c'est une locution figurée, en laquelle le nom de la chose représentée soit attribué au signe. Car s'ils alleguent que c'est une chose notoire, que la fraction du pain n'est que signe extérieur de la substance spirituelle: ³⁾ ia soit que nous leur concessions d'exposer ainsi les parolles de saint Paul, toutesfois nous pourrions inferer de ce que le signe nous est baillé, que la substance nous est aussi livrée en sa verité. Car si quelcun ne vouloit appeler Dieu trompeur, il n'osera pas dire qu'un signe vain et vuide de sa verité soit proposé par luy. Parquoy si le Seigneur nous represente au vray la participation de son corps sous la fraction du pain, il n'y a nulle doute qu'il ne la baille quant et quant. Et de fait, les fideles ont du tout à tenir ceste reigle, que toutes fois et quantes qu'ils voyent les signes ordonnez de Dieu, ils conçoivent pareillement pour certain la verité de la chose représentée y estre coniointe, et en ayant seure persuasion. Car à quel propos nostre Seigneur doneroit-il en la main le signe de son corps, si ce n'estoit pour nous rendre certains de la participation d'iceluy? Or s'il est vray que le signe visible nous est baillé pour nous sceller la donation de la chose invisible, il nous faut avoir ceste confiance indubitable, qu'en prenant le signe du corps, nous prenons ⁴⁾ pareillement le corps.

11. ⁵⁾ Le dy donc, comme il a tousiours esté receu en l'Eglise, et comme parlent aujourdhuy ceux qui enseignent fidelement, qu'il y a deux choses en la sainte Cene: assavoir les signes ⁶⁾ visibles qui nous sont là donnez pour nostre infirmité: et la verité spirituelle, laquelle nous est figurée par iceux, et pareillement exhibée. Or touchant de ceste verité, quand ie veux monstrer familièrement quelle elle est, ie dy qu'il y a trois poincts à considérer aux Sacremens, outre le signe extérieur, dont il n'est pas maintenant question: ⁷⁾ assavoir la

signification: apres, la matiere ou substance: ¹⁾ tiercement, la vertu ou l'effect qui procede de l'un et de l'autre. La Signification est située aux promesses, lesquelles sont imprimées au signe. L'appelle La matiere ou la substance, Iesus Christ avec sa mort et resurrection. Par L'effect i'enten la redemption, iustice, sanctification, la vie eternelle, et tous les benefices que Iesus Christ nous apporte. Or combien que toutes ces choses se recoivent par foy, toutesfois ie n'accepte point ceste cavillation: de dire que nous recevons Iesus Christ seulement par intelligence et pensée, quand il est dit que nous le recevons par foy. Car les promesses le nous offrent, non pas pour le nous faire seulement regarder en nous amusant à une simple contemplation et nue, mais pour nous faire iouir vrayement de sa communion. Et de fait, ie ne voy point comment un homme se pourroit confier d'avoir sa redemption et iustice en la croix de Iesus Christ, d'avoir vie en sa mort, sinon qu'il ait premierement vraye communication avec luy. Car ces biens-là ne viendroyent iamais iusques à nous, si Iesus Christ ne se faisoit premierement nostre. Ie dy donc qu'en la Cene Iesus Christ nous est vrayement donné sous les signes du pain et du vin: voire son corps et son sang, ausquels il a accompli toute iustice ²⁾ pour nous acquerir salut. Et que cela se fait premierement, afin que nous soyons uniz en un corps: secondement, afin qu'estans faits participans de sa substance, nous sentions aussi sa vertu, en communiquant à tous ses biens.

12. ³⁾ Maintenant il convient parler des meslinges hyperboliques, c'est à dire excessifs, ⁴⁾ que la superstition a mis sus. Car Satan a icy brassé des illusions avec merveilleuses astuces, pour retirer du ciel les entendemens, et les appesantir icy-bas: leur faisant à croire que Iesus Christ est attaché à l'element du pain. Premierement ⁵⁾ gardons-nous d'imaginer telle presence que les Sophistes l'ont songée: ⁶⁾ comme si le corps de Christ descendoit sur la table, et estoit là posé en presence locale pour estre touché des mains, masché

1) Le latin ajoute: quae ex ea dependet.

2) iustice, le latin a: obedientiam.

3) Le commencement de ce §. ne date que de la dernière rédaction.

4) c'est à dire excessifs, ajouté par le traducteur.

5) 1545 p. 886; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 20. Dans l'éd. de 1541 ce morceau précède le §. 10 de la rédaction définitive. Dans toutes les éd. antérieures à 1559 ce passage commence ainsi: Neantmoins si ne nous la fault-il pas imaginer (savoir: la communion en la chair et au sang du Seigneur) telle que les Sophistes l'ont songée (1541 p. 637).

6) Premierement gardons nous . . . songée, le latin est plus explicite: Ac primo quidem praesentia Christi in sacramento minime talis somnianda nobis est qualem romanae curiae artifices confinxerunt.

1) Le latin ajoute: animique gratitudine.

2) que le pain . . . est . . . et le calice . . . est, 1541 et 1545: le pain . . . estre, le calice . . . estre.

3) Le latin ajoute: non rem ipsam.

4) nous prenons, 1541: nous recevons.

5) 1545 p. 885; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 19. Ce §. manque dans la rédaction de 1539 (1541).

6) assavoir les signes . . . infirmité, le latin porte: (constare) corporeis signis quae ob oculos proposita res invisibiles, secundum imbecillitatis nostrae captum, nobis repraesentant.

7) outre le signe . . . question, addition du traducteur.

des dens, et englouty du gosier. Car¹⁾ le Pape Nicolas dicta ceste belle formule²⁾ à Berengaire, pour l'approuver vray repentant. Or ce sont parolles si enormes et prodigieuses, que le glosateur du droit canon est contraint de dire, que si les lecteurs n'estoyent bien advisez et discrets, ils pourroyent estre induits par icelles en heresie pire que celle de Berengaire.³⁾ Le maistre des Sentences, combien qu'il travaille beaucoup d'excuser l'absurdité, toutesfois encline plustost à l'opposite. Car comme nous ne doutons point qu'il n'ait sa mesure comme requiert la nature⁴⁾ d'un corps humain, et qu'il ne soit contenu au ciel, auquel il a esté receu iusques à tant qu'il viendra au ingement: aussi nous estimons que c'est une chose illicite de l'abaisser entre les elemens corruptibles, ou imaginer qu'il soit par tout present. Et de fait, cela n'est ia necessaire pour en avoir la participation: veu que le Seigneur Iesus nous eslargit ce benefice par son Esprit, que nous sommes faits un avec luy de corps, d'esprit et d'ame.⁵⁾ Pourtant le lien de ceste conionction est le saint Esprit, par lequel nous sommes uniz ensemble: et est comme canal ou conduit, par lequel tout ce que Christ est et possede, descend iusques à nous. Car si nous apercevons à l'œil, que le soleil luisant sur la terre envoie par ses rais aucunement⁶⁾ sa substance pour engendrer, nourrir et vegeter les fruits d'icelle, pourquoy la lueur et irradiation de l'Esprit de Iesus Christ seroit-elle moindre, pour nous apporter la communication de sa chair et de son sang? Pourtant l'Escripture en parlant de la participation que nous avons avec Christ, reduit toute la vertu d'icelle à son Esprit. Toutesfois un lieu suffira pour tous les autres: Sainet Paul au huitieme des Romains, declaire que Christ n'habite autrement en nous que par son Esprit (Rom. 8, 9 ss.). En quoy faisant, neantmoins il ne destruit point ceste communication de son corps et de son sang, dont il est maintenant question; mais il demonstre l'Esprit estre le seul moyen par lequel nous possedons⁷⁾ Christ, et l'avons habitant en nous.

13.⁸⁾ Les Theologiens scolastiques ayans hor-

reur d'une impieté si barbare parlent un peu plus sobrement, ou en parolles couvertes: toutesfois ce n'est que pour evader plus subtilement. C'est qu'ils concedent que Iesus Christ n'est point enclous au pain et au vin localement, ne d'une façon corporelle; mais ils forgent une façon nouvelle, laquelle ils n'entendent point, et tant moins la peuvent-ils expliquer aux autres: toutesfois la somme revient là, qu'ils enseignent de chercher Iesus Christ en l'espece du pain, qu'ils appellent. Qu'ainsi soit, quand ils disent que la substance du pain est convertie en luy, n'attachent-ils point sa substance à la blancheur, laquelle ils disent seule rester là? Mais ils disent qu'il est tellement contenu en l'espece du pain qu'il demeure cependant au ciel, et nomment ceste presence, d'Habitude. Mais quelques mots qu'ils inventent pour couvrir leur mensonge et luy donner couleur, si reviennent-ils tousiours à ceste fin, que ce qui estoit pain devient Christ: tellement qu'apres la consecration, la substance de Iesus Christ est cachée sous la couleur du pain. Ce qu'ils¹⁾ n'ont point honte de prononcer haut et clair. Car voicy les propres mots de leur Maistre des Sentences, que le corps de Christ estant invisible en soy, est caché et couvert sous l'apparence du pain, apres la consecration.²⁾ Et pourtant selon luy, la figure du pain n'est qu'une masque pour oster³⁾ le regard du corps.⁴⁾

14.⁵⁾ De là est sortie ceste transsubstantiation

1) Ce qu'ils . . . le regard du corps, *passage dû à la rédaction de 1559.*

2) Sentent., lib. IV. dist. 12.

3) *Le latin ajoute:* oculis.

4) *Les éditions françaises depuis 1560 omettent la fin du §. 13, qui non seulement se trouve dans le texte latin, mais qui ne manquait pas non-plus dans le texte français de 1545 et ss.: Et ne faut point amener beaucoup de coniectures, pour monstrier comment ilz ont voulu decevoir le monde par leurs vaines parolles, veu que la chose se monstre clairement. Car il appert en quelle superstition ont esté detenus par longue espace de temps, et sont encores à present par les eglises Papales, ie ne dy pas seulement les rudes et simples, mais les plus sages et les plus grandz Docteurs. Car sans se soucier de la vraye Foy, par laquelle seule nous venons en la compagnie de Christ et adherons à luy: moyennant qu'ilz ayent ceste presence charnelle, laquelle ilz ont forgée outre la parole: ilz pensent bien l'avoir assez present. Pourtant nous voyons que ceste belle subtilité n'a profité autre chose que de faire tenir au monde le pain comme Dieu.*

5) *Dans le §. 14 l'auteur reprend l'ancien texte, à l'endroit où il en avait abandonné le fil (V. §. 5), et donne maintenant dans les §. 14 et 15, la substance d'une série de §§. omis alors. Il abrège considérablement, mais il fait aussi des additions et la rédaction est presque entièrement nouvelle. Le §. 6 a tout à fait disparu. Voici l'ancien texte (1541 p. 628—632; 1545 p. 875—879; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 6 ss.):*

(§. 6.) Si ceste vertu du Sacrement eust bien esté (selon qu'il appartenoit) cherchée et considerée, il y avoit assez pour nous contenter: et n'eussent point esté suscitées les horribles contentions dont l'Eglise a esté si fort tormentée, tant an-

1) Car le Pape . . . plustost à l'opposite, *addition de 1559.*

2) belle formule, *le latin a:* hanc palinodiae formulam.

3) *Le latin ajoute la citation:* Distinct. 2. c. Ego Berengarius.

4) *Le latin ajoute:* perpetua.

5) Chrysost., sermone quodam de Spiritu sancto.

6) aucunement, *le latin a:* quodammodo.

7) *Le latin ajoute:* totum.

8) *Le §. 13 a été ajouté lors de la révision de 1543; 1545 p. 887; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 21. La première phrase a été changée dans la dernière rédaction. Elle était antérieurement ainsi conçue: Je n'ignore point les subterfuges qu'ont les Theologiens Scholastiques, c'est à dire les Docteurs Romanisques pour évader plus subtilement.*

fantastique, pour laquelle les Papistes combattent auioirdhuy plus asprement que pour tous les autres

ciennement que encores maintenant de nostre memoire: quand*) les hommes curieux veulent definir comment le corps de Iesus Christ est present au pain. Comme si c'estoit une chose digne d'estre debatue par une si grande contention de parolles et d'espritz. Certes**) on l'estime ainsi communement: mais ceux qui le font n'apperceoivent pas que premierement il falloit chercher comment le corps de Iesus Christ seroit***) faict nostre, entant†) qu'il a esté livré pour nous. Comment son sang seroit***) faict nostre, entant†) qu'il a esté espandu pour nous. Car congnoistre son corps et son sang avoir esté faictz nôtres††) en ceste maniere, est posseder tout Iesus Christ crucifié et estre participans de tous ses biens. Maintenant ces choses laissées, ou plustost mesprisées et quasi ensevelies, lesquelles estoient de si grand poix et consequence, ceste seule scabreuse question est debatue: Comment le corps est de nous avallé et englouty.†††) Toutesfois à fin qu'en une si grande multitude et diversité d'opinions la seule et certaine verité de Dieu nous demeure: pensons premierement que c'est une chose spirituelle que le Sacrement: par lequel nostre Seigneur n'a pas voulu repaistre noz ventres, mais noz ames. Et y cerchons Iesus Christ, non pas pour nostre corps, n'ainsi que par noz sens charnelz il peut estre comprins: mais tellement que l'ame le se voye presentement donné et offert. En somme contentons-nous de l'avoir spirituellement. Car ainsi nous l'aurons pour vie: ce qui est avoir receu tout le fruit qu'on peut recevoir du Sacrement. Quand quelqu'un aura bien pensé et considéré cecy en son entendement, il entendra facilement comment le corps de Iesus Christ nous est présenté au Sacrement. Mais à fin que nous soyons despeschez de tous scrupules, desquelz il est difficile que les simples entendemens ne soient embrouillez en telle diversité d'opinions: exposons premierement en quel sens le pain est appelé le corps de Christ, et le vin son sang. Puis apres advisons quelle communion de son corps et de son sang donne nostre Seigneur à ses fideles en la Cene.

(§. 7.) Devant toutes choses nous avons à reietter l'opinion qu'ont songée les Sophistes touchant la Transsubstantiation, qu'ilz appellent, comme une chose prodigieuse. Car si quelqu'un portant reverence aux parolles de Christ, s'arreste à ce qu'il est dict que le pain qui est baillé en la main est le corps qui est livré pour nous: leur phantasie est bien loing de la propriété des parolles: veu qu'ilz exposent ce mot: Cecy est, duquel nostre Seigneur use,††) pour estre transsubstantié: adiuant que ceste Transsubstantiation n'est pas faicte par une conversion d'une substance en l'autre: mais d'autant que le corps succede au lieu du pain, lequel ilz imaginent s'esvanouyr. Certes nostre Seigneur testifie estre son corps ce qu'il rompt et baille en la main de ses Apostres. Qui est-ce qui n'entendra par cela qu'il demonstre le pain? Parquoy ilz ne peuvent alleguer que pour la reverence qu'ilz portent aux parolles de Iesus Christ ilz sont contreinctz de faire ceste exposition: qui est une glose plus que contreincte et contraire à la lettre, insques à luy faire violence. Car cela ne feust jamais ouy en langue du monde, que ce verbe qu'on appelle substantiel, à sçavoir, estre, feust pris en ce sens.

*) 1545 ss.: d'autant que.

**) Ibid.: Il est vray que.

***) Ibid.: est faict.

†) Ibid.: selon.

††) Ibid.: nous estre donnez.

†††) Ibid.: comment le corps est caché soubz les especes de pain et de vin.

*†) Les mots: Cecy est, duquel nostre Seigneur use, manquent, évidemment par suite d'une faute d'impression, dans 1541.

articles de leur foy. Les premiers inventeurs de ceste opinion¹⁾ ne se pouvoient resoudre, comment

Il y a d'avantage plusieurs autres raisons lesquelles il est facile de confuter.*) Car en ceste maniere seroit osté le mystere qu'a voulu représenter le Seigneur en sa Cene. Car qu'est-ce que la Cene, sinon une testification visible et manifeste de la promesse qui est au sixiesme de Saint Iean: à sçavoir que Christ est le pain de vie qui est descendu du ciel? Il fault donc que le pain visible soit un signe par lequel nous soit figuré le pain spirituel: sinon que nous veuillions destruire tout le fruit du Sacrement, et la consolation que, pour soutenir nostre imbecilité, nostre Seigneur a donnée en cest endroit. Car comme la purgation interieure de l'ame est plus certifiée aux cœurs des fideles, estant denotée au Baptisme par le lavement exterieur de l'eau: aussi le pain n'a pas petite importance en la Cene, pour nous tesmoigner la nourriture spirituelle, que nous avons en la chair de Christ. Et de faict, à quel propos Saint Paul infereroit-il que nous sommes un mesme pain et un mesme corps: entant que nous participons d'un mesme pain: s'il n'y avoit qu'une faulse vision du pain et que la verité naturelle en feust ostée? Je laisse tant de passages qu'il y a en l'Escripture, où le pain et le vin, apres qu'ilz sont faictz signes du corps et du sang, neantmoins retienent leur nom.

(§. 8.) C'est une cavilation frivole, quand ilz disent que la verge de Moysse a esté appelée du nom de verge depuis qu'elle feust convertie en serpent. Car encores que ie dissimule qu'il y avoit bonne raison qu'elle feust ainsi nommée, puis qu'elle devoit tantost apres retourner en sa nature: toutesfois si y a-il une autre cause plus apparente. Il est là dict que les verges des Magiciens feurent devorées de la verge de Moysse. Pour parler proprement il falloit user d'un mesme nom d'un costé et d'autre. De nommer les verges des Magiciens serpens, il n'y avoit ordre: car il eust semblé advis qu'elles eussent esté vrayement converties en serpens: où ce n'estoit qu'illusion. Il falloit donc dire que la verge de Moysse avoit devoré toutes les autres. Qu'est-ce qu'ont de semblable avec cela les loquutions qui s'ensuyvent? Le pain que nous rompons. Toutes fois et quantes que vous mengerez ce pain. Ilz communiquoient en la fraction du pain. Oultreplus l'antiquité, qu'ilz ont accoustumé de opposer contre la parole de Dieu evidente, ne les ayde en rien pour approuver cest article. Car il a esté nagueres controuvé: ou pour le moins incogneu anciennement, du temps que la doctrine de l'Evangile avoit encores quelque pureté: veu qu'il n'y a nul des peres anciens qui ne confesse évidemment, que les signes de la Cene sont vrayement pain et vin, combien que souvent ilz leur adjoüstent des epithetes divers, pour honorer l'excellence du mystere.**)

1) de ceste opinion, le latin a: localis praesentiae.

*) 1551 ss.: refuter.

**) Lors de la rédaction de 1543 (1545 p. 877 s.) l'auteur inséra ici le passage suivant qui réparait au §. 14 de 1559: Car ce qu'ilz disent qu'il se fait une conversion mystique ou secrette en la Cene, tellement que les signes sont autre chose que du pain et vin, ilz ne signifient point par cela, que la substance du pain et du vin soit annihilée, mais seulement qu'il faut avoir ces signes en autre estime que les viandes communes, qui ne sont que pour nourrir le ventre: veu que par iceux nous est donnée la nourriture spirituelle de noz ames. Ce que nous ne nions pas. Mais nous nions l'argument que deduisent les Papistes de cela, en disant: S'il y a conversion, il s'ensuit qu'une substance se change en l'autre. S'ilz entendoient que le pain et le vin de la Cene sont autre chose que le pain commun, l'accorderois bien à leur dire. Mais pource qu'ilz le veulent tirer à leur folle imagination: ie leur demande, quelle mutation ilz pen-

le corps de Iesus Christ fust meslé avec la substance du pain, que beaucoup d'absurditez ne leur

(§. 9.) L'opinion de ceux qui se oppiniasrent à tenir les motz iusques à la dernière syllabe sans vouloir admettre aucune figure, n'est en rien plus probable. Quelque absurdité qu'on leur allegue, ilz ne s'en soucient. Et veulent avoir cela resolu, que le pain est vraiment corps: se contentans de ce seul argument que Christ demonstroït le pain quand il dist: Ceci est mon corps. Or quelque chose qu'ilz protestent que la reverence qu'ilz portent aux parolles de Christ les empesche de recevoir aucune interpretation à une sentence tant evidente: cela n'est pas couleur suffisante, pour reietter tellement toutes raisons qui leur sont remonstrées aucontraire. Combien que ie n'estime pas qu'il faille avoir grand' quantité d'argumens pour les combattre: veu qu'ilz ne scauroient ouvrir la bouche sans manifester l'absurdité qui est en leur doctrine. Car ce qu'ilz disent que le corps est tellement meslé avec le pain, qu'il est fait une chose en substance: cela ne repugne pas seulement au iugement commun de tous hommes: mais est du tout contraire à la Foy. Mais il n'est pas loysible, disent-ils, de gloser temerairement les choses qui sont clairement exprimées en l'Ecriture. Qui est-ce qui le nye? Mais que cest argument qu'ilz ont tousiours en la bouche soit importun et impropement appliqué à la matiere presente, il apparoiſtra clairement, apres que nous aurons mis en avant la vraye exposition.

(§. 10.) Ce n'a pas donc esté mal advisé à aucuns, lesquels pour l'affinité et proximité qu'ont les choses représentées avec leurs signes, ont pensé que le nom de la chose estoit icy attribué aux signes mesmes. Bien est vray que c'est une loquution impropre: neantmoins elle ha tresbonne convenance. Car combien que le signe, quant à l'essence, differe de la chose figurée entant que icelle est spirituelle et celeste, iceluy est corporel et visible: Neantmoins puis qu'il ne figure pas seulement comme une image vaine la chose qu'il represente, mais la livre veritablement: pourquoy n'en prendroit-il l'appellation?*) Car si les signes humains, qui sont plustost figures des choses absentes, que enseignes et marques des presentes, et le plus souvent nous abusent en les denottant, prennent toutesfois le nom d'icelles: par plus forte raison, ceux que Dieu a instituez peuvent emprunter le tiltre des choses qu'ilz representent: desquelles ilz contiennent la signification certaine et sans falace, et ont la verité tousiours conioincte. Pourtant toutesfois et quantes que tu trouveras ces formes de parler, que le pain est le corps, que la fraction du pain est la communication du corps, et autres semblables: qu'il te souviene de reconnoistre que le nom de la chose superieure et plus excellente est transferé à la chose inferieure, selon la coustume ordinaire de l'Ecriture. Je laisse là les allegories et paraboles, à fin que nul ne dise que ie sorte hors des limites, cherchant evasions; mais ceste figure est principalement

sent qu'il se fait au Baptisme? Car les Peres anciens disent bien aussi qu'il s'y fait une conversion merveilleuse, entant qu'un element corripible devient lavement spirituel de l'ame. Toutesfois eux mesmes ne peuvent nier que l'eau ne demeure tousiours eau. Ilz repliqueront que Iesus Christ n'a point prononcé de l'eau du Baptisme ce qu'il a prononcé du pain de la Cene, en disant: Voila mon corps. Mais nous ne sommes pas à present sur ce mot, duquel l'intelligence sera tantost bien éclaircie: seulement nous traictons de ce mot de conversion. Or ie dy qu'il ne se doit pas autrement prendre en la Cene, qu'au Baptisme, pource qu'il n'y a nulle raison en l'un plus qu'en l'autre. Mais pource que les Papistes n'ont nul ferme fondement, ilz s'arrestent sur chacune syllabe et chacun traict de plume.

*) 1551 ss.: le nom et le tiltre.

Calvini opera. Vol. 1V.

vinssent incontinent devant les yeux. Ainsi, la necessité les a contraint de courir à ce miserable refuge: c'est que le pain est converty au corps de Iesus Christ: non pas qu'à proprement parler, le pain soit fait corps: mais pource que Iesus Christ, pour se cacher sous la figure du pain, ancantit la substance d'iceluy. Or c'est merveille qu'ils soyent trebuschez en telle ignorance, voire stupidité, que non seulement ils ayent osé contredire à toute l'Ecriture saincte, mais aussi à ce qui avoit esté tousiours tenu en l'Eglise ancienne, pour mettre en avant un tel monstre. Je confesse bien qu'aucuns des Anciens ont quelquefois usé du mot de Conversion: non pas pour abolir la substance des signes extérieurs, mais pour enseigner que le pain dédié à ce mystere, est different du pain commun, et tout autre qu'il n'estoit auparavant. Cependant tous d'un accord ils afferment que la sainte Cene a deux choses: l'une terrestre, et l'autre celeste. Et ne font point de scrupule en cela, que le pain et le vin sont les signes terrestres. Certes quoy qu'ils babillent, il est tout notoire qu'en cest endroit¹⁾ ils ont les Anciens contraires,²⁾ lesquels souvent ils osent bien opposer pour autorité à Dieu mesme. Car ceste imagination a esté controuvée depuis peu de temps: pour le moins elle a esté incogne non seulement du temps que la pure doctrine estoit encore en vigueur, mais mesme depuis que ceste pureté a esté infectée de beaucoup de souillures. Quoy qu'il en soit, il n'y a nul des Anciens qui ne confesse ouvertement que le pain et le vin sont signes du corps et du sang de Iesus Christ: combien que quelquefois³⁾ pour magnifier la dignité du mystere, ils leur donnent divers tiltres. Car ce qu'ils disent qu'en consacrant le pain il se fait une conversion secrette, tellement qu'il y a autre chose que du pain et du vin, ce n'est pas, comme l'ay desia monstré, pour signifier que le pain et le vin s'esvanouissent, mais qu'on les doit avoir en autre estime que des viandes communes, qui sont seulement pour paistre le ventre: veu que là nous avons le boire et le manger spirituel pour nous nourrir nos ames. Nous confessons doncques que ce que disent les anciens Docteurs est vray.

usitée en matiere de Sacremens. Car on ne pourroit autrement prendre ce que la Circoncision est nommée alliance: et l'Agneau, passage: et les sacrifices Mosaiques, purgations des pechez: et la pierre dont l'eau decouloit au desert est appelée Christ: sinon que nous le prenions par maniere de translation. Telle est la similitude et le voisinage entre le signe et la chose signée, que la deduction est aysée de l'un à l'autre.

1) qu'en cest endroit, le texte latin porte: in confirmando illo dogmate.

2) Le latin a: vetustatis patrocinio destitui.

3) Le latin depuis 1559 ajoute: ut dictum est.

Mais à ce que ces forgeurs d'opinion nouvelle arguent, que s'il y a conversion, il faut que le pain soit aneanty, et que le corps de Jesus Christ y succede: ie respon qu'il est bien vray que le pain est fait autre qu'il n'estoit pas: mais s'ils veulent tirer cela à leur resverie, ie leur demande quel changement ils pensent qu'il se face au Baptesme. Car les Anciens recognoissent qu'il s'y fait aussi une conversion admirable, c'est qu'un element corruptible est fait lavement spirituel des ames: et toutesfois nul ne nie que l'eau ne demeure en sa substance. Ils repliquent qu'il n'y a point tel témoignage du Baptesme comme de la Cene, VOICY MON CORPS. Mais il n'est point question encores de ces mots-là: ¹⁾ ains seulement du mot de Conversion, lequel n'emporte non plus en un endroit qu'en l'autre. Ains, qu'ils se deportent d'amener tels menus fatras, ²⁾ lesquels monstrent combien ils sont desproveus de bonnes raisons. Et de fait, la signification ne pourroit autrement consister, si la verité qui est là figurée n'avoit son image vive au signe exterieur. Jesus Christ a voulu declairer visiblement que sa chair est viande. S'il ne proposoit qu'une apparence vuide du pain sans aucune substance, ³⁾ où seroit la similitude laquelle nous doit mener des choses visibles au bien invisible qui nous est representé? Car si on les veut croire, on ne seroit point conduit plus outre, et ne pourroit-on recueillir autre chose, sinon que nous sommes repeus d'une vaine apparence de la chair de Christ. Comme si au Baptesme il n'y avoit qu'une figure d'eau qui trompast noz yeux, ce ne nous seroit pas un certain gage de nostre lavement: qui pis est, par un tel spectacle frustratoire nous aurions occasion de chanceler: bref, la nature des Sacremens est renversée, si le signe terrien ne respond à la chose celeste, pour bien signifier ce qui doit estre là cognu. Et par ainsi la verité de la Cene seroit mise sous le pied, sans qu'il y eust du vray pain pour représenter le vray corps de Jesus Christ. Ie dy derechef, puis que la Cene n'est autre chose qu'une confirmation visible de ce qui est recité ⁴⁾ au sixieme de saint Iean, assavoir que Jesus Christ est le pain de vie qui est descendu du ciel (Iean 6, 51), qu'il est du tout requis qu'il y ait du pain materiel et visible, pour figurer celui qui est spirituel: si nous ne voulons que le moyen que Dieu nous a donné pour supporter nostre foiblesse, perisse sans que nous en ayons aucun profit. Davantage, comment saint Paul conclur-

roit-il, que nous qui participons d'un pain, sommes faits tous ensemble un pain et un corps (1 Cor. 10, 17), s'il n'y avoit qu'un fantosme de pain seulement, et non pas la propre verité et substance?

15. Et de fait, iamais n'eussent esté si vilainement abusez des illusions de Satan, s'ils n'eussent desia esté ensorcellez de cest erreur, que le corps de Christ estant enclos sous le pain, se prenoit en la bouche ¹⁾ pour estre envoyé au ventre. La cause d'une fantasie si brutale a esté, que ce mot de Consecration leur estoit comme un enchantement ou coniuration d'art magique. Ce principe leur estoit incognu, que le pain n'est point Sacrement, sinon au regard des hommes, auxquels la Parolle est adressée. Comme l'eau du Baptesme n'est point changée en soy: mais quand la promesse y est adioustée, elle commence de nous estre ce qu'elle n'estoit pas. Cecy sera encore mieux liquidé par l'exemple d'un Sacrement semblable. L'eau qui decouloit du rocher au desert servoit aux Iuifs pour estre signe et mereau d'une mesme chose que nous figurent aujourdhuy le pain et le vin en la Cene: car saint Paul dit qu'ils ont beu un mesme breuvage spirituel (Ex. 17, 6; 1 Cor. 10, 4). Or cependant elle servoit d'abbreuvoir pour le bestial. Dont il est aisé de recueillir, quand les elements terrestres sont appliquez à l'usage spirituel de la foy, ²⁾ qu'il ne s'y fait autre conversion, qu'au regard des hommes: d'autant que ce leur sont seaux des promesses de Dieu. Davantage, puis que l'intention de Dieu est, comme j'ay desia souvent reiteré, de nous eslever à soy par moyens qu'il cognoit propres, ceux qui en nous appellant à Christ, veulent que nous le cherchions estant invisiblement caché sous le pain, font tout au rebours. ³⁾ De monter à Christ il n'en estoit pas question entre eux: pource qu'il y avoit trop long intervalle. ⁴⁾ Parquoy ce qui leur estoit abbattu de nature, ils ont tasché de le corriger par un remede plus pernicieux: c'est qu'en demeurant en terre nous n'ayons nul besoin d'approcher des cieus, pour estre conioints à Jesus Christ. Voila toute la nécessité qui les a contraints à transfigurer le corps de Christ. Du temps de saint Bernard, combien qu'il y eust desia un langage plus dur et plus lourd, toutesfois la transsubstantiation n'estoit pas encore cognue. ⁵⁾ Auparavant iamais n'avoit esté que ceste similitude ne fust en la bouche d'un

1) en la bouche, le latin a: ore corporeo.

2) de la foy, ajoutée par le traducteur.

3) font tout au rebours, le latin porte: illud impie sua perviciacia frustrantur.

4) Le latin ajoute: (ut mens) a locorum immensitate se expediens, ad Christum usque supra coelos penetret.

5) pas encore connue, le latin a: nondum agnita erat.

1) Le latin ajoute: quae satis expeditum sensum habent.

2) menus fatras, le latin a: syllabarum aucupia.

3) Le latin ajoute: non panem verum.

4) de ce qui est recité, le latin a: eius promissionis.

chacun, que le corps et le sang de Iesus Christ ¹⁾ sont conioints en la Cene avec le pain et le vin. Il leur semble qu'ils ont de belles eschappatoires, quant au texte expres qu'on leur allegue: où notamment les deux parties du Sacrement sont appellées pain et vin. ²⁾ Car ils repliquent que la verge de Moyse estant convertie en serpent (Ex. 4, 3; 7, 10), combien qu'elle empruntast le nom de serpent, ne laissoit pas de retenir le sien naturel de verge. Dont ils concluent qu'il n'y a nul inconvenient que le pain, combien qu'il soit changé en autre substance, pource qu'il apparoit pain aux yeux, en retienne ³⁾ quant et quant le nom. Mais qu'est-ce qu'ils trouvent de semblable ou prochain entre le miracle de Moyse, qui est tout notoire, et leur illusion diabolique, de laquelle il n'y a œil en terre qui puisse estre tesmoin? Les Magiciens faisoient leur sorcellerie pour persuader au peuple d'Egypte qu'ils estoient garnis de vertu divine pour changer les creatures. Moyse vient alencontre: et apres avoir rabbatu leur fallace, monstre que la puissance invincible de Dieu estoit de son costé, d'autant qu'il fait engloutir toutes les verges des autres par la sienne (Ex. 7, 12). Mais puis que telle conversion s'est faite à veue d'œil, elle n'appartient point à la cause presente, comme j'ay dit. Et aussi un petit apres, la verge retourne ⁴⁾ à sa premiere forme. Outreplus, on ne sait si ceste conversion soudaine fust vraiment en la substance. Il faut aussi noter que Moyse a opposé sa verge à celle des Magiciens, et pour ceste cause luy a laissé son nom naturel: ⁵⁾ afin qu'il ne semblast accorder à ces trompeurs une conversion qui estoit nulle, d'autant qu'ils avoient esblouy les yeux des ignorans par leurs enchantemens. Or cela ne se peut tirer à des sentences toutes diverses, quand il est dit, Le pain que nous rompons est la communication du corps de Christ. Item, Quand vous mangerez de ce pain, il vous souviendra de la mort du Seigneur. Item, Ils communiquoyent à rompre le pain (1 Cor. 10, 16; 11, 26; Act. 2, 42). Tant y a qu'il est bien certain que les Magiciens par leur enchantement ne faisoient que tromper la veue. Quant est de Moyse, il y a plus grande doute: par la main duquel il n'a point esté plus difficile à Dieu de faire d'une verge un serpent, et derechef d'un serpent une verge, que de vestir les Anges de corps charnels,

et puis les en despouiller. S'il y avoit pareille raison en la Cene, où qui en approchast, ces bons gens auroient quelque couleur en leur solution. Mais puis qu'il n'est pas ainsi, que ce point nous demeure arrêté, qu'il n'y auroit nulle raison ne fondement pour nous figurer ¹⁾ en la Cene que la chair de Iesus Christ est vraiment viande, sinon que la vraye substance du signe exterior respondist à cela. Or comme un erreur est engendré de l'autre, ils ont si sottement tiré un passage de Jeremie pour approuver leur transsubstantiation, que j'ay honte de le reciter. Le Prophete se plaignoit qu'on a mis du bois en son pain (Jer. 11, 19): signifiant que ses ennemis luy ont cruellement osté le goust de son manger. ²⁾ Comme David par semblable figure se lamente que son pain luy a esté corrompu de fiel, et son boire de vinaigre (Ps. 69, 22). Ces Docteurs subtils exposent par allegorie, que le corps de Iesus Christ a esté pendu au bois. Ils allegueront qu'aucuns des Anciens l'ont ainsi entendu. A quoy ie respon que c'est bien assez de pardonner à leur ignorance, et ensevelir leur deshonneur, sans adiouster ceste impudence, de les faire boucliers pour rebouter le sens naturel du Prophete.

16. ³⁾ Les autres, ⁴⁾ qui voyent qu'on ne peut rompre la proportion qui est entre le signe et la chose signifiée, que la verité du mystere n'aille bas, confessent bien que le pain de la Cene est vraiment substantiel, element terrestre et corruptible, et qu'il ne reçoit aucun changement en soy: mais ils disent que neantmoins le corps de Iesus Christ y est enclos. S'ils disoient rondement, que quand le pain nous est présenté en la Cene, il y a vraye exhibition du corps, d'autant que la verité est inseparable d'avec son signe, ie ne contrediroye pas beaucoup: mais d'autant qu'en fermant ⁵⁾ le corps dans le pain, ils imaginent qu'il est par tout, ce qui est contraire à sa nature; puis en adioustant, qu'il est sous le pain, ils l'enserrent là comme en cachette: il est besoin de decouvrir telles astuces. Non pas que pour ceste heure ie vueille deschiffrer le tout, mais ce que j'en diray servira de fondement pour la dispute qui suivra cy apres en son lieu. Ils veulent que le corps de Iesus Christ soit invisible et infini, pour estre caché sous le pain: d'autant qu'à leur opinion, ils ne le peuvent recevoir, sinon qu'il descende là. Or ils ne cognoissent point la façon de descendre dont nous avons

1) que le corps et le sang de Iesus Christ, le latin porte simplement: rem spiritualem.

2) Il leur semble . . . pain et vin, le texte latin dit autre chose: De vocibus acute, ut sibi videntur, respondent, sed nihil afferendo causae praesentis consentaneum.

3) Le texte latin ajoute: καταχρηστικῶς.

4) Le latin ajoute: visibiliter.

5) luy a laissé son nom naturel: le latin a: colabros dicere voluit.

1) figurer, le latin dit: promitti.

2) que ses ennemis . . . manger, le latin porte: panem suum infectum esse amaritudinem.

3) Le §. 16, à l'exception de la dernière phrase, appartient entièrement à la rédaction de 1559.

4) Les autres, c'est des Luthériens qu'il parle.

5) Badius 1561 qu'en enfermant.

parlé, qui est pour nous eslever¹⁾ au ciel. Vray est qu'ils prétendent beaucoup de belles couleurs: mais²⁾ apres qu'ils ont tout dit, il appert qu'ils s'amuse³⁾ à une presence³⁾ locale. Et dont vient cela, sinon qu'ils ne peuvent concevoir autre participation du corps de Iesus Christ, sinon qu'ils le tiennent icy bas comme pour le manier à leur appetit?

17.⁴⁾ Et afin de maintenir avec opiniastreté l'erreur qu'ils se sont forgé à la volée, ils ne doutent point, au moins aucuns d'entre eux, d'affirmer que le corps de Iesus Christ n'a iamais eu autre mesure que toute l'estendue du ciel et de la terre. Quant à ce qu'il est nay petit enfant, qu'il est grandi, qu'il a esté crucifié et mis au sepulchre: ils disent que cela s'est fait par une forme de dispensation, pour accomplir en apparence⁵⁾ ce qui estoit requis à nostre salut.⁶⁾ Quant à ce qu'il est apparu apres sa resurrection, et qu'il est monté au ciel, mesmes que depuis il a esté veu de saint Estienne et de saint Paul (Act. 1, 3. 9; 7, 55;

9, 3), que cela aussi s'est fait d'une mesme dispensation, à ce qu'il se monstrast à veue d'œil estre souverain Roy.¹⁾ Et qu'est-ce là, ie vous prie, sinon de²⁾ rappeller Marcion des enfers? Car nul ne doutera que le corps de Iesus Christ ne soit fantastique ou fantosme, s'il a esté de ceste condition. Les autres³⁾ eschappent un petit plus subtilement: c'est que ce corps qui est donné au Sacrement,⁴⁾ est glorieux et immortel: et par ainsi qu'il n'y a nul inconvenient qu'il soit en plusieurs lieux,

1) *Le latin ajoute: in coelo.*

2) *de, manque dans Badius 1561 ss.*

3) *La seconde moitié du §. reproduit l'ancien §. 26 (1541 p. 639; 1545 p. 890 s.).* Les autres ont un peu plus subtile evasion: et disent, ce corps qui est présenté au Sacrement, estre glorieux et immortel. Et pourtant qu'il n'y a point d'inconvenient qu'il soit en plusieurs lieux, qu'il soit contenu au Sacrement sans occuper lieu et sans avoir nulle forme. Mais ie leur demande: quel le donnoit nostre Seigneur à ses Disciples le iour devant qu'il souffrist? Ne portent pas les parolles,^{*} que c'estoit le mortel qui bien tost apres devoit estre livré? Mais ilz disent: desia au paravant il avoit en la montagne de Thabor manifestée sa gloire aux trois Disciples. Certes cela est vray: toutesfois par celle clarté il leur donnoit seulement pour l'heure quelque goust de son immortalité: mais quand en sa dernière Cène il leur distribuoit son corps, desia estoit proche l'heure,^{**}) en laquelle il devoit estre frappé de Dieu, humilié et abatu: ainsi defiguré comme un ladre: tant s'en fault qu'il voulust lors monstrier sa gloire. Et combien grande fenestre est icy ouverte à Marcyon: si le corps de Iesus Christ tout à une fois, en un lieu, estoit veu mortel et mesprisé, et en un autre estoit porté immortel et glorieux? Mais ie dissimule une si grande absurdité. Seulement qu'ilz me respondent touchant le corps glorieux: si ce n'est pas toutesfois un corps? Ouy, disent-ilz, mais sans lieu, en plusieurs lieux, sans forme, sans mesure. Or cela est non en un mot, mais par circonlocution l'appeller esprit. Ou nyons plainement la resurrection de la chair: ou confessons que quand elle aura esté ressuscitée, elle sera encores chair, laquelle en cela differe de l'Esprit, qu'elle est comprins en espace de lieu, qu'elle est veue, qu'on la touche. Car à qui persuaderont-ilz, ie vous prie, noz corps devoir estre infiniz, apres qu'ilz seront receuz en la gloire et immortalité celeste? Or est-il ainsi, tesmoing l'Apostre (Phil. 3, 21), qu'ilz seront transformez pour estre semblables au corps glorieux du Seigneur. Parquoy qu'ilz n'attribuent point cela au corps glorieux de Christ, d'estre en plusieurs lieux, et n'estre comprins en nulle espace: sinon qu'ilz en veulent^{***}) autant confesser des nostres, ce que nul (comme ie pense) ne confesserait. Et ne leur peut de rien servir ce que tant souvent ilz obiectent que Iesus Christ ora où estoient ses Disciples, les portes fermées. Certes il y entra par miraculeuse entrée. Car il ne les rompit point par force, ne attendit qu'elles eussent esté ouvertes de main d'homme: mais par sa vertu contre tout empeschement il se feist faire place. Au reste, luy entré, il approuva à ses Disciples la verité de son corps. Voyez, dit-il, et touchez: Car un Esprit n'a pas chair ne os. Voyla le glorieux corps de Iesus Christ est prouvé estre vray corps: pource qu'il peut estre ven et touché. Ostez luy cela: il ne sera plus vray corps.

4) donné au Sacrement, *le latin s'exprime plus exactement: sub sacramento continetur.*

^{*}) 1545 ss.: Ses parolles ne portent-elles point?

^{**}) 1551 ss.: desia l'heure approchoit.

^{***}) 1551 ss.: veulent.

1) *Le latin ajoute: ad se.*

2) *L'auteur emprunte ce qui suit à l'ancien texte, §. 24 fin. Pour ce qui concerne le commencement du §. 24 V. notre §. 28. Mais la première rédaction de 1539, a déjà en 1543 fait place à une autre, laquelle a de nouveau été modifiée en 1559. Voici le texte de 1541 p. 638: Mais d'autant que plusieurs ne voulans admettre aucune participation du corps et du sang de Iesus Christ, sinon qu'elle consiste en presence locale et atouchement, forgent beaucoup de folles resveries touchant la presence locale: il nous fault brievement obvier à cest erreur. — 1545 p. 889 s.: Car tout ce qu'ilz disent tend à constituer une presence locale de Iesus Christ en la Cène. Cest erreur leur vient de ce qu'ilz ne peuvent concevoir aucune participation de la chair et du sang de Iesus Christ, sinon qu'ilz la pensent aupres pour la toucher et tenir.*

3) *Le latin ajoute: Christi.*

4) *Le commencement du §. 17 correspond au §. 25 du Ch. XVIII. de 1551 ss.; 1541 p. 638 s.; 1545 p. 890: Je scay bien ce que cavillent aucuns testuz: à fin de deffendre obstinément l'erreur auquel ilz sont une fois tombez.** C'est que la mesure du corps de Christ n'a iamais esté autre que toute l'estendue du ciel et de la terre au long et au large. Et que ce qu'il est nay petit enfant du ventre de sa mere, qu'il est creu, qu'il a esté estendu en la croix, qu'il a esté encloz au sepulchre, a tout esté fait par une certaine dispensation: à fin qu'il peust naistre, mourir et s'acquiter de toutes autres œuvres humaines. Que ce que apres sa resurrection il est apparu en son accoustumée forme de corps^{**}) qu'il a esté receu au ciel visiblement: finalement que apres son ascension il a esté veu de Saint Estienne et de Saint Paul: aussi que cela a esté tout fait par mesme dispensation: à fin qu'il se declarast à la veue des hommes estre constitué et estably Roy au ciel. Qu'est cela, sinon susciter Marcyon des Enfers? Qui est-ce qui doubtera le corps de Christ avoir esté phantastique: s'il estoit de telle condition?

5) en apparence, *addition du traducteur.*

6) ce qui estoit requis à nostre salut, *le latin dit: ut nascenti, moriendi, caeterisque humanis officiis defungeretur.*

^{*}) 1545 ss.: Or aucuns d'eux pour maintenir obstinément l'erreur qu'ilz ont une fois imprimé en leur teste, sont si impudens que d'amener ceste cavillation.

^{**}) 1551 ss.: en sa forme accoustumée de corps.

qu'il ne soit en nul lieu, et qu'il n'ait nulle forme. Mais ie demande quel corps donnoit Iesus Christ à ses disciples la nuit devant qu'il souffrist. Les mots qu'il prononce n'expriment-ils pas clairement, que c'estoit le corps mortel qui devoit estre tantost apres livré? Ils repliquent, que desia il avoit fait voir sa gloire en la montagne à trois de ses disciples (Matth. 17, 2). Ce que ie leur confesse: mais ie dy que ce n'estoit que pour leur donner quelque goust de son immortalité, voire et pour un petit de temps. Mais ils ne trouveront pas là double corps: il n'y a que celuy mesme lequel est retourné sus l'heure à son naturel accoustumé.¹⁾ Or en distribuant son corps en la premiere Cene, l'heure approchoit qu'il devoit-estre frappé et abbatu²⁾ pour estre deffiguré comme un ladre, n'ayant aucune dignité ne beauté en soy (Is. 53, 4): tant s'en faut que pour lors il voulust faire monstre de la gloire de sa resurrection. Derechef, quelles fenestres ouvrent-ils à l'heresie de Marcion, si le corps de Iesus Christ estoit veu en un lieu, mortel et passible, et en l'autre lieu, immortel et glorieux? Que si on reçoit leur opinion, autant en advient-il tous les iours. Car³⁾ ils sont contraints de confesser que le corps de Iesus Christ, lequel ils disent estre invisiblement caché sous l'espece du pain, est neantmoins visible en soy. Et neantmoins⁴⁾ ceux qui desgorgent des resveries si monstrueuses, non seulement n'ont nulle honte de leur vilainie, mais nous injurient à toute outrance, d'autant que nous ne voulons respondre Amen.

18.⁵⁾ Davantage, si⁶⁾ quelcun veut lier au pain et au vin le corps et le sang du Seigneur, il sera necessaire que l'un soit separé de l'autre. Car comme le pain est baillé separément du calice, aussi faudra-il que le corps estant uny au pain, soit divisé du sang qui sera enclos dedans le calice. Car puis qu'ils afferment le corps estre au pain, le sang estre au calice: et il est ainsi que le pain et le vin sont divisez l'un de l'autre: ⁷⁾ ils ne peuvent eschapper par tergiversation quelconque, que le sang en ce faisant ne soit divisé du corps. Ce qu'ils ont accoustumé de pretendre, que⁸⁾ le sang est au corps, et le corps pareillement dedans

le sang, est par trop frivole, veu que les signes ausquels ils sont enclos, ont esté distinguez du Seigneur. Au reste, si nous dressons nostre veue et nostre cogitation au ciel, et sommes la transportez pour y chercher Christ en la gloire de son royaume, comme les signes nous guident à venir à luy tout entier: en ceste maniere nous serons distinctement repeus de sa chair sous le signe du pain, nourris de son sang sous le signe du vin, pour avoir iouyssance entierement de luy. Car combien qu'il ait transporté de nous sa chair, et soit en corps monté au ciel: neantmoins il est seant à la dextre du Pere, c'est à dire, qu'il regne en la puissance, maiesté et gloire du Pere. Ce regne n'est point limité en aucunes espaces de lieux, et n'est point déterminé en aucunes mesures, que Iesus Christ ne monstre sa vertu par tout où il luy plaist, au ciel et en la terre, qu'il ne se declare present par puissance et vertu, qu'il n'assiste tousiours aux siens, leur inspirant sa vie¹⁾ vive en eux, les soustienne, les confirme, leur donne vigueur, et leur serve non pas moins que s'il estoit present corporellement: en somme, qu'il ne les nourrisse de son propre corps, duquel il fait decouler la participation en eux par la vertu de son Esprit. Telle donc est la façon de recevoir le corps et le sang de Iesus Christ au Sacrement.

19.²⁾ Or il nous faut establir telle presence de Iesus Christ en la Cene, laquelle ne l'attache point au pain, et ne l'enferme point là dedans: laquelle finalement ne le mette point icy bas en ces elements corruptibles, d'autant que tout cela derogue à sa gloire celeste: ³⁾ laquelle aussi ne luy face point un corps infiny pour le mettre en plusieurs lieux, ou pour faire accroire qu'il soit par tout au ciel et en⁴⁾ la terre: d'autant que tout cela contrevient à la verité de sa nature humaine. Tenons donc ces⁵⁾ exceptions fermes: assavoir que nous ne permettons point qu'on derogue à la gloire celeste de nostre Seigneur Iesus; ce qui se fait quand on le tire icy⁶⁾ bas par imagination, ou qu'on le lie aux creatures terriennes. Que nous ne permettons point aussi qu'on attribue rien à son corps

1) il n'y a que celuy . . . à son naturel accoustumé, *le latin dit autre chose: sed unum illud quod Christus gestabat, nova gloria ornatum.*

2) *Le latin ajoute: a Deo.*

3) *Le latin ajoute: si valeat eorum opinio.*

4) *Badius 1561 ss.: Et toutesfois.*

5) *L'auteur passe à l'ancien §. 29 de 1551 ss.; 1541 p. 641; 1545 p. 893, sans changer le texte primitif.*

6) 1541: Or si.

7) divisez l'un de l'autre, *le latin porte: locorum spatiis inter se distent.*

8) *Le latin ajoute le terme technique: per concomitantiam.*

1) leur inspirant sa vie, *mots insérés en 1559.*

2) *Le §. 19 réunit quelques éléments des §. 22 et 23 de l'ancienne rédaction (1551 ss.; 1545 p. 887 s.). Le premier de ces §§. manque encore dans le texte primitif et n'a été ajouté qu'en 1543. Originellement le §. commençait par ces mots: Or nous devons plustost concevoir une telle presence de Iesus Christ etc.*

3) *Le latin ajoute: deinde quae nec mensuram suam illi auferat.*

4) et en, 1545 ss.: et à.

5) *Le latin ajoute: duas.*

6) 1545: si bas; 1551 s.: cy bas.

qui repugne à sa nature humaine: ce qui se fait quand on dit qu'il est infiny, ou qu'on le met ¹⁾ en plusieurs lieux. Ayant osté ces deux inconveniens, ie reçoys ²⁾ volontiers tout ce qui pourra servir à bien exprimer la vraye ³⁾ communication que Iesus Christ nous donne par la Cene en son corps et en son sang, de l'exprimer, dy-ie, en sorte qu'on cognoisse que ce n'est point par imagination ou pensée que nous les recevons, mais que la substance nous est vrayement donnée. ⁴⁾ Il n'y a ⁵⁾ nulle

1) *Le latin ajoute:* simul.

2) 1545: ie ferois, ce qui probablement n'est qu'une faute d'impression.

3) *Le latin ajoute:* substantialitatemque.

4) *Le latin ajoute:* in alimentum vitae aeternae.

5) *La dernière partie du §. se retrouve encore facilement dans différents fragments du commencement du §. 23 de la rédaction de 1543 (1545 p. 888). Toutefois la majeure partie du contenu de ce §. a été laissée de côté. Voici ce §.: Le say combien ceste doctrine est aujourdhuy odieuse au monde. Et touchant de moy, ie ne pren point plaisir à dire choses estranges, qui puissent offenser l'esprit de plusieurs. Mais pource que ie reputé ce point estre fort necessaire à cognoistre, ie ne le puis point dissimuler. Combien que ie ne voye point quelle raison il y ait pourquoy ce que ie dy doyve estre si mal receu, veu qu'il n'y a rien qui puisse scandalizer, sinon pource que la verité n'a pas esté tousiours congneue touchant ce point: assavoir du temps que il n'y avoit que sophisterie et bestise en l'Eglise. Certes la doctrine que l'ay donnée cy dessus convient tresbien avec l'Ecriture, et ne contient nulle absurdité et n'est point obscure qu'elle ne soit facile à entendre à un chacun. Davantage elle est bien propre à instruire le peuple à edification. On allegue qu'elle est nouvelle, mais c'est fausement. Car elle a plusieurs certains tesmoignages des anciens, lesquels ie ne recite point, pource que aucuns bons personnages et savans l'ont desia fait. On pourra donc voir leurs livres si on veut, à fin que ie ne m'occupe point en choses superflues. Que si les autres anciens Docteurs ont parlé si obscurément que nostre doctrine ne soit point du tout clairement approuvée par leurs parolles: toutesfois quant à saint Augustin, qu'il n'en soit pleinement avec nous, il n'y a doute: tellement que c'est une impudence à noz adversaires, de nous obiecter quelques passages rompus de ses livres, pour nous impugner. Si ie monstroye seulement que nous ne parlons pas autrement que le saint Esprit nous a enseigné, ce seroit chose inique de me presser davantage. Car on se doit bien contenter de cela. Or y a il rien plus clair en l'Ecriture, que ce point? Assavoir*) que Iesus Christ, comme il a vestu une fois nostre chair,*

*) *Cette partie de la rédaction de 1543 correspond de nouveau au texte de 1541 p. 638, à ce passage qui fait suite à la citation de la fin de §. 16. Mais d'autant que plusieurs etc. Il nous faut brièvement obvier à cest erreur. Comme Iesus Christ a vestu et prins nostre vraye chair, quand il est nay de la Vierge: comme il a souffert en nostre vraye chair, quand il a satisfait pour nous: ainsi en ressuscitant il a receu et reprins celle mesme vraye chair et à son ascension l'a transportée au ciel. Car ceste est nostre esperance que nous ressusciterons et irons au ciel, d'autant que Iesus Christ est ressuscité et y est monté. Or combien seroit infirme et fragile ceste esperance, si nostre chair mesmes n'estoit vrayement en Iesus Christ ressuscitée et entrée au Royaume des cieux? Et ceste est la perpetuelle verité d'un corps, qu'il soit contenu en lieu, qu'il ayt ses certaines mesures, qu'il ayt sa forme visible.*

raison pourquoy ceste doctrine soit tant odieuse au monde, et que la defense en soit foreclose tant iniquement, sinon que Satan a ensorcellé plusieurs entendemens comme d'un horrible charme. Certes ce que nous enseignons convient tres-bien en tout et par tout à l'Ecriture, et ne contient en soy, n'attire ou absurdité aucune, ou obscurité, ou ambiguité. Davantage, ne repugne point à la regle de foy, et ne contrevient à l'edification des ames: bref, n'emporte rien qui puisse offenser, sinon d'autant que depuis ¹⁾ la barbarie et bestise tant enorme des Sophistes, une clarté si patente et une verité tant liquide a esté vilainement opprimée. Toutesfois puis que Satan s'efforce encore aujourdhuy la denigrer de calomnies et vituperes par des esprits forcenez, et applique là toutes ses forces, il nous est besoin de la maintenir tant plus diligemment.

20.2) Or devant que proceder outre, nous avons à traiter l'institution de Iesus Christ: et principalement à cause que noz adversaires n'ont rien plus favorable que ceste obiection, que nous n'accordons point aux mots de Iesus Christ. Parquoy pour nous descharger de ce blâme, lequel fausement ils nous mettent sus, ce sera un ordre bien convenable de commencer par l'interpretation de ce qui en est contenu en l'Ecriture. Trois Evangelistes, assavoir*) saint Matthieu, saint Marc et saint Luc: item, saint Paul, recitent que Iesus Christ ayant pris du pain le rompit, et ayant rendu graces le donna à ses disciples, disant, Prenez, mangez, cecy est mon corps qui est livré, ou rompu pour vous. Du calice, saint Matthieu et saint Marc en parlent ainsi: Ce calice est le sang du nouveau Testament, lequel sera espandu pour plu-

quand il est nay de la Vierge, comme en icelle mesme chair il a souffert pour nous reconcilier à Dieu: aussi qu'il l'a reprise en ressuscitant et qu'il l'a transportée au ciel. Car voila où gist l'esperance de nostre resurrection et de nostre ascension au ciel, c'est que Iesus Christ y est monté apres estre ressuscité. Or combien nostre esperance seroit elle infirme et fragile, si ceste mesme chair, que nous portons, n'estoit vrayement ressuscitée en Christ et entrée au ciel? Or ceste est la vraye condition et nature d'un corps, qu'il soit compris en certaine mesure pour tenir lieu et qu'il ait sa forme et figure. Pourtant saint Paul toutes fois et quantes qu'il fait mention commençons nous devons chercher Iesus Christ: il nous commande de l'adorer, eslevant noz entendemens en haut au ciel et oubliant la terre et le monde. Comme quand il dict (Phil. 3, 20) que nostre conversation est au ciel, dont nous attendons le sauveur, lequel transfigurera nostre corps qui est maintenant en abiection (1551 ss.: bas et mesprisé), à la semblance de son corps glorieux. Item (Col. 3, 1 s.), quand il nous exhorte que si nous sommes ressuscitez avec Christ, que nous pensions aux choses celestes et non point terriennes.

1) *Le latin ajoute:* saeculis aliquot.

2) *À l'exception d'un petit morceau, le §. 20 appartient entièrement à la dernière rédaction de 1559.*

3) assavoir . . . Luc, addition du traducteur.

sieurs en remission de leurs pechez. Sainct Paul et sainct Luc changent un petit: Ce calice est le nouveau testament en mon sang (Matth. 26, 26; Marc 14, 22; Luc 22, 17, 19; 1 Cor. 11, 24, 25). Les advocats de la transsubstantiation¹⁾ pensent que ce mot demonstratif, CECY, se rapporte à l'espece du pain, pource que la consecration ne se fait pas que par toute la deduction des parolles: et il n'y a nulle substance visible, selon eux, qu'on puisse demonstrer. Mais si la reverence des parolles les tient si estroitement bridez, puis que Iesus Christ tesmoigne que ce qu'il baille à ses disciples est son corps, ils s'esloignent bien fort de cela, en glosant que ce qui estoit pain devient le corps de Iesus Christ. Le dy derechef, que Iesus Christ afferme que ce qu'il avoit pris entre ses mains pour donner à ses disciples, est son corps. Or il avoit pris du pain. Qui est-ce donc qui ne voit que c'est le mesme pain qu'il monstre? Et par ainsi il n'y a rien plus desraisonnable, que d'appliquer à une vaine apparence ou fantome, ce qui est notamment prononcé du pain. Ceux qui exposent le mot d'Estre, par transsubstantier, comme s'il estoit dit, Cecy est converty en mon corps, usent d'une subtilité encore plus contrainte et forcée. Et pourtant tous les deux n'ont nulle couleur de pretendre qu'ils se veulent tenir et arrester aux parolles de Iesus Christ. Car cela ne fut iamais accoustumé ny ouy en nulle langue, que ce verbe substantiel, C'EST, fust prins en tel sens, assavoir pour estre converty en autre chose. Quant est de ceux qui confessent que le pain demeure, et neantmoins entendent que c'est le corps de Iesus Christ, ils ont grande contrariété entre eux. Ceux qui parlent plus modestement, combien qu'ils insistent fort sur la lettre, disans que selon les mots de Iesus Christ, le pain doit²⁾ estre tenu pour son corps: toutesfois puis apres ils amolissent telle rigueur, s'exposans comme s'il estoit dit que le corps de Iesus Christ est avec le pain, au pain, et sous le pain. Nous avons desia touché quelque chose de leur opinion: encore en faudra-il traiter davantage cy apres. Maintenant ie dispute seulement des parolles de Iesus Christ, desquelles ils se sentent liez, pour ne pouvoir accorder que le pain soit nommé Corps, pource qu'il en est signe. Or puis qu'ils fuyent toute exposition,³⁾ comme s'il se falloit precisément tenir aux mots: pourquoy en delaisant ce que dit Iesus Christ, se transportent-ils à des locutions si diverses? Car ce sont choses bien differentes l'une de l'autre, que le pain soit

corps, et que le corps soit avec le pain. Mais pource qu'ils voyent qu'il leur estoit impossible de maintenir ceste simple proposition, assavoir que le pain fust vrayement corps de Iesus Christ, ils ont essayé d'eschapper par voyes obliques, que le corps est donné sous le pain et avec le pain. Les autres estant plus hardis, n'ont point douté d'affirmer qu'à parler proprement, le pain est corps: en quoy ils se monstrent estre du tout literaux. Si on leur objecte que le pain est donc Iesus Christ et est Dieu, ils le nieront fort et ferme, pource qu'il n'est point exprimé en ces parolles, Voicy mon corps. Mais ils ne profiteront rien en niant, veu que tous confessent que Iesus Christ¹⁾ nous est offert en la Cene. Or ce seroit un blaspheme insupportable, de dire sans aucune figure, qu'un element caduque et corruptible soit Iesus Christ. Ie leur demande, assavoir si ces deux propositions valent autant l'une que l'autre: Iesus Christ est Fils de Dieu, et le pain est corps de Iesus Christ. S'ils accordent qu'elles soyent diverses, comme cela leur sera arraché en despit de leurs dens: qu'ils me respondent dont vient telle difference. Ie croy qu'ils ne me la sauront assigner autre, sinon que le pain est nommé Corps à la façon des Sacremens. Dont il s'ensuit que les parolles de Iesus Christ ne sont point suiettes à la reigle commune, et ne doyvent pas estre examinées selon la Grammaire. Ie demande aussi à ces opiniastres²⁾ qui ne peuvent souffrir qu'on expose les parolles de Iesus Christ, quand sainct Luc et sainct Paul disent que le calice est le nouveau Testament au sang (Luc 22, 20; 1 Cor. 11, 25), si cela ne vaut pas autant que ce qui avoit esté dit au premier membre, que le pain est corps. Certes on doit faire autant de scrupule en une partie qu'en l'autre: et pource que la breveté est obscure, ce qui est dit plus au long, esclaireit mieux le sens. Par ainsi, quand ils debattront sous ombre d'un mot, que le pain est le corps de Iesus Christ, ie leur ameneray l'interpretation de sainct Paul et de sainct Luc, comme une chose declairée plus à plein: assavoir que le pain est testament ou ratification que le corps³⁾ de Iesus Christ nous est donné. Où trouveront-ils meilleure interpretation, ne plus certaine?⁴⁾ Et toutesfois ie ne preten pas de diminuer tant peu que ce soit de la participation que j'ay cy dessus confessé que nous avons au corps de Iesus Christ: seulement ie veux rabatre ceste folle opiniastreté qu'ils ont, en debattant si furieusement des parolles. Penten suyvant

1) C'est ici qu'on peut comparer quelques phrases du §. 7 du texte primitif, cité plus haut à l'occasion du §. 14.
2) le pain doit . . . corps, le latin dit simplement: hoc est corpus meum.
3) toute exposition, le texte latin a: tropum omnem.

1) Le latin ajoute: totum.
2) Le latin ajoute: literae exactoribus.
3) que le corps . . . donné, le latin porte simplement: in corpore.
4) Le latin ajoute: Paulo et Luca fidelior.

le tesmoignage de saint Paul et de saint Luc, que le pain est le corps de Iesus Christ, pource qu'il en est le Testament ou alliance. S'ils reprouvent cela, ce n'est pas contre moy qu'ils bataillent, mais contre l'Esprit de Dieu. Quoy qu'ils protestent qu'ils ont telle devotion aux parolles de Iesus Christ, ¹⁾ qu'ils n'y oseroyent admettre aucune figure, ceste couverture ne suffit pas pour leur faire reprouver tant orgueilleusement toutes les raisons que nous amenons à l'opposite. Cependant nous avons à noter quel est ce Testament au corps et au sang de Iesus Christ. Car il ne nous profiteroit rien que l'alliance de grace eust esté ratifiée par le sacrifice de sa mort, si ceste ²⁾ communication, par laquelle nous sommes faits un avec luy, n'estoit conioincte quant et quant.

21.³⁾ Il reste donc que pour l'affinité qu'ont les choses signifiées avec leurs figures, nous confessons que ce nom de corps a esté attribué au pain: ⁴⁾ non pas nuement, comme les mots chantent, mais par une similitude bien convenable. Le n'introduy icy nulles figures ne paraboles, afin qu'on ne me reproche point que ie cherche des subterfuges, en m'esloignant du texte. Le dy que c'est une façon ⁵⁾ de parler qui se trouve par toute l'Ecriture, quand il est question des Sacremens. Car on ne sauroit autrement prendre, que la Circoncision ait esté l'alliance de Dieu, l'Agneau ait esté l'issue d'Egipte, les sacrifices de la Loy, satisfactions pour les pechez: finalement que le rocher dont l'eau sortit au desert (Ex. 17, 6), ait esté Iesus Christ, sinon par translation. Et non seulement le nom de la chose plus digne est transferé à celle qui est inferieure, mais aussi à l'opposite, le nom de la chose visible est approprié à celle qui est signifiée: comme quand il est dit que Dieu est apparu à Moyse au buisson (Ex. 3, 2): quand le cofre de l'alliance est nommé Dieu, et La face de Dieu (Ps. 84, 8; 43, 3): et la colombe est dite, Le saint Esprit (Matth. 3, 16). Car combien que le signe differe en substance de la verité qu'il figure, d'autant qu'il est corporel, visible et terrestre, et icelle est spirituelle et invisible, toutesfois pource que non seulement il figure la chose, à laquelle il est dedié, comme s'il en estoit une simple remembrance et nue, mais aussi l'offre vraiment et de fait: pourquoy est-ce que ⁶⁾ le nom ne luy conviendra? Car si les signes inventez des hommes, qui

sont plustost images des choses absentes que marques des presentes, et ausquels souvent il n'y a que vaine representation, neantmoins prennent quelque fois le filtre des choses qu'ils signifient, il y a bien plus de raison que ceux qui sont instituez de Dieu, puissent emprunter les noms de ce qu'ils testifient sans aucune fallace, et mesmes en ont l'effect et la verité pour nous la communiquer. Bref, il y a telle affinité et similitude de l'un à l'autre, que telle translation mutuelle ne doit pas estre trouvée estrange ne rude. Parquoy ceux qui nous appellent Tropistes, se monstrent en leur sottise facétie du tout barbares, veu qu'en matiere de Sacrement l'usage commun de l'Ecriture est du tout pour nous. Car comme ainsi soit ¹⁾ que les Sacremens ayent grande similitude ensemble, principalement ils conviennent tous quant à ceste translation de nom. ²⁾ Comme donc l'Apostre enseigne que la pierre dont provenoit aux Israelites le breuvage spirituel, avoit esté Christ (1 Cor. 10, 4), entant que c'estoit un symbole, ³⁾ sous lequel ce breuvage spirituel estoit receu, non pas visiblement à l'œil, mais toutesfois à la verité: en ceste maniere le pain est aujourdhuy appelé corps de Christ, d'autant que c'est un symbole, sous lequel nostre Seigneur nous offre la vraye manducation de son corps. Et afin que nul ⁴⁾ ne reprouve mon dire comme nouveau, saint Augustin n'a pas autrement senty ne parlé. Si les Sacremens, dit-il, n'avoient quelque similitude avec les choses desquelles ils sont Sacremens, ce ne seroyent plus Sacremens. A cause de ceste similitude, ils ont mesme souvent les noms des choses qu'ils figurent. Pourtant comme le Sacrement du corps de Christ est aucunement le corps mesme, et le Sacrement du sang est le sang mesme: aussi le Sacrement de la foy est nommé Foy. ⁵⁾ Il y a beaucoup de sentences semblables en ses livres, lesquelles il seroit superflu d'amasser icy, veu que ceste seule que j'ay alleguée suffit: sinon ⁶⁾ que les lecteurs doyvent estre advertis que le mesme Docteur confirme et reitere ce propos en l'Epistre à Evodius. C'est une tergiversation frivole, de repiquer que quand saint Augustin parle ainsi des Sacremens, ⁷⁾ il ne fait pas mention de la Cene:

1) (C'est ici que se trouve insérée une partie de l'ancien texte: 1541 p. 632; 1545 p. 879 s.; 1551 ss. Ch. XVII. §. 11. Et comme ainsi soit etc.

2) translation de nom, le latin a: metonymia.

3) Le latin ajoute: visibile.

4) Et afin que nul . . . ceste seule que j'ay alleguée suffit, addition de 1543.

5) Epist. 23, Ad Bonifac. (98).

6) Jusqu'ici s'étend le morceau ajouté en 1543, de même aussi celui que l'auteur a emprunté à son ancienne rédaction; ce qui suit jusqu'à la fin du §. est de 1559.

7) parle ainsi des Sacremens, le latin porte: docet frequentem ac tritam esse metonymiam in mysteriis.

1) Le latin ajoute: quae sunt aperte dicta.

2) Le latin ajoute: arcana.

3) Le commencement et la fin du §. 21 datent du remaniement de 1559; le reste est formé d'une partie de l'ancien §. 11 du Ch. XVIII.

4) au pain, le latin dit: symbolo.

5) Le latin ajoute: metonymicum.

6) Le latin ajoute: iure.

car par ce moyen il ne seroit plus licite d'arguer du tout à une partie.¹⁾ Certes si on ne veut abolir toute raison, on ne peut dire que ce qui est commun à tous Sacremens n'appartienne aussi à la Cene: combien que le mesme Docteur coupe broche à toute dispute en un autre lieu, en disant que Iesus Christ n'a point fait de difficulté de nommer son corps, quand il en donnoit le signe. Item, que ç'a esté une patience admirable à Iesus Christ, de recevoir Iudas au convive, auquel il instituoit et donnoit à ses disciples la figure de son corps et son sang.²⁾

22.³⁾ Toutesfois si quelque opiniastre fermant les yeux à tout, se veut attacher à ce mot, Voicy⁴⁾ mon corps, comme si ce verbe separoit la Cene d'avec tous autres Sacremens: la solution est facile. Ils prétendent qu'il y a une telle force au verbe substantif, qu'il ne recoit nulle declaration.⁵⁾ Quand ie leur auray accordé cela, ie replique que saint Paul en disant, Le pain que nous rompons est la communication du corps de Christ (1 Cor. 10, 16), use aussi bien de verbe substantif. Or Communication est autre chose que le corps mesme. Qui plus est, quasi par toute l'Ecriture ce verbe se trouvera en matiere de Sacrement. Comme quand il est dit, Cecy vous sera pour alliance avec moy (Gen. 17, 13; Ex. 12, 43): L'agneau est l'issue.⁶⁾ Pour abbreger, quand saint Paul dit que la pierre estoit Christ (1 Cor. 10, 4), pourquoy le verbe substantif a-il moins de vertu selon eux en ce passage, qu'aux mots de la Cene? Qu'ils me respondent, quand saint Iean dit, Le saint Esprit n'es-

toit pas encore: car Iesus Christ n'estoit pas glorifié (Iean 7, 39): qu'emporte là ce verbe, ESTOIT. Car s'ils demeurent attachez à leur reigle, l'Essence eternelle du saint Esprit sera abolie: comme si elle avoit pris son commencement en l'ascension de Iesus Christ. Qu'ils me respondent finalement ce qu'ils entendent par le dire de saint Paul, que le Baptisme est le lavement de regeneration et renouvellement (Tite 3, 5), veu qu'il appert qu'il est inutile à plusieurs. Mais il n'y a rien plus propre à les refuter, que l'autre sentence de saint Paul, où il dit que l'Eglise est Iesus Christ. Car, ayant amené la similitude du corps humain, il adiouste, Ainsi est Iesus Christ (1 Cor. 12, 12). Par lesquels mots il ne signifie pas le Fils unique de Dieu en soy, mais en ses membres. Il pense avoir desia gagné ce point, que les calomnies de nos adversaires pueront et seront detestables à toutes gens de sens rassis et d'integrité, en ce qu'ils publient que nous desmentons Iesus Christ, n'adioustans nulle foy à ses parolles, lesquelles nous recevons en plus grande obeissance qu'eux; et les considerons plus attentivement. Mesme leur nonchalance si lourde qu'on la voit, monstre qu'il ne leur chaut gueres de ce que Iesus Christ a voulu ou entendu, moyennant qu'il leur serve de bouclier pour couvrir leur obstination: comme la diligence que nous mettons à nous enquerir du vray sens, tesmoigne combien nous prisons l'autorité de ce souverain Maistre. Ils nous reprochent malicieusement, que le sens humain nous empesche de croire ce que Iesus Christ a proferé de sa bouche sacrée. Mais i'ay desia en partie declairé, et encore feray-ie tantost mieux apparoir, combien ils sont pervers et effrontez en nous chargeant de tels blâmes. Rien donc ne nous empesche de croire simplement à Iesus Christ:¹⁾ et si tost qu'il a dit le mot, d'y acquiescer. Seulement il est question de savoir si c'est un crime, de nous enquerir quel est le vray sens et naturel de ses parolles.

23.²⁾ Ces bons Docteurs pour apparoirre gens lettrez, defendent de se retirer de la lettre tant peu que ce soit. Ie replique à l'opposite, Quand l'Ecriture nomme Dieu, Homme de guerre (Ex. 15, 3), pource que sans translation ce langage seroit trop dur et aspre,³⁾ ie ne doute pas le prendre comme une similitude tirée des hommes. Et de fait, les heretiques qu'on a appelez anciennement Anthropomorphites, n'avoient autre couleur de molester et troubler l'Eglise,⁴⁾ sinon qu'en prenant ces mots comme à belles dens, Les yeux de

1) *Le latin ajoute*: nec valeret argumentum: omne animal motu praeditum est, ergo bos et equus motu praeditus est.

2) *Contra Adimantum Manich.*, cap. 12; In Psalm. 3.

3) *La rédaction du §. 22 est presque entièrement nouvelle, cependant le commencement conserve encore quelques éléments de la continuation du morceau qui est entré dans la composition du §. précédent quoique l'argument que l'auteur y avoit produit fût abandonné*: 1541 p. 632; 1545 p. 880; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 11: Si quelque facheux et importun s'arreste obstinément à ce mot: Cecy est mon corps, fermant les yeux à toutes autres raisons: il y a mesmes en icelle parolle de Christ matiere pour convaincre une telle obstination. Car le Seigneur ne dit pas en autre sens, le pain estre son corps, qu'il dit le vin estre son sang. Or où Saint Matthieu et Saint Marc referent que le Seigneur a appellé le calice son sang du nouveau Testament, Saint Paul et Saint Luc mettent, le nouveau Testament en son sang. Quiconques donc sera l'opiniastre qui voudra icy insister: qu'il crie tant qu'il voudra, que le pain est corps, que le vin est sang: ie maintiendray aucontraire que c'est le Testament, au corps et au sang. Car que dira-il? voudra-il estre plus certain ou fidele expositeur que Saint Paul ou Saint Luc, qui entendent par le sang, le nouveau Testament confirmé au sang?

4) *Badius* 1561 ss.: Ceci est.

5) declaration, *le latin porte*: schema.

6) L'agneau est l'issue, *le latin a*: Agnus hic erit vobis Pesach.

Calvini opera. Vol. IV.

1) *Le texte latin ajoute*: loquenti.

2) *Le §. 23 est entièrement dû à la rédaction de 1559.*

3) *Badius* 1561 ss.: et trop aspre.

4) *L'Eglise: le latin porte*: orthodoxis patribus.

Dieu voyent (Prov. 15, 3), Il est parvenu à ses oreilles (Ps. 18, 7), Sa main est estendue (Is. 9, 11), La terre est son marche-pied (Is. 66, 1): ils se tempestoyent de ce que les saints Docteurs n'accordoyent point que Dieu fust corporel, veu qu'il semble que l'Ecriture luy assigne un corps. Ceux-là avoyent bien la lettre pour eux: mais si tous passages estoyent prins si crument et lourdement, toute la vraie religion seroit pervertie de resveries brutales. Car il n'y a monstre d'absurdité que les heretiques ne puissent faire semblant de deduire de l'Ecriture, s'il leur est permis sous ombre d'un mot mal entendu et non exposé, d'establiir ce que bon leur semblera. Ce qu'ils alleguent, qu'il n'est pas vray-semblable que Jesus Christ voulant donner une singuliere consolation à ses disciples, ait parlé obscurément comme par enigmes, fait pour nous. Car si les disciples n'eussent entendu que le pain estoit nommé corps par similitude, d'autant qu'il en estoit l'arre ou symbole, ils se fussent troublez d'une chose si prodigieuse. Sainet Jean recite que sus la mesme heure ils doutoyent et faisoient scrupule sur chacun mot. Ceux qui disputent comment Jesus Christ s'en ira à son Pere, et trouvent grande difficulté comment il partira du monde (Jean 14, 5, 8; 16, 17), bref, qui n'entendent rien de ce qui leur est dit des choses celestes:¹⁾ comment eussent-ils esté si prompts et aisez à croire une chose repugnante?²⁾ à toute raison, assavoir que Jesus Christ, qui estoit assis à table devant leurs yeux, fust aussi enclos invisiblement dessous le pain? Parquoy ce qu'ils s'accordent sans aucune replique à ce qui leur a esté dit, et mangent le pain à telles enseignes, de là il apporta qu'ils prenoyent³⁾ les parolles de Jesus Christ comme nous faisons, pource qu'ils consideroyent qu'en tous Sacremens l'usage est accoustumé d'attribuer au signe le nom de la chose signifiée. Les disciples donc ont receu une consolation certaine et liquide, et non pas enveloppée d'enigme: comme aujourdhuy nous la sentons telle qu'eux. Et n'y a autre raison pourquoy ces outrecuidez nous resistent tant,⁴⁾ sinon que le diable les a aveuglez par ses enchantemens, pour appeler Tenebres et enigmes, une interpretation si facile et coulante.⁵⁾ Davantage, si on veut précisément insister sur les mots, ce que Jesus Christ⁶⁾

met son corps et son sang à part, ne pourroit consister. Il appelle le pain Son corps, et le vin Son sang: ou ce sera une repetition confuse, ou ce sera une division pour separer l'un d'avec l'autre. Mesmes on pourra affermer du calice que c'est le corps: et derechef, que le pain est le sang: ie dy si Jesus Christ est enclos sous chacun des deux signes. S'ils respondent qu'il faut regarder à quelle fin les Sacremens sont instituez, ie leur confesse: mais cependant ils ne se despestreront point que leur erreur ne tire tousiours ceste queue, assavoir que le pain est sang, et le vin est corps. Davantage, ie ne say comment ils entendent d'accorder leurs fleutes, en confessant que le pain et le corps sont choses diverses: et toutesfois en affermant que le pain est proprement corps sans nulle figure; comme si queleun disoit que la robe est autre chose que l'homme: et toutesfois qu'elle est proprement nommée Homme. Toutesfois comme si leur victoire estoit en opiniastreté furieuse, et opprobres, ils erient qu'en cherchant la vraie interpretation des mots de Jesus Christ, nous l'accusons de mensonge. Tant y a qu'il sera maintenant facile aux lecteurs de iuger combien telles gens¹⁾ nous font grande iniure, fuisant aceroire aux ignorans que nous abbattons l'autorité des parolles de Jesus Christ: lesquelles ils pervertissent et confondent aussi furieusement, que nous les exposons fidellement et en telle dexterité qu'il est requis, comme ie l'ay monstré quasi au doigt.

24.²⁾ Mais ceste fausseté et mensonge ne se peut droitement purger, sinon en rabattant une autre calomnie: c'est qu'ils nous accusent d'estre tellement addonnez à la raison humaine, que nous mesurons la puissance de Dieu au cours de nature, et ne luy attribuons rien plus que le sens commun nous enseigne. En lisant nos escrits, on verra incontinent combien ces calomnies sont vaines et puantes. J'appelle donc de leurs fausses detractions à la doctrine que j'en ai donnée: laquelle certifie assez clairement que ie ne restrein point ce mystere à la capacité de la raison humaine, et ne l'assuietty point à l'ordre de nature. Je vous prie, avous-nous appris des Philosophes naturels,³⁾ que Jesus Christ repaist⁴⁾ aussi bien nos ames de sa chair et de son sang, que nos corps sont nourriz et sustentez de pain et de vin? Dont vient ceste vertu à la chair, de vivifier les ames? Chacun dira qu'il ne se fait point naturellement. Ce ne sera chose non plus accordante au sens humain,

1) des choses celestes, le latin porte: de coelesti patre.

2) *Radius* 1561 ss.: si repugnante. Le latin a seulement: quod repudiat omnis ratio.

3) 1560 et Bourgeois 1561 ont par suite d'une faute d'impression: prevooyent.

4) Le latin ajoute: (resiliant) a nostra interpretatione.

5) Le latin ajoute: concinnæ figuræ.

6) ce que Jesus Christ . . . consister, le latin est plus clair: perperam aliud seorsum de pane prædicaret Christus quam de calice.

1) telles gens, le latin a: isti syllabaram aucupes.

2) Le commencement du §. 24 appartient encore à la même rédaction de 1559.

3) des Philosophes naturels, le latin a: ex physicis.

4) Le latin ajoute: e coelo.

que la chair de Christ entre ¹⁾ iusques à nous pour nous servir d'aliment. Bref, quiconque aura gousté nostre doctrine, sera ravy en admiration de ceste vertu secrette de Dieu que nous preschons. Or ces bons zelateurs se forgent un miracle, sans lequel ils ne pensent pas que Dieu puisse rien. Ils prient et adverty derechef les lecteurs, qu'ils pensent diligemment que porte nostre doctrine: si elle depend du sens commun, ou bien si par foy elle surmonte le monde, et passe iusques au ciel. Nous disons que Iesus Christ descend à nous tant par le signe exterior que par son Esprit, pour vivifier vrayement nos ames de la substance de sa chair et de son sang. Ceux qui n'entendent point ²⁾ que telle chose ne se peut faire sans plusieurs miracles, sont plus que stupides, veu qu'il n'y a rien plus contraire au sens naturel, que de dire que les ames empruntent de la chair la vie spirituelle et celeste: voire de la chair qui aura eu son origine de la terre, et qui a esté mortelle. Il n'y a rien plus incroyable, que de dire que les choses distantes l'une de l'autre aussi loin que le ciel de la terre, non seulement soyent conioinctes, mais unies, tellement que nos ames recoyvent nourriture de la chair de Christ, sans qu'elle bouge du ciel. Parquoy que ces phrenetiques se deportent de nous charger et rendre odieux par ceste calomnie si vilaine: c'est que nous retrenchons ³⁾ de la puissance infinie de Dieu. Car ⁴⁾ en cela ou ils errent trop lourdement, ou ils mentent trop impudemment, veu qu'il n'est pas icy question que c'est que Dieu a peu, mais que c'est qu'il a voulu. Et nous affermons tout ce qui luy plaisoit avoir esté fait. Or il luy a pleu que Iesus Christ fust fait semblable à ses freres en toutes choses, excepté peché (Hebr. 2, 17; 4, 15). Quel est nostre corps? N'est-il pas tel qu'il a sa propre et certaine mesure, qu'il est contenu en lieu, qu'il est touché, qu'il est veu? Et pourquoy, disent-ils, ne fera Dieu qu'un mesme corps occupe plusieurs et divers lieux, qu'il ne soit compris en nul certain lieu, qu'il n'ait point de forme ne mesure aucune? O insensé! que demandes-tu à la puissance de Dieu, qu'elle face qu'un corps soit ensemblement corps et non corps? Comme si tu requerois qu'elle face la lumiere estre tout en un coup ⁵⁾ lumiere et tenebres. Mais elle veut la

lumiere estre lumiere, les tenebres estre tenebres, un corps estre corps. Certes elle convertira bien, quand elle voudra, les tenebres en lumiere, et la lumiere en tenebres. Mais quand tu demandes que la lumiere et les tenebres ne soyent point differentes, que veux-tu autre chose que pervertir l'ordre de la sapience de Dieu? Il faut donc que le corps soit corps, et que l'esprit soit esprit, un chacun en telle loy et condition qu'il a esté créé de Dieu. Et ceste est la condition du corps, qu'il consiste en un lieu certain, en sa propre et certaine mesure, et en sa forme. En celle condition Iesus Christ a prins corps, auquel, tesmoin saint Augustin, ¹⁾ il a bien donné ²⁾ incorruption et gloire, mais il ne luy a point osté sa nature et sa verité. ³⁾ Car le tesmoignage ⁴⁾ de l'Ecriture est clair et evident: Qu'il est monté au ciel, dont il doit ainsi revenir comme il y a esté veu monter (Act. 1, 11).

25. ⁵⁾ Ils reprennent qu'ils ont la parole, par laquelle la volonté de Dieu est liquidée. ⁶⁾ Voire si on leur concède d'exterminer de l'Eglise le don d'interpretation, par lequel la Parolle soit entendue comme elle doit. Je confesse qu'ils alleguent le texte de l'Ecriture, mais tout ainsi que faisoient iadis les Anthropomorphites, en faisant Dieu corporel. Item, comme Marcion et Maniché, qui faisoient le corps de Iesus Christ celeste ou fantastique. Car ils alleguoient ces tesmoignages: Le premier ⁷⁾ Adam estant de terre, est terrestre: le second Adam, assavoir le Seigneur, ⁸⁾ est du ciel (1 Cor. 15, 47). Item, que Iesus Christ s'est aneanty ayant prins forme de serf, et ayant esté trouvé ressembler aux hommes (Phil. 2, 7). Mais ces ⁹⁾ vanteurs semblables à ioueurs de passe-passe, n'estiment, pas qu'il y ait nulle puissance de Dieu, sinon que par le monstre qu'ils forgent en leur cerveau, tout ordre de nature soit renversé. Ce qui est plustost borner Dieu, et luy assigner ses rayes, à ce qu'il soit contraint d'obeir à nos fantasies. Car de quelle parole ont-ils puisé, que le corps de Iesus Christ soit visible au ciel, et cependant qu'il soit caché et invisible sous une infinité de mor-

1) tesmoin saint Augustin, manque 1541 ss.

2) 1541 et 1545: certes il a donné.

3) Epistola ad Dardanium.

4) Car le tesmoignage . . . veu monter, ajouté par le traducteur.

5) Le §. 25 est de nouveau une addition datant du dernier remaniement, en 1559.

6) liquidée, le latin porte: palam facta est.

7) 1560 et Bourgeois 1561 ont ici une leçon qui ne correspond nullement au texte latin et qui est évidemment erronée: Le premier Adam est celeste, du ciel. Item que etc. Aussi est-elle déjà corrigée dans Badius 1561, telle qu'on la lit dans notre texte.

8) assavoir le Seigneur, addition du traducteur.

9) Le latin ajoute: crassi.

1) entre, le latin a: penetrare (ad nos).

2) Le latin ajoute: in his paucis verbis.

3) Le latin ajoute: aliquid.

4) En cet endroit l'auteur insère un morceau de l'ancien texte: 1541 p. 640; 1545 p. 891 s.; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 27: Icy pour nous rendre odieux, ilz nous reprochent que nous parlons maigrement de la puissance de Dieu tout puissant. Mais ou ilz s'abusent follement ou malicieusement ilz mentent. Car il n'est pas icy question etc. Le reste est conservé littéralement.

5) tout en un coup, 1541 ss.: ensemblement.

seaux de pain? Ils allegueront que cela est requis de necessité, à ce que le corps de Iesus Christ soit donné à la Cene. Voire, pource qu'il leur a plu de tirer des parolles de Iesus Christ une façon charnelle de manger son corps: estans preoccupez de leur fantasie, ils ont esté contraints de forger ceste subtilité, à laquelle toute l'Ecriture contredit. Or tant s'en faut que nous amoindrissions en façon que ce soit la puissance de Dieu, qu'il n'y a rien plus propre à la magnifier, que ce que nous enseignons. Mais pource qu'ils ne nous cessent d'accuser que Dieu est fraudé de son honneur, quand nous rejettons ce qui est difficile à croire au sens commun, combien qu'il ait esté promis de Iesus Christ: ie respon derechef, comme n'agueres, que nous ne prenons point conseil du sens naturel és mysteres de la foy, mais que nous recevons en toute docilité et esprit de mansuetude, comme saint Iaques nous exhorte (Iacq. 1, 21), tout ce qui procede de Dieu.¹⁾ Cependant nous ne laissons pas de suyvre une moderation utile, pour ne point tomber en erreur si pernicieux, duquel ils sont aveuglez. Car en prenant ces parolles crument et à la volée, Cecy est mon corps, ils forgent un miracle du tout contraire à l'intention de Iesus Christ. Là dessus beaucoup d'absurditez enormes leur viennent devant les yeux: mais pource que par leur folle hastiveté ils se sont desia jettez au filet, ils se fourrent en l'abysme de la puissance infinie de Dieu, pour estouffer et estaindre toute verité. Et voila dont procede ceste presumption avec un chagrin et desdain, quand ils disent qu'ils ne veulent point savoir comment le corps de Iesus Christ est caché sous le pain: pource qu'ils se contentent de ce mot, Cecy est mon corps. Nous, de nostre costé, mettons peine d'avoir la vraye intelligence de ce passage, comme de tous autres: et y appliquons nostre estude soigneusement et avec obeissance. Et ne concevons pas soudain à l'estourdie et sans discretion ce qui se presente à nos sens: mais apres avoir bien medité et considéré le tout, nous recevons le sens que le saint Esprit nous suggere. Estans si bien fondez, nous mesprisons tout ce que la sagesse terrienne peut opposer à l'encontre: mesmes nous tenons nos entendemens captifs, et les humilions, à ce qu'ils n'entreprennent point²⁾ de s'eslever ou gronder contre l'autorité de Dieu. C'est de là que nous est venue ceste exposition que nous tenons, laquelle tous ceux qui sont moyennement versez en l'Ecriture, cognoissent et voyent estre commune à tous Sacremens. Aussi suyvens l'exemple de la sainte Vierge, nous n'esti-

mons pas qu'il soit defendu en une chose haute, de demander comment elle se peut faire (Luc 1, 34).

26.¹⁾ Mais pource qu'il n'y aura rien plus propre à conférer la foy des enfans de Dieu, que quand il leur sera monstré que la doctrine que i'ay mise cy dessus est purement tirée de l'Ecriture, et appuyée sur l'autorité d'icelle, ie liquideray ce point en bref. Ce n'est pas Aristote, mais le saint Esprit qui enseigne que le corps de Iesus Christ, apres estre resuscité des morts, demeure en sa mesure, et est receu au ciel iusques au dernier iour. Ie n'ignore pas que nos adversaires ne font que hoher la teste²⁾ de tous les passages que nous alleguons. Toutes fois et quantes que Iesus Christ dit qu'il s'en ira en laissant le monde (Iean 14, 12, 28; 16, 7, 28), ils repliquent que tel departement n'est autre chose qu'un changement de son estat mortel. Mais si ainsi estoit, Iesus Christ ne substituerait point le saint Esprit pour suppléer³⁾ au defect de son absence, veu qu'il ne luy succede point. Comme aussi Iesus Christ n'est pas descendu derechef de sa gloire celeste pour prendre condition mortelle. Certes l'advenement du saint Esprit en ce monde, et l'ascension de Christ sont choses opposites. Et pourtant il est impossible qu'il habite en nous selon la chair en telle façon qu'il envoie son Esprit. Davantage, il prononce clairement, qu'il ne sera pas tousiours avec ses disciples au monde (Matth. 26, 11). Il leur semble qu'ils feront escouler ceste sentence, en disant que Iesus Christ a simplement entendu qu'il ne seroit pas tousiours povre et diseteux,⁴⁾ pour avoir besoin de secours. Mais la circonstance du lieu leur contredit, veu qu'il n'est point là question de povreté ny indigence, ou d'autres miseres de la vie terrienne, mais de luy faire honneur. L'onction faite par la femme ne plaisoit point aux disciples: pource qu'il leur sembloit que c'estoit une despense superflue et inutile, mesme une pompe excessive et à condamner. Ainsi ils eussent mieux aymé qu'on eust distribué aux povres le prix de l'onguent, qui avoit esté mal espendu à leur advis. Iesus Christ dit qu'il ne sera pas tousiours present pour recevoir tel honneur. Et⁵⁾ saint Augustin n'expose point autrement ce passage duquel les parolles qui s'en-

1) Le commencement du §. 26 est aussi une addition de la dernière rédaction, en 1559.

2) hoher la teste, le latin porte: secure ab ipsis eludi.

3) Le latin ajoute: ut loquuntur.

4) Le latin ajoute: vel necessitatibus caducae vitae obnoxium.

5) La dernière partie du §. est formée du §. 28 de l'ancien texte (1545 p. 892; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 28) qui commençait ainsi (1541 p. 641): Ces obstinez taschent encores de reculer, disans: Qu'il est monté et reviendra visible: toutesfois que ce pendant il demeure avec nous invisible. (Ce qui

1) tout ce qui procede de Dieu, le latin a: profectam e coelo doctrinam.

2) Le latin ajoute: ne verbulo duntaxat.

suyvent ne sont point obscures: Quand Iesus Christ disoit, Vous ne m'aurez point tousiours avec vous: il parloit de la presence de son corps. Car selon sa maiesté, selon sa providence, selon sa grace invisible, ce qu'il a promis ailleurs est accompli, Je seray avec vous iusques à la fin du monde: mais selon la nature humaine qu'il a prinse, ¹⁾ selon ce qu'il est nay de la Vierge, ²⁾ selon ce qu'il a esté crucifié et ensevely, selon ce qu'il est resuscité, ceste sentence est accomplie, Vous ne m'aurez point tousiours avec vous. Pourquoi cela? Pource que selon le corps il a conversé quarante iours avec ses disciples: et eux le suyvens de veue, et non point allans apres, il est monté au ciel, et n'est plus icy. ³⁾ Et toutesfois il est tousiours icy, d'autant qu'il ne s'est point retiré par la presence de sa maiesté. Item, Nous avons tousiours Christ avec nous selon la presence de sa maiesté: selon la presence de sa chair, il a dit, Vous ne m'aurez point tousiours avec vous. Car l'Eglise l'a eu present pour peu de iours selon le corps: maintenant elle le tient par foy, mais elle ne le voit point des yeux ⁴⁾ (Matth. 28, 20). Nous voyons ⁵⁾ comment ce saint Docteur constitue la presence de Iesus Christ avec nous en trois choses: assavoir en sa maiesté, en sa providence et en sa grace indicible: sous laquelle grace ie compren la communion ⁶⁾ qu'il nous donne en son corps et en son sang. Ainsi nous voyons ⁷⁾ qu'il ne le faut point enclorre dedans le pain: car ⁸⁾ il a tesmoigné qu'il avoit chair et os, qui pouvoient estre touchez et veuz. Et S'en aller et Monter, ne signifie pas faire semblant de s'en aller et monter: mais est vrayement faire ce que les parolles chantent. Mais quelcun demandera, s'il faut assigner quelque region du ciel à Christ. A quoy ie respon avec saint Augustin, que ceste question est trop curieuse et superflue: moyennant que nous croyons qu'il est au ciel, c'est assez. ⁹⁾

suit manque dans 1541 et appartient à la rédaction de 1543.) Je reconnois volontiers la façon d'habiter avec nous telle qu'il nous l'a promise, mais non pas telle qu'ilz l'a forgent. Et à fin de n'en debater plus longuement, ie suis content que ceste question soit decidée par l'autorité de saint Augustin, lequel parle ainsi: Quand Iesus etc.

1) qu'il a prinse, *le latin porte:* quam verbum assumpsit.

2) *Le latin ajoute:* secundum id quod a Iudaeis comprehensus est.

3) *Le latin ajoute:* ibi enim sedet ad dexteram patris.

4) Tractat. in Ioann., 50, 13.

5) *Le latin ajoute ici:* (ut hoc quoque breviter annotem).

6) *Le latin ajoute:* mirificam.

7) Ainsi nous voyons . . . le pain, *voici le latin qui dit autre chose:* modo spiritus sancti virtute fieri intelligamus, non fictitia illa corporis ipsius sub elemento inclusione.

8) *Ici le texte de 1541 est repris:* Mais nostre Seigneur s'est tesmoigné avoir chair et os, etc.

9) De fide et symb., cap. 6.

27. ¹⁾ Quoy donques? le nom d'Ascension si souvent reiteré, ne signifie-il pas que Iesus Christ soit bougé d'un lieu à l'autre? Ils le nient, pource qu'à leur semblant, par la hautesse est seulement notée la maiesté de son Empire. Mais ie demande derechef, Quelle a esté la façon de monter? N'a-il pas esté eslevé en haut à veue d'œil? ²⁾ Les Evangelistes ne recitent-ils pas clairement qu'il a esté receu au ciel? Ces opiniastres, pour se monstrer Sophistes bien aigus, disent qu'il a esté caché de la veue des hommes par la nuée: afin que les fideles ne le cherchassent plus visible icy bas (Act. 1, 9, 11; Marc 16, 19; Luc 24, 51). Comme s'il ne devoit pas plustost s'esvanouir en une minute, s'il vouloit faire foy d'une presence invisible: ou que la nuée ne le deust retirer à part, devant qu'il eust un pied levé. Mais quand il est porté haut en l'air, et puis mettant une nuée entre luy et ses disciples, monstre qu'il ne le faut plus chercher en terre: nous concluons seurement qu'il a maintenant son domicile au ciel. Comme aussi saint Paul l'affirme, et nous commande de l'attendre iusqu'à ce qu'il vienne de là (Phil. 3, 20). Pour ceste cause les Anges advertissent les disciples, qu'ils s'abusent regardans en l'air: pource que Iesus qui a esté receu au ciel, viendra comme ils l'ont veu monter (Act. 1, 11). Nos adversaires pour se monstrer habiles gens, apportent leur tergiversation accoustumée, que lors il viendra visible: pource qu'il ne s'est pas tellement departi du monde, qu'il ne demeure invisible avec les siens. Voire comme si les Anges traitoyent là d'une double presence, et que leur intention ne fust pas d'oster ³⁾ toute doute de l'ascension de Iesus Christ, dont les disciples estoient tesmoins. ⁴⁾ Comme s'ils disoyent, Ayant esté receu au ciel à vostre propre veue, il a pris possession de l'Empire celeste: il reste que vous attendiez patiemment iusqu'à ce qu'il vienne derechef pour estre Iuge du monde: d'autant qu'il n'est pas entré au ciel pour occuper seul la place, mais pour vous recevoir avec soy, et pareillement tous croyans.

28. ⁵⁾ Or pource que telles gens, pour approuver leur fantasie bastarde, n'ont point honte de la

1) Le §. 27 a encore été ajouté lors de la révision de l'ouvrage en 1559.

2) à veue d'œil, *le latin porte:* spectantibus discipulis.

3) *Le latin ajoute:* simpliciter.

4) *Le latin ajoute:* oculatos.

5) Ce §. aussi appartient presque en entier à la dernière rédaction de 1559. Toutesfois on peut comparer l'ancien texte: 1545 p. 389 (Le morceau manque dans 1541); 1551 ss. Ch. XVIII. §. 24: Mais pource que noz contredisans ne se tiennent point contents de l'Ecriture, accordons leur encores quelque chose davantage. Ilz nous rappellent aux Docteurs anciens. Escoutons ce que dict saint Augustin, lequel est le plus fidele tesmoign de l'ancienneté que nous ayons.

farder de l'autorité des Anciens, et sur tout de saint Augustin, l'expedieray en bref combien ils se portent desloyalement en cest endroit. Pource que quelques uns, savans gens et fideles serviteurs de Dieu, ¹⁾ ont assez approuvé la verité que nous tenons, par le tesmoignage des anciens Docteurs, ie ne seray point superflu en ramassant icy ce qu'on peut trouver en leurs livres. Mesmes ie n'ameneray point de saint Augustin tout ce qui pourroit servir à la cause: mais ie me contenteray en bref de monstrier qu'il est du tout de nostre costé. Quant à ce que nos adversaires, pour le nous arracher, pretendent que souvent ceste sentence se trouve en ses livres, que le corps et le sang de Iesus Christ nous sont dispensez en la Cene, assavoir le sacrifice qui a esté une fois offert en la croix: ²⁾ c'est une couverture frivole, veu qu'il nomme ³⁾ aussi bien les signes, Sacremens du corps et du sang. Au reste, il n'est ia besoin de chercher par long circuit en quel sens il use de ces mots, veu qu'il s'explique assez, en disant que les Sacremens prennent leur nom de la similitude des choses qu'ils signifient: et ainsi, que selon quelque maniere le Sacrement du corps est appellé Corps. Auquel passage respond aussi l'autre ⁴⁾ que nous avons allegué, que Iesus Christ n'a point fait scrupule de dire, Voicy mon corps, donnant le signe d'iceluy. ⁵⁾ Ils obiettent plus outre un autre dire du mesme Docteur, que le corps de Iesus Christ tombe à terre, et entre en la bouche. ⁶⁾ Je respon que c'est en tel sens, comme il adiouste consequemment, qu'il se consume au ventre. ⁷⁾ Il ne leur sert de rien ce qu'il dit ailleurs, que le pain se consume apres que le mystere est parfait: d'autant qu'il avoit dit un peu auparavant, Veu que ce mystere est notoire, ⁸⁾ lequel s'administre par les hommes, il peut estre en dignité et honneur comme chose sainte, mais non pas comme miracle. ⁹⁾ A quoy se rapporte un autre passage, que nos adversaires tirent trop inconsiderément à eux: c'est que Iesus Christ en distribuant le pain de la Cene à ses disciples, s'est aucunement porté entre ses mains, Car en mettant cest adverbe de similitude, Aucunement, il declare que le corps n'a point esté realement enclos sous le pain. Ce qui ne doit estre trouvé nouveau, veu

qu'ailleurs il maintient haut et clair, que si on oste aux corps leur mesure et espace de lieu, ils ne seront nulle part: et par ainsi ¹⁾ ils ne seront nullement. ²⁾ Leur cavillation est trop maigre, qu'il ne traite point là de la Cene, en laquelle Dieu desploye une vertu speciale. Car notamment la conclusion avoit esté esmeue du corps de Iesus Christ. Et ce saint Docteur ³⁾ respondant de propos delibéré, dit qu'il luy a donné immortalité, mais il ne luy a pas osté sa nature. Parquoy, dit-il, selon le corps Iesus Christ n'est point espandu par tout. Car il nous faut garder de tellement affermer la divinité du Mediateur qui a esté fait homme, que nous destruisions la verité de son corps. Car il ne s'ensuit pas, combien que Dieu soit par tout, que tout ce qui est en luy y soit aussi bien. La raison est adioustée, que Iesus Christ n'estant qu'un, est Dieu et homme en sa personne. Entant qu'il est Dieu, qu'il est par tout: entant qu'il est homme, qu'il est au ciel. Quelle sottise eust-ce esté, de ne point excepter pour le moins en un mot, le mystere qui est de si grande importance, s'il y eust eu contrariété aux propos qu'il tenoit? Qui plus est, si on lit attentivement ce qui s'ensuit, ⁴⁾ on trouvera que la Cene y ⁵⁾ est aussi bien comprinse. Car il dit que le Fils unique de Dieu, estant aussi homme, est par tout present, voire tout entier entant qu'il est Dieu; qu'il reside au temple de Dieu, c'est à dire en l'Eglise: ⁶⁾ et neantmoins qu'il est au ciel ⁷⁾ comme Dieu, ⁸⁾ pource qu'il faut qu'un vray corps ait sa mesure. Nous voyons que pour unir Iesus Christ avec son Eglise, il ne retire pas son corps du ciel: ce qu'il eust fait, si ce corps ne

1) *Le latin ajoute*: et quia nusquam erunt.

2) *Epistola ad Dardanum.*

3) *Au commencement de l'ancien §. 24 que nous venons de citer, se joint immédiatement un passage dont une partie reparait ici*: Ne doute point, dit-il (Ad Dardan. Ep. 57 s.), que Iesus Christ comme homme ne soit là dont nous l'attendons, et qu'il te souviene de ce que nous confessons au symbole, qu'il est ressuscité et monté aux cieus et qu'il viendra de là et non point d'ailleurs, pour iuger les vifz et les mortz. Et viendra selon le tesmoignage de l'Ange, comme on l'a veu monter, en ceste mesme forme visible et en la mesme substance, à laquelle il a donné immortalité. Mais il ne luy a point osté sa nature. Selon ceste forme et substance de son corps, il ne faut point penser qu'il soit espandu par tout. Car il nous faut garder de tellement affirmer sa divinité, que nous destruisions sa nature humaine. Pourtant il ne s'ensuit pas que tout ce qui est en Dieu, soit Dieu. Voila les parolles de saint Augustin, avec lesquelles ie demande à noz contredisans, comment ilz pourront accorder leurs flutes. *Le reste du §. 24 V. notre §. 16.*

4) *Le latin ajoute*: paulo post.

5) *y, le latin porte*: sub illa generali doctrina.

6) *Le latin ajoute*: tanquam inhabitantem Deum.

7) *au ciel, le latin a*: in loco aliquo coeli.

8) *comme Dieu, n'est pas dans le latin.*

1) *Calvin veut parler de Bullinger et des autres Théologiens de Zurich.*

2) *Ad Bonif., epist. 23.*

3) *veu qu'il nomme . . . et du sang, le latin porte*: quum simul vocet vel eucharistiam vel sacramentum corporis.

4) *Le latin ajoute*: satis vulgaris.

5) *Contra Adimantum Manichaeum, lib. XII.*

6) *De trinit., lib. III. cap. 10.*

7) *Le latin ajoute*: quia utrumque simul coniungit.

8) *Le latin ajoute*: hominibus.

9) *In Psalm. 33.*

nous pouvoit estre ¹⁾ viande, qu'il ne fust enclos sous le pain. En un autre passage, voulant definir comment les fideles possèdent ²⁾ Iesus Christ: Nous l'avons, dit-il, par le signe de la croix, par le Sacrement du Baptême, et par le manger et boire de l'autel. ³⁾ Or ie ne dispute point si ç'a esté bien dit à luy, d'égaler ⁴⁾ une superstition folle aux vrais signes de la presence de Iesus Christ: seulement ie dy qu'en faisant telle comparaison, il monstre assez qu'il n' imagine point deux corps en Iesus Christ, pour le cacher au pain d'un costé, et le laisser visible au ciel de l'autre. Si on requiert plus ample exposition, il adiouste tantost apres, que nous avons tousiours Iesus Christ selon la presence de sa maiesté, et non pas selon la presence de sa chair, veu que selon icelle il a esté dit, Vous ne m'aurez point tousiours (Matth. 26, 11). Nos adversaires repliquent qu'il entrelace aussi bien ces mots, que selon sa grace indicible et invisible son dire s'accomplit, qu'il sera avec nous iusques en la fin du monde (Matth. 28, 20). Mais cela ne fait rien pour eux: d'autant que c'est une partie de ceste maiesté laquelle il oppose au corps, mettant ces deux choses comme diverses, La chair, et La vertu ou grace. Comme en un autre lieu il met ces deux choses opposites, que Iesus Christ a laissé ses disciples quant à la presence corporelle, pour estre avec eux de presence spirituelle; où il appert qu'il distingue notamment l'essence de la chair, d'avec la vertu de l'Esprit laquelle nous conioinct à Christ: combien que nous en soyons separez ⁵⁾ par distance de lieu. Il use plusieurs fois d'une mesme façon de parler: comme quand il dit, Il viendra en presence corporelle pour iuger les vifs et les morts, selon la reigle de la foy. ⁶⁾ Car en presence ⁷⁾ spirituelle il est tousiours avec son Eglise. Ceste sentence donc s'adresse aux croyans lesquels il avoit commencé de garder, leur estant present de corps, et lesquels il devoit laisser par l'absence de son corps, afin de les garder ⁸⁾ par presence spirituelle. C'est une cavillation sotte, de prendre Corporel pour Visible, veu qu'il oppose le corps à la vertu divine: et en adioustant qu'il garde avec le Pere, il exprime clairement qu'il espand de sa grace en nous du ciel par le saint Esprit.

1) *Le latin ajoute:* vere.

2) *Le latin ajoute:* nunc.

3) Tractat. in Ioann., 50.

4) d'égaler . . . de la presence de Iesus Christ, le latin porte: inter symbola praesentiae Christi numeret.

5) *Le latin ajoute:* procul.

6) *Le latin ajoute:* sanamque doctrinam.

7) Car en presence . . . avec son Eglise, le latin plus explicite porte: nam praesentia spirituali ad eos utique erat venturus et cum tota ecclesia futurus in mundo usque ad consummationem saeculi.

8) *Le latin ajoute:* cum patre.

29. ¹⁾ Et pource qu'ils se confient tant en ceste cachette de Presence invisible, voyons un peu comment elle les couvre. Pour le premier, ils ne produyront point une seule syllabe de l'Ecriture, par laquelle ils prouvent que Iesus Christ soit invisible. Mais ils prennent pour une maxime infallible ce que nul ²⁾ ne leur concèdera: c'est que le corps de Iesus Christ ne peut estre donné en la Cene, sinon sous une masque de morseau de pain. Or c'est le point duquel ils ont à débattre avec nous: tant s'en faut qu'il doyye obtenir lieu du principe. Davantage, en gazouillant ainsi, ils sont contraints de faire double corps en Iesus Christ, pource que selon leur dire il est visible au ciel en soy, en la Cene il est invisible par une dispensation speciale. Or si cela est convenable ou non, on en peut iuger par beaucoup de passages de l'Ecriture: et sur tout par le tesmoignage de saint Pierre, quand il dit qu'il faut que Iesus Christ soit contenu au ciel, iusques à ce qu'il vienne pour iuger le monde (Act. 3, 21). Ces Acariastres enseignent qu'il est par tout sans forme aucune: alleguans que c'est iniquement fait, d'assuiettir la nature d'un corps glorieux aux loix de la nature commune. Or ceste response traine avec soy la resverie de Servet, laquelle à bon droit est detestable à toutes gens craignans Dieu: assavoir que le corps de Iesus Christ apres l'ascension ³⁾ a esté englouti par sa divinité. Le ne dy pas qu'ils tiennent ceste opinion: mais si on conte entre les qualitez d'un corps glorifié, qu'il soit infiny et remplisse tout, ⁴⁾ il est notoire que la substance en sera abolie, et qu'il ne restera nulle distinction entre la divinité et la nature humaine. Davantage, si le corps de Iesus Christ est ainsi variable et de diverses sortes, d'apparoistre en un lieu, et d'estre invisible en l'autre: que deviendra la nature corporelle, laquelle doit avoir ses mesures? que deviendra aussi l'unité? Tertullien argue bien mieux, enseignant que Iesus Christ a un vray corps et naturel, puis que la figure nous en est donnée en la Cene, en gage et certitude de la vie spirituelle. Car la figure ⁵⁾ seroit fausse, si ce qu'elle represente n'estoit vray. Et de fait, Iesus Christ parloit de son corps glorieux, en disant, Voyez et tastez: car un Esprit n'a point de chair ne d'os (Luc 24, 39). Voicy comment un corps sera ap-

1) Le §. 29 peut aussi être considéré comme appartenant à la rédaction de 1559. Cependant le sujet qui s'y trouve développé a déjà été traité succinctement dans le §. 25 de l'ancien texte (1541 p. 639; 1545 p. 890 s.) cité plus haut à propos de la seconde partie de notre §. 17.

2) *Le latin ajoute:* sanus.

3) apres l'ascension, addition du traducteur.

4) *Le latin ajoute:* invisibili modo.

5) Car la figure . . . n'estoit vray, ajouté par le traducteur.

prouvé vray corps par la bouche de Iesus Christ: c'est quand il se voit et se manie. Qu'on oste ces choses, il ne sera plus corps. Ils ont tousiours leur refuge à leur dispensation qu'ils se sont forgée. Or nostre devoir est de recevoir en telle sorte ce que Iesus Christ prononce absolument, que ce qu'il veut affermer soit tenu ¹⁾ pour vallable sans exeception. Il prouve qu'il n'est point un fantosme, comme les disciples cuydoient: ²⁾ pource qu'il est visible en sa chair. Qu'on oste ce qu'il attribue à son corps comme propre, ne faudra-il pas trouver une definition nouvelle? ³⁾ Davantage, qu'ils se tournent et virent tant qu'ils voudront, ceste dispensation qu'ils ont songée n'a point de lieu, quand saint Paul dit que nous attendons nostre Sauveur du ciel, lequel conformera nostre corps contemptible à son corps glorifié (Phil. 3, 20, 21). Car nous ne devons point esperer une conformité aux qualitez qu'ils imaginent: ⁴⁾ assavoir, que chacun ait un corps invisible et infiny. Et ne se trouvera homme si lourdant, auquel ils persuadent une telle absurdité. Ainsi, qu'ils se deportent d'attribuer ceste propriété au corps glorieux de Iesus Christ c'est qu'il soit ensemble en plusieurs lieux, et qu'il ne soit contenu en nulle espace: bref, ou qu'ils nient ouvertement la resurrection de la chair, ou qu'ils confessent que Iesus Christ estant vestu de sa gloire celeste, ne s'est point despoillé de sa nature humaine: veu que la resurrection nous sera commune avec luy, en laquelle il nous fera participans et compagnons de la condition en laquelle il est. Car les Escritures n'enseignent rien plus clairement que cest article: c'est que comme Iesus Christ a vestu nostre chair ⁵⁾ en naissant de la vierge Marie, et a souffert en icelle ⁶⁾ pour effacer nos pechez: aussi qu'il a reprins ceste mesme ⁷⁾ chair en resuscitant. ⁸⁾ Car aussi toute l'esperance que nous avons de venir au ciel est là appuyée, que Iesus Christ y est monté: et (comme dit Tertullien) qu'il y a porté avec soy ⁹⁾ l'arre de nostre resurrection. Or ie vous prie, combien ceste fiance seroit-elle debile, sinon que la mesme chair que Iesus Christ a prinse de nous, ¹⁰⁾ fust entrée au ciel? ¹¹⁾ Parquoy que ceste resverie

qui attache au pain tant Iesus Christ que les entendemens des hommes, soit mise bas. Car à quoy tend ceste presence invisible ¹⁾ dont ils babillent, sinon afin que ceux qui desirent d'estre conioincts à Iesus Christ, s'amusement au signe exterieur? Or le Seigneur Iesus a voulu retirer non seulement nos yeux, mais aussi tous nos sens de la terre, defendant aux femmes qui estoient venues au sepulchre, de le toucher: pource qu'il n'estoit pas encore monté à son Pere (Iean 20, 17). Veut qu'il savoit que Marie avec ses compaignes venoit d'une affection sainte et en grande reverence luy baiser les pieds, il n'y avoit raison d'empescher et reprouver tel attouchement, iusques à ce qu'il fust monté au ciel, sinon qu'il ne vouloit estre cherché ailleurs que là. Ce qu'on obiet, que depuis il a esté veu de saint Estienne (Act. 7, 55): la solution est facile. Car il n'a pas esté requis que Iesus Christ pour ce faire changeast de lieu, pouvant donner une veue supernaturelle ²⁾ aux yeux de son serviteur, laquelle transperçast les cieus. Autant en est-il de saint Paul (Act. 9, 4). Ce qu'on allegue derechef, que Iesus Christ est sorti du sepulchre sans l'ouvrir, et qu'il est entré à ses disciples les huis de la chambre estans clos (Matth. 28, 6; Iean 20, 19), ne fait rien non plus à maintenir leur erreur. Car comme l'eau a servi à Iesus Christ d'un pavé ferme, quand il cheminoit sur le lac (Matth. 14, 25), aussi on ne doit trouver estrange si la dureté de la pierre s'est amollie pour luy donner passage. Combien qu'il est aussi vray-semblable que la pierre se soit levée, ³⁾ et puis ⁴⁾ retournée en son lieu. Comme aussi d'entrer en une chambre les huys estans fermez, ce n'est pas à dire transpercer le bois, mais seulement qu'il s'est fait ouverture par sa vertu divine, en sorte que d'une façon miraculeuse il s'est trouvé au milieu de ses disciples, combien que les portes fussent serrées. Ce qu'ils amènent de saint Luc, assavoir qu'il s'est esvanouy soudain des yeux des disciples qui alloient en Emaus (Luc 24, 31), ne leur sert de rien, et fait à nostre avantage. Car pour leur oster la veue de son corps, il ne s'est point fait invisible, mais seulement s'est disparu. Comme aussi, tesmoin le mesme Evangeliste, en cheminant il ne s'est point desguisé ou transfiguré pour estre mescogny, mais a tenu leurs yeux (Luc 24, 16). Or noz adversaires non seulement transfigurent Iesus Christ pour le faire estre au monde, mais le forgent divers à soy mesme, et tout autre en terre qu'au ciel. Bref, selon leur resverie, com-

1) *Le latin ajoute:* apud nos.

2) comme les disciples cuydoient, *addition du traducteur.*

3) *Le latin ajoute:* corporis.

4) *Le latin dit:* quos Christo affingunt.

5) *Le latin ajoute:* veram.

6) en icelle, *le latin porte:* in vera carne nostra.

7) *Le latin ajoute encore:* veram.

8) *Le latin ajoute:* et in coelum sustulisse.

9) *Le latin ajoute:* in coelos.

10) *Le latin ajoute:* vere suscitata.

11) *Le traducteur a omis ici la phrase suivante:* Atqui haec est propria corporis veritas, ut spatio contineatur, ut suis dimensionibus constet, ut suam faciem habeat.

1) *Le latin ajoute:* sub pane.

2) supernaturelle, *addition du traducteur.*

3) *Le latin ajoute:* eius imperio.

4) *Le latin ajoute:* transitu dato.

bien qu'ils ne disent pas en un mot que la chair de Iesus Christ soit esprit, toutesfois ils l'enseignent.¹⁾ Et ne se contentant point de cela, selon le lieu où ils la mettent, ils la vestent de qualitez toutes contraires. Dont il s'ensuyt necessairement qu'elle soit double.

30.²⁾ Mais encore que nous leur accordions ce qu'ils gazouillent de la presence invisible, si est-ce que l'immensité ne sera point prouvée, sans laquelle ils tendent en vain d'enclorre Iesus Christ sous le pain. Iusques à ce qu'ils ayent prouvé qu'il est par tout³⁾ sans distance ne pourpris, jamais ne feront à croire qu'il soit caché sous le pain de la Cere. Et c'est ce qui les a contraint d'introduire ceste opinion monstrueuse de corps infini.⁴⁾ Or nous avons montré par tesmoignages clairs et fermes de l'Ecriture, que le corps de Iesus Christ est aussi bien contenu que les autres en espace de lieu, selon que requiert la mesure d'un corps humain. Davantage, que par son ascension au ciel, il a certifié qu'il n'estoit pas en tous lieux: mais qu'en allant en un lieu, il laissoit l'autre. La promesse qu'ils alleguent ne se doit pas estendre jusqu'au corps: assavoir, Je suis avec vous jusqu'à la fin du siecle (Matth. 28, 20). Car si ainsi estoit, il faudroit que Iesus Christ habitast en nous corporellement hors l'usage de la Cene: veu qu'il est là parlé d'une conionction perpetuelle. Et ainsi, ils n'ont nulle raison de combatre si amerement⁵⁾ pour enclorre Iesus Christ sous le pain, veu qu'ils confessent que nous l'avons aussi bien sans la Cene. Davantage, le texte liquide que Iesus Christ ne parle là nullement de sa chair: mais qu'il promet à ses disciples un secours invincible, par lequel il les defendra et maintiendra contre tous assaux de Satan et du monde. Car pource qu'il leur donnoit une charge difficile: afin qu'ils ne doutent point de la recevoir, ou qu'ils ne se sentent estonnez, il les confirme en leur promettant de leur estre tousiours present: comme s'il disoit que son ayde, qui est insuperable, ne leur defaudra jamais. Si ces gens ne prenoyent plaisir à tout mesler et confondre, ne falloit-il pas distinguer quelle est ceste maniere de presence? Et de fait, aucuns aiment mieux avec leur grand vitupere decouvrir leur ignorance, que de decliner tant peu que ce soit de leur erreur. Je ne parle point des Papistes, desquels la doctrine est plus supportable, ou pour

le moins mieux colorée. Mais il y en a qui sont transportez de tel ardeur, qu'ils n'ont honte de dire, qu'à cause de l'union des deux natures, par tout où est la divinité de Iesus Christ, sa chair y est aussi bien, laquelle ne s'en peut separer. Comme si ceste union estoit une fonte, pour faire ie ne say quel meslinge, qui ne soit ne Dieu ny homme. Eutyches l'a bien ainsi imaginé, et apres luy Servet. Mais nous pouvons ouvertement recueillir de toute l'Ecriture, qu'en la personne de Iesus Christ les deux natures sont tellement unies, que chacune a sa propriete qui luy demeure sauve. Noz adversaires n'oseront pas dire qu'Eutyches n'ait esté condamné à bon droit. C'est merveille qu'ils ne regardent pas pour quelle cause: c'est assavoir qu'en ostant la difference entre les deux natures, et insistant sur l'unité de la personne, il faisoit Iesus Christ homme, entant qu'il est Dieu, et Dieu entant qu'il est homme. Quelle forcenerie donc est-ce, de mesler plustost le ciel et la terre, que de quitter ceste fantasie de vouloir arracher Iesus Christ du sanctuaire des cieus? Quant¹⁾ à ce qu'ils alleguent pour eux ces tesmoignages, Que nul n'est monté au ciel sinon le Fils de l'homme qui y est (Iean 3, 13): Item, Le fils qui est au sein du Pere nous l'a declairé (Iean 1, 18): en cela ils monstrent leur stupidité, de mespriser la communication des proprietiez; laquelle non sans cause a esté inventée des Peres anciens. Certes quand il est dit que le Seigneur de gloire a esté crucifié (1 Cor. 2, 8), ce n'est pas²⁾ qu'il ait rien souffert en sa divinité, mais pource que Iesus Christ qui souffroit ceste mort ignominieuse en la chair, luy

1) Pour cette dernière partie on peut comparer la seconde moitié de l'ancien §. 25 des édd. de 1551 ss. Ch. XVIII. (1541 p. 639; 1545 p. 890). La première moitié a été citée plus haut à propos du commencement de notre §. 17. Voici le passage en question: Ilz alleguent qu'il a esté dict de Iesus Christ mesme (Iean 3, 13): Nul n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est au ciel. Mais sont-ils de sens si rude et eslourdy, qu'ilz ne voyent point que cela est dict par une communication des proprietiez? Comme Sainct Paul dit (1 Cor. 2, 8) le Seigneur de gloire avoir esté crucifié, non pas pource qu'il ayt souffert selon la divinité: mais par ce que le Christ, qui est tant contenné et mesprisé souffroit en la croix, luy mesme aussi estoit Dieu et Seigneur de gloire. En ceste maniere aussi le filz d'homme *) estoit au ciel, pource que luy, ce mesme Christ qui selon la chair estoit filz d'homme en terre, estoit aussi Dieu au ciel. Par laquelle raison en ce lieu mesme il est dict estre descendu du ciel selon la divinité: non pource que la divinité delaisast le ciel pour se venir cacher en la prison du corps: mais pource que combien qu'elle emplist toutes choses: toutesfois elle habitoit en l'humanité de Christ corporellement: c'est à dire naturellement, veritablement et par quelque maniere incomprehensible.

2) ce n'est pas, le latin porte: non intelligit Paulus.

*) 1545 ss.: le filz de l'homme.

1) Le latin ajoute: periphrasi.
2) Le §. 30 est pour la plus grande partie une addition nouvelle de 1559. Seulement à la fin l'auteur a employé quelques éléments de l'ancien texte.

3) Le latin ajoute: simul.

4) de corps infini, le latin a: ubiquitas.

5) Le latin ajoute: de verbis Christi.

Calvini opera. Vol. IV.

mesme estoit¹⁾ le Seigneur de gloire. Par semblable raison le Fils de l'homme estoit au ciel et en terre,²⁾ pource que Iesus Christ selon la chair a conversé ici bas durant sa vie mortelle, et cependant ne laissoit point d'habiter au ciel comme Dieu. Suyvant cela au mesme passage il est dit qu'il est descendu du ciel:³⁾ non pas que sa divinité ait quitté le ciel pour s'enclorre en la chair comme en une loge: mais pource que celui qui remplit tout, a neantmoins habité corporellement⁴⁾ et d'une façon indicible en son humanité. Il y a une distinction vulgaire entre les theologiens Sorboniques,⁵⁾ laquelle ie n'auray pas honte de reciter: c'est que Iesus Christ est par tout en son entier: mais que tout ce qu'il a en soy, n'est point par tout. Pleust à Dieu que les povres gens poyassent bien que vaut ceste sentence: car par ce moyen leur sottie imagination de la presence charnelle de Iesus Christ en la Cene seroit rabbatue. Parquoy nostre Mediateur estant entier par tout, est tousiours prochain des siens. Mesme en la Cene il se monstre present d'une façon speciale: toutesfois c'est pour y estre,⁶⁾ et non pas pour y apporter tout ce qu'il a en soy: veu que quant à la chair, il faut qu'il soit compris au ciel, iusques à ce qu'il apparaisse en iugement.

31. 7) Au reste, ceux qui ne conçoivent nulle presence de la chair de Iesus Christ en la Cene, si elle n'est attachée au pain, s'abusent grandement: car en ce faisant ils excluent l'operation secreete de l'Esprit, laquelle nous unit à Iesus Christ. Il ne leur semble pas que Iesus Christ nous soit present s'il ne descend à nous. Voire, comme si en nous elevant à soy, il ne nous faisoit pas aussi bien iouir de sa presence. Parquoy nostre question ou different est seulement de la façon: pource que noz adversaires veulent loger Iesus Christ au pain, et nous disons qu'il n'est pas licite de le retirer du ciel. Que les lecteurs iugent lesquels parlent plus sainement et droitement: moyennant que ceste calomnie soit mise sous le pied, qu'on arrache Iesus Christ de sa Cene, si on ne l'enclost sous le pain. Car veu que ce mystere est celeste, il n'est pas requis que Iesus Christ soit attiré ici bas pour estre conioint à nous.

32. 1) Au reste,²⁾ si queleun m'interroque plus outre, comment cela se fait: ie n'auray point de honte de confesser que c'est un secret trop haut pour le comprendre en mon esprit, ou pour l'expliquer de parolles. Et pour en dire brievement³⁾ ce qui en est, i'en sen plus par experience, que ie n'en puis entendre. Pourtant sans faire plus longue dispute, i'acquiesce à la promesse de Iesus Christ. Il prononce que sa chair est la viande de mon ame, et son sang le breuvage: ie luy offre donc mon ame pour estre repeue de telle nourriture. Il me commande en sa sainte Cene, de prendre, manger et boire son corps et son sang sous les signes du pain et du vin: ie ne doute pas qu'il ne me donne⁴⁾ ce qu'il me promet, et que ie ne le receive. Seulement ie reicte les absurditez et les folles imaginations contrevenantes à sa Maicesté,⁵⁾ ou à la verité de sa nature humaine, veu qu'elles sont aussi repugnantes à la parole de Dieu, laquelle nous enseigne que Iesus Christ estant receu en la gloire du ciel,⁶⁾ (Luc 24, 26), ne se doit plus chercher icy bas, et attribue à son humanité tout ce qui est propre à l'homme. Or il ne faut pas qu'on s'estonne de ceci, comme de chose incroyable.⁷⁾ Car comme tout le regne de Iesus Christ est spirituel, aussi tout ce qu'il fait avec son Eglise, ne se doit point rapporter à l'ordre naturel du monde: et afin de respondre par la bouche de saint Augustin, ce mystere se traite par les hommes, mais c'est d'une façon divine: il s'administre en terre, mais c'est d'une façon celeste. Telle⁸⁾ est la presence du corps que requiert le Sacrement, laquelle nous y disons estre et apparoir en si grande vertu et efficace, que non seulement elle apporte à noz ames une confiance indubitable de la vie eternelle, mais aussi elle nous rend certains et assurez de l'immortalité de nostre chair, laquelle desia vient à estre vivifiée par la chair de Iesus Christ immortelle, et communie en quelque maniere à son immortalité.⁹⁾ Ceux qui par leurs façons de parler excessives se transportent outre cecy, ne font autre chose qu'obs-

1) Dans le §. 32 l'autour revient au texte de 1550; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 30. La première partie du §. ne se trouve pas encore dans les édd. de 1541 et de 1545.

2) Au reste, addition de 1559: Porro.

3) brievement, le texte latin a: apertius.

4) Le latin ajoute: vere.

5) Le latin ajoute: coelesti.

6) Le latin ajoute: sic ut supra omnem mundi conditionem eum evehat.

7) Le latin ajoute: vel a ratione absonum.

8) Cette partie du §. se trouve déjà dans la rédaction de 1539; 1541 p. 643; 1545 p. 894: Ceste est la presence.

9) Irenaeus, lib. IV. cap. 34 (18. 5).

1) Le latin ajoute: idem Deus et.

2) et en terre, ajouté par le traducteur.

3) Le latin ajoute: secundum divinitatem.

4) Le latin ajoute: id est naturaliter.

5) entre les theologiens Sorboniques, le latin dit simplement: in scholis.

6) Le latin ajoute: totus, non totum.

7) Le §. 31 a encore été ajouté lors du remaniement du texte en 1559.

curcir la verité,¹⁾ laquelle²⁾ autrement est simple et evidente. S'il y a quelqu'un qui ne soit pas encore content, qu'il considere un peu avec moy que nous sommes icy maintenant en propos du Sacrement, duquel le tout doit estre rapporté à la foy. Or nous ne repaissons pas moins la foy par ceste participation du corps laquelle nous avons recitée, que ceux qui pensent retirer Iesus Christ du ciel. Cependan³⁾ ie confesse franchement que ie reiette la mixtion qu'ils veulent faire de la chair de Iesus Christ avec noz ames, comme si elle decouloit par un alambic:⁴⁾ pource qu'il nous doit suffire que Iesus Christ inspire vie à noz ames de la substance de sa chair: mesme que sa chair distille sa⁵⁾ vie en nous, combien qu'elle n'y entre pas. Notez aussi que la reigle de la foy, à laquelle saint Paul commande de compasser toute interpretation de l'Ecriture, fait tresbien pour nous en cest endroit, sans aucune doute. Au contraire, que ceux qui contredisent à une verité si manifeste, regardent à quelle reigle ou mesure de la foy ils se veulent tenir (Rom. 12, 6). Car celuy n'est point de Dieu, qui ne confesse Iesus Christ estre venu en chair (1 Iean 4, 3). Et telle maniere de gens, quoy qu'ils dissimulent,⁶⁾ le despoillent de la verité de sa chair.

33, 7) Autant en faut-il iuger de la communication, laquelle ils cuydent estre nulle, sinon qu'ils engloutissent la chair de Iesus Christ sous le pain. Mais on fait une iniure trop enorme au saint Esprit, si on ne croit que c'est par sa vertu incomprehensible que nous communiquons au corps et au sang de Iesus Christ. Mesme si la vertu de ce mystere, telle que nous l'enseignons, et qu'elle a esté privément cognue en l'Eglise ancienne, eust esté bien considerée selon qu'elle en est digne, depuis quatre cens ans, il y avoit assez de quoy se contenter, et la porte eust esté close à beaucoup d'absurditez enormes et vilaines, dont plusieurs dissensions horribles se sont esmeues, par lesquelles l'Eglise a esté agitée, tant de nostre aage que par ci devant. Le mal est, que gens escervelez⁸⁾ veu-

lent avoir une façon de presence lourde,¹⁾ laquelle ne nous est point monstrée en l'Ecriture. Qui plus est, ils s'escarmouchent pour maintenir leur resverie qu'ils ont follement et temerairement conceue, et en font aussi grand bruit, comme si toute la religion estoit perie et perdue, quand Iesus Christ ne sera point enclos au pain. C'estoit le principal de cognoistre comment le corps de Iesus Christ, selon qu'il a esté livré²⁾ en sacrifice pour nous, est fait nostre: et comment nous sommes faits participans de son sang,³⁾ lequel il a espandu: car c'est le⁴⁾ posseder tout entier pour iouir de tous ses biens. Maintenant ces escervelez laissent ces choses qui estoient de telle importance, mesme les mesprisans et quasi ensevelissans, ne prennent plaisir qu'à s'entortiller en ceste question,⁵⁾ Comment le corps de Iesus Christ est caché sous le pain, ou sous l'espece du pain. C'est fausement qu'ils improperent que tout ce que nous enseignons, de manger⁶⁾ le corps de Iesus Christ, est contraire à la manducation vraye et reale, qu'on appelle: veu que nous ne sommes que sus la façon, pource qu'ils la font charnelle, enfermant Iesus Christ sous le pain: nous la mettons spirituelle d'autant que la vertu secreete du saint Esprit est le lien de nostre conioction avec nostre Sauveur. Leur autre obiection n'est non plus vraye: assavoir que nous ne touchons qu'au fruit ou à l'effect que les fideles reçoivent de la chair⁷⁾ de Iesus Christ. Car l'ay desia dit cy dessus, que Iesus Christ luy mesme est la matiere ou substance de la Cene, et que de là procede l'effect, que nous sommes absous de noz pechez par le sacrifice de sa mort, que nous sommes lavez de son sang, et que par sa resurrection nous sommes eslevez en l'esperance de la vie celeste. Mais la sotte imagination dont leur maistre des Sentences les a abreuveez, leur a perverty l'entendement.⁸⁾ Car voicy qu'il dit mot à mot: Que le Sacrement sans la chose sont les especes du pain et du vin: le Sacrement et la chose sont la chair et le sang de Christ: la chose sans Sacrement est sa chair mystique. Item un peu apres: La chose signifiée et contenue, c'est la propre chair de Iesus Christ: signifiée et non contenue, c'est son corps mystique.⁹⁾ Quant à ce qu'il distingue entre la chair et la vertu qu'elle a

1) *Le latin ajoute: talibus involucris.*

2) laquelle autrement est simple et evidente; 1541 s'en tient plus exactement à la lettre du texte latin: que obscurcir la simple et pleine verité: simplicem et planam veritatem obscurant.

3) Cependan . . . combien qu'elle n'y entre pas, addition de 1559.

4) comme si elle . . . par un alambic, le latin porte: vel transfusionem qualis ab ipsis docetur.

5) *Le latin ajoute: propriam.*

6) *Le latin ajoute: vel non advertant.*

7) Les deux §§. 33 et 34 ont encore été ajoutés lors de la dernière révision de l'ouvrage en 1559.

8) escervelez, le latin a: curiosi.

1) lourde, le latin porte: hyperbolicum praesentiae modum.

2) *Le latin ajoute: semel.*

3) *Le latin ajoute: effusi.*

4) le, le latin a: totum Christum crucifixum.

5) *Le latin ajoute: una spinosa.*

6) *Le latin dit: de spirituali manducatione.*

7) de la chair, le latin a: ex esu carnis.

8) *Le latin ajoute: dum esum carnis Christi sacramentum esse putant.*

9) Lib. IV. dist. 8.

de nourrir; ie m'accorde avec luy: mais ce qu'il fantastique, qu'elle est le Sacrement, voire d'autant qu'elle est enclose sous le pain, c'est un erreur insupportable. Et voila dont est venu qu'ils ont faussement interpreté le mot de Manducation sacramentale: pensans que les plus meschans, combien qu'ils soyent du tout estranges et esloignez de Iesus Christ, ne laissent pas de manger son corps. Or la chair de Iesus Christ au mystere de la Cene, est chose autant spirituelle que nostre salut eternel. Dont ie conclu que tous ceux qui sont vuydes de l'Esprit de Christ, ne peuvent non plus manger sa chair, que boire du vin sans nulle saveur. Certes Iesus Christ est trop vilainement desciré, quand on luy forge un corps mort et sans vigueur, lequel on iette à l'abandon aux incredules. Et ses parolles repugnent clairement à cela, Quiconque mangera ma chair, et beuvra mon sang, demeurera en moy, et moy en luy (Iean 6, 56). Ils repliquent qu'il n'est point là traité du manger sacramental. Ce que ie leur confesse, moyennant qu'ils ne heurtent point tousiours contre un mesme rocher: c'est qu'on peut manger la chair de Iesus Christ sans aucun fruit. Or ie voudroye bien savoir d'eux, combien ils la gardent en l'estomac apres l'avoir mangée. Le croy qu'à grand'peine trouveront-ils nulle issue à ceste question. Ils obiectionent, que la verité des promesses de Dieu ne peut estre amoindrie, et tant moins defaillir par l'ingratitude des hommes. Ce que ie confesse: et mesme ie dy que la vertu de ce mystere demeure en son entier, quoy que les meschans, entant qu'en eux est, s'efforcent de l'abolir. Mais c'est autre chose que la chair de Iesus Christ nous soit offerte, ou que nous la recevions. Iesus Christ nous presente à tous ce boire et manger spirituel: les uns s'en repaissent en grand appetit, les autres le desdaignent comme gens desgoustez. Le refus de ceux-ci fera-il que la viande et le breuvage perdent leur nature? Ils diront que ceste similitude fait pour eux: assavoir que la chair de Iesus Christ, combien qu'elle n'ait ne goust ne saveur envors les incredules,¹⁾ ne laisse pas d'estre chair. Mais ie nie qu'elle se puisse manger sans quelque goust de foy, ou pour parler avec saint Augustin, ie nie qu'on puisse rien rapporter du Sacrement, sinon ce qu'on en puise par foy, comme par le propre vaisseau. Parquoy rien n'est osté et ne perit au Sacrement: mais sa verité et efficace luy demeure,²⁾ combien que les incredules en y participant s'en retournent vuydes et secs. Si noz adversaires alleguent derechef, que par ce moyen il est derogué à ces parolles, C'est-ci mon corps,

si les incredules n'y reçoivent que du pain corruptible:¹⁾ la solution est aisée, c'est que Dieu ne veut point estre reconnu veritable en ce que les iniques reçoivent ce qu'il leur donne, mais en la constance de sa bonté, quand il est prest, quelque indignité qu'il y ait en eux, de les faire participans de ce qu'ils reiettent, et mesme qu'il leur offre liberalement. Voyla quelle est l'integrité des Sacremens, laquelle tout le monde ne peut violer, assavoir que la chair et le sang sont aussi vraiment donnez aux reprouvez, qu'aux esleuz de Dieu et fideles. Moyennant que nous sachions que comme la pluye tombant sur une pierre dure s'escoule çà et là, n'y trouvant point d'entrée: aussi que leur incredulité repousse la grace de Dieu, à ce qu'elle n'entre point en eux. Mesme il n'y a non plus de couleux que Iesus Christ soit receu sans foy, que si on disoit qu'une semence peut germer au feu. Quant à ce qu'ils demandent, comment Iesus Christ est venu en damnation à plusieurs, sinon qu'ils le receussent indignement: c'est une cavillation trop froide. Car nous ne lisons nulle part que les hommes en recevant Iesus Christ indignement, s'acquierent perdition: mais plustost en le reiettant. Et ne se peuvent aider de la parabole où Iesus Christ dit qu'il se leve quelque semence entre les espines, laquelle puis apres est suffoquée et corrompue (Matth. 13, 7). Car là il traite de quelle valeur est la foy temporelle, laquelle noz adversaires ne pensent point estre requise pour manger la chair de Iesus Christ et boire son sang: veu qu'ils font Iudas egalelement compaignon de saint Pierre en cest endroit. Mesme leur erreur est tresbien refuté en la mesme parabole, quand il est dit qu'une partie de la semence tombe par le chemin, et l'autre sur des pierres, et que toutes les deux ne prennent nulle racine (Matth. 13, 4, 5). Dont il s'ensuit que l'incredulité²⁾ est un tel obstacle, que Iesus Christ ne parvient point iusqu'à ceux qui n'ont nulle foy. Quiconque desire que nostre salut soit avancé par la sainte Cene, ne trouvera rien plus propre que de guyder les fideles à la fontaine de vie, qui est Iesus Christ, pour là puyser de luy. La dignité en est deuement magnifiée, quand nous tenons que c'est une ayde et moyen pour nous incorporer en Iesus Christ, ou bien qu'y estans incorporez nous y soyons tant mieux affermis, iusqu'à ce qu'il nous unisse parfaitement à soy en la vie celeste. Quand ils obiectionent que si les incredules ne participoyent au corps et au sang de Iesus Christ, saint Paul ne les en devoit point faire coupables (1 Cor. 11, 29):

1) envers les incredules, est une addition du traducteur.

2) Le latin ajoute: *illibata*.

1) Le latin ajoute: et nihil praeterea.

2) que l'incredulité, le latin porte: *incredulis suam durtiem esse obstaculo*.

ie respon qu'ils ne sont pas condamnez pour les avoir beu et mangez, mais seulement pour avoir profané le mystere, en foulant aux pieds le gage de la sacrée conionction que nous avons avec Iesus Christ, lequel meritoit d'estre exalté¹⁾ en toute reverence.

34. Or pource que saint Augustin a esté le principal d'entre les anciens Docteurs à maintenir cest article, que rien ne décroist aux Sacremens par l'infidelité ou malice des hommes, et que la grace qu'ils figurent n'en est point tairie,²⁾ il sera expedient de prouver clairement par ses parolles, que ceux qui veulent ietter aux chiens le corps de Iesus Christ pour manger, abusent trop lourdement de son tesmoignage. La manducation sacramentale, si on les veut croire, est que les incredules recoivent le corps et le sang de Iesus Christ, sans la vertu de son Esprit, et sans aucun effect de sa grace. Saint Augustin à l'opposite examinant prudemment ces parolles. Qui aura mangé ma chair et beu mon sang, ne mourra iamais, met ceste exposition: Voire la vertu du Sacrement, non pas le Sacrement visible tout seul: et mesme que ce soit au dedans, non pas au dehors: et qu'on le mange du cœur, et non pas des dens³⁾ (Iean 6, 50). Dont il conclud que le Sacrement de l'union que nous avons au corps et au sang de Iesus Christ, est proposé en la Cene aux uns à vie, aux autres à damnation (1 Cor. 11, 29): mais la chose signifiée ne peut estre donnée qu'à vie⁴⁾ à tous ceux qui en sont participans. Si noz adversaires veulent caviller, que ce mot de Chose signifiée, ne se prend pas pour le corps, mais pour la grace⁵⁾ laquelle n'est pas tousiours coniointe avec, ce subterfuge leur est osté par ces mots de⁶⁾ Visible et Invisible. Car en despit qu'ils en ayent, il faudra, selon leur reserve, qu'ils confessent que le corps de Iesus Christ ne peut estre comprins sous ce mot de Visible: dont il s'ensuyt que les incredules ne communiquent sinon au signe exterieur. Et pour en mieux requiert un appetit de l'homme interieur, il adiouste que Moyse, et Aaron, et Phinées, et plusieurs autres qui ont mangé la Manne, ont pleu à Dieu. Et pourquoy? C'est qu'ils prenoient spirituellement la viande visible, ils l'appetoient spirituellement, ils la goustoyent spirituellement, pour en estre spirituellement rassasiez. Car nous

aussi avons auiourdhuy receu la viande visible: mais c'est autre chose du Sacrement, autre chose de la vertu d'iceluy. Un petit apres, Pourtant celuy qui ne demeure point en Christ, et celuy auquel Christ ne demeure point, ne mange pas sa chair spirituellement, et ne boit pas son sang: combien que charnellement et visiblement ils brisent des dens le signe du corps et du sang¹⁾ (Ex. 16, 14. 15). Nous oyons derchef, qu'il oppose le signe visible à la manducation spirituelle. Dont cest erreur est pleinement abbattu, que le corps de Iesus Christ estant invisible, est mangé²⁾ realement et de fait, combien que ce ne soit pas spirituellement. Nous oyons aussi qu'il ne laisse rien aux incredules et profanes, sinon qu'ils recoivent le signe visible. Et de là vient son dire, qui est assez commun, assavoir que les autres disciples ont mangé le pain, qui estoit Iesus Christ, mais que Iudas n'a mangé que le pain de Iesus Christ.³⁾ En quoy il exclud⁴⁾ les incredules de la participation du corps et du sang. Ce qu'il dit ailleurs tend à un mesme but: Pourquoy t'esbahis-tu, si le pain du Seigneur a esté donné à Iudas, par lequel il fust asservi au diable, quand tu vois au contraire (2 Cor. 12, 7), que le messenger du diable a esté donné à saint Paul pour le parfaire en Iesus Christ? Il dit bien en un autre passage, que le pain de la Cene n'a pas laissé d'estre le corps de Christ à ceux qui le mangeoyent indignement à leur condamnation:⁵⁾ et s'ils l'ont mal pris, que ce n'est pas à dire qu'ils n'ayent rien prins: mais il explique en un autre passage, quelle est son intention.⁶⁾ Car en declarant au long comment les meschans et dissolus, qui font profession de Chrestienté en leur bouche, et la renoncent en leur vie, mangent le corps de Iesus Christ: voire et disputant contre l'opinion d'aucuns, qui pensoient que non seulement ils receussent le Sacrement, mais aussi le corps: Il ne faut pas, dit-il, estimer que telles gens mangent le corps de Christ: veu qu'ils ne doivent pas estre contez entre les membres de Christ. Car encores que ie laisse beaucoup d'autres raisons, ils ne peuvent estre membres de Christ, et membres d'une paillarde. Davantage, le Seigneur en disant, Qui mange ma chair et boit mon sang, il demeure en moy, et moy en luy: monstre que c'est de manger son corps en verité, et non pas en Sacrement: c'est

1) meritoit d'estre exalté, le latin *a*: quod reverenter suscipere debebant.

2) tairie, le latin *a*: evacuari.

3) Homil. in Ioann., 26.

4) Le latin *ajoute*: nulli ad exitium.

5) Le latin *ajoute*: spiritus.

6) osté par ces mots, le latin *a*: has nebulas discutit antithesis.

1) Homil. in Ioann., 59.

2) Le latin *ajoute*: sacramentaliter.

3) Homil. 62.

4) Le latin *ajoute*: clare.

5) qui le mangeoyent . . . condamnation, le latin *a*: quibus dicebat Paulus: Qui manducaverit indigne, iudicium sibi manducat et bibit.

6) De Baptismo contra Donatistas, lib. V.

de demeurer en Christ, afin qu'il demeure en nous. Comme s'il disoit: Celui qui ne demeure point en moy, et auquel ie ne demeure point, n'estime pas et ne se vante de manger ma chair et boire mon sang¹⁾ (Iean 6, 54). Que les lecteurs poient bien ces mots, où il oppose Manger le Sacrement, et Manger en verité: et il ne leur restera nulle obscurété ne doute. Il conferme encores mieux ce propos en disant, N'apprestez point vostre gosier, mais le cœur: car c'est pour cela que la Cene nous est ordonnée. Voicy, nous croyons en Iesus Christ, et ainsi nous le recevons par foy: nous savons en le recevant ce que nous pensons: nous prenons un petit morseau de pain, et nous sommes rassasiez au cœur. Parquoy ce n'est pas ce qu'on voit qui repait, mais ce qu'on croit.²⁾ Il restreind aussi bien en ce passage, comme cy dessus, au signe visible ce que les incredules reçoivent: et prononce que Iesus Christ ne peut estre receu que par foy. Autant en dit-il ailleurs:³⁾ c'est que tant les bons que les mauvais communiquent aux signes, et exclud les incredules de la vraye communication⁴⁾ de la chair de Christ; ce qu'il n'eust pas fait, s'il eust eu ceste lourde fantasie, en laquelle noz adversaires le veulent envelopper.⁵⁾ En un autre lieu traitant de la manducation et du fruit d'icelle, il conclud ainsi: Le corps et le sang de Iesus Christ sont vie à chacun, si ce qu'on prend visiblement est spirituellement mangé et beu.⁶⁾ Parquoy ceux qui veulent faire les incredules participans de la chair et du sang de Iesus Christ: pour consentir avec saint Augustin, qu'ils nous representent le corps de Iesus Christ visible, puis qu'il prononce que toute la verité du Sacrement est spirituelle. Il est aisé de recueillir de ses parolles, que le manger sacramental n'emporte autre chose que le manger visible et exterieur du signe, quand l'incredulité ferme la porte à la substance.⁷⁾ Et de fait, si on pouvoit vrayement manger le corps de Iesus Christ, sans le manger spirituellement, que deviendrait ceste sentence du mesme docteur, Vous ne mangerez point le corps que vous voyez, et ne beuvrez point le sang qu'espandront ceux qui me crucifieront. Ie vous ay ordonné un Sacrement lequel vous vivifiera estant spirituellement entendu?⁸⁾ Il n'a pas voulu nier que le mesme corps que Iesus

Christ a offert en sacrifice, ne nous soit donné en la Cene: mais il a noté la façon d'y participer: c'est que ce corps nous inspire vie par la vertu secreete du saint Esprit, combien qu'il soit en la gloire celeste. Ie confesse bien que ce bon Docteur dit souventefois, que le corps de Iesus Christ est pris des infideles: mais il s'explique, en disant que c'est sacramentalelement:¹⁾ et puis²⁾ il declare que la manducation spirituelle est, quand nous ne consomons point la grace de Dieu par noz morsures.³⁾ Et afin⁴⁾ que les adversaires n'alleguent pas que ie vueille veindre en faisant grand amas de passages, ie voudroye bien savoir comment ils se despestreront de ce qu'il dit,⁵⁾ que les Sacremens ne donnent et n'apportent ce qu'ils figurent sinon aux eleus seulement. Ils n'oseront pas nier que le pain en la Cene ne figure le corps de Iesus Christ: dont il s'ensuit que les reprouvez sont forclos de la participation d'iceluy. Il y a aussi une sentence de Cyrille, qui montre qu'il n'en a point autrement pensé: Comme si en une cire fondue (dit-il) on en iettoit d'autre, toutes les deux se meslent: aussi est-il necessaire que si quelcun reçoit la chair et le sang du Seigneur, il soit conioint avec luy, afin qu'il soit trouvé en Iesus Christ, et Iesus Christ en luy.⁶⁾ Ie pense avoir suffisamment prouvé et liquidé, que ceux qui ne reçoivent le corps de Iesus Christ sacramentalelement, sont forclos du vray manger et real: d'autant que l'essence du corps ne se peut separer de sa vertu, et que la verité des promesses de Dieu n'est point esbranlée pour cela, veu qu'il ne laisse pas de plouvoir du ciel, combien que les pierres et rochers n'en reçoivent au dedans nulle liqueur.

35.⁷⁾ Ces choses nous estans cogneues, elles nous distrairont facilement de l'adoration charnelle, laquelle⁸⁾ aucuns par temerité perverse ont mis sus au Sacrement: pource qu'ils faisoient ainsi leur conte en eux-mesmes: Si le corps y est, aussi par consequent et l'ame et la divinité y sont ensemble avec le corps: car ils n'en peuvent plus estre separez ne divisez. Donc Iesus Christ doit estre là

1) sacramentalelement, le latin a: in sacramento.

2) puis, le latin a: alibi.

3) Homil. in Ioann., 27.

4) Et afin . . . de la participation d'iceluy. Il est assez remarquable que ce passage manque dans l'éd. franç. de 1560, quoiqu'il appartienne au texte latin de 1559. Ce sont les éd. de 1561 ss. qui l'ont inséré à sa place.

5) de ce qu'il dit, le latin a: ab una eius sententia.

6) In sextum cap. Ioann., cap. 17.

7) L'auteur reprend l'ancien texte: 1541 p. 643; 1545 p. 895; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 31: Ceste intelligence aussi nous destournera facilement etc.

8) Badius 1561 ss.: laquelle on a mis sus temerairement pource qu'on faisoit tel compte.

1) De civitate Dei, lib. XXI. cap. 25.

2) Contra Faustum, lib. XIII. cap. 16.

3) Le latin ajoute: disertis pronuntiis.

4) communication, le latin a: manducatione.

5) ce qu'il n'eust . . . envelopper, le latin est plus exact: Nam si rem ipsam perciperent non taciisset omnino quod causae magis erat consentaneum.

6) Serm. 2, De verbis Apostoli.

7) à la substance, le latin a: veritati.

8) In Psalm. 98.

adoré. Premièrement,¹⁾ si on leur nie ceste deduction, qu'ils appellent Concomitance, que feront-ils? Car quoy qu'ils alleguent qu'il y auroit grande absurdité de separer l'ame et la divinité d'avec le corps, si est-ce qu'ils ne persuaderont à nul homme de sens rassis, que le corps de Iesus Christ soit Iesus Christ: mesme il leur semble bien que cela s'ensuyt de leurs argumens. Mais puis que Iesus Christ parle distinctement de son corps et de son sang, sans specifier la façon de la presence, que concluront-ils d'une chose douteuse? Certes s'il advient que leurs consciences soyent agitées par quelque forte tentation, facilement avec leurs syllogismes ils seront estonnez, esperduz et confuz, quand ils se verront ainsi destituez de certaine parole de Dieu, par laquelle seule noz ames consistent lors qu'elles sont appellées à rendre conte et raison, et sans laquelle en un chacun moment elles trebuschent et sont ruinées, quand ils verront que la doctrine et les exemples des Apostres leur contrarieront, et quand ils se trouveront avoir esté seuls auteurs de leurs fantasies. Avec tels assauts surviendront plusieurs autres aiguillons et remors de conscience. Quoy? estoit-ce une chose de nulle consequence, qu'adorer Dieu en ceste forme, sans qu'il nous en fust rien ordonné? Falloit-il par si grande legiereté faire ce dont on n'avoit jamais eu aucune parole, quand il estoit question du service et de la gloire de Dieu? Mais si en telle humilité qu'il falloit, les forgeurs de tels argumens eussent contenu souz la parole de Dieu toutes les cogitations de leur sens, ils eussent certes escouté ce qu'il dit, Prenez, mangez, beuvez: et eussent obey à ce commandement, par lequel il commande que le Sacrement soit prins et non pas adoré. Parquoy ceux qui le prennent sans adoration, ainsi qu'il a esté commandé du Seigneur, ils sont asseurez qu'ils ne se destournent point du commandement de Dieu. Laquelle assurance est la meilleure consolation qui nous pourroit advenir, quand nous entreprenons et encommençons quelque chose. Ils

1) La nouvelle rédaction diffère de l'ancienne par quelques omissions et par quelques additions, ainsi que par le changement de la suite des phrases. Voici le texte primitif: Voila les beaux fruitz de nostre entendement, quand nous avons prins une fois le congé de nous divertir et desvoyer de la parole de Dieu, aux songes et resveries de nostre cerveau. Mais si en telle humilité . . . ce qu'il leur enseignoit. Mais ceux qui adorent le Sacrement, se fondent sur leurs coniectures et ie ne sçay quelles argumentations controuvées d'eux mesmes et ne peuvent alleguer une syllabe de la parole de Dieu. Car quoy qu'ilz veuillent contreindre par les motz de corps et de sang: qui sera celuy de sain et sobre entendement: qui se persuade le corps de Christ estre Christ? Certes il leur est bien advis qu'ilz le deduisent ainsi par leurs syllogismes: mais s'il advient que leurs consciences soyent agitées par quelque forte tentation . . . quand il estoit question du service et de la gloire de Dieu?

ont l'exemple des Apostres, lesquels nous ne lisons point avoir à genoux adoré le Sacrement: mais comme ils estoient assiz, l'avoir prins et mangé. Ils ont l'usage de l'Eglise Apostolique, laquelle saint Luc raconte avoir communiqué, non en l'adoration, mais en la fraction du pain (Act. 2, 42). Ils ont la doctrine Apostolique, par laquelle saint Paul instruit l'Eglise des Corinthiens, apres avoir protesté qu'il avoit pris du Seigneur ce qu'il leur enseignoit (1 Cor. 11, 23).

36. 1) Toutes ces choses tendent à ce but, que les Chrestiens²⁾ advisent bien quel dangier c'est que d'extravaguer en noz fantasies outre la parole de Dieu, quand il est question de choses si hautes et de telle importance. Or ce qui a esté traité iusques à ceste heure, nous doit delivrer³⁾ de tout scrupule. Car nous avons monstré que l'homme Chretien, pour bien recevoir Iesus Christ en la Cene, doit eslever son esprit et son ame au ciel. Et de fait, si l'office du Sacrement est d'aider l'entendement de l'homme, qui autrement est infirme, à ce qu'il se puisse eslever pour parvenir à la hauteur des mysteres celestes: ceux qui s'amusent au signe,⁴⁾ se fourvoyent du droit chemin de bien chercher Iesus Christ. Qui est-ce donc qui niera que ce ne soit une superstition meschante, que les hommes se agenouillent devant le pain, pour adorer là Iesus Christ? Il n'y a nulle doute que le Concile de Nice n'ait voulu obvier à un tel inconvenient, defendant aux Chrestiens de s'arrester et ficher leur entendement avec humilité aux signes visibles. Et n'y a point eu autre raison pourquoy on ait institué en l'Eglise ancienne, que le Diacre criast à haute voix et claire au peuple devant la consecration, que chacun eust le cœur en haut. Et mesme l'Ecriture, outre ce qu'elle nous expose diligem-

1) 1545 p. 896; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 32. Le commencement de ce §. manque dans 1541, il appartient à la rédaction de 1543, usqu'à: que chacun eust le cœur en haut. Pour ce qui suit, le texte de 1541 p. 644 est ainsi conçu: D'avantage puis que l'Ecriture nous a diligemment expliqué l'ascension de Iesus Christ, par laquelle il a retiré de nostre veue et conversation la presence de son corps, pour nous oster toute charnelle pensée de luy: et toutesfois et quantes qu'elle fait mention de Iesus Christ, elle nous admoneste d'eslever noz Espritz en hault, et de le chercher au ciel seant à la dextre du Pere. Il le faillloit plustost adorer spirituellement en la gloire des cieux, qu'inventer ceste si dangereuse forme d'adoration qui nous remplit de lourde et charnelle cogitation de Dieu et de Iesus Christ. Parquoy ceux . . . agreable à Dieu. Et pourtant ilz ont mespris Dieu: lequel ne deffend pas moins d'adiouster à son Escripture, que d'en rien oster, et en se forgeant un Dieu à leur plaisir et volenté, ilz ont laissé le Dieu vivant: parce qu'ilz ont adoré les dons au lieu du donateur mesme. Ou ilz ont doublement failly etc.

2) les Chrestiens, le latin a: pii lectorés.

3) Le latin ajoute: hac in re.

4) Le latin ajoute: externo.

ment l'ascension de nostre Seigneur Iesus, ¹⁾ quand elle fait mention de luy, elle nous exhorte d'eslever noz cœurs en haut ²⁾ (Col. 3, 1), afin de nous retirer de toute cogitation charnelle. Suyvant donc ceste reigle, il le nous falloit plustost adorer spirituellement en la gloire des cieus, qu'inventer ceste si dangereuse forme d'adoration, procedant d'une resverie lourde et plus que charnelle, que nous concevons de Dieu et de Iesus Christ. Parquoy ceux qui ont controuvé l'adoration du Sacrement, ne l'ont pas seulement songé d'eux-mesmes outre l'Ecriture, en laquelle il ne s'en peut trouver un seul mot, ce qui n'eust point esté oublié, si elle eust esté agreable à Dieu: mais aussi pleinement contre l'Ecriture ils se sont forgé un dieu nouveau à leur poste, en delaissant le Dieu vivant. Car quelle idolatrie y a-il au monde, si ceste-là ne l'est, d'adorer les dons au lieu du donateur? En quoy mesme on a doublement failly. Car l'honneur a esté ravy à Dieu, pour le transferer à la creature. Et Dieu aussi a esté deshonoré en ce qu'on a pollü et profané son don et benefice, quand de son saint Sacrement on a fait une idole execrable. Nous au contraire, afin que ne tombions en mesme fosse, fichons entierement noz oreilles, noz yeux, noz cœurs, noz pensées, noz langues en la tressacrée doctrine de Dieu. Car elle est l'escole du saint Esprit tresbon maistre: en laquelle on profite tellement, qu'il n'est mestier d'y rien adiouster d'ailleurs, et est à ignorer volontiers tout ce qu'en icelle n'est point enseigné.

37. ³⁾ Or comme la superstition apres avoir une fois outrepasé les limites n'a nulle fin, on s'est esgaré encore plus loin. Car on a forgé des façons et ceremonies qui ne convenoyent nullement à l'institution de la Cene, afin seulement d'honorer le signe comme Dieu. Quand nous remonstrons cela à noz adversaires, ils disent que c'est à Iesus Christ qu'ils font cest honneur. Premièrement, si cela se faisoit en la Cene, encore diroye-je que la vraye adoration ne se doit point adresser au signe, mais à Iesus Christ estant au ciel. Maintenant, puis que hors la Cene ils font leurs fatras, quelles couleurs ont-ils, de dire qu'ils honnoient Iesus Christ dedans le pain, veu qu'ils n'ont nulle promesse pour eux? Ils consacrent leur hostie ⁴⁾ pour la porter en procession, pour la monstrer en pompe, pour la tenir pendue au ciboire, afin qu'on l'adore et qu'on

l'invoque. Le leur demande en quelle vertu ils pensent qu'elle soit consacrée. Ils m'allegueront ceste parolle, Cey est mon corps. Le leur repliqueray qu'il est quant et quant dit, Prenez et mangez: et auray bonne raison de ce faire. Car puis que la promesse est coniointe avec le commandement, ie dy qu'elle est tellement enclose sous iceluy, que si on les separe elle est nulle. Cela s'entendra plus aisément par un exemple semblable. Nostre Seigneur nous a donné un commandement, en disant, Invoque moy: il a quant et quant adiousté la promesse, en disant, Je t'exauceray (Ps. 50, 15). Si quelcun en invoquant saint Pierre ou saint Paul, se glorifioit de ceste promesse, chacun ne diroit-il point qu'il seroit fol et enragé? ¹⁾ Or, ie vous prie, que font autre chose ceux qui retrenchent ceste promesse de la Cene, où il est dit, Voicy mon corps, d'avec le commandement qui est annexé avec, pour user de façons de faire toutes estranges de l'institution de Christ? Qu'il nous souvienne donc que ceste promesse est donnée à ceux qui font et observent ce que Iesus Christ leur commande là: au contraire, que ceux qui transferent le commandement à autre usage, sont destituez de toute parolle de Dieu. Iusques ²⁾ icy nous avons traité comment ce Sacrement sert à nostre foy devant Dieu. Or puis que nostre Seigneur non seulement nous y reduit en memoire si grande largesse de sa bonté, ³⁾ mais nous la presente quasi de main en main, comme nous avons cy dessus declairé, et nous advertist de la recognoistre: pareillement il nous admoneste que ne soyons ingrats à une telle benignité qu'il y deploye: ⁴⁾ mais que plustost nous la magnifions par telles louanges qu'il est convenable, et la celebrions ⁵⁾ avec actions de graces. Pourtant quand il donnoit l'institution de ce Sacrement à ses Apostres, il leur commanda de le faire ainsi en la memoire de soy. Ce que saint Paul interprete, Annoncer la mort du Seigneur (1 Cor. 11, 26): c'est que ⁶⁾ publiquement et tous ensemble, comme d'une bouche, évidemment confessions toute nostre fiance de vie et de salut estre en la mort du Seigneur: afin que par nostre confession nous le glorifions, et par nostre exemple exhortions les autres de luy donner aussi mesme gloire. Icy nous voyons derechef où tend

1) seroit fol et enragé, le latin a seulement: eum perperam facere.

2) Cette partie du §. appartient au texte de 1541 p. 644 s.; 1545 p. 898; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 34.

3) Le latin ajoute: quantam prius enarravimus.

4) à une telle benignité qu'il y deploye, 1541 et 1545: à une si ouverte benignité.

5) et la celebrions, 1541 et 1545: et la commencerions.

6) c'est que . . . confessions, 1541 et 1545: Ce qui est . . . confesser.

1) Le latin ajoute: qua corporis sui praesentiam a conspectu nostro consuetudineque subduxit.

2) Le latin ajoute: et ipsum in coelo quaerere sedentem in patris dextera.

3) La première moitié du §. 37 a été ajoutée lors du remaniement de 1543; 1545 p. 897; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 33.

4) Le latin ajoute: ut vocant.

le but du Sacrement: c'est assavoir à nous exercer en la memoire de la mort de Iesus Christ. Car ce qui nous est commandé d'annoncer la mort du Seigneur iusques à ce qu'il viendra au iugement, n'est autre chose sinon que nous declairions par confession de bouche, ce que nostre foy a recognu au Sacrement: c'est assavoir que la mort de Iesus Christ est nostre vie. C'est-cy ¹⁾ le second usage de ce Sacrement, qui appartient à la confession exterieure.

38. ²⁾ Tiercement nostre Seigneur a voulu qu'il nous soit pour exhortation: qui est telle, que nulle autre ne nous pourroit de plus grande vehemence inciter et enflamber ³⁾ à charité, paix et union. Car nostre Seigneur ainsi nous communique là son corps, qu'il est entierement fait un avec nous, et nous avec luy. Or puis qu'il n'a qu'un corps, duquel il nous fait tous participans, il faut necessairement que par ceste participation nous soyons faits aussi tous ensemble un corps, laquelle unité nous est représentée par le pain qui nous est offert au Sacrement. Car comme il est fait de plusieurs grains de blé, qui y sont tellement meslez et confuz ensemble, qu'on ne pourroit discerner ne separer l'un de l'autre: en ceste maniere nous devons aussi estre par accord de volonté tellement conioincts et assemblez entre nous, qu'il n'y ait aucune noise ne division. Ce que j'aime mieux estre expliqué par les parolles de saint Paul: La coupe, dit-il, de benediction laquelle nous benissons, est la communication du sang de Christ: et le pain de benediction que nous rompons, est la participation du corps de Christ (1 Cor. 10, 16). Donc nous sommes un mesme corps, nous tous qui participons d'un mesme pain. Nous aurons beaucoup profité au Sacrement, si ceste cognoissance est engravée et imprimée dedans noz cœurs, que nul des freres ne peut estre de nous mesprisé, ⁴⁾ reiecté, violé, blessé, ou en aucune maniere offensé, que semblablement ⁵⁾ nous ne blessions, mesprisions, ou offensions en luy Iesus Christ, et le violions par noz iniures: ⁶⁾ que nous ne pouvons avoir discord ne division avec noz freres, que ne discordions et soyons divisez de Iesus Christ: que Iesus Christ ne peut estre aimé de nous, que nous ne l'aimions en nos freres: que telle sollicitude et soin que nous avons de nostre propre corps, nous le de-

vons aussi avoir de nos freres, qui sont membres de nostre corps: que comme nulle partie de nostre corps ne peut souffrir aucune douleur que le sentiment n'en soit espandu en toutes les autres: aussi nous ne devons endurer que nostre frere soit affligé de quelque mal, duquel nous ne portions pareillement nostre part par compassion. Et pourtant non sans cause saint Augustin a si souvent appelé ce Sacrement, Lien de charité. Car quel aiguillon pourroit estre plus aspre et plus piquant à nous inciter d'avoir mutuelle charité entre nous, que quand Iesus Christ, en se donnant à nous, non seulement nous convie et nous monstre par son exemple que nous nous donnions et exposions mutuellement les uns pour les autres, mais d'autant qu'il se fait commun à tous, il nous fait aussi vraiment estre tous un en luy?

39. ¹⁾ Et de là appert tresbien ce que j'ay dit cy dessus, que la vraie administration des Sacremens consiste en la Parolle. Car toute l'utilité qui nous revient de la Cene, requiert que la Parolle y soit quant et quant. S'il est question de nous confier en foy, ou de nous exercer en la protestation de nostre Chrestienté, ou de nous exhorter à sainte vie, il faut ²⁾ que la Parolle vienne en avant. C'est donc une chose plus que perverse, quand on convertist la Cene en une façon de faire muette et sans predication, comme il en a esté fait sous la tyrannie du Pape. Car ils ont obtenu que toute la consecration dependoit de l'intention du Prestre: comme si cela n'appartenoit rien au peuple, auquel ³⁾ le mystere devoit estre exposé. Or l'erreur est venu de ce qu'on n'a point considéré que les promesses, desquelles la consecration depend, ne s'adressent point aux signes, mais à ceux qui les recoyvent. Or Iesus Christ ne parle point au pain, pour luy commander qu'il devienne son corps: mais il commande à ses disciples d'en manger, et leur promet que ce leur sera un tesmoignage de la communion de son corps. Et saint Paul ne nous enseigne point autre ordre, que d'offrir et prononcer les promesses aux fideles, en leur donnant le pain et le calice. Et de fait il est ainsi. Car il ne nous faut point icy imaginer un enchanement ou conjuration de Magitiens, comme s'il suffisoit d'avoir murmuré les parolles sur les creatures insensibles: ⁴⁾ mais il nous faut entendre que la Parolle, par laquelle les Sacremens sont consacrez, est une predication vive, qui edifie ceux qui l'oyent, qui entre en leurs entendemens, qui soit imprimée en

1) 1541 ss.: Cecy est.

2) 1541 p. 645; 1545 p. 898; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 35.

3) Le latin ajoute: cum ad puritatem et sanctimoniam vitae, tum etc.

4) 1541 ss.: de nous blessé, diffamé, moqué, mesprisé ou etc.

5) semblablement, 1541 ss.: ensemblement nous ne blessions, diffamions, moquions, mesprisions ou offensions.

6) et le violions par noz iniures, addition de 1559.

Calvini opera. Vol. IV.

1) Ce §. 39 a été ajouté lors de la révision du texte en 1543; 1545 p. 899; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 36.

2) il faut... en avant, le latin porte: prædicatione opus est.

3) Le latin ajoute: maxime.

4) Le latin ajoute: quasi ab elementis exaudiantur.

leurs cœurs, et qui leur apporte son efficace en accomplissant ce qu'elle promet. De là aussi il appert que c'est une chose sotte et inutile, de réserver le Sacrement¹⁾ pour le donner aux malades extraordinairement. Car ou ils le recevront sans qu'on leur dise mot, où le ministre, en leur donnant, leur declairera la signification et usage. S'il ne s'y dit mot, c'est un abus et folie.²⁾ S'il y a declaration du mystere, afin que ceux qui le doyvent recevoir, le reçoivent en edification et avec fruit, c'est là où gist la vraye consecration. A quel propos donc tiendra l'on le pain pour Sacrement, quand il aura³⁾ esté consacré en l'absence de ceux auxquels on le doit distribuer, veu que cela ne leur sert de rien? On m'alleguera qu'on le fait à l'exemple de l'Eglise ancienne. Je le confesse. Mais en chose de si grande consequence, il n'y a rien meilleur ne si seur, que de suyvre la pure verité, veu qu'on n'y peut errer sans grand danger.

40.⁴⁾ Mais comme nous voyons que ce sacré pain de la Cene de nostre Seigneur, est une viande spirituelle, douce et savoureuse, et aussi profitable aux vrais serviteurs de Dieu, auxquels il donne à recognoistre Iesus Christ estre leur vie, lesquels il induit à action de graces, auxquels il est exhortation à charité mutuelle entre eux: aussi au contraire, il est tourné en poison mortelle à ceux desquels il n'enseigne, nourrit et ne conforte la foy, et lesquels il n'incite à confession de louange et à charité. Car tout ainsi qu'une viande corporelle, quand elle trouve un estomach occupé de mauvaises humeurs, se corrompt, et ainsi estant corrompue⁵⁾ nuit plus qu'elle ne profite: en telle sorte ceste viande spirituelle, si elle eschet⁶⁾ en une ame polue de malice et perversité, elle la precipite en plus grande ruine: non pas par sa faute, mais pource qu'il n'y a rien de pur à ceux qui sont souilleés d'infidelité (Tite 1, 15), comment qu'il soit sanctifié par la benediction de Dieu. Car comme dit saint Paul, ceux qui mangent⁷⁾ indignement, sont coupables du corps et du sang du Seigneur: et mangent et boyvent leur iugement et condamnation, ne discernans point le corps du Seigneur⁸⁾ (1 Cor. 11, 29). Car telle maniere de gens, qui sans aucune

scintille de foy, sans aucune affection de charité s'ingerent comme porceaux à prendre la Cene du Seigneur, ne discernent point le corps du Seigneur. Car d'autant qu'ils ne croyent point qu'ice-luy soit leur vie, ils le deshonnorent en ce qu'il leur est possible, le despouillans de toute sa dignité: et le profanent et polluent, en le prenant ainsi. Et d'autant qu'estans discordans et alienés de leurs freres, ils osent mesler le signe sacré du corps de Iesus Christ avec leurs differens et discors, il ne tient point à eux que le corps de Iesus Christ ne soit divisé et desiré membre à membre. Pourtant non sans cause ils sont coupables du corps et du sang du Seigneur, que par horrible impiété ils polluent si vilainement. Donc par ceste indigne manucation ils prennent leur condamnation. Car combien qu'ils n'ayent nulle foy assise en Iesus Christ: ¹⁾ toutesfois par la reception du Sacrement ils protestent qu'ils n'ont point de salut ailleurs qu'en luy, et renoncent à toute autre fiance. Parquoy ils s'accusent eux-mesmes, proposent tesmoignage contre eux-mesmes, signent leur condamnation. Davantage, puis qu'estans par haine et mal-vueillance divisez et distraits de leurs freres, c'est à dire des membres de Iesus Christ, ils n'ont nulle part en Iesus Christ: toutesfois ils testifient ce estre le seul salut: c'est assavoir de communiquer à Iesus Christ, et d'estre à luy uniz. Pour²⁾ la raison susdite saint Paul commande que l'homme s'esprouve soy-mesme, devant qu'il mange de ce pain ou boyve de ceste coupe. En quoy,³⁾ comme ie l'interprete, il a voulu qu'un chacun regarde et pense⁴⁾ en soy-mesme, si en fiance de cœur il recognoist Iesus Christ estre son Sauveur, et l'advoue par sa confession de bouche:⁵⁾ si à l'exemple de Iesus Christ il est prest de se donner soy-mesme à ses freres, et de se communiquer à ceux auxquels il voit Iesus Christ estre commun: si comme il advoue Iesus Christ, ainsi pareillement il tient tous ses freres pour membres de son corps: s'il desire et est prest de les soulager, conserver et aider comme ses propres membres. Non pas que ces devoirs de foy et de charité puissent maintenant estre parfaits en nous:⁶⁾ mais par ce qu'il nous faut efforcer, et souhaiter d'un desir ardent⁷⁾ que nostre foy encom-

1) *Le latin ajoute*: quam (reservationem) nonnulli urgent.

2) et folie, *le latin a*: ac vitium.

3) quand il aura . . . sert de rien, *le latin dit simplement*: cuius vis ad aegrotos usque non pervenit.

4) 1541 p. 646; 1545 p. 900; 1551 ss. *Ch. XVIII. §. 37.*

5) 1541: aussi et estant corrompue; 1545 et 1551: et aussi estant.

6) 1541 ss.: eschoit. 7) 1541 ss.: la mengent.

8) 1541 *ajoute ici les mots suivants, qui se trouvent aussi dans le seul texte de 1539*: Auquel lieu est à observer, que ne discernier point le corps et le sang du Seigneur, et les prendre indignement, est une mesme chose.

1) 1541 s.: Car puis qu'ilz n'ont nulle foy colloquée en Iesus Christ.

2) 1541 p. 647; 1545 p. 901; 1551 ss. *Ch. XVIII. §. 38.*

3) 1541: Parquoy.

4) et pense, *le latin a*: in se descendere et secum reputare.

5) *Le latin ajoute ici*: deinde an innocentiae ac sanctitatis studio ad Christi imitationem aspiret.

6) 1541 et 1545: maintenant puissent estre en nous parfaictz.

7) 1541 et 1545: et par tous desirs souhaiter.

mencée, de plus en plus tous les iours s'augmente¹⁾ et se fortifie: et nostre charité²⁾ estant encore imbecille, se confirme.

41.³⁾ Communement en voulant disposer⁴⁾ les hommes à celle dignité de prendre le Sacrement, on a agité et tormenté cruellement les povres consciences, et n'a-on pas toutesfois enseigné rien de ce qu'il falloit. Ils ont dit que ceux qui estoient⁵⁾ en estat de grace, mangeoyent dignement le Sacrement: et ont interprété qu'estre en estat de grace, c'estoit estre net et purgé de tout peché: par laquelle doctrine tous les hommes qui ont iamais esté et sont en terre, estoient exclus de l'usage de ce Sacrement. Car s'il est question que nous prissions nostre dignité en nous, c'est fait de nous. Nous ne pouvons avoir seulement que⁶⁾ ruine, confusion et desespoir. Combien que nous nous esvertuions de toutes nos forces, nous ne profiterons autre chose, sinon que lors finalement nous serons plus qu'indignes, quand nous aurons prins peine tant qu'il nous aura esté possible, à trouver aucune dignité. Pour cuider guairir ceste playe, ils ont inventé un moyen d'acquérir dignité: c'est qu'ayant deuement examiné nostre conscience, nous purgions nostre indignité par contrition, confession et satisfaction. Nous avons dit cy dessus quelle est la maniere de ceste purgation, où le lieu estoit plus propre d'en traiter.⁷⁾ Quant à ce qui appartient au present propos, ie dy que ces remedes et soulagemens sont trop maigres et frivoles pour les consciences troublées, abbatues, affligées et espovantées de l'horreur de leur peché. Car si nostre Seigneur par sa defense ne reçoit nully à la participation de sa Cene, s'il n'est iuste et innocent, il ne faut pas petite assurance pour rendre quelque certain qu'il ait ceste iustice, laquelle il oit estre requise de Dieu. Et dont nous sera confirmée ceste securité, que ceux se sont acquittez envers Dieu, qui auront fait ce qui est en eux? Et encores qu'ainsi fust,⁸⁾ quand sera-ce que quelqueun s'osera promettre qu'il aura fait ce qui estoit en luy? En ceste maniere, puis que nulle certaine assurance de nostre dignité ne nous seroit proposée: tousiours l'entrée à la reception du Sacrement nous demeureroit close⁹⁾

1) 1541 et 1545: soit augmentée et fortifiée et nostre imbecille charité confirmée.

2) et nostre charité . . . se confirme, *ajouté par le traducteur.*

3) 1541 p. 648; 1545 p. 902; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 39.

4) 1541 ss.: Aucuns voulans disposer . . . ont agité et n'ont toutesfois enseigné.

5) *Ibid.*: Ilz ont dict, ceux là manger dignement le Sacrement, qui estoient etc.

6) *Le latin ajoute*: extitialis.

7) *Voyez Livr. III. ch. 4.*

8) 1541 et 1545: Et si encores il estoit ainsi.

9) 1541 et 1545: tousiours nous demeureroit fermée et close l'entrée . . . par celle etc.

par ceste horrible prohibition, qui porte que ceux-là mangent et boyvent leur ingement, qui mangent et boyvent indignement du Sacrement.

42.¹⁾ Maintenant il est facile à iuger quelle est ceste doctrine laquelle regne en la Papauté,²⁾ et de quel autheur elle est issue:³⁾ assavoir de priver avec une cruelle austerité, et despouiller les povres pecheurs et qui desia sont à demy transis,⁴⁾ de toute la consolation de ce Sacrement, auquel toutesfois toutes les douceurs de l'Evangile nous estoient proposées. Certes le diable, pour le plus court, n'eust seu mieux perdre les hommes, que d'ainsi les decevoir et abestir, afin qu'ils ne prissent point de goust ne saviour à telle nourriture, par laquelle le tresbon Pere celeste les avoit voulu repaistre. Afin donc que ne trebuschions en telle confusion et abysme, cognoissons que ces saintes viandes sont medecine aux malades, confort aux pecheurs, aumosne aux povres, lesquelles ne serviroient de rien aux sains,⁵⁾ iustes et riches, s'il s'en pouvoit trouver aucuns. Car puis qu'en icelles Iesus Christ nous est donné pour nourriture, nous entendons bien que sans luy nous defaillons et allons à neant, comme le corps⁶⁾ s'escoule par faute de manger.⁷⁾ Davantage, puis qu'il est donné pour vie, nous entendons bien que sans luy nous sommes du tout morts en nous-mesmes. Parquoy la seule et tresbonne dignité que nous pouvons apporter à Dieu, est ceste-cy, que luy offrons nostre vilité et⁸⁾ indignité, afin que par sa misericorde il nous face dignes de soy: que nous soyons⁹⁾ confus en nous-mesmes, afin d'estre consolez en luy: que nous nous humilions en nous-mesmes, afin que soyons exaltez de luy: que nous accusions nous-mesmes, afin que soyons iustifiez en luy: que soyons morts en nous-mesmes, afin d'estre vivifiez en luy. Davantage, que nous desirions et tendions à telle¹⁰⁾ unité, laquelle il nous recommande en sa Cene. Et comme il nous fait estre tous un en luy, qu'ainsi souhaittions qu'un mesme vouloir, un mesme cœur, une mesme langue soit en nous tous. Si nous avions bien pensé et considéré ces choses, iamais ces cogitations ne nous troubleroyent, ou pour le moins ne nous renverseroient point:¹¹⁾ comment

1) 1541 p. 649; 1545 p. 902; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 40.

2) laquelle regne en la Papauté, *addition de 1559.*

3) 1541 ss.: elle est venue.

4) et qui desia sont à demy transis, *addition de 1559.*

5) 1541: aux saintz.

6) le corps, *le latin a*: corporis vigorem.

7) comme le corps s'escoule par faute de manger, *addition de 1559.*

8) *Le latin ajoute*: (ut ita loquar).

9) que nous soyons . . . vivifiez en luy, *ajouté par le traducteur.*

10) 1541 ss.: à celle.

11) *Les mots*: ou pour le moins ne nous renverseroient point, *ont été ajoutés en 1559.*

nous estans despourvez et desnuez de tous biens, estans souillez et infects de taches et pechez, estans demy-morts, pourrions manger dignement le corps du Seigneur? Plustost nous penserions que nous venons povres à un begnin aumosnier, malades au medecin, pecheurs à l'auteur de justice,¹⁾ et povres trespassez à celui qui vivifie:²⁾ et que ceste³⁾ dignité qui est demandée de Dieu, consiste premierement et principalement en la foy, laquelle attribue⁴⁾ tout à Christ, et se met⁵⁾ entierement à luy⁶⁾ sans rien colloquer en nous: secondement, en charité, laquelle mesmes il suffist presenter imparfaite à Dieu, afin qu'il l'augmente en mieux, veu qu'elle ne se peut offrir en perfection. Aucuns⁷⁾ autres accordans avec nous en cela, que la dignité gist en foy et en la charité, ont toutesfois grandement erré en la mesure de ceste dignité, requerans une perfection de foy, à laquelle rien entierement ne se puisse adionster: et une charité pareille à celle que nostre Seigneur Iesus Christ a eu envers nous. Mais par cela mesme ils dechassent et reculent tous les hommes de la reception de ceste sainte Cene, non pas moins que font les autres devant dits. Car si leur opinion avoit lieu, nul ne la prendroit sinon indignement, puis que tous iusques à un seroyent detenuz coupables et conveincuz de leur imperfection. Et certes ç'a esté une trop grande ignorance, afin que ie ne die bestise, que de requérir telle perfection pour recevoir le Sacrement, laquelle le feroit vain et superflu. Car il n'est pas institué pour les parfaits, mais pour les imbecilles et debiles: afin d'esveiller, stimuler, inciter et exercer tant leur foy que leur charité,⁸⁾ et corriger le defect de toutes les deux.

43.⁹⁾ Quant à la façon exterieure:¹⁰⁾ que les fideles prennent en la main le pain, ou ne le prennent pas: qu'ils en divisent entre eux, ou que cha-

cun mange ce qui luy aura esté donné: qu'ils rendent la coupe en la main du Ministre, ou qu'ils la presentent à leur prochain suyvant: que le pain soit fait avec levain, ou sans levain: que le vin soit rouge ou blanc: c'est tout un, et n'en peut chaloir. Car ces choses sont indifferentes, et laissées en la liberté de l'Eglise. Combien qu'il soit certain, la maniere de l'ancienne Eglise avoir esté, que tous le prinssent en la main. Et Iesus Christ a dit, Divisez-le entre vous (Luc 22, 17). Il appert par les histoires, que devant le temps d'Alexandre Evesque de Rome, on usoit en la Cene du pain fait de levain, et tel que celui qu'on mange ordinairement. Ledit Alexandre¹⁾ se delecta le premier d'y avoir du pain fait sans levain. Et ne voy point pour quelle raison, sinon afin que par un nouveau spectacle il tirast les yeux du populaire en admiration, plustost que d'instruire leurs cœurs en vraye religion. L'adiure²⁾ tous ceux qui sont touchez (encore que ce soit bien petitement) de quelque affection de pieté, s'ils ne voyent pas evidemment combien plus clairement la gloire de Dieu reluist en tel usage de Sacremens, et combien plus grande douceur et consolation spirituelle en revient aux fideles, que de ces folles et vaines bastelleries, qui ne servent à autre chose, sinon qu'elles deçoivent le sens du peuple qui s'en esmerveille et espovante. Ils appellent cela, Le peuple estre maintenu en religion et crainte de Dieu, quand tout estourdy et abesty de superstition, il est mené par tout, ou plustost trainé³⁾ où ils veulent. Si queleun veut defendre par ancienneté ces inventions, ie ne suis point ignorant combien est ancien l'usage du Chresme, et soufflement au Baptisme: combien peu apres le temps des Apostres la Cene de nostre Seigneur a esté comme enrouillée par humaines inventions.⁴⁾ Mais c'est la legiereté et folie avec la hardiesse de l'esprit humain, qui ne se peut contenir qu'il ne⁵⁾ se ioue aux mysteres de Dieu. Nous au contraire, ayons souvenance que Dieu estime tant l'obissance de sa parolle, qu'il veut qu'en icelle nous iugions et ses Anges et tout le monde.⁶⁾ Laisant tous ces amas de pompes et ceremonies, la sainte Cene pouvoit ainsi estre administrée bien convenablement, si bien souvent, et

1) pecheurs à l'auteur de justice, 1541 ss.: pecheurs au Sauveur.

2) et povres trespassez à celui qui vivifie, *addition de la dernière rédaction.*

3) et que ceste, 1541 ss.: et que celle.

4) 1541 et 1545: attribue et colloque tout en Dieu et rien en nous.

5) et se met, *Badins* 1561 ss.: et se remet.

6) et se met entierement à luy, *addition du traducteur.*

7) 1541 p. 650; 1545 p. 903; 1551 ss. *Ch. XVIII.* §. 41.

8) 1541 et 1545: et exercer leur deffault tant en Foy qu'en charité.

9) *L'auteur intercale ici entre les anciens §. 41 et 42, un morceau qui dans le texte de 1541 formait la fin de tout le Chapitre de la Cene; seulement les deux parties dont il se compose étoient autrefois interverties, et même, dans la rédaction suivante, depuis 1543, séparées par tout un §. — 1541 p. 668; 1545 p. 927; 1551 Ch. XVIII. §. 72 et seconde moitié de §. 70.*

10) *Les premiers mots: Quant à la façon exterieure, appartiennent à la rédaction de 1559.*

1) 1541 et 1545: Celui Alexandre.

2) L'adiure, 1541 et 1545: l'appelle.

3) ou plustost trainé, *addition de 1559.*

4) par humaines inventions, *ajouté par le traducteur.*

5) 1541 et 1545: Mais ceste est la legiereté et folie de l'humaine confidence et hardiesse, qui ne se peut contenir, qu'elle ne etc.

6) *C'est ici que dans l'ancien texte se termine le Chapitre; ce qui suit maintenant y précédait ce morceau: 1541 p. 667 s.; 1545 p. 926; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 70 au milieu. Quant est de la sacrée Cene, elle pouvoit ainsi etc.*

pour le moins une fois en chacune semaine elle estoit proposée à l'Eglise en ceste maniere: Premièrement, qu'on commençast aux prieres publiques, puis qu'on fist la predication: et qu'après, le pain et le vin estant sur la table, le Ministre recitast l'institution de la Cene, conséquemment declarast les promesses lesquelles sont laissées¹⁾ en icelle: ensemble qu'il en excommuniast tous ceux qui par l'interdiction de nostre Seigneur en sont excluz: après, qu'on priast que par telle benignité que nostre Seigneur nous a eslargy ceste sacrée nourriture, aussi il luy pleust nous enseigner et disposer par foy et gratitude de cœur à la bien recevoir: et que par sa miséricorde il nous fist dignes de tel convive, puis que de nousmesmes nous ne le sommes point. En cest endroit qu'on chantast des Pseaumes, ou qu'on leust quelque chose de l'Ecriture:²⁾ et en tel ordre qu'il est convenable, que les fideles communiquassent de ces saintes viandes: les Ministres rompsans et distribuans le pain, et presentans la coupe. La Cene achevée, qu'on fist une exhortation à pure foy, et ferme confession d'icelle, à charité et mœurs dignes de Chrestiens. Finalement, qu'on rendist action de graces, et que louanges fussent chantées à Dieu. Toutes lesquelles choses achevées, l'Eglise et la compagnie fust renvoyée en paix.

44.³⁾ Ce que nous avons traité de ce Sacrement iusques icy, monstre amplement qu'il n'a pas esté institué à ce qu'il fust prins une fois l'an, et ce par forme d'acquit: comme maintenant en est la coustume publique: mais afin qu'il fust en frequent usage à tous Chrestiens, pour leur reduire souvent en memoire la passion de Iesus Christ: par laquelle recordation et souvenance leur foy fust soustenue et confirmée, et eux incitez et exhortez à faire confession de louange au Seigneur, et à magnifier et publier sa bonté: par laquelle finalement, charité mutuelle entre eux fust nourrie et entretenue:⁴⁾ et aussi afin⁵⁾ qu'ils se la testifiassent les uns aux autres, voyans la conioction d'icelle en l'unité du corps de Iesus Christ. Car toutes fois et quantes que nous communiquons au⁶⁾ signe du corps du Seigneur, nous nous obligeons mutuellement l'un à l'autre comme par secudule, à tous offices de charité: à ce que nul de nous ne face rien parquoy il

blesse son frere, et n'omette rien parquoy il le puisse aider et secourir, toutes fois et quantes que la necessité le requerra, et que la faculté luy en soit donnée.¹⁾ Sainct Luc recite aux Actes, que l'usage²⁾ de l'Eglise Apostolique en estoit tel, quand il dit les fideles avoir esté perseverans en la doctrine des Apostres, en communication, c'est à dire en aumosne,³⁾ en fraction du pain, et oraisons⁴⁾ (Act. 2, 42). Ainsi falloit-il entierement faire, que nulle assemblée d'Eglise ne fust faite sans la Parolle, ne sans aumosne, ne sans la participation de la Cene, ne sans oraisons. On peut bien aussi assez coniecturer des escrits de saint Paul, que cest ordre estoit institué en l'Eglise des Corinthiens: et est notoire⁵⁾ qu'on en a usé long temps apres.⁶⁾ Car de là viennent ces Canons anciens qu'on attribue à Anacleto et Calixte, où il est ordonné que sur peine d'excommunication tous communiquent à la Cene, apres que la consecration sera faite. Semblablement ce qui est dit aux Canons⁷⁾ qu'on intitule des Apostres, que tous ceux qui ne demeurent point iusques à la fin, et ne reçoivent le Sacrement, doyvent estre corrigez comme turbateurs de l'Eglise. Suyvant cela, il fust déterminé au Concile d'Antioche, que ceux qui entrent en l'Eglise, oyent le sermon⁸⁾ et se deportent de recevoir la Cene, doyvent estre excommuniés iusques à ce qu'ils se soyent corrigez de ce vice. Laquelle ordonnance, combien qu'elle ait esté adjouée au Concile de Tolouse⁹⁾ le premier,¹⁰⁾ toutesfois quant en substance elle a esté suivie. Car il est là dit, que ceux qu'on cognoistra ne point communiquer au Sacrement apres avoir oüy le sermon, doyvent estre admonnestez: et s'ils n'obeissent à l'admonition, qu'ils doyvent estre reiettez de l'Eglise.

45.¹¹⁾ Il est aisé à voir que par ces statuts les saints Peres ont voulu entretenir l'usage frequent de la Cene, tel qu'il avoit esté institué depuis le temps des Apostres: d'autant qu'ils le voyoyent estre profitable au peuple de Dieu, et neantmoins que par negligence on le delaissoit petit à petit. Sainct Augustin rend tesmoignage quant à

1) 1541 ss.: nous sont laissées.

2) de l'Ecriture, *addition du traducteur*.

3) L'auteur reprend ici suite de l'ancien texte, là où il l'a interrompu par le §. 43: 1541 p. 650; 1545 p. 904; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 42.

4) 1541 ss.: feust nourrie et entretenue mutuelle charité entre eux.

5) 1541 et 1545: et aussi ilz se la etc.

6) *Ibid.*: du signe.

1) et que la faculté luy en soit donnée, *addition de 1559*.

2) 1541 et 1545: tel avoir esté l'usage etc.

3) c'est à dire en aumosne, *addition du traducteur*.

4) 1541 et 1545: et en oraisons.

5) Le reste du §. ainsi que le §. suivant, a été ajouté lors de la révision de l'ouvrage en 1543.

6) long temps apres, le latin porte: multis postea saeculis.

7) Le latin ajoute: vetustis illis.

8) le sermon, le latin a: scripturas.

9) Tolouse, le latin porte: (Concilio) Toletano, ce qui signifie de Tolède.

10) Le latin ajoute: vel mitioribus saltem verbis propositum.

11) 1545 p. 905; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 43.

son temps, parlant ainsi: ¹⁾ Ce Sacrement de l'unité que nous avons au corps du Seigneur, se celebre ²⁾ en quelques Eglises journellement, aux autres par certains iours; et les uns le prennent ³⁾ à leur salut, les autres à leur damnation. Item en l'Epistre premiere à Ianuarius, ⁴⁾ En quelques Eglises il ne se passe iour qu'on ne regoyve le Sacrement du corps et du sang du Seigneur: ⁵⁾ aux autres on ne le reçoit que le Samedi et le Dimanche: aux autres on ne le reçoit que le Dimanche seulement. Or pource que le peuple ne s'acquittoit gueres bien de son devoir, comme nous avons dit, les saints Peres reprenoyent asprement une telle nonchalance: afin qu'il ne semblast point advis qu'ils l'approuvassent. Et de cela nous en avons un exemple de saint Chrysostome en l'Epistre aux Ephesiens, où il dit, Il n'a pas esté dit à celui qui faisoit deshonneur au banquet, Pourquoi t'es-tu assis? mais, Pourquoi es-tu entré? Celui donc qui assiste icy, et ne participe point au Sacrement, est audacieux et effronté. ⁶⁾ Le vous prie, si quelqu'un estoit appelé en un banquet, et qu'il se lavast, qu'il s'assist, et se disposast à manger, et puis ne goustast rien, ne feroit-il point deshonneur au banquet, et à celui qui l'auroit convié? Tu assistes icy entre ceux qui par oraison se preparent à recevoir le Sacrement, et entant que tu ne te retires point tu te confesses estre de leur nombre, ⁷⁾ et à la fin tu ne participes point avec eux: ne seroit-il point meilleur que tu n'y fusses point comparu? Tu me diras que tu es indigne: ie te respon que tu n'es pas donc digne de prier, veu que ⁸⁾ c'est une preparation à recevoir ce saint mystere. ⁹⁾

46. ¹⁰⁾ Saint Augustin ¹¹⁾ aussi et saint Ambroise condamnent fort ce vice qui estoit survenu de leur temps desia aux Eglises Orientales, que le peuple assistoit seulement pour voir celebrer le Sacrement, et non pas pour y participer. Et certes ceste coutume, laquelle commande de communiquer une fois l'an, est une trescertaine invention du diable, par quiconques elle ait esté mise sus. On

dit que Zepherin Evesque de Rome ¹⁾ a esté auteur de ceste ordonnance, laquelle ie ne croy point avoir esté telle de son temps que nous l'avons maintenant. Touchant de luy, possible est que par son institution il ne prouvoyoit pas mal à son Eglise, comme le temps estoit lors. Car il n'y a point de doute que lors la sainte Cene ne fust proposée aux fideles, toutes fois et quantes qu'ils convenoyent ensemble en leur congregation, et qu'une bonne partie d'eux ne communiquast: mais pource qu'à peine iamais il n'advenoit que tous ensemble à une fois communiquassent: et d'autrepart qu'il fust necessaire qu'eux, qui estoient meslez entre les infideles et idolatres, tesmoignassent leur foy par quelque signe exterieur: à ceste cause le saint homme avoit institué ce iour-là, pour ordre et police, auquel tout le peuple des Chrestiens de Rome, ²⁾ par la participation de la Cene de nostre Seigneur, fist confession de sa foy. Au reste, pour cela ils ne laissoient d'aussi souvent communiquer. ³⁾ Mais l'institution de Zepherin, laquelle estoit autrement bonne, a esté destournée à mal de longue main par les successeurs, quand une certaine loy a esté mise d'une communication en l'année: par laquelle il a esté fait que quasi tous, quand ils ont une fois communiqué, comme s'estans tresbien acquittez pour tout le reste de l'année, s'endorment. ⁴⁾ Or il falloit bien qu'on fist autrement. On devoit à tout le moins chacune semaine une fois proposer à la congregation des Chrestiens, la Cene de nostre Seigneur: et devoyent estre declairées les promesses lesquelles en icelle nous repaissent et nourrissent spirituellement. Nul certes n'estoit à contraindre de la prendre, mais tous en devoyent estre exhortez: et ceux qui en eussent esté negligens, reprins et corrigez. Lors tous ensemblement, comme affamez fussent convenuz à tel repas. Non sans cause donc dès le commencement l'ay par complainte dit, que ceste coutume laquelle en nous ordonnant un iour de l'année nous rend paresseux et endormiz pour tout le reste du temps, a esté apportée par l'astuce du diable. Il est vray ⁵⁾ que desia cest abus ⁶⁾ commençoit à venir en avant du temps de Chrysostome: mais on voit combien il le reprouve. Car il

1) In 6. capitul. Ioann., tractat. 26.

2) se celebre, le latin porte: dominica mensa praeparatur.

3) Le latin ajoute: de mensa illa.

4) Epist. 118 (54).

5) Le latin ajoute: alii certis diebus accipiunt: alibi nullus dies intermittitur quo non offeratur.

6) Le latin ajoute: quod hic adstat.

7) Le latin ajoute: eo ipso quod non abcessisti.

8) veu que etc., ces derniers mots manquent dans 1545 ss. quoiqu'ils soient dans le texte latin.

9) In cap. 1, homil. 26.

10) 1541 p. 651; 1545 p. 905 s.; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 44.

11) Saint Augustin . . . pour y participer, cette phrase appartient encore à la rédaction de 1545 et manque dans les textes latins.

1) Evesque de Rome, addition du traducteur.

2) de Rome, ajouté par le traducteur.

3) L'éd. de 1541 ajoute encore: puis que non gueres avant il avoit esté institué par Anacleto, aussi Evesque de Rome, que tous les Chrestiens tous les iours communiquassent. Ces mots manquent dans le texte latin et ne se retrouvent plus dans aucune des édd. françaises suivantes.

4) Le latin ajoute: in utramque aurem.

5) La fin du §. a été ajoutée lors de la rédaction de 1543.

6) Le latin ajoute: perversum (hunc abusum).

se plaint fort¹⁾ de ce que le peuple ne recevoit point le Sacrement au reste de l'année, encore qu'il y fust disposé: et qu'à Pasques ils le recevoient mesme sans preparation. Et sur cela il s'escrie: O moschante coustume! O presumption! c'est donc en vain que nous sommes tous les iours à l'autel, veu qu'il n'y a nul qui participe de ce que nous offrons.²⁾

47.³⁾ D'une mesme invention est procedée une autre constitution, laquelle a ravy et soustrait une moitié de la Cene à la meilleure partie du peuple de Dieu, c'est assavoir le signe du sang: lequel pour estre reservé en propre à ie ne say combien de tonduz et gressez, a esté defendu aux laics⁴⁾ et profanes. Car ils baillent tels tiltres et noms à l'heritage de Dieu. L'edict et ordonnance de Dieu eternal est, que tous en boyvent: l'homme l'ose casser et annuller par nouvelle loy et contraire,⁵⁾ ordonnant que tous n'en boyvent. Et tels législateurs, afin qu'il ne semble qu'ils combattent contre Dieu sans raison, alleguent les inconveniens qui pourroyent advenir, s'il⁶⁾ estoit abandonné à tous: comme si cela n'eust point esté preveu n'aperceu par la sapience eternelle de Dieu. Davantage, ils deduisent subtilement, que l'un suffist pour les deux. Car si c'est le corps, disent-ils, c'est tout Iesus Christ, qui ne peut desia plus estre disioinct ne separé de son corps: donc, le corps contient le sang.⁷⁾ Voyla l'accord de nostre sens avec Dieu, puis que tant peu que ce soit il commence comme à bride avallée de s'escarmoucher et voltiger. Nostre Seigneur monstrant le pain, le dit estre son corps: et monstrant la coupe, il l'appelle son sang. L'audace de la raison et sagesse humaine au contraire replique, que le pain est le sang, et le vin est le corps: comme si sans cause et sans propos nostre Seigneur eust distingué et par parolles et par signes, son corps de son sang: et comme s'il avoit iamais esté ouy, que le corps de Iesus Christ ou son sang fust appellé Dieu et homme. Certes s'il eust voulu designer toute sa personne, il eust dit, Ce suis ie, comme il a accoustumé de parler en l'Ecriture: et non pas, Cecy⁸⁾ est mon corps, Cela est mon sang. Mais en voulant⁹⁾ subvenir à l'infirmité de nostre foy, il a separé le calice d'avec le

pain, pour monstrier que luy seul nous suffist, tant pour manger que pour boire. Maintenant quand l'une des parties en est ostée, nous n'y trouvons plus que la moitié de nostre nourriture. Parquoy encore que ce qu'ils pretendent fust vray, c'est que le sang est avec le pain: ¹⁾ si est-ce qu'ils fraudulent les ames fideles de ce que Iesus Christ leur a donné comme necessaire pour confirmation de leur foy. Ainsi laissons là leur sottise subtilité, gardons bien qu'on ne nous oste le profit qui nous revient de la double arre que Iesus Christ nous a ordonnée.

48.²⁾ Je say bien que les ministres de Satan (comme leur bonne coustume est d'avoir l'Ecriture en mocquerie) icy se mocquent et cavillent: premierement,³⁾ que d'un simple faict il ne faut pas tirer une reigle perpetuelle, pour astreindre l'Eglise à l'observer. Mais ie dy qu'ils mentent meschamment, allegans que c'est un simple fait. Car Iesus Christ n'a point seulement donné le calice à ses Apostres, mais leur a aussi commandé de faire ainsi pour l'advenir. Car ces parolles emportent ordonnance expresse: Beuvez tous de ce Calice. Et saint Paul ne raconte pas cela seulement comme ayant esté fait, mais pour une ordonnance certaine. Leur⁴⁾ second subterfuge est, que Iesus Christ admit seulement ses Apostres à la participation de ceste Cene: lesquels il avoit desia ordonnez et consacrez en l'ordre de Sacrificateurs, qu'ils nomment ordre de Prestrise.⁵⁾ Mais ie voudroye qu'ils me respondissent à cinq demandes, desquelles ils ne pourront eschapper, qu'ils ne soyent facilement avec leurs mensonges conveincus. Premièrement, de quel oracle leur a esté revelée ceste solution tant esloignée de la parolle de Dieu? L'Ecriture en recite douze qui furent assis avec Iesus Christ: mais elle n'obscurcist pas tellement la dignité de Iesus Christ, qu'elle les appelle Sacrificateurs: duquel nom nous parlerons apres en son lieu. Et combien qu'il donnast lors le Sacrement à douze, toutesfois il leur commanda qu'ils fissent ainsi: assavoir, qu'ils le distribuassent ainsi entre eux. Secondement, pourquoy au meilleur temps qui ait esté en l'Eglise, depuis le temps des Apostres iusques à mille ans apres, sans exception tous estoient faits participans des deux parties du Sacrement? L'Eglise ancienne ignoroit-elle⁶⁾ quelle

1) *Le latin ajoute:* eo quem nuper citavi loco, tantum esse huius rei inaequalitatem.

2) *Le latin ajoute:* Tantum abest ut autoritate sua interposita comprobaretur.

3) 1541 p. 652; 1545 p. 907; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 45.

4) 1541 s.: laiz.

5) 1541 et 1545: par nouvelle et contraire loy.

6) s'il, *le latin a:* sacer hic calix.

7) *Le latin ajoute:* per concomitantiam.

8) 1541 et 1545: Ce est mon corps, ce est mon sang.

9) *Ce qui suit appartient à l'addition de 1559.*

1) *Le latin ajoute:* per concomitantiam.

2) 1541 p. 652; 1545 p. 907; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 45 fin.

3) premierement . . . Leur second subterfuge est, ces mots ont été insérés lors de la révision de 1543.

4) Leur, Badius 1561: I.e. C'est ici que commence le §. 46 dans 1551 ss.

5) qu'ils nomment ordre de Prestrise, addition du traducteur.

6) 1541 et 1545: Ignoroit l'ancienne Eglise.

compagnie Iesus Christ eust admise à sa Cene? Ce seroit une trop grande impudence de reculer icy, ou tergiverser. Les histoires Ecclesiastiques, et les livres des Anciens se voyent, qui donnent bien apperts tesmoignages de cecy. Nostre corps,¹⁾ dit Tertullien, est repeu de la chair et du sang de Iesus Christ: afin que l'ame soit nourrie de Dieu.²⁾ Et saint Ambroise disoit à l'empereur Theodose, Comment prendras-tu de tes mains sanglantes le corps³⁾ du Seigneur? Comment oseras-tu boire son sang.⁴⁾ Saint Hierome: Les Prestres, dit-il, qui consacrent le pain de la Cene, et distribuent le sang du Seigneur au peuple.⁵⁾ Saint Chrysostome: Nous ne sommes point comme en la vieille Loy, où le Prestre mangeoit sa portion, et le peuple avoit le reste: mais icy un mesme corps est donné à tous, et un mesme calice: et tout ce qui est en l'Eucharistie est commun au Prestre et au peuple.⁶⁾ Et de cela il y en a plusieurs tesmoignages en saint Augustin.

49.⁷⁾ Mais qu'est-ce que ie dispute d'une chose tant evidente? Qu'on lise tous les Docteurs Grecs et Latins, il n'y a celuy qui n'en parle. Ceste coustume ne s'est point abolie cependant qu'il est demeuré en l'Eglise une seule goutte d'integrité. Mesmes saint Gregoire, lequel à bon droit on peut nommer le dernier Evesque de Rome, monstre qu'on la tenoit encore de son temps, quand il dit, Vous avez apprins que c'est du sang de l'Agneau: non point en oyant parler d'iceluy, mais en le beuvant.⁸⁾ Car il se boit de tous les fideles en la Cene. Qui plus est, elle a duré quatre cens ans apres: combien que tout fust desia corrompu. Car on ne la tenoit point seulement comme coustume, mais comme une loy inviolable. L'institution de nostre Seigneur estoit adonc encore en reverence, et ne doutoit-on point que ce ne fust⁹⁾ un sacrilege, de separer les choses que Dieu avoit coniointes: comme aussi les parolles de Gelasius Evesque de Rome¹⁰⁾ le portent, Nous avons entendu, dit-il, qu'aucuns recevant seulement le corps du Seigneur, s'abstiennent du Calice: lesquels d'autant qu'ils pechent par superstition, doyvent estre contraincts de recevoir le Sacrement entier, ou qu'on les reiette du tout. Car la division de ce mystere ne peut estre sans un

grand sacrilege.¹⁾ On consideroit lors les raisons qu'amene saint Cyprien, comme de fait elles sont bien suffisantes pour esmouvoir tous cœurs Chrestiens. Comment, dit-il, exhorterons-nous le peuple d'espandre son sang pour la confession de Christ, si nous luy denions le sang d'iceluy quand il doit combattre? ou comment le ferons nous capable à boire le calice de martyre, sinon que l'admettions²⁾ à boire premierement le Calice du Seigneur.³⁾ Touchant ce que les Canonistes glosent, qu'il est parlé des Prestres en la sentence de Gelasius, c'est une chose tant sottise et puerile, qu'il n'est ia mestier d'en parler.

50.⁴⁾ Tiercement, Pourquoi dit Iesus Christ simplement du pain, qu'ils en mangeassent: mais de la coupe, que tous universellement en beussent? ce qu'ils firent.⁵⁾ Comme s'il eust voulu expressement prevenir et obvier à ceste malice diabolique. Quartement, Si nostre Seigneur, comme ils pretendent, a reputé dignes de sa Cene les seuls Sacrificateurs, qui eust iamais esté l'homme si hardy et audacieux, d'oser appeler en la participation d'icelle les autres, qui en eussent esté exclus pas nostre Seigneur: attendu que celle participation est un don, sur lequel nul n'eust seu avoir puissance, sans le mandement de celuy qui seul le pouvoit donner? Mesmes en quelle audace entreprennent-ils aujourdhuy de distribuer au populaire le signe du corps de Iesus Christ, s'ils n'en ont point ou commandement, ou exemple de nostre Seigneur? Quintement, Assavoir si saint Paul mentoit, quand il disoit aux Corinthiens, qu'il avoit apprins du Seigneur ce qu'il leur avoit enseigné (1 Cor. 11, 23)? Car apres il declaire l'enseignement avoir esté, que tous indifferement communicassent des deux parties de la Cene. Et si saint Paul avoit apprins de nostre Seigneur, que tous sans discretion ou difference y devoient estre admis: que ceux qui en deboutent et reiettent quasi tout le peuple de Dieu, regardent de qui ils l'ont apprins, puis que desia ils ne peuvent alleguer Dieu pour auteur, auquel il n'y a point d'ouy et nenny (2 Cor. 1, 19): c'est à dire,⁶⁾ qui ne se change ne contredit point. Et encore on couvre telles abominations du nom et tiltre de l'Eglise: et sous telle couverture on les defend: comme si ces Antechrists estoient l'Eglise, lesquels si facilement mettent sous le pied, dissipent et abolissent la doctrine et les institutions

1) La fin du §. et le §. 49 sont une addition de la rédaction de 1543.

2) Lib. De resurr. carn. c. 8.

3) Le latin ajoute: sacrum.

4) Le latin dit: poculum sanguinis pretiosi. — Refert Theodoritus, lib. V. cap. 18 (al. 17).

5) Hieron., In 2. Malach.

6) Chrysost., In 2. ad Cor., cap. 8, homil. 18.

7) 1545 p. 908; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 47.

8) 1545 ss.: mais en beuvant. 9) Badius 1561: que ce fust.

10) Evesque de Rome, addition du traducteur.

1) Refertur De consecr., dist. 2, cap. Comperimus.

2) Le latin ajoute: in ecclesia, iure communione.

3) Sermo 5. De lapsis.

4) 1541 p. 653; 1545 p. 909; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 48.

5) ce qu'ils firent, ajouté par le traducteur.

6) c'est à dire . . . contredit point, addition du traducteur.

de Iesus Christ: ou comme si l'Eglise Apostolique, en laquelle a esté toute la fleur de Chrestienté, n'eust point esté Eglise.

CHAPITRE XVIII. 1)

De la Messe Papale, qui est un sacri-
lege par lequel la Cene de Iesus Christ
non seulement a esté profanée, mais
du tout abolie.

1.2) Par ces inventions et autres semblables, Satan s'est efforcé d'espandre et mesler ses tenebres en la sacrée Cene de Iesus Christ, pour la corrompre, depraver et obscurcir: à tout le moins, afin que la pureté d'icelle ne fust retenue et gardée en l'Eglise. Mais le chef de l'horrible abomination a esté, quand il a dressé³⁾ un signe par lequel ceste sacrée Cene non seulement fust obscurcie et pervertie, mais du tout⁴⁾ effacée et abolie s'esvanouist et decheust de la memoire des hommes: c'est assavoir, quand il a aveuglé quasi tout le monde de cest erreur pestilentieux, qu'on creust la Messe estre sacrifice et oblation pour impetrer la remission des pechez. Il ne me chaut⁵⁾ en quel sens ceste opinion a esté prinse du commencement, et comment elle a esté traitée des docteurs Scolastiques, qui ont parlé un petit plus passablement que leurs successeurs qui sont venus depuis. Pourtant ie laisse toutes les solutions qu'ils en baillent,⁶⁾ veu que ce ne sont que subtilitez frivoles, qui ne servent que d'obscurcir la verité de la Cene. Que les lecteurs soyent advertis que mon intention est de combattre contre ceste maudite opinion, de laquelle l'Antechrist de Rome avec tous ses supposts a enyvéré le monde, en faisant accroire que la Messe est une œuvre meritoire, tant pour le Prestre qui offre Iesus Christ, que pour ceux qui sont assistans à l'oblation qu'il fait: ou bien⁷⁾ que c'est une hostie de satisfaction pour avoir Dieu propice. Ceste opinion n'est pas seulement receue du commun populaire, mais aussi l'acte qu'ils font

est tellement composé, que c'est une espece d'expiation, pour satisfaire à Dieu des offenses tant des vivans que des morts. Et de fait, les paroles dont ils usent chantent ainsi: et l'usage quotidien demontre que la chose est telle. Je say combien ceste peste s'est enracinée avant, sous combien grande apparence de bien elle se cache, comment¹⁾ elle se couvre du nom de Iesus Christ, comment plusieurs pensent comprendre toute la somme de la foy sous le seul nom de Messe. Mais où il aura esté prouvé tresclairement par la parole de Dieu, que ceste Messe, quoyqu'elle soit parée et fardée, fait tresgrand deshonneur à Iesus Christ, opprime et ensevelist sa croix, met en oubly sa mort, nous este le fruit qui nous en provenoit, destruit et dissipe le Sacrement, auquel nous estoit laissée la memoire d'icelle mort: aura-elle aucunes tant profondes racines, lesquelles ceste coignée trespuissante, c'est à dire la parole de Dieu, ne coupe, tranche et abatte? Y aura-il aucune si belle couverture, sous laquelle le mal caché ne soit monstré par ceste lumiere?

2.2) Declairons donc ce qui a esté proposé en premier lieu, que là il se fait un blasphème²⁾ et deshonneur intolérable à Iesus Christ. Car il a esté constitué et consacré Prestre et Pontife de par son Pere (Hebr. 5, 5. 10; 7, 17. 21; 9, 11; 10, 21): non pas pour quelque temps, comme on lit de ceux qui furent constituez au vieil Testament, desquels puis que la vie estoit mortelle, la Prestrise et Prelature ne pouvoit estre immortelle: parquoy il estoit besoin qu'ils eussent des successeurs, qui fussent apres subrogez au lieu d'eux, quand ils seroyent decedez. Mais à Iesus Christ, qui est immortel, il ne faut point substituer de vicaire. Il a donc esté designé du Pere, Prestre à tousiours selon l'ordre de Melchizedec (Ps. 110, 4): afin qu'il fist l'office de Prestrise eternellement durante et permanente. Ce mystere avoit esté long temps devant figuré en Melchizedec, duquel apres qu'il a esté une fois introduit par l'Escripture Prestre du Dieu vivant (Gen. 14, 18), iamais apres il n'en est fait mention, comme s'il eust touiours vescu sans fin. Par ceste similitude Iesus Christ a esté dit Prestre selon son ordre. Or ceux qui tous les iours sacrifient, il est necessaire qu'ils ayent des Prestres pour faire leurs oblations, lesquels soyent subrogez à Iesus Christ, comme successeurs et vicaires: par laquelle subrogation non seulement ils despoillent Iesus Christ de son honneur, et luy ravissent sa prerogative de Prestrise eternelle, mais ils s'effor-

1) Ce Chapitre est formé des §. 49—70 du Chap. de la Cene des éditions antérieures (1541 Ch. XII.; 1545 ss. Ch. XVIII.), que l'auteur en a séparés mais qu'il a disposés dans un autre ordre. Les additions qu'il y a faites ne sont que peu nombreuses.

2) 1541 p. 654; 1545 p. 910; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 49.

3) 1541 ss.: erigé.

4) Badius 1561 ss.: mais estant du tout etc.

5) Il ne me chaut . . . demontre que la chose est telle, addition de la rédaction de 1543.

6) Le latin ajoute: utcumque cavillando defendi queant.

7) ou bien . . . propice, mots insérés en 1559.

Calvini opera. Vol. IV.

1) comment, 1541: comme.

2) 1541 p. 654; 1545 p. 911; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 50.

3) 1541 et 1545: que là est fait à Iesus Christ un blasphème . . . Car il a esté du Pere etc.

cent de le deietter de la dextre de son Pere: en laquelle il ne peut estre assis immortel, qu'ensemblement il ne demeure Prestre eternal, afin d'interceder pour nous.¹⁾ Et qu'ils n'alleguent point que leurs Sacrificateurs ne sont point substituez vicaires à Iesus Christ comme trespasé, mais que seulement ils sont suffragans de son eternelle Prestre, laquelle ne laisse point pour cela de consister tousiours en son estat: car par les parolles de l'Apostre ils sont prins de trop pres, pour ainsi eschapper. Il dit que plusieurs estoient faits Prestres, pourtant qu'ils estoient empeschez par mort de pouvoir tousiours durer (Hebr. 7, 23). Iesus Christ donc, qui ne peut estre empesché par mort, est seul, et n'a besoin de compagnons. Or²⁾ comme ils sont effrontez, ils s'osent bien armer de l'exemple de Melchizedec pour maintenir leur impiété. Car pource qu'il est dit qu'il a offert du pain et du vin, ils inferent que cela a esté prefiguratif de leur Messe. Voire comme si la similitude entre luy et Iesus Christ estoit située en l'oblation du pain et du vin. C'est un badinage si maigre, qu'il ne vaut pas d'estre refuté. Melchizedec a donné du pain et du vin à Abraham et à sa compaignie, pource qu'ils avoient besoin d'estre repeus comme gens lassez qui retournoient de la bataille.³⁾ Moysse loue l'humanité et liberalité de ce saint Roy. Ceux-cy se forgent un mystere à la volée, dont il n'est fait nulle mention. Toutesfois ils fardent leur erreur d'une autre couleur: c'est qu'il s'ensuit tantost après au texte, qu'il estoit Sacrificateur du Dieu souverain. A quoy ie respon, qu'ils sont trop bestes de tirer au pain et au vin ce que l'Apostre rapporte à la benediction: voulant signifier qu'en qualité de Sacrificateur de Dieu il a benit Abraham. Parquoy le mesme Apostre, lequel est le meilleur expositeur que nous puissions trouver, monstre la dignité de Melchizedec, en ce qu'il falloit qu'il fust supérieur à Abraham, pour le benir (Hebr. 7, 7). Et si l'oblation de Melchizedec eust esté figure du sacrifice de la Messe, ie vous prie, l'Apostre eust-il mis en oubly une chose si haute, si grave et si pretieuse, veu qu'il deduit par le menu les plus petites choses, qui devoient plustost estre delaisées derriere? Mais encore, quoy qu'ils babillent, ils ne gaigneront rien en s'efforçant de renverser la raison qui est quant et quant amenée:⁴⁾ assavoir que le droit et honneur de sacrificature

n'appartient plus aux hommes mortels, veu qu'il a esté translaté à Iesus Christ, lequel est sans fin.¹⁾

3.²⁾ Pour la seconde vertu de la Messe, il a esté proposé qu'elle ensevelist et opprime la croix et passion de Iesus Christ. Vrayement cela est tres-certain, qu'en dressant un autel on met bas la croix de Iesus Christ.³⁾ Car s'il⁴⁾ s'est offert soy-mesme en la croix en sacrifice, afin qu'il nous sanctifiast à perpetuité, et nous acquist eternelle redemption (Hebr. 9, 12), sans doute l'effect et efficace de ce sacrifice dure sans fin. Autrement nous ne l'aurions en plus grande estime que les bœufs et veaux, qui estoient immolez en la Loy, desquels les oblations sont prouvées avoir esté imbecilles⁵⁾ et de nul effect et vertu, par cela qu'elles estoient souventesfois reiterées. Parquoy il faut confesser, ou bien qu'au sacrifice de Iesus Christ qu'il a fait en la croix, la vertu d'eternelle purgation et sanctification a defailli, ou bien que Iesus Christ a fait un seul sacrifice une fois pour toutes. C'est ce que dit l'Apostre, que ce grand Prestre ou Pontife Christ, par le sacrifice de soy-mesme s'est apparu une fois en la consommation des siecles, pour effacer, destruire et abolir le péché. Item, que la volonté de Dieu a esté de nous sanctifier par l'oblation⁶⁾ de Iesus Christ faite une fois. Item, que par une seule oblation il a parfait à perpetuité ceux qui sont sanctifiez. Et adiouste une sentence notable: que puis que la remission des pechez nous est une fois acquise il ne reste plus nulle oblation (Hebr. 9, 26; 10, 10. 14. 26). Cela aussi a esté signifié de Iesus Christ par sa dernière parolle, laquelle il prononça voulant rendre l'Esprit, quand il dit: Il est consommé (Iean 19, 30). Nous avons coustume d'observer comme mandemens divins, les dernières parolles des mourans. Iesus Christ en mourant nous testifie que par ce seul sien sacrifice est parfait et accomply tout ce qui appartenait à nostre salut. Nous⁷⁾ sera-il donc licite d'en adiouster tous les iours d'autres innombrables, comme s'il estoit imparfait, combien que Iesus Christ nous en ait si evidemment recommandé et declairé la perfection? Puis que la tressainte parolle de Dieu ne nous afferme pas seulement, mais aussi crie et proteste, ce sacrifice avoir esté une fois parfait, et sa vertu et efficace estre eternelle, ceux qui en cherchent et demandent d'autres, ne le redarguent-ils

1) veu . . . sans fin, le latin a: quia Christus, qui immortalis est, unicuique ac perpetuus est sacerdos.

2) 1541 p. 655; 1545 p. 911; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 51.

3) qu'en dressant un autel on met bas la croix de Iesus Christ, ces mots ont été ajoutés en 1559.

4) 1541 ss.: Car si Iesus Christ.

5) 1541 et 1545: inefficaces, imbecilles etc.

6) Le latin ajoute: corporis.

7) 1541 ss.: Et nous y en adioustons etc.

1) afin d'interceder pour nous, addition de l'éd. française de 1560 qui ne se trouve pas dans le latin.

2) Tout le reste du §. a été ajouté lors de la rédaction définitive de 1559.

3) qui retournoient de la bataille, le latin dit: ex itinere et praelio. Quid hoc ad sacrificium?

4) Le latin ajoute: ab ipso apostolo.

pas d'imperfection et d'infirmité? Et la Messe, qui a esté mise sus à ceste condition, que tous les iours se facent cent mille sacrifices, à quoy tend-elle, sinon que la passion de Iesus Christ, par laquelle il s'est offert soy-mesme un seul sacrifice au Pere, demeure ensevelie et supprimée? Y a-il quelcun, s'il n'est trop aveuglé, qui ne voye que c'a esté une trop grande hardiesse de ¹⁾ Satan, pour resister et combattre contre la verité de Dieu si aperte et si manifeste? Il ²⁾ ne m'est point caché par quelles illusions ce pere de mensonge a coutume de couvrir ceste sienne astuce, voulant persuader que ce ne sont point plusieurs ne divers sacrifices, mais un seul et mesme sacrifice souventesfois reiteré. Mais telles fumées de ses tenebres sont sans nulle peine facilement dechassées. Car l'Apostre en toute sa disputation ne pretend pas seulement qu'il n'y a nuls autres sacrifices, mais qu'ieuluy seul a esté une seule fois offert, et qu'il ne se doit plus reiterer. Ceux ³⁾ qui y vont plus subtilement, ont encore une cachette plus secreete, disant que c'est seulement application du sacrifice, et non point reiteration. Mais ceste sophisterie se peut aussi bien refuter sans difficulté. Car Iesus Christ ne s'est pas une fois offert à telle condition que son sacrifice fust iournellement ratifié par oblations nouvelles, mais afin que le fruit nous en soit communiqué par la predication de l'Evangile et l'usage de la Cene. Pourtant saint Paul, apres avoir dit que Iesus Christ nostre Agneau Paschal a esté immolé, il nous commande d'en manger (1 Cor. 5, 7. 8). Voila donc le moyen par lequel le sacrifice de la croix de nostre Seigneur Iesus nous est ⁴⁾ appliqué: c'est quand il se communique à nous, et nous le recevons en vraye foy.

4. ⁵⁾ Mais il est besoin d'ouyr sur quel fondement les Missotiers ⁶⁾ appuyent leurs sacrifices. Ils prennent la prophetie de Malachie: en laquelle nostre Seigneur denonce qu'on ⁷⁾ offrira encensement par tout le monde à son nom, et oblation pure (Malach. 1, 11). Comme si c'estoit une chose nouvelle et inusitée aux Prophetes, quand ils ont à parier de la vocation des Gentils, de signifier le service de Dieu spirituel ⁸⁾ par les ceremonies de la Loy: pour plus familièrement ⁹⁾ demonstrier aux

hommes de leur aage, comment les Gentils devoient estre introduits en la vraye participation de l'alliance de Dieu. Comme de fait universellement ils ont accoustumé de descrire les choses qui ont esté accomplies en l'Evangile, sous les figures de leur temps. Ceeuy s'entendra ¹⁾ plus facilement par exemples. Au lieu de dire que tous peuples se convertiront à Dieu, ils disent qu'ils monteront en Ierusalem; au lieu de dire que les peuples de Midy et Orient adoreront Dieu, ils disent qu'ils offriront en present les richesses de leur pays. Pour monstrier la grande et ample cognoissance qui devoit estre donnée aux fideles sous le regne de Christ, ²⁾ ils disent que les filles ³⁾ prophetizeront, les ieunes gens verront visions, et les anciens songeront songes (Ioel 2, 28). Ce qu'ils amènent ⁴⁾ est semblable à une autre prophetie d'Isaie, où il dit qu'il y aura des autels dressez au Seigneur en Assyrie et Egypte, comme en Iudée (Is. 19, 19. 21. 23. 24). Premièrement, ie demande aux Papistes, ⁵⁾ si cela n'a pas esté accompli en la Chrestienté. ⁶⁾ Secondement, qu'ils me respondent où sont ces autels, et quand ils ont esté bastis. Apres, ie voudroye savoir s'ils pensent que ces deux royaumes qui sont conioints avec Iudée, deussent avoir chacun son temple, comme celuy de Ierusalem. S'ils poissent bien ces articles, ils seront contraints de confesser, comme la verité est, que le Prophete descript la verité spirituelle sous les ombres et figures de son temps. Or c'est la solution que nous leur donnons. Mais pource que les exemples de ceste maniere de parler sont assez frequens, ie ne veux point estre long à en reciter beaucoup. Combien que ces povres estourdis ⁷⁾ s'abusent lourdement, en ce qu'ils ne recognoissent autre sacrifice que de leur Messe: veu que les fideles véritablement sacrifient maintenant à Dieu, et luy offrent oblation pure, de laquelle il sera tantost parlé.

5. ⁸⁾ Maintenant ie vien au troisieme office de la Messe, où il est à declarer comment elle efface et oste de la memoire des hommes la vraye et unique mort de Iesus Christ. Car comme entre les hommes la confirmation du testament depend de la mort du testateur: en ceste maniere aussi

1) 1541 et 1545: cela avoir esté la hardiesse de etc.
 2) 1511 p. 656; 1545 p. 912; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 52.
 3) La fin du §. est une addition qui date de la rédaction de 1545.
 4) Le latin ajoute: rite.
 5) 1541 p. 656; 1545 p. 913; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 53.
 6) 1541 s.: les Messotiers font leurs sacrifices. 1551 ss.: fondent.
 7) 1541 ss.: que encensement sera offert.
 8) Le latin ajoute: ad quem illos hortantur.
 9) familièrement, Radius 1561 ss.: facilement.

1) Ceeuy s'entendra . . . exemples, addition du traducteur.
 2) sous le regne de Christ, 1541 et 1545: en la revelation de Christ.
 3) que les filles . . . songes, le latin dit simplement: somnia et visiones ponunt.
 4) Ce qu'ils amènent . . . la solution que nous leur donnons, addition faite lors de la révision de 1550.
 5) aux Papistes, ajouté par le traducteur.
 6) en la Chrestienté, le latin porte: in regno Christi.
 7) ces povres estourdis, addition du traducteur.
 8) 1541 p. 657; 1545 p. 913 s.; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 54.
 9) 67*

notre Seigneur a confirmé par sa mort le Testament, par lequel il nous a asseurez de la remission de nos pechez et d'éternelle iustice. Ceux qui en ce Testament osent varier ou innover, ils desavouent sa mort, et le reputent comme de nulle valeur. Et qu'est-ce autre chose la Messe, sinon un testament nouveau et du tout divers?¹⁾ Car chacunes Messes ne promettent-elles point nouvelle remission de pechez, et nouvelle acquisition de iustice, tant que desia il y a autant de testamens qu'il y a de Messes? Que²⁾ Iesus Christ donc vieane derechef, et confirme par une autre mort ce nouveau testament, ou plustost par morts infinies les testamens qui sont infinis aux Messes. Pourtant n'ay-je pas dit sans cause au commencement,³⁾ que par les Messes est effacée et oubliée la mort unique et vraie de Iesus Christ. Davantage, la Messe ne tend-elle pas directement à ce que derechef, s'il estoit possible, Iesus Christ fust tué et occis? Car comme dit l'Apostre, où il y a testament il est necessaire que la mort du testateur entrevienne (Hebr. 9, 16). La Messe pretend un nouveau testament de Iesus Christ: elle requiert donc sa mort. Davantage, il est necessaire que le sacrifice qui est offert, soit tué et immolé. Si Iesus Christ à chacune Messe est sacrifié, il faut qu'en chacun moment, en mille lieux il soit cruellement tué et occis. Ce n'est pas mon argument, mais de l'Apostre, disant, Si Iesus Christ eust eu besoin de s'offrir soy mesme souventesfois, il eust fallu qu'il eust souffert souventesfois depuis le commencement du monde. Je say⁴⁾ la responce qu'ils ont en main, par laquelle mesme ils nous arguent de calomnie: car ils disent que nous leur imposons ce que iamais ils ne penserent, comme aussi ils ne le peuvent. Or ie leur confesse bien que la vie ne la mort de Iesus Christ n'est pas en leur puissance: ie ne regarde point non plus, si leur propos delibéré est de tuer Christ. Seulement, ie monstre quelle absurdité il y a en leur meschante doctrine, quand elle seroit receue: et ne le monstre que par la bouche de l'Apostre. Qu'ils⁵⁾ repliquent cent fois s'ils veulent, que ce sacrifice est sans sang: ie leur nieray que les sacrifices changent de nature à l'appetit des hommes, ou soyent qualifiez à leur poste: car par ce moyen l'institution sacrée et inviolable de Dieu tomberoit bas. Dont il s'ensuit que ce principe de l'Apostre ne peut estre esbranlé, assavoir qu'il y a effusion de

sang requise en tous sacrifices: pour y avoir ablu-tion.

6.¹⁾ Il faut traiter le quatrieme office²⁾ de la Messe: c'est assavoir qu'elle nous oste le fruit qui nous provenoit de la mort de Iesus Christ: entant qu'elle fait que nous ne le cognoissons et considerons point. Car qui se pensera estre racheté par la mort de Iesus Christ, quand il verra en la Messe une nouvelle redemption? Qui se confiera que ses pechez luy ayent esté remis,³⁾ quand il verra une autre remission? Et n'eschappera point celuy qui dira, que nous n'obtenons point pour autre cause la remission des pechez en la Messe, sinon pource qu'elle est desia acquise par la mort de Iesus. Car il n'allegue autre chose, que s'il disoit que nous avons esté⁴⁾ rachetez par Iesus Christ à ceste condition, que nous-mesmes nous nous rachetions. Car telle doctrine a esté semée par les ministres de Satan, et telle aujourdhuy la defendent-ils par cry, par glaive et par feu, que quand nous offrons Iesus Christ au Pere en la Messe, par l'œuvre de ceste oblation nous acquerons remission des pechez, et sommes faits participans de la passion de Iesus Christ. Que reste-il plus à la passion de Iesus Christ, sinon qu'elle soit un exemple de redemption, par lequel nous apprenons d'estre nous-mesmes nos redempteurs? Luy-mesme⁵⁾ en nous voulant certifier en la Cene que nos fautes nous sont pardonnées, ne nous arreste point au Sacrement, mais nous renvoye au sacrifice de sa mort, signifiant que la Cene est⁶⁾ un memorial⁷⁾ estably pour nous apprendre que l'hostie satisfactoire, par laquelle Dieu devoit estre appaisé, ne seroit offerte qu'une seule fois. Car ce n'est pas assez de savoir que Iesus Christ soit la seule hostie pour nous appointer avec Dieu,⁸⁾ sinon que nous adioustions quant et quant, qu'il y a en une oblation seule, tellement que nostre foy soit attachée à sa croix.

7.⁹⁾ Or ie vien au dernier bien de la Messe: qui est que la sacrée Cene, en laquelle nostre Seigneur avoit laissé la memoire de sa passion engravée et imprimée, est ostée par la Messe, voire¹⁰⁾ perdue et abolie. Car la Cene¹¹⁾ est un don de Dieu, lequel devoit estre prins et receu avec action

1) 1541 p. 658; 1545 p. 914; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 55.

2) 1541 et 1545: le quatriemes ouvrage.

3) Ibid.: ses pechez y avoir esté remis.

4) Ibid.: que s'il nous disoit avoir esté.

5) La fin du §. a été ajoutée lors du dernier remaniement du texte.

6) Le latin ajoute: monumentum.

7) Le latin ajoute: (ut vulgo loquuntur).

8) pour nous appointer avec Dieu, addition du traducteur.

9) 1541 p. 658; 1545 p. 915; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 56.

10) voire, manque dans 1541 ss.

11) 1541 et 1545: Car celle Cene.

1) 1541 ss.: sinon un nouvel et du tout divers. Testament.

2) 1541 et 1545: Vienne donc derechef Iesus Christ.

3) 1541 et 1545: n'ay-je pas dict vray au commencement?

4) Je say . . . par la bouche de l'Apostre, passage ajouté en 1550.

5) Le reste du §. date de la rédaction de 1559.

de grâces: et aucontraire, on feind que le sacrifice de la Messe est un payement qu'on fait à Dieu, lequel il reçoive de nous en satisfaction. Autant qu'il y a à dire¹⁾ entre Prendre et Donner, autant il y a de difference entre le Sacrement de la Cene et Sacrifice.²⁾ Et certes ceste est une³⁾ tresmalheureuse ingratitude de l'homme, qu'ou il devoit recognoistre la largesse et liberalité de la bonté divine avec action de grâces, il veut faire accroire à Dieu qu'il l'oblige à soy. Le Sacrement nous promettoit que nous estions par la mort de Iesus Christ restituez en vie: non pas pour une fois seulement, mais qu'en estions assiduellement vivifiez: pource que lors tout ce qui⁴⁾ appartenoit à nostre salut, a esté accompli. Le sacrifice de la Messe chante bien une autre chanson: c'est qu'il faut que Iesus Christ soit tous les iours sacrifié, afin qu'il nous profite quelque chose. La Cene devoit estre proposée et distribuée en congregation publique de l'Eglise, pour nous instruire de la communion, par laquelle nous sommes tous conioints ensemble à Iesus Christ. Le sacrifice de la Messe rompt et destruit ceste communauté. Car apres que cest erreur a eu lieu, qu'il falloit qu'il y eust des Prestres qui sacrifiasent pour le peuple: comme si la Cene eust esté réservée à eux, elle n'a plus esté communiquée à l'Eglise des fideles, comme le commandement de nostre Seigneur le portoit.⁵⁾ Et la voye a esté ouverte aux Messes privées, lesquelles representassent plustost quelque excommunication que cette communauté qui a esté instituée de nostre Seigneur: puis que le prestre et sacrificateur, voulant devorer son sacrifice, se separe de tout le peuple des fideles. Afin qu'aucun ne soit trompé, j'appelle Messes privées,⁶⁾ toutes fois et quantes qu'il n'y a nulle participation de la Cene de nostre Seigneur entre les fideles, quelque multitude qui y assiste pour regarder.

8.7) Quant au nom de Messe, iamais ie ne me suis peu resoudre dont il estoit venu, sinon qu'il est vray semblable, à mon advis, qu'il a esté prins des oblations qu'on faisoit à la Cene (Deut. 16, 10; Luc 22, 17). Pour laquelle raison les anciens Docteurs n'en usent communement qu'au nombre pluriel. Mais laissons là le mot. Je dy que

les Messes privées repugnent¹⁾ à l'institution de Christ: et pourtant que c'est autant de profanation²⁾ de la sainte Cene. Car qu'est-ce que nous a commandé le Seigneur? assavoir de prendre le pain, et le distribuer entre nous. Et quelle observation de cela nous enseigne saint Paul? c'est que la fraction du pain nous soit pour communion du corps³⁾ de Christ (1 Cor. 10, 16). Quand donc un homme mange tout luy seul, sans en faire part aux autres, qu'est-ce qu'il y a de semblable avec ceste ordonnance? Mais ils alleguent qu'il le fait au nom de toute l'Eglise. Je demande en quelle autorité. N'est-ce point se moquer ouvertement de Dieu, qu'un homme face à part ce qui devoit estre fait en commun en la compagnie des fideles? Mais d'autant que les parolles de Iesus Christ et de saint Paul sont assez claires, nous pouvons brievement conclurre, que par tout où le pain ne se rompt point pour estre distribué entre les Chrestiens, il n'y a nulle Cene, mais une fausse fiction et perverse,⁴⁾ pour la contrefaire. Or une telle fausse fiction, est corruption: et corruption d'un si grand mystere n'est pas sans impiété. Il y a donc un abus meschant et damnable aux Messes privées. Davantage, comme quand⁵⁾ on est une fois decliné du droit chemin, un vice engendre tousiours l'autre: depuis que la coustume a esté⁶⁾ introduite d'offrir sans communiquer, on a commencé petit à petit de chanter des Messes infinies par tous les anglets des temples. Ainsi on a distrait le peuple par cy par là, lequel devoit estre assemblé en un lieu pour recognoistre le Sacrement de son union. Que les Papistes nient maintenant, s'ils peuvent, que ce ne soit idolatrie à eux de monstrer en leurs Messes le pain, pour le faire adorer.⁷⁾ Car c'est en vain qu'ils pretendent ceste promesse, que le pain⁸⁾ est tesmoignage du corps de Christ. En quelque sens que nous prenions ces parolles, Voicy mon corps: elles n'ont point esté dites à ce qu'un meschant sacrilege, sans Dieu, sans Loy, sans foy et sans conscience, toutes fois et quantes que bon luy semblera,⁹⁾ change et transmue le pain au corps de Iesus Christ, pour en abuser à sa poste: mais à ce que les fideles observans le commandement de leur Maistre Iesus Christ, ayent vraye participation d'iceluy en la Cene.

1) qu'il y a à dire, le latin porte: interest.

2) 1541 ss.: entre Sacrement et Sacrifice.

3) Badius 1561: Et certes c'est si une.

4) 1541 ss.: lors a esté accompli tout ce qui.

5) le portoit, 1541 ss.: estoit.

6) 1541: Messes privées, tant celles qui sont à cause des chantz et haultz cris nommées grandes Messes, que celles où le Prestre seul murmure et barbotte. Car toutes pareillement ostent de l'Eglise la commune participation de la Cene.

7) Le §. 8 appartient à la rédaction de 1543; 1545 p. 915 s.; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 57.

1) Le latin ajoute: ex diametro.

2) Le latin ajoute: impiam.

3) Le latin ajoute: et sanguinis.

4) 1545 ss.: une fausse et perverse fiction etc.

5) Le latin ajoute: in religione.

6) Le latin ajoute: semel.

7) Le latin ajoute: pro Christo.

8) que le pain . . . du corps de Christ, le latin a simplement: de Christi presentia.

9) Le latin ajoute: et in quocunque libert abusus.

9.¹⁾ Et de fait ceste perversité a esté incogne à toute l'Eglise ancienne.²⁾ Car combien que ceux qui sont les plus effrontez entre les Papistes facent un bouclier des anciens Docteurs, abusans faussement de leurs tesmoignages, toutesfois c'est une chose claire comme le Soleil en plein midy que ce qu'ils font est tout contraire à l'usage ancien: et que c'est un abus³⁾ qui est venu en avant du temps que tout estoit depravé et corrompu en l'Eglise. Mais devant que faire fin, l'interrogué noz docteurs de Messes: Puis qu'ils savent qu'obeissance à Dieu est⁴⁾ meilleure que tous sacrifices, et qu'il demande plus qu'on obtempere à sa voix, qu'il ne fait qu'on luy offre sacrifices (1 Sam. 15, 22): comment pensent-ils que ceste maniere de sacrifice soit agreable à Dieu, de laquelle ils n'ont aucun commandement, et qu'ils voyent n'estre prouvée par une seule syllabe de l'Ecriture? Davantage, puis qu'ils oyent l'Apostre disant que nul ne se doit attribuer et usurper le nom et honneur de Prestre, sinon celuy qui est appellé de Dieu, comme Aaron: et que mesme Iesus Christ ne s'y est point ingeré soy-mesme, mais a obey à la vocation de son Pere (Hebr. 5, 4. 5): ou il faut qu'ils monstrerent que Dieu est autheur et instituteur de leur prestrise, ou qu'ils confessent leur ordre et estat n'estre point de Dieu: veu que sans y estre appelez, ils s'y sont de leur propre temerité⁵⁾ introduits. Mais ils ne pourroyent monstrer un seul point de lettre qui favorise à leur prestrise. Que deviendront donc les sacrifices, qui ne peuvent estre offerts sans Prestre?

10.⁶⁾ Si quelcun⁷⁾ vouloit debattre par l'autorité des Anciens, qu'il faut autrement entendre le sacrifice qui est fait en la Cene, que nous ne l'exposons: et pour ce faire ameine des sentences rompues et mutilées, ie donneray à cela brieve response: c'est s'il est question d'approuver telle fantaisie qu'ont forgée les Papistes du sacrifice de la Messe, que les Anciens ne se doyvent amener, pour y favoriser à cela.⁸⁾ Ils usent bien du mot de

Sacrifice: mais ils declairent quant et quant, qu'ils n'entendent autre chose que la memoire de ce vray et seul sacrifice qu'a parfait Iesus Christ en la croix: lequel aussi ils appellent tousiours nostre Sacrificateur unique. Les Hebreux, dit saint Augustin, sacrifiant les bestes brutes,¹⁾ s'exerçoient en la prophetie de l'hostie²⁾ que Iesus Christ a offerte: les Chrestiens, en l'oblation et communion du corps de Iesus Christ, celebrent la memoire du sacrifice desia parfait.³⁾ Ceste sentence est couchée plus amplement au livre qui est intitulé, De la foy, à Pierre Diacre, qu'on attribue⁴⁾ aussi à saint Augustin. Les parolles sont telles: Tien pour certain et ne doute nullement, que le Fils de Dieu s'estant fait homme pour nous, s'est offert à Dieu son Pere en hostie de bonne odeur: auquel⁵⁾ on sacrifioit du temps de l'Ancien Testament des bestes brutes, mais maintenant⁶⁾ on luy offre sacrifice de pain et vin. En ces hosties charnelles il y avoit une figure de la chair de Christ qu'il devoit offrir pour nous, et de son sang qu'il devoit espandre pour la remission de noz pechez: en ce sacrifice dont nous usons, il y a action de graces, et memoire de la chair de Christ qu'il a offerte pour nous et de son sang qu'il a espandu.⁷⁾ De là vient que le mesme docteur, ie dy saint Augustin, appelle souventesfois la Cene, Sacrifice de louange.⁸⁾ Et souvent on trouvera en ses livres, qu'elle n'est nommée Sacrifice pour autre raison, sinon entant qu'elle est memoire, image et attestation du sacrifice singulier, vray et unique, par lequel Iesus Christ nous a rachetez. Il y a encore⁹⁾ un autre lieu notable au livre quatrieme de la Trinité,¹⁰⁾ auquel apres avoir tenu propos d'un sacrifice unique, il conclud qu'il y a quatre choses à considerer: qui est celuy qui offre, et celuy auquel il offre: que

unique fait par Iesus Christ est tant seulement celebrée en la Cene. Ce qui suit dans notre texte jusqu'à la fin du §. appartient à la rédaction de 1543.

1) Le latin ajoute: quas offerebant Deo.

2) Les mots: de l'hostie, qui se trouvent dans le texte de 1545 ss. manquent par suite d'une faute d'impression dans 1560 et dans Badius 1561. Bourgeois 1561 et ss. ont: en la prophetie du futur sacrifice que Iesus Christ a offert.

3) Contra Faust., lib. XX. cap. 18.

4) qu'on attribue . . . saint Augustin, le latin a: quinque tandem sit autor.

5) Le latin ajoute: cum patre et spiritu sancto.

6) mais maintenant . . . de pain et de vin, le latin est plus explicite: cui nunc cum patre et spiritu sancto (cum quibus una est illi divinitas) sacrificium panis et vini sancta ecclesia per universum orbem offerre non cessat.

7) Le latin ajoute: pro nobis.

8) Contra adversarium Legis, saepius. — Epist. 120, ad Honoratum.

9) Il y a encore . . . ce qu'il offroit, addition de la rédaction de 1559.

10) Le latin ajoute: cap. 24.

1) 1541 p. 659; 1545 p. 916; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 58. Le commencement du §. jusqu'à: corrompu en l'Eglise, manque encore dans l'éd. de 1541; il est de la rédaction de 1543.

2) ancienne, le latin a: puriori.

3) et que c'est un abus . . . en l'Eglise, au lieu de cette phrase le latin porte: ut superius in aliis demonstravimus et certius ex assidua veterum lectione iudicari poterit.

4) 1541 ss.: obeyssance à Dieu estre etc.

5) Le latin ajoute: improba.

6) L'auteur omet ici les §§. 59 ss. de l'ancien texte, qu'il reprend plus loin, et passe au §. 65 de 1551 ss.; 1541 p. 664; 1545 p. 922.

7) Le latin ajoute ici: hinc inde concisas veterum sententias obtrudat.

8) 1541 ajoute encore: veu que tous ensemble d'une bouche, enseignent clairement, que la memoire du sacrifice

c'est qu'il offre, et pour qui. Or nostre Mediateur luy mesme et luy seul s'est offert à son Pere pour le nous rendre propice.¹⁾ Il nous a fait un en soy, s'offrant pour nous: luy mesme a fait l'oblation, et a esté ce qu'il offroit. A quoy aussi s'accorde saint Chrysostome.

11.²⁾ Touchant de la Sacrificature de Iesus Christ, les anciens Peres l'ont eue en telle recommandation, que saint Augustin prononce que ce seroit une parolle d'Antechrist, si quelcun constituoit un Evesque ou Pasteur pour intercesseur entre Dieu et les hommes. Et de nostre part nous ne nions pas que l'oblation de Iesus Christ ne nous y soit tellement présentée, que nous le pouvons quasi contempler à l'œil en sa croix, comme l'Apostre dit que Iesus Christ avoit esté crucifié entre les Galatiens (Gal. 3, 1), quand la predication de sa mort leur avoit esté declairée. Mais d'autant que l'appereoy les Anciens mesmes avoir destourné ceste memoire à autre façon que ne requeroit l'institution du Seigneur, veu que leur Cene representoit ie ne say quel spectacle d'une immolation reiterée, ou pour le moins renouvelée, il n'y a rien plus seur aux fideles, que de s'arrester à la pure et simple ordonnance du Seigneur, duquel³⁾ aussi elle est nommée Cene, afin que la seule autorité d'iceluy en soit la reigle. Il est vray⁴⁾ que d'autant que ie voy qu'ils ont eu saine intelligence,⁵⁾ et que leur intention ne fut iamais de deroguer aucunement au Sacrifice unique de Iesus Christ, ie ne les ose pas condamner d'impiété: toutesfois ie ne pense pas qu'on les puisse excuser qu'ils n'ayent aucunement failly en la forme exterieure. Car ils ont ensuivy de plus pres la façon Iudaique,⁶⁾ que l'ordonnance de Iesus Christ⁷⁾ ne le portoit. C'est donc le point où ils meritent d'estre redarguez, qu'ils se sont trop conformez au vieil Testament: et que ne se contentans point de la simple institution de Christ, ils ont trop decliné aux ombres de⁸⁾ la Loy.

12.⁹⁾ Il y a bien similitude entre les sacri-

fices de la Loy Mosaique et le Sacrement de l'Eucharistie: en ce qu'iceux ont representé¹⁾ l'efficace de la mort de Christ, comme elle nous est aujourdhuy exhibée en l'Eucharistie (Levit. 1, 5). Mais il y a diversité quant à la maniere de représenter. Car en l'Ancien Testament les Prestres²⁾ figuroient le sacrifice que Iesus Christ devoit parfaire: l'hostie estoit là tenant le lieu de Iesus Christ: il y avoit l'autel pour faire l'immolation: bref, le tout se faisoit tellement qu'on voyoit à l'œil une espee de sacrifice pour obtenir pardon des pechez. Mais depuis que Iesus Christ a accomply la verité de toutes ces choses, le Pere celeste nous a ordonné une autre façon: c'est de nous presenter³⁾ la iouissance du sacrifice qui luy a esté offert par son Fils. Il nous a donc donné une table pour manger sur icelle, et non pas un autel pour sacrifier dessus. Il n'a point consacré des Prestres pour immoler hosties: mais il a institué des Ministres pour distribuer la viande sacrée au peuple. D'autant que le mystere est haut et excellent, il se doit traiter avec plus grande reverence. Parquoy il n'y a rien de plus seur, que renoncer à l'audace du sens humain, pour nous arrester du tout à ce que l'Ecriture nous enseigne. Et certes⁴⁾ si nous reputons que c'est la Cene du Seigneur et non pas des hommes, il n'y a rien qui nous doyye demouvoir ne distraire de sa volonté,⁵⁾ n'aucune autorité humaine, ne longueur de temps, ne toutes autres apparences. Pourtant l'Apostre voulant bien restituer la Cene en son entier entre les Corinthiens, où elle avoit esté corrompue de quelques vices, la meilleur voye et la plus brieve qu'il puisse trouver, c'est de les rappeler à ceste institution unique, dont il monstre qu'il faut prendre la reigle perpetuelle (1 Cor. 11, 20).

13.⁶⁾ Or afin que quelque quereleux ne prenne matiere de combatre encore contre nous pour les noms de Sacrifice et de Prestre, i'expedieray en bref que c'est que l'ay entendu en toute ceste disputation par le mot de Sacrifice et par le nom de Prestre. Je ne voy point quelle raison peuvent avoir ceux qui estendent le nom de Sacrifice à toutes ceremonies et observations appartenantes au service de Dieu. Car nous voyons que par la coutume perpetuelle de l'Ecriture, le nom de Sacri-

1) *Le latin ajoute:* unum cum ipso manet cui obtulit. — Contra Parm., lib. II. cap. 8.

2) 1541 p. 664; 1545 p. 922; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 66. La première phrase du §., jusqu'à: et les hommes, manque encore dans le texte primitif de 1541, et dans le texte latin elle se trouve à la fin du §. précédent.

3) Les mots: duquel au si . . . en soit la reigle, ont été ajoutés lors de la révision du texte en 1550.

4) Le reste du §. et la plus grande partie du §. suivant manquent dans la rédaction de 1541, l'addition en est due au remaniement de 1543.

5) *Le latin ajoute:* de toto hoc mysterio.

6) *Le latin ajoute:* sacrificandi.

7) *Le latin ajoute:* aut evangelii ratio.

8) de la Loy, addition de 1559.

9) 1545 p. 923; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 67.

1) *Le latin ajoute:* populo iudaico.

2) *Le latin ajoute:* levitici.

3) de nous presenter, le latin a: (ut fructum) ad populum fidelem transmittat.

4) C'est ici qu'est repris le texte de 1541 p. 665.

5) *Le latin ajoute:* vel latum unguem.

6) Ici l'auteur revient à quelques uns des §§. de l'ancienne rédaction (60—64), qu'il avait précédemment omis (§. 10): 1541 p. 660; 1545 p. 918; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 60.

fice est prins pour ce que les Grecs appellent maintenant *Thysia*, maintenant *Prospora*, maintenant *Teleté*,¹⁾ qui signifie generalement tout ce qui est offert à Dieu. Tellement néanmoins qu'il nous faut icy user de distinction: mais d'une telle distinction, qui se deduit des sacrifices de la Loy Mosaique, sous l'ombre desquels le Seigneur a voulu représenter à son peuple toute la verité des sacrifices spirituels. Or combien qu'il y ait eu plusieurs especes d'iceux, toutesfois elles se peuvent toutes rapporter à deux membres. Car ou l'oblation estoit faite pour le péché par une maniere de satisfaction, dont la faute estoit rachetée devant Dieu: ou elle se faisoit pour un signe du service divin, et comme un tesmoignage de l'honneur qu'on luy rendoit. Et sous ce²⁾ second membre estoient comprins trois genres de sacrifice. Car fust qu'on demandast sa faveur et grace par forme de supplication, fust qu'on luy rendist louange pour ses benefices, fust qu'on s'exercitast simplement à renouveler la memoire de son alliance, cela appartenoit tousiours à testifier la reverence qu'on avoit à son Nom. Parquoy il faut rapporter à ce second membre³⁾ ce qui est nommé en la Loy, *Holocauste*, *Libation*, *Oblation*, *Premiers fruits*, et les *Hosties pacifiques*. A ceste cause nous aussi diviserons les Sacrifices en deux parties: et en appellerons un genre,⁴⁾ *Destiné à l'honneur et reverence de Dieu*,⁵⁾ par lequel les fideles le recognoissent estre celui dont leur provient et procede tout bien: et à ceste cause luy rendent grace comme elle luy est due.⁶⁾ Et l'autre, *Sacrifice propitiatoire*, ou d'expiation. Sacrifice d'expiation est celui lequel est fait pour appaiser l'ire de Dieu, satisfaire à sa iustice: et en ce faisant, purger les pechez et nettoyer, afin que le pecheur estant purifié des macules d'iceux, et estant restitué en pureté de iustice, soit remis en grace avec Dieu. Les *hosties*⁷⁾ qui estoient offertes en la Loy pour effacer les pechez (*Ex. 29, 36*), estoient ainsi appellées: non pas qu'elles fussent suffisantes pour abolir l'iniquité, ou reconcilier les hommes à Dieu, mais d'autant qu'elles figuroient le vray sacrifice qui a finalement esté par-

fait à la verité par Iesus Christ: et par luy seul pource que nul autre ne le pouvoit faire. Et a esté fait une seule fois, pource que de celui seul fait par Iesus Christ, la vertu et efficace est eternelle. Comme luy mesme par sa voix l'a tesmoigné, quand il dit tout avoir esté parfait et accomply (*Iean 19, 30*), c'est à dire, que tout ce qui estoit necessaire pour nous reconcilier en la grace du Pere, pour impetrer remission des pechez, iustice et salut, tout cela estoit par la sienne seule oblation parachevée, consommée et accomply: et tellement rien ne defailloit, que nul autre sacrifice ne pouvoit apres avoir lieu.

14.¹⁾ Pourtant nous avons à conclurre, que c'est opprobre et blasphemie intolerable contre Iesus Christ et son sacrifice qu'il a fait pour nous par sa mort en la croix, si aucun reitere quelque oblation, pensant en acquerir remission de pechez, reconcilier Dieu, et obtenir iustice. Toutesfois qu'est-il fait autre chose en la Messe, sinon que nous soyons par le merite d'une nouvelle oblation faits participans de la passion de Iesus Christ? Et afin de ne mettre nulle fin à leur rage, ils ont pensé que ce seroit peu, s'ils disoient que leur sacrifice estoit également en commun pour toute l'Eglise, sinon qu'ils adionstassent qu'il est en leur puissance de l'appliquer peculièrement à l'un ou à l'autre, comme ils voudroient: ou plustost, à quiconque voudroit, en bien payant, acheter leur marchandise. Et pourtant qu'ils ne pouvoient la mettre à si haut prix que la taxe de Judas: toutesfois afin qu'en quelque marque ils representassent l'exemple de leur autheur, ils ont retenu et gardé la similitude du nombre. Luy, il vendit Iesus Christ trente pieces d'argent: ceux-cy, d'autant²⁾ qu'en eux est, le vendent³⁾ trente deniers de cuivre. Mais luy, il le vendit une fois seulement: ceux-cy, toutes fois et quantes qu'ils rencontrent acheteur.⁴⁾ En ce sens ie nie que les Prestres du Pape⁵⁾ soyent⁶⁾

1) 1541 p. 661 s.; 1545 p. 919; 1551 ss. *Ch. XVIII.* §. 61.

2) *Badius* 1561: tant.

3) *Le latin ajoute*: secundum gallican quidem supputationem.

4) 1545 conforme à l'éd. latine de 1543 insère ici le commencement du §. suivant: Il y a . . . en telle monnoye; ce qui se trouve ensuite changé en 1551.

5) les Prestres du Pape, manque dans le latin.

6) La traduction en ce passage a été refaite depuis 1551. Dans 1541 et 1545 elle était conçue en ces termes: En ce sens aussi nous les nyons Prestres, c'est à sçavoir que par telle oblation ilz intercedent envers Dieu pour le peuple, qu'ilz reconcilient Dieu avec les hommes, qu'ilz parfaissent (*sic*) l'expiation et purgation des pechez. Car Iesus Christ est seul Prestre et Pontife du nouveau Testament, sur lequel sont transferées toutes Prestrises, et auquel elles sont closes et finies. Et si l'Ecriture n'avait point fait de mention de l'eternelle Prestrise

1) maintenant *Teleté*, addition de 1543.

2) Et sous ce . . . sacrifices, ajouté par le traducteur.

3) 1541 et 1545: Parquoy se doit à ce second membre referer.

4) *Le latin ajoute*: docendi causa.

5) Destiné à l'honneur et reverence de Dieu, le texte ■

les mots grecs: *λατρευτικόν* et *σεβαστικόν*.

6) *Le texte latin ajoute* ici: vel si mavis *εὐχαριστικόν*, quandoquidem a nullis Deo exhibetur nisi qui immensis eius beneficiis onusti, se totos cum actionibus suis omnibus illi rependant.

7) 1541 et 1545: Ainsi estoient appellées les *hosties* qui etc.

sacrificateurs de droit:¹⁾ c'est, qu'ils intercedent envers Dieu²⁾ par telle oblation, et qu'ils appaisent son ire en purgeant les pechez. Car Iesus Christ est le seul Sacrificateur du nouveau Testament, auquel tous les sacrifices anciens ont esté devoluz, comme c'est en luy qu'ils ont prins fin. Et encore que l'Escripture ne fist nulle mention de la sacrificature cternelle de Iesus Christ, toutesfois puis que Dieu en abolissant celle qu'il avoit ordonnée du temps de la Loy, n'en a point establi de nouvelle, l'argument de l'Apostre est peremptoire, que nul ne s'attribue l'honneur sinon qu'il soit appelé³⁾ (Hebr. 5, 4). De quelle hardiesse donc ces sacrileges icy se nomment-ils Sacrificateurs du Dieu vivant, duquel ils n'ont nul adveu? Et comment osent-ils usurper tel tiltre pour estre bourreaux de Christ?

15.⁴⁾ Il y a un beau passage en Platon, au second livre De la republique, où il monstre qu'entre les Payens ceste perverse opinion regnoit. Car il dit que les usuriers, les paillards, les periures et trompeurs, apres avoir exercé beaucoup de cruautéz, rapines, fraudes, extorsions et autres malices, pensoient bien estre quittes s'ils fondoyent quelques anniversaires, pour effacer la memoire de toute leur meschanceté. Et ainsi, ce Philosophe payen se moque de leur folie, de ce qu'ils pensoient payer Dieu en telle monnoye, comme⁵⁾ en luy bendant les yeux à ce qu'il ne vist goutte en toutes leurs meschancetéz, se donnans au reste tant plus grande licence de mal faire. Enquoy il semble qu'il

de Iesus Christ, pource toutesfois que Dieu, ayant aboly les anciennes Prestries, n'en a point institué d'autre nouvelle, l'argument de l'Apostre demeure invincible: Que nul ne se usurpe l'honneur de Prestre, sinon qu'il soit appelé de Dieu. En quelle fiance donc ces sacrileges icy, qui se vantent d'estre meurtriers de Iesus Christ, se osent-ils appeler Prestres du Dieu vivant?

Ici les deux premières éditions françaises ajoutent encore le passage suivant, qui ne se trouve pas dans le texte original latin, où il n'y avait pas lieu à cette observation, et qui a aussi disparu dans les éditions françaises postérieures, depuis 1551: Nous ne prenons pas ces motz: Prestre et Prestrise, en la signification du mot Grec, dont ilz sont venuz: lequel signifie ancien. Car selon icelle les vrais ministres ecclesiastiques pourroient bien estre appelez Prestres et leur office Prestrise. Mais nous le prenons ainsi que fait le commun usage, tellement que Prestre soit à dire autant que Sacrificateur, ordonné à faire à Dieu tel Sacrifice, qu'avons dict. Et que Prestrise soit pour signifier la dignité, l'estat et office de tel Sacrificateur.

1) de droit, manque dans le latin.

2) Le latin ajoute: pro populo.

3) Le latin ajoute: a Deo.

4) Tout le contenu du §. 15 manque dans 1541; 1545 n'en a que le commencement (V. la note suivante); 1551 Ch. XVIII. §. 62.

5) Tout ce qui suit jusqu'à la fin du §. a été ajouté lors de la révision du texte en 1550.

Calvini opera. Vol. IV.

monstre au doigt la pratique de la Messe¹⁾ telle qu'elle est aujourdhuy au monde. Chacun sait que c'est chose detestable, de frauder son prochain. Chacun confesse que ce sont crimes enormes, de tourmenter les vefves, piller les orphelins, affliger les povres, attirer à soy les biens d'autrui par mauvaises traffiques, attraper çà et là ce qu'on peut par periures et fraudes, et usurper par violence et tyrannie ce qui n'est pas nostre. Comment donc tant de gens l'osent-ils faire, comme le faisant sans crainte de punition? Certes si nous considerons bien tout, ils ne prennent tant de hardiesse d'ailleurs, sinon qu'ils se confient de satisfaire à Dieu par le sacrifice de la Messe, comme en luy payant ce qu'ils luy doyvent, ou bien que c'est un moyen²⁾ d'apointer avec luy. Platon en poursuyvant ce propos, se moque de ceste sottise, qu'on cuide se racheter des peines qu'il faudroit endurer en l'autre monde. Et à quoy tendent³⁾ ie vous prie, tant d'anniversaires, et la plus part des Messes, sinon à ce que ceux qui ont esté toute leur vie des cruels tyrans, ou larrons et pillers, ou abandonnez à toute villainie, se rachetent du Purgatoire?

16.⁴⁾ Sous l'autre espèce de sacrifice, qui est appelé Sacrifice d'action de grâces, ou de louange, sont contenuz tous les offices de charité: lesquels quand ils se font à noz prochains, se rendent aucunement à Dieu, lequel est ainsi honoré en ses membres; sont aussi contenues toutes noz prieres, louanges, actions de grâces, et tout ce que nous faisons pour servir et honorer Dieu. Lesquelles oblations dependent toutes d'un plus grand sacrifice, par lequel nous sommes en corps et ame consacrez et dediez pour saintes temples à Dieu. Car ce n'est point assez si noz actions exterieures sont employées à son service: mais il est convenable que nous premierement avec toutes noz œuvres luy soyons dediez, afin que tout ce qui est en nous serve à sa gloire, et exalte sa magnificence. Ceste maniere de sacrifice n'appartient rien à appaiser l'ire de Dieu, et impetrer remission des pechez, ne pour meriter et acquerir iustice: mais seulement tend à magnifier et glorifier Dieu. Car elle ne luy peut estre agreable, si

1) Tout ce passage, depuis le commencement du §. jusqu'à ces motz: de la Messe, est très-librement traduit; nous mettons le latin sous les yeux du lecteur: Ubi quum de veteribus piaculis disserit, stultamque improborum ac scelestorum hominum confidentiam ridet, qui putarent his quasi velis obtegi sua flagitia ne a diis cernerentur et tanquam facta cum diis pactione, securius sibi indulgerent: prorsus videtur ad missarum expiationis usum, qualis hodie in mundo est, alludere. Le passage de Platon est cité de mémoire et se trouve dans l'édition de Deux-Ponts au Tom. VI. p. 220.

2) Le latin ajoute: facilem (viam).

3) Le latin ajoute: hodie.

4) 1541 p. 663; 1545 p. 920; 1551 Ch. XVIII. §. 63.

elle ne procede de ceux, qui ayans obtenu remission des pechez, sont desia reconciliez à luy, et iustifiez d'ailleurs.¹⁾ Et davantage, tel sacrifice est si necessaire à l'Eglise, qu'il n'en peut estre hors. Et pourtant il sera eternal, tant que durera le peuple de Dieu: comme aussi il a esté escrit par le Prophete. Car il faut ainsi prendre ce tesmoignage de Malachie,²⁾ Depuis Orient iusques en Occident mon Nom est grand entre les Gens, et en tout lieu encensement est offert à mon Nom, et oblation nette et pure. Car mon Nom est terrible entre les Gens, dit le Seigneur (Mal. 1, 11); tant s'en faut-il que nous l'en ostions. Ainsi saint Paul nous commande, que nous offrons nos corps en sacrifice vivant, saint, plaisant à Dieu, raisonnable service (Rom. 12, 1). Auquel lieu il a tresproprement parlé, quand il a adiousté que c'est-là³⁾ le service raisonnable que nous rendons à Dieu. Car il a entendu une forme spirituelle de servir et honorer Dieu: laquelle il a opposée tacitement aux sacrifices charnels de la Loy Mosaique. En ceste maniere les aumosnes et bien-faits sont appelez Hosties esuelles Dieu prend plaisir⁴⁾ (Hebr. 13, 16). En ceste maniere la liberalité des Philippiens, par laquelle ils avoyent subvenu à l'indigence de saint Paul, est nommée Oblation de bonne odeur: toutes les⁵⁾ œuvres des fideles, Hosties spirituelles (Phil. 4, 18; 1 Pierre 2, 5).

17.⁶⁾ Et qu'est-ce qu'il est mestier de faire longue poursuyte, veu que ceste forme de parler est si souvent en l'Ecriture? Mesme cependant que le peuple estoit encore mené sous la doctrine puerile⁷⁾ de la Loy, neantmoins les Prophetes declairoient assez que les sacrifices extérieurs comprenoient une substance et verité, laquelle demeure auiourdhuy en l'Eglise Chrestienne.⁸⁾ Pour ceste raison David prioit que son oraison montast devant le Seigneur comme un encensement (Ps. 141, 2). Et Osée nomme les actions de grace, Veaux des levres (Osée 14, 3). Comme David en un autre passage les nomme Sacrifices de louanges. Lequel l'Apostre a imité, en commandant d'offrir hosties de louanges à Dieu: ce qu'il interprete estre le fruit des levres glorifiantes son Nom (Ps. 51, 21; 50, 23;

Hebr. 13, 15). Il ne se peut faire que ceste espece de sacrifice ne soit en la Cene de nostre Seigneur: en laquelle quand nous annonçons et rememorons sa mort, et rendons actions de graces, nous ne faisons rien qu'offrir sacrifice de louange. A cause de cest office de sacrifier, nous tous Chrestiens sommes appelez Royale Prestrise (1 Pierre 2, 9): par ce que par Iesus Christ nous offrons sacrifice de louange à Dieu: c'est à dire, le fruit des levres confessantes son Nom, comme nous avons ouy de l'Apostre. Car nous ne pourrions avec nos dons et presens apparoir devant Dieu sans intercesseur. Et ce Mediateur est Iesus Christ intercedant pour nous: par lequel nous offrons nous et tout ce qui est nostre, au Pere. Il est nostre Pontife, lequel estant entré au Sanctuaire du ciel, nous y ouvre et baille accès. Il est nostre Autel, sur lequel nous mettons nos oblations; en luy nous osons tout ce que nous osons. En somme, il est celuy qui nous a faits Rois et Prestres au Pere (Apoc. 1, 6).

18.¹⁾ Que reste-il sinon que les aveugles voyent, que les sourds oyent, que les petits enfans mesmes entendent ceste abomination de la Messe? laquelle estant présentée en vaisseau d'or (c'est à dire²⁾ sous le nom de la parolle de Dieu) a tellement enivré, a tellement estourdy et abestey tous les Rois et peuples de la terre, depuis le plus grand iusques au plus petit, qu'estans plus bestes que les brutes, ils constituent le commencement et la fin de leur salut en ce seul gouffre mortel.³⁾ Certes Satan ne dressa iamais une plus forte machine pour combattre et abatre le regne de Iesus Christ. Ceste est comme une Heleine, pour laquelle les ennemis de la verité auiourdhuy bataillent en si grande crudelité, en si grande fureur, en si grande rage. Et vraiment c'est une Heleine, avec laquelle ils paillardent ainsi par spirituelle fornication, qui est sur toutes la plus execrable. Ie ne touche point icy seulement du petit doigt les lourds et gros abuz, par lesquels ils pourroyent alleguer la pureté de leur sacrée Messe avoir esté profanée et corrompue: c'est assavoir, combien ils exercent de vaines foires et marchez: quels et combien illicites et deshonnestes sont les gains que font tels Sacrificateurs par leurs Missations: par combien grande pillerie ils remplissent leur avarice. Seulement ie monstre, et ce en simples et peu de parolles, quelle est mesme la sanctissime sainteté de la Messe, pour laquelle elle a merité si long temps d'estre tant admirable, et d'estre tenue en si grande

1) *Le latin dit*: quos sibi aliunde reconciliavit ideoque piaculo absolvit.

2) de Malachie, *ajouté par le traducteur*.

3) c'est là, 1541 et 1545: que cestuy est.

4) esuelles Dieu prend plaisir, *le latin porte*: quibus placetur Deus.

5) *Le latin ajoute*: bona (opera).

6) 1541 p. 663 s.; 1545 p. 921; 1551 ss. *Ch. XVIII*. §. 64.

7) doctrine puerile, *le latin a*: externa paedagogia.

8) laquelle demeure auiourdhuy en l'Eglise Chrestienne, *le latin dit plus et autre chose*: quae christianae ecclesiae cum iudaica gente communis est.

1) Ici l'auteur insère le §. 59 de l'ancienne rédaction, qu'il avait omis plus haut §. 10: 1541 p. 659 s.; 1545 p. 917; 1551 ss. *Ch. XVIII*. §. 59.

2) c'est à dire . . . de Dieu, *addition du traducteur*.

3) 1541 ss.: en ceste seule execration.

veneration. Car il faudroit plus grand livre pour bien esclaircir et annoblir si grans mysteres selon leur dignité. Et ie ne veux point icy mesler ces vilaines ordures, lesquelles se monstrent devant les yeux de tous: afin que chacun entende que la Messe, prinse en son integrité la plus exquise, et par laquelle elle peut le mieux estre estimée, est depuis la racine iusques au sommet pleine de toutes especes d'impiété, de blasphème, d'idolatrie, de sacrilege, sans considerer ses appendices et consequences.

19.¹⁾ Les lecteurs peuvent voir icy en bref sommaire,²⁾ tout ce que j'ay estimé³⁾ qu'il faut savoir de ces deux Sacremens, desquels l'usage a esté donné à l'Eglise Chrestienne dès le commencement du nouveau Testament, pour⁴⁾ iusques à la consommation du siecle: c'est assavoir, afin que le Baptisme soit quasi comme une entrée en icelle Eglise, et une premiere profession de foy: et la Cene, comme une nourriture assidue, par laquelle Iesus Christ repaist spirituellement ses fideles. Parquoy comme il n'y a qu'un Dieu, une foy, un Christ, et une Eglise qui est son corps: ainsi le Baptisme n'est qu'un, et n'est iamais reiteré. Mais la Cene est souvent distribuée, afin que ceux qui sont une fois receuz et inserez en l'Eglise, entendent qu'ils sont continuellement nourriz et repeuz de Iesus Christ. Outre ces deux Sacremens, comme il n'y en a nul autre institué de Dieu, aussi l'Eglise des fideles n'en doit recevoir nul autre. Car que ce ne soit chose qui appartienne à la puissance ou autorité des hommes, que de mettre sus n'instituer nouveaux Sacremens, il est facile à entendre, si nous avons souvenance de ce qui a esté assez pleinement dessus declairé: c'est assavoir, que les Sacremens sont instituez de Dieu, à ce qu'ils nous enseignent de quelque sienne promesse, et nous tesmoignent sa bonne volonté envers nous. Si nous considerons aussi que⁵⁾ nul n'a esté conseiller de Dieu (Is. 40, 13; Rom. 11, 34), qui nous puisse rien promettre certain de sa bonne volonté, ne qui nous puisse rendre certains et assurez de quelle affection il est envers nous, ne dire que c'est qu'il veut donner, ne que c'est qu'il veut denier. Car de ce il s'ensuit que nul ne peut ordonner ou instituer signe, qui soit tesmoignage d'aucune volonté et promesse de Dieu. C'est luy seul qui en bailant signe, peut tesmoigner de soy envers nous.

Le diray plus brievement, et paraventure plus rudement, mais aussi ce sera plus apertement: Sacrement ne peut iamais estre sans promesse de salut. Tous les hommes assemblez en un, ne nous sauroient d'euxmesmes rien promettre de nostre salut. Pourtant aussi ne peuvent-ils d'euxmesmes ordonner ne dresser aucun Sacrement.

20.¹⁾ Par ainsi,²⁾ que l'Eglise Chrestienne soit contente de ces deux: et non seulement n'en admette, approuve, ou recognoisse pour le present, mais n'en desire, n'attende iamais iusques à la consommation du siecle, nul autre troisieme. Car ce qu'aucuns divers furent ordonnez aux Iuifs, selon la succession³⁾ des temps,⁴⁾ outre ceux-là qu'ils avoyent ordinaires (comme la Manne, l'eau sortant de la pierre, le serpent d'airain et autres semblables) (Ex. 16, 14; 17, 6; 1 Cor. 10, 3; Nomb. 21, 8; Iean 3, 14) c'estoit afin que par celle variété ils fussent admonnestez de ne se point arrester à telles figures desquelles l'estat n'estoit point de durée, mais qu'ils attendissent de Dieu quelque meilleure chose, qui demereroit sans mutation⁵⁾ et sans fin. Nous avons bien autre raison,⁶⁾ nous ausquels Iesus Christ est revelé et manifesté, qui a. en soy tous les thresors de science et sapience cachez et colloquez en si grande abondance et affluence (Col. 2, 3). Car d'esperer⁷⁾ ou requerir quelque nouvelle augmentation à ces thresors, ce seroit vrayement tenter Dieu, l'irriter et provoquer encontre nous. Il nous faut seulement avoir faim de Iesus Christ, le chercher, le regarder, l'apprendre, le retenir, iusques à ce que ce grand iour viendra, auquel nostre Seigneur manifestera pleinement la gloire de son Regne: et se montrera à voir à nous apertement quel il est (1 Iean 3, 2). Et pour ceste raison le temps où nous sommes est designé et signifié aux Escritures, par la dernière heure, par les derniers iours, par les derniers temps (1 Iean 2, 18; 1 Pierre 1, 20): afin que nul ne se trompe par aucune vaine attente de quelque nouvelle doctrine ou revelation. Car souventesfois et en plusieurs manieres le Seigneur ayant auparavant parlé par les Prophetes, en ces derniers iours a parlé en son Fils bien aimé (Hebr. 1, 2), lequel seul nous peut manifester le Pere (Luc 10, 22), et de fait⁸⁾ le nous a manifesté⁹⁾ entant qu'il

1) 1541 p. 665; 1545 p. 924; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 68. Dans ces édd. ce morceau formait la continuation de notre §. 12.

2) 1541: en un brief sommaire.

3) 1541 ss.: nous avons pensé.

4) pour, est omis dans Badius 1561 ss.

5) 1541: et aussi qui considerera que.

1) 1541 p. 666; 1545 p. 924; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 69.
2) 1541 et 1545: L'Eglise Chrestienne donc soit contente.
1551 ss.: Pourtant que l'Eglise etc.

3) 1541: la variable succession.

4) selon la succession des temps, le latin porte: pro varia temporum inclinatione.

5) sans mutation, le latin dit: nullo interitu.

6) 1541: Bien autre raison nous avons.

7) 1541 ss.: que d'esperer.

8) et de fait . . . à le contempler, addition de 1550.

9) Le latin ajoute: ad plenum.

nous estoit expedient, nous estant fait le miroir auquel nous avons à le contempler (1 Cor. 13, 12). Or¹⁾ comme cela est osté aux hommes, qu'ils ne puissent faire n'ordonner de nouveaux Sacremens en l'Eglise de Dieu, aussi il seroit à desirer qu'en ceux-cy mesme qui sont instituez de Dieu, on ne meslast que le moins qu'il seroit possible d'invention humaine. Car comme le vin se perd et affa-dist par l'eau, et toute la farine²⁾ s'aigrist par le levain, ainsi la pureté des mysteres de Dieu n'est rien que souillée et gastée, quand l'homme y ad-iouste quelque chose du sien. Et toutesfois nous voyons combien les Sacremens, ainsi qu'on en use aujourdhuy, sont degenez de leur nayve pureté. Il y a par tout trop plus qu'il ne faudroit de pompes, de ceremonies, de basteleries: mais cependant on ne fait aucun conte ne mention de la parole de Dieu, sans laquelle les Sacremens mesmes ne sont pas Sacremens. Et les ceremonies mesmes qui y ont esté instituées de Dieu, ne peuvent en si grande multitude d'autres apparoir, mais sont mises bas comme opprimées.³⁾ Combien peu voit-on au Baptisme cela qui seulement y devoit reluire et apparoir, c'est assavoir le Baptisme mesme? La Cene a esté du tout ensevelie, quand elle a esté transformée et convertie en Messe: sinon qu'une seule fois l'an elle est aucunement veue, mais des-chirée, decouppée, departie, brisée, divisée et toute difformée.⁵⁾

CHAPITRE XIX. ⁶⁾

Des cinq autres ceremonies, qu'on a faussement appelé⁷⁾ Sacremens: où il est monstré quels ils sont.⁸⁾

1. ⁹⁾ La disputation precedente des Sacremens pouvoit contenter toutes personnes sobres et dociles

1) 1541 p. 666; 1545 p. 925; 1551 ss. Ch. XVIII. §. 70.

2) la farine, le latin porte: farinae massa.

3) 1541 ss.: mais comme opprimées sont mises au bas.

4) Le latin ajoute: ut alibi iuste conquesti sumus.

5) Ce qui dans les édd. antérieures formait la conclusion du Chap. de la Cene a été rangé par l'auteur, lors de la rédaction définitive de 1559, au Ch. XV. §. 19 et au Ch. XVII. §. 43.

6) Le Ch. XIX. reproduit sans modifications notables, à l'exception de quelques petites additions, le Ch. XIX. des éditions antérieures. Les changements que celles-ci apportèrent au Ch. XIII. correspondant de la première rédaction de 1541, sont plus importants.

7) Le latin ajoute: hactenus.

8) Le titre de ce Chap. dans 1541 ss. était: Des cinq autres ceremonies qu'on a faussement appellées Sacremens: à sçavoir Confirmation, Penitence, Extreme vnction, Ordres ecclesiastiques et Mariage.

9) 1541 Ch. XIII. p. 670; 1545 Ch. XIX. p. 929; 1551 ss. Ch. XIX. §. 1.

pour ne passer outre curieusement, et ne recevoir sans la parole de Dieu autres Sacremens que les deux qu'ils eussent cogneu estre instituez par le Seigneur: mais pourtant que l'opinion de sept Sacremens a esté tousiours tant commune entre les hommes, et tant demenée en disputes et sermons, que d'ancienneté elle est enracinée aux cœurs de tous, et y est encore maintenant fichée: il m'a semblé advis estre profitable de considerer à part et de plus pres les cinq autres, qui sont communement nommez entre les¹⁾ Sacremens du Seigneur: et ayant descouvert toute fausseté, de donner à cognoistre aux simples quelles choses ce sont, et comment iusques icy ils ont esté prins sans propos pour Sacremens. Premièrement, ie proteste²⁾ que ie n'entre point en ceste dispute du mot, pour desir que l'aye de combattre: mais pource que l'abus du mot emporte une mauvaise queue, ie suis contraint de le reprouver, si ie veux que la verité de la chose soit cogneue. Ie say bien que les Chrestiens³⁾ ne doyvent estre superstitieux aux mots, moyennant que le sens soit bon et sain. Ie confesse donc que pour un mot il ne faudroit point esmouvoir noise, encore qu'il fust mal usurpé, moyennant que la doctrine demeurast en son entier. Mais il y a autre raison en ce nom de Sacrement. Car ceux qui en mettent sept, leur attribuent à tous ceste definition, que ce sont signes visibles de la grace de Dieu invisible: et les font vaisseaux du saint Esprit, instrumens pour conferer iustice, et causes de la remission des pechez. Mesme le Maistre des Sentences dit que les Sacremens du vieil Testament ont esté improprement ainsi appelez, d'autant qu'ils ne conferyoient point ce qu'ils figuroient. Ie vous prie, cela est-il tolerable, que les signes que le Seigneur a consacré de sa bouche, et ornez de si belles promesses, ne soyent point recogneuz pour Sacremens, et que cependant cest honneur soit transferé à des ceremonies, lesquelles ont esté inventées de la teste des hommes?⁴⁾ Parquoy ou que les Papistes changent leur definition, ou qu'ils s'abstiennent de mal usurper ce mot, lequel engendre puis apres des fausses

1) Le latin ajoute: veris et germanis.

2) Le reste de ce §. depuis: ie proteste etc., ainsi que la première phrase du §. 2, a été ajouté lors de la révision de l'ouvrage en 1543. — Le latin ajoute: piis omnibus.

3) Ie say bien que les Chrestiens . . . en son entier, la traduction ne rend le latin que très-imparfaitement; le texte porte: Non me latet, Christianos, ut verborum, sic rerum omnium esse dominos: posse igitur pro suo arbitrio voces rebus accommodare, modo pius sensus retineatur, etiam si qua sit in loquendo improprietas. Hoc totum concedo: etsi melius fuerit, verba rebus subesse, quam res verbis subiici.

4) Le latin ajoute: vel saltem (quos) sine expresso Dei mandato observant.

opinions et perverses. L'extreme onction, disent ils, est Sacrement: et ainsi elle est figure et cause de la grace invisible. S'il ne leur faut nullément accorder la conclusion qu'ils inferent du mot, il convient de les prevenir au mot mesme, et resister de bonne heure à ce qui est cause de l'erreur. Derechef, quand ils veulent prouver que l'Extreme onction est Sacrement, ils adjoignent la raison, pource qu'elle consiste au signe extérieur et en la parole de Dieu. Si nous ne trouvons ne commandement, ne promesse appartenante à cela, que pouvons-nous autre chose faire que contredire?

2.¹⁾ Maintenant il appert que nous ne plaçons pas du mot, mais que nostre dispute est de la chose: il appert aussi²⁾ qu'elle n'est pas superflue, veu que la chose est de telle consequence. Pourtant³⁾ il nous faut retenir ce que nous avons paravant confirmé par raison invincible, que la puissance d'instituer Sacramens, n'est qu'à un seul Dieu. Car Sacrement doit par certaine promesse de Dieu assurer et consoler les consciences des fideles, lesquelles ne pourroient iamais prendre de quelque homme telle assurance. Sacrement nous doit estre un tesmoignage de la bonne volonté de Dieu envers nous: de laquelle nul des hommes ne des Anges ne peut de soy estre tesmoin: d'autant que nul n'a esté concilier de Dieu (Is. 40, 13; Rom. 11, 34). C'est luy-mesme seul⁴⁾ qui nous testifie par sa parole⁵⁾ de ce qui est en luy.⁶⁾ Sacrement est un seel duquel le Testament et promesse de Dieu est seellée. Or elle ne pourroit estre seellée par choses corporelles et elemeins de ce monde, s'ils n'estoyent à ce marquez et destinez par la vertu de Dieu.⁷⁾ L'homme donc ne peut instituer Sacrement, puis qu'il n'appartient à la vertu humaine de faire que si grans mysteres de Dieu soyent cachez sous choses tant viles. Il faut que la parole de Dieu precede, pour faire le Sacrement estre Sacrement, comme il a tresbien esté dit⁸⁾ par saint Augustin.⁹⁾ Davantage, si nous

ne voulons tomber en beaucoup d'absurditez, il est mestier de distinguer entre les Sacramens et autres ceremonies. Les Apostres ont prié à genoux (Act. 9, 40; 20, 36): ferons nous un Sacrement de cela? Les Anciens¹⁾ se tornoient vers Orient, voulans prier: le regard du soleil levant leur²⁾ sera-il Sacrement? L'elevation des mains est coniointe en l'Ecriture avec la priere (1 Tim. 2, 8): en ferons-nous aussi bien un Sacrement? Par ce moyen toutes les contenances³⁾ des Saints deviendroyent Sacramens.⁴⁾

3.⁵⁾ S'ils nous veulent grever par l'autorité de l'Eglise ancienne, ie dy qu'ils prennent une fausse couverture: car on ne trouvera ce nombre de sept Sacramens en nul des Docteurs de l'Eglise, et ne sauroit-on trouver quand il est venu⁶⁾ en avant. Je confesse bien que les Docteurs de l'Eglise usent quelque fois librement de ce mot, et à tous propos: mais ils signifient indifferemment par iceluy, toutes ceremonies appartenantes à la Chrestienté. Mais quand ils parlent des signes qui nous doyvent estre tesmoignages de la grace de Dieu, ils se contentent de ces deux, du Baptesme et de l'Eucharistie. Afin qu'il ne semble que ce soit une fausse allegation que ie fay, ie produiray quelques tesmoignages de saint Augustin pour verifier mon dire. Il dit ainsi à Ianuarius: Ie veux⁷⁾ que tu saches que nostre Seigneur Iesus, comme luy-mesme le dit en l'Evangile, nous a soumis à un ioug gracieux, et à un fardeau legier. Et pourtant il a ordonné en l'Eglise Chrestienne peu de Sacramens en nombre, faciles à observer, excellens en signification:⁸⁾ comme est le Baptesme, consacré au Nom de la Trinité, et la communication du corps et du sang du Seigneur, et s'il y a quelque autre chose commandée en l'Ecriture.⁹⁾ Item au livre de la doctrine Chrestienne: Depuis la resurrection de nostre Seigneur, nous avons peu de signes¹⁰⁾ qui nous

1) 1545 p. 930; 1551 ss. Ch. XIX. §. 2.

2) il appert aussi . . . de telle consequence, *addition du traducteur.*

3) *Ce morceau, depuis: il nous faut, jusqu'à: pour faire le Sacrement estre Sacrement, est emprunté à la rédaction de 1539: 1541 p. 670, où, après le commencement de notre §. 1, le texte continue ainsi: Premièrement il nous fault etc.*

4) 1541 ss.: c'est Dieu seul.

5) 1541 et 1545: qui de soy-mesme nous testifie par sa parole.

6) *Le latin ajoute: legitima autoritate.*

7) par la vertu de Dieu, *addition de 1543.*

8) comme il a tresbien esté dit etc., *la fin du §. appartenant à la rédaction de 1543, à l'exception du passage: Les Apostres . . . deviendroyent Sacramens, dont la substance se trouve déjà dans le texte de 1539, mais dans un autre contexte. voyez notre §. 31.*

9) Homil. in Ioanni., 80, 3.

1) Les Anciens, le latin a: discipuli.

2) leur, il faut nécessairement lire: nous, comme cela se trouve aussi dans 1545, conformément au latin: sit nobis sacramentum orientis aspectus.

3) les contenances, le latin dit: gestus.

4) *Le traducteur a négligé de rendre une phrase, qui se trouve ici dans le texte original et qui a été oubliée dans toutes les édd. françaises: Etsi ne haec quidem admodum morarar, modo non essent cum maioribus illis incommodis coniuncta. Plus tard Icard a restitué cette phrase, en la traduisant ainsi: Ie ne m'arresterois pas mesmes à faire de semblables considerations, s'il n'y avoit encore d'autres plus grands inconveniens à craindre.*

5) *Le §. 3 est aussi une addition de 1545 p. 931; 1551 ss. Ch. XIX. §. 3.*

6) *Le latin ajoute: primum.*

7) *Le latin ajoute: primo.*

8) *Le latin ajoute: societatem novi populi colligavit.*

9) Epist. 118 (54).

10) *Le latin ajoute: pro multis.*

ont esté baillez de luy et de ses Apostres.¹⁾ Et ceux que nous avons, sont faciles à observer, dignes et excellens en signification: comme le Baptisme, et la celebration du corps et du sang du Seigneur.²⁾ Pourquoy ne fait-il icy mention de ce nombre septenaire, auquel les Papistes³⁾ mettent un si gros mystere? Est-il vray-semblable qu'il l'eust laissé derriere, s'il eust esté desia institué en l'Eglise: veu mesme qu'il a esté homme fort curieux à observer les nombres, comme on sait: voire plus que de besoin? Or en nommant le Baptisme et la Cene, il se taist des autres. Ne signifie-il pas bien par cela, que ces deux signes ont une preeminence singuliere et dignité: et que tout le reste des ceremonies doit estre en degré inferieur? Pourtant ie dy que les Papistes,⁴⁾ quant à leur nombre de sept Sacremens, non seulement ont la parolle de Dieu contre eux, mais aussi l'Eglise ancienne, combien qu'ils facent semblant et se vantent de l'avoir accordante avec eux.⁵⁾

DE LA CONFIRMATION.

4.⁶⁾ Cest ordre estoit iadis en l'Eglise, que les enfans des Chrétiens, estans venuz en aage de discretion, qu'on appelle, estoient presentez à l'Evesque, pour faire confession de leur Chrestienté, telle que faisoient à leur Baptisme les Payens qui s'estoyent convertiz. Car quand un homme d'aage vouloit estre baptizé, on l'instruisoit pour quelque espace de temps, iusques à ce qu'il peut faire une confession de sa foy devant l'Evesque et tout le peuple. Ainsi, ceux qui avoyent esté baptizez en leur enfance, pource qu'ils n'avoient point fait telle confession en leur Baptisme,⁷⁾ estans devenuz grans, se presentoyent⁸⁾ derechef à l'Evesque, pour estre examinez selon la forme du Catechisme qui estoit lors commune.⁹⁾ Or afin que cest acte¹⁰⁾ eust plus de dignité et de reverence, on y usoit de la ceremonie de l'imposition des mains. Ainsi le ieune enfant, ayant donné approbation de sa foy,

estoit renvoyé avec benediction solennelle. De laquelle coustume les anciens Docteurs font souvent mention. Comme Leon Evesque de Rome, quand il dit: Si quelcun s'est converty d'heresie, qu'on ne le baptize point derechef, mais que la vertu du saint Esprit luy soit conferée par l'imposition des mains de l'Evesque, ce qui luy defailloit auparavant.¹⁾ Noz adversaires crieront icy que ceste ceremonie doit bien estre nommée Sacrement, puis que le saint Esprit y est conferé. Mais Leon declare en un autre passage, que c'est qu'il entend par ces parolles, en disant que celui qui a esté baptizé des heretiques, ne soit point rebaptizé: mais qu'il soit confirmé par l'imposition des mains, en priant Dieu qu'il luy donne son Esprit, d'autant qu'il a receu seulement la forme du Baptisme, et non point la sanctification.²⁾ Et Hierome aussi contre les Luciferiens, en fait mention. Or combien³⁾ qu'il s'abuse en la nommant observation Apostolique, toutesfois il est bien loin des folles resveries qu'ont maintenant les Papistes. Et encores corrige-il son dire en adioustant que ceste benediction a esté permise aux Evesques seuls, plustost par honneur⁴⁾ que par necessité.⁵⁾ Quant à moy, ie prise bien une telle imposition des mains, qui se feroit simplement par forme de prieres. Et seroye bien content qu'on en usast aujourdhuy, moyennant que ce fust purement et sans superstition.

5.⁶⁾ Ceux⁷⁾ qui sont venus depuis ont renversé et enseveli ceste ordonnance ancienne, et au lieu d'icelle ont mis en avant ie ne say quelle confirmation forgée et controuvée d'eux, laquelle ils ont fait tenir pour Sacrement de Dieu. Et afin d'abuser le monde, ils ont feint⁸⁾ que sa vertu estoit de conferer le saint Esprit à augmentation de grace, qui auroit esté donné au Baptisme à innocence: confirmer au combat ceux qui au Baptisme auroient esté regenez à vie. Or ceste Confirmation est accomplie par onction, et telle forme de parolles: Ie te marque par le signe de la sainte croix, et confirme par onction de salut, au Nom du Pere, et du Fils, et du saint Esprit. Toutes ces

1) de ses Apostres, le latin porte: apostolica disciplina.

2) Lib. III. cap. 9.

3) auquel les Papistes . . . mystere, ajouté par le tra-

ducteur.

4) les Papistes, le latin a: sacramentarios istos doctores.

5) Le latin ajoute: sed iam ad ipsas species descendamus.

6) Le §. 4 date aussi seulement de la révision de 1543: 1545 p. 931 s.; 1551 ss. Ch. XIX. §. 4.

7) Le latin ajoute: apud ecclesiam.

8) se presentoyent, le latin a: repraesentabantur a parentibus.

9) qui estoit lors commune, le latin porte: quam tunc habebant certam ac communem.

10) Le latin ajoute: quae (actio) alioqui gravis sanctaque merito esse debebat.

1) Epist. 35.

2) Epist. 77.

3) Le latin ajoute: non infitior.

4) Le latin ajoute: sacerdotij.

5) Le latin ajoute: legis.

6) 1541 p. 671; 1545 p. 932; 1551 Ch. XIX. §. 5.

7) 1541 introduit la matière en ces termes: Confirmation, comme on la nomme, est le premier signe, que la temerité des hommes a forgé de soy mesme et mis en avant pour Sacrement de Dieu. Les inventeurs ont fait que sa vertu etc.

8) feint, c'est ainsi qu'on lit dans 1545 et ss. et qu'il faut lire d'après le latin finxerunt, quoique 1541 et de nouveau 1560 et Bourgeois 1561 aient la leçon: fait.

choses sont belles et plaisantes: mais où est la parole de Dieu, promettant icy la presence du saint Esprit? Ils n'en pourroyent monstrier un point. Dont nous rendront-ils donc certains, que leur Chresme soit un vaisseau du saint Esprit? Nous voyons de l'huile, une liqueur grace et espesse, et rien plus. La Parolle, dit saint Augustin, soit adioustée à l'element, et il sera fait Sacrement. Qu'ils monstrent donc ceste Parolle, s'ils nous veulent faire contempler quelque autre chose en l'huile, que l'huile mesme. S'ils se recognoissoient, ¹⁾ comme il appartient, estre ministres des Sacremens, il ne seroit mestier de combattre plus longuement. C'est la premiere reigle d'un ministre, de ne rien attendre sans mandement. Qu'ils produisent donc quelque mandement qu'ils ayent de ce faire, et ie ne feray plus long propos. Si mandement leur défaut, ils ne peuvent excuser que leur fait ne soit une audace trop outrageuse.²⁾ Par mesme raison nostre Seigneur interroguoit les Pharisiens, si le Baptisme de Iean estoit du ciel ou des hommes. S'ils eussent respondu, Des hommes: il obtenoit qu'il estoit vain et frivole. Si, Du ciel: ils estoient contrains de recevoir la doctrine de Iean. Parquoy de peur d'estre trop iniurieux contre Iean, ils n'oserent confesser que son Baptisme fust des hommes (Matth. 21, 25). Pareillement, si la Confirmation est des hommes, il est resolu qu'elle est vaine et frivole. S'ils veulent persuader qu'elle soit du ciel, qu'ils le prouvent.

6.³⁾ Ils se defendent par l'exemple des Apostres, lesquels ils estiment n'avoir rien fait contre raison. Ce qui est bien vray: et ne seroyent pas reprins de nous, s'ils se pouvoient monstrier estre imitateurs des Apostres. Mais qu'ont fait les Apostres? Sainct Luc recite aux Actes, que les Apostres qui estoient en Ierusalem, apres avoir entendu que le pays de Samarie avoit receu la parole de Dieu, ils envoyèrent Pierre et Iean: et qu'iceux venus prierent pour les Samaritains, afin que le saint Esprit leur fust donné, qui n'estoit encores descendu sur aucun d'eux, mais seulement estoient baptizez au nom de Iesus: et qu'apres avoir prié, ils mirent les mains sur eux, par lequel attouchement les Samaritains receurent le saint Esprit (Act. 8, 15. 16). Et a ledit saint Luc par quelque fois fait mention de ceste imposition des mains. Poy ce que les Apostres ont fait, c'est que fidellement ils ont executé leur office. Le Seigneur vouloit que les graces visibles et admirables de son saint Esprit, lesquelles il espandoit lors sur son

peuple, fussent administrées des Apostres, et distribuées par ceste imposition des mains. Or ie ne songe point quelque haut mystere en ceste ceremonie: mais ie pense qu'elle a esté prinse d'eux pour en icelle signifier qu'ils recommandoyent à Dieu, et luy offroyent celuy sur lequel ils mettoient leurs mains. Si ce ministere qui estoit lors ordonné aux Apostres, estoit aujourdhuy en l'Eglise: il faudroit pareillement garder l'imposition des mains. Mais puis que telle grace n'est plus conférée, de quoy sert l'imposition des mains? Certes le saint Esprit assiste encores au peuple de Dieu: sans la direction et conduite duquel, l'Eglise ¹⁾, ne peut consister. Car nous avons la promesse qui iamais ne nous faudra, par laquelle Christ appelle à soy ceux qui ont soif, afin qu'ils boyvent des eaux vives (Iean 7, 37). Mais ces vertus merveilleuses, et operations manifestes qui estoient distribuées par l'imposition des mains, ont cessé, et n'ont deu estre que pour un temps. Car il falloit que la nouvelle predication de l'Evangile, et le nouveau regne de Christ fust exalté et magnifié par tels miracles, qui iamais n'avoient esté veus ne cogneus. Lesquels quand le Seigneur a fait cesser, il n'a pas pourtant delaisé son Eglise: mais a déclaré que la magnificence de son regne, et la dignité de sa parole estoit assez hautement manifestée. En quelle partie donc ces basteleurs ensuyvent-ils les Apostres? Il convenoit faire par l'imposition des mains, que la vertu evidente du saint Esprit incontinent se monstrast. Ils n'en font rien. A quel propos donc alleguent-ils pour eux l'imposition des mains? Laquelle certes nous confessons avoir esté en usage aux Apostres, mais du tout à autre fin.

7.²⁾ Ceste allegation est autant frivole, comme qui diroit le soufflement duquel le Seigneur souffla sur ses disciples (Iean 20, 22), estre un Sacrement par lequel soit donné le saint Esprit. Mais quand le Seigneur l'a une fois fait, il n'a pas voulu qu'il fust aussi fait de nous. En ceste maniere les Apostres usoyent de l'imposition des mains, pour le temps qu'il plaisoit au Seigneur eslargir à leurs prieres les graces du saint Esprit: non pas afin que ceux qui viendroyent apres, contrefissent sans quelque fruit ledit signe vuide et vain, comme font ces singes. Davantage, quand ils monstroyent qu'en l'imposition des mains ils ensuyvent les Apostres (en laquelle toutesfois ils n'ont rien semblable à eux, sinon une folle et perverse singerie) dont prennent-ils l'huile qu'ils appellent de salut? Qui les a enseignez de chercher salut en l'huile, et luy attribuer puissance de conforter spirituellement? Est-

1) 1545 ss.: S'ils se reconnoissent.

2) 1541 ss.: une trop oultrageuse audace.

3) 1541 p. 672; 1545 p. 933; 1551 ss. Ch. XIX. §. 6.

1) Le latin ajoute: Dei.

2) 1541 p. 673; 1545 p. 934; 1551 ss. Ch. XIX. §. 7.

ce saint Paul, qui nous retire si loin des elemens de ce monde? qui ne condamne rien plus que de s'arrester à telles observations (Gal. 4, 9; Col. 2, 20)? Aucontraire, ie prononce hardiment, non pas de moy, mais de Dieu, que ceux qui appellent l'huile, Huile de salut, renoncent au salut qui est en Christ, reiettent Christ, et n'ont nulle part au royaume de Dieu. Car l'huile est pour le ventre, et le ventre pour l'huile: et le Seigneur destruira tous les deux. C'est à dire, que tous ces elemens infirmes qui perissent par usage, n'appartiennent rien au royaume de Dieu, lequel est spirituel et sans fin. Queleun me pourra icy dire, Quoy donc? veux-tu reigler à ceste mesure l'eau de laquelle nous sommes baptizez? et le pain et le vin, sous lesquels nous est presenté le corps et le sang du Seigneur en la Cene? Ie respon qu'aux Sacremens¹⁾ il y a deux choses à considerer: la substance de la chose corporelle, qui nous y est proposée: et l'enseigne qui par la parole de Dieu luy est engravée, en laquelle gist toute la force. D'autant donc que le pain, le vin et l'eau, qui sont les Sacremens representez à nostre œil retiennent leur substance naturelle, le dire de saint Paul a lieu, La viande²⁾ pour le ventre, et le ventre pour la viande: le Seigneur destruira tous les deux (1 Cor. 6, 13): car telles substances passent et s'esvanouissent avec la figure de ce monde (1 Cor. 7, 31). Mais d'autant que ces choses sont sanctifiées par la parole de Dieu pour estre Sacremens, elles ne nous arrestent point en la chair, mais nous enseignent spirituellement.

8.) Toutesfois regardons encore de plus pres combien de monstres nourrist ceste huile. Ces engresseurs disent que le saint Esprit est donné au Baptême pour innocence, et en la Confirmation pour augmentation de graces; qu'au Baptême nous sommes regenez à vie,⁴⁾ et qu'en la Confirmation nous sommes armez pour batailler. Et tellement n'ont nulle honte, qu'ils nient le Baptême estre bien parfait sans la Confirmation. O perversité! Ne sommes-nous point donc ensevelis par le Baptême avec Christ, pour estre faits consors de sa resurrection? Or saint Paul interprete ceste participation de la mort et de la vie de Iesus Christ, estre la mortification de nostre chair, et la vivification de l'Esprit: d'autant que nostre vieil homme est crucifié, à ce que nous cheminions en nouveauté de vie (Rom. 6, 4). Sauroit-on mieux estre armé au combat contre le diable? Que s'ils osoient⁵⁾

ainsi fouler aux pieds sans crainte la parole de Dieu, pour le moins qu'ils eussent porté reverence à l'Eglise de laquelle ils veulent¹⁾ estre veus enfans obeissans. Or on ne pourroit prononcer sentence plus severe contre ceste fausse doctrine qu'ils maintiennent, que ce qui fut iadis decreté au concile Milevitaïn, du temps de saint Augustin:²⁾ c'est assavoir que quiconque dit le Baptême estre seulement donné pour la remission des pechez, et non point pour aide de la grace³⁾ du saint Esprit, qu'il soit anathematizé. Quant à ce que⁴⁾ saint Luc, au lieu que nous avons allegué, dit que les Samaritains avoyent esté baptizez au nom de Iesus, lesquels n'avoyent point receu le saint Esprit (Act. 8, 16): il ne nie pas simplement qu'ils n'eussent receu quelque don de l'Esprit, puis qu'ils croyoyent Iesus Christ de cœur et le confessoient de bouche: mais il entend qu'ils n'avoyent eu la donation de l'Esprit, par laquelle on recevoit les vertus apparentes, et graces visibles. A ceste raison il est dit que les Apostres recurent l'Esprit au iour de la Pentecoste (Act. 2): combien que long temps paravant il leur fust dit,⁵⁾ Ce n'estes vous pas qui parlez: mais l'Esprit de vostre Pere parle en vous (Matth. 10, 20). Vous voyez icy, vous tous⁶⁾ qui estes de Dieu, la malicieuse et pestilente finesse de Satan. Ce qui estoit veritablement donné au Baptême, il fait qu'il soit donné en sa Confirmation, afin de nous destourner cauteleusement du Baptême. Qui doutera maintenant ceste doctrine estre de Satan, laquelle ayant retrenché du Baptême les promesses qui y estoyent propres, les transfere ailleurs? On voit, dy-ie derechef, sur quel fondement est appuyée ceste notable onction. La parole de Dieu est, que tous ceux qui sont baptizez en Christ, ont vestu Christ, avec ses dons (Gal. 3, 27). La parole des engresseurs, que nous n'avons receu aucune promesse au Baptême, laquelle nous munisse au combat contre le diable.⁷⁾ La premiere voix est de verité: il faut donc que ceste-cy soit de mensonge. Ie puis donc definir ceste Confirmation plus veritablement qu'ils n'ont fait iusques icy: c'est qu'elle est une⁸⁾ droite contumelie contre le Baptême, qui en obscurcist, voire abolist l'usage, ou que c'est une fausse promesse du diable pour nous retirer de la verité de Dieu: ou, si on l'aime mieux, que c'est huile pollue par mensonge du diable, pour tromper⁹⁾ les simples et imprudens.

1) *Le latin ajoute*: ubique.

2) du temps de saint Augustin, *ajouté par le traducteur*.

3) *Le latin ajoute*: futurae.

4) 1541 ss.: Et ce que.

5) *Le latin ajoute*: a Christo.

6) vous tous, 1541: tous ceux qui estes.

7) De consecr., dist. 5, cap. Spiritus sanctus.

8) 1562: assavoir que c'est une etc.

9) *Le latin ajoute*: velut offusis tenebris.

1) *Le latin ajoute*: divinitus traditis. 2) *Bad.* 1561: est pour.

3) 1541 p. 674; 1545 p. 935; 1551 ss. *Ch. XIX*, §. 8.

4) à vie, *manque dans* 1541, *quoiqu'il y ait*: ad vitam, dans 1539.

5) Que s'ils osoient . . . qu'il soit anathematizé, *addition de* 1543.

9. ¹⁾ Outreplus, ces Engresseurs adjoignent que tous fideles doyvent recevoir par imposition de mains le saint Esprit apres le Baptisme, afin qu'ils soyent trouvez Chrestiens accomplis: car il n'y a nul plein Chrestien, sinon celui qui est oingt par le Chresme Episcopal. ²⁾ Voila leurs propres mots. Mais ie pensoye que tout ce qui appartient à la Chrestienté fust comprins et déclaré aux Escritures: et maintenant, comme ie voy, il faut chercher la vraye reigle de religion hors d'icelles. Donc la sapience de Dieu, la verité celeste, toute la doctrine de Christ ne fait sinon commencer les Chrestiens: l'huile les parfait. Par ceste doctrine sont condamnez tous les Apostres et tant de Martyrs, lesquels il est trescertain n'avoir iamais esté enhuilez. Car ce saint Chresme n'estoit pas encore, par lequel leur Chrestienté fust accomplie: ou plustost eux fussent faits Chrestiens, qui ne l'estoyent pas encore. Mais encore que ie me taise, ces Chrismateurs se refusent eux-mesmes amplement. Car la quantième partie de leur peuple enhuilent-ils apres le Baptisme? pas la centième. ³⁾ Pourquoy donc souffrent-ils tels demy Chrestiens en leur troupeau, à l'imperfection desquels il estoit facile de remedier? Pourquoy si negligemment souffrent-ils que leurs suiets omettent ce qu'il n'estoit licite d'omettre sans grand crime? Que ne contraignent-ils plus fort à une chose tant necessaire, et sans laquelle, comme ils disent, on ne peut obtenir salut, sinon qu'on soit empesché par mort soudaine? Certainement quand ils la souffrent si aisément contemner, ils confes- sent tacitement qu'elle n'est pas de si grand prix qu'ils en font semblant.

10. ⁴⁾ Finalement, ils determinent qu'on doit avoir en plus grande reverence ceste sacrée Onction, que le Baptisme: pourtant qu'elle est seulement conferée par les mains des grans Prelats, où le Baptisme est vulgairement distribué par tous prestres. ⁵⁾ Que droit-on icy, sinon qu'ils sont pleinement furieux, quand ils aiment tant leurs inventions, qu'ils osent au prix d'icelles ⁶⁾ vilipender? les saintes institutions de Dieu? Langue sacrilege, oses-tu opposer au Sacrement de Christ, de la gresse infecte seulement de la puanteur de ton aleine, et charmée par quelque murmure de parole? Oses-tu l'accompagner avec l'eau sanctifiée de la parole de Dieu? Mais cela estoit peu à ton

audace, quand mesme tu l'as preferée. Voila les decretz ¹⁾ du saint siege Apostolique. Mais aucuns d'eux ont voulu moderer ceste rage, laquelle estoit à leur opinion trop outrageuse: et ont dit que l'huile de Confirmation est à tenir en plus grande reverence que le Baptisme: ²⁾ non pas possible pour plus grande vertu et utilité qu'elle confere, mais pour autant qu'elle est donnée par personnes plus dignes, ou qu'elle se fait en plus digne partie du corps, c'est assavoir au front: ou qu'elle eslargist plus grande augmentation de vertu, combien que le Baptisme vaille plus à remission. Mais par la premiere raison, ne se monstrent-ils pas estre Donatistes, estimans la force du Sacrement de la dignité du Ministre? Accordons leur toutesfois que la Confirmation soit appellée plus digne pour la dignité de la main Episcopale. Mais si quelqu'un les interroge dont telle prerogative a esté ottroyée aux Evesques, quelle raison produiront-ils sinon leurs songes? Les Apostres, disent-ils, ont usé seuls de ce droit, quand eux tant seulement ont ³⁾ distribué le saint Esprit. Mais les seuls Evesques sont-ils Apostres? et mesme du tout sont-ils Apostres? Accordons leur encore neantmoins cela. Que ne pretendent-ils par un mesme argument, que tant seulement les Evesques doivent attoucher le Sacrement du sang en la Cene de nostre Seigneur, lequel ils denient aux laics: pourtant que nostre Seigneur l'a, comme ils disent, donné seulement aux Apostres? Si seulement aux Apostres, pourquoy n'inferent-ils que seulement aussi aux Evesques? Mais en ce lieu-là ils font les Apostres simples Prestres: maintenant ⁴⁾ ils les créent Evesques. Finalement, Ananias n'estoit point Apostre, lequel toutesfois fut envoyé à saint Paul pour luy faire recouvrer la veue, le baptizer et remplir du saint Esprit (Act. 9, 17). L'adiousteray encore cecy outre la mesure: Si cest office estoit de droit divin propre aux Evesques, pourquoy l'ont-ils osé communiquer aux simples Prestres? comme on list en quelque epistre de Gregoire. ⁵⁾

11. ⁶⁾ Combien l'autre raison est-elle frivole, inepte et folle, c'est assavoir d'appeller leur Confirmation plus digne que le Baptisme de Dieu, pourtant qu'en icelle le front est souillé d'huile, et au Baptisme le test de la teste? ⁷⁾ Comme si le Bap-

1) Voila les decretz . . . Apostolique, le latin est plus énergique et plus complet: Haec sunt sanctae sedis responsa, haec apostolici tripodis oracula.

2) Sent., lib. IV. dist. 7, cap. 2.

3) 1541 et 1545: quand eux seuls ilz ont.

4) Le latin a: nunc capitis vertigo alio eos rapit ut subito episcopos creent.

5) Dist. 95, cap. Pervenit.

6) 1541 p. 677; 1545 p. 938; 1551 ss. Ch. XIX. §. 11.

7) le test de la teste, le latin a: cranium.

1) 1541 p. 675; 1545 p. 936; 1551 ss. Ch. XIX. §. 9.

2) Verba c. 1, De consecrat., dist. 5; Concil. Aurelian., c. Ut ieiun. De consecrat., dist. 5.

3) pas la centième, addition du traducteur.

4) 1541 p. 675 s.; 1545 p. 937; 1551 ss. Ch. XIX. §. 10.

5) Cap. De his vero, dist. 5.

6) 1541 ss.: qu'ils osent au pris contemner.

7) Le latin ajoute: secure.

tesme estoit fait d'huile, et non d'eau. L'appelle ici en tesmoins tous ceux qui ont crainte de Dieu, si ces abuseurs ne s'efforcent point d'infecter la pureté des Sacremens, par le levain de leur fausse doctrine. J'ay dit en autre lieu, qu'à grand' peine peut-on appercevoir aux Sacremens ce qui est de Dieu, entre la multitude des inventions humaines. Si aucun lors ne m'adioustoit foy, maintenant pour le moins qu'il croye à ses maistres. Voicy, l'eau (qui est le signe de Dieu)¹⁾ mesprisée et reietée,²⁾ ils magnifient tant seulement au Baptisme leur huile. Nous aucontraire, disons qu'au Baptisme le front³⁾ est mouillé d'eau, au prix de laquelle nous n'estimons pas toute leur huile pour fiente, soit au Baptisme, soit en la Confirmation. Et si quelcun⁴⁾ allegue qu'elle est vendue plus cher, il est facile de respondre que leur vendition est tromperie, iniquité et larrecin. Par la troisieme raison ils manifestent leur impiété, enseignant que plus grande augmentation de vertu soit conférée en la Confirmation qu'au Baptisme. Les Apostres ont administré les graces visibles du saint Esprit par l'imposition des mains. En quoy se monstre profitable la gresse de ces trompeurs? Mais laissons tels modérateurs, qui couvrent un blasphème par plusieurs. C'est un nœud insoluble, lequel il vaut mieux rompre du tout, que tant travailler à le deslier.

12.⁵⁾ Or quand ils se voyent desnuez de la parole de Dieu et de toute raison probable, ils prétendent ce qu'ils ont de coutume, que ceste observation est fort ancienne, et confirmée par le consentement de plusieurs aages. Quand cela seroit vray, encore ne font-ils rien. Le Sacrement n'est pas de la terre, mais du ciel: non des hommes, mais d'un seul Dieu. Qu'ils prouvent Dieu estre l'auteur de leur Confirmation, s'ils veulent qu'elle soit tenue pour Sacrement. Mais qu'alleguent-ils l'ancienneté, veu que les Anciens⁶⁾ ne mettent en nul lieu plus de deux Sacremens? S'il falloit prendre des hommes l'assurance de nostre foy, nous avons une forteresse inexpugnable: que les Anciens n'ont iamais recogneu pour Sacremens, ce que faussement eux appellent Sacremens. Les Anciens parlent de l'imposition des mains: mais l'appellent-ils Sacrement? Sainct Augustin apertement

escrit que ce n'est autre chose qu'oraison.¹⁾ Et qu'ils ne viennent point icy brouiller de leurs folles distinctions, le dire de saint Augustin ne devoir estre entendu de l'imposition des mains confirmatoire, mais curatoire ou reconciliatoire. Le livre est entre les mains des hommes. Si ie destourne les mots en autre sens que saint Augustin ne les a escrits, qu'ils me crachent au visage. Car il parle²⁾ des heretiques qui se reconcilioient à l'Eglise: il monstre qu'il ne les faut point rebaptizer, mais qu'il suffist de leur imposer les mains, afin que par le lien de paix Dieu leur donne son Esprit. Or pource qu'il pouvoit sembler advis que ce fust chose contre raison, de reiterer plustost l'imposition des mains que le Baptisme: il adiouste qu'il y a bien difference, d'autant qu'icelle n'est qu'une oraison qui se fait sur l'homme. Et que tel soit le sens, il appert encore par un autre passage, où il dit, On impose les mains aux heretiques qui se reduisent à l'Eglise, pour les conioindre en charité, laquelle est le principal don de Dieu, et sans laquelle nulle sanctification ne peut estre en salut à l'homme.³⁾

13.⁴⁾ Je souhaiteroie que nous retinssions la maniere que j'ay dite avoir esté entre les Anciens, devant que ceste fiction abortive de Sacrement vinst en avant. Non pas qu'il y eust une telle Confirmation,⁵⁾ laquelle ne se peut mesme nommer sans faire iniure au Baptisme: mais une instruction Chrestienne, par laquelle les enfans ou ceux qui auroient passé aage d'enfance, eussent à exposer la raison de leur foy en presence de l'Eglise. Or ce seroit une tresbonne maniere d'instruction, si on avoit un formulaire proprement destiné à cest affaire, contenant et declairant familièrement tous les points de nostre religion, esquels l'Eglise universelle des fideles doit sans difference consentir, et que l'enfant de dix ans ou environ, se presentast à l'Eglise pour declairer la confession de sa foy. Qu'il fust interrogé sur chacun point, et eust à respondre: s'il ignoroit quelque chose, ou n'entendoit pas bien, qu'on l'enseignast en telle maniere, qu'il confessast presente et tesmoin l'Eglise, la vraye foy pure et unique, en laquelle tout le peuple fidele d'un accord honnore⁶⁾ Dieu. Certainement si ceste discipline avoit lieu, la paresse d'aucuns peres et meres seroit corrigée: car ils ne pourroyent lors sans grand'honte, omettre⁷⁾ l'instruction de leurs enfans, de laquelle ils ne se soucient pas mainte-

1) qui est le signe de Dieu, *addition du traducteur.*

2) et reietée, 1541 et 1545: et contaminée. *Le latin dit simplement: Ecce praeterita aqua et nullo numero habita.*

3) *Le latin ajoute: quoque.*

4) Et si quelcun . . . et larrecin, *voici le latin qui dit autre chose: Quod si quis pluris vendi alleget, hac pretii accessione si quid boni aliqui inesset vitatur, tantum abest ut furto venditare liceat foedissimam imposturam.*

5) 1541 p. 677; 1545 p. 939; 1551 ss. *Ch. XIX. §. 12.*

6) *Le latin ajoute: dum proprie loqui volunt.*

1) De Baptismo contra Donat., lib. III. cap. 16.

2) *Le reste du §. est une addition qui date de 1543.*

3) Lib. V. cap. 23.

4) 1541 p. 678; 1545 p. 939; 1551 ss. *Ch. XIX. §. 13.*

5) *Le latin ajoute: qualem isti fingunt.*

6) *Le latin ajoute: unum.*

7) omettre, 1541 ss.: avoir en negligence.

nant beaucoup. Il y auroit meilleur accord de foy entre le peuple Chrestien, et n'y auroit point si grande ignorance et rudesse en plusieurs. Aucuns ne seroyent pas si aisément transportez par nouvelles doctrines: en somme chacun auroit une adresse ¹⁾ de la doctrine Chrestienne.

DE PENITENCE.

14. ²⁾ Ils conioignent prochainement la Penitence, de laquelle ils parlent si confusement et sans ordre, qu'on ne peut rien cueillir ferme ne certain de leur doctrine. Nous avons ia en un autre lieu ³⁾ expliqué au long, premierement ce que l'Ecriture nous monstre de Penitence, puis apres que c'est qu'ils enseignent. Maintenant il nous faut seulement toucher pour combien legere raison, ou du tout nulle, ⁴⁾ ils en ont fait un Sacrement. ⁵⁾ Toutesfois ⁶⁾ ie diray premierement en bref, quelle a esté la façon de l'Eglise ancienne, sous couleur de laquelle les Papistes ont introduit leur folle fantasie, et la maintiennent à present. Les Anciens observoyent cest ordre en la Penitence publique, que quand le penitent s'estoit acquitté de la satisfaction qu'on luy avoit enoincté, il estoit reconcilié à l'Eglise par l'imposition des mains. Et cela estoit un signe d'absolution, tant pour consoler le pecheur, ⁷⁾ que pour advertir le peuple, que la memoire de son offense devoit estre abolie. Ce signe est souvent nommé de saint Cyprien, Ottroy ou donation de paix. ⁸⁾ Davantage, afin que cest acte eust plus d'autorité, ⁹⁾ il y avoit ordonnance, que cela ne se devoit faire sans le seu et vouloir de l'Evesque. A quoy se doit rapporter le decret du concile de Carthage second: où il est dit qu'un Prestre ne doit point publiquement reconcilier un penitent. ¹⁰⁾ Et en un autre decret du Concile Arosiquain: ¹¹⁾ Ceux qui decedent de ce monde devant la fin de leur penitence, pourront estre admis à la communion sans l'imposition des mains reconciliatoire: mais si queleun revenoit en santé, qu'il soit ¹²⁾ reconcilié par

l'Evesque. Il y a un autre semblable decret du concile de Carthage troisieme. ¹⁾ Tous ces statuts tendoyent à ce but, que la severité qu'ils vouloyent estre observée, ne s'en allast en decadence. Ainsi, d'autant qu'il y pouvoit avoir des Prestres trop faciles, il estoit dit que l'Evesque auroit cognoissance de cause. Combien que saint Cyprien tesmoigne en un autre passage, que l'Evesque n'imposoit pas seul les mains sur les penitens, mais tout le Clergé avec luy. ²⁾ Depuis par succession de temps ceste façon a esté pervertie, tellement qu'on a usé de ceste ceremonie en absolutions privées: c'est à dire hors la penitence publique. Et de là vient ceste distinction que met Gratien, qui ³⁾ a fait le recueil des Decrets, ⁴⁾ entre la reconciliation publique et particuliere. Quant à moy, ie confesse que ceste observation dont parle saint Cyprien, est sainte et utile à l'Eglise, et voudroye qu'elle fust auioird-huy en usage. Quant à l'autre, encore que ie ne la reprouve point du tout, neantmoins l'estime qu'elle n'est point fort expediente. Quoy qu'il en soit, nous voyons que l'imposition des mains en la penitence, est une ceremonie dressée des hommes et non pas instituée de Dieu: et par ainsi, qu'elle doit estre mise entre les choses indifferentes, ⁵⁾ ou entre les observations dont on ne doit pas tenir tel conte, que des Sacremens fondez en la parolle de Dieu.

15. ⁶⁾ Or les Theologiens ⁷⁾ Romanisques, qui ont ceste bonne coustume de corrompre et depraver tout par leurs belles gloses, se tourmentent fort à y trouver un Sacrement. Et n'est point de merveille s'ils en ⁸⁾ sont en peine: car ils cherchent ce qui n'y est point. Finalement ne pouvant mieux, ⁹⁾ comme gens qui sont au bout de leurs sens, ils laissent tout enveloppé, suspens, incertain et confus par diversité d'opinions. Ils disent donc que la Penitence exterieure est Sacrement: et s'il est ainsi, qu'il la faut reputer estre

1) une adresse, 1541 et 1545: une direction. *Le latin dit*: quaedam velut methodus.

2) 1541 p. 678; 1545 p. 940; 1551 ss. *Ch. XIX. §. 14.*

3) *Voyez Livr. III. ch. 3.*

4) 1541 ss.: pour combien legiere, ou plustost sans nulle raison.

5) *Le latin dit*: opinionem de sacramento, quae in tem-
plis ac scholis diu antehac regnavit, excitarunt.

6) *Tout le reste du §. appartient à la rédaction de 1543.*

7) *Le latin ajoute*: coram Deo veniae fiducia.

8) *Epist., lib. I. epist. 2.*

9) *Le latin ajoute*: apud populum.

10) *Le latin ajoute*: in missa.

11) Arosiquain, *le latin a*: arausicanum, c'est à dire: d'Orange.

12) qu'il soit . . . par l'Evesque, *le latin est plus complet*: stent in ordine poenitentium: completoque tempore reconciliatoriam manus impositionem ab episcopo accipiant.

1) *Cap. 31. — Le texte du canon a été omis par le traducteur*: Presbyter sine autoritate episcopi non reconciliet poenitentem.

2) *Epist., lib. III. epist. 14. — Le texte latin ajoute*: sic enim loquitur: poenitentiam agunt iusto tempore, deinde ad communionem veniunt et per manuum impositionem episcopi et cleri ius communis accipiunt.

3) qui a fait le recueil des Decrets, *addition du traducteur.*

4) *In decret. 26, quæst. 6.*

5) *Le latin ajoute*: et externa exercitia.

6) 1541 p. 679; 1545 p. 941; 1551 ss. *Ch. XIX. §. 15.*

7) Or les Theologiens . . . par leurs belles gloses, ces mots sont encore de la rédaction de 1543. 1541 continue simplement: Ilz se tourmentent.

8) s'ils en sont en peine, *manque dans 1541. Le latin a seulement*: Nec mirum videri debet: nodum enim in scirpo quaerunt.

9) 1541 et 1545: Finalement ce qu'ilz peuvent penser pour le myeux, ilz laissent tout suspendz etc.

signe de la Penitence interieure, c'est à dire de la contrition du cœur, qui sera par ceste raison la substance du Sacrement: ou bien que toutes les deux sont Sacrement: non pas deux, mais un accompli. Et que l'exterieure est Sacrement tant seulement: l'interieure, Sacrement et substance d'iceluy: et que la remission des pechez est substance du Sacrement, non pas Sacrement.¹⁾ Afin de respondre à toutes ces choses, ceux qui ont souvenance de la definition du Sacrement cy dessus mise, qu'ils rapportent à icelle tout ce que ceux cy disent estre Sacrement: et ils trouveront qu'il n'y a nulle convenance, veu que²⁾ ce n'est point une ceremonie externe instituée du Seigneur à la confirmation de nostre foy. S'ils repliquent que ma definition n'est pas une loy à laquelle ils soyent necessairement tenus d'obeir: qu'ils escoutent saint Augustin, auquel ils font semblant de porter une reverence inviolable. Les Sacremens, dit-il, sont instituez visibles pour les charnels: afin que par les degrez des Sacremens ils soyent transferez des choses qui se voyent à l'œil, à celles qui se comprennent en l'entendement.³⁾ Qu'est-ce qu'ils voyent ou peuvent monstrer aux autres de semblable, en ce qu'ils appellent Sacrement de Penitence? Sainct Augustin en un autre lieu dit, Sacrement est ainsi appelé, pource qu'en iceluy une autre chose est veue, et une autre entendue. Ce qui s'y voit, a figure corporelle: ce qui y est entendu, a fruit spirituel.⁴⁾ Ceci⁵⁾ ne convient non plus au Sacrement de Penitence, tel qu'ils l'imaginent; où il n'y a nulle figure corporelle qui represente le fruit spirituel.

16.⁶⁾ Mais encore, afin que ie les surmonte mesme en leur limite: ⁷⁾ ie demande, S'il y avoit icy Sacrement aucun, n'y avoit-il pas meilleure couleur de dire que l'absolution du Prestre fust Sacrement, que la Penitence, ou interieure ou exterieure? Car il estoit facile de dire que c'est une ceremonie ordonnée pour confirmer nostre foy de la remission des pechez, et ayant promesse des clefs, comme ils appellent: c'est assavoir, Ce que tu auras lié ou deslié sur terre, sera lié ou deslié aux cieus. Mais quelcun eust objecté à l'encontre que plusieurs sont absous des Prestres, ausquels telle absolution ne profite de rien: comme ainsi

soit que par leur doctrine les Sacremens de la nouvelle loy doyvent en efficace faire ce qu'ils figurent. A cela la response est preste: c'est assavoir que comme il y a double manducation en la Cene de nostre Seigneur, l'une sacramentale, qui est pareillement commune aux bons et aux mauvais, l'autre qui est specialement propre aux bons: aussi ils peuvent feindre que l'absolution se reçoit doublement. Combien que iusques icy ie n'ay peu comprendre comment ils entendent que les Sacremens de la nouvelle loy ayent une operation si vertueuse.¹⁾ Ce que i'ay monstré n'accorder nullement à la verité de Dieu, quand ie traitoye ceste matière en son lieu. Seulement i'ay voulu icy declarer, que ce scrupule n'empesche de rien, à ce qu'ils ne puissent nommer l'absolution du Prestre, Sacrement. Car ils responderont par la bouche de saint Augustin, que la sanctification est aucune fois sans Sacrement visible, et que ce Sacrement visible est aucunefois sans interieure sanctification.²⁾ Item, que les Sacremens font ce qu'ils figurent es esleus seulement.³⁾ Item, que les uns vestent Christ iusques à la perception du Sacrement, les autres iusques à la sanctification.⁴⁾ Le premier advient semblablement aux bons et aux mauvais: le second n'advient sinon aux bons. Certes ils se sont trop puerilement abusez: et ont esté aveuglez au soleil, quand estans en telle perplexité et difficulté, ils n'ont pas cogneu une chose si facile et vulgaire.

17.⁵⁾ Toutesfois afin qu'ils ne s'enorgueillissent pas, en quelque part qu'ils mettent leur Sacrement, ie nie qu'il doyve estre réputé Sacrement. Premièrement, veu qu'il n'y a nulle promesse⁶⁾ de Dieu, qui est le fondement unique de Sacrement. Car comme nous avons assez déclaré cy dessus, la promesse des clefs n'appartient nullement à faire quelque estat particulier d'absolution, mais seulement à la predication de l'Evangile, soit qu'elle soit faite ou à plusieurs, ou à un seul, sans y mettre difference: c'est à dire, que par icelle promesse nostre Seigneur ne fonde point une absolution speciale, qui soit faite distinctement à un chacun: mais celle qui se fait indifferemment à tous pecheurs, sans adresse particuliere.⁷⁾ Secondement,

1) comment ils entendent . . . vertueuse, le texte latin dit simplement: quid sibi vellent cum illo suo dogmate.

2) Libr. V. de Bapt. contra Donatist. c. 24.

3) Quaest. vet. Testam., l. c.

4) De Bapt. parvulorum.

5) 1541 p. 680; 1545 p. 943; 1551 ss. Ch. XIX. §. 17.

6) Le latin ajoute: singularis.

7) Tout ce passage, depuis les mots: Car comme nous avons assez déclaré, jusqu'à: sans adresse particuliere, ne se trouve pas dans le texte latin.

1) Sent., lib. IV. dist. 22, cap. 2.

2) veu que, 1541 ss.: car ilz trouveront que.

3) Quaest. vet. Testam., lib. III. (Levit. quaest. 84.)

4) In sermone quodam de Bapt. infant.

5) La dernière phrase a été ajoutée lors de la révision du texte en 1550.

6) 1541 p. 679 s.; 1545 p. 942; 1551 ss. Ch. XIX. §. 16.

7) afin que ie les surmonte mesme en leur limite, le latin porte: ut istas belluas in sua arena conficiam.

veu que toute ceremonie qui se pourra icy produire, est pure invention des hommes, comme ainsi soit qu'il ait ia esté déterminé que les ceremonies des Sacremens ne se peuvent ordonner sinon de Dieu. C'est donc mensonge et tromperie, tout ce qu'ils ont forgé et fait accroire du sacrement de Penitence. Davantage, ils ont orné ce Sacrement contrefait, d'un tel titre qu'il appartenoit, disans que c'estoit une seconde planche apres le naufrage. Car si quelcun a maculé par peché la robe d'innocence qu'il avoit receue au Baptisme, par Penitence il la peut laver.¹⁾ Mais c'est le dire de saint Hierome, disent-ils. De qui qu'il soit, il ne se peut excuser qu'il ne soit pleinement meschant, si on l'expose selon leur sens:²⁾ comme si le Baptisme estoit effacé par le peché, et non pas plus-tost que les pecheurs le deussent revoquer en memoire, toutes les fois qu'ils cherchent remission de peché, pour en icelle memoire se conforter, prendre courage et confirmer leur fiance qu'ils impetreront remission de peché, laquelle leur a esté promise au Baptisme. Ce que saint Hierome³⁾ a enseigné un peu trop rudement, assavoir que le Baptisme duquel ceux qui meritent estre excommuniez⁴⁾ sont decheux, est réparé par penitence: ces faussaires le destournent à leur impiété. Parquoy on⁵⁾ parlera tresproprement, en appellant le Baptisme Sacrement de penitence: puis qu'il a esté donné en consolation⁶⁾ à ceux qui s'estudient à faire penitence. Et afin qu'on ne pense que ce soit un songe de ma teste,⁷⁾ il appert que ç'a esté une sentence commune et resolute en l'Eglise ancienne. Car au livre intitulé De la Foy,⁸⁾ qu'on attribue à saint Augustin, il est nommé Sacrement de foy et de penitence.⁹⁾ Et qu'est-ce que nous recourons à tesmoignages incertains, comme si on pouvoit requerir quelque chose plus claire que ce que recite l'Evangéliste, assavoir que Iean a presché le Baptisme de penitence en remission des pechez (Marc 1, 4; Luc 3, 3)?

DE L'EXTREME ONCTION.¹⁾

18.²⁾ Le troisieme Sacrement contrefait, est l'Extreme onction, laquelle ne se donne que par un prestre, et ce en extremité de vie: et de l'huile consacrée par l'Evesque, et par telle forme de parolles: Dieu par ceste sainte Onction et par sa misericorde³⁾ te pardonne tout ce que tu as offensé par l'ouye, la vue, le flairer, l'attouchement et le goust. Et feignent qu'il y a deux vertus de ce sacrement: c'est assavoir la remission des pechez, et l'allegement de la maladie corporelle, s'il est expedient, ou⁴⁾ la santé de l'ame. Or ils disent que l'institution en est mise par saint Iaques, duquel les mots sont tels: Y a-il quelcun malade entre vous? Qu'il appelle les Anciens de l'Eglise, et qu'ils prient sur luy, l'oignans d'huile au nom du Seigneur: et il recouvrera⁵⁾ sa santé, et s'il est en pechez, ils luy seront remis (Iaq. 5, 14, 15). Ceste onction est d'une mesme raison que nous avons cy dessus démontré l'imposition des mains: c'est assavoir une bastellerie et singerie, par laquelle sans propos et sans utilité ils veulent contrefaire les Apostres. Saint Marc recite que les Apostres en leur premier voyage, selon le mandement qu'ils avoyent eu du Seigneur, resusciterent les morts, chasserent les diables, nettoyerent les ladres, gueriront les malades: et adiouste qu'en la guerison des malades ils userent d'huile. Ils oignirent, dit-il; plusieurs malades d'huile, et ils estoient gueriz (Marc 6, 13). Ce qu'a regardé saint Iaques, quand il a commandé d'appeler les Anciens pour oindre le malade. Mais ceux qui auront considéré en quelle liberté nostre Seigneur et ses Apostres se sont gouvernez en ces choses exterieures, iugeront facilement que sous telles ceremonies il n'y a pas fort haut mystere caché. Nostre Seigneur voulant restituer la vue à l'avengle, fist de la boue de poudre et de salive (Iean 9, 6). Il guerissoit les uns par attouchement, les autres par parole. En ceste maniere les Apostres ont guery aucunes maladies par⁶⁾ seule parole: les autres avec attouchement, les autres avec onction (Matth. 9, 29; Luc 19, 42; Act. 3, 6; 5, 16; 19, 12). Mais ils pourront dire que ceste onction n'a pas esté prise des Apostres temerairement, non plus que les autres choses. Ce que ie confesse: non pas toutes-

1) Sent., lib. IV. dist. 14, cap. 1; De Poenit., dist. 1, cap. 2.

2) si on l'expose selon leur sens, *addition de la dernière rédaction.*

3) Ce que saint Hierome . . . à leur impiété. *Phrase ajoutée lors de la même rédaction de 1559.*

4) *Le latin ajoute:* ab ecclesia.

5) 1541 ss.: celuy parlera . . . qui appellera.

6) *Le latin ajoute:* gratiae et fiduciae sigillum.

7) *Le latin ajoute:* praeterquam quod scripturae verbis conforme est.

8) *Le latin ajoute:* ad Petrum.

9) Cap. 30, Citatur decret. 15; Quaest. 1, cap. Firmissime.

1) *Le latin ajoute:* ut vocant.

2) 1541 p. 681; 1545 p. 944; 1551 ss. Ch. XIX. §. 18.

3) *Le latin ajoute:* piissimam.

4) *Le latin a:* sin minus.

5) et il recouvrera . . . seront remis, *le latin rend plus exactement le texte original:* fideique obsecratio saluum reddit laborantem ac eriget eum Dominus, et si in peccatis fuerit remittentur ei.

6) 1541 ss.: de seules parolles.

fois qu'ils l'ayent prinse à ce qu'elle fust instrument de la santé, ¹⁾ mais seulement un signe par lequel fust enseignée la rudesse des simples, dont provenoit telle vertu, de peur qu'ils n'attribuassent la louange aux Apostres. Or cela est vulgaire et accoustumé, qu'en l'Ecriture le saint Esprit et ses dons sont signifiez par l'huile (Ps. 45, 8). Au reste, icelle grace de guerir les malades n'a plus de lieu, comme aussi bien les autres miracles: lesquels le Seigneur a voulu estre faits pour un temps, afin de rendre la predication ²⁾ de l'Evangile, qui estoit pour lors nouvelle, eternellement admirable. Encores donc que nous accordissions que l'Onction eust esté un Sacrement des vertuz qui estoient lors administrées par les mains des Apostres, toutesfois elle ne nous appartient maintenant en rien, veu que l'administration des vertus ne nous est commise.

19. ³⁾ Et pour quelle plus grande raison font-ils de ceste Onction un Sacrement, que de tous autres signes ou symboles desquels il est fait mention en l'Ecriture? Que ne destinent-ils quelque estang de Siloah, auquel en certaines saisons les malades ⁴⁾ se baignassent (Iean 9, 7)? Cela, disent-ils, se feroit en vain. Certes non pas plus en vain que l'Onction. Que ne se couchent-ils sur les morts, veu que saint Paul ressuscita un ieune homme ⁵⁾ mort, en s'estendant sur luy (Act. 20, 10)? Pourquoy ne font-ils un Sacrement de boue composée de salive et de poudre? Tous autres exemples, disent-ils, ont esté speciaux, mais cestuy-cy de l'Onction est commandé par saint Iaques. Voire, mais saint Iaques parloit pour le temps auquel l'Eglise iouyssoit de ceste benediction que nous avons touchée. ⁶⁾ Bien est vray qu'ils veulent faire accroire qu'il y a encore une mesme force à leur Onction: mais nous experimenterons du contraire. Que nul maintenant ne s'esmerveille comment ils ont si hardiment trompé les ames, lesquelles ils voyoyent ⁷⁾ estre hebetées et aveuillées, d'autant qu'ils les avoyent desnudées de la parole de Dieu, c'est à dire de leur vie et lumiere: puis qu'ils n'ont point de honte de vouloir abuser les sens du corps sentans et vivans. Ils se rendent donc dignes d'estre moquez, quand ils se vantent d'avoir la grace de guerison. Nostre Seigneur certes assiste

aux siens en tous temps, et subvient quand mestier est, à leurs maladies, non moins que le temps passé. Mais il ne demonstre point icelles vertus manifestes, ne les miracles qu'il dispensoit par les mains des Apostres: pource ¹⁾ que ce don a esté temporel, et est aussi pery ²⁾ en partie par l'ingratitute des hommes.

20. ³⁾ Parquoy, comme les Apostres ne representoyent pas sans cause par l'huile la grace ⁴⁾ qui leur avoit esté baillée en charge, pour donner à cognoistre que c'estoit la vertu du saint Esprit, non pas la leur: aussi du ⁵⁾ contraire, ceux-cy sont grandement iniurieux au saint Esprit, qui disent qu'une huile ⁶⁾ puante et de nulle efficace est sa vertu. Et est un mesme propos, comme si quelcun disoit que toute huile fust vertu du saint Esprit, pourtant qu'elle est appelée de ce nom en l'Ecriture: ou que tout coulomb fust le saint Esprit, pourtant qu'il est apparu en telle espeece (Matth. 3, 16; Iean 1, 32). Mais qu'ils y regardent. Quant à nous il nous suffira ⁷⁾ à present de cognoistre trescertainement leur Onction n'estre pas Sacrement, laquelle n'est point ceremonie instituée de Dieu, et n'a promesse aucune de luy. Car quand nous requerons ces deux choses au Sacrement, que ce soit une ceremonie ordonnée de Dieu, et qu'il y ait promesse ⁸⁾ adiointe, nous demandons pareillement que ceste ceremonie soit ordonnée pour nous, et que la promesse nous appartienne. Pourtant nul ne combat maintenant que la Circoncision soit un Sacrement de l'Eglise Chrestienne, combien que ce fust une ordonnance de Dieu, et qu'il y eust promesse adiointe: veu qu'elle ne nous a point esté commandée, et que la promesse qui y estoit, ne nous a pas esté donnée. ⁹⁾ Que la promesse laquelle ils pretendent en leur onction ne nous concerne en rien, nous l'avons paravant clairement enseigné, et eux ils le donnent à cognoistre par experience. La ceremonie ne se devoit prendre sinon de ceux qui avoyent la grace de donner guerison: non pas de ces bourreaux qui sont plus puissans à tuer et meurdrir qu'à guerir.

21. ¹⁰⁾ Combien qu'encore ils eussent obtenu que ce qui est dit en saint Iaques de l'onction, convinst à nostre temps (de quoy ils sont bien loin)

1) de la santé, le latin porte: curationis.

2) 1541 ss.: la nouvelle predication de l'Evangile eternellement admirable. 1560 et Bourgeois 1561 mettent: qui estoit pour lors nouvelle, mais conservent en même temps, par mégarde: la nouvelle predication; ce qui se trouve corrigé dans Badius 1561 et suiv.

3) 1541 p. 682 s.; 1545 p. 945; 1551 ss. Ch. XIX. §. 19.

4) 1541 et 1545: se baignent les malades.

5) un ieune homme, 1541 ss.: un enfant.

6) 1541 ss.: de celle benediction que nous avons dict.

7) ils voyoyent, 1541: ilz veioient.

1) Les derniers mots du §. datent de la rédaction de 1559.

2) Le latin ajoute: statim.

3) 1541 p. 683; 1545 p. 945 s.; 1551 ss. Ch. XIX. §. 20.

4) Le latin ajoute: curationum.

5) Badius 1561: au contraire.

6) qu'une huile, 1541 ss.: que l'huile.

7) 1541 et 1545: (ce que nous suffist à present) nous congnoissons etc.

8) Le latin ajoute: Dei.

9) Le latin ajoute: eadem conditione.

10) 1541 p. 684; 1545 p. 946; 1551 ss. Ch. XIX. §. 21.

si n'auront-ils pas beaucoup fait pour approuver leur onction de laquelle ils nous ont barbouillé jusques icy. Saint Iaques veut que tous malades soyent oints: ceux-cy souillent de leur gresse non pas les malades, mais des corps à demy morts, quand l'ame est desia preste à sortir: ou (comme ils parlent) en extrémité. S'ils ont une presente medecine en leur sacrement, pour adoucir la rigueur de la maladie, ou bien pour apporter quelque soulagement à l'ame, ils sont fort cruels de n'y remédier iamais en temps. Saint Iaques entend que le malade soit oingt par les Anciens de l'Eglise (Iaq. 5, 14): ceux-cy n'y admettent point autre enhuileur qu'un Prestre. Car ce qu'en saint Iaques par les Anciens ils exposent les Prestres estans ¹⁾ Pasteurs ordinaires, et disent que le nombre pluriel a esté mis pour plus grande honnesteté, cela est trop frivole: comme si de ce temps-là les Eglises eussent eu telle abondance de Prestres, qu'ils eussent peu porter et conduire leur boiste d'huile avec longues processions. Quand saint Iaques commande simplement d'oindre les malades, ie n'enten pas autre onction que d'huile commune, et ne se fait mention d'autre huile au recit de saint Marc (Marc 6, 13). Ceux-cy ne tiennent conte d'huile, si elle n'est consacrée par l'Evesque, c'est à dire fort eschauffée de son haleine, charmée en murmurant, et neuf fois saluée à genoux, en disant trois fois, *Je te salue sainte Huile: et trois fois, Je te salue saint Baume. Telle est leur solennité.* ²⁾ De qui ont-ils prins telles coniurations? Saint Iaques dit que quand le malade aura esté oingt d'huile, et qu'on aura prié sur luy, s'il est en pechez, ils luy seront pardonnez, d'autant ³⁾ qu'estant absous devant Dieu, il sera aussi soulagé de sa peine: n'entendant pas que les pechez soyent effacez par gresse, mais que les oraisons des fideles, par lesquelles le frere affligé aura esté recommandé de Dieu, ne seront pas vaines. Ceux-cy meschamment feignent que par leur sacrée Onction (c'est à dire abominable) les pechez sont remis. Voyla comment ils auront ⁴⁾ profité, quand on les aura laissé abuser à leur folle fantasie du tesmoignage de saint Iaques. Et afin ⁵⁾ de ne nous point travailler en vain pour reprouver leurs mensonges, regardons seulement ce que disent leurs histoires: lesquelles racontent qu'Innocence Pape de Rome, qui estoit du

temps de saint Augustin, institua que non seulement les Prestres, mais aussi tous Chrestiens usassent d'Onction envers leurs malades. ¹⁾ Comment accorderont-ils ²⁾ cela avec ce qu'ils veulent faire accroire?

DES ORDRES ECCLESIASTIQUES.

22. ³⁾ Le Sacrement de l'Ordre est mis en leur rolle au quatrieme lieu, mais il est si fertile qu'il enfante de soy sept petits Sacramenteaux. Or c'est une chose digne de moquerie, que quand ils ont proposé qu'il y a sept Sacremens, en les voulant nombrer ⁴⁾ ils en content treize, et ne peuvent excuser que les sept Sacramens des Ordres, soyent un seul Sacrement, pourtant qu'ils tendent tous à une Prestrise, et sont comme degrez pour monter à icelle. Car puis qu'il appert qu'en chacun d'eux il y a diverses ceremonies: davantage, puis qu'ils disent ⁵⁾ qu'il y a diverses graces, nul ne doutera que selon leur doctrine, on n'y doive reconnoistre sept Sacremens. Et qu'est-ce que nous debatons cela comme une chose douteuse, veu qu'eux confessent pleinement qu'il y en a sept? Premierement ⁶⁾ nous toucherons en passant combien il y a d'absurditez en ce qu'ils veulent qu'on tienne leurs ordres pour Sacremens. Puis apres nous disputerons, assavoir si la ceremonie par laquelle on introduit un ministre en son estat, se doit ainsi nommer. Ils mettent donc ⁷⁾ sept ordres ou degrez Ecclesiastiques, ausquels ils imposent le tiltre de Sacrement, et sont ceux qui s'ensuyvent, Huissiers, Lecteurs, Exorcistes, Acolytes, Soudiacres, Diacres et Prestres. ⁸⁾ Et sont sept, comme ils disent, à cause de la grace du saint Esprit, contenant sept formes, de laquelle doyvent estre rempliz ceux qui sont promez à ces ordres: mais elle leur est augmentée, et plus abondamment eslargie en leur promotion. Premierement, leur nombre est controuvé ⁹⁾ par une glose et exposition perverse de l'Ecriture, pourtant qu'il leur est advis qu'ils ont leu en Isaie sept vertuz du saint Esprit, combien qu'à la verité le Prophete n'en refere point plus de six en ce lieu-là (Is. 11, 2), et n'y ait pas

1) Les mots: estans Pasteurs ordinaires, ont été ajoutés en 1550, ils manquent aussi dans le texte latin.

2) telle est leur solennité, ajouté par le traducteur.

3) d'autant qu'estant . . . soulagé de sa peine, addition de la dernière rédaction.

4) Le latin ajoute: pulchre.

5) Et afin etc., cette conclusion du §. appartient à la rédaction de 1543.

1) Sigebert, abbé, en ses Chroniques.

2) Comment accorderont-ils . . . accroire, addition du traducteur.

3) 1541 p. 685; 1545 p. 947; 1551 ss. Ch. XIX. §. 22.

4) 1541 et 1545: ennombrer.

5) Le latin ajoute: ipsi.

6) Premierement . . . se doit ainsi nommer, addition de 1543.

7) Ils mettent donc etc. 1541: On les appelle aussi bien les sept ordres ou degrez ecclesiastiques: et sont ceux etc.

8) Sentent., lib. IV. dist. 34, cap. 9.

9) controuvé, le latin a: consecratus est.

voulu raconter toutes les graces du saint Esprit. Car en d'autres passages de l'Ecriture il est aussi bien nommé Esprit de vie, de sanctification, et adoption des enfans de Dieu (Ezech. 1, 20; Rom. 1, 4; 8, 13), qu'audit lieu d'Isaie Esprit de Sapiance, d'intelligence, de conseil, de force, de science et crainte du Seigneur. Toutesfois les autres plus subtils ne font pas seulement sept ordres, mais neuf: à la similitude, comme ils disent, de l'Eglise triomphante. Et encores il y a guerre entre eux, d'autant que les uns font la premiere¹⁾ ordre de la tonsure clericale, la derniere d'Evesché.²⁾ Les autres excluans la tonsure, mettent Archevesché entre les ordres.³⁾ Isidore les distingue autrement:⁴⁾ car il fait les Psalmistes et Lecteurs divers, ordonnant les premiers à la chanterie et les seconds à lire les Escritures pour l'enseignement du peuple: laquelle distinction est observée des Canons. En telle diversité qu'avons-nous à fuir ou à suyvre? Dirons-nous qu'il y a sept ordres? Le maistre des Sentences enseigne ainsi: mais les docteurs tresilluminez le determinent autrement. Derechef iceux Docteurs discordent ensemble: outreplus, les sacrez Canons nous montrent un autre chemin. Voyla quel consentement il y a entre les hommes, quand ils disputent des choses divines sans la parolle de Dieu.⁵⁾

23.⁶⁾ Mais cecy surmonte toute folie, qu'en chacune⁷⁾ de leurs ordres, ils font Christ leur compagnon. Premièrement, disent ils, il a exercé l'office d'Huissier, quand il a chassé du Temple les vendeurs et acheteurs⁸⁾ (Iean 2, 15; Matth. 21, 12):

1) 1541 ss.: le premier . . . le dernier.

2) Ceste opinion est de Hugo.

3) Ceste cy est de Guillaume evesque de Paris.

4) Isid. Lib. VII. Etymol. allegatur ca. Cleros, dist. 21, et dist. 33 ca. Lector et ca. Ostiarius.

5) L'éd. de 1541 contient ici, d'après le texte primitif de 1539, un passage qui a disparu dans les éd. postérieures: D'avantage quand ilz parlent de l'origine de leurs ordres, combien se rendent-ils ridicules, mesmes aux petis enfans? Les clerchez (disent-ils) ont leur nom du sort: pourtant qu'ilz sont escheuz au sort de Dieu, ou qu'ilz sont choisiz de Dieu, ou pourtant qu'ilz ont Dieu pour leur portion. Mais ce a esté un sacrilege à eux, de se usurper spécialement ce nom icy, qui appartenoit à toute l'Eglise. Car il signifie heritage et l'Eglise est l'Heritage de Christ, qui luy a esté donné du Pere, et S. Pierre n'appelle pas clergez (comme ilz ont glosé par leurs mensonges) quelques Rasez: mais il attribue ce titre à tout le peuple de Dieu.

6) Le morceau qui suit dans le texte de 1541 a obtenu sa place plus loin, lors du remaniement de 1543, et forme depuis les §§. 25 et 26; tandis que ce qui antérieurement venait seulement après ces §§., dans 1541 p. 688, a été rangé ici (1545 p. 948 s.) et porte depuis 1551 le numéro des §§. 23 et 24.

7) 1541 ss.: que en chascun . . . ilz se font.

8) Le latin ajoute: flagello ex funiculis facto.

et monstre¹⁾ qu'il est Huissier, en ce qu'il dit, Je suis l'huis (Iean 10, 7). Il a prins l'estat de Lecteur, quand au milieu de la Synagogue il a leu Isaie (Luc 4, 17). Il s'est meslé d'estat d'Exorciste, quand en touchant de sa salive les oreilles et la langue du sourd et muet, il luy rendit l'ouye et le parler (Marc 7, 33). Il a tesmoigné qu'il estoit Acolythe, par ces parolles, Quiconque me suit, ne chemine point en tenebres (Iean 8, 12). Il a fait l'office de Soudiacre, quand estant ceint d'un linceul, il a lavé les pieds de ses Apostres (Iean 13, 4). Il a fait l'estat de Diacre, distribuant son corps et son sang aux Apostres en la Cene (Matth. 26, 26). Il a accompli ce qui est d'un Prestre, quand il s'est offert à²⁾ la croix sacrifice au Pere (Matth. 27, 50). Ces choses tellement ne se peuvent ouyr sans rire, que ie m'esmerveille si elles ont esté escrites sans risée, au moins si ceux qui les escrivoient, estoient hommes. Mais principalement la subtilité est digne d'estre considérée, en laquelle ils s'arraisonnent au nom d'Acolythe, l'exposant Ceroferaire, d'un mot, comme ie pense, Magicien: certes qui n'est cognu de langue ou nation aucune. Comme ainsi soit qu'Acolythe signifie aux Grecs celuy qui suit et accompagne: et par leur Ceroferaire ils entendent dire un porte cierge.³⁾ Combien que si ie m'arresté à refuter ces folies à bon escient, ie meriteray aussi bien d'estre moqué, tant elles sont vaines et frivoles.

24.⁴⁾ Toutesfois afin qu'ils ne puissent plus tromper mesmes les femmes, il faut un peu decouvrir leurs mensonges. Ils créent avec grand pompe et solennité leurs Lecteurs, Psalmistes, Huissiers, Acolythes, pour s'entremesler de faire les offices ausquels ils employent et commettent les petits enfans, ou ceux qu'ils appellent Lais.⁵⁾ Car qui allume le plus souvent les cierges, ou qui verse l'eau et le vin,⁶⁾ sinon quelque enfant, ou quelque povre homme lay qui gagne sa vie à⁷⁾ cela? Ceux-là mesmes ne chantent-ils pas, n'ouvrent-ils pas et ferment les portes des Eglises? Car qui est-ce qui a iamais veu en leurs temples un Acolythe ou Huissier faisant son mestier? Mais plustost celuy qui du temps de son enfance faisoit office d'Acolythe, depuis qu'il est ordonné en cest estat, cesse d'estre ce qu'il est appellé: tellement qu'il semble advis que de propos delibéré ils se demettent de ce qui appartient à leur charge, quand ils en re-

1) 1541—1553: et monstré.

2) à, 1541—1553: en.

3) et par leur . . . porte cierge, ajouté par le traducteur.

4) 1541 p. 688; 1545 p. 949; 1551 ss. Ch. XIX. §. 24.

5) 1541 ss.: laycz.

6) Le latin ajoute: urceolo.

7) 1541 et 1545: à le faire.

goyvent le tiltre. Voila pourquoy il leur est necessaire d'estre ordonnez à tels Sacremens, et recevoir le saint Esprit: c'est assavoir pour ne rien faire. S'ils alleguent que cela vient de la perversité du temps present, qu'ils delaissent et mesprisent leur devoir: il faut que pareillement ils confessent qu'il n'y a nul fruit, n'usage aujourdhuy en l'Eglise, de leurs sacrées Ordres, lesquelles ils exaltent merueilleusement, et que toute leur Eglise est pleine de malediction, puis qu'elle laisse manier aux lais et aux enfans les cierges et burettes, de l'attouchement desquels nul n'est digne, sinon celui qui est consacré en Acolythe: quand elle renvoye les chateries aux enfans, lesquelles ne se doyvent faire que de bouche consacrée. Des ¹⁾ Exorcistes: en quelle fin les consacrent-ils? l'enten bien que les Iuifs ont eu leurs Exorcistes: mais ie voy qu'ils avoyent leurs noms des exorcismes lesquels ils exerçoient (Act, 19, 13). Mais qui est-ce qui iamais a ouy parler que ces Exorcistes contrefaissent ayent iamais fait un chef d'œuvre de leur profession? Ils font semblant qu'ils ont puissance d'imposer les mains sur les enragez, infideles ²⁾ et demoniaques: mais ils ne peuvent persuader aux diables qu'ils ayent telle puissance: non pas seulement pourtant que les diables n'obeissent point à leurs commandemens, mais aussi qu'ils ont puissance sur eux. Car à grand'peine en trouveroit-on de dix l'un qui ne soit agité du malin esprit. Parquoy tout ce qu'ils babillent de leurs petites ordres, soit qu'ils ³⁾ en content cinq ou six, est forgé de mensonge et ignorance. Nous avons ⁴⁾ cy dessus parlé des anciens Acolythes, Huissiers et Lecteurs, quand nous traitions de l'ordre de l'Eglise. Maintenant mon intention n'est sinon de reprouver ceste invention nouvelle de forger sept Sacremens aux ordres Ecclesiastiques: de laquelle on ne trouvera point un seul mot aux Docteurs anciens, mais seulement en ces badaux de theologiens Sorboniques et Canonistes.

25. ⁵⁾ Voyons ⁶⁾ maintenant des ceremonies qu'ils y font. Premièrement, tous ceux qu'ils reçoivent en leur Synagogue, ils les ordonnent pre-

mierement ¹⁾ au degré de Clergé. Le signe est, qu'ils les rasent au sommet de la teste, afin que la couronne, comme ils disent, signifie dignité royale: ²⁾ d'autant que les clerics doyvent estre Rois, ayans à gouverner et eux et les autres: selon que dit ³⁾ saint Pierre, Vous estes un genre esleu, ⁴⁾ Prestre royale, et nation sainte ⁵⁾ (1 Pierre 2, 9). Mais ⁶⁾ ç'a esté un sacrilege à eux d'usurper ⁷⁾ le tiltre qui appartenoit et estoit attribué à toute l'Eglise. Car saint Pierre parle à tous les fideles: et ils tirent son dire à eux, comme s'il estoit dit seulement à ceux qui sont tonsurés ou rasez, Soyez saints (Levit. 11, 44; 19, 2; 20, 7): comme si eux tous seuls avoyent esté acquis du sang de Iesus Christ. ⁸⁾ Mais passons outre. Ils assignent apres d'autres raisons de leur couronne: Que le sommet de leur teste est descouvert, pour monstrier que leur pensée sans empeschement doit contempler la gloire de Dieu face à face: ou pour monstrier que les vices de la bouche ⁹⁾ et des yeux doyvent estre coupez: ou pour signifier le delaisement et resignation ¹⁰⁾ des biens temporels: et que le circuit des cheveux qui demeure, figure le reste des biens qu'ils retiennent pour la substatation de leur vie. ¹¹⁾ Le tout en figure: pourtant que le voile du temple n'a pas encore esté rompu: ¹²⁾ l'enten ¹³⁾ quant à eux. Et pourtant se faisans à croire qu'ils se sont tresbien acquitez de leur office, quand ils ont figuré telles choses par leur couronne, ils n'en accomplissent rien à la verité. Iusques à quand nous abuseront-ils par tels mensonges et illusions? Les clerics en tondant un touppet de cheveux, monstrent qu'ils se sont desmiz de l'abondance des biens terriens: qu'estans delivrez ¹⁴⁾ de tout empesche-

1) *Le latin ajoute: communi symbolo.*

2) Cap. dupl. 12, quaest. 1.

3) 1541: comme leur dit, 1545 et 1551: selon ce que dict.

4) 1541: vous estes generation eleue.

5) *Le latin ajoute: populus acquisitionis. — De même aussi 1541: Peuple d'acquisition.*

6) 1541: Je les tiens encores icy une fois convaincz de faulseté: Saint Pierre parle à toute l'Eglise, et ilz destournent son dire à ie ne sçay quelle Prestreille, comme s'il avoit esté dict à eux seulement: Soyez saintz etc.

7) *Le latin ajoute: superbe gloriari, ce qui se trouve aussi au texte de 1559.*

8) 1541 *ajoute:* Comme si eux tant seulement eussent esté faictz Royaume et Prestre à Dieu et non pas tous les fideles généralement, comme l'Ecriture tesmoigne. Ilz assignent etc.

9) 1541: les vices des yeux de la teste. — De la bouche, ne se trouve *ajouté* qu'en 1553 quoique le texte latin de 1539 ait déjà: vitia oris et oculorum.

10) resignation, 1541 ss.: renonciation.

11) Sent., lib. IV. dist. 24, cap. Duo sunt.

12) Lib. IV. Sentent. dist. 24. c. 1.

13) l'enten quant à eux, *addition du traducteur, ne paraissant que depuis l'éd. de 1551.*

14) 1541 et 1545: que delivrez.

1) 1541 ss. commencent ici une nouvelle section: 25.

2) infideles, le latin porte: catechumenos.

3) soit qu'ils en content cinq ou six, ces mots ne se trouvent que dans le texte latin de 1539, c'est probablement par négarde qu'ils ont été conservés dans toutes les édd. françaises.

4) La fin du §. est due à la rédaction de 1543.

5) Ce §. et le suivant précédaient dans la rédaction de 1539 nos §§. 23 et 24. 1541 p. 686. C'est lors de la révision de 1543, que l'auteur leur a assigné la place qu'ils occupent depuis. 1545 p. 950; 1551 ss. Ch. XIX. §. 26.

6) Le texte de 1541 continue ainsi: Il s'ensuit en leurs registres, que les clerics sont rasez au sommet de la teste etc.

ment,¹⁾ ils contemplent la gloire de Dieu: qu'ils ont mortifié les concupiscences de leurs yeux et oreilles: et il n'y a nul estat entre les hommes plus plein de rapacité, ignorance et paillardise. Que ne monstrent-ils plustost leur sainteté véritablement, que d'en représenter la figure par signes faux et mensongers?

26.²⁾ Finalement, quand ils disent que leur couronne³⁾ a prins son origine et raison des Nazariens (Nomb. 6, 5), qu'est-ce qu'ils apportent autre chose, sinon que leurs mystères sont descenduz des ceremonies Iudaïques, ou plustost sont une pure Iuiverie? En ce qu'ils adioustant que Priscilla, Aeylas et saint Paul, ayans fait vœu se tondirent⁴⁾ pour estre purifiez, ils monstrent une grande bestie (Act. 18, 18). Car cela n'est nullement dit de Priscilla, et n'est dit que de l'un des autres: et est incertain duquel des deux, veu que la tonsure de laquelle parle saint Luc se peut aussi bien rapporter à saint Paul qu'à Aeylas. Et mesme, afin que nous ne leurs laissions ce qu'ils demandent, c'est qu'ils ayent prins leur exemple de saint Paul, les simples ont à noter que iamais saint Paul ne s'est tondû la teste pour sanctification aucune, mais pour s'accommoder à l'infirmité de ses prochains. L'ay coustume d'appeller telles manieres de vœuz, Vœuz de charité, et non de pieté: c'est à dire prins non pour religion aucune, ou service de Dieu, mais pour supporter la rudesse des infirmes: comme il dit qu'il n'esté fait Iuif aux Iuifs etc. (1 Cor. 9, 20). Ainsi il a fait cela, voire pour un coup et pour peu de temps, pour s'accommoder aux Iuifs.⁵⁾ Mais ceux-cy voulans imiter les purifications des Nazariens (Nomb. 6, 18) sans quelque fruit, que font-ils autre chose que dresser un nouveau Iudaïsme?⁶⁾ C'est d'une mesme conscience qu'est composée⁷⁾ l'Epistre decretale, qui defend aux clercs, selon l'Apostre, de ne nourrir leurs cheveux, mais de les raser en rond en maniere de sphere: comme si l'Apostre, enseignant ce qui est honneste à tous hommes (1 Cor. 11, 4), s'estoit beaucoup soucié de la ronde tonsure de leurs clercs. Que les lecteurs estiment de ces commandemens, quelles sont⁸⁾ les autres ordres, ausquelles il y a telle entrée pour venir à la verité.⁹⁾

1) qu'estans delivrez de tout empeschement, *ajouté par le traducteur.*

2) 1541 p. 687; 1545 p. 951; 1551 ss. Ch. XIX. §. 27.

3) *Le latin ajoute:* clericalem.

4) *Le latin ajoute:* caput.

5) 1541 ss.: il faisoit cela pour se accommoder aux Iuifs pour un temps.

6) *Le latin ajoute:* dum veterem perperam aemulari affectant. — Cap. Prohibente, dist. 25.

7) 1541 et 1545: D'une mesme diligence est composée.

8) quelles sont, *le latin porte:* qualis sint energiae ac dignitatis.

9) pour venir à la verité, *addition de 1543.*

27.¹⁾ Il appert par le tesmoignage de saint Augustin quelle est l'origine de la tonsure des clercs.²⁾ Car comme ainsi soit que iadis³⁾ nul homme ne nourrist cheveleure, sinon ceux qui estoient effeminez, et appetoyent⁴⁾ d'estre veuz braves et mignons, il fut advisé que ce seroit mauvais exemple de permettre cela aux clercs. Il y eut donc ordonnance faite que tous clercs se tondissent,⁵⁾ afin de ne donner nul soupçon ny apparence qu'ils se vousissent parer et orner delicatement. Or la façon de se tondre estoit si commune de ce temps-là, que d'aucuns Moynes, pour se monstrent plus saints que les autres, et avoir quelque monstre pour se distinguer, nourrissoient cheveleure. Voila comment la tonsure n'estoit point une chose speciale aux clercs, mais estoit à usance quasi à tous. Depuis, comme ainsi soit que le monde recommençast à porter chevelure comme au paravant, et que plusieurs nations se convertissent à Iesus Christ, lesquelles avoyent tousiours accoustumé de porter chevelure, comme la France, l'Allemagne, l'Angleterre: il est vray semblable que les clercs, pour la raison que nous avons dite,⁶⁾ se faisoient tondre par tout. Or puis apres que l'Eglise a esté corrompue, et que toutes les ordonnances anciennes ont esté ou perverties, ou destournées à superstition, d'autant qu'on ne voyoit nulle raison en ceste tonsure clericale, (comme de fait il n'y avoit qu'une folle imitation des predecesseurs, sans savoir pourquoy) ils ont forgé ce beau mystere que maintenant avec une si grande audace⁷⁾ ils nous alleguent pour approbation de leur Sacrement. Les Huissiers en leur consecration recoyvent les clefs du temple, en signe qu'ils en doyvent estre gardiens: aux Lecteurs, on baille la Bible: aux Exorcistes, le formulaire ou registre des coniuations:⁸⁾ aux Acolythes,⁹⁾ les burettes et les cierges.¹⁰⁾

1) Le §. 27 a été ajouté lors du remaniement de 1543 p. 951 s.; 1551 ss. Ch. XIX. §. 28.

2) August., De opere monach. in fine. Item in Retract. 2, 21.

3) iadis, *le latin a:* illo saeculo.

4) *Le latin dit:* et qui nitorem elegantiamque non satis virilem affectabant.

5) *Le latin ajoute:* caput, vel radere.

6) pour la raison que nous avons dite, *la raison alléguée ici par le texte latin est une tout autre que celle alléguée plus haut:* ne comae ornamentum viderentur affectare; *la première était une raison de moralité et de décence, la seconde une raison d'humilité.*

7) avec une si grande audace, *le latin porte simplement:* superstitiose.

8) *Le latin ajoute:* quibus super energumenos et catechumenos utantur.

9) aux Acolythes, les burettes et les cierges, *manque dans 1545. Le texte latin, dès 1543, a cependant:* acolythi cereos et urceolum.

10) Sent., lib. IV. dist. 24, cap. 8.

Voyla les notables ceremonies, lesquelles contiennent si grande vertu, si on les veut croire, qu'elles sont non seulement signes et mereaux, mais aussi causes de la grace invisible de Dieu. Car selon leur definition, ils pretendent cela quand ils veulent qu'on les ait pour Sacremens. Pour en conclurre en bref, ie dy que cela est contre toute raison, que les theologiens Sophistes et Canonistes ont fait des Sacremens de toutes ces ordres, qu'ils appellent Moindres: veu que par leur confession mesme elles ont esté incogneues à l'Eglise primitive, et inventées long temps apres. Or puis que les Sacremens contiennent promesses de Dieu, ils ne se peuvent instituer des Anges ne des hommes, mais de celuy seul auquel il appartient de donner promesse.

28.¹⁾ Restent les trois ordres, qu'ils appellent Grandes, desquelles la Soudiaconie, comme ils disent, a esté translatée en ce nombre et degré, depuis que ceste multitude des petites est venue en avant. Or pource qu'il leur semble advis qu'ils aient tesmoignage de la parole de Dieu pour ces trois, ils les appellent par singuliere prerogative, Ordres sacrées. Mais il faut voir combien ils abusent perversement de l'Escripture,²⁾ à prouver leur intention. Nous commencerons par l'ordre de Prestre ou de Sacrificateur. Car par ces deux mots ils signifient une mesme chose: et appellent Sacrificateurs ou Prestres, ceux desquels l'office est, comme ils disent, de faire en l'autel sacrifice du corps et du sang de Iesus Christ, dire les oraisons, et benir les dons de Dieu. Pourtant en leur promotion ils prennent un calice avec la patene³⁾ et l'hostie,⁴⁾ en signes qu'ils ont puissance d'offrir

à Dieu sacrifices de reconciliation. Et leur oind-on les mains pour donner à cognoistre qu'ils ont puissance de consacrer.¹⁾ De toutes ces choses tant s'en faut²⁾ qu'ils aient tesmoignage de la parole de Dieu, qu'ils ne pouvoient plus meschamment corrompre son ordre et ses constitutions. Premièrement ce que nous avons dit au chapitre precedent,³⁾ doit estre pour tout conclud: c'est assavoir que tous ceux font iniurie à Christ, qui se disent Prestres, pour offrir sacrifice de reconciliation. C'est luy qui a esté ordonné du Pere, et consacré avec iurement, pour estre⁴⁾ Prestre selon l'ordre de Melchisedec, sans fin et sans succession (Ps. 110, 4; Hebr. 5, 6; 7, 3). C'est luy qui⁵⁾ a une fois offert hostie de purgation et reconciliation eternelle: et qui maintenant estant entré au Sanctuaire du ciel, prie pour nous. Nous sommes bien tous Prestres en luy,⁶⁾ mais c'est seulement pour offrir louanges et actions de graces à Dieu,⁷⁾ et principalement de nous offrir nous mesmes, et en somme tout ce qui est nostre. Mais c'a esté⁸⁾ une preeminence speciale au Seigneur Iesus, d'appaiser Dieu, purger les pechez par son oblation. Puis que⁹⁾ ceux-cy usurpent une telle autorité, que reste-il plus sinon que leur prestrise soit un sacrilege damnable? Certes¹⁰⁾ c'est une trop grande impudence à eux, de l'orner du tiltre de Sacrement. Quant est de l'imposition¹¹⁾ des mains, qui se fait pour introduire les vrais Prestres et Ministres de l'Eglise en leur estat, ie ne repugne point qu'on ne la reçoive pour Sacrement. Car c'est une ceremonie prinse de l'Escripture, pour le premier: et puis laquelle n'est point vaine, comme dit saint Paul, mais est un signe de la grace spirituelle de Dieu (1 Tim. 4, 14). Ce que ie ne l'ay pas mis en conte¹²⁾ avec les deux autres, c'est d'autant qu'il n'est pas ordinaire ne commun entre les fideles, mais pour un office particulier. Au reste, quand l'attribue cest honneur au ministere ordonné de Iesus Christ, il ne faut pas que les prestres Romanisques, qui sont creéz selon l'ordre du Pape,

1) 1545 p. 952 s.; 1551 ss. Ch. XIX. §. 29. Dans la rédaction représentée par l'éd. française de 1541 la matière traitée dans le §. 28 se rattache immédiatement au contenu de notre §. 24. Il se terminait ainsi: Parquoy tout ce qu'ilz babillent de leurs petis ordres, soit qu'ilz en comptent cinq ou six, est forgé de mensonge et ignorance. Puis le texte continue en ces termes (p. 689): Soubz lesquelz ie comprens le degré de Soubzdiacre: combien qu'il ayt esté translaté aux grandz, depuis que ceste multitude des petis a esté engendrée. Certes il est evident qu'on ne les doit tenir pour Sacremens: veu que par leur confession mesme ilz ont esté incogneuz à l'Eglise primitive, et inventez plusieurs années apres. Or puis que les Sacremens doivent avoir promesse de Dieu: ilz ne se peuvent instituer ne d'Anges ne d'hommes, mais d'un seul Dieu, auquel seul convient donner la promesse. Il semble advis qu'ilz aient tesmoignage de la parole de Dieu pour les deux autres, et pourtant par singuliere prerogative ilz les appellent spécialement ordres sacrez. Mais il fault voir comment ilz abusent perversement à cela de l'Escripture. Nous commencerons à l'ordre de Prestre. Je prens ce nom icy selon l'usage accoustumé en françois: c'est à dire qu'il signifie ce que les Latins appellent Sacerdotium. Ilz appellent donc Prestres ceux ausquelz ilz disent appartenir de faire en l'autel le Sacrifice etc.

2) de l'Escripture, le latin a: Domini institutis.

3) Badius 1561: la patene.

4) et l'hostie, le latin a: cum hostiis.

1) Le latin ajoute: Sed de caeremoniis postea.

2) tant s'en faut etc., 1541: il n'ont tellement rien de la parole de Dieu, qu'ilz etc.

3) Le latin ajoute: de missa papali.

4) pour estre, manque dans 1541.

5) C'est luy qui, 1541: Il est celuy qui.

6) 1541 ss.: En luy nous sommes bien tous Prestres.

7) 1541: actions de graces, en somme pour nous offrir à Dieu et pareillement tout ce qui est nostre.

8) 1541: Ce luy a esté etc.

9) Puis que . . . autorité, addition de 1543.

10) La fin du §. appartient à la rédaction de 1543.

11) Quant est de l'imposition . . . pour sacrement, le latin est plus concis et plus exact: Quantum ad verum presbyterii munus attinet, quod ore Christi nobis est commendatum, libenter eo loco habeo.

12) en conte, le latin porte: tertium in numero non posui

s'enorgueillissent de cela. Car ceux que nous disons, sont ordonnez par la bouche de Iesus Christ, pour estre dispensateurs de l'Evangile et des Sacremens (Matth. 28, 19; Marc 16, 15; Iean 21, 15): non pas pour estre bouchers, afin de faire immolations quotidiennes. Le commandement leur est donné de prescher l'Evangile, et de paistre le troupeau de Christ, et non pas de sacrifier. Il leur est fait promesse de recevoir les graces du saint Esprit, non pas pour faire expiation des pechez, mais pour gouverner deument l'Eglise (Act. 1, 8).¹⁾

1) Ici suit, dans le texte de 1541 (p. 690—698), un long morceau dont des fragments ont plus tard été insérés par l'auteur dans différents endroits du Ch. VIII. de la rédaction de 1543, soit des Ch. III., IV. et V. du Livr. IV. de la rédaction de 1559. Nous le transcrivons ici: Mais puis qu'ilz n'ont nulle honte de se vanter d'estre successeurs des Apostres: il est besoing de considerer comment ilz s'aquient de la charge Apostolique. Combien qu'ilz se devoient accorder entre eux, s'ilz vouloyent estre creuz de leur dire. Maintenant les Evesques, les Mendians et les Prestres ont noyse mortelle ensemble, touchant la succession des Apostres. Les Evesques pretendent qu'il y en eut douze choizis par singuliere prerogative au degre d'Apostre-s: au lieu desquelz ilz se disent estre: comme ainsi soit qu'ilz ayent preeminence par dessus les autres. Et que les simples Prestres sont au lieu des septante Disciples, qui furent depuis establis de nostre Seigneur. Mais leur raison est trop foible, et n'a mestier de longue confutation: veu qu'elle est destruite par les actes mesmes de leurs registres où il est dict. Devant que la Diabolique division se mist en l'Eglise*) et que l'un dist: Je suis de Cephas, et l'autre: Je suis d'Apollon: il n'y avoit nulle difference entre Prestre et Evesque. Le jugement donc de ceux est meilleur, usquelz il a semblé que ceste distinction estoit prise des Jentilz, qui avoient plusieurs manieres de Prestres distinctz en honneurs et degrez. Les Moynes mendians se veulent porter pour vicaires des Apostres, seulement pour une similitude, en laquelle ilz leur sont fort dissemblables. C'est pourtant qu'ilz trottent çà et là, et vivent du bien d'autrui. Car les Apostres ne sont point allez temerairement de lieu à autre, comme font ces coureurs; mais sont allez où ilz estoient appelez de Dieu, pour faire fructifier l'Evangile. Et n'ont point oysivement remply leurs ventres de la substance d'autrui: mais selon la liberté qui leur estoit permise de Dieu, ilz ont usé des bienfaictz de ceux, lesquelz ilz instruisoient en la parolle. Et n'estoit ià besoing que les Moynes se couvrisent des plumes d'autrui, comme si tesmoignage de ce qu'ilz sont, leur defaillait: veu qu'ilz ont leur tiltre bien descript en S. Paul. Nous avons, dit-il (2 Thess. 3, 11 et voyés là dessus Theophilacte), entendu que aucuns entre vous cheminent desordonnement, ne travaillent point, mais vivans curieusement. Et en un autre lieu il dit: de ce nombre sont ceux qui entrent de maisons en maisons, et rendent captives les femmes chargées de pechez, les apprenans tousiours, et ne les conduisans jamais à la science de verité (2 Tim. 3, 6). Puis qu'ilz se peuvent licitement avouer ces tiltres, qu'ilz laissent aux autres l'office des Apostres, duquel ilz sont autant eslongnez que du ciel.

Ces choses donc omises, voyons en general de l'ordre de Prestrise, comment il convient bien avec l'estat des Apostres. Nostre Seigneur,**) devant qu'il y eust aucune forme l'Eglise dressée, donna mandement à ses Apostres de prescher l'Evangile à toute creature et de baptiser en la remission des pechez tous les croyans. Or auparavant il leur avoit com-

mandé de distribuer à son exemple le saint Sacrement de son corps et son sang. Par tout il n'y a nulle mention de sacrifier. Voila une ordonnance sainte, inviolable et perpetuelle, donnée à tous ceux qui succèdent au lieu des Apostres: par laquelle ilz recevoient mandement de prescher l'Evangile et administrer les Sacremens. Ceux donc qui ne se employent point à la predication de l'Evangile et à l'administration des Sacremens, se couvrent fausement du nom des Apostres. De rechef ceux qui sacrifient, se vantent fausement d'avoir un ministere commun avec les Apostres. Or il y a quelque difference entre les Apostres et ceux qui doivent maintenant estre à gouverner les Eglises. Premierement quand au nom. Car combien que selon la raison et origine du mot les uns et les autres puissent estre dictz Apostres: d'autant qu'ilz sont tous en commun envoyez de Dieu: toutesfoiz nostre Seigneur a esleu ces douze là specialement, pour publier au monde la nouvelle predication de l'Evangile. Et les a voulu en particulier estre nommez Apostres, d'autant qu'il estoit expedient d'avoir certaine congnoissance de leur charge, puis qu'ilz apportoint une chose nouvelle et incongneue. Ceux-cy sont plustost dictz Prestres et Evesques. Secondement ilz different en leur office. C'est que combien qu'il soit commun aux uns et aux autres de administrer la parolle et les Sacremens, neantmoins il estoit commandé aux douze Apostres d'espandre l'Evangile en diverses regions, sans leur constituer certains limites. Ceux-cy ont leurs Eglises propres assignées. Nous ne nyons pas*) toutesfoiz icy que celui qui est ordonné au gouvernement d'une Eglise, ne puisse ayder les autres, s'il survenoit quelque trouble, qui requist sa presence, ou bien si en son absence il leur peut profiter par ses escriptz. Mais nous disons simplement que ceste police est necessaire à la conservation de la paix ecclesiastique: c'est à sçavoir que l'office d'un chacun soit determiné: à fin qu'ilz ne se meslent pas tous ensemble, et ne courent çà et là sans vocation, se assemblans tous en un lieu et delaisans, selon que bon leur sembleroit, les Eglises à eux commises. Ceste distinction est mise de S. Paul, lequel escrit à Tite en ceste maniere: Je t'ay laissé en Crete à ceste fin que tu corriges ce que y defaillit et ordannes des Pasteurs par toutes les villes. Elle est aussi bien démontrée par S. Luc aux Actes, quand il recite le propos de S. Paul, parlant aux Anciens de l'Eglise de Ephese, en ceste forme: Donnez-vous garde de vous, et de tout le troupeau sur lequel le S. Esprit vous a constituez Evesques pour gouverner l'Eglise de Dieu: laquelle il a acquise par son sang. Selon ceste raison est faicte mention en S. Paul de Archippus Evesque des Colossiens: et en un autre passage des Evesques des Philippiens. Quand ces choses auront esté bien considerées, il sera facile de conclure, quel est l'office des Prestres, et quelles gens doivent estre reputez du estat des Prestres. Ou plus tost que c'est du tout que l'ordre de Prestrise. L'office est d'anoncer l'Evangile et d'administrer les Sacremens. Il laisse à dire en quelle sainteté de vie ilz se doivent maintenir et quel est leur devoir particulièrement envers un chacun: veu que ce n'est pas nostre intention de poursuivre toutes les graces d'un bon Pasteur: mais seulement de toucher quelle profession font ceux qui s'appellent Prestres. Celluy est Evesque, lequel estant appellé au ministere de la parolle et des Sacremens, execute fidelement son mandement. Il appelle indifferemment Prestres et Evesques, les ministres de l'Eglise. L'ordre est icelle vocation.

Il est maintenant expedient de monstrer quel est le moyen de la vocation. Ce qui consiste en deux choses. Premierement que nous entendions par qui doivent estre instituez les Evesques ou Prestres. Secondement en quelle cerimonie ilz doivent estre ordonnez. Touchant du premier, qui est de sçavoir ceux qui doivent instituer les Evesques, nous n'en pouvons avoir certain enseignement par l'institution des Apostres:**))

*) Comp. ici pour un petit fragment IV., 4, 2.

**) Comp. IV., 3, 6.

*) Comp. IV., 3, 7.

**) Comp. IV., 3, 13.

lesquelz ne attendans point d'estre appelez par les hommes, mais estans seulement garniz du mandement de Dieu, ont mis la main à l'œuvre. Et ne nous appert pas du tout, quel ordre y ont tenu les Apostres mesmes, en instituant les autres:*) sinon que S. Paul, au lieu qu'avons n'agueres allegué, dit, qu'il a laissé Tite en Crete pour ordonner des Evesques par les villes. Et autre part il admoneste Timothée, de ne imposer la main legierement à aucun. Et Sainct Luc recite aux Actes, que Paul et Barnabas constituerent des Anciens en chascunes Eglises de Listrie, Iconie et Antioche. Ces passages sont fort alleguez des Prelatz mittrez: comme ilz ont coustume de bien noter tout ce qui leur semble faire à leur profit. Car de ce ilz inferent que la puissance d'ordonner et consacrer Prestres (comme ilz parlent) est donnée à eux seulement. Et pour rendre leur consecration venerable par quelque montre et apparence aux ignorans, ilz l'ont fardée par force ceremonies.***) Mais ilz sont abusez de penser que ordonner et consacrer soit autre chose, sinon de constituer un Evesque ou Pasteur sur quelque Eglise: s'ilz veulent leur consecration estre conforme à la reigle de Sainct Paul; et s'ilz en usent autrement, c'est une calumnie à eux de tirer ces passages à leur phantasie. Et de vray, ilz font bien autrement: car ilz n'ordonnent pas pour Evesques ceux qu'ilz consacrent, mais pour Prestres. Nous les assignons (disent-ils) en ce faisant, au service de l'Eglise. Mais qu'estiment-ilz le service de l'Eglise estre, sinon le ministere de la parolle? Je sçay bien qu'ilz chantent continuellement ceste chanson, que leurs Prestrailles sont ministres de l'Eglise. Mais ilz ne le feront jamais à croire à homme de bon entendement. Et mesmes ilz sont convaincu par la verité de l'Ecriture: laquelle ne reconnoist autre ministre de l'Eglise, sinon celui qui est messagier de la parolle de Dieu, appelé pour gouverner l'Eglise, lequel elle nomme maintenant Evesque, maintenant Ancien, aucunesfois Pasteur. S'ilz repliquent aucontraire qu'il est defendu par les Canons de non admettre aucun aux ordres sans tiltre, cela ne m'est pas incongneu, mais ie n'accepte point les tiltres qu'ilz pretendent, pour legitimes. La plus grande partie de leurs tiltres ne sont-ce pas Digueitez,***) Offices, Prevostez, Chancineriez, Prebendes, Chapellenies, Prioriez et Moyneries? Lesquelz sont en partie prins des Eglises Cathedralles, en partie des Collegialles, en partie des cloistres, en partie de maisons ruynées et destruites? Lesquelz sieges ie ne prendz que pour bordeaux de Satan: et Pose hardiment affermer. Car toutes telles manieres de gens à quel mestier sont-ilz ordonnez, sinon pour sacrifier et immoler Iesus Christ? Brief ilz n'en ordonnent pas un sinon pour sacrifier: qui n'est pas le consacrer à Dieu, may le dedier aux Diables. Au contraire la vraye et seule ordination est, de appeler au gouvernement de l'Eglise celui, duquel la vie et la doctrine aura esté bien esprouvée: et colloquer iceluy audict office. Selon lequel sens, il fault prendre les lieux de Sainct Paul cy dessus mis. Combien qu'ilz contienent avec la vocation la ceremonie d'icelle. Mais touchant de la ceremonie, nous en dirons cy apres en son lieu. Maintenant traictons ce que nous avons en main: c'est à sçavoir par qui les ministres de l'Eglise doivent estre ordonnez, c'est à dire constituez en leur estat. Que dirons-nous donc? Sainct Paul donnoit-il à Timothée et à Tite les droictz des collations, que se attribuent maintenant les Princes mittrez? Certes il ne faisoit rien moins. Mais comme ainsi feust, qu'il leur eust donné à tous deux charge de constituer et ordonner les Eglises des Provinces, auxquelles il les avoit laissez; il exhorte l'un de ne souffrir que les Eglises demeurent privées de Pasteurs: et admoneste l'autre de n'en recevoir aucun sinon qu'il soit bien esprouvé. Paul et Barnabas conféroient-ilz les possessions des Eglises, comme feroient maintenant les Metropolitains et Archevesques?

Certes nenny. D'avantage ie n'estime pas qu'ilz ayent mis ceux que bon leur sembloit sur les Eglises, sans les en avoir advertiz et avoir entendu leur vouloir: mais ie pense que ayant communiqué leur conseil avec icelles Eglises et ayans entendu leur advis, ilz y commettoient ceux qu'ilz congnoissoient de plus sainte vie et pure doctrine par dessus les autres.

Et veritablement il failloit ainsi faire, si ceux qui avoient la puissance et preeminence eussent voulu conserver les Eglises en leur entier. C'est à sçavoir, Que l'Eglise qui avoit à deliberer d'eslire un ministre, devant que proceder à l'election, appellast du pays circonvoysin un Evesque ou deux singulièrement renommez en integrité de vie et de doctrine: avec lesquels elle advisast, lequel il seroit meilleur de prendre à cest estat. Touchant de sçavoir, lequel seroit le meilleur, que un Evesque feust esleu par toute l'assemblée des Chrestiens, ou par l'advis de aucuns certains, ausquelz ceste charge feust donnée, il ne s'en peut bailler certaine reigle. Mais il en fault prendre conseil selon l'opportunité du temps, les meurs du peuple, et autres circonstances. Sainct Cyprian*) combat fort, que une election n'est pas deurement faicte que par les voix de tout le peuple. Ce que les Hystoires monstrent avoir esté observé en ce temps là en plusieurs regions. Mais pourtant que à grand peine jamais il n'advient, que tant de testes facent bien queique chose d'un commun consentement, et que le proverbe est quasi tousiours vray, que le populaire se bende selon ses affections inconsiderées: il m'est advis que le plus expedient seroit, que le Magistrat, ou le conseil, ou bien aucuns des plus Anciens eussent la charge de cest affaire: ayant appelle, comme j'ay dict, au paravant aucuns des Evesques prochains, desquelz la vie et la doctrine eust bon tesmoignage. Mais cela se peut mieux pourveoir selon l'exigence des circonstances, par les Princes ou autres superieurs qui ont zele de pieté.

Certes il n'y aura nul homme de sens rassiz,**) qui nye cela appartenir à l'ordre de la vocation legitime, que les Evesques soyent esleuz par les hommes: veu qu'il y a tant de tesmoignages de l'Ecriture pour ceste maniere d'election. Et ne contrevient point à cela Sainct Paul, en nyant qu'il ayt esté envoyé des hommes ne par les hommes. Car le premier,***) à sçavoir de n'estre point envoyé des hommes, luy a esté commun avec tous bons ministres de la parolle, et confessions que cela doit estre generalement observé, veu que nul ne peut deurement recevoir cest office qu'il n'ayt esté appelé de Dieu. Mais l'autre point luy a esté propre et particulier. Car en se glorifiant de n'avoir point esté envoyé par les hommes, il ne s'attribue pas seulement ce qui est convenable à un vray et legitime Pasteur; mais il produit les enseignes de son Apostolat. Comme ainsi soit que entre les Galathiens il y en eust aucuns lesquelz voulans abaisser son autorité, le faisoient comme un vulgaire Disciple substitué par les principaux Apostres: luy, à fin de conserver la dignité sauve à sa predication, à laquelle il voyoit qu'on tendoit telles embusches, avoit besoing de remonstrer qu'il n'estoit inferieur en nulz endroictz aux autres Apostres: pourtant il afferme qu'il n'a point esté esleu par le iugement des hommes à la maniere accoustumée des Pasteurs ecclesiastiques: mais qu'il a esté declairé par la bouche du Seigneur et revelation patente. Combien mesmes que le Seigneur a tellement esleu par sa bouche Sainct Paul d'un privilege singulier, qu'il a pareillement usé de discipline et ordre de la vocation ecclesiastique.†) Car Sainct Luc recite ainsi, que les Apostres ieunans et prians, le Sainct Esprit dist: separez moy Paul et Barnabas à l'ouvrage auquel ie les ay destinez. À quel propos se faict ceste separation et imposition des mains, depuis que le Sainct Es-

*) Comp. IV., 3, 15.

**) Comp. IV., 3, 16.

***) Comp. IV., 5, 10.

*) Comp. IV., 3, 15.

**) Comp. IV., 3, 14.

***) Comp. IV., 3, 13.

†) Comp. IV., 3, 14.

29.¹⁾ Les ceremonies sont bien correspondantes à la chose. Notre Seigneur envoyant ses Apostres à la predication de l'Évangile, souffla sur eux (Iean 20, 22). Par lequel signe il representa la vertu du saint Esprit, laquelle il mettoit en eux. Ces bons preudhommes ont retenu ce soufflement, et comme s'ils vomissoient le saint Esprit de leur gosier, ils murmurent²⁾ sur leurs Prestres

prit a testifié son election: sinon à fin que la discipline ecclesiastique feust observée, en ordonnant les ministres par les hommes? Parquoy le Seigneur n'a peu approuver cest ordre par un exemple plus notable, qu'en predisant qu'il avoit ordonné Paul Apostre sur les Gentils, veut neantmoins qu'il soit constitué par l'Eglise. Laquelle chose aussi on peut voir en l'eslection de Matthias. Car d'autant que l'office Apostolique estoit de telle importance, qu'ilz n'osoient point par leur propre jugement en ordonner un en leur compagnie, ilz en mettent deux au milieu de la place, sur l'un desquelz le sort puisse tomber, à fin qu'en ceste maniere l'eslection puisse avoir tesmoignage evident du ciel: et neantmoins que la police ecclesiastique ne soit point negligée.

Certes noz Prelatz cornuz ont du tout perverty le bon ordre qui y devoit estre, par leurs droictz de collations, presentations, representations, patronages, nominations, et autres especes de dominations tyranniques. Mais la malice des temps³⁾ (disent-ilz) le requeroit ainsi, que puis que le populaire estoit plus transporté de faveure ou de haine, en elisant les Evesques, qu'il n'estoit gouverné de droit jugement: que ceste puissance feust transferée à certains principaux Prelatz. Encores que leur accordions que tel ayt esté le remede d'un mal desesperé: neantmoins puis qu'on connoist la medecine estre plus nuisante que la maladie, pourquoy ne met-on aussi bien ordre à ce nouveau mal? Ilz respondent que les Canons defendent estreictement aux Evesques de n'abuser de leur puissance au detriment de l'Eglise. Combien que si nous voulons confesser vray, les Canons sont plustost flambeaux allumez à brusler tout le monde, que bonnes reigles pour conserver discipline moderée: toutesfois ie laisse cela de present. Mais qu'est-ce qu'ilz m'alleguent les Canons, lesquelz ne sont que pure moquerie à leurs auteurs mesmes toutes les fois que bon leur semble? Doubtons nous etc. *Ce qui suit a été conservé et reproduit littéralement dans le reste du §. 2 du Ch. V. de notre Livre IV. Le texte de 1541 continue ensuite en ces termes:* Cela est-il mesmes tolerable à ouyr,⁴⁾ que ceux soient appelez Pasteurs des Eglises, qui n'ayent jamais veu une brebis de leur troupeau; qui soient entrez par force et violence en la possession de leur Eglise, comme en pais de conquestes; qui l'ayent obtenu par proces; qui l'ayent achepté à deniers contantz; qui l'ayent gaigné par vilz services; qui y soient entrez jeunes enfans, comme en heritage et patrimoine? La hardiesse du peuple,⁵⁾ combien qu'il eust esté corrompu et inconsideré, feust-elle jamais procedée iusques là? Ceux qui voyent la forme de l'Eglise telle quelle est aujour-d'uy sans fort s'en contrister, sont cruels et inhumains. Ceux qui ont puissance d'y mettre ordre et ne s'en soucient, passent toute inhumanité.

1) 1545 p. 954; 1551 ss. Ch. XIX. §. 31. La rédaction de 1541 p. 698 introduit cette matière en ces termes: Maintenant despechons le second point de la vocation des Pasteurs: qui est, par quelle ceremonie ilz doivent estre introduictz en leur office. Notre Seigneur etc.

2) 1541: s'ilz murmurent, ce qui est probablement une faute d'impression.

*) Comp. IV., 5, 2.

**) Comp. IV., 5, 6.

***) Comp. IV., 5, 7.

qu'ils ordonnent, disans, Recevez le saint Esprit. Tellement ils sont adonnez à ne rien laisser qu'ils ne contrefacent perversement, ie ne dy pas comme bastelleurs et farceurs, qui ont quelque art et maniere en leurs maintiens,¹⁾ mais comme singes, qui sont fretillans à contrefaire toute chose sans propos et sans discretion. Nous gardons, disent-ils, l'exemple de nostre Seigneur. Mais nostre Seigneur a fait plusieurs choses qu'il n'a pas voulu estre ensuyvies. Il a dit à ses disciples, Recevez le saint Esprit (Iean 20, 22). Il a dit aussi d'autrepars à Lazare, Lazare sors dehors (Iean 11, 43). Il a dit au Paralytique, Leve toy et chemine (Matth. 9, 5; Iean 5, 8). Que ne disent-ils de mesme à tous les morts et paralytiques? Il a monstré une œuvre de sa vertu divine, quand en soufflant sur ses Apostres, il les a remplis de la grace du saint Esprit. S'ils s'efforcent d'en faire autant, ils entreprennent sur Dieu,²⁾ et quasi le provoquent au combat. Mais ils sont bien loin de l'effect: et ne font autre chose par leur folle singerie, que se moquer de Christ. Bien est vray qu'ils sont si effrontez, qu'ils osent dire que le saint Esprit est conféré par eux. Mais l'experience monstre combien cela est vray: par laquelle nous cognoissons evidemment que tous ceux qui sont consacrez pour Prestres, de chevaux deviennent asnes, et de fols, enragez. Toutesfois ie ne leur fay point de combat de cela: seulement ie reprouve ceste ceremonie laquelle ne se devoit point tirer en consequence: et qui a esté prinse de Christ pour un signe special du miracle qu'il faisoit: tant s'en faut que l'excuse qu'ils prennent d'estre imitateurs de Christ, leur doyye aider.

30.³⁾ Davantage, de qui ont-ils prins l'Onction? Ils respondent qu'ils l'ont prinse des fils d'Aaron, desquelz est descendu le commencement de leur ordre.⁴⁾ Ils aiment donc mieux se defendre⁵⁾ d'exemples mal appliquez,⁶⁾ que confesser que ce qu'ils font temerairement, soit leur invention. Aucontraire, ils ne considerent point qu'en se maintenant estre successeurs des fils d'Aaron, ils font iniure à la Prestrise de Iesus Christ, laquelle seule a esté figurée par les Prestrises Levitiques: et pourtant elles ont esté toutes accomplies et finies en icelle, et par ce moyen⁷⁾ ont cessé, comme nous avons desia quelques fois dit, et l'E-pistre aux Hebreux sans nulle glose le tesmoigne

1) Le latin ajoute: nec sine significatione (gesticulantur).

2) ils entreprennent sur Dieu, le latin porte: Deum aemulantur.

3) 1541 p. 699; 1545 p. 954 s.; 1551 ss. Ch. XIX. §. 32.

4) Sent., lib. IV. dist. 24, cap. 8, et in Canon., dist. 21, cap. 1.

5) Le latin ajoute: perpetuo.

6) 1541 ss.: d'exemples mal princes.

7) et par ce moyen, 1541 ss.: en icelles elles ont cessé.

(Hebr. 10, 2). Et s'ils se delectent si fort des ceremonies Mosaiques, que ne font-ils encore des sacrifices de bœufs, de veaux et d'agneaux? Ils retiennent bien encore une grande partie du Tabernacle et de toute la religion Judaïque: mais cela leur défaut, qu'ils ne sacrifient point de veaux et bœufs. Qui est-ce qui ne voit ceste observance d'Onction estre beaucoup plus dangereuse et pernicieuse que la Circoncision, principalement quand elle est coniointe avec une superstition et opinion Pharisaïque, de la dignité de l'œuvre? Les Juifs mettoient une confiance de leur iustice en la Circoncision: ceux-cy mettent en l'Onction les graces spirituelles. Pourtant¹⁾ ils ne se peuvent faire imitateurs des Levites, qu'ils ne soyent apostats de Iesus Christ, et renoncent à l'office de Pasteurs.

31.²⁾ Voylà³⁾ leur belle huile sacrée, qui imprime un caractère qui ne se peut effacer, et qu'ils appellent Indelebile. Comme si l'huile ne se pouvoit oster et nettoyer de poudre et de sel: ou, si elle est trop fort entachée, de savon. Mais ce caractère est spirituel. Quelle société a l'huile avec l'ame? Ont-ils oublié ce qu'ils alleguent de saint Augustin? que si on separe la Parolle de l'eau il ne restera⁴⁾ plus que l'eau: car c'est par la Parolle qu'elle est faite Sacrement.⁵⁾ Quelle Parolle monstreront-ils en leur gresse? Sera-ce le commandement qui fut fait à Moïse, d'oindre les fils d'Aaron (Ex. 30, 30)? Mais il luy fut pareillement commandé de toutes les robes⁶⁾ sacerdotales et autres paremens desquels devoit estre vestu Aaron, des accoustremens dont ses enfans devoient estre ornez. Davantage, de tuer un veau, et d'en brusler le sang,⁷⁾ de trencher⁸⁾ des moutons et les brusler, et de consacrer les aureilles et vestemens d'Aaron et de ses enfans du sang de l'un des moutons, et autres ceremonies innumerables, lesquelles ie m'esbahy comment ils ont toutes omises, s'arrestans à

la seule Onction. Et s'ils ayment d'estre arrousez, pourquoy plustost d'huile que de sang? Certes ils machinent une chose ingenieuse, de faire une religion à part, composée de Chrestienté, Iuiverie, Paganité, comme cousue de plusieurs pieces. Leur Onction donc est puante, puis qu'elle a faute de sel, c'est à dire de la parolle de Dieu. Reste l'Imposition des mains,¹⁾ laquelle ie confesse bien

1) La fin du §. 31, telle qu'elle se trouve dans le texte, date du remaniement de 1543. L'édition de 1541 p. 700 contient ici le morceau suivant, dont la plus grande partie a disparu dans les rédactions postérieures: Reste l'imposition des mains, laquelle il appert avoir esté observée des Apostres toutesfois et quantes qu'ilz ordonnoient quelqu'un au ministère de l'Eglise. Parquoy S. Paul (1 Tim. 4, 14) appelle imposition des mains de Prestrise, l'establisement par lequel Timothée avoit esté constitué Evêque. Combien que ie n'ignore pas, qu'aucuns par ce mot de Prestrise entendent l'assemblée des Anciens. Mais à mon iugement nous le prendrons plus simplement du ministère: veu qu'en un autre lieu il fait mention de soy tant seulement, sans parier de plusieurs. Je t'amoneste, dit-il (2 Tim. 1, 6), que tu face valloir la grace que tu as receue par l'imposition de mes mains. Or l'estime que ceste maniere de faire est venue de la costume des Hebreux: lesquels par imposition de main representoient à Dieu ce qu'ilz vouloient estre sanctifiés et benist. Ainsi Iacob, voulant benistre Ephraïm et Manassech, mist les mains sur leurs testes (Gen. 48, 14). Selon lequel sens il me semble que les Juifs, par le commandement de la Loy, mettoient leurs mains sur leurs sacrifices (Levit. 1, 4; Num. 8, 10; 27, 23 et ailleurs). Pourtant les Apostres par l'imposition des mains signifioient, qu'ilz offroient et desdioient à Dieu celui, sur lequel ilz mettoient les mains. Quoy donc? (pourra dire quelqu'un) se tenoient-ils aux ombres de la Loy? Nenny certes. Mais sans quelque superstition, ilz usoient de ce signe quand mestier en estoit. Car ilz mettoient les mains sur ceux, pour lesquels ilz demandoient le S. Esprit à Dieu: lequel ilz administroient par ce signe, pour denotter et donner à congnoistre, qu'il ne sortoit point d'eux, mais descendoit d'enhaut. En somme, par ce signe ilz recomandoient à Dieu celui, auquel ilz demandoient la grace du S. Esprit estre conférée: laquelle il plaisoit à Dieu pour ce temps-là estre distribuée par leur ministère. Mais quoy que ce feust, s'ensuit-il incontinent que ce doive estre un Sacrement? Les Apostres*) ont prié les genouilz mis en terre: ne peut-on donc ployer les genouilz sans Sacrement? On recite des Apostres qu'ilz se sont tournez vers Orient pour prier. Nous sera-ce un Sacrement, que le regard d'Orient? S. Paul commande aux hommes d'eslever en tous lieux leurs mains immaculées à Dieu: et il est souvent fait mention, que les Saintz ont fait leurs oraisons les mains eslevées. Que ce geste donc nous soit aussi un Sacrement. Brief que toutes les observances des Saintz soient converties en Sacremens. Laissons donc toute contention, nous exposerons brièvement quel peut estre à present l'usage de ceste ceremonie. Si nous en usons à ceste fin de conferer les graces du S. Esprit, comme les Apostres: ce seroit une moquerie. Car ceste charge ne nous a point esté commise de Dieu: ne ce signe ordonné. Or c'est ce que s'efforcent de faire assiduellement le Pape et les siens: de faire à croire, que par telz signes ilz conferent les graces du

1) Pourtant etc. Ces derniers mots du §. sont dûs à la rédaction de 1559.

2) 1541 p. 699; 1545 p. 955; 1551 ss. Ch. XIX. §. 33.

3) 1541 et 1545 continuent ainsi: Car ilz disent (1551 ss. ont simplement: Ils disent), que ceste est l'huile sacrée.

4) 1541: il ne regnera plus, ce qui doit être une faute d'impression, le latin dit: nihil fore nisi aquam.

5) Decret. 1. quaest. 1, cap. Detract.

6) de toutes les robes . . . estre ornez, au lieu de cette phrase générale le latin énumère les différentes pièces: de tunica, de ephodo, de galero, de corona sanctitatis, quibus orandus erat Aaron, de tunicis, balteis, mitris, quibus erant vestiendi eius filii.

7) le sang, 1541: le seim, le latin a: de adolendo eius adipe. La leçon: le sang, introduite dans le texte depuis 1545, paraît n'être qu'une faute d'impression pour: sain, vieux mot français qui signifie: grasse, et qui s'est encore conservé dans le composé: saindoux.

8) 1541 et 1545: de detrencher.

*) Ce passage: Les Apostres . . . soient converties en Sacremens, du moins quant à sa substance, a été inséré par l'auteur dans les rédactions postérieures, où il forme la fin du §. 2 de notre Chap.

pouvoir estre nommée Sacrement, quand on en useroit comme il faut, en faisant une vraye promotion de Ministres legitimes: mais ie nie qu'elle ait lieu en ceste farce qu'ils iouent, en ordonnant leurs Prestres. Car ils n'ont nul commandement, ¹⁾ et ne regardent point à la fin où tend la promesse. Si donc ils veulent qu'on leur permette le signe, il faut qu'ils l'accommodent à la verité, pour laquelle il a esté institué ou introduit.

32. ²⁾ Quant à l'ordre des Diacres, nous serions bien d'accord si cest office estoit restitué en sa pureté entiere, telle qu'il l'a eue sous les Apostres et en l'Eglise ancienne. Mais les Diacres que nous forgent ces gens icy, ³⁾ qu'ont-ils de sembla-

S. Esprit: comme nous avons plus amplement traicté, en considerant leur Confirmation. Mais si celui qui est receu pour Evêque, estant colloqué au milieu de l'assemblée des fideles, on l'instruit de son office, et prie on pour luy, les mains des Anciens posées sur sa teste: non pour autre mystere sinon à fin qu'il entende qu'il est offert et dédié à Dieu pour le servir en cest estat: et que l'Eglise soit incitée à le recommander à Dieu par prieres communes: ceste imposition des mains ne sera reprouvée de toutes gens de bon iugement.

1) car ils n'ont nul commandement, le latin dit autre chose: ubi nec Christi mandato obtemperant.

2) 1545 p. 956; 1551 ss. Ch. XIX. §. 34. Dans la rédaction de 1541 p. 701 cet article concernant les Diacres est introduit par un passage dont une partie a été insérée par l'auteur, lors de la révision du texte en 1543, dans l'exposition de l'article de l'Eglise, au Symbole apostolique, Ch. VIII. §. 43. Voyez la fin du §. 9 du Ch. III. de notre Livr. IV. Mais la traduction ayant été refaite, nous transcrivons ici tout le passage tel qu'il se trouve dans l'édition de 1541. Combien que le vocable de Dyacre ayt ample signification, toutesfois l'Ecriture nomme particulièrement Dyacres ceux là que l'Eglise ordonne pour distribuer les aumosnes comme procureurs et dispensateurs du bien public des povres, desquelz l'origine, institution et office est escripte par S. Luc aux Actes. C'est à sçavoir que les Apostres, voyans la plainte des Grecz, qui se malcontentoient que leurs vefves estoient mesprisées aux aumosnes des povres, se excusans qu'ilz ne pouvoient suffire aux deux charges, c'est à sçavoir à la predication de la parolle et au service des povres, ilz requierent à la compaignie, qu'ilz esleussent d'entre eux sept hommes de bonne vie: ausquelz ilz commissent ceste charge. Voyla l'office des Dyacres, c'est d'avoir la sollicitude des povres et de leur administrer leurs necessitez. Dont le nom aussi est derivé, qui vault autant à dire comme Ministre. Sainct Luc consequemment en vient à reciter l'institution. Ilz presenterent (dit-il) devant les Apostres ceux qu'ilz avoient esleuz. Et iceux en priant, posèrent les mains sur eux. Je souhai-terois*) que l'Eglise eust aujourdhuy telz Dyacres, et qu'elle les instituat avec telle ceremonie, c'est à sçavoir par imposition des mains: de laquelle nous avons dict ce qui nous sembloit estre suffisant. Sainct Paul aussi faict mention des Dyacres: lesquelz il requiert estre pudiques, non à double parolle, non yvrongnes, non cherchans gain deshonneste, bien enseignez en la Foy, mariz d'une femme, bien gouvernans leur famille et enfans. Mais les Dyacres que nous forgent ces gens icy etc. Ce qui suit a été littéralement conservé dans les édd. postérieures, pour former le §. 32.

3) Badius 1561: ces gens ci.

*) On peut comparer ici le commencement de notre §.

ble? Je ne parle point des personnes, afin qu'il ne se complaignent qu'on leur face iniure, ¹⁾ d'estimer leur doctrine par les vices ²⁾ des hommes: mais ie maintien qu'ils font desraisonnablement, de prendre pour leurs Diacres, tels que par leur doctrine ils nous les peignent, tesmoignage de ceux qui furent ordonnez par l'Eglise Apostolique. Ils disent qu'il appartient à leurs Diacres d'assister aux Prestres, et de ministrer en tout ce qui est requis aux Sacremens, comme au Baptisme et au Chresme: de mettre le vin dedans le calice, et le pain en la patene: d'ordonner bien l'autel, ³⁾ porter la croix, lire ⁴⁾ l'Evangile et l'Epistre au peuple. Y a-il en tout cela un seul mot du vray office des Diacres? Maintenant oyons comme ils font leur institution? L'Evesque seul pose la main sur le Dyacre qu'il ordonne, il luy colloque sur l'espaule gauche ⁵⁾ l'estolle, afin qu'il entende qu'il a prins le ioug legier de Dieu, pour assuiettir à la crainte de Dieu tout ce qui appartient au costé gauche: il luy baille un texte d'Evangile, afin qu'il s'en cognoisse estre proclamateur. Qu'est-ce qu'appartiennent toutes ces choses aux Diacres? Car ils ne font autre chose que comme si quelcun voulant ordonner des Apostres, les commettoit à encenser, ⁶⁾ parer les images, allumer des cierges, ⁷⁾ ballier les temples, tendre aux soriz, et chasser les chiens. Qui est-ce qui souffrirait que telles manieres de gens fussent nommez Apostres, et fussent accompagnez aux Apostres de Christ? Cy apres donc qu'ils ⁸⁾ ne nous introduisent point pour Diacres ceux qu'ils n'ordonnent sinon à leurs farces et bastelleries. ⁹⁾ Ils les appellent aussi Levites, deduisant leur origine des fils de Levi. Ce que ie leur concederay, s'ils confessent aussi ¹⁰⁾ ce qui est vray, qu'en renonçant Iesus Christ ils retournent aux ceremonies Levitiques, et aux ombres de la Loy Mosaique.

33. ¹¹⁾ Touchant des Soudiacres, qu'est-il mestier d'en parler? Car comme ainsi soit que iadis ils eussent le soin des povres, on leur a attribué ie

1) 1541—1553: iniustice.

2) Ibid.: le vice.

3) Le latin ajoute: oblationes inferre et disponere super altare.

4) Le latin ajoute: et decantare.

5) Le latin dit: orarium et stolam.

6) à encenser, le latin a: adolendis thuribus.

7) allumer des cierges, manque dans le latin.

8) 1541 et 1545: qu'ilz ne feignent point ceux estre Dyacres, lesquelz ilz n'ordonnent etc.

9) Le latin ajoute ici: Quin etiam ipso nomine satis declarant quale sit officium.

10) s'ils confessent aussi . . . de la Loy Mosaique, au lieu de cela le latin porte: modo ne alienis plurimis eos postea vestiant.

11) 1545 p. 957; 1551 ss. Ch. XIX. §. 35. La première partie de ce §. manque dans le texte de 1541.

ne say quel estat frivolle, d'apporter les burettes et le mantil pres de l'autel, donner à laver aux Pres-tres, colloquer sur l'autel le calice et la patene, et choses semblables. Car ce qu'ils disent de recevoir les offrandes, c'est de ce qu'ils engloutissent et devorent.¹⁾ La ceremonie dont ils usent pour les mettre en possession de leur office, est bien convenable à cela: c'est que l'Evesque leur baille en la main le calice et la patene: l'Archediacre, la burette avec l'eau, et telles manigances de leur fripperie. Ils veulent que nous pensions que le saint Esprit soit enclos en ces badinages: mais à qui est-ce qu'ils le pourront persuader? Pour²⁾ faire fin, et que nous n'ayons à repeter de plus haut ce qui a esté paravant exposé, cecy pourra satisfaire à ceux qui se rendront dociles et modestes, ausquels ce livre est adressé: c'est qu'il n'y a nul Sacrement, sinon où apparoist une ceremonie coniointe avec la promesse: ou plustost, sinon où la promesse reluist en la ceremonie. Icy on ne voit une seule syllabe de promesse speciale. En vain donc on y chercheroit ceremonie, pour confirmer la promesse. Derechef, on n'y voit ceremonie aucune ordonnée de Dieu: il n'y peut donc avoir Sacrement.

DE³⁾ MARIAGE.

34.⁴⁾ Le dernier Sacrement qu'ils content, est Mariage: lequell comme chacun confesse avoir esté institué de Dieu, aussi d'autrepart nul n'avoit apperceu que ce fust un Sacrement, jusqu'au temps du Pape Gregoire. Et qui eust esté l'homme de sens rassis qui s'en fust avisé? C'est certes une ordonnance de Dieu bonne et sainte. Aussi sont bien⁵⁾ les mestiers de laboureurs, maçons, cordonniers et barbiers: qui toutesfois ne sont pas Sacremens. Car cela n'est pas seulement requis au Sacrement, que ce soit une œuvre de Dieu: mais il faut que ce soit une ceremonie exterieure ordonnée de Dieu, pour confirmer quelque promesse. Qu'il n'y ait rien tel au mariage, les enfans mesme en pourront iuger. Mais ils disent que c'est un signe de chose sacrée: c'est à dire, de la conionction spirituelle de Christ avec l'Eglise. Si par ce mot de Signe, ils entendent une marque ou enseigne qui nous ait esté proposée de Dieu pour soustenir nostre

foy, ils n'approchent point du but. S'ils entendent simplement un signe, ce qui est produit pour similitude, ie monstreray comment ils arguent subtilement. Saint Paul dit, Comme une Estoille differe de l'autre en clarté: ainsi sera la resurrection des morts (1 Cor. 15, 41). Voila un Sacrement. Christ dit, Le royaume des cieux est semblable à un grain de senevé. En voila un autre. Derechef, Le royaume des cieux est semblable au levain (Matth. 13, 31, 33). Voila un troisieme. Isaye dit, Le Seigneur conduira son troupeau comme un Pasteur (Is. 40, 11). Voila le quart. En un autre passage, Le Seigneur sortira comme un Gean (Is. 42, 13). Voila le cinquieme. Et quand en seroit la fin? Il n'y auroit rien qui selon ceste raison ne fust Sacrement. Autant qu'il y auroit de similitudes et paraboles en l'Ecriture, autant y auroit-il de Sacremens. Et mesme larcin sera ainsi Sacrement: d'autant qu'il est escrit, Le iour du Seigneur sera comme un larron (1 Thess. 5, 2). Qui pourroit endurer ces Sophistes babillans si follement? Je confesse bien que toutes les fois que nous voyons quelque vigne, il est tresbon de reduire en memoire ce que dit nostre Seigneur: Je suis la vigne, vous estes les ceps, mon Pere en est le laboureur (Iean 15, 1 ss.). Quand un berger¹⁾ se presente devant nous: qu'il est bon de nous souvenir de la parole de Christ, quand il dit, Je suis le bon Berger: mes brebis escoutent ma parole (Iean 10, 11, 27). Mais si quelcun venoit à faire des Sacremens de telles similitudes, il le faudroit envoyer au medecin.

35.²⁾ Toutesfois ils alleguent les parolles de saint Paul, ausquelles ils disent que le nom de Sacrement est attribué à Mariage. Les parolles sont, Qui aime sa femme, il s'aime soy-mesme. Nul iamais n'a eu sa chair en haine: mais il la nourrist et entretient comme Christ l'Eglise. Car nous sommes membres de son corps, de sa chair et de ses os: pour ceste cause l'homme laissera son pere et sa mere, et sera conioint avec sa femme, et seront deux en une chair. Ce Sacrement est grand: ie dy en Christ et son Eglise (Ephes. 5, 28—32). Mais de traiter en ceste façon les Escritures, c'est confondre le ciel avec la terre. Saint Paul pour monstrier aux maris quelle amitié singuliere ils devoient³⁾ porter à leurs femmes, leur propose Christ pour exemple. Car comme iceluy a espandu tous les thresors de douceur envers l'Eglise, à laquelle il s'estoit conioinct, il faut qu'un chacun se maintienne en telle affection avec sa femme. Il s'ensuit apres, Qui aime sa femme, s'aime soy-

1) *Le latin ajoute*: velut anathemati destinatas (oblaciones).

2) *C'est ici qu'est repris le fil du texte de 1541, dont quelques mots seulement ont été omis depuis 1543*: Concluons maintenant en general quel iugement il fault avoir du Sacrement de l'ordre. Pour faire fin etc.

3) *Badius* 1561 ss.: Du Mariage.

4) 1541 p. 703; 1545 p. 957; 1551 ss. *Ch. XIX.* §. 33.

5) *Le latin ajoute*: ordinationes Dei legitimæ.

Culvini opera. Vol. IV.

1) *Le latin ajoute*: cum grege.

2) 1541 p. 704; 1545 p. 958; 1551 ss. *Ch. XIX.* §. 37.

3) 1541 ss. *Badius* 1561 ss.: ilz doyvent.

mesme, comme Christ a aimé l'Eglise.¹⁾ Or pour declairer comment Christ a aimé l'Eglise comme soy-mesme, voire plustost comment il s'est fait un avec l'Eglise son espouse, il tire à luy ce que Moysse recite avoir esté dit²⁾ par Adam. Car quand nostre Seigneur eut amené Eve devant Adam, laquelle il savoit bien avoir esté formée de sa coste, il dit, Ceste-cy est os de mes os, et chair de ma chair (Gen. 2, 23). Saint Paul tesmoigne que tout cela a esté accompli³⁾ en Christ et en nous, quand il nous appelle Membres de son corps, de sa chair, de ses os, ou plustost une chair avec luy. A la fin il conclut par une exclamation, disant, C'est un grand mystere. Et afin que nul ne s'abusast à l'ambiguité, expressement il met qu'il n'entend pas de la compagnie charnelle de l'homme et de la femme, mais du mariage spirituel de Christ et son Eglise. Et vraiment c'est un grand secret et mystere que Christ a souffert qu'une coste luy fust ostée, dont nous fussions formez: c'est à dire, que comme ainsi fust qu'il fust fort, il a voulu estre foible, afin que de sa vertu nous fussions corroborez: tellement que nous ne vivions pas seulement, mais qu'il vive en nous.

36.⁴⁾ Ils ont esté trompez du mot de Sacrement qui⁵⁾ est en la translation commune. Mais estoit-ce raison que toute l'Eglise portast la peine de leur ignorance? Saint Paul avoit usé du nom de Mystere, qui signifie Secret:⁶⁾ lequel combien que le translateur peust exposer Secret, ou bien le laisser en son entier, veu qu'il est assez accoustumé entre les Latins, il l'a mieux aimé exposer par Sacrement: non pas toutesfoies en autre sens que saint Paul avoit dit en Grec, Mystere. Qu'ils voient maintenant crier contre la cognoissance des langues, par l'ignorance desquelles ils s'abusent en une chose si facile et si manifeste. Mais pourquoy en ce lieu s'arrestent-ils tant en ce mot de Sacrement, et quand bon leur semble ils le laissent legierement passer, sans y prendre garde? Car le translateur⁷⁾ l'a aussi bien mis en l'Epistre premiere à Timothée (1 Tim. 3, 9), et en ceste mesme Epistre aux Ephesiens plusieurs fois (Ephes. 1, 9 et 3, 9), non en autre signification par tout, que pour Mystere. Encore qu'on leur pardonne ceste faute, si falloit-il toutesfoies qu'en leur mensonge ils eussent bonne memoire, pour ne se point contre-

dire. Maintenant apres avoir orné le Mariage du tiltre de Sacrement, l'appeller Immondicité, pollution et souilleure charnelle, quelle inconstance et legiereté est-ce? Quelle absurdité est-ce d'interdire aux Prestres un sacrement? S'ils nient qu'ils leur defendent le sacrement, mais la volupté de l'acte charnel, si n'eschappent-ils pas encore ainsi. Car ils enseignent que l'acte charnel est sacrement, et que par iceluy est figurée l'union laquelle nous avons avec Christ en conformité de nature, d'autant que l'homme et la femme ne sont pas faits une chair, sinon en conionction charnelle. Combien qu'aucuns d'eux ayent icy trouvé deux Sacremens: l'un de Dieu et de l'ame, au fiancé et en la fiancée: l'autre de Christ et l'Eglise, au mary et en la femme. Quoy qu'il soit,¹⁾ neantmoins selon leur dire l'acte charnel est sacrement: duquel il n'estoit licite forclorre un Chrestien, s'ils ne veulent dire que les sacremens des Chrestiens conviennent si mal, qu'ils ne puissent consister ensemble. Il y a encore un autre inconvenient en leur doctrine. Car ils afferment qu'au Sacrement est conferée la grace du saint Esprit: et ils confessent l'acte charnel estre Sacrement, auquel toutesfoies ils nient que²⁾ le saint Esprit assiste.³⁾

37.⁴⁾ Et pour ne point tromper l'Eglise en une chose seulement, quelle multitude d'erreurs, de mensonges, de deceptions, de meschancetez ont-ils coniotés à cest erreur? Tellement qu'on pourroit dire qu'en faisant du Mariage un Sacrement, ils n'ont fait autre chose que chercher une cachette de toutes abominations. Car quand ils ont eu une fois gagné ce point, ils ont tiré par devers eux la cognoissance des causes matrimoniales; d'autant que c'estoit chose sacrée, à laquelle ne devoient toucher les iuges lais. Davantage, ils ont ordonné loix pour confirmer leur tyrannie: mais lesquelles sont en partie⁵⁾ meschantes contre Dieu, en partie iniustes contre les hommes: comme sont celles qui s'ensuyvent: Que les Mariages faits entre les ieunes personnes, qui sont sous⁶⁾ la puissance de leurs parens, sans le consentement de leurs dits parens, demeurent fermes et immuables. Qu'il ne soit licite de contracter mariages entre cousins et cousines, iusques au septieme degré: car ce qui leur⁷⁾ est le quatrieme, selon la vraye intelligence

1) *Badus* 1561: son Eglise.

2) *Le latin ajoute*: de se.

3) *Le latin ajoute*: spiritualiter.

4) 1541 p. 705; 1545 p. 959; 1551 ss. Ch. XIX. §. 38.

5) qui est en la translation commune, ces mots sont une addition de la traduction.

6) qui signifie Secret, ajouté par le traducteur.

7) *Le latin ajoute*: vulgari.

1) *Badus* 1561 ss.: en soit.

2) 1541 ss.: assister le Saint Esprit.

3) Lib. IV., Sentent. dist. 17; cap. 4, et in Decret. 27, quaest. 2, cap. Cum societas; Glossa, cap. Lex divina; Ibidem Decret., lib. IV. Sentent. distinct. 33, cap. 2, et in Decret. 32, quaest. 2, cap. Quicquid.

4) 1541 p. 705 s.; 1545 p. 960; 1551 ss. Ch. XIX. §. 39.

5) *Le latin ajoute*: manifeste.

6) qui sont sous . . . parens, addition du traducteur.

7) car ce qui leur . . . septieme, ajouté par le traducteur.

du droit, est le septieme: et que ceux qui auront esté contractez, soyent cassez et rompus. Derechef, ils forgent des ¹⁾ degrez à leur poste, contre les loix de toutes nations, et l'ordonnance mesme de Moyse (Levit. 18, 6). Qu'il ne soit pas licite à un homme qui aura repudié sa femme adultere, d'en prendre une autre. Que les parens ²⁾ spirituels, comme comperes et commeres, ³⁾ ne puissent contracter mariage ensemble. Qu'on ne celebre nulles nopces depuis la Septuagesime iusques aux octaves de Pasques: ne trois semaines devant la nativité de saint Iean (pour lesquelles ⁴⁾ maintenant ils prennent celles de la Pentecoste, et les deux precedentes) ne depuis l'Advent iusques aux Rois: et autres semblables ⁵⁾ infinies, lesquelles il seroit long de raconter. En somme, il faut eschapper de leur boue, en laquelle nous avons plus longuement arresté que ie ne voudroye. Toutesfois ie pense avoir profité quelque chose en descouvrant en partie la bestise de ces asnes.

CHAPITRE XX. ⁶⁾

Du gouvernement civil.

1.7) Puis qu'ainsi est que nous avons constitué ⁸⁾ deux régimes en l'homme, et qu'avons desia assez parlé du premier qui reside en l'ame, ou en l'homme interieur, et concerne la vie eternelle, ce lieu icy requiert que nous declairions aussi bien le second, lequel appartient à ordonner seulement une iustice civile, et reformer les mœurs exterieures. Car combien ⁹⁾ que cest argument semble estre eslongné de la Theologie et doctrine ¹⁰⁾ de la foy, que ie traite, toutesfois la procedure monstrera que c'est à bon droit que ie l'y conioin. ¹¹⁾ Et sur tout pource qu'aujourd'hui il y ¹²⁾ a des gens forcenez et bar-

bares, qui voudroyent renverser toutes polices, combien qu'elles soyent establies de Dieu. D'autrepart, les flatteurs des Princes, magnifians sans fin et mesure la puissance d'iceux, les font quasi iuster contre Dieu. Ainsi, qui n'iroit au devant pour rembarrer ces deux vices, toute la pureté de la foy seroit confuse. Davantage, ce nous est une chose bien utile pour estre edifiez en la crainte de Dieu, de savoir quelle a esté son humanité de prouver si bien au genre humain, afin que nous soyons tant plus incitez à le servir, pour testifier que nous ne sommes point ingrats ne mescognoissans. Premièrement, devant qu'entrer plus avant en ceste matiere, il nous faut souvenir de la distinction cy dessus mise: afin qu'il ne nous advienne ce qui advient communement à plusieurs, c'est de confondre inconsiderement ces deux choses, lesquelles sont du tout diverses. Car iceux, quand ils oyent une liberté estre promise en l'Evangile, laquelle ne recognoist Roy ne maistre entre les hommes, mais se tient à un seul Christ, ne peuvent comprendre ¹⁾ quel est le fruit de leur liberté, cependant qu'ils voyent quelque puissance eslevée par dessus eux. Pourtant ils ne pensent pas que la chose puisse bien aller, si tout le monde n'est converty en une nouvelle forme, en laquelle il n'y ait ne iugemens, ne loix, ne Magistrats, ny autres choses semblables, par lesquelles ²⁾ ils estiment leur liberté estre empeschée. Mais celuy qui saura discerner entre le corps et l'ame, entre ceste presente vie transitoire et la vie advenir, qui est eternelle, il entendra pareillement assez clairement que le royaume spirituel de Christ et l'ordonnance civile sont choses fort loin distantes ³⁾ l'une de l'autre. Puis donc que c'est une folie Iudaïque de chercher et enclorre le regne de Christ sous les elemens de ce monde: nous plustost pensans, comme l'Ecriture apertement nous enseigne, le fruit que nous avons à recevoir de la grace de Christ estre spirituel, prenons soigneusement garde de bien retenir en ses limites ceste liberté, laquelle nous est promise et offerte en iceluy Christ. Car pourquoy est-ce que l'Apostre mesme, qui nous commande de nous tenir fermes, et ne nous assuiettir au ioug de servitude (Gal. 5, 1), en un autre passage enseigne les serviteurs de ne se soucier de quel estat ils soyent: sinon que la liberté spirituelle peust tresbien consister avec servitude civile (1 Cor. 7, 21; Col. 3, 22)? Auquel sens pareillement faut prendre les autres sentences de luy qui s'ensuyvent, Qu'au

1) 1541 ss.: les degrez.

2) 1541: les consins spirituelz.

3) comme comperes et commeres, *addition du traducteur.*

4) pour lesquelles . . . deux precedentes, *ajouté par le traducteur.*

5) et autres semblables . . . raconter, *addition du traducteur.*

6) Ce Chapitre formait le Ch. XVI. dans la rédaction de 1541 (dans le texte original de 1539 c'était le Ch. XV.) et le Ch. XX. dans celle de 1543 ss. L'auteur y a fait quelques additions tant en 1543 qu'en 1559.

7) 1541 p. 753; 1545 p. 961; 1551 ss. Ch. XX. §. 1.

8) Le latin ajoute: superius.

9) Car combien . . . ingrats ne mescognoissans. *Ce passage date du dernier remaniement du texte.*

10) Le latin ajoute: spirituali.

11) Le latin ajoute: imo necessitate me impelli ut id faciam.

12) Le latin ajoute: ab una parte.

1) 1541: ilz ne se pensent point recevoir fruit aucun de etc. 1545 ss.: ilz ne peuvent comprendre etc.

2) 1541: ou s'il y a quelque chose semblable par laquelle etc. 1545 ss.: et autres choses etc.

3) 1541 ss.: fort differentes.

regne de Dieu il n'y a ne Iuif ne Grec, ne masle ne femelle, ne serf ne libre. Item, il n'y a ne Iuif ne Grec, ne Circoncision ny incirconcision,¹⁾ barbare ne Scythien: mais Christ est tout en tous (Gal. 3, 28; Col. 3, 11). Par lesquelles sentences il signifie qu'il est indifferent²⁾ de quelle condition nous soyons entre les hommes, ou de quelle nation nous tenions les loix, veu que le royaume de Christ n'est nullement situé³⁾ en toutes ces choses.

2. 4) Toutesfois ceste distinction ne tend point à ceste fin, que nous reputions la police pour une chose pollue et n'appartenant rien aux Chrestiens. Il est bien vray que les fantastiques, qui ne cherchent qu'une licence desbridée, ont auioirdhuy ceste maniere de parler: c'est assavoir, que puis que nous sommes morts par Christ aux elemens de ce monde, et translatez au royaume de Dieu⁵⁾ entre les celestes, c'est⁶⁾ une chose trop vile pour nous et indigne de nostre excellence, de nous occuper à ces sollicitudes immondes et profanes, concernantes les negoces de ce monde, desquels les Chrestiens doyvent estre du tout esloignez et estrangez. Dequoy servent les loix, disent-ils, sans plaidoyers et iugemens? et dequoy appartiennent les plaidoyers à l'homme Chrestien? Et mesme s'il n'est point licite d'occire, à quel propos aurons-nous loix et iugemens? Mais comme nous avons n'agueres adverty ceste espeece de regime estre differente au regne⁷⁾ spirituel et interieur de Christ: aussi il nous faut savoir d'autrepart qu'elle n'y repugne nullement. Car iceluy regne spirituel commence desia sur la terre en nous quelque goust du royaume celeste, et en ceste vie mortelle et transitoire quelque goust de la beatitude immortelle et incorruptible: mais le but de ce regime temporel, est⁸⁾ de nourrir⁹⁾ et entretenir le service exterieur de Dieu, la pure doctrine et religion, garder l'estat de l'Eglise en son entier, nous former à toute equité requise à la compagnie des hommes pour le temps qu'avons à vivre entre eux, d'instituer noz mœurs à une iustice civile, de nous accorder les uns avec les autres, d'entretenir et conserver une paix et tranquillité commune. Toutes lesquelles choses ie confesse estre superflues, si le regne de Dieu, ainsi qu'il est maintenant en nous, esteind ceste pre-

sente vie. Mais si la volonté du Seigneur est telle, que nous cheminions sur terre cependant que nous aspirons à nostre vray pays: davantage, si telles aides sont necessaires à nostre voyage: ceux qui les veulent separer de l'homme, luy ostent sa nature humaine. Car touchant ce qu'ils alleguent, qu'il y doit avoir en l'Eglise de Dieu une telle perfection, laquelle soit assez suffisante pour toutes loix: ils imaginent follement ceste perfection, laquelle ne se pourroit iamais trouver en la communauté des hommes. Car puis que l'insolence des meschans est si grande, et la mauvaistié tant rebelle, qu'à grand'peine y peut-on mettre ordre par la rigueur des loix: que pouvons-nous attendre d'eux, s'ils se voyent avoir une licence desbridée de mal faire, veu qu'à grand'peine mesme par force ils s'en¹⁾ peuvent tenir?

3. 2) Mais il y aura cy apres lieu plus opportun de parler de l'utilité de la police. Pour le present nous voulons seulement donner à entendre, que de la vouloir reietter, c'est une barbarie inhumaine: puis que la necessité n'en est moindre entre les hommes, que du pain, de l'eau, du soleil et de l'air: et la dignité en est encore beaucoup plus grande. Car elle n'appartient pas seulement à ce que les hommes³⁾ mangent, boyvent et soyent sustentez en leur vie, combien qu'elle comprenne toutes ces choses, quand elle fait qu'ils puissent vivre ensemble: toutesfois elle n'appartient point à ce seulement, mais à ce qu'idolatrie, blasphemes contre le nom de Dieu et contre sa verité, et autres scandales de la religion ne soyent publiquement mis en avant, et semez entre le peuple: à ce que la tranquillité publique ne soit troublée: qu'à chacun soit gardé ce qui est sien: que les hommes communiquent ensemble sans fraude et nuisance: qu'il⁴⁾ y ait honnesteté et modestie entre eux: en somme qu'il apparaisse forme publique de religion entre les Chrestiens, et que l'humanité consiste entre les humains. Et ne doit sembler estrange que ie remets maintenant à la police la charge de bien ordonner la religion, laquelle charge il semble que l'aye ostée cy dessus hors de la puissance des hommes. Car ie ne permets icy aux hommes de forger loix à leur plaisir touchant la religion et la maniere d'honorer Dieu, non plus que ie faisoye par cy devant: combien que l'approuve une ordonnance civile, laquelle prend garde que la vraye religion qui est contenue en la Loy de Dieu, ne soit publiquement violée et pollue par une licence im-

1) *Le latin ajouté*: servus, liber.

2) 1541 ss.: estre indifferent.

3) 1541 ss.: veu qu'en toutes ces choses le royaume de Christ n'est nullement situé.

4) 1541 p. 754; 1545 p. 962; 1551 ss. Ch. XX. §. 2.

5) *Le latin ajouté*: sedemus.

6) 1541 ss.: que c'est.

7) 1541 ss.: du Regne.

8) *Le latin ajouté*: quamdiu inter homines agemus.

9) 1541 ss.: de nous faire conformes à la compagnie des hommes pour etc. *Les mots ajoutés dans le texte appartiennent à la dernière rédaction.*

1) 1541 et 1545: ilz se peuvent tenir de malfaire.

2) 1541 p. 755; 1545 p. 963; 1551 ss. Ch. XX. §. 3.

3) *Le latin ajouté*: (quae illorum omnium commoditas est).

4) qu'il y ait honnesteté et modestie entre eux, *addition* de 1559.

punie. Mais si nous traitons particulièrement chacune partie du gouvernement civil, cest ordre aidera¹⁾ aux lecteurs pour entendre quel iugement il en faut avoir en general. Or il y a trois parties. La premiere est le Magistrat, qui est le gardien et conservateur des loix. La seconde est la loy, selon laquelle domine le Magistrat. La troisieme est le peuple, qui doit estre gouverné par les loix, et obeir au Magistrat. Voyons donc premierement de l'estat du Magistrat: assavoir si c'est une vocation legitime et approuvée de Dieu, quel est le devoir de son office, et iusqu'où²⁾ s'estend sa puissance. Secondement, de quelles loix doit estre gouvernée une police Chrestienne. Finalement, en quelle sorte se peut le peuple aider des loix, et quelle obeissance il doit à son superieur.

4.³⁾ Touchant l'estat des Magistrats, nostre Seigneur n'a pas seulement testifié qu'il est acceptable devant soy, mais qui plus est, en l'ornant de tiltres honorables, il nous en a singulierement recommandé la dignité. Et pour le demonstrier en bref, ce que tous ceux qui sont constituez en preeminence sont appelez Dieux (Ex. 22, 8; Ps. 82, 1 et 6), est un tiltre qu'il ne faut pas estimer de legere importance: par lequel il est démontré qu'ils ont commandement de Dieu, qu'ils sont autorizez de luy, et que du tout ils representent sa personne, estans aucunement ses vicaires. Et cela n'est pas une glose de ma teste, mais l'interpretation mesme de Christ: Si l'Escripture, dit-il, a appellé Dieux, ceux ausquels la parolle de Dieu s'adressoit (Iean 10, 35). Et qu'est-ce cela autre chose sinon qu'ils ont charge et commission de Dieu, pour luy servir en leur office: et (comme disoyent Moysse et Iosaphat à leurs iuges qu'ils ordonnoient sur chacune cité de Iuda) (Deut. 1, 16; 2 Chron. 19, 6) pour exercer iustice, non au nom des hommes, mais au nom de Dieu? A ce mesme propos appartient ce que dit la Sapience de Dieu par la bouche de Solomon: que c'est de son œuvre que les Rois regnent et que les Conseillers font iustice: que les Princes s'entretiennent en leur domination, et que les Iuges de la terre sont equitables (Prov. 8, 15, 16). Cela vaut autant comme qui diroit qu'il n'advient point par la perversité des hommes, que les Rois et autres superieurs obtiennent leur puissance⁴⁾ sur la terre: mais que cela vient de la providence et sainte ordonnance de Dieu, auquel il plaist de conduire en ceste sorte le gouvernement des hommes.⁵⁾ Ce que saint Paul evidem-

ment demonstre, quand il nombre les preeminences entre les dons de Dieu, lesquels estans diversement distribuez aux hommes,¹⁾ se doyvent employer²⁾ à l'edification de l'Eglise (Rom. 12, 8). Car³⁾ combien qu'en ce lieu-là il parle de l'assemblée des Anciens, qui estoient ordonnez en l'Eglise primitive pour presider sur la discipline publique, lequel office il appelle en l'Epistre aux Corinthiens, Gouvernement (1 Cor. 12, 28): toutesfois puis que nous voyons la puissance civile revenir à une mesme fin, il n'y a nulle doute qu'il ne nous recommande toute espee de iuste preeminence. Et encore plus clairement il le demonstre⁴⁾ où il entre en propre disputation de ceste matiere. Car il enseigne que toute telle puissance est ordonnance de Dieu, et qu'il n'y en a nulles qui ne soyent establies de luy. Derechef, que les Princes sont ministres de Dieu pour honorer ceux qui font bien, et prendre la vengeance de son ire contre ceux qui font mal (Rom. 13, 1. 4). Icy pareillement se doyvent rapporter les exemples des saints personnages, desquels les uns ont obtenu royaumes, comme David, Iosias, Ezechias: les autres gouvernemens et grans estats sous les Rois, comme Ioseph et Daniel: les autres la conduite d'un peuple libre, comme Moysse, Iosué et les Iuges: desquels nous cognoissons l'estat avoir esté acceptable à Dieu, comme il l'a declairé. Parquoy on ne doit aucunement douter que superiorité civile ne soit une vocation non seulement sainte et legitime devant Dieu, mais aussi tressacrée et honorable entre toutes les autres.

5.⁵⁾ Ceux qui voudroyent que les hommes vesquissent pesle mesle comme rats en paille,⁶⁾ repliquent, encore que iadis il y eust eu des Rois et gouverneurs sur le peuple des Iuifs qui estoit rude, toutesfois que ce n'est pas chose auiourdhuy convenable à la perfection que Iesus Christ nous a apportée en son Evangile, d'estre ainsi tenus en servitude. En quoy non seulement ils descouvrent leur bestise, mais aussi leur orgueil diabolique, en se vantant de perfection, de laquelle ils ne sauroient monstrier la centieme partie. Mais quand ils seroyent les plus parfaits qu'on sauroit dire, la refutation en est bien aisée. Car David apres avoir exhorté les Rois et Princes à baiser le Fils de Dieu en signe d'hommage (Ps. 2, 12), ne leur commande pas de quitter leur estat pour se faire

1) *Le latin ajoute*: perspicuitate.

2) 1541 ss.: et combien grande est sa puissance.

3) 1541 p. 756; 1545 p. 965; 1551 ss. Ch. XX. §. 4.

4) *Le latin ajoute*: rerum omnium.

5) *Le latin ajoute*: quando quidem illis adest ac etiam praeest in ferendis legibus et iudiciorum aequitate exercenda.

1) *Le latin ajoute*: secundum gratiae diversitatem.

2) *Le latin ajoute*: a servis Christi.

3) *Car, manque dans* 1541—1551.

4) *Badius* 1561: Et il le demonstre encore plus clairement.

5) *Le §. 5 appartient à la rédaction de* 1550.

6) Ceux qui . . . en paille, *le latin porte*: qui anarchiam inducere cuperent.

personnes privées: mais d'assuettir leur autorité, et le pouvoir qu'ils obtiennent, à nostre Seigneur Iesus, afin qu'il ait luy seul preeminence sur tous. Pareillement Isaie en promettant que les Rois seront nourriciers de l'Eglise, et les Roynes nourrices (Is. 49, 23), ne les degrade pas de leur honneur, mais plustost il les establit avec tiltre honorable, patrons et protecteurs des fideles serviteurs de Dieu. Car ceste prophetie-là appartient à la venue de nostre Seigneur Iesus. Le laisse de propos deliberé beaucoup d'autres tesmoignages qui se presenteront çà et là aux lecteurs, et sur tout aux Pseumes.¹⁾ Mais il y a un lieu notable par dessus tous en saint Paul, où admonnestant Timothée de faire prieres publiques pour les Rois, il adiouste quant et quant ceste raison: afin que nous vivions paisiblement sous eux, en toute crainte de Dieu et honnesteté (1 Tim. 2, 2). Par lesquels mots il appert qu'il les fait tuteurs ou gardiens de l'estat de l'Eglise.

6.²⁾ A quoy les Magistrats doyvent bien penser continuellement: veu que ceste consideration leur peut estre un bon esguillon pour les picquer à faire leur devoir, et leur peut apporter une merveilleuse consolation, pour leur faire prendre en patience les difficultez et fascheries³⁾ qu'ils ont à porter en leur office. Car à combien grande integrité, prudence, clemence, moderation et innocence se doyvent-ils renger et reigler, quand ils se cognoissent estre ordonnez ministres de la iustice divine? En quelle confiance oseront-ils donner entrée à quelque iniquité en leur siege, lequel ils entendront estre le Throne de Dieu vivant? En quelle hardiesse prononceront-ils sentence iniuste de leur bouche, laquelle ils cognoistront estre destinée pour estre organe de la verité de Dieu? En quelle conscience signeront-ils quelque mauvaise ordonnance de leur main, laquelle ils sauront estre ordonnée pour escrire les arrests de Dieu? En somme, s'ils se souviennent qu'ils sont vicaires de Dieu, ils ont à s'employer de toute leur estude, et mettre tout leur soin de représenter aux hommes en tout leur fait, comme une image de la providence, sauvegarde, bonté, douceur et iustice de Dieu. Davantage, ils ont à se mettre tousiours devant les yeux, que si tous ceux⁴⁾ qui besoignent laschement en l'œuvre de Dieu sont maudits (Ier. 48, 10), quand il est question de faire sa vengeance, par plus forte raison ceux-là sont maudits, qui en si iuste voca-

tion versent¹⁾ desloyaument. Pourtant Moyse et Iosaphat, voulans exhorter leurs Iuges à faire leur devoir, n'ont rien peu trouver pour mieux esmouvoir leur cœur, que ce que nous avons recité cy dessus: c'est assavoir, Voyez que vous ferez: car vous n'exercez point iustice au nom des hommes, mais au nom de Dieu, lequel vous assiste aux iugemens. Maintenant donc la crainte de Dieu soit sur vous, et regardez de faire comme il appartient: car il n'y a point de perversité envers le Seigneur nostre Dieu (Deut. 1, 16; 2 Chron. 19, 6). Et en un autre lieu il est dit, que Dieu s'est assis en la compagnie des dieux: et qu'au milieu des dieux il fait iugement (Ps. 82, 1; Is. 3, 14). Ce qui doit bien toucher les cœurs des superieurs. Car par ce ils sont enseignez qu'ils sont comme Lieutenans de Dieu, auquel ils auront²⁾ à rendre conte de leur charge. Et à bon droit les doit bien picquer cest advertissement. Car s'ils font quelque faute, ils ne font pas seulement iniure aux hommes, lesquels ils tormentent iniustement, mais aussi à Dieu, duquel ils polluent les sacrez iugemens. Derechef, ils ont à se consoler tresamplement, en considerant que leur vocation n'est pas chose profane n'estrange d'un serviteur de Dieu: mais une charge tressainte veu qu'ils font mesme et executent l'office de Dieu.

7.³⁾ Au contraire, ceux qui ne se tiennent pas contents de tant de tesmoignages de l'Ecriture, qu'ils ne blasment encores ceste sainte vocation comme chose du tout contraire à la religion et pieté Chrestienne, que font-ils autre chose que brocarder Dieu mesme, sur lequel chéent tous les reproches qu'on fait à son ministere? Et certes telle maniere de gens ne reprochent point les superieurs, à ce qu'ils ne regnent sur eux, mais du tout ils reiettent Dieu. Car si ce qui fut dit par nostre Seigneur du peuple d'Israel,⁴⁾ est veritable: c'est qu'ils ne⁵⁾ pouvoient souffrir qu'il regnast sur eux, pourtant qu'ils avoyent reietté la domination de Samuel (1 Sam. 8, 7): pourquoy ne sera-il aujourdhuy aussi bien dit de ceux qui prennent licence de mesdire contre toutes les preeminences ordonnées de Dieu? Mais ils obiectent que nostre Seigneur defend à tous Chrestiens de ne s'entremettre de royaume ou superioritez, en ce qu'il dit à ses disciples, que les Rois des gens dominent sur icelles: mais qu'il n'est pas ainsi entre eux, où il faut que

1) *Le latin ajoute*: quibus suum ius praeffectis omnibus asseritur.

2) 1541 p. 757; 1545 p. 965; 1551 ss. Ch. XX. §. 5: Ce que doivent continuellement penser les Magistrats etc.

3) *Le latin ajoute*: quae multae certe et graves sunt.

4) 1541 et 1545: que si tous ceux sont maudictz qui besoignent en l'œuvre de Dieu desloyaument etc.

1) versent, le mot latin: versantur, n'est jamais ainsi traduit dans notre ouvrage, le traducteur emploie ordinairement les mots: se conduire ou converser.

2) auquel ils auront charge, ajouté par le traducteur.

3) 1541 p. 758; 1545 p. 966; 1551 ss. Ch. XX. §. 6.

4) 1541 et 1545: Car si cela a esté veritable, estant par nostre Seigneur dict du peuple d'Israel.

5) c'est qu'il ne sur eux, addition du traducteur.

celuy qui est le premier, soit fait le plus petit (Luc 22, 25, 26). O les bons expositeurs! Une contention s'estoit eslevée entre les Apostres, lequel seroit entre eux estimé de plus grande dignité. Nostre Seigneur pour reprimer ceste vaine ambition, declare que leur ministere n'est pas semblable aux royaumes, ausquels un precede comme chef sur tous les autres. Qu'est-ce, ie vous prie, que ceste comparaison diminue de la dignité des Rois: et mesmes que prouve-elle du tout, sinon que l'estat royal n'est pas ministere Apostolique? Davantage, combien qu'il y ait diverses formes et especes de superieurs: toutesfois ils ne different rien en ce point, que nous ne les devions recevoir tous pour ministres ordonnez de Dieu. Car Paul a comprins toutes lesdictes especes quand il a dit qu'il n'y a nulle puissance que de Dieu (Rom. 13, 1). Et celle qui est la moins plaisante aux hommes, est recommandée singulierement par dessus toutes les autres: c'est assavoir la seigneurie et domination d'un seul homme, laquelle pourtant qu'elle emporte avec soy une servitude commune de tous, excepté celui seul au plaisir duquel elle assuiettist¹⁾ tous les autres, elle n'a jamais esté agreable à toutes gens d'excellent et haut esprit. Mais l'Ecriture d'autrepart, pour obvier à ceste malignité des iugemens humains, afferme nommément que cela se fait²⁾ par la providence de la sapience divine, que les Rois regnent (Prov. 8, 15): et en special commande d'honorer les Rois (1 Pierre 2, 17).

8. ³⁾ Et certes c'est vaine occupation aux hommes privez, lesquels n'ont nulle autorité d'ordonner les choses publiques, de disputer quel est le meilleur estat de police. Et outre, c'est une temerité d'en determiner simplement, veu que le principal gist en circonstances. Et encore quand on compareroit les polices ensemble sans leurs circonstances, il ne seroit pas facile à discerner laquelle seroit la plus utile: tellement elles sont quasi egales chacune en son prix. On conte trois especes⁴⁾ du regime civil: c'est assavoir Monarchie, qui est la domination d'un seul, soit qu'on le nomme Roy, ou Duc, ou autrement: Aristocratie, qui est une domination gouvernée par les principaux et gens d'apparence: et Democratie, qui est une domination populaire, en laquelle chacun du peuple a puissance. Il est bien vray qu'un Roy ou autre à qui appartient la domination, aisément decline à estre tyran. Mais il est autant facile quand les gens d'apparence ont la superiorité, qu'ils conspirent à eslever une

domination inique: ¹⁾ et encore il est beaucoup plus facile, où le populaire a autorité, qu'il esmeuve sedition. Vray est ²⁾ que si on fait comparaison des trois especes de gouvernemens que j'ay recitées, ³⁾ que la preeminence de ceux qui gouverneront tenans le peuple en liberté, sera plus à priser: non point de soy, ⁴⁾ mais pource qu'il n'advient pas souvent, et est quasi miracle, ⁵⁾ que les Rois se moderent si bien, que leur volonté ne se fourvoye jamais d'equité et droiture. D'autrepart, c'est chose fort rare qu'ils soyent munis de telle prudence et vivacité d'esprit, que chacun voye ce qui est bon et utile. Parquoy le vice, au defaut des hommes, est cause que l'espece de superiorité la plus passable et la plus seure, est que plusieurs gouvernent, aidans les uns aux autres, et s'advertissans de leur office: et si quelcun s'esleve trop haut, que les autres luy soyent comme censeurs et maistres. ⁶⁾ Car cela ⁷⁾ a tousiours esté approuvé par experience: et Dieu aussi l'a confirmé par son autorité, quand il a ordonné qu'elle eust lieu au peuple d'Israel, du temps qu'il l'a voulu tenir en la meilleure condition qu'il estoit possible, iusqu'à ce qu'il produist l'image de nostre Seigneur Iesus en David. ⁸⁾ Et de fait, comme le meilleur estat de gouvernement ⁹⁾ est cestuy-là, où il y a une liberté bien temperée et pour durer longuement: aussi ie confesse que ceux qui peuvent estre en telle condition sont bienheureux, et dy qu'ils ne font que leur devoir, s'ils s'employent constamment à s'y maintenir. Mesmes les gouverneurs d'un peuple libre doyvent appliquer toute leur estude à cela, que la franchise du peuple, de laquelle ils sont protecteurs, ne s'amodrisse aucunement entre leurs mains. Que s'ils sont nonchalans à la conserver, ou souffrent qu'elle s'en aille en decadence, ils sont traistres ¹⁰⁾ et desloyaux. Mais si ceux qui par la volonté de Dieu vivent sous des Princes, et sont leurs suiets naturels, transferent cela à eux, pour estre tentez de faire quelque revolte ou changement, ce sera non seulement une folle speculation et inutile, mais aussi meschante et pernicieuse. Outre plus, ¹¹⁾ si nous

1) une domination inique, le latin porte: paucorum factionem.

2) Vray est . . . sera plus à priser, addition de 1543.

3) que j'ay recitées, le latin a: quas ponunt philosophi.

4) non point de soy . . . comme censeurs et maistres. Ce passage a été inséré lors de la dernière révision du texte.

5) et est quasi miracle, addition du traducteur.

6) Le latin ajoute: ad cohibendam eius libidinem.

7) Car cela . . . mais aussi meschante et pernicieuse. Ce morceau appartient de nouveau à la rédaction de 1543. Et ce n'est qu'ensuite, vers la fin du §., que le texte de 1541 est repris.

8) iusqu'à ce qu'il produist l'image de nostre Seigneur Iesus en David, mots intercalés en 1559.

9) Le latin ajoute: ut liberet fateur.

10) Le latin ajoute: patriae suae.

11) Outre plus etc., texte de 1541.

1) 1541: elle a assubiecty.

2) 1541: qu'il est fait.

3) 1541 p. 759; 1545 p. 967; 1551 ss. Ch. XX. §. 7.

4) On conte trois especes . . . du peuple a puissance, toute cette phrase manque dans le texte latin.

ne fichons pas seulement noz yeux sur une ville, mais que nous regardions et considerions ensemblement tout le monde, ou bien que nous iettions la veue sur divers pays: certainement nous trouverons que cela ne s'est point fait sans la providence de Dieu, que diverses regions fussent gouvernées par diverses manieres de police. Car comme les elemens ne se peuvent entretenir sinon par une proportion et temperature inegale: aussi les polices ne se peuvent pas bien entretenir sinon par certaine inegalité. Combien qu'il ne soit ia mestier de remonstrer toutes choses à ceux ausquels la volonté de Dieu est suffisante pour toute raison. Car si c'est son plaisir de constituer Rois sur les royaumes, et sur les peuples libres autres superieurs quelconques: c'est à nous à faire de nous rendre suiets et obeissans à quelconques superieurs qui domineront au lieu où nous vivrons.

9.¹⁾ Or maintenant, il nous faut brievement declairer quel est l'office des Magistrats, selon qu'il est escrit par la parolle de Dieu, et en quelle chose il gist. Or si l'Escripture²⁾ n'enseignoit qu'il appartient et s'estend à toutes les deux tables de la Loy, nous le pourrions apprendre des escrivains profanes: car il n'y a nul d'entre eux ayant à traiter de l'office des Magistrats, de faire des loix et ordonner la police, qui n'ait commencé par la religion et par le service de Dieu. Et par cela tous ont confessé qu'il ne se peut establir heureusement aucun regime en ce monde, qu'on ne prouve devant tout à ce poinct, que Dieu soit honoré: et que les loix qui laissent derriere l'honneur de Dieu pour seulement procurer le bien des hommes, mettent la charrue devant les bœufs. Puis donc que la religion a tenu le premier et souverain degre entre les Philosophes, et que cela a esté observé tousiours entre les peuples d'un commun accord, les Princes et Magistrats Chrestiens doyvent bien avoir honte de leur brutalité, s'ils ne s'adonnent soigneusement à ceste estude. Et desia nous avons monsté que ceste charge leur est specialement commise de Dieu. Comme c'est bien raison, puis qu'ils sont ses vicaires et officiers, et qu'ils dominent par sa grace, qu'aussi ils s'employent à maintenir son honneur. Et les bons Rois que Dieu a choisis entre les autres, sont notamment louez de ceste vertu en l'Escripture, d'avoir remis au dessus le service de Dieu, quand il estoit corrompu ou dissipé: ou bien d'avoir eu le soin que la vraye religion florist³⁾ et demeurast en son entier. Au contraire l'histoire sainte, entre les inconveniens qu'apporte le defect d'un

bon gouverneur, dit que les superstitions avoyent la vogue, pource¹⁾ qu'il n'y avoit point de Roy en Israel, et que chacun faisoit ce qu'il luy sembloit (Iug. 21, 25). Dont il est aisé de redarguer la folie de ceux qui voudroyent que les Magistrats, metans Dieu et la religion sous le pied, ne se meslassent que de faire droit aux hommes. Comme si Dieu avoit ordonné des superieurs en son nom pour decider les differens et procès des biens terriens, qu'il eust mis en oubli le principal, assavoir qu'il soit deuement servy selon la reigle de sa Loy. Mais l'appetit et convoitise de tout innover, changer et remuer sans estre reprins, pousse tels esprits meutins et volages, de faire, s'il leur estoit possible, qu'il n'y eust nul Iuge au monde pour les tenir en bride. Quant à la seconde Table,²⁾ Ieremie admonnest les Rois de faire iugement et iustice: de delivrer celui qui est opprimé par force, de la main du calomniateur: de ne contrister point les estrangers, vefves et orphelins: de ne faire injure aucune: de ne point espandre le sang innocent (Jer. 21, 12; 22, 3). A quoy s'accorde³⁾ l'exhortation conforme au Pscaume 82, de faire droit au povre et indigent, d'absoudre les povres et diseteux, et retirer les debiles et les povres de la main de l'oppresseur (Ps. 82, 3. 4). Derechef Moyse commande aux gouverneurs, lesquels il avoit mis en sa place, d'ouyr la cause de leurs freres, de faire iustice à celui qui la demanderoit (Deut. 1, 16): tant contre son frere que contre un estranger: de n'avoir point acception de personnes en iugement, mais faire droit tant au petit qu'au grand, et ne decliner point pour crainte des hommes, puis que le iugement est de Dieu. Je laisse ce qui est escrit en un autre lieu: c'est que les Rois ne doyvent multiplier leurs chevaux (Deut. 17, 16), ne mettre leur cœur à l'avarice, et ne s'eslever orgueilleusement par dessus leurs prochains: mais doyvent estre tout le temps de leur vie assiduelement à mediter la Loy de Dieu. Item, que les Iuges ne doyvent decliner en une partie ny en l'autre, et n'accepter presens aucuns (Deut. 16, 19): et autres sentences semblables, qu'on list communement en l'Escripture. Car ce que j'ay icy entrepris de declairer l'office des Magistrats, n'est pas tant pour les instruire de ce qu'ils ont à faire, que pour monstrier aux autres que c'est qu'un Magistrat, et à quelle fin il est ordonné de Dieu. Nous voyons donc que les Magistrats sont constituez protecteurs et conservateurs de

1) 1541 p. 760; 1545 p. 968; 1551 ss. Ch. XX. §. 8.

2) Or si l'Escripture . . . pour les tenir en bride. *Tout ce passage date de 1559.*

3) Le latin ajoute: sub illis.

1) que les superstitions avoyent la vogue, pource, *manque dans le latin.*

2) Quant à la seconde Table, la rédaction primitive (1541 ss.) continue simplement par ces mots: Ieremie admonnest etc.

3) A quoy s'accorde . . . de la main de l'oppresseur. Cette citation n'a été ajoutée que lors de la dernière rédaction.

la tranquillité, honnesteté, innocence et modestie publique (Rom. 13, 3): lesquels se doyvent employer à maintenir le salut et la paix commune de tous. Desquelles vertus ¹⁾ David promet d'estre comme patron (Ps. 101), quand il sera eslevé au siege royal: assavoir de ne point dissimuler les forfaits et iniquitez, mais detester les meschans oppresseurs ²⁾ et orgueilleux, et de chercher de tous costez des bons conseillicrs et fideles. Or pourtant qu'ils ne se peuvent acquiter de cela, sinon qu'ils defendent les bons contre les iniures des mauvais, et qu'ils subviennent et donnent aide à ceux qui sont oppressez: à ceste cause ils sont armez de puissance, pour reprimer et rigoureusement punir les malfuicteurs, par la meschanceté desquels la paix publique est troublée. Car à dire vray, nous voyons par experience ce que disoit Solon, que toutes les Republiques consistent en deux choses: c'est assavoir en la remuneration des bons, et en la punition des mauvais: lesquelles deux choses ostées, toute la discipline des societez humaines est dissipée et mise à neant. Car il y en a plusieurs qui n'ont pas grand'eure de bien faire, s'ils ne voyent les vertus estre recompensées par quelque honneur. Et d'autrepart, la concupiscence des mauvais ne se peut refrenner, s'ils ne voyent la vengeance et punition preste. Et aussi ces deux parties sont comprises au Prophete, en ce qu'il commande aux Rois et autres superieurs, de faire iugement et iustice (Ier. 21, 12; 22, 3). Iustice est, de recevoir les innocens en leur sauve-garde, les maintenir, defendre, soutenir et delivrer. Iugement est, de resister à la hardiesse des meschans, reprimer leurs violences, et punir leurs delicts.

10.³⁾ Mais ici s'esmeut une question haute et difficile: assavoir s'il est point defendu ⁴⁾ à tous Chrestiens d'occir. Car si Dieu par sa Loy le defend (Ex. 20, 13; Deut. 5, 17; Matth. 5, 21), et si le Prophete predict de l'Eglise de Dieu, qu'en icelle on n'affligera point, et ne fera-on mal à aucun (Is. 11, 3; 65, 25), comme peuvent les Magistrats sans offense de pieté, espandre sang humain? Mais d'autrepart, si nous entendons que le Magistrat en punissant ⁵⁾ ne fait rien de soy, ains que seulement il execute les iugemens mesmes de Dieu, ce scrupule ne nous empeschera pas fort. Vray est que la Loy de Dieu defend d'occir: aucontraire aussi, afin que les homicides ne demeurent impunis, le souverain Legislatteur met le glaive en la main de

ses ministres, pour en user contre les homicides. Et il n'appartient pas aux fideles d'affliger ne faire nuisance. Mais aussi ce n'est pas faire nuisance, ny affliger, de venger par le mandement de Dieu les afflictions des bons. Pourtant il est facile de conclurre qu'en ceste partie ils ne sont suiets à la loy commune: par laquelle combien que le Seigneur lie les mains de tous les hommes, toutesfois il ne lie pas sa iustice, laquelle il exerce par les mains des Magistrats. Tout ainsi que quand un Prince defend à tous ses suiets de porter baston, ou blesser aucun, il n'empesche pas neantmoins ses officiers d'exercer la iustice, laquelle il leur a specialement commise.¹⁾ Je voudroye que nous eussions tousiours ceste consideration devant les yeux, qu'en cela il ne se fait rien par la temerité des hommes, mais de l'autorité de Dieu qui le commande ainsi faire, en la conduite de laquelle on ne decline iamais de la droite voye. Car en considerant cela, nous ne trouverons rien à reprendre en la vengeance publique, sinon que nous veuillons empescher la iustice de Dieu, de punir les malfices. Or s'il ne nous est licite de luy imposer loy, pourquoy calomnions-nous les ministres d'icelle? Ils ne portent point le glaive sans cause, dit saint Paul: car ils sont ministres de Dieu pour servir à son ire, et prendre vengeance de ceux qui font mal (Rom. 13, 4). Parquoy si les Princes et autres superieurs cognoissent qu'il n'y a rien plus agreable à Dieu que leur obeissance, s'ils veulent plaire à Dieu en pieté, iustice et intégrité, qu'ils s'employent à la correction et punition des pervers. Certainement Moyse estoit esmeu de ceste affection, quand se voyant estre ordonné par la vertu du Seigneur à faire la delivrance de son peuple, il mit à mort l'Egyptien (Ex. 2, 12; Act. 7, 28). De-rechef, quand il punit l'idolatrie du peuple par la mort de trois mille hommes ²⁾ (Ex. 32, 27). David aussi estoit mené de tel zeile, quand sur la fin de ses iours il commanda à son fils Solomon de tuer Ioab et Semei (1 Rois 2, 5). Dont aussi ³⁾ en parlant des vertus Royales, il met ceste-cy au nombre, de raser les meschans de la terre, afin que tous les iniques soyent exterminés de la ville de Dieu (Ps. 101, 8). A cela aussi se rapporte la louange qui est donnée à Solomon, Tu as aymé iustice, et as hay l'iniquité (Ps. 45, 8). Comment l'esprit de Moyse, doux et bening, se vient-il à enflamber d'une telle cruauté, qu'ayant les mains sanglantes du sang de ses freres, il ne face fin de tuer, ius-

1) Desquelles vertus . . . des bons conseillicrs et fideles, addition de 1559.

2) Le latin ajoute: calumniatores.

3) 1541 p. 761; 1545 p. 969; 1551 ss. Ch. XX. §. 9.

4) Le latin ajoute: lege Dei.

5) en punissant, le latin a: in exercendis suppliciis.

Calvini opera. Vol. IV.

1) Tout cet assez long passage depuis les mots: Pourtant il est facile de conclurre, jusqu'à: a specialement commise, ne se trouve pas dans le texte latin.

2) Le latin ajoute: uno die.

3) Doit aussi . . . et as hay l'iniquité, addition de la dernière redaction.

ques à en avoir occy trois mille¹⁾ (Ex. 32, 27). Comment David, homme de si grande mansuetude en sa vie, fait-il entre ses derniers souspirs un testament si inhumain, en ordonnant que son fils ne conduise point iusques au sepulchre la vieillesse de Ioab et Semei en paix (1 Rois 2, 5. 6. 8)? Mais certes l'un et l'autre, en executant la vengeance à eux commise de Dieu, ont par icelle cruauté (si ainsi elle doit estre nommée) sanctifié leurs mains, lesquelles ils eussent souillées en pardonnant. C'est abomination devant les Rois, dit Solomon, de faire iniquité: car un siege royal est confirmé par iustice (Prov. 16, 12). Derechef, Le Roy qui sied au throne de iugement, iette l'œil sur tous les mauvais (Prov. 20, 8): c'est assavoir,²⁾ pour les punir. Item, Le Roy sage dissipe les meschans, et les tourne sur la roue (Prov. 20, 26). Item, Qu'on separe l'escume de l'argent, et l'orfèvre fera le vaisseau qu'il demande: qu'on oste l'homme pervers de devant la face du Roy, et son throne sera estably en iustice (Prov. 25, 4. 5). Item, Tant celui qui iustifie l'inique, que celui qui condamne le iuste, est abominable à Dieu (Prov. 17, 15). Item, Celui qui est rebelle attire la calamité sur soy: et le message de mort luy est envoyé (Prov. 17, 11). Item, Les peuples et nations maudissent celui qui dit à l'inique, Tu es iuste (Prov. 24, 24). Or si leur vraie iustice est de persecuter les meschans à glaive desgainé, s'ils se veulent abstenir de toute severité, et conserver leurs mains nettes de sang, cependant que les glaives des meschans sont desgainés à faire meurtres et violences, ils se rendront coupables de grande iniustice: tant s'en faut qu'en ce faisant ils soyent loués de iustice ou de bonté. Toutesfois l'enten avec cela, que trop grande et trop aspre rudesse n'y soit meslée, et que le siege d'un Inge ne soit pas un gibet desia dressé. Car ie ne suis pas celui qui veuille favoriser à quelque cruauté desordonnée, ou qui veuille dire qu'une bonne et iuste sentence se puisse prononcer sans clemence: laquelle tousiours doit avoir lieu au conseil des Rois, et laquelle, comme dit Solomon, est la vraie conservation du throne royal (Prov. 20, 28). Et pourtant il n'a pas esté mal dit anciennement de quelcun,³⁾ que c'estoit la principale vertu des Princes. Mais il faut qu'un Magistrat se donne garde de tous les deux: c'est assavoir que par severité desordonnée il ne navre plus qu'il ne medecine: ou que par folle et superstitieuse affectation de clemence, il ne soit cruel en son humanité, en abandonnant toutes choses par sa facilité, avec le

grand detrimet de plusieurs. Car ce qui s'ensuit n'a pas esté autre fois dit sans cause:¹⁾ c'est qu'il fait mauvais vivre sous un Prince, sous lequel rien ne soit permis: mais qu'il fait beaucoup pire sous celui qui laisse toutes choses en abandon.²⁾

11.³⁾ Or pourtant qu'il est quelque fois necessaire aux Rois et aux peuples d'entreprendre guerre pour exercer icelle vengeance,⁴⁾ nous pouvons de ceste raison pareillement estimer que les guerres tendantes à ceste fin, sont legitimes. Car si la puissance leur est baillée pour conserver la tranquillité de leur pays et territoire, pour reprendre les seditions des hommes noiseux et ennemis de paix, pour secourir ceux qui souffrent violence, pour chastier les malefices, la pourroyent-ils employer à meilleure occasion, qu'à rompre et abbatre les efforts de ceux par lesquels tant le repos d'un chacun particulierement, que la commune tranquillité de tous est troublée, et lesquels seditieusement font esmentes, violences, oppressions, et autres malefices? S'ils doyvent estre gardés et defenseurs des loix, il appartient qu'ils rompent les efforts de tous ceux par l'iniustice desquels la discipline des loix est corrompue. Et mesme s'ils punissent à bon droict les brigans lesquels n'auront fait tort qu'à peu de personnes, doyvent-ils laisser toute la region estre vexée par briganderies, sans y mettre la main? Car il ne peut chaloir si celui qui se iette sur le territoire d'autrui, auquel il n'a nul droit pour y faire pillages et meurtres, soit Roy ou homme de bas estat. Toutes telles manieres de gens doyvent estre reputez comme brigans, et punis pour tels. La nature⁵⁾ mesme⁶⁾ nous enseigne cela, que le devoir des Princes est d'user du glaive, non seulement pour corriger les fautes des personnes privées, mais aussi pour la defense des pays à eux commis, si on y fait quelque agression. Pareillement le saint Esprit nous declare en l'Ecriture, que telles guerres sont legitimes.

12.⁷⁾ Si quelcun obiecte⁸⁾ qu'il n'y a nul tesmoignage ny exemple au nouveau Testament, pour prouver qu'il soit licite aux Chrestiens de faire guerre: premierement, ie respon que la mesme raison qui estoit anciennement, dure encore aujourdhuy: et qu'il n'y a aucontraire nulle cause qui empesche les Princes de maintenir leurs suiets. Secondement, ie dy qu'il ne faut point chercher

1) iusques à en avoir occys trois mille, *addition du traducteur.*

2) c'est assavoir pour les punir, *ajouté par le traducteur.*

3) Vopisci Aurelianus c. 44.

1) *Le latin ajoute:* sub Nervae imperio.

2) Apud Dionem.

3) 1541 p. 763 s.; 1545 p. 971; 1551 ss. Ch. XX. §. 10.

4) *Le latin ajoute:* publicam.

5) *La fin de ce §. et le commencement du §. suivant ont été ajoutés lors du remaniement de l'ouvrage en 1543.*

6) *Le latin a:* naturalis aequitas et officii ratio.

7) 1545 p. 972; 1551 ss. Ch. XX. §. 11.

8) 1545 ss.: m'obiette.

declaration¹⁾ de cela en la doctrine des Apostres, veu que leur intention a esté d'enseigner quel est le regne spirituel de Christ, non point d'ordonner les polices terriennes. Finalement, ie respon que nous pouvons bien recueillir du nouveau Testament, que Iesus Christ par sa venue n'a rien changé en cest endroit. Car si la discipline Chrestienne, comme dit saint Augustin, condamnoit toutes guerres, saint Iean Baptiste eust donné conseil aux gendarmes qui vindrent à luy pour s'enquerir de leur salut, de ietter les armes bas et renoncer du tout à telle vacation.²⁾ Or il leur a seulement defendu de ne faire violence, ne tort à personne, et leur a commandé de se contenter de leurs gages. En leur commandant de se contenter de leurs gages, il ne leur a point defendu de guerroyer³⁾ (Luc 3, 14). Mais⁴⁾ les Magistrats ont icy à se donner garde de n'obeir tant soit peu à leurs cupiditez. Plustost aucontraire, soit qu'ils ayent à faire quelque punition, ils se doyvent abstenir d'ire, de haine, de severité trop rigoureuse. Et mesme, comme dit saint Augustin, pour l'humanité commune ils doyvent avoir compassion de celui lequel ils punissent pour ses propres malefices. Soit qu'il faille prendre les armes contre quelques ennemis, c'est à dire contre les brigans armez, ils ne doyvent point chercher occasion legere, et mesme quand l'occasion s'offriroit, ils la doyvent fuir, s'ils ne sont contraints par grande nécessité. Car s'il nous faut encore beaucoup mieux faire que les Payens n'enseignent, desquels quelcun dit, que la guerre ne doit tendre à autre fin qu'à chercher paix: il faut certes essayer⁵⁾ tous moyens devant que venir aux armes.⁶⁾ Bref, en toute effusion de sang les Magistrats ne se doyvent permettre d'estre transportez d'affection particuliere: mais doyvent estre menez d'un courage publique:⁷⁾ autrement ils abusent meschamment de leur puissance, laquelle ne leur est pas donnée pour leur profit particulier, mais pour en servir aux autres. De ce droit de batailler s'ensuit que les garnisons, alliances et autres munitions civiles sont aussi licites. L'appelle Garnisons, les gendarmes qui sont disposez par les villes limitrophes, pour la conservation de tout le pays. L'appelle Alliances, les confederations que font ensemble quelques Princes voisins, afin de s'aider l'un l'autre, s'il advenoit quelque trouble en leur territoire, et de resister en commun aux communs ennemis du genre humain.

L'appelle Munitions civiles, toutes provisions qui appartiennent à l'usage de guerre.

13. ¹⁾ Il me semble expedient d'adiouster encore ce poinct pour la fin: c'est que les tributs et imposts lesquels reçoivent les Princes, leur sont revenus legitimes: lesquels neantmoins ils doyvent principalement employer à soustenir les charges²⁾ de leur estat. Combien qu'aussi ils en puissent licitement user à entretenir assez amplement leur dignité domestique, laquelle est aucunement coniointe avec la maiesté de leurs offices. Comme nous voyons que David, Ezechias, Iosias, Iosaphat et les autres saints Rois, pareillement Ioseph, Daniel ont sans offense de conscience vescu somp tueusement du public, selon l'estat où ils estoient colloquez. Et davantage nous lisons en Ezechiel, que grandes possessions par l'ordonnance de Dieu furent assignées aux Rois (Ezech. 48, 21). Auquel lieu combien qu'il describe le royaume spirituel de Christ, toutesfois il en prend le patron d'un royaume des hommes droit et legitime. Toutesfois il doit d'autrepart souvenir aux Princes, que leurs domaines³⁾ ne sont pas tant revenus privez, que pour appliquer au bien publique de tout le peuple, comme mesme saint Paul le tesmoigne (Rom. 13, 6): et pourtant, qu'ils n'en peuvent prodigalement abuser, sans faire iniure au public. Ou plustost encore ils doyvent penser que c'est le propre sang du peuple, auquel ne point pardonner,⁴⁾ c'est une tres-cruelle inhumanité. Outreplus, ils doyvent estimer que leurs tailles, imposts, et autres especes de tributs ne sont sinon subsides de la nécessité publique: desquels grever le povre populaire sans cause, c'est tyrannie et pillage. Ces choses ainsi remonstrées, ne donnent point courage aux Princes de faire des pense et largesses desordonnées (comme certes il n'est pas mestier d'augmenter leurs cupiditez, lesquelles sont d'elles-mesmes trop plus enflammées qu'il ne faudroit), mais comme il soit⁵⁾ bien necessaire qu'ils n'entreprennent rien sinon en saine conscience devant Dieu, afin qu'en osant davantage, ils ne viennent en contemnement de sa maiesté,⁶⁾ il est expedient qu'ils entendent que c'est qui leur est licite. Et n'est pas ceste doctrine superflue aux personnes privées, lesquelles par cela apprendront de ne reprendre et condamner⁷⁾ la despense des Princes, combien qu'elle outrepassse l'ordre et l'usage commun.

1) *Le latin ajoute*: expressam.

2) *Badius* 1561 s.: vocation.

3) August., epist. 5, Ad Marcellinum (138).

4) *Ici l'auteur reprend le texte de* 1541 p. 764.

5) essayer, 1541—1551: tenter.

6) Cicero, in Libro I. de Officiis.

7) courage publique, *le latin a*: publico sensu.

1) 1541 p. 765; 1545 p. 973; 1551 ss. Ch. XX. §. 12.

2) *Le latin ajoute*: publica.

3) leurs domaines, *le latin a*: fisco suo.

4) ne point pardonner, *le latin porte*: cui non parcere durissima est inhumanitas.

5) *Badius* 1561: il est.

6) de sa maiesté, 1541 et 1545: de Dieu.

7) *Le latin ajoute*: temere ac procaciter.

14. 1) Apres les Magistrats s'ensuivent les loix, qui sont vrais nerfs, ou comme Ciceron apres Platon 2) les appelle, ames de toutes Republicques: sans lesquelles loix ne peuvent aucunement consister les Magistrats, comme derechef elles sont conservées et maintenues par les Magistrats. Pourtant, on ne pouvoit mieux dire, que d'appeller la loy, un Magistrat muet, et le Magistrat, Une loy vive. Or ce que j'ay promis de declarer par quelles loix doit estre gouvernée une police Chrestienne, n'est pas que ie veuille entrer en longue disputation, assavoir quelles seroyent les meilleures loix: laquelle seroit infinie, et ne convient pas à nostre present propos. Seulement ie marqueray en bref, et comme en passant, de quelles loix elle peut sainctement user devant Dieu, et estre iustement conduite envers les hommes. Ce que mesme i'eusse laissé à dire, n'estoit que ie voy que plusieurs errent dangereusement en cest endroit. Car aucuns nient qu'une Republicque soit bien ordonnée, si en delaissant la police de Moyse, elle est gouvernée des communes loix des autres nations. De laquelle opinion ie laisse à penser aux autres combien elle est dangereuse et seditieuse. Il me suffira à present de monstrier qu'elle est pleinement fausse et folle. Premièrement, il nous faut noter la distinction commune, laquelle divise toute la Loy de Dieu baillée par Moyse, en trois parties: c'est assavoir en mœurs, ceremonies, et iugemens. Et faut considerer à part chacune des parties, pour bien entendre ce qui nous en appartient ou non. Or cependant nul ne se doit arrester à ce scrupule, que mesme les iugemens et ceremonies sont contenues sous les mœurs. Car les Anciens qui ont trouvé ceste distinction, combien qu'ils n'ignorassent point que les ceremonies et iugemens se rapportoyent aux mœurs: neantmoins pourtant que l'un et l'autre se pouvoit changer et abolir, sans corrompre ne diminuer les bonnes mœurs, à ceste cause ils n'ont point appellé ces deux parties, Morales: mais ont attribué ce nom à icelle partie, de laquelle depend la vraye integrité des mœurs. 3)

15. 4) Nous commencerons donc à la loy morale, laquelle comme ainsy soit qu'elle contienne deux articles, dont l'un nous commande de simplement honorer Dieu par pure foy et pieté, et l'autre d'estre conioincts avec nostre prochain par vraye dilection: à ceste cause elle est la vraye et eternelle reigle de iustice, ordonnée à tous hommes en quelque pays qu'ils soyent, ou en quelque temps

qu'ils vivent, s'ils veulent reigler leur vie à la volonté de Dieu. Car c'est sa volonté eternelle et immuable, qu'il soit honoré de nous tous, et que nous nous aimions mutuellement l'un l'autre. La loy ceremoniale a esté une pedagogie des Juifs, c'est à dire doctrine puerile, 1) laquelle il a pleu à nostre Seigneur de donner à ce peuple-là 2) comme une exercitation de son enfance, iusques à ce que le temps de plenitude vinst, auquel il manifestast 3) les choses qui estoient lors figurées en ombre (Gal. 4. 4). La loy iudiciale qui leur estoit baillée pour police, leur enseignoit certaines reigles de iustice et d'equité, pour vivre paisiblement ensemble, sans faire nuisance les uns aux autres. Or comme l'exercitation des ceremonies appartenoit 4) à la doctrine de pieté, qui est le premier point de la loi morale (d'autant qu'elle nourrissoit l'Eglise Indaique en la reverence de Dieu), toutesfois elle estoit distincte de la vraye pieté: aussi pareillement combien que leur loy iudiciale ne tendist à autre fin qu'à la conservation d'icelle mesme charité qui est commandée en la Loy de Dieu, toutesfois elle avoit sa propriété distincte, qui n'estoit pas comprinse sous le commandement de charité. Comme donc les ceremonies ont esté abroguées, la vraye religion et pieté demeurant en son entier: aussi lesdites loix iudiciaires peuvent estre cassées et abolies, sans violer aucunement le devoir de charité. Or si cela est vray (comme certainement il est) 5) la liberté est laissée à toutes nations de se faire telles loix qu'ils advisent leur estre expedientes, lesquelles neantmoins soyent compassées à la reigle eternelle de charité: tellement qu'ayans seulement diverse forme, elles viennent à un mesme but. Car ie ne suis point d'avis qu'on doive reputer pour loix ie ne say quelles loix barbares et bestiales: comme estoient celles qui remuneroyent les larrons par certain prix: qui permettoient indifferemment la compagnie d'hommes et de femmes, et autres encores plus vilaines, outrageuses, et execrables: veu qu'elles sont estranges non seulement de toute iustice, mais aussi de toute humanité.

16. 6) Ce que j'ay dit s'entendra clairement, si en toutes loix nous contemplons 7) les deux choses qui s'ensuyvent: c'est assavoir l'ordonnance de la Loy, et l'equité sur la raison de laquelle est fondée l'ordonnance. L'equité, d'autant qu'elle est naturelle, est tousiours une mesme à tous peuples: et

1) c'est à dire doctrine puerile, *addition du traducteur.*

2) 1541 et 1545: à icelluy peuple.

3) *Le latin ajoute:* ad plenum.

4) *Le latin ajoute:* proprie.

5) comme certainement il est, *ajouté par le traducteur.*

6) 1541 p. 767 s.; 1545 p. 975 s.; 1551 ss. Ch. XX. §. 15.

7) *Le latin ajoute:* ut decet.

1) 1541 p. 766; 1545 p. 974; 1551 ss. Ch. XX. §. 13.

2) apres Platon, *addition de 1559.*

3) *Le latin ajoute:* et immutabilis recte vivendi norma.

4) 1541 p. 766 s.; 1545 p. 975; 1551 ss. Ch. XX. §. 14.

pourtant toutes les loix du monde de quelque affaire que ce soit,¹⁾ doyvent revenir à une mesme equité. Touchant des constitutions ou ordonnances, d'autant qu'elles sont coniointes avec circonstances, dont elles dependent en partie, il n'y a nul inconvenient qu'elles soyent diverses, mais qu'elles tendent toutes pareillement à un mesme but d'equité. Or comme ainsi soit que la loy de Dieu, que nous appellons Morale, ne soit autre chose sinon qu'un tesmoignage de la Loy naturelle et de la conscience, laquelle nostre Seigneur a imprimée au cœur de tous hommes, il n'y a nulle doute que ceste equité de laquelle nous parlons maintenant, ne soit en icelle du tout declairée. Pourtant il convient qu'icelle equité seule soit le but, la reigle et la fin de toutes loix. Derechef, toutes loix qui seront compassées à ceste reigle, qui tendront à ce but, et qui seront limitées en ces bornes,²⁾ ne nous doyvent desplaire, comment que ce soit qu'elles different de la Loy Mosaique, ou bien entre elles-mesmes. La Loy de Dieu defend de desrober. On-peut voir en Exode quelle peine estoit constituée sur les larrecins en la police des Juifs (Ex. 22, 1). Les plus anciennes loix des autres nations punissoient les larrons, leur faisant rendre au double de ce qu'ils avoient desrobé. Celles qui sont venues apres, ont discerné entre larrecin manifeste et occulte. Les autres ont procedé iusques à bannissement: aucunes iusques au fouet: les autres iusques à mort. La Loy de Dieu defend de porter faux tesmoignage. Un faux tesmoignage estoit puny entre les Juifs de pareille peine³⁾ qu'eust encouru celui qui estoit faussement accusé, s'il eust esté convaincu (Deut. 19, 19). En aucuns autres pays il n'y avoit que peine d'ignominie: et en aucuns autres, du gibbet.⁴⁾ La Loy de Dieu defend de commettre homicide: toutes les loix du monde d'un commun accord punissent mortellement les homicides: toutesfois par divers genres de mort.⁵⁾ Mais si est-ce qu'en telle diversité elles tendent⁶⁾ toutes à une mesme fin. Car toutes ensemblement prononcent sentence de condemnation contre les crimes qui sont condamnés par la Loy eternelle de Dieu: c'est assavoir, homicides, larrecins, adulteres, faux tesmoignages: seulement elles ne conviennent en equalité de peine. Ce qui n'est pas necessaire, ne mesme expedient. Il y a telle region qui seroit incontinent desolée

par meurtres et brigandages,¹⁾ si elle n'exerçoit horribles supplices sur les homicides. Il y a tel temps qui requiert que les punitions soyent augmentées. S'il est venu²⁾ quelque trouble en un pays, il faudra corriger par nouveaux edits les maux qui ont accoustumé d'en sourdre. En temps de guerre on oublieroit toute humanité, si on n'y tenoit la bride plus estroite en punissant les excez.³⁾ Pareillement tout seroit confus en temps de peste ou de famine, si on n'usait de severité plus grande. Il y a telle nation qui a mestier d'estre grièvement corrigée de quelque vice special, auquel autrement elle seroit encline plus qu'autres. Celui qui s'offenseroit de telle diversité, laquelle est tres-propre à maintenir l'observance de la Loy de Dieu, ne devoit-il pas estre iugé bien malin et envieux du bien public? Car ce qu'aucuns ont accoustumé d'obicter, qu'on fait iniure à la Loy de Dieu baillee par Moyse, quand en l'abolissant on luy en prefere des autres nouvelles, est chose trop frivole. Car les loix que chacuns superieurs ont en leurs pays, ne sont pas simplement preferées à icelle comme meilleures: mais selon la condition et circonstance du temps, du lieu, et de la nation. Davantage, en ce faisant elle n'est point abrogée ne cassée, veu que iamais elle ne nous a esté commandée entre nous Gentils. Car nostre Seigneur ne l'a pas administrée par la main de Moyse, pour la publier sur toute nation et observer en toute la terre: mais ayant receu le peuple Iudaïque en sa speciale sauvegarde, protection, conduite, et gouvernement, il luy a voulu estre aussi particulièrement Legislatteur: et comme il appartenait à un bon Legislatteur et sage, il a eu en toutes les loix un singulier esgard à l'utilité de ce peuple.

17.⁴⁾ Il reste maintenant de voir ce que nous avons proposé au dernier lieu: c'est assavoir en quelle sorte la compagnie des Chrestiens se peut aider des loix, des iugemens et des Magistrats: dont provient aussi une autre question,⁵⁾ c'est quel honneur doyvent porter les personnes privées à leurs superieurs, et iusqu'où⁶⁾ elles leur doyvent obeir. Plusieurs estiment l'estat des Magistrats inutile entre les Chrestiens: lequel il ne leur est licite d'implorer,⁷⁾ d'autant que toute vengeance, toute contrainte et tout plaidoyer leur est defendu. Mais au contraire, puis que saint Paul clairement

1) de quelque affaire que ce soit, le latin a: pro negotii genere.

2) en ces bornes, 1541 ss.: à ceste mesure.

3) peine, manque dans 1541 et 1545.

4) Le latin ajoute: alibi cruce.

5) Le latin ajoute: In adulteros alibi severiores, alibi leviores edictae sunt poenae.

6) 1541 et 1545: Mais toutesfois en telle diversité, elles tendent etc.

1) 1541 ss.: briganderies.

2) S'il est venu . . . de severité plus grande, passage ajouté lors de la dernière révision, en 1559.

3) Le latin ajoute: insolito poenarum metu.

4) 1541 p. 769; 1545 p. 977; 1551 ss. Ch. XX. §. 16.

5) dont provient aussi une autre question, addition de 1559. 1541 ss. ont simplement: et quel honneur etc.

6) et iusqu'où, 1541 ss.: et combien elles doivent etc.

7) Le latin ajoute: pie.

tesmoigne qu'ils nous sont ministres de Dieu en bien (Rom. 13, 4): par cela nous entendons la volonté de Dieu estre telle, que soyons defenduz¹⁾ et gardez par leur puissance et confort contre la mauvaistié et iniustice des iniques, et que nous vivions paisiblement sous leur sauvegarde. Or s'il est ainsi qu'ils nous seroyent en vain donnez de Dieu pour nostre protection, s'il ne nous estoit licite d'user d'un tel bien et benefice: il s'ensuit manifestement que sans offense nous les pouvons implorer et requérir. Mais l'ay icy affaire à deux manieres de gens. Car il y en a plusieurs qui bruslent d'une si grande rage de plaider, que iamais ils n'ont repos en eux-mesmes, sinon quand ils combattent contre les autres. Davantage, ils ne commencent iamais leurs plaidoyers qu'avec haines immortelles, et une convoitise desordonnée de nuire et faire vengeance: et les poursuivent avec une obstination enduree, iusques à la ruine de leur adversaire. Cependant afin qu'il ne semble pas advis qu'ils facent rien que droitement, ils defendent telle perversité sous ombre de s'aider de iustice. Mais il ne s'ensuit pas que s'il est permis à quelcun de contraindre son prochain par iugement de faire raison, qu'il luy soit pourtant licite de le hair, de luy porter affection de nuisance, de le poursuivre obstinément sans misericorde.

18.²⁾ Que telles gens donc apprennent ceste maxime: Que les iugemens sont legitimes à ceux qui en usent droitement. Derechef, que le droit usage est tel: Premièrement au demandeur, si estant iniustement violé et oppressé, soit en son corps, soit en ses biens, il se vient mettre en la garde du Magistrat, luy expose sa complainte, luy fait sa requeste iuste et equitable, mais sans quelque cupidité de vengeance ou nuisance, sans haine et amertume, sans ardeur de contention: au contraire, estant plustost prest de quitter le sien et souffrir toutes choses, que de concevoir courroux et haine contre son adversaire. Secondement au defendeur, si estant adiourné il comparoist à l'assignation et defend sa cause par les meilleures excuses et raisons qu'il peut, sans amertume aucune, mais d'une simple affection de conserver ce qui est sien, en iustice. D'autrepart, si les courages sont entachez de malvueillance, corrompus d'envie, enflambez d'indignation, stimulez de vengeance, ou comment que ce soit tellement piquez que la charité en soit diminuée, toutes les procedures des plus iustes causes du monde ne peuvent estre qu'iniques et meschantes. Car il faut que ceste resolu-

tion soit arrestée entre tous les Chrestiens, que nul ne peut mener procès, quelque bonne et equitable cause qu'il ait, s'il ne porte à son adversaire une mesme affection de benevolence et de dilection, que si l'affaire qui est debatue entre eux estoit desia amiablement traité et appaisé. Quelcun possible obiection, que tant s'en faut que iamais on voye en iugement une telle moderation et temperance, que s'il advenoit quelque fois d'y en voir, on le tiendroit pour un monstre.¹⁾ Certes ie confesse que selon qu'est aujourdhuy la perversité des hommes, on ne trouve gueres d'exemples de iustes plaidoyers: mais toutesfois la chose de soy ne laisse pas d'estre bonne et pure, si elle n'estoit souillée de mauvais accessoire. Au reste, quand nous oyons dire que l'aide du Magistrat est un saint don de Dieu, d'autant plus nous faut-il soigneusement garder de le polluer par nostre vice.

19.²⁾ Mais ceux qui simplement et du tout reprouvent toutes controverses de iugemens, doyvent entendre qu'ils reiettent une sainte ordonnance de Dieu, et un don du nombre de ceux qui peuvent estre purs à ceux qui sont purs: s'ils ne veulent accuser saint Paul de crime, lequel a repoussé les mensonges et fausses iniures de ses accusateurs, mesme en descouvrant leur cautele et malice, et en iugement a requis le privilege de la cité Romaine à luy deu: et quand mestier a esté il a appellé de la sentence inique du Lieutenant, au siege imperial de Cesar (Act. 22, 1; 24, 12; 25, 10, 11). Et ne contrevient point à ce, la defense faite à tous Chrestiens de n'avoir aucune convoitise de vengeance (Matth. 5, 39; Deut. 32, 35; Rom. 12, 19): laquelle convoitise aussi nous voulons estre excluse de tous les plaidoyers des fideles. Car soit en matiere civile qu'on plaide, celuy ne marche point droitement qui fait autre chose que commettre sa cause en la main du Iuge comme d'un tuteur public, en une simplicité innocente, et ne pensant rien moins que de rendre mal pour mal, qui est l'affection de vengeance: soit en matiere criminelle qu'on poursuive aucune cause, ie n'approuve point un accusateur, sinon celuy qui vient en iugement sans estre aucunement esmeu d'ardeur de vengeance, sans estre aucunement piqué de son offense privée, mais seulement ayant affection d'empescher la mauvaistié de celuy qui l'accuse, et de rompre ses efforts, à fin qu'ils ne nuisent au public. Or quand le courage de vengeance est osté, il ne se commet rien contre ce commandement par lequel la vengeance est³⁾ defendue aux

1) 1541 ss.: que soyons, par leur puissance et confort, defenduz etc. et que soubz leur sauvegarde nous vivions etc.
2) 1541 p. 770; 1545 p. 978; 1551 ss. Ch. XX. §. 17.

1) pour un monstre, le latin a: ut instar sit prodigii.
2) 1541 p. 771; 1545 p. 978 s.; 1551 ss. Ch. XX. §. 18.
3) 1541 et 1545: est aux Chrestiens defendue.

Chrestiens. Et si on vient à obiecter, que non seulement il leur est defendu d'appeter vengeance, mais aussi qu'il est commandé d'attendre la main du Seigneur, lequel promet de subvenir aux affligez et oppressez, et pourtant que ceux qui requierent l'aide du Magistrat pour eux, ou pour les autres, anticipent ceste vengeance de Dieu: ¹⁾ ie respon que non font. Car il faut penser que la vengeance du Magistrat n'est pas de l'homme, mais de Dieu: laquelle (comme dit saint Paul) nous est eslargie de luy ²⁾ par le ministere des hommes (Rom. 13, 4).

20. ³⁾ Nous ne combatons non plus contre les parolles de Christ: par lesquelles il defend de resister au mal, et commande de presenter la joue droite à celui qui nous aura frappé en la senestre, et de laisser le manteau à celui qui nous aura osté nostre saye (Matth. 5, 39): Vray est que ⁴⁾ par cela il requiert que les courages de ses serviteurs se demettent tellement de convoitise de vengeance, qu'ils ayment mieux que l'iniure leur soit doublée, que de penser comment ils rendront la pareille: de laquelle patience nous aussi ne le desournons point. Car veritablement il faut que les Chrestiens soyent comme un peuple nay et fait à souffrir iniures et contumelies, estant suiet à la mauvaistié, aux tromperies et moqueries des meschans. Et non seulement ce, mais il faut aussi qu'ils portent tous ces maux en patience: c'est à dire qu'ils ayent leurs cœurs rengez à ceste raison, qu'ayans souffert une affliction ils s'apprestent à en recevoir une autre: et n'attendent autre chose en toute leur vie, sinon une souffrance de croix perpetuelle. Cependant qu'ils facent bien à ceux qui leur tiennent tort, ⁵⁾ et qu'ils prient pour ceux qui mesdisent d'eux, et s'efforcent de vaincre le mal par le bien (Rom. 12, 14. 21), qui est leur seule victoire. Quand ils auront leurs vouldoirs ainsi disposez, ils ne demanderont point un œil pour un œil, ny une dent pour une dent (comme les Pharisiens enseignoyent leurs disciples d'appeter vengeance) mais comme Christ instruit les siens, ils souffriront tellement les offenses qui leur seront faites en leurs corps et en leurs biens, qu'ils seront prests de les pardonner incontinent ⁶⁾ (Matth. 5, 39). D'autre part neantmoins, ceste douceur et moderation de leurs courages n'empeschera point qu'en gardant entiere amitié envers leurs ennemis, ils ne s'aydent du confort du Magistrat à la conservation de leur bien: ou que pour l'affection du bien public

ils ne demandent la punition des pervers et pestilens, lesquels on ne peut autrement corriger qu'en les punissant. ¹⁾ Saint Augustin ²⁾ touche à la verité ce qui en est, disant que tous ces commandemens tendent à ce but, qu'un homme de bien et craignant Dieu soit prest d'endurer patiemment la malice de ceux lesquels il desire estre bons, afin que le nombre des bons croisse, plustost que luy s'adioigne ³⁾ à la compagnie des meschans. Secondement, qu'ils appartiennent plus à l'affection ⁴⁾ interieure du cœur qu'à l'œuvre exterieure, afin qu'au dedans du cœur nous ayons patience, ayans nos ennemis: cependant, que nous facions par dehors ce que nous cognoissons estre utile pour le salut de ceux ausquels nous devons porter amitié. ⁵⁾

21. ⁶⁾ Finalement, l'obiection qu'on a accoustumé de faire, que tous plaidoyers sont condamnés ⁷⁾ par saint Paul, est tresfausse. Il est facile d'entendre par ses parolles, qu'il y avoit en l'Eglise des Corinthiens une ardeur vehemente et desordonnée de plaidoyer (1 Cor. 6, 6 ss.), iusques à donner aux infideles occasion de mesdire de l'Evangile et de toute la religion Chrestienne. C'est ce que saint Paul reprend premierement en eux, que par l'intemperance de leurs contentions ils diffamoyent l'Evangile entre les infideles. Davantage, il reprend aussi ceste faute en eux, qu'ils discordoyent ainsi entre eux freres avec freres, et estoient si loin de souffrir iniure, que mesme ils convoitoyent les biens les uns des autres, s'assailloyent, et portoyent dommage les uns aux autres. C'est donc contre ceste cupidité enragée de plaidoyer qu'il combat, et non simplement contre toutes controversies. Mais il declare que du tout c'est mal fait, de ne pas plustost souffrir dommage et perdre de ses biens, que de travailler pour la conservation d'iceux, iusques à contentions. Voire, pource qu'ils ⁸⁾ s'esmouvoyent si tost à l'occasion de quelque petite fascherie ou dommage qu'on leur faisoit, pour entrer du premier coup en procès: il dit que cela est un signe qu'ils sont par trop faciles à irriter, et par consequent trop impatiens. Car c'est là ⁹⁾ où revient toute la somme. Certainement les Chrestiens doivent procurer cela, de plustost tousiours quitter leur droit, que de commencer procès, dont il leur soit difficile

1) *Le latin dit*: coelestis patroni.

2) *Le latin ajoute*: in bonum nostrum.

3) 1541 p. 772; 1545 p. 979; 1551 ss. Ch. XX. §. 19.

4) 1541 ss.: Certainement par ce il requiert.

5) tiennent tort, *le latin a*: qui sibi iniurii sunt.

6) *Le latin ajoute*: simulac irrogatae sibi fuerint.

1) qu'en les punissant, *le latin porte*: nisi morte.

2) *La fin du §. date de la révision de 1543.*

3) *Le latin ajoute*: pari malitia.

4) l'affection, *le latin a*: praeparationem.

5) Epist. 5, Ad Marcellin. (138).

6) 1541 p. 772 s.; 1545 p. 980; 1551 ss. Ch. XX. §. 20.

7) *Le latin ajoute*: in universum.

8) Voire, pource qu'ils . . . où revient toute la somme, *cette addition se trouve pour la première fois dans l'édition de 1551.*

9) Car c'est là . . . la somme, *addition du traducteur.*

de sortir sinon avec un courage indigné et enflammé de haine contre leur frere. Mais quand quelqu'un verra qu'il pourra defendre son bien sans offense ne dommage de charité: s'il le fait ainsi, il ne commet rien contre la sentence de saint Paul: principalement si c'est chose de grande importance, et dont le dommage luy soit grief à porter. En somme (comme nous avons dit au commencement) charité donnera tresbon conseil à un chacun: laquelle est tellement necessaire en tous plaidoyers, que tous ceux par lesquels elle est violée ou blessée, sont iniques et maudits.

22.¹⁾ Le premier office des suiets envers leurs superieurs, est d'avoir en grande et haute estime leur estat: le recognoissans comme une commission²⁾ baillée de Dieu, et pour ceste cause leur porter honneur et reverence, comme à ceux qui sont lieutenans et vicaires de Dieu. Car on en voit aucuns lesquels se rendent assez obeissans à leurs Magistrats, et ne voudroyent point qu'il n'y eust quelque superieur auquel ils fussent suiets, d'autant qu'ils cognoissent cela estre expedient pour le bien public: neantmoins ils n'ont autre estime d'un Magistrat, sinon que c'est un malheur necessaire au genre humain. Mais saint Pierre requiert plus grande chose de nous, quand il veut que nous honorions le Roy (1 Pierre 2, 17): et Solomon, quand il commande de craindre Dieu et le Roy (Prov. 24, 21). Car saint Pierre sous ce mot d'Honorer, comprend une bonne opinion et estime, laquelle il entend que nous ayons des Rois. Solomon en conjoignant aussi les Rois avec Dieu, leur attribue une grande dignité et reverence. Saint Paul aussi donne aux superieurs un titre treshonorable quand il dit que nous devons estre suiets à eux non seulement à cause de l'ire, mais pour la conscience (Rom. 13, 5). En quoy il entend que les suiets ne doyvent pas seulement estre induits de se tenir sous la suiection de leurs Princes, par crainte et terreur d'estre punis d'eux (comme celui qui se sent le plus foible cede à la force de son ennemy, voyant la vengeance appareillée contre luy, s'il y resistoit): mais qu'ils doyvent garder ceste obeissance pour la crainte de Dieu, comme s'ils servoyent à Dieu mesme, d'autant que c'est de luy qu'est la puissance de leur Prince. Il ne³⁾ dispute pas des personnes, comme si une masque de dignité devoit couvrir toute folie, sottise, ou cruauté, ou complexions meschantes, ou toutes villainies, et par ce moyen acquerir aux vices la louange de vertus. Seulement ie dy que l'estat de superiorité est de

sa nature digne d'honneur et reverence, tellement que nous prisions ceux qui president sur nous, et les ayons en estime au regard de la domination qu'ils obtiennent.

23.¹⁾ De cela s'ensuit autre chose: c'est que les ayans ainsi en honneur et reverence, ils se doivent rendre suiets à eux en toute obeissance: soit qu'il faille obeir à leurs ordonnances, soit qu'il faille payer impostes, soit qu'il faille porter quelque charge publique qui appartienne à la defense commune, ou soit qu'il faille obeir à quelques mandemens. Toute ame, dit saint Paul, soit suiet aux puissances qui sont en preeminence. Car quiconque resiste à la puissance, resiste à l'ordre mis de Dieu (Rom. 13, 1. 2). Il escrit aussi à Tite en ceste maniere: Exhorte-les de se tenir en la suiection de leurs Princes et superieurs, d'obeir à leurs Magistrats, et d'estre prests à toutes bonnes œuvres (Tite 3, 1). Item saint Pierre dit, Soyez suiets à tout ordre humain²⁾ pour l'amour du Seigneur: soit au Roy, comme ayant preeminence, soit aux Gouverneurs, qui sont envoyez de par luy pour la vengeance des mauvais, et à louange de ceux qui font bien (1 Pierre 2, 13. 14). Davantage, afin que les suiets rendent tesmoignage qu'ils obeissent, non par feintise, mais d'un franc vouloir, saint Paul adionste qu'ils doivent recommander à Dieu par oraisons la conservation et prosperité de ceux sous lesquels ils vivent. l'admoneste, dit-il, que prieres, obsecrations, requestes, actions de grâces soyent faites pour tous les hommes, pour les Rois et ceux qui sont constituez en dignité, afin que nous menions vie paisible et tranquille, avec toute sainteté et honnesteté (1 Tim. 2, 1. 2). Et que nul ne se trompe icy. Car puis qu'on ne peut resister aux Magistrats sans resister à Dieu: combien qu'il semble avis qu'on puisse sans punition contemner un Magistrat foible et impuissant, toutesfois Dieu est fort et assez armé³⁾ pour venger le contemnement de son ordonnance. Outreplus, sous ceste obeissance ie compren la moderation que doyvent garder toutes personnes privées, quant es affaires publiques: c'est de ne s'entremettre⁴⁾ point de leur propre mouvement, de n'entreprendre point temerairement sur l'office du Magistrat: et du tout ne rien attenter en public. S'il y a quelque faute en la police commune qui ait besoin d'estre corrigée, ils ne doyvent pourtant faire escarnouche, et n'entreprendre d'y mettre ordre, ou mettre les mains à l'œuvre, lesquelles leur sont liées quant à

1) 1541 p. 773; 1545 p. 981; 1551 ss. Ch. XX. §. 21.

2) une commission, le latin a: iurisdictionem.

3) Le reste du §. appartient à la dernière rédaction.

1) 1541 p. 774; 1545 p. 982; 1551 ss. Ch. XX. §. 22.

2) ordre humain, le latin porte: cuivis humanæ creaturæ (vel potius, ut ego quidem interpretor, ordinationi).

3) 1541 ss.: fort et puissant pour etc.

4) 1541 ss.: de ne s'en entremettre point.

cela: mais ils ont à le remonstrer au superieur, lequel seul a la main desliée pour disposer du public. Penten qu'ils ne facent rien de ces choses sans commandement. Car où le commandement du superieur leur est baillé, ils sont garnis de l'authorité publique. Car comme on a de coustume d'appeller les conseillers d'un Prince, Ses yeux et ses oreilles, d'autant qu'il les a destinez à prendre garde pour luy: ¹⁾ aussi nous pouvons appeller Ses mains, ceux qu'il a ordonnez pour executer ce qui est de faire.

24. ²⁾ Or pourtant que iusques icy nous avons descrit un Magistrat tel qu'il doit estre, respondant vrayement à son tiltre: c'est assavoir ³⁾ un pere du pays lequel il gouverne, pasteur du peuple, gardien de paix, protecteur de iustice, conservateur d'innocence: celuy seroit à bon droit iugé estre hors de son sens, qui voudroit reprouver telle domination. Mais pourtant qu'il avient le plus souvent que la plupart des Princes s'esloignent de la droite voye, et que les uns n'ayans nul soucy de faire leur devoir, s'endorment en leurs plaisirs et voluptez: les autres, ayans le cœur à l'avarice, mettent en vente toutes loix, privileges, droits et iugemens: les autres pillent le povre populaire, pour fournir à leurs prodigalitez desordonnées: les autres exercent droites briganderies, en saccageant les maisons, violans les vierges et femmes mariées, meurtrissans les innocens: il n'est pas facile de persuader à plusieurs, ⁴⁾ que tels doyvent estre recogneuz pour Princes, et qu'il leur faille obeir tant que possible est. Car quand entre des vices si enormes, et si estranges non seulement de l'office d'un Magistrat, mais aussi de toute humanité, ils ne voyent en leur superieur nulle forme de l'image de Dieu, laquelle devoit reluire en un Magistrat, et ne voyent ⁵⁾ nulle apparence d'un ministre de Dieu, qui est donné pour la louange des bons, et vengeance contre les mauvais: pareillement, ils ne recognoissent point en luy ce superieur, duquel la dignité et autorité nous est recommandée par l'Ecriture. Et certainement ceste affection a tousiours esté enracinée aux cœurs des hommes de ne point moins hayr et avoir en execration les tyrans, que d'aimer et avoir en reverence les Rois iustes ⁶⁾ et s'acquittans deuement de leur charge.

25. ¹⁾ Toutesfois si nous dressons nostre veue à la parolle de Dieu, elle nous conduira plus loin. Car elle nous rendra obeissans non seulement à la domination des Princes qui iustement font leur office, et s'acquittent loyalement de leur devoir, mais à tous ceux qui sont aucunement en preeminence, combien qu'ils ne facent rien moins que ce qui appartient à leur estat. Car combien que nostre Seigneur testifie que le Magistrat soit un don singulier de sa liberalité, donné pour la conservation du salut des hommes, et qu'il ordonne aux Magistrats ce qu'ils ont à faire: neantmoins semblablement il declare, que quels qu'ils soyent, ne comment qu'ils se gouvernent, ²⁾ qu'ils n'ont la domination que de luy. Tellement que ceux qui n'ont esgard en leur domination qu'au bien publique, sont vrais miroirs et comme exemplaires de sa bonté: d'autrepart, ceux qui s'y portent iniustement et violement, sont esleveez de luy pour punir l'iniquité du peuple. Mais les uns et les autres semblablement tiennent la dignité et maiesté laquelle il a donnée aux superieurs legitimes. Je ne passeray pas outre, iusques à ce que j'aye recité aucuns tesmoignagés, pour prouver certainement mon dire. Or il ne faut point mettre peine de declarer qu'un mauvais Roy est une ire de Dieu sur la terre (Iob 34, 30; Osée 13, 11; Is. 3, 4; 10, 5): ce que j'estime estre resolu entre tout le monde, sans contredit. Et en ce faisant, nous ne dirons rien plus d'un Roy que d'un larron qui desrobe noz biens, ou d'un adultere qui rompt nostre mariage, ou d'un homicide qui cherche à nous meurtrir: veu que toutes telles calamitez sont annombrées en la Loy entre les maledictions de Dieu (Deut. 28, 29). Mais il nous faut plustost insister à prouver et monstrer ce qui ne peut pas si aisément entrer en l'Esprit des hommes: c'est qu'en un homme pervers et indigne de tout honneur, lequel obtient la superiorité publique, reside neantmoins la mesme dignité et puissance, laquelle nostre Seigneur par sa parolle a donnée aux ministres de sa iustice: et que les suiets, quant à ce qui appartient à l'obeissance due à sa superiorité, luy doyvent porter aussi grande reverence qu'ils feroient à un bon Roy, s'ils en avoyent un.

26. ³⁾ Premièrement l'admoneste les Lecteurs de diligemment considerer et observer la providence de Dieu, ⁴⁾ et l'operation speciale de laquelle il use à distribuer les royaumes, et establir tels

1) d'autant qu'il . . . pour luy, ajouté par le traducteur.

2) 1541 p. 775; 1545 p. 983; 1551 ss. Ch. XX. §. 23.

3) Le latin ajoute: (ut poeta loquitur).

4) à plusieurs, le latin a: multis.

5) Par suite d'une faute d'impression 1541 a: et ne vient nulle apparence.

6) 1541 ss.: les iustes Roys; le latin a: legitimos reges. Les derniers mots: et s'acquittans deuement de leur charge, sont une addition du traducteur de 1560.

Calvini opera. Vol. IV.

1) 1541 p. 776; 1545 p. 983; 1551 ss. Ch. XX. §. 24.

2) ne comment qu'ils se gouvernent, ajouté par le traducteur.

3) 1541 p. 777; 1545 p. 984; 1551 ss. Ch. XX. §. 25.

4) Le latin ajoute: quae non sine causa toties nobis in scripturis committitur.

Rois que bon luy semble: dont l'Ecriture nous fait souvent mention. Comme en Daniel il est écrit, Le Seigneur change les temps, et la diversité des temps: il constitue les Rois et les abbaïsse (Dan. 2, 21. 37). Item, Afin que les vivans cognoissent que le Treshaut est puissant sur les royaumes des hommes, il les donnera à qui il voudra. Lesquelles sentences, combien qu'elles soyent frequentes en toute l'Ecriture, toutesfois elles sont par especial souvent repetées en icelle prophetie de Daniel. On cognoit assez quel Roy a esté Nabuchodonozor celuy qui print Ierusalem, c'est assavoir un grand larron et pilleur: toutesfois nostre Seigneur afferme par le Prophete Ezechiel, qu'il luy a donné la terre d'Egypte, pour le loyer de son œuvre, dont il luy avoit servy en la dissipant et saccageant (Ezech. 29, 19. 20). Et Daniel luy disoit, Toy Roy, tu es Roy des Rois: auquel Dieu du ciel a donné royaume puissant, fort et glorieux. A toy, dy-ie, il l'a donné: et toutes les terres où habitent les fils des hommes, les bestes sauvages et oiseaux du ciel. Il les a mis en ta main et t'a fait dominer sur icelles (Dan. 2, 37). Derechef, il fut dit à son fils Belsazar par Daniel mesme: ¹⁾ Le Dieu treshaut a donné à Nabuchodonozor ton pere royaume, magnificence, honneur et gloire: et par la magnificence qu'il luy a donnée, tous les peuples, lignées et langues ont craint et tremblé devant sa face (Dan. 5, 18. 19). Quand nous oyons ²⁾ qu'il a esté constitué Roy, de Dieu: pareillement il nous faut reduire en memoire l'ordonnance celeste, qui nous commande de craindre et honorer le Roy, et nous ne douterons point de porter à un meschant tyran tel honneur duquel nostre Seigneur l'aura daigné orner. ³⁾ Quand Samuel denonçoit au peuple d'Israel ce qu'il auroit à souffrir de ses Rois, il disoit, Voicy quelle sera la puissance du Roy qui regnera sur vous: Il prendra voz fils, et les mettra à son chariot pour les faire ses gendarmes, et labourer ses terres, et s'ier ⁴⁾ sa moisson, et forger des armes. Il prendra voz filles, pour les faire peintresses, ⁵⁾ cuisinieres et boulangieres. Il prendra voz terres, voz vignes, et les meilleurs iardins que vous ayez, et les donnera à ses serviteurs. Il prendra dismes de voz semences et de voz vignes, et les donnera à ses serviteurs et chambellans. Il prendra voz serviteurs, chambriers

et asnes, pour les appliquer à son ouvrage: mesme il prendra disme de vostre bestail, et vous luy serez ¹⁾ asserviz (1 Sam. 8, 11—17). Certes les Rois ne pouvoient faire cela iustement: lesquels par la Loy estoient instruits à garder toute temperance et sobriété (Deut. 17, 16 etc.): mais Samuel appelloit Puissance sur le peuple, pourtant qu'il luy estoit necessaire d'y obeir, et n'estoit licite d'y resister. Comme s'il eust dit, La cupidité des Rois s'estendra à faire tous ces outrages, lesquels ce ne sera pas à vous de reprimer: mais seulement vous restera d'entendre à leurs commandemens, et d'y obeir.

27. ²⁾ Toutesfois il y a un passage en Ieremie notable sur tous les autres: lequel combien qu'il soit un peu long, il sera bon de reciter ³⁾ icy, veu que tresclairement il determine de toute ceste question: Pay, dit le Seigneur, fait la terre, et les hommes et les bestes qui sont sous ⁴⁾ l'estendue de la terre: ie les ay faits en ma grande force, et par mon bras estendu: et ie baille icelle terre à qui bon me semble. Pay donc maintenant mis toutes ces regions en la main de Nabuchodonozor mon serviteur: et luy serviront toutes nations et puissances et Rois. ⁵⁾ iusques à ce que le temps de sa terre vienne. Et adviendra que toute gent et royaume qui ne luy aura servy, et n'auront baissé leur col sous son ioug, ie visiteray icelle gent en glaive, famine et peste. Parquoy servez au Roy de Babylone, et vivez (Ier. 27, 5—8). Nous cognoissons par ces parolles avec combien grande obeissance nostre Seigneur a voulu que ce tyran pervers et cruel fust honoré: non pour autre raison, sinon pourtant qu'il possedoit le royaume. Laquelle possession seule monstroït qu'il estoit colloqué sur le throne par l'ordonnance de Dieu, et que par icelle ordonnance il estoit eslevé en la maiesté Royale, laquelle il n'estoit licite de violer. Si ceste sentence nous est une fois bien resolue et fichée en noz cœurs, c'est assavoir que par celle mesme ordonnance de Dieu, par laquelle l'autorité de tous Rois est estable, aussi les Rois iniques ⁶⁾ viennent à occuper la puissance: iamais ces folles et seditieuses cogitations ne nous viendront en l'esprit, qu'un Roy doive estre traité selon qu'il merite, et qu'il n'est pas raisonnable que nous nous tenions pour suiets de celuy qui ne se maintient point de sa part envers nous comme Roy.

1) par Daniel mesme, *addition du traducteur.*

2) 1541 ss.: quand nous orrons.

3) 1541 ss.: l'aura fait digne. *Le latin dit:* quo Dominus ipsum dignatus fuerit.

4) 1541 ss.: seyer.

5) 1541: peintresses, 1545 et 1551: peintreesses. *Le latin porte:* pigmentariae. *C'est à dire: qui préparent les onguents et essences.*

1) 1541 ss.: et vous serez ses serviteurs.

2) 1541 p. 778; 1545 p. 985; 1551 ss. Ch. XX. §. 26.

3) reciter, 1541 ss.: referer.

4) sous, 1541 et 1545: sur.

5) *Le latin ajoute:* magni.

6) iniques, *le latin a:* nequissimos.

28.¹⁾ Ce sera en vain qu'on objectera icy,²⁾ que ce mandement a esté donné en particulier au peuple d'Israel. Car il faut observer sur quelle raison il est fondé. Pay donné, dit le Seigneur, le regne³⁾ à Nabuchodonozor: pourtant soyez-luy suiets et vous vivrez (Ier. 27, 17). A quiconque donc viendra la superiorité, il n'y a point de doute qu'on ne luy doyve subiection. Or est-il ainsi que quand le Seigneur esleve quelque personnage en principauté, il nous declare que son plaisir est qu'il regne. Car de cela il y en a a tesmoignage general en l'Es-criture. Comme au vingthuitieme des Proverbes,⁴⁾ Pour l'iniquité de la terre il y a plusieurs changemens de Princes⁵⁾ (Prov. 28, 2). Item Iob, au douzieme, Il oste la subiection aux Rois: et derache les exalte en puissance (Iob 12, 18). Cela confessé il ne reste plus sinon que nous leur servions, si nous voulons vivre. Il y a aussi au Prophete Ieremie⁶⁾ un autre mandement de Dieu, par lequel il commande à son peuple de desirer la prosperité de Babylon, en laquelle ils estoient tenuz captifs: et de le prier pour icelle, d'autant qu'en la paix d'icelle seroit leur paix (Ier. 29, 7). Voila⁷⁾ comment il est commandé aux Israelites de prier pour la prosperité de celui duquel ils avoyent esté vaincuz, combien qu'ils eussent esté⁸⁾ despoillez par luy de tous leurs biens, poussez hors de leurs maisons, chassés en exil, deiettez en une miserable servitude: et ne leur est pas⁹⁾ seulement commandé ainsi qu'il nous est commandé à tous de prier pour noz persecuteurs, mais afin que son royaume luy fust gardé florissant et paisible, afin qu'ils vivent¹⁰⁾ paisiblement sous luy. A ceste raison David, desia esleu Roy par l'ordonnance de Dieu et oinct de son huile sainte,¹¹⁾ combien qu'il fust iniquement poursuivi de Saul, sans quelque sien demerite, toutes-fois il tenoit le chef d'iceluy pour saint et sacré, pourtant que le Seigneur l'avoit sanctifié, en l'honorant de la maiesté royale: Qu'il ne m'advienne point, disoit-il, que ie face lasche tour à mon Seigneur, oinct de Dieu: que ie mette ma main sur luy,

pour luy mal faire. Car il est le Christ, c'est à dire Oinct du Seigneur. Item, Mon ame t'a pardonné, et ay dit, Je ne mettray la main sur mon Seigneur: car il est le Christ du Seigneur. Item, Qui mettra sa main sur le Christ du Seigneur, et sera innocent? Le Seigneur est vivant. Si le Seigneur ne le frappe, ou que son iour vienne qu'il meure, ou qu'il soit occis en guerre: ia ne m'advienne que ie mette ma main sur le Christ du Seigneur (1 Sam. 24, 7—11; 26, 9, 10).

29.¹⁾ Nous devons tous à noz superieurs, tant qu'ils dominent sur nous, une telle affection de reverence, que celle que nous voyons en David:²⁾ mesme quels qu'ils soyent. Ce que ie repete par plusieurs fois, afin que nous apprenions de ne point esplucher quelles sont les personnes ausquelles nous avons à obeir, mais que nous nous contentions de cognoistre que par la volonté du Seigneur ils sont constituez en un estat, auquel il a donné une maiesté inviolable. Mais quelcun dira, qu'il y a aussi mutuel devoir des superieurs envers leurs suiets. Pay desia confessé ce point: toutesfois si quelcun vouloit de ce inferer, qu'on ne doit obeissance sinon à un juste Seigneur, il arguerait perversement. Car les mariz et les peres sont obligez à quelque devoir envers leurs femmes et enfans. Or s'il advenoit qu'ils s'acquittassent mal de leur office, c'est assavoir que les peres traitassent rudement leurs enfans,³⁾ et fussent outrageux envers eux, contre ce qui leur est commandé de ne les contrister:⁴⁾ et que les mariz contemnassent et tormentassent leurs femmes, lesquelles par le commandement de Dieu ils doyvent aimer, et contregarder comme vaisseaux fragiles (Ephes. 6, 4; 5, 25; 1 Pierre 3, 7): faudroit-il pourtant que les enfans fussent moins obeissans à leurs peres, ou les femmes à leurs mariz? Mais par la Loy de Dieu ils sont assuiettiz à eux: encore qu'ils leur soyent mauvais et iniques. Au contraire donc, comme ainsi soit que nul de nous ne doit considerer comment l'autre s'acquie envers luy de son devoir, mais seulement se doit souvenir et mettre devant l'œil ce qu'il a à faire pour l'ex-cuter; principalement ceste consideration doit avoir lieu entre ceux qui sont en la subiection d'autrui. Parquoy si nous sommes cruellement vexe par un Prince inhumain, ou pillez et robbez par un avarecieux ou prodigue, ou mesprisez et mal gardez par un nonchalant: si mesme nous sommes affligez

1) 1541 p. 778 s.; 1545 p. 986; 1551 ss. Ch. XX. §. 27.

2) 1541 et 1545: En vain on objecteroit icy.

3) le regne, 1541 ss.: le Royaume.

4) 1541 ss. ont par erreur: de Iob; et après simplement: Item, Il oste etc. Voyez la note du T. II. col. 1114.

5) plusieurs changemens de Princes, le latin dit simplement: sunt multi Principes.

6) 1541 ss.: au mesme Prophete.

7) Voila, manque dans 1541 par suite d'une faute d'impression.

8) 1541 et 1545: combien que de luy ilz eussent esté etc.

9) 1541: et comme il ne leur est pas etc. 1545: et comment.

10) 1541 et 1545: à fin que soubz luy vesquissent paisiblement.

11) 1541 et 1545: de son saint huile.

1) 1541 p. 779; 1545 p. 987; 1551 ss. Ch. XX. §. 28.

2) que celle que nous voyons en David, manque dans le texte latin.

3) Le latin ajoute: quos prohibentur ad iracundiam provocare.

4) de ne les contrister, le latin a: ut sua morositate ultra modum fatigent.

pour le Nom de Dieu par un sacrilege et incredible: premierement reduisons-nous en memoire les offenses qu'avons commises contre Dieu, lesquelles sans doute sont corrigées par tels fleaux. De là ¹⁾ viendra l'humilité pour bien brider nostre impatience. Secondement, mettons-nous au devant ceste pensée, qu'il n'est pas en nous de remedier à tels maux: mais qu'il ne reste autre chose, que d'implorer l'aide de Dieu, en la main duquel sont les cœurs des Rois, et les mutations des royaumes. C'est le Dieu ²⁾ qui s'asserra entre les dieux, et aura le iugement sur eux (Dan. 9, 7; Prov. 21, 1; Ps. 82, 1). Au seul regard duquel trebuscheront et seront confuz tous Rois et Iuges de la terre, qui n'auront baisé son Christ (Ps. 2, 12), qui auront escrit loix iniques pour opprimer au iugement les povres, et dissiper le bon droit des foibles, pour avoir les vefves en proye, et piller les orphelins (Is. 10, 1. 2).

30.³⁾ Et en cecy apparoist bien sa merveil-
leuse bonté, puissance et providence. Car aucunes-
fois il suscite manifestement quelcuns de ses servi-
teurs, et les arme de son mandement pour faire
punitions d'une domination iniuste, et delivrer de
calamité le peuple iniquement affligé: aucunesfois
il convertist et tourne à cest ouvrage la fureur de
ceux qui pensent ailleurs, et machinent autre chose.
En la premiere maniere il delivra le peuple d'Is-
rael par Moÿse, de la tyrannie de Pharaon: et par
Othoniel, il le tira hors de la puissance de Chusam
Roy de Syrie (Ex. 3, 8; Iug. 3, 9, et les chapitres
suyvans): et par autres tant Rois que Iuges, il l'af-
franchit de diverses suiections et servitudes. En la
seconde maniere il reprima l'orgueil de Tyr par les
Egyptiens: la hautesse des Egyptiens, par les Assy-
riens: ⁴⁾ l'insolence des Assyriens, par les Chal-
déens: l'outrecuidance de Babylon par les Medois
et Persans, depuis que Cyrus eut domté les Medois: ⁵⁾
l'ingratitude ⁶⁾ des Rois de Iudée et Israel, tant par
les Assyriens que par les Babylo niens. Tant les
uns que les autres estoient ministres et executeurs
de sa iustice: neantmoins il y a grande difference
des uns aux autres. Car les premiers, d'autant
qu'ils estoient appelez de Dieu par vocation legiti-
me à entreprendre tels affaires, en rebellant contre
les Rois ne violoyent point la maiesté Royale

qui leur estoit donnée de Dieu: mais ¹⁾ ils corri-
geoient une puissance inferieure par une plus grande:
tout ainsi qu'il est licite à un Roy de chastier ses
Lieutenans et officiers. Les seconds, combien qu'ils
fussent adressez par la main de Dieu où bon luy
sembloit, et que sans leur seu ils parfissent son ou-
vrage, toutesfois ils n'avoient autre pensée en leur
cœur, que de mal faire.

31.²⁾ Or combien que ces actes, quant à ceux
qui les faisoient, fussent bien divers: car les uns ³⁾
les faisoient estans asseurez qu'ils faisoient bien,
et les autres par autre zele (comme nous avons dit)
toutesfois nostre Seigneur, tant par les uns que par
les autres executoit pareillement son ouvrage, en
rompant les sceptres ⁴⁾ des meschans Rois, et ren-
versant les dominations outrageuses. Que les Prin-
ces entendent à ces choses, et s'en estonnent. Et
nous cependant neantmoins devons sur toutes cho-
ses nous garder que nous ne contemnions ou ou-
tragions l'autorité des superieurs, laquelle nous
doit estre pleine de maiesté, veu qu'elle est confir-
mée par tant de sentences de Dieu: mesme encores
qu'elle soit occupée de personnes tresindignes, et
qui par leur meschanceté (d'autant ⁵⁾ qu'en eux est)
la polluent. Car combien que la correction de do-
mination desordonnée soit vengeance de Dieu: tou-
tesfois il ne s'ensuit pas pourtant qu'elle nous soit
permise et donnée en main, ausquels il n'est donné
autre mandement que d'obeir et de souffrir. Ie
parle tousiours des personnes privées: car s'il y
avoit en ce temps icy Magistrats constituez pour
la defense du peuple, pour refrener la trop grande
cupidité et licence des Rois (comme anciennement
les Lacedemoniens avoyent ceux qu'ils appelloient
Ephores: et les Romains, leurs defenseurs popu-
laires: et les Atheniens, leurs Demarches: et comme
sont, possible, aujourdhuy en chacun royaume les
trois estats quand ils sont assemblez): à ceux qui
seroyent constituez en tel estat, tellement ie ne de-
fendroye de s'opposer et resister à l'intemperance
ou cruauté ⁶⁾ des Rois, selon le devoir de leur of-
fice: que mesmes s'ils dissimuloyent, voyans que
les Rois desordonnément vexassent le povre popu-
laire, l'estimeroye devoir estre accusée de periure
telle dissimulation, par laquelle malicieusement ils
trahiroient la liberté du peuple, de laquelle ils se
devroyent cognoistre estre ordonnez tuteurs par le
vouloir de Dieu.

1) De là . . . nostre impatience. Cette phrase a été
insérée lors de la dernière rédaction.

2) 1541 et 1545: cestuy est le Dieu.

3) 1541 p. 781; 1545 p. 988; 1551 ss. Ch. XX. §. 29.

4) 1541 et 1545 mettent d'abord: l'insolence des Egyptiens
par les Assyriens, ce qui ne se trouve dans aucune récen-
sion du texte latin.

5) depuis que Cyrus eut domté les Medois, addition de
1559.

6) Le latin ajoute: et erga tot sua beneficia impiam con-
tumaciam.

1) Le latin ajoute: e coelo armati.

2) 1541 p. 781; 1545 p. 988 s.; 1551 ss. Ch. XX. §. 30.

3) car les uns . . . nous avons dit, ajouté par le tra-
ducteur.

4) Le latin ajoute: sanguinaria.

5) d'autant, Badius 1561: entant.

6) 1541 et 1545: crudelité.

32.¹⁾ Mais en l'obeissance que nous avons enseignée estre due aux superieurs, il y doit avoir tousiours une exception, ou plustost une reigle qui est à garder devant toutes choses: c'est que telle obeissance ne nous destourne point de l'obeissance de celui, sous la volonté duquel il est raisonnable que tous les edits²⁾ des Roys se contiennent, et que tous leurs commandemens cedent à son ordonnance, et que toute leur hautesse soit humiliée et abaissée sous sa maiesté. Et pour dire vray, quelle perversité seroit-ce, afin de contenter les hommes, d'encourir l'indignation de celui pour l'amour duquel nous obeissons aux hommes? Le Seigneur donc est Roy des Rois, lequel incontinent qu'il ouvre sa bouche sacrée, doit estre sur tous, pour tous et devant tous escouté. Nous devons puis apres estre suiets aux hommes qui ont preeminence sur nous, mais non autrement sinon en luy. S'ils viennent à commander quelque chose contre luy, il nous doit estre de nulle estime: et ne faut avoir en cela aucun esgard à toute la dignité des superieurs:³⁾ à laquelle on ne fait nulle iniure, quand elle est submise et rengée sous la puissance de Dieu, qui est seule vraye au prix des autres. Selon ceste raison⁴⁾ Daniel proteste n'avoir en rien offensé le Roy (Dan. 6, 22), combien qu'il eust contrevenu à l'edit iniuste publié de par luy, pource qu'en cela il avoit outrepassé ses bornes: et non seulement estoit excessif contre les hommes, mais avoit levé les cornes contre Dieu, et en ce faisant s'estoit remis et dégradé de toute autorité. A l'opposite, le peuple d'Israel est condamné en Osée,⁵⁾ d'avoir obtemperé trop volontiers aux loix meschantes de son Roy (Osée 5, 11). Car apres que Iarobeam eut fait faire les veaux d'or, en delaisant le temple

de Dieu, tous les suiets luy voulans complaire s'es-toient par trop legerement addonnez à ces nouvelles superstitions (1 Rois 12, 30): et y eut depuis une telle facilité en leurs enfans et successeurs à plier à l'appetit des Rois idolatres,¹⁾ et se conformer à leurs façons de faire vitieuses. Le Prophete leur reproche asprement ce crime, d'avoir embrassé et receu l'edit royal: tant s'en faut que la couverture de modestie que pretendent les Courtisans²⁾ merite louange, quand ils magnifient l'autorité des Rois pour decevoir les simples: disans qu'il ne leur est pas licite de rien faire contre ce qui leur est commandé. Comme si Dieu en ordonnant des hommes mortels pour dominer, leur avoit resigné son droit: ou bien que la puissance terrienne soit amoindrie quand elle est abaissée en son reng inferieur sous l'empire souverain de Dieu,³⁾ au regard duquel toutes principautez celestes tremblent.⁴⁾ Le say bien quel dangier peut venir d'une telle constance que ie la requier icy, d'autant que les Rois ne peuvent nullement souffrir d'estre abaissez, desquels l'indignation (comme Solomon dit) est message de mort (Prov. 16, 14). Mais puis que cest. edit a esté prononcé par le celeste heraut saint Pierre: qu'il faut plustost obeir à Dieu qu'aux hommes (Act. 5, 29), nous avons à nous consoler de ceste pensée:⁵⁾ que vrayement nous rendons lors à Dieu telle obeissance qu'il la demande, quand nous souffrons plustost toutes choses: que declinons de sa sainte parolle. Et encores à ce que le courage ne nous faille,⁶⁾ saint Paul nous picque d'un autre esguillon: c'est que nous avons esté achetez par Christ si cherement⁷⁾ que luy a cousté nostre redemption, afin que ne nous adonnions serfs aux mauvaises cupiditez des hommes, beaucoup⁸⁾ moins à leur impiété (1 Cor. 7, 23).

1) 1541 p. 782; 1545 p. 989; 1551 ss. Ch. XX. §. 31.

2) les edits, 1541 ss.: les desirs. *Le latin a*: regum omnium vota subesse.

3) 1541 ss.: à toute la dignité de leur superiorité.

4) *Le passage qui suit*: Selon ceste raison . . . toutes principautez celestes tremblent, *a été ajouté lors de la dernière rédaction de 1559.*

5) en Osée, *manque dans le texte latin.*

1) des Rois idolatres, *le latin porte*: regum suorum.

2) *Le latin ajoute*: adulatores.

3) *Le latin ajoute*: suo autori.

4) *Le latin ajoute*: supplices.

5) 1541 ss.: de ceste cogitation.

6) *Badius 1561*: ne nous defaille.

7) *Ibid.*: aussi cherement.

8) *Ibid.*: et beaucoup.

TABLE DES CHAPITRES.

LE PREMIER LIVRE.

Qui est, de cognoistre Dieu en tiltre et qualité de Createur et souverain Gouverneur du monde.

CHAP. I. Comment la cognoissance de Dieu et de nous sont choses coriointes, et du moyen et liaison. T. III, 37

CHAP. II. Que c'est de cognoistre Dieu, et à quelle fin tend ceste cognoissance. 43

CHAP. III. Que la cognoissance de Dieu est naturellement enracinée en l'esprit des hommes. 46

CHAP. IV. Que ceste cognoissance est ou estouffée ou corrompue, partie par la sottise des hommes, partie par leur malice. 52

CHAP. V. Que la puissance de Dieu reluit en la creation du monde et au gouvernement continuel. 59

CHAP. VI. Pour parvenir à Dieu le createur, il faut que l'Ecriture nous soit guide et maistresse. 81

CHAP. VII. Par quels tesmoignages il faut que l'Ecriture nous soit approuvée, à ce que nous tenions son autorité certaine, assavoir du saint Esprit: et que ç'a esté une impieté maudite, de dire qu'elle est fondée sur le iugement de l'Eglise. 88

CHAP. VIII. Qu'il y a des preuves assez certaines, entant que la raison humaine le porte, pour rendre l'Ecriture indubitable. 98

CHAP. IX. Comme aucuns esprits escervelez pervertissent tous les principes de religion en quittant l'Ecriture pour voltiger apres leurs fantasies, sous ombre de revelations du saint Esprit. 110

CHAP. X. Comment l'Ecriture, pour corriger toute superstition, oppose exclusivement le vray Dieu à toutes les idoles des Payens. 114

CHAP. XI. Qu'il n'est licite d'attribuer à Dieu aucune figure visible: et que tous ceux qui se dressent des images, se revoltent du vray Dieu. 117

CHAP. XII. Comment Dieu se separe d'avec les idoles, à fin d'estre entierement servi luy seul. 140

CHAP. XIII. Qu'en l'Ecriture nous sommes enseignez dès la creation du monde, qu'en une essence de Dieu sont contenues trois personnes. 144

CHAP. XIV. Comment, par la creation du monde et de toutes choses, l'Ecriture discerne le vray Dieu d'avec ceux qu'on a forgé. 189

CHAP. XV. Quel a esté l'homme en sa creation: où il est traité de l'image de Dieu, des facultez de l'ame, du franc-arbitre, et de la premiere integrité de sa nature. 214

CHAP. XVI. Que Dieu ayant créé le monde par sa vertu, le gouverne et entretient par sa providence, avec tout ce qui y est contenu. 231

CHAP. XVII. Quel est le but de ceste doctrine pour en bien faire nostre profit. 249

CHAP. XVIII. Que Dieu se sert tellement des meschans, et ploye leurs cœurs à executer ses iugemens, que toutesfois il demeure pur de toute tache et macule. 269

LE SECOND LIVRE.

Qui est, de la cognoissance de Dieu, entant qu'il s'est monsté Redempteur en Iesus Christ: laquelle a esté cognue premièrement des Peres sous la Loy, et depuis nous a esté manifestée en l'Evangile.

CHAP. I. Comment, par la chente et revolte d'Adam, tout le genre humain a esté asservy à malediction, et est deceu de son origine, où il est aussi parlé du peché originel. T. III, 281

CHAP. II. Que l'homme est maintenant despoillé de Franc-arbitre, et miserablement assuietty à tout mal. 296

CHAP. III. Que la nature de l'homme corrompue ne produit rien qui ne merite condamnation. 331

CHAP. IV. Comment c'est que Dieu besongne aux cœurs des hommes, 353

CHAP. V. Combien les obiectiions qu'on amene pour defendre le franc-arbitre sont de nulle valeur. 362

CHAP. VI. Qu'il faut que l'homme estant perdu en soy, cherche sa redemption en Iesus Christ. 387

CHAP. VII. Que la Loy a esté donnée, non pas pour arrester le peuple ancien à soy, mais pour nourrir l'esperance de salut qu'il devoit avoir en Iesus Christ, insques à ce qu'il vint. 396

CHAP. VIII. L'exposition de la Loy morale.	416
CHAP. IX. Que combien que Christ ait esté cognu des Juifs sous la Loy, toutesfois il n'a point esté pleinement revelé que par l'Evangile.	477
CHAP. X. De la similitude du vieil et nouveau Testament.	483
CHAP. XI. De la difference entre les deux Testamens.	507
CHAP. XII. Qu'il a fallu que Iesus Christ, pour faire office de Mediateur, fust fait homme.	523
CHAP. XIII. Que Iesus Christ a prins vraye substance de chair humaine.	535
CHAP. XIV. Comment les deux natures font une seule personne au Mediateur.	545
CHAP. XV. Que pour savoir à quelle fin Iesus Christ nous a esté envoyé du Pere, et ce qu'il nous a apporté, il faut principalement considerer trois choses en luy: l'office de Prophete, le royaume et la sacrificature.	560
CHAP. XVI. Comment Iesus Christ s'est acquitté de l'office de Mediateur, pour nous acquerir salut: où il est traité de sa mort, resurrection et ascension.	572
CHAP. XVII. Que Iesus Christ vraiment nous a merité la grace de Dieu et salut.	603

LE TROISIEME LIVRE.

Qui est, de la maniere de participer à la grace de Iesus Christ, des fruits qui nous en reviennent, et des effects qui s'en ensuyvent.

CHAP. I. Que les choses qui ont esté dites cy dessus de Iesus Christ, nous profitent par l'operation secrette du saint Esprit.	T. IV, 1
CHAP. II. De la foy: où la definition d'icelle et les choses qui luy sont propres sont expliquées.	8
CHAP. III. Que nous sommes regenerez par foy: où il est traité de la penitence.	67
CHAP. IV. Combien est loin de la pureté de l'Evangile, tout ce que les theologiens Sorbonistes babillent de la penitence: où il est traité de la confession et satisfaction.	103
CHAP. V. Des supplementes que les Papistes adjoignent aux satisfactions: assavoir des indulgences et du purgatoire.	160
CHAP. VI. De la vie de l'homme Chrestien: et premierement quels sont les argumens de l'Ecriture pour nous y exhorter.	177
CHAP. VII. La somme de la vie Chrestienne: où il est traité de renoncer à nous-mesmes.	184
CHAP. VIII. De souffrir patiemment la croix, qui est une partie de renoncer à nous-mesmes.	198
CHAP. IX. De la meditation de la vie à venir.	210
CHAP. X. Comment il faut user de la vie presente et de ses aides.	219
CHAP. XI. De la iustification de la foy: et premierement de la definition du mot et de la chose.	225
CHAP. XII. Qu'il nous convient eslever nos esprits au siege iudicial de Dieu, pour estre persuadez à bon escient de la iustification gratuite.	256

CHAP. XIII. Qu'il est requis de considerer deux choses en la iustification gratuite.	266
CHAP. XIV. Quel est le commencement de la iustification, et quels en sont les avancemens continuels.	272
CHAP. XV. Que tout ce qui est dit pour magnifier les merites, destruit tant la louange de Dieu que la certitude, de nostre salut.	294
CHAP. XVI. Que ceux qui s'efforcent de rendre ceste doctrine odieuse, se monstrent calomniateurs en tout ce qu'ils amènent.	304
CHAP. XVII. La concordance des promesses de la Loy et de l'Evangile.	309
CHAP. XVIII. Que c'est mal arguer, de dire que nous sommes iustifiez par œuvres, pource que Dieu leur promet salaire.	330
CHAP. XIX. De la liberté Chrestienne.	343
CHAP. XX. D'oraison: laquelle est le principal exercice de foy, et par laquelle nous recevons journellement les benefices de Dieu.	362
CHAP. XXI. De l'electionernelle: par laquelle Dieu en a predestiné les uns à salut, et les autres à condamnation.	454
CHAP. XXII. Confirmation de ceste doctrine par tesmoignages de l'Ecriture.	467
CHAP. XXIII. La refutation des calomnies desquelles on a tousiours à tort blasmé ceste doctrine.	485
CHAP. XXIV. Que l'election est confirmée par la vocation de Dieu: et qu'aucontraire les reprouvez attirent sus eux la perdition inste, à laquelle ils sont destinez.	504
CHAP. XXV. De la dernière resurrection.	531

LE QUATRIEME LIVRE.

Qui est, des moyens extérieurs, ou aydes, dont Dieu se sert pour nous convier à Iesus Christ son Fils, et nous retenir en luy.

CHAP. I. De la vraye Eglise: avec laquelle nous devons garder union, pource qu'elle est mere de tous les fideles.	T. IV, 561.
CHAP. II. Comparaison de la fausse Eglise avec la vraye.	598
CHAP. III. Des Docteurs et Ministres de l'Eglise, et de leur election et office.	615
CHAP. IV. De l'estat de l'Eglise ancienne, et de la façon de gouverner laquelle a esté devant la Papauté en usage.	632
CHAP. V. Que toute la forme ancienne du regime Ecclesiastique a esté renversée par la tyrannie de la Papauté.	648
CHAP. VI. De la primauté du siege Romain.	668
CHAP. VII. De la source et accroissement de la Papauté, iniques à ce qu'elle se soit eslevée en la grandeur qu'on la voit: dont toute liberté a esté opprimée, et toute equité confuse.	684
CHAP. VIII. De la puissance de l'Eglise quant à determiner des articles de la foy: et comment on l'a tirée en la Papauté pour pervertir toute pureté de doctrine.	718
CHAP. IX. Des conciles et de leur autorité.	741
CHAP. X. De la puissance de l'Eglise à faire et ordonner	

loy: en quoy le Pape avec les siens ont exercé une cruelle tyrannie et gehenne sur les ames. 757

CHAP. XI. De la iurisdiction de l'Eglise, et de l'abus qui s'y commet en la Papauté. 797

CHAP. XII. De la discipline de l'Eglise, dont le principal usage est aux censures et en l'excommunication. 819

CHAP. XIII. Des vœux: et combien ils ont esté faits à la volée en la Papauté, pour eulacer miserablement les ames. 850

CHAP. XIV. Des Sacremens. 877

CHAP. XV. Du Baptisme. 910

CHAP. XVI. Que le Baptisme des petits enfans convient tres-bien à l'institution de Iesus Christ et à la nature du signe. 933

CHAP. XVII. De la sacrée Cene de Iesus Christ, et que c'est qu'elle nous apporte. 975

CHAP. XVIII. De la Messe Papale, qui est un sacrilege par lequel la Cene de Iesus Christ non seulement a esté profanée, mais du tout abolie. 1057

CHAP. XIX. Des cinq autres ceremonies, qu'on a fausement appelé Sacremens: où il est monstré quels ils sont. 1079

CHAP. XX. Du gouvernement civil. 1125

TABLE OU BRIEF SOMMAIRE

DES PRINCIPALES MATIERES CONTENUES EN CESTE INSTITUTION DE LA RELIGION CHRESTIENNE,
DRESSÉ SELON L'ORDRE DE L'ALPHABET.

A.

Des Acolythes.

De ceux qu'on nommoit Acolythes en l'Eglise ancienne, liv. 4, chap. 4, sect. 1. 9. Des Acolythes de l'Eglise papistique: et comment les Papistes badinent, en disant que Iesus Christ a esté Acolythe, 4, 19, 22 s.

De la cheute d'Adam.

La cheute d'Adam n'est pas procedée de friandise, ains d'infidelité: (mesprisant la Parole de Dieu et sa verité, il s'est desvoyé aux mensonges de Satan) laquelle a ouvert la porte à ambition et orgueil (ausquels vices ingratitude estoit conioincte): ambition a esté mere de rebellion, 2, 1, 4. Comme ainsi soit que par la cheute d'Adam les autres creatures ayent esté aucunement deffigurées, ce n'est pas de merveille si tout le genre humain en a esté corrompu, c'est à dire est decheu de sa premiere creation, et a esté fait suiet à malediction. C'est ceste corruption que les anciens Docteurs ont nommée Peché originel: lesquels toutesfois n'ont pas deduit ce point de doctrine si clairement qu'il eust esté requis. Ce pendant il est monstré par raisons et tesmoignages de l'Escripture, que Pelagius a grandement erré, disant que le peché estoit descendu du premier homme en toute sa posterité par imitation seulement, et non point par generation, 2, 1, 5 s. Que pour entendre ceci, il n'est ia besoin de disputer assavoir-mon si l'ame d'un enfant procede de la substance de l'ame de son pere: veu que la souilleure n'a point son fondement en la substance de la chair ou de l'ame, mais en ce que Dieu avoit ordonné que les dons qu'il faisoit au premier homme, il les eust pour lui et sa posterité; et aussi qu'à ceste doctrine n'est point contraire ce qui est dit, que les enfans des fideles sont sanctifiez, 2, 1, 7. C'a esté un mot assez commun, mais qui a esté entendu de peu de gens, Que par la cheute d'Adam les dons naturels ont esté corrompus en l'homme, et les supernaturels ostez, 2, 2, 4. 16. L'exposition en est baillée en la section 12, assavoir que l'homme a perdu les dons supernaturels, comme la foy, l'amour envers Dieu et les prochains, et l'a-

Calvini opera. Vol. IV.

fection de suyvre droiture et iustice: mais que par Christ il vient à les recouvrer: que les naturels, assavoir l'entendement et le cœur, ont esté corrompus, veu qu'il n'y est demeuré integrité ne droiture. Item, que la raison n'a pas esté du tout effacée en l'homme, mais en partie affoiblie, en partie corrompue. Aussi que la volonté, puis qu'elle est inseparable de la nature de l'homme, n'est pas perie, mais tenue captive sous des cupiditez perverses, 2, 2, 12. Il est démontré par tesmoignage de saint Augustin et de l'Escripture, que Dieu n'a pas seulement preveu ou permis, mais aussi decreté et ordonné la cheute du premier homme, et en icelle la ruine de son lignage, 3, 23, 7 s.

De l'Ame.

Que l'Ame ou l'esprit de l'homme n'est pas un souffle seulement, mais une essence immortelle, combien qu'elle ait esté créée, 1, 15, 2 s. Contre ceux qui sous couleur de nature nient la providence et le gouvernement de Dieu, lequel se montre es facultez et operations de l'Ame, qui sont admirables et quasi infinies, 1, 15, 4 s. Refutation de l'erreur des Manicheens et de Servet, Que l'Ame de l'homme est un sorceur de la substance de Dieu. Item, de l'erreur d'Osiander, qui ne veut point recognoistre l'image de Dieu en Adam, s'il n'y a une iustice essentielle infuse en luy, 1, 15, 5. Quasi pas un des Philosophes n'a parlé asseurement de l'immortalité de l'Ame, mais ils ont limité ses facultez à la vie presente, en lieu que l'Escripture luy attribue tellement la conduite quand à ceste vie, qu'elle doit aussi le solliciter à recognoistre Dieu. Item de la division des facultez de l'Ame selon les Philosophes, 1, 15, 6. Autre division plus convenable à la doctrine chrestienne, assavoir que les parties de l'Ame sont l'entendement et la volonté: et quel est l'office et propriété d'icelles en la premiere creation de l'homme, 1, 15, 7 s. Que mesmes es vices de l'Ame on peut appercevoir encores quelque reste de semence de religion, 1, 15, 6. De l'erreur de ceux qui ont estimé qu'en la mort, les Ames aussi mouroyent pour ressusciter au dernier iour avec les corps, 3, 25, 6. Description que fait saint Bernard des miseres de l'Ame fi-

dele considerée en elle-mesme et au contraire de l'assurance et matiere de se glorifier qu'elle a en Christ, 3, 2, 25.

Des Anabaptistes.

Est monstré à l'encontre des Anabaptistes, que le Baptisme des petis enfans accorde bien avec l'institution de Christ, et la nature du signe exterior, 4, 16, 1 ss. Que le Baptisme a esté mis au lieu de la Circoncision: quelle convenance ou quelle diversité il y a entre les deux, 4, 16, 3 s. Veu que le Seigneur fait les petis enfans participans de la chose signifiée au Baptisme, que ce n'est pas raison de les exclure du Baptisme, 4, 16, 5. Il est monstré que le Seigneur regene aussi de ceux qui sont en tel aage, 4, 16, 17 ss. Que puis que nous avons la mesme alliance, laquelle le Seigneur ayant contractée avec Abraham a voulu estre seellée es petis enfans par un Sacrement exterior: qu'en iceux aussi le Baptisme doit aujourdhuy avoir lieu, 4, 16, 6. Que le Baptisme des petis enfans est bien prouvé par ce que Christ a embrassé des petis enfans, et a mis ses mains sur eux, 4, 16, 7. Refutation d'aucuns argumens que font les Anabaptistes contre le Baptisme des petis enfans, 4, 16, 8. 22. 23. 25. 27. 28. 29. Qu'il revient un grand profit du Baptisme des petis enfans, tant aux peres fideles qu'à iceux enfans, 4, 16, 9. Duquel bien Satan tasche de nous despoiller par le moyen des Anabaptistes, 4, 16, 32. Refutation des argumens que les adversaires amènent au contraire: assavoir, que la signification du Baptisme est autre que de la Circoncision: que nostre alliance est autre que l'ancienne: qu'autres gens sont aujourdhuy nommez Enfans, qu'anciennement, 4, 16, 10 ss. Response à d'autres differences forgées par iceux entre la Circoncision et le Baptisme, 4, 16, 16. Item, à ce qu'ils objectent, que le Baptisme est Sacrement de foy et repentance desquelles choses l'aage d'enfance n'est capable, 4, 16, 20 s. En ceux qui ont desia aage de discretion, la foy et intelligence doyvent preceder l'administration du Baptisme, mais es enfans des fideles le Baptisme a lieu avant qu'ils ayent intelligence, 4, 16, 24. Contre ceux qui tiennent pour damnez tous les petis enfans qui n'ont esté baptizez, 4, 16, 26. Que c'est pour une bonne raison que Christ n'a esté baptisé qu'au trentieme an de sa vie, et que cela ne fait rien pour ceux qui ne veulent pas qu'on baptise les petis enfans, 4, 16, 29. Pourquoi c'est qu'on ne doit pas recevoir à la Cene les petis enfans, ne les exclure du Baptisme, 4, 16, 30. Un grand catalogue des argumens par lesquels ce vilain Servet a combattu contre le Baptisme des petis enfans: avec la refutation d'iceux, 4, 16, 31. Du Baptisme des petis enfans, 4, 8, 16.

Des Anges.

Que les Auges sont creatures de Dieu, combien que Moysen l'exprime pas en l'histoire de la creation, 1, 14, 3. Touchant le temps ou l'ordre auquel ils ont esté créés, il n'est pas expedient de nous en enquerir, veu que l'Ecriture n'en dit rien, laquelle nous devons suyvre pour reigle, 1, 14, 4. Pourquoi c'est que les Esprits celestes sont nommez Anges, Armées, Vertus, Principautez, Puissances, Dominations, Thrones, Dieux, 1, 14, 5. Touchant les Anges, l'Ecriture nous enseigne ce

qui est propre pour nostre consolation et confirmation de nostre foy, assavoir qu'ils sont ministres et dispensateurs de la liberalité de Dieu envers nous: et ce en diverses sortes, 1, 14, 6. 9. Qu'il n'y a pas un Ange seulement qui ait soin de nous, mais que tous d'un accord veillent pour nostre salut; et que pourtant c'est une question superflue de disputer si chacun a son Ange particulierement ordonné pour le garder, 1, 14, 7. Que c'est curiosité de s'enquerir du nombre et de l'ordre des Anges, et temerité d'en determiner: et pourquoy, veu que ce sont esprits, l'Ecriture sous les noms de Cherubim et Seraphim les peind ayans ailes, 1, 14, 8. Contre les Saduciens et semblables fantastiques, il est monstré par divers tesmoignages de l'Ecriture, que les Anges ne sont point qualitez ou inspirations sans substance; ains vraies natures spirituelles, 1, 14, 9. Qu'il nous faut donner garde de superstition à l'endroit des Anges, ou de leur attribuer ce qui appartient à Dieu seul et à Christ, 1, 14, 10. Que pour éviter ce danger nous avons à considerer que Dieu se sert d'eux, non point par necessité, comme s'il ne s'en pourroit passer, mais pour le soulagement de nostre imbecillité, 1, 14, 11. Les Auges aussi ont esté creéz à l'image de Dieu, 1, 15, 3.

De l'Ascension de Christ au ciel.

Combien que Christ en ressuscitant ait commencé à magnifier sa gloire et vertu, que toutesfois il a vrayement lors exalté son regne, quand il est monté au ciel, pource qu'il a lors plus largement espandu les graces de son Esprit, amplifié sa maiesté, et declairé d'avantage sa puissance, tant en aidant les siens, qu'en abbatant ses ennemis: et que toutesfois il est tellement absent selon la presence de sa chair, qu'il est tousiours en tous lieux selon la presence de sa maiesté, et avec ses fideles selon sa grace invisible et incomprehensible, 2, 16, 14. De ce que Christ est assis à la dextre du Pere, et du fruit que nostre foy reçoit de cela en diverses sortes, 2, 16, 15 s.

Des Archevesques et Patriarches.

Voyez 4, 4, 4. et 7, 15.

B.

Du Baptisme.

La definition du Baptisme, la premiere fin d'iceluy est, qu'il sert à nostre foy envers Dieu: l'autre, qu'il en est tesmoignage envers les hommes. Nostre foy en reçoit trois fruits. Premièrement, entant que c'est un signe de nostre purgation, et que nos pechez sont effacez, 4, 15, 1, ce qui est prouvé par tesmoignages de l'Ecriture: et que ce n'est pas l'eau qui nous nettoye, mais le sang de Christ, 4, 15, 2. Que la vertu du Baptisme ne doit point estre restreinte au temps qu'on l'administre, mais que par iceluy nous sommes une fois lavez pour toute nostre vie; et que neantmoins il ne faut pas prendre de cela licence de pecher à l'advenir, 4, 15, 3 s. Le second fruit que nostre foy reçoit du Baptisme, c'est qu'il nous monstre nostre mortification et vie nouvelle en Christ, 4, 15, 5. Le troisieme, qu'il nous monstre que nous sommes

tellement unis avec Christ, que nous participons à tous ses biens, 4, 15, 6. Que le Baptême administré par Jean-Baptiste a esté le mesme que les Apostres ont administré, 4, 15, 7 s. Que tant nostre mortification comme nostre purgation a esté figurée au peuple d'Israël par le passage de la mer, et le rafraichissement de la nuée, 4, 15, 9. Que c'est un point faux, de dire que par le Baptême nous sommes remis en la mesme iustice et pureté de nature qu'Adam avoit premièrement, 4, 15, 10 ss. Comment c'est que le Baptême sert à rendre confession de nostre foy entre les hommes, 4, 15, 13. Comment il nous convient user du Baptême, tant pour confesser nostre foy, que pour en rendre tesmoignages envers les hommes; où il est monstré aussi que les graces de Dieu ne sont pas encloses au Sacrement pour nous estre conférées par la vertu d'iceluy, 4, 15, 14 s. Que la dignité du Ministre n'apporte rien au Baptême: aussi que l'indignité d'iceluy n'y derogue rien, quoy qu'ayent allegué les Donatistes et aujourd'huy les Anabaptistes, 4, 15, 16 ss. Le Baptême est Sacrement de penitence pour toute la vie, tellement qu'il n'en faut point d'autre, 4, 15, 17. De l'eau charmée, du cierge, du chresme, du crachat et autres badinages adioustez à la simple ceremonie du Baptême de Christ, de laquelle la pure administration est monstrée telle qu'elle doit estre en l'Eglise, 4, 15, 19. Que c'est aux ministres de l'Eglise d'administrer le Baptême, et non pas aux particuliers: beaucoup moins aux femmes 4, 15, 20 ss. Touchant le Baptême des petis enfans, voyez sous le mot *Anabaptistes*.

C.

Des Cardinaux.

Quand premièrement a commencé ce nom à estre en usage, et comment c'est qu'en si peu de temps l'estat des Cardinaux est monté si haut, 4, 7, 30.

De la Cene du Seigneur.

Des signes de la sainte Cene, qui sont le pain et le vin: où il est monstré par les parolles du Seigneur en la Cene, pourquoy il a voulu que nous usissions de tels signes, 4, 17, 1. De la grande assurance et consolation que nous donne la Cene, nous rendant tesmoignage que nous sommes tellement faits un corps avec Christ, que tout ce qu'il a est nostre, 4, 17, 2 s. Que ce n'est pas le principal de ce Sacrement de nous presenter le corps de Christ sans plus haute consideration: mais plustost nous sceller ceste promesse de Christ, que sa chair est vraiment nostre viande, 4, 17, 4. Que la Cene ne fait pas que Christ commence à nous estre pain de vie: mais nous fait sentir la vertu de ce pain. Qu'il nous faut garder de trop attribuer ou trop peu aux signes de la Cene. Item, que manger la chair de Christ n'est pas la foy, mais un effet de la foy, 4, 7, 5 s. Que ceux-là ne parlent pas assez avant, qui nous font seulement participans de l'Esprit de Christ, laissant derriere la memoire de son corps et son sang. Que c'est un si grand mystere, que la langue ne le scauroit exprimer, non pas mesmes l'esprit

comprendre, 4, 17, 7. Que Christ qui a esté dès le commencement la parole du Pere vivifiante a fait que sa chair qu'il avoit prinse, nous fust vivifiante, 4, 17, 8 s. Que les fideles la mangent vraiment, quelque distance de lieux qu'il y ait entre icelle et eux, 4, 17, 10. Que la Cene a deux parties, les signes et la verité spirituelle, qui contient trois choses: la signification, la matiere, et l'effect, 4, 17, 11. De la transsubstantiation du pain et vin au corps et sang de Christ, forgée en la cour de Rome, 4, 17, 12, 13 et autres suyvens, et 20. Que les Docteurs anciens ne l'ont point ainsi tenu: aussi que ce ne seroit point Sacrement si la substance des signes ne demouroit, 4, 17, 14. Que le pain n'est pas Sacrement sinon à ceux auxquels la parole s'adresse, 4, 17, 15; où aussi sont refutés aucuns arguments des Docteurs de la transsubstantiation. De certains autres, qui confessent bien en un mot, que la substance des signes demeure, et toutes-fois tenans que le corps de Christ est au pain et sous le pain, retombent en ceste imagination de presence locale du corps et mesmes qu'il est en tous lieux, 4, 17, 16, 17, 18, 20. Apres sont refutées les objections de telles gens, 4, 17, 21 ss. Item est monstré qu'il n'y a passage ny en saint Augustin, ny en l'Ecriture, qui face pour eux en cest endroit, 4, 17, 28 ss. Item sont encores refutées certaines autres de leurs objections: et principalement ce qu'ils disent que quand nous parlons de manger spirituellement le corps de Christ, ce n'est pas le manger vraiment et realement, où aussi il est monstré qu'en la Cene le corps de Christ est présenté aux infideles aussi, mais qu'ils ne le reçoivent pas, 4, 17, 33. Et est prouvé par divers passages de saint Augustin, qu'il n'a pas estimé que les infideles le receussent, 4, 17, 34. En quelle sorte le corps et le sang de Christ nous sont presentés en la Cene, et quelle presence de Christ il nous y faut reconnoître, 4, 17, 18, 19, 32. De l'exposition des parolles de Christ en la Cene, 4, 17, 20 s. Plusieurs passages de l'Ecriture, qui montrent de l'adoration charnelle des Papistes, de la consecration de l'hostie (qu'ils appellent) et de la ceremonie de la porter en procession, 4, 17, 35 ss. Que le corps de Christ n'est pas infini, et qu'il est au ciel jusques au dernier iour, 4, 17, 26 s. Le Sacrement de la Cene nous doit inciter à action de graces, nous exercer à reduire en memoire la mort de Christ, et estre un aiguillon à profiter en sainteté de vie, et principalement en charité, 4, 17, 37 s. Qu'en la Papauté la Cene (en lieu que la droicte administration n'en peut pas estre sans la Parolle) a esté tournée comme en un jeu sans parler: où aussi est touché de ceux qui gardent le Sacrement pour le porter aux malades, 4, 17, 39. Qu'à ceux qui prennent la Cene sans foy et affection de charité, elle est tournée en poison: et qu'à bon droict ils sont coupables du corps et du sang de Christ, 4, 17, 40. Que c'est une droicte gehenne des consciences, ce que les Papistes enseignent pour se preparer à dignement recevoir le corps de Christ: et que le diable ne pouvoit pas trouver plus beau moyen pour se despescher de ruiner les povres ames: où aussi est baillé le remede pour éviter un tel gouffre: et est monstré que ceux-là s'abusent, qui requierent que les fideles apportent à la Cene une foy parfaite, 4, 17, 41 s. qu'il y a plusieurs choses in-

differentes quant à la conduite externe de l'acte de la Cene: et comment c'est qu'on la peut administrer bien honnestement, 4, 17, 43. De ce qu'on participe aujourdhuy si peu souvent à la Cene du Seigneur: ce qui est un signe du mespris d'icelle, et qui a grandement desplu aux Docteurs de l'Eglise ancienne. Item, que ç'a esté une droicte invention du diable, que l'ordonnance papale de communiquer une fois l'an, 4, 17, 44 ss. Comme aussi que les laïcs ne participent au signe du sang, ce qui est contre l'Ecriture et l'usage de l'Eglise ancienne, mesmes quatre cents ans apres la mort de saint Gregoire, 4, 17, 47 ss. Que c'est profaner la Cene de Christ, si on y reçoit toutes manieres de gens indifferement: et de l'office des ministres à en reietter ceux qui en sont indignes, 4, 12, 5. Brief sommaire de ce que nous devons tenir quant aux deux Sacremens: et pourquoy la Cene se reitere souvent, et non pas le Baptisme, 4, 18, 19.

Des Ceremonies.

Que les Ceremonies anciennes de la Loy de Moysse ont esté abolies seulement quant à l'usage, non pas quant à la substance (laquelle nous avons bien à clair et avec plaine efficace en Iesus Christ) et que cela ne derogue rien à la sainteté d'icelle, 2, 7, 16. Et qu'à bon droict estans considerées à part et hors de Christ, saint Paul les nomme Obligations contre nous, 2, 7, 17. Les ordonnances touchant les Ceremonies en la Papauté, enioignent des Ceremonies en partie inutiles, quelquesfois aussi sottes, quoy qu'elles ayent apparence de sagesse: d'avantage, le nombre en est si infini, que les consciences en sont accablées, 4, 10, 11 ss. Qu'on ne peut excuser les Ceremonies papales sous couleur de dire qu'elles sont pour l'instruction des simples, comme les Ceremonies de la Loy ont servy de pedagogie aux Juifs, car il y a en ceci evidemment difference entre nous et le peuple ancien, 4, 10, 14. Les Ceremonies de la Papauté sont tenues comme sacrifices pour la satisfaction des pechez, et meritoires de la vie eternelle; mais à la verité ne contiennent rien de doctrine, et sont seulement moyens pour attrapper deniers, 4, 10, 15.

Du Chant en l'Eglise.

Que la voix et le Chant ne sert de rien en prieres, si l'affection du cœur n'y est, 3, 20, 31. 33. De l'usage de chanter es Eglises, 3, 20, 32.

De la Charité envers le prochain.

Charité est amour envers nostre prochain, non pas envers nous-mesmes, quoy que disent les Sorbonistes, 2, 8, 54. Sous le mot de prochain sont comprins mesmes les plus estranges, voire et nos ennemis, 2, 8, 55. Parquoy on voit l'ignorance des Docteurs scholastiques, qui ont dit que de n'appeter point vengeance et d'aimer nos ennemis, c'estoyent conseils, non pas commandemens: en quoy les Anciens ont esté d'autre opinion, voire mesmes saint Gregoire, 2, 8, 55 s. Qu'afin que nous ne nous lassions de bien faire à nos prochains, il nous est besoin d'estre patiens, et ne regarder pas ce que meritent plusieurs selon leur ingratitude, ou autres qualitez qui nous pourroyent refroidir: mais nous pro-

poser Dieu qui le nous commande, 3, 7, 6. Pour faire le devoir de charité, ce n'est pas assez que nous facions envers nostre prochain tout ce qui nous est possible: mais faut encores que cela se face d'une droicte affection d'amour. Et à ceste fin est necessaire que nous nous proposions celuy qui a besoin de nous, comme si nous estions en sa place, ce qui sera un moyen pour eviter toute arrogance, et autres vices qui deffigurent la Charité, 3, 7, 7. Charité non feinte: est une approbation de vraye pieté: et pourtant Christ et les Apostres quelquefois parlans de la Loy, insistent sur la seconde Table, sans faire mention de la premiere, 2, 8, 52. Contre les Pharisiens de nostre temps, qui disputent que nous sommes iustifiez par Charité, pource que saint Paul dit que Charité est plus grande que foy et esperance, 3, 18, 8. L'exposition du dixieme commandement, par lequel nous sont defendues non-seulement toutes intreprinse et deliberations de nuire à nostre prochain (comme es autres commandemens) mais aussi toutes pensées et convoitises contraires à Charité, 2, 8, 49. 58. Qu'à bon droict le Seigneur requiert de nous une si grande droicture et telle ardeur de Charité, 2, 8, 50. L'exposition du sixieme commandement: par lequel non-seulement meurtres et haines nous sont interdites: mais la conservation de la vie de nostre prochain nous est recommandée, pource qu'il est nostre chair, et image de Dieu, 2, 7, 39 s.

De Christ.

Probation de la divinité du Fils de Dieu, 1, 13, 7. Contre aucuns mastins, qui desrobent subtilement au Fils de Dieu son eternité, disans qu'il a commencé à estre lorsque Dieu a parlé pour creer le monde, 1, 13, 8. Divers tesmoignages de l'Ecriture qui monstrent sa divinité: premierement du Vieil Testament, 1, 13, 9 s., et puis du Nouveau, 1, 13, 11. Le mesme est prouvé par les œuvres que l'Ecriture luy attribue, 1, 13, 12. Item, par les miracles qu'il a faits, 1, 13, 13. Plusieurs tesmoignages de l'Ecriture et bien formels, que Christ a prins une vraye substance de chair humaine, et non pas un fautosme ou apparence (comme songeoient les Marcionites): ne semblablement un corps celeste (comme disoient les Manicheens), 2, 13, 1. Exposition des passages de l'Ecriture, desquels ces heretiques et aucuns de leurs disciples aujourdhuy taschent de confermer leur erreur, 2, 13, 2 s., où aussi sont refutez certains nouveaux Marcionites, lesquels pour prouver que Christ a prins un corps de rien, alleguent que les femmes n'ont point de semence. Refutation d'autres absurditez alleguées par lesdits, 2, 13, 4.

Des Clercs.

De la signification de ce mot, et quelles gens estoyent ainsi nommez en l'Eglise ancienne, 4, 4, 9.

De la Cognoissance de Dieu.

Cognoistre Dieu, ce n'est pas seulement concevoir qu'il y a un Dieu, mais entendre ce qu'il est bon de sçavoir de luy pour sa gloire et nostre salut, 1, 2, 1. La cognoissance de Dieu nous doit servir premierement, pour nous duire à crainte et reverence envers luy, puis aussi afin que nous apprenions

d'attendre tout bien de luy, 1, 2, 2; 5, 8. Que les Philosophes n'ont point autre cognoissance de Dieu, que pour estre rendus inexcusables, 2, 2, 18. Que tous hommes ont naturellement ceste maxime imprimée en eux, qu'il y a quelque Dieu, 1, 2, 1; et c'est afin que ceux qui n'auront point servy le vray Dieu, soyent condamnés par leur propre conscience, 1, 3, 1. Combien que tous sçachent naturellement qu'il y a un Dieu, les uns toutesfois s'esgarant en superstition, les autres de propos delibéré se destournent malicieusement de Dieu, 1, 4, 1. Vous trouverez d'autres choses à ce propos sous ce mot, *De la Creation du monde.*

Des Conciles.

Qu'il faut tenir mesure à porter honneur aux Conciles, afin de ne déroguer à Jesus Christ. Item, que les Conciles anciens conferment pour la plus part nostre doctrine, 4, 9, 1. Que suyvaut les Escritures, les Conciles n'ont autorité aucune, s'ils ne sont assemblez au nom de Christ: et que c'est qu'emporte ce mot, 4, 9, 2. Que les Papistes prennent une maxime fausse, de dire que la verité n'est point en l'Eglise, si tous les Pasteurs n'en sont d'accord: et qu'il n'y a point d'Eglise, si elle n'est en monstre, et si elle n'apparoist es Conciles generaux, 4, 9, 3 ss. Que c'est qu'il faut considerer, quand il est question de l'autorité de quelque Concile: et que saint Augustin y prescrit un bon moyen, 4, 9, 8. Qu'il y a des contradictions entre les Conciles, 4, 9, 9. Que mesmes en ces premiers Conciles et plus anciens il y a eu des fautes, 4, 9, 10 s.

De la Concupiscence.

La difference entre Concupiscence et Conseil, 2, 8, 49. Que toutes les cupiditez de l'homme sont mauvaises et entachées de peché: non pas en tant qu'elles sont naturelles, mais pource qu'elles sont toutes desordonnées à cause de la corruption de nature. Et que telle a esté l'opinion de saint Augustin, quand on le regardera de bien pres, 3, 3, 12. Ce qui est montré par plusieurs passages de ses écrits, 3, 3, 3.

De la Confession auriculaire, qu'on appelle.

Du debat qui est touchant la confession auriculaire entre les Theologiens scholastiques et les canonistes, d'autant que ceux-ci tiennent que Dieu ne l'a pas commandée. Refutation des argumens sur lesquels les autres se fondent. Premièrement, d'autant qu'il est dit en l'Evangile, que le Seigneur ayant nettoyé les lepreux, les renvoya aux Sacrificateurs, duquel fait la vraye raison est rendue, 3, 4, 4. Item, que le Seigneur ayant ressuscité Lazare, commande à ses disciples de le deslier, 3, 4, 5. La vraye exposition de deux autres passages, desquels ils pensent confirmer leur Confession: assavoir que ceux qui venoyent au Baptisme de saint Jean confessoient leurs pechez: et saint Jaques veut que nous confessions nos pechez l'un à l'autre, 3, 4, 6. Que l'usage de se confesser à un Prestre, a bien esté une observation ancienne, mais toutesfois libre, comme une discipline politique, et non pas comme une loy faite par Christ ou les Apostres; et que depuis Nec-

tarius Evesque de Constantinoble l'abolit, à cause d'un Diacre qui sous couleur de cela avoit violé une femme. Item, que les Eglises n'ont point esté chargées de ceste loy tyrannique avant le temps du Pape Innocence troisieme (il y a environ trois cens ans) et est aussi monstrée quant et quant la sottise d'icelle ordonnance, et la barbarie des mots auxquels elle est couchée par eux, 3, 4, 7. Les tesmoignages de l'abolissement d'icelle loy prins des livres de Chrysostome Evesque de Constantinoble, 3, 4, 8. Exposition de l'ordonnance du Pape Innocence, de confesser tous ses pechez: où sont recitées les diverses opinions des theologiens romanisques, touchant le nombre et l'usage des clefs, et de la puissance de lier et deslier, 3, 4, 15. La vilainie de chacun point de ceste loy de Confesse: et principalement quant à celui de conter tous ses pechez, 3, 4, 16. Une description naïve des tormens et gehennes dont les povres consciences estoient la estreintes par divers circuits, comme entre les mains d'un bourreau, 3, 4, 17. Est declairé par similitude comment c'est que la plus part du monde s'est peu arrester à une telle illusion; que c'est une loy impossible, et qui rend les hommes hypocrites; apres est monstrée une reigle infallible de se bien confesser, prise sur l'exemple du Peager, 3, 4, 18. Refutation de ce point, Que les pechez ne sont point pardonnez, si on n'a ferme intention de les confesser, et que la porte est fermée, etc., où aussi est refutée leur obiection, Qu'on ne peut iuger qu'apres cognoissance de cause: c'est-à-dire, donner absolution: que le denombrement de tous les pechez ne soit fait, 3, 4, 18. Que ce n'est pas de merveille si nous condamnons et abolissons la Confession auriculaire, et que fausement les adversaires luy attribuent qu'elle humilie le pecheur en l'amenant à honte de son mesfait: veu qu'au contraire elle luy fournit une hardiesse à mal faire, 3, 4, 19. Qu'à tort les Prestres de la Papauté mettent en avant la puissance des clefs, veu qu'ils ne sont pas successeurs des Apostres, et n'ont le saint Esprit, considéré que tous les iours ils lient ce que le Seigneur a commandé de deslier: et au contraire, 3, 4, 20. Que c'est une chose fausse, de dire que la puissance des clefs peut estre exercée sans science: veu que par ce moyen l'absolution seroit incertaine; où aussi il est traité tant de l'absolution que de la condamnation que le ministre de l'Evangile ou l'Eglise prononce, et de la certitude d'icelles, 3, 4, 21. Que l'absolution des Prestres papistiques est incertaine, tant de la part de celui qui absout, que de celui qui se confesse; ce qui est autrement en l'absolution de l'Evangile, laquelle ne depend d'autre condition que ceste-ci; si le pecheur cherche satisfaction au sacrifice unique de Christ, et s'arreste à la grace de qui luy est présentée, 3, 4, 22. Que quand les Docteurs de la Papauté alleguent que la puissance de deslier a esté donnée aux Apostres, ils appliquent fausement à leur Confession auriculaire ce que Christ a dit en partie de la predication de l'Evangile, en partie de l'excommunication. Des erreurs du Maistre des Sentences et autres semblables, en ce point. Item, de leur façon de pardonner les pechez, avec injonction de peine et de satisfaction, 3, 4, 23. Le sommaire des choses susdites: assavoir que c'est que doyyent estimer les fideles touchant la Confession auriculaire, 3, 4, 24.

De la vraie Confession.

De la maniere de Confession qui nous est prescrite en la Parolle de Dieu: assavoir de nous confesser à Dieu, qui cognoist nos cœurs et toutes nos pensées, 3, 4, 9. De ceste Confession secrette que nous faisons à Dieu, s'ensuyt une Confession volontaire devant les hommes, toutes fois et quantes qu'il est requis pour la gloire de Dieu, ou pour nous humilier. De laquelle seconde espee de Confession l'usage a esté ordinaire sous la Loy en l'Eglise, et est encores aujourdhuy: mais toutesfois doit estre specialement pratiqué, s'ils advient que tout un peuple ait commis quelque faute, ou soit visité de quelque calamité. Item, de l'utilité d'une telle confession, 3, 4, 10 s. De deux autres especes de Confession particuliere, desquelles la premiere se fait pour nostre regard, assavoir, quand estaus tormentez en nous-mesmes pour le sentiment de nos pechez, nous recourons à nos freres pour estre consolez par eux (enquoy il se faut principalement adresser aux Pasteurs, en regardant toutesfois qu'on use de ce remede prudemment et avec moderation, afin qu'il n'y ait point de servitude): l'autre pour nous reconcilier avec nostre prochain, s'il a esté par nous offensé. Sous laquelle espee est comprinse aussi la Confession de ceux qui par leur peché ont scandalisé toute une Eglise, 3, 4, 12 s. Que la puissance des clefs a lieu en ces trois especes de Confession: et quel fruit en revient à ceux qui se confessent ainsi, assavoir qu'ils sçavent que la remission de leurs pechez leur est annoncée par un ambassadeur du Christ, 3, 4, 14. Il y a une maniere de Confession des pechez, generale: il y en a aussi une speciale, 3, 20, 9.

De la Confirmation en la Papauté.

De la ceremonie de l'imposition des mains en l'Eglise primitive, quand les enfans des fideles estans venus en aage rendoyent raison de leur foy, 4, 19, 4; en lieu de laquelle sainte observation a esté mis le sacrement de Confirmation en la Papauté, 4, 19, 5. Que c'est une mocquerie d'alleguer l'exemple des Apostres, pour couverture d'un tel badinage, 4, 19, 6. Du Blaspheme des Papistes, d'appeler leur Chresme, Huile de salut, 4, 19, 7 s. Item, que nous ne sommes pas parfaitement Chrestiens, si nous n'avons la confirmation de l'Evesque, 4, 19, 9. Et que telle onction doit estre en plus grande reverence que le Baptisme, 4, 19, 10 s. Qu'il seroit à desirer qu'on remist en usage la constume de l'Eglise ancienne, quant à faire rendre aux enfans raison de leur foy, 4, 19, 13.

De la Conscience.

Que c'est de la Conscience, et en quel sens saint Paul dit qu'il faut obeir aux Magistrats pour la Conscience, 3, 19, 15 s. Que c'est de la Conscience, et comment il convient distinguer entre le iugement de Dieu, lequel est spirituel, auquel proprement la Conscience a à respondre, et la iustice terrienne, 4, 10, 3, 5. De la liberté de la Conscience quant aux choses externes et indifferentes, 3, 19, 7 s. Que les Consciences estans mises en liberté par le benefice de Christ, sont af-

franchies de toute la puissance des hommes: et comment cela se doit prendre; où il est aussi parlé de la difference entre le regime spirituel et la police terrienne, 3, 19, 14 s. Que les Consciences des fideles pour avoir assurance de leur iustification devant Dieu, doyvent, quant à ce regard, oublier toute la iustice de la Loy, 3, 19, 2 s. Item, qu'elles obeissent à la Loy, non pas comme contrainctes par la necessité que la Loy impose: mais qu'estans affranchies du ioug de la Loy, elles obeissent d'un franc vouloir à la volonté de Dieu, 3, 19, 4 ss.

De la Crainte des fideles.

Que les fideles souventesfois sont agitez de Crainte et defiance, pour le sentiment qu'ils ont de leur infirmité, 3, 2, 17. Il y a aussi es cœurs des fideles une autre espee de Crainte, qu'ils conçoivent en regardant les exemples de la vengeance de Dieu sur les iniques, ou en considerant leur propre misere. Qu'une telle Crainte non seulement n'est point contraire à la foy: mais est fort necessaire aux fideles, et que ce n'est pas de merveille si foy et frayeur peuvent estre ensemble en l'ame fidele, ven qu'à l'opposite on voit bien es iniques nonchalance et sollicitude tout ensemble, 3, 2, 22 s. Que la Crainte du Seigneur procede de double sentiment: assavoir quand nous honorons Dieu comme Pere, et le craignons comme Seigneur: et que ce n'est pas de merveille si ces deux affections peuvent estre ensemble, 3, 2, 26. Et que telle Crainte est bien autre que celle des infideles, laquelle on appelle communement Crainte servile, 3, 2, 27.

De la Creation du monde.

Combien que les hommes deussent bien cognoistre Dieu par la Creation des choses: toutesfois afin que les fideles ne s'escolassent apres les vaines inventions des idolatres, il a voulu que l'histoire de la Creation fust enregistree en l'Ecriture, et que le temps y fust marqué, 1, 14, 1, où aussi est refutée la mocquerie profane des contempteurs, qui demandent pourquoy Dieu ne s'est plustost advisé de creer ciel et terre. Qu'à ceste mesme fin est recité que tout l'œuvre n'a pas esté fait en un moment, mais parachevé en sept iours. Item est recité l'ordre: assavoir qu'Adam n'a point esté crée, que premierement tout ce bastiment du monde ne fust dressé et rempli de tous biens, 1, 14, 2, 22. Refutation de l'erreur des Manicheens, qui mettent deux principes (assavoir un bon et un mauvais) en lieu de recognoistre Dieu seul pour Createur, 1, 14, 3. Il est monstré par les Escritures, que par la cognoissance de Dieu, laquelle reluit en la Creation du monde, nous ne pouvons venir à trouver le droict chemin, 1, 5, 13. Et que toutesfois nous sommes du tout desmeuz d'excuse, 1, 5, 14. Combien que la contemplation du ciel et de la terre, et de la conduite des choses humaines, sollicite les hommes à honorer Dieu, si est-ce que cela (s'il n'y a remede d'ailleurs) leur esvanouist sans qu'ils en facent leur profit à bon escient; ce qu'on voit estre advenu aux plus sages mesmes des Philosophes du temps passé, 1, 5, 10. De là est procedée la multitude infinie de dieux, et une si grande diversité et contrariété d'opinions entre les Philosophes, 1, 5, 11. L'essence de Dieu est invisible et incomprehensible: mais il s'est

fait comme visible engravant en toutes ses œuvres des certaines marques de sa gloire, 1, 5, 1. Non seulement les choses que les Philosophes et gens savans comprennent en especulant le ciel et la terre et les secrets de nature, rendent tesmoignage de la sapience de Dieu: mais mesmes ce que le commun peuple et les idiots peuvent apercevoir seulement en ouvrant les yeux, 1, 5, 2. A ce qu'en vraye foy nous apprehendions ce qu'il nous est expedient de cognoistre de Dieu, il est bon d'entendre l'histoire de la Creation du monde, ainsi que Moyse l'a mise par escrit, de laquelle est fait un brief recueil, 1, 14, 20. La consideration des œuvres de Dieu (c'est-à-dire de la Creation de toutes choses) doit estre rapportée à deux fins principales; la premiere est, que nous ne laissions point passer (comme gens ingrats) par nonchalance ou oubliance, ses vertus qu'il nous monstre à l'œil és creatures, 1, 14, 21. L'autre est, que nous appliquions icelles vertus envers nous-mesmes, pour nous solliciter à nous fier en luy, l'invoquer, louer, et aimer, 1, 14, 22.

De porter la Croix.

Il faut que nous renoncions à nous-mesmes pour porter la Croix: pource que Dieu veut exercer tous les siens sous la Croix, commençant mesmes par Christ son premier-nay; laquelle compagnie et conformité avec Christ, est desia un grand point de patience et consolation, 3, 8, 1. Qu'il nous est expedient pour plusieurs raisons, de vivre tousiours sous la Croix: premierement, pour rabattre nostre arrogance et la presumption de nos forces; duquel remede les plus saincts mesmes ont besoin, comme l'exemple de David le monstre, 3, 8, 2. Et que par ce moyen est confirmée nostre fiance en Dieu, et nostre esperance croist, 3, 8, 3. Secondement, afin que nostre patience soit esprouvée, et que nous soyons de plus duiets à obeissance, 3, 8, 4. Ce qui nous est tant et plus necessaire, veu que nostre chair est si fretillante de reictter le ioug de Dieu, si tost qu'il nous baille nos aises, 3, 8, 5. Quelquefois il nous envoie quelque Croix pour nous chastier, et corriger nos fautes precedentes: en quoy nous recognoissons qu'il fait envers nous l'office d'un bon Pere, en lieu qu'au contraire les infideles le plus souvent en deviennent plus obstinez, 3, 8, 6. C'est une singuliere consolation, quand pour maintenir une bonne cause, nous souffrons ignominie, ou perte, ou autre incommodité, et ceste maniere de Croix s'adresse le plus souvent aux fideles, 3, 8, 7. Combien il est necessaire sous la pesanteur des afflictions, que les fideles soyent armez de consideration, que Dieu les aime, combien qu'il declare son ire sur leurs pechez, 3, 4, 33 s.

D.

De la Descente de Christ aux enfers.

Que la Descente de Christ aux enfers contient un bien grand mystere, et n'est pas de petite consequence pour l'accomplissement de nostre redemption. Des diverses expositions de cest article, lesquelles sont refutées, 2, 16, 8 s. Puis est amenée de la Parolle de Dieu la vraye exposition, qui est saincte, fidele et pleine de grande consolation (et qui est aussi

confirmée par les livres des Docteurs anciens); assavoir que Christ n'a pas seulement souffert la mort corporelle, mais a porté aussi la rigueur de la vengeance de Dieu, pour s'opposer à son ire, et satisfaire à son iuste iugement, et par ainsi qu'il a fallu qu'il combatist comme main a main contre les forces d'enfer et l'horreur de la mort eternelle. Et que toutesfois iamais Dieu ne luy a esté adversaire ou courroucé: mais qu'il a soustenu la pesanteur de la vengeance de Dieu, pource qu'estant frappé et affligé de sa main, il a experimenté tous les signes que Dieu monstre aux pecheurs, en se courrouçant contre eux et les puissant, 2, 16, 10 s. Sont refutez certains brouillons ignorans et malins, qui blasment auiourdhuy ceste exposition, crians que nous faisons iniure au Fils de Dieu, et luy attribuons desesperoir contraire à la foy. Ainsi à l'encontre d'iceux il est monstre par bons tesmoignages, que ces deux points s'accordent bien, que Christ a vrayement crainct, esté troublé en esprit, angoissé et tenté en toutes choses comme nous: et que toutesfois cela a toniours esté sans peché, 2, 16, 12.

Des Diables.

Tout ce que l'Ecriture enseigne quant aux Diables, revient à ce but, que nous soyons soigneux de nous garder de leurs embusches, et nous munir d'armes qui soyent suffisantes pour repousser ces ennemis tant puissans, 1, 14, 13. Et afin de nous inciter mieux à cela, elle nous advertit qu'il n'y a pas seulement un Diable ou deux, mais de grandes legions d'esprits malins qui nous font la guerre, et en quel sens doit estre prins ce qu'elle nomme quelquefois le Diable en nombre singulier, 1, 14, 14. Quand le Diable par tout en l'Ecriture est nommé Adversaire de Dieu et de nous, cela nous doit bien enflammer à luy faire la guerre sans cesse, 1, 14, 15. Il est de nature pervers, homicide, menteur et inventeur de toute meschanceté, 1, 14, 15. Mais ceste malice naturelle ne luy vient pas de la creation, ains de ce qu'il s'est depravé, 1, 14, 16. C'est une curiosité de s'enquerir de la cause, du moyen, du temps et de l'espece de la cheute des mauvais Anges, veu que l'Ecriture n'en dit mot, 1, 14, 16. Que le diable a cela de soy-mesme et de sa malice, que de tout son desir et propos il repugne à Dieu: mais ne peut rien faire ou executer, si Dieu ne le veut et permet, 1, 14, 17. Et Dieu compasse et modere tellement cela, qu'il ne permet point au Diable de dominer sur les ames des fideles, veu que tousiours finalement ils obtiennent victoire (combien qu'en quelques actes particuliers ils se trouvent navrez et abbatuz); mais luy abandonne seulement les infideles et reprouvez afin qu'il exerce son empire en leurs corps et ames, 1, 14, 18. Est refuté l'erreur de ceux qui disent que les Diables ne sont que mauvaises affections et inspirations: et est monstre que ce sont esprits ayant sens et intelligence, 1, 14, 19.

Des Diacres.

Des Diacres, et de deux especes d'iceux, 4, 3, 9. Que les Diacres en l'Eglise primitive ont eu mesme charge que du temps des Apostres: où il est aussi parlé des Sousdiacres et

Archidiaques, et quand c'est qu'on a commencé à en faire, 4, 4, 5. Quel estoit l'usage et la distribution des biens d'Eglise en la primitive Eglise, 4, 4, 6 s. Des Diaques de la Papauté, de leur charge, et de la ceremonie qu'on observe à les faire, 4, 19, 32; 5, 15. Des Soudiaques de la Papauté: quelle moquerie c'est de la charge qu'on leur donne: et aussi du badinage de ceremonie à les faire, 4, 19, 33. Que de vray office de Diaques les Papistes n'en ont plus, veu qu'entre eux l'administration des biens d'Eglise est convertie en une volerie meschante et pleine de sacrilege, 4, 5, 16, 18, 19. Refutation de l'impudence des Papistes, quand ils disent que la somptuosité des Prestres et de toute l'Eglise papale, est ce que les saints Prophetes avoyent predit touchant la grande magnificence du regne de Christ, 4, 5, 16.

De Dieu.

L'Ecriture en nous enseignant que l'Essence de Dieu est infinie et spirituelle, renverse non seulement les folles reserves du commun populaire, mais aussi toutes subtilitez des Philosophes profanes. Item, l'erreur des Manicheens, qui mettent deux principes, et des Anthropomorphites qui imaginent Dieu corporel, 1, 13, 1. En quel sens il est dit que Dieu est es cieus, et quelle doctrine nous avons à en recueillir, 3, 20, 40. Que c'est que sanctifier le Nom de Dieu, 3, 20, 41. Du regne de Dieu entre les hommes: item de l'avancement et perfection d'iceluy, 3, 20, 42. Voyez sous le mot *Cognoissance de Dieu* et sous le mot *Trinité*.

De la Discipline de l'Eglise.

Que la discipline est une chose tant et plus necessaire en l'Eglise, 4, 12, 1. Des admonitions particulieres, qui est le fondement de la Discipline ecclesiastique, 4, 12, 2. Du conseil ou consistoire en l'Eglise pour les mœurs, 4, 3, 8. Que les Princes, aussi bien que le commun peuple, doyvent estre suiets à la Discipline de l'Eglise: et qu'ainsi il a esté observé anciennement, 4, 12, 7. De la Discipline ancienne du Clergé et des synodes qui se faisoient en chacune province tous les ans. Item, qu'en la Papauté tout cest ordre a esté ensevely, sinon qu'ils en ont retenu quelques mines seulement, 4, 12, 22.

E.

De l'Eau benite des Papistes.

Voyez 4, 10, 20.

De l'Eglise.

L'Eglise est la mere de tous fideles, 4, 1, 1. Exposition de l'article du symbole, Je crois la sainte Eglise, etc., 4, 1, 2 s. Que la sainteté de l'Eglise n'est pas encores parfaite, 4, 8, 12. De l'Eglise invisible: item, de l'Eglise visible, de laquelle les marques sont, la pure predication de la Parolle, et l'administration des Sacremens, 4, 1, 7 ss. Qu'en quelque lieu que ces marques apparoissent, il nous faut donner garde de nous separer d'une telle compagnie, 4, 1, 12. Qu'il y peut avoir quelque vice ou en la doctrine, ou en l'adminis-

tration des Sacremens pour lequel toutesfois il ne nous faudra pas separer d'une Eglise, et beaucoup moins pour la corruption des mœurs, ou les imperfections quant à la vie: en quoy sont taxez les Anabaptistes, 4, 1, 12 ss. Que l'Eglise est tellement sainte, que tousiours elle est entachée de beaucoup de vices, et toutesfois ne laisse pas d'estre Eglise: ce qui est monstré par tesmoignages de l'Ecriture, et l'experience qui en a esté en tous ages, 4, 1, 17 ss.

De la puissance de l'Eglise quant à determiner des articles de la foy.

Que toute l'autorité que l'Eglise a, n'est point donnée aux hommes, à parler proprement, mais à la Parolle, de laquelle le ministere leur est commis: et par ainsi, que l'Eglise n'a jamais ou puissance de rien enseigner que ce qu'elle avoit receu du Seigneur, comme il est monstré par l'exemple des Prophetes et Apostres, voire mesmes de Christ, 4, 8, 1, 2, 3, 4, 8, 9. Que Christ a de tout temps enseigné son Eglise, combien qu'il ait tenu autres moyens d'enseigner devant la Loy que sous la Loy, et autres finalement quand il s'est manifesté en chair, 4, 8, 5 ss.

De la fausse Eglise.

Que là où mensonge et fausseté regnent, là il n'y a point d'Eglise: ce qui est monstré estre en la Papauté, quoy que là on allegue à pleine bouche la succession continuelle des Evsques, 4, 2, 1 ss. Et pourtant, que ceux-là ne sont heretiques ne schismatiques, qui abandonnent la Papauté, 4, 2, 5 s. Quoy qu'on tasche de faire trouver legers les vices qui sont en l'Eglise papale, que toutesfois l'estat n'y est de rien meilleur qu'il estoit au royaume d'Israël du temps de Ieroboam, 4, 2, 7 ss. Que toutesfois par la bonté de Dieu il y a encores de reste quelques traces d'Eglise en la Papauté, et qu'ainsi s'accomplit ce qui avoit esté escript, que l'Antechrist seroit assis au Temple de Dieu, 4, 2, 11 s. Comparaison de la puissance qu'a la vraye Eglise à enseigner avec la tyrannie du Pape et des siens à faire de nouveaux articles de foy, 4, 8, 10. De la maxime des Papistes, Que l'Eglise ne peut errer, 4, 8, 13. Que c'est mensonge de dire qu'il a fallu que l'Eglise adionstast aux livres des Apostres, 4, 8, 14 ss. Refutation des arguments, par lesquels les Papistes taschent de maintenir que Dieu a donné puissance à l'Eglise de forger nouveaux articles de foy, 4, 8, 11 s.

Du saint Esprit.

Tesmoignages de l'Ecriture par lesquels est prouvue et confirmée la divinité du saint Esprit, 1, 13, 14 s. Que le saint Esprit est le lien par lequel Christ nous conioinct à soy avec efficace, et que sans iceluy tout ce que Christ a fait ou souffert pour le salut des hommes nous seroit inutile, 3, 1, 1, 3. Que Christ est venu rempli du saint Esprit d'une façon speciale, assavoir pour nous separer du monde: et que pourtant le saint Esprit est nommé Esprit de sanctification. Et pourquoy il est nommé maintenant l'Esprit du Pere, maintenant du Fils: et qu'il est nommé l'Esprit de Christ, non pas

seulement entant que Christ est la Parolle eternelle du Pere, mais aussi quant à la personne du Mediateur, 3, 1, 2. Que la foy est le principal chef-d'œuvre du saint Esprit: et que pourtant à icelle se rapporte la pluspart de ce que nous lisons en l'Ecriture touchant la vertu et operation du saint Esprit, 3, 1, 4.

De l'Evangile.

Que combien que Christ ait esté cognu des Juifs sous la Loy, toutesfois à proprement parler, il n'a esté revelé qu'en l'Evangile, et que les saints Peres ont gousté la grace qui auourd'huy nous est offerte en pleine abondance: qu'ils ont veu le iour de Christ (combien que ce soit d'une façon un peu obscure) duquel maintenant la gloire reluit en l'Evangile sans aucun voile, 2, 9, 1 s. Où il est aussi monsté que l'Evangile signifie proprement la publication de la grace qui a esté presentée en Christ, et non pas les promesses qu'on trouve es Prophetes touchant la remission des pechez. De l'erreur de Servet, qui sous couleur de ce que par la foy de l'Evangile nous avons l'accomplissement des promesses, veut abolir les promesses: où est monsté que combien que Christ en l'Evangile nous offre presentement plenitude de biens spirituels, la iouissance toutesfois en est cachée sous la garde d'esperance cependant que nous vivons en ce monde: et pourtant il nous faut encores appuyer sur les promesses, 2, 9, 3. De l'erreur de ceux qui en apposant la Loy à l'Evangile, n'ont autre regard qu'à la diversité qui est entre les merites des œuvres et la bonté gratuite de Dieu, par laquelle nous sommes iustifiez, 2, 9, 4. Que Iehan-Baptiste a eu une charge moyenne entre les Prophetes expositeurs de la Loy, et les Apostres prescheurs de l'Evangile, 2, 9, 5.

Des Evesques, Prestres, etc.

Le nom d'Evesque en l'Eglise ancienne a esté attribué à l'un des ministres en chacune assemblée, seulement pour tenir quelque ordre: et non pas que cestuy-là eust domination sur les autres, 4, 4, 2. Que l'office tant de l'Evesque que des autres Prestres, estoit, de vacquer à la predication de la Parolle et administration des Sacremens, 4, 4, 3. Que l'Eglise primitive a le plus souvent observé en l'election des Ministres la reigle que les Apostres avoyent prescrite, 4, 4, 10 ss. De la ceremonie qu'on observoit à ordonner les vrais ministres, apres les avoir esleus, 4, 4, 14 s., et 19, 28. Que souvent en l'Eglise les Sacrificateurs, Prophetes et Pasteurs ont esté fort corrompus, 4, 9, 3 ss. Qu'il n'est pas question d'obeir indifferement aux Pasteurs des Eglises, mais selon le Seigneur et sa Parolle, 4, 9, 12 s. Qui et quels sont ceux qu'on fait Evesques en la Papauté, 4, 5, 1. Qu'on a osté la liberté du peuple quant à l'election des Evesques, et enfreint les Canons anciens, 4, 5, 2 s. Quelles gens on fait Prestres en la Papauté, et à quelle fin, 4, 5, 4 s. Des collations des benefices en la Papauté, 4, 5, 6 s. En quelle fidelité exerceent leur charge tous Prestres en la Papauté, soyent Moines ou seculiers, comme Chanoines, Doyens, etc., Curez, Evesques, 4, 5, 8 ss. De la nonchalance des gens d'Eglise, du temps de saint Gregoire et saint Bernard, 4, 5, 12. Que toute la façon du

Calvini opera. Vol. 1V.

gouvernement ecclesiastique qui est en la Papauté, est une briganderie la plus desordonnée qui soit au monde, 4, 5, 13. Des grandes dissolutions de toutes sortes en la vie des Prestres, Evesques, etc., en la Papauté, 4, 5, 14.

De l'Excommunication.

Quelle est la puissance de la iurisdiction de l'Eglise, combien elle est necessaire et ancienne, 4, 11, 1. 4. De la puissance de lier et deslier, entant que concerne la discipline: où il est parlé de l'Excommunication 4, 11, 2. Que ceste puissance de l'Eglise est distincte d'avec la puissance civile, et que ce pendant elles s'entraident l'une l'autre; par ainsi qu'à tort il semble à aucuns que ceste puissance de l'Eglise n'a point de lieu là où les Magistrats sont Chrestiens, 4, 11, 1. 3. 8. Aussi est monsté que c'est un ordre stable et perpetuel en l'Eglise non pas temporel, 4, 11, 4. Du droit usage de ceste iurisdiction en l'Eglise ancienne, et que ceste puissance n'estoit par-devers un seul, ains appartenoit à toute la compagnie de ceux qu'on appelloit Prestres, c'est-à-dire Anciens, 4, 11, 5 s. et 12, 7. De l'Excommunication et autorité d'icelle, 4, 12, 4. Que l'Eglise en ses corrections et en l'Excommunication regarde à trois fins, 4, 12, 5. Comment il faut exercer la discipline de l'Eglise selon la qualité des pechez: veu que les uns sont cachez, les autres sont publiques ou notoires. Item, les uns sont moindres, les autres sont crimes ou actes vileins et meschans, 4, 12, 3. 4. 6. Qu'en l'Excommunication il faut garder une severité moderée: où est monsté que les Anciens y ont esté trop severes, 4, 12, 8. Les particuliers mesmes doyvent tenir pour estranges de l'Eglise les Excommuniez, mais non pas pour desesperes, ains plustost s'employer à bon escient à les ramener au droit chemin, 4, 12, 9 s. S'il advient que les Anciens ne soyent pas assez soigneux de corriger les vices, ou que les Pasteurs ne puissent purger et amender toutes les fautes comme ils desireroient bien, il n'est pas question pourtant ou que les particuliers se separant de l'Eglise, ou que les Pasteurs quittent leur ministere, 4, 12, 11. Contre les Donatistes du temps passé, et les Anabaptistes d'auourd'huy, qui ne recognoissent pour assemblée de Christ aucune compagnie, sinon qu'on y voye reluire une perfection angelique en toutes sortes, 4, 12, 12. Que quand un vice est commun en un peuple, et que c'est comme une maladie contagieuse, il faut attendre de misericorde la rigueur de la discipline, de peur de dissiper tout le corps, 4, 12, 13.

F.

De la Foy.

Ce mot se prend autrement es livres de l'Ecriture, qu'es auteurs payens, 4, 14, 13. Comment se doit entendre ce mot commun, Que Dieu est l'objet de la Foy, 2, 6, 4. Les Sophistes sont taxez de ce que par le mot de Foy ils ne conçoivent qu'une volonté de s'accorder à l'histoire de l'Evangile: et disent tout crument que Dieu est l'objet de la Foy, sans faire mention cependant de Christ, hors duquel il n'y a ne Foy ne moyen d'approcher de Dieu, 3, 2, 1. Item, de ce qu'ils mettent une Foy implicite: c'est-à-dire enveloppée, en lieu que

la Foy requiert une claire et distincte cognoissance de la bonne volonté de Dieu, en laquelle consiste nostre iustice, 3, 2, 2. Qu'il est bien vray que cependant que nous sommes en ce pelerinage terrien, nostre Foy est tousiours enveloppée de beaucoup de reste d'ignorance, et qu'en tous il y a tousiours de l'incroyance meslée parmi la Foy (de quoy plusieurs exemples sont monstrez és disciples de Christ, avant qu'ils eussent pleine illumination) mais que neantmoins c'est un point tout vray, que la Foy ne peut estre sans intelligence, 3, 2, 3 s. Qu'il y a en aucuns quelque reverence à Christ, et une docilité, avec desir de profiter: et que cela aucunesfois est orné du tiltre de Foy, combien que ce ne soit qu'une preparation à la Foy: et qu'on pourroit la nommer Foy implicite et enveloppée: mais neantmoins que c'est bien tousiours autre chose que la Foy implicite des Papistes, 3, 2, 5. Que la vraye Foy ou cognoissance de Christ est, quand nous le recevons tel qu'il nous est donné du Pere, asçavoir revestu de son Evangile: et qu'il y a une correspondance mutuelle de la Foy à la Parole, pource que la Parole est la source de la Foy, le fondement de la Foy, et comme le miroir auquel la Foy contemple Dieu, 3, 2, 6. Que combien que la Foy accorde et souscrive à toutes les parties de la Parole de Dieu, en icelle toutesfois elle regarde proprement la bonne volonté et misericorde de Dieu: c'est-à-dire les promesses de grace fondées en Christ: en l'intelligence et certitude desquelles le saint Esprit illumine nos entendemens, et confirme nos cœurs. De toutes lesquelles considerations l'auteur conclud la vraye definition de Foy, 3, 2, 7. Refutation de la distinction que mettent les Sophistes entre la Foy formée et informée; dont appert qu'ils n'ont iamais rien conceu du don singulier du saint Esprit, par lequel la Foy nous est inspirée, veu que la Foy ne peut nullement estre separée d'avec bonne affection, 3, 2, 8. Que le mot de Foy a diverses significations, et est prins quelquefois pour la puissance de faire miracles: (qui est un don qu'ont quelquefois les reprouvez) qu'il se prend aussi improprement pour la cognoissance de Dieu qu'on voit en d'aucuns iniques, laquelle est plustost une ombre et image de Foy, et de laquelle on en apperçoit diverses sortes, 3, 2, 9. 10. 13. Qu'aucunesfois les reprouvez mesmes sont touchez quasi d'un pareil sentiment que les esleus: mais que tant y a qu'ils ne conçoivent pas vivement la vertu de la grace spirituelle, ains seulement en confus. Que toutesfois ce qu'ils ont est une operation de l'Esprit inferieur: mais que c'est bien autre chose du tesmoignage special que le Seigneur rend à ses esleus, 3, 2, 11. Et que toutesfois il ne s'ensuyt pas que l'Esprit de Dieu trompe, quand il arrouse ainsi de quelque cognoissance de l'Evangile les reprouvez, et d'un sentiment de l'amour de Dieu, qui s'esvanouit apres. Item, que mesmes quelquefois il s'engendre en leurs cœurs quelque desir d'aimer Dieu mutuellement: mais c'est une amour mercenaire, et non point cordial. Finalement est conclu de là, qu'il y en a aucuns, qui n'ayans point la vraye Foy ont quelque apparence: combien que ce n'est pas qu'ils facent semblant de l'avoir, mais ils se trompent eux-mesmes: ce qui est prouvé par tesmoignages de l'Ecriture, 3, 2, 12. Et que l'Ecriture appelle un tel sentiment, Foy: combien que ce soit improprement, 3, 2, 13. Que le mot de Foy

se prend quelquefois pour la pure et saine doctrine de la religion, et toute la substance d'icelle: comme au contraire en d'autres lieux il se restreint à un obiet particulier: d'autres fois il se rapporte au ministere de l'Eglise, 3, 2, 13. Qu'à bon droict la Foy est nommée Cognoissance et Science: et que toutesfois c'est une cognoissance qui consiste plustost en certitude qu'à comprendre les choses, veu que ce que la Foy embrasse est infini en toutes sortes, 3, 2, 14. Que la Foy ne se contente point d'une opinion douteuse, ou apprehension obscure, mais requiert une certitude pleine et arrestée: et que là doyvent estre rapportez tous les tiltres d'honneur desquels le saint Esprit autorise la Parole de Dieu, 3, 2, 15. Qu'il y en a plusieurs qui conçoivent tellement la misericorde de Dieu, qu'elle ne leur revient pas à grande consolation, d'autant qu'ils doutent si Dieu leur sera misericordieux: mais le sentiment de la certitude de la Foy est bien autre: dont le principal point est, que nous n'estimions pas les promesses de grace estre vrayes seulement hors de nous, ains plustost que les recevans en nostre cœur nous les facions nostres. Dont est recueilly qui sont ceux qu'on peut appeler vrayement Fideles, 3, 2, 15 s. De la certitude de la bonne volonté de Dieu envers nous, 2, 2, 18. De ce que les fideles, en recognoissant la grace de Dieu envers eux, non-seulement sont souvent inquietez et agitez de doutes, mais aussi aucunesfois sont grandement estonnez et espovantez: et que ce n'empesche point que nous ne puissions dire que la Foy apporte tousiours avec soy assurance: pource que quoy qu'ils ayent de merveilleusement rudes assauts, iamais toutesfois ils ne quittent ceste fiance qu'ils ont conceue certaine de la misericorde de Dieu, ains combatans contre leur propre infirmité, ils sortent tousiours finalement victorieux, ce qui est monstrez par plusieurs exemples en David, 3, 2, 17. 37. Description du combat qui est entre la chair et l'esprit en l'ame fidele, 3, 2, 18. Refutation de la folle imagination d'aucuns demi-Papistes, qui confessent bien que cependant que nous regardons en Christ, nous trouvons la pleine matière d'esperance, mais toutesfois veulent qu'au regard de nostre indignité nous chancellions et soyons en bransle: au contraire, est monstrez que nous devons attendre un salut certain et assuré, veu que par une communion admirable de iour en iour et de plus en plus Christ est fait un corps avec nous, 3, 2, 24. Dés que nous avons la moindre goutte de vraye Foy, nous commençons à contempler la face de Dieu benigne et propice envers nous: et combien que ce soit de loing, toutesfois d'un regard si indubitable, que nous sçavons bien qu'il n'y a nulle tromperie. L'un et l'autre est monstrez par tesmoignages evidens de saint Paul, 3, 2, 19 s. Il est monstrez par exemples, comment la Foy pour soutenir les assauts des tentations, se munit et arme de la Parole de Dieu, et comment l'ame fidele n'endure iamais que la fiance qu'elle a à la misericorde de Dieu luy soit ostée, combien qu'elle soit assaillie de beaucoup de reste de defiance et incroyance qui sont encores en elle, 3, 2, 21. Combien que la Foy en cest amour de Dieu, lequel elle regarde, se propose principalement une attente certaine de la vie eternelle: que toutesfois en icelle amour sont comprises mesmes les promesses de la vie presente, et une ferme assurance de tous

biens: mais telle qu'on la peut concevoir de la Parole de Dieu. L'un et l'autre est montré par tesmoignages de l'Ecriture, 3, 2, 26 ss. Combien que la Foy embrasse la Parole de Dieu en tout et partout (c'est-à-dire es commandemens aussi et defenses, voire mesmes es menaces) que toutesfois elle a son fondement et son droit but en la promesse gratuite de misericorde; et qu'à ceste cause l'Evangile est nommé la parole de Foy, et est opposé à la Loy, 3, 2, 29. Que ceste restriction ne deschire pas la Foy, comme Pighius nous calomnie impudemment, 3, 2, 30. Que la Foy n'a pas moins besoin de la Parole de Dieu, que la racine vive est requise en un arbre pour luy faire apporter fruits; et qu'avec la Parole il faut conioindre la consideration de la puissance de Dieu, sans laquelle les aureilles à grand'peine recevront la Parole, ou ne l'estimeront pas ce qu'elle merite. Et ceste puissance doit estre prinse effectuelle en la considerant par les œuvres de Dieu, et ses benefices, ou particuliers, ou anciens, et faits à toute l'Eglise, 3, 2, 31. Que les fideles procedent en telle sorte quelquefois, qu'il y a des fautes meslées parmi leur Foy, et qu'il semble qu'ils excedent les limites de la Parole: mais c'est tellement, que la Foy ne laisse pas de dominer en eux; comme il est montré par exemple en Sara et Rebecca, lesquelles en leurs destours obliques Dieu a retenues d'une bride secrette en l'obeissance de sa Parole, 3, 2, 31. Qu'à cause de nostre aveuglement et obstination la Parole seule ne suffit pas pour engendrer la Foy, sinon que quant et quant le saint Esprit illumine nos entendemens et confirme nos cœurs: et que c'est son office non-seulement de commencer la foy en nous, mais aussi de l'augmenter par degrez, 3, 2, 33. Combien que ce mot semble fort estrange à plusieurs, que nul ne puisse croire en Christ s'il ne luy est donné: il est toutesfois tres-veritable, comme il appert par raisons, tesmoignages de l'Ecriture, et exemples, 3, 2, 34. Qu'à ceste cause la Foy est nommée Esprit de Foy, Œuvre de Dieu, et Bon plaisir de Dieu: et que c'est un don singulier qu'il fait par un privilege special à ceux qu'il veut, comme il est montré par de beaux passages de saint Augustin, 3, 2, 35. Que ce n'est pas assez que l'entendement soit illuminé à entendre la Parole, mais qu'il faut aussi que la certitude d'icelle soit mise en nos cœurs, que le saint Esprit fait tous les deux, lequel pourtant est appelé Sean, et Arre, et Esprit de Promesse, 3, 2, 36. Refutation de la doctrine tres-pernicieuse des Sorbonistes, que nous ne pouvons rien resoudre de la grace de Dieu envers nous, sinon par conjecture morale, 3, 2, 38. Il est montré que ce sont de miserables aveugles, quand ils nous accusent de temerité, pource que nous concevons une cognoissance indubitable de la bonne volonté de Dieu envers nous. Une belle antithese entre ces gens et saint Paul quant à ce point de doctrine, 3, 2, 39. Apres est refutée aussi leur tergiversation frivole, Que combien que nous puissions asseoir iugement de la grace de Dieu selon la iustice en laquelle nous consistons presentement, la certitude toutesfois de nostre perseverance demeure en suspens, 3, 2, 40. Et est montré que la definition de Foy baillée en ce chapitre, sect. 7, accorde bien avec celle que l'Apostre baille en l'Épistre aux Hebreux, chap. 11. Item par un passage de saint Bernard est refuté ce que di-

sent les Sorbonistes, Que charité precede Foy et esperance, 3, 2, 41. Que la Foy engendre tousiours esperance, et qu'esperance tient tousiours bonne compagnie à la Foy, tellement que quand un homme est sans esperance, c'est signe qu'il n'y a point aussi de Foy. Item qu'esperance nourrit et conferme la Foy. Ce qui est tant et plus necessaire, ven que la Foy est assaillie de tant d'especes de tentations, 3, 2, 42. Qu'à cause de ceste affinite entre Foy et esperance, l'Ecriture souvent prend l'une pour l'autre, ou les met toutes deux ensemble. Item est refutée l'erreur du Maistre des Sentences, qui met double fondement de la Foy, asçavoir la grace de Dieu et le merite des œuvres, 3, 2, 43. De l'imperfection de la Foy, et de la confirmation et augmentation d'icelle, 4, 14, 7 s. Du sommaire de nostre Foy, lequel nous appelons le Symbole des Apostres, 2, 16, 18. Sommaire recueil des grans biens qui nous reviennent de ce qui est recité touchant Iesus-Christ au Symbole des Apostres, 2, 16, 19.

Du Franc arbitre.

L'homme en la premiere condition de sa creation avoit son Franc arbitre, 1, 15, 8, lequel il a perdu par sa cheute, ce que les philosophes ont ignoré: et pourtant ceux-là s'abusent bien lourdement qui les ensuyvent, attribuant encores un Franc arbitre à l'homme, 1, 15, 8. La faculté ployable ou imbecille du Franc arbitre, laquelle a esté au premier homme, n'excuse point sa cheute, 1, 15, 8. Qu'il ne nous est pas moins proufitable, que requis pour la gloire de Dieu, de recognoistre que toutes nos forces ne sont qu'un roseau, ou plustost fumée. Que cependant il faut prendre garde que quand on despoille l'homme de toute droicteure, nous ne prenions de là occasion de nous anonchalir: mesmes que plustost au contraire ce nous doit estre un moyen pour nous resveiller et inciter à chercher tous biens en Dieu, desquels nous sommes vuides. Que ceux qui maintiennent le Franc arbitre, le ruinent plustost qu'ils ne l'establisent, 2, 2, 1. Les Philosophes constituent trois facultez en l'ame, asçavoir Entendement, Sens, et Volonté: et estiment que la raison qui est en l'entendement de l'homme suffit pour le bien conduire et gouverner, que la volonté est bien incitée à mal par le sens (qui est un mouvement inferieur) en sorte qu'avec peine elle s'assuict à raison, ains est tirée par fois maintenant deçà, maintenant delà: mais que toutesfois elle a libre election, et ne peut estre empeschée de suyvre la raison entierement; brief, que tant les vertus que les vices sont en nostre puissance, 2, 2, 2 s. Les Docteurs de l'Eglise chrestienne, combien qu'ils recognussent que la raison et la volonté estoient griefvement navrées en l'homme par le peché, ont toutesfois parlé de ceste matiere trop en philosophes: quant aux anciens, ils l'ont fait premierement, afin que ce qu'ils enseignoyent ne fust trouvé par trop absurde au iugement commun des hommes; secondement et principalement, afin que la chair qui est de soy mesmes assez prompte à nonchalance, ne prinst de la nouvelle occasion de se refroidir de bien faire, comme il est montré par plusieurs passages de saint Chrysostome et Hierosme. Les Docteurs Grecs par-dessus les autres, et entre eux singulierement saint Chrysostome passent mesure à

magnifier le Franc arbitre: toutesfois quasi tous les anciens (excepté saint Augustin) sont tant variables, ou parlent si douteusement en ceste matiere, qu'on n'en peut quasi recueillir de leurs livres aucune certaine resolution, ceux qui sont venus depuis, successivement sont tombez de mal en pis. Diverses definitions du Franc arbitre prises d'Origene, saint Augustin, Bernard, Anselme, du Maistre des Sentences, et Thomas d'Aquin, 2, 2, 4. En quelles choses c'est qu'on a accoustumé communement d'accorder que l'homme a Franc arbitre: item, de trois especes de vouloir en l'homme, et de la distinction commune aux escholes touchant les trois especes de liberté, 2, 2, 5. Asçavoir-mon si l'homme est privé du tout de faculté de bien faire, ou bien s'il a encores quelque portion de residu, mais petite et infirme; où il est parlé de la distinction commune de la grace besognante et de la grace cooperante: et en quoy telle distinction est à reprendre, 2, 2, 6. Veu qu'on ne peut pas dire en autre sens que l'homme ait un Franc arbitre, sinon d'autant que le mal qu'il fait, il le fait de volonté, et non pas par contrainte. Que ce seroit bien le profit de l'Eglise que jamais on n'eust mis en usage ce mot, qui a esté cause que les hommes se sont eslevez en fol orgueil pour se ruiner. Que mesmes les anciens Docteurs souvent declairent ce qui leur en semble: et sur tous saint Augustin, duquel plusieurs passages sont alleguez, où il roigne les ailes au Franc arbitre, et s'en moque aucunesfois, l'appellant serf arbitre, d'autres fois aussi deduisant au long ce qui en est, 2, 2, 7 s. Combien que les anciens Docteurs de l'Eglise passent mesure quelquesfois à magnifier le Franc arbitre, et ayent parlé douteusement et inconstamment en ceste matiere: il appert toutesfois par plusieurs passages de leurs livres, qu'ils n'ont du tout rien estimé les forces humaines, ou pour le moins qu'ils en ont bien peu estimé, en donnant toute la louange des bonnes œuvres au saint Esprit: desquels passages aucuns sont recitez prins de saint Cyprien, Augustin, Eucherie ancien Evêque de Lyon, et Chrysostome, 2, 2, 9. Qu'il ne faut pas estimer la faculté du Franc arbitre par l'evenement des choses mais par l'election du jugement et l'affection de la volonté, 2, 4, 8. A l'encontre de ceux qui maintiennent le Franc arbitre, il est montré que le péché est de nécessité, et ne doit pas pourtant laisser d'estre imputé. Item, qu'il est volontaire, et toutesfois on ne le peut éviter, 2, 5, 1. Response à une autre de leurs obiections. Que si les vices et vertus ne procedent de libre election, il n'est point convenable que l'homme soit remuneré ou puny, 2, 5, 2. Item, que s'il n'estoit en nostre faculté d'eslir le bien et le mal, il faudroit que tous les hommes fussent bons, ou tous meschans, veu qu'ils ont une mesme nature, 2, 5, 3. Item, contre iceux mesmes, il est montré que les exhortations, admonitions, et reprehensions ne sont pas frustratoires, encores qu'il ne soit en la puissance du pecheur d'y obtemperer: et est déclaré quel en est l'usage, tant envers les meschans qu'envers les fideles, 2, 5, 4 s. Des commandemens de Dieu et de sa Loy il ne faut pas conclurre que l'homme ait un Franc arbitre, et quelques forces pour accomplir ce qui est commandé. Car comme Dieu commande ce qu'il faut faire, aussi il promet de donner aux siens la grace d'obeir, 2, 5, 6. 7. 9. Ce qui

est montré tant es commandemens qui commandent que l'homme se convertisse à Dieu, qu'en ceux qui recommandent simplement l'observation de la Loy. Item en ceux qui commandent de perseverer en la grace de Dieu desia receue. Car le mesme Dieu qui requiert telles choses, tesmoigne aussi que ce sont dons gratuits procedans de luy, tant la conversion du pecheur, que la sainteté de vie et la constance à perseverer: et que ce n'est pas raison que la louange en soit partagée entre luy et l'homme, 2, 5, 8. 9. 11. Les promesses qui ont ceste condition, Si vous voulez, Si vous n'escoutez, et autres semblables promesses, ne prouvent pas que l'homme ait une faculté libre de vouloir, ou escouter ce qui est commandé: et est prouvé que toutesfois Dieu ne se moque pas des hommes, en faisant telles pactions avec eux, et quel est l'usage de telles protestations tant envers les fideles qu'envers les meschans, 2, 5, 10. Les passages esquels Dieu reproche à des Israelites, qu'il n'a tenu qu'à eux qu'ils n'ayent vescu en repos et remplis de tous biens, ne sont pas suffisans pour prouver qu'il ait esté en la puissance des hommes d'éviter les calamitez desquelles ils ont esté affligés; où il est traité aussi de l'usage de telles reproches, tant envers ceux qui continuent obstinément en leurs vices, qu'envers ceux qui se monstrent dociles et se convertissent à repentance. Item, que quand l'Ecriture assigne quelquesfois aux hommes l'office de mettre la main à l'œuvre, elle ne le fait pour autre raison, sinon afin de resveiller la paresse de nostre chair, 2, 5, 11. Que ce que dit Moïse, Le commandement est pres de toy en ta bouche et en ton cœur, etc., ne sert rien à ceux qui maintiennent le Franc arbitre: veu que là il n'est pas parlé des commandemens simplement, ains de promesses de l'Evangile, 2, 5, 12. Que les passages où il est dit que le Seigneur attend et considere que c'est que feront les hommes, ne leur servent non plus, 2, 5, 13. Item, ne ceux où les bonnes œuvres sont appelées nostres, et où il est dit que nous faisons ce qui est saint et plaisant au Seigneur. Item est montré que c'est le saint Esprit seul, qui fait en nous tous bons mouvemens, et que toutesfois il ne besongne pas en nous comme en des troncs de bois, 2, 5, 14 s. L'exposition de certains autres passages de l'Ecriture, desquels les adversaires de la grace de Dieu abusent pour establir le Franc arbitre, 2, 5, 16 ss.

G.

Des Guerres.

Que les Guerres sont legitimes, quand il faut necessairement que les Magistrats prennent les armes pour executer la vengeance publique contre ceux qui troublent la tranquillité de leurs pais, soyent ennemis domestiques ou estrangers, 4, 20, 11. Et qu'à ceci n'est point contraire ce qu'aucuns alleguent, qu'on ne trouve point au Nouveau Testament de passage ou d'exemple, qui dise que la Guerre soit permise aux Chrestiens. Au reste, que les Princes et Magistrats doivent bien se donner garde en entreprenant Guerre, de se laisser mener tant peu soit par leurs affections mauvaises, ou esmotions temeraires. Item, que comme la guerre, aussi les garni-

sons, alliances, et autres munitions sont permises aux Chrétiens, 4, 20, 12.

H.

De l'Homme.

L'Homme, par la cognoissance de soy-mesme est non-seulement incité à chercher Dieu, mais mesmes comme mené par la main à le trouver, 1, 1, 1. La creation de l'Homme est un beau tesmoignage de la puissance, bonté et sagesse de Dieu: et pourtant aucuns des philosophes l'ont nommé un petit monde, 1, 5, 3. L'ingratitude des Hommes, lesquels sentans les signes de la Providence de Dieu en leurs corps et en leurs ames, ne donnent point gloire à Dieu 1, 5, 4. Il y a double cognoissance de nous mesmes, assavoir quant à la premiere creation, et puis quant à la condition survenue par la cheute d'Adam: et qu'il ne nous faut pas arrester à la seconde, laissant en arriere la premiere, de peur qu'il ne semble que nous attribuons la corruption à Dieu, qui est auteur de nostre nature, 1, 15, 1. Combien il est necessaire à l'Homme d'avoir droicte cognoissance de soy mesme: laquelle (comme monstre la verité de Dieu) consiste premierement en ce que l'Homme considerant à quelle fin il a esté créé, et doué de graces excellentes, depende totalement de Dieu, duquel il tient tout: puis apres, que recognoissant sa miserable condition apres la cheute d'Adam, il se desplaise à bon escient en soy mesme, et conceyve un nouveau desir de chercher Dieu, pour recouvrer en luy tous les biens desquels il se trouve desnudé. Et que pourtant il nous faut bien donner garde de suyvre en ceci le iugement de la chair, et les livres des philosophes, lesquels nous arrestans en la consideration de nos biens, nous transporteroient en une tresdangereuse ignorance de nous mesmes, 2, 1, 1 ss. L'Homme ne peut iamais venir à une vraye cognoissance de soy mesme, iusques à ce qu'il ait contemplé la face de Dieu, c'est à dire commencé à considerer en la Parolle, et priser quelle et combien est exquise la perfection de sa iustice, sagesse, et vertu, à laquelle il nous faut conformer, 1, 1, 2. Les plus saincts personnages mesmes, se sont trouvez frappez d'estonnement et frayeur, quand il leur a quelquesfois manifesté sa presence et sa gloire par quelque moyen extraordinaire, 1, 1, 3. L'homme est entierement corrompu en toutes les deux parties de sa personne (c'est à dire et en l'entendement, et au cœur, ou la volonté) comme il appert par les tiltres que luy baille l'Escripture, principalement quand elle dit qu'il est chair: lequel mot ne se rapporte pas seulement à la sensualité, mais aussi à la partie superieure de l'ame, 2, 3, 1. Que les Hommes se tormentent en vain à chercher quelque chose de bien en leur nature, veu que saint Paul parlant de toute la lignée d'Adam, et ne reprenant point les mœurs corrompues de quelque aage, mais accusant la corruption perpetuelle de nostre nature, nous despoille de iustice, c'est à dire d'integrité et pureté, puis apres d'intelligence, et finalement de crainte de Dieu, 2, 3, 2. Response à l'objection qu'on pourroit faire d'aucuns Payens, qui par la conduite de nature ont aspiré toute leur vie à vertu, car il semble par cela que nous ne devons pas estimer la nature de

l'homme du tout viciense. Ainsi il est monstré, que combien que Dieu es incredules ne purge pas au dedans la perversité de nature, de laquelle l'homme est de tous costez infecté (ce qu'il fait bien en ses esleus) neantmoins par sa providence il la bride, et la reprime par divers moyens, selon qu'il sait estre expedient pour conserver le monde, 2, 3, 3. D'avantage, que telles vertus qu'on a veues es Payens, ne sont pas argument suffisant pour prouver quelque pureté en nostre nature, veu que le cœur au dedans estoit pervers, infecté d'ambition ou autre poison, et non point conduit d'une affection de la gloire de Dieu. Item, consideré que ce ne sont point vertus communes à nostre nature, ains graces speciales de Dieu, lesquelles il distribue en diverses sortes et à certaine mesure mesmes à des gens profanes, comme souvent aux Rois, quelquesfois aussi à des particuliers, 2, 3, 4. De l'usage de Dieu en l'Homme. Voyez sous la lettre I.

De l'Humilité.

Que ce n'est pas une vraye Humilité, telle que Dieu requiert de nous, si nous ne nous recognoissons entierement despourveus de tout bien et iustice, 3, 12, 6. De laquelle Humilité l'exemple est proposé en la personne du peage, 3, 12, 7. Qu'il faut que toute arrogance et presumption soit loing de nous si nous voulons donner lieu à la vocation de Christ, 3, 12, 8. Il n'y a point de danger que l'homme s'abaisse trop, pourveu qu'il apprenne qu'il luy faut recouvrer en Dieu ce qui luy defaut. Que c'est une parolle diabolique qui exalte l'homme en soy mesme, combien qu'elle nous soit douce: à l'encontre de laquelle sont amenez de l'Escripture plusieurs passages notables qui abaissent l'homme bien rudement. Item, les promesses, qui ne promettent grace sinon à ceux qui defaillent en sentant leur povreté, 2, 2, 10. Item, des belles sentences touchant la vraye Humilité, prises de Chrysostome et saint Augustin, 2, 2, 11.

I.

Des Idoles.

Quand l'Escripture donne à Dieu certaines marques et enseignes, ce n'est pas pour l'attacher en un lieu, ou à un peuple: mais elle le fait pour discerner sa maicsté d'avec les Idoles, 2, 8, 15. L'exposition du premier commandement, où il est monstré qu'adoration, fiance, invocation et action de graces doyvent estre entierement rapportées à Dieu: et qu'on n'en peut si peu destourner ailleurs sans luy faire grand tort à luy, les yeux duquel voyent tout, 2, 8, 17. L'exposition du second commandement, où il est parlé des Idoles et images, 2, 8, 17. Que l'Escripture pour nous amener au vray Dieu exclud nommement tous les dieux des Payens, 1, 10, 3. Et principalement toutes Idoles et images, 1, 11, 1. Que Dieu se separe d'avec les Idoles, non pas seulement afin que le nom de Dieu luy demeure, mais afin d'estre servy entierement luy seul, et que de tout ce qui convient à sa divinité, on n'en transfere rien ailleurs, 1, 12, 1. Il est prouvé par raisons et tesmoignages de l'Escripture, que toutes statues et images qui se font pour représenter Dieu, luy desplaisent

precisement, 1, 11, 2. Et que la defense que Dieu en a faite, ne s'adressoit pas aux Juifs seulement, 1, 11, 2. Que quand Dieu anciennement a manifesté par quelques signes visibles sa presence, ou à tout le peuple, ou à certains personnages choisis, il l'a fait en telle sorte que les memes signes les advertissent de son essence incomprehensible, 1, 11, 3. Et que les Papistes sont hors du sens, quand pour maintenir leurs images dressées pour représenter Dieu et les saints, ils alleguent les Cherubins qui couvroyent le Propitiatoire, 1, 11, 3. Que les images ne sont pas dieux, il appert par la matiere de laquelle elles sont, et puis par l'ouvrage que les hommes y font de leurs mains, 1, 11, 4. Contre les Grecs, qui ne font point d'images gravées pour représenter Dieu, mais bien des peintures, 1, 11, 4. Ce que les Papistes alleguent de saint Gregoire, Que les Images sont les livres des idiots, est refuté par tesmoignages de Jeremie, et Habacuc, Lactance, Eusebe, saint Augustin et Varron auteur payen, et par le decret du Concile Eliebertin, 1, 11, 5 ss. Que les statues ou peintures, par lesquelles les Papistes pensent représenter les Martyrs et saintes vierges, ne sont que patrons de pompe dissolue, et memes d'infameté, 1, 11, 7, 12. Que le peuple apprendra plus par la predication de la parole et administration des Sacrements, que de mille croix de bois ou autre matiere, 1, 11, 7. De l'ancienneté d'idolatrie: et que la source d'icelle est, que les hommes ne croyans point que Dieu leur soit prochain, sinon qu'ils l'ayent present d'une façon charnelle, ont dressé des figures, esquelles il leur sembloit qu'ils le contempnoient devant leurs yeux, 1, 11, 8. De telle imagination s'ensuyt incontinent une folle devotion d'adorer les Images, ou Dieu es images, ou quelque autre nature: desquels l'un et l'autre est defendu en la Loy de Dieu, 1, 11, 8 s. Contre ceux qui pour maintenir les idolatries execrables, alleguent qu'ils ne tiennent pas les images comme dieux, est monstré que les Juifs, quand ils forgerent le veau, et les Payens, quand ils ont fait des Images, n'ont pas estimé que ces choses-là fussent Dieu: et neantmoins il n'y a celui qui les osast soutenir, 1, 11, 9. Que les Papistes aussi bien que les Payens, ou que les Juifs idolatrans, ont ceste persuasion qu'ils adorent Dieu sous leurs Images, 1, 11, 10, et comment leur distinction de Dulie et Latrerie ne leur peut servir d'eschappatoire, 1, 11, 11, 16; 12, 2. Que quand on condamne l'idolatrie, ce n'est pas pour abolir l'art de peindre et tailler, mais on requiert que l'usage de l'une et l'autre soit pur et legitime, et qu'on ne s'amuse point à représenter Dieu par quelque figure visible, mais seulement les choses que la veue peut comprendre, 1, 11, 12.

Des images es temples des Chrestiens, 4, 9, 9. De tout temps les Idolatres memes ont bien cognu naturellement qu'il y avoit un seul Dieu: mais ceste apprehension ne leur a de rien servy, sinon pour les rendre plus inexcusables, 1, 10, 3. L'idolatrie mesme est un tesmoignage certain que les hommes ont naturellement quelque apprehension de cognoissance de Dieu, 1, 3, 1.

Du Iusne.

De la partie de la discipline, qui est que les Pasteurs exhortent le peuple à Iusnes ou prieres extraordinaires, quand la nécessité y est: et comment les Pasteurs y doyvent proceder, 4, 12, 14, 16 s. Qu'il se faut bien donner garde que le Iusne ne tombe en quelque superstition, 4, 12, 19. Le Iusne saint et droit regarde à trois fins, 4, 12, 15. Que c'est que Iusne, 4, 12, 18. De la superstition du Iusne de Quaresme, et de la diversité de l'observation d'iceluy, 4, 12, 20 s.

De l'Image de Dieu en l'homme.

Que c'est qu'emporte, que l'homme a esté créé à l'Image de Dieu: où sont refutées les expositions frivoles d'Osiander et de quelques autres; et est monstré que combien que la gloire de Dieu reluise en l'homme extérieur, et que l'Image de Dieu s'estende à toute la dignité par laquelle l'homme est eminent par dessus toutes especes d'animaux, le siege souverain toutesfois d'icelle a esté au cœur et en l'esprit, ou en l'ame et ses facultez, 1, 15, 3 et 2, 2, 1. L'Image de Dieu a au commencement reluy en Adam, en clarté d'esprit, droicteure de cœur, et en intégrité de toutes parties: comme on peut cognoistre par la restauration de nostre nature corrompue, quand Christ nous reforme à l'Image de Dieu, et autres arguments, 1, 15, 4.

De l'Imposition des mains.

De l'Imposition des mains quand on reçoit les Ministres en leur office, 4, 14, 20. De l'Imposition des mains en l'Eglise ancienne, quand les enfans des fideles estans venus en aage rendoyent raison de leur foy, 4, 19, 4. De l'Imposition des mains à faire les Prestres de la Papauté, 4, 19, 31.

Des Jugemens et Plaidoyers.

De l'usage des Jugemens des Magistrats, et des loix entre les Chrestiens. Qu'il est permis aux Chrestiens de plaider et poursuyvre leur droict devant le Magistrat, pourveu que cela se face sans deshonorer Dieu, ne delaisser l'affection de charité envers le prochain, 4, 20, 17 s. Qu'il se faut tousiours donner garde de proceder par affection de vengeance, soit en cause civile, soit en criminelle, 4, 20, 19. Que le commandement de Christ de laisser le manteau memes à celui qui nous aura osté nostre saye, et autres semblables commandemens, n'empeschent pas qu'un Chrestien ne puisse plaider devant le Magistrat, et recourir à la iustice pour maintenir le sien, 4, 20, 20. Que saint Paul ne condamne pas tous Plaidoyers en general, mais reprend une ardeur desordonnée de plaider qui estoit en l'Eglise de Corinthe, 4, 20, 21.

Du dernier Jugement.

De la presence visible de Christ quand il apparoitra au dernier iour du Jugement des vifs et des morts: et qu'à bon droict nostre foy est adressée à attendre ce iour-là et y penser. Item, de la singuliere consolation qui en revient à nos consciences, 2, 16, 17 s. De l'horreur incomprehensible de la vengeance de Dieu qui s'excutera sur les iniques au dernier iour, 3, 25, 12.

Des Iuremens ou Sermens.

L'exposition du troisieme commandement, qui contient trois choses: assavoir que nous ne pensions et ne parlions rien de Dieu sinon reveremment et avec grande sobriété: que nous n'abusons point de sa parolle et saints Sacremens: finalement que nous ne mesdisions ou detructions de ses œuvres, 2, 8, 22. La definition de Iurement: où il est monstre que c'est une espece de glorifier Dieu: et que pourtant il nous faut prendre garde que nos Iuremens n'emportent profanation du nom de Dieu (ce qui advient quand on se perjure) ou mespris; ce qui est en sermens superflus, où esquels on prend le nom d'autre que de Dieu, 2, 8, 23 ss. Il est prouvé par l'Ecriture à l'encontre des Anabaptistes, que tous sermens ne nous sont pas defendus, et que Iesus Christ en son Evangile n'a rien changé de la reigle des Iuremens prescrite en la Loy, 2, 8, 26. Ce qui est confirmé par ce qu'il en a luy mesme usé. Item, que non seulement les Iuremens publiques et solennels, mais aussi les particuliers sont permis, pourveu qu'on y observe la moderation contenue en la Loy, 2, 8, 27.

De la Iustification de la Foy.

De la Iustification de la Foy, et premierement de la definition du mot, et de la chose, 3, 11. Que la doctrine de la Iustification de la Foy est un point de grande importance, 3, 11, 1. Il est monstre par l'Ecriture, que c'est que signifie estre iustifié par les œuvres, ou par la Foy, 3, 11, 2 ss. Refutation de la resverie d'Osiander touchant la iustice essentielle qu'il attribue aux fideles: qui est pour empescher les povres ames de gouter à bon escient la grace gratuite de Christ, 3, 11, 5 ss., et autres suivans iusques à la 13. Refutation de l'erreur d'Osiander, que Iesus Christ estant Dieu et homme, nous a esté fait iustice au regard de sa nature divine, et non pas humaine, 3, 11, 8 s. Contre ceux qui imaginent une iustice composée de la Foy et des œuvres, il est monstre que l'une estant dressée, necessairement l'autre est mise bas, 3, 11, 13 ss. A l'encontre des Sorbonistes il est prouvé par l'Ecriture que c'est une maxime bien certaine, Que nous sommes iustifiez par la seule Foy, 3, 11, 19 s. Item, que la iustice de la Foy n'est autre chose que reconciliation avec Dieu, laquelle consiste en la remission des pechez seulement, 3, 11, 21 s. Que c'est par le seul moyen de la iustice de Christ que nous sommes iustifiez devant Dieu, 3, 11, 23. Que pour estre persuadez à bon escient de la Iustification gratuite, il nous convient eslever nos esprits au siege indicial de Dieu, devant lequel rien n'est acceptable, sinon ce qui est du tout entier et pur de toute macule, duquel la maiesté espouventable est descrite de plusieurs passages de l'Ecriture, 3, 12, 1 s. Il est monstre par des passages de saint Augustin et saint Bernard, que tous les Docteurs Chrestiens donnent bien à entendre, que quand il est question de venir devant Dieu, le refuge unique des consciences est en la misericorde gratuite de Dieu, sans y mesler aucunement la fiance des œuvres, 3, 12, 3. Qu'il est requis de considerer deux choses en la Iustification gratuite: assavoir que la gloire de Dieu soit

confirmée en son entier; ce qui est quand on le recognoist seul iuste: car quiconques se glorifie en soy, cestuy-là se glorifie contre Dieu, 3, 13, 1 s. Et que nos consciences puissent avoir repos et assurance devant son iugement, 3, 13, 3 ss. Quel est le commencement de la Iustification, et quels en sont les avancements continuels, 3, 14, tout au long. Un brief sommaire du fondement de la doctrine chrestienne, prins de saint Paul: où est monstre qu'il nous faut arrester en Christ seul, l'apprehendant par Foy, 3, 15, 5. Et que tous bons Ministres ayans mis ce fondement, peuvent là-dessus bastir bien et deurement; soit qu'il faille enseigner et exhorter, soit qu'il faille consoler, 3, 15, 8. Que la doctrine de la Iustification de la Foy n'abolit point les bonnes œuvres, 3, 16, 1. Que c'est une menagerie, de dire que nous destournons les cœurs des hommes d'affection de bien faire, en leur ostant la fantasie de meriter, 3, 16, 2 s. Que c'est une calomnie frivole, de dire que nous convions les hommes à pecher, en preschant la remission des pechez gratuite, en laquelle nous colloquons toute iustice, 3, 16, 4. En quel sens c'est que l'Ecriture dit quelquesfois, Que les fideles sont iustifiez par les œuvres, 3, 17, 8 ss. Item, que ceux qui font la Loy sont iustifiez, 3, 17, 13. Item, que celui qui chemine en integrité, est iuste, 3, 17, 15. L'exposition de certains passages, où les fideles offrent hardiment leur iustice à Dieu pour estre examinée, et desirent de recevoir sentence selon icelle: où est monstre que tels passages ne sont point contraire à la Iustification gratuite de la Foy, 3, 17, 14. Item, ne semblablement ceste sentence de Christ, Si tu veux entrer en la vie, garde les commandemens, 3, 18, 9.

L.

Des Larrecins.

L'exposition du huitieme commandement en laquelle est traité des diverses especes de larrecins, et d'aucunes qui sont tenues pour larrecins devant Dieu, combien que les hommes en iugent autrement: et mesmes, que quiconques ne s'acquitte point envers les autres du devoir que porte sa vocation, cestuy-là est larron, 2, 8, 45. Comment c'est qu'il nous faut faire pour obeir à ce commandement, chacun en son endroit selon sa condition et vocation, 2, 8, 46.

De la Liberté chrestienne.

Combien nous est necessaire la cognoissance d'icelle, 3, 19, 1. Que la liberté chrestienne consiste en trois points: le premier est traité 3, 19, 1 s. Le second, 3, 19, 4 ss. Le troisieme, 3, 19, 7 s. Que la liberté chrestienne est une chose spirituelle: et que tous ceux-là la prennent mal, qui en font une ouverture pour satisfaire à leurs cupiditez desordonnées, ou qui en abusent avec scandale de leurs freres infirmes, 3, 19, 9 s.

De la Loy.

Que la Loy, c'est-à-dire la forme de religion telle que Dieu a publiée par la main de Moïse, n'a pas esté donnée pour arrester le peuple ancien à soy, mais pour nourrir l'esperance de salut qu'il devoit avoir en Iesus-Christ, iusques à

ce qu'il vinst. Ce qui est montré par ce que tant souvent en Moÿse il est fait mention de l'alliance: item, par l'ordonnance des ceremonies, tant en sacrifices qu'en lavemens: item, par le droit de Sacrificature en la lignée de Levi, et la dignité royale à David et sa posterité. Que mesmes la Loy des dix commandemens fut donnée afin de preparer les hommes à chercher Iesus Christ, 2, 7, 1 s. Ce qu'elle fait quand nous amenant là, que nous demeurons de tous costez convaincus de nos pechez, elle nous rend par ce moyen tant plus inexcusables, pour nous solliciter à demander pardon, 2, 7, 3 s. Il est prouvé par l'Ecriture, que l'observation de la Loy est impossible, et declairé comment cela se doit entendre 2, 7, 5. Que l'office et usage de la Loy qu'on appelle Morale, consiste en trois parties. La premiere, qu'en nous monstrant la iustice qui est agreable à Dieu, elle nous est comme un miroir, auquel nous contemplons nostre foiblesse, en apres l'iniquité qui procede d'icelle, finalement la malediction qui est faite des deux: et que cela n'est point au deshonneur de la Loy, mais à la gloire de la bonte de Dieu, laquelle nous subvient par aide de la grace à faire ce qui nous est commandé en la Loy et efface nos fautes usant de misericorde. Et que neantmoins cest office de la Loy a aucunement lieu, mesmes es reprouvez, 2, 7, 11 ss. L'autre partie est, que par crainte de punition elle reprime les meschans, afin qu'ils ne se desbordent à mettre en execution la perversité, laquelle il ne laissent pas de nourrir tousiours en leur cœur, et aimer. Item, qu'elle retire de dissolution externe les enfans de Dieu avant qu'ils soyent regenez, 2, 7, 10 s. La troisieme regarde les fideles. Car combien qu'ils ayent la Loy esorite du doigt de Dieu en leurs cœurs elle leur sert toutesfois encores en deux sortes. Car en la meditant ils sont tousiours de plus en plus confermez en l'intelligence de la volonté du Seigneur et sollicitiez, voire mesmes fortifiez à obeir, afin que la nonchalance de la chair ne les abastardisse, 2, 7, 12 s. Car quant à la malediction de la Loy, elle est abolie pour le regard des fideles, pour ne se deployer plus contre iceux à les damner et destruire, 2, 7, 14. Des dix commandemens de la Loy nous apprenons les mesmes choses, desquelles nous avions seulement quelque goust par la loy de nature, assavoir premierement que nous devons à Dieu reverence, amour, crainte: qu'il prend plaisir à iustice, iniquité luy desplaist, en apres qu'en examinant nostre vie à la reigle de la Loy, nous nous trouvons indignes de retenir nostre lieu entre les creatures de Dieu et qu'en considerant nos forces, non-seulement elles sont insuffisantes à accomplir la Loy, mais du tout nulles. L'un et l'autre engendre en nous humilité: qui nous enseigne à recourir à la misericorde de Dieu, et demander l'aide de sa grace, 2, 8, 1 ss. Pource que Dieu est Legislatteur spirituel (c'est-à-dire ne parle pas moins à l'ame qu'au corps) la Loy aussi ne requiert pas seulement une honnesteté exterieure, mais une iustice interieure et spirituelle, voire mesmes une pureté angelique, 2, 8, 6. Ce qui eut prouvé par l'exposition que Christ luy-mesme en baille, en refutant la fausse glose des Phari-siens, qui ne preschoient qu'une observation exterieure seulement de la Loy, 2, 8, 7. Les commandemens et defenses de la Loy contiennent tousiours plus que les paroles n'ex-

priment. Et pourtant, pour avoir la droiete et vraye exposition d'iceux, il faut considerer quelle est la raison et la fin d'un chacun. Puis apres, de ce qui est commande ou defendu, il nous en faut tirer un argument au contraire, en sorte que nous entendions que quand quelque mal est defendu, par mesme moyen le bien contraire à ce mal est commandé, 2, 8, 8 s. Pourquoy c'est que Dieu en ses dix commandemens a parlé ainsi brievement, entendant beaucoup plus qu'il n'exprimoit, 2, 8, 10. De la division de la Loy en deux tables, et que par icelle sommes enseignez que le service de Dieu est le premier fondement de iustice, voire mesmes l'ame, 2, 8, 11. De la division des dix commandemens, et combien il en faut mettre en la premiere table, combien aussi en la seconde, 2, 8, 12. 50. L'exposition des commandemens de Dieu, où il est montré d'entrée que le Seigneur au commencement de sa Loy use de trois argumens pour confermer la maiesté d'icelle. Car premierement en s'attribuant puissance souveraine et droit de nous commander, il nous astreint comme par necessité à luy obeir: et puis en nous promettant sa grace, il nous attire comme par douceur: et pour le troisieme, reduisant en memoire le bien qu'il a fait à ses serviteurs, les sollicite à luy complaire et n'estre point ingrats, 2, 8, 13 ss. Que la Loy n'enseigne pas quelques petis commencemens seulement, et comme rudimens de iustice, ains un vray accomplissement d'icelle, une conformité à l'image de Dieu, et une perfection de sainteté, qui consiste toute en deux points, assavoir en l'amour de Dieu et du prochain, 2, 8, 51. De la Loy de nature. Voyez 2, 2, 22 ss.

Des Loix politiques, c'est-à-dire qui concernent la police entre les hommes.

Les Loix ne peuvent consister sans le Magistrat, ne le Magistrat sans les Loix. Refutation de l'opinion de ceux qui disent qu'une Republique n'est point bien dressée, si elle n'est gouvernée par les Loix politiques de Moÿse: et à ceste fin toute la Loy de Moÿse est divisée en trois parties: assavoir en mœurs, ceremonies et iugemens: de chacune desquelles le but est declairé, et par là est montré qu'il est libre à chacun peuple de faire des Loix politiques, 4, 20, 14 s. Pourveu qu'elles soyent compassées à ceste équité naturelle, qui est declairée en la Loy morale de Moÿse. Et par ainsi que les Loix qui prescrivent la punition des mesfaits, peuvent estre diverses, et changer selon le pays, le temps et autres circonstances. Ce qui est declairé par exemples, 4, 20, 16.

M.

Des Magistrats.

Que la charge des Magistrats est non-seulement sainte et legitime, mais aussi tressacrée et honorable entre toutes les autres: ce qui est prouvé par divers tiltres d'honneur desquels l'Ecriture l'orne, et par les exemples des saints person-nages, qui ont eu dominations, et exercé estats concernans la police terrienne, 4, 20, 4. Que ceste consideration est un aiguillon aux Magistrats fideles pour les solliciter à bien faire

leur devoir, et une consolation merveilleuse pour leur faire prendre en patience les difficultez et fascheriez qu'ils ont à porter en leur office, 4, 20, 6. Refutation de l'opinion de ceux qui disent que d'autant que la façon d'estre gouvernez par Rois et Iuges est servile, combien qu'elle ait eu lieu anciennement entre le peuple de Dieu sous la Loy, ne convient point toutesfois à la perfection que Christ a apportée avec son Evangile, 4, 20, 5, 7. Que ceux qui ne veulent point que les Magistrats aient soin des choses appartenantes à la religion, s'abusent bien fort: veu que l'office d'iceux s'estend à toutes les deux tables de la Loy. Item, est monstré par l'Ecriture, qu'ils sont constituez protecteurs et conservateurs tant du service de Dieu que de la paix et honnesteté publique, de quoy ils ne se peuvent pas du tout acquitter sans user d'armes et de la puissance du glaive, 4, 20, 9. Une question, Comment c'est que les Magistrats sans laisser d'estre fideles, peuvent deployer le glaive et espandre le sang. Laquelle est resolue suyvant l'Ecriture, et est monstré que tant s'en faut qu'ils pechent de punir les meschans, qu'au contraire c'est une des vertus royales, et un bon tesmoignage de la pieté et crainte de Dieu, qu'ils ont. Au reste, qu'il y a deux vices desquels ils se doyvent garder en cest endroit, asçavoir de severité desordonnée, et folle et superstitieuse affection de douceur, 4, 20, 10. Le devoir des suiets envers les Magistrats est premierement d'avoir en grande estime et honneur leur estat, comme de gens qui sont serviteurs et lieutenans de Dieu: voire quant à l'office et dignité où ils sont constituez, et non pas qu'il faille tenir pour vertus les vices des seigneurs et superieurs, 4, 20, 22. Secondement, que les ayans ainsi en honneur et reverence, ils se rendent suiets à eux en toute obeissance soit qu'il faille obeir à leurs ordonnances, soit qu'il faille payer imposts, soit qu'il faille porter quelque charge publique, etc. Pour le troisieme, qu'ils recommandent à Dieu par prieres la conservation et prosperité d'iceux, qu'ils ne fassent point d'esmotions et n'entreprennent temerairement sur l'office du Magistrat, 4, 20, 23. Que s'il y a un mauvais Prince, de vie dissolue, et exerçant une domination tyrannique, les suiets neantmoins luy doyvent porter aussi grande reverence (quant à ce qui appartient à l'obeissance due à sa superiorité) qu'ils feroient à un bon Roy s'ils en avoient un, 4, 20, 24. Pource que ce n'est pas sans la Providence de Dieu et operation speciale, que tels aussi viennent à estre eslevez en puissance publique: ce qui est confirmé par plusieurs autoritez et exemples de l'Ecriture, et est monstré quelles considerations doyvent prendre pour reprimer toute impatience, les povres suiets qui vivent sous tels meschans tyrans, et qui sont sans crainte de Dieu, 4, 20, 26, 27, 28, 29, 31. Qu'il n'est pas permis aux personnes privées de s'eslever contre les tyrans, ains seulement à ceux qui selon les loix du royaume ou du pays, sont protecteurs et defenseurs de la liberté du peuple, 4, 20, 31. Que le Seigneur par sa merveilleuse bonté, puissance et providence, suscite aucunesfois de ses serviteurs, qui fassent l'exécution de sa vengeance sur les tyrans: quelquefois il adresse à cela la fureur d'autres meschans qui machinoyent autre chose, 4, 20, 30. En l'obeissance qui est due aux Rois et autres superieurs, il y a tousiours une exception à faire: c'est que cela

Calvini opera. Vol. IV.

ne nous destourne point de l'obeissance que nous devons à Dieu. Et qu'on ne leur fait point de tort en refusant de leur obeir en ce qu'ils commandent contre Dieu: item, que c'est nostre devoir d'ainsi faire, quoy qu'il nous puisse venir grand danger d'une telle constance, 4, 20, 32.

Du Mariage.

L'exposition du septieme commandement, auquel le Seigneur defend paillardise, et requiert de nous chasteté et pureté, laquelle nous devons nourrir et conserver et de cœur et de regard, et par accoustremens convenables, et honnesteté en paroles, et attrempeance au boire et au manger, 2, 8, 41, 44. Que continence est un don singulier de Dieu, lequel il ne donne point à tous, mais à certaines personnes, et quelquefois pour un temps seulement: et que ceux auxquels il n'est pas donné, doyvent précisément recourir au Mariage, qui est le remede ordonné du Seigneur pour la nécessité humaine, 2, 8, 41 ss. Il faut que ceux qui sont mariez advisent de ne rien faire qui soit contraire à la sainteté et honnesteté du Mariage: autrement ils semblent plustost estre paillars de leurs femmes, que non pas maris, 2, 8, 44. Que les Papistes s'abusent en appellant le Mariage Sacrement: desquels aussi les raisons sont refutées, 4, 19, 34. Il est monstré que le passage de saint Paul, duquel ils se pensent couvrir, ne leur sert de rien, 4, 19, 35. Et que cependant ils se contredisent eux-mesmes, en defendant ce Sacrement à leurs prestres, en disant que c'est une immondicité et pollution de la chair, 4, 19, 36. Que sous ceste fausse couverture de Sacrement, le Pape et les siens ont tiré à eux la cognoissance et iugement des causes du Mariage: et ont fait des loix touchant le Mariage, en partie meschantes contre Dieu, en partie injustes contre les hommes, lesquelles sont recitées 4, 19, 37. De l'impudence de ceux qui magnifient l'abstinence du Mariage, comme chose necessaire et un ornement de l'Eglise; en quoy ils font grand deshonneur à l'Eglise ancienne. Par quels degrez telle tyrannie est survenue en l'Eglise, et qu'on ne la peut defendre sous couleur de certains Canons anciens, 4, 12, 26 ss. Que quand on a defendu le Mariage aux prestres, c'a esté une meschante tyrannie contre la Parole de Dieu et toute equité, 4, 12, 23. Response à l'objection des adversaires, qu'il faut qu'il y ait quelque marque pour discerner le Clergé d'avec les Lais, 4, 12, 24. Que c'est une allegation frivole, de vouloir maintenir ceste defense du Mariage sous couleur de ce que les Sacrificateurs Levitiques, quand ils devoient entrer au Sanctuaire, conchoyent à part d'avec leurs femmes, 4, 12, 25. Le blaspheme du Pape, que le Mariage est une immondicité et pollution de la chair, 4, 12, 24.

De l'office de Mediateur entre Dieu et nous, que Christ a.

Qu'il a fallu que Christ pour faire office de Mediateur fust fait homme: pource que Dieu l'avoit ainsi ordonné, sçachant que ce nous estoit le plus utile: veu que nul autre ne pouvoit estre le moyen de nous reconcilier avec luy, ne nous faire enfans de Dieu, ne nous asseurer de l'heritage du royaume celeste, n'en lieu de nostre desobeissance apporter à l'opposite

pour remede obeissance, 2, 12, 1 ss. Refutation de la speculation extravagante d'aucuns, qui disent qu'encores que le genre humain n'eust point eu besoin d'estre racheté, Iesus-Christ toutesfois n'eust pas laissé d'estre fait homme, et est montré par plusieurs raisons et tesmoignages, que comme ainsi soit que toute l'Ecriture chante haut et clair qu'il a vestu nostre chair afin d'estre nostre Redempteur, c'est une grande temerité d'imaginer autre cause ou fin, 2, 12, 4. Et qu'il ne nous est pas licite de nous enquerir de Iesus-Christ plus outre: et que ceux qui le font se desbordent d'une audace trop enorme à forger un nouveau Christ. Là-dessus est repris Osiander, qui derechef a esmeu de nostre temps ceste question et dispute, qu'il n'y a point de passage de l'Ecriture qui reprouve ceste opinion, 2, 12, 5. Est refuté un principe sur lequel il se fonde, asçavoir que l'homme a esté créé à l'image de Dieu, d'autant qu'il a esté formé au patron de Christ afin de le représenter en la nature humaine: et est montré qu'il ne faut point chercher l'image de Dieu sinon aux marques d'excellence dont Adam a esté anobly; laquelle reluit aussi és Anges, 2, 12, 6 s. La resolution d'autres obiections ou absurditez que ledit Osiander craint: comme que Christ ne seroit nay que par accident, et qu'il auroit esté créé à l'image d'Adam: item, que les Anges eussent esté privez de ce chef, et que les hommes n'eussent point en Christ pour Roy, 2, 12, 7. Comment les deux natures font une seule personne en Christ Mediateur: ce qui est declairé par la similitude de la conionction du corps et de l'ame en un homme. Puis est démontré par plusieurs passages, que l'Ecriture attribue quelquesfois à Christ des choses qui competent particulièrement à la Divinité, aucunesfois des choses qui ne se peuvent rapporter qu'à l'humanité: item, que quelquesfois elle attribue à l'une des natures ce qui appartient à l'autre, laquelle façon de parler est nommée Communication des proprietiez, 2, 14, 1 s. Aussi que d'autres fois elle attribue à Christ des choses qui comprennent les deux natures ensemble, et ne peuvent pas bien convenir à l'une ou à l'autre separement: ce que plusieurs des Anciens n'ont pas bien observé, et toutesfois est necessaire de noter pour soudre beaucoup de difficultez, et éviter les erreurs de Nestorius et Eutyches, 2, 14, 3 s. Refutation de l'erreur de Servet, qui a voulu supposer au lieu du Fils de Dieu, un fantosme composé de l'essence de Dieu, de son Esprit, de chair, et de trois elements non creez. Son astuce est decouverte, et est montré (ce qu'il nie) que Christ, mesmes devant qu'il nasquist en chair, estoit le Fils de Dieu, d'autant qu'il est ceste Parole eternelle engendrée du Pere devant les siecles, 2, 14, 5. Item est prouvé que Christ est vraiment et proprement Fils de Dieu en la chair, c'est-à-dire en sa nature humaine, toutesfois au regard et pour raison de sa déité, et non pas de la chair, comme Servet gazouille, 2, 14, 6. L'exposition de certains passages que ce vilain-là et ses sectateurs alleguent pour maintenir leur erreur; aussi est refutée une autre de ses calomnies, asçavoir qu'en l'Ecriture le nom de Fils n'est iamais attribué à la Parole iniques à la venue du Redempteur, si ce n'est sous figure, 2, 14, 7. Descouverte de l'erreur de tous ceux qui ne recognoissent point Iesus-Christ Fils de Dieu sinon en

chair: où aussi sont recitées sommairement les lourdes illusions de Servet, desquelles il s'est ensorcelé avec plusieurs autres, renversant ce que la sainte foy croit touchant la personne du Fils de Dieu. Et de là est conclu que ce chien mastin avoit proposé d'esteindre toute esperance de salut par ses illusions, 2, 14, 8.

De Mensonge.

L'exposition du neuvieme commandement: auquel le Seigneur reprime toute fausseté, par laquelle nous blessons la renommée d'aucun, ou empeschons son profit, soit par Mensonge ou en mesdisant, 2, 8, 47. Que nous ne laissons pas de pecher grièvement en cest endroict, encores que nous ne mentionnons point. Et que toutesfois il faut bien distinguer la detraction qui est icy condamnée, d'avec une accusation judiciaire, ou une reprehension qui se fait pour corriger l'homme, etc., 2, 8, 48.

Des Merites des œuvres.

Que tout ce qui est dit pour magnifier les Merites, destruit tant la louange de Dieu que la certitude de nostre salut, 3, 15. Quiconques a le premier appliqué le nom de Merite aux bonnes œuvres au regard du jugement de Dieu, que cestuy-là n'a pas fait chose expediente pour entretenir la sincerité de la foy. Et qu'il est bien vray que les anciens Docteurs en ont usé, mais en telle sorte, que cependant ils ont bien montré en plusieurs passages qu'ils n'attribuoient point le salut aux œuvres, 3, 15, 2. L'exposition d'aucuns passages, par lesquels les Sophistes s'efforcent de prouver que le mot de Merite se trouve és Escritures attribué à l'homme au regard de Dieu, 3, 15, 4. Il est prouvé par l'autorité de l'Apôtre et de saint Augustin, que le loyer de iustice, c'est-à-dire des bonnes œuvres, depend de la pure benignité de Dieu, 2, 5, 2. Touchant les Merites, vous trouverez encores quelque chose sous le mot De la Justification de la foy. Il est montré que c'est une fausse doctrine, de dire que Christ nous a merité seulement la premiere grace, et que nous puis apres meriter par nos œuvres, 3, 15, 6 s.

Du Merite de Christ.

Que c'est bien parlé et proprement de dire que Christ nous a merité la grace de Dieu et salut: où il est montré que Christ n'est pas seulement instrument ou ministre de nostre salut, mais auteur et prince, et que ceste façon de parler n'obscurcit point la grace de Dieu, d'autant qu'on n'oppose pas le Merite de Iesus-Christ à la misericorde de Dieu: mais au contraire il en depend, et pourtant n'y est pas repugnant, 2, 17, 1. La distinction entre le Merite de Christ et la grace de Dieu est prouvée par plusieurs passages de l'Ecriture, 2, 17, 2. Plusieurs tesmoignages de l'Ecriture, par lesquels il appert que Christ par son obeissance nous a acquis faveur envers le Pere, et mesmes nous l'a meritée, 2, 17, 3 ss. Que c'est une folle curiosité, de questionner si Iesus-Christ a rien merité pour soy, et une audace temeraire d'en determiner, 2, 17, 6.

De la Messe.

Que c'est que la Messe, suivant la definition de l'Ante-christ Romain et de ses prophetes, 4, 18, 1. La premiere vertu de la Messe, c'est que là il se fait un blaspheme et deshonneur intolérable à Iesus-Christ: veu que sa Sacrificature n'est point recogneue estre eternelle, entant qu'on luy baille un autre comme pour successeur. Et est monstré que cela se fait en la Messe, quoy que les Papistes vueillent desguiser les matieres, 4, 18, 2. La seconde vertu de la Messe, qu'en dressant derechef un autel elle renverse la croix de Christ, et par nouveau sacrifice elle ensevelit le sacrifice de Christ, lequel est unique, perpetuel, et offert une fois seulement, 4, 18, 3. 9. 14. Exposition d'un passage de Malachie, sur lequel les Messotiers s'efforcent de fonder leur sacrifice de la Messe, 4, 18, 4. La troisieme vertu de la Messe, qu'elle efface et oste de la memoire des hommes la vraye et unique mort de Iesus-Christ, 4, 18, 5. La quatrieme, quelle nous oste le fruit qui nous provenoit de la mort de Iesus-Christ, 4, 18, 6. La cinquieme qu'elle oste, perd et abolit la sacré Cene, en laquelle nostre Seigneur avoit laissé la memoire de sa passion engravée et imprimée, 4, 18, 7. De l'origine du nom de Messe, 4, 18, 8. Qu'on ne peut maintenir le sacrifice de la Messe par l'authorité des Docteurs anciens. Car combien qu'ils ayent nommé la Cene Sacrifice, c'est toutesfois en autre sens que les Papistes: et qu'encores neantmoins il semble bien que les Anciens en cela se sont trop destournez aux ombres de la loy, 4, 18, 10 s. Que plusieurs pour la confiance qu'ils ont de satisfaire à Dieu par le sacrifice de la Messe, prennent plus grande hardiesse de poursuivre en leurs vices et meschancetez, 4, 18, 15. Les vrais tiltres de la Messe, et que c'est à la prendre en sa sanctissime sainteté, 4, 18, 18.

Du Ministère de l'Eglise.

Du Ministère de l'Eglise et de ceux qui mesprisent ce moyen d'apprendre et profiter, 4, 1, 5. De l'efficace du Ministère, 4, 1, 6. Que Dieu, qui pourroit lui seul enseigner son Eglise, ou par ses Anges, le fait par le Ministère des hommes pour trois raisons, 4, 3, 1. Que l'Ecriture orne de tiltres excellens le Ministère de l'Eglise, 4, 3, 2 s. Des Apostres, Prophetes, Evangelistes, Pasteurs et Docteurs, et qu'emportoyent telles charges, 4, 3, 4 s. Que le principal de la charge des Apostres et Pasteurs est de prescher l'Evangile et administrer les Sacremens, 4, 3, 6. Les Pasteurs sont tellement attachez à leurs Eglises, qu'ils ne doyvent pas changer de place selon leur appetit, et sans autorité publique, 4, 3, 7. Que ceux qui ont la charge de gouverner les Eglises, sont nommez en l'Ecriture Evesques, Prestres, Pasteurs, Ministres, 4, 3, 8. Que nul ne se doit ingerer à enseigner ou gouverner en l'Eglise: mais que la vocation y est requise, 4, 3, 10. La predication de la Parole de Dieu est accomparée à la semence qu'on iette en la terre: dont il est aisé à entendre que tout le profit d'icelle depend de la benediction de Dieu, et de l'efficace du saint Esprit, 4, 14, 11. Quelles gens il faut eslire à estre Evesques, comment, et par qui ils doyvent estre esleus, et de la ceremonie à les ordonner, 4, 3, 11 ss. L'E-

glise ancienne, avant que la Papauté se fust levée, n'avoit que trois especes de Ministres, asçavoir les Pasteurs, les Anciens et les Diacres, 4, 4, 1. Du mandement de pardonner et retenir les pechez, ou de lier et deslier, qui est une partie de la puissance des clefs, et se rapporte au ministere de la Parole, 4, 11, 1.

De la Moinerie.

Que les Monasteres anciennement estoient comme semence pour fournir l'Eglise de bons Ministres. La description que fait saint Augustin de la forme de la Moinerie ancienne, et que la coustume des Moines estoit lors de gaigner leur vie au travail de leurs mains dont appert que la Moinerie qui est aujourdhuy en la Papauté est toute autre, 4, 13, 8 ss. Du tiltre superbe, d'estat de perfection lequel les moines attribuent à leur ordre, 4, 13, 11; pource qu'ils promettent de garder les conseils evangeliques, ausquels (disent-ils) les autres Chrestiens ne sont point communément astreints, 4, 13, 12; et pource qu'ils ont quitté tous leurs biens, 4, 13, 13. Que tous ceux qui entrent aux cloistres pour se faire Moines, se separant de l'Eglise: veu mesmes qu'ils afferment que la Moinerie est une espece de second Baptisme, etc., 4, 13, 14. Qu'il y a grande difference quant aux mœurs, entre les Moines de la Papauté, et ceux de l'Eglise ancienne, 4, 13, 15. Qu'il y avoit des choses à reprendre en la profession mesme de la Moinerie ancienne et que quiconques en a esté le premier auteur a introduit en l'Eglise un exemple dangereux, 4, 13, 16. Que les Moines par leurs vœus se consacrent au diable, non pas à Dieu, 4, 13, 17. Que tous vœus qui ne sont pas legitimes ne deument entrepris, comme ils ne sont de nulle estime envers Dieu, doyvent aussi par nous estre tenus pour nuls, 4, 13, 20. Et que pourtant c'est à tort que ceux qui laissent la Moinerie, pour s'adonner à quelque honneste estat et maniere de vivre, sont accuzez comme ayans faussé leur foy, et periures, 4, 13, 21.

De la Mort de Christ.

Iasoit que Christ en tout le cours de son obeissance (c'est-à-dire en toute sa vie et chacune partie d'icelle) se soit monstré nostre Redempteur, l'Ecriture toutesfois pour determiner plus certainement le moyen de nostre salut, attribue cela comme propre et peulier à sa Mort. En laquelle la suiection volontaire de Christ tient le premier degré: et toutesfois tellement volontaire, que ce n'a point esté sans combat qu'il s'est desmis de sa propre affection. Il faut aussi considerer sa condamnation: en laquelle il y a deux choses à noter: asçavoir que Christ a esté reputé entre les iniques, et que toutesfois son innocence a esté par plusieurs fois testifiée, voire mesmes par la bouche du iuge, 2, 16, 5. Il faut aussi noter l'espece de Mort: asçavoir la croix, qui estoit maudite: et qu'il falloit qu'ainsi fust fait, afin que la malediction qui nous estoit due, estant transportée sur luy, et l'ayant surmontée et abolie, nous en fussions delivrez. Item est monstré par plusieurs témoignages d'Isaïe et des Apostres, que ce qui a esté représenté par figure aux sacrifices anciens de Moyse, a esté à la verité accomply en Iesus-Christ, qui est la substance et le

patron des figures, 2, 16, 6. Que tant de la Mort que de la sepulture de Christ, il nous revient double fruit, asçavoir de l'ivrance de la Mort, à laquelle nous estions asservis, et la mortification de nostre chair, 2, 16, 7.

O.

De l'Obeissance des enfans envers leurs peres et meres.

L'exposition du cinquieme commandement: la fin et la somme d'iceluy, 2, 8, 35. De la signification du mot d'Honneur en ce commandement et qu'il comprend trois points: asçavoir, reverence, obeissance, et amour procedant d'une recognoissance des bienfaits, 2, 8, 36. De la promesse de vivre longuement, adioustée à ce commandement: et en quelle sorte elle s'adresse aujourdhuy à nous, 2, 8, 37. Comment Dieu par divers moyens exerce sa vengeance sur les enfans desobeissans. Item, qu'Obeissance n'est point duee aux peres et meres, ou à autres, sinon n'ayant qu'il se peut faire sans enfreindre la Loy de Dieu, 2, 8, 38.

Des Œuvres.

Comparaison de la pureté qui est en Dieu, avec toute la iustice des hommes, 3, 12, 4 s. Toute le lignage d'Adam est divisé en quatre manieres de gens pour monstre que les hommes n'ont rien de sainteté ou iustice. Ce qui est declairé premiere-ment en ceux qui n'ayans nulle cognoissance de Dieu, sont plongez en idolatrie: esquels combien que quelquesfois apparoissent des vertus excellentes, qui sont dons de Dieu, il n'y a rien toutesfois de pur et net, 3, 14, 1 ss. Et puis en ceux lesquels ayans receu la Parole et les Sacremens, ne sont Chrestiens que de tiltre et profession, renonçans Dieu par leurs Œuvres. Item es hypocrites, qui cachent leur perversité sous couverture de preud'hommie, 3, 14, 7 s. Pour le dernier, il est monstre que mesmes les enfans de Dieu, qui sont vrayement regenerez de son Esprit, ne peuvent par aucune iustice de leurs Œuvres consister devant le iugement de Dieu: pource qu'ils ne peuvent mettre aucune bonne Œuvre en avant qui ne soit souillée et corrompue de quelque pollution de la chair, et pourtant digne de condamnation. Et qu'encores qu'il s'en trovast aucunes pures et parfaites, un seul peché toutesfois suffit pour effacer toute la memoire de la iustice precedente, 3, 14, 9 ss. Refutation des subterfuges des Papistes touchant la iustice des Œuvres, et principalement de ce monstre horrible des Œuvres de supererogation, 3, 14, 12 ss. Que quand il est question de nos Œuvres il y a deux pestes qu'il nous convient chasser de nos cœurs: asçavoir que nous n'ayons nulle fiance en nos Œuvres, et nous gardions de leur attribuer aucune louange, 3, 14, 16. Des quatre genres de causes que nous avons à considerer en nostre salut, et la declaration d'icelles prise de l'Ecriture; dont il est monstre que les Œuvres ne viennent aucunement en consideration comme causes de nostre salut, en quelque sorte qu'on le sache prendre, 3, 14, 17. En quel sens doit estre prins ce que souvent les saints se conferment et consolent en reduisant en memoire leur innocence: et que cela ne derogue point à la iustice gratuite que nous avons en Christ, 3, 14, 18 ss. Que quand l'Ecriture dit

que les bonnes Œuvres des fideles incitent le Seigneur à leur bien faire, elle ne veut pas signifier la cause pourquoy il leur fait bien, mais seulement l'ordre qu'il y tient, 3, 14, 21. Pourquoi. c'est que le Seigneur en l'Ecriture appelle nostres les bonnes Œuvres qu'il nous a données, et promet qu'elles seront remunerées de luy, 3, 15, 3. Refutation de la fantasie des Sophistes touchant les Œuvres morales, pour rendre les hommes agreables à Dieu avant qu'ils soyent incorporez en Christ, 3, 15, 6 et 17, 4. Que le loyer que le Seigneur en sa Loy avoit promis à tous observateurs de iustice et sainteté, est rendu aux Œuvres des fideles: mais qu'il y a trois causes dont cela procede, 3, 17, 3. Qu'il faut considerer en l'Ecriture double acception de l'homme devant Dieu: desquelles la derniere, combien qu'elle regarde les bonnes Œuvres des fideles, ne laisse pas toutesfois de dependre de la misericorde gratuite de Dieu, 3, 17, 4 s. Que quand il est dit que Dieu fait bien à ceux qui l'aiment, ceci n'est pas mis comme cause de ce qu'il leur fait bien, ains plustost comme la maniere par laquelle, et pour demonstrer quels ils sont par la grace de Dieu, 3, 17, 6. L'exposition de certains passages, esquels l'Ecriture honore du tiltre de iustice les bonnes Œuvres: où il est monstre qu'ila ne sont point contraires à la doctrine de la iustification de la foy, 3, 17, 7. Qu'une bonne Œuvre ou plusieurs ne suffisent pas pour nous rendre iustes devant Dieu, combien qu'un peché seul suffise pour nous condamner: et qu'en cest endroit la maxime commune n'a pas lieu, Que les choses contraires passent par une mesme reigle, 3, 18, 10. Pourquoi c'est que le Seigneur dit qu'il retribue aux Œuvres ce qu'il avoit gratuitement donné devant les Œuvres, 3, 18, 3. Et que par ce moyen il obvie à nostre infirmité, afin que nous ne perdions courage, 3, 18, 4. 6. 7. Que la iustice des bonnes Œuvres que les fideles font, depend de ce quelles sont receues de Dieu avec pardon, 3, 18, 5.

Des Officiaux.

Des Officiaux (qu'on appelle) des Evesques de la Papauté, 4, 11, 7 s.

D'Oraison.

Que la vraye foy ne peut estre que d'icelle ne s'ensuyve invocation de Dieu, 3, 20, 1. Combien l'exercice de prier est necessaire et utile en beaucoup des sortes, 3, 20, 2. Ia soit que le Seigneur, quand nous ne l'en requerrions point, ne laissera pas de faire ce qu'il sçait estre bon, et n'ait point besoin d'avertissement, 3, 20, 3. La premiere loy de bien et deument faire priere, Que nous ne soyons point autrement disposez d'entendement et de courage, qu'il convient à ceux qui entrent en propos avec Dieu, 3, 20, 4 s. L'autre, qu'en priant nous sentions tousiours nostre indigence et defect, et qu'estans persuadez à bon escient que nous avons besoin de tout ce que nous demandons, nous conioignons une ardente affection à nos requestes, 3, 20, 6. Qu'il faut prier en tous temps, et que lors mesmes que nous sommes en la plus grande tranquillité qu'on sçauroit avoir, la seule souvenance de nos pechez nous doit servir d'un aiguillon vif pour nous solliciter à tel exercice, 3, 20, 7. La troisieme reigle de bien prier, que

nous nous desmettions de toute fantasie de nostre propre gloire: de peur qu'en presumant le moins du monde de nous-mêmes, nous ne trebuschions devant la face de Dieu avec nostre fol orgueil, 3, 20, 8. Le commencement de bien prier, est de requérir merci avec humble et franche confession de nos fautes, 3, 20, 9. En quel sens doyvent estre prises certaines Oraisons que font les fideles, esquelles il semble qu'ils alleguent leurs iustices en aide, afin d'obtenir plus facilement de Dieu ce qu'ils requierent, 3, 20, 10. La quatrième reigle de bien prier, qu'estans ainsi abatus et mattez en vraye humilité, neantmoins nous prenions courage à prier: esperans pour certain d'estre exaucez: et ainsi qu'il faut que foy et penitence se rencontrent en la priere, 3, 20, 11. De la certitude de la foy, par laquelle les fideles sont resolutz que Dieu leur est propice, et combien elle est necessaire en la priere. Item, qu'elle n'est point renversée, estant meslée parmi l'apprehension de nos miseres, 3, 20, 12. Dieu commande que nous l'invoquions, il promet que nous serons exaucez et tous les deux sont necessaires à ce que nous puissions prier en foy, 3, 20, 13. Le recit de diverses promesses de Dieu, la douceur desquelles est telle, que ceux-là sont du tout sans excuse, qui n'en sont point touchez pour estre esmeus à prier, 3, 20, 14. L'exposition de certains passages, où il semble que Dieu ait exaucé aucuns passages, qui ont prié n'estans fondez sur aucune promesse, 3, 20, 15. Il est montré par plusieurs exemples, que ce qui a esté dit des quatre reigles de bien prier, ne doit pas estre prins en telle rigueur, que Dieu en cest endroit ne supporte es siens beaucoup d'infirmités, voire mesmes excès et desordemens, 3, 20, 16. Qu'il faut tousiours adresser nos prieres à Dieu au nom de Christ seulement, 3, 20, 17. 36. Et que iamais les fideles n'ont esté autrement exaucez, 3, 20, 18. Qu'à ceux qui prient autrement, il ne reste rien devant le throne de Dieu, sinon ire et frayeur, 3, 20, 19. Que quand il nous est commandé de prier les uns pour les autres, cela ne contrevient point à l'office de Christ d'estre Mediateur, 3, 20, 19. Refutation de la fantasie des sophistes, Que Christ est Mediateur de la redemption, les fideles de l'intercession, 3, 20, 20. Contre ceux qui prennent pour leurs intercesseurs envers Dieu, les saints decedez de ce monde, ou meslent l'intercession de Christ avec les prieres et merites d'iceux, 3, 20, 21. Que ceste folie en la Papauté est procedée iusques à des monstres d'impieté, et horribles sacrileges, 3, 20, 22. Refutation des argumens, par lesquels les Papistes taschent de confermer l'intercession des saints decedez, 3, 20, 23 ss. Qu'il n'est pas permis d'adresser nos prieres aux saints decedez, veu que la priere est une partie du service que Dieu s'est reservé comme propre, 3, 20, 27. Des diverses especes d'Oraison et principalement de celle qui est nommée action de graces. Item, de l'exercice continuel des fideles en prieres et en actions de graces, 3, 20, 28 s. Des longues prieres et barbotemens des Papistes: Item, d'éviter toute ostentation en prieres, et de se retirer à part pour mieux prier, et des prieres publiques, 3, 20, 29. Des prieres publiques en langage du pays, et entendu du peuple, où il est aussi parlé de la maniere de s'agenouiller, et d'avoir la teste decouverte en prieres, 3, 20, 33. De la singuliere bonté de Iesus-Christ, en ce qu'il nous a

mesmes prescrit le formulaire de prier: et combien cela nous apporte grande consolation, 3, 20, 34. La division de ce formulaire de prier, qu'on appelle l'Oraison dominicale, 3, 20, 35. L'exposition d'icelle Oraison, 3, 20, 36 ss. Que c'est une Oraison parfaite en toutes sortes et vrayement legitime, 3, 20, 48. A laquelle il ne faut rien adiouster, combien qu'on puisse bien user d'autres mots en priant, 3, 20, 49. De la confiance et assurance que nous apporte le tiltre d'enfans de Dieu, laquelle le remors mesmes de nos pechez ne doit point esbranler, 3, 20, 36 s. Combien qu'il nous faille prier pour tous hommes (et principalement pour les domestiques de la foy) que cela toutesfois n'empesche point qu'il ne nous soit permis de prier specialement pour nous et pour certains autres, 3, 20, 38. 39. 42. De la grande hardiesse à demander, et fiance d'obtenir que le Seigneur donne aux siens, 3, 20, 47. Qu'il est bon que chacun de nous pour s'inciter à cest exercice, se constitue certaines heures à prier, pourveu que ce soit sans superstition, 3, 20, 50. En toutes nos prieres il nous faut soigneusement garder de vouloir attacher Dieu à certaines circonstances, 3, 20, 50. De la perseverance et patience en l'exercice de prier, 3, 20, 51 s.

Des Ordres ecclesiastiques du Pape.

Le Sacrement de l'ordre en la Papauté engendre sept autres petis Sacramenteaux, des noms et distinction desquels les Papistes ne s'accordent pas bien encores, 4, 19, 22. Leur folie ridicule et pleine d'impieté, qu'en chacun d'iceux Ordres ils font Christ leur compagnon, 4, 19, 23. Des Acolythes, Huissiers, et Lecteurs, lesquels les Papistes disent estre Ordres ecclesiastiques et Sacremens, 4, 19, 24. Item, des ceremonies avec lesquelles ils les consacrent, 4, 19, 27. D'un autre Ordre qu'ils appellent Exorcistes, 4, 19, 24. Que les Ordres des Psalmistes, Huissiers, Acolythes, sont noms sans effect en la Papauté, veu que ceux qui sont nommez tels, n'en font pas l'office en la Papauté, mais quelque enfant ou un homme lay, 4, 19, 24. De la tonsure des Clercs, et que c'est quelle signifie suyvnt la doctrine des Papistes, 4, 19, 25. Que c'est sans raison qu'ils la rapportent à l'exemple de S. Paul, quand ayant fait vœu il se tondit, ou aux Nazariens du temps de la Loy, 4, 19, 26. Il est montré de saint Augustin d'où est venue l'origine d'icelle, 4, 19, 27. Des trois grans Ordres des Papistes, et premierement de l'Ordre de Prestre, où il est montré qu'ils ont renversé l'Ordre que Dieu avoit estably, et qu'ils font deshonneur et outrage à Iesus-Christ le sacrificateur unique et eternal, 4, 19, 28. Et puis de l'Ordre des Diacres, 4, 19, 32, et des Sousdiacres, 4, 19, 33. Du soufflement à faire les Prestres de la Papauté: et que c'est un abus à eux de vouloir en ceste ceremonie contrefaire Iesus-Christ, où aussi il est traité que le Seigneur a fait plusieurs choses, qu'il n'a pas voulu nous estre exemples pour ensuyvre, 4, 19, 29. De l'huile sacrée de laquelle sont oints les Prestres de la Papauté quand on les fait, qui imprime un caractere qu'ils appellent indelebile: et que c'est une moquerie de dire que c'est à l'imitation des Sacrificateurs anciens enfans d'Aron. Item, qu'en voulant estre imitateurs des Levites ils se monstrent apostats de Iesus-Christ, 4, 19, 30 s.

P.

Du Pape.

Que la primauté du siege Romain n'est point procedée de l'institution de Christ, 4, 6, 1 ss. Et que saint Pierre n'a point eu de principauté en l'Eglise, ou entre les Apostres, 4, 6, 5 ss. Item, qu'il ne se peut faire, et n'est point utile qu'un seul homme preside sur toute l'Eglise, 4, 6, 8 ss. Qu'encores que saint Pierre eust eu primauté en l'Eglise, il ne s'ensuyt pas toutesfois que le siege d'icelle primauté doive estre à Rome, 4, 6, 11 ss. Il est monstré par plusieurs argumens, que saint Pierre n'a point esté Evesque de Rome, 4, 6, 14 s. Que la primauté du siege Romain n'est point de l'usage de l'Eglise ancienne, 4, 6, 16 s. De la source et accroissement de la Papauté, iusques à ce qu'elle se soit eslevée en la grandeur qu'on la voit, dont toute liberté a esté opprimée et toute equité confuse, 4, 7. Qu'en plusieurs Conciles le premier lieu n'a pas esté donné à l'Evesque de Rome ou à ses ambassadeurs, ains à quelque autre Evesque; qu'au Concile de Chalcedoine il l'a bien eu, mais ç'a esté extraordinairement, 4, 7, 1 s. Du tiltre de primauté, et autres tiltres d'orgueil desquels le Pape se magnifie: en quel temps et comment ils ont esté introduits, 4, 7, 3. Saint Gregoire dit apertement que le tiltre d'Evesque universel est procedé du diable, et a esté publié par le precurseur de l'Antechrist, 4, 7, 4. Il est monstré par l'usage de l'Eglise ancienne, que c'est une chose fausse ce que le Pape se vante que la iurisdiction luy appartient sur toutes Eglises, 4, 7, 5, soit quant à ordonner les Evesques, 4, 7, 6, soit quant aux corrections ou censures ecclesiastiques, 4, 7, 7, soit quant à la puissance d'assembler les Conciles, 4, 7, 8, soit quant aux appellations, 4, 7, 9 s. Que les anciens Papes en plusieurs de leurs rescrits et epistres decretales ont par ambition magnifié leur siege: mais lesquelles lors n'ont pas eu grand credit. Item, qu'ils ont en plusieurs epistres faussement supposé les noms de quelques bons Peres afin de les faire trouver plus anciennes, 4, 7, 11, 20. Combien que du temps de saint Gregoire l'autorité de l'Evesque de Rome fust fort augmentée, il appert toutesfois par ses livres que cela estoit bien loing d'une domination desreiglée et tyrannique, 4, 7, 12, 13, 22. Il y a eu debat touchant la primauté entre l'Evesque de Constantinoble et celui de Rome, 4, 7, 14 ss., iusques à ce que l'empereur Phocas otroya à Boniface troisieme que Rome fust le chef de toutes les Eglises: ce que depuis le Roy Pepin conferma, donnant au siege Romain la iurisdiction sur toutes les Eglises gallicanes, 4, 7, 17. Depuis lequel temps la tyrannie du siege Romain s'est de plus en plus augmentée en partie par la bestise, en partie par la nonchalance des Evesques, laquelle dissipation de tout ordre Ecclesiastique saint Bernard deplore de son temps, et reproche au Pape, 4, 7, 18, 22. La presumption et impudence des Papes de Rome à magnifié leur souveraine autorité, 4, 7, 19 s. Pour laquelle redarguer et confondre sont amenez certains passages de saint Cyprien et Gregoire, 4, 7, 21. Que Rome ne peut estre la mere de toutes les Eglises, veu que ce n'est pas Eglise. Item, le Pape de Rome ne peut estre prince des Evesques, veu qu'il n'est pas

Evesque, 4, 7, 23 s. Il est prouvé de saint Paul, que le Pape est Antechrist, 4, 7, 25. Qu'encores que iadis l'Eglise Romaine eust eu l'honneur de primauté, il ne s'ensuyt pas toutesfois qu'il le faille attacher à un lieu, 4, 7, 26, 29. Des mœurs de la ville de Rome, du Pape et des Cardinaux, et quelle est leur theologie, 4, 7, 27 s. Que le Pape ne se contentant plus des Contes ou Duchez moyennes, finalement a mis la patte sur les Royaumes, et mesmes sur l'Empire, ce qui ne convient nullement à celui qui se vante d'estre successeur des Apostres; et à ce propos sont amenées des reprehensions tresapres que luy fait saint Bernard, 4, 11, 11. De la Donation de Constantin, de laquelle le Pape s'efforce de colorer son brigandage, 4, 11, 12, et qu'il n'y a pas encores plus de cinq cens ans que les Papes estoient suiets des Empereurs: et comment c'est ou par quelle occasion ils ont reietté la domination d'iceux, 4, 11, 13. Qu'il n'y a que cent trente ans ou environ que les Papes ont reduit en leur suietion la ville de Rome, 4, 11, 14.

De Patience.

Une partie du renoncement de nous-mesmes, entant qu'il regarde Dieu, consiste en patience et mansuetude. Laquelle nous pratiquerons en nous remettant du tout à Dieu, quant à chercher le moyen de vivre à nostre aise et en tranquillité; item, quand nous n'appeterons, espererons, ou penserons à aucun moyen de prosperer, sinon par la benediction de Dieu, 3, 7, 8. Cela fera que iamaïs nous ne cherchons advancement par moyens illicites, ou en faisant tort à nos prochains. Item, que nous ne bruslerons point d'une convoitise de richesses ou honneurs: et que nous ne nous esleverons point en arrogance, quand les choses nous viendront à souhait: semblablement que nous nous garderons d'impatience quand nos affaires iroient en arriere, 3, 7, 9. Ce qu'il faut aussi estendre à tous les evenemens auxquels la vie presente est sujette: lesquels les fideles recognoissent estre conduits et gouvernez par la main de Dieu leur Pere, et non pas par Fortune, 3, 7, 10. Que la patience des fideles n'est pas de n'avoir aucun sentiment de douleur, mais de s'appuyer sur la consolation spirituelle de Dieu: et en ce faisant combatre contre le sentiment naturel de douleur. Et que pourtant c'est une folle imagination que la Patience des Stoiciens. Item, que ce ne sont point choses vicieuses en elles-mesmes, de pleurer ou estre espovanté, 3, 8, 8 s. La description de la repugnance qui est es cœurs des fideles entre le sens de nature lequel ils ne peuvent du tout desponiller, et l'affection de pieté par laquelle il faut que l'autre soit bridée et domtée, 3, 8, 10. Qu'il y a grande difference entre la Patience des Philosophes et celle des Chrestiens d'autant que les Philosophes enseignent d'obeir et se submittre pource qu'il est force: mais Christ, pource que la chose est iuste, et puis nous est salutaire, 3, 8, 11.

Des Pechez.

Refutation de la sentence de Platon, que les hommes ne pechent sinon par ignorance. Item de ceux qui pensent qu'en tous Pechez il y ait une malice delibérée, 2, 2, 22, 23, 25. Contre l'imagination perverse des Sophistes touchant les Pechez

veniels (lesquels ils disent estre cupiditez mauvaises sans consentement delibéré, et lesquelles ne reposent point long temps dedans le cœur) il est monstré que tout Peché, iusques aux moindres concupiscences, merite la mort, et est mortel, sinon es saincts qui en obtiennent pardon par la misericorde de Dieu, 2, 8, 58 s. Refutation de leur sottise distinction entre les Peches mortels et les veniels: et de leur calomnie, quand ils disent que nous faisons tous Peches egaux, 3, 4, 28. Comment doit estre entendu, que Dieu visite l'iniquité des peres sur les enfans en la troisieme et quatrieme generation: et asçavoir-mon si telles vengeances repugnent à la iustice de Dieu, 2, 8, 16, 20.

Du Peché originel.

La definition de Peché originel, et declaration d'icelle, 4, 15, 10 ss. item 2, 1, 8 s.: où il est monstré qu'Adam ne nous a pas fait seulement redevables de la peine au iugement de Dieu, sans nous avoir communiqué son peché, mais que le peché descendu de luy reside en nous, item comment ce peché-la est peché d'autrui, et neantmoins est propre à un chacun de nous, item que ceste contagion n'a pas infecté la partie inferieure seulement, que nous appelons la Sensualité, mais est entrée iusques à l'entendement et au profond du cœur, tellement qu'il n'y a partie en l'ame exempte de ceste corruption, 2, 1, 8 s. Contre ceux qui osent bien attribuer la cause de leurs pechez à Dieu, quand nous disons que les hommes sont naturellement vicieux: où il est deduit qu'il est bien vray que l'homme est naturellement corrompu en perversité (afin qu'on ne pense pas qu'il l'acquiere par mauvaise accoustumance) mais qu'il n'est pas procedé de nature: ains est une qualité survenue, et non pas une propriété de sa substance qui ait esté dès le commencement en luy, 2, 1, 10 s.

Du Peché contre le saint Esprit.

La vraye definition et les exemples du Peché contre le saint Esprit: le tout prins de l'Ecriture, 3, 3, 22. Que ce n'est point quelque faute particuliere, ains un revoltement universel, duquel la description est declairée suyvnt le passage de l'Apostre aux Hebreux: et que ce n'est pas de merveille si Dieu ne pardonnera iamais à ceux qui sont ainsi tombez, 3, 3, 23. Ven qu'il ne promet de pardonner sinon à ceux qui viendront à repentance: ce que tels iamais ne feront, et iasoit que l'Ecriture attribue à aucuns d'iceux larmes et eris, que cela toutesfois n'estoit pas repentance ne conversion, mais plustost un torment confus et aveugle procedant de desespoir, 3, 3, 24.

De Penitence ou repentance.

Que Penitence ne procede pas la foy, ains procede d'icelle, 3, 3, 1. Refutation de ceux qui tiennent le contraire: et que toutesfois cela n'est pas pour signifier qu'il y ait quelque espace de temps auquel la foy engendre repentance: mais seulement pour monstrer que nul ne peut à bon escient s'addonner à repentance, si premierement il ne cognoist qu'il appartient à Dieu, et est de ses enfans. Item, touchant l'erreur d'aucuns Anabaptistes, des Iesuites, et autres semblables fantastiques, qui

donnent du commencement à leurs disciples certains iours pour s'exercer à Penitence, 3, 3, 2. Que de long temps aucuns hommes sçavans ont mis deux parties de repentance, asçavoir Mortification (que le commun nomme Contrition) et Vivification: laquelle ils exposent mal, disans que c'est la consolation qui revient du sentiment de la misericorde de Dieu, veu que c'est plustost une affection de vivre saintement, 3, 3, 3.

Que les autres mettent deux especes de Penitence: l'une Legale, et l'autre Evangelique; où aussi sont proposez les exemples de chacune espee, prins de l'Ecriture, 3, 3, 4. La vraye definition de Penitence selon l'Ecriture: et que combien qu'on ne puisse separer Penitence d'avec la foy, il est toutesfois besoin de les distinguer, 3, 3, 5. Declaration plus familiere de la definition de Penitence: où premierement il est monstré qu'il est requis qu'il y ait une conversion à Dieu, c'est-à-dire un changement non pas seulement aux œuvres externes, mais aussi en l'ame, 3, 3, 6, et puis qu'elle procede d'une droiete crainte de Dieu où aussi il est parlé de la tristesse qui est selon Dieu, 3, 3, 7. Pour le troisieme est declairé ce qui avoit esté dit, que Penitence consiste en deux parties, asçavoir en mortification de la chair et vivification de l'Esprit, 3, 3, 8. Que l'une et l'autre nous vient de la communication que nous avons avec Christ, la premiere, de la participation de sa mort: l'autre, de sa resurrection. Et par ainsi que Penitence est un renouvellement de l'image de Dieu en nous, et un reestablisement de la iustice de Dieu par le benefice de Christ; ce qui ne s'accomplit pas en nous en un moment, 3, 3, 9, mais que tousiours il demeure aux fideles, cependant qu'ils habitent en ce corps mortel, quelque matiere de combatre contre leur propre chair. Et que telle a esté l'opinion de tous les anciens Docteurs de l'Eglise: et principalement de saint Augustin qui appelle ceste source de mal et ceste maladie de concupiscence qui demeure encores es fideles, Infirmité, et quelquefois Peché, et est monstré que c'est vrayement peché, 3, 3, 10. Ce qui est confirmé par le tesmoignage de saint Paul et par le sommaire des commandemens de Dieu. Item, que quand il est dit, que Dieu purge son Eglise de tout peché, cela se rapporte à l'imputation du peché, plustost qu'à la matiere: lequel peché ne laisse pas d'habiter es fideles, combien qu'il ne leur soit point imputé, mais seulement cesse d'y regner, 3, 3, 11. Declaration des sept causes, ou effects, ou parties, ou affections de Penitence, lesquelles saint Paul recite, asçavoir, Sollicitude, Excuse, Indignation, Crainte, Desir, Zele, Vengeance, où il est touché, suyvnt le dire de saint Paul, qu'il faut bien adviser de tenir mesure en telle crainte et vengeance: ce qui est esclarcy par une belle remontrance que fait saint Bernard, 3, 3, 15. Les fruits de Penitence sont Pieté envers Dieu, Charité envers les hommes: Saincteté et innocence de vic. Toutes lesquelles choses doivent commencer par l'affection interieure du cœur, dont puis apres les tesmoignages s'en monstrent par dehors; où aussi il est traité de quelques exercices externes de Penitence, lesquelles les anciens Docteurs semblent avoir par trop recommandez, 3, 3, 16. Que la conversion du cœur à Dieu est le principal point de Penitence; que le sac, la cendre, les larmes et iusnes ont esté en grand usage entre les

anciens devant la venue de Christ, comme témoignages de repentance publique; desquelles choses les deux dernières peuvent encores aujourdhuy avoir lieu, quand quelque calamité est prochaine de l'Eglise, afin de le prier qu'il destourne son ire, 3, 3, 17. Que c'est hors de la propre signification, quand le mot de Penitence est attribué à une telle declaration externe. Es pechez la confession publique n'est pas tousiours necessaire: mais la confession secrette qui se fait à Dieu, ne doit iamais estre omise: en laquelle il ne faut pas seulement confesser les pechez ordinaires, mais aussi les fautes lourdes et autres pechez commis de long temps. De la Penitence speciale qui est requise des gens de mauvaise vie, ou qui ont commis quelque grand scandale: et de la Penitence ordinaire, à laquelle se doivent employer les enfans de Dieu toute leur vie: voire iusques aux plus parfaits, 3, 3, 18. Que le Seigneur iustifie les siens gratuitement afin de les restaurer quant et quant en vraye iustice par la sanctification de son Esprit; et que pourtant Iehan Baptiste, Christ, et les Apostres ont presché Penitence et remission des pechez, de laquelle maniere de parler le sens est quant et quant declairé, 3, 3, 19. Que les Chrestiens doivent tousiours s'exercer et avancer en Penitence: et que cestuy-là a beaucoup profité qui a appris à se desplaire à bon escient, 3, 3, 20. Que repentance est un don singulier de Dieu: que Dieu la requiert de tous hommes, et donne à tous ceux qu'il veut sauver: et laquelle (comme l'Apostre declare) iamais il ne donnera aux apostats volontaires, desquels l'impieté est irremissible, c'est-à-dire à ceux qui pechent contre le saint Esprit, 3, 3, 21. Que combien qu'une Penitence feinte ne soit point plaisante à Dieu, quelquesfois neantmoins il pardonne pour un temps aux hypocrites, montrans par dehors quelques signes de conversion; ce qu'il fait non pas en leur faveur, mais pour donner exemple à tous, afin que nous apprenions d'appliquer nos affections à vraye repentance; ce qui est montré par l'exemple d'Achab, d'Esau, et des Israelites, 3, 3, 25. Que les Theologiens Sorbonistes s'abusent bien lourdement es definitions qu'ils baillent de Penitence: Item en la divisant en Contrition de cœur, Confession de bouche, et Satisfaction d'œuvre. Item des questions qu'ils esmeuvent, par lesquelles il appert que quand ils parlent de Penitence, ils gazouillent de choses qui leur sont incognues, 3, 4, 1. Que quand ils requierent ces trois choses susdites en Penitence, par mesme moyen ils attachent à icelle la remission des pechez; ce qu'estant vray, nous serions bien miserables, veu que iamais nous n'aurions repos de conscience; ce qui est montré premierement en la contrition du cœur telle qu'ils requierent, 3, 4, 2, et puis en la confession de bouche, 3, 4, 4 ss. Item en la satisfaction, 3, 4, 25. Qu'il y a grande difference entre ceste contrition de laquelle parlent les Sorbonistes, et celle que l'Ecriture requiert de pecheurs, asçavoir qu'ils ayent vrayement faim et soif de la misericorde de Dieu, 3, 4, 3. En quel sens c'est que les anciens Docteurs ont estimé que la Penitence solennelle, laquelle estoit lors requise pour les grandes offenses, ne se devoit non plus reiterer que le Baptisme, 4, 1, 29.

De la Penitence que le Pape met entre les Sacrements.

Pource que les Papistes taschent de maintenir leur fantaisie sous couleur de la façon de l'Eglise ancienne en la Penitence publique, il est traité d'icelle et de l'imposition des mains reconciliatoire: et est montré que par succession de temps on a usé de ceste ceremonie es absolutions mesmes privées, 4, 19, 14. Diverses opinions des Theologiens romains, comment Penitence est Sacrement. Item est montré que la definition de Sacrement ne luy convient point, 4, 19, 15 s. Que ç'a esté mensonge et tromperie tout ce qu'ils ont imaginé touchant le Sacrement de Penitence: et qu'ils l'ont orné d'un tiltre plein d'impieté et de blasphème, disans que c'est une seconde planche apres le naufrage, depuis le Baptisme, 4, 19, 17.

De Perseverance.

Voyez 2, 5, 3. Refutation d'un erreur bien dangereux, asçavoir que Dieu donne la perseverance selon les merites, c'est-à-dire selon qu'un chacun s'est montré n'estre point ingrat envers la premiere grace. Et qu'en cela il y a double faute. Item de la distinction commune entre grace ouvrante, et grace cooperante: et comment saint Augustin en a usé, 2, 3, 11.

De la Police ou gouvernement civil.

Qu'il faut distinguer le gouvernement civil d'avec le gouvernement interieur de l'ame et que ceux-là sont à rejeter qui taschent d'abolir la Police, comme chose qui n'est point necessaire aux Chrestiens, ou qui ne peut consister que la liberté spirituelle de l'ame ne tombe bas. Item les flatteurs qui attribuent trop à la Police, et l'opposent à la domination de Dieu, 4, 20, 1 s. Que la Police est un don de Dieu dont reviennent de grans profits au genre humain et une aide qui n'est pas petite pour entretenir l'estat de la religion. Qu'il y a trois parties au gouvernement civil, asçavoir le Magistrat, les Loix, et le Peuple, 4, 20, 3. Des trois especes de gouvernement civil, asçavoir Monarchie, Aristocratie, et Democratie: qu'on ne peut pas determiner simplement laquelle est la meilleure, et toutesfois que le défaut qui est es hommes fait qu'il est plus seur et tolerable que plusieurs gouvernements, que si un seul regnoit. Mais que tant y a que toutes ces especes de gouvernement sont de Dieu, et qu'il dispose ainsi les choses diversement selon son plaisir, et que pourtant le devoir des particuliers est d'obeir, et non pas de changer l'Estat à leur appetit, 4, 20, 8. De l'immunité que s'attribue le Clergé du Pape incogne aux Evesques de l'Eglise ancienne, 4, 11, 15. Qu'anciennement es causes de la foy la cognoissance en estoit à l'Eglise non pas aux Princes, combien que quelquesfois les Princes interposassent bien leur autorité en choses Ecclesiastiques: mais c'estoit pour conserver l'ordre de l'Eglise, non pas pour le troubler, 4, 11, 15 s. De la puissance du glaive usurpée par les Evesques en la Papauté: et comment de petis commencemens ils se sont peu à peu eslevez si haut, 4, 11, 9 s.

De la Predestination.

Que la cognoissance de la doctrine de la Predestination est douce et savoureuse au fruit qui en revient. Les trois principales utilités d'icelle sont touchées, et sont admonestez ceux qui estans menez d'une curiosité s'ingerent es secrets de la sagesse de Dieu outre les limites de l'Ecriture, 3, 21, 1 s. Item ceux qui ne veulent qu'on face aucunement mention de la Predestination, 3, 21, 3 s. Que c'est que la Predestination. Item la prescience de Dieu: et que c'est mal entendu de fonder la Predestination sur la Prescience. Un exemple de la Predestination en toute la lignée d'Abraham au regard des autres nations, comme il est monsté par plusieurs tesmoignages de l'Ecriture, 3, 21, 5. Et qu'outre ceste Predestination generale, il y en a eu une autre speciale, par laquelle Dieu d'entre les enfans d'Abraham en a prins aucuns et reieté les autres, 3, 21, 6 s. Confirmation de la doctrine de la Predestination par tesmoignage de l'Ecriture, 3, 22. Contre ceux qui imaginent que la cause de la Predestination est que Dieu a preven les merites d'un chacun. Item contre d'autres qui intentent proces à Dieu, de ce qu'en eslisant les uns il laisse la les autres, 3, 22, 1. Que Dieu tant en l'election qu'en la reprobation n'a eu aucun esgard aux œuvres: mais que son bon plaisir est la cause de l'une et l'autre, 3, 22, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 11. Ce qui est confirmé par certaine passages de saint Augustin, 3, 22, 8, et est refutée la subtilité frivole qu'ameine au contraire Thomas d'Aquin, 3, 22, 9. Que Dieu n'assigne pas les promesses de salut à tous hommes, mais particulièrement à ses esleus, 3, 22, 10. Que ce ne sont point choses repugnantes, que Dieu en appelle plusieurs par la predication externe de la Parolle et neantmoins ne donne le don de foy qu'à un petit nombre, 3, 22, 10. Contre ceux qui accordent tellement l'election, que cependant ils nient que Dieu reprouve aucuns, 3, 23, 1. Qu'en vain les reprouvez plaident contre Dieu, veu qu'il ne leur est de rien redevable, et ne veut rien qui ne soit iuste: veu aussi que quant à eux ils trouvent en eux-mêmes les causes de leur damnation, et bien iustes, 3, 23, 2 ss. Response à l'interrogation audacieuse et pleine de sacrilege laquelle aucuns font, Pourquoi Dieu imputeroit à vice aux hommes les choses, desquelles il leur a imposé nécessité par sa Predestination, 3, 23, 6, 8, 9. La definition de Predestination, 3, 23, 8. Response à ceux qui concluent de la doctrine de la Predestination, que doncques Dieu a acception de personnes, 3, 23, 10 s. Contre aucuns porceaux qui sous couleur de la Predestination poursuivent assurez en leurs vices: et contre tous ceux qui alleguent que ceste doctrine estant estable, toute sollicitude de bien vivre est abatee, 3, 23, 12. A l'encontre de ceux qui disent que ceste doctrine renverse toutes exhortations à sainteté de vie, il est monsté par les livres de saint Augustin, que la predication de la Parolle a son cours, et que cela toutesfois n'empesche point la cognoissance de la Predestination, 3, 23, 13. Quand on voit que les uns obeissent à la Predication de la Parolle de Dieu, les autres la mesprisent, ou par icelle sont tant plus aveuglez et endureis, combien que cela advienne par leur malice et ingratitude, si faut-il sçavoir toutesfois qu'une

Calvini opera. Vol. IV.

telle diversité depend du conseil secret de Dieu et qu'il nous faut arrester sans en chercher cause plus haute, 3, 24, 12 ss. Expositions de certains passages, où il semble que Dieu n'accorde pas que les iniques perissent par son decret, sinon en tant que contre son vouloir et quasi maugré luy, ils se iettent à perdition: où est monsté qu'ils ne sont point contraires à la doctrine de la Predestination, 3, 24, 15 ss. Que ce que les promesses de salut sont universelles ne contrevient à la doctrine de la Predestination des reprouvez: et que toutesfois ce n'est pas sans fort bonne cause qu'elles sont couchées universellement, 3, 24, 17, où aussi sont desmeslées certaines objections que font ceux qui nient ce point de doctrine.

Des Promesses de Dieu.

Que non sans cause toutes les Promesses de Dieu sont encloses en Christ, veu que chacune promesse est tesmoignage de l'amour de Dieu envers nous et qu'il est certain que nul n'est aimé de Dieu hors de Christ. Item, que Naaman Syrien, Corneille le Centenier, et l'Eunuque auquel saint Philippe fut adressé, n'estoyent point du tout sans cognoissance de Christ, combien que le goust qu'ils en avoyent fust bien petit, et qu'ils eussent une foy en partie enveloppée, 3, 2, 32. Le Seigneur, afin d'adonner nos cœurs à amour de iustice et haine d'iniquité, ne s'est point contenté d'avoir simplement proposé ses commandemens, mais a puis apres adionsté les Promesses des benedictions tant de la vie presente que de la beatitude eternelle, semblablement les menaces tant des calamitez presentes que de la mort eternelle. Les menaces monstrent la parfaite pureté qui est en Dieu: les Promesses, le grand amour qu'il a à iustice, et une merveilleuse benignité envers les hommes, 2, 8, 4. De la Promesse que Dieu fait de continuer sa misericorde en mille generations, 2, 8, 21. Que les Promesses de la Loy, ia soit qu'elles soyent conditionnelles, n'ont pas toutesfois esté données en vain, 2, 7, 4.

De la Providence de Dieu.

Que quand les Payens selon leur entendement naturel confessent que Dieu est createur, c'est d'une autre sorte que nous, qui l'advouons tel par la foy. Car elle nous enseigne que luy-mesme aussi est le gouverneur de toutes choses: et non pas d'un mouvement universel seulement, mais d'une Providence speciale qui s'estend iusques aux petis oiselets, 1, 16, 1. Ceux qui attribuent quelque chose à fortune, ensevelissent la Providence de Dieu, par le conseil secret duquel tous evenemens sont gouvernez, 1, 16, 2. Que les choses qui n'ont point d'ame, combien que Dieu leur ait assigné à chacune sa propriété naturellement, ne peuvent toutesfois mettre en avant leur effect, sinon d'autant qu'elles sont presentement adressées par la main de Dieu: comme il est monsté par le soleil, avant lequel creer Dieu a voulu qu'il y eust clarté au monde, et que la terre fust garnie de toutes sortes de biens, lequel aussi au commandement de Dieu s'est arrêté en un degré l'espace de deux iours, et une autre fois s'est reculé de dix degrez, 1, 16, 2. Item par les estoilles et signes du ciel, lesquels les infidèles craignent, 1, 16, 3. Quand Dieu est dit Tout-puissant, c'est pour monstrier qu'il a une puissance qui

besongne continuellement, tellement qu'elle conduit mesmes tous les mouvemens particuliers, et que rien n'advient, sinon ainsi qu'il a déterminé en son conseil; ce que ceux qui ne recognoissent, despoillent Dieu de sa gloire, et amoindrisent sa bonté. Nous au contraire recueillons de là double fruit, 1, 16, 3. Il est prouvé que la Providence de Dieu ne contemple pas seulement les choses qui adviennent, mais mesmes conduit tous les evenemens. Dont est mis bas l'erreur de ceux qui imaginent en Dieu une prescience nue, ou une Providence seulement universelle: item l'erreur des Epicuriens, et de ceux qui n'attribuent à Dieu domination que sur le milieu de l'air, qu'on peut bien constituer une Providence universelle en Dieu, mais que cependant on n'obscure point la speciale, qui conduit tous actes particuliers, et non pas aucuns seulement, 1, 16, 4 s. Que Dieu ne gouverne pas seulement le principe du mouvement, il appert par la fertilité d'une année et la stérilité de l'autre: veu que le Seigneur nomme la premiere sa benediction, l'autre sa malediction et vengeance, 1, 16, 5. Que la Providence de Dieu au gouvernement du monde doit estre principalement considerée à l'endroit du genre humain, et en la diversité des conditions qu'on voit entre les hommes, et en l'adresse des evenemens divers, 1, 16, 6 s. Contre ceux qui calomnient ceste doctrine de la Providence de Dieu, disans que c'est la fantasie des Stoiciens, que toutes choses adviennent par necessité, 1, 16, 8. Assavoir-mon s'il advient quelque chose par cas fortuit ou d'adventure; et à ce propos la sentence de Basile, Que Fortune et Adventure sont mots de Payens. Item, que saint Augustin se repent d'avoir usé du mot de Fortune. Item, que toutesfois on peut appeller choses fortuites, celles qui considerées en leur nature, ou estimées selon nostre cognoissance, semblent telles: ia soit qu'au conseil secret de Dieu elles soyent necessaires. Item toutes choses à venir, entant qu'elles nous sont incertaines, 1, 16, 8 s. Quelles choses sont à considerer pour rapporter la doctrine de la Providence de Dieu à sa droicte fin, à ce que nous en recevions le fruit qu'il faut. Et que quand les causes des choses qui adviennent ne nous apparoissent point, il nous faut donner garde de penser que les affaires se demeinent par une impetuosité de fortune, ou de gronder contre Dieu, ains au contraire avoir en telle reverence ses ingemens secrets, que nous tenions sa volonté pour la cause tresinuste de toutes choses, 1, 17, 1. A l'encontre d'aucuns chiens qui abbayent aujourdhuy contre la doctrine de la Providence de Dieu, il est prouvé par l'Escripture, que comme ainsi soit que Dieu ait tellement revelé sa volonté en la Loy et en l'Evangile, qu'il illumine de l'Esprit d'intelligence les entendemens des siens, pour comprendre les mysteres qui sont là contenus, lesquels autrement sont incomprehensibles, la façon toutesfois qu'il tient à gouverner le monde, à bon droict est appelée un abysme profond, pource qu'il nous la faut adorer avec humilité quand les causes nous en sont cachées, 1, 17, 2. Que telles gens profanes tempestent sans raison en alleguant que si ceste doctrine de la Providence de Dieu a lieu, les oraisons des fideles quand ils demandent quelque chose à l'advenir, sont perverses: qu'il ne faut point prendre conseil des choses à venir: que ceux qui ont commis

contre la Loy de Dieu n'ont point peché; lesquels dangers eviteront tous ceux qui viendront avec une vraye modestie considerer la Providence de Dieu, 1, 17, 3 ss. Qu'en toutes choses desia passées la volonté de Dieu est entretenue: et que ceux qui ont commis quelques meschancetez, ne sont pas pourtant excusez, veu que leur propre conscience les redargue, et qu'ils n'obeissent pas à la volonté de Dieu, mais à leur propre cupidité. Qu'il est bien vray qu'ils sont instrumens de la Providence de Dieu, mais en sorte qu'ils trouvent en eux tout le mal de l'œuvre, et en Dieu n'y a sinon un usage legitime de leur malice, 1, 17, 2, et 18, 4. Où cela est monsté en l'election du Roy Ieroboam quand les dix lignées se revolterent de la maison de David: Item en la defaite des fils d'Achab, et en ce que le Fils de Dieu a esté livré à mort. Que quant aux choses à venir l'Escripture accorde bien les deliberations des hommes avec la Providence de Dieu: d'autant que ses decretz eternels n'empeschent point que sous sa bonne volonté nous ne prouvoyions à nous, et mettions ordre à nos affaires, car l'industrie de prendre conseil et se garder a esté inspirée de Dieu aux hommes, afin que par icelle nous servions à sa Providence en conservant nostre vie, 1, 17, 4. La maniere de bien et saintement mediter la Providence de Dieu selon la reigle de pieté. Premièrement, qu'estans bien persuadez que rien n'advient par cas fortuit, nous regardions tousiours à Dieu comme à la principale cause de tout ce qui se fait: en apres, que nous ne doutions point que sa Providence veille d'un soin special pour nous, soit que nous ayons affaire aux hommes, tant bons que mauvais, soit aux autres creatures. Et à cest usage faut prendre les promesses de Dieu qui nous en rendent tesmoignage, desquelles aucunes sont touchées, 1, 17, 6. Il faut aussi adionster les passages de l'Escripture, qui enseignent que tous hommes sont en la puissance de Dieu, soit qu'il faille les incliner à nous aimer, ou reprimer leur malice: lequel dernier Dieu fait en diverses sortes, laquelle cognoissance en temps de prosperité nous incitera necessairement à action de graces, 1, 17, 7. Et en adversité engendrera en nous patience et tranquillité d'esprit: soit que les hommes nous molestent (comme il est monsté par les exemples de Ioseph affligé par ses freres, et de Iob par les Chaldéens; item de David iniurié par Semei) soit que quelque autre affliction nous presse sans que les hommes s'en meslent, 1, 17, 8. La contemplation de la Providence de Dieu n'empesche pas le fidele de considerer aussi les causes inferieures: ainsi ayant receu plaisir de quelqu'un, il confessera et recognoistra de bon cœur estre tenu à luy: s'il a souffert dommage, ou porté à un autre par sa negligence ou imprudence, il s'imputera sa faute: et beaucoup moins excusera il les actes meschans. Quant aux choses à venir, il aura esgard principalement aux causes inferieures, tellement toutesfois qu'en prenant conseil il ne suyvra pas son propre sens, ains se recommandera à la sagesse de Dieu: et ne s'appuyera pas tellement sur les moyens extérieurs, que sa fiance y repose quand il les a, ou qu'il perde courage quand ils defailliront, 1, 17, 9. Une belle et ample description de la felicité inestimable du fidele qui se repose en la Providence de Dieu: et de la ruisable crainte et destresse, de laquelle sans cel-

nous sommes enserrez, veu que l'infirmité de ce corps terrien nous rend suiets à tant de maladies: veu aussi que nostre vie et nostre salut est assiéé de tant de perils, en la maison, et dehors, sur mer et sur terre par les hommes et par les diables, 1, 17, 10 s. Que les passages de l'Ecriture où il est dit que Dieu s'est repenty, ne repugnent point à la doctrine de la Providence de Dieu: veu que là comme aussi quand il est dit qu'il se courrouce l'Ecriture s'abbaissant à nostre capacité, le décrit, non pas tel qu'il est en soy, mais tël que nous le sentons. Item, ce qu'il a pardonné aux Ninivites lesquels il avoit menatez de destruire dedans quarante iours: et prolongé de plusieurs années la vie à Ezechias, auquel il avoit denoncé la mort presente: pource que telles menaces, combien qu'elles soient simplement couchées, contienent toutesfois une condition tacite; ce qui est monsté par un semblable exemple, quand Dieu menace le Roy Abimelech à cause de la femme d'Abraham, 1, 17, 12 ss. Contre ceux qui voulans estre estimez modestes, attentent de maintenir l'injustice de Dieu par fausses excuses, alleguans que ce que Satan et tous les iniques font, advient seulement par la permission de Dieu, et n'est pas conduit par sa Providence et volonté. Et est monsté par l'affliction de Iob, la tromperie faite à Achab, la mort de Christ, l'inceste d'Absalom, et autres plusieurs exemples, que les hommes ne font rien que Dieu n'ait desia déterminé en soy-mesme, et qu'il ne conduise par une adresse secrette, 1, 18, 1. Et que cela a lieu non-seulement quant aux actions externes, mais aussi quant aux affections et mouvemens secrets. Car il est monsté par l'endurcissement de Pharaon, et autres tesmoignages, que Dieu œuvre és esprits et és cœurs des iniques mesmes. Et à cela n'est point contraire, ce que souvent l'operation du diable entrevient là: car Dieu ne laisse pas neantmoins d'y besongner, mais d'une maniere qui luy est propre, asçavoir en exorçant sa iuste vengeance, 1, 18, 2. Et par ainsi que Dieu n'est point autheur des malefices, 1, 18, 4. Il est monsté que ceux qui, sous couleur de modestie, reiettent ceste doctrine, sont gens pleins d'un orgueil insupportable. Et est refutée une obiection qu'ils font, que s'il n'advient rien que par le vouloir de Dieu, il y aura deux volontez contraires en luy, entant qu'il decerneroit en son conseil estroit les choses qu'il a manifestement defendues par sa Loy, où est monsté que Dieu ne repugne point à soy-mesme, que sa volonté n'est point muable, qu'il ne fait point semblant de vouloir ce qu'il ne veut pas: mais que sa volonté, laquelle est une et simple en soy nous semble diverse, pource que selon la debilité de nostre sens nous ne comprenons pas comment il veut et ne veut point en diverses manieres qu'une chose se face. Finalement est touché apres saint Augustin, que l'homme veut quelquefois d'une bonne volonté ce que Dieu ne veut pas, et qu'il veut d'une mauvaise volonté ce que Dieu veut d'une bonne, 1, 18, 3. La consideration de la puissance de Dieu au gouvernement du ciel et de la terre, et de chacune partie d'iceux, 1, 5, 5. Que Dieu par sa Providence gouverne tellement la société humaine, qu'il se monstre liberal, misericordieux, iuste et severe, 1, 5, 6. Que ce qu'on estime estre cas fortuits en la vie humaine, sont autant de tesmoignages de la Providence celeste, 1, 5, 7. Et nous doyvent

resveiller à l'esperance de la vie à venir, 1, 5, 9. Comment le Seigneur besongne és cœurs des siens, et Satan és cœurs des iniques, tellement toutesfois que cela ne les excuse pas, 2, 4, 1. Que Dieu aussi besongne és iniques, voire en une mesme œuvre que Satan, et que toutesfois ce n'est pas à dire que Dieu soit autheur de peché, ou que Satan avec les iniques soit à excuser: mais qu'il faut distinguer l'un de l'autre tant en la fin qu'en la maniere d'operer, 2, 4, 2, 5. Que les anciens docteurs quelquefois ont rapporté telles choses non pas à l'operation de Dieu, mais à sa prescience et permission, de peur que les malins ne prinssent de là occasion de parler irreveremment des œuvres de Dieu. Que toutesfois, l'Ecriture en disant que Dieu endurecit, aveugle, etc., denote bien quelque chose d'avantage qu'une permission, combien que Dieu besongne en deux sortes és malins, asçavoir en les abandonnant et retirant son Esprit d'eux: item, en les livrant à Satan comme ministre de l'ire de Dieu, 2, 4, 3 s. Que le ministère de Satan entrevient à inciter les mauvais, quand Dieu par sa Providence les veut fleschir çà et là, 2, 4, 5.

Du Purgatoire.

Qu'il ne faut pas se feindre de resister à la doctrine du Purgatoire, veu que c'est une invention mortelle de Satan, pour ancantir la croix de Christ, 3, 5, 6. L'exposition de certains passages de l'Ecriture lesquels les Papistes destournent fausement pour confermer leur Purgatoire, 3, 5, 7 ss. Response à ce que les Papistes obiectent, que ç'a esté une observation bien ancienne en l'Eglise, de faire prieres pour les trespassez: où il est monsté que les anciens l'ont fait par une imitation mal reiglée, craignans que les Chrestiens ne fussent estimez pires que Payens, s'ils ne faisoient point de service aux trespassez. Et que cependant toutesfois il y a grande difference entre ceste cheute et faute qui est advenue aux anciens, et l'erreur des Papistes conioinct avec opinastreté et rebellion, 3, 5, 10.

R.

De la Raison qui est en l'homme.

Que l'entendement de l'homme n'est pas tellement aveuglé, qu'il ne luy reste aucune cognoissance en chose du monde: mais que c'est desia une estincelle de clairté, de ce qu'il a quelque desir de s'enquerir de la verité. Et toutesfois que ce desir deschet incontinent en vanité: pource que l'esprit humain est si hebeté et debilité, qu'il ne peut tenir le droit chemin à chercher la verité: et puis le plus souvent il ne sçait discerner à quelle chose il se doit appliquer, et en chercher la vraye cognoissance, 2, 2, 12. Il est monsté par exemples, que l'esprit de l'homme a une vivacité quant aux choses terriennes comme quant à la police et administration des Republicques: item, quant à gouverner un mesnage particulier; car il n'y a celuy qui n'entende qu'il faut que les assemblées du genre humain soient reiglées par quelques loix, et qui n'ait quelques principes d'icelles loix en son entendement, 2, 2, 13. Item, quant aux arts tant mechaniques que liberaux: pour lesquels apprendre, voire mesmes augmenter

et polir, l'homme a quelque dextérité, combien que les uns y soyent plus propres que les autres. Et que toutesfois la lumiere de Raison et intelligence est tellement un bien universel en tous hommes, qu'un chacun pour soy en son intelligence doit recognoistre une grace speciale de Dieu; ce que Dieu nous monstre en creant aucuns fols et stupides: item, en faisant que les uns sont plus subtils, les autres ont meilleur iugement, les autres ont l'esprit plus agile à inventer ou apprendre quelque art. Item, en inspirant des mouvements singuliers à chacun non-seulement selon sa vocation, mais aussi selon que le temps, ou quelque affaire present le requiert, 2, 2, 14. 17. L'invention des arts, la maniere de les enseigner par bon ordre, la cognoissance singuliere et excellente d'iceux, qu'on voit reluire és anciens Iuriconsultes, Philosophes, et Medecins (qui estoient povres Payens) nous admonestent que l'esprit de l'homme; quoy qu'il soit descheut de son integrité, ne laisse point toutesfois d'estre encores orné de dons de Dieu bien excellens, 2, 2, 15. Que telles choses sont dons de l'Esprit de Dieu, lesquels il distribue à qui bon luy semble (voire mesmes aux iniques) pour le bien commun du genre humain, et que pourtant il nous en faut user, encores que le Seigneur nous les communique par le moyen des infideles, ausquels ils sont choses frivoles et de nulle importance, pource qu'ils n'ont point de ferme fondement de verité, 2, 2, 16. Que la Raison de l'homme ne peut rien veoir en ce qui concerne le Royaume de Dieu et és choses celestes: ce qui gist en trois points, à sçavoir de cognoistre Dieu, sa faveur paternelle envers nous, et comment il nous faut reigler nostre vie selon la reigle de la Loy; cela est démontré aux deux premiers points, 2, 2, 18. Et à ce propos sont alleguez plusieurs tesmoignages de l'Ecriture, 2, 2, 19 ss. Quant au troisieme, il semble bien que l'esprit de l'homme a quelque subtilité d'avantage qu'aux deux premiers, veu que par la loy de nature l'homme est instruit à la droicte reigle de bien vivre: mais une telle cognoissance est imparfaite, et ne sert autre chose à l'endroit des incredules, sinon de les rendre inexcusables, et ne peuvent par ceste lumiere naturelle cognoistre la verité en chacun point. L'exposition de ce qu'a dit Themistius que l'entendement de l'homme ne s'abuse gueres en consideration generale, mais qu'il se trompe en considerant particulierement ce qui concerne sa personne. Item, est montré que le iugement universel que l'homme a à discerner le bien et le mal, n'est pas du tout sain et entier, car il ne cognoist nullement ce qui est le principal en la premiere Table, comme de mettre nostre fiance en Dieu, etc.; quant à la seconde Table, combien qu'il y ait un peu plus d'intelligence, encores y default-il bien aucunesfois comme quand il trouve absurde d'endurer une superiorité trop dure, et de ne se venger point, et quand en toute la Loy de Dieu il ne cognoist point le mal de concupiscence qu'il a en soy, 2, 2, 22 ss. Il est prouvé par l'Ecriture, que toute la subtilité de nostre entendement est infirme pour nous conduire en toutes les parties de nostre vie: et que la grace d'illumination est necessaire à nos entendemens non pas pour le commencement seulement, ou pour un iour, mais a chascune minute 2, 2, 25. Voyez le reste sous le mot de *Franc arbitre*.

Du Redempteur qui est Christ.

Que ce nous seroit une chose inutile de cognoistre Dieu createur si la foy n'estoit conioincte pour nous le proposer Pere et Redempteur en Christ: et que ceste doctrine depuis le commencement du monde a eu lieu en tous aages entre les enfans de Dieu, 2, 9, 1. Il est prouvé par divers argumens et tesmoignages de l'Ecriture, que la felicité que Dieu a promise de tous temps à son Eglise, a esté fondée en la personne de Iesus Christ. Car la premiere adoption du peuple et la conservation de l'Eglise, et la delivrance d'icelle és dangers où elle a esté, et la restauration apres qu'elle avoit esté dissipée, dependoyent tousiours de la grace du Mediateur, et l'espoir de tous les fideles n'a iamais reposé ailleurs qu'en Iesus Christ, 2, 6, 2 ss. Qu'il faut diligemment considerer comment Christ s'est acquitté de l'office de Redempteur, afin que nous trouvions en luy toutes les choses qui nous sont necessaires, veu que (comme dit saint Bernard) il nous est clairté, viande, huile, sel, etc., 2, 16, 1. Il est deduit comment s'accorde de dire que Dieu nous a esté ennemy, iusques à ce qu'il nous ait esté reconcilié par Iesus Christ, veu que de nous donner Christ, et nous prevenir par misericorde, estoient desia signes d'une amour qu'il avoit envers nous; et est montré que l'Ecriture use de ceste maniere de parler, et autres semblables, s'accommodant à nostre sens: et que toutesfois ce n'est pas autrement qu'en verité qu'elle parle ainsi: le tout est prouvé par l'Ecriture et par saint Augustin, 2, 16, 2 s.

De la Regeneration.

Contre aucuns Anabaptistes qui, au lieu de la regeneration spirituelle des fideles, imaginent ie ne sçay quelle intemperance phrenetique: c'est que les enfans de Dieu (comme il leur semble) estans reduits en estat d'innocence, ne se doyvent point soucier de refrener les concupiscences de leur chair, mais seulement suyvre l'Esprit pour conducteur, 3, 3, 14. Voyez le reste ci-dessus sous le mot de *Penitence*.

De la Religion.

La necessité fait confesser comme par force aux meschans, qu'il y a un Dieu, 1, 4, 4. Que ceux-là s'abusent, qui disent que la Religion a esté controuvée par la finesse de quelques gens subtils, afin que par ce moyen ils missent quelque bride sur le simple populaire, 1, 3, 2. Les gens profanes mesmes et les Atheistes sont contraints, bon gré mal gré qu'ils en ayent, de sentir qu'il y a un Dieu, 1, 3, 2. Et en quel sens c'est que David dit qu'ils pensent en leur cœur qu'il n'y a point de Dieu, 1, 4, 2.

De la Remission des pechez.

Contre ceux qui songent que les fideles puissent avoir une telle perfection en ceste vie, qu'ils n'ayent plus besoin de demander pardon à Dieu, 3, 20, 45. De la Remission des pechez, et en quel sens les pechez sont nommez debtes, et est dit que nous remettons et pardonnons à ceux qui nous ont offensé, 3, 20, 45. De la distinction entre la peine et

la coulpe: où est refutée par bons tesmoignages de l'Ecriture la resverie des Papistes, que Dieu, en remettant la coulpe, réserve encores la peine, laquelle il faut racheter par satisfactions, 3, 4, 29 s. Où aussi il est montré qu'ils ne peuvent eschapper par la distinction qu'ils mettent entre la punition eternelle et les temporelles. De certains passages de l'Ecriture, par lesquels ils s'efforcent de confirmer leur erreur: où il est montré qu'il y a deux especes de ingemens de Dieu, l'un de vengeance, l'autre de correction ou chastiment, lesquels il faut distinguer l'un d'avec l'autre, 3, 4, 31. Le premier, les fideles l'ont tousiours eu en horreur: l'autre, ils l'ont receu d'un courage paisible, pource qu'il emporte tesmoignage d'amour. Item, que quand il est dit que le Seigneur se courrouce à ses fideles, cela n'est point dit au regard de la volonté de Dieu et de l'affection qu'il a en les chastiant, mais de la douleur vehemente dont ils sont touchez sitost qu'il leur monstre quelque rigueur: et que cela leur est expedient, afin qu'ils se desplaisent en leurs vices. Que les meschans au contraire estans battus des fleaux de Dieu en ce monde, commencent desia aucunement à endurer la rigueur de son iugement. Le tout est confirmé par tesmoignages de l'Ecriture, et expositions de Chrysostome et saint Augustin, 3, 4, 32 s. Que Dieu ayant pardonné à David son adultere, n'a pas laissé de le chastier, tant pour l'humilier, qu'afin que ce fust un exemple en tous aages, et que pour ceste mesme raison, estant propice à ses fideles, il ne laisse pas toutesfois de les assuiettir aux miseres communes de ceste vie par chacun iour, 3, 4, 35. Exposition de l'article du Symbole touchant la Remission des pechez, 4, 1, 20 s. Que les clefs ont esté données à l'Eglise pour pardonner les pechez, non pas seulement à la premiere entrée, à ceux qui se convertissent de nouveau à Iesus Christ, mais aux fideles durant tout le cours de leur vie, 4, 1, 22. Ce qui est confirmé par tesmoignages de l'Ecriture contre les Novatiens, et aucuns Anabaptistes qui imaginent que le peuple de Dieu est par le Baptisme regeneré en une vie pure et angelique et qu'il ne reste point de pardon pour ceux qui viennent à tomber puis apres, 4, 1, 23 ss. Contre ceux qui estiment toute volontaire transgression de la Loy estre peché irremissible, 4, 1, 28.

Du Renoncement de nous-mesmes.

Le fondement pour bien dresser nostre vie selon la reigle que la Loy nous prescrit, est de considerer que nous ne sommes pas à nous-mesmes, ains consacrez et dediez à Dieu. Et que pourtant il nous convient renoncer à nous-mesmes, et à nostre raison (laquelle seule les Philosophes veulent que nous suyviions) afin d'estre gouvernez par la Parole de Dieu et son saint Esprit, 3, 7, 1. Item, qu'il ne nous faut pas chercher les choses qui nous agreent, ains celles qui sont plaisantes à Dieu, et servent à exalter sa gloire. Et c'est ce que nous nommons le Renoncement de nous-mesmes: qui est un point sans lequel il y a un monde de vices caché en l'ame de l'homme: et s'il y a quelque apparence de vertu, elle est corrompue par une meschante cupidité de gloire, 3, 7, 2. Le Renoncement de nous-mesmes, ou la mortification regarde en partie les hommes, en partie (et principalement) Dieu. L'Es-

criture, pour nous enseigner de nostre devoir envers nos prochains, nous commande deux choses: asçavoir que nous leur portions honneur, et que nous nous employions sans feintise à procurer leur proufit: quant au premier, il est montré comment nous nous en pourrions acquitter, 3, 7, 4. Du second aussi il est declairé comment l'Ecriture nous y meine comme par la main, 3, 7, 5. Voyez aussi à ce propos, 3, 20, 43.

De la Resurrection de Christ.

Que tout ce que nous croyons de la croix, mort et sepulture de Christ, seroit imparfait sans sa Resurrection: que nous en recevons proufit en trois sortes: c'est qu'elle nous a acquis iustice devant Dieu, et nous est un gage de la Resurrection à venir, et que par icelle nous sommes dès maintenant regenerez en nouveauté de vie, 2, 16, 13. Exposition de l'histoire de la Resurrection de Christ, 3, 25, 3.

De la Resurrection derniere.

Que les fideles ont sur tout besoin d'esperance et patience, afin de ne perdre courage en la course de leur vocation, et que pourtant cestuy-là à bon escient profite en l'Evangile, qui s'est accoustumé à mediter continuellement la resurrection bien-heureuse, 3, 25, 1 s. L'article de la Resurrection derniere contient une doctrine de grand poids, et difficile à croire. Et afin que la foy puisse surmonter la difficulté qui y est, l'Ecriture nous donne deux aides: l'une est en la similitude de Iesus-Christ, l'autre en la puissance infinie de Dieu, 3, 25, 3 s. Refutation de l'erreur des Saduciens qui nioient la Resurrection, et des Chiliastes qui restreignoient au terme de mille ans la durée du regne de Christ, 3, 25, 5. Item, de ceux qui inaginent que les ames au dernier iour ne reprendront pas les mesmes corps desquels elles sont maintenant revestues, mais en auront d'autres, 3, 25, 7 s. De la maniere comment se fera la Resurrection derniere, 3, 25, 8. A quel tiltre la Resurrection derniere, qui est un singulier benefice de Iesus-Christ, est commune aux iniques qui sont maudits de Dieu, 3, 25, 9.

S.

Du Sabbath, ou iour du repos.

L'exposition du quatrieme commandement, la fin d'iceluy et les trois causes qu'il contient, 2, 8, 28. Il est prouvé par divers passages de l'Ecriture, que la premiere cause, c'est asçavoir la figure du repos spirituel (c'est-à-dire de nostre sanctification) a eu le principal lieu en ce commandement, 2, 8, 29. Pourquoi c'est que le Seigneur y a assigné le septieme iour, 2, 8, 30 s. Et que ceste partie d'autant qu'elle estoit ceremoniale a esté abolie par la venue de Christ, 2, 8, 31. Les deux autres causes conviennent également à tous siecles: c'est asçavoir qu'il y a certains iours assignez pour faire les assemblées ecclesiastiques, et qu'on donne quelle que relasche aux serviteurs, 2, 8, 32. Des iours pour faire les assemblées ecclesiastiques à ouyr la Parolle de Dieu, et faire les prieres publiques où aussi il est parlé de l'observa-

tion du iour de Dimanche, 2, 8, 32 s. Et qu'il se faut donner garde de superstition en cest endroit, 2, 8, 34.

Des Sacremens.

Que c'est que Sacrement, 4, 14, 1. Pour quelle raison les anciens ont usé de ce mot en telle signification. 4, 14, 2. 13. Qu'il n'y a jamais de Sacrement sans quelque promesse precedente, laquelle le Seigneur sceille par ce moyen, remediand à nostre ignorance et tardiveté, et puis aussi à nostre infirmité, 4, 14, 3. 5. 6. 12. Que le Sacrement consiste en la parolle et au signe extérieur: mais qu'il faut autrement prendre ce mot, Parolles sacramentales que ne font les Papistes, 4, 14, 4. Que les Sacremens ne laissent point d'estre tesmoignages de la grace de Dieu, pour tant que les mauvais aussi les reçoivent, qui en acquierent tousiours plus grievée condamnation, 4, 14, 7. Que les Sacremens servent tellement à confirmer nostre foy, que toutesfois cela procede de l'efficace interieure du saint Esprit. 4, 14, 9 ss. Et qu'on ne met point la vertu es creatures, 4, 14, 12. Refutation de la doctrine diabolique des escholes de Sorbonne, Que les Sacremens de la nouvelle Loy iustifient et conferent grace, si nous n'y mettons empeschement de peché mortel, 4, 14, 14. La bonne distinction que saint Augustin fait entre Sacrement et la chose du sacrement: par laquelle distinction il est monstre que combien que Dieu es sacremens presente vraiment Christ, les iniques toutesfois ne reçoivent rien que le sacrement, c'est-à-dire le signe externe, 4, 14, 15 s. Qu'il ne faut pas penser qu'il y ait quelque vertu secreete annexée et attachée aux Sacremens, tellement qu'ils nous conferent d'eux-mesmes les graces du saint Esprit, 4, 14, 17. Le Seigneur anciennement a presente aux siens des Sacremens aucunesfois en miracles, et d'autres fois en choses naturelles, où il est parlé de l'arbre de vie, et de l'arc du ciel, 4, 14, 18. Comme de la part de Dieu les Sacremens nous sont tesmoignages de grace et de salut: aussi de nostre costé ce sont enseignes de nostre profession, 4, 14, 19. Que les Sacremens de l'Eglise ancienne sous la Loy ont eu le mesme but que les nostres auioird'huy, asçavoir Christ, lequel toutesfois les nostres presentent plus clairement. Par ainsi ce que les Docteurs de l'eschole disent que ceux-là n'ont que figuré en l'air la grace de Dieu, et les nostres la donnent presentement, est une doctrine du tout à reietter, 4, 14, 20 ss. L'exposition de certains passages de l'Ecriture, et aussi des anciens docteurs, par lesquels il pourroit sembler qu'autrement fust, 4, 14, 24 ss.

Des cinq autres ceremonies faussement appellées Sacremens.

Quand parlans de ces cinq ceremonies inventées par les hommes, nous nions que ce soyent Sacremens. nous ne debats pas du mot, mais de la chose: pource que les Papistes veulent que ce soyent figures visibles de la grace de Dieu invisible, 4, 19, 1. Il est monstre par plusieurs raisons pourquoy c'est qu'il n'est pas permis aux hommes de faire des Sacremens. Item, qu'il faut distinguer entre les Sacremens et les autres ceremonies, 4, 19, 2. Qu'on ne peut prouver par autorité de l'Eglise ancienne, qu'il y ait sept Sacremens, 4,

19, 3. Combien que l'Eglise ancienne sous la Loy ait eu des Sacremens en plus grand nombre qu'auioird'huy, toutesfois l'Eglise chrestienne se doit contenter des deux qui sont ordonnez par Christ, et qu'il n'est pas permis aux hommes d'en faire d'autres ou d'adiouster quelque chose à ceux-ci, 4, 18, 20.

De la Sacrificature de Christ, de son Regne, et de l'office de Prophete.

Que pour sçavoir à quelle fin Christ nous a esté envoyé du Pere, et que c'est qu'il nous a apporté, il faut considerer trois choses principalement en luy, l'office de Prophete, son Regne et sa Sacrificature: et qu'à ces trois offices s'estend le nom de Christ, ou Oinct, qui luy est attribué: combien qu'il a esté ainsi nomme spécialement pour le regard du Regne. Il est prouvé que combien que Dieu ait tousiours donné des Prophetes et Docteurs à son Eglise, neantmoins tous fideles ont attendu la pleine lumiere d'intelligence à la venue du Messias: item, qu'il l'a oinct Prophete pour tout le corps de l'Eglise, afin que la predication y soit ordinaire, 2, 15, 1 s. Quant au Regne, qu'il faut premierement noter que la nature d'iceluy est spirituelle: dont on peut recueillir l'éternité d'iceluy, laquelle il faut considerer en deux sortes. La premiere s'estend à tout le corps de l'Eglise, l'autre est speciale à chacun membre: declaration de l'une et l'autre par tesmoignages de l'Ecriture, 2, 15, 3. Il est deduit que nous ne pouvons autrement comprendre l'utilité du Regne de Christ, qu'en le cognoissant estre spirituel; et qu'elle consiste en deux points: c'est asçavoir qu'il nous enrichit de tous biens necessaires pour le salut eternal de nos ames: en apres, qu'il nous donne force et vertu à l'encontre du diable et de tous ses assauts, par ainsi que Christ regne plustost pour nous que pour soy-mesme, et que pourtant non sans cause nous sommes nommez Chrestiens. Au reste que ceste sentence de saint Paul, que Christ au dernier iour rendra le royaume à Dieu son Pere, et autres semblables, ne deroguent rien à l'éternité du regne de Christ, 2, 15, 4 s. De la Sacrificature de Christ: où il est monstre que pour en sentir l'efficace et le proufit, il faut commencer par sa mort. Que de là s'ensuyt qu'il est intercesseur à jamais: et qu'à sa requeste et en faveur de luy nous sommes agreables à Dieu: dont s'ensuyt aux fideles assurance certaine à prier Dieu, et tranquillité paisible de conscience. Finalement, qu'il est tellement Sacrificateur, qu'il nous fait ses compagnons en tel honneur, à ce que les sacrifices de prieres et de louange procedans de nous soyent agreables à Dieu, 2, 15, 6.

Des Sacrifices.

La difference entre les Sacrifices de Moyse et la Cene du Seigneur en l'Eglise Chrestienne, 4, 18, 12. Que c'est que signifie proprement le mot de Sacrifice: et des diverses especes de Sacrifices sous la Loy, lesquelles peuvent estre rapportées à deux: c'est que les uns soyent nommez Sacrifices d'action de graces, les autres Propitiatoires ou d'Expiation, 4, 18, 13. Nous n'avons qu'un Sacrifice propitiatoire, asçavoir la mort de Christ, mais bien plusieurs d'actions de graces, asçavoir toutes œuvres de charité, prieres, louanges, et tout ce

que nous faisons appartenant au service de Dieu, 4, 18, 13, 16. 17. Et ceste maniere de Sacrifice a iournellement lieu en l'Eglise, et en la Cene du Seigneur: et de là tous Chrestiens sont Sacrificateurs, 4, 18, 13, 16, 17.

De la sainte Escripture, de la Parolle de Dieu, et de l'autorité d'icelle.

Que les hommes ne recognoissent pas bien Dieu pour createur, et ne savent pas par la consideration des choses creées le discerner d'avec les faux dieux iusques à ce qu'ils soyent esclairez par la Parolle, et que Dieu a tenu cest ordre à enseigner les siens, non-seulement depuis qu'il a esleu les Iuifs pour son peuple, mais aussi dès le commencement du monde envers Adam, Noë, et les autres Peres, 1, 6, 1. Que les Peres ont en la Parolle ou par oracles et visions, ou par le ministère d'autres hommes: laquelle ils ont esté bien asseurez estre Parolle de Dieu, par laquelle ils ont cognu le vray Dieu createur et gouverneur de toutes choses: laquelle puis apres luy-mesme a voulu estre enregistrée en la Loy et es Prophetes pour tous siecles, 1, 6, 2 s. Où aussi il est monstré qu'à ce que nous ne concevions une cognoissance de Dieu vaine, il est besoin d'adiouster à la contemplation des choses creées la doctrine de la Parolle. De ceux qui disent que l'autorité de l'Escripture depend du iugement de l'Eglise, et comment nostre cas iroit bien mal si ainsi estoit, 1, 7, 1. Que cest erreur est suffisamment refuté par saint Paul, disant que les fideles sont edifiez sur le fondement des Prophetes et Apostres, 1, 7, 2. En quel sens saint Augustin dit, qu'il ne croiroit pas à l'Evangile, si l'autorité de l'Eglise ne l'y esmouvoit, lequel passage tels calomnient pour confermer leur erreur, 1, 7, 3. Combien qu'il y ait plusieurs autres argumens, qui monstrent, et mesmes font confesser par force aux gens profanes, que l'Escripture est procedée de Dieu, il n'y a toutesfois que le tesmoignage interieur du saint Esprit qui mette vrayement ceste persuasion en nos cœurs, que c'est Dieu qui parle en la Loy, es Prophetes et en l'Evangile: ce qui est confermé par plusieurs passages d'Isaïe, 1, 7, 4 s. La dispensation de la sagesse divine si bien ordonnée, la doctrine qui ne sent rien de terrien, un si bon accord qu'il y a en toutes les parties et sur tout le bas style contenant les hauts mysteres du Royaume celeste, sont des secondes aides pour establir la certitude de l'Escripture, 1, 8, 1. 2. 11. Item, l'ancienneté de l'Escripture, veu que les livres des autres religions sont depuis ceux de Moïse: qui toutesfois ne forge point un Dieu nouveau, mais propose au peuple d'Israel le Dieu des Peres anciens, 1, 8, 3 s. Ce que Moïse ne cache point, l'infamie de Levi son predecesseur, le murmure d'Aron son frere et Marie sa sœur: item, qu'il n'avance point en haut estat ses propres enfans, sont signes qu'il n'y a rien en ses livres inventé par l'homme, 1, 8, 4. Item, tous les miracles advenus tant en la publication de la Loy, qu'en tout le reste du temps, 1, 8, 5. Lesquels les auteurs payens ne pouvans nier, ont calomnié disans que Moïse les avoit faits par art magique, ce qui est refuté par bonnes et fermes raisons, 1, 8, 6. Item, ce que Moïse parlant en la personne de Jacob assigne la principauté

à la lignée de Iuda, et predict la vocation des Gentils (veu que le premier n'est advenu que quatre cens ans apres, et l'autre deux mille ans) sont tesmoignages que c'est Dieu luy-mesme qui parle es livres de Moïse 1, 8, 7. Ce qu'Isaïe predict la captivité des Iuifs, et leur retour par le commandement de Cyrus (qui ne nasquit que cent ans après la mort du prophete) ce que Jeremie, devant que le peuple fust emmené en captivité, lui prescrit le terme de septante ans à demeurer là: ce que Jeremie et Ezechiel estans eslongnez l'un de l'autre de grande distance de lieux, s'accordent si bien en tous leurs propos: ce que Daniel predict des choses advenir iusques à six cents ans apres, sont bons tesmoignages pour confermer l'autorité des livres des prophetes, 1, 8, 8. Contre certains profanes mocqueurs, qui demandent comment nous savons que les livres que nous avons soyent de Moïse et des Prophetes, ou qu'il y ait iamais eu un Moïse, 1, 8, 9. Item, d'où nous sont venues les copies des livres de l'Escripture, veu qu'Antiochus fait tout brusler, où il est parlé de la puissance admirable de Dieu à les conserver par tant d'aages, entre tant d'ennemis, et de si cruelles persecutions, 1, 8, 10. La simplicité du style des trois Evangelistes contenant des mysteres celestes, et celui de saint Iehan comme tonnait du ciel, une maiesté celeste qui reclut es oscrets de saint Pierre et saint Paul, ce que saint Mathieu de son banc de changeur, saint Pierre et saint Iehan de leurs nasselles sont appelez à prescher l'Evangile, saint Paul d'adversaire est fait Apostre, sont signes que l'Esprit de Dieu parle par eux, 1, 8, 11. Le consentement de tant de siecles, diverses nations et discordantes de facons, à recevoir l'Escripture: et la sainteté excellente qui a esté en aucuns doyvent confermer envers nous l'autorité de l'Escripture, 1, 8, 12. Item, le sang de tant de martyrs qui par un zele de Dieu ferme et sobre ont souffert la mort pour la confession d'icelle, 1, 8, 13. Contre aucuns fantastiques, qui delaisans la lecture et doctrine de l'Escripture, se vantent d'avoir revelations du saint Esprit, 1, 9, 1 s. Où aussi est refutée leur objection, que ce n'est pas raison que l'Esprit de Dieu auquel toutes choses doyvent estre sujettes, soit assueté à l'Escripture. Item, ce qu'ils nous reprochent, que nous nous arrêtons trop à la lettre qui occit: où il est monstré que le Seigneur conioinct ensemble d'un lien mutuel la certitude de son Esprit et de sa Parolle, 1, 9, 3. Ainsi que Dieu nous est figuré en la contemplation du ciel, de la terre, et des autres creatures, tel aussi l'Escripture le nous represente, asçavoir eternal, plein de bonté, clemence, misericorde, iustice, iugement et verité: et tout à mesme fin, 1, 10, 1 s. Que c'est qu'il nous faut estimer touchant la puissance de l'Eglise à exposer l'Escripture, 4, 9, 13. Que les Romaniques abusent fausement de ceste couverture pour confermer leurs erreurs et blasphemés, 4, 9, 14.

Des Satisfactions des Papistes.

De la Satisfaction, que les Papistes mettent pour le troisieme point requis à Penitence de ce qu'ils disent que Dieu en pardonnant la coulpe, reserve la punition, et d'autres semblables mensonges qui sont en cest endroict de leur doctrine, qui tombe bas quand on met en avant la remission gratuite

des pechez par le nom de Christ, 3, 4, 25. Refutation de l'erreur et blasphème des Docteurs scholastiques, que la remission des pechez et la reconciliation se fait une fois au Baptême: mais que si apres le Baptême nous retombons, il nous faut relever par Satisfactions, 3, 4, 26. Que telle doctrine despoille Christ de son honneur, et trouble la paix des consciences, veu que iamais elles ne se pourront asseurer que Dieu leur ait pardonné, 3, 4, 27. Quand en Daniel Nabuchodonosor est admonesté de racheter ses pechez par iustice, que cela se rapporte plustost aux hommes qu'à Dieu: et qu'il ne desorrit pas la cause pourquoy Dieu pardonne, ains la maniere d'une vraye conversion. Autant en est-il de certains autres passages de l'Ecriture, 3, 4, 36. L'exposition de ce passage de l'Evangile, Que plusieurs pechez avoyent esté remis à la femme, pourtant qu'elle avoit aimé beaucoup: asçavoir que l'amour et charité n'est pas cause de la remission des pechez, ains en est la probation, 3, 4, 37. Que les anciens Docteurs de l'Eglise parlans des Satisfactions, ne l'ont pas prins au sens que les Papistes: et qu'ils ont entendu que les Repentans satisfaisoyent à l'Eglise, non pas à Dieu, 3, 4, 38 s.

Des Scandales.

De quels Scandales on se doit garder et lesquels aussi on peut mespriser: que c'est de Scandale qui se donne: item, de Scandale qui se prend, 3, 19, 11. Quelles gens doyvent estre tenues pour infirmes, ausquelles il faut nous garder de donner Scandales; ce qui est declaré par la doctrine de saint Paul et par exemple, 3, 19, 12. Que ce nous est commandé, de prendre garde de ne scandaliser les infirmes, n'a lieu sinon es choses indifferentes: et que pourtant ceux-là abusent de ceste doctrine, qui disent qu'ils vont à la Messe de peur de scandaliser les infirmes, 3, 19, 13.

De la Superstition.

La simplicité des Superstitieux ne les excuse pas, pource que leur aveuglement se trouve meslé de vanité, d'orgueil et de rebellion, 1, 4, 1. La Superstition quand elle veut gratifier à Dieu, s'enveloppe en des folies comme en se iouant, 1, 4, 3. Les Superstitieux n'approchent de Dieu que par force, et d'une crainte servile, 1, 4, 4. Tous ceux qui abbastardissent la religion, ia soit qu'ils suivent le consentement de l'ancienneté, ou la coustume de quelque ville, se revoltent du vray Dieu, 1, 5, 12. La difference entre la religion et Superstition est monstrée par la source des deux mots, 1, 12, 1. Les astuces de Superstition, quand en laissant à Dieu le souverain degre, elle l'environne d'une multitude infinie de petis dieux, 1, 12, 1. 3.

T.

Des Tailles et autres Tributs.

Des Tailles, peages, imposts et autres especes de tributs qui reviennent aux Princes, et comment c'est que les Princes fideles s'en peuvent aider en bonne conscience, 4, 20, 13.

Des Temples.

Des temples des Chrestiens à celebrer les assemblées de

l'Eglise, 3, 20, 30. Il est montré par l'autorité de l'Eglise ancienne, et raisons de saint Augustin, qu'il n'est nullement bon qu'il y ait aucunes images es Temples des Chrestiens, 1, 11, 13. La predication de la Parole et les sacremens sont les vives images et n'y en a point d'autres convenables aux Temples des Chrestiens, 1, 11; 7. 13. L'impieté, les vilénies et badineries du Concile de Nice (qui fut fait par le commandement de ceste meschante Proserpine Irene) pour approuver les images es Temples, et l'adoration d'icelles, 1, 11, 14 ss. De l'ornement des Temples en l'Eglise ancienne, 4, 4, 8 et 5, 18.

Des Tentations.

Des diverses especes de Tentations et en quel sens il est dit que Dieu nous tente, 3, 20, 46.

Du vieil et nouveau Testament.

De la similitude du vieil et nouveau Testament: ou il est montré que c'est tout une mesme alliance en substance et verité: et que la diversité est seulement en l'ordre d'estre dispensée. Que la similitude consiste en trois articles principalement, 2, 10, 1 s. Le premier, Que le vieil Testament n'a point arresté les Peres en une felicité terrienne, mais tendoit principalement à la vie advenir; ce qui est montré de saint Paul, quand il dit que sous iceluy sont contenues les promesses de l'Evangile, 2, 10, 3. Ce qui est aussi prouvé par la Loy et les Prophetes: premierement en considerant ces paroles de l'alliance, Je suis vostre Dieu, 2, 10, 7 s. Item, Je seray le Dieu de vostre semence apres vous, 2, 10, 9. En apres aussi par la vie des saints Peres, asçavoir Adam, Abel, Noé, 2, 10, 10. Abraham, 2, 10, 11. Isaac, Iacob, 2, 10, 12 ss. Item, par plusieurs passages de David, 2, 10, 15 ss. Item, de Iob, 2, 10, 19. Item, en general des autres Prophetes qui sont depuis venus, 2, 10, 20. Mais nommément Ezechiel, 2, 10, 21. Isaie et Daniel, 2, 10, 22. Finalement est faite la conclusion de cest article: où derechef sont amenez aucuns tesmoignages du nouveau Testament, 2, 10, 23.

Le second article, Que l'ancienne alliance n'a pas esté fondée sur les merites des hommes, ains sur la seule misericorde gratuite de Dieu, 2, 10, 2. 4.

Le troisieme, Que donc l'alliance des Peres avec Dieu consistoit par la cognoissance de Christ Mediateur, 2, 10, 2. 4. Que les Israelites sous la Loy ont esté egaux au peuple Chretien, mesmes en la signification des Sacremens, 2, 10, 5 s. Quatre differences du vieil Testament d'avec le nouveau: ausquelles on en peut encores adionster une cinquieme.

La premiere, que Dieu anciennement pour entretenir son peuple en l'esperance de l'heritage celeste, auquel il les appelloit, le leur faisoit contempler et comme gouter sous des benefices terriens: mais maintenant il esleve nos entendemens tout droit à la meditation de la vie eternelle sans ces exercices inferieurs, 2, 11, 1. Que pour ceste cause l'Eglise ancienne est comparée à un heritier qui est encores petit enfant, 2, 11, 2. Que c'est aussi la raison pourquoy les saints Peres ont plus estimé ceste vie presente et les benedictions d'icelle, que nous ne devons faire aujourd'huy, 2, 11, 3.

La seconde difference est es figures, esquelles l'ancien Testament monstroient une ombre et image des biens spirituels, en lieu que le nouveau nous en propose la verité presente et comme le corps. La raison pourquoy le Seigneur a tenu cest ordre. Item, la definition du vieil Testament, 2, 11, 4. Que pourtant il est dit que les Juifs ont esté conduits à Christ par la doctrine puerile de la Loy, avant qu'il fust manifesté en chair, 2, 11, 5. Ce qui a eu lieu mesmes aux plus excellens Prophetes, et donnez de graces singulieres du saint Esprit, 2, 11, 6.

La troisieme difference est prinse du 31 de Ieremie, et 2 Cor. 3. Que l'ancien Testament est une doctrine literale: le nouveau, doctrine spirituelle: l'ancien est mortel, le nouveau est instrument de vie, etc., 2, 11, 7 s.

La quatrieme, Que l'Ecriture appelle l'ancien Testament, Alliance de servitude, pource qu'il engendre crainte aux cœurs des hommes: le nouveau, de liberté, pource qu'il les conforme en seureté et fiance. Les trois dernieres differences sont comparaisons entre la Loy et l'Evangile: la premiere comprend les promesses mesmes faites devant la Loy, Que les Peres sous la Loy et l'ancien Testament ont tellement veu, qu'ils ne s'y sont point arrestez, ains ont tousiours aspiré au nouveau, et mesmes y ont participé de vraye affection de cœur, 2, 11, 9 s.

La cinquieme, Que devant la venue de Christ le Seigneur avoit mis à part une nation en laquelle il tint enclose l'alliance de grace, laissant cependant comme en arriere les autres peuples. Ainsi la vocation des Gentils est une marque notable de l'excellence du nouveau Testament par-dessus l'ancien. Et a esté une chose si incroyable, qu'elle a esté comme nouvelle aux Apostres, mesmes estans desia exercez en la lecture des Prophetes, et ayans receu le saint Esprit, 2, 11, 11 s. La conclusion des differences entre le vieil et le nouveau Testament: et response à diverses objections d'aucuns, qui alleguent pour une grande absurdité la diversité du gouvernement de l'Eglise, la diverse façon d'enseigner, le changement des ceremonies: où est monstré qu'en ceste diversité reluit la constance de Dieu: et qu'il n'a rien fait que iustement, sagement, et en misericorde, quand il a autrement gouverné son Eglise estant en enfance, que maintenant qu'elle est venue en aage: item, quand devant l'advenement de Christ il a tenu enclose en un peuple la manifestation de sa grace laquelle il a depuis espandue sur toutes nations, 2, 11, 13 s.

Des Traditions.

Que puis que Dieu voulant prescrire la regle de vraye iustice a rapporté tous les points d'icelle à sa volonté, dont il appert que toutes les bonnes œuvres que les hommes inventent à leur fantasie ne sont de nulle estime devant Dieu, mais que le service legitime de Dieu consiste seulement en obeissance, et que c'est l'origine, la mere et la gardienne de toutes vertus, 2, 8, 5. Des Traditions humaines, c'est-à-dire des ordonnances touchant le service de Dieu faites par les hommes outre sa Parolle: de l'impiété et necessaire observation d'icelles, 4, 10, 1. 2. 5. 6. 7. 8. Des ordonnances papales (qu'on appelle traditions Ecclesiastiques) lesquelles contiennent

Calvini opera. Vol. IV.

en partie les ceremonies, en partie concernant (comme ils disent) la discipline. L'impiété de l'une et l'autre espee: qu'on establir en icelles le service de Dieu, et elles estreignent les consciences d'une rigueur extreme, 4, 10, 9. Et pour icelles le commandement de Dieu est mesprisé, 4, 10, 10. La vraye marque des Traditions humaines, lesquelles l'Eglise doit reietter et tous fideles reprouver, 4, 10, 16. Refusation de la couleur que prennent aucuns pour maintenir les Traditions papales, disans qu'elles sont de Dieu, pource que l'Eglise ne peut errer et est gouvernée par le saint Esprit, 4, 10, 17. Que c'est une pure tromperie, de rapporter aux Apostres l'origine des Traditions, desquelles par cy-devant l'Eglise a esté opprimée, 4, 10, 18 ss. Que c'est à tort qu'aucuns pour excuser la tyrannie des Traditions papales, alleguent l'exemple des Apostres, qui defendoient aux Gentils de manger des choses sacrifiées aux idoles, de la chair de la beste estouffée, et du sang, 4, 10, 21 s. C'est ravir à Dieu son royaume, quand on le veut servir par loix d'inventions humaines: et est monstré par tesmoignages et exemples de l'Ecriture, que ç'a tousiours esté devant Dieu un crime bien enorme, 4, 10, 23 s. Que le fait de Menoha, pere de Sanson, lequel estant homme privé a offert sacrifice à Dieu, ou de Samuel qui a sacrifié en Ramatha ne sert de rien pour maintenir les inventions humaines au service de Dieu, 4, 10, 25. Ne semblablement ce que Christ veut qu'on porte les charges importables que les Scribes et Pharisiens imposoyent, 4, 10, 22. Des constitutions de l'Eglise saintes et tiles, et du but d'icelles, 4, 10, 1. Des constitutions Ecclesiastiques qu'on doit tenir pour saintes, pource qu'elles servent à honnesteté en l'Eglise, ou à y conserver bon ordre et paix, 4, 10, 27 ss. Et qu'il faut bien adviser celles qui sont vrayement telles, afin de ne se mesprendre, 4, 10, 30. Que le devoir du peuple chrestien est de les observer: item, de quels erreurs il se faut garder en cest endroit, et comment la liberté des consciences ne laisse pas de demeurer tousiours en son entier, 4, 10, 31 s.

De la Trinité.

Qu'en l'essence de Dieu une et simple nous avons à considerer distinctement trois personnes, ou (comme les Grecs disent) hypostases, 1, 13, 2. Refutation de ceux qui en ceste matiere condamnent et reiettent le mot de Personne, comme estant nouveau, 1, 13, 3 ss. Que les saints Docteurs ont esté contraincts d'inventer de nouveaux mots pour maintenir la verité de Dieu à l'encontre des calomnieux, qui estans malins et rusez taschoyent de la renverser par leurs tergiversations, comme contre Arrius le nom de Consubstantiel, contre Sabelius le mot de trois Personnes ou Proprietez, 1, 13, 4. 16. Des diverses opinions de saint Hierosme, Hilaire, et Augustin quant à l'usage de ces mots, 1, 13, 5. Que c'est que nous entendons par le mot de Personnes, en traitant de la Trinité, 1, 13, 6. De l'erreur de Servet en l'usage de ce mot, 1, 13, 22. Que selon que Dieu à l'advenement de son Fils unique s'est plus clairement manifesté, aussi les trois personnes ont esté alors mieux cognues, 1, 13, 16. Les tesmoignages de l'Ecriture qui monstrent la distinction entre le Pere et la Parolle, item, entre la Parolle et le saint Esprit. 1, 13, 17.

Et que là le Pere est distingué d'avec la Parolle et l'Esprit, et l'Esprit d'avec les deux tant par l'observation de l'ordre, que des choses qui sont proprement attribuées à l'un ou à l'autre, 1, 13, 18. Que ceste distinction des personnes ne contrvient point à l'unité de Dieu, 1, 13, 19. Où aussi il est monstré en quel sens les anciens Docteurs ont dit que le Pere est le commencement du Fils, et que toutesfois le Fils a son essence de soy-mesme. Un brief recueil de ce qu'il nous faut croire de l'essence unique de Dieu et des trois personnes, 1, 13, 20. Et qu'il nous faut en cest endroit sur tous autres points de la doctrine, estre sobres et modestes, tellement que nos pensées ou nos langues ne s'avancent point plus loing que les limites de la Parolle de Dieu ne s'estendent, 1, 13, 21. Refutation de resveries de Servet sur ce point de doctrine, 1, 13, 22. Refutation de l'erreur de certains autres brouillons, Que le Pere étant proprement seul vray Dieu, s'est formé son Fils et son Esprit, et a fait descouler sa divinité en eux, 1, 13, 23. Et qu'ils prennent une maxime fausse, asçavoir que toutes fois et quantes que l'Ecriture met le nom de Dieu simplement, il se rapporte au Pere seulement, 1, 13, 24. Item, en ce qu'ils imaginent trois, desquels chacun ait une partie de l'essence divine, 1, 13, 25. Response à ce qu'ils objectent, Que si Christ estoit vraiment Dieu, il seroit mal nommé Fils de Dieu, 1, 13, 26. L'exposition de plusieurs passages d'Irenée, qu'ils amènent pour confermer leur erreur: où ce saint docteur dit que le Pere de nostre Seigneur Iesus-Christ est le vray Dieu d'Israel, 1, 13, 27. Item, de certains passages qu'ils alleguent de Tertullian, 1, 13, 28. Que Iustin Martyr, saint Hilaire et Augustin font contre tels brouillons, et conferment ce point de nostre doctrine, 1, 13, 29. Que le Fils est consubstantiel avec le Pere, 4, 8, 16.

V.

De la Vie de l'homme Chrestien.

La Loy monstre la façon de bien reigler nostre vie: ce qu'aussi on trouvera par-ci par-là en divers passages de l'Ecriture estre enseigné: et avec quelque ordre et methode, combien qu'elle n'y soit si exquise et affectée qu'ès livres des Philosophes, 3, 6, 1. L'ordre que tient icy l'Ecriture consiste en deux points: elle imprime en nos cœurs l'amour de iustice: et puis nous donne certaine reigle pour suyvre iustice. Quant au premier, elle le fait par divers argumens et raisons, 3, 6, 2. Et que les fondemens qu'elle prend en cest endroit sont beaucoup meilleurs qu'on n'en sçaurroit trouver en tous les livres des Philosophes, 3, 6, 3. Contre ceux qui pretendent la cognoissance de Christ, combien que leur vie et mœurs ne monstrent point qu'ils soyent Chrestiens, 3, 6, 4. Combien qu'il seroit à desirer que nous fussions tous parfaits, que neantmoins il ne faut pas laisser de recognoistre pour Chrestiens plusieurs mesmes qui n'ont encores gueres avancé. Item, qu'il nous faut tousiours efforcer, et ne perdre pas courage pourtant si nous ne prouffons qu'un petit, 3, 6, 5. Toutes les parties de bien reigler nostre vie comprinses en un passage de saint Paul: la consideration de la grace de Dieu, renoncement d'impiété et des desirs mondains. Sobriété, ius-

tice et pieté (qui signifie une vraye sainteté) l'esperance de l'immortalité bien heureuse, 3, 7, 3.

De la Vie à venir.

Que Dieu par diverses afflictions nous duit à mespriser la vie presente, afin que nous desirions à bon escient celle qui est à venir, 3, 9, 1. 2. 4. Que le mespris de la vie presente lequel est requis de nous doit estre tel, que ce ne soit pas pour la hayr ne pour estre ingrats envers Dieu, veu que ceste vie mesme est aux fideles un tesmoignage de sa bonté paternelle, 3, 9, 3. Remonstrance à ceux qui ont trop grand horreur de la mort, que plustost les Chrestiens doyvent desirer ce iour-là qui mettra fin à leurs miseres quasi continuelles, et les remplira d'une vraye ioye, 3, 9, 5 s. De l'excellence incomprehensible de la felicité eternelle (qui est le but de la resurrection) de laquelle il nous faut iournellement gouter et savourer la douceur en ce monde. Mais toutesfois qu'il nous faut donner garde de curiosité, qui engendre les questions frivoles et nuisibles, et mesmes des speculations mortelles. Item, que la mesure de gloire au ciel ne sera pas egale en tous les enfans de Dieu, 3, 25, 10 s. Où aussi est respondu à plusieurs questions qu'aucuns font touchant l'estat des enfans de Dieu apres la resurrection. En quel sens la vie eternelle est nommée Loyer des œuvres, 3, 18, 2. 4.

De la Vie presente et de ses aides.

Que l'Ecriture nous monstre à tenir une bonne mesure pour user droitement des biens de ceste vie, 3, 10, 4 s. Qu'il faut en cecy se donner garde de deux vices: c'est asçavoir qu'en usant de trop grande austerité, nous ne lions les consciences plus que ne permet la Parolle de Dieu: et aussi que sous couleur de la liberté nous ne laschions la bride à l'intemperance des hommes, 3, 10, 1. 3. Que Dieu et és vestemens et és viandes n'a pas voulu pourvoir à nostre nécessité seulement mais aussi à nostre recreation, 3, 10, 2. Qu'il est fort necessaire que chacun de nous en tous les actes de sa vie regarde à sa vocation, afin de ne rien attenter temerairement, ou en doute de conscience, 3, 10, 6. Que Dieu ne desdaigne pas de pourvoir aux necessitez mesmes de nostre corps terrien. Item, en quel sens c'est que nous luy demandons nostre pain quotidien, 3, 20, 44.

De l'Unction des Papistes.

Quelle est l'administration de l'Unction dernière des Papistes, et en quels mots elle se fait: et qu'on ne la peut maintenir par le passage de saint Iaques, ou par l'exemple des Apostres, 4, 19, 18. Veü que le don de guairison donné iadis aux Apostres a de long temps cessé d'estre en l'Eglise, 4, 19, 19 s. Et quand bien il y seroit encores, que toutesfois il y a grande difference entre la sainte ceremonie des Apostres, et l'observation des Papistes pleine d'impiété quand ils cointurent l'huile, et luy attribuent ce qui appartient au saint Esprit, 4, 19, 21.

De la Vocation.

De la Vocation interieure, c'est-à-dire qui est avec effi-

cace, laquelle est un tesmoignage certain de l'election, et depend de la seule misericorde gratuite de Dieu, 3, 24, 1 s. Contre aucuns qui en la predestination font l'homme compaignon de Dieu: item, contre ceux qui suspendent de la foy l'election, 3, 24, 3. Qu'il nous faut chercher la certitude de nostre election en la Parolle, et en la Vocation de Dieu: et nous donner garde de vouloir entrer au conseil eternal de Dieu, 3, 24, 4. Le Pere nous a esleus en son Christ seulement: arrêtons-nous doncques en luy seul pour contempler la fermeté de nostre election, 3, 24, 5. Voire tellement que de là nous concevions une assurance certaine de perseverer iusques en la fin, 3, 24, 6 ss. De deux especes de Vocation à salut: l'une qui est universelle, asçavoir par la predication externe: l'autre speciale, par l'illumination interieure du saint Esprit, 3, 24, 8. Que les esleus devant leur Vocation ne different en rien d'avec les autres: et est prouvé par divers exemples et tesmoignages de l'Ecriture, que c'est une fausse imagination ce que disent aucuns, que dès la nativité les esleus ont ie ne sçay quelle semence d'election enracinée en leurs cœurs, 3, 24, 10 s. Il est traité bien au long, Que comme le Seigneur par la vertu de sa Vocation conduit ses esleus au salut, auquel il les avoit preordonnez en son conseil eternal: aussi d'autre part il a ses iugemens sur les reprouvez, par lesquels il execute ce qu'il a déterminé d'en faire, et donne voye à sa predestination, 3, 24, 12 ss.

Des Vœux.

Des Vœux qui se font outre la Parolle de Dieu expresse, asçavoir en quelle estime on les doit avoir: et si un homme Chrestien en peut faire quelqu'un tel; et s'il en a fait combien il est obligé, 4, 13, 1. 6. Qu'il y a trois choses à observer és Vœux. Premierement qui est celuy auquel le Vœu s'adresse, asçavoir Dieu qui prend plaisir à obeissance, 4, 13, 2. Secondement, qui nous sommes nous qui vouons: afin que nous mesurions nos forces, et que nous regardions nostre Vocation, et que nous ne mesprions point la liberté que Dieu nous a donnée, 4, 13, 3. Tiercement, de quelle intention c'est que nous vouons, 4, 13, 4. Du Vœu que les Prestres, Moynes, et Nonnains font de ne se point marier, 4, 13, 3. 17 ss. Quatre fins auxquelles se doyvent rapporter tous nos Vœux, desquelles les deux appartiennent au temps passé, les deux autres au temps à venir, 4, 13, 4 s. D'un Vœu qui est commun entre les fideles, lequel a esté fait pour nous au Baptisme, 4, 13, 6. De la temerité et superstition qui a esté au monde à faire des Vœux, 3, 13, 1. 7.

De la Volonté de l'homme.

Asçavoir-mon si la Volonté de l'homme est en tout et par tout vicieuse et corrompue, tellement qu'elle n'engendre que mal, ou si elle a encores quelque liberté. A ce propos est exposé un

mot commun prins des philosophes anciens, Que toutes choses naturellement appetent le bien: et est montré que de là ne se peut prouver que la Volonté de l'homme soit en liberté, 2, 2, 26. Que la faculté de l'ame est non-seulement nulle, mais du tout imbecille pour aspirer au bien volontairement. Et que si tout l'homme est detenu en la servitude de peché, il est necessaire que la Volonté soit estreinte et enserrée de liens tresfermes, ce qui est prouvé par tesmoignages de l'Ecriture et de saint Augustin, 2, 2, 27. Il est prouvé par saint Augustin et saint Bernard, que l'homme par sa cheute n'a pas perdu sa Volonté, mais saine Volonté, en sorte qu'elle ne se peut aucunement remuer à bien, tant s'en faut qu'elle s'y applique, mais necessairement est tirée ou menée à mal, combien que ce ne soit pas par contrainte, ains volontairement; item, est bien au long montrée la difference entre Contrainte et Necessité, 2, 3, 5. Veu que c'est le Seigneur qui commence et parfait le bien en nos cœurs, veu qu'il besogne en nous le vouloir (c'est-à-dire la bonne Volonté) veu qu'il cree un cœur nouveau, veu qu'il oste le cœur de pierre et donne un cœur de chair: il s'ensuyt bien que la Volonté de l'homme est du tout corrompue et n'a rien de bien, 2, 3, 6. Il est prouvé par raison et divers tesmoignages de l'Ecriture, que Dieu œuvre la bonne Volonté és siens, non-seulement en les preparant ou convertissant pour le commencement (en sorte que puis apres d'elle-mesme elle face quelque bien) mais pource que c'est de luy seul et de sa grace que la Volonté est incitée à aimer le bien, inclinée à le desirer, et esmeue à le chercher et s'y adonner: d'avantage, que ceste amour, desir et effort ne defaillent point mais durent iusques à leur effect: finalement, que l'homme poursuyt le bien et y persevere iusques à la fin, 2, 3, 7 ss. Et pourtant, que ce qu'on a imaginé et enseigné par longues années est faux, asçavoir que Dieu esmeut tellement nostre Volonté qu'il est apres en nostre election d'obtemperer à son mouvement ou resister: item, telles autres sentences. Ce qui est prouvé par autorité de l'Ecriture et de saint Augustin, 2, 3, 10 ss. Que mesmes és actions lesquelles de soy ne sont ne bonnes ne mauvaises, et appartiennent plustost à la vie terrienne que spirituelle, la Volonté de l'homme n'est pas libre, mais que par un mouvement special de Dieu les hommes sont inclinez à douceur, misericorde, courroux, frayeux, et autres affections diverses, toutes fois et quantes qu'il veut donner voye à sa providence, comme il est montré par l'Ecriture, par l'experience qu'on en voit journellement, et par tesmoignages de saint Augustin, 2, 4, 6 s.

De la Volonté de Dieu.

De la Volonté de Dieu secrette et cachée, item, d'une autre qui nous appelle à une obeissance volontaire, 3, 20, 43; 24, 17.

INDICE

DES MATIERES CONTENUES EN CE PRESENT LIVRE.

Le premier nombre demonstre le livre, le second le chapitre, le troisieme la section.

A.

Abraham pere des fideles, 3, 10, 11.
 Abraham iustifié par la seule foy, 3, 11, 13.
 Abraham a mené une vie pleine de miseres, 2, 10, 11.
 Acatius Evesque d'Amide, 4, 4, 8.
 Accroissement de foy est necessaire, 4, 14, 7.
 Action de graces due à un seul Dieu, 2, 8, 16.
 Action de graces necessaire aux fideles, 3, 20, 28.
 Acception de l'homme est double envers Dieu, 3, 17, 4.
 Achab et sa penitence, 3, 3, 25; 3, 20, 15.
 Acolytes et leurs offices, 4, 4, 9; 4, 19, 23.
 Adam comment trebusché, 2, 1, 4.
 Adam est trebusché par la providence de Dieu, 3, 23, 8.
 Adam second, voyez *Christ*.
 Administration des Sacremens est une partie du ministere Ecclesiastique, 4, 15, 20.
 Adoration due à un seul Dieu, 2, 8, 16.
 Advènement de Christ en jugement, 2, 16, 17.
 Adultere defendu, 2, 8, 41.
 Afflictions envoyées de Dieu, 1, 17, 8.
 Afflictions sont necessaires aux fideles, 3, 8, 1.
 Afflictions sont utiles en diverses sortes, 3, 4, 32 ss.; 3, 8, 2 s.
 Afflictions doyvent tousiours estre considerées avec leur fin, 3, 9, 1.
 Afflictions des bons sont differentes d'avec celles des meschans, 3, 4, 32; 3, 8, 1.
 Afflictions des meschans sont maudites, 3, 4, 32 s.
 Anciens et leur office, 4, 12, 2.
 Antechrist et son siege en l'Eglise, 4, 2, 12.
 Apollinaire ancien heretique, 2, 16, 12.
 Apostres qui proprement, 4, 3, 4 s.
 Apostres ont parlé et escrit estans poussez par l'Esprit de Dieu, 4, 8, 9.
 Apostres comment sont plus grans que Iean Baptiste, 2, 9, 5.
 Apostres et leur but en leurs escrits, 4, 20, 12.

Apostres sont bien differens d'avec ceux qui se disent leurs successeurs, 4, 8, 9.
 Appetit de vengeance defendu, 2, 8, 57; 4, 20, 20.
 Appetit de vengeance en Samson, 3, 20, 15.
 Arbitre, voyez *Franç arbitre*.
 Archidiacres et leur commencement en l'Eglise, 4, 4, 5.
 Archevesques en l'Eglise, et leur institution, 4, 4, 4.
 Aristocratie ordonnée de Dieu entre les Israelites, 4, 20, 8.
 Aristote philosophe, 1, 5, 5; 1, 15, 7; 2, 2, 3, 23.
 Arrius heretique refuté, 1, 13, 4, 16.
 Arts mechaniques sont de Dieu, 2, 2, 16.
 Ascension de Iesus Christ au ciel, 2, 16, 14.
 Astrologie et son usage, 1, 5, 5.
 Allegories qui sont hors propos doyvent estre laissées, 3, 5, 19; 3, 4, 4.
 Ambroise et sa magnanimité, 4, 12, 7.
 Ame et sa definition, 1, 15, 6.
 l'Ame est d'une essence immortelle, 1, 15, 2, 6.
 Ame a deux parties, 1, 15, 7.
 Ames creées de Dieu, 1, 15, 5.
 Ames sont immortelles, 1, 15, 2; 2, 10, 9.
 Anabaptistes et leurs erreurs, 2, 8, 26; 2, 10, 1, 7; 3, 3, 2, 14; 4, 1, 13; 4, 12, 12; 4, 15, 16; 4, 16, 1; 4, 20, 2.
 Anatheme que signifie, 4, 12, 10.
 Anges creéz de Dieu, 4, 14, 3 s.
 Anges creéz à la semblance de Dieu, 1, 15, 3.
 Anges sont esprits de nature essentielle, 1, 14, 9.
 Anges pourquoy ainsi appelez, 1, 14, 5.
 Anges pourquoy appelez armées ou exercites, 1, 14, 5.
 Anges sont quelquesfois appelez dieux, 1, 14, 5.
 Anges pourquoy sont appelez vertus, 1, 14, 5.
 Anges ne doyvent estre adorez, 1, 14, 11.
 Anges ordonnez pour le salut des fideles, 1, 14, 7.
 Anges ont Christ pour chef, 3, 22, 1.
 Anges mauvais et leur cheute, 1, 14, 16.
 Anges et leur office, 1, 14, 6, 12; 3, 20, 23.

Anges et leurs noms divers, 1, 14, 8.
 Anselme, 2, 2, 4.
 Anthropomorphites, 4, 17, 23, 25.
 Assurance des fideles, 3, 24, 7.
 Assemblée au nom de Christ, 4, 9, 2.
 Assemblées Ecclesiastiques necessaires, 2, 8, 32; 4, 1, 5.
 Assiette de Christ à la dextre du Pere, 2, 16, 15.
 Autorité des conciles, 4, 8, 10 s.; 4, 9, 11.

B.

Babil des Egyptiens, 1, 8, 4.
 Baptême et sa signification, 4, 15, 1.
 Baptême institué par Iesus Christ, 4, 16, 27.
 Baptême sacrement de penitence, 4, 15, 4.
 Baptême avec ses ceremonies, 4, 15, 19.
 Baptême mis au lieu de la Circoncision, 4, 14, 24; 4, 16, 6.
 Baptême en quoy est different d'avec la Circoncision, 4, 14, 21; 4, 16, 3.
 Baptême comment necessaire, 4, 16, 26.
 Baptême ne doit estre estimé selon la dignité de celuy qui l'administre, 4, 15, 16.
 Baptême apporte trois choses à la foy chrestienne, 4, 15, 1.
 Baptême de Iean et des Apostres est un, 2, 9, 5.
 Baptême des petis enfans prouvé et maintenu par la sainte Esriture, 4, 16, 1.
 Baptisez en la papauté ne doyvent estre rebaptisez, 4, 15, 16.
 Basile, 1, 14, 20; 1, 16, 8.
 Benediction de Dieu est de grande efficace, 3, 7, 8 s.
 Benefices à qui donnez en la Papauté, 4, 5, 6.
 Berengarius, 4, 17, 12.
 le souverain Bien de l'homme, 3, 25, 2.
 le souverain Bien selon Platon, 1, 2, 3.
 Biens ecclesiastiques comment estoient anciennement distribuez, 4, 4, 6.
 Biens terriens, et leur usage, 3, 10, 1.
 Bons meslez parmi les mauvais, 3, 21, 7; 4, 1, 7, 8, 13.
 Bonté de Dieu est l'obiet de la foy, 3, 3, 19.
 But de tous les fideles, 2, 10, 11; 3, 25, 2.

C.

Calligula hardi contempteur de la Divinité, 1, 3, 2.
 Cardinaux comment eslevez en l'Eglise, 4, 7, 30.
 Cassius et son tribunal, 4, 20, 10.
 Catechiser en l'Eglise, 4, 19, 13.
 Cathariens, 4, 1, 13.
 Caton, 3, 10, 4.
 Causes de nostre salut sont quatre, 3, 14, 17, 21.
 Celestins heretiques refutez, 2, 1, 5; 3, 23, 5.
 Celibat, 2, 8, 43; 4, 12, 26; 4, 13, 18.
 Cene du Seigneur comment instituée, 4, 17, 1, 20.
 Cene du Seigneur gist en deux choses, 4, 17, 11, 14.
 Cene du Seigneur et son usage, 3, 25, 8.
 Cene du Seigneur donnée anciennement aux petis enfans, 4, 16, 30.
 Cene du Seigneur profanée en la papauté, 4, 18, 1.
 Ceremonies abolies par la venue de Iesus Christ, 4, 14, 25.

Ceremonies separées de Iesus Christ sont inutiles, 4, 14, 25.
 Chair guerroye contre l'Esprit, 3, 20, 17 s.
 Chanoines quels en la papauté, 4, 5, 10.
 Chant introduit en l'Eglise, 3, 20, 32.
 Chapelains en l'Eglise papale, 4, 5, 10.
 Charité engendrée de la foy, 3, 2, 41.
 Chente d'Adam, 2, 1, 4.
 Chiliastes et leur resverie touchant le regne de Christ, 3, 25, 5.
 Christ est Dieu eternel, 1, 13, 7; 2, 14, 2.
 Christ est Dieu et homme, 2, 12, 2.
 Christ a deux natures, 2, 14, 1.
 Christ pourquoy nommé Iesus, 2, 16, 1.
 Christ appelé second Adam, 1, 15, 4; 2, 12, 7.
 Christ advocat, 3, 20, 17.
 Christ appelé Ange, 1, 13, 10; 1, 14, 5, 9.
 Christ vray et seul auteur des miracles, 1, 13, 13.
 Christ auteur de vie, 2, 17, 1.
 Christ chef de toute l'Eglise, 4, 6, 9.
 Christ chef des hommes et des Anges, 2, 12, 1; 3, 22, 1.
 Christ seule viande de nos ames, 4, 17, 1.
 Christ seul docteur et maistre de l'Eglise, 4, 3, 3; 4, 8, 7 s.
 Christ fils de David, 2, 13, 3.
 Christ fils de Dieu naturel, 2, 14, 5.
 Christ fin de la Loy, 1, 6, 2; 2, 6, 4; 2, 7, 2.
 Christ frere de tous les fideles, 2, 12, 2.
 Christ seul fondement de l'Eglise, 3, 15, 5.
 Christ pour faire office de Mediateur devoit prendre chair humaine, 2, 12, 1, 4.
 Christ est l'image de Dieu tresparfaite, 1, 15, 4.
 Christ iuge de tout le monde, 2, 16, 17.
 Christ est la matiere ou substance de tous les Sacremens, 4, 14, 16; 4, 17, 11.
 Christ seul Mediateur entre Dieu et l'homme, 1, 14, 12; 2, 6, 2 s.; 2, 12, 1; 2, 16, 16; 2, 17, 1, 4; 3, 20, 17; 4, 12, 25.
 Christ est le vray obiet du baptême, 4, 15, 6.
 Christ est le pain de vie, et comment, 4, 17, 5.
 Christ Prophete, Roy et Sacrificateur, 2, 15, 1.
 Christ est le vray miroir de nostre election, 3, 24, 5.
 Christ Sacrificateur, 2, 12, 4; 2, 15, 6; 4, 18, 2; 4, 19, 28.
 Christ seul sauveur de tous les esleus, 3, 24, 6.
 Christ soleil de iustice, 2, 10, 20; 3, 25, 1; 4, 8, 7.
 Christ esprit de la Loy, 2, 7, 2.
 Christ baptisé ayant environ trente ans, 4, 16, 29.
 Christ suiet à diverses afflictions, 3, 8, 1.
 Christ manifesté en l'Evangile, 2, 9, 1.
 Christ exempt de tout peché, 2, 13, 4; 2, 16, 5.
 Christ nous a acquis la grace de Dieu et la vie eternelle, 2, 17, 1.
 Christ doit estre cherché au ciel, 4, 17, 29.
 Christ a prins vrayement la substance de nostre chair, 2, 13, 1.
 Christ assis à la dextre de Dieu le Pere, 2, 14, 3.
 Christ seul suffit à tous les fideles, 2, 16, 19.
 Christ viendra en iugement, 2, 16, 17.
 Christ a une chair vivifiante, 4, 17, 9.
 Christ en mourant nous a vivifiés, 2, 16, 5.

Christ descendu aux enfers, 2, 16, 8 s.
 Christ a iusné quarante iours, et pourquoy, 4, 12, 20.
 Christ a prins nos infirmités sans peché, 2, 16, 12.
 Christ a une parfaite et entiere iustice, 3, 14, 12.
 Christ et son merite, 2, 17, 1.
 Christ et ses miracles, 1, 13, 13.
 Christ a effacé nos pechez par son obeissance, 2, 16, 5.
 Christ et son office, 2, 6, 2; 2, 12, 4; 2, 15, 1; 3, 12, 7.
 Christ a une puissance infinie, 2, 15, 5; 2, 16, 16.
 Christ a un regne eternal, 2, 15, 3; 3, 25, 5.
 Christ a un regne spirituel, 2, 15, 3 s.; 4, 5, 17; 4, 17, 18; 4, 20, 1. 12. 13.
 Christ ressuscité des morts, 2, 16, 13.
 Christ a vaincu Satan, 1, 14, 18.
 Christ communique quelquesfois son Nom à l'Eglise, 4, 17, 22.
 Chrestiens appelez fideles, 2, 15, 5.
 Chrestiens de nom seulement, 3, 6, 4.
 Circoncision en quoy est differente du Baptisme, 4, 14, 21; 4, 16, 3.
 Clefs du royaume des cieus, 4, 2, 10; 4, 6, 4; 4, 11, 1.
 Clercs qui anciennement appelez, 4, 4, 9.
 Clercs et leur immunité, 4, 11, 15.
 Clercs tonsurez, 4, 19, 26 s.
 Cœurs des hommes sont en la main de Dieu, 1, 18, 1 s.
 Cognoissance de Dieu est imprimée es entendemens des hommes, 1, 3, 1.
 Cognoissance de Iesus Christ, 3, 2, 6.
 Cognoissance de l'homme est necessaire, 1, 1, 1.
 Cognoissance de l'homme est double, 1, 15, 1.
 Cognoissance de la vie celeste imprimée en l'Esprit de l'homme, 1, 15, 6.
 Combat continuél des fideles, 1, 14, 13. 15. 18; 3, 3, 10; 3, 20, 46; 4, 15, 11 s.
 Combat du diable avec les hommes, 1, 14, 18.
 Commandemens de Dieu ne doivent estre mesurez selon les facultez de l'homme, 2, 5, 4. 6.
 Commandemens de la Loy comment doyvent estre considerez, 2, 8, 8.
 Commandemens de Dieu ne peuvent estre parfaitement observez des hommes, 2, 5, 4. 6.
 Commandemens ont trois especes, 2, 5, 6. 8.
 Communication des proprietéz, 2, 14, 1.
 Communion des Saints, 4, 1, 3.
 Comparaison entre Iesus Christ et Moyse, 2, 11, 4.
 Comparaison entre la vraye Eglise et bastarde, 4, 2, 1.
 Conciles repugnans l'un à l'autre, 4, 9, 9.
 Conciles et leur autorité, 4, 8, 10 s.; 4, 9, 1.
 Concupiscence est condamnée, 2, 8, 49.
 Concupiscence est peché devant Dieu, 3, 3, 12 s.
 Concupiscence aux regenez, 3, 3, 10.
 Confession du peché est necessaire, 3, 3, 17.
 Confession du peché est en diverses sortes, 3, 20, 9.
 Confession auriculaire et son fondement, 3, 4, 4 s.
 Confession a deux especes, 3, 4, 12.
 Confirmation des papistes, 4, 19, 4.
 Coniecture morale est contraire à la foy, 3, 2, 38.

Coniunction entre Dieu et les fideles, 2, 8, 18.
 Conscience que signifie, 3, 19, 5; 4, 10, 3.
 Consolation pour les fideles, 1, 16, 3; 1, 17, 11 s.; 2, 8, 21; 2, 16, 5. 17; 3, 8, 7; 3, 9, 6; 3, 15, 8; 3, 20, 51; 3, 25, 4; 4, 1, 3.
 Constantin et sa donation, 4, 11, 12.
 Constitutions ecclesiastiques ont deux especes, 4, 10, 29.
 Contention en l'Eglise touchant le tiltre d'Evesque universel, 4, 7, 4.
 Contention pour le Baptisme des petis enfans, 4, 16, 32.
 Continence que signifie, 4, 13, 17.
 Continence est un singulier don de Dieu, 2, 8, 42.
 Conversion quelle se trouve es Sacremens, 4, 17, 14 s.
 Cornille Centenier pourquoy a esté baptisé, 4, 15, 15.
 Cornille illuminé et regeneré avant qu'il eust ouy l'Evangile par la bouche de saint Pierre, 3, 24, 10.
 Cornille et sa foy, 3, 2, 32.
 le Corps est aussi consacré à Dieu, 3, 25, 7.
 le Corps de Iesus Christ est fini, 4, 17, 26.
 le Corps de Iesus Christ appelé temple, 2, 14, 4.
 le Corps de Iesus Christ est mangé en la Cene, et comment, 4, 17, 5.
 la Coulepe et la peine sont romises ensemble, 3, 4, 29.
 Courtisans flatteurs sont dangereux, 4, 20, 32.
 Crainte de Dieu est le commencement de sagesse, 3, 3, 7.
 Crainte de Dieu se trouve es fideles seulement, 2, 3, 4.
 Crainte de Dieu quelle aux reprouvez, 3, 2, 27; 4, 10, 23.
 Crainte du Seigneur, 3, 2, 26.
 Crainte des fideles, 3, 2, 21 s.
 Crates Thebén, 3, 10, 1.
 Croix de Christ est un char de triomphe, 2, 16, 6.
 Croix, voyez *Affliction*.
 Croire l'Eglise, et non en l'Eglise, 4, 1, 2.
 Curiosité doit estre evitée, 1, 4, 1; 1, 14, 1. 4. 7. 8. 16; 1, 15, 8; 2, 1, 10; 2, 12, 5; 2, 16, 18; 2, 17, 6; 3, 20, 24; 3, 21, 1 s.; 3, 25, 6. 10.

D.

David figure et image de Christ, 3, 20, 25.
 Degrez de regeneration, 4, 16, 31.
 Denis, de la Hierarchie celeste, 1, 14, 4.
 Descente de Iesus Christ aux enfers, 2, 16, 8 s.
 Desobeissance est le commencement de la ruine du genre humain, 2, 1, 4.
 Detraction condamnée, 2, 8, 47.
 Diable comment mauvais, 2, 3, 5.
 Diables sont esprits essentiels, 1, 14, 19.
 Diaconesses en l'Eglise, 4, 13, 19.
 Diacres sont en deux especes, 4, 3, 9.
 Diacres en l'Eglise et leur office, 4, 3, 9.
 Diacres quels en la papauté, 4, 5, 15; 4, 19, 32.
 Dieu est un, 1, 10, 3; 2, 8, 16.
 Dieu n'est point accepteur de personnes, 3, 23, 10.
 Dieu est source et fontaine de tous biens, 1, 2, 1.
 Dieu n'est point auteur de peché, 1, 14, 16; 1, 18, 4; 2, 4, 2.
 Dieu seul cognoist les cœurs, 2, 8, 23; 3, 2, 16; 3, 4, 9.

Dieu seul createur de toutes choses, 1, 14, 3.
 Dieu est le docteur des fideles, 3, 2, 6.
 Dieu est iuge de tout le monde, 1, 16, 6.
 Dieu est legislateur spirituel, 2, 8, 6.
 Dieu est loy à soy mesme, 3, 23, 2.
 Dieu est tout-puissant, 1, 16, 2 s.
 Dieu est l'espoux de l'Eglise, 2, 8, 18.
 Dieu est de nature liberal, 3, 20, 26.
 Dieu est Roy eternal, 3, 20, 42.
 Dieu est tousiours semblable à soy, 1, 4, 2 s.; 2, 11, 13.
 Dieu se rend aucunement visible en la personne de Iesus Christ, 2, 9, 1.
 Dieu a fait le monde en six iours, et pourquoy, 1, 14, 22.
 Dieu ne doit estre representé par chose visible, 1, 11, 1.
 Dieu est au ciel, et comment, 3, 20, 40.
 Dieu peut estre cognu en deux sortes, 1, 2, 1.
 Dieu est d'une essence simple et infinie, 1, 13, 2.
 Dieu a fait alliance avec les Peres et avec nous, mais en diverses sortes, 2, 10, 2.
 Dieu ne s'appaise point par une penitence feinte, 3, 3, 25.
 Dieu aveugle et endureit les meschans, et comment, 2, 4, 3.
 Dieu besongne es cœurs des hommes, et comment, 2, 4, 1.
 Dieu besongne en deux sortes es esleus, 2, 5, 5.
 Dieu donne sa grace aux esleus seulement, 2, 2, 6; 2, 3, 14.
 Dieu enrichit les hommes par sa benediction, 3, 7, 8 s.
 Dieu espond sa misericorde sur toutes creatures, 1, 5, 5.
 Dieu gouverne tout par sa providence, 1, 16, 1.
 Dieu monstre son ire grande envers les reprouvez, 3, 25, 12.
 Dieu previent les hommes par sa bonté gratuite, 3, 14, 5; 3, 24, 2.
 Dieu regarde plustost le cœur que l'œuvre, 3, 14, 8; 3, 20, 31.
 Dieu se sert des meschans, et comment, 1, 18, 1.
 Dieu supporte les siens en diverses manieres, 3, 15, 4; 3, 19, 5; 3, 20, 12, 19; 4, 17, 14.
 Dieu veut quelquesfois que sa Parolle soit annoncée aux reprouvez, 3, 24, 13.
 Difference entre Dieu et les hommes, 2, 8, 6; 2, 10, 9.
 Difference entre le iuste et l'iniuste, 3, 14, 2.
 Difference entre la Loy et l'Evangile, 2, 9, 2 ss.
 Difference entre necessité et contrainte, 2, 3, 5.
 Difference entre les pasteurs et docteurs, 4, 3, 4.
 Difference entre les peres et les fideles sous le Nouveau Testament, 2, 7, 16; 2, 9, 1. 2. 4.; 2, 10, 5; 4, 10, 14; 4, 14, 23.
 Difference entre vraie religion et superstition, 1, 12, 1.
 Difference entre les Sacremens de la Loy ancienne et nouvelle, 4, 14, 23, 26.
 Difference entre schismatiques et heretiques, 4, 2, 5.
 Difference du Vieil et Nouveau Testament, 2, 11, 1.
 Dignité et excellence de l'homme, 1, 15, 3 s.
 Dignité des fideles, voyez *Fideles et leur dignité*.
 Discipline ecclesiastique, 4, 12, 1.
 Discipline ecclesiastique doit estre modérée, 4, 1, 29.
 Discipline ecclesiastique, et ses parties, 4, 12, 22.
 Discipline des Lacedemoniens fort austere, 4, 13, 8.
 Dispute controuvée entre saint Pierre, et Simon magicien, 4, 6, 15.

Dissimulation d'aucuns est taxée, 3, 19, 13.
 Distinction de la foy formée et non formée, 3, 2, 8.
 Distinction de latrerie et d'ulie, 1, 11, 11; 1, 12, 2.
 Distinction scholastique de trois sortes de liberté, 2, 2, 5.
 Distinction scholastique de la necessité, 1, 16, 9.
 Distinction de la peine et de la culpé, 3, 4, 29.
 Distinction ridicule du peché mortel et veniel, 2, 8, 58; 3, 4, 28.
 Distinction entre Sacrement et la chose du Sacrement, 4, 14, 15.
 Docteurs sont necessaires en l'Eglise, 4, 3, 4.
 Doctrine de Moyse et son but, 1, 8, 3.
 Doctrine de Iesus Christ est l'ame de l'Eglise, 4, 12, 1.
 Doctrine de la foy est corrompue en la papauté, 4, 8, 1.
 Doctrine de repentance a esté corrompue par les Sophistes, 3, 4, 1.
 Donation de Constantin, 4, 11, 12.
 Donatistes refutez, 4, 1, 13.
 Donatistes fort austeres, 4, 12, 12.
 Dulie et latrerie, 1, 11, 11; 1, 12, 2; 2, 2, 5.

E.

Ecclesiastique auteur incertain, 2, 5, 18.
 Edification necessaire aux fideles, 4, 1, 12; 4, 8, 1.
 Egyptiens et leur babil ridicule, 1, 8, 4.
 Eglise vraie, 4, 1, 1.
 Eglise vraie est bien autre que celle qui est bastarde, 4, 2, 1.
 Eglise et ses vraies marques, 4, 1, 9 s.
 Eglise doit estre considerée en deux sortes, 4, 1, 7.
 Eglise et son lieu, 4, 1, 9.
 Eglise a sa iurisdiction, 4, 11, 1.
 Eglise et sa perfection, 4, 8, 12.
 Eglise et sa perpetuité, 2, 15, 3.
 L'Eglise a tousiours esté au monde, 4, 1, 17.
 Eglise catholique ou universelle, 4, 1, 2.
 Eglise saincte et comment, 4, 1, 13, 17; 4, 8, 12.
 Eglise est le Royaume de Christ, 4, 2, 4.
 Eglise se nomme quelquesfois du nom de Christ, 4, 17, 22.
 Eglise et sa condition avant que la papauté fust, 4, 4, 1 s.
 Eglise papale, 4, 2, 2.
 Eglise romaine, et son autorité, 4, 6, 16.
 L'Eglise peut bien faillir, 4, 8, 13.
 L'Eglise comment doit estre edifice, 4, 8, 1.
 L'Eglise a la doctrine de Iesus Christ pour ame, 4, 12, 1.
 L'Eglise a une tresgrande autorité, 4, 1, 10.
 Eglise est tousiours conservée du Seigneur, 2, 15, 3.
 Eglise et sa discipline, 4, 1, 29.
 Eglise et son fondement, 1, 7, 2; 4, 2, 1.
 L'Eglise a sa puissance suiète à la Parolle du Seigneur, 4, 8, 4.
 Election de Dieu est eternelle, 3, 21, 1.
 Election est gratuite, 3, 22, 1.
 Election est le fondement de l'Eglise, 4, 1, 2.
 Election confirmée et établie par la vocation, 3, 24, 1.
 Election et sa fermeté, 3, 24, 4.
 Election a pour son but la sainteté de vie, 3, 23, 12.
 Elevation des mains aux prieres, 3, 20, 16.
 Elias et son iusne, 4, 12, 20.
 Endurcissement des meschans et son origine, 3, 24, 14.

les petis Enfans apportent leur damnation dès le ventre de la mere, 4, 15, 10.

les petis Enfans sont regenerez de Dieu, 4, 16, 17.

les petis Enfans doivent estre baptisez, 4, 16, 1.

Enfans prenant le nom de leur peres, 2, 13, 3.

Enfans et leur devoir envers leurs peres et meres, 2, 8, 35 s.

Ennemis doyvent estre aimez, 2, 8, 56.

l'Entendement et la volonté sont les deux parties de l'ame, 1, 15, 7.

Epicurus et son opinion touchant la Divinité, 1, 2, 2.

Epicuriens sont tousiours en grand nombre, 1, 16, 4.

Epiphanius, 4, 9, 9; 4, 15, 21.

Erreurs souvent meslez parmi la foy, 3, 2, 31.

Esau et sa repentance, 3, 3, 25.

Eschelle de Iacob, 1, 14, 12.

l'Ecriture meine les hommes en la cognoissance de Dieu, 1, 6, 1.

l'Ecriture parle en deux sortes de l'Eglise, 4, 1, 7.

l'Ecriture a son autorité du saint Esprit, 1, 7, 1.

l'Ecriture est simple, mais de grande efficace, 1, 8, 1.

l'Ecriture est de grande utilité, 1, 9, 1.

Esleus seuls sont capables de la grace de Dieu, 2, 2, 6.

Esleus seuls croyent vraiment, 1, 7, 5; 3, 2, 11; 3, 24, 2.

Esleus seuls craignent Dieu, 2, 3, 4.

Esleus seuls ne peuvent perir, 3, 24, 6 s.

Esleus seuls perseverent en la foy, 3, 24, 6.

Esleus different bien d'avec les reprouvez, 3, 2, 27; 3, 4, 32; 3, 8, 6; 3, 9, 6; 3, 13, 3; 3, 20, 16, 29; 3, 24, 16; 3, 25, 9.

Esperance pour foy, 3, 2, 43.

Esperance conioincte avec la foy, 3, 2, 42.

Esperance s'estend mesmes outre la mort, 3, 24, 7.

Esperance à cause des biens que Dieu nous a faits au paravant, 3, 2, 31.

Esperance et sa nature, 3, 25, 1.

le saint Esprit est Dieu eternal, 1, 13, 14.

le saint Esprit est docteur interieur, 3, 1, 4.

le saint Esprit n'habite point es meschans, 2, 2, 16.

le saint Esprit et ses tiltres, 3, 1, 3.

le saint Esprit et son office, 3, 2, 36.

le saint Esprit et son œuvre, 4, 14, 8 s.

Estre iustifié devant Dieu, 3, 11, 2; 3, 17, 12.

Estre livré à Satan, 4, 12, 5.

Eunuque et sa pieté, 3, 2, 32.

Eusebe, 1, 11, 6; 4, 6, 14; 4, 7, 26.

Eutiches heretique, 2, 14, 4, 8; 4, 17, 30.

Evangelistes et leur charge, 4, 3, 4.

Evangile pour une claire manifestation du secret de Christ, 2, 9, 2.

Evangile se presche quelquesfois aux reprouvez, 3, 24, 1.

Evangile differe d'avec la Loy, 2, 9, 2 ss.

Evangile et la somme d'iceluy, 3, 3, 1, 19.

Evangile regarde la foy, 3, 11, 17.

Evesques, Anciens, Pasteurs et Ministres, signifient quelquesfois une mesme chose, 4, 3, 8.

Evesques, quels doyvent estre esleus, 4, 3, 12.

Examen que font les vicaires des Evesques, 4, 5, 5.

Excommunication differe d'avec Anatheme, 4, 12, 10.

Excommunication a trois fins, 4, 12, 5.

Exhortations sont utiles et necessaires aux fideles, 2, 7, 12.

Exhortations à iusnes et prieres, 4, 12, 14.

Exhortations, et leur usage, 2, 5, 5.

Exorcistes de la papauté, 4, 19, 24.

Exuperius, Evesque de Tholose, 4, 5, 18.

F.

Facetie et plaisanterie condamnée, 2, 8, 48.

Fanatiques et leurs revelations ridicules, 1, 9, 1.

les Femmes sont comprinses sous les hommes es genealogies, 2, 13, 3.

les Femmes ne peuvent administrer le Baptisme, 4, 15, 20.

Fiance deue à un seul Dieu, 2, 8, 16.

Fideles appelez iustes, et comment, 4, 15, 10.

Fideles enfans de Dieu, 4, 17, 2.

Fideles pecheurs en ce monde, 3, 3, 11 s.

Fideles appelez Sacrificateurs, 2, 15, 6.

Fideles enseignez de Dieu, 3, 2, 6.

Fideles distraits en cogitations diverses, 3, 2, 18.

Fideles sont participans de la mort et resurreccion de Iesus Christ, et comment, 3, 3, 9.

Fideles mettent quelquesfois en avant leur innocence et integrité, 3, 14, 18 s.

Fideles sont nommez Chrestiens, et pourquoy, 2, 15, 5.

Fideles ont la guerre continuelle, 1, 14, 13, 15, 18; 3, 3, 10; 3, 20, 46; 4, 15, 11 s.

Fideles et leurs afflictions, 3, 4, 32; 3, 8, 1.

Fideles et leur but, 2, 10, 11; 3, 25, 2.

Fideles et leur condition, 2, 15, 4; 3, 8, 1; 3, 9, 6.

Fideles et leur crainte, 3, 2, 21 s.

Fideles et leurs desirs, 4, 13, 4.

Fideles et leur dignité, 1, 14, 2; 2, 16, 16; 4, 17, 2.

Fideles et leur felicité, 2, 15, 4; 3, 25, 10.

Fideles et leur force, 2, 5, 5.

Fideles et leur perfection, 3, 17, 15.

Fideles et leurs sacrifices, 4, 18, 4, 16.

Fideles tousiours asseurez, 3, 24, 7.

Fideles victorieux contre Satan, 1, 14, 18.

Fin de chaque commandement doit estre considerée, 2, 8, 8 s.

Fin de nostre regeneration, 1, 15, 4; 3, 3, 19.

Flatteurs des Princes sont moult dangereux, 4, 20, 1, 32.

Fondement de l'Eglise, 1, 7, 2; 4, 2, 1.

Fondement de la foy est la promesse de Dieu gratuite, 3, 2, 29.

Fortune, vocable des Payens, 1, 16, 8.

Fortune n'a nulle puissance, 1, 16, 1, 4; 3, 7, 10.

Foy a diverses significations, 3, 2, 13.

Foy se prend quelquesfois pour esperance, 3, 2, 43.

Foy pour confiance, 3, 2, 15.

Foy pour puissance de faire miracle, 3, 2, 9.

Foy vraye, 1, 7, 5; 3, 2, 6, 7, 41.

Foy et sa nature, 3, 13, 4.

Foy a pour son fondement la promesse de Dieu, 3, 2, 29.

Foy est un don de Dieu, 1, 7, 5; 2, 3, 8; 3, 1, 4; 3, 2, 34.

Foy vient de l'eleccion, 3, 22, 10.

Foy accompagne la doctrine, 3, 2, 6.
 Foy n'est point sans intelligence, 3, 2, 3.
 Foy conioincte avec esperance, 3, 2, 42.
 Foy doit estre certaine et assuree, 3, 2, 39.
 Foy est appellée œuvre, et comment, 3, 2, 35.
 Foy est la mere d'invocation, 3, 20, 1.
 Foy est la racine de tous biens 4, 13, 20.
 Foy engendre penitence, 3, 3, 1.
 Foy seule iustifie, 3, 11, 19; 3, 17, 10.
 Foy regenere les hommes, 3, 3, 1.
 Foy des reprouvez, 3, 2, 10 s.
 Foy de Simon Magicien, 3, 2, 10.
 Foy des Sophistes enveloppée, 3, 2, 2.
 Foy et son obiect, 3, 3, 19.
 Foy formée et non formée selon les Sophistes, 3, 2, 8.
 Franc-arbitre de l'homme avant la cheute, 1, 15, 8.
 Franc-arbitre de l'homme, 1, 15, 8; 2, 2, 1; 2, 5, 1.

G.

Galien, 1, 5, 2.
 Garnisons par les citez, 4, 20, 12.
 Gentils, et leur vocation, 2, 11, 12.
 Gloire des fideles apres ceste vie, 3, 25, 10.
 Gloire des fideles en ce monde, 2, 15, 4; 3, 13, 1.
 Gouverneurs de l'Eglise, 4, 3, 8.
 Grace de Dieu est franche, 3, 21, 6; 3, 22, 1.
 Gregoire septieme, et sa finesse, 4, 11, 13.
 Gregoire et son opinion des images, 1, 11, 5.
 Gregoire Nazianzenien, 1, 13, 17; 4, 9, 11.
 Guerres comment legitimes, 4, 20, 11.

H.

Heretiques different d'avec les Schismatiques, 4, 2, 5.
 Hierarchie de la papauté, 4, 5, 13.
 Hildebrand qui est Gregoire septieme, 4, 11, 13.
 Homere, 1, 17, 3; 2, 2, 17.
 Homicide defendu, 2, 8, 39.
 Homme et sa creation, 1, 15, 1; 2, 1, 10; 2, 3, 11; 2, 5, 18.
 l'Homme est comme un petit monde, 1, 5, 3.
 l'Homme et son excellence, 1, 15, 3 s.
 les Hommes sont suiets à dangers infinis en ce monde, 1, 17, 10.
 Honnesteté doit estre gardée en l'Eglise, 4, 10, 29.
 Honneur deu aux superieurs, 2, 8, 15.
 Honneur se prend en diverses significations, 2, 8, 35.
 trois especes d'Honneur, 2, 8, 36.
 Horace, 1, 11, 4.
 Huissiers, quels en l'Eglise ancienne, 4, 4, 9.
 Humilité necessaire aux fideles, 2, 2, 1, 11.
 Hypocrisie enracinée en l'homme, 1, 1, 2.
 Hypocrites et leur nature, 1, 4, 4.
 Hypocrites et leurs prieres abominable devant Dieu, 3, 20, 29.

I.

Iacob patron d'une vie miserable en apparence, 2, 10, 12.
 Idolatrie est condamnée, 1, 11, 1; 2, 8, 16 s.
Calvini opera. Vol. IV.

Idolatrie et son origine, 1, 5, 11; 1, 11, 8.
 Iean Baptiste et son ministere, 4, 15, 7.
 Iean Baptiste et son office, 2, 9, 5.
 Iean Baptiste moyen entre la Loy et l'Evangile, 2, 9, 5.
 Iean Baptiste heraut de l'Evangile, 2, 9, 5.
 Iean Baptiste estoit Elie, et comment, 2, 9, 5.
 Iephté et son vœu, 4, 13, 3.
 saint Ierosme ost taxé, 1, 13, 5.
 Iesuites, 3, 3, 2.
 Ignace, 1, 13, 29.
 Ignorance n'est pas seul peché, 2, 2, 22.
 Image de Dieu en l'homme, 1, 15, 3; 2, 12, 6.
 Images quelles sont licites ou non, 1, 11, 12.
 Immunité et exemption que le Clergé s'est attribuée, 4, 5, 15.
 Imposition des mains en l'election des Pasteurs, 4, 3, 16.
 Imposition des mains si c'est Sacrement, 4, 14, 20.
 Indulgences adioustées aux satisfactions, 3, 5, 1.
 Indulgences et leur origine, 3, 5, 5.
 Infidelité est la racine de tous maux, 2, 1, 4.
 Intelligence conioincte avec la foy, 3, 2, 3.
 Intentions bonnes, 2, 2, 25.
 Intercessions des Saints, et leur origine, 3, 20, 21.
 Invocation vient de la foy, 3, 20, 21.
 Invocation due à un seul Dieu, 2, 8, 16.
 Iosephe, 1, 8, 4; 2, 8, 12.
 Jour du Dimanche au lieu du Sabbat, 2, 8, 33.
 Iours ne doivent estre observez par superstition, 2, 8, 31.
 Ire de Dieu tresgrande envers les reprouvez, 3, 25, 12.
 Irenée, 1, 13, 27; 2, 6, 4; 2, 14, 7; 4, 7, 7.
 Isaac et sa condition selon le monde, 2, 10, 12.
 Isaac et son peché, 3, 2, 31.
 Judas esleu par Iesus Christ, et comment, 3, 24, 9.
 Judas a communiqué en la Cene de Christ, et comment, 4, 17, 34.
 Jugemens de Dieu en deux sortes, 3, 4, 31.
 Jugemens comment legitimes, 4, 20, 18.
 Juifs sont les premiers-nés en la famille de Dieu, 4, 16, 14.
 Jurement est une espece du service de Dieu, 2, 8, 23.
 Juremens particuliers s'ils sont licites ou non, 2, 8, 27.
 Juremens et leurs formes usitées en l'Ecriture, 2, 8, 24.
 Jurisdiction est double en l'homme, 3, 19, 15.
 Jurisdiction ecclesiastique à qui appartient, 4, 7, 5; 4, 11, 1.
 Jurisdiction en l'Eglise, 4, 11, 1.
 Jusne et sa definition, 4, 12, 18.
 Jusne saint et legitime a trois fins, 4, 12, 15.
 Jusne et son usage, 3, 3, 17.
 Jusne quand est necessaire, 4, 12, 14.
 Jusne de Moyse, 4, 12, 20.
 Jusne d'Elie, 4, 12, 20.
 Jusne de Iesus Christ, 4, 12, 20.
 Jusnes des papistes, 4, 12, 21.
 Iustice de Christ est parfaite, 3, 14, 12.
 Iustice des œuvres ne se peut recueillir du loyer, 3, 18, 1.
 Iustice partielle controvée par les Sophistes, 3, 14, 13.
 Iustin Martyr, 1, 10, 3.
 Iuvenal, 1, 11, 3.

L.

Lacedemoniens et leur discipline, 4, 13, 8.
 Lactance, 1, 4, 3; 1, 11, 6.
 Laics ne peuvent baptiser, 4, 15, 20.
 Larrecin defendu, 2, 8, 45.
 Larrecin se commet en diverses sortes, 2, 8, 45.
 Latrie et Dulie, 1, 11, 11; 1, 12, 2.
 Lever la priere, 3, 20, 5.
 Liberté chrestienne est spirituelle, 3, 19, 9.
 Liberté chrestienne consiste en trois choses, 3, 19, 2.
 Liberté du peuple en l'election des Evesques, 4, 4, 11.
 Loy et le sommaire d'icelle, 2, 8, 11.
 Loy de Dieu divisée par Moysen en trois parties, 4, 20, 14.
 Loy morale consiste en deux parties, 4, 20, 15.
 Loy et son usage, 1, 12, 1; 2, 7, 1.
 Loy de Moysen conservée miraculeusement, 1, 8, 9.
 Loy pourquoy a esté publiée, 1, 6, 2.
 Loy comment abolie, 2, 7, 14.
 Loy spirituelle, 2, 8, 6.
 Loy est impossible à observer, à cause de l'infirmité de la chair, 2, 5, 6 s.; 2, 7, 4 s.
 Loy et son office, 2, 7, 6; 3, 19, 2; 4, 15, 12.
 Loix civiles peuvent estre établies par les hommes, 4, 20, 15.
 Loix politiques sont les nerfs tresforts de la republique, 4, 20, 14.
 Loyer promis aux fideles, 3, 18, 1.

M.

Macedoniens heretiques sont refutez, 1, 13, 16.
 Magistrat et sa dignité, 4, 20, 24.
 Magistrat et son office, 2, 8, 46; 4, 20, 9.
 Magistrat doit estre obey, 4, 20, 8. 22. 23.
 Magistrat est suiet à Dieu, 2, 8, 38; 4, 20, 32.
 Magistrat peut occir sans offenser, 4, 20, 10.
 Magistrats sont ordonnez de Dieu, et luy plaisent, 4, 20, 4.
 Magistrats sont appelez du nom de Dieu, 4, 16, 31.
 Magistrats sont vicaires de Dieu, 4, 20, 6.
 Magnanimité des Saints, 3, 8, 8.
 Mains imposées sur les Pasteurs en leur election, 4, 3, 16.
 Manger la chair de Iesus Christ, 4, 17, 6.
 Manichéens heretiques sont refutez, 1, 13, 1; 1, 14, 3; 1, 15, 5; 2, 1, 11; 2, 13, 1 s.; 2, 14, 8; 3, 11, 5; 3, 22, 5; 3, 25, 7; 4, 12, 19.
 Maniere vraie d'enseigner en l'Eglise, 4, 8, 5 ss.
 Marchandises de messes en la papauté, 4, 5, 9.
 Marcionites sont refutez, 2, 13, 1 s.; 4, 17, 17.
 Mariage ordonné de Dieu, 2, 8, 41.
 Mariage n'est point sacrement, 4, 19, 34.
 Mariage ne doit estre defendu aux ministres de l'Eglise, 4, 12, 23.
 Marie mere de Iesus Christ, parente de Ioseph, 2, 13, 3.
 Mensonge du tout defendu, 2, 8, 47.
 Merite est contraire à la sincerité de la foy, 3, 15, 2.
 les Meschans sont inexcusables, combien qu'ils soyent instrumens de Dieu, 1, 17, 5; 1, 18, 4; 2, 5, 5; 3, 23, 9.
 les Meschans s'endurcissent aux verges de Dieu, 3, 4, 32; 3, 8, 6.
 les Meschans comment craignent Dieu, 4, 10, 23.

les Meschans ont quelquesfois des dons excellens, 3, 14, 2 s.
 Mesdisance est condamnée, 2, 8, 47 s.
 Mespris du Ministere ne demeurera impuny, 4, 1, 5.
 Mespris de la mort, 3, 9, 5.
 Messe et son origine, 4, 18, 8.
 Messe et ses vertus, 2, 15, 6; 4, 2, 9; 4, 18, 1.
 Michel Servet anabaptiste, 4, 16, 31.
 Michel Servet est refuté, 1, 13, 10. 22; 2, 9, 3; 2, 10, 1; 2, 14, 5 ss.; 4, 16, 29. 31; 4, 17, 30.
 Ministere de la Parolle est necessaire en l'Eglise, 4, 1, 5; 4, 3, 2 s.; 4, 1, 4. 11.
 Ministere de Iean Baptiste et celui des Apostres est un, 4, 15, 7.
 Ministres de la Parolle, voyez *Pasteurs*.
 Misericorde et verité sont choses conioinctes, 3, 13, 4.
 Misericorde de Dieu est espandue sur toutes creatures, 1, 5, 5.
 Moines incognus en l'Eglise ancienne, 4, 5, 8.
 Moines et leurs mœurs corrompues, 4, 13, 15.
 Moines et leurs sectes fort dangereuses, 4, 13, 14.
 Moines font des vœux temeraires, 4, 13, 3. 17.
 Moniales incognues en l'Eglise ancienne, 4, 13, 19.
 Monique mere de saint Augustin, 3, 5, 10.
 Monde créé à cause du genre humain, 1, 16, 6.
 Monitions particulieres necessaires en l'Eglise, 4, 12, 2.
 Monothelites sont refutez, 2, 16, 12.
 Mortification de la chair, 2, 16, 7.
 Mort de Iesus Christ moult efficace, 2, 16, 5.
 Mort mesprisée des fideles, 3, 9, 5.
 Moysen prince de tous les Prophetes, 4, 8, 2.
 Moysen a escrit familièrement, 1, 14, 3.
 Moysen et sa doctrine, 1, 8, 3.
 Moysen a iusné quarante iours, et pourquoy, 4, 12, 20.

N.

Naaman Syrien et sa pieté, 3, 2, 32.
 Nature et sa corruption, 2, 5, 1.
 Nature double en la personne du Mediateur, 2, 14, 1.
 Necessité double, 1, 16, 9.
 Necessité et contrainte sont differentes, 2, 3, 5.
 Necessité fatale des Stoiques, 1, 16, 8.
 Nehemie et son iusne, 4, 12, 16.
 Nestorius heretique, 2, 14, 4 s.
 Nom de Dieu doit estre prins en toute reverence, 2, 8, 22.
 Nom de Dieu doit estre sanctifié, et comment, 3, 20, 41.
 Nom de Christ est quelquesfois donné à l'Eglise, 4, 17, 22.
 Novatiens refutez, 3, 3, 23; 4, 1, 23.

O.

Obeissance tresplaisante à Dieu, 2, 8, 5.
 Obeissance de Iesus Christ a effacé nos pechez, 2, 16, 5.
 Obeissance due à pere et à mere, 2, 8, 38.
 Obeissance due aux Roys et Magistrats, 4, 20, 8. 22. 23. 32.
 Obeiet de la foy, 3, 3, 19.
 Observation superstitieuse des iours est condamnée, 2, 8, 31.
 Œuvre du saint Esprit, 4, 14, 8 s.
 une mesme Œuvre attribuée à plusieurs du tout contraires, 1, 18, 4; 2, 4, 2.

Œuvres ne iustifient point l'homme, 3, 17, 11.
 Œuvres de la chair procedent du peché originel, 4, 15, 10.
 Œuvres de supererogation, 3, 14, 14.
 Œuvres et leur iustice, 3, 18, 1.
 Œuvres bonnes viennent de la grace de Dieu, 2, 3, 13.
 Œuvres bonnes viennent de la foy, 4, 13, 20.
 l'Office de pasteur est different d'avec celuy du prince, 4, 11, 8.
 Officiaux, pourquoy ordonnez, 4, 11, 7.
 Onction extreme n'est point sacrement, 4, 19, 18.
 Oraison et sa signification, 3, 20, 2.
 Oraison necessaire à tous fideles, 3, 20, 2.
 Oraison utile en diverses manieres, 3, 20, 2.
 Oraison comment doit estre faite, 3, 20, 4, 8, 11.
 Oraison dominicale exposée, 3, 20, 36.
 Oraison sans intermission, 3, 20, 7.
 Oraisons publiques agreables à Dieu, 3, 20, 29.
 Ordre, sacrement controuvé des Scholastiques, 4, 19, 22.
 Orgueil enraciné en l'homme, 1, 1, 2.
 Orgueil commencement de tous maux, 2, 1, 4.
 Origene, 2, 2, 4, 27; 2, 5, 17; 2, 8, 12; 3, 22, 8.
 Osiander refuté, 1, 15, 3, 5; 2, 12, 5 sa.; 3, 11, 5; 3, 11, 11.
 Ouyr, pour croire, 3, 2, 6.
 Ovide, 1, 15, 3; 2, 2, 23.

P.

Paillardise est condamnée, 2, 8, 41.
 Pain pour les choses necessaires à la vie du corps, 3, 20, 44.
 Pain prend le nom du corps de Iesus Christ, 4, 17, 20.
 Paix procedante de la remission des pechez, 3, 13, 4.
 Pape se nomme vicair de Iesus Christ, 4, 6, 2.
 Pape antechrist, 4, 7, 21 s.; 4, 9, 4.
 Pape s'est assuietti l'empire d'Occident, 4, 11, 14.
 Pape comment a esté tant eslevé, 4, 7, 1.
 Paphuutius et son opinion touchant le Celibat, 4, 12, 26.
 Papistes singes de Iesus Christ, 4, 19, 29.
 Papistes maintiennent les images et comment, 1, 11, 15.
 Papistes ignorent Iesus Christ, 2, 15, 1.
 Papistes et leurs iusnes, 4, 12, 21.
 Parolle comment a esté faite chair, 2, 14, 1.
 Parolle est le fondement de la foy, 3, 2, 6, 29; 3, 22, 10.
 Parolle de Dieu est comparée à la semence, et pourquoy, 4, 14, 11.
 Parolle de Dieu doit estre seule ouye en l'Eglise, 4, 8, 8 s.
 Parolle de Dieu est quelquesfois envoyée aux reprouvez, et pourquoy, 2, 5, 5.
 Parolle de Dieu doit demeurer en son entier, 4, 9, 2.
 Pasteur et Evesque, 4, 3, 8.
 Pasteurs en l'Eglise, 4, 3, 4 s.
 Pasteurs et docteurs necessaires en l'Eglise, 4, 3, 4.
 Pasteurs et leur office, 2, 8, 46; 3, 3, 17; 4, 1, 1, 5, 22; 4, 3, 6; 4, 8, 1; 4, 12, 2, 11, 14, 17.
 Pasteurs et leur puissance, 3, 4, 14.
 Pasteurs et leur vocation, 4, 3, 11.
 Patience necessaire aux fideles, 3, 8, 1; 3, 20, 52; 3, 25, 1.
 Patience des Chrestiens est differente d'avec celle des philosophes, 3, 8, 11.

Patriarches en l'Eglise, 4, 4, 4.
 Payens et leurs temples profanes, 4, 1, 5.
 Peages sont les revenus des princes, 4, 20, 13.
 Peché originel, 2, 1, 5, 8; 4, 15, 10.
 Peché contre le saint Esprit, 3, 3, 22.
 Peché veniel selon les sophistes, 2, 8, 58.
 tout Peché est mortel de soy, 2, 8, 59.
 Pechez en deux especes, 4, 12, 3, 6.
 Pechez sont appelez debtes, et pourquoy, 3, 20, 45.
 Pechez des peres sont punis és enfans, et comment, 2, 8, 19 s.
 Pechez des Saints sont veniels, 2, 8, 59.
 Pechez ne se pardonnent point hors l'Eglise, 4, 1, 20.
 Pechez ne se peuvent nombrer par le menu, 3, 4, 16, 18.
 Pecheurs pour gens de mauvaise vie, 3, 20, 10.
 Pelagians heretiques refusez, 2, 1, 5; 2, 2, 21; 2, 3, 7; 2, 7, 5; 3, 22, 8.
 Penitence, voyez *Repentance*.
 Peres sous l'Ancien Testament, 2, 7, 16; 2, 9, 1, 2, 4; 2, 10, 5; 2, 14, 5; 4, 10, 14; 4, 14, 23.
 Perfection de l'Eglise, 4, 8, 12.
 Perfection des fideles, 3, 17, 15.
 Perfection de la foy, 3, 17, 15.
 Periure est execrable, 2, 8, 24.
 Perpetuité de l'Eglise, 2, 15, 3.
 Persecution pour iustice, 3, 8, 7.
 Peres adoroyent le Soleil, 1, 11, 1.
 Perseverance est un don de Dieu, 2, 3, 11; 2, 5, 3.
 Perseverance est propre aux esleus seulement, 2, 3, 11.
 Personne et sa signification en l'Ecriture, 3, 23, 10.
 Personne en Dieu, 1, 13, 6.
 Personnes trois en une essence de Dieu, 1, 13, 1.
 le Peuple a voix en l'election des Evesques, 4, 4, 11.
 Philosophes et leur opinion touchant le franc-arbitre, 2, 2, 3.
 Phocas defenseur du siege romain, 4, 7, 17.
 saint Pierre n'avoit point de seigneurie sur les autres apostres, 4, 6, 5.
 saint Pierre n'a point esté à Rome, 4, 6, 14.
 Pieté de l'Eunuque, 3, 2, 32.
 Pighius heretique, 3, 2, 30.
 Platon philosophe, 1, 3, 3.
 Plaute, 1, 17, 3.
 Plutarque, 1, 3, 3.
 Police entre les Chrestiens, 4, 20, 3.
 Police ecclesiastique ne doit estre mesprisée, 4, 10, 27.
 Povres et le soin qu'on doit avoir d'eux, 4, 3, 8.
 Predestination que signifie, 3, 21, 5.
 Predestination est chose haute et difficile à comprendre, 3, 21, 1.
 Predication de l'Evangile est aussi commune aux reprouvez, 3, 24, 1.
 Preparations des Papistes, 2, 2, 27.
 Prescience en Dieu que signifie, 3, 21, 5.
 la Presence de Dieu esperante les hommes, 1, 1, 3.
 Prestres seculiers en la papauté, 4, 5, 9.
 Prier sans cesser, 3, 20, 7.
 Prières des hypocrites sont abominables devant Dieu, 3, 20, 29.
 Prières des Saints trespassez, 3, 20, 21.

Primauté du siege romain, 4, 6, 1.
 Primogeniture quelquesfois mesprisée de Dieu, 3, 22, 5.
 Princes ne doyvent estre flattez, 4, 20, 1.
 Prochain et sa signification, 2, 8, 55.
 Promesse de Dieu gratuite, est le fondement de la foy, 3, 2, 29.
 Promesses de Dieu sont efficaces aux esleus seulement, 3, 24, 16.
 Promesses de Dieu et leur usage, 2, 5, 10.
 Promesses de Dieu sont toutes encloses en Iesus Christ, 3, 2, 32.
 Promesses et leur usage envers les fideles et les meschans, 2, 5, 10.
 Promesses de la Loy et de l'Evangile comment s'accordent, 3, 17, 1.
 Prophetes qui proprement, 4, 3, 4.
 Prophetes expositeurs de la Loy, 1, 6, 2; 4, 8, 6.
 Prophetes ont figuré la bonté de Dieu par benefices terriens, 2, 10, 20.
 Prophetes et leur puissance, 4, 8, 3.
 Providence de Dieu envers toutes les creatures, 1, 16, 1, 4.
 Providence de Dieu comment doit estre considerée, 1, 17, 1; 1, 5, 6 s.
 Providence de Dieu en la distribution des royaumes, 4, 20, 26.
 Puissance de Dieu comment doit estre considerée, 1, 14, 20 s.; 1, 16, 3; 3, 2, 31.
 Puissance de l'Eglise est comprinse en quatre points, 4, 7, 6.
 Puissance de l'Eglise est suiette à la Parolle du Seigneur, 4, 8, 4.
 Puissance de lier et deslier, 3, 4, 14 s.
 Puissance des Prophetes, 4, 8, 3.
 Purgatoire comment controuvé, 3, 5, 6 s.

Q.

Quaresme et son observation superstitieuse, 4, 12, 20.
 Quatre especes d'hommes qui sont iustifiez, 3, 14, 1.
 Quatre choses sont principalement deues à Dieu, 2, 8, 16.
 Querimonie de Senèque touchant les idoles, 1, 11, 2.
 Questions frivoles doyvent estre reietées, 1, 14, 1, 4; 2, 12, 5.

R.

Raison humaine est aveugle es choses spirituelles, 2, 2, 19.
 Raison et sa vertu, 2, 2, 2.
 Rebecca et sa faute, 3, 2, 31.
 Redemption en un seul Christ, 2, 6, 1.
 Regeneration par la foy, 3, 3, 1.
 Regeneration et sa fin, 1, 15, 4; 3, 3, 19.
 Regeneration et ses degrez, 4, 16, 31.
 Regeneration selon les Anabaptistes, 3, 3, 14.
 Regime est double en l'homme, 3, 19, 15; 4, 20, 1.
 Regime a trois especes, 4, 20, 8.
 Regne de Christ est eternal, 2, 15, 3; 3, 25, 5.
 Relation entre la foy et la Parolle de Dieu, 3, 2, 6, 29, 31; 3, 11, 17; 3, 22, 10.
 Religion et son origine, 1, 12, 1.
 Religion vraye, 1, 2, 2; 1, 4, 3.
 Remission des pechez se trouve seulement en l'Eglise, 4, 1, 20.
 Remission des pechez est la premiere entrée en l'Eglise et au royaume de Dieu, 4, 1, 20.

Remission des pechez engendre paix, 3, 13, 4.
 Remonstrances particulieres necessaires en l'Eglise, 4, 12, 2.
 Renoncer à soy mesme, 3, 3, 8; 3, 7, 1 s.
 Repentance vraye, 3, 3, 5.
 Repentance vraye vient de la foy, 3, 3, 1.
 Repentance est un singulier don de Dieu, 3, 3, 21; 3, 24, 15.
 Repentance est une partie de l'Evangile, 3, 3, 1.
 Repentance n'est pas sacrement, 4, 19, 14.
 Repentance et ses effects, 3, 3, 15 s.
 Repentance et ses parties, 3, 3, 3, 8.
 Repentance ne se trouve point en Dieu, 1, 17, 12.
 Repentance d'Achab, 3, 3, 25; 3, 20, 15.
 Repetitions familiares aux Hebreux, 1, 15, 3.
 Réprehensions envers les transgresseurs de la Loy, 2, 5, 11.
 Reprobation par la volonté de Dieu, 3, 22, 11.
 Reprouvez hays de Dieu, 3, 24, 16.
 Reprouvez inexcusables quand ils pechent, 3, 23, 9.
 Reprouvez ne craignent point Dieu comme il faut, 3, 2, 27.
 Reprouvez et leur foy, 3, 2, 11 s.
 Reprouvez sont d'une condition miserable, 3, 25, 6.
 Reprouvez seront tresgrièvement punis, 3, 25, 12.
 Reprouvez peuvent ouyr la Parolle de Dieu, 2, 5, 5.
 Resurrection de Iesus Christ, 2, 16, 13.
 Resurrection de la chair est difficile à croire, 3, 25, 3.
 Resurrection de la chair est commune aux bons et aux mauvais, 3, 25, 9.
 Resurrection se fera miraculeusement, 3, 25, 8.
 Revelations des fantastiques, 1, 9, 1.
 Les Roys doyvent estre obeis, 4, 20, 8, 22, 23; 4, 20, 32.
 Les Roys et magistrats sont appelez dieux, 4, 16, 31.
 Les Roys ne doyvent point avoir de flatteurs, 4, 20, 32.
 Romanistes se glorifient en vain de la succession des Apostres, 4, 2, 2 s.
 Rome n'est point le chef de toutes les Eglises, 4, 7, 17.
 Royaume de Dieu, 3, 3, 19.
 Royaumes sont distribuez par la providence de Dieu, 4, 20, 26.

S.

Sabbath et sa vraye observation, 2, 8, 28.
 Sabbath comment aboly par la venue de Iesus Christ, 2, 8, 31.
 Sabellius heretique est refuté, 1, 13, 45.
 Sacrement et sa vraye signification, 4, 14, 1.
 Sacrement n'est point sans promesse, 4, 14, 3.
 Sacrement et sa signification generale, 4, 14, 18.
 Sacramens sont deux en l'Eglise, 4, 14, 20; 4, 18, 20.
 Sacramens sont en grand nombre selon les Scholastiques, 4, 19, 1.
 Sacramens et leur usage, 4, 14, 13.
 Sacramens de la Loy sont differens de ceux de l'Evangile, 4, 14, 23, 26.
 Sacrificature de Iesus Christ, 4, 6, 2.
 Sacrificateur souverain en la Loy estoit figure de Christ, 4, 6, 2; 4, 12, 25; 4, 14, 21.
 Sacrifice agreable à Dieu, 3, 7, 1.
 Sacrifices et leurs usages, 2, 7, 1, 17; 2, 12, 4.
 Sacrifices des fideles, 4, 18, 4, 16.

- Sadduciens et leur opinion des Anges, 1, 14, 9.
 Sadduciens et leur opinion des ames, 1, 15, 2.
 Sadduciens refutéz, 2, 10, 23; 3, 25, 5.
 Sagesse vraie, 1, 1, 1.
 Sainteté de vie est le but de l'élection, 3, 23, 12.
 Saints sont quelquefois espovantez à cause de la presence de Dieu, 1, 1, 3.
 Saints trespassez s'ils prient pour nous, 3, 20, 24.
 Salut vient de l'élection de Dieu, 3, 24, 4 s.
 Salut des fideles avec toutes ses parties est comprins en Iesus Christ, 2, 16, 19.
 Salut et quatre causes d'iceluy, 3, 14, 17, 21.
 Samson se vengeant de ses ennemis a aucunement failly, 3, 20, 15.
 Sanctifier le nom de Dieu, 3, 20, 41.
 Sara et son peché, 3, 2, 31.
 Satan autheur de toute malice et iniquité, 1, 14, 15.
 Satan autheur de dissension, 4, 17, 1.
 Satan est appelé de divers noms, 1, 14, 13.
 Satan appelé esprit de Dieu, 2, 4, 5.
 Satan ministre de la vengeance de Dieu, 1, 18, 2; 2, 4, 2.
 Satan singe de Dieu, 1, 8, 2; 4, 14, 19.
 Satan besongne és reprouvez et comment, 2, 4, 2.
 Satan ne peut rien que par la volonté et permission de Dieu, 1, 14, 17; 1, 17, 7.
 Satan ne nuit point à l'Eglise selon qu'il voudroit, 1, 14, 18.
 Satan et sa finesse, 3, 20, 47; 4, 1, 1. 11. 13; 4, 14, 19; 4, 15, 19; 4, 16, 32; 4, 17, 12; 4, 18, 18.
 Satisfaction controuvée par les Sophistes, 3, 4, 25; 3, 16, 4.
 Scandale est double, 3, 19, 11.
 Scandales doyvent estre evitez, 3, 19, 11.
 Schismatiques qui proprement, 4, 2, 5.
 Sectes des moines sont dangereuses, 4, 13, 14.
 Sein d'Abraham, 3, 25, 6.
 Semence de loix en tous hommes, 2, 2, 13.
 Semence de religion en l'entendement de l'homme, 1, 3, 1; 1, 5, 1.
 Senèque, 2, 2, 3; 3, 8, 4.
 Sens sont cinq en l'homme, 1, 15, 6.
 Sentiment de la Divinité engravé en l'entendement de l'homme, 1, 2, 3; 1, 3, 1.
 Sephora a circoncis son fils, et comment, 4, 15, 22.
 Sepulture des Anciens et sa signification, 3, 25, 8.
 Sepulture de Christ et sa signification, 2, 16, 7.
 Servet, voyez *Michel Servet*.
 Service de Dieu est le premier fondement de iustice, 2, 8, 11.
 Serviteurs et leur office, 2, 8, 46.
 Signes extérieurs de repentance, 4, 12, 14, 17.
 Simon Magicien et sa foy, 3, 2, 10.
 Simonie et sa signification, 4, 5, 6.
 Simplicité de l'Ecriture est de grande efficace, 1, 8, 1.
 Sobriété necessaire aux fideles, 1, 9, 3.
 Souci des povres en l'Eglise, 4, 3, 8.
 Soleil adoré des Perses, 1, 11, 1.
 Solon, 4, 20, 9.
 Sommaire de la Loy, 2, 8, 11.
 Somme de l'Evangile, 3, 3, 1. 19.
 Sousdiacres en l'Eglise, 4, 4, 10.
 Sousdiacres de la papauté, 4, 19, 33.
 Stoiciens et leur opinion, touchant la necessite, 1, 16, 8.
 Superstition et son origine, 1, 12, 1.
 Superstition est differente de vraie religion, 1, 12, 1.
 Superstitions comment peuvent estre ostées du monde, 1, 6, 3.
 Symbole des Apostres, 2, 16, 18.
 T.
 Temples et leur usage, 3, 20, 3; 4, 1, 5.
 Temples de Grece bruslez ou demolys par Xerxes, 3, 20, 3; 4, 1, 5.
 Temples et leur ornement superfin, 4, 5, 18.
 Tentation a diverses especes, 3, 20, 46.
 Tenter Dieu que signifie, 4, 13, 3.
 Tertulian, 1, 10, 3; 1, 13, 6. 28; 2, 14, 7; 3, 20, 48; 3, 25, 7; 4, 15, 21. 48; 4, 17, 29.
 Testament Ancien confirmé par le moyen de Christ, 2, 10, 4.
 Testamens vieil et nouveau en quoy semblables, 2, 10, 1.
 Theodore Evesque, 1, 11, 14.
 Theodose Evesque de Mire, 1, 11, 15.
 Theodose Empereur a reconnu sa fante en public, 4, 12, 7.
 Theologie des Papes et Cardinaux, 4, 7, 27.
 Thomas d'Aquin, 2, 2, 4; 3, 22, 9.
 Thresor de l'Eglise selon les papistes, 2, 5, 2.
 Tonsure et son origine, 4, 19, 26 s.
 Transsubstantiation controuvée par les Sophistes, 4, 17, 12. 14. 15.
 Tributs doyvent estre payez aux Princes, 4, 20, 13.
 Trinité des personnes en Dieu, 1, 13, 1. 3. 4.
 Tristesse double, 3, 3, 7; 3, 4, 2.
 Turcs mettent une idole au lieu du vray Dieu, 2, 6, 4.
 V.
 Valla, 3, 23, 6.
 Varro, 1, 11, 6.
 Vefves anciennes et leur celibat, 4, 13, 18.
 Veiller continuellement, 1, 14, 14.
 Vengeance doit estre laissée à Dieu, 2, 8, 57; 4, 20, 20.
 Verité et misericorde sont conjoinctes, 3, 13, 4.
 Vie de l'homme est limitée de Dieu, 1, 16, 9; 1, 17, 4.
 Vie presente est une benediction de Dieu, 2, 8, 37.
 Vie presente est briefve et vaine, 3, 9, 2.
 Vie chrestienne, 3, 3, 20; 3, 6, 1.
 Vie eternelle est le but de tous fideles, 2, 10, 11.
 Vie eternelle est appelée loyer ou guerdon: et pourquoy, 3, 18, 3 s.
 Vergile, 1, 5, 5.
 Union hypostatique, 2, 14, 5.
 Vocation a deux especes, 3, 24, 8.
 Vocation confirme l'élection, 3, 24, 1 s.
 Vocation d'un chacun doit estre considerée, 3, 10, 6.
 Vocation des fideles et son but, 3, 6, 2; 3, 25, 1.
 Vocation des Gentils, 2, 11, 11 s.
 Vocation des Pasteurs gist en quatre choses, 4, 3, 11.
 Vœu et sa signification, 4, 13, 1.
 Vœu du celibat, 4, 13, 18.
 Vœu de Iephthé, 4, 13, 3.

Vœus de charité, 4, 19, 26.
 Vœus des fideles regardent à quatre choses, 4, 13, 4.
 Vœus des moynes sont temeraires, 4, 13, 3. 17.
 Vœus temeraires et legers doyvent estre rompus, 4, 13, 20.
 Volonté de Dieu est simple, 3, 14, 16.
 Volonté de Dieu doit estre considerée en deux sortes, 1, 17, 2.
 Volonté de Dieu est la souveraine cause de toutes choses,
 1, 14, 1; 1, 16, 8; 1, 17, 2; 1, 18, 2.
 Volonté de Dieu est la necessité de toutes choses, 3, 23, 8.
 Volonté de Dieu doit estre suyvie, 3, 20, 43.
 Volonté de Dieu est la souveraine reigle de iustice, 3, 23, 2.
 Volonté de l'homme comment abolye en la regeneration,
 2, 5, 15.

Volonté et l'entendement sont les deux parties de l'ame, 1, 15, 7.
 Volonté de l'homme est en la main de Dieu, 2, 4, 6 s.
 Volonté en ceux qui sont regenerez, 2, 3, 6; 2, 5, 15.

X.

Xenophon, 1, 5, 12; 4, 12, 22.
 Xerxes brusla ou demolit tous les temples de Grece, 4, 1, 5.

Z.

Zacharie pape et sa desloyauté, 4, 7, 17.
 Zele inconsideré, 2, 2, 25.
 Zepherin et son ordonnance touchant la celebration de la Cene,
 4, 17, 46.

TABLEAU SYNOPTIQUE

DES QUATRE RÉCENSIONS FRANÇAISES DE L'INSTITUTION. *)

Editions de 1560 suiv.

Editions de 1551—1557.

Edition de 1545.

Edition de 1541.

LIVRE I.

	I. §. 1—4.	I. **)	I. p. 1—4.
Chap. I. 3. **)			
Chap. II. 2.	—	—	—
Chap. III. 3.	I. §. 5. 6. 11.		I. p. 4. 5. 9.
Chap. IV. 4.	I. §. 7—10.		I. p. 6—8.
Chap. V. 14.	I. §. 12—19.		I. p. 10—16.
Chap. VI. 4.	I. §. 20. 21.	I. p. 17—19.	I. p. 17—19.
Chap. VII. 5.	I. §. 22—25.	I. p. 19—21.	I. p. 19—21.
Chap. VIII. 12.	I. §. 26—34.	I. p. 21—23.	I. p. 22—24.
Chap. IX. 3.	I. §. 35—37.	I. p. 23—26.	I. p. 24—27.
Chap. X. 4.	I. §. 38—39.	I. p. 26—28.	I. p. 27—29.
Chap. XI. 16.	III. §. 24—40.	III. p. 130—137.	III. p. 129—134.
Chap. XII. 3.	III. §. 20—22.	III. p. 128—129.	III. p. 128.
Chap. XIII. 29.	VI. §. 6—25.	VI. p. 244—262.	IV. p. 215—234.
Chap. XIV. 22.	VI. §. 26—48.	VI. p. 263—281.	IV. p. 234—235.
Chap. XV. 8.	II. §. 6. 7. 18. 19.	II. p. 31—33; 40—41.	II. p. 32—34; 41. 42.
Chap. XVI. 9.	VI. §. 49—53.	VI. p. 281—284.	IV. p. 236—238.
Chap. XVII. 14.	XIV. §. 38—41.	XIV. p. 747—750.	VIII. p. 502—505.
Chap. XVIII. 4.	XIV. §. 42—54.	XIV. p. 750—763.	VIII. p. 505—519.

LIVRE II.

Chap. I. 11.	II. §. 1—5; §. 8—15.	II. p. 29—31; 33—38.	II. p. 30—32; 34—39.
Chap. II. 27.	II. §. 16. 17; §. 20—46.	II. p. 38—40 . . . ; 41—67.	II. p. 39—41 . . . ; 43—67.
Chap. III. 14.	II. §. 47—60.	II. p. 67—81.	II. p. 67—81.
Chap. IV. 8.	II. §. 68—75.	II. p. 88—94.	II. p. 85—92.
Chap. V. 19.	II. §. 76—94.	II. p. 94—113.	II. p. 92—111.
Chap. VI. 4.	—	—	—
Chap. VII. 17.	III. §. 92—107.	III. p. 177—190.	III. p. 173—186.
Chap. VIII. 59.	III. §. 1—19; 23.	III. p. 114—128 . . . ; 129.	III. p. 113—128 . . . ; 129.
	§. 40—67; §. 74—91.	III. p. 137—158; p. 163—177.	III. p. 134—156; p. 158—173.
Chap. IX. 5.	—	—	—
Chap. X. 23.	XI. §. 1—23.	XI. p. 640—659.	VII. p. 433—453.
Chap. XI. 14.	XI. §. 24—41.	XI. p. 659—673.	VII. p. 453—466.
Chap. XII. 7.	VII. §. 8—10.	VII. p. 289—291.	IV. p. 242—245.
Chap. XIII. 4.	VII. §. 11. 12.	VII. p. 291—293.	IV. p. 245. 246.
Chap. XIV. 8.	VII. §. 6. 13—17.	VII. p. 288—289; 293—296.	IV. p. 241. 242. 246—250.
Chap. XV. 6.	VII. §. 1—5. 7.	VII. p. 285—287. 289.	IV. p. 238—241 . . . ; 242.
Chap. XVI. 19.	VI. §. 1—5.	VI. p. 241—244.	IV. p. 212—215.
Chap. XVII. 6.	VII. §. 19—38.	VII. p. 297—312.	IV. p. 251—263.
	VII. §. 18.	VII. p. 297.	IV. p. 250. 251.

*) Pour de plus amples détails nous renvoyons à la grande Table insérée au premier volume de l'édition latine, dans laquelle nous avons eu soin de représenter en même temps l'ordre des matières de chaque récénsion.

**) Le chiffre arabe dans cette première colonne indique le nombre des paragraphes.

***) Dans le seul exemplaire de cette édition dont nous disposons la première feuille manquait.

Editions de 1560 suiv.	Editions de 1551—1557.	Edition de 1545.	Edition de 1541.
LIVRE III.			
Chap. I. 4.	VII. §. 39. 40.	VII. p. 312—313.	IV. p. 263—264.
Chap. II. 43.	V. §. 1—38.	V. p. 212—240.	IV. p. 187—212; 298—299.
	{II. §. 61—67.	II. p. 81—88.	II. p. 81—85.
Chap. III. 25.	{VIII. §. 216—219.	VIII. p. 492—495.	IV. p. 290—293.
	{IX. §. 1—13.	IX. p. 500—511.	V. p. 300—309.
Chap. IV. 39.	IX. §. 14—37; §. 44—60.	IX. p. 511—531; p. 536—551.	V. p. 309—330; p. 334—349.
Chap. V. 10.	IX. §. 38—43; §. 61—65.	IX. p. 531—536; 551—557.	V. p. 331—334; p. 349—353.
Chap. VI. 5.	XXI. §. 1—5.	XXI. p. 991—995.	XVII. p. 784—788.
Chap. VII. 10.	XXI. §. 6—14.	XXI. p. 995—1006.	XVII. p. 788—800.
Chap. VIII. 11.	XXI. §. 15—25.	XXI. p. 1006—1015.	XVII. p. 800—810.
Chap. IX. 6.	XXI. §. 26—31.	XXI. p. 1015—1022.	XVII. p. 810—817.
Chap. X. 6.	XXI. §. 32—37.	XXI. p. 1022—1027.	XVII. p. 817—822.
Chap. XI. 23.	X. §. 1—14.	X. p. 558—569.	VI. p. 354—363.
Chap. XII. 8.	X. §. 15—22.	X. p. 569—576.	VI. p. 363—370.
Chap. XIII. 5.	X. §. 23—26.	X. p. 576—580.	VI. p. 370—374.
Chap. XIV. 21.	X. §. 27—48.	X. p. 580—598.	VI. p. 374—390.
Chap. XV. 8.	X. §. 49—56.	X. p. 598—606.	VI. p. 391—399.
Chap. XVI. 4.	X. §. 57—60.	X. p. 606—610.	VI. p. 399—403.
Chap. XVII. 15.	X. §. 61—76.	X. p. 610—627.	VI. p. 403—420.
Chap. XVIII. 10.	X. §. 77—87.	X. p. 627—639.	VI. p. 421—432.
Chap. XIX. 16.	XII. §. 1—16.	XII. p. 674—686.	XIV. p. 707—719.
Chap. XX. 52.	XV. §. 1—50.	XV. p. 764—808.	IX. p. 519—564.
Chap. XXI. 7.	XIV. §. 1—5.	XIV. p. 714—718.	VIII. p. 467—471.
Chap. XXII. 11.	XIV. §. 6—12.	XIV. p. 718—724.	VIII. p. 471—477.
Chap. XXIII. 14.	XIV. §. 13—22.	XIV. p. 724—733.	VIII. p. 477—487.
Chap. XXIV. 16.	XIV. §. 23—37.	XIV. p. 733—747.	VIII. p. 487—502.
Chap. XXV. 12.	VIII. §. 220—227.	VIII. p. 495—499.	IV. p. 293—297.
LIVRE IV.			
Chap. I. 29.	VIII. §. 1—20; §. 206—215.	VIII. p. 314—329; p. 484—492.	IV. p. 265—280; p. 283—289.
Chap. II. 12.	VIII. §. 21—33.	VIII. p. 329—339.	IV. p. 280—282.
Chap. III. 16.	VIII. §. 34—50.	VIII. p. 339—352.	—
Chap. IV. 15.	VIII. §. 51—66.	VIII. p. 353—365.	—
Chap. V. 19.	VIII. §. 67—85.	VIII. p. 365—382.	—
Chap. VI. 17.	VIII. §. 86—88; 91—104.	VIII. p. 382—384; 387—398.	—
Chap. VII. 31.	VIII. §. 105—136.	VIII. p. 398—426.	—
Chap. VIII. 16.	VIII. §. 137—153.	VIII. p. 426—440.	XV. p. 720—726; p. 732—734.
Chap. IX. 14.	VIII. §. 154—168.	VIII. p. 440—452.	XV. p. 734—739. 745.
Chap. X. 32.	XIII. §. 1—34.	XIII. p. 687—713.	XV. p. 727—731; 740—742; p. 745—752.
Chap. XI. 16.	VIII. §. 89. 90. 169—183.	VIII. p. 384—387; p. 452—465.	XV. p. 742—744.
Chap. XII. 28.	{III. §. 68—73.	III. p. 159—163.	III. p. 156—158.
	{VIII. §. 184—205.	VIII. p. 465—484.	—
Chap. XIII. 21.	{III. §. 67.	III. p. 158—159.	—
	{IV. §. 1—22.	IV. p. 191—211.	—
Chap. XIV. 26.	XVI. §. 1—26.	XVI. p. 809—831.	X. p. 565—591.
Chap. XV. 22.	{XVII. §. 1—18.	XVII. p. 832—845.	XI. p. 582—594.
	{XVIII. §. 70—71.	XVIII. p. 926—927.	XII. p. 567—568.
Chap. XVI. 32.	XVII. §. 19—51.	XVII. p. 845—871.	XI. p. 594—624.
Chap. XVII. 50.	XVIII. §. 1—48. 72.	XVIII. p. 872—910; 927—928.	XII. p. 625—654. 668. 669.
Chap. XVIII. 20.	XVIII. §. 49—70.	XVIII. p. 910—926.	XII. p. 654—667.
Chap. XIX. 37.	XIX. §. 1—39.	XIX. p. 929—960.	XIII. p. 670—706.
Chap. XX. 32.	XX. §. 1—31.	XX. p. 961—990.	XVI. p. 753—783.

24500

24500	
BR 301 C6 v.32	Calvin, Jean Opera quae supersunt omnia
DATE JY 24 '69	ISSUED TO R. Miller 7-30-69 Nicholson, Tr.
JE 19'71	

Calvin.
Opera quae...v 32

LIBRARY
SOUTHERN CALIFORNIA SCHOOL
OF THEOLOGY
CLAREMONT, CALIF.



PRINTED IN U.S.A.

